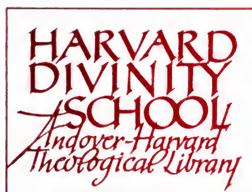

HARVARD
DIVINITY
SCHOOL
Andover-Harvard
Theological Library

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRA, UNIFORMIS, COMMODA, ŒCONOMICA,

OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD ÆTATEM INNOCENTII III (ANN. 1216) PRO LATINIS, ET AD CONCILII FLORENTINI TEMPORA (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT:

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONUMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIORA ECCLESIÆ SÆCULA,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIBUS OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS, DETECTIS AUCTA; INDICIBUS ORDINARIIS VEL ETIAM ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS, SIVE AUCTORES ALICUJUS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTAMQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DUCENTIS ET QUADRAGINTA INDICIBUS SUB OMNI RESPECTU, SCILICET, ALPHABETICO, CHRONOLOGICO, ANALYTICO, ANALOGICO, STATISTICO, SYNTHETICO, ETC., RES ET AUCTORES EXHIBENTIBUS, ITA UT NON SOLUM STUDIOSO, SED NEGOTIIS IMPLICATO, ET SI FORTE SINT, PIGRIS ETIAM ET IMPERITIS PATEANT OMNES SS. PATRES, LOCUPLETATA; SED PRÆSERTIM DUOBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS INDICIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLUM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, ABSQUE ULLA EXCEPTIONE, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SUORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT:

EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, CORRECTIONIS PERFECTIO, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTER SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSERTIMQUE ISTA COLLECTIO UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, VEL ETIAM INEDITORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGUAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM, ET EX INNUMERIS OPERIBUS TRADITIONEM CATHOLICAM CONFLANTIBUS, OPUS UNICUM MIRABILITER EFFICIENTIUM.

SERIES LATINA,

IN QUA PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ A TERTULLIANO AD INNOCENTIUM III.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ cleri universæ,

SIVE CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIÆ, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIAM NEMPE LATINAM, ALIAM GRÆCO-LATINAM. AMBÆ PARTES PENE JAM INTEGRE EXARATÆ SUNT. LATINA, DUCENTIS ET VIGINTI DUOBUS VOLUMINIBUS MOLE SUA STANS, DECEM ET CENTUM SUPRA MILLE FRANCIS VENIT: GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALI COMPLECTITUR, NOVEMQUE ET CENTUM VOLUMINA, PRO PRIMA SERIE GRÆCA, NON EXCEDIT. POSTERIOR AUTEM VERSIONEM LATINAM TANTUM EXHIBET, IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR. SECUNDA SERIES GRÆCO-LATINA SEXAGINTA VOLUMINA PROBABILITER NON SUPERABIT; DUM HUJUS VERSIO MERE LATINA TRIGINTA VOLUMINIBUS ABSOLVETUR. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUJUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM, SIVE LATINAM, SIVE GRÆCAM COMPARET NECESSE ERIT; SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLITUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRE ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EAMDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEM VEL PRO SEX FRANCIS SOLUM OBTINEBIT. ISTÆ CONDITIONES FUTURIS PATROLOGIÆ SERIEBUS APPLICANTUR, SI TEMPUS FAS TYPIS MANDANDI NON NOBIS DEEST.

PATROLOGIÆ LATINÆ TOMUS LXIX.

VIGILIUS PAPA, GILDAS SAPIENS, PELAGIUS PAPA, CASSIODORUS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE, EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUT*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA

1865

AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Editeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en conférer une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzbourg, et M. Reissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesme, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Editeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRÈS COUP, à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra prendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'un cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet *avis* par les réflexions suivantes : Enfin, notre exemple a fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Suarez* et le *Spicilége* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine. Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Editeurs se préparent au *Bullaire* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire* générale, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

TRADITIO CATHOLICA.
SÆCULUM VI. ANNI 555-560.

MAGNI AURELII
CASSIODORI
SENATORIS,
VIRI PATRICII, CONSULARIS, ET VIVARIENSIS ABBATIS

OPERA OMNIA

IN DUOS TOMOS DISTRIBUTA,

AD FIDEM MANUSCRIPTORUM CODICUM EMENDATA ET AUCTA, NOTIS, OBSERVATIONIBUS ET INDICIBUS LOCUPLETATA, PRÆCEDENTE AUCTORIS VITA, QUÆ NUNC PRIMUM IN LUCEM PRODIT CUM DISSERTATIONE DE EJUS MONACHATU

OPERA ET STUDIO J. GARETII

MONACHI ORDINIS SANCTI BENEDICTI E CONGREGATIONE SANCTI MAURI.

NOBIS AUTEM CURANTIBUS ACCESSERUNT

COMPLEXIONES IN EPISTOLAS B. PAULI

QUAS EDIDIT ET ANNOTAVIT SCIPIO MAFFEIUS.

PRÆCEDUNT

VIGILII PAPÆ, GILDÆ SAPIENTIS

ET

PELAGII PAPÆ

SCRIPTA UNIVERSA

EX MANSI ET GALLANDIO MUTUATA.

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

BIBLIOTHECÆ CLERI UNIVERSÆ,

SIVE

CURSUUM COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS, EDITORE.

CASSIODORI TOMUS PRIOR. — CÆTERORUM TOMUS UNICUS

VENEUNT 2 VOLUMINA 14 FRANCIS GALLICIS.

EXCUDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA *THIBAUT*, OLIM *D'AMBOISE*, PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO *D'ENFER* NOMINATAM, SEU *PETIT-MONTROUGE*, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISINA.

1865

TRADITIO CATHOLICA.

SÆCULUM VI. ANNI 555-560.

ELENCHUS

AUCTORUM ET OPERUM QUI IN HOC TOMO LXIX CONTINENTUR.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.

VIGILIUS PAPA*.

NOTITIA (*ex libro Pontificali*).

Vigilius [a] natione Romanus, ex patre Joanne consule, sedit annos 17 [b] menses 5 (a) dies 26. Eodem tempore Belisarius patricius commisit bellum [c] cum Vittige rege Gothorum. Quem fugientem noctu in- A secutus est Joannes magister militum cognomento Sanguinarius, et tenuit eum, et adduxit ad Belisarium et ad Vigilium Romam. Tunc dederunt ei sacramenta in basilica Julii (b), ut salvum illum per-

(a) Ms. Luc., 7.

(b) Idem cod., *Julia*.

[a] Cum Vigilius favore Theodoræ Augustæ in sedem apostolicam intrusus post obitum Silverii se pontificatu subdole abdicasset, ea spe fortasse ut per studia Belisarii legitime eligeretur, electuris novum pontificem Romanæ Ecclesiæ clericis ille metus incessit, ne si Vigilium multis criminibus notorie contaminatum eligerent, in sacros canones delinquerent; si vero præterirent, schismati et periculosissimæ hæresi occasionem præberent. Post longam consultationem, ad avertendum schismatis et hæreseos periculum, divino instinctu, fortasse omnium consensu electus est Vigilius, catholicus qui- B dem, sed propter ambitionem, hæreticorum conversatione pollutus. Post emissam fidei confessionem, omnisque hæreseos exsecrationem, evectus est in thronum pontificium IV calendas Julii, anno Christi 540, qui est Justiniani 14. Hæc omnia nutu Dei facta esse probavit eventus. Admirabili enim exemplo accidit ut qui ad maledicendum populo Dei antea fuerat inductus, idem ad benedicendum eidem converteretur, quemque Theodora imperatrix ad revocandum Anthimum in sedem pontificalem evexerat, ille post legitimam sui electionem anathema adversus eumdem atque collegas ipsius hæreticos irrogatum iterum confirmaverit. Justinianus imperator de legitima electione Vigilii certior redditus, more majorum suorum apud eumdem per legatum et epistolam fidei confessionem edidit, ut patet ex reddita Vigilii epistola, qua præter exspectationem Theodoræ Augustæ in Anthimum ejusque collegas hæreticos anathema intorsit. In Italia nulla ducum virtute Ravenna civitas dedita, ipseque Vitiges rex Gothorum C anno Christi 540 victus fuit a Belisario; qui hanc ob rem ab æmulis invidiam passus, et in affectatæ tyrannidis suspicionem adductus, Constantinopolim revocatur. Qui cum venisset, adductis secum devictis hostibus, triumphare non est permissus, propterea fortasse quod impiæ Augustæ nimium obtemperans, in pontificem impia et sacrilega attentasset. Theobaldus rex Gothorum vires dispersas restauravit, post cujus cædem Totilas Theobaldi nepos, flagellum Græcorum in Occidente dominantium, evectus est in regnum: qui post aliquot victorias contra Romanos partas Campania potitus est, ubi eidem accidit, quod refert S. Gregorius II Dialogorum, cap. 18, de sancto Benedicto Cassinensi monacho, qui venienti Riggovi ad explorandum domini prophetiam dixit: *Pone, fili, pone hoc quod portas, non est tuum.* Ipsi vero Totilæ ad se venienti prænuntiavit dicens: *Multa mala facis, multa mala fecisti, jam aliquando ab iniquitate conquiesce: equidem Romam ingressurus es, mare transiturus; novem annis regnans, decimo* D *morieris.* Quando post totam fere subactam Italiam Roma potitus fuerit, infra dicemus. Hujus temporibus quatuor pluresve Persarum irruptiones in Romanos factæ sunt a Cosrhoe Persarum rege, quas describit Procopius de Bello Persico.

Anno pontificatus Vigilii septimo, qui est Christi 546, Petrus Hierosolymorum episcopus vita defunctus est: in locum ejus successit Macarius II, qui ex sinistro judicio suspicionem hæreseos incurrit. Theodora Augusta hæretica Severiana ad eversionem fidei orthodoxæ solum intenta, cum imperasset, teste Procopio, annum unum et viginti, anno imperii Justiniani 23, diro anathematis jaculo per Vigilium sauciata, ulciscente numine haud dubie divino, misere interiit. Qua fide ergo Anastasius dicat Vigilium jussu imperatricis e templo Sanctæ Euphemiæ Chalcedone extractum fuisse, infra dicemus. Si non impiæ hujus fœminæ imperio nimis obsequens fuisset Belisarius, manusque violentas a Silverio retraxisset, felicissimus fuisset dux militum: quia tamen Deum feminæ postposuit, e summa gloria in infimam fortunam misere est dejectus. Nam cum de insidiis Justiniano imperatori paratis accusatus fuisset, et fortasse etiam convictus, bonis et dignitatibus omnibus exutus est, excæcatus, eoque paupertatis adactus, ut stipem mendicare coactus fuerit. Zonaras, Cedrenus, Volaterranus, etc., Baronius anno 561. Quæ occasione trium capitulorum, scripta Theodori Mopsuesteni, Theodoreti, atque epistolam Ibæ concernentium, hujus temporibus dicta, scripta, aut gesta fuerint, per litteras, concilia et edicta, infra patebit. Prima Justiniana metropolitanæ sedis dignitate ac prærogativa auctoritate Vigilii exornata fuit. Novella 131, c. 3. Basilicam a se constructam sacris imaginum picturis decoravit, ut ait Hadrianus papa in epistola ad Carolum Magnum; monasterium a Childeberto Francorum rege erectum privilegiis et immunitatibus decoravit, ut scribit S. Gregorius lib. VII, epist. 115. Vigilius etiam episcopum Origenem antea sæpius damnatum, suo etiam constituto condemnavit. Cassiodorus Instit. divinarum lectionum, l. I, c. 5.

Ex actis hujus pontificis singularis Dei erga Romanam Ecclesiam providentia, atque admiranda apostolicæ sedis auctoritas omnibus innotescit. Quanquam imperatricis aliorumque desiderio speratum fuerit, naviculam Petri eo ducendam, quo ipsi suo affectu commoverent Vigilium suo studio ac favore in sedem apostolicam violenter et sacrilege intrusum, tamen residens in ea Christus hinc atque illuc universam navim pro arbitrio vertit, et licet fluctus contrarii eam urserint, flantesque venti in adversam partem quandoque impulerint, nunquam tamen ipsa navicula toto tempore legitimi pontificatus Vigilii in scopulos impegit, vel in syrtes offendit, ictibusque undarum crebrioribus dissoluta fuit, sed potius illæsa permansit, omnemque illam aquam, quam per lata foramina influentem excepit, integre ad summam siccitatem vicissim excussit. Videant ergo

[b] Sexdecim annis sedem apostolicam tenuisse Vigilium scribit Baron. ann. 555. SEV. BINIUS.

[c] Vitigem nullo prælio habito, nulla ducum virtute, una cum Ravenna civitate, anno quinto belli Gothici, qui est Christi 540, deditum esse Belisario scribit Procopius. SEV. BINIUS.

* Notas in Mansiana editione e regione textus positas sive in textu inter uncinos sive infra columnas cif. fris superioribus præmissis exscripsimus. EDIT.

385

ducerent ad Justinianum imperatorem. Quem cum adduxissent Constantinopolim, gavisus est imperator, et fecit eum patricium et comitem, et transmisit eum juxta fines Persarum, et ibi vitam finivit. Belisarium vero interrogavit imperator, quomodo se haberet cum Romanis, vel quomodo in loco Silverii statuisset Vigilium. Tunc gratias ei egerunt imperator et Augusta [a], et data ei dignitate, iterum misit eum in Africam [b]. Qui veniens in fines Africæ, sub dolo pacis interfecit Gontharidem (a) regem Vandalorum, et redacta est Africa sub republica. Tunc Belisarius patricius veniens Romam, de spoliis Vandalorum obtulit [c] beato Petro apostolo per manus Vigilii papæ crucem auream cum gemmis, pensantem libras centum, in qua scripsit victorias suas : cerostata argentea (b), deaurata majora duo, quæ stant usque hodie ante corpus beati Petri apostoli. Sed et alia multa dona et eleemosynas pauperum largitus est. Fecit etiam Belisarius patricius xenodochium in via Lata, et in via Flaminia juxta civitatem Ortas [Ostiam] monasterium Sancti Juvenalis, ubi possessiones et dona multa largitus est. Eodem tempore Theodora Augusta scripsit ad Vigilium papam : Veni, adimple nobis quæ prona voluntate tua promisisti de patre nostro Anthimo, et revoca eum in officio suo. Ad hæc rescripsit Vigilius : Absit hoc a me, domina Augusta : prius locutus sum male et insipienter, modo autem nullo modo tibi consentio, ut revocem hominem hæreticum et anathematizatum. Etsi indignus, vicarius sum beati Petri apostoli, quomodo fuerunt antecessores mei sanctissimi Agapetus et Silverius, qui eum damnaverunt. Tunc Romani fecerunt suggestiones suas [d] contra Vigilium, eo quod cum consilio ejus depositus fuisset Silverius beatissimus papa. Suggerimus, inquiunt, pietati tuæ, quia

A male agit cum servis tuis Romanis, et cum ipsa plebe sua, et quia homicidam illum accusamus. Sic est in furorem versus, ut daret alapam notario suo; qui mox ad pedes ejus cadens exspiravit. Item dedit nepotem suum Vigilius Asterio consuli filium mulieris viduæ ; quo casu faciente, fecit eum teneri nocte, et tandiu cædi quandiu vitam finiret. Quo audito, Augusta misit Anthemium scribonem cum jussione sua, et cum virtute majore ad Romam, dicens : Si eum inveneris in basilica Sancti Petri, parce : nam si in Lateranis, aut in palatio, aut in qualibet ecclesia inveneris Vigilium, mox impositum in navim perduc eum usque ad nos. Nam, si non feceris, per Viventem in sæcula, excoriari te faciam. Qui Anthemius scribo veniens Romam, invenit eum in ecclesia
B Sanctæ Cæciliæ, x calendas Decembris (erat enim dies natalis ejus) munera erogantem ad populum. Tenentes ergo eum, deposuerunt ad Tiberim, et miserunt eum in navim. Plebs autem et populus sequebatur eum, acclamantes, ut orationem ab eo acciperent. Dataque oratione, respondit omnis populus : Amen ; et mota est navis. Videntes Romani quod mota esset navis in qua sedebat Vigilius, cœpit populus jactare post eum lapides, fustes [cum calcibus, et] cacabos, et dicere : Fames tua tecum. Mortalitas tecum. Male fecisti Romanis, male invenias ubi vadis. Et quidam amatores ejus secuti sunt eum de ecclesia. Qui ingressus Siciliam [e] in civitatem Cataneusem, permissus est facere ordinationem per mensem Decembrem, presbyteros et diaconos, in
C quibus retransmisit Romæ Ampliatum presbyterum et vicedominum suum, et Valentinum episcopum ad sanctas Rufinam et Secundam, ad custodiendum Lateranas, et gubernandum clerum. Et valefaciens omnibus, ingressus est Constantinopolim [f] in vigilia

(a) Idem cod., *Widtharim.*

(b) In eodem deest *argentea.*

ergo novantes hæretici quam præmature triumphent de naufragio hujus naviculæ, quando ei præsidebat Vigilius. Si auctor est illius epistolæ fideique formulæ, quam ex Liberati breviario objiciunt, nihil aliud vicerunt, quam quod eo tempore exteriore professione in gratiam imperatricis spe pontificatus obtinendi vel retinendi hæresim professus eam epistolam scripserit, quando adhuc vivente Silverio pseudopapa esset : quem si vel errasse, vel hæreticum et simoniacum fuisse ipsi probarent, nullam maculam Ecclesiæ orthodoxæ ejusque dogmatibus infligerent. Quod autem post obitum Silverii, quando per dilectionem vel approbationem cleri Romani papa legitimus esse cœpit, nihil horum dixerit, scripserit, vel egerit, indicabunt illæ anathematis sententiæ quas in Anthimum, teste Gregorio, a prædecessoribus antea condemnatum, et in Theodoram Augustam pronuntiavit. Quid vero de ipsa epistola sub nomine Vigilii ex Liberato desumpta sentiendum sit, dicemus infra in notis epistolarum ejusdem. SEV. BINIUS.

[a] Justinianum de revocando Anthimo in sedem suam conscium non fuisse, sed potius ea omnia secreta machinatione Theodoræ Augustæ cum Vigilio commissa esse, indicat epistola Justiniani ad Mennam, quæ supra excusa est sub Silverio : in cujus fine inter alios exsecrandos hæreticos condemnandos enumerat Anthimum Trapezuntis episcopum. Unde patet quod ipse imperator Belisario hac de causa gratias non egerit, nisi forte persuasum sibi habuerit Silverium justa sententia condemnatum, eique Vigilium legitima subrogatione suffectum fuisse. IDEM.

[b] Hæc sub pontificatu Joannis II anno Christi 533, contigisse videntur. IDEM.

[c] Hæc oblatio, cujus etiam meminit auctor Miscellæ historiæ, fortasse facta est sub pontificatu Silverii, anno Christi 537, quando Belisarius post devictos Gothos Romam subegit. Si tamen aliqua donatio facta est Vigilio, oportuit eam oblatam fuisse per ministros Belisarii in ejusdem absentia. Nam ipsum Belisarium quarto anno belli Persici Romam non fuisse ingressum, videre est ex Procopio. IDEM.

D [d] Historiam quæ sequitur, usque ad illa verba : *Qui ingressus Siciliam*, etc., de fide suspectam esse Baronius anno 546, numero 54, probat, eo argumento fretus, quod trium capitulorum causa tantum vocatus fuerit, cum Menna Constantinopolitanus atque primarii Orientis episcopi, edicto Justiniani de tribus capitulis damnandis promulgato, non prius subscribere vellent, quam Romanus pontifex consensisset. Putabat enim pontificem quibus posset fieri blanditiis conciliandum, et non nisi honorifice invitandum esse, ne illo repugnante, a quo omnes Orientis episcopi dependebant, de promulgato edicto omnes conatus irriti efficerentur. IDEM.

[e] In Sicilia longiores moras traxisse pontificem, indeque Urbi fame laboranti frumentum a Gothis interceptum misisse, tradit Procopius lib. III de Bello Gothorum. IDEM.

[f] Vigilius ad comitatum profectus contra exem-

A

Natalis Domini nostri [a] Jesu Christi. Tunc obvius est ei imperator, et osculantes se, cœperunt flere, et plebs illa psallebat ante eum usque ad ecclesiam Sanctæ Sophiæ, dicens : Ecce advenit dominator dominus, etc. Per biennium vero fuerunt contentiones (*a*) de Anthimo patriarcha, quomodo promisisset revocare et remittere eum in locum suum, et cautionem manus suæ ostendebant, quomodo promiserat eum in ordinem suum revocare. Sed Vigilius nullatenus eis voluit consentire, sed tanta roboratus virtute, magis mori desiderabat quam vivere. Tunc Vigilius papa dixit : Ut video, non me fecerunt venire ad se Justinianus et Theodora piissimi principes, sed hodie scio quod Diocletianum et Eleutheriam inveni : facite ut vultis, digna enim factis recipio. Tunc dedit alapam [b] in faciem ejus quidam, dicens : Homicida, nescis quibus loqueris ? Nescis quia Silverium papam occidisti ? et filium mulieris viduæ ad calces et fustes interfecisti ? Tunc fugiens in basilicam Sanctæ Euphemiæ, tenuit columnam altaris ; qui tractus ab ea, ejectus est foras ecclesiam. Fecitque Theodora Augusta mitti funem in collum ejus, et trahi per totam civitatem usque ad vesperum. Tunc missus est in custodiam, et dabatur ei modicum panis et aquæ. Clerus autem Romanus qui cum eo erat missus est in exsilium per diversa loca, ad metalla incidenda. Tunc Gothi fecerunt sibi regem Badiullam (*b*), qui Totila nuncupabatur, qui descendens Romam obsedit eam [c]. Et facta est fames in civitate Romana talis, ut etiam natos suos vellent comedere. Quadam die intravit Romam a porta Sancti Pauli, indictione XIII [XIV]. Tota enim nocte fecit buccinam clangi, usquedum cunctus populus fugeret, aut per ecclesias se celaret, ne gladio Romani vitam finirent. Habitavit rex cum Romanis quasi pater cum filiis. Tunc quidam de senatoribus fugientes, Citheus [Techeus], Albinus, et Basilius patricius et consul (*c*), ingressi sunt Constantinopolim, præsentati ante imperatorem afflicti et desolati. Tunc consolatus est eos imperator, et ditavit eos, sicut digni erant, tanquam (*d*) consules Romani. Eodem tempore imperator Justinianus misit Narsetem eunuchum [d] et cubicularium suum in Italiam, cui, data pugna cum Gothis, donavit Deus victoriam, et occisus est rex, et multitudo Gothorum interfecta

B

est. Tunc adunatus clerus rogaverunt Narsetem [e], ut una cum ejus suggestione rogarent principem, ut si adhuc viveret Vigilius papa, aut presbyteri, seu diaconi, vel clerus, qui cum eodem Vigilio fuerant exsilio deportati, reverterentur. Suscepta relatione Narsetis, vel cuncti cleri Romani, lætus effectus est imperator, et omnes inclyti ejus, eo quod requiem donasset Deus Romanis. Mox misit jussiones suas per diversa loca, ubi fuerant in exsilio deportati in Gissa (*e*) et Proconneso, et adduxit eos ante se imperator, dicens eis : Vultis recipere Vigilium [f], ut fuit papa vester ? Gratias ago. Minusne ? Hic habetis archidiaconum vestrum Pelagium, et manus mea erit vobiscum. Responderunt omnes : Imperet Deus pietati tuæ. Restitue nobis modo Vi-

(*a*) Idem cod., *intentiones*.
(*b*) Item, *Baduam*.
(*c*) Idem, *Patricii, et consules*.

C

(*d*) In eodem deest *tanquam*.
(*e*) Idem cod., *Gypso*.

plum sancti Leonis, aliorumque prædecessorum suorum, naviculam Petri, cujus clavum immotus sedens Romæ tutius tenuisset, magno periculo exposuit, ut infra patebit ex notis epistolarum et conciliorum. SEV. BINIUS.

[a] Procopius de Bello Gothico, cap. 3, transacta hieme, redditoque navigandi opportuno tempore, Vigilium e Sicilia solvisse, et Constantinopolim appulisse scribit : idque superioribus Anastasii verbis est convenientius. Nam si prope diem Natalis Domini mense Decembri, quod ait, ordinationem habuit, quomodo in vigilia ejusdem Natalis Domini potuit Constantinopolim pervenisse ? Baronius anno 547, num. 36. IDEM.

[b] Hæc quæ sequuntur contigerunt post obitum Theodoræ, anno Christi 551, quando excitata in eum

D

rursus persecutione per Theodorum episcopum Cæsariensem, debuit confugere Chalcedonem in basilicam Sancti Euphemii, ut patet ex epistola Vigilii ad universam Ecclesiam scripta. Unde quæ mixtim et confuse de Theodora Augusta jam ante triennium defuncta deinceps ab Anastasio recensentur, suis quæque locis lector restituat. IDEM.

[c] Anno Christi 546 obsideri cœptam, Isauri milites anno sequente Totilæ prodiderunt, cum Romanis dira fame pressis sordidissima quæque deficerent, et multi mortui conciderent. Occupatam Urbem Totilas jam diruere, et in ovium pascua redigere inceperat, sed Belisarii litteris sapienter id dissuadentibus sæpius lectis, consilio destitit. Belisarius eamdem recuperavit, postquam Totilam eodem anno 547 iterum campestri prælio superasset. Quomodo eamdem urbem anno 550 vicissim Isaurorum proditione deditam Totilæ, atque ab eodem novis ædificiis illustratam Narses dux Romani exercitus, Dei auxilio atque B. Mariæ Virginis intercessione fretus, rege et exercitu Gothorum occisis, a barbarorum imperio liberarit, infra dicemus. IDEM.

[d] Illo anno quo imperator ad instantiam Vigilii papæ edictum de tribus capitulis promulgatum revocavit, seque Romano pontifici obsequentem præbuit, Narses dux Romani exercitus, Dei auxilio per intercessionem beatæ Mariæ Virginis fretus, Totilam una cum toto ejus exercitu anno decimo regni ejus (prout sanctus Benedictus monachus eidem prædixerat) fudit et interemit, ipsamque Urbem, jam secundo ab ipso occupatam, secundo recuperavit, anno nimirum Christi 553. Claves portarum Narses, teste Procopio, Constantinopolim misit ad Justinianum imperatorem. Ita clavibus Urbis potitus est imperator, quando claves Petri in Vigilio recognovit. IDEM.

[e] Dubium non est quin Vigilius rogatu Narsetis ab exsilio liberatus, quintam synodum de trium capitulorum damnatione habitam confirmarit, maxime cum id vehementissime urgeret imperator, neque ulla alia ratione amicitia et pace conciliari possent. Vide Baronium an. 554, n. 3, 4, 5, 6. IDEM.

[f] Justinianus hoc loco sacrilege confirmationem et abrogationem Romani pontificis usurpat ; quanta vero totius imperii jactura, clare infra patebit. Dolendum est quod clerus Romanus populo poscenti promiserit post obitum Vigilii non alium suffectum iri pontificem, quam quem imperator præsentasset ; cum ea ratione ducta sit in captivitatem domina gentium, et regina provinciarum facta fuerit sub tributo. IDEM.

gilium, et quando eum voluerit Deus transire de hoc seculo, tunc vestra præceptione nobis donetur Pelagius archidiaconus noster. Tunc dimisit omnes cum Vigilio. Venerunt itaque in Siciliam in civitatem Syracusas, ubi Vigilius afflictus, calculi dolorem habens, mortuus est [a]. Cujus corpus ductum Romam, sepultum est ad Sanctum Marcellum, via Salaria. Hic fecit ordinationes duas per mensem Decembrem, presbyteros 46, diacones 16, episcopos per diversa loca numero 81. Et cessavit episcopatus menses tres dies quinque.

[a] Pelagius diaconus in suspicionem occisi Vigilii incurrit; verum seipsum de illata calumnia expurgavit, ut patet infra in Vita Pelagii. Sev. Binius.

VIGILII PAPÆ
EPISTOLÆ ET DECRETA.

EPISTOLA (*olim* II) VIGILII ADHUC PSEUDOPAPÆ AD EUTHERIUM *.

Eutherii consultationibus respondet.

[a] Dilectissimo [b] fratri [Euthero] Eutherio [c] Vigilius.

Directas ad nos tuæ charitatis epistolas, plenas catholicæ inquisitionis sollicitudine [et sollicitudinis], gratanter accepimus, benedicentes Dei nostri clementiam, quia tales in extremis mundi partibus dignatus est suis ovibus providere pastores, per quos et pascuis valeant salutaribus abundare, et ab antiqui hostis [iniqui lupi] rapacitate servari, ut insidias [d] nequeant ejus subreptionis incurrere. Unde certum est, quia promissæ vos beatitudinis gratia subsequatur, quando vobis cœlestium perfectio doctrinarum tam votiva sciscitatione perquiritur. Scriptum est enim : *Beati qui scrutantur testimonia ejus : in toto corde exquirunt eum* (*Psal.* CXVIII). Hoc igitur, frater charissime, propositum tuæ consultationis tota mente tractantes, de te quoque provenire contendimus [confidimus], qui regulam catholicæ fidei iisdem studes tenere vestigiis quibus eam in apostolica fide [e] cognoscis esse fundatam. Et quamvis sonus eorum toto orbe diffusus, et usque ad fines orbis terræ verba eorum distensa, dilectionis tuæ corda Christo probaverint esse fidelia ; tamen si quid ex his in Ecclesia quæ tuæ gubernationi Deo auxiliante commissa est, necdum plena luce claruerit, ad eumdem fontem de quo illa [f] salutaris manarat lympha, recurritis; quod debita charitate sumus amplexi, quia fiducialiter de his, unde apud eos observantiam esse dixistis ambiguam, nostra voluistis responsione firmari. Quapropter dilectionem tuam in Domino salutantes, de singulis quid juxta catholicam disciplinam teneat apostolicæ sedis auctoritas, subjectis [g] aliquibus etiam sanctarum capitulis regularum, te credimus instruendum.

I. Ac primum de his quos Priscillianæ hæresis indicasti vitiis inquinari, sancta et conveniente religioni catholicæ eos detestatione judicas [h] arguendos, qui ita se sub abstinentiæ simulatæ prætextu ab escis videntur carnium submovere, ut hoc exsecrationis potius animo quam devotionis probentur efficere. In qua re quia nefandissimis Manichæis esse consimiles approbantur, juste Patrum venerabilium constitutis ab hac superstitione sub anathematis sunt interminatione prohibiti, quando [i] aliquid ciborum contagione carnium credunt [carnalium creditur] esse

[a] Hæc epistola hactenus inscripta fuit Eutherio sive Eleutherio episcopo, ut olim monuimus in notis ad Gratianum. Certum est autem inscribi debere Profuturo, qui fuit episcopus Bracarensis. Quod non solum probat auctoritas vetustissimi codicis Ecclesiæ Lugdunensis, sed etiam Colbertini duo optimi et vetustissimi signati num. 408 et 3970, in quibus varia istius epistolæ capita referuntur ex epistola papæ Vigilii ad Profuturum episcopum. Præterea exstat integra cum hac eadem inscriptione in optimo item et antiquissimo codice 449 ejusdem bibliothecæ Colbertinæ; in quo tamen deest caput de primatu Romanæ Ecclesiæ. Et sane cum cætera capita referantur integra in codice 408 Colbertino et in Lugdunensi, iidem tamen non habent quæ de primatu Romanæ Ecclesiæ adduntur in collectione quæ præfert nomen Isidori. Porro diserta epistolæ ad Profuturum mentio est in gestis concilii primi Bracarensis, ubi dicitur scripta ad interrogationem ejus, et propter prolixitatem gestis minime est inserta. De die autem et anno quo data est inutile reor esse si disputem, cum ex codice Colbertino constet scriptam esse eo anno quo Joannes consul fuit post Belisarium, id est anno 538. *Baluzius in Nova Concil. Collect.* At longe major fides habenda reliquis omnibus codicibus, tum mss. antiquissimis Hispaniæ, visis et collatis ab illustriss. Loaisa, tum impressis, in quibus caput de primatu Romanæ Ecclesiæ habetur, quam uni Colbertino, de quo non levis suspicio esse possit in Gallia scriptum fuisse, et iis temporibus quibus causæ episcoporum appellantium sedem apostolicam disceptabantur, præsertim inclinante seculo nono, sub Nicolao I papa, et postea in causa Gerberti Rhemensis, desinente fere decimo. Fieri enim facile potuit, ut qui adversus Hincmarum Laudunensem ac Rhotadum Suessionensem episcopos, sedem apostolicam appellantes, eripere ipsi conabantur episcoporum judicia, truncarent epistolam Vigilii, abscisso eo capite quo ipsi jugulabantur. *Car. de Aguirre, Concil. Hisp. t.* II, *p.* 278. Sed his omissis, hanc epistolam e codice Colbertino descripsit Baluzius, unde sequentes varias lectiones decerpsimus.

[b] Cod. Colbert., *Dilecto fratri Profuturo episcopo Vigilius.*

[c] Cod. Vatic. Palat., *Profuturo.*

[d] Colbert., *et ab iniqua rapacitate servatæ, insidias*, etc.

[e] Idem cod., *apostolica sede.*

[f] Idem cod., *illuc.*

[g] Colb., *sublectis.*

[h] Idem cod., *judices.*

[i] Colbert., *ne quando..... crederent.*

* *Prima* inscribitur in editione Mansiana Epistola Vigilii papæ nomine scripta ab Eutychiano quodam, quam videre est in *Breviario* Liberati notis comitantibus exscriptam. Edit.

A pollutum : quia de his omnibus quæ ad humanum victum misericordia Dei contulit [tribuit], nihil catholicis esse judicatur immundum. Sic enim Titum doctor gentium Paulus monet apostolus, dicens : *Omnia munda mundis, coinquinatis autem et infidelibus nihil est mundum : sed pollutæ sunt eorum mens et conscientia. Deum confitentur se nosse, factis autem negant, abominabiles et increduli, et ad omne opus bonum reprobi* (*Tit.* I). Similiter et alio in loco ad Timotheum de hujusmodi cavendis erroribus prædicavit, dicens : *In novissimis temporibus discedent quidam a fide, attendentes spiritibus erroris, et doctrinis dæmoniorum, in hypocrisi loquentium mendacium, et cauteriatam habentium suam conscientiam, prohibentes nubere, et abstinentes a cibis quos Deus creavit ad percipiendum cum gratiarum actione fidelibus, et his qui cognoverunt veritatem : quia omnis creatura Dei bona est, et nihil rejiciendum, quod cum gratiarum actione percipitur* (*I Tim.* IV). Hæc igitur sequentia [a] patrum venerabilium constituta specialiter eos censuerunt esse damnandos qui, cum carnibus abstinerent, ea quoque credebant esse vitanda, quæ carnibus fuisse videbantur admixta. Nam et ipse Dominus noster Jesus Christus ita præmonuit, dicens : *Non quod intrat in os coinquinat hominem, sed quæ procedunt de ore, hæc sunt quæ coinquinant hominem* (*Matth.* XV). Quapropter nec abstinentiam Deo placitam reprobamus, nec eos qui exsecrantur Domini creaturam recipimus in nostra societate.

II. De baptismo [b] quoque [c] solemniter adimplendo, similiter quid apostolica vel sanxerit vel observet auctoritas, in subjectis tua charitas evidenter agnoscet. Illud autem novelli esse judicamus erroris, quod cum in fine psalmorum ab omnibus catholicis ex more dicatur : *Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto*, aliqui, sicut indicas, subducta una syllaba conjunctiva, perfectum conantur minuere vocabulum Trinitatis, dicendo : *Gloria Patri, et Filio, Spiritui sancto* [d]. Quamvis ergo ipsa nos ratio evidenter edoceat, quia subducta una syllaba, personam Filii [e] et Spiritus sancti unam quodammodo esse designent; tamen ad errorem talium convincendum sufficit quod Dominus Jesus Christus designans in invocatione Trinitatis credentium debere baptisma celebrari, dixit : *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth. ult.*). Ergo cum non dixerit : *In nomine Patris, et Filii, Spiritus sancti* [f], sed æqualibus distinctionibus Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum jusserit nominari, constat illos omnino a doctrina dominica deviare, qui aliquid huic voluerint confessioni derogare [g]. Qui si in errore permanserint, socii nobis esse non possunt.

III. De his qui etiam baptismatis gratia salutaris accepta apud Arianos iterum baptizati, profundæ voraginis sunt morte demersi, quid per singulos ordines, vel ætates antecessorum nostrorum decreta censuerunt, quæ multiplici sunt digesta ratione, e nostro scrinio revelata [relevata] capitula his subjecta direximus. In quibus tamen illud speciali charitate etiam convenit observari, ut quia pro peccatis plurimis in gentibus iniquitas illa subrexit, in æstimatione fraternitatis tuæ aliorumque pontificum per suas diœceses relinquatur, ut si qualitas et pœnitentis devotio fuerit approbata, indulgentiæ quoque remedio sit vicina. Quorum tamen reconciliatio non per illam B impositionem manus, quæ per invocationem sancti Spiritus fit, operatur, sed per illam qua pœnitentiæ fructus acquiritur, et sanctæ communionis restitutio [restitutione] [h] perficitur.

IV. De fabrica vero cujuslibet ecclesiæ, si diruta fuerit, instauranda, et si in eo loco consecrationis solemnitas debeat iterari, in quo sanctuaria non fuerint, nihil judicamus officere [i], si per eam minime aqua benedicta [exorcizata] jactetur : quia consecrationem cujuslibet ecclesiæ, in qua Spiritus sancti ara non ponitur [j], celebritatem tantum scimus esse missarum. Et ideo, si qua sanctorum basilica a fundamentis etiam fuerit innovata, sine aliqua dubitatione, cum in ea missarum fuerit celebrata solemnitas, totius sanctificatio consecrationis implebitur. Si vero C sanctuaria quæ habebat ablata sunt, rursus eorum repositione [dispositione] et missarum solemnitate reverentiam sanctificationis accipiet.

V. Pascha vero futurum nos, si Deus voluerit XI calendarum [k] Maiarum die celebraturos esse cognoscite. Ordinem quoque precum in celebritate missarum nullo nos tempore, nulla festivitate significamus habere divisum [diversum] [l] : sed semper eodem tenore, oblata Deo munera consecrare. Quoties vero paschalis, aut Ascensionis Domini, vel Pentecostes, et Epiphaniæ, sanctorumque Dei fuerit agenda festivitas, singula capitula diebus apta subjungimus, quibus commemorationem sanctæ solemnitatis, aut eorum facimus, quorum natalitia celebramus : cætera vero ordine consueto prosequimur. Quapropter et D ipsius canonicæ precis textum direximus subter adjectum, quem (Deo propitio) ex apostolica traditione suscepimus. Et ut charitas tua cognoscat, quibus locis aliqua festivitatibus apta connectes, paschalis diei preces similiter [simul] adjecimus. His igitur fraternitatis tuæ inquisitioni responsis, Deum nostrum,

a Colb., *exsequentia*.
b Colb., *De baptismo quoque renascentum trina mersione solemniter*, etc.
c Cod. Vatic. Palat., *quoque renascentium* trina immersione solemniter.
d Colb., *Gloria Patri Filio Spiritui sancto*. Cod. Vat. Palat., *Gloria Patri, Filio, Spiritui sancto.*
e Colb., *personam Patris et Filii*, etc.
f Colb., *Patris Filii*, etc.
g Colb., *subtrahere. Hos itaque tua charitas modis omnibus ad confessionis rectæ studeat tramitem revocare. Quod si forte, quod absit, in errore*, etc. Cod. Vat., *subtrahere*, etc. ut notat Baluzius.
h Cod. Vat., *restitutione*.
i Colb., *efficere*.
j Colb., *in qua sanctuaria non ponuntur*. Cod. Vat., *sanctum ara*.
k Colb., *octavo calend.* Cod. Vat., VIII *calend.*
l Cod. Vat., *diversum*.

quantum possumus, exoramus, ut omnibus catholicæ religionis ecclesiis circa universos, quos fideles sibi efficit, gratiæ suæ dona multiplicet, et ab omnibus insidiis spiritualis hostis atque carnalis cunctos populos suos redigere dignetur immunes. Significatur [Significamus] etiam beatorum apostolorum, vel martyrum, sicut speramus [a], sancto nos affectui tuo direxisse reliquias, præsumentes fidem vestram eorum deinceps plenius esse meritis adjuvandam [b].

VI. Si quis episcopus aut presbyter juxta præceptum Domini non baptizaverit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed in una persona Trinitatis, aut in duabus, aut in tribus patribus, aut in tribus filiis, aut in tribus paracletis, projiciatur de Ecclesia Dei [c].

VII. Nulli vel tenuiter sentienti, vel pleniter sapienti dubium est, quod Ecclesia Romana fundamentum et forma sit Ecclesiarum, a quo omnes Ecclesias principium sumpsisse nemo recte credentium ignorat. Quoniam licet omnium apostolorum par esset electio, beato tamen Petro concessum est ut cæteris præemineret; unde et Cephas vocatur, quia caput est et principium omnium apostolorum: et quod in capite præcessit, in membris sequi necesse est. Quamobrem sancta Romana Ecclesia ejus merito Domini voce consecrata et sanctorum Patrum auctoritate roborata, primatum tenet omnium Ecclesiarum; ad quam tam summa episcoporum negotia, et judicia, atque querelæ, quam et majores Ecclesiarum quæstiones quasi ad caput semper referenda sunt. Nam et qui se scit aliis esse præpositum, non moleste ferat aliquem esse sibi prælatum. Ipsa namque Ecclesia quæ prima est, ita reliquis Ecclesiis vices suas credidit largiendas, ut in partem sint vocatæ sollicitudinis, non in plenitudinem potestatis. Unde omnium appellantium apostolicam sedem episcoporum judicia, et cunctarum majorum negotia causarum, eidem sanctæ sedi reservata esse liquet: præsertim cum in his omnibus ejus semper sit exspectandum consultum; cujus tramiti si quis obviare tentaverit sacerdotum, causas se non sine honoris sui periculo apud eamdem sanctam sedem noverit redditurum. Data calendis Martii, Volusiano [*Al.* Vuilisiario *male*] et Joanne viris clarissimis consulibus (*Anno Domini* 538).

EX EPISTOLA VIGILII PAPÆ

AD PROFUTURUM BRACARENSEM.

(Ex Supplem. Mansi T. I, pag. 417.)

In nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti debet baptizari, non in nomine Patris, Filii, Spiritus sancti. Si motum fuerit altare, denuo consecretur ecclesia. Si paries renovetur, et altare non motum fuerit, exorcidetur [*forte* exorcizetur] salibus tantum. Terna mersio fiat in baptismo.

Excerpti hujus auctoritate, optimam esse discimus epistolæ hujus inscriptionem, quam mss. codices plures Baluzio indicarunt; non enim Eutherio, ut in editis, sed Profuturo directa est, quem virum eumdem esse episcopum Bracarensem, qui ætate illa florebat, ex hoc nostro excerpto ratum fixumque tenemus. Quæ vero de baptismi formula, et de ecclesiis consecrandis in epitome hac continentur, desumpta plane fuisse ex § 2 et 4 ejusdem epistolæ, quæ in editis *ad Eutherium* directa legitur, ex collatione utriusque convincimur; quanquam excerpti auctor emendatiorem forte et magis integrum codicem epistolarum Vigilii nactus, sanctiones illas paulo aliter ac fert epistola vulgata ad Eutherium expressit. Quæ dein in epitome succedit sanctio de terna in baptismo mersione, ne verbo quidem in epistola commemoratur; cum vicissim plura contineat epistola quorum ne vestigium quidem in excerpto. Unde facilis conjectura, epistolam illam, non integram, sed ex laciniis plurium epistolarum consertam ad nos pervenisse. Id ante me subodoratus est cl. Baluzius, qui in Colbertino codice multo breviorem ac cum § 5 desinentem nactus, censet omnia quæ deinceps in vulgatis ejusdem epistolæ sequuntur, ea præsertim quæ de primatu Romanæ Ecclesiæ ac de appellationibus ex toto orbe ad eam devolvendis in illa enuntiantur, addititia esse et penitus expungenda. Verum nec Baluzii codex integrior est, cum neque ea repræsentet quæ in excerpto nostro leguntur, nec ab anachronismis immunis habeatur. Baluziana etenim illa data est *Joanne V. C. cos. die 3 cal. Julias*, quæ annum 538 signant; in ipsa autem epistola Pascha proxime futurum in diem XI *cal. Maiarum* enuntiatur, quod nunquam sub Vigilio accidit. Forte igitur ex epistola ad Profuturum nonnisi priores paragraphi usque ad quintum in editis exhibentur. Reliqua ex aliis epistolis sive Vigilii sive aliorum assuta sunt.

Denique addendum hic censeo epistolam hanc Vigilii ad Profuturum legi sibi in plena synodo jussisse Patres concilii Bracarensis anno 563 congregati. Ita enim legitur in actis ejusdem concilii apud Labbe tom VI, col. 520, edit. Venet.: *Relecta est auctoritas sedis apostolicæ ad quemdam Profuturum directa episcopum, quæ propter prolixitatem his gestis minime est inserta.* In ea vero epistola regulas conferendi baptismi, et missæ celebrandæ ritum contineri concilii ejusdem Patres in canonibus 4 et 5 significant; quæ sane duo in epistola Vigilii sese offerunt.

TESTIMONIA ANTIQUORUM CANONUM

PRO TRINA IMMERSIONE.

EX CONCILIO APOSTOLORUM, TITULO XLIX

(Ex nova Baluzii Collectione.)

Quod in nomine Trinitatis debeat baptizari.

Si quis episcopus aut presbyter juxta præceptum Domini non baptizaverit in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, sed in tribus sine initio principiis, aut in tribus filiis, aut in tribus paracletis, abjiciatur.

EX EODEM, TITULO L.

Quod non debeat una mersio in baptismate quasi in morte Domini provenire.

Si quis episcopus aut presbyter non trinam mersionem unius mysterii celebret, sed semel mergat in baptismate quod dari videtur in Domini morte, deponatur. Non enim dixit Dominus: *In morte mea baptizate*, sed: *Euntes docete omnes gentes, baptizate*

[a] Colb., *speratis*.
[b] Hic desinit epistola in cod. Colb., præmissis his verbis: *Deus te incolumem custodiat, frater charissime*

Data Romæ, III cal. Jul., Flavio Joanne viro clarissimo consule.
[c] Hic absolvitur codex Vaticanus.

tantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Amen.

EPISTOLA (*olim* III) VIGILII ADHUC PSEUDOPAPÆ

AD CÆSARIUM ARELATENSEM.

Ui Silverium consulenti de injungenda pœnitentia regi Theodeberto ob incestuosas nuptias contractas respondet.

Dilectissimo fratri Cæsario Vigilius.

Si pro observatione cœlestium mandatorum catholicæ filios Ecclesiæ opportune vel importune sacerdotes singulos decet instruere, quanto magis his qui devotione laudabili de rebus sibi dubiis ad studium veniunt consulendi, competenti necesse est ordine respondere! Hinc est quod gloriosi filii nostri regis Theodeberti interrogationem, qua nos per Modericum virum illustrem legatum suum credidit requirendos, duximus amplectendam: in qua gloriam suam desiderat informari; cujusmodi pœnitentia possit illius purgare delictum, qui cum uxore fratris sui illicitum præsumpsit inire conjugium. Cui nos equidem missis affatibus, quorum tenorem tuam fraternitas in subjectis inveniet, hoc indicare curavimus, quoniam tale commissum non parva cordis afflictione valeat expiari. Sed quia (sicut charitatem tuam bene nosse confidimus) modus pœnitentiæ præsentium potius sacerdotum inspectioni committitur, ut juxta compunctionis meritum veniæ quoque possit indulgeri remedium, tuæ hoc po ius æstimationi credimus relinquendum. Quapropter charitas tua, totius facti qualitate, ac pœnitentis ipsius compunctione perspecta, prædictum gloriosum regem filium nostrum et de temporis observatione non omittat instruere, et ne ulterius tale aliquid præsumatur, instanter exposcat. Illud quam maxime præcavendum, ut ne ipse, qui hoc noscitur admisisse, ad eosdem vomitus revertatur, sed divisis etiam habitationibus commanentes, ab omni suspicione commissi facinoris reddantur immunes. Dominus te incolumem custodiat, frater charissime. Datum pridie nonarum Martiarum, Joanne viro clarissimo consule.

EPISTOLA (*olim* IV) VIGILII PAPÆ

AD JUSTINIANUM.

Dum Justinianus imperator coram Vigilio legitime electo fidem professus esset, ille ex hoste in defensorem, ex persecutore in prædicatorem, ex blasphemo in confessorem mutatus, in Anthimum ejusque collegas hæreticos anathematis sententiam intorsit.

Gloriosissimo et clementissimo filio Justiniano Augusto Vigilius episcopus.

Litteris clementiæ vestræ, glorioso viro filio nostro Dominico exconsule atque patricio deferente, assueta veneratione susceptis, jucunditate multiplici universali Ecclesiæ gaudendum esse perspeximus, quod Christianam fidem, qua divina Trinitas honoratur et colitur, in nullo dissimilem, in nullo permittitis esse discordem; et hanc clementissimo imperio vestro Dei, cui serviendo regnatis, et regnando servitis, gratiam indefessis cumulatis operibus; ut in his quæ vobis pro integritate et devotione fidei vestræ Dominus singulari pietate concessit, agnoscantur juste ac convenienter impleri, quam prædicationem docet Apostolus: *Quia sancti per fidem vicerunt regna* (*Hebr.* XI). Qualia enim regna plus armis fidei quam corporea fortitudine viceritis, docet immensitas gentium subjectarum, quæ quanto major assurgit numero, tanto mystici solius perfecta operatione miraculi superatur. Unde nos in Domino nimium convenit gloriari, quod non imperialem solum, sed etiam sacerdotalem vobis animum concedere sua miseratione dignatus est: et quod omnes pontifices antiqua in offerendo sacrificia traditione deposcimus, exorantes ut catholicam fidem adunare, regere Dominus, et custodire toto orbe dignetur, summis hoc pietas vestra viribus effecit; cum per omnes regni vestri partes, et universos fines terræ, eam fidem quam per venerabiles semper Christianæ confessionis judicio complectendas Nicænam, Constantinopolitanam, Ephesinam primam, sed et Chalcedonensem synodos constat irreprehensibiliter solidatam, inconcussa jubeatis pace servari, nec Christiano quemquam vocabulo nuncupetis, qui se a præfatarum synodorum unitate sejungit: et qui fidem earum non omnibus viribus omnique defendit adnixu, non judicandum (sed jam judicatum [1]) potius existimetis. Cui non ergo sacerdotum jucundam exsultationem et gaudia infinita conciliet, quod insertum per Dei nostri gratiam cordi vestro lumen evangelicæ veritatis, perniciosorum atque hæreticorum dogmatum nocte discussa, universali resplendet Ecclesiæ? Absit ergo a nobis, ut quod omnibus fratribus coepiscopis nostris generare gaudium profitemur, nostrum non aut cum omnibus misceatur, aut (quod magis dignum est) supra cunctos emineat. Ex qua re, venerabilis imperator, devota venerationis gratulatione suscipimus, quod ardore fidei, et suavis iracundiæ commotione succensi, nobis etiam pios direxistis affatus, in quibus beatæ recordationis Cœlestinum atque Leonem apostolicæ sedis præsules, qui singulas hæreses pro divina sibi dispensatione commissa, cum synodali congregatione damnantes, quid cuncti generaliter sequi debeant Christiani, mansura in ævum lege sanxerunt, laudabili commemoratis affectu. Quorum probabilia constituta sanctæ recordationis Hormisda, atque Joannes senior, nec non et Agapetus, decessores nostri per omnia conservantes, universos Nestorianæ atque Eutychianæ sequaces hæresis justæ mucrone sententiæ perculerunt. Quod nos summis viribus sequi, summoque adnixu defendere, pietatis vestræ clementia indubitabiliter agnoscat, sed et beati Leonis epistolas ad sanctæ recordationis Flavianum tunc Constantinopolitanæ civitatis antistitem, nec non et ad clementissimæ memoriæ Leonem principem destinatos; quibus hæreticorum id est Nestorii atque

[1] Ansulis inclusa in Labbeo omissa restituimus ex editione Romana.

Eutychetis perfidiam, rationabili assertione, Deo sibi A inspirante, confudit, omnino amplectimur, et qua oportet charitate defendimus. Et quamvis nos animi fideique nostræ, Deo custodiente, sinceritas contra ea nullatenus venire permittat; perpendere tamen debet vestræ pietatis admiranda prudentia, quia non digni censentur antistites, qui præfatorum præsulum sedis apostolicæ inviolabiliter minime constituta servaverint. Hæc ergo quæ de fide a Patribus sanctarum quatuor synodorum, et a designatis beatæ recordationis papæ Leonis epistolis, atque a suprascriptorum prædecessorum nostrorum constitutis, sunt venerabiliter definita, per omnia nos sequentes, et eorum doctrinæ contrarios probabili apostolicæ sedis auctoritate damnantes, anathematizamus eos, quicunque de fidei ejus expositione vel rectitudine aut disputare B perverse, aut infideliter dubitare tentaverint: et contra eadem sentientes, quæ de fide in Nicæna, Constantinopolitana, Ephesina prima et Chalcedonensi, sanctissimis synodis, nec non et beatæ recordationis prædecessoris nostri Leonis epistolis, quarum fecimus mentionem, vel universis quæ ipsius sanxit auctoritas, continentur, catholicæ fidei unitate secernimus, amplectentesque, et in omnibus comprobantes fidei vestræ libellum, quem nostri obsequii famulatu tunc prædecessori nostro piæ recordationis Agapeto pietas vestra orthodoxa devotione contradidit; in quo ea quæ mente geritis, ad eruditionem futuræ ætatis, scripturæ quoque testimonio declarastis, nihilque a sæpedictorum prædecessorum nostrorum fide deviantes sub qualibet occasione servamus, nisi forte, hæresis in qua C volutantur amputata caligine, suprascriptam de fide veritatem pœnitentiæ competentis voluerint correctione sectari; et damnatis omnibus, quæ contra ea quæ præfati sumus pravissima quidam impietate dixerunt, subscriptionibus suis et propriis vocibus cunctos hæreticorum respuentes errores, canonica fuerint districtione conversi; ut tunc communionis sacræ mysterium mereantur, dum omnia quæ præfati sumus canonica et apostolica districtione impleverint; quia nos nulli corrigenti se pœnitentiæ locum convenit amputare. In his vero in quibus Mennam fratrem et coepiscopum nostrum, memorem libelli sui, quem prædecessori nostro beatæ memoriæ Agapeto, ordinationis suæ tempore, vestræ clementiæ consensu porrexerat, sequentem revera sedis apostolicæ D disciplinam, hæreticis inferius comprehensis, id est Severo Eutychiano, Petro Apameno, Anthimo, qui etiam Ecclesiam Constantinopolitanam prava ambitione pervaserat, Xeneæ, sed et Theodosio Alexandrino, et Constantino Laodicensi, atque Antonio Versentano Eutychianæ hæresis, sed et Dioscoro, qui in Chalcedonensi synodo inter alios legitur fuisse damnatus, et defensoribus atque sequacibus anathema dixisse pietas vestra mandavit: in nullo a nobis quidem moleste suscipitur a prædicto fratre nostro vel a quolibet alio in hæreticos dicta damnatio: sed et libenter amplectimur, et sedis apostolicæ auctoritate firmamus, complices damnatorum simili anathematis ultione plectentes; ea videlicet ratione, ut (sicut supra meminimus) secundum præsulum sedis apostolicæ constituta, his qui resipuerint, et præcedentium synodorum, vel suprascriptorum apostolicæ sedis pontificum susceperint constituta, pœnitentiæ et communionis aditum reseremus. Sed quia novimus potius plus illos qui hæreticam perfidiam destruunt, sibi magis prodesse errantium vitando consortium, quam sententiæ suprascriptorum Patrum multipliciter solidatæ aliquid firmitatis adjungere, quam constat suis indubitate viribus Deo auctore subsistere: ideo hactenus tanquam non noviter latam damnationem minime arbitrati sumus novo aliquo indigere responso. Qui enim hæresum quarum supra meminimus, vel omnium aliarum quæ sunt apostolica definitione et constitutione damnatæ, sectatores fuerint inventi, non tantum ex nova lege, sed ex ipsa auctorum suorum jam pridem damnatione perculsi sunt. Et licet pietatem vestram aliter de taciturnitate nostra suspicari vel intelligere voluerit malignus interpres, nos tamen quos beatus Petrus apostolus (*I Petr.* III) omni poscenti rationem reddere pia traditione constituit, libenti animo Christianitati vestræ satisfaciendum esse perspeximus; suppliciter sperantes [petentes], ut nullius subrepentis insidiis privilegia sedis beati Petri apostoli Christianissimis temporibus vestris in aliquo permittatis imminui. Quæ si turbentur, quod non credimus, aut minuantur in aliquo, violatæ fidei instar ostendant [offendant]. Scit enim sapientiæ vestræ pietas singularis illam se auctoritatis ipsius beati Petri apostoli retributionem modis omnibus merituram, quam vel in illius privilegiis, vel in nostra humili vestra servaveritis, Deo vobis aspirante, persona. Tamen, ut cuncta pietatem vestram informent, et nihil pro callidi insidiatoris astutia ulterius relinquatur ambiguum, beatæ recordationis prædecessoris nostri papæ Leonis, quæ diversis ad Orientem sunt directa temporibus constituta, quanta de plurimis in præsenti necessaria credidimus, superadjecimus, rogantes per ipsum, cujus causam integre agere festinatis et cupitis Christianitatis affectu, ut universa legere pietas vestra dignetur, ne aliquid supersit quod minime relegatur. Scio enim quia sicut Deus vobis legem dederit voluntatem, ita cuncta tractantes, sapientia vobis singulariter a Deo concessa disponitis, ut neque de religione neque de aliquo præjudicio quilibet fidelium sacerdotum possit in qualibet parte vexari. Rationem his igitur (prout Christianitatis vestræ meritum postulabat), inquantum valuimus, reddidisse sufficiat; quamvis nos nihil contra synodalia, vel prædecessorum nostrorum præsulum sedis apostolicæ constituta, aut commisisse aliquid, aut tentasse quisquam, licet astutus et subtilis, inveniet. Ea vero quæ fidei catholicæ vel animæ nostræ expediunt (de qua, sicut novit pietas vestra, et pro sacerdotali officio, et pro multiplicibus præstitis clementiæ vestræ, causam plus aliis habeo cogitandi) suggerere non omitto. Imprimis supplicantes, et ipsius beati Petri apostoli quem diligitis, intercedente suffragio, postulantes ut semper ad hanc sedem aposto-

licam pro disponendis reipublicæ vestræ utilitatibus orthodoxas, et Deo placitas, et rugam aut maculam fidei non habentes, dignemini destinare personas, per quas et ea quæ publico vestro conveniunt salubriter ordinentur, et pro animæ vestræ mercede catholicæ disciplinæ in nullo conturbetur integritas: ut universi revera illud gratiæ cœlestis munus jam, sicut et credimus, pietatem vestram habere cognoscant, quod Salomon adhuc a Domino postulabat, dicens: *Dabis servo tuo cor audire, et judicare populum tuum in jus itia, et intelligere inter malum et bonum* (*III Reg.* III). Et quia per filium nostrum Dominicum præsentium portitorem quædam verbo suggerenda mandavimus, speramus ut ea, aspirante vobis Domino, et libenter audire dignemini, et maxime quæ ecclesiasticæ paci, ac dehinc generalitatis quieti profutura sunt, consueta Christianitate et providentia disponatis.

EPISTOLA (*olim* V) VIGILII PAPÆ
AD MENNAM.

Gratulatur eum hæreticis damnatis sanctas quatuor universales synodos amplecti: ab hæresi resipiscentes debere recipi.

Dilectissimo fratri Mennæ episcopo Vigilius episcopus.

Licet universa, prout Deo auxiliante potuimus et credidimus expedire, domino filio nostro serenissimo et Christianissimo imperatori de ecclesiasticis causis nostræ insinuationis sermone suggesserimus; necessarium tamen judicavimus et charitati vestræ per Christianissimi filii nostri patricii Dominici personam scripta dirigere: quibus nos grandi exsultatione et gaudio suscepisse cognoscite, quod Nicænam, Constantinopolitanam, Ephesinam, et Chalcedonensem sanctissimas synodos, in quibus fidei orthodoxæ atque apostolicæ fundamenta monstrantur, sicut pollicitationis vestræ tunc ad prædecessorem nostrum sanctæ recordationis Agapetum lectio data testatur, inviolabiliter vos asseritis custodire, et maxime beati Leonis prædecessoris nostri sequi in omnibus constituta. Quid est charitati tuæ dignius honoris quod conveniat, nisi a Romanorum præsulum non deviare doctrina? Aut quid nobis jucundius, quidve sit gratius quam illos in Christi Domini et Salvatoris nostri charitate complecti, qui majorum nostrorum et prædecessorum facta custodiunt? Unde spiritualiter salutantes te, hortamur, et qua nos convenit affectione incessanter alloquimur, ut illius normam, illius admonitionem, illius (sicut et promisisti et indicas) sequaris in omnibus constituta. Plena sunt enim de prædicti prædecessoris nostri sanctæ et venerandæ recordationis Leonis scriptis vestræ fraternitatis scrinia, quæ ad prædecessores tuos leguntur ab eodem destinata pontifice: ibidemque, quæ nostris prædecessoribus vestri promiserint, releguntur. Sed hæc dixisse sufficiat: Apostoli namque sermo ante oculos nostros est, qui dicit: *Sapientiam loquimur inter perfectos* (*I Cor.* I). De his vero quibus te memorem libelli quem suprascripto prædecessori nostro tradideras, et sequentes apostolicæ constituta doctrinæ in hæreticos inferius comprehensos, id est in Severum Antiochenum, Petrum Apamenum, Anthimum quoque pervasorem Constantinopolitanæ Ecclesiæ, et Theodosium Alexandrinæ civitatis, nec non et Constantinum, atque Antonium Versentanum Eutychianæ hæresis, sed et Dioscorum, qui in Chalcedonensi synodo inter alios legitur fuisse damnatus, cum defensoribus atque sequacibus anathema dixisse cognovimus, in quibus non aliquid novum sententiæ olim a Patribus decretæ junxisti, nec talibus præsulibus beati Petri vicariis in auctores hæresum ipsarum data sententia penitus indigebat, quia qui damnatæ hæreseos sectator agnoscitur, non tantum ex novella lege, sed ex ipsa jam auctoris sui damnatione perculsus est, grate admodum et libenter amplectimur, et auctoritatis sedis apostolicæ, cui nos Deus præsidere voluit, interpositione firmamus: et universi eorum complices, vel omnes hæretici pari damnationis sententiæ subjacebunt. Hoc tantummodo, sicut apostolicæ moderationi convenit, per omnia reservantes, ut si aliquis vel eorum vel quorumlibet errantium quasi agnita catholicæ fidei veritate pœnitentiam agens reverti voluerit, et hæresis in qua volutatur errore contempto, Scripturæ quoque professione universam errorum suorum ac complicum damnaverit pravitatem, et apostolicæ sequens instituta doctrinæ anathema dixerit ei qui vel prædictas quatuor synodos in fidei causa non sequitur, vel beatæ recordationis prædecessoris nostri Leonis venerabilia constituta in omnibus non confitetur, et non in omnibus viribus omnique animi sequitur puritate, tunc communionis nostræ (quam nulli nos negare convenit pœnitenti) sub apostolica et canonica, sicut præfati sumus, satisfactione modis omnibus agetur: quia Redemptor noster non venit aliquem perdere, sed omnes pro sua pietate salvare. *Et manu domini papæ.* Deo juvante, per ipsius gratiam, Vigilius episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ has schedas epistolarum suprascriptarum, quas ego Deo juvante dictavi, ipso auxiliante cognovi atque subscripsi. *Et alia manu subscriptio Flavii Dominici patricii.* Flavius Dominicus vir clarissimus comes domesticorum, exconsul ac patricius, has schedas a beatissimo atque apostolico papa Vigilio in causa fidei factas ad domnum nostrum Justinianum piissimum et Christianissimum principem, sed et ad Mennam virum beatissimum Constantinopolitanæ archiepiscopum civitatis relegens, conferens, consentiensque subscripsi, die XV calendas Octobris, Justino viro clarissimo consule (*Anno Domini* 540).

EPISTOLA (*olim* VI) VIGILII PAPÆ
AD AUXANIUM ARELATENSEM.

Usum pallii, quem postulabat, differt, quoad certiorem faciat imperatorem.

Dilectissimo fratri Auxanio Vigilius.

Scripta de ordinatione charitatis vestræ, Joanne filio nostro presbytero, sed et Teredio diacono deferentibus, cum animi spirituali gratulatione suscepimus, Domino gratias referentes, quia hoc in Ecclesia Are-

latensi factum est, quod et canonibus et decessorum nostrorum regulis conveniret: quatenus ex sequenti ordine sacerdotii tua fraternitas ad pontificalis proveheretur apicem dignitatis, et divinæ in te electionis judicium compleretur, sicut scriptum est: *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio* (*Jacob.* i). Et iterum doctor gentium apostolus Paulus dicit: *Nec quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron* (*Hebr.* v). Superest ut Deus, qui nos immeritos ineffabili misericordia honorem miserans pontificalem habere pro sua pietate concedit, donet et præmium, ut illud in nobis compleatur quod Christi Dei et Salvatoris nostri verba testantur, dicentis: *Euge, serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium domini tui* (*Matth.* xxv); et iterum: *Quis putas est fidelis servus et prudens, quem constituit dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram? Beatus ille servus quem cum venerit dominus invenerit ita facientem* (*Matth.* xxiv). Sunt etiam quæ per Dei gratiam super fraternitate vestra ad facienda bona hortentur exempla. Si enim decessoris tui illa, quæ a sede apostolica de fundamento petræ dominicæ doctrinæ bona suscipiens actibus exæquavit, imitari volueris, et a sedis apostolicæ in nullo deviaveris constitutis; sicut scriptum est: Coronam sine dubitatione percipies, quam dedit Deus diligentibus se. De his vero quæ charitas vestra tam de usu pallii, quam de aliis sibi a nobis petiit debere concedi, libenti hoc animo etiam in præsenti facere sine dilatione potuimus, nisi cum Christianissimi domini filii nostri imperatoris hoc, sicut ratio postulat, voluissemus perficere notitia, Deo auctore; ut et vobis gratior præstitorum causa reddatur, dum quæ postulastis cum consensu Christianissimi principis referuntur, et nos honorem fidei ejus servasse cum competenti reverentia judicemur. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data xv calendas Novembres, iterum post consulatum Basilii viri clarissimi (*Anno Domini* 543).

EPISTOLA (*olim* VII) VIGILII PAPÆ

AD EUMDEM.

Vices illi suas in Gallia delegat, et pallii usum concedit, admonens ut pro imperatore Deum oret, pacemque inter ipsum et Childebertum regem conservare studeat.

Dilectissimo fratri Auxanio Vigilius.

Sicut nos pro tuæ charitatis affectu, et pro gloriosissimi filii nostri regis Childeberti Christiana devotione mandatis, vices nostras libentissima voluntate contulimus, ita fraternitatem tuam convenit Deo placitis operibus tantæ sedis auctoritate digna conversatione uti atque disponere, ut bonis actibus innotescens, rectum circa charitatem tuam judicium nostræ dilectionis ostendas. Convenit enim nos Doctoris gentium mandata recolere, quibus Timotheum discipulum suum instructionibus sanctis hortatur, dicens: *Exemplum esto fidelium in verbo, in conversa-*
A *tione, in charitate, in fide, in castitate* (*I Tim.* iv). Et sicut item apostolorum primus saluberrima admonitione præcipiens: *Pascite qui in vobis est gregem Dei*, consequenti adhortatione subjungit: *Forma facti gregis ex animo, et cum apparuerit princeps pastorum, percipietis immarcescibilem gloriæ coronam* (*I Petr.* v). Si quæ ergo inter fratres et coepiscopos nostros, in locis vestræ charitati præsenti auctoritate commissis, seminante illo auctore ex antiqua iniquitate zizanias, dissensiones emerserint, adhibitis vobiscum sacerdotibus numero competenti, causas canonica et apostolica æquitate discutite, ea modis omnibus prolato judicio finituri, quæ Deo placitis decessorum nostrorum possint regulis convenire. Si qua vero certamina aut de religione fidei, quod Deus auferat, aut
B de quolibet negotio, quod ibi pro sui magnitudine terminari non possit, evenerint, totius veritatis indagine diligenti ratione discussa, relationis ad nos seriem destinantes, apostolicæ sedi terminanda servate: ut universis a fraternitate vestra competenti ratione dispositis, pax quæ Salvatoris voce collata est Ecclesiæ Dei, quæ una est in toto orbe diffusa, stabili firmitate servetur, nec antiqui hostis possit taxatione vexari, in illius petræ Christi Dei Domini et Salvatoris nostri erectione firmata stabilitate persistens. Quæ cuncta ut fraternitas vestra melius per Dei gratiam possit implere, universis episcopis, quibus te præesse volumus, auctoritatis nostræ est serie declaratum. Nullus ergo de pontificibus tuæ per has vices ordinationi commissis, sicut et ad eos data lo-
C quitur nostra præceptio, in longinquis quibuslibet locis audeat proficisci, nisi solemni more, sicut decessore nostro decessori vestro similiter concedente consueverant, formatam vestræ charitatis acceperit. Oportet ergo fraternitatem vestram incessantibus supplicationibus Deo nostro preces effundere, ut domnos filios nostros, clementissimos principes, Justinianum atque Theodoram, sua semper protectione custodiat: qui pro his vestræ charitati mandandis, et suggerente gloriosissimo et excellentissimo filio nostro patricio Belisario, pro quo item vos convenit exorare, pia præbuerunt devotione consensum. Hortamur quoque, ut sacerdotali opera inter gloriosissimum virum Childebertum regem, sed et antedictum clementissimum principem, conceptæ gratiæ docu-
D menta paterna adhortatione servetis. Bene enim Domini et Salvatoris nostri, quæ populis prædicamus mandata ante oculos retinemus, quibus ait: *Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur* (*Matth.* v). Et quia digna credimus ratione compleri, ut agenti vices nostras pallii non desit ornatus; usum tibi ejus, sicut decessori tuo prædecessor noster sanctæ recordationis Symmachus legitur contulisse, beati Petri sancta auctoritate concedimus. Ea vero quæ de præsenti ordinatione nostra directa præceptione signavimus ad universos episcopos per charitatem tuam volumus pervenire. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data xi calendas Junias, iv [quater] post consulatum Basilii viri clarissimi (*Anno Domini* 545)

EPISTOLA (*olim* VIII) VIGILII PAPÆ

AD AUXANIUM ARELATENSEM.

De cognoscenda causa Prætextati episcopi.

Dilectissimo fratri Auxanio Vigilius.

Licet fraternitati vestræ apostolicæ sedis vicibus attributis, quas directa auctoritate commisimus, generaliter emergentium causarum sit discutiendarum licentia; tamen quia filii nostri Joannis presbyteri, sed et Teredii diaconi, qui ad nos a tua charitate directi sunt, de Prætextati excessu est porrecta petitio, necessarium valde credidimus, specialiter memorati negotii examinationem præsenti vobis auctoritate mandare. Quapropter charitati, qua in Christo jungimur, reddentes fraternæ alloquia visitationis, hortamur ut adhibitis vobiscum fratribus et coepiscopis nostris numero competente, discussa ratione canonica veritate, ea sapienti ordinatione disponat, quæ decessorum nostrorum conveniant statutis, charitas vestra; ratione prospiciens ne aliquem facile ex laicis ad sacratos ordines saltu præcipiti cuiquam sacerdotum liceat aggregare. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data undecimo calendas Junias, IV post consulatum Basilii viri clarissimi.

EPISTOLA (*olim* IX) VIGILII PAPÆ

AD EPISCOPOS GALLIÆ.

Auxanium vicarium sedis apostolicæ constitutum esse nuntiat; cujus muneris partes explicat, omnesque eidem obtemperare jubet.

Dilectissimis fratribus, universis episcopis omnium provinciarum per Gallias, qui sub regno vel potestate gloriosissimi filii nostri Childeberti regis Francorum constituti sunt, sed et his qui ex antiqua consuetudine ab Arelatensi consecrati sunt, vel consecrantur episcopis, Vigilius.

Quantum nos divina potentia apostolorum primi sedem, non pro nostris meritis, sed pro ineffabili suæ misericordiæ pietate habere constituit, tantum nos de universarum Ecclesiarum dispositione, et pace, et statu curam habere convenit, cum gentium dicat Apostolus: *Instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum* (*II Cor.* XI). Quomodo ergo inter Domini sacerdotes sancta et Deo placita potest manere concordia, nisi ut, si humani generis hostis antiqua nequitia consuetam zizaniam seminare voluerit, is qui absentiam nostram sedis apostolicæ vicibus perfruendo spirituali gratia repræsentat, auferat certamen exortum? Quapropter Auxanio fratri et coepiscopo nostro, Arelatensis civitatis antistiti, vices nostras charitas vestra nos dedisse cognoscat; ut si aliqua, quod absit, fortassis emerserit contentio, congregatis ibi fratribus et coepiscopis nostris, causas canonica et apostolica auctoritate discutiens, Deo placita æquitate diffiniat. Contentiones vero si quæ, quas Dominus auferat, in fidei causa contigerint, aut emerserit forte negotium quod pro magnitudine sui apostolicæ sedis magis judicio debeat terminari, ad

A nostram discussa veritate perferat sine dilatione notitiam. Et quia necesse est ut aptis Deo propitiante temporibus Arelatensis episcopus nostris vicibus fungatur; quoties judicaverit expedire ut pro facienda consolatione communi episcoporum debeant congregari personæ, nullus inobediens ejus forte mandatis sit. Quod si fuerit, a congregatione suspendatur: nisi aut corporalis infirmitas, aut justæ causæ eum excusatio venire prohibeat: ita tamen, ut si se, quominus occurrat, rationabili potest exceptione defendere, ad synodum pro suo presbyteri aut diaconi dirigat loco personam: quatenus quæ a nostro vicario congregatis fratribus definita sententia fuerint terminata, ad ejus qui absens est per suos perducta notitiam sincera et inviolabili stabilitate serventur. Necesse est

B enim, quoties in nomine Domini ejus famuli ad tractanda quæ sunt ipsi placita colliguntur, sancti Spiritus non deesse præsentiam. Ita enim Christi Dei Domini et Salvatoris nostri mandata nos instruunt, quibus ait: *Ubi fuerint duo aut tres in nomine meo congregati, ibi ero in medio eorum* (*Matth.* XVIII). Quid ergo se æstimat subiturum, qui Deo odiosa superbia in illa congregatione interesse contemnit, in qua se Dominus noster adfuturum pia promissione denuntiat? Illud pari auctoritate mandamus, ne quisquam episcoporum sine prædicti fratris et episcopi nostri formata ad longinquiora loca audeat proficisci; quippe quia et decessorum nostrorum decessoribus ejus, quibus vices suas libentissime contulerunt, sanctæ sic definiunt jussiones: ut his omnibus obedientia Deo

C placita custoditis, pax quæ a Christo Deo Domino et Salvatore nostro apostolis tanquam hæreditario est nomine derelicta in Ecclesia Dei, quæ una est toto orbe diffusa, firma stabilitate servetur. Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi. Data XI calendas Junias, IV post consulatum Basilii viri clarissimi (*Anno Chr.* 545).

DECRETUM JUSTINIANI IMPERATORIS.

In nomine Domini Dei nostri Jesu Christi. Imperator Cæsar Flavius Justinianus, Alemanicus [a], Gothicus, Francicus, Germanicus, Anticus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, Pius, Felix, Inclytus, Victor, ac Triumphator, semper Augustus, beatissimis episcopis et patriarchis, Eutychio Constantinopolitano,

D Apollinario Alexandrino, Domnino Theopolitano, Stephano, Georgio et Damiano religiosissimis episcopis vicem agentibus Eustochii viri beatissimi archiepiscopi Hierosolymitani et patriarchæ, et reliquis religiosissimis episcopis ex diversis provinciis in hac regia urbe degentibus.

Semper studium fuit orthodoxis et piis imperatoribus patribus nostris, pro tempore exortas hæreses per congregationem religiosissimorum episcoporum amputare, et recta fide sincere prædicata, in pace sanctam Dei Ecclesiam custodire. Quapropter et Constantinus piæ recordationis Ario [b] blasphemante et dicente, non esse Filium consubstantialem Deo

[a] Legendum, *Alamanicus*.

[b] Veteres libri, *Arrio*. Sic ferme Latini.

Patri, sed creaturam, et ex non exstantibus factum esse, congregavit Nicææ ex diversis diœcesibus [a] trecentos decem et octo sanctos Patres : et cum ipse etiam concilio interfuisset, et adjuvisset [b] eos qui consubstantialem Filium Patri confessi sunt, condemnata Ariana impietate, studium habuit rectam fidem obtinere. Exposito itaque sancto symbolo, vel mathemate fidei, per hoc sancti Patres confessi sunt consubstantialem esse Filium Deo Patri, quod usque tunc apud plurimos dubitabatur. Sed et Theodosius senior piæ recordationis, Macedonio negante deitatem sancti Spiritus, et Apollinario vel Magno ejus discipulo in dispensatione incarnati Dei Verbi blasphemantibus, et dicentibus sensum humanum non recepisse Verbum [Deum Verbum] [c], sed carni unitum esse animam irrationabilem habenti : congregatis in regia urbe centum quinquaginta sanctis Patribus, cum et ipse particeps fuisset concilii, damnatis prædictis hæreticis una cum impiis eorum dogmatibus, fecit rectam prædicare fidem. Secuti enim iidem sancti Patres expositam rectam fidem a trecentis decem et octo sanctis Patribus, explanaverunt de deitate sancti Spiritus, et perfecte de dispensatione incarnati [d] Dei Verbi docuerunt. Iterum Nestorio impio alium dicente Deum Verbum, et alium Christum [e], et hunc quidem natura Filium [f] Dei Patris, illum autem gratia filium impie introducente, et sanctam gloriosam semper Virginem Dei Genitricem esse negante, cum pene omnes orientales partes sua impietate adimplesset idem Nestorius, Theodosius junior piæ recordationis congregavit priorem Ephesinam sanctam synodum, cui præsidebant Cœlestinus et Cyrillus sancti Patres, et directis judicibus, qui deberent concilio interesse, compulit et ipsum Nestorium ibi pervenire, et judicium propter eum procedere [g] ; et tali examinatione facta, secuti iidem sancti Patres per omnia ea quæ de fide [h] definita sunt ab anterioribus sanctis Patribus, condemnaverunt Nestorium una cum ejus impietate. His ita subsecutis [i], cum insurrexissent contra Cyrillum sequaces Nestorii impii, festinaverunt (quantum in ipsis fuit) refutare condemnationem contra Nestorium factam : sed prædictus piæ recordationis Theodosius, vindicans ea quæ ita recte contra Nestorium et ejus impietatem fuerant [j] judicata, fecit firmiter obtinere contra eum factam condemnationem. Et post hæc iterum cum Eutyches demens emersisset, negando consubstantialem nobis esse carnem Domini, multis interea motis, tam Constantinopoli quam Ephesi,

A tanta pro illo facta est hæreticorum circumventio, ut etiam ejiceretur propter eum Flavianus religiosæ memoriæ regiæ urbis episcopus. Piæ autem recordationis Marcianus congregavit Chalcedone sanctos Patres, et magna contentione inter episcopos facta, non solum per suos judices, sed etiam per seipsum in concilium pervenit [k], et ad concordiam omnes perduxit. Qui sancti Patres in omnibus secuti ea quæ pro fide definita sunt a prædictis tribus sanctis conciliis, et quæ judicata sunt de hæreticorum damnatione et impietate eorum, damnaverunt et anathematizaverunt Eutychem dementem, et impia ejus dogmata, nec non et Nestorium cum impiis ejus dogmatibus, quoniam tunc [l] festinaverunt quidam defendere Nestorium et impia ejus dogmata. Super B hæc autem iidem in Chalcedone sancti Patres anathematizaverunt eos qui aliud symbolum tradiderunt, aut tradunt, præter hoc quod expositum est a trecentis decem et octo sanctis Patribus, et explanatum a centum quinquaginta sanctis Patribus. His itaque omnibus per diversa tempora subsecutis, prædicti piæ recordationis nostri Patres ea quæ in unoquoque concilio judicata sunt, legibus suis corroboraverunt et confirmaverunt, et hæreticos qui definitionibus prædictorum sanctorum quatuor conciliorum resistere, et Ecclesias conturbare conati sunt, expulerunt. Defuncto autem Marciano divæ [m] recordationis, cum contentio esset per diversa loca de Chalcedonensi sancto concilio, Leo piæ recordationis ad omnes ubique sacerdotes scripsit, ut unusquisque eorum C propriam sententiam manifestaret de eodem sancto concilio, et cum alius alium episcopum non exspectasset, ad hoc quod interrogati sunt responderunt. Exiguo autem tempore transacto, iterum insurrexerunt Nestorii et Eutychis sequaces, et tantas turbas in sanctis Dei Ecclesiis fecerunt, ut divisiones et schismata in eis fierent, et nullam communionem ad se invicem Ecclesiæ haberent. Nec enim præsumebat aliquis de civitate [n] ad civitatem veniens communicare, nec clericus ex alia civitate in aliam civitatem veniens in ecclesiam [o] procedere. Cum autem secundum suam misericordiam Dominus Deus reipublicæ gubernationem nobis credidit, initium et fundamentum nostri imperii fecimus, conjungere divisos sacerdotes sanctarum Dei Ecclesiarum ab Oriente D usque Occidentem [p], et omnem contentionem amputantes quæ contra Chalcedonensem sanctam synodum ab Eutychis [q] et Nestorii impiorum sequacibus movebatur, fecimus prædicare eamdem sanctam sy-

[a] Iidem libri, *diocesibus*. Sic etiam ferme Latini.

[b] Iidem libri, *adjuvasset*.

[c] Reponendum, *recepisse Deum Verbum*. Mendum est typographicum editionis Labbeanæ, hic emendatum.

[d] Legendum, *incarnati*. Et hic quoque mendo laborat typographico editio Labbeana, quæ legit *incarnata*.

[e] Paris., *et Filium alium Christum*.

[f] Vocem *Filium* codex Parisiensis non habet in hoc loco.

[g] Idem codex, *propter eum contra eum procedere*.

[h] *De fide*. Hæc desunt in eodem libro Parisiensi.

[i] Idem codex : *Et his ita subsecutis*.

[j] Idem codex, *fuerunt*.

[k] Veteres libri, *in concilio pervenit*.

[l] Iidem libri, *quoniam et tunc*.

[m] Paris., *divinæ*.

[n] Veteres libri, *civitate ad aliam*.

[o] Iidem libri, *in Ecclesia*.

[p] Paris., *usque in Occidentem*.

[q] *Ab Eutychis*, etc., usque *sanctam synodum*. Ista exciderunt librario qui scripsit exemplar Parisiense.

nodum cum prædictis aliis sanctis [a] tribus conciliis in Dei ecclesiis, certe scientes quod ea quæ ab ea de fide exposita sunt [b], consonant per omnia aliis tribus sanctis conciliis : et multis quidem ad eamdem sanctam synodum contradicentibus satisfecimus; alios autem qui perseveraverunt eidem sancto concilio contradicentes expulimus sic [c] in sanctis Dei ecclesiis [d] et venerabilibus monasteriis, ut concordia et pace sanctarum Ecclesiarum et earum sacerdotum firmiter custodita, una et eadem fides quam sanctæ quatuor synodi confessæ sunt, sanctis Dei Ecclesiis prædicetur. His ita pro firmitate sanctarum quatuor synodorum Deo propitio per nos factis et obtinentibus in sancta Dei Ecclesia, Nestorii sequaces propriam impietatem applicare volentes sanctæ Dei Ecclesiæ, et non ponentes hoc per Nestorium facere, festinaverunt eam introducere per Theodorum Mopsuestenum doctorem Nestorii, qui multa pejora Nestorio blasphemavit, et super alias innumerabiles suas blasphemias contra Christum Deum nostrum factas, alium dixit Deum Verbum, alium Christum [e], nec non et per impia conscripta Theodoreti, quæ contra rectam fidem et Ephesinam primam sanctam synodum, et contra sanctæ memoriæ Cyrillum et duodecim ejus capitula exposuit, et insuper sceleratam [f] epistolam, quam dicitur Ibas ad Marin Persam scripsisse, quæ plena est omni impietate Theodori et Nestorii. Per hanc etenim impiam epistolam non solum impietatem, sed etiam ipsas personas Theodorii et Nestorii, quas maxime laudat [vindicat *ex c. Joly*] et judicat [g]; eadem impia epistola, festinaverunt condemnationem [h] liberare, dicentes eam susceptam esse a sancta Chalcedonensi synodo. Hoc autem dicunt non pro defensione sanctæ synodi, sed nomine ejus, sicut putant, suam impietatem confirmare festinantes. Certum autem est, quod impia intentio est ista vindicantium, ut si eis evenerit, non prædicetur Deus Verbum homo sanctus esse, nec sancta gloriosa Virgo Maria [i] Dei genitrix prædicetur. Hæc enim Theodorus et Nestorius in suis conscriptis impie exposuerunt, et qui epistolam scripsit, in ea blasphemat [j]. Nos igitur sequentes sanctos Patres, et volentes rectam fidem sine quadam [*Forte*, aliqua] macula in Dei ecclesiis prædicari [k], et impiorum conatum resecare, primum quidem et in vestris vos degentes ecclesiis interrogavimus de prædictis [l] impiis tribus capitulis, et vestram nobis voluntatem manifestam fecistis, pro qua et comprobavimus vos, quod indubitanter et cum omni alacritate rectam fidem confessi estis, et impiam condemnastis. Quoniam vero et post condemnationem a vobis factam, in eisdem ipsis permanent quidam, eadem impia tria capitula vindicantes, ideo vocavimus vos ad regiam urbem, hortantes communiter convenientes, quam habetis pro his voluntatem, iterum manifestare. Vigilio enim [m] religiosissimo papæ antiquioris Romæ cum pervenisset ad hanc regiam civitatem [n], de tribus capitulis subtiliter omnia manifestavimus, et interrogavimus eum quid sapit de hoc [hac causa sapit] : et ipse non semel, nec bis, sed etiam sæpius in scriptis [o] anathematizavit impia tria capitula. Quod vero ejusdem voluntatis semper fuit de condemnatione trium capitulorum, et per plurima alia declaravit, et per condemnationem Rustici et Sebastiani aliquando diaconorum antiquioris Romæ : qui cum primum suscepissent factum ab eo Judicatum, in quo anathematizavit eadem impia capitula, postea susceperunt et defenderunt eorum impietatem. Sed etiam Valentiniano episcopo Scythiæ, et Aureliano Arelati, quæ est prima sanctissimarum Galliæ Ecclesiarum, scripsit et manifestavit de condemnatione istorum capitulorum : et præcepit eis nihil suscipere quod a condemnatis diaconis scribitur contrarium prædicto Judicato : et compendiose dicere, semper in eadem voluntate perseveravit. Et hæc omnia per suum tempus vobis manifesta faciemus. Quoniam vero [p] postea, cum pervenissetis, sicut dictum est, ad hanc regiam civitatem, scripta facta sunt adinvicem a vestra sanctitate, et a Vigilio religiosissimo papa antiquioris Romæ, ut omnes vos uniti conveniatis, et propter illos qui sive ex ignorantia, sive scientia, impietatem capitulorum defendunt, congruum judicium eis quæ a sanctis quatuor synodis pro fide definita sunt, proferatis ; manda-

[i] Romæ, cujus etiam chirographa apud nos conservantur. Et post hæc fecit quod dicitur Judicatum : quod omnibus sacerdotibus ab ipso editum manifestum factum est, et pariter in eo prædicata [*Forte*, prædicta] impia capitula anathematizavit his verbis : *Et quoniam his verbis quæ nobis de nomine Theodori Mopsuesteni scripta porrecta sunt, multa contraria rectæ fidei relegimus : nos monita Pauli sequentes apostoli docentis*, Omnia probate, quod bonum est retinete : *ideoque anathematizamus Theodorum, qui fuit Mopsuestiæ episcopus, cum omnibus suis impiis scriptis, et qui vindicant eum. Anathematizamus et impiam epistolam quæ ad Marim Persam scripta esse ab Iba dicitur, tanquam contrariam rectæ Christianorum fidei, et omnes qui eam vindicant, vel rectam esse dicunt. Anathematizamus et scripta Theodoreti, quæ contra rectam fidem et duodecim capitula sancti Cyrilli scripta sunt.* Et hæc quidem in ea quæ dicitur *Judicatum* inserta sunt. Putamus autem quod nec hoc vestram latuit religiositatem, quod Rusticum et Sebastianum suos diaconos, et alios clericos, qui primo quidem susceperunt quod fecit Judicatum; in quo, sicut dictum est, anathematizavit eadem impia capitula; postea vero vindicarunt et defenderunt eadem impia capitula,

[a] Paris., *sanctis aliis.*
[b] Bellovac., *et composita;* et mox, *consonent.*
[c] Vocem *sic* veteres libri non agnoscunt, neque veteres editiones.
[d] Legendum, *in sanctis Dei Ecclesiis.* Mendum est typographicum editionis Labbeanæ : hic est emendatum.
[e] Veteres libri, *et alium Christum.*
[f] Bellovac., *insuper per sceleratam.*
[g] Veteres libri, *vindicat.*
[h] Bellovac., *condemnatione.* Paris., *a condemnatione eos liberare.*
[i] Legendum, *gloriosa semper virgo.* Ista exciderunt in editione Labbeana.
[j] Paris., *blasphemabat.*
[k] Veteres libri, *prædicare.*
[l] Paris., *interrog. et de prædictis.*
[m] Conjunctio deest in eodem libro Paris.
[n] Paris., *Romæ senioris cum ad regiam pervenisset, de prædictis tribus impiis capitulis subtiliter omnibus manifestatis, et interrogavimus eum quid de hac causa sapit; et ipse non semel tantum neque bis, sed et sæpius in scriptis quam sine scriptis anathematizavit impia tria capitula.*
[o] Bellov. et edit., *in scriptis et sine scriptis.*
[p] Veteres libri, *Quoniam vere.*

* Ex ms. cod. Paris. Claudii Joly can. et cantoris Eccl. Paris.

deposuit. Et non solum hoc, sed etiam ad Valentinianum episcopum Scythiæ, et Aurelianum episcopum Arelati, quæ est prima Galliæ Ecclesiarum, scribens, manifestavit condemnationem eorumdem capitulorum, præcipiens eis nihil suscipere a condemnatis scriptum contra prædictum Judicatum : et (*Hoc est*, et ut verbo dicam) compendiose dicere, semper in eadem voluntate perseveravit. Et hæc omnia jussimus vobis insinuari. Quoniam vero cum postea venistis ad regiam civitatem, scripta facta sunt inter vestram sanctitatem et Vigilium religiosissimum papam senioris Romæ, ut vos omnes conveniatis : et propter eos qui vel ex ignorantia vel scientia impietatem capitulorum vindicant, convenientem his quæ a sanctis quatuor conciliis definita sunt sententiam dare. Et nunc idem religiosissimus Vigilius contrarie factus est suæ voluntatis, nolens una cum omnibus secundum quod placuit convenire : sed solos tres patriarchas et alium unum episcopum, et per [*Forte*, ut per] contradictionem causa moveretur, dicens tres tantum episcopos habere [*Forte*, se habere], cum multi episcopi ab Occidente cum ipso sint. Nos hoc audientes, sæpius mandavimus ei, et per nostros judices, et per aliquantos ex vobis, ut cum omnibus conveniret; et [*Forte*, ut] sententia detur rectæ fidei conveniens, vel unusquisque patriarcha una cum quinque aut tribus episcopis convenirent cum ipso et episcopis ejus; aut si hoc non elegerit, sed per contradictionem voluerit causam exercitari, ut judices dentur secundum consuetudinem synodorum, et sicut antecessores nostri fecerunt; qui debent hæc quæ ab unaquaque parte moventur disceptare, eo quod non est possibile eosdem et contradicere et judicare. Cum autem ad nullam propositionem voluisset convenire, mandavimus ei quod et vestram sanctitatem et alios patriarchas in scriptis de hoc interrogavimus; ut tanquam impia ista capitula ab omnibus condemnentur; vel si quis putaverit recta ea esse, evidenter suam voluntatem manifestet. Alienum enim Christianis est, cum recta fide impietatem suscipere, et non discernere recta a malis. Scire enim vos volumus, etc.

vimus illi etiam per nostros judices, et per quosdam ex vobis, ut una cum omnibus conveniret, et communiter disceptaret de prædictis capitulis : ut forma daretur rectæ fidei conveniens : et quod et ipsum et vestram sanctitatem in scriptis interrogavimus de hoc, ut aut tanquam impia capitula ab omnibus condemnarentur, aut si putat recta esse, aperte suam manifestaret voluntatem. Alienum enim est Christianorum, cum recta fide impia suscipere, et non a malis recta discernere. Ille vero nobis mandavit, quod de prædictis tribus capitulis per semetipsum faciens, porriget nobis. Adhortamur igitur etiam vos de his disceptare. Scire etenim vos volumus, quod nos ea quæ a sanctis quatuor conciliis, Nicæno, Constantinopolitano, Ephesino primo [a], et Chalcedonensi, de una eademque fide exposita et definita sunt, et de ecclesiastico statu regulariter disposita servamus, et defendimus, et ea sequimur, et omnia quæ consonant istis suscipimus et amplectimur. Quidquid autem non consonat istis, vel a quacunque persona scriptum inveniatur contra ea quæ de una eademque fide a sanctis quatuor conciliis vel uno ex his definita sunt, hoc tanquam alienum omnino pietatis exsecramur : sequimur autem in omnibus sanctos Patres et doctores sanctæ Dei Ecclesiæ, idest, Athanasium, Hilarium, Basilium, Gregorium theologum, et Gregorium Nyssenum [b], Ambrosium, Theophilum, Joannem Constantinopolitanum, Cyrillum, Augustinum, Proculum, Leonem, et omnia quæ ab his de fide recta et ad condemnationem hæreticorum conscripta et exposita sunt suscipimus. In prædictis igitur omnibus permanentes, illos Patres et sacerdotes suscipimus qui ea quæ a sanctis quatuor conciliis de fide exposita sunt, et a prædictis sanctis Patribus

A prædicata sunt, servant, et prædicant in sancta Dei Ecclesia. Quando vero [c] hæretici per omnia Theodorum et Nestorium et eorum impietatem vindicare volentes, sicut prædictum est, et susceptam esse dicunt a sancto Chalcedonensi concilio impiam epistolam quæ ad Marim Persam ab Iba scripta esse dicitur; hortamur vos considerare ea quæ a Theodoro impie tam in aliis scripta sunt, quam in Judaico symbolo [d], quod et Ephesi et Chalcedone prolatum, anathematizatum est ab utraque synodo cum his qui ita sapuerunt, vel sapiunt ; considerare autem et quæ de ipso et ejus blasphemiis sancti Patres conscripserunt, et antecessores nostri promulgaverunt, nec non et quæ ecclesiasticarum historiarum scriptores de eo exposuerunt. Ex his etenim omnibus cognoscetis,
B quod ab illo tempore condemnatus est tam ipse quam blasphemiæ ejus a sanctis Patribus, et quod propter istas superioribus temporibus [e] deletum est et nomen ejus a sacris diptychis Ecclesiæ, cujus fuit episcopus. Hortamur autem etiam [f] illud disceptare, quod vane profertur ab eis qui dicunt non oportere post mortem hæreticos anathematizari [g]; et sequi in hoc doctrinam [h] sanctorum Patrum, qui non solum viventes hæreticos condemnaverunt, sed et post mortem, ut pote in sua impietate mortuos, anathematizaverunt, sicut eos qui injuste condemnati sunt, revocaverunt post mortem, et in sacris diptychis scripserunt : quod factum est et in Joanne, et in Flaviano religiosæ memoriæ episcopis Constantinopolitanis. Sic enim vestra [i] reverentia, quod positum est a Domino
C in Evangelio de ipso : *Quod qui credit in eum, non judicatur; qui autem non credit in eum, jam judicatus est, quod non credit in nomine unigeniti Filii Dei* (*Joan.* III). Manifestum autem est, quod [quod hoc] non tantum [j] de vivis, sed etiam de his dictum est qui in sua impietate mortui sunt. Insuper autem hortamur vos inspicere et quæ impie scripta sunt a Theodoreto contra rectam fidem et Ephesinam primam sanctam synodum, et contra sanctæ memoriæ Cyrillum, et contra duodecim ejus capitula, et quæ impie idem Theodoretus conscripsit pro Theodoro et Nestorio et blasphemiis eorum contra sanctæ memoriæ Cyrillum. Examinare autem et de impia epistola, quæ dicitur ab Iba ad Marim Persam scripta esse : in qua scriptor ejus abnegat Deum Verbum
D hominem factum esse : et sanctam gloriosam semper virginem Mariam Dei Genitricem esse. Condemnat autem eadem impia epistola et Ephesinam primam sanctam synodum, tanquam sine judicio et quæstione Nestorio condemnato ; et sanctæ quidem memoriæ Cyrillum Ecclesiæ doctorem, hæreticum vocat, et impia dicit duodecim ejus capitula ; Theodorum autem et Nestorium et eorum impietatem defendit et laudat. Et quoniam, sicut dictum est, præsu-

[a] Vox *primo* desideratur in codice Parisiensi.
[b] Paris. mendose, *Numusemum*.
[c] Veteres libri : *Quoniam vero*.
[d] Id est, symbolo Theodori.
[e] Veteres libri, *a super. temp.*
[f] Paris., *autem vos etiam*.
[g] Veteres libri, *anathematizare*.
[h] Iidem libri, *et sequi et in hac doctrina*.
[i] Legendum : *Scit enim vestra*. Error est typographicus editionis Labbeanæ, hic emendatum.
[j] Legendum, *quod hoc non tantum*. Et hic quoque error est editionis Labbeanæ, hic sublatum.

munt quidam dicere, et epistolam quæ prædictam impietatem continet susceptam esse a Chalcedonensi sancto [a] concilio, hortamur vos conferre ea quæ dicta sunt ab eodem sancto concilio in definitione pro fide exposita, cum his quæ in impia epistola [b] continentur, ut undique recta quidem confirmentur, impia autem condemnentur. Omnia igitur prædicta cum omni subtilitate disceptantes, sicut sacerdotes decet, in mente habentes Dei timorem et futurum judicium, et nihil pietati et rectæ fidei et veritati et Dei gloriæ et honori præponentes, in mente autem habentes et apostolicam pronuntiationem, quæ contra eos qui contraria rectæ fidei tradunt, prolata est, manifeste dicentem: *Quod licet nos vel angelus de cœlo evangelizaverit vobis, præter quam quod evangelizavimus vobis* [c], *anathema sit. Sicut prædiximus, et modo iterum dico: si quis vobis evangelizaverit præter quam accepistis, anathema sit* (*Galat.* I). Scientes autem et Petri apostoli præceptum dicentis: *Parati semper estote ad satisfactionem omni petenti vos rationem de spe quæ in vobis est* (*I Petr.* III); celeriter de his quæ interrogavimus, vestram manifestate voluntatem. Cum enim qui de recta fide interrogatur, diu protrahit; nihil aliud est nisi abnegatio rectæ confessionis. In interrogationibus enim et responsis quæ de fide sunt, non est primus vel secundus, sed qui in recta confessione paratior invenitur, acceptabilis apud Deum est. Divinitas vos servet per multos annos, sancti ac religiosissimi patres. Datum [d] IV nonas [e] Maias, Constantinopoli, imperii domini Justiniani perpetui Augusti anno 27, post consulatum Basilii viri clarissimi anno 12.

Stephanus et Georgius et Damianus religiosissimi episcopi, vicem agentes Eustochii sanctissimi patriarchæ Hierosolymitani, per unum ex ipsis, Stephanum religiosissimum [f] episcopum Raphiæ, dixerunt: Theodorus vir magnificus exeat, cum satisfecerit [g] piissimi imperatoris jussioni. Et cum exisset vir spectabilis silentiarius, sancta synodus dixit: Certis constitutis, quæ lecta imperiali forma continentur, quoniam inter nos et Vigilium sanctissimum antiquioris Romæ papam scripta quædam facta sunt [h] respicientia [*adde* ad præsentem causam], necessarium esse putamus ante alia omnia hæc lectione manifestari. Et cum suscepisset Stephanus notarius et instrumentarius, recitavit.

EPISTOLA (*olim* X) VIGILII PAPÆ

AD AURELIANUM ARELATENSEM.

Post obitum Auxanii suas Aureliano episcopo vices in Gallia delegat.

Dilectissimo fratri Aureliano Vigilius.

Administrationem vicum nostrarum fraternitati vestræ animo libenti committimus, et credimus charitatis vestræ officio actibus Deo placitis diligenter universa compleri; quando et summi sacerdotii consortio vos dignos divina esse gratia judicavit, et gloriosissimi Childeberti Francorum regis Christiana et Deo placita in perhibendo vobis testimonio voluntas accessit. Quapropter vices nostras vestræ charitati hac auctoritate committimus, ut universa quæ decessorum nostrorum vel canonum statuta sanxerunt, Deo congruis operibus faciendo atque servando, et nostrum, et prædicti gloriosi regis judicium circa charitatem tuam rectum fuisse possis ostendere. Sanctarum enim Scripturarum nos docet auctoritas, quia Christus Deus Dominus et Salvator noster prius universa quæ bona sunt facere voluit, quam docere: scriptum est enim: *Primum quidem sermonem feci de omnibus, o Theophile, quæ cœpit Jesus facere et docere usque in diem, qua præcipiens apostolis per Spiritum sanctum quos elegit assumptus est* (*Act.* I). Item quid commonendo Timotheum doctor gentium dicat Apostolus, fraternitatem tuam semper ante oculos habere confidimus. Ait enim: *Confortare in gratia quæ est in Christo Jesu; et quæ audisti a me per multos testes, hæc commenda fidelibus hominibus, qui idonei erunt et alios docere* (*II Tim.* II); et item ipse: *Sollicite cura te ipsum probabilem exhibere Deo, operarium inconfusibilem, recte tractantem verbum veritatis* (*Ibidem*); et iterum: *Labora sicut bonus miles Christi Jesu. Intellige quæ dico; dabit enim tibi Dominus in omnibus intellectum* (*Ibidem*). Si quam ergo inter fratres diabolus, humani generis hostis antiquus, zizaniam seminaverit calliditate nequitiæ consuetæ, aut de aliquo sacerdotum fraternitati tuæ, servatis majorum per omnia constitutis fuerit querela deposita: adhibitis tibi fratribus et coepiscopis secundum qualitatem negotii numero competente, causam canonica et apostolica ordinatione discutiens, ea sententia definies, quæ et decessorum nostrorum conveniat statutis, et Deo æquitate in omnibus diligenti sit grata. Si quod vero de religione fidei, quod Deus auferat, fuerit certamen exortum, aut tale aliquod negotium fortassis emerserit, quod pro sui magnitudine ibidem nequeat definiri; veritate discussa, relationis serie distincta, ad nostræ sedis consultationem potius ut remittas hortamur; quia ita decessores vestros, qui decessorum nostrorum vices egisse monstrantur, fecisse testimonium nostri declarat scrinii: quatenus ea dispositione servata, Ecclesiæ unitas stabili firmitate persistens, pacis bono in omnibus perfruatur: cujus velut hæreditarium munus Christus Deus Dominus et Salvator noster, ad cœlos, unde nunquam defuit, rediturus, discipulis suis legitur reliquisse, dicens: *Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis* (*Joan.* XIII). Et ut universa fraternitas vestra diligenti possit ratione complere, episcopis, quibus pro vice nostra te præesse volumus, nos præcepta destinasse signamus, ut et illi vobis obedientiam exhibere debeant competentem, et fraternitas tua eos in Christi charitate complectens, exemplis bonorum potius

[a] Veteres libri, *sancto Chalcedonensi.*
[b] Paris. tantum, *impiæ epistolæ.*
[c] Bellovac. et hic et paulo post, *nos.*
[d] Bellovac. et veteres edit., *Datur.*
[e] Veteres libri, III *nonas.* Sic etiam veteres editiones.
[f] Veteres libri, *reverentissimum.*
[g] Paris., *qui cum satisfecit.*
[h] Legendum, *sunt ad præsentem causam respicientia.* Mendum est typographicum editionis Labbeanæ, hic emendatum.

operum, ad quæ sunt Deo placita facienda semper invitet. Illud pari eis auctoritate signavimus, ne quis sine formata tuæ fraternitatis ad longiora loca audeat proficisci; sed ut consuetudinem illam debeat custodire, quam constat semper nostræ sedis habuisse vicarium, et a vobis formatam postulent, si causarum suarum necessitate compulsi ad longiora itinera destinare disponunt. Sed ne in aliquo sedis nostræ vicarius minor suis decessoribus videatur, necessarium fore credidimus pallii vobis usum, quemadmodum decessori vestro hactenus dederamus, præsenti auctoritate concedere; ut morum, et omnium bonarum rerum, vobis beato Petro apostolo suffragante, non desit ornatus. Oportet ergo charitatem vestram sacerdotali semper studio inter dominos filios nostros clementissimos principes, et gloriosissimum virum, id est filium nostrum Childebertum regem, gratiæ intactæ fœdera custodire. Scitis enim, nec vos convenit ignorare, quod necessario prædicatis, quia Scriptura pronuntiat, dicens : *Beati pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona* (*Rom.* x). Et hoc quoque vestrum facere desideramus affectum, ut glorioso viro filio nostro patricio Belisario destinatis scriptis gratias referatis, qui homini vestro laborem ad clementissimum principem abstulit transeundi; sed mox ut responsum recepit, nobis suis litteris indicavit. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data x kal. Septembres, quinquies post consulatum Basilii viri clarissimi (*Anno Christi* 546).

EPISTOLA (*olim* XI) VIGILII PAPÆ

AD EPISCOPOS GALLIÆ.

Nuntiat se Aureliano vices suas in Gallia delegasse, mandatque ut eidem obtemperent.

Dilectissimis fratribus universis episcopis, qui sub regno gloriosissimi filii nostri Childeberti regis sunt per Gallias constituti, Vigilius.

Admonet nos loci nostri ministerium divinæ misericordiæ dono collatum, Domini nos gratia protegente, negligentis speculatoris evitando periculum, bonis potius palmam retributionis promissæ et studeamus, et mereamur accipere. Unde quantum nos Christus Deus Dominus et Salvator noster primi apostolorum locum pro ineffabili pietatis suæ gerere largitate concessit, tantum nos de universarum pace Ecclesiarum, quæ licet in multis, una tamen est toto orbe diffusa, incessanti studio convenit esse sollicitos. Quippe quia nos sanctarum Scripturarum eloquia reddunt diligenter instructos, quod cum Moyses Dei famulus divinis jussionibus obsecundans ad montem voluisset ascendere, loco sui Aaron et Hur legitur reliquisse, dicens : *Exspectate hic, donec revertamur ad vos. Habetis Aaron et Hur vobiscum, si quid natum fuerit quæstionis, referetis ad eos* (*Exod.* xxiv). Ita enim inter sacerdotes Domini potest pax super omnia Deo placita custodiri, si fuerit qui vicum nostrarum auctoritate subnixus, personam nostram in Galliarum partibus præsentans, secundum consuetudinem a nostris decessoribus attributam, sapientiam sollicita indagatione custodiens, si quam humani generis hostis antiquus zizaniam inter Dei famulos nequitia consueta seminare tentaverit, sapientiæ suæ moderamine, adhibitis sibi fratribus ac coepiscopis nostris, justitia Deo placita scandala orta submoveat. Unde quia dudum Auxanio, quondam Arelatensis civitatis antistiti, vicum nostrarum sollicitudinem dederamus, sed cursum vitæ præsentis implendo de hac luce migravit, in cujus loco Aurelianus frater noster noscitur successisse, necessarium valde credidimus sollicitudinem hanc a nobis antefato debere committi, confidentes illum et pro loci sui qualitate bonis actibus universa quæ Deo placeant posse complere : et maxime cum gloriosus filius noster Childebertus rex testimonium bonæ conscientiæ pro Christiana suæ voluntatis devotione perhibuit. Oportet ergo charitatem vestram ei in omnibus, quæ servatis per cuncta canonibus salubriter secundum nostrorum definita majorum pro nostra auctoritate censuerit, præbere obedientiam competentem. Et quia omnino necesse est, ut pro diversis cum fratribus Deo juvante tractandis, statutis aptisque temporibus episcoporum synodum debeat congregare, idcirco præsenti auctoritate censemus, ut nullus ubi aut quando constituerit se audeat excusare, excepta infirmitatis causa, quam humana non potest evitare fragilitas, aut certe quem dignæ excusationis ratio fecerit non venire. Omnibus nihilominus scientibus quod Christus Dominus et Salvator noster pia institutione pronuntiat, dicens : *Quia si duo ex vobis consenserint super terram, de omni re, quamcunque petierint, fiet illis a Patre meo qui est in cœlis* (*Matth.* xviii). Quemadmodum autem quis sibi quæ postulat credit posse concedi, si congregationis sanctæ conventum, ubi Dominus præsentiam suam promisit modis omnibus adfuturam, sine aliqua rectæ excusationis causa vitare crediderit? Sed, sicut præfati sumus, si justa causa illum ad synodum fecerit non venire, pro se aut presbyterum, aut diaconum destinare non differat; quatenus quæ fuerint constituta per eos possit agnoscere, et definita complere. Pari auctoritate mandantes, ut nullus sine prædicti formata ad longinquiora loca audeat proficisci : præsertim quia et decessorum nostrorum decessoribus ejus, quibus vices suas commisisse præteritis temporibus releguntur, sic definiunt statuta; ut his omnibus obedientia Deo placita custoditis, pax Ecclesiarum stabili firmitate persistat; et, sicut doctor gentium dicit Apostolus (*Ephes.* v), Ecclesia Dei possit sine ruga et macula permanere. Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi.

[a] EPISTOLA (*olim* XIII) VIGILII PAPÆ

AD AURELIANUM ARELATENSEM. CONSTANTINOPOLI SCRIPTA.

Nihil a se contra concilia generalia, Romanorum ,u

[a] Cum schismatici scriptis litteris ubique vulgassent Vigilium papam tria damnando capitula impugnare Chalcedonense concilium, et complures ab ejus communione discederent, Valentinianus Scythiæ, Aure

pontificum decreta fuisse admissum, hortatur ut Childeberto regi suggerat, ut ad regem Gothorum scribat, ne quid in Ecclesia Romana turbari sinat.

Dilectissimo fratri Aureliano episcopo Vigilius.

Fraternitatis vestræ litteras pridie idus Julias [a], Anastasio deferente, suscepimus et gratias referimus divinæ clementiæ, quia sollicitudinem vestram in fidei causa, vel in nostræ opinione personæ, sacris relegimus [b] convenire mandatis, ut digne charitati tuæ verba Dei et convenienter aptentur, quibus ait : *Elegi te sacerdotem ex omnibus ascendens [c] ad altare meum, et portes coram me* [forte *apud*] *nomen magnum cunctis diebus vitæ tuæ* (*I Reg.* II). Necesse ergo nobis est charitatis vestræ sollicitudinem brevi interim, quantum pro temporis qualitate potuimus, relevare colloquio : quatenus modis omnibus confidatis, nihil nos penitus admisisse quod decessorum nostrorum constitutis, vel sanctæ, quæ una eademque est, fidei quatuor synodorum, id est, Nicænæ, Constantinopolitanæ, Ephesinæ primæ, atque Chalcedonensis, inveniatur (quod absit) esse contrarium, aut quod ad personarum injuriam pertineat, quæ definitioni ejusdem sanctæ fidei subscripserunt, vel sanctorum prædecessorum nostrorum Cœlestini, Xysti, Leonis aliorumque præcedentium atque sequentium definitis reperiatur adversum, sed a nobis omnibus prædictis synodis unam venerationem, unamque fidei credulitatem indubitabiliter [d] exhiberi : et eos qui omnes suprascriptas quatuor synodos in rectitudine fidei non sequuntur, vel unam ex ipsis vel omnes in fide depravant [e], aut depravare [reprobare], aut injuriare, vel repudiare nituntur, abjicimus; sed et ea quæ in ejusdem sanctæ fidei injuriam verbo dicta vel reperiuntur scripta, anathematizanda exsecrandaque judicavimus, et constituimus judicanda : simili pœna plectentes etiam eos qui fidem beati Cyrilli, quem [f] sanctæ recordationis Leo prædecessor noster ad prædecessores [g] vestros aliosque datis probavit, et laudavit scriptis, et Chalcedonensis veneranda sancta [h] synodus legitur protulisse, aliorumque Patrum, quos apostolicæ sedis præsules susceperunt atque secuti sunt, exsecranda superbia impia vocaverunt. Fraternitas ergo tua, quem apostolicæ sedis per nos constat esse vicarium, universis episcopis innotescat, ut nullis aut falsis scriptis, aut mendaciis verbis, aut nuntiis qualibet ratione turbentur, sed potius primi apostolorum, sicut convenit, verba sectentur dicentis : *Adversarius vester diabolus, ut leo rugiens circumit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide* (*I Petr.* V), et quod item doctor [i] gentium dicit Apostolus : *Rogo autem vos, fratres, ut observetis eos qui dissensiones et offendicula præter doctrinam quam vos didicistis faciunt, et declinate ab illis* (*Rom.* XVI) : in Domino confidentes, quia, sicut præfati sumus, ab apostolis fidem traditam, et a prædictis sanctis quatuor conciliis declaratam, et a decessoribus nostris et ab antedictis Patribus prædicatam, atque inviolabiliter custoditam, sincera voluntate tenuimus, tenemus, venerati sumus, veneramur atque defendimus, et contra eam facientes apostolica auctoritate damnamus. Sed quanta possumus per filium nostrum Anastasium de his quæ gesta sunt breviter nos indicare necesse est, et cum nos dominus filius noster clementissimus imperator, sicut promisit, Deo (qui cor ipsius [j] tenet) juvante reverti præceperit, hominem, qui vobis ad singula subtiliter innotescat, Deo propitio destinamus. Quod ideo adhuc non fecimus, quia et hiemis asperitas, et Italiæ, quæ vos non latet, necessitas præpedivit : donec serenissimus princeps, sicut desiderat, Domino [k] sibi [*Deesse videtur* juvante] subveniat. Illud quoque credimus sperandum, ut quia scriptum est : *Frater fratrem adjuvans exaltabitur* (*Prov.* XVIII); et sicut de credentibus in Domino Actuum apostolicorum scriptura testatur, quia *erat credentibus in Domino cor unum et anima una* (*Act.* IV); ut sit fraternitas vestra in hac quoque parte sollicita, et glorioso filio nostro Childeberto regi, quem Christianitatis studio venerationem integram sedi apostolicæ, cui nos Deus præesse voluit, cognovimus exhibere, supplicare non desinas, quatenus in tanta rerum necessitate circa Ecclesiam Dei sollicitudinem, sicut et confidimus, Christiana devotione persolvat : ut quia Gothi cum rege suo in civitate Romana perhibentur ingressi, hoc eis dignetur scribere, ne se in Ecclesiæ nostræ præjudicio, quippe velut alienæ legis, immisceat, et aliquid faciat, aut fieri qualibet [l] ratione permittat, unde catholica possit Ecclesia perturbari. Dignum enim est, et catholico, sicut est, regi conveniens, ut fidem et Ecclesiam, in qua Deus illum voluit baptizari, omni debeat virtute defendere. Scriptum est enim : *Vivo ego, dicit Dominus, quia glorificantes me glorificabo* (*I Reg.* II). Festina ergo, frater charissime, ut in sanctæ fidei sinceritate persistens, Ecclesiarum pacem, quæ vel a Deo per meritum sacerdotii [m] tibi commissa est, vel a nobis per apostolicam auctoritatem vicaria potestate mandatur, competenti sollicitudine, Deo propitiante, custodias, et vicarium te sedis nostræ dignis Deo manifestes operibus. Deus te conservet [n],

lianus Arelatensis episcopi, aliique plures prudentiores ad eum scripserunt, quærentes, an quæ spargerentur vera essent. Hac occasione rescripsit se, vestigiis majorum inhærentem, quatuor sacrosancta concilia probare et venerari. Addidit quæ in singularum argumentis continentur. SEV. BINIUS. — De hac Vigilii epistola, et de Anastasio, cujus in ea est mentio, videnda sunt quæ narrantur in altera epistola legatariis Francorum inscripta, quæ suo post loco subjicietur, an. Christi 552, Childeberti regis 41. JAC. SIRMONDUS.

[a] Veteres libri, *Iduum Juniarum die.*

[b] Parisiensis et Regius, *legimus.*

[c] Veteres libri, *ut ascendas.*

[d] Paris., *indubitanter.*

[e] Regius, Parisiensis, et Colbertini, *reprobant.*

[f] Paris., *cujus*, Bellovac., *cui.*

[g] Veteres libri, *præcessores.*

[h] *Sancta.* Deest in omnibus antiquis codicibus.

[i] Veteres libri, *idem doctor.*

[j] Paris., *cor ejus.*

[k] Omnes libri veteres : *Domino sibi auxiliante subveniat.* Sic etiam habet editio Sirmondi.

[l] Paris., *aliqua.*

[m] Veteres libri, *sacerdotii meritum.*

[n] Regius et Colbertini, *incolumem custodiat.*

frater charissime. Datum [a] III calendas Maias, imperii domini nostri Justiniani perpetui Augusti anno 24 [b] post consulatum Basilii viri clarissimi anno octavo [c], per hominem quem Anastasius direxit.

[d] EPISTOLA (*olim* XIV) VIGILII PAPÆ

AD RUSTICUM ET SEBASTIANUM.

Rusticum et Sebastianum excommunicat.

Vigilius episcopus Rustico et Sebastiano.

Diu vobis, Rustice et Sebastiane, canonibus et decessorum nostrorum congruentem ultionem inferre pro apostolica moderatione distulimus ; sed quia Doctoris gentium in cordis vestri duritia (quod a nobis cum nimia [e] tristitia dicitur) verba videmus impleta, quibus ait : *Nescitis quia patientia Dei ad pœnitentiam vos adducit? tu autem secundum duritiam tuam et impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ* (*Rom.* II) : ut excessus [f] vestros ex plurimis paucos interim, inquantum possumus, designemus, venientibus nobis hic in regiam civitatem, tu Rustice, dum aliqua nobis ignorantibus legeres, quæ hominem loci tui omnino legere non decebat, et plura committere diceretis, quæ etiam nostram, si te non prohibuissemus (quod absit), opinionem atque animam lædere potuisset [g] : dicente quoque de te nobis aliqua Paulo diacono, etiam te præsente, sicut oportuit, et pro affinitate, qua nobis a germano, quem dileximus, jungebaris, et pro eo quod nos te ad leviticum provexeramus officium, frequenter et secrete paterna monuimus charitate, ut si ea quæ de te dicebantur, ex aliqua parte cognosceres, a talibus temperares, ne, quia Dei causam indiscussam non pateremur qualibet ratione relinquere, canonicum per nos in te judicium proveniret. Tu autem non solum admonitionem nostram audire malevolo spiritu noluisti, sed etiam, sicut scriptum est : *Argue sapientem, et adamabit te; stultum, et odio habebit te* (*Prov.* IX). Et iterum : *Noluit intelligere ut bene ageret; iniquitatem meditatus est in cubili suo* (*Psal.* XXXV) : ad hoc malitia tua perducta est, ut, nostra admonitione contempta, in odium potius prosilires, et occasionem quæreres, quatenus causa capitulorum, id est, de dictis Theodori Mopsuesteni ejusque persona, sed et epistola quæ ab Iba ad Marim Persam perhibetur scripta, nec non et dictorum Theodoriti [h], quæ contra rectam fidem et epistolam beatæ recordationis Cyrilli synodicam ad Nestorium cum duodecim capitulis, quam et sancta synodus Ephesina prima suscepit, et

A beata Chalcedonensis synodus, ad convincendas Nestorii vesanias in definitione fidei legitur posuisse, quæ te etiam instante [i] certum est flagitata, ita ut filiis nostris Sapato et Paulo diaconis [j], sed et Surgentio notariorum primicerio clamitares dicens, non solum nomen et scripta Theodori Mopsuesteni a nobis debere damnari, sed et territorium ejus [k] ipsum ubi positus est, et si ossa ejus evulsa quisquam de sepultura ejiceret, et cum eodem territorio incenderet, gratanter acciperes. Et cum necesse esset, ut negotium quod fuerat in judicio nostro perductum, te etiam quam maxime inter alios tam [l] sacrati ordinis, quam sequentis consentiente [m], sententia finiretur, quod constat effectum, et quid de eodem judicato feceris, quomodo etiam in palatio ut fratri no-

B stro Menuæ [n], ad quem scripseramus, celeriter traderetur institeris, nulli habetur incertum, ita ut filio nostro Surgentio primicerio petenti schedam ipsam judicati nostri, ut apud se pro loco secundum consuetudinem retineret, per multos dies dare penitus noluisses, donec exemplaria per plurimos sacerdotes ac laicos, sed et per gloriosum virum Tyrannum [o] magistrum militum, aliosque laicos in Africana provincia destinares, quod in ecclesia nostra a diacono nunquam factum est, ac nobis etiam nescientibus ejus exemplaria destinares. Nam et sabbato sancto quo ipsum, te, sicut præfati sumus, imminente, protulimus judicatum, in ecclesiam sessum [p] processisse et communicasse, et officium tuum implesse cogno-

C sceris. Nam et eodem die revertens ab ecclesia, co-episcopo nostro, quantum perhibet, Juliano hoc diceres, quia melius fieri non potuit, quam quod factum est judicatum, et hortareris ut Deus oraretur, nequ[e] quod [*forte* ne quod] factum est [q] tolleretur. Quo[d] etiam succedente dominico die Paschæ similiter effe[cisti], et diu in eadem perdurando sententia, alios, [ut] judicatum nostrum libenti animo sequerentur, nih[i]lominus hortabaris. Nam dum Antiochenæ Eccle[siæ] apocrisiariis ejusdem judicati exemplaria nos da[re] petentibus differremus, sed hoc magis [r] justum es[se] prædictis apocrisiariis diceremus, ut a fratre nostr[o] Menna potius exemplaria peterent, ad quem a nob[is] videbatur fuisse prolatum, tu autem publica voce d[e]posceres, dicens dominum Leonem ita de episto[la]

D sua diversis exemplaria destinasse, nos facere debe[re] similiter asserendo, quia metueres, nisi universi[s] judicati nostri exemplaria de scrinio nostro edi[ta] teneret [s], qualibet ratione postea forsitan celare t[u]

[a] Paris., *data.*
[b] Regius et Colbertini, *imperante domino Justiniano PP. Aug. anno* XXIV.
[c] Parisiensis, Regius, et Colbertini, *anno nono.*
[d] Vigilius a suis clericis compluribus schismaticis exagitatus, collectis, qui erant Constantinopoli, Italiæ episcopis, sententiam excommunicationis et depositionis ab omni gradu et ordine fert in eos, maxime in Rusticum et Sebastianum diaconos. Nec tamen propterea conflatum schisma est sedatum, sed magis excitatum, conjunctis adversus Vigilium capitulorum defensoribus simul et impugnatoribus. Baron. an. 550. SEV. BINIUS.
[e] Paris., *commodica.*
[f] Veteres libri, *et ut excessus.*

[g] Veteres libri, *potuissent.*
[h] Iidem libri, *Theodoreti.*
[i] Paris., *adstante.*
[j] Idem codex, *diaconibus.* Bellovac., *diaconus.*
[k] *Ejus.* Deest in Parisiensi.
[l] *Tam.* Deest in eodem libro
[m] Veteres libri, *consentientibus.*
[n] Veteres libri et edit., *Menæ.*
[o] Bellovac., *Tyrannium,* Paris., *Turranium.*
[p] Veteres libri, *in Ecclesia nobiscum.*
[q] Paris., *ne quod factum.* Hinc confirmatur co[n]jectura apposita in margine editionis Romanæ.
[r] Paris., *et hoc magis.*
[s] Bellovac., *editaon teneret.* Paris., *edita non neret.*

Nam dum occasionem euntis ad Siciliam reperisses, et judicatum nostrum laudesque ejus, ubi etiam filii nostri diaconus primiceriusque tecum manifestum est subscripsisse, filiis nostris Pelagio diacono aliisque dirigere voluisses pro cautela, ne ab aliquo inveniri forsitan potuisset, nobis etiam ignorantibus, in membrana [a] conscriptum, et in brevitate quadruplicatum, litteris scriptum minutissimis destinasti.

Nam et Vincentio secundæ regionis subdiacono, iterum a nobis postea ad Siciliam directo, per eum filio nostro Pelagio diacono similiter scripsisti : sed quia ita memoratus subdiaconus prospere navigavit, ut illum qui in membrana scripta [b] portaverat, præcedere potuisset, quantum nobis retulit, ea quæ in membrana scripseras, Pelagius diaconus ipso præsente percepit. Ergo dum et te præ omnibus imminente prolatum fuerit judicatum, et tanta in ejus indicati laude succensus per multum tempus scripseris, feceris ve ut nunquam te crederemus ab hac posse rectitudine deviare, immutatum te subito post hæc quadam animi levitate, vulgante opinione comperimus, et cum adversariis Ecclesiæ, qui contra [c] judicati nostri seriem nitebantur, et a nobis sunt per judicati ipsius tenorem a communione suspensi, secrete tractare : et dum filius noster Paulus diaconus [d] ad Italiam [e] discedere voluisset, posteaquam et ad eum pervenit, quod scandalum Ecclesiæ in communione adhuc nostra positus, secrete et hic, et in Africana provincia [f], ubi antea defendendo et laudando judicatum nostrum, ejus exemplaria destinastis, facere nitebaris, tunc tibi cœpit insistere et dicere, ut si verum esset, producere [g] debuisses; quod tu convictus, celare minime potuisti. Tunc vero memoratus nobis cœpit imminere diaconus, ut aut corrigere te ab his quæ illicite faciebat, sub nostra præsentia clericorumque promitteres, aut certe petitionem adversum te, et varietatem tuam atque fallaciam ab eo factam, quam et præ manibus gerebat, debuissemus accipere : ad hoc es propria voluntate perductus, ut tactis Evangeliis sacramenta præstares, et verba tua a notario [h] scripta in nostro teneantur scrinio, quibus inter alia legeris promisisse te nunquam a nostro penitus obsequio discessurum. Posteaquam vero pejor te Sebastianus, pro solo scandalo faciendo, sicut et initia ipsius venientis in Constantinopolim monstraverunt, et exitus pejor edocuit, noscitur advenisse, ita ut mox tui immemor sacramenti, conjurationem inter vos contra statuta canonum, nobis ignorantibus, facientes, in apertum uterque prorumperetis scandalum. Sed ut tua, Sebastiane, non inquantum sunt, sed inquantum referre possumus, mala quæ feceris diversi cognoscant, et juste te, nam magis tar-

A de, canonicam advertant subiisse sententiam, ad tuæ ordinationis veniamus initia. Absentibus filiis nostris diaconis [i] Anatolio atque Stephano, a nobis postulasti, ut ad tempus pro implendo officio, absentium loco diaconum te interim faceremus. Quod ideo tibi ad præsens speranti concessimus, quia ante ordinationem tuam cautionem nobis propria voluntate legeris emisisse, quam et testibus roborasti, et tactis Evangeliis juramentum corporaliter præstitisti, ut quidquid tibi a nobis pro ecclesiastica utilitate fuisset injunctum, fideliter et sine aliqua fraude compleres, officium vero locumque diaconi [j] sine aliquo vitio, sine aliqua superbia, sine aliquo neglectuum, donec reverterentur diaconi memorati, aut quanto te [k] tempore in levitarum voluissemus ordinatione [l]
B ministrare cum omni humilitate et studio sine neglectu modis omnibus impleturum : in eadem cautione rursus adjiciens, quod si de his omnibus quæ cum sacramento, tactis corporaliter Evangeliis, promisisti, aliquid minus implesses, tunc a sancta communione esses suspensus : ita ut si a die excessus tui intra annum pœnitentiæ noluisses colla submittere, tu tibi anathema manu propria scribendo dixisti. Tunc ergo ad præsens factus es sub ea quam sperabas et pollicitus fueras conditione diaconus. Postea vero ut a nobis ad Dalmatiarum patrimonium mittereris, summis precibus postulasti. Quod nos securi, quia talem feceras cautionem, animo libenti concessimus. Qui dum in Salonitanam urbem [m] pro ordinatione patrimonii advenisses, quantum ad nos postea est
C plurimorum relatione perductum, illicitis te et a sede apostolica prohibitis ordinationibus miscuisti, et quos Honorius, tunc prædictæ civitatis episcopus, contra consuetudinem Romanæ vel suæ Ecclesiæ, sedis apostolicæ constituta sacris ordinibus applicaverat [n], non solum prohibere penitus noluisti, sed nec nobis ex hac causa vel scripto referre, vel quando [o] Thessalonicæ nobis occurreras, memor conscientiæ tuæ, ne verbo quidem suggerere voluisti, et cum illis, tanquam cum legitimo et rationabili ordine factis, cupiditatis spiritu acquievisti procedere, et eorum socius es communionis venalitate repertus. Iterum Thessalonica [p] ad Dalmatias patrimonii regendi causa remissus es, ex qua provincia frequenti te auctoritate monuimus, ut non ante discederes, nisi omnes secundum pollicitationem tuam tam de
D Dalmatiarum patrimonio quam de Prævalitano colligeres pensiones.

Sed tu, omnia prætermittens, ad Constantinopolitanam urbem pro solo faciendo venire scandalo festinasti, quantum et sequens exitus declaravit. Relegens tamen constituti nostri seriem, quam de præ-

[a] Veteres libri, *membrano*. Sic etiam paulo post.
[b] Paris., *scriptum*.
[c] Bellovac., *quia contra*.
[d] Veteres libri et edit., *diaconus Paulus*.
[e] Paris., *ab Italia*.
[f] Veteres libri, *Africanam provinciam*.
[g] Paris., *prodere*.
[h] Idem codex, *notariis*.
[i] Veteres libri, *diaconibus Pelagio, Anatolio, atque Stephano*.
[j] Paris., *locumque diaconatus*.
[k] Vox *te* deest in codicibus manuscriptis.
[l] Bellovac., *ordinationem*; Paris., *ordinem*.
[m] Veteres libri, *Salonitana urbe*.
[n] Iidem libri, *applicuerat*.
[o] Iidem libri, *vel quomodo*.
[p] Iidem libri, *Iterum de Thessalonica*.

fatis capitulis ad Mennam hujus civitatis antistitem dedisse relegimus, in conspectu diaconorum, subdiaconorumque, vel universorum clericorum, publica voce laudabas [a], ut de cœlo judicatum nostrum ordinatum atque prolatum omnibus, sicut præfati sumus, clericis loquereris. Dicta vero Theodori Mopsuesteni asserebas te in Roma urbe inter aliquos codices invenisse, quæ confirmabas omni exsecratione et blasphemiis esse completa. Hæc dicendo, in nostro obsequio, et in ecclesia publice et in Placidias officium diaconatus implebas. Nativitatis Christi Dei Domini et Salvatoris nostri secundum carnem præterito anno dies advenit : vocavimus te, quia ad nos, quæ supra meminimus te fecisse in Dalmatiis, de recenti pervenerunt : et sicut oportuit, diximus tibi, si cum illis qui contra sedis apostolicæ constituta in sacratis sunt applicati ordinibus, processisti, aut eorum te communioni, sicut dicitur, sociasti, necesse nobis est, ut si nos Deus ad nostram dignatur Ecclesiam revocare, quæramus ista [b], et veritatem manifestius cognoscentes, secundum canones vindicemus. Tu vero, conscientiæ tuæ reatu perterritus, quia contra apostolica feceras constituta, occasionem tibi discedendi dissimulans requirebas. Nam cum te pro certo mandata [c] cum Joanne episcopo, et Surgentio primicerio, atque Saturnino consulario nostro ad Mennam, fratrem nostrum hujus civitatis antistitem, misissemus, reversus in Placidias, multis præsentibus et officium diaconi [d] tu et Rusticus ex more complestis, et quando clementissimus princeps dominus filius noster, ut alia die ad ecclesiam procedere deberemus, referendarium destinavit, ut ei promitteremus, cum aliis diaconis [e] et clericis nos tu et Rusticus fuistis [f] hortati. Nam et ad refectionem pariter in nostra mensa ambo fuisse simili ratione probabimini. Sed sicut Judas, postquam buccellam accepit, de traditione Domini cogitavit, ita et vos noctis [g] horis pro concitando scandalo ecclesiæ discessistis. Nos autem alio die mandantes vobis, ut aut procederetis locum diaconi ex more complentes, aut a communione vos cognosceretis fuisse suspensos : tu vero, Sebastiane, his quos inter alios miseramus, fratribus nostris Joanni et Juliano episcopos [h], hoc, quantum renuntiaverunt, dixisti : Ego judicatum quod papa protulit sequor, si tamen in illos [i] vindicat qui contra judicatum faciunt. Nam et simili eis, quantum perhibent, ratione dixisti, intantum ut diceres ibi venisse [j] Lampridium [k] et Felicem monachos, qui nostrum judicatum suscipere noluerunt, et mandasse vos eis : Non vos possumus videre, quia vos aliam causam habetis, et nos aliam. Postea vero ad hoc nequitia vestra pervenit, ut excommunicatis communicare contra canones superbo præsumeretis spiritu, id est, memoratis vel aliis, quos pro hoc quod contra judicatum nostrum scripserant, per ejusdem judicati seriem constabat jam a nobis communione suspensos : cui judicato, sicut supra meminimus, vos acquievisse et consensisse et communicasse, catholica probavit Ecclesia. Unde constat vos secundum regulas canonum juste damnari. Definiunt enim canones : [l] Si quis excommunicatus ante audientiam communicare præsumpserit, ipse in se damnationem protulit.

[m] Item placuit universo concilio, ut qui excommunicatus fuerit pro suo neglectu, sive episcopus, sive quilibet clericus, et tempore excommunicationis suæ ante audientiam communicare præsumpserit, ipse in se damnationis judicetur protulisse sententiam. Adjecistis etiam exsecranda superbia, quæ nec leguntur, nec sine sui pontificis jussione aliquando ordinis vestri homines præsumpserunt, auctoritatem vobis prædicationis contra omnem consuetudinem vel canones vindicare, Ephesinæ primæ synodi impugnationem et exprobrationem, sed et beati [n] recordationis Cyrilli; blasphemias quoque contra Jesum [o] Dominum nostrum dictas simili defendentes insania, et per omnes provincias fallaciter scribentes, non aliquid commisisse, quod reperiatur adversum definitioni sanctæ Chalcedonensis synodi, quæ præcedentium se trium, id est, Nicænæ, Constantinopolitanæ, atque Ephesinæ primæ concordat fidei synodorum. Ita ergo cunctorum animos, qui vestram malitiam nescierunt, sed tanquam a Romanis diaconis [p] suscipientes scripta, simpliciter crediderunt, ad tantum scelus operatio fallaciæ vestræ pervenit, ut humanus sanguis in aliquibus locis intra ecclesiam (quod dici nefas est) funderetur; et omnem legem ecclesiasticam superbo spiritu conculcare voluistis, sanctarum quoque regularum consequentiam injuriis affecistis, impia et quæ non sunt licita per universas contra nos provincias fallaciter indicando. Nuper etiam malis vestris addentes pejora prioribus, dominum Leonem prædecessorem nostrum in Theodori Mopsuesteni dictis quæ contra rectam fidem legitur scripsisse, consensum præbuisse atque firmasse, dato scripto ad Christianissimum principem dominum filium nostrum, ausi fuistis astruere. Absit ergo quemlibet credere Christianum, quod aliquid tale, quod [q] contra rectam fidem a quolibet inveniatur scriptum, illius tanti præsulis sanctitas suscepisset [r], quippe

[a] Paris., *clamabas*.
[b] Paris., *quæramus si ista*.
[c] Veteres libri, *mandato*.
[d] Paris., *diaconii*.
[e] Veteres libri, *diaconibus*.
[f] Iidem libri, *fuissetis*.
[g] Paris., *nocturnis*.
[h] Legendum *episcopis*. Error est typographicus editionis Labbeanæ.
[i] Bellovac., *in illis;* Paris., *in illius*.
[j] Veteres libri, *venisse ibi*.
[k] Veteres libri et edit., *Lampredium*.
[l] Vide addit. 4 Capitular., cap. 54.
[m] Vide lib. v Capitular., cap. 30, et lib. VII, cap. 26.
[n] Legendum, *beatæ :* error typographicus, hic sublatus.
[o] Veteres libri, *contra Christum*.
[p] Iidem libri, *diaconibus*.
[q] Vox *quod* deest in codicibus antiquis.
[r] Veteres libri, *suscepisse*.

qui in universis epistolis suis et Nestorium, et Eutychen, vel eis similia sapientes, pari legitur sententia condemnasse. In quo memorato scripto, etiam contra divinas Scripturas, non solum pontificibus multis, sed etiam (quod dici nefas est) ipsi quoque principi sacrilegas injurias irrogare tentastis, quatenus [a] ignorantem Christianum populum diabolica amplius deciperetis astutia. Hæc ergo [b] sustinentes per multa temporis spatia [c], patientia sacerdotali resecare distulimus, credentes vos forsitan resipisci [*forte* resipiscere], et ab illicitis temperare. Sed quia semel et secundo adhortatione nostra per fratres nostros episcopos, id est, Joannem Marsicanum, et Julianum Cingulanum, vel Sapatum filium nostrum atque diaconum [d], nec non et per gloriosum virum patricium Cethegum, et religiosum virum item filium nostrum Senatorem, aliosque filios nostros commoniti noluistis audire, et neque ad Ecclesiam, neque ad nos reverti, sicut omnia facitis, voluistis detestanda [e] superbia; et ideo necesse nobis est in vobis canonice vindicare, ne videamur divinarum Scripturarum interpretationibus subjacere. Scriptum est enim: *Videbam furem, et simul currebas* [f] *cum eo: et cum adulteris portionem tuam ponebas* (*Psal.* XLIX); et ipse Dominus ac Salvator noster dicit: *Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te. Expedit enim tibi ut pereat unum membrum tuum, quam totum corpus mittatur in gehennam* [g] (*Matth.* V). Et quoniam iste intellectus magis de officiis ecclesiarum, vel proximis non recte agentibus, et scandala in ecclesiis mittentibus sano sensu debet aptari, sicut et alibi nos admonet, dicens: *Oportet venire scandala, sed væ illi per quem veniunt* (*Matth.* XVIII). Et beatus Apostolus simili prædicat ratione: *Utinam et abscindantur qui vos conturbant* (*Galat.* V). Et iterum sancta Scriptura nos commonet, dicens: *Ejice pestilentem de concilio, et exiet cum eo jurgium* (*Prov.* XXII). Oportet ergo nos jam post tantas admonitiones in vobis [h], Rustice et Sebastiane, per auctoritatem beati Petri, cujus nos Dominus sibi voluit vice servire, regulariter vindicare, propterea ne si jam diutius differamus, omnis ecclesiasticus ordo solvatur. Ideoque quod a nobis cum gemitu, sed cum beati Petri auctoritate dicendum est, pro suprascriptis excessibus alienos vos a diaconi [i] esse honore decernimus, et omni ministerio officii levitici, prædictum vobis honorem auferentes, penitus submovemus, nullam ulterius licentiam habentes, ut ex levitico nomine aut gradu aliquid facere præsumatis, vel sub nomine diaconorum scribendo, iterum Dei conturbetis Ecclesiam: quippe qui ex apostolica auctoritate et Patrum regulis, contra quas multa spiritu su, erbo

A atque irreligioso fecistis, vos olim dignos damnatione præsenti auctoritate deponimus. Et ut universi nos hæc pro loco in quo nos Deus esse voluit, et auctoritate beati Petri apostoli recte fecisse cognoscant, canonum constituta posuimus, quæ sancta Chalcedonensis synodus apud se relecta laudavit. Aetius archidiaconus relegit: Si quis presbyter aut diaconus, suum contemnens episcopum, a communione semetipsum suspendit ecclesiæ, et secretius collectam facit, et altare constituit, et noluit evocanti episcopo consentire, et noluerit eidem acquiescere, neque obedire et prius et secundo vocanti: hunc omnino damnari, nec unquam hunc curationem mereri, nec recipere eum posse honorem. Si autem permanserit turbas faciens et seditiones Ecclesiæ, per extraneam B potestatem tanquam seditiosum debere comprimi. (Omnes reverendissimi episcopi clamaverunt: Hæc justa regula, hæc regula Patrum.) Pariter statuentes, ut si nobis viventibus, sicut optamus, sub humilitate et mansuetudine canonice pœnitentes, matrem recognoveritis Ecclesiam, competenter [j] a nobis venia concedatur. Si vero (quod non optamus) sub regulari pœnitentia ad matrem Ecclesiam consueta distuleritis redire superbia, conciliorum in vobis, quorum regulas posuimus, censura servetur, ut nullus post transitum nostrum [k], quod ex beati Petri, cujus locum, licet immeriti, gerimus, auctoritate proferimus, canonum regulas exsequentes, in ecclesiastico gradu audeat revocare Joannem, Gerontium, Severinum, Importunum, Joannem atque Deusdedit, quos con- C stat vestræ conjurationis et conspirationis esse participes, quos nos potentes [l] bonos, militare Ecclesiæ, cui Deo præsidemus auctore, nostro tempore feceramus: tamen ut et ipsi possint et diversi cognoscere de subdiaconorum et notariorum vel defensorum officio præsenti se sententia noverint fuisse depositos, et nullum penitus in Ecclesia nostra gradum ulterius detinere; nisi forte, sicut præfati sumus, nobis in hac luce superstitibus, et ipsi pœnitentiæ canonicæ colla submiserint. Felicem etiam monachum Afrum, qui Gillitano monasterio dicitur præfuisse, et levitate sua atque inconstantia congregationem ejusdem monasterii per diversa loca certum est dispersisse, et vestræ pravitatis incentor est, cum universis, qui cum vel vos, tam clerici vel monachi, quam laici, D post præsentia interdicta in aliqua vestra se societate polluerint, aut consensum consiliumque præbuerint, regularem in his, quæ item superius legitur, constituimus monere sententiam: quatenus in his remediis, ordine servato canonico, nullus præsumat pacem, quam Dominus diligit, ulterius Ecclesiæ perturbare. Præsentem autem sententiam per Joannem

[a] Paris., *quasi*.
[b] Bellovac., *Hæc enim ergo*.
[c] Paris., *diu et per multis temporibus spatia*. Bellovac., *debet* (quod est effictum ex *diu et*) *per multa temporibus spatia*.
[d] Paris., *diaconem*.
[e] Veteres libri, *decertanda*.
[f] Paris., *concurrebas*.
[g] Veteres libri, *gehenna*.
[h] Idem libri, *jam in vobis*.
[i] Iidem libri, *diaconii*.
[j] Bellovac., *competens*, Paris., *compatens*.
[k] Legendum, *post transitum nostrum vos contra constitutum nostrum*. Mendum est typographicum editionis Labbeanæ. Vox autem *vos* addita est ex antiquis exemplaribus.
[l] Veteres libri, *putantes*

Marsicanum, Zacchæum Syllacenum [a], Julianum Cingulanum, fratres et coepiscopos nostros, sed et Sapatum atque Petrum filios nostros diaconos, nec non et filium nostrum Surgentium primicerium notariorum, atque Servumdei subdiaconum regionis primæ, nec non et Vincentium subdiaconum regionis secundæ, nostræ cui præsidemus [b] Ecclesiæ, vobis noscimur transmisisse.

EPISTOLA (*olim* XII) VIGILII PAPÆ.

AD VALENTINIANUM EPISCOPUM TOMITANUM.

Quæ Constantinopoli de tribus capitulis acta fuerint.

Dilectissimo fratri Valentiniano episcopo de Tomis provinciæ Scythiæ Vigilius.

Fraternitatis tuæ relegentes scripta, pontificalem in vobis sollicitudinem inesse gratanter accepimus; B quia prophetica tibi possunt verba competenter aptari, quibus ait: *Salvabo gregem meum, et suscitabo super eum pastorem qui pascat eum, servum meum* (*Ezech.* XXXIV). Oportet ergo charitatem tuam ea quoque Domini nostri verba sectari, per quæ dixit: *Speculatorem te posui domus Israel; et audies de ore meo verbum, et annuntiabis eis ex me* (*Ezech.* III); et convocatos eos quos scandalizari diversis rumoribus retulisti, incessanter hortari, ne per hos forsitan seducantur, qui sub prætextu catholico, nequissimo spiritu simplicium Christianorum corda fallacia sua decipere moliuntur, et patris sui diaboli consuetudinem maligno sectantes spiritu, Ecclesiam tibi commissam diversis mendacibus scriptis conturbare desiderant, quibus apostolica lectio congruenter aptatur, dicens. C *Rogo autem vos, fratres, ut observetis eos qui dissensiones et offendicula præter doctrinam quam vos didicistis faciunt et declinate ab illis* (*Rom.* XVI). Et infra: *Et per dulces sermones et benedictiones seducunt corda innocentium* (*Ibidem*). Vestra autem obedientia in omni loco divulgata est, quatenus fraternitatis vestræ adhortatione sæpe commoniti, nulla fideles eorum animos a rectitudine viæ, quæ Christus est, qui ait: *Ego sum via, et veritas, et vita* (*Joan.* XIV), qualibet maligna annuntiatione submoveat: sed si, quod non oportet, ab adversariis conturbati, aliquid (quod Deus avertat) contra fidem factum forte formidant, cum mansuetudine, quæ convenit Christianis [c], prophetica verba sectentur, dicentis: *Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; seniores tuos, et dicent tibi* (*Deut.* XXXII), et alius propheta: D *Labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem requirunt ex ore ejus* (*Malach.* II). Et quoniam Basinianus [d] illustris et magnificus vir, filius noster, cum his qui pro actibus tuæ fraternitatis Ecclesiæ in Constantinopoli [e] observant, pari ratione dixisse noscuntur, etiam hoc Dei inimicos fuisse mentitos, quod personæ episcoporum Ibæ atque Theodoriti in nostro A (quod absit) fuissent judicato damnatæ: legant ergo quæ de causa, quæ hic mota est, ad fratrem nostrum Mennam Constantinopolitanæ urbis episcopum scribentes legimus definisse, et tunc cognoscent [f] nihil a nobis, Deo nos custodiente, commissum, vel certe dispositum, quod contra fidem prædicationemque venerandarum quatuor synodorum, quæ pro una eademque fide definita sunt, id est Nicænæ, Constantinopolitanæ, Ephesinæ primæ, et Chalcedonensis reperiatur aversum; aut unius ex his, qui definitioni suprascriptæ Chalcedonensis fidei subscripserunt, tangant injuriam: vel quod decessorum prædecessorumque [g] nostrorum inveniatur (quod absit) constitutis forte contrarium: sed in omnibus apostolicæ sedis præsulum, et beatæ recordationis papæ Leonis, et prædicatarum [h] synodorum adversariis restitisse [i]. fraternitatem autem vestram credimus non latere, inimicos fidei Christianæ hoc semper sæculari et reprobanda molitos astutia, ut evangelistas quatuor contraria sibi (quod absit) dixisse monstrarent; quibus a sanctis patribus per evangeliorum concordiæ libros est cœlesti sapientia contradictum. Quod nunc quoque sancti Chalcedonensis concilii adversarii (inter quos etiam Rusticum et Sebastianum comperimus istius auctores scandali, quos olim pro meritis suis a sacra communione suspendimus, in quibus nos, si non resipuerint celeriter, fraternitas tua cognoscat canonicam sententiam prolaturos), qui sub prætextu falsæ defensionis student ut eamdem synodum contra prædictas tres synodos dixisse (quod absit) ostendant. Quibus hæc conantibus prophetæ dicta consonanter aptantur, dicentis: *Vere mendacium operatus est stylus mendax scribarum* (*Jer.* VIII). Verbum Domini nostri projecerunt, et sapientia nulla est in eis. *Docuerunt enim linguam suam loqui mendacium; ut inique agerent, laboraverunt* (*Jer.* IX). Quibus, si non pœnituerint, veniet Psalmistæ invocata sententia, dicentis: *Ut destruas inimicum et defensorem.* Credimus enim catholicis Ecclesiæ filiis ea quæ tunc ad fratrem et coepiscopum nostrum Mennam scripsimus, id est, de blasphemiis Theodori Mopsuesteni, ejusque persona, vel de epistola quæ ad Marim Persam scripta ab Iba dicitur, et scriptis Theodoriti [j], quæ contra rectam fidem et duodecim capitula sancti Cyrilli facta sunt, abunde posse sufficere; quippe dum in constituto nostro superis designato possit diligenter agnosci, quia in ipsa definitione fidei, quam sancti Chalcedonensis concilii sacerdotes secundum præcedentes eam tres alias sanctas synodos [k] protulerunt, non aliquid mutaverunt, sed laudantes omnia quæ a superioribus acta sunt, sancta definitione sua perpetuo roborare [l] firmaverunt. Tamen si post hæc aliquis (quod non credimus) dubitare voluerit, hortamur, ut cum tuæ

[a] Bellovac., *Scillacenum*, Paris., *Squillacenum.*
[b] Paris., *cui Deo auctore præsidemus.*
[c] Paris., *qua conv. Christianos.* Sic etiam in Bellovac. nisi quod habet *quæ...*
[d] Paris., *Basilianus.*
[e] Veteres libri, *Constantinopolim.*
[f] Iidem libri, *cognoscunt.*

[g] Veteres libri et edit., *præcessorum.* Labbeus mutavit.
[h] Veteres libri, *prædictarum.*
[i] Iidem libri, *restituisse.*
[j] Iidem libri, *scripta Theodoriti.*
[k] Paris., *alios sanctos.*
[l] Bellovac., *robore.* Paris., *honore robore.*

fraternitatis ordinationem ad nos venire festinet [a], quatenus lucida admonitione cognoscat, omnia quæ decessorum nostrorum et antefatarum quatuor synodorum sunt de una eademque fide acta scriptaque temporibus, a nobis inviolabiliter fuisse servata. Qua ratione percepta, sublato, sicut oportet, de Christianissimis animis scandalo, pax Deo placita in ejus Ecclesia illibata perduret. Hoc quoque fraternitatem tuam credimus adhortandam, ne ulterius prædictorum Rustici et Sebastiani, aut illorum qui pravæ eorum præsumptionis probantur esse participes, scripta suscipiat; sed et universos ad tuam pertinentes ordinationem commoneas, ne vel ipsi a prædictis relegant aliquid destinatum, vel falsitati eorum ulterius animum suæ credulitatis accommodent. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Datum [b] xv calendas Aprilis, imperii domini Justiniani perpetui Augusti anno 23 post consulatum Basilii viri clarissimi anno 9, per Joannem presbyterum et apocrisiarium, et ipse direxit eam per Maxentium hominem suum.

[c] EPISTOLA (*olim* XV) VIGILII PAPÆ ENCYCLICA.

AD UNIVERSAM ECCLESIAM.

Exponit causas secessus sui ad Sanctam Euphemiam, et quid ibi egerit cum legatis Justiniani, simulque fidei suæ confessionem interserit.

Vigilius episcopus Ecclesiæ catholicæ universo populo Dei.

Dum in Sanctæ Euphemiæ basilica gravi laborantes ægritudine detineremur, piissimus atque clementissimus imperator dominico die [d], id est calendis Februarii [e], gloriosos judices suos ad nos destinare dignatus est, id est Belisarium et Cethegum exconsules atque patricios, nec non et Petrum exconsulem patricium atque magistrum, sed et Justinum exconsulem et curapalatii [f] et Marcellinum [g] quæstorem, qui nobis dicerent, ut sacramenta percipere deberemus, et de Sanctæ Euphemiæ ecclesia ad civitatem regiam remeare. Quibus tale dedimus Deo adjuvante responsum, dicentes: Nos quidem in hanc basilicam pro nulla pecuniaria vel privata causa confugimus; sed pro Ecclesiæ tantum scandalo, quod jam in toto mundo pro peccatis innotuit. Et ideo, si causa Ecclesiæ ordinatur, ut pacem ejus, quam avunculi sui piissimus princeps fecit temporibus, et modo restituat, ego sacramentis opus non habeo, sed statim egredior. Si autem causa Ecclesiæ finita non fuerit, item [h] sacramentis opus non habeo, quia nunquam de Sanctæ Euphemiæ basilica exire dispono, nisi scandalum ab Ecclesia Dei fuerit amputatum. Nam posteaquam edicta sua piissimus princeps jussit appendi omnibus episcopis diversarum partium, sed et presbyteris atque diaconibus, nec non et clericis Constantinopolitanæ Ecclesiæ ad nos venientibus, in Placidiana [i] domo [j], antequam ad Sancti Petri confugeremus basilicam [k], facie ad faciem ita locuti sumus: Rogate piissimum principem, ut edicta sua quæ præcepit appendi, removere dignetur, et constitutum commune debeat exspectare; id est ut scandalizati episcopi Latinæ linguæ, aut ad synodum veniant, aut certe, remota omni violentia, suas scripto declarent sententias. Quod si forte preces vestras audire noluerit, vos nulli rei præbeatis assensum, quæ ad divisionem tendit Ecclesiæ, nec contra constitutum comminatione aliqua veniatis. Quia si hoc forsitan, quod non credimus, feceritis, noveritis vos ex præsenti die, ut prævaricatores, a beati apostoli Petri sede per ministerium vocis meæ communione [l] suspensos.

Et quoniam his actis non solum ea quæ commissa fuerant nullo modo sunt correcta, sed etiam ex aliis causis die ipso, in præjudicium regularum ecclesiasticarum, vel injuriam sedis apostolicæ, pejora præsumpta sunt, nec ulterius eos communionis nostræ permisimus esse participes, nec aspectus eorum, post tot prævaricationes, nostri oculi receperunt. Ea enim quæ verbo de memorata excommunicatione cunctis episcopis, presbyteris, et diaconibus, aliisque clericis Constantinopolitanæ Ecclesiæ voce publica dixeramus, postea etiam die [m] xix calendarum [n] Septembrium nuper præteritarum, in beati Petri basilica in Ormisda scripto firmavimus: in quo etiam illum, qui sub habitu episcopali lupi rapacis dominico gregi semper tendit insidias, et assumens totius ducatum scandali, universalem Dei perturbavit ac perturbat Ecclesiam, de episcopatus ordine deponentes damnavimus, alios vero, qui superius memorati sunt, a communione suspendimus. Sed ob hoc hactenus paginam ipsius damnationis proferre noluimus, quoniam et clementissimum principem pro tali ac tanto scandalo ea quæ facta sunt, divini consideratione judicii revocare confidimus, et prædictis omnibus oportebat nos spatium pœnitentiæ reservare; imitantes beatum Petrum, cujus sedem tenemus, etsi immeriti.

Chartam vero ipsam excommunicationis atque damnationis cuidam Christianæ personæ tradidimus conservandam, ut si forsitan hi qui excesserant nullo modo corrigere voluissent, aut si nobis vis aliqua irrogaretur, sive quælibet inquietudo fieret, vel certe humana sorte transitus de hac luce contin-

[a] Paris., *festinent;* et paulo post, *cognoscant.*
[b] Paris., *Data.*
[c] Edidit Sirmondus post appendicem Codicis Theodosiani. Est in ms. collectione pervetusta in bibliotheca Collegii Parisiensis Societatis Jesu. HARDUINUS.
[d] Cod. Luc., *Dominicorum die, id est quinto cal. Febr.*
[e] Harduinus legit v *calendas Februarii*, id est 28 Januarii an. 552.
[f] Idem cod., *comitem excubitorum.*
[g] Idem cod., *religiosum virum Constantinum quæstorem*, etc.
[h] Idem cod., *iisdem.*
[i] Id., *Palatina.*
[j] Anno 551, mense Augusto.
[k] In Hormisda dictam. HARDUINUS.
[l] In cod. Luc. deest *communione.*
[m] Anno 551, die 14 Augusti. HARDUINUS.
[n] Cod. Luc., *nono cal.* Deest in *Ormisda.*

geret, mox eam in celeberrimis locis proponeret, quatenus ejus notitia Christianis omnibus patefacta servaretur in posterum. Dum hæc autem præfatis judicibus diceremus, rogavimus et conjuravimus eos, invocato omnipotentis Dei judicio, ut clementissimo imperatori hoc quoque ex nomine nostro suggererent; qui illis qui a nobis excommunicati sunt, in quibus et is quem prædiximus est, communicare non debet, ne grave, quod absit, peccatum incurrat. His ita se habentibus, per magnificum virum Petrum referendarium die pridie calendas Februarias, quædam charta nobis est allata, quam a clementissimo principe nullo modo credidimus destinatam, quia nec fuerat pietatis ejus manu subscripta. Et dum memorato referendario diceremus ut in ea subscriberet, diemque quo ab ipso fuerat allata pariter designaret, omnino refugit hoc facere : quæ res suspicionem nostram, quia charta ipsa a piissimo principe nesciretur, aperte firmavit. Tantis enim a veritate sepositis rebus atque injuriis probatur esse plenissima, ut hanc imperialis oris nunquam credatur mansuetudo dictasse, maxime contra illius primi apostolorum vicarium, cujus olim reverentiæ se frequentibus scriptis professus est debitorem. Memorata autem charta, licet per se nullas vires obtineat, tamen contra eam ad singula, Deo juvante, veraciter atque simpliciter respondetur, quatenus ejus falsitas, quæ sapientibus viris semper est odiosa, a cunctorum animis plenius excludatur. Nunc autem omnibus hominibus hoc quoque curavimus indicandum, quoniam nos ad sanctæ Euphemiæ basilicam sub magno timore atque anxietate discessimus. Nam cum ad beati Petri basilicam in Ormisda fundatam Augusto mense nuper præterito fugissemus, nullum latere confidimus, quia cum in eadem ecclesia a comitatu prætoris cum multitudine armatorum militum veniente, tanquam ad bellum instructa acie, a sancto ejus altari tracti pedibus traheremur, tenuimus; et super nos etiam ipsa altaris mensa ceciderat, nisi clericorum nostrorum fuisset manibus sustentata.

Postea vero dum nobis dicitur quod ex inde, nisi sacramenta voluissemus accipere, sub omni violentia traheremur; memorati judices a piissimo imperatore directi voluissent nobis sacramenta præstare : indiculum dedimus per quod dari personæ nostræ scripto petivimus jusjurandum; quod clementissimus princeps non quale nos voluimus præberi concessit, sed quale ipsi placuit per judices suos dandum esse dictavit. Et dum sæpedicti judices, posito indiculo super altare, et cataracta beati Petri apostoli, et super crucem, quæ de ligno passionis Domini habet inclausum, sed et super claves beati Petri apostoli præstitissent corporale jusjurandum; ad Placidianas, tanquam nihil mali ulterius patientes, secundum piissimi principis redivimus voluntatem. In qua dum multa mala intolerabilia sæpius pateremur, quæ jam omnibus nota esse confidimus, prædictos judices tam verbo, dum ad nos sæpius a clementissimo fuissent principe destinati, quam etiam scriptis semel, secundo, et tertio credidimus contestandos, ut sacramenta quæ dederant conservarent, et piissimo imperatori suggererent, quatenus nullas inquietudines aut molestias, sicut nobis juratum fuerat, pateremur. Dumque nihil nostra toties vel verbo vel scripto contestatio profecisset, sed diebus singulis pejora etiam pateremur; ante biduum natalis Domini per nos ipsos agnovimus, et auribus nostris audivimus, quia per singulos memoratæ domus custodiremur ingressus ; ita ut illi qui nobis ponebant insidias, a nostris hominibus plurimis viderentur, et eorum clamores in cubiculo, ubi manebamus, nocte qua discessimus audiremus. Quo facto, cum sub gravi desperatione nocturnis horis maximi et pavoris ægritudine teneremur, diffugimus, sicut locus ille poterit cunctis hominibus indicare. Nam si circumspiciatur quare quantumque discrimen metu faciente despeximus, ut per parvam maceriem fabricantium transire compediti dolore nimio in nocturna obscuritate positi cogeremur, tunc poterit evidenter agnosci quanta nobis fuerit temporis pro sola Ecclesiæ causa necessitas, aut quanta custodia, quæ nos sub tali discrimine coegit discedere. Sed ne quis forsitan, ut est perversorum hominum malitia, de prædicatione nostra religiosis animis ac Deum timentibus aliqua mentiatur, fidei nostræ prædicationem huic parvæ relationi malorum quæ pertulimus credidimus subjungendam. Sciant igitur universi nos illam fidem prædicare, tenere atque defendere, quam ab apostolis traditam, et per successores eorum inviolabiliter custoditam, reverenda Nicæna synodus 318 Patrum sancto Spiritu sibi revelante suscipiens redegit in symbolum : ac deinde tres aliæ sanctæ synodi, id est Constantinopolitana 150 Patrum sub piæ memoriæ Theodosio seniore principe facta, et Ephesina prima, cui beatæ memoriæ papa Cœlestinus decessor noster, et Cyrillus Alexandrinus episcopus, præsederunt ; sed et Chalcedonensis 630 Patrum, quæ sub piæ memoriæ Marciano imperatore convenit, cuique sanctæ recordationis decessor noster papa Leo per legatos suos vicariosque præsedit, et prout diversarum hæresum damnanda exigebat adversitas, eamdem fidem uno eodemque sensu atque spiritu declarantes latissime ediderunt. Hinc est quod Deus noster contra errorum hujusmodi feritatem pastorale cœlitus armavit officium quod beatissimo Petro apostolo trina præceptione commendans ait : *Pasce oves meas* (*Joan.* XXI): et recte illi pascendarum est cura commissa, cujus fidei præclara confessio Dei est ore laudata. Confitenti enim salutariter ac dicenti : *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI), perennis beatitudo rependitur, et columbæ filius vocitatur, et claves regni cœlestis accipit. Interrogante siquidem Domino, quem eum dicerent esse filium hominis, eumdem ipsum hominis esse Deique Filium sub mirabili interrogationis responsionisque brevitate confessus est : *Tu es Christus Filius Dei vivi*. Sacratissimæ scilicet mysterium incarnationis ejus aperiens, dum in unitate personæ, servata geminæ proprietate naturæ, homo idemque Deus, et quod ex matre semper virgine sumpsit in tempore, et quod natus ex Patre est ante sæcula,

permaneret. Inconfuse autem, et indivise, atque inconvertibiliter et subsistentialiter uniens sibi carnem Deus Verbum Emmanuel noster qui lege et prophetis annuntiantibus exspectabatur, advenit. *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (*Joan.* I): totus in suis, totus in nostris, assumens ex vulva carnem cum anima rationali et intellectuali: et, sicut scriptum est, *ædificans sibi domum, tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (*Psal.* XVIII), ineffabili salutarique mysterio, qui in principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum, incarnatus Deus Dei Filius ex Spiritu sancto, et ex beata Maria semper virgine humanitatis sumpsit initium, ut nos æternitatis suæ faceret cohæredes, nostræ consors dignatus est esse naturæ, ut nos suæ immortalitatis faceret esse participes: pauper factus est, *cum esset dives, ut ejus inopia ditaremur* (*II Cor.* VIII): omnia quæ nostra sunt evacuato noxarum nostrarum chirographo condonavit, sicut Vas electionis edocuit: *Cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo. Humiliavit se, factus obediens usque ad mortem; mortem autem crucis* (*Philip.* II). Id peragens tam inscrutabilis mysterii et dispensationis arcano, ut mediator Dei et hominum homo Christus Jesus maledicto, quo primus homo terrenus mortis vinculis tenebatur astrictus, secundus homo cœlestis (*I Cor.* XV), dum mortem morte calcaret, absolveret. Passus carne est pro nobis Dei Filius, crucifixus carne est, mortuus carne est, et die tertio resurrexit, ut divina impassibili permanente natura, et carnis nostræ veritate servata, unius ejusdemque Domini Dei nostri Jesu Christi et passiones et miracula fateamur. Ut glorificationem capitis nostri totius Ecclesiæ corpus aspiciens, quales primitias in capite nostro, id est in Christo Deo ac Domino, intueretur ex mortuis, tales in his qui ejus membra sunt in futuræ gloriæ præstoletur adventum. Ipse igitur Redemptor noster sedet ad dexteram Patris, unus idemque sine confusione utriusque naturæ, sine divisione personæ, et ex duabus atque in duabus creditus permanensque naturis, inde venturus judicare vivos et mortuos. Pater autem cum eodem unigenito Filio, et Spiritu sancto, unus est in deitate, et æqualis indiscretæque naturæ. Hujus fidei plenitudinem Dominus noster post resurrectionem mandavit apostolis, dicens: *Ite, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XVIII). *In nomine*, inquit, dixit, non in nominibus; ut in quibus una virtus, una potestas, una deitas, una æternitas, una gloria, una omnipotentia, una beatitudo, una operatio est, unaque natura, unius quoque nominis existat integritas. Nihil in deitate quippe discretum est, cum tantum personarum proprietas manifesta distinctione signetur. Totum ergo quod Trinitas est permanet consubstantialis et indiscreta divinitas. Hanc fidem a me sub

A brevitate narratam, doctrinæ propheticæ atque apostolicæ congruentem, suprascriptorum Patrum latius explanavit assertio; cum, sicut diximus, aut hæreticorum infestantium convinceretur adversitas, aut rectorum dogmatum efficaciter declararetur auctoritas. Hanc quoque fidem præfatarum quatuor synodorum, sed et beatorum decessorum nostrorum epistolis de fidei integritate conscriptis, continet laudanda confessio, quæ doctrinæ sedis primi apostolorum per omnia probatur assimilis, et nulla ex parte discordans. Huic ergo fidei vel omnibus quæ in supradictis quatuor conciliis a sanctis Patribus nostris definita sunt contradicentes, hæreticos condemnamus; id est Arium, Macedonium, Eunomium, cum dogmatibus suis, et omnes qui errori eorum consenserunt
B atque consentiunt. Anathematizamus etiam Paulum Samosatenum, Photinum, Bonosum atque Nestorium, cum nefariis doctrinis suis, et quicunque eorum blasphemiis præbent aut præbuerunt aliquando consensum. Item anathematizamus Valentinum, Manichæum, Apollinarem atque Eutychem, simulque Dioscorum defensorem, cum exsecrabilibus commentis et prædicationibus suis, et omnes qui erroribus eorum usque in die mortis suæ implicati manserunt. Sed si quos hæreticos nominatim omisimus, in cujuslibet erroris morbo pollutos, et usque ad suum exitum permanentes, cum propriis erroribus condemnamus, abjicimus atque respuimus: solam fidem catholicam, quam in suprascriptis quatuor sanctis conciliis ab apostolis traditam susceperunt, et suis expositioni-
C bus declaratam per successores suos usque ad nostra tempora transmiserunt inviolabiliter, operante gratia Domini, custodimus. Et quoniam nullus Christianorum usque ad præsentem diem gestarum rerum incertam debet habere notitiam, etiam quæ post tantæ relationis supplementum facta sunt simili rationi narramus. Dum hesterna die [a], id est dominicorum, qui fuit pridie nonas Februarias, magnificus vir Petrus referendarius ad nos cum mandatis clementissimi principis remeasset, dicens: Quando vultis ut veniant judices, et vobis præbeant sacramenta, quatenus de hac, in qua residetis, ecclesia egredi debeatis, et securi ad regiam civitatem remeare? ita ei publica voce respondimus: Et per gloriosos judices palatii, sicut præfati sumus, cum quibus et tua magni-
D tudo ad Sanctam Euphemiam venerat, quæ superius sunt dicta mandavimus, et nunc per te denuo clementissimo principi hæc dicimus suggerenda. Nos ad pietatem tuam festinantes ante septem annos [b] de civitate nostra sic egressi sumus, ut nulla haberemus privata negotia. Nunc quoque suggerimus et rogamus pro pace, quam per pietatem tuam pridem Deus donavit Ecclesiæ, ut eam nullorum hominum turbari amplius insinuatione permittas nec auctorem totius scandali Theodorum ultra vexare fidem catholicam patiaris: quoniam ante sex menses a nobis inter alios communione sacra privatus est, et ab episcopatu pro sua pravitate depositus: per eam videlicet paginam,

[a] 5 Febr. anno 552.

[b] Die 22 Novemb. anno 549.

quam adhuc pro mansuetudinis vestræ intuitu, et spe conversionis ejus, sicut dictum est, publice proferre distulimus. Illud etiam pari modo per magnitudinem tuam ejus auribus intimamus, quia de causa Ecclesiæ per te nullum possumus dare responsum, ob hoc quod quædam, quæ tibi dicimus nuntianda ejus clementiæ, profiteris te non posse suggerere. Et ideo si directis duobus judicibus, quorum nomina tibi in præsenti prodidimus, sacramenta præstare dignetur, ut post hæc sine metu periculi fratrem nostrum Dacium episcopum Mediolanensis Ecclesiæ, vel alios quos cum eo transmiserimus, loco nostro suscipiat, parati sumus dirigere, ut per eos de ecclesiastica causa quæcunque mandavimus, veraciter innotescant. Siquidem Ecclesiæ causa nulla sacramenta nobis dari deposcimus: sed mox pro gratiarum actione ejus occurrimus pietati, quia nihil aliud est, quod præter scandalum nos Deo adjuvante perterreat, unde amplius in Sanctæ Euphemiæ basilica sedeamus. Supplicamus enim Deo nostro, et precibus indefessis optamus, ut per eum sublata dissensione pax, quam piæ memoriæ avunculi sui fecit ipse temporibus [a], reparetur Ecclesiæ. Nam si ulla provenerit ultra dilatio, nos necesse est causam modis omnibus definire; quia neque proximos, neque alios parentes, aut quamlibet substantiam, animæ nostræ vel piissimi principis opinioni præponimus. Data nonis Februarii, imperante domino Justiniano perpetuo Augusto, anno 25, post consulatum Basilii viri clarissimi anno [b] 10 (*Anno Chr.* 551).

[c] FRAGMENTUM DAMNATIONIS THEODORI EPISCOPI CÆSAREÆ CAPPADOCIÆ A BEATO VIGILIO PAPA FACTÆ.

Theodorus episcopus sacerdotio et communione privatur. Constantinopolitanus et reliqui episcopi illius criminis conscii excommunicantur.

Vigilius episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ dixit: Res est quidem divinæ conveniens jussioni, patientiam præbere peccantibus, quam non tamen adusque [d] decet extendi, ut spe continuæ impunitatis jugiter sine correptione peccetur. Quoniam igitur, tu Theodore Cæsareæ Cappadociæ civitatis episcope, qui hactenus ab ordinationis tuæ tempore, unius anni spatio in Ecclesia cujus gubernacula susceperas, non passus es residere, sed auctoritate nominis episcopalis abusus universalis [e] Ecclesiæ scandala generare non cessas; et a nobis modo familiariter objurgatus, modo precibus obsecratus, nonnunquam vero fraterna increpatione correptus, sæpe etiam divinarum Scripturarum auctoritate commonitus, vel ecclesiasticæ consuetudinis convictus exemplis, semper emendationem sermone promittens, quam factis nequissimis respuebas, nunquam a prava intentione cessasti. Nos vero longanimitatem nostram divina largitate concessam, tam circa te, quam circa seductos abs te, pene hoc quinquennio elapso monstravimus. Primum quidem in eo, quod pro scandalo refrenando coudescendentes quorumdam animis, quos aliqua dissipatione [dispensatione] credimus temperandos, quia tu jam eos pluribus annis inquietissimus stimulator accenderas, quædam pro tempore medicinaliter existimavimus ordinanda; tali scilicet conditione, ut, omni in posterum perturbatione sopita, nihil ultra nec verbo nec litteris quisquam facere ex eadem causa præsumeret. At tu pravæ consuetudinis tractus audacia, neque tunc cessare a conscribendis vel prædicandis novitatibus voluisti, ita ut sæpius libellis episcoporum redditis, et consensum tuum cum eis propria confessione condemnans, eorum vel tuis excessibus sæpius a nobis concedi veniam postulasses. Post hæc autem cum te a præsumptione solita nec pudor humanæ verecundiæ, nec sacerdotii pondus, nec timor divini judicii cohiberet, dum amplius, quam justum fuerat, patientiam tuis facinoribus præberemus; ad hoc est causa perducta, quatenus semotis omnibus quæ de trium capitulorum [f] a quibuslibet dicto scriptove fuerant ordinata, quid de ipsa re facto opus esset, cum Africanarum, Illyricianarum, seu aliarum [Galliarum] [g] partium congregata synodo tractaremus, eorum

[a] Sub Justino imper., anno 519.

[b] Loco *anno* 10 legendum anno 11, ut annus 25 Justiniani cum mense Februario copulatus manifestum facit, ac proinde data hæc encyclica anno Christi 552.

[c] Theodorus Cæsariensis episcopus intolerabili audacia et impudentia, imperatoris gratia et potentia fretus, Zoilum Alexandrinum episcopum, quod damnare tria capitula renuisset, deposuit, et Apollinarem, teste Liberato in Breviario cap. 23, subrogavit, Vigilium Romanum pontificem contradicentem, ne edicto imperatoris consentiret, contempsit, eoque interdicente missas celebrare, aliaque plura intolerabilia patrare ausus fuit. Ob hæc scelera Theodori Vigilius, infracto animi robore et vere apostolico spiritu, quantumvis in terra aliena esset, convocatis quos potuit Latinis episcopis, Constantinopoli in ecclesia Sancti Petri, ad quam ministrorum imperatoris violentiam metuens confugerat, ut patet ex epistola encyclica ad universam Ecclesiam scripta, acerrimam hanc excommunicationis et depositionis sententiam in eum tulit. Quo facto Constantinopoli quidam in faciem ejus (ut refert Anastasius in Vita Vigilii) dedit alapam, dicens: *Homicida, nescis quibus loqueris?* etc. Ab hac violentia sacrilegi imperatoris se tutum esse volens, trans Chalcedonem fugit, ibique in ecclesia Sanctæ Euphemiæ cum suis habitare disposuit. Ex hoc loco sequentem circularem epistolam ad universam Ecclesiam scripsit, ex qua quæ deinceps secuta sunt certa habentur. Vide quanta potentia et vis cathedræ Petri. Justinianus auctoritate Vigilii papæ coactus, de tribus capitulis promulgata et appensa edicta amoveri, nihilque ante generalem synodum de illis detractari mandavit. Theodorus malorum omnium auctor pœnitens et humilis libellum supplicem pontifici obtulit, quo et rectam fidem profitetur, et quatuor sacrosancta concilia œcumenica comprobat, atque controversiam de tribus capitulis a se excitatam ad decisionem concilii distulit, petens veniam de injuriis et contumeliis pontifici innocenti objectis. Idem præstitit Mennas Constantinopolitanus episcopus. Quos cum Vigilius ad pœnitentiam et in communionem Ecclesiæ suscepisset, reddita est pax Ecclesiæ. Hæc ex constituto Vigilii papæ, quod hic subjungimus. Baronius anno 551 et 552. Sev. Binius.

[d] Cod. Luc., *ad hucusque*.

[e] Idem. cod., *universali*.

[f] Idem cod., *de trium capitulorum quæstionibus quomodo a*, etc.

[g] Idem cod., *Iliarum*.

maxime præsentiam requirentes quorum fuerat scandalizata fraternitas. Illud quoque magnopere nobis cum clementissimo principe, præsentibus etiam Menna Constantinopolitanæ civitatis, et Dacio Mediolanensis urbis antistite, aliisque tam Græcis quam Latinis episcopis, cum quibus omnibus, etiam tu Theodore pater adfuisti, nec non et præsentibns judicibus atque proceribus universoque senatu convenit, ne usque ad memoratam concilii diffinitionem quidquam de præfatis tribus capitulis ab aliquo fieri intentaretur [a]. Ac deinde tuis ex consuetudine incitamentis liber condemnationem capitulorum ipsorum continens, in palatio, te assistente et instruente, coram quibusdam Græcis episcopis est relectus, a quibus assentationum favorem tuis vocibus exigebas. Ex quo facto tam tu, quam tibi consentientes episcopi, mitius licet a nobis quam oportuit increpati, ad promerendam ficta satisfactione veniam convolastis. Quis autem commemorare sufficiat quæ te incitante atque exsequente mala commissa sunt? Nam ut de magnis excessibus tuis parva narremus, totius scandali incitamentum fuisti atque seditio; qui domi tuæ sedens, antiquarios pretio caro conducens, ea quæ jurata voce te non esse facturum usque ad constitutum tempus frequentius firmaveras, conscripsisti; et sub prætextu religionis, ea quæ Dei Ecclesiam dividerent, sicut etiam rebus ipsis agnoscitur, perpetrasti. Nam usque ad hoc animum Christianissimi principis falsis suggestionibus perduxisti, ut clementia ejus, quæ in suis hostibus pia semper apparuit, contra nos graviter moveretur. Sed hæc omnia bona desideria nostra, quæ pro pace Ecclesiæ procul dubio militabant, ita animus tuus quietis impatiens dissipavit, ut illa quæ fraterna collatione et tranquilla episcoporum fuerant reservanda judicio, subito contra ecclesiasticum morem, et contra paternas traditiones, contraque omnem auctoritatem evangelicæ apostolicæque doctrinæ, edictis propositis, secundum tuum damnarentur arbitrium, dum fidelium nullus ignoret, per quos Dominus ac Deus noster doctrinis cœlestibus plebem suam jusserit erudiri, vel quibus ligandi solvendique super terram dederit potestatem. Deinde in domo Placidiana cum Græcarum vel Latinarum [b] partium episcopis, qui in urbe regia aderant, et presbyteris ac diaconibus Constantinopolitanæ Ecclesiæ convenisti: ibique sub magnæ vociferationis contestatione, tam nos quam frater noster Mediolanensis episcopus prohibuimus, ne aliquis vestrum prævaricationi communis constituti, contempta fraternitate, præberet assensum. Tu autem, sedis apostolicæ interdicentis per nos auctoritate despecta, ad Ecclesiam in qua edicta ipsa pendebant, reliquos tecum attrahens, perrexisti, ibique aliis adjectis prævaricationibus, missarum solemnia celebrasti [c]: et quasi nihil tibi esset primæ sedis antistitem præsentem et contradicentem contempsisse, pontificem etiam Alexandrinæ Ecclesiæ sacerdotem fratrem nostrum Zoilum, cujus nomen usque ad memoratum diem communicatum vobis fuerat diptychis eximentes, Apollinarem quemdam perversorem atque Ecclesiæ ipsius adulterum vobis sociastis, ut vestra iniquitas non solum in removendo simplicissimo sacerdote, sed etiam in recipiendo pateflieret perversore. Reticemus interim alia, quæ eodem die a vobis in apostolicæ sedis et in canonum perpetrata probantur injuriam, ne detenti enumeratione culparum, quarum inventor [d] ostenderis, quod tibi competit diutius differamus. Et licet ante triginta dies pro memoratis excessibus vestris ab apostolicæ vos communionis removissemus consortio, credentes quod sacerdotali proposito facilius quæ male gesta fuerant satisfactione congrua curaretis: ideoque ex persona et auctoritate beati Petri apostoli, cujus, licet exigui, nos locum gerimus, cum Dacio Mediolanensi, Joanne Marsicano, Zacchæo Scyllaceno, Valentino Silvæ Candidæ, Florentio Matellicatensi, Juliano Signino, [e] Romulo Numanatensi, Dominico de Calliopoli, Primasio Adrumetino, Verecundo Lunensi [f], Stephano Ariminensi, Paschasio Aletrino, atque Jordane Crotonensi, fratribus et coepiscopis nostris, hac Theodorum, Cæsareæ Cappadociæ civitatis quondam episcopum, sententiæ promulgatione, tam sacerdotali honore et communione catholica, quam omni officio episcopali seu potestate spoliatum esse decernimus; nullis te vacare ulterius rebus, nisi pœnitentiæ lacrymis censentes, quibus percepta remissione culparum, locum communionemque tuam aut a me, aut post obitum meum a successore meo (si merueris) indulgentiæ recipias. Teque Mennam Constantinopolitanæ civitatis episcopum, qui non dissimili culpa constringeris, cum omnibus metropolitanis et micropolitanis episcopis, ad tuam diœcesim pertinentibus, sed et tuos [g] Orientales, vel diversarum provinciarum majorum minorumque civitatum episcopos, qui his excessibus, pro quibus Theodorum Cæsareæ Cappadociæ quondam episcopum condemnavimus, præbuistis assensum, humaniore sententia, pro Dei consideratione, tandiu a sacra communione suspendimus, donec unusquisque vestrum errorem suæ prævaricationis agnoscens, culpam apud nos propriam competenti satisfactione diluerit. *Hæc est subscriptio sancti papæ:* Deo juvante, et ipsius gratia, Vigilius episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ, huic damnationi atque excommunicationi Theodori Cæsareæ Cappadociæ, et huic communicantis [h] Mennæ Constantinopolitanæ urbis episcopi, vel aliorum præfectorum, subscripsi. Data XIX calendas Septembris, imperante domino Justiniano perpetuo Augusto anno 25, post consulatum Basilii viri clarissimi anno 11 [10] (*Anno Christi* 551).

[a] Cod. Luc., *tentaretur*.
[b] Idem, *aliarum*.
[c] Idem, *celebrastis*.
[d] Idem, *auctor atque incentor*.
[e] Idem, *Cinglano*. Num Cingulano?
[f] Idem, *Junensi*.
[g] Idem, *vos*.
[h] Idem cod., *excommunicationi*.

EPISTOLA EUTYCHII AD VIGILIUM.

Τῷ τὰ πάντα ἁγιωτάτῳ, καὶ μακαριωτάτῳ κυρίῳ ἀδελφῷ, καὶ συλλειτουργῷ Βιγιλίῳ, Εὐτύχιος A

Ἰδόντες ὁπόσων ἀγαθῶν αἰτία ἐστὶν ἡ τοῦ Θεοῦ εἰρήνη φρουροῦσα τὰς καρδίας, καὶ τὰ νοήματα τῶν πιστῶν, καὶ συνάγουσα αὐτοὺς εἰς τὸ ἓν καὶ τὸ αὐτὸ φρονεῖν, ἐν τῇ περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως ὁμολογίᾳ, καὶ τῇ τῶν θείων ἐντολῶν κατορθώσει, καὶ τὸν Θεὸν εὐμενῆ καθιστῶσα τοῖς εἰς τὰ ὀρθὰ ὁμονοοῦσι· διὰ τοῦτο σπουδάζοντες τὴν ἕνωσιν φυλάξαι, πρὸς τὴν καθολικὴν καθέδραν τῆς ὑμετέρας μακαριότητος, φανερὸν ποιοῦμεν ὅτι ἀεὶ ἡμεῖς ἐφυλάξαμεν, καὶ φυλάττομεν τὴν πίστιν, τὴν ἐξ ἀρχῆς παραδοθεῖσαν ὑπὸ τοῦ μεγάλου Θεοῦ, καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις, καὶ παρ' ἐκείνων ἐν παντὶ τῷ κόσμῳ κηρυχθεῖσαν, καὶ ὑπὸ τῶν ἁγίων πατέρων σαφηνισθεῖσαν, καὶ μάλιστα ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς ἁγίαις τέσσαρσι συνόδοις συνελθόντων, οἷς διαπαντὸς, καὶ ἐν B πᾶσιν ἀκολουθοῦμεν, καὶ δεχόμεθα, τουτέστι τοὺς τριακοσίους δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίους πατέρας τοὺς ἐν Νικαίᾳ συνελθόντας, καὶ τὸ ἅγιον σύμβολον, ἤτοι μάθημα τῆς πίστεως ἐκθεμένους, καὶ τὴν Ἀρείου μανίαν ἀναθεματίσαντας, καὶ τοὺς ταύτην φρονήσαντας, ἢ φρονοῦντας. Δεχόμεθα δὲ καὶ τοὺς ἑκατὸν ἁγίους πατέρας τοὺς ἐν Κωνσταντινουπόλει συνελθόντας, οἵτινες τὸ αὐτὸ ἅγιον μάθημα ἐσαφήνισαν, καὶ τὰ περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐτράνωσαν, καὶ τὴν αἵρεσιν Μακεδονίου τοῦ πνευματομάχου, καὶ τὸν ἀσεβῆ Ἀπολινάριον κατέκριναν, μετὰ τῶν τὰ αὐτὰ ἐκείνοις φρονησάντων, ἢ φρονούντων. Δεχόμεθα δὲ καὶ τοὺς διακοσίους ἁγίους πατέρας τοὺς ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ ἀθροισθέντας, οἵτινες διὰ πάντων ἠκολούθησαν τῷ αὐτῷ ἁγίῳ συμβόλῳ, ἤτοι μαθήματι, κατέκριναν δὲ Νεστόριον τὸν ἀσεβῆ καὶ τὰ μυ- C σαρὰ αὐτοῦ δόγματα, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτῷ ὁτεδήποτε φρονήσαντας, ἢ φρονοῦντας. Πρὸς τούτοις δεχόμεθα καὶ τοὺς ἑξακοσίους τριάκοντα ἁγίους πατέρας τοὺς ἐν Χαλκηδόνι συνελθόντας, οἵτινες καὶ αὐτοὶ διὰ πάντων συνήνεσαν ταῖς προῤῥηθείσαις ἁγίαις τρισὶ συνόδοις, καὶ ἠκολούθησαν τῷ προῤῥηθέντι συμβόλῳ, ἤτοι μαθήματι, τῷ παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων ἐκτεθέντι, καὶ ὑπὸ τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα ἁγίων πατέρων σαφηνισθέντι. Καὶ ἀνεθεμάτισαν τοὺς ἕτερον παρὰ τὸ εἰρημένον σύμβολον τολμῶντας διδάσκειν, ἢ ἐκτίθεσθαι καὶ παραδιδόναι ταῖς ἁγίαις τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαις. Κατέκριναν δὲ, καὶ ἀνεθεμάτισαν καὶ Εὐτυχῆ, καὶ Νεστόριον, καὶ τὰ ἀσεβῆ αὐτῶν δόγματα, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτοῖς φρονήσαντας, ἢ φρονοῦντας. Τούτων οὕτως ἐχόντων, δῆλον ποιοῦμεν, ὅτι πάντα τὰ ἀπὸ τῶν προειρημένων ἁγίων τεσσάρων συνό- D δων κριθέντα τε, καὶ ὁρισθέντα, καὶ ἐφυλάξαμεν, καὶ φυλάττομεν. Ἐπειδὴ κἂν κατὰ διαφόρους χρόνους αἱ εἰρημέναι ἅγιαι τέσσαρες σύνοδοι ἐγένοντο, ὅμως μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως ἐφύλαξαν, καὶ ἐκήρυξαν. Δεχόμεθα δὲ καὶ περιπτυσσόμεθα καὶ τὰς ἐπιστολὰς τῶν προέδρων τῆς ἐν Ῥώμῃ ἀποστολικῆς καθέδρας, τῶν τε ἄλλων, καὶ Λέοντος τοῦ ἐν ἁγίοις, τὰς περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως γεγραμμένας, περὶ τῶν ἁγίων τεσσάρων συνόδων, ἢ μιᾶς ἐξ αὐτῶν. Ὁπότε τοίνυν τὰ προειρημένα

Profitetur fidem catholicam, et petit ut quæstio de tribus capitulis in concilio terminetur. A

Sanctissimo et beatissimo domino et consacerdoti Vigilio Eutychius.

Scientes quantorum bonorum causa est pax Dei, custodiens corda et sensus fidelium, et colligens eos ut unum idemque sapiant in recta fidei confessione, et ad perficienda divina mandata, et propitium Deum faciens in his quæ recta sunt concordantibus: ideo festinantes unitatem conservare ad apostolicam sedem vestræ beatitudinis manifestum facimus, quod nos semper et servavimus et servamus fidem ab initio traditam a magno Deo et Salvatore nostro Jesu Christo sanctis apostolis, et ab illis in omni mundo prædicatam, et sanctis Patribus explanatam, et maxime B ab his qui in sanctis quatuor synodis congregati sunt, quos per omnia et in omnibus amplectimur et suscipimus, id est, trecentos decem et octo sanctos Patres qui Nicææ congregati sunt, et sanctum symbolum sive mathema fidei exposuerunt, et Arianam impietatem anathematizaverunt, et eos qui similia [a] eis sapuerunt vel sapiunt. Suscipimus autem et centum quinquaginta sanctos Patres Constantinopoli congregatos, qui idem sanctum mathema explanaverunt, et de deitate sancti Spiritus dilucidaverunt, et hæresim Macedonianam, sanctum Spiritum impugnantem, et impium Apollinarium condemnaverunt, cum his qui similia illis sapuerunt vel sapiunt. Suscipimus autem et sanctos ducentos Patres in Ephesina prima synodo congregatos, qui per omnia secuti sunt C idem sanctum symbolum sive mathema, et condemnaverunt Nestorium impium, et impia ejus dogmata, et eos qui similia ei aliquando sapuerunt vel sapiunt. Ad hæc autem suscipimus et sexcentos triginta sanctos Patres Chalcedone congregatos, qui etiam ipsi per omnia consenserunt prædictis tribus synodis [b], et secuti sunt prædictum symbolum sive mathema a trecentis decem et octo sanctis Patribus expositum, et a centum quinquaginta sanctis Patribus explanatum, et anathematizaverunt eos qui aliud præter prædictum symbolum præsumunt docere, aut exponere, aut tradere sanctis ecclesiis Dei [c]. Condemnaverunt autem et anathematizaverunt et Eutychem, et Nestorium, et impia eorum dogmata, et eos qui similia eis sapuerunt vel sapiunt. His ita se haben- D tibus, certum facimus, quod omnia quæ a prædictis sanctis quatuor [d] synodis judicata et definita sunt, et servavimus, et servamus; quia etsi per diversa tempora prædictæ sanctæ quatuor synodi factæ sunt, tamen unam eamdemque confessionem fidei servaverunt et prædicaverunt. Suscipimus autem et amplectimur et epistolas præsulum Romanæ sedis apostolicæ [e] tam aliorum, quam Leonis sanctæ memoriæ de recta fide scriptas, et de quatuor sanctis conciliis, vel uno eorum. Cum igitur prædicta omnia et

[a] Bellovac., qui insimilia ei.
[b] Paris., prædictis tribus synodis.
[c] Veteres libri, Dei Ecclesiis.

[d] Vox *quatuor* non habetur in libro Bellovacensi.
[e] Paris., *sedis et apostolicæ*.

πάντα καὶ ἐφυλάξαμεν, καὶ φυλάττομεν, καὶ ἐν τούτοις A συμφωνοῦμεν ἀλλήλοις, ἀναγκαῖόν ἐστι διαντιβληθῆναι περὶ τῶν τριῶν κεφαλαίων, περὶ ὧν τισι ζήτησις ἀνεφύη. Καὶ διὰ τοῦτο αἰτοῦμεν, προκαθημένης ἡμῶν τῆς ὑμετέρας μακαριότητος, ἀταράχως καὶ μετὰ ἱερατικῆς πρᾳότητος, τῶν ἁγίων προκειμένων εὐαγγελίων, τὰ αὐτὰ κεφάλαια ἐν μέσῳ προτιθέμενα κοινῷ τρακτάτῳ ζητηθῆναι, καὶ ἀντιβληθῆναι, καὶ πέρας ἐπιτεθῆναι τῇ ζητήσει Θεῷ ἀρέσκον, καὶ σύμφωνον τοῖς παρὰ τῶν ἁγίων τεσσάρων συνόδων ὁρισθεῖσιν· ἐπειδὴ εἰς αὔξησιν τῆς εἰρήνης, καὶ εἰς ὁμόνοιαν τῶν ἐκκλησιῶν συντείνει, τὸ πάσης διχονοίας ἐκ μέσου ἀναιρουμένης, τὰ ὑπὸ τῶν ἁγίων τεσσάρων συνόδων ὁρισθέντα, ἀσάλευτα τηρηθῆναι, τοῦ σεβάσματος τῶν ἁγίων συνόδων ἐν ἅπασι φυλαττομένου. Τούτοις δὲ καὶ ὑπεσημηνάμεθα. Καὶ ὑπογραφή. Ἐῤῥωμένος ἐν κυρίῳ ὑπερεύχου ἡμῶν, ἁγιώτατε, καὶ μακαριώτατε ἀδελφέ. B Ἐγὼ Εὐτύχιος ἐλέει Θεοῦ ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως νέας Ῥώμης, πᾶσι τοῖς προγεγραμμένοις ὑπέγραψα.

servavimus et servamus, et si in his [a] nobis ipsis invicem consentimus, necessarium est conferri de tribus capitulis, unde quibusdam quæstio nata est. Et ideo petimus, præsidente nobis vestra beatitudine, sub tranquillitate et sacerdotali mansuetudine propositis sanctis evangeliis, communi tractatu eadem capitula in medio proponenda, quæri et conservari [b], et finem quæstioni imponi Deo placitum [c], et convenientem his quæ a sanctis quatuor conciliis definita sunt: quoniam ad augmentum pacis et concordiam Ecclesiarum pertinet, ut omni de medio dissensione sublata, quæ a prædictis quatuor sanctis conciliis definita sunt, inconcussa serventur, sanctarum synodorum reverentia in omnibus custodita. His autem et subscripsi incolumis in Domino. Ora pro nobis, sanctissime et beatissime frater.

Ego Eutychius, misericordia Dei episcopus Constantinopolis novæ Romæ omnibus suprascriptis subscripsi.

Ὁ αὐτὸς λίβελλος ἐγένετο καὶ παρὰ Ἀπολιναρίου τοῦ ὁσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρέων μεγαλοπόλεως, καὶ Δομνίνου τοῦ ὁσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοὺς θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων, τῶν καὶ ἐνδημούντων ταύτῃ τῇ βασιλίδι πόλει, πρὸς τὸν αὐτὸν ὁσιώτατον Βιγίλιον.

Idem libellus scriptus est et ab Apollinario sanctissimo archiepiscopo magnæ civitatis Alexandriæ, et a Domnino sanctissimo archiepiscopo Theopoleos, et a Deo amantissimis episcopis qui sub ipsis sunt, qui et præsentes erant in hac regia civitate, ad eumdem sanctissimum Vigilium.

EPISTOLA (*olim*) XVI. VIGILII PAPÆ AD EUTYCHIUM.

Τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Εὐτυχίῳ, καὶ τοῖς ὑπὸ σὲ ἐπισκόποις, Βιγίλιος.

« Ἐπληρώθη χαρᾶς τὸ στόμα ἡμῶν, καὶ ἡ γλῶσσα ἡμῶν ἀγαλλιάσεως (Ψαλ. 125), » ὅτι τῆς συγχύσεως τοῦ διχονοεῖν περιαιρεθείσης, τὴν εἰρήνην ὁ Θεὸς τῇ αὐτοῦ ἀποκατέστησεν ἐκκλησίᾳ, ἵνα πληρωθῇ τὸ γεγραμμένον, « Ἰδοὺ δὴ τί καλὸν, ἢ τί τερπνὸν, ἀλλ' ἢ τὸ κατοικεῖν ἀδελφοὺς ἐπιτοαυτό (Ψαλ. 132); » Πάνυ γὰρ ἡμᾶς ἐν κυρίῳ ἀγαλλιᾶσθαι προσήκει, ὅτι περ ἐγγράφως ἡμῶν [ἴσ. ἡμῖν] προσηνέχθη πληροφορία τῆς ὑμετέρας ἀγάπης, ἧς ἡ δύναμις οὕτως ἔχει. **Inserta est hoc loco superior Eutychii epistola, plenior autem hic est subscriptio aliquot verbis, ut in editione Latina.** Τούτοις δὲ καὶ ὑπεσημηνάμεθα, ταύτης τῆς ὀρθοδόξου ὁμολογίας τὴν φαιδρότητα ἀσμένως περιπτυξάμενοι, τὰ αὐτὰ ἡμεῖς διὰ πάντων καὶ ἐν ἅπασιν ἀποδεχόμενοι, φυλάξειν τε καὶ ἀπαραβάτως τηρήσειν, τοῦ Θεοῦ ἡμῶν προηγουμένου, ἐπαγγελλόμεθα. Ἁπάντων τοίνυν τῶν τῇ ὑμετέρᾳ περιεχομένων ὁμολογίᾳ ἐν τῇ οἰκείᾳ δυνάμει εἰς τὸ διηνεκὲς μενόντων, ᾔτησεν ἡ ἀδελφότης ὑμῶν ὥστε ἡμῶν προκαθημένων, περὶ τῶν τριῶν κεφαλαίων, ἐξ ὧν ζήτησις D ἀνεφύη, ἀταράχως τε, καὶ μετὰ ἱερατικῆς πρᾳότητος, τῶν ἁγίων προκειμένων εὐαγγελίων, συγκριθῆναι, καὶ τέλος τῇ ζητήσει ταύτῃ τῷ Θεῷ ἀρέσκον, καὶ συμβαῖνον τοῖς παρὰ τῶν μνημονευθεισῶν τεσσάρων ἁγίων συνόδων ὁρισθεῖσιν, ἐπιτεθῆναι· ἵνα πάσης ἐκ μέσου διχονοίας ἀναιρουμένης, τὰ ἀπὸ τῶν ἁγίων τεσσάρων συνόδων ὁρισθέντα, ἀσάλευτα φυλαχθείη, τοῦ σεβάσματος τῶν

Commendat ejus fidem, et annuit ut de tribus capitulis in concilio agatur.

Dilectissimo fratri Eutychio et episcopis sub te constitutis Vigilius.

Repletum est gaudio os nostrum, et lingua nostra [d] C *exsultatione* (*Psal.* cxxv), quod discordiæ confusione submota, pacem Deus suæ reformavit Ecclesiæ, ut impleretur quod dictum est [e]: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (*Psal.* cxxxii). Valde enim nos in Domino exsultare convenit, quod charitatis vestræ scripto nobis est oblata professio, cujus tenor ita sese habet [f]: Scientes quantorum bonorum causa est pax Dei, custodiens corda et sensus fidelium, et colligens eos ut unum idemque sapiant in recta fidei confessione, etc.

His autem et subscripsimus, hujus professionis orthodoxæ claritatem libenter amplexi, eadem nos per omnia et in omnibus approbantes, custodituros atque inviolabiliter servaturos Deo nostro profiteremur [g] [profitemur] auctore. Omnibus igitur, quæ professio vestra continet, in sua perenniter firmitate durantibus, poposcit vestra fraternitas, ut nobis præsidentibus de tribus capitulis, ex quibus quæstio nata est, sub tranquillitate et sacerdotali mansuetudine sanctis propositis [h] Evangeliis conferatur, et finis quæstioni ipsi Deo placitus et conveniens iis [i] quæ a memoratis sanctis quatuor conciliis definita sunt, imponatur; ut omni de medio dissensione sublata,

[a] Bellovac., *et ipsis nobis his.*
[b] Paris., *confiteri.* Bellovac. et editiones omnes ante Labbeanam, *conferri.*
[c] Paris., *placitam.*
[d] Bellovac., *linguæ nostræ.*
[e] Veteres libri, *scriptum.*
[f] Paris., *ita se habet.*
[g] Legendum, *profitemur.* Mendum est typographicum editionis Labbeanæ, hic emendatum.
[h] Bellovac., *præpositis.*
[i] Veteres libri, *his.*

αὐτῶν συνόδων ἐν ἅπασι φυλαττομένου. Ἥνπερ ὁμολογίαν A τῶν πατρικῶν παραδόσεων μνημονεύουσαν, καὶ αὐταῖς ἀκολουθοῦσαν, τοῦτο μὲν ἐν τῇ ὑμῶν ἀδελφότητι, τοῦτο δὲ ἐν ἅπασι τοῖς τὰ ὅμοια ὁμολογήσασί τε, καὶ ὁμολογοῦσι, παντὸς ἐπαίνου πεπληρωμένην κρίνομεν, καὶ ἡμετέρους ἐξ αὐτοῦ τοῦ πράγματος ἀληθῶς ἀδελφοὺς ἐπιγινώσκομεν. Ὅθεν τὴν τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπίαν ἱκετεύομεν, ὥστε πάντας ἡμᾶς ἐν ταύτῃ τῇ ὁμολογίᾳ, καὶ ταῖς πατρικαῖς παραδόσεσιν ἐμμένοντας, ἀξίους εὑρεθῆναι τοῦ ἐπαγγέλματος ἡμῶν, καὶ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς θείας κρίσεως ἐπ' οὐδεμιᾷ παραβάσει τῶν πατρικῶν διατυπώσεων ὑπευθύνους εὑρεθῆναι. Τούτων οὕτως εἰρημένων, τῆς ὑμετέρας αἰτήσεως τὸν πόθον ἐγνωκότες, ἐπενεύσαμεν, ἵνα περὶ τῶν τριῶν κεφαλαίων, ἐξ ὧν ζήτησις ἀνεφύη, γινομένης κανονικῆς συνόδου, καὶ τοῦ δικαίου φυλαττομένου, ἐν μέσῳ (τῶν προκειμένων τῶν ἁγίων εὐαγγελίων, B ἅμα τοῖς ἑνωθεῖσιν ἡμῖν ἀδελφοῖς, σύγκρισιν ποιησώμεθα καὶ τέλος δοθῇ τῷ Θεῷ ἀρέσκον, καὶ συμβαῖνον τοῖς παρὰ τῶν ἁγίων τεσσάρων συνόδων ὁρισθεῖσιν· εἰδότες δηλαδὴ, καθάπερ καὶ ἡ τῆς κοινῆς ὁμολογίας μαρτυρία δείκνυσιν, ὡς τῶν μνημονευθεισῶν τεσσάρων συνόδων ἐν ἅπασι τὸ σέβας φυλάττεται. Ὑπογραφή. Ὁ Θεός σε ὑγιῆ διαφυλάξοι, ἀδελφὲ τιμιώτατε. Ἐδόθη πρὸ ἑπτὰ εἰδῶν Ἰανουαρίων, βασιλείας τοῦ δεσπότου Ἰουστινιανοῦ τοῦ αἰωνίου Αὐγούστου ἔτους εἰκοστοεβδόμου, μετὰ τὴν ὑπατείαν Βασιλείου τοῦ λαμπροτάτου, ἔτους δωδεκάτου.

Τῷ αὐτῷ τύπῳ ἔγραψε καὶ πρὸς Ἀπολινάριον τὸν ὁσιώτατον ἀρχιεπίσκοπον τῆς Ἀλεξανδρέων μεγαλοπόλεως, καὶ πρὸς Δομνῖνον τὸν ὁσιώτατον ἀρχιεπίσκοπον τῆς Θεουπολιτῶν, καὶ τὴν ὑπ' αὐτοὺς σύνοδον.

A quæ ab eisdem quatuor sanctis synodis definita sunt, inconcussa serventur, earumdem synodorum reverentia in omnibus custodita. Quam professionem paternarum traditionum memorem et sequacem, tam in fraternitate vestra quam in omnibus similia confessis atque confitentibus, omni laude plenissimam judicavimus[a] et nostros ex ea re vere[b] fratres agnoscimus. Unde divinæ clementiæ supplicamus, ut omnes nos in hac confessione et paternis[c] traditionibus permanentes, nostro digni reperiamur officio, et in die divini judicii nulli prævaricationi paternarum constitutionum inveniamur obnoxii. Quibus ita prædictis postulationibus vestrum [postulationis vestræ desiderium cognoscentes annuimus, ut de tribus capitulis, ex quibus quæstio nata est, facto regular B conventu, servata æquitate, mediis sacrosancti evangeliis, collationem cum unitis fratribus habea mus [*for.* habeatis], et finis detur placitus Deo, c conveniens his quæ a sanctis quatuor sunt definit conciliis : scientes utique, sicut et communis profes sionis testimonio declaratur, memoratarum synodo rum in omnibus reverentiam custodiri. Deus te inco lumem custodiat, frater charissime. Datum VIII [VI i lus Januarias, imperii domini Justiniani perpet Augusti anno 27, post consulatum Basilii viri claris simi anno 12.

Eadem forma scripsit et ad Apollinarium sanctiss mum, archiepiscopum magnæ civitatis Alexandriæ, ad Domninum sanctissimum, archiepiscopum Theop leos, et ad synodum ipsis subjectam.

CONSTITUTUM VIGILII PAPÆ

DE TRIBUS CAPITULIS.

Gloriosissimo et clementissimo filio Justiniano Augusto Vigilius episcopus.

Inter innumeras sollicitudines quibus oneratur imperiale fastigium, laudabile clementiæ vestræ cognovimus esse propositum, per quod submotis omnibus discordiæ seminibus, quæ in agro Domini humani generis inimicus asperserat, universos Domini sacerdotes præmissis ad testimonium conscientiæ suæ professionibus, per quas sanctorum Patrum et venerabilium quatuor synodorum ac præsulum sedis apostolicæ inhærere definitionibus atque judiciis monstrarentur, ad unitatem atque concordiam restituere properastis : quarum professionum formam, ut ecclesiasticæ pacis amplectendum posteris tradatur exemplum, præsenti, quemadmodum se habet, inserta pagina declaramus.

Exemplum primæ professionis quam ad Sanctæ Euphemiæ templum fecerunt.

Omnes quidem fideles, maxime vero Dei sacerdotes, pacem et sanctificationem sequi cum omnibus oportet, sine quibus nemo, secundum Apostolum (*I Thess.* IV), videbit Dominum. Nos igitur apostolicam sequentes doctrinam, et festinantes concordiam C ecclesiasticam servare, præsentem facimus libellun Imprimis quatuor sanctas synodos, Nicænam trecei torum decem et octo, Constantinopolitanam centu quinquaginta, Ephesinam primam ducentorum, i qua in legatis suis atque vicariis, id est beatissin Cyrillo Alexandrinæ urbis episcopo, Arcadio et Pr jecto episcopis, et Philippo presbytero, beatissim Cœlestinus papa senioris Romæ noscitur præsediss et Chalcedonensem sexcentorum triginta sanctoru Patrum suscipimus. Et per omnia et in omnibu quæcunque in omnibus gestis Chalcedonensis conc lii aliarumque prædictarum synodorum, sicut iisdem quatuor synodis scriptum invenitur, commu consensu cum legatis atque vicariis sedis apostolic in quibus juxta tempora sua prædecessores sanctit D tis vestræ beatissimi papæ senioris Romæ ipsis s nodis præsederunt, tam de fide quam de aliis om bus causis, judiciis, constitutionibus, aut dispositi nibus definita aut judicata, vel constituta, sive disp sita sunt, inconcusse, inviolabiliter, irreprehensibi ter, atque irretractabiliter, sine adjectione v imminutione aliqua nos promittimus secuturos, n quidquam contrarium quod ad earum reprehensione et retractationem vel permutationem sive injuria sub qualibet occasione vel novitate pertineat admi suros, aut tale aliquid præsumentibus consensuro

[a] Veteres libri, *judicamus.*
[b] Iidem libri, *vera.*

[c] Iidem libri, *et in paternis.*

sed quæcunque communi consensu cum legatis atque vicariis sedis apostolicæ orthodoxæ ibidem dicta sunt, ea orthodoxa veneramur atque suscipimus.

Quæcunque anathematizaverunt vel damnaverunt, anathematizamus et nos atque damnamus; et universa, sicut ab iisdem synodis communi consensu cum vicariis sedis apostolicæ judicata, aut definita, vel constituta; sive disposita lecta inveniuntur, irretractabiliter atque impermutabiliter conservamus. Sed et beatæ recordationis papæ Leonis epistolas, et sedis apostolicæ constituta, quæ tam de fide quam de firmitate supradictarum quatuor synodorum, processerunt, nos in omnibus secuturos servaturosque promittimus. Anathematizantes omnem hominem ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinentem, quicunque contra ea quæ superius promisimus sub qualibet occasione vel altercatione venire tentaverit. Libellum autem in causa trium capitulorum, de quibus quæstio nata est, contra constitutum piissimi principis et beatitudinis vestræ, ego quidem nullum feci, sed volo atque consentio, ut omnes libelli qui facti sunt sub hac forma beatitudini vestræ reddantur. De injuriis autem, quæcunque beatitudini vel sedi vestræ factæ sunt, eas quidem non feci; sed quia pro pace Ecclesiæ modis est omnibus festinandum, velut si eas fecissem, veniam postulo. Quia vero tempore discordiæ excommunicatos vel non receptos a beatitudine vestra in communionem suscepi, pariter veniam postulo.

In hac forma fecerunt Mennas Constantinopolitanus episcopus, Theodorus Cæsareæ Cappadociæ episcopus, Andreas Ephesinus episcopus, Theodorus Antiochiæ Pisidiæ episcopus, Petrus Tarsensis episcopus; sed multi alii episcopi idem fecerunt.

Exemplar professionis quam residui episcopi Theophaniorum die nobis fecerunt.

Scientes quantorum bonorum causa est pax Dei, custodiens corda et sensus fidelium, et colligens eos, ut unum idemque sapiant in recta fidei confessione, et ad perficienda divina mandata, et propitium Deum faciens in his quæ recta sunt concordantibus, ideo festinantes unitatem conservare, ad apostolicam sedem vestræ beatitudinis manifestum facimus, quod nos semper conservavimus et conservamus fidem ab initio traditam a magno Deo et Salvatore nostro Jesu Christo, sanctis apostolis, et ab illis in omni mundo prædicatam, et a sanctis Patribus explanatam, et maxime ab his qui in sanctis quatuor synodis congregati sunt, quos per omnia et in omnibus sequimur et suscipimus, id est trecentos decem et octo sanctos Patres, qui Nicææ congregati sunt, et sanctum symbolum sive mathema fidei exposuerunt, et Arianam impietatem anathematizaverunt, et eos qui eadem sapuerunt vel sapiunt. Suscipimus autem et centum quinquaginta sanctos patres Constantinopoli congregatos, qui idem sanctum mathema explanaverunt, et de deitate Spiritus sancti dilucidaverunt, et hæresim Macedonianam Spiritum sanctum impugnantem, et impium Apollinarium condemnaverunt, cum his qui eadem cum illis sapuerunt vel sapiunt.

A Suscipimus autem et sanctos ducentos Patres in Ephesina prima synodo collectos, qui per omnia secuti sunt idem sanctum symbolum sive mathema, et condemnaverunt Nestorium impium et scelerata ejus dogmata, et eos qui similia ei aliquando sapuerunt vel sapiunt.

Ad hæc autem etiam suscipimus sexcentos triginta sanctos Patres Chalcedone congregatos; qui etiam ipsi per omnia consenserunt prædictis sanctis tribus synodis, et secuti sunt prædictum symbolum sive mathema a trecentis decem et octo sanctis Patribus expositum, et a centum quinquaginta sanctis Patribus explanatum, et anathematizaverunt eos qui aliud præter prædictum symbolum præsumunt docere, aut exponere, et tradere sanctis Dei ecclesiis: condem-
B naverunt autem et anathematizaverunt et Eutychetem et Nestorium, et impia eorum dogmata, et eos qui similia eis sapuerunt vel sapiunt. His ita se habentibus, certum facimus quod omnia quæ a prædictis sanctis quatuor synodis judicata et definita sunt servamus; quia etsi per diversa tempora prædictæ sanctæ quatuor synodi factæ sunt, tamen unam eamdemque confessionem fidei servaverunt et prædicaverunt.

Suscipimus autem et amplectimur epistolas præsulum Romanæ sedis apostolicæ, tam aliorum, quam Leonis sanctæ memoriæ de recta fide scriptas, et de quatuor sanctis conciliis, vel de uno eorum. Cum igitur prædicta omnia et servavimus et servamus, et in iisdem nobis invicem consentimus, necessarium
C est conferri [confiteri] de tribus capitulis, unde quibusdam quæstio nata est. Et ideo petimus, præsidente nobis vestra beatitudine, sub tranquillitate et sacerdotali mansuetudine, sanctis propositis Evangeliis, communi tractatu eadem capitula in medio proponenda quæri et conferri, et finem quæstioni imponi Deo placitum et convenientem his quæ a sanctis quatuor conciliis definita sunt; quoniam ad augmentum pacis, et concordiam Ecclesiarum pertinet, ut, omni de medio dissensione sublata, quæ a prædictis sanctis quatuor conciliis definita sunt inconcussa serventur, sanctarum synodorum reverentia in omnibus custodita. His autem et subscripsimus in hunc modum fratres et coepiscopi nostri.

Eutychius episcopus Constantinopolitanus, Apolli-
D naris episcopus Alexandrinus, Domninus [Domnus] Antiochiæ Syriæ episcopus, Elias episcopus Thessalonicensis; sed et cæteri qui primam professionem non fecerunt, et in hac secunda professione aut subscripserunt, aut seorsum eamdem fecerunt.

His igitur dispositis, optavimus quidem, venerabilis imperator (sicut frequentissime supplici prece poposcimus) eundum ad quemlibet Italiæ locum, aut certe ad Siciliam, et convocatis ad nos Africanæ et aliarum provinciarum Latinæ linguæ sacerdotibus, vel Ecclesiæ nostræ sacratis ordinibus, secundum consuetudinem tractaremus, et de quæstionibus trium capitulorum pietati vestræ redderemus plena deliberatione responsum; quod quia fieri serenitas vestra non annuit, hoc iterum noscitur constitutum,

ut oblatis a nobis mansuetudini vestræ nominibus de suprascriptis provinciis, qui nobiscum ad tractandum adhiberentur antistites, clementia vestra faceret advenire; cui dispositioni item præbuimus ecclesiasticæ pacis amore consensum. Postea vero hoc magis cum consensu fratrum nostrorum, nostrarum partium episcoporum, nuper ante sanctum Paschæ diem pietas vestra constituit, ut exæquato numero his pontificibus, qui in Constantinopolitana urbe præsentes sunt, de tribus capitulis, ex quibus quæstio vertitur, secundum superius designatam fratrum nostrorum episcoporum professionem deberemus inire tractatum.

Sed quia, dum ea quæ pro conservanda Ecclesiarum pace cum fratribus nostris fieri, vestra dispositione convenerant, festinaremus implere, ut adhibita salubri deliberatione communiter, et propter informandam universalem Ecclesiam, cunctis quæ inter nos geruntur in scriptis deductis atque jacentibus, nostrum ex his collectum de tribus capitulis in quæstionem deductis judicium proveniret: continuo pietas vestra [a] post illud volumen, quod nobis ante multos Paschæ dies per virum magnificum Theodorum decurionem palatii destinavit, in quo vos interim quid de tribus sentiretis capitulis exponentes, nostrum poscitis dari ex eadem causa responsum.

Ideoque cum fratres nostri, neque exæquato nobiscum numero residere, neque in scriptum quæ ageremus vel tractaremus redigi paterentur, tanquam (quod absit) non convenientia rectitudini loqueremur, quæ scribere timeremus; et insuper gloriosissimis ad nos proceribus destinatis insisteret vestra clementia, nostrum de trium capitulorum negotio quam celerrime proferre debere responsum, nec sic destitimus vestræ obedire velle clementiæ: hoc solummodo postulantes, ut pro infirmitate corporis nostri, quæ nulli habetur incognita, viginti dierum nobis daretis inducias, quatenus habito nobiscum, Deo auxiliante, tractatu, definitionis nostræ, constituto die scripto, sententiam diceremus: ad fratres et coepiscopos nostros, a quibus similiter de eadem causa responsum vos flagitare dixistis, filium nostrum diaconum Pelagium cum hujusmodi mandato direximus, dicentes. Ut quia constitutus collationis faciendæ modus fuerat prætermissus, saltem viginti dies pro antedicta nostri corporis imbecillitate, quam norunt, nostrum deberent definitum de tribus capitulis sustinere responsum, antiquum et regularem custodientes ordinem, ne ante nostræ, hoc est sedis apostolicæ, cui per Dei gratiam præsidemus, promulgationem sententiæ, quidquam proferre tentarent, unde scandali rursus, quæ sopita fuerat, oriri posset occasio.

Propositis itaque nobis et diligenter inspectis, inquantum uniuscujusque capituli in quæstionem deducti ratio postulabat, synodalibus codicibus atque gestis prolatis, quæ aliis eorumdem Patrum vel in sanctis quatuor synodis, aut in una earum rescripsisse [resedisse] monstrantur, synodalibus epistolis inspectis, nihilominus prædecessorum nostrorum sedis apostolicæ præsulum constitutis, aliisque probatorum Patrum necessariis instructionibus pertractatis: si qua de his quæ in quæstionem deducta sunt, apud patres nostros examinata fuerint, finita atque disposita, memores superius designatarum professionum, investigare curavimus: inspicientes dogmata quædam in prima chartacei voluminis parte per fratrem nostrum Benignum episcopum Heracleæ Paphlagoniæ a vestra parte transmissi jacentia, quorum tenor secundum intellectum subter expositum ad excludendum totius ambiguitatis errorem præsenti definitioni nostræ tenetur insertus, plena exsecrabilibus blasphemiis, et orthodoxæ fidei (quæ secundum evangelicam apostolicamque doctrinam a sanctis quatuor synodis, Nicæna, Constantinopolitana, Ephesina, atque Chalcedonensi probabiliter atque irreprehensibiliter, sancti Spiritus cooperante præsentia, legitur definita) valde inimica esse perspeximus, et procul a Christianis sensibus repellenda. Propterea ergo, ut pote exsecrabilia, atque a sanctis Patribus olim sine dubitatione damnata, nostra quoque sententia anathematizamus atque damnamus, quorum primum capitulum ita se habet:

THEODORI CAPITULUM I.

[b] *Quomodo igitur tu, quem super omnes maxime decet animarum regimen, illum eumdem, qui ex virgine natus est, Deum esse, et ex Deo consubstantialem Patri existimari dicis, nisi forte sancto Spiritui imputari illius creationem non jubes? Sed quis est Deus ex Deo et consubstantialis Patri? Is idem qui ex virgine natus erat (o mirandum!), et qui per Spiritum sanctum secundum divinas Scripturas plasmatus est, et confictionem in muliebri accepit ventre? Inerat forsitan quia mox quam plasmatus est, et ut templum Dei esset, accepit: non tamen existimandum nobis est, Deum de virgine natum esse, nisi forte idem existimandum nobis est et quod natum est, et quod est in nato templo, et qui in templo est Deus Verbum: non tamen nec secundum tuam vocem pronuntiandum est omnino, ex virgine natum Deum esse et ex Deo consubstantialem Patri. Nam si non homo est (sicut dicis) assumptus, qui natus est ex virgine, Deus vero incarnatus; quomodo qui natus est, Deus ex Deo et consubstantialis dicetur Patri, carne non potente hanc vocem suscipere? Nam est quidem dementia Deum ex virgine natum esse dicere; hoc enim nihil aliud est quam ex semine eum dicere David de substantia virginis genitum et in ipsa plasmatum, quia quod ex semine David et de substantia virginis est, in materno ventre consistit, et sancti Spiritus plasmatum virtute, natum fuisse dicimus de virgine. Ut autem aliquis ex hoc concedat dicere ipsis, quod Deus ex Deo et consubstantialis Patri natus est ex virgine, eo quod est in templo nato, sed non per se natus est Deus Verbum; incarnatus vero, sicut dicit iste sapiens. Si igitur cum carne*

[a] Forte, *protulit illud*. HARDUINUS.

[b] Ut in concil. V, collat. 4.

A *eum natum esse dicunt; quod autem natum est, Deus ex Deo, et consubstantialis Patri est: necesse est hoc et carnem dicere, quod si non idcirco caro est, quoniam nec Deus ex Deo, nec consubstantialis Patri, sed ex semine David, et consubstantialis ei cujus semen est, et non id quod natum est ex virgine Deus est, et ex Deo, et consubstantialis Patri; nisi forte pars Nati, prout ipse in inferioribus partem Christi nominat deitatem; sed non divina natura ex virgine nata est; natus autem est ex virgine, qui ex substantia virginis constat, non Deus verbum ex Maria natus est: natus est autem ex Maria, qui ex semine est David, non Deus verbum ex muliere natus est, sed natus ex muliere, qui virtute sancti Spiritus plasmatus est in ea; non ex matre natus est consubstantialis Patri (sine matre enim est, secundum beati Pauli vocem), sed qui in posterioribus temporibus in materno ventre sancti Spiritus virtute plasmatus est, ut pote sine Patre propter hoc dictus.*

Vigilii responsio.

In suprascripto primo capitulo quoniam per circuitus id videtur astrui, quia homo purus ex sancta virgine Maria natus sit, dicendo: Si fatemur Deum verbum, qui consubstantialis est Patri, carne ex eadem virgine natum, necesse est ut carnem consubstantialem Patri consequenter esse dicamus. Ideoque quicunque hujusmodi intellectus sapit, docet, credit, aut prædicat, et non eumdem Verbum ac Filium Dei per secundam nativitatem ex sancta Maria incarnatum et natum credit, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM II.

[a] *Mox autem in ipso plasmato Deus Verbum factus est; nec enim in cœlum ascendenti solum inerat, sed etiam ex mortuis resurgenti, ut pote et resuscitans eum secundum suam promissionem; nec resurgenti solum inerat, sed etiam crucifixo et baptizato, et evangelicam post baptisma conversionem peragenti, nec non etiam de baptismo legalem adimplenti constitutionem, et præsentato secundum legem, et circumciso, et fetui pannis obvoluto; erat autem forte in ipso et nascente, et cum in utero esset a prima statim plasmatione; dispensationi enim quæ circa eum erat ordinem imponebat, et particulatim ipsum ad perfectionem perducens.*

THEODORI CAPITULUM III.

Et per tempus ad baptisma ducens, post illud autem ad mortem, deinde secundum suam pronuntiationem resuscitans, ducens in cœlum, collocans eum ad dexteram Dei per suam conjunctionem, ex qua sedet et adoratur ab omnibus, et omnes judicabit. Istorum autem omnium finem apud se habebat Deus Verbum, cum in eo erat, et omnia per ordinem complebat; quem ordinem ipse arbitrabatur bene habere per finitionem quidem et voluntatem, quam antea statuit pro his quæ eventura erant, et bona voluntate, quam circa eum habebat, ab initio similiter inerat ei, per ordinem autem placitum ad perfectionem ducebat ipsum.

Vigilii responsio.

In suprascriptis secundo et tertio capitulis hoc videtur astrui, quia Deus verbum homini plasmato inerat tanquam alter in altero. Dicendo enim, ut particulatim dispensationi, quæ circa eum erat, ordinem videretur imponere, et eum propter bonam voluntatem, quam circa ipsum habebat, et parabat eum qui assumptus est ad provectum perfectionis adducere, talibus verbis dualitas personarum in Domino uno et Deo nostro Jesu Christo exsecrabiliter videtur induci, et tanquam quemlibet hominem Dei Verbi gratia per spatia temporum profecisse. Ideoque quicunque eo intellectu sapit, docet, credit, aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM IV.

B *Suam autem cooperationem ad proposita opera præstabat ei qui assumptus; ubi hoc facit in loco sensus fuisse distantem illi qui assumptus est; nec enim eis quibuscunque donavit cooperationem; sensus locum ejus obtinebat; si autem et modo præcipuam quamdam cooperationem donavit illi qui assumptus est, non hoc faciebat locum sensus deitatem obtinere. Sed si deitas pro sensu fiebat illi qui assumptus est, secundum vestra verba, quomodo timorem in passione suscipiebat? Quid vehementioribus orationibus ad imminentem necessitatem indigebat, quas cum magna quidem et clamorosa voce, cum plurimis etiam lacrymis secundum beatum Paulum (Heb. v) referebat Deo, evangelista aperte dicente (Luc. xxii), quod globis sanguinis similis sudor descendebat? Quid autem angeli adventu et* C *visitatione egebat, animam reficientis in experimento malorum, confortantis ejus alacritatem, exercitantis eum ad imminentem passionis necessitatem, tolerare fortiter mala suadentis, urgentis ad patientiam et tolerationem malorum, ostendentis præsentium malorum fructum ex passione, mutationem in gloriam bonam circa eum post passionem futuram? qui enim secundum evangelistæ vocem (Ibidem) confortabat eum, angelus scilicet, verbis istis fortem eum faciebat, et infirmitati naturæ superiorem fieri hortabatur, et corroborando cogitationes ejus fortem eum faciebat.*

Vigilii responsio.

In suprascripto quarto capitulo, quia dici intelligitur, quod sicut aliis hominibus donavit suam cooperationem Deus, ita et ei qui assumptus est, licet D præcipuam, tamen similiter ut aliis hominibus dicitur esse donatam, et ita purum atque infirmum hominem circa passionem angeli eguisse præsidio, ut ei pro corroborandis cogitationibus ejus futura gloria promitteretur de tolerantia passionis; quæ si quis ita sapit, docet, credit, aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM V.

Vade post me, Satana, scandalum mihi es, quod non sapis ea quæ Dei sunt, sed ea quæ hominum (*Matth.* xvi; *Marc.* viii), *non est confusio mihi mors, non fugio ipsam ut indecentem ad humanam gloriam respiciens. Sustinebo autem meliori animo experimen-*

[a] In Concil. V, collat. 4, eadem Theodori excerpta legas, quæ hic sunt usque ad capitulum viii.

rum mortis pro plurimis bonis futuris, in quibus et ips fuero, et per omnes, ne mihi animum lædas atque turbes, tanquam confusione dignum fugere admones mortis experimentum.

Vigilii responsio.

In supradicto quinto capitulo dicitur, quod ideo Jesus Christus verba Petri apostoli fuerat aspernatus, quando ei dixit : *Vade post me, Satana, scandalum mihi es, quia non sapis ea quæ Dei sunt* (*Matth.* XVI; *Marc.* VIII) : ne dissuasione ejus animus ipsius perturbatus refugeret passionem, et quia passione sua proficeret, et pro pluribus bonis exinde adipiscendis. Qui igitur hæc ita sapit, docet, credit, aut prædicat, et non magis nobis mortem ipsius, quam propria carne suscepit, æternæ credit vitæ præmia contulisse, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM VI.

Quod enim dictum est : Ducebatur a Spiritu (*Matth.* IV), *aperte hoc significat, quod ab eo regebatur, ab eo ad virtutem propositorum confortabatur, ab eo ad hæc quæ oportebat ducebatur, ab eo quod decebat docebatur, ab eo cogitationibus corroborabatur, ut intantum certamen sufficeret, sicut et beatus dicit Paulus :* Quicunque Spiritu Dei aguntur, hi sunt filii Dei (*Rom.* VIII); *duci Spiritu dicens illos qui ab eo gubernantur, ab eo docentur, ab eo ad melius constituuntur, ab eo competentium doctrinam accipiunt. Cum dixisset autem evangelista, quod Spiritu sancto plenus regressus est ab Jordane, aperte demonstravit quod hujus causa sancti Spiritus habitationem in baptismate suscepit, ut inde propositam caperet virtutem; unde et ad certamen illud quod pro nobis erat ad diabolum effecturus, Spiritu ducebatur.*

Vigilii responsio.

In suprascripto sexto capitulo rursus tanquam purus homo a Spiritu, cujus præsentiam post baptisma suscepisse dicitur, ad omnia ductus perhibetur, confortatus et edoctus, sicut cæteri homines, de quibus, ut hic videtur dici, Apostolus ait : *Quicunque Spiritu Dei aguntur hi sunt filii Dei* (*Rom.* VIII). Si quis hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non Deum Verbum incarnatum unum esse credit, et confitetur, et prædicat Christum, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM VII.

Dicant igitur nobis omnium sapientissimi, si pro sensu Domino Christo, qui est secundum carnem, deitas facta esset, sicut dicunt, quid sancti Spiritus operatione ad hæc Christus indigebat ? Nec enim Unigeniti deitas Spiritu indigebat ad justificationem, Spiritu indigebat ad vincendum diabolum, Spiritu indigebat ad operanda miracula, Spiritu indigebat ut doceretur ea quæ decebat peragere, Spiritu indigebat ut immaculatus appareret. Si enim pro sensu quidem deitas sufficiebat, ad omnia autem ejus virtus, necesse erat inde omnia fieri, ut superflua esset sancti Spiritus habitatio : sed nunc unctum esse dicit ipsum Spiritu, et habitasse in eo Spiritum, et ad omnia adjuvisse pro-

A *posita, et doctrinam inde ipsum accepisse et virtutem, et inde impetrasse justificationem, et inde immaculatum factum esse.*

Vigilii responsio.

In suprascripto septimo capitulo hoc dici intelligitur, quia ut cæteri homines ad justificationem suam et ad vincendum diabolum, et ad operanda miracula, et ut doceretur ea quæ decebat eum agere, et ut immaculatus appareret, habitatione sancti Spiritus eguisse, et ipso Spiritu eum ad omnia adjutum fuisse proposita. Quicunque hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non sua deitate Christum, ut pote verum Deum, omnia operatum fuisse quæ voluit, et operari quæ volet, sed tanquam purum hominem sancti Spi-
B ritus eguisse solatio, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM VIII.

Hoc quod ante sæcula erat, dicit in ultimis factum esse temporibus, ut pote quibusdam hoc confitentibus; cum nemo ex his qui pietatis curam habent, istum patitur morbum habere dementiæ, ut dicat eum qui ante sæcula est, in ultimis factum esse. Et ex his infert quod necesse est, et hoc quod in ultimis est, ante sæcula esse, et accusat eos qui non omnia similiter cum obversione dicunt; quasi hi qui unum esse Filium confitentur, necessitatem habeant cum obversione omnia dicere. Et quis non beatificet vestram dementiam ? Quis autem non optet tales impetrare doctores, tantam confusionem rationi pietatis introducentes, ut dicerent, hoc quod ante sæcula est, factum est in ultimis, et hoc aliena-
C *rent sua natura, et ad deterius deducerent, deinde obverterent, quod et hoc quod est in ultimis, ante sæcula est, cum oporteret forte dicere, quia quod ante sæcula erat, assumpsit hunc qui in ultimis erat secundum beati Pauli vocem* (*I Tim.* IV). *Vestras igitur leges sequentes, et a tua sapientia constitutam obversionem, imo magis subversionem suscipientes age omnia simul confundamus, et nulla jam sit discretio, nec Dei formæ, nec servi formæ, nec templi sumpti, nec ejus qui in templo habitavit, nec ejus qui solutus est, nec ejus qui suscitavit, nec ejus qui perfectus est in passionibus, nec ejus qui perfecit, nec ejus qui memoriam meritus est, nec ejus qui memor factus est, nec ejus qui visitatus est, nec ejus qui visitavit, nec ejus qui paulo minus ab angelis minoratus est, nec ejus qui minora-*
D *vit, nec ejus qui gloria et honore coronatus est, nec ejus qui coronavit, nec ejus qui constitutus est super opera manuum Dei, nec ejus qui constituit, nec ejus qui accepit ista ad sublevationem, nec ejus qui dedit sublevationem.*

Vigilii responsio.

In suprascripto octavo capitulo diversis modis videtur induci dualitas personarum per hoc quod dicitur : Non ipse qui ante sæcula erat, in ultimis dicendus est venisse temporibus; sed quasi altera sit assumentis humanitatem, altera assumpti persona. Si quis igitur hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non eumdem Deum Verbum, qui ante sæcula ex Patre natus est, in ultimis temporibus ex beata

Virgine Maria incarnatum et natum esse fatetur, ut unus idemque sit Christus in utraque natura, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM IX.

Istum igitur virum, in quo statuit omnium facere judicium ad fidem futurorum, cum resuscitasset eum ex mortuis, et judicem omnium demonstrasset, secundum beati Pauli vocem (*Act.* XVII), *meriti* [a] *uuitute ad seipsum dignatus est : et per conjunctionem ad se factam, talium participem fecit, ut et adorationis communionem haberet; omnibus quidem divinæ naturæ debitam adorationem reddentibus, comprehendentibus autem adoratione et illum quem inseparabiliter scit esse conjunctum. Ex quo manifestum est, quod ad majora eum perduxerit.*

Vigilii responsio.

In suprascripto nono capitulo conjunctionis et participationis cujusdam vocabulo, quasi Dei ad hominem Christum factæ, divinis Christus asseritur operibus decorari; per quæ rursus dualitas inducitur personarum. Si quis igitur ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non unum eumdemque Christum Deum ac Dominum nostrum manentibus in suis proprietatibus differentiis naturarum, agnoscit et credit, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM X.

Ego quidem, quem videtis, nihil quidem facere possum secundum meam naturam, cum homo sim, operor autem, quia in me manens Pater omnia facit; quoniam enim et ego in Patre, et Pater in me (*Joan.* XIV); *Deus autem Verbum unigenitus in me est; certum est quod et Pater cum ipso in me manet, et opera facit. Et non est mirandum de Christo hæc existimari, cum evidenter ipse de cæteris hominibus dicat :* Qui diligit me verbum meum observabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus (*Ibidem*). *Si enim apud unumquemque hujusmodi hominum et Pater et Filius mansionem faciunt, quid existimandum est, ut in Domino secundum carnem Christi ambo simul putarentur manere, communionem eorum secundum substantiam, communionem etiam mansionis forsitan suscipientem?*

Vigilii responsio.

In suprascripto decimo capitulo ita in homine Christo Deus Verbum inesse dicitur, sicut Pater, ut per hoc aut et Pater incarnatus esse videatur, sicut et Filius; aut nec Filius sit incarnatus, sicut nec Pater, aut magis uterque in tertia persona hominis habitare. Qui igitur ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XI.

Ita et animam, ut pote humanam et immortalem constitutam, et sensus participem prius accipiens, et per resurrectionem in immutabilitatem constituens, sic et nobis eorumdem istorum per resurrectionem præbuit communionem. Ideo autem ante resurrectionem ex mortuis increpat quidem Petrum, ut suis eum vocibus scandalizantem; et in magna trepidatione per tempus passionis constitutus, apparitione angeli indiget confortantis eum ad patientiam et tolerantiam imminentium malorum. Post resurrectionem autem ex mortuis, et in cælos ascensum, impassibilis factus et immutabilis omnino, et ad dexteram Dei sedens, judex universi est orbis terrarum, ut pote in eo divina natura faciente judicium.

Vigilii responsio.

In suprascripto undecimo capitulo eadem repeti videntur quæ superius in quarto jam dicta sunt, quod ante passionem ita infirmus fuerit Christus, ut in magna trepidatione passionis tempore constitutus angeli videretur eguisse solatio. Quod quia velut purum hominem, qui hujusmodi auxiliis egeat, significare videtur, si quis ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XII.

Sic igitur et hic sapientissimum [*sapientissime*] *omnium habere nos doces Christi sensum, ut sanctum Spiritum habentem illum qui sensui Christi* [*habentes illum qui sensus Christo*], *aliquam virtutem adimplebat, prudentiam ejus* [*ei*] *præstans ad omnia quæ agenda erant, sicut et in præcedentibus demonstravimus, quod ab ipso quidem in eremum ad certamina quæ contra diabolum erant ducebatur; unctionem autem illius et scientiam et vim eorum quæ agenda erant accipiebat; et illius particeps factus, non solum miracula faciebat, sed etiam quomodo uti oportebat miraculis, sciebat subtiliter, ut notam quidem faceret gentibus pietatem, pateretur autem laborantium infirmitates, et sic ad effectum suam voluntatem duceret, et justificabatur inde, et immaculatus ostendebatur, sive reparatione pejorum, sive custodia meliorum, sive etiam paulatim ad meliora profectibus.*

Vigilii responsio.

In suprascripto duodecimo capitulo eadem quæ in septimo capitulo videntur exponi, asserendo Dominum nostrum Jesum Christum per habitationem sancti Spiritus ad omnia informatum, et per tempora ad perfectionem unctionis ejus auxilio pervenisse. Si quis igitur eum non sua deitate perfectum esse credens, sed tanquam purum hominem unctione sancti Spiritus indigentem fuisse adjutum sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XIII.

Quomodo igitur sequentiam habet, eo quod homo factus est Deus, justum hominem Deum Verbum esse dicere : si enim homo est Deus Verbum, ut ipse dicis, omnimode de homine dicemus ea quæ de Deo Verbo evangelista dicit. Quid autem dicit? In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, iste erat in principio apud Deum : omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est (*Joan.* I). *Ergo si homo est Deus Verbum, dicemus de ipso : In principio erat homo, et homo erat apud Deum, et Deus erat homo, erat homo in principio apud Deum; omnia*

[a] In collat. 4, *merito*. HARD.

per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est. Si enim homo est Deus Verbum, sicut dicis, convenient omnia ipsi quæ de Deo Verbo dicit evangelista.

Vigilii responsio.

In suprascripto decimo tertio capitulo negari videtur Deum Verbum hominem factum, et rursus hominem Verbum Deum esse, ut per hoc inducatur, sicut superius dictum est, dualitas personarum. Si quis igitur ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non potius, manente in Domino Deo nostro Jesu Christo inconvertibiliter atque indivise differentia naturarum, sic una persona, sive subsistentia ejus esse creditur, ut et Deus Verbum sine ulla divinæ naturæ suæ convertibilitate homo esse, et assumpta humanitas propter singularitatem personæ inconvertibiliter Deus esse credatur, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XIV.

[a] *Hoc quidem quid est,* Ad Patrem meum et Patrem vestrum, et Deum meum et Deum vestrum (*Joan.* xx)? *Nemo sic demens est, ut alii cuidam convenire diceret, nisi templo Dei Verbi assumpto pro nostra salute homini, qui est mortuus, et resurrexit, et ascensurus esset in cælos, et patrem sibi ascribit cum discipulis suis Deum, et ipse gratia adoptionem meritus: et Deum suum appellat, quia cum cæteris hominibus similiter ut esset accepit. Unde propter communitatem quidem naturæ, Patrem meum et Patrem vestrum dicit, et Deum meum et Deum vestrum. Divisit autem iterum suam personam ipsis, principium gratiæ significans, propter quam ad Deum Verbum conjunctione in loco veri Filii ab omnibus honoratur hominibus.*

Vigilii responsio.

In suprascripto quarto decimo capitulo per hoc quod legitur in Evangelio: *Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* (*Joan.* xx), ita intelligitur, quod Jesus Christus Dominus et Deus noster, sicut cæteri homines, gratiam adoptionis, ut Filius Dei diceretur, acceperit, et quasi per conjunctionem ad Deum Verbum in locum veri Filii ab omnibus adoretur. Quod si quis ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non magis unum Jesum Christum Filium Dei et Dominum nostrum in duabus inconfusis et inseparabilibus intelligit et credit esse naturis, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XV.

Hoc quod dictum est: Accipite, *pro accipietis, dicit. Si enim cum insufflasset, Spiritum dedisset discipulis (quod valde quidem stulte existimaverunt), superfluum erat dicere postea his, et maxime tempore ascensus in cælos non separari ab Jerusalem, sed exspectarent (exspectare) promissionem Spiritus; et in sequentibus:* Sed accipietis virtutem, superveniente Spiritu sancto in vos (*Act.* I). *Adventum autem ipsum sancti Spiritus super discipulos Lucas factum esse dicit quinquagesimo die resurrectionis, post ascensum. Et illud tamen animadvertendum est, quod si ab insufflatu suscepissent Spiritum, non diceret:* Accipite, *sed, quoniam accepistis; hoc enim quod dictum est:* Accipite, *his convenit qui nondum acceperunt.*

Vigilii responsio.

In suprascripto decimo quinto capitulo dicitur, quia insufflans Dominus noster Jesus Christus post resurrectionem suam in facies discipulorum suorum non dederit eis Spiritum sanctum, sed dandum significaverit: ut per hoc aut veritas ipsa (quod absit) putetur esse mentita, aut tanquam purum hominem illo flatu non habuisse quod daret, aut dare minime potuisse. Si quis igitur hæc ita sapit, docet aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XVI.

Dicit ad Thomam: Infer digitum tuum huc, et vide manus meas; et porrige manum tuam, et mitte in latus meum, et noli esse incredulus, sed fidelis (*Joan.* xx) *Quoniam, dicit, non credis, et tactum solum sufficere tibi ad credendum putas (hæc enim dicens non me latuisti), tange manu, et cape experimentum, et disce credere, et non diffidere. Thomas quidem cum sic credidisset,* Dominus meus et Deus meus, *dicit: Non ipsum Dominum et Deum dicens. Non enim resurrectionis scientia docebat etiam Deum esse eum qui resurrexit, sed quasi pro miraculo facto Deum collaudat.*

Vigilii responsio.

In suprascripto decimo sexto capitulo de illo loco Evangelii ubi Thomas apostolus palpans figuras [b] clavorum dixit: *Dominus meus et Deus meus* (*Ibidem*), asseritur quod Thomas apostolus non ipsum Jesum Christum Dominum Deumque confessus sit, et quia resurrectionis scientiam non doceret, vel quia Deus esset qui resurrexit, sed quia magis pro miraculo facto Thomas apostolus Deum laudaverit. Si quis igitur hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non potius Thomæ confessione et verum Deum esse Jesum Christum et in vera carne eum resurrexisse declaratum credit, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XVII.

Ille autem dixit oportere pœnitentiam agere eos pro crucis iniquitate, et agnoscentes Salvatorem et auctorem bonorum omnium Jesum Christum, quoniam propter ista pervenit et assumptus est de divina natura, in ipsum fidem suscipere, et ejus discipulos fieri, ante omnia autem ad baptisma accedentes; quod ipse tradidit nobis, præformationem quidem habens sperationis futurorum, in nomine autem celebrandum Patris, et Filii, et Spiritus sancti: hoc enim quod est. Ut baptizetur unusquisque in nomine Jesu Christi (*Act.* II), *non hoc dicit ut vocationem quæ in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti est, relinquentes, Jesum Christum in baptismate vocent, sed quale hoc est, quod in*

[a] Eadem excerpta Theodori, usque ad cap. 60 inclusive, legas et in Conc. V collat. 4, eodem capite. HARD.

[b] In vulgata editione, *fixuras*, et apud Baronium. HARD.

Moyse baptizati sunt in nube et in mari, ut diceret, quia sub nube et mari Ægyptiorum separati sunt, liberati eorum servitute, ut Moysis leges attenderent: tale hoc est, ut cum ad ipsum accessissent tanquam Salvatorem et omnium bonorum auctorem et doctorem veritatis, ab ipso, ut pote auctore bonorum et doctore veritatis, vocarentur, sicut omnibus hominibus quamque sectam sequentibus consuetudo est ab ipso dogmatis inventore vocari, ut Platonici, Epicurei, Manichæi, et Marcionistæ, et si quidam tales dicuntur: eodem enim modo et nos nominari Christianos judicaverunt apostoli, tanquam per hoc certum facientes, quod istius doctrinam oportet attendere: sic et quod ab ipso datum est nasci; erant baptisma, in ipso quidem primo constitutum, qui et primus baptizatus est, ab ipso autem et cæteris traditum, ut secundum præformationem futurorum celebretur.

Vigilii responsio.

In supradicto decimo septimo capitulo ex verbis B. Petri, quibus in Actis apostolorum dicit: *Baptizetur unusquisque vestrum in nomine Jesu Christi*, hoc astruitur, quia in ea invocatione, quæ in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti fit, non contineatur et Christus et quod dixit Petrus apostolus, debere eos in Christi nomine baptizari, ut secundum hunc intellectum appareat introducta quaternitas. Adjicitur etiam in eodem capitulo, quia sic a Christo Christiani vocemur, quemadmodum diversarum sectarum et errorum sequaces ab inventoribus et magistris suis sunt sortiti vocabula, ut a Platone Platonici, a Marcione Marcionistæ, et a Manichæo [Manete] Manichæi. Si quis hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit. Nos enim ideo Christiani vocamur et sumus, quia ipsum Dominum nostrum Jesum Christum in baptisma percipientes induimus, ipso nobis existente capite omnes in eodem unum corpus efficimur.

THEODORI CAPITULUM XVIII.

Et secundum duas rationes locum imaginis obtinet: qui enim amant quosdam, post mortem eorum sæpius imagines statuentes, hoc sufficiens mortis solatium habere arbitrantur: et eum qui non videtur, nec præsens est, tanquam in imagine aspicientes, putant videre, ita flammam desiderii et vigorem placantes: sed etiam illi qui per civitates habent imperatorum imagines, tanquam præsentes et videntes honorare videntur eos qui non sunt præsentes, cultu et adoratione imaginum. Ista autem utraque per illum adimplentur: omnes enim qui cum illo sunt, et virtutem sequuntur, et debitorum Dei parati redditores, diligunt eum et valde honorant, et charitatem quidem ei, divina natura licet non aspiciatur, adimplent in illo qui ab omnibus videtur, sic omnibus existimantibus, ut ipsum videntibus per illum, et illi semper præsentibus, et honorem vero omnem sic attribuunt tanquam imagini imperiali, cum quasi ipso sit divina natura, et in ipso spectetur. Si enim et Filius est qui inhabitare dicitur, sed cum eo est etiam Pater, et inseparabiliter omnimodo ad Filium esse ab omni creditur creatura, et Spiritus autem non abest, ut pote etiam in loco unctionis factus ei, et cum

A *eo est semper qui assumptus est; et non mirandum est, cum etiam in quibuslibet hominibus virtutem sequentibus cum Filio et Patre esse dicitur:* Veniemus enim et ego, et Pater, et mansionem apud eum faciemus (*Joan.* XIV). *Quod autem et Spiritus hujusmodi hominum inseparabilis est, certum est omnibus.*

Vigilii responsio.

In suprascripto decimo octavo capitulo ita invisibilis Dei imago asseritur esse Christus, tanquam si absentium principum imagines pro eorum colantur honoribus. Quæ si quis ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XIX.

Hoc enim quod, Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui (*Luc.* III), *in baptismate adoptionem*
B *demonstrat, sed non comparatione [secundum comparationem] Judaicæ adoptionis: quia et ad illos dictum erat:* Ego dixi: Dii estis, et filii excelsi omnes (*Psal.* LXXXI), *et:* Filios genui et exaltavi (*Isa.* I): *ejus adoptionis præcipuum, eo quod dixit:* Dilectus, et in eo mihi complacui *ostendens. Propter hoc et vox Patris fiebat adoptionem confirmans, et Filii nominatione per adoptionem secundum gratiam eum qui vere Filius est demonstrabat: cujus conjunctio ad verum et firmum adoptionem istum constituebat: et Spiritus sanctus in specie columbæ descendens permansit super eum, quatenus in conjunctione ad eum qui vere Filius est, ejus cooperationi intentus maneat, firmam adoptionis habens dignitatem. Per omnia autem in quo primo adoptionis performabatur baptisma, dico*
C *autem Domini Christi ex Patre, et Filio, et Spiritu sancto, hoc quod fiebat complebatur.*

Vigilii responsio.

In suprascripto decimo nono capitulo, ubi Evangelium secundum Lucam de baptismo Christi videtur exponi, duæ sunt reprehensiones: una quia dualitas inducitur filiorum, cum per adoptionem videtur dici Christus Filius Dei; alia, quia in nomine Trinitatis ipse quoque asseritur baptizatus; per quod quaternitas sine dubitatione monstratur. Si quis igitur hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XX.

Ideo ergo differentiam quidem Dei Verbi et recepti hominis tantum nobis ostendit psalmus: divisa vero hæc in Novo Testamento reperiuntur, Domino quidem
D *in se accipiente primordia psalmi, in quibus factorem eum dicit esse creaturæ, et elevatam habere super cœlos magnificentiam, et mirificari in omni terra. Apostolo autem supradicta quæ de homine dicuntur, qui tantum beneficiorum meruit, quomodo non manifestum, quod alterum quidem nos divina Scriptura docet evidenter esse Deum Verbum, alterum vero hominem, et multam eorum esse ostendit nobis differentiam? nam iste quidem memorat, ille autem memoriam meretur: et iste quidem visitat, alter autem cum visitationem meretur, beatus dicitur: et iste quidem beneficium dando minuit paulo minus ab angelis, ille autem et per talem minutionem beneficium accepit: et iste quidem gloria et honore coronat, alter autem coronatur, et pro his*

beatus dicitur : et iste quidem constituit ipsum super omnia opera manuum ejus, et omnia subjecit sub pedibus ejus : alter autem meritus est dominari eis, quorum antea non habebat potestatem.

Vigilii responsio.

In suprascripto vigesimo capitulo, ubi octavus psalmus videtur exponi, et nudus homo (sicut et in aliis jam dictum est) Christus asseritur, et divisus a Verbo monstratur, et dualitas inducitur personarum. Quæ si quis ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non ita in Christo Domino duas naturas invisibiliter et inconfuse unitas intelligat, ut manente earumdem differentia naturarum, ipse unus atque idem verus sit Dei et verus hominis Filius, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXI.

Sed non volentes ista considerare, voces omnes trahere ad Dominum tentant Christum, ut ea quæ de populo facta sunt simili modo intelligerent, et risum præstarent Judæis, quando ex scriptorum sequentia nihil ad Dominum Christum pertinentes ostendant voces.

THEODORI CAPITULUM XXII.

Tale est, et quod non derelicta est anima ejus in inferno, nec caro ejus vidit corruptionem (*Psal.* XV) : *nam propheta quidem supra modum ipsam ponit circa populum providentiam, volens dicere, quoniam inter tentabiles eos ab omnibus conservavit malis. Quoniam autem hoc verum et ex ipsis rebus eventum accepit in Domino Christo, frequentissime de eo loquens beatus Petrus, utitur voce; ostendens quoniam quod de populo supra modum dictum est, ex quadam ratione utente voce propheta, hoc verum eventum in ipsis rebus accepit nunc in Domino Christo.*

Vigilii responsio.

In suprascriptis vigesimo primo et vigesimo secundo capitulis hoc videtur dici, quod prophetiam, quæ ex persona Christi loquens ait : *Non derelinques animam meam in infernum, nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem* (*Psal.* XV), non de ipso Christo prædictam fuisse, sed de populo Israeliticæ generationis : beatum vero Petrum apostolum ad Christum hanc prophetiam per eventum aptare voluisse (*Act.* II). Et ideo qui hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXIII.

Eumdem intellectum habet et illud : Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem (*Psal.* XXI). *Quod etenim psalmus nullatenus convenit Domino, certum est : neque enim erat Domini Christi*, qui peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus (*I Petr.* II), *dicere :* Longe a salute mea verba delictorum meorum (*Psal.* XXI). *Sed et ipse Dominus, cum secundum communem hominum legem in passione opprimeretur*, Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti (*Matth.* XXVII)? *misit vocem; et apostoli :* Diviserunt sibi vestimenta mea, A et super vestimentum meum miserunt sortem (*Psal.* XXI), *ad eum traxerunt manifeste : quoniam quod supra modum dictum fuerat prius a David, propter illata ei mala, hoc ex operibus evenit in Domino Christo, cujus et vestimenta diviserunt, et sorti tunicam subjecerunt.*

Vigilii responsio.

In suprascripto vigesimo tertio capitulo exponendo quædam vigesimi primi psalmi verba, quibus dicitur : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem*, negantur Jesu Christo Domino convenire; sed quod David propter quædam mala quæ perpessus est, de se dixerit, evangelistam ex eventu ad Christum traxisse, et adjicitur, quia non poterat dicere Dominus Jesus, *qui peccatum non fecit* *Longe* B *a salute mea verba delictorum meorum* (*Ibidem*) : et ideo qui hæc sapit, docet, credit aut prædicat, et non ea in quibus delictorum meminit, ad corpus ipsius, quod est Ecclesia, quæ in hoc mundo sine delicto esse non potest, intelligit pertinere; illa autem de divisione vestimentorum, non specialiter de ipso capite, id est Domino Deo nostro Jesu Christo prædicta, et in ipso credit esse completa, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXIV.

Foderunt manus meas et pedes (*Psal.* XXI), *et omnia perscrutabantur, et quæ agebam, et quæ conabar. Nam foderunt, ex translatione dicit eorum qui per fossionem scrutari quæ in profundo sunt tentant.* Dinumeraverunt omnia ossa mea (*Ibidem*) : *totius meæ* C *fortitudinis et totius meæ substantiæ detentores facti sunt, ut etiam numero mea subjicerent. Istud autem ex consuetudine quam habent hostes dixit, qui quando obtinuerint, numero* [a] *et talis subtilem notitiam inventorum faciunt* [Locus corruptus]. *Propterea et sequenter dicens* : Ipsi vero consideraverunt, et conspexerunt me, *intulit :* Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestimentum meum miserunt sortem. *Considerantes enim me, ait, et conspicientes quod omnia eis evenerunt in me desiderata (conspicere enim ita ut apud nos dicitur pro eo quod est : Vidit in eum quæ volebat pati eum) jam, tanquam me omnino malis dedito, sicut hostes, mea post vastationem et captivitatem diviserunt sorte divisionem eorum facientes. Et evangelista quidem in Domino verba ex rebus assumens, eis usus est,* D *sicut et in aliis diximus. Nam quod non pertineat ad Dominum psalmus, in superioribus evidenter ostendimus. At vero beatus David supra modum ista magis in his quæ ab Absalom facta sunt, dixit : quoniam dum recessisset David, jure belli metropolim ingressus, omnes quidem obtinuit res regales, non piguit autem patris cubile inquinare.*

Vigilii responsio.

In suprascripto vigesimo quarto capitulo de memorato eodem vigesimo primo psalmo illa verba ubi dicit : *Foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea : ipsi vero considerave-*

[a] Sic etiam legitur in collat. 4. HARDUINUS.

runt et inspexerunt in me (*Psal.* XXI), asseritur non de Christo esse prædicta, sed David hoc de se dixisse propter tyrannidem Absalom, qui regiam urbem substantiamque pervaserat, atque in terra omnia dinumeraverat patris; sed evangelistam hæc ex eventu ad Christi traxisse personam. Qui igitur hæc ita credit, sapit, docet aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXV.

Quoniam [a] *cibi et potus suaves quidem fiunt in tempore gaudii, insuavia autem et amara in tristitia; talia erant (inquit) quæ ab illis fiebant, ut ex tristitia et ira esset quidem mihi in locum fellis cibus, esset autem et potio aceto nihil differens. Maxime autem hoc fit in iracundiis quæ cum tribulatione fiunt, quod verisimile erat pati eos contra suos. Usus est autem evangelista hoc testimonio in Domino, et ipse autem Dominus:* Zelus domus tuæ comedit me (*Joan.* II), *de seipso dicens. Et beatus Paulus de Judæis loquens:* Fiat mensa eorum (*Rom.* XI), *etc.; beatus Petrus de Juda:* Fiat habitatio ejus deserta (*Act.* I). *Et certe diversis constitutis rebus, non quasi psalmo modo pro his dicto, iterum autem de illo, et iterum de alio: sed quia de Judæis dicta sunt plura, qui se separaverunt de Deo et lege, convincentia illorum devotionem, necessarius est testimoniorum usus simul ex rebus captus, qualis est:* Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto (*Matth.* XXVII).

Vigilii responsio.

In suprascripto vigesimo quinto capitulo de eo loco psalmi ubi dicit: *Dederunt in escam meam fel, et in siti mea potaverunt me aceto;* contra evidentem Evangelii veritatem exponitur, dicendo: quia nec vero aceto potatus est Dominus, sed ad tristitiam et iracundiam offerentium habuerit potationem in aceti loco et escam in fellis; nec de ipso prædictum, sed evangelistam hoc testimonio usum fuisse ex eventu in Domino. Propterea qui hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXVI.

Sicut igitur per hujusmodi confessionem non deitatis Nathanael habens scientiam ostenditur (Judæi et Samaritæ talia sperantes plurimum, quantum Dei verbi a scientia longe erant?), sic et Martha per confessionem illam, non deitatis habens tunc scientiam probatur: manifeste autem nec beatus Petrus: adhuc etenim ipsis sufficiebat tunc revelationem illam suscipientibus præcipuum aliquid majus de ipso præter cæterorum hominum phantasiam accipere: post resurrectionem autem Spiritu perducti ad scientiam, tunc et revelationis perfectam scientiam suscipiebant, ut scirent quia præcipuum ipsi præter cæteros homines non aliquo puro honore ex Deo pervenit, sicut in cæteris hominibus, sed per unitatem ad Deum Verbum, per quam omnis honoris ei particeps est post in cælos ascensum.

Vigilii responsio.

In suprascripto vigesimo sexto capitulo et agnitionem deitatis Christi ante resurrectionem ejus Petrus habuisse negatur, phantasiam vero intelligentiæ præ cæteris hominibus accepisse dicitur: et rursus dualitas filiorum inducitur: dum hominem participem dicit ad Verbum postquam in cœlos ascendit: Qui ergo ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non unum eumdemque esse intelligit Christum et Dominum nostrum Dei et hominis Filium, manente in ipso unitarum differentia naturarum, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXVII.

Matthæus quidem evangelista post tentationes dicit: quod accedentes angeli ministrabant ei (*Matth.* IV), *scilicet cum eo constituti cooperantes, et omnibus circa eum Deo ministrantes, quod jam per certamina ad diabolum ostensus est clarior; sed et quod passuro ei aderant angeli, ex Evangeliis discimus.* Et cum resurrexit, in monumento visi sunt (*Matth.* XXVIII; *Luc.* XXII): *per omnia enim ista monstratur dignitas Christi, quod inseparate ei angeli aderant, omnibus circa eum ministrabant: sicut enim a peccantibus separantur, sic et per meritum honoratis subveniunt. Propter quod bene Dominus ait:* Quod majus videbitis, et quod cœlum aperietur omnibus per me, et omnes angeli semper mecum erunt, nunc quidem ascendentes, nunc vero descendentes, sicut ad domesticum Dei et amicum (*Joan.* I).

Vigilii responsio.

In suprascripto vigesimo septimo capitulo, ubi de Matthæo evangelista exponitur, quia consummatis tentationibus accesserunt angeli, ut ministrarent Christo, dicitur: Quia sicut et alii per meritum honorato Christo subvenerint angeli, et quia sic ad Christum in cœlos ascenderint et descenderint angeli, tanquam ad amicum et domesticum Dei. Qui ergo hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non ut vero Deo, veri Dei Filio, uni eidemque cum assumpta ex utero Virginis perfecta humanitate, angeli ut pote Creatori et Domino deservierint atque deserviant, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXVIII.

Plus inquietabatur Dominus, et certamen habebat ad animæ passiones quam corporis, et meliore animo libidines vincebat, mediante ei deitate ad perfectionem; unde et Dominus ad hæc maxime instituens videtur certamen: cupiditate enim pecuniarum non deceptus, et gloriæ desiderio non tentus, carni quidem præbuit nihil, nec enim illius erat talibus vinci: animam autem si non recepisset, sed deitas est quæ ea vinceret, nullatenus eorum quæ facta sunt, ad nos respicit lucrum: quæ enim ad conversationis perfectionem similitudo deitatis et animæ humanæ? Etiam videntur Domini certamina non ad nos respiciens habere lucrum, sed ostentationis cujusdam gratia fuisse: quod si hoc dicere non est possibile (certum etenim est quod illa propter nos facta sunt, et majus certamen instituit ad animæ passiones, minus autem ad carnis) quanto et amplius et magis inquietare illos contingebat, et magis illa erant, quæ et ampliori indigebant medicina, videlicet quod et carnem et animam assumens pro utroque

[a] Al., *Quomodo*. HARDUINUS.

certabat, mortificans quidem in carne peccatum, et mansuetans ejus libidines, et facile capiendas meliori ratione animæ faciens, erudiens autem animam, et exercitans et suas passiones vincere, et carnis refrenare libidines, hæc autem deitas inhabitans operabatur, hæc inhabitans medebatur utrique eorum.

Vigilii responsio.

In suprascripto vigesimo octavo capitulo iterum purus homo Christus inducitur, qui ratione animæ, corporis dicitur mansuetas fecisse libidines, et erudisse animam, et exercitasse eam, ut passiones suas vinceret, et carnis in se libidines refrenaret : quæ tamen utraque, mediante deitate, operatam fuisse dicit animam : ut secundum hæc jam nec ipsum unum eumdemque Jesum Christum mediatorem Dei et hominum habeamus, sed carni et animæ mediatrix deitas fuisse videatur. Qui igitur hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXIX.

Sed si caro erat, inquit, crucifixa, quomodo sol radios avertit, et tenebræ occupaverunt terram omnem, et terræmotus, et petræ dirumpebantur, et mortui surrexerunt? Quid igitur dicant et de tenebris in Ægypto factis temporibus Moysis, non per tres horas, sed per tres dies? quid autem propter alia per Moysem facta miracula? et quæ per Jesum Nave, qui solem stare fecit? qui sol et in temporibus Ezechiæ regis et contra naturam retrorsus est? Et de Elisæi reliquiis quæ mortuum suscitarunt? Si enim Verbum Deum passum demonstrant quæ in cruce facta sunt, et propter hominem non concedunt facta esse; et quæ in temporibus Moysis, propter genus Abraham non erant, et quæ in temporibus Jesu Nave, et quæ in Ezechiæ regis : quod si illa propter Judæorum populum mirabiliter facta sunt, quomodo non magis quæ in cruce facta sunt, propter Dei Verbi templum?

Vigilii responsio.

In suprascripto vigesimo nono capitulo, dum quasi Apollinari, qui divinam naturam passionibus implicabat, contradicitur, a recto tramite declinatur, et modus assertionis exceditur, ut purus homo pependisse putetur in cruce. Et ideo qui hoc ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non Christum Deum verum credens, manente impassibili deitate, eumdem carne propria passum esse confitetur, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXX.

Manifestum est autem quod unitas convenit : per eam enim naturæ collectæ unam personam secundum unitatem effecerunt. Sicut enim de viro et muliere dicitur, quod jam non sunt duo, sed una caro (Matth. XIX); dicemus et nos rationabiliter secundum unitatis rationem, quoniam non sunt duæ personæ, sed una, scilicet naturis discretis. Sicut enim ibi non nocet numero duorum unam dici carnem (certum est enim secundum quod una dicitur); ita et hic non nocet naturarum differentiæ personæ unitas. Quando etiam et naturas discernimus, perfectam naturam Dei Verbi dicimus, et perfectam personam : nec enim sine persona est subsistentiam dicere perfectam : perfectam autem et hominis naturam et personam similiter. Quando autem ad conjunctionem respiciamus, unam personam tunc dicimus.

Vigilii responsio.

In suprascripto trigesimo capitulo pessimo exemplo tentatur ostendi, quomodo una persona Christi possit intelligi, id est, sicut de viro et de muliere convenientibus legitur, sic et in Christo discretis naturis quasi unam esse personam : et sequitur perfectam esse naturam Dei Verbi, et perfectam personam, et perfectam hominis naturam atque personam, et similiter : unde apparet quia et de exemplo viri ac mulieris, ubi duæ personæ sunt, et de his quæ sequuntur, tametsi tacetur numerus, duæ autem inducuntur unius Christi personæ. Quod qui ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXXI.

Sed Christum quidem secundum carnem et assumptam servi formam, eum autem qui eam assumpsit super omnia nominans Deum, intulit tamen hoc secundum conjunctionem; ut per significationem nominum, naturarum manifestam divisionem faciat. Nemo igitur, neque eum qui secundum carnem ex Judæis est, dicat Deum, nec iterum Deum, qui est super omnia, secundum carnem ex Judæis.

Vigilii responsio.

In suprascripto trigesimo primo capitulo, in expositione quæ de symbolo trecentorum decem et octo Patrum facta videtur, non solum divisio naturarum asseritur, sed et absolute dicendo, neque eum qui secundum carnem ex Judæis nudus deitate homo, et purus sine carne Deus, quasi seorsum et seorsum duæ pronuntiantur esse personæ. Si quis ergo hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non sic in uno Christo unitas confitetur esse naturas, ut personæ sive subsistentiæ singularitas agnoscatur, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXXII.

Jesum enim dicit a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto et virtute (*Act.* X) : *qui autem Dei Spiritu unctus est, omnino aliquid inde assumpsit. Quis autem furens dicat de Spiritu aliquid assumpsisse divinam naturam; necnon et participem? participes enim ejus videlicet vocat qui et ipsi uncti sunt; qui autem uncti sunt, et in hoc participes ejus juste facti, non aliter unctiones communicare dicuntur, nisi ei qui assumptus est : hoc ipsum autem demonstratur, quod mercedem justam accepit :* Pro hoc enim, *inquit*, quod dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem, pro his præcipuam unctionem meruisti.

Vigilii responsio.

In suprascripto trigesimo secundo capitulo in commento Epistolæ ad Hebræos adhibetur illud Petri, ubi dixit : *Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto et virtute*, et infertur : Qui autem Dei Spiritu unctus est, omnimode aliquid inde assumpsit; et additur : Quis autem furens dicat de Spiritu aliquid assumpsisse divinam naturam? per quæ verba

purus homo Christus inducitur, qui unctione Spiritus sancti particeps factus sit divinæ naturæ, sicut et alii : et mercedis justæ nomine, quia dilexerit justitiam, et oderit iniquitatem, præcipuam meruerit unctionem. Qui ergo ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXXIII.

Rabbi, tu es Filius Dei, tu es rex Israel : *hoc est, tu es ille qui de longe prædicatus es Christus : hæc enim scilicet de Christo sperabat, sicut domestico constituto præter omnes Deo.*

THEODORI CAPITULUM XXXIV.

Certus quidem et ipse erat Filius Dei, non secundum deitatis dicens nativitatem, sed secundum quod domesticus Deo erat, per quod Filii Dei qui per virtutem domestici Deo constituti homines interim vocabantur.

Vigilii responsio.

In suprascriptis trigesimo tertio et trigesimo quarto capitulis de interpretatione Evangelii secundum Joannem adhibentur verba Nathanaelis dicentis Domino : *Tu es Filius Dei, tu es rex Israel :* et infertur dictum esse Christo tanquam domestico Dei, ut non ipse Christus sit Deus, sed plusquam alii homines sit domesticus Deo ; et dicitur, quia sicut alii sancti homines filii Dei dicuntur, sic et Christus per familiaritatem quam ad Deum habet a Nathanaele, cum quo loquebatur, Deus sit nominatus. Quæ qui ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non eumdem Christum verum Deum et verum hominem confitetur, unum in utraque natura perfectum, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXXV.

Quando enim dicit : De Filio suo, qui factus est ex semine David secundum carnem, *certum quidem quod filium hic eum qui ex semine David factus est secundum carnem non Deum dicit Verbum, sed assumptam servi formam. Nec enim Deus secundum carnem, nec Deus ex semine factus est David, sed sumptus pro nobis homo, quem Filium beatus Apostolus manifeste vocat.*

Vigilii responsio.

In suprascripto capitulo trigesimo quinto cum exponitur locus Apostoli de Epistola ad Romanos, ubi dicit : *De Filio suo qui factus est ex semine David secundum carnem*, nuda servi forma depromitur, dicendo quod hic Filium eum qui ex semine David factus est secundum carnem, non Deum Verbum dicat, sed sumptum pro nobis hominem, quem Filium beatus Apostolus manifeste vocat : quæ verba ostendunt nudum, sicut dictum est, hominem prædicari. Qui ergo ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non eumdem, qui ex semine David secundum carnem natus est, juxta David et Pauli apostoli vocem, ipsum credit esse etiam super omnia Deum, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXXVI.

Renatus alter factus est pro altero, non jam pars Adam mutabilis et peccatis circumfusi, sed Christi, qui omnino inculpabilis per resurrectionem factus est.

Vigilii responsio.

In suprascripto trigesimo sexto capitulo ubi ad baptizatum dicitur : Quia renatus alter factus est ex altero, non jam pars Adam mutabilis et peccatis circumfusi, sed Christi, qui omnino inculpabilis per resurrectionem factus est : quibus verbis Christum ante resurrectionem, quod absit, vult videri fuisse culpabilem. Qui ergo hæc sapit, docet aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXXVII.

Ut multam quidem ejus faceret diligentiam, omnia autem illius propria faceret et toleraret, per omnes conductus passiones, per quas eum secundum suam virtutem perfectum fecit, nec a mortuis secundum suæ naturæ legem recedens, sed sua præsentia et operatione et gratia liberans eum quidem de morte et malis quæ inde sunt, resuscitans autem eum de mortuis, et ad meliorem finem perducens.

Vigilii responsio.

In suprascripto trigesimo septimo capitulo dicitur, quia Christo in passionibus et morte Deus verbum præsentia et operatione et ad gratiam adfuerit : quod si ita est, tanquam alter alteri præsens gratiam et operationem impendisse videbitur. Qui ergo hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non ipsum Deum Verbum, servata impassibilitate divinitatis suæ in carne anima rationali et intellectuali animata, quam sibi ab ipso conceptu univit ex Virgine, omnia quæ de passione ejus scripta sunt, voluntarie sustinuisse dicit, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXXVIII.

Deinde ostendens cujus gratia passus est, diminutionem infert : Quatenus circa [citra] Deum pro omnibus gustaret mortem (*Hebr.* II) : *quia, divina natura ita volente, separata illa, ipse pro se [per se], pro omnium utilitate gustavit mortem : et ostendens quod deitas separata quidem erat ab illo qui passus est secundum mortis experimentum, quia nec possibile erat illam mortis experimentum accipere, non tamen illi qui passus est abfuerat secundum diligentiam.*

Vigilii responsio.

In suprascripto trigesimo octavo capitulo et falsatum testimonium Apostoli agnoscimus, quia ubi legitur : *Ut gratia Dei pro omnibus gustaret mortem*, hic invenitur : Ut sine Deo pro omnibus gustaret mortem, et hoc quasi astruendo dicitur : quia, divina natura separata, ipse pro se, vel ut purus homo pro omnium utilitate gustaverit mortem. Qui ergo ita sapit, docet, credit, aut prædicat, et non confitetur quia Deus verbum carnem, quam sibi ex ipsa conceptione secundum substantiam adunivit, nec in passionibus nec in morte unquam deseruerit, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XXXIX.

Jesum autem *ait* de Nazareth, quem unxit Deus Spiritu et virtute (*Act.* X), *cujus unctionem meritus, et immaculatus effectus est per omnia, et ad divinam naturam meruit conjunctionem. Neque enim conjunctionem suscepisset illam, nisi prius immaculatus factus fuisset, ut sic condeceat illius unitatem.*

Vigilii responsio.

In suprascripto trigesimo nono capitulo rursum illud quod beatus Petrus dixit: *Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu et virtute*: exponens dicit, per unctionem Spiritus, quod meruit, et immaculatum eum per omnia factum, et ad divinam naturam meruisse conjunctionem: quæ verba Christum purum hominem aperte signant. Qui ergo hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XL.

Nam et illud: Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacuit (*Matth.* III), *insania evidens est de Deo Verbo putare dicere eum. Qui enim dixit:* Hic est Filius meus dilectus, *et intulit:* In quo mihi complacuit, *significavit quod aperte ad comparationem hoc dixit aliorum filiorum, qui nec dilecti facti sunt, nec placere nimis potuerunt ei.*

Vigilii responsio.

In suprascripto capitulo quadragesimo de interpretatione Evangelii secundum Matthæum, ubi dicitur: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacuit*, subjungitur et dicitur: Insania evidens est de Deo dicere eum. Qui enim dixit: *Hic est Filius meus dilectus*, et intulit: *In quo mihi complacuit*, significavit quod aperte ad comparationem hoc dixit filiorum, qui nec dilecti ei facti sunt, nec placere nimis potuerunt. Quæ verba Christum Jesum purum rursus hominem et adoptivum filium evidenter ostendunt. Qui igitur hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XLI.

Permanens autem, donec secundum suam creaturam et virtutem solvens mortis dolores, liberavit eum ineffabilibus illius vinculis, et de mortuis resuscitans, transtulit quidem in immortalem vitam: incorruptum autem eum et immortalem et immutabilem efficiens, in cœlum duxit.

Vigilii responsio.

In suprascripto quadragesimo primo capitulo dicitur, quod solvens mortis dolores, liberavit Christum ineffabilibus illis vinculis, et de morte resuscitans transtulerit quidem ad immortalem vitam, incorruptum autem eum et immortalem et immutabilem efficiens, in cœlum eduxerit: per quæ omnia verba declaratur nudum hominem esse Jesum Christum. Qui ergo ita sapit, docet, credit, aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XLII.

Christum justificatum et immaculatum factum secundum virtutem sancti Spiritus [sicut beatus Apostolus modo quidem dicit: Quod justificatus est in Spiritu (*I Tim.* III); *modo vero:* Quod per Spiritum æternum immaculatum se obtulit Deo (*Hebr.* IX)] *mori quidem fecit secundum legem hominum, ut pote autem impeccabilem virtute sancti Spiritus factum resuscitavit de mortuis, et ad vitam constituit meliorem, immutabilem quidem anima cogitationibus, incorruptum autem et indissolutum ex carne faciens.*

A *Vigilii responsio.*

In suprascripto quadragesimo secundo capitulo dicitur Christum justificatum et immaculatum factum esse virtute Spiritus sancti; et adjicit: Mori quidem eum fecit secundum legem hominum, ut pote autem impeccabilem virtute Spiritus sancti factum resuscitavit de mortuis: quibus verbis sic separatus a verbo Dei insinuatur homo, ut sancti Spiritus virtute immaculatus et impeccabilis, quasi aliquis justus homo asseratur effectus. Qui ergo hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XLIII.

Deo autem gratias, qui nobis dedit victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum (*I Cor.* XV); *istorum causam nobis fuisse dicens Deum, qui contra omnes* B *adversarios dedit nobis victoriam sive mortis, sive peccati, sive cujuscunque hinc nascendi mali: qui Dominum nostrum Jesum Christum pro nobis hominem sumens, et ipsum per resurrectionem de mortuis ad meliorem transtulit finem, et in dextera sua sedere fecit, et nobis ad eum donavit communiónem.*

Vigilii responsio.

In suprascripto quadragesimo tertio capitulo, exponendo verba apostoli Pauli quibus dicit: *Deo autem gratias, qui nobis dedit victoriam per Dominum nostrum Jesum Christum.* Et post plura subjungitur: Dominus noster Jesus Christus pro nobis hominem sumens, et ipsum per resurrectionem de mortuis ad meliorem transtulit finem, per quæ jam quasi existens homo, a Deo verbo significatur assumptus, ut C duo fuisse videantur, et alter alteri præstitisse. Qui ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XLIV.

Cum ergo interrogent: Hominis genitrix, aut Dei genitrix Maria dicatur a nobis? Utraque, unum quidem natura, alterum autem relatione: hominis enim genitrix natura, quia homo erat et in ventre Mariæ, qui et processit inde; Dei autem genitrix, quia Deus erat in homine nato; non in illo circumscriptus secundum naturam, sed quod in eo erat affectu voluntatis.

Vigilii responsio.

In suprascripto quadragesimo quarto capitulo di- D citur: Cum ergo interrogent: Hominis genitrix, an Dei genitrix Maria dicatur, quasi ex respondentis persona dicitur, utraque dici, et adjungitur: Unum quidem natura rei, alterum autem relatione; et additur: Hominis enim genitrix natura, quia homo erat et in ventre Mariæ, qui et processit inde: Dei autem genitrix, quia Deus erat in homine nato: et adjicitur: Non ille circumscriptus secundum naturam, sed quod in eo erat affectu voluntatis. Quæ verba item et unum hominem Christum, et duos filios beatæ Mariæ demonstrant. Quod qui ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non Deum verbum, qui ante omnia sæcula ex Patre ineffabiliter natus est, eumdem ex sancta Virgine Maria (sicut in primo capitulo diximus) per secundam nativitatem suam incarnatum

et natum unum in utraque natura inconfusa inseparabilique cognoscit, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XLV.

[a] *Gratia filius qui ex Maria est homo, natura autem Deus Verbum : quod autem secundum gratiam, non natura, et quod secundum naturam, non gratia, non duo filii; sufficiat corpori, quod ex nobis est secundum gratiam filiatio, gloria et immortalitas : quia templum Dei Verbi factum est, non supra naturam elevetur : et Deus Verbum pro debita a nobis gratiarum actione non injurietur : et quæ est injuria componere eum cum corpore, et putare indigere corporis ad perfectam filiationem! nec ipse Deus Verbum vult se David filium esse, sed Dominum; corpus autem hoc vocari David filium non solum non invidit, sed et propter hoc adfuit.*

Vigilii responsio.

In suprascripto quadragesimo quinto capitulo dicitur, quia per gratiam sit filius qui ex Maria natus est homo, natura autem Deus Verbum : et quasi ratiocinatur dicendo : Quod gratia, non natura, et quod natura, non gratia; et adjungitur : Sufficit corpori quod ex nobis est secundum gratiam filiatio, et non supra naturam elevetur, et Deus Verbum pro debita a nobis gratiarum actione non injurietur; quæ verba nudum hominem ex Virgine Maria significant, qui per gratiam appelletur Filius Dei. Qui ergo hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XLVI.

[b] *Quando erit quæstio de nativitatibus secundum naturam, ne Mariæ filius Verbum Dei existimetur, mortales enim mortales generant secundum naturam, et corpus simile sibi : et duas nativitates Deus Verbum non sustinuit, unam quidem ante sæcula, alteram vero in posterioribus temporibus.*

Vigilii responsio.

In supradicto quadragesimo sexto capitulo dicitur, ut Mariæ filius Deus Verbum non existimetur, adjiciendo : Quia mortalis mortalem generat secundum naturam, et corpus simile sibi. Quæ verba et purum hominem de sancta Virgine Maria significant, et duos filios introducunt. Qui ergo ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XLVII.

Ergo jam cessabunt ab impudente pugna, desistent autem a vana contentione, erubescentes evidentiam prædictorum : plurimos enim dicunt filios in gloriam ducentes. Ecce igitur in filiationis ratione Apostolus apparet (Hebr. xi) assumptum hominem cæteris connumerans, non secundum quod illis [illius] filiationis particeps est, sed secundum quod similiter gratia filiationem assumpsit, deitate sola naturalem filiationem possidente.

Vigilii responsio.

In suprascripto quadragesimo septimo capitulo id A quod dicit Apostolus, *Qui multos filios ad gloriam adduxerat* (*Hebr.* ii, 10), exponendo dicitur, quod assumptum hominem cæteris connumeret sanctus Apostolus, eo quod similiter gratiam filiationis acceperit, sola deitate naturalem filiationem possidente : quæ quidem verba, sicut superius dictum est, duos introducunt filios, id est unum per gratiam, alterum per naturam. Quod qui ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XLVIII.

Sed ad hoc dicunt, quod Jesus nomen salvatorem significat. Salvator autem si dicitur, quomodo ille homo dicatur? obliti quod Jesus dicebatur etiam filius Nave : et quod mirandum est, quia non sit vocatus fortuito in generatione, sed transnominatus a B *Moyse. Certum autem est quod non hoc imponere homini patiebatur, si divinam naturam omnimodo significabat.*

Vigilii responsio.

In suprascripto quadragesimo octavo capitulo de nomine Jesu, quod salvatorem significat, argumentando negatur, et dicitur : Quia si salvator divinam naturam significaret, nunquam tale nomen homini imponeretur. Quibus verbis absolute et purus homo Christus ostenditur, et duæ personæ intelliguntur. Quæ qui ita sapit, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM XLIX.

Itaque non solum Filium ipsum vocat a Deo Verbo C *separans, sed etiam secundum rationem filiationis communicans cæteris participibus filiationis convincitur : quoniam gratia et ipse particeps fuit filiationis, non naturaliter ex Patre natus, habens tamen ad cæteros excellentiam, qui unitate ad ipsum filiationem possidet, quod ei firmiorem ipsius rei donat participationem.*

Vigilii responsio.

In suprascripto quadragesimo nono capitulo dicitur, quia Christus per gratiam particeps fuit filiationis, habens tamen ad cæteros excellentiam, quod ei firmior ipsius rei donata fuerit participatio. Quod qui ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non magis Deus Verbum cum assumpta carne unus atque idem Dominus Jesus Christus et verus Filius Dei et D idem ipse verus Filius hominis intelligitur et creditur, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM L.

Homo Jesus similiter omnibus hominibus, nihil differens connaturalibus hominibus quam quod ipsi gratiam dedit; gratia autem data naturam non mutat; sed post mortis destructionem donavit ei Deus nomen super omne nomen.

Vigilii responsio.

In suprascripto quinquagesimo capitulo dicitur, quod homo Jesus nihil differat ab omnibus connaturalibus hominibus, nisi quod ei gratiam dedit : quæ

[a] Ut in Concil. V, collat. 4 et 5.

[b] Ut in Concil. V, collat. 5.

verba Dominum nostrum Jesum Christum velut unum de justis hominibus faciunt æstimari, qui non deitate sua excelsus intelligatur, sed gratia aliquid amplius quam cæteri homines asseratur adeptus. Quod si quis ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM LI.

Sed mei fratres, qui ejusdem mihi matris sunt filii dicunt mihi. Non separa hominem et Deum, sed unum eumdemque dic hominem, dicens : Dico connaturalem mihi, dico Deum. Si dicam connaturalem Deo, dico : Quomodo homo et Deus unum sunt? Nunquid una natura hominis et Dei, domini et servi, factoris et facturæ? Homo homini consubstantialis est, Deus autem Deo consubstantialis est : quomodo igitur homo et Deus unus per unitatem esse potest : qui salvificatur, qui salvificat, et qui ante sæcula, et qui ex Maria apparuit?

Vigilii responsio.

In suprascripto quinquagesimo primo capitulo negatur quod unus idemque dici possit Deus et homo dicendo : Quomodo homo et Deus unus per unitatem esse potest, qui salvificat, et qui salvificatur, qui ante sæcula est, et qui ex Maria apparuit? Quæ verba duas introducunt in Christo personas. Si quis igitur ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM LII.

Bene intulit : Namque et ego homo sum (*Matth.* VIII), *ut dicat : Nihil mirandum si hoc potes cum sis homo accipiens a Deo : quoniam et ego cum hoc sim, accipio obedientes, semel habens jubendi potestatem propter datoris indulgentiam.*

THEODORI CAPITULUM LIII.

Quapropter et nec incongruum est et te, accepta ista a Deo potestate, verbo solo jubentem abigere passiones, nec enim tanquam Filio Dei, et ante universam creaturam existenti, et creatori eorum quæ sunt accessit centurio.

Vigilii responsio.

In suprascriptis quinquagesimo secundo et quinquagesimo tertio capitulis dicitur, quia Christo dixerit centurio, nihil mirandum esse si hoc potes, cum sis homo accipiens a Deo : quoniam et ego cum hoc sim, accipio obedientes, semel habens jubendi potestatem propter datoris indulgentiam. Et quamvis ex eo quod sequitur, centurionem non tanquam Filium Dei adiisse, qui universam condiderit creaturam ; videatur quidem esse confiteri eum esse Filium Dei et creaturæ totius opificem. Tamen quia nec de centurionis intellectu bene existimavit, cujus Dominus fidem non laudaret dicendo : *Non inveni tantam fidem in Israel* (*Ibidem*), nisi sciret eum intellexisse quia Deus : et ex his et superioribus capitulis et aliis dictis jam non per unitatem subsistentiæ, sed per gratiam dicitur Christus esse Filius Dei, et ex eo Christus purus homo videtur induci, qui pro merito suo acciperet per datoris indulgentiam

A potestatem. Si quis ergo hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM LIV.

Consonantia et Apostolus dicit : Et manifeste magnum est pietatis mysterium, quod manifestatum est in carne, justificatum est in Spiritu (*I Tim.* III), *justificatum esse in Spiritu dicens ipsum, sive quod ante baptisma cum subtilitate competente legem custodivit, sive quod etiam post illud gratiæ conversationem cooperatione Spiritus cum magna complevit subtilitate.*

Vigilii responsio.

In suprascripto quinquagesimo quarto capitulo id quod Apostolus dicit : *Quod manifestatum est in carne, justificatum est in Spiritu*, Christus justificatus esse asseritur, sive quod ante baptismum cum subtilitate competenti legem custodivit, sive quod etiam post illud gratiæ conversationem cooperatione Spiritus cum magna subtilitate compleverit. Quæ verba quia item purum hominem Christum justificatione eguisse demonstrat, si quis ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non magis ipsum ut verum Deum consubstantialem Patri et Spiritui sancto justificare impios per fidem credit, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM LV.

Idem hoc dicimus juste et de Domino, quod Deus verbum sciens ejus virtutem, et secundum præscientiam statim in ipso initio complasmationis cohabitare bene voluit, et uniens eum sibi affectu voluntatis, majorem quamdam præstabat gratiam, ut pote gratia quæ in eum est, et in omnes homines dividenda. Unde et circa bona voluntatem integram ei custodiebat. Non enim hoc dicemus, quod ille homo voluntatem habebat nullam, sed quod volebat quidem bonum, magis autem ei voluntarie plurimum aderat et boni desiderium, et contrarii odium : conservabatur vero a divina gratia illi voluntas integra ab initio, Deo qualis erit subtiliter sciente, qui et ad confirmandum eum magnam illi cooperationem habitatione sua præstabat pro omnium nostrum salute : unde nec injustum dicat aliquis esse, quod præter omnes præcipuum aliquid datum est illi homini, qui a Domino assumptus est.

Vigilii responsio.

In suprascripto quinquagesimo quinto capitulo dicitur quia Deus verbum secundum præscientiam sciens hominis Christi virtutem, initio complasmationis statim inhabitare in ipso bene voluerit, et uniens eum sibi affectu voluntatis majorem quamdam ei præstabat gratiam. Ex quibus verbis, et ex aliis quæ sequuntur, duæ evidenter inducuntur esse personæ, et quia Filius Dei in filio hominis per affectum et gratiam et relationem habitare videatur. Si quis ergo hæc ita sapit, docet, credit aut prædicat, et non unum eumdemque Christum in duabus perfectis et individuis inconfusisque agnoscit et credit naturis, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM LVI.

Nam rationalis quidem proprium est discretio bonorum et malorum : cum vero non sint contraria,

non erat ei possibile aliquid discernere primum: igitur in his quæ creata sunt magnam contrarietatem fecit.

Vigilii responsio.

In suprascripto quinquagesimo sexto capitulo dicitur, rationalis proprium esse discretionem bonorum et malorum; et post pauca sequitur: Primum igitur in his quæ creata sunt magnam contrarietatem fecit. Quæ verba si ea intentione dicantur, ut mali natura sicut et boni introducatur, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM LVII.

Quoniam autem non obaudit Adam, deinde subditus est morti: et factus est hoc propter inobedientiam, quod et citra inobedientiam propter utilitatem nostram a Creatore factum est, edocti sumus omnes peccatum.

Vigilii responsio.

In suprascripto quinquagesimo septimo capitulo dicitur, quia etsi non fuisset Adam inobediens, tamen propter utilitatem hominum a Creatore factum esse, et edoctos nos esse peccatum: quod absit ut catholica fides credat, a Deo nos, ut peccatores efficeremur, doceri potuisse peccatum. Si quis ergo hoc ita sapit, docet aut prædicat; et non magis prohibente Deo, primi hominis culpa introductum fatetur esse peccatum, et justo Dei judicio eum atque ejus progeniem propter inobedientiam suam mortis subiisse supplicium, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM LVIII.

Nec igitur mortem non sponte et præter judicium suum intulit hominibus, nec peccato aditum ad nullam utilitatem dedit: nec enim hoc fieri, nolente ipso, non poterat: sed quoniam sciebat utile esse nobis, magis autem omnibus rationabilibus prius quidem malorum et deteriorum fieri aditum, postea autem deleri quidem hæc; introduci autem meliora: ideo in duos status divisit Deus creaturam, præsentem, et futurum; in isto quidem ad immortalitatem et immutabilitatem omnia adducturus, in præsenti vero creaturam in mortem et mutabilitatem interim dimittens. Nam siquidem statim ab initio immortales nos fecerit et immutabiles, nullam differentiam ad irrationabilia haberemus, proprium nescientes bonum. Ignorantes enim mutabilitatem, immutabilitatis ignorabamus bonum; nescientes mortem, immortalitatis lucrum nesciebamus; ignorantes corruptionem, non laudabamus incorruptionem; nescientes passionum gravamen, impossibilitatem non mirabamur (compendiose dicam, ne longum sermonem faciam); nescientes malorum experimentum, bonorum illorum non poteramus scientiam mereri.

Vigilii responsio.

In suprascripto quinquagesimo octavo capitulo dicitur, ideo Deum dedisse peccato aditum, quia utile hoc sciebat esse nobis, magis autem omnibus rationabilibus, ut prius videlicet malis et deterioribus rebus fieret aditus, postea autem his deletis introduci meliora: et adjicitur: Quia si statim ab initio immortales nos fecisset et immutabiles, nullam differentiam ad irrationabilia haberemus, proprium nescientes bonum. Quibus verbis primum contra regulam fidei Deus asseritur tanquam nobis utile introduxisse peccatum. Secundo cum omnia rationabilia complectitur, hoc etiam de angelis et de universa cœlesti militia, quæ ratione est prædita, facit intelligi. Tertio quia illud, quod diabolus ad decipiendum primis hominibus persuaserit, quia, si de ligno prohibito manducarent sicut dii [a] scientes bonum et malum, beneficii loco asseritur profuisse. Quæ si quis ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM LIX.

Necesse est autem omnia simul rationabilia, invisibilia dico, et nos ipsos, quibus mortale quidem est corpus, anima autem per omnia ejusdem generis invisibilibus [*Forte* immortalis cum eisdem invisibilibus] *et rationabilibus substantiis, hic quidem præsentem mutabilitatem pati, ut optima erudiamur doctrina religiositatis, et ad benevolentiam constituamur.*

Vigilii responsio.

In suprascripto quinquagesimo nono capitulo dicitur: Necesse est omnia simul rationabilia, invisibilia, et nos ipsos, quibus mortale quidem est corpus, anima autem per omnia ejusdem generis invisibilibus et rationabilibus substantiis, hic quidem præsentem mutationem pati, ut optima erudiamur doctrina religiositatis, et ad benevolentiam constituamur. Quibus verbis si angeli lucis, et universæ cœlestes invisibilesque virtutes sic mutabilitati hactenus subjacere, sicut humanæ animæ asseruntur, anathema sit.

THEODORI CAPITULUM LX.

Nam sciebat quidem quod peccabunt omnimodo, concedebat vero hoc fieri, expedire eis cognoscens, quoniam erat impossibile eum, qui cum fecerit non exstantes, et tantorum quidem demonstraverit dominos, tanta vero bona proposuerit, ut eis fruantur, nec prohibere peccati aditum, si expedire eis hoc cognosceret. Sed enim non erat possibile nos aliter discere peccatum, et passionum molestias, et deteriora, et nostram infirmitatem in his demonstrandam, ad ostendendam magnitudinem immutabilitatis, quam postea nobis esset donaturus, nisi sic ab initio hæc fuissent a Deo dispensata, ut collatione et experimento infinitorum malorum, bonorum possemus scire magnitudinem, et hujus gratia, ut pote profuturum nobis, peccatum intrare dimittens, magnum in ejus bello auxilium invenit.

Vigilii responsio.

In suprascripto sexagesimo capitulo dicitur quia Deus sciens hominem peccaturum, ideo peccare permiserit, quia hoc ei noverat expedire, et propterea non prohibuisse peccati aditum, quia sic ab initio a Deo fuerit dispensatum, ut collatione et experimento

[a] Forte, *essent sicut dii*. HARDUINUS.

infinitorum malorum, bonorum possemus scire magnitudinem, et hujus rei gratia, ut pote profuturum nobis, peccatum intrare dimittens, magnum in ejus peccati bello auxilium invenerit homo. Quæ verba quoniam aliena sunt a sensu divinæ Scripturæ, ut dicatur, quia peccatum a Deo pro utilitate nobis introductum sit. Si quis ita sapit, docet, credit aut prædicat, anathema sit. Sancta enim catholica Ecclesia hoc certum tenet et credit, quia Deus et prohibuerit a peccato primum hominem, et per inobedientiam peccatum punierit justo supplicio; sed bene utens etiam malis nostris, singulari nos remedio, per unigeniti Filii sui incarnationem, passionem, mortem, et resurrectionem, hoc est Domini nostri Jesu Christi, ab omnium peccatorum nexibus liberavit.

His igitur competenter et per orthodoxæ fidei rectitudinem apostolicæ sententiæ auctoritate damnatis, constituimus, ut ex omnibus istis, quæ nos Patrum statutis atque traditionibus inhærentes apostolica auctoritate damnavimus, nulla injuriandi præcedentes Patres vel doctores Ecclesiæ (quæ procul dubio scandala sacrosanctæ Ecclesiæ suscitat) præbeatur occasio : anathematizantes omnem ad ordines ecclesiasticos pertinentem, qui Patribus atque doctoribus Ecclesiæ contumeliam ex suprascriptis impietatibus quodammodo ascribere vel irrogare voluerit. Et quoniam prælata dogmata, quæ secundum intellectum de his expositum anathemati atque damnationi subjecimus in eo volumine quod nobis per fratrem nostrum Benignum episcopum nuper a pietate vestra transmissum sub Theodori Mopsuesteni episcopi perhibentur nomine prænotata; ad hoc sollicitudinis nostræ animum consequenter admonuimus, ut si quid de persona vel nomine memorati Theodori apud Patres quæsitum sit, vel si qua super ejus nomine ab eis regulariter fuerint constituta sive disposita, diligentissima indagatione quærere curaremus. Et hæc investigantes advertimus beatæ recordationis Cyrillum Alexandrinæ civitatis antistitem de persona jam mortui Theodori episcopi Joanni reverendæ memoriæ Antiochenæ civitatis episcopo, vel Orientali synodo ad ejus litteras rescribentem, inter alia ita tradidisse : Quæ prolata est in sancta synodo Ephesina definitio, veluti a Theodoro disposita, sicut offerentes dicebant, nihil habens sanum, evacuavit quidem eam sancta synodus veluti perversarum plenam intelligentiarum, condemnans item eos qui sic sapiunt. Dispensatim vero mentionem viri non fecit, neque eum nominatim anathemati subdidit, neque alios. Ipsam vero synodum Ephesinam primam sollicite recensentes, nihil de Theodori Mopsuesteni persona referre comperimus, sed symbolum, quod Charisius presbyter illic prodidit, magis quia ab Athanasio et Photio, qui tunc temporis hæretico Nestorio adhærebant, per Antonium et Jacobum nomina tantum presbyterorum habentes ad Philadelphiorum ecclesias fuerit destinatum : ex quo claret beatum Cyrillum hoc quod per litteras profitetur a prolatoribus scilicet symboli jam defuncti Theodori episcopi

A nomen fuisse delatum, sua providentia ecclesiasticam moderationem circa mortuum sapientia sacerdotali servantem, noluisse nomen ejus, ne monumentis quidem synodalibus, propter regulam quæ de mortuis in sacerdotio servanda est, contineri. Quomodo autem hoc quod supra dixit beatus Cyrillus dispensative factum, ut minime anathemati nomen viri subjicere voluisset intelligi, ad ecclesiasticam regulam porrigendum, in eadem epistola sua subter adjecit, dicens : Sed juste audient, tametsi nolint, qui hujusmodi causas præbent. Obliviscimini vos ipsos, quando adversus cineres arcus extenditis : non enim superest qui apud eos inscriptus est : et me nullus culpet in hæc verba progressum, sed cedant valde, nimirum prædecessori.

B Grave est enim insultare defunctis, vel si laici fuerint, nedum illis qui in episcopatu hanc vitam deposuerunt. Justissimum enim apparet prudentibus viris cedere præscienti, *Deo scilicet*, uniuscujusque voluntatem; et cognoscenti qualiscunque quisque futurus sit. Beatum quinetiam Proclum hujus regiæ civitatis antistitem ita memorati Joannis Antiocheni episcopi similiter constat respondisse rescriptis, dicentem inter alia : Quando enim scripsi tuæ sanctitati, oportere aut Theodorum, aut alios quosdam, qui pridem defuncti sunt, anathemati subdi, aut nominatim alicujus feci mentionem? et post pauca. Et illa capitula quæ subjecta sunt repuli, ut pote subtilitatem non habentia pietatis : neque autem de Theodoro, neque de alio quoquam qui jam defuncti sunt C scripsi, Deo amantissimi, aut ut anathematizaretur, aut ut abdicetur. Sed neque charissimus Theodotus, qui a nobis directus est, diaconus talia mandata suscepit. Item ipse beatus Proclus in epistola ad Maximum diaconum post alia ita dicit : Quomodo igitur per litteras didici nunc, quia Theodori Mopsuesteni, et aliorum quorumdam nomina præposita sunt capitulis ad anathematizandum, cum illi ad Deum jam migraverint : et eos qui jam vitam reliquerunt supervacuum est injuriari post mortem, quos nec vivos aliquando culpavimus. Et post pauca : Post subscriptionem autem tomi, et post abjectionem capitulorum, quæ cujus sint ignoramus, continuo præpara diaconum Theodorum venire ad regiam civitatem.

Perpendat ergo pietatis vestræ sapientia singularis, D quia Proclus eruditissimus sacerdotum, et non longe a Theodori Mopsuesteni vita repertus, mala quæ libenter damnaverat cujus essent se jam tunc professus est ignorare. Sed neque in sancto ac venerando Chalcedonensi concilio aliquid de sæpius designati Mopsuesteni Theodori episcopi nomine invenimus statutum vel dictum esse contrarium, dum in relatione, quam eadem veneranda synodus piæ memoriæ Marciano tunc imperatori transmisit, quam vos quoque vestris legibus, dum orthodoxa professione unum de sancta Trinitate Christum Deum ac Dominum nostrum confitendum astruitis, ad testimonium laudabiliter adduxistis, litteræ Antiocheni Joannis cum Orientali synodo ad Theodosium tunc piissimæ recordationis principem destinatæ venerabiliter me-

morentur, quibus Mopsuesteni Theodori episcopi persona, ne post mortem damnari deberet, excusatur.

Post hæc ampliori cura prospeximus, si quid in his qui jam defuncti sunt, et minime reperiuntur in vita damnati, etiam sanctæ recordationis prædecessores nostri decreverint. Quibus inspectis, agnovimus quod hujus cautelæ providentiæque formam veneranda prædecessorum nostrorum sedis apostolicæ præsulum constituta nobis apertissime tradiderunt. Nam beatissimus papa Leo ad Theodorum episcopum Forojuliensem post alia ita dicit : Non necesse est nos eorum qui sic obierunt merita actusque discurrere; cum Dominus Deus noster, cujus judicia nequeunt comprehendi, quod sacerdotale mysterium implere non poterat, suæ justitiæ reservavit. Item beatus Gelasius papa in epistola quam ad episcopos Dardaniæ de causa Acacii scripsit, post alia ita dicit : Qui postquam in collegium recidens pravitatis, jure meruit ab apostolica communione secludi, in hac autem persistens damnatione defunctus est, absolutionem, quam superstes nec quæsivit omnino, nec meruit, mortuus jam non potest impetrare. Siquidem ipsis apostolis Christi voce delegatum est : *Quæ ligaveritis super terram, et quæ solveritis super terram* (*Matth.* XVIII). Cæterum jam de eo qui in divino est judicio constitutus nobis fas aliud decernere non est, præter id in quo eum dies supremus invenit.

[a] Item memoratus beatæ recordationis papa Gelasius in gestis [b] synodalibus de Miseni episcopi Cumani absolutione confectis, hoc evidenter edocuit, dicens : Totum quod supra facultatis est modulum, divino judicio relinquamus : non autem nobis poterunt imputare, cur prævaricationis offensam viventibus remittamus; quod Ecclesiæ, Deo largiente, possibile est : nec nos jam mortuis veniam præstare deposcant : quod nobis non esse possibile manifestum est; quia cum dictum sit : *Quæ ligaveritis et solveritis super terram*, hos, quos super terram jam non esse constat, non humano, sed suo Deus judicio reservavit : nec audet Ecclesia sibimet vindicare, quod ipsis apostolis conspicit non fuisse concessum : quia alia est causa superstitum, alia defunctorum. Hanc autem regulam et in sanctorum Joannis Constantinopolitani episcopi, quem Chrysostomum vocant, atque Flaviani ejusd m civitatis episcopi, veneranda memoria constat esse servatam, qui licet violenter exclusi sunt, non tamen pro damnatis sunt habiti, eo quod semper inviolatam eorum communionem Romani pontifices servaverunt, nec abscindi ab Ecclesia dici potuerunt vel poterunt, quos sibi inconvulse unitos apostolica judicavit auctoritas.

In Eusebii etiam cognomento Pamphili Historiæ libro septimo legitur, Dionysium Alexandrinæ civitatis episcopum, qui longe ante fuerat, de Nepote quodam episcopo Ægypti ita fecisse : hic enim Nepos episcopus de mille annis, quibus post primam resurrectionem sanctos cum Christo regnaturos esse beatus Joannes Apostolus in Apocalypsi dicit, scripsisse asseritur, in quibus Judaicum intellectum habuisse narratur. Post cujus mortem, cum ad Dionysium Alexandriæ episcopum pervenisset, quod tota Ægyptus ipsos libros, quos Nepos reliquerat, veluti magnum aliquod et occultum mysterium se habere putaret : et pergens ad eum locum (in Arsinoite enim quæstionem ipsam motam fuisse refert) scribensque destruxit eosdem libros atque evertit : Nepotem vero qui eos scripserat, propter hoc maxime quia jam defunctus fuerat, nulla sit aggressus injuria. Quæ si quis latius agnoscere velit in memorato septimo historiæ ejusdem Eusebii libro reperiet.

Quibus omnibus diligenter inspectis, quia licet diverso Patres nostri verborum modo, unius tamen ductu intelligentiæ, disserentes, illæsas sacerdotum in pace ecclesiastica defunctorum servavere personas, idemque regulariter apostolicæ sedis quæ supra diximus definiunt constituta : Nulli licere noviter aliquid de mortuorum judicare personis : sed in hoc relinqui, in quo unumquemque dies supremus invenit, et specialiter de Theodori Mopsuesteni nomine, quid sancti Patres nostri disposuerint, superius evidenter expressum est : eum nostra non audemus damnare sententia, sed nec ab alio quopiam condemnari concedimus : absit tamen ut suprascripta capitula dogmatum, quæ secundum subjectos intelligentiæ sensus a nobis constat esse damnata, vel quæcunque dicta cujuslibet sine nomine prænotata, evangelicis tamen et apostolicis, ac quatuor synodorum, Nicænæ, Constantinopolitanæ, Ephesinæ primæ, atque Chalcedonensis, et apostolicæ sedis non congruentia consonaque doctrinis, non solum sensu, sed vel etiam aure patiamur admittere.

De scriptis vero quæ sub viri venerabilis Theodoreti quondam episcopi nomine proferuntur, miramur primum, cur necesse sit ejus sacerdotis nomine in obtrectationem quidquam cujuslibet studio devocari : qui ante centum et amplius annos in sanctæ ac venerandæ Chalcedonensis synodi judicio constitutus sine aliqua cunctatione subscripsit, et beatissimi papæ Leonis epistolis prona devotione consensit. Dehinc cum existerent tunc Dioscorus et Ægyptii episcopi, qui eum dicerent sanctum Cyrillum anathematizasse, et eumdem Theodoretum etiam hæreticum esse, tamen sancti Patres nostri hæc audientes, diligentissime eodem Theodoreto posthac examinatione discusso, et præsente a præsentibus inquisito, nihil aliud ab eo exegisse noscuntur, nisi ut statim Nestorium ejusque impia dogmata anathematizaret atque damnaret, hoc sibi tantummodo sufficere judicantes, quod ille coram universo concilio faciens, Nestorium cum dogmatibus suis, universis Patribus audientibus, clara voce damnavit. Ex quo evidenter apparet, quia quidquid sit vel fuerit sub cujuslibet prolatum nomine, quod impii Nestorii videatur concordare dogmatibus, hoc tunc in illo sancto concilio a viro venerabili Theodoreto fuerit sine dubitatione damnatum : et sit

[a] Vide et Facund. lib. contra Mocian.

[b] Ex Concil. Rom. sub Gelasio an. 495. HARD.

valde contrarium, et Chalcedonensis synodi judicio indubitabiliter inimicum, quædam Nestoriana dogmata nunc sub ejus sacerdotis nomine condemnari, qui cum sanctis Patribus eumdem impium Nestorium et exsecrabilia ejus dogmata (sicut diximus) tunc apertissime anathematizavit. Quid enim aliud est, mendaces aut simulantes professionem rectæ fidei Patres in sancta Chalcedonensi synodo residentes ostendere, quam dicere aliquos ex eis similia sapuisse Nestorio, quorum judicio videas Nestorium ejusque dogmata fuisse damnata?

Nec illud arbitrandum est, quia sanctæ memoriæ Cyrilli injuriis per duodecim capitulorum ejus reprehensionem a viro venerabili Theodoreto (ut putatur) ingesta beatissimi Patres nostri in sancta synodo Chalcedonensi neglexerint, sed aut (ut pote rebus de proximo gestis cuncta præ oculis habentes) Theodoretum nihil tale fecisse probaverunt, aut exemplum ipsius sanctæ memoriæ Cyrilli judicaverunt esse sequendum, qui post multa et gravia contra se ab Orientalibus apud Ephesum scripto gesta, tempore quo cum ipsis in concordiam remeavit, tanquam si acta non fuissent, pacis amore, silentio dereliquit; ut impleret utique illud apostolicum dictum, quo Corinthiis scribit, dicens: *Cui enim aliquid donastis, et ego* (*II Cor.* II). Nam et illud sancta synodus Chalcedonensis intendisse credenda est, quia dum doctrinam sancti Cyrilli ex epistolis ejus in eadem synodo reseratis atque receptis memoratus episcopus Theodoretus ita devota mente suscepit, ut doctrinæ quoque ejus ad laudandam beatissimi papæ Leonis epistolam testimoniis uteretur, etiamsi in eum injurias intulisse constaret, plenissime satisfecisse videretur, illius venerabiliter amplectendo fidem, cujus falso fuerat suspicatus errorem. Et ideo nos nec aliquid velut omissum a Patribus nostris quærere nunc aut retractare convenit; et eos quibus sancti Cyrilli reprehensio nunc placet, aut iisdem sanctis Patribus nostris æstimant placuisse, modis omnibus refutamus.

Hac ergo rerum veritate perpensa, statuimus atque decernimus, nihil in injuriam atque obtrectationem probatissimi in Chalcedonensi synodo viri, hoc est Theodoreti episcopi Cyri, sub taxatione nominis ejus a quoquam fieri, vel proferri: sed custodita in omnibus personæ ejus reverentia, quæcunque scripta, vel dogmata ejus cujuslibet [a] nomine prolata sceleratorum Nestorii atque Eutychetis manifestantur erroribus consonare anathematizamus atque damnamus. Etenim satis habet, abundeque sufficere debet, quod damnantes atque anathematizantes cum Paulo Samosateno et Bonoso Nestorium, et e diverso cum Valentino atque Apollinare Eutychetem simul et errores eorum, aliosque hæreticos omnes cum dogmatibus suis, illos quoque pariter condemnamus qui eorum impliciti et inemendabiles permanentes de vita præsentis sæculi migraverunt. Siquidem per hoc nihil perversæ doctrinæ relinquimus, quod non

A per hanc sententiam a nobis prolatam a sancta Dei Ecclesia apostolica auctoritate inveniatur exclusum.

I. Rursus tamen hoc specialiter dicimus: ut si quis, servata inconvertibilitate naturæ divinæ, non confitetur Verbum carnem factum, et ex ipsa conceptione de utero Virginis humanæ naturæ sibi secundum subsistentiam unisse principia, sed tanquam cum existenti jam homine fuerit Deus Verbum; ut per hoc non sancta Virgo vere Dei genitrix esse credatur; sed verbo tenus appelletur, anathema sit.

II. Si quis secundum subsistentiam unitatem naturarum in Christo factam denegat, sed seorsum existenti homini tanquam uni justorum inhabitare Deum Verbum, et non ita confiteatur naturarum secundum B subsistentiam unitatem, ut Deus Verbum cum assumpta carne una permanserit permanea que subsistentia sive persona, anathema sit.

III. Si quis voces evangelicas et apostolicas in uno Christo ita dividit, ut etiam naturarum in ipso unitarum divisionem introducat, anathema sit.

IV. Si quis unum Jesum Christum verum Dei et eumdem ipsum verum hominis Filium futurorum ignorantiam aut diei ultimi judicii habuisse dicit, et tanta scire potuisse, quanta ei deitas, quasi alteri cuidam inhabitans, revelabat, anathema sit.

V. Si quis illud Apostoli, quod est in Epistola ad Hebræos dictum, quod experimento cognovit obedientiam, et cum clamore forti et lacrymis preces supplicationesque obtulit ad Deum, qui salvum illum C posset a morte facere, tanquam nudo deitate Christo deputans, qui laboribus virtutis perfectus sit, ut ex hoc duos introducere Christos vel duos filios videatur, et non unum eumdemque credit Christum Dei et hominis Filium ex duabus et in duabus naturis inseparabilibus indivisisque confitendum atque adorandum, anathema sit.

His omnibus et hujusmodi blasphemiis ita a nobis abdicatis atque damnatis, hac præsentis constitutionis dispositione quam maxime providemus, ne (sicut supra diximus) personis, quæ in pace et communione universalis Ecclesiæ quieverunt, sub hac damnati a nobis perversi dogmatis occasione aliquid derogetur, sed exsecrabilibus dogmatibus in Nestorio atque Eutychete hæresiarchis, universisque eorum D sequacibus condemnatis, illis sacerdotibus qui in pace catholicæ Ecclesiæ (sicut dictum est) sunt defuncti nulla contumelia generetur, ne inde injuriarum nascatur occasio, unde potius debeat sanctorum Patrum reverentia custodiri.

De epistola quoque venerabilis viri Ibæ, quondam Edessenæ civitatis episcopi, de qua pariter inquisistis, diligenti nihilominus investigatione quæsivimus, si quid de ea priscis temporibus apud Patres nostros motum, vel agitatum, sive quæsitum, seu fuerit constitutum. Et quia Græcæ linguæ (sicut cunctis et maxime pietati vestræ notum est) sumus ignari, nunc per nostros, qui ejusdem linguæ viden-

[a] Forte, *ejus*, *aut alterius cujuslibet*. HARDUINUS.

tur habere notitiam, gesta sancti venerandique Chalcedonensis concilii in synodalibus codicibus diligentissime perquirentes, dilucide aperteque reperimus, duabus in eadem synodo actionibus prædicti viri venerabilis Ibæ examinatum fuisse negotium, ibique ex gestis apud Photium Tyri et Eustathium Beryti episcopos habitis, hanc de qua quæritur, inter cætera prolatam fuisse contra eum ab accusatoribus ejus epistolam : cumque consummata ipsius disceptatione negotii, a venerandis fuisset Patribus requisitum, quid de ejusdem constituendum videretur Ibæ negotio, consequenter hujusmodi processisse sententias.

Paschasinus et Lucentius, reverendissimi episcopi, et Bonifacius presbyter, tenentes locum sedis apostolicæ (quia missi apostolici semper in synodis prius loqui et confirmare soliti sunt), *per Paschasinum dixerunt: Relectis chartis, agnovimus ex sententia reverendissimorum episcoporum, Ibam reverendissimum innoxium approbari : relecta enim ejus epistola agnovimus eum orthodoxum. Et ob hoc decernimus ei honorem episcopatus restituendum, et Ecclesiam, a qua injuste et absens expulsus est, reparandam. De episcopo igitur sanctissimo Nonno, qui pro eo paulo ante factus est, existimationis erit venerabilis episcopi Antiochenæ Ecclesiæ quid oporteat de eo formari [firmari] sive statui.*

Anatolius reverendissimus archiepiscopus Constantinopolis novæ Romæ dixit : Dei amantissimorum episcoporum et judicum fides, ac lectio omnium horum quæ sunt subsecuta, demonstrant innoxium Ibam reverendissimum ab accusationibus quæ illatæ sunt in eum : unde omnem in præsenti suspicionem abjicio, quoniam consentit et subscribit ei quæ nunc de fide sententia data est a sancto concilio, et epistolæ sanctissimi archiepiscopi Romæ Leonis, et dignum eum judico episcopatu, et habere curam in qua pridem existebat Ecclesiæ.

Maximus reverendissimus episcopus Antiochenus dixit : Ex iis quæ modo relecta sunt, constitui manifestum esse, quia ab omnibus ei illatis reverendissimus Ibas innocens est repertus : ex relecto vero rescripto epistolæ, quæ probata est ab eo qui adversarius ejus existit, orthodoxa est ejus declarata dictatio.

His igitur ita in sanctæ Chalcedonensis synodi judicio dispositioneque jacentibus, et ita vicariatum sedis apostolicæ venerandorum præsulum sustinentium et cæterorum Patrum interlocutionibus declaratis, evidenter advertimus, quod ab his qui in eadem sancta Chalcedonensi synodo locum beatissimi prædecessoris nostri papæ Leonis tenuisse noscuntur, dictum sit : *Relecta ejus epistola agnovimus eum esse catholicum*; et ab Anatolio Constantinopolitano dictum sit : *Lectio omnium quæ sunt subsecuta demonstrat innoxium Ibam reverendissimum ab his quæ in eum accusatores intulerant*; a Maximo vero Antiocheno dictum sit : *Ex relecto scripto epistolæ quod perlatum est ab adversario ejus, catholica est ejus declarata dictatio*; quorum interlocutionibus cæteri episcopi

A non solum non contradixisse, verum etiam apertissimum noscuntur præbuisse consensum.

Propter prædicationem fidei, per quam venerandæ recordationis Cyrillus Alexandrinus episcopus, et reverendissimus Joannes Antiochenus antistes, atque omnes Orientales episcopi per Paulum Emesenæ civitatis episcopum ad concordiam redierunt, quam Ibas quoque in eadem epistola laudans, libenter amplectitur, orthodoxa est Ibæ episcopi a Patribus pronuntiata dictatio. Illa vero quæ in ipsa Ibæ sacerdotis epistola in injuriis beatæ recordationis Cyrilli per errorem intelligentiæ dicta sunt, Patres in sancta Chalcedonensi synodo epistolam pronuntiantes orthodoxam, nullatenus receperunt : quippe quæ etiam ipse venerabilis episcopus, intellectu capitulorum B ejus meliore recepto, mutando refutavit, sicut interlocutione venerandæ memoriæ Eunomii Nicomediensis episcopi in eadem sancta Chalcedonensi synodo residentis evidentissime declaratur; quod ita se habet : *Eunomius episcopus Nicomediæ dixit : Jam quidem ex his quæ relecta sunt innoxius approbatus est beatus Ibas; in quibus etiam dicendo male culpare visus est beatissimum Cyrillum, et in postremis recte confessus illa quæ culpaverat refutavit. Unde et ego anathematizantem eum Nestorium et Eutychetem et impia eorum dogmata, et consentientem his quæ a sanctissimo archiepiscopo Leone scripta sunt, et in hac universali synodo, dignum esse episcopatu decerno.*

Nam et venerabilis memoriæ Juvenalis interlocutio hoc idem significat : quod Ibas episcopus de eo quod C sancto Cyrillo capitula ejus aliter intelligendo detraxerat, postea professus, quia, his ab eo explanatis et a se intellectis, in communionem ejus devote concurrerit, et de his quæ prius aliter intellexerat sit conversus; propterea recipere eum episcopatum decrevit, ut pote quantum ad professionem fidei orthodoxum existentem, ita dicens : *Qui convertuntur Scriptura divina suscipi jubet; quapropter et ab hæreticis revertentes suscipimus. Unde prævideo reverendissimum Ibam mereri clementiam, quia et senex est, ut habeat episcopatus gradum, orthodoxum existentem.* Quibus verbis hoc intelligitur, quod si ab hæreticis venientes suscipimus, quomodo Ibam qui est orthodoxus, et intellectu capitulorum beati Cyrilli hæsitans ei obloqui visus est, nunc ab eo in quo fallebatur D intellectu conversum non suscipiamus, cum eum orthodoxum constet existere? Neque enim orthodoxum existere Ibam diceret Juvenalis episcopus, nisi ex verbis epistolæ ejus confessionem fidei orthodoxam comprobaret. Ut autem appareat quia interlocutio Juvenalis Eunomii interlocutioni concordat, verba ipsa ex interlocutione Eunomii nos edocent, quæ inter alia ita se habent : *In quibus enim dicendo male culpare visus est beatissimum Cyrillum, in postremis recte confessus, illa quæ culpaverat, refutavit.* Ex quibus verbis evidenter declaratur, in Iba episcopo nihil de confessione fidei reprehensum, quam constat esse laudatam; sed eumdem Ibam quod fallente intelligentia de beato Cyrillo male senserat refutasse.

Nam idem venerabilis episcopus Ibas ex ipsis gestis præcedentibus, sicut Photii et Eustathii sententia continet, apertissime perhibetur habere se et recipere omnia quæ in Ephesina prima synodo gesta sunt, et æqua judicare quæ in Nicæa sunt constituta, et nullam differentiam arbitrari ejus ad alia, et nimis ejus sanctitatem se laudasse pronuntians, quod prone Ibas sapuerit curare eos qui vel suspicione, vel alio aliquo modo ejus læderent opinionem doctrinæ : nam et post explanationem duodecim capitulorum beati Cyrilli factam, et intellectum ejus sibi quem sanctus Cyrillus in ipsis capitulis habuit declaratum, et orthodoxum eum se cum omnibus Orientalibus episcopis habuisse, et in communione ipsius usque ad exitum permansisse professus est. Ex quo apparet eumdem Ibam, et priusquam duodecim capitula beati Cyrilli intelligeret, et cum in eis suspicaretur unam Christi prædicari naturam, orthodoxo sensu quod male dictum existimaverat reprobasse, et post explanationem eorumdem orthodoxo sensu quæ recte dicta cognoverat venerabiliter suscepisse.

Sed et illud indubitanter cunctorum fidelium mentibus patet, quod magis in Ephesina secunda hæretico intellectu Dioscorus cum Eutychete beato Cyrillo et primo Ephesino concilio contumelias irrogarint, qui crediderunt sanctum Cyrillum unam naturam in Domino Deo nostro Jesu Christo per duodecim sua prædicasse capitula : et ob hoc aliquos Orientales episcopos, qui unius naturæ prædicationem noluerunt suscipere, Dioscorus condemnavit : inter quos et Ibam episcopum propter hanc specialiter fidei ejus professionem, qua duas naturas, unam virtutem, unam personam, quod est unus Filius Dominus noster Jesus Christus, apertissime confitetur, hæreticum condemnavit; et Eutychetem propter unius naturæ prædicationem sicut catholicum revocavit, damnans quoque propter duarum naturarum vocem sanctæ recordationis Flaviani personam : et inventus est ipse magis Dioscorus Ephesinam primam synodum conari destruere, qui eam sub exsecrabilis intellectus imagine defendebat; et amplius beatum Cyrillum criminatus est laudans Dioscorus atque Eutyches, quam Ibas sub falsi intellectus errore vituperans. Namque cum laus atque vituperatio ad unum tenderent intellectum, Dioscorus et Eutyches, qui laudaverunt, hæretico spiritu laudasse reperti sunt, atque ideo sunt a sancta Chalcedonensi synodo damnati; at vero Ibas episcopus, qui per errorem, unam putans in his prædicari naturam, prius vituperavit capitula, et post declaratum sibi intellectum eorum, communicatorem se beati Cyrilli cum omnibus Orientalibus esse professus est, et in catholicæ fidei rectitudine ab eadem Chalcedonensi synodo judicatus est permansisse. Hæc ergo eadem synodus in Dioscoro atque Eutychete, qui se falso per beatum Cyrillum velamine tegere nitebantur, videns potius beati Cyrilli prædicationibus Dioscorum atque Eutychetem apparere contrarios, per hoc quod unam post adunationem naturam blasphemo spiritu prædicabant, simili atque eadem Dioscorum cum Eutychete sententia condemnavit, destruens Ephesinam secundam, primamque confirmans.

Et quia nobis de Ezechielis prophetæ verbis objicitur illud, quod ad sacerdotes Jerusalem malum a bono non discernentes ex persona Domini dicebat : *Sacerdotes ejus spernentes legem meam coinquinaverunt sancta mea ; inter sanctum et pollutum non distinguebant, et inter medium mundi et immundi non secernebant* (*Ezech.* XXII). Debet vestra pietas pariter nobiscum et universorum corda fidelium ex his verbis advertere, ideo non audere Chalcedonensis synodi retractare judicium, ne ibidem considentibus sacerdotibus ista (quod absit) ab hæreticorum insidiis macula inuratur : ut eos inter sanctum et pollutum, et inter medium mundi et immundi non potuisse discernere criminentur, si nos modo causas ejusdem sanctæ synodi cum consensu sedis apostolicæ judicio terminatas, sub qualibet occasione viderint retractare. Propterea ergo disciplinam atque judicium sanctorum Patrum nos in omnibus conservantes, et rerum omnium dispositionem secundum eam quam reddimus rationem ex Chalcedonensis synodi judicio declaratam cum satis apertissima luceat veritate, ex verbis epistolæ viri venerabilis Ibæ rectissimo ac piissimo intellectu perspectis, et ex gestis apud Photium et Eustathium habitis, et ex ipsius Ibæ episcopi præsentis a præsentibus intentione discussa, Patres nostros in Chalcedone residentes justissime orthodoxam ejusdem viri venerabilis Ibæ episcopi pronuntiasse fidem, et reprehensionem beati Cyrilli, quam humanitus per errorem intelligentiæ evenisse cognoverant, congrua satisfactione purgatam : præsentis sententiæ nostræ auctoritate statuimus atque decernimus, cum in omnibus, tum etiam in sæpius memorata venerabilis Ibæ epistola intemeratum Patrum in Chalcedone residentium manere judicium.

Nec quemquam ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinentem hoc constituto nostro permittimus aliquando præsumere, vel super ejusdem epistolæ negotium, vel aliis in Chalcedonensi concilio consensu vicariorum sedis apostolicæ judicatis, ordinatis, definitis, atque dispositis, tanquam imperfectis atque reprehensibilibus, sive per additamentum, sive per diminutionem, sive per immutationem, vel quoquo modo aliquid temerariæ novitatis inferre.

Pari ratione decernimus, ne quisquam epistolæ beati Cyrilli, cui duodecim sunt subjecta capitula, vel ipsis capitulis adversus Nestorii perfidiam promulgatis existimet derogandum : cum constet eumdem Ibam, vel inter omnes Orientales episcopos, post explanatum sibi eorumdem capitulorum intellectum, beati Cyrilli communicatorem tota vitæ ejus tempore permansisse, abjicientem ea, et a veri intellectus rectitudine repellentem, in quibus vel ex suprascripta epistola unius Ibæ episcopi, vel ex omnibus quæ in sancta synodo Chalcedonensi judicata, ordinata, definita atque disposita sunt, ita quidquam aptatur, aut per auctoritatem ejusdem synodi aut perversum

dogma assertum esse Nestorii, aut ipse dicatur Nestorius excusatus.

Et ne quis forsitan arbitretur ambiguum, quod præfatis legatis atque vicariis sedis apostolicæ a beatissimo papa Leone tantum fidei causa, et non etiam de depositorum incompetenter episcoporum fuerit revocatione mandatum, et quasi superflue Ibæ quoque Edessenæ civitatis episcopi causam coram sanctis Patribus existimet agitatam; noverit beatissimum papam Leonem sanctæ Chalcedonensi synodo hæc inter cætera scripsisse, dicendo : Quia vero non ignoramus per pravas æmulationes statum multarum Ecclesiarum fuisse turbatum, plurimosque episcopos, qui hæresim non reciperent, sedibus suis pulsos, et in exsilia deportatos, atque in locum superstitum alios substitutos; his primitus vulneribus adhibenda est medicina justitiæ, ne quisquam careat propriis, vel aliter utatur alienis.

Et ne quis dubitet utrum ea quæ de restitutione episcoporum gesta sunt in Chalcedonensi synodo, ad beatissimi Leonis fuerint perducta notitiam, et ab eodem confirmata, ipsam potius synodi relationem ad beatissimum Leonem prædecessorem nostrum directam congrua legere sollicitudine non omittat : cujus post alia in fine hæc verba sunt : Omnem vobis gestorum vim insinuare curavimus ad consistentiam nostram, et eorum quæ a nobis acta sunt confirmationem et dispositionem. Post quorum notitiam idem beatissimus papa Leo ad piæ memoriæ Pulcheriam Augustam gratias referens de restitutis episcopis, ita scribit : Clementia igitur vestra cognoscat omnem Romanam Ecclesiam de universis fidei vestræ operibus plurimum gratulari, sive quod legationem nostram pio per omnia juvistis affectu, et quod sacerdotes catholicos, qui ab Ecclesiis suis injusta fuerant ejecti sententia, reduxistis. Ecce et in eo quod omnia gesta beatissimo papa Leoni directa sunt, rerum gestarum ad eum perducta notitia est, et in recurrentium actione gratiarum rerum gestarum confirmatio declaratur.

Non dubitamus igitur omnium fidelium sensibus patefactum, quæ vicariis beati Leonis papæ, loco ejus synodo præsentibus, ab eodem fuerit dispensandarum rerum forma mandata, vel quales ad expugnandum perceperint actiones, vel quæ ab illo generali concilio, præsidente ac consentiente per vicarios suos sedis apostolicæ præsule, fuerint constituta; quæ neque minus, neque augeri, neque perfringi, neque posse fas est ab aliquo retractari. Non licere autem venerandæ Chalcedonensis synodi statuta convelli, vel quolibet colore seu titulo retractari, prædecessorum nostrorum pauca de innumeris prolata constituta nos docent, ex illius præcipue beati Leonis prædecessoris nostri epistolis, quo in vicariis suis summo præsule floruit sanctum Chalcedonense concilium. Ait namque in epistola ad piæ memoriæ Leonem Augustum ita : Hæc autem Dei munera ita demum nobis divinitus conferuntur, si de his quæ sunt præstita non inveniamur ingrati, et tanquam nulla sint quæ adepti sumus, contraria potius exspectemus. Nam quæ patefacta sunt quærere, quæ perfecta sunt retractare, et quæ sunt definita convelli, quid aliud est quam de adeptis gratias non referre, et ad interdictæ arboris cibum in pravos appetitus mortiferæ cupiditatis extendere? Et post aliquanta : Ita præcnoscat, inquit, igitur pietas tua, venerabilis imperator, hos quos spondeo dirigendos, non ad confligendum cum hostibus fidei, nec certandum contra illos a sede apostolica profecturos : quia de rebus et apud Nicæam et apud Chalcedonem, sicut Deo placuit, definitis nullum audemus inire tractatum, tanquam dubia vel infirma sint, quæ tanta per Spiritum sanctum finxit auctoritas.

Nec non idem beatus prædecessor noster papa Leo ad præfatum venerabilem Augustum in alia epistola : Non sinas, ait, contra dexteræ Omnipotentis triumphos redivivis exsurgere motibus exstincta certamina; præsertim cum in [*Forte*, id] damnatis jam dudum hæreticorum ausibus omnino non liceat, et hic fructus piis laboribus debeatur, ut omnis Ecclesiæ plenitudo in suæ unitatis soliditate secura permaneat, nihilque prorsus de bene constitutis retractetur : quia post legitimas et divinitus inspiratas constitutiones velle confligere, non pacifici est animi, sed rebellis, dicente Apostolo : *Verbis enim contendere nihil utile est, nisi ad subversionem audientium* (*II Tim.* II). Nam si humanis persuasionibus semper disceptare sit liberum, nunquam deesse poterunt qui veritati audeant resultare, et de mundanæ sapientiæ loquacitate confidere. Item post pauca : Pie nobis et constanter videndum est, ne, dum talium disputatio admittitur, his quæ divinitus definita sunt auctoritas derogetur. Item in epistola papæ Leonis ad Anatolium Constantinopolitanum episcopum : Ut autem hæc exhortatio ad omnium fratrum possit notitiam pervenire, diligentiæ vestræ cura perficiat, quia, quod sæpe dicendum est, tota religio Christiana turbatur, si quidquam de his quæ apud Chalcedonem constituta sunt convellatur, et quæ ex divina sunt dispositione composita, ulla patiamini novitate temerari.

Sed et beatissimus prædecessor noster papa Simplicius ad Zenonem Augustum sic inter cætera dicit : *Neque aliquis dubius rationis et trepidus mentis exspectet novi aliquid post Chalcedonense concilium contra definitiones ipsius retractari : quia per universum mundum insolubili observatione retinetur quod a sacerdotum universitate est constitutum.*

Item memoratus papa Simplicius Zenoni Augusto : *Nullus ad aures vestræ pietatis perniciosis mentibus pandatur accessus : nulla retractandi de veterrimis fiducia concedatur : sic hæresum denique machinamenta cunctarum ecclesiasticis prostrata decretis, nunquam sinuntur oppugnationibus elisa reparare certamina.*

Item prædictus papa Simplicius ad præfatum Zenonem Augustum : *Ita Chalcedonensis synodi constituta, vel quæ beatæ memoriæ prædecessor meus Leo apostolica traditione perdocuit, intemerata vigere jubeatis : quia nec ullo modo retractari potest, quod illorum definitione sopitum est.*

Constat ergo ex præfatis testimoniis Patrum, quam tenere debeamus pro apostolicæ sedis rectitudine, et pro universalis Ecclesiæ consideratione, cautelam : cujus nos quoque cautelæ jam dudum memores, in eam quam tunc dederamus ad Mennam Constantinopolitanum episcopum epistolam, quam tum præsentibus pluribus sacerdotibus et glorioso senatu, Menna sanctæ recordationis episcopo vestræ clementiæ offerente, et pietate vestra nobis cum ejus consensu restituente receptam, quantum ad trium capitulorum causam pertinet, evacuamus, nullatenus a loci nostri atque propositi circumspectione cessantes, competentem Chalcedonensis synodi reverentiam curavimus omnibus exhibere, sicut series ejusdem testatur epistolæ, cujus ad probandam cautelam nostram subjecimus perpauca de plurimis : quibus diligenter B inspectis, qualiter apud nos sancta Chalcedonensis synodus inviolata permanserit atque permaneat evidenter ostenditur. Siquidem de eadem synodo ita nos in ipsa epistola nostra certum est inter cætera posuisse, dicentes : Cum apud nos manifesta ratione perclareat, quicunque in contumeliam antefatæ synodi aliquid tentat agere, sibi potius nociturum. Item post alia :

Sed si evidenter nobis fuisset ostensum in ipsis gestis potius contineri, nullus auderet tantæ præsumptionis auctor existere, ut aliquid, quod in illud sanctissimum judicium productum est, velut dubium judicaret : cum credendum sit illos tunc præsentes a præsenti rerum memoria diligentius etiam præter scriptum aliqua requirere, vel definire certius potuisse, quod nobis tunc post tanta tempora velut C ignota causa videatur ambiguum, cum et hoc deferatur reverentiæ synodorum, ut et in his quæ minus intelliguntur, earum cedatur auctoritati. Item post alia : Salvis omnibus atque in sua perpetua firmitate durantibus, quæ in Nicæno, Constantinopolitano, Ephesino primo, atque Chalcedonensi, venerandis constant conciliis definita, et prædecessorum nostrorum auctoritate firmata, et cunctis qui in memoratis sanctis conciliis abdicati sunt, sine dubitatione damnatis, et his nihilominus absolutis, de quorum ab iisdem synodis absolutione decretum est. Item post alia :

Anathematis sententiæ eum quoque subdentes, qui quævis contra prædictam synodum Chalcedonensem, vel præsenti, vel quælibet in hac causa sive a D nobis, sive a quibuscunque gesta scriptave inveniuntur, pro aliqua susceperit firmitate ; et sancta Chalcedonensis synodus, cujus magna et inconcussa est firmitas, perpetua et veneranda, sicut Nicæna, Constantinopolitana atque Ephesina prima habent, suam teneant firmitatem. Item post alia : Anathematizamus et eum quoque quicunque sanctam Nicænam, Constantinopolitanam, Ephesinam primam, atque Chalcedonensem sanctissimas synodos in una et immaculata fide apostolis consonantes, et ab apostolicæ sedis præsulibus roboratas, non et fideliter sequitur, et æqualiter veneratur : et qui ea quæ in ipsis conciliis quæ præfati sumus gesta sunt, vult

A quasi prave dicta corrigere, aut vult imperfecta supplere.

Ecce, venerabilis imperator, luce clarius demonstratur hanc nos habuisse semper in sanctarum quatuor synodorum reverentia voluntatem, et quæcunque a sanctis Patribus in eisdem considentibus definita vel statuta sive judicata sunt, intemerata permanere. Manentibus ergo omnibus quæ de epistola Ibæ personaque ejus in sanctorum Patrum et sedis apostolicæ vicariorum interlocutionibus continentur, illud nobis omnibusque catholicis, æquali voluntate sufficiat, quod illic sibi sancta synodus sufficere posse clamavit, dicendo : Nestorium et ejus dogmata modo anathematizet : quo anathemate nefandissimorum Nestorii et Eutychetis ab Iba episcopo toties iterato, totius satisfactum esse synodi voluntati.

His igitur a nobis cum omni undique cautela atque diligentia propter servandam inviolabilem reverentiam prædictarum synodorum et earumdem venerabilia constituta dispositis, memores scriptum esse (*Prov.* XXII), terminos patrum nostrorum nos transcendere non debere, statuimus et decernimus, nulli ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinenti licere quidquam contrarium his quæ præsenti asseruimus vel statuimus constituto de sæpe dictis tribus capitulis aut conscribere vel proferre, aut componere vel docere, aut aliquam post præsentem diffinitionem movere ulterius quæstionem. Si quid vero de iisdem tribus capitulis contra hæc quæ hic asseruimus vel statuimus, nomine cujuscunque ad ordines et dignitates ecclesiasticas pertinentis factum, dictum, atque conscriptum est, vel fuerit, et a quolibet ubicunque repertum, hoc modis omnibus ex auctoritate sedis apostolicæ, cui per gratiam Dei præsidemus, refutamus.

SUBSCRIPTIO.

Juvante Deo et per ipsius gratiam Vigilius episcopus sanctæ Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ huic constituto nostro subscripsi.

SUBSCRIPTIONES EPISCOPORUM.

Joannes Episcopus Ecclesiæ Marsorum huic constituto consentiens subscripsi.

Zacchæus episcopus Ecclesiæ Scyllacenæ huic constituto consentiens subscripsi.

Pastor misericordia Dei episcopus Ecclesiæ Iconiensis metropolis huic constituto consentiens subscripsi.

Vincentius episcopus Claudiopolitanus metropoleos huic constituto consentiens subscripsi.

Zacchæus episcopus rogatus a fratre Valentino episcopo Silvæ Candidæ, ipso præsente et consentiente et mihi dictante, huic constituto pro ipso subscripsi.

Julianus humilis episcopus Ecclesiæ Cingulanæ huic constituto consentiens subscripsi.

Paulus humilis gratia Dei episcopus Ecclesiæ Ulpianensis huic constituto, quod beatissimus papa Vigi-

lius in causa trium capitulorum protulit, ad omnia suprascripta consentiens subscripsi.

Projectus episcopus Nassitanæ civitatis huic constituto consentiens subscripsi.

Fabianus gratia Dei episcopus Zapparenæ civitatis nuic constituto, quod beatissimus papa Vigilius in causa trium capitulorum protulit, ad omnia suprascripta consentiens subscripsi.

Primasius Dei gratia episcopus civitatis Adrumetinæ, quæ etiam Justinianopolis dicitur, concilii Byzaceni, huic constituto, quod beatus papa Vigilius in causa trium capitulorum protulit, consentiens subscripsi.

Stephanus episcopus Ecclesiæ Ariminensis huic constituto consentiens subscripsi.

Alexander episcopus Ecclesiæ Melitenæ huic constituto consentiens subscripsi.

Julianus episcopus Ecclesiæ Melitensis huic constituto consentiens subscripsi.

Redemptus episcopus Ecclesiæ Nomentanæ huic constituto consentiens subscripsi.

Venantius episcopus Ecclesiæ Lippiensis [Liparensis] huic constituto consentiens subscripsi.

Quodvultdeus episcopus Ecclesiæ Numanæ [Nuceranæ] huic constituto consentiens subscripsi.

Theophanius archidiaconus sanctæ Ecclesiæ Romanæ huic constituto consentiens subscripsi.

Pelagius miserante Deo diaconus sanctæ Ecclesiæ Romanæ huic constituto consentiens subscripsi.

Petrus miserante Deo sanctæ Ecclesiæ Romanæ diaconus huic constituto consentiens subscripsi.

Datum pridie idus Maii, imperante domino nostro Justiniano perpetuo Augusto anno 27 post consulatum Basilii viri clarissimi anno 12 in Constantinopolitana civitate (*Anno Christi* 553).

EPISTOLA LEGATIS FRANCORUM,

QUI CONSTANTINOPOLIM PROFICISCEBANTUR, AB ITALIÆ CLERICIS DIRECTA,

Qua suggerunt ut Vigilio papæ et Dacio episcopo Mediolanensi, qui in eadem urbe ob trium capitulorum controversiam ab imperatore Justiniano vexabantur, solatio atque auxilio esse studeant.

JAC. SIRMONDI

ADMONITIO DE EPISTOLA SEQUENTI.

Ut sequentem epistolam hoc loco subjiceremus, non id solum suasit, quod mentionem faciat epistolæ Vigilii papæ ad Aurelianum Arelatensem, quam paulo ante produximus, quodque cum ad Francorum legatos scripta sit, ab instituto nostro aliena minime videatur: sed hoc etiam imprimis permovit, quod ad illustrandam Vigilii rerum historiam multa contineat quæ alibi vix occurrant: etsi quod ad illa spectat quæ in Sancti Petri in Hormisda basilica per vim contra illum gesta commemorat, eadem ipsa confirmantur in ipsius Vigilii epistola 15, quæ cum mutila sit in vulgatis exemplaribus, integra exstat in codice manuscripto Sanctæ Mariæ Rhemensis, ex quo et hanc quoque nostram deprompsimus.

ᵃ EPISTOLA LEGATARIIS.

Ita se in omnibus gentibus Christiana fides gratia divina operante diffundit, ut quantumlibet quis in

ᵃ Etsi subscriptio nulla est, tamen quo anno scripta sit epistola ipsa prodit, quæ sextum annum numerat ab ingressu Vigilii papæ in urbem Constantinopolitanam, secundum ex quo Anastasius ab Aurelianensi missus fuerat ad Vigilium. Anastasium enim anno Christi 550 ad Vigilium pridie idus Julias pervenisse docuit epistola 7 Vigilii. Vigilium porro Constantinopolim anno 547 ineunte ingressum esse auctor est in Coronico Marcellinus. Consequens ergo fuit ut epistolam anno 552 ascriberemus. JAC. SIRMONDUS. — Hunc libellum Sirmondus post Baronii mortem vulgavit, annoque 552 scriptum credidit, uti etiam Cointius ad annum 552. Verum anno 551 exaratum demonstrat card. Norisius in dissert. de v synodo, ex eo quod in eo nulla Vigilii fugæ ad proximam Chalcedonis urbem mentio sit. Secundo, quia in eo libello scribitur, quod *Anastasius quidam, quem sanctus episcopus Aurelianus Arelatensis civitatis ad beatissimum papam ante hoc biennium direxerat, ibidem in Galliis aliqua mentiatur, quia et ipse, ut Constantinopoli exire posset, promisit se omnium Gallicanorum episcoporum ad damnanda capitula pro quibus hæc scandala orta sunt, animos inclinare. Cui et præmia plurima dantes districte ibi de hoc implendo sacramenta præstare fecerunt; et non permiserunt per eumdem Anastasium beatissimum papam quid in ipsa causa ageretur fratribus suis episcopis Gallicanis scribere*, etc. At Anastasius pridie idus Julias anni 549 litteras Aurelianensis episcopi Vigilio tradidit, ut in fine earum legitur; quare cum ante biennium idem ad Vigilium venerit, libellus iste anno 551 scriptus. Præterea hæc in eo leguntur: *Veniens enim ibi ante sex annos istos beatissimus papa Vigilius, magis autem, ut quod verius est dicatur, prope violenter deductus*. Et Vigilius in sua encyclica data *die* 5 *Februarii* anni 552, *ante septem annos* Roma se discessisse testatur. Si itaque annus 552 septimus est a profectione Vigilii ex urbe Roma, annus 551 sextus est ab eadem profectione: non vero ab ejus adventu Constantinopolim, ad quem clerici Italiæ non respiciunt.

Neque quis dicat cum Sirmondo in epistola illa numerari sextum annum ab ingressu Vigilii Constantinopolim, secundum vero ex quo Anastasius ab Arelatensi episcopo missus fuerat ad Vigilium; et Anastasium anno Christi 550 ad Vigilium *pridie idus Julias* pervenisse, hunceque Constantinopolim anno 547 ineunte introisse. Nam *Anastasius*, non superiori anno, sed anno 549, Constantinopolim pervenit, ipso Vigilio teste in epistola mox citata, et a Baronio loco suo recitata. Ea enim *tertio calendas Maii* anni quingentesimi quinquagesimi scripta, in qua asserit Vigilius se eas litteras *Anastasio deferente, pridie idus Julias* suscepisse, ideoque *pridie idus Julias* anni quingentesimi noni. Denique libellus ille anno 552 scriptus esse non potuit, cum, ut titulus ejus præfert, traditus fuerit *legatis Francorum, qui Constantinopolim proficiscebantur* Hi autem anno 551 a *Theo-*

isto sæculo proficiat, illa magis quæ æterna sunt per ipsius fidem et amorem cupiat obtinere, sciens quia in hac vita nemo esse perpetuo potest, in illa autem, aut in requie, aut in pœnis perpetuis sit futurus. Et propterea audientes vestram gloriam ad regiam urbem in legationem esse directam, cognoscentes etiam per aliquos, qui se vestri notitiam habere dixerunt, famam et sapientiam vestram, hæc vobis de multis quæ acta sunt, pauca ad instructionem quacunque occasione referenda transmisimus : per quæ cognoscatis persecutiones et violentias, quas illic sacerdotes catholici, et quicunque ecclesiasticas regulas servare voluerint, patiuntur. Veniens enim ibi ante sex annos [*Anno 547, mense Januario*] istos beatissimus papa Vigilius, magis autem, ut quod verius est dicatur, prope violenter deductus, cœperunt ibi ipsum exspectare, ut damnationem aliquorum capitulorum faceret, per quam sancta synodus Chalcedonensis, quæ fidem catholicam, insistente tunc beatissimo papa Leone, contra diversas hæreses vindicavit, modis omnibus solveretur. Sed cum papa Vigilius in hac parte non vellet adhibere consensum, jam tunc talis violentia facta est, ut publice in conventu clamarit : Contestor quia, etsi me captivum tenetis, beatum Petrum apostolum captivum facere non potestis. Postea tamen tractatu habito prædictus sanctus papa Vigilius sub aliqua dispensatione ipsam causam ordinaverit, sollicite monendo ne per occasionem aliquam supradicta synodus pateretur injuriam. Et quamvis nec hoc quod papa fecerat acquieverunt Africani atque Dalmatæ sacerdotes recipere; tamen cœpit iterum sæpedictus beatissimus papa Vigilius ad hoc compelli, ut absolute ipsa capitula sine synodi Chalcedonensis mentione damnaret. Sed papa non acquiescens hoc facere, et videns se nimium ingravari, dixit tunc serenissimo principi : Veniant huc fratres nostri ex omnibus provinciis quini aut seni episcopi, et quidquid sub tranquillitate, tractatu habito, omnibus visum fuerit, cum pace disponemus : quia sine consensu omnium ista, quæ et synodum Chalcedonensem in dubium venire faciunt, et scandalum fratribus meis generant, solus facere nullatenus acquiescam. Missi sunt ergo a clementissimo principe ad Africam et Illyricum, ut venire episcopi debuissent. Sed de Illyrico nullus venire voluit. De Africa vero cum jam aliqui proximare civitati regiæ dicerentur, dixit papa Vigilius principi, ut si ei non sufficeret illud quod ante decreverat, redderet, et tanquam de novo causa cum his qui venire nuntiati sunt tractaretur. Præstitit igitur Deus,

A ut hac ratione sanctus papa Vigilius constitutum quod in ipsa causa fecerat, publice in conventu reciperet, denuntians quia si quis Græcorum episcoporum, usque ad universalis concilii tractatum, de istis capitulis aliquid fecisset, aut facientibus acquievisset, a communione sedis apostolicæ alienus existeret : quoniam frequenter ipsi episcopi Græci ad voluntatem principis damnaverant capitula ipsa, unde causa mota est, sed beatissimus papa manus eorum a serenissimo imperatore receperat. Sunt Græci episcopi habentes divites et opulentas ecclesias, et non patiuntur duos menses a rerum ecclesiasticarum dominatione suspendi : pro qua re secundum tempus et secundum voluntatem principum, quidquid ab eis quæsitum fuerit sine altercatione consentiunt. Cum

B Afri episcopi, de quibus sæpius dictum est, in civitatem regiam pervenissent, cœperunt eis nunc blandimentis, nunc terroribus extorquere, ut præberent in capitulorum damnatione consensum. Sed cum nullatenus eis extorquere potuissent, concinnata est causa sancto Reparato episcopo Carthaginiensi, quasi Areobindam magistrum militum a Guntarit tyranno in Africa fecisset occidi, et sub hoc colore in exsilio deportatus est. Hoc videntes alii duo, qui inter ipsos et sanctitate vitæ et divinarum Scripturarum scientia sunt ornati, ad sanctam Euphemiam Chalcedonensem fugerunt, et ibi usque hodie sub tanta necessitate jacent, ut, cum infirmitate corporis laborantes nec medicum invenire mereantur, pericula immensa sustineant. Præfectus vero Africæ, si quos invenit in

C Africa episcopos, aut causas proprias habentes, aut simplices vel ignaros, aut venales et paratos ad præmium, collegit et direxit inde unumquemque. Ex quibus tamen unus ante istos septem annos pro adulteriis suis tunc de civitate regia cum opprobrio ejectus et in navem impositus, ad Africam est directus. Et ecce per quales homines in singulis provinciis sanctæ Ecclesiæ dissensiones et scandala generantur. Mittunt etiam ad Carthaginem, et alium in loco sancti Reparati episcopi contra omnes regulas et contra omnia statuta Patrum episcopum ordinari fecerunt : quod cum nimia effusione sanguinis et interitu multorum innocentium hominum fecisse dicuntur. Constantinopoli vero cœperunt iterum beatissimum papam Vigilium compellere, ut si Afri,

D atque Illyriciani, vel Dalmatæ episcopi nollent, ipse cum Græcis episcopis eadem capitula condemnaret. Sed beatissimo papa Vigilio nullatenus acquiescente, edicta ex nomine imperiali tam in Ecclesia Constantinopolitana quam in diversis locis suspendi fece-

debaido rege Francorum Constantinopolim missi sunt an. 17 belli Gothici, qui in cursu fuit usque ad vernum tempus sequentis Christi anni, cujus hiemali tempore legatos viæ sese dedisse existimandum non est. Docet enim Procopius lib. IV Bell. Goth., cap. 24, de gestis anno belli Gothici 17 verba faciens, cum conventum esset inter Francos et Gothos ut se in Italiæ invicem armis non lacesserent, *Justinianum* Aug. ad *Theodebaldum* Francorum regem legatum misisse *Leontium* senatorem, postulaturum ut arma secum adversus Gothos jungeret, cederetque locis, *quæ Theodebertus in Italia contra jus fœderis occupasset*; sed Leontio *Theodebaldum* respondisse se ad societatem belli in Gothos venire non posse; et quoad loca illa, patrem suum Theodebertum Romanis non eripuisse. *Sed de his*, inquit Theodebaldus, *legatos Byzantium mittemus brevi. His dictis, remisit Leontium, et Leudardum genere Francum ad Justinianum Aug. legavit cum tribus aliis. Atque illi cum pervenissent Byzantium, rem cujus gratia venerant, ex sententia confecerunt*, inquit Procopius. Si itaque legatio illa anno 551 obita, libellus ille hoc anno scriptus et legatis traditus. ANT. PAGI.

runt, per quæ eadem capitula damnarentur. Quo A facto beatissimus papa omnes episcopos admonuit, dicens : Quicunque edictis istis consensum præbere voluerit, sciat se apostolicæ sedis communione suspensum. Sed et sanctus Dacius Mediolanensis episcopus contestationem omnium sub magna vociferatione deposuit, dicens : Ecce ego et pars omnium sacerdotum, inter quos Ecclesia mea constituta est, id est Galliæ, Burgundiæ, Spaniæ, Liguriæ, Æmiliæ atque Venetiæ, contestor quia quicunque in edicta ista consenserit, suprascriptarum provinciarum pontifices communicatores habere non poterit ; quia constat apud me edicta ista sanctam synodum Chalcedonensem et fidem catholicam perturbare. De qua re accensa est contra beatissimum papam et contra Dacium episcopum iracundia principalis : et tanta B contra eos agere cœperunt, ut, nisi ad sanctorum basilicas confugissent, ad interitum vitæ pervenerant. Et tamen beatissimus papa Vigilius, nec in basilica Beati Petri sedes tutas habere meruit; in tantum ut illic prætor, ad quem fures et homicidæ tantummodo pertinent, mitteretur. Qui cum multitudine militum, spathas nudatas et arcus tensos portantium, supradictam basilicam introivit. Quo viso, sanctus papa columnas altaris amplexus est : sed ille ferocitate et animo concitatus, primo de altari diaconos ejus et clericos a capillis tentos ejecit, postea vero ipsum sanctum papam alii a pedibus, alii a capillis et barba tentum crudeliter abstrahebant. Sed cum ille altaris columnas non dimitteret, cecidit altare, et columnæ aliquæ fractæ sunt, et quantum ad ipsos, ibi super C ipsum altare in partibus mitti habuit. Sed Deus, qui in talibus angustiis semper adesse dignatur, tam aliquorum ex ipsis militibus, quam populi, qui ad tumultum venerat, animos ad misericordiam provocavit, et cœperunt voces atque stridores mittere : et sic contigit ut judex iniquitatis supradictus prætor cum ministris crudelitatis suæ territus fugiendo discederet. Postea tamen sacramenta accepit beatissimus papa, et sanctus Dacius episcopus, vel omnes qui cum ipsis ad loca sancta confugerant, quia eis nemo ultra violentiam faceret, nec invitis de ecclesiastica causa aliquid extorqueret; et sic interim sunt egressi. Sed et hodie, tam ipsis quam diversis qui in obsequio eorum sunt, varias inquietudines et molestias generant, præmiis clericos et servos eorum immit- D tentes, ut in facie ipsorum stantes injurias eis publice faciant, et de mansionibus aliquos in obsequio eorum positos jactant. Sed illi omnia cum Dei auxilio patienter accipiunt, dummodo nullis præjudiciis sanctæ Ecclesiæ, nullis novitatibus præbere videantur assensum. Missi sunt etiam aliqui in provincias Italiæ, ut si possent mentiendo aliqua de nomine ipsorum, hoc est beatissimi papæ et sancti episcopi Dacii, odia eis in illis partibus faciant, et in locum eorum alios episcopos, qui novitatibus consentiant, suadeant ordinari : in tantum ut et unum notarium ex servis beatissimi papæ progenitum simul sollicitaverint, qui manum sancti papæ imitari dicitur, et, quantum comperimus, chartas aliquas de nomine ipsius falsas conscribi fecerunt, et cum ipsis chartis Stephanum quemdam de iis quos sollicitaverunt ad Italiam cum legatis Gothorum miserunt, ut per falsitates et dolos aliquorum animos contra beatissimum papam, quod Deus fieri non permittat, in illis partibus excitare videantur. Unde rogamus et contestamur gloriam vestram per futurum Dei nostri judicium, quod omnis conditio humana formidat, ut ad provincias vestras hæc omnia velociter indicetis, ne aut isti subripiant qui missi sunt, aut Anastasius quidam, quem sanctus episcopus Aurelianus Arelatensis civitatis ad beatissimum papam ante hoc biennium direxerat, ibidem in Galliis aliqua mentiatur : quia et ipse, cum de Constantinopoli exire non posset, usus est consilio, ut promitteret se omnium episcoporum Gallicanorum ad damnanda capitula pro quibus hæc scandala orta sunt, animos inclinare. Cui et præmia plurima dantes districte ibi de hoc implendo sacramenta præstare fecerunt ; et non permiserunt per eumdem Anastasium beatissimum papam quid in ipsa causa ageretur fratribus suis episcopis Gallicanis scribere, nisi tantum de aliis causis, et quia fidem catholicam, et quatuor synodorum reverentiam, secundum traditionem Patrum custodit atque conservat. Hæc ergo prudentia vestra, ut et in isto sæculo magnam vicissitudinem, et in futuro vitam æternam a Deo omnipotente recipiat, sub omni cautela et celeritate ad provinciam dignetur scribere ; admonendo ut episcopi illarum partium beatissimo papæ et sancto Dacio episcopo epistolas dirigant, constantes ne novitates aliquas recipere patiantur, et ut animos eorum fraterna consolatione confirment. Sed et in civitate regia, quod potestis in ipsa causa, maxime sancto episcopo Dacio adesse cum Dei auxilio festinate : postulantes ut eum post 15 aut 16 annos ad suam Ecclesiam redire concedat : quia cum pene omnes episcopi quos ordinare solet, sicut bene scitis, mortui sint, immensa populi multitudo sine baptismo moritur. Petite etiam, ut eumdem sanctum Dacium vobis videre liceat, et ab se quærere quæ causa sit, quod tam longo tempore ad Ecclesiam suam minime sit reversus. Sollicitі tamen esse dignemini, quia si qui capitula damnari volunt, fingunt se et fidem catholicam vindicare, et Chalcedonensem synodum venerari cum nobis omnibus, ut qui ignorant intentionem eorum videantur aliquid injustum expetere. Vos Christiani et nobiles viri, cauti estote, ut quod potestatis sacerdotibus Christianæ plebis, qui persecutionis pondere gemitus de ipsis medullis emittunt, aliquod remedium vel solatium videamini præstitisse ; quatenus Deus in die retributionis magnam mercedem et præclara munera pro hac compensatione tribuat. Hæc enim omnia quædam fidelissimæ personæ de Constantinopoli venientes ita acta esse veraciter confirmaverunt. Sed et multa crudeliter circa diversos diaconos et clericos Afros, qui eis consentire nolunt, acta esse vel agi, interdictumque esse omnibus Romanis ne ad beatissimum papam accedant. De quibus omnibus hæc pauca sub anxietate gloriæ vestræ festinavimus indicare, ut pro remedio animarum

vestrarum cura vobis sit supra omnes actus de ista causa, quæ specialiter Dei est, cogitare, ut in die judicii, sicut dictum est, non offensam de negligentia, sed mercedem de bono actu invenire possitis.

EXEMPLUM SACRÆ EPISTOLÆ JUSTINIANI

SCRIPTÆ AD BEATISSIMUM JOANNEM METROPOLITANUM EPISCOPUM.

Significamus tuæ sanctitati colligere omnes religiosissimos episcopos, qui de tua synodo sunt, et pervenire in Mopsuestenam civitatem et requisitionem subtilem facere convenientibus universis ibi constitutis senioribus hominibus, sive clericis, sive laicis, et discere ab ipsis, si cognoscunt tempus ex quo ablatum est nomen Theodori a sacris [a] diptychis. Si vero [b] non meminerint ex quo hoc factum est, confiteantur hoc ipsum, quod non cognoscunt insertum aut prædicatum in sanctis diptychis nomen Theodori, et proferantur vobis et ipsa diptycha, ut cognoscatis quis pro illo insertus est : et tales confessiones gestis recipientes, et vestris suggestionibus conjungentes, subscribat et tua sanctitas in ipsis et cæteri religiosissimi episcopi : et sic dirigite unam quidem ad nos, alteram vero ad sanctissimum papam. Et hoc tamen manifestum fiat, et unusquisque eorum qui confitentur, dicant et manifestent quot est annorum : et vos vero in propriis confessionibus significate de prædicto capitulo, et quem pro Theodoro insertum invenistis. Scripsimus autem et Marthanio viro magnifico pro hoc, ut sine ulla dilatione ista agerentur et nobis mitterentur. Legi.

Datum decimo calendas Junias Constantinopoli, imperii domini nostri Justiniani perpetuo [c] Augusti anno vigesimo quarto, post consulatum Basilii viri clarissimi anno nono (*Christ.* 550).

ALTERA JUSTINIANI EPISTOLA

COSMÆ SANCTISSIMO EPISCOPO MOPSUESTIÆ.

Significamus tuæ sanctitati, quod jussimus Joanni beatissimo metropolitano Anazarbenæ [Justinianopolitanæ] civitatis colligere omnes provinciæ episcopos, et pervenire in vestram civitatem, et subtilem inquisitionem facere convenientibus omnibus apud vos constitutis senioribus hominibus, sive clericis, sive laicis, et discere ab illis, si cognoscunt ex quo ablatum est nomen Theodori a sanctis diptychis : si vero [d] non meminerint de tempore, et quando hoc ipsum factum est, et hoc ipsum confiteantur, quod non cognoscunt nomen Theodori in sanctis diptychis insertum vel prædicatum ipsum in ecclesia. Oportet igitur proferri et ipsa sacra diptycha, ut omnes cognoscant religiosissimi episcopi, quo ordine nomina episcoporum in diptychis recitantur : et hoc ipsum manifestum vos facere per suggestionem vestram : et confessiones gestis intervenientibus recipientes, et vestris conjungentes suggestionibus, subscribite omnes collecti episcopi, et sic dirigite unam quidem ad nos, alteram vero ad sanctissimum papam. Et hoc vero fiat manifestum in confessionibus eorum, ut unusquisque dicat et manifestet quot est annorum. Legi.

Datum undecimo calendas Junias Constantinopoli, imperii domini nostri Justiniani perpetuo Augusti anno vigesimo quarto, post consulatum Basilii viri clarissimi anno nono.

SUGGESTIO SYNODI ŒCUMENICÆ CONSTANTINOPOLITANÆ II

AD VIGILIUM.

Decebat vere cum primam [e] [*Forte*, inter] sacerdotes [f] dignitatem sortiti estis sanctissimi [g], ea quæ ad sanctarum Ecclesiarum statum respiciunt, manifesta vestræ divinitus honoratæ beatitudini fieri. Hoc bene [h] et Christianissimus noster imperator considerans, et ad vestram scientiam quædam, quæ de Theodoro quondam Mopsuestenæ Ecclesiæ episcopo mota sunt, jussit referri. Piissimis enim ad nos litteris usus [i], hortatus est ad Mopsuestenam civitatem convenire, quæ una secundæ Ciliciæ est, et cum subtilitate perscrutari quando Theodorus, qui olim prædictæ civitatis fuit episcopus, sacris diptychis ejectus est, et manifesta ea tam ejus tranquillitati quam vestræ divinitus honoratæ facere beatitudini. Statim igitur Mopsuestiam accedentes, religiosissimum congregavimus clerum, et fidelem ejus populum, eligentes eos qui seniores sunt, qui et retinere forsitan memoria possunt [j] subtilitatem ejus quod quærebatur : et divina et adoranda eis proponentes Evangelia, ut suspicionem sui testimonii emundarent, dicere invitavimus, si sciunt quo tempore Theodori antiqui nomen sacris ejectum est diptychis. Illi vero [k] multos annos, et suam excedentes memoriam esse juraverunt, ex quo nulla ejusdem Theodori memoria sacris diptychis infertur. Cyrillum autem religiosæ memoriæ Alexandrinæ civitatis pontificem in ejus loco inscriptum esse [l], atque ex patribus suis audisse asseruerunt [m]. Sed eorum quæ dicebantur subtilitatem investigantes, et per ipsa venimus [n] sacra diptycha, et mortuorum episcoporum connumerationem considerabamus [o] : et Theodori quidem in antiquioribus temporibus nullam memoriam invenimus, in ipso vero fine sacrorum diptychorum Theodorus scriptus est, quem omnes nuper quidem mortuum

[a] Veteres libri, *Theodori sacris*.
[b] Iidem libri : *Si autem*. Et paulo post, *alteram autem*, et *vos autem*.
[c] Legendum, *perpetui*. Sic etiam in sequenti epist.
[d] Veteres libri : *Si autem*. Et postea, *alteram autem*. Et mox : *Et hoc autem*.
[e] Paris., *primum*.
[f] Veteres libri, *sacerdotii*.
[g] Paris., *sanctissime*.
[h] Idem codex, *Hoc vehementer*.
[i] Idem codex, *litteris destinatis*.
[j] Bellovac., *possent*.
[k] Veteres libri : *Illi autem*. Et infra, *in ipso autem*. Et postea, *ex Galatia autem*.
[l] Iidem libri, *esse inscriptum*.
[m] Paris., *se adserunt*.
[n] Idem codex, *præscrutarimus*.
[o] Idem codex, *considerarimus*.

esse dixerunt, ex Galatia vero ortum esse provincia. A Hunc et nos omnes nostri [a] concilii partem factum ante triennium mortuum esse cognoscimus [b]. Hæc ita habere, ipsa gesta vobis sanctissimis manifestent : quæ humili suggestioni conjungentes, ad scientiam vestram destinavimus. Sed petimus divinitus inspiratos vos religiosissimis et Deum placentibus [c] vestris orationibus non humiles suffulcire.

JURAMENTUM VIGILII PAPÆ.

Juravit beatissimus papa Vigilius domino piissimo imperatori, in præsentia nostra, id est, mei episcopi Cæsareæ Cappadociæ Theodori, et mei patricii Cethegi, per virtutem sanctorum clavorum ex quibus crucifixus est Dominus Deus noster Jesus Christus, et per sancta quatuor Evangelia, ita per istam virtutem sancti freni, et per ista sancta quatuor B Evangelia : quod cum pietate vestra uno animo, una voluntate, hoc velle, hoc conari, ita agere, quantum possumus, ut ista tria capitula, id est, Theodorum Mopsuestenum cum scriptis suis, et epistolam quæ dicitur Ibæ, et conscripta Theodoreti contra orthodoxam fidem et contra duodecim capitula sancti Cyrilli dicta, condemnentur et anathematizentur; et nihil pro his capitulis, neque per me, neque per eos quibus credere possum, ex ordine clericatus, aut laicis, contra voluntatem pietatis vestræ aut agere, aut loqui, aut consilia dare secretius. Et si quis mihi aliquid contrarium dixerit, aut de istis capitulis, aut de fide, aut contra rempublicam, istum sine mortis periculo pietati vestræ manifestabo, et quæ mihi locutus est : ita ut propter locum meum personam meam non prodas : et me ista custodiente erga pietatem vestram, honorem meum in omnibus servare promisisti; sed et personam opinionemque meam custodire, et cum Dei adjutorio defendere; sed et privilegia Ecclesiæ meæ servare. Sed et chartulæ istæ nulli [*Forte*, ut nulli] ostendantur, nihilominus promisistis. Promitto præterea quod in ista causa trium capitulorum, quodcunque debet fieri communiter tractamus [*Forte*, tractemus]; et quod utile nobis visum fuerit, hoc faciamus cum adjutorio Dei. Datum est hoc juramentum quintodecimo die mensis Augusti, indictione XIII, imperii domini nostri Justiniani anno 23, novies post consulatum Basilii viri clarissimi. Ego Theodorus misericordia Dei episcopus Cæsareæ Cappadociæ, huic chartulæ juramenti testis subscripsi. Flavius Cethegus vir patricius huic chartulæ juramenti testis subscripsi.

[a] Veteres libri, *vestri*.
[b] Paris., *cognovimus*.
[c] Veteres libri, *placantibus*.

[a] EPISTOLA DECRETALIS VIGILII PAPÆ

PRO CONFIRMATIONE QUINTÆ SYNODI OECUMENICÆ.

(Ex manuscripto codice bibliothecæ Regiæ.)

C Τῷ ἀγαπητῷ ἀδελφῷ Εὐτυχίῳ, Βιγίλιος.

Τὰ σκάνδαλα, ἅπερ ὁ τοῦ ἀνθρωπίνου γένους ἐχθρὸς τῷ σύμπαντι κόσμῳ διήγειρεν, οὐδεὶς ἀγνοεῖ. Οὕτως ὡς τὸ οἰκεῖον βούλημα πρὸς τὸ ἀνατρέψαι τὴν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν ἐν ὅλῃ τῇ οἰκουμένῃ διακειμένην, ἕκαστον φαύλου σκοποῦ τυγχάνοντα, πληρῶσαι οἵῳ δήποτε τρόπῳ σπουδάζοντα, οὐ μόνον ἐξ ὀνόματος ἰδίου, ἀλλὰ καὶ ἐξ ἡμετέρου, καὶ ἐξ ἄλλων, διὰ τοῦ λέγειν, ἢ τοῦ γράφειν, διάφορα πλάττεσθαι πεποίηκεν εἰς τοσοῦτον, ὅτι ἡμᾶς μετὰ τῶν ἀδελφῶν, καὶ συνεπισκόπων ἡμῶν ἐν τῇ βασιλίδι πόλει διάγοντας, καὶ ἴσῳ σεβάσματι τὰς τέσσαρας συνόδους ἐκδικοῦντας, καὶ ἐν τῇ τῶν τεσσάρων τούτων συνόδων μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ πίστει ἀμώμως διατελοῦντας, τοῖς σοφίσμασι τῆς οὕτω πονηρᾶς πανουργίας, αὐτὸν ἐπεχείρισε διελεῖν· ὥστε ἡμᾶς τοὺς ἐν μιᾷ πίστει ὁμόφρονας γεγονότας, καὶ ὄντας, καταφρονήσαντας τῆς ἀδελ- D φικῆς ἀγάπης εἰς διχόνοιαν ἀπαχθῆναι. Ἀλλ᾽ ἐπειδὴ Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὅς ἐστι φῶς ἀληθινὸν, ὃν σκότος οὐ καταλαμβάνει, πάσης συγχύσεως τῆς ἡμῶν διανοίας ἀποκινηθείσης, πρὸς εἰρήνην τὴν οἰκουμένην ἀνεκαλέσατο, καὶ ἐκκλησίαν, ὥστε τὰ ὀφείλοντα διατυπωθῆναι παρ᾽ ἡμῶν, ἀποκαλύπτοντος τοῦ κυρίου, καὶ τῆς ἀληθείας ἀνιχνευθείσης, σωτηριωδῶς πληρωθῆναι· διὰ τοῦτο γινωσκέτω ὑμῶν σύμπασα ἀδελφότης, ὅτι περ τὰς τέσσαρας

Dilecto fratri Eutychio, Vigilius.

Scandala quæ humani generis inimicus in universo mundo excitavit, nullus ignorat : adeo ut unumquemque propositum suum ad subvertendam Dei Ecclesiam per universum orbem diffusam, quocunque modo implere satagentem, non tantum suo nomine, sed etiam nostro, atque aliorum, diversa tum loquendo, tum scribendo, componere impulerit : in tantum ut nos ipsos una cum fratribus et coepiscopis nostris, in urbe regia degentes, et æquali reverentia quatuor synodos vindicantes, et in una eademque quatuor illarum synodorum fide sincere persistentes, cavillationibus, versutiis et dolo malo ab iis dividere conatus fuerit; ita ut nosmetipsi qui ejusdem cum illis eramus, et sumus, de fide sententiæ, insuper habita dilectione fraterna in discordiam abierimus. Sed quoniam Christus Deus noster, qui est lux vera, quem tenebræ non comprehendunt, omni confusione a mentibus nostris remota, universum orbem et Ecclesiam ad pacem revocavit, ita ut quæ a nobis definiri debent, revelante Domino, et veritate investigata salubriter impleta sint. Idcirco sciat vestrum universa fraternitas, quod quatuor synodos, hoc est Nicænam, Constantinopolitanam, Ephesinam primam

[a] Hanc esse supposititiam epistolam probat R. P. Joan. Garnerius in notis ad Breviarium Liberati. HARDUINUS.

συνόδους, τουτέστι τὴν ἐν Νικαίᾳ, τὴν ἐν Κωνσταντινουπόλει, τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην, καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σὺν αὐτοῖς ἡμῶν ἀδελφοῖς, ἐν πᾶσι καὶ δεχόμεθα, καὶ θεοφιλεῖ διανοίᾳ προσκυνοῦμεν, καὶ ὁμοψύχως φυλάττομεν. Καὶ οἵ τινες δήποτε τὰς αὐτὰς ἁγίας συνόδους, ἐν πᾶσι τοῖς ὑπ' αὐτῶν περὶ τῆς ἁγίας πίστεως ὁρισθεῖσιν, οὐκ ἀκολουθοῦσι, τούτους ἀλλοτρίους τοῦ συλλόγου τῆς ἁγίας καὶ καθολικῆς ἐκκλησίας κρίνομεν. Διὰ τοῦτο τὴν ὑμῶν ἀδελφότητα τὸ παρ' ἡμῶν γενόμενον εἰδέναι βουλόμενοι, τούτοις γράμμασι κατάδηλον αὐτῇ ποιοῦμεν. Ἐπειδὴ οὐδενὶ ἀμφίβολόν ἐστιν, ὁπόσα κεκίνηται περὶ τῶν τριῶν κεφαλαίων, τουτέστι περὶ Θεοδώρου τοῦ ποτε Μοψουεστίας ἐπισκόπου, καὶ τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τῶν τοῦ Θεοδωρίτου συγγραμμάτων, καὶ τῆς ἐπιστολῆς τῆς λεγομένης παρ' Ἴβα γεγράφθαι πρὸς Μάρην τὸν Πέρσην· καὶ διάφορα περὶ τῶν αὐτῶν κεφαλαίων γεγένηταί τε, καὶ γέγραπται· καὶ διὰ τοῦτο, εἴγε ἐν παντὶ πράγματι ὁ τῆς σοφίας λόγος ἀπαιτεῖ τὸ ζητηθὲν ἀναψηλαφᾶσθαι, καὶ οὐκ αἰδὼς εἶναι ὀφείλει, ὥστε σπουδῇ τῆς ἀληθείας, τὸ παρὰ τὴν ἀρχὴν μὲν παραλειφθὲν, εὑρεθὲν δὲ μετὰ ταῦτα δημοσιευθῆναι, πόσωγε μᾶλλον ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς ὑποθέσεσι τοῦτο ἁρμόζει φυλάττεσθαι; Ὁπότε δῆλόν ἐστι τοὺς ἡμῶν πατέρας, καὶ μάλιστα τὸν μακαριώτατον Αὐγουστῖνον, τὸν ἐκλάμψαντα ἐν τοῖς θείοις λόγοις, τῆς Ῥωμαϊκῆς εὐγλωττίας διδάσκαλον ἀναψηλαφῆσαί τε τοὺς οἰκείους λόγους, καὶ διορθώσασθαι τὰ αὐτῷ εἰρημένα, καὶ τὰ παραλειφθέντα, μετὰ ταῦτα δὲ εὑρεθέντα προστεθεικέναι. Καὶ ἡμεῖς ὁμοίως τοῖς τοιούτοις ὑποδείγμασι προτραπέντες, ἐν τῇ ὑποθέσει τῶν μνημονευθέντων τριῶν κεφαλαίων, οὐδέ ποτε ἀπέστημεν δι' ἐρεύνης γινόμενοι. τί περὶ τῶν προειρημένων τριῶν κεφαλαίων, ἐν τοῖς τῶν ἡμετέρων γράμμασι δύναται τὸ ἀληθέστερον εὑρεθῆναι. Ὅθεν φανερὸν γέγονε διὰ καθαρᾶς ἀληθείας, ἐν τοῖς εἰρημένοις Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας λόγοις τοῖς πανταχοῦ στηλιτευομένοις, τὰ ἐναντία τῇ ὀρθῇ πίστει καὶ ταῖς διδασκαλίαις τῶν ἁγίων πατέρων περιέχεσθαι. Ἀμέλει τοι καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες κατ' αὐτοῦ γράφοντες ἰδίους λόγους πρὸς διδασκαλίαν τῆς ἁγίας ἐκκλησίας καταλελοίπασι. Καὶ γὰρ ἐν ταῖς ἄλλαις αὐτοῦ βλασφημίαις φανερῶς αὐτὸν εἰρηκέναι εὑρίσκομεν, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, ὑπὸ τῶν τῆς ψυχῆς παθῶν καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ τῶν χειρόνων κατὰ μικρὸν ἀφιστάμενον πρὸς τὰ κρείττονα τῇ προκοπῇ τῶν ἔργων ἐληλυθέναι, καὶ τῇ πολιτείᾳ ἄμωμον γενόμενον. Καὶ ὡς ψιλὸν ἄνθρωπον βαπτισθῆναι ἐν ὀνόματι πατρὸς, υἱοῦ, καὶ ἁγίου πνεύματος, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰληφέναι, καὶ υἱοθεσίας ἠξιῶσθαι· καὶ καθ' ὁμοίωσιν βασιλικῆς εἰκόνος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου τὸν Χριστὸν προσκυνεῖσθαι. Καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄτρεπτον ταῖς ἐννοίαις, καὶ παντελῶς ἀναμάρτητον γεγενῆσθαι. Πρὸς τούτοις εἶπε, ταύτην γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν, ὁποίαν ὁ ἀπόστολος εἶπε περὶ τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικός· « Ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν· » καὶ ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐμφυσήσας ὁ κύριος τοῖς μαθηταῖς, καὶ εἰπὼν, « Λάβετε πνεῦμα ἅγιον, » οὐ δέδωκε αὐτοῖς πνεῦμα ἅγιον. Ὁμοίως καὶ τοῦτο ἐτόλμησεν εἰπεῖν, ὅτι τὴν ὁμολογίαν ἣν Θωμᾶς ἐποιήσατο, ψηλαφήσας τὰς χεῖρας καὶ τὴν πλευρὰν τοῦ κυρίου, μετὰ τὴν ἀνάστασιν, λέγων, « Ὁ κύριός μου, καὶ ὁ Θεός μου, » μὴ

A et Chalcedonensem, una cum iisdem fratribus nostris, in omnibus suscipimus, et devota mente veneramur, atque unanimiter servamus. Et si qui easdem sanctas synodos in omnibus quæ ab ipsis de sancta fide definita sunt non sequuntur, eos a cœtu sanctæ et catholicæ Ecclesiæ alienos judicamus. Quapropter desiderantes ea scire fraternitatem vestram quæ a nobis facta sunt, his nostris litteris ipsi manifestum facimus. Quoniam nulli dubium est quot quantaque mota sunt, ob tria capitula, hoc est de Theodoro olim Mapsuestiæ episcopo, ejusque scriptis, quinetiam de scriptis Theodoreti, et de epistola quæ dicitur scripta ab Iba ad Marim Persam; et quam diversa de tribus illis capitulis dicta atque conscripta sunt. Ideo si in omni negotio sapientiæ ratio postulat, ut B id de quo quæritur retractetur, neque pudori esse debet, cum ea quæ ab initio omissa, studio deinde veritatis inveniuntur, in publicum eduntur; quanto magis ecclesiasticis disceptationibus convenit, eamdem rationem in illis quoque observari? Præcipue cum manifestum sit Patres nostros, et maxime beatissimum Augustinum, qui in divinis Scripturis claruit, Romanæ eloquentiæ magistrum, propria scripta retractasse, dictaque sua correxisse, atque illa quæ omiserat, ac deinde invenerat, addidisse. Nos quoque similiter illis exemplis incitati, in controversia trium capitulorum supra memoratorum, nunquam destitimus, quin investigaremus quid de prædictis tribus capitulis, in Patrum nostrorum litteris verius inveniri posset. Unde patuit revera, dictis Theodori C Mopsuestiæ sermonibus qui ubique redarguuntur, pleraque contraria rectæ fidei et doctrinis sanctorum Patrum contineri: quare ipsi sancti Patres adversus eum scribentes, tractatus suos ad sanctæ Ecclesiæ eruditionem reliquerunt. Etenim inter cæteras ipsius blasphemias aperte ipsum dixisse invenimus, alium esse Deum verbum, et alium Christum, a passionibus animæ et concupiscentiis carnis vexatum, et paulatim a minoribus recedentem ad meliora per profectum operum pervenisse, et conversatione irreprehensibilem factum. Et ut nudum hominem baptizatum fuisse in nomine Patris, Filii et Spiritus sancti, et per baptisma gratiam sancti Spiritus accepisse, et adoptionem promeritum. Et ad exemplum imaginis imperatoriæ, ob personam Dei Verbi Christum adoD rari. Et post resurrectionem immutabilem cogitationibus, et omnino impeccabilem factum. Præterea, dixit eam unionem Dei Verbi factam fuisse ad Christum qualem Apostolus dixit de viro et muliere: *Erunt duo in carne una* (*I Cor.* VI). Et quod post resurrectionem, cum insufflasset Dominus discipulis, et dixisset: *Accipite Spiritum sanctum*, non dedit illis Spiritum sanctum. Similiter hoc quoque ausus est dicere, quod confessionem quam Thomas edidit, attrectans manus et latus Domini post resurrectionem, dicens: *Dominus meus et Deus meus*, non ad Christum retulit (neque enim Theodorus ait Christum esse Deum); sed propter miracula resurrectionis stupentem Thomam laudasse Deum, eaque verba dixisse. Quod autem pejus est, in interpretatione

εἰρῆσθαι τοῦ * Θωμᾶ περὶ τοῦ Χριστοῦ (οὐδὲ γὰρ λέγει Θεόδωρος Θεὸν εἶναι τὸν Χριστόν), ἀλλὰ πρὸς τὰ θαύματα τῆς ἀναστάσεως ἐκπληγέντα τὸν Θωμᾶν δοξάσαι τὸν Θεόν, καὶ ταῦτα εἰρηκέναι. Τὸ δὲ χεῖρον, ἔτι μὴν καὶ ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ, ἣν δῆθεν ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων ἔγραψεν ὁ αὐτὸς Θεόδωρος, ὅμοιον ἐποιήσατο τὸν Χριστὸν Πλάτωνι, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ Ἐπικούρῳ, καὶ Μαρκίωνι, λέγων, ὅτι ὥσπερ ἕκαστος ἐκείνων ἐκ τοῦ οἰκείου ὃ εὕρατο δόγματος, τοὺς οἰκείους μαθητὰς ἐκάλεσε Πλατωνικούς, καὶ Μανιχαίους, καὶ Ἐπικουρείους, καὶ Μαρκιωνιστάς, τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ὁ Χριστὸς τὸ δόγμα εὑρηκώς, ἐξ αὐτοῦ τοὺς Χριστιανοὺς ἐκάλεσεν. Διὰ ταῦτα τοίνυν σύμπασα γινωσκέτω ἡ καθολικὴ ἐκκλησία, δικαίως ἡμᾶς, καὶ ἀνεπιλήπτως πρὸς τὰ περιεχόμενα ταύτῃ ἡμῶν τῇ διατυπώσει ἐληλυθέναι. Ὅθεν κατακρίνομεν, καὶ ἀναθεματίζομεν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις πᾶσιν αἱρετικοῖς κατακριθεῖσι, καὶ ἀναθεματισθεῖσιν (ὥστε φανερὸν ἐστιν) ἀπὸ τῶν προειρημένων ἁγίων τεσσάρων συνόδων, καὶ ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, καὶ Θεόδωρον τὸν ποτε Μοψουεστίας ἐπίσκοπον, καὶ τὰ τούτου ἀσεβῆ συγγράμματα, οὐδὲν ἧττον καὶ τὰ παρὰ Θεοδωρίτου συγγραφέντα κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως, καὶ κατὰ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ κατὰ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης συνόδου, καὶ τὰ πρὸς ἐκδίκησιν Θεοδώρου, καὶ Νεστορίου ὑπ' αὐτοῦ συγγραφέντα. Πρὸς τούτοις ἀναθεματίζομεν, καὶ κατακρίνομεν τὴν ἐπιστολὴν τὴν πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην αἱρετικόν, παρὰ Ἴβα γεγράφθαι λεγομένην, ἥτις τὸν Χριστὸν λόγον ἐκ τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας σαρκωθέντα, ἄνθρωπον γεγενῆσθαι ἀπαρνεῖται, ψιλὸν δὲ ἄνθρωπον ἐξ αὐτῆς γεννηθῆναι λέγει, ὃν ναὸν προσαγορεύει, ὥστε ἐκ τούτου ἄλλον νοεῖσθαι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστόν. Καὶ ἅγιον δὲ Κύριλλον τῆς ὀρθῆς πίστεως διδάσκαλόν τε καὶ κήρυκα, ὡς αἱρετικόν, καὶ ὅμοια Ἀπολλιναρίου γράψαντα διαβάλλει. Καὶ καταγινώσκει τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης συνόδου, ὡς χωρὶς κρίσεώς τι καὶ ζητήσεως τὸν Νεστόριον κατακρινάσης. Καὶ τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἀσεβῆ, καὶ ἐναντία τῇ ὀρθῇ πίστει ἀποκαλεῖ ἡ αὐτὴ ἐπιστολή. Ἐκδικεῖ δὲ Θεόδωρον, καὶ Νεστόριον, καὶ τὰ ἀσεβῆ αὐτῶν δόγματα καὶ συγγράμματα. Τὰ προειρημένα τοίνυν τρία ἀσεβῆ κεφάλαια ἀναθεματίζομεν, καὶ κατακρίνομεν, τουτέστι τὸν ἀσεβῆ Θεόδωρον τὸν Μοψουεστίας, μετὰ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων, καὶ ἅπερ ἀσεβῶς Θεοδώρητος συνεγράψατο, καὶ τὴν ἐπιστολὴν τὴν λεγομένην παρ' Ἴβα γεγράφθαι, ᾗ τινι αἱ εἰρημέναι ἀνωτέρω ἀθέμιτοι περιέχονται βλασφημίαι· καὶ τὸν ὃν τινα δή ποτε, τὰ προειρημένα ἐν οἱῳδήποτε χρόνῳ πιστεύοντα ὀφείλειν δεχθῆναι, ἢ ἐκδικασθῆναι, ἢ ἐπιχειροῦντά ποτε τὴν παροῦσαν κατάκρισιν ἀνατρέψαι, τῷ ὁμοίῳ ἀναθέματι ὑποβάλλομεν. Τοὺς δέ, ὅσοι φυλάττοντες τὴν ὀρθὴν πίστιν ἀπὸ τῶν προειρημένων συνόδων κηρυχθεῖσαν, τὰ μνημονευθέντα τρία κεφάλαια κατέκριναν, ἤγουν κατακρίνουσιν, ἀδελφοὺς καὶ συνιερεῖς ὁριζόμεθα. Ἅτινα δή ποτε εἴτε παρ' ἐμοῦ, εἴτε παρ' ἄλλων πρὸς ἐκδίκησιν τῶν προειρημένων τριῶν κεφαλαίων γεγένηται, τῇ διατυπώσει τοῦ παρόντος ἡμῶν γράμματος καταργοῦμεν. Πάσας γὰρ τὰς ἐμφερομένας ἀνωτέρω βλασφημίας, ἀπέστω τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἵνα τις εἴποι ὅτι αἱ προειρημέναι τέσσαρες σύνοδοι ἢ μία ἐξ αὐτῶν ἐδέξατο, ἢ τοὺς ὅμοια φρονοῦντας,

quam scilicet ad apostolorum Acta idem Theodorus scripsit, similem fecit Christum Platoni, et Manichæo, et Epicuro, et Marcioni, dicens: Quoniam sicut illorum singuli ex proprio dogmate cujus auctores fuerunt, suos discipulos appellavere Platonicos, et Manichæos, et Epicureos, atque Marcionistas, eodem modo Christus dogma inveniens, ex eo Christianos appellavit.

Propterea igitur agnoscat universa Ecclesia catholica nos juste et irreprehensibiliter ad ea quæ hac nostra constitutione comprehenduntur devenisse. Unde condemnamus et anathematizamus, una cum aliis omnibus hæreticis, qui (ut manifestum est) damnati et anathematizati sunt a prædictis sanctis quatuor synodis, et ab Ecclesia catholica, Theodorum olim Mopsuestiæ episcopum, et impia ejus scripta: nihilominus ea quoque quæ a Theodoreto scripta sunt contra rectam fidem, et contra duodecim capitula sancti Cyrilli, et contra synodum Ephesinam primam, quæque ab eo scripta sunt pro defensione Theodori et Nestorii. Præterea anathematizamus et condemnamus epistolam ad Marim Persam hæreticum, quæ ab Iba scripta dicitur: quæ Christum Verbum ex sancta Deipara et semper virgine Maria incarnatum, hominem factum fuisse negat, nudum vero hominem ex ea natum: quem templum vocat, ita ut ex hoc intelligitur alium esse Deum Verbum, et alium Christum. Sanctum vero Cyrillum rectæ fidei magistrum et præconem, ut hæreticum, et similia Apollinario scribentem calumniatur; et reprehendit primam Ephesinam synodum, quasi absque judicio et inquisitione Nestorium damnaverit; tum capita duodecim S. Cyrilli impia, et rectæ fidei contraria appellat eadem epistola; defendit autem Theodorum et Nestorium, et impia eorum dogmata atque scripta. Prædicta itaque tria impia capitula anathematizamus et condemnamus, scilicet impium Theodorum Mopsuestiæ, una cum impiis ejus scriptis. Et quæcunque impie Theodoretus scripsit, atque etiam epistolam quæ dicitur ab Iba scripta fuisse: qua superius dictæ profanæ blasphemiæ comprehenduntur. Quin enim quemcunque, qui crediderit, aliquo ullo tempore ea capitula debere suscipi, aut defendi, vel conatus fuerit hanc præsentem condemnationem subvertere, simili anathemati subjicimus. Quoscunque vero, qui rectam fidem servantes a dictis synodis prædicatam, memorata tria capitula condemnaverunt, vel etiam condemnant, fratres et consacerdotes esse definimus. Quæ vero aut a me, aut ab aliis ad defensionem prædictorum trium capitulorum facta sunt præsentis hujus scripti nostri definitione evacuamus. Absit enim ab Ecclesia catholica, ut aliquis dicat omnes superius comprehensas blasphemias, a prædictis quatuor synodis, aut ab una ipsarum susceptas fuisse, vel eos qui similia sentiunt et sequuntur. Apertissimum autem est quod a memoratis sanctis Patribus, et maxime a sancta synodo Chalcedonensi, nullus de quo aliqua esset suspicio admissus est, nisi qui reje-

* Legendum videtur τῷ Θωμᾷ. Edit.

καὶ κατακολουθοῦντας. Δηλοῦται ὄντως, ὅτι περ' ἀπὸ τῶν μνημονευθέντων ἁγίων πατέρων, καὶ μάλιστα ἀπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, οὐδεὶς περὶ οὗ ὑποψία γέγονεν ἐδείχθη εἰ μὴ ὡς ἀπεβάλετο τὰς ἀνωτέρω ἐμπεριεχομένας βλασφημίας, ἤγουν τὰ ὅμοια ταῦτα ς, ἢ τὴν αἵρεσιν περὶ ἧς ὕποπτος γέγονεν, ἢ τὰς βλασφημίας ἀπηρνήσατο, καὶ κατέκρινε, περὶ ὧν ἐν ὑπονοίᾳ γέγονεν.

A cisset superius comprehensas blasphemias, aut illis similia, vel hæresim de qua fuit suspectus, vel blasphemias denegavisset et condemnasset, in quarum suspicionem venit.

ΥΠΟΓΡΑΦΗ.

Ὁ Θεός σε ὑγιῆ διαφυλάττοι, ἀδελφὲ τιμιώτατε. Ἐδόθη πρὸ ἓξ εἰδῶν Δεκεμβρίων, βασιλείας τοῦ δεσπότου ἡμῶν Ἰουστινιανοῦ τοῦ αἰωνίου Αὐγούστου ἔτους εἰκοστοῦ ἑβδόμου, μετὰ τὴν ὑπατείαν Βασιλείου τοῦ λαμπροτάτου, ἔτους ιβ'.

SUBSCRIPTIO.

Deus te servet incolumem, frater honoratissime. Data ante sextum idus Decembres, imperii domini nostri Justiniani æterni Augusti anno vigesimo septimo, post consulatum Basilii viri clarissimi, anno duodecimo (*Æræ christianæ* 553).

(Τέλος βιβλίου, ἢ τῆς ἁγίας συνόδου τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει συναχθείσης. Χριστὲ ὁ Θεός, δόξα σοι. Ἀμήν.

DE VIGILII DECRETALI EPISTOLA PRO CONFIRMATIONE V SYNODI,

DISSERTATIO PETRI DE MARCA.

I. Commodum accidit nuper, ut quo tempore acta quintæ synodi œcumenicæ prelo regio excudebantur, obtulerit sese mihi fato quodam vetus collectio χρήσεων ex antiquis Patribus et conciliis petitarum, a veteri theologo adversus Acephalos et Monothelitas hæreticos olim adornata. Volumen illud manuscriptum Græcum exstat in bibliotheca Regia, accurate descriptum a Leone Cinnomo, et ab eo repositum Constantinopoli in bibliotheca imperatoria, temporibus Michaelis Palæologi, anno mundi 6784, seu anno Christi 1276. Amanuensis vero testatur a se transcriptum ex autographo quod in veteri bibliotheca Ecclesiæ Romanæ asservabatur, calamo exaratum, anno mundi 6267, seu anno Christi 753. Quod ideo annotavi, ut de manuscripti codicis antiquitate et fide nullus esset dubitandi locus. Inter cæteros vero laudabiles locos, ex quibus collectio illa compacta est, opportune incidi in excerpta aliquot ex antiquis actis quintæ synodi, scilicet in Eutychii epistolam ad Vigilium (cujus pars quædam Græce prolata est in concilio Florentino) et rescriptum Vigilii ad Eutychium (quæ exstant Latine tantum in collatione prima illius synodi), et in quatuordecim anathematismos editos ab eadem synodo, qui Latine tantum habentur in collatione 8. Itaque ad commodum studiosorum antiquitatis ecclesiasticæ pertinere putavi, postquam injuria temporum nobis actorum Græcorum invidit exemplar, ut saltem his fragmentis Græcis non carerent: præcipue cum ex anathematismorum collatione cum editione Latina non leve adjumentum sibi comparare possint ad veram synodi sententiam indagandam, adversus Nestorianorum et Eutychianorum versutias.

Præterea vero exhibemus tibi, lector, epistolam Vigilii, quæ nondum in lucem prodiit, quæque auro contra æstimari debet, qua synodi quintæ gesta auctoritate sedis apostolicæ confirmantur. Ejus pretium illi soli norunt quibus perspectum est quantum plerique dignitati pontificiæ detrahant eo nomine, quod hæc quinta synodus vim et pondus œcumenicæ obtinuerit, licet renitentem Vigilium fuerit experta, qui maluit exsilium pati, quam suffragio suo illius definitionem approbare. Contendit quidem illustrissimus annalium conditor ex Evagrio et cæteris auctoribus, confirmatam fuisse synodum a Vigilio, sed eam comprobationem in id tempus dilatam quo Vigilius ab exsilio solutus est, rogante Narsete duce, post liberatam a Gothis Italiam. Sed opus illi est æquo lectore, qui se conjecturis in re tanti momenti duci patiatur: cum econtra excipere soliti sint non solum novatores, sed etiam plerique eruditissimi viri, errasse Græcos scriptores, qui de consensu Vigilii loquuntur; quia constat ex Anastasio, pulsum in exsilium a Justiniano cum aliquot episcopis, quod synodo refragaretur; unde revocatus est precibus Romanorum et

B Narsetis ducis, teste eodem Anastasio, qui tamen confirmationis illius omnino non meminit. Non me latet viros eruditos ex eo vim concilii generalis tribuere huic quintæ synodo, quod a Pelagio primo, et Gregorio Magno, aliisque pontificibus sub nomine quintæ synodi post cæteras quatuor recensita fuerit. Quod tamen alii sic explicant, ut pontifices illos auctoritati tantæ synodi cessisse potius dicat, quam synodo auctoritatem addidisse.

II. Quæ a me dicta sunt eo animo ut repertam in bibliotheca Regia Vigilii epistolam commendem, quæ omnes illas difficultates superat; quæque iis verbis concepta est, quibus uti decebat sedis apostolicæ pontificem. Sane a Græcis ipsis tanti facta est ad robur quintæ synodi asserendum, ut eam in acta ejus synodi retulerint, et definitioni synodicæ subjunxerint, ut ostendetur inferius. Unde patet summa fide scriptum ab Evagrio, Vigilium consensisse synodo ἐγγράφως; epistolam enim illam inter acta synodi legerat. Hæc sunt Evagrii verba (*Lib.* IV, *cap.* 34):

C Βιγίλιος μὲν οὖν ἐγγράφως συνθέμενος, συνεδρεύειν οὐκ εἵλετο: *Vigilius autem per litteras consensit concilio, non tamen interesse voluit.* Ex iisdem actis sine dubio hauserunt Photius, Zonaras, Cedrenus, Euthymius et Nicephorus, quod de Vigilii consensu tradunt. Cujus consensus meminit quoque sexta synodus in prosphonetico ad Constantinum Pogonatum imperatorem; ubi postquam retulit Eutychis damnationem a Leone I decretam fuisse, et Marciano principe cum synodo Chalcedonensi susceptam, hæc verba subjunguntur: Οὕτω νῦν μετὰ ταῦτα Βιγίλιος Ἰουστινιανῷ τῷ παντευσεβεῖ συμπεφώνηκε, καὶ τὸ τῆς πέμπτης συνόδου, τὰ φωραθέντα καὶ λαθόντα τινῶν ἀναθεματίζων συντάγματα βδελυρίας πληρέστατα. Quæ sic reddit vetus interpres: *Sicut et Vigilius post hæc Justiniano piissimo consonuit, et quintum concilium constitutum est, ut eorum opuscula quæ latenter reperta sunt, repleta abominatione, anathematizarentur.* Quæ verba dupliciter explicari possunt. Vel hoc sensu, ut dicatur Vigilius

D in eo consensisse cum Justiniano, ut concilium indiceretur ad damnationem trium capitulorum; quamvis pontifex in contraria sententia perstiterit. Vel illo, ut omnino cum Justiniano consenserit tam in concilii indictione quam in trium capitulorum damnatione. Quæ ultima explicatio necessaria est, ne si primæ hæreamus, alienum videantur a mente sua Patres exemplum protulisse, et longe dispar ei quod superioribus verbis proposuerunt, de consensu Leonis et Marciani, totiusque synodi.

III. His addi potest eximium Pelagii II testimonium ex epistola ad episcopos Istriæ (*Cap.* 7), cujus adeo aperta sunt verba, ut mirari subeat qua ratione viros alioqui perspicacissimos fugerit tam expressa de Vigilio sententia. Etenim prolixis verbis ibi refertur, sedem apostolicam *per Vigilium* initio quidem probasse

tria capitula, et pro eorum defensione diu laborasse, longoque tempore ad injurias usque certasse (quod de solo Vigilio intelligi potest), deinde cessisse, quando *veritas se patefecit.* Quæ verba ad epistolam Vigilii respiciunt, qui re diligentius tractata, *veritatem sibi affulsisse*, seque tria capitula damnasse scribit, ut mox dicetur uberius.

IV. Cæterum ut liquidius sententia hujus epistolæ intelligatur, simulque famæ et dignitati Vigilii consulatur, non alienum erit pauca de ipsius instituto in hac trium capitulorum controversia dicere. Tria illa capitula hæc erant. 1. Ibæ episcopi Edesseni epistola ad Marim Persam; 2. Theodori episcopi Mopsuesteni persona, et ejus scripta; 3. Theodoreti disputationes adversus duodecim capita Cyrilli Alexandrini. Ex his tribus capitulis Acephali, propago quædam Eutychianorum occasionem arripiebant non admittendi concilii Chalcedonensis, quasi Nestorium aliquo pacto foveret. Id ex eo colligebant, quod epistolam Ibæ synodus approbasset, quæ tamen Cyrillum carpebat, in Theodori Mopsuesteni Nestorianæ hæreseos auctoris laudes efferebatur, et utebatur blasphemis Nestorii verbis, quem non servato judiciorum ordine damnatum quoque fuisse dicebat in synodo Ephesina. Tum vero quod Theodoreto in communionem suscepto, ejus tamen scripta adversus duodecim capita Cyrilli, quibus Nestorii hæresis proscribebatur, synodus Chalcedonensis non damnasset. Ex iisdem quoque capitibus Nestoriani hæresim suam instaurare nitebantur, prolatis ex Theodoro Mopsuesteno testimoniis, et ex Theodoreti adversus Cyrillum dissertationibus. Cum autem in id unum Justinianus incumberet, ut Acephalos, qui graves in Ægypto et in Oriente motus excitabant, legibus suis insectaretur, Theodorus Cæsareæ Cappadociæ episcopus, Acephalorum fautor, et sectator Origenis a paucis annis proscripti, ad ultionem eorum quæ contra Origenem gesta erant, et ut imminens Acephalis periculum averteret, controversiam de tribus capitulis excitavit, ut Ecclesiæ pacem perturbaret. Pro ea itaque qua valebat gratia apud principem pacis ecclesiasticæ alioqui studiosum, per cuniculos rem aggressus est. Spem Justiniano fecit ineundæ cum Acephalis concordiæ, si præter Theodoreti scripta adversus Cyrillum, epistola Ibæ Edesseni recitata in concilio Chalcedonensi, tanquam impia rejiceretur, et Theodorus quoque illa epistola laudatus, tanquam Nestorii parens damnaretur; cujus famæ Cæsareæ episcopus ex eo quoque infestus erat, quod Origenis deliramenta olim refutasset.

V. Justinianus utilitate publica, ut sibi quidem videbatur, excitatus, libello satis copioso tria illa capitula proscripsit, et ab episcopis Orientis damnari procuravit. Enimvero, quia trium capitulorum negotium nullius synodi judicio erat præjudicatum, imo vero synodi Chalcedonensis dignitatem aliquo pacto violare videbatur, Orientis patriarchæ qui Justiniani decreto subscripserant, se vi adactos fuisse Stephano responsali Romanæ sedis professi sunt. Menas vero Constantinopolitanus episcopus eam conditionem adjecit, si hæc Romano episcopo non probarentur, suum sibi chirographum restitutum iri: quod sub jurisjurandi fide illi promissum est. Atque adeo Justinianus sentiens nihil in hoc negotio quod Ecclesiarum statum respiciebat, tentari utiliter posse sine sententia Romani pontificis, Vigilium Roma evocat. Pontificem Roma abeuntem Ecclesia Romana, provinciæ quoque Africanæ, Sardiniæ, Hellados et Illyrici obtestatæ sunt, teste Facundo, ne ullatenus novitati acquiesceret.

Antequam vero quid egerit in hac causa explicem, observandum est cum Pelagio et B. Gregorio, in hac controversia non disputatum fuisse de fide, sed de personis. Id testatur Pelagius I in epistola ad Childebertum regem Francorum, qui tunc in Oriente capitula quædam *extra fidem* agitata fuisse scribit. B. quoque Gregorius Hiberniæ episcopos monet, in ea synodo *de quibusdam solummodo personis actitatum;* vel, ut Pelagii II verbis utar, *nihil aliud, nisi de personis* actum. Quinetiam Vigilius in epistola quam edimus, disertissime adnotavit, in hac controversia non disputatum fuisse de fide, sed de personis. Unde patet liberam fuisse aliter atque aliter in hoc negotio censendi facultatem, sine ulla Christianæ religionis injuria: ideoque Vigilium, qui suam aliquoties mutavit sententiam, de sola levitatis vel metus suspicione periclitari. A qua suspicione tamen abesse tantum debet, ut potius singularis prudentiæ laudem ex iis quæ in hac causa gessit, consequi posse videatur.

VI. Qui rerum ecclesiasticarum sunt periti, non ignorant duobus modis olim versari solitos fuisse summos pontifices in quæstionibus propositis, quæ disciplinam respiciebant, vel summo jure, vel remisso. Huic temperamento et canonum remissioni locus erat, quando ob bonum unitatis, et pro resarcienda Ecclesiæ pace, necessarium videbatur ea clementia uti. Eam clementiam Græci οἰκονομίαν vocant. Latini eorum exemplo dispensationem, ut alibi ostendi * adductis veterum Patrum et conciliorum testimoniis. Utroque agendi modo usus est in hac controversia Vigilius, nunc juris et canonum vigore, nunc eorum remissione, fidei et pacis Ecclesiæ studiosissimum se præbens. Observatum quidem est ab eruditis, Vigilii quæ videbatur, inconstantiam, prudentiæ et maturo consilio esse tribuendam: sed non docuerunt eum agendi modum a canonica disciplina pependisse.

VII. Ac primo quidem nihil aliud ab eo exspectandum erat statim post profectionem suam ex Urbe, quam ut votis Occidentalium favendo, se vetustatis vindicem præstaret. Itaque litteris ex itinere ad Menam datis, damnationem trium capitulorum reprehendit, et legatis ad Justinianum missis petivit ut pateretur eam rescindi. Urbem deinde Constantinopolitanam ingressus octavo calendas Februarii, anno 547, Menam et alios capitulorum damnatores, illos quoque qui damnatoribus communicabant, a communione suspendit: quam tamen illis post quinque menses restituit, Theodoræ Augustæ rogatu. Ratio potissima cur damnationi trium capitulorum refragaretur, hæc erat, quod existimaret nihil eorum quæ in synodo Chalcedonensi gesta erant, retractari posse, eo quod ea sit generalium synodorum auctoritas, ut de iis quæ illarum judicio semel ordinata et disposita sunt, iterum disceptari non debeat. Ea est enim retractationis significatio apud jurisconsultos, quam Græce ἀναψηλάφησιν vocant, sive παλινδικίαν. Itaque rei judicatæ exceptione repellebat novandi studium. Addebat quoque Leonis papæ auctoritatem, qui conceptis verbis gesta synodi Chalcedonensis confirmando vetuerat, ne res in synodo definitæ ullo colore quæsito retractarentur. Deinde vero cum legibus principum retractatio adversus sententias præfectorum prætorio intra duos annos peragi deberet, hæc tamen trium capitulorum retractatio adversus synodum universalem totius orbis consensu firmatam, post centum annos urgeretur, ut conqueritur Facundus Hermianensis: illud supererat, ut doceretur his capitulis judicio synodi Chalcedonensis provisum fuisse. Quod luculenter docet Vigilius in constituto, et uberius Facundus in libris ad Justinianum: neque tamen inde sequi aliquid fidei contrarium a synodo admissum fuisse.

VIII. Cæterum etsi Vigilius nulla vi adigi posset ad subscriptionem, consensit tandem anno 548 ut in conventu 70 episcoporum hæc causa Constantinopoli disceteretur: singulorumque suffragiis ad se scripto delatis, ipse *Judicatum* dedit ad Menam, quo tria capitula damnabat. Hoc fecit κατ' οἰκονομίαν, sive remissionem et dispensationem canonicam, ad pacem tum Orientalibus retinendam. Si quis id a me confictum putet, audiat Vigilium, qui pro se dicet in encyclica adversus Theodorum Cæsareensem: Primum quidem in eo quod pro scandalo refrenando conde-

* Lib. III de Concord. sacerdotii et imperii, c. 13.

scendentes quorumdam animis, quæ aliqua dispensatione credidimus temperandos; quia tu jam eos pluribus annis inquietissimus stimulator accenderas, quædam pro tempore existimavimus ordinanda, tali scilicet conditione ut omni in posterum perturbatione sopita, nihil ultra nec verbo, nec litteris quisquam facere ex eadem causa præsumeret. Eamdem causam dispensationis prætendit clerus Romanus in epistola ad legatos Gallicanos; postea tamen tractatu habito, prædictus sanctus papa Vigilius, sub aliqua dispensatione, ipsam causam ordinaverit, sollicite monendo, ne per occasionem aliquam supradicta synodus pateretur injuriam. Sed obtinere non potuit Vigilius ab Afris, Illyricianis et Dalmatis episcopis, ut judicio suo cederent: quin potius ab ejus se communione suspenderunt. Ejus discessionis causas atrociore stylo persequitur Facundus in libello contra Mocianum scholasticum, et in epistola fidei catholicæ, ubi propterea Vigilius prævaricator dicitur. Egit itaque cum principe coram Mena patriarcha, pluribus episcopis et senatu, ut rescissis qui in hac causa utrinque gesta fuerant, indiceretur synodus, in qua adessent Africanarum et Illyricianarum provinciarum episcopi, quorum, ut ipse loquitur, fuerat scandalizata fraternitas, ut quæ omnium suffragiis probarentur, cum pace Ecclesiæ locum haberent.

IX. Evocanti autem principi episcopos ex Africa et Illyrico, cum ægre ac ne vix quidem pareretur, actum est anno 551 cum Vigilio, ut si nollent Occidentales episcopi, ipse solus cum Græcis tria capitula damnaret. Renuente pontifice, edictum Justiniani de damnatione trium capitulorum, suasu Theodori Cæsareensis publice propositum est. Vigilius vero comminatus est Græcis episcopis communionis suæ suspensionem, si edicto consensum præberent: idemque professus est Dacius Mediolanensis episcopus. Quamobrem incenso ita Justiniano, Vigilius in basilicam Sancti Petri in Hormisda confugit; unde per vim abducere conatus prætor, populi tumultu repellitur. Accepto tandem per imperatoris legatos sacramento, redit in domum Placidianam. Sed multis rursum injuriis affectus, et insidiis appetitus, noctu iterum sub Natale Christi Chalcedonem abiit ad Sanctam Euphemiam. Unde missis a Justiniano senatoribus, et seorsim semel atque iterum Petro referendario, evocari non potuit. Quin potius encyclicam de calamitatibus suis scribit, depositionisque sententiam in Theodorum Cæsareensem profert, et communionis suspensionem adversus Menam patriarcham Constantinopolitanum, anno 552. Hanc Vigilii constantiam is eventus secutus est, ut remotis edictis, discussionem trium capitulorum integræ synodo futuræ relinqui consenserit imperator, atque Menas et Theodorus, et alii episcopi veniam a Vigilio petierint, ob injurias ejus beatitudini vel sedi factas, ut testantur eorum libelli inserti constituto Vigilii. Menæ mortuo successit Eutychius, qui statim fidei libellum Vigilio obtulit, mense Januarii, anno 553, et petivit ut communi tractatu controversiæ motæ definirentur. Rescripsit Vigilius sibi placere, ut discordia sopiatur, γενομένης κανονικῆς συνόδου, *habita synodo canonica*, in qua tractatus et disceptatio fieri possit cum unitis sibi fratribus, ἅμα τοῖς ἑνωθεῖσιν ἡμῖν ἀδελφοῖς σύγκρισιν ποιησόμεθα. Cupiebat Vigilius synodum in Italia fieri, sed refragante principe de loco, tandem inter eos convenit ante diem Paschæ, ut exæquato Latinæ linguæ episcoporum numero his pontificibus Græcis qui tunc Constantinopoli præsentes aderant, de tribus capitulis tractaretur, quemadmodum testatur Vigilius in constituto. Sed moræ impatiens princeps synodum coegit adversus pacta conventa, litterisque suis datis ad patriarchas Constantinopolitanum, Alexandrinum, Antiochenum et vicarios Hierosolymitani patriarchæ, et cæteros episcopos Orientales qui erant in urbe, ad controversiam de tribus capitulis aggrediendam hortatur. In quibus litteris *Judicati* olim a Vigilio editi mentionem injecit, ut de pontificis sententia nullus videretur ambigendi locus; dissimulata

A tamen illius *Judicati* rescissione, et cæteris conditionibus cum Vigilio depactis.

X. Convenit ergo synodus quarto nonas Maii, et illustri legatione Eutychii Constantinopolitani, et aliorum patriarcharum, atque sexdecim metropolitanorum, Vigilium convenit, ab eo postulans ut causam trium capitulorum cum cæteris episcopis disceptare vellet, quemadmodum suis litteris Eutychio pollicitus erat. Ille causatus valetudinem, in posterum diem responsum distulit: quo pollicitus est manifestare quod ei de tali conventu placuerit. Quibus verbis non significat quod viris eruditis persuasum est, scilicet se scriptis synodo satisfacturum; sed potius indicat se conventum illum canonicæ synodi loco non habere, qua de re perendie sit acturus. Hic locus est magni momenti ad ferendum de consilio Vigilii certum judicium. Viserat præcipue synodi indictionem ad sanandos Occidentalium episcoporum animos, qui læsi fuerant illa dispensatione qua usus erat ad conciliandos Orientales. Ea conditio placuerat

B Justiniano, itaque conventus solorum Orientalium censeri non poterat a Vigilio legitimum et universale concilium. Quare secunda vice aditus a legatis synodi, abscisse respondit, se tum illis convenire non posse, ut patet ex relatione a legatis synodo facta, quorum hæc sunt verba: Ille vero respondit, non posse una nobiscum convenire, eo quod plurimi hic quidem sunt Orientales episcopi, pauci vero cum eo: facere autem per semetipsum in scriptis sententiam suam, et offerre piissimo domino. Contendebant econtra legati, conventum non esse differendum propter absentiam Occidentalium episcoporum; præcipue cum in aliis synodis œcumenicis vix duo aut tres Occidentis episcopi interfuissent, nunc vero adesset ipse Vigilius et aliquot Italiæ, Illyrici et Africæ sacerdotes. Vigebat præterea illius rescriptum, quo promiserat Eutychio se cum fratribus unitis de hac re tractaturum; se autem cum illo communione jungi. Replicatio Vigilii non est actis inserta, quæ tamen

C colligi potest ex rei gestæ serie, quam numero superiori adnotavimus. Etenim legati dissimulabant verba rescripti; quibus se acturum ea de re in synodo canonica pollicebatur. Porro canonica synodus esse non poterat, quæ juxta morem in aliis synodis œcumenicis observatum, non constabat ex legatis omnium provinciarum ecclesiasticarum. Neque esse quod objicerent, paucos cæteris conciliis interfuisse Occidentales episcopos, cum ex actis synodicis constet illos gessisse vices Romani pontificis et totius concilii diœceseon Occidentalium. Qui mos tanto studiosius observari debebat in hac causa, quod de scandalo Occidentalibus illato agendum erat; eaque esset Romanæ Ecclesiæ consuetudo, ut vocatis iis quorum intererat, offensiones amoveret, quemadmodum docent Leonis I epistolæ ad legatos in Orientem missos. Et in hac causa sæpe Vigilius professus fuerat iis verbis quæ cleri Romani epistola continentur: *Sine consensu omnium*, inquit Vigilius, *ista quæ et synodum Chalcedonensem in dubium venire faciunt,*

D *et scandalum fratribus meis generant, solus facere nullatenus acquiescam*. Quare interpellatus iterum a patriciis, quos imperator delegarat, et ab episcopis nomine synodi spopondit, intra dierum aliquot spatium quid sibi de controversia videretur, ad imperatorem scripto transmissurum. Non est ergo quod viri eruditi eam causam prætendant absentiæ Vigilii, quod summi pontifices adesse non solerent in conciliis generalibus: cum vera causa petenda sit ex eo quod conventum imperfectum noluerit præsentia sua œcumenicum reddere in offensionem Occidentalium. Instituit atque synodus cognitionem suam de tribus capitulis, quæ tandem definitione sua damnavit.

XI. Interim vero Vigilius intra viginti dierum inducias, quas ob ægritudinem petierat, constitutum suum ad Justinianum dedit, quo sententiam suam de tribus capitulis copiose explicavit. Theodori blasphemias configit, sed ejus nomini parcit, ad exemplum synodi Ephesinæ: superfluum docet, et ad exprobra-

tionem Theodoreti tendere, si ejus scripta adversus Cyrillum damnentur, cum Cyrillus ipse et synodus Chalcedonensis nihil aliud ab eo exegerint quam ut Nestorio anathema diceret. De Ibæ epistola nihil retractandum post concilium Chalcedonense. Deinde prohibuit ne quis ordinis et gradus ecclesiastici aliter de tribus capitulis doceret, quam ipse suo constituto exprimebat. Attamen animadverti eum non adjecisse anathema in eos qui contrariam opinionem tuerentur. Quod ab eo summa prudentia factum est, ut ostenderet eam esse controversiæ conditionem, quæ in utramque partem inflecti posset, si paci ecclesiasticæ hac ratione consuleretur. Non potuit aliter respondere interroganti Justiniano, qui sententiam Vigilii requirebat, non autem agebat de dispensatione ad concordiam Occidentalium et Orientalium resarciendam, quæ aliter obtineri non poterat, quam tractatu inito sine contumelia Occidentalium.

XII. Hic vero dissimulare non possum, me longe abesse ab illustrissimi cardinalis Baronii sententia (*Annal. eccles. ad an.* 553), qui putat constitutum Vigilii missum a Justiniano ad synodum; idque colligit ex eo quod rationes in constituto prolatæ pro Ibæ epistola, discutiuntur et refelluntur in sexta collatione. Ut vero aliter sentiam, impellor potius amore veri quam novatorum procacitate, qui ex hac narratione non leve argumentum trahi posse putant adversus pontificiam auctoritatem, cujus scripta in synodo non solum discuti, sed etiam refutari hinc probant, et definitionem illius decretis promulgatis contrariam cum anathemate proferri. Enimvero si constitutum relectum fuisset in synodo, illius recitatio relata fuisset in acta, quibus insertæ sunt minoris momenti relectiones. Argumenta autem illa pro Ibæ epistola, quæ discutiuntur collatione sexta, nota erant et trita, ut pote quæ a sex vel septem annis summo studio contorquerentur ab adversariis, etiam scriptis copiosissimis libris, quemadmodum factum est a Facundo Hermianensi: ut necesse non sit confugere ad constitutum Vigilii, quasi inde illa excerpi necessarium omnino foret. Deinde promulgatio constituti aliena fuisset ab instituto et prudentia imperatoris, qui damnationi trium capitulorum cum totus incumberet, non debuit suis votis officere, Vigilii auctoritate prolata, quæ desiderium illius improbaret. Imo vero ut facilius obtineret quem sibi proposuerat eventum, neu quis exspectaret quid principi Vigilius respondisset, quemadmodum pollicitus erat se facturum, per Constantinum sacri palatii quæstorem Justinianus synodo suggessit, Vigilii mentem satis explicatam esse ex iis quæ sæpius hac de re docuerat cum scriptis, tum viva voce. Et ut sacrum conventum ad damnationem trium capitulorum animaret, litteras ea de re a Vigilio perscriptas ad Aurelianum Arelatensem, et ad Valentinianum Scythiæ episcopum, et sententiam ab eodem pontifice latam adversus Rusticum et Sebastianum diaconos suos trium capitulorum fautores, e Latina in Græcam linguam versas, legendas exhiberi ab eodem quæstore curavit. Hæc sunt verba Constantini: *Communiter vero convenire invitatus* (id est Vigilius) *et hoc facere una cum sancta vestra synodo, pollicitus est per semetipsum facere et dare piissimo domino. Ut igitur etiam ea quæ sæpius ab ipso facta sunt ad condemnationem trium capitulorum, vos audientes, alacriores efficiamini de his formam celeriter proferre, direxit per me sanctitati vestræ condemnationem ab ipso Vigilio religiosissimo prolatam*, etc., *omnibus translatis ad Græcam linguam ad faciliorem scientiam vestræ sanctitatis.* Qui præjudicio Vigilii perlecto, Patres alacriores effici ad condemnationem existimabat, non adeo supinus erat, ut eorum impetum contraria ejusdem pontificis definitione retardaret. Deinde vero locus agendi de constituto hic erat, cum pollicitationem Vigilii principi factam quæstor recenset. Sed adeo mentionem ejus non injecit, ut potius id omnino dissimulet, ejusque loco alia instrumenta substituat. Ait vero vir illustrissimus, hac instrumentorum prolatione id tentasse Justinianum, ut Vigilium prævaricatione argueret, qui constituto aliter quam antea decernebat. Sed principis in eo consilium aliunde melius deprehendi non potest, quam ex oratione quæstoris, qui ad excitandos et provocandos Patres auctoritatem Vigilii contra isthæc capitula scripto profert, non autem in pontificis contumeliam. Sane si quis ordinem, qui in conciliis œcumenicis obtinebat, diligentius expendere velit, quam longissime recedet ab illa opinione, qua dignitas sedis apostolicæ violatur, mecumque facile consentiet adhibitum Vigilii nomen, ut gradus inde ad definitionem synodi contra capitula strueretur. Prima enim semper fuit in synodis œcumenicis sententia Romani pontificis, qua non exspectata nihil decerni moris erat; quemadmodum servari solebat in senatusconsultis ad orationem principum factis, ut dicam tomo II de Concordia sacerdotii et imperii. Impræsentiarum solo Vigilii testimonio utar, qui sibi jus illud in hac causa vindicabat. Promissa namque principi intra viginti dierum inducias sua de hoc negotio definitione, Pelagium diaconum ad episcopos misit, ut eos moneret ne ante sententiæ suæ promulgationem quidquam ea de re decernerent: *Antiquum et regularem custodientes ordinem*, inquit, *ne ante nostræ, hoc est, sedis apostolicæ, cui per Dei gratiam præsidemus, promulgationem sententiæ quidquam proferre tentarent, unde scandali rursus, quæ sopita fuerat, oriri posset occasio.* Itaque Justinianus, ne prætermissa videretur in hoc negotio Vigilii auctoritas, constitutum quidem suppressit, sed alias Vigilii priores sententias, quæ annis superioribus ab eo latæ erant οἰκονομικῶς, synodo exhibuit, ut in actis omnia rite et solenniter gesta fuisse viderentur. Quare synodus quoque ipsa magnum decreti sui momentum in eo posuit, quod Vigilius tria capitula sæpius et scripto et sine scripto condemnasset; etsi conqueratur, quod conventui, licet illustri legatione invitatus, interesse noluerit, satiusque duxerit polliceri se suam ipsius sententiam ad principem missurum. Cæterum an promissis steterit pontifex, omnino synodus reticuit, officio se suo satisfecisse rata, si sententiis a Vigilio latis, et in judicio ex mandato principis exhibitis, inniteretur: præcipue cum de pontificis contrario voto solenniter et juxta cognitionum ordinem non constaret.

XIII. Cæterum id valde angebat Vigilium, quod restitutionem pacis Occidentalium, quam unice expetebat, his Justiniani artibus pessumdatam videret. Non solum enim numerus Occidentalium episcoporum exæquatus non fuerat in synodo, secundum pacta conventa, de quibus egimus supra; sed etiam Vigilii decretum a principe retentum in synodo promulgatum non fuerat; quod ad majoris scandali occasionem tendere, si tale quid accideret, Vigilius in constituto disertissime professus fuerat. Quare in ea rerum omnium perturbatione consensum suum præstare noluit episcoporum definitioni; ideoque a principe pulsus est in exsilium una cum aliquot episcopis et clericis synodo refragantibus, teste Anastasio. Contumeliæ enim illius apud Evagrium et cæteros scriptores Græcos altum est silentium. Nisi fortasse suspicari libeat aliquam hujus dissidii cognitionem ad Michaelem Cerularium patriarcham Constantinopolitanum pervenisse, quæ supinæ cujusdam allucinationis occasionem illi præbuit. Is enim circiter annum 1051, ut a se per summum scelus repudiatæ communionis Romanæ infamiam amoliretur, jam ab ipsis Vigilii temporibus, papæ nomen ex ecclesiasticis diptychis deletum fuisse scripsit, epistola data ad Petrum Antiochenum episcopum. Mos enim ille apud summas sedes invaluerat, ut papæ priore loco, deinde cæterorum patriarcharum nomina tabulis ecclesiasticis, quas diptycha vocabant, inscripta, in sacrificii ordine recitarentur, ad testandam universalis Ecclesiæ communionem, a qua si quis illorum excideret, nomen ejus e diptychis expungebatur, ut, præter cætera, docent acerrimæ de nomine Joannis Chrysostomi restituendo, et Acacii expungendo con-

tentiones. Sed Michaelis errorem statim Petrus castigavit. Ægre namque ferebat, consortium cum Ecclesia Romana dissolvi; quod litteris ordinationis suæ et fidei testibus ad Leonem IX datis retinere conatus, desiderii sui compos evasit, ut patet ex Leonis responsione. Proferam autem ipsa Petri verba ex ejus epistola ad Michaelem, quæ habetur in codice manuscripto bibliothecæ Regiæ, quoniam non solum A quid de Vigilii negotio Petrus sentiret, sed tempus etiam docent, ex quo Græci patriarchæ nomen Romani pontificis e diptychis eraserunt; de quo deinde restituendo, οὐ ὀνόματος ἀναφοράν dicebant, ad restaurandam Ecclesiæ unitatem tantopere laboratum est, ut testantur Georgius Pachymeres et Nicephorus Gregoras, qua de re alibi.

Περιέχεται τοῖς ἱεροῖς γράμμασι τῆς ἁγιωσύνης σου, φήμην τινὰ σοῖς ἐνηχηθῆναι ὠσίν, ὡς τὸν πάπαν τοῖς ἱεροῖς ἀναφέρω διπτύχοις. τοῦτο αὐτὸ ποιούντων καὶ τῶν ἄλλων πατριαρχῶν· καὶ ὡς οὐκ ἔδει τοσοῦτον ἀγνόημα ἀγνοῆσαι, καὶ μάλιστα πρὸ τῶν ἄλλων ἐμέ, εἰδότα, ὅτι ἀπὸ τῆς ἁγίας ἕκτης οἰκουμενικῆς συνόδου. ἐπὶ τάδε τῆς ἐν τοῖς ἱεροῖς διπτύχοις ἀναφορᾶς ἐξεκόπη ὄνομα τοῦ πάπα, διὰ τὸ τηνικαῦτα Βιγίλιον μὴ ἀπαντῆσαι κατὰ τὴν σύνοδον, μήτε μὴν ἀναθεματίσαι τὰ παρὰ τοῦ Θεοδωρίτου κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως καὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἁγίου Κυρίλλου γραφέντα, καὶ ἐκ τότε. καὶ μέχρι τοῦ νῦν. ἀποτμηθῆναι τῆς καθ' ἡμᾶς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας τὸν πάπαν. Mox : Τὸ δὲ κατὰ Βιγίλιον, πόσην οὐ προσεπιμαρτυρεῖ ἀπροσεξίαν τῷ εὐσεβεῖ χαρτοφύλακί σου; Εἰ γὰρ περὶ τῆς ῥητορικῆς μάθημα σοφιστικὸς ὁ ἀνήρ, ὡς ἀκούομεν, ἀλλὰ νέος ὤν, οὔπω πεῖραν ἔσχεν ἱκανὴν τῶν ἐκκλησιαστικῶν. Ὁ Βιγίλιος γὰρ [ἴσ. ἐπὶ] περὶ πέμπτης ἦν, οὐ μὴν δὲ ἐπὶ τῆς ἕκτης συνόδου. Διάστημα δὲ μεταξὺ τῶν δύο συνόδων ρκθ' ἐστι. Τὸν δὲ συνέβη πρὸς μικρὸν τῆς ἀναφορᾶς ἀποτμηθῆναι, διὰ τὸ διενεχθῆναι αὐτὸν πρὸς τὸν ἁγιώτατον πατριάρχην Μηνᾶν, καὶ καθαιρέσει τοῦτον ὑποβαλεῖν, ἕως οὗ καὶ πρὸς ἀλλήλους οἱ ἀρχιερεῖς εἰρηνεύσαντες κατηλλάγησαν. Ἐπὶ δὲ τῆς ἕκτης ἁγίας συνόδου ὁ ἱερὸς ἦν πάπας Ἀγάθων, ἀνὴρ τίμιος καὶ τὰ θεῖα σοφός. Καὶ ἀνάγνωθι τὰ περὶ τῆς ἕκτης συνόδου, ἥτις εἰώθει κυριακῇ μετὰ τὴν ὕψωσιν τοῦ τιμίου σταυροῦ ἀναγινώσκεσθαι. Εὑρήσεις γὰρ τὸν εἰρημένον Ἀγάθωνα εὐκλεῶς ὑπὸ τῆς ἁγίας ταύτης συνόδου ἀνακηρυττόμενον. Ἐπὶ δὲ τούτοις, κἀγὼ μάρτυς ἀπαράγραπτος, καὶ ἄλλοι σὺν ἐμοὶ τῶν τῆς ἐκκλησίας ἐλλογίμων πολλοί, ὅτι ἐπὶ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου Ἀντιοχείας κυρίου Ἰωάννου, ὁ πάπας τῆς Ῥώμης, Ἰωάννης καὶ αὐτὸς ἀκούων, ἐν τοῖς ἱεροῖς διπτύχοις ἀνεφέρετο. Καὶ ἐν Κωνσταντινουπόλει δὲ πρὸ χρόνων τεσσαράκοντα καὶ πέντε, εὗρον ἐπὶ τοῦ μακαριωτάτου πατριάρχου κυρίου Σεργίου τὸν δηλωθέντα πάπαν ἐν τῇ θείᾳ μυσταγωγίᾳ μετὰ τῶν ἄλλων πατριαρχῶν ἀναφερόμενον. Ὅπως δὲ ὕστερον ἡ αὐτοῦ ἀνεκόπη ἀναφορά, καὶ [ἴσ. δι' ἣν] ἣν αἰτίαν, ἀγνοῶ.

Sacris sanctitatis tuæ litteris continetur, famam ad te perlatum, me in sacra diptycha papam retulisse, idemque præstitisse cæteros patriarchas. Quæ culpa a me, præter cæteros, abesse debuerat; quippe qui noverim, quod a temporibus sextæ synodi usque ad hanc ætatem, papæ nomen e diptychis excisum fuerit; quoniam Vigilius synodo interesse noluit, neque damnare quæ adversus rectam fidem et duodecim capita Cyrilli scripserat Theodoretus. Atque ex illo ad hoc usque tempore, præcisum esse papam a vestra [*nostra* ex Gr.] *sanctissima ecclesia.* Mox : *Quæ ad Vigilium spectant, quantam præ se ferunt religiosi chartophylacis tui* B *oscitantiam! Licet enim in rhetorica arte, ut ferunt, sit apprime versutus, attamen in hac ejus adolescentia nondum satis callet res ecclesiasticas. Vigilii tempus refertur ad quintam, non autem ad sextam synodum. Intervallum autem duarum synodorum est centum et viginti novem annorum. Accidit autem, ut ad pauxillum temporis ab ejus recitatione abstineretur, ob dissidium ejus cum Menna sanctissimo patriarcha, quem ille suspensione mulctaverat, donec sacerdotes adinvicem in pacem redierunt. Papa autem erat sextæ synodi temporibus Agatho vir clarissimus et in rebus divinis exercitatus. Lege vero quæ sextam synodum spectant, quæ quidem solet relegi die dominica post festum Exaltationis venerabilis crucis. Etenim invenies prædictum Agathonem a sancta illa synodo summis laudibus efferri. Præterea vero, ego sum testis omni exceptione major; plurimi quoque mecum e gremio Ecclesiæ præstantes viri, quod sub beatissimo domino Joanne Antiocheno patriarcha, Joannes ejusdem nominis papa* C *Romanus in sacris diptychis recitabatur. Quinetiam ante annos quadraginta quinque, cum ad urbem Constantinopolim accessissem sub beatissimo patriarcha domino Sergio, inveni prædictum papam una cum aliis patriarchis inter divina mysteria recitatum. Quomodo vero deinceps ejus recitatio præcisa fuerit, quamve ob causam, penitus ignoro.*

Unde patet Sergium patriarcham, qui sedem Constantinopolitanam tenuit ab anno 997 usque ad annum 1017, communione junctum fuisse cum Joanne XIX seu mavis XVII, qui sedit ab anno 1003 ad annum 1009 (*Baron. in Annal. ad ann.* 1009), quemadmodum ex Petri epistola observavit quoque illustrissimus Annalium conditor. Sed aliquot exinde annis effluxis, iterum discessere Græci ab ea unitate quam Joannis illius sedulitas restauraverat. Dissidii hujus ultimi causam ignorare se, id est, justam sibi non videri, profitetur Petrus Antiochenus. Alioquin difficile non erat eam indicare, si quis repulsam expenderet, quam passi sunt legati ab Eustathio Constantinopolitano ad Joannem XVIII missi, anno 1026, ut pontificis consensum ad universalis patriarchæ nomen episcopo Constantinopolitano concedendum amplissimis muneribus exambirent. *Quatenus ejus consensu liceret, Ecclesiam Constantinopolitanam in suo orbe, sicut Roma in universo, universalem dici et haberi*, ut loquitur Rodulphus Glaber (*Lib.* IV, *c.* 1).

XIV. Cæterum ut ad res Vigilii redeam, observandum est synodi quintæ definitionem editam fuisse anno 553, quarto nonas Junias, anno 27 imperii Justiniani, post consulatum Basilii anno 12, ut patet ex collatione octava; ante vero sextum idus Decembris ejusdem anni, id est post sex menses a solutione synodi, Vigilius decretalem epistolam dedit ad Eutychium, quia tria capitula condemnat; ita ut hinc perspicere liceat, brevem ejus fuisse in exsilio moram. Est autem operæ pretium expendere, quænam ille verba in re adeo implicata adhibeat, quibus dignitatem suam tueri possit adversus synodum Constantinopolitanam, sine ulla principis et episcoporum offensa. Plane, si verum amamus, omnino fateri necesse est, altas in mentibus hominum tunc temporis egisse radices traditam a majoribus sententiam de summa sedis apostolicæ auctoritate. Cum enim de cæteris synodis œcumenicis ea reverentia loqui soliti essent summi pontifices, ipseque adeo Vigilius in hoc D decreto, scilicet ut se eas suscipere, amplecti et devota mente venerari profiterentur, ut pote quæ sedis apostolicæ suffragio et universalis Ecclesiæ consensione firmatæ essent : hanc quintam synodum Vigilius ne quidem synodi nomine cohonestat : nempe illa ratione motus, quod ejus celebrationi, iis conditionibus quibus facta est, consensum non præbuisset, ut adnotavimus numero X. Deinde vero, quod etsi vitium illius ex postfacto dissimulasset, a constituti sui promulgatione cessatum fuerat, ut monui. Quod vero ad rem ipsam attinet, ipse sua auctoritate, suoque decreto tria capitula damnat : quoscunque vero, qui jam illa condemnaverunt (his verbis synodum Constantinopolitanam significat), iidem a quatuor synodis prædicatam amplectentes, eos *fratres et consacerdotes esse definit*, id est, eos communioni suæ adjungit, eorumque sententiæ robur illud impertitur, quod ex consensione cum ipsius decreto trahere debent. Eamdem sententiam superioribus epistolæ ver-

bis sic expresserat : *Quæ a nobis definiri debent, revelante Domino, et investigata veritate, salubriter impleta sunt,* quasi diceret hanc quæstionem, licet ab episcopis discussam in synodo, et eorum suffragiis decisam, sedis apostolicæ decreto esse peremptorie definiendam. Unde hoc suum decretum διατύπωσιν appellat, ad principum exemplum.

XV. Itaque Græci, ne dubitari posset in posterum de quintæ synodi auctoritate, decretum istud Vigilii in acta retulerunt continenter post definitionem synodi : quemadmodum colligere licet ex eo quod exscriptor antiquus ejus exempli, quod proferimus, hac epistola finem actis synodi impositum testatur. Verbum enim solemne librariis antiquis, quo finem operis designabant, nempe τέλος, vel *explicit*, quo utitur aliquando Hieronymus, amanuensis noster ex actis in suum excerptum sincere transcripsit. *Finis,* inquit, *octavi libri synodi Constantinopoli congregatæ.* Deinde vero lemma, seu titulus hujus epistolæ satis docet, præscripta esse in eodem codice acta synodi : *Vigilii epistola ad Eutychium* καὶ πρὸς πᾶσαν τὴν προκειμένην ἁγίαν σύνοδον : *Et ad præjacentem sanctam synodum.* Quare Photius patriarcha Constantinopolitanus, licet infensissimus Ecclesiæ Romanæ hostis, ab iis verbis temperare non potuit, quæ Vigilii auctoritatem in confirmanda hac synodo significant, satisque docent, post habitam synodum, pontificis decretum accessisse. Hæc sunt ejus verba : Παρῆν μὲν τῇ πόλει, οὐ παρῆν δὲ τῇ συνόδῳ· ὡς εἰ καὶ μὴ πρόθυμος εἰς τὴν συνδρομὴν τῆς ἱερᾶς ὁμηγύρεως κατέστη, ἀλλ' ὅμως τὴν κοινὴν τῶν πατέρων πίστιν ἐπεκύρου λιβέλλῳ. *Aderat præsens in urbe, sed non intererat synodo : etsi vero non adeo prono animo esset erga sacri concilii cœtum, nihilominus tamen communem Patrum fidem libello confirmavit.* Eadem sententia refertur in vetustissimo codice manuscripto Arabico, in quo canonum collectio ad usum Ecclesiæ Alexandrinæ continetur : quem penes se habet vir clarissimus Gilbertus Gaulminus libellorum supplicum magister, Arabicæ et cæterarum Orientalium linguarum peritissimus. Collectionis hæc sunt verba : *Excommunicavit synodus et mortuos, quod antea non præstitum nisi in vivos solos ; factumque hoc patriarcha Romano sciente, qui et confirmavit, et scripto ad imperatorem dato fidem suam professus est.* Ejusdem viri diligentiæ hoc quoque testimonium debemus, quod ex codice manuscripto Arabico historiæ ecclesiasticæ Ibn Patric excerpsit et interpretatus est, et superiorem locum *Romanus patriarcha præsens synodo nec adivit, nec legatum misit, sed consensum præbuit, dictaque Patrum suscepit.* Auctor iste Patric sæpius laudatur a Georgio Elmacin scriptore historiæ Saracenicæ, edito superioribus annis ab Erpenio.

XVI. Per istud Vigilii decretum quinta synodus velut universalis admissa est, non solum in Oriente, sed etiam in Occidente. Unde Pelagius I, Vigilii successor, universalis concilii nomen illi arrogat in epistola ad Narsem patricium et ducem Italiæ, agens de Liguribus, Veneticis et Istricis episcopis, qui a sedis apostolicæ communione discesserant ob illam synodum. *Si quid eos,* inquit, *de judicio universalis concilii, quod Constantinopoli per primam nuper elapsam indictionem actum est, forte movebat, ad sedem apostolicam, quomodo semper factum est, electis aliquibus de suis, qui dare et accipere rationem possent, dirigere debuerunt.* Eam synodum susceperunt quoque Pelagius II et Gregorius M. (*lib.* I, *ep.* 24). Hic vero se illam quinti concilii nomine pariter cum cæteris quatuor venerari profitetur in epistola ad Joannem CP., ut taceam de cæteris summis pontificibus, et de sextæ synodi Patribus, qui eam synodum æquali cum cæteris cultu et reverentia exceperunt. Neque est quod aliquis sibi persuadeat viris doctis ejus sæculi exosam fuisse, quod ejus mentionem nullam fecerit Cassiodorus in Divinis Institutionibus. Nos enim aliam hujus silentii rationem mox investigabimus, quæ ab aliis ex parte indicata est.

A XVII. Enimvero ne quis ambitiosum hoc Vigilii decretum existimaret, ipse rationes quæ se ad hanc sententiam impulerint, has assignat. Nempe quod offensiones et scandala quæ generis humani hostis per disputationem de tribus capitulis invexerat, jam sedata essent, paxque reddita esset Ecclesiæ post illorum damnationem, et veritas affulsisset in his ambiguis controversiis. Unde colligere licet Illyricianarum et Africanarum provinciarum episcopos prioris sententiæ pœnituisse, et communicatis cum Vigilio consiliis, Orientalium communionem amplexos : unde factum, ut deinceps inter schismaticos non recenseantur. In reliquo Occidente Franci et Hispani communionem apostolicæ sedis retinuerunt : quemadmodum etiam Italiæ episcopi, postquam Thusci a Pelagio I moniti statim in officium redierunt. Soli Istriæ, Venetiæ et Liguriæ episcopi, qui sub dominio Longobardorum degebant, pertinaci animo schisma foverunt usque ad Gregorii M. tempora, qui virus illud etiam apud Hibernos sanavit. Mentio pacis et

B scandalorum sedatorum injecta viam aperit dispensationi, quam hoc ultimo decreto renovat. Non enim abstinere possum, quin dispensationi hanc ultimam quoque definitionem Vigilii tribuam, cum videam Leontium scholasticum, qui hac ætate floruit, ea sola ratione quintæ synodi decretum fulcire, nempe quod latum sit κατ' οἰκονομίαν, ut ille ait, existimante Justiniano his capitulis damnatis, Acephalos, seu Hæsitantes unitatem Ecclesiæ et synodum Chalcedonensem amplexuros. Verba Leontii hæc sunt actione 6 de sectis : Ὅτι κατ' οἰκονομίαν τινὰ τοῦτο ἐποίησεν Ἰουστινιανός. Ἐπειδὴ γὰρ ἑώρα τοὺς Διακρινομένους διὰ τοῦτο ἀποστρεφομένους τὴν σύνοδον, ἐνόμισεν ὅτι ἐὰν ἀναθεματίσῃ αὐτούς, ποιεῖ δεχθῆναι τὴν σύνοδον. Ἡγήσατο οὖν δύο τινὰς ἀναθεματίσαι, εἰ καὶ μὴ ἔδει αὐτοὺς ἀναθεματισθῆναι, ἵνα πάντων τὴν ἕνωσιν ποιήσῃ καὶ διὰ τοῦτο ἀνεθεμάτισεν αὐτούς. Καὶ ὅμως οὐδὲ οὕτως ἐδέξαντο οἱ Διακρινόμενοι τὴν σύνοδον. *Secundum dispensationem quamdam hoc fecit Justinianus* (interpres male vertit, certo concilio).

C *Cum enim videret Hæsitantes propter hoc aversari synodum* (Chalcedonensem), *existimavit, quod si anathematizaret illos* (Theodorum et Ibam), *synodus reciperetur. Ideoque duos anathematizandos duxit* (quanquam eos minime anathematizatos oportuit), *ut omnes ad unitatem redigeret. Hanc igitur ob causam illos anathemati subjecit. Verum ne sic quidem Hæsitantes synodum receperunt.*

XVIII. Cæterum Vigilius aliam quoque rationem hujus ultimi decreti assignat, nempe veritatis agnitionem, quæ sibi anxie et sollicite perscrutanti veterum Patrum scripta, tandem affulserit. Pertinere autem ait ad officium probi et prudentis viri, a priore sententia discedere, postquam rei disceptatæ æquitas comperta fuerit : quod præcipue locum habere docet in controversiis ecclesiasticis, idque probat illustri beati Augustini exemplo, qui retractatis lucubrationibus suis, aliqua adjecit, aliqua vero emendavit. Iisdem vestigiis hæret Pelagius II ut de-

D cretum Vigilii tueatur, in epistola illa prolixa ad episcopos Istriæ data, quæ a Gregorio M. chartis ecclesiasticis tunc operam dante sub Pelagio scripta est, teste Paulo diacono (*lib.* III *de Gestis Longobard. cap.* 20 ; *Pelag. II epist. ad episc. Istriæ*, c. 7). Objiciebant Istriæ episcopi ad excusationem sui schismatis, in causæ principio sedem apostolicam per Vigilium papam damnationi trium capitulorum restitisse. Respondet Pelagius, Latinos homines et Græcitatis ignaros errorem tarde cognovisse ; et subjungit : *Tanto eis celerius credi debuit, quanto eorum constantia, quousque verum cognoscerent, a certamine non quievit : quorum consensum certe fraternitas vestra despiceret, si ausu præcipiti priusquam verum cognoscerent, consensissent. At postquam diu ab eis laboratum est, et longo tempore ad injurias usque certatum, hinc vestra fraternitas penset, quia tot labores repente non relinquerent, nisi quæ vera sunt agnovissent.* Probat autem duobus exemplis eum esse divini consilii

ordinem, ut sæpe veritatem commendet eorum opera, qui diu contra ipsam luctati sunt. Paulum contumacem adversus Evangelium *sic suæ fidei prædicatorem fecit, ut cunctis quibus per illum fuerat prædicaturus, ostenderet, quia valde verum est Dei Evangelium, quod et tanta duritia inclinata prædicaret.* Addit alterum Petri exemplum, qui reprehensus a Paulo, quod gentes recens ad fidem conversas, ad Judaismi cæremonias impelleret, consilium mutavit. Unde concludit : *Si igitur in trium capitulorum negotio aliud cum veritas quæreretur, aliud inventa veritate dictum est; cur mutatio sententiæ huic sedi in crimine objicitur, quæ a cuncta Ecclesia in ejus auctore veneratur? Non enim mutatio sententiæ, sed constantia sensus in culpa est. Quando ergo ad cognitionem recti intentio incommutabilis permanet, quid obstat, si ignorantiam suam deserens, verba permutet?*

XIX. Quærendum superest, cujus rei veritatem assecutus sit Vigilius, quæ illum antea lateret. Id autem colligi potest ex illa epistola Pelagii II collata cum verbis constituti Vigiliani. Quippe prima regula quæ in constituto legitur, hæc est : Nihil ex iis quæ quoquomodo disposita sunt in concilio Chalcedonensi, posse in quæstionem deduci, seu retractari, cujus regulæ probatio petitur ex epistolis Leonis papæ ad Leonem imperatorem, et ex epistolis Simplicii ad Zenonem. Econtrario Pelagius docet (*Cap.* 17, 18) solam fidei causam, quæ definita est in concilio Chalcedonensi, irretractabilem esse : cætera vero omnia, quæ discussa sunt in illa synodo, ad privata negotia pertinere. Leonis testimonia interpretatur (*Cap.* 19), et ex eo probat licentiam tribui, *ut quid illic extra fidei causas de personis gestum est retractetur.* Unde recte concludit, de Ibæ epistola, etsi probata fuisset in synodo Chalcedonensi, iterum disceptari posse. Secunda regula juxta constitutum hæc est, eos qui in communione et pace Ecclesiæ mortui sunt, post obitum non posse subjici anathemati. Quam regulam confirmat Vigilius allatis Leonis et Gelasii testimoniis. Unde sequebatur Theodorum post mortem damnari non posse. Pelagius vero docet ex Augustino, post mortem quoque eos recte damnari, qui hæresim professi sunt, *cum culpa in fide perpetrata nec morte interveniente laxetur.* Nempe ad exemplum perduellionis reorum, quorum memoria post mortem damnatur, et bona addicuntur fisco, licet omnia crimina mortalitate exstinguantur, ut loquitur Papinianus. Quod attinet ad Theodori dogmata, ea quidem in constituto, anathemate damnantur ut impia et blasphema : ita tamen ut ibi significetur, non omnino liquere, an revera Theodorus illa scripserit. At vero in ultimo suo decreto Vigilius docet, sibi tandem manifestissime patuisse, διὰ καθαρᾶς ἀληθείας, *liquida veritate*, Theodorum blasphemiis quamplurimis libros suos fœdavisse.

XX. Ex epistolis Vigilii et Pelagii colligere licet unam et alteram regulam apprime utilem, omnibus disceptationibus ecclesiasticis valde accommodatam. Earum prima est : Fidei canonem mutari non posse, et quæstiones dogmatum universalis synodi judicio semel sopitas, iterum excitari non debere. *Regula quidem fidei*, inquit Tertull. (*De Virginibus veland.* c. 1), *una omnino est, sola immobilis et irreformabilis.* II. In aliis causis extra fidem, id est in capitibus disciplinæ, quæ versantur non solum in facto, sed etiam in jure, veritatem nunc latere, nunc aperiri : quæ cum sese prodiderit, priores constitutiones immutandas, sive a conciliis generalibus, sive a summis pontificibus profectæ sint. Quod non solum Vigilius profitetur in epistola nostra, sed etiam Pelagius II (*Epist. ad ep. Istriæ*, c. 19). *Specialis*, inquit, *synodalium conciliorum causa est fides. Quidquid ergo præter fidem agitur, Leone docente ostenditur, quia nihil obstat, si ad judicium revocetur.* Tertullianus quoque in eamdem sententiam ait : *Hac lege fidei manente, cætera jam disciplinæ et conversationis admittunt novitatem correctionis, operante scilicet et proficiente usque in finem gratia Dei.* Ne quis vero

A excipiat a Tertulliano hæc adulata in odium Psychicorum, quos ipse vocat, ad asserendam novam paracleti sui disciplinam, confirmanda est regula a nobis posita luculento B. Augustini testimonio. *Ipsa plenaria* (concilia), inquit, *sæpe priora a posterioribus emendantur, cum aliquo experimento rerum aperitur quod clausum erat, et cognoscitur quod latebat sine ullo typho sacrilegæ superbiæ, sine ulla inflata cervice arrogantiæ, sine ulla contentione lividæ invidiæ, cum sancta humilitate, cum pace catholica, cum charitate Christiana* (*Augustin. lib.* III *de Bapt. cap.* 3). Judicia vero data in privatis negotiis a sede apostolica, quin retractari possint, et si opus sit emendari ab eadem sede in concilio, sive generali, sive speciali, dubitari non potest, ut alibi copiose ostendi.

XXI. Hic quæri non ineleganter potest, cur hæc epistola deficiat in actis Latinis. Cujus rei hanc esse puto causam, quod acta Græca, statim post damnata capitula, versa sunt in Latinam linguam, Vigilio tradita, ut deliberare posset de illorum approbatione B vel rejectione. Nemini vero deinde curæ fuit, actis Latinis epistolam Vigilii adjicere, cum satis videretur, ad exemplum cæterarum epistolarum pontificiarum, hanc regestis Vigilii contineri : quorum tamen cum sit facta jactura, istam quoque epistolam intercidere necesse fuit. Dubitari vero non debet quin statim interpretationem Latinam aggressus fuerit aliquis utriusque linguæ peritus, ad usum Vigilii et Occidentalis Ecclesiæ; cum id in more positum fuisse doceant veteres interpretationes anathematismorum Ephesinæ synodi, et integræ Chalcedonensis, atque sextæ synodi. In hac vero causa omnino maturanda erat Latina interpretatio, ut possent acta Vigilio exhiberi, apud se deinde consulturo, ut dixi, de trium capitulorum damnatione. Quare statim atque collatio octava finem accepit, ubi trium capitulorum damnatio continetur, sine dubio acta synodi Latine versa Vigilio tradita fuerunt. Sane interpretationem Latinam antiquam esse discimus, non solum ex actis C concilii sexti, ubi refertur, Latinum exemplar quintæ synodi servatum fuisse in patriarchio Constantinopolitano; sed etiam ex Gregorio Magno, qui exemplaria hujus synodi Latina ad Theodelindam Longobardorum reginam misit.

XXII. Ex eo autem quod antiqua conjicimus esse acta Latina quæ hodie exstant, sincera quoque illa præstare debemus, omnemque ab eis imposturæ et mutilationis suspicionem amoliri, quam tamen viri eruditi probabiliter induxerunt. Imposturam sapere illis videtur epistola ad Joannem Antiochenum sub Theodoreti nomine prolata in 6 collatione, quam ab Eutychiano aliquo nebulone actis intrusam putant, ut Cyrillum conviciis proscinderet. Alienum enim esse aiunt a modestia Theodoreti, ut manibus Cyrilli defuncti se infestum exhibeat, cujus viventis concordiam et communionem una cum Joanne Antiocheno fuerat amplexus. Addunt ex chronico Nicephori patriarchæ, Joannem Antiochenum e vivis exemptum ante Cyrilli obitum, ita ut de hujus excessu Theodo- D retus Joanni gratulari non potuerit. Hoc argumento non ineleganter dici potest, mendum irrepsisse in epistolæ inscriptionem, et pro *Joanne*, restituendum esse *Domnum* successorem Joannis : præcipue cum statim post epistolam recitetur fragmentum allocutionis, quam Theodoretus Antiochiæ dixit præsente Domno, in qua morti Cyrilli insultans profitetur mortuam esse invidiam, obrutam contentionem, et Orientem atque Ægyptum sub uno jugo esse. Iniquiorem enim erga Cyrilli etiam fato functi memoriam semper se præbuit Theodoretus, quemadmodum discere licet ex ejus epistola ad Domnum Antiochenum quæ est 112 inter editas; ait. n.: *cæterarum diœceseon episcopos ignorare insitum duodecim capitibus* (Cyrill.) *venenum.* Quamvis illud quoque dici posse videatur, epistolam ad Joannem Antiochenum non accipiendam esse de Cyrillo : in quo lapsum esse oportet eum qui jussu quintæ synodi loca excerpsit ex Theodoreto, quæ in collatione sexta recitata

sunt. De quodam potius episcopo Antiochenæ sedi subdito Theodoretus loqui videtur, ut pote de cujus tumulo statuendi jus et auctoritatem Joanni Antiocheno tribuat. *Procurandum est*, inquit, *et oportet tuam sanctitatem hanc suscipere festinantiam, et jubere collegio mortuos asportantium* (id est copiatis, seu vespillonibus) *lapidem aliquem maximum et gravissimum sepulcro imponere, ne iterum huc perveniret.*

XXIII. Truncata vero et mutilata esse acta Latina ex eo probant eruditi, quod in eis nulla instituatur cognitio de causa Origenis, quam tamen in quinta synodo peractam fuisse constat. Ex antiquitate vero Latinæ interpretationis ducere oportet, cur in actis nostris omissa sit illa damnatio, quæ hoc ordine decreta est. Justinianus interim, dum Vigilius deliberat an cedere vel contendere malit ob tria capitula, edicto suo synodum interpellavit, ut Origenis sectarios anathemate confoderet. Aditus fuerat princeps libello sibi oblato, ab Eulogio, Conone, Cyriaco et Pancratio monachis, qui conquerebantur aliquos esse B monachos Hierosolymis, qui impios Origenis errores profiterentur. Ejus libelli exemplum litteris suis ad synodum datis adjunxit : suum quoque ipsius edictum, quo nugas illas olim refutaverat, et a Vigilio anathema adversus Origenem et blasphema capitula ex operibus ejus excerpta impetrarat. Rogavit itaque synodum, ut non solum capitula illa iterum sua auctoritate configeret, sed eos etiam qui nunc, vel in posterum eadem sentirent. Damnatione Origenis ejusque sectatorum Didymi et Evagrii peracta, relatio seu ἀναφορά negotii mittitur ad imperatorem, ex qua verba aliquot excerpsit Evagrius. Hoc ordine, quæ ad Origenem ejusque fautores pertinent, gesta fuisse patet ejusdem Evagrii testimonio, qui diserte adnotavit, post trium capitulorum damnationem, causam Origenistarum discussam fuisse. Sed obiter castigandus est ejus interpres, qui recedens a sententia auctoris, libellum oblatum scribit concilio a monachis : cum econtra Justinianus libelli (sibi nempe oblati) exemplum transmiserit ad synodum, juxta morem in C simili specie observatum a Marciano in synodo Chalcedonensi, et ab ipso Justiniano in synodo sub Menna. Cæterum cognitionem de Origene successisse trium capitulorum cognitioni, ipsa series actorum quintæ synodi aperte ostendit. Convocata enim fuit propter negotium trium capitulorum, cujus discussio est statim instituta et peracta octo collationibus, uno spiritu, nullo alio negotio interjecto, ita ut ne hiatus quidem aliquis inveniri possit, in quem cognitio de Origene conjici possit. Attamen illustrissimus Annalium conditor censuit prius de causa Origenis disceptatum fuisse quam de tribus capitulis, eo quod Cedrenus in narratione sua eum ordinem tenuerit, ut priore loco Origenis damnationem recenseret. Huic conjecturæ fovendæ addi posset illustre testimonium Sophronii patriarchæ Hierosolymorum, qui floruit ante sextam synodum. Ille namque in epistola synodica ad Sergium patriarcham Constantinopolitanum, relata in VI synodo, actione 11, profitetur se amplecti cum cæteris quatuor synodis quintam syno- D dum œcumenicam, *quæ confirmat synodum Chalcedonensem*. ἀναιρεῖ καὶ ἐκρίπτει πρὸς ὄλεθρον πρωτοτύπως Ὠριγένην τὸν ἄφρονα : *tollit vero et funditus abolet principaliter quidem insanum Origenem et ejus deliramenta, et una cum eo Didymi et Evagrii impia dogmata*, μεθ' οὓς Μοψουεστίας ἐκτίλλει Θεόδωρον : *post illos vero condemnat Theodorum Mopsuestenum*, et dua alia capitula. Sed necessario dicendum est Sophronium primo loco posuisse Origenis damnationem, non quia is fuerit ordo cognitionis synodicæ, ut demonstratum est, sed quia gravior majorisque momenti visus illi fuerit hic articulus præ aliis tribus qui discussi sunt in synodo. Qua ratione Constantinus quoque Pogonatus imperator in edicto lato pro confirmatione synodi, et Cyrillus Hierosolymorum episcopus in excerpto manuscripto de sex synodis, Cedrenus et cæteri Græci scriptores eodem ordine recensent Origenis damnationem, et sectatorum ejus

A Didymi et Evagrii, quos Sophronius Ὠριγενείους μυστηριάρχας vocat. Ea quoque ratione septima synodus, omissis tribus capitulis, damnatum a V synodo Origenem, Didymum et Evagrium memorat.

XXIV. Enimvero in actis Latinis quintæ synodi, etsi obiter anathema jaciatur in Origenem in undecimo capitulo anathematismorum, plena cognitio, quæ illa de re instituta est, non recensetur. Etenim desunt litteræ Justiniani ad synodum cum adjuncto libello monachorum, et ejusdem principis edicto ad Vigilium, pro damnando Origene ejusque sectariis : quinetiam disceptatio synodi ea de re habita, et relatio ad principem missa. Illustrissimus Annalium scriptor existimat acta Græca ab hæreticis Origenistis vitiata primum et mutilata fuisse, unde postea vitio illa infecta prodierit Latina interpretatio. Sed acta illa adeo absunt a depravatione, ut ex eorum lectione Græci scriptores hauserint quod ab iis solis Latini didicerunt, de Origenis, Didymi et Evagrii damnatione. Neque enim acta Latina, quæ initio de- B lata fuerunt in Occidentem, aliud omnino continebant quam trium capitulorum damnationem, de quibus solis agunt uterque Pelagius I et II, et Gregorius Magnus, cum referunt decreta quintæ synodi. Alioqui de Origene ejusque deliramentis non tacuissent, cum ex eo quinta synodus a schismaticis adeo pertinaciter explosa, vehementer commendari potuisset. Sane beatus Gregorius in epistola ad Joannem CP. quando profitetur se quinque synodorum fidem amplecti, recensens hæreses a quatuor primis damnatas, et tria capitula a quinta synodo reprobata, non omisisset damnationem Origenis, si ex actis Latinis illi ea de re constitisset. Quare Vigilius quoque de solis tribus capitulis, de quibus erat controversia, decreto suo pronuntiavit. Ex ista damnati Origenis in quinto concilio ignoratione profectum est, ut non solum a Cassiodoro, sed etiam a concilio Bracarensi secundo, quod habitum est anno 572, quatuor primis œcumenicis conciliis recensitis, omittatur hæc quinta syno- C dus. Etenim cum illis auctoribus, de repudiatis ab ea tribus capitulis tantum constaret (quæ privata negotia et personas quasdam fato functas respiciebant, non vero fidem catholicam), non erat cur synodum quintam cæteris quatuor adnecterent, quas ad profligationem hæreseon in iis damnatarum proferebant, non autem, historico more, conciliorum in ecclesia habitorum enumerationem instituebant. Hinc factum quoque, ut Gregorius M. quintæ synodi alioqui vindex acerrimus, profiteatur se quatuor synodos æquali cum Evangeliis veneratione prosequi ; nempe ob veritatem dogmatum contra hæreses ab illis assertam : quæ pars dignitatis quintæ synodo, saltem in actis Latinis, deficiebat, ob præteritionem Origenianæ damnationis. Eamdem ob causam ab eodem Gregorio, atque a cæteris summis pontificibus et conciliis omittitur synodus Sardicensis, quia nullam novam hæresim confodit, sed personarum præcipue judiciis se immiscuit.

XXV. Nunc operæ pretium est in eam rationem D inquirere, qua impulsus Vigilius decretum suum ad tria capitula coercuit. Licet enim actis quæ illi tradita fuerant, cognitio habita de Origene non contineretur, attamen tempore hujus nostri rescripti ad Eutychium dati, quod sex mensibus est posterius concilio, judicium de Origene in synodo peractum, illi notum erat. Quare videtur ad ipsius officium pertinuisse, ne sententiæ illius confirmationem prætermitteret. Attamen ne isthæc præteritio vitio verti possit, observandum est ante sexdecim annos, id est anno 538, ad suggestionem Pelagii diaconi et apocrisiarii Romanæ Ecclesiæ, Justinianum oratione sua Origenem ejusque blasphemas nugas (jam olim ab Anastasio episcopo Romano, et a Theophilo Alexandrino proscriptas) expunxisse, Mennamque CP. patriarcham hortatum fuisse, ut illas una cum episcopis in urbe regia degentibus subjiceret anathemati. Idem judicium missu edicto suo, a Vigilio papa et ab aliis patriarchis expetivit et impetravit. Quod

testatur Liberatus his verbis (*Breviarii c.* 23) : *Jubente eo* (Justiniano, qui mollius loquitur; non enim usurpat *jubendi* verbum, sed *hortandi* προτρέποντος; inquit) *dicta est in Origenem, et illa capitula, anathematis damnatio, quam subscribentes una cum Menna archiepiscopo apud Constantinopolim reperti. Deinde directa est Vigilio Romano episcopo, Zoilo Alexandrino, Euphremio Antiocheno, et Petro Hierosolymitano. Quibus eam accipientibus et subscribentibus, Origenes damnatus est mortuus, qui vivens olim fuerat ante damnatus.* Non solus vero Liberatus Vigilii auctoritatem in damnando tunc Origene intercessisse probat, sed etiam Cassiodorus (*Instit. divin. lect. l.* 1, *c.* 1) : *Hunc* inquit (Origenem), *licet tot Patrum impugnet auctoritas, præsenti tamen tempore et a Vigilio beatissimo papa denuo constat esse damnatum.* Damnationem autem Vigilius decreverat, adnotatione sua ad edictum principis subscripta, ut observavit Liberatus. Qua re eleganter observavit Evagrius (*Lib.* iv, *c.* 37), Justinianum iis litteris quas ad quintam synodum misit pro damnando Origene, adjunxisse *quæ ad Vigilium ea de re missa erant*, id est edictum quod ann. 538 princeps ad Vigilium miserat, cuique, ut diximus, subscriptum erat jam a Vigilio in Origenem anathema. Verba Evagrii hæc sunt : συνέζευξε καὶ πρὸς Βιγίλιον περὶ τούτων ἀπεσταλμένα. In quorum interpretatione lapsus est Latinus interpres, qui ea de litteris a Vigilio scriptis interpretatus est. Etsi enim revera edictum Justiniani obsignatum fuisset Vigilii subscriptione, verba tamen Evagrii nihil aliud significant, quam edictum ad Vigilium missum. Quod edictum intelligit quoque Justinianus, quando petit a quinta synodo, ut anathemate damnet blasphemias descriptas ἐν ὑποτεταγμένῃ ἐκθέσει, *in subjecta expositione*. Nec inutiliter sane, cum Mennæ CP. ejusque synodi, et cæterorum patriarcharum subscriptiones, in totidem edicti sui exemplis repositas in scriniis haberet princeps, unum illud edicti exemplum selegit, quod ad Vigilium missum, et ab eo subscriptum fuerat. Probe enim noverat rerum in synodis gerendarum primam definitionem, vel earum deinde consensionem, et τὸ κῦρος a pontifice Romano exspectari debere. Vigilio itaque auctore, licet absente, Origenis errores confecti sunt in quinta synodo. Itaque summus ille pontifex decreto suo ultimo, quod necessario de tribus capitulis ferre debebat, Origenem complexus non est, quod partes suas olim in eo damnando implesset, ejusque auspiciis quinta synodus de Origene decrevisset. Non erat itaque quod denuo operam suam in id negotium conferret, de quo pronuntiare non erat necesse; quemadmodum ipse significat necessarium fuisse, ut controversiam de tribus capitulis sua auctoritate definiret, licet episcoporum Constantinopoli degentium suffragiis dirempta fuisset.

VIGILII PAPÆ CONSTITUTUM

PRO DAMNATIONE TRIUM CAPITULORUM,

EDITUM ANNO CHRISTI 554.

DEFINITIO FIDEI SANCTI CHALCEDONENSIS CONCILII.

Aetius archidiaconus Constantinopolis novæ Romæ dixit : Sancta et magna et universalis synodus quæ secundum Dei gratiam et sanctionem piissimorum Christianissimorumque imperatorum nostrorum Valentiniani et Martiani Augustorum congregata apud Chalcedonam metropolim Bithyniæ provinciæ in martyrio sanctæ et venerabilis martyris Euphimiæ definivit subter adnexa.

Dominus noster et Salvator Christus notitiam fidei confirmans discipulis suis ait : Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis ; ne ullus a proximo suo dissonet in doctrina pietatis, sed æqualiter prædicationem veritatis ostendat. Sed quoniam non quiescit nequissimus per sua zizania insurgens sationibus pietatis inspergere, et novi aliquid contra veritatem semper inveniens, ob hoc consuete Dominus noster providens humano generi, pium hunc et fidelissimum principem ad zelum fidei suscitavit, et undique sacerdotii principes ad se convocavit, quatenus gratia Domini omnium nostrum, Christo operante, ab ovibus Christi omnem pestem quidem mendacii submoveret, germinibus autem veritatis pingues efficeret. Quod quidem et fecimus, communi decreto dogmata fugantes erroris, integram Patrum renovantes fidem, trecentorum decem et octo symbolum in omnibus prædicantes, et tanquam domesticos, qui pietatis hujus compositionem receperunt, Patres ascribentes qui postea apud magnam Constantinopolim convenerunt centum quinquaginta, qui et ipsi eamdem fidem subsignaverunt. Definimus igitur ordinem et omnes formas fidei conservantes, nos quoque apud Ephesum olim facta est sancta synodus, cujus præsides fuerunt sanctæ memoriæ Cælestinus Romanæ urbis antistes et Cyrillus Alexandrinæ Ecclesiæ, præfulgere quidem rectæ et immaculatæ fidei expositionem trecentorum decem et octo sanctorum et beatissimorum Patrum apud Nicæam sub piæ recordationis Constantino principe congregatorum, obtinere autem etiam centum quinquaginta sanctorum Patrum apud Constantinopolim definita ad interemptionem quidem tunc exortarum hæreseon, confirmationem vero ejusdem catholicæ nostræ fidei.

Symbolum apud Nicæam trecentorum decem et octo.

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, qui natus est ex Patre ante omnia sæcula, Deum verum de Deo vero, natum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, qui propter nos homines et propter salutem nostram descendit, et incarnatus est atque humanatus est et passus est, et resurrexit tertia die, et ascendit in cœlos, venturus judicare vivos et mortuos ; et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Erat aliquando quando non erat, et priusquam nasceretur non erat, et quia ex non exstantibus factus est, aut ex alia subsistentia vel substantia, dicentes esse aut convertibilem aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

Item etiam centum quinquaginta sanctorum Patrum qui Constantinopolim congregati sunt.

Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, natum ex Patre ante omnia sæcula, Deum verum de Deo vero, natum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, qui propter nos homines et salutem nostram descendit, et incarnatus est de Spiritu sancto et Maria Virgine et humanatus, et crucifixus est pro nobis sub Pontio Pilato, et sepultus est, et resurrexit tertia die, ascendit in cœlos, et sedit ad dexteram Patris, iterum venturus cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis, et in Spiritum sanctum dominum et vivificantem, ex Patre procedentem, cum Patre et Filio coadorandum et glorificandum, qui locutus est per sanctos prophetas. et in unam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confitemur unum baptisma, et remissionem peccatorum. Speramus resurrectionem mortuorum. vitam futuri sæculi. Amen.

Sufficeret quidem ad plenam cognitionem pietatis et confirmationem sapiens hoc et salutare divinæ gratiæ symbolum. De Patre enim et Filio et sancto Spiritu perfectionem docet, et Domini humanationem fideliter accipientibus repræsentat. Sed quoniam hi qui veritatis reprobare prædicationem conantur per proprias hæreses novas voces genuerunt, hi quidem mysterium quod pro nobis est Domini dispensationis corrumpere præsumentes, et Dei genitricis vocem de Virgine Maria dicere renuentes, alii vero confusionem permixtionemque introducentes, et unam esse naturam carnis et deitatis stulte confingentes, et passibilem unigeniti divinam naturam per confusionem portentose dicentes, ob hoc illis omnem machinationem contra fidem volens claudere præsens nunc sancta et magna atque universalis synodus, prædicationem hanc ab initio inconcussam docens, definivit principaliter trecentorum decem et octo sanctorum patrum fidem manere intentabilem. Et propter illos quidem qui adversum sanctum Spiritum pugnant posteriori tempore a Patribus apud Constantinopolim CL. congregatis, de substantia Spiritus traditam doctrinam corroborat, quam illi omnibus notam fecerunt, non quasi quod aliquid esset minus in præcedentibus inferentes; sed de Spiritu sancto intellectum eorum adversus eos qui dominationem ejus respuere tentaverunt, Scripturarum testimoniis declarantes. Propter illos vero qui mysterium dispensationis corrumpere moliuntur, et purum hominem esse qui ex sancta Virgine Maria natus est impudenter delirantes, epistolas beati Cyrilli Alexandrinæ Ecclesiæ præsulis synodicas ad Nestorium et ad alios per Orientem congruas existentes suscepit ad convincendas Nestorii vesanias, interpretationem vero eorum qui salutaris symboli pio zelo nosse desiderant, quibus etiam epistolam magnam et senioris urbis præsulis beatissimi et sanctissimi archiepiscopi Leonis, quæ scripta est ad sanctæ memoriæ archiepiscopum Flavianum ad perimendam Eutychis malam intelligentiam, ut pote et magni illius Petri confessioni congruentem, et com-

A *munem quamdam columnam nobis adversus prava dogmata existentem, ad confirmationem rectorum dogmatum utique intellectum coaptavit. His namque qui in duos filios dispensationis divinæ mysterium discerpere nituntur obsistit; et illos qui passibilem deitatem Unigeniti ausi sunt dicere, a sacro cœtu expellit. Et his qui in duabus naturis Christi temperamentum aut confusionem exquirunt resistit. Et eos qui cœlestem aut alterius alicujus esse substantiæ dicunt quam ex nobis assumpsit servi formam, ut dementes abigit. Et qui duas quidem ante unitionem naturas Domini fabulantur, unam vero post unitionem confingunt, condemnat. Sequentes igitur sanctos Patres unum eumdemque confiteri Filium et Dominum nostrum Jesum Christum consonantes omnes docemus, eumdem perfectum*

B *in deitate, eumdem perfectum in humanitate, Deum vere et hominem vere, eumdem ex anima rationali et corpore, consubstantialem Patri secundum deitatem, consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem, per omnia nobis similem absque peccato, ante sæcula quidem de Patre genitum secundum deitatem, in novissimis autem diebus eumdem propter nos et propter salutem nostram ex Maria Virgine Dei Genitrice secundum humanitatem, unum eumdemque Christum Filium Dominum unigenitum, in duabus naturis, inconfuse, immutabiliter, indivise, inseparabiliter agnoscendum, nusquam sublata differentia naturarum propter unitionem, magisque salva proprietate utriusque naturæ, et in unam personam atque subsistentiam concurrentem, non in duas personas partitum*

C *atque divisum, sed unum et eumdem Filium unigenitum Deum Verbum Dominum Jesum Christum, sicut ante prophetæ de eo et ipse nos Jesus Christus erudivit, et Patrum nobis symbolum tradidit. His igitur cum omni undique scrupulositate et diligentia a nobis dispositis, definivit sancta et universalis synodus alteram fidem nulli licere proferre vel conscribere, aut componere, aut sentire, aut docere aliter. Eos autem qui ausi sunt componere fidem alteram, aut proferre, aut docere, aut tradere alterum symbolum, volentibus vel ex gentilitate ad agnitionem veritatis, vel ex Judæis, vel ex hæresi quacunque converti, hos, si episcopi fuerint aut clerici, alienos esse episcopos ab episcopatu et clericos a clero; si vero monachi aut laici fuerint, anathematizari.*

D *Dilectissimo fratri Flaviano Leo.*

Lectis dilectionis tuæ litteris, quas miramur fuisse tam seras, et gestorum episcopalium ordine recensito, tandem quid apud vos scandali contra integritatem fidei exortum fuisset agnovimus, et quæ prius videbantur occulta nunc nobis reserata patuerunt, quibus Eutyches, qui presbyterii nomine honorabilis videbatur, multum imprudens et nimis imperitus ostenditur; ut jam de ipso dictum sit a propheta : Noluit intelligere ut bene ageret, iniquitatem meditatus est in cubili suo. *Quid autem iniquius quam impia sapere et sapientioribus doctoribusque non cedere? Sed in hanc insipientiam cadunt qui cum ad cognoscendam veritatem aliquo impediuntur obscuro, non ad propheticas voces, non ad apostolicas litteras, nec ad evangelicas*

auctoritates, sed ad semetipsos recurrunt; et ideo magistri erroris existunt, quia veritatis discipuli non fuerunt. Et cætera quæ in eadem epistola usque ad finem continentur. *Data idus Junias Asterio et Protogene consulibus.*

I. Posteaquam beati Chalcedonensis concilii expositionem vel beati Leonis epistolam de sancta et orthodoxa fide posuimus, quæ una eademque est trium præcedentium synodorum, id est, Nicænæ, Constantinopolitanæ, atque Ephesinæ primæ et Deo juvante in ea nos omni sinceræ mentis devotione persistere fraternitas vestra et universalis cognoscit Ecclesia, necessarium valde credimus, pro ejus servanda per omnia reverentia, de suprascriptis trium capitulorum quæstionibus diligenter debere nos cuncta discutere et canta promulgatione sententiæ definire. Arbitramur ergo esse conveniens primum, sicut proposuimus, quid de epistola quæ ab Iba ad Marim Persam scripta dicitur, apertissima demonstratione declarare. Dum igitur Ibas episcopus improbe a Samuelo, Mara, aliisque suis clericis impetitus, et pro gravi, tanquam impugnatæ ab eo sanctæ fidei, crimine epistola ad Marim Persam ei ab eisdem accusatoribus fuisset opposita, nec non a Photio et Eustathio episcopis fuisset absolutus, quibus tunc a Theodosio piæ recordationis principe fuerat delegata cognitio; ac postea pro iisdem a quibus fuerat purgatus criminibus, per nefaria illa gesta Ephesini secundi concilii, absens falsorum responsis testium quam maxime eamdem ad Marim epistolam ejus esse asserentium fuisset addictus, veniens ad sanctam Chalcedonensem synodum hæc pro sua purgatione legitur allegasse. De synodo Chalcedonensi in actione de Iba episcopo habita post alia ita (*Act.* 9): *Ingressus Ibas reverentissimus Edessenæ civitatis episcopus dixit: Injustitiam ab Eutyche et falsa figmenta perpessus, absens a quadraginta mansionibus, et condemnatus, hic adveni impetrare clementiam, et adii sacrum et immortalem verticem, et jussit vestra magnificentia cum sancta hac et universali synodo quæ adversum me sunt gesta perquirere. Deprecor igitur vos ut cognoscatis quia falsam accusationem pertuli et calumniam a quibusdam clericis. Jubete ergo ea quæ judicata sunt a Photio et Eustathio reverentissimis episcopis relegi. Uranius enim episcopus Hemeriorum pro gratia Eutychis omnia agens præparavit quosdam clericos accusare me, et judicium sibi prædictisque transmitti. Et inventus sum innocens a blasphemiis quæ mihi illatæ sunt, et judicatum datum est a præfatis reverentissimis episcopis accusationes quidem adversum me per calumniam factas arguens, testificans autem me esse catholicum. Jubete omnia quæ per absentiam meam in Epheso gesta sunt evacuari et justitiam mihi servari, qui sum in nullo culpabilis, et reddi mihi episcopatum pariter et Ecclesiam. Nam et omnes clerici Edesseni, per quos scripserunt præfatis episcopis, testantur me esse catholicum, et alienus sum a nefariis blasphemiis quæ mihi inferuntur*; et cætera. Item ex ejusdem synodi actione undecima: *Ingressus Ibas prædictus reverentissimus vir dixit: Deprecor magnificentiam vestram et hanc universalem sanctam synodum. Eutyches adversum me pro fide quædam falsa confixit, nec me in sancta synodo introire permisit.* Et post alia: *Ob hoc etenim, sicut jam edocui, adii sacrum et immortalem verticem, et jussit vestram magnificentiam et sanctam synodum audire quæ adversum me gesta sunt. Et cognovistis ex decreto quia in nullo culpabilis sum repertus.*

II. Claret igitur ab ipso initio quo Ibas Edessenæ civitatis episcopus sanctam Chalcedonensem synodum monstratur ingressus, epistolam quæ ad Marim Persam ab eo scripta compingitur [*forte* confingitur], quia sua fuerit denegasse, adeo ut apertissime fateatur in secundi illius Ephesini concilii nefarii gestis injustitiam se ab Eutyche et falsa figmenta perpessum. Constat autem in eadem secunda Ephesina audientia adversus absentem prædictum episcopum hoc quam maxime flagitatum, ut responsis testium jampridem productorum accusatores ejus niterentur ostendere Ibam episcopum eam quæ ad Marim Persam scripta fuerat epistolam suam fuisse confessum. Ex qua causa apparet eum, sicut ipse queritur, injusta sententia fuisse damnatum. Quod quia Iba episcopus falsis figmentis falsaque accusatione et per calumniam adversum se in secundo Ephesino pravo judicio asserit concionatum, evidentissime declaratur a sæpedicto Iba episcopo memoratam ad Marim Persam scriptam epistolam quia sua fuerat denegatam. Huc accedit quod illius concilii nefariis gestis ipsa a responsorum testium ab adversariis episcopi Ibæ prælatio [*Veritas*, prolatio], quibus epistolam ejus fuisse falso nitebantur ostendere, nihil aliud indicat nisi quia in memoratorum Photii et Eustathii judicio esse ejusdem Ibæ episcopi probari non potuit. Nam si probata illic esset, gestis potius apud Photium et Eustathium habitis in Ephesina secunda synodo accusatores quam testibus uterentur. Non enim de manifestis, sed de incertis rebus producendorum testium necessitas irrogatur. Unde justissime Ibas episcopus agens apud sanctum Chalcedonense concilium, falsos eosdem testes redarguens, se absente in secunda Ephesina per figmenta potius quam per veritatem accusationem perpessum esse conqueritur; quippe qui noverat se in judicio præfatorum episcoporum Photii et Eustathii nulla ab eisdem accusatoribus objectione convictum; contraque ad demonstrandam plenius innocentiam suam, Photii atque Eustathii episcoporum judicatum relegi postulavit, in quorum judicio dum [*forte*, dudum] ab accusatoribus libellus fuisset oblatus ita (*Act.* 10): *Nos quidem optabamus omne tempus vitæ sine litigio vivere. Quoniam autem ea quæ audacter gesta sunt adversus nostram Ecclesiam et sanctissimam Patrum nostrorum fidem a venerabili episcopo nostro Iba injustitiæ proxima impulerunt nos ad hanc accusationem descendere*; et reliqua. Dumque ab eisdem cognitoribus per interlocutionem decretum fuisset ut a generali accusatione descendentes, singillatim ex scripto accusatores quæ adversus Ibam episcopum dicerent capitula designarent, nihil aliud, quantum

ad fidei causas pertinet, id est, quod Patrum fidem, ut accusatores dixerant, impugnare videretur, nisi hoc tantummodo ab eis accusatio scriptis oblata noscitur continere quia beatum Cyrillum appellat hæreticum, et ob hoc Nestorianus esse monstratur. Ita enim dicit : *Quia Nestorianus est, et beatum Cyrillum episcopum hæreticum appellat* ; quod in se maxime quæ ad Marim Persam scripta legitur certum est epistolam continere. Quodque statim judices pro gravi hæreseos dictum pondere se suscepisse sua interlocutione testati sunt dicentes ita (*Act.* 10) : *Quando objurgatio capitulum sequitur, animæ periculum ferens, superfluum judicamus inquisitionem fieri cæterorum. Quæ igitur manifeste indicta sunt et canonibus et legibus, et sunt aperte odiosa Deum timentibus, hæc eligite primitus et his instate. Videtur autem nobis hæc esse integra, primo quidem rectæ esse fidei oportere qui sacerdotio fungitur, et ita esse totius luxuriæ liberum*, et cætera.

III. Quis ergo dubitet ex eo judices capitulum ad animæ periculum pertinere dixisse et ex eo censendum non rectæ fidei sacerdotem qui beatum Cyrillum appellavit hæreticum, cum nihil aliud in accusatione ante hanc interlocutionem propositam de causis ad fidem pertinentibus dictum sit nisi quia Nestorianus est et beatum Cyrillum appellavit hæreticum. Ex quo satis apertum est epistolam ad Marim Persam scriptam, quæ beati Cyrilli dogmata, quibus non consentientem Nestorium constat esse damnatum, definiendo rectæ fidei esse contraria, beatum Cyrillum appellaret hæreticum, ab adversariis Ibæ episcopi, quia ejusdem Ibæ fuerit, nullo modo comprobatam, nec eumdem Ibam quia ejus fuerit fuisse confessum. Quoniam si apud prælatos judices ab Iba factam doceri potuisset epistolam, nunquam eorum sententia Ibas meruisset absolvi, cum tantæ interlocutionis suæ pondere fidei prius causam quæri magnopere voluerunt, quam in beatissimo Cyrillo, qui ab Iba nominatus dicebatur hæreticus, æstimaverunt fuisse gravissima. Nam et subsequens constituti textus his convenire quæ dicta sunt per sua loca subteradnexa evidenter ostenditur. Ad petitionem namque Ibæ, Photii atque Eustathii episcoporum in memorato sancto Chalcedonensi concilio relecta serie judicati, hæc post aliqua prædictos judices, dum de accusationis adversus Ibam episcopum institutæ ordine loquerentur, in sua claret dixisse sententia, quæ ita se habent (*Act.* 9) : *His ergo dantibus capitula quædam et rogantibus ut horum fieret subtilis inquisitio, incumbentes nos capitulis ; et invenientes in his immissionem quamdam adversus Ibam reverentissimum episcopum, quasi non recte saperet, sed alia præter piam doctrinam doceret, necessarie ex hoc prius inquisitionem cum magna diligentia facere sumus impulsi. Præcepimus etenim accusatoribus dici quæ essent quæ ab episcopo Iba dicerentur, sicut ipsi dicebant, pii dogmatis aliena. Dixerunt eorum ipsorum quædam. Et cum multa mota fuissent quæ in actis inserta sunt.* Et post pauca iidem judices ita dixerunt : *Et consiliis pietatem ubique præponentes et inquirentes præpararimus reverentissimum Ibam episcopum quod et ipse ad satisfactionem eorum quæ [forte, de fide] leri dicta fuerant sapuit, ex scripto dare quid sentit vel sapit de pia nostra fide ; quod et fecit. Ex abundantia autem prædictus reverentissimus vir promisit et in suæ eloqui civitatis ecclesia et manifeste anathematizare malignæ impietatis principem Nestorium et eos qui sicut ille sapiunt, et qui vel libris vel codicibus ejus utuntur. Confessus est autem sic se credere sicut continent litteræ quæ venerant inter reverentissimæ et sanctissimæ memoriæ Joannem magnæ Antiochenæ civitatis episcopum et Cyrillum maximæ Alexandrinorum civitatis episcopum, quibus ministravit beatæ memoriæ Paulus Emesinorum civitatis episcopus, ex quibus universalis consensus efficitur. Consentire autem et in omnibus quæ nuper gesta sunt a sancta synodo quæ convenit in regia et Christiana Constantinopoli civitate, habere autem omnia quæ placuerunt in Ephesino metropolitano concilio quod a sancto Spiritu movebatur, æqua autem huic judicare quæ in Nicæa sunt constituta, et nullam differentiam arbitrari ejus ad aliam. Et nimis ejus sanctitatem laudavimus quod prone superit curare eos qui vel suspicione vel alio quoquomodo ejus læderent opinionem doctrinæ*, et cætera.

IV. Constituti igitur quod a viris venerabilibus Photio et Eustathio prolatum est tenore perpenso, in quo dicitur *dantibus capitula accusatoribus*, quæ utique dari, sicut superius legitur, nisi scripto minime potuerunt, inventam illic immissionem adversus Ibam episcopum factam, quod alia præter piam doctrinam faceret vel doceret, nihil aliud pronuntiasse judices clarum est, negotio, ut ipsi memorant, subtiliter inquisito, quam per immissionis figmenta calumniose adversus Ibam episcopum accusationem esse propositam, non studio veritatis. Et quid est quod in capitulis scripto porrectis accusatores contra episcopum Ibam de fidei causa detulerant nisi quod Nestorianus esset, beatum Cyrillum hæreticum nominando, quem in Apollinaris incidisse hæresim et hæreticam conscripsisse epistolam, quæ ad Marim Persam scripta perhibetur, affirmat ? Unde clarum est Ibæ episcopi eamdem epistolam non fuisse, cum ei per immissionis falsitatem quod eadem epistola continet judices testentur objectum, quem memorati superius constituti locum quæstioni episcopi Ibæ manifestum est convenire, per quam in sancto ac reverendo Chalcedonensi concilio Uranium episcopum queritur pro Eutychis agentem gratia quosdam clericos qui suæ accusationi insisterent præparasse. Ex quo satis apparet ipsam immissionem sua sententia Photium et Eustathium judices tacito immittentis nomine lacerasse, quam Ibas episcopus palam in sancta Chalcedonensi synodo expresso concinnatoris vocabulo denotavit. Non est igitur ambiguum hoc quod ad criminandum beatum Cyrillum, et pro hæresi schismate Ibæ constat objectum, idque epistolam continere, manifestum est ab accusatoribus immissionis calliditate confictum et accusati negatione et judicium definitione fuisse monstratum.

V. Adjicitur quoque ejusdem pagina constituti quod ad satisfactionem eorum quæ ab accusatoribus

[*forte*, de fide] levi dicta fuerant sapuit Ibas episcopus ex scripto dare quid sentit vel sapit de pia fide. Unde apparet consequenter Ibæ episcopi accusatores notari per omnia falsitatis, qui inconsulto simultatis calore lapsi, leviter potius quam vere criminati fuisse Ibam monstrantur episcopum, adeo ut adversus ea quæ tenor epistolæ ad Marim Persam scriptæ in obtrectationem beati Cyrilli et duodecim capitulorum ejus asseruit, et eadem accusatorum levitate atque falsitate objecta Ibas dixisse convinci non potuit, ex scripto insuper idem Ibas quid de pia fide sentiret ostenderet, tanquam puritati suæ sufficere non judicans quod convinci aliquid contra rectam fidem dixisse non potuit, nisi etiam ipsam fidem qualiter semper retinuisset animo sua sententia publicaret. Quod vel judicibus vel ipsi Ibæ episcopo necessarium minime fuerat, si supradicta epistola et ejus esse et orthodoxo sensu dictata potuisset ostendi. Quapropter diligenter attendendum est quod dicitur ad satisfactionem eorum quæ levi dicta fuerant prone sapuisse Ibam episcopum ex scripto ostendere quid de pia fide sentiret. Evidenter etenim clarum est ita epistolæ ad Marim textum pio dogmati inveniri contrarium, ut quamvis levitate accusantium quam rerum veritate Ibæ episcopo firmetur objecta, tamen ne vel hæc quod false ipsius dicta fuerat, ejus catholicæ fidei derogaret, prone sapuit contra illius impietatem quid de pia fide sentiret ostenderet. Neque enim de orthodoxæ fidei sinceritate quid sapiebat necessarium esset scripto depromeret, nisi in illa epistola quæ ei objecta fuerat clareret perfidiæ macula quam vitabat. Constat igitur et ejus non esse epistolam quæ levitate accusantium objecta firmatur, et fidei rectæ adversariam; contra cujus objectionem ex scripto recta fides opponitur. Rursus consequenter et evidentius ad Ibæ episcopi purgationem in eodem astruitur judicatum [*forte*, judicato] quod Ibas episcopus ex abundanti promisisse memoratur manifeste *anathematizare malignæ impietatis principem Nestorium, et eos qui sicut ille sapiunt, vel qui libris aut codicibus ejus utuntur; habere autem se omnia quæ placuerant* in *Ephesino concilio quod a sancto Spiritu movebatur, nihilque a Nicæno differre* [*forte*, differret] *concilio*. Porro autem epistola quæ ad Marim Persam scripta relegitur, non solum non habere quæ in Ephesino primo concilio gesta sunt, sed etiam gravi exsecratione respuisse et condemnasse monstratur: quippe cum et Nestorium judicio et inquisitione non facta memoret esse damnatum, et beatum Cyrillum in Apollinaris hæresim incidisse, et ei similia scripsisse pertinacia sacrilego [*forte*, pertinaci ac sacrilego] errore definiat, et duodecim beati Cyrilli capitula omni impietate plena et rectæ fidei contraria nuncupasset. Unde evidentissime declaratur quia ex professione Ibæ episcopi, per quam ex abundanti, ut attestantur judices, universa quæ in Ephesino primo concilio gesta sunt servare et recipere profitetur, quia ejus fuerit epistolam denegatam. Nam si ejus esse constitisset epistolam, in qua, ut dictum est, Ephesina prima synodus impugnatur, non dicerent judices Ibam episcopum ex abundanti inter alia promisisse habere omnia quæ placuerunt in Ephesino primo concilio, sed pro correctione potius declaranda dicerent necessarie coactum prædictum episcopum illa recipere quæ ab eo quidem per epistolam fuerant improbata. Non enim ex abundanti professus Ibas diceretur episcopus, si ipsa rerum necessitate cogente, ut appareret orthodoxus, fateretur. Cui etiam dilucidæ rationi consequenter quæ inferius continentur ejusdem judicati verba proficiunt quibus dicitur (*Act.* 10): *Ita enim ejus sanctitatem laudarimus quod prone sapuerit curare eos qui vel suspicione vel quomodo ejus læderent opinionem doctrinæ*, et cætera. Ex quibus verbis apertissime claret ex abundanti hoc quoque Ibam episcopum fuisse professum per quod non veritas, quæ de eo probata non fuerat, sed etiam suspicio, si potuisset accedere, purgaretur. Cum autem epistola ad Marim Persam scripta non ea quæ quamdam suspicionem facerent, sed apertissima et manifesta Ephesinæ primæ synodi et duodecim capitulorum beati Cyrilli legatur crimina continere, nemini venit in dubium quin Ibæ episcopi minime probata fuisset epistola, qui ex abundanti etiam de suspicionibus liber ostensus est. Et quomodo de veritate reprehensibilis facti argui poterit qui de suspicione quoque reddi voluit alienus?

VI. His igitur ita se habentibus congruenter et una eademque suadente justitia, etiam legatorum sedis apostolicæ interlocutio prolata subsequitur, qua ex decreto proprio Photii atque Eustathii venerabilium episcoporum, tam de his quæ ex scripto accusatores dederunt, quam de his quæ inter gesta locuti sunt, id est ab omni accusatione inculpabilem et liberum Ibam fateretur episcopum reperiri, et id tantummodo postulat, ut utrum sententiam suam Photius atque Eustathius venerabiles viri cognoscerent, sua professione signarent. Ita enim se habet (*Act.* 9): *Paschasinus et reliqui episcopi per presbyterum apostolicæ sedis dixerunt: Sanctissimi episcopi qui decreto proprio et inculpabilem et omni accusatione liberum Ibam reverentissimum declararunt, si propriam sententiam recognoscunt edicant. Photius reverentissimus episcopus Tyri dixit: Etiam nostrum est decretum. Eustathius reverentissimus episcopus Beryti dixit: Mea est subscriptio*; et reliqua. Ex qua inquisitione cum tantummodo de recognoscenda sententia judices monuissent, nihil de qualitate sententiæ dubitantes, imo etiam quia per eam Ibas episcopus liber ab omni accusatione inventus sit approbantes, dilucide aperteque monstratur decreto venerabilium Photii atque Eustathii episcoporum etiam legatorum apostolicæ sedis indubitabilem accessisse consensum, quia, sicut dictum est, ab omni accusatione liber Ibas exstitisset episcopus. Relecto itaque Photii atque Eustathii episcoporum, quod pro se Ibas episcopus protulit, judicato et ab eisdem judicibus, sicut supra dictum est, repetita professione recognito, cum in subsequentem diem de persona ejusdem Ibæ episcopi fuisset cognitio prolata, rursus

ingressus Ibas episcopus hæc legitur fuisse conquestus (*Act.* 10): *Deprecor magnificentiam vestram et hanc universalem sanctam synodum. Eutyches adversum me pro fide quædam falsa confinxit, nec me in sancta synodo introire permisit; per quadraginta mansiones invicem per diversos ordines direxit me; viginti et amplius carceres mutavi, tanquam non esset carcer in Antiochia, in ordine comitianorum dicentibus mihi quia damnatus es. Si videtur ergo magnificentiæ vestræ et sanctæ vestræ synodo quæ sine judicio in absentia mea adversum me gesta sunt infringere, in vestra erit potestate. Ob hoc etenim, sicut jam edocui, adii sacrum et immortalem verticem. et jussit vestram magnificentiam et sanctam synodum audire quæ adversum me gesta sunt, et cognovistis ex decreto quia in nullo culpabilis sum repertus.*

VII. His ergo in querelam deductis claret Ibam episcopum apertissimis deplorationibus alligare [*forte*, allegare] quod in secretario superiore conquestus est ea quæ in sceleratis illis gestis Ephesinæ secundæ synodi adversus eum de fide gesta sunt ab Eutyche fuisse confecta [*forte*, conficta]; ubi, sicut jam superius dictum est, per introducta contra absentem responsa testium, maxime epistolam ad Marim Persam ejusdem fuisse docere conati sunt. Quam epistolam in hoc loco duplici modo ab Iba episcopo, sicut et superius assertum est, denegatam evidenter apparet. Primo quod accusatoribus ejus ipsa productio testium nisi contra negantem necessaria non fuisse convincitur. Nemo enim contra illum testium responsis indiget quem viderit quod ab eo factum arguit confiteri. Quam negationem suam Ibas episcopus evidentius ex formidine accusatoris ostendit dicens: *nec me in synodo introire permisit* (*Ibid.*). Ita enim contra se falsos testes eum præparasse testatur; ut cum suam adversarii studio profligatam queratur absentiam, confirmet se præsentem non potuisse convinci. Deinde quod in sancto ac reverendo Chalcedonensi concilio præsens Ibas episcopus, dum ea quæ adversus eum in Ephesina secunda testatus [*forte*, testibus] aliisque modis gesta sunt ficta [*forte*, fictam] conqueritur epistolam quam ejus esse illic responsis testium dictum false fuerat alienasse [alienam a se] procul dubio profitetur. Unde et competenter sequitur quia sancti illic in Chalcedona residentes judices ex decreto Photii atque Eustathii in nullo eum cognoverint culpabilem, apertissime profitentes quod ea quæ de fide adversus eum accusatores, tam in libello apud Photium et Eustathium episcopos oblato, in quo dixerunt eum plurima contra fidem Patrum dicere, quam in capitulis ex scripto datis, in quibus dixerunt (*Ibid.*), *Nestorianus est, et beatum Cyrillum appellat hæreticum*, nec non et in his sunt dicentes eum publice allocutum, *Non invideo Christo facto Deo: in quantum enim factus est, et ego.* Quam accusationem videlicet eorum et in quibus eum Nestorianum esse et beatum Cyrillum hæreticum appellasse dixerunt, false adversus se ab accusatoribus fuerint intimata, et ita quoque venerabilium Photii atque Eustathii episcoporum quia leviter false

A dicta sint constitutum, adeo ut ex eodem decreto ab omni accusatione liber et in nullo inventus culpabilis diceretur. Quod cum ita sit, evidenter ostenditur epistolam ad Marim Persam scriptam, quæ duodecim beati Cyrilli capitula omni impietate plena et rectæ fidei dicit esse contraria, et Nestorium judicio et inquisitione non facta damnatum, nullo modo quia Ibæ fuerit approbatum; quippe cum ipse de se apertissime fateatur quod ea quæ de fide adversus se accusatores dixerint, false dixissent; cum si aut ipse suam esse epistolam fateretur, aut ab accusatoribus aliqua fuisset probatione convictus, non utique Photii atque Eustathii episcoporum judicio, in quorum examine hæc fuerunt flagitate [agitata], absolutissime censeretur. Quod leviter ac false ac per immissio-
B nem quamdam ab accusatoribus suis Ibas episcopus fuerit impetitus necessitate, et Nestorium anathematizaverit, et omnia quæ in Ephesino primo placuerunt concilio se habere tanquam ea quæ in Nicæa acta sunt voluntaria professione testatus sit; quæ utique ab epistola quæ ad Marim Persam scripta dicitur excusatio Nestorio constat esse rejecta. Propter quod nulli venit in dubium quod ea quæ adversus nos false dici asserimus, neque a nobis dicta, neque a nobis facta esse omnino disfateamur, et quæ ex abundanti recepisse astruimur, et antea tenuisse firmemur.

VIII. Ad hujus quoque indubitabiliter ostendendæ negationis augmentum [argumentum] commode sequentium gestorum ordo connectitur. Cum enim qui-
C dam jam in sancta Chalcedonensi synodo absolutioni Ibæ episcopi vocem curassent contradictionis opponere, et ingredi ejus accusatores judices præcepissent, ingressus Theophilus diaconus cum aliis, dum interrogaretur utrum accusaturus Ibam venisset episcopum, ita respondit (*Act.* 10): *Accusatores manifesti sunt, et hic non sunt. Ego diaconus sum, et scio violentiam civitatis. Et si accuso, testes non adsunt, et denegat.* Quæ accusatoris responsio manifestat quod ita ea quæ apud Photium et Eustathium episcopos objecta sunt denegaverit Ibas episcopus ut in Chalcedonensi synodo, cum ipsa idem a se objicienda nosset, ab Iba episcopo deneganda confirmet. Unde quorumdam valde est stupenda contentio, qui epistolam ad Marim Persam scriptam, ab accusatoribus pro magno
D crimine objectam, et in Chalcedonensi synodo ex gestis apud Photium atque Eustathium episcopos habitis rursus ad convincendum, ut putabant, Ibam episcopum proferendam, eumdem Ibam episcopum quia sua fuerit mentiuntur esse confessum; cum, (ut) supra dictum est, accusatores ipsius præcedentes negationes ejus experti ea quæ a se ex memoratis gestis objicienda noverant, certissime negaturum esse testentur. In tantum enim in illo Photii atque Eustathii episcoporum judicio Ibam episcopum conscientiæ suæ virtute subnexum [*forte*, subnixum] sciebant ea quæ ab accusatoribus proposita fuerant denegasse, ut in sancto Chalcedonensi concilio etiam ipsis Photio atque Eustathio præsentibus, quorum pridem judicio res fuerat agitata, confirment denuo.

negaturum. Nunquam enim accusator iisdem rursus in cognitione sedentibus Ibam episcopum diceret negaturum, si apud eos in priore judicio sciret jam fuisse confessum. Posthæc cum interlocutio judicum in Chalcedona residentium quæreret ab accusatoribus Ibæ episcopi utrum scriptas probationes præbere de re aliqua potuissent, Theophilus diaconus dixit : *Habeo monumenta quæ super hæc gesta sunt in Beryto, et quæ in Epheso*, et cætera.

IX. Animadvertendum est igitur quod nihil aliud contra Ibam episcopum adversarii ejus quod in Chalcedonensi proferrent synodo se habere dixerunt, nisi ea quæ apud Photium et Eustathium episcopos et postea in Ephesina secunda de eo sunt habita monumenta. Ex quo apparet non sibi eos judicasse sufficere, imo contra se futurum potius æstimasse, si ea tantummodo quæ apud memoratos Photium et Eustathium episcopos adversus Ibam episcopum gesta sunt legerentur, in quibus neque testibus neque sua monstrabatur confessione convictus, nisi et ea proferre quæ nefarie in secunda Ephesina synodo acta sunt poposcissent, in quibus illis falsitatibus uterentur qui Ibam episcopum epistolam quæ ad Marim Persam scripta est mendaciter suam esse dixerunt confessum. Certum est igitur nullum adversus Ibam probationis, ut putabant, habuisse ejus adversarios documentum, nisi hoc solummodo quod in illa non dicenda synodo adversum se Ibas episcopus per sui absentiam astruit fuisse confictum, quod in sancta Chalcedonensi synodo residentes judices rei veritate permoti sunt, interlocutionis justitia submoverunt, interrogantes Thalassium atque Eusebium episcopos, qui tunc in secunda Ephesina cum aliis adfuerunt, utrum eorum audientiam præsens Ibas fuisset expertus. Qui dixerunt (*Act.* 10) : *Non aderat.* Qua responsione cognita, Orientales et Pontici episcopi in Chalcedonensi concilio clamaverunt : *Absentem nullus addicit.* Quorum interlocutio ita prolata ea quæ adversus Ibam episcopum in secunda Ephesina gesta sunt evidenter evacuat, ad illorum, id est Photii et Eustathii, consequenter omne remittens acta negotium, quorum jam sententia Ibam episcopum noverant absolutum. Quod in sequentibus evidentiore judicium interlocutione signatur, qui gesta nefaria secundæ Ephesinæ synodi contra Ibam episcopum pro exsecratione atque mendacio sui habita relegi vetuerunt. Nam ut apertius manifestetur intelligi Ibam episcopum universa quæ ab adversariis in judicio Photii atque Eustathii episcoporum objecta fuerant, et nunc in sancto Chalcedonensi concilio ex gestis quæ Theophilus proferebat objicienda erant, indubitabiliter denegasse, interrogatio judicum in Chalcedona residentium, vel responsio Photii episcopi sine cujusquam ambiguitatis patefecit obstaculo; quæ ita se habent (*Ibid.*) : *Magnificentissimi et gloriosissimi judices dixerunt : Ibas igitur reverentissimus a suis accusatoribus est convictus? Photius reverentissimus episcopus dixit : Non*, et cætera. Quid hac probatione clarius, quid evidentius dici potest quam ut ea quæ accusator propositurus negaturum Ibam con-

A firmavit episcopum? Hæc quoque ipse Photius judex, apud quem pridem gestum fuerat confitens quia non convictus esset Ibas episcopus, eum procul dubio quæ objecta sunt negasse testetur? Quam negationem maxime ad epistolam quæ ad Marim Persam scripta legitur pertinere sequentium declarat ordo gestorum. Nam cum ad documentum eorum quæ in judicio Photii et Eustathii ex scripto dederant, id est, quia Nestorianus esset, et beatum Cyrillum appellasset hæreticum, blasphemias illas protulissent quas se putabant testibus probaturos, id est, *Non invideo Christo Deo facto* (*Act.* 10), et reprobatis testibus nihil ex his ostendere potuissent, ad illa quæ pridem ex scripto dederant redeuntes, hoc quod epistola ad Marim Persam scripta continet objecerunt,
B id est, quia beatæ memoriæ Cyrillum et duodecim ejus capitula appellasset hæretica. Cui Patri Photius atque Eustathius judices, sicut superius ipsi professi sunt, diligentius incumbentes, modo ab eodem Iba episcopo perscrutantes, modo probationes ab accusatoribus exigentes, utrum aliquid post unitatem Ecclesiarum factam in obtrectatione beati Cyrilli a sæpedicto Iba episcopo dictum sit, vehementer et sagacissime quæsiverunt. Adversum quæ Ibas respondens episcopus omnibus exceptionibus suis eam quæ ad Marim Persam scripta legitur impugnavit epistolam, asserendo quia post unitatem et pacem inter beatum Cyrillum et Orientales factam in nullo beato Cyrillo derogasset.

X. Porro autem sæpedicta ad Marim Persam scri-
C pta epistola jam post unitatem pacemque Ecclesiis restitutam et beatum Cyrillum incidisse in Apollinaris hæresem, eique similia conscripsisse confirmat, et duodecim ejus capitula asserit rectæ fidei esse contraria, Nestorium autem judicium [sine judicio] et inquisitione non facta damnatum. Quod scriptor epistolæ non per suum aut alicujus alterius intelligentiæ evenisse dicit errorem ut beatus Cyrillus conscripsisse hæretica dogmata putaretur; sed ita in ea pravitate idem conflictor epistolæ permanens, illa orthodoxa beati Cyrilli dogmata hæretica videretur astruere, ut ab eis potius beatum Cyrillum veluti abnegantem quæ prave conscripserat asserat recessisse. Quæ omnia Ibæ episcopi professioni quare ab adversariorum objectione tuetur esse contraria qui-
D cunque pio ac recto corde legit intelligit. Neque enim ipsi judices si quod vel levi derogatione post unitatem dictum sit, exquirentes Ibam episcopum, si ejus esse tam aperte blasphemantem epistolam comprobassent, paterentur sine ultione transire aut dicerent non esse convictum. Quæ autem beati Cyrilli major injuria potest vel exquiri vel fieri quam dogmata ejus, quæ in Ephesina prima exposuit, hæretica definire, per quorum orthodoxam prædicationem vivus ac mortuus omnibus venerabilis et reverendus existit; quæ dogmata beati Cyrilli dum per epistolam ad Marim Persam scriptam posteaquam adunati sunt beatæ memoriæ Cyrillus et Joannes Antiochenæ civitatis episcopi, constet profana voce omnimodis impugnare, quis sana mente possit advertere Ibam ne-

gantem quia post unitatem aliquid adversum beatum Cyrillum dixerit epistolam non negasse, quæ post illam unitionem ejus dogmata definit esse hæretica. Nisi forte aliquis ita ab humani sensus ratione discedat, ut credat Ibam nihil de beato Cyrillo dixisse contrarium, si eum hæretica conscripsisse testetur, et circa ejus personam arbitretur eumdem Ibam servasse reverentiam; si sanctam doctrinam, qua reverendus est omnibus, accusavit. Atque ideo si singularis beati Cyrilli injuria est ejus damnasse doctrinam, et hæreseos aperta videtur professio prædicationi derogare catholicæ, si Ibæ probaretur epistola, in qua utraque manifestum est contineri, nunquam Ibas episcopus, utrumque negando, ex utroque meruisset absolvi. Huc accedit quod luce clarius demonstratur nullum etiam tempus inveniri posse, neque ante adunationem, neque post unitionem, beati Cyrilli cum Orientalibus factam, quo eadem epistola ab Iba episcopo scripta doceatur. Nam ipsius tenor epistolæ evidenter ostendit quia post unitatem pacemque Ecclesiis reformatam in derogatione beati Cyrilli ejusque dogmatum facta sit, Ibas vero post adunationem beati Cyrilli cum Orientalibus factam nihil se tale aliquid dixisse testetur. Constat neque ante adunationem, quia hoc in ejusdem epistolæ tenore non legitur, neque post adunationem, quia hoc Ibas sua professione denegat, ab eodem Iba memoratam epistolam fuisse conscriptam.

XI. Et ut nulli prorsus habeatur ambiguum in eadem negatione qua cœperat Ibam episcopum perstitisse, et hoc ex præsentis Ibæ verbis judices ita sensisse, et accusatores eam tanquam negantem voluisse, nec prævaluisse convincere, ipsius necesse est interlocutionis judicum et prosecutionis accusatorum, quæ in sancta Chalcedonensi synodo ex gestis Photii et Eustathii releguntur, verba pensemus, quæ ita se habent (*Act.* 10) : *Reverentissimi episcopi*, id est Photius et Eustathius, *dixerunt : Si post mortem beati Cyrilli reverentissimus Ibas episcopus eum visus est hæreticum nominasse, et hæreticum habuisse, monstrate. Maras dixit : Probamus :* quod procul dubio neque judices adhuc probari quærerent, neque accusatores repromitterent probaturos, si hoc Ibas episcopus non negasset. Licet ea quæ superius in gestis apud Photium et Eustathium habitis eorumque judicato ad negationem Ibæ episcopi demonstrandam multimode ex interlocutionibus judicum et accusatorum prosecutionibus ipsiusque Ibæ exceptionibus claruerunt abunde sufficerent, tamenetsi nimis aliquid in Photii atque Eustathii episcoporum judicio legeretur expressum, ea quæ in Chalcedonensi synodo continetur Ibæ episcopi negantis epistolam satisfaceret sola professio. Lecta enim ex gestis apud Photium et Eustathium habitis epistola ad Marim Persam scripta, confestim Ibas vocem negantis opposuit dicens : *Jubeat vestra clementia relegi litteras clericorum Edessenorum, ut cognoscatis quia et ab his quæ mihi illata sunt alienus existo, et violentiam sum perpessus*. Ubi primum diligenter est attendendum quod post lectum ad Marim Persam scriptæ epistolæ textum, eamdem epistolam judices in Chalcedona residentes suo probantur omisisse silentio, quippe quam noverant totiens jam accusati negationibus refutatam. Nam si vidissent in ea esse aliquid quod Ibæ episcopi absolutioni proficeret, mox ejus lectione permoti decernerent frustra accusatores ex gestis Photii et Eustathii episcoporum pro crimine hæreseos illa producere, quibus econtrario Ibas episcopus ostendebatur orthodoxus, postremo nec juberent suis interlocutionibus Edessenorum epistolam recenseri, quam contra eam quæ ad Marim Persam scripta dicitur Ibas episcopus pro se relegi postulavit, si per eam quam accusator protulerat laudabile potius et non magis vituperabile accusati meritum monstrabatur. Quid quod ipse Ibas episcopus, relecta eadem ad Marim Persam epistola, non ejus assumpsit defendere qualitatem, nec suæ fidei rectitudinem ex ejusdem epistolæ professione monstrare. Continuo etenim, si suam esse aut recta non esse dogmata contineret [a], contra suos accusatores insurgeret dicens : Cæco corde me impetunt, ut ea mihi pro hæreseos crimine objiciant unde possum orthodoxus comprobari. Imo se ostenderunt hæreticos, qui epistolam cujus dictatio catholicam fidem astruit, hæreticam criminantur. Verum Ibas episcopus sciens nec suam esse epistolam et per omnia piis dogmatibus inimicam, adversus eam magis illam Edessenorum epistolam, quæ eum nihil aliquando contra catholicam fidem dixisse attestabatur, opposuit, illud secutus quod supra ingressus sanctum Chalcedonense concilium allegavit dicens : *Nam et omnes Edesseni clerici, per quos memoratis episcopis scripserunt, testantur me esse catholicum* (*Act.* 9). In tantum jam tunc in Photii et Eustathii judicio et postea in sancta Chalcedonensi synodo objectam sibi ad Marim Persam epistolam negans suam, orthodoxæ fidei sciit esse contrariam, ut propriæ fidei documentum non de istius textu, sed de Edessenorum clericorum attestatione requireret.

XII. Si igitur judices non solum nihil ex ea æstimantes accusati Ibæ episcopi juvari negotium, imo videntes absolute contrariam aliam quam pro sui purgatione accusatus est petiit [expetiit], statuerunt suis interlocutionibus relegendam, et ipse accusatus Ibas episcopus, non illam ad Marim Persam defendendo, imo potius ejus refutandæ causa illam Edessenorum relegi postulavit, constat eam quæ ad Marim Persam scripta est interlocutione judicum et professione Ibæ episcopi quia ejus fuerit abnegatam, et quia scelesta dogmata contineat approbatum. Ergo Ibas episcopus innocentis animi sui fervore permotus, evidentioris negationis etiam in Chalcedonensi synodo festinans adjicere documentum, relegendas Edessenorum litteras ex gestis idem [ibidem] apud Photium et Eustathium habitis, quæ adversarius ejus protulerat, postulavit : quorum gestorum hanc partem, sicut in consequentibus demonstratur, ex industria accusator

[a] Recte Cotelerius legendum admonuit : *aut recta nosset dogmata continere.* HARD.

omiserat, qua Ibam evidentius noverat adjuvari. Deinde quid ipsa verba Ibæ lucide astruant intuendum. Prosequitur enim, ut supra meminimus, ita (*Act.* 10) *: Jubeat vestra clementia relegi litteras clericorum Edessenorum, ut cognoscatis quia et ab his quæ mihi illata sunt alienus existo et violentiam sum perpessus.* Quibus verbis apertissime declaratur quod quia e vestigio post lectam epistolam ad Marim Persam astruit Ibas episcopus alienum se et ab his quæ sibi inferuntur existere et violentiam se perpessum, atque ob hoc Edessenorum debere relegi litteras clericorum, evidenter, tanquam manu ipsam epistolæ ad Marim Persam ostenderet lectionem, a cujus se purgari crimine festinaret, dixit, *et ab his quæ mihi inferuntur alienus existo*, ostendens et ab aliis quæ præcedenti loco ei objecta sunt et ab epistola ad Marim Persam scripta, quæ statim relecta fuerat, alienum se per omnia demonstrari. Ubi illud quoque quod supra ingressus Ibas episcopus sanctam Chalcedonensem synodum gravissime legitur fuisse conquestus a falsis se in secunda Ephesina accusationibus impetitum, in concilium ingredi non fuisse permissum, viginti autem plus carceres permutasse, nunc post lectionem epistolæ non omisit adjungere; ut appareat illud quod, sicut dictum est, ingressus sanctam Chalcedonensem synodum, de injustitia in secunda Ephesina sibi illata conqueritur, ad hujus causam epistolæ pertinere; post cujus lectionem astruens alienum se ab his quæ sibi inferuntur existere, violentiam quam ab Eutyche est perpessus adjunxit. Lecta itaque, ut Ibas petiit, ex gestis Photii atque Eustathii judicum, ad quos utique directa fuerat Edessenorum epistola clericorum, qui eam ut Photius et Eustathius in gestis innecterent petiverunt, quæ gesta ab adversariis Ibæ episcopi in Chalcedonensi synodo sunt prolata, ob quam causam ejusdem epistolæ desiderata sit lectio, ipsius verbis agnoscitur, quæ ita se habent (*Act.* 10) : *A multis atque diversis de Phynicia ad nos venientibus cognovimus ea quæ ab his qui insurrexerunt in sanctissimum et reverentissimum episcopum nostrum Ibam gesta sunt, perterriti in eo quod dictum est,* (*Transcendunt enim et illos qui sine Deo sunt, et infideles et hæretici et Judæi et pagani quæ dicta sunt nobis, quia nobis præsentibus dixisset idem reverentissimus episcopus : Non invideo Christo Deo facto, quoniam et ego, si volo, possum fieri secundum illum* :) *omnes nos, quos dicunt audisse ea quæ dicunt, manifestum facimus vestræ reverentiæ coram Dei clementia quia neque ab eo neque ab ullo alio tale dictum aliquando audivimus, neque in aures nostras ingressum est tale aliquid aliquando, anathematizantes nos ipsos et terribili gehennæ nosmetipsos obnoxios facientes, si novimus aliquid tale dictum ab eo aut aliquid aliud contrarium catholicæ fidei. Si enim aliquo tali dicto passi fuissemus communicare ei qui dixit aut missas cum eo tenere, ultimo supplicio fuissemus obnoxii, tanquam communicantes tali errori* [Cotelerius legit *horrore*], et cætera.

XIII. Quibus ita se habentibus evidenter ostenditur omnia in quibus ab accusatoribus tam ex scripto

A libellis oblatis quam deinceps inter gesta loquentibus Ibas dixisse arguebatur episcopus, quia Ibas episcopus non dixerit, Edessenos clericos fuisse testatos. Nam cum dicant se non nosse quod vel tale dictum, id est, *Non invideo Christo facto Deo*, vel huic simile, hoc est, quod ex quacunque parte Nestorii videatur dogmatibus convenire, vel aliud aliquid rectæ fidei contrarium dixerit Ibas episcopus, apertissime clarum est quod et ab his quæ epistola ad Marim Persam scripta continet Ibam episcopum sua attestatione purgaverint. Cum enim sæpedicta epistola, dicendo beatum Cyrillum in Apollinaris hæresim incidisse et ei similia conscripsisse, ejusque duodecim capitula omni impietate plena et rectæ fidei contraria, Nestoriumque judicio et inquisitione non facta
B damnatum, non solum videatur aliquid contra rectam fidem dicere, verum etiam ipsam rectam fidem impugnando respuere, Edesseni vero clerici nihil Ibam episcopum suum rectæ fidei contrarium dixisse testentur, constat ex attestatione Edesseni cleri memoratam quæ ad Marim Persam scripta legitur fuisse epistolam confutatam. Quid evestigio Theophilus accusator fuerit prosecutus, diligentius oportet attendi : qui non hanc Edessenorum velut superfluam aut ad epistolæ ad Marim Persam scriptæ subversiones nihil judicans profuturam, credidit omittendam, sed magnopere tota mentis intentione asserere nisus est has Edessenorum litteras clericorum esse falsatas, ex eo scilicet valde permotus quod nihil contrarium catholicæ fidei Ibam dixisse testati sunt. Quo dicto vi-
C dens continuo illam epistolam ad Marim Persam scriptam, quæ contra rectam fidem apertissime loquitur, impugnatam, istam Edessenorum epistolam voluit arguere falsitatis, per quam videbat omnes objectiones suas fuisse convictas. Cui rei astruendæ proficit subsequens ordo gestorum. Dum enim Theophilus adversarius Ibæ, sicut jam supra, ita et in hoc loco quæri ex gestis in Ephesina secunda habitis quæ nitebatur astruere poposcisset ab omni episcoporum concilio in Chalcedona residentium, gesta in secunda Ephesina habita sunt prohibita recenseri. Ex qua prohibitione constat assertionem Ibæ episcopi comprobatam, qua se per calumniam et falsis figmentis ab Eutyche perhibuit impetitum; ubi mendacibus productis testibus quia epistolam ad Marim Persam
D scriptam sua esse Ibas [episcopus] esse dixerit constat esse confictum. In his autem Patrum interlocutionibus quæ de evacuanda Ephesina secunda synodo sunt prolatæ nihil aliud præter Domni depositionem et ordinationem Maximi certum est esse firmatum. Domnum vero pro nullo alio crimine nisi quod beati Cyrilli duodecim capitula prohibuerat prædicari clarum est fuisse damnatum. Unde manifestatione [manifesta ratione] et evidenti veritate constat, si epistolam ad Marim Persam, quæ duodecim capitula beati Cyrilli esse definit hæretica, ipsumque beatum Cyrillum Apollinari similia conscripsisse, sancti Patres in Chalcedona residentes Ibæ episcopi eumdem fuisse [*forte, addenda vox* sensum] quoquomodo reperissent, cum nullatenus in graviori ejusdem causæ cri-

mine absolvendum esse decernerent, qui Domni Antiocheni episcopi damnationem de sola tantummodo eorumdem duodecim capitulorum prædicatione prohibita factam convelli non passi sunt, et ordinationem Maximi firmaverunt. Quomodo enim ipsi iidem judices in uno eodemque negotio Ibam et Domnum ab Ephesina secunda synodo condemnatos sua interlocutione Ibam absolvi decernerent, Domnum paterentur manere damnatum, nisi eum quem absolvi decreverunt approbassent in eodem crimine non teneri? Nam cum apud sanctam Chalcedonensem synodum tam exsecrabilis obtrectatio beati Cyrilli et duodecim capitulorum ejus fuerit ut pro eis etiam in reproba Ephesina secunda synodo addictum Domnum paterentur manere damnatum, quanta apud memoratam sanctam Chalcedonensem synodum innocentia Ibæ episcopi claruit ut eum in ejusdem Ephesinæ secundæ nefario examine pro eodem adjudicatum crimine definiret absolvi. In qua causa nunquam innocens claruisset, si illa ad Marim Persam scelesta epistola ejusdem Ibæ episcopi potuisset ostendi.

XIV. Tractatis igitur omnibus et dilucida ratione dissertis per quæ tam ex gestis apud Photium et Eustathium episcopos habitis quam ex eorum judicato aliisque pluribus modis evidenter apparuit quod epistolam ad Marim Persam scriptam suam per omnia negaverit Ibas episcopus, nunquamque potuerit ex ejusdem objectione convinci, restat ut veritate simili declaremus quemadmodum a sensu vel definitione sive professionibus venerabilium Patrum in Chalcedona residentium sæpedicta epistola ad Marim Persam scripta aliena videatur existere et eorum sententiis obviare. Quod ut omnium reddatur sensibus manifestum, primitus inspicere nos oportet quid Patres nostri in Chalcedonensi synodo residentes in prædicatione receptioneque beatæ recordationis prædecessoris nostri papæ Leonis epistolæ vel in explanatione sanctæ fidei sint professi, et pia tenendum doctrina tradiderit; ut his inspectis, quantum ab eorum definitione traditioneque epistola ad Marim Persam scripta dissonet ex his atque contraria demonstretur, et ob hoc appareat eam Patrum nostrorum sententiis nullo modo comprobatam. In actione quarta synodi Chalcedonensis, dum post lectam beatæ recordationis papæ Leonis epistolam Patres nostri de confirmatione ejusdem epistolæ loquerentur, ita dixerunt (*Act.* 4) : *Anatolius reverentissimus episcopus regiæ Constantinopolis dixit : Epistola sanctissimi et apostolici archiepiscopi Leonis consonat symbolo trecentorum decem et octo sanctorum Patrum qui apud Nicæam et centum quinquaginta qui apud Constantinopolim postea sunt collecti, qui eamdem fidem confirmaverunt, sed et his quæ in Ephesino sub beatissimo et sanctissimo Cyrillo gesta sunt ab universali et sancto concilio, quando maledictum Nestorium damnavit. Quapropter consensi, et eidem epistolæ libenter subscripsi. Paschasinus et Lucentius viri reverentissimi episcopi et Bonifacius presbyter, vicarii sedis apostolicæ per Paschasinum dixerunt : Manifestum est nec poterit dubitari unam fidem beatissimi papæ sedis* A *apostolicæ rectoris cum trecentorum decem et octo apud Nicæam Patrum concordare atque servari, sed et centum quinquaginta apud Constantinopolim congregatorum sacerdotum, qui eamdem fidem firmaverunt, sed et Cyrilli sanctæ recordationis viri apud Ephesinum, quando Nestorius pro suo errore damnatus est, statuto in nullo penitus discordare; ideoque etiam beatissimi papæ epistola, quæ illam fidem exposuisse pro erroris Eutyches causa dignoscitur, uno sensu unoque spiritu videtur illi fidei esse conjuncta. Maximus reverentissimus episcopus Antiochiæ Syriæ dixit : Concordat epistola sanctissimi archiepiscopi regiæ Romæ Leonis expositionibus trecentorum decem et octo apud Nicæam sanctorum Patrum, et centum quinquaginta apud Constantinopolim novam Romam, et in Epheso a* B *sanctissimo Cyrillo episcopo expositæ fidei; et subscripsi.* Et post reliquos similia interloquentes episcopi Illyriciani triginta duo ex charta dictaverunt votis per Sozontem episcopum Philipporum ita (*Act.* 4) : *Sanctorum Patrum trecentorum decem et octo fidem, quæ est salus nostra, et servamus, et cum ipsa vitam nostram complere oramus; et centum quinquaginta ante dicta fide* [*forte*, antedictæ fidei] *consonant, et servantes perexsequimur et omnia quæ acta sunt et decreta in prima Ephesina synodo, cujus præsides fuerunt beatissimus Cœlestinus apostolicæ sedis princeps, et beatissimus Cyrillus magnæ civitatis Alexandriæ, et orthodoxorum* [*forte*, orthodoxum] *esse sanctum Patrem nostrum archiepiscopum Leonem cognovimus.* Sed et reliqui episcopi similia sunt professi.

C XV. His ergo se ita habentibus, nulli venit in dubium quin Patres nostri ita a se venerabiliter crederent suscipi beati Leonis epistolam, si eam cum Nicænæ et Constantinopolitanæ synodorum, tum etiam beati Cyrilli in Ephesina prima expositis assererent convenire doctrinis. Et si illa tanti pontificis et tanta orthodoxæ fidei luce præfulgens epistola his exigit comparationibus approbari, quomodo illam ad Marim Persam epistolam, quæ specialiter Ephesinam primam synodum respuit et beati Cyrilli exposita dogmata definivit hæretica, ab iisdem Patribus credatur orthodoxa nominari, cum illa condemnet quorum collatione tanti pontificis, ut dictum est, meruit doctrina laudari? Nam et universalis synodi Chalcedonensis acclamatio una [*forte*, unam] fuisse utrius-D que, id est beati Leonis et beati Cyrilli, fidem atque doctrinam evidentissime comprobavit, ita dicens (*Act.* 2) : *Pie et vere Leo docuit. Cyrillus ita docuit. Cyrilli æterna memoria. Leo et Cyrillus similiter docuerunt. Anathema qui sic non credit.* Unde fit ut illa epistola ad Marim Persam non solum non suscepta, verum etiam anathematizata monstretur, dum dogmata Cyrilli in Ephesina prima exposita appellat hæretica; quæ qui non sequitur, anathematis ex sententia sanctæ Chalcedonensis synodi pœna damnatur. Huc accedit ejusdem venerandæ Chalcedonensis synodi etiam fidei exclamatione sententia, quæ ad lucum ita se habet (*Act.* 5) : *Definimus igitur ordinem et omnes formas fidei conservantes nosque quæ apud Ephesum facta est sancta synodus, cujus*

præsides fuerunt sanctæ memoriæ Cœlestinus Romanæ urbis antistes et Cyrillus Alexandrinæ Ecclesiæ, præfulgere quidem rectæ et immaculatæ fidei expositionem trecentorum decem et octo sanctorum et beatissimorum Patrum apud Nicæam sub piæ recordationis Constantino principe congregatorum, obtinere autem etiam centum quinquaginta sanctorum Patrum apud Constantinopolim definita, ad interruptionem quidem exortarum hæreseon, confirmationem vero ejusdem catholicæ nostræ fidei. Symbolum apud Nicæam trecentorum decem et octo. Et post alia (*Act.* 5) : *Propter illos vero qui mysterium dispensationis corrumpere moliuntur, et purum hominem esse qui ex sancta Virgine Maria natus est impudenter delirantes, beati Cyrilli Alexandrinæ Ecclesiæ præsulis synodicas ad Nestorium et ad alios per Orientem congruas existentes suscipit ad convincendas Nestorii vesanias;* et reliqua.

XVI. Ecce omnium fidelium sensibus patet quod sancti Patres nostri in Chalcedona residentes, cum jam de catholicæ fidei explanatione senserint, ordinem et omnes formas fidei quæ in Ephesina prima, cui beatæ memoriæ Cœlestinus et beatus Cyrillus Alexandrinus episcopus præsederunt, habitæ sunt, sicut Nicæni atque Constantinopolitani communi [*forte*, concilii] circumspectionem se servare professi sunt, illorum definita suam procul dubio fidem esse testantes. Per quod apparet omne quidquid ab ordine vel formis in Ephesino primo concilio habitis discrepat, eisdemque monstratur esse contrarium, beatorum Chalcedonensium quoque Patrum impugnare [*pro* impugnari] sententiis. Porro autem epistola ad Marim Persam scripta, dicendo beatum Cyrillum hæreticum ejusque duodecim capitula impia et fidei rectæ contraria Nestoriumque judicio et inquisitione non facta damnatum, omni ordini atque omnibus formis in Ephesina prima synodo habitis manifestatur esse contraria. Unde fit ut valde demonstretur absurdum eorum decretis illam putari epistolam esse susceptam quæ apertissime ipsorum impugnat de fide judicium, ut per hoc non solum præcedentes Patres, sed semetipsos, quod vel dici nefas est, aliqua videantur contrarietate destruere. Nam hujusmodi omnia quæ in derogatione Ephesini primi concilii dicta sunt vel dicenda erant, etiam in hac quam de fide sancti Patres Chalcedonensis synodi protulerunt explanatione fuisse damnata ex his quæ subsequuntur evidentissimæ veritatis luce conspicitur, quæ ita se habent (*Ibid.*) : *His igitur cum omni undique scrupulositate et diligentia a nobis dispositis, definit sancta et universalis synodus alteram fidem nulli licere proferre vel conscribere, aut componere, aut sentire, aut docere aliter. Eos autem qui ausi sunt componere fidem alteram, aut proferre, aut docere, aut tradere alterum symbolum volentibus vel ex gentilitate ad agnitionem veritatis, vel ex Judæis, vel ex hæresi quacunque converti, hos, si episcopi fuerint aut clerici, alienos esse episcopos ab episcopatu, et clericos a clero; si vero laici aut monachi fuerint, anathematizari.* Cum ergo dixerint Patres nostri ordinem et omnes formas fidei Ephesini primi concilii se servare, et nulli licere alteram fidem proferre, conscribere, vel sentire, seu tradere, aut aliter docere, omnesque qui præsumunt talia esse damnatos, epistolam vero ad Marim Persam scriptam impugnantem per omnia beati Cyrilli expositam in Ephesina prima doctrinam non solum aliter, sed et contrarie non dubitemus astruere, constat synodali judicio ejusdem damnationis sententiam comprehensam, ac propterea ab eis a quibus epistola ad Marim Persam apertissime prædamnata legitur, multo magis clarum est non fuisse susceptam.

XVII. Nec quemquam debet permovere fidelium quod quidam subripiendo nituntur astruere quædam in hac epistola ad Marim ita dicta, et quasi his quæ bene dicunt possint convenientia demonstrari; cum hæreticorum consuetudo sit venena sua fucatis celare sermonibus et verba præmittere quæ quasi orthodoxis videantur professionibus consonare, et reservare [a] indulgentia malignos aditus per quos eorum pestilentia intromittatur erroris, sicut de eis propheta testatur : *Mollierunt sermones suos super oleum, et ipsi sunt jacula* (*Psal.* LIV, 22); et iterum : *Quoniam in multis erant mecum* (*Psal.* LIV, 19). De quibus etiam et doctor gentium dicit Apostolus : *Habentes formam pietatis, virtutem autem ejus abnegantes* (*II Tim.* III, 5). Neque enim Nestorio prodest duas naturas et unum filium confiteri, quamvis et orthodoxis sit communis ista professio, cum idem Nestorius duarum naturarum unam subsistentiam, quod est proprium orthodoxorum, dicere recusans, fraudulenter se duas naturas et unum filium dixisse evidenter aperiat. Unde quia antedicta epistola ad Marim Persam per hoc tam manifestum malum quod de beato Cyrillo et de Patribus qui primo in Ephesino convenerunt asseruit, non dubitatur quid ejus scriptor defendendo Nestorio aut prava ejus recipienda doctrina senserit, qui de ejusdem Nestorii damnatoribus vel sanctis eorum dogmatibus tam impia et nefanda conscripsit, aperta veritate fit cognitum eamdem ad Marim Persam epistolam Nestoriani sensus fraude atque perversitate conscriptam. Et ideo quamvis hoc solum ad reverentiam sanctæ Chalcedonensis synodi conservandam et ad hæreticorum excludendas insidias, qui ad Marim Persam epistolam a nostris approbatam Patribus mentiuntur, videatur satis superque sufficere quod de eadem suscipienda Patres nostros nullo modo judicare potuisse multipliciter superius disserta testantur, quibus ab ipso initio quo Ibas episcopus sanctam Chalcedonensem synodum videtur ingressus, violentiam et falsas criminationes in secunda Ephesina queritur fuisse perpessus, ex gestis Photii et Eustathii eorumque judicato Ibæ claruit epistolam non fuisse. Quod post lectum ex gestis Photii et Eustathii ejusdem epistolæ in Chalcedonensi concilio textum manifestissime ostendit negantis quoque Ibæ professio ad excludendam illam ad Marim

[a] Hic mendosus codex videtur. HARD.

aliam Edessenorum pro se relegi postulantis. Quod Theophili inimici Ibæ episcopi deserti suffragio veritatis demonstrat nihilominus evidenti ratione suffragium, qui non illam ad Marim Persam quam objecerat præsumpsit astruere, sed illam potius quam pro se Ibas episcopus relegi poposcerat, et se incompetenter tamen nisus est arguere falsitatis. Quod ipsorum Patrum nostrorum in Chalcedona residentium Dominum in eodem accusatum negotio permittentes [*forte*, permittentium] manere damnatum Ibamque absolvendum patefecit absque ambiguitate sententia quod idem ejusdem venerandi Chalcedonensis synodi evidentius multipliciter decretis ostenditur, dicentes [*pro* dicentis] suam fidem esse quam illa ad Marim impugnat epistola, et hoc eam [*forte*, et per hoc] eorum damnatam fuisse judicio quorum fingitur interlocutione suscepta.

XVIII. Quamvis igitur et ex suprascripta luce veritatis indubitanter appareat nulla nos necessitate constringi quærere ex cujus epistolæ textu aliqui Patrum Chalcedona residentium suis interlocutionibus Ibam episcopum pronuntiaverint apparuisse catholicum, quod nobis valde sufficiat evidentissime demonstratum quod de epistola ad Marim Persam scripta nullum tale potuerint proferre judicium. Hoc enim nobis sufficienter contra hæreticorum machinas suffragatur, qui volunt hanc ad Marim Persam epistolam a sancto Chalcedonensi synodo videri susceptam, quod non solum docuimus non videri susceptam, verum etiam a Patribus nostris omnimodo refutatam fuisse monstravimus, quippe qui eam inter hostes suæ rectæ fidei evidentissime prolata sententia damnaverunt. Ergo quia, ut diximus, contra adversarios sanctæ Chalcedonensis synodi, utrum suscepta an non suscepta vere possit ostendi, videtur nobis fuisse negotium, et illis susceptam supervacue suspicantibus, nos ex ipsis etiam Patrum vocibus potius declaravimus improbatam, non est necessarium nos cogi dicere de qua epistola Patres nostri in illis suis interlocutionibus senserint, tum nobis abunde sufficiat quod de ista [*forte*, quod licet ista] unde vertatur causa non senserint, tamen inspectis singulorum Patrum interlocutionibus et superiori quam disseruimus rectitudini coaptatis, hoc quoque de qua epistola locuti sunt facile piam sectantibus intelligentiam poterit apparere. Ubi primum omnium nobis est diligenter atque sagaciter intuendum quod Patrum nostrorum uno sensu unaque mente de absolutione Ibæ episcopi consonæ fuerint prolatæ sententiæ dicentium quod idem Ibas episcopus ab omnibus quæ ei ab accusatoribus objecta sunt sit obnoxius [innoxius] approbatus. Legatorum enim sedis apostolicæ interlocutio in prima sui parte ita se habet : *Relectis chartis agnovimus ex sententia reverentissimorum episcoporum Ibam reverentissimum innoxium approbari*; quam evidenter ab Anatolio Constantinopolitano episcopo interlocutio prolata subsequitur exprimens quod ab his quæ in eum accusatores intulerunt innocens fuisset inventus. Sic enim dicit (*Act.* 10) : *Reverentissimorum episcoporum et judicum fides ac lectio omnium* *quæ sunt subsecuta demonstrant innoxium Ibam reverentissimum ab his quæ in eum accusatores intulerant.* Cui planius adhuc superiorum sensum astruens Maximi Antiocheni sententia consequenter adjungitur ita se habens : *Ex his quæ modo relecta sunt manifestum est quia ab omnibus ei illatis reverentissimus Ibas innocens est repertus.*

XIX. Oportet igitur intueri quemadmodum interlocutionem trium istorum primum locum tenentium judicum adiciendam [ad abiciendam] et reprobandam ad Marim Persam epistolam sententia, etsi diverso prolata ore, uno tamen spiritu dictata conveniat. Quid est enim quod dicitur per Photii et Eustathii constitutum et ex relectis chartis Ibam innoxium ab omnibus quæ ei accusatores intulerunt approbari, nisi quia epistola illa in obtrectationem doctrinæ beati Cyrilli et in defensionem Nestorii, ipsius, ut ita dicam, orthodoxæ fidei nitens fundamenta subvertere, ab adversariis, sicut revera est, pro magno crimine Ibæ objecta episcopo, ab eodem aliena reperta suprascriptorum, ut dictum est, trium Patrum decretis evidentissime reprobatur. Neque enim ab omnibus quæ ab accusatoribus ei illata sunt juste pronuntiari innocens videbitur si epistolam ad Marim Persam, quæ maxima pars est criminum, imo in qua omnia ei objecta crimina continentur, his interlocutionibus non probetur exclusa. Et ideo quoniam certum est, si ejus doceretur epistola, quod innocens pronuntiari non possit, constat, quia innocens pronuntiatus est, ejus epistolam non fuisse. His igitur interlocutionibus quia maxime ad excludendam atque refutandam ad Marim Persam epistolam convenienti sensu atque studio pro absolutione Ibæ episcopi sint prolatæ apertissime demonstratis, consequens est ut cæterorum Patrum idem sentientium definitiones pari veritate debeamus inspicere, tacitis paulisper reverentissimorum Juvenalis atque Eunomii episcoporum interlocutionibus; quas licet ex alia parte, ipsi tamen sensui convenire suo loco monstravimus. Itaque Thalassius Cæsareæ Cappadociæ episcopus sic dicit (*Act.* 10) : *Reverentissimis episcopis Photio et Eustathio comprobantibus Ibæ negotium, et non adjudicantibus eum, horum opinione suasus et ego volo haberi eum in sacerdotio, sicut et sanctissimis præsulibus visum est, quia maxime gestis suscepit ut anathematizaret illa quæ ejus accusatores adversus eum deposuerant ex scripto.* Cui fidelium et perspicuæ veritatis amatori non clareat omnem quam de abnegata vel refutata ad Marim Persam epistola superius reddidimus rationem et præcedentium Patrum interlocutionibus convenire monstravimus, hac quoque reverentissimi Thalassii prolata sententia plene ac breviter explicari. Cum enim dicit Photii et Eustathii comprobantium Ibæ negotium et non adjudicantium eum sequi sententiam, et consequenter adjungit quod ipse Ibas episcopus ad innocentiæ suæ cumulum quæ ei sunt ab accusatoribus ex scripto objecta damnaverit, indubitanter ostendit ita et in Chalcedonensis synodi examine et in illo Photii et Eustathii judicio ab illius epistolæ ad Marim Persam

crimine alienam Ibæ dictationem atque conscientiam fuisse repertam, ut illic omnia, non solum adversariis non probantibus, aut Iba episcopo denegante, verum etiam damnante, fuerint improbata. Unde constat epistolam ad Marim Persam illa quæ accusatores objecerant crimina continentem non solum Patrum in Chalcedona residentium judicio, sed ipsius Ibæ sententia, sicut Photii atque Eustathii constituto edocti memorati Patres affirmant, fuisse damnatam. Eusebii quoque Ancyræ, Stephani Ephesi, Diogenis Cyzici, et Romani Myrorum Lyciæ, quamvis diversis locis, uno tamen sensu prolatæ sententiæ superiorum judicum decreta confirmant. Nam alii Photii et Eustathii faciendo judicati memoriam, alii ex damnatione Nestorii ejusque hæresis Ibæ episcopi innocentiam comprobantes, epistolam ad Marim Persam, quæ excusat Nestorium et beatum Cyrillum appellat hæreticum, ad Ibam episcopum non solum non attenuisse, verum etiam ab eo damnatam esse testantur. Joannes episcopus Sebastiæ, Seleucus episcopus Amasiæ, Constantinus episcopus Melitinæ, Patricius episcopus Tyanorum, Petrus episcopus Gangrorum, et Artanius episcopus Trapezuntis, similiter consenserunt ita dicentes (*Act.* 10) : *Definitio reverentissimorum episcoporum Photii et Eustathii demonstrat innoxium reverentissimum Ibam. Similiter autem et ejus abnegatio facit nos in eo quod receperit proniores.* Qua interlocutione memoratorum sacerdotum evidenter apparet per hæc duo Ibam episcopum de his quibus accusatus est innoxium esse repertum, id est ex definitione Photii atque Eustathii episcoporum et ex sua abnegatione. Porro definitione Photii et Eustathii declaratur quia licet false ab accusatoribus fuerit impetitus, tamen ad satisfactionem vel false objectorum prone sapuerit ex scripto quid de recta fide senserit profiteri, et ex abundanti anathematizaverit Nestorium, et habere se dixerit omnia quæ in Ephesino primo concilio placuerunt. Deinde quia ejus quoque abnegatio, per quam se etiam in Chalcedonensi concilio post lectionem ad Marim Persam epistolæ, quæ ejusdem Ibæ episcopi apertissimæ et piæ confessioni contraria est, ab his quæ sibi illata sunt existere perhibuit alienum, proniores efficeret animos judicantum ut crederent quia spretis et refutatis quæ ab eo negata sunt, illa tantum et antea habuerit quæ se habuisse et recepisse professus est. Quibus ita monstratis, clarum est epistolam ad Marim Persam omnibus quæ se recepisse Ibas dixit contrariam existentem, et illa potius quæ anathematizavit Ibas episcopus defendentem, nullatenus ab Iba episcopo fuisse dictatam.

XX. Nam ut omnibus fieret manifestum quod Ibas negando ea quæ ab accusatoribus illata sunt, illa quæ de pia fide confessus est reddiderit certiora, ita interlocutio dicit : *Et abnegatio ejus fecit nos in eo quod receperit proniores.* Ac si diceret : Ex eo credibilius quæ de pia est fide professus accipimus quod illa quæ ei objecta fuerant abnegavit, ut non velut objectorum veritate convictus, tanquam ex necessitate corrigens, quid de pia fide sentiret ostenderet, sed objectorum magis negatione purgatus, ita et antea sensisse quemadmodum sentire professus est crederetur. Sicut enim facti confessio nocentem vel in præteritum facere potuit, ita non convicta negatio reddidit etiam de præteritis innocentem. Cui negationi, per quam Ibas episcopus epistolam ad Marim Persam ostenditur refutasse, Eunomii atque Juvenalis episcoporum interlocutio competenter aptatur. Quas interlocutiones primitus consonare Deo juvante monstrandum est, deinde docendum quemadmodum epistolam ab Iba negatam esse confirment, quæ ita se habent (*Act.* 10) : *Juvenalis reverentissimus episcopus Hierosolymitanus dixit : Qui convertuntur, hos scripta divina suscipi jubent. Quapropter et ab hæreticis revertentes suscipimus. Unde et prævideo reverentissimum Ibam mereri clementiam, quia et senex est, et ut habeat episcopatus gradum, esse catholicum. Eunomius episcopus Nicomediæ dixit : Jam quidem ex his quæ relecta sunt innoxius approbatus est venerabilis Ibas. In quibus etenim dicendo male culpare visus est beatissimum Cyrillum, in postremis recte confessus, illa quæ culpaverat refutavit. Unde et ego anathematizantem eum Nestorium et Eutychen et impia eorum dogmata, et consentientem his quæ a sanctissimo archiepiscopo Leone scripta sunt et ab hac universali synodo, dignum esse episcopatu decerno.* Antea ergo nobis inspicienda est Eunomii interlocutio, quæ planius Ibæ episcopi intellectum asserens, quid ex ea re etiam episcopus Juvenalis sensit exponit. Dicens enim ex his quæ relecta sunt Ibam innoxium comprobatum, Photii et Eustathii sicut et superiores Patres comprobat sine ambiguitate judicium, ut his verbis etiam negationem Ibæ episcopi et pro eodem Iba attestationem Edessenorum epistolæ clericorum comprehendere videatur. Pro qua re gestorum apud Photium et Eustathium habitorum ordinem competenter attendens, ne quis in aliquorum animis adversus Ibam episcopum ex hoc scrupulus remaneret quod aliquando ante unitionem aliter intelligens beati Cyrilli doctrinæ fuerat oblocutus, necessarie purgat quod correcta Ibas intelligentia sua, beati Cyrilli orthodoxa dogmata suscipiens, et ea recta esse confessus, prioris intelligentiæ, quam ante unitionem Ecclesiarum habuit, refutavit errorem, ostendens evidentissime ab Iba episcopo quod ejus fuerit quæ ad Marim Persam legitur epistola denegatum. Cum enim approbet ab his quæ ante unitionem Ecclesiarum Ibas de beato Cyrillo dixerat recedentem, post unitatem quia se recte habeant fuisse confessum, epistola autem ad Marim Persam post unitatem scripta beati Cyrilli dicta esse hæretica mentiatur, ipsumque in Apollinaris hære im incidisse confingat, certum est hanc ab Iba etiam præsentis interlocutionis testimonio denegatam. Cui senui Juvenalis episcopi convenit sine ambiguitate sententia; quæ cum astruit Ibam orthodoxum exstitisse, ostendit ab eo epistolam quæ ad Marim Persam scripta est denegatam, quippe tanquam rectis dogmatibus inimicam, et Photii atque Eustathii cæterorum decretis conveniens approbat judicatum. Cum vero conversum dicit debere suscipi,

Eunomii interlocutioni congruens, de beati Cyrilli dogmatibus, de quibus ante unionem aliter senserat, eum jam post recte sicut oportuit sentientem ad congruæ intelligentiæ sensum approbat esse conversum. Per quod, sicut multipliciter jam ostensum est, constat illam epistolam quæ post unitionem contraria loquitur Ibæ episcopi non fuisse.

XXI. Quamvis igitur idonee sufficienterque tam ex supra memoratis omnibus assertionibus quam ex interlocutionibus Patrum in Chalcedona residentum de Ibæ episcopi absolutione sibi per omnia consonantibus fuerit demonstratum quia epistola ad Marim Persam rectis inimica dogmatibus et ejusdem Ibæ professioni contraria, ab eodem fuerit abnegata, et Patrum multimode refutata judicio, et per hoc clareat a nullo ex eodem Patrum numero potuisse suscipi, quam et ipse cui objecta est negando a se repulit, et ubique eorumdem Patrum de pia fide sententia prolata damnavit, tamen ex abundanti intelligere adjacet de qua epistola legatorum sedis apostolicæ vel Maximi Antiocheni sensisse interlocutio videatur, et ut illud quod fidelium decet sensibus inhærere, nihil in Patrum decretis inveniri contrarium demonstremus. Apertissime creditur de epistola Edessenorum clericorum, quam Ibas episcopus pro se relegi postulavit, Patres nostros in suis fecisse interlocutionibus mentionem. Quam utique Edessenorum clericorum epistolam ex illa parte gestorum apud Photium et Eustathium habitorum, quam callide ac fraudulenter adversarius ejus omiserat, relegi festinavit, ut illam ad Marim, quæ ex ipsis idem [item] gestis contra eum relecta fuerat, confutaret, per quam supradictam ad Marim Persam epistolam quia Ibas rectam fidem impugnaverit, et beati Cyrilli dogmata in Ephesina prima synodo tradita omni impietate plena et rectæ fidei dixerit esse contraria, adversarii ostendere nitebantur. Unde necesse fuit illam quæ dirigentibus Edessenis clericis Photio et Eustathio episcopis jam pridem tradita fuerat, et in eorum recensita judicio, ipsisque gestis inserta, ad sui purgationem Ibas in Chalcedonensi quoque synodo relegi precaretur, quæ inter cætera ita dicit (*Act.* 10) : *Anathematizantes nos ipsos, et terribilis gehennæ nosmetipsos obnoxios facientes, si novimus aliquid tale dictum ab eo aut aliquid aliud contrarium catholicæ fidei. Si enim aliquo tali dicto passi fuissemus communicare ei qui dixit, aut missas cum eo tenere, ultimo supplicio fuissemus obnoxii, tanquam communicantes tali errori*, et cætera. Ut per hoc quod asserunt Edesseni clerici nihil eum tale vel aliquid aliud orthodoxæ fidei dixisse contrarium, illa omnia quæ rectæ fidei contraria ad Marim Persam epistola continebat, et ab adversariis ad impugnationem Ibæ episcopi quia ab eo dicta fuerint fingebantur excludere [*forte* excluderent], et negationem suam idem Ibas episcopus in qua paulo ante dixerat *quia et ab his quæ mihi illata sunt alienus existo*, apertissime confirmaret.

XXII. Hanc ergo Edessenorum clericorum legati apostolicæ sedis ante oculos habentes epistolam, dum prius ex lectione chartarum et ex judicato Photii et Eustathii episcoporum dixissent Ibam innoxium comprobatum, secuti sunt dicentes (*Act.* 10) : *Relecta enim ejus epistola agnovimus eum esse catholicum;* ut primum ex ipso rerum (apud Photium et Eustathium) gestarum ordine de ea, id est Edessenorum, quæ apud eos postremo loco relecta monstratur epistola, suis credantur interlocutionibus censuisse. Quod autem ejus, id est Ibæ episcopi, eam significasse videntur epistolam signante [*forte* signantur] magis hanc ipsius appellando quam pro se relegi petiit, illam potius ad Marim Persam, quæ contra eum prolata est, ostendunt ipsius non fuisse, illo loquendi modo quo indubitanter omnes homines et de aliis et de se uti solent, ut eorum documenta, chartæ, epistolæ dicantur qui eis pro se utuntur, et quorum ostenduntur prodesse negotiis. Quam enim illi sanctissimi cognitores potius Ibæ, quem absolvebant, esse epistolam judicarent, illam ad Marim Persam, quam pro magnis criminibus quæ in ea epistola continentur ad Ibam impugnandum objecerant adversarii ejus, an illam Edessenorum, quæ eum ab omnibus purgat objectis; illam ad Marim epistolam, quam objectam sibi ipse Ibas, sicut multipliciter ostensum est, abnegavit, an illam Edessenorum, quam ad illius epistolæ ad Marim impugnationem et pro suæ orthodoxæ fidei approbatione relegeretur exegit; illam ad Marim Persam, quæ eum, si ipsius probaretur, rectam fidem impugnasse astruit, an illam Edessenorum, quæ eum contra catholicam fidem nihil dixisse testatur; illam ad Marim Persam, post cujus lectionem statis Ibas episcopus intulit quia et ab his quæ sibi illata essent alienus existeret, an illam Edessenorum, per quam Theophilus adversarius ejus cognoscens se fuisse convictum, eum falsitatis crimine nitebatur infringere. Ergo illa ad Marim Persam accusatoris potius, qui eam protulit nec probavit, quam Ibæ, qui eam negavit, esse justissime ab omnibus vel æstimata est vel æstimari debet epistola. Nunc illud nihilominus est sagacius intuendum, per quam potissimum orthodoxus Ibas episcopus a vicariis sedis apostolicæ fuerit judicatus, per illam ad Marim Persam, quæ cum apertissime Ephesinæ primæ [*adde* synodo] et beati Cyrilli fidei ibi expositæ, quam Chalcedonense concilium firmat ac sequitur, contradicit, scriptorem suum ostendit hæreticum, an per istam Edessenorum, quæ nihil Ibam episcopum catholicæ fidei contrarium nunquam dixisse sub terribilis jurisjurandi et anathematis interpositione confirmans, ab adversariorum objectione purgatum pronuntiari fecit orthodoxum; per illam ad Marim Persam, quam inter eos qui non credunt sicut in Ephesina prima synodo Cyrillus exposuit, sancta Chalcedonensis synodus anathematis pœna percussit, an per illam Edessenorum, quæ eorumdem Patrum judicio consonans, eis magni qui aliquid contra fidem catholicam dicentibus communicant infligit anathema. Quæ omnia etiam interlocutioni Maximi Antiocheni episcopi convenire eadem quæ disserta est veritate perspicitur; qui rescriptum

epistolæ nominando, non de illa ad Marim Persam, sed de Edessenorum clericorum epistola sensisse monstratur. Quomodo enim de epistola ad Marim Persam, a qua primam Ephesinam synodum et beati Cyrilli illic prædicatam certum est impugnari doctrinam, aliquid memoratus Maximus orthodoxum dixisse putandus est, qui, sicut supra plene jam diximus, dum de recipienda beatæ recordationis papæ Leonis epistola censeretur, eam ob hoc recipiendam statuit quia beati Cyrilli in Epheso expositæ fidei conveniret, dicendo ita (*Act.* 4) : *Concordat epistola sanctissimi archiepiscopi regiæ Romæ Leonis expositionibus trecentorum decem et octo apud Nicæam sanctorum Patrum, et centum quinquaginta apud Constantinopolim novam Romam, et in Epheso a sanctissimo Cyrillo episcopo expositæ fidei; et subscripsi.* Quis igitur sic a totius humanitatis ratione sepositus invenitur ut credat hunc sacerdotem in causa vel definitione fidei ita sibi exstitisse contrarium ut qui tam præclari pontificis atque doctoris, id est beati Leonis, epistolam aperte pia dogmata continentem beati Cyrilli quæ in Epheso est exposita comparando doctrinæ judicavit orthodoxam, illius econtrario epistolæ orthodoxum diceret esse scriptum, quod hæretica voce ipsa beati Cyrilli dogmata molitur evertere? Cum ergo impossibile sit videri unum eumdemque judicem in definitione fidei aut respuisse quod sibi placuit aut idem sibi dicere placuisse quod respuit, necesse est ut omnibus clareat non eum de illa epistola ad Marim Persam, sed de ista potius Edessenorum, quæ posterius lecta est, quia sit ejus orthodoxa declarata dictatio censuisse.

XXIII. Nec aliquid [aliquem] moveat illud quod in eadem interlocutione memoratur rescriptum epistolæ quod prolatum est ab eo qui ejus adversarius existit, ut ex his verbis, sicut inimici orthodoxæ fidei ad impugnandam primam Ephesinam synodum astrui cupiunt, quasi de illa quæ ad Marim Persam legitur epistola, quam contra Ibam episcopum in Photii et Eustathii judicio ejus adversarii protulerunt, intelligatur ita Maximum Antiochenum episcopum judicasse. Quod longe ab ejusdem Maximi esse sensibus alienum superius idonea et multiplici ratione probavimus. Nam illud quod ab adversario ejus scriptum prolatum nomina [*forte* nominat] de ista Edessenorum clericorum dictum esse non dubium est. Cum enim nihil aliud Theophilus adversarius Ibæ episcopi contra eum in Chalcedonensi synodo nisi gesta apud Photium et Eustathium habita protulisset, et eam partem gestorum, ut evidenter apparet, in qua continebatur Edessenorum epistola clericorum malevole supprimens, illam tantum per quam gravari putabat Ibam episcopum fuisse fecisset recitari, tunc Ibas episcopus, ut cum evidentius constaret, [*aliquid deest*] ex ipsis quæ ab eodem adversario prolatæ fuerant chartis, illam partem ab eo fraudulenter omissam relegi petiit per quam illa epistola quæ adversus eum lecta fuerat probatur exclusa, ut per hoc quod ipse adversarius Theophilus protulerat convinci efficacius monstraretur. Unde et Maximus episcopus vim idoneæ probationis exprimens (*Act.* 10), post relectam Edessenorum epistolam clericorum ex his chartis quas adversarius protulerat ostensum Ibam pronuntiavit orthodoxum. Ut autem plenius contentiosi hæreticorum animi superentur, diversis modis ostenditur hanc Edessenorum epistolam non velut novam in Chalcedonensi concilio ab Iba prolatam, sed olim Photio et Eustathio episcopis contraditam et eorum gestis insertam. Primo enim ex eo quod tempore judicii ad eos data legitur, eis ad quos directa est tradita nullo modo dubitatur; quippe cum in eorum judicio per eam Ibas ad purgationem eorum quæ objecta fuerant indiguerit adjuvari. Deinde quod in eadem epistola petiisse a memoratis Photio et Eustathio impensius Edesseni clerici releguntur ut suis eam curarent gestis inserere; quod fieri nihilominus et ipse judicii ordo poscebat. Quæ ita gesta non solum veritas præsentis ratiocinationis ostendit, sed et ipsius Ibæ testatur superius et in Chalcedonensi synodo et in Photii atque Eustathii examine deprompta professio. Siquidem sanctum Chalcedonense concilium episcopus Ibas ingressus, dum se asserit absolutum Photii et Eustathii constituto, ita dicit (*Act.* 9) : *Nam et omnes clerici Edesseni, per quos scripserunt præfatis episcopis, testantur me esse catholicum :* ostendens utique ad eos scriptum et in illorum jam judicio Edessenorum clericorum rescripto se ab objectis omnibus absolutum et catholicum declaratum. Deinde dum in illa parte gestorum apud Photium et Eustathium habitorum, quam, ut dictum est, contra eum adversarii relegi petiverunt, tres testes quos in Photii et Eustathii judicio adversus eum adversarii producere nitebantur, memoratus episcopus reprobaret, ita dixit (*Act.* 10) : *Est clerus noster plurimus [plus minus] nominum ducentorum aut plurimum : neque enim retineo numerum. Omnes clerici testati sunt sive orthodoxus sim, sive hæreticus, et per confessiones scriptas, quæ et directæ sunt sanctissimo episcopo Domno, et ad vestram reverentiam scripserunt. Si consonat tantorum testimonium clericorum tribus, sicut dicit ipse, testibus qui cum ipsis venerunt ad accusandum in Constantinopolim, et nunc cum ipsis existunt, vestrum est judicare.* Ex quo evidenter apparet ita eum in ipso Photii et Eustathii judicio ad confutandos testes ab adversario producendos clericorum Edessenorum epistolæ fecisse memoriam ut et eam judicibus jam traditam demonstraret, et ex cognito iisdem judicibus totius Edesseni cleri rescripto, paucorum clericorum exigeret non debere testificationes admitti. Unde minime dubitatur per illam partem gestorum fuisse ab adversariis ex studio prætermissam in qua Edessenorum clericorum pro Iba litteræ tenebantur insertæ, et Ibam necessarie hanc ipsam Edessenorum epistolam ex ea parte quæ suppressa fuerat relegi postulasse, ac propterea episcopum Maximum pronuntiasse ex relecto rescripto de gestis ab adversario prolatis ipsius rescripti epistolæ; id est, Edessenorum, dictationem orthodoxam declaratam. Omissam vero ab adversariis illam gestorum partem qua Ibas episcopus ab objectis evidentius

purgabatur, et aliis modis ostenditur. Nam in eadem A Photii atque Eustathii sententia, qua referunt universa quæ ab Iba episcopo in suo fuerint acta judicio, continetur quod prone sapuerit Ibas episcopus ex scripto dare quid de pia fide sentiret, et ex abundanti anathematizaverit Nestorium, et ea se in suæ promiserit eloqui civitatis Ecclesia, et alia quæ ejusdem judicati tenore monstrantur. Quæ omnia pars illa gestorum pro adversariorum Ibæ episcopi voto in Chalcedonensi synodo relecta non continet. Gesta tamen in Photii atque Eustathii judicio esse eorum sententia declaratur. Per quod constat sine dubio eas partes ab adversariis malitiose suppressas quas scribant Ibæ episcopo amplius profuturas. Nam ut hæc apud Photium et Eustathium episcopos actis inserta fuisse minime dubitetur, Thalassii episcopi B Cæsareæ Cappadociæ in Chalcedona residentis manifestat absque ambiguitate sententia, quæ post alia ita dicit : *Quia maxime gestis suscepit ut anathematizaret illa quæ ejus accusatores adversus eum deposuerant ex scripto.* Quod utique quia in parte illa gestorum quæ adversariis Ibæ desiderantibus recensita est non legitur, manifestum est ex his quæ Photius et Eustathius in suo judicio gesta referunt, quæ actis inserta fuerint, memoratum episcopum Thalassium cognovisse. Et ideo omni veritatis luce probatum est ita et illam partem gestorum in qua Edessenorum clericorum continebatur epistola, ab adversariis fuisse suppressam, sicut et hæc pars, ne relegeretur, omissa est : quæ non ex illa parte quam adversarii relegi voluerunt, sed ex Photii atque Eustathii episcoporum, C quæ apud eos acta sint, sententia declaratur.

XXIV. Igitur indubitanter apparet ex illis gestis quæ ab adversariis prolata quidem sunt, sed studiose pro parte suppressa, Edessenorum epistolam Ibam episcopum pro se relegi poposcisse, et de ejus epistolæ rescripto, quod ab adversario prolatum sit, Maximum Antiochenum episcopum sua interlocutione dixisse. Cujus autem epistolæ orthodoxa potuit pronuntiari dictatio valde est superius approbatum, et ex hoc manifestius apparebit quia in præcedenti prosecutione sua Ibas ex Edessenorum rescripto se asseruit orthodoxum comprobari. Unde consequenter orthodoxa dictatio ejusdem Edessenorum epistolæ dicta est, per quam et ipse se orthodoxum petiit a judicibus æstimari, et eorum sententia est declaratus D orthodoxus. Cedat itaque impudentia perversorum tam Eutychianæ hæreseos quam Nestorianæ sequacium, qui hæretica fraude nituntur suadere quod quilibet in Chalcedonensi synodo residens de illa ad Marim Persam epistola totius impietatis plena aliquid orthodoxum dicere vel sentire potuerit. Cum enim Ibas episcopus in principio pro sanctæ Chalcedonensis synodi examen ingressus est, ita fuerit prosecutus, dicendo se per clericorum Edessenorum attestationem æstimatum fuisse vel æstimari debere catholicum, idem apud Photium et Eustathium episcopos ad purgationem suam astruit oportere sufficere quod attestati sint Edesseni clerici per confessiones suas, quas ad eosdem episcopos scripserunt, se esse catholicum. Rursus in eadem defensione permanens post illius ad Marim Persam epistolæ lectionem, [cum] Edessenorum clericorum pro se relegi, cujus sæpe mentionem fecerat, epistolam postulasset, quis tam lucidæ veritatis impugnator existat qui non ex istius Edessenorum epistolæ textu, per quam ipse accusatus Ibas æstimari (*forte* æstimari se] poposcit orthodoxum, a Patribus orthodoxam dictationem, et eumdem Ibam catholicum pronuntiatum fuisse cognoscat, sed illius epistolæ ad Marim Persam dictationem putet orthodoxam judicatam, quæ ei et pro crimine hæreseos objecta est, et si ejus probata fuisset, hæreticus potuit judicari?

XXV. Itaque anathematizamus atque damnamus suprascriptam epistolam quam ad Marim Persam hæreticum scripsisse Ibas confingitur, quæ Deum de sancta Dei Genitrice et semper virgine Maria incarnatum et hominem factum esse abnegat, sed purum hominem ex ipsa natum esse dicit, quem templum appellat, ut ex hoc alius Deus Verbum et alius Christus intelligatur, et sanctum Cyrillum, qui rectæ fidei doctor et prædicator exstitit, ut hæreticum et similia Apollinari scribentem criminatur, et culpat primam Ephesinam synodum tanquam sine examinatione et inquisitione Nestorium condemnaverit, et duodecim capitula sancti Cyrilli impia et contraria rectæ fidei vocat eadem epistola, defendit autem Theodorum et Nestorium et impia eorum dogmata et conscripta. Prædictam igitur epistolam ad Marim Persam anathematizamus atque damnamus, in qua nefandæ superius designatæ blasphemiæ continentur. Et quicunque ea quoquo tempore crediderit accipienda vel defendenda, aut conatus fuerit aliquando præsentem damnationem resolvere, pari anathemate condemnamus. Eos autem qui memoratam epistolam ad Marim Persam designatas superius blasphemias continentem a sancta Chalcedonensi synodo a præsenti tempore, innotescente sibi nostri serie constituti, contenderent esse susceptam, vel a quocunque eorumdem Patrum in Chalcedona residentum orthodoxam pronuntiatam nituntur astruere, pari anathematis pœna percellimus; quoniam non solum sancto ac reverendo Chalcedonensi concilio irrogare moliuntur injuriam, verum etiam incentores ac renovatores se sopiti scandali profitentur, per quod universalis rursus concuti possit Ecclesia; ut doctoris gentium Apostoli juste videantur feriri sententia, quæ dicit : *Utinam et abscidantur qui vos conturbant* (*Galat.* v, 12)!

XXVI. Expletis quæ de sopienda primi capituli quæstione, id est de epistola ad Marim Persam, disserenda vel definienda erant, necesse nobis est quid de Theodoro Mompsuesteno ejusque dictis ecclesiasticæ unitatis ratio vel fidei a sanctis Patribus traditæ cautela fieri exigit expedire. Perpendimus itaque quod hujus quoque quæstionis exordium ex hæreticorum cœnoso fonte manaverit. Cum enim Nestoriani ante plures annos non valerent impia ejus dogmata sub ipsius damnati Nestorii nomine quorumdam sensibus decipiendis inserere, hinc profe-

renti [proferendi] erroris sui opportunitatem exquisitis fraudibus invenerunt ut ex Theodori Mompsuesteni libris, quem jactant in pace Ecclesiæ defecisse, impia rursus Nestorii dogmata blasphemiis immanioribus innovata introducere niterentur. Quorum venena diuturnis temporibus occulte serpentia, nunc aperta professione manantia, nostros et Christianissimi principis omniumque orthodoxorum animos permoverunt attendentium non esse ulterius differenda remedia ubi, per patientiam dissimulatione nutrita, tam magni mali videtur crevisse pernicies. Hoc enim memoratos Nestorianos publice et incessanter astruere nulli venit in dubium, dicentes: Nos patrem non tam Nestorium quam Mompsuestenum Theodorum veneramur, ejusque libros tota nostræ devotione mentis amplectimur; nec erit quisquam qui nobis obsistere [valeat], cum dogma nostrum sic antiqui doctoris Theodori ubique vulgatis codicibus astruatur. Quorum Nestorianorum vocibus nonnullus ineruditi vulgi numerus quotidianis diebus prava seductione decipitur. Cum ergo constet amplius per defuncti Theodori nomen atque conscripta Nestorianæ hæresis errorem populis intromitti quam vivus potuit inferre Nestorius, non tam negligentiæ quam conhibentiæ discrimen [*forte*, conniventiæ crimen] nos credidimus incursuros; si tamen necessariæ (*forte*, si tam necessariæ] correctionis, quam periclitantis Ecclesiæ dispensatio flagitat, differri ulterius remedia pateremur. Neque enim, ut quidam inaniter diffamabant, Theodori ejusque dictorum poterit excusationi proficere quod in epistola ad Marim Persam nomen Theodori vel scripta ejus videntur copiose laudari, cum et præcedenti assertione multipliciter fuerit demonstratum eamdem epistolam, sicut a nobis, ita et a sanctis Patribus in Chalcedona residentibus juste damnatam, et hoc potius ad malorum Theodori demonstrationem abunde sufficiat quod illic nomen scriptaque ejus laudata sunt ubi beatus Cyrillus et Ephesina prima synodus impugnatur. Quæ cum ita sint, non tamen destitimus per fideliores interpretes scripta ejusdem Theodori perscrutari, quamvis nobis et ante utcunque fuerint publicata. Ex quo nunc perclaruit lucidissima veritate prædicti Theodori Mompsuesteni libro contraria recta fidei et sanctorum Patrum continere doctrinis. Unde et sancti Patres contra eum scribentes, suos libros ad instructionem sanctæ Ecclesiæ reliquerunt. Nam inter alias blasphemias evidenter eum dixisse comperimus alium esse Deum Verbum et alium Christum a passionibus animæ et desideriis carnis molestias patientem, et a deterioribus paulatim recedentem, ad meliora profectu operum pervenisse, et conversatione immaculatum factum, et tanquam purum hominem baptizatum esse in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, et per baptismum gratiam sancti Spiritus accepisse, et affiliationem meruisse, et ad imperialis imaginis similitudinem in persona Dei Verbi Christum adorari, et post resurrectionem immutabilem cogitationibus et omnino impeccabilem factum. Dixit etiam talem factam esse unitionem Dei

A Verbi ad Christum qualem Apostolus dixit de viro et muliere, *Erunt duo in carne una*, et quod post resurrectionem, cum insufflasset Dominus in discipulis et dixisset, *Accipite Spiritum sanctum*, non dedit eis Spiritum sanctum. Hoc quoque ausus est dicere, quia confessionem quam fecit Thomas cum palpasset manus et latus Domini post resurrectionem, dicens, *Dominus meus et Deus meus*, non esse dictam a Thoma de Christo (nec enim dicit Theodorus Deum esse Christum), sed ad miraculum resurrectionis stupefactum Thomam glorificasse Deum et ista dixisse. Et quod pejus est, etiam in interpretatione quam in Actibus apostolorum scripsit idem Theodorus, similem fecit Christum Platoni et Manichæo et Epicuro et Marcioni, dicens quod sicut illorum unusquisque

B ex dogmate quod invenit suos discipulos fecit vocari Platonicos et Manichæos et Epicureos et Marcionistas, simili modo et cum Christus dogma invenisset, ex ipso Christianos vocari. Quarum blasphemiarum ex libris Theodori Mompsuesteni perversitate reperta evidenter apparet falsissime quosdam foventes dicta Theodori opinari quod memoratus Theodorus non fuerit in sua vita damnatus, cum perspectis prædecessoris nostri beatæ recordationis Damasi synodalibus constitutis, quæ post Nicænum concilium de Spiritu sancto tractantibus et convenientibus in urbe Roma catholicis episcopis et beatæ recordationis Ambrosio Mediolanensis civitatis antistite sunt edita longe antequam Theodorus Mompsuestinæ [Mompsuestiæ] officium episcopatus assumeret, invenire-

C mus plenissime definitum eos qui duos filios affirmant, unum ante secula, et alterum post assumptionem carnis ex Virgine, sicut superius Theodorum asseruisse monstratum est, anathematis pœna percussos. Ubi non solum illi qui eodem tempore ipsius erant hæresis sectatores, verum etiam illi qui succedentibus temporibus eumdem sequerentur errorem, ejusdem anathematis vinculis reperiuntur astricti. Cui damnationi Theodorum quoque Mompsuestiæ necesse est fuisse subjectum, qui prædamnatæ hæresis sectator et prædicator effectus est. Neque enim aliter eos quos nunc in Arianam vel in aliam quamlibet hæresem reperimus implicatos, jam anathematis pœna damnatos accipimus nisi quia in prædamnatis quos sectantur erroribus inveniuntur ipsi quoque damnati.

D Nec illud omittendum esse perspicimus, quod hi qui in suis libris ac disputationibus duos filios credi docent, negent tamen se duos filios profiteri, cum eis nihil prosit hoc vacuis negare sermonibus quod dolose per sua dogmata, libris etiam convincuntur astruere. Sic etenim Nestorius, ut superius jam diximus, duas naturas, unum Filium se simulans confiteri, et alterum esse qui ex Deo Patre natus est, alterum qui ex Virgine matre progenitus, in suis disputationibus omni fraudis intentione suadere persistens, non potuit debitæ pœnam damnationis effugere, nec eum liberare valuit illa unius Filii dolosa professio, cujus aliud convincebatur continere doctrina: quia perversitatis hujusmodi sectatores se ipsis puniuntur auctoribus; qui quod erubescunt

profiteri, docere non desinunt, et quæ loquenda negant, legenda non scribunt [a].

XXVII. Pro his igitur omnibus Ecclesia universalis agnoscat cujus utilitati, ne Christi Dei nostri plebs amplius seducatur, nostra servit intentio. Quam utilitatem per Theodori nomen atque scripta lædi supra meminimus juste nos et sine aliqua reprehensione ad ea quæ præsenti auctoritate statuimus descendisse. Et ideo condemnamus et anathematizamus similiter ut alios omnes hæreticos quos condemnatos et anathematizatos constat a sanctis quatuor conciliis et a catholica Ecclesia, et Theodorum, qui quondam Mompsuestiæ episcopus fuit, et ejus impia conscripta nihilominus, et quæ Theodoritus conscripsit contra rectam fidem et contra duodecim sancti Cyrilli capitula et contra primam synodum Ephesinam, et quæ ad defensionem Theodori et Nestorii ab eo scripta sunt: quia pro [b] ecclesiasticæ utilitatis causa poposcit etiam memorata Theodoriti scripta damnari, eo quod sæpe dicti Nestoriani sub ejus episcopi nomine, qui a beatæ recordationis Leone papa et a sancta Chalcedonensi synodo legitur fuisse susceptus, eadem scripta ad astruendi sui erroris videntur adhibere suffragium, non aspicientes quod non solum sancti Patres in Chalcedona congregati, damnato Nestorio cum suis dogmatibus, et ista damnaverint, sed etiam ipse episcopus Theodoritus omnia dicta quæ beati Cyrilli in Ephesina prima expositis videbantur contraire dogmatibus, in sancta Chalcedonensi synodo aperta professione respuerit, et susceperit definitionem sancti Chalcedonensis concilii, in qua beati Cyrilli in Ephesina prima expositam manifestum est prædicari doctrinam. Et ita, sicut omne concilium sanctæ Chalcedonensis synodi interlocutum est, ab eadem synodo constat fuisse susceptum. Propter quod clarum est nihil nobis [novi] nos per hanc damnationem statuere, sed ea anathematizasse quæ et sancta Chalcedonensis synodus respuit, et ipse quoque Theodoritus episcopus illic sua professione damnavit.

XXVIII. Prædicta igitur tria impia capitula anathematizamus atque damnamus, id est, epistolam A quæ dicitur Ibæ ad Marim Persam, in qua nefandæ superius designatæ blasphemiæ continentur, et impium Theodorum Mompsuestenum cum nefandis ejus conscriptis, et quæ impie Theodoritus conscripsit. Et quicunque ea quoquo tempore crediderit accipienda vel deferenda, aut conatus fuerit aliquando præsentem damnationem resolvere, pari anathemate condemnamus. Eos autem qui conservantes rectam fidem prædictis quatuor synodis prædicatam, memorata tria capitula damnaverunt vel damnant, fratres et consacerdotes habemus. Quæcunque vero sive meo nomine sive quorumlibet pro defensione memoratorum trium capitulorum prolata fuerint vel ubicunque reperta, præsentis nostri plenissimi constituti auctoritate vacuamus. Quas omnes designatas B blasphemias absit ab universali Ecclesia ut quisquam prædictas quatuor synodos vel unam ex eis asserat suscepisse vel eos qui talia sapuerunt atque secuti sunt, cum constet a sanctis memoratis Patribus, et maxime a sancto Chalcedonensi concilio, nullum de quo fuit suspicio fuisse susceptum nisi qui superius designatas blasphemias vel his similia aut hæresim de qua suspectus fuit respuit, aut blasphemias de quibus de eo dubitatum est abnegavit atque damnavit. Et ideo eos qui memoratam epistolam ad Marim Persam designatas superius blasphemias continentem a sancta Chalcedonensi synodo a præsenti tempore, innotescente sibi hujus nostri serie constituti, asserere voluerint esse susceptam, vel a quocunque eorumdem Patrum in Chalcedona residentum ortho- C doxam pronuntiatam nituntur astruere, pari anathematis pœna percellimus; quoniam non solum sancto ac reverendo Chalcedonensi concilio irrogare moliuntur injuriam, verum etiam incentores se ac renovatores sopiti scandali profitentur, per quod universalis rursus concuti possit Ecclesia; ut doctoris Apostoli [c] juste videantur feriri sententia, qua dicit: *Utinam et abscidantur qui vos conturbant*. Et post subscriptiones.

Data VII calendarum Martiarum, imperante domino Justiniano perpetuo Augusto anno 27, et post consulatum Basilii v. c. anno 13, Constantinopolim.

[a] Recte Cotelerius emendat *conscribunt*.
[b] Forte delendum *pro*. HARD.

[c] Lege ut supra, *doctoris gentium Apostoli*. HARD.

JUSTINIANI IMPERATORIS

LIBER ADVERSUS ORIGENEM [a].

Λόγος τοῦ εὐσεβεστάτου ἡμῶν βασιλέως Ἰουστινιανοῦ, καταπεμφθεὶς πρὸς Μηνᾶν τὸν ἁγιώτατον καὶ μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον τῆς εὐδαίμονος πόλεως καὶ πατριάρχην, κατὰ Ὠριγένους τοῦ δυσσεβοῦς, καὶ τῶν ἀνοσίων αὐτοῦ δογμάτων.

Ἡμῖν μὲν ἀεὶ σπουδὴ γέγονέ τε καὶ ἔστι τὸ τὴν ὀρθὴν καὶ ἀμώμητον πίστιν τῶν Χριστιανῶν, καὶ τὴν κατάστα-

D *Tractatus piissimi imperatoris Justiniani, missus ad Mennam sanctissimum et beatissimum archiepiscopum felicis urbis et patriarcham, adversus impium Origenem et nefarias ejus sententias.*

Nobis semper studio fuit, atque etiam nunc est, rectam et irreprehensibilem Christianorum fidem,

[a] Hujus epistolæ (sic enim appellat ipse Justinianus in fine) meminit Liberatus cap. 23, illam dictatam fuisse instante Pelagio R. E. diacono, et apocrisiario, ac postmodum a Vigilio pontifice approbatam.

σιν τῆς ἁγιωτάτης τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας ἀτάραχον διὰ πάντων φυλάττεσθαι, καὶ ταύτην πρώτην τῶν ἄλλων τὴν φροντίδα τιθέμεθα. Δι' ἧς καὶ τὴν ἐν τῷ παρόντι κόσμῳ βασιλείαν ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ παραδεδόσθαι, καὶ φυλάττεσθαι πεπιστεύκαμεν, καὶ τοὺς ἐχθροὺς τῆς ἡμετέρας πολιτείας ὑποτάττεσθαι δι' ἧς καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι ἔλεος ἐνώπιον τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος εὑρεῖν ἐλπίζομεν. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα γὰρ ὁ τοῦ ἀνθρωπίνου γένους πολέμιος διαφόρους ἐφευρίσκει προφάσεις, δι' ὧν σπουδάζει ἐπιβουλεύειν ταῖς τῶν ἀνθρώπων ψυχαῖς, ἀλλ' οὖν ἡ τοῦ Θεοῦ φιλανθρωπία τὴν ἐκείνου καταργοῦσα πονηρίαν, καὶ τοὺς ἐναντίους διελέγχουσα οὐ συγχωρεῖ τὴν ἰδίαν καταβλάπτεσθαι, ἢ σκορπίζεσθαι ποίμνην. Ταῦτα δὲ ἡμῖν εἴρηται, ἐπείπερ ἦλθεν εἰς ἡμᾶς, ὥς τινες μὴ ἔχοντες κατὰ νοῦν τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον, μηδὲ τὴν τῶν ὀρθῶν δογμάτων διάκρισιν ἐπιστάμενοι. B Δι' ἧς πᾶς ὁ γινώσκων τὴν ἀλήθειαν σώζεται, καταλείψαντες τὰς θείας γραφὰς. καὶ τοὺς ἁγίους πατέρας, οὓς ἡ καθολικὴ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία διδασκάλους ἔχει, καὶ δι' ὧν πᾶσα μὲν πανταχοῦ αἵρεσις ἀπελήλαται, ἡ δὲ ὀρθόδοξος πίστις σεσαφήνισται [1], Ὠριγένους τε καὶ τῶν Ἑλληνικῶν, καὶ Ἀρειανικῶν, καὶ Μανιχαϊκῶν αὐτοῦ δογμάτων ἀντιποιοῦνται, δι' ὧν ἐκεῖνος εἰς βόθρον ἐνέπεσεν. Οἱ δὲ τοιοῦτοι πῶς δύνανται Χριστιανοῖς συναριθμεῖσθαι προσώπου ἀντιποιούμενοι, τὰ Ἑλλήνων, καὶ Μανιχαίων, καὶ Ἀρειανῶν, καὶ τῶν ἄλλων αἱρετικῶν σπουδάσαντος παραδοῦναι; ὅστις πρὸ πάντων εἰς αὐτὴν τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον τριάδα βλασφημήσας ἐτόλμησεν εἰπεῖν τὸν μὲν πατέρα μείζονα εἶναι τοῦ υἱοῦ, τὸν δὲ υἱὸν τοῦ ἁγίου πνεύματος, τὸ δὲ ἅγιον πνεῦμα τῶν ἄλλων πνευμάτων. Προστέθειται [leg. προστέθεικε] δὲ καὶ τοῦτο τῇ ἑαυτοῦ ἀσεβείᾳ εἰπὼν, C μηδὲ τὸν υἱὸν δύνασθαι τὸν πατέρα ἰδεῖν, μηδὲ τὸ ἅγιον πνεῦμα τὸν υἱόν· καὶ ὅτι ὁ υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα κτίσματά εἰσι· καὶ ὅπερ ἡμεῖς ἐσμεν πρὸς τὸν υἱὸν, τοῦτο ὁ υἱὸς ἐστι πρὸς τὸν πατέρα. Προστίθησι δὲ ταῖς ἑαυτοῦ βλασφημίαις καὶ τοῦτο ἐν τῷ περὶ ἀρχῶν αὐτοῦ πρώτῳ λόγῳ ἐπ' αὐτῆς λέξεως εἰπὼν οὕτως· « Ἐν τῇ ἐπινοουμένῃ ἀρχῇ τοσοῦτον ἀριθμὸν τῷ βουλήματι αὐτοῦ ὑποστῆσαι τὸν Θεὸν νοερῶν οὐσιῶν, ὅσον ἠδύνατο διαρκέσαι· πεπερασμένην γὰρ εἶναι καὶ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ λεκτέον· καὶ μὴ προφάσει εὐφημίας τὴν περιγραφὴν αὐτῆς περιαιρετέον· ἐὰν γὰρ ᾖ ἄπειρος ἡ θεία δύναμις, ἀνάγκη αὐτὴν μηδὲ ἑαυτὴν νοεῖν· τῇ γὰρ φύσει τὸ ἄπειρον ἀπερίληπτον· πεποίηκε τοίνυν τοσαῦτα, ὧν ἠδύνατο περιδράξασθαι, καὶ ἔχειν αὐτὰ ὑπὸ χεῖρας καὶ συγκροτεῖν ὑπὸ τὴν αὐτοῦ πρόνοιαν, ὥσπερ καὶ τοσαύτην ὕλην κατεσκεύασεν ὅσην ἠδύνατο D κατακοσμῆσαι. » Ποίαν ταύτης μείζονα βλασφημίαν κατὰ Θεοῦ προενεγκεῖν Ὠριγένης ἠδύνατο, ὁ καὶ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος βαθμοὺς ἐπινοήσας, πολυθείαν καὶ ἐντεῦθεν εἰσάγειν βουλόμενος, καὶ αὐτὴν δὲ Θεοῦ τὴν δύναμιν περιγραπτὴν εἶναι τερατευόμενος; κἀκεῖνο δὲ τὸ πάσης δυσσεβείας ἀνάμεστον τῆς αὐτοῦ ἐστι μυθολογίας τὸ λέγειν, ὅτι πάντα τὰ γένη καὶ τὰ εἴδη συναΐδιά ἐστι τῷ Θεῷ· καὶ ὅτι τῶν

A statumque sanctissimæ Dei catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ, perturbationum expertem usquequaque custodiri. Hæc nobis prima et antiquissima cura est: per quam et nobis in præsenti sæculo imperium a Deo traditum esse et conservari credidimus, et reipublicæ nostræ inimicos subdi, et sæculo futuro misericordiam in conspectu ejus bonitatis nos adepturos speramus. Nam et si humani generis hostis varias occasiones comminiscitur, quibus hominum animas studet lædere: Dei tamen humanitas, illius improbitatem et malitiam frangens atque evacuans, adversariosque redarguens, gregem suum damnum accipere aut dissipari non permittit. Hæc autem a nobis ideo dicta sunt, quod ad nos allatum est, nonnullos Dei timorem in animo non habentes, nec re- B ctæ doctrinæ discrimen tenentes, quo salvatur quicunque veritatem cognoscit; relictis divinis Scripturis sanctisque Patribus quos catholica Dei Ecclesia doctores habet, per quos omnis ubique hæresis expulsa est, fides vero orthodoxa declarata; Origenem, ejusque dogmata, paganorum et Arianorum et Manichæorum erroribus affinia asserere: per quæ ille in foveam incidit. Qui ejusmodi sunt, quomodo possunt in Christianis numerari, cum tuentes hominem, qui ea quæ pagani, Manichæi, Ariani, aliique hæretici sentiunt, tradere studuit? Qui ante omnia in ipsam sanctam et consubstantialem Trinitatem blasphemias ausus est dicere: Patrem majorem esse Filio, Filium sancto Spiritu, sanctum Spiritum aliis spiritibus. Porro hoc ad impietatem suam addidit, ut diceret, C nec posse Filium Patrem videre, nec Spiritum sanctum Filium: ipsum Filium et Spiritum sanctum creaturas esse: quodque nos sumus ad Filium, Filium esse ad Patrem. Ad suas autem blasphemias hoc quoque adjunxit in primo sermone Peri archon, his verbis, sic dicens: *In illo, quod mente apprehenditur principio, tantum numerum voluntate sua intelligibilium substantiarum constituit Deus, quanto poterat sufficere; dicendum enim finitam esse Dei potentiam: nec, sub obtentu laudis ac bonorum verborum, tollenda ejus circumscriptio est: etenim si infinita sit divina potentia, necesse est eam ne seipsem quidem intelligere: natura enim infinitum comprehendi non potest. Tanta igitur fecit, quanta poterat apprehendere, et sub providentia sua continere; quemadmodum et ten-* D *tam materiam apparavit, quantam regere, distinguere, ac exornare poterat.* An ullam majorem potuisset Origenes in Deum blasphemiam proferre? qui et in sancta Trinitate gradus excogitans, inde vult multitudinem deorum inducere, ac ipsam Dei potentiam circumscriptam esse monstrose asserit. Hoc vero omni impietate plenum, ejus fabulositatis est dicere, omnia genera speciesque coæternas esse Deo: quod-

[1] Describitur hic locus, sed multis subinde prætermissis, in Reg. cod. ms. 2935 præfixo hoc titulo: Ἡ ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ πέμπτη σύνοδος γέγονεν ἐπὶ Ἰουστίνου (pro Ἰουστινιανοῦ) τοῦ βασιλέως, ἥτις ἀνεθεμάτισε τὸν Ὠριγένην καὶ τὰ αὐτοῦ δυσσεβῆ συγγράμματα, καὶ ἀλλόκοτα δόγματα Εὐαγρίου καὶ Διδύμου τὰ Ὠριγένους φρονοῦντος. Ἐκ τοῦ δ' βιβλίου τῶν πρακτικῶν τῆς ἁγίας πέμπτης συνόδου, ἐκ τοῦ λόγου τοῦ εὐσεβεστάτου ἡμῶν βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρὸς Μηνᾶν τὸν μακαριώτατον ἀρχιεπίσκοπον εὐδαίμονος πόλεως. Ὠριγένους τε λέγει καὶ τῶν ἑλληνικῶν καὶ Μανιχαϊκῶν αὐτοῦ δογμάτων, *etc.* Manuscriptus non est annorum amplius 160. Hard.

λογικῶν τὰ ἁμαρτήσαντα, καὶ διὰ τοῦτο ἐκπεσόντα τῆς ἐν ᾗ ἦσαν καταστάσεως, κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῶν οἰκείων ἁμαρτημάτων τιμωρίας χάριν σώμασιν ἐνεβλήθη· καὶ καθαιρόμενα πάλιν ἀνάγονται ἐν ᾗ πρότερον ἦσαν καταστάσει, παντελῶς τὴν κακίαν ἀποτιθέμενα καὶ τὰ σώματα· καὶ πάλιν ἐκ δευτέρου, καὶ τρίτου, καὶ πλεονάκις διαφόροις ἐμβάλλονται σώμασι πρὸς τιμωρίαν. Ὑποτίθεται δὲ καὶ διαφόρους κόσμους συστῆναί τε, καὶ συνίστασθαι, τοῦτο μὲν παρελθόντας, τοῦτο δὲ μέλλοντας· καὶ τίς οὕτως ἐστὶν ἠλίθιος, ὅς τις τῶν τοιούτων ἀκούων οὐ φρίξει τὴν διάνοιαν διὰ τὴν τῆς ἀσεβείας ὑπερβολήν; τίς δὲ οὐκ ἂν βδελύξηται τὸν μανέντα Ὠριγένην, τοιαύτας πλασάμενόν τε, καὶ ἐγγράφως ἐκθέμενον κατὰ Θεοῦ βλασφημίας; ἅστινας ὡς πᾶσι Χριστιανοῖς ἀπηγορευμένας, καὶ προφανῆ τῆς δυσσεβείας ἐχούσας τὸν ἔλεγχον, περισσὸν ἐνομίσαμεν ἀντιῤῥήσεως ἀξιῶσαι· εἰ τοίνυν ἅπαντες αἱρετικοὶ ἐπὶ ἑνὸς, τυχὸν, ἢ δευτέρου δόγματος παρατροπῇ ἐξεβέβληνται τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, ὑποβληθέντες ἀναθέματι μετὰ τῶν ἰδίων δογμάτων, τίς ὅλως Χριστιανῶν ἀνέξεται αὐτοῦ Ὠριγένους τε, καὶ τῶν πονηρῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων ἀντιποιεῖσθαι, τοῦ τοσαύτας μὲν εἰρηκότος βλασφημίας, πᾶσι δὲ σχεδὸν αἱρετικοῖς τοσαύτην ὕλην ἀπωλείας καὶ βλασφημίας παρασχομένου, καὶ διὰ τοῦτο καὶ παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων ἔκπαλαι ὑπὸ ἀνάθεμα γενομένου μετὰ τῶν μυσαρῶν αὐτοῦ δογμάτων; Εἰ γὰρ καὶ δοίη τις τὸν θεομάχον Ὠριγένην, ὅπερ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις αἱρετικοῖς εὑρίσκεται, ἀναμάξαι [ἴσ. ἐνσμῆξαι, ἢ, ἀναμίξαι] τινὰ τοῖς πονηροῖς αὐτοῦ συγγράμμασιν ἐκ τῶν ὀρθῶν δογμάτων, ταῦτα οὐκ ἴδια ἐκείνου καθέστηκεν, ἀλλὰ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας ὑπάρχει. Καὶ τοῦτο δὲ αὐτὸ κακούργως ἐκεῖνος καὶ πρὸς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων ἐμηχανήσατο. Ταῖς γὰρ τῶν Ἑλλήνων μυθολογίαις ἐντραφεὶς, καὶ ταύτας ἐπεκτεῖναι βουλόμενος ἐσχηματίσατο τὰς θείας δῆθεν ἑρμηνεύειν γραφὰς, ἵνα τούτῳ τῷ τρόπῳ τὰ μυσαρὰ αὐτοῦ δόγματα τοῖς τῶν θείων γραφῶν ὑπομνήμασιν ἀναμίξας, κακοήθως τὴν Ἑλληνικὴν, καὶ Μανιχαϊκὴν αὐτοῦ πλάνην, καὶ Ἀρειανικὴν μανίαν εἰσαγάγῃ, καὶ τοὺς μὴ ἠκριβωμένους τὰ τῆς θείας γραφῆς δυνηθῇ δελεάσαι. Τί γὰρ ἕτερον παρὰ τὰ τῷ Πλάτωνι εἰρημένα τῷ τὴν Ἑλληνικὴν μανίαν πλατύναντι Ὠριγένης ἐξέθετο; ἢ παρὰ τίνος ἑτέρου Ἄρειος λαβὼν τὴν οἰκείαν συνεγράψατο νόσον, ὁ πρὸς ὄλεθρον τῆς ἑαυτοῦ ψυχῆς εἰς τὴν ἁγίαν καὶ ὁμοούσιον τριάδα βαθμοὺς ἐπινοήσας; ἐν τίνι δὲ οὗτος τοῦ Μανιχαίου ἀπολιμπάνεται, ὁ λέγων τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς δι' ἁμαρτίας τοῖς σώμασι τιμωρίας χάριν ἐμβληθῆναι; ὡς δὴ πρῶτον μὲν νόας οὔσας, καὶ ἁγίας δυνάμεις, ἔπειτα κόρον λαβούσας τῆς θείας θεωρίας, καὶ πρὸς τὸ χεῖρον τραπείσας, καὶ διὰ τοῦτο τῆς Θεοῦ ἀγάπης ἀποψυγείσας, καὶ ἐντεῦθεν ψυχὰς ὀνομασθείσας, καὶ τιμωρίας χάριν τοῖς σώμασιν ἐμβληθείσας· ὅπερ καὶ μόνον ἱκανὸν ἦν εἰς τελείαν αὐτοῦ κατάκρισιν, οἷα τῆς Ἑλληνικῆς ὑπάρχον δυσσεβείας. Τοῦ γὰρ Θεοῦ εἰπόντος, «Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν,» εὑρίσκεται κατὰ τοὺς ἐκείνου ματαίους λόγους σῶμα μόνον δίχα ψυχῆς κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν γενόμενον τοῦ Θεοῦ, ἐὰν ὅλως προϋπῆρχε ψυχὴ, καὶ μετὰ τὸ γενέσθαι τὸ σῶμα ἐνεβλήθη, ἢ κατηγγίσθη ἐν αὐτῷ. Καὶ ἀνάγκη πᾶσα τοῦ λέγειν, καὶ αὐτὸν τὸν Θεὸν τὸν τοῦ ἀνθρώπου δημιουργὸν σῶμα ὑπάρχειν, ὡς τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἰδίαν ποιησάμενον. Πῶς δὲ δύναται

A que rationabilia quæ peccarunt, ac propterea de statu suo exciderunt, pro suorum peccatorum proportione, supplicii causa in corpora injecta sunt, ac expurgata, rursum efferuntur in pristinum statum, omni deposita malitia et corporibus : iterumque ac tertium, et compluries diversis ad pœnam injiciuntur corporibus. Ponit porro diversos constitisse et constare mundos, tum præteritos, tum futuros. Ecquisnam adeo fatuus est, ut hæc audiens animo non exhorrescat propter summam impietatem ? Quis non exsecretur insanum Origenem, qui hujusmodi finxerit ac scriptis mandarit in Deum blasphemias ? quas, ut omnibus Christianis interdictas, manifestaque habentes impietatis argumenta, supervacaneum duximus refutatione dignari. Quare si hæretici omnes,
B ob unius forsitan aut alterius dogmatis perversitatem, e sanctissima Ecclesia sunt ejecti, subditique anathemati cum suis dogmatibus : quis prorsus Christianorum sustinebit Origenem ejusque prava scripta tueri, qui tot blasphemias dixerit, omnibusque fere hæreticis tantam exitii ac blasphemiæ materiem præbuerit, ac idcirco pridem a sanctis Patribus anathemati subjectus sit una cum sceleratis ejus dogmatibus ? Nam quamvis concedat quis, Deo repugnantem Origenem e recta doctrina (quod et apud alios hæreticos invenitur) aliquid expressisse in improbis suis scriptis : ea ipsius propria non est, sed sanctæ Dei Ecclesiæ ; atque hoc ipsum malitiose in simpliciorum fraudem molitus est. Nam in paganorum commentis enutritus, eaque propagare in animo habens, divinas
C se utique Scripturas interpretari simulavit : ut hoc modo nefariam doctrinam suam sacrarum litterarum monumentis maligne admiscens, paganicum et Manichæum errorem suum atque Arianam vesaniam induceret, eosque qui sacram Scripturam non accurate percepissent, inescare posset. Quid enim aliud exposuit Origenes, quam Platonis, qui paganorum insaniam dilatarat, doctrinam ; aut a quo alio Arius mutuatus, propria venena concinnavit ? qui in exitium animæ suæ in sancta et consubstantiali Trinitate gradus excogitavit. An hic a Manichæo abest, qui animas hominum dicit propter peccata corporibus ad supplicium immitti ? quique primum quidem mentes et sanctas virtutes fuisse asserat, deinde contemplationis divinæ satietatem cepisse, ac in deterius
D conversas, idcirco a Dei amore refrixisse, indeque Græco nomine appellatas ψυχάς, et supplicii causa corporibus esse inditas ; quod vel solum ad perfectam ejus damnationem satis erat, cum a paganorum ortum sit impietate. Cum enim dixerit Deus : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I) : ex ejus vanis sermonibus invenitur, solum corpus absque anima ad imaginem et similitudinem Dei factum esse, si omnino præexistebat anima, et facto corpore, in id injecta est, aut in id, tanquam in vas immissa. Ac necesse erit omnino dicere, ipsum Deum opificem hominis, corpus esse, ut pote qui corpus ad imaginem et similitudinem suam fecerit. Quomodo autem corpus, imago incorporei esse possit ? Quamobrem absit, ut his Christiani assentian-

εἰκὼν εἶναι τοῦ ἀσωμάτου τὸ σῶμα; διὸ μὴ γένοιτο τούτοις Χριστιανοὺς συνθέσθαι. Εἰ δὲ κατὰ τὴν Ὠριγένους βλασφημίαν προϋπῆρχον αἱ ψυχαὶ, καὶ διὰ τὸ ἁμαρτῆσαι αὐτὰς τιμωρίας χάριν εἰς τὰ σώματα κατεπέμφθησαν, ἵνα παιδευθεῖσαι σωφρονίσωσιν, ἐχρῆν αὐτὰς μηκέτι ἁμαρτάνειν· εἰ γὰρ πρὸς κόλασιν τῇ ψυχῇ διὰ τὴν ἁμαρτίαν ἐδόθη τὸ σῶμα, ὥστε αὐτὴν ὀδυνωμένην παιδευθῆναι πρὸς τὸ τιμᾷν τὸν Θεὸν, πῶς συνεργεῖ καὶ συναγωνίζεται αὐτῇ τὸ σῶμα πρὸς τὸ ἁμαρτάνειν, ὃ τοῖς κολαζομένοις γίνεται [ἴσ. οὐ γίνεται]; Δεσμοὶ γὰρ, καὶ φυλακαὶ, καὶ πέδαι, καὶ συντόμως εἰπεῖν, τὰ τοιαῦτα ἐρεκτικὰ τοῦ ἀδικεῖν, καὶ τοῦ ἁμαρτάνειν τοῖς κολαζομένοις γίνονται. Οὐ γὰρ ὅπως ὁ ἁμαρτήσας πλέον ἁμάρτῃ, συνεργὸς αὐτῷ πρὸς τὴν ἁμαρτίαν ὁ δεσμὸς δίδοται, ἀλλ' ὅπως παύσηται τοῦ ἁμαρτάνειν διὰ τῶν δεσμῶν βασανιζόμενος. Πρόδηλον τοίνυν, ὅτι οὐ διὰ σωφρονισμὸν προλαβουσῶν ἁμαρτιῶν τοῖς σώμασιν ἐνεβλήθησαν αἱ ψυχαὶ κατὰ τοὺς ἐκείνων λήρους, ἀλλὰ κατὰ ταυτὸν ὁ Θεὸς τό τε σῶμα, τήν τε ψυχὴν, τουτέστι τέλειον τὸν ἄνθρωπον ἐδημιούργησεν. Ὅθεν τῶν διὰ τοῦ σώματος ἡμῖν πεπραγμένων, εἴτε ἀγαθῶν, εἴτε φαύλων, τὴν ἀνταπόδοσιν ἀναμένομεν. Τοῦτο γὰρ ἡμῖν παραδίδωσιν καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος Παῦλος, λέγων· « Ὅτι πάντας ἡμᾶς φανερωθῆναι δεῖ ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομίσηται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν, εἴτε φαῦλον. » Προσέχειν τοίνυν δεῖ τοῖς τοῦ Ἀποστόλου ῥήμασιν, ὅτι οὐκ εἶπε κομίζεσθαι δεῖν τὸν κρινόμενον πρὸς ἃ ἔπραξε πρὸ τοῦ σώματος. Εἰ δὲ ἐπὶ μόνοις τοῖς διὰ τοῦ σώματος κολάζεται ἄνθρωπος παρὰ τοῦ κρίνοντος τὴν γῆν, ἢ τῆς δεούσης ἀξιοῦται τιμῆς, μνήμη δὲ οὐδεμία προγενεστέρων ἁμαρτημάτων, δῆλον ὅτι οὐ προϋπάρχουσι τῶν σωμάτων αἱ ψυχαί· εἰ γὰρ προϋπῆρχον, εἶπεν ἂν ὁ Ἀπόστολος, ὥσπερ τὰ διὰ τοῦ σώματος, οὕτω καὶ τὰ πρὸ τοῦ σώματος. Ὅτι δὲ αἱ τῶν ἀνθρώπων ψυχαὶ νοεραί τε, καὶ λογικαὶ τυγχάνουσι, τῶν ὁμολογουμένων ἐστίν· ὅπερ οὐδὲ τοὺς Ὠριγένους ἀντιποιουμένους νομίζομεν ἀπαρνεῖσθαι. Εἰπάτωσαν τοίνυν οἱ τὰ Ὠριγένους φρονοῦντες· αἱ ψυχαὶ αὐτῶν, εἴγε ἄρα καθὼς λέγουσι, προϋπῆρχον τῶν σωμάτων, πρὶν ἢ ἐν τοῖς σώμασιν εἰσέλθωσιν, ἐν ποίᾳ τάξει ὑπῆρχον, ἢ τί διεπράττοντο; ἐχρῆν γὰρ αὐτὰς εἰδέναι ποῦ ἦσαν, εἰ προῆσαν, καὶ πῶς ἐνταῦθα παρεγένοντο. Εἰ δὲ τοῦτο αὐτοῖς ἀμήχανόν ἐστι λέγειν, ὡς τῆς ἀληθείας μὴ οὔσης, δῆλον ὅτι μῦθοι τὰ κατ' αὐτοὺς ὑπάρχουσιν. Ἴσως δὲ ἐροῦσιν, ὅτι μετὰ τὸ εἰσελθεῖν τὰς ψυχὰς ἐν τοῖς σώμασι, τότε δύνανται διακρίνειν τε, καὶ γινώσκειν τὰ πραττόμενα παρ' αὐτῶν· εἰ δὲ τοῦτο εἴπωσιν, εὑρίσκεται τὸ σῶμα κατὰ τοὺς αὐτῶν ματαίους λόγους τιμιώτερον τῆς ψυχῆς, οἷα χαριζόμενον αὐτῇ τὸ νοεράν τε, καὶ λογικὴν γενέσθαι· ἀλλὰ τὸ λέγειν τοῦτο πάσης ἐστὶν ἀνοίας, καὶ ἀτοπίας μεστόν. Διατί δὲ ὅλως, εἴπερ ὡς λέγουσι προϋπῆρχεν ἡ ψυχὴ, μαθήσεώς τινος, ἢ διδαχῆς δέεται ἐν τῷ σώματι γενομένη, κατὰ μικρὸν εἰσαγομένη, καὶ προκόπτουσα εἰς τὰ μείζονά τε καὶ τελειότερα; Εἰ γὰρ προῆν, καὶ ἐγίνωσκεν ἂν τὰ συμφέροντα μηδεμιᾶς μαθήσεως δεομένη, καὶ ὡς ἐν γνώσει τυγχάνουσα διωρθοῦτο ταῖς ἐπιμελείαις· καὶ εἰ τὸ πταῖσμα ἐγίνωσκεν, οὐκ ἐδιδάσκετο ὡς προεπισταμένη· εἰ δὲ διδάσκεται ὡς ἀγνοοῦσα, οὐ προῄδει· εἰ δὲ οὐ προῄδει, οὐ προῆν, ἀλλὰ δῆλον ὅτι οὐ προῆν. Τῆς γὰρ γενέσεως ἡμῶν αἴτιός ἐστι μόνος ὁ Θεὸς, ὅς τις καθὼς οὐκ

A tur. Si vero, juxta Origenis blasphemiam, animæ præexistebant, ac in pœnam peccatorum suorum in corpora demissæ sunt, ut emendatæ resipiscerent, eas oportebat amplius non peccare. Nam si corpus datum est animæ in supplicium propter peccata, ut doloribus emendaretur ad honorificandum Deum, quomodo corpus eam adjuvat et corroborat ad peccandum, quod iis qui pœna afficiuntur, non evenit? Vincula enim, carceres, compedes, ac, ut breviter dicam, omnia ejusmodi, iniquitates et peccata eorum cohibent, qui jam pœnas luunt. Nec ut qui peccarit, amplius peccet, vincula ei adduntur quæ ad peccandum adjuvent; sed ut vinculorum cruciatu peccare desistat. Quare perspicuum est, non ad superiorum peccatorum castigationem, ut illi nugantur, B corporibus immissas esse animas; sed simul Deum et corpus et animam, id est, perfectum hominem, fabricatum esse. Itaque eorum quæ per corpus a nobis gesta sunt, sive bonorum, sive malorum, retributionem exspectamus; hoc enim nobis tradit et divinus apostolus Paulus dicens: *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque ea quæ per corpus prout gessit sive bonum, sive malum* (*II Cor.* v). Attendenda ergo sunt apostoli verba; nec enim dixit, oportere recipere eum qui judicatur, prout gessit ante corpus. Si vero ob ea sola quæ per corpus homo gessit, ab eo qui terram judicat, vel pœna afficitur, vel merito præmio; nullaque mentio fiat ante admissorum peccatorum: perspicuum est, animas ante corpora non esse. Si C enim præexisterent, dixisset Apostolus, gesta tum per corpus, tum ante corpus. Animas vero hominum intelligentia et ratione uti, in confesso est; quod ne eos quidem negare putamus, qui tuentur Origenem. Dicant igitur qui cum Origene sentiunt: animæ ipsorum (siquidem, ut asseverant, ante corpora fuerunt) priusquam in ipsa ingrederentur, quo in ordine erant, aut quid agebant? Oportuit enim eas, si ante erant, scire, quo loco essent, aut quomodo huc advenissent; sin hoc nulla ratione possunt dicere (nam id verum non est), apertum est eos fabulas dicere. At fortasse dicant, animas postquam corpora ingressæ sunt, tum discernere posse et cognoscere quæ a se geruntur. Si hoc dicent, ex eorum inani disputatione efficietur, ut corpus plus pretii atque honoris quam D anima habeat; quod ei in beneficii loco det intelligentiam et rationem; atqui hoc asserere, plenum dementiæ est atque absurditatis. Cur vero si anima, ut aiunt, ante fuit quam corpus, disciplina indiget, postquam in corpus venit, paulatimque instituitur, et ad meliora perfectioraque progreditur? Nam si ante existeret, utilia utique cognosceret, nec ulla egeret doctrina, nec, ut pote in cognitione versans, cura et diligentia erudiretur; ac si, quid sit offendere, sciebat, non edoceretur quod antea scivisset: jam vero si docetur, ut in ignoratione versans, prius non sciebat; si non prius scivit, ante non fuit. At liquet eam antea non fuisse. Ortus enim nostri Deus solus in causa est; qui ut nos, cum non essemus, fecit: sic natos, gratia manuque propria tuetur ac

ὄντας ἡμᾶς ἐποίησεν, οὕτω καὶ γενομένους σώζει τῇ ἰδίᾳ χειρὶ [χάριτι], ἐὰν ἄξιοι, καὶ ἐπιτήδειοι φανῶμεν. Ὁ Θεὸς γὰρ εἰπών. « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ ὁμοίωσιν, » ἀμφότερα κατὰ ταυτὸν ἐδημιούργησε, τουτέστι σῶμά τε πλάσας, καὶ ψυχὴν νοερὰν τε καὶ λογικὴν δημιουργήσας. Ἅμα γὰρ σῶμα ἔπλασεν ὁ Θεὸς, καὶ τὴν ψυχὴν ἐδημιούργησε τέλειον τὸν ἄνθρωπον ἀποτελέσας· οὐδὲ γὰρ σῶμα χωρὶς ψυχῆς, οὐδὲ ψυχὴ χωρὶς σώματος ἄνθρωπος· εἰ δὲ προϋπῆρχεν ἡ ψυχὴ, καθὼς Ὠριγένης ληρεῖ, τίνος ἕνεκεν ὁ ἁγιώτατος προφήτης Ζαχαρίας εἶπε, « Πλάσσων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ; » Εἰ γὰρ προῆν, ἔδει μᾶλλον εἰπεῖν, καταγγίζων, ἢ καταπέμπων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ. Νῦν δὲ λέγων ὁ προφήτης, πλάσσων, δείκνυσιν, ὅτι ὥσπερ τὸ σῶμα, οὕτω καὶ τὴν ψυχὴν οὐ προϋπάρχουσαν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τῇ ἰδίᾳ δυνάμει αὐτοῦ, καὶ ἀγαθότητι. Καθὼς οὖν εἴρηται, κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τοῦ Θεοῦ γενέσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ τοῦ θείου ἐμφυσήματος ἀξιωθῆναι, δηλοῖ μὴ μόνον νοερὰν καὶ λογικὴν, ἀλλὰ καὶ ἀθάνατον τὴν ψυχὴν δημιουργηθῆναι πρὸς τὸ ἄρχειν πάντων τῶν ἐπὶ γῆς ποιημάτων· τοῦτο γάρ ἐστι καὶ τὸ εἰρημένον τῷ Θεολόγῳ Γρηγορίῳ περὶ τῆς ψυχῆς, τὴν ἐκ Θεοῦ καὶ θείαν καὶ τῆς ἄνωθεν εὐγενείας μετέχουσαν. Οὐχ ὥς τινες φανταζόμενοι λέγουσι τῆς θεϊκῆς οὐσίας ὑπάρχουσαν τὴν ψυχήν· ἀλλ' ὡς διὰ τοῦ ἐμφυσήματος τοῦ Θεοῦ γενομένην, καὶ χάρισμα παρ' αὐτοῦ λαβοῦσαν τοῦ νοερὰν, καὶ λογικὴν, καὶ ἀθάνατον εἶναι, καὶ μὴ συναποθνήσκειν τῷ σώματι, καθ' ὁμοιότητα τῶν ἀλόγων ζώων, ἀλλὰ κατὰ χάριν μετέχειν τῆς ἄνωθεν εὐγενείας, τουτέστιν ἀθανασίας. Μαρτυρεῖ δὲ τούτοις καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἐν τῷ ἑνδεκάτῳ λόγῳ τῷ εἰς τὴν κτίσιν· λέγει γὰρ οὕτως· « Καὶ ἐνεφύσησε, φησὶν, εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς. καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν. Ἐνταῦθά τινες τῶν ἀγνωμόνων ἐξ οἰκείων λογισμῶν κινούμενοι, καὶ οὐδὲν θεοπρεπὲς ἐννοοῦντες, οὔτε τὴν συγκατάβασιν τῶν ῥημάτων λογιζόμενοι, λέγειν ἐπιχειροῦσιν ὅτι ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ἐστὶν ἡ ψυχή. Ὢ τῆς μανίας, ὢ τῆς παραφροσύνης. » Καὶ ταῦτα μὲν ὁ πατὴρ περὶ τῶν προκειμένων. Σκόπει δὲ, ὅτι περ περὶ μὲν τῶν ἄλλων ἁπάντων ἐπὶ γῆς ποιημάτων εἶπεν ὁ Θεὸς, « Γεννηθήτω » καὶ « ἐξαγαγέτω ἡ γῆ, καὶ ἐγένετο. » Περὶ δὲ τοῦ ἀνθρώπου λέγει, « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον, » καὶ οὐ μόνον « ποιήσωμεν, » ἀλλὰ « κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ ὁμοίωσιν· καὶ λαβὼν χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς ταῖς ἰδίαις χερσὶν ἔπλασε τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν. » Ἐντεῦθεν τοίνυν ἐστὶν ἰδεῖν, πῶς ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον τιμιώτερον ἐποίησε τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν ἐπὶ γῆς κτισμάτων. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα πάντα λόγῳ εἶπε, καὶ ἐγένοντο· τὸν δέ γε ἄνθρωπον, καθὼς εἴρηται, αὐτὸς ταῖς ἰδίαις χερσὶ, κατὰ τὴν θείαν γραφὴν, ἐδημιούργησε· πάντα δὲ τὰ γενόμενα ὑπ' αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπέταξε τῷ ἀνθρώπῳ τῷ γενομένῳ ἐν τῇ ἕκτῃ ἡμέρᾳ, ἵνα πάντων τῶν ἐπὶ τῆς γῆς κτισμάτων ἤδη προγεγονότων, καὶ ἑτοιμασθέντων αὐτῷ δεσπόζῃ, αὐτὸς ὑπὸ τοῦ πλάστου δεσποζόμενος. Τοῦτο δὲ ἡμᾶς διδάσκει καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν νέαν κυριακὴν, λέγων· « Οὕτω τι πρῶτον ἐν ἡμέραις ἀριθμεῖται, καὶ δεύτερον, καὶ τρίτον, καὶ τὰ ἑξῆς, ἄχρι τῆς ἑβδόμης καὶ καταπαυσίμου τῶν ἔργων ἡμέρας· αἷς καταμερίζεται τὰ γινόμενα λόγοις ἀῤῥήτοις τασσόμενα, καὶ οὐκ

A salvat, si digni atque idonei perhibeamur. Nam Deus, qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* (*Gen.* I), utraque simul fecit, id est, corpus plasmavit, et animam intelligentem et rationalem creavit. Simul enim et effinxit corpus, et animam condidit, perfectum hominem exhibens; neque enim homo corpus est sine anima, nec anima sine corpore. Si autem anima præexistebat, ut delirat Origenes, cujus rei gratia sanctissimus propheta Zacharias dixit: *Fingens spiritum hominis in eo* (*Zach.* XII)? Si enim prius erat, magis dicere oportuit, Infundens tanquam in vas, vel demittens spiritum hominis in eo. Jam vero cum dicit propheta, *fingens*, ostendit, ut corpus, sic animam non præexistentia Deum propria virtute ac bonitate fe-
B cisse. Quod igitur homo, sicut dictum est, ad imaginem et similitudinem Dei sit factus, dignatusque inspiratione divina; inde perspicuum est, non solum intelligentem et rationalem animam, sed etiam immortalem esse creatam; ut omnibus iis quæ in terra facta sunt imperaret. Hoc est enim quod a Theologo Gregorio de anima dictum est, a Deo esse, et divinam, ac supernæ nobilitatis participem: non, ut nonnulli autumant ac dicunt, divinæ substantiæ animam esse: sed ut inspiratione Dei factam, gratiamque nactam ab eo, ut intelligens esset, et rationalis, et immortalis, nec una cum corpore moreretur, sicut irrationabilia animalia, sed per gratiam particeps esset supernæ nobilitatis, id est immortalitatis. His testimonium perhibet sanctus Joannes Constan-
C tinopoleos patriarcha in undecimo sermone in creationem; sic enim ait (*Homil.* XIII *in Gen.* II): « *Et insufflavit*, inquit, *in faciem ejus spiritum vitæ, et fuit homo in animam viventem*. Hic nonnulli imperiti homines, propriis cogitationibus moti, ac nihil Deo decens in mente habentes, nec condescensionem verborum reputantes, dicere audent e Dei substantia esse animam. O insaniam, o dementiam! » Atque hæc quidem Pater de argumento proposito. Considera autem de aliis omnibus in terra factis dixisse Deum, *Fiat*, et *Producat terra, et factum est*; de homine autem dicit: *Faciamus hominem:* nec solum, *Faciamus*, sed, *ad imaginem et similitudinem nostram; et sumens pulverem de terra, propriis manibus hominem finxit, et insufflavit in faciem ejus*
D *spiritum vitæ, et factus est homo in animam viventem*. Ex his igitur perspici potest, ut Deus hominem fecerit honorabiliorem ac pretiosiorem aliis omnibus quæ in terra sunt creaturis; alia quidem omnia fecit verbo: dixit, et facta sunt; hominem vero, sicuti dictum est, propriis ipse manibus juxta divinam Scripturam fecit: quæcunque autem ab eo in terra facta sunt, subdidit homini, qui sexto factus est die: ut omnibus terrenis creaturis jam factis, ac ipsi præparatis, dominaretur, ipse plasmatoris sui obediens imperio. Hoc et nos docet sanctus Theologus Gregorius in oratione in novam dominicam (*Orat.* 43); sic enim dicit: « Ita aliquid primum in diebus numeratur, et secundum, et tertium, ac deinceps, usque ad septimum diem, quo requies fuit ab operibus;

ἀθρόως ἀναδεδομένα τῷ πάντα δυνατῷ [pro παντοδυνάμῳ] λόγῳ. Οὗ καὶ τὸ νοῆσαι μόνον, καὶ εἰπεῖν, ἔργον ἐστὶ παριστάμενον. Εἰ δὲ τελευταῖος ὁ ἄνθρωπος ἀνεδείχθη, καὶ ταῦτα χειρὶ Θεοῦ καὶ εἰκόνι τετιμημένος, θαυμαστὸν οὐδέν· ἔδει γὰρ ὥσπερ βασιλεῖ προϋποστῆναι τὰ βασίλεια, καὶ οὕτως εἰσαχθῆναι τὸν βασιλέα, πᾶσιν ἤδη δορυφορούμενον. Εἰ τοίνυν κατὰ τὴν τοῦ θεολόγου Γρηγορίου διδασκαλίαν τελευταῖος ὁ ἄνθρωπος ἀνεδείχθη, καὶ ταῦτα χειρὶ Θεοῦ, καὶ εἰκόνι τετιμημένος, καὶ πάντα παρὰ τοῦ Θεοῦ αὐτῷ προητοιμάσθη, καὶ ὥσπερ βασιλεῖ προϋφίσταται τὰ βασίλεια, καὶ οὕτως εἰσήχθη παρὰ Θεοῦ ὡς βασιλεὺς πᾶσιν ἤδη δορυφορούμενος, πῶς λέγουσιν οἱ κατὰ τὸν Ὠριγένην παραφρονοῦντες, ὅτι προϋπάρχουσαι αἱ ψυχαὶ δι' ἁμαρτίας ἐν σώμασι καταπέμπονται, ὀφείλουσαι δίκας ὑπέχειν τῶν πρώην ἡμαρτημένων; Τὸ ἔμπαλιν γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος, καὶ ὕστερον πάντων λέγει τὸν ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, καὶ τιμηθῆναι ὑπὸ Θεοῦ, καὶ βασιλεύειν τῶν ἐπὶ γῆς πάντων. Ὅπερ τιμωρίας μὲν οὐκ ἔστι, πάσης δὲ τὸ ἐναντίον προνοίας καὶ εὐεργεσίας ἔνδειξις ὑπάρχει. Σύμφωνα δὲ τοῖς τοῦ θεολόγου Γρηγορίου, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἡμᾶς διδάσκει ἐν τῷ ἑνδεκάτῳ λόγῳ τῷ εἰς τὴν κτίσιν, λέγων οὕτως· «Ἀλλ' ἴσως εἴποι τις ἄν,—Καὶ τίνος ἕνεκεν εἰ τιμιώτερον ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος, τὸ ἔλαττον πρῶτον δημιουργεῖται, καὶ τότε τὸ μεῖζον, καὶ ὑπερέχον; — Οὐχ ὁρᾷς, ἀγαπητέ, ὅτι καὶ ἐπὶ τῆς κτίσεως τὸ αὐτὸ τοῦτο γέγονεν; ὥσπερ γὰρ ὁ οὐρανὸς, καὶ ἡ γῆ, καὶ ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἐδημιουργήθη, καὶ μετὰ ταῦτα πάντα ὁ ἄνθρωπος ὁ τούτων πάντων τὴν ἀρχὴν μέλλων ἐγχειρίζεσθαι, τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον καὶ ἐν αὐτῇ τῇ διαπλάσει τοῦ ἀνθρώπου, πρότερον τὸ σῶμα πλάττεται, καὶ τότε ἡ ψυχὴ ἡ τιμιωτέρα. Ὃν γὰρ τρόπον τὰ ἄλογα τὰ εἰς ὑπηρεσίαν μέλλοντα εἶναι χρήσιμα πρὸ τοῦ ἀνθρώπου δημιουργεῖται, ἵνα ἑτοίμην ἔχῃ τὴν ὑπηρεσίαν ὁ μέλλων τῆς τούτων χρείας ἀπολαύειν, οὕτω καὶ τὸ σῶμα πρὸ τῆς ψυχῆς δημιουργεῖται, ἵνα ἐπειδὰν κατὰ τὴν ἀπόῤῥητον αὐτοῦ σοφίαν ἡ ψυχὴ παραχθῇ, ἔχει τὰς οἰκείας ἐνεργείας ἐπιδείκνυσθαι διὰ τῆς τοῦ σώματος κινήσεως.» Καὶ ταῦτα μὲν ὅσον ἐπιδεῖξαι τοῖς ἀκροωμένοις ὅτι τὰ αὐτὰ τοῖς ἁγίοις πατράσι φθεγγόμεθα, πανταχοῦ τὴν τῶν ψυχῶν προϋπαρξιν ἀναιροῦσι· πάλιν δὲ τῆς ἁγίας λεγούσης γραφῆς περὶ τοῦ Ἀδὰμ, καὶ τῆς Εὔας· «Εὐλόγησεν αὐτοὺς ὁ Θεὸς, καὶ εἶπεν, — Αὐξάνεσθε καὶ πληθύνεσθε καὶ πληρώσατε τὴν γῆν, καὶ κατακυριεύσατε αὐτῆς·» — πῶς ἄρα εἰ προϋπῆρχον αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων, ἔμελλε κατὰ τὴν θείαν πρόσταξιν αὐξάνεσθαι τὰ προϋπάρχοντα κατὰ τοὺς ἐκείνων μύθους; καὶ πῶς εἶχεν ὁ Θεὸς εὐλογῆσαι τὰς ψυχὰς ταῖς ἁμαρτίαις ἤδη ὑποπεσούσας εἰς τὸ αὐξηθῆναί τε, καὶ πληθυνθῆναι; ἁμαρτήσασαι γὰρ αἱ ψυχαὶ κατάρας μᾶλλον ἤπερ εὐλογίας ἐτύγχανον ἄξιαι. Εἰ δὲ προϋπῆρχον αἱ ψυχαὶ ἐν ἑτέρᾳ τάξει ὑπάρχουσαι κατὰ τοὺς Ὠριγένους μύθους, διὰ τί μόνον Ἀδὰμ ἔπλασεν ὁ Θεός; ἄρα μόνον ἡ ψυχὴ τοῦ Ἀδὰμ τότε ἦν ἁμαρτήσασα; καὶ διὰ τοῦτο ἓν σῶμα ἔπλασεν ὁ Θεός; εἰ γὰρ ἦσαν πρὸ τούτου καὶ ἄλλαι ψυχαὶ, ἔδει καὶ ἄλλα σώματα ἅμα πλασθῆναι ὑποδεχόμενα τὰς ψυχάς. Πῶς δὲ ἡ ἁμαρτήσασα κατὰ τοὺς αὐτῶν λόγους ψυχὴ καὶ διὰ τιμωρίαν εἰς σῶμα βληθεῖσα, εἰς τὸν παράδεισον τῆς τρυφῆς παρὰ τοῦ Κυρίου ἐτέθη; εἰ γὰρ διὰ τιμωρίαν σώματι ἐνεβλήθη, οὐκ ἐν παραδείσῳ τῆς τρυφῆς, ἀλλ' ἐν κολάσεως ἂν ἀπε-

A quibus dispertiuntur ea quæ fiunt, ineffabili ratione disposita, nec confertim edita a Verbo rerum omnium potente: cujus et cogitare, et dicere rem ipsam est præstare. Quod si postremus homo designatus est, idque manu Dei, et imagine honoratus: nihil mirum: ei enim tanquam regi oportuit prius regiam aulam subsistere, ac deinde regem induci, omnium jam quasi satellitio stipatum ac munitum.» Quamobrem, si ex Gregorii Theologi doctrina, ultimus homo est designatus, idque Dei manu, et imagine honoratus, ac omnia a Deo illi præparata sunt, eique tanquam regi prius subsunt palatia, sicque a Deo introductus est, omnium jam stipatus obsequio: quomodo dicunt, qui juxta Origenem desipiunt, præexistentes animas, propter peccata in corpora demitti, prius commissa B luituras? Contra enim sanctus Gregorius et postremum omnium hominem factum esse dicit, et a Deo honoratum, et iis omnibus quæ in terra sunt dominari: quod sane pœnæ non est, sed singularis Providentiæ ac beneficii significatio. Theologo porro Gregorio consentit sancti Joannis Constantinopoleos patriarchæ doctrina in undecimo sermone de creatione, sic enim dicit (*Hom. 13 in Genes.*): «At fortasse dicat aliquis: Cur, si anima pretiosior est corpore, quod inferius est prius fit, ac demum quod majus est ac nobilius? Annon vides, dilecte, in ipsa creatione idem hoc factum esse? quemadmodum enim cœlum, et terra, et sol, et luna, cæteraque omnia fabricata sunt, ac postremum homo, cui eorum omnium imperium mandandum fuerat: sic in plasma- C tione hominis, primum formatur corpus, tum anima, quæ honorabilior est. Nam ut expertia rationis, quæ ad utilitatem et obsequium parabantur, ante hominem exstitere, ut parata ministeria haberet, qui eorum commodis frui debebat: ita et corpus ante animam fabricatum est, ut cum juxta occultam Dei sapientiam anima induceretur, propria officia posset motu corporis exsequi.» Atque hæc satis ad ostendendum audientibus, nos ubique eadem sentire ac dicere quæ Patres, qui animarum præexistentiam tollunt. Præterea, cum sancta Scriptura de Adam atque Eva dicat: *Benedixit eos Deus, et dixit: Crescite, et multiplicamini, et replete terram, et dominamini ei* (*Gen.* I): quomodo, si animæ antiquiores fuere corporibus, futurum fuit, ut secundum divinum D imperium crescerent ac multiplicarentur, quæ ante, juxta eorum fabulas erant? et quomodo habebat Deus benedicere animas jam in peccata lapsas, ad crescendum et multiplicandum? Animæ enim peccatis contaminatæ, maledictione potius quam benedictione dignæ erant. At si animæ præexistebant, et juxta Origenis fabulas, in alio erant ordine: quamobrem solum Adam plasmavit Deus? an vero Adam anima tum sola peccarat, ac propterea unum corpus a Deo fabricatum? Si enim antea aliæ animæ fuerunt, alia corpora simul fabricari oportuit, quæ susciperent animas. Et quomodo peccatrix, ut eorum est ratio, anima supplicii causa in corpus conjecta, in paradiso deliciarum a Deo posita est? Nam si ut pœnas dependeret in corpus esset missa, non in illo paradiso

τίθετο τόπῳ· τοσοῦτον δὲ ὁ Θεὸς ἠγάπησε τὸν ἄνθρωπον, ὃν μετὰ πάντα τὰ δημιουργήματα ἔπλασεν, ὅτι καὶ μετὰ τὸ παραβῆναι αὐτὸν τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐντολὴν, καὶ διὰ τοῦτο ἐκβληθῆναι τοῦ παραδείσου, αὐξανομένου τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, καὶ πληθυνομένης τῆς ἁμαρτίας διὰ τὸ ἐγκεῖσθαι τὴν διάνοιαν τῶν ἀνθρώπων ἐπιμελῶς ἐπὶ τὰ χείρονα, οὐ περιεῖδεν ὁ Θεὸς ὡς ἀγαθὸς τὸ ἴδιον πλάσμα, ἀλλὰ διαφόροις ἐνουθέτησε τρόποις τοῖς ἀπὸ τῆς ἁγίας δηλουμένοις γραφῆς· ἐπειδὴ δὲ ἐπὶ δεινοτέροις τοῖς ἀῤῥωστήμασι μείζονος ἐδεόμεθα καὶ τῆς (θεραπείας) ἰατρείας, αὐτὸς ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ λόγος, ὁ εἷς, τουτέστι τὸ ἓν πρόσωπον τῆς ἁγίας τριάδος, διὰ τὴν ἑαυτοῦ φιλανθρωπίαν ἄνθρωπος γίνεται μένων Θεὸς, μηδὲ τὴν θεϊκὴν αὐτοῦ οὐσίαν ἀλλοιώσας εἰς τὴν ἀνθρωπίνην, μηδὲ τὴν ἀνθρωπίνην αὐτοῦ οὐσίαν εἰς τὴν θεϊκὴν μεταβαλών. Καὶ ἔστιν εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ἐν ἑκατέραις ταῖς φύσεσιν ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως γνωριζόμενος. Μείνας γὰρ ὅπερ ἦν, γέγονεν ὅπερ οὐκ ἦν. Καὶ τὸν ὀφειλόμενον θάνατον παρ' ἡμῶν ἐκ τῆς διὰ τὴν παράβασιν κατακρίσεως, ἐν τῇ ἰδίᾳ σαρκὶ ἀναδεξάμενος, ἠλευθέρωσεν ἡμᾶς τοῦ αἰωνίου θανάτου, ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων γενόμενος, καὶ πρωτότοκος ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν συνήγειρε καὶ συνεκάθισεν ἡμᾶς ἐν τοῖς ἐπουρανίοις, καθὼς ἡμᾶς διδάσκει ἡ ἀποστολικὴ παράδοσις. Εἰ γὰρ καὶ τὴν ἀρχὴν ἡ ἀνθρωπίνη φύσις διὰ τὴν παρακοὴν ἐστερήθη τοῦ παραδείσου, ἀλλ' ὅμως ὡς εἴρηται, ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην αὐτοῦ, ἣν ἠγάπησεν ἡμᾶς, τὴν ἡμετέραν φύσιν ἑνώσας ἑαυτῷ ἀδιασπάστως καθ' ὑπόστασιν, ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, μείζονος ἡμᾶς ἠξίωσε χάριτος. τὴν ἐν οὐρανοῖς βασιλείαν ἡμῖν χαρισάμενος. Μαρτυρεῖ δὲ τούτοις καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἰωάννης ὁ Κωνσταντινουπόλεως πατριάρχης ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν ἀνάληψιν, λέγων οὕτως· « ἡμεῖς οἱ τῆς γῆς ἀνάξιοι φανέντες, σήμερον εἰς τὸν οὐρανὸν ἀνήχθημεν· οἱ μηδὲ τῆς κάτω ἀρχῆς ὄντες ἄξιοι, πρὸς τὴν βασιλείαν ἀνέβημεν τὴν ἄνω, ὑπερέβημεν τοὺς οὐρανοὺς, ἐπελαβόμεθα τοῦ θρόνου τοῦ βασιλικοῦ· καὶ ἡ φύσις, δι' ἣν ἐφύλαττε τὸν παράδεισον τὰ Χερουβὶμ, αὐτὴ ἐπάνω τῶν Χερουβὶμ κάθηται σήμερον. » Ἀποδείκνυται τοίνυν ὅτι οὐχ ὡς Ὠριγένης ληρεῖ, ἐν οὐρανοῖς αἱ ψυχαὶ προϋπάρχουσαι, ἔπειτα ἁμαρτήσασαι κατεπέμφθησαν τιμωρίας χάριν εἰς τὰ σώματα. Ἀλλ' ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπὶ γῆς δημιουργηθεῖσα ὅλη ἡ τοῦ ἀνθρώπου φύσις, τουτέστι σώματος καὶ ψυχῆς, διὰ τῆς ἐπιβαλλούσης τοῦ Θεοῦ ἀγαθότητος τῆς ἐν οὐρανοῖς ἠξίωται βασιλείας. Ὥστε τοὺς ἀνθρώπους τοὺς τὴν ἐντολὴν τοῦ Θεοῦ φυλάττοντάς τε, καὶ πληροῦντας, ἀξιοῦσθαι τῆς ἐν οὐρανοῖς τῶν ἀγγέλων συνδιαγωγῆς· οὓς ἐν τῇ γῇ διὰ τῆς πρὸς Θεὸν ὁμολογίας μιμεῖσθαι προσετάχθημεν. Βουλόμενος γὰρ ὁ Θεὸς διὰ τὴν ἄφραστον αὐτοῦ φιλανθρωπίαν, ὃν τρόπον ἐν οὐρανοῖς ὑπὸ τῶν ἁγίων δυνάμεων δοξάζεται, οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων δοξάζεσθαι, ἐδημιούργησε τὸν ἄνθρωπον, δεύτερον ἄγγελον ἐπὶ τῆς γῆς, ὡς ἂν πληρωθῇ τὰ πάντα δόξης Θεοῦ. Ὅθεν καὶ ὁ κύριος παραδιδοὺς ὅπως ὀφείλουσι προσεύχεσθαι, λέγει· — Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου, ἐλθέτω ἡ βασιλεία σου, γενηθήτω τὸ θέλημά σου, ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς. »

Σύμφωνα δὲ τοῖς παρ' ἡμῶν εἰρημένοις καὶ ὁ ἐν ἁγίοις θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὸ ἅγιον πάσχα

A sed in supplicii loco collocaretur. Tantopere vero dilexit hominem Deus, quem post omnes creaturas fabricaverat, ut cum ille transgressus esset datum sibi præceptum, ac idcirco e paradiso esset expulsus; crescente hominum genere, et gliscente peccato, quod cogitatio hominis ad deteriora pravo studio incumberet, figmentum suum Deus, ut pote bonus, non neglexerit, sed multis modis reprehenderit et castigarit, sicuti sancta Scriptura significat. Postquam vero ob graviores morbos majore medicina indiguimus, ipsum unigenitum Dei Verbum, unus, id est, una persona, sanctæ Trinitatis, propter benignitatem suam homo fit, manens Deus, nec divina sua substantia in humanam conversa, nec humana in divinam mutata; unusque est ac idem in utraque natura, in iisque incon-
B fuse atque indivise cognoscitur. Manens enim quod erat, factum est quod non erat: mortemque nobis debitam ex transgressionis damnatione, in propria carne suscipiens, æterna nos morte liberavit, *primitiæ dormientium factus, ac primogenitus resurgens ex mortuis, consuscitavit et consedere nos fecit in cœlestibus* (*I Cor.* XV; *Coloss.* I; *Ephes.* II): quemadmodum nos docet traditio apostolica. Quamvis enim a principio humana natura propter inobedientiam privata paradiso est: tamen, ut est dictum, *Unigenitus Dei Filius propter multam charitatem suam qua dilexit nos* (*Ephes.* II), naturam nostram sibi uniens indivise secundum subsistentiam in utero sanctæ gloriosæ Dei genitricis semper virginis Mariæ, majori nos dignatus est gratia, donans nobis regnum cœlorum.
C Atque his testimonium perhibet sanctus Joannes Constantinopoleos patriarcha in sermone de Ascensione (*Tom. III oper. ejus*), sic dicens: « Qui terra indigni exstiteramus, hodie in cœlum elevati sumus: qui ne inferiore quidem imperio fueramus digni, ad regnum supernum conscendimus, supergressi cœlos, regiumque solium adepti. Natura, propter quam Cherubim paradisum custodiebant (*Gen.* III), ipsa supra Cherubim hodie sedet. » Quamobrem demonstratum est animas, non, ut Origenes nugatur, in cœlis prius fuisse, ac deinde in corpora missas, ut perpetratorum peccatorum pœnas exsolverent; sed contra, in terra fabricatam universam naturam humanam, id est corpus atque animam, bonitate ac dignatione divina cœlos adeptam esse: ut qui homines mandatum
D Dei custodirent ac implerent, angelorum in cœlis conversatione digni haberentur, quos in terra imitari per confessionem in Deum jussi sumus. Nam cum vellet Deus propter inenarrabilem humanitatem suam, sicut in cœlis a sanctis virtutibus glorificatur, ita et in terra glorificari ab hominibus, fabricatus est hominem, alterum angelum in terris: ut Dei gloria omnia complerentur. Itaque Dominus tradens quomodo sit orandum, dicit: *Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum, adveniat regnum tuum, fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra* (*Matth.* VI).

Cum his porro quæ a nobis dicta sunt, conveniunt quæ sanctus Theologus Gregorius docet in sermone

διδάσκει, λέγων οὕτως· « Τοῦτο δὴ βουληθεὶς ὁ τεχνίτης A ἐπιδείξασθαι λόγος, καὶ ζῶον ἓν ἐξ ἀμφοτέρων, ὁρατῆς τε λέγω καὶ ἀοράτου φύσεως, δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον· καὶ παρὰ μὲν τῆς ὕλης λαβὼν τὸ σῶμα ἤδη προϋποστάσης, παρ' ἑαυτοῦ δὲ ζωὴν ἐνθείς, ὃ δὴ ψυχὴν νοερὰν, καὶ εἰκόνα Θεοῦ οἶδεν ὁ λόγος, οἷόν τινα κόσμον ἕτερον ἐν μικρῷ μέγαν ἐπὶ τῆς γῆς ἵστησιν, ἄγγελον ἄλλον προσκυνητὴν μικτὸν, ἐπόπτην τῆς ὁρατῆς κτίσεως, μύστην τῆς νοουμένης, βασιλέα τῶν ἐπὶ γῆς, βασιλευόμενον ἄνωθεν. » Πρόσχες τοίνυν, ὅτι λέγων ὁ πατὴρ, ἐξ ἀμφοτέρων ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, προσέθηκεν, ὅτι τὸ μὲν σῶμα ἐξ ὕλης ἤδη προϋποστάσης ἔλαβε, τὴν δὲ ψυχὴν οὐδὲ προϋπάρχειν εἶπεν, οὐδὲ ἔκ τινος προϋπαρχούσης οὐσίας γεγενῆσθαι, ἀλλ' ὅτι παρ' ἑαυτοῦ ὁ Θεὸς ἐνέθηκε τὴν ζωὴν, ὃ δὴ ψυχὴν νοερὰν καὶ εἰκόνα Θεοῦ οἶδεν ὁ λόγος. Καὶ τὸ εἰπεῖν δὲ τὸν πατέρα, ὅτι βασιλέα ἐπὶ τῆς B γῆς ἐποίησε τὸν ἄνθρωπον ὁ Θεὸς βασιλευόμενον ἄνωθεν, ἀναιρεῖ τὸ λέγειν ὡς διὰ κόλασιν ἐνεβλήθησαν αἱ ψυχαὶ τοῖς σώμασι· τὸ γὰρ βασιλεύειν ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ὑπὸ Θεοῦ μόνου βασιλεύεσθαι, οὐ τιμωρίας, ἀλλὰ μεγάλης ἐστὶ τῆς τοῦ Θεοῦ δωρεᾶς.

de sancto Paschate (*Orat.* 42, *quæ est* 2 *de Paschate*); sic enim dicit : « Cum hanc rem Verbum artifex demonstrare vellet, etiam animal unum ex utrisque, natura videlicet visibili atque invisibili, hominem fabricatur; sumptoque corpore e materia quæ ante subsistebat, ac a seipso vitam indens (quod utique animam intelligentem et imaginem Dei esse ratio novit), veluti quemdam alterum mundum, in parvo magnum constituit in terra, alium angelum, promiscuum adoratorem, contemplatorem visibilis naturæ, studiosumque ejus quæ sola mente comprehenditur : eorum quæ in terra sunt, imperatorem superno obtemperantem imperio. » Quare attendendum est, Patrem hunc, cum diceret Deum ex utrisque fecisse hominem, addidisse e prius subsistente materia corpus sumptum : non dixisse vero prius exstitisse animam, nec ex ulla substantia natam quæ ante existeret : sed Deum per seipsum vitam indidisse, quod animam esse intelligentem, et Dei imaginem, novit ratio. Quod autem dicit Pater, Deum fecisse hominem imperatorem in terra, superno obstrictum imperio, evertit eorum assertionem qui ad pœnam animas immissas corporibus dicunt. Nam in terra regnare, soliusque Dei teneri imperio, non in supplicii loco ducendum est, sed in magno beneficio ac munere Dei.

Πρὸς τούτοις δὲ κἀκεῖνο εἰπεῖν ἀναγκαῖον ἡγούμεθα πρὸς τοὺς τὴν προϋπαρξιν λέγοντας, ὅτι εἴπερ ἀληθὲς ἦν τὸ προϋπάρχειν τὰς ψυχὰς τῶν σωμάτων, ἐγίνωσκον ἂν καὶ ἐμέμνηντο ὅ τι ἔπραττον καὶ πρὸ τοῦ εἰσελθεῖν ἐν τοῖς σώμασιν, ὥσπερ καὶ μετὰ τὴν τελευτὴν ἐπίστανται καὶ γινώσκουσι τὰ πραχθέντα αὐταῖς ἐν τοῖς σώμασιν. Ἀποδείξομεν δὲ τὸ γινώσκειν τὴν ψυχὴν μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀποβίωσιν τὰ ἑαυτῇ πεπραγμένα, ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ C εὐαγγελίου ῥημάτων· λέγει γὰρ ὁ δεσπότης ἡμῶν καὶ σωτὴρ Χριστὸς ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν εὐαγγελίῳ εἰς τὴν περιοχὴν τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου, ταῦτα· « Ἄνθρωπός τις ἦν πλούσιος, καὶ ἐνεδιδύσκετο πορφύραν καὶ βύσσον, εὐφραινόμενος καθ' ἡμέραν λαμπρῶς. Πτωχὸς δέ τις ἦν ὀνόματι Λάζαρος, ὃς ἐβέβλητο εἰς τὸν πυλῶνα αὐτοῦ ἡλκωμένος, καὶ ἐπιθυμῶν χορτασθῆναι ἀπὸ τῶν ψιχίων τῶν πιπτόντων ἀπὸ τῆς τραπέζης τοῦ πλουσίου· ἀλλὰ καὶ οἱ κύνες ἀπέλειχον ἐρχόμενοι τὰ ἕλκη αὐτοῦ. Ἐγένετο δὲ ἀποθανεῖν τὸν πτωχὸν, καὶ ἀπενεχθῆναι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀγγέλων εἰς τὸν κόλπον Ἀβραάμ. Ἀπέθανε δὲ καὶ ὁ πλούσιος, καὶ ἐτάφη. Καὶ ἐν τῷ ᾅδῃ ἐπάρας τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ ὑπάρχων ἐν βασάνοις, ὁρᾷ τὸν Ἀβραὰμ ἀπὸ μακρόθεν, καὶ Λάζαρον ἐν τοῖς κόλποις αὐτοῦ· καὶ αὐτὸς φωνήσας εἶπε· — Πάτερ Ἀβραάμ, ἐλέησόν με, καὶ D πέμψον Λάζαρον, ἵνα βάψῃ τὸ ἄκρον τοῦ δακτύλου αὐτοῦ ὕδατος, καὶ καταψύξῃ τὴν γλῶσσάν μου, ὅτι ὀδυνῶμαι ἐν τῇ φλογὶ ταύτῃ. — Εἶπε δὲ Ἀβραάμ· — Μνήσθητι, τέκνον, ὅτι ἀπέλαβες σὺ τὰ ἀγαθά σου ἐν τῇ ζωῇ σου, καὶ Λάζαρος ὁμοίως τὰ κακά· νῦν δὲ αὐτὸς παρακαλεῖται, σὺ δὲ ὀδυνᾶσαι. Καὶ ἐπὶ πᾶσι τούτοις μεταξὺ ἡμῶν τε καὶ ὑμῶν μέγα χάσμα ἐστήρικται, ὅπως οἱ θέλοντες διαβῆναι ἐντεῦθεν πρὸς ὑμᾶς, μὴ δύνωνται, μηδὲ οἱ ἐκεῖθεν πρὸς ἡμᾶς διαπερῶσιν. — Εἶπε δέ· — Ἐρωτῶ οὖν σε, πάτερ, ἵνα πέμψῃς αὐτὸν εἰς τὸν οἶκον τοῦ πατρός μου, ἔχω γὰρ πέντε ἀδελφοὺς, ὅπως διαμαρτύρηται αὐτοῖς, ἵνα μὴ καὶ αὐτοὶ εἰσέλθωσιν εἰς τὸν τόπον τοῦτον τῆς βασάνου. » Αἰσχυνθήτωσαν οὖν οἱ Ὠριγένους ἀντιποιούμενοι καὶ ἐκ τῶν τοῦ

Ad hæc illud nobis necessario dicendum existimamus in eos qui præexistentiam asserunt : Si verum esset, prius esse animas quam corpora, cognoscerent ac recordarentur quæ ante gessissent quam in corpora venirent; quemadmodum post obitum sciunt ac norunt quæ in corporibus egere. Demonstrabimus autem animam post discessum e vita cognoscere quæ gessit, ex ipsis Evangelii verbis; hæc enim dicit Dominus noster et Salvator Christus in Evangelio secundum Lucam in periocha Lazari et divitis (*Luc.* XVI) : *Homo quidam erat dives, et induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide. Et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus, cupiens saturari de micis quæ cadebant de mensa divitis : sed et canes veniebant, et lingebant ulcera ejus. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est. Et in inferno elevans oculos suos cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et ipsum Lazarum in sinu ejus : et ipse clamans dixit : Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, et refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma. Et dixit illi Abraham : Fili, recordare quia recepisti tu bona tua in vita tua, et Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris. Et in his omnibus inter nos et vos magnum chaos firmatum est : ut hi qui velint transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare. Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei; habeo enim quinque fratres : ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.* Quamobrem pudeat eos qui tuentur Origenem vel ex sancti Evangelii verbis. Si enim ante animæ quam corpora fuissent, cognoscerent ea quæ ante corpus fecissent, quemadmodum post migrationem e vita reminiscuntur ea quæ in corpore

ἁγίου εὐαγγελίου ῥημάτων. Εἰ γὰρ προϋπῆρχον αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων, ἐγίνωσκον ἂν καὶ τὰ πρὸ τοῦ σώματος αὐταῖς πραχθέντα, καθάπερ καὶ μετὰ τὴν ἀποβίωσιν μέμνηνται τῶν διὰ τοῦ σώματος αὐταῖς πεπραγμένων. Τοῦτο γὰρ ἐκ τῶν ῥήσεων τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἐδιδάχθημεν.

A gesserunt; hoc enim e verbis sancti Evangelii didicimus.

Ὅτι δὲ ταῖς θεοπνεύστοις γραφαῖς ἀκολουθοῦντες οἱ ἅγιοι πατέρες τὰ τοιαῦτα κατέκριναν δόγματα, σὺν Ὠριγένει τῷ ταῦτα μυθολογήσαντι, ἐξ αὐτῶν τῶν εἰρημένων τοῖς ἁγίοις πατράσι καὶ ἤδη μὲν σαφῶς ἀπεδείξαμεν, οὐδὲν δὲ ἧττον καὶ διὰ τῶν ἐφεξῆς μαρτυριῶν τῶν ἁγίων πατέρων ἀποδείξομεν, καὶ πρῶτον τὸν ἅγιον Πέτρον ἐπίσκοπον Ἀλεξανδρείας γενόμενον καὶ μάρτυρα παραθησόμεθα, τοῖς τοιούτοις ἡμῶν μαρτυροῦντα λόγοις.

Quod autem et sancti Patres, sequentes inspiratas divinitus Scripturas, talem doctrinam condemnarunt, una cum Origene, qui hæc commentus est, jam quidem ex iis quæ illi dixerunt, aperte ostendimus: nihilo tamen secius et ex insequentibus Patrum testimoniis sumus demonstraturi. Ac primum sanctum Petrum, qui episcopus Alexandriæ et martyr fuit, proponemus, testimonium nostris his sermonibus perhibentem.

Τοῦ ἁγίου Πέτρου ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος τῆς μεγαλοπόλεως Ἀλεξανδρείας, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου, περὶ τοῦ μηδὲ προϋπάρχειν τὴν ψυχὴν μηδὲ ἁμαρτήσασαν, διὰ τοῦτο εἰς σῶμα βληθῆναι· « Ἡγούμεθα τὰ περὶ τοῦ πρώτου ἐκ τῆς γῆς χοϊκοῦ γεγενημένου ἀνθρώπου παραθέσθαι, πρὸς τὸ δεῖξαι ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ἐν τῷ αὐτῷ καιρῷ γενόμενον, κἂν μερικῶς ποτε ὁ ἔσω καὶ ἔξω λέγηται ἄνθρωπος. Εἰ γὰρ καὶ κατὰ τὸν σωτήριον λόγον, ὁ ποιήσας τὰ ἔσωθεν, καὶ τὰ ἔξωθεν ἐποίησεν, ἀλλ' οὖν γε ἐφάπαξ, καὶ ἐν ἑνὶ καιρῷ, τουτέστι τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, ὅτε εἶπεν ὁ Θεὸς, — Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν. — Ὡς ἐκ τούτου εὔδηλον εἶναι, ὅτι οὐκ ἀπὸ συνόδου, ὡς προόντος τινὸς ἑτέρου, καὶ ἀφ' ἑτέρου τόπου συνεληλυθότος, γεγίνηται. Εἰ γὰρ σύνοδος ἦν, τίνος ἕνεκεν καὶ τὸ πεποιημένον ἀνεγράφη; » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Ὥστε οὐκ ἐνδέχεται πρὸ σωμάτων οὐρανῷ ἁμαρτάνων [F. ἁμαρτάνειν] ψυχὰς, μηδὲ ὅλως πρὸ σωμάτων ὑποστάσας. Τὸ γὰρ μάθημα τοῦτο τῆς Ἑλληνικῆς ἐστι φιλοσοφίας, ξένης καὶ ἀλλοτρίας οὔσης τῶν ἐν Χριστῷ εὐσεβῶς θελόντων ζῆν. »

S. Petri episcopi Alexandriæ et martyris, ex primo
B sermone, quod nec præexstitit anima, nec, cum peccasset, propterea in corpus missa est: « Duximus quædam de primo e terra terreno homine proponenda, ut demonstretur unum et eumdem eodem in tempore esse factum: quamvis particulariter nonnunquam interior et exterior homo dicatur. Nam etsi, secundum salutarem sermonem, qui interiora fecit, exteriora quoque fecit: tamen semel et eodem tempore, id est eadem die, cum dixit Deus: *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram;* ex quo perspicuum est, non ex congressu, quasi aliquid aliud antecesserit, et ex alio loco convenerit, factum esse. Nam si congressus fuit, quamobrem descriptum est quod jam factum fuerat? » Et post alia: « Itaque non recipitur, ante corpora in cœlo peccare animas, quæ prorsus ne ante corpora quidem substiterunt; hæc enim
C doctrina a paganorum philosophia est, quæ peregrina est, et ab iis aliena, qui pie in Christo volunt vivere. »

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς μυσταγωγίας, ἧς ἐποιήσατο πρὸς τὴν ἐκκλησίαν, μέλλων τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον ἀναδέχεσθαι· « Διὰ τοῦτο παρακαλῶ, γρηγορεῖτε, ὅτι εἰς θλίψιν πάλιν μέλλετε εἰσελθεῖν. Οἴδατε πόσους κινδύνους ὑπέμεινεν ὁ ἀναθρέψας με πατήρ μου καὶ ἐπίσκοπος Θεωνᾶς ἀπὸ μαινομένων εἰς τὰ εἴδωλα· οὗ καὶ τὸν θρόνον διεδεξάμην, εἴθε δὲ καὶ τὸν τρόπον· ὡς δὲ καὶ ὁ μέγας Διονύσιος κατακρυπτόμενος ἀπὸ τόπων εἰς τόπους, καὶ πρὸς τούτῳ καὶ Σαβελλίου θλίβοντος. Τί δὲ εἴπω Ἡρακλᾶν καὶ Δημήτριον, τοὺς μακαρίους ἐπισκόπους, οἵους πειρασμοὺς ὑπέστησαν ὑπὸ τοῦ μανέντος Ὠριγένους, καὶ αὐτοῦ σχίσματα βάλλοντος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τὰ ἕως σήμερον ταραχὰς αὐτῇ ἐγείραντα; » Πῶς τοίνυν δύναταί τις τῶν εὖ φρονούντων ἐναντιοῦσθαι τοῖς κατὰ Ὠριγένους εἰρημένοις παρὰ τοῦ ἁγίου μάρτυρος καὶ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας Πέτρου; ὅς τις τὸν καλὸν ὑπὲρ Χριστοῦ ἀναδεξάμενος ἀγῶνα, οὐ μόνον ἀπεκήρυξεν Ὠριγένην καὶ τὰ μυσαρὰ αὐτοῦ δόγματα, ἀλλὰ καὶ μαρτυρεῖ ὡς οἱ πρὸ αὐτοῦ ἅγιοι πατέρες πολλοὺς ὑπέμειναν πειρασμοὺς ἀπὸ τῆς ἐκείνου φρενοβλαβείας.

Ejusdem ex mystagogia quam fecit ad Ecclesiam, cum martyrii coronam suscepturus esset: « Propterea obsecro, vigilate. Afflictionem enim rursum adituri estis. Scitis quot subierit pericula qui me enutrivit pater meus et episcopus Theonas, ab iis qui in idola insanirent: in cujus ego sedem successi, utinam etiam in mores! scitis ut magnus se gesserit Dionysius, qui se e locis in loca abdebat, cum insuper Sabellius affligeret. Quid porro dicam Heraclam et Demetrium beatos episcopos? quales tentationes
D sustinuerunt ab insano Origene, cum ipse dissidia in Ecclesia sereret, quæ ad hanc usque diem ei turbas excitant? » An igitur potest aliquis bene sentientium iis adversari, quæ in Origenem dicta sunt a sancto martyre et episcopo Alexandriæ Petro? qui egregium pro Christo certamen suscipiens, non solum Origenem, sceleratamque ejus doctrinam abdicavit, sed etiam testificatur sanctos qui ante ipsum fuerant Patres multas sustinuisse tentationes ab illius dementia.

Εἶπε δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος, ἐπίσκοπος καὶ αὐτὸς Ἀλεξανδρείας γενόμενος, ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὸν βίον τοῦ μακαρίου Ἀντωνίου, ταῦτα· « Πῶς δὲ χλευάζειν ἡμᾶς τολμᾶτε λέγοντας τὸ, Χριστὸν ἄνθρωπον πεφανερῶσθαι, ὅπουγε ὑμεῖς ἐκ τοῦ νοῦ τὴν ψυχὴν ὁρίζοντες, φάσκετε πεπλανῆσθαι αὐτὴν, καὶ πεπτωκέναι ἀπὸ τῆς ἁψῖδος τοῦ οὐρανοῦ εἰς σῶμα; » Δεῖ προσέχειν τοὺς ἀκροωμένους,

Dixit quoque sanctus Athanasius, qui et ipse episcopus fuit Alexandriæ, in sermone de beati Antonii vita: « Quomodo nos irridere audetis, qui dicimus Christum hominem manifestatum esse? cum et vos de mente animam esse definientes, eam errasse dicatis, ac de apside cœli in corpus cecidisse? » Attendant qui audiunt, sanctum Athanasium iis aperte adver-

ὅτι ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος σαφῶς ἐναντιοῦται τοῖς λέγουσι προϋπάρχειν τὸν νοῦν, καὶ ἐκ τούτου γεγενῆσθαι τὴν ψυχὴν ἁμαρτήσασαν, καὶ πεπτωκυῖαν ἀπὸ τῆς ἀψῖδος τοῦ οὐρανοῦ εἰς σῶμα.

Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Ἀθανασίου ἐκ τοῦ κατὰ Ἀρειανῶν δευτέρου λόγου· « Πᾶσα ἡ φαινομένη κτίσις ἐν ἓξ ἡμέραις γέγονε· καὶ τῇ μὲν πρώτῃ τὸ φῶς, ὅπερ ἐκάλεσεν ἡμέραν· τῇ δὲ δευτέρᾳ τὸ στερέωμα, καὶ τῇ τρίτῃ συναγαγὼν τὰ ὕδατα, ἔδειξε τὴν ξηράν, καὶ τοὺς ἐν αὐτῇ ποικίλους προήγαγε καρπούς, καὶ τῇ τετάρτῃ πεποίηκε τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην, καὶ πάντα τὸν τῶν ἀστέρων χορόν· τῇ δὲ πέμπτῃ τῶν ἐν τῇ θαλάττῃ ζώων, καὶ τῶν ἐν τῷ ἀέρι πετεινῶν τὴν γένεσιν ἔκτισε· τῇ δὲ ἕκτῃ τετράποδα ἐπὶ τῆς γῆς πεποίηκε, καὶ λοιπὸν τὸν ἄνθρωπον τὸν ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος. Τά τε ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθορᾶται· καὶ οὔτε τὸ φῶς ὡς ἡ νύξ, οὔτε ὁ ἥλιος ὡς ἡ σελήνη, οὔτε τὰ ἄλογα ὡς ὁ λογικὸς ἄνθρωπός ἐστιν, οὔτε ἄγγελοι ὡς οἱ θρόνοι, οὔτε οὗτοι ὡς αἱ ἐξουσίαι· ἀλλὰ πάντα μὲν ἐστι κτίσματα, ἕκαστον δὲ τῶν γενομένων κατὰ γένος τῇ ἰδίᾳ οὐσίᾳ ὡς γέγονεν, ἔστι καὶ μένει. » Ἰδοὺ καὶ ὁ ἅγιος Ἀθανάσιος παραδίδωσιν, ὅτι μετὰ πάντα τὰ κτίσματα ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, τὸν ἐκ σώματος καὶ ψυχῆς νοερᾶς καὶ λογικῆς. Οὐ γὰρ εἶπε τὸ σῶμα μετὰ πάντα γενέσθαι, ἵνα προϋπάρχουσα ἡ ψυχὴ εἰσέλθῃ ἐν αὐτῷ· ἀλλ' εἶπε μετὰ πάντα τὰ κτίσματα τὸν ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, τὸν ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος· δεικνὺς ὅτι ἀμφότερα, τουτέστι σῶμά τε καὶ ψυχήν, ὁ Θεὸς κατὰ ταυτὸν ἐδημιούργησεν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων Ὠριγένους βλασφημιῶν εἴρηται, ὅτι ἡ τοῦ Κυρίου ψυχὴ προϋπῆρχε, καὶ ταύτῃ ὁ Θεὸς λόγος ἥνωτο πρὸ τῆς ἐκ παρθένου σαρκώσεως· καὶ τὴν τοιαύτην ἀναιρῶν ληρῳδίαν αὐτὸς ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἐν τῇ πρὸς Ἐπίκτητον ἐπιστολῇ, λέγει τάδε· « Εἰκότως καταγνώσονται ἑαυτῶν πάντες οἱ νομίζοντες πρὸ τῆς Μαρίας εἶναι τὴν ἐξ αὐτῆς σάρκα, καὶ πρὸ ταύτης ἐσχηκέναι ψυχὴν ἀνθρωπίνην τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἐν αὐτῇ πρὸ τῆς ἐπιδημίας ἀεὶ γεγενῆσθαι. » Εἰ τοίνυν κατὰ τὰ εἰρημένα τῷ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίῳ, ἡ ψυχὴ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κατὰ πάντα ὁμοιωθέντος ἡμῖν χωρὶς ἁμαρτίας, οὐ προϋπῆρχε τῆς ἐν σαρκὶ αὐτοῦ ἐπιδημίας, ποίας ἂν εἴη μανίας τὸ λέγειν, τὰς ἄλλας τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς προϋπάρχειν τῶν σωμάτων;

Ἀκούσωμεν δὲ πρὸς τούτοις καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Βασιλείου ἐν τῷ λόγῳ εἰς τὸ Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος, καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, λέγοντος οὕτως· « Ὅρα μή ποτέ σε παρακρούσηται τὸ ὁμώνυμον τῆς φωνῆς· πῶς γὰρ ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ ἀνθρώπινος λόγος, τοῦ ἀνθρώπου κάτω που λαβόντος τὴν ἀρχὴν τῆς γενέσεως; πρὸ ἀνθρώπου θηρία, πρὸ ἀνθρώπου κτήνη, τὰ ἑρπετά, ὅσα χερσαῖα καὶ ἔνυδρα, τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ, ἀστέρες, ἥλιος, σελήνη, βοτάνη, γῆ, θάλασσα, οὐρανός. » Ἰδοὺ ὁ Πατὴρ σαφῶς ἡμῖν προαγορεύει, μὴ συναπαχθῆναι τοῖς τοῦ Ὠριγένους μύθοις περὶ τῆς τῶν ψυχῶν προϋπάρξεως. Οὐ διδάσκει γὰρ ἡμᾶς ἐν ἀρχῇ τὸν ἀνθρώπινον λόγον, τουτέστι τὴν ψυχήν, ἀλλὰ διαῤῥήδην βοᾷ, ὅτι ἡ ἀνθρώπου γένεσις ὑστέρα ἐστὶ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ κτισμάτων. Εἰ τοίνυν πάντα τὰ κτίσματα πρὸ τοῦ ἀνθρώπου, πῶς προϋπῆρχον αἱ ψυχαί; Ὁ γὰρ πατὴρ οὐ πρὸ τοῦ σώματος, ἀλλὰ πρὸ τοῦ

A sari qui mentem præexistere dicunt, et ex ea animam ortam, quæ peccato se contaminavit, ac e cœli convexo in corpus decidisse.

Ejusdem S. Athanasii e sermone secundo contra Arianos : « Omnis creatura aspectabilis in sex diebus facta est; ac primo quidem die lux, quam vocavit diem; secundo autem firmamentum; tertio, collectis aquis ostendit aridam, variosque in ea produxit fructus; quarto, fecit solem et lunam, omnemque stellarum chorum; quinto, maris natatilium, aerisque volatilium generationem condidit; sexto, fecit in terra quadrupedes, ac demum hominem, qui ex anima rationali est et corpore. *Ac invisibilia ejus a creatura mundi, per ea quæ facta sunt intellecta conspiciuntur* B (*Rom.* I); et neque lux est ut nox, neque sol ut luna, neque angeli sicut throni, neque hi ut potestates; sed creaturæ quidem omnes sunt, unumquodque autem eorum quæ orta sunt, secundum genus in propria substantia, ut factum est, persistit ac manet. » Ecce sanctus quoque Athanasius tradit, post omnes creaturas Deum fecisse hominem ex corpore et anima intelligente ac rationali. Neque enim dixit, corpus post omnia factum esse, ut præexistens anima in id ingrederetur : sed dixit, post omnes creaturas hominem esse factum, qui ex anima rationali est et corpore : ostendens, utraque, id est corpus et animam Deum simul fabricatum esse.

C Quoniam autem Origenes ad cæteras blasphemias hoc adjunxit, Domini animam prius exstitisse, eique Deum Verbum esse unitum antequam e Virgine incarnaretur : hoc etiam deliramentum evertens ipse sanctus Athanasius in epistola ad Epictetum, sic dicit : « Merito sese damnabunt omnes qui existimant ante Mariam esse carnem, quæ ex ea est; ac ante eam habuisse animam humanam Deum Verbum, ac in ea ante adventum semper fuisse. » Quare si ex iis quæ a sancto Athanasio dicta sunt, anima Domini nostri Jesu Christi, qui per omnia nobis similis factus est absque peccato, non fuit ante ejus in carne adventum : qualis insaniæ est, dicere alias hominum animas ante corpora esse?

Audiamus præterea S. Basilium in sermone in illud D (*Hom.* XVI) : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*, ita dicentem : « Vide ne quando te vocis ambiguitas fallat; quomodo enim in principio erat humana ratio, cum homo postremo principium generationis acceperit? Ante hominem fuere bestiæ, ante hominem jumenta; reptilia, tum terrestria, tum aquatilia; volatilia cœli, stellæ, sol, luna; herbæ, terra, mare, cœlum. » Ecce Pater aperte nobis denuntiat, ne Origenis fabulis de animarum præexistentia inducamur. Docet enim nos, in principio fuisse humanam rationem, id est animam : sed aperte clamat, omnibus Dei creaturis ortum hominibus posteriorem esse. Si ergo creaturæ omnes ante hominem, quomodo prius animæ fuerunt? Pater enim non ante corpus, sed ante hominem, qui est anima et corpus,

ἀνθρώπου, ὅπερ ἐστὶ ψυχή τε καὶ σῶμα, εἶπε τὰ πάντα γεγενῆσθαι· καὶ ἐκ τούτου δείκνυται ἅμα ἑκάτερον δημιουργηθῆναι.

Λέγει δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Νύσσης ἐν τῇ εἰς τὸν ἄνθρωπον πραγματείᾳ· «Τάχα γὰρ οὐκ ἔξω τῆς προκειμένης ἡμῖν πραγματείας ἐστὶ, τὸ διεξετάσαι τὸ ἀμφιβαλλόμενον ταῖς ἐκκλησίαις περὶ ψυχῆς τε καὶ σώματος. Τισὶ μὲν γὰρ δοκεῖ τῶν πρὸ ἡμῶν, οἷς ὁ περὶ τῶν ἀρχῶν ἐπραγματεύθη λόγος, καθάπερ τινὰ δῆμον ἐν ἰδιαζούσῃ πόλει τὰς ψυχὰς προϋφεστάναι λέγειν· προκεῖσθαι δὲ κἀκεῖ τὰ τῆς κακίας καὶ τῆς ἀρετῆς ὑποδείγματα· καὶ παραμένουσαν μὲν ἐν τῷ καλῷ τὴν ψυχὴν τῆς πρὸς τὸ σῶμα συμπλοκῆς μένειν ἀπείραστον· εἰ δὲ ἀποῤῥυῇ τῆς τοῦ ἀγαθοῦ μετουσίας, πρὸς τὸν τῇδε βίον κατολισθαίνειν, καὶ οὕτως ἐν σώματι γίνεσθαι· ἕτεροι δὲ τῇ κατὰ τὸν Μωϋσέα τάξει τῆς κατασκευῆς τοῦ ἀνθρώπου προσέχοντες, δευτέραν εἶναι τὴν ψυχὴν τοῦ σώματος κατὰ τὸν χρόνον φασίν. Ἐπειδὴ πρῶτον λαβὼν ὁ Θεὸς χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς τὸν ἄνθρωπον ἔπλασεν, εἶθ' οὕτως ἐψύχωσε διὰ τοῦ ἐμφυσήματος.» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Οἱ τῷ προτέρῳ παριστάμενοι λόγῳ, καὶ πρεσβυτέραν τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς τὴν πολιτείαν τῶν ψυχῶν δογματίζοντες, οὔ μοι δοκοῦσι τῶν Ἑλληνικῶν καθαρεύειν τῶν περὶ τῆς μετεμψυχώσεως μεμυθολογημένων. Εἰ γάρ τις ἀκριβῶς ἐξετάσειε, πρὸς τοῦτο κατὰ πᾶσαν ἀνάγκην τὸν λόγον αὐτοῖς εὑρήσει κατασυρόμενον. Φασί τινα τῶν παρ' ἐκείνοις σοφῶν εἰρηκέναι, ὅτι καὶ ἀνὴρ γέγονε, καὶ γυναικὸς σῶμα μετημφιάσατο, καὶ μετ' ὀρνίθων ἀνέπτη, καὶ θάμνος ἔφοιτα, καὶ τὸν ἔνυδρον ἔλαχε βίον. Οὐ πόῤῥω τῆς ἀληθείας κατὰ τὴν ἐμὴν κρίσιν φερόμενος ὁ περὶ ἑαυτοῦ ταῦτα λέγων. Ὄντως γὰρ βατράχων τινῶν, ἢ κολοιῶν φλυαρίας, ἢ ἀλογίας ἰχθύων, ἢ δρυῶν ἀναισθησίας ἄξια τὰ τοιαῦτα δόγματα, τὸ μίαν ψυχὴν λέγειν διὰ τοσούτων ἐλθεῖν. Τῆς δὲ τοιαύτης ἀτοπίας αὕτη ἐστὶν ἡ αἰτία, τὸ προϋφεστάναι τὰς ψυχὰς οἴεσθαι· δι' ἀκολούθου γὰρ ἡ ἀρχὴ τοῦ τοιούτου δόγματος ἐπὶ τὸ προσεχές τε, καὶ παρακείμενον τὸν λόγον προάγουσα, μέχρι τούτου τερατευομένη διέξεισιν. Εἰ γὰρ διά τινος κακίας ἀποσπασθεῖσα τῆς ὑψηλοτέρας ἡ ψυχὴ πολιτείας ἄνθρωπος γίνεται, ἐμπαθέστερος δὲ πάντως ὁ ἐν σαρκὶ βίος ὡμολόγηται παρὰ τὸν τῶν ἀϊδίων καὶ ἀσωμάτων, ἀνάγκη πᾶσα τὴν ἐν τῷ τοιούτῳ γενομένην βίῳ, ἐν ᾧ καὶ πλείους αἱ πρὸς τὸ ἁμαρτάνειν εἰσὶν ἀφορμαὶ, ἐν πλείονί τε κακίᾳ γίνεσθαι, καὶ ἐμπαθέστερον διατεθῆναι· ἀνθρωπίνης δὲ ψυχῆς πάθος ἡ πρὸς τὸ ἄλογόν ἐστιν ὁμοίωσις· τούτῳ δὲ προσοικειωθεῖσαν αὐτὴν εἰς κτηνώδη φύσιν μεταῤῥυῆναι· ἅπαξ δὲ διὰ κακίας ὁδεύουσαν, μηδὲ ἐν ἀλόγῳ γενομένην τῆς ἐπὶ τὸ κακὸν προόδου λήξειν ποτέ. Ἡ γὰρ τοῦ κακοῦ στάσις, ἀρχὴ τῆς κατ' ἀρετήν ἐστιν ὁρμῆς· Ἀρετὴ δὲ ἐν ἀλόγοις οὐκ ἔστιν. Οὐκοῦν ἀεὶ πρὸς τὸ χεῖρον ἐξ ἀνάγκης ἀλλοιωθήσεται, πάντοτε πρὸς τὸ χεῖρον καὶ ἀτιμότερον προϊοῦσα, καὶ ἀεὶ τὸ χεῖρον τῆς ἐν ᾗ ἐστι φύσεως ἐξευρίσκουσα· ὥσπερ δὲ τοῦ λογικοῦ τὸ αἰσθητὸν ὑποβέβηκεν, οὕτω καὶ ὑπὸ τούτου ἐπὶ τὸ ἀναίσθητον μετάπτωσις γίνεται. Ἀλλὰ μέχρι τούτου προϊὼν ὁ λόγος αὐτοῖς, καὶ ἔξω τῆς ἀληθείας φέρεται, ἀλλά γε διά τινος ἀκολουθίας ἄτοπον ἐξ ἀτόπου μεταλαμβάνει. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν ἤδη διὰ τῶν ἀσυναρτήτων αὐτοῖς τὸ δόγμα μυθοποιεῖται. Ἡ μὲν ἀκολουθία παντελῆ διαφθορὰν τῆς ψυχῆς ὑποδεικνυσιν. Ἡ γὰρ ἅπαξ τῆς ὑψηλῆς πολιτείας ἀπολισθήσασα, ἐν οὐδενὶ μέτρῳ

A dicit omnia fuisse; ex quo ostenditur, simul utrumque fabricatum esse.

Dicit etiam sanctus Gregorius episcopus Nyssæ, in Disputatione de homine (*Cap.* 28): « Ac fortasse alienum non est a disputationis nostræ proposito id expendere, quod in Ecclesiis de anima et corpore controversum est. Nonnullis enim qui ante nos fuerunt, qui tractatum de principiis edidere, placet animas veluti quemdam populum in propria urbe ante substitisse: atque ibi proposita esse exempla tum virtutis, tum malitiæ: eamque animam, quæ in virtute atque honestate permanserit, congressum et conflictationem corporis minime experiri: si vero a boni participatione defluxerit, hanc in vitam delabi, B sicque esse in corpore. Alii attendentes ex Moyse condendi hominis ordinem, animam corpore posteriorem tempore esse dicunt: quandoquidem primum Deus limum e terra sumens, finxit hominem, ac cum deinde inspiratione animavit. » Ac paulo post: « Qui primam rationem tuentur, et animarum quasi civitatem antiquiorem vita corporea asserunt, non mihi videntur carere paganorum fabulis, quæ de animarum ex aliis in alia corpora migratione proditæ sunt. Si quis enim subtiliter examinet, comperiet huc necessario rationem eorum devolvi. Aiunt, quemdam e sectæ suæ sapientibus dixisse, et virum fuisse se, et muliebre corpus induisse, et subvolasse cum avibus, et fuisse arbusculam, et aquatilem vitam sortitum. Non longe, meo quidem judicio, a vero discedit, qui hæc de C se affirmat. Vere enim, vel ranarum aut graculorum garrulo strepitu, vel irrationabilitate piscium, vel arborum insensibilitate ejusmodi disciplina digna est, quæ tot res permeare unam animam dicat. Harum autem ineptiarum hæc causa est, quod præexistere animas opinabantur. Consequenter enim talis doctrinæ principium ad affinia et adjuncta progrediens, hucusque commenta sua propagat. Nam si per vitia animus a sublimiori vita abstractus, homo fit, ac si in confesso est, vitam corpoream passionibus magis obnoxiam esse, quam æternam atque incorpoream, necesse est animam in hac vita degentem, in qua plures facultates ad peccandum suppetunt, in pluribus versari vitiis, magisque passionibus affici. Animæ autem humanæ passio, similitudo est ad irrationa- D bilia. Huic ergo vitæ devincta anima, in bestiarum naturam delabetur, ac semel vitia ingressa, inque irrationabilitate versans, nullum finem ad malitiam progrediendi faciet. Ubi enim malitia sistitur, succedit impetus ad virtutem; atqui virtus in irrationabilibus nulla est; in deterius ergo necessario mutabitur, assidue ad pejora turpioraque progrediens, ejusque naturæ, in qua est, deteriora quæque semper comminiscens. Porro quemadmodum rationabili sensibile subjacet, sic et ab hoc ad insensibile fit prolapsio. Quamobrem huc ratio eorum evadens, a veritate aberrat, et per quamdam consequentiam ex absurdis ad absurda se confert. Exinde eorum doctrina per ea quæ inter se non cohærent, fabulose procedit. Consequentia vero ipsa ostendit

κακίας στῆναι δυνήσεται· ἀλλὰ διὰ τῆς πρὸς τὰ πάθη σχέσεως ἀπὸ μὲν τοῦ λογικοῦ πρὸς τὸ ἄλογον μεταβήσεται ἀπ' ἐκείνου δὲ πρὸς τὴν τῶν φυτῶν ἀναισθησίαν μετατεθήσεται, τῷ δὲ ἀναισθήτῳ πως τὸ ἄψυχον, τούτῳ δὲ τὸ ἀνύπαρκτον ἕπεται. Ὥστε διόλου διὰ τῆς ἀκολουθίας πρὸς τὸ μὴ ὂν αὐτοῖς ἡ ψυχὴ μεταχωρήσει. Οὐκοῦν ἀμήχανος αὐτῇ πάλιν ἔσται ἡ πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπάνοδος. Ἀλλὰ μὴν ἐκ θάμνου ἐπὶ τὸν ἄνθρωπον τὴν ψυχὴν ἐπανάγουσιν. Οὐκοῦν προτιμοτέραν τὴν ἐν θάμνῳ ζωὴν τῆς ἀσωμάτου διαγωγῆς ἐκ τούτων ἀποδεικνύουσιν. Δέδεικται γὰρ ὅτι πρὸς τὸ χεῖρον γινομένη ἡ πρόοδος τῆς ψυχῆς, πρὸς τὸ κατώτερον κατὰ τὸ εἰκὸς ὑποβήσεται. Ὑποβέβηκε δὲ τὴν ἀναίσθητον φύσιν τὸ ἄψυχον εἰς ὃ δι' ἀκολουθίας ἡ ἀρχὴ τοῦ δόγματος αὐτῶν τὴν ψυχὴν ἄγει. Ἀλλ' ἐπειδὴ τοῦτο οὐ βούλονται, ἢ τῷ ἀναισθήτῳ τὴν ψυχὴν κατακλείουσιν, ἢ εἴπερ ἐντεῦθεν ἐπὶ τὸν ἀνθρώπινον αὐτὴν ἐπανάγοιεν βίον, προτιμότερον, καθὼς εἴρηται, τὸν ξυλώδη βίον τῆς πρώτης ἀποδείξουσι καταστάσεως· εἴπερ ἐκεῖθεν μὲν ἡ πρὸς κακίαν κατάπτωσις γέγονεν, ἐντεῦθεν δὲ ἡ πρὸς ἀρετὴν ἐπάνοδος γίνεται. Οὐκοῦν ἀκέφαλός τις, καὶ ἀτελὴς ὁ τοιοῦτος διελέγχεται λόγος, ὁ τὰς ψυχὰς ἐφ' ἑαυτῶν πρὸ τῆς ἐν σαρκὶ ζωῆς βιοτεύειν κατασκευάζων, καὶ διὰ κακίαν ἐνδιδέσθαι τοῖς σώμασι. » Προδήλου τοίνυν οὔσης τῆς τοῦ πατρὸς διδασκαλίας, καὶ ἀποκηρυττούσης τὸ λέγειν προϋπάρχειν τὰς ψυχὰς τῶν σωμάτων, ἀκούσωμεν καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Θεοφίλου τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας, ὑπὸ τοῦ λόγου τοῦ γραφέντος πρὸς τινας μοναχοὺς τὰ Ὠριγένους φρονοῦντας, λέγοντος τάδε· « Οὐκοῦν ἀναθεματίζοντες τὸν Ὠριγένην καὶ τοὺς ἄλλους αἱρετικοὺς, ὥσπερ ἡμεῖς, καὶ ὁ τῆς Ῥωμαίων ἁγίας ἐκκλησίας ἐπίσκοπος Ἀναστάσιος, ἐκ παλαιοτέρων ἀγωνισμάτων ἔνδοξος στρατηγὸς ἐπισήμου λαοῦ χειροτονηθεὶς, ᾧ καὶ πᾶσα τῶν μακαρίων κατὰ τὴν δύσιν ἐπισκόπων ἕπεται σύνοδος, ἀποδεχομένη τῆς τῶν Ἀλεξανδρέων ἐκκλησίας τὴν κατὰ τοῦ ἀσεβοῦς ψῆφον. »

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοὺς ἐν τῇ Σκήτει ἁγίους, διὰ τοὺς ἐγκαλοῦντας τὴν τῶν δογμάτων Ὠριγένους καθαίρεσιν· « Ἐτόλμησάν τινες εἰπεῖν διδάσκαλον εἶναι τῆς ἐκκλησίας Ὠριγένην. Ἆρα πρέπον τῶν τοιούτων ἀνέχεσθαι; εἰ διδάσκαλός ἐστι τῆς ἐκκλησίας Ὠριγένης, μεγαλοφρονοῦσιν Ἀρειανοί τε, καὶ Εὐνομιανοὶ, καὶ Ἕλληνες· οἱ μὲν εἰς τὸν υἱὸν καὶ εἰς τὸ πνεῦμα βλασφημοῦντες, οἱ δὲ μετὰ τοῦ δυσσεβεῖν ὁμοίως αὐτοῖς, καὶ τὴν ἀνάστασιν τῶν νεκρῶν χλευάζοντες. Σαφὲς τοίνυν ἐκ τῶν εἰρημένων γεγένηται, ὅτι περ ὁ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἀκολουθῶν οὐκ ἀμφιβάλλει, ὡς οἱ τὰ Ὠριγένους φρονοῦντες τῇ Ἑλληνικῇ πλάνῃ, καὶ Ἀρειανικῇ ἀκολουθοῦσι μανίᾳ.

Λέγει δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοὺς ἐν Φουᾷ μοναχοὺς, κατὰ τῶν λεγόντων μὴ εἶναι ἀνάστασιν τῶν σωμάτων, τάδε· « Φασὶ τοίνυν τῶν ἐν ὑμῖν τινας ἀρνεῖσθαι τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων τὴν ἀνάστασιν, ἥπερ ἐστὶ μέρος τῆς ὁμολογίας ἡμῶν, ἣς ποιούμεθα προσιόντες τῷ σωτηρίῳ βαπτίσματι. Ὁμολογοῦντες γὰρ τὴν πίστιν, προσεπάγομεν ὅτι πιστεύομεν καὶ εἰς σαρκὸς ἀνάστασιν. Εἰ δ' ἀναιροῦμεν τοῦτο, καὶ οὐ πιστεύομεν ὅτι ὁ Χριστὸς ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, ἵνα ἡμᾶς ἑαυτῷ συναναστήσῃ, χωλεύουσαν ἔχομεν τὴν πίστιν, καὶ τὴν βασιλικὴν ἀφέντες ὁδὸν, βαδίζο-

A omnimodam animæ corruptelam. Quæ enim semel a sublimi vita decidit, nullum modum statuit malitiæ suæ; sed propter passionum consuetudinem atque habitum a rationabili ad irrationabile deveniet, indeque in stirpium insensibilitatem mutabitur; insensibili autem inanimum est consequens, inanimo id quod non subsistit. Itaque penitus ex hac consequentia, anima ipsis ad non ens tandem concedet. Sic nullam facultatem habitura est ad meliora redeundi. Verum enim vero ad hominem e frutice animam reducunt; igitur præstantiorem demonstrant esse vitam in frutice, quam incorpoream vitam. Jam enim ostensum est, progressum animæ in deteriora, atque idcirco in inferiora esse; subjacet autem insensibili naturæ inanimatum: quo per consequentiam principium eorum B doctrinæ animam redigit. Sed quoniam hoc nolunt, aut insensibili animam concludunt, aut, si inde ad humanam vitam eam reducunt, eam vitam quæ in stirpe ducatur, ut dictum est, ostendunt antecellere primo animarum statui: siquidem inde ad malitiam fuit prolapsio, hinc vero ad virtutem est reditus. Quamobrem illa ratio convincitur esse sine capite, et sine fine, quæ vivere animas separatas ante corpoream vitam asseverat, ac propter flagitia corporibus esse devinctas. » Hæc Nyssenus. Cum igitur aperta sit Patris hujus doctrina, damnetque eos qui dicant, animas ante corpora fuisse: audiamus et sanctum Theophilum episcopum Alexandriæ, e sermone ad quosdam monachos scripto, qui Origeni assentirentur: sic enim dicit: « Quare anathematizantes Origenem, C cæterosque hæreticos, exemplo nostro, et Anastasii sanctæ Romanæ Ecclesiæ episcopi, qui ex veteribus certaminibus clarus nobilissimi populi dux creatus est, quem et universa beatorum Occidentis episcoporum sequitur synodus, quæ accepit ac probavit Alexandrinorum Ecclesiæ sententiam in impium latam. »

Ejusdem de epistola ad sanctos qui in Sceti erant, propter eos qui incusarent damnationem Origenis doctrinæ: « Dicere nonnulli ausi sunt, Origenem Ecclesiæ esse doctorem. An hi, obsecro, ferendi sunt? Si Ecclesiæ doctor est Origenes, magnos sibi spiritus sumunt Ariani, et Eunomiani, et pagani: illi in Filium ac Spiritum blasphemantes; hi similiter, atque illi, impii, nec non resurrectionem mortuorum deri- D dentes. » Ex his perspicuum est, eum qui sanctos Patres sequitur, non dubitare quin ii qui cum Origene sentiunt, paganorum errorem Arianorumque insaniam sequantur.

Hæc quoque sanctus Cyrillus dicit Alexandriæ episcopus, in epistola ad monachos qui in Phua, in eos qui affirmant corporum resurrectionem non esse: « Aiunt igitur, esse apud vos qui negent humanorum corporum resurrectionem: quæ pars confessionis nostræ est, quam fecimus salutare adeuntes baptisma. Fidem enim profitentes, adjungimus credere nos et carnis resurrectionem. Si hoc tollimus, nec credimus Christum resurrexisse a mortuis, ut nos sibi conresuscitaret, claudicantem habemus fidem, ac a via re-

μεν τὴν διεστραμμένην. Ἔστι δὲ ἡ τοιαύτη κακοδοξία τῆς Ὠριγένους φρενοβλαβείας· ὃν καὶ οἱ πατέρες ἡμῶν ὡς διαστρέφοντα τὴν ἀλήθειαν ἀπεκήρυξαν, καὶ ἀνεθεμάτισαν. Οὐ γὰρ ἐφρόνησεν ὡς Χριστιανός, ἀλλὰ ταῖς Ἑλλήνων ἀκολουθήσας φλυαρίαις πεπλάνηται. Ἡ δὲ ἀρχὴ τοῦ νοσήματος ἐντεῦθεν αὐτῷ συμβέβηκε. Φησὶ γὰρ ὅτι προϋπάρχουσιν αἱ ψυχαὶ τῶν σωμάτων, καὶ ἀπὸ ἁγιασμοῦ παρηνέχθησαν εἰς ἐπιθυμίας πονηράς, καὶ ἀπέστησαν Θεοῦ· καὶ ταύτης ἕνεκα τῆς αἰτίας κατεδίκασεν αὐτάς, καὶ ἐσωμάτωσεν, καὶ εἰσὶν ὡς ἐν δεσμωτηρίῳ ἐν σαρκί.»

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἐπιστολῆς τῆς πρὸς τοὺς ἐν Φουὰ μοναχούς· «Ἡ δὲ ἐκκλησία ταῖς θεοπνεύστοις ἑπομένη γραφαῖς, οὐκ οἶδε τῶν σωμάτων προϋπάρχουσαν τὴν ψυχήν, ἀλλ' οὐδὲ προαμαρτήσασαν πρὸ αὐτῶν· πῶς γὰρ ἡ μὴ ὑφεστῶσα καὶ ἁμαρτεῖν ἠδύνατο; φαμὲν δέ, ὅτι ἔπλασε μὲν ὁ τῶν ὅλων δημιουργὸς τὸ σῶμα ἐκ γῆς, ἐψύχωσε δὲ αὐτὸ ψυχῇ νοερᾷ. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ τοῦ ἀνθρώπου κατασκευή.» Καὶ μεθ' ἕτερα· «Ὅτι οὐκ ἐκ προγενεστέρων, ὥς φασιν, ἁμαρτημάτων καταδεδίκασται ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχή, καὶ εἰς τοῦτον κατεπέμφθη τὸν κόσμον, πιστώσεται γράφων καὶ ὁ πάνσοφος Παῦλος.— Τοὺς γὰρ πάντας ἡμᾶς δεῖ φανερωθῆναι ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομίσηται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθόν, εἴτε φαῦλον.— Διὰ τί γὰρ μόνα τὰ διὰ τοῦ σώματος φανερωθήσεσθαί φησι, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον καὶ τὰ πρὸ τοῦ σώματος, εἴπερ ᾔδει προοῦσαν, καὶ προαμαρτήσασαν τὴν ψυχήν; Εἰ δὲ ἐπὶ μόνοις κρινόμεθα τοῖς διὰ τοῦ σώματος, οὐκ ἔχομεν δηλονότι προγενεστέραν τοῦ σώματος ἁμαρτίαν. Οὐ γὰρ ὑφέστηκεν ὅλως ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ πρὸ αὐτοῦ, πληροφορεῖ δὲ πρὸς τοῦτο ἡμᾶς καὶ ἡ τοῦ νομικοῦ γράμματος δύναμις. Εἰ γάρ, ὥς φησιν ὁ πεπλανημένος Ὠριγένης, ἐκ τῶν προγενεστέρων ἁμαρτημάτων, λόγῳ κολάσεως ἤτοι τιμωρίας ἐδέξατο τὸ σῶμα ἡ ψυχή, διὰ ποίαν αἰτίαν ἠπείλησε θάνατον τοῖς ἁμαρτάνουσιν; ἔδει γὰρ μᾶλλον τοὺς δικαίους ἀποθνήσκειν, ἵνα ἀπαλλάττωνται τῶν δεσμῶν, καὶ τῆς τιμωρίας, ζῆν δὲ τοὺς ἀλιτηρίους, ἵνα κολάζωνται μὴ ἀπαλλαττόμενοι τῶν δεσμῶν.»

Ἐκ τῆς ἐκτεθείσης ὑπὸ τῶν κατ' Αἴγυπτον, καὶ Ἀλεξάνδρειαν ἐπισκόπων συνοδικῆς ἐπιστολῆς κατὰ τῶν Ὠριγένους δογμάτων· «Οὗτος τοίνυν ὁ προκείμενος Ὠριγένης, καθάπερ τὸ τῆς ἐρημώσεως βδέλυγμα ἐν μέσῳ τῆς ἀληθοῦς ἐκκλησίας γεγένηται. Καὶ πρεσβύτερος χειροτονηθεὶς ὑπὸ τῆς κανονικῆς τε, καὶ μιᾶς χειρὸς ἀληθινῆς, εἶχε τὸ ἀξίωμα τοῦ πρεσβυτέρου ψιλόν τε καὶ μόνον, καθάπερ καὶ τὸ τῆς ἀποστολῆς εἶχεν ὁ κλέπτης, καὶ προδότης Ἰούδας. Ἀρξαμένου γὰρ αὐτοῦ βλασφήμους ὁμιλίας ὁμιλεῖν, ὁ κατ' ἐκεῖνο μακαρίτης Ἡρακλᾶς ὁ ἐπίσκοπος, ὡς ἀροτὴρ καὶ ἀμπελουργὸς φιλαλήθης τοῦ τῆς ἐκκλησίας χωρίου τυγχάνων, ἐκ μέσου τοῦ καλοῦ σίτου τοῦτον ἐξέτιλεν, ὡς τοῦ πονηροῦ ζιζανίου ὄντα ἀληθῶς.» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Ἐκπεσὼν οὗτος ἐπὶ τὴν γῆν οὐρανόθεν ὡς ἀστραπή, καθάπερ ὁ τούτου πατὴρ ὁ διάβολος, θυμοῦ πνέων πολλοῦ καὶ δεινοῦ κατὰ τῆς ἀληθείας, ἐπὶ τὴν καλουμένην Παλαιστίνην χώραν ἔπλευσε· καὶ καθίσας ἐν τῇ Καισαρέων μητροπόλει, κἀκεῖθεν τὸ προσωπεῖον ἀποκαλύψας ὅλον ἐξ ὅλου τοῦ καλύμματος, καθάπερ ὁ ἰχθὺς ἡ σηπία παρά τισι καλουμένη, ὅπερ αὐτοῦ καθ' ἡδονὴν ἐτύγχανε,

A gia deflectentes, pravum iter sequimur. Hujusmodi autem improba opinio ab Origenis dementia est: quem et patres nostri, ut veri depravatorem, abdicaverunt et anathematizaverunt. Non enim sensit ut Christianus, sed paganorum secutus ineptias et nugas, in errorem incidit. Hinc autem ei contigit morbi principium. Asseverat animas ante corpora esse, et a sanctimonia abductas fuisse in cupiditates ac nequitiam, descivisseque a Deo, a quo hanc ob causam damnatæ sunt, et corpori obstrictæ, suntque in carne tanquam in carcere.»

Ejusdem ex epistola scripta ad eos qui in Phua erant, monachos: «Ecclesia vero, Scripturis obsequens a Deo inspiratis, nec animam novit ante corpora fuisse, nec ante ea peccasse. Quomodo enim B quæ non subsistebat peccare potuit? At nos affirmamus, universitatis opificem corpus e terra finxisse, idque animasse intelligente anima, et hæc est hominis structura.» Et post alia: «Animam hominis nec ob præterita, ut aiunt, flagitia atque scelera esse damnatam, nec in hunc demissam mundum, sapientissimus Paulus fidem facit, ita scribens: *Omnes enim nos manifestari oportet ante tribunal Christi, ut referat unusquisque ea quæ per corpus, prout gessit, sive bonum, sive malum* (*II Cor.* v). Cur ergo propter sola propria corporis manifestari nos oportere ait, nec potius propter ea etiam quæ ante corpus, si animam ante fuisse norat, et ante peccasse? Si vero ob ea sola quæ in corpore gessimus, adducimur in judicium, non utique habemus antiquius corpore peccatum: C nam omnino ante id non constitit hominis anima. Hoc porro planum facit et legalis litteræ vis. Si enim, ut dicit errabundus Origenes, ob superiora commissa in supplicii ac pœnæ loco anima corpus accepit, quamobrem flagitiosis ac sceleratis mortem comminata est? Magis enim oportuerat, bonos ac justos viros mortem oppetere, ut vinculis et supplicio liberarentur: vivere contra scelestos ac nefarios, ut pœna afficerentur, nec ulla vinculorum esset liberatio.»

Ex expositione synodicæ epistolæ episcoporum Ægypti atque Alexandriæ adversus Origenis doctrinam: «Hic ergo, de quo agitur, Origenes veluti abominationis desolatio in medio veræ Ecclesiæ exstitit; ac presbyter ordinatus a canonica, ab una, a vera manu, dignitatem presbyteri nudam ac solam ha- D buit, quemadmodum et apostolatus habuit honorem fur ac proditor Judas. Is enim cum cœpisset blasphemas homilias habere, Heraclas [a] beatæ memoriæ tum episcopus, ut studiosus veritatis, arator ac vinitor ecclesiastici agri, eum e medio pulchræ ac lætæ segetis evulsit, quod revera e malo zizanio esset.» Ac paulo post: «Quare hic e cœlo in terram decidens, tanquam fulgur, sicut et ejus pater diabolus, multæ atrocisque iracundiæ contra veritatem spirans, in Palæstinam regionem navigavit; moratusque in Cæsareensium metropoli, cum personam quam sibi induerat deposuisset, seque aperuisset, veluti piscis qui sepia apud quosdam appellatur, significans quod sibi voluptati erat, ac tenebricosum atque atrum

[a] Demetrii episcopi Alexandrini successor.

σκοτεινόν τε καὶ μέλανα βίου ἰὸν ἐξεμέσας, ἐκεῖσε ἐγγράφως ἀπετυπώσατο, καὶ καθάπερ Ἰουδαϊκὸς κάπηλος προσχήματι ἀγαθοῦ πικρῷ γλυκὺ κατέμιξε. Τί γὰρ ὁ κακομήχανος, καὶ μανιώδης λέγει; Ἦν, φησί, πρὸ σώματος ἡ ψυχὴ ἐν οὐρανοῖς προοῦσα· κἀκεῖσε, φησὶν, ἁμαρτήσασαν ἐν φυλακῇ κατήγγισε, τουτέστιν ἐν τῷ σώματι κατέπεμψεν, εἰς καθαρισμὸν, φησὶ, καὶ σωφρονισμὸν τῶν ἐν οὐρανοῖς αὐτῇ γεγενημένων ἁμαρτημάτων· πρῶτον ἔνθεν εὐθὺς ὁ ἀσεβέστατος μυθολογεῖ, καὶ μάχεσθαι τῇ ἀληθείᾳ θέλει.» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Εἰ δὲ προῆν ἡ ψυχὴ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ προημάρτηκεν ἐκεῖσε, καθὼς Ὠριγένης ὁ μανιώδης καὶ θεομάχος ἔφησεν, ἔδει μὴ λέγειν τὸν ἁγιώτατον προφήτην,— καὶ πλάσσων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ, — ἀλλὰ μᾶλλον, καταγγίζων πνεῦμα ἀνθρώπου ἐν αὐτῷ, ἢ τάχα καταπέμπων. Νῦν δὲ μὴ τοῦτο λέγων, ἀλλὰ πλάσσων ἐν αὐτῷ, δείκνυσι τοῦτον λύκον ὄντα βαρύτατον, ἐνδεδυμένον ἔξωθεν πρὸς ἀπάτην ἀπωλείας τὰ κώδια. Ὡς οὐρανόθεν γὰρ ὁ ἐπίληπτος, καὶ τὰ ἐκεῖσε διατετυπωμένα ἐπιστάμενος προφανῶς, οὐ μόνον προοῦσαν, ἀλλὰ καὶ προημαρτηκέναι τὴν ψυχὴν λέγει.» Ἀποδέδεικται τοίνυν διά τε τῆς θείας γραφῆς, καὶ τῶν ἁγίων πατέρων, ὅτι οὐδὲ τῇ τῶν Χριστιανῶν ἀληθινῇ πίστει, οὐδὲ τῷ ὀρθῷ λόγῳ συμβαίνουσιν αἱ τῶν αἱρετικῶν περὶ προϋπάρξεως ψυχῶν φαντασίαι.

Καὶ τοῦτο δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις τὴν Ὠριγένους παρίστησιν ἄνοιαν, τὸ λέγειν τὸν οὐρανὸν, καὶ τὸν ἥλιον, καὶ τὴν σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ τὰ ὕδατα τὰ ἐπάνω τῶν οὐρανῶν ἔμψυχα, καὶ λογικάς τινας εἶναι δυνάμεις. Ταῦτα δὲ σαφῶς ἀπαγορεύει καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ τοῦ ὑπομνήματος τῆς Ἑξαημέρου, λέγων κατὰ τῶν Ὠριγένους δογμάτων οὕτως· «Ἡμῖν δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐστί τις λόγος περὶ τῶν διακριθέντων ὑδάτων, οἳ προφάσει ἀναγωγῆς καὶ νοημάτων δῆθεν ὑψηλοτέρων, εἰς ἀλληγορίαν κατέφυγον, δυνάμεις λέγοντες πνευματικὰς καὶ ἀσωμάτους τροπικῶς ἐκ τῶν ὑδάτων σημαίνεσθαι· καὶ ἄνω μὲν ἐπὶ τοῦ στερεώματος μεμενηκέναι τὰς κρείττους, κάτω δὲ ἐν τοῖς περιγείοις, καὶ ὑλικοῖς τόποις προσαπομεῖναι τὰς πονηράς. Διὰ τοῦτο δὲ φασι, καὶ τὰ ἐπάνω τῶν οὐρανῶν ὕδατα αἰνεῖν τὸν κύριον, τουτέστι τὰς ἀγαθὰς δυνάμεις, ἀξίας οὔσας διὰ καθαρότητα τοῦ ἡγεμονικοῦ τὸν πρέποντα αἶνον ἀποδιδόναι τῷ κτίσαντι· τὰ δὲ ὑποκάτω τῶν οὐρανῶν ὕδατα πνευματικὰ εἶναι τῆς πονηρίας, ἀπὸ τοῦ κατὰ φύσιν ὕψους εἰς τὸ τῆς κακίας βάθος καταπεσόντα· ἅπερ ὡς ταραχώδη ὄντα καὶ στασιαστικὰ, καὶ τοῖς θορύβοις τῶν παθῶν κυμαινόμενα, θαλάσσας ὀνομάζεσθαι, διὰ τὸ εὐμετάβλητον, καὶ ἄστατον, τῶν κατὰ προαίρεσιν κινημάτων. Τοὺς δὲ τοιούτους λόγους ὡς ὀνειράτων συγχύσεις καὶ γραώδεις μύθους ἀποπεμψάμενοι, τὸ ὕδωρ νοήσωμεν ὕδωρ, καὶ τὴν διάκρισιν τὴν ὑπὸ τοῦ στερεώματος κατὰ τὴν ἀποδοθεῖσαν αἰτίαν δεξώμεθα, κἂν εἰς δοξολογίαν ποτὲ τοῦ κοινοῦ τῶν ὅλων δεσπότου τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν παραλαμβάνηται ὕδατα, οὐ λογικὴν αὐτὰ φύσιν παρὰ τοῦτο τιθέμεθα. Οὔτε γὰρ οἱ οὐρανοὶ ἔμψυχοι, ἐπειδὴ διηγοῦνται δόξαν Θεοῦ, οὐδὲ τὸ στερέωμα ζῶον αἰσθητὸν, ἐπειδὴ ἀναγγέλλει ποίησιν τῶν χειρῶν αὐτοῦ.» Δεῖ δὲ προσέχειν τοὺς ἀκροατὰς, ὅτι τῷ εἰπεῖν τὸν πατέρα, «πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἐστί τις ἡμῖν λόγος,» περὶ Ὠριγένους διαλέγεται, τῆς τοῦ Θεοῦ χάριτος καὶ τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλη-

vitæ venenum evomens, illic scriptis expressit, et sicuti caupo Judaicus, boni specie ac simulatione, dulci amarum miscuit. Quid enim iste prave moliens atque insaniens dicit? Erat, inquit, anima ante corpus, et præexistebat in cœlis : eamque, cum ibi peccasset, in custodiam immersit Deus, id est in corpus demisit : ad purgationem, inquit, et castigationem admissorum in cœlis criminum. Hinc primum impiissimus protinus fabulatur, veritatemque oppugnare studet.» Ac paulo post : «Si ante fuit anima in cœlis, ibique prius deliquit, ut malesanus Origenes Deoque repugnans dixit, non oportuit dicere sanctissimum prophetam : *Et fingens spiritum hominis in ipso* (*Zach.* XII) : sed potius, Demergens, quasi in utrem, spiritum hominis in ipso ; vel fortasse, Demittens. Jam vero cum hoc non dicat, sed *Fingens in ipso*, ostendit hunc lupum gravissimum esse, indutum extrinsecus ovis pelle ad deceptionem perditionis. Quasi enim de cœlo veniens, ibique constituta aperte sciens, non solum vecors præexstitisse, sed prius etiam peccasse animam dicit.» Quare demonstratum est tum e divina Scriptura, tum e sanctis Patribus, nec veræ Christianorum fidei, nec rectæ rationi convenire hæreticorum de animarum præexistentia imaginationes.

Præterea hoc quoque Origenis demonstrat amentiam, quod affirmat cœlum, et solem, et lunam, et stellas, et aquas quæ super cœlos sunt, animata esse, et quasdam esse virtutes ratione utentes. Hæc vero aperte refellit sanctus Basilius in tertio sermone commentariorum in Hexaemeron, sic contra Origenis doctrinam disputans (*Prope finem*) : «Nobis porro de separatis aquis dicendum est et ad eos qui ab Ecclesia exciderunt, qui sub obtentu sensus anagogici et sublimiorum videlicet sententiarum, ad allegoriam confugerunt, et asserunt virtutes quasdam spirituales et incorporeas tropice ab aquis significari; ac sursum quidem in firmamento mansisse meliores, deorsum vero in terrestribus silvestribusque locis deteriores perstitisse ; ac idcirco aiunt, aquas quæ supra cœlos sunt, laudare Dominum, id est bonas virtutes, quæ dignæ sunt propter potioris partis puritatem, decentem laudem reddere Creatori ; aquas vero, quæ subter cœlos sunt, spiritualia esse nequitiæ, quæ e naturali sublimitate in malitiæ profundum deciderunt ; eaque ut turbulenta et seditiosa, passionumque tumultibus fluctuantia, maria appellari, propter facilem mutationem atque instabilitatem voluntariorum motuum. At nos hujusmodi rationes, tanquam confusa somnia et aniles fabulas, repudiemus; aquam esse cogitemus *, separationemque a firmamento factam accipiamus secundum redditam rationem. Ac si quando ad communis universorum Domini glorificationem *aquæ quæ super cœlos sunt* (*Psalm.* CXLVIII) assumuntur, non propterea eas ducamus esse naturam ratione utentem. Nec enim cœli idcirco animati sunt, *quod enarrant gloriam Dei* (*Psal.* XVIII); nec firmamentum animal est præditum sensu, quoniam opera manuum ejus annuntiat.» Hæc Basilius. Attendendum porro est auditoribus, Patrem illo modo loquendi usum, «Sermo quidam nobis est

* Consonantius Græco legeretur *aquam esse cogitemus aquam*. Edit.

A σίας ἀπελαθέντος, καὶ τῶν ὁμοφρόνων ἐκείνῳ· οὐ γὰρ εἶπε, « πρὸς τοὺς ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, » ἀλλὰ « πρὸς τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας ἡμῖν ἐστί τις λόγος· » καὶ διὰ μὲν τοῦ εἰπεῖν « ἡμῖν, » τοὺς τῆς ἐκκλησίας ἐδήλωσε· διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν « τοὺς ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας. » τοὺς ταύτης ἀποπεσόντας ἐσήμανεν.

Ἓν δὲ καὶ μόνον τῷ δυσσεβεῖ Ὠριγένει σπούδασμα γέγονε, τὸ τὴν Ἑλληνικὴν πλάνην κρατῦναι, καὶ ταῖς τῶν σαθροτέρων ψυχαῖς ζιζάνια ἐγκατασπεῖραι. Διὸ κἀκεῖνο τὸ γέλωτος μὲν ἄξιον, παρ' αὐτοῦ δὲ ὅμως εἰρημένον, περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐκ νεκρῶν ἀναστάσεως, προσθεῖναι συνείδομεν. Λέγει γὰρ, ὅτι ἐν τῇ ἀναστάσει σφαιροειδῆ ἐγείρονται τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων. Ὢ τῆς ἀνοίας, καὶ ἀμαθείας τοῦ φρενοβλαβοῦς τούτου, καὶ τῶν Ἑλληνικῶν δογμάτων ἐξηγητοῦ· B ὅς τις τυφλώττων τὴν διάνοιαν, καὶ τῇ τῶν Χριστιανῶν πίστει μύθους ἐπιμῖξαι σπουδάσας, αὐτὴν τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐλπίδα τε καὶ σωτηρίαν, τουτέστι τὴν ἐπηγγελμένην ἡμῖν ἀνάστασιν, ἐσπούδασεν ἐνυβρίσαι, μηδὲ τὴν τοῦ κυρίου ἀνάστασιν ἐντρεπόμενος. Ἐγερθεὶς γὰρ ὁ κύριος ἐκ νεκρῶν, καὶ ἀπαρχὴ τῶν κεκοιμημένων γενόμενος, τοῖς μαθηταῖς ὤφθη, καὶ ἔδειξεν αὐτοῖς καὶ τὰς διατρήσεις τῶν χειρῶν, καὶ τῶν ποδῶν, καὶ τὴν πληγὴν τῆς πλευρᾶς· καὶ ἔφαγε μετὰ τὴν ἀνάστασιν, οὐχ ὡς τροφῆς δεόμενος, ἀλλ' ἵνα τῷ τρόπῳ τούτῳ τὴν τοῦ ἀναστάντος σώματος φύσιν πιστώσηται. Ἀμέλει τοι, καὶ ἀναλαμβανομένου τοῦ κυρίου, ὁ ἄγγελος πρὸς τοὺς μαθητὰς ἔλεγεν· « Οὗτος ὁ Ἰησοῦς ὁ ἀναληφθεὶς ἀφ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανὸν, οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν. » Εἰ δὲ καθὼς Ὠριγένης μαίνεται, σφαιροειδὲς ἦν τὸ σῶμα τοῦ κυρίου, C πῶς εἶχε δεῖξαι τὰς τῶν χειρῶν καὶ ποδῶν διατρήσεις, ἢ τὴν πληγὴν τῆς πλευρᾶς; ἢ πῶς φαγεῖν ἠδύνατο, ἢ ὅλως ὑπὸ τῶν μαθητῶν γνωρισθῆναι; πῶς δὲ καὶ τὰ τῶν ἁγίων σώματα μετὰ τὴν τοῦ κυρίου ἀνάστασιν ἐγερθέντα, καὶ ὀφθέντα ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει, δυνατὸν ἦν παρὰ τῶν ἄλλων γνωσθῆναι, εἴπερ ἐν ἄλλῳ σχήματι ἦν, παρ' ὅπερ ἐτύγχανεν ἐν τῇ ζωῇ; ἐν τῇ πέτρᾳ τοίνυν τῆς πίστεως [ἐστηριγμένος οὐδαμῶς] οὐκ ἐστηριγμένος, ἀλλὰ τοιαύτας καὶ τούτων πολλῷ χείρους βλασφημίας ὁ δυσσεβὴς Ὠριγένης ἐκθέμενος, εἰκότως ἐν τῷ καιρῷ τοῦ μαρτυρίου τὸν μὲν Χριστὸν ἀπηρνήσατο, τῇ δὲ παρ' αὐτοῦ εἰσαγομένῃ Ἑλληνικῇ πολυθεΐᾳ προσεκύνησε. Καὶ τοῦτο δὲ κατὰ Θεοῦ γέγονε πρόνοιαν, ἵνα μὴ ἀντὶ μάρτυρος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ δεχθῇ, καὶ ἐντεῦθεν τῇ ποίμνῃ τοῦ Χριστοῦ βλάβη προσγίνηται. Εἰ γάρ τινές εἰσι καὶ νῦν ὁμολογοῦντες μὲν τὸ ἐκείνου πτῶμα, ἀντιποιούμενοι δὲ τῶν αὐτοῦ, D πῶς οὐκ ἔμελλον τὰ αὐτοῦ ὡς μάρτυρος καὶ πατρὸς ἐκδεχεῖν, εἴπερ συνέβη αὐτὸν μὴ προσκυνήσαντα τοῖς εἰδώλοις τελειωθῆναι; οὐδεὶς γὰρ τῆς ἀληθείας ἀντεχόμενος ἐκπίπτει τοῦ Θεοῦ, ἢ ἐγκαταλιμπάνεται ὑπ' αὐτοῦ, κατὰ τὸ εἰρημένον τῇ θείᾳ γραφῇ· « Ἐμβλέψατε εἰς ἀρχαίας γενεὰς, καὶ ἴδετε, τίς ἐπίστευσε τῷ κυρίῳ, καὶ ἐγκατελείφθη; ἢ τίς ἤλπισεν εἰς αὐτὸν, καὶ ὑπερεῖδεν αὐτόν; » Ὠριγένης δὲ ὁ δυσσεβὴς τὰς ἑαυτοῦ βλασφημίας οὐ μέχρις ἑαυτοῦ ἔστησεν, ἀλλὰ διὰ τῶν ἰδίων συγγραμμάτων καὶ εἰς πολλοὺς ἑτέρους τὴν οἰκείαν πλάνην παρέπεμψεν. Ὥστε πάνυ ἐπ' αὐτῷ ἁρμοδίαν εἶναι τὴν τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου φωνὴν λέγουσαν, « ὅτι τινῶν μὲν αἱ ἁμαρτίαι

ad eos qui sunt ab Ecclesia, » de Origene disserere, a Dei gratia et sancta Dei Ecclesia expulso, ejusque sequacibus : non enim dixit, « ad eos qui sunt in Ecclesia, » sed, « Sermo quidam nobis est ad eos qui sunt ab Ecclesia ; » et per illud quidem quod dicit, « nobis, » Ecclesiæ homines significavit; per illud autem, « qui sunt ab Ecclesia, » dejectos ab ipsa denotavit.

Unum autem ac solum impio Origeni studium fuit, paganorum errorem confirmare, et imbecilliorum animis zizania inserere. Quamobrem hoc quoque risu sane dignum, ab eo tamen dictum, de hominum ex mortuis resurrectione, adjungere decrevimus. Affirmavit, in resurrectione corpora hominum orbiculata suscitari. O dementiam atque inscitiam hominis insani, et paganorum disciplinæ explicatoris! qui mente cæcutiens, studensque Christianorum fidei miscere fabulas, ipsam Christianorum spem ac salutem, hoc est, promissam nobis resurrectionem, nixus est contumelia violare, ne resurrectionem quidem Domini reveritus. *Resurgens enim Dominus ex mortuis, et primitiæ dormientium factus* (*I Cor.* xv), discipulis visus est, eisque ostendit foramina manuum ac pedum, et plagam lateris : et post resurrectionem comedit, non ut cibo indigens, sed ut eo modo resuscitati corporis naturam confirmaret. Et quidem cum Dominus ascenderet, angelus ad discipulos dixit : *Hic Jesus qui assumptus est a vobis in cælum, sic veniet quemadmodum vidistis eum euntem in cælum* (*Act.* I). Quod si, ut insanit Origenes, orbiculatum erat corpus Domini, quomodo potuit demonstrare manuum ac pedum foramina, aut lateris plagam? aut quomodo comedere potuit, aut omnino a discipulis agnosci? Et quoniam * modo sanctorum corpora quæ post Domini resurrectionem surrexerunt (*Matth.* xxvii), et in sancta civitate apparuerunt, potuere ab aliis agnosci, siquidem in alia erant figura atque fuerant in vita? In fidei ergo petra nullo modo stabilitus, sed hujusmodi, atque his multo atrociores blasphemias impius Origenes cum edidisset, nihil mirum est, eum in ipso martyrii articulo Christum abnegasse, cultamque a paganis deorum multitudinem, quam ipse inducit, adorasse. Atque id Dei providentia factum est, ne in Ecclesia pro martyre acciperetur, atque inde gregi Christi inferretur aliquid detrimenti. Nam si etiam nunc sunt qui de ejus quidem ruina confiteantur, doctrinam vero asserant, an non eam tanquam martyris ac Patris erant defensuri, si contigisset eum, nulla idolis exhibita adoratione, consummari? Nemo enim veritatis retinens excidit a Deo, ab eoque deseritur, juxta quod dicit divina Scriptura : *Respicite, filii, nationes hominum, et scietis quia nullus speravit in Domino, et confusus est. Quis enim permansit in mandatis ejus, et derelictus est? aut quis invocavit eum, et despexit illum* (*Eccl.* II)? Impius autem Origenes blasphemias suas non seipso tenus statuit, sed propriis scriptis in multos alios suum errorem transmisit, ut in eum valde conveniat sancti apostoli Pauli vox, quæ dicit : *Quorumdam hominum peccata manifesta sunt, præcedentia ad judicium ; quosdam*

* Certe legendum *quonam modo*, ut constet sensus. Edit.

πρόδηλοί εἰσι προάγουσαι εἰς κρίσιν, τισὶ δὲ καὶ ἐπακολουθοῦσιν.» Ἡ γὰρ διαδοχὴ τῆς πλάνης αὐτοῦ ἐν ταῖς τῶν σαθροτέρων ἕρπουσα ψυχαῖς, δίδωσιν ἀκολουθεῖν αὐτῷ τὰς ἐξ ἀρχῆς ὑπ' αὐτοῦ γενομένας ἁμαρτίας. Ὡς γὰρ οὐκ ἐξαρκούσης τοῖς τὰ Ὠριγένους δοξάζουσι τῆς περὶ προϋπάρξεως τῶν ψυχῶν ἀσεβείας, καὶ τῶν ἄλλων αὐτοῦ ματαιολογιῶν, καὶ τῶν περὶ τῆς ἁγίας τριάδος βλασφημιῶν, καὶ τοῦτο τῇ οἰκείᾳ προστιθέασι πλάνῃ ἐκ τῶν ἐκείνου διεστραμμένων ὁδηγούμενοι λόγων, τὸ λέγειν, ὅτι πάντων ἀσεβῶν ἀνθρώπων, καὶ πρός γε δαιμόνων ἡ κόλασις πέρας ἔχει. Καὶ ἀποκατασταθήσονται ἀσεβεῖς τε, καὶ δαίμονες εἰς τὴν προτέραν αὐτῶν τάξιν. Ταῦτα δὲ λέγοντες, ῥαθύμους μὲν ποιοῦσι τοὺς ἀνθρώπους περὶ τὸ πληροῦν τὰς ἐντολὰς τοῦ Θεοῦ, τῆς στενῆς καὶ τεθλιμμένης ὁδοῦ αὐτοὺς ἀποτρέποντες, καὶ πρὸς τὴν πλατεῖαν καὶ εὐρύχωρον ἀποπλανῶντες· ἐναντιοῦνται δὲ καθάπαξ καὶ τοῖς παρὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λεγομένοις. Αὐτὸς γὰρ ἐν τῷ ἁγίῳ εὐαγγελίῳ διδάσκει, ὡς οἱ μὲν ἀσεβεῖς ἀπελεύσονται εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. Καὶ πάλιν λέγει τοῖς μὲν ἐκ δεξιῶν· «Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρός μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου·» τοῖς δὲ ἐξ εὐωνύμων· «Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ κατηραμένοι, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. Φανερῶς οὖν τοῦ κυρίου διὰ τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ἀτελεύτητον τήν τε κόλασιν τήν τε βασιλείαν ἐπαγγελλομένου, πρόδηλοι καθεστήκασιν οὗτοι τοὺς Ὠριγένους μύθους προτιμῶντες τῶν τοῦ κυρίου ἀποφάσεων· ὅπουγε κἀκεῖθεν αὐτῶν ἡ ἄνοια διελέγχεται. Εἰ γάρ τις κατὰ τοὺς ἐκείνου λήρους ὑπόθοιτο πέρας ἔχειν τὴν κόλασιν, ἀνάγκη τὸν τοιοῦτον καὶ τῇ ἐπηγγελμένῃ τοῖς δικαίοις αἰωνίῳ ζωῇ τέλος ἐπιθεῖναι. Ἐξίσης γὰρ ἐπ' ἀμφοτέρων τὸ αἰώνιον κεῖται· καὶ εἴπερ πέρας ἔχει κόλασίς τε καὶ ἀπόλαυσις, διατί ἡ ἐνανθρώπησις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ; διατί δὲ καὶ ἡ σταύρωσις, καὶ ὁ θάνατος καὶ ἡ ταφὴ, καὶ ἡ ἀνάστασις τοῦ κυρίου; ποῖον δὲ ὄφελος τοῖς τὸν καλὸν ἀγῶνα ἀγωνισαμένοις, καὶ ὑπὲρ Χριστοῦ μαρτυρήσασιν, εἰ μέλλοιεν δαίμονές τε, καὶ ἀσεβεῖς τὴν αὐτὴν τοῖς ἁγίοις τάξιν διὰ τῆς ἀποκαταστάσεως λαμβάνειν; Ἀλλὰ καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τὰς ἐκείνων τραπείη κεφαλὰς τῶν ταῦτα μυθολογούντων. Οἱ γὰρ τοῦ Χριστοῦ λόγοι διαμένουσιν ἀσάλευτοι ἐν ταῖς τῶν πιστῶν ψυχαῖς, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ τῶν πραγμάτων ἀληθείᾳ.

Οἱ δὲ τὴν Ὠριγένους ἐκδικοῦντες κακοδοξίαν, φεύγοντες τοὺς περὶ τούτων ἀῤῥαγεῖς ἐλέγχους, καὶ συγκρύπτειν τὴν ἑαυτῶν πλάνην βουλόμενοι, τινὰς ῥήσεις ἐκ τῶν ἁγίων πατέρων κακῶς ἐκλαμβάνοντες, καὶ πρὸς τὸν ἴδιον νοῦν παρερμηνεύοντες, τῇ οἰκείᾳ προσαρμόζουσι νόσῳ· ὅπερ ποιοῦσι καὶ ἐπὶ τῶν θείων γραφῶν. Ἡμεῖς δὲ ἐξ αὐτῶν τῶν ἁγίων πατέρων ἀποδείξομεν ματαίους εἶναι καὶ τοὺς τοιούτους αὐτῶν λόγους. Λέγει τοίνυν ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ ἀπολογητικῷ λόγῳ τάδε· «Ἡμῖν δὲ, εἰς τὸ κινδυνευόμενόν ἐστι σωτηρία ψυχῆς τῆς μακαρίας τε καὶ ἀθανάτου, καὶ ἀθάνατα κολασθησομένης ἢ ἐπαινεθησομένης διὰ κακίαν ἢ ἀρετὴν, πόσον χρὴ δοκεῖν εἶναι τὸν ἀγῶνα, καὶ ὅσης δεῖ τῆς ἐπιστήμης;» Καὶ μετ' ὀλίγα· «Τίς ψευδὴς ἀπολογία; ποία πιθανότης ἔντεχνος; τίς ἐπίνοια κατὰ τῆς ἀληθείας παραλογιεῖται τὸ δικαστήριον, καὶ κλέψει τὴν ὀρθὴν κρίσιν τοῖς πᾶσι πάντα ἐν ζυγῷ τιθεῖσαν, καὶ πρᾶξιν, καὶ λόγον, καὶ διανόημα, καὶ ἀντισηκ-

autem et subsequuntur (*I Tim.* v). Nam ejus erroris successio in infirmiorum irrepens animas, facit ut eum sequantur quæ a principio commissa ab ipso peccata sunt.

Quasi enim iis qui Origenis placita sequuntur, non satis sit de præexistentia animarum impietas, cæteraque ejus vaniloquentia, blasphemiæque de sancta Trinitate : hoc quoque proprio errori adjungunt, ducem et auctorem habentes perversam ejus disciplinam, ut dicant, omnium impiorum hominum, ac præterea dæmonum pœnam finem habituram esse, restitutumque iri tum impios homines, tum dæmones in pristinum ordinem suum. Hæc cum dicunt, ignavos homines efficiunt in Dei præceptis exsequendis, eos avertentes ab angusta et arcta via, et in latæ ac spatiosæ errorem inducentes. Omnino autem adversantur magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi dictis ; ipse enim in sancto Evangelio docet, impios quidem ituros in æternum supplicium, justos vero in æternam vitam (*Matth.* xxv) ; rursusque dicit iis qui a dextris sunt : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi;* iis vero qui a sinistris: *Ite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus* (*Ibidem*). Cum igitur aperte Dominus in sancto Evangelio indesinens et supplicium et regnum denuntiet, perspicuum est hos Origenis deliramenta sententiis Domini anteferre. Ex hoc quoque illorum amentia redarguitur. Si quis enim juxta illius nugas ponat supplicium desiturum, necesse est hunc et promissæ justis vitæ æternæ statuere finem : æque enim in utroque æternum ponitur. Si autem et pœna et fruitio gloriæ habent finem, cur incarnatio fuit Domini nostri Jesu Christi? cur crucifixio, et mors, et sepultura, et resurrectio Domini ? quod commodum iis qui bonum certamen certaverunt, et pro Christo martyrium subierunt, si et dæmones et homines impii eumdem quem sancti ordinem redintegratione habituri sunt? Verum hoc in eorum capita vertatur, qui hæc fabulantur. Nam Christi verba in fidelium mentibus inconcussa manent, atque in ipsa rerum veritate.

Qui porro Origenis improbam opinionem tuentur, firma hæc argumenta fugientes, suumque conantes tegere errorem, quædam sanctorum Patrum dicta male excipientes, praveque ex sententia sua interpretantes, proprio morbo accommodant : quod etiam in divinis faciunt Scripturis. Nos autem ex ipsis sanctis Patribus ostendemus inanes ac futiles eorum rationes esse. Hæc igitur scribit sanctus Gregorius Theologus in apologetica oratione : « Nobis vero, quibus periclitatur salus animæ beatæ atque immortalis, quæque sempiternam aditura est vel pœnam vel laudem, propter malitiam aut virtutem, quanti faciendum est hoc certamen, aut quanta scientia opus est ? » Et post pauca : « Qua falsa defensione, qua persuasione artificiosa, quonam commento veritatem oppugnante circumvenietur jus, ac falletur rectum judicium, quod omnibus omnia in statera

κοῦσαν τοῖς πονηροῖς τὰ βελτίονα, ἵνα τὸ ῥέπον νικήσῃ, A καὶ μετὰ τοῦ πλείονος ἡ ψῆφος γένηται, μεθ' ἣν οὐκ ἔφεσις, οὐ κριτὴς ὑψηλότερος, οὐκ ἀπολογία δι' ἔργων δευτέρων, οὐκ ἔλαιον παρὰ τῶν φρονίμων παρθένων, ἢ τῶν πωλούντων ἐκλειπούσαις λαμπάσιν, οὐ μεταμέλεια πλουσίου φλογὶ τηκομένου καὶ τοῖς οἰκείοις ἐπιζητοῦντος διόρθωσιν, οὐ προθεσμία μεταποιήσεως· ἀλλὰ καὶ μόνιμον, καὶ φοβερὸν, καὶ τελευταῖον τὸ κριτήριον, καὶ δίκαιον πλέον ἢ ὅσον ἐπίφοβον, μᾶλλον δὲ διὰ τοῦτο καὶ φοβερώτερον, ὅτι δίκαιον· ἡνίκα θρόνοι τίθενται, καὶ παλαιὸς ἡμερῶν προκαθέζεται, καὶ βίβλοι ἀνοίγονται, καὶ ποταμὸς πυρὸς ἕλκεται, καὶ τὸ φῶς ἔμπροσθεν, καὶ τὸ σκότος ἡτοιμασμένον· καὶ πορεύονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς τῆς ἐν Χριστῷ νῦν κρυπτομένης, καὶ ὕστερον αὐτῷ συμφανερουμένης· οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες, εἰς ἀνάστασιν κρίσεως, ἣν ἤδη παρὰ B τοῦ κρίναντος αὐτοὺς Λόγου οἱ μὴ πιστεύοντες κατεκρίθησαν. Καὶ τοὺς μὲν τὸ ἄφραστον φῶς διαδέχεται, καὶ ἡ τῆς ἁγίας καὶ βασιλικῆς τριάδος χάρις ἐκλαμπούσης τρανότερόν τε καὶ καθαρώτερον, καὶ ὅλης ὅλῳ νοῒ μιγνυμένης· ἣν δὴ καὶ μόνην οὐρανῶν βασιλείαν ἐγὼ τίθημι· τοὺς δὲ μετὰ τῶν ἄλλων βάσανος, μᾶλλον δὲ πρὸ τῶν ἄλλων τὸ ἀπεῤῥίφθαι Θεοῦ, καὶ ἡ ἐν τῷ συνειδότι αἰσχύνη πέρας οὐκ ἔχουσα. »

ponit, facta, dicta, cogitationesque omnes, ac æquiter commissa melioribus repensat, ut vincat quod propendet, sententiaque secundum plura dicatur, quam nulla excipiat provocatio, non superior judex, non defensio aliorum factorum, non oleum vel a prudentibus virginibus sumptum (*Matth.* xxv), vel ab iis qui deficientibus lampadibus vendant, non pœnitentia divitis qui flamma crucietur (*Luc.* xvi) suorumque necessariorum quærat emendationem, non ad mutationem præfinita dies : sed certum ac stabile jus, et formidolosum, et ultimum, et æquius justiusque, quam quantus est terror, quinimo propter justitiam terribile cum throni ponuntur, et Antiquus dierum sedet, et libri aperiuntur, et fluvius igneus trahitur, et lux ante ipsum, et tenebræ paratæ : et eunt qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ (*Joan.* v), quæ nunc in Christo absconditur, postmodum vero cum eo apparet; qui vero mala egerunt in resurrectionem judicii; quod qui non credunt, jam adjudicati damnatique sunt a Verbo, quod eos judicavit ; ac alios quidem lux ineffabilis excipit, et sanctæ regnantisque Trinitatis gratia, apertius purinsque effulgentis, ac totam se toti menti inserentis : quod utique solum regnum cœlorum esse duco : alios vero una cum aliis malis tormentum, vel potius ante alia projectum esse a Deo, et conscientiæ turpitudo ac verecundia nullum finem habens. »

Βασιλείου ἐπισκόπου Καισαρείας Καππαδοκίας, ἐκ τοῦ κανονικοῦ αὐτοῦ βιβλίου. Ἐρώτησις· Εἰ ὅπου μὲν λέγει, « δαρήσεται πολλά, » ὅπου δὲ « ὀλίγα, » πῶς λέγουσί τινες μὴ εἶναι τέλος τῆς κολάσεως τοῖς κολαζομένοις; Ἀπόκρισις· Τὰ ἀμφίβολα, καὶ ἐπικεκαλυμμένως εἰρῆσθαι δοκοῦντα ἔν C τισι τόποις τῆς θεοπνεύστου γραφῆς, ὑπὸ τῶν ἄλλων ἐν ἄλλοις ὁμολογουμένων σαφηνίζεται. Τοῦ οὖν κυρίου ἀποφηναμένου, ὅτι ἀπελεύσονται οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον· ποτὲ δὲ ἐκπέμποντος ἡμᾶς εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ· καὶ ἄλλοτε ὀνομάζοντος γέενναν πυρὸς, καὶ ἐπιφέροντος, « ὅπου ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτᾷ, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβέννυται· » καὶ ἔτι πάλαι διὰ τοῦ προφήτου περί τινων προειρηκότος, « ὅτι ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει, καὶ τὸ πῦρ οὐ σβεσθήσεται· » τούτων καὶ τοιούτων πολλάκις ἐκ τῆς θεοπνεύστου γραφῆς λεγομένων, ἓν καὶ τοῦτο τῆς μεθοδείας τοῦ διαβόλου, τὸ τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνθρώπων, ὥσπερ ἐπιλαθομένους τῶν τοιούτων καὶ τοσούτων τοῦ κυρίου ἀποφάσεων, τέλος κατατολμᾷν κολάσεως τῆς ἁμαρτίας εἰς τὸ μέλλον ἑαυτοῖς ὑπογρά- D φειν. Εἰ γὰρ τῆς αἰωνίου κολάσεως ἔσται ποτὲ τέλος, ἕξει πάντως καὶ ἡ αἰώνιος ζωὴ τέλος· εἰ δὲ ἐπὶ τῆς ζωῆς οὐχ οὕτως νοῆσαι τὸ ῥητὸν καταδεχόμεθα, ποῖον ἔχει λόγον τῇ κολάσει τῇ αἰωνίῳ τέλος διδόναι; ἡ γὰρ τοῦ αἰωνίου προσθήκη ἐφ' ἑκατέρων ἐπίσης κεῖται· « Ἀπελεύσονται γὰρ, φησὶν, οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον. » — Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ προτρεπτικοῦ εἰς τὸ βάπτισμα λόγου· Διὰ πρόσκαιρον ἁμαρτίας ἡδονὴν ἀθάνατα βασανίζομαι· διὰ ἡδονὴν σαρκὸς τῷ αἰωνίῳ πυρὶ παραδίδομαι. — Τοῦ ἐν ἁγίοις [ἁγίου] Ἰωάννου ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως ἐκ τῆς πρὸς Θεόδωρον τὸν μοναχὸν πρώτης ἐπιστολῆς· Ταῦτα ἐννόει διόλου, καὶ τὸν ποταμὸν τοῦ πυρός· « Ποταμὸς γὰρ πυρὸς εἷλκε πρὸ προσώπου αὐτοῦ. » Οὐκ ἔστιν ἐκείνῳ παραδοθέντα τῷ πυρὶ προσδοκῆσαι κο-

Basilii episcopi Cæsareæ Cappadociæ, ex ejus libro Regularum. *Interrogatio :* Si tum dicit, *Vapulabit multis*, tum *paucis* (*Luc.* xii) : quo pacto quidam dicunt, nullum finem supplicii fore iis qui pœna afficiuntur? *Responsio :* Quæ ambigua sunt, ac videntur obscure esse dicta in quibusdam locis divinitus inspiratæ Scripturæ, alibi ab aliis quæ confessa et aperta sunt, declarantur. Cum ergo Dominus pronuntiarit : *Ibunt hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv); et alicubi mittat nos in ignem æternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus ; atque alias nominet gehennam ignis, et adjungat : *Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non exstinguitur* (*Marc.* ix) : ac rursus per prophetam de quibusdam prædixerit : *Vermis eorum non morietur, et ignis non exstinguetur* (*Isa.* lxvi) : cum hæc atque hujusmodi sæpe a divinitus inspirata Scriptura proponantur, unum hoc quoque est diaboli artis et astutiæ, ut multi homines, veluti obliti talium tantarumque Domini sententiarum, finem sibi audeant pœnarum peccati in posterum adumbrare. Nam si æterni supplicii quandoque finis est futurus, omnino habebit et vita æterna finem; si in vita non sic evangelici dicti sensum accipimus, quæ ratio est supplicio æterno finem statuere? Æterni enim adjunctio pariter in utroque ponitur. *Ibunt enim*, inquit, *hi in supplicium æternum, justi autem in vitam æternam* (*Matth.* xxv). » Ejusdem e sermone adhortatorio ad sanctum baptisma : « Propter brevem ac temporariam peccati voluptatem sempiterna crucior pœna : propter voluptatem carnis, æterno igni addicor. » Sancti Joannis episcopi Constantinopoleos e prima ad Theodorum monachum epistola : « Hæc in mente jugiter habeas, et fluvium ignis : *Fluvius enim igneus rapidusque egrediebatur a facie ejus* (*Dan.* vii). Non est

λάσεως τέλος. Ἀλλ' αἱ μὲν ἄτοποι τοῦ βίου ἡδοναὶ τῶν σκιῶν καὶ ὀνειράτων διαφέρουσιν οὐδέν· πρινὴ γὰρ τελεσθῆναι τὰ τῆς ἁμαρτίας, σβέννυται τὰ τῆς ἡδονῆς· αἱ δὲ ὑπὲρ τούτων κολάσεις πέρας οὐκ ἔχουσιν. — Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ ὑπομνήματος τῆς πρὸς Κορινθίους πρώτης ἐπιστολῆς· Οὐ μικρὸν ἡμῖν τὸ προκείμενον ζήτημα ἐντεῦθεν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν σφόδρα ἀναγκαίων· ἅπαντες ζητοῦσιν ἄνθρωποι, εἰ τέλος ἔχει τὸ τῆς γεέννης πῦρ· ὅτι μὲν γὰρ οὐκ ἔχει, ὁ Χριστὸς ἀπεφήνατο εἰπών, « Τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ σβεσθήσεται, καὶ ὁ σκώληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει· » καὶ ὁ Παῦλος δὲ δεικνὺς αὐτὸν ἀθάνατον, φησίν· « Οἱ ἁμαρτάνοντες δίκην τίσουσιν ὀλέθριον αἰώνιον. » — Τῆς τοίνυν θείας γραφῆς καὶ τῶν ἁγίων πατέρων σαφῶς ἡμᾶς ἐκδιδασκόντων μὴ εἶναι τέλος κολάσεως τῶν ἀσεβῶν, καὶ τῶν ὑπ' ἐκείνων θεραπευομένων δαιμόνων, ποίαν ἀποκατάστασιν οἱ τὰ Ὠριγένους φρονοῦντες φαντάζονται, ἐν ᾧ πέρας αἱ τιμωρίαι οὐκ ἔχουσιν; Ἡ γὰρ ἁγία τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία ὥσπερ τοῖς δικαίοις ἀτελεύτητον κηρύσσει τὴν αἰώνιον ζωήν, οὕτω καὶ τοῖς ἀσεβέσιν ἀτελεύτητον τὴν κόλασιν παραδίδωσι. Καὶ ταῦτα μὲν ἐν τούτοις. Ἡμεῖς δὲ ὀλίγα μὲν ἐκ πολλῶν τῇ τε θείᾳ γραφῇ, τοῖς τε ἁγίοις πατράσιν εἰρημένων παραγαγεῖν συνείδομεν, πρὸς τὸ ἐλέγξαι τὴν τῶν Ὠριγενιστῶν δυσσέβειαν.

A quod quisquam ei deditus igni, supplicii finem exspectet. Verum improbæ sæculi hujus voluptates ab umbris somniisque nihil differunt; priusquam enim peccatum ad finem pervenerit, exstinguitur voluptas; suppliciorum vero, quæ pro flagitiis suscipiuntur, nullus est finis. » Ejusdem ex commentariis in primam ad Corinthios Epistolam : « Non levis nobis hinc proposita quæstio est, sed de rebus valde necessariis. Quærunt omnes homines, ignis gehennæ sitne finem habiturus : non habiturum pronuntiavit Dominus, cum diceret : *Ignis eorum non exstinguetur, et vermis eorum non morietur* (*Marc.* IX). Paulus vero eum perennem ostendens ait : *Peccatores pœnas dabunt in interitu æternas* (*II Thess.* I). » Quare cum divina nos Scriptura sanctique Patres edoceant, nullum finem B esse impiorum supplicii, dæmonumque qui ab illis coluntur : quam restitutionem imaginantur, qui cum Origene sentiunt, ubi suppliciorum nullus est exitus? Sancta enim Christi Ecclesia, quemadmodum justis indesinentem prædicat vitam æternam, ita impios perpetuo * supplicia manere tradit. Atque hæc quidem in his. Nos porro paucas e multis divinæ Scripturæ sanctorumque Patrum auctoritatibus afferendas esse perspeximus, ad confutandam Origenistarum impietatem.

Βουλόμενοι δὲ πᾶν σκάνδαλον τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας ἀπελάσαι, πρὸς τὸ μηδένα ῥύπον ἐν αὐτῇ καταλειφθῆναι, καὶ ἀκολουθοῦντες ταῖς θείαις γραφαῖς, τοῖς τε ἁγίοις πατράσι τοῖς τὸν αὐτὸν Ὠριγένην καὶ τὰ τοιαῦτα μυσαρὰ καὶ ἀσεβῆ αὐτοῦ δόγματα ἐκβαλοῦσί τε, καὶ δικαίως ἀναθέματι ὑποβαλοῦσι, τὴν παροῦσαν ἡμῶν ἐπιστολὴν πρὸς τὴν σὴν ποιούμεθα μακαριότητα, δι' ἧς προτρέπομεν αὐτὴν συναγαγεῖν ἅπαντας τοὺς ἐνδημοῦντας κατὰ ταύτην τὴν βασιλίδα πόλιν ὁσιωτάτους ἐπισκόπους, καὶ τοὺς θεοφιλεστάτους τῶν ἐνταῦθα εὐαγῶν μοναστηρίων ἡγουμένους· καὶ παρασκευάσαι πάντας ἐγγράφως τὸν εἰρημένον δυσσεβῆ τε, καὶ θεομάχον Ὠριγένην, τὸν καὶ Ἀδαμάντιον, πρεσβύτερον γενόμενον τῆς κατὰ Ἀλεξάνδρειαν ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, καὶ τὰ αὐτοῦ μυσαρὰ καὶ ἀσεβῆ δόγματα, καὶ τὰ ὑποτεταγμένα πάντα κεφάλαια πᾶσι τρόποις ἀναθεματίσαι· ἐκπέμψαι δὲ καὶ τὰ ἴσα τῶν παρὰ τῆς σῆς μακαριότητος ταύτης ἕνεκα τῆς αἰτίας πραττομένων, καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας ἁγιωτάτους ἐπισκόπους, καὶ τῶν εὐαγῶν μοναστηρίων ἡγουμένους· ἐφ' ᾧτε καὶ αὐτοὺς δι' οἰκείας ὑπογραφῆς ἀναθεματίσαι Ὠριγένην, καὶ τὰ μυσαρὰ αὐτοῦ δόγματα, μετὰ πάντων τῶν δηλωθησομένων αἱρετικῶν· τοῦ λοιποῦ δὲ μὴ ἄλλως ἐπισκόπους χειροτονεῖσθαι, ἢ μοναστηρίων ἡγουμένους, εἰ μήποτε πρότερον μετὰ τῶν ἄλλων ἁπάντων αἱρετικῶν τῶν ἐξ ἔθους ἐν τοῖς γενομένοις λιβέλλοις ἀναθεματιζομένων, τουτέστι Σαβελλίου, Ἀρείου, Ἀπολλιναρίου, Νεστορίου, Εὐτυχοῦς, Διοσκόρου, Τιμοθέου τοῦ Αἰλούρου, καὶ Πέτρου τοῦ Μογγοῦ, καὶ Ἀνθίμου Τραπεζοῦντος, Θεοδοσίου τοῦ Ἀλεξανδρείας, Πέτρου τοῦ πρώην Ἀντιοχείας, καὶ Πέτρου τοῦ Ἀπαμείας, καὶ Σεβήρου τοῦ ποτε Ἀντιοχείας, καὶ τὸν εἰρημένον Ὠριγένην τὸν τὴν Ἑλληνικὴν καὶ Ἀρειανικὴν μανίαν νοσήσαντα, μετὰ τῶν αὐτοῦ μυσαρῶν καὶ

Cum autem velimus omne scandalum a sanctissima Ecclesia propulsare, ut nulla in ea macula relinquatur; obsequentes divinis Scripturis sanctisque Patribus qui ipsum Origenem ac hujusmodi sceleratam impiamque ejus doctrinam profligarunt, ac jure C anathemati subjecerunt, hanc epistolam ad tuam beatitudinem dedimus, qua eam hortamur ut omnium qui in hac regia urbe nunc degunt, sanctissimorum episcoporum conventum habeat, ac Deo amabilissimorum præfectorum sanctis, quæ hic sunt, monasteriis, faciatque ut omnes in scriptis præfatum impium ac Deo repugnantem Origenem, qui et Adamantius, qui presbyter fuit sanctissimæ Ecclesiæ Alexandriæ, ac ejus nefaria impiaque dogmata, capitulaque omnia quæ inferius ponuntur, omnimodis anathematizent : exemplaque dimittas eorum quæ a beatitudine tua ob hanc causam gesta fuerint, ad alios omnes sanctissimos episcopos præfectosque venerabilium monasteriorum : ut et ipsi subscriptione propria anathematizent Origenem scelestaque ejus D dogmata, cum omnibus qui declarabuntur, hæreticis. In posterum autem, ne aliter ordinentur episcopi, aut monasteriorum præfecti, nisi prius cum aliis omnibus hæreticis, qui de more in editis libellis anathematizantur, id est, Sabellio, Ario, Apollinario, Nestorio, Eutyche, Dioscoro, Timotheo Æluro, et Petro Moggo, et Anthimo Trapezuntis, Theodosio Alexandriæ, Petro qui fuit Antiochiæ, et Petro qui Apameæ, et Severo olim Antiochiæ, prædictum etiam Origenem, qui paganorum Arianorumque insania laboravit, una cum exsecrabilibus impiisque ejus dogmatibus anathematizent. Omnibus enim prædicendum est, ne omnino quisquam audeat talem

* Ut legatur *perpetua* syntaxis et Græcus textus postulant. EDIT.

ἀσεβῶν δογμάτων ἀναθεματίσωσι· δεῖ γὰρ ἅπασι προαγορεῦσαι τοῦ μηδένα τολμᾶν παντελῶς ἀντιποιεῖσθαι τοῦ τοιούτου αἱρετικοῦ, ἢ τῶν αὐτοῦ ἐκθέσεων, ἀλλὰ ταύτας ἕκαστον ἐκ πάσης ψυχῆς, καὶ πάσης διανοίας μισεῖν τε καὶ ἀποστρέφεσθαι, καὶ ἀναθεματίζειν, οἷα τῆς Χριστιανικῆς παραδόσεως ἀλλοτρίας καθεστώσας, καὶ ταῖς τῶν ἁπλουστέρων ψυχαῖς μεγάλην ἐργαζομένας λύμην.

Ταῦτα δὲ αὐτὰ γεγραφήκαμεν οὐ μόνον πρὸς τὴν σὴν ἁγιωσύνην, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν ἁγιώτατον, καὶ μακαριώτατον πάπαν τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ πατριάρχην Βιγίλιον, καὶ τοὺς λοιποὺς ἅπαντας ἁγιωτάτους ἐπισκόπους καὶ πατριάρχας, τουτέστιν Ἀλεξανδρείας, Θεουπόλεως, καὶ Ἱεροσολύμων, ὥστε καὶ αὐτοὺς πρόνοιαν θέσθαι τῷ ἔργῳ, καὶ πέρατι ταῦτα παραδοθῆναι. Βουλόμενοι δὲ πάντας τοὺς Χριστιανοὺς γνῶναι, ὡς τὰ Ὠριγένους συγγεγραμμένα παντελῶς ἀλλότρια τῆς ἀληθοῦς τῶν Χριστιανῶν τυγχάνει πίστεως, συνείδομεν ἐκ τῶν πολλῶν αὐτοῦ καὶ ἀμέτρων βλασφημιῶν ὀλίγας ἐπ' αὐτῆς λέξεως παραθεῖναι. Ἔχουσι δὲ οὕτως.

Ὅτι ἥττων ὁ υἱὸς τοῦ πατρὸς, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ υἱοῦ, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ὅτι ὁ μὲν Θεὸς καὶ πατὴρ συνέχων τὰ πάντα φθάνει εἰς ἕκαστον τῶν ὄντων, μεταδιδοὺς ἑκάστῳ ἀπὸ τοῦ ἰδίου τὸ εἶναι. Ὢ γάρ ἐστιν ἔλαττον· ὡς δὲ παρὰ [ἴσ. ὢν γάρ ἐστιν· ἐλάττων δὲ παρὰ] τὸν πατέρα ὁ υἱὸς φθάνων ἐπὶ μόνα τὰ λογικὰ, δεύτερος γάρ ἐστι τοῦ πατρός· ἔτι δὲ ἧττον τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπὶ μόνους τοὺς ἁγίους διϊκνούμενον. Ὥστε κατὰ τοῦτο μείζων ἡ δύναμις τοῦ πατρὸς παρὰ τὸν υἱὸν, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· πλείων δὲ ἡ τοῦ υἱοῦ παρὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ πάλιν διαφέρουσα μᾶλλον τοῦ ἁγίου πνεύματος ἡ δύναμις παρὰ τὰ ἄλλα ἅγια.

Ὅτι πεπερασμένη ἐστὶν ἡ τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς δύναμις, ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου.

Πεπερασμένην γὰρ εἶναι καὶ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ λεκτέον, καὶ οὐ προφάσει εὐφημίας τὴν περιγραφὴν αὐτῆς περιαιρετέον. Καὶ μετ' ὀλίγα· Πεποίηκε γὰρ τοσαῦτα [τοίνυν] ὅσων ἠδύνατο περιδράξασθαι, καὶ ἔχειν ὑπὸ χεῖρα, καὶ συγκρατεῖν ὑπὸ τὴν ἑαυτοῦ πρόνοιαν· ὥσπερ καὶ τοσαύτην ὕλην κατεσκεύασεν, ὅσην ἠδύνατο διακοσμῆσαι.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου.

Μηδεὶς δὲ προσκοπτέτω τῷ λόγῳ, εἰ μέτρα ἐπιτίθεμεν καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει. Ἄπειρα γὰρ περιλαβεῖν τῇ φύσει ἀδύνατον τυγχάνει. Ἅπαξ δὲ πεπερασμένων ὄντων, ὧν περιδράττεται αὐτὸς ὁ Θεὸς, ἀνάγκη ὅρον εἶναι μέχρι πόσων πεπερασμένων διαρκεῖ.

Ὅτι κτίσμα, καὶ γενητὸς ὁ υἱὸς, ἐκ τοῦ αὐτοῦ δ' λόγου.

Οὗτος δὲ ὁ υἱὸς ἐκ θελήματος τοῦ πατρὸς γεννηθεὶς, « ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, καὶ ἀπαύγασμα τῆς δόξης αὐτοῦ, χαρακτήρ τε τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, πρωτότοκος πάσης κτίσεως, κτίσμα, σοφία. » Αὐτὴ γὰρ ἡ σοφία φησίν· « Ὁ Θεὸς ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. »

A hæreticum, aut ejus expositiones defendere, sed eas unusquisque ex toto animo et tota cogitatione oderit et aversetur, et anathematizet, ut a Christiana traditione alienas, et simpliciorum animabus gravem afferentes luem ac pestem.

Hæc porro eadem scripsimus non solum ad sanctitatem tuam, sed etiam ad sanctissimum et beatissimum papam senioris Romæ et patriarcham Vigilium, et ad cæteros omnes sanctissimos episcopos et patriarchas, id est, Alexandriæ, Theopoleos, et Hierosolymorum, ut et hi huic rei prospiciant, et hæc finem adipiscantur. Cum vero cupiamus, omnes Christianos cognoscere scripta Origenis prorsus a vera B Christianorum fide aliena esse, ex multis immensisque ejus blasphemiis paucas ad verbum apponendas esse censuimus. Sic autem habent.

Quod minor sit Filius Patre, et Spiritus Filio, e primo libro Peri archon.

Quod Deus quidem et Pater omnia continens, ad unumquodque entium pervenit, esse unicuique impertiens de suo; [a] esse enim est minus: quoad verum Patrem Filius ad sola rationabilia pervenit; est enim secundus a Patre: adhuc etiam minor est Spiritus sanctus, ad solos sanctos perveniens. Ita ex hoc major est potestas Patris præ Filio et Spiritu sancto: ampliorque Filii præ Spiritu sancto, ac rursum præstantior sancti Spiritus potestas præ aliis entibus C sanctis.

Quod finita est Dei et Patris potestas, e secundo libro ejusdem voluminis.

Finitam enim esse et potestatem Dei dicendum: nec, prætextu laudis, circumscriptio ejus tollenda est. *Et paulo post:* Tanta enim fecit, quanta sub manum comprehendere et habere poterat, et continere sub providentia sua: quemadmodum et tantam construxit materiam, quantam administrare et exornare poterat.

Ejusdem ex quarto libro ejusdem voluminis.

Nemo autem sermone offendatur, si modum statuimus Dei etiam potestati. Infinita enim complecti, natura impossibile est, nam cum semel finita sint D quæ Deus ipse comprehendit, necesse est terminum esse ad quot usque finita ipse sufficiat.

Quod creatura et factus Filius est, ex eodem libro.

Hic Filius de voluntate Patris generatus, *qui est imago Dei invisibilis, et splendor gloriæ ejus, et figura substantiæ ejus, primogenitus omnis creaturæ, creatura, sapientia* (*Coloss.* I; *Hebr.* I; *I Cor.* I). Ipsa enim Sapientia dicit: *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera ipsius* (*Prov.* VIII.)

[a] Legendum est, *omnibus* ex lib. I Peri archon c. 3. Sic reliqua quæ ex Origene hic afferuntur, in Græco quoque, qui ex Latino expressus est, sunt corrigenda. HARDUINUS. — Locus obscurus, et corruptus etiam in Græco; forte sic restituendus: *Ipse enim est vel est; minor vero Patre Filius ad sola rationabilia perveniens.*

Ὅτι καὶ περιέχεται μετὰ τῶν ἄλλων κτισμάτων ὁ υἱὸς ὑπὸ τοῦ πατρός· καὶ κατὰ πάντα μείζων ἐστὶν ὁ πατὴρ τοῦ υἱοῦ, καὶ ἀόρατος αὐτῷ τυγχάνει, ἐκ τοῦ αὐτοῦ περὶ ἀρχῶν δ' λόγου.

Εἰ δὲ ὁ πατὴρ ἐμπεριέχει τὰ πάντα, τῶν δὲ πάντων τί ἐστιν ὁ υἱός, δῆλον ὅτι καὶ τὸν υἱόν. Ἄλλος δέ τις ζητήσει, εἰ ἀληθές τὸ ὁμοίως τὸν Θεόν ὑφ' ἑαυτοῦ γινώσκεσθαι, τῷ γινώσκεσθαι αὐτὸν ὑπὸ τοῦ μονογενοῦς· καὶ ἀποφανεῖται, ὅτι τὸ εἰρημένον, « Ὁ πατὴρ ὁ πέμψας με μείζων μου ἐστίν, » ἐν πᾶσιν ἀληθές. Ὥστε καὶ ἐν τῷ νοεῖν ὁ πατὴρ, μειζόνως καὶ τρανοτέρως καὶ τελειοτέρως νοεῖται ὑφ' ἑαυτοῦ, ἢ ὑπὸ τοῦ υἱοῦ.

A *Quod Filius cum reliquis creaturis a Patre contineatur, et Pater per omnia sit Filio major, cui sit etiam invisibilis, ex eodem Peri archon libro quarto.*

Si vero Pater omnia continet, et Filius est ex omnium numero, liquet ipsum etiam contineri. Quærat alius quispiam, num verum sit æque Deum a se ipso cognosci, atque ab Unigenito; asseretque verum esse in omnibus dictum illud : *Qui misit me Pater, major me est* (*Joan.* XIV). Quare intelligendo etiam Pater, amplius, clarius, perfectiusque a seipso intelligitur quam a Filio.

Ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου.

Γενόμενοι τοίνυν ἡμεῖς κατ' εἰκόνα, τὸν υἱὸν πρωτότυπον ὡς ἀλήθειαν ἔχομεν τῶν ἐν ἡμῖν καλῶν τύπων. Αὐτὸς δὲ ὁ υἱὸς ὅπερ ἡμεῖς ἐσμεν πρὸς αὐτὸν, τοιοῦτός ἐστι πρὸς τὸν πατέρα, ἀλήθειαν τυγχάνοντα

Ex primo ejusdem libri volumine.

Itaque nos facti ad imaginem habemus Filium, ut B pote veritatem, pulchrarum in nobis formationum exemplar. Quod porro nos sumus ad ipsum Filium, est ipse ad Patrem, qui veritas est.

Τοῦ αὐτοῦ ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Οὕτω τοίνυν ἡγοῦμαι καὶ ἐπὶ τοῦ σωτῆρος καλῶς ἂν λεχθήσεσθαι, ὅτι εἰκὼν ἀγαθότητος τοῦ Θεοῦ ἐστιν, ἀλλ' οὐκ αὐτὸ ἀγαθόν. Καὶ τάχα καὶ υἱὸς ἀγαθὸς, ἀλλ' οὐχ ὡς ἁπλῶς ἀγαθός. Καὶ ὥσπερ εἰκών ἐστι τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, καὶ κατὰ τοῦτο Θεός, ἀλλ' οὐ περὶ οὗ λέγει αὐτὸς ὁ Χριστὸς, « Ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν· » οὕτως εἰκὼν ἀγαθότητος, ἀλλ' οὐχ ὡς ὁ πατὴρ ἀπαραλλάκτως ἀγαθός.

Ejusdem ex eodem libro.

Ita igitur censeo de Salvatore etiam commode dici posse, quod sit Dei bonitatis imago, non autem ipsa bonitas, fortassis etiam Filius bonus, sed non simpliciter bonus. Et quemadmodum Dei invisibilis est imago, et propterea Deus, non tamen is, de quo Christus ipse ait : *Ut cognoscant te solum verum Deum* (*Joan.* XVII) : ita bonitatis imago, non tamen ut Pater incommutabiliter.

Ὅτι μετὰ τοῦ υἱοῦ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα κτίσμα εἰπὼν, συνηρίθμησε τοῖς ἄλλοις κτίσμασι, διὸ καὶ λειτουργικὰ αὐτὰ* ζῶα καλεῖ. Ἐκ τοῦ δ' λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ὅτι μὲν οὖν πᾶν, ὅ τί ποτε παρὰ τὸν πατέρα καὶ Θεὸν τῶν ἄλλων [ὅλων] γεννητόν ἐστιν, ἐκ τῆς αὐτῆς ἀκολουθίας πειθόμεθα. Καὶ μετά τινα· Ἔλεγε δὲ ὁ Ἑβραῖος τὰ ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ δύο σεραφὶμ ἑξαπτέρυγα, κεκραγότα ἕτερον πρὸς τὸ ἕτερον, καὶ λέγοντα, « Ἅγιος, ἅγιος, ἅγιος κύριος σαβαώθ, » τὸν μονογενῆ εἶναι τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἡμεῖς δὲ οἰόμεθα ὅτι καὶ ἐν τῇ ᾠδῇ Ἀμβακοὺμ, « Ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ, » περὶ Χριστοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος.

Quod Filium cum Spiritu sancto creaturam vocans, annumeraverit aliis creaturis ; idcirco ministratoria vocaverit ipsos animalia, ex quarto Peri archon libro.

C Quod igitur quæcunque alia res præter Patrem ac Deum universorum, creata est, eadem consequentia suademur. *Et post pauca* : Aiebat autem Hebræus, duo illa seraphim apud Isaiam sex alas habentia, clamantia alterum ad alterum, et dicentia : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus sabaoth* (*Isa.* VI), esse Dei unigenitum, et Spiritum sanctum. Nos autem arbitramur, illud etiam quod habetur in cantico Habacuc : *In medio duorum animalium cognosceris* (*Habac.* III), referendum esse in Christum et Spiritum sanctum.

Ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου, ὅτι ἄνθρωπον ψιλὸν λέγει τὸν κύριον.

Διὰ τοῦτο καὶ ἄνθρωπος γέγονε Χριστὸς, ἐξ ἀνδραγαθήματος τούτου τυχὼν, ὡς μαρτυρεῖ ὁ προφήτης λέγων, « Ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν, διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς, ὁ Θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου· » ἔπρεπε δὲ [τὸν μηδέποτε κεχαρισμένον] τοῦ μηδέποτε κεχωρισμένου τοῦ μονογενοῦς συγχρηματίσαι τῷ μονογενεῖ, καὶ συνδοξασθῆναι αὐτῷ.

Ex secundo libro Peri archon : quod purum hominem dominum vocet.

Idcirco et homo factus est Christus, suo merito hoc sortitus, ut propheta testatur, inquiens : *Dilexisti* D *justitiam, et odisti iniquitatem; propterea unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis* (*Psal.* XLIV). Decebat siquidem illum, qui nunquam ab Unigenito separatus est, coexistere Unigenito, et una cum ipso conglorificari.

Ὅτι συναΐδια [τῷ θεῷ] τοῦ Θεοῦ τὰ κτίσματα, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Πῶς δὲ οὐκ ἄτοπον τὸ μὴ ἔχοντά τι τῶν πρεπόντων αὐτῷ τὸν Θεὸν, εἰς τὸ ἔχειν ἐληλυθέναι; ἐπεὶ δὲ οὐκ ἔστιν ὅτε παντοκράτωρ οὐκ ἦν, ἀεὶ εἶναι δεῖ ταῦτα, δι' ἃ παντοκράτωρ ἐστί. Καὶ ἀεὶ ἦν ὑπ' αὐτοῦ κρατούμενα, ἄρχοντι αὐτῷ χρώμενα.

Quod creaturæ coæternæ sint Deo, ex primo libro Peri archon.

Qui vero absurdum non sit, ut Deus ex non habente aliquid eorum quæ sibi conveniunt, fiat habens? Quoniam igitur nunquam non fuit omnipotens, æterna hæc esse decet, propter quæ omnipotens est. Erant igitur semper ipsius dominio subjecta, ipso utentia principe.

* Legendum αὐτούς, id est Patrem et Filium, quod Latino *ipsos* consonabit. Edit.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

A

Πάντα τὰ γένη καὶ τὰ εἴδη ἀεὶ ἦν· [ἀλλ' οὐ δή τις] ἄλλος δέ τις ἐρεῖ καὶ τὸ καθ' ἓν ἀριθμοῦ· πλὴν ἑκατέρως [δηλοῦται] δηλοῦνται, ὅτι οὐκ ἤρξατο ὁ Θεὸς δημιουργεῖν ἀργήσας ποτέ.

Ex eodem libro.

Genera omnia et species semper erant : non ita de singularibus differentibus numero dixerit quispiam. Verumtamen utrinque declarantur, Deum non fecisse creandi initium, cum aliquando fuerit in otio [a].

Περὶ τῆς προϋπάρξεως τῶν ψυχῶν, ἐκ τοῦ πρώτου λόγου περὶ ἀρχῶν βιβλίου

Ἐξ ἰδίας αἰτίας τῶν μὴ προσεχόντων ἑαυτοῖς ἀγρύπνως γίνονται τάχιον ἢ βράδιον [μεταπτώσεις] μεταπεπτούσης, καὶ ἐπὶ πλεῖον ἢ ἐπ' ἔλαττον· ὡς ἀπὸ ταύτης τῆς αἰτίας κρίσει θεία συμπαραμετρούσῃ τοῖς ἑκάστου βελτίοσιν, ἢ χείροσι κινήμασι καὶ τὸ κατ' ἀξίαν· ὁ μέν τις ἕξει ἐν τῇ ἐσομένῃ διακοσμήσει τάξιν ἀγγελικήν, ἢ δύναμιν ἀρχικήν, ἢ ἐξουσίαν τὴν ἐπί τινων, ἢ θρόνον τῶν ἐπιβασιλευομένων, ἢ κυρίαν τὴν κατὰ δούλων. Οἱ δὲ οὐ πάνυ τι ἐκπεσόντες, τὴν ἐπὶ τοῖς εἰρημένοις οἰκονομίαν τε καὶ βοήθειαν ἕξουσι. Καὶ οὕτως κατὰ μὲν τὸ πλεῖστον ἀπὸ τῶν ὑπὸ τὰς ἀρχὰς, καὶ ἐξουσίας, καὶ τοὺς θρόνους, καὶ τὰς κυριότητας, τάχα δὲ ἔσθ' ὅτε καὶ ἀντ' αὐτῶν συστήσεται τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ἐν τῷ καθ' ἕνα κόσμῳ.

De animarum præexistentia, ex primo libro Peri archon.

Ex propria culpa minime sibi vigilanter attendentium fiunt citius aut serius delapsiones, idque vel ad longiora tempora, vel ad breviora; quod judicium divinum propter hanc causam bonis aut malis uniuscujusque motionibus dignam commensuret retributionem. Hic quidem in futura mundi dispositione habebit ordinem angelicum, aut virtutem principatus,

B

aut potestatem in aliquos, aut thronum regno subditorum, aut dominationem in servos. Qui vero non multum exciderunt, habebunt, quam diximus, œconomiam, et adjumentum. Atque ita ut plurimum ex iis qui sunt sub principatibus, et potestatibus, et thronis et dominationibus, forte etiam aliquando loco ipsorum constituetur genus humanum uno in mundo.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου, ὅτι εἰ μεταβάλλοιεν ἐπὶ τὸ κρεῖττον οἱ δαίμονες, συμπληρώσουσί ποτε ἀνθρωπότητα.

Οἶμαι δὲ δύνασθαι ἀπὸ τῶν ὑποτεταγμένων τοῖς χείροσιν, ἀρχαῖς καὶ ἐξουσίαις, καὶ κοσμοκράτορσι καθ' ἕκαστον κόσμον, ἢ [ἴσ. τινος κόσμου νόους] τινας κόσμους ἐνίους τάχιον εὐεργετουμένους, καὶ βουλησομένους ἐξ αὐτῶν μεταβαλεῖν, συμπληρώσειν ποτὲ ἀνθρωπότητα.

Ex eodem libro : Quod si dæmones mutentur in melius, naturam aliquando complebunt humanam.

Puto autem posse ex iis qui subditi sunt pejoribus, principatibus et potestatibus, mundique rectoribus per singulos mundos, aut mentes alicujus mundi citius beneficium accipientes, volentesque in posterum ab ipsis mutari, complere aliquando genus humanum.

C

Περὶ τῆς τῶν ἄνωθεν εἰς σῶμα καταγωγῆς.

Οὕτω δὴ ποικιλωτάτου κόσμου τυγχάνοντος, καὶ τοσαῦτα διάφορα λογικὰ περιέχοντος, τί ἄλλο χρὴ λέγειν αἴτιον γεγονέναι τοῦ ὑποστῆναι αὐτόν, ἢ τὸ ποικίλον τῆς ἀποπτώσεως τῶν οὐχ ὁμοίως τῆς ἑνάδος ἀποῤῥεόντων; καὶ τὸν ἔνυδρον ἔσθ' ὅτε αἱρεῖται βίον ἡ ψυχή.

De eo qui desuper factus est in corpus delapsu.

Ita cum mundus ex summa constet varietate, tantamque ratione utentium contineat differentiam, quid aliud dicendum est fuisse causæ ut subsistat, quam varios delabendi modos eorum qui non similiter defluunt ab unitate ? Et aquaticam nonnunquam anima eligit vitam.

Ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Ἡ ψυχὴ ἀποῤῥέουσα τοῦ καλοῦ, καὶ τῇ κακίᾳ προσκλιναμένη, καὶ ἐπὶ πλεῖον ἐν ταύτῃ γινομένη, εἰ μὴ ὑποστρέφοι, ὑπὸ τῆς ἀνοίας ἀποκτηνοῦται· καὶ ὑπὸ τῆς πονηρίας ἀποθηριοῦται. Καὶ μετ' ὀλίγα· Καὶ αἱρεῖται πρὸς τὸ ἀλογωθῆναι, καὶ τὸν ἔνυδρον, ἵν' οὕτως εἴπω, βίον· καὶ τάχα κατ' ἀξίαν τῆς ἐπὶ πλεῖον πτώσεως [ἐκπτώσεως] τῆς κακίας ἐνδύεται σώματα [σῶμα] οὐ δεῖ [ἴσ. ὑδαρῆ] τοιοῦδε ζώου ἀλόγου.

Ex secundo Peri archon libro.

Anima defluens a bono, et vergens ad nequitiam, diutiusque ipsam amplectens, nisi se ab insipientia reducat, transit ad jumenta, atque ob pravitatem effertur. *Et paulo post :* Eligitque ut brutescat, vitam etiam, ut ita dicam, aquatilem. Et forte pro merito

D

majoris ad vitiositatem prolapsionis induit corpora aquatica talis bruti animalis.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου, ὅτι ἔσται τελεία ἡ τῶν σωμάτων ἀπόθεσις.

Εἰ δὲ τὰ [ὑποταγέντα] ὑποτεταγμένα τῷ Χριστῷ ὑποταγήσεται ἐπὶ τέλει καὶ τῷ Θεῷ, πάντες ἀποθήσονται τὰ σώματα· καὶ οἶμαι ὅτι τότε εἰς τὸ μὴ ὂν ἔσται ἀνάλυσις, τῆς τῶν σωμάτων φύσεως ὑποστησομένης δεύτερον, ἐὰν πάλιν λογικὰ ὑποκαταβῇ.

Ex eodem libro : Quod erit perfecta corporum depositio.

Quod si subjecta Christo tandem subjicientur et Deo, corpora deponentur ab omnibus (*I Cor.* XV) : arbitrorque futuram tunc in non ens resolutionem ; natura corporum rursus incœptura, si ratione utentia iterum descendant.

Ἐκ τοῦ τρίτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, περὶ τοῦ αὐτοῦ.

Λεγομένου τοῦ Θεοῦ πάντα γενέσθαι ἐν πᾶσιν, ὥσπερ

Ex tertio ejusdem tractatus libro, de eodem.

Cum Deus dicatur fieri omnia in omnibus (*Ibidem*);

[a] *Quasi aliquando fuerit otiosus* Vide Pagan. Gaudentium cap. 25.

οὐ δυνάμεθα κακίαν καταλιπεῖν, οὔτε Θεὸς πάντα γίνεται ἐν πᾶσιν, οὐδὲ ἄλογα ζῶα, ἵνα μὴ καὶ ἐν κακίᾳ ὁ Θεὸς γένηται, καὶ ἐν ἀλόγοις ζώοις· ἀλλ' οὐδὲ ἄψυχα, ἵνα μὴ καὶ ἐν αὐτοῖς ὁ Θεὸς, ὅτε πάντα γίνεται· οὕτως οὐδὲ σώματα, ἅ τινα τῇ ἰδίᾳ φύσει ἄψυχά εἰσιν.

A quemadmodum non possumus deserere nequitiam, ita neque Deus fit omnia in omnibus, neque quod sunt bruta, ne Deus fiat quod nequitia est, et quod bruta ; sed neque quod inanimata sunt, ne cum fit omnia Deus, fiat etiam quod ipsa : ita neque quod corpora, quæ propria ipsorum natura inanima sunt.

Ἐκ τοῦ δευτέρου λόγου τοῦ περὶ ἀρχῶν βιβλίου.

Παρὰ τὴν ἀπόπτωσιν καὶ τὴν ψύξιν τὴν ἀπὸ τοῦ ζῆν τῷ πνεύματι, γέγονεν ἡ νῦν γενομένη ψυχὴ, οὖσα καὶ δεκτικὴ τῆς ἐπανόδου τῆς ἐφ' ὅπερ ἦν ἐν ἀρχῇ, ὅπερ νομίζω λέγεσθαι ὑπὸ τοῦ προφήτου ἐν τῷ, « Ἐπίστρεψον, ψυχή μου, εἰς τὴν ἀνάπαυσίν σου, » ὥστε ὅλον τοῦτο εἶναι νοῦς [ἴσ. νοῦς ἦν]· πῶς (*sic*) οὖν γέγονε ψυχὴ, καὶ ψυχὴ κατορθωθεῖσα γίνεται νοῦς.

Ex secundo Peri archon libro.

Ex eo quod decidit et refrixit, passa scilicet Græce vocatam psyxin a spiritali vita, facta est quæ nunc anima, Græce psyche : quæ reditum quoque in id quod ab initio fuit, admittit. Quod a propheta significari arbitror, dum ait : *Revertere, anima mea, in requiem tuam (Psal.* CXIV), ut totum hoc sit mens. Mens igitur facta est anima, anima vero recte factis
B integrata fit mens.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου περὶ τοῦ αὐτοῦ.

Ὥσπερ σῶσαι τὸ ἀπολωλὸς ἦλθεν ὁ σωτὴρ, ὅτε μέντοι σώζεται τὸ ἀπολωλὸς, οὐκέτι ἐστὶν ἀπολωλός· οὕτως ἣν σῶσαι ἦλθε ψυχὴν, ὡς σῶσαι τὸ ἀπολωλὸς, οὐκέτι μένει ψυχὴ, ἡ σωθεῖσα ψυχὴ, οὔτε τὸ ἀπολωλὸς ἀπολωλός. Ἔτι βασανιστέον. Εἰ ὥσπερ τὸ ἀπολωλὸς ἦν ὅτε οὐκ ἀπολώλει, καὶ ἔσται ποτὲ ὅτε οὐκ ἔστ[α]ι ἀπολωλός· οὕτω καὶ ἡ ψυχὴ ἦν ὅτε οὐκ ἦν ψυχὴ, καὶ ἔσται ὅτε οὐκ ἔσται ψυχή.

Ex eodem libro, de eodem.

Quemadmodum ad salvandum quod perierat venit Salvator (*Luc.* XIX) ; idque quod perierat, ubi salvum est, non dicitur amplius periisse : ita anima quam salvare venit, ut salvaret quod perierat, non est amplius anima jam salvata, neque dici potest periisse quod prius dici poterat. Expendendum adhuc. Si quemadmodum quod periit, fuit aliquando res quæ non perierit, et erit aliquando cum non erit res quæ perierit ; ita et anima non fuerit olim anima et erit quando non erit anima.

Ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου.

C

Ἀνάγκη μὴ προηγουμένως τυγχάνειν τὴν τῶν σωμάτων φύσιν, ἀλλὰ ἐκ διαλειμμάτων ὑφίστασθαι διά τινα συμπτώματα γινόμενα περὶ τὰ λογικὰ, δεόμενα σωμάτων· καὶ πάλιν τῆς ἐπανορθώσεως τελείως γινομένης εἰς τὸ μὴ εἶναι ἀναλύεσθαι ταῦτα, ὥστε τοῦτο ἀεὶ γίνεσθαι.

Ex quarto libro.

Necesse est non præexistentem esse corporum naturam, sed per intervalla subsistere propter aliquos casus, ambientium res, quæ ratione utuntur, corporibus indigentes : facta vero emendatione perfecta, iterum hæc resolvi in nihilum, ita ut hoc fiat semper.

Ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, ὅτι ἔμψυχος ὁ ἥλιος, καὶ ἡ σελήνη, καὶ οἱ ἀστέρες.

Ὅτι δὲ πρεσβυτέρα ἡ ψυχὴ τοῦ ἡλίου τῆς ἐνδέσεως αὐτοῦ τῆς εἰς τὸ σῶμα, μετὰ τὸ συλλογίσασθαι ἐκ συγκρίσεως ἀνθρώπου τῆς πρὸς αὐτὸν, καὶ ἐντεῦθεν ἀπὸ τῶν γραφῶν οἶμαι ἀποδεῖξαι δύνασθαι.

Ex primo ejusdem libri volumine : Quod sol et luna et stellæ animata sunt.

Quod porro solis anima antiquior sit alligatione ipsius ad corpus, conclusum jam est ex comparatione hominis ad ipsum : verum et e Scripturis arbitror posse hoc demonstrari.

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

D

κάλλιον ἀναλῦσαι, καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι, πολλῷ γὰρ μᾶλλον κρεῖσσον· νομίζω γὰρ ὅτι λέγοι ἂν ὁ ἥλιος, « Κάλλιον ἀναλῦσαι, καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι· πολλῷ γὰρ μᾶλλον κρεῖσσον. » Καὶ ὁ μὲν Παῦλος, « Ἀλλὰ τὸ ἐπιμένειν τῇ σαρκὶ ἀναγκαιότερον δι' ὑμᾶς· » ὁ δὲ ἥλιος, « Τὸ ἐπιμένειν τῷ οὐρανίῳ τούτῳ σώματι ἀναγκαιότερον διὰ τὴν ἀποκάλυψιν τῶν τέκνων τοῦ Θεοῦ. » Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ περὶ σελήνης, καὶ περὶ τῶν λοιπῶν ἀστέρων λεκτέον.

Ex eodem libro.

Præstat dissolvi, et esse cum Christo (*Phil.* I) : multo enim hoc melius. Sol quoque hoc ipsum, puto, dixerit : Præstat dissolvi, et esse cum Christo, multo enim hoc melius. Cæterum Paulus quidem, *Sed manere*, inquit, *in carne magis necessarium propter vos* (*Ibidem*); Sol vero dixerit : Sed permanere in hoc cœlesti corpore magis necessarium est propter revelationem filiorum Dei. Hæc eadem de luna cæterisque stellis dicendum.

Ἐκ τοῦ τετάρτου λόγου τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, ὅτι καὶ ὑπὲρ δαιμόνων δεῖ τὸν Χριστὸν σταυρωθῆναι, καὶ πολλάκις τοῦτο εἰς τοὺς ἐσομένους αἰῶνας.

Ἀλλὰ κἂν μέχρι τοῦ πάθους τις ζητήσῃ, τολμηρὸν δόξει ποιεῖν περὶ [τῶν οὐρανίων τόπων] τὸν οὐράνιον τόπον αὐτὸ ζητῶν. Ἀλλ' εἴ ἐστι πνευματικὰ τῆς πονηρίας ἐν τοῖς οὐρανίοις, ἄρα εἰ ὥσπερ ἐνθάδε οὐκ αἰδούμεθα σταυρούμενον ὁμολογεῖν ἐπὶ καθαιρέσει ὧν καθεῖλε διὰ τοῦ

Ex quarto ejusdem libri volumine : Quod pro dæmonibus etiam oportet Christum crucifigi, idque sæpenumero per sæcula futura.

Atqui si vel de passione ipsa quæstionem quis moveat, audacter profecto videbitur circa loca cœlestia id quærere. Verum si in cœlestibus sunt spiritualia nequitiæ, sicut certe hic non erubescimus fateri crucifixum ad demolienda quæ patiendo demolitus

πεπονθέναι, οὕτω κἀκεῖ τὸ παραπλήσιον διδόντες γίνεσθαι καὶ τὰ ἑξῆς ἕως [1] τῆς συντελείας τοῦ παντὸς αἰῶνος, οὐ φοβηθησόμεθα. A

Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τίς νοῦν ἔχων ὁρίσεται πρώτην καὶ δευτέραν καὶ τρίτην ἡμέραν, ἑσπέραν τε καὶ πρωΐαν χωρὶς ἡλίου γεγονέναι, καὶ σελήνης, καὶ ἀστέρων;

Τούτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων, καὶ πᾶσι δήλων γενομένων τῶν παρὰ Ὠριγένους εἰρημένων βλασφημιῶν, προσήκει τὸν ἐπ' αὐτῷ ἀναθεματισμὸν οὕτως γίνεσθαι.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, προϋπάρχειν τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχὰς, οἷα πρώην νόας οὔσας καὶ ἁγίας δυνάμεις, κόρον δὲ λαβούσας τῆς θείας θεωρίας, καὶ πρὸς τὸ χεῖρον τραπείσας, καὶ διὰ τοῦτο ἀποψυγείσας μὲν τῆς τοῦ Θεοῦ B ἀγάπης, ἐντεῦθεν δὲ ψυχὰς ὀνομασθείσας, καὶ τιμωρίας χάριν εἰς σώματα καταπεμφθείσας, ἀνάθεμα.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει τὴν τοῦ κυρίου ψυχὴν προϋπάρχειν, καὶ ἡνωμένην γεγενῆσθαι τῷ Θεῷ λόγῳ πρὸ τῆς ἐκ παρθένου σαρκώσεώς τε, καὶ γεννήσεως, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, πρῶτον πεπλάσθαι τὸ σῶμα τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν τῇ μήτρᾳ τῆς ἁγίας παρθένου, καὶ μετὰ ταῦτα ἑνωθῆναι αὐτῷ τὸν Θεὸν λόγον, καὶ τὴν ψυχὴν ὡς προϋπάρξασαν, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, πᾶσι τοῖς ἐπουρανίοις τάγμασιν ἐξομοιωθῆναι τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, γενόμενον τοῖς Χερουβὶμ Χερουβὶμ, καὶ τοῖς Σεραφὶμ Σεραφὶμ, καὶ πάσαις ἁπλῶς ταῖς ἄνω δυνάμεσιν ἐξομοιωθέντα, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, ἐν τῇ ἀναστάσει σφαιροειδῆ τὰ C τῶν ἀνθρώπων ἐγείρεσθαι σώματα, καὶ οὐχ ὁμολογεῖ ὀρθίους ἡμᾶς ἐγείρεσθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει οὐρανὸν καὶ ἥλιον καὶ σελήνην, καὶ ἀστέρας καὶ ὕδατα τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν ἐμψύχους καὶ [λογικὰς, ut bene observavit Paganinus Gaudentius] ὑλικὰς εἶναί τινας δυνάμεις, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, ὅτι ὁ δεσπότης Χριστὸς ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι σταυρωθήσεται ὑπὲρ δαιμόνων, καθὰ καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, ἢ πεπερασμένην εἶναι τὴν τοῦ Θεοῦ δύναμιν, καὶ [leg. ἢ] τοσοῦτα αὐτὸν δημιουργῆσαι, ὅσον περιδράξασθαι, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἢ ἔχει, πρόσκαιρον εἶναι τὴν τῶν δαιμόνων καὶ ἀσεβῶν ἀνθρώπων κόλασιν, καὶ τέλος κατά τινα χρόνον αὐτὴν ἕξειν, ἤγουν ἀποκατάστασιν γενέσθαι δαι- D μόνων, ἢ ἀσεβῶν ἀνθρώπων, ἀνάθεμα ἔστω.

Ἀνάθεμα καὶ Ὠριγένει τῷ καὶ Ἀδαμαντίῳ τῷ ταῦτα ἐκθεμένῳ μετὰ τῶν μυσαρῶν αὐτοῦ καὶ ἐπικαταράτων ἐναγῶν τε δογμάτων, καὶ παντὶ προσώπῳ φρονοῦντι ταῦτα, ἢ ἐκδικοῦντι, ἢ [κατά τινα τρόπον] κατά τι παντελῶς ἐν οἱῳδήποτε χρόνῳ τούτων ἀντιποιεῖσθαι τολμῶντι.

Γράμμα τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρὸς τὴν ἁγίαν σύνοδον περὶ Ὠριγένους, καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτοῦ.

Σπουδὴ γέγονεν ἡμῖν καὶ ἔστιν, ἀτάραχον τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ καὶ ἀποστολικὴν ἐκκλησίαν διαφυλάττεσθαι, ὡς

[1] Sunt qui hic legi velint, ἐπὶ τῆς συντελείας : sed nihil mutandum. HARDUINUS.

est; ita ibi quoque simile fieri concedentes, et reliqua usque ad totius sæculi consummationem nihil formidabimus.

Ex eodem libro.

Quis sana mente statuat primum, et secundum, et tertium diem, vespereque et mane fuisse sine sole, luna, et stellis?

His igitur ita se habentibus, factisque omnibus palam Origenis blasphemiis, anathematismum in ipsum sic fieri convenit.

I. Si quis dicit aut sentit præexistere hominum animas, ut pote quæ antea mentes fuerint et sanctæ virtutes, satietatemque cepisse divinæ contemplationis, et in deterius conversas esse, atque idcirco refrixisse a Dei charitate, et inde ψυχάς Græce, id est animas esse nuncupatas, demissasque esse in corpora supplicii causa : anathema sit.

II. Si quis dicit aut sentit Domini animam prius exstitisse, atque unitam fuisse Deo Verbo ante incarnationem et generationem ex Virgine : anathema sit.

III. Si quis dicit aut sentit primum conformatum esse corpus Domini nostri Jesu Christi in utero beatæ Virginis, ac postea unitum ei esse Deum Verbum, et animam, ut pote quæ ante fuisset : anathema sit.

IV. Si quis dicit aut sentit omnibus cœlestibus ordinibus assimilatum esse Deum Verbum, cherubimque factum esse ipsis cherubim, et seraphim ipsis seraphim, ac omnibus plane supernis virtutibus similem esse factum : anathema sit.

V. Si quis dicit aut sentit, in resurrectione corpora hominum orbiculata suscitari, nec confitetur nos suscitari rectos : anathema sit.

VI. Si quis dicit cœlum, et solem, et lunam, et stellas, et aquas quæ super cœlos sunt, animatas et materiales [ratione præditas] esse quasdam virtutes : anathema sit.

VII. Si quis dicit aut sentit Dominum Christum in futuro sæculo crucifixum iri pro dæmonibus, sicuti et pro hominibus : anathema sit.

VIII. Si quis dicit aut sentit, vel finitam esse Dei potestatem, vel eum tanta fecisse, quanta comprehendere potuit : anathema sit.

IX. Si quis dicit aut sentit, ad tempus esse dæmonum et impiorum hominum supplicium, ejusque finem aliquando futurum, sive restitutionem et redintegrationem fore dæmonum aut impiorum hominum : anathema sit.

Anathema et Origeni, qui et Adamantius, qui hæc exposuit una cum nefaria atque exsecrabili scelestaque ejus doctrina, et cuivis qui ea sentiat, aut defendat, aut ullo modo prorsus quocunque tempore tueri præsumat.

[a] *Litteræ Justiniani imperatoris ad sanctam synodum C.P. de Origene et sectatoribus ejus.*

Studium nostrum fuit et est, sanctam Dei et apostolicam Ecclesiam a turbis securam custodire, prout

[a] Pertinent hæ litteræ ad synodum a Menna celebratam cir. an. Ch. 543.

δίκαιον, καὶ τὰ ὁπωσοῦν ἀναφυόμενα τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει ἐναντία κατακρίνεσθαι.

Ἐπεὶ τοίνυν διέγνωσται ἡμῖν, ὥς τινες ἐν Ἱεροσολύμοις εἰσὶ μοναχοὶ δήπουθεν, Πυθαγόρᾳ, καὶ Πλάτωνι, καὶ Ὠριγένει τῷ Ἀδαμαντίῳ, καὶ τῇ τούτων δυσσεβείᾳ καὶ πλάνῃ κατακολουθοῦντες, καὶ διδάσκοντες· δεῖν ᾠήθημεν φροντίδα καὶ ζήτησιν ποιήσασθαι περὶ τούτων, ἵνα μὴ τέλεον διὰ τῆς Ἑλληνικῆς καὶ Μανιχαϊκῆς ἀπάτης αὐτῶν πολλοὺς ἀπολέσωσι. Λέγουσι γὰρ, ἵνα ἐκ τῶν πολλῶν ὀλίγα μνημονεύσωμεν, ὅτι νόες ἦσαν δίχα παντὸς ἀριθμοῦ τε καὶ ὀνόματος, ὡς ἑνάδα πάντων εἶναι τῶν λογικῶν τῇ ταυτότητι τῆς οὐσίας καὶ ἐνεργείας, καὶ τῇ δυνάμει τῇ πρὸς τὸν Θεὸν λόγον ἑνώσει τε καὶ γνώσει. Καὶ ὡς κόρον αὐτῶν λαμβανόντων τῆς θείας ἀγάπης καὶ θεωρίας κατὰ ἀναλογίαν, ἐπὶ τὸ χεῖρον τῆς ἑκάστου τροπῆς λεπτομερέστερα, ἢ καὶ παχύτερα σώματα ἀμφιάσασθαι, καὶ ὀνόματα κληρώσασθαι, κἀντεῦθεν τὰς οὐρανίους καὶ λειτουργικὰς ὑποστῆναι δυνάμεις. Ἀλλὰ μὴν καὶ ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ τοὺς ἀστέρας, καὶ αὐτὰ τῆς αὐτῆς τῶν λογικῶν ἑνάδος ὄντα, ἐκ τῆς ἐπὶ τὰ χείρω τροπῆς τοῦτο γεγονέναι, ὅπερ εἰσί. Τὰ δὲ ἐπὶ πλεῖον τῆς θείας ἀγάπης ἀποψυγέντα λογικὰ, ψυχὰς ὀνομασθῆναι, καὶ σώμασι παχυτέροις τοῖς καθ' ἡμᾶς ἐμβληθῆναι. Τὰ δὲ ἐπὶ τὸ ἄκρον τῆς κακίας ἐληλακότα, ψυχροῖς καὶ ζοφεροῖς ἐνδεθῆναι σώμασι, καὶ δαίμονας ὀνομασθῆναι γενόμενα. Καὶ ὅτι ἐξ ἀγγελικῆς μὲν καταστάσεως ψυχικὴ γίνεται κατάστασις, ἐκ δὲ τῆς ψυχικῆς δαιμονιώδης τε καὶ ἀνθρωπίνη. Ἕνα δὲ μόνον νοῦν ἐκ πάσης τῆς ἑνάδος τῶν λογικῶν ἀκλόνητον μεῖναι καὶ ἀκίνητον τῆς θείας ἀγάπης καὶ θεωρίας, ὃς καὶ Χριστὸς βασιλεὺς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, γεγονέναι. Καὶ ὅτι παντελής ἐστι τῶν σωμάτων ἀναίρεσις, αὐτοῦ τοῦ κυρίου πρώτου ἀποτιθεμένου τὸ ἴδιον σῶμα, καὶ τῶν λοιπῶν ἁπάντων· καὶ ὅτι ἀνακομίζονται πάλιν ἅπαντες εἰς τὴν αὐτὴν ἑνάδα, καὶ γίνονται νόες, καθὰ καὶ ἐν ᾗ προϋπάρξει ἐτύγχανον· ἀποκαθισταμένου δηλονότι καὶ αὐτοῦ τοῦ διαβόλου καὶ τῶν λοιπῶν δαιμόνων εἰς τὴν αὐτὴν ἑνάδα, καὶ τῶν ἀσεβῶν καὶ ἀθέων ἀνθρώπων μετὰ τῶν θείων καὶ θεοφόρων ἀνδρῶν, καὶ τῶν οὐρανίων δυνάμεων, καὶ τὴν αὐτὴν ἑξόντων ἕνωσιν πρὸς τὸν Θεὸν, ὁποίαν ἔχει καὶ ὁ Χριστὸς, καθὼς καὶ προϋπῆρχον, ὡς μηδεμίαν εἶναι διαφορὰν τῷ Χριστῷ πρὸς τὰ λοιπὰ λογικὰ παντελῶς, οὔτε τῇ οὐσίᾳ, οὔτε τῇ γνώσει, οὔτε τῇ δυνάμει, οὔτε τῇ ἐνεργείᾳ. Ὁ γάρ τοι Πυθαγόρας ἀρχὴν τῶν πάντων ἔφησεν εἶναι τὴν μονάδα. Καὶ πάλιν Πυθαγόρας καὶ Πλάτων δῆμόν τινα ψυχῶν ἀσωμάτων εἰπόντες, καὶ τὰς ἁμαρτάδι τινὶ περιπεσούσας, τιμωρίας χάριν εἰς σώματα καταπέμπεσθαι λέγουσιν. Ὅθεν ὁ Πλάτων δέμας τὸ σῶμα, καὶ σῆμα ἐκάλεσεν, ὡς οἱονεὶ τῆς ψυχῆς ἐν τούτῳ δεδεμένης καὶ τεθαμμένης. Εἶτα περὶ τῆς ἐσομένης κρίσεως καὶ ἀνταποδόσεως τῶν ψυχῶν αὖθις φησίν· « Ἡ μὲν παιδεραστήσαντος, καὶ [ἀδόλως] κακῶς βιώσαντος μετὰ φιλοσοφίας ψυχὴ τρίτῃ περιόδῳ τῇ χιλιετεῖ ἐᾶται κολασθῆναι, καὶ οὕτω πτερωθεῖσα τῷ τρισχιλιοστῷ ἔτει ἐκβάλλεται καὶ ἀπέρχεται. Αἱ δὲ ἄλλαι ὁπόταν τόνδε τὸν βίον τελέσωσιν, αἱ μὲν εἰς τὰ ὑπὸ γῆς δικαιωτήρια ἐλθοῦσαι δίκην ἅμα καὶ λόγον τίσουσιν, αἱ δὲ εἰς οὐράνιόν τινα τόπον κουφισθεῖσαι ὑπὸ τῆς δίκης διάξουσιν ἀξίως, καθὼς ἐβίωσαν. » Οὗ τὴν ἀτοπίαν τοῦ λόγου καταμαθεῖν

A par est et ea quæ quocunque modo contra orthodoxam fidem enascuntur, condemnare.

Cum ergo compertum habeamus, esse Hierosolymis quosdam nimirum monachos qui Pythagoræ, Platonis Origenisque Adamantii impios errores sectentur ac doceant; existimavimus curam et inquisitionem de iis adhibendam, ne ii tandem paganicis et Manichaicis suis imposturis multos perdant. Dicunt enim (ut de multis pauca commemoremus) mentes fuisse prorsus et numeri et nominis expertes; omniaque rationalia unum esse identitate substantiæ et operationis, et virtute apud Deum Verbum per unitionem et cognitionem. Has vero mentes, ubi susceperint juxta uniuscujusque captum satietatem divinæ dilectionis et contemplationis, per mutationem ipsarum in de-
B terius, vel crassiora, vel tenuiora corpora induere et nomina sortiri, ac inde cœlestes et administras substitisse virtutes. Imo et solem, et lunam, et stellas, ut pote quæ et ipsa in rationabilium unitate sint, ex mutatione in deterius facta, hoc esse cœpisse quod sunt. Ea vero rationabilia, in quibus magis Dei amor refrixerit, ψυχάς, hoc est animas nuncupari, et crassioribus, qualia nostra sunt corpora, immitti. Quæ autem ad extremum perversitatis venerint, ea frigidis ac caliginosis inseri corporibus, et dæmones fieri et nuncupari; ac proinde ex angelico quidem statu fieri animalem, ex animali vero dæmoniacum et humanum. Unam autem duntaxat mentem, ex tota unitate rationalium, imperturbatam perstitisse, et immotam a dilectione divina et contemplatione, eam-
C que fuisse Christum regem, Deum et hominem. Affirmant etiam, corpora penitus interire: ipso Domino primum, deinde reliquis omnibus suum corpus abjicientibus: et quod rursum omnes redeuntes ad ipsam veritatem, mentes fiunt juxta illud esse quod prius habebant: ac videlicet ipsum etiam diabolum restituendum esse, et reliquos dæmones in ipsam unitatem, atque impios et nefarios homines una cum divinis ac Deo plenis viris, cœlestibusque virtutibus, eodemque modo, quo et Christus, cum Deo esse uniendos, sicuti et prius uniti erant, atque adeo Christum plane nihil a reliquis ratione præditis differre, neque substantia, neque cognitione, neque virtute, neque operatione. Pythagoras etenim principium omnium rerum unitatem esse dixit, et rursum Pytha-
D goras et Plato multitudinem quamdam animarum incorporearum esse dicentes, dicunt etiam, quod si in peccatum aliquod inciderint, in pœnam demittuntur in corpora. Quocirca Plato corpus appellavit δέμας (hoc est vinculum), et σῆμα (hoc est sepulcrum), eo quod anima in ipso corpore quasi vincta et sepulta sit; deinde de futuro judicio et retributione animarum rursus inquit: « Anima illius qui una cum sapientiæ studio puerorum amore et flagitiosa vita se polluit, per tres millenarias circuitiones pœnas luet: et sic recuperatis alis post annorum millia [a] educitur et abit: reliquæ vero cum ex hac vita discesserint, aliæ quidem sub terra in judicii locum delatæ

[a] Plato in Phædro, *post tria annorum millia*

ἐφόδιον. Τίς γὰρ αὐτὸν ἐδίδαξε τὰς τῶν ἐτῶν περιόδους καὶ χιλιάδας; καὶ ὅτι χιλίων διεληλυθότων ἐτῶν, τότε τῶν ψυχῶν ἑκάστη εἰς τὸν ἴδιον τόπον ἀπέρχεται; τὰ δὲ μεταξὺ τούτων οὐδὲ τοῖς ἄγαν ἀσελγεστάτοις ἥρμοττε λέγειν, μή τοιγε φιλοσόφῳ τοιούτῳ. Τοῖς γὰρ τὴν ἀκραιφνῆ πολιτείαν κατωρθωκόσι, τοὺς ἀκολάστους καὶ παιδεραστὰς συνέζευξε, καὶ τούτους κἀκείνους τῶν αὐτῶν ἔφησεν ἀπολαύσεσθαι. Πυθαγόρας τοίνυν, καὶ Πλάτων, καὶ Πλωτῖνος, καὶ οἱ τῆς ἐκείνων συμμορίας, ἀθανάτους εἶναι τὰς ψυχὰς συνομολογήσαντες, προϋπάρχειν ταύτας ἔφησαν τῶν σωμάτων, καὶ δῆμον εἶναι ψυχῶν, καὶ τὰς πλημμελούσας εἰς σώματα καταπίπτειν, ὡς ἔφην. Καὶ τοὺς μὲν πικροὺς εἰς πονηροὺς [ἴσ. ὀκνηρούς, εἰς ὄνους], τοὺς δὲ ἁρπακτικοὺς εἰς λύκους, τοὺς δὲ δολεροὺς εἰς ἀλώπεκας, τοὺς δὲ θηλυμανεῖς εἰς ἵππους. Ἡ δὲ ἐκκλησία τοῖς θείοις ἑπομένη λόγοις, φάσκει τὴν ψυχὴν συνδημιουργηθῆναι τῷ σώματι, καὶ οὐ τὸ μὲν πρότερον, τὸ δὲ ὕστερον κατὰ τὴν Ὠριγένους φρενοβλάβειαν. Διὰ ταῦτα γοῦν τὰ πονηρὰ καὶ ὀλέθρια δόγματα, μᾶλλον δὲ ληρήματα, προτρέπομεν τοὺς ὁσιωτάτους ὑμᾶς, εἰς ἓν συνηγμένους, ἐπιμελῶς ἐντυχεῖν τῇ ὑποτεταγμένῃ ἐκθέσει, καὶ ἕκαστον τῶν αὐτοῦ κεφαλαίων κατακρῖναί τε, καὶ ἀναθεματίσαι μετὰ τοῦ δυσσεβοῦς Ὠριγένους καὶ πάντων τῶν τὰ τοιαῦτα φρονούντων, ἢ φρονησόντων εἰς τέλος.

pœnas simul et rationem dabunt : aliæ in cœlestem quemdam locum per judicium elatæ, felicitate fruentur pro vitæ meritis. Est autem in promptu hujus sententiæ absurditatem perspicere. Quis enim eum docuit millenarias istas annorum conversiones, et quod post millium annorum decursum [a] unaquæque anima ad suum perveniat locum? Quæ vero his interserit, ne a procacibus ipsis, quamvis libidinosis, congruum esset dici, nedum a tali ac tanto philosopho : quippe eos qui vitam puritate plenam ad extremum usque duxerunt, cum intemperantibus et puerorum amatoribus conjunxit, eisdem bonis utrosque frui dixit. Pythagoras ergo, et Plato, et Plotinus, aliique horum sectatores, qui unico consensu animas immortales esse fatentur, eas corporibus priores affirmant, et esse quamdam animarum multitudinem, et quæ delinquunt, in corpora demitti, ut dixi, et pigrorum quidem animas abire in asinos, rapacium vero in lupos, dolosorum in vulpes, mulierum amore fruentium in equos. Sed Ecclesia divinis astipulans Scripturis, animam una cum corpore creatam affirmat, non alterum altero prius, ut vecordi Origeni visum est. Propter has igitur nefarias et perniciosas opiniones, imo potius nugas, vos hortamur, o sanctissimi Patres, ut in unum collecti, subjectam expositionem diligenter perlegatis, et singula ejus capita damnetis, et anathematizetis una cum Origene omnes qui idem sentiunt, aut sentient ad finem.

[a] Plato, *post trium millium annorum decursum.*

---

[a] CONFESSIO RECTÆ FIDEI

JUSTINIANI IMPERATORIS ADVERSUS TRIA CAPITULA.

Ἐν ὀνόματι Θεοῦ καὶ πατρὸς, καὶ τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ υἱοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν, καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος. Αὐτοκράτωρ Καῖσαρ Φιλόχριστος Ἰουστινιανὸς, Ἀλαμανικὸς, Γοτθικὸς, Φραγκικὸς, Γερμανικὸς, Ἀντικὸς, Ἀλανικὸς, Οὐανδαλικὸς, Ἀφρικανὸς, εὐσεβὴς, εὐτυχὴς, ἔνδοξος, νικητὴς, τροπαιοῦχος, ἀεισέβαστος, Αὔγουστος, ἅπαντι τῷ πληρώματι τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας.

Εἰδότες ὡς οὐδὲν οὕτω θεραπεύει τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν, ὡς τὸ ἓν καὶ τὸ αὐτὸ φρονεῖν πάντας τοὺς Χριστιανοὺς περὶ τὴν ὀρθὴν καὶ ἀμώμητον πίστιν, καὶ μὴ εἶναι σχίσματα ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ· ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα πᾶσαν πρόφασιν ἀναιροῦντες τοῖς σκανδαλιζομένοις, ἢ σκανδαλίζουσι τὴν τῆς ὀρθῆς πίστεως ὁμολογίαν, τὴν ἐν τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ κηρυττομένην, φανερὰν διὰ τοῦ παρόντος ἡδίκτου ποιήσασθαι, πρὸς τὸ καὶ τοὺς τὴν ὀρθὴν πίστιν ὁμολογοῦντας ἐν βεβαίῳ ταύτην φυλάττειν, καὶ τοὺς πρὸς ταύτην φιλονεικοῦντας, μανθάνοντας τὴν ἀλήθειαν, σπουδάσαι ἑνωθῆναι τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ.

Ὁμολογοῦμεν τοίνυν πιστεύειν εἰς πατέρα, καὶ υἱὸν, καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον, μίαν θεότητα, ἤτοι

[b] *In nomine Dei Patris, et unigeniti ipsius Filii Jesu Christi Domini nostri, et sancti Spiritus. Imperator Cæsar Christi amans, Justinianus, Alamanicus, Gotthicus, Francicus, Germanicus, Anticus, Alanicus, Vandalicus, Africanus, pius, felix, inclytus, victor, triumphator, semper venerabilis, Augustus, universo cœtui catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ.*

Scientes quod nihil aliud sic potest misericordem Deum placare, quam ut omnes Christiani unum idemque sapiant in recta et immaculata fide, nec sint dissensiones in sancta Dei Ecclesia : necessarium putavimus, omnem occasionem interimentes eis qui scandalizantur vel qui scandalizant, rectæ fidei confessionem, quæ in sancta Dei Ecclesia prædicatur, præsenti edicto facere manifestam : ut et illi qui rectam fidem confitentur, firmiter eam custodiant; et illi qui adversus illam contendunt, discentes veritatem, festinent semetipsos unire sanctæ Dei Ecclesiæ.

Confitemur igitur credere in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, Trinitatem consubstantialem,

[a] *In cod. Bohierii : Edictum piissimi imperatoris Justiniani rectæ fidei confessionem continens et refutationem hæresium quæ adversantur catholicæ Dei Ecclesiæ. At pag. 794 Chronici Alexandrini, ut vocant, a Radero nostro editi :* Πρόγραμμα ἤτοι διδασκαλία καὶ ἔκδοσις ἀκριβὴς περὶ τῆς ἀμωμήτου καὶ ὀρθοδόξου πίστεως ἡμῶν τῶν χριστιανῶν : ubi et alia versio a sequente distincta.

[b] Est hæc versio veteris interpretis, quam ex ms. cod. Colbertino emendatiorem edidit vir clarus Ducangius. Græce primus edidit Leunclavius ex Chronico Alexandrino, tunc nondum edito. HARDUINUS.

φύσιν καὶ οὐσίαν καὶ δύναμιν καὶ ἐξουσίαν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἤτοι προσώποις δοξάζοντες, εἰς ἃ βεβαπτίσμεθα, εἰς ἃ πεπιστεύκαμεν, καὶ οἷς συντετάγμεθα, τὰς μὲν ἰδιότητας χωρίζοντες, ἑνοῦντες δὲ τὴν θεότητα. Μονάδα γὰρ ἐν τριάδι, καὶ τριάδα ἐν μονάδι προσκυνοῦμεν, παράδοξον ἔχουσαν τὴν διαίρεσιν καὶ τὴν ἕνωσιν· μονάδα μὲν κατὰ τὸν τῆς οὐσίας ἤγουν θεότητος λόγον· τριάδα δὲ κατὰ τὰς ἰδιότητας ἤγουν ὑποστάσεις, ἤτοι πρόσωπα· διαιρεῖται γὰρ ἀδιαιρέτως, ἵν' οὕτως εἴπωμεν, καὶ συνάπτεται διῃρημένως, ἓν γὰρ ἐν τρισὶν ἡ θεότης, καὶ τὰ τρία ἕν, ἐν οἷς ἡ θεότης· ἢ τόγε ἀκριβέστερον εἰπεῖν, ἃ ἡ θεότης, Θεὸν ἕκαστον, ὡν θεωρῆται μόνον τοῦ νοῦ χωρίζοντος τὰ ἀχώριστα. Θεὸν τὰ τρία μετ' ἀλλήλων νοούμενα τῷ ταυτῷ τῆς [ἴσ. δυνάμεως] κινήσεως καὶ τῆς φύσεως· ἐπειδὴ χρὴ καὶ τὸν ἕνα Θεὸν ὁμολογεῖν, καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις κηρύττειν, ἤγουν τρία πρόσωπα, καὶ ἑκάστην μετὰ τῆς ἰδιότητος. Καὶ οὔτε τὴν ἕνωσιν [ἴσ. ὁμολογοῦντες] σύγχυσιν ἐργαζόμεθα κατὰ Σαβέλλιον, ἓν πρόσωπον τριώνυμον λέγοντα τὴν τριάδα, τὸν αὐτὸν πατέρα, καὶ υἱὸν, καὶ ἅγιον πνεῦμα, οὔτε διαιροῦντες [ἴσ. τὰς ἰδιότητας] ἀλλοτριοῦμεν τῆς τοῦ Θεοῦ πατρὸς οὐσίας τὸν υἱὸν, καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, κατὰ τὴν Ἀρείου μανίαν, εἰς τρεῖς διαφόρους οὐσίας κατατέμνοντες τὴν θεότητα. Εἷς τοίνυν Θεὸς ὁ πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα· καὶ εἷς υἱὸς μονογενὴς, δι' οὗ τὰ πάντα· καὶ ἓν πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα.

A unam deitatem, sive naturam et substantiam et virtutem et potestatem in tribus subsistentiis sive personis adorantes, in quibus baptizati sumus, in quas credimus, in quibus confessionem dedimus, proprietates quidem separantes, deitatem autem unientes. Unitatem enim in Trinitate, et Trinitatem in unitate adoramus, mirabilem habentem et divisionem et unitionem; unitatem quidem, secundum rationem substantiæ seu deitatis; Trinitatem autem, secundum proprietates, vel subsistentias, sive personas. Dividitur enim sine divisione (ut sic dicamus) et conjungitur divise. Unum enim est deitas in tribus, et tria unum, in quibus deitas est: aut (ut subtilius dicamus) ipsa tria est deitas, quæ tria Deus Pater, Deus Filius, Deus Spiritus sanctus, cum unaquæque persona solum intelligitur, mente separante inseparabilia, B et tria unus Deus, cum simul intelliguntur propter eamdem virtutem eamdemque naturam: quoniam oportet et unum Deum confiteri, et tres subsistentias prædicare, seu tres personas, et unamquamque cum sua proprietate. Et unitatem confitentes, confusionem non facimus secundum Sabellium, dicentem, Trinitatem unam esse personam trinomium [trinonymum] eumdem Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum: nec dividentes proprietates, alienamus a Dei Patris substantia Filium et Spiritum sanctum, secundum Arii furorem, in tres diversas naturas incidentes deitatem. Unus igitur Deus Pater, ex quo omnia: et unus unigenitus Filius, per quem omnia: et unus Spiritus sanctus, in quo omnia.

Ὁμολογοῦμεν δὲ αὐτὸν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ, Θεὸν λόγον, τὸν πρὸ αἰώνων καὶ ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα, οὐ ποιηθέντα, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν δι' ἡμᾶς, καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν, καὶ σαρκωθέντα ἐκ πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου, καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ γεννηθέντα ἐξ αὐτῆς, ὅς ἐστι κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἷς τῆς ἁγίας τριάδος, ὁμοούσιος τῷ Θεῷ καὶ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, παθητὸς σαρκὶ, ἀπαθὴς ὁ αὐτὸς θεότητι. Οὔτε γὰρ ἕτερός τίς ἐστι παρὰ τὸν Θεὸν λόγον ὁ τὸ πάθος καὶ τὸν θάνατον ἀναδεδεγμένος· ἀλλ' αὐτὸς ὁ ἀπαθὴς καὶ ἀΐδιος τοῦ Θεοῦ λόγος γεννήσεως σαρκὸς ἀνθρωπίνης ἀνασχόμενος, τὰ πάντα πεπλήρωκε. Διὸ οὐκ ἄλλον τὸν Θεὸν λόγον τὸν θαυματουργήσαντα, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν τὸν παθόντα ἐπιστάμεθα· ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ τοῦ αὐτοῦ τά τε θαύματα, καὶ τὰ πάθη, ἅπερ ἑκουσίως ὑπέμεινε σαρκὶ, ὁμολογοῦμεν· οὔτε γὰρ ἄνθρωπός τις ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτὸν δέδωκεν, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος τὸ ἴδιον σῶμα δέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα μὴ εἰς ἄνθρωπον ἡ πίστις καὶ ἡ ἐλπὶς ἡμῶν ᾖ, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον τὴν ἡμετέραν πίστιν ἔχωμεν. Καὶ Θεὸν τοίνυν αὐτὸν ὁμολογοῦντες οὐκ ἀθετοῦμεν τὸ εἶναι αὐτὸν καὶ ἄνθρωπον· καὶ ἄνθρωπον λέγοντες αὐτὸν, οὐκ ἀρνούμεθα τὸ εἶναι αὐτὸν καὶ Θεόν. Εἰ γὰρ Θεὸς μόνον ἦν, πῶς ἔπασχε; πῶς ἐσταυροῦτο καὶ ἀπέθνησκεν; ἀλλότρια γὰρ ταῦτα Θεοῦ. Εἰ δὲ ἄνθρωπος μόνον, πῶς διὰ τοῦ πάθους ἐνίκα; πῶς ἔσωζε; πῶς ἐζωοποίει; ταῦτα γὰρ ὑπὲρ ἄνθρωπον ἦν. Νῦν δὲ ὁ αὐτὸς πάσχει, καὶ σώζει, καὶ διὰ τοῦ πάθους νικᾷ, ὁ αὐτὸς Θεός. ὁ αὐτὸς ἄνθρωπος τὸ συν-

C Confitemur autem ipsum unigenitum Filium Dei, Deum Verbum, ante sæcula et sine tempore ex Patre natum, non factum, in ultimis diebus propter nos et propter nostram salutem descendisse de cœlis, et incarnatum esse ex Spiritu sancto, et sancta gloriosa Dei Genitrice semper virgine Maria, et natum ex ipsa, qui est Dominus Jesus Christus, unus de sancta Trinitate, consubstantialis Deo Patri secundum deitatem, et consubstantialis nobis idem ipse secundum humanitatem, passibilis carne, impassibilis idem ipse deitate. Non enim alius quidam est præter Deum Verbum, qui passionem et mortem suscepit: sed ipse impassibilis et sempiternus Deus Verbum generationem carnis humanæ sustinere dignatus, implevit omnia. Ideo non alium Deum Verbum esse qui mira- D cula operatus est, et alium Christum qui passus est, cognoscimus: sed unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Verbum incarnatum, et hominem factum, et ejusdem ipsius miracula et passiones, quas carne voluntarie sustinuit, confitemur. Non enim homo aliquis pro nobis semetipsum dedit, sed ipse Deus Verbum suum corpus pro nobis dedit, ne in hominem fides et spes nostra sit, sed in ipsum Deum Verbum nostram fidem habeamus. Et Deum igitur eum confitentes, non abnegamus ipsum esse et hominem: et hominem dicentes eum, non abnegamus ipsum esse et Deum. Si enim Deus tantummodo esset, quomodo patiebatur? quomodo crucifigebatur et moriebatur? Aliena enim ista sunt Deo. Sin autem homo solum, quomodo per passionem vincebat? quomodo salvos faciebat? Quomodo vivificabat.

ἀμφότερον, οὕτως ἓν ἑκάτερον, ὡς μόνον. Ὅθεν ἐξ ἑκατέρας φύσεως, τουτέστιν ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ἕνα Χριστὸν σύνθετον λέγοντες, σύγχυσιν τῇ ἑνώσει οὐκ ἐπεισάγομεν. Καὶ ἐν ἑκατέρᾳ δὲ φύσει, τουτέστιν ἐν θεότητι καὶ ἀνθρωπότητι, τὸν ἕνα κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα γινώσκοντες, διαίρεσιν μέν τινα [ἴσ. ἀνὰ μέρος] ἀμερὸς, ἢ τομὴν οὐκ ἐπιφέρομεν τῇ μιᾷ αὐτοῦ ὑποστάσει· τὴν δὲ διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, σημαίνομεν, οὐκ ἀνῃρημένην διὰ τὴν ἕνωσιν, ἐπειδὴ ἑκατέρα φύσις ἐστὶν ἐν αὐτῷ. Συνθέσεως γὰρ ὁμολογουμένης, καὶ τὰ μέρη ἐν τῷ ὅλῳ ὑπάρχει, καὶ τὸ ὅλον ἐν τοῖς μέρεσι γινώσκεται. Οὔτε γὰρ ἡ θεία φύσις εἰς τὴν ἀνθρωπίνην μετεβλήθη, οὔτε δὲ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις εἰς τὴν θείαν ἐτράπη· νοουμένης δὲ μᾶλλον, καὶ ὑπαρχούσης ἑκατέρας ἐν τῷ τῆς ἰδίας φύσεως ὅρῳ τε καὶ λόγῳ πεπρᾶχθαί φαμεν τὴν ἕνωσιν καθ' ὑπόστασιν. Ἡ δὲ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις δηλοῖ, ὅτι ὁ Θεὸς λόγος, τουτέστιν ἡ μία ὑπόστασις ἐκ τῶν τριῶν τῆς θεότητος ὑποστάσεων, οὐ προϋποστάντι ἀνθρώπῳ ἡνώθη, ἀλλ' ἐν τῇ γαστρὶ τῆς ἁγίας παρθένου ἐδημιούργησεν ἑαυτῷ ἐξ αὐτῆς ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, ὅπερ ἐστὶ φύσις ἀνθρωπίνη· ταύτην δὲ τὴν καθ' ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἕνωσιν διδάσκων ἡμᾶς καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος, λέγει, « Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβών. » Διὰ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, τὴν τοῦ λόγου ὑπόστασιν ὑπάρχουσαν ἔδειξεν ἐν οὐσίᾳ Θεοῦ. Διὰ δὲ τοῦ εἰπεῖν, μορφὴν δούλου ἔλαβεν, οὐσίᾳ ἀνθρώπου, καὶ οὐχ ὑποστάσει, ἤτοι προσώπῳ ἑνωθῆναι τὸν Θεὸν λόγον ἐσήμανεν. Οὔτε γὰρ εἶπε, τὸν ἐν μορφῇ δούλου ὑπάρχοντα ἔλαβεν, ἵνα μὴ προϋποστάντι ἀνθρώπῳ ἑνωθῆναι δείξῃ τὸν λόγον, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστόριος ἀσεβοῦντες ἐβλασφήμησαν, σχετικὴν τὴν ἕνωσιν λέγοντες. Ἡμεῖς δὲ τῇ θείᾳ γραφῇ, καὶ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἑπόμενοι ὁμολογοῦμεν, ὅτι ὁ Θεὸς λόγος σὰρξ ἐγένετο, ὅπερ ἐστὶ καθ' ὑπόστασιν ἑαυτῷ ἑνῶσαι φύσιν ἀνθρωπίνην. Διὸ καὶ εἷς ὑπάρχει ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὸ τέλειον τῆς θεϊκῆς φύσεως, καὶ τὸ τέλειον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως· καὶ ἔστι μονογενὴς μὲν καὶ λόγος ὡς ἐκ Θεοῦ πατρὸς γεννηθεὶς, καὶ πρωτότοκος δὲ ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς ὁ αὐτὸς, ὅτε γέγονεν ἄνθρωπος· ὁ γὰρ υἱὸς τοῦ Θεοῦ υἱὸς ἀνθρώπου γέγονε. Καὶ μείνας ὅπερ ἦν, οὐ μετέβαλεν ὅπερ γέγονεν. Ὅθεν καὶ δύο γεννήσεις τοῦ αὐτοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου ὁμολογοῦμεν· τὴν μὲν πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς ἀσωμάτως, τὴν δὲ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου, καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας σαρκωθέντος, καὶ ἐνανθρωπήσαντος. Ὁ γὰρ ἐκ πατρὸς ἐκλάμψας ὑπὲρ ἔννοιαν, ἐκ μητρὸς ἀνέτειλεν ὑπὲρ λόγον. Καὶ ὢν Θεὸς ἀληθὴς ἄνθρωπος γέγονεν ἀληθῶς. Διὰ τοῦτο κυρίως καὶ κατὰ ἀλήθειαν θεοτόκον τὴν ἁγίαν, ἔνδοξον, καὶ ἀειπάρθενον Μαρίαν ὁμολογοῦμεν. Οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν ἐξ αὐτῆς λαβόντος, ἀλλ' ὅτι ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ὁ πρὸ τῶν αἰώνων μονογενὴς Θεὸς λόγος σαρκωθεὶς ἐξ αὐτῆς ἀτρέπτως ἐνηνθρώπησε· καὶ ἀόρατος ὢν ἐν τοῖς ἑαυτοῦ, ὁρατὸς γέγονεν ἐν τοῖς παρ' ἡμῖν· καὶ ἀπαθὴς ὢν Θεὸς οὐκ ἀπηξίωσε παθητὸς εἶναι ἄνθρω-

A Hæc enim supra hominis naturam erant. Nunc autem idem ipse patitur, et salvos facit, et per passionem vincit, idem ipse Deus, ipse homo, utrumque [a] tanquam unum, utrumque tanquam solum. Unde ex utraque natura, id est ea deitate et humanitate, unum Christum compositum dicentes, confusionem unitioni non introducimus. Et in utraque autem natura, id est in divinitate et humanitate, unum Dominum nostrum Jesum Christum Dei Verbum incarnatum, et hominem factum cognoscentes, divisionem quidem per partes, vel incisionem non inferimus uni ejus subsistentiæ : differentiam autem naturarum, ex quibus compositus est, significamus, non interemptam propter unitatem [unitionem], quoniam utraque natura in ipso est. Cum enim compositionem dicamus, necesse est con- B fiteri et partes in toto esse, et totum in partibus cognosci. Nec enim divina natura in humanam transmutata est, nec humana natura in divinam conversa est. Magis autem intelligitur, quod utraque in proprietate et ratione suæ naturæ manente, facta est unitas [unitio] secundum subsistentiam. Unitas autem secundum subsistentiam significat, quod Deus Verbum, id est una subsistentia ex tribus deitatis subsistentiis, non ante plasmato homini unitus est, sed in utero sanctæ Virginis creavit sibi ex ipsa in sua subsistentia carnem animatam anima rationali et intellectuali, quod est natura humana. Hanc autem secundum subsistentiam unitatem [unitionem] Dei Verbi ad carnem docens nos et divinus Apostolus dicit : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est æqualem sese* C *esse Deo, sed semetipsum exinanivit, formam servi accipiens* (*Philipp.* II). Per hoc enim quod dixit, *Qui cum in forma Dei esset*, Verbi subsistentiam in natura Dei esse ostendit : per hoc autem quod dixit, *Formam servi accepit*, naturæ hominis, et non subsistentiæ sive personæ, unitum esse Deum Verbum significavit. Nec enim dixit, quod eum qui in forma servi erat, accepit, ne ante plasmato homini unitum esse Deum Verbum ostenderet, sicut Theodorus et Nestorius impii blasphemaverunt, affectualem dicentes unitatem. Nos autem sequentes divinas Scripturas et sanctos Patres, confitemur quod Deus Verbum caro factus est, quod est secundum subsistentiam sibi unire naturam humanam : ideo et unus est Dominus noster Jesus Christus, habens in semetipso perfectionem D divinæ naturæ, et perfectionem naturæ humanæ. Et est unigenitus quidem Verbum, ut pote ex Deo Patre natus, et primogenitus autem in multis fratribus : idem ipse cum factus est homo (Filius enim Dei, filius hominis factus est), et manens quod erat, non transmutavit quod factus est. Unde et duas nativitates ejusdem ipsius unigeniti Dei Verbi confitemur : ante sæcula quidem ex Patre incorporaliter nati, in ultimis autem diebus ejusdem ipsius incarnati et nati [humanati *Græc.*] de sancta gloriosa Dei Genitrice et semper Virgine Maria. Qui enim de Patre splenduit supra intellectum, ex matre ortus est supra rationem [orationem]. Et cum Deus verus esset, factus est vero

[a] Simul utrumque, ita unum utrumque ut unicus.

τος, καὶ ὁ ἀθάνατος, νόμοις ὑποκεῖσθαι θανάτου. Τοῦτον A τὸν ἐν Βηθλεὲμ γεννηθέντα ἐκ σπέρματος Δαυὶδ κατὰ σάρκα, ὁμοιωθέντα ἀνθρώποις, καὶ σταυρωθέντα ὑπὲρ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, ἐκήρυξαν οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι αὐτὸν εἶναι Θεὸν, αὐτὸν ἄνθρωπον, αὐτὸν υἱὸν ἀνθρώπου, αὐτὸν ἐξ οὐρανοῦ, αὐτὸν ἀπὸ γῆς, αὐτὸν ἀπαθῆ, αὐτὸν παθητόν. Ὁ γὰρ γεννηθεὶς ἄνωθεν ἐκ τοῦ πατρὸς λόγος ἀρρήτως, ἀφράστως, ἀκαταλήπτως, ἀϊδίως αὐτὸς ἐν χρόνῳ γεννᾶται κάτωθεν ἐκ παρθένου Μαρίας, ἵνα οἱ κάτωθεν πρότερον γεννηθέντες, ἄνωθεν ἐκ δευτέρου γεννηθῶσι, τουτέστιν ἐκ Θεοῦ. Αὐτὸς οὖν μητέρα μόνον ἔχει ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἡμεῖς πατέρα μόνον ἔχομεν ἐν οὐρανῷ. Λαβὼν γὰρ τὸν θνητὸν πατέρα τῶν ἀνθρώπων τὸν Ἀδὰμ, ἔδωκε τοῖς ἀνθρώποις τὸν ἑαυτοῦ πατέρα ἀθάνατον κατὰ τὸ λεγόμενον, « Δέδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι. » Ὅθεν καὶ θανάτου κατὰ σάρκα γεύεται ὁ B υἱὸς τοῦ Θεοῦ διὰ τὸν σαρκικὸν αὐτοῦ πατέρα, ἵνα οἱ υἱοὶ τοῦ ἀνθρώπου τῆς ζωῆς αὐτοῦ μεταλάβωσι διὰ τὸν κατὰ πνεῦμα αὐτῶν πατέρα τὸν Θεόν. Αὐτὸς οὖν κατὰ φύσιν υἱός ἐστι τοῦ Θεοῦ, ἡμεῖς κατὰ χάριν. Καὶ πάλιν αὐτὸς κατ' οἰκονομίαν καὶ δι' ἡμᾶς υἱὸς γέγονε τοῦ Ἀδὰμ, ἡμεῖς δὲ κατὰ φύσιν ἐσμὲν υἱοὶ τοῦ Ἀδάμ. Πατὴρ γὰρ αὐτοῦ ἐστιν ὁ Θεὸς κατὰ φύσιν, ἡμῶν δὲ κατὰ χάριν. Καὶ Θεὸς αὐτοῦ γέγονε κατ' οἰκονομίαν, διότι ἄνθρωπος, ἡμῶν δὲ κατὰ φύσιν δεσπότης ἐστὶ καὶ Θεός. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ λόγος, ὅς ἐστιν υἱὸς τοῦ Θεοῦ πατρὸς, ἑνωθεὶς σαρκὶ γέγονε σὰρξ, ἵνα οἱ ἄνθρωποι ἑνωθέντες τῷ πνεύματι, γένωνται ἓν πνεῦμα. Αὐτὸς οὖν ὁ ἀληθινὸς υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοὺς πάντας ἡμᾶς φορεῖ, ἵνα οἱ πάντες ἕνα φορέσωμεν Θεόν· καὶ ἔστι καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν εἷς τῆς ἁγίας τριάδος ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ κύριος ἡμῶν C Ἰησοῦς Χριστὸς, σύνθετος ἐξ ἑκατέρας φύσεως. Σύνθετον δὲ τὸν Χριστὸν ὁμολογοῦμεν τῇ τῶν ἁγίων πατέρων ἀκολουθοῦντες διδασκαλίᾳ. Ἐπὶ γὰρ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ἡ κατὰ σύνθεσιν ἕνωσις τὴν σύγχυσιν καὶ διαίρεσιν ἀποβάλλεται· καὶ φυλάττει μὲν τὴν ἑκατέρας φύσεως ἰδιότητα, μίαν δὲ ὑπόστασιν, ἤτοι πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου καὶ μετὰ τῆς σαρκὸς δείκνυσι, καί ἐστιν εἷς καὶ ὁ αὐτὸς τέλειος ἐν θεότητι, καὶ τέλειος ἐν ἀνθρωπότητι, οὐχ ὡς δυσὶν ὑποστάσεσιν ἤτοι προσώποις, ἀλλ' ἐν θείᾳ φύσει καὶ ἀνθρωπίνῃ γνωριζόμενος· ἵνα εἷς ᾖ καθ' ἑκάτερα, τέλειος Θεὸς, καὶ τέλειος ἄνθρωπος, ὁ αὐτὸς ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ εἷς τῆς ἁγίας τριάδος συνδοξαζόμενος τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι. Οὔτε γὰρ τετάρτου προσώπου προσθήκην ἐπεδέξατο ἡ ἁγία τριὰς καὶ σαρκωθέντος τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας τριάδος Θεοῦ λόγου. Ταύτην τὴν D καλὴν παρακαταθήκην, ἣν παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων εἰλήφαμεν, φυλάττομεν, ἐν ᾗ ζῶμεν καὶ πολιτευόμεθα, καὶ ἣν συνέκδημον λάβοιμεν, εἰς πατέρα, καὶ Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, καὶ ἅγιον πνεῦμα ὁμολογίαν.

homo. Ideo proprie et vere Dei Genitricem sanctam gloriosam et semper virginem Mariam confitemur: non quia Deus Verbum initium ex ipsa accepit, sed quod in ultimis diebus unigenitus Deus Verbum, qui ante sæcula erat, incarnatus ex ipsa, immutabiliter homo factus est: et cum invisibilis in suis esset, visibilis factus est in nostris: et cum impassibilis Deus esset, non dedignatus est passibilis esse homo; et immortalis, mortis legibus subjacere. Istum, qui in Bethlehem de semine David natus est secundum carnem, et similis factus hominibus, et crucifixus est pro hominibus sub Pontio Pilato, prædicaverunt sancti apostoli ipsum esse Deum, ipsum hominem; ipsum Filium Dei, ipsum filium hominis; ipsum de cœlo, ipsum de terra; ipsum impassibilem, ipsum passibilem. Deus enim Verbum, qui natus est desursum ex Patre ineffabiliter, inenarrabiliter, incomprehensibiliter, sempiterne, ipse in tempore nascitur deorsum de Virgine Maria, ut illi qui deorsum prius nati sunt, desursum secundum nascerentur, id est ex Deo. Ipse igitur matrem tantummodo habet super terram, et nos tantummodo patrem habemus in cœlo. Cum enim accepisset mortalem patrem hominum Adam, dedit hominibus suum Patrem immortalem, secundum hoc quod dicitur: ***Dedit eis potestatem filios Dei fieri*** (*Joan.* I). Unde et mortem secundum carnem gustat Filius Dei, propter carnalem suum patrem, ut filii hominis vitæ ejus participes fierent, propter suum secundum spiritum Patrem Deum. Ipse igitur secundum naturam Filius est Dei, nos autem secundum gratiam; et iterum ipse secundum dispensationem et propter nos filius fuit Adam, nos autem secundum naturam sumus filii Adam. Pater enim est ejus Deus secundum naturam, noster autem secundum gratiam. Et Deus ei fuit secundum dispensationem, eo quod homo factus est; noster autem secundum naturam Dominus est et Deus. Et ideo Deus Verbum, qui est Filius Dei Patris, unitus carni, factus est caro, ut homines uniti spiritui, fierent unus spiritus. Ipse igitur verus Filius Dei omnes nos indutus est, ut omnes induamur unum Deum. Et est etiam post incarnationem unus de sancta Trinitate, unigenitus Filius Dei Dominus noster Jesus Christus, compositus ex utraque natura. Compositum autem Christum confitemur, sanctorum Patrum doctrinam sequentes. In mysterio enim Christi unitas secundum compositionem, confusionem et divisionem rejicit, et servat quidem utriusque naturæ proprietatem; unam autem subsistentiam seu personam Dei Verbi et cum carne ostendit, et est unus idemque perfectus in deitate, et perfectus in humanitate, non tanquam in duabus subsistentiis sive personis, sed in divina natura et humana cognoscendus, ut unus sit in utraque, perfectus Deus et perfectus homo; idem ipse Dominus Jesus Christus, unus de sancta Trinitate conglorificandus Patri et sancto Spiritui. Nec enim quartæ personæ adjectionem suscepit sancta Trinitas et incarnato uno de sancta Trinitate Deo Verbo. Istam igitur bonam traditionem, quam a sanctis Patribus accepimus, custodimus, in qua vivimus et conversamur, et quam, ab hac vita proficiscentes, oramus nobiscum habere, quæ est in Patrem et Christum Filium Dei vivi, et sanctum Spiritum confessio.

Ταῦτα οὕτως ὁμολογοῦντες πρὸς ταῖς ἄλλαις τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως διδασκαλίας, καὶ

Hæc ita confitentes super alias sancti Cyrilli de fide recta doctrinas, et hoc quod dictum est ab ipso,

τὸ εἰρημένον παρ' αὐτοῦ, μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην, δεχόμενοι ὁμολογοῦμεν, ὅτι ἐκ τῆς θείας φύσεως, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης εἷς Χριστὸς ἀπετελέσθη, καὶ οὐ μία φύσις, καθώς τινες κακῶς τὴν λέξιν ἐκλαμβάνοντες λέγειν ἐπιχειροῦσιν. Ἀμέλει τοι καὶ αὐτὸς ὁ πατὴρ, ὁσάκις μίαν φύσιν εἶπε τοῦ λόγου σεσαρκωμένην, ἐπὶ τούτου τῷ τῆς φύσεως ὀνόματι ἀντὶ ὑποστάσεως ἐχρήσατο. Καὶ ἐν οἷς λόγοις εἶπε ταύτην τὴν λέξιν, ἐν τοῖς ἐφεξῆς ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον ἐπήγαγε, ποτὲ μὲν υἱὸν, ποτὲ δὲ λόγον ἢ μονογενῆ· ἅπερ οὐ φύσεως, ἀλλ' ὑποστάσεως ἤτοι προσώπου ἐστὶ δηλωτικά. Ἡ τοίνυν ὑπόστασις τοῦ λόγου σαρκωθεῖσα οὐ μίαν φύσιν, ἀλλ' ἕνα Χριστὸν σύνθετον ἀπετέλεσε τὸν αὐτὸν Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον· Θεὸν δὲ καὶ ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ὁμολογοῦντας, μίαν φύσιν ἤτοι οὐσίαν ἐπ' αὐτῷ λέγειν ἀσεβές· ἀδύνατον γὰρ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν κατὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν, καὶ πρὸ αἰώνων εἶναι καὶ ἐν χρόνῳ, ἢ ἀπαθῆ καὶ παθητόν, ὅπερ ἐπὶ τῆς μιᾶς αὐτοῦ ὑποστάσεως ἤτοι προσώπου ὀρθῶς ὁμολογοῦμεν. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν εἰρημένων τοῦ αὐτοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἀποδείξομεν τὴν περὶ τῆς εἰρημένης λέξεως σαφεστάτην αὐτοῦ διδασκαλίαν· ἐν γὰρ τῇ πρώτῃ πρὸς Σούκενσον ἐπιστολῇ εἰπὼν μίαν φύσιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην, εὐθὺς ἐπήγαγεν· « Οὐκοῦν ὅσον μὲν ἧκεν εἰς ἔννοιαν, εἴς γε μόνον τὸ ὁρᾷν τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασι, τίνα τρόπον ἐνηνθρώπηκεν ὁ μονογενὴς, δύο τὰς φύσεις εἶναί φαμεν τὰς ἑνωθείσας, ἕνα δὲ υἱὸν καὶ Χριστὸν καὶ κύριον τὸν τοῦ Θεοῦ πατρὸς λόγον ἐνανθρωπήσαντα, καὶ σεσαρκωμένον. » Διὰ τούτων δὲ ὁ πατὴρ τὸν τρόπον τῆς ἐνανθρωπήσεως παραστῆσαι βουλόμενος, καὶ τὸ ἀδιαίρετον καὶ ἀσύγχυτον φυλάττων, καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν συνελθουσῶν φύσεων ἔδειξε, καὶ ἕνα Χριστὸν ἐκήρυξεν, ἀλλ' οὐχὶ μίαν φύσιν θεότητος καὶ σαρκός. Καὶ ἐν τῇ δευτέρᾳ πρὸς τὸν αὐτὸν Σούκενσον ἐπιστολῇ τὰ παραπλήσια διδάσκων [λέγει] γράφει οὕτως· « Εἰ μὲν γὰρ μίαν εἰπόντες τὴν τοῦ λόγου φύσιν σεσιγήκαμεν, οὐκ ἐπενεγκόντες τὸ, σεσαρκωμένην, ἀλλ' οἷον ἔξω θέντες τὴν οἰκονομίαν, ἦν αὐτοῖς τάχα που καὶ οὐκ ἀπίθανος ὁ λόγος προσποιουμένοις ἐρωτᾷν, ποῦ τὸ τέλειον ἐν ἀνθρωπότητι, ἢ τὸ, πῶς ὑφέστηκεν ἡ καθ' ἡμᾶς οὐσία; Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης, καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δήλωσις εἰσκεκόμισται διὰ τοῦ λέγειν, σεσαρκωμένην, παυσάσθωσαν καλαμίνην ῥάβδον ἑαυτοῖς ὑποστήσαντες. Τοῦ γὰρ ἐκβάλλοντος τὴν οἰκονομίαν, καὶ ἀρνουμένου τὴν σάρκωσιν ἦν τὸ ἐγκαλεῖσθαι δικαίως ἀφαιρουμένου τὸν υἱὸν τῆς τελείας ἀνθρωπότητος. Εἰ δὲ, ὡς ἔφην, ἐν τῷ σεσαρκῶσθαι λέγειν αὐτὸν, σαφής ἐστι καὶ ἀναμφίβολος ὁμολογία τοῦ, ὅτι γέγονεν ἄνθρωπος, οὐδὲν ἔτι κωλύει νοεῖν, ὡς εἷς ὑπάρχων καὶ μόνος υἱὸς ὁ Χριστὸς, ὁ αὐτὸς Θεός ἐστι καὶ ἄνθρωπος, ὥσπερ ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τέλειος· ὀρθότατα δὲ καὶ πάνυ συνετῶς ἡ σὴ τελειότης τὸν περὶ τοῦ σωτηρίου πάθους ἐκτέθεικε λόγον, οὐκ αὐτὸν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καθὸ νοεῖται καὶ ἔστι Θεὸς, παθεῖν εἰς ἰδίαν φύσιν τὰ σώματος, ἰσχυριζομένη, παθεῖν δὲ μᾶλλον τῇ χοϊκῇ φύσει. Δεῖ γὰρ ἀναγκαίως ἀμφότερα σώζεσθαι τῷ ἑνὶ καὶ κατὰ ἀλήθειαν υἱῷ, τὸ καὶ μὴ πάσχειν θεϊκῶς, καὶ τὸ λέγεσθαι παθεῖν ἀνθρωπίνως. Ἡ αὐτοῦ γὰρ πέπονθε σάρξ. » Καὶ ἐν τῷ τρισκαιδεκάτῳ δὲ κεφαλαίῳ τῶν σχολίων ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κυ-

unam naturam Dei Verbi incarnatam, suscipientes, confitemur quod ex divina natura et humana unus Christus effectus est, et non in una natura, prout quidam male intelligentes dictionem, conantur dicere. Unde et ipse Pater, quoties unam naturam dixit Verbi incarnatam, in hoc naturæ nomine pro subsistentia usus est. Et in quibus libris dixit hanc dictionem, in sequentibus sæpius intulit,[1] et quando Filium, et quando Verbum, aut Unigenitum, quæ non naturam, sed subsistentiam seu personam significant. Subsistentia igitur Verbi incarnata non unam naturam, sed unum Christum compositum effecit, eumdem ipsum Deum et hominem. Eos autem qui Christum Deum et hominem confitentur, unam naturam sive substantiam ipsius dicere, impium est. Impossibile enim est Dominum nostrum Jesum Christum secundum unam eamdemque naturam seu substantiam et ante sæcula esse, et in tempore, aut impassibilem et passibilem: quod in una subsistentia sive persona ejus recte confitemur. Ex ipsis autem dictis ejusdem sancti Cyrilli ostendemus de memorata dictione manifestam ipsius doctrinam. In prima enim ad Successum epistola, cum dixisset, unam naturam Dei Verbi incarnatam, statim intulit: « Ergo quantum quidem ad intellectum pertinet, et ad videndum tantummodo oculis animæ, quemadmodum incarnatus est Unigenitus, duas naturas unitas esse dicimus, unum autem Filium, et Christum, et Dominum, Dei Patris Verbum incarnatum, et hominem factum. » Per ista autem Pater modum incarnationis volens manifestare, et indivisam et inconfusam custodiens unitionem, et numerum naturarum quæ convenerunt demonstravit, et unum Christum prædicavit, at non unam naturam deitatis et carnis. Et in secunda ad eumdem Successum epistola similia docens, ita scribit: « Nam siquidem unam dicentes Verbi naturam tacuissemus, non inferentes, Incarnatam, sed quasi extra ponentes dispensationem; erat illis forsitan et verisimilis ratio confingentibus interrogare, ubi perfectio in humanitate, vel quomodo subsistit [substitit] humana nostra substantia? Quoniam autem et perfectio in humanitate, et nostræ substantiæ demonstratio introducta est, dicendo, Incarnatam; cessent arundineam virgam sibi supponentes. Ejicientem enim dispensationem, et abnegantem incarnationem, oportebat juste accusari, auferentem a Filio perfectam humanitatem. Sin autem (ut dixi) incarnatum esse dicendo ipsum, manifesta est et indubitabilis confessio, quod factus est homo; nihil jam prohibet intelligere, quia cum unus sit et solus filius Christus, idem ipse Deus est et homo, sicut in deitate perfectus, ita et in humanitate perfectus. Rectissime autem et nimis prudenter tua perfectio de salutari passione rationem exponit, non ipsum unigenitum Filium Dei, secundum quod intelligitur et est Deus, passum esse in sua natura quæ sunt corporis affirmans, magis autem passum esse terrena natura. Oportet enim necessario utra-

[1] Aliquando quidem Filium, aliquando vero Verbum, est quando Filium, est quando Verbum.

ριλλος ὁμοίως ἀποβαλλόμενος τούς τε δύο υἱοὺς εἰσάγοντας, τούς τε μίαν φύσιν λέγοντας θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ, γράφει οὕτως· « Οὐ διοριστέον οὖν ἄρα τὸν ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν εἰς ἄνθρωπον ἰδικῶς, καὶ εἰς Θεὸν ἰδικῶς, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Ἰησοῦν Χριστὸν κύριόν φαμεν, τὴν τῶν φύσεων εἰδότες διαφοράν, καὶ ἀσυγχύτως ἀλλήλαις τηροῦντες αὐτάς. » Εἰ τοίνυν, καθὼς διδάσκει ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, εἷς ἐστιν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, τέλειος ἐν θεότητι, καὶ τέλειος ὁ αὐτὸς ἐν ἀνθρωπότητι, καὶ οὐκ ἔπαθε τῇ θείᾳ φύσει, ἀλλὰ τῇ χοϊκῇ φύσει, οἶδε δὲ καὶ τὴν τῶν φύσεων διαφοράν, καὶ τὸ ἀσυγχύτους αὐτὰς ἀλλήλαις ἐν μιᾷ ὑποστάσει φυλάττεσθαι, δῆλον ὅτι τὸν αὐτὸν ἐν τῇ θείᾳ φύσει καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ λέγει ὁ πατὴρ γνωρίζεσθαι, καὶ ἑκατέραν φύσιν ἐν αὐτῷ εἶναι, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη. Καὶ οὐκ ἄν τις οὕτω μανείη, ὡς ὀρθῶς νομίσαι φρονεῖν τοὺς λέγοντας μίαν εἶναι φύσιν, ἤτοι οὐσίαν σαρκὸς καὶ θεότητος τοῦ Χριστοῦ, τὴν αὐτὴν θείαν καὶ χοϊκήν, παθητὴν καὶ ἀπαθῆ.

A que servari uni et vero Filio, et non pati secundum deitatem, et dici passum esse eumdem ipsum secundum humanitatem : ipsius enim passa est caro. » Et in tertiodecimo capite scholiorum idem S. Cyrillus similiter rejiciens eos qui duos filios introducunt, et eos qui unam dicunt naturam deitatis et carnis Christi, ita scribit : « Non discernendum unum Dominum Jesum Christum in hominem separatim, et in Deum separatim : sed unum eumdemque Dominum Jesum Christum dicimus, naturarum scientes differentiam, et inconfusas eas sibi invicem conservantes. » Si igitur (prout docet nos sanctus Cyrillus) unus est Dominus noster Jesus Christus, perfectus in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate, et non est passus divina natura, sed terrena, scit autem B et naturarum differentiam, et quod inconfusæ sibi invicem in una subsistentia conservantur : certum est, quod eumdem ipsum in divina natura et in humana dicit Pater cognosci, et utramque naturam in ipso esse, ex quibus et compositus est. Et non aliquis sic insaniat, ut arbitretur eos recte sapere qui dicunt unam esse naturam sive substantiam carnis et deitatis Christi, eamdem et divinam et terrenam, passibilem et impassibilem.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἑτέρωθεν κατασκευάζειν ἐπιχειροῦσί τινες τὸ μίαν εἶναι φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ, τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα προβαλλόμενοι, καὶ λέγοντες, ὥσπερ ἐξ ἑτεροφυῶν ψυχῆς καὶ σώματος συνεστὼς ὁ ἄνθρωπος μία φύσις λέγεται, οὕτω καὶ ἐκ δύο φύσεων, θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, τὸν Χριστὸν λέγοντες, ὀφείλομεν μίαν φύσιν ἐπ' αὐτῷ λέγειν· ἐκεῖνο πρὸς αὐτοὺς ἐροῦμεν, ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος κἂν ἐκ διαφόρων συνίστηται, τουτέστι ψυχῆς καὶ σώματος, ὅμως διὰ τοῦτο μία φύσις λέγεται, ἐπειδὴ κοινῶς κατὰ πασῶν τῶν ὑποστάσεων, ἤγουν προσώπων τῶν ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος ἀναγομένων κατηγορεῖται. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα γὰρ ἑκάστη ὑπόστασις, ἤτοι πρόσωπον οἷον Πέτρος, καὶ Παῦλος, τοῖς ἰδιώμασιν ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζονται, ἀλλ' ὅμως οὐ τῇ φύσει διαιροῦνται· ἀμφότεροι γὰρ ἄνθρωποι· καὶ πάλιν οὔτε ψυχὴ χωρὶς σώματος, οὔτε σῶμα χωρὶς ψυχῆς [ἄνθρωπός ἐστιν] ἀνθρωπότητος, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἐδημιουργήθη. Πᾶν δὲ κτίσμα, εἰ καὶ ἐκ διαφόρων συνέστηκεν, ἀλλ' οὖν μίαν ἐκείνην ἔχειν λέγεται φύσιν, καθ' ἣν παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐδημιουργήθη. Ὁ δὲ Χριστὸς οὐχ οὕτως· οὔτε γὰρ μίαν φύσιν, ἤγουν οὐσίαν δηλοῖ κοινῶς κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων, ἤτοι προσώπων κατηγορουμένην, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος· εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, πολλοὶ Χριστοὶ εὑρεθήσονται, καθ' ὧν τὸ κοινὸν τῆς φύσεως κατηγορηθῇ, ὅπερ καὶ λέγειν ἐστὶν ἀσεβές· ἀλλ' οὔτε ἀπ' ἀρχῆς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ὁ Χριστὸς ἐδημιουργήθη, ἵνα τοῦτο ᾖ φύσις Χριστοῦ· ἀλλὰ Θεὸς ὢν πρὸ αἰώνων ὁ λόγος, καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως, ἤτοι οὐσίας ὑπάρχων τῷ πατρί, καὶ δημιουργὸς ἁπάντων, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἀνθρώπου φύσιν καθ' ὑπόστασιν ἑνώσας ἑαυτῷ, γέγονεν ἄνθρωπος, μὴ ἐκστὰς τοῦ εἶναι Θεός.

Ἔστω οὖν ὁ Χριστὸς μία ὑπόστασις, ἤτοι πρόσωπον, καὶ ἔχει τὸ τέλειον ἐν ἑαυτῷ τῆς τε θείας καὶ ἀκτίστου φύσεως, καὶ τὸ τέλειον τῆς ἀνθρωπίνης καὶ κτιστῆς φύσεως. Πῶς οὖν, ἐν ᾧ δύο φύσεις γνωρίζονται, ἄκτιστος καὶ κτιστή, ἐπὶ τούτου μίαν φύσιν ἤτοι οὐσίαν λέγεσθαι δυ-

Quoniam autem et alio modo quidam ostendere conantur, unam esse naturam deitatis et humanitatis Christi, exemplum hominis proponentes, et dicentes, quod sicut ex diversis naturis, anima et corpore C consistens homo, una natura dicitur, sic et ex duabus naturis deitatis et humanitatis Christum dicentes, debemus unam ipsius dicere naturam : illud ad eos dicemus, quod homo quidem licet ex diversis constet, id est, anima et corpore, tamen ideo una natura dicitur, quoniam de omnibus subsistentiis sive personis, quæ sub eadem specie referuntur, communiter prædicatur. Licet enim unaquæque subsistentia sive persona, sicut Petrus et Paulus, proprietatibus a se invicem separentur, sed tamen non natura dividuntur : ambo enim homines; et iterum, nec anima sine corpore, nec corpus sine anima homo est, sed ex eo quod non erat, ad hoc quod est, ex anima et corpore creatus est. Unaquæque autem creatura licet ex diversis constet, sed tamen unam D illam habere dicitur naturam, secundum quam a Deo creata est. Christus autem non sic : nec enim unam naturam sive substantiam significat, quæ communiter de plurimis subsistentiis sive personis prædicatur, sicut homo. Si enim hoc esset, multi christi invenirentur in [de] quibus communitas unius naturæ prædicabitur ; quod et dicere impium est. Sed neque ab initio ex deitate et humanitate sicut homo ex anima et corpore, Christus creatus est, ut hoc sit natura Christi : sed cum Deus esset ante sæcula Verbum, et esset ejusdem naturæ sive substantiæ cum Patre, et creator omnium, in ultimis diebus hominis naturam secundum subsistentiam sibi uniens, factus est homo manens Deus.

Est igitur Christus una subsistentia, sive persona, et habet in semetipso perfectionem divinæ et increabilis naturæ, et perfectionem humanæ et creabilis naturæ. Quomodo igitur, in quo duæ naturæ cognoscuntur, increabilis, et creabilis, in eo unam natu-

νατόν; Εἰ γὰρ καὶ μία ὑπόστασις ἤτοι πρόσωπον ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὁμοούσιος τῷ πατρὶ Θεῷ, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν ὁ αὐτὸς, οὐ μὴν κατὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν· εἰ δὲ μία φύσις ἤτοι οὐσία ἦν Χριστὸς, ἢ ἄσαρκος ὢν μόνῳ τῷ Θεῷ καὶ [πατρὶ L. sic leg. in chronico Alex.] πνεύματί ἐστιν ὁμοούσιος, ἐπειδὴ μία τῆς θεότητος οὐσία, ἤτοι φύσις· ἢ ψιλὸς ὢν ἄνθρωπος, μόνοις ἡμῖν ἐστιν ὁμοούσιος, ἐπειδὴ μία φύσις τῆς ἀνθρωπότητος· ἢ τραπεῖσα ἑκατέρα φύσις ἑτεροφυής ἐστιν. Ἀπετέλεσε παρὰ τὰς συνελθούσας, καὶ κατ' αὐτοὺς οὔτε Θεὸς ἔμεινεν, οὔτε ἄνθρωπος γέγονεν ὁ Χριστός· καὶ διὰ τοῦτο οὔτε τῷ πατρὶ, οὔτε ἡμῖν ἐστιν ὁ αὐτὸς ὁμοούσιος. Τὸ δὲ οὕτω φρονεῖν πάσης πεπλήρωται ἀσεβείας. Καὶ ταῦτα λέγομεν οὐκ ἀγνοοῦντες, ὅτι καί τινες τῶν ἁγίων πατέρων τῷ τοῦ ἀνθρώπου ὑποδείγματι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ἐχρήσαντο· ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν, ἵνα δείξωσιν, ὅτι καθάπερ ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος εἷς ἀποτελεῖται, καὶ οὐχὶ δύο ἄνθρωποι, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος συντεθεὶς εἷς ἐστι, καὶ οὐκ εἰς δύο Χριστοὺς, ἢ δύο υἱοὺς μερίζεται. Οὗτοι δὲ τῷ τοῦ ἀνθρώπου ὑποδείγματι κέχρηνται, ἵνα μίαν φύσιν ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ εἰσάγωσιν, ὅπερ ἀπεδείξαμεν ἀλλότριον εἶναι τῆς εὐσεβείας. Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἐλεγχόμενοι, ὡς παρὰ τὴν ὀρθὴν τῶν πατέρων διδασκαλίαν ἀναπλάττουσιν ἐν ἑαυτοῖς μίαν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ σαρκὸς, ἐφ' ἕτερα μεταβαίνουσι λέγοντες, μὴ δεῖν ἀριθμὸν φύσεων ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν, ὡς τοῦ ἀριθμοῦ διαίρεσιν εἰσάγοντος. Ἴστωσαν τοίνυν ὅτι ὁ ἀριθμὸς ὅταν μὲν ἐπὶ διαφόρων προσώπων, ἢ ὑποστάσεων λέγηται, τῶν πραγμάτων αὐτῶν τὴν ἀνὰ μέρος ἔχει διαίρεσιν, οἷον ὡς ἐπὶ δύο ἢ πλειόνων ἀνθρώπων· ὅταν δὲ ἐπὶ ἡνωμένων πραγμάτων, τηνικαῦτα μόνῳ λόγῳ καὶ θεωρίᾳ, οὐ μὴν αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἔχει τὴν διαίρεσιν, οἷον ἐπὶ μιᾶς ὑποστάσεως ἀνθρώπου ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστώσης· δύο γὰρ καὶ ἐνταῦθα φύσεις θεωροῦνται, ἑτέρα μὲν τῆς ψυχῆς, καὶ ἑτέρα τοῦ σώματος· καὶ ὅμως οὐ διὰ τοῦτο εἰς δύο ἀνθρώπους διαιρεῖται, ἀλλ' ἕνα ἴσμεν τὸν ἄνθρωπον, καὶ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν. Καὶ ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν τοίνυν μυστηρίου τῆς ἑνώσεως γενομένης, εἰ καὶ διάφορα θεωρεῖται τὰ ἑνωθέντα, ἀλλ' οὖν οὐ πραγματικῶς, καὶ ἀνὰ μέρος ἀλλήλων διΐστανται τὰ ἐξ ὧν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς συνετέθη· τὴν μέν τοι διαφορὰν κατανοοῦντες, καὶ ταύτην σημᾶναι βουλόμενοι, τὸν ἀριθμὸν παραλαμβάνομεν, καὶ δύο τὰς ἐν Χριστῷ φύσεις εἶναί φαμεν, καὶ οὐ διὰ τοῦτο ὁ εἷς Χριστὸς εἰς δύο Χριστοὺς, ἢ δύο υἱοὺς διαιρεῖται· καὶ μαρτυρεῖ τοῖς παρ' ἡμῶν εἰρημένοις ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Θεολόγος ἐν τῷ πρὸς Κληδόνιον πρώτῳ λόγῳ γράφων οὕτως· « Εἴ τις εἰσάγει δύο υἱοὺς, ἕνα μὲν τὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς, δεύτερον δὲ ἐκ τῆς μητρὸς, ἀλλ' οὐχὶ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν, τῆς υἱοθεσίας ἐκπέσοι τῆς ἐπηγγελμένης τοῖς ὀρθῶς πιστεύουσι. Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι· εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐντὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τὸ ἐκτὸς προσηγόρευσε· καὶ εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ σωτὴρ, εἴπερ μὴ ταὐτὸν τὸ ἀόρα-

A ram sive substantiam dici possibile est? Licet enim una subsistentia sive persona Christus sit, sed consubstantialis Deo Patri, et consubstantialis nobis idem ipse est, non tamen secundum unam eamdemque naturam, seu substantiam. Sin autem una natura sive substantia esset Christus, aut sine carne est, et soli Deo Patri [et Spiritui *Græc.*] consubstantialis, quoniam una deitatis substantia sive natura est: aut purus homo existens, nobis est solum consubstantialis, quoniam una natura humanitatis est: aut immutata utraque natura alteram effecit naturam, præter eas quæ convenerunt, et secundum illos neque Deus mansit, neque homo factus est Christus, et ideo neque Patri, neque nobis idem ipse consubstantialis est. Sic autem sapere omni plenum est B impietate. Et ista dicimus, non ignorantes quod et quidam sanctorum Patrum hominis exemplo in mysterio Christi usi sunt [1]: sed illi quidem ut ostenderent, quod sicut homo ex anima et corpore unus efficitur, et non duo homines, sic et Christus ex deitate et humanitate compositus, unus est, non in duos christos vel in duos filios dividendus. Isti autem hominis exemplo utuntur, ut unam naturam sive substantiam deitatis et humanitatis Christi introducant: quod demonstravimus alienum esse pietatis. Sed cum per hæc convincuntur, quod præter rectam Patrum doctrinam sibi confingunt unam naturam seu substantiam deitatis et carnis, ad alia transeunt, dicentes non oportere numerum naturarum in Christo dicere, ut pote numero divisionem introducente. C Sciant igitur, quod numerus quando in diversis personis, sive subsistentiis dicitur, rerum ipsarum per partes habet divisionem, sicut in duobus vel etiam pluribus hominibus: quando autem in rebus unitis, tunc verbo solo [ratione sola] et intellectu, non tamen ipsarum rerum habet divisionem, sicut in una subsistentia hominis ex anima et corpore constituta. Duæ enim et hic naturæ intelliguntur, altera animæ, et altera corporis: et tamen non propter hoc in duos homines dividitur, sed unum scimus hominem esse, et unam subsistentiam ejus. Et in mysterio igitur Christi facta unitione, licet diversa intelligantur quæ unita sunt, sed non ipsa re et per partes a se invicem separantur ea, ex quibus dominus noster Jesus Christus compositus est, differentiam tamen consi- D derantes et hanc significare volentes, numerum assumimus, et duas in Christo naturas esse dicimus: nec ideo unus Christus in duos christos, vel in duos filios dividitur. Et testimonium præstat nostris dictis sanctus Gregorius Theologus, scribens in primo libro ad Cledonium sic: « Si quis introducit duos filios, unum quidem ex Deo et Patre, secundum autem ex matre, sed non unum eumdemque, ex adoptione cadat, quæ promissa est credentibus recte. Naturæ enim duæ, Deus et homo, quomodo et anima et corpus; non autem duo filii, nec dii duo. Nec enim hic duo homines, licet Paulus sic appellaverit (*II Cor.* IV)

[1] S. Athanasius in symbolo quod ejus nomine inscribitur.

τον τῷ ὁρατῷ καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑπὸ χρόνον. οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος, μὴ γένοιτο.»

A quod est intus hominis, et quod est extrinsecus : et ut compendiose dicamus, aliud quidem et aliud ea ex quibus Salvator est, cum non idem sit invisibile et visibile, et hoc quod sine tempore est, et hoc quod sub tempore : non autem alius et alius : absit.»

Ἰδοὺ διὰ τούτων σαφῶς διδάσκει ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος, ὅτι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ὁ μὲν ἐπὶ προσώπων τὸν ἀριθμὸν λέγων, ὡς ἀσεβὴς κατακρίνεται· ὁ δὲ ἐπὶ τῶν φύσεων ἐξ ὧν ὁ εἷς συνετέθη Χριστὸς, τοῦτον παραλαμβάνων ὀρθῶς ὁμολογεῖ· ὡς τὴν μὲν διαφορὰν τῶν συνελθουσῶν φύσεων διὰ τούτου σημαίνων, διαίρεσιν δὲ τὴν ἀνὰ μέρος κατ' οὐδένα τρόπον ποιούμενος. Ὥσπερ γὰρ ἑτέρα φύσις τῆς ψυχῆς, καὶ ἑτέρα σώματος, καὶ ὅμως εἷς κατὰ σύνθεσιν ἄνθρωπος ἀποτελεῖται, καὶ οὐ δύο· οὕτω καὶ ἐν Χριστῷ εἰ καὶ δύο φύσεις θεωροῦνται, ἑτέρα μὲν τῆς θεότητος, ἑτέρα δὲ τῆς ἀνθρωπότητος, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο δύο Χριστοὶ, ἢ δύο υἱοὶ εἰσάγονται. Ὥστε τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον παραιτούμενοι λέγειν, δῆλοί εἰσι τὴν διαφορὰν τούτων ἀρνούμενοι, καὶ σύγχυσιν ἐπεισάγοντες τῇ οἰκονομίᾳ. Εἰ δὲ τὴν διαφορὰν ὁμολογοῦσιν, ἀνάγκη πάντως ἐπὶ ταύτῃ καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀσυγχύτως συνελθουσῶν φύσεων εἰς μίαν ὑπόστασιν λέγειν αὐτούς. Ὅπου γὰρ διαφορὰ φυλάττεται, ταύτῃ πάντως καὶ ἀριθμὸς ἕπεται. Εἰς σύστασιν δὲ τῶν παρ' ἡμῶν εἰρημένων τῇ τῶν ἁγίων πατέρων μαρτυρίᾳ χρώμενοι, δείξομεν αὐτοὺς λέγειν, ὅτι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου οἱ μὲν λόγοι διαιροῦνται κατὰ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, καὶ τὸν ἀριθμὸν ἐπὶ τούτου παραλαμβάνουσιν, οὐ μὴν πραγματικῶς ἀνὰ μέρος τὴν τῶν φύσεων ποιοῦνται διαίρεσιν εἰς δύο ὑποστάσεις, ἤτοι δύο πρόσωπα.

Ecce per hæc evidenter docet sanctus Gregorius, quod in mysterio Christi ille quidem qui in personis numerum dicit, ut impius condemnatur : ille autem qui in naturis, ex quibus unus Christus compositus est, numerum accipit, recte confitetur, ut pote differentiam quidem naturarum quæ convenerunt, per hoc significans : divisionem autem, quæ per partem est, nullo modo faciens. Sicut enim altera natura est animæ, et altera corporis, et tamen unus secundum compositionem homo efficitur, et non duo homines ; sic et in Christo licet duæ intelligantur B naturæ, altera quidem deitatis, altera vero humanitatis, sed non propter hoc duo christi, aut duo filii introducuntur. Ergo qui numerum naturarum quæ in Christo sunt, secundum prædictum modum dicere recusant, manifesti sunt differentiam naturarum abnegantes, et confusionem introducentes dispensationi. Si vero differentiam confitentur, necesse est omnimodo ad eam significandam, et numerum dicere naturarum quæ sine confusione in unam subsistentiam convenerunt. Ubi enim differentia servatur, ibi omni modo et numerus sequitur. Ad confirmanda autem ea quæ diximus, sanctorum patrum testimonio utentes, ostendemus eos dicere, quod in [mysterio Christi,*Græc.*] uno Domino nostro Jesu Christo rationes quidem dividuntur secundum differentiam C naturarum deitatis et humanitatis ex quibus et compositus est, et numerum in hoc assumunt, non tamen ipsa re et per partes naturarum faciunt divisionem in duas subsistentias sive personas.

Λέγει γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τοῦ Λευιτικοῦ οὕτως· «Ὅλον δὴ πάλιν ἐν τούτοις περιάθρει σαφῶς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τὸ μυστήριον, καὶ τὸν διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος καθαρισμόν. Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῶντα καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσῃς διὰ τῶν πετεινῶν τὸν οὐράνιον ἄνθρωπόν τε ὁμοῦ καὶ Θεὸν εἰς δύο φύσεις, ὅσον ἧκεν εἰς τὸν ἑκάστῃ πρέποντα λόγον, διαιρούμενον· λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ πατρὸς ἀναλάμψας ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικός, πλὴν οὐ μεριζόμενος· εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ὁ Χριστός.» Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ γράφει οὕτως· «Ἀλλ' ἠγνόησαν, ὅτι ὅσα κατὰ μόνην τὴν θεωρίαν διαιρεῖσθαι φιλεῖ, ταῦτα οὐ πάντως καὶ εἰς ἑτερότητα τὴν ἀνὰ μέρος ὁλοτρόπως καὶ ἰδικῶς ἀποφοιτήσειεν ἂν ἀπ' ἀλλήλων.» Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος ἐν τῷ τετάρτῳ κατ' Εὐνομίου λόγῳ ἑρμηνεύων τὸ—Κύριος ἔκτισέ με, καὶ πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με—γράφει οὕτως· «Ληπτέον οὖν τὸ μὲν ἐγέννησεν, ἐπὶ τοῦ Θεοῦ υἱοῦ· τὸ δὲ ἔκτισεν, ἐπὶ τοῦ τὴν μορφὴν τοῦ δούλου λαβόντος. Ἐν πᾶσι δὲ τούτοις οὐ δύο λέγομεν, Θεὸν ἰδίᾳ, καὶ ἄνθρωπον ἰδίᾳ· εἷς γὰρ ἦν· ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν τὴν ἑκάστου φύσιν λογιζόμενοι.» Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ περὶ υἱοῦ δευτέρῳ λόγῳ διδάσκων ἡμᾶς, ὅπως δεῖ τὰς ἐν τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ φύσεις κατ' ἐπίνοιαν διακρίνειν, γράφει οὕτως· «Ἡνίκα αἱ φύσεις διΐστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται καὶ τὰ ὀνόματα. Παύλου λέγοντος ἄκουσον· «ὁ Θεὸς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ πατὴρ τῆς

Dicit enim sanctus Cyrillus in Levitici interpretatione (*Levit.* XIV) sic : «Totum in his iterum circumspice aperte Salvatoris nostri mysterium, et emundationem quæ per sanctum baptisma fit. Duas enim aviculas sumi jubet vivas et mundas, ut intelligas per volatilia cœlestem hominem simul et Deum, in duas naturas, quantum pertinet ad rationem unicuique convenientem, dividendum. Deus enim Verbum, quia ex Deo Patre est, splenduit in carne quæ ex muliere est, verumtamen non partiendum ; unus enim ex utrisque Christus.» Et iterum idem sanctus Cyrillus in secunda ad Successum epistola ita dicit : «Sed ignoraverunt quod quæ per solum intellectum dividi solent, non hæc necessario etiam in alteritatem, D quæ est per partes, omnimodo et specialiter a se invicem separabuntur.» Sed et sanctus Basilius in quarto libro contra Eunomium, interpretans hoc quod est : *Dominus creavit me, et ante omnes colles genuit me* (*Prov.* VIII) : ita scribit : «Intelligendum hoc quidem quod dicit, *creavit*, de eo qui formam servi accepit. In his autem omnibus non duo dicimus, Deum separatim, et hominem separatim, unus enim erat : sed secundum intellectum, utriusque naturam existimantes.» Sed et sanctus Gregorius Theologus in libro secundo de Filio, docens nos quomodo in Domino nostro Jesu Christo oportet naturas quæ in eo sunt, secundum intellectum discernere, ita scribit : «Cum

δόξης· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης πατήρ. Εἰ γὰρ καὶ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ.» Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Γρηγόριος ὁ Νύσσης ἐπίσκοπος ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου τετάρτῳ λόγῳ τὰ αὐτὰ ἡμᾶς διδάσκων, γράφει οὕτως· «Καὶ ὡς ἂν μή τις τῇ ἀκηράτῳ φύσει τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθος προστρίβοιτο, δι' ἑτέρων τρανότερον τὴν τοιαύτην ἐπανορθοῦται πλάνην, μεσίτην αὐτὸν Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον αὐτὸν ὀνομάζων, ἵνα ἐκ τοῦ τὰ δύο περὶ τὸ ἓν λέγεσθαι τὸ πρόσφορον νοοῖτο περὶ ἑκάτερον, περὶ μὲν τὸ θεῖον ἡ ἀπάθεια, περὶ δὲ τὸ ἀνθρώπινον ἡ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομία. Τῆς οὖν ἐπινοίας διαιρούσης τὸ κατὰ φιλανθρωπίαν μὲν ἡνωμένον, τῷ δὲ λόγῳ διακρινόμενον, ὅταν μὲν τὸ ὑπερκείμενον, καὶ ὑπερέχον πάντα νοῦν κηρύσσῃ, τοῖς ὑψηλοτέροις κέχρηται τῶν ὀνομάτων, ἐπὶ πάντων Θεὸν, καὶ μέγαν Θεὸν, καὶ δύναμιν Θεοῦ, καὶ σοφίαν, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Ὅταν δὲ τὴν ἀναγκαίως διὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς συμπαραληφθεῖσαν τῶν παθημάτων πεῖραν περιγράφῃ τῷ λόγῳ, ἐκ τοῦ ἡμετέρου κατονομάζει τὸ συναμφότερον, ἄνθρωπον αὐτὸν προσαγορεύων, οὐ κοινοποιῶν πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ τῆς φωνῆς τὸν δηλούμενον, ἀλλ' ὥστε περὶ ἑκάτερον τὸ εὐσεβὲς φυλαχθῆναι.»

A naturæ intellectu distant, simul dividuntur etiam nomina. Paulum dicentem audi: *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* (*Ephes.* I): Christi quidem Deus, gloriæ autem Pater. Nam etsi utrumque unum est, tamen non natura, sed conventu.» Et sanctus autem Gregorius Nyssenus [Episcopus Nyssæ] in quarto libro contra Eunomium, eadem nos docens, ita scribit: «Et ne aliquis incorruptibili naturæ crucis passionem applicaret, per alia manifestius talem emendat errorem, mediatorem ipsum Dei et hominum (*I Tim.* II), et hominem et Deum ipsum nominans: ut cum duo de uno dicantur, congruum intelligatur circa utrumque, circa deitatem quidem impassibilitas, circa humanitatem autem dispensatio passionis. Intellectu igitur dividente hoc quod per misericordiam B quidem unitum est, ratione autem discernitur, cum hoc quidem, quod superpositum est et supereminens omnem sensum, prædicat, altioribus utitur nominibus, super omnia Deum, et magnum Deum, et virtutem Dei, et sapientiam (*Rom.* X; *Tit.* II; *I Cor.* I), et talia vocans: cum autem passionum experimentum necessario propter nostram infirmitatem acceptum verbis significat, ex nostro nominans utrumque hominem ipsum appellat, non communicans per vocem ad cæteram naturam eum qui significatur, sed ut circa utrumque pietas conservetur.»

Τούτων οὕτως ἀποδεδειγμένων διὰ τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας, παυσάσθωσαν οἱ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων πρόφασιν τῆς οἰκείας πλάνης ποιούμενοι, καὶ τῷ διὰ τούτου τὴν διαφορὰν ἀρνεῖσθαι, σύγχυσιν εἰσάγειν ἐπιχειροῦντες. Πῶς γὰρ οὐκ ἀναγκαῖος ὁ ἀριθμὸς, ᾧ ἐπὶ σημασίᾳ τῆς διαφορᾶς τῶν ἑνωθεισῶν εἰς μίαν ὑπόστασιν φύσεων, καὶ οὐκ ἐπὶ τῇ ἀνὰ μέρος διαιρέσει αὐτῶν, οἱ πατέρες ἐχρήσαντο; Ἀποδεδειγμένου τοίνυν πανταχόθεν, ὡς ἀσεβές ἐστι τὸ λέγειν μίαν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ, κἀκεῖνο ἐροῦμεν, ὡς οὐδὲ καθὸ μίαν ὑπόστασιν λέγομεν τῆς θεότητος, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ, οὕτω δυνατὸν καὶ μίαν φύσιν λέγειν Χριστοῦ. Ἐπειδὴ μὴ ταυτὸν φύσις τε καὶ ὑπόστασις. Πάντες γὰρ οἱ ἅγιοι πατέρες συμφώνως ἡμᾶς διδάσκουσιν, ἄλλο εἶναι φύσιν ἤτοι οὐσίαν, καὶ μορφὴν, καὶ ἄλλο ὑπόστασιν ἤτοι πρόσωπον· καὶ τὴν μὲν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν καὶ μορφὴν τὸ κοινὸν σημαίνειν, τὴν δὲ ὑπόστασιν ἤτοι πρόσωπον, τὸ ἰδικόν· εἰ δὲ φήσωσί τινες, ὅτι ὥσπερ μία ὑπόστασις σύνθετος εἴρηται ἐπὶ Χριστοῦ, οὕτω δεῖ καὶ μίαν φύσιν σύνθετον λέγειν, ἀποδείξομεν καὶ τοῦτο ἀλλότριον εἶναι τῆς εὐσεβείας. Μίαν γὰρ φύσιν θεότητος, ἤτοι οὐσίαν λέγοντες, τρεῖς ἐπ' αὐτῆς δοξάζομεν ὑποστάσεις ἐν ἑκάστῃ ὑποστάσει τὴν αὐτὴν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν γνωρίζοντες· καὶ εὐσεβῶς ἐκ τῶν τριῶν ὑποστάσεων μίαν ὑπόστασιν τὴν τοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα συντεθεῖσθαί φαμεν. Οὐδεὶς γάρ ποτε ἐτόλμησεν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ εἰπεῖν, ὅτι ὥσπερ τρεῖς ὑποστάσεις, οὕτω καὶ τρεῖς φύσεις εἰσὶ τῆς ἁγίας τριάδος, ὥστε καὶ δύνασθαι λέγειν μίαν φύσιν ἐκ τῶν τριῶν φύσεων συντεθεῖσθαι πρὸς σάρκα· τρεῖς γὰρ φύσεις ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος μόνος Ἄρειος τολμήσας εἰπεῖν ὡς βλάσφημος κατεκρίθη. Διὰ τοῦτο τοίνυν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον δύο φύσεων ἕνωσιν λέγομεν, καὶ μίαν ὑπόστασιν. Ἐπειδὴ ὁ τοῦ Θεοῦ υἱὸς κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἕτερος

His ita demonstratis per sanctorum Patrum doctrinam, cessent qui numerum naturarum quæ in Christo sunt, occasionem sui erroris faciunt, et earum differentiam [ob id differentiam negando, *Græc.*] numeri C recusatione negando, confusionem introducere conantur. Quomodo enim non est necessarius numerus, quo, ad significandam differentiam naturarum quæ in unam subsistentiam unitæ sunt, et non ad divisionem per partes earum, usi sunt Patres? Demonstrato igitur undique, quod impium est dicere unam naturam sive substantiam deitatis et carnis Christi, et illud dicimus, quia nec secundum quod unam subsistentiam dicimus deitatis et humanitatis Christi, sic possibile est et unam naturam Christi dicere: quoniam non idem est natura et subsistentia. Omnes enim sancti Patres consonanter nos docent aliud esse naturam sive substantiam et formam, et aliud subsistentiam sive personam; et naturam quidem vel substantiam et formam, hoc quod est commune, D significare; subsistentiam autem sive personam, hoc quod est speciale. Sin vero dixerint quidam, quod sicut una subsistentia composita dicitur Christi, sic oportet et unam naturam compositam dicere: ostendemus et hoc alienum esse a pietate. Unam enim naturam sive substantiam deitatis dicentes, tres ipsius confitemur [glorificamus, *Græc.*] subsistentias, in unaquaque subsistentia eamdem naturam sive substantiam cognoscentes. Et recte ex tribus subsistentiis unam subsistentiam Verbi ad carnem compositam esse dicimus. Nemo enim unquam ausus est in catholica Ecclesia dicere, quod sicut tres subsistentiæ, sic et tres naturæ sunt sanctæ Trinitatis: ut possibile sit dicere, unam naturam ex tribus naturis compositam esse ad carnem. Tres enim naturas in sancta

ὢν παρὰ τὸν πατέρα, τῆς αὐτῆς δὲ φύσεως ὢν τῷ πατρί, ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει ἐδημιούργησεν ἑαυτῷ σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, ὅπερ δηλοῖ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἑνωθῆναι τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, καὶ οὐχ ὑποστάσει ἤτοι προσώπῳ τοῦδέ τινος· ἔστι τοίνυν ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος καὶ σαρκωθεὶς μία ὑπόστασις ἐν ἑκατέρᾳ φύσει γνωριζόμενος, ἐν δὲ τῇ θείᾳ, ἐν ᾗ ὑπῆρχε κατὰ τό, — Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων. — καὶ ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ κατὰ τό, — Ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος. — Καὶ διὰ τοῦτο εὐσεβῶς εἴποι τις ἂν μίαν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου σύνθετον, ὑπὲρ μίαν φύσιν σύνθετον· ἐπειδὴ ὅτε καθ' ἑαυτὴν ἁπλῶς φύσις λέγεται, μὴ προσκειμένου ταύτῃ ἰδικοῦ τινος προσώπου, ἀόριστόν τι, καὶ ἀνυπόστατον δηλοῖ· τὸ δὲ ἀόριστον πρὸς οὐδὲν συντεθῆναι δύναται. Εἰ δέ τις καὶ μετὰ τοὺς τοιούτους λόγους πρὸς φιλονεικίαν μόνην ὁρῶν, ἀντιθεῖναι ἐπιχειρήσει λέγων, ὅτι κατὰ τὸν ἀποδοθέντα τῆς φύσεως λόγον χρὴ καὶ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τοῦ Χριστοῦ ἰδίαν ὑπόστασιν, ἤτοι πρόσωπον ἴδιον ἔχειν, πρόδηλός ἐστιν ὁ τοιοῦτος, ὅτι προϋποστάντι ἀνθρώπῳ ἑνωθῆναι λέγει τὸν λόγον, καὶ σχετικὴν γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν. Δύο γὰρ ὑποστάσεων, ἤτοι προσώπων καθ' ὑπόστασιν γενέσθαι ἕνωσιν ἀδύνατον. Ὥστε ὁ ταῦτα λέγων, τὸ δυνατὸν τοῦ Θεοῦ λόγοις ἀνθρωπίνης σοφίας κενῶσαι σπουδάζων, ἀγνοεῖ τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας μυστήριον, ὅπερ καρδίᾳ μὲν πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν· οὔτε γὰρ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις τοῦ Χριστοῦ ἁπλῶς ποτε λέγεται, ἀλλ' οὔτε ἰδίαν ὑπόστασιν, ἤτοι πρόσωπον ἔσχεν, ἀλλ' ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν τῆς ὑπάρξεως ἔλαβεν. Ὅθεν αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἀτρέπτως ἄνθρωπον γ γενῆσθαι ὁμολογοῦμεν, καὶ οὐκ εἰς ἄνθρωπόν τινα αὐτὸν ἐληλυθέναι· καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος τὴν ἐκ παρθένου γέννησιν εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν. Διὰ τοῦτο καὶ πρὸ τῆς σαρκώσεως τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ μετὰ τὴν αὐτοῦ σάρκωσιν τρεῖς ὑποστάσεις λέγομεν τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, τῆς ἁγίας τριάδος τετάρτης ὑποστάσεως, ἤτοι προσώπου προσθήκην μὴ ἐπιδεξαμένης. Ἐκ τούτων τοίνυν πάντων διελέγχονται οἱ λέγοντες πρὸ τῆς ἑνώσεως δύο φύσεις, ὡς προϋποστάντα λέγουσιν ἄνθρωπον, καὶ οὕτως ἑνωθῆναι τῷ Θεῷ λόγῳ, κατὰ τὴν μανίαν Θεοδώρου, καὶ Νεστορίου τῶν ἀσεβῶν· οἱ δὲ λέγοντες μὴ χρῆναι λέγειν μετὰ τὴν ἕνωσιν δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλὰ μίαν φύσιν, σύγχυσιν, καὶ φαντασίαν εἰσάγοντες [εἰσάγουσι] κατὰ Ἀπολινάριον, καὶ Εὐτυχέα τοὺς ἀσεβεῖς. Ἀλλ' οὗτοι μὲν ταῦτα. Οἱ δὲ ἅγιοι πατέρες μετὰ τὴν τοῦ λόγου ἐνανθρώπησιν θεωρήσαντες τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστός, καὶ ὅτι ἀσύγχυτοι μεμενήκασιν αἱ φύσεις, ὀρθότατα τὰς δύο φύσεις τήν τε θείαν, καὶ ἀνθρωπίνην ἐν τῷ Χριστῷ εἶναι εἰρήκασιν. Οὔτε γὰρ πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως δύο φύσεις ἦσαν τοῦ κυρίου, οὐδὲ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν αἱ δύο μία γεγόνασιν, εἰ καὶ ἐν μιᾷ ὑποστάσει γνωρίζονται.

Ταῦτα δὲ καὶ ἐκ τῶν θείων γραφῶν, καὶ ἐκ τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας διδαχθέντες πρὸς ἀνατροπὴν τῶν

Trinitate solus Arius ausus dicere, tanquam blasphemus condemnatus est. Ideo igitur secundum rectam rationem, duarum naturarum dicimus unitionem, et unam subsistentiam: quoniam Dei Filius, cum esset secundum subsistentiam alter præter Patrem, eamdem autem naturam habens Patris, in sua subsistentia plasmavit sibi carnem animatam anima rationali et intellectuali: quod significat, humanæ naturæ unitum esse Deum Verbum, et non subsistentiæ seu personæ cujusdam. Est igitur Deus Verbum et incarnatus, una subsistentia in utraque natura cognoscendus: in divina, in qua erat, prout dictum est, *Qui cum in forma Dei esset* (*Philip.* II); et in humana secundum hoc quod est in *similitudinem hominum factus* (*Ibidem*). Et ideo [pie, *Græc.*] rectius dicat aliquis unam subsistentiam Dei Verbi compositam, quam unam naturam compositam: quoniam cum per se absolute natura dicitur, non adjecta ei speciali cujusdam persona, infinitum, et non subsistens aliquid significat: infinitum autem ad nihil potest componi. Sin autem aliquis et post tales rationes ad contentionem solam respiciens, opponere conatur, dicens quod secundum redditam naturæ rationem oportet et humanam naturam Christi suam subsistentiam seu personam propriam habere: manifestus est talis, quod ante subsistenti homini unitum esse dicit Deum Verbum, et affectualem factam esse unitatem. Duæ enim subsistentiæ seu personæ secundum subsistentiam uniri non possunt. Qui igitur hæc dicit, Dei potentiam verbis humanæ sapientiæ evacuare festinans, ignorat magnum pietatis mysterium, quod corde quidem creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Neque enim humana Christi natura per se absolute unquam dicitur, sed nec suam subsistentiam seu personam habuit: sed in subsistentia Dei Verbi, natura humana initium [initium existentiæ accepit, *Græc.*] ut esset, habuit: unde ipsum Deum Verbum immutabiliter hominem factum esse confitemur, et non in hominem quemdam venisse; et ejusdem Dei Verbi incarnati esse nativitatem ex virgine, et propter hoc Dei Genitricem sanctam gloriosam semper virginem Mariam esse. Ideo et ante incarnationem Dei Verbi, et post ejus incarnationem, tres subsistentias dicimus Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Non enim sancta Trinitas quartæ subsistentiæ vel personæ adjectionem suscepit. Ex his igitur omnibus convincuntur qui dicunt, ante unitionem duas naturas esse, quod ante plasmatum [subsistentem] dicunt hominem, et sic unitum esse Deo Verbo, secundum insaniam Theodori et Nestorii impiorum. Qui autem dicunt, quod non oportet post unitatem duas naturas in Christo, sed unam dicere, confusionem et phantasiam introducunt secundum Apollinarium et Eutychen impios. Sed isti quidem hæc. Sancti vero Patres, post Dei Verbi incarnationem considerantes ea ex quibus Christus est, et quod inconfusæ manserunt naturæ, rectissime duas naturas, divinam et humanam, in Christo esse dixerunt. Nec enim ante incarnationem duæ naturæ erant Domini, nec post incarnationem duæ naturæ una factæ sunt, licet in una subsistentia cognoscantur.

Hæc autem et ex divinis Scripturis et Patrum doctrina edocti, ad refutandos eos qui confundunt et

συγχεόντων, καὶ τεμνόντων τὸ τῆς θείας οἰκονομίας μυστήριον, εἰκότως ἐγράψαμεν, καὶ οὐ τῷ σαφηνίζειν τὰ ἐξ ὧν ἐστι, καὶ ἐν οἷς γνωρίζεται ὁ Χριστὸς, σύγχυσιν ἢ διαίρεσιν τῇ θείᾳ οἰκονομίᾳ εἰσάγομεν. Ἀμέλει δοξολογίαν καὶ τὸν τῆς ἑνώσεως λόγον προφέροντες, ἕνα Χριστὸν καὶ υἱὸν καὶ κύριον τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σεσαρκωμένον, καὶ ἐνανθρωπήσαντα ὁμολογοῦμέν τε, καὶ προσκυνοῦμεν σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι. Τούτων οὕτως ὑπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ καθολικῆς ἐκκλησίας ὁμολογουμένων, γινώσκειν βουλόμεθα πάντας τοὺς Χριστιανοὺς, ὅτι ὥσπερ ἕνα Θεὸν καὶ κύριον ἔχομεν, οὕτω καὶ μίαν πίστιν. Εἷς γάρ ἐστιν ὅρος πίστεως, τὸ ὁμολογεῖν καὶ ὀρθῶς δοξάζειν πατέρα, καὶ Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἅγιον πνεῦμα. Ταύτην τὴν ὁμολογίαν φυλάττομεν, εἰς ἣν καὶ ἐβαπτίσθημεν, δωρηθεῖσαν μὲν παρὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστόλοις, παρ᾽ αὐτῶν δὲ κηρυχθεῖσαν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ. Οἱ δὲ τριακόσιοι δέκα καὶ ὀκτὼ πατέρες ἅγιοι οἱ συναχθέντες ἐν Νικαίᾳ κατὰ Ἀρείου, καὶ τοῦτον μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας καταδικάσαντες, τὴν αὐτὴν ὁμολογίαν, ἢ σύμβολον καὶ [ἅγιον L.] μάθημα τῆς πίστεως παραδεδώκασι τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ· καὶ μετ᾽ ἐκείνους οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα ἅγιοι πατέρες οἱ συναχθέντες ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ Μακεδονίου τοῦ πνευματομάχου, καὶ Μάγνου τοῦ Ἀπολιναριστοῦ, καὶ τούτους καταδικάσαντες μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, ἀκολουθοῦντές τε κατὰ πάντα τῷ αὐτῷ ἁγίῳ συμβόλῳ τῷ παρὰ τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων παραδοθέντι, ἐτράνωσαν τὰ περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἔτι δὲ καὶ οἱ ἐν Ἐφέσῳ συναχθέντες τὸ πρότερον ἅγιοι πατέρες κατὰ Νεστορίου τοῦ δυσσεβοῦς, καὶ οἱ ἐν Χαλκηδόνι ἅγιοι πατέρες κατὰ Εὐτυχοῦς τοῦ δυσσεβοῦς, ἀκολουθήσαντες κατὰ πάντα τῷ εἰρημένῳ ἁγίῳ συμβόλῳ, ἤτοι μαθήματι τῆς πίστεως, κατεδίκασαν τοὺς προειρημένους αἱρετικοὺς μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, καὶ τῶν ὅμοια αὐτοῖς φρονησάντων, ἢ καὶ φρονούντων. Καὶ πρὸς τούτοις ἀνεθεμάτισαν τοὺς ἕτερον ὅρον πίστεως ἤτοι σύμβολον καὶ μάθημα παραδιδόντας τοῖς προσιοῦσι τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι, ἢ ἐξ οἱασδήποτε αἱρέσεως ἐπιστρέφουσι παρὰ τὸν παραδοθέντα, ὡς εἴρηται, ὑπὸ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων, καὶ τρανωθέντα ὑπὸ τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα ἁγίων πατέρων. Τούτων οὕτως ἐχόντων συνείδομεν καὶ κεφάλαια ὑποτάξαι τήν τε τῆς πίστεως ὀρθὴν ὁμολογίαν ἐν συντόμῳ, τήν τε τῶν αἱρετικῶν κατάκρισιν περιέχοντα.

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ πατέρα, καὶ υἱὸν, καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον, μίαν θεότητα, ἤγουν φύσιν καὶ οὐσίαν, μίαν τε δύναμιν καὶ ἐξουσίαν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἤγουν προσώποις προσκυνουμένην, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν πρὸ αἰώνων, καὶ ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν λόγον ἐπ᾽ ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν [κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ L.] σαρκωθέντα ἐκ τῆς ἁγίας [ἐνδόξου L.] θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ ἄνθρωπον γενόμενον γεννηθέντα ἐξ αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου εἶναι τὰς δύο γεννήσεις, τήν τε πρὸ αἰώνων ἀσωμάτως, καὶ τὴν ἐπ᾽ ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κατὰ σάρκα, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον τὸν θαυματουρ-

A dividunt divinæ dispensationis mysterium, merito scripsimus, et non eo quod declaramus ea ex quibus est, et in quibus cognoscitur Christus, confusionem vel divisionem divinæ dispensationi facimus. Itaque glorificationem et unitionis rationem proferentes, unum Christum et Filium et Dominum, Verbum Dei incarnatum et hominem factum confitemur et adoramus cum Patre et Spiritu sancto. Hæc ita cum universali Dei Ecclesia confitentes [1], scire volumus omnes Christianos, quod sicut unum Deum et Dominum habemus, ita et unam fidem. Una enim definitio fidei est, confiteri et recte glorificare Patrem, et Christum Filium Dei, et Spiritum sanctum. Istam confessionem conservamus, in qua et baptizati sumus, donatam quidem a magno Deo et Salvatore nostro Jesu Christo sanctis suis discipulis et apostolis, B ab eis autem prædicatam in toto mundo. Trecenti autem decem et octo sancti Patres collecti in Nicæa adversus Arium, illo cum sua impietate condemnato, eamdem confessionem, id est, sanctum mathema et symbolum fidei tradiderunt sanctæ Dei Ecclesiæ; et post illos, centum quinquaginta sancti Patres Constantinopoli collecti adversus Macedonium sancto Spiritui repugnantem, et Magnum Apollinaristam, illis condemnatis cum sua perfidia, secuti per omnia idem sanctum symbolum traditum a trecentis decem et octo sanctis Patribus, explanaverunt quæ sunt de deitate sancti Spiritus (*Act.* 5). Insuper autem et qui in Epheso prius collecti sunt sancti Patres adversus Nestorium impium, et qui in Chalcedone C convenerunt sancti Patres adversus Eutychem impium, secuti per omnia prædictum sanctum symbolum sive mathema fidei, condemnaverunt prædictos hæreticos una cum eorum impietate, et hos qui similia illis sapuerunt, vel sapiunt. Et super hæc anathematizaverunt eos qui aliam definitionem fidei, sive symbolum, sive mathema tradunt accedentibus ad sanctum baptisma, vel ex quacunque hæresi conversis, præter traditum (sicut dictum est) a trecentis decem et octo sanctis Patribus, et explanatum a centum quinquaginta sanctis Patribus. His ita se habentibus, perspeximus et capitula supponere, quibus tam recte fidei compendiosa confessio, quam hæreticorum condemnatio continetur.

I. Si quis non confitetur Patrem, et Filium, et D Spiritum sanctum, et Trinitatem consubstantialem, unam deitatem, seu naturam, et substantiam, et unam virtutem et potestatem in tribus subsistentiis seu personis adorandam, talis anathema sit.

II. Si quis non confitetur eum, qui ante sæcula et sine tempore ex Patre natus est, Deum Verbum in ultimis diebus descendisse de cœlis, et incarnatum esse de sancta gloriosa Dei Genitrice et semper virgine Maria, et hominem factum, natum esse ex ipsa, et propter hoc ejusdem Dei Verbi duas esse nativitates, [*Suppl.* æternam scilicet et] eam quæ est in ultimis diebus secundum carnem, talis anathema sit.

III. Si quis dicit alium esse Deum Verbum qui mi-

[1] *Universalis D. e. confiteatur.* Græc. Atque ita ms. codex Bohierii.

γήσαντα, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν τὸν παθόντα· ἢ τὸν Θεὸν λόγον συνεῖναι τῷ Χριστῷ λέγει γενομένῳ ἐκ γυναικὸς, ἢ ἐν αὐτῷ εἶναι ὡς ἄλλον ἐν ἄλλῳ, ἀλλ' οὐχὶ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ τοῦ αὐτοῦ τὰ θαύματα καὶ τὰ πάθη, ἅπερ ἑκουσίως ὑπέμεινε σαρκὶ, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει κατὰ χάριν, ἢ κατ' ἐνέργειαν, ἢ κατ' ἀξίαν, ἢ κατ' ἰσοτιμίαν, ἢ κατ' αὐθεντίαν, ἢ ἀναφορὰν, ἢ σχέσιν, ἢ δύναμιν, τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, ἢ καθ' ὁμωνυμίαν, καθ' ἣν οἱ Νεστοριανοὶ καὶ τὸν Θεὸν λόγον Χριστὸν καλοῦντες, καὶ τὸν ἄνθρωπον κεχωρισμένως Χριστὸν ὀνομάζοντες κατὰ μόνην τὴν προσηγορίαν ἕνα Χριστὸν λέγουσιν· ἢ εἴ τις λέγει κατ' εὐδοκίαν τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι, καθὼς Θεόδωρος ὁ αἱρετικὸς αὐταῖς λέξεσι λέγει, ὡς ἀρεσθέντος τοῦ Θεοῦ λόγου τῷ ἀνθρώπῳ ἀπὸ τοῦ εὖ καὶ καλὰ δόξαι αὐτῷ περὶ αὐτοῦ, οὐχὶ καθ' ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ τὴν ἕνωσιν ὁμολογεῖ, καὶ διὰ τοῦτο μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν σύνθετον, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις κατὰ ἀναφορὰν, ἢ καταχρηστικῶς θεοτόκον λέγει τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν, ἢ ἀνθρωποτόκον, ἢ Χριστοτόκον, ὡς τοῦ Χριστοῦ μὴ ὄντος Θεοῦ, ἀλλὰ μὴ κυρίως καὶ κατ' ἀλήθειαν θεοτόκον αὐτὴν ὁμολογεῖ, διὰ τὸ τὸν πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν λόγον ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐξ αὐτῆς σαρκωθῆναι καὶ γεννηθῆναι, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν ἐσταυρωμένον σαρκὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν Θεὸν εἶναι ἀληθινὸν, καὶ κύριον τῆς δόξης, καὶ ἕνα τῆς ἁγίας τριάδος, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἐν δυσὶ φύσεσι λέγων μὴ ὡς ἐν θεότητι καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τὸν ἕνα κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα ὁμολογεῖ, μηδὲ ἐπὶ τῷ σημᾶναι τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, ἀλλ' ἐπὶ διαιρέσει τῇ ἀνὰ μέρος τὴν τοιαύτην λαμβάνει φωνὴν ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου· ὡς κεχωρισμένας καὶ ἰδιοϋποστάτους εἶναι τὰς φύσεις, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστόριος βλασφημοῦσιν, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τουτέστι τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τὸν ἀριθμὸν τῶν φύσεων ὁμολογῶν μὴ τῇ θεωρίᾳ τὴν διαφορὰν τούτων, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, λαμβάνει, ὡς ταύτης οὐκ ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν, ἀλλ' ἐπὶ διαιρέσει τῇ ἀνὰ μέρος τῷ ἀριθμῷ κέχρηται, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγων, μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην, οὐχ οὕτως αὐτὸ ἐκλαμβάνει, ὡς ὅτι ἐκ τῆς θείας φύσεως, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης εἷς Χριστὸς ἀπετελέσθη ὁμοούσιος τῷ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλ' ὅτι τῆς θεότητος, καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ μία φύσις, ἤτοι οὐσία ἀπετελέσθη, κατὰ τὴν Ἀπολιναρίου καὶ Εὐτυχοῦς κακοδοξίαν, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

racula operatus est, et alium Christum qui passus est, aut dicit Deum Verbum cum Christo esse nascente ex muliere, vel in ipso esse tanquam alterum in altero, sed non unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum, Deum Verbum incarnatum et hominem factum, et ejusdem ipsius miracula et passiones, quas carne sponte sustinuit, talis anathema sit.

IV. Si quis dicit, secundum gratiam, vel secundum operationem, vel secundum dignitatem, vel secundum æqualitatem honoris, vel secundum auctoritatem, vel relationem, vel affectum, vel virtutem, unitionem Dei Verbi ad hominem factam esse, vel secundum homonymiam, per quam Nestoriani et Deum Verbum vocantes Christum, et hominem separatim Christum nominantes, solo vocabulo unum Christum dicunt: aut si quis per bonam voluntatem dicit unitionem factam esse, sicut Theodorus hæreticus ipsis verbis dicit, quasi placuerit Deo Verbo homo, eo quod bene visum est ei de ipso, sed non secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem animatam anima rationali et intellectuali unitionem confitetur, et ideo unam ejus subsistentiam compositam esse, talis anathema sit.

V. Si quis per relationem, aut abusive, Dei genitricem dicit sanctam gloriosam semper virginem Mariam, aut hominis genitricem, aut Christotocon, tanquam Christo Deo non existente, sed non proprie et vere Dei genitricem ipsam confitetur, eo quod ipse qui ante sæcula ex Patre natus est Deus Verbum, in ultimis diebus ex ipsa incarnatus et natus est, talis anathema sit.

VI. Si quis non confitetur Dominum nostrum Jesum Christum qui carne crucifixus est, Deum esse verum, et Dominum gloriæ, et unum de sancta Trinitate, talis anathema sit.

VII. Si quis in duabus naturis dicens non tanquam in deitate et humanitate unum Dominum nostrum Jesum Christum, Deum Verbum incarnatum confitetur, nec ad significandam differentiam naturarum, ex quibus compositus est, sed pro divisione per partem, talem excipit vocem in mysterio Christi, quasi separatim unaquaque natura suam habente subsistentiam, sicut Theodorus et Nestorius blasphemaverunt, talis anathema sit.

VIII. Si quis in uno Domino Jesu Christo, hoc est Deo Verbo incarnato, numerum confitens naturarum, non intellectu differentiam earum, ex quibus et compositus est, excipit, ut pote non interemptam propter unitatem, sed pro divisione per partem numero utitur, talis anathema sit.

IX. Si quis dicens unam naturam Dei Verbi incarnatam, non sic hoc intelligit, quod ex divina natura et humana unus Christus effectus est, consubstantialis Patri secundum deitatem, et consubstantialis nobis idem ipse secundum humanitatem, sed quod deitatis et carnis Christi una natura sive substantia effecta est secundum Apollinarii et Eutychetis perfidiam, talis anathema sit.

Ἐπίσης γὰρ καὶ τοὺς ἀνὰ μέρος διαιροῦντας, ἤτοι τέμνοντας, καὶ τοὺς συγχέοντας τὸ τῆς θείας οἰκονομίας μυστήριον τοῦ Χριστοῦ ἀποστρέφεται, καὶ ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ ἐκκλησία.

Εἴ τις μὴ ἀναθεματίζει Ἄρειον, Εὐνόμιον, Μακεδόνιον, Ἀπολινάριον, Νεστόριον, Εὐτυχέα, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια τούτοις φρονοῦντας, ἢ φρονήσαντας, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας τοῦ εἰπόντος, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, ὑπὸ παθῶν ψυχῆς καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ ἐκ προκοπῆς ἔργων βελτιωθέντα, καὶ βαπτισθέντα εἰς ὄνομα πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος λαβεῖν, καὶ υἱοθεσίας ἀξιωθῆναι, καὶ κατ' ἰσότητα βασιλικῆς εἰκόνος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου B προσκυνούμενον, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄτρεπτον ταῖς ἐννοίαις, καὶ ἀναμάρτητον παντελῶς γενόμενον· καὶ πάλιν εἰρηκότος τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν τοιαύτην γεγενῆσθαι, οἵαν εἶπεν ὁ ἀπόστολος ἐπὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικός· « Ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. » Καὶ πρὸς ταῖς ἄλλαις ἀναριθμήτοις αὐτοῦ βλασφημίαις τολμήσαντος εἰπεῖν, ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐμφυσήσας ὁ κύριος τοῖς μαθηταῖς, καὶ εἰπών, « Λάβετε πνεῦμα ἅγιον, » οὐ δέδωκεν αὐτοῖς πνεῦμα ἅγιον, ἀλλὰ σχήματι μόνον ἐνεφύσησεν. Οὗτος δὲ καὶ τὴν ὁμολογίαν Θωμᾶ, τὴν ἐπὶ τῇ ψηλαφήσει τῶν χειρῶν καὶ τῆς πλευρᾶς τοῦ κυρίου μετὰ τὴν ἀνάστασιν, λέγων τὸ, « Ὁ κύριός μου καὶ Θεός μου, » εἶπε μὴ εἰρῆσθαι περὶ τοῦ Χριστοῦ παρὰ τοῦ Θωμᾶ, οὐδὲ γὰρ εἶναι λέγει τὸν κύριον Θεὸν, ἀλλ' ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς ἀναστάσεως ἐκπλαγέντα τὸν Θωμᾶν ὑμνῆσαι τὸν Θεὸν C τὸν ἐγείραντα τὸν Χριστόν. Τὸ δὲ χεῖρον, ὅτι καὶ ἐν τῇ τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων γενομένῃ παρ' αὐτοῦ δῆθεν ἑρμηνείᾳ συγκρίνων ὁ αὐτὸς Θεόδωρος τὸν Χριστὸν Πλάτωνι, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ Ἐπικούρῳ, καὶ Μαρκίωνι, λέγει, ὅτι ὥσπερ ἐκείνων ἕκαστος εὑράμενος οἰκεῖον δόγμα τοὺς αὐτῷ μαθητεύσαντας πεποίηκε καλεῖσθαι Πλατωνικοὺς, καὶ Μανιχαίους, καὶ Ἐπικουρείους, καὶ Μαρκιωνιστὰς, τὸν ὅμοιον τρόπον καὶ τοῦ Χριστοῦ εὑραμένου τὸ δόγμα, ἐξ αὐτοῦ τοὺς Χριστιανοὺς καλεῖσθαι. Εἴ τις τοίνυν ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ τὰ τοιαῦτα βλασφημήσαντος, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὸν, καὶ τὰ αὐτοῦ συγγράμματα, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτῷ φρονοῦντας, ἢ φρονήσαντας, ἀνάθεμα ἔστω.

D Εἴ τις ἀντιποιεῖται τῶν συγγραμμάτων Θεοδωρήτου, ἅπερ ἐξέθετο ὑπὲρ Νεστορίου τοῦ αἱρετικοῦ, καὶ κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως, καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης ἁγίας συνόδου, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ τῶν ιβ' αὐτοῦ κεφαλαίων, ἐν οἷς ἀσεβέσι συγγράμμασι σχετικὴν λέγει τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρός τινα ἄνθρωπον· περὶ οὗ βλασφημῶν λέγει, ὅτι ἐψηλάφησε Θωμᾶς τὸν ἀναστάντα, καὶ προσεκύνησε τὸν ἐγείραντα, καὶ διὰ τοῦτο ἀσεβεῖς καλεῖ τοὺς τῆς ἐκκλησίας διδασκάλους, τοὺς καθ' ὑπόστασιν τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ὁμολογοῦντας· καὶ πρὸς τούτοις θεοτόκον ἀπαρνεῖται τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν. Εἴ τις τοίνυν τὰ εἰρημένα συγγράμματα Θεοδωρήτου ἐπαινεῖ, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὰ, ἀνάθεμα ἔστω· διὰ ταύτας γὰρ τὰς βλασφημίας τῆς ἐπισκοπῆς ἐξεβλήθη, καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ ἁγίᾳ συν-

A X. Æqualiter enim et eos qui per partem incidunt vel dividunt, et eos qui confundunt divinæ dispensationis mysterium Christi, rejicit et condemnat universalis Dei Ecclesia.

Si quis non anathematizat Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarium, Nestorium, Eutychem, et eos qui similia eis sapuerunt vel sapiunt, talis anathema sit.

XI. Si quis defendit Theodorum Mopsuestenum, qui dixit alium esse Deum Verbum, et alium Christum a passionibus animæ et desideriis carnis molestias patientem, et ex profectu operum melioratum, et baptizatum in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et per baptisma gratiam sancti Spiritus accepisse, et affiliationem meruisse, et ad similitudinem B imperialis imaginis in personam Dei Verbi adorari [adoratum], et post resurrectionem immutabilem cogitationibus, et impeccabilem omnino factum fuisse; et iterum dixit talem factam esse unitionem Dei Verbi ad Christum, qualem dixit Apostolus de viro et muliere : *Erunt duo in carne una* (*Eph.* v) : et super alias suas innumerabiles blasphemias ausus est dicere, quod post resurrectionem cum insufflasset Dominus discipulis suis, et dixisset : *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* xx) : non dedit eis Spiritum sanctum, sed figuratim tantummodo insufflavit : sed et [Hic autem etiam, *Gr.*] confessionem, quam fecit Thomas cum palpasset manus et latus Domini post resurrectionem, dicens, *Dominus meus et Deus meus* (*Ibidem*), inquit non esse dictam a Thoma de C Christo (nec enim dixit Theodorus Deum esse Christum), sed ad miraculum resurrectionis stupefactum Thomam glorificasse Deum, qui Christum resuscitavit : et quod pejus est, etiam in interpretatione quam in Actus apostolorum scripsit Theodorus, similem fecit Christum Platoni, et Manichæo, et Epicuro, et Marcioni, dicens quod sicut illorum unusquisque ex dogmate quod invenit, suos discipulos fecit vocari Platonicos, et Manichæos, et Epicureos, et Marcionistas, simili modo et cum Christus dogma invenisset, ex ipso Christianos vocari. Si quis igitur defendit eumdem Theodorum, qui talia blasphemavit, et non anathematizat eum, et ejus conscripta, et eos qui similia illi sapuerunt, vel sapiunt, talis anathema sit.

D XII. Si quis defendit conscripta Theodoreti quæ exposuit pro Nestorio hæretico adversus rectam fidem, et Ephesinam primam sanctam synodum, et S. Cyrillum, et duodecim ejus capitula, in quibus sceleratis conscriptis idem Theodoretus affectualem dicit unitatem Dei Verbi ad hominem quemdam, de quo blasphemans dixit, quod palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui resuscitavit; et propter hoc impios vocat doctores Ecclesiæ qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur; et super hæc Dei Genitricem abnegat sanctam et gloriosam semper virginem Mariam. Si quis igitur memorata conscripta Theodoreti defendit, et non anathematizat ea, talis anathema sit. Propter tales enim blasphemias ab episcopatu

ὁδ῀ῳ τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνωθήθη πάντα τὰ ἐναντία τοῖς μνημονευθεῖσιν αὐτοῦ συγγράμμασι ποιῆσαι, καὶ τὴν ὀρθὴν πίστιν ὁμολογῆσαι.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς τῆς λεγομένης παρὰ Ἴβα γεγράφθαι πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην τὸν αἱρετικὸν, τῆς ἀρνουμένης τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, καὶ λεγούσης μὴ τὸν Θεὸν λόγον ἐκ τῆς παρθένου σαρκωθέντα γεννηθῆναι, ἀλλὰ ψιλὸν ἄνθρωπον ἐξ αὐτῆς γεννηθῆναι, ὃν ναὸν ἀποκαλεῖ, ὡς ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν ἄνθρωπον· πρὸς τούτοις δὲ ἐνυβριζούσης τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, ὡς χωρὶς ζητήσεως καὶ κρίσεως Νεστόριον καταδικασάσης, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον αἱρετικὸν ἀποκαλούσης, καὶ ἀσεβῆ τὰ ιβ΄ αὐτοῦ κεφάλαια· Νεστόριον δὲ καὶ Θεόδωρον μετὰ τῶν αὐτοῦ ἀσεβῶν συγγραμμάτων ἐπαινούσης, καὶ ἐκδικούσης. Εἴ τις τοίνυν τὴν εἰρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴ ἐκδικεῖ, ἢ ὀρθὴν αὐτὴν εἶναι λέγει, ἢ μέρος αὐτῆς, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὴν, ἀνάθεμα ἔστω.

Τῆς τοιαύτης τοίνυν ἐπιστολῆς δικαίως ἀναθεματισθείσης διὰ τὰς περιεχομένας ἐν αὐτῇ βλασφημίας, οἱ τὰ Νεστορίου, ἢ Θεοδώρου ἀσεβῶς φρονοῦντες ἐπιχειροῦσι λέγειν, ταύτην δεδέχθαι παρὰ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, τοῦτο δὲ λέγουσι τὴν μὲν ἁγίαν σύνοδον συκοφαντοῦντες, τῷ δὲ ταύτης προσχήματι σπουδάζοντες τῆς ὀφειλομένης καταχρίσεως ἐλευθερῶσαι Θεόδωρον καὶ Νεστόριον, καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, περὶ ἧς Ἴβας πολλάκις κατηγορηθεὶς οὐκ ἐτόλμησεν οἰκειώσασθαι διὰ τὰς περιεχομένας ἐν αὐτῇ βλασφημίας. Καὶ ταῦτα ἀποδείξομεν ἐκ τῶν διαφόρως περὶ τούτου κεκινημένων. Ἐν γὰρ τοῖς παρὰ Φωτίου, καὶ Εὐσταθίου πεπραγμένοις ἐν Τύρῳ κατηγορούμενος ὁ προλεχθεὶς Ἴβας περὶ τῶν ὕβρεων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου φανερῶς κατέθετο, μετὰ τὴν ἕνωσιν τῶν ἀνατολικῶν πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον μηδὲν ὕβρεως ἐχόμενον εἰρηκέναι περὶ αὐτοῦ· ἡ δὲ ἐπιστολὴ ἡ πεπληρωμένη τῶν εἰρημένων βλασφημιῶν, ἐφ' αἷς κατηγορεῖται Ἴβας, πολλὰς κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου περιέχουσα παρίστησιν, ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν τὴν πρὸς τοὺς ἀνατολικοὺς γέγονεν, ἐξ οὗ δείκνυται Ἴβας ἀπαρνησάμενος ταύτην. Ὅθεν οἱ μνημονευθέντες Φώτιος, καὶ Εὐστάθιος διὰ τὴν τῶν ἐγκαλούντων πληροφορίαν ἐγγράφως διετύπωσαν, τὸν εἰρημένον Ἴβαν πάντα τὰ ἐναντία τῇ ἐπιστολῇ πρᾶξαι, καθὼς ἡ περὶ τούτου δοθεῖσα παρ' αὐτῶν ἐπίκρισις δείκνυσιν. Ἀλλὰ μὴ πληρώσας Ἴβας τὰ παρ' ἐκείνων ἐπικριθέντα ἐξεβλήθη τῆς ἐπισκοπῆς διὰ τὰς βλασφημίας τῆς εἰρημένης ἐπιστολῆς, καὶ Νόννος ἀντ' αὐτοῦ ἐχειροτονήθη, ὃς καὶ συνεκαθέσθη τῇ ἁγίᾳ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ. Περὶ τῶν αὐτῶν τοίνυν καὶ ἐν Χαλκηδόνι κατηγορηθεὶς ὁ μνημονευθεὶς Ἴβας μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς οὐκ ἐτόλμησε ταύτην οἰκειώσασθαι, ἀλλ' εὐθὺς αὐταῖς λέξεσιν ἐπήγαγεν, ὅτι ἀλλότριός εἰμι τῶν ἐπαγομένων μοι. Ὅθεν ἡ ἁγία σύνοδος, μὴ ἀρκεσθεῖσα τῇ ἀρνήσει Ἴβα τῇ ἐπὶ τῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ συνώθησεν αὐτὸν τἀναντία ταύτῃ πρᾶξαι, τουτέστι τὴν ἐν αὐτῇ ἀθετουμένην πίστιν ὀρθὴν ὁμολογῆσαι, καὶ τὴν ἁγίαν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον δέξασθαι, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον πατέρα καὶ διδάσκαλον ἐπιγράψασθαι, τὰ ἐν τῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ ὑβριζόμενα· καὶ Νεστόριον καὶ τὸ ἀσεβὲς αὐτοῦ δόγμα ἀναθεματίσαι. Ἅπερ ἡ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἐπαινεῖ καὶ ἐκδικεῖ. Εἰ τοίνυν καὶ αὐτὸς Ἴβας διαφόρως κατηγορηθεὶς περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, οὐκ ἐτόλμησεν αὐτὴν οἰκειώσασθαι, ἀλλὰ καὶ

A dejectus est, et postea in sancto Chalcedonensi concilio compulsus est omnia contraria memoratis suis conscriptis facere, et rectam fidem confiteri.

XIII. Si quis defendit impiam epistolam quam ad Marim Persam hæreticum Ibas scripsisse dicitur, quæ abnegat Deum Verbum hominem factum esse, et dicit non Deum Verbum ex virgine incarnatum, natum esse, sed purum hominem ex ipsa esse natum, quem templum vocat, ut alius sit Deus Verbum, et alius homo; et super hæc injuriat Ephesinam primam synodum, quasi sine inquisitione et examinatione ab ipsa Nestorio condemnato, et sanctum Cyrillum vocat hæreticum, et duodecim ejus capitula impia dicit, Nestorium autem et Theodorum cum impiis eorum conscriptis collaudat et defendit. Si quis igitur, sicut dictum est, eamdem ipsam epistolam vindicat, B vel rectam esse dicit ipsam vel partem ipsius, sed non anathematizat eam, anathema sit.

Tali ergo impia epistola juste anathematizata propter insertas ei blasphemias, Theodori et Nestorii impiorum sequaces conantur dicere, susceptam esse eam a sancto Chalcedonensi concilio. Hoc autem dicunt, sanctam quidem Chalcedonensem synodum calumniantes, nomine autem ejus festinantes debita condemnatione liberare Theodorum, et Nestorium, et impiam epistolam, pro qua Ibas sæpius accusatus, non est ausus eam suam dicere propter insertas ei blasphemias. Et hæc demonstrabimus ex his quæ diverse de ista causa mota sunt. In his enim quæ apud Photium et Eustathium [a Photio et Eustathio] Tyri acta sunt, cum accusaretur prædictus Ibas de C injuriis S. Cyrilli, manifeste confessus est, post unitatem Orientalium, quæ ad sanctæ memoriæ Cyrillum facta est, nihil injuriosum de eo dixisse. Epistola autem plena prædictis blasphemiis, pro quibus accusabatur Ibas, multas contra S. Cyrillum injurias continens, facta esse ostenditur post unitatem ad Orientales factam, ex quo demonstratur Ibas eam abnegasse. Unde prædicti Photius et Eustathius satisfacientes accusatoribus in scriptis definierunt, prædictum Ibam omnia contraria epistolæ peragere, sicut judicium ab eis de hoc datum significat. Sed cum Ibas non adimplesset ea quæ illi judicaverunt, ejectus est ab episcopatu propter blasphemias prædictæ epistolæ, et Nonnus pro illo ordinatus D est, qui et consedit in sancto Chalcedonensi concilio. De eisdem igitur etiam Chalcedone accusatus memoratus Ibas, post lectionem impiæ epistolæ non est ausus eam suam esse confiteri, sed statim ipsis verbis intulit, alienum se esse eorum quæ ei inferebantur. Unde sancta synodus, cum ei non sufficeret abnegatio Ibæ, quæ facta est de impia epistola, compulit eum contraria ei peragere, id est reprobatam in ea rectam fidem confiteri, et Ephesinam primam sanctam synodum suscipere, et sanctum Cyrillum Patrem et doctorem ascribere quæ, in eadem impia epistola injuriantur, et Nestorium impiumque ejus dogma anathematizare, quæ et impia epistola defendit et collaudat. Si igitur et ipse Ibas propter impiam epistolam sæpius accusatus, non est ausus eam suam

ἡ ἁγία ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος πάντα τὰ ἐναντία ταύτης A παρεσκεύασεν αὐτὸν πρᾶξαι, πῶς εἶχεν ἡ αὐτὴ ἁγία σύνοδος τὴν εἰρημένην ἐπιστολὴν δέξασθαι, καὶ τῷ κρίματι τῆς περιεχομένης αὐτῇ ἀσεβείας ὑποπεσεῖν, ἀφ' ἧς Ἴβαν ἐλευθερῶσαι ἐσπούδασεν; ἐπειδὴ δὲ πάσας ὑπερβαίνοντες τὰς περιεχομένας τῇ ἐπιστολῇ βλασφημίας οἱ αἱρετικοὶ, τοῦτο μόνον ἐξ αὐτῆς προφέρουσι τὸ πρὸς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων παρὰ τοῦ τὴν ἐπιστολὴν γράψαντος εἰρημένον, τουτέστι δύο φύσεις, μίαν δύναμιν, ἓν πρόσωπον, ἀποδείξομεν αὐτὸν, καὶ ἐν τούτῳ τὴν ἰδίαν ἀσέβειαν παραμιγνῦντα. Τίνος γὰρ ἂν λέγοι δύο φύσεις, καὶ ἓν πρόσωπον ὁ ἀπαρνούμενος τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ τεχθῆναι ἐξ αὐτῆς; ἀλλὰ πρόδηλον ὡς ἑκάστῃ φύσει ἴδιον πρόσωπον ἀπονέμει, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστόριος ἐν τοῖς ἰδίοις λόγοις βλασφημοῦντες ἐξέθεντο, οὓς καὶ ἐκδικεῖ B ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας. Ἐκεῖνοι γὰρ φανερῶς λέγουσι δύο πρόσωπα τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ τοῦ Χριστοῦ, ὃν ψιλὸν ἄνθρωπον ἀποκαλοῦσι. Κατὰ σχετικὴν δὲ συνάφειαν, καὶ τὴν αὐτὴν ἀξίαν τε καὶ τιμὴν ἓν πρόσωπον ἀναφαίνεσθαι λέγουσιν. Ἀλλὰ καὶ τῶν δύο φύσεων μίαν δύναμιν, ἤτοι δυναστείαν λέγων ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν φανερός ἐστιν, ὡς καὶ ἐν τούτῳ ἀκολουθεῖ τοῖς εἰρημένοις αἱρετικοῖς, Θεοδώρῳ μὲν λέγοντι ἐν τοῖς περὶ ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ διαφόροις λόγοις ἀσεβῶς ἐκτεθεῖσι, Νεστορίῳ δὲ ἐν πολλοῖς συγγράμμασι, μάλιστα δὲ ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ γραφείσῃ πρὸς Ἀλέξανδρον τὸν αἱρετικὸν Ἱεραπολίτην, ὅτι τῶν δύο φύσεων μία ἐστὶν αὐθεντία, καὶ μία δύναμις, ἤτοι δυναστεία. καὶ ἓν πρόσωπον κατὰ μίαν ἀξίαν, καὶ τὴν αὐτὴν τιμήν. Ἀφ' ὧν ἀποδείκνυται ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράψας κατὰ τὴν ἐκείνων κακοδο- C ξίαν ἀντὶ προσώπων τῇ τῶν φύσεων προσηγορίᾳ χρησάμενος. Μία γὰρ αὐθεντία, καὶ μία δύναμις ἤτοι δυναστεία, καὶ μία ἀξία, καὶ ἡ αὐτὴ τιμὴ οὐκ ἐπὶ διαφόρων φύσεων, ἀλλ' ἐπὶ διαφόρων προσώπων καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας λέγεται, ὅπερ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος ὁμολογοῦμεν. Ὅθεν καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ἀνεθεμάτισαν τοὺς κατ' αὐθεντίαν, ἢ δύναμιν, ἤτοι δυναστείαν, ἢ ἀξίαν, ἢ ἰσοτιμίαν λέγοντας τὸν Θεὸν λόγον τῷ Χριστῷ ἡνῶσθαι, ὃν ψιλὸν ἄνθρωπον οἱ ἀπὸ Θεοδώρου καὶ Νεστορίου καλοῦσιν, ἀλλ' οὐχὶ καθ' ὑπόστασιν τὴν τοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι ὁμολογοῦντας.

A dicere, sed etiam Chalcedonense sanctum concilium omnia ei contraria compulit eum peragere: quomodo eadem sancta synodus memoratam epistolam susciperet, et condemnationi impietatis quæ in ea continetur, sese subjiceret, a qua Ibam liberare festinavit? Quoniam autem omnes blasphemias epistulæ prætermittentes hæretici, hoc solum ex ipsa proferunt, quod ad decipiendos simpliciores scriptor epistolæ dixit, hoc est, duas naturas, unam virtutem, unam personam; demonstrabimus quod ipse etiam in hoc suam commiscuit impietatem. Cujus enim diceret duas naturas et unam personam, qui abnegat Deum Verbum incarnatum de sancta et gloriosa Dei Genitrice et semper virgine Maria, et natum esse ex ipsa? Sed certum est, quod unicuique naturæ suam personam attribuit, sicut Theodorus et Nestorius in suis libris B blasphemantes exposuerunt, quos defendit scriptor epistolæ cum eorum impietate. Illi enim aperte dicentes duas personas Dei Verbi et Christi, quem purum hominem vocant, per affectualem conjunctionem, et per eamdem dignitatem et honorem unam personam apparere dicunt; sed et duarum naturarum unam virtutem sive potentiam dicens scriptor epistolæ, manifestus est quod et in hoc memoratos hæreticos sequitur, Theodorum quidem dicentem in diversis libris de incarnatione impie expositis, Nestorium autem in multis quidem scriptis, et maxime in epistola scripta ad Alexandrum Hierapolitanum hæreticum, quod duarum naturarum una est auctoritas, et una virtus, sive potentia, et una persona [secundum unam] per dignitatem eumdemque honorem: ex C quo ostenditur, qui scripsit epistolam, secundum illorum perfidiam pro personis usus vocabulo naturarum. Una enim auctoritas, et una virtus sive potentia, et una dignitas et idem honor, non in diversis naturis, sed in diversis personis ejusdem substantiæ dicitur, quod in sancta Trinitate confitemur. Unde et sancti Patres anathematizaverunt eos qui per auctoritatem, aut virtutem, sive potentiam, aut dignitatem, aut æqualitatem honoris, dicunt Deum Verbum unitum esse Christo; quem purum hominem vocant Theodori et Nestorii sequaces, sed non secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem animatam anima rationali et intellectuali, unitatem factam esse confitentur.

Καὶ ἤρκει μὲν ταῦτα πρός τὸ διελέγξαι τὴν ἀσέβειαν τῶν ἐκδικούντων τὴν μυσαρὰν ἐκείνην ἐπιστολήν. Πλὴν D ὅμως καὶ πρὸς τῷ τέλει τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς ὁ ταύτην γράψας τὴν ἰδίαν δείκνυσι κακοδοξίαν λέγων, ὅτι δεῖ πιστεύειν εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, ἐν οἷς φανερῶς δύο εἰσάγει πρόσωπα. Ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν ἀσέβειαν ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν παρὰ Θεοδώρου, καὶ Νεστορίου ἐδιδάχθη. Ἡ μέντοι καθολικὴ ἐκκλησία τὴν τοιαύτην κακοδοξίαν κατακρίνουσα οὐχὶ εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, ἀλλ' εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα ὁμολογεῖν, καὶ πιστεύειν παραδίδωσιν. Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν, εἰ τῇ τῶν φύσεων ὀνομασίᾳ ἐχρήσατο ὁ τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν γράψας· ἔθος γὰρ τοῖς αἱρετικοῖς πρὸς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων ταῖς παρὰ τῶν ὀρθοδόξων εὐσεβῶς λεγομέναις φωναῖς κεχρῆσθαι, καὶ τὴν εὐ

Et hæc quidem sufficiebant ad convincendam D impietatem eorum qui sceleratam epistolam vindicant: tamen et in fine scriptor ejusdem epistolæ ostendit suam perfidiam, dicendo quod oportet credere in templum, et in eum qui habitat in templo: per quæ aperte duas introducit personas. Sed et istam impietatem a Theodoro et Nestorio scriptor epistolæ edoctus est. Catholica autem Ecclesia talem condemnans perfidiam, non in templum, et in eum qui habitat in templo, sed in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Verbum incarnatum et hominem factum confiteri et credere tradit. Nihil autem mirandum est, si vocabulo naturarum usus est scriptor illius impiæ epistolæ. Solent enim hæretici, ut simpliciores decipiant, vocibus quidem uti quæ ab orthodoxis pie dicuntur, rectum autem earum intellectum

ριλλος ὁμοίως ἀποβαλλόμενος τούς τε δύο υἱοὺς εἰσάγοντας, τούς τε μίαν φύσιν λέγοντας θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ, γράφει οὕτως· « Οὐ διοριστέον οὖν ἄρα τὸν ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν εἰς ἄνθρωπον ἰδικῶς, καὶ εἰς Θεὸν ἰδικῶς, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Ἰησοῦν Χριστὸν κύριόν φαμεν, τὴν τῶν φύσεων εἰδότες διαφοράν, καὶ ἀσυγχύτως ἀλλήλαις τηροῦντες αὐτάς. » Εἰ τοίνυν, καθὼς διδάσκει ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, εἷς ἐστιν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, τέλειος ἐν θεότητι, καὶ τέλειος ὁ αὐτὸς ἐν ἀνθρωπότητι, καὶ οὐκ ἔπαθε τῇ θείᾳ φύσει, ἀλλὰ τῇ χοϊκῇ φύσει, οἶδε δὲ καὶ τὴν τῶν φύσεων διαφοράν, καὶ τὸ ἀσυγχύτους αὐτὰς ἀλλήλαις ἐν μιᾷ ὑποστάσει φυλάττεσθαι, δῆλον ὅτι τὸν αὐτὸν ἐν τῇ θείᾳ φύσει καὶ τῇ ἀνθρωπίνῃ λέγει ὁ πατὴρ γνωρίζεσθαι, καὶ ἑκατέραν φύσιν ἐν αὐτῷ εἶναι, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη. Καὶ οὐκ ἄν τις οὕτω μανείη, ὡς ὀρθῶς νομίσαι φρονεῖν τοὺς λέγοντας μίαν εἶναι φύσιν, ἤτοι οὐσίαν σαρκὸς καὶ θεότητος τοῦ Χριστοῦ, τὴν αὐτὴν θείαν καὶ χοϊκήν, παθητὴν καὶ ἀπαθῆ.

que servari uni et vero Filio, et non pati secundum deitatem, et dici passum esse eumdem ipsum secundum humanitatem : ipsius enim passa est caro. » Et in tertiodecimo capite scholiorum idem S. Cyrillus similiter rejiciens eos qui duos filios introducunt, et eos qui unam dicunt naturam deitatis et carnis Christi, ita scribit : « Non discernendum unum Dominum Jesum Christum in hominem separatim, et in Deum separatim : sed unum eumdemque Dominum Jesum Christum dicimus, naturarum scientes differentiam, et inconfusas eas sibi invicem conservantes. » Si igitur (prout docet nos sanctus Cyrillus) unus est Dominus noster Jesus Christus, perfectus in deitate, et perfectus idem ipse in humanitate, et non est passus divina natura, sed terrena, scit autem et naturarum differentiam, et quod inconfusæ sibi invicem in una subsistentia conservantur : certum est, quod eumdem ipsum in divina natura et in humana dicit Pater cognosci, et utramque naturam in ipso esse, ex quibus et compositus est. Et non aliquis sic insaniat, ut arbitretur eos recte sapere qui dicunt unam esse naturam sive substantiam carnis et deitatis Christi, eamdem et divinam et terrenam, passibilem et impassibilem.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἑτέρωθεν κατασκευάζειν ἐπιχειροῦσί τινες τὸ μίαν εἶναι φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ, τὸ τοῦ ἀνθρώπου παράδειγμα προβαλλόμενοι, καὶ λέγοντες, ὥσπερ ἐξ ἑτερογενῶν ψυχῆς καὶ σώματος συνεστὼς ὁ ἄνθρωπος μία φύσις λέγεται, οὕτω καὶ ἐκ δύο φύσεων, θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, τὸν Χριστὸν λέγοντες, ὀφείλομεν μίαν φύσιν ἐπ' αὐτῷ λέγειν· ἐκεῖνο πρὸς αὐτοὺς ἐροῦμεν, ὅτι ὁ μὲν ἄνθρωπος κἂν ἐκ διαφόρων συνέστηκε, τουτέστι ψυχῆς καὶ σώματος, ὅμως διὰ τοῦτο μία φύσις λέγεται, ἐπειδὴ κοινῶς κατὰ πασῶν τῶν ὑποστάσεων, ἤγουν προσώπων τῶν ὑπὸ τὸ αὐτὸ εἶδος ἀναγομένων κατηγορεῖται. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα γὰρ ἑκάστη ὑπόστασις, ἤτοι πρόσωπον οἷον Πέτρος, καὶ Παῦλος, τοῖς ἰδιώμασιν ἀπ' ἀλλήλων διαχωρίζονται, ἀλλ' ὅμως οὐ τῇ φύσει διαιροῦνται· ἀμφότεροι γὰρ ἄνθρωποι· καὶ πάλιν οὔτε ψυχὴ χωρὶς σώματος, οὔτε σῶμα χωρὶς ψυχῆς [ἄνθρωπός ἐστιν] ἀνθρωπότητος, ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἐδημιουργήθη. Πᾶν δὲ κτίσμα, εἰ καὶ ἐκ διαφόρων συνέστηκεν, ἀλλ' οὖν μίαν ἐκείνην ἔχειν λέγεται φύσιν, καθ' ἣν παρὰ τοῦ Θεοῦ ἐδημιουργήθη. Ὁ δὲ Χριστὸς οὐχ οὕτως· οὔτε γὰρ μίαν φύσιν, ἤγουν οὐσίαν δηλοῖ κοινῶς κατὰ πολλῶν ὑποστάσεων, ἤτοι προσώπων κατηγορουμένην, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος· εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, πολλοὶ Χριστοὶ εὑρεθήσονται, καθ' ὧν τὸ κοινὸν τῆς φύσεως κατηγορῆται, ὅπερ καὶ λέγειν ἐστὶν ἀσεβές· ἀλλ' οὔτε ἀπ' ἀρχῆς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ὥσπερ ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, ὁ Χριστὸς ἐδημιουργήθη, ἵνα τοῦτο ᾖ φύσις Χριστοῦ· ἀλλὰ Θεὸς ὢν πρὸ αἰώνων ὁ λόγος, καὶ τῆς αὐτῆς φύσεως, ἤτοι οὐσίας ὑπάρχων τῷ πατρί, καὶ δημιουργὸς ἁπάντων, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἀνθρώπου φύσιν καθ' ὑπόστασιν ἑνώσας ἑαυτῷ, γέγονεν ἄνθρωπος, μὴ ἐκστὰς τοῦ εἶναι Θεός.

Ἔστω οὖν ὁ Χριστὸς μία ὑπόστασις, ἤτοι πρόσωπον, καὶ ἔχει τὸ τέλειον ἐν ἑαυτῷ τῆς τε θείας καὶ ἀκτίστου φύσεως, καὶ τὸ τέλειον τῆς ἀνθρωπίνης καὶ κτιστῆς φύσεως. Πῶς οὖν, ἐν ᾧ δύο φύσεις γνωρίζονται, ἄκτιστος καὶ κτιστή, ἐπὶ τούτου μίαν φύσιν ἤτοι οὐσίαν λέγεσθαι δυ-

Quoniam autem et alio modo quidam ostendere conantur, unam esse naturam deitatis et humanitatis Christi, exemplum hominis proponentes, et dicentes, quod sicut ex diversis naturis, anima et corpore consistens homo, una natura dicitur, sic et ex duabus naturis deitatis et humanitatis Christum dicentes, debemus unam ipsius dicere naturam : illud ad eos dicemus, quod homo quidem licet ex diversis constet, id est, anima et corpore, tamen ideo una natura dicitur, quoniam de omnibus subsistentiis sive personis, quæ sub eadem specie referuntur, communiter prædicatur. Licet enim unaquæque subsistentia sive persona, sicut Petrus et Paulus, proprietatibus a se invicem separentur, sed tamen non natura dividuntur : ambo enim homines; et iterum, nec anima sine corpore, nec corpus sine anima homo est, sed ex eo quod non erat, ad hoc quod est, ex anima et corpore creatus est. Unaquæque autem creatura licet ex diversis constet, sed tamen unam illam habere dicitur naturam, secundum quam a Deo creata est. Christus autem non sic : nec enim unam naturam sive substantiam significat, quæ communiter de plurimis subsistentiis sive personis prædicatur, sicut homo. Si enim hoc esset, multi christi invenirentur in [de] quibus communitas unius naturæ prædicabitur; quod et dicere impium est. Sed neque ab initio ex deitate et humanitate sicut homo ex anima et corpore, Christus creatus est, ut hoc sit natura Christi : sed cum Deus esset ante sæcula Verbum, et esset ejusdem naturæ sive substantiæ cum Patre, et creator omnium, in ultimis diebus hominis naturam secundum subsistentiam sibi uniens, factus est homo manens Deus.

Est igitur Christus una subsistentia, sive persona, et habet in semetipso perfectionem divinæ et increabilis naturæ, et perfectionem humanæ et creabilis naturæ. Quomodo igitur, in quo duæ naturæ cognoscuntur, increabilis, et creabilis, in eo unam natu-

νατόν; Εἰ γὰρ καὶ μία ὑπόστασις ἤτοι πρόσωπον ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὁμοούσιος τῷ πατρὶ Θεῷ, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν ὁ αὐτὸς, οὐ μὴν κατὰ μίαν καὶ τὴν αὐτὴν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν· εἰ δὲ μία φύσις ἤτοι οὐσία ἦν Χριστὸς, ἢ ἄσαρκος ὢν μόνῳ τῷ Θεῷ καὶ [πατρὶ L. sic leg. in chronico Alex.] πνεύματί ἐστιν ὁμοούσιος, ἐπειδὴ μία τῆς θεότητος οὐσία, ἤτοι φύσις· ἢ ψιλὸς ὢν ἄνθρωπος, μόνοις ἡμῖν ἐστιν ὁμοούσιος, ἐπειδὴ μία φύσις τῆς ἀνθρωπότητος· ἢ τραπεῖσα ἑκατέρα φύσις ἑτεροφυῆ ἐστιν. Ἀπετέλεσε παρὰ τὰς συνελθούσας, καὶ κατ' αὐτοὺς οὔτε Θεὸς ἔμεινεν, οὔτε ἄνθρωπος γέγονεν ὁ Χριστός· καὶ διὰ τοῦτο οὔτε τῷ πατρὶ, οὔτε ἡμῖν ἐστιν ὁ αὐτὸς ὁμοούσιος. Τὸ δὲ οὕτω φρονεῖν πάσης πεπλήρωται ἀσεβείας. Καὶ ταῦτα λέγομεν οὐκ ἀγνοοῦντες, ὅτι καί τινες τῶν ἁγίων πατέρων τῷ τοῦ ἀνθρώπου ὑποδείγματι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ἐχρήσαντο· ἀλλ' ἐκεῖνοι μὲν, ἵνα δείξωσιν, ὅτι καθάπερ ὁ ἄνθρωπος ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος εἷς ἀποτελεῖται, καὶ οὐχὶ δύο ἄνθρωποι, οὕτω καὶ ὁ Χριστὸς ἐκ θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος συντεθεὶς εἷς ἐστι, καὶ οὐκ εἰς δύο Χριστοὺς, ἢ δύο υἱοὺς μερίζεται. Οὗτοι δὲ τῷ τοῦ ἀνθρώπου ὑποδείγματι κέχρηνται, ἵνα μίαν φύσιν ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ εἰσάγωσιν, ὅπερ ἀπεδείξαμεν ἀλλότριον εἶναι τῆς εὐσεβείας. Ἀλλὰ διὰ τοῦτο ἐλεγχόμενοι, ὡς παρὰ τὴν ὀρθὴν τῶν πατέρων διδασκαλίαν ἀναπλάττουσιν ἐν ἑαυτοῖς μίαν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ σαρκὸς, ἐφ' ἕτερα μεταβαίνουσι λέγοντες, μὴ δεῖν ἀριθμὸν φύσεων ἐπὶ Χριστοῦ λέγειν, ὡς τοῦ ἀριθμοῦ διαίρεσιν εἰσάγοντος. Ἴστωσαν τοίνυν ὅτι ὁ ἀριθμὸς ὅταν μὲν ἐπὶ διαφόρων προσώπων, ἢ ὑποστάσεων λέγεται, τῶν πραγμάτων αὐτῶν τὴν ἀνὰ μέρος ἔχει διαίρεσιν, οἷον ὡς ἐπὶ δύο ἢ πλειόνων ἀνθρώπων· ὅταν δὲ ἐπὶ ἡνωμένων πραγμάτων, τηνικαῦτα μόνῳ λόγῳ καὶ θεωρίᾳ, οὐ μὴν αὐτῶν τῶν πραγμάτων ἔχει τὴν διαίρεσιν, οἷον ἐπὶ μιᾶς ὑποστάσεως ἀνθρώπου ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνεστώσης· δύο γὰρ καὶ ἐνταῦθα φύσεις θεωροῦνται, ἑτέρα μὲν τῆς ψυχῆς, καὶ ἑτέρα τοῦ σώματος· καὶ ὅμως οὐ διὰ τοῦτο εἰς δύο ἀνθρώπους διαιρεῖται, ἀλλ' ἕνα ἴσμεν τὸν ἄνθρωπον, καὶ μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν. Καὶ ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν τοίνυν μυστηρίου τῆς ἑνώσεως γενομένης, εἰ καὶ διάφορα θεωρεῖται τὰ ἑνωθέντα, ἀλλ' οὖν οὐ πραγματικῶς, καὶ ἀνὰ μέρος ἀλλήλων διΐστανται τὰ ἐξ ὧν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς συνετέθη· τὴν μέν τοι διαφορὰν κατανοοῦντες, καὶ ταύτην σημᾶναι βουλόμενοι, τὸν ἀριθμὸν παραλαμβάνομεν, καὶ δύο τὰς ἐν Χριστῷ φύσεις εἶναί φαμεν, καὶ οὐ διὰ τοῦτο ὁ εἷς Χριστὸς εἰς δύο Χριστοὺς, ἢ δύο υἱοὺς διαιρεῖται· καὶ μαρτυρεῖ τοῖς παρ' ἡμῶν εἰρημένοις ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Θεολόγος ἐν τῷ πρὸς Κληδόνιον πρώτῳ λόγῳ γράφων οὕτως· « Εἴ τις εἰσάγει δύο υἱοὺς, ἕνα μὲν τὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς, δεύτερον δὲ ἐκ τῆς μητρὸς, ἀλλ' οὐχὶ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν, τῆς υἱοθεσίας ἐκπέσοι τῆς ἐπηγγελμένης τοῖς ὀρθῶς πιστεύουσι. Φύσεις μὲν γὰρ δύο, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, ἐπεὶ καὶ ψυχὴ καὶ σῶμα· υἱοὶ δὲ οὐ δύο, οὐδὲ θεοί. Οὐδὲ γὰρ ἐνταῦθα δύο ἄνθρωποι· εἰ καὶ οὕτως ὁ Παῦλος τὸ ἐντὸς τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τὸ ἐκτὸς προσηγόρευσε· καὶ εἰ δεῖ συντόμως εἰπεῖν, ἄλλο μὲν καὶ ἄλλο τὰ ἐξ ὧν ὁ σωτὴρ, εἴπερ μὴ ταυτὸν τὸ ἀόρα-

A ram sive substantiam dici possibile est? Licet enim una subsistentia sive persona Christus sit, sed consubstantialis Deo Patri, et consubstantialis nobis idem ipse est, non tamen secundum unam eamdemque naturam, seu substantiam. Sin autem una natura sive substantia esset Christus, aut sine carne est, et soli Deo Patri [et Spiritui *Græc.*] consubstantialis, quoniam una deitatis substantia sive natura est: aut purus homo existens, nobis est solum consubstantialis, quoniam una natura humanitatis est: aut immutata utraque natura alteram effecit naturam, præter eas quæ convenerunt, et secundum illos neque Deus mansit, neque homo factus est Christus, et ideo neque Patri, neque nobis idem ipse consubstantialis est. Sic autem sapere omni plenum est B impietate. Et ista dicimus, non ignorantes quod et quidam sanctorum Patrum hominis exemplo in mysterio Christi usi sunt [1]: sed illi quidem ut ostenderent, quod sicut homo ex anima et corpore unus efficitur, et non duo homines, sic et Christus ex deitate et humanitate compositus, unus est, non in duos christos vel in duos filios dividendus. Isti autem hominis exemplo utuntur, ut unam naturam sive substantiam deitatis et humanitatis Christi introducant: quod demonstravimus alienum esse pietatis. Sed cum per hæc convincuntur, quod præter rectam Patrum doctrinam sibi confingunt unam naturam seu substantiam deitatis et carnis, ad alia transeunt, dicentes non oportere numerum naturarum in Christo dicere, ut pote numero divisionem introducente. C Sciant igitur, quod numerus quando in diversis personis, sive subsistentiis dicitur, rerum ipsarum per partes habet divisionem, sicut in duobus vel etiam pluribus hominibus: quando autem in rebus unitis, tunc verbo solo [ratione sola] et intellectu, non tamen ipsarum rerum habet divisionem, sicut in una subsistentia hominis ex anima et corpore constituta. Duæ enim et hic naturæ intelliguntur, altera animæ, et altera corporis: et tamen non propter hoc in duos homines dividitur, sed unum scimus hominem esse, et unam subsistentiam ejus. Et in mysterio igitur Christi facta unitione, licet diversa intelligantur quæ unita sunt, sed non ipsa re et per partes a se invicem separantur ea, ex quibus dominus noster Jesus Christus compositus est, differentiam tamen consi- D derantes et hanc significare volentes, numerum assumimus, et duas in Christo naturas esse dicimus: nec ideo unus Christus in duos christos, vel in duos filios dividitur. Et testimonium præstat nostris dictis sanctus Gregorius Theologus, scribens in primo libro ad Cledonium sic: « Si quis introducit duos filios, unum quidem ex Deo et Patre, secundum autem ex matre, sed non unum eumdemque, ex adoptione cadat, quæ promissa est credentibus recte. Naturæ enim duæ, Deus et homo, quomodo et anima et corpus; non autem duo filii, nec dii duo. Nec enim hic duo homines, licet Paulus sic appellaverit (*II Cor.* IV)

[1] S. Athanasius in symbolo quod ejus nomine inscribitur.

τον τῷ ὁρατῷ, καὶ τὸ ἄχρονον τῷ ὑπὸ χρόνον. οὐκ ἄλλος δὲ καὶ ἄλλος, μὴ γένοιτο. »

A quod est intus hominis, et quod est extrinsecus : et ut compendiose dicamus, aliud quidem et aliud ea ex quibus Salvator est, cum non idem sit invisibile et visibile, et hoc quod sine tempore est, et hoc quod sub tempore : non autem alius et alius : absit. »

Ἰδοὺ διὰ τούτων σαφῶς διδάσκει ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος, ὅτι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου ὁ μὲν ἐπὶ προσώπων τὸν ἀριθμὸν λέγων, ὡς ἀσεβὴς κατακρίνεται· ὁ δὲ ἐπὶ τῶν φύσεων ἐξ ὧν ὁ εἷς συνετέθη Χριστὸς, τοῦτον παραλαμβάνων ὀρθῶς ὁμολογεῖ· ὡς τὴν μὲν διαφορὰν τῶν συνελθουσῶν φύσεων διὰ τούτου σημαίνων, διαίρεσιν δὲ τὴν ἀνὰ μέρος κατ' οὐδένα τρόπον ποιούμενος. Ὥσπερ γὰρ ἑτέρα φύσις τῆς ψυχῆς, καὶ ἑτέρα σώματος, καὶ ὅμως εἷς κατὰ σύνθεσιν ἄνθρωπος ἀποτελεῖται, καὶ οὐ δύο· οὕτω καὶ ἐν Χριστῷ εἰ καὶ δύο φύσεις θεωροῦνται, ἑτέρα μὲν τῆς θεότητος, ἑτέρα δὲ τῆς ἀνθρωπότητος, ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο δύο Χριστοὶ, ἢ δύο υἱοὶ εἰσάγονται. Ὥστε τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον παραιτούμενοι λέγειν, δῆλοί εἰσι τὴν διαφορὰν τούτων ἀρνούμενοι, καὶ σύγχυσιν ἐπεισάγοντες τῇ οἰκονομίᾳ. Εἰ δὲ τὴν διαφορὰν ὁμολογοῦσιν, ἀνάγκη πάντως ἐπὶ ταύτῃ καὶ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀσυγχύτως συνελθουσῶν φύσεων εἰς μίαν ὑπόστασιν λέγειν αὐτούς. Ὅπου γὰρ διαφορὰ φυλάττεται, ταύτῃ πάντως καὶ ἀριθμὸς ἕπεται. Εἰς σύστασιν δὲ τῶν παρ' ἡμῶν εἰρημένων τῇ τῶν ἁγίων πατέρων μαρτυρίᾳ χρώμενοι, δείξομεν αὐτοὺς λέγειν, ὅτι ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου οἱ μὲν λόγοι διαιροῦνται κατὰ τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, καὶ τὸν ἀριθμὸν ἐπὶ τούτου παραλαμβάνουσιν, οὐ μὴν πραγματικῶς ἀνὰ μέρος τὴν τῶν φύσεων ποιοῦνται διαίρεσιν εἰς δύο ὑποστάσεις, ἤτοι δύο πρόσωπα.

Ecce per hæc evidenter docet sanctus Gregorius, quod in mysterio Christi ille quidem qui in personis numerum dicit, ut impius condemnatur : ille autem qui in naturis, ex quibus unus Christus compositus est, numerum accipit, recte confitetur, ut pote differentiam quidem naturarum quæ convenerunt, per hoc significans : divisionem autem, quæ per partem est, nullo modo faciens. Sicut enim altera natura est animæ, et altera corporis, et tamen unus secundum compositionem homo efficitur, et non duo homines; sic et in Christo licet duæ intelligantur B naturæ, altera quidem deitatis, altera vero humanitatis, sed non propter hoc duo christi, aut duo filii introducuntur. Ergo qui numerum naturarum quæ in Christo sunt, secundum prædictum modum dicere recusant, manifesti sunt differentiam naturarum abnegantes, et confusionem introducentes dispensationi. Si vero differentiam confitentur, necesse est omnimodo ad eam significandam, et numerum dicere naturarum quæ sine confusione in unam subsistentiam convenerunt. Ubi enim differentia servatur, ibi omni modo et numerus sequitur. Ad confirmanda autem ea quæ diximus, sanctorum patrum testimonio utentes, ostendemus eos dicere, quod in [mysterio Christi,*Græc.*] uno Domino nostro Jesu Christo rationes quidem dividuntur secundum differentiam C naturarum deitatis et humanitatis ex quibus et compositus est, et numerum in hoc assumunt, non tamen ipsa re et per partes naturarum faciunt divisionem in duas subsistentias sive personas

Λέγει γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τοῦ Λευιτικοῦ οὕτως· « Ὅλον δὴ πάλιν ἐν τούτοις περιάθρει σαφῶς τοῦ σωτῆρος ἡμῶν τὸ μυστήριον, καὶ τὸν διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος καθαρισμόν. Δύο μὲν γὰρ ὀρνίθια ληφθῆναι κελεύει ζῶντα καὶ καθαρὰ, ἵνα νοήσῃς διὰ τῶν πετεινῶν τὸν οὐράνιον ἄνθρωπόν τε ὁμοῦ καὶ Θεὸν εἰς δύο φύσεις, ὅσον ἧκεν εἰς τὸν ἑκάστῃ πρέποντα λόγον, διαιρούμενον· λόγος γὰρ ἦν ὁ ἐκ Θεοῦ πατρὸς ἀναλάμψας ἐν σαρκὶ τῇ ἐκ γυναικός. πλὴν οὐ μεριζόμενος· εἷς γὰρ ἐξ ἀμφοῖν ὁ Χριστός. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ γράφει οὕτως· « Ἀλλ' ἠγνόησαν, ὅτι ὅσα κατὰ μόνην τὴν θεωρίαν διαιρεῖσθαι φιλεῖ, ταῦτα οὐ πάντως καὶ εἰς ἑτερότητα τὴν ἀνὰ μέρος ὁλοτρόπως καὶ ἰδικῶς ἀποφοιτήσειεν ἂν ἀπ' ἀλλήλων. » Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος ἐν τῷ τετάρτῳ κατ' Εὐνομίου λόγῳ ἑρμηνεύων τὸ—Κύριος ἔκτισέ με, καὶ πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με —γράφει οὕτως· « Ληπτέον οὖν τὸ μὲν ἐγέννησεν, ἐπὶ τοῦ Θεοῦ υἱοῦ· τὸ δὲ ἔκτισεν, ἐπὶ τοῦ τὴν μορφὴν τοῦ δούλου λαβόντος. Ἐν πᾶσι δὲ τούτοις οὐ δύο λέγομεν, Θεὸν ἰδίᾳ, καὶ ἄνθρωπον ἰδίᾳ· εἷς γὰρ ἦν· ἀλλὰ κατ' ἐπίνοιαν τὴν ἑκάστου φύσιν λογιζόμενοι. » Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ περὶ υἱοῦ δευτέρῳ λόγῳ διδάσκων ἡμᾶς, ὅπως δεῖ τὰς ἐν τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ φύσεις κατ' ἐπίνοιαν διακρίνειν, γράφει οὕτως· « Ἡνίκα αἱ φύσεις διίστανται ταῖς ἐπινοίαις, συνδιαιρεῖται καὶ τὰ ὀνόματα. Παύλου λέγοντος ἄκουσον· —Ἵνα ὁ Θεὸς τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁ πατὴρ τῆς

Dicit enim sanctus Cyrillus in Levitici interpretatione (*Levit.* XIV) sic : « Totum in his iterum circumspice aperte Salvatoris nostri mysterium, et emundationem quæ per sanctum baptisma fit. Duas enim aviculas sumi jubet vivas et mundas, ut intelligas per volatilia cœlestem hominem simul et Deum, in duas naturas, quantum pertinet ad rationem unicuique convenientem, dividendum. Deus enim Verbum, quia ex Deo Patre est, splenduit in carne quæ ex muliere est, verumtamen non partiendum; unus enim ex utrisque Christus. » Et iterum idem sanctus Cyrillus in secunda ad Successum epistola ita dicit : « Sed ignoraverunt quod quæ per solum intellectum dividi solent, non hæc necessario etiam in alteritatem, D quæ est per partes, omnimodo et specialiter a se invicem separabuntur. » Sed et sanctus Basilius in quarto libro contra Eunomium, interpretans hoc quod est : *Dominus creavit me, et ante omnes colles genuit me* (*Prov.* VIII) ita scribit : « Intelligendum hoc quidem quod dicit, *creavit*, de eo qui formam servi accepit. In his autem omnibus non duo dicimus, Deum separatim, et hominem separatim, unus enim erat : sed secundum intellectum, utriusque naturam existimantes. » Sed et sanctus Gregorius Theologus in libro secundo de Filio, docens nos quomodo in Domino nostro Jesu Christo oportet naturas quæ in eo sunt, secundum intellectum discernere, ita scribit : « Cum

δόξης· Χριστοῦ μὲν Θεὸς, τῆς δὲ δόξης πατήρ. Εἰ γὰρ καὶ τὸ συναμφότερον ἕν, ἀλλ' οὐ τῇ φύσει, τῇ δὲ συνόδῳ. » Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Γρηγόριος ὁ Νύσσης ἐπίσκοπος ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου τετάρτῳ λόγῳ τὰ αὐτὰ ἡμᾶς διδάσκων, γράφει οὕτως· « Καὶ ὡς ἂν μή τις τῇ ἀκηράτῳ φύσει τὸ κατὰ τὸν σταυρὸν πάθος προστρίβοιτο, δι' ἑτέρων τρανότερον τὴν τοιαύτην ἐπανορθοῦται πλάνην, μεσίτην αὐτὸν Θεοῦ καὶ ἀνθρώπου, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον αὐτὸν ὀνομάζων, ἵνα ἐκ τοῦ τὰ δύο περὶ τὸ ἓν λέγεσθαι τὸ πρόσφορον νοοῖτο περὶ ἑκάτερον, περὶ μὲν τὸ θεῖον ἡ ἀπάθεια, περὶ δὲ τὸ ἀνθρώπινον ἡ κατὰ τὸ πάθος οἰκονομία. Τῆς οὖν ἐπινοίας διαιρούσης τὸ κατὰ φιλανθρωπίαν μὲν ἡνωμένον, τῷ δὲ λόγῳ διακρινόμενον, ὅταν μὲν τὸ ὑπερκείμενον, καὶ ὑπερέχον πάντα νοῦν κηρύσσῃ, τοῖς ὑψηλοτέροις κέχρηται τῶν ὀνομάτων, ἐπὶ πάντων Θεὸν, καὶ μέγαν Θεὸν, καὶ δύναμιν Θεοῦ, καὶ σοφίαν, καὶ τὰ τοιαῦτα καλῶν. Ὅταν δὲ τὴν ἀναγκαίως διὰ τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς συμπαραληφθεῖσαν τῶν παθημάτων πεῖραν περιγράφῃ τῷ λόγῳ, ἐκ τοῦ ἡμετέρου κατονομάζει τὸ συναμφότερον, ἄνθρωπον αὐτὸν προσαγορεύων, οὐ κοινοποιῶν πρὸς τὴν λοιπὴν φύσιν διὰ τῆς φωνῆς τὸν δηλούμενον, ἀλλ' ὥστε περὶ ἑκάτερον τὸ εὐσεβὲς φυλαχθῆναι. »

Τούτων οὕτως ἀποδεδειγμένων διὰ τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας, παυσάσθωσαν οἱ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἐν Χριστῷ φύσεων πρόφασιν τῆς οἰκείας πλάνης ποιούμενοι, καὶ τῷ διὰ τούτου τὴν διαφορὰν ἀρνεῖσθαι, σύγχυσιν εἰσάγειν ἐπιχειροῦντες. Πῶς γὰρ οὐκ ἀναγκαῖος ὁ ἀριθμὸς, ᾧ ἐπὶ σημασίᾳ τῆς διαφορᾶς τῶν ἑνωθεισῶν εἰς μίαν ὑπόστασιν φύσεων, καὶ οὐκ ἐπὶ τῇ ἀνὰ μέρος διαιρέσει αὐτῶν, οἱ πατέρες ἐχρήσαντο; Ἀποδεδειγμένου τοίνυν πανταχόθεν, ὡς ἀσεβές ἐστι τὸ λέγειν μίαν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ, κἀκεῖνο ἐροῦμεν, ὡς οὐδὲ καθὸ μίαν ὑπόστασιν λέγομεν τῆς θεότητος, καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ, οὕτω δυνατὸν καὶ μίαν φύσιν λέγειν Χριστοῦ. Ἐπειδὴ μὴ ταυτὸν φύσις τε καὶ ὑπόστασις. Πάντες γὰρ οἱ ἅγιοι πατέρες συμφώνως ἡμᾶς διδάσκουσιν, ἄλλο εἶναι φύσιν ἤτοι οὐσίαν, καὶ μορφὴν, καὶ ἄλλο ὑπόστασιν ἤτοι πρόσωπον· καὶ τὴν μὲν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν καὶ μορφὴν τὸ κοινὸν σημαίνειν, τὴν δὲ ὑπόστασιν ἤτοι πρόσωπον, τὸ ἰδικόν· εἰ δὲ φήσωσί τινες, ὅτι ὥσπερ μία ὑπόστασις σύνθετος εἴρηται ἐπὶ Χριστοῦ, οὕτω δεῖ καὶ μίαν φύσιν σύνθετον λέγειν, ἀποδείξομεν καὶ τοῦτο ἀλλότριον εἶναι τῆς εὐσεβείας. Μίαν γὰρ φύσιν θεότητος, ἤτοι οὐσίαν λέγοντες, τρεῖς ἐπ' αὐτῆς δοξάζομεν ὑποστάσεις ἐν ἑκάστῃ ὑποστάσει τὴν αὐτὴν φύσιν, ἤτοι οὐσίαν γνωρίζοντες· καὶ εὐσεβῶς ἐκ τῶν τριῶν ὑποστάσεων μίαν ὑπόστασιν τὴν τοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα συντεθεῖσθαί φαμεν. Οὐδεὶς γάρ ποτε ἐτόλμησεν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ εἰπεῖν, ὅτι ὥσπερ τρεῖς ὑποστάσεις, οὕτω καὶ τρεῖς φύσεις εἰσὶ τῆς ἁγίας τριάδος, ὥστε καὶ δύνασθαι λέγειν μίαν φύσιν ἐκ τῶν τριῶν φύσεων συντεθεῖσθαι πρὸς σάρκα· τρεῖς γὰρ φύσεις ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος μόνος Ἄρειος τολμήσας εἰπεῖν ὡς βλάσφημος κατεκρίθη. Διὰ τοῦτο τοίνυν κατὰ τὸν ὀρθὸν λόγον δύο φύσεων ἕνωσιν λέγομεν, καὶ μίαν ὑπόστασιν. Ἐπειδὴ ὁ τοῦ Θεοῦ υἱὸς κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἕτερος

naturæ intellectu distant, simul dividuntur etiam nomina. Paulum dicentem audi : *Ut Deus Domini nostri Jesu Christi, Pater gloriæ* (*Ephes.* I) : Christi quidem Deus, gloriæ autem Pater. Nam etsi utrumque unum est, tamen non natura, sed conventu. » Et sanctus autem Gregorius Nyssenus [Episcopus Nyssæ] in quarto libro contra Eunomium, eadem nos docens, ita scribit : « Et ne aliquis incorruptibili naturæ crucis passionem applicaret, per alia manifestius talem emendat errorem, mediatorem ipsum Dei et hominum (*I Tim.* II), et hominem et Deum ipsum nominans : ut cum duo de uno dicantur, congruum intelligatur circa utrumque, circa deitatem quidem impassibilitas, circa humanitatem autem dispensatio passionis. Intellectu igitur dividente hoc quod per misericordiam quidem unitum est, ratione autem discernitur, cum hoc quidem, quod superpositum est et supereminens omnem sensum, prædicat, altioribus utitur nominibus, super omnia Deum, et magnum Deum, et virtutem Dei, et sapientiam (*Rom.* X; *Tit.* II; *I Cor.* I), et talia vocans : cum autem passionum experimentum necessario propter nostram infirmitatem acceptum verbis significat, ex nostro nominans utrumque hominem ipsum appellat, non communicans per vocem ad cæteram naturam eum qui significatur, sed ut circa utrumque pietas conservetur. »

His ita demonstratis per sanctorum Patrum doctrinam, cessent qui numerum naturarum quæ in Christo sunt, occasionem sui erroris faciunt, et earum differentiam [ob id differentiam negando, *Græc.*] numeri recusatione negando, confusionem introducere conantur. Quomodo enim non est necessarius numerus, quo, ad significandam differentiam naturarum quæ in unam subsistentiam unitæ sunt, et non ad divisionem per partes earum, usi sunt Patres? Demonstrato igitur undique, quod impium est dicere unam naturam sive substantiam deitatis et carnis Christi, et illud dicimus, quia nec secundum quod unam subsistentiam dicimus deitatis et humanitatis Christi, sic possibile est et unam naturam Christi dicere : quoniam non idem est natura et subsistentia. Omnes enim sancti Patres consonanter nos docent aliud esse naturam sive substantiam et formam, et aliud subsistentiam sive personam; et naturam quidem vel substantiam et formam, hoc quod est commune, significare; subsistentiam autem sive personam, hoc quod est speciale. Sin vero dixerint quidam, quod sicut una subsistentia composita dicitur Christi, sic oportet et unam naturam compositam dicere : ostendemus et hoc alienum esse a pietate. Unam enim naturam sive substantiam deitatis dicentes, tres ipsius confitemur [glorificamus, *Græc.*] subsistentias, in unaquaque subsistentia eamdem naturam sive substantiam cognoscentes. Et recte ex tribus subsistentiis unam subsistentiam Verbi ad carnem compositam esse dicimus. Nemo enim unquam ausus est in catholica Ecclesia dicere, quod sicut tres subsistentiæ, sic et tres naturæ sunt sanctæ Trinitatis : ut possibile sit dicere, unam naturam ex tribus naturis compositam esse ad carnem. Tres enim naturas in sancta

ὢν παρὰ τὸν πατέρα, τῆς αὐτῆς δὲ φύσεως ὢν τῷ πατρί, A ἐν τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει ἐδημιούργησεν ἑαυτῷ σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, ὅπερ δηλοῖ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἑνωθῆναι τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, καὶ οὐχ ὑποστάσει ἤτοι προσώπῳ τοῦδέ τινος· ἔστι τοίνυν ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος καὶ σαρκωθεὶς μία ὑπόστασις ἐν ἑκατέρᾳ φύσει γνωριζόμενος, ἐν δὲ τῇ θείᾳ, ἐν ᾗ ὑπῆρχε κατὰ τό, — Ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων. — καὶ ἐν τῇ ἀνθρωπίνῃ κατὰ τό, — Ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος. — Καὶ διὰ τοῦτο εὐσεβῶς εἴποι τις ἂν μίαν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου σύνθετον, ἤπερ μίαν φύσιν σύνθετον· ἐπειδὴ ὅτι καθ' ἑαυτὴν ἁπλῶς φύσις λέγεται, μὴ προσκειμένου ταύτῃ ἰδικοῦ τινος προσώπου, ἀόριστόν τι, καὶ ἀνυπόστατον δηλοῖ· τὸ δὲ ἀόριστον πρὸς οὐδὲν συντεθῆναι δύναται. Εἰ δέ τις καὶ μετὰ τοὺς τοιούτους λόγους πρὸς φιλονεικίαν μόνην ὁρῶν, ἀντιθεῖναι ἐπιχειρήσει λέγων, ὅτι κατὰ τὸν ἀποδοθέντα τῆς φύσεως B λόγον χρὴ καὶ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν τοῦ Χριστοῦ ἰδίαν ὑπόστασιν, ἤτοι πρόσωπον ἴδιον ἔχειν, πρόδηλός ἐστιν ὁ τοιοῦτος, ὅτι προϋποστάντι ἀνθρώπῳ ἑνωθῆναι λέγει τὸν λόγον, καὶ σχετικὴν γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν. Δύο γὰρ ὑποστάσεων, ἤτοι προσώπων καθ' ὑπόστασιν γενέσθαι ἕνωσιν ἀδύνατον. Ὥστε ὁ ταῦτα λέγων, τὸ δυνατὸν τοῦ Θεοῦ λόγοις ἀνθρωπίνης σοφίας κενῶσαι σπουδάζων, ἀγνοεῖ τὸ μέγα τῆς εὐσεβείας μυστήριον, ὅπερ καρδίᾳ μὲν πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν· οὔτε γὰρ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις τοῦ Χριστοῦ ἁπλῶς ποτε λέγεται, ἀλλ' οὔτε ἰδίαν ὑπόστασιν, ἤτοι πρόσωπον ἔσχεν, ἀλλ' ἐν τῇ ὑποστάσει τοῦ λόγου τὴν ἀρχὴν τῆς ὑπάρξεως ἔλαβεν. Ὅθεν αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἀτρέπτως ἄνθρωπον γεγενῆσθαι ὁμολογοῦμεν, καὶ οὐκ εἰς ἄνθρωπόν C τινα αὐτὸν ἐληλυθέναι· καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος τὴν ἐκ παρθένου γέννησιν εἶναι, καὶ διὰ τοῦτο θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν. Διὰ τοῦτο καὶ πρὸ τῆς σαρκώσεως τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ μετὰ τὴν αὐτοῦ σάρκωσιν τρεῖς ὑποστάσεις λέγομεν τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, τῆς ἁγίας τριάδος τετάρτης ὑποστάσεως, ἤτοι προσώπου προσθήκην μὴ ἐπιδεξαμένης. Ἐκ τούτων τοίνυν πάντων διελέγχονται οἱ λέγοντες πρὸ τῆς ἑνώσεως δύο φύσεις, ὡς προϋποστάντα λέγουσιν ἄνθρωπον, καὶ οὕτως ἑνωθῆναι τῷ Θεῷ λόγῳ, κατὰ τὴν μανίαν Θεοδώρου, καὶ Νεστορίου τῶν ἀσεβῶν· οἱ δὲ λέγοντες μὴ χρῆναι λέγειν μετὰ τὴν ἕνωσιν δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλὰ μίαν φύσιν, σύγχυσιν, καὶ φαντασίαν εἰσάγοντες [εἰσάγουσι] κατὰ Ἀπολινάριον, καὶ Εὐτυχέα τοὺς ἀσεβεῖς. Ἀλλ' οὗτοι μὲν ταῦτα. D Οἱ δὲ ἅγιοι πατέρες μετὰ τὴν τοῦ λόγου ἐνανθρώπησιν θεωρήσαντες τὰ ἐξ ὧν ὁ Χριστός, καὶ ὅτι ἀσύγχυτοι μεμενήκασιν αἱ φύσεις, ὀρθότατα τὰς δύο φύσεις τήν τε θείαν, καὶ ἀνθρωπίνην ἐν τῷ Χριστῷ εἶναι εἰρήκασιν. Οὔτε γὰρ πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως δύο φύσεις ἦσαν τοῦ κυρίου, οὐδὲ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν ἐκ δύο μία γεγόνασιν, εἰ καὶ ἐν μιᾷ ὑποστάσει γνωρίζονται.

Trinitate solus Arius ausus dicere, tanquam blasphemus condemnatus est. Ideo igitur secundum rectam rationem, duarum naturarum dicimus unitionem, et unam subsistentiam: quoniam Dei Filius, cum esset secundum subsistentiam alter præter Patrem, eamdem autem naturam habens Patris, in sua subsistentia plasmavit sibi carnem animatam anima rationali et intellectuali: quod significat, humanæ naturæ unitum esse Deum Verbum, et non subsistentiæ seu personæ cujusdam. Est igitur Deus Verbum et incarnatus, una subsistentia in utraque natura cognoscendus: in divina, in qua erat, prout dictum est, *Qui cum in forma Dei esset* (*Philip.* II); et in humana secundum hoc quod est *in similitudinem hominum factus* (*Ibidem*). Et ideo [pie, *Græc.*] rectius dicat aliquis B unam subsistentiam Dei Verbi compositam, quam unam naturam compositam: quoniam cum per se absolute natura dicitur, non adjecta ei speciali cujusdam persona, infinitum, et non subsistens aliquid significat: infinitum autem ad nihil potest componi. Sin autem aliquis et post tales rationes ad contentionem solam respiciens, opponere conatur, dicens quod secundum redditam naturæ rationem oportet et humanam naturam Christi suam subsistentiam seu personam propriam habere: manifestus est talis, quod ante subsistenti homini unitum esse dicit Deum Verbum, et affectualem factam esse unitatem. Duæ enim subsistentiæ seu personæ secundum subsistentiam uniri non possunt. Qui igitur hæc dicit, Dei potentiam verbis humanæ sapientiæ evacuare festinans, C ignorat magnum pietatis mysterium, quod corde quidem creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem. Neque enim humana Christi natura per se absolute unquam dicitur, sed nec suam subsistentiam seu personam habuit: sed in subsistentia Dei Verbi, natura humana initium [initium existentiæ accepit, *Græc.*] ut esset, habuit: unde ipsum Deum Verbum immutabiliter hominem factum esse confitemur, et non in hominem quemdam venisse; et ejusdem Dei Verbi incarnati esse nativitatem ex virgine, et propter hoc Dei Genitricem sanctam gloriosam semper virginem Mariam esse. Ideo et ante incarnationem Dei Verbi, et post ejus incarnationem, tres subsistentias dicimus Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Non enim sancta Trinitas quartæ subsistentiæ vel D personæ adjectionem suscepit. Ex his igitur omnibus convincuntur qui dicunt, ante unitionem duas naturas esse, quod ante plasmatum [subsistentem] dicunt hominem, et sic unitum esse Deo Verbo, secundum insaniam Theodori et Nestorii impiorum. Qui autem dicunt, quod non oportet post unitatem duas naturas in Christo, sed unam dicere, confusionem et phantasiam introducunt secundum Apollinarium et Entychen impios. Sed isti quidem hæc. Sancti vero Patres, post Dei Verbi incarnationem considerantes ea ex quibus Christus est, et quod inconfusæ manserunt naturæ, rectissime duas naturas, divinam et humanam, in Christo esse dixerunt. Nec enim ante incarnationem duæ naturæ erant Domini, nec post incarnationem duæ naturæ una factæ sunt, licet in una subsistentia cognoscantur.

Ταῦτα δὲ καὶ ἐκ τῶν θείων γραφῶν, καὶ ἐκ τῆς τῶν πατέρων διδασκαλίας διδαχθέντες πρὸς ἀνατροπὴν τῶν

Hæc autem et ex divinis Scripturis et Patrum doctrina edocti, ad refutandos eos qui confundunt et

συγχεόντων, καὶ τεμνόντων τὸ τῆς θείας οἰκονομίας A μυστήριον, εἰκότως ἐγράψαμεν, καὶ οὐ τῷ σαφηνίζειν τὰ ἐξ ὧν ἐστι, καὶ ἐν οἷς γνωρίζεται ὁ Χριστὸς, σύγχυσιν ἢ διαίρεσιν τῇ θείᾳ οἰκονομίᾳ εἰσάγομεν. Ἀμέλει δοξολογίαν καὶ τὸν τῆς ἑνώσεως λόγον προφέροντες, ἕνα Χριστὸν καὶ υἱὸν καὶ κύριον τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σεσαρκωμένον, καὶ ἐνανθρωπήσαντα ὁμολογοῦμέν τε, καὶ προσκυνοῦμεν σὺν τῷ πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ πνεύματι. Τούτων οὕτως ὑπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ καθολικῆς ἐκκλησίας ὁμολογουμένων, γινώσκειν βουλόμεθα πάντας τοὺς Χριστιανοὺς, ὅτι ὥσπερ ἕνα Θεὸν καὶ κύριον ἔχομεν, οὕτω καὶ μίαν πίστιν. Εἷς γάρ ἐστιν ὅρος πίστεως, τὸ ὁμολογεῖν καὶ ὀρθῶς δοξάζειν πατέρα, καὶ Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, καὶ ἅγιον πνεῦμα. Ταύτην τὴν ὁμολογίαν φυλάττομεν, εἰς ἣν καὶ ἐβαπτίσθημεν, δωρηθεῖσαν μὲν παρὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ μαθηταῖς καὶ ἀποστό- B λοις, παρ' αὐτῶν δὲ κηρυχθεῖσαν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ. Οἱ δὲ τριακόσιοι δέκα καὶ ὀκτὼ πατέρες ἅγιοι οἱ συναχθέντες ἐν Νικαίᾳ κατὰ Ἀρείου, καὶ τοῦτον μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας καταδικάσαντες, τὴν αὐτὴν ὁμολογίαν, ἢ σύμβολον καὶ [ἅγιον L.] μάθημα τῆς πίστεως παραδεδώκασι τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ· καὶ μετ' ἐκείνους οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα ἅγιοι πατέρες οἱ συναχθέντες ἐν Κωνσταντινουπόλει κατὰ Μακεδονίου τοῦ πνευματομάχου, καὶ Μάγνου τοῦ Ἀπολιναριστοῦ, καὶ τούτους καταδικάσαντες μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, ἀκολουθοῦντές τε κατὰ πάντα τῷ αὐτῷ ἁγίῳ συμβόλῳ τῷ παρὰ τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων παραδοθέντι, ἐτράνωσαν τὰ περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ἔτι δὲ καὶ οἱ ἐν Ἐφέσῳ συναχθέντες τὸ πρότερον ἅγιοι πατέρες κατὰ Νεστορίου τοῦ δυσσεβοῦς, καὶ οἱ ἐν Χαλκηδόνι ἅγιοι πατέρες κατὰ C Εὐτυχοῦς τοῦ δυσσεβοῦς, ἀκολουθήσαντες κατὰ πάντα τῷ εἰρημένῳ ἁγίῳ συμβόλῳ, ἤτοι μαθήματι τῆς πίστεως, κατεδίκασαν τοὺς προειρημένους αἱρετικοὺς μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας, καὶ τῶν ὅμοια αὐτοῖς φρονησάντων, ἢ καὶ φρονούντων. Καὶ πρὸς τούτοις ἀνεθεμάτισαν τοὺς ἕτερον ὅρον πίστεως ἤτοι σύμβολον καὶ μάθημα παραδιδόντας τοῖς προσιοῦσι τῷ ἁγίῳ βαπτίσματι, ἢ ἐξ οἱασδήποτε αἱρέσεως ἐπιστρέφουσι παρὰ τὸν παραδοθέντα, ὡς εἴρηται, ὑπὸ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων, καὶ τρανωθέντα ὑπὸ τῶν ἑκατὸν πεντήκοντα ἁγίων πατέρων. Τούτων οὕτως ἐχόντων συνείδομεν καὶ κεφάλαια ὑποτάξαι τήν τε τῆς πίστεως ὀρθὴν ὁμολογίαν ἐν συντόμῳ, τήν τε τῶν αἱρετικῶν κατάκρισιν περιέχοντα.

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ πατέρα, καὶ υἱὸν, καὶ ἅγιον πνεῦμα, τριάδα ὁμοούσιον, μίαν θεότητα, ἤγουν φύσιν D καὶ οὐσίαν, μίαν τε δύναμιν καὶ ἐξουσίαν ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, ἤγουν προσώποις προσκυνουμένην, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν πρὸ αἰώνων, καὶ ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν λόγον ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν [κατελθόντα ἐκ τῶν οὐρανῶν καὶ L.] σαρκωθέντα ἐκ τῆς ἁγίας [ἐνδόξου L.] θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ ἄνθρωπον γενόμενον γεννηθέντα ἐξ αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου εἶναι τὰς δύο γεννήσεις, τήν τε πρὸ αἰώνων ἀσωμάτως, καὶ τὴν ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κατὰ σάρκα, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις λέγει ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον τὸν θαυματουρ-

dividunt divinæ dispensationis mysterium, merito scripsimus, et non eo quod declaramus ea ex quibus est, et in quibus cognoscitur Christus, confusionem vel divisionem divinæ dispensationi facimus. Itaque glorificationem et unitionis rationem proferentes, unum Christum et Filium et Dominum, Verbum Dei incarnatum et hominem factum confitemur et adoramus cum Patre et Spiritu sancto. Hæc ita cum universali Dei Ecclesia confitentes [1], scire volumus omnes Christianos, quod sicut unum Deum et Dominum habemus, ita et unam fidem. Una enim definitio fidei est, confiteri et recte glorificare Patrem, et Christum Filium Dei, et Spiritum sanctum. Istam confessionem conservamus, in qua et baptizati sumus, donatam quidem a magno Deo et Salvatore nostro Jesu Christo sanctis suis discipulis et apostolis, ab eis autem prædicatam in toto mundo. Trecenti autem decem et octo sancti Patres collecti in Nicæa adversus Arium, illo cum sua impietate condemnato, eamdem confessionem, id est, sanctum mathema et symbolum fidei tradiderunt sanctæ Dei Ecclesiæ; et post illos, centum quinquaginta sancti Patres Constantinopoli collecti adversus Macedonium sancto Spiritui repugnantem, et Magnum Apollinaristam, illis condemnatis cum sua perfidia, secuti per omnia idem sanctum symbolum traditum a trecentis decem et octo sanctis Patribus, explanaverunt quæ sunt de deitate sancti Spiritus (*Act.* 5). Insuper autem et qui in Epheso prius collecti sunt sancti Patres adversus Nestorium impium, et qui in Chalcedone convenerunt sancti Patres adversus Eutychem impium, secuti per omnia prædictum sanctum symbolum sive mathema fidei, condemnaverunt prædictos hæreticos una cum eorum impietate, et hos qui similia illis sapuerunt, vel sapiunt. Et super hæc anathematizaverunt eos qui aliam definitionem fidei, sive symbolum, sive mathema tradunt accedentibus ad sanctum baptisma, vel ex quacunque hæresi conversis, præter traditum (sicut dictum est) a trecentis decem et octo sanctis Patribus, et explanatum a centum quinquaginta sanctis Patribus. His ita se habentibus, perspeximus et capitula supponere, quibus tam rectæ fidei compendiosa confessio, quam hæreticorum condemnatio continetur.

I. Si quis non confitetur Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, et Trinitatem consubstantialem, unam deitatem, seu naturam, et substantiam, et unam virtutem et potestatem in tribus subsistentiis seu personis adorandam, talis anathema sit.

II. Si quis non confitetur eum, qui ante sæcula et sine tempore ex Patre natus est, Deum Verbum in ultimis diebus descendisse de cœlis, et incarnatum esse de sancta gloriosa Dei Genitrice et semper virgine Maria, et hominem factum, natum esse ex ipsa, et propter hoc ejusdem Dei Verbi duas esse nativitates, [*Suppl.* æternam scilicet et] eam quæ est in ultimis diebus secundum carnem, talis anathema sit.

III. Si quis dicit alium esse Deum Verbum qui mi-

[1] *Universalis D. e. confiteatur.* Græc. Atque ita ms. codex Bohierii.

γήσαντα, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν τὸν παθόντα· ἢ τὸν Θεὸν λόγον συνεῖναι τῷ Χριστῷ λέγει γενομένῳ ἐκ γυναικὸς, ἢ ἐν αὐτῷ εἶναι ὡς ἄλλον ἐν ἄλλῳ, ἀλλ' οὐχὶ ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, καὶ τοῦ αὐτοῦ τὰ θαύματα καὶ τὰ πάθη, ἅπερ ἑκουσίως ὑπέμεινε σαρκὶ, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

A racula operatus est, et alium Christum qui passus est, aut dicit Deum Verbum cum Christo esse nascente ex muliere, vel in ipso esse tanquam alterum in altero, sed non unum eumdemque Dominum nostrum Jesum Christum, Deum Verbum incarnatum et hominem factum, et ejusdem ipsius miracula et passiones, quas carne sponte sustinuit, talis anathema sit.

Εἴ τις λέγει κατὰ χάριν, ἢ κατ' ἐνέργειαν, ἢ κατ' ἀξίαν, ἢ κατ' ἰσοτιμίαν, ἢ κατ' αὐθεντίαν, ἢ ἀναφορὰν, ἢ σχέσιν, ἢ δύναμιν, τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, ἢ καθ' ὁμωνυμίαν, καθ' ἣν οἱ Νεστοριανοὶ καὶ τὸν Θεὸν λόγον Χριστὸν καλοῦντες, καὶ τὸν ἄνθρωπον κεχωρισμένως Χριστὸν ὀνομάζοντες κατὰ μόνην τὴν προσηγορίαν ἕνα Χριστὸν λέγουσιν· ἢ εἴ τις λέγει κατ' εὐδοκίαν τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι, καθὼς Θεόδωρος ὁ αἱρετικὸς αὐταῖς λέξεσι λέγει, ὡς ἀρεσθέντος τοῦ Θεοῦ λόγου τῷ ἀνθρώπῳ ἀπὸ τοῦ εὖ καὶ καλὰ δόξαι αὐτῷ περὶ αὐτοῦ, οὐχὶ καθ' ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ τὴν ἕνωσιν ὁμολογεῖ, καὶ διὰ τοῦτο μίαν αὐτοῦ τὴν ὑπόστασιν σύνθετον, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

IV. Si quis dicit, secundum gratiam, vel secundum operationem, vel secundum dignitatem, vel secundum æqualitatem honoris, vel secundum auctoritatem, vel relationem, vel affectum, vel virtutem, unitionem Dei Verbi ad hominem factam esse, vel secundum homonymiam, per quam Nestoriani et Deum Verbum vocantes Christum, et hominem separatim Christum nominantes, solo vocabulo unum Christum dicunt : aut si quis per bonam voluntatem dicit unitionem factam esse, sicut Theodorus hæreticus ipsis verbis dicit, quasi placuerit Deo Verbo homo, eo quod bene visum est ei de ipso, sed non secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem animatam anima rationali et intellectuali unitionem confitetur, et ideo unam ejus subsistentiam compositam esse, talis anathema sit.

B

Εἴ τις κατὰ ἀναφορὰν, ἢ καταχρηστικῶς θεοτόκον λέγει τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν, ἢ ἀνθρωποτόκον, ἢ Χριστοτόκον, ὡς τοῦ Χριστοῦ μὴ ὄντος Θεοῦ, ἀλλὰ μὴ κυρίως καὶ κατ' ἀλήθειαν θεοτόκον αὐτὴν ὁμολογεῖ, διὰ τὸ τὸν πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα Θεὸν λόγον ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν ἐξ αὐτῆς σαρκωθῆναι καὶ γεννηθῆναι, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

V. Si quis per relationem, aut abusive, Dei genitricem dicit sanctam gloriosam semper virginem Mariam, aut hominis genitricem, aut Christotocon, tanquam Christo Deo non existente, sed non proprie et vere Dei genitricem ipsam confitetur, eo quod ipse qui ante sæcula ex Patre natus est Deus Verbum, in ultimis diebus ex ipsa incarnatus et natus est, talis anathema sit.

C

Εἴ τις οὐχ ὁμολογεῖ τὸν ἐσταυρωμένον σαρκὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν Θεὸν εἶναι ἀληθινὸν, καὶ κύριον τῆς δόξης, καὶ ἕνα τῆς ἁγίας τριάδος, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

VI. Si quis non confitetur Dominum nostrum Jesum Christum qui carne crucifixus est, Deum esse verum, et Dominum gloriæ, et unum de sancta Trinitate, talis anathema sit.

Εἴ τις ἐν δυσὶ φύσεσι λέγων μὴ ὡς ἐν θεότητι καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τὸν ἕνα κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα ὁμολογεῖ, μηδὲ ἐπὶ τῷ σημαίνειν τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, ἀλλ' ἐπὶ διαιρέσει τῇ ἀνὰ μέρος τὴν τοιαύτην λαμβάνει φωνὴν ἐπὶ τοῦ κατὰ Χριστὸν μυστηρίου· ὡς κεχωρισμένας καὶ ἰδιοϋποστάτους εἶναι τὰς φύσεις, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστόριος βλασφημοῦσιν, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

VII. Si quis in duabus naturis dicens non tanquam in deitate et humanitate unum Dominum nostrum Jesum Christum, Deum Verbum incarnatum confitetur, nec ad significandam differentiam naturarum, ex quibus compositus est, sed pro divisione per partem, talem excipit vocem in mysterio Christi, quasi separatim unaquaque natura suam habente subsistentiam, sicut Theodorus et Nestorius blasphemaverunt, talis anathema sit.

D

Εἴ τις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τουτέστι τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τὸν ἀριθμὸν τῶν φύσεων ὁμολογῶν μὴ τῇ θεωρίᾳ τὴν διαφορὰν τούτων, ἐξ ὧν καὶ συνετέθη, λαμβάνει, ὡς ταύτης οὐκ ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν, ἀλλ' ἐπὶ διαιρέσει τῇ ἀνὰ μέρος τῷ ἀριθμῷ κέχρηται, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

VIII. Si quis in uno Domino Jesu Christo, hoc est Deo Verbo incarnato, numerum confitens naturarum, non intellectu differentiam earum, ex quibus et compositus est, excipit, ut pote non interemptam propter unitatem, sed pro divisione per partem numero utitur, talis anathema sit.

Εἴ τις λέγων, μίαν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην, οὐχ οὕτως αὐτὸ ἐκλαμβάνει, ὡς ὅτι ἐκ τῆς θείας φύσεως, καὶ τῆς ἀνθρωπίνης εἷς Χριστὸς ἀπετελέσθη ὁμοούσιος τῷ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιος ἡμῖν ὁ αὐτὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλ' ὅτι τῆς θεότητος, καὶ τῆς σαρκὸς τοῦ Χριστοῦ μία φύσις, ἤτοι οὐσία ἀπετελέσθη, κατὰ τὴν Ἀπολιναρίου καὶ Εὐτυχοῦς κακοπιστίαν, ὁ τοιοῦτος ἀνάθεμα ἔστω.

IX. Si quis dicens unam naturam Dei Verbi incarnatam, non sic hoc intelligit, quod ex divina natura et humana unus Christus effectus est, consubstantialis Patri secundum deitatem, et consubstantialis nobis idem ipse secundum humanitatem, sed quod deitatis et carnis Christi una natura sive substantia effecta est secundum Apollinarii et Eutychetis perfidiam, talis anathema sit.

Ἐπίσης γὰρ καὶ τοὺς ἀνὰ μέρος διαιροῦντας, ἤτοι τέμνοντας, καὶ τοὺς συγχέοντας τὸ τῆς θείας οἰκονομίας μυστήριον τοῦ Χριστοῦ ἀποστρέφεται, καὶ ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ ἐκκλησία.

Εἴ τις μὴ ἀναθεματίζει Ἄρειον, Εὐνόμιον, Μακεδόνιον, Ἀπολινάριον, Νεστόριον, Εὐτυχέα, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια τούτοις φρονοῦντας, ἢ φρονήσαντας, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας τοῦ εἰπόντος, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, ὑπὸ παθῶν ψυχῆς καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ ἐκ προκοπῆς ἔργων βελτιωθέντα, καὶ βαπτισθέντα εἰς ὄνομα πατρὸς καὶ υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος λαβεῖν, καὶ υἱοθεσίας ἀξιωθῆναι, καὶ κατ' ἰσότητα βασιλικῆς εἰκόνος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου προσκυνούμενον, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄτρεπτον ταῖς ἐννοίαις, καὶ ἀναμάρτητον παντελῶς γενόμενον· καὶ πάλιν εἰρηκότος τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν τοιαύτην γεγενῆσθαι, οἵαν εἶπεν ὁ ἀπόστολος ἐπὶ ἀνδρὸς καὶ γυναικός· « Ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. » Καὶ πρὸς ταῖς ἄλλαις ἀναριθμήτοις αὐτοῦ βλασφημίαις τολμήσαντος εἰπεῖν, ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐμφυσήσας ὁ κύριος τοῖς μαθηταῖς, καὶ εἰπὼν, « Λάβετε πνεῦμα ἅγιον, » οὐ δέδωκεν αὐτοῖς πνεῦμα ἅγιον, ἀλλὰ σχήματι μόνον ἐνεφύσησεν. Οὗτος δὲ καὶ τὴν ὁμολογίαν Θωμᾶ, τὴν ἐπὶ τῇ ψηλαφήσει τῶν χειρῶν καὶ τῆς πλευρᾶς τοῦ κυρίου μετὰ τὴν ἀνάστασιν, λέγων τὸ, « Ὁ κύριός μου καὶ Θεός μου, » εἶπε μὴ εἰρῆσθαι περὶ τοῦ Χριστοῦ παρὰ τοῦ Θωμᾶ, οὐδὲ γὰρ εἶναι λέγει τὸν κύριον Θεὸν, ἀλλ' ἐπὶ τῷ παραδόξῳ τῆς ἀναστάσεως ἐκπλαγέντα τὸν Θωμᾶν ὑμνῆσαι τὸν Θεὸν τὸν ἐγείραντα τὸν Χριστόν. Τὸ δὲ χεῖρον, ὅτι καὶ ἐν τῇ τῶν πράξεων τῶν ἀποστόλων γενομένῃ παρ' αὐτοῦ δῆθεν ἑρμηνείᾳ συγκρίνων ὁ αὐτὸς Θεόδωρος τὸν Χριστὸν Πλάτωνι, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ Ἐπικούρῳ, καὶ Μαρκίωνι, λέγει, ὅτι ὥσπερ ἐκείνων ἕκαστος εὑράμενος οἰκεῖον δόγμα τοὺς αὐτῷ μαθητεύσαντας πεποίηκε καλεῖσθαι Πλατωνικοὺς, καὶ Μανιχαίους, καὶ Ἐπικουρείους, καὶ Μαρκιωνιστὰς, τὸν ὅμοιον τρόπον καὶ τοῦ Χριστοῦ εὑραμένου τὸ δόγμα, ἐξ αὐτοῦ τοὺς Χριστιανοὺς καλεῖσθαι. Εἴ τις τοίνυν ἀντιποιεῖται Θεοδώρου τοῦ τὰ τοιαῦτα βλασφημήσαντος, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὸν, καὶ τὰ αὐτοῦ συγγράμματα, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια αὐτῷ φρονοῦντας, ἢ φρονήσαντας, ἀνάθεμα ἔστω.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται τῶν συγγραμμάτων Θεοδωρίτου, ἅπερ ἐξέθετο ὑπὲρ Νεστορίου τοῦ αἱρετικοῦ, καὶ κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως, καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης ἁγίας συνόδου, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ τῶν ιβʹ αὐτοῦ κεφαλαίων, ἐν οἷς ἀσεβέσι συγγράμμασι σχετικὴν λέγει τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρός τινα ἄνθρωπον· περὶ οὗ βλασφημῶν λέγει, ὅτι ἐψηλάφησε Θωμᾶς τὸν ἀναστάντα, καὶ προσεκύνησε τὸν ἐγείραντα, καὶ διὰ τοῦτο ἀσεβεῖς καλεῖ τοὺς τῆς ἐκκλησίας διδασκάλους, τοὺς καθ' ὑπόστασιν τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ὁμολογοῦντας· καὶ πρὸς τούτοις θεοτόκον ἀπαρνεῖται τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν. Εἴ τις τοίνυν τὰ εἰρημένα συγγράμματα Θεοδωρίτου ἐπαινεῖ, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὰ, ἀνάθεμα ἔστω· διὰ ταύτας γὰρ τὰς βλασφημίας τῆς ἐπισκοπῆς ἐξεβλήθη, καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ ἁγίᾳ συν-

A X. Æqualiter enim et eos qui per partem incidunt vel dividunt, et eos qui confundunt divinæ dispensationis mysterium Christi, rejicit et condemnat universalis Dei Ecclesia.

Si quis non anathematizat Arium, Eunomium, Macedonium, Apollinarium, Nestorium, Eutychem, et eos qui similia eis sapuerunt vel sapiunt, talis anathema sit.

XI. Si quis defendit Theodorum Mopsuestenum, qui dixit alium esse Deum Verbum, et alium Christum a passionibus animæ et desideriis carnis molestias patientem, et ex profectu operum melioratum, et baptizatum in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, et per baptisma gratiam sancti Spiritus accepisse, et affiliationem meruisse, et ad similitudinem B imperialis imaginis in personam Dei Verbi adorari [adoratum], et post resurrectionem immutabilem cogitationibus, et impeccabilem omnino factum fuisse; et iterum dixit talem factam esse unitionem Dei Verbi ad Christum, qualem dixit Apostolus de viro et muliere: *Erunt duo in carne una* (*Eph.* v): et super alias suas innumerabiles blasphemias ausus est dicere, quod post resurrectionem cum insufflasset Dominus discipulis suis, et dixisset: *Accipite Spiritum sanctum* (*Joan.* xx): non dedit eis Spiritum sanctum, sed figuratim tantummodo insufflavit: sed et [Hic autem etiam, *Gr.*] confessionem, quam fecit Thomas cum palpasset manus et latus Domini post resurrectionem, dicens, *Dominus meus et Deus meus* (*Ibidem*), inquit non esse dictam a Thoma de C Christo (nec enim dixit Theodorus Deum esse Christum), sed ad miraculum resurrectionis stupefactum Thomam glorificasse Deum, qui Christum resuscitavit: et quod pejus est, etiam in interpretatione quam in Actus apostolorum scripsit Theodorus, similem fecit Christum Platoni, et Manichæo, et Epicuro, et Marcioni, dicens quod sicut illorum unusquisque ex dogmate quod invenit, suos discipulos fecit vocari Platonicos, et Manichæos, et Epicureos, et Marcionistas, simili modo et cum Christus dogma invenisset, ex ipso Christianos vocari. Si quis igitur defendit eumdem Theodorum, qui talia blasphemavit, et non anathematizat eum, et ejus conscripta, et eos qui similia illi sapuerunt, vel sapiunt, talis anathema sit.

D XII. Si quis defendit conscripta Theodoreti quæ exposuit pro Nestorio hæretico adversus rectam fidem, et Ephesinam primam sanctam synodum, et S. Cyrillum, et duodecim ejus capitula, in quibus sceleratis conscriptis idem Theodoretus affectualem dicit unitatem Dei Verbi ad hominem quemdam, de quo blasphemans dixit, quod palpavit Thomas eum qui resurrexit, et adoravit eum qui resuscitavit; et propter hoc impios vocat doctores Ecclesiæ qui unitatem secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem confitentur; et super hæc Dei Genitricem abnegat sanctam et gloriosam semper virginem Mariam. Si quis igitur memorata conscripta Theodoreti defendit, et non anathematizat ea, talis anathema sit. Propter tales enim blasphemias ab episcopatu

ὁδῳ τῇ ἐν Καλχηδόνι συνωθήθη πάντα τὰ ἐναντία τοῖς (A) μνημονευθεῖσιν αὐτοῦ συγγράμμασι ποιῆσαι, καὶ τὴν ὀρθὴν πίστιν ὁμολογῆσαι.

Εἴ τις ἀντιποιεῖται τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς τῆς λεγομένης παρὰ Ἴβα γεγράφθαι πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην τὸν αἱρετικὸν, τῆς ἀρνουμένης τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, καὶ λεγούσης μὴ τὸν Θεὸν λόγον ἐκ τῆς παρθένου σαρκωθέντα γεννηθῆναι, ἀλλὰ ψιλὸν ἄνθρωπον ἐξ αὐτῆς γεννηθῆναι, ὃν ναὸν ἀποκαλεῖ, ὡς ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν ἄνθρωπον· πρὸς τούτοις δὲ ἐνυβριζούσης τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, ὡς χωρὶς ζητήσεως καὶ κρίσεως Νεστόριον καταδικασάσης, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον αἱρετικὸν ἀποκαλούσης, καὶ ἀσεβῆ τὰ ιβ' αὐτοῦ κεφάλαια· Νεστόριον δὲ καὶ Θεόδωρον μετὰ τῶν αὐτοῦ ἀσεβῶν συγγραμμάτων ἐπαινούσης, καὶ ἐκδικούσης. Εἴ τις τοίνυν τὴν εἰρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴ ἐκδικεῖ, (B) ἢ ὀρθὴν αὐτὴν εἶναι λέγει, ἢ μέρος αὐτῆς, ἀλλὰ μὴ ἀναθεματίζει αὐτὴν, ἀνάθεμα ἔστω.

Τῆς τοιαύτης τοίνυν ἐπιστολῆς δικαίως ἀναθεματισθείσης διὰ τὰς περιεχομένας ἐν αὐτῇ βλασφημίας, οἱ τὰ Νεστορίου, ἢ Θεοδώρου ἀσεβῶς φρονοῦντες ἐπιχειροῦσι λέγειν, ταύτην δεδέχθαι παρὰ τῆς ἁγίας ἐν Καλχηδόνι συνόδου, τοῦτο δὲ λέγουσι τὴν μὲν ἁγίαν σύνοδον συκοφαντοῦντες, τῷ δὲ ταύτης προσχήματι σπουδάζοντες τῆς ὀφειλομένης καταχρίσεως ἐλευθερῶσαι Θεόδωρον καὶ Νεστόριον, καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, περὶ ἧς Ἴβας πολλάκις κατηγορηθεὶς οὐκ ἐτόλμησεν οἰκειώσασθαι διὰ τὰς περιεχομένας ἐν αὐτῇ βλασφημίας. Καὶ ταῦτα ἀποδείξομεν ἐκ τῶν διαφόρως περὶ τούτου κεκινημένων. Ἐν γὰρ τοῖς παρὰ Φωτίου, καὶ Εὐσταθίου πεπραγμένοις ἐν Τύρῳ κατηγορουμενος ὁ προλεχθεὶς Ἴβας περὶ τῶν ὕβρεων τοῦ (C) ἐν ἁγίοις Κυρίλλου φανερῶς κατέθετο, μετὰ τὴν ἕνωσιν τῶν ἀνατολικῶν πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον μηδὲν ὕβρεως ἐχόμενον εἰρηκέναι περὶ αὐτοῦ· ἡ δὲ ἐπιστολὴ ἡ πεπληρωμένη τῶν εἰρημένων βλασφημιῶν, ἐφ' αἷς κατηγορεῖται Ἴβας, πολλὰς κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου περιέχουσα παρίστησιν, ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν τὴν πρὸς τοὺς ἀνατολικοὺς γέγονεν, ἐξ οὗ δείκνυται Ἴβας ἀπαρνησάμενος ταύτην. Ὅθεν οἱ μνημονευθέντες Φώτιος, καὶ Εὐστάθιος διὰ τὴν τῶν ἐγκαλούντων πληροφορίαν ἐγγράφως διετύπωσαν, τον εἰρημένον Ἴβαν πάντα τὰ ἐναντία τῇ ἐπιστολῇ πρᾶξαι, καθὼς ἡ περὶ τούτου δοθεῖσα παρ' αὐτῶν ἐπίκρισις δείκνυσιν. Ἀλλὰ μὴ πληρώσας Ἴβας τὰ παρ' ἐκείνων ἐπικριθέντα ἐξεβλήθη τῆς ἐπισκοπῆς διὰ τὰς βλασφημίας τῆς εἰρημένης ἐπιστολῆς, καὶ Νόννος ἀντ' αὐτοῦ ἐχειροτονήθη, ὃς καὶ συνεκαθέσθη τῇ ἁγίᾳ ἐν Καλχηδόνι συνόδῳ. (D) Περὶ τῶν αὐτῶν τοίνυν καὶ ἐν Χαλκηδόνι κατηγορηθεὶς ὁ μνημονευθεὶς Ἴβας μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς οὐκ ἐτόλμησε ταύτην οἰκειώσασθαι, ἀλλ' εὐθὺς αὐταῖς λέξεσιν ἐπήγαγεν, ὅτι ἀλλότριός εἰμι τῶν ἐπαγομένων μοι. Ὅθεν ἡ ἁγία σύνοδος, μὴ ἀρκεσθεῖσα τῇ ἀρνήσει Ἴβα τῇ ἐπὶ τῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ συνώθησεν αὐτὸν τἀναντία ταύτῃ πρᾶξαι, τουτέστι τὴν ἐν αὐτῇ ἀθετουμένην πίστιν ὀρθὴν ὁμολογῆσαι, καὶ τὴν ἁγίαν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον δέξασθαι, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον πατέρα καὶ διδάσκαλον ἐπιγράψασθαι, τὰ ἐν τῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ ὑβριζόμενα· καὶ Νεστόριον καὶ τὸ ἀσεβὲς αὐτοῦ δόγμα ἀναθεματίσαι. Ἅπερ ἡ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἐπαινεῖ καὶ ἐκδικεῖ. Εἰ τοίνυν καὶ αὐτὸς Ἴβας διαφόρως κατηγορηθεὶς περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, οὐκ ἐτόλμησεν αὐτὴν οἰκειώσασθαι, ἀλλὰ καὶ

dejectus est, et postea in sancto Chalcedonensi concilio compulsus est omnia contraria memoratis suis conscriptis facere, et rectam fidem confiteri.

XIII. Si quis defendit impiam epistolam quam ad Marim Persam hæreticum Ibas scripsisse dicitur, quæ abnegat Deum Verbum hominem factum esse, et dicit non Deum Verbum ex virgine incarnatum, natum esse, sed purum hominem ex ipsa esse natum, quem templum vocat, ut alius sit Deus Verbum, et alius homo; et super hæc injuriat Ephesinam primam synodum, quasi sine inquisitione et examinatione ab ipsa Nestorio condemnato, et sanctum Cyrillum vocat hæreticum, et duodecim ejus capitula impia dicit, Nestorium autem et Theodorum cum impiis eorum conscriptis collaudat et defendit. Si quis igitur, sicut dictum est, eamdem ipsam epistolam vindicat, vel rectam esse dicit ipsam vel partem ipsius, sed non anathematizat eam, anathema sit.

Tali ergo impia epistola juste anathematizata propter insertas ei blasphemias, Theodori et Nestorii impiorum sequaces conantur dicere, susceptam esse eam a sancto Chalcedonensi concilio. Hoc autem dicunt, sanctam quidem Chalcedonensem synodum calumniantes, nomine autem ejus festinantes debita condemnatione liberare Theodorum, et Nestorium, et impiam epistolam, pro qua Ibas sæpius accusatus, non est ausus eam suam dicere propter insertas ei blasphemias. Et hæc demonstrabimus ex his quæ diverse de ista causa mota sunt. In his enim quæ apud Photium et Eustathium [a Photio et Eustathio] Tyri acta sunt, cum accusaretur prædictus Ibas de injuriis S. Cyrilli, manifeste confessus est, post unitatem Orientalium, quæ ad sanctæ memoriæ Cyrillum facta est, nihil injuriosum de eo dixisse. Epistola autem plena prædictis blasphemiis, pro quibus accusabatur Ibas, multas contra S. Cyrillum injurias continens, facta esse ostenditur post unitatem ad Orientales factam, ex quo demonstratur Ibas eam abnegasse. Unde prædicti Photius et Eustathius satisfacientes accusatoribus in scriptis definierunt, prædictum Ibam omnia contraria epistolæ peragere, sicut judicium ab eis de hoc datum significat. Sed cum Ibas non adimplesset ea quæ illi judicaverunt, ejectus est ab episcopatu propter blasphemias prædictæ epistolæ, et Nonnus pro illo ordinatus est, qui et consedit in sancto Chalcedonensi concilio. De eisdem igitur etiam Chalcedone accusatus memoratus Ibas, post lectionem impiæ epistolæ non est ausus eam suam esse confiteri, sed statim ipsis verbis intulit, alienum se esse eorum quæ ei inferebantur. Unde sancta synodus, cum ei non sufficeret abnegatio Ibæ, quæ facta est de impia epistola, compulit eum contraria ei peragere, id est reprobatam in ea rectam fidem confiteri, et Ephesinam primam sanctam synodum suscipere, et sanctum Cyrillum Patrem et doctorem ascribere quæ, in eadem impia epistola injuriantur, et Nestorium impiumque ejus dogma anathematizare, quæ et impia epistola defendit et collaudat. Si igitur et ipse Ibas propter impiam epistolam sæpius accusatus, non est ausus eam suam

ἡ ἁγία ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος πάντα τὰ ἐναντία ταύτης παρεσκεύασεν αὐτὸν πρᾶξαι, πῶς εἶχεν ἡ αὐτὴ ἁγία σύνοδος τὴν εἰρημένην ἐπιστολὴν δέξασθαι, καὶ τῷ κρίματι τῆς περιεχομένης αὐτῇ ἀσεβείας ὑποπεσεῖν, ἀφ' ἧς Ἴβαν ἐλευθερῶσαι ἐσπούδασεν; ἐπειδὴ δὲ πάσας ὑπερβαίνοντες τὰς περιεχομένας τῇ ἐπιστολῇ βλασφημίας οἱ αἱρετικοὶ, τοῦτο μόνον ἐξ αὐτῆς προφέρουσι τὸ πρὸς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων παρὰ τοῦ τὴν ἐπιστολὴν γράψαντος εἰρημένον, τουτέστι δύο φύσεις, μίαν δύναμιν, ἓν πρόσωπον, ἀποδείξομεν αὐτὸν, καὶ ἐν τούτῳ τὴν ἰδίαν ἀσέβειαν παραμιγνῦντα. Τίνος γὰρ ἂν λέγοι δύο φύσεις, καὶ ἓν πρόσωπον ὁ ἀπαρνούμενος τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ τεχθῆναι ἐξ αὐτῆς; ἀλλὰ πρόδηλον ὡς ἑκάστῃ φύσει ἴδιον πρόσωπον ἀπονέμει, καθὼς Θεόδωρος καὶ Νεστόριος ἐν τοῖς ἰδίοις λόγοις βλασφημοῦντες ἐξέθεντο, οὓς καὶ ἐκδικεῖ ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν μετὰ τῆς αὐτῶν ἀσεβείας. Ἐκεῖνοι γὰρ φανερῶς λέγουσι δύο πρόσωπα τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ τοῦ Χριστοῦ, ὃν ψιλὸν ἄνθρωπον ἀποκαλοῦσι. Κατὰ σχετικὴν δὲ συνάφειαν, καὶ τὴν αὐτὴν ἀξίαν τε καὶ τιμὴν ἓν πρόσωπον ἀναφαίνεσθαι λέγουσιν. Ἀλλὰ καὶ τῶν δύο φύσεων μίαν δύναμιν, ἤτοι δυναστείαν λέγων ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν φανερός ἐστιν, ὡς καὶ ἐν τούτῳ ἀκολουθεῖ τοῖς εἰρημένοις αἱρετικοῖς, Θεοδώρῳ μὲν λέγοντι ἐν τοῖς περὶ ἐνανθρωπήσεως αὐτοῦ διαφόροις λόγοις ἀσεβῶς ἐκτεθεῖσι, Νεστορίῳ δὲ ἐν πολλοῖς συγγράμμασι, μάλιστα δὲ ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ γραφείσῃ πρὸς Ἀλέξανδρον τὸν αἱρετικὸν Ἱεραπολίτην, ὅτι τῶν δύο φύσεων μία ἐστὶν αὐθεντία, καὶ μία δύναμις, ἤτοι δυναστεία, καὶ ἓν πρόσωπον κατὰ μίαν ἀξίαν, καὶ τὴν αὐτὴν τιμήν. Ἀφ' ὧν ἀποδείκνυται ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράψας κατὰ τὴν ἐκείνων κακοδοξίαν ἀντὶ προσώπων τῇ τῶν φύσεων προσηγορίᾳ χρησάμενος. Μία γὰρ αὐθεντία, καὶ μία δύναμις ἤτοι δυναστεία, καὶ μία ἀξία, καὶ ἡ αὐτὴ τιμὴ οὐκ ἐπὶ διαφόρων φύσεων, ἀλλ' ἐπὶ διαφόρων προσώπων καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας λέγεται, ὅπερ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος ὁμολογοῦμεν. Ὅθεν καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ἀνεθεμάτισαν τοὺς κατ' αὐθεντίαν, ἢ δύναμιν, ἤτοι δυναστείαν, ἢ ἀξίαν, ἢ ἰσοτιμίαν λέγοντας τὸν Θεὸν λόγον τῷ Χριστῷ ἑνῶσθαι, ὃν ψιλὸν ἄνθρωπον οἱ ἀπὸ Θεοδώρου καὶ Νεστορίου καλοῦσιν, ἀλλ' οὐχὶ καθ' ὑπόστασιν τὴν τοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα ἐψυχωμένην ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι ὁμολογοῦντας.

A dicere, sed etiam Chalcedonense sanctum concilium omnia ei contraria compulit eum peragere: quomodo eadem sancta synodus memoratam epistolam susciperet, et condemnationi impietatis quæ in ea continetur, sese subjiceret, a qua Ibam liberare festinavit? Quoniam autem omnes blasphemias epistolæ prætermittentes hæretici, hoc solum ex ipsa proferunt, quod ad decipiendos simpliciores scriptor epistolæ dixit, hoc est, duas naturas, unam virtutem, unam personam; demonstrabimus quod ipse etiam in hoc suam commiscuit impietatem. Cujus enim diceret duas naturas et unam personam, qui abnegat Deum Verbum incarnatum de sancta et gloriosa Dei Genitrice et semper virgine Maria, et natum esse ex ipsa? Sed certum est, quod unicuique naturæ suam personam attribuit, sicut Theodorus et Nestorius in suis libris B blasphemantes exposuerunt, quos defendit scriptor epistolæ cum eorum impietate. Illi enim aperte dicentes duas personas Dei Verbi et Christi, quem purum hominem vocant, per affectualem conjunctionem, et per eamdem dignitatem et honorem unam personam apparere dicunt; sed et duarum naturarum unam virtutem sive potentiam dicens scriptor epistolæ, manifestus est quod et in hoc memoratos hæreticos sequitur, Theodorum quidem dicentem in diversis libris de incarnatione impie expositis, Nestorium autem in multis quidem scriptis, et maxime in epistola scripta ad Alexandrum Hierapolitanum hæreticum, quod duarum naturarum una est auctoritas, et una virtus, sive potentia, et una persona [secun- C dum unam] per dignitatem eumdemque honorem: ex quo ostenditur, qui scripsit epistolam, secundum illorum perfidiam pro personis usus vocabulo naturarum. Una enim auctoritas, et una virtus sive potentia, et una dignitas et idem honor, non in diversis naturis, sed in diversis personis ejusdem substantiæ dicitur, quod in sancta Trinitate confitemur. Unde et sancti Patres anathematizaverunt eos qui per auctoritatem, aut virtutem, sive potentiam, aut dignitatem, aut æqualitatem honoris, dicunt Deum Verbum unitum esse Christo; quem purum hominem vocant Theodori et Nestorii sequaces, sed non secundum subsistentiam Dei Verbi ad carnem animatam anima rationali et intellectuali, unitatem factam esse confitentur.

Καὶ ἤρκει μὲν ταῦτα πρὸς τὸ διελέγξαι τὴν ἀσέβειαν τῶν ἐκδικούντων τὴν μυσαρὰν ἐκείνην ἐπιστολήν. Πλὴν ὅμως καὶ πρὸς τῷ τέλει τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς ὁ ταύτην γράψας τὴν ἰδίαν δείκνυσι κακοδοξίαν λέγων, ὅτι δεῖ πιστεύειν εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, ἐν οἷς φανερῶς δύο εἰσάγει πρόσωπα. Ἀλλὰ καὶ ταύτην τὴν ἀσέβειαν ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν παρὰ Θεοδώρου, καὶ Νεστορίου ἐδιδάχθη. Ἡ μέντοι καθολικὴ ἐκκλησία τὴν τοιαύτην κακοδοξίαν κατακρίνουσα οὐχὶ εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, ἀλλ' εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα ὁμολογεῖν, καὶ πιστεύειν παραδίδωσιν. Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν, εἰ τῇ τῶν φύσεων ὀνομασίᾳ ἐχρήσατο ὁ τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν γράψας· ἔθος γὰρ τοῖς αἱρετικοῖς πρὸς ἀπάτην τῶν ἁπλουστέρων ταῖς παρὰ τῶν ὀρθοδόξων εὐσεβῶς λεγομέναις φωναῖς κεχρῆσθαι, καὶ τὴν εὐ

Et hæc quidem sufficiebant ad convincendam im- D pietatem eorum qui sceleratam epistolam vindicant: tamen et in fine scriptor ejusdem epistolæ ostendit suam perfidiam, dicendo quod oportet credere in templum, et in eum qui habitat in templo: per quæ aperte duas introducit personas. Sed et istam impietatem a Theodoro et Nestorio scriptor epistolæ edoctus est. Catholica autem Ecclesia talem condemnans perfidiam, non in templum, et in eum qui habitat in templo, sed in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Verbum incarnatum et hominem factum confiteri et credere tradit. Nihil autem mirandum est, si vocabulo naturarum usus est scriptor illius impiæ epistolæ. Solent enim hæretici, ut simpliciores decipiant, vocibus quidem uti quæ ab orthodoxis pie dicuntur, rectum autem earum intellectum

σεβῆ τούτων ἔννοιάν τι καὶ ἐξήγησιν πρὸς τὴν οἰκείαν μεταφέρειν ἀσέβειαν· ἐπειδή ἐστιν ὅτε αἱ αὐταὶ φωναὶ καλῶς μὲν ἐξηγούμεναι, καὶ νοούμεναι, μετὰ τῆς εὐσεβείας εἰσί, κακῶς δὲ παρὰ τῶν αἱρετικῶν ἑρμηνευόμεναι, καὶ προφερόμεναι τὸ ἀσεβὲς ἔχουσιν· ἀμέλει Νεστόριον εἰπόντα μὲν δύο φύσεις καὶ ἓν πρόσωπον, μὴ ὁμολογοῦντα δὲ τούτων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν, ἡ ἐν Ἐφέσῳ πρώτη ἁγία σύνοδος, ἧς ἐξῆρχον Κελεστῖνος καὶ Κύριλλος οἱ ἐν ὁσίᾳ τῇ μνήμῃ, οὐ προσεδέξατο, ἀλλὰ καὶ κατεδίκασεν. Ἡμεῖς δὲ τῇ τῶν ἁγίων πατέρων διδασκαλίᾳ διὰ πάντων ἀκολουθοῦντες, καὶ τὴν τῶν δύο φύσεων ἕνωσιν, ἐξ ὧν ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ὁ εἷς τῆς ἁγίας τριάδος, ὁ Θεὸς λόγος σαρκωθεὶς συνετέθη, καὶ τὴν τούτων διαφορὰν οὐκ ἀνῃρημένην διὰ τὴν ἕνωσιν ἀνωτέρω σαφέστερον ἀπεδείξαμεν. Καὶ ἤρκει μὲν τὰ παρ' ἡμῶν εἰρημένα πληροφορῆσαι τοὺς μὴ βουλομένους φιλονεικεῖν. Ἀλλ' ἐπειδὴ πρὸς ἀσέβειαν ἅπαξ ἐκκλίναντες καὶ ἑτέροις ἐπιχειροῦσιν, ἀναγκαίως ἡμεῖς καὶ τὰς τοιαύτας αὐτῶν προφάσεις ματαίας ἀποδείξομεν. Φασὶ γὰρ μὴ δεῖν ὑπὸ μέμψιν γενέσθαι τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν διὰ τὸ φέρεσθαι ἔν τισι βιβλίοις. Ἀλλ' εἰ τοῦτό τις κατὰ τὴν αὐτῶν ἄνοιαν προσδέξηται, δεῖ καὶ Εὐτυχέα καὶ Νεστόριον δέχεσθαι, ἐπειδὴ πολλὰ καὶ περὶ τούτων τοῖς ἐν τῇ συνόδῳ πεπραγμένοις ἐμφέρεται. Ἀλλ' οὐδεὶς τῶν εὐφρονούντων τοῖς παρ' αὐτῶν λεγομένοις προσέξει τὸν νοῦν. Τὰ γὰρ περὶ τῶν αἱρετικῶν ἐν ταῖς συνόδοις προφερόμενα, καὶ μέρος τῶν ὑπομνημάτων γινόμενα οὐκ ἐπὶ τῷ ἐλευθερωθῆναι, ἀλλ' εἰς ἔλεγχον αὐτῶν, καὶ ἐπὶ μείζονι κατακρίσει αὐτῶν τε, καὶ τὰ ὅμοια αὐτοῖς φρονούντων παραλαμβάνεται. Εἰ καὶ ὅτι τὰ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς φερόμενα ὑπομνήματα ἔν τισι μὲν βιβλίοις, ὡς εἴρηται, ἐντέτακται, ἐν δὲ τοῖς αὐθεντικοῖς, ἐν οἷς ὑπέγραψαν οἱ ὁσιώτατοι ἐπίσκοποι, οὐδαμῶς εὕρηται. Πλὴν κἀκεῖνο δεῖ προσέχειν τοὺς τὴν ἀλήθειαν ἐρευνῶντας· ὅτι πολλάκις τινὰ ἐν ταῖς συνόδοις παρά τινων ἐν αὐταῖς εὑρισκομένων λέγεται ἢ κατὰ προσπάθειαν, ἢ κατ' ἐναντίωσιν, ἢ κατ' ἄγνοιαν, οὐδεὶς δὲ προσέχει τοῖς κατὰ μέρος παρά τινων λεγομένοις, ἀλλὰ μόνοις τοῖς κατὰ κοινὴν συναίνεσιν παρὰ πάντων ὁριζομένοις. Εἰ γὰρ κατ' ἐκείνους βουληθείη τις προσέχειν ταῖς τοιαύταις ἐναντιώσεσιν, ἑκάστη σύνοδος εὑρίσκεται ἑαυτὴν ἀνατρέπουσα. Διὰ ταῦτα τοίνυν ἔδει αὐτούς, εἴπερ ὀρθῶς ἐδέχοντο τὴν ἁγίαν σύνοδον, μὴ τοιαύτας αὐτῇ μέμψεις περιάπτειν, ἀλλὰ ἀκολουθῆσαι τοῖς διδασκάλοις τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, καὶ μάλιστα τῷ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίῳ τῷ γενομένῳ τῆς Ἀλεξανδρείων ἐκκλησίας ἐπισκόπῳ, καὶ πολλοὺς καὶ μεγάλους ἀγῶνας ἀναδεξαμένῳ ὑπὲρ τῆς τῶν Χριστιανῶν πίστεως ὀρθῆς κατὰ πάσης αἱρέσεως, καὶ μάλιστα τῶν ἀσεβεστάτων Ἀρειανῶν· τῶν γὰρ αὐτῶν Ἀρειανῶν πρὸς ἀπάτην τῶν λαῶν εἰς τὴν ἑαυτῶν μερίδα ἐπισπωμένων Διονύσιον, πρὸ πολλῶν ἐτῶν τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀθανασίου τῆς Ἀλεξανδρείας γενόμενον ἐπίσκοπον, καὶ λεγόντων, ὡς καὶ αὐτὸς ὁ Διονύσιος τὰ ὅμοια αὐτοῖς ἐφρόνησεν, Ἀθανάσιος ὁ μέγας τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλος πολλοῖς τρόποις ἐγγράφως ἀπέδειξε, τὴν ὀρθὴν πίστιν Διονύσιον ἐξ ἀρχῆς κηρύξαι, καὶ μηδαμῶς ἐπικοινωνῆσαι τῇ τῶν Ἀρειανῶν ἀσεβείᾳ. Οὗτοι δὲ τὰ τῶν αἱρετικῶν φρονοῦντες τὴν οἰκείαν ἀσέβειαν ταύτῃ περιάπτειν σπουδάζουσιν. Ὁποῖον δέ ἐστι κατάκριμα, καὶ ποῖα ἐπίκειται

A et expositionem ad suam impietatem transferre: siquidem [interdum] eædem voces, quando bene exponuntur et intelliguntur, cum pietate sunt; quando autem male ab hæreticis intelliguntur et proferuntur, impietatem habent. Itaque Nestorium duas quidem naturas et unam personam dicentem, non confitentem autem earum unitatem secundum subsistentiam, Ephesina prima synodus, cujus auctores erant Cœlestinus et Cyrillus sanctæ memoriæ, non suscepit, sed condemnavit. Nos autem sanctorum Patrum doctrinam per omnia sequentes, et unitatem duarum naturarum, ex quibus Dominus noster Jesus Christus unus sanctæ Trinitatis, Deus Verbum incarnatus, compositus est, et quod earum differentia non interempta est propter unitatem, in superioribus
B apertius demonstravimus. Et sufficiebant quidem quæ prædiximus, satisfacere eis qui nolunt contendere. Sed quoniam illi qui semel ad impietatem declinaverunt, et alia proponere conantur, necessario nos et tales eorum occasiones vanas ostendemus. Dicunt enim non oportere vituperare impiam epistolam, eo quod in aliquantis fertur codicibus. Sed si hoc aliquis secundum eorum dementiam sufficiat [F. suscipiat], oportet et Nestorium et Eutychem suscipi, quoniam plurima et de his in gestis continentur quæ apud synodum acta sunt. Sed nemo sapiens dictis eorum animum intendet. Quæ enim de hæreticis proferuntur in synodis et pars gestorum fiunt, non ad liberationem inseruntur, sed ad majorem condemnationem
C eorum, et qui eis similia sapiunt. [1] Quamvis autem exemplaria impiæ epistolæ quæ circumferuntur, in aliquibus codicibus, ut dictum est, inserta sint, tamen in authenticis in quibus sanctissimi episcopi subscripserunt, nullatenus inveniuntur. Oportet autem etiam illud attendere eos qui veritatem perscrutantur, quod forsitan in conciliis quædam a certis ibi convenientibus dicuntur, aut per favorem, aut per contrarietatem, aut per ignorantiam. Nemo autem attendit ea quæ per partem a quibusdam dicuntur : sed sola illa quæ ab omnibus communi consensu definiuntur. Si enim aliquis secundum illos voluerit attendere ejusmodi contrarietates, unaquæque synodus invenietur semetipsam destruens. Propter hæc igitur oportebat
D eos, si sanctum concilium recte susciperent, non tales blasphemias ei applicare, sed sequi doctores catholicæ Ecclesiæ, et maxime sanctum Athanasium, qui fuit Alexandriæ episcopus, et plurimos et magnos labores suscepit pro recta Christianorum fide adversus omnem hæresin, et maxime contra impiissimos Arianos. Ipsis enim Arianis ad decipiendos populos suo errori conjungentibus Dionysium, qui ante multos annos Athanasii [multis annis ante Athanasium] fuit Alexandriæ episcopus, et dicentibus quod et ipse Dionysius similia eis sapuit, Athanasius magnus Ecclesiæ doctor multis modis ostendit in scriptis, rectam fidem Dionysium ab initio prædicasse, nulloque modo participem Arianæ impietatis fuisse. Isti autem hæretica sapientes, suam impietatem eidem synodo ap-

[1] Hæc absunt a ms. Bohieriano, et apud Leunclavium.

ἀρὰ τοῖς εἰς πατέρας ἁμαρτάνουσι, διδάσκει ἡμᾶς καὶ ἡ θεία γραφή. Εἰ γὰρ Χὰμ ὁ υἱὸς τοῦ Νῶε θεασάμενος γυμνὸν τὸν ἴδιον πατέρα, καὶ μὴ καλύψας τὴν τοῦ πατρὸς σωματικὴν γύμνωσιν, ἐξελθὼν ἀπήγγειλε ταύτην τοῖς ἀδελφοῖς, καὶ ἐκεῖνοι ἱματίῳ ταύτην περιεσκέπασαν. αὐτὸς δὲ Χὰμ καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντες ὑπὸ κατάραν γεγόνασιν, οἱ δὲ σκεπάσαντες εὐλογίας μεγάλης ἠξιώθησαν· πολλῷ μᾶλλον οὗτοι μείζονος καὶ ἔτι πλείονος κατακρίσεώς εἰσιν ἄξιοι, οἱ τὴν μηδαμῶς προσοῦσαν ἀτιμίαν τῇ συνόδῳ σπουδάζοντες διὰ τῆς ἀσεβείας τῆς ἐπιστολῆς καὶ Θεοδώρου περιάπτειν αὐτῇ. Ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο ἡ ἀσεβὴς ἐπιστολή, ἢ οἱ ταύτης ἀντιποιούμενοι ἐκφεύξονται τὴν ἐπὶ τῇ αὐτῶν ἀσεβείᾳ κατάκρισιν. Ἀλλ' οὐδὲ Θεόδωρος ὁ Ἕλληνάς τε καὶ Ἰουδαίους καὶ πάντας αἱρετικοὺς τῇ ἀσεβείᾳ ὑπερβαλλόμενος. Οὗτος γὰρ πρὸς ταῖς ἄλλαις αὐτοῦ βλασφημίαις οὐκ ἠρκέσθη τῷ πρὸς τὴν ἰδίαν πλάνην παρερμηνεῦσαι τὸ σύμβολον τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων, ἀλλὰ καὶ περιφρονήσας τούτου ἕτερον σύμβολον ἐξέθετο πάσης ἀσεβείας πεπληρωμένον, ἐν ᾧ ἀναθεματίσαι τοὺς ἑτέρως φρονοῦντας, ἢ παραδιδόντας ἐτόλμησεν· ὥστε ὅσον κατὰ τὴν ἐκείνων μανίαν πάντας τοὺς ἁγίους ἀποστόλους, καὶ πατέρας κατακεκρίσθαι· τοῦτο δὲ τὸ ἀσεβὲς Θεοδώρου σύμβολον καὶ ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ προκομισθέν, καὶ ἐν Χαλκηδόνι ἀναγνωσθὲν ὑφ' ἑκατέρας συνόδου μετὰ τοῦ ἐκθεμένου καὶ τῶν δεξαμένων αὐτὸ κατεκρίθη.

Ἐπειδὴ δέ τινες τὸν ὑπὲρ Θεοδώρου λόγον ποιούμενοι, προφερομένων τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων διὰ τὴν ἐνοῦσαν αὐτοῖς βλασφημίαν προσποιοῦνται μὲν λέγειν, ὅτι ἀσεβῆ ταῦτα τυγχάνει, αὐτὸν δὲ τὸν τοιαύτην ἀσέβειαν ἐξεμέσαντα παραιτοῦνται ἀναθεματίζειν, θαυμάζομεν τὴν τούτων ἄνοιαν, ὅτι τῇ θείᾳ τολμῶσιν ἐναντιοῦσθαι γραφῇ φανερῶς λεγούσῃ, ὅτι « ἐν ἴσῳ μισητὰ Θεῷ καὶ ὁ ἀσεβῶν καὶ ἡ ἀσέβεια αὐτοῦ » καὶ γὰρ τὸ πραχθὲν σὺν τῷ δράσαντι κολασθήσεται. Εἰ δὲ ὁμοίως τῇ αὐτοῦ ἀσεβείᾳ μισητὸς Θεῷ καὶ ὁ ἀσεβῶν, πρόδηλον ὡς ὁ τοιοῦτος κεχώρισται τοῦ Θεοῦ, καὶ τῷ ἀναθέματι δικαίως ὑποβάλλεται. Τὸ γὰρ ἀνάθεμα οὐδὲν ἕτερον σημαίνει, ἢ τὸν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ χωρισμόν, ὡς ἐν τῇ παλαιᾷ καὶ καινῇ διαθήκῃ τὸ περὶ τοῦ ἀναθέματος κρῖμα δηλοῖ. Ὅτι δὲ ὁ κύριος τοὺς μὴ ὄντας ἐν τῷ τῆς ἀληθείας αὐτοῦ λόγῳ, κεχωρισμένους εἶναι λέγει τῆς ἐκκλησίας, ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίῳ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους διαλεγόμενος οὕτω φησί· « Πᾶς ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν δοῦλός ἐστι τῆς ἁμαρτίας. Ὁ δὲ δοῦλος οὐ μένει ἐν τῇ οἰκίᾳ εἰς τὸν αἰῶνα, ὁ δὲ υἱὸς μένει εἰς τὸν αἰῶνα. » Ὅτι δὲ τὴν παρὰ τοῦ κυρίου ὠνομασμένην οἰκίαν ἡ θεία γραφὴ ἐκκλησίαν Θεοῦ ζῶντος καλεῖ, ὁ ἀπόστολος μαρτυρεῖ ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεον πρώτῃ ἐπιστολῇ.

Εἰ δὲ λέγουσί τινες μὴ δεῖν Θεόδωρον μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι, ἴστωσαν οἱ τὸν τοιοῦτον αἱρετικὸν ἐκδικοῦντες, ὡς πᾶς αἱρετικὸς μέχρι τέλους τῇ οἰκείᾳ πλάνῃ ἐμμείνας δικαιότερον διηνεκεῖ ἀναθεματισμῷ καὶ μετὰ θάνατον ὑποβάλλεται. Καὶ τοῦτο ἐπὶ πολλοῖς γέγονεν αἱρετικοῖς ἀρχαιοτέροις τε καὶ τοῖς ἐγγυτέροις· τουτέστι Βαλεντίνῳ, Βασιλείδῃ, Μαρκίωνι, Κηρίνθῳ, Μανιχαίῳ, Εὐνομίῳ, καὶ Βονόσῳ· τοῦτο δὲ αὐτὸ καὶ ἐπὶ Θεοδώρῳ γέγονε καὶ ἐν ζωῇ κατηγορηθέντι, καὶ μετὰ θάνατον

A plicare festinant. Qualis autem est condemnatio, et qualis imminet maledictio eis qui in Patres peccant, docet nos et divina Scriptura. Si enim Cham filius Noe (*Genes.* IX) cum vidisset nudum suum patrem, quoniam non cooperuit patris corporalem nuditatem, sed egressus nuntiavit eam fratribus, et illi vestimento eam cooperuerunt, ipse quidem Cham, et illi qui ex ipso nati sunt, sub maledictione facti sunt; qui autem cooperuerunt, magnam benedictionem meruerunt: multo magis isti majore et ampliore condemnatione digni sunt, qui ad synodum minime pertinentem infamiam, festinant per impietatem epistolæ, et Theodori, eidem sanctæ synodo applicare. Sed non ideo impia epistola, vel defendentes eam, condemnationem suæ impietatis effugient: sed neque B Theodorus, qui paganos et Judæos, et omnes hæreticos impietate superat. Impio enim Theodoro non suffecit super alias ejus blasphemias ad suum errorem male interpretari symbolum trecentorum decem et octo sanctorum Patrum, sed etiam contempto eo, aliud symbolum exposuit omni impietate plenum, in quo anathematizare ausus est eos qui aliter sapiunt vel tradunt, ut, quantum ad illius insaniam pertinet, omnes sancti apostoli et Patres condemnarentur. Hoc autem Theodori impium symbolum et in Ephesina prima synodo prolatum, et in Chalcedonensi recitatum, ab utraque synodo cum ejus expositore, et eis qui illud suscipiunt, condemnatum est.

Quoniam autem quidam, verba pro Theodoro facientes, cum proferuntur impia ejus conscripta, propter C insertam eis blasphemiam confingunt quidem dicere quod impia sunt, ipsum autem qui talem impietatem evomuit, recusant anathematizare: miramur eorum dementiam, quod divinæ Scripturæ contraria agunt, evidenter dicenti, quia *æqualiter horribilia sunt apud Deum impius et impietas ejus* (*Sap.* XIV). Actio enim cum auctore [actore] punietur: si autem similiter impietati horribilis est Deo et ille qui impie agit, certe separatus est talis a Deo, et anathemati juste subjicitur. Anathema enim nihil aliud significat, nisi a Deo separationem, sicut in Veteri et Novo Testamento judicium de anathemate significat. Quod autem et Dominus eos qui non permanent in verbo veritatis ipsius, separatos esse ab Ecclesia dicit, in Evangelio secundum Joannem Judæos alloD quens, sic ait: *Omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Servus autem non manet in domo in æternum; filius autem permanet in æternum* (*Joan.* VIII). Quod autem, quam Dominus nominat domum, divina Scriptura Ecclesiam Dei vivi vocat, Apostolus testatur in Epistola prima ad Timotheum (*Cap.* III).

Si vero quidam dicunt, non oportere Theodorum post mortem anathematizari, sciant qui talem hæreticum defendunt, quod omnis hæreticus usque ad finem vitæ in suo errore permanens, juste perpetuo anathemati et post mortem subjicitur. Et hoc in multis hæreticis et antiquioribus et propioribus factum est, id est Valentino, Basilide, Marcione, Cerintho, Manichæo, Eunomio, et Bonoso. Hoc autem idem et in Theodoro factum est, et in vita accusato,

ἀναθεματισθέντι ὑπὸ τῶν ἁγίων πατέρων. Οἷς εἰ μὴ βούλονται πείθεσθαι ὡς αἱρετικοὶ οἱ τούτου ἀντιποιούμενοι, τῇ γοῦν παρ' αὐτῶν ἐκδικουμένῃ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ πιστευσάτωσαν, ἥτις εἰ καὶ τὰ μάλιστα Θεόδωρον ἐκδικεῖ, ὅμως φανερῶς λέγει, ὅτι καὶ ἐπὶ ἐκκλησίας παρ' ἁγίων πατέρων ἀνεθεματίσθη, καὶ ἐξ ἐκείνου πολλὴ ζήτησις γέγονε περὶ τῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων, ὡς ἀσεβείας δηλονότι πεπληρωμένων· τοῦτο δὲ ἐποίουν τηνικαῦτα οἱ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἐφ' ᾧ μὴ τοὺς ἁπλουστέρους ἐντυγχάνοντας τοῖς ἐκείνου ἀσεβέσι συγγράμμασι τῆς ὀρθῆς παρατρέπεσθαι πίστεως. Ὅτι δὲ οἱ ἀσεβεῖς εἰ καὶ μὴ κατὰ πρόσωπον μὲν ἐν ζωῇ δέξωνται ἀναθεματισμὸν, ὅμως καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζονται ὑπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, δείκνυται ἐκ τῶν ἁγίων συνόδων. Ἡ μὲν γὰρ ἐν Νικαίᾳ τοὺς τὸ ἀσεβὲς Ἀρείου φρόνημα πρεσβεύοντας ἀνωνύμως ἀνεθεμάτισεν. Ἡ δὲ ἐν Κωνσταντινουπόλει τὴν Μακεδονίου ἀσεβεστάτην αἵρεσιν ὁμοίως ἀνεθεμάτισεν· ἀλλ' ὅμως ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία καὶ μετὰ θάνατον Ἄρειον, καὶ Μακεδόνιον ὀνομαστὶ ἀναθεματίζει. Ἐκ πολλῶν δὲ τῶν ἀποδείξεων ἐλεγχόμενοι, ὡς ἀσεβοῦσι διακενῆς οἱ Θεοδώρου καὶ τῆς ἀσεβείας αὐτοῦ ἀντιποιούμενοι, ἐφ' ἑτέραν ματαίαν πρόφασιν καταφεύγουσι λέγοντες, μὴ δεῖν αὐτὸν ἀναθεματισθῆναι διὰ τὸ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἐκκλησιῶν τετελευτηκέναι. Ἔδει δὲ αὐτοὺς εἰδέναι, ὡς ἐκεῖνοι τελευτῶσιν ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἐκκλησιῶν, οἱ τὸ κοινὸν τῆς εὐσεβείας δόγμα τὸ ἐπὶ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας κηρυττόμενον μέχρι τέλους φυλαξάμενοι. Οὗτος δὲ τῇ οἰκείᾳ ἐντελευτήσας ἀσεβείᾳ ἀπὸ πάσης ἐκκλησίας ἐξεβλήθη. Ἀμέλει τοι καὶ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς ἐν Μοψουεστίᾳ ἐκκλησίας, ἐν ᾗ λέγεται ἐπίσκοπος γεγενῆσθαι, διὰ τὰς βλασφημίας, δι' ἅσπερ Ἕλλησί τε, καὶ Ἰουδαίοις, καὶ Σοδομίταις παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων συνηριθμήθη, ἀπήλειψαν ἐξ ἐκείνου τῶν ἱερῶν τῆς ἐκκλησίας διπτύχων τὴν τούτου προσηγορίαν, ὡς τὰ περὶ τούτου συστάντα κατὰ τὴν αὐτὴν πόλιν παρὰ τῇ συνόδῳ τῆς ἐπαρχίας ὑπομνήματα δείκνυσι. Θαυμάζομεν τοίνυν τοὺς ἐκδικοῦντας Θεόδωρον, οἰκειουμένους αὐτόν τε καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβειαν, ὅπου γε ἡ ἐκκλησία, ἐν ᾗ γέγονεν ἐπίσκοπος, ὡς αἱρετικὸν ἐκ πολλῶν τῶν χρόνων αὐτὸν ἀπεβάλετο. Ὅτι δὲ ἐπὶ κατακρίσει οἰκείᾳ τὴν τοιαύτην προβάλλονται πρόφασιν οἱ Θεόδωρον ἐκδικοῦντες, ἔξεστι γνῶναι καὶ ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἐπὶ Ἰούδα γενομένου φοβεροῦ κρίματος. Ἐκεῖνος γὰρ νομίσας λανθάνειν τὸν τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων γινώσκοντα, ἐκοινώνησε τῶν μυστηρίων τοῖς ἀποστόλοις, ἀλλ' ὅμως οὐδὲν αὐτὸν ὤνησε, καὶ ἡ μετὰ ὑποκρίσεως κοινωνία. Ἀλλὰ οὐδὲ καὶ τὸ μετὰ θάνατον αὐτοῦ δώδεκα ὀνομασθῆναι τοὺς μαθητὰς, ὥς φησιν Ἰωάννης ὁ εὐαγγελιστὴς λέγων, « Θωμᾶς δὲ ὁ λεγόμενος Δίδυμος, εἷς τῶν δώδεκα, οὐκ ἦν μετ' αὐτῶν, ὅτε ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς, » ἢ ἐξαίρει τὸν Ἰούδαν τῆς κατακρίσεως, ἢ συναριθμεῖσθαι ποιεῖ τοῖς ἀποστόλοις. Ἀμέλει τοι μετὰ τὴν τοῦ κυρίου ἀνάληψιν οἱ ἀπόστολοι δι' οἰκείας ψήφου τὸν αὐτὸν Ἰούδαν καὶ μετὰ θάνατον κατεδίκασαν, καὶ ἕτερον ἀντεισήγαγον. Ὅτι δὲ ματαίαν πρόφασιν προβάλλονται λέγοντες, μὴ δεῖν τοὺς τελευτῶντας αἱρετικοὺς ἀναθεματίζεσθαι, καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν τοῦ κυρίου ῥημάτων ἀποδείξομεν. Τοὺς γὰρ ἀσεβεῖς καὶ ἔτι ζῶντας νεκροὺς ὀνομάζει λέγων· « Ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς· » ὥσπερ οὖν καὶ τοὺς δικαίους τελευτήσαντας ζῶν-

A et post mortem anathematizato a sanctis Patribus, quibus si credere noluerint ut hæretici ejus defensores, vel impiæ epistolæ, quam ipsi defendunt, credant. Quæ licet Theodorum collaudet, manifeste tamen dicit, quod in Ecclesia a sanctis Patribus anathematizatus est, et ex illo plurima inquisitio facta est de ejus conscriptis, ut pote plenis impietate. Hoc autem tunc faciebant catholicæ Ecclesiæ doctores, ne simpliciores legentes illius impia conscripta, a recta fide declinarent. Quod autem impii, licet non in vita in suam personam anathema susceperint, tamen et post mortem anathematizentur a catholica Ecclesia, ostenditur a sanctis synodis. Nicæna enim synodus eos qui impii [impiam] Arii sectam colunt, sine nomine anathematizavit. Quæ autem Constantinopoli congregata est, impiam Macedonii hæresim similiter condemnavit; sed tamen sancta Dei Ecclesia et post mortem Arium et Macedonium nominatim anathematizat. Cum autem ex multis probationibus convincuntur, quod supervacue et impie agunt qui Theodorum et impietatem ejus defendunt, ad aliam vanam occasionem confugiunt, dicentes non oportere eum anathematizari eo quod in communicatione Ecclesiarum mortuus est. Oportebat autem scire eos quod illi moriuntur in communicatione Ecclesiarum, qui commune pietatis dogma, quod in universali Ecclesia prædicatur, usque ad finem servaverunt. Iste autem usque ad mortem in sua permanens impietate, ab omni Ecclesia ejectus est. Itaque et omnis plenitudo Mopsuestenæ Ecclesiæ, in qua episcopus dicitur fuisse [propter blasphemias, ob quas paganis] cum invenisset quod paganis et Judæis et Sodomitanis a sanctis Patribus connumeratus est, deleverunt ipsi ex illo a sacris Ecclesiæ diptychis ejus nomen, sicut gesta de hoc in eadem civitate apud concilium episcoporum illius provinciæ confecta ostendunt. Miramur igitur Theodori sequaces, qui eum et impietatem ejus tanquam suam defendunt, cum Ecclesia, in qua fuit episcopus, ut pote hæreticum ex multis temporibus eum ejecerit. Quod autem ad condemnationem suam talem occasionem [prætextum] proponunt defensores Theodori, scire licet et ex ipso adversus Judam facto tremendo judicio. Ille enim cum putasset latere eum qui occulta hominum cognoscit, sacramentis communicavit cum apostolis : sed tamen nihil ei profuit quod cum dolo communicavit. Sed licet post mortem ejus duodecim nominati sint discipuli, sicut Joannes evangelista dicit : *Thomas autem, qui Didymus dicebatur, unus ex duodecim, non erat cum ipsis quando venit Jesus* (*Joan.* XX) : tamen hoc non liberat Judam a condemnatione, aut connumerari facit apostolis. Unde post ascensionem Domini, apostoli per suam sententiam eumdem Judam etiam post mortem condemnaverunt, et alium pro illo introduxerunt (*Act.* I). Quod autem vanam occasionem proponunt, dicentes non oportere hæreticos mortuos anathematizari, et ex ipsis Domini verbis ostendemus. Impios enim et adhuc vivos, mortuos nominat, dicens : *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos* (*Matth.* VIII) : sicut justos et jam

τας ἀποκαλεῖ. Λέγει γὰρ περὶ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ, ὅτι ὁ Θεὸς οὐκ ἔστι νεκρῶν, ἀλλὰ ζώντων. Εἰ τοίνυν κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους οὐ χρὴ τοὺς αἱρετικοὺς τελευτῶντας ἀναθεματίζεσθαι, οὐδὲ ζῶντες αἱρετικοὶ ἀναθεματισθήσονται, οὓς νεκροὺς ὁ κύριος ἀποκαλεῖ, διὰ τὸ ἀποκεχωρισμένους εἶναι αὐτοῦ εἰπόντος, « Ἐγώ εἰμι ἡ ζωή· » καὶ κατ' αὐτοὺς λοιπὸν οὔτε ζῶντες, οὔτε τελευτῶντες αἱρετικοὶ ἀναθεματισθήσονται· καὶ μάτην κατ' ἐκείνους ἡ ἀποστολικὴ διδασκαλία παραδέδωκεν ἀναθεματίζεσθαι τοὺς παραδιδόντας παρ' ὃ παρελάβομεν· μάτην αἱ ἅγιαι σύνοδοι τοὺς αἱρετικοὺς κατέκριναν· μάτην καὶ οἱ ἄλλοι ἅγιοι πατέρες καὶ διδάσκαλοι τῆς ἐκκλησίας τοὺς αἱρετικοὺς ἀνεθεμάτισαν. Μεμψάσθωσαν δὲ καὶ Ἱερεμίᾳ τῷ προφήτῃ λέγοντι, « Ἐπικατάρατος ὁ ποιῶν τὰ ἔργα τοῦ κυρίου ἀμελῶς· » καὶ Δαυὶδ τῷ προφήτῃ εἰπόντι, « Ἐπικατάρατοι οἱ ἐκκλίνοντες ἀπὸ τῶν ἐντολῶν σου· » καὶ συντόμως εἰπεῖν, πάσῃ τῇ θείᾳ γραφῇ πολλαχοῦ τὰς τοιαύτας κατακρίσεις ἐπαγούσῃ τοῖς ἀσεβέσιν. Εἰ δὲ οἱ ἀμελῶς ποιοῦντες τὰ ἔργα κυρίου, καὶ ἁμαρτάνοντες περὶ τὰς αὐτοῦ ἐντολὰς, τοιαύταις κατακρίσεσιν ὑποβάλλονται, πόσῳ μᾶλλον Θεόδωρος ὁ ἀσεβὴς, ὁ τοιαῦτα κατ' αὐτοῦ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ βλασφημήσας, δικαιότερον κατακέκριται, καὶ ἀναθεματίζεται;

Καὶ ἤρκει μὲν ταῦτα πρὸς ταῖς παρατεθείσαις ἀνωτέρω τε, καὶ ἐν ἑτέροις ἡμῶν λόγοις ἀποδείξεσι, περὶ τοῦ δεῖν καὶ μετὰ τελευτὴν τοὺς αἱρετικοὺς κατακρίνεσθαι, καταισχύνειν τοὺς Θεοδώρου μεταποιουμένους, καὶ παύειν τῆς τοιαύτης ἀσεβείας. Διὰ δὲ τὸ ἐμφιλονείκως τοῖς αὐτοῖς ἐπιμένειν, καὶ τὸ πλέον ἐροῦμεν, ὅτι τινὲς τῶν συναχθέντων ἐν τῇ κατὰ Νίκαιαν ἁγίᾳ συνόδῳ, καὶ ὑπογράψαντες τῷ ἐκτεθέντι παρ' αὐτῆς ὅρῳ, ἤτοι συμβόλῳ τῆς πίστεως, ἐπειδὴ μετὰ ταῦτα ἐναντία φρονήσαντες ἐφάνησαν, οἱ μὲν ζῶντες, οἱ δὲ μετὰ θάνατον ἀνεθεματίσθησαν παρὰ Δαμάσου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης, καὶ τῆς ἐν Σαρδικῇ συνόδου, καθὰ μαρτυρεῖ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος. Ἀλλὰ καὶ ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος Δόμνον τὸν Ἀντιοχείας γενόμενον ἐπίσκοπον μετὰ θάνατον κατεδίκασε, τολμήσαντα μόνον γράψαι, δεῖν παρασιωπηθῆναι τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου.

Ἐπειδὴ δὲ οἱ Θεοδώρου ἀντιποιούμενοι αἱρετικοὶ πάσης προτάσεως καὶ ἐγχειρήσεως ἐκπεπτωκότες ἐπεχείρησαν λέγειν πρὸς ἀπάτην τῶν ἀγνοούντων, ὡς ὁ τῆς ὁσίας μνήμης Κύριλλος ἔν τινι μέρει ἐπιστολῆς τοῦτον ἐπῄνεσεν· ἐκ πολλῶν ἀποδείκνυται, ὅτι οὐ συμβαίνει τὸ αὐτῶν ἐγχείρημα τοῖς εἰρημένοις παρὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἐν διαφόροις αὐτοῦ λόγοις κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Θεοδώρου, ἐν οἷς ἀσεβέστερον αὐτὸν πάντων τῶν ἄλλων αἱρετικῶν ἀποδείξας εἶναι, οὐκ ἐνεγκὼν τό πλῆθός τε, καὶ τὸ μέγεθος τῶν αὐτοῦ βλασφημιῶν τῶν εἰρημένων κατὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀπεφθέγξατο οὕτως εἰπών· « Ἐξέστη ὁ οὐρανὸς ἐπὶ τούτῳ, καὶ ἔφριξεν ἐπὶ πλεῖον σφόδρα, λέγει κύριος. Ὢ τῆς ἀποῤῥήτου σκαιότητος, ὢ γλώσσης λαλούσης ἀδικίαν κατὰ τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ κέρας αἰρούσης. » Καὶ πάλιν « Ἐπίθες, ἄνθρωπε, τῇ σαυτοῦ γλώττῃ θύραν καὶ μοχλόν. Παῦσαι τὸ κέρας εἰς ὕψος ἐπαίρων, καὶ λαλῶν ἀδικίαν κατὰ τοῦ Θεοῦ. Μέχρι τίνος ἐπιπηδᾷς ἀνεξικακοῦντι Χριστῷ; εἰς νοῦν ἔχε τὸ γεγραμ-

A defunctos, vivos nominat. Dicit enim de Abraham et Isaac et Jacob, quod Deus non est Deus mortuorum, sed viventium (*Matth.* XXII). Si ergo secundum verba illorum non oportet hæreticos mortuos anathematizari, nec vivi hæretici anathematizabuntur, quos Dominus mortuos vocat, quia separati sunt ab ipso qui dixit : *Ego sum vita* (*Joan.* XI *et* XIV), et secundum eos jam nec vivi, nec mortui hæretici anathematizabuntur; et sine causa, secundum illos, apostolica doctrina (*Galat.* I) tradit anathematizari eos qui tradunt præter quod accepimus : sine causa sanctæ synodi hæreticos condemnaverunt, sine causa et alii sancti Patres et doctores Ecclesiæ hæreticos anathematizaverunt. Inculpent autem et Jeremiam prophetam dicentem : *Exsecrandus qui opera Domini facit* B *negligenter* (*Jer.* XLVIII); et David prophetam dicentem : *Exsecrandi qui declinant a mandatis tuis* (*Psal.* CXVIII); et ut compendiose dicamus, omnem divinam Scripturam in diversis locis tales condemnationes impiis inferentem. Sin autem illi qui negligenter opera Dei faciunt, et peccant in mandatis ejus, talibus condemnationibus subjiciuntur : quanto magis impius Theodorus, qui talia adversus ipsum magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum blasphemavit, juste condemnatus est et anathematizatus!

Et hæc quidem sufficiebant, super [superius] memoratas et aliis nostris libris insertas probationes, quas protulimus, ostendentes, quod oportet etiam post mortem hæreticos condemnari, confundere eos qui Theodorum defendunt, et compescere a tali im- C pietate. Quoniam autem contentiose in iisdem permanent, etiam quod est amplius dicimus, quia quidam ex ipsis qui in Nicæna sancta synodo convenerunt, et expositæ ab ea fidei definitioni vel symbolo subscripserunt, quoniam postea contraria sapientes apparuerunt, alii quidem vivi, alii autem post mortem anathematizati sunt a Damaso sanctæ memoriæ papa antiquioris Romæ, et ab universali Sardicensi synodo, prout testatur sanctus Athanasius. Sed et Chalcedonensis sancta synodus Domnum Antiochiæ factum episcopum post mortem condemnavit, quod solum ausus est scribere, oportere taceri duodecim capitula sancti Cyrilli.

Quoniam autem Theodori defensores hæretici, omni propositione et conatu excidentes, præsumunt dicere ad deceptionem ignorantium, quod sanctæ D memoriæ Cyrillus in aliqua parte epistolæ illum collaudavit; ex multis ostenditur, quod non convenit eorum conamen dictis a S. Cyrillo in diversis ejus libris contra impium Theodorum, in quibus magis impium omnibus aliis hæreticis eum ostendens, deinde non sustinens plurimas et maximas ejus blasphemias contra magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum dictas, exclamavit, ita dicens : « Expavit cœlum super hoc, et horruit amplius vehementer, dicit Dominus. O intolerabilem malignitatem, o linguam loquentem iniquitatem contra Deum, et in altitudinem cornu extollentem! » Et iterum : « Impone, homo, tuæ linguæ ostium et seram, cessa cornu in altitudinem extollens, et loquens iniquitatem adversus Deum. Quousque insultas patienti Christo? In mente habe

μένον παρὰ τοῦ θεσπεσίου Παύλου· — Οὕτω δὲ ἁμαρτάνοντες εἰς τοὺς ἀδελφοὺς, καὶ πλήττοντες αὐτῶν ἀσθενοῦσαν τὴν συνείδησιν εἰς Χριστὸν ἁμαρτάνετε. — Καὶ ἵνα τι καὶ ἐκ προφητικῶν φθέγξωμαι βιβλίων, — Ἐδικαιώθη Σόδομα ἐκ σοῦ. — Νενίκηκας τὰς τῶν Ἑλλήνων ἀθυρεστομίας, ἃς ἐποιήσαντο κατὰ Χριστοῦ, μωρίαν ἡγούμενοι τὸν σταυρόν. Οὐδὲν ὄντα διέδειξας τὰ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀπονοίας ἐγκλήματα. » Τούτων τοίνυν οὕτως ἐπὶ κατακρίσει τοῦ ἀσεβοῦς Θεοδώρου ὑπὸ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου εἰρημένων, εἰ καὶ δοίη τις κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον εἰρηκέναι τι ὑπὲρ Θεοδώρου, οὐδὲ τοῦτο ἐξαιρεῖται αὐτὸν τῆς κατακρίσεως. Εὑρίσκομεν γὰρ, ὡς πολλοὶ τῶν ἁγίων πατέρων τινὰς τῶν αἱρετικῶν ἀπεδέξαντο. ὥσπερ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Δάμασος, καὶ Ἀθανάσιος, καὶ Βασίλειος Ἀπολινάριον, καὶ Λέων δὲ ὁ τῆς ἁγίας μνήμης Εὐτυχέα. Καὶ ὅμως ἐπειδὴ φανερὰ γέγονεν ἡ τούτων ἀσέβεια, οὐκ ἐξέφυγον διὰ τὴν τοιαύτην ἀποδοχὴν αἱρετικοὶ τὴν μετὰ ταῦτα εἰς οἰκεῖον πρόσωπον καὶ τὴν αὐτῶν ἀσέβειαν γενομένην κατάκρισιν τε καὶ ἀναθεματισμόν. Τοσαύτη δέ ἐστιν ἡ μανία τῶν Θεόδωρον ἐκδικούντων, ὅτι τολμῶσι καταψεύδεσθαι καὶ Γρηγορίου τοῦ θεολόγου, καὶ Ἰωάννου τοῦ Κωνσταντινουπόλεως, ὡς ἐπιστολὰς πρὸς αὐτὸν Θεόδωρον ἀποστειλάντων πεπληρωμένας ἐπαίνου· ὅπερ ψεύδους ἐστὶ μεστόν. Γρηγόριος μὲν γὰρ, ὅτι ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἐν Κωνσταντινουπόλει ἀγωνισάμενος, καὶ τοὺς λαοὺς ἀπὸ τῆς τῶν Ἀρειανῶν πλάνης εἰς τὴν ὀρθόδοξον πίστιν ἐπιστρέψας εἰς τὴν οἰκείαν ἐπανῆλθε πατρίδα, τὰς παρὰ τῶν αἱρετικῶν κακούργως προφερομένας ἐπιστολὰς οὐ πρὸς Θεόδωρον τὸν Μοψουεστίας ἔγραψεν, ἀλλὰ πρὸς Θεόδωρον ἐπίσκοπον Τυάνων, ἥτις ἐστὶ τῆς δευτέρας Καππαδόκων μητρόπολις. Τῆς δὲ αὐτῆς χώρας ἐστὶν ἡ Ναζιανζός, ἧς γέγονεν ἐπίσκοπος ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Γρηγόριος, καὶ Ἀριανζὸς τὸ χωρίον ὅθεν ὡρμᾶτο. Τοῦτο γὰρ καὶ αὐταὶ σαφῶς δηλοῦσιν αἱ ἐπιστολαὶ, μεμνημέναι ἐθνῶν, καὶ συνόδων, καὶ τοῦ αὐτοῦ χωρίου Ἀριανζοῦ, καὶ ἑτέρων χωρίων τῆς αὐτῆς ἐπαρχίας, καὶ μηνὸς τῇ ἐπιχωρίῳ διαλέκτῳ Καππαδόκων ὠνομασμένου, καὶ Βοσπορίου ἐπισκόπου ὑπ' αὐτὸν τελοῦντος Κολωνίας τῆς πόλεως, καὶ ἑτέρων ἐπισκόπων, καὶ χωρεπισκόπων, καὶ μοναστηρίων ὑπὸ τὸν αὐτὸν τελούντων Θεόδωρον μνημονεύουσαι, ὧν καὶ μέχρι νῦν σώζεται τὰ ὀνόματα. Ποία δὲ μετουσία Καππαδόκαις πρὸς τοὺς τῆς δευτέρας Κιλικίας ἢ τότε ἢ νῦν ὑπάρχει, διαμεμερισμένης τῆς τῶν ἐπαρχιῶν τούτων διοικήσεως; ἢ ποίους ἐπισκόπους ὑφ' ἑαυτὸν ἔχειν ἠδύνατο ὁ Μοψουεστίας ἐπίσκοπος, αὐτὸς ὑπὸ τὸν τῆς αὐτῆς δευτέρας Κιλικίας μητροπολίτην τελῶν; Ἰωάννης δὲ ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἔγραψεν ἐπιστολὴν πρὸς Θεόδωρον τὸν Μοψουεστίας, οὐκ ἐπαίνων δὲ, ἀλλὰ μέμψεων καὶ ἐπιτιμήσεων οὖσαν μεστὴν, ὡς ἐκπεσόντος αὐτοῦ τῆς θεοσεβείας. Συνασκήσας γὰρ αὐτῷ τὸν μονήρη βίον ἐν ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ μοναστηρίῳ, τῆς ἐκεῖσε συνδιαγωγῆς ἀναμιμνήσκει αὐτόν. Καὶ ταῦτα μαρτυρεῖ Σωζόμενος, καὶ Ἡσύχιος, καὶ Σωκράτης, καὶ Θεοδώριτος ὁ πολλοὺς ὑπὲρ Θεοδώρου λόγους τε καὶ ἐπαίνους ἐκτείνας. Εἰ δὲ προφέρουσι μαρτυρίας Ἰωάννου τοῦ Ἀντιοχείας καὶ τῆς ὑπ' αὐτὸν ἀνατολικῆς συνόδου, ὑπὲρ Θεοδώρου καὶ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας γενομένης, ἀνάγκη αὐτοὺς κἀκεῖνα δέξασθαι, ἅπερ ὅσον τό γε ἐπ' αὐτοῖς εἰς κατάκρισιν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ ἀθέτησιν τῆς ὀρθῆς πίστεως οἱ περὶ Ἰωάννην ἐτόλμησαν· καὶ ἅπερ ἔγραψαν, Νεστόριον

A scriptum a divino Paulo : *Sic autem peccantes in fratres, et percutientes eorum infirmam conscientiam, in Christum peccatis* (*I Cor.* VIII). Et ut aliquid etiam ex propheticis loquar codicibus : *Justificata est Sodoma ex te* (*Ezech.* XVI), superasti paganorum verbositates, quas contra Christum fecerunt, stultitiam existimantes crucem (*I Cor.* VIII), nihil esse ostendisti Judaicæ superbiæ crimina. » His igitur ad condemnationem Theodori sic a sancto Cyrillo dictis, licet aliquis concedat, secundum illorum verba sanctum Cyrillum aliquid pro Theodoro dixisse, neque hoc liberat illum a condemnatione. Invenimus enim, quod multi sanctorum Patrum quosdam hæreticos collaudaverunt, sicut et sancti Damasus et Athanasius et Basilius Apollinarium, et sanctus [sanctæ memoriæ] Leo Eu- B tychen : et tamen cognita eorum impietate, non propter hoc evaserunt hæretici condemnationem et anathema, quod postea contra eorum personam et impietatem factum est. Tantus autem est furor defendentium Theodorum, quia præsumunt adversus Gregorium theologum, et Joannem Constantinopolitanum mentiri, dicentes epistolas ad eumdem Theodorum plenas laudis eos direxisse : quod falsum est. Gregorius enim, cum in Constantinopoli pro veritate laborans, conversis per eum ab Ariana insania ad catholicam fidem populis, ad suam patriam reversus est, epistolas quas hæretici dolose proferunt, non ad Theodorum Mopsuestenum scripsit, sed ad Theodorum episcopum Tyanensem, quæ est secundæ Cappadociæ metropolis. Ejusdem autem provinciæ sunt et C Nazianzus civitas, cujus fuerat episcopus idem sanctæ memoriæ Gregorius, et Arianzus prædium, unde ortus fuerat. Hoc enim et ipsæ epistolæ aperte significant, memoriam facientes consuetudinum et collectionum, et ejusdem prædii Arianzi, et aliorum prædiorum ejusdem provinciæ, et mensis vernacula lingua Cappadocum nominati, et Bosphorii [Bospori] episcopi sub eodem Theodoro constituti, qui tunc temporis Coloniæ civitatis ejusdem provinciæ episcopus erat, et aliorum episcoporum, et chorepiscoporum, et monasteriorum, quæ sub Theodori jurisdictione erant, quorum usque nunc eadem nomina servantur. Qualis porro communio Cappadocibus ad secundam Ciliciam, vel tunc, vel modo divisa earum provinciarum gubernatione ? Et quos episcopos sub D se habere poterat Mopsuestenus episcopus, cum ipse sub metropolitano secundæ Ciliciæ constitutus esset ? Joannes autem Constantinopolitanus scripsit quidem epistolam ad Theodorum Mopsuestenum, non tamen laudibus, sed querimoniis et increpationibus plenam, ut pote illo a bona conversatione [pietate] lapso. Quoniam enim cum eo monachicam vitam in uno eodemque monasterio exercuit, conversationis ibi factæ eum admonuit : et pro his testimonium præbent Sozomenus, et Hesychius, et Socrates, et Theodoretus, qui multas pro Theodoro orationes et laudes fecit. Si autem testimonia proferunt Joannis Antiocheni, et Orientalis concilii sub eo constituti, facta pro Theodoro, et ejus impietate, necesse est eos et illa suscipere, quæ (quantum ad illos pertinet) ad

καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐπὶ πλεῖστον χρόνον ἐκδικοῦντες. Καὶ τοῦτο δείκνυται ἐκ διαφόρων αὐτῶν λόγων τε καὶ ἐπιστολῶν πρὸς Θεοδόσιον τὸν τῆς εὐσεβοῦς λήξεως, καὶ ἑτέρους διαφόρους γραφεισῶν. A

condemnationem sancti Cyrilli, et reprobationem rectæ fidei fecerunt Joannes et qui cum illo erant, nec non etiam quæ scripserunt, Nestorium et ejus perfidiam diutius defendentes. Et hoc ostenditur ex diversis eorum libris et epistolis, quas ad Theodosium piæ recordationis, et ad alios diversos scripserunt.

Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως· ἵνα δὲ μηδὲν τῆς ἀκριβείας παραλείψωμεν, ἀναγκαῖον ἐνομίσαμεν μνησθῆναι καὶ τῶν γραφέντων παρὰ Αὐγουστίνου τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης ἐπισκόπου ἐν Ἀφρικῇ γενομένου. Ζητήσεως γάρ τινος περὶ Καικιλιανοῦ μετὰ θάνατον αὐτοῦ κινηθείσης, ὡς τῆς ἐκκλησιαστικῆς παρατραπέντος παραδόσεως, καὶ τινων τούτου χάριν χωρισάντων ἑαυτοὺς ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, γράφει πρὸς Βονιφάτιον ὁ αὐτὸς τῆς ὁσίας μνήμης Αὐγουστῖνος, ὡς οὐκ ἔδει τινὰς διὰ τοῦτο χωρίσαι ἑαυτοὺς τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας. Εἰ γὰρ ἀληθῆ B ὑπῆρχε τὰ ἐπαγόμενα Καικιλιανῷ, καὶ ἐφανερώθη ἐναντία φρονήσας τῆς καθολικῆς καταστάσεως, καὶ μετὰ θάνατον ἂν τοῦτον ἀναθέματι ὑπέβαλον. Ἀλλὰ καὶ κανὼν τῆς ἁγίας ἐν Ἀφρικῇ συνόδου διαγορεύει τοὺς ἐπισκόπους, τοὺς τὴν οἰκείαν ἢ ἐν διαθήκῃ, ἢ ἐξ ἀδιαθέτου αἱρετικῷ παραπέμποντας χρῆναι καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι. Πρὸς τούτοις δὲ ἅπασι, τίς ἀγνοεῖ τὰ ἐν τοῖς ἡμετέροις χρόνοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης γενόμενα κατὰ Διοσκόρου; ὃς οὐδὲν ἐπὶ πίστει ἡμαρτηκὼς, διὰ μόνην ἐκκλησιαστικὴν κατάστασιν μετὰ θάνατον παρ' αὐτῆς τῆς κατὰ Ῥώμην ἁγιωτάτης ἐκκλησίας ἀνεθεματίσθη. Εἰ τοίνυν οἱ μηδὲν εἰς πίστιν πταίσαντες ἐπίσκοποι διὰ κατάστασιν ἐκκλησιαστικὴν, καὶ διὰ χρηματικὴν αἰτίαν ἀναθέματι καὶ μετὰ θάνατον ὑποβάλλονται, πόσῳ μᾶλλον Θεόδωρος ὁ εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν C ἀσεβήσας; ὅσον δὲ πρὸς τὴν ἄνοιαν τῶν λεγόντων, μὴ δεῖν ἀναθεματίζεσθαι μετὰ θάνατον τοὺς ἐν τῇ οἰκείᾳ ἀσεβείᾳ τελευτῶντας, οὐ δεῖ μηδὲ τοὺς ἀδίκως κατακριθέντας πατέρας μετὰ θάνατον ἀνακαλεῖσθαι, ὅπερ συμβέβηκε καὶ ἐπὶ Ἰωάννῃ τῷ ἐν ὁσίᾳ τῇ μνήμῃ ἐπισκόπῳ γενομένῳ Κωνσταντινουπόλεως ὑπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας μετὰ θάνατον ἀνακληθέντι· καὶ ἐπὶ Φλαυιανῷ τῷ τῆς ὁσίας μνήμης καὶ αὐτῷ Κωνσταντινουπόλεως γενομένῳ ἐπισκόπῳ, ἀδίκως μὲν ἐν ζωῇ κατακριθέντι, δικαίως δὲ μετὰ θάνατον ἀνακληθέντι ὑπό τε τοῦ τῆς ὁσίας μνήμης Πάπα Λέοντος, καὶ τῆς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίας συνόδου. Ἐντεῦθεν δὲ συμβαίνει κατὰ τοὺς ἐκείνων λόγους, τοὺς μὲν αἱρετικοὺς τοῖς ἁγίοις πατράσι συναριθμεῖσθαι, οἷα ἐλευθέρους ἀφιεμένους τῆς ὀφειλομένης αὐτοῖς κατακρίσεως· τοὺς δὲ ἁγίους πατέρας ἀδίκως καταδικασθέντας τοῖς D αἱρετικοῖς συνάπτεσθαι, οἷα μὴ λυομένης τῆς ἐπ' αὐτοῖς ἀδίκου κατακρίσεως. Ἀξιοπιστότερος δὲ πάντων ἐστὶ διδάσκαλος ὁ κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς περὶ ἑαυτοῦ λέγων « Οὕτω γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον, ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν, ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν μὴ ἀπόληται, ἀλλ' ἔχῃ ζωὴν αἰώνιον. Οὐ γὰρ ἀπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ εἰς τὸν κόσμον, ἵνα κρίνῃ τὸν κόσμον, ἀλλ' ἵνα σωθῇ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ. Ὁ πιστεύων εἰς αὐτὸν οὐ κρίνεται· ὁ δὲ μὴ πιστεύων εἰς αὐτὸν ἤδη κέκριται, ὅτι μὴ πεπίστευκεν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. » Καὶ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον διὰ τοῦ προφήτου Δαυὶδ λέγει, τοὺς ἀσεβεῖς μὴ ἀναστήσεσθαι ἐν κρίσει. Τῆς οὖν τοιαύτης τοῦ κυρίου ἀποφάσεως ἐξενεχθείσης κατὰ παντὸς ἀσεβοῦς, καὶ μηδὲν διαστελλούσης

Et hæc quidem sic se habent. Ut autem nihil subtilitatis prætermittamus, necessarium putavimus memorare etiam illa quæ ab Augustino sanctæ memoriæ Africano episcopo scripta sunt. Quæstione enim aliqua post mortem Cæciliani de eo mota, quod ab ecclesiastica traditione declinasse dicebatur, et propter hoc quibusdam a catholica Ecclesia separatis, scribit ad Bonifacium idem sanctus Augustinus, quod non oportebat aliquos ideo separare sese a catholica Ecclesia. Si enim vera essent ea quæ Cæciliano inferebantur, et manifestatus esset contrarium aliquid ecclesiastico statui sapuisse, etiam post mortem eum anathemati subjicerem. Sed et regula sanctæ synodi Africanæ statuit, episcopos qui suas facultates in testamento, vel ex intestato hæretico relinquunt, oportere et post mortem anathematizari. Super hæc autem omnia, quis ignorat ea quæ nostris temporibus in Ecclesia antiquioris Romæ contra Dioscorum acta sunt? Qui cum nihil in fidem peccasset, tamen propter solum ecclesiasticum ordinem post mortem ab eadem sancta Ecclesia Romana anathematizatus est. Si igitur nihil in fidem peccantes episcopi, propter solum ecclesiasticum ordinem, et propter causam pecuniariam anathemati et post mortem subjiciuntur, quanto magis Theodorus, qui in ipsum Deum peccavit? Quantum autem ad insipientiam dicentium non oportere anathematizari post mortem eos qui in sua impietate mortui sunt: oportebat nec eos qui injuste condemnati sunt Patres post mortem revocari, quale contigit in Joanne sanctæ recordationis episcopo Constantinopolitanæ civitatis, ab universali Ecclesia post mortem revocato, et in Flaviano sanctæ memoriæ et ipso episcopo Constantinopolitanæ civitatis, injuste quidem in vita condemnato, juste autem post mortem revocato, tam a sanctæ memoriæ papa Leone quam a sancta Chalcedonensi synodo. Ex hoc autem contingit secundum illorum verba, hæreticos quidem sanctis Patribus connumerari, ut pote liberatos debita eis condemnatione, sanctos autem Patres injuste condemnatos, hæreticis conjungi, ut pote non soluta contra eos facta iniqua damnatione. Omnibus autem magis credendus [fide dignus] est Doctor Dominus et Deus noster Jesus Christus, de se dicens: *Sic enim dilexit Deus mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Non enim misit Deus Filium suum in mundum ut judicet mundum, sed ut salvetur mundus per ipsum. Qui credit in eum, non judicatur: qui autem non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Fili Deii* (*Joan.* III). Et Spiritus autem sanctus per prophetam David dicit (*Psal.* I), impios non resurrecturos in judicio. Tali igitur Domini sententia prolata adversus omnem impium, et nihil discernente inter vivos et mortuos hæ-

μεταξὺ ζώντων καὶ νεκρῶν αἱρετικῶν, πῶς τολμῶσιν ἀντιπίπτειν τῇ τοιαύτῃ ἀποφάσει, καὶ τοὺς ἅπαξ ἀσεβήσαντας, καὶ διὰ τοῦτο ἤδη ὑπὸ τοῦ κυρίου κατακεκριμένους, λέγειν, μὴ δεῖν μετὰ θάνατον κατακρίνεσθαι; Καὶ ὁ θεῖος δὲ ἀπόστολος τὸν Χριστὸν ἔχων ἐν ἑαυτῷ λαλοῦντα, οὐ μόνον κατὰ ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ κατ' ἀγγέλων τὴν τοιαύτην ἐπήγαγεν ἀπόφασιν, εἰπὼν ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Γαλάτας· « Ἀλλὰ καὶ ἐὰν ἡμεῖς, ἢ ἄγγελος ἐξ οὐρανοῦ εὐαγγελίσηται ὑμᾶς παρ' ὃ εὐαγγελισάμεθα ὑμῖν, ἀνάθεμα ἔστω. Ὡς προειρήκαμεν, καὶ ἄρτι πάλιν λέγω· εἴ τις ὑμᾶς εὐαγγελίζεται παρ' ὃ παρελάβετε, ἀνάθεμα ἔστω. » Καὶ τίς οὕτως ἀσεβής, ὡς τολμῆσαι εἰπεῖν, ὡς τὰ παρὰ Θεοδώρου ἀσεβῶς συγγραφέντα, ἢ μέρος αὐτῶν παρεδόθη ποτὲ τῇ ἁγίᾳ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, ἀλλ' οὐκ εὐθὺς ὁ τολμήσας τι τοιοῦτον παραφθέγξασθαι ἀναθέματι καθυπεβλήθη παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων;

Εἴ τις τοίνυν μετὰ τὴν τοιαύτην ὀρθὴν ὁμολογίαν καὶ κατάκρισιν τῶν αἱρετικῶν, τῆς εὐσεβοῦς ἐννοίας σωζομένης, περὶ ὀνομάτων, ἢ συλλαβῶν, ἢ λέξεων ζυγομαχῶν, χωρίζει ἑαυτὸν τῆς ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας, ὥσπερ ἐν ὀνόμασι μόνοις καὶ λέξεσι κειμένης ἡμῖν τῆς εὐσεβείας, ἀλλ' οὐκ ἐν πράγμασιν, ὁ τοιοῦτος ὡς τοῖς σχίσμασι χαίρων λόγον ὑφέξει ὑπὲρ ἑαυτοῦ, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀπατωμένων, ἢ ἀπατηθησομένων τῷ μεγάλῳ Θεῷ καὶ σωτῆρι ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστῷ ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. Ἀμήν.

Τύπος τοῦ βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρὸς τὴν ἁγίαν σύνοδον περὶ Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας καὶ τῶν λοιπῶν.

Σπουδὴ μὲν γέγονεν ἀεὶ τοῖς ὀρθοδόξοις, καὶ εὐσεβῶς προβεβασιλευκόσι τοῖς ἡμετέροις πατράσι, τὰς κατὰ καιρὸν ἀναφυομένας αἱρέσεις διὰ συνόδων ὁσιωτάτων ἱερέων ἐκκόπτειν, καὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως καθαρῶς κηρυττομένης ἐν εἰρήνῃ τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν διαφυλάττειν· διόπερ καὶ Κωνσταντῖνος ὁ μέγας, Ἀρείου βλασφημοῦντος καὶ λέγοντος, μὴ εἶναι τὸν υἱὸν ὁμοούσιον τῷ Θεῷ καὶ πατρὶ, ἀλλὰ κτίσμα καὶ ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι, συναγαγὼν ἐν Νικαίᾳ τοὺς τριακοσίους δέκα καὶ ὀκτὼ πατέρας, καὶ αὐτὸς ἐκεῖ παραγενόμενος, καὶ τοῦ Ἀρείου καταδικασθέντος καὶ ἀναθεματισθέντος, ἐσπούδασε τὴν ὀρθόδοξον κρατῦναι πίστιν. Δι' ἧς ὁμολογήσαντες οἱ θεῖοι πατέρες ὁμοούσιον εἶναι τὸν υἱὸν τῷ Θεῷ καὶ πατρὶ, ἀλλὰ μὴ κτίσμα καὶ ἐξ οὐκ ὄντων γεγονέναι, μέχρι νῦν ᾄδεται [ἴσ. ᾄδονται]. Καὶ Θεοδόσιος δὲ ὁ πρεσβύτερος, Μακεδονίου ἀρνουμένου τὴν θεότητα τοῦ ἁγίου πνεύματος, καὶ Ἀπολιναρίου τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ βλασφημοῦντος εἰς τὴν οἰκονομίαν τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ φάσκοντος, νοῦν ἀνθρώπινον μὴ εἰληφέναι τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, ἀλλὰ σαρκὶ ἑνωθῆναι ψυχὴν ἄλογον ἐχούσῃ, συναγαγὼν ἐν Κωνσταντινουπόλει τοὺς ρν' πατέρας καὶ μετασχὼν καὶ αὐτὸς τῆς συνόδου, καὶ τῶν εἰρημένων καθαιρεθέντων, καὶ ἀναθεματισθέντων αἱρετικῶν, μετὰ καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτῶν δογμάτων καὶ ὁμοφρόνων, παρεσκεύασε τὴν ὀρθόδοξον πίστιν κηρύττεσθαι. Καὶ Θεοδόσιος δὲ ὁ νέος, τοῦ ἀσεβοῦς Νεστορίου λέγοντος, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν, καὶ τὸν μὲν φύσει υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς, τὸν δὲ χάριτι υἱὸν ἀσεβῶς εἰσάγοντος, καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν εἶναι θεοτόκον ἀρνουμένου, συναγαγὼν τὴν προτέραν ἐν Ἐφέσῳ τῶν διακοσίων ἁγίων πατέρων σύνοδον, καὶ ἀποστείλας ἄρχοντας ὀφείλοντας παρεῖναι τῇ συνόδῳ, προσέταξε καὶ τὸν Νεστόριον παραγενέσθαι, καὶ κρίσιν ἐπ' αὐτῷ γενέ-

A reticos, quomodo audent resistere tali sententiæ, et eos qui semel impie egerunt, et propter hoc jam a Domino condemnati sunt, dicere, non oportere post mortem condemnari? Et divinus autem [etiam] Apostolus, qui Christum in semetipso habet loquentem, non solum adversus homines, sed etiam adversus angelos talem protulit sententiam, dicens in epistola ad Galatas (*Cap.* I) : *Sed licet nos aut angelus de cœlo evangelizaverit præterquam quod evangelizavimus vobis, anathema sit. Sicut prædiximus, et nunc iterum dico : Si quis vobis evangelizaverit præter id quod accepistis, anathema sit.* Et quis ita impius est, ut præsumat dicere, quod Theodori impia scripta, vel pars eorum, tradita est aliquando sanctæ Dei Ecclesiæ, et non statim, qui ausus est aliquid tale loqui anathe-
B mati subjectus est a sanctis Patribus?

Si quis igitur post ejusmodi rectam confessionem, et hæreticorum condemnationem, salvo manente pio intellectu, de nominibus vel syllabis vel dictionibus contendens, separat se a sancta Dei Ecclesia, tanquam non in rebus, sed in nominibus solis et dictionibus posita nobis pietate : talis ut pote dissensionibus gaudens, rationem pro semetipso, et pro deceptis et decipiendis ab eo, reddet magno Deo et Salvatori nostro Jesu Christo in die judicii. Amen.

Justiniani imperatoris ad sanctam synodum epistola de Theodosio Mopsuesteno et reliquis.

Semper quidem studium fuit orthodoxis et piis imperatoribus patribus nostris, pro tempore exortas
C hæreses per congregationem religiosissimorum sacerdotum amputare, et recta fide sincere prædicata, in pace sanctam Dei Ecclesiam custodire. Quapropter et Constantinus Magnus, Ario blasphemante et dicente Filium non esse consubstantialem Deo et Patri, sed creaturam, et ex non exstantibus factum esse, congregavit Nicææ trecentos decem et octo Patres, et cum ipse concilio interfuisset, damnato et anathematizato Ario rectam fidem confirmare studuit : per quam divini illi Patres confitentes Filium consubstantialem esse Deo et Patri, non vero creaturam et ex non exstantibus factum, usque ad hodiernum diem canitur. Theodosius autem senior, Macedonio negante deitatem sancti Spiritus, et Apollinario ejus discipulo blasphemante incarnati Dei Verbi dispensa-
D tionem, et dicente Dei Verbum non assumpsisse mentem humanam, sed carni animam rationalem habenti fuisse unitum, congregatis in Constantinopolitana urbe centum quinquaginta Patribus, ac ipse particeps concilii effectus, damnatis et anathemate perculsis prædictis hæreticis una cum impiis eorum dogmatibus ac sectatoribus, curam adhibuit ut recta fides prædicaretur. Theodosius vero Junior, impio Nestorio dicente alium esse Deum Verbum, et alium Christum, ac Verbum quidem natura esse Filium Dei et Patris, Christum vero tantum ex gratia Filium impie introducente, et sanctam Mariam Dei genitricem esse negante ; congregavit priorem Ephesinam synodum ducentorum sanctorum Patrum, et directis principibus qui deberent concilio interesse, jussit et

σθαι. Καὶ δὴ γενομένης ἀκριβοῦς ἐξετάσεως κατεδίκασαν Νεστόριον, ἀναθεματίσαντες σὺν τοῖς ὁμόφροσιν αὐτοῦ. Τούτων δὲ οὕτω προελθόντων, ἐπαναστάντες Κυρίλλῳ τῷ πανοσιωτάτῳ οἱ τῆς ἐξαγίστου Νεστορίου μερίδος, ἐσπούδασαν, τό γε ἐπ' αὐτοῖς, ἀνατρέψαι τὴν κατὰ Νεστορίου γεγενημένην κρίσιν. Ἀλλ' οὖν γε Θεοδόσιος ὁ βασιλεὺς ἀντιλαμβανόμενος τῶν ὄντως ὀρθῶς κατὰ Νεστορίου καὶ τῶν πονηρῶν αὐτοῦ δογμάτων κριθέντων, παρεσκεύασε κρατεῖν γενναίως [Latinus interpres legit οὕτως] τὴν ἐπ' αὐτῷ γεγενημένην κρίσιν. Καὶ γὰρ πρὸς τούτοις καὶ ἄλλα τινὰ κατὰ τοῦ θείου Κυρίλλου καταφλυαρησάντων, γράφει πρὸς τὸν βασιλέα Κύριλλος τοιαῦτα· « Ἐπειδήπερ ἐπυθόμην, ὦ εὐσεβέστατε βασιλεῦ, τῶν φιλολογεῖν εἰωθότων τινὰς ἀγρίων σφηκῶν δίκην περιβομβεῖν, καὶ μοχθηροὺς ἐρεύγεσθαι κατ' ἐμοῦ λόγους, ὡς ἐξ οὐρανοῦ κατακομισθὲν, καὶ οὐκ ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου λέγοντος τὸ θεῖον σῶμα Χριστοῦ, καὶ μέν τοι καὶ δύο υἱοὺς κατὰ Νεστόριον ὁμολογεῖν ἡμᾶς κατεφλυάρησαν, δεῖν ᾠήθημεν ὀλίγα περὶ τούτου πρὸς αὐτοὺς εἰπεῖν οὕτως· Ὦ ἀνόητοι καὶ μόνον εἰδότες συκοφαντεῖν, πῶς εἰς τοῦτο παρήχθητε γνώμης, καὶ τοσαύτην νενοσήκατε μανίαν; ἔδει σαφῶς ἐννοεῖν, ὅτι σχεδὸν ἅπας ἡμῖν ὁ ὑπὲρ τῆς πίστεως ἀγὼν συνεκεκρότητο διαβεβαιουμένοις, ὅτι θεοτόκος ἐστὶν ἡ ἁγία Μαρία. Ἀλλ' ἐπείπερ ἐξ οὐρανοῦ, καὶ οὐκ ἐξ αὐτῆς γεγεννῆσθαι τὸ θεῖον σῶμα τοῦ Χριστοῦ λέγομεν, ὥς φασι, πῶς ἂν νοοῖτο θεοτόκος; τίνα γὰρ ὅλως τέτοκεν, εἰ μὴ ἔστιν ἀληθὲς ὅτι γεγέννηκε κατὰ σάρκα τὸν Ἐμμανουήλ; γελάσθωσαν τοίνυν οἱ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατ' ἐμοῦ πεφλυαρηκότες. Οὐ γὰρ ψεύδεται λέγων ὁ μακάριος Ἡσαΐας· — Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει, καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουὴλ, ὅ ἐστι, μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. — Ἀληθεύει δὲ πάντως καὶ ὁ ἀρχάγγελος Γαβριὴλ πρὸς τὴν παρθένον εἰπών· — Μὴ φοβοῦ, Μαριὰμ, εὗρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ Θεῷ· καὶ ἰδοὺ συλλήψῃ ἐν γαστρὶ, καὶ τέξεις υἱὸν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν. Αὐτὸς γὰρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν. — Ὅταν δὲ λέγομεν, ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, οὐχ ὡς ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ κατενεχθείσης τῆς ἁγίας αὐτοῦ σαρκὸς ταῦτά φαμεν, ἀλλ' ὡς ἑπόμενοι τῷ ἱερῷ Παύλῳ φάσκοντι, — Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοϊκὸς, ὁ δεύτερος ὁ κύριος ἐξ οὐρανοῦ. — Μεμνήμεθα δὲ καὶ αὐτοῦ τοῦ κυρίου λέγοντος, — Οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. — Καίτοι γεγέννηται κατὰ σάρκα, ὡς εἴρηται, ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου. ἐπειδὴ δὲ ὁ ἄνωθεν ἐξ οὐρανοῦ καταφοιτήσας Θεὸς λόγος κεκένωκεν ἑαυτὸν, μορφὴν δούλου λαβὼν, καὶ κεχρημάτικεν ἀνθρώπου υἱὸς μετὰ τοῦ μεῖναι ὃ ἦν, τουτέστι Θεός· ἄτρεπτος γὰρ καὶ ἀναλλοίωτος κατὰ φύσιν ἐστίν· ὡς εἷς ἤδη νοούμενος μετὰ τῆς ἰδίας σαρκὸς, ἐξ οὐρανοῦ λέγεται κατελθεῖν. ὠνόμασται δὲ καὶ ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ, τέλειος ὢν ἐν θεότητι, καὶ τέλειος ὁ αὐτὸς ἐν ἀνθρωπότητι, καὶ ὡς ἐν ἑνὶ προσώπῳ νοούμενος. Εἷς γὰρ κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, κἂν ἡ τῶν φύσεων διαφορὰ μὴ ἀγνοῆται, ἐξ ὧν τὴν ἀπόῤῥητον ἕνωσιν φαμὲν πεπρᾶχθαι. Τοιγαροῦν ὁμολογοῦμεν τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ λόγον, Θεὸν τέλειον, καὶ ἄνθρωπον τέλειον, ἐκ ψυχῆς λογικῆς καὶ σώματος, πρὸ αἰώνων μὲν ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα κατὰ τὴν θεότητα, ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν ἡμερῶν τὸν αὐτὸν δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἐκ Μαρίας τῆς παρ-

A ipsum Nestorium adesse, et judicium de eo fieri : diligentique examinatione facta, damnarunt et anathematizarunt Nestorium una cum sectatoribus ejus. His autem ita subsecutis, cum insurrexissent contra sanctissimum Cyrillum sectatores impii Nestorii conati sunt (quantum in ipsis fuit) rescindere sententiam contra Nestorium latam. Sed Theodosius imperator, defendens ea quæ ita recte contra Nestorium et impia ejus dogmata fuerant judicata, damnationis sententiam in eum factam ratam haberi curavit. Insuper autem cum et quædam alia crimina divino Cyrillo apud imperatorem nugaciter impingerent, ad imperatorem Cyrillus in hanc sententiam scripsit : « Postquam mihi, piissime imperator, renuntiatum est, quosdam garrulos instar vesparum ferarum susurris suis aures tuas personare, et maledicta in me B eructare, nugantes me asserere Christi divinum corpus cœlo delatum, et non de sancta Virgine assumptum; itemque duos filios de sententia Nestorii confiteri : existimavi debere me adversus ipsos pauca in hanc sententiam dicere : O fatui, et nullius rei nisi calumniandi gnari, quomodo in hanc devenistis sententiam, tantumque insaniæ concepistis? Omnino enim oportebat hoc vos perspicue sentire, totam fere nostram de fide disputationem inde ortam, quod nos sanctam Mariam Deiparam esse contendimus. Atqui si, ut illi dicunt, nos corpus Christi divinum cœlitus venisse, non ex ipsa natum dicimus, quomodo Deipara dici poterit? Quem enim peperit, si hoc verum non est, quod secundum carnem pepererit Emmanuelem? Rideantur ergo qui hæc et talia de me bla- C terant. Non enim mentitur sanctus Isaias cum ita vaticinatur : *Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt eum Emmanuel, quod est, nobiscum Deus* (*Isa.* VII). Et haud dubie verum dixit Gabriel archangelus ita Mariam alloquens : *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (*Luc.* I; *Matth.* I). Cum autem Dominum nostrum Jesum Christum dicimus desuper de cœlo venisse, non eo sensu dicimus, quasi putemus eum sanctam suam carnem de cœlo detulisse; sed sequimur sanctum Paulum, qui ita ait : *Primus homo de terra terrenus; secundus, Dominus e cœlo* (*I Cor.* XV). D Imitamur etiam et ipsum Dominum dicentem : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis* (*Joan.* III). At vero quod ad carnem attinet, natus est, sicut diximus, ex beata Virgine. Sed quoniam Verbum Dei de cœlo descendens, *seipsum exinanivit, formam servi assumendo,* filiusque hominis exstitit, cum tamen idem permaneret qui antea fuerat, scilicet Deus (est enim immutabilis, et nulli alterationi obnoxiæ naturæ), cum jam unus intelligatur esse cum propria carne, dicitur de cœlo venisse. Et nominatur etiam homo de cœlo, cum sit perfectus in deitate, idemque perfectus in humanitate : intelligiturque una esse persona. Unus enim est Dominus Jesus Christus, tametsi naturarum discrimen non ignoretur, ex quibus ineffabilem illam dicimus factam

θένου κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· ὁμοούσιον τῷ πατρὶ τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα. Δύο γὰρ φύσεων ἕνωσις γέγονεν· ὅθεν ἕνα Χριστὸν, ἕνα υἱὸν, ἕνα κύριον ὁμολογοῦμεν. Καὶ τὴν ἁγίαν παρθένον ἀληθῶς θεοτόκον, διὰ τὸ τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι, καὶ ἐνανθρωπῆσαι, καὶ ἐξ αὐτῆς συλλήψεως ἑνῶσαι αὐτῷ τὸν ἐξ αὐτῆς ληφθέντα ναόν. Καὶ, εἰ δοκεῖ, δεξώμεθα εἰς παράδειγμα τὴν καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς σύνθεσιν, καθ' ἣν ἐσμεν ἄνθρωποι. Συντεθείμεθα γὰρ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ ὁρῶμεν φύσεις δύο, ἑτέραν μὲν τοῦ σώματος, ἑτέραν δὲ τῆς ψυχῆς. Ἀλλ' εἷς ἐξ ἀμφοῖν καθ' ἕνωσιν ἄνθρωπος, καὶ οὐχὶ τὸ ἐκ δύο φύσεων συντεθεῖσθαι, δύο ἀνθρώπους τὸν ἕνα νοεῖσθαι παρασκευάζει. Ἀλλ' ἕνα τὸν ἄνθρωπον κατὰ σύνθεσιν, ὡς ἔφην, τὸν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος. Ἐὰν γὰρ ἀνέλωμεν τὸ, ὅτι ἐκ δύο καὶ διαφόρων φύσεων ὁ εἷς καὶ μόνος ἐστὶ Χριστὸς, ἀδιάσπαστος ὢν μετὰ τὴν ἕνωσιν, ἐροῦσιν οἱ δι' ἐναντίας· — Εἰ μία φύσις τὸ ὅλον, πῶς ἐνηνθρώπησεν, ἢ ποίαν ἰδίαν ἐποιήσατο σάρκα; — Τοὺς δὲ λέγοντας, ὅτι κρᾶσις, ἢ σύγχυσις, ἢ φυρμὸς ἐγένετο τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὴν σάρκα, καταξιωσάτω σου ἡ θεοσέβεια προδήλως ἐπιστομίζειν. » Μετὰ δὲ ταῦτα Κυρίλλου τελευτήσαντος, ἐπιφύεται μοναχός τις καὶ ἀρχιμανδρίτης Εὐτυχὴς ὀνομαζόμενος, καὶ ἀποσπᾷ κατόπιν αὐτοῦ μέρος οὐκ ὀλίγον τοῦ λαοῦ, κυρῶν τὰ Νεστορίου καὶ τὸ αὐτοῦ πονηρὸν δόγμα, φάσκων μὴ εἶναι τὴν σάρκα τοῦ κυρίου ἡμῖν ὁμοούσιον. Καὶ δὴ πάλιν μετ' ὀλίγον διαβολικῆς ἰσχυσάσης χειρὸς, ἑτέρα σύνοδος ἐν Ἐφέσῳ ληστρικὴ καὶ οὐχ ὁσία γίνεται, παραπεμφθέντος ἐκεῖσε καὶ Φλαβιανοῦ Κωνσταντινουπόλεως, τὴν πᾶσαν ἐξουσίαν Διοσκόρου Ἀλεξανδρείας ἔχοντος. Καὶ φονεύεται μὲν Φλαβιανὸς ὁ θεῖος ὑπερμαχῶν τῆς ὀρθοδόξου πίστεως, ἀνατρέπεται δὲ ἡ ἐν Ἐφέσῳ πρώτη σύνοδος, ὑπογραψάντων φονικῇ βίᾳ τινῶν ἐπισκόπων, ἐξ ὧν ὑπῆρχε Βασίλειος ὁ Σελευκείας. Κἀντεῦθεν τῶν τοῦ Νεστορίου καὶ Διοσκόρου καὶ Εὐτυχοῦς δημοσιευομένων πονηρῶν δογμάτων, καὶ πολλῆς ταραχῆς γενομένης, μάλιστα ἐν τῇ ἀνατολῇ, φονεύεται Προτέριος ὁ μέγας ἱερεὺς, καὶ ἕτεροι πλεῖστοι. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων ἀνίσταται θεόθεν Μαρκιανὸς ὁ βασιλεὺς, καὶ συναγαγὼν ἐν Χαλκηδόνι τὴν τῶν χλ' πατέρων σύνοδον, παρόντων Διοσκόρου καὶ Εὐτυχοῦς, καὶ αὐτὸς ἐπορεύθη. Καὶ καταδικάζονται μὲν Διόσκορος καὶ Εὐτυχής, καὶ Νεστόριος πάλιν ἀναθεματίζεται. Θεοδώρητον δὲ, καὶ Ἴβαν, καὶ Βασίλειον Σελευκείας ἐδέξαντο καθυπογράψαντας, καὶ τῆς ληστρικῆς συνόδου ἀνατραπείσης καὶ ἀναθεματισθείσης, εἰς μίαν συμφωνίαν ἤγαγον πάντας οἱ θεῖοι πατέρες. Τούτων δὲ τῶν τεσσάρων συνόδων οὕτω γενομένων καὶ ἐπιβεβαιωθεισῶν, καὶ κρατουσῶν ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, οἱ τὰ Νεστορίου φρονοῦντες ἐσπούδασαν αὖθις τὴν αἵρεσιν αὐτῶν κρατῦναι διὰ τῆς Θεοδώρου τοῦ Μοψουεστίας ἀφορμῆς, πολλῷ χείρονα τοῦ μαθητοῦ αὐτοῦ Νεστορίου βλασφημήσαντος. Ὅθεν τοίνυν καὶ ἡμεῖς ἀκολουθοῦντες τοῖς ἡμετέροις πατράσι, καὶ βουλόμενοι τὴν ὀρθὴν πίστιν ἀλώβητον διαφυλάττεσθαι, προτρέπομεν καὶ τούτου τὰς βλασφημίας διεξετάσαντας, κατ' αὐτοῦ καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτοῦ ἀποφήνασθαι. Πρὸς γὰρ ταῖς ἄλλαις ἀναριθμήτοις αὐτοῦ δυσφημίαις εἰς Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν γενομέναις, ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν ἀπὸ τῶν τῆς ψυχῆς παθῶν, καὶ τῶν τῆς σαρκὸς ἐπιθυμιῶν ἐνοχλούμενον, καὶ

unitionem. Fatemur itaque Verbum, unigenitum Dei Filium, Deum esse perfectum, et perfectum hominem corpore et anima ratione prædita constantem; quod ad deitatem attinet, ex Patre natum ante sæcula, eumdem autem ultimis temporibus propter nos et propter nostram salutem ex Maria Virgine secundum humanitatem: consubstantialem Patri secundum divinitatem, et consubstantialem nobis secundum humanitatem. Duarum enim naturarum facta est unio. Inde est, quod unum Christum, unum Filium, unum Dominum confitemur, atque etiam sanctam Virginem vere fuisse Deiparam, ideo quod Deus Verbum carnem induit et homo factus est, atque in ipsa conceptione sibi univit templum, quod ex ipsa assumebat. Si placet, exempli loco accipiamus nostrum ipsorum compositionem, quatenus homines sumus. Constamus nimirum anima et corpore. Ac videmus duas naturas, aliam corporis, aliam animæ; hominem vero, ex utriusque unitione facta, unum: neque compositio ex duabus naturis efficit, ut pro uno homines duos cogitemus; sed unum (ut dixi) intelligimus hominem ex anima et corpore compositum. Si enim hoc tollamus, ex duabus et differentibus naturis unum et indivulsum Christum ab unitione existere, dicent adversarii: Si una natura totius Christi est, quomodo potuit humanam naturam induere, aut quam carnem sibi propriam asciscere? Eos autem qui dicunt contemperationem, confusionem aut mixtionem naturarum Verbi Dei cum carne factam, palam iis ora obturare tua pietas dignetur. » Post hæc autem Cyrillo mortuo, emersit monachus quidam et archimandrita nomine Eutyches. Hic non exiguam populi partem sibi adjunxit, Nestorii sectam et impium ejus dogma approbans, ac dicens carnem Domini non esse consubstantialem nobis. Et rursum quidem non multo post diabolica manu prævalente, aliud Ephesi concilium latronum, et nequaquam sanctum cogitur: misso ad id etiam Flaviano Constantinopolitano, cum penes Dioscorum Alexandrinæ episcopum summa rerum ibi esset. Divinus autem Flavianus defendens orthodoxam fidem, occiditur: priori vero Ephesinæ synodo auctoritas abrogatur, subscribentibus quibusdam episcopis lethali vi compulsis, inter quos fuit etiam Basilius Seleuciæ episcopus. Hinc cum publice docerentur Nestorii, Dioscori et Eutychis perniciosa dogmata, magnique præsertim in Oriente existerent tumultus, occisi sunt Proterius sacerdos magnus, et alii plurimi. Eo rerum statu Marcianus divinitus creatur imperator: qui coacto Chalcedone sexcentorum triginta Patrum concilio, præsentibus Dioscoro et Eutyche, in eo una cum ipsis interfuit: ibique damnantur quidem Dioscorus et Eutyches, et iterum Nestorius anathematizatur: Theodoretus autem, Ibas et Basilius Seleuciæ episcopus recepti sunt, cum tamen priori [*lege* prius, *ut infra*] concilio subscripsissent. Et ita abolitis prædatoriæ synodi actis et damnatis, concordia a sanctis Patribus inter omnes conciliata est. His quatuor conciliis sic actis et confirmatis, et auctoritatem in Ecclesia Dei obtinentibus, Nestorii sequaces denuo suam hæresim confir-

τῶν χειρόνων κατὰ μικρὸν ἀφιστάμενον πρὸς τὰ κρείττονα τῇ προκοπῇ τῶν ἔργων ἐληλυθέναι, καὶ τῇ ἀρίστῃ πολιτείᾳ γενόμενον ἄμωμον. Καὶ ὡς ψιλὸν ἄνθρωπον ἐν ὀνόματι πατρὸς, καὶ υἱοῦ, καὶ ἁγίου πνεύματος βαπτισθῆναι, καὶ διὰ τοῦ βαπτίσματος τὴν χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰληφέναι καὶ υἱοθεσίας ἠξιῶσθαι, καὶ καθ' ὁμοίωσιν βασιλικῆς εἰκόνος εἰς πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου τὸν Χριστὸν προσκυνεῖσθαι, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἄτρεπτον ταῖς ἐννοίαις καὶ ἀναμάρτητον γεγενῆσθαι. Καὶ πρὸς τούτοις εἶπε, τοιαύτην γεγενῆσθαι τὴν ἕνωσιν τοῦ Θεοῦ λόγου πρὸς τὸν Χριστὸν, ὁποίαν ὁ ἀπόστολος ἔφη περὶ τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικός· « Ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν· » ἔτι δὲ προτρέπομαι ὑμᾶς ἐξετάσαι καὶ τὰ κακῶς γραφέντα παρὰ Θεοδωρίτου καὶ Ἴβα κατὰ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης ἁγίας συνόδου, καὶ ὁμοίως τὰ κατ' αὐτοῦ ἀποφήνασθαι.

A maverunt opera Theodori Mopsuesteni, qui multo pejora quam Nestorius ejus discipulus blasphemavit. Nos igitur sequentes sanctos patres nostros, et volentes rectam fidem sine ulla macula conservare, hortamur vos, ut hujus quoque blasphemias examinantes, de eo et sectatoribus ejus sententiam feratis. Nam præter innumera alia quæ impie in Christum Deum nostrum maledicta evomuit, id quoque protulit, alium esse Deum Verbum, alium Christum, qui animi perturbationibus et carnis cupiditatibus molestiam ipsi exhibentibus, paulatim a deterioribus desistens, factorum profectu in melius evaserit, inculpataque optimæ vitæ ratione usus sit. Qui, ut purus homo, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti baptizatus, per baptismum gratiam Spiritus B sancti consecutus, adoptione sit dignatus; et ad similitudinem regiæ imaginis Christus in persona Verbi Dei adoratus, post resurrectionem animo constanti et peccatorum vacuo fuerit. Præterea pronuntiavit eam fuisse Verbi cum Christo unitionem, quæ est ab Apostolo dicta viri cum muliere : *Et erunt duo in una carne* (*I Cor.* VI). Ad hæc vos hortor, ut ea etiam examinetis quæ a Theodoreto et Iba male scripta sunt contra prius Ephesinum sanctum concilium, contraque eos eodem modo sententiam feratis.

Καὶ ταῦτα πάλιν ὡσαύτως οἱ θεῖοι πατέρες πολυπραγμονήσαντες ἀπεκρίθησαν· ἡ μὲν ἐν Χαλκηδόνι θεία σύνοδος Θεοδωρίτου καὶ Ἴβα πολλὰ καταβοήσασα, οὐκ ἄλλως αὐτοὺς ἐδέξατο, εἰ μὴ πρότερον ἀνεθεμάτισαν τὰ ἴδια πονηρὰ συγγράμματα, καὶ Θεόδωρον καὶ Νεστόριον. Ἡμεῖς δὲ κατακρίνομεν καὶ ἀναθεματίζομεν πρὸς τοῖς ἄλλοις ἅπασιν αἱρετικοῖς τοῖς κατακριθεῖσι καὶ ἀναθεματισθεῖσιν ὑπὸ τῶν εἰρημένων ἁγίων τεσσάρων συνόδων, καὶ Θεόδωρον γενόμενον ἐπίσκοπον Μοψουεστίας, καὶ τὰ δυσσεβῆ συγγράμματα αὐτοῦ. Καὶ μέν τοι καὶ τὰ κακῶς παρὰ Θεοδωρίτου συγγραφέντα κατά τε τῆς ὀρθῆς πίστεως καὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, καὶ τῆς ἐν Ἐφέσῳ πρώτης ἱερᾶς συνόδου, καὶ ὅσα ὑπὲρ συνηγορίας Θεοδώρου καὶ Νεστορίου αὐτῷ γέγραπται. Πρὸς τούτοις ἀναθεματίζομεν καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν τὴν λεγομένην παρὰ Ἴβα γεγράφθαι πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην, τὴν ἀρνουμένην τὸν Θεὸν λόγον ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου τῆς Θεοτόκου Μαρίας σαρκωθέντα ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, καὶ τὸν θεσπέσιον Κύριλλον ὡς αἱρετικὸν διαβάλλουσαν, καὶ μεμφομένην μὲν τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην ἁγίαν σύνοδον, ὡς χωρὶς κρίσεως καὶ ζητήσεως τὸν Νεστόριον καθελοῦσαν, καὶ τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ μακαρίου Κυρίλλου διαπτύουσαν, ἐκδικοῦσαν δὲ Θεόδωρον καὶ Νεστόριον, καὶ τὰ θεοστυγῆ αὐτῶν συγγράμματά τε καὶ δόγματα. Διὸ δὴ τοίνυν τὰς μὲν τῶν αἱρετικῶν τούτων, καὶ πάντων ἀθυροστόμους γλώσσας, καὶ τὰς τούτων ἀσεβεστάτας συγγραφὰς, αὐτούς τε τοὺς αἱρετικοὺς τοὺς μέχρι τέλους ἐμμείναντας τῇ οἰκείᾳ κακοδοξίᾳ καὶ πονηρίᾳ, μετὰ τοῦ πατρὸς τοῦ ψεύδους εἰκότως διαβόλου συναριθμοῦντες ἐροῦμεν· Πορεύεσθε τῷ φωτὶ τοῦ πυρὸς ὑμῶν, καὶ τῇ φλογὶ, ᾗ ἐξεκαύσατε.

Patres, his rursum accurate consideratis, responderunt : Chalcedonense sacrum concilium Theodoretum et Ibam graviter verbis insectatum, non alia conditione in gratiam recepit, quam ut prius sua damnarent mala scripta, et Theodorum ac Nestorium. Nos autem præter reliquos omnes hæreticos a dictis quatuor sanctis conciliis damnatos, atque Ecclesia exclusos, damnamus etiam atque proscribimus Theodorum, qui fuit Mopsuestiæ episcopus, ejusque impios libros : C nec non ea quæ Theodoretus male scripsit contra veram fidem, et duodecim sancti Cyrilli capita, ac primam sanctam Ephesinam synodum, et pro defensione Theodori ac Nestorii. Præterea damnamus etiam epistolam quam Ibas fertur scripsisse ad Marim Persam, quæ negat Verbum Dei ex sancta Virgine Deipara Maria incarnatum hominem esse factum, et divum Cyrillum pro hæretico traducit; ac primam quidem Ephesinam sacram synodum reprehendit, ut quæ incognita causa Nestorium damnaverit; duodecim autem capitula sancti Cyrilli conspuit, Nestorio vero et Theodoro eorumque impiis scriptis et opinionibus patrocinatur. Quapropter effrenes hæreticorum istorum linguas, impiissimaque scripta, ipsosque ad extremum in falsis suis opinionibus ac D malitia perseverantes, optimo jure patri mendaciorum diabolo annumerantes, dicemus : *Vadite in lumine ignis vestri, et in flamma quam concepistis* (*Isai.* L).

JUSTINIANI IMPERATORIS EPISTOLA

ADVERSUS NONNULLOS IMPIUM THEODORUM ATQUE INIQUA EJUS DOGMATA, ET EPISTOLAM IBÆ DICTAM, NEC NON THEODORI LIBROS CONTRA CATHOLICAM FIDEM, SCRIPTIS PROPUGNANTES.

Ἴσον ἐπιστολῆς ἀντιγραφείσης παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ χριστιανικωτάτου βασιλέως Ἰουστινιανοῦ πρός τινας γράψαντας καὶ ἐκδικήσαντας Θεόδωρον τὸν δυσσεβῆ,

Exemplar epistolæ a piissimo atque Christianissimo imperatore Justiniano perscriptæ adversus nonnullos impium Theodorum atque iniqua ejus dogmata,

καὶ τὰ αὐτοῦ πονηρὰ δόγματα, καὶ τὴν λεγομένην A Ἴβα ἐπιστολήν, καὶ τὰ συγγράμματα Θεοδωρίτου τὰ κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως γεγραμμένα.

Γράμματα ὑμῶν ἐδεξάμεθα, ἅπερ ἀναγνόντες ἐθαυμάσαμεν, ὑμᾶς μὴ ἐννοήσαντας τὴν τοῦ κυρίου διδασκαλίαν λέγοντος, « Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι πρᾶός εἰμι, καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, » ἀλλ' εἰς τοσοῦτον ὑπερηφανείας ἀρθέντας, ὡς πάντας τοὺς ἱερεῖς τῆς τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας ἐξουδενῶσαι, καὶ μόνους ὑμᾶς αὐτοὺς ἐκ πάντων δικαιῶσαι, καθάπερ ἐκεῖνος ὁ Φαρισαῖος, ὃς οὐδὲ τὸν τελώνην κατακρίνας ἐδικαιώθη· καὶ ἐν ὅσῳ ἠλπίζομεν ὑμᾶς, ὅμοια τοῖς λοιποῖς ἱερεῦσι φρονεῖν, ηὕρομεν παρ' ἐλπίδας ἐκεῖνα ὑμᾶς ἐκδικοῦντας τὰ καὶ τῷ Θεῷ, καὶ τῇ ὀρθῇ πίστει ἐναντιούμενα· καὶ ὅμως τοιαύτην ἀσέβειαν ἐκδικοῦντες, ἴσους ὑμᾶς αὐτοὺς εἶναι τοῖς ἀποστόλοις ὑπελάβετε λέγοντες, μὴ ὀφείλειν τινὰ ὡς ἀγροίκους ὑμᾶς ὀνειδίζειν· ἐπειδὴ καὶ ὁ B Θεὸς ἀγροίκοις προσέταξεν κηρύττειν τὸ εὐαγγέλιον· καὶ ἡμεῖς μὲν εἰ καὶ ἀγροίκους, ὡς λέγεται, ὑμᾶς ἐκαλέσαμεν, διὰ τοῦτο οὕτως εἴπομεν, ἐπειδὴ ἀγνοοῦντες τὴν ἐκκλησιαστικὴν τάξιν τε καὶ παράδοσιν καὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, τοιαύτην ἀσέβειαν ἐκδικεῖται [F. ἐκδικεῖτε]· τοὺς ἀποστόλους δέ, οὓς ὑμεῖς ἀγροίκους καλεῖται [F. καλεῖτε], ὁ Θεὸς ἐπελέξατο ἑαυτῷ, καὶ τοῦ ἰδίου πνεύματος καὶ χάριτος καὶ σοφίας ἐπλήρωσε, καὶ οὕτως αὐτοὺς ἀπέστειλεν, ἵνα τὰ ἔθνη τὰ τὸν Θεὸν ἀγνοοῦντα πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας ὁδὸν ὁδηγήσωσιν· ὅθεν καὶ αὐτοῖς μόνοις τοῖς ἀποστόλοις εἶπεν, « Ὑμεῖς ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου· » φανεροὶ τοίνυν ἐστέ, καθάπερ ὁ ἀπόστολος εἶπεν, « μὴ νοοῦντες, μήτε ἃ λέγετε, μήτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦσθε· » ὅτι ἐτολμήσατε καὶ τοῖς ἀποστόλοις ἑαυτοὺς ἐξισῶσαι, καὶ τοὺς πατριάρχας καὶ πάντας τοὺς ἱερεῖς ἐνυβρίσαι. Τοσοῦτον δὲ τὴν ἐκκλησιαστικὴν C κατάστασιν οὐκ ἐφυλάξατε, ὅτι [F. ὥστε] τὸ ἐν μηδενὶ χρόνῳ γενόμενον ὑπὸ Χριστιανῶν ἐτολμήσατε ποιῆσαι. Πάντων γὰρ τῶν μακαριωτάτων πατριαρχῶν τὴν πρὸς ἀλλήλους ἕνωσιν ἐχόντων οὐδεὶς ἑαυτὸν τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἐχώρισεν, εἰ μὴ φανερῶς αἱρετικῇ μανίᾳ κατείχετο· ὅπερ ὑμεῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος ποιεῖν ἐσπουδάσατε· ἀλλ' εἰ καὶ τοῦτο γέγονεν παρ' ὑμῶν, ὅμως ἡμεῖς οὐ παυόμεθα πᾶν ὅ τι οὖν πρὸς ἐπανόρθωσιν ὑμετέραν καὶ ποιοῦντες καὶ γράφοντες. Ἐπειδὴ τοίνυν ἐγράψατε λέγοντες, διὰ τοῦτο ἡμᾶς σπουδὴν ποιήσασθαι τὰ τρία ταῦτα κεφάλαια καταδικασθῆναι, τουτέστι Θεόδωρον μετὰ τῶν οἰκείων συγγραμμάτων, καὶ τὴν λεγομένην Ἴβα ἐπιστολήν, καὶ τὰ Θεοδωρίτου συγγράμματα, ἵνα τὸ θέλημα πληρωθῇ τῶν ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἑαυτοὺς χωρισάντων, γινώσκετε ὅτι ἡμεῖς οὐ δι' ἐκείνους ἐποιήσαμεν τοῦτο, ἀλλὰ πρῶτον μὲν διὰ τὴν ἀσέβειαν D τῶν προειρημένων κεφαλαίων, ἔπειτα δέ, ὅτι τινὲς τὸ Νεστορίου ὄνομα σιωπᾷν προσποιούμενοι διὰ τῶν προειρημένων, αὐτὸν Νεστόριον καὶ τὴν κακοδοξίαν αὐτοῦ εἰσαγαγεῖν ἐπεχείρουν τὴν ἀσέβειαν τῶν κεφαλαίων τούτων τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ προσάπτοντες.

et epistolam Ibæ dictam, nec non Theodoriti libros contra catholicam fidem, scriptis propugnantes [a].

Litteras vestras accepimus, quas cum legeremus, vehementer mirati sumus, vos minime ad eam dominicam institutionem advertentes animum, qua dictum est : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (*Matth.* XI, 29), in id fastigii esse sublatos, ut nihili faciendos universos Ecclesiæ Dei antistites judicetis, vos autem solum præ cæteris justitiam consecutos esse arbitremini ; ejus propterea Pharisæi similes, *qui justificatus non est, quod publicanum condemnasset iniquitatis* (*Luc.* XVIII, 14). Cumque vos haud ab cæteris sacerdotibus dissimilia sapienter sentire sperabamus, inopinato invenimus, dogmata a vobis cum Deo rectaque fide ejus pugnantia sustineri, simulque ejusmodi impietatem omni conatu defendentes, id vobis præsidio sumere, quod apostolis pares vos esse jactetis, neque fas esse, ut a quopiam imperitiæ atque ruditatis reprehendamini, propterea quod Deus etiam ipse rudibus atque agrestibus hominibus mandaverit Evangelii sui prædicationem. Ac nos quidem, cum agrestes vos nominaremus, ea usi sumus loquendi ratione, propterea quod ecclesiasticas regulas atque traditiones negligentes, ipsiusque orthodoxæ fidei imperiti, eam impietatem propugnaretis. Apostolos namque, quos vobis agrestes appellare libuit, sibi præelegit Deus, Spirituque suo atque sapientia replevit, eaque ratione præparatos misit, ut gentibus quæ ignorant Deum, duces essent ad semitam veritatis. Itaque Apostolis ipsis unice dictum est : *Vos estis lux mundi* (*Matth.* v, 14), lucidi ergo estote, quemadmodum ipsis iterum subjectum est a Domino : *Nolite cogitare, neque quid loquamini, neque qua de re laturi sitis testimonium* (*Matth.* x, 19). Ausi estis vosmetipsos apostolis comparare, omnesque sacerdotes injuria lacessere non estis veriti, atque adeo a vobis neglectæ sunt ecclesiasticæ sanctiones, ut id moliri per summam audaciam instituerilis, quod nulla unquam Christianæ religionis ætate fieri a quopiam tentatum est. Beatissimis videlicet patriarchis mutuam traditionem omni tempore inviolatam vicissim custodientibus, nemo unquam, nisi qui palam hæretica vesania captus esset, Ecclesiam schismate divisit, quod vos impræsentiarum ut fieret curavistis. Cui quidem malo quod patrare aggressi estis, ut ipsi medeamur, vehementi flagramus desiderio, qui nimirum opere ac scriptis id unum contendimus, ut resipiscatis. Jam vero, cum in hanc sententiam scripseritis, a nobis diligenter curatum esse, ut tria hæc capitula, Theodorus scilicet cum scriptis suis, epistola quæ Ibæ dicitur, Theodoritique pariter scripta condemnarentur, hoc animo, ut voluntati nostræ fieret satis, quod incredibili cupiditate incenderemur, ut a catholica separarentur Ecclesia : cognoscite, id minime a nobis eorum causa factum fuisse; sed primo quidem quod graviter commoti essemus eorum capitulorum impietate, post autem, quia non defuerunt, qui suppresso Nestorii nomine, Nestorii tamen studentes partibus, erroneam ejus fidem inducere niterentur, Ecclesiæque tribuere non vererentur eorum capitum impietatem.

[a] Quæ quidem epistola, cum omnibus adhuc ignota latuerit, plurimumque rei ecclesiasticæ promovendæ conferat, nunc addita Latina versione, quam eleganter confecit Clariss. Dominicanæ familiæ Monachus Jo. Dominicus Stratico, in lucem prodit, ex recensione V. Cl. Angeli Mar. Bandini, I. U. D. et Cæsarei Mediceæ bibliothecæ præfecti.

Διὰ τοῦτο ἡμεῖς, εἰ καὶ φανερὰ ἦν ἡ τῶν αὐτῶν κεφαλαίων ἀσέβεια, ὅμως ἠρωτήσαμεν τοὺς ἱερεῖς τῆς τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας, τί περὶ τούτων φρονοῦσιν· οἵ τινες δεῖξαι βουλόμενοι, ὅτι τὴν τοιαύτην ἀσέβειαν ἡ καθολικὴ ἐκκλησία οὐδὲ ἔσχε ποτὲ, οὐδὲ ἔχει, κατεδίκασαν καὶ αὐτοὶ τὴν τοιαύτην δυσσέβειαν, ἐξ ἀρχῆς ὑπὸ τῶν ἁγίων πατέρων καταδεδικασμένην· οὐδὲ γὰρ οἱ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας κεχωρισμένοι περὶ τούτων τῶν κεφαλαίων λόγον τινὰ ποιοῦνται, εἰδότες ὅτι ταῦτα οὐδεὶς δύναται χριστιανοῦ προσηγορίαν ἔχων ἐκδικεῖν, ἀλλὰ τῷ ὅρῳ ἐναντιοῦνται τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, τῷ περὶ τῆς πίστεως προσενεχθέντι πρὸς κατάκρισιν Νεστορίου, καὶ Εὐτυχοῦς, καὶ τῆς αὐτῶν ἀπιστίας. Οἱ γὰρ τοῖς ὀρθοῖς τῆς ἐκκλησίας ἐναντιούμενοι δόγμασιν, ἐπιθυμοῦσιν μᾶλλον τὰ μνημονευθέντα ἀσεβῆ κεφάλαια ἐκδικεῖν τὴν ἁγίαν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν, ἵνα διὰ ταύτης τῆς προφάσεως τοὺς ἁπλουστέρους ἀπατήσωσι, καὶ τὸν Χριστιανὸν λαὸν τῆς ἐκκλησίας χωρίσωσιν. Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε δύο, εἰ δὴ [*F. εἰ δεῖ sive εἰ χρὴ*] τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην περιέχειν ἐπιστολήν· ἓν μὲν, ὅτι ὀρθῶς, ὡς λέγεται, κατὰ Ἀπολιναρίου ἠγωνίσατο· ἕτερον δὲ, ὅτι κἂν ἔδοξεν ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον διασύρειν, ὅμως τοῦτον τὸν σπῖλον τῆς ὕβρεως ἐν τῷ τῆς ἐπιστολῆς ἀνέτρεψε τέλει, καὶ διὰ τοῦτο λέγεται, ὀφείλειν τὴν αὐτὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ὀρθόδοξον κρίνεσθαι· δῆλοι καθεστήκατε, ὅτι οὔτε τὸ ὕφος, οὔτε τὴν δύναμιν ἔγνωτε τῆς αὐτῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, κατὰ Ἀπολιναρίου γὰρ οὐδὲν περιέχει, ἀλλ' αὐτὸν τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον Ἀπολιναριαστὴν καλεῖ· καὶ οὐδὲ ἐν τῷ τέλει ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἀνέτρεψε τὰ κατὰ τοῦ αὐτοῦ ἐν ἁγίοις εἰρημένα Κυρίλλου, μᾶλλον μὲν οὖν τὰ χείρονα κατ' αὐτοῦ ἐν τοῖς τελευταίοις εἶπεν· προϊόντες δὲ ὅμως καὶ πᾶσαν τὴν ἀσέβειαν τῆς λεγομένης Ἴβα ἐπιστολῆς, καὶ τὴν ματαιότητα τῶν κεφαλαίων, ὧνπερ ἐπέμψατε, ἀποδείξομεν. Πάντων γὰρ ἀναγνωσθέντων τῶν παρ' ὑμῶν γεγραμμένων, σφόδρα ἐλυπήθημεν, ὅτι εἰς τοιαύτην ἐνεπέσατε πλάνην, ἄνθρωποι ἐξ ἐκείνης ὄντες τῆς χώρας, ὅπου ἀεὶ πρὸ ὑμῶν ἡ ὀρθὴ πίστις ἀμώμητος ἐφυλάχθη. Ὅθεν ἀναγκαῖον ἐνομίσαμεν εἶναι καὶ πρὸς τὰ ῥηθέντα ὑμῖν κεφάλαια ἀντιγράψαι, καὶ παραινέσαι ὑμῖν ταύτης τῆς ἀσεβείας, καὶ τοῦ ἀσεβοῦς ὑμῶν διδασκάλου ἀποστῆναι, τοῦ τὰ προειρημένα κεφάλαια συγγραψαμένου. Ἀπατῆσαι γὰρ θέλων ὑμᾶς ῥήματά τινα προήγαγεν ἐκ τῶν θείων γραφῶν, ἅ τινα νοήσας κακῶς προσαρμόσαι ῥήμασί τισι τῆς προειρημένης ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς ἐπεχείρησεν· ὅπερ οἱ αἱρετικοὶ πάντες ποιοῦσι, ῥήματά τινα τῶν θείων γραφῶν παρερμηνεύοντες, καὶ πρὸς τὴν διεστραμμένην ἑαυτῶν μεταφέροντες ἔννοιαν· καὶ δοκεῖ ἡμῖν ὁ ἀσεβὴς ὑμῶν διδάσκαλος, ἢ μὴ ἀνεγνωκέναι τὴν ἀνώνυμον ἐκείνην ἐπιστολὴν, ἢ ἀνεγνωκέναι μὲν κακούργως καὶ ῥήματά τινα ταύτης προαγαγεῖν, τὰ πλείονα δὲ καὶ χείρονα σιωπῆσαι. Λεγούσης γὰρ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς περὶ τοῦ μακαρίου Κυρίλλου, καὶ τοῦ ἀσεβοῦς Νεστορίου, ὅτι ἑκάτεροι κατ' ἀλλήλων βλαβεροὺς λόγους ἔγραψαν, καὶ ὅτι Νεστόριος μὲν ἔλεγεν, τὴν μακαρίαν Μαρίαν μὴ εἶναι Θεοτόκον, ὡς νομισθῆναι τοῖς πολλοῖς ἐκ τῆς Παύλου τοῦ Σαμοσατέως αἱρέσεως εἶναι· Κύριλλος δὲ βουλόμενος τοὺς Νεστορίου ἀνατρέψαι λόγους, ὤλισθεν καὶ ἐνέπεσεν εἰς τὸ Ἀπολιναρίου δόγμα· φανερόν ἐστιν ὅτι ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν τῇ Νεστορίου μανίᾳ κεκρατημένος δείκνυται· ὃς αὐτὸν μὲν Νεστόριον ἀρνούμενον Θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον

A Quanquam igitur capitulorum iniquitas manifesto pateret, tamen nihilo secius Ecclesiæ Dei antistites in unum congregatos interrogavimus quid de his decernerent esse sentiendum; qui cum perspicuo testimonio ostendere vellent ejusmodi errores, neque Ecclesiæ probari, neque ullo unquam tempore probatos esse; eam impietatem initio a sanctis Patribus prædamnatam suo omnes suffragio rursus proscripserunt. Qui porro ob trium capitulorum defensionem, ab Ecclesia divisi sunt, ii tacent omnino: plane namque intelligunt, minime posse hæc ab eo qui Christianus nominetur defendi; cæterum aperte sanctæ Chalcedonensi synodo adversantur, quæ Fidei doctrinam definivit in Nestorii, Eutychetis errorumque ab ipsis invectorum condemnationem. Qui vero B rectis Ecclesiæ dogmatibus adversantur, omni contentione nituntur, ut præfata tria iniqua capita, ceu ab Ecclesia Dei admissa sustineri judicentur, ut hac videlicet ratione simpliciores decipiant, populusque Christianus schismate dividatur. Itaque cum duo potissimum (si omnia quæ impiis illis litteris continentur contrahantur in pauca) scripseritis: alterum nempe, recte inibi contra Apollinarium disputatum esse; alterum vero, epistolæ scriptorem, et si videatur S. Cyrillum principio injuria lacessere, hanc tamen irrogatæ ab se injuriæ labem circa finem depulisse; quapropter operæ pretium esse, ut impia ea epistola catholica esse judicetur: hoc primum pro certo habetote, vos neque verborum contextum, neque sententiarum vim illius impiæ epistolæ percepisse. C Non enim adversus Apollinarem concludit, sed sanctum Cyrillum ipsum Apollinaristis annumerat, atque tantum abest ut circa ejus finem quidpiam ex iis quæ adversus sanctum Cyrillum pronuntiata sunt, revocatione castigetur, ut circa extremum potius ejus scriptor in Cyrillum deterius debacchatus esse videatur. Quamobrem id ipsum principio, simulque universam hujus quæ Ibæ nuncupatur epistolæ impietatem, eorumque quæ ad nos misistis capitum insaniam argumentis ostendemus. Cum enim ea omnia quæ scripsistis, legissemus, gravissimo affecti sumus dolore, vos ejus urbis cives, in qua semper ad hæc usque tempora unice servata fuit recta fides, in tantum errorem esse prolapsos. Quapropter necessarium esse existimavimus adver- D sus prædicta capitula ad vos scribere, atque de eorum impietate vos ipsos admonere, ut ab iniquo præceptore vestro, qui ea monumentis mandavit litterarum, recedatis. Etenim cum is sibi proposuisset in animo vos in deceptionem inducere, nonnullas ex divinis litteris sententias hausit, quibus in pravam significationem contortis, impiæ illius epistolæ opiniones nonnullas confirmare aggressus est, quemadmodum hæreticis fuit semper in more positum, quædam divinarum litterarum testimonia pervertere, atque in contrariam intelligentiam detorquere. Itaque vel præceptorem vestrum minime anonymam eam epistolam perlegisse existimamus, vel mala admodum fide, nonnulla legisse quidem ipsum, reliqua vero, quæ multo deteriora essent, silentio præ-

Μαρίαν, μέχρι μόνης τῆς τινων ὑποψίας ἐληλυθέναι φησὶν, οὐ μὴν αἱρετικὸν ἐκ τούτου φανῆναι· τὸν ἐν ἁγίοις δὲ Κύριλλον τὸν τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλον, εἰς τὸ Ἀπολιναρίου δόγμα ὀλισθῆσαι διισχυρίζεται καὶ πεσεῖν. Διότι εἶπεν αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπῆσαι· καὶ ταῦτα μὲν τὰ ῥήματα παραλέλοιπεν, ὡς εἰρήκαμεν, ὁ διδάσκαλος ὑμῶν, γινώσκων ὅτι ὁ λέγων τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον ὀλισθῆσαι καὶ πεσεῖν, καὶ αἱρετικοὺς καλῶν τοὺς τούτου λόγους, πᾶσαν καταδικάζει τὴν ἐκκλησίαν, τὴν πατέρα καὶ διδάσκαλον εἰκότως Κύριλλον ἔχουσαν. Πῶς δὲ οὐκ ἔφριξε λέγων, ὡς ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος αἱρετικός ἐστιν, ἐπειδὴ εἶπεν, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἄνθρωπος γέγονε, καὶ ὅτι οὕτω λέγων διαφορὰν τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν αὐτῷ οὐχ ὁμολογεῖ; Διὰ τούτων γὰρ τῶν λόγων οὐ μόνον τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον μέμφεται, ἀλλὰ καὶ τὸν εὐαγγελιστὴν τὸν λέγοντα, ὅτι « ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, » καὶ πάντας τοὺς προφήτας τὴν διὰ σαρκὸς ἐπιδημίαν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ λόγου κηρύξαντας, καὶ μάλιστα Ἱερεμίαν τὸν λέγοντα· « Οὗτος ὁ Θεὸς ἡμῶν, οὐ λογισθήσεται ἕτερος πρὸς αὐτόν· μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη· » καὶ πάλιν Ἡσαΐαν λέγοντα, « Τὸ παιδίον Θεὸν ἰσχυρόν (Ἡσαΐ. IX, 6)· » καὶ πρὸς τούτοις τὸν ἀπόστολον Παῦλον λέγοντα ἐν τῇ πρὸς Ἐφεσίους ἐπιστολῇ, « Ὁ καταβὰς αὐτός ἐστι, καὶ ὁ ἀναβὰς ὑπεράνω πάντων τῶν οὐρανῶν, ἵνα πληρώσῃ τὰ πάντα. » Καὶ γὰρ, ὡς ἐκεῖνος ὑμῶν ὁ διδάσκαλος παραφρονῶν λέγει, μέμψεώς εἰσιν ἄξιοι καὶ οἱ προφῆται, καὶ οἱ εὐαγγελισταὶ, καὶ οἱ ἀπόστολοι λέγοντες, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἐνηνθρώπησεν, ὡς διὰ τούτων τῶν ῥημάτων τροπὴν τῆς θεότητος εἰς τὴν ἀνθρωπότητα λέγοντες γεγενῆσθαι· οἱ δὲ αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἐνανθρωπῆσαι μὴ ὁμολογοῦντες, φανεροί εἰσι τὸν Χριστὸν ψιλὸν ἄνθρωπον εἶναι, καὶ κατὰ χάριν υἱὸν Θεοῦ ὀνομάζεσθαι λέγοντες, ὡς ἡ κακοδοξία Νεστορίου καὶ Θεοδώρου τοῦ διδασκάλου αὐτοῦ λέγει.

A cidisse. Cum enim in ea epistola de beato Cyrillo atque impio Nestorio narretur, proscidisse eos sese invicem conviciis; atque affirmasse Nestorium minime Deiparam esse beatam Virginem, ut ipsam nominari permultis ex Pauli Samosateni hæresi placebat; Cyrillum contra, qui Nestorii errorem refutare niteretur, lapsum pariter esse, inque Apollinarii dogmata descendisse : luce clarius est epistolæ ejusdem scriptorem Nestoriana dementia præoccupatum agnosci, qui Nestorium sanctam Mariam Virginem Deiparam fateri detrectantem, suspicionis tantum adversus se locum quibusdam tribuisse, minime vero exinde hæreticum demonstrari contendat : Cyrillum autem sanctum Ecclesiæ doctorem in Apollinarii hæresim incidisse diserte tradat, propterea quod B ipsum Deum Verbum incarnatum esse dixerit, atque assumpsisse humanitatem. Hæc autem verba, ut superius animadvertimus, præteriit præceptor vester, plane perspiciens, eum qui Cyrillum lapsum esse in hæresim tradat, contendatque hæreticas ipsum defendisse sententias, in universam Ecclesiam damnationis ferre judicium, cum universa scilicet Cyrillum ut Patrem colat atque doctorem. Cæterum qui fieri potuit ut non exhorresceret hæreticum dicens Cyrillum, propterea quod Deum Verbum hominem factum esse docuerit : indeque consequi subjungens, ab Cyrillo hæc docente discrimen inter templum in eoque inhabitantem non admitti? Hac quippe aiendi ratione non sanctum Cyrillum criminatur, sed Evangelistam, *Verbum carnem factum esse* (*Joann.* I, 14) C diserte pronuntiantem, sed prophetas omnes, qui Verbi Dei adventum per carnem prædixerunt, Jeremiam potissimum dicentem : *Hic Deus noster : alius adversus eum non æstimabitur : post hæc in terris apparuit, et cum hominibus conversatus est* (*Baruch* III), atque Isaiam aientem similiter : *Puer, Deus fortis* (*Isai.* IX, 6) : sed apostolum præ cæteris Paulum, cujus hæc est in Epistola sua ad Ephesios sententia : *Qui descendit, ipse est et qui ascendit super omnes cœlos, ut impleret omnia* (*Eph.* IV, 9). Si igitur desipienti doctori vestro assentiri velimus, prophetas, evangelistas, apostolos hæreseos accusabimus, qui Dei Verbum dixerint hominem factum esse, quasi his loquendi modis admiserint conversionem Divinitatis in humanitatem. Verum qui Deum Verbum hominem factum esse non confitentur, iidem manifeste Christum purum hominem faciunt, per gratiam tantum Filii Dei nomine decoratum, quemadmodum erronea Nestorii Theodorique magistri ipsius sententia constituitur.

Αἱ γὰρ θεῖαι γραφαὶ, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ταύταις ἀκολουθοῦντες, αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον τὸν ἀόρατον, τὸν ἀσώματον, τὸν ἐκ τοῦ φωτὸς φῶς, τὸν πρὸ αἰώνων, καὶ ἀχρόνως ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθέντα αὐτὸν κατελθεῖν, καὶ σαρκωθῆναι, καὶ ἐνανθρωπῆσαι λέγουσιν. Καὶ ὁ μὲν ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὰ Θεοφάνια οὕτω λέγει· « Αὐτὸς ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος, ὁ προαιώνιος, ὁ ἀόρατος, ὁ ἀπερίληπτος, ὁ ἀσώματος, ἡ ἐκ τῆς ἀρχῆς ἀρχὴ, τὸ ἐκ τοῦ φωτὸς φῶς, ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς καὶ τῆς ἀθανασίας τὸ ἐκμαγεῖον τοῦ ἀρχετύπου, ἡ μὴ κινουμένη σφραγὶς, ἡ ἀπαράλλακτος εἰκὼν, ὁ τοῦ πατρὸς ὅρος καὶ λόγος ἐπὶ τὴν ἰδίαν εἰκόνα χωρεῖ καὶ σάρκα φορεῖ διὰ τὴν σάρκα, καὶ ψυχῇ νοερᾷ διὰ τὴν ἐμὴν ψυχὴν μίγνυται, τῷ ὁμοίῳ τὸ ὅμοιον ἀνακαθαίρων, καὶ πάντα γίνεται πλὴν τῆς ἁμαρτίας ἄνθρωπος, κυηθεὶς ἐκ τῆς παρθένου καὶ ψυχὴν καὶ σάρκα προκαθαρθείσης τῷ πνεύματι· ἔδει γὰρ καὶ γέννησιν τιμηθῆναι, καὶ παρθενίαν προτιμηθῆναι. » Τὰ πα-

Divinæ namque Litteræ, atque his inhærentes sancti Ecclesiæ Patres ipsum Deum Verbum invisibile, D corporis expers, lumen de lumine, ante sæcula et tempora ex Patre genitum, hoc idem advenisse, et incarnatum esse, et hominem factum esse disertissime confitentur. Sanctus enim Gregorius in sermone de Theophaniis, seu de Christi Nativitate hæc habet : « Ipsum Dei invisibile Verbum, ille sæculis antiquior, ille incomprehensibilis, ille incorporeus, illud lumen ex lumine, ex principio principium, fons vitæ et immortalitatis, illa archetypi expressio, illud immotum sigillum, illa per omnia similis imago, ille Patris terminus et ratio; ille, inquam, ad imaginem suam se confert, et carnem ob carnem gerit, et animæ intellectuali propter animam meam jungitur, ut simile per simile repurget, atque humana omnia, excepto peccato, suscipit, conceptus quidem ex Vir-

ραπλήσια δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος λόγῳ κατὰ Ἀρειανῶν οὕτω λέγει· « Ὁ γεννηθεὶς ἄνωθεν ἐκ τοῦ πατρὸς ἀῤῥήτως, ἀφράστως, ἀκαταλήπτως, ἀϊδίως, αὐτὸς ἐν χρόνῳ γεννᾶται κάτωθεν ἐκ τῆς παρθένου Μαρίας. » Καὶ πάλιν ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος πρὸς Ἀμφιλόχιον γράφων ἐν τῷ ὀγδόῳ κεφαλαίῳ οὕτως εἶπεν· « Οὐ γὰρ τοσοῦτον οὐρανὸς, καὶ γῆ, καὶ τὰ μεγέθη τῶν πελαγῶν, καὶ τὰ ἐν ὕδασι διαιτώμενα, καὶ τὰ χερσαῖα τῶν ζώων, καὶ φυτὰ, καὶ ἀστέρες, καὶ ἀὴρ, καὶ ὧραι, καὶ ἡ ποικίλη τοῦ παντὸς διακόσμησις τὸ ὑπερέχον τῆς ἰσχύος συνίστησιν, ὅσον τὸ δυνηθῆναι τὸν Θεὸν τὸν ἀχώρητον ἀπαθῶς διὰ σαρκὸς συμπλακῆναι τῷ θανάτῳ, ἵνα ἡμῖν τῷ ἰδίῳ πάθει τὴν ἀπάθειαν χαρίσηται. » Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Αὐγουστῖνος ἐπίσκοπος ἐκ τῆς τῶν Ἀφρῶν χώρας ἐν τῇ περὶ τοῦ συμβόλου ἐκθέσει ταῦτα λέγει· « Εἰπὲ καὶ σὺ, Ἀμβακοὺμ προφῆτα, μαρτυρίαν περὶ τοῦ Χριστοῦ. Κύριε, φησὶν, εἰσακήκοα τὴν ἀκοήν σου, καὶ ἐφοβήθην· κατενόησα τὰ ἔργα σου, ὁ Θεὸς, καὶ ἐξέστην. » Ποῖα ἔργα τοῦ Θεοῦ οὗτος θαυμάσας ἐξέστη; μή τι τὴν κτίσιν τοῦ κόσμου; μὴ γένοιτο· ἀλλ' ἄκουσον πρὸς τί ἐξέστη. « Ἐν μέσῳ, φησὶ, δύο ζώων γνωσθήσονται τὰ ἔργα σου· ὅτι σὺ ὁ Θεὸς λόγος σὰρξ ἐγένου· ἐν μέσῳ δύο ζώων γνωσθήσῃ. Τίς ὢν μέχρι τίνος κατέβης! Ἐκστῆναί με πεποίηκας, ὅτι ὁ λόγος, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο ἐν φάτνῃ ἐτέχθης. » Τὰ ὅμοια δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Λέων πάπας Ῥώμης ἐν τῇ πρὸς Φλαυιανὸν τὸν ἀρχιεπίσκοπον Κωνσταντινουπόλεως ἐπιστολῇ οὕτως εἶπεν· « Ὁ ἀπαθὴς Θεὸς οὐκ ἀπηξίωσε παθητὸς εἶναι ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀθάνατος νόμοις ὑποκεῖσθαι θανάτου. »

gine, animo et corpore a Spiritu præpurgata; nam et Nativitatem honore affici, et virginitatem præferri oportebat. » Simili prorsus modo Athanasius edisserit in ea oratione quæ adversus Arianos est, de Spiritu sancto. « Ille, inquit, qui sursum in cœlis ex Patre genitus erat ineffabiliter, inexplicabiliter, immutabiliter, æterne : ipse in terris deorsum genitus est in tempore ex Virgine Maria. » Basilius pariter octavo libri ad Amphilochium capite sic scribit : « Neque enim cœlum ac terra, immensaque maria, nec animantia, vel in aquis, vel in terris degentia, nec plantæ, nec astra, nec aer, nec horæ, nec multiplex universi ornatus excellentiam potentiæ illius nobis perinde commendant, atque quod Deus incomprehensibilis sic per carnem conflictatus est, ut ipsa divinitas nihil pateretur, quo nobis sua morte largiretur immortalitatem. » Sanctus etiam Augustinus Africanæ cujusdam civitatis episcopus, in expositione Symboli disserit in hunc modum : « Protulit tibi [*Græc.* profer et tu] Habacuc propheta de Christo testimonium : *Domine*, inquiens, *audivi auditionem tuam, et timui, intellexi opera tua, Deus, et expavi*. Quænam opera Dei hic admiratus expavit? Num mundi creationem? Nequaquam. Cur autem expaverit, accipe. In medio, inquit, duorum animalium cognoscentur opera tua, Deus, quoniam tu Deus Verbum caro factum in medio duorum animalium innotesces. Qualis cum esses, usque quo descendisti! Obstupescere me fecisti, quoniam Verbum, per quem facta sunt omnia, in præsepe natus es. » Horum similia sanctus Leo Romanus pontifex habet in epistola ad Flavianum archiepiscopum Constantinopolitanum. « Impassibilis, inquit, Deus non dedignatus est esse homo passibilis, et immortalis mortis legibus subjacere. »

Καὶ ταῦτα μὲν αἵ τε θεῖαι γραφαὶ, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες εἰρήκασιν· ὅσων δὲ πρὸς τοὺς ὑμετέρους λόγους κατηγορίας εἰσὶν ἄξιοι, ὡς σύγχυσιν τῆς σαρκὸς, καὶ τῆς θεότητος εἰσάγοντες, ἐπειδὴ αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεγενῆσθαι εἰρήκασιν, ὁπότε καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον λέγοντα αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γενέσθαι σύγχυσιν εἰσάγειν διὰ τούτων τῶν ῥημάτων εἰρήκατε. Ὅτι δὲ ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράψας τῇ Θεοδώρου κατεχόμενος μανίᾳ ἠρνήσατο τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεγονέναι, ἐξ αὐτῶν δείξωμεν τῶν κατὰ Ἀπολιναρίου τοῦ ἀσεβοῦς τῷ αὐτῷ αἱρετικῷ Θεοδώρῳ γραφέντων. Ἐν γὰρ τῷ τετάρτῳ λόγῳ γράφει οὕτως· « Δεδωκέναι σοί τινας τῶν ἡμετέρων εἶπας τὰ οὐκ ἄν ποτε δοθέντα παρά τινος τῶν τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀντέχεσθαι δόξης ἐσπουδακότων. Ἐπυνθανόμεθα γὰρ εἰ τὸν Θεὸν λόγον ὁμολογοῦσιν ἄνθρωπον γεγενῆσθαι εἰπὼν ἐπήγαγες * ἐδίδοσαν· καὶ τίς ἂν ἔχων νοῦν ἄνθρωπον εἴποι τὸν Θεὸν γεγενῆσθαι λόγον, ὡς ὑμεῖς φατε; εἰ μὴ ἄρα τὴν αὐτὴν ὑμῖν πρότερον νοσήσειεν ἄνοιαν. Ἡμεῖς γὰρ εἰληφέναι ἄνθρωπον τὸν Θεὸν λόγον καὶ σφόδρα φαμὲν, γεγενῆσθαι δὲ ἄνθρωπον καθ' ὑμᾶς, οὐκ ἄν ποτε εἰπεῖν ἀνασχοίμεθα. »

In hanc igitur sententiam divinæ Litteræ sanctique Patres loquuntur, vestra scilicet sententia castigandi, tanquam carnis divinitatisque confusionem inducentes, cum ipsi quoque Dei Verbum hominem factum esse diserte pronuntient, eadem prorsus ratione qua Cyrillum aientem, ipsum Dei Verbum hominem factum esse, quasi confusionis hoc aiendi modo invectorem, traduxistis. Cæterum epistolæ illius auctorem Theodori deliramentis captum negasse Deum Verbum hominem factum esse fateri, ex his manifeste conclusimus, quæ ab ipso ad hæreticum Theodorum contra impium Apollinarium scripta sunt. Hæc quippe in quarto sermone scribit : « Dixisti quosdam ex nostris nonnulla sentire quæ nunquam iis probata sunt qui ecclesiasticis dogmatibus adhærere student. Cum enim ab iis sciscitati essemus, num Dei Verbum hominem factum esse faterentur, affirmans protulere responsum. Quis autem meriti [*F.* mentis] compos Deum Verbum factum esse hominem dixerit, ut a vobis proponi solet, nisi primum dementiæ vestræ morbo sit affectus? Nos porro Deum hominem assumpsisse constanter fatemur, cæterum hominem factum esse, quemadmodum exprimere vobis consuetum est, nulla ratione dici toleramus. »

Ἀποδειχθέντος τοίνυν διὰ τῶν εἰρημένων Θεοδώρῳ σύμφωνον εἶναι τὴν ἀσέβειαν τῆς ἐπιστολῆς τῇ αἱρετικῇ ἐκείνου μανίᾳ, πῶς οὐ δικαίως πᾶς τὴν ἐλπίδα ἔχων εἰς τὸν σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα Θεὸν λόγον, ὁμοίως

* Forte legendum ἀπάντησιν pro εἰπὼν ἐπήγ. EDIT.

Cum itaque ex iis quæ ad Theodorum scribit, ostendat eum hujusce deliramentis epistolæ impietatem egregie convenire, quomodo non quisque justus, cujus sit in Dei Verbo incarnato homineque facto

καὶ Θεόδωρον, καὶ τὴν εἰρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴν κατα- A δικάσει; Ἐπειδὴ δὲ ἐπαινεῖτε τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν περιέχουσαν, ὅτι ὁ λέγων αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπῆσαι την διαφορὰν ἀναιρεῖ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν τῷ ναῷ, γινώσκετε ὅτι διαφορὰν μὲν τῶν φύσεων, ἐξ ὧν ὁ εἷς Χριστὸς ὁ κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν συνετέθη, ορθῶς ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία κηρύττει· διαφορὰν δὲ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν αὐτῷ, οὐδεὶς τῶν ἁγίων πατέρων ἐδίδαξεν, ἀλλὰ μόνοι οἱ ἀσεβεῖς Νεστόριος καὶ Θεόδωρος εἰρήκασι, δύο ἐντεῦθεν πρόσωπα εἰσάγειν βουλόμενοι. Κἂν γὰρ αἱ θεῖαι γραφαί, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες τῇ τοῦ ναοῦ ὀνομασίᾳ κέχρηνται, ἀλλὰ τὸ σῶμα τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ σημαίνοντες τοῦτο λέγουσι, καθὼς εἶπεν ὁ εὐαγγελιστής· « Αὐτὸς δὲ ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ. » Οὐδεὶς γὰρ τοῦ ἑνὸς προσώπου τοῦ Χριστοῦ διαφορὰν πρὸς ἑαυτὸ εἶναί φησιν, ὡς B ἄλλον ἐν ἄλλῳ εἶναι, ἀλλὰ τῶν φύσεων μόνον, ἐξ ὧν ὁ εἷς Χριστὸς ἀσυγχύτως καὶ ἀδιαιρέτως ἀπετελέσθη.

locata spes, Theodorum, unaque impiam simul epistolam condemnabit? Cum autem id vehementer probetis, quod in exsecrabili ea epistola traditur, doctrinam nimirum qua Verbum Deus incarnatus homoque factus dicitur, discrimen inter templum atque in templo inhabitantem sustollere, cognoscite, naturarum diversitatem, ex quibus unicus Christus Deus atque Salvator noster constituitur, recte ab sancta Dei Ecclesia prædicari; cæterum templi hoc, atque in ipso inhabitantis discrimen a nemine unquam sanctorum Patrum fuisse propositum, sed ab impiis solum Theodoro atque Nestorio excogitatum, quod duas exinde personas inducere decrevissent. Quod si quandoque divinæ Litteræ sanctique Ecclesiæ Patres hac quoque templi translatitia usi sunt appellatione, id tamen, ut significarent tantum Unigeniti Filii Dei corpus adhibuere, eo prorsus modo quo de ipso inquit Evangelista : *Ipse autem loquebatur de templo corporis sui* (*Joan.* II, 21). Nemo porro hæc in unica Christi persona invexit discrimina, quasi alia in alia sit, verum distinctionem tantum naturarum admiserunt, ex quibus unus Christus perficitur, non commixtionem passus, neque divisionem.

Καὶ ὑμεῖς τοίνυν τὴν τῆς ἐπιστολῆς ἐκδικοῦντες ἀσέβειαν, τῆς ἀρνουμένης αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἄνθρωπον γεγενῆσθαι, πρόδηλοι καθεστήκατε δύο πρόσωπα εἰσάγοντες, καὶ ταῦτα νοοῦντες περὶ τοῦ Χριστοῦ ὡς ψιλοῦ ἀνθρώπου· ὅπερ ὁ ἀπόστολος εἶπεν διὰ τοὺς πιστοὺς « ὅτι ὑμεῖς ναὸς Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. » Ὡς κατὰ τὴν ὑμετέραν πλάνην μηδεμίαν εἶναι διαφορὰν μεταξὺ ἡμῶν τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοῦ Χριστοῦ, καθὰ καὶ αὐτὸς Θεόδωρος ὁ αἱρετικὸς, ὁ διδάσκαλος τοῦ γράψαντος τὴν ἐπιστολὴν, ἐν τῷ τρίτῳ κατὰ Ἀπολιναρίου C λόγῳ παραφρονῶν ταῦτα ὡς ἐκ προσώπου τοῦ Χριστοῦ λέγει· « Ἐγὼ μὲν, ὃν ὁρᾶτε δύναμαι μὲν ποιεῖν οὐδὲν κατὰ τὴν οἰκείαν φύσιν ἅτε ἄνθρωπος ὤν. Ἐργάζομαι δὲ, ἐπειδὴ ἐν ἐμοὶ μένων ὁ πατὴρ ἅπαντα ποιεῖ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐγώ τε, φησίν, ἐν τῷ πατρί, καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἐμοί, Θεὸς δὲ λόγος ἐν ἐμοὶ ὁ τοῦ Θεοῦ μονογενής, δῆλον ὅτι καὶ πατηρ σὺν αὐτῷ, ἐν ἐμοί τε μένων, καὶ τὰ ἔργα ποιῶν· καὶ θαυμαστὸν γε οὐδὲν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ τοῦτο νομίζειν, σαφῶς αὐτοῦ περὶ τῶν λοιπῶν λέγοντος ἀνθρώπων, —Ὁ ἀγαπῶν με τὸν λόγον μου τηρήσει, καὶ ὁ πατήρ μου ἀγαπήσει αὐτὸν, καὶ πρὸς αὐτὸν ἐλευσόμεθα, καὶ μονὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν.—Εἰ γὰρ παρ' ἑκάστῳ τῶν τοιούτων ὅτε πατὴρ καὶ ὁ υἱὸς τὴν μονὴν ποιοῦνται, τί θαυμαστὸν εἰ ἐν τῷ κατὰ σάρκα δεσπότῃ Χριστῷ ἄμφω κατὰ ταυτὸν νομίζοιντο μένειν, τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν κοινωνίας προσιεμένης, D ὡς εἰκὸς, καὶ τὴν τῆς μονῆς κοινωνιαν; »

Τούτων τοίνυν οὕτω παρὰ τοῦ δυσσεβοῦς Θεοδώρου εἰρημένων, οὐ θαυμαστὸν, εἴπερ ὁ ἐκπεσὼν τοῦ Θεοῦ τῇ ἀσεβείᾳ συνεζευγμένην ἔχει καὶ μωρίαν, καθὼς περὶ τῶν ἀσεβῶν ὁ προφήτης Ἡσαΐας λέγει, « Ὁ μωρὸς μωρὰ λαλήσει, καὶ ἡ καρδία αὐτοῦ μάταια νοήσει. » Ὁ γὰρ τὸν πατέρα καὶ τὸν υἱὸν οὕτω μένειν ἐν τῷ Χριστῷ, καθὼς καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ἀνθρώποις διισχυριζόμενος, καὶ μὴ ὁμολογῶν τὸν Χριστὸν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, πῶς λέγει Χριστὸν κατὰ σάρκα; Οἱ γὰρ ἅγιοι πατέρες ὁμολογοῦντες τὸν Χριστὸν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα καὶ ἐνανθρωπήσαντα, ὅτ' ἄν τι περὶ αὐτοῦ ταπεινὸν λέγουσιν, ὀρθῶς ἐπάγουσι τὸ κατὰ σάρκα. Ἀλλ' εἰ καὶ προσῆκον ἦν τοὺς Θεόδωρον ἐνδικοῦν-

Vos itaque illius epistolæ impietatem defendentes, qua Deum Verbum hominem factum esse negatur, manifesto duplicis in Christo admissæ personæ rei arguimini, atque hoc modo de Christo, tanquam puro homine deliria docentes, in eamdem de ipso sententiam loquimini, qua de credentibus dictum est ab Apostolo : *Quoniam templum Dei estis vos, et Dei Spiritus inhabitat in vobis* (*I Cor.* III, 16); ita ut, si erroris vestri habenda sit ratio, nullum jam supersit nos homines inter Christumque discrimen, juxta id quod Theodorus hæreticus illius epistolæ scriptoris magister in tertio adversus Apollinarium sermone, Christum de se ipso loquentem introducens hoc modo, inepte commentus est : « Ego quidem, quem prospicitis nihil facere possum secundum meam naturam, cum homo sim : operor autem, quoniam in me manens Pater cuncta operatur : enimvero, inquit, et ego in Patre, et Pater in me, Deus autem Verbum unigenitum in me est : certum est, quod et Pater cum ipso in me manet, et opera facit. Et non est mirandum de Christo hæc existimari, cum evidenter ipse de cæteris hominibus dicat : *Qui diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (*Joan.* XIV, 23). Si enim apud quemque ejusmodi hominum et Pater et Filius mansionem faciunt, quid mirum si in Domino secundum carnem Christo, ambo simul putarentur manere, communione eorum secundum substantiam, communionem quoque mansionis fortasse suscipiente? » His igitur in hunc modum ab impio Theodoro propositis, mirum esse minime debet quod a Deo excidens impietati desipientiam adjunxerit, quemadmodum de impiis prophetica Isaiæ præfert sententia : *Vir insipiens stulta loquetur, et cor ejus fatua cogitabit* (*Isai.* XXXII, 6). Quisquis enim Patrem et Filium sic in Christo quemadmodum et in reliquis hominibus manere affirmat, Deumque Verbum Christum incarnatum, hominemque factum esse non confitetur, quomodo potest

τας, καὶ ἐκ ταύτης αὐτοῦ τῆς καθ' ὑπερβολὴν βλασφημίας A τὴν τούτου ἐκκλῖναι δυσσέβειαν· ἀλλ' οὖν διὰ τὴν τούτων ἀναίδειαν, καὶ ἄλλας αὐτοῦ βλασφημίας προαγάγωμεν, δι' ὧν δύο εἰσάγει πρόσωπα.

Μεμφόμενος γὰρ τοὺς λέγοντας ὅτι ὁ Θεὸς λόγος, ὁ πρὸ αἰώνων, γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων ἄνθρωπος, οὕτω λέγει ἐν τῷ κατὰ Ἀπολιναρίου τετάρτῳ λόγῳ·

« Ὁ πρὸ αἰώνων, φησὶν, γέγονεν ἐπ' ἐσχάτων· πάλιν ὡς τινων δεδωκότων, καὶ τοῦτο λέγων οὐδενὸς * ἂν τῶν εὐσεβεῖν ἐσπουδακότων ταύτην ἑλομένου νοσῆσαι τὴν ἄνοιαν, ὥστε τὸν πρὸ αἰώνων εἰπεῖν ἐπ' ἐσχάτων γεγενῆσθαι· » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Οὐκοῦν τοῖς ὑμετέροις ἑπόμενοι νόμοις, καὶ τὴν ὑπὸ τῆς σῆς ἀγχινοίας νομοθετουμένην ἀντιστροφὴν, μᾶλλον δὲ καταστροφὴν δεξάμενοι, φέρε δὴ πάντα εἰς ταυτὸν συγχέωμεν, καὶ μηδεμία λοιπὸν ἔστω διάκρισις, μὴ Θεοῦ μορφῆς, μὴ δούλου μορφῆς, μὴ ναοῦ B ληφθέντος, μὴ τοῦ ἐνοικοῦντος ἐν τῷ ναῷ, μὴ τοῦ λυθέντος, μὴ τοῦ ἐγείραντος, μὴ τοῦ τελειωθέντος ἐν πάθεσι, μὴ τοῦ τελειώσαντος, μὴ τοῦ μνημονευθέντος, μὴ τοῦ μνημονεύσαντος, μὴ τοῦ ἐπισκεφθέντος, μὴ τοῦ ἐπισκεψαμένου, μὴ τοῦ βραχὺ παρ' ἀγγέλους ἐλαττωθέντος, μὴ τοῦ ἐλαττώσαντος, μὴ τοῦ δόξῃ καὶ τιμῇ στεφανωθέντος, μὴ τοῦ στεφανώσαντος, μὴ τοῦ κατασταθέντος ἐπὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν τοῦ Θεοῦ, μὴ τοῦ καταστήσαντος, μὴ τοῦ λαβόντος αὐτὰ ἐν ὑποταγῇ, μὴ τοῦ δόντος τὴν ὑποταγήν. »

Ἐκ τούτων τοίνυν τῶν ἀσεβῶν Θεοδώρου ῥημάτων, καὶ τῆς οὕτως αὐτοῦ προφανοῦς βλασφημίας ἐρυθριάσωσιν οἱ ἀντιποιούμενοι αὐτοῦ τε καὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς. Τὸ γὰρ ἀναιδῶς καὶ πολλάκις ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστὸν λέγειν αὐτὸν, καὶ τὸν μὲν εὐεργετοῦντα, τὸν δὲ εὐεργετούμενον, καὶ τὸν μὲν σώσαντα, τὸν δὲ σωθέντα, C φανερῶς ἀρνεῖται τὴν διὰ τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προσγενομένην ἡμῖν σωτηρίαν. Ὁ γὰρ παρ' ἄλλου εὐεργεσίαν λαβὼν, ἤτοι σωθεὶς, ἑτέρους πῶς δύναται σώζειν; Οἱ τοίνυν τὸν ταῦτα βλασφημήσαντα ἐκδικοῦντες, τίνος οἴονται σῶμα καὶ αἷμα λαμβάνειν, τοῦ εὐεργετηθέντος ἢ τοῦ εὐεργετήσαντος; ἀλλ' εἰ μὲν τοῦ εὐεργετήσαντος Θεοῦ λόγου, πῶς τοῦτο λέγουσιν μὴ ὁμολογοῦντες αὐτὸν σαρκωθῆναι, καὶ ἐνανθρωπῆσαι; εἰ δὲ τοῦ εὐεργετηθέντος, ματαία αὐτῶν ἡ ἐλπὶς ἀνθρωπολατρείαν πρεσβευόντων, ὅτι ἠσεβάσθησαν καὶ ἐλάτρευσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα.

A Christum ipsum secundum carnem nominare? Sancti quippe Patres Christum Deum Verbum esse incarnatum, atque hominem factum confitentes, si quidpiam de ipso humile proferunt, recte id secundum carnem ei convenire subjiciunt. Cæterum æquum videbatur Theodori propugnatores vel hac exsuperanti blasphemia commotos ab ipsius impietate recedere : attamen, ut ipsorum refellatur impudentia, reliquas quoque ejus blasphemias proferemus in medium, quibus duplicem Christi personam inducit. Insimulans itaque eos qui Deum Verbum ante sæcula genitum, in novissimo hominem factum esse profitentur, in quarto contra Apollinarium libro hæc scribit : « Hoc quod [hic qui, *Græc.*] ante sæcula erat, in novissimis dicit factum esse temporibus, utpote quibusdam hoc con- B fitentibus, cum nemo ex his qui pietatis curam habent istum se patiatur morbum habere dementiæ, ut dicat, eum qui est ante secula, in novissimo factum esse. » Et post pauca subdit : « Vestras igitur leges sequentes, et a tua sapientia constitutam obversionem, imo magis subversionem suscipientes, age simul omnia confundamus, et nulla jam sit discrepatio, nec Dei formæ, nec servi formæ, nec templi sumpti, nec ejus qui in templo habitavit, nec ejus qui solutus est, nec ejus qui suscitavit, nec ejus qui perfectus est in passionibus, nec ejus qui perfecit, nec ejus qui memoriam meritus est, nec ejus qui memor factus est, nec ejus qui visitatus est, nec ejus qui visitavit, nec ejus qui paulo minus ab angelis minoratus est, nec ejus qui minoravit, nec ejus qui C gloria et honore coronatus est, nec ejus qui coronavit, nec ejus qui constitutus est super opera manuum Dei, nec ejus qui constituit, nec ejus qui ad sublevationem hæc accepit, nec ejus qui dedit sublevationem. » Ex quibus impiis Theodori verbis, profanoque blasphemiarum genere effectum est ut pudore afficerentur omnes qui ipsi impiæque illi epistolæ adversabantur. Namque crebro et impudenter aliud esse Dei Verbum inquiens, alium autem Christum; alium qui beneficium suscepit, alium qui contulit; alium qui salvat, alium qui salvatur, aperte salutem inficiatur partam nobis per magnum Deum et Salvatorem nostrum Jesum Christum. Quomodo enim salvos facere potest reliquos, is, qui non secus ac cæteri beneficium percepit salutis, atque salvatus est? Cujusnam igitur corpus et sanguinem sumere se existimant, qui hæc blasphemantem defendunt? Ejusne qui beneficium contulit, an ejus qui suscepit? Quod si Verbi Dei beneficium conferentis capere se sacramenta responderint, quomodo id dicant, cum ipsum incarnatum et hominem factum esse minime confiteantur? Sin autem ejus cui beneficium collatum est dixerint, stulta est ergo eorum spes, qui hominem cultu venerantur, *quoniam creaturam super Creatore adoraverunt* (*Sap.* XV, 15).

Ἡμεῖς δὲ πάντες οἱ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας τὸν Θεὸν D λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, ἕνα τε ὄντα τῆς ἁγίας Τριάδος ὁμολογοῦντες, αὐτοῦ καὶ τὸ σῶμα, καὶ τὸ αἷμα δεχόμεθα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, καὶ εἰς ζωὴν αἰώνιον, καθὼς καὶ αὐτὸς ὁ κύριος λέγει· « Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἔχει ζωὴν αἰώνιον, κἀγὼ ἀναστήσω αὐτὸν ἐν τῇ ἐσχάτῃ ἡμέρᾳ· ἡ γὰρ σάρξ μου ἀληθῶς ἐστι βρῶσις, καὶ τὸ αἷμά μου ἀληθῶς ἐστι πόσις. Ὁ τρώγων μου τὴν σάρκα, καὶ πίνων μου τὸ αἷμα, ἐν ἐμοὶ μένει, κἀγὼ ἐν αὐτῷ. Καθὼς ἀπέστειλέν με

D Nos autem omnes, qui catholicæ Ecclesiæ sumus, Dei Verbum incarnatum et hominem factum unam ex sanctæ Trinitatis personis esse confitentes, corpus ejus et sanguinem sumimus in remissionem peccatorum, et in vitam æternam : quemadmodum docuit nos ipse Dominus dicens : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam, et ego resuscitabo eum in novissimo die : caro enim mea vere est cibus, et sanguis meus est potus : qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem*

* Forte legendum : Ὁ πρὸ.. ... ἐσχάτων πάλιν, ὡς τινων διδασκόντων τοῦτο καὶ λεγόντων, οὐδενὸς... Edit.

ὁ ζῶν πατὴρ, κἀγὼ ζῶ διὰ τὸν πατέρα, καὶ ὁ τρώγων με κἀκεῖνος ζήσει δι' ἐμέ. » Καὶ ταῦτα μὲν οὕτω καὶ πιστεύομεν, καὶ ὁμολογοῦμεν.

Πόσου δὲ ψεύδους ἐστὶν κἀκεῖνο μεστὸν, ὅπερ τῇ μνημονευθείσῃ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ περιέχεται περὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου; Συκοφαντεῖ γὰρ αὐτὸν, ὡς μίαν φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ ἐν τούτοις λέγοντα, καὶ διὰ τοῦτο πάσης ἀσεβείας πεπληρῶσθαι τὰ αὐτὰ κεφάλαια λέγει. Ὅπερ ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος πανούργως ἑρμήνευσαι λέγων [F. ἑρμηνεύσας λέγει], μὴ διὰ τὰ δώδεκα κεφάλαια ἐν τῇ ἐπιστολῇ εἰρῆσθαι ὅτι ταῦτα πάσης ἀσεβείας πεπλήρωνται, ἀλλ' ὅτι εἴρηται μίαν εἶναι φύσιν θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος. Ὅπερ προφανὲς ψεῦδός ἐστιν.

Ὁ γὰρ ἐν ἁγίοις Κύριλλος οὔτε ἐν τοῖς ἄλλοις αὐτοῦ συγγράμμασιν, οὔτε ἐν τῇ ἐπιστολῇ, ᾗ τινι τὰ δώδεκα κεφάλαια ὑποτέτακται, ἀλλ' οὐδὲ ἐν αὐτοῖς τοῖς κεφαλαίοις μίαν φύσιν θεότητος καὶ ἀνθρωπότητος δείκνυται εἰρηκὼς, ἀλλὰ μίαν ὑπόστασιν ἤτοι πρόσωπον τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ εἶναι διδάσκει. Ὅπερ καὶ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία κηρύττει, καὶ πάντες οἱ πατέρες ἐδίδαξαν, ἀναθεματίζοντες τοὺς μίαν φύσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος τοῦ Χριστοῦ λέγοντας. Ἄλλο γάρ ἐστι φύσις, καὶ ἄλλο ὑπόστασις, ἤτοι πρόσωπον. Καὶ ἡ μὲν φύσις τὸ κοινῶς καὶ γενικῶς κατὰ πάντων προσώπων κατηγορούμενον σημαίνει, ἡ ὑπόστασις δὲ ἤτοι πρόσωπον τὸ ἰδικὸν δείκνυσι· πρόσωπον γὰρ ἐν ἄλλῳ προσώπῳ οὐκ ἐπιθεωρεῖται. Ὅτι δὲ ἡ μυσαρὰ ἐπιστολὴ περὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου λέγει, ὡς πάσης ἀσεβείας πεπλήρωται, ἔξεστιν ὑμῖν ἐκ τῶν ἐφεξῆς τῆς αὐτῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς τοῦτο εὑρεῖν, ἐν οἷς φανερῶς εἶπεν τὰ αὐτὰ δώδεκα κεφάλαια ἐναντία εἶναι τῇ ὀρθῇ πίστει. Ἐπειδὴ δὲ μέμφεται ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἡ λεγομένη Ἴβα τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, ὡς φωνῶν διαφορὰν ἀπαρνούμενον, γινώσκετε ὅτι καὶ ἐν τούτῳ καὶ ὁ γράψας τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, καὶ ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος ψεύδεται. Ἐν πᾶσι γὰρ τοῖς ἰδίοις λόγοις ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, περὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διδάσκων, φωνῶν λέγει διαφορὰν, καὶ τὰς μὲν ὑψηλὰς κατὰ τὴν θεότητα αὐτοῦ, τὰς δὲ ταπεινὰς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα αὐτοῦ, πάσας δὲ ὅμως ἐξ ἑνὸς, καὶ περὶ ἑνὸς, καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένου εἰρῆσθαι· ἀπαγορεύει δὲ ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος, ἄλλῳ καὶ ἄλλῳ προσώπῳ διανέμεσθαι ταύτας. Ἀλλὰ ἀναμφιβόλως ὑμεῖς δύο προσώποις διανέμειν θέλοντες τὰς φωνὰς, διὰ τοῦτο λέγετε τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον φωνῶν διαφορὰν ἀπαρνήσασθαι. Ἐπειδὴ δὲ βουλόμενος ὑμᾶς ἀπατῆσαι καὶ ἐν τούτῳ ὁ διδάσκαλος ὑμῶν εἶπεν, τὴν αὐτὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν τὴν λεγομένην Ἴβα τῆς Ἀπολιναρίου ἀσεβείας καταγράφειν, καὶ διὰ τοῦτο ὀφείλειν αὐτὴν ὀρθόδοξον νομίζεσθαι· εἰδέναι ὑμᾶς χρὴ ὅτι καὶ ἐν τούτῳ ἐψεύσατο· οὔτε γὰρ κατὰ Ἀπολιναρίου, καθάπερ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, γέγραπται· ὅμως δὲ εἰ καὶ καθ' ὑμᾶς τοῦτο ἦν ἀληθὲς, οὐ διὰ τοῦτο ἠλευθεροῦτο τῆς κατακρίσεως ἡ αὐτὴ ἐπιστολή. Κἂν γὰρ εἴ τις αἱρετικὸς κατὰ αἱρετικοῦ, οὐ διὰ τοῦτο αὐτὸς ὀρθόδοξος δείκνυται. Καὶ Ἄρειος γὰρ κατὰ Σαβελλίου εἶπεν, καὶ Ἀπολινάριος κατὰ Ἀρείου, καὶ Εὐτυχὴς κατὰ Νεστορίου. Καὶ κἂν τὰ μάλιστα διαφόρῳ πλάνῃ πάντες οὗτοι κατείχοντο, ὅμως οὐδεὶς αὐτῶν ἐκ

A *in me manet, et ego in eo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem, et qui manducat me et ipse vivet propter me* (*Joan.* VI, 57-58). Atque hæc quidem credimus et confitemur.

Quanti quoque mendacii plenum est id quod in memorata impia epistola de duodecim sancti Cyrilli capitibus continetur! Calumniatur namque Cyrillum ipsum, quod unam divinitatis humanitatisque naturam in Christo, in prælatis capitibus admiserit, indeque scatere ea capita concludit omni iniquitate, quod ipsum callide ab præceptore vestro expositum est, dicente, non ut ipsi injuria fieret ea vocata fuisse universæ impietatis plena, sed quoniam ibi unicam esse docetur divinitatis humanitatisque naturam. Id autem putidum est patensque mendacium.

B Nullibi enim demonstratur Cyrillum, neque in ea epistola quæ duodecim capitula complectitur, neque in eorum capitum aliquo, neque in cæteris quibuslibet libris suis unicam divinitatis humanitatisque naturam dixisse, cum contra diserte doceat, unicam esse in Christo divinitatis humanitatisque hypostasim sive personam, quod sancta Dei profitetur Ecclesia, universique Patres perpetuo docuere, anathema in eos dicentes qui unicam divinitatis humanitatisque naturam esse in Christo dicerent; aliud quippe natura est, aliud hypostasis sive persona. Natura videlicet communiter atque generice de quavis persona prædicatur, persona autem, sive hypostasis exprimit proprietatem; quamobrem una persona minime in altera consideratur. Quo-

C niam autem in improba ea epistola de duodecim sancti Cyrilli capitibus dicitur, ipsa esse iniquitatis plena, id quam falsum sit ex ipsa epistolæ serie pervestigare licebit illaque perquirere, in quibus duodecim ea capita affirmat cum recta fide pugnare. Cum autem impia ea epistola quæ Ibæ dicitur, negati appellationum discriminis sanctum Cyrillum accuset, sciatis, circa hoc ipsum quoque non modo epistolæ illius scriptorem, verum magistrum quoque vestrum esse mentitum. Enimvero quocunque in sermone suo sanctus Cyrillus de Jesu Christo Domino nostro sermonem instituit, appellationum sive denominationum discrimen hoc docet, et sublimes quidem dicendi rationes ipsi secundum divinitatem, humiles autem et demissas secundum humanitatem convenire,

D omnes tamen ex uno atque de uno incarnato Deo Verbo prædicari. Vetat autem Cyrillus ne ejusmodi denominationes alii et alii personæ divisim tribuantur. Vos autem procul dubio duplici sejunctim personæ ejusmodi appellationes tribuere volentes, Cyrillum ideo appellationum discrimina sustulisse calumniamini. Cum enim circa hoc quoque vos in errorem inducere sibi proposuisset in animo magister vester, itaque commentus esset eam quæ Ibæ dicitur epistolam adversus Apollinarii impietatem fuisse perscriptam, proindeque expedire ut orthodoxa judicaretur, animadvertatis oportet, eo quoque loci mentitum pariter esse: non enim, ut superius indicavimus, adversus Apollinarium scripta est. Cæterum, etiamsi, ut vobis placet, id ipsum pro vero conceda-

τῆς τοιαύτης ἀντιῤῥήσεως ὀρθόδοξος κρίνεται, ἀλλ' ὁμοίως πάντες ἀπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας καταδικάζονται. Καὶ ἐκ τούτου δὲ φανερός ἐστιν ὁ τὴν μνημονευθεῖσαν ἀσεβῆ γράψας ἐπιστολὴν δύο πρόσωπα εἰσάγων, ὅτι εἶπεν, « Πῶς δυνατὸν ληφθῆναι τὸν ἐν ἀρχῇ λόγον ἐπὶ τοῦ ναοῦ τοῦ ἐκ Μαρίας γεννηθέντος; » Δι' ὧν ῥημάτων δείκνυται φανερῶς, ὅτι οὐ τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι, καὶ τεχθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου Μαρίας λέγει, ἀλλὰ ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστὸν ὃν ναὸν ἀποκαλεῖ. Ὅτι δὲ καὶ ταύτην τὴν ἀσέβειαν ἐκ τῆς Θεοδώρου διδασκαλίας ἔλαβεν ὁ τὴν μυσαρὰν ἐκείνην γράψας ἐπιστολὴν, δῆλον ἐξ ὧν ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ κατὰ Ἀπολιναρίου τοῦ αἱρετικοῦ ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Θεόδωρος ἔγραψεν λέγων οὕτως· « Ἀλλ' ὅγε Θεὸς καὶ ἐκ Θεοῦ καὶ ὁμοούσιος τῷ πατρὶ, τῷ μὲν ἐκ τῆς παρθένου γεννηθέντι, ὦ θαυμάσιε, καὶ ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος κατὰ τὰς θείας διαπλασθέντι γραφὰς, καὶ τήν γε σύστασιν ἐπὶ τῆς γυναικείας δεξαμένῳ γαστρὸς, ἐνῆν, ὡς εἰκὸς, ἐπειδὴ ἅμα τῷ διαπλασθῆναι, καὶ τὸ εἶναι Θεοῦ ναὸν εἰλήφει· οὐ μὴν τὸν Θεὸν γεγενῆσθαι ἡγητέον ἡμῖν ἐκ τῆς παρθένου, εἰ μὴ ἄρα ταυτὸν ἡγητέον ἡμῖν τό τε γεννηθὲν καὶ τὸ ἐν τῷ γεννηθέντι τὸν ναὸν, καὶ τὸν ἐν τῷ ναῷ Θεὸν λόγον· οὐ μὴν οὐδὲ κατὰ τὴν σὴν φωνὴν ἀποφαντέον πάντῃ τὸν ἐκ τῆς παρθένου γεννηθέντα Θεὸν εἶναι ἐκ Θεοῦ ὁμοούσιον τῷ πατρί. Εἰ γὰρ οὐκ ἄνθρωπός ἐστιν, ὡς φῄς, ἀναληφθεὶς ὁ γεννηθεὶς ἐκ τῆς παρθένου, Θεὸς δὲ σαρκωθεὶς, πῶς ὁ γεννηθεὶς Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ ὁμοούσιος λέγοιτο ἂν τῷ πατρὶ, τῆς σαρκὸς οὐ δυναμένης ταύτην προσίεσθαι τὴν φωνήν; Ἔστιν μὲν γὰρ ἀνόητον τὸ τὸν Θεὸν ἐκ τῆς παρθένου γεγεννῆσθαι λέγειν. Τοῦτο γὰρ οὐδὲν ἕτερόν ἐστιν, ἢ ἐκ σπέρματος αὐτὸν λέγειν Δαβὶδ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς παρθένου τετεγμένον, καὶ ἐν αὐτῇ διαπεπλασμένον· ἐπείγε τὸ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ καὶ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς παρθένου συστὰν ἐν τῇ μητρῴᾳ γαστρὶ, καὶ τῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος διαπλασθὲν δυνάμει γεγεννῆσθαί φαμεν ἐκ τῆς παρθένου. »

A tur, non propterea ipsa immunis censenda erit a condemnationis judicio; non enim ideo hæreticus quispiam fit orthodoxus, propterea quod adversus alium hæreticum disputaverit. Namque Arius etiam adversus Sabellium disseruit, et adversus Arium Apollinarius, et Eutyches contra Nestorium, et quanquam diversis potissimum erroribus adhærerent universi, nemo tamen ex ipsis, mutuarum ejusmodi concertationum causa, orthodoxus est habitus, sed omnes pari omnino ratione ab Ecclesia condemnantur. Ex hoc porro perspicuum est, memoratæ epistolæ scriptorem duplicem personam inducere, quod dixerit: « Quomodo fieri potest ut Verbum ab initio de templo acceperit, quod ex Maria genitum est? » Quibus verbis exprimit evidenter se minime confi- B teri Verbum Deum incarnatum esse, ac de sancta Virgine natum, sed purum hominem Christum quem templi vocabulo designat. Constabit pariter dilucide, hanc quoque impietatem ab improbo epistolæ scriptore haustam esse ex Theodori doctrina, si cum iis quæ Theodorus ipse in tertio adversus hæreticum Apollinarium libro scribit, conferatur. « At enim, inquit, Deus, et ex Deo, consubstantialis Patri, et is idem [*Græc.* illi] qui ex Virgine natus erat, o mirande, et qui per Spiritum sanctum, secundum divinas Scripturas plasmatus est et in muliebri ventre accepit confictionem, inerat forsitan, quia mox, ut plasmatus est, et ut templum Dei esset accepit: non tamen existimandum est Deum ex Virgine natum esse, nisi forte idem existimandum nobis est, et quod natum C est, et quod est in nato templum, et qui in templo est Deus Verbum: non tamen, nec secundum tuam vocem pronuntiandum est omnino, ex Virgine Deum natum esse, et ex Deo consubstantialem Patri. Nam si non homo est, sicut dicis, assumptus, qui natus est ex Virgine, Deus vero incarnatus, quomodo qui natus est Deus ex Deo, et consubstantialis dicitur Patri, carne non potente hanc vocem suscipere? Nam est quidem dementia dicere Deum ex Virgine natum esse. Hoc enim nihil aliud est quam ex semine eum dicere David, et de substantia Virginis genitum, et in ipsa plasmatum, quia quod ex semine David, et de substantia Virginis est in materno ventre constitit, et sancti Spiritus plasmatum virtute, natum fuisse dicimus ex Virgine. »

Οὕτω τοίνυν βλασφημοῦντος Θεοδώρου, καὶ πολλάκις διαβεβαιουμένου μὴ δυνατὸν εἶναι τὸν Θεὸν καὶ ἐκ Θεοῦ καὶ ὁμοούσιον τῷ πατρὶ, σαρκωθῆναι καὶ τεχθῆναι ἐκ τῆς παρθένου, ἐπειδὴ οὐδὲ ἡ σάρξ ὁμοούσιός ἐστι τῷ πατρὶ, πῶς οὐκ ἐρυθριῶσιν οἱ τὸν τοιοῦτον αἱρετικὸν ἐκδικοῦντες; ὅς τις τοῦτο μὲν ταῖς θείαις γραφαῖς, τοῦτο δὲ καὶ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἐναντία μυσαρῶς ἐξέθετο, ὁπότε δῆλον πᾶσι καθέστηκεν ὡς ἀπαρχῆς ἐξ οὗπερ ὁ Θεὸς τὴν ἐκκλησίαν ἐθεμελίωσεν ἐν τῇ ὀρθῇ ὁμολογίᾳ· πάντες οἱ τοῦ Θεοῦ ἱερεῖς ἐκήρυξαν τὸν Θεὸν λόγον τὸν ἐκ Θεοῦ σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας καὶ ἐνδόξου παρθένου Μαρίας σαρκὶ ἐψυχωμένῃ ψυχῇ λογικῇ καὶ νοερᾷ, καὶ ἐνανθρωπῆσαι καὶ ἐξ αὐτῆς τεχθῆναι· καὶ οὕτω διδάσκοντες, οὐδὲ τροπὴν τῆς θεότητος εἰς σάρκα εἰσήγαγον, οὐδὲ διὰ τὴν σάρκα ὁμοούσιον αὐτὸν εἶναι τῷ πατρὶ ἀπηρνήσαντο, καθὼς Θεόδωρος ληρεῖ· ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν κύριον καὶ Θεὸν ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, κατὰ μὲν τὴν θεότητα ὁμοούσιον εἶναι τῷ πατρὶ, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα τὸν αὐτὸν ὁμοούσιον ἡμῖν εἶναι ἐδίδαξαν.

Sic itaque blasphemante Theodoro, atque sæpe sæpius argumentis decertante minime fieri posse Deum de Deo, Patrique consubstantialem incarnari, et ex Virgine nasci, cum caro Patri consubstantialis D esse non possit, quomodo pudore maximo ejus hæretici patroni non afficiuntur, qui hoc sacris litteris contrarium, id cum sanctorum Patrum traditione pugnans invexerit, in quibus scilicet certissimum est unicuique, Deum ab initio Ecclesiam suam in recta confessione constituisse? Universi enim Dei sacerdotes prædicarunt Deum Verbum, Deum de Deo, ex sancta atque gloriosa Maria Virgine natum et incarnatum esse, carnemque anima rationali et intellectuali vivificatam assumpsisse, et hominem factum esse, atque de ipsa Virgine natum: idque docentes neque conversionem divinitatis in humanitatem invexerunt, neque ipsum secundum carnem Patri consubstantialem esse commenti sunt, prout Theodorus ineptit; sed unicum et eumdem Dominum et

Deum nostrum Jesum Christum, secundum divinitatem Patri consubstantialem esse, nobis autem secundum humanitatem esse consubstantialem docuerunt.

Πάλιν δὲ ἐν τῷ προλεχθέντι λόγῳ ὁ δυσσεβὴς Θεόδωρος βλασφημῶν καὶ ταῦτα λέγει· « Ἀλλ' οὐχ ἡ θεία φύσις ἐκ παρθένου γεγέννηται· γεγέννηται δὲ ἐκ τῆς παρθένου ὁ ἐκ τῆς οὐσίας τῆς παρθένου συστάς· οὐχ ὁ Θεὸς λόγος ἐκ τῆς Μαρίας γεγέννηται· γεγέννηται δὲ ἐκ Μαρίας ὁ ἐκ σπέρματος Δαβίδ. Οὐχ ὁ Θεὸς λόγος ἐκ γυναικὸς γεγέννηται· γεγέννηται δὲ ἐκ γυναικὸς ὁ τῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος δυνάμει διαπλασθεὶς ἐν αὐτῇ· οὐκ ἐκ μήτρας τέτεκται ὁ ὁμοούσιος τῷ πατρὶ, ἀμήτωρ γὰρ οὗτος κατὰ τὴν τοῦ μακαρίου Παύλου φωνὴν, ἀλλὰ ὁ ἐν ὑστέροις καιροῖς ἐν τῇ μητρῴᾳ γαστρὶ τῇ τοῦ ἁγίου πνεύματος δυνάμει διαπλασθεὶς, ἅτε καὶ ἀπάτωρ διὰ τοῦτο λεγόμενος. » Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος παραλογιζόμενος τὴν περὶ τούτου διδασκαλίαν τοῦ ἀποστόλου λέγοντος ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους ἐπιστολῇ περὶ τοῦ κυρίου οὕτως· « Πρῶτον μὲν ἑρμηνευόμενος βασιλεὺς δικαιοσύνης, B ἔπειτα δὲ καὶ βασιλεὺς Σαλὴμ, ὅ ἐστι βασιλεὺς εἰρήνης, ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος, μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς τέλος ἔχων. » Τοῦ γὰρ ἀποστόλου περὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ εἰπόντος. ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος, μήτε ἀρχὴν ἡμερῶν, μήτε ζωῆς τέλος ἔχων, ὁ δυσσεβὴς Θεόδωρος ἄλλον λέγει ἀπάτορα, καὶ ἄλλον ἀμήτορα· ἀλλὰ διελέγξομεν τὴν τῶν οὕτω φρονούντων ἀσέβειαν, καὶ ἐκ τῆς τῶν ἁγίων πατέρων διδασκαλίας. Λέγει γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ ἐπίσκοπος ἐν τῷ περὶ τῶν θεοφανίων λόγῳ οὕτως· « Τίς οὐ προσκυνεῖ τὸν ἀπαρχῆς; τίς οὐ δοξάζει τὸν τελευταῖον; πάλιν τὸ σκότος λύεται, πάλιν τὸ φῶς ὑφίσταται, πάλιν Αἴγυπτος σκότῳ κολάζεται, πάλιν Ἰσραὴλ στύλῳ φωτίζεται. Ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει τῆς ἀγνοίας, ἰδέτω φῶς μέγα τῆς ἐπιγνώσεως. Τὰ ἀρχαῖα παρῆλθε, καὶ γέγονε τὰ πάντα C καινά, τὸ γράμμα ὑποχωρεῖ, τὸ πνεῦμα παῤῥησιάζεται· αἱ σκιαὶ παρατρέχουσιν, ἡ ἀλήθεια ἐπεισέρχεται· ὁ Μελχισεδὲκ συνάγεται· ὁ ἀμήτωρ, ἀπάτωρ γίνεται, ἀμήτωρ τὸ πρότερον, ἀπάτωρ τὸ δεύτερον. Νόμοι φύσεως καταλύονται, πληρωθῆναι δεῖ τὸν ἄνω κόσμον· Χριστὸς κελεύει μὴ ἀντιτείνωμεν. » Πρὸς τούτοις δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Πρόκλος ὁ ἐπίσκοπος Κωνσταντινουπόλεως ἐν τῷ λόγῳ τῷ εἰς τὴν Θεοτόκον οὕτω λέγει· « Ὁ ὢν κατὰ φύσιν ἀπαθὴς, γέγονε δι' οἶκτον πολυπαθής· οὐκ ἐκ προκοπῆς γέγονε Θεὸς, ὁ Χριστὸς, μὴ γένοιτο, ἀλλὰ δι' οἶκτον γέγονεν ἄνθρωπος ὁ Θεὸς, ᾧ πιστεύομεν· οὐκ ἄνθρωπον ἀποθεωθέντα κηρύττομεν, ἀλλὰ Θεὸν σαρκωθέντα ὁμολογοῦμεν. Τὴν οἰκείαν δούλην ἐπεγράψατο μητέρα ὁ κατ' οὐσίαν ἀμήτωρ, καὶ κατ' οἰκονομίαν ἀπάτωρ· ἐπεὶ πῶς ὁ αὐτὸς κατὰ Παῦλον ἀμήτωρ καὶ ἀπάτωρ; Εἰ ψιλὸς ἄνθρωπος, D οὐκ ἀμήτωρ, ἔχει γὰρ μητέρα· νῦν δὲ ὁ αὐτὸς ἀμήτωρ ὡς πλάστης, ἀπάτωρ ὡς πλάσμα. » Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Αὐγουστῖνος ἐν τῷ περὶ τῆς ἐκθέσεως τοῦ συμβόλου λόγῳ οὕτως λέγει· « Πιστεύομεν εἰς τὸν υἱὸν αὐτοῦ Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν γεννηθέντα ἐκ πνεύματος ἁγίου, καὶ τῆς παρθένου Μαρίας. Διατί ταύτην τὴν γέννησιν, ὦ ἄπιστε, ἐκπλήττεις; μὴ πίστευε εἰ μόνον ἄνθρωπος ἦν ὁ γεννηθείς· εἰ δὲ Θεὸς ἄνθρωπος ἦν, ἐξῆς [F. ἐξ ἧς] ἠθέλησεν ἐγεννήθη, ἐπειδὴ ὡς ἠθέλησεν ἐγεννήθη· ἐκεῖνο θαύμασον μᾶλλον, ὅτι ὁ λόγος ἔλαβεν σάρκα, καὶ οὐκ ἐτράπη εἰς σάρκα· ὅτι μένων Θεὸς γέγονεν ἄνθρωπος· πλὴν τί θαυμάζεις ὅτι ἡ γεννήσασα, τὸν ἴδιον ἐγέννησεν κτίστην, ὅτι τὸ ποίημα

A Rursus autem impius Theodorus in præfato sermone hæc quoque blasphemat : « Non autem divina natura ex Virgine nata est, sed natus est ex Virgine, qui ex substantia Virginis constat : non Deus Verbum ex Maria natus est; natus est autem ex Maria qui ex semine est David. Non Deus Verbum ex muliere natus est, sed natus est ex muliere, qui ex virtute Spiritus sancti plasmatus est in ea : non ex matre natus est consubstantialis Patri, sine matre enim est, secundum beati Pauli vocem, sed qui in posterioribus temporibus in materno ventre sancti Spiritus virtute plasmatus est, sine Patre propterea dictus. » Hæc impius Theodorus pervertens doctrinam Apostoli in Epistola ad Hebræos de Christo Domino dicentis : *Primo quidem interpretatus est Rex justitiæ;* B *deinde vero etiam rex Salem, quod est Rex pacis, sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum habens, neque vivendi finem* (*Hebr.* VII, 3). Cum enim Apostolus de uno eodemque dicat, *sine patre, sine matre, sine genealogia, neque initium dierum habens, neque vivendi finem;* impius ipse Theodorus alterum sine patre ab altero sine matre discernit. Cæterum ex sanctorum quoque Patrum doctrina ejusmodi desipientium impietas demonstratur. Sanctus enim Gregorius Nazianzi episcopus in eo sermone qui de sanctis Theophaniis, sive de Christi Nativitate inscribitur, hæc habet : « Quis eum, qui a principio est, non adoret? quis novissimum non laudet ac celebret? Solvuntur iterum tenebræ, rursum creatur lux; iterum tenebris vexatur Ægy- C ptus, rursus Israel per columnam illuminatur. Populus qui in tenebris sedet, magnam cognitionis lucem inspiciat, vetera præterierunt, ecce facta sunt omnia nova : littera cedit, spiritus superat, umbræ prætereunt, veritas ingreditur; Melchisedech colligitur : qui sine matre erat, sine patre fit, prius quidem sine matre, post autem sine patre. Naturæ leges obvertuntur, supremum mundum impleri oportet; Christus jubet ne obsistamus. » Horum similia habet S. Proclus Constantinopolitanus episcopus in sermone suo de S. Deipara. « Qui natura, inquit, impassibilis est, factus est per calamitates [*Græc.* per misericordiam] multis subjectus passionibus : non ex progressu factus est Deus Christus, absit! sed per misericordiam Deus factus est homo, in quem credimus; non D hominem Deificatum prædicamus, sed Deum incarnatum confitemur : ancillam suam sibi matrem delegit, qui natura sine matre est, et dispensatione sine patre. Quomodo enim ipse, juxta Pauli sententiam sine patre et sine matre est? Si purus homo, non sine matre; matrem enim habet : sin autem nudus Deus, non sine patre, Patrem quippe habet : est itaque idem ipse matris expers, ut creator; carens autem patre, ut creatura. » Sanctus etiam Augustinus in sermone de expositione Symboli hæc habet : « Credimus in Filium ejus Jesum Christum natum de Spiritu sancto, et ex Maria Virgine. Cur, infidelis, hanc nativitatem perturbas? Ne credas vel solum

τὸν ποιητὴν ἐγέννησεν; οὕτως ἠβουλήθη ὁ ὕψιστος γεννηθῆναι ταπεινὸς, ἵνα ἐν αὐτῇ τῇ ταπεινώσει ἐπιδείξηται τὴν μεγαλειότητα.»

nem, quodque manens Deus, factus est homo. Sed quid mirare, eam quæ genuit proprium genuisse factorem, creaturamque suum creatorem protulisse? Sic voluit Altissimus humilis nasci, ut suam in ipsa humilitate magnificentiam ostenderet.»

A hominem esse qui natus est, vel si Deus homo erat, deinceps nasci voluisse: nam quemadmodum ipse voluit, sic natus est. Illud potius mirare, quod Verbum caro factum est, et non est conversum in car-

Καὶ ταῦτα μὲν οἱ ἅγιοι πατέρες. Ὅτι δὲ καὶ αἱ θεῖαι γραφαὶ, αἷς ἠκολούθησαν οἱ ἅγιοι πατέρες, αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι καὶ τεχθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπῆσαι διδάσκουσι δῆλον ὑπάρχει. Λέγει γὰρ πρῶτον ὁ προφήτης Ἡσαΐας, «Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει καὶ τέξεται υἱὸν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουὴλ,» ὅ ἐστι μεθερμηνευόμενον μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός. Εἶτα καὶ Δαβὶδ ὁ προφήτης λέγει ἐν τῷ ἑκατοστῷ ἕκτῳ ψαλμῷ· «Ἀπέστειλεν τὸν λόγον αὐτοῦ, καὶ ἰάσατο αὐτοὺς, καὶ ἐῤῥύσατο αὐτοὺς ἐκ τῶν διαφθορῶν αὐτῶν.» Ἀλλὰ καὶ ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος οὕτω λέγει· «Ὅτε δὲ ἦλθε τὸ πλήρωμα τῶν καιρῶν, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ γενόμενον ἐκ γυναικὸς, γενόμενον ὑπὸ νόμον, ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον ἐξαγοράσῃ, ἵνα τὴν υἱοθεσίαν ἀπολάβωμεν.» Τούτων τοίνυν οὕτως ἐχόντων, τίς οὕτω μαίνεται, ὥς τε τολμῆσαι εἰπεῖν, ὅτι ἄνθρωπος ὢν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, κἀκεῖνος ἀπεστάλη ἵνα γένηται ἐκ γυναικὸς, καὶ ὑπὸ νόμον; Οἱ ἄνθρωποι γὰρ πρὸ τῆς τοῦ λόγου σαρκώσεως ὑπὸ νόμον ἦσαν· ἀλλ' αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ μὴ ὢν ὑπὸ νόμον, ἀλλ' αὐτὸς δεδωκὼς τὸν νόμον, ἀπεστάλη παρὰ τοῦ πατρὸς, καὶ ἐκ γυναικὸς γενόμενος γέγονεν ὑπὸ νόμον, ἵνα ἡμᾶς τοὺς ὑπὸ νόμον ἐξαγοράσῃ, καὶ τὴν υἱοθεσίαν ἀπολάβωμεν.

Εἰ τοίνυν, ὡς ὁ γράψας τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν, καὶ ὁ αἱρετικὸς Θεόδωρος, μαίνονται, οὐκ ἦν ἀληθῶς καὶ κυρίως υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ τεχθεὶς ἐκ γυναικὸς, πῶς ἠδύνατο ἡμῖν υἱοθεσίας δωρήσασθαι; Πρὸς τούτοις περιέχεται ἐν τῇ αὐτῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ, ὅτι τὸ, ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, οὐκ ἔστι δυνατὸν περὶ τῆς θεότητος τοῦ μονογενοῦς ῥηθῆναι· ὅπερ καὶ ὑμεῖς, ὡς ὀρθῶς ῥηθὲν προτεθείκατε λέγοντες, ὅτι περὶ τοῦ ἀνθρώπου, καὶ οὐχὶ περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος ταῦτο δύναται λέγεσθαι. Ὅτι δὲ καὶ ταύτην τὴν ἀσέβειαν παρὰ Θεοδώρου τοῦ αἱρετικοῦ διδαχθεὶς ὁ τὴν ἐπιστολὴν γράψας τὰ τοιαῦτα ἐβλασφήμησεν, φανερὸν ποιήσωμεν ἐκ τῶν τῷ αὐτῷ Θεοδώρῳ εἰρημένων ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ τῷ κατὰ Ἀπολιναρίου. Ἔχει δὲ οὕτως· «Τὸν δὲ ἄνθρωπον, περὶ οὗ ταῦτά φησιν ὁ προφήτης, σαφῶς ὁ μακάριος δηλοῖ Παῦλος, τὸν ὑπὸ τοῦ μονογενοῦς εἰλημμένον ἄνθρωπον εἶναι· εἰρηκὼς γὰρ, ὅτι διεμαρτύρατο δέ πού τις λέγων, — Τί ἐστιν ἄνθρωπος, ὅτι μιμνήσκῃ αὐτοῦ, ἢ υἱὸς ἀνθρώπου, ὅτι ἐπισκέπτῃ αὐτόν; ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, δόξῃ καὶ τιμῇ ἐστεφάνωσας αὐτὸν, καὶ κατέστησας αὐτὸν ἐπὶ τὰ ἔργα τῶν χειρῶν σου, πάντα ὑπέταξας ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ, — ἐπάγει· — Τὸν δὲ βραχύ τι παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν, διὰ τὸ πάθημα τοῦ θανάτου δόξῃ καὶ τιμῇ ἐστεφανωμένον· — σαφῶς δεικνὺς ὅτι Ἰησοῦς ἄνθρωπος περὶ οὗ ὁ μακάριός φησι Δαβὶδ ἐκπληττόμενος ὅτι ἡ θεία φύσις ἣν ἴσχε τότε αὐτοῦ ποιήσασθαι μνήμην (sic)· καὶ δὴ καὶ ἐπισκέψεως ἀξιώσασα οἰκείας· βραχὺ μέν τι παρὰ τοὺς ἀγγέλους αὐτὸν ἠλάττωσαι (sic) τὸ γεύσασθαι ποιῆσαι θανάτου,

Et hæc quidem a SS. Patribus disputantur. Sed haud perspicuum est minus divinas Litteras, quas secuti sunt sancti Ecclesiæ Patres idipsum docere, nimirum Deum Verbum incarnatum, et ex sancta Maria Virgine natum, et hominem factum esse. Ac primo Isaias propheta: *Ecce*, inquit, *Virgo concipiet, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel*, quod est interpretatum, Nobiscum Deus. Rursus
B David propheta psalmo centesimo sexto canit: *Misit Verbum suum, et sanavit eos, et eripuit eos de interitionibus eorum*. Apostolus pariter Paulus: *Quando autem*, inquit, *venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub lege erant redimeret, ut adoptionem filiorum reciperemus*. Quæ cum ita se habeant, quis adeo desipiet, ut dicere audeat hominem quempiam in cœlis fuisse, ipsumque missum esse, ut ex muliere atque sub lege nasceretur? Etenim homines quidem ante Incarnationem sub lege erant; at ipse Deus Verbum unigenitus Dei Filius, qui non subjiciebatur legi, sed erat ipse legislator, missus est a Patre, et factus ex muliere, factus est sub lege, ut nos, qui sub lege eramus, redimeret, ut adoptionem filiorum
C reciperemus.

Si itaque is qui ex muliere natus est, vere excellenterque non foret Dei Filius, quemadmodum impiæ illius epistolæ scriptor hæreticusque Theodorus inepte contendunt, quomodo potuisset nobis filiorum adoptionem elargiri? Præterea in exsecrabili ea epistola continetur illud psalmi, *minuisti eum paulo minus ab angelis*, minime affirmari posse de Unigeniti divinitate dictum esse, quod vos, ceu catholice pronuntiatum pariter proposuistis, aientes homini, non autem Verbo incarnato id tribui posse. Hanc autem similiter impietatem ab hæretico Theodoro edoctum epistolæ scriptorem ejusmodi protulisse blasphemiam, perspicuum a nobis fiet ex iis quæ ipsemet Theodorus disserit in quarto adversus Apollinarium libro.
D «Hominem, inquit, de quo propheta loquitur, manifeste beatus indicat Paulus, eum esse qui ab Unigenito assumptus est; inquiens [*Græc.* cum enim dixisset] testimonium de ipso esse prolatum ab eo qui dixit (*Psal.* VIII, 6 *seq.*): *Quid est homo quod memor es ejus, aut filius hominis, quia consideras eum? Minuisti eum paulo minus ab angelis; gloria et honore coronasti eum, et constituisti eum super opera manuum tuarum; omnia subjecisti sub pedibus ejus*, sic pergit (*Hebr.* II, 9): *Minoratum vero paulo minus ab angelis videmus Jesum propter passionem mortis, gloria et honore coronatum*: evidenter declarans Jesum eum hominem esse de quo sanctus loquitur David stupore affectus, quod divinæ quam habebat naturæ ibi mentio facta esset; et quod propria ipsum dignatus esset visitatione: *mi-*

δόξῃ δὲ αὐτὸν καὶ τιμῇ πάσῃ περιβαλεῖν· ὥστε καὶ κύριον ἀποφῆναι τῶν ἁπάντων διὰ τῆς πρὸς ἑαυτὸν συναφείας. » Καὶ πάλιν ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τοῦ ὀγδόου ψαλμοῦ περὶ τοῦ αὐτοῦ ῥητοῦ ὁ αὐτὸς ἀσεβὴς Θεόδωρος οὕτω λέγει· « Διὰ τοῦτο τοίνυν τὴν μὲν διαφορὰν τοῦ τε Θεοῦ λόγου, καὶ τοῦ ἀναληφθέντος ἀνθρώπου, τοσαύτην ἡμῖν δείκνυσιν ὁ ψαλμός· διῃρημένα δὲ ταῦτα ἐν τῇ καινῇ διαθήκῃ εὑρίσκεται, τοῦ μὲν κυρίου ἐφ' ἑαυτὸν λαμβάνοντος τὰ πρότερα τοῦ ψαλμοῦ, ἐν οἷς ποιητήν τε αὐτὸν εἶναί φησι τῆς κτίσεως, καὶ ἐπηρμένην ἔχειν ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν τὴν μεγαλοπρέπειαν, καὶ τεθαυμαστῶσθαι ἐν πάσῃ τῇ γῇ· τοῦ δὲ ἀποστόλου τὰ δεύτερα τὰ περὶ τοῦ ἀνθρώπου τῆς τοσαύτης εὐεργεσίας καταξιωθέντος ἐπὶ τοῦ Ἰησοῦ λαμβάνοντος, πῶς οὐ πρόδηλον ὅτι ἕτερον μὲν ἡμᾶς ἡ θεία γραφὴ διδάσκει σαφῶς εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, ἕτερον δὲ τὸν ἄνθρωπον; πολλήν τε αὐτῶν οὖσαν δείκνυσιν ἡμῖν τὴν διαφοράν. Ὁ μὲν γὰρ μνημονεύει, ὁ δὲ τῆς μνήμης καταξιοῦται· καὶ ὁ μὲν ἐπισκέπτεται, ὁ δὲ καὶ ταύτης καταξιούμενος μακαρίζεται· καὶ ὁ μὲν εὐεργετῶν ἐλαττοῖ βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, ὁ δὲ εὐεργετεῖται καὶ ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ ἐλαττώσει· καὶ ὁ μὲν δόξῃ καὶ τιμῇ στεφανοῖ, ὁ δὲ στεφανοῦται, καὶ ἐπὶ τούτοις μακαρίζεται· καὶ ὁ μὲν κατέστησεν αὐτὸν ἐπὶ πάντα τὰ ἔργα τῶν χειρῶν αὐτοῦ, καὶ πάντα ὑπέταξεν ὑποκάτω τῶν ποδῶν αὐτοῦ, ὁ δὲ κατηξιώθη τοῦ δεσπόζειν τούτων, ὧν πρότερον οὐκ εἶχεν τὴν ἐξουσίαν. »

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος, καὶ ἡ μυσαρὰ ἐκείνη ἐπιστολὴ βλασφημοῦσι φανερῶς λέγοντες ἄλλον εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστόν, οἷς καὶ ὑμεῖς ἀκολουθοῦντες γεγραφήκατε, ὅτι τό, « ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, » περὶ ἀνθρώπου, καὶ οὐ περὶ τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου εἴρηται· καίτοι ἐχρῆν ὑμᾶς νοεῖν, ὅτι πᾶς ἄνθρωπος ἐλάττων ἐστὶν τῶν ἀγγέλων, ἀλλὰ τοῦτο εἴρηται διὰ τὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ. Θεὸς γὰρ ὢν ἠξίωσεν ἄνθρωπος γενέσθαι τῇ ἡμετέρᾳ συγκαταβαίνων ἀσθενείᾳ· ὅπερ καὶ ὁ ἀπόστολος ἡμᾶς διδάσκει λέγων, « τὸν δὲ βραχύ τι παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν, διὰ τὸ πάθημα τοῦ θανάτου δόξῃ καὶ τιμῇ ἐστεφανωμένον. » Εἰ τοίνυν, ὡς ὑμεῖς λέγετε, ἄλλος ἐστὶν Ἰησοῦς ὁ βραχύ τι παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένος, καὶ ἄλλος ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος ὁ μὴ ἐλαττωθείς, ἀναμφιβόλως ὁ Χριστὸς ψιλός ἐστιν ἄνθρωπος ὁ τὸ πάθος ὑπομείνας, ὥστε καθ' ὑμᾶς καὶ τὸν ἀπόστολον ψεύδεσθαι λέγοντα, « Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν. » Τίς γάρ ἐστιν ὁ κύριος τῆς δόξης, εἰ μὴ ὁ Θεὸς λόγος ὁ σαρκωθείς, ὃν οἱ Ἰουδαῖοι Θεὸν εἶναι ἀγνοοῦντες ἔλεγον, « Διατί σὺ ἄνθρωπος ὢν ποιεῖς σεαυτὸν Θεόν; » Ὅπερ καὶ ὁ ὑμέτερος διδάσκαλος διὰ τῆς πονηρᾶς ταύτης ἑρμηνείας τοῖς Ἰουδαίοις μᾶλλον ἀκολουθήσας, κατέναντι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν ἐλάλησεν.

Πρὸς δὲ βεβαίωσιν τῶν ὑμετέρων λόγων προσεθήκατε τοῖς κεφαλαίοις ὑμῶν λέγοντες τὸ εἰρημένον παρὰ τοῦ ἀποστόλου « ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων ἐκένωσεν ἑαυτὸν μορφὴν δούλου λαβών » συνᾴδειν τῇ ὑμετέρᾳ ἑρμηνείᾳ, καὶ μὴ περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος, ἀλλὰ περὶ ἀνθρώπου μόνου εἰρῆσθαι. Ἀλλὰ εἰ καὶ ὑμεῖς τῇ τῶν αἱρετικῶν καὶ ἐν τούτῳ ἀκολουθοῦντες πλάνῃ, περὶ ἀνθρώπου τὸν ἀπόστολον εἰρηκέναι διαβεβαιοῦσθαι, ὅτι ἐκένωσεν

A *noratum vero paulo minus ab angelis*, quia mortem erat gustaturus, gloria porro et honore circumdari, ita ut Dominus etiam constitueretur universorum, ob suam cum ipso conjunctionem. Et iterum in expositione octavi psalmi de eodem prolati impius idem Theodorus hæc habet : « Ideo ergo differentiam quidem Dei Verbi, et ab ipso recepti hominis tantam nobis ostendit hic psalmus. Divisa vero hæc in Novo Testamento reperiuntur, Domino quidem in se accipiente primordia psalmi, in quibus factorem eum dicit esse creaturæ, et elevatam habere super cœlos magnificentiam, et mirificari in omni terra. Apostolo autem reliqua, quæ de homine sunt, qui beneficium meritus est, de Jesu accipiente, quomodo non manifestum, quod alterum quidem divina Scri- B ptura docet evidenter esse Deum Verbum, alterum vero hominem? et multam eorum nobis esse ostendit differentiam. Nam iste quidem memorat, ille autem memoriam commeretur ; iste quidem visitat, alter autem visitationem eam commeretur, beatusque dicitur ; et iste quidem beneficium dando minuit paulo minus ab angelis, ille autem et per talem minutionem beneficium accipit ; et iste quidem gloria et honore coronat, alter autem coronatur, et propterea beatus dicitur ; et iste quidem constituit ipsum super omnia opera manuum ejus, omniaque subjecit sub pedibus ejus, alter autem meritus est dominari eis quorum antea non habebat potestatem. » Hactenus impius Theodorus, similiter atque exsecrabilis epistola blasphemant aperte alium Dei Ver- C bum esse, alium vero Christum ; quos vos secuti, pariter scripsistis locum illum, *Minuisti eum paulo minus ab angelis*, de homine, minime autem de Deo Verbo incarnato esse prolatum. Oportebat autem, ut intelligeretis omnem hominem angelis esse minorem, sed id de unigenito Deo Verbo dictum esse, qui Deus existens dignatus est homo fieri, nostram sibi conjungens infirmitatem, quod docet ipse Apostolus dicens : *Minoratum paulo minus ab angelis videmus Jesum per passionem mortis, gloria et honore coronatum.* Si itaque, ut vestra est sententia, alius est Jesus paulo minus ab angelis minoratus, alius autem Deus Verbum non minoratum, procul dubio purus homo est, qui passionem sustinuit, Christus, mendaxque adeo fit a vobis Apostolus dicens : *Si* D *cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Quis enim Dominus est gloriæ nisi Deus Verbum incarnatum, quem Judæi Deum esse negantes increpabant : *Cur tu homo cum sis, facis te ipsum Deum* (*Joan.* X, 33)? Quod ipsum etiam præceptor vester Judæos impia ea interpretatione secutus, pariter commentus est.

Ut vero sententias prædictas argumentis confirmaretis, dictum illud Apostoli capitibus vestris proposuistis : *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum formam servi accipiens* (*Philip.* II, 7), egregie cum expositione vestra convenire, ac non de Verbo Deo incarnato, sed de puro homine solum ibi esse sermonem. Ac quanquam vos circa id etiam secutati hæreticorum errorem, de homine contendatis

A ἑαυτόν, ὅμως πᾶσι τοῖς ὀρθοδόξοις δηλόν ἐστιν, ὁ ἀπόστολος αὐτὸν τὸν Θεὸν λόγον ἑαυτὸν κενῶσαί φησιν, ἐπειδὴ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, τουτέστιν ἐν τῇ θείᾳ φύσει, ἠξίωσεν μορφὴν δούλου λαβεῖν· ἡ δὲ μορφὴ τοῦ δούλου τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν σημαίνει, ἣν ἐν τῇ γαστρὶ τῆς παρθένου, καὶ ἐξ αὐτῆς τῇ ἰδίᾳ ὑποστάσει ὁ Θεὸς λόγος ἥνωσεν. Καὶ οὐ προδιαπλασθέντι ἀνθρώπῳ ἡνώθη, καθάπερ ἡ Νεστορίου καὶ Θεοδώρου παραδέδωκεν ἀσέβεια τοῖς ἀκολουθοῦσιν αὐτοῖς. Νεστόριος μὲν γὰρ λέγει, ὅτι ὁ Θεὸς λόγος συνῆν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ ἐκ Μαρίας τεχθέντι. Θεόδωρος δὲ λέγει [ὅτι] ἐνῆν ὡς εἰκὸς τῷ τεχθέντι.

locutum esse Apostolum dicentem, quod semetipsum exinanivit, nihilo tamen secius exploratum catholicis omnibus est, Apostolum de ipso Deo Verbo sui ipsius exinanitionem docere, quoniam cum in forma Dei esset, in divina scilicet natura, dignatus est formam servi accipere: forma porro servi humanam naturam significat, quam ex Virgineo utero atque ex propria subsistentia Deus Verbum sibi perfecit: et non prius plasmato homini extrinsecus adjecit, quemadmodum impia Nestorii Theodorique disciplina traditum est. Inquit enim Nestorius Deum Verbum esse simul cum eo homine qui ex Maria editus est: Theodorus autem, quod ei ex Maria edito inerat, ut simile, pronuntiavit.

B Ὅτι δὲ περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος εἴρηται τὸ, « ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους, » καὶ « ἐκένωσεν ἑαυτὸν μορφὴν δούλου λαβών, » καὶ ἐξ ἄλλων ῥημάτων τοῦ ἀποστόλου διδασκόμεθα οὕτω λέγοντος· « Γινώσκετε γὰρ τὴν χάριν τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτι δι' ἡμᾶς ἐπτώχευσεν πλούσιος ὤν, ἵνα ἡμεῖς τῇ ἐκείνου πτωχείᾳ πλουτήσωμεν. » Τίς τοίνυν τολμήσει λέγειν, ὅτι ἄνθρωπος πλούσιος ἦν, καὶ ἐπτώχευσεν, ἵνα ἡμᾶς πλουτήσῃ; Ἐπειδὴ δὲ λέγετε, ὅτι εἴ τις εἴπῃ περὶ τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ὅτι αὐτὸς ἠλαττώθη, ἢ ἐκενώθη, τροπὴν τῆς θείας φύσεως ποιεῖ κατὰ τὴν Ἀπολιναρίου ἀσέβειαν, ἢ παθητὴν εἰσάγει τὴν θεότητα κατὰ τὴν Ἀρείου μανίαν, ἁρμόζει πρὸς ὑμᾶς τὸν εὐαγγελικὸν ἐκεῖνον λόγον εἰπεῖν· « Πλανᾶσθε μὴ εἰδότες τὰς γραφὰς, μηδὲ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ ἐπιστάμενοι. » C Τί γὰρ εἰπεῖν ἔχετε περὶ τοῦ ῥηθέντος ὑπὸ τοῦ κυρίου « ὅτι οὐδεὶς ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρανὸν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβὰς, ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ὁ ὢν ἐν τῷ οὐρανῷ; » Μὴ ἄνθρωπον λέγετε καταβεβηκέναι ἐκ τοῦ οὐρανοῦ; ἀλλὰ πρόδηλον ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος ἐκένωσεν ἑαυτὸν ἐκ τῶν οὐρανῶν κατελθὼν, καὶ σαρκωθεὶς ἀπὸ τῆς ἁγίας θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, καὶ ἐνανθρωπήσας, καὶ τεχθεὶς ἐξ αὐτῆς, καὶ ὁ καταβὰς αὐτός ἐστιν καὶ ὁ ἀναβὰς, καὶ αὐτοῦ λέγεται ἡ ἐλάττωσις, καὶ ἡ κένωσις διὰ τὴν κατάβασιν.

Quod autem de Deo Verbo incarnato dictum sit illud « Minuisti eum paulo minus ab angelis, » atque, « Exinanivit semetipsum formam servi accipiens, » alio Apostoli loco docemur de ipso dicentis: « Cognoscite gratiam Domini nostri Jesu Christi, quoniam cum dives esset, propter nos egenus factus est, ut nos ejus inopia divites essemus (*II Cor.* VIII, 9). » Quis autem dicere audeat hominem divitem fuisse, et egenum factum esse, ut nos locupletaret? Cumque rursus dicatis eum qui de incarnato Deo Verbo, unigenitoque Dei Filio affirmet minoratum esse ipsum atque exinanitum, conversionem divinæ naturæ inducere juxta Apollinarii impietatem, vel secundum Arii errorem divinitatem passibilem facere, egregie adversus vos quadrat evangelica sententia dicens: *Erratis, nescientes Scripturas neque virtutem Dei* (*Matth.* XXII, 2). Quid enim vobis supererit, ut dicatis, de eo quod dictum est a Domino, *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo, Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III, 13)? Non hominem dicit de cœlo descendisse, sed evidentissime astruit Deum Verbum eum esse qui semetipsum exinanivit, qui descendit de cœlo, et incarnatus est ex sancta Deipara semperque virgine Maria, et homo factus est, et ex ipsa natus, et is qui descendit ille idem est qui ascendit, cui ob descensionem exinanitio minoratioque tribuuntur.

D Ἐπειδὴ δὲ καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ εἶπεν ὁ κύριος ἐν τοῖς εὐαγγελίοις, « ὅτι ὁ πατήρ μου μείζων μου ἐστί, » μὴ ἄρα ἄνθρωπόν τινα περὶ αὐτοῦ ταῦτα εἰρηκέναι νομίζετε, καὶ οὐχὶ τὸν Θεὸν λόγον τὸν ἐνανθρωπήσαντα; ἀλλὰ φανερόν ἐστιν, ὅτι ὁ εἰπὼν, « ὁ πατήρ μου μείζων μου ἐστὶν, » αὐτὸς εἶπεν, « ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἕν ἐσμεν. » Ἀλλ' ἐν μὲν τῷ εἰπεῖν, « ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἕν ἐσμεν, » τὴν ἰσότητα, ἣν αὐτὸς ἔχει πρὸς τὸν πατέρα κατὰ τὴν θείαν φύσιν δηλοῖ. Ἐν δὲ τῷ λέγειν τὸν αὐτὸν, « ὁ πατήρ μου μείζων μου ἐστὶν, » τὴν δι' ἡμᾶς οἰκονομικῶς γενομένην ἐλάττωσιν δηλοῖ. Ἑκάτερον δὲ, καὶ ἡ ἰσότης καὶ ἡ ἐλάττωσις, περὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τουτέστιν τοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος, λέγεται.

Καὶ Ἀρειανοὶ μὲν πονηρᾷ διανοίᾳ ἐκ τῶν ταπεινῶν ῥημάτων ὁμοούσιον εἶναι τῷ πατρὶ τὸν υἱὸν ἀρνοῦνται, καὶ διὰ τοῦτο ἐλάττονα αὐτὸν εἶναι διαβεβαιοῦνται· ὑμεῖς δὲ μὴ θέλοντες περὶ τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ λόγου τὰ ταπεινὰ δέξασθαι, ἄλλο πρόσωπον τῇ τριάδι εἰσάγετε κατὰ τὴν Θεοδώρου καὶ Νεστορίου δυσσέβειαν. Ἀλλ' ἡμεῖς καὶ

Dicente etiam alibi quoque Domino in Evangeliis: *Pater major me est* (*Joan.* XIV, 28), ne cogitetis ibi hominem quempiam, non autem Deum hominem factum eo modo de se fuisse locutum. Evidentissimum quippe est eumdem ipsum qui dixit, *Pater major me est*, dixisse pariter, *Ego et Pater unum sumus* (*Ibidem*, X, 30). Quo enim loco ait, *Ego et Pater unum sumus*, æqualitatem divinæ naturæ, quam cum Patre habet, designat: quo autem illud, *Pater major me est*, profert, minorationem suam propter nos, sua dispensatione, factam ostendit. Utrumque scilicet, æqualitas atque minoratio, de uno atque eodem Domino nostro Jesu Christo, hoc est de incarnato Dei Verbo, dictum est.

Atque Ariani quidem erronea opinatione ex ejusmodi loquendi demissis modis Filium Patri consubstantialem esse inficiantur, aiuntque propterea esse ipsum Patre minorem: vos autem fateri renuentes, humilia hæc dicta de incarnato Dei Verbo esse intelligenda, novam invehitis in Trinitate personam,

τὰ ὑψηλὰ, καὶ τὰ ταπεινὰ περὶ ἑνὸς, καὶ τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ λόγου τοῦ σαρκωθέντος, τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λέγοντες, οὔτε σύγχυσιν, οὔτε διαίρεσιν τῶν φύσεων εἰσάγομεν, ἐξ ὧν τὴν μίαν σύνθετον ὑπόστασιν τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ὁμολογοῦμεν, οὔτε δὲ τέταρτον πρόσωπον ἐπεισάγομεν τῇ ἁγίᾳ τριάδι.

Ὅτι δὲ περὶ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ Λόγου σαρκωθέντος καθὰ προείρηται τὸ, « Ἠλάττωσας αὐτὸν βραχύ τι παρ' ἀγγέλους » γέγραπται, καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες καὶ διδάσκαλοι τῆς ἐκκλησίας, οἱ τὰς ἁγίας γραφὰς ἑρμηνεύσαντες, ἐδίδαξαν ἡμᾶς. Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις μὲν Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς τὸν Βασιλίδα ἐπιστολῇ οὕτως εἶπεν· « Πῶς οὖν ἠλάττωται παρὰ τοὺς ἀγγέλους ὁ παρ' αὐτῶν προσκυνούμενος; ἀλλὰ ἔστι σαφὴς ἡ πρόφασις. Καθείκετο [*F.* κατείχετο] γὰρ ἐν τοῖς τῆς ἀνθρωπότητος μέτροις· καὶ τὸ ἀποθνήσκειν πεφυκὸς σῶμα λαβὼν, ἴδιόν τε αὐτὸ ποιησάμενος, ἐν αὐτῷ πέπονθεν ἑκὼν, καὶ ταῖς ἀνωτάτω δόξαις στεφανοῦται διὰ τὸ πάθος, ὡς δι' αὐτοῦ καταργήσας τὸν θάνατον, καὶ ἄπρακτον ἀποφήνας τὴν φθοράν· ἅτε δὴ καὶ ὑπάρχων ἀφθαρσία καὶ ζωή. Ὅτε ἂν οὖν Ἰησοῦν ὀνομάζῃ, καὶ ἠλαττῶσθαι λέγοι παρὰ τοὺς ἀγγέλους αὐτὸν, οὐκ ἄνθρωπον ἀνὰ μέρος καὶ ἰδικῶς, ἀλλ' αὐτὸν νοοῦμεν τὸν μονογενῆ παραχωροῦντα τὸ προὔχειν οἰκονομικῶς τοῖς ἁγίοις ἀγγέλοις, ὅτι κατὰ ἀλήθειαν γέγονεν ἄνθρωπος ὁ τῆς ἐκείνων ὑπεροχῆς ἡττώμενος· τὰ δὲ τῆς ὑπεροχῆς τοῖς ἁγίοις ἀγγέλοις, ὅτι καὶ ἔξω σαρκὸς καὶ τοῦ τεθνάναι κρείττους εἰσὶν, γεγονότος ἐν τούτοις τοῦ υἱοῦ διὰ τὴν ἑκούσιον κένωσιν. Ἀλλ' ὁ βραχὺ παρ' ἀγγέλους ἠλαττωμένος διὰ τὸ τῆς ἀνθρωπότητος μέτρον ἐν ὑπεροχῇ θεότητος ὢν προσκυνεῖται παρ' αὐτῶν, καὶ ἐνίδρυται θώκοις οὓς περιστᾶσιν ἐκεῖνοι δοξολογοῦντες ἀεὶ, καὶ τῶν δυνάμεων αὐτὸν ὀνομάζοντες κύριον. » Ὅτι δὲ καὶ ἡ κένωσις αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ λόγου σαρκωθέντος ἐστὶν, ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τοῖς πρὸς τὰς ἀντιῤῥήσεις Θεοδωρίτου γραφεῖσιν, ἃς ἐποιήσατο ὁ αὐτὸς Θεοδώριτος κατὰ τοῦ τετάρτου αὐτοῦ κεφαλαίου οὕτως λέγει· « Ὅτι μὲν σμικρὰ τῷ ἐκ τοῦ Θεοῦ φύντι λόγῳ πάντα ἐστὶ τὰ ἀνθρώπινα φαίην ἂν ὄκνου δίχα παντός. Ζητῶ δὲ τὴν κένωσιν τίνος ἂν γενέσθαι νοοῖτο· καὶ τίς ὁ τοῦτο παθὼν ἑκουσίως. Εἰ μὲν γὰρ, ὡς αὐτοί φασιν, ἡ τοῦ δούλου μορφὴ, ἤτοι τὸ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, πῶς ἢ τίνα κεκένωται τρόπον εἰ προσελήφθη παρὰ Θεοῦ; Εἰ δὲ αὐτὸς ὁ ἐν μορφῇ καὶ ἰσότητι τοῦ Θεοῦ καὶ πατρὸς ὑπάρχων λόγος, ἑαυτὸν κενῶσαι λέγεται, πῶς δὴ πάλιν ἢ τίνα τρόπον κεκένωται, εἰ παραιτοῖτο τὴν κένωσιν; κένωσις δὲ τῷ Θεῷ λόγῳ παθεῖν οὐκ εἰδότι τὴν τροπὴν, τὸ δρᾶσαί τι καὶ εἰπεῖν τῶν ἀνθρωπίνων διὰ τὴν πρὸς σάρκα σύνοδον οἰκονομικήν. » Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ αὐτῷ βιβλίῳ κατὰ Νεστοριανῶν οὕτω λέγει· « Ἆρ' οὖν ὁ θεσπέσιος Παῦλος πεφαινάκικε (sic) τοὺς ἡγιασμένους διὰ τῆς πίστεως ἐναργέστατα λέγων περὶ τοῦ μονογενοῦς, ὅτι πλούσιος ὢν ἐπτώχευσεν δι' ἡμᾶς; μὴ γένοιτο· ἀληθεύει γὰρ πάντως τῆς ἀληθείας ὁ κήρυξ. Ἀλλὰ γὰρ τίς ὁ πλούσιός ἐστιν, καὶ τίνα τρόπον ἐπτώχευσεν; βασανιζέτω καὶ νῦν ὁ λόγος ἡμῖν. Εἰ μὲν γὰρ, καθὰ καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν αὐτοὶ τεθαρσήκασιν, ἄνθρωπος ἀνελήφθη παρὰ τοῦ Θεοῦ, πῶς ἐπτώχευσεν ὁ ἀναληφθεὶς καὶ τοῖς ὑπὲρ φύσιν ἀξιώμασιν ἐκλελαμπρυσμένος; Δεδόξασται γὰρ, ἢ εἰ μὴ τοῦτό ἐστιν ἀληθὲς, δια-

Theodori Nestoriique probantes impietatem nos vero humiles, haud secus atque sublimes sententias de uno eodemque Deo Verbo incarnato, ac Domino nostro Jesu Christo exponentes, confusionem divisionemque pariter vitamus naturarum, ex quibus unicam Dei ac Domini nostri Jesu Christi constitui subsistentiam confitemur, neque quartam inducimus personam sanctæ Trinitati.

Verum sancti quoque Patres, atque Ecclesiæ doctores, sacras exponentes litteras, eum locum: « Minuisti eum paulo minus ab angelis: » juxta ea quæ superius disputata sunt de unigenito Deo Verbo incarnato dictum esse docuerunt. Sanctus enim Cyrillus in epistola ad Basilidem hæc habet: « Quomodo igitur angelis est minoratus, qui ab ipsis adoratur? Sed evidens est hæc causa. Sedet enim in humanitatis conditione, et corpore mortali quod assumpserat, sibique fecerat proprium: in eo volens passus est, et suprema gloria propter passionem coronatur, quod per ipsam aboleverit mortem, et sustulerit corruptionem, existens ipse vita et incorruptio. Quando itaque Jesum nominat, et ipsum angelis esse minoratum dicit, non ibi hominem seorsim et singulariter acceptum intelligimus, sed ipsum Filium Dei unigenitum secundum dispensationem sanctis angelis dignitate cedentem, quia secundum veritatem factus est homo, qui ab eorum eminentia est minoratus. Sublimitas enim sanctorum angelorum est extra carnem esse mortique minime subjici, quam ipse voluntaria exinanitione suscepit; et qui parum ab angelis minuitur, propter humanitatis scilicet conditionem, in sublimitate Deitatis existens ab ipsis adoratur, et in thronis sedet, circa quos stant angeli, glorificantes semper, ipsumque Dominum virtutum incessanter proclamantes. » De eadem rursus sua exinanitione ad incarnatum Deum Verbum pertinente constat ex eodem Cyrillo in libro adversus confutationes Theodoreti, quas ipse fecit contra quartum ejus capitulum. « Quod parva, inquit, sint omnia humana Verbo ex Deo nato absque mora quin hæream dixero. Quæro autem cujusdam esse putetur exinanitio, et quis hanc voluntarie tulerit. Itaque, si, quemadmodum alii dicunt, forma servi, aut quod est ex semine David; quomodo vel quo [*Supp.* pacto], quæso, exinanitum est, si a Deo assumptum est? Si autem ipsum Verbum, quod in forma et æqualitate Dei Patris existit, se ipsum exinanivisse dicitur; quomodo, vel quo pacto exinanitum est, si refutavit exinanitionem? Exinanitio autem Deo Verbo versionem pati nescio est facere ac dicere quiddam humanum propter dispensativum ad carnem conventum. » Iterum sanctus Cyrillus in eodem libro contra Nestorianos hæc habet: « Nunquid igitur divinus Paulus fide sanctificatos seduxit, perspicue de Unigenito dicens: Cum esset dives, egenus propter nos effectus est? Absit. Vera namque omnino loquitur Veritatis præco. Quis enim est dives, et quomodo factus est egenus? Si quidem, quemadmodum sentire ac proloqui ausi sunt quidam, homo assumptus est a Deo, quomodo pauper factus est derogabitur * is qui assumptus est, digni-

* *Derogabitur* expungendum clamant textus Græcus et syntaxis. Edit.

σέλκεται παρ' αὐτῶν ἡ ἀνάληψις ὡς κατακομίσασα A πρὸς τὸ μεῖον, καὶ πρός γε τὸ δυσκλεέστερον τὸ τῆς ἀνθρωπότητος μέτρον. Ἀλλ' ὧδε φρονεῖν ἀπηχές. Οὐκοῦν οὐκ ἐπτώχευσεν ὁ ἀναληφθείς· λείπεται τοίνυν εἰπεῖν, ὅτι γέγονεν ἐν πτωχείᾳ τῇ καθ' ἡμᾶς ὁ πλούσιος ὡς Θεός. »

tatibus super naturam effulgens? nam glorificatus est; vel si hoc nequaquam verum est, ab eis assumptioni quod [*F. leg.*, obtrectatum est ab eis assumptioni quasi] eum ad ignobiliorem atque minorem deduxerit humanitatis mensuram : id porro absurdum est cogitare. Non igitur egenus factus est assumptus : reliquum est ergo ut dicamus in paupertate nostra factum esse eum qui, tanquam Deus, dives erat. »

Ὁμοίως δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ τῶν θεοφανίων οὕτω λέγει· « Προελθὼν δὲ Θεὸς μετὰ τῆς προσλήψεως, ἓν ἐκ δύο τῶν ἐναντίων σαρκὸς καὶ πνεύματος, ὧν τὸ μὲν ἐθέωσε, τὸ δὲ ἐθεώθη. Ὢ τῆς καινῆς μίξεως, ὢ τῆς παραδόξου κράσεως. Ὁ ὢν γίνεται, καὶ ὁ ἄκτιστος κτίζεται, καὶ ὁ ἀχώρητος χωρεῖται διὰ μέσης ψυχῆς νοερᾶς μεσιτευούσης θεότητι καὶ B σαρκὸς παχύτητι, καὶ ὁ πλουτίζων πτωχεύει· πτωχεύει γὰρ τὴν ἐμὴν σάρκωσιν, ἵν' ἐγὼ πλουτήσω τὴν αὐτοῦ θεότητα. καὶ ὁ πλήρης κενοῦται· κενοῦται γὰρ τῆς ἑαυτοῦ δόξης ἐπὶ μικρόν, ἵν' ἐγὼ τῆς ἐκείνου μεταλάβω πληρώσεως. »

Similiter S. Gregorius Theologus in sermone de Christi Natali hæc habet : « Progressus autem Deus cum humanitate, unum ex duobus inter se contrariis, carne nimirum et spiritu, quorum alterum deificavit, alterum deificatum est. O novam mixtionem! o admirandam temperationem! Qui est, fit; qui creatus non est, creatur; qui nullo loco contineri potest, per interventum animæ spiritualis inter divinitatem et carnis crassitiem medius continetur. Qui locuples alios ditat, paupertate afficitur : carnis enim meæ paupertatem sumit, ut ego divinitatis illius divitias consequar. Et qui plenus est, exinanitur : sua enim gloria ad breve tempus exinanitur, ut ego plenitudinis ipsius particeps efficiar. »

Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀθανάσιος ἑρμηνεύων τὰ τοῦ ἀποστόλου ῥητὰ λέγοντος, « ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων ἐκένωσεν ἑαυτόν, μορφὴν δούλου λαβών, » οὕτως λέγει· « Τί τούτου λευκότερον καὶ ἀποδεικτικώτερον γένοιτο ἄν; οὐ γὰρ ἐξ ἐλαττόνων βελτίων γέγονεν, ἀλλὰ μᾶλλον Θεὸς ὑπάρχων, τοῦ δούλου μορφὴν ἔλαβεν, καὶ ἐν τῷ λαβεῖν οὐκ ἐβελτιώθη, ἀλλ' ἐταπείνωσεν ἑαυτόν. » Καὶ μετ' ὀλίγον· « Τί δὲ τοῦτό ἐστιν, ἢ τὸν ἐν μορφῇ Θεοῦ ὄντα, καὶ εὐγενοῦς πατρὸς υἱὸν ταπεινῶσαι ἑαυτόν, καὶ δοῦλον ἀνθ' ἡμῶν καὶ ὑπὲρ ἡμῶν γενέσθαι; » Καὶ μετ' ὀλίγον· « Ὁ γὰρ λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ λέγεται ὅτι ὁ τοιοῦτος ἄνθρωπος ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἐπουράνιος, διὰ τὸ ἐξ οὐρανοῦ καταβεβηκέναι τὸν λόγον. »

Sed sanctus etiam Athanasius exponens ea Apostoli verba : *Qui cum in forma Dei esset, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens :* hæc scribit : « Quid hoc clarius aut probatius esse poterit ? Non enim ex deteriore melior factus est, sed potius, cum Deus esset, servi speciem assumpsit; neque in assumendo melioratus est, sed humiliavit semetipsum. » C Et post pauca : « Quid hoc est autem, quam eum, qui in forma Dei esset nobilisque Patris Filius, humiliasse semetipsum, et servum pro nobis factum esse? » Rursusque post pauca : « Verbum enim caro factum est, diciturque propterea hic homo de cœlo et cœlestis, quia Verbum ipsum de cœlo descendit. »

Ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ ἐπίσκοπος Νύσσης κατὰ Εὐνομίου ἐν τῷ τρίτῳ λόγῳ οὕτως λέγει· « Ταῦτα περὶ τὸν ἐσταυρωμένον ἡμεῖς πεπιστεύκαμεν· καὶ διὰ τοῦτο ὑπερυψοῦντες κατὰ τὸ ἡμέτερον τῆς δυνάμεως μέτρον οὐκ ἀπολήγομεν, ὅτι ὁ μηδενὶ χωρητὸς διὰ τὴν ἄφραστον αὐτοῦ καὶ ἀπρόσιτον μεγαλειότητα, πλὴν ἑαυτῷ καὶ τῷ Πατρί, καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ, οὗτος καὶ πρὸς κοινωνίαν τῆς ἀσθενείας ἡμῶν κατελθεῖν ἠδυνήθη· οἱ δὲ ταύτην ἀπόδειξιν τῆς κατὰ τὴν φύσιν ἀλλοτριότητος τοῦ D Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ποιοῦνται, τὸ διὰ σαρκὸς καὶ σταυροῦ φανερωθῆναι τὸν Κύριον· ὡς τῆς μὲν τοῦ Πατρὸς φύσεως καθαρῶς ἐν ἀπαθείᾳ διαμενούσης, καὶ μηδενὶ τρόπῳ τὴν πρὸς τὸ πάθος κοινωνίαν ἀναδέξασθαι δυναμένης, τοῦ δὲ Υἱοῦ διὰ τὸ πρὸς τὸ ταπεινότερον παρηλλάχθαι τὴν φύσιν, πρὸς σαρκός τε καὶ θανάτου πεῖραν οὐκ ἀδυνατοῦντος ἐλθεῖν. » Καὶ μεθ' ἕτερα· « Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ τοῦ Κυρίου τῆς δόξης ὁ σταυρὸς λέγεται, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογεῖται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρός. Εἰ δὲ χρὴ καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν διελεῖν τρόπον, σκεψόμεθα τί τὸ ἀποθνῆσκον, καὶ τί τὸ καταλῦον τὸν θάνατον, καὶ τί τὸ ἀνακαινούμενον, καὶ τί τὸ κενούμενον· κενοῦται μὲν γὰρ ἡ θεότης, ἵνα χωρητὴ τῇ ἀνθρωπίνῃ γένηται φύσει· ἀνακαινοῦται δὲ τὸ ἀνθρώπινον διὰ τῆς πρὸς τὸ θεῖον ἀνακράσεως θεῖον γινόμενον. »

Sanctus pariter Gregorius Nyssenus in tertio adversus Eunomium libro disserit in hunc modum : « Hæc ipsi de Crucifixo credidimus : itaque juxta propriæ virtutis mensuram ipsum extollere non cessamus : quod scilicet ob ineffabilem, inaccessibilemque magnificentiam suam indivisus a Patre etiam, et a Spiritu sancto ad nostræ infirmitatis communionem advenire potuerit : illi autem, id argumentum esse natura extraneitatis Filii a Patre constituunt : apparuisse nimirum aientes Dominum per carnem et crucem, ita ut paterna natura in impassibilitate permanente, nullaque ratione passionis communionem suscipere potenti, Filius, transformatus in humiliorem naturam, per carnem et mortem minime incapax passionis advenerit. » Et post alia, subdit : « Idcirco enim, et Domini gloriæ crux dicitur, et omnis lingua Dominum Jesum Christum in gloria Dei Patris esse confitetur. Namque si cætera etiam eodem modo dividere oporteat, quis sit ille qui mortuus est prospiciemus, quis qui mortem dissolverit : et quid renovatum, quid autem exinanitum? Exinanitur quippe divinitas, ut humanitatis suscipiendæ capax fiat; humanitas autem propter commixtionem divinitatis divina effecta renovatur. »

Καὶ ταῦτα μὲν ἐκ τῆς διδασκαλίας τῶν ἁγίων πατέρων

Atque hæc nos quidem ex sanctorum Patrum do-

τεθείκαμεν, ἵνα ταῦτα κατανοοῦντες γνοίητε ὡς τὰ παρ' ὑμῶν προτεθειμένα, καὶ Ἀρειανοὶ, καὶ Νεστοριανοὶ κατὰ τοῦ κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λέγουσιν ἀσεβῶς. Οἱ μὲν γὰρ Ἀρειανοὶ σπουδάζοντες τὸν υἱὸν κτίσμα, καὶ ἀλλότριον τῆς πατρικῆς οὐσίας ἀποδεῖξαι, καὶ τὸ πάθος, καὶ τὰ ἄλλα τὰ ταπεινὰ τῇ θεότητι αὐτοῦ μόνῃ ἐπάγουσιν, οἱ δὲ Νεστοριανοὶ δύο υἱοὺς εἰσάγειν βουλόμενοι, κεχωρισμένως λέγουσι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ κεχωρισμένως τὸν Χριστὸν ψιλὸν ἄνθρωπον, καὶ μόνῳ τῷ ἀνθρώπῳ τὰ ταπεινὰ ἀπονέμουσιν. Ἀλλ' οὐχ οὕτως οἱ ἅγιοι πατέρες διδάσκουσιν· οὐδὲ γὰρ διὰ τὰ ταπεινὰ τροπὴν λέγουσιν τῆς τοῦ υἱοῦ θεότητος, οὐδὲ διὰ τὰ ὑψηλὰ διαιροῦσι τὴν ἀνθρωπότητα τῆς θεότητος, ἀλλὰ τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου σεσαρκωμένου καὶ ἐνανθρωπήσαντος, καὶ τὰ ὑψηλὰ, καὶ τὰ ταπεινὰ εἶναι παραδεδώκασιν.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς ὑμετέροις ἐντεθείκατε κεφαλαίοις ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς, ὅτι καλῶς εἶπεν δύο φύσεις, μίαν ἐξουσίαν, ἓν πρόσωπον, καὶ ἐν τούτῳ τὴν πονηρίαν τοῦ γράψαντος τὴν ἐπιστολὴν διελέγξωμεν. Ὁ γὰρ μὴ ὁμολογῶν, ὅτι αὐτὸς ὁ Θεὸς λόγος σαρκωθεὶς ἐκ τῆς παρθένου ἐνηνθρώπησεν, τίνος τὰς δύο φύσεις λέγει; Ἀλλὰ πρόδηλον, ὅτι ἀντὶ προσώπων τὰς δύο φύσεις λαμβάνει, κατὰ Νεστόριον καὶ Θεόδωρον, οὓς ἐπαινεῖ ἡ ἀσεβὴς αὕτη ἐπιστολή. Εἰ γὰρ καὶ ἓν πρόσωπον, καὶ ἕνα υἱὸν δοκεῖ λέγειν ἡ ἐπιστολή, τοῦτο καὶ Θεόδωρος καὶ Νεστόριος καὶ λέγουσιν, τὸν Χριστὸν ἄνθρωπον μόνον λέγοντες ἐπέχειν τὸ πρόσωπον τοῦ Θεοῦ λόγου, ἔχειν τὴν ἀξίαν καὶ τὴν τιμὴν τοῦ Θεοῦ λόγου, καὶ τὴν χάριν τῆς υἱοθεσίας, καὶ εἰς τόπον αὐτοῦ προσκυνεῖσθαι, καὶ διὰ τοῦτο ὑποκρίνονται λέγειν ἕνα υἱὸν καὶ ἓν πρόσωπον τοῦ λόγου καὶ τοῦ Χριστοῦ, κοινωνοῦντος μόνῳ τῷ ὀνόματι τῆς υἱότητος· τοῦτο δὲ δείκνυται φανερῶς ἐκ τοῦ λέγειν τὴν ἐπιστολὴν τῶν δύο φύσεων μίαν ἐξουσίαν, ὡς καὶ ὑμεῖς ἐγράψατε. Μία γὰρ ἐξουσία οὐκ ἐπὶ διαφόρων φύσεων, ἀλλ' ἐπὶ διαφόρων λέγεται προσώπων, ὅπερ ἐπὶ τῆς ἁγίας τριάδος ὁμολογοῦμεν. Ὅθεν καὶ οἱ ἅγιοι πατέρες ἀνεθεμάτισαν τοὺς λέγοντας κατὰ δύναμιν, ἢ ἀξίαν, ἢ αὐθεντίαν, ἢ σχέσιν, ἢ τιμὴν ἡνῶσθαι τῷ λόγῳ τὸν ἄνθρωπον, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας καθ' ὑπόστασιν τῶν δύο φύσεων τὴν ἕνωσιν γεγενῆσθαι. Ὅπως δὲ καὶ τοῦτο ὀρθῶς εἰρημένον τοῖς ἁγίοις πατράσι περὶ διαφορᾶς τῶν δύο φύσεων, οἱ τὰ Νεστορίου δοξάζοντες, ὧν τῆς ἀπιστίας ἀρχηγός ἐστι Θεόδωρος, ἀσεβῶς ἐκλαμβάνουσι, τὰς φύσεις ἀντὶ προσώπων λέγοντες, καὶ προσώπων κατὰ σχέσιν ἕνωσιν πρεσβεύοντες, ἓν πρόσωπον ὑποκρίνονται λέγειν, αὐτὸς ὁ ἀσεβὴς Θεόδωρος δείκνυσιν ἐν τῷ τετάρτῳ λόγῳ τῶν κατὰ Ἀπολιναρίου τοῦ αἱρετικοῦ γράφων οὕτως· « Αὐτάρκως δὴ τὸ διάφορον τῶν φύσεων ἡμῖν ὑποδείκνυσι διὰ τούτων· εἴ γε τὸ μὲν ἐκπλήττεται, ὡς δι' ὑπερβολὴν φιλανθρωπίας ἑλόμενον, μνήμην τε καὶ ἐπίσκεψιν ποιήσασθαι τοῦ οὕτως εὐτελοῦς· τὸν δὲ μακαριστὸν ἡγεῖται ὡς τοιούτων ἠξιωμένων (Sic). Ἀλλὰ γὰρ οὕτω μὲν τήν τε διαίρεσιν τῶν φύσεων ποιεῖται, καὶ μὴν καὶ τὴν διαφορὰν τῆς τε τοῦ λαβόντος φύσεως καὶ τῆς τοῦ ληφθέντος ἡμῖν ὑποδείκνυσιν ἡ θεία γραφή· φροντίζουσα δὲ τοῦ καὶ τὴν ἕνωσιν ἡμῖν ὑποδεικνύναι, ἣ τῷ ληφθέντι προσγέγονεν, λέγει πολλάκις καθ' ἕνωσιν τὰ ἑκάτερα τῶν φύσεων ἰδιαζόντως πρὸς ὄντα, ὡς ἂν τὴν πρὸς τὸν λαβόντα ἕνωσιν

A ctrina proposuimus, ut ea percipientes intelligatis, ea quæ constituta a vobis sunt, ea ipsa ab Arianis atque Nestorianis adversus Dominum nostrum Jesum Christum impie sustineri. Ariani scilicet Filium creaturam esse atque extraneum a paterna substantia demonstrare conati, passionem ejus cæteraque humilia soli tribuunt divinitati; Nestoriani contra, qui duos invehere filios nituntur, separatim Deum Verbum, separatimque purum hominem profitentur, quæque ad humilitatem pertinent passionis solo homini adjudicanda esse decernunt. Verum non hæc a sanctis Patribus docemur : neque enim ex his quæ demisse dicta sunt divinitatis Filii conversionem admittunt, quemadmodum neque ex sublimibus divinitatem dividunt ab humanitate, sed de uno eodemque B Deo Verbo incarnato homineque facto tam sublimia quam humilia dicta esse tradiderunt.

Cum autem in vestris iisdem capitibus hoc adjeceritis etiam, ex eadem haustum epistola, recte ibi duas naturas, unicam autem personam, unicam potestatem dici, circa idipsum quoque illius scriptoris impietatem operæ pretium erit detegere. Qui enim non confitetur Deum Verbum incarnatum ex Maria Virgine, et hominem factum esse, cujusnam dicit duas esse naturas? Sed patet ipsum duas naturas loco personarum admittere, Nestorii Theodorique sensu, quos summis laudibus exsecrabilis ea extollit epistola. Si enim unicam personam unicumque Filium indicare videtur epistola, hac loquendi ratione usi sunt Nestorius etiam et Theodorus, aientes Chri- C stum purum hominem superhabere Dei Verbi personam, habereque Dei Verbi honorem atque dignitatem, gratiamque adoptionis præterea, atque ejus loco adorari; quamobrem se unicum Filium unicamque Christi personam dicere simulant, solo convenientes filiationis nomine, quod manifeste ex sententiarum modo, qui in epistola adhibetur, colligitur, quo dicitur duplicis naturæ unicam esse potestatem, quemadmodum pariter vos ipsi scripsistis. Unica nempe potestas non de diversis naturis, sed de diversis personis dicitur, quod etiam in sancta Trinitate agnoscimus atque confitemur. Quamobrem SS. Patres anathema dixerunt iis qui affirmarent hominem Deo Verbo unitum esse secundum potentiam, vel potestatem, vel habitum, D vel dignitatem; neque unionem factam esse in duplicis naturæ unica subsistentia faterentur. Quemadmodum quod pariter recte dictum a sanctis Patribus est de duplicis naturæ discrimine, id Nestorii sectatores, Theodoro infidelitatis duce, impie assumunt, naturas loco personarum nominantes, et personarum habitualem unionem venerantes, ut unam simulent personam se dicere. Impius ipse id ostendit Theodorus, in quarto adversus Apollinarium hæreticum sermone hæc scribens : « Satis profecto nobis naturarum discrimen ostenditur, per hæc quæ proposita sunt, siquidem hoc concluditur, tanquam per benignitatis superabundantiam institutum esse ut sic sumpti hominis memoria et visitatio fieret, beatissimum porro existimatur, veluti talium causa dignationum (Sic). Id

τοῦ ληφθέντος ἡμῖν παραδηλώσειεν, ὅσα τε τούτῳ ἐκ τῆς A πρὸς ἐκεῖνον γέγονεν συναφείας. » Ἀποδείξαντες τοίνυν τὸν δυσσεβῆ Θεόδωρον τὰς φύσεις ἀντὶ προσώπων λέγοντα, ἔτι μείζονα προαγάγωμεν αὐτοῦ βλασφημίαν διελέγχουσαν αὐτὸν, ποίαν λέγει τὴν ἕνωσιν πρὸς κατάκρισιν τῶν ἐκδικούντων αὐτόν. Ἐν γὰρ τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως ὀγδόῳ λόγῳ οὕτω λέγει· « Πρόδηλον δὲ ὡς τὸ τῆς ἑνώσεως ἐφαρμόζει· διὰ γὰρ ταύτης συναχθεῖσαι αἱ φύσεις, ἓν πρόσωπον κατὰ τὴν ἕνωσιν ἀπετέλεσαν· ὥς τε ὅπερ ὁ κύριος ἐπί τε τοῦ ἀνδρὸς καὶ τῆς γυναικός φησιν, ὥς τε οὐκέτι εἰσὶν δύο, ἀλλὰ σὰρξ μία, εἴποιμεν ἂν καὶ ἡμεῖς εἰκότως κατὰ τὸν τῆς ἑνώσεως λόγον, ὥς τε οὐκέτι εἰσὶν δύο πρόσωπα, ἀλλ' ἕν, δηλονότι τῶν φύσεων διακεκριμένων. Ὥσπερ γὰρ ἐκεῖ οὐ λυμαίνεται τῷ ἀριθμῷ τῆς δυάδος τὸ μίαν λέγεσθαι τὴν σάρκα (πρόδηλον γὰρ καθὸ μία λέγεται), οὕτως κἀνταῦθα οὐ λυμαίνεται τὴν τῶν B φύσεων διαφορὰν τοῦ προσώπου ἡ ἕνωσις. Ὅταν μὲν γὰρ τὰς φύσεις διακρίνωμεν, τελείαν τὴν φύσιν τοῦ Θεοῦ λόγου φαμὲν, καὶ τέλειον τὸ πρόσωπον· οὐδὲ γὰρ ἀπρόσωπόν ἐστιν ὑπόστασιν εἰπεῖν· τελείαν δὲ καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου φύσιν, καὶ τὸ πρόσωπον ὁμοίως. Ὅταν μέντοι ἐπὶ τὴν συνάφειαν ἴδωμεν, ἓν πρόσωπον τότε φαμέν. » Ταῦτα ἡμεῖς, εἰ καὶ φρικτόν ἐστι λέγειν χριστιανοῖς, ὅμως διὰ τὴν μανίαν τῶν ἐκδικούντων Θεόδωρον καὶ τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν, προαγαγεῖν ἠναγκάσθημεν, ἵλεω τὸν Θεὸν ἡμῖν παρακαλοῦντες γενέσθαι· δι' ὧν πάντων ἀποδέδεικται, ὅτι πάσης τῆς Θεοδώρου ἀσεβείας μεστή ἐστιν ἡ κατάρατος ἐκείνη ἐπιστολή.

ipsam autem naturarum distinctionem ostendit, quod quidem sumentis sumptique naturæ discrimen divina ipsa nobis ostendit Scriptura. Indicare quippe eam unitatem volens quæ ad id quod sumptum est pertinet, dicit per unitatem sive unionem utrasque naturas sibi fecisse proprias; ita ut, æque ejus qui erat atque sumpsit ac ejus qui sumptus est nobis ostenderit unitatem, quæ ex facta cum ipso conjunctione processit. »

Cum itaque demonstratum luculenter sit impium Theodorum naturæ nomen pro persona usurpasse, deteriorem adhuc ejus blasphemiam proferemus in medium, qua docet, quid ipse unitatis nomine intelligat, ut plenius condemnentur ejus patrocinatores. In octavo igitur sermone de Incarnatione hæc scribit: « Constat autem quid unitate importetur: per hanc enim coalescentes naturæ unicam personam unitate perficiunt; ita ut, quemadmodum de masculo et femina Dominus inquit eos non jam duos, sed unam carnem esse; similiter etiam, unitatis ratione non jam duæ, sed unica sit persona, constante semper distinctione naturarum. Quemadmodum enim ibi numeri non tollitur duplicitas, quod una caro dicatur, liquet enim quemadmodum una dicatur, eodem pariter modo minime naturarum aufertur [*Leg.* aufert] discrimen unitas ipsa personæ. Cum porro naturas discernimus, perfectam Dei Verbi naturam profitemur, perfectamque personam (non enim hypostasis dici absque persona potest), perfectam pariter humanam naturam personamque similiter. Cum autem in harum copulationem sive conjunctionem animum intendimus, unicam tunc esse personam prædicamus. » Hæc nos, quanquam dictu Christianis horribilia, producere in medium coacti sumus ex Theodori impiæque epistolæ patronorum insania, propitium nobis Deum fieri postulantes: quibus tamen demonstratum est universa Theodoriana impietate exsecrabilem eam epistolam esse refertam.

Καὶ ταῦτα μὲν ἅπαντα ἀπεκρινάμεθα πρὸς τὰ τῷ ὑμετέρῳ C κεφαλαιογραφίῳ (Sic) περιεχόμενα, δι' ὧν ἐσπουδάσατε τὴν ἀσεβῆ ἐκείνην ἐπιστολὴν ἐκδικῆσαι, καὶ διὰ ταύτην τὴν Θεοδώρου καὶ Νεστορίου κακοδοξίαν ἀνανεώσασθαι, ὧν τὴν ἀσέβειαν ἡ αὐτὴ ἐπιστολὴ ἐπαινεῖ. Ἐπειδὴ δὲ πολλὰ τῆς μνημονευθείσης ἐπιστολῆς τῆς πρὸς Μάριν τὸν αἱρετικὸν γεγραμμένης παραλελοίπατε, καὶ οὐκ ἐτολμήσατε ταῦτα τοῖς ὑμετέροις κεφαλαίοις ἐνθεῖναι, ἵνα μὴ καὶ ἐκ τούτων τὴν ἐξ ὑμῶν ἐκδικουμένην ἀσέβειαν ὁ παρ' ὑμῖν τῶν Χριστιανῶν μάθῃ λαὸς, ἀναγκαῖον ἐνομίσαμεν εἶναι καὶ ταῦτα διὰ βραχέων φανερῶσαι. Περιέχεται γὰρ τοῖς παρ' ὑμῶν παραλελειμμένοις ῥήμασι τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, « ὅτι Κύριλλος τὰς ἀκοὰς πάντων τῶν ἐπισκόπων τῶν ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον συνόδῳ συνελθόντων, τῷ φαρμάκῳ τῷ πηροῦντι τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν σοφῶν κατέσχεν, εὗρεν δὲ ἀφορμὴν ἐκ τοῦ κατὰ Νεστορίου μίσους, D καὶ ὅτι καθεῖλε τῆς ἐπισκοπῆς Νεστόριον ἡ ἐν Ἐφέσῳ σύνοδος, κρίσεως καὶ ζητήσεως μὴ γενομένης. » Καὶ πάλιν ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιέχεται· « ὅτι τὰ δώδεκα κεφάλαια τὰ παρὰ Κυρίλλου γραφέντα, ἐναντία ὄντα τῆς ὀρθῆς πίστεως, προέθηκαν οἱ ἐν Ἐφέσῳ συναχθέντες ἐπίσκοποι, καὶ ἐβεβαίωσαν, καὶ συνῄνεσαν αὐτοῖς, ὡς τῇ ὀρθῇ πίστει συνᾴδουσιν· καὶ ὅτι Νεστόριος ἐπειδὴ ἐμισεῖτο ἐν τῇ ἰδίᾳ πόλει, καὶ παρὰ τῶν πρώτων αὐτῆς, ὑποστρέψαι ἐκεῖ οὐκ ἠδυνήθη. » Καὶ διὰ πάντων ὁ γράψας τὴν αὐτὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, οὐ μόνον τοὺς αἱρετικοὺς ἐκδικεῖ καὶ

Et hæc quidem omnia respondimus ad ea quæ in vestro capitulorum libro continebantur, quibus impiam præfatam epistolam vindicare nitebamini, pravasque propterea Theodori Nestoriique instaurare sententias, quorum præfata epistola commendat impietatem. Quoniam vero permulta in memorata impia epistola ad Marim hæreticum scripta præteriistis, neque ausi estis ea vestris capitibus inserere, ne forte ex iis etiam Christianus populus, quanta a vobis propugnaretur impietas intelligeret, necessarium esse judicavimus, hæc quoque paucis ostendere. In ea enim epistolæ parte, quæ prætermissa a vobis est, habetur [a]: « Cyrillum aures omnium episcoporum in Ephesum convenientium veneno obcæcanti omnium oculos obtinuisse sapientium; invenisse autem modum ex odio in Nestorium præconcepto: atque nulla instituta disquisitione et judicio Nestorium ab eadem Ephesina synodo sede sua fuisse deturbatum. » Pariter in eadem epistola habetur: « Duodecim ea capitula ab Cyrillo conscripta, quanquam cum recta fide pugnarent, ab Ephesinæ synodi episcopis proposita fuisse atque confirmata, illisque eos tanquam veræ fidei consonantibus consensisse; atque Nestorium, propterea quod odio haberetur ab civitate sua, primariisque civibus ejus, illuc minime potuisse reverti. » Atque hoc modo nefarie illius epistolæ scri-

[a] Exstat in actis conc. Constantinop. II, Coll. 5, apud Labb.

ἐπαινεῖ, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀρθοδόξους λέγει. Περὶ γὰρ τοῦ μακαρίου Ῥαββούλου τοῦ Ἐδίσης ἐπισκόπου, ἀνδρὸς ἐν ἐπισκόποις ἐπισήμου, οὗ τὸ μνῆμα θαύματα ποιεῖ μέχρι τῆς σήμερον, οὕτως φησὶν ἐν τῇ αὐτῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ· « Ὅτι ὁ τύραννος τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὃν οὐδὲ αὐτὸς ἀγνοεῖς, προφάσει τῆς πίστεως οὐ μόνον τοὺς συζῶντας αὐτῷ διώκει, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη πάλαι πρὸς τὸν κύριον ἀπελθόντας ὧν εἷς ἐστιν ὁ μακάριος Θεόδωρος ὁ κήρυξ τῆς ἀληθείας, καὶ διδάσκαλος τῆς ἐκκλησίας, ὃς οὐ μόνον ἐν τῇ οἰκείᾳ ζωῇ τοὺς αἱρετικοὺς ἐκολάφισεν διὰ τῆς οἰκείας πίστεως, ἀλλὰ καὶ μετὰ θάνατον ὅπλα πνευματικὰ τοῖς ἰδίοις βιβλίοις τοῖς τῆς ἐκκλησίας τέκνοις κατέλειψεν, ὡς καὶ ἡ σὴ εὐλάβεια μετ' αὐτοῦ λαλήσασα γινώσκει, καὶ ἐκ τῶν παρ' αὐτοῦ συγγραφέντων ἐπίστευσε· τοῦτον ἐτόλμησεν ὁ πάντα τολμῶν ἐπ' ἐκκλησίας φανερῶς ἀναθεματίσαι. » Καὶ πάλιν περιέχεται τῇ αὐτῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ πρὸς ὕβριν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου· « Ὅτι ἡ καρδία τοῦ Αἰγυπτίου ἐμαλάχθη, καὶ χωρὶς σκύλσεως τῇ ὀρθῇ πίστει συνήνεσε. Καὶ ὅτι ἀτάκτως κατὰ τῶν ζώντων καὶ τῶν τελευτησάντων ὁρμήσαντες, ἐν αἰσχύνῃ εἰσὶν ὑπὲρ τῶν ἰδίων ἀπολογούμενοι πταισμάτων, καὶ ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτῶν διδασκαλίᾳ διδάσκοντες, καὶ ὅτι χρὴ ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν, καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν αὐτῷ. » Καὶ ταῦτα μὲν ἐγκείμενα τῇ μνημονευθείσῃ ἐπιστολῇ φανερὰ ὑμῖν ἐσπουδάσαμεν καταστῆσαι, ἵνα κἂν οὕτως ὀψέ ποτε τὰ ὀρθὰ ἐπιλεγόμενοι ἀναχωρήσητε ταύτης τῆς κακοδοξίας.

Τοσαύτη δέ ἐστιν ἡ τῆς μυσαρᾶς ἐπιστολῆς ἀσέβεια, ὅτι οὐδὲ ὑμεῖς ἐτολμήσατε πάντα, ὡς εἴρηται, τὰ περιεχόμενα αὐτῇ τοῖς παρ' ὑμῶν πεμφθεῖσιν κεφαλαίοις ἐνθεῖναι, εἰ καί τινα ἐξ αὐτῶν διεστραμμένῃ ἐννοίᾳ ἑρμηνεύειν ἐπειράθητε. Τίς γὰρ χριστιανοῖς δύναται συναριθμεῖσθαι μὴ λέγων ἀσεβῆ τὴν ἐπιστολὴν, ἐν ᾗ τοιαῦται καὶ τοσαῦται περιέχονται βλασφημίαι; Ὁ γὰρ τὴν ἐπιστολὴν ἐκδικῶν τὴν τὸν ἅγιον Κύριλλον αἱρετικὸν καλοῦσαν, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον ἐκβάλλουσαν, φανερῶς Νεστόριον καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβειαν δέχεται, ὃν ἡ αὐτὴ ἐπιστολὴ λέγει δίχα κρίσεως καὶ ζητήσεως καταδικασθῆναι, καὶ οὐ διὰ τὰ δόγματα, ἀλλὰ διὰ τὸ μῖσος τῶν πολιτῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν μὴ ὑποστρέψαι· καὶ οὐ μόνον εἰς τοῦτο ἁμαρτάνει ὁ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐκδικῶν, ἀλλὰ καὶ Κελεστῖνον τὸν Πάπαν καταδικάζει, τὸν εἰπόντα περὶ Κυρίλλου, ὅτι ἡ πίστις Κυρίλλου, ἡμετέρα πίστις ἐστίν· καὶ ὁ τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου, ἐναντία τῇ ὀρθῇ πίστει λέγων ὑπάρχειν, οὐ μόνον αὐτὸν τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τὸν ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ Κελεστῖνον, καὶ τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον κατακρίνει, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον καταδικάζει, τὴν πατέρα καὶ διδάσκαλον ἴδιον Κύριλλον ἐπιγραψαμένην· ὁπότε καὶ Λέοντα τὸν ἐν ἁγίοις πάπαν Ῥώμης ὁμοίως καταδικάζει, ὃς πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον γράφων, εἶπεν περὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου· « Οἱ ὅροι οἱ προενεχθέντες κατὰ Νεστορίου παρὰ Κυρίλλου τοῦ τῆς ἁγίας μνήμης ἐν βεβαίῳ μενέτωσαν. »

Πάσης δὲ ἀσεβείας πεπληρωμένη ἡ μυσαρὰ ἐπιστολὴ, ἓν μόνον τῶν ἀληθῶν ἀποκρύψαι οὐκ ἴσχυσεν, ὅτι ἀπὸ ὀρθοδόξων καὶ ἁγίων ἀνθρώπων Θεόδωρος ἀπ' ἐκκλησίας

A ptor, non modo hæreticos tuetur ac laudat, sed catholicos etiam nominare non veretur. De beato namque Rabula Edessenorum episcopo, eximiæ pietatis antistite, cujus ad sepulcrum ad hæc usque tempora mirabilia patrantur, hoc modo in impia illa sua epistola scribit : « Tyrannus nostræ civitatis, quem tu etiam ipse non ignoras, qui occasione fidei, non solum cum eo viventes persequitur, sed etiam eos qui dudum ad Dominum abierunt. Quorum unus est beatus Theodorus prædicator veritatis, et doctor Ecclesiæ, qui non solum vivens hæreticos per propriam fidem percussit, sed etiam post mortem arma spiritalia in libris suis dereliquit Ecclesiæ filiis, sicut et tua reverentia, cum eo collocuta cognovit, et his quæ ab eo scripta sunt præbuit fidem. Hunc ausus est,
B qui omnia audet, ab Ecclesia anathematizare. » Rursusque in sancti Cyrilli contumeliam, hæc ipsa in exsecrabili ea epistola continentur : « Cor Ægypti emollitum est, et sine vexatione, rectæ fidei assensus est; et inordinate contra vivos et mortuos irruentes in confusione sunt, satisfacientes pro delictis suis et contraria priori suæ doctrinæ docentes, et quod oporteat confiteri in templum atque inhabitantem in eo. » Atque hæc quidem in memorata epistola sparsim intricata manifeste vobis ob oculos ponere conati sumus, ut, etsi sero, quandoque tamen, recta cogitantes ab pravis iis opinationibus, erroribusque discedatis.

C Tanta porro sceleratæ illius epistolæ est impietas, ut neque vos ipsi ausi sitis, ut dicitur, universa quæ ipsa complectitur, in capitibus quæ misistis, proponere, quanquam nonnulla perversa explicatione interpretari tentaveritis. Quis enim Christianis erit annumerandus, qui eam impiam non dicat, quæ tot tantasque continet blasphemias? Quisquis enim ejus epistolæ defensionem suscipit in qua S. Cyrillus hæreticus appellatur, primaque Ephesina rejicitur synodus, hic manifeste stat a Nestorii partibus, ejusque adhæret impietati, quem ipsa epistola inquisitione judicioque bis damnatum fuisse fatetur quidem, sed non dogmatum causa, verum civium odio ad Ecclesiam non esse reversum * : atque non peccati reus est modo ob hanc causam, qui ejus epistolæ tuetur partes, verum quia Cœlestinum quoque papam conde-
D mnat, de Cyrillo dicentem, Cyrilli fidem nostram fidem esse. Ac pariter, qui duodecim ea sancti Cyrilli capita cum recta fide pugnare contendit, is non sanctum Cyrillum modo atque beatæ memoriæ Cœlestinum, primamque Ephesinam synodum damnat, sed adversus quoque sanctum Chalcedonense concilium judicium fert quod Cyrillum scriptis Patrem esse sibi atque doctorem declaravit; atque insuper adversus sanctum Leonem Romanorum pontificem, qui ad Chalcedonense concilium scribens de duodecim sancti Cyrilli capitibus hæc habet : « Definitiones adversus Nestorium ab sanctæ recordationis Cyrillo propositæ in tuto perstiterunt [*Græc.* persistant]. »

Quanquam vero omnis plena sit iniquitatis exsecrabilis ea epistola, unam tamen minime celare potuit veritatem, Theodoro scilicet post mortem etiam

* Phrasis omnino vitiosa, quæ, si Græci textus atque antecedentium ratio habeatur, sic corrigenda est : ..... *quem ipsa epistol.* SINE *inquis. jud. damn. fuisse* DICIT, *nec dogm.* causa *verum*..... EDIT.

καὶ μετὰ θάνατον ἀνεθεματίσθη, ὃν ἀσεβῆ Θεόδωρον διδάσκαλον τῆς ἐκκλησίας, καὶ κήρυκα τῆς ἀληθείας καλεῖ ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολή, τὸν ὑπὲρ πάντας τοὺς αἱρετικοὺς βλασφημήσαντα. Οὗτινος τῶν βλασφημιῶν μέρος ἐλάχιστον δι' ἑτέρας ὑμῖν ἐπιστολῆς ἐπ' αὐτῶν ὑμῖν τῶν ῥημάτων ἤδη ἐφανερώσαμεν ἀποδείξαντες, καὶ τί οἱ ἅγιοι πατέρες, Κύριλλος, καὶ Πρόκλος, καὶ Ῥαββουλᾶς κατὰ Θεοδώρου, καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ λόγων ἔγραψαν, κατακρίναντες αὐτὸν μετὰ τῆς αὐτῆς ἀσεβείας Τοιαῦται γὰρ αἱ Θεοδώρου βλασφημίαι εἰσιν, ὅτι [*F.* ὥστε] οὐδὲ ὑμεῖς ἐτολμήσατε ταύτας ἐκδικῆσαι, εἰ καὶ τὸν ἐκθέμενον αὐτὰς ἐκδικεῖτε· φανεροῦ ὄντος ὅτι οὐδεὶς τὰ κακὰ κατακρίνων, τὸν ἐκθέμενον αὐτὰ ἐκδικεῖ, πλὴν εἰ μὴ ἐκεῖνον τὸν μετανοήσαντα, καὶ τῆς ἰδίας ἀποστάντα πλάνης, καὶ ταῦτα καταδικάσαντα. Ταῖς δὲ ἄλλαις ὕβρεσι ταῖς ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἐκτεθείσαις πρόσκειται κἀκεῖνο, ὅτι ἀναισχύντως αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλός ἐστι, καὶ ὅτι μεταμεληθεὶς ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ ἐξέθετο· ἐξ ὧν ὁ τὴν ἐπιστολὴν ἐκείνην γράψας δείκνυται πάσης ἀνοίας μεστός. Ποῦ γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ ἐξέθετο, ἢ μετενόησεν; ἢ πῶς ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος πατέρα τοῦτον ἐπεγράφετο, εἰ μετεμελήθη, καθὰ τῇ ἐπιστολῇ περιέχεται; Ὁ γὰρ μετανοῶν οὐ τοῖς διδασκάλοις συναριθμεῖται, ἀλλ' ὡς ἀπὸ πλάνης ὑποστρέψας δεκτέος ἐστί.

A a piis orthodoxisque hominibus fuisse dictum anathema, et ab Ecclesia rejectum esse, quem Theodorum omnium qui hactenus exstitere hæreticorum blasphemum, impia illa epistola Ecclesiæ magistrum vocat præconemque veritatis, cujus blasphemiarum exiguam partem altera jam vobis epistola exposuimus: verbis namque SS. Cyrilli, Procli ac Rabulæ quid ipsi contra Theodorum scripserint, ostendimus, atque quemadmodum eum, impiamque ejus doctrinam, atque iniquitatem condemnaverint. Ejusmodi autem sunt Theodori blasphemiæ, ut neque vos ipsi, qui Theodorum eas proponentem tuemini, illas propugnare ausi sitis: cum tamen constet a nemine, qui impietatem judicio suo proscripserit, defendi posse ejusdem impietatis patronum, nisi is fortasse ab B errore recesserit primum, atque resipuerit, atque illa condemnaverit, quæ olim impie docuisset. Ad cæteras autem contumelias adversus sanctum Cyrillum ea in epistola jactatas adjicitur etiam, turpiter egisse Cyrillum, adeo ut, eorum pœnitens quæ docuisset pridem, adversam illis doctrinam proposuerit. Exinde vero epistolæ scriptor insanissimus esse proditur. Quo namque loci doctrinam astruxit Cyrillus cum sua priore pugnantem? quo pœnituit? vel quomodo fieri potuit ut a sancta Chalcedonensi synodo sanctis Patribus annumeraretur, si, quemadmodum narrat epistola, prioris eum suæ doctrinæ pœnituisset? Qui enim ab errore revertitur ad sanitatem non inter doctores ascribitur, sed veluti ab errore conversus.

Τέλος δὲ τοῦτο αὐτῆς ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν ἐποιήσατο λέγων· « Ὅτι δεῖ ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναόν, καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ. » Ἐκ τούτων δὲ ὅσον ἧκεν εἰς τὴν ἀσέβειαν τῆς ἐπιστολῆς, καὶ τοὺς ἐκδικοῦντας αὐτήν, πᾶσα ἡ ὀρθὴ πίστις ἀνατρέπεται. Ἡ γὰρ καθολικὴ ἐκκλησία ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ ὁμολογεῖ, καὶ οὐχὶ εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ πιστεύειν ἢ ὁμολογεῖν διδάσκει. Ὅθεν καὶ τοῖς τοῦ ἁγίου ἀξιουμένοις βαπτίσματος παραδίδοται ὁμολογεῖν καὶ πιστεύειν εἰς ἕνα πατέρα παντοκράτορα, καὶ εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, καὶ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα, οὐ μὴν εἰς δύο υἱούς, ἢ δύο Χριστούς, ὅπερ ἡ πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην ἐπιστολὴ δηλοῖ, λέγουσα χρῆναι ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, καὶ ἐκ τούτου τέταρτον πρόσωπον τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ἐπεισάγουσα.

Hoc denique modo epistolam scriptor concludit: « Confiteri ac credere oportet in templum, et eum qui in templo inhabitat. » Quo ex loco, quantum ad impietatem epistolæ spectat ejusque patronos, universa subvertitur recta fides. Catholica quippe Ec- C clesia unicum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum confitetur, neque uspiam docet credendum esse in templum, ejusque inhabitatorem, aut hæc confiteri oportere, quemadmodum ad sancti baptismatis gratiam admissis tradit, ut confiteantur et credant in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, et in Spiritum sanctum, non in duos Filios, vel in duos Christos, prout epistola ad Marim Persam diserte statuit esse credendum, templi atque in ipso inhabitantis fide proposita, quo fit ut quarta sanctæ Trinitatis persona constituatur.

Ἐκ τούτων τοίνυν ἁπάντων δέδεικται, ὅτι ἀλλότριός ἐστι τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ὁ τὴν προειρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐπαινῶν, ἢ ἐκδικῶν. Ἐπειδὴ δὲ λέγετε, ὡς ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος διὰ τοῦτο παρὰ τῶν ἀνατολικῶν ἐδέχθη, ὅτι τὰ ἴδια κεφάλαια ἡρμήνευσεν, οὐ θαυμάζομεν ὑμᾶς, ὅτι καὶ ἐν τοῖς πεμφθεῖσι παρ' ὑμῶν κεφαλαίοις οὕτως ἠπατήθητε, οἱ καὶ αὐτὰ τὰ ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ γεγραμμένα ἠγνοηκότες. Καὶ γὰρ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κελεστῖνος, καὶ ἡ ἐν Ἐφέσῳ πρώτη σύνοδος, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Λέων, καὶ ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος αὐτὰ καθ' αὑτὰ τὰ κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ ἐδέξαντο, καὶ ἐβεβαίωσαν, καὶ οὐδεμίαν τούτων ἑρμηνείαν ἐζήτησαν· ἡ γὰρ ἑρμηνεία οὐ διὰ τοὺς ὀρθοδόξους ἐγένετο, ἀλλὰ διὰ τοὺς αἱρετικούς, οἱ Νεστόριον ἐκδικοῦντες, τοῖς μνημονευθεῖσι κεφαλαίοις ἀντέλεγον. Ὡς γὰρ ὑμεῖς λέγετε, οὔτε

Demonstratum est itaque his omnibus, præfatæ exsecrabilis epistolæ patronos atque laudatores ab orthodoxa fide omnino alienos esse judicatos. Cæte- D rum, quia sanctum Cyrillum idcirco ab Orientalibus esse receptum dicitis, propterea quod sua illa capita interpretatus sit, minime miramur vos in vestris ad nos missis capitibus similiter esse deceptos, cum videlicet acta quoque prioris Ephesinæ synodi ignorare videamini. Namque sanctus Cœlestinus, et prima Ephesina synodus, et S. Leo, et ipsum quoque S. Chalcedonense concilium, ea S. Cyrilli capitula exceperunt, suoque suffragio confirmaverunt, nullamque eorum expositionem unquam quæsivere. Explicatio enim adhibita est non catholicorum gratia, sed propter hæreticos, qui Nestorii partibus addicti me-

τὰ ἅγια Εὐαγγέλια, οὔτε ὁ ἀπόστολος, οὔτε αἱ λοιπαὶ θεῖαι γραφαὶ δεκταί εἰσιν, εἰ μὴ ὅτι οἱ ἅγιοι πατέρες ταύτας ἡρμήνευσαν. Ἐρυθριᾶν δὲ ὀφείλετε λέγοντες, ὅτι οἱ ἀνατολικοὶ οἱ Νεστόριον ἐκδικοῦντες ἐδέξαντο τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον τὰ ἴδια κεφάλαια ἑρμηνεύοντα. Ἐκ τοῦ ἐναντίου γὰρ ἡ ἀποστολικὴ καθέδρα Ῥώμης, καὶ Κύριλλος ὁ ἐν ἁγίοις τοὺς ἀνατολικοὺς ἐπισκόπους κατακρίναντας Νεστόριον, καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβειαν, εἰς κοινωνίαν ἐδέξαντο ὡς καὶ ὁ ἐν ἁγίοις πάπας Ῥώμης Ξύστος γράφων μετὰ τῆς ἰδίας συνόδου πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τοὺς καμάτους ἐπαινῶν τοὺς αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ τῆς ἑνώσεως γενομένους μεταξὺ ἄλλων οὕτως εἶπεν· « Ἐπανῆλθον πρὸς ἡμᾶς οἱ ἀδελφοί, πρὸς ἡμᾶς φημι, οἱ τὴν νόσον κοινῇ σπουδῇ ἀποδιώξαντες τῆς τῶν ψυχῶν ἐφροντίσαμεν θεραπείας. » Καὶ πάλιν· « Εὐφραίνου, ἀδελφὲ ἀγαπητέ, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐπὶ συναχθέντων τῶν ἀδελφῶν νικητὴς ἀγαλλιῶ. Ἐζήτει ἡ ἐκκλησία οὓς ἀπέλαβεν. Εἰ γὰρ μηδένα τῶν μικρῶν ἀπολέσθαι θέλομεν, πόσῳ μᾶλλον δεῖ χαίρειν ἡμᾶς ἐπὶ τῇ ὑγιείᾳ τῶν ἡγουμένων; Ἀνέγνομεν [leg. ἀνέγνωμεν] πόσην χαρὰν παρέσχεν ἓν πρόβατον ἀνακομισθέν, καὶ τοῦτο ἐννοεῖν ὀφείλομεν, πόσον ἔπαινον ἔχει τοσούτους ποιμένας συγκαλέσασθαι. Ἐν ἑκάστῳ ἀγέλαι θεωροῦνται, οὐχ ἑνὸς ἐνταῦθα τὸ πρᾶγμα ζητεῖται, ὁσάκις πράττεται περὶ τῆς ὑγιείας τῶν πολλῶν. » Καὶ πάλιν· « Χαίρωμεν ἐπὶ τῷ καλεῖσθαι τὸν τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας ἱερέα παρὰ τῆς σῆς ἁγιωσύνης ἤδη νῦν εὐλαβέστατον ἄνδρα καὶ κύριον· καὶ εἰκότως καλεῖται κύριος, ἐπειδὴ τὸν κοινὸν κύριον ἐπέγνω, ὃς τὸ τῆς σαρκώσεως αὐτοῦ μυστήριον ὀρθοδόξῳ φωνῇ μεθ' ἡμῶν ὁμολογεῖ. » Καὶ πάλιν· « Εὐκταί εἰσι διὰ παντὸς αἱ θλίψεις τῷ τὴν πίστιν κηρύσσοντι. Καὶ γὰρ τούτοις μετὰ μακαρισμοῦ πλούσιος μισθὸς ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἡτοίμασται, οἷς ὑπὲρ τῆς δικαιοσύνης ὕβρεις, διωγμούς, καὶ πᾶν κακὸν προστέτακται ὑπομεῖναι. Ὑπέμεινας τὸ ψεῦδος, ἵνα νικῆσαι ποιήσῃς τὴν ἀλήθειαν. Καὶ διὰ τοῦτο νῦν κατεπανίστασθαι χρὴ τοῦ ψεύδους, ἐπειδὴ μηδεὶς ἀπώλετο τῇ ἀληθείᾳ. » Καὶ πάλιν· « Ταῦτα πρὸς τὴν σὴν εὐλάβειαν ἡ μετ' ἐμοῦ ἁγία ἀδελφότης ἀντέγραψεν ἀποδεχομένη τοὺς σοὺς ἐν ἅπασι, καὶ βεβαιοῦσα καμάτους, οἵ τινες βαρεῖς, ἢ πικροὶ οὐ γεγόνασιν, ἐπειδὴ ὑπὲρ ἐκείνου κατεβλήθησαν, οὗ τινος τὸ ἐλαφρὸν φορτίον, καὶ τὸν χρηστὸν ζυγὸν βαστάζομεν. »

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν ἁγίοις Ξύστος πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον περὶ τῶν ἀνατολικῶν ἔγραψεν. Ἐπειδὴ δὲ ἀσυνέτως καὶ τοῦτο εἰρήκατε, ὅτι βλάπτει τὴν ὑπόληψιν τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ἡ κατάκρισις τῆς ἀσεβοῦς πρὸς Μάριν ἐπιστολῆς, ἐρωτῶμεν ὑμᾶς, ποίῳ λόγῳ τοῦτο ὑπεμείνατε γράφειν. Μὴ ἄρα νομίζετε τὴν ἔκθεσιν τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ὅμοιόν τι τῆς ἀσεβοῦς περιέχειν ἐπιστολῆς; Ἀλλὰ μὴ γένοιτο χριστιανὸν τοῦτο εἰπεῖν. Κατανοήσατε γάρ, ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ ἀσεβεῖ ἐκείνῃ ἐπιστολῇ, καὶ τοῖς Θεοδώρου συγγράμμασι περιεχόμενα, ἐναντία εἰσὶ τῷ ὅρῳ τῆς κατὰ Χαλκηδόνα συνόδου τῷ περὶ τῆς πίστεως δεδομένῳ. Θεόδωρος γάρ, καὶ ἡ ἐπιστολὴ ἄλλον λέγουσιν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστόν. Ἡ δὲ ἁγία κατὰ Χαλκηδόνα σύνοδος ἕνα λέγει τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἀτρέπτως ἐνανθρωπήσαντα. Ἡ ἐπιστολή, καὶ Θεόδωρος οὐχ ὁμολογοῦσι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Θεοτόκου, καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας, καὶ τεχθῆναι ἐξ αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο ἀρνοῦνται Θεοτόκον

A morata capita oppugnabant. Ut enim vos ipsi fatemini, neque sancta Evangelia, neque Apostolus, nec reliquæ divinæ litteræ perciperentur satis, nisi essent a sanctis Patribus interpretatæ. Cæterum in vos ipsos argumenta confusionis congeritis, aientes tunc ab Orientis Nestorii propugnatoribus receptum esse Cyrillum, cum sua capitula exposuisset. Contra namque apostolica Romana sedes, atque Cyrillus in suam communionem admiserunt episcopos qui in Nestorium sententiam dixerant, ejusque impietatem condemnaverant. Itaque sanctus ipse Romanus pont fex Xystus, cum concilio suo ad S. Cyrillum scribens, laboresque ab eo pro Ecclesiæ unitate susceptos laudans inter cætera hæc habet: « Ad nos reversi sunt fratres, ad nos, inquam, qui morbum communi studio

B persequentes animarum curavimus sanitatem. » Et post pauca: « Exsulta, frater charissime, et ad nos recollectis fratribus victor exsulta. Quærebat Ecclesia quos recepit. Nam si neminem perire volumus de pusillis, quanto magis gaudere nos oportet sanitate rectorum! Legimus quantum gaudii una ovis reportata præstiterit, et idcirco intelligendum est quid laudis habeat tot revocasse pastores. Greges aspiciuntur in singulis, nec unius hic causa tractatur, quoties agitur de sanitate multorum. » Et rursus: « Gaudeo, inquit, Antiochenæ Ecclesiæ sacerdotem vocari jam a sanctitate tua venerabilem virum, et domnum; et merito vocatur domnus qui communem Dominum recognovit, qui incarnationis mysterium, voce catholica, nobiscum confitetur. » Et iterum: « Vo-

C tivæ, ait, sunt semper molestiæ fidem prædicantium; his namque cum beatitudine copiosa merces paratur in cœlo, quibus propter justitiam maledictiones, persecutiones, et omne malum præcipitur sustinere. Passus es falsitatem, ut victricem faceres veritatem, et ideo nunc insultandum est falsitati, quia nullus perire potuit veritati. » Ac denique: « Hæc, inquit, ad venerationem tuam fraternitas mecum sancta scribit, probans tuos in omnibus, et confirmans labores, qui tamen graves aut amari esse non potuerunt, quia huic impensi sunt, cujus onus leve, et jugum suave portamus. »

Hæc ad S. Cyrillum de Orientalibus S. Xystus; sed cum stulte admodum protuleritis pariter, ea epistolæ quæ ad Marim Persam inscribitur damnatione lædi sancti Chalcedonensis concilii definitionem, quærimus qua tandem ratione commoti id scribere

D sustinueritis? Non itaque putetis, sanctæ Chalcedonensis synodi doctrinam quidpiam eorum quæ in impia epistola continentur simile complecti; id enim dicere Christianum non est. Quinimo scitote ea omnia quæ in eadem epistola, Theodorique libris habentur, cum sanctæ fidei definitione, a Chalcedonensi concilio tradita, omnino pugnare. Epistola enim ac Theodorus alium esse Deum Verbum, alium Christum statuunt; sancta autem Chalcedonensis synodus unicum agnoscit Dominum nostrum Jesum Christum Deum Verbum incarnatum, ac absque sui mutatione hominem factum. Epistola atque Theodorus Dei Verbum ex sancta atque gloriosa Deipara, ac semper virgine Maria carnem as-

εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν· οἱ δὲ ἅγιοι πατέρες οἱ ἐν Χαλκηδόνι συνελθόντες συνοδικῶς, Θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν ὡμολόγησαν. Θεόδωρος ὁ ἀσεβὴς, καὶ ἡ ἀνώνυμος ἐπιστολὴ δύο πρόσωπα λέγοντες κατὰ σχετικὴν ἕνωσιν ἓν πρόσωπον ἀναπλάττουσιν. Ἡ σύνοδος δὲ τῶν δύο φύσεων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν λέγουσα, ἓν κηρύττει πρόσωπον, ἤτοι μίαν ὑπόστασιν Χριστοῦ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου. Πάλιν ἡ ἀσεβὴς ἐκείνη ἐπιστολὴ καταδικάζει τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ ἀσεβῆ τὰ αὐτοῦ κεφάλαια ὀνομάζει. Νεστόριον δὲ καὶ Θεόδωρον ἐκδικεῖ καὶ ἐπαινεῖ· ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος διὰ πάντων ἀκολουθεῖ τῇ αὐτῇ πρώτῃ ἐν Ἐφέσῳ συνόδῳ, καὶ πατέρα καὶ διδάσκαλον Κύριλλον ἐπιγράφεται, καὶ τὴν συνοδικὴν αὐτοῦ ἐπιστολὴν, ἐν ᾗ τὰ δώδεκα κεφάλαια ὑποτέτακται, βεβαιοῖ, Νεστόριον δὲ τὸν ἀσεβῆ κατακρίνει, καὶ πρὸς τούτοις τὸ Ἰουδαϊκὸν σύμβολον τὸ ὑπὸ Θεοδώρου συμπεπλασμένον, τὸ καὶ ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ κατακριθὲν, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ μετὰ ταῦτα προκομισθὲν μετὰ τοῦ γράψαντος αὐτὸ παραπλησίως καταδικάζει.

A sumpsisse, ac ex ipsa natum esse non confitentur, quare etiam sanctissimam Virginem Mariam inficiantur Deiparam esse : sancti vero Patres in Chalcedonensi concilio congregati sanctissimam Mariam Deiparam confessi sunt. Impius Theodorus atque anonyma epistola duas admittentes personas, unicam tamen personam per habitualem unionem profiteri se simulant : synodus autem duplici naturæ hypostaticam esse unionem affirmans, unicam personam prædicat, sive potius unicam subsistentiam Christi unigeniti Filii Dei. Rursus ea epistola priorem Ephesinam synodum, ac sanctum Cyrillum damnat, cujus etiam capitula impia vocat : Nestorium autem et Theodorum vindicat ac laudat : Chalcedonensis vero synodus in omnibus Ephesinam priorem synodum B sequitur, Cyrillum Patris doctorisque titulis ornat, synodicamque illius epistolam, cui duodecim ea subnexa sunt capitula, confirmat, Nestorium damnat ; atque ad hæc Judaicum symbolum a Theodoro consarcinatum, quod olim etiam in prima Ephesina synodo damnatum fuerat, et post ea quæ superius recensuimus in eadem sancta Chalcedonensi synodo prolatum fuerat, similiter exsecratur, atque cum auctore suo anathematizat.

Ταῦτα δὲ ἐν τοῖς ὁρισθεῖσιν ἡ ἁγία ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος ἐξέθετο, οὐ καινίζουσά τε περὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, ἀλλὰ διὰ πάντων ἀκολουθοῦσα τῇ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως, ἣν ὁ κύριος διὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἐδωρήσατο, καὶ οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι ἐκήρυξαν, καὶ οἱ τριακόσιοι δέκα καὶ ὀκτὼ ἅγιοι πατέρες παραδεδώκασι τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, καὶ οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα πατέρες ἐβεβαίωσαν, σαφηνίσαντες περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ταύτῃ δὲ καὶ οἱ ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρώην συναχθέντες ἅγιοι πατέρες ἠκολούθησαν. Ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος καὶ ἀνεθεμάτισε τοὺς ἕτερον σύμβολον ἢ ἔκθεσιν πίστεως παραδιδόντας, παρὰ τὸ ὑπὸ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων παραδοθέν.

Hæc itaque definitionibus sanctæ Chalcedonensis synodi constituta sunt, nec obscurum quidpiam prolocuta est circa fidem synodus, verum ubique et in omnibus eam sectata est confessionem fidei, a Domino benigne concessam per apostolos suos, quam sancti ipsi prædicarunt apostoli, quam sancti trecenti octodecim Patres Dei Ecclesiæ tradiderunt, quam centum et quinquaginta Patres itidem de Spiritus sancti divinitate dogmata declarantes confirmaverunt. Hanc C secuti sunt sancti Patres Ephesum convenientes primum ; hanc amplexa est sancta Chalcedonis synodus, quæ anathemate feriit, quicunque aliud symbolum traderet, sive fidei expositionem, præter eam quæ a sanctis trecentis et octodecim Patribus tradita est.

Οὕτως τοίνυν τῆς ἀληθείας ἐχούσης, ὀψὲ γοῦν κατανοήσατε, τίς ὀρθῶς τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἐκδικεῖ ; Πότερον ὁ δεικνύων ὅτι τοῖς εἰρημένοις ἁγίοις πατράσιν ἀκολουθήσασα πάντα ὀρθῶς ἐξέθετο, ἢ ὁ τοὺς ἀσεβεῖς τῶν αἱρετικῶν λόγους προσάπτειν σπουδάζων αὐτῇ ; Τοὺς γὰρ καθαρᾷ συνειδήσει, καὶ ὀρθῷ σκοπῷ δεχομένους τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τοὺς ἁγίους πατέρας Κελεστῖνον, Κύριλλον, καὶ Λέοντα, καὶ τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἀδύνατόν ἐστιν δέχεσθαι μετὰ τούτων καὶ τὴν πρὸς Μάριν μυσαρὰν ἐπιστολὴν τὴν κατὰ πάντα τούτοις ἐναντιουμένην. Τίς γὰρ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας, καὶ τοὺς τὰ ἐναντία διδάσκοντας, ἢ τοὺς ὀρθοδόξους, καὶ τοὺς αἱρετικούς, ἢ τοὺς καταδικάσαντας, καὶ τοὺς κατακριθέντας ὁμοῦ δύναται δέξασθαι ; Ἵνα δὲ τελειότερον τὰ διὰ Ἴβαν καὶ Θεοδώρητον κεκινημένα γνῶτε, ἀναγκαῖον ἐνομίσαμεν καὶ ταῦτα ὑμῖν φανερῶσαι.

Quæ cum ita se habeant, sero tandem cognoscite, uter rectius sanctam Chalcedonensem tueatur synodum, isne qui eam præfatos SS. Patres fideliter secutam, recte universa definiisse contendit, an is qui ei tribuere nititur impios loquendi modos hæreticorum ? Fieri namque minime potest ut qui puras primæ Ephesinæ synodi sanctiones, catholicasque voces admittunt, quique SS. PP. Cœlestinum, Cyrillum, Leonem ac Chalcedonensis synodi definitionem recipiunt, ii scelestam quoque ad Marim epistolam, cum iis quæ percensuimus, omnino pugnantem admittant. Quis enim Ecclesiæ D magistros atque contraria docentes vel orthodoxos simul atque hæreticos, vel condemnatos una cum condemnantibus valeat amplecti ? Cæterum, ut plenius ea quæ a Theodoreto et Iba turbata sunt intelligatis, hæc alia quoque vobis exponere operæ pretium existimavimus.

Γινώσκετε τοίνυν ὅτι κατὰ διαφόρους καιροὺς διὰ τὴν ἀσέβειαν Θεοδώρου καὶ Νεστορίου τὴν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιεχομένην, καὶ διὰ τὰς ὕβρεις τὰς κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ τῶν αὐτοῦ κεφαλαίων λεχθείσας, κατηγορηθέντος Ἴβα παρὰ Θεοδοσίῳ τῷ τῆς εὐσεβοῦς λήξεως [1] βασιλεῖ, καὶ παρὰ Πρόκλῳ τῷ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπισκόπῳ

Noveritis itaque, quod cum diversis temporibus accusatus esset Ibas apud piissimæ recordationis regem Theodosium, ob Nestorianam Theodorianamque impietatem in sua ea epistola contentam, ac propter contumelias in sanctum Cyrillum ejusque capitula prolatas, et apud Proclum sanctum Con-

[1] Vel λέξεως. Πρόκλος Κωνσταντιν. Ἀρχιεπ.

τὰ ἅγια Εὐαγγέλια, οὔτε ὁ ἀπόστολος, οὔτε αἱ λοιπαὶ θεῖαι γραφαὶ δεκταί εἰσιν, εἰ μὴ ὅτι οἱ ἅγιοι πατέρες ταύτας ἡρμήνευσαν. Ἐρυθριᾷν δὲ ὀφείλετε λέγοντες, ὅτι οἱ ἀνατολικοὶ οἱ Νεστόριον ἐκδικοῦντες ἐδέξαντο τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον τὰ ἴδια κεφάλαια ἑρμηνεύοντα. Ἐκ τοῦ ἐναντίου γὰρ ἡ ἀποστολικὴ καθέδρα Ῥώμης, καὶ Κύριλλος ὁ ἐν ἁγίοις τοὺς ἀνατολικοὺς ἐπισκόπους κατακρίναντας Νεστόριον, καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβειαν, εἰς κοινωνίαν ἐδέξαντο ὡς καὶ ὁ ἐν ἁγίοις πάπας Ῥώμης Ξύστος γράφων μετὰ τῆς ἰδίας συνόδου πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τοὺς καμάτους ἐπαινῶν τοὺς αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ τῆς ἑνώσεως γενομένους μεταξὺ ἄλλων οὕτως εἶπεν· « Ἐπανῆλθον πρὸς ἡμᾶς οἱ ἀδελφοὶ, πρὸς ἡμᾶς φημι, οἱ τὴν νόσον κοινῇ σπουδῇ ἀποδιώξαντες τῆς τῶν ψυχῶν ἐφροντίσαμεν θεραπείας. » Καὶ πάλιν· « Εὐφραίνου, ἀδελφὲ ἀγαπητέ, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐπὶ συναχθέντων τῶν ἀδελφῶν νικητὴς ἀγαλλιῶ. Ἐζήτει ἡ ἐκκλησία οὓς ἀπέλαβεν. Εἰ γὰρ μηδένα τῶν μικρῶν ἀπολέσθαι θέλομεν, πόσῳ μᾶλλον δεῖ χαίρειν ἡμᾶς ἐπὶ τῇ ὑγιείᾳ τῶν ἡγουμένων; Ἀνέγνομεν [leg. ἀνέγνωμεν] πόσην χαρὰν παρέσχεν ἓν πρόβατον ἀνακομισθὲν, καὶ τοῦτο ἐννοεῖν ὀφείλομεν, πόσον ἔπαινον ἔχει τοσούτους ποιμένας συγκαλέσασθαι. Ἐν ἑκάστῳ ἀγέλαι θεωροῦνται, οὐχ ἑνὸς ἐνταῦθα τὸ πρᾶγμα ζητεῖται, ὁσάκις πράττεται περὶ τῆς ὑγιείας τῶν πολλῶν. » Καὶ πάλιν· « Χαίρωμεν ἐπὶ τῷ καλεῖσθαι τὸν τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας ἱερέα παρὰ τῆς σῆς ἁγιωσύνης ἤδη νῦν εὐλαβέστατον ἄνδρα καὶ κύριον· καὶ εἰκότως καλεῖται κύριος, ἐπειδὴ τὸν κοινὸν κύριον ἐπέγνω, ὃς τὸ τῆς σαρκώσεως αὐτοῦ μυστήριον ὀρθοδόξῳ φωνῇ μεθ' ἡμῶν ὁμολογεῖ. » Καὶ πάλιν· « Εὐκταί εἰσι διὰ παντὸς αἱ θλίψεις τῷ τὴν πίστιν κηρύσσοντι. Καὶ γὰρ τούτοις μετὰ μακαρισμοῦ πλούσιος μισθὸς ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἡτοίμασται, οἷς ὑπὲρ τῆς δικαιοσύνης ὕβρεις, διωγμοὺς, καὶ πᾶν κακὸν προστέτακται ὑπομένειν. Ὑπέμεινας τὸ ψεῦδος, ἵνα νικῆσαι ποιήσῃς τὴν ἀλήθειαν. Καὶ διὰ τοῦτο νῦν κατεπανίστασθαι χρὴ τοῦ ψεύδους, ἐπειδὴ μηδεὶς ἀπώλετο τῇ ἀληθείᾳ. » Καὶ πάλιν· « Ταῦτα πρὸς τὴν σὴν εὐλάβειαν ἡ μετ' ἐμοῦ ἁγία ἀδελφότης ἀντέγραψεν ἀποδεχομένη τοὺς σοὺς ἐν ἅπασι, καὶ βεβαιοῦσα καμάτους, οἵ τινες βαρεῖς, ἢ πικροὶ οὐ γεγόνασιν, ἐπειδὴ ὑπὲρ ἐκείνου κατεβλήθησαν, οὗ τινος τὸ ἐλαφρὸν φορτίον, καὶ τὸν χρηστὸν ζυγὸν βαστάζομεν. »

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν ἁγίοις Ξύστος πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον περὶ τῶν ἀνατολικῶν ἔγραψεν. Ἐπειδὴ δὲ ἀσυνέτως καὶ τοῦτο εἰρήκατε, ὅτι βλάπτει τὴν ὑπόληψιν τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ἡ κατάκρισις τῆς ἀσεβοῦς πρὸς Μάριν ἐπιστολῆς, ἐρωτῶμεν ὑμᾶς, ποίῳ λόγῳ τοῦτο ὑπεμείνατε γράφειν. Μὴ ἄρα νομίζετε τὴν ἔκθεσιν τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ὅμοιόν τι τῆς ἀσεβοῦς περιέχειν ἐπιστολῆς; Ἀλλὰ μὴ γένοιτο χριστιανὸν τοῦτο εἰπεῖν. Κατανοήσατε γὰρ, ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ ἀσεβεῖ ἐκείνῃ ἐπιστολῇ, καὶ τοῖς Θεοδώρου συγγράμμασι περιεχόμενα, ἐναντία εἰσὶ τῷ ὅρῳ τῆς κατὰ Χαλκηδόνα συνόδου τῷ περὶ τῆς πίστεως δεδομένῳ. Θεόδωρος γὰρ, καὶ ἡ ἐπιστολὴ ἄλλον λέγουσιν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστόν. Ἡ δὲ ἁγία κατὰ Χαλκηδόνα σύνοδος ἕνα λέγει τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἀτρέπτως ἐνανθρωπήσαντα. Ἡ ἐπιστολὴ, καὶ Θεόδωρος οὐχ ὁμολογοῦσι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Θεοτόκου, καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας, καὶ τεχθῆναι ἐξ αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο ἀρνοῦνται Θεοτόκον

A morata capita oppugnabant. Ut enim vos ipsi fatemini, neque sancta Evangelia, neque Apostolus, nec reliquæ divinæ litteræ perciperentur satis, nisi essent a sanctis Patribus interpretatæ. Cæterum in vos ipsos argumenta confusionis congeritis, aientes tunc ab Orientis Nestorii propugnatoribus receptum esse Cyrillum, cum sua capitula exposuisset. Contra namque apostolica Romana sedes, atque Cyrillus in suam communionem admiserunt episcopos qui in Nestorium sententiam dixerant, ejusque impietatem condemnaverant. Itaque sanctus ipse Romanus pontifex Xystus, cum concilio suo ad S. Cyrillum scribens, laboresque ab eo pro Ecclesiæ unitate susceptos laudans inter cætera hæc habet: « Ad nos reversi sunt fratres, ad nos, inquam, qui morbum communi studio persequentes animarum curavimus sanitatem. » Et
B post pauca: « Exsulta, frater charissime, et ad nos recollectis fratribus victor exsulta. Quærebat Ecclesia quos recepit. Nam si neminem perire volumus de pusillis, quanto magis gaudere nos oportet sanitate rectorum! Legimus quantum gaudii una ovis reportata præstiterit, et idcirco intelligendum est quid laudis habeat tot revocasse pastores. Greges aspiciuntur in singulis, nec unius hic causa tractatur, quoties agitur de sanitate multorum. » Et rursus: « Gaudeo, inquit, Antiochenæ Ecclesiæ sacerdotem vocari jam a sanctitate tua venerabilem virum, et dominum; et merito vocatur dominus qui communem Dominum recognovit, qui incarnationis mysterium, voce catholica, nobiscum confitetur. » Et iterum. « Votivæ, ait, sunt semper molestiæ fidem prædicantium;
C his namque cum beatitudine copiosa merces paratur in cœlo, quibus propter justitiam maledictiones, persecutiones, et omne malum præcipitur sustinere. Passus es falsitatem, ut victricem faceres veritatem, et ideo nunc insultandum est falsitati, quia nullus perire potuit veritati. » Ac denique: « Hæc, inquit, ad venerationem tuam fraternitas mecum sancta scribit, probans tuos in omnibus, et confirmans labores, qui tamen graves aut amari esse non potuerunt, quia huic impensi sunt, cujus onus leve, et jugum suave portamus. »

Hæc ad S. Cyrillum de Orientalibus S. Xystus; sed cum stulte admodum protuleritis pariter, ea epistolæ quæ ad Marim Persam inscribitur damnatione lædi sancti Chalcedonensis concilii definitionem, quærimus qua tandem ratione commoti id scribere
D sustinueritis? Non itaque putetis, sanctæ Chalcedonensis synodi doctrinam quidpiam eorum quæ in impia epistola continentur simile complecti; id enim dicere Christianum non est. Quinimo scitote ea omnia quæ in eadem epistola, Theodorique libris habentur, cum sanctæ fidei definitione, a Chalcedonensi concilio tradita, omnino pugnare. Epistola enim ac Theodorus alium esse Deum [illegible] alium Christum statuunt; sancta aut[illegible] nensis synodus unicum agnoscit Do[illegible] Jesum Christum Deum Verbu[illegible] absque sui mutatione hom[illegible] atque Theodorus Dei Verb[illegible] riosa Deipara, ac semp[illegible]

εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν· οἱ δὲ ἅγιοι πατέρες οἱ A ἐν Χαλκηδόνι συνελθόντες συνοδικῶς, Θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν ὡμολόγησαν. Θεόδωρος ὁ ἀσεβὴς, καὶ ἡ ἀνώνυμος ἐπιστολὴ δύο πρόσωπα λέγοντες κατὰ σχετικὴν ἕνωσιν ἓν πρόσωπον ἀναπλάττουσιν. Ἡ σύνοδος δὲ τῶν δύο φύσεων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν λέγουσα, ἓν κηρύττει πρόσωπον, ἤτοι μίαν ὑπόστασιν Χριστοῦ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου. Πάλιν ἡ ἀσεβὴς ἐκείνη ἐπιστολὴ καταδικάζει τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ ἀσεβῆ τὰ αὐτοῦ κεφάλαια ὀνομάζει. Νεστόριον δὲ καὶ Θεόδωρον ἐκδικεῖ καὶ ἐπαινεῖ· ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος διὰ πάντων ἀκολουθεῖ τῇ αὐτῇ πρώτῃ ἐν Ἐφέσῳ συνόδῳ, καὶ πατέρα καὶ διδάσκαλον Κύριλλον ἐπιγράφεται, καὶ τὴν συνοδικὴν αὐτοῦ ἐπιστολὴν, ἐν ᾗ τὰ δώδεκα κεφάλαια ὑποτέτακται, βεβαιοῖ, Νεστόριον δὲ τὸν ἀσεβῆ κατακρίνει, καὶ πρὸς τούτοις τὸ Ἰουδαϊκὸν σύμβο- B λον τὸ ὑπὸ Θεοδώρου συμπεπλασμένον, τὸ καὶ ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ κατακριθὲν, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ μετὰ ταῦτα προκομισθὲν μετὰ τοῦ γράψαντος αὐτὸ παραπλησίως καταδικάζει.

sumpsisse, ac ex ipsa natum esse non confitentur, quare etiam sanctissimam Virginem Mariam inficiantur Deiparam esse: sancti vero Patres in Chalcedonensi concilio congregati sanctissimam Mariam Deiparam confessi sunt. Impius Theodorus atque anonyma epistola duas admittentes personas, unicam tamen personam per habitualem unionem profiteri se simulant: synodus autem duplici naturæ hypostaticam esse unionem affirmans, unicam personam prædicat, sive potius unicam subsistentiam Christi unigeniti Filii Dei. Rursus ea epistola priorem Ephesinam synodum, ac sanctum Cyrillum damnat, cujus etiam capitula impia vocat: Nestorium autem et Theodorum vindicat ac laudat: Chalcedonensis vero synodus in omnibus Ephesinam priorem synodum sequitur, Cyrillum Patris doctorisque titulis ornat, synodicamque illius epistolam, cui duodecim ea subnexa sunt capitula, confirmat, Nestorium damnat; atque ad hæc Judaicum symbolum a Theodoro consarcinatum, quod olim etiam in prima Ephesina synodo damnatum fuerat, et post ea quæ superius recensuimus in eadem sancta Chalcedonensi synodo prolatum fuerat, similiter exsecratur, atque cum auctore suo anathematizat.

Ταῦτα δὲ ἐν τοῖς ὁρισθεῖσιν ἡ ἁγία ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος ἐξέθετο, οὐ καινίζουσά τι περὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, ἀλλὰ διὰ πάντων ἀκολουθοῦσα τῇ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως, ἣν ὁ κύριος διὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἐδωρήσατο, καὶ οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι ἐκήρυξαν, καὶ οἱ τριακόσιοι δέκα καὶ ὀκτὼ ἅγιοι πατέρες παραδεδώκασι τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, καὶ οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα πατέρες ἐβεβαίωσαν, σαφηνίσαντες περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ταύτῃ δὲ καὶ οἱ ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρῶτον συναχθέντες ἅγιοι πατέρες ἠκολούθησαν. Ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος καὶ ἀνεθεμάτισε C τοὺς ἕτερον σύμβολον ἢ ἔκθεσιν πίστεως παραδιδόντας, παρὰ τὸ ὑπὸ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων παραδοθέν.

Hæc itaque definitionibus sanctæ Chalcedonensis synodi constituta sunt, nec obscurum quidpiam prolocuta est circa fidem synodus, verum ubique et in omnibus eam sectata est confessionem fidei, a Domino benigne concessam per apostolos suos, quam sancti ipsi prædicarunt apostoli, quam sancti trecenti octodecim Patres Dei Ecclesiæ tradiderunt, quam centum et quinquaginta Patres itidem de Spiritus sancti divinitate dogmata declarantes confirmaverunt. Hanc secuti sunt sancti Patres Ephesum convenientes primum; hanc amplexa est sancta Chalcedonis synodus, quæ anathemate feriit, quicunque aliud symbolum traderet, sive fidei expositionem, præter eam quæ a sanctis trecentis et octodecim Patribus tradita est.

Οὕτως τοίνυν τῆς ἀληθείας ἐχούσης, ὀψὲ γοῦν κατανοήσατε, τίς ὀρθῶς τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἐκδικεῖ; Πότερον ὁ δεικνύων ὅτι τοῖς εἰρημένοις ἁγίοις πατράσιν ἀκολουθήσασα πάντα ὀρθῶς ἐξέθετο, ἢ ὁ τοὺς ἀσεβεῖς τῶν αἱρετικῶν λόγους προσάπτειν σπουδάζων αὐτῇ; Τοὺς γὰρ καθαρᾷ συνειδήσει, καὶ ὀρθῷ σκοπῷ δεχομένους τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τοὺς ἁγίους πατέρας Κελεστῖνον, Κύριλλον, καὶ Λέοντα, καὶ τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἀδύνατόν ἐστιν δέχεσθαι μετὰ τούτων καὶ τὴν πρὸς Μάριν μυσαρὰν ἐπιστολὴν τὴν κατὰ πάντα τούτοις ἐναντιουμένην. Τίς γὰρ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας, καὶ τοὺς τὰ ἐναντία δογματίζοντας, ἢ τοὺς ὀρθοδόξους, καὶ τοὺς αἱρετικοὺς, ἢ τοὺς καταδικάσαντας, καὶ τοὺς κατακριθέντας [illegible] ται δέξασθαι; Ἵνα δὲ τελειότερον τὰ δι[illegible] ὁρίστου κεκινημένα γνῶτε, ἀναγκαῖ[illegible] ταῦτα ὑμῖν φανερῶσαι.

Γνώσεσθε τοίνυν ὅτι κατὰ δια[illegible] ἀσέβειαν Θεοδώρου καὶ Νεστο[illegible] παρακεχωρημένην, καὶ διὰ τὰς ὑ[illegible] Κυρίλλου καὶ τὴν αὐτοῦ ν[illegible] μένοντος Ἴβα παρὰ Θεο[illegible] βασιλεῖ, καὶ παρὰ Π[illegible]

Quæ cum ita se habeant, sero tandem cognoscite, uter rectius sanctam Chalcedonensem tueatur synodum, isne qui eam præfatos SS. Patres fideliter secutam, recte universa definiisse contendit, an is qui ei tribuere nititur impios loquendi modos hæreticorum? Fieri namque minime potest ut qui puras primæ Ephesinæ synodi sanctiones, catholicasque voces admittunt, quique SS. PP. Cœlestinum, Cyrillum, Leonem ac Chalcedonensis synodi definitionem [illegible] n scelestam quoque ad Marim epi[illegible] quæ pe[illegible]imus, omnino pugnan[illegible] Qu[illegible]e magistros atque [illegible]mul atque hære[illegible] condemnantibus [illegible] quæ a Theo[illegible]lia quo[illegible]imus. [illegible]bus [illegible]is [illegible]

[a] Vel λέξεως. Π[illegible]

A Κωνσταντινουπόλεως, καὶ παρὰ διαφόροις Ἀντιοχείας ἀρχιεπισκόποις, τελευταῖον παρὰ τοῦ αὐτοῦ βασιλέως, καὶ Φλαυιανοῦ μετὰ Πρόκλον τοῦ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως γενομένου, ἀπενεμήθη ἡ κινουμένη δίκη κατὰ τοῦ αὐτοῦ Ἴβα, Φωτίῳ ἐπισκόπῳ Τύρου, καὶ Εὐσταθίῳ ἐπισκόπῳ Βηρυτοῦ, παρ' οἷς περί τε πίστεως κατηγορήθη ὁ αὐτὸς Ἴβας, καὶ περὶ ὕβρεων κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου γενομένων. Ἐκεῖνος δὲ ἀπολογούμενος ἀπεκρίνατο, μηδὲν ὑβριστὸν μετὰ τὴν ἕνωσιν τὴν γενομένην μεταξὺ τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου εἰπεῖν, ἢ γράψαι κατ' αὐτοῦ. Ἡ δὲ μυσαρὰ αὕτη ἐπιστολὴ ἡ προκομισθεῖσα παρὰ τῶν κατηγόρων αὐτοῦ δηλοῖ ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν γέγραπται.

Δείκνυται τοίνυν Ἴβας ἐκ τῆς οἰκείας καταθέσεως τὴν μνημονευθεῖσαν ἐπιστολὴν ἀπαρνούμενος· ὅθεν οἱ προειρημένοι B ἐπίσκοποι ὁρῶντες τὴν ἀσέβειαν τῆς ἐπιστολῆς, εἰ καὶ Ἴβας οὐχ ὡμολόγησεν ταύτην ἰδίαν εἶναι, ὅμως ψῆφον ἐξήνεγκαν, διὰ πάντων ἐναντίαν τῇ ἀσεβείᾳ τῇ ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιεχομένῃ. Διετύπωσαν γὰρ ὥς τε Ἴβαν ἀναθεματίσαι μὲν Νεστόριον, καὶ τὰ ἀσεβῆ αὐτοῦ δόγματα, καὶ τοὺς ἐκδικοῦντας αὐτὸν, ἅπερ ἡ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἐξεδίκει· δέξασθαι δὲ ἴσως τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, ὡς ἀπὸ ἁγίου πνεύματος συναχθεῖσαν, καθ' ὁμοιότητα τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων, ἥν τινα ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον μετ' αὐτοῦ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ τῶν δώδεκα αὐτοῦ κεφαλαίων ἐνυβρίζει ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολή.

Τὰ τοίνυν παρὰ τῶν δικαστῶν κεκριμένα μὴ πληρώσας C Ἴβας τῆς ἐπισκοπῆς καθῃρέθη, καὶ μετὰ ταῦτα συνήχθη ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος, ἐν ᾗ οὐδὲ ἐκλήθη Ἴβας, οὐδὲ ὡς ἐπίσκοπος παραγέγονεν, Νόννου ἤδη εἰς τόπον αὐτοῦ χειροτονηθέντος, τοῦ καὶ κληθέντος ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ. Ἀλλὰ μετὰ τὸν ὅρον τὸν περὶ τῆς πίστεως δεδομένον εἰσελθὼν ὁ μνημονευθεὶς Ἴβας, ᾔτησεν τὴν περὶ αὐτοῦ ὑπόθεσιν ζητηθῆναι, δι' ἣν τῆς ἐπισκοπῆς καθῃρέθη, καὶ προεκόμισεν τὴν προειρημένην ψῆφον Φωτίου καὶ Εὐσταθίου· ἧς ἀναγνωσθείσης, εἰσελθόντες καὶ οἱ τούτου κατήγοροι προεκόμισαν τὰ ἐν Τύρῳ πεπραγμένα, ἐν οἷς περιείχετο ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολή· ἧς ἀναγνωσθείσης, εἰδὼς Ἴβας, ὡς εἰ ὁμολογήσοι ταύτην ἰδίαν εἶναι, διὰ τὴν ἀσέβειαν αὐτῆς κατεδικάζετο, ἐγκόψας τὴν τῶν πεπραγμένων ἀνάγνωσιν, οὕτως εἶπεν· « Κελεύσατε ἀναγνῶναι τὰ γράμματα τῶν κληρικῶν Ἐδέσ- D σης, ἵνα ἐξ αὐτῶν μάθητε ὅτι ἀλλότριός εἰμι τῶν ἐπαχθέντων μοι. » Καὶ ἀναγνωσθέντων αὐτῶν κατανοήσαντες οἱ ἐπίσκοποι τὴν ψῆφον Φωτίου καὶ Εὐσταθίου, καὶ τὴν κατὰ Ἴβα γενομένην κατηγορίαν, ἀπῄτησαν αὐτὸν τὰ παρὰ Φωτίου καὶ Εὐσταθίου κεκριμένα πληρῶσαι, καὶ δέξασθαι τὸν ὅρον, ὃν ἡ αὐτὴ ἁγία σύνοδος ἐξεφώνησεν, καὶ ὑπογράψαι ἐν αὐτῷ, δι' οὗ καὶ τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τὴν αὐτοῦ διδασκαλίαν ἐδέξατο· ἅπερ ἅπαντα, ὡς εἰρήκαμεν, ἡ μυσαρὰ ἐκείνη ἐνυβρίζει ἐπιστολή· δι' ὧν ἀποδείκνυται πάντα ταῦτα τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἐπὶ κατακρίσει καὶ ἀνατροπῇ τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης ἐπιστολῆς Ἴβαν παρασκευάσαι ποιῆσαι. Θαυμάζομεν τοίνυν ὑμᾶς, ὅτι τὴν μυσαρὰν ἐκείνην ἐπιστολὴν ἐκδικεῖτε, ἣν οὐδὲ αὐτὸς

A stantinopoleos archiepiscopum, atque apud com res Antiochiæ archiepiscopos, novissime autem eodem rege, ac Flaviano, qui Proclo in Consta nopolitana sede successor suffectus fuit, judicio versus eumdem Ibam ferendo Photius Tyri, et Eu thius Beryti episcopi delecti sunt : a quibus de sua reprehensus Ibas, deque injuriis in sanctum rillum jactatis, cum sibi defensionis daretur lo negavit quidpiam ab se in sanctum Cyrillum co meliose dictum vel scriptum esse, post reconci tionem inter Orientales sanctumque Cyrillum ip constitutam ; verum criminosa ea epistola ab a satoribus producta palam eam post reconciliation conscriptam fuisse demonstrat.

Ibas igitur, ex suamet eadem depositione mem B tam epistolam omnino repudiasse cognosci quamobrem prælaudati episcopi impietatem epist considerantes, etiamsi Ibas eam ab se editam nimime confiteretur, par per omnia suffragium tulere adversus impietatem quam epistola comple batur. Censuerunt quippe ab Iba anathemati Nestorium cum impiis dogmatibus suis, quæ in i epistola colligebantur, excipi autem trecento atque octodecim Patrum fidem oportere, priorem Ephesinam synodum ceu in Spiritu sancto congre tam, eodem modo atque eam quæ ex trecentis iis atque octodecim sanctis Patribus constitit, q Ephesinam synodum, una cum sancto Cyrillo, duo cimque capitulis ejus ea impia epistola contum lacessebat.

C Cum porro ab Iba minime perficerentur ea fuerant ab judicibus constituta, ipse ab episco dejectus est, atque interea sancta Chalcedone synodus coacta, ad quam neque vocatus est I neque ut episcopus interfuit, Nonno jam in ejus cum per manuum impositionem subrogato, qui et ad sanctam eamdem Chalcedonis synodum adv tus fuerat. Perfectis autem iis quæ circa fidem stituenda fuerant, adveniens Ibas postulavit, de stitutione sibi facta causam agitari, qua ab episco dejiciebatur, præfatumque Photii Eustathiique fragium in medium protulit ; quod cum legere advenientes pariter accusatores ejus, acta Tyri duxerunt, in quibus etiam impia ea epistola con batur. Hac legi similiter cœpta, cognoscens Iba D ejus impietatem condemnandum se omnino fore suam esse fateretur, actorum interpellans lection sic locutus est : Clericorum Edessenorum litteras jubete, ut, quam alienus ab iis sim, quorum insi lor, cognoscatis. Cum hæc pariter lecta essent, siderantes episcopi Photii Eustathiique suffragi atque institutam adversus Ibam accusationem, stituere rursus ab ipso impleri oportere quæ Pho atque Eustathius judicaverant, ac suscipi defini nem quam ipsa sancta synodus conclamavit, ipsi subscribi, qua quidem definitione, et primam Ep sinam synodum, et sanctum Cyrillum compl fuerat, ejusque doctrinam, quæ omnia, ut anim vertimus, in nefaria ea epistola ludibriis contem bantur. His autem manifeste docemur, sanctam ips

Ἴβας, ἢ ἐν Τύρῳ, ἢ καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ ἁγίᾳ κατὰ (A) Χαλκηδόνα συνόδῳ ἐτόλμησεν ἰδίαν εἰπεῖν, ἢ ἐκδικῆσαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς γράμμασι τῶν κληρικῶν Ἐδέσης, καὶ τῇ ψήφῳ Φωτίου καὶ Εὐσταθίου ἐχρήσατο πρὸς τὸ ἀποφυγεῖν τὴν περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς κατ' αὐτοῦ γενομένην κατηγορίαν.

Chalcedonensem synodum disposuisse, ut ea omnia ab Iba fierent, ad impiæ sæpius memoratæ epistolæ eversionem atque condemnationem. Miramur igitur vos adhuc iniquæ ei epistolæ patrocinari, quam neque Ibas ipse, vel Tyri, vel post ea, quæ ibi acta sunt, in sancta Chalcedonensi synodo suam ausus est appellare, neque sustinere, quin potius cleri Edesseni litteris, Photiique, atque Eustathii suffragio usus est, ut institutam adversum se ob impiam illam epistolam declinaret accusationem.

Πρὸς δὲ τοῖς ἄλλοις ἅπασι τοῖς κακῶς παρ' ὑμῶν ἑρμηνευθεῖσι, καὶ τὴν Εὐνομίου διαλαλιὰν τὴν περὶ Ἴβα γενομένην πρὸς ψευδῆ ἔννοιαν μετηγάγετε, διαβεβαιούμενοι τὴν διαλαλιὰν Εὐνομίου ὑπὲρ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς γεγενῆσθαι. Λέγεται γὰρ περιέχειν τὴν αὐτὴν διαλαλιὰν, (B) ὅτε ἐν τοῖς ἀνωτέροις τῆς ἐπιστολῆς ὑβρίσας Ἴβας τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, ἐν τοῖς τελευταίοις ἑαυτὸν ἐπανωρθώσατο· ὁπότε δῆλόν ἐστι τὴν Εὐνομίου διαλαλιὰν, οὐ περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης ἐπιστολῆς, ἀλλὰ περὶ τῆς καταθέσεως Ἴβα τῆς ἐν Τύρῳ γενομένης παρὰ Φωτίῳ καὶ Εὐσταθίῳ εἰρῆσθαι. Ἐν γὰρ τοῖς παρ' αὐτοῖς πεπραγμένοις φανερῶς Ἴβας ὡμολόγησεν, ὡς καὶ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, πρὸ τούτου μὲν μετὰ τῶν ἄλλων ἀνατολικῶν ἐπισκόπων ὑβρίσαι τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, ὅτε μεταξὺ αὐτῶν διχόνοια ἦν· μετὰ δὲ τὴν ἕνωσιν τὴν μεταξὺ αὐτῶν γενομένην, μηδὲν ὑβριστικὸν εἰπεῖν κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου· ἐξ ἧς ὁμολογίας εὑρίσκων Εὐνόμιος Ἴβαν πρῶτον μὲν ὑβρίσαντα τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, μετὰ ταῦτα δὲ ἀπολογούμενον, καὶ λέγοντα ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν οὐδὲν ὑβριστικὸν κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις εἶπε Κυρίλλου, τὴν μνημονευθεῖσαν ἐποίησεν (C) διαλαλιάν. Ὅτι δὲ ἡ προειρημένη ἀσεβὴς ἐπιστολὴ, ἡ λεγομένη Ἴβα, πάσης ἀσεβείας, καὶ τῶν κατὰ Κυρίλλου ὕβρεων ἀπ' ἀρχῆς ἕως τέλους πεπλήρωται, οὐδενὶ ἀμφιβάλλεται· ἀλλ' οὐδὲ ἔχει λόγον τὸ πιστεῦσαι ὅτι Εὐνόμιος τὰ πρῶτα μὲν διέβαλε τῆς ἐπιστολῆς, ὡς κακὰ, τὰ τελευταῖα δὲ χείρονα ὄντα ἐπῄνεσεν. Οὐδεὶς γὰρ εὐφρονῶν ἀποδέχεται τὸν ἐπὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος, ὁμοῦ τὸν αὐτὸν ἐπαινοῦντα καὶ ψέγοντα. Εἴ τις τοίνυν τὴν Εὐνομίου διαλαλιὰν τολμήσει λέγειν μὴ τῇ Ἴβα καταθέσει τῇ ἐν Τύρῳ γενομένῃ, ἀλλὰ τῷ ὕφει συνᾴδειν τῆς μνημονευθείσης ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, τὴν τῆς ἀληθείας ἀκολουθίαν οὐ φυλάττει, ἀλλ' ὡς αἱρετικὸς ὕβριν τοῖς πατράσιν προσάπτειν σπουδάζει.

Ad cætera porro omnia pessime a vobis exposita adjecistis etiam, ut Eunomii divulgationem de Iba factam mendaci intelligentia perverteretis, affirmantes eam Eunomii divulgationem super impia ea epistola institutam esse. Fertur enim hæc in ipsa contineri : quod cum in priore epistolæ parte Ibas sanctum Cyrillum injuriis proscidisset, circa finem tamen se ipsum corrigendo emendaverit : cum tamen manifestum sit Eunomii eam declamationem minime ad impiam eam epistolam pertinere, sed de subrogatione, quæ Tyri Ibæ facta fuerat per Photium et Eustathium in ea sermonem institui. In actis enim apud ipsos manifeste fassus est Ibas, quemadmodum etiam superius indicavimus, se ante hæc cum reliquis Orientis episcopis sanctum Cyrillum injuriis affecisse, cum scilicet ipsorum ejusque dispar esset sententia : post autem, unione inter ipsos perfecta, nihil omnino ab se injuriosum in sanctum Cyrillum fuisse prolatum ; ex qua Ibæ confessione, Eunomius Ibam primum in sanctum Cyrillum injurias congerentem reperiens, post autem resipiscentem, aientemque abs se nihil omnino, post constitutam unionem, adversus sanctum Cyrillum fuisse prolatum, memoratam perfecit declamationem. Nemini porro dubium esse potest, indicatam impiam epistolam Ibæ tributam, ab initio ad extremum omni iniquitate atque in sanctum Cyrillum contumelia scatere, neque causæ quidpiam est, ut credatur, Eunomium priores epistolæ partes, tanquam pravas traduxisse, reliquas vero, quæ pejores sunt, laudibus efferre voluisse. Nemo enim cordatus probat eum qui unius ejusdemque ac similis rei simul laudator sit, idemque vituperator. Quisquis igitur Eunomii declamationem non ad Ibæ subrogationem Tyri factam spectare, verum ad impiæ memoratæ epistolæ.... pertinere, quisquis, inquam, id dicere audet, is minime veritati obsequitur, verum, veluti hæreticus Patribus injuriam afferre nititur.

Καὶ εἰς τοῦτο δὲ ἐθαυμάσαμεν ὅτι γράψαι ὑπεμείνατε, (D) τὰ κεφάλαια μὲν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου σκοτεινὰ εἶναι· τὴν δὲ ἀσεβῆ ἐπιστολὴν, ὡς τοῦ ἁγίου πνεύματος μεσάζοντος ἀποδεχθεῖσαν ἐπῃνέσατε· καὶ φανερόν ἐστιν ὅτι ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἐξ ἁγίου πνεύματος, ἀλλ' ἐξ ἐνεργείας τοῦ πονηροῦ πνεύματος προηγάγετε· ὅτι τοὺς μὲν πατέρας καὶ διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας σκοτεινοὺς ἐκαλέσατε, τὴν δὲ κακοδοξίαν τῆς ἐπιστολῆς μετὰ βλασφημίας ἐπῃνέσατε· ὅθεν καλῶς ἁρμόζει καὶ ὑμῖν, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τὰ παραπλήσια ὑμῖν περὶ τῶν ἁγίων πατέρων φρονοῦσι, τὸ παρὰ τοῦ ἁγίου Πέτρου τοῦ ἀποστόλου ῥηθὲν περὶ τῶν κακῶς νοούντων τὰς ἐπιστολὰς τοῦ ἁγίου Παύλου « ὅτι ταῦτα οἱ ἀμαθεῖς καὶ ἀστήρικτοι στρεβλώσουσιν [ἢ στρεβλοῦσιν], ὡς καὶ τὰς λοιπὰς γραφὰς, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπώλειαν. » Οὕτω τοίνυν καὶ ὑμῖν κακῶς

Atque id etiam mirati sumus, quod scribere veriti minime sitis. Sancti Cyrilli capita obscura esse, eamque impiam epistolam, tanquam Spiritu sancto afflante, clarescentem laudaveritis. Manifestum est siquidem verba hæc non Spiritus sancti virtute, sed maligni spiritus impetu a vobis esse prolata : cum Patres Ecclesiæque magistros obscuritatis redargueritis, epistolæ autem illius malitiam blasphemiasque laudibus extuleritis : quamobrem recte convenit vobis cæterisque omnibus similia de sanctis Ecclesiæ Patribus sentientibus, illud a Petro apostolo de iis dictum, qui Epistolas sancti Pauli perverse intelligebant : *quod has indocti atque instabiles depravant, ut et cæteras Scripturas, ad suam ipsorum perditionem* (*II Petr.* III, 16). Sic itaque vobis etiam prave intel-

νοοῦσι σκοτεινὰ εἶναι δοκεῖ τὰ παρὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας διδασκάλων, καὶ τῶν θείων γραφῶν ἐκτεθειμένα. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ περὶ Ἴβα, καὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης ἐπιστολῆς οὕτω παρακολουθήσαντα ἔν τισι βιβλίοις εὑρίσκονται.

Εἰδέναι δὲ ὑμᾶς χρὴ ὅτι τὰ πεπραγμένα, ἐν οἷς ἡ ἀσεβὴς ἐκείνη ἐπιστολὴ περιέχεται, οὐχ ὑποτέτακται τοῖς αὐθεντικοῖς, οἷς οἱ ἐπίσκοποι ὑπέγραψαν, ὧν καὶ τὰ ἰσότυπα αὐθεντικά, ἔν τε τῇ ἁγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ Ῥώμης, καὶ ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει, καὶ ἐν τῷ θείῳ ἡμῶν παλατίῳ παραδεδώκασιν. Ἐπεὶ τοίνυν δείκνυται πανταχόθεν πάσης ἀσεβείας πεπληρωμένη ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολή, καὶ ἐναντία οὖσα τοῖς ὁρισθεῖσιν ὑπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, οἱ ταύτην λέγοντες δεδέχθαι ὑπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, οὐ μόνον τὴν οἰκείαν κακοδοξίαν σπουδάζουσιν ἐκδικεῖν, ἀλλὰ καὶ ὕβριν τῇ αὐτῇ ἁγίᾳ συνόδῳ προσάπτειν. Τὰ γὰρ δεχθέντα καὶ βεβαιωθέντα παρὰ τῆς μνημονευθείσης ἁγίας συνόδου, ὀνομαστὶ ἐν τῷ παρ' αὐτῆς διδομένῳ περὶ τῆς πίστεως ὅρῳ περιέχεται.

Γινώσκειν δὲ ὑμᾶς βουλόμεθα, ὅτι καὶ Θεοδώριτος, ἐπειδὴ κατὰ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἔγραψε, Νεστόριον, καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐκδικῶν, μετὰ τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίας συνόδου συνωθήθη, πρῶτον μὲν ἀναθεματίσαι Νεστόριον καὶ τὴν ἀσέβειαν τὴν αὐτοῦ, καὶ ὁμολογῆσαι θεοτόκον τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν, καὶ οὕτως ἐδέχθη. Ὅθεν καὶ Ἴβας καὶ Θεοδώριτος οὐχ ὡς διδάσκαλοι καὶ πατέρες, ἀλλ' ὡς μετανοοῦντες, καὶ ἀναθεματίζοντες τὴν κακοδοξίαν, ὑπὲρ ἧς κατηγορήθησαν, καὶ δεξάμενοι τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, καὶ ὑπογράψαντες ἐν αὐτῷ, ἐδέχθησαν. Ἐπειδὴ ἔθος ἐστὶν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ἅπαντας τοὺς αἱρετικοὺς τῆς οἰκείας πλάνης ἀναχωροῦντας, καὶ πρὸς τὴν ὀρθόδοξον ἐπανιόντας πίστιν, δεχθῆναι εἰς κοινωνίαν, οὐ μὴν ὡς διδασκάλους τοῖς πατράσι συναριθμεῖσθαι. Ὅθεν καὶ τοὺς ἄλλους ἀνατολικοὺς ἐπισκόπους, οἵ τινες Νεστόριον ἐκδικοῦντες ἀντεῖπον τῇ πρώτῃ ἐν Ἐφέσῳ συνόδῳ, καὶ τῷ ἐν ἁγίοις Κυρίλλῳ, ἐπειδὴ μετὰ ταῦτα Νεστόριον καὶ τὴν κακοδοξίαν ἀνεθεμάτισαν τὴν αὐτοῦ, ἐδέξατο ὁ κατὰ Ῥώμην ἀποστολικὸς θρόνος, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία δέχεται αὐτούς.

Καὶ τοῦτο δὲ ὑμᾶς εἰδέναι βουλόμεθα, ὅτι οὐ μόνον Ἴβας καὶ Θεοδώριτος διὰ τὸ ἀντειπεῖν τοῖς δώδεκα κεφαλαίοις τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἐξεβλήθησαν τῆς ἐπισκοπῆς, ἀλλὰ καὶ Δόμνος ὁ Ἀντιοχείας ἀρχιεπίσκοπος διὰ τοῦτο κατεδικάσθη, ὡς γράψας ὀφείλειν μόνον σιωπηθῆναι τὰ αὐτὰ δώδεκα κεφάλαια· ἥν τινα κατάκρισιν κατὰ Δόμνου γενομένην, καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος ἐδέξατό τε καὶ ἐβεβαίωσεν. Ὅτι δὲ τοῦτο ἀληθές ἐστι, καὶ αὐτὸς Θεοδώριτος πρὸς Ἰωάννην τὸν Γερμανικίας ἐπίσκοπον μαρτυρεῖ γράφων οὕτως· « Τί δήποτε καὶ προφανῶς ψεύδονται, καὶ φασι μηδεμίαν γεγενῆσθαι περὶ δόγμα καινοτομίαν; διὰ ποίους φόνους καὶ γοητείας ἐξηλάθην ἐγώ; ὁ δεῖνα τίνας μοιχείας ἐτόλμησε; ποίους ὁ δεῖνα διώρυξε τάφους; δῆλόν ἐστι καὶ τοῖς βαρβάροις· παρακαλῶ (sic) ὡς δογμάτων χάριν κἀμὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἐξήλασαν. Καὶ γὰρ τὸν κύριον Δόμνον, ὡς τὰ

A ligentibus ea quæ ab Ecclesiæ magistris tradita s atque ex divinis litteris hausta obscura esse vi tur. Atque hæc quidem de Iba atque impia illa stola in aliquibus libris perscrutata reperiuntur.

Namque operæ pretium est ut sciatis acta e quibus impia illa continetur epistola, minime c plecti in authenticis iis quibus episcopi subscri runt, quorum authentica exemplaria in sanctiss Romana Ecclesia et in Constantinopolitana, at etiam in sacro nostro palatio servata sunt. Quon igitur undique manifestum est impiam eam epi lam omni iniquitate refertam esse, sanctisque sa Chalcedonensis synodi definitionibus adversari, quum est ut qui dixerint ipsam in sancta Chalc nensi synodo contineri, ii non modo propriam tu

B malitiam omni conatu eniti censeantur; verum i gnem quoque sancto concilio faciant injuriam. Q cunque enim approbata atque confirmata a me rata sancta synodo sunt, ea omnia nominatin fidei definitione ab ipsa tradita continentur.

Volumus autem vobis simul constare, Theodori quoque, postquam adversus duodecim sancti Cy capita calamum perstrinxisset, Nestorium ejus pravitatem defendentem, post sanctæ synodi de tionem id habuisse in mandatis, primo quidem anathematizaret Nestorium, sanctamque et glorio semper virginem Mariam Deiparam confiteretur idipsum exsecutus est. Quare Ibas pariter at Theodoritus, non veluti magistri aut Patres, sed pœnitentes, et perniciosas sententias detestantes

C quibus fuerant accusati, atque definitionem Chal donensis synodi amplexi, ipsique subscribentes, ea recepti sunt; cum in Ecclesia catholica sit more positum hæreticos qui proprium exsecren errorem ad orthodoxamque fidem revertantur, sus in communionem, non autem veluti magistros Pa bus connumerari. Itaque alios etiam Orientales e scopos, quorum quidam a Nestorii partibus stant priori Ephesinæ synodo sanctoque Cyrillo contra xerant, cum postea anathema dixissent Nesto perversæque ipsius sententiæ, apostolica Roma sedes sanctusque Cyrillus in communionem rece runt, atque propterea ab sancta Dei Ecclesia sus pti intelliguntur.

Id autem a vobis etiam animadverti cupimus, n

D Ibam tantum et Theodoritum ob oppugnata duo cim ea sancti Cyrilli capita fuisse ab episcopatu d jectos, verum Domnum quoque Antiochensem arc episcopum condemnationis subiisse judicium, pr pterea quod scripsisset, expedire ut duodecim capita silentio premerentur; quod judicium in Do num institutum, synodus Chalcedonensis, eo quoq e vivis sublato, probavit atque confirmavit. Ha porro verissima esse, atque ita quemadmodum nobis exposita sunt, se habere ipsemet Theodorit testatur in epistola ad Joannem Germaniciæ episc pum hæc scribens: « Quid enim profani mentiuntur dicunt, nullam circa dogmata novam factam es sectionem? propter quas cædes igitur, sive præstigi expulsus ego sum? quasnam mœchias perpetrav

A κεφάλαια μὴ δεξάμενον καθεῖλον οἱ βέλτιστοι πανεύφημα ταῦτα καλέσαντες, καὶ ἐμμένειν τούτοις ὁμολογήσαντες. Ἐγὼ γὰρ αὐτῶν τὰς καταθέσεις ἀνέγνων, ἐμὲ δὲ ὡς τῆς αἱρέσεως ἔξαρχον ἀπεκήρυξαν. Ἐκ τούτων τοίνυν δείκνυται, ὅτι διὰ τὰ κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου τὰ κατὰ Νεστορίου προτεθέντα, καὶ Δόμνος, καὶ αὐτὸς Θεοδώρητος, καὶ Ἴβας, καὶ ἄλλοι τινὲς ἐξεβλήθησαν· καὶ Θεοδώρητον μὲν, καὶ Ἴβαν μεταμεληθέντας, καὶ δεξαμένους τὰ μνημονευθέντα κεφάλαια, καὶ τὰ ἄλλα, δι' ἃ ἐξεβλήθησαν, ἡ ἁγία σύνοδος ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἐδέξατο. Οἱ ἄλλοι δὲ οἱ μὴ μεταμεληθέντες οὐκ ἐδέχθησαν· ἡ δὲ Δόμνου κατάκρισις καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἐβεβαιώθη.

quispiam? quænam quis sepulcra pervertit? sed notum ipsis quoque Barbaris est atque perspicuum, me cæterosque dogmatum causa fuisse dejectos. Enim vero dominum etiam Domnum, tanquam capitula non admittentem expulerunt, ea omni laude digna, optimi illi vocantes, seque in his permansuros profitentes. Me autem qui ipsorum constitutiones legerem, ut hæreseos principem abdicarunt. » Ex quibus aperte colligitur ob sancti Cyrilli capita adversus Nestorium proposita, et Domnum, et Theodoretum ipsum, et Ibam, et nonnullos præterea deturbatos sedibus suis fuisse, ac Theodoretum quidem et Ibam resipiscentes, atque memorata capitula probantes, ac reliqua omnia quorum causa suis pulsi sedibus fuerant, a sancta Chalcedonensi synodo fuisse receptos : minime vero eos qui non resipuerant : Domni vero condemnationem etiam post mortem ejus fuisse confirmatam.

B Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε, ὅτι τὰς Θεοδώρου βλασφημίας τὰς παρ' ἡμῶν πεμφθείσας ὑμῖν ἀναθεματίζετε, εἴ τινος ἂν ὦσιν, αὐτὸν δὲ Θεόδωρον ἀμφεβάλετε ἀναθεματίσαι διὰ τὸ ἤδη προτελευτῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ κοινωνίᾳ, ὡς λέγεται, τῶν ἐκκλησιῶν, γινώσκετε [*F. supp.* ὅτι] οἱ λέγοντες μὴ ἐξὸν εἶναι Θεόδωρον ἀναθεματίζεσθαι, ἀλλὰ τοῖς ἐπισκόποις συναριθμεῖσθαι, ἐπειδὴ ἐν τῇ κοινωνίᾳ, καθὼς εἰρήκατε, τῆς ἐκκλησίας ἐτελεύτησεν, ὀφείλουσιν καὶ Ἰούδαν τοῖς ἀποστόλοις συναριθμεῖν τὸν ὡς ἐνόμισεν λαθόντα τὸν γινώσκοντα τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων Θεὸν, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων μαθητῶν κοινωνίαν δεξάμενον ἀπ' αὐτοῦ· ὅσον γὰρ ἧκεν εἰς τοὺς ταῦτα λέγοντας, μέμψεώς εἰσιν ἄξιοι καὶ οἱ ἀπόστολοι οἱ μετὰ τὸν αὐτοῦ θάνατον ψῆφον κατ' αὐτοῦ προαγαγόντες, καταχρίναντες αὐτὸν, καὶ εἰς τόπον αὐτοῦ ἄλλον ἀντεισαγαγόντες. Καὶ πάλιν ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἁγίοις εὐαγγελίοις τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεταξὺ τῶν ἄλλων C ἀποστόλων ἀναγινώσκεται, μὴ ἄρα ἐκ τούτου ἢ ὡς ἀπόστολος δέχεται, ἢ τῆς κατακρίσεως τοῦ ἀναθέματος ὤφειλεν ἐλευθερωθῆναι. Κατανοεῖτε τοίνυν ὅτι ἐκεῖνος τελευτᾷ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἐκκλησιῶν, ὁ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν μέχρι πέρατος τῆς οἰκείας ζωῆς φυλάξας.

Cum autem scripseritis pariter exsecrari a vobis eas Theodori blasphemias, quas ad vos ipsi transmisimus, cujuscunque illæ sint : Theodoro porro anathema dicere dubitetis, quod jam ipse sit in Ecclesiarum, ut dicitur, communione præmortuus : scitote eum qui dixerit minime Theodorum anathematizari licere, sed episcopis esse adnumerandum, ob eam causam, quod, ut asseruistis, in Ecclesiæ communione decesserit, eum pariter et Judam posse in apostolorum numerum asciscere, qui latens, et notus solum perscrutanti humana secreta Deo, fuit ab ipso cum cæteris discipulis ad communionem admissus ; nam juxta id quod sentire hæc aientes videntur, digni reprehensione sunt apostoli quoque, qui post mortem ejus, suffragio adversus ipsum lato, eum condemnaverunt aliumque in locum ejus substituerunt. Præterea, cum nomen ipsius in sanctis Evangeliis legatur inter cæteros apostolos, non tamen idcirco, vel ut apostolus recipitur, vel exinde anathematis judicio potuit liberari. Sic igitur habete, eum in Ecclesiarum communione decedere, qui fidem catholicam ad mortem usque illibatam custodierit.

Καὶ γὰρ εἰ καὶ Μανιχαῖος, ἢ Ἀρειανὸς, ἢ Νεστοριανὸς, ἢ Εὐτυχιανιστὴς, ἢ ἄλλος οἷος οὖν αἱρετικὸς, ἢ Ἑλληνικῇ μανίᾳ κρατούμενος λάθῃ κοινωνῶν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ οὕτω τελευτήσῃ, καὶ μετὰ θάνατον ἢ ἐκ τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ, ἢ καθ' ἕτερον τρόπον αἱρετικὸς εἶναι φανῇ, ὅμως οὐκ ἐκ τούτου ἡ ὀρθόδοξος βλάπτεται πίστις, ἢ ἐκεῖνος ἐλευθεροῦται τῆς κατακρίσεως, εἰ [In cod. ἢ] ἐν τῇ εἰρήνῃ τῶν ἐκκλησιῶν λέγεται τελευτῆσαι· καὶ γενικῶς D οὐδένα τῶν αἱρετικῶν θάνατος ἐκ τῆς περὶ τῆς κακοδοξίας αὐτοῦ κατακρίσεως ἐλευθεροῖ· μᾶλλον μὲν οὖν διὰ τοῦτο καταδικάζει, ὅτι ζῶν οὐ μετεμελήθη.

Enimvero, si Manichæus quispiam, vel Arianus, sive Nestorianus, vel Eutychianus, aut alius cujuscunque generis hæreticus vel Græcorum insania captus, Ecclesiæ communicans vixerit, atque hoc modo decesserit, post mortem autem vel ex scriptis ejus, vel alia quavis ratione hæreticus fuisse deprehendatur, nihil tamen catholica fides detrimenti capit, neque ipse propterea a condemnatione liberatur, quod in Ecclesiarum pace dicatur decessisse ; ac revera nequaquam interitus hæreticos a condemnationis judicio, quod perversa eorum commerita est opinatio, liberat, quinimo potius vel ob hoc ipsum, quod viventes non resipuerint, justius condemnantur.

Ὅτι δὲ οἱ αἱρετικοὶ οἱ ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν μὴ μεταμεληθέντες, καὶ μετὰ θάνατον κατεκρίθησαν, ἐκ πολλῶν δείκνυται· καὶ Εὐνόμιος γὰρ, καὶ Ἀπολινάριος, καὶ Βόνωσος, καὶ ἐν τοῖς ἀρχαιοτέροις χρόνοις Οὐαλεντῖνος, Βασιλείδης, Μαρκίων, καὶ Κήρινθος, καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἐν τῇ οἰκείᾳ ζωῇ μὴ ἀναθεματισθέντες, μετὰ θάνατον κατεκρίθησαν, καὶ ὑπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἀναθεματίζονται, ἐπειδὴ ἐν τῇ οἰκείᾳ πλάνῃ ἐτελεύτησαν ὥσπερ οἱ ἐν τῇ ἰδίᾳ ζωῇ ἀδίκως κατακριθέντες, μετὰ θάνατον ὑπὸ τῆς

Multis autem id ipsum confirmari potest exemplis, hæreticos videlicet, qui dum viverent, ad sanitatem reversi non sunt, post mortem fuisse condemnatos. Eunomius enim, et Apollinarius, et Bonosus, ac superioribus temporibus Valentinus, Basilides, Marcion, et Cerinthus, aliique permulti, qui anathematibus dum viverent, subjecti non fuerant, post mortem damnati sunt, atque ab Ecclesia catholica anathematizantur, propterea quod in suis erroribus vita functi

καθολικῆς ἐκκλησίας ἀνεκλήθησαν, τουτέστιν Ἰωάννης A καὶ Φλαυιανὸς, οἱ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπίσκοποι Κωνσταντινουπόλεως· κατὰ γὰρ τὴν ὑμετέραν ἔννοιαν χρὴ τοὺς αἱρετικοὺς ἐν τῇ οἰκείᾳ πλάνῃ τελευτήσαντας ἐλευθεροῦσθαι, τοὺς δὲ ὀρθοδόξους τοὺς ἀδίκως κατακριθέντας, μὴ ἀνακαλεῖσθαι μετὰ τὸν θάνατον· ὅπερ πάσης ἀσεβείας πεπλήρωται.

sunt, quemadmodum econtra ii qui injuste da tionis passi fuerant judicium, Flavianus vid atque Joannes, sancti Constantinopoleos arcl scopi, post mortem sunt ab ipsa catholica Ec restituti. Vestro porro judicio hæreticos qui pr inhærentes erroribus decesserint, damnatione rari opus est : catholicos autem injuste judi minime post mortem revocari ad Ecclesiæ p quod quanta plenum sit iniquitate, vix dici pot

Ὅτι δὲ ἐκκλησιαστικὴ ἐστι παράδοσις τοὺς αἱρετικοὺς καὶ μετὰ θάνατον καταδικάζεσθαι, καὶ ἀναθεματίζεσθαι, φανερὸν μὲν ἐκ τούτων ἐποιήσαμεν· πλὴν ὅμως καὶ ἐκ τῶν διατάξεων τῶν ἁγίων ἀποστόλων τοῦτο δείκνυται· λέγοντες γὰρ προσήκειν ὑπὲρ ἀναπαύσεως τῶν τελευτόντων ἐλεημοσύνας παρέχεσθαι, οὕτως ἐπάγουσι· « Ταῦτα δὲ περὶ τῶν εὐσεβῶν λέγομεν· περὶ δὲ τῶν ἀσεβῶν, ἐὰν τὰ B τοῦ κόσμου δῷ πένησιν, οὐδὲν ὀνήσει αὐτόν· ᾧ γὰρ περιόντι ἐναντίον ἦν τὸ θεῖον, δῆλον ὅτι καὶ μεταστάντι. » Ὁπότε τοίνυν οἱ ἀπόστολοι περὶ τῶν εὐσεβῶν οὕτω διετύπωσαν, τίς εἴποι χρῆναι μετὰ θάνατον τοὺς αἱρετικοὺς, ἢ αὐτὸν μάλιστα Θεόδωρον τῆς κατακρίσεως τοῦ ἀναθέματος ἐλευθεροῦσθαι, ὅν τινα οἱ ἅγιοι πατέρες ὡς χείρονα Ἰουδαίων, καὶ Ἑλλήνων, καὶ Σοδομιτῶν, καὶ πάντων τῶν αἱρετικῶν βλασφημήσαντα, τούτοις συνηρίθμησαν, καὶ μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας κατέκριναν;

Quibus exemplis perspicue ostendimus, Ecc esse traditione sancitum hæreticos post m quoque judicari posse, atque anathematibus c mnari. Cæterum ulterius adhuc idipsum ex s rum apostolorum Constitutionibus demons validius : quo namque loci constituunt utiles pro mortuorum requie eleemosynarum obla sic prosequuntur: « Id autem de piis hominibu mus : de impiis enim etiamsi universa mund stantia pro ipsis pauperibus distribueretur, n quidquam proderit : cui enim superstiti divin versabantur, certum est etiam amoto non ess futura. » Apostolis igitur hoc modo circa pio decesserint homines, definientibus, quis statue deat, hæreticos post mortem, potissimum vero dorum ipsum, a condemnatione liberos esse op quem sancti Patres, veluti Judæis, Græcis atq domitis deterius blasphemantem, ipsis connumerarunt, atque una cum impietate sua condemnaverunt?

Ὅτι δὲ καὶ μετὰ θάνατον τοὺς αἱρετικοὺς, ὡς προείπομεν ἀναθεματίζεσθαι δεῖ, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Αὐγουστῖνος ἐπίσκοπος ἐκ τῆς τῶν Ἀφρῶν χώρας οὕτω λέγει ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Βονιφάτιον γεγραμμένῃ· « Ὁπότε κἂν C ἀληθῆ ᾖ δυνατὸν δειχθῆναι τὰ παρ' αὐτῶν ἀντιτεθέντα Κεκιλιανῷ, καὶ ὑμῖν, καὶ ἀποθανόντα ἂν αὐτὸν ἀναθεματίζομεν· ἀλλ' ὅμως τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, ἥ τις οὐ ταῖς ἐμφιλονείκοις δόξαις μεταβάλλεται, ἀλλὰ ταῖς θείαις μαρτυρίαις βεβαιοῦται, δι' οἷον δήποτε ἄνθρωπον καταλείπειν οὐκ ὀφείλομεν. »

Cæterum hæreticos post mortem quoque, ut rius constituimus, esse damnandos, sanctus Augustinus Africanæ cujusdam urbis episcop epistola ad Bonifacium diserte tradit : « Quam quit, et si vera essent quæ ab eis objecta sunt liano et nobis possent aliquando monstrari, jam mortuum anathematizaremus ; sed tamen siam Christi, quæ non litigiosis opinionibus fi sed divinis attestationibus comprobatur, p quemlibet hominem relinquere minime debem

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν ἁγίοις Αὐγουστῖνος. Ὅμως οὐ μόνον τοὺς εἰς πίστιν ἁμαρτάνοντας μετὰ θάνατον οἱ ἅγιοι πατέρες ἀναθεματίζουσιν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐπισκόπους, τοὺς ἐν τῇ τελευταίᾳ αὐτῶν βουλήσει, ἢ ἐξ ἀδιαθέτου αἱρετικοῖς συγγενέσιν, ἢ ἐξωτικοῖς καταλιμπάνοντας. Τῆς γὰρ ἐν Ἀφρικῇ συνόδου ὀγδοηκοστὸς πρῶτος κανὼν οὕτω λέγει· « Πάλιν ὡρίσθη, εἴ τις ἐπίσκοπος κληρονόμους ἐξωτικοὺς τῆς ἰδίας συγγενείας, ἢ αἱρετικοὺς, τοὺς ἰδίους συγγενεῖς, ἢ Ἕλληνας προτιμήσει τῆς ἐκκλη- D σίας, καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματιζέσθω, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεταξὺ τῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων μὴ ἀναγινωσκέσθω, καὶ οὐδὲ ἐξαιρεῖται τῆς κατακρίσεως, εἰ ἀδιάθετος τελευτήσει· ἐπειδὴ ἐχρῆν αὐτὸν ἐπίσκοπον γενόμενον μηδαμῶς ἀναβαλέσθαι τὴν τῆς ἰδίας οὐσίας διοίκησιν, ἁρμοδίαν τῷ οἰκείῳ ἐπαγγέλματι. » Εἰ τοίνυν, καθὼς ὁ ἐκκλησιαστικὸς ὥρισε κανὼν, ὑπὲρ ἰδίας οἱ ἐπίσκοποι περιουσίας μὴ ὀρθῶς διοικηθείσης, καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζονται, πόσῳ μᾶλλον ἀναθεματίζεσθαι ὤφειλον οἱ εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν ἁμαρτάνοντες, τῆς ἁγίας γραφῆς λεγούσης, « Ἐὰν ἄνθρωπος εἰς ἄνθρωπον ἁμάρτῃ, καὶ προσεύξονται περὶ αὐτοῦ· εἰ δὲ εἰς Θεόν τις ἁμάρτῃ, τίς προσεύξεται περὶ αὐτοῦ;

Hæc Augustinus. Similiter autem non mod multos, qui adversus fidem erraverant, m anathematizavit Ecclesia et sancti Patres, se scopos etiam qui vel in ultima sua voluntate, intestato hæreticis consanguineis, vel etiam neis sua bona reliquissent. Octuagesimus enin mus Africanæ synodi canon hæc habet : « Item stitutum est, ut si quis episcopus hæredes ext a consanguinitate sua, vel hæreticos etiam c guineos, aut paganos Ecclesiæ prætulerit, etia mortem ei dicatur anathema, et nomen ejus sacerdotes Dei non computetur ; nec excus illi locus sit, quod intestatus decesserit : quia debuit factus episcopus, rei suæ ordinationem gruam suæ professioni nequaquam in aliud t differre. » Si itaque, quemadmodum ecclesi eo canone definitum est, post mortem quoque themate feriuntur episcopi ob divitias ipsas ha cte distributas, quanto justius excommunic subjiciendi erunt qui in Deum ipsum peccave dicente Scriptura : *Si homo in hominem pecca erit qui pro ipso oret ; si autem in Deum deliq quis orabit pro eo ?*

A Ἀποδείξαντες δὲ ὅτι ἐν τοῖς προλαβοῦσι χρόνοις ὡρίσθη παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων χρῆναι καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι τοὺς εἴτε εἰς πίστιν, εἴτε εἰς κανόνας ἁμαρτήσαντας, ἀναγκαῖον εἶναι συνείδομεν καὶ τὰ ἐν τοῖς ἡμετέροις χρόνοις γενόμενα πᾶσι δῆλα καταστῆσαι πρὸς ἀναίρεσιν πάσης ἀφορμῆς τῶν τοὺς προφανεῖς αἱρετικούς, καὶ τὴν τούτων ἀσέβειαν ἐκδικούντων. Λαυρέντιον γὰρ, καὶ Διόσκορον, τοὺς ἐν διαφόροις χρόνοις τὴν τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου ἱερωσύνην ὑφαρπάσαντας, εἰ καὶ μὴ εἰς πίστιν ἥμαρτον, ἀλλ' οὖν ἐπειδὴ κατὰ περιδρομὴν ἐσπούδασαν τῆς ἐπισκοπῆς ἐπιλαβέσθαι, μετὰ θάνατον ὁ ἀποστολικὸς θρόνος κατέκρινε, καὶ ἀνεθεμάτισεν.

Cum autem ostenderimus fuisse præteritis temporibus a sanctis Ecclesiæ Patribus lege sancitum, post mortem etiam, eos qui vel contra fidem, vel adversus Ecclesiæ canones erraverint, anathematizari oportere: necessarium pariter esse prospicimus ea quoque quæ nostra hac ætate facta sunt omnibus manifesta constituere, ut omnis tollatur contradictio, quæ a profanorum hæreticorum, ipsorumque impietatis patrocinatoribus possit excitari. Laurentium namque et Dioscorum, qui diversis temporibus apostolici throni sanctitatem subripuerant, quanquam nihil in fide peccassent, ob idipsum tamen, quod per ambages episcopatum suscipere conati fuerant, vita jam functos apostolica judicavit sedes, atque condemnavit.

B Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς ὑμετέροις προσεθήκατε γράμμασιν, ὅτι ἐάν τις τὸν αἱρεσιάρχην ἀναθεματίσῃ, καὶ εἴπῃ κατακρίνων, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια φρονοῦντας αὐτῷ, συμπεριλαμβάνει πάντας τοὺς ὅτε δήποτε ταῦτα φρονήσαντας· καὶ διὰ τοῦτο ἐπειδὴ Παῦλον τὸν Σαμοσατέα, καὶ Φώτινον, καὶ Βόνοσον, καὶ Νεστόριον ἀναθεματίζετε, οὐκ ὀφείλετε καὶ Θεόδωρον τὸν τὰ ὅμοια ἐκείνοις φρονήσαντα ὀνομαστὶ ἀναθεματίσαι. Γινώσκετε ὅτι πρῶτον μὲν ἐκεῖνοι δίχα ὀνόματος ἀναθεματίζονται οἱ κατὰ πλάνην ἀκολουθήσαντες τοῖς αἱρεσιάρχαις, οὐ μὴν οἱ ἄλλους ἀπατήσαντες. Τοὺς γὰρ ἀρχηγοὺς τῶν αἱρέσεων καὶ ὀνομαστὶ ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ ἀναθεματίζει· Θεόδωρος δὲ οὐ μόνον διδάσκαλος ἦν τῆς Νεστορίου δυσσεβείας, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς διὰ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων ἠπάτησεν. Ὥσπερ γὰρ οἱ ὀρθοὶ τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλοι διὰ τῶν οἰκείων ἐκθέσεων γνωρίζονται, καὶ ἐπαινοῦνται, οὕτω καὶ C ἐκ τοῦ ἐναντίου πάντες οἱ τῆς κακοδοξίας ἀρχηγοὶ διὰ τῶν ἰδίων ἀσεβῶν συγγραμμάτων ἐλέγχονται, καὶ ἀναθεματίζονται. Ὁπότε τοίνυν Θεόδωρος καὶ αἱρεσιάρχης γέγονε, καὶ ἀναριθμήτους βλασφημίας ἐν τοῖς οἰκείοις βιβλίοις ἐξήμεσεν, οὐδεμίαν ἔχετε δικαίαν ἀφορμὴν πρὸς τὸ παραιτήσασθαι τὸν κατ' αὐτοῦ ἀναθεματισμόν.

Verum cum in vestris litteris id etiam adjeceritis: si quis hæreticum anathematizaverit, et in ipsum sententiam ferens, *omnes quoque cum ipso sentientes*, adjunxerit, cum illos omnes complecti, qui quavis ratione id ipsum quod damnatur probaverint: itaque cum Paulum Samosatensem, et Photium, et Nestorium, et Bonosum condemnaveritis, minime opus esse ut Theodorum quoque eadem cum ipsis sentientem nominatim condemnetis: scitote primo quidem illos suppresso nomine anathematizari, qui hæresum auctores sunt in errore secuti, cæteros autem minime deceperunt. At vero hæresum duces et magistros Ecclesia nominatim anathematizat. Theodorus porro non modo Nestorii magister exstitit, verum etiam impiis scriptis suis permultos induxit in errorem. Etenim quemadmodum recti Ecclesiæ doctores ex propriis doctrinis agnoscuntur atque propter ipsas commendantur, ita econtra, perversarum sententiarum auctores ex propriis ipsorum litteris redarguuntur atque anathematizantur. Cum igitur Theodorus et hæresiarches exstiterit et innumeras prope blasphemias in suis libris protulerit, nihil vobis superest causæ cur anathema in ipsum dicere detrectetis.

Περὶ δὲ τῆς ἐκθέσεως τῆς πίστεως, ἣν τοῖς ὑμετέροις γράμμασιν ἐνεθήκατε, εἰ καὶ πολλὰ εἴχομεν μέμψασθαι, ἀλλ' οὖν ὅπως διὰ τὴν ὑμετέραν ἄγνοιαν καὶ ἁπλότητα τοῦτο παραλείπειν τέως δεῖν ἐνομίσαμεν, ἔν τισι γὰρ ἐπισφαλῶς ἐγράψατε. Ἔν τισι ῥήματα τεθείκατε, μηδὲ ταῖς θείαις γραφαῖς, μηδὲ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἐγνωσμένα· ἐν ἄλλοις δὲ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας τόγε εἰς ὑμᾶς ἧκον κατεδικάσατε. Πρὸς τούτοις δὲ καὶ τινα εἰς D τὴν ὀρθόδοξον συντείνοντα πίστιν παρελείψατε. Ὅθεν χρὴ ὑμᾶς κατὰ τὴν παραίνεσιν τῶν ἁγίων πατέρων ἢ γινώσκοντας λαλεῖν, ἢ ἀγνοοῦντας σιωπᾷν, καὶ ἀπὸ τῶν ἐπισταμένων διδάσκεσθαι.

Circa fidei vero expositionem, quam vestris litteris inseruistis, etsi multa sint de quibus nobis vobiscum esset conquerendum, nihilo tamen minus id totum ignorantiæ simplicitatique condonari oportere existimavimus. Alicubi namque versate scripsistis, alicubi verbis usi estis, neque in sacris litteris, neque a sanctis Ecclesiæ Patribus unquam adhibitis; alibi Ecclesiæ doctores ipsos, juxta quod vobis visum est, condemnastis, atque adhuc quemdam ad orthodoxam fidem omnino pertinentem silentio præteriistis. Quapropter oportet vos, juxta sanctorum Patrum admonitionem, vel scientes loqui, vel si ignari estis, tacere, atque ab doctis et scientibus erudiri.

Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε ἡμῖν, πῶς ὀφείλομεν τοῖς Αἰγυπτίοις ἀποκρίνασθαι, θαυμάζομεν ὑμᾶς, ὅτι τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐκείνην καὶ Θεόδωρον, καὶ Νεστόριον, καὶ τὴν κακοδοξίαν τὴν αὐτῶν ἐκδικοῦντες, ἡμῖν παραινεῖν ἐπιχειρεῖτε, τί ὀφείλομεν ἄλλοις ἐναντίοις τῆς ἐκκλησίας ἀποκρίνασθαι. Εἰ γάρ τις τοῖς παρ' ὑμῶν γραφεῖσι συννεύσει (sic), οὐδὲν ἕτερον παραινέσει τοῖς Αἰγυπτίοις, ἢ Θεόδωρον καὶ Νεστόριον τοὺς αἱρετικοὺς δέξασθαι, καὶ

Jam vero cum scripseritis, quemadmodum Ægyptiis respondere debeamus, miramur quidem, vos scilicet qui impiam eam epistolam, Theodorum, Nestorium, perversasque eorum sententias defenderitis, nunc commonere nos instituisse, quid sit a nobis aliis Ecclesiæ hostibus respondendum. Siquidem si ea quæ scripta a vobis sunt quis consideraverit, nihil aliud Ægyptios hortabitur, quam ut Nestorium

ἐπαινεῖ, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀρθοδόξους λέγει. Περὶ γὰρ τοῦ A
μακαρίου Ῥαββούλου τοῦ Ἐδέσσης ἐπισκόπου, ἀνδρὸς ἐν
ἐπισκόποις ἐπισήμου, οὗ τὸ μνῆμα θαύματα ποιεῖ μέχρι
τῆς σήμερον, οὕτως φησὶν ἐν τῇ αὐτῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ·
« Ὅτι ὁ τύραννος τῆς ἡμετέρας πόλεως, ὃν οὐδὲ αὐτὸς
ἀγνοεῖς, προφάσει τῆς πίστεως οὐ μόνον τοὺς συζῶντας
αὐτῷ διώκει, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἤδη πάλαι πρὸς τὸν κύριον
ἀπελθόντας ὧν εἷς ἐστιν ὁ μακάριος Θεόδωρος ὁ κήρυξ τῆς
ἀληθείας. καὶ διδάσκαλος τῆς ἐκκλησίας, ὃς οὐ μόνον ἐν
τῇ οἰκείᾳ ζωῇ τοὺς αἱρετικοὺς ἐκολάφισεν διὰ τῆς οἰκείας
πίστεως, ἀλλὰ καὶ μετὰ θάνατον ὅπλα πνευματικὰ τοῖς
ἰδίοις βιβλίοις τοῖς τῆς ἐκκλησίας τέκνοις κατέλειψεν,
ὡς καὶ ἡ σὴ εὐλάβεια μετ' αὐτοῦ λαλήσασα γινώσκει, καὶ
ἐκ τῶν παρ' αὐτοῦ συγγραφέντων ἐπίστευσε· τοῦτον ἐτόλ-
μησεν ὁ πάντα τολμῶν ἐπ' ἐκκλησίας φανερῶς ἀναθεματί-
σαι. » Καὶ πάλιν περιέχεται τῇ αὐτῇ ἀσεβεῖ ἐπιστολῇ πρὸς B
ὕβριν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου· « Ὅτι ἡ καρδία τοῦ Αἰγυ-
πτίου ἐμαλάχθη, καὶ χωρὶς σκύλσεως τῇ ὀρθῇ πίστει
συνήνεσε. Καὶ ὅτι ἀτάκτως κατὰ τῶν ζώντων καὶ τῶν
τελευτησάντων ὁρμήσαντες, ἐν αἰσχύνῃ εἰσὶν ὑπὲρ τῶν
ἰδίων ἀπολογούμενοι πταισμάτων, καὶ ἐναντία τῇ πρώτῃ
αὐτῶν διδασκαλίᾳ διδάσκοντες, καὶ ὅτι χρὴ ὁμολογεῖν
εἰς τὸν ναὸν, καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν αὐτῷ. » Καὶ ταῦτα
μὲν ἐγκείμενα τῇ μνημονευθείσῃ ἐπιστολῇ φανερὰ ὑμῖν
ἐσπουδάσαμεν καταστῆσαι, ἵνα κἂν οὕτως ὀψέ ποτε τὰ
ὀρθὰ ἐπιλεγόμενοι ἀναχωρήσατε ταύτης τῆς κακοδοξίας.

Τοσαύτη δέ ἐστιν ἡ τῆς μυσαρᾶς ἐπιστολῆς ἀσέβεια, C
ὅτι οὐδὲ ὑμεῖς ἐτολμήσατε πάντα, ὡς εἴρηται, τὰ περιε-
χόμενα αὐτῇ τοῖς παρ' ὑμῶν πεμφθεῖσιν κεφαλαίοις ἐνθεῖ-
ναι, εἰ καί τινα ἐξ αὐτῶν διεστραμμένῃ ἐννοίᾳ ἑρμηνεύειν
ἐπειράθητε. Τίς γὰρ χριστιανοῖς δύναται συναριθμεῖσθαι
μὴ λέγων ἀσεβῆ τὴν ἐπιστολὴν, ἐν ᾗ τοιαῦται καὶ τοσ-
αῦται περιέχονται βλασφημίαι; Ὁ γὰρ τὴν ἐπιστολὴν
ἐκδικῶν τὴν τὸν ἅγιον Κύριλλον αἱρετικὸν καλοῦσαν, καὶ
τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον ἐκβάλλουσαν, φανερῶς
Νεστόριον καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβειαν δέχεται, ὃν ἡ αὐτὴ
ἐπιστολὴ λέγει δίχα κρίσεως καὶ ζητήσεως καταδικα-
σθῆναι, καὶ οὐ διὰ τὰ δόγματα, ἀλλὰ διὰ τὸ μῖσος τῶν
πολιτῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν μὴ ὑποστρέψαι· καὶ οὐ μόνον
εἰς τοῦτο ἁμαρτάνει ὁ τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐκδικῶν,
ἀλλὰ καὶ Κελεστῖνον τὸν Πάπαν καταδικάζει, τὸν εἰπόντα
περὶ Κυρίλλου, ὅτι ἡ πίστις Κυρίλλου, ἡμετέρα πίστις D
ἐστίν· καὶ ὁ τὰ δώδεκα κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου,
ἐναντία τῇ ὀρθῇ πίστει λέγων ὑπάρχειν, οὐ μόνον αὐτὸν
τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τὸν ἐν μακαρίᾳ τῇ μνήμῃ
Κελεστῖνον, καὶ τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον κατακρίνει,
ἀλλὰ καὶ τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον καταδικάζει, τὴν πα-
τέρα καὶ διδάσκαλον ἴδιον Κύριλλον ἐπιγραψαμένην·
ὁπότε καὶ Λέοντα τὸν ἐν ἁγίοις πάπαν Ῥώμης ὁμοίως κα-
ταδικάζει, ὃς πρὸς τὴν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον γράφων,
εἶπεν περὶ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου·
« Οἱ ὅροι οἱ προενεχθέντες κατὰ Νεστορίου παρὰ Κυ-
ρίλλου τοῦ τῆς ἁγίας μνήμης ἐν βεβαίῳ μενέτωσαν. »

Πάσης δὲ ἀσεβείας πεπληρωμένη ἡ μυσαρὰ ἐπιστολὴ,
ἓν μόνον τῶν ἀληθῶν ἀποκρύψαι οὐκ ἴσχυσεν, ὅτι ἀπὸ
ὀρθοδόξων καὶ ἁγίων ἀνθρώπων Θεόδωρος ἀπ' ἐκκλησίας

A ptor, non modo hæreticos tuetur ac laudat, sed cath
licos etiam nominare non veretur. De beato namq
Rabula Edessenorum episcopo, eximiæ pietatis an
stite, cujus ad sepulcrum ad hæc usque temp
mirabilia patrantur, hoc modo in impia illa sua e
stola scribit : « Tyrannus nostræ civitatis, quem
etiam ipse non ignoras, qui occasione fidei, non
lum cum eo viventes persequitur, sed etiam eos
dudum ad Dominum abierunt. Quorum unus est b
tus Theodorus prædicator veritatis, et doctor Ec
siæ, qui non solum vivens hæreticos per propri
fidem percussit, sed etiam post mortem arma sp
talia in libris suis dereliquit Ecclesiæ filiis, sicut
tua reverentia, cum eo collocuta cognovit, et his
ab eo scripta sunt præbuit fidem. Hunc ausus
B qui omnia audet, ab Ecclesia anathematizare
Rursusque in sancti Cyrilli contumeliam, hæc i
in exsecrabili ea epistola continentur : « Cor Æg
emollitum est, et sine vexatione, rectæ fidei ass
titus est; et inordinate contra vivos et mortuos irru
tes in confusione sunt, satisfacientes pro delictis
et contraria priori suæ doctrinæ docentes, et q
oporteat confiteri in templum atque inhabitante
eo. » Atque hæc quidem in memorata epistola spa
intricata manifeste vobis ob oculos ponere conati
mus, ut, etsi sero, quandoque tamen, recta cogita
ab pravis iis opinationibus, erroribusque disced

C Tanta porro sceleratæ illius epistolæ est impie
ut neque vos ipsi ausi sitis, ut dicitur, universa
ipsa complectitur, in capitibus quæ misistis,
ponere, quanquam nonnulla perversa explicat
interpretari tentaveritis. Quis enim Christianis
annumerandus, qui eam impiam non dicat, qua
tantasque continet blasphemias? Quisquis enim
epistolæ defensionem suscipit in qua S. Cyrillus
reticus appellatur, primaque Ephesina rejicitur
nodus, hic manifeste stat a Nestorii partibus, eju
adhæret impietati, quem ipsa epistola inquisit
judicioque bis damnatum fuisse fatetur quidem,
non dogmatum causa, verum civium odio ad Ec
siam non esse reversum * : atque non peccati reu
modo ob hanc causam, qui ejus epistolæ tuetur
D tes, verum quia Cœlestinum quoque papam co
mnat, de Cyrillo dicentem, Cyrilli fidem nos
fidem esse. Ac pariter, qui duodecim ea sancti C
capita cum recta fide pugnare contendit, is non
ctum Cyrillum modo atque beatæ memoriæ Cœl
num, primamque Ephesinam synodum damnat
adversus quoque sanctum Chalcedonense conc
judicium fert quod Cyrillum scriptis Patrem esse
atque doctorem declaravit; atque insuper adv
sanctum Leonem Romanorum pontificem, qu
Chalcedonense concilium scribens de duod
sancti Cyrilli capitibus hæc habet : « Definit
adversus Nestorium ab sanctæ recordationis C
propositæ in tuto persistiterunt [*Græc.* persistan
Quanquam vero omnis plena sit iniquitatis
crabilis ea epistola, unam tamen minime celar
tuit veritatem, Theodoro scilicet post mortem

* Phrasis omnino vitiosa, quæ, si Græci textus atque antecedentium ratio habeatur, sic corrigenda est : ..... *quem ipsa epistol.* SINE *inquis. jud. n* *fuisse* DICIT, *nec dogm* ..... *verum*..... EDIT.

καὶ μετὰ θάνατον ἀνεθεματίσθη, ὃν ἀσεβῆ Θεόδωρον διδάσκαλον τῆς ἐκκλησίας, καὶ κήρυκα τῆς ἀληθείας καλεῖ ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ, τὸν ὑπὲρ πάντας τοὺς αἱρετικοὺς βλασφημήσαντα. Οὗτινος τῶν βλασφημιῶν μέρος ἐλάχιστον δι' ἑτέρας ὑμῖν ἐπιστολῆς ἐπ' αὐτῶν ὑμῖν τῶν ῥημάτων ἤδη ἐφανερώσαμεν ἀποδείξαντες, καὶ τί οἱ ἅγιοι πατέρες, Κύριλλος, καὶ Πρόκλος, καὶ Ῥαββουλᾶς κατὰ Θεοδώρου, καὶ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ λόγων ἔγραψαν, κατακρίναντες αὐτὸν μετὰ τῆς αὐτῆς ἀσεβείας. Τοιαῦται γὰρ αἱ Θεοδώρου βλασφημίαι εἰσὶν, ὅτι [F. ὥστε] οὐδὲ ὑμεῖς ἐτολμήσατε ταύτας ἐκδικῆσαι, εἰ καὶ τὸν ἐκθέμενον αὐτὰς ἐκδικῆτε· φανεροῦ ὄντος ὅτι οὐδεὶς τὰ κακὰ κατακρίνων, τὸν ἐκθέμενον αὐτὰ ἐκδικεῖ, πλὴν εἰ μὴ ἐκεῖνον τὸν μετανοήσαντα, καὶ τῆς ἰδίας ἀποστάντα πλάνης, καὶ ταῦτα καταδικάσαντα. Ταῖς δὲ ἄλλαις ὕβρεσι ταῖς ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ῥηθείσαις πρόσκειται κἀκεῖνο, ὅτι ἀναισχύντως αὐτὸς ἐν ἁγίοις Κύριλλός ἐστι, καὶ ὅτι μεταμεληθεὶς ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ ἐξέθετο· ἐξ ὧν ὁ τὴν ἐπιστολὴν ἐκείνην γράψας δείκνυται πάσης ἀνοίας μεστός. Ποῦ γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐναντία τῇ πρώτῃ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ ἐξέθετο, ἢ μετενόησεν; ἢ πῶς ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος πατέρα τοῦτον ἐπεγράφετο, εἰ μετεμελήθη, καθὰ τῇ ἐπιστολῇ περιέχεται; Ὁ γὰρ μετανοῶν οὐ τοῖς διδασκάλοις συναριθμεῖται, ἀλλ' ὡς ἀπὸ πλάνης ὑποστρέψας δεκτέος ἐστί.

a piis orthodoxisque hominibus fuisse dictum anathema, et ab Ecclesia rejectum esse, quem Theodorum omnium qui hactenus exstitere hæreticorum blasphemum, impia illa epistola Ecclesiæ magistrum vocat præconemque veritatis, cujus blasphemiarum exiguam partem altera jam vobis epistola exposuimus: verbis namque SS. Cyrilli, Procli ac Rabulæ quid ipsi contra Theodorum scripserint, ostendimus, atque quemadmodum eum, impiamque ejus doctrinam, atque iniquitatem condemnaverint. Ejusmodi autem sunt Theodori blasphemiæ, ut neque vos ipsi, qui Theodorum eas proponentem tuemini, illas propugnare ausi sitis: cum tamen constet a nemine, qui impietatem judicio suo proscripserit, defendi posse ejusdem impietatis patronum, nisi is fortasse ab errore recesserit primum, atque resipuerit, atque illa condemnaverit, quæ olim impie docuisset. Ad cæteras autem contumelias adversus sanctum Cyrillum ea in epistola jactatas adjicitur etiam, turpiter egisse Cyrillum, adeo ut, eorum pœnitens quæ docuisset pridem, adversam illis doctrinam proposuerit. Exinde vero epistolæ scriptor insanissimus esse proditur. Quo namque loci doctrinam astruxit Cyrillus cum sua priore pugnantem? quo pœnituit? vel quomodo fieri potuit ut a sancta Chalcedonensi synodo sanctis Patribus annumeraretur, si, quemadmodum narrat epistola, prioris eum suæ doctrinæ pœnituisset? Qui enim ab errore revertitur ad sanitatem non inter doctores ascribitur, sed veluti ab errore conversus.

Τέλος δὲ τοῦτο αὐτῆς ὁ γράψας τὴν ἐπιστολὴν ἐποιήσατο λέγων· « Ὅτι δεῖ ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν, καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ. » Ἐκ τούτων δὲ ὅσον ἧκεν εἰς τὴν ἀσέβειαν τῆς ἐπιστολῆς, καὶ τοὺς ἐκδικοῦντας αὐτὴν, πᾶσα ἡ ὀρθὴ πίστις ἀνατρέπεται. Ἡ γὰρ καθολικὴ ἐκκλησία ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν μονογενῆ υἱὸν τοῦ Θεοῦ ὁμολογεῖ, καὶ οὐχὶ εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ πιστεύειν ἢ ὁμολογεῖν διδάσκει. Ὅθεν καὶ τοῖς τοῦ ἁγίου ἀξιουμένοις βαπτίσματος παραδίδοται ὁμολογεῖν καὶ πιστεύειν εἰς ἕνα πατέρα παντοκράτορα, καὶ εἰς ἕνα κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, καὶ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα, οὐ μὴν εἰς δύο υἱοὺς, ἢ δύο Χριστοὺς, ὅπερ ἡ πρὸς Μάριν τὸν Πέρσην ἐπιστολὴ δηλοῖ, λέγουσα χρῆναι ὁμολογεῖν εἰς τὸν ναὸν καὶ εἰς τὸν ἐνοικοῦντα ἐν τῷ ναῷ, καὶ ἐκ τούτου τέταρτον πρόσωπον τῇ ἁγίᾳ Τριάδι ἐπεισάγουσα.

Hoc denique modo epistolam scriptor concludit: « Confiteri ac credere oportet in templum, et eum qui in templo inhabitat. » Quo ex loco, quantum ad impietatem epistolæ spectat ejusque patronos, universa subvertitur recta fides. Catholica quippe Ecclesia unicum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum confitetur, neque uspiam docet credendum esse in templum, ejusque inhabitatorem, aut hæc confiteri oportere, quemadmodum ad sancti baptismatis gratiam admissis tradit, ut confiteantur et credant in unum Deum Patrem omnipotentem, et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, et in Spiritum sanctum, non in duos Filios, vel in duos Christos, prout epistola ad Marim Persam diserte statuit esse credendum, templi atque in ipso inhabitantis fide proposita, quo fit ut quarta sanctæ Trinitatis persona constituatur.

Ἐκ τούτων τοίνυν ἁπάντων δέδεικται, ὅτι ἀλλότριός ἐστι τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ὁ τὴν προειρημένην ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐπαινῶν, ἢ ἐκδικῶν. Ἐπειδὴ δὲ λέγετε, ὡς ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος διὰ τοῦτο παρὰ τῶν ἀνατολικῶν ἐδέχθη, ὅτε τὰ ἴδια κεφάλαια ἡρμήνευσεν, οὐ θαυμάζομεν ὑμᾶς, ὅτι καὶ ἐν τοῖς πεμφθεῖσι παρ' ὑμῶν κεφαλαίοις οὕτως ἠπατήθητε, οἱ καὶ αὐτὰ τὰ ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ γεγραμμένα ἠγνοηκότες. Καὶ γὰρ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κελεστῖνος, καὶ ἡ ἐν Ἐφέσῳ πρώτη σύνοδος, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Λέων, καὶ ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος αὐτὰ καθ' αὑτὰ τὰ κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ ἐδέξαντο, καὶ ἐβεβαίωσαν, καὶ οὐδεμίαν τούτων ἑρμηνείαν ἐζήτησαν· ἡ γὰρ ἑρμηνεία οὐ διὰ τοὺς ὀρθοδόξους ἐγένετο, ἀλλὰ διὰ τοὺς αἱρετικοὺς, οἱ Νεστόριον ἐκδικοῦντες, τοῖς μνημονευθεῖσι κεφαλαίοις ἀντέλεγον. Ὡς γὰρ ὑμεῖς λέγετε, οὔτε

Demonstratum est itaque his omnibus, præfatæ exsecrabilis epistolæ patronos atque laudatores ab orthodoxa fide omnino alienos esse judicatos. Cæterum, quia sanctum Cyrillum idcirco ab Orientalibus esse receptum dicitis, propterea quod sua illa capita interpretatus sit, minime miramur vos in vestris ad nos missis capitibus similiter esse deceptos, cum videlicet acta quoque prioris Ephesinæ synodi ignorare videamini. Namque sanctus Cœlestinus, et prima Ephesina synodus, et S. Leo, et ipsum quoque S. Chalcedonense concilium, ea S. Cyrilli capitula exceperunt, suoque suffragio confirmaverunt, nullamque eorum expositionem unquam quæsivere. Explicatio enim adhibita est non catholicorum gratia, sed propter hæreticos, qui Nestorii partibus addicti me-

τὰ ἅγια Εὐαγγέλια, οὔτε ὁ ἀπόστολος, οὔτε αἱ λοιπαὶ θεῖαι γραφαὶ δεκταί εἰσιν, εἰ μὴ ὅτι οἱ ἅγιοι πατέρες ταύτας ἡρμήνευσαν. Ἐρυθριᾷν δὲ ὀφείλετε λέγοντες, ὅτι οἱ ἀνατολικοὶ οἱ Νεστόριον ἐκδικοῦντες ἐδέξαντο τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον τὰ ἴδια κεφάλαια ἑρμηνεύοντα. Ἐκ τοῦ ἐναντίου γὰρ ἡ ἀποστολικὴ καθέδρα Ῥώμης, καὶ Κύριλλος ὁ ἐν ἁγίοις τοὺς ἀνατολικοὺς ἐπισκόπους κατακρίναντας Νεστόριον, καὶ τὴν αὐτοῦ ἀσέβειαν, εἰς κοινωνίαν ἐδέξαντο ὡς καὶ ὁ ἐν ἁγίοις πάπας Ῥώμης Ξύστος γράφων μετὰ τῆς ἰδίας συνόδου πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τοὺς καμάτους ἐπαινῶν τοὺς αὐτοῦ τοὺς ὑπὲρ τῆς ἑνώσεως γενομένους μεταξὺ ἄλλων οὕτως εἶπεν· « Ἐπανῆλθον πρὸς ἡμᾶς οἱ ἀδελφοί, πρὸς ἡμᾶς φημι, οἳ τὴν νόσον κοινῇ σπουδῇ ἀποδιώξαντες τῆς τῶν ψυχῶν ἐφροντίσαμεν θεραπείας. » Καὶ πάλιν· « Εὐφραίνου, ἀδελφὲ ἀγαπητέ, καὶ πρὸς ἡμᾶς ἐπὶ συναχθέντων τῶν ἀδελφῶν νικητὴς B ἀγαλλιῶ. Ἐζήτει ἡ ἐκκλησία οὓς ἀπέλαβεν. Εἰ γὰρ μηδένα τῶν μικρῶν ἀπολέσθαι θέλομεν, πόσῳ μᾶλλον δεῖ χαίρειν ἡμᾶς ἐπὶ τῇ ὑγείᾳ τῶν ἡγουμένων; Ἀνέγνομεν [leg. ἀνέγνωμεν] πόσην χαρὰν παρίσχεν ἓν πρόβατον ἀνακομισθέν, καὶ τοῦτο ἐννοεῖν ὀφείλομεν, πόσον ἔπαινον ἔχει τοσούτους ποιμένας συγκαλέσασθαι. Ἐν ἑκάστῳ ἀγέλαι θεωροῦνται, οὐχ ἑνὸς ἐνταῦθα τὸ πρᾶγμα ζητεῖται, ὁσάκις πράττεται περὶ τῆς ὑγείας τῶν πολλῶν. » Καὶ πάλιν· « Χαίρωμεν ἐπὶ τῷ καλεῖσθαι τὸν τῆς Ἀντιοχέων ἐκκλησίας ἱερέα παρὰ τῆς σῆς ἁγιωσύνης ἤδη νῦν εὐλαβέστατον ἄνδρα καὶ κύριον· καὶ εἰκότως καλεῖται κύριος, ἐπειδὴ τὸν κοινὸν κύριον ἐπέγνω, ὃς τὸ τῆς σαρκώσεως αὐτοῦ μυστήριον ὀρθοδόξῳ φωνῇ μεθ' ἡμῶν ὁμολογεῖ. » Καὶ πάλιν· « Εὐκταῖαι εἰσι διὰ παντὸς αἱ θλίψεις τῷ τὴν πίστιν κηρύσσοντι. Καὶ γὰρ τούτοις μετὰ μακαρισμοῦ πλούσιος μισθὸς ἐν C τοῖς οὐρανοῖς ἡτοίμασται, οἷς ὑπὲρ τῆς δικαιοσύνης ὕβρεις, διωγμούς, καὶ πᾶν κακὸν προστέτακται ὑπομένειν. Ὑπέμεινας τὸ ψεῦδος, ἵνα νικῆσαι ποιήσῃς τὴν ἀλήθειαν. Καὶ διὰ τοῦτο νῦν κατεπανίστασθαι χρὴ τοῦ ψεύδους, ἐπειδὴ μηδεὶς ἀπώλετο τῇ ἀληθείᾳ. » Καὶ πάλιν· « Ταῦτα πρὸς τὴν σὴν εὐλάβειαν ἡ μετ' ἐμοῦ ἁγία ἀδελφότης ἀντέγραψεν ἀποδεχομένη τοὺς σοὺς ἐν ἅπασι, καὶ βεβαιοῦσα καμάτους, οἵ τινες βαρεῖς, ἢ πικροὶ οὐ γεγόνασιν, ἐπειδὴ ὑπὲρ ἐκείνου κατεβλήθησαν, οὗ τινος τὸ ἐλαφρὸν φορτίον, καὶ τὸν χρηστὸν ζυγὸν βαστάζομεν. »

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν ἁγίοις Ξύστος πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον περὶ τῶν ἀνατολικῶν ἔγραψεν. Ἐπειδὴ δὲ ἀσυνέτως καὶ τοῦτο εἰρήκατε, ὅτι βλάπτει τὴν ὑπόληψιν τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου ἡ κατάκρισις τῆς ἀσεβοῦς πρὸς Μάριν ἐπιστολῆς, ἐρωτῶμεν ὑμᾶς, ποίῳ λόγῳ D τοῦτο ὑπεμείνατε γράφειν. Μὴ ἄρα νομίζετε τὴν ἔκθεσιν τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ὅμοιόν τι τῆς ἀσεβοῦς περιέχειν ἐπιστολῆς; Ἀλλὰ μὴ γένοιτο χριστιανὸν τοῦτο εἰπεῖν. Κατανοήσατε γάρ, ὅτι πάντα τὰ ἐν τῇ ἀσεβεῖ ἐκείνῃ ἐπιστολῇ, καὶ τοῖς Θεοδώρου συγγράμμασι περιεχόμενα, ἐναντία εἰσὶ τῷ ὅρῳ τῆς κατὰ Χαλκηδόνα συνόδου τῷ περὶ τῆς πίστεως δεδομένῳ. Θεόδωρος γάρ, καὶ ἡ ἐπιστολὴ ἄλλον λέγουσιν εἶναι τὸν Θεὸν λόγον, καὶ ἄλλον τὸν Χριστόν. Ἡ δὲ ἁγία κατὰ Χαλκηδόνα σύνοδος ἕνα λέγει τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθέντα, καὶ ἀτρέπτως ἐνανθρωπήσαντα. Ἡ ἐπιστολή, καὶ Θεόδωρος οὐχ ὁμολογοῦσι τὸν Θεὸν λόγον σαρκωθῆναι ἐκ τῆς ἁγίας ἐνδόξου Θεοτόκου, καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας, καὶ τεχθῆναι ἐξ αὐτῆς, καὶ διὰ τοῦτο ἀρνοῦνται Θεοτόκον

A morata capita oppugnabant. Ut enim vos ipsi f[...] mini, neque sancta Evangelia, neque Apostolus, reliquæ divinæ litteræ perciperentur satis, nisi es[...] a sanctis Patribus interpretatæ. Cæterum in vos i[...] argumenta confusionis congeritis, aientes tunc Orientis Nestorii propugnatoribus receptum esse [...]rillum, cum sua capitula exposuisset. Contra [...] que apostolica Romana sedes, atque Cyrillus in s[...] communionem admiserunt episcopos qui in Ne[...]rium sententiam dixerant, ejusque impietatem [...] demnaverant. Itaque sanctus ipse Romanus pon[...] Xystus, cum concilio suo ad S. Cyrillum scrib[...] laboresque ab eo pro Ecclesiæ unitate susceptos [...]dans inter cætera hæc habet : « Ad nos reversi fratres, ad nos, inquam, qui morbum communi st[...] B persequentes animarum curavimus sanitatem. [...] post pauca : « Exsulta, frater charissime, et a[...] recollectis fratribus victor exsulta. Quærebat E[...]sia quos recepit. Nam si neminem perire volum[...] pusillis, quanto magis gaudere nos oportet san[...] rectorum! Legimus quantum gaudii una ovis re[...]tata præstiterit, et idcirco intelligendum est [...] laudis habeat tot revocasse pastores. Greges [...]ciuntur in singulis, nec unius hic causa tract[...] quoties agitur de sanitate multorum. » Et ru[...] « Gaudeo, inquit, Antiochenæ Ecclesiæ sacerd[...] vocari jam a sanctitate tua venerabilem viru[...] domnum ; et merito vocatur domnus qui comm[...] Dominum recognovit, qui incarnationis myste[...] voce catholica, nobiscum confitetur. » Et iterum [...] C tivæ, ait, sunt semper molestiæ fidem prædican[...] his namque cum beatitudine copiosa merces para[...] cœlo, quibus propter justitiam maledictiones, pe[...]tiones, et omne malum præcipitur sustinere. Pas[...] falsitatem, ut victricem faceres veritatem, et ideo insultandum est falsitati, quia nullus perire potu[...] ritati. » Ac denique : « Hæc, inquit, ad venerati[...] tuam fraternitas mecum sancta scribit, probans in omnibus, et confirmans labores, qui tamen g[...] aut amari esse non potuerunt, quia huic in[...] sunt, cujus onus leve, et jugum suave portan[...]

Hæc ad S. Cyrillum de Orientalibus S. X[...] sed cum stulte admodum protuleritis pariter, c[...] stolæ quæ ad Marim Persam inscribitur damn[...] lædi sancti Chalcedonensis concilii definitio[...] D quærimus qua tandem ratione commoti id se[...] sustinueritis? Non itaque putetis, sanctæ Chal[...]nensis synodi doctrinam quidpiam eorum quæ i[...] pia epistola continentur simile complecti ; id dicere Christianum non est. Quinimo scitote e[...]nia quæ in eadem epistola, Theodorique libri[...]bentur, cum sanctæ fidei definitione, a Chal[...]nensi concilio tradita, omnino pugnare. E[...] enim ac Theodorus alium esse Deum Ve[...] alium Christum statuunt; sancta autem Chal[...]nensis synodus unicum agnoscit Dominum no[...] Jesum Christum Deum Verbum incarnatu[...] absque sui mutatione hominem factum. E[...] atque Theodorus Dei Verbum ex sancta atqu[...] riosa Deipara, ac semper virgine Maria carne[...]

εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν· οἱ δὲ ἅγιοι πατέρες οἱ ἐν Χαλκηδόνι συνελθόντες συνοδικῶς, Θεοτόκον εἶναι τὴν ἁγίαν παρθένον Μαρίαν ὡμολόγησαν. Θεόδωρος ὁ ἀσεβὴς, καὶ ἡ ἀνώνυμος ἐπιστολὴ δύο πρόσωπα λέγοντες κατὰ σχετικὴν ἕνωσιν ἓν πρόσωπον ἀναπλάττουσιν. Ἡ σύνοδος δὲ τῶν δύο φύσεων τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν λέγουσα, ἓν κηρύττει πρόσωπον, ἤτοι μίαν ὑπόστασιν Χριστοῦ τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ λόγου. Πάλιν ἡ ἀσεβὴς ἐκείνη ἐπιστολὴ καταδικάζει τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ ἀσεβῆ τὰ αὐτοῦ κεφάλαια ὀνομάζει. Νεστόριον δὲ καὶ Θεόδωρον ἐκδικεῖ καὶ ἐπαινεῖ· ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος διὰ πάντων ἀκολουθεῖ τῇ αὐτῇ πρώτῃ ἐν Ἐφέσῳ συνόδῳ, καὶ πατέρα καὶ διδάσκαλον Κύριλλον ἐπιγράφεται, καὶ τὴν συνοδικὴν αὐτοῦ ἐπιστολὴν, ἐν ᾗ τὰ δώδεκα κεφάλαια ὑποτέτακται, βεβαιοῖ, Νεστόριον δὲ τὸν ἀσεβῆ κατακρίνει, καὶ πρὸς τούτοις τὸ Ἰουδαϊκὸν σύμβολον τὸ ὑπὸ Θεοδώρου συμπεπλασμένον, τὸ καὶ ἐν τῇ κατ' Ἔφεσον πρώτῃ συνόδῳ κατακριθὲν, καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ μετὰ ταῦτα προκομισθὲν μετὰ τοῦ γράψαντος αὐτὸ παραπλησίως καταδικάζει. B

A sumpsisse, ac ex ipsa natum esse non confitentur, quare etiam sanctissimam Virginem Mariam inficiantur Deiparam esse : sancti vero Patres in Chalcedonensi concilio congregati sanctissimam Mariam Deiparam confessi sunt. Impius Theodorus atque anonyma epistola duas admittentes personas, unicam tamen personam per habitualem unionem profiteri se simulant : synodus autem duplici naturæ hypostaticam esse unionem affirmans, unicam personam prædicat, sive potius unicam subsistentiam Christi unigeniti Filii Dei. Rursus ea epistola priorem Ephesinam synodum, ac sanctum Cyrillum damnat, cujus etiam capitula impia vocat : Nestorium autem et Theodorum vindicat ac laudat : Chalcedonensis vero synodus in omnibus Ephesinam priorem synodum B sequitur, Cyrillum Patris doctorisque titulis ornat, synodicamque illius epistolam, cui duodecim ea subnexa sunt capitula, confirmat, Nestorium damnat; atque ad hæc Judaicum symbolum a Theodoro consarcinatum, quod olim etiam in prima Ephesina synodo damnatum fuerat, et post ea quæ superius recensuimus in eadem sancta Chalcedonensi synodo prolatum fuerat, similiter exsecratur, atque cum auctore suo anathematizat.

Ταῦτα δὲ ἐν τοῖς ὁρισθεῖσιν ἡ ἁγία ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος ἐξέθετο, οὐ καινίζουσά τι περὶ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, ἀλλὰ διὰ πάντων ἀκολουθοῦσα τῇ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως, ἣν ὁ κύριος διὰ τῶν ἁγίων ἀποστόλων ἐδωρήσατο, καὶ οἱ ἅγιοι ἀπόστολοι ἐκήρυξαν, καὶ οἱ τριακόσιοι δέκα καὶ ὀκτὼ ἅγιοι πατέρες παραδεδώκασι τῇ τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίᾳ, καὶ οἱ ἑκατὸν πεντήκοντα πατέρες ἐβεβαίωσαν, σαφηνίσαντες περὶ τῆς θεότητος τοῦ ἁγίου πνεύματος. Ταύτῃ δὲ καὶ οἱ ἐν Ἐφέσῳ τὸ πρώην συναχθέντες ἅγιοι πατέρες ἠκολούθησαν. Ἡ δὲ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος καὶ ἀνεθεμάτισε C τοὺς ἕτερον σύμβολον ἢ ἔκθεσιν πίστεως παραδιδόντας, παρὰ τὸ ὑπὸ τῶν τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἁγίων πατέρων παραδοθέν.

Hæc itaque definitionibus sanctæ Chalcedonensis synodi constituta sunt, nec obscurum quidpiam prolocuta est circa fidem synodus, verum ubique et in omnibus eam sectata est confessionem fidei, a Domino benigne concessam per apostolos suos, quam sancti ipsi prædicarunt apostoli, quam sancti trecenti octodecim Patres Dei Ecclesiæ tradiderunt, quam centum et quinquaginta Patres itidem de Spiritus sancti divinitate dogmata declarantes confirmaverunt. Hanc C secuti sunt sancti Patres Ephesum convenientes primum; hanc amplexa est sancta Chalcedonis synodus, quæ anathemate feriit, quicunque aliud symbolum traderet, sive fidei expositionem, præter eam quæ a sanctis trecentis et octodecim Patribus tradita est.

Οὕτως τοίνυν τῆς ἀληθείας ἐχούσης, ὀψὲ γοῦν κατανοήσατε, τίς ὀρθῶς τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἐκδικεῖ; Πότερον ὁ δεικνύων ὅτι τοῖς εἰρημένοις ἁγίοις πατράσιν ἀκολουθήσασα πάντα ὀρθῶς ἐξέθετο, ἢ ὁ τοὺς ἀσεβεῖς τῶν αἱρετικῶν λόγους προσάπτειν σπουδάζων αὐτῇ; Τοὺς γὰρ καθαρᾷ συνειδήσει, καὶ ὀρθῷ σκοπῷ δεχομένους τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, καὶ τοὺς ἁγίους πατέρας Κελεστῖνον, Κύριλλον, καὶ Λέοντα, καὶ τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, ἀδύνατόν ἐστιν δέχεσθαι μετὰ τούτων καὶ τὴν πρὸς Μάριν μυσαρὰν ἐπιστολὴν τὴν κατὰ πάντα τούτοις ἐναντιουμένην. Τίς γὰρ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας, καὶ τοὺς τὰ ἐναντία διδάσκοντας, ἢ τοὺς ὀρθοδόξους, καὶ τοὺς αἱρετικοὺς, ἢ τοὺς καταδικάσαντας, καὶ τοὺς κατακριθέντας ὁμοῦ δύναται δέξασθαι; Ἵνα δὲ τελειότερον τὰ διὰ Ἴβαν καὶ Θεοδώριτον κεκινημένα γνῶτε, ἀναγκαῖον ἐνομίσαμεν καὶ ταῦτα ὑμῖν φανερῶσαι. D

Quæ cum ita se habeant, sero tandem cognoscite, uter rectius sanctam Chalcedonensem tueatur synodum, isne qui eam præfatos SS. Patres fideliter secutam, recte universa definiisse contendit, an is qui ei tribuere nititur impios loquendi modos hæreticorum? Fieri namque minime potest ut qui puras primæ Ephesinæ synodi sanctiones, catholicasque voces admittunt, quique SS. PP. Cœlestinum, Cyrillum, Leonem ac Chalcedonensis synodi definitionem recipiunt, ii scelestam quoque ad Marim epistolam, cum iis quæ percensuimus, omnino pugnantem admittant. D Quis enim Ecclesiæ magistros atque contraria docentes vel orthodoxos simul atque hæreticos, vel condemnatos una cum condemnantibus valeat amplecti? Cæterum, ut plenius ea quæ a Theodoreto et Iba turbata sunt intelligatis, hæc alia quoque vobis exponere operæ pretium existimavimus.

Γινώσκετε τοίνυν ὅτι κατὰ διαφόρους καιροὺς διὰ τὴν ἀσέβειαν Θεοδώρου καὶ Νεστορίου τὴν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιεχομένην, καὶ διὰ τὰς ὕβρεις τὰς κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ τῶν αὐτοῦ κεφαλαίων λεχθείσας, κατηγορηθέντος Ἴβα παρὰ Θεοδοσίῳ τῷ τῆς εὐσεβοῦς λήξεως [1] βασιλεῖ, καὶ παρὰ Πρόκλῳ τῷ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπισκόπῳ

Noveritis itaque, quod cum diversis temporibus accusatus esset Ibas apud piissimæ recordationis regem Theodosium, ob Nestorianam Theodorianamque impietatem in sua ea epistola contentam, ac propter contumelias in sanctum Cyrillum ejusque capitula prolatas, et apud Proclum sanctum Con-

[1] Vel λέξεως. Πρόκλος Κωνσταντιν. Ἀρχιεπ.

Κωνσταντινουπόλεως, καὶ παρὰ διαφόροις Ἀντιοχείας A ἀρχιεπισκόποις, τελευταῖον παρὰ τοῦ αὐτοῦ βασιλέως, καὶ Φλαυιανοῦ μετὰ Πρόκλον τοῦ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως γενομένου, ἀπενεμήθη ἡ κινουμένη δίκη κατὰ τοῦ αὐτοῦ Ἴβα, Φωτίῳ ἐπισκόπῳ Τύρου, καὶ Εὐσταθίῳ ἐπισκόπῳ Βηρυτοῦ, παρ' οἷς περί τε πίστεως κατηγορήθη ὁ αὐτὸς Ἴβας, καὶ περὶ ὕβρεων κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου γενομένων. Ἐκεῖνος δὲ ἀπολογούμενος ἀπεκρίνατο, μηδὲν ὑβριστὸν μετὰ τὴν ἕνωσιν τὴν γενομένην μεταξὺ τῶν Ἀνατολικῶν, καὶ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου εἰπεῖν, ἢ γράψαι κατ' αὐτοῦ. Ἡ δὲ μυσαρὰ αὕτη ἐπιστολὴ ἡ προκομισθεῖσα παρὰ τῶν κατηγόρων αὐτοῦ δηλοῖ ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν γέγραπται.

Δείκνυται τοίνυν Ἴβας ἐκ τῆς οἰκείας καταθέσεως τὴν μνημονευθεῖσαν ἐπιστολὴν ἀπαρνούμενος· ὅθεν οἱ προειρημένοι ἐπίσκοποι ὁρῶντες τὴν ἀσέβειαν τῆς ἐπιστολῆς, εἰ καὶ Ἴβας οὐχ ὡμολόγησεν ταύτην ἰδίαν εἶναι, ὅμως ψῆφον ἐξήνεγκαν, διὰ πάντων ἐναντίαν τῇ ἀσεβείᾳ τῇ ἐν τῇ αὐτῇ ἐπιστολῇ περιεχομένῃ. Διετύπωσαν γὰρ ὥς τε Ἴβαν ἀναθεματίσαι μὲν Νεστόριον, καὶ τὰ ἀσεβῆ αὐτοῦ δόγματα, καὶ τοὺς ἐκδικοῦντας αὐτὸν, ἅπερ ἡ ἀσεβὴς ἐπιστολὴ ἐξεδίκει· δέξασθαι δὲ ἐπίσης τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων, καὶ τὴν ἐν Ἐφέσῳ πρώτην σύνοδον, ὡς ὑπὸ ἁγίου πνεύματος συναχθεῖσαν, καθ' ὁμοιότητα τῶν τριακοσίων δεκαοκτὼ ἁγίων πατέρων, ἥν τινα ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον μετ' αὐτοῦ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου καὶ τῶν δώδεκα αὐτοῦ κεφαλαίων ἐνυβρίζει ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολή.

Τὰ τοίνυν παρὰ τῶν δικαστῶν κεκριμένα μὴ πληρώσας C Ἴβας τῆς ἐπισκοπῆς καθῃρέθη, καὶ μετὰ ταῦτα συνήχθη ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἁγία σύνοδος, ἐν ᾗ οὐδὲ ἐκλήθη Ἴβας, οὐδὲ ὡς ἐπίσκοπος παραγέγονεν, Νόννου ἤδη εἰς τόπον αὐτοῦ χειροτονηθέντος, τοῦ καὶ κληθέντος ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐν Χαλκηδόνι συνόδῳ. Ἀλλὰ μετὰ τὸν ὅρον τὸν περὶ τῆς πίστεως δεδομένον εἰσελθὼν ὁ μνημονευθεὶς Ἴβας, ᾔτησεν τὴν περὶ αὐτοῦ ὑπόθεσιν ζητηθῆναι, δι' ἣν τῆς ἐπισκοπῆς καθῃρέθη, καὶ προεκόμισεν τὴν προειρημένην ψῆφον Φωτίου καὶ Εὐσταθίου· ἧς ἀναγνωσθείσης, εἰσελθόντες καὶ οἱ τούτου κατήγοροι προεκόμισαν τὰ ἐν Τύρῳ πεπραγμένα, ἐν οἷς περιείχετο ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολή· ἧς ἀναγνωσθείσης, εἰδὼς Ἴβας, ὡς εἰ ὁμολογήσοι ταύτην ἰδίαν εἶναι, διὰ τὴν ἀσέβειαν αὐτῆς κατεδικάζετο, ἐγκόψας τὴν τῶν πεπραγμένων ἀνάγνωσιν, οὕτως εἶπεν· « Κελεύσατε ἀναγνῶναι τὰ γράμματα τῶν κληρικῶν Ἐδέ- D σης, ἵνα ἐξ αὐτῶν μάθητε ὅτι ἀλλότριός εἰμι τῶν ἐπαχθέντων μοι. » Καὶ ἀναγνωσθέντων αὐτῶν κατανοήσαντες οἱ ἐπίσκοποι τὴν ψῆφον Φωτίου καὶ Εὐσταθίου, καὶ τὴν κατὰ Ἴβα γενομένην κατηγορίαν, ἀπῄτησαν αὐτὸν τὰ παρὰ Φωτίου καὶ Εὐσταθίου κεκριμένα πληρῶσαι, καὶ δέξασθαι τὸν ὅρον, ὃν ἡ αὐτὴ ἁγία σύνοδος ἐξεφώνησεν, καὶ ὑπογράψαι ἐν αὐτῷ, δι' οὗ καὶ τὴν πρώτην ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον, καὶ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, καὶ τὴν αὐτοῦ διδασκαλίαν ἐδέξατο· ἅπερ ἅπαντα, ὡς εἰρήκαμεν, ἡ μυσαρὰ ἐκείνη ἐνυβρίζει ἐπιστολή· δι' ὧν ἀποδείκνυται πάντα ταῦτα τὴν ἁγίαν ἐν Χαλκηδόνι σύνοδον ἐπὶ κατακρίσει καὶ ἀνατροπῇ τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης ἐπιστολῆς Ἴβα παρασκευάσαι ποιῆσαι. Θαυμάζομεν τοίνυν ὑμᾶς, ὅτι τὴν μυσαρὰν ἐκείνην ἐπιστολὴν ἐκδικεῖτε, ἣν οὐδὲ αὐτὸς

stantinopoleos archiepiscopum, atque apud com res Antiochiæ archiepiscopos, novissime autem eodem rege, ac Flaviano, qui Proclo in Consta nopolitana sede successor suffectus fuit, judicio versus eumdem Ibam ferendo Photius Tyri, et Eu thius Beryti episcopi delecti sunt : a quibus de sua reprehensus Ibas, deque injuriis in sanctum rillum jactatis, cum sibi defensionis daretur lo negavit quidpiam ab se in sanctum Cyrillum co meliose dictum vel scriptum esse, post reconci tionem inter Orientales sanctumque Cyril um ip constitutam; verum criminosa ea epistola ab a satoribus producta palam eam post reconciliation conscriptam fuisse demonstrat.

Ibas igitur, ex suamet eadem depositione mem tam epistolam omnino repudiasse cognoscit quamobrem prælaudati episcopi impietatem epist considerantes, etiamsi Ibas eam ab se editam minime conflteretur, par per omnia suffragium tulere adversus impietatem quam epistola comple batur. Censuerunt quippe ab Iba anathemati Nestorium cum impiis dogmatibus suis, quæ in im epistola colligebantur, excipi autem trecentor atque octodecim Patrum fidem oportere, priorem Ephesinam synodum ceu in Spiritu sancto congre tam, eodem modo atque eam quæ ex trecentis iisd atque octodecim sanctis Patribus constitit, qu Ephesinam synodum, una cum sancto Cyrillo, duo cimque capitulis ejus ea impia epistola contume lacessebat.

Cum porro ab Iba minime perficerentur ea q fuerant ab judicibus constituta, ipse ab episcop dejectus est, atque interea sancta Chalcedone synodus coacta, ad quam neque vocatus est I neque ut episcopus interfuit, Nonno jam in ejus cum per manuum impositionem subrogato, qui et ad sanctam eamdem Chalcedonis synodum advo tus fuerat. Perfectis autem iis quæ circa fidem c stituenda fuerant, adveniens Ibas postulavit, de s stitutione sibi facta causam agitari, qua ab episcop dejiciebatur, præfatumque Photii Eustathiique fragium in medium protulit; quod cum legeret advenientes pariter accusatores ejus, acta Tyri duxerunt, in quibus etiam impia ea epistola conti batur. Hac legi similiter cœpta, cognoscens Ibas ejus impietatem condemnandum se omnino fore, suam esse fateretur, actorum interpellans lection sic locutus est : Clericorum Edessenorum litteras jubete, ut, quam alienus ab iis sim, quorum insi lor, cognoscatis. Cum hæc pariter lecta essent, c siderantes episcopi Photii Eustathiique suffragi atque institutam adversus Ibam accusationem, c stituere rursus ab ipso impleri oportere quæ Phot atque Eustathius judicaverant, ac suscipi defini nem quam ipsa sancta synodus conclamavit, ipsi subscribi, qua quidem definitione, et primam Ep sinam synodum, et sanctum Cyrillum comple fuerat, ejusque doctrinam, quæ omnia, ut anim vertimus, in nefaria ea epistola ludibriis contem bantur. His autem manifeste docemur, sanctam ips

Ἴβας, ἢ ἐν Τύρῳ, ἢ καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ ἁγίᾳ κατὰ Χαλκηδόνα συνόδῳ ἐτόλμησεν ἰδίαν εἰπεῖν, ἢ ἐκδικῆσαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς γράμμασι τῶν κληρικῶν Ἐδέσης, καὶ τῇ ψήφῳ Φωτίου καὶ Εὐσταθίου ἐχρήσατο πρὸς τὸ ἀποφυγεῖν τὴν περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς κατ᾽ αὐτοῦ γενομένην κατηγορίαν.

A Chalcedonensem synodum disposuisse, ut ea omnia ab Iba fierent, ad impiæ sæpius memoratæ epistolæ eversionem atque condemnationem. Miramur igitur vos adhuc iniquæ ei epistolæ patrocinari, quam neque Ibas ipse, vel Tyri, vel post ea, quæ ibi acta sunt, in sancta Chalcedonensi synodo suam ausus est appellare, neque sustinere, quin potius cleri Edesseni litteris, Photiique, atque Eustathii suffragio usus est, ut institutam adversum se ob impiam illam epistolam declinaret accusationem.

Πρὸς δὲ τοῖς ἄλλοις ἅπασι τοῖς κακῶς παρ᾽ ὑμῶν ἑρμηνευθεῖσι, καὶ τὴν Εὐνομίου διαλαλιὰν τὴν περὶ Ἴβα γενομένην πρὸς ψευδῆ ἔννοιαν μετηγάγετε, διαβεβαιούμενοι τὴν διαλαλιὰν Εὐνομίου ὑπὲρ τῆς ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς γεγενῆσθαι. Λέγεται γὰρ περιέχειν τὴν αὐτὴν διαλαλιάν, ὅτι ἐν τοῖς ἀνωτέροις τῆς ἐπιστολῆς ὑβρίσας Ἴβας τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, ἐν τοῖς τελευταίοις ἑαυτὸν ἐπανωρθώσατο· ὁπότε δῆλόν ἐστι τὴν Εὐνομίου διαλαλιάν, οὐ περὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης ἐπιστολῆς, ἀλλὰ περὶ τῆς καταθέσεως Ἴβα τῆς ἐν Τύρῳ γενομένης παρὰ Φωτίῳ καὶ Εὐσταθίῳ εἰρῆσθαι. Ἐν γὰρ τοῖς παρ᾽ αὐτοῖς πεπραγμένοις φανερῶς Ἴβας ὡμολόγησεν, ὡς καὶ ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, πρὸ τούτου μὲν μετὰ τῶν ἄλλων ἀνατολικῶν ἐπισκόπων ὑβρίσαι τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, ὅτε μεταξὺ αὐτῶν διχόνοια ἦν· μετὰ δὲ τὴν ἕνωσιν τὴν μεταξὺ αὐτῶν γενομένην, μηδὲν ὑβριστικὸν εἰπεῖν κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου· ἐξ ἧς ὁμολογίας εὑρίσκων Εὐνόμιος Ἴβαν πρῶτον μὲν ὑβρίσαντα τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον, μετὰ ταῦτα δὲ ἀπολογούμενον, καὶ λέγοντα ὅτι μετὰ τὴν ἕνωσιν οὐδὲν ὑβριστικὸν κατὰ τοῦ ἐν ἁγίοις εἶπε Κυρίλλου, τὴν μνημονευθεῖσαν ἐποίησεν διαλαλιάν. Ὅτι δὲ ἡ προειρημένη ἀσεβὴς ἐπιστολή, ἡ λεγομένη Ἴβα, πάσης ἀσεβείας, καὶ τῶν κατὰ Κυρίλλου ὕβρεων ἀπ᾽ ἀρχῆς ἕως τέλους πεπλήρωται, οὐδενὶ ἀμφιβάλλεται· ἀλλ᾽ οὐδὲ ἔχει λόγον τὸ πιστεῦσαι ὅτι Εὐνόμιος τὰ πρῶτα μὲν διέβαλε τῆς ἐπιστολῆς, ὡς κακά, τὰ τελευταῖα δὲ χείρονα ὄντα ἐπῄνεσεν. Οὐδεὶς γὰρ εὐφρονῶν ἀποδέχεται τὸν ἐπὶ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ πράγματος, ὁμοῦ τὸν αὐτὸν ἐπαινοῦντα καὶ ψέγοντα. Εἴ τις τοίνυν τὴν Εὐνομίου διαλαλιὰν τολμήσει λέγειν μὴ τῇ Ἴβα καταθέσει τῇ ἐν Τύρῳ γενομένῃ, ἀλλὰ τῷ ὕφει συνᾴδειν τῆς μνημονευθείσης ἀσεβοῦς ἐπιστολῆς, τὴν τῆς ἀληθείας ἀκολουθίαν οὐ φυλάττει, ἀλλ᾽ ὡς αἱρετικὸς ὕβριν τοῖς πατράσιν προσάπτειν σπουδάζει.

Ad cætera porro omnia pessime a vobis exposita adjecistis etiam, ut Eunomii divulgationem de Iba factam mendaci intelligentia perverteretis, affirmantes eam Eunomii divulgationem super impia ea epi- B stola institutam esse. Fertur enim hæc in ipsa contineri: quod cum in priore epistolæ parte Ibas sanctum Cyrillum injuriis proscidisset, circa finem tamen se ipsum corrigendo emendaverit: cum tamen manifestum sit Eunomii eam declamationem minime ad impiam eam epistolam pertinere, sed de subrogatione, quæ Tyri Ibæ facta fuerat per Photium et Eustathium in ea sermonem institui. In actis enim apud ipsos manifeste fassus est Ibas, quemadmodum etiam superius indicavimus, se ante hæc cum reliquis Orientis episcopis sanctum Cyrillum injuriis affecisse, cum scilicet ipsorum ejusque dispar esset sententia: post autem, unione inter ipsos perfecta, nihil omnino ab se injuriosum in sanctum Cyrillum fuisse prolatum; ex qua Ibæ confessione, Eunomius Ibam primum in sanctum Cyrillum injurias congerentem C reperiens, post autem resipiscentem, aientemque abs se nihil omnino, post constitutam unionem, adversus sanctum Cyrillum fuisse prolatum, memoratam perfecit declamationem. Nemini porro dubium esse potest, indicatam impiam epistolam Ibæ tributam, ab initio ad extremum omni iniquitate atque in sanctum Cyrillum contumelia scatere, neque causæ quidpiam est, ut credatur, Eunomium priores epistolæ partes, tanquam pravas traduxisse, reliquas vero, quæ pejores sunt, laudibus efferre voluisse. Nemo enim cordatus probat eum qui unius ejusdemque ac similis rei simul laudator sit, idemque vituperator. Quisquis igitur Eunomii declamationem non ad Ibæ subrogationem Tyri factam spectare, verum ad impiæ memoratæ epistolæ.... pertinere, quisquis, inquam, id dicere audet, is minime veritati obsequitur, verum, veluti hæreticus Patribus injuriam afferre nititur.

Καὶ εἰς τοῦτο δὲ ἐθαυμάσαμεν ὅτι γράψαι ὑπεμείνατε, τὰ κεφάλαια μὲν τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου σκοτεινὰ εἶναι· τὴν δὲ ἀσεβῆ ἐπιστολήν, ὡς τοῦ ἁγίου πνεύματος μεσάζοντος ἀποδειχθεῖσαν ἐπῃνέσατε· καὶ φανερόν ἐστιν ὅτι ταῦτα τὰ ῥήματα οὐκ ἐξ ἁγίου πνεύματος, ἀλλ᾽ ἐξ ἐνεργείας τοῦ πονηροῦ πνεύματος προηγάγετε· ὅτε τοὺς μὲν πατέρας καὶ διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας σκοτεινοὺς ἐκαλέσατε, τὴν δὲ κακοδοξίαν τῆς ἐπιστολῆς μετὰ βλασφημίας ἐπῃνέσατε· ὅθεν καλῶς ἁρμόζει καὶ ὑμῖν, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς τὰ παραπλήσια ὑμῖν περὶ τῶν ἁγίων πατέρων φρονοῦσι, τὸ παρὰ τοῦ ἁγίου Πέτρου τοῦ ἀποστόλου ῥηθὲν περὶ τῶν κακῶς νοούντων τὰς ἐπιστολὰς τοῦ ἁγίου Παύλου « ὅτι ταῦτα οἱ ἀμαθεῖς καὶ ἀστήρικτοι στρεβλώσουσιν [ἢ στρεβλοῦσιν], ὡς καὶ τὰς λοιπὰς γραφάς, πρὸς τὴν ἰδίαν αὐτῶν ἀπώλειαν. » Οὕτω τοίνυν καὶ ὑμῖν κακῶς

D Atque id etiam mirati sumus, quod scribere veriti minime sitis. Sancti Cyrilli capita obscura esse, eamque impiam epistolam, tanquam Spiritu sancto afflante, clarescentem laudaveritis. Manifestum est siquidem verba hæc non Spiritus sancti virtute, sed maligni spiritus impetu a vobis esse prolata: cum Patres Ecclesiæque magistros obscuritatis redargueritis, epistolæ autem illius malitiam blasphemiasque laudibus extuleritis: quamobrem recte convenit vobis cæterisque omnibus similia de sanctis Ecclesiæ Patribus sentientibus, illud a Petro apostolo de iis dictum, qui Epistolas sancti Pauli perverse intelligebant: *quod has indocti atque instabiles depravant, ut et cæteras Scripturas, ad suum ipsorum perditionem* (*II Petr.* III, 16). Sic itaque vobis etiam prave intel-

νοοῦσι σκοτεινὰ εἶναι δοκεῖ τὰ παρὰ τῶν τῆς ἐκκλησίας διδασκάλων, καὶ τῶν θείων γραφῶν ἐκτεθειμένα. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ περὶ Ἴβα, καὶ τῆς ἀσεβοῦς ἐκείνης ἐπιστολῆς οὕτω παρακολουθήσαντα ἔν τισι βιβλίοις εὑρίσκονται.

Εἰδέναι δὲ ὑμᾶς χρὴ ὅτι τὰ πεπραγμένα, ἐν οἷς ἡ ἀσεβὴς ἐκείνη ἐπιστολὴ περιέχεται, οὐχ ὑποτέτακται τοῖς αὐθεντικοῖς, οἷς οἱ ἐπίσκοποι ὑπέγραψαν, ὧν καὶ τὰ ἰσότυπα αὐθεντικὰ, ἔν τε τῇ ἁγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ Ῥώμης, καὶ ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει, καὶ ἐν τῷ θείῳ ἡμῶν παλατίῳ παραδεδώκασιν. Ἐπεὶ τοίνυν δείκνυται πανταχόθεν πάσης ἀσεβείας πεπληρωμένη ἡ αὐτὴ ἀσεβὴς ἐπιστολή, καὶ ἐναντία οὖσα τοῖς ὁρισθεῖσιν ὑπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, οἱ ταύτην λέγοντες δεδέχθαι ὑπὸ τῆς ἁγίας ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, οὐ μόνον τὴν οἰκείαν κακοδοξίαν σπουδάζουσιν ἐκδικεῖν, ἀλλὰ καὶ ὕβριν τῇ αὐτῇ ἁγίᾳ συνόδῳ προσάπτειν. Τὰ γὰρ δεχθέντα καὶ βεβαιωθέντα παρὰ τῆς μνημονευθείσης ἁγίας συνόδου, ὀνομαστὶ ἐν τῷ παρ' αὐτῆς διδομένῳ περὶ τῆς πίστεως ὅρῳ περιέχεται

Γινώσκειν δὲ ὑμᾶς βουλόμεθα, ὅτι καὶ Θεοδώριτος, ἐπειδὴ κατὰ τῶν δώδεκα κεφαλαίων τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἔγραψε, Νεστόριον, καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐκδικῶν. μετὰ τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι ἁγίας συνόδου συνωθήθη, πρῶτον μὲν ἀναθεματίσαι Νεστόριον καὶ τὴν ἀσέβειαν τὴν αὐτοῦ, καὶ ὁμολογῆσαι θεοτόκον τὴν ἁγίαν ἔνδοξον ἀειπάρθενον Μαρίαν, καὶ οὕτως ἐδέχθη. Ὅθεν καὶ Ἴβας καὶ Θεοδώριτος οὐχ ὡς διδάσκαλοι καὶ πατέρες, ἀλλ' ὡς μετανοοῦντες, καὶ ἀναθεματίζοντες τὴν κακοδοξίαν, ὑπὲρ ἧς κατηγορήθησαν, καὶ δεξάμενοι τὸν ὅρον τῆς ἐν Χαλκηδόνι συνόδου, καὶ ὑπογράψαντες ἐν αὐτῷ, ἐδέχθησαν. Ἐπειδὴ ἔθος ἐστὶν ἐν τῇ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ ἅπαντας τοὺς αἱρετικοὺς τῆς οἰκείας πλάνης ἀναχωροῦντας, καὶ πρὸς τὴν ὀρθόδοξον ἐπανιόντας πίστιν, δεχθῆναι εἰς κοινωνίαν, οὐ μὴν ὡς διδασκάλους τοῖς πατράσι συναριθμεῖσθαι. Ὅθεν καὶ τοὺς ἄλλους ἀνατολικοὺς ἐπισκόπους, οἵ τινες Νεστόριον ἐκδικοῦντες ἀντεῖπον τῇ πρώτῃ ἐν Ἐφέσῳ συνόδῳ, καὶ τῷ ἐν ἁγίοις Κυρίλλῳ, ἐπειδὴ μετὰ ταῦτα Νεστόριον καὶ τὴν κακοδοξίαν ἀνεθεμάτισαν τὴν αὐτοῦ, ἐδέξατο ὁ κατὰ Ῥώμην ἀποστολικὸς θρόνος, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἡ ἁγία τοῦ Θεοῦ ἐκκλησία δέχεται αὐτούς.

Καὶ τοῦτο δὲ ὑμᾶς εἰδέναι βουλόμεθα, ὅτι οὐ μόνον Ἴβας καὶ Θεοδώριτος διὰ τὸ ἀντειπεῖν τοῖς δώδεκα κεφαλαίοις τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου ἐξεβλήθησαν τῆς ἐπισκοπῆς, ἀλλὰ καὶ Δόμνος ὁ Ἀντιοχείας ἀρχιεπίσκοπος διὰ τοῦτο κατεδικάσθη, ὡς γράψας ὀφείλειν μόνον σιωπηθῆναι τὰ αὐτὰ δώδεκα κεφάλαια· ἥν τινα κατάκρισιν κατὰ Δόμνου γενομένην, καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἡ ἐν Χαλκηδόνι σύνοδος ἐδέξατό τε καὶ ἐβεβαίωσεν. Ὅτι δὲ τοῦτο ἀληθές ἐστι, καὶ αὐτὸς Θεοδώριτος πρὸς Ἰωάννην τὸν Γερμανικίας ἐπίσκοπον μαρτυρεῖ γράφων οὕτως· « Τί δήποτε καὶ προφανῶς ψεύδονται, καὶ φασι μηδεμίαν γεγενῆσθαι περὶ δόγμα καινοτομίαν; διὰ ποίους φόνους καὶ γοητείας ἐξηλάθην ἐγώ; ὁ δεῖνα τίνας μοιχείας ἐτόλμησε; ποίους ὁ δεῖνα διώρυξε τάφους; δῆλόν ἐστι καὶ τοῖς βαρβάροις· παρακαλῶ (sic) ὡς δογμάτων χάριν κἀμὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἐξήλασαν. Καὶ γὰρ τὸν κύριον Δόμνον, ὡς τὰ

A ligentibus ea quæ ab Ecclesiæ magistris tradita atque ex divinis litteris hausta obscura esse vi tur. Atque hæc quidem de Iba atque impia illa stola in aliquibus libris perscrutata reperiuntur.

Namque operæ pretium est ut sciatis acta c quibus impia illa continetur epistola, minime plecti in authenticis iis quibus episcopi subscr runt, quorum authentica exemplaria in sanctis Romana Ecclesia et in Constantinopolitana, etiam in sacro nostro palatio servata sunt. Quo igitur undique manifestum est impiam eam ep lam omni iniquitate refertam esse, sanctisque s Chalcedonensis synodi definitionibus adversari, quum est ut qui dixerint ipsam in sancta Chalc nensi synodo contineri, ii non modo propriam
B malitiam omni conatu eniti censeantur; verum gnem quoque sancto concilio faciant injuriam. cunque enim approbata atque confirmata a m rata sancta synodo sunt, ea omnia nominati fidei definitione ab ipsa tradita continentur.

Volumus autem vobis simul constare, Theodoı quoque, postquam adversus duodecim sancti C capita calamum perstrinxisset, Nestorium ej pravitatem defendentem, post sanctæ synodi d tionem id habuisse in mandatis, primo quider anathematizaret Nestorium, sanctamque et glori semper virginem Mariam Deiparam confiteretu idipsum exsecutus est. Quare Ibas pariter a Theodoritus, non veluti magistri aut Patres, se pœnitentes, et perniciosas sententias detestanti
C quibus fuerant accusati, atque definitionem Ch donensis synodi amplexi, ipsique subscribente ea recepti sunt; cum in Ecclesia catholica si more positum hæreticos qui proprium exsecre errorem ad orthodoxamque fidem revertantur, su in communionem, non autem veluti magistros P bus connumerari. Itaque alios etiam Orientales scopos, quorum quidam a Nestorii partibus sta priori Ephesinæ synodo sanctoque Cyrillo conti xerant, cum postea anathema dixissent Nest perversæque ipsius sententiæ, apostolica Ron sedes sanctusque Cyrillus in communionem rec runt, atque propterea ab sancta Dei Ecclesia su pti intelliguntur.

Id autem a vobis etiam animadverti cupimus,
D Ibam tantum et Theodoritum ob oppugnata du cim ea sancti Cyrilli capita fuisse ab episcopatu jectos, verum Domnum quoque Antiochensem ar episcopum condemnationis subiisse judicium, pterea quod scripsisset, expedire ut duodecim capita silentio premerentur; quod judicium in D num institutum, synodus Chalcedonensis, eo quo e vivis sublato, probavit atque confirmavit. porro verissima esse, atque ita quemadmodum nobis exposita sunt, se habere ipsemet Theodor testatur in epistola ad Joannem Germaniciæ epis pum hæc scribens: « Quid enim profani mentiuntu dicunt, nullam circa dogmata novam factam sectionem? propter quas cædes igitur, sive præsti expulsus ego sum? quasnam mœchias perpetr

κεφάλαια μὴ δεξάμενον καθεῖλον οἱ βέλτιστοι πανεύφημα ταῦτα καλέσαντες, καὶ ἐμμένειν τούτοις ὁμολογήσαντες. Ἐγὼ γὰρ αὐτῶν τὰς καταθέσεις ἀνέγνων, ἐμὲ δὲ ὡς τῆς αἱρέσεως ἔξαρχον ἀπεκήρυξαν. Ἐκ τούτων τοίνυν δείκνυται, ὅτι διὰ τὰ κεφάλαια τοῦ ἐν ἁγίοις Κυρίλλου τὰ κατὰ Νεστορίου προτεθέντα, καὶ Δόμνος, καὶ αὐτὸς Θεοδώριτος, καὶ Ἴβας, καὶ ἄλλοι τινὲς ἐξεβλήθησαν· καὶ Θεοδώριτον μὲν, καὶ Ἴβαν μεταμεληθέντας, καὶ δεξαμένους τὰ μνημονευθέντα κεφάλαια, καὶ τὰ ἄλλα, δι' ἃ ἐξεβλήθησαν, ἡ ἁγία σύνοδος ἡ ἐν Χαλκηδόνι ἐδέξατο. Οἱ ἄλλοι δὲ οἱ μὴ μεταμεληθέντες οὐκ ἐδέχθησαν· ἡ δὲ Δόμνου κατάκρισις καὶ μετὰ θάνατον αὐτοῦ ἐβεβαιώθη.

A quispiam? quænam quis sepulcra pervertit? sed notum ipsis quoque Barbaris est atque perspicuum, me cæterosque dogmatum causa fuisse dejectos. Enimvero dominum etiam Domnum, tanquam capitula non admittentem expulerunt, ea omni laude digna, optimi illi vocantes, seque in his permansuros profitentes. Me autem qui ipsorum constitutiones legerem, ut hæreseos principem abdicarunt. » Ex quibus aperte colligitur ob sancti Cyrilli capita adversus Nestorium proposita, et Domnum, et Theodoretum ipsum, et Ibam, et nonnullos præterea deturbatos sedibus suis fuisse, ac Theodoretum quidem et Ibam resipiscentes, atque memorata capitula probantes, ac reliqua omnia quorum causa suis pulsi sedibus fuerant, a sancta Chalcedonensi synodo fuisse receptos : minime vero eos qui non resipuerant : Domni vero condemnationem etiam post mortem ejus fuisse confirmatam.

Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε, ὅτι τὰς Θεοδώρου βλασφημίας B τὰς παρ' ἡμῶν πεμφθείσας ὑμῖν ἀναθεματίζετε, εἴ τινος ἂν ὦσιν, αὐτὸν δὲ Θεόδωρον ἀμφεβάλετε ἀναθεματίσαι διὰ τὸ ἤδη προτελευτῆσαι αὐτὸν ἐν τῇ κοινωνίᾳ, ὡς λέγεται, τῶν ἐκκλησιῶν, γινώσκετε [*F. supp.* ὅτι] οἱ λέγοντες μὴ ἐξὸν εἶναι Θεόδωρον ἀναθεματίζεσθαι, ἀλλὰ τοῖς ἐπισκόποις συναριθμεῖσθαι, ἐπειδὴ ἐν τῇ κοινωνίᾳ, καθὼς εἰρήκατε, τῆς ἐκκλησίας ἐτελεύτησεν, ὀφείλουσιν καὶ Ἰούδαν τοῖς ἀποστόλοις συναριθμεῖν τὸν ὡς ἐνόμισεν λαθόντα τὸν γινώσκοντα τὰ κρυπτὰ τῶν ἀνθρώπων Θεὸν, καὶ μετὰ τῶν ἄλλων μαθητῶν κοινωνίαν δεξάμενον ἀπ' αὐτοῦ· ὅσον γὰρ ἧκεν εἰς τοὺς ταῦτα λέγοντας, μέμψεως εἰσιν ἄξιοι καὶ οἱ ἀπόστολοι οἱ μετὰ τὸν αὐτοῦ θάνατον ψῆφον κατ' αὐτοῦ προαγαγόντες, κατακρίναντες αὐτὸν, καὶ εἰς τόπον αὐτοῦ ἄλλον ἀντεισαγαγόντες. Καὶ πάλιν ἐπειδὴ ἐν τοῖς C ἁγίοις εὐαγγελίοις τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεταξὺ τῶν ἄλλων ἀποστόλων ἀναγινώσκεται, μὴ ἄρα ἐκ τούτου ἢ ὡς ἀπόστολος δέχεται, ἢ τῆς κατακρίσεως τοῦ ἀναθέματος ὤφειλεν ἐλευθερωθῆναι. Κατανοεῖτε τοίνυν ὅτι ἐκεῖνος τελευτᾷ ἐν τῇ κοινωνίᾳ τῶν ἐκκλησιῶν, ὁ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν μέχρι πέρατος τῆς οἰκείας ζωῆς φυλάξας.

Cum autem scripseritis pariter exsecrari a vobis eas Theodori blasphemias, quas ad vos ipsi transmisimus, cujuscunque illæ sint : Theodoro porro anathema dicere dubitetis, quod jam ipse sit in Ecclesiarum, ut dicitur, communione præmortuus : scitoto eum qui dixerit minime Theodorum anathematizari licere, sed episcopis esse adnumerandum, ob eam causam, quod, ut asseruistis, in Ecclesiæ communione decesserit, eum pariter et Judam posse in apostolorum numerum asciscere, qui latens, et notus solum perscrutanti humana secreta Deo, fuit ab ipso cum cæteris discipulis ad communionem admissus; nam juxta id quod sentire hæc aientes videntur, digni reprehensione sunt apostoli quoque, qui post mortem ejus, suffragio adversus ipsum lato, eum condemnaverunt aliumque in locum ejus substituerunt. Præterea, cum nomen ipsius in sanctis Evangeliis legatur inter cæteros apostolos, non tamen idcirco, vel ut apostolus recipitur, vel exinde anathematis judicio potuit liberari. Sic igitur habete, eum in Ecclesiarum communione decedere, qui fidem catholicam ad mortem usque illibatam custodierit.

Καὶ γὰρ εἰ καὶ Μανιχαῖος, ἢ Ἀρειανὸς, ἢ Νεστοριανὸς, ἢ Εὐτυχιανιστὴς, ἢ ἄλλος οἷος οὖν αἱρετικὸς, ἢ Ἑλληνικῇ μανίᾳ κρατούμενος λάθῃ κοινωνῶν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ οὕτω τελευτήσῃ, καὶ μετὰ θάνατον ἢ ἐκ τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ, ἢ καθ' ἕτερον τρόπον αἱρετικὸς εἶναι φανῇ, ὅμως οὐκ ἐκ τούτου ἡ ὀρθόδοξος βλάπτεται πίστις, ἢ ἐκεῖνος ἐλευθεροῦται τῆς κατακρίσεως, εἰ [In cod. ἢ] ἐν τῇ εἰρήνῃ τῶν ἐκκλησιῶν λέγεται τελευτῆσαι· καὶ γενικῶς οὐδένα τῶν αἱρετικῶν θάνατος ἐκ τῆς περὶ τῆς κακοδοξίας D αὐτοῦ κατακρίσεως ἐλευθεροῖ· μᾶλλον μὲν οὖν διὰ τοῦτο καταδικάζει, ὅτι ζῶν οὐ μετεμελήθη.

Enimvero, si Manichæus quispiam, vel Arianus, sive Nestorianus, vel Eutychianus, aut alius cujuscunque generis hæreticus vel Græcorum insania captus, Ecclesiæ communicans vixerit, atque hoc modo decesserit, post mortem autem vel ex scriptis ejus, vel alia quavis ratione hæreticus fuisse deprehendatur, nihil tamen catholica fides detrimenti capit, neque ipse propterea a condemnatione liberatur, quod in Ecclesiarum pace dicatur decessisse; ac revera nequaquam interitus hæreticos a condemnationis judicio, quod perversa eorum commerita est opinatio, liberat, quinimo potius vel ob hoc ipsum, quod viventes non resipuerint, justius condemnantur.

Ὅτι δὲ οἱ αἱρετικοὶ οἱ ἐν τῇ ζωῇ αὐτῶν μὴ μεταμεληθέντες, καὶ μετὰ θάνατον κατεκρίθησαν, ἐκ πολλῶν δείκνυται· καὶ Εὐνόμιος γὰρ, καὶ Ἀπολινάριος, καὶ Βόνωσος, καὶ ἐν τοῖς ἀρχαιοτέροις χρόνοις Οὐαλεντῖνος, Βασιλείδης, Μαρκίων, καὶ Κήρινθος, καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἐν τῇ οἰκείᾳ ζωῇ μὴ ἀναθεματισθέντες, μετὰ θάνατον κατεκρίθησαν, καὶ ὑπὸ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας ἀναθεματίζονται, ἐπειδὴ ἐν τῇ οἰκείᾳ πλάνῃ ἐτελεύτησαν ὥσπερ οἱ ἐν τῇ ἰδίᾳ ζωῇ ἀδίκως κατακριθέντες, μετὰ θάνατον ὑπὸ τῆς

Multis autem id ipsum confirmari potest exemplis, hæreticos videlicet, qui dum viverent, ad sanitatem reversi non sunt, post mortem fuisse condemnatos. Eunomius enim, et Apollinarius, et Bonosus, ac superioribus temporibus Valentinus, Basilides, Marcion, et Cerinthus, aliique permulti, qui anathematibus dum viverent, subjecti non fuerant, post mortem damnati sunt, atque ab Ecclesia catholica anathematizantur, propterea quod in suis erroribus vita functi

καθολικῆς ἐκκλησίας ἀνεκλήθησαν, τουτέστιν Ἰωάννης A καὶ Φλαυιανὸς, οἱ ἐν ἁγίοις ἀρχιεπίσκοποι Κωνσταντινουπόλεως· κατὰ γὰρ τὴν ὑμετέραν ἔννοιαν χρὴ τοὺς αἱρετικοὺς ἐν τῇ οἰκείᾳ πλάνῃ τελευτήσαντας ἐλευθεροῦσθαι, τοὺς δὲ ὀρθοδόξους τοὺς ἀδίκως κατακριθέντας, μὴ ἀνακαλεῖσθαι μετὰ τὸν θάνατον· ὅπερ πάσης ἀσεβείας πεπλήρωται.

Ὅτι δὲ ἐκκλησιαστικὴ ἐστι παράδοσις τοὺς αἱρετικοὺς καὶ μετὰ θάνατον καταδικάζεσθαι, καὶ ἀναθεματίζεσθαι, φανερὸν μὲν ἐκ τούτων ἐποιήσαμεν· πλὴν ὅμως καὶ ἐκ τῶν διατάξεων τῶν ἁγίων ἀποστόλων τοῦτο δείκνυται· λέγοντες γὰρ προσήκειν ὑπὲρ ἀναπαύσεως τῶν τελευτόντων ἐλεημοσύνας παρέχεσθαι, οὕτως ἐπάγουσι· « Ταῦτα δὲ περὶ τῶν εὐσεβῶν λέγομεν· περὶ δὲ τῶν ἀσεβῶν, ἐὰν τὰ B τοῦ κόσμου δῷ πένησιν, οὐδὲν ὀνήσει αὐτόν· ᾧ γὰρ περιόντι ἐναντίον ἦν τὸ θεῖον, δῆλον ὅτι καὶ μεταστάντι. » Ὁπότε τοίνυν οἱ ἀπόστολοι περὶ τῶν εὐσεβῶν οὕτω διετύπωσαν, τίς εἴποι χρῆναι μετὰ θάνατον τοὺς αἱρετικοὺς, ἢ αὐτὸν μάλιστα Θεόδωρον τῆς κατακρίσεως τοῦ ἀναθέματος ἐλευθεροῦσθαι, ὅν τινα οἱ ἅγιοι πατέρες ὡς χείρονα Ἰουδαίων, καὶ Ἑλλήνων, καὶ Σοδομιτῶν, καὶ πάντων τῶν αἱρετικῶν βλασφημήσαντα, τούτοις συνηρίθμησαν, καὶ μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀσεβείας κατέκριναν;

Ὅτι δὲ καὶ μετὰ θάνατον τοὺς αἱρετικοὺς, ὡς προείπομεν ἀναθεματίζεσθαι δεῖ, καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Αὐγουστῖνος ἐπίσκοπος ἐκ τῆς τῶν Ἀφρῶν χώρας οὕτω λέγει ἐν τῇ ἐπιστολῇ τῇ πρὸς Βονιφάτιον γεγραμμένῃ· « Ὁπότε κἂν C ἀληθῆ ἢ δυνατὸν δειχθῆναι τὰ παρ' αὐτῶν ἀντιτεθέντα Κεκιλιανῷ, καὶ ὑμῖν, καὶ ἀποθανόντα ἂν αὐτὸν ἀναθεματίζομεν· ἀλλ' ὅμως τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, ἥ τις οὐ ταῖς ἐμφιλονείκοις δόξαις μεταβάλλεται, ἀλλὰ ταῖς θείαις μαρτυρίαις βεβαιοῦται, δι' οἷον δήποτε ἄνθρωπον καταλείπειν οὐκ ὀφείλομεν. »

Καὶ ταῦτα μὲν ὁ ἐν ἁγίοις Αὐγουστῖνος. Ὅμως οὐ μόνον τοὺς εἰς πίστιν ἁμαρτάνοντας μετὰ θάνατον οἱ ἅγιοι πατέρες ἀναθεματίζουσιν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐπισκόπους, τοὺς ἐν τῇ τελευταίᾳ αὐτῶν βουλήσει, ἢ ἐξ ἀδιαθέτου αἱρετικοῖς συγγενέσιν, ἢ ἐξωτικοῖς καταλιμπάνοντας. Τῆς γὰρ ἐν Ἀφρικῇ συνόδου ὀγδοηκοστὸς πρῶτος κανὼν οὕτω λέγει· « Πάλιν ὡρίσθη, εἴ τις ἐπίσκοπος κληρονόμους ἐξωτικοὺς τῆς ἰδίας συγγενείας, ἢ αἱρετικοὺς, τοὺς ἰδίους συγγενεῖς, ἢ Ἕλληνας προτιμήσει τῆς ἐκκλη- D σίας, καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματιζέσθω, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ μεταξὺ τῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων μὴ ἀναγινωσκέσθω, καὶ οὐδὲ ἐξαιρεῖται τῆς κατακρίσεως, εἰ ἀδιάθετος τελευτήσει· ἐπειδὴ ἐχρῆν αὐτὸν ἐπίσκοπον γενόμενον μηδαμῶς ἀναβαλέσθαι τὴν τῆς ἰδίας οὐσίας διοίκησιν, ἁρμοδίαν τῷ οἰκείῳ ἐπαγγέλματι. » Εἰ τοίνυν, καθὼς ὁ ἐκκλησιαστικὸς ὥρισε κανὼν, ὑπὲρ ἰδίας οἱ ἐπίσκοποι περιουσίας μὴ ὀρθῶς διοικηθείσης, καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζονται, πόσῳ μᾶλλον ἀναθεματίζεσθαι ὤφειλον οἱ εἰς αὐτὸν τὸν Θεὸν ἁμαρτάνοντες, τῆς ἁγίας γραφῆς λεγούσης, « Ἐὰν ἄνθρωπος εἰς ἄνθρωπον ἁμάρτῃ, καὶ προσεύξονται περὶ αὐτοῦ· εἰ δὲ εἰς Θεόν τις ἁμάρτῃ, τίς προσεύξεται περὶ αὐτοῦ;

sunt, quemadmodum econtra ii qui injuste da
tionis passi fuerant judicium, Flavianus vid
atque Joannes, sancti Constantinopoleos arcl
scopi, post mortem sunt ab ipsa catholica Ec
restituti. Vestro porro judicio hæreticos qui pr
inhærentes erroribus decesserint, damnatione
rari opus est : catholicos autem injuste judi
minime post mortem revocari ad Ecclesiæ p
quod quanta plenum sit iniquitate, vix dici pot

Quibus exemplis perspicue ostendimus, Ec
esse traditione sancitum hæreticos post m
quoque judicari posse, atque anathematibus c
mnari. Cæterum ulterius adhuc idipsum ex s
rum apostolorum Constitutionibus demons
validius : quo namque loci constituunt utiles
pro mortuorum requie eleemosynarum oblat
sic prosequuntur: « Id autem de piis hominibus
mus : de impiis enim etiamsi universa mund
stantia pro ipsis pauperibus distribueretur, n
quidquam proderit : cui enim superstiti divin
versabantur, certum est etiam amoto non ess
futura. » Apostolis igitur hoc modo circa pio
decesserint homines, definientibus, quis statue
deat, hæreticos post mortem, potissimum vero
dorum ipsum, a condemnatione liberos esse op
quem sancti Patres, veluti Judæis, Græcis atq
domitis deterius blasphemantem, ipsis connumerarunt, atque una cum impietate sua condemnaverunt ?

Cæterum hæreticos post mortem quoque, ut
rius constituimus, esse damnandos, sanctus
Augustinus Africanæ cujusdam urbis episco
epistola ad Bonifacium diserte tradit : « Quam
quit, et si vera essent quæ ab eis objecta sunt
liano et nobis possent aliquando monstrari,
jam mortuum anathematizaremus ; sed tamen
siam Christi, quæ non litigiosis opinionibus fi
sed divinis attestationibus comprobatur, p
quemlibet hominem relinquere minime debem

Hæc Augustinus. Similiter autem non mod
multos, qui adversus fidem erraverant, m
anathematizavit Ecclesia et sancti Patres, se
scopos etiam qui vel in ultima sua voluntate,
intestato hæreticis consanguineis, vel etiam
neis sua bona reliquissent. Octuagesimus enin
mus Africanæ synodi canon hæc habet : « Iter
stitutum est, ut si quis episcopus hæredes ext
a consanguinitate sua, vel hæreticos etiam c
guineos, aut paganos Ecclesiæ prætulerit, etia
mortem ei dicatur anathema, et nomen ejus
sacerdotes Dei non computetur ; nec excusa
illi locus sit, quod intestatus decesserit : quia
debuit factus episcopus, rei suæ ordinationem
gruam suæ professioni nequaquam in aliud t
differre. » Si itaque, quemadmodum ecclesi
eo canone definitum est, post mortem quoqu
themate feriuntur episcopi ob divitias ipsas ha
cte distributas, quanto justius excommunic
subjiciendi erunt qui in Deum ipsum peccav
dicente Scriptura : *Si homo in hominem pecca
erit qui pro ipso oret ; si autem in Deum deliq
quis orabit pro eo ?*

A Ἀποδείξαντες δὲ ὅτι ἐν τοῖς προλαβοῦσι χρόνοις ὡρίσθη παρὰ τῶν ἁγίων πατέρων χρῆναι καὶ μετὰ θάνατον ἀναθεματίζεσθαι τοὺς εἴτε εἰς πίστιν, εἴτε εἰς κανόνας ἁμαρτήσαντας, ἀναγκαῖον εἶναι συνείδομεν καὶ τὰ ἐν τοῖς ἡμετέροις χρόνοις γενόμενα πᾶσι δῆλα καταστῆσαι πρὸς ἀναίρεσιν πάσης ἀφορμῆς τῶν τοὺς προφανεῖς αἱρετικοὺς, καὶ τὴν τούτων ἀσέβειαν ἐκδικούντων. Λαυρέντιον γὰρ, καὶ Διόσκορον, τοὺς ἐν διαφόροις χρόνοις τὴν τοῦ ἀποστολικοῦ θρόνου ἱερωσύνην ὑφαρπάσαντας, εἰ καὶ μὴ εἰς πίστιν ἥμαρτον, ἀλλ' οὖν ἐπειδὴ κατὰ περιδρομὴν ἐσπούδασαν τῆς ἐπισκοπῆς ἐπιλαβέσθαι, μετὰ θάνατον ὁ ἀποστολικὸς θρόνος κατέκρινε, καὶ ἀνεθεμάτισεν.

Cum autem ostenderimus fuisse præteritis temporibus a sanctis Ecclesiæ Patribus lege sancitum, post mortem etiam, eos qui vel contra fidem, vel adversus Ecclesiæ canones erraverint, anathematizari oportere: necessarium pariter esse prospicimus ea quoque quæ nostra hac ætate facta sunt omnibus manifesta constituere, ut omnis tollatur contradictio, quæ a profanorum hæreticorum, ipsorumque impietatis patrocinatoribus possit excitari. Laurentium namque et Dioscorum, qui diversis temporibus apostolici throni sanctitatem subripuerant, quanquam nihil in fide peccassent, ob idipsum tamen, quod per ambages episcopatum suscipere conati fuerant, vita jam functos apostoli!a ju!icavit sedes, atque condemnavit

B Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο τοῖς ὑμετέροις προσεθήκατε γράμμασιν, ὅτι ἐάν τις τὸν αἱρεσιάρχην ἀναθεματίσῃ, καὶ εἴπῃ κατακρίνων, καὶ τοὺς τὰ ὅμοια φρονοῦντας αὐτῷ, συμπεριλαμβάνει πάντας τοὺς ὅτε δήποτε ταῦτα φρονήσαντας· καὶ διὰ τοῦτο ἐπειδὴ Παῦλον τὸν Σαμοσατέα, καὶ Φώτιον, καὶ Βόνωσον, καὶ Νεστόριον ἀναθεματίζετε, οὐκ ὀφείλετε καὶ Θεόδωρον τὸν τὰ ὅμοια ἐκείνοις φρονήσαντα ὀνομαστὶ ἀναθεματίσαι. Γινώσκετε ὅτι πρῶτον μὲν ἐκεῖνοι δίχα ὀνόματος ἀναθεματίζονται οἱ κατὰ πλάνην ἀκολουθήσαντες τοῖς αἱρεσιάρχαις, οὐ μὴν οἱ ἄλλους ἀπατήσαντες. Τοὺς γὰρ ἀρχηγοὺς τῶν αἱρέσεων καὶ ὀνομαστὶ ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ ἀναθεματίζει· Θεόδωρος δὲ οὐ μόνον διδάσκαλος ἦν τῆς Νεστορίου δυσσεβείας, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς διὰ τῶν ἀσεβῶν αὐτοῦ συγγραμμάτων ἠπάτησεν. Ὥσπερ γὰρ οἱ ὀρθοὶ τῆς ἐκκλησίας διδάσκαλοι διὰ τῶν οἰκείων ἐκθέσεων γνωρίζονται, καὶ ἐπαινοῦνται, οὕτω καὶ C ἐκ τοῦ ἐναντίου πάντες οἱ τῆς κακοδοξίας ἀρχηγοὶ διὰ τῶν ἰδίων ἀσεβῶν συγγραμμάτων ἐλέγχονται, καὶ ἀναθεματίζονται. Ὁπότε τοίνυν Θεόδωρος καὶ αἱρεσιάρχης γέγονε, καὶ ἀναριθμήτους βλασφημίας ἐν τοῖς οἰκείοις βιβλίοις ἐξήμεσεν, οὐδεμίαν ἔχετε δικαίαν ἀφορμὴν πρὸς τὸ παραιτήσασθαι τὸν κατ' αὐτοῦ ἀναθεματισμόν.

Verum cum in vestris litteris id etiam adjeceritis: si quis hæreticum anathematizaverit, et in ipsum sententiam ferens, *omnes quoque cum ipso sentientes*, adjunxerit, eum illos omnes complecti, qui quavis ratione id ipsum quod damnatur probaverint: itaque cum Paulum Samosatensem, et Photium, et Nestorium, et Bonosum condemnaveritis, minime opus esse ut Theodorum quoque eadem cum ipsis sentientem nominatim condemnetis: scitote primo quidem illos suppresso nomine anathematizari, qui hæresum auctores sunt in errore secuti, cæteros autem minime deceperunt. At vero hæresum duces et magistros Ecclesia nominatim anathematizat. Theodorus porro non modo Nestorii magister exstitit, verum etiam imp!is scriptis suis permultos induxit in errorem. Etenim quemadmodum recti Ecclesiæ doctores ex propriis doctrinis agnoscuntur atque propter ipsas commendantur, ita econtra, perversarum sententiarum auctores ex propriis ipsorum litteris r!darguuntur atque anathematizantur. Cum igitur Theodorus et hæresiarches exstiterit et innumeras prope blasphemias in suis libris protulerit, nihil vobis superest causæ cur anathema in ipsum dicere detrectetis.

Περὶ δὲ τῆς ἐκθέσεως τῆς πίστεως, ἣν τοῖς ὑμετέροις γράμμασιν ἐνεθήκατε, εἰ καὶ πολλὰ εἴχομεν μέμψασθαι, ἀλλ' οὖν ὅπως διὰ τὴν ὑμετέραν ἄγνοιαν καὶ ἁπλότητα τοῦτο παραλείπειν τέως δεῖν ἐνομίσαμεν, ἐν τισὶ γὰρ ἐπισφαλῶς ἐγράψατε. Ἐν τισὶ ῥήματα τεθείκατε, μηδὲ ταῖς θείαις γραφαῖς, μηδὲ τοῖς ἁγίοις πατράσιν ἐγνωσμένα· ἐν ἄλλοις δὲ τοὺς διδασκάλους τῆς ἐκκλησίας τό γε εἰς ὑμᾶς ἧκον κατεδικάσατε. Πρὸς τούτοις δὲ καί τινα εἰς D τὴν ὀρθόδοξον συντείνοντα πίστιν παρελείψατε. Ὅθεν χρὴ ὑμᾶς κατὰ τὴν παραίνεσιν τῶν ἁγίων πατέρων ἢ γινώσκοντας λαλεῖν, ἢ ἀγνοοῦντας σιωπᾶν, καὶ ἀπὸ τῶν ἐπισταμένων διδάσκεσθαι.

Circa fidei vero expositionem, quam vestris litteris inseruistis, etsi multa sint de quibus nobis vobiscum esset conquerendum, nihilo tamen minus id totum ignorantiæ simplicitatique condonari oportere existimavimus. Alicubi namque versate scripsistis, alicubi verbis usi estis, neque in sacris litteris, neque a sanctis Ecclesiæ Patribus unquam adhibitis; alibi Ecclesiæ doctores ipsos, juxta quod vobis visum est, condemnastis, atque adhuc quemdam ad orthodoxam fidem omnino pertinentem silentio præteriistis. Quapropter oportet vos, juxta sanctorum Pat um admonitionem, vel scientes loqui, vel si ignari estis, tacere, atque ab doctis et scientibus erudiri.

Ἐπειδὴ δὲ ἐγράψατε ἡμῖν, πῶς ὀφείλομεν τοῖς Αἰγυπτίοις ἀποκρίνασθαι, θαυμάζομεν ὑμᾶς, ὅτι τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν ἐκείνην καὶ Θεόδωρον, καὶ Νεστόριον, καὶ τὴν κακοδοξίαν τὴν αὐτῶν ἐκδικοῦντες, ἡμῖν παραινεῖν ἐπιχειρεῖτε, τί ὀφείλομεν ἄλλοις ἐναντίοις τῆς ἐκκλησίας ἀποκρίνασθαι. Εἰ γάρ τις τοῖς παρ' ὑμῶν γραφεῖσι συνείσει (sic), οὐδὲν ἕτερον παραινέσει τοῖς Αἰγυπτίοις, ἢ Θεόδωρον καὶ Νεστόριον τοὺς αἱρετικοὺς δέξασθαι, καὶ

Jam vero cum scripseritis, quemadmodum Ægyptiis respondere debeamus, miramur quidem, vos scilicet qui impiam eam epistolam, Theodorum, Nestorium, perversasque eorum sententias defenderitis, nunc commonere nos instituisse, quid sit a nobis aliis Ecclesiæ hostibus respondendum. Siquidem si ea quæ scripta a vobis sunt quis consideraverit, nihil aliud Ægy(tios hortabitur, quam ut Nestorium

πάντας τοὺς ἁγίους πατέρας καταδικάσαι, τοὺς κατακρίναντας ἐκείνους τε καὶ τὴν αὐτῶν ἀπιστίαν, καὶ πρὸς τούτοις ἐξ ἑτέρας πλάνης εἰς ἄλλην ἐμπεσεῖν, ὁπότε ἡμῖν ἐγράψατε ἀποκρίνασθαι τοῖς ἐναντίοις τῆς ἐκκλησίας, καλὴν καὶ ὀρθόδοξον εἶναι τὴν μυσαρὰν ἐκείνην ἐπιστολήν.

Σπουδάσατε τοίνυν πρῶτον μὲν ὑμᾶς αὐτοὺς διορθώσασθαι, καὶ οὕτως ἄλλους διδάξαι. Εἴ τις γὰρ ἢ Θεόδωρον, ἢ τὴν λεγομένην Ἴβα ἐπιστολήν, ἢ τὰ Θεοδωρίτου συγγράμματα τὰ κατὰ τῆς ὀρθῆς πίστεως ἐκτεθέντα ἐκδικεῖ, τοῖς αἱρετικοῖς ἑαυτὸν συναριθμῶν, ἀλλότριον ἑαυτὸν ποιεῖ τῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, ἧς κεφαλή ἐστιν ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ ὁ κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός, οὗ τινος ὑμᾶς αὐτοὺς χωρίζετε, τὴν ἀσεβῆ ἐπιστολὴν καὶ Θεόδωρον ἐκδικοῦντες· καὶ διὰ τοῦτο προσῆκόν ἐστιν ὑμᾶς τῆς ἀσεβείας τῆς ἐπιστολῆς, καὶ τοῦ ἐκδικεῖν Θεόδωρον τὸν οὕτω προφανῆ αἱρετικὸν ἀποσχέσθαι. Εἰ γὰρ ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος κωλύει, τοῦτο μὲν ἐκ τοῦ ἰδίου ὀνόματος, τοῦτο δὲ ἐκ τῶν λοιπῶν ἀποστόλων καλεῖσθαί τινα, καὶ ἐπιτιμᾷ τοῖς λέγουσιν, ἐγὼ μέν.....

Οὐκ ὀλίγα ἐλλείπουσι.

A Theodorumque hæreticos suscipiant, universosque sanctos Patres rejiciant, qui ipsos eorumque infidelitatem condemnaverunt: atque adeo ex uno in alium incidant errorem; cum ad nos scribentes ut hostibus Ecclesiæ responderemus abominabilem eam epistolam orthodoxam appellare non dubitaveritis.

Nitimini itaque primum vosmetipsos corrigere, post autem cæteros docere: si quis enim vel Theodorum, vel dictam Ibæ epistolam, vel Theodoreti scripta adversus rectam fidem proposita defendit, hæreticis is annumeratur, et ab Ecclesia catholica alienus efficitur, cujus caput est Unigenitus Dei Filius, Deus et Dominus noster Jesus Christus, ab cujus Ecclesia impia ea epistola separatur, et Theodori patrocinatores. Itaque expedit vobis ab impiæ illius B epistolæ, Theodorique defensione cessare. Si enim Paulus apostolus prohibet aliquid suo, aliquid cæterorum apostolorum nomine vocari, eosque objurgat, qui dicebant: « Ego sum Pauli, ego autem Cephæ, etc. »

Non pauca desiderantur.

ANNO DOMINI DLVI.

GILDAS SAPIENS.

NOTITIA (ex Gallandio).

I. Gildas cognomento *Sapiens* natus perhibetur anno Christi 493. Eo namque anno se fuisse in lucem editum prodit ipsemet auctor his verbis (*a*): *Ex eo tempore ... usque ad annum obsessionis Badonici montis ... quique quadragesimus quartus, ut novi, oritur* [al. *orditur*] *annus, mense jam primo emenso, qui jam et meæ nativitatis est.* Quo ex loco Vossius arguit (*b*) ortum Gildam eo ipso anno quem modo innuimus. Saxones enim, inquit, anno 449, teste Beda (*c*), in Britanniam advenere, quos Britanni ad Badonicum montem contriverunt: adeoque annus 44 a primo Saxonum adventu assurgit ad annum 493, qui Gildæ nativitatis fuerit, ut ipsemet asserit. Aliam tamen a Vossiana interpretationem verborum Gildæ profert Joannes Smithus in notis ad suam ecclesiasticæ Historiæ Bedæ præclaram editionem (*d*). Existimat enim vir eruditus annorum numerum a Gilda editum scribendi potius tempus, quam Saxonum adventum spectare: scripsisse scilicet Gildam anno a pugna Badonica 44 anno ipsi imprimis notabili, cui et natalitius fuit. In eamdem Smithi sententiam præiverat Mabillonius his verbis (*e*): « Quatuor et quadraginta anni quos Gildas memorat inter adventum Saxonum et obsidionem Badonicam non intercesse- C runt ... sed inter obsidionem et ipsius opusculi scriptionem. Nam loquitur de annis quorum extremus, dum hæc scriberet, adhuc in fluxu erat: *quadragesimus quartus,* inquit, *orditur annus, mense jam uno elapso.* » Hæc vir doctissimus. Verum, meo quidem judicio, interpretatio ejusmodi ab ipsius Gildæ mente aliena esse videtur: eo imprimis nomine quod auctor *Badonicus* etiam dictus fuerit, a prælio adversus Saxones apud Badonicum montem a Britannis commisso; hujusmodi nimirum cognomentum sortitus, quod eo ipso anno Badonicæ obsessionis in lucem editus fuerit.

II. De Gildæ gestis complura litterarum monumentis tradidit monachus Ruyensis anonymus in Vita ejusdem Gildæ, quam primus Joannes a Bosco D Lugduni anno 1605 (*f*), deinde Bollandus (*g*), postremo integriorem edidit Mabillonius (*h*). Ex ea itaque discimus gente Britannum fuisse scriptorem nostrum, et Hilduti discipulum; a quo cum liberalibus litteris, tum divinarum Scripturarum studio primum excultus, deinde sacris ordinibus initiatus, monasticam vitam sectatus fuerit, multis virtutum insignibus in Banchorensi nobili cœnobio clarus. Floruit quo tempore quinque reguli Britanni terris diversis rerum potie-

(*a*) Gild. part. I Hist., cap. 26, infra col. 347.
(*b*) Voss. de Histor. Lat. lib. II, cap. 21, p. 245.
(*c*) Bed. Hist. eccl. lib. I, cap. 15.
(*d*) Smith. ad Bed. Hist. eccl. lib. I, cap. 16, p. 53, edit. Cantabr. 1722.
(*e*) Mabill. Act. SS. Ord. Ben. sæc. I, tom. I, p. 130.
(*f*) Bosc. Bibl. Floriac., pag. 426.
(*g*) Bolland. Act. SS. Jan. tom. II. p. 958
(*h*) Mabillon. l. c.

bantur, Constantinus videlicet, Aurelius Conanus, Vortiporus, Cuneglassus et Maglocunus. Quos omnes ob scelera et rempublicam male administratam, ipse in transmarina Britannia extra periculum constitutus acerbe exagitat (*a*). « Porro unum ex iis, inquit Galeus (*b*), ad sanam mentem auctor noster revocasse comperitur : nam in quodam chronico Cambrico legi de Constantino quem Gildas increpuit : *Conversio Constantini ad Dominum.* »

III. Ut fide ac sanctimonia præstans, ita summæ eruditionis vir, *a fratribus religiosis rogatus qui ad eum e Britanniis venerant, post decem annos ex quo inde recessit, scripsit epistolarem libellum.* Verba sunt monachi Ruyensis, qui Gildæ Vitam contexuit (*c*). Sic autem ejusmodi opus inscribitur : *De excidio Britanniæ liber querulus*, tres in partes divisus : I. *Historia*, II. *Epistola*, III. *Increpatio in clerum*. In Historia multa paucis concludit. Exinde fusius procedit cum ad reges, tum ad sacerdotes ejus temporis increpandos. Hoc autem opusculum post annum 543 scripsisse Gildam ex eo colligitur quod narrat de Constantino Damnoniæ tyranno (*d*); qui duum puerorum regiorum totidemque nutritorum latera inter sacrosancta altaria ense hastaque pro dentibus laceravit : idem enim anno 543 contigisse tradit Matthæus West-Monasteriensis. Si vero Usserium audias (*e*), scriptum edidit Gildas anno 564, diemque supremum clausit anno 570. Aliter tamen Mabillonius, qui Gildam jam octogenarium anno 565 e vivis excessisse opinatur (*f*). Mabillonium assectantur Historiæ litterariæ Gallicæ auctores (*g*). Porro Gildæ ejusque opellæ meminere præ cæteris Beda (*h*) et Alcuinus, qui Gildam *Brettonum sapientissimum* vocat (*i*). Cæterum, ut observat Smithus (*j*), « liber Gildæ De Excidio Britanniæ satis hodie notus. Gildas auctor fere ignoratur, nimia scilicet distinctione. Hinc tot cognomina, Albanius, Sapiens, Badonicus, Historicus; cum revera unus est idemque Gildas » : ex quo tres conficti feruntur. Qua de re pluribus Bollandus (*k*), Mabillonius (*l*) et Fabricius (*m*), ut Caveum (*n*) aliosque omittamus.

IV. Prodiit primum Gildæ libellus Londini anno 1525, cura Polydori Virgilii; cujus tamen exemplar, inquit Lelandus (*o*), mancum, luxatum ac mutilum exstat; usque adeo ut si jam vitæ restitueretur, vix fetum agnosceret parens. Gravem hujus editi Virgiliani censuram attexuit Joannes Josselinus ad suam Gildæ editionem anno 1568 Londini pariter evulgatam. Priorem Polydori exhibent utraque Orthodoxographa Basiliensia, et Bibliothecæ Patrum Parisiensis, Coloniensis et Lugdunensis. Josselini posteriorem secutus est Commelinus in Collectione Britannicorum scriptorum. « Hæ tamen duæ editiones, inquit Galeus (*p*), sive Polydori Virgilii, sive Joannis Josselini, adeo inter se discordabant, ut omnem fidem auctori suo detraherent, et *Gildam* in *Gilda* adhuc quæreres. Quare consultissimum habui eum denuo cudere, scripto codice usus quem priorum editorum neuter inspexerat, quique purus esset a fœda et absurda interpolatione quæ alia exemplaria infamarat. Nec uni soli in emaculando Gilda innisus sum libro : aliunde etiam ad hanc rem suppetias accersivi. » Hæc ille : qui partem 1 opusculi Gildæ, sive Historiam, ad vetustum ms. codicem Cantabrigensem; reliquas vero duas, Epistolam scilicet et Increpationem in clerum, ad codicem Cottonianum exegit. Hanc igitur editionem quam ignorarunt Historiæ litterariæ Gallicæ auctores modo laudati (*q*), omnium sane optimam et accuratissimam, anno 1691 Oxoniæ in lucem emissam studio Thomæ Galei in limine operis sic inscripti : *Historiæ Britannicæ, Saxonicæ, Anglo-Danicæ Scriptores* xv, *ex vetustis codd. mss. editi*, typis excudendam tradidimus; nonnullis huc et illuc observationibus auctam, quas cl. editoris notis separatim intextas eruditorum arbitrio dimittimus.

(*a*) Gild. part. II, Epist.
(*b*) Gal. ad xv Script. Hist. Brit. præfat., p. 9.
(*c*) Anon. Vit. Gild., num. 19.
(*d*) Gild. part. II, Epist., § 2.
(*e*) Usser. Britann. eccl. antiqq., pag. 532, edit. 2 Londin. 1687.
(*f*) Mabill. l. c., p. 138, not. a.
(*g*) Hist. littér. de la Franc. tom. III, p. 280.
(*h*) Bed. Hist. eccl., lib. I, cap. 22.
(*i*) Alcuin. epist. 28 Opp., p. 1535.
(*j*) Smith. ad Bed. Hist. eccl. lib. I, cap. 22.
(*k*) Bolland. l. c., pagg. 953 seqq.
(*l*) Mabill. l. c., pagg. 129 seq.
(*m*) Fabric. Bibl. med. Latin. tom. III, pagg. 174 seqq.
(*n*) Cav. Hist. litt., tom. I, p. 539.
(*o*) Leland. in Assert. Arth., pag. 32.
(*p*) Gal. præfat. ad xv Script. Hist. Brit., p. 4.
(*q*) Hist. litt. de la France, l. c., p. 283.

GILDÆ SAPIENTIS
DE EXCIDIO BRITANNIÆ
LIBER QUERULUS.

PRÆFATIO AUCTORIS.

In hoc libro [a] quidquid deflendo potius quam declamando (vili licet stylo, tamen benigno) fuero prosecutus, ne quis me affectu cunctos spernentis, omnibusve melioris (quippe qui commune bonorum

[a] Editi, *hac epistola*.

uispendium malorumque cumulum lacrymosis querelis defleam), sed condolentis patriæ incommoditatibus miseriisque ejus, ac remediis condelectantis, editurum putet, quia vero [a] non tam fortissimorum militum enuntiare trucis belli pericula mihi statutum est, quam desidiosorum. Silui (fateor) cum immenso dolore mentis [b] et animi compunctione cordisque contritione, et attonito sensu sæpius hæc omnia in A animo revolvere [1] et (ut mihi renum scrutator est Dominus) spatio bilustri temporis, vel eo amplius prætereuntis : imperitia, sicut et nunc, una cum charissimis [c] mei amicis imperantibus, ut qualemcunque gentis Britannicæ historiolam sive admonitiunculam scriberem. In zelo igitur domus Domini, sacræ legis seu cogitatuum rationibus, vel fratrum religiosis precibus coactus, nunc persolvo debitum,

[a] Deest edit. vox *viro*, et merito quidem, ut videtur : aut forte legendum *vere*.

[b] Ed., *cordis dolore*. Reliqua desiderantur usque ad *ut mihi*.

[c] Ed., *una cum vilibus me meritis inhibentibus, ne qualemcunque admonitiunculam scriberem*. In impressis sequuntur ista : « Legebam nihilominus, admirandum legislatorem ob unius verbi dubitationem, terram desiderabilem non introiisse; filios sacerdotis alienum admovendo altari ignem, cito exitu periisse; populum verborum Dei prævaricatorem sexcentorum millium (duobus exceptis veracibus), et quidem Deo charissimum (quippe cui iter levissime stratum profundi glarea maris Rubri, cibus cœlestis panis, potus novus ex rupe viator, acies invicta manuum sola intensa erectio fuerit) bestiis, ferro, igni per Arabiæ deserta sparsim cecidisse; post ingressum ignotæ ac si Jordanis portæ urbisque adversa mœnia, solis tubarum clangoribus jussu Dei subruta; palliolum aurique parum de anathemate præsumptum multos stravisse; Gabaonitarum irritum fœdus, calliditate licet extortum, nonnullis intulisse exitium; ob peccata hominum, querulas sanctorum prophetarum voces, et maxime Jeremiæ ruinam civitatis suæ quadruplici plangentis alphabeto. Videbamque etiam nostro tempore, ut ille defleverat, *solam sedisse urbem viduam, antea populis plenam, gentium dominam, principem provinciarum sub tributo fuisse factam* [id est Ecclesiam] (*Thren.* I, 1); *obscuratum aurum, coloremque optimum mutatum* (*Thren.* IV, 1) [quod est verbi Dei splendorem]; *Filios Sion* (id est sanctæ matris Ecclesiæ) *inclytos et amictos auro primo, amplexatos fuisse stercora* (*Ibid.*, 2). Et quod illi intolerabiliter ut pote præcipuo, mihi quoque licet abjecto, utcunque ad cumulum doloris crescebat, dum ita eosdem statu prospero viventes egregios luxerat, ut diceret : *Candidiores Nazaræi ejus nive, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores* (*Ibid.*, 7). Ista ego et multa alia velut speculum quoddam vitæ nostræ in Scripturis veteribus intuens, convertebar etiam ad novas, et ibi legebam clarius, quæ mihi forsitan antea obscura fuerant, cessante umbra ac veritate firmius illucescente. Legebam, inquam, Dominum dixisse : *Non veni nisi ad oves perditas domus Israel* (*Matth.* XV, 24); et econtrario : *Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* VIII, 12); et iterum : *Non est bonum tollere panem filiorum et mittere canibus* (*Matth.* XV, 26); itemque : *Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ* (*Matth.* XXIII, 13 *et seq.*). Audiebam : *Multi ab oriente et occidente venient, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum* (*Matth.* VIII, 11); et e diverso : *Et tunc dicam eis : Discedite a me, operarii iniquitatis* (*Matth.* VII, 23). Legebam : *Beatæ steriles, et ubera quæ non lactaverunt* (*Luc.* XXIII, 29); et econtrario : *Quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias. Postea venerunt et reliquæ virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis* (*Matth.* XXV, 10-12). Quibus responsum fuerat : *Non novi vos*. Audiebam sane : *Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit; qui autem non crediderit, condemnabitur* (*Marc.* XVI, 16). Legebam Apostoli voce (*Rom.* XI, 17), oleastri ramum bonæ olivæ insertum fuisse : sed a societate radicis pinguedinis ejusdem, si non timuisset, sed alta saperet, excidendum. Sciebam misericordiam Domini, et judicium timebam. Laudabam gratiam, sed redditionem unicuique secundum opera sua verebar. Oves unius ovilis dissimiles cernens, merito beatissimum dicebam Petrum ob Christi integram confessionem, at Judam infelicissimum propter cupiditatis amorem; Stephanum gloriosum ob martyrii palmam, sed Nicolaum miserum propter immundæ hæreseos notam. Legebam certe : *Erant illis omnia communia* (*Act.* IV, 32); sed et quod dictum est : *Quare convenit vobis tentare Spiritum Dei* (*Act.* V, 3)? Videbam e re- B gione quantum securitatis hominibus nostri temporis, ac si non esset quod timeretur, increverat. Hæc igitur et multo plura, quæ brevitatis causa omittenda decrevimus, cum qualicunque cordis compunctione attonita mente sæpius volvens : Si, inquam, peculiari ex omnibus nationibus populo, semini regali gentique sanctæ [ad quam dixerat, *Primogenitus meus Israel* (*Exod.* IV, 22)] ejusque sacerdotibus, prophetis, regibus per tot sæcula, Apostolo ministro, membrisque illius primitivæ Ecclesiæ Dominus non pepercit, cum a recto tramite deviarint; quid tali hujus atramento ætatis facturus est, cui præter illa nefanda immaniaque peccata quæ communiter cum omnibus mundi sceleratis agit, accidit etiam illud veluti ingenitum quid et indelebile insipientiæ pondus, et levitatis ineluctabile? Quid (mihimet aio)? Tibine miser veluti conspicuo ac summo doctori talis cura committitur, ut obstes ictibus tam violenti torrentis, et contra hunc inolitorum scelerum funem per tot annorum spatia interrupte lateque protractum, *serves de-* C *positum tibi creditum?* Et : Taceas; alioquin hoc est dixisse pedi, Speculare; et manui, Fatere. Habet Britannia rectores, habet speculatores. Quid tu nugando mutire disponis? Habet, inquam, habet si non ultra, non citra numerum. Sed quia inclinati tanto pondere sunt pressi, idcirco spatium respirandi non habent. Præoccupabant igitur se mutuo talibus objectionibus, vel multo his mordacioribus, veluti condebitores sensus mei. Hi non parvo, ut dixi, tempore [cum legerim *tempus esse tacendi et loquendi* (*Eccle.* III, 7)] et in quadam ac si angusta timoris porticu luctabantur. Obtinuit vicitque tandem aliquando creditor : Si non es, inquiens, talis audaciæ ut inter veridicas rationalis secundæ a nuntiis derivationis creaturas, ut non pertimescas libertatis aureæ decenti nota inuri; affectum saltem intelligibilis asinæ eatenus elinguis non refugito Spiritu Dei afflatæ, nolentis se vehiculum fore tiarati magi devoturi populum Dei, quæ in angusto maceriæ vinearum resolu- D tum ejus attrivit pedem, ob id licet verbera hostiliter senserit, cuique angelum cœlestem ensem vacuum vagina habentem, atque contrarium (quem ille cruda stoliditate cæcatus non viderat) digito quodammodo, quanquam ingrato ac furibundo, et innoxia ejus latera contra jus fasque cædenti, demonstravit. In zelo igitur, etc. » — Haud equidem existimarim, ab alia quam ab ipsius Gildæ manu scripta fuisse quæ hucusque relata sunt. Retractaverit nimirum auctor opusculum suum, ut accidere solet, et quæ nunc supposita sive interpolata putantur adjecerit; ac proinde hujusmodi codicem auctum et a Cantabrigiensi diversum nacti Polydorus, Virgilius et Josselinus, genuina hæc additamenta bona fide evulgarint.

[1] Deesse videtur verbum finitum, *consuevi*, aut quid simile.

multo tempore antea exactum, vile quidem stylo [a], sed fidele (ut puto) et amicale quibusque egregiis Christianis; grave vero et importabile apostatis insipientibus. Quorum priores (ni fallor) cum lacrymis forte quæ ex Dei charitate profluunt, alii cum tristitia (sed quæ de indignatione et pusillanimitate deprehensæ conscientiæ extorquetur) illud excipient. Igitur [b], Deo volente, pauca, 1. De situ, 2. De contumacia, 3. De subjectione, 4. De rebellione, 5. De secunda subjectione ac duro [c] famulatu, 6. De religione, 7. De persecutione, 8. De sanctis martyribus, A 9. De diversis hæresibus, 10. De tyrannis, 11. De duabus gentibus victricibus [d], de prima vastatione [e], 12. De defensione, 13. De secunda vastatione [f], 14. De secunda ultione, 15. De tertia vastatione, 16. De fame, 17. De epistolis [g], 18. De victoria, 19. De sceleribus, 20. De nuntiatis subito hostibus, 21. De famosa peste, 22. De consilio, 23. De sæviore multo primis hoste, 24. De urbium subversione, 25. De reliquiis, 26. De postrema pace, [h] quæ postrema victoria temporibus nostris Dei nutu donata est, dicere curabo [i].

[a] Deest hæc vox edit.
[b] Edit., *Sed ante promissum.*
[c] Edit., *Item de subjectione ac diro.*
[d] Edit., *vastatricibus.*
[e] Hæc desunt edit.
[f] Edit., *Itemque vastatione.*
[g] Edit., *epistolis ad Agitium.* — At vero in Bibl. PP. Paris. ann. 1644 tom. V, pag. 361, omittuntur voces *ad Agitium*, ut profert ms. codex Cantabr.
[h] Al. *Patriæ, victoria, quæ.*—Bibl. PP. Paris. l. c. *pace quæ temp. n.*
[i] Edit., *conamur.*

PARS PRIMA.

HISTORIA [a] GILDÆ.

CAPUT PRIMUM. *De situ Britanniæ.* — Britannia insula in extremo ferme orbis limite circium [1] occidentemque versus, divina, ut dicitur, statera terræ totius ponderatrice librata; ab Africo boreali propensius tensa axi, octingentorum in longo millium, ducentorum in lato spatium (exceptis diversorum prolixioribus promontorium [promontoriorum] tractibus, quæ arcuatis Oceani sinibus ambiuntur) tenens: cujus diffusione [b], et ut dicam, intransmeabili undique circulo, absque meridianæ freto plagæ quo ad Galliam Belgicam navigatur, vallata duum [c] ostiis nobilium Thamesis ac Sabrinæ fluminum veluti brachiis, per quæ eidem olim transmarinæ deliciæ ratibus vehebantur, aliorumque minorum meliorata: bis denis, bisque quaternis [d] civitatibus ac nonnullis castellis [e], murorum [f], turrium serratarum, portarum, domo- C rumque [g] quorum [h] culmina minaci proceritate [i] porrecta in edito [j] forti compage pangebantur [k] molitionibus [l] non improbabiliter instructis decorata: campis [m] late pansis, collibusque amœno situ locatis præpollenti culturæ aptis, montibusque [n] alternandis animalium pastibus magne [o] convenientibus (diversorum [p] colorum flores humanis gressibus pulsati, non indecentem quondam [q] seu picturam eisdem imprimebant [r]), electa veluti sponsa monilibus diversis ornata: fontibus lucidis, crebris undis niveas veluti glareas pellentibus, pernitidisque rivis leni murmure serpentibus, quorumque [s] in ripis accubantibus suavis saporis pignus prætendentibus, et lacubus frigidum aquæ torrentem vivæ exundantibus irrigua.

CAP. II. *De contumacia.* — Hæc erecta cervice et

[a] Edit., *Epistola.* — Bibl. PP. Paris. l. c. hujusmodi refert epigraphen: *Gildas Sapiens De Excidio et conquestu Britanniæ, sive acris Correptio in totius Britannicæ nobilitatis ordinem et plebem.*
[b] Edit., *diffusiore.*
[c] Edit., *duorum.*
[d] *Quaternis fulget*, Fragm., apud Joan. a Bosco.
[e] *Castellis decoratur.* Ita Fragm. supradictum.
[f] *Murorum quoque ac turrium, serratarum portarum.* Ita Fragm. — Bibl. PP. Paris., *serratarum* omittit.
[g] Deest *que* Jossel.; *domorum etiam*, Fragm.
[h] Edit., *quarum.*
[i] Ita Jossel. et Fragm. In ms. vero Cantab. corrupte legitur *proteleritate.*
[j] *In editum*, Fragm.
[k] *Cernuntur*, Fragm.
[l] *Munitionibus*, Jossel. Locus autem integer hoc modo legitur in Fragm., *non improbabiliter est adornata instructis munitionibus.*
[m] *Campis quoque fulget*, Fragm.
[n] Deest *que* Jossel.; *montibus etiam*, Fragm.
[o] *Optime*, Fragm. — Bibl. PP. Paris., *maxime.*
[p] *Quorum diversorum*, Jossel. Parenthesi inclusa sic leguntur in Fragm., *qui diversorum colorum floribus grati redduntur humanis visibus.* Quæ vero sequuntur usque ad finem capitis hoc modo: *veluti electa sponsa diversis ornata monilibus. Fontibus lucidis crebrisque gaudet: ex quibus rivuli leni murmure serpentes, suave pignus soporis tribuunt viatoribus fessis. Duorum etiam ostiis nobilium fluminum, Tamesis videlicet ac Sabrinæ, veluti brachiis meliorata, per quæ eidem Britanniæ olim transmarinæ deliciæ ratibus vehebantur; aliorumque fluminum minorum infusione* D *irrigatur.*
[q] Edit. deest vox *quondam.*—Bibl. PP. Paris., *non indecentem* CEU *picturam eisdem imprimebant.* Recte.
[r] Al., *imprimebat.*
[s] Edit., *ipsorumque.* — Mox Bibl. PP. Paris., *suaris soporibus.* Forte *soporis* legendum, ut superius in Fragm.

[1] Ita edit. Oxon. ex ms. codice Cantabr. ut equidem puto. Al. *circum.* Nisi mendum suspiceris sive in codice sive in edito Anglico, proba censenda fuerit lectio *circium.* Est enim *circius*, ut ex lexicographis erudimur, ventus violentissimus, qui spirat inter occidentem æstivum et septentrionem: sic dictus a *circus*, ob turbinem ejus ac vertiginem, qua omnia turbat ac circumvertit. Post hæc animadverti ms. codicis lectionem *Circium* probam esse retinendamque. Infra enim auctor cap. 11 meminit *Scotorum a* CIRCIONE, *Pictorum ab Aquilone.* Miror editorem Oxoniensem hunc locum præteriisse.

mente, ex quo inhabitata est, nunc Deo, interdum A civibus, nonnunquam etiam transmarinis regibus, et subjectis interdum [a] ingrata consurgit. Quid enim deformius, quidque iniquius potest humanis ausibus vel esse vel intromitti negotium, quam Deo timorem, bonis civibus charitatem, in altiore dignitate compositis [b] absque fidei detrimento debitum denegare honorem, et frangere divino sensui humanoque fidem, et abjecto cœli et terræ metu, propriis adinventionibus aliquem ex libidinibus [c] regi? Igitur non omittens priscos illos communesque cum omnibus gentibus errores, quibus ante adventum Christi in carne omne humanum genus obligabatur astrictum, nec enumerans patriæ portenta ipsa diabolica, pene numero vincentia Ægyptiaca [d] (quorum nonnulla, lineamentis adhuc deformibus intra vel extra deserta mœnia solito more rigentia, torvis vultibus intuemur), neque nominatim inclamitans montes ipsos aut colles vel fluvios olim exitiales, nunc vero humanis usibus utiles, quibus divinus honor a cæco tunc populo cumulabatur; et tacens vetustos immanium tyrannorum annos qui in aliis longe positis regionibus vulgati sunt (ita ut Porphyrius rabidus canis orientalis adversus Ecclesiam [e], dementiæ suæ ac vanitatis stylo hoc etiam annecteret: *Britannia est* [f], inquiens, *fertilis provincia tyrannorum*), illa tamen proferre conabor in medium quæ temporibus imperatorum Romanorum et passa est, et aliis intulit civibus longe positis [g] mala; quantum tamen potuero, non tam ex scripturis patriæ scriptorumve monumentis (quippe quæ, vel si qua fuerint, aut ignibus hostium exusta, aut civium exsilii [h] classe longius deportata, non compareant) quam transmarina relatione; quæ crebris irrupta intercapedinibus, non satis claret.

CAP. III. *De subjectione.* — Etenim reges Romani [i] cum orbis imperium obtinuissent, subjugatisque finitimis quibusque regionibus vel insulis Orientem versus, prima Parthorum pace Indorumque confinium (qua peracta, in omni pene terra tum cessavere bella) potioris famæ viribus firmassent, non acies flammæ quodammodo rigidi tenoris [1] ad Occidentem cæruleo Oceani torrente vel cohiberi potuit [j], vel exstingui: sed transfretans insulæ parendi leges nullo obsistente advexit, imbellemque populum sed infidelem, non tam ferro et igni [k] machinisque, ut alias gentes, quam solis minis vel judiciorum concussionibus, in superficie tamen vultus, presso in altum cordis dolore, sui obedientiam proferentem edictis subjugavit.

CAP. IV. *De rebellione.* — Quibus statim Romam, ob inopiam cespitis, ut aiunt [l], repedantibus et nihil de rebellione suspicantibus, rectores sibi relictos ad enuntianda plenius vel confirmanda Romani regni molimina leæna trucidavit dolosa. Quibus ita gestis [m] cum B talia senatui nuntiarentur, et propero exercitu vulpeculis (ut fingebat) subdolis [n] ulcisci festinaret: non militaris in mari classis parata fortiter dimicare pro patria, neque quadratum agmen, nec dextrum cornu aliusve belli apparatus in littore [o], sed terga pro scutis fugantibus dabantur [p], et colla gladiis (gelido per ossa tremore currente) manusque vinciendæ muliebriter protenduntur: ita ut in proverbium et derisum longe lateque efferatur, quod non Britanni sunt [2] in bello fortes, nec in pace fideles.

CAP. V. *De secunda subjectione et duro famulatu.* — Itaque multis Romani [q] perfidorum cæsis, nonnullis ad servitutem (ne terra penitus in solitudinem redigeretur) mancipalibus reservatis, patria vini oleique D experte [r], Italiam petunt, suorumque quosdam præpositos relinquentes, indigenarum dorsis mastigias, cervicibus jugum, solo nomen Romanæ servitutis hærere facturos, ac non tam militari manu quam flagellis [s] callidam gentem maceraturos; et si res sic postulavisset, ensem (ut dicitur) vagina vacuum lateri ejus populi [t] accommodaturos; ita ut non Britannia, sed Romana [u] insula censeretur, et quidquid habere potuisset æris, argenti vel auri, imagine Cæsari (*F.* Cæsaris] notaretur

[a] Deest edit. vox *interdum*.
[b] Edit., *positis*.
[c] Edit., *et lib.* — Hæc vero lectio editorum fortasse alteri ms. codicis præferenda. Mox ubi legitur, *Igitur non omittens*, sive in ms. sive in editis, delenda videtur particula negans ex contextu. Sic enim deinceps, *nec enumerans.... nec nominatim inclamitans.... et tacens... illa tamen proferre conabor*, etc., D ut proinde pateat superius rescribendum esse *Igitur omittens*.
[d] Edit., *Ægyptiaca vincentia*.
[e] Edit., *rabidus orientalis adversus Ecclesiam canis*.
[f] Editi omittunt *est*.
[g] Edit., *et long. pos.*
[h] Edit., *exsulum*, quod magis placet.
[i] Edit., *Romanorum*.
[j] Edit., *cohiberi vel potuit*.
[k] Deest conjunctio edit., et statim *machinis* præferunt.
[l] *Ut agebant*, Josselin.: male. — Bibl. PP. Paris., *ut aiebant*.
[m] Hic incipit cap. 4 in ms. Cantabr.
[n] Al., *vulpeculas... subdolas.*— Bibl. PP. Paris., *ut prospero exercitu vulpeculas subdolas*, omissis *ut fingebat*. Cæterum magis placet lectio ms. *propero*.
[o] Edit., *neque d. c. aliive.... conseruntur.* — Bibl. PP. Paris. habet *conspiciuntur*, sed male omittit *nec* sive *neque*.
[p] Edit., *scuto... dantur*. Et paulo post pro *efferatur* habent *efferretur*. — Bibl. PP. Paris., *effertur*; et paulo ante *Ita* pro *ita ut*. Lectionem vero editorum *dantur* meliorem esse altera ms. *dabantur*, suadet sequens verbum *protenduntur*.
[q] Edit., *Romani multis*.
[r] Edit., *experte relicta*. Et mox, *suorum... relinquentes præpositos*.
[s] Edit., *flagris*.— Bibl. PP. Paris. paulo ante, *solo nomine Romanæ servitutis honorem facturos*. Et mox, *callidam gentem mercaturos.... ita ut non Britannia, sed Romana censeretur*. Pessime omnia.
[t] Deest edit. vox *populi*.
[u] Edit., *Romania*.

[1] In Bibl. PP. Paris. l. c. pag. 363 margini addita lectio *terroris* conspicitur.
[2] Bibl. PP. Paris. absolute: *Britanni non sunt* - fortasse rectius.

Cap. vi [a]. *De religione.* — Interea glaciali frigore rigenti insulæ, et veluti longiore terrarum secessu soli visibili non proximæ, verus ille sol, non de firmamento temporali [b], sed de summa etiam cœlorum arce tempora cuncta excedente, universo orbi præfulgidum [z] sui coruscum ostendens; tempore (ut scimus) summo Tiberii Cæsaris (quo absque ullo impedimento ejus propagabatur religio, comminata, senatu nolente, a principe morte delatoribus militum ejusdem) radios suos primum indulget, id est sua præcepta Christus.

Cap. vii. *De persecutione.* — Quæ licet ab incolis tepide suscepta sunt, apud quosdam tamen integre, et alios minus, usque ad persecutionem Diocletiani tyranni novennem: in qua subversæ per totum mundum sunt ecclesiæ, et cunctæ sacræ Scripturæ quæ inveniri potuerunt, in plateis exustæ, et electi sacerdotes gregis Domini cum innocentibus ovibus trucidati: ita ut ne vestigium quidem (si fieri potuisset) in nonnullis provinciis [c] Christianæ religionis appareret. Permansere [d] tunc quantæ fugæ, quantæ strages, quantæ diversarum mortium pœnæ, quantæ religionis [e] apostatarum ruinæ, quantæ gloriosissimorum martyrum coronæ, quanti persecutorum rabidi furores, quantæ econtrario sanctorum patientiæ fuere, ecclesiastica historia narrat: ita ut agmine denso certatim, relictis post tergum mundialibus tenebris, ad amœna cœlorum regna, quasi ad propriam sedem, tota festinaret Ecclesia.

Cap. viii. *De sanctis martyribus.* — Magnificavit igitur misericordiam suam Deus nobiscum [f], *volens omnes homines salvos fieri* (*I Tim.* ii, 4), et *vocans* non minus *peccatores* quam eos qui putant se *esse justos* [g] (*Matth.* ix, 13; *Marc.* ii, 17; *Luc.* v, 32), qui gratuito munere supradicto, ut cognoscimus [h], persecutionis tempore, ne [i] crassa atræ noctis caligine Britannia obfuscaretur, clarissimas lampades sanctorum martyrum nobis accendit, quorum nunc corporum sepulturæ et passionum loca, si non lugubri divortione [j] barbarorum, quamplurima ob scelera nostra civibus adimerentur, non minimum intuentium mentibus ardorem divinæ charitatis incuterent. Sanctum Albanum Verolamiensem, Aaron et Julium Legionum urbis cives, et cæteros [k] utriusque sexus diversis in locis summa magnanimitate in acie Christi perstantes dico. Quorum prior postquam charitatis gratia confessorem alium [l] persecutoribus insectatum, et jam jamque comprehendendum [imitans et in hoc Christum *animam pro ovibus ponentem* (*Joan.* x, 15)], domo primum, ac mutatis dein mutuo vestibus, occuluit, et discrimini [m] se fratris in supradicti vestimentis libenter persequendum dedit: ita Deo placens [n] inter sacram confessionem cruoremque coram impiis, Romana tum stigmata cum horribili phantasmate [o] præferentibus signorum [p] miraculis mirabiliter adornatus est, ut oratione ferventi, illi Israeliticæ arenti viæ minusque tritæ (stante diu arca, prope glareas testamenti in medio Jordanis canali) simile iter ignotum, trans nobilis fluvii [q] alveum, cum mille viris sicco ingrediens pede (suspensis utrinque modo præruptorum fluvialibus montium gurgitibus), aperiret, et priorem carnificem tanta prodigia videntem in agnum ex lupo mutaret, et una secum triumphalem martyrii palmam sistere [r] vehementius, et excipere fortius faceret. Cæteri vero sic diversis cruciatibus torti sunt, et inaudita membrorum discerptione lacerati sunt [s], ut absque cunctamine gloriosa in egregiis Hierusalem veluti portis martyrii sui tropæa defigerent. Nam qui superfuerant, silvis ac desertis abditisque speluncis se occultavere, exspectantes a justo rectore omnium Deo carnificibus severa quandoque judicia, sibi vero animarum tutamina.

[t] Igitur bilustro supradicti turbinis necdum ad integrum adimpleto [u], emarcescentibusque nece suorum auctorum nefariis edictis [v], lætis luminibus omnes Christi tirones, quasi post hiemalem ac prolixam noctem, temperiem lucemque serenam auræ cœlestis excipiunt; renovant ecclesias ad solum usque destructas; basilicas sanctorum martyrum fundant, construunt, perficiunt; ac velut victricia signa propalant; dies festos celebrant; sacramenta [x] mundo corde oreque conficiunt; omnes exsultant filii, gremio ac si matris Ecclesiæ confoti.

Cap. ix. *De diversis hæresibus.* — Mansit namque hæc scripti capitis membrorumque [y] consonantia suavis, donec Ariana perfidia, atrox seu [a] anguis, transmarina nobis evomens venena, fratres in unum

[a] Hic incipit caput v in ms. cod.

[b] Edit. omittunt *sol*, habentque *firmamento solum temp.*

[c] Edit., *provinciæ locis.*

[d] Deest apud Polidor. Virgil. vox *permansere.*—Sic et Bibl. PP. Paris. et forte quidem absque ullo dispendio: paucis enim interjectis occurrit verbum *fuere.*

[e] Edit. deest. vox *religionis.* Et mox *gloriosorum.* — Bibl. PP. Paris., *gloriosæ.*

[f] Edit., *Nobiscum Deus.*— Id est, *Emmanuel, quod est interpretatum Nobiscum Deus.* Matth. i, 23.

[g] Edit., *qui se putant justos.*

[h] Edit., *conjicimus.*

[i] Edit., *ne penitus.*

[j] Edit., *divortio.*

[k] Edit., *cæterosque.*

[l] Deest edit. vox *alium.*

[m] Edit., *et se discrimini in fratris supradicti.* Planius.

[n] Deest *placens* edit.—Habet tamen Bibl. PP. Paris.

[o] Edit., *phantasia.*

[p] Edit., *placens signorum*, excepta Bibl. PP. Paris., ubi supra suo loco recte habet.

[q] Edit., *trans Thamesis.*

[r] Edit., *sitire.* Magis placet.

[s] Deest edit. vox *sunt.*

[t] Hic incipit cap. vii in ms. Cantabr.

[u] Edit., *expleto.*

[v] Edit., *decretis.*

[x] Edit., *sacra.*

[y] Deest *que* edit.

[z] Bibl. PP. Paris., *præfulgidum sui lumen ostendens Christus, suos radios, id est sua præcepta indulget tempore, ut scimus, summo Tiberii Cæsaris, quo absque ullo impedimento, ejus propagatur religio, indicta, senatu nolente, a principe morte delatoribus militum ejusdem.* Inversa omnia.

[a] Malim equidem *ceu.*

habitantes exitiabile [a] faceret sejungi; ac sic quasi via facta trans Oceanum omnes omnino bestiæ feræ mortiferum cujuslibet hæreseos virus horrido ore vibrantes, lethalia dentium vulnera patriæ novi semper aliquid audire volenti, et nihil certe stabiliter obtinenti, infigebant.

CAP. X [b]. *De tyrannis.* — Itemque tandem tyrannorum virgultis crescentibus, et in immanem silvam jam jamque erumpentibus, insula nomen Romanum, nec tamen mores [c] legemque tenens, quin potius abjiciens, germen suæ plantationis amarissimæ ad Gallias, magna comitante satellitum caterva, insuper etiam imperatoris [d] insignibus, quæ nec decenter usquam gessit nec legitime [e], sed ritu tyrannico et tumultuante initiatum milite Maximum mittit. Qui, callida primum arte potius quam virtute, finitimos B quosque pagos vel provincias contra Romanum statum, per [f] retia perjurii mendaciique sui facinoroso regno annectens, et unam alarum ad Hispanias, alteram ad Italiam extendens, et thronum iniquissimi imperii apud Treveros statuens, tanta insania in dominos debacchatus est, ut duos imperatores legitimos, unum Roma, alium religiosissima vita pelleret. Nec mora: tam fertilibus [g] vallatus audaciis, apud Aquileiam urbem capite nefando cæditur, qui decorata totius orbis capita regni quodammodo cervicibus [h] dejecerat.

CAP. XI. *De duabus gentibus victricibus, et de prima vastatione.* — Exin Britannia omni armato milite militaribusque [i] copiis, rectoribus linquitur [j] immanibus, ingenti juventute spoliata (quæ comitata ve- C stigiis supradicti tyranni domum nusquam ultra rediit), et omnis belli usus ignara penitus [k], duabus primum gentibus transmarinis vehementer sævis, Scotorum a circione, Pictorum ab aquilone calcabilis multos stupet gemitque per annos [l].

CAP. XII. *De defensione.* — [m] Gens igitur Britonum, Scotorum Pictorumque non ferens, ob quorum [n] infestationem ac dirissimam oppressionem, legatos Romam cum epistolis mittit, militarem manum ad se vindicandam lacrymosis postulationibus poscens, et subjectionem sui Romano imperio continue tota animi virtute, si hostis longius arceretur, vovens. Cui mox A destinatur legio præteriti mali immemor, sufficienter armis instructa. Quæ ratibus trans Oceanum in patriam advecta, et cominus cum gravibus hostibus congressa, magnamque ex eis multitudinem sternens, et omnes e finibus depulit, et subjectos cives tam atroci dilaceratione ex imminenti captivitate liberavit. Quos jussit construere inter duo maria trans insulam murum, ut esset arcendis hostibus turba [o] instructus terrori, civibusque tutamini. Qui vulgo irrationabili absque rectore factus, non tam lapidibus quam cespitibus, non profuit.

CAP. XIII. *De secunda vastatione.* — Illa legione cum triumpho magno et gaudio domum repetente [p], illi priores inimici, ac quasi [q] ambrones lupi profunda fame tabidi, siccis faucibus in ovile transilientes, non comparente pastore, alis remorum remigumque brachiis, ac velis vento sinuatis [r] vecti, terminos rumpunt, cæduntque omnia, et quæque omnia maturam ceu segetem metunt, calcant, transeunt.

CAP. XIV [s]. *Iterum de eadem vastatione.* — Itemque mittuntur queruli legati, scissis (ut dicitur) vestibus, opertisque sablone capitibus, impetrantes a Romanis auxilia, ac veluti timidi pulli patrum fidelissimis [t] alis succumbentes, ne penitus misera patria deleretur, nomenque Romanum [u] quod verbis tantum apud eos auribus resultabat, vel exterarum gentium opprobrio obrosum vilesceret. At illi, quantum humanæ naturæ possibile est, commoti tantæ historia tragœdiæ, volatus ceu aquilarum, equitum in terra, nautarum in mari, cursus accelerantes, inopinatos primum, tandem terribiles inimicorum ungues cervicibus infigunt mucronum [v], casibusque foliorum tempore certo ad simulandam istam [x] peragunt stragem; ac fit, si montanus torrens crebris tempestatum rivulis auctus, sonorosoque meatu alveos exundans, ac sulcato dorso fronteque acra, erectis, ut aiunt, ad nebulas undis (luminum quibus pupilli persæpe licet palpebrarum convolutibus [y] innovati, adjunctis sibi minutissimarum rotarum tautonibus veluti fuscantur [z]) mirabiliter spumans; ast uno *objectas* sibi *evincit gurgite moles*: ita æmulorum agmina auxiliatores [aa] egregii (si qua tamen evadere potuerant) propere trans maria fugaverunt, quia anniversarias avide prædas nullo

[a] Edit., *exitiabiliter.*
[b] VIII in ms.
[c] Edit., *morem.*
[d] Edit., *imperatoriis.*
[e] Edit., *non leg.*
[f] Deest *per* edit.
[g] Edit., *feralibus.*
[h] Deest *cervicibus* edit. Ubi etiam *regno* pro *regni.*
[i] Deest *que* edit.
[j] Edit., *licet.*
[k] Edit., *usu penitus ignara.*
[l] Deest *per* edit.
[m] Hæc desunt edit. usque ad *ferens.* In ms. autem hoc est caput IX.
[n] Edit., *ob quarum*, habito nimirum respectu ad superiora, *a duabus primum gentibus*: quæ quidem præpositio *a* deest sive in ms. Cantabr. sive in edito Oxon., ubi ex contextu forte legendum *ob eorum.*
[o] Edit., *a turba.*
[p] Edit., *Illa domum cum triumpho magno et gaudio repedante.* — At Bibl. PP. Paris., *Legione autem domum... repetente.*
[q] Edit., *ac si.* Mox, *ovile*, præpositione *in* omissa. D — Bibl. PP. Paris., *ovile circumsilientes.*
[r] Edit., *juvatis.* — Bibl. PP. Paris., *velis ventorum plenis.*
[s] In ms. X. Initio hujus cap. pro *Itemque* legitur *Iterumque* in Bibl. PP. Paris., quod magis placet. Mox vero ibid. *sabulone* scribitur, emendatius quam in edit. Oxon. *sablone.*
[t] Edit., *fidissimis.* — Bibl. PP. Paris. legit *matrum* loco *patrum fid.* edit. Oxon., fortasse melius.
[u] Edit., *Romanorum.*
[v] Edit., *cervicibus infingunt mucronum ungues.*
[x] Edit., *assimulandam iisdem.* Et mox, *ac si* pro *ac fit, si.*
[y] Edit., *convolatibus.*
[z] Edit., *adjunctissimarum rotarum rivulis fusc.* — Bibl. PP. Paris. post voces *alveos exundans*, omnia omittit quæ sequuntur, usque ad *uno objectas.*
[aa] Edit. (excepta Paris.), *auxiliares.* Et mox, *præpropere.*

obsistente trans maria exaggerabant. Igitur [a] Ro- A mani patria reversi, denuntiantes nequaquam se tam laboriosis expeditionibus posse frequentius vexari, et ob imbelles erraticosque latrunculos, Romana stigmata, tantum talemque exercitum, terra ac mari fatigari : sed ut insula [b] potius, consuescendo armis ac viriliter dimicando, terram, substantiolam, conjuges, liberos et (quod his majus est) libertatem vitamque totis viribus vindicaret, et gentibus nequaquam se fortioribus (nisi segnitia et torpore dissolverentur [c]) ut inermes vinclis vinciendas nullo modo, sed instructas peltis, ensibus, hastis, et ad cædem promptas protenderet manus, suadentes (quia et hoc putabant aliquid derelinquendo populo commodi accrescere) murum, non ut alterum, sumptu publico privatoque adjunctis secum miserabilibus B indigenis solito structuræ more, tramite a mari usque ad mare inter urbes quæ ibidem forte ob metum hostium collocatæ fuerant, directo librant, fortia formidoloso populo monita tradunt, exemplaria instituendorum armorum relinquunt, in littore quoque Oceani ad meridianam plagam, qua [d] naves eorum habebantur, et inde barbariæ [e] feræ bestiæ timebantur, turres per intervalla ad prospectum maris collocant, valedicunt [f] tanquam ultra non reversuri.

CAP. XV [g]. *De tertia vastatione.* — Itaque illis ad sua remeantibus, emergunt certatim de curicis [h], quibus sunt trans Tithicam vallem vecti [i] (quasi in alto Titane incalescenteque caumate de altissimis foraminum cavernulis fusci vermiculorum cenei [j]) tetri Scotorum Pictorumque greges, moribus ex parte C dissidentes, et una eademque sanguinis fundendi aviditate concordes, furciferosque magis vultus pilis, quam corporum pudenda pudendisque proxima vestibus tegentes : cognitaque condebitorum reversione et reditus denegatione, solito confidentius [k] omnem aquilonalem extremamque terræ partem pro indigenis muro tenus capessunt. Statuitur ad hæc in edito arcis acies ad pugnam, inhabilis ad fugam, trementibus præcordiis inepta, quæ diebus ac noctibus stupido sedili marcebat. Interea non cessant uncinata nodorum [l] tela quibus miserrimi cives de muris tracti solo allidebantur. Hoc scilicet eis immaturæ mortis supplicium, qui tali funere rapiebantur; fratrum quo pignorum [m] suorum miserandas imminentes pœnas cito exitu devitabant. Quid plura loquar [n]? Relictis civitatibus muroque celso, iterum quibus [o] fugæ : iterum dispersiones solito desperabiliores. Item ab hoste insectationes : item strages accelerantur crudeliores : et sicut agni a lanionibus, ita deflendi cives ab inimicis discerpuntur, ut commemoratio eorum ferarum assimilaretur agrestium

CAP. XVI. *De fame.* — Nam laniunt seipsos mutuo, nec pro exigui victus brevi sustentaculo miserrimorum civium latrocinando [p]; et augebantur extraneæ [q] clades domesticis motibus : quo et hujusmodi [r] tam crebris direptionibus vacuaretur omnis regio totius cibi baculo, excepto venatoriæ artis solatio.

CAP. XVII. *De epistolis.*— Igitur rursum miseræ reliquiæ mittentes epistolas [s] ad Agitium Romanæ potestatis virum (hoc modo loquentes) inquiunt [t] : *Agitio ter consuli gemitus Britannorum.* Et post pauca [u] loquentes : *Repellunt nos barbari ad mare, repellit nos* [v] *mare ad barbaros : inter hæc oriuntur* [x] *duo genera funerum, aut jugulamur, aut mergimur.* Nec pro eis quidquam adjutorii habent. Interea fames dira ac famosissima vagis ac nutabundis hæret, quæ multos eorum cruentis compellit [y] prædonibus sine dilatione victas dare manus, ut pauxillum ad refocillandam animam cibi caperent : alios vero nusquam [z]; quin potius de ipsis montibus, speluncis ac saltibus, dumis consertis continue rebellabant.

CAP. XVIII. *De victoria.* — Et tum primum inimicis per multos annos in terra [aa] agentibus, strages dabant, non confidentes [bb] in homine, sed in Deo, secundum illud exemplum [cc] Philonis : *Necesse est adesse divinum ubi humanum cessat auxilium.* Quievit parumper inimicorum audacia, nec tamen nostrorum malitia. Recesserunt hostes a civibus, nec cives a suis sceleribus.

CAP. XIX. *De sceleribus.* — Moris namque continui erat genti (sicut et nunc est), ut infirma esset ad retundenda hostium tela et fortis et invicta [dd] ad civica

[a] Hic incipit cap. XI in ms. Cantabr.

[b] Deest edit. vox *insula.*— Bibl. PP. Paris., *sed ut potius sola.* Et paulo ante, *Romana signa* pro *R. stigmata :* fortasse rectius.

[c] Edit., *dissolveretur*; ubi et omittitur sequens particula *ut.*

[d] Edit., *quo.* Paulo ante Bibl. PP. Paris., *directo ædificant.*

[e] Edit., *quia et inde barbaricæ.*

[f] Edit., *et valedicunt.* Deest conjunctio etiam in Bibl. PP. Paris.

[g] Ms., XII.

[h] Edit., *curucis.* Bibl. PP. Paris., *carruchis.*

[i] Edit., *Styticam.... evecti.*—Bibl. PP. Paris. *Scyticam.... evecti.*

[j] Edit., *caverniculis... cunei.*

[k] Edit., *confidentiores.*

[l] Edit., *nudorum.*

[m] Edit., *quo fratrum pignorumque*

[n] Deest edit. vox *loquar.*

[o] Edit., *illis.*

[p] Edit., *Nam et ipsos mutuo nec perexigui victus brevi sustentaculo miserrimorum civium latrocinando temperabant.*

[q] Edit., *externæ.*

[r] Edit., *quod hujusm.*

D [s] Edit., *mittentes epistolas reliquiæ.* — Bibl. PP. Paris., *Igitur rursum miseræ mittentes epistolas reliquiæ ad Aetium Rom.* Ms. codex Cantabr. corrupte, *Agitio :* neque enim in Fastis consularibus comperitur uspiam hujus nominis consul. Rescribendum igitur *Aetio.* Fuit autem is Aetius III, sive *ter consul,* ut ait Gildas, qui ann. 446 consulatum gessit cum Q. Aurelio Symmacho. Vide Baronium ad ann. 446, § 2, ubi hunc Gildæ locum exscribit.

[t] Deest edit. vox *inquiunt.*

[u] Edit., *querentes.*

[v] Utrobique deest *nos* edit.

[x] Deest edit. vox *oriuntur.*

[y] Edit., *computit.*

[z] Edit., *nunquam.*

[aa] Edit., *prædas in.*

[bb] Edit., *fidentes.*

[cc] Deest edit. vox *exemplum.*

[dd] Edit., *fortis esset,* vel quis omissis.

bella, et ad onera peccatorum sustentanda [a] : infirma est [b] (ut inquam) ad exsequenda pacis ac veritatis insignia, fortis [c] ad scelera et mendacia. [d] Revertuntur ergo impudentes grassatores ad hibernas domos [e], post non multum temporis reversuri. Picti in extrema parte insulæ tunc primum et deinceps requieverunt, prædas et contritiones nonnunquam facientes. In talibus itaque induciis desolato populo sæva cicatrix obducitur, alia virulentiore tactus [f] pullulante. Quiescente autem vastatione [g], tantis abundantiarum copiis insula affluebat, ut nulla haberi [h] tales retro ætas meminisset, cum quibus omnimodis et luxuria crescit. Crevit etenim germine præpollenti, ita ut eodem tempore diceretur : *Omnino talis auditur fornicatio, qualis nec inter gentes* (*I Cor.* v, 1). Non solum vero hoc vitium, sed fuerunt [i] omnia quæ humanæ naturæ accedere [j] solent, et præcipue (quod et nunc quoque in ea totius boni evertit statum) odium veritatis fuit cum assertoribus suis [k], amor mendacii cum suis fabricatoribus, susceptio mali pro bono, veneratio nequitiæ pro benignitate, cupido tenebrarum pro sole, exceptio *Satanæ* pro *angelo lucis* (*II Cor.* xi, 14). Ungebantur reges et [l] non per Deum, sed qui cæteris crudeliores exstarent ; et paulo post ab unctoribus non pro veri examinatione trucidabantur, aliis electis trucioribus. Si quis vero eorum mitior, et veritate aliquatenus propior videretur, in hunc Britanniæ quasi [m] subversorem omnium odia telaque sine respectu torquebantur [n], et omnia quæ displicuerant Deo, placuerantque [o], æquali saltim lance pendebantur, si non gratiora fuissent displicentia : ita ut merito patriæ illud exemplum [p] propheticum, quod veterano [q] illi populo denuntiatum est, potuerit aptari : *Filii*, inquiens, *sine lege dereliquistis Dominum*, *et ad iram* [r] *provocastis sanctum Israel. Quid adhuc percunctemini* [s] *apponentes iniquitatem? Omne caput languidum et omne cor mærens : a planta pedis usque ad verticem, non est in eo sanitas* (*Isa.* i, 4-6). Sicque agebantur [t] cuncta quæ saluti contraria fuerint, ac si nihil largiretur mundo medicinæ a vero omnium medico [u]. Et non solum hac [v] sæculares viri, sed et ipse grex Domini ejusque pastores, qui exemplo esse omni plebi debuerint, ebrietate quamplurimi, quasi vino madidi torpebant resoluti, et animositatum tumore, jurgiorum contentione, invidiæ capacibus [1] ungulis, indiscreto boni malique judicio carpebantur ; ita ut perspicue, sicut et nunc est, *effundi* videretur *contemptio super principes*, et *seduci vanis eorum et errore* [x], *in invio et non in via* (*Psal.* cvi, 40).

Cap. xx. *De nuntiatis subito hostibus.* — [y] Interea volente Deo purgare familiam suam, et tanta malorum labe infectam auditu tantum tribulationis emendare, non ignoti rumoris penniger ceu volatus arrectas omnium penetrat aures, jam jamque adventus veterum hostium volentium penitus totam [z] delere et inhabitare solito more a fine usque ad terminum regionem. Nequaquam tamen ob hoc proficiunt, sed comparati jumentis insipientibus, strictis (ut dicitur) morsibus rationis frenum obfirmantes, per latam diversorum vitiorum, mortique [aa] proclive ducentem (relicto salutari, licet arcto, itinere), discurrebant viam.

Cap. xxi. *De famosa peste.* — Dum ergo (ut Salomon ait) *servus durus non emendatur verbis ; flagellatur stultus, et non sentit* (*Prov.* xxix, 19) : pestifera namque lues feraliter insipienti populo incubuit [bb], quæ in brevi tempore [cc] tantam ejus multitudinem, remoto mucrone, sternit, quantam ne possent vivi humare. Sed ne hac quidem emendantur [dd], ut illud Isaiæ prophetæ in eo quoque populo [ee] impletum dicentis : *Et vocavit Deus populum* [ff] *ad planctum, et ad calvitium, et ad cingulum succi : ecce cœperunt* [gg] *vitulos occidere et jugulare arietes ; ecce manducare et bibere et dicere : Manducemus et bibamus, cras enim moriemur* (*Isa.* xxii, 12, 13). Appropinquabat siquidem tempus quo ejus iniquitates, ut Amorrhæorum, complerentur.

Cap. xxii. *De consilio.* — Initur namque consilium : quid optimum, quidve saluberrimum ad repellendas tam crebras et tam ferales [hh] supradictarum gentium irruptiones prædasque, decerni potius [ii] deberet.

Cap. xxiii. *De sæviore multo primis hoste.* — Tum omnes consiliarii una [jj] cum superbo tyranno Gur-

[a] Edit., *peccatorum onera sustinenda.*
[b] Edit. omittunt.
[c] Edit., *et fortis.*
[d] Hic incipit cap. xiv in ms. Cant.
[e] *Hiberni domum, post non longum.* Joss. et Beda lib. i, cap. 14.
[f] Edit., *obducitur famis... tacite...* Rectius fortasse.
[g] Edit., *vastitate.*
[h] Edit., *habere.*
[i] Edit., *et fuerunt.*
[j] Edit., *accidere.*
[k] Desunt edit. *fuit* et *suis*. Statim vero, *amorque.*
[l] Deest *et* edit.
[m] Edit., *quasi Britanniæ.*
[n] Edit., *contorquebantur.*
[o] Edit., *displicuerint, Deoque placuerint.*
[p] Deest *exemplum* edit.
[q] Edit., *veteri.*
[r] Edit., *Deum... iracundiam.*
[s] Edit., *percutiemini.* Bene.
[t] Edit., *agebant.*
[u] Edit., *mundo medicina a vero omnium medico largiretur.*
[v] Edit., *hæc.*
[x] Desunt edit. *et seduci vanis eorum et errore.* — Bibl. PP. Paris., *super principes, qui eos facerent errare in invio, et non in via.*
[y] Hic incipit caput xv in ms. Cant.
[z] Deest *totam* edit.
[aa] Edit., *ad mortem.*
[bb] Edit., *incumbit.*
[cc] Deest *tempore* edit.
[dd] Edit., *emendatur.*
[ee] Deest *populo* edit.
[ff] Deest *populum* edit.
[gg] Deest *cœperunt* edit.
[hh] Edit., *refellendas tam ferales et tam crebras.*
[ii] Deest *potius* edit.
[jj] Edit., *uno.*

[1] An *rapacibus?*

thrigerno Britannorum duce [a] cæcantur, et [b] adinvenientes tale præsidium, imo excidium patriæ, ut ferocissimi illi nefandi nominis Saxones, Deo hominibusque invisi, quasi in caulas lupi, in insulam ad retrudendas [c] aquilonales gentes intromitterentur. Quo utique nihil ei usquam perniciosius, nihil amarius factum est. O altissimam sensus caliginem, o desperabilem crudamque mentis hebetudinem! Quos propensius morte, cum abessent, tremebant, sponte (ut ita dicam) sub unius tecti culmine invitabant: *Stulti sunt* [d] *principes* (ut dictum est) *Thafneos* [e], *dantes Pharaonis consilium insipienti* [f] (*Isa.* XIX, 11). Tum erumpens grex catulorum de cubili leænæ barbariæ tribus (ut lingua ejus exprimitur) Cyulis, nostra lingua [g] longis navibus, secundis velis, secundo [h] omine auguriisque; quibus vaticinabatur certo apud eum præsagio, quod ter centum annis terram [i] cui proras libraret [j], insideret: centum vero quinquaginta, hoc est demidio [k] temporis sæpius quoque [l] vastaret. Evectus primo in orientali parte insulæ, jubente tyranno, terribiles infixit ungues, quasi pro patria pugnaturus, sed eam certius impugnaturus. Cui supradicta genitrix (primo comperiens agmini [m] fuisse prosperatum) item mittit satellitum canumque prolixiorem catastam [1], quæ ratibus advecta adunatur cum manipularibus spuriis. Inde germen iniquitatis, radix amaritudinis, virulenta plantatio nostris condigna meritis, in nostro cespite, ferocibus palmitibus pampinisque pullulabat [n]. Igitur intromissi in insulam barbari, veluti militibus, et magna (ut mentiebantur) pro bonis discrimina hospitibus [o] subituris, impetrant sibi annonas dari. Quæ multo tempore impertitæ clauserunt (ut dicitur) canis famem. Item queruntur [p] non affluenter sibi epimenia contribui, occasiones de industria colorantes; et nisi [q] profusior eis munificentia cumularetur, testantur se cuncta insulæ rupto fœdere depopulaturos. Nec mora, minas effectibus prosequuntur.

CAP. XXIV. *De urbium subversione.* — Confovebatur namque ultionis justæ præcedentium scelerum causa, de mari usque ad mare ignis orientalis [r] sacrilegorum manu exaggeratus, et finitimas quasque civitates A agrosque populans, qui [s] non quievit accensus, donec cuncta pene exurens insulæ superficiem rubra occidentalem trucique Oceanum lingua delamberet. In hoc ergo impetu Assyrio, olim ut in Judæam [t] comparando, completur quoque in nobis secundum historiam, ut dicitur [u]: *Incenderunt igni sanctuarium tuum, in terra polluerunt tabernaculum nominis tui* (*Psal.* LXXIII, 7). Et iterum dicit [v]: *Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum* (*Psal.* LXXVIII, 1), etc. Ita ut cunctæ columnæ [x] crebris arietibus, omnesque coloni cum præpositis ecclesiæ, cum sacerdotibus ac populo, mucronibus undique micantibus ac flammis crepitantibus, simul solo sternerentur, et miserabili visu, in medio platearum, una turrium edito cardine evulsa- B rum [y], murorumque celsorum saxa, sacra altaria, cadaverum frusta, crustis ac gelantibus [z] purpurei cruoris tecta, velut in quodam horrendo torculari mixta viderentur, et nulla esset omnimodis præter horribiles [aa] domorum ruinas, bestiarum volucrumque ventres in medio sepultura, salva sanctarum animarum reverentia; si tamen multæ inventæ sint quæ arduis cœli per id [bb] temporis a sanctis angelis vehebantur [cc]. Ita enim degeneraverat vinea illa olim bona in amaritudinem versa [dd], uti raro secundum prophetam videretur *post tergum vindemiatorum* (*Mich.* VII, 1) aut messorum racemus vel ipsa.

CAP. XXV. *De reliquiis.* — Itaque nonnulli miserarum reliquiarum in montibus deprehensi acervatim jugulabantur: alii fame confecti accedentes, manus C hostibus dabant in ævum servituri [ee]: si tamen non continuo trucidarentur; quod altissimæ gratiæ stabat in loco [ff]; alii transmarinas petebant regiones cum ululatu magno, seu celeusmatis [2] vice, hoc modo sub velorum sinibus cantantes: *Dedisti nos tanquam oves escarum, et in gentibus dispersisti nos, Deus* [gg] (*Psal.* XLIII, 12); alii a [hh] montanis collibus, minacibus prærruptis vallati et densissimis saltibus marinisque rupibus, vitam suspecta semper mente credentes, in patria licet trepidi perstabant. [ii] Tempore igitur interveniente, aliquanto cum recessissent domum crudelissimi prædones, roboratæ a Domino [jj] reliquiæ

[a] Hæc, *Gurthrigerno Britannorum duce*, desunt edit.
[b] Conjunctio *et* deest edit.
[c] Edit., *retundendas.*
[d] Deest *sunt* edit.
[e] Edit., *Taneos.*
[f] Edit., *insipiens.*
[g] Deest *lingua* edit.
[h] Deest *secundo* edit.
[i] Edit., *patriam*
[j] Edit., *librabat.*
[k] Edit., *dimidio.*
[l] Deest *quoque* edit.
[m] Edit., *comperiens primo agmini.*
[n] Edit., *pullulat.*
[o] Edit., *Discrimina pro bonis hospitibus.*
[p] Edit. (excepta Bibl. PP. Paris.), *quæruntur.*
[q] Edit., *ni.*
[r] Edit., *orientali.*
[s] Deest *qui* edit.
[t] Edit., *Judam.* — Addit *facto* pro *comparando*, Bibl. PP. Paris.
[u] Edit., *quod propheta deplorans ait.*
[v] Deest edit.
[x] Edit., *coloniæ.*
[y] Edit., *ædito... avulsarum.* — Bibl. PP. Paris., *una* D *turrium cardine avulso.*
[z] Edit., *sigillantibus.* — Bibl. PP. Paris., *crustis purp.*, intermediis omissis.
[aa] Deest *horribiles* edit.
[bb] Præpositionem omittunt edit. — Paulo ante Bibl. PP. Paris., *quæ ad ardua cœli:* clarius.
[cc] Edit., *veherentur.*
[dd] Deest *versa* edit.
[ee] Edit. (excepta Bibl. PP. Paris.), *servaturi.*
[ff] Deest præpositio edit.
[gg] Deest *Deus* edit.
[hh] Præpositionem omittunt edit., et mox *vallatis* habent pro *vallati.*
[ii] Hic incipit caput XVIII in ms. Cant.
[jj] Edit., *a Deo.*

[1] Bibl. PP. Paris., *catervam.*
[2] Rescribendum *ceu celeusmatis* cum Bibl. PP. Paris.

(quibus confugiunt undique diversis in locis [a] miserrimi cives, tam avide quam apes alvearii procella imminente), simul deprecantes eum toto corde, et (ut dicitur) *innumeris onerantes æthera votis*, ne ad internecionem ita usquequaque [b] delerentur, duce Ambrosio Aureliano viro modesto (qui solus fuit comes fidelis, fortis, veraxque [c] forte Romanæ gentis, qui [d] tantæ tempestatis collisione, occisis in eadem parentibus purpura nimirum indutis [1], superfuerat, cujus nunc temporibus nostris soboles magnopere avita bonitate degeneravit) vires capessunt, victores provocantes ad prælium, queis victoria, Deo annuente [e], ex voto cessit.

CAP. XXVI. *De postrema pace : quæ postrema victoria temporibus nostris Dei nutu donata est.* — Et ex eo tempore nunc cives, nunc hostes vincebant, ut in ista gente experiretur Dominus solito more præsentem Israelem utrum diligat eum Dominus [f], an non : usque ad annum obsessionis Badonici montis, qui prope Sabrinum ostium habetur [g], novissimæque ferme de furciferis non minime stragis, quique quadragesimus quartus (ut novi) oritur [h] annus, mense jam primo [i] emenso, qui jam [j] et meæ nativitatis est. Sed ne nunc quidem, ut antea, civitates inhabitantur [k], sed desertæ dirutæque hactenus squalent, cessantibus licet externis bellis, sed non tamen [l] civilibus. Hæsit enim tam desperati insulæ excidii, insperatique mentio auxilii memoriæ eorum, qui utriusque miraculi testes exstitere; et ob hoc reges, pu-

A blici privatique [m], sacerdotes ecclesiastici suum [n] ordinem servarunt. At illis decedentibus, cum successisset ætas tempestatis illius nescia, et præsentis tantum serenitatis experta, ita cuncta veritatis ac justitiæ moderamina concussa ac subversa sunt, ut eorum [o], non dicam vestigium, sed ne monimentum quidem in supradictis propemodum ordinibus appareat, exceptis paucis, et valde paucis, qui ob amissionem tantæ multitudinis, quæ quotidie prona fuit [p] ad tartara, tam brevis numeri [q] habentur, ut eos quodammodo venerabilis mater Ecclesia ut [r] in suo sinu recumbentes non videat, quos solos veros [s] habet. Quorum ne quis me egregiam vitam hominibus [t] admirabilem, Deoque amabilem carpere putet (quibus nostra infirmitas sacris [u] orationibus, ut non B penitus collabatur, quasi columnis quibusdam ac fulcris saluberrimis sustentatur), dixi [v] si qua liberius de his, imo lugubrius, cumulo malorum compulsus, qui serviunt non solum ventri, sed diabolo potius quam Christo, *qui est benedictus super omnia Deus in sæcula* [x] (*Rom.* IX, 5), non tam disceptavero quam deflevero. Quippe quid [y] celabunt cives quod non solum norunt [z], sed exprobrant in circuitu [aa] nationes?

Historiam Gildæ Cormac sic perlege scriptam
Doctoris digitis, sensu cultuque redactam.
Hæc tenues superat, multos carpitque superbos [2].

[a] Edit., *De diversis locis.*
[b] Edit., *internecionem usque.*
[c] Hæc, *fuit comes fidelis, fortis veraxque*, desunt ed.
[d] Deest *qui* edit.
[e] Edit., *Domino ann.*
[f] Deest *Dominus* edit. Et recte quidem. Utquid enim experiretur Dominus, utrum ipsemet diligeret Israelem? At Dominus experiebatur, utrum Israel diligeret EUM (Dominum scilicet).
[g] Hæc, *qui prope Sabrinum ostium habetur*, desunt edit.
[h] Edit., *orditur.*
[i] Edit., *uno.*
[j] Deest *jam* edit.
[k] Edit., *civitates patriæ inh.*
[l] Deest *tamen* edit.
[m] Edit., *privati.*
[n] Edit., *suum quique.*

C [o] Edit., *earum.* Recte, *veritatis* nempe ac *justitiæ*.
[p] Edit., *ruit.* Melius.
[q] Edit. (excepta Bibl. PP. Paris.), *numerus.*
[r] Deest *ut* edit.
[s] Edit., *veros filios.*
[t] Edit., *omnibus.*
[u] Edit., *in sacris.*
[v] Deest *dixi* edit.
[x] Edit., *in sæcula Deus.*
[y] *Enimvero*, Fragm.
[z] Edit. (excepta Bibl. PP. Paris.), *nostrorum.*
[aa] *Cercuitu*, ms. : male.

[1] Bibl. PP. Paris., *indutus :* quod magis placet.
[2] Hic desinit codex Cant. ms. Quæ vero sequuntur, exacta sunt ad codicem Cottonianum.

PARS SECUNDA.

EPISTOLA GILDÆ.

CAPUT PRIMUM. *Increpatio in Constantinum.* — 1. Reges habet Britannia [a], sed tyrannos; judices habet, sed impios, sæpe prædantes et concutientes, sed innocentes; vindicantes et patrocinantes, sed reos et latrones; quamplurimas conjuges habentes, sed scortantes [b] et adulterantes; crebro jurantes, sed per- D jurantes; voventes, et continuo propemodum mentientes; belligerantes, sed civilia et injusta bella agentes; per patriam [c] quidem fures magnopere insectantes, et eos qui secum ad mensam sedent, latrones [d] non solum amantes, sed et munerantes [e]; eleemosynas largiter dantes, sed e regione immen-

[a] *Enimvero habet Britannia reges*, Fragm.
[b] *Scorta*, Joss. *Scorta et adulteras*, Fragm.
[c] Al. *regionem.*
[d] *Eos autem qui ad mensam sedent latrones*, Fragm. Deest vero *latrones* Joss. — Sic et Bibl. PP. Paris.
[e] *Etiam mun.*, Fragm.

sum montem scelerum exaggerantes; in sede arbitraturi [a] sedentes, sed raro recti judicii regulam quærentes; innoxios humilesque despicientes; sanguinarios, superbos, parricidas, commanipulares [b] et adulteros Dei inimicos, si sors (ut dicitur) tulerit, (qui [c] cum ipso nomine certatim [d] delendi erant) ad sidera prout possunt, efferentes; vinctos plures in carceribus habentes, quos dolo sui potius quam merito proterunt [e], catenis onerantes : inter altaria jurando [f] demorantes, et hæc eadem ac si lutulenta paulo post saxa [g] despicientes. Cujus tam nefandi piaculi non ignarus est immundæ leænæ Damnoniæ [1] tyrannicus catulus Constantinus.

2. Hoc anno post horribile juramenti sacramentum, quo se devinxit nequaquam dolos civibus (Deo primum jureque jurando, sanctorum demum choris B et genitrice comitantibus fretis) facturum, in duarum venerandis matrum sinibus, Ecclesiæ carnalisque sub sancti abbatis amphibalo, latera regiorum tenerrima puerorum, vel præcordia crudeliter duum totidemque nutritorum (quorum brachia nequaquam armis, quæ nullus pene hominum fortius hoc eis tempore tractabat, sed Deo altarique protenta, in die judicii ad tuæ civitatis portas, Christe, veneranda patientiæ ac fidei suæ vexilla suspendent) inter ipsa, ut dixi, sacrosancta altaria nefando ense hastaque pro dentibus laceravit, ita ut sacrificii cœlestis sedem purpurea ac si coagulati cruoris pallia attingerent. Et hoc ne post laudanda quidem merita egit. Nam multis ante annis crebris alternatisque fetoribus adulteriorum victus, legitima uxore contra Christi Magis- C trique gentium interdictum repulsa dicentium: *Quod Deus conjunxit, homo non separet* (*Matth.* XIX, 6; *Marc.* X, 9); et : *Viri, diligite uxores vestras* (*Colos.* III, 19). Amarissimum enim quoddam de vite Sodomorum in cordis sui infructuosa bono semini gleba, surculamen incredulitatis et insipientiæ plantaverat, quod vulgatis domesticisque impietatibus velut quibusdam venenatis imbribus irrigatum, et ad Dei offensam avidius se erigens parricidii sacrilegiique crimen produxit in medium. Sed nec adhuc priorum retibus malorum expeditus, priscis recentia auget malis.

3. Age jam quasi præsentem arguo, quem adhuc superesse non nescio. Quid stupes animæ carnifex propriæ? Quid tibi flammas inferni voluntarie accen- D dis nunquam defecturas? Quid inimicorum vice propriis te confodis sponte ensibus, hastis? Anne ipsa quidem virulenta scelerum ac si pocula pectus tuum satiare quiverunt? Respice, quæso, et veni ad Christum, siquidem laboras et immenso pondere curvaris; et ipse te, ut dixit (*Matth.* XI, 28), requiescere faciet. Veni ad eum qui *non vult peccatoris mortem, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). *Dis-* A *solve secundum prophetam vincula colli tui, fili Sion* (*Isa.* LII, 2). Redi, rogo, e longinquis licet peccatorum recessibus ad piissimum patrem, qui despicienti porcorum sordidos cibos ac pertimescenti diræ famis mortem et revertenti sibi, lætus occidere consuevit *vitulum* filio *saginatum*, et proferre *primam* erranti *stolam* et regium *annulum* (*Luc.* XV, 13); et tunc spei cœlestis ac si saporem prægustans, senties *quam suavis est Dominus* (*Psal.* XXXIII, 9). Nam si hæc contempseris, scias te inextricabilibus tenebrosisque ignium torrentibus jam jamque rotandum urendumque.

CAP. II. *Increpatio in Aurelium.*—4. Quid tu quoque, ut propheta ait (*Psal.* XVI, 12), catule leonine, Aureli Conane [h], agis? Nonne eodem quo supradictus, si non exitiabiliore, parricidiorum, fornicationum adulteriorumque cœno, velut quibusdam marinis irruentibus tibi voraris feraliter undis? Nonne pacem patriæ mortiferum ceu serpentem odiens, civiliaque bella et crebras injuste prædas sitiens, animæ tuæ cœlestem portam pacis ac refrigerii præcludis? Relictus, quæso, jam solus ac si arbor in medio campo arescens, recordare patrum fratrumque tuorum phantasiam, juvenilem immaturamque mortem. Num centennis tu ob religiosa merita, vel coævus Mathusalæ exceptus pene omni prole servaberis? Nequaquam. Sed nisi citius, ut Psalmista ait (*Psal.* VII, 13), conversus fueris ad Dominum, *ensem* in te *vibrabit* in brevi *suum* Rex ille qui per prophetam : *Ego*, inquit, *occidam, et ego vivere faciam; percutiam, et ego sanabo; et non est qui de manu mea possit eruere* (*Deut.* XXXII, 39). Quamobrem *excutere de* fetido *pulvere* tuo (*Isa.* LII, 2), et convertere ad eum toto corde qui creavit te ut, *cum exarserit in brevi ira ejus, beatus sis sperans in eum* (*Psal.* II, 12): sin alias, æternæ te manebunt pœnæ conterendum sæva continue et nequaquam absumendum tartari fauce.

CAP. III. *Increpatio in Vortiporium.* — Quid tu quoque pardo similis moribus, et nequitiis discolor, canescente jam capite, in throno dolis pleno, et ab imis vertice tenus diversis parricidiis et adulteriis constuprato, boni regis, nequam fili, ut Ezechiæ Manasses, Demetarum tyranne *Vortipori* stupide riges? Quid te tam violenti peccatorum gurgites, quos ut vinum optimum sorbes, imo tu ab eis voraris, appropinquante sensim vitæ limite non satiant? Quid quasi culminis malorum omnium stupro propria tua amota conjuge, ejusdemque honesta morte impudentis filiæ quodam ineluctabili pondere miseram animam oneras? Ne consumas, quæso, dierum quod reliquum est in Dei offensam : quia *nunc tempus acceptabile et dies salutis* (*II Cor.* VI, 2) vultibus pœnitentium lucet, in quo bene operari potes, *ne fiat fuga* tua *hieme vel sabbato* (*Matth.* XXIV, 20). *Li-*

[a] *Arbitrum*, Fragm.
[b] Deest in Fragm. *commanipulares et.*
[c] *Hos qui*, Fragm.
[d] Deest *certatim* in Fragm.
[e] *Dolose potius quam merito poterunt* (forte *proterunt*), Fragm.
[f] *Intrando*, Fragm.
[g] *Saxa paulo post*, Fragm.
[h] Edit. (excepta Bibl. PP. Paris.), *Canine.*

[1] Bibl. PP. Paris., *Dannoniæ.*

verte, secundum Psalmistam, *a malo et fac bonum: inquire pacem bonum et sequere eam* (*Psal.* xxxiii, 15-18); quia *oculi Domini* super te bona agentem, *et aures ejus* erunt *in preces* tuas, et non *perdet de terra viventium memoriam* tuam. Clamabis et exaudiet te; *et ex omnibus tribulationibus* tuis eruet te. Cor siquidem *contritum et humiliatum* (*Psal.* l, 19) timore ejus nusquam Christus sprevit. Alioquin *vermis* tortionis tuæ *non morietur*, *et ignis* ustionis tuæ *non exstinguetur* (*Isa.* lxvi, 24; *Marc.* ix, 43).

CAP. VI. *Increpatio in Cuneglassum.* — Ut quid in nequitiæ tuæ volveris vetusta fæce, et tu ab adolescentiæ annis urse multorum sessor aurigaque currus receptaculi ursi, Dei contemptor fortisque ejus depressor, *Cuneglasse*, Romana lingua lanio fulve? Quare tantum certamen tam hominibus quam Deo præstas, hominibus civibus scilicet armis exitialibus [a], Deo infinitis sceleribus? Quid præter innumerabiles casus, propria uxore pulsa, furciferam germanam ejus perpetuam Deo viduitatis castimoniam promittentem (ut poeta ait), summam ceu teneritudinem cœlicolarum (tota animi veneratione vel potius hebetudine) nympharum, contra interdictum Apostoli (*Gal.* v, 21) denegantis posse adulteros regni cœlestis esse municipes, suscipis? Quid gemitus atque suspiria sanctorum, propter te corporaliter mœrentium [b], vice immanis leænæ dentium ossa tua quandoque fractura crebris instigas injuriis? *Desine*, quæso, ut propheta ait, *ab ira*, *et derelinque* exitialem ac temetipsum maceraturum (quem cœlo ac terræ, hoc est, Deo gregique ejus spiras) *furorem* (*Psal.* xxxvi, 8): fac eos potius mutatis pro te orare moribus, quibus suppetit supra mundum alligandi cum in mundo reos alligaverint, et solvendi cum pœnitentes solverint potestas. *Noli*, ut ait Apostolus, *superbe sapere*, *vel sperare in incerto divitiarum, sed in Deo qui præstat tibi multa abunde* (*I Tim.* vi, 17), ut per emendationem morum thesaurizes tibi *fundamentum bonum in futurum, et habeas veram vitam*, perennem profecto, non deciduam. Alioquin *scies, et videbis* etiam *quam malum et amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum, et non esse timorem ejus apud te* (*Jer.* ii, 19); et in futuro, tetro ignium globo æternorum te exuri, nec tamen ullo modo mori. Siquidem tam sceleratorum sint perpetim [c] immortales igni animæ, quam sanctorum lætitiæ.

CAP. VII. *Increpatio in Maglocunum.* — 1. Quid tu etiam insularis draco, multorum tyrannorum depulsor tam regno quam etiam vita, supradictorum novissime in [d] stylo, prime in malo, major multis potentia simulque malitia, largior in dando, profusior in peccato, robuste armis, sed animæ fortior excidiis, *Maglocune*, in tam vetusto scelerum atramento, *veluti madidus* (*Jer.* xxiii, 9) vino de Sodomitana vite expresso stolide volutaris? Quare tantas peccaminum regiæ cervici sponte, ut ita dicam, ineluctabiles celsorum ceu montium innectis moles? Quid te non ei regum omnium regi, qui te cunctis pene Britanniæ ducibus tam regno fecit, quam status lineamento editiorem, exhibes cæteris moribus meliorem, sed versa vice deteriorem? quorum indubitatam æquanimiter conviciorum auscultato parumper astipulationem, omissis domesticis levioribusque (si tamen aliqua sunt levia) propalata [1] solum longe lateque per auras admissa testaturam. Nonne in primis adolescentiæ tuæ annis avunculum regem cum fortissimis propemodum militibus, quorum vultus non catulorum leonis in acie magnopere dispares videbantur, acerrime ense, hasta, igni oppressisti? parum cogitans propheticum dictum: *Viri*, inquiens, *sanguinum et doli non dimidiabunt dies suos* (*Psal.* liv, 24). Quid pro hoc solo retributionis a justo judice sperares, etsi non talia sequerentur quæ secuta sunt, itidem dicente per prophetam: *Væ tibi qui prædaris, nonne et ipse prædaberis? et qui occidis, nonne et ipse occideris? et cum desineris prædari, tunc cades* (*Isa.* xxxiii, 1). Nonne postquam tibi ex voto violenti regni phantasia cessit cupiditate inlectus [e] ad viam revertendi rectam, diebusque ac noctibus id temporis, conscientia forte peccaminum remordente, de deifico timore monachorumque decretis, sub dente primum multa ruminans, deinde popularis auræ cognitione [2] proferens, monachum sine ullo infidelitatis, ut aiebas, respectu, coram omnipotente Deo, angelicis vultibus humanisque (ruptis, ut putabatur, capacissimis illis quibus præcipitanter involvi solent pingues tauri moduli tui retibus: omnis regni, auri argentique, et quod majus est, propriæ voluntatis distensionibus ruptis) perpetuo vovisti, et rete ac si stridulo canum lapsu aerem valide secantem, sævosque rapidi harpagones accipitris sinuosis flexibus vitantem, ad sanctorum tibi magnopere fidas speluncas refrigeriaque salubriter rapuisti ex corvo columbam? O quanta Ecclesiæ matri lætitia (si non te cunctorum mortalium hostis de sinu quodammodo ejus lugubriter abstraxisset) foret! O quam profusus spei cœlestis fomes desperatorum cordibus, te in bonis permanente, inardesceret! O qualia quantaque animam tuam regni Christi præmia in die judicii manerent, si non lupus callidus ille agnum ex lupo factum te, ab ovili dominico non vehementer invitum, facturus lupum ex agno sibi similem rapuisset! O quantam exsultationem pio omnium Patri Deo sanctorum tua salus servanda præstaret, si non te cunctorum perditorum infaustus pater, veluti magnarum aquila alarum unguiumque dæmon, infelici filiorum suorum agmini contra jus fasque rapuisset! Ne multa, tantum gaudii ac suavitatis tum cœlo terræque tua ad bonam frugem conversio, quantum nunc mœroris ac luctus ministravit ad horribilem, more

[a] Edit., *specialibus*.
[b] Edit. (excepta Bibl. PP. Paris.), *versantium*.
[c] Edit., *perpeti*.
[d] Deest præpositio *in*, edit.
[e] Edit., *injectus*.

[1] Ita rescripsimus, Bibl. PP. Paris. editioni inhærentes, altera lectione Oxon. *palata* rejecta.
[2] Bibl. PP., Paris., *cognitioni*. Et mox, *fractis ut putab.*

molossi (*Prov.* xxvi, 11; *II Petr.* ii, 22) ægri, *vomitum* nefanda reversio. Qua peracta, exhibentur *membra arma iniquitatis peccato* (*Rom.* vi, 13) ac diabolo, quæ oportuerat salvo sensu avide *exhiberi arma justitiæ Deo*.

2. Arrecto aurium auscultantur captu, non Dei laudes canora Christi tironum voce suaviter modulante, pneumaque ecclesiasticæ melodiæ, sed propriæ (quæ nihil sunt) furciferorum referto mendaciis simulque spumanti flegmate, proximos quosque truci daturo præconum ore, ritu bacchantium, concrepante; ita ut vas, Dei quondam ministerio præparatum, vertatur in Zabuli organum, quodque honore cœlesti putabatur dignum, merito rejiciatur in tartari barathrum. Nec tamen tantis malorum offendiculis tuus hebetatus insipientiæ cumulo sensus, velut quodam obice tardatur, sed fervidus, ac si pullus amœna quæque imperagrata putans, per extensos scelerum campos irrevocabili furore raptatur, augendo priscis nova piaculis. Spernuntur namque primæ, post monachi votum irritum, illicitæ licet, tamen propriæ conjugis præsumptivæ nuptiæ; alia viri viventis, non externi, sed fratris filii adamata. Ob quod dura cervix illa multis jam peccaminum fascibus onerata, bino parricidiali ausu, occidendo supradictum uxoremque tuam aliquandiu a te habitam, velut summo sacrilegii tui culmine, de imis ad inferiora curvatur. Debinc illam cujus dudum colludio ac suggestione tantæ sunt peccatorum subitæ moles publico et (ut fallaces parasitorum linguæ tuorum conclamant, summis tamen labiis, non ex intimo cordis) legitimo, ut pote viduatam, thoro; ut nostræ vero [a], sceleratissimo adscivisti connubio. Cujus igitur sancti viscera tali stimulata historia non statim in fletus singultusque prorumpant? Quis sacerdos cujus cor rectum Deo patet, non statim hæc audiens magno cum ululatu illud propheticum dicat : *Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo in die et nocte interfectos populi mei* (*Jer.* ix)? Heu! si quidem parum auribus captasti propheticam objurgationem ita dicentem : *Væ vobis, viri impii : dereliquistis legem Dei altissimi; et si nati fueritis, in maledictionem erit pars vestra. Omnia quæ de terra sunt, in terram ibunt : sic impii a maledictione in maledictionem* (*Eccli.* xli, 11-13) (subauditur, *ibunt* [1]) si non revertantur ad Dominum, exaudita saltem tali admonitione : *Fili, peccasti, ne adjicias ultra; sed et de pristinis tuis deprecare* (*Eccli.* xxi, 1). Et iterum : *Non tardes converti ad Dominum, neque differas de die in diem. Subito enim venit ira ejus* (*Eccli.* v, 8, 9); quia, ut Scriptura ait : *Rege audiente verbum iniquum, omnes qui sub illo sunt, scelesti sunt* (*Prov.* xxix, 12). Nimirum *rex*, ut propheta dixit, *justus suscitat regionem* (*Ibid.*, 4). Sed monita tibi profecto non desunt, cum habueris præceptorum pene totius Britanniæ magistrum elegantem.

3. Caveto igitur ne tibi, quod a Salomone notatur, accidat. *Quasi qui excitat dormientem de gravi somno, sic qui enarrat stulto sapientiam. In fine enim narrationis dicet : Quid primum dixeras* (*Eccli.* xxii, 8, 9)? *Lava a malitia cor tuum* (sicut dictum est), *Hierusalem, ut salvus sis* (*Jer.* iv, 14). Ne contemnas, quæso, ineffabilem misericordiam Dei, hoc modo per prophetam a peccatis impios provocantis : *Repente loquar ad gentem et ad regnum, ut evellam, et dissipem, et destruam, et disperdam* (*Jer.* xviii, 7). Peccatorem hoc vehementer ad pœnitentiam hortatur : *Et si pœnitentiam egerit gens illa a peccato suo, pœnitentiam et ego agam super malo quod locutus sum ut facerem ei* (*Ibid.*, 8). Et iterum : *Quis dabit eis tale cor, ut audiant me et custodiant præcepta mea, et bene sit eis omnibus diebus vitæ suæ* (*Deut.* v, 29)? Itemque in cantico Deuteronomii : *Populus*, inquit, *absque consilio et prudentia. Utinam saperent et intelligerent, ac novissima providerent. Quomodo persequatur unus mille, et duo fugent decem millia* (*Deut.* xxxii, 28-30)? Et iterum in Evangelio Dominus : *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos requiescere faciam. Tollite jugum meum super vos, et discite a me, quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris* (*Matth.* xi, 28, 29). Nam si hæc surdis auribus audias, prophetas contemnas, Christum despicias, nosque (licet vilissimæ qualitatis simus) nullius momenti ducas propheticum illud sincera animi pietate servantes [utcunque si non ego implevero fortitudinem in spiritu et virtute Domini, ut enuntiem *domui Jacob et domui Israel scelera eorum* (*Isa.* lviii, 1)] ne simus *canes muti non valentes latrare* (*Isa.* lvi, 10). Et illud Salomonis ita dicentis : *Qui dicit impium justum esse, maledictus erit populis et odibilis gentibus : nam qui arguunt, meliora sperabunt* (*Prov.* xxiv, 24, 25). Et iterum : *Non reverearis populum in casum suum, nec retineas verbum in tempore salutis* (*Eccli.* iv, 27). Itemque : *Erue eos qui ducuntur ad mortem; et redimere eos qui interficiuntur, ne parcas* (*Prov.* xxiv, 11); quia *non proderunt*, ut idem propheta ait, *divitiæ in die iræ : justitia a morte liberat* (*Prov.* xi, 4). *Si justus quidem vix salvus sit, impius et peccator ubi parebit* (*I Petr.* iv, 18; *Prov.* xi, 31)? Ille profecto te tenebrosus tartari torrens ferali rotatu undisque ac si acerrimis involvet semper cruciaturus et nunquam consumpturus; cui tunc erit sera inutilisque pœnæ oculata cognitio ac mali pœnitudo, a quo in hoc tempore accepto et die salutis ad rectum vitæ iter differtur conversio (*II Cor.* vi, 2).

4. Hic sane vel antea concludenda erat (uti ne amplius os nostrum loqueretur opera hominum) tam flebilis hæc querulaque malorum ævi hujus historia. Sed ne formidolosos nos aut lassos putent, quominus illud Isaianum infatigabiliter caveamus, *Væ*, inquiens, *qui dicit bonum malum et malum bonum, ponentes tenebras in lucem et lucem in tenebras, amarum in dulce et dulce in amarum* (*Isa.* v, 20) : qui *videntes non vident, et audientes non audiunt* (*Matth.* xiii, 13); quorum cor crassa obtegitur quadam vitiorum nube : libet quid quantumque minarum [his supra-

[a] Hæc, *ut nostræ vero*, desunt in edit.

[1] Sic Bibl. PP. Paris. Deest *ibunt* in edit. Oxon.

dictis [1] lascivientibus satellitum Pharaonis (quibus ejus periturus mari provocatur exercitus strenue Rubro) eorumque similibus quinque equis] minarum prophetica inclamitent strictim edicere oracula, quibus velut pulchro tegmine opusculi nostri molimen (ita ut ne certatim irruituris invidorum imbribus exstet penetrabile) fidissime contegatur. Respondeant itaque pro nobis sancti vates nunc ut ante (qui os quodammodo Dei organumque Spiritus sancti mortalibus prohibentes mala, bonis faventes exstitere) contumacibus superbisque hujus ætatis principibus, ne dicant nos propria adinventione et loquaci tantum temeritate tales minas eis tantosque terrores incutere. Nulli namque sapientium dubium est, in quantis graviora sunt peccata hujus temporis quam primi, Apostolo dicente : *Legem quis transgrediens, duobus mediis vel tribus testibus morietur : quanto putatis deteriora mereri supplicia, qui Filium Dei conculcaverit* (*Hebr.* x, 28)?

5. En primus occurrit nobis Samuel jussu Dei legitimi regni stabilitor, Deo antequam nasceretur dedicatus, a Dan usque Barsabee omni populo Israel veridicus propheta signis indubitanter admirandis notus, ex cujus ore Spiritus sanctus cunctis mundi potestatibus intonuit, denuntiando primo regi apud Hebræos duntaxat Sauli pro eo quod quædam de mandatis Domini non compleverat, dicens : *Stulte egisti, nec custodisti mandata Domini Dei tui quæ præcepit tibi. Quod si non fecisses, jam nunc pararet Deus regnum tuum super Israel. Sed nequaquam regnum tuum ultra consurget* (*I Reg.* XIII, 13, 14). Quid ergo simile hujus temporis sceleribus, adulteriumne vel parricidium fecit? Nullo modo. Sed jussionis ex parte mutationem; quia, ut bene quidam nostrum ait : *Non agitur de qualitate peccati, sed de transgressione mandati*. Itemque illum objecta, velut putabat, purgantem, et apologias, ut generi humano moris est, sagaciter hoc modo annectentem, *imo audivi vocem Domini, et ambulavi in via per quam misit me* (*I Reg.* XV, 20), tali animadversione mulctavit : *Nunquid vult*, inquit, *Dominus holocausta aut victimas, et non potius ut obediatur voci Domini? Melior est enim obedientia quam victimæ, et audire magis quam offerre adipem arietum. Quoniam sicut peccatum ariolandi est repugnare, et quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. Pro eo ergo quod abjecisti sermonem Domini, abjecit et te, ne sis rex* (*Ibid.*, 22, 23). Et post pauca : *Scidit*, inquit, *Deus regnum Israel a te hodie, et dedit illud proximo tuo meliori te. Porro triumphator in Israel non parcet, et pœnitudine non flectetur : neque enim homo est ut agat pœnitentiam* (*Ibid.*, 28, 29) (subauditur, super duris malorum præcordiis). Notandum ergo est, quod dixit *scelus idololatriæ esse, nolle Deo acquiescere*. Non ergo sibi scelerati isti, dum non gentium diis perspicue litant, subplaudant : siquidem conculcantes porcorum more pretiosissimas Christi margaritas, idololatræ sunt. Sed licet hoc unum exemplum ac si invictus astipulator ad corrigendos iniquos abunde sufficeret; tamen ut in ore multorum testium omne comprobetur Britanniæ malum, transeamus ad cætera.

6. Quid David numerando populum evenit, dicente ad prophetam Gad? *Hæc dicit Dominus : Trium tibi optio datur. Elige unum quod volueris ex his, ut faciam tibi. Aut septem annis veniet tibi fames : aut tribus mensibus fugies adversarios tuos, et illi te persequentur : aut certe tribus diebus erit pestilentia in terra tua* (*II Reg.* XXIV, 12, 13). Nam arctatus tali conditione, et volens magis incidere in manus misericordis Dei quam hominum, septuaginta milliorum populi sui strage humiliatur, et ni pro contribulibus apostolicæ charitatis affectu, ut illos plaga non tangeret, mori optasset, dicendo, *Ego sum qui peccavi, ego pastor inique egi : isti qui oves sunt, quid peccarunt? Vertatur, obsecro, manus tua contra me* (*Ibid.*, 17); inconsideratam cordis elationem propria morte piaret. Nam quid Scriptura in consequentibus de filio ejus narrat? *Fecit*, inquiens, *Salomon quod non placuerat coram Domino, et non adimplevit ut sequeretur Dominum sicut pater ejus. Dixit Dominus ad eum : Quia habuisti hoc apud te, et non custodisti pactum meum et præcepta mea quæ mandavi tibi, disrumpens scindam regnum tuum, et dabo illud servo tuo* (*III Reg.* XI, 6, 11). Quid duobus sacrilegis (æque ut isti sunt) Israel regibus Hieroboæ et Baasæ accidit audite, quibus sententia Domini dirigitur per prophetam ita dicentis : *Propter quod magnificavi te principem super Israel, quia exacerbaverunt me in vanis eorum* (*III Reg.* XIV, 7). *Ecce ego suscito post Baasam et post domum ejus, et tradam domum ejus sicut domum Hieroboæ Nabath. Qui mortuus fuerit de suis in civitate, comedent eum canes, et mortuum corpus illius in campo comedent volatilia cœli* (*III Reg.* XVI, 3, 4). Quid illi quoque scelerato regi Israel istorum commanipulari (cujus colludio et uxoris dolo Naboth innocens propter paternam vineam oppressus est) sancto ore illius Heliæ atque ignifero Domini alloquio instructi, minatur ita dicente? *Occidisti, insuper et possedisti. Et post hæc addes : Hæc dicit Dominus : In loco hoc in quo linxerunt canes sanguinem Naboth, lambent quoque tuum sanguinem* (*III Reg.* XXI, 19). Quod ita factum fuisse certissima ratione constat. Sed ne forte secundum supradictum Achab *spiritus mendax* loquens vana *in ore prophetarum* (*III Reg.* XXII, 22) vestrorum seducat vos, ne sermones Michææ prophetæ audiatis, *Ecce permisit Deus spiritum mendacii in ore omnium prophetarum tuorum qui hic sunt; et Dominus locutus est contra te malum* (*Ibid.*, 23). Nam et nunc certum est, aliquos esse doctores contrario spiritu repletos, et magis pravam voluptatem quam veritatem asserentes, quorum, *verba super oleum molliuntur, et ipsa sunt jacula* (*Psal.* LIV, 22); *qui dicunt, pax pax, et non erit* in peccatis permanentibus *pax* (*Jer.* VI, 14; VIII, 11), ut alibi propheta dicit : *Non est gaudere impiis, dicit Dominus* (*Isa.* XLVIII, 22; LVII, 21).

[1] Hæc et sequentia parenthesi conclusa omittuntur in Bibl. PP. Paris.

7. Azarias quoque filius Obed ad se revertenti de cæde decies centenum millium exercitus Æthiopum locutus dicens : *Dominus vobiscum est, dum estis cum ipso ; et si exquisieritis eum, invenietur a vobis : et si dereliqueritis eum, derelinquet vos* (*II Par.* xv, 2). Nam si Josaphat ferens præsidium iniquo regi ita ab Jehu propheta Ananiæ filio increpatur, dicente : *Si peccatorem tu adjuvas, aut quem Dominus odit, tu diligis? propterea ira Domini est super te* (*II Par.* xix, 2) : quid illis qui propriis scelerum suorum criminulis compediuntur, fiet? Quorum nos necesse est (si in acie dominica volumus dimicare) peccata odisse, non animas, dicente Psalmista : *Qui diligitis Dominum, odite malum* (*Psal.* xcvi, 10). Quid ad supradicti Josaphat filium currus et auriga Israel propheta Elias, Joram scilicet parricidam, qui egregios fratres suos, ut pro ipsis regnaret, spurius trucidavit, effatus est? *Sic dicit*, inquit, *Dominus Deus patris tui David : Eo quod non ambulaveris in via Josaphat patris tui et in viis Asæ regis Juda, et ambulasti in viis regum Israel, et stuprose* [1] *ut gessit domus Achab, et fratres tuos filios Josaphat meliores te interfecisti; ecce Dominus percutiet plaga magna te et filios tuos* (*II Par.* xxi, 12, 14). Et post pauca : *Et tu eris in magna valetudine, in languore ventris tui, donec exeat venter tuus cum ipsa infirmitate de die ex die* (*Ibid.*, 15). Et ad Joam regem Israel, ut vos, derelinquentem Dominum, quid Zacharias filius Joiadæ vatis minatus sit, attendite; qui surgens populo dixit : *Hæc dicit Dominus : Quid præteritis præcepta Domini, et non prosperamini? Quia dereliquistis Dominum, et derelinquet vos* (*II Par.* xxiv, 20). Quid de auctore prophetarum Isaia dicam, qui proœmium prophetiæ suæ vel visionem ita exorsus est, dicens? *Audite, cœli, auribus et percipe terra, quoniam Dominus locutus est : Filios enutrivi et exaltavi ; ipsi autem spreverunt me. Cognovit bos possessorem suum, et asinus præsepe domini sui : Israel autem me non cognovit, et populus meus non intellexit* (*Isa.* i, 2, 4). Et post pauca minas meritas tantæ insipientiæ aptans : *Derelinquetur*, inquit, *filia Sion ut tabernaculum in vinea, et sicut tugurium in cucumerario, sicut civitas quæ vastatur* (*Ibid.*, 8). Et principes specialiter conveniens ait : *Audite verbum Domini, principes Sodomorum, percipite legem Domini, populus Gomorrhæ* (*Ibid.*, 10).

8. Notandum sane, quod iniqui reges *principes Sodomorum* vocentur. Prohibens namque Dominus sacrificia et dona sibi a talibus offerri (et nos inhiantes suscipimus quæ Deo ab omni natione sunt non placita, eademque egenis et pene nihil habentibus distribui in perniciem nostram non sinimus) cum latis divitiis oneratis sordibus peccatorum intentis ait : *Ne offeratis ultra sacrificium frustra ; incensum abominatio est mihi* (*Ibid.*, 13). Itemque denuntiat : *Et cum extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis; et cum multiplicaveritis orationem, non exaudiam* (*Ibid.*, 15). Et hoc quare facit, ostendit : A *Manus*, inquiens, *vestræ sanguine plenæ sunt*. Simulque ostendens quomodo placaretur, ait : *Lavamini, mundi estote, auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis : quiescite agere perverse. Discite benefacere, quærite judicium, subvenite oppresso, judicate pupillo* (*Ibid.*, 16, 17). Quasi placoris vicissitudinem adjungens, ait : *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur : et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt. Si volueritis et audieritis me, bona terræ manducabitis. Quod si nolueritis et me provocaveritis ad iracundiam, gladius devorabit vos* (*Ibid.*, 18, 20). Accipite veracem publicumque astipulatorem, boni malique vestri retributionem absque ullo adulationis fuco, non ut parasitorum venerata vestrorum venena in aures sibilant ora, testantem : B *Principes tui infideles, socii furum, omnes diligunt munera, sectantur retributiones : pupillo non judicant, causa viduæ non ingreditur ad eos. Propter hoc ait Dominus exercituum fortis Israel : Heu! consolabor super hostibus meis, et vindicabor de inimicis meis : — et conterentur scelerati et peccatores simul, et omnes qui dereliquerunt Dominum consumentur* (*Ibid.*, 23, 24, 28). Et infra : *Oculi sublimes hominis humiliabuntur, et incurvabitur altitudo virorum* (*Isa.* ii, 11). Et iterum : *Væ impio in malum : retributio enim manuum ejus fiet ei* (*Isa.* iii, 11). Et post pauca : *Væ qui consurgitis mane ad ebrietatem sectandam, et ad potandum usque ad vesperam ut vino æstuetis. Cithara, et lyra, et tympanum, et tibia, et vinum in conviviis vestris : et opus Domini non respicitis, et opera* C *manuum ejus non consideratis. Propterea captivus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam, et nobiles ejus interierunt fame, et multitudo ejus siti exaruit. Propterea dilatavit infernus animam suam, et aperuit os suum absque ullo termino : et descendent fortes ejus, et populus ejus, et sublimes gloriosique ejus ad eum* (*Isa.* v, 11, 14). Et infra : *Væ qui potentes estis ad bibendum vinum, et viri fortes ad miscendam ebrietatem : qui justificatis impium pro muneribus, et justitiam justi aufertis ab eo. Propter hoc sicut devorat stipulam lingua ignis, et calor flammæ exurit : sic radix eorum quasi favilla erit, et germen eorum ut pulvis ascendet. Abjecerunt enim legem Domini exercituum, et eloquium Sancti Israel despexerunt. In omnibus his non est aversus furor Domini,* D *sed adhuc manus ejus extenta* (*Ibid.*, 22-25).

9. Et post aliquanta de die judicii et peccatorum ineffabili metu disceptans ait : *Ululate quia prope est dies Domini* (si tunc prope erat, quid nunc putabitur?), *quia vastitas a Deo veniet. Propter hoc omnes manus dissolventur, et omne cor hominis tabescet et conteretur : torsiones et dolores tenebunt ; quasi parturiens dolebunt. Unusquisque ad proximum suum stupebit : facies combustæ vultus illorum. Ecce dies Domini veniet crudelis, et indignationis plenus et iræ furorisque, ad ponendam terram in solitudinem, et peccatores ejus conterendos de ea. Quoniam stellæ cœli et splendor earum non expandent lumen suum :*

[1] Sic Bibl. PP. Paris. At edit. Oxon. *et stupore se :* nullo sensu.

obtenebrabitur sol in ortu suo, et luna non splendebit in tempore suo. Et visitabo super orbis mala, et contra impios iniquitatem ipsorum, et quiescere faciam superbiam infidelium, et arrogantiam fortium humiliabo (*Isa.* XIII, 6, 11). Et iterum : *Ecce Dominus dissipabit terram, et nudabit eam, et affliget faciem ejus, et disperdet habitatores ejus. Et erit sicut populus sic sacerdos, et sicut servus sic dominus ejus, sic ancilla sic domina ejus, sicut emens sic ille qui vendit, sicut fenerator sic ille qui mutuum accipit, sicut qui repetit sic qui debet. Dissipatione dissipabitur terra, et direptione prædabitur : Dominus enim locutus est verbum hoc. Luxit et defluxit terra, defluxit orbis, infirmata est ab habitatoribus suis : quia transgressi sunt leges, mutaverunt jus, dissipaverunt fœdus sempiternum. Propter hoc maledictio vorabit terram* (*Isa.* XXIV, 1, 6). Et infra : *Ingemiscent omnes qui lætantur corde, cessabit gaudium tympanorum, quiescet sonitus lætantium, conticescet dulcedo citharæ, cum cantico non bibent vinum, amara erit potio bibentibus illam. Attrita est civitas vanitatis, clausa est omnis domus nullo introeunte. Clamor erit super vino in plateis, deserta est omnis lætitia, translatum est gaudium terræ, relicta est in urbe solitudo, et calamitas opprimet portas : quia hæc erunt in medio terræ, et in medio populorum* (*Ibid.*, 7, 13). Et post pauca : *Prævaricantes prævaricati sunt, et prævaricatione transgressorum prævaricati sunt. Formido, et fovea, et laqueus super te qui habitator es terræ. Et erit : Qui fugerit a voce formidinis, cadet in foveam ; et qui se explicaverit de fovea, tenebitur laqueo : quia cataractæ de excelsis apertæ erunt, et concutientur fundamenta terræ. Confractione confringetur terra, commotione commovebitur, agitatione agitabitur sicut ebrius, et auferetur quasi tabernaculum unius noctis; et gravabit eam iniquitas sua, et corruet, et non adjiciet ut resurgat. Et erit : In die illa visitabit Dominus super militiam cœli in excelso, et super reges terræ qui sunt super terram, et congregabuntur in congregationem unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcerem, et post multos dies visitabuntur. Et erubescet luna, et confundetur sol, cum regnaverit Dominus exercituum in monte Sion et in Hierusalem, et in conspectu senum suorum fuerit glorificatus* (*Ibid.*, 16, 23). Et post aliquanta rationem reddens, quamobrem talia minaretur, ita ait : *Ecce non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat; neque aggravata est auris ejus, ut non exaudiat. Sed iniquitates vestræ diviserunt inter vos et Deum vestrum, et peccata vestra absconderunt faciem ejus a vobis ne exaudiret. Manus enim vestræ pollutæ sunt sanguine, et digiti vestri iniquitate : labia vestra locuta sunt mendacium, et lingua vestra iniquitatem fatur. Non est qui vocet justitiam, neque est qui judicet vere : sed confidunt in nihil, et loquuntur vanitates, et conceperunt dolorem, et pepererunt iniquitatem* (*Isa.* LIX, 1, 4). Et infra : *Opera eorum inutilia, et opus iniquitatis in manibus eorum. Pedes eorum in malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem innocentem. Cogitationes eorum cogitationes inutiles : vastitas et contritio in viis eorum, et viam pacis non*

A *cognoverunt, et non est judicium in gressibus eorum. Semitæ eorum incurvatæ sunt eis : omnis qui calcat in eis, ignorat pacem. Propter hoc elongatum est judicium a vobis, et non apprehendet vos justitia* (*Ibid.*, 6, 9). Et post pauca : *Et conversum est retrorsum judicium, et justitia longe stetit : quia corruit in platea veritas, et æquitas non potuit ingredi. Et facta est veritas in oblivione : et qui recessit a malo, prædæ patuit. Et vidit Dominus, et non placuit in oculis ejus, quia non est judicium* (*Ibid.*, 14, 15). Hucusque Isaiæ prophetæ pauca de multis dixisse sufficiat.

10. Nunc vero illum, qui priusquam formaretur in utero præscitus, et priusquam exiret de vulva sanctificatus, et in cunctis gentibus propheta positus est, Jeremiam scilicet, quid de populo insipiente

B rigidisque regibus pronuntiaverit, parumper attendentes audite, hoc modo leniter verba initiantem. *Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Vade et clama in auribus Hierusalem, et dices : Audite verbum Domini domus Jacob, et omnes cognationes domus Israel : Hæc dicit Dominus : Quid invenerunt in me patres vestri iniquitatis, qui elongati sunt a me, et ambulaverunt post vanitatem, et vani facti sunt; et non dixerunt : Ubi est qui ascendere nos fecit de terra Ægypti* (*Jer.* II, 1, 2, 4, 5, 6)? Et post pauca : *A sæculo confregisti jugum meum, rupisti vincula mea, dixisti : Non serviam. Ego plantavi te vineam electam, omne semen verum : quomodo ergo conversa es in pravum vinea aliena? Si laveris te nitro, et multiplicaveris tibi herbam borith, maculata es iniquitate tua coram*

C *me, dicit Dominus* (*Ibid.*, 20-22). Et infra : *Quid vultis mecum judicio contendere? Omnes me dereliquistis, dicit Dominus. Frustra percussi filios vestros : disciplinam non receperunt. Audite verbum Domini : Nunquid solitudo factus sum Israel, aut terra serotina? Nunquid obliviscetur virgo ornamenti sui, aut sponsa fasciæ pectoralis suæ? Populus vero meus oblitus est mei diebus innumeris* (*Ibid.*, 29-33). *Quia stultus est populus meus, me non cognovit : filii insipientes sunt et vecordes : sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nescierunt* (*Jer.* IV, 22). Tum propheta ex sua persona loquitur dicens : *Domine, oculi tui respiciunt fidem : percussisti eos, et non doluerunt : attrivisti eos, et noluerunt accipere disciplinam* (*Jer.* V, 3). Itemque Dominus : *Annuntiate hoc domui Jacob, et*

D *auditum facite in Juda dicentes : Audi, popule stulte, qui non habes cor; qui habentes oculos non videtis, et aures, et non auditis. Me ergo non timebitis, ait Dominus, et a facie mea non dolebitis? qui posui arenam terminum mari, præceptum sempiternum quod non præteribit : et commovebuntur, et non poterunt : intumescent fluctus ejus, et non transibunt illud. Populo autem huic factum est cor incredulum et exasperans, recesserunt et abierunt : et non dixerunt in corde suo : Metuamus Dominum Deum nostrum* (*Ibid.*, 20-24). Et iterum : *Quia inventi sunt in populo meo impii insidiantes quasi aucupes, laqueos ponentes et pedicas ad capiendos viros. Sicut decipula plena avibus, sic domus eorum plenæ dolo : ideo magnificati sunt et ditati : incrassati sunt et impinguati, et præterierunt sermones*

meos pessime: causam pupilli non direxerunt, et judicium pauperum non judicaverunt. Nunquid super his non visitabo, dicit Dominus? aut super gentem hujusmodi non ulciscetur anima mea (*Jerem.* v, 26-29)?

11. Sed absit ut vobis eveniat quod sequitur: *Loquere ad eos omnia verba hæc, et non audient te: et vocabis eos, et non respondebunt tibi. Et dices ad eos: Hæc est gens quæ non audivit vocem Domini Dei sui, nec recepit disciplinam: periit fides, et ablata est de ore eorum* (*Jer.* VII, 27, 28). Et post aliquanta: *Nunquid qui cadit, non resurget; et qui aversus est, non revertetur? Quare ergo aversus est populus iste in Jerusalem aversione contentiosa? Apprehenderunt mendacium, et noluerunt reverti. Attendi et auscultavi: nemo quod bonum est loquitur. Nullus est qui agat pœnitentiam super peccato suo, dicens: Quid feci? Omnes conversi sunt ad cursum suum, quasi equus impetu vadens ad prælium. Milvus in cœlo cognovit tempus suum: turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempus adventus sui: populus autem meus non cognovit judicium Dei* (*Jer.* VIII, 4-7). Et tam vehementi sacrilegiorum cæcitate et ineffabili ebrietate propheta conterritus, et deflens eos qui se ipsos non deflebant, (ut et nunc infelices tyranni agunt) optat sibi auctionem fletuum a Domino concedi, hoc modo dicens: *Super contritione filiæ populi mei contritus sum: stupor obtinuit me. Nunquid resina non est in Galaad, aut medicus non est ibi? Quare ergo non obducta est cicatrix filiæ populi mei* (*Ibid.*, 21, 22)? *Quis dabit capiti meo aquam et oculis meis fontem lacrymarum, et plorabo die ac nocte interfectos filiæ populi mei? Quis dabit mihi in solitudine diversorium viatorum, et derelinquam populum meum, et recedam ab eis? quia omnes adulteri sunt, cœtus prævaricatorum. Et extenderunt linguam suam quasi arcum mendacii et non veritatis; confortati sunt in terra, quia de malo ad malum egressi sunt, et me non cognoverunt, dicit Dominus* (*Jer.* IX, 1-3). Et iterum: *Et dixit Dominus: Quia dereliquerunt legem meam quam dedi eis, et non audierunt vocem meam, et non ambulaverunt in ea, et abierunt post pravitatem cordis sui; idcirco hæc dicit Dominus exercituum Deus Israel: Ecce ergo cibabo populum istum absynthio, et potum dabo eis aquam fellis* (*Jer.* IX, 13-15). Et post pauca (quod etiam crebrius stylo propheta adjunxit dicens ex persona Dei): *Tu ergo noli orare pro populo hoc, et ne assumas pro eis laudem et orationem: quia non exaudiam in tempore clamoris eorum ad me, et afflictionis eorum* (*Jer.* XI, 14).

12. Quid ergo nunc infausti duces facient? Illi pauci invenientes viam angustam, amota spatiosa, prohibiti a Deo ne preces pro vobis fundant perseverantibus in malis, et tantopere incitantibus; queis econtrario ex corde ad Deum repedantibus, Deo nolente animam hominis interire, sed retractante, ne penitus pereat qui abjectus est, vindictam non potuissent inducere: quia nec Jonas, et quidem cum multum concupiverit Ninivitis propheta. Sed omissis interim nostris, audiamus potius quid prophetica tuba persultet: *Quod si dixeris*, inquiens, *in corde tuo: Quare venerunt mala hæc? Propter multitudinem iniquitatis tuæ. Si mutare potest Æthiops pellem suam, aut pardus varietates suas, et vos poteritis benefacere, cum didiceritis malum* (*Jer.* XIII, 22, 23): (subauditur) quia non vultis. Et infra: *Hæc dicit Dominus populo huic, qui dilexit movere pedes suos, et non quievit, et Domino non placuit: nunc recordabitur iniquitatum eorum, et visitabit peccata eorum. Et dixit Dominus ad me: Noli orare pro populo isto in bonum. Cum jejunaverint, non exaudiam preces eorum: et si obtulerint holocausta et victimas, non suscipiam ea* (*Jer.* XIV, 10-12). Et iterum: *Et dixit Dominus ad me: Si steterit Moyses et Samuel coram me, non est anima mea ad populum istum. Ejice illos a facie mea, et egrediantur* (*Jer.* XV, 1). Et post pauca: *Quis miserebitur tui, Jerusalem? aut quis contristabitur pro te? aut quis ibit ad rogandum pro pace tua? Tu reliquisti me, dicit Dominus, et retrorsum abiisti: et extendam manum meam super te, et interficiam te* (*Ibid.*, 5, 6). Et post aliquanta: *Hæc dicit Dominus: Ecce ego fingo contra vos cogitationem: revertatur unusquisque a via sua mala, et dirigite vias vestras et studia vestra. Qui dixerunt: Desperavimus: post cogitationes nostras ibimus, et unusquisque pravitatem cordis sui mali faciemus. Ideo hæc dicit Dominus: Interrogate gentes: Quis audivit talia horribilia, quæ fecit nimis virgo Israel? Nunquid deficiet de petra agri nix Libni, aut evelli possunt aquæ erumpentes frigidæ et defluentes? Quia oblitus est me populus meus* (*Jer.* XVIII, 11-15). Et post aliquanta, optione proposita loquitur dicens: *Hæc dicit Dominus: Facite judicium et justitiam, et liberate vi oppressum de manu calumniatoris: et advenam, et pupillum, et viduam nolite contristare, neque opprimatis inique: et sanguinem innocentem ne effundatis. Si enim facientes feceritis verbum istud, ingredientur per portas domus hujus reges sedentes de genere David super thronum ejus. Quod si non audieritis verba hæc, in memetipso juravi, dicit Dominus, quia in solitudinem erit domus hæc* (*Jer.* XXII, 3-5). Et iterum (de rege enim scelesto loquebatur): *Viro ego, dicit Dominus: quia si fuerit Jechonias annulus in manu dextera mea, inde evellam eum: et dabo in manu quærentium animam ejus* (*Ibid.*, 24, 25).

13. Sanctus quoque Habacuc proclamat dicens: *Væ qui ædificant civitatem in sanguine, et præparant civitatem in iniquitatibus, dicentes: Nonne hæc sunt a Domino omnipotente? Et defecerunt populi multi in igne, et gentes multæ minoratæ sunt* (*Habac.* II, 12, 13). Et ita prrohetiam querulus incipit: *Usquequo clamabo, et non exaudies? vociferabor ad te? Ut quid mihi dedisti labores et dolores inspicere, miseriam et impietatem contra me? Et factum est judicium, et judex accepit. Propter hoc dissipata est lex, et non perducitur ad finem judicium* (*Habac.* I, 2-4). Sed et beatus Osee propheta, attendite quid loquatur de principibus dicens: *Pro eo quod transgressi sunt pactum meum, et adversus legem meam tulerunt, et exclamabant: Cognovimus te, quia adversum sis Israel. Bonum ut iniquum persecuti sunt. Sibi regnaverunt, et non per*

me: tenuerunt principatum, nec me agnoverunt (*Ose.* VIII, 1-4). Sed et sanctum Amos prophetam hoc modo minantem audite: *In tribus impietatibus filiorum Juda, et in quatuor non avertam eos: propter quod repulerunt legem Domini, et præcepta non custodierunt; sed seduxerunt eos vana eorum Et emittam ignem super Judam, et comedet fundamenta Jerusalem. Hæc dicit Dominus: In tribus impietatibus Israel, et in quatuor non avertam eos: propter quod tradiderunt pro pecunia justum, et pauperem pro calciamentis quæ calciant super pulverem terræ: et colaphis cædebant capita pauperum, et viam humilium declinaverunt* (*Amos* II, 4-7). Et post pauca: *Quærite Dominum, et vivetis: ut non reluceat sicut ignis domus Joseph, et comedat eam, nec erit qui exstinguat* (*Amos* V, 6). Qui Amos prohibitus ne prophetaret in Israel, absque adulationis tempore respondens: *Non eram,* inquit, *ego propheta, nec filius prophetæ: sed eram pastor caprarius vellicans sycomoros. Et suscepit me Dominus ab ovibus, et dixit Dominus ad me: Vade et prophetiza in plebem meam Israel. Et nunc audi verbum Domini* (regem namque alloquebatur): *Tu dicis: Noli prophetare in Israel, et non congreges turbas in domum Jacob. Propter quod hæc dicit Dominus: Uxor tua in civitate meretricabitur, et filii tui et filiæ tuæ gladio cadent, et terra tua funiculo metietur: et tu in terra immunda morieris; Israel autem captivus ducetur a terra sua* (*Amos* VII, 14-17). Et infra: *Audite itaque hæc, qui contribulatis immane pauperem, et dominationem exercetis in inopes super terram, qui dicitis: Quando transibit mensis ut acquiramus, et sabbata ut aperiamus thesauros* (*Amos* VIII, 4, 5)? Et post pauca: *Jurat Dominus contra superbiam Jacob, si obliviscetur in contemptione opera vestra; et in his non conturbabitur terra, et lugebit omnis qui commorabitur in ea, et ascendet sicut flumen consummatio? Et convertam dies festos vestros in luctum, et injiciam in omnem lumbum cilicium, et in omne caput decalvationem: et ponam eum sicut luctum dilecti, et eos qui cum eo sunt, sicut diem mœroris* (*Ibid.*, 7, 8, 10). Et iterum: *Gladio morientur omnes peccatores populi mei, qui dicunt: Non appropinquabunt neque venient super nos mala* (*Amos* IX. 10).

14. Sed et sanctus Michæas vates, attendite quid sit effatus: *Audi,* inquiens, *tribus. Et quid exornabit civitatem? Nunquid ignis? Et domus iniquorum thesaurizans in thesauros iniquos, et cum injuria injustitiam. Si justificabitur in statera iniquus, et in sacello pondera dolosa, ex quibus divitias in impietate repleverunt* (*Mich.* VI, 10-12). Sed et Sophonias propheta clarus, quas minas exaggerat, audite: *Prope est,* inquit, *dies Domini magnus, prope et velox valde. Vox diei Domini amara constituta est et potens, dies iræ dies ille, dies tribulationis et necessitatis, dies nubis et nebulæ, dies tubæ et clangoris, dies miseriæ et exterminationis, dies tenebrarum et caliginis super civitates firmas et super angulos excelsos. Et contribulabo homines, et ibunt sicut cæci, quia Domino peccaverunt: et effundam sanguinem sicut pulverem, et carnes eorum sicut fimum boum: et argentum eorum et aurum* A *non poterit eximere eos in die iræ Domini. Et in igne zeli ejus consumetur omnis terra, quando consummationem et solitudinem faciet Dominus super omnes commorantes in terram* (*Sophon.* I, 14-18). *Convenite et conjungimini gens indisciplinata, priusquam efficiamini sicut flos præteriens, priusquam veniat super vos ira Domini* (*Sophon.* II, 1, 2). Et quid Aggæus sanctus propheta dicat, attendite: *Hæc dicit Dominus: Semel ego movebo cœlum et terram, et mare et aridam: et avertam regnum, et exterminabo virtutem regnorum gentium, et avertam quadrigas et ascensores* (*Agg.* II, 22, 23). Nunc quoque quid Zacharias filius Addo propheta electus dixerit, intuemini, hoc modo prophetiam suam exordiens: *Revertimini ad me, et revertar ad vos, dicit Dominus: et nolite tales esse sicut* B *patres vestri, quibus imputaverunt prophetæ priores dicentes: Hæc dicit Dominus omnipotens* (*Zach.* I, 3, 4). Et infra: *Et dixit ad me angelus: Quid tu vides? Et dixi: Falcem ego video volantem longitudinis cubitorum viginti: maledictio quæ procedit super faciem totius terræ; quoniam omnis fur ex ea usque ad mortem punietur. Et projiciam eum, dicit Dominus omnipotens; et intrabit in domum furoris et in domum jurationis in nomine meo mendacium* (*Zach.* V, 2-4). Sanctus quoque Malachias propheta dicit: *Ecce dies Domini veniet succensa quasi caminus: et erunt omnes superbi et omnes facientes iniquitatem ut stipula: et inflammabit eos dies adveniens, dicit Dominus exercituum, quæ non relinquet ex eis radicem et germen* (*Mal.* IV, 1).

C 15. Sanctus quoque Job, attendite, quid de principio impiorum et fine disceptaverit, dicens: *Propter quid impii vivunt, et senuerunt inhoneste? Et semen eorum secundum desiderium eorum, et filii eorum ante conspectum eorum. Et domus eorum fructuosæ sunt, et timor nunquam nec plaga Domini est super eos. Vacca eorum non abortivit, et prægnans eorum pertulit partum, et non erravit, sed permanet sicut oves æternæ. Et pueri eorum gaudent, et psalterium sumentes et citharam finierunt in bonis vitam suam, in requiem inferorum dormierunt* (*Job* XXI, 7-13). Nunquid Deus facta impiorum non respicit? Non ergo, sed *lucerna impiorum exstinguetur: et superveniet eis eversio, et dolores tanquam parturientis eos ab ira tenebunt. Et erunt sicut paleæ a vento, et sicut pulvis quem abstulit* D *turbo. Deficiant filiis ejus bona, videant oculi ejus occisionem suam, nec a Domino resolvetur* (*Ibid.*, 17, 18, 20). Et post aliquanta de iisdem: *Qui gregem,* inquit, *cum pastore rapuerunt, et jumentum orphanorum abduxerunt, et bovem viduæ pignoraverunt, et declinaverunt impotentes a via necessitatis. Agrum ante tempus non suum demessi sunt: pauperes potentium vineas sine mercede et sine cibo operati sunt: nudos multos dormire fecerunt sine vestimentis: tegmen animæ eorum abstulerunt* (*Job* XXIV, 2-4, 6, 7). Et post pauca: cum ergo sciret opera eorum, tradidit eos in tenebras: *Maledicatur ergo pars ejus a terra: pariant plantationes ejus aridæ. Retribuatur ergo illi sicut egit: contribuletur omnis iniquus sicut lignum sine sanitate. In iracundia enim surgens impotentem evertit.*

Propterea enim non credet de vita sua : cum infirmare cœperit, non speret sanitatem, sed cadet in languorem. Multos enim læsit superbia ejus; et marcidus factus est sicut malva in æstu, velut spica cum de stipula sua decidit (*Job* XXIV, 18, 20, 22, 24). Et infra : *Quod si multi fuerint filii ejus, in occisionem erunt. Quod si collegerit ut terram argentum, et similiter ut lutum præparaverit aurum, hæc omnia justi consequentur* (*Job* XXVII, 14-17). Quid præterea beatus Esdras, propheta ille bibliotheca legis, minatus sit attendite, hoc modo disceptans : *Hæc dicit Dominus Deus : Non parcet dextera mea super peccatores, nec cessabit rhomphæa super effundentem sanguinem innocuum super terram. Exibit ignis ab ira mea, et devorabit fundamenta terræ, et peccatores quasi stramen incensum. Væ eis qui peccant, et non observant mandata mea, dicit Dominus : non parcam illis. Discedite, filii apostatæ, et nolite contaminare sanctificationem meam. Novit Deus qui peccant in eum; propterea tradet eos in mortem et in occisionem. Jam enim venerunt super orbem terrarum mala multa* (*IV Esdr.* XV, 21-27). *Immissus est gladius velut ignis; et quis est qui recutiet eum? Nunquid recutiet aliquis leonem esurientem in silva? aut nunquid exstinguet ignem, cum stramen incensum fuerit? Dominus Deus mittet mala; et quis est qui recutiet ea? Et exibit ignis ex iracundia ejus; et quis exstinguet eum? Coruscabit; et quis non timebit? tonabit; et quis non horrebit? Deus cuncta minabitur; et quis non terrebitur? A facie ejus tremet terra, et fundamenta maris fluctuantur in profundo* (*IV Esdr.* XVI, 3-12).

16. Ezechiel quoque propheta egregius, quatuorque evangelicorum animalium mirandus inspector, quid de sceleratis edixerit, attendite; cui primum Dominus miserabiliter plagam Israel deflenti ait : *Iniquitas domus Israel et Juda invaluit nimis, quia impleta est terra iniquitate et immunditia* (*Ezech.* IX, 9). *Ecce ego sum : non parcet oculus meus, neque miserebor* (*Ezech.* V, 8, 11). Et infra : *Quoniam terra plena populis, et civitas plena iniquitate est : et avertam impetum virtutis eorum, et polluentur sancta eorum. Exoratio veniet, et quæret pacem, et non erit* (*Ezech.* VII, 23-25). Et post aliquanta : *Factus est*, inquit, *sermo Domini ad me, dicens : Fili hominis, terra quæ peccaverit mihi ut delinquat delictum, extendam manum in eam, et conteram ejus firmamentum panis, et emittam in eam famem, et tollam de ea hominem et pecora. Et si sint tres viri isti in medio ejus, Noe, Daniel et Job, non liberabunt eam : sed ipsi in sua justitia salvi erunt, dicit Dominus. Quod si etiam bestias malas inducam super terram et puniam illam, et erit in exterminium; et non erit qui iter faciat a facie bestiarum. Et tres viri isti in medio ejus, vivo ego dicit Dominus, si filii et filiæ ejus miserebuntur : sed ipsi soli salvi erunt, terra autem erit in interitum* (*Ezech.* XIV, 12-16). Et iterum : *Filius non accipiet injustitiam patris, neque pater accipiet injustitiam filii. Justitia justi super ipsum erit. Et iniquus si avertat se ab omnibus iniquitatibus quas fecit, et custodiat omnia mandata mea, et faciat justitiam et misericordiam multam, vita vivet et* A *non morietur. Omnia delicta ejus quæcunque fecit, non erunt : in sua justitia quam fecit, vita vivet. Nunquid voluntate volo mortem injusti, dicit Dominus, quam ut avertat se a via mala et vivat? cum autem se converterit justus a justitia sua, et fecerit iniquitatem secundum omnes iniquitates quas fecit iniquus, omnes justitiæ quas fecit, non erunt in memoria. In delicto suo quo excidit, et in peccatis suis quibus peccavit, morietur* (*Ezech.* XVIII, 20-24). Et post aliquanta : *Et scient omnes gentes, quia propter peccata sua captivi ducti sunt domus Israel, eo quod reliquerunt me. Et averti faciam meam ab eis, et tradidi eos in manus inimicorum ejus, et omnes gladio ceciderunt. Secundum immunditias suas et secundum iniquitates suas feci illis, et averti faciem meam ab eis* (*Ezech.* XXXIX, 23, 24).

B 17. Hæc de sanctorum prophetarum minis dixisse sufficiat : pauca tantum de Sapientia Salomonis, quæ adhortationem vel denuntiationem exprimant regibus, non minus quam minas, huic opusculo inserere necessarium duxi, ne dicant me gravia et importabilia in humeros hominum verborum onera velle imponere, digito autem meo ea, id est consolatorio affatu, nolle movere (*Matth.* XXIII, 4). Audiamus itaque quid propheta dixit : *Diligite*, inquit, *justitiam qui judicatis terram* (*Sap.* I, 1). Hoc unum testimonium, si toto corde servaretur, abunde ad corrigendos patriæ duces sufficeret. Nam si dilexissent justitiam, diligerent utique fontem quodammodo et originem totius justitiæ, Deum. *Servite Domino in bonitate, et in simplicitate cordis quærite eum* (*Ibid.*).
C Heu! quis victurus est, ut quidam ante nos ait, quando ista a civibus perficiantur, si tamen usquam perfici possunt? *Quoniam invenitur ab his qui non tentant illum : apparet autem eis qui fidem habent in eum* (*Ibid.*, 2). Nam isti sine respectu tentant Deum, cujus præcepta contumaci despectione contemnunt, nec fidem servant illi, cujus oraculis blandis vel aliquantulum severis dorsum versant et non faciem. *Perversæ enim cogitationes separant a Deo* (*Ibid.*, 3). Et hoc in tyrannis nostri temporis perspicue deprehenditur. Sed quid nostra mediocritas huic tam aperto sensui miscetur? Loquatur namque pro nobis, ut diximus, qui solus verax est, Spiritus scilicet sanctus, de quo nunc dicitur : *Spiritus autem sanctus disciplinæ effugiet fictum* (*Ibid.*, 5). Et iterum : *Quo-* D *niam Spiritus Dei replevit orbem terrarum* (*Ibid.*, 7). Et infra, finem malorum bonorumque oculato judicio prætendens, ait : *Quomodo spes impii tanquam lanugo est quæ a vento tollitur, et tanquam fumus qui a vento diffusus est, et tanquam spuma gracilis quæ a procella dispergitur, et tanquam memoria hospitis unius diei prætereuntis. Justi autem in perpetuum vivent : et apud Deum est merces illorum, et cogitatio eorum apud Altissimum. Ideo accipient regnum decoris, et diadema speciei de manu Domini. Quoniam dextera sua proteget eos, et brachio sancto suo defendet illos* (*Sap.* V, 15, 17). Dissimiles enim qualitate sunt valde justi et impii : nimirum, ut dixit Dominus : *Eos qui honorant*, inquiens, *me, honorabo; et qui me spernunt, erunt ignobiles* (*I Reg.* II, 30). Sed

transeamus ad cætera. *Audite*, inquit, *omnes reges et intelligite; discite judices finium terræ : præbete aures vos qui continetis multitudinem, et placetis vobis in turbis nationum. Quoniam data est a Deo potestas vobis et virtus ab Altissimo, qui interrogabit opera vestra, et cogitationes scrutabitur. Quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis, neque custodistis legem justitiæ, neque secundum voluntatem ejus ambulastis. Horrende et celeriter apparebit vobis; quoniam judicium durissimum his qui præsunt fiet. Exiguo enim conceditur misericordia : potentes autem potenter tormenta patientur. Non enim personas subtrahet qui est omnium dominator; nec reverebitur magnitudinem cujusquam, quoniam pusillum et magnum ipse fecit, et æqualiter cura est illi pro omnibus. Fortioribus autem fortior instat cruciatio. Ad vos ergo, reges, hi sunt sermones mei, ut discatis sapientiam, et non decidatis. Qui enim custodierint justa, justificabuntur; et qui didicerint sancta, sanctificabuntur* (*Sap.* VI, 2-11).

18. Hactenus cum regibus patriæ non minus prophetarum oraculis quam nostris sermonibus disceptavimus, volentes eos scire quæ propheta dixerat : *Quasi*, inquiens, *a facie colubri fuge peccata. Si accesseris ad illa, suscipient te dentes leonis : dentes eorum interficientes animas hominum* (*Eccli.* XXI, 2, 3). Et iterum : *Quam magna misericordia Domini, et propitiatio ejus convertentibus ad se* (*Eccli.* XVII, 28)! Et si non habemus in nobis illud apostolicum, ut dicamus : *Optabam enim anathema esse a Christo pro fratribus meis* (*Rom.* IX, 3); tamen illud propheticum toto corde possimus dicere : *Heu! quia anima perit.* Et iterum : *Scrutemur vias nostras, et quæramus, et revertamur ad Dominum* (*Thren.* III, 40, 41). Sed et illud Apostoli : *Cupimus unumquemque vestrum in visceribus Christi esse* (*Philip.* I, 8). Cum enim libenter hoc in loco, ac si marinis fluctibus jactatus, et in optato evectus portu remis (si non tantos talesque malitiæ episcoporum vel cæterorum sacerdotum, aut clericorum in nostro quoque ordine erigi adversus Deum vidissem montes, quos me secundum legem ceu testes primum duris verborum cautibus, dein populum, si tamen sanctionibus inhæret, non ut corporaliter interficiantur, sed mortui vitiis vivant Deo, ne personarum arguar exceptionis, totis necesse est viribus lapidare), verecundia interveniente quiescerem. Sed mihi quæso, ut jam in superioribus dixi, ab his veniam impertiri, quorum vitam non solum laudo, verum etiam cunctis mundi opibus præfero, cujusque me, si fieri possit, ante mortem esse aliquandiu participem opto et sitio, nostris jam nunc obvallatis sanctorum duobus clypeis lateribus invictis dorso adversitatis mœnia, stabilito capite, pro galea adjutorio Domini fidissime contecto, crebro veracium volatu vel alitent conviciorum cautes.

PARS TERTIA.

GILDÆ INCREPATIO IN CLERUM.

CAPUT PRIMUM. *Increpatio in clerum.*— Sacerdotes habet Britannia, sed insipientes; quamplurimos ministros, sed imprudentes; clericos, sed raptores subdolos; pastores, ut dicuntur, sed occisioni animarum lupos paratos; quippe non commoda plebi providentes, sed proprii plenitudinem ventris quærentes : ecclesiæ domus habentes, sed turpis lucri gratia eas adeuntes; populos docentes, sed præbendo pessima exempla, vitia malosque mores; raro sacrificantes, et nunquam puro corde inter altaria stantes; plebem ob peccata non corripientes, nimirum eadem agentes; præcepta Christi spernentes, et suas libidines modis omnibus implere curantes; sedem Petri apostoli immundis pedibus usurpantes, sed merito cupiditatis in Judæ traditoris pestilentem cathedram decidentes; veritatem pro inimico odientes, et mendaciis ac si charissimis fratribus faventes; justos inopes immanes quasi angues torvis vultibus conspicantes, et sceleratos divites absque ullo verecundiæ respectu sicut cœlestes angelos venerantes; egenis eleemosynam esse dandam summis e labiis prædicantes, sed ipsi vel obolum non dantes; nefanda populi scelera tacentes, et suas injurias quasi Christo irrogatas amplificantes; religiosam forte matrem seu sorores domo pellentes, et externas veluti secretiori ministerio familiares indecenter levantes, vel potius (ut vera dicam, licet inepta non tam mihi quam talia agentibus) humiliantes; ecclesiasticos post hæc gradus propensius quam regna cœlorum ambientes, et tyrannico ritu acceptos defendentes, nec tamen legitimis moribus illustrantes; ad præcepta sanctorum (si aliquando duntaxat audierint quæ ab illis sæpissime audienda erant) oscitantes ac stupidos, et ad ludicra et ineptas sæcularium hominum fabulas, ac si iter vitæ quæ mortis pandunt, strenuos et intentos; pinguedinis gratia taurorum more raucos, et ad illicita infeliciter promptos; vultus arroganter in altum habentes, et sensus conscientia remordente ad ima vel tartarum demersos : uno sane perdito denario mœstos, et ad unum inquisitum lætos : in apostolicis sanctionibus ob inscitiam vel peccatorum pondus (ora etiam scientium obturantes) hebetes ac mutos, et in flexibus mundialium negotiorum mendacibus doctissimos : quorum de scelerata conversatione multos sacerdotio irruentes, potius vel illud pene omni pecunia redimentes, quam tractos, et in eodem veteri infaustoque intolerabilium piaculorum cœno post sacerdotalem episcopatus vel presbyterii sedem (qui nec itidem usquam sederunt) ut pote indigne porcorum more volutantes, rapto tantum sacerdotali nomine, nec tamen tenore vel apostolica dignitate accepta; sed qui nondum ad integram fidem sunt vel

malorum pœnitentia idonei, quomodo ad quemlibet A ecclesiasticum (ut non dicam summum) convenientes, et adepti gradum quem nonnisi sancti atque perfecti et apostolorum imitatores, et (ut magistri gentium verbis loquar) irreprehensibiles legitime et absque magno sacrilegii crimine suscipiunt?

Cap. II. *De eadem re.* — Quid enim tam impium tamque scelestum est, quam ad similitudinem Simonis Magi (*Act.* VIII, 18), non intervenientibus licet interea promiscuis criminibus, episcopatus officium presbyterii terreno pretio, quod sanctitate rectisque moribus decentius acquiritur, quempiam velle mercari? Sed in eo isti propensius vel desperatius errant, quo non ab apostolis vel apostolorum successoribus, sed a tyrannis et a patre eorum diabolo fucata et nunquam profutura emunt sacerdotia: quin potius B velut culmen tectumque malorum omnium quoddam, quo non facile eis improperentur a quoquam admissa prisca vel nova, et cupiditatis gulæque desideria, ut pote præpositi multorum facilius rapiant, scelestæ vitæ structuræ superponunt. Nam si talis profecto coemptionis conditio ab impudentibus istis, non dicam apostolo Petro, sed cuilibet sancto sacerdoti pioque regi ingesta fuisset, eadem responsa accepissent quæ ab apostolo auctor eorumdem Magus Simon, dicente Petro: *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (*Ibid.*, 20). Sed forte, heu! qui ambitores istos ordinant, imo potius humiliant, atque pro benedictione maledicunt, dum ex peccatoribus non pœnitentes, quod rectius fuerat, sed sacrilegos et desperatos faciunt, et Judam quodammodo in Petri C cathedra Domini traditorem, ac Nicolaum in loco Stephani martyris statuunt immundæ hæreseos adinventorem, eodem modo sacerdotio asciti sunt; et ideo non magnopere detestantur in filiis, quinimo venerantur, quod similiter ut patribus subinde venisse certissimum est. Etenim eos, si in parochiam, resistentibus sibi et tam pretiosum quæstum deneganti-bus severe comessoribus, hujusmodi margaritam invenire non possint; præmissis ante sollicite nuntiis, transnavigare maria, terrasque spatiosas transmeare non tam piget quam delectat; ut omnino talis species inæquiparabilisque pulchritudo, et, ut verius dicam, diabolica illusio, vel venditis omnibus copiis comparetur. Dein cum magno apparatu magnaque phantasia vel potius insania repedantes ad patriam, D ex erecto erectiorem incessum pingunt, et dudum summitates montium conspicantes, nunc recte ad æthera vel ad summa nubium vellera, luminum semidormitantes acies librant, ac sese nova quædam plasmata, imo diabolica organa, ut quondam Novatus Romæ dominicæ mulctator margaritæ porcus niger, patriæ ingerunt, violenter manus non tam venerabilibus aris quam flammis inferni ultricibus, dignas in tali schema * positi sacrosanctis Christi sacrificiis extensuri.

Cap. III. *De eadem re: ubi proposita exempla de Henoch, Noe, Abraham, Melchisedech, Moysis, Phinees et Jesu Nave.* — Quid, tu infelix popule, a talibus, ut dixit Apostolus (*Tit.* I, 12), bestiis ventris præstolaris? Hisne corrigeris, qui seipsos non modo ad bona non incitant, sed secundum prophetæ exprobrationem: *Laborant ut inique agant* (*Jer.* IX, 5)? Talibusne oculis illustraberis, qui hæc tantum avide speculantur, quæ proclive vitiis, id est tartari portis ducant? Vel certe secundum Salvatoris dictum (*Matth.* XV, 14), si non istos rapacissimos ut Arabiæ lupos, ac si Loth ad montem igneum Sodomorum imbrem fugeritis, cæci educti a cæcis in inferni foveam cadetis. Sed forsitan aliquis dicat non ita omnes episcopi vel presbyteri ut superius comprehensi, quia non schismatis, non superbiæ, non immunditiæ infamia maculantur, mali sunt: quod nec vehementer et nos diffitemur. Sed licet sciamus eos castos esse et bonos, breviter tamen respondebimus: Quid profuit Heli sacerdoti (*I Reg.* II, 11, 12; III, 12) quod solus non violaverit præcepta Domini, rapiendo in fuscinulis, antequam adeps Domino offerretur, ex ollis carnes, dum eadem mortis ira qua filii sunt mulctatur (*I Reg.* IV, 11)? Quis rogo eorum ob invidiam melioris hostiæ cœlestisque igne in cœlos evectæ, ut Abel, occisus (*Gen.* IV, 8); qui etiam mediocris verbi aspernantur convicium? Quis *perosus* est *consilium malignantium, et cum impiis non sedit* (*Psalm.* XXV, 5), ita ut de eo veridice quasi de Henoch diceretur: *Ambulavit Henoch cum Deo, et non inveniebatur* (*Gen.* V, 22), in mundi scilicet vanitate omnis post idola proclive id temporis claudicare, relicto Deo, incipientis? Quis eorum salutari in arca (hoc est nunc Ecclesia), nullum Deo adversantem, ut Noe diluvii tempore (*Gen.* VII, 7), non admisit; ut perspicue monstraretur nonnisi innoxios vel pœnitentes egregios in dominica domo esse debere? Quis victoribus solum, et in trecentario numero (hoc est Trinitatis sacramento) liberato justo (*Gen.* XIV, 18), regum quinque victriciumque turmarum exercitus ferales vincentibus, et nequaquam aliena cupientibus, sacrificium offerens, ut Melchisedech, benedixit? Quis sponte proprium in altari capite cædendum, ut Abraham, Deo jubente, obtulit filium (*Gen.* XXII, 1); ut simile quoddam huic impleret Christi mandatum dicentis oculum dextrum scandalizantem evelli debere (*Matth.* V, 29); et prophetæ præcaveret, se maledictum esse *gladium et sanguinem* prohibentem (*Jer.* XLVIII, 10)? Quis memoriam malefacti de corde radicitus, ut Joseph (*Gen.* XLV, 5), evulsit? Quis in monte cum Domino locutus, et nequaquam concrepantibus tubis exinde perterritus (*Exod.* XIX, 16), duas tabulas cornutamque faciem aspectu incredulis inhabilem et horrendam tropico sensu, ut Moyses (*Exod.* XXXIV, 29), advexit? Quis eorum pro peccatis populi exorans imo de pectore clamavit, ut ipse, *Domine*, inquiens, *peccavit populus iste peccatum grande; quod si dimittis, dimitte; alioquin dele me de libro tuo* (*Exod.* XXXII, 31, 32)? Quis zelo Dei accensus mirabili ad ultionem fornicationis sine dilatione sanando pœnitentiæ medicamine stupri affectum, ne ira populo inardesceret, sicut Phinees sacerdos (*Num.* XXV, 7;

* Forte *schemate*.

Psalm. cv, 31), ut per hoc in ævo reputaretur illi justitia, strenue consurrexit? Quis vero eorum vel in exstirpationem usque ad internecionem de terra promissionis septem gentium morali intelligentia, vel ad constabilitionem spiritualis Israel pro eis (*Jos.* xxiv, 11) Jesum Nave imitatus est?

Cap. iv. *Proponuntur Jesus et Phinees* (seu potius *Eleazarus*), *Jephte*, *Jedeon*, *Samsom et Samuel.* — Quis eorum populo Dei finales terminos trans Jordanem, ut sciretur quid cuique tribui conveniat, sicut supradicti, Phinees * scilicet et Jesus (*Jos.* xix, 51), sagaciter divisere, ostendit? Quis ut adversariorum plebi Dei immunem prosternere gentium millia, unicam filiam quæ propria voluptas intelligitur, imitans et in hoc Apostolum dicentem : *Non quærens quod mihi utile est, sed quod multis, ut salvi fiant* (*I Cor.* x, 33), obviantem victoribus cum tympanis et choris (*Judic.* xi, 31), id est carnalibus desideriis, in sacrificium votivæ placationis, ut Jephte, mactavit? Quis eorum ad conturbanda, fuganda sternendaque superbarum gentium castra mysteriis Trinitatis, ut supra diximus, cum lagenas viris tenentibus (*Judic.* vii, 6, 16, 20) egregias in manibus sonantesque tubas (id est propheticos et apostolicos sensus, ut dixit Dominus prophetæ : *Exalta quasi tuba vocem tuam* [*Isa.* lviii, 1]; et Psalmista de apostolis : *In omnem terram exivit sonus eorum* [*Psalm.* xviii, 5]) et lagenas splendidissimo ignis lumine noctu coruscantes (quæ accipiuntur in sanctorum corporibus bonis operibus annexis, et sancti Spiritus igni ardentibus, ut Apostolus : *Habentes*, inquit [*II Cor.*, iv, 7], *thesaurum istum in vasis fictilibus*) post idololatriæ luci (quod moraliter interpretatum, condensæ et fuscæ cupiditatis) succisionem silvæ (*Judic.* vi, 25), et evidentia figmenta Judaici velleris imbris cœlestis experti (*Ibid.*, 37), et gentilis, rore sancti Spiritus madefacti, fide non dubia, ut Gedeon, processit (*Judic.* vii, 1)? Quis eorum mori exoptans mundo et vivere Christo (*Philip.* i, 23), luxuriosos gentium convivas laudantes deos suos (*Judic.* xvi, 23-25) (id est sensus extollentes divitias, ut Apostolus : *Et avaritia*, inquit [*Coloss.* iii, 5], *quæ est simulacrorum servitus*) concussis duabus virtute brachiorum columnis (quæ intelliguntur in voluptatibus nequam animæ carnisque, quibus domus humanæ omnis nequitiæ quodammodo pangitur ac fulcimentatur) tam innumerabiles, ut Samson (*Judic.* xvi, 29, 30), prostravit? Quis orationibus holocaustoque lactantis agni metum depellens (*I Reg.* vii, 9), insperatas tonitruorum voces nubiumque imbres concitans (*I Reg.* xii, 17), absque adulatione regem constituens (*I Reg.* x, 1, 24), eumdem Deo non placentem abjiciens uncto pro illo meliore in regno (*I Reg.* xiii, 14; xv, 28; xvi, 13), ut Samuel, valedicturus populo astabit hoc modo dicens : *Ecce præsto sum; loquimini coram Domino et Christo ejus, utrum bovem cujusquam tulerim, an asinum; si quempiam calumniatus sum, si oppressi aliquem, si de manu cujusquam munus accepi* (*I Reg.* xii, 2, 3). Cui a populo responsum est dicente : *Non es calum-*

A *niatus nos, neque oppressisti, neque tulisti de manu alicujus quippiam* (*Ibid.*, 4).

Cap. v. *Recensentur exempla Eliæ, Elisæi et Isaiæ.* — Quis eorum igne cœlesti centum superbos exurens, quinquaginta humiles servans (*IV Reg.* i, 10, 11, 15), et absque adulationis fuco non Deum per prophetas, sed idolum Accaron, consulenti mortem imminentem iniquo regi annuntians (*Ibid.*, 16), omnes prophetas simulacri Baal (qui interpretati accipiuntur sensus humani invidiæ, avaritiæ, ut jam diximus, semper intenti) mucrone corusco, hoc est verbo Dei, ut Elias egregius vates, prostravit (*III Reg.* xviii, 40), et zelo Dei commotus iniquorum terræ imbres adimens ætherales, ac si fortissimo penuriæ clustello tribus annis sexque mensibus obseratos

B (*III Reg.* xvii, 1), fame, siti moribundus in deserto conquestus est : *Domine*, inquiens, *prophetas tuos occiderunt, et altaria tua suffoderunt; et ego relictus sum solus, et quærunt animam meam* (*III Reg.* xix, 10)? Quis eorum charissimum discipulum terrenis extra solitum ponderibus oneratum (*IV Reg.* v, 23), quæ ante ea a se magnopere licet rogato ut acciperet despecta fuissent (*Ibid.*, 16), etsi non perpetua lepra, ut Elisæus, saltim expulsione mulctavit (*IV Reg.* v, 27)? Et quis ex illis puero in vitæ desperatione æstuanti, atque improviso super bellico hostium apparatu civitatem in qua erant obsidientium tremefacto (*IV Reg.* vi, 15), inter nos (ut ille) animæ visus fervanti exoratione ad Deum facta (ita ut intueri poterit [*Ibid.*, 17] auxiliarium cœlestis exercitus arma-

C torum curruum ceu equitum ignito vultu fulgentium montem plenum) patefecit, et credere (*Ibid.*, 16) quin fortior esset ad salvandum quam inimici ad pugnandum? Et quis eorum corporis tactu (*IV Reg.* iv, 34), mortui scilicet mundo, viventis autem Deo, alii diverso funere occubanti, procul dubio mortuo Deo, vitiis vero viventi, quasi supra dictus, proficiet; ita ut statim prosiliens Christo grates pro sanitate agat cunctorum pene mortalium ore desperata? Cujus eorum carbone ignito de altari forcipe cherubin advecto (ut peccata sua delerentur humilitate confessionis) labia, ut Isaiæ, mundata sunt (*Isa.* vi, 6, 7), et efficaci oratione sibi adjuncta pii regis Ezechiæ (*IV Reg.* xix, 1, 14; *Isa.* xxxvii, 1, 15), supplantatione centum octoginta quinque millia exerci-

D tus Assyriorum, nullo apparente vulneris vestigio, angeli manu, ut supradicti, prostrata sunt (*IV Reg.* xix, 35; *Isa.* xxvii, 36)? Quis eorum ob præcepta Dei et minas cœlitus datas (*Jer.* i, 17), veritatemque vel non audientibus proferendam, squalores pædoresque carcerum (*Jer.* xx, 2; xxxii, 2; xxxvii, 15; xxxviii, 6), et momentaneas mortes (*Jer.* xxvi, 8, 14), ut beatus Jeremias, excepit? Et ne multa : Quis eorum, ut Magister gentium dixit (*Hebr.* xi, 37, 38), errare in montibus, et in speluncis et in cavernis, lapidari, secari, totius mortis genere pro nomine Domini attentari, sicut sancti prophetæ, perpessus est?

* Memoria lapsus auctor. Rescribe *Eleazarus*.

Cap. vi. *Deinde ex Novo Testamento Jacobus primus, Petrus et Paulus.* — Sed quid immoramur in exemplis veteribus, ac si non essent in novo ulla? Audiant itaque nos qui absque ullo labore angustum hoc iter Christianæ religionis, prætento tantum sacerdotali nomine, intrare se putant, carpentes paucos flores, veluti summos, de extento sanctorum Novi Testamenti tironum amœnoque prato. Quis vestrum, qui torpetis potius quam sedetis legitime in sacerdotali sede, ejectus de concilio impiorum, post diversarum plagas virgarum (*Act.* xvi, 23), ut sancti apostoli, quod dignus habitus est (*Act.* v, 41) pro Christo vero Deo contumeliam pati, toto corde Trinitati gratias egit? Quis ob testimonium vero Deo ferendum fullonis vecte crebro percussus, ut Jacobus, primus in Novo duntaxat episcopus Testamento, corporaliter interiit? Quis gladio vestrum ab iniquo principe, ut Jacobus Joannis frater (*Act.* xii, 2), capite cæsus est? Quis ut protominister martyrque evangelicus, hoc solum criminis habens, quod viderit Deum, quem perfidi videre nequiverunt, nefandis manibus lapidatus est (*Act.* vii, 57)? Quis inversis pedibus crucis affixus pro reverentia Christi patibulo, ut clavicularius ille cœlorum regni idoneus, extremum halitum fudit? Quis ex vobis gladii ictu veridicantis pro confessione Christi post vincula, carceres, naufragia, amaram virgarum cædem, post fluminum, latronum, gentium, Judæorum, pseudoapostolorum continua pericula, post famis, jejunii, vigiliarum labores, post perpetem sollicitudinem omnium Ecclesiarum, post æstum pro scandalizantibus, post infirmitatem pro infirmis, post admirabilem prædicando Christi Evangelium orbis pene circuitum, ut Vas electionis magisterque gentium electus, capite plexus est (*II Cor.* xi, 23 et seqq.).

Cap. vii. *Exemplum sancti Ignatii martyris.* — Quis vestrum, ut sanctus martyr Ignatius Antiochiæ urbis episcopus, post admirabiles in Christo actus, ob testimonium ejus leonum molis Romæ confractus est? cujus verba cum ad passionem duceretur audientes (si aliquando vultus vestri rubore suffusi sunt), non solum in comparatione ejus vos non putabitis sacerdotes, sed ne mediocres quidem Christianos esse. Ait enim in epistola quam ad Romanam Ecclesiam misit: « A Syria usque Romam cum bestiis terra marique depugno die ac nocte, connexus et colligatus decem leopardis, militibus dico ad custodiam datis, qui et beneficiis nostris sæviores fiunt. Sed ego eorum nequitiis magis erudior, nec tamen in hoc justificatus sum. O salutares bestias quæ præparantur mihi, quando venient? quando emittentur? quando eis frui licebit carnibus meis? quas ego exopto acriores parari, et invitabo ad devorationem mei, et deprecabor ne forte (ut in nonnullis fecerunt) timeant attingere corpus meum; quinimo, etsi cunctabuntur, ego vim faciam, ego me ingeram. Date, quæso, veniam: ego novi quid expediat mihi. Nunc incipio esse Christi discipulus: facessat invidia, vel humani affectus, vel nequitiæ spiritualis, ut in Jesum Christum adipisci merear ignes, cruces, bestias, dispersiones ossium, discerptionesque membrorum, ac totius corporis pœnæ, et omnia in me unum supplicia diaboli arte quæsita compleantur, dummodo Jesum Christum merear adipisci. » Quid ad hæc dormitantibus animæ oculis aspicitis? Quid talia surdis sensuum auribus auscultatis? Discutite quæso tenebrosam atramque cordis vestri caliginem temporis, ut veritatis et humilitatis præfulgidum lumen videre possitis. Christianus non mediocris sed perfectus, sacerdos non vilis sed summus, martyr non segnis sed præcipuus dicit: *Nunc incipio esse Christi discipulus.* Et vos ac si Lucifer ille de cœlo projectus, verbis non potestate erigimini, et quodammodo sub dente ruminatis et gestibus prætenditis, quæ antea auctor vester depinxerat: *In cœlum*, inquiens, *conscendam, et ero similis Altissimo* (*Isa.* xiv, 14). Et iterum: *Ego fodi et bibi aquam, et exsiccavi vestigio pedum meorum omnes rivos aggerum* (*Isa.* xxxvii, 25). Multo rectius oportebat vos imitari illum et audire, qui totius bonitatis et humilitatis vere invictum exemplar est, dicentem per prophetam: *Ego autem sum vermis et non homo, opprobrium hominum et abjectio plebis* (*Psalm.* xxi, 7). O mirabile quoddam dixisse eum *opprobrium hominum*, cum omnis mundi opprobria deleverit; et iterum in Evangelio: *Non possum ego a me ipso facere quidquam* (*Joan.* v, 30); cum ipse coævus Patri ac Spiritui sancto communis ejusdemque substantiæ cœlum et terram cum omni eorum inæstimabili ornamento fecerit, non alterius, sed propria potestate; et vos arroganter verba exaltasse, propheta dicente: *Quid superbit terra et cinis* (*Eccli.* x, 9)?

Cap. viii. *Exemplum sancti Polycarpi: ubi et loca sacrarum Scripturarum in medium adducta.* — Sed ad propositum revertar. Quis, inquam, ex vobis, ut Smyrnensis Ecclesiæ pastor egregius Polycarpus Christi testis, mensam humane hospitibus ad ignem eum avide trahentibus apposuit, et objectus flammis pro Christi charitate dixit: *Qui dedit mihi ignis ferre supplicium, dabit ut sine clavorum confixione flammas immobiliter perferam.* Unum adhuc, præter magnam verbis volans sanctorum silvam, exempli gratia ponam Basilium, scilicet Cæsariensem episcopum, qui, cum ab iniquo principe minæ hujusmodi intentarentur, quod nisi in crastinum Ariano cœno ut cæteri macularetur, esset omnino moriturus, dixisse fertur: *Ego sane ero cras qui hodie sum; tu te utinam non mutares!* Et iterum: *Utinam haberem aliquid digni muneris, quod afferrem huic qui maturius Basilium de nodo follis hujus absolveret!* Quis ex vobis apostolici sermonis regulam, quæ ab omnibus semper sanctis sacerdotibus quibusque temporibus exstantibus, humanam suggestionem præcipitanter ad nequitiam festinantem recutientibus, servata est, in concussione tyrannorum indirupte custodit, hoc modo dicens: *Obedire oportet magis Deo quam hominibus* (*Act.* v, 29)? Igitur confugientes solito more ad Domini misericordiam sanctorumque prophetarum ejus voces, ut illi pro nobis oraculorum suorum jacula imperfectis pastoribus, ut antea tyrannis, quasi com-

puncti sanentur, librent; videamus quod Dominus per prophetas ad desides et inhonestos sacerdotes, et non bene populum tam exempla quam verba docentes, minarum loquatur. Nam et Heli ille sacerdos in Silo pro eo quod non digno Dei zelo severe in filios contemnentes Deum ultus fuerat, sed molliter et clementer ut pote paterno affectu admonuerat, tali animadversione damnatur, dicente ad eum propheta : *Manifeste ostendi me ad domum patris tui, cum essent in Ægypto servientes Pharaoni; et elegi domum patris tui ex omnibus tribubus Israel mihi in sacerdotio* (*I Reg.* II, 27, 28). Et post pauca : *Quare respexisti in incensum meum et in sacrificium meum improbo oculo, et honorificasti filios tuos plus quam me, ut benediceres eos a primordio in omnibus sacrificiis coram me? Et nunc hæc dicit Dominus : Quoniam qui honorificant me, honorabo eos; et qui pro nihilo habent me, ad nihilum redigentur. Et hoc tibi signum sit, quod veniet super duos filios tuos Ophni et Phinees; in uno die morientur ambo in gladio virorum* (*Ibid.*, 29, 31, 34). Si hæc itaque patiuntur, qui verbis tantum subjectos, et non condigna ultione emendant; quid ipsis fiet qui ad mala hortantur peccando et trahunt? Quid illi quoque perspicuum est vero vati, post expletionem signi ab eodem prædicti, et restitutionem aridæ manus impio regi, misso a Judæa prophetare in Bethel, prohibitoque ne quid ibidem cibi gustaret, ac decepto ab alio (ut dicebatur) propheta, ut parum quid panis et aquæ sumeret, obtigit, dicente ad eum suo hospite : *Hæc dicit Dominus Deus : Quia inobediens fuisti ori Domini, et non custodisti mandatum quod præcepit Dominus Deus tuus, et reversus es, et comedisti panem, et bibisti aquam in hoc loco in quo mandaveram tibi ne manducares panem nec biberes aquam, non ponetur corpus tuum in sepulcro patrum tuorum. Et factum est*, inquit, *postquam manducavit panem et bibit aquam, stravit sibi asinam suam et abiit : et invenit eum leo in via, et occidit eum* (*III Reg.* XIII, 21-24).

CAP. IX. *Ex Isaia.* — Isaiam quoque sanctum prophetam de sacerdotibus hoc modo loquentem audite : *Væ impio in malum; retributio enim manuum ejus fiet ei. Populum meum exactores sui spoliaverunt, et mulieres dominatæ sunt ejus. Popule meus, qui beatum te dicunt, ipsi te decipiunt, et viam gressuum tuorum dissipant. Stat ad judicandum Dominus, et stat ad judicandos populos. Dominus ad judicium veniet cum senibus populi sui et principibus ejus. Vos depasti estis vineam meam : rapina pauperis in domo vestra. Quare atteritis populum meum, et facies pauperum commolitis, dicit Dominus exercituum* (*Isa.* III, 11-15)? Et item : *Væ qui condunt leges iniquas, et scribentes injustitiam scripserunt, ut opprimerent in judicio pauperes, et vim facerent causæ humilium populi mei, ut essent viduæ præda eorum, et pupillos diriperent. Quid facietis in die visitationis et calamitatis de longe venientis* (*Isa.* X, 1-3)? Et infra : *Verum hi quoque præ vino nescierunt, præ ebrietate erraverunt, sacerdotes nescierunt præ ebrietate, absorpti sunt a vino, erraverunt in ebrietate, nescierunt videntem, ignoraverunt*

A *judicium. Omnes enim mensæ repletæ sunt vomitu sordium, ita ut non esset ultra locus. Propterea audite verbum Domini, viri illusores, qui dominamini super populum meum qui est in Jerusalem. Dixistis enim : Percussimus fœdus cum morte, et cum inferno fecimur pactum. Flagellum inundans cum transierit, non veniet super nos, quia posuimus mendacium spem nostram, et mendacio protecti sumus* (*Isa.* XXVIII, 7, 8, 14, 15). Et post aliquanta : *Et subvertet grando spem mendacii et protectionem aquæ inundabunt. Et delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit; flagellum inundans cum transierit, eritis ei in conculcationem; quandocunque pertransierit, tollet vos* (*Ibid.*, 17-19). Et iterum : *Et dixit Dominus : Eo quod appropinquat populus iste ore suo, et labiis glorificat me, cor autem eorum longe est a me; ideo ecce ego addam, ut admirationem faciam populo huic miraculo grandi et stupendo. Peribit enim sapientia a sapientibus ejus, et intellectus prudentium ejus abscondetur. Væ qui profundi estis corde, ut a Domino abscondatis consilium; quorum sunt in tenebris opera, et dicunt : Quis videt nos? et quis novit nos? Perversa enim hæc vestra cogitatio* (*Isa.* XXIX, 13-16). Et post aliquanta : *Hæc dicit Dominus : Cœlum sedes mea, et terra scabellum pedum meorum est. Quæ ista est domus quam ædificabitis mihi? et quis erit locus quietis meæ? Omnia hæc manus mea fecit, et facta sunt universa ista, dicit Dominus. Ad quem autem aspiciam, nisi ad pauperculum et contritum spiritu et trementem sermones meos? Qui immolat bovem, quasi qui interficiat virum; qui mactat pecus, quasi qui excerebret canem; qui offert oblationem, quasi qui sanguinem suillum offerat; qui recordatur thuris, quasi qui benedicat idolo. Hæc omnia elegerunt in viis suis, et in abominationibus suis anima eorum delectata est* (*Isa.* LXVI, 1-3).

CAP. X. *Ex Jeremia.* — Jeremias quoque virgo prophetaque quid insipientibus loquatur pastoribus, attendite : *Hæc dicit Dominus : Quid invenerunt patres vestri in me iniquitatis, quia elongaverunt a me, et ambulaverunt post vanitatem, et vani facti sunt* (*Jer.* II, 5)? Et paulo post : *Et ingressi contaminastis terram meam, et hæreditatem meam posuistis in abominationem. Sacerdotes non dixerunt : Ubi est Dominus? et tenentes legem nescierunt me, et pastores prævaricati sunt in me. Propterea adhuc judicio contendam vobiscum, ait Dominus, et cum filiis vestris disceptabo* (*Ibid.*, 7, 9). Item post aliquanta : *Stupor et mirabilia facta sunt in terra. Prophetæ prædicabant mendacium, et sacerdotes applaudebant manibus suis, et populus meus dilexit talia. Quid igitur fiet in novissimis ejus* (*Jer.* V, 30, 3)? *Cui loquar et contestabor, ut audiat? Ecce incircumcisæ aures eorum, et audire non possunt. Ecce verbum Domini factum est illis in opprobrium, et non suscipiunt illud* (*Jer.* VI, 10) : *quia extendam manum meam super habitantes terram, dicit Dominus. A minore quippe usque ad majorem omnes avaritiæ student, et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum. Et curabant contritionem filiæ populi mei cum ignominia, dicentes : Pax, pax; et non erat pax. Confusi sunt, quia abominationem fecerunt;*

quin potius confusione non sunt confusi, et erubescere nescierunt. Quamobrem cadent inter ruentes; in tempore visitationis eorum corruent, dicit Dominus (*Jer.* vi, 12-15). Et iterum : *Omnes isti principes declinantes, ambulantes fraudulenter, æs et ferrum; universi corrupti sunt. Defecit sufflatorium in igne; frustra conflavit conflator; malitiæ autem eorum non sunt consumptæ. Argentum reprobum vocate eos, quia Dominus projecit illos* (*Ibid.*, 28-30). Et post pauca : *Ego sum, ego sum; ego vidi, dicit Dominus. Ite ad locum meum in Silo, ubi habitavit nomen meum a principio; et videte quæ fecerim ei propter malitiam populi Israel. Et nunc quia fecistis omnia opera hæc, dicit Dominus; et locutus sum ad vos mane consurgens et loquens, et non audistis; et vocavi vos, et non respondistis : Faciam domui huic in qua invocatum est nomen meum, et in qua vos habetis fiduciam, et loco quem dedi vobis et patribus vestris, sicut feci Silo; et projiciam vos a facie mea* (*Jer.* vii, 11, 15). Et iterum : *Filii mei exierunt a me, et non subsistunt; et non est qui extendat ultra tentorium meum, et erigat pelles meas. Quia stulte egerunt pastores, et Dominum non quæsierunt; propterea non intellexerunt, et grex eorum dispersus est* (*Jer.* x, 20, 21). Et post aliquanta : *Quid est quod dilectus meus in domo mea fecit scelera multa? Nunquid carnes sanctæ auferent a te malitias tuas, in quibus gloriata es? Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam vocavit Dominus nomen tuum; ad vocem loquelæ, grandis exarsit ignis in ea, et combusta sunt fruteta ejus* (*Jer.* xi, 15, 16). Et iterum : *Venite, congregamini omnes bestiæ terræ, properate ad devorandum. Pastores multi demoliti sunt vineam meam, dederunt portionem meam desiderabilem in desertum solitudinis* (*Jer.* xii, 9, 10). Itemque loquitur : *Hæc dicit Dominus populo huic, qui dilexit movere pedes suos et non quievit, et Domino non placuit. Nunc recordabitur iniquitatum eorum, et visitabit peccata illorum* (*Jer.* xiv, 10). *Prophetæ dicunt eis : Non videbitis gladium, et fames non erit in vobis, sed pacem veram dabit Dominus vobis in loco isto. Et dixit Dominus ad me : Falso prophetæ vaticinantur in nomine meo; non misi eos, et non præcepi eis; visionem mendacem, et divinationem, et fraudulentiam, et seductionem cordis sui prophetant vobis. Ideo hæc dicit Dominus : In gladio et fame consumentur prophetæ illi. Et populi quibus prophetaverunt, projecti erunt in viis Jerusalem præ fame et gladio; et non erit qui sepeliat* (*Ibid.*, 13-16). Et iterum : *Væ pastoribus qui disperdunt et dilacerant gregem pascuæ meæ, dicit Dominus. Ideo hæc dicit Dominus Deus Israel ad pastores qui pascunt populum meum : Vos dispersistis gregem meum, et ejecistis eos, et non visitastis illos. Ecce ego visitabo super vos malitiam studiorum vestrorum, dicit Dominus* (*Jer.* xxiii, 1, 2). *Propheta namque et sacerdos polluti sunt; et in domo mea inveni malum eorum, dicit Dominus. Et idcirco via eorum erit quasi lubricum in tenebris; impellentur enim, et corruent in ea; afferam enim super eos mala, annum visitationis eorum, dicit Dominus. Et in prophetis Samariæ vidi fatuitatem; et prophetabant in Baal, et decipiebant populum*

A *meum Israel. Et in prophetis Jerusalem vidi similitudinem adulterantium, et iter mendacii; et confortaverunt manus pessimorum, ut non converteretur unusquisque a malitia sua; facti sunt mihi omnes ut Sodoma, et habitatores ejus quasi Gomorrha. Propterea hæc dicit Dominus ad prophetas : Ecce ego cibabo eos absinthio, et potabo eos felle; a prophetis enim Jerusalem egressa est pollutio super omnem terram. Hæc dicit Dominus exercituum : Nolite audire verba prophetarum, qui prophetant vobis et decipiunt vos; visionem enim cordis sui loquuntur, non de ore Domini. Dicunt enim his qui me blasphemant : Locutus est Dominus : Pax erit vobis. Et omnibus qui ambulant in pravitate cordis sui, dixerunt ; Non veniet super vos malum. Quis enim adfuit in consilio Domini, et vidit et audivit sermonem* B *ejus? Quis consideravit verbum illius et audivit? Ecce turbo dominicæ indignationis egreditur, et tempestas erumpens super caput impiorum veniet. Non revertetur furor Domini usque dum faciat, et usque dum compleat cogitationem cordis sui. In novissimis diebus intelligetis consilium ejus* (*Ibid.*, 11-20).

CAP. XI. *Ex Joel, Osee, Amos.* — Parum namque cogitatis vel facitis, quod sanctus quoque Joel monens inertes sacerdotes, ac deflens detrimentum populi pro iniquitatibus eorum dixit : *Expergiscimini qui estis ebrii a vino vestro, et plorate et lamentamini omnes qui bibitis vinum in ebrietatem, quia ablata est ab ore vestro jucunditas et gaudium* (*Joel.* i, 5). *Lugete, sacerdotes, qui deservitis altari, quia miseri facti sunt campi. Lugeat terra, quia miserum factum est* C *frumentum, et siccatum est vinum, diminutum est oleum, aruerunt agricolæ. Lugete possessiones pro tritico et hordeo, quia periit vindemia ex agro, vitis arefacta est, ficus diminutæ sunt : granata, et palma, et malum, et omnia ligna agri arefacta sunt, quoniam confuderunt gaudium filii hominum* (*Ibid.*, 9, 12). Quæ omnia spiritualiter intelligenda erunt vobis, ne tam pestilenti fame verbi Dei animæ vestræ arescerent. Et iterum : *Flete, sacerdotes qui deservitis Domino, dicentes : Parce, Domine, populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium, et ne dominentur eorum gentes, uti ne dicant gentes : Ubi est Deus eorum* (*Joel.* ii, 17)? Sed hæc vos nequaquam auditis, sed omnia quibus propensius divini furoris indignatio inardescat, admittitis. Quid etiam sanctus Osee pro- D pheta sacerdotibus vestri moduli dixerit, signanter attendite : *Audite hæc, sacerdotes, et intendat domus Israel et domus regis, infigite auribus vestris : quoniam ad vos est judicium, quia laqueus facti estis speculationi et velut reticulum extensum super Itaburium quod indagatores venationis confixerunt* (*Ose.* v, 1). Vobis etiam a Domino alienatio hujuscemodi intendatur per prophetam Amos dicentem : *Odio habui et repuli dies festos vestros, et non accipiam odorem in solemnibus conventionibus vestris : quia et si obtuleritis holocaustomata et hostias vestras, non accipiam ea : (et salutare declarationis vestræ non aspiciam.) Transfer a me sonum cantionum tuarum, et psalmum organorum tuorum non audiam* (*Amos* v, 21, 23). Famis enim evangelici cibi culina ipsa vestræ

animæ viscera excomedens grassatur in vobis, sicut supra dictus propheta prædixit : *Ecce*, inquiens, *dies veniunt, dicit Dominus : et emittam famem in terra, non famem panis neque sitim aquæ, sed famem in audiendo verbum Dei. Et movebuntur aquæ a Mari usque ad mare, et ab Aquilone usque ad Orientem percurrent, quærentes verbum Domini, et non invenient* (*Amos* VIII, 11, 12).

CAP. XII. *Ex Michæa.* — Auribus quoque percipite sanctum Michæam, ac si cœlestem quamdam tubam adversus subdolos populi principes concisius personantem. *Audite nunc*, inquiens, *principes domus Jacob. Nonne vobis est, ut cognoscatis judicium odientibus bona, et quærentibus maligna, rapientibus pelles eorum ab eis, et carnes eorum ab ossibus eorum? Quemadmodum comederunt carnes plebis meæ, et pelles eorum ab eis excoriaverunt, ossa eorum confregerunt, et laniaverunt quasi carnes in olla. Succlamabunt ad Deum, et non exaudiet eos, et avertet faciem suam ab eis in illo tempore, propter quod malitiose gesserunt in adinventionibus suis super ipsos. Hæc dicit Dominus super prophetas qui seducunt populum meum, qui mordent dentibus suis, et prædicant in eum pacem, et non est data in os eorum : excitavi in eum bellum. Propterea nox erit vobis ex visione, et tenebræ vobis erunt ex divinatione : et occidet sol super prophetas, et contenebrescet super eos dies. Et confundentur videntes somnia, et deridebuntur divini, et obtrectabunt adversus omnes ipsi : quoniam non erit qui exaudiat eos. Si non ego implevero fortitudinem in spiritu Domini et judicio et potestate, ut annuntiem domui Jacob impietates suas et Israel peccata sua. Audite hoc itaque duces domus Jacob et residui domus Israel, qui abominamini judicium et omnia recta pervertitis, qui ædificatis Sion in sanguine, et Jerusalem in iniquitatibus. Duces ejus cum muneribus judicabant, et sacerdotes ejus cum mercede respondebant, et prophetæ ejus cum pecunia divinabant, et in Domino requiescebant, dicentes : Nonne Dominus in nobis est? Non venient super nos mala. Ideo propter vos Sion sicut ager arabitur, et Jerusalem sicut specula pomarii erit, et mons domus sicut saltus silvæ* (*Mich.* III, 1, 12). Et post aliquanta : *Heu me! quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemus in vindemia, cum non sit botrus ad manducandum primitiva. Heu me! anima quia periit terrenis operibus : semper reverentia exoritur reverens a terra : et qui corrigat inter homines non est. Omnes in sanguinem judicio contendunt, et unusquisque proximum suum tribulatione tribulat, in malum manus suas præparat* (*Mich.* VII, 1, 3).

CAP. XIII. *Ex Sophonia, Zacharia, Malachia.* — Quid Sophonias etiam propheta egregius de vestris olim comessoribus disceptaverit, attendite : de Jerusalem namque loquebatur, quæ spiritualiter Ecclesia vel anima intelligitur. *O*, inquiens, *quæ erat splendida et liberata civitas, confidens columba, non obaudivit vocem nec percepit disciplinam : in Domino non confisa est, et ad Deum suum non accessit* (*Sophon.* III, 1, 2). Et id quare, ostendit : *Principes ejus sicut leo rugientes : judices sicut lupi Arabiæ non relinquebant in mane : prophetæ ejus spiritum portantes viri contemptores : sacerdotes ejus profanabant sancta, et impie agebant in lege. Dominus autem justus in medio ejus, et non faciet injustum : mane, mane dabit justitiam suam* (*Sophon.* III, 5). Sed et beatum Zachariam monentem vos in verbo Dei audite : *Hæc enim dicit Dominus omnipotens : Judicium justum judicate, et misericordiam et miserationem facite, unusquisque ad fratrem suum : et viduam et orphanum et advenam et pauperem per potentiam nolite nocere : et malitiam unusquisque fratris sui non reminiscatur in corde suo. Et contumaces fuerunt ne observarent, et dederunt dorsum stultitiæ, et aures suas degravaverunt ut non audirent : et cor suum statuerunt insuadibile, ne audirent legem meam, et verba quæ misit Dominus omnipotens in spiritu suo in manibus prophetarum priorum : et facta est ira magna a Domino omnipotente* (*Zach.* VII, 5-12). Et iterum : *Quoniam qui loquebantur, locuti sunt molestias, et divini visa falsa et somnia falsa loquebantur, et vane consolabantur : propter hoc aridi facti sunt sicut oves, et afflicti sunt quoniam non erat sanitas. Super pastores exacerbata est iracundia mea, et super agnos visitabo* (*Zach.* X, 2, 3). Et post pauca : *Vox lamentantium pastorum, quia misera facta est magnitudo eorum. Vox rugientium leonum, quoniam miser factus est decursus Jordanis. Hæc dicit Dominus omnipotens : Qui possidebant, interficiebant, et non pœnituit eos; et qui vendebant eas, dicebant : Benedictus Dominus, quia ditati sumus : et pastores earum nihil passi sunt in eis. Propter quod non parcam jam super inhabitantes terram, dicit Dominus* (*Zach.* XI, 3, 6). Quid præterea sanctus Malachias propheta vobis denuntiaverit audite : *Vos*, inquiens, *sacerdotes qui spernitis nomen meum, et dixistis : In quo sprevimus nomen tuum? Offerendo ad altare meum panes pollutos, et dixistis : In quo polluimus te? In eo quod dixistis : Mensa Domini pro nihilo est. Et quæ superposita sunt sprevistis : quoniam si adducatis cæcum ad victimam, nonne malum? Si admoveatis claudum aut languidum, nonne malum? Offer itaque illud præposito tuo, si suscipiet illud, si accipiet personam tuam, dicit Dominus omnipotens. Et nunc exorate faciem Dei vestri, et deprecamini eum : in manibus vestris facta sunt hæc, si accipiam ex vobis personas vestras* (*Mal.* I, 6, 9). Et iterum : *Et intulistis de rapina claudum et languidum, et intulistis munus. Nunquid suscipiam illud de manu vestra, dicit Dominus? Maledictus dolosus qui habet in grege suo masculum, et votum faciens immolat debile Domino, quia Rex magnus ego sum, dicit Dominus exercituum, et nomen meum horribile in gentibus* (*Ibid.*, 13, 14). *Et nunc ad vos mandatum hoc, o sacerdotes. Si nolueritis audire et ponere super cor, ut detis gloriam nomini meo, ait Dominus exercituum : mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris, quoniam non posuistis super cor. Ecce ego projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum* (*Mal.* II, 1, 3).

CAP. XIV. *Rursus ex Malachia.* — Sed interea ut avidius organa nequitiæ præparetis ad bona, quid de sancto sacerdote dicat (si quantulumcunque adhuc interni auditus in vobis remanet), auscultate : *Pactum meum*, inquiens, *fuit cum eo* (de Levi namque vel Moyse secundum historiam loquebatur) *vitæ et pacis : dedi ei timorem, et timuit me : a facie nominis mei pavebat. Lex veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus : in pace et in æquitate ambulavit mecum ; et multos avertit ab iniquitate. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus : quia angelus Domini exercituum est* (*Mal.* II, 5, 7). Nunc item mutavit sensum, et malos increpare non desinit : *Vos*, inquiens, *recessistis de via, et scandalizastis plurimos in lege : et irritum fecistis pactum cum Levi, dicit Dominus exercituum.* B *Propter quod et ego dedi vos contemptibiles et humiles in omnibus populis, sicut non servastis vias meas, et accepistis faciem in lege. Nunquid non pater unus omnium nostrum? nunquid non Deus unus creavit nos? quare ergo despicit unusquisque fratrem suum* (*Ibid.*, 8, 10)? Et iterum : *Ecce veniet Dominus exercituum ; et quis poterit cogitare diem adventus ejus? et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim egredietur quasi ignis ardens, et quasi poa lavantium : et sedebit conflans et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et quasi argentum* (*Mal.* III, 1, 3). Et post pauca : *Invaluerunt super me verba vestra, dicit Dominus : et dixistis : Vanus est qui servit Deo : et quod emolumentum, quia custodivimus præcepta ejus, et quia ambulavimus coram Do-* C *mino exercituum tristes? Ergo nunc beatos dicemus arrogantes : siquidem ædificati sunt facientes iniquitatem : tentaverunt Deum, et salvi facti sunt* (*Ibid.*, 13, 16).

CAP. XV. *Ex Ezechiele.* — Quid vero Ezechiel propheta dixerit, attendite : *Væ*, inquiens, *super væ veniet, et nuntius super nuntium erit : et quæretur visio a propheta, et lex peribit a sacerdote, et consilium de senioribus* (*Ezech.* VII, 26). Et iterum : *Hæc dicit Dominus : Eo quod sermones vestri sunt mendaces, et divinationes vestræ vanæ ; propter hoc ecce ego ad vos, dicit Dominus : Extendam manum meam super prophetas qui vident mendacia, et eos qui loquuntur vana : in disciplina populi mei non erunt, et in scriptura domus Israel non scribentur, et in terram Israel non intrabunt : et scietis, quia ego Dominus. Propterea populum meum seduxerunt, dicentes : Pax Domini ; et non est pax Domini. Hic struit parietem ; et ipsi ungunt eum, et cadet* (*Ezech.* XIII, 8, 10). Et post aliquanta : *Væ his qui concinnant cervicalia subtus omnem cubitum manus, et faciunt velamina super omne caput universæ ætatis ad subvertendas animas. Animæque subversæ sunt populi mei, et animas possidebant, et contaminabant me ad populum meum propter manum plenam hordei et propter fragmentum panis, ad occidendas animas quas non oportebat mori, et ad liberandas animas quas non oportebat vivere, dum loquimini populo exaudienti vana eloquia* (*Ibid.*, 18, 19). Et infra : *Fili hominis dic : Tu es terra quæ non commundata est, neque pluvia facta est super te in die iræ ; in* A *qua principes in medio ejus sicut leones rugientes, rapientes rapinas, animas devorantes in potentia, et pretia accipientes : et viduæ tuæ multiplicatæ sunt in medio tui, et sacerdotes ejus despexerunt legem meam, et polluerunt sancta mea. Inter sanctum et pollutum non distinguebant, et inter medium immundi et mundi non dividebant : et a sabbatis meis obvelabant oculos suos, et polluebant in medio eorum* (*Ezech.* XXII, 24, 26). Et iterum : *Et quærebam ex eis virum recte conversantem, et stantem ante faciem omnino in tempore iræ, ne in fine delerem eam : et non inveni. Et effudi in eam animum meum in igne iræ meæ ad consumendum eos : vias eorum in caput eorum dedi, dicit Dominus* (*Ibid.*, 30, 31). Et post aliquanta : *Et factus est sermo Domini ad me dicens : Fili hominis, loquere* B *filiis populi mei, et dices ad eos : Terra in quam ego gladium superinducam, et acceperit populus terræ hominem unum ex ipsis, et dederit eum sibi in speculatorem ; et viderit gladium venientem super terram, et tuba cecinerit, et significaverit populo : et audierit qui audit, vocem tubæ, et non observaverit ; et venerit gladius, et comprehenderit eum : sanguis ejus super caput ejus erit ; quia cum vocem tubæ audierit, non observavit : sanguis ejus in ipso erit : et hic quia custodivit animam suam, liberavit. Et speculator si viderit gladium venientem, et non significavit tuba ; et populus non observaverit ; et veniens gladius acceperit ex eis animam ; et ipsa propter iniquitatem suam capta est, sanguinem de manu speculatoris requiram. Et tu, fili hominis, speculatorem te dedi domui Israel, et* C *audies ex ore meo verbum, cum dicam peccatori : Morte morieris ; et non loqueris ut avertat se a via sua impius, et ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Tu vero si prædixeris impio viam ejus, ut avertat se ab ea, et non se averterit a via sua : hic in sua impietate morietur, et tu animam tuam eripuisti* (*Ezech.* XXXIII, 2-9).

CAP. XVI. *Ex Evangelio Matthæi.* — Sed sufficiant hæc pauca de pluribus prophetarum testimoniis, queis retunditur superbia vel ignavia sacerdotum contumacium, ne putent nos propria potius adinventione quam legis sanctorum vel auctoritate eis talia denuntiare. Videamus igitur quid evangelica tuba mundo personans inordinatis sacerdotibus eloquatur : non enim de illis, ut jam diximus, qui apostolicam D sedem legitime obtinent, quique bene norunt largiri spiritualia conservis suis in tempore cibaria (si qui tamen multi inpræsentiarum sunt), sed de pastoribus imperitis, qui derelinquunt oves et pascunt vana, et non habent verba pastoris periti, nobis sermo est. Evidens ergo indicium est, non esse eum legitimum pastorem, sed mediocrem quidem Christianum, qui hæc non tam nostra (qui valde exigui sumus), quam Veteris Novique Testamenti decreta recusarit vel inficiatus fuerit, sicut bene quidam nostrorum ait : « Optabiliter cupimus ut hostes Ecclesiæ sint nostri quoque absque ullo fœdere hostes, et amici ac defensores nostri non solum fœderati, sed etiam patres ac domini habeantur. » Conveniant namque singuli vero examine conscientiam suam, et ita de-

prehendent an secundum rectam rationem sacerdotali cathedræ insideant. Videamus, inquam, quid Salvator mundi factorque dicat : *Vos estis*, inquit, *sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur? ad nihilum valet ultra, nisi ut projiciatur foras, et conculcetur ab hominibus* (*Matth.* v, 13). Hoc unum testimonium ad confutandos impudentes quosque abunde sufficere posset. Sed ut evidentioribus adhuc astipulationibus, quantis semetipsos intolerabilibus scelerum fascibus falsi hi sacerdotes opprimant, verbis Christi comprobetur, aliqua adnectenda sunt. Sequitur enim : *Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita. Neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt* (*Ibid.*, 14). Quis ergo sacerdotum hujus temporis ita ignorantiæ cæcitate possessus, ut lux clarissimæ lucernæ, in aliqua domo cunctis noctu residentibus scientiæ simul et bonorum operum lampade lucet? Quis ita universis Ecclesiæ filiis, tutum, publicum conspicuumque refugium, ut sit civibus firmissima forte editi montis civitas vertice constituta, habetur? Sed et quod sequitur : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et magnificent Patrem vestrum, qui in cœlis est* (*Ibid.*, 16) : quis eorum uno saltem die potest implere? Quin potius densissima quædam eorum nebula, atraque peccaminum omni Insulæ ita incumbit nox, ut omnes pene a via recta avertat, ac per invios impeditosque scelerum calles errare faciat, quorum non modo Pater cœlestis non laudatur per opera, sed etiam intolerabiliter blasphematur. Velim quidem hæc Scripturæ sacræ testimonia huic epistolæ inserta vel inserenda, sicut nostra mediocritas posset, omnia utcunque historico vel morali sensu interpretari. Sed ne in immensum modum opusculum hoc his qui non tam nostra quam Dei despiciunt, fastidiunt, avertunt, protelelur, simpliciter et absque ulla verborum circuitione congesta vel congerenda sunt. Et post pauca : *Qui enim solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum* (*Matth.* v, 19). Et iterum : *Nolite judicare, ut non judicemini : in quo enim judicio judicaveritis, judicabitur de vobis* (*Matth.* vii, 1, 2). Quis, rogo, vestrum respiciet id quod sequitur? *Quid autem vides*, inquit, *festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non consideras? Aut quomodo dicis fratri tuo, Sine ejiciam festucam de oculo tuo, et ecce trabs in oculo tuo est* (*Ibid.*, 3, 4). Vel quod sequitur : *Nolite dare sanctum canibus, neque miseritis margaritas vestras ante porcos : ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi disrumpant vos* (*Ibid.*, 6) : quod sæpissime vobis evenit. Et populum monens ne a dolosis doctoribus, ut estis vos, seduceretur, dixit : *Attendite vobis a falsis prophetis qui veniunt ad vos in vestitu ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces : a fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? Sic omnis arbor bona bonos fructus facit, et mala malos* (*Ibid.*, 15-17). Et infra : *Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum : sed qui facit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum* (*Ibid.*, 21).

CAP. XVII. *Iterum ex Evangelio Matthæi.* — Quid sane vobis fiet qui, ut propheta dixit (*Isa.* xxix, 13), labiis tantum et non corde Deo creditis? Qualiter autem impletis quod sequitur : *Ecce*, inquit, *ego mitto vos sicut oves in medio luporum* (*Matth.* x, 16), qui versa vice ut lupi in gregem ovium proceditis? vel quod ait : *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ* (*Ibid.*)? Prudentes quidem estis ut aliquem ore exitiabili mordeatis, non ut caput vestrum quod est Christus, objectu quodammodo corporis defendatis, quem totis operum malorum conatibus conculcatis. Nec enim simplicitatem columbarum habetis, quin potius corvino assimilati nigrori, ac semel de arca, id est Ecclesia, evolitantes, inventis carnalium voluptatum fetoribus, nusquam ad eam puro corde revolastis. Sed videamus et cætera. *Nolite*, ait, *timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere; sed potius timete eum, qui potest et animam et corpus perdere in gehennam* (*Ibid.*, 18). Quidnam horum feceritis, recogitate. Quem vero vestrum sequens testimonium non in profundo cordis arcano vulneret, quod de pravis antistitibus Salvator ad apostolos loquitur? *Sinite illos : cæci sunt duces cæcorum : cæcus autem si cæco ducatum præstat, ambo in foveam cadent* (*Matth.* xv, 14). Egent sane populi quibus præestis, vel potius quos decepistis, audire. Attendite verba Domini ad apostolos et ad turbas loquentis, quæ et vos, ut audio, in medium crebro proferre non pudet. *Super cathedram Moysi sederunt Scribæ et Pharisæi. Omnia ergo quæcunque dixerint vobis, servate et facite : secundum vero opera eorum nolite facere : dicunt enim, et ipsi non faciunt* (*Matth.* xxiii, 2, 3). Periculosa certe ac supervacua sacerdotibus doctrina est, quæ pravis operibus obfuscatur. *Væ vobis, hypocritæ, qui clauditis regnum cœlorum ante homines : vos autem non intratis, nec introeuntes sinitis intrare* (*Ibid.*, 13). Non solum enim præ tantis malorum criminibus quæ geritis, in futuro, sed etiam pro his qui vestro quotidie exemplo pereunt, pœnali pœna plectemini : quorum sanguis in die judicii de vestris manibus requiretur. Sed quid mali quod servi parabola prætenderit inspicite, dicentis *in corde suo : Moram facit dominus meus venire.* Qui pro hoc forsitan *incœperat percutere conservos suos, manducans et bibens cum ebriis. Veniet ergo*, inquit, *dominus servi illius in die qua non sperat, et hora qua ignorat : et dividet eum* (a sanctis scilicet sacerdotibus) *partemque ejus ponet cum hypocritis* (cum eis certe, qui sub sacerdotali tegmine multum obumbrant nequitiæ) : *illic*, inquiens, *erit fletus et stridor dentium* (*Matth.* xxiv, 48-51); quibus in hac vita non crebro evenit ob quotidianas Ecclesiæ matris ruinas filiorum, vel desideria regni cœlorum.

CAP. XVIII. *Ex Pauli Epistola ad Romanos.* — Sed videamus quid Christi verus discipulus, magister gentium, Paulus, qui omni ecclesiastico doctori

imitandus est (*sicut et ego Christi* [*I Cor.* xi, 1]), in tali negotio præloquatur in prima Epistola dicens : *Quia cum cognovissent Deum, non sicut Deum magnificaverunt, aut gratias egerunt : sed evanuerunt in cogitationibus suis ; et obcæcatum est insipiens cor eorum : dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (*Rom.* i, 21, 22). Licet hoc gentibus dici videatur, intuemini tamen quia competenter istius ævi sacerdotibus cum populis coaptabitur. Et post pauca : *Qui commutaverunt*, inquit, *veritatem Dei in mendacium : et coluerunt, et servierunt creaturæ potius quam Creatori, qui est benedictus in sæcula. Propterea tradidit illos Deus in passiones ignominiæ* (*Ibid.*, 25, 26). Et iterum : *Et sicut non probaverunt Deum habere in notitia, tradidit illos Deus in reprobum sensum, ut faciant quæ non conveniunt, repletos omni iniquitate, malitia, impudicitia, fornicatione, avaritia, nequitia, plenos invidia, homicidio* (scilicet animarum populi) *contentione, dolo, malignitate : susurrones, detractores, Deo odibiles, contumeliosos, superbos, elatos, inventores malorum, parentibus inobedientes, insensatos, incompositos, sine misericordia, sine affectione. Qui cum justitiam Dei cognovissent, non intellexerunt, quoniam qui talia agunt, digni sunt morte* (*Ibid.*, 28-32). Quisnam supradictorum his omnibus in veritate caruit ? si enim esset, forte caperetur subjecto sensu, in quo ait : *Non solum qui faciunt ea, sed etiam qui consentiunt facientibus* (*Ibid.*, 32) ; nullo scilicet hoc malo eorum exstante immuni. Et infra : *Tu autem secundum duritiam tuam, et cor impœnitens, thesaurizas tibi iram in die iræ, et revelationis justi judicii Dei, qui reddet unicuique secundum opera sua* (*Rom.* ii, 5, 6). Et iterum : *Non est enim acceptio personarum apud Deum. Quicunque enim sine lege peccaverunt, sine lege peribunt : et quicunque in lege peccaverunt, per legem judicabuntur. Non enim auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur* (*Ibid.*, 11-13). Quid ergo severitatis ingruit his qui non solum implenda non faciunt, et prohibita non declinant, sed etiam ipsam verborum Dei lectionem vel tenuiter auribus ingestam pro sævissimo angue refugiunt ?

Cap. xix. *Item, ex eadem Epistola et ex duabus Epistolis ad Corinthios.* — Sed transeamus ad sequentia. *Quid ergo*, inquit, *dicemus ? Permanemus in peccato, ut gratia abundet? absit. Qui enim mortui sumus peccato, quomodo iterum vivemus in illo* (*Rom.* vi, 1, 2)? Et post aliquanta : *Quis nos*, ait, *separabit a charitate Christi ? tribulatio, an angustia, an persecutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius* (*Rom.* viii, 35)? Quem vestrum, quæso, talis intimo corde occupabit affectus, qui non modo pro pietate non laboratis, sed etiam ut inique agatis et Christum offendatis, multa patimini ? Vel quod sequitur : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit. Abjiciamus ergo opera tenebrarum, et induamur arma lucis. Sicut in die, honeste ambulemus : non in comessationibus et ebrietatibus, non in cubilibus et impudicitiis, non in contentione et æmulatione : sed induimini Dominum Jesum Christum, et carnis curam ne feceritis in concupiscentiis* (*Rom.* xiii, 12, 14). Et iterum ad Corinthios in prima Epistola : *Ut sapiens*, inquit, *architectus fundamentum posui : alter superædificat. Unusquisque autem videat, quomodo superædificet. Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod est Jesus Christus. Si quis autem superædificet super hoc aurum et argentum, lapides pretiosos, ligna, fenum, stipulam : unumquodque opus manifestum erit. Dies enim Domini declarabit illud, quia in igne revelabitur : et uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. Si cujus opus manserit, omnia per ignem judicabuntur. Qui superædificaverit, mercedem accipiet. Si cujus opus arserit, detrimentum patietur* (*I Cor.* iii, 10, 13). *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis? Si quis autem templum Dei violaverit, disperdet illum Deus* (*Ibid.*, 16, 17). Et iterum : *Si quis videtur apud vos sapiens esse in hoc sæculo, stultus fiat, ut sit sapiens. Sapientia enim hujus mundi, stultitia est apud Deum* (*Ibid.*, 18, 19). Et post aliquanta : *Non bona gloriatio vestra. Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit? Expurgate igitur vetus fermentum, ut sitis nova conspersio* (*I Cor.* v, 6, 7). Quomodo expurgabitur vetus fermentum, id est peccatum, quod a diebus in dies cunctis conatibus cumulatur? Et iterum : *Scripsi vobis in Epistola : Ne commisceamini fornicariis. Non utique fornicariis hujus mundi, aut avaris, aut rapacibus, aut idolis servientibus : alioquin debueratis de hoc mundo exire. Nunc autem scripsi vobis non commisceri : si quis nominatur frater, et est fornicator, aut avarus, aut idolis serviens, aut maledicus, aut ebriosus, aut rapax ; cum hujusmodi nec cibum quidem sumere* (*Ibid.*, 9, 11). Sed latro nequaquam pro furto vel latrocinio furem alium damnat, quem potius optat, tuetur, amat, ut pote sui sceleris consortem. Item in Epistola ad Corinthios secunda : *Ideo*, inquit, *habentes hanc administrationem juxta quod misericordiam consecuti sumus, non deficiamus : sed abjiciamus occulta dedecoris, non ambulantes in astutia, neque adulterantes verbum Dei* (*II Cor.* iv, 1, 2). In subsequentibus autem ita de malis doctoribus dicit : *Nam ejusmodi pseudoapostoli sunt operarii subdoli, transfigurantes se in apostolos Christi. Et non mirum : ipse enim Satanas transfigurat se in angelum lucis. Non est magnum igitur, si ministri ejus transfigurentur ut angeli justitiæ, quorum finis erit secundum opera eorum* (*II Cor.* xi, 13, 15).

Cap. xx. *Ex Epistolis, ad Ephesios, ad Thessalonicenses I, et ad Colossenses.* — Attendite quoque quid ad Ephesios dicat. An nescitis vos pro hoc in aliquo reos teneri? *Hoc*, inquiens, *dico et testificor in Domino, ut jam non ambuletis sicut gentes ambulant in vanitate sensus sui, tenebris obscuratum habentes intellectum; alienati a vita Dei, per ignorantiam quæ est in illis propter cæcitatem cordis eorum ; qui desperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ in operationem omnis immunditiæ et avaritiæ* (*Ephes.* iv, 17, 19). Et quis vestrum sponte expleverit id quod sequitur ? *Propterea nolite fieri imprudentes, sed intelligentes quæ sit voluntas Dei : et nolite inebriari vino in quo est luxuria, sed replemini Spiritu sancto* (*Ephes.* v,

17, 18). Sed et quod ad Thessalonicenses dicit : *Neque enim fuimus apud vos aliquando in sermone adulationis, sicut scitis : neque in occasione avaritiæ : nec quærentes ab hominibus gloriari, neque a vobis, neque ab aliis; cum possemus oneri esse, sicut cæteri apostoli Christi. Sed facti sumus sicut parvuli in medio vestrum, vel tanquam si nutrix foveat parvulos suos. Ita desiderantes vos, cupide volebamus vobis tradere non solum Evangelium, sed etiam animas nostras* (*I Thess.* II, 5, 8). Si hunc vos Apostoli retinetis in omnibus affectum, ejus quoque cathedræ legitime insidere noscatis. Vel etiam quod sequitur : *Scitis*, inquit, *quæ præcepta dederim vobis. Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra : ut abstineatis vos a fornicatione, ut sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in honore et sanctificatione, non in passione desiderii, sicut et gentes quæ ignorant Deum. Et ne quis supergrediatur neque circumveniat in negotio fratrem suum, quoniam vindex est Dominus de his omnibus. Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem. Itaque qui hæc spernit, non hominem spernit, sed Deum* (*I Thess.* IV, 2, 8). Quis etiam vestrum circumspecte cauteque custodivit id quod sequitur? *Mortificate ergo membra vestra quæ sunt super terram, fornicationem, immunditiam, libidinem, et concupiscentiam malam : propter quæ venit ira Dei in filios diffidentiæ* (*Colos.* III, 5, 6). Videtis enim pro queis peccatis ira Dei potissimum consurgat.

CAP. XXI. *Ex Epistolis ad Timotheum et ad Titum.* — Audite itaque quid de vobis prophetico spiritu sanctus idem apostolus vestrisque consimilibus prædixerit, ad Timotheum aperte scribens : *Hoc enim scito, quod in novissimis diebus instabunt tempora periculosa. Erunt enim homines semetipsos amantes, cupidi, elati, superbi, blasphemi, parentibus inobedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, tumidi, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. Et hos devita* (*II Tim.* III, 1, 5). (Sicut et propheta dicit : *Odivi ecclesiam malignorum, et cum impiis non sedebo* [*Psal.* XXV, 5]). Et post aliquanta (quod nostro tempore videmus pullulare) ait : *Semper discentes, et nunquam ad scientiam veritatis pervenientes. Quemadmodum enim Joannes et Mambres restiterunt Moysi; ita et isti resistunt veritati, homines corrupti mente, reprobi circa fidem; sed ultra non proficient : insipientia enim eorum manifesta erit omnibus, sicut et illorum fuit* (*II Tim.* III, 7, 9). Etenim evidenter ostendit, qualiter se exhibeant officio sacerdotes, ita ad Titum scribens : *Te ipsum præbe exemplum bonorum operum, in doctrina, in integritate, in gravitate, verbum sanum habens, irreprehensibile; ut is qui ex adverso est, vereatur, nullum malum habens dicere de nobis* (*Tit.* II, 7, 8). Et iterum ad Timotheum : *Labora*, inquit, *sicut bonus miles Christi Jesu. Nemo militans Deo, implicat se negotiis sæcularibus, ut placeat ei cui se probavit. Nam et qui contendit in agone, non coronabitur, nisi legitime certaverit* (*II Tim.* II, 3, 5). Hæc quidem bonorum adhortatio. Quod vero item comprehendit, malorum hominum (ut vos quibusque intelligentibus apparetis) denuntiatio est. *Si quis*, inquit, *aliter docet, et non acquiescit sermonibus sanis Domini nostri Jesu Christi, et ei quæ secundum pietatem est doctrinæ, superbus est, nihil sciens, sed languescens erga quæstiones et pugnas verborum : ex quibus oriuntur invidiæ, contentiones, blasphemiæ, suspiciones malæ, conflictationes hominum mente corruptorum, qui veritate privati sunt, existimantes quæstum esse pietatem* (*I Tim.* VI, 3, 5). Sed quid sparsim positis amplius utentes testimoniis, sensuum ac diversorum undis in despecta ingenii nostri cymbula fluctuabimur? Recurrere tandem aliquando usque ad lectiones illas (quæ ad hoc non solum ut recitentur, sed etiam astipulentur benedictioni qua initiantur sacerdotum vel ministrorum manus, eosque perpetuo doceant, uti ne a mandatis quæ fideliter continentur in eis, sacerdotali dignitate degenerantes recedant, ex omni pene sacrarum litterarum textu merito excerptæ sunt) necessarium duximus, ut apertius cunctis pateat æterna supplicia mansura eos, et non esse sacerdotes vel Dei ministros, qui earum doctrinas atque mandata opere secundum vires suas non adimpleverint.

CAP. XXII. *Ex epistola I Petri.* — Audiamus ergo quid princeps apostolorum beatus Petrus de tali negotio signaverit : *Benedictus*, inquiens, *Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, qui per magnam misericordiam suam regeneravit nos in spem vitæ æternæ, per resurrectionem a mortuis Domini nostri Jesu Christi, in hæreditatem incorruptibilem, immarcescibilem, incontaminatam, conservatam in cœlis in vos, qui in virtute Dei custodimini* (*I Petr.* I, 3, 5). Quare enim insipienter a vobis violatur talis hæreditas, quæ non sicut terrena, decidua; sed immarcescibilis atque æterna est? Et post aliquanta : *Propter quod succincti estote lumbos mentis vestræ, sobrii, perfecte sperantes in eam quæ offertur vobis gratiam in revelatione Jesu Christi* (*Ibid.*, 13). Rimamini namque pectoris vestri profunda, an sobrii sitis, et perfecte sacerdotalem gratiam examinandam in Domini revelatione conservetis. Et iterum dicit : *Quasi filii benedictionis non configurantes vos illis prioribus ignorantiæ vestræ desideriis : sed secundum eum qui vos vocavit sanctos* [a], *et vos sancti in omni conversatione estote. Propter quod scriptum est : Sancti estote, quia ego sum sanctus* (*Ibid.*, 14, 16). Quis rogo vestrum ita sanctitatem toto animi ardore sectatus est, ut hoc quantum in se est, festinaret implere? Sed videamus quid in ejus secunda lectione contineatur. *Charissimi*, inquit, *animas vestras castificate ad obediendum fidei per spiritum in charitate, in fraternitate, ex corde vero invicem diligentes perseveranter, quasi renati non ex semine corruptibili, sed incorruptibili verbo Dei vivi et permanentis in æternum* (*Ibid.*, 22, 23). Hæc quidem ab Apostolo mandata, et in die vestræ ordinationis

[a] Vulg., *sanctum*. Et paulo ante, *filii obedientiæ*. Sic et Græc.

lecta, ut ea indirupte custodiretis; sed nequaquam a vobis in judicio impleta, sed nec multum cogitata vel intellecta sunt. Et infra: *Deponentes igitur omnem malitiam, et omnem dolum, et simulationem, et invidiam, et detractiones, sicut modo geniti infantes, rationabiles, et sine dolo lac concupiscite, ut eo crescatis in salutem: quoniam dulcis est Dominus* (*I Petr.* II, 1, 3). Recogitate an hæc quoque surdis auribus a vobis audita crebrius, conculcentur. Et iterum: *Vos autem genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus in adoptionem, ut virtutes annuntietis ejus qui de tenebris vos vocavit in illud tam admirabile lumen suum* (*Ibid.*, 9). Non solum per vos virtutes Dei non annuntiantur vel meliorantur, sed etiam pravissimis vestris apud incredulos quosque despiciuntur exemplis.

CAP. XXIII. *Ex Actibus apostolorum et rursus ex Epistola I ad Timotheum.* — Audistis forte in eodem die quod in lectione Actus apostolorum lectum est, Petro in medio discipulorum surgente, qui dixit: *Viri fratres, oportet scripturam impleri quam prædixit Spiritus sanctus per os David de Juda* (*Act.* I, 15, 16). Et paulo post: *Hic itaque acquisivit agrum de mercede iniquitatis* (*Ibid.*, 18). Hoc securo vel potius hebeti corde, quasi non de vobis lectum fuisset, audistis. Quis, quæso, vestrum non quærit agrum de mercede iniquitatis? Judas namque loculos compilabat: vos Ecclesiæ donaria filiorumque animas ejus vastatis. Ille adiit Judæos ut Deum venderet: vos tyrannos et patrem vestrum diabolum ut Christum despiciatis. Ille triginta argenteis venalem habuit omnium Salvatorem: vos vel uno obolo. Quid plura? Fertur vobis in medium Matthiæ in confusionem vestram exemplum, sanctorum quoque apostolorum electione vel judicio Christi, non propria voluntate sortiti: ad quod cæci effecti non videtis quam longe a meritis ejus distetis, dum in amorem et effectum Judæ traditoris sponte corruistis. Apparet ergo eum qui vos sacerdotes sciens ex corde dicit, non esse verum Christianum. Sane quod sentio, proferam. Posset quidem lenior fieri increpatio: sed quid prodest vulnus manu tantum palpare, unguentove ungere, quod tumore jam vel fetore sibi horrescens cauterio et publico ignis medicamine eget; si tamen ullo modo sanari possit, ægro nequaquam medelam quærente, et ab hoc medico longius recedente? O inimici Dei, et non sacerdotes, veterani malorum et non pontifices, traditores et non sanctorum apostolorum successores, et non Christi ministri. Auscultastis quidem secundæ lectionis apostoli Pauli verborum sonum (sed in nullo modo monita virtutemque servastis, et simulacrorum modo quæ non vident neque audiunt, eodem die altari astitistis) tunc et quotidie vobis intonantis: *Fratres*, inquit, *fidelis sermo est, et omni acceptione dignus* (*I Tim.* III, 1). Ille dixit fidelem et dignum: vos ut infidelem et indignum sprevistis. *Si quis episcopatum cupit, bonum opus desiderat* (*Ibid.*) Vos episcopatum magnopere avaritiæ gratia, non spiritualis profectus obtentu cupitis, et bonum opus illi condignum nequaquam habetis. *Oportet ergo hujusmodi irreprehensibilem esse* (*Ibid.*, 2). In hoc namque sermone lacrymis magis quam verbis opus est; ac si dixisset Apostolus eum esse omnibus irreprehensibiliorem debere. *Unius uxoris virum* (*Ibid.*). Quid ita apud nos quoque contemnitur, quasi non audiretur, vel idem dicere et virum uxorum? *Sobrium, prudentem* (*Ibid.*). Quis etiam ex vobis hoc aliquando inesse sibi saltem optavit? *Hospitalem* (*Ibid.*). Id si forte casu evenerit, popularis auræ potius quam præcepti gratia factum, non prodest, Domino Salvatore ita dicente: *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (*Matth.* VI, 2). *Ornatum, non vinolentum, non percussorem, sed modestum, non litigiosum, non cupidum* (*I Tim.* III, 2, 3). O feralis immutatio! O horrenda præceptorum cœlestium conculcatio! Nonne infatigabiliter ad hæc expugnanda, vel potius obruenda actuum verborumque arma corripitis, pro queis conservandis atque firmandis, si necesse fuisset, et pœna ultro subeunda, et vita ponenda erat? Sed videamus et sequentia: *Domum*, inquit, *suam bene regentem, filios habentem subditos cum omni castitate* (*I Tim.* III, 4) Ergo imperfecta est patrum castitas, si eidem non et filiorum accumuletur. Sed quid erit, ubi nec pater nec filius mali genitoris exemplo pravatus conspicitur castus? *Si quis autem domui suæ præesse nescit, quomodo Ecclesiæ Dei diligentiam adhibebit* (*Ibid.*, 5)? Hæc sunt verba quæ indubitatis effectibus approbantur. *Diaconos similiter pudicos, non bilingues, non vino multum deditos, non turpe lucrum sectantes, habentes mysterium fidei in conscientia pura. Hi autem probentur primum, et sic ministrent, nullum crimen habentes* (*Ibid.*, 8, 10). His nimirum horrescens diu immoravi: unum veridice possum dicere, quin hæc omnia in contrarios actus mutentur; ita ut clerici (quod non absque dolore cordis fateor) impudici, bilingues, ebrii, turpis lucri cupidi, habentes fidem et (ut verius dicam) infidelitatem in conscientia impura, non probati in bono, sed in malo opere præsciti ministrantes, et innumera crimina habentes sacro ministerio adsciscantur.

CAP. XXIV. *Iterum ex Matthæi Evangelio.* — Audistis etiam illo die (quo multo dignius multoque rectius erat, ut ad carcerem vel catastam pœnalem quam ad sacerdotium traheremini) Domino sciscitanti, quem se esse putarent discipuli, Petrum respondisse: *Tu es Christus Filius Dei vivi* (*Matth.* XVI, 16); eique Dominum pro tali confessione dixisse: *Beatus es, Simon Bar-Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est* (*Ibid.*, 17). Ergo Petrus a Deo Patre doctus recte Christum confitetur: vos autem moniti a patre vestro diabolo inique Salvatorem malis actibus denegatis. Vero sacerdoti dicitur: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* (*Ibid.*, 18). Vos quidem assimilamini *viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam* (*Matth.* VII, 26). Notandum vero est, quod insipientibus in ædificanda domo arenarum pendulæ mobilitati Dominus non cooperetur, secundum illud: *Fecerunt sibi reges, sed non per me* (*Ose.* VIII, 4). Itidemque quod sequitur eadem sonat dicendo:

Et portæ inferi non prævalebunt (*Matth.* XVI, 18): ejusque peccata intelliguntur. De vestra quid exitiabili structura pronuntiatur? *Venerunt flumina, et flaverunt venti, et impegerunt in domum illam, et cecidit: et fuit ruina ejus magna* (*Matth.* VII, 27). Petro ejusque successoribus dicit Dominus: *Et tibi dabo claves regni cœlorum* (*Matth.* XVI, 19): Vobis vero: *Non novi vos: discedite a me, operarii iniquitatis* (*Matth.* VII, 23; *Luc.* XIII, 27); ut separati sinistræ partis cum hædis, eatis in ignem æternum. Itemque omni sancto sacerdoti promittitur: *Et quæcunque solveris super terram, erunt soluta et in cœlis: et quæcunque ligaveris super terram, erunt ligata et in cœlis* (*Matth.* XVI, 19). Sed quomodo vos aliquid solvetis ut sit solutum et in cœlis, a cœlo ob scelera adempti, et immanium peccatorum funibus compediti, ut Salomon quoque ait: *Criniculis peccatorum suorum unusquisque constringitur* (*Prov.* V, 22)? Quaque ratione aliquid in terra ligabitis quod supra mundum etiam ligetur propter [a] vosmetipsos, qui ita ligati iniquitatibus in hoc mundo tenemini, ut in cœlis nequaquam ascendatis, sed in infausta tartari ergastula, non conversi in hac vita ad Dominum, decidatis? Nec sibi quisquam sacerdotum de corporis mundi solum conscientia supplaudat, cum eorum queis præest (si qui propter ejus imperitiam vel desidiam seu adulationem perierint) in die judicii de ejusdem manibus, veluti interfectoris, animæ exquirantur. Quia nec dulcior mors quæ infertur a bono quoque homine, quam malo. Alioquin non dixisset Apostolus, velut paternum legatum suis successoribus derelinquens: *Mundus ego sum ab omnium sanguine. Non enim subterfugi quominus annuntiarem vobis omne mysterium Dei* (*Act.* XX, 26, 27). Multo namque usu ac frequentia [b] peccatorum inebriati, et incessanter irruentibus vobis scelerum cumulatorum ac si undis quassati, unam veluti post naufragium (in qua ad vivorum terram evadatis) pœnitentiæ tabulam toto animi nisu exquirite, ut avertatur furor Domini a vobis misericorditer dicentis: *Nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat* (*Ezech.* XXXIII, 11). Ipse omnipotens *Deus totius consolationis et misericordiæ* (*II Cor.* I, 3) paucissimos bonos pastores conservet ab omni malo, et municipes faciat, subacto communi hoste, civitatis Jerusalem cœlestis, hoc est sanctorum omnium congregationis, Pater et Filius et Spiritus sanctus: cui sit honor et gloria in sæcula sæculorum. Amen.

[a] Ita recte, ut videtur, Bibl. PP. Paris. Neque enim placet lectio edit. Oxon., *supra modum etiam ligetur præter vosmetipsos.*

[b] Hic iterum sequimur Bibl. PP. Paris., rejecta lectione Oxon., *Multumque nam usu.*

ANNO DOMINI DLV-DLX.

PELAGIUS PAPA I.

NOTITIA (ex Libro Pontificali).

Pelagius [a] natione Romanus, ex patre Joanne Vicariano, sedit annos undecim, [1] menses decem, dies octodecim [b]. Et dum non essent episcopi qui eum ordinarent, inventi sunt duo episcopi, Joannes de Perusio, et Bonus de Ferentino, et Andreas presbyter de Ostia; et ordinaverunt eum pontificem. Tunc enim non erant in clero, qui eum possent promovere (*a*). Et multitudo religiosorum, sapientium et nobilium, subduxerant se a communione ejus, dicentes, quia in morte Vigilii papæ se immiscuit, ut tantis pœnis affligeretur. Eodem tempore Narses et Pelagius papa, consilio inito, data litania a sancto Pancratio (*b*) cum hymnis et canticis spiritalibus, venerunt ad sanctum Petrum apostolum. Qui Pelagius

[a] Anno Christi redemptoris 555, qui est vigesimus nonus imperii Justiniani, ejusdem Justiniani imperatoris promotione, in locum Vigilii subrogatus est Pelagius archidiaconus, qui ob imminentem jacturam catholicæ fidei, vel ignominiam Chalcedonensis concilii evitandam, quintam synodum approbavit. Quare cum Occidentales episcopi majore scissura dividerentur, per litteras aliquoties a se frustra monitos per Narsetem compelli curavit.

Hujus temporibus Franci, cum plurimas regiones Italiæ depopulati fuissent, a Justiniano debellati, atque Romano imperio * subacti leguntur apud Agathiam. Hadrianus papa in epistola ad Carolum Magnum de imaginibus, de Pelagio hæc scribit: *Multo amplius vero ejus sanctissimi successores domnus Pelagius et domnus Joannes, miræ magnitudinis ecclesiam Apostolorum a solo ædificantes, historias diversas tam in musivo quam in variis coloribus cum sacris pingentes imaginibus, et nunc usque hactenus a nobis venerantur.* Hanc ecclesiam Pelagius incœpit, Joannes vero successor ejus perfecit, atque titulo Sanctorum Philippi et Jacobi eamdem consecravit, juxta versum quem teste Baronio antiqua monumenta Vaticanæ basilicæ a Manlio collecta habent:

Pelagius cœpit, complevit papa Joannes.

SEV. BINIUS.

* Hoc falsissimum.

[b] Anastasii commentarius, qui teste Baronio scriptus habetur in bibliotheca Vaticana, habet Pelagium sedisse annos quatuor menses decem et dies octodecim. Ita Baronius anno 559, num. 1. SEV. BINIUS.

(*a*) Cod. Luc., *qui poterant promoveri. Monasteria et multitudo religiosorum.*

(*b*) Idem cod., *ad Sanctum Pancratium.*

[1] Alii annos 10, menses 10, dies 18, alii annos 6 tantum ei tribuunt.

tenens Evangelia et crucem Domini super caput suum, in ambonem ascendit. Et sic satisfecit cuncto populo et plebi (*a*), quia nullum malum peregisset contra Vigilium.

Item adjecit Pelagius papa, et dixit : Peto ut petitionem meam confirmetis, ut si quis ille est qui promovendus est in sancta Ecclesia, ab ostiario usque ad gradum episcopatus, neque per aurum, neque per aliquas promissiones proficiat (vos enim omnes scitis quia hoc simoniacum est) : sed si quis ille est doctus in opere Dei, bonam vitam habens, non per dationem, sed per bonam conversationem, jubemus A eum (*b*) usque ad primum gradum venire. Eodem tempore ecclesiæ rebus (*c*) præfecit (*d*) Valentinum notarium suum timentem Deum, et restitui fecit omnia vasa aurea et argentea, et pallia per omnes ecclesias. Eodem tempore initiata est basilica apostolorum Philippi et Jacobi. Quæ dum initiaretur fabricari, mortuus est [a], et sepultus in basilica beati Petri apostoli sexto nonas Martias (*e*). Hic fecit ordinationes duas per mensem Decembrium, presbyteros viginti sex, diacones novem, episcopos per diversa loca numero quadraginta novem. Et cessavit episcopatus menses tres (*f*) dies viginti quinque.

[a] Ex antiquis Vaticanæ basilicæ monumentis, quæ Manlius collegit, epitaphium Pelagio papæ inscriptum hoc recitatur :

Terrenum corpus claudant hæc forte sepulcra
Nil sancti meritis derogatura viri.
Vivit in arce poli cœlesti luce beatus,
Vivit et hic cunctis per pia facta locis.
Surgere judicio certus, dextramque tenentem
Angelica partem se rapiente manu.
Virtutum numeret titulos Ecclesia Dei,
Quos ventura ut sæcula ferre queant.
Rector apostolicæ fidei, veneranda retexit
Dogmata, quæ clare constituere Patres.
Eloquio curans errorum schismate lapsos,
Ut veram teneant corda placata fidem.
Sacravit multos divina lege ministros,
Nil pretio faciens immaculata manus.
Captivos redimens, miseris succurrere promptus
Pauperibus, nunquam parta negare sibi.
Tristia participans, læti moderator opimus
Alterius gemitus credidit esse suos.

Additur eodem loco : *Hic requiescit Pelagius papa,* B *qui sedit annos quatuor, menses decem, dies decem et octo. Depositus quarto nonas Martii.* Hæc ex Baron. anno 559.

(*a*) In eodem *et plebi* deest.
(*b*) In eodem, *jubemus eum* deest.
(*c*) In eodem cod., *ecclesiæ rebus* deest.
(*d*) Idem cod., *posuit.*
(*e*) In eodem, *sexto nonas Martias* deest.
(*f*) Idem, *duos*

PELAGII PAPÆ I
EPISTOLÆ.

EPISTOLA PRIMA (*olim* II.)

AD NARSETEM [*].

Hortatur ut legatis auxilium præstet ad episcopos Ecclesiæ perturbatores corrigendos.

Pelagius, Narsæ patricio et duci in Italia [1].

Quali nos de gloriæ vestræ studiis judicio gratulemur, non solum vestram, sed multorum ac pene omnium credimus habere notitiam; et idcirco nunc de his quæ vobis præsentibus ibi fieri stupemus, fiducialiter apud gloriam vestram duximus conquerendum. Thracius siquidem atque Maximilianus nomina tantum episcoporum habentes, et ecclesiasticam ibi unitatem perturbare dicuntur, et omnes ecclesiasticas res suis usibus applicare : intantum ut contra unum eorum, id est Maximilianum, usque ad nos per D tam longum iter, necessitate compellente, quidam infatigabiliter venientes, preces offerrent.

Ob quam causam Petrum presbyterum sedis nostræ, sed et Projectum notarium ad eadem loca duximus destinandos, ut ea quæ canonicis statutis a prædictis pseudoepiscopis compererint commissa, vel digna debeant ibi ultione compescere, vel eosdem ad nos usque perducere. Et ideo salutantes paterno C affectu gloriam vestram, petimus ut præfatis, qui a nostra sede directi sunt, in omnibus præbeatis auxilium; nec putetis alicujus esse peccati, si hujusmodi homines comprimuntur. Hoc enim et divinæ et humanæ [*al.* mundanæ] leges statuerunt, ut ab Ecclesiæ unitate divisi, et ejus pacem iniquissime perturbantes, a sæcularibus etiam potestatibus comprimantur. Nec quidquam majus est, unde Deo sacrificium possitis offerre, quam si id ordinetis, ut hi qui in suam et aliorum perniciem debacchantur, competenti debeant vigore compesci.

EPISTOLA II (*Olim* III).

AD EUMDEM.

Monet ut schismaticos coerceat.

Non vos hominum vaniloquia retardent, dicentium quia persecutionem Ecclesia faciat, dum vel ea quæ committuntur reprimit, vel animarum salutem requirit [2]. Errant hujusmodi rumoris fabulatores. Non persequitur, nisi qui ad malum cogit. Qui vero malum vel factum jam punit, vel prohibet ne fiat; non persequitur iste, sed diligit. Nam si, ut illi putant, nemo nec reprimendus a malo, nec retrahendus a malo ad bonum est, humanas et divinas leges necesse

[*] Duplex usurpata est hujus nominis declinatio, ut lectori facile patebit. EDIT.
[1] Ansel., lib. XII, cap. 46; Polyc., ibid.

[2] Polyc., lib. VII, tit. 5. Ans., lib. XII, c. 45. Ivo. p. X, c. 95.

est evacuari, quæ et malis pœnam, et bonis præmia justitia suadente constituunt. Malum autem schisma esse, et per exteras etiam potestates hujusmodi homines debere opprimi, et canonicæ Scripturæ auctoritas, et paternarum regularum nos veritas docet [1]. Quisquis ergo ab apostolicis divisus est sedibus, in schismate eum esse non dubium est, et contra universalem Ecclesiam altare conatur erigere. Sed quid de talibus insertus Chalcedonensi synodo canon statuat, gloria vestra consideret, ubi post alia sic dicit: Qui a communione seipsum suspendit, et collectam facit, et altare constituit; et noluerit vocanti episcopo consentire, et noluerit eidem acquiescere, neque obedire primo et secundo vocanti, hunc omnino damnari, nec unquam vel orationem mereri, nec recipere eum posse honorem. Si enim permanserit turbas faciens et seditiones Ecclesiæ, per exteram potestatem tanquam seditiosum comprimi. Et beatus Augustinus de talibus dicit (Enchir. c. 72) : Multa etiam cum invitis benigna quadam asperitate plectendis agenda sunt, quorum potius utilitati consulendum est quam voluntati. Nam in corripiendo filio, quantumvis aspere, nunquam paternus amor amittitur : fit tamen, quod nollet, ut doleat, qui etiam invitus videtur dolore sanandus. Ecce videtis quemadmodum tanti testimonio Patris non persequatur coercendo talia, sed diligat emendando tales semper Ecclesia. Facite ergo etiam vos, quod scientes intentionem Christianitatis vestræ frequenter hortamur; et date operam ut talia fieri ultra non liceat, sed etiam (quod vobis facillimum esse non dubito) hi qui talia præsumpserunt, ad piissimum principem sub digna custodia dirigantur. Recolere enim debet celsitudo vestra, quid per vos Deus fecerit tempore illo quo, Istriam et Venetias tyranno Totila possidente, Francis etiam cuncta vastantibus, non ante tamen Mediolanensem episcopum fieri permisistis, nisi clementissimum principem exinde retulissetis : et quid fieri debuisset, ejus iterum scriptis recognovissetis, et inter ubique ferventes hostes, Ravennam tamen et is qui ordinabatur, et is qui ordinaturus erat, providentia culminis vestri deducti sunt. De Liguribus, atque Veneticis, et Istriis episcopis quid dicam? quos idonea est excellentia vestra et ratione et potestate reprimere, et dimittitis eos in contemptum apostolicarum sedium de sua rusticitate gloriari : cum, si quid eos de judicio universalis synodi, quod Constantinopoli per primam nuper elapsam indictionem actum est, forte movebat, ad sedem apostolicam (quomodo semper factum est) electis aliquibus de suis, qui dare et accipere rationem possent, dirigere debuerunt; et non clausis oculis corpus Christi Dei nostri, hoc est sanctam Ecclesiam lacerare. Nolite ergo dubitare hujusmodi homines principali vel judiciali auctoritate comprimere : quia regulæ Patrum hoc specialiter constituerunt, ut si qua ecclesiastici officii persona cui subjectus est restiterit, vel seorsum collegerit, aut aliud altare erexerit, seu schisma fecerit; iste excommunicetur atque damnetur. Quod si forte et hoc contempserit, et permanserit divisiones et schisma faciendo, per potestates publicas opprimatur. Ecce, domine, quod animus vester forte timidus est, ne persequi videaris, de Patrum vobis auctoritate hæc breviter dirigenda curavit [*L.* curavi] : cum mille alia exempla et constitutiones sint quibus evidenter agnoscitur, ut facientes scissuras in sancta Ecclesia, non solum exsiliis, sed etiam proscriptione rerum et dura custodia per publicas potestates debeant coerceri.

[1] 11, q. 9. *Si quis presb.* Actio 4 in ep. archimandritarum ad ipsum concil. Antioch., canon 5.

EPISTOLA III (*olim* IV).

AD NARSEN PATRICIUM.

Ut schismaticos, a quibus fuerat injuste communione interdictus, reprimat.

Pelagius Narsæ patricio [2]

Relegentes litteras excellentiæ vestræ, de injuria quidem quam vobis iniquorum hominum præsumptio ingessit, valde doluimus. Sed quia scimus occulto Dei judicio animam vestram, etsi per aliorum iniquitatem et superbiam, et a contaminatione schismatis custoditam; egimus omnipotenti Deo gratias, qui etiam de malis hominum actibus bona operari consuevit. Nec enim sine illius providentia factum esse credendum est, ut insensati et perversi homines ad hoc usque prosilirent, ut suam divisionem catholicam esse credentes Ecclesiam, a sua vos pollutione prohiberent. Sic enim per misericordiam Dei etiam nescientibus illis hoc factum est, ut a schismaticorum factione eruti, catholicæ, quam diligitis, servari vos contigisset Ecclesiæ. Quamvis igitur vestra per illorum scelus utilitas facta sit, nolite tamen impunitam præsumptionem iniquorum hominum grassari permittere. Si enim hocquod in vestram gloriam præsumpserunt, non fuerit vindicta compressum, quod in minoribus non valeant puniri, ambigi ultra non debet. Exercete igitur in talibus debitam auctoritatem, et ne eis amplius talia committendi spiritus crescat, vestris coercitionibus reprimantur. Ad hoc siquidem Dei nutu etiam contra vos talia præsumpserunt, ut alia vobis corrigentibus, ab eodem scelere alios possitis, Deo propitiante, munire. Quales autem sint qui Ecclesiam fugiunt, Eufrasii vos scelera (quæ amplius occulta Deus esse noluit) evidenter informant: qui in homicidio quidem nec hominis necessitudinem, nec fratris charitatem, nec sacerdotii reverentiam cogitavit. Incestuoso autem adulterio etiam ipsius vindictæ abstulit modum : quia, si adulterium punias, non remanet in quo vindicetur incestus. Si incestuoso ingeras pœnam, inultum crimen adulterii remanebit. Ecce de quo collegio sunt, qui quantum ad superbiam suam, injuriam vobis inferre moliti sunt; et quantum ad providentiam Dei, impollutos vos Ecclesiæ servaverunt. Auferte tales ab ista provincia, utimini oblata vobis a Deo opprimendi perfidos occasione. Quod tunc plenius fieri poterit, si auctores

[2] Ansel., lib. XII, cap. 47. Polyc., ibid.

scelerum ad clementissimum principem dirigantur, et maxime Ecclesiæ Aquileiensi invasor, qui et [forte est] in schismate, et in eo maledictus, nec honorem episcopi poterit retinere nec meritum.

AD EPISTOLAS II et III (*olim* III et IV) PELAGII I

AD NARSETEM

ANIMADVERSIO CRITICA.

Quemadmodum v. cl. Antonius Pagi in Critica Baronii epistolam 10 Pelagii I ad Childebertum ex duplici fragmento duarum plane diversarum epistolarum consertam esse animadvertit; ita plane et hoc idem aliis ejusdem Pelagii epistolis accidisse non dubito. Geminæ ad Narsetem epistolæ, illa nempe quæ num. 5 et altera quæ num. 3 apud Labbeum leguntur, unam eamdemque continuatam epistolam exhibent in fragmento quod Holstenius vulgavit, legiturque in Collectione Veneto-Labbeana tom. VI, et Valeriano patricio inscribitur : quod sane fragmentum primo quidem totam epistolam quintam ad Narsetem reddit, cui unica serie succenturiata est epistola 3. Nec sane geminæ illæ epistolæ argumentum habent diversum, neque altera ab altera sejungi commode possent.

EPISTOLA IV (*olim* V).

AD NARSEN PATRICIUM.

Monet ut Aquileiensem et Mediolanensem episcopos ad principem sub custodia dirigat.

Pelagius, Narsæ patricio [1].

Istud est quod a vobis poposcimus, et nunc iterum postulamus, ut Paulinum Aquileiensem pseudoepiscopum, et illum Mediolanensem episcopum ad clementissimum principem sub digna custodia dirigatis; ut et iste qui episcopus esse nullatenus potest, quia contra omnem canonicam consuetudinem factus est, alios ultra non perdat; et ille qui contra morem antiquum eum ordinare præsumpsit, canonum vindictæ subjaceat. Nec licuit alicui aliquando, nec licebit particularem synodum congregare : sed quoties aliqua de universali synodo aliquibus dubitatio nascitur, ad recipiendam de eo quod non intelligunt, rationem, aut sponte ii qui salutem animæ suæ desiderant, ad apostolicam sedem pro recipienda ratione conveniant, aut si forte (sicut de talibus scriptum est (*Prov.* XVIII), *Peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit*) ita obstinati et contumaces exstiterint, ut doceri non velint; eos ab eisdem apostolicis sedibus aut attrahi ad salutem quoquomodo necesse est, aut (ne aliorum perditio esse possint) secundum canones per sæculares comprimi potestates.

EPISTOLA V (*olim* VI).

AD EPISCOPOS TUSCIÆ.

Ipsos ob schisma reprehendit.

Dilectissimis fratribus Gaudentio, Maximiliano, Gerontio, Justo, Terentio, Vitali et Laurentio per Tusciam Annonariam, Pelagius.

Directam a vobis relationem, defensore Ecclesiæ nostræ Jordane deferente, suscipientes, satis mirati sumus ita vos apostolicæ auctoritatis oblitos, ut divisionem vestram ab universali Ecclesia meo etiam volueritis (quod absit) consensu firmari; et quos decuit popularem ignorantiam sacerdotali doctrina comprimere, in contumeliam sedis apostolicæ, plebis velle sequi judicium. Nec ista dicentes, injuriam nostram dolemus, quibus donante Domino propositum est in mansuetudine supportantes omnia fraternæ pacis vinculo custodire : sed (sicut diximus) divisionem vestram a generali Ecclesia, quam tolerabiliter ferre non potero, vehementer stupeo. Cum enim beatissimus Augustinus dominicæ sententiæ memor, qua fundamentum Ecclesiæ in apostolicis sedibus collocavit, in schismate esse dicat, quicunque se a præsulis earumdem sedium auctoritate vel communione suspenderit; nec aliam manifestet esse Ecclesiam, nisi quæ in pontificibus apostolicarum sedium est solidata radicibus : quomodo vos ab universi orbis communione separatos esse non creditis, si mei inter sacra mysteria secundum consuetudinem nominis memoriam reticetis, in quo, licet indigno, apostolicæ sedis per successionem episcopatus præsenti tempore videtis consistere firmitatem?

Sed ne apud vos forte, vel apud greges qui vobis commissi sunt, de fide nostra aliqua possit remanere suspicio, hoc dilectionem vestram certissime nosse desidero, me illam, donante Domino, custodire fidem quam sacra apostolorum doctrina constituit, quam Nicænæ synodi firmavit auctoritas, quam Constantinopolitanæ, Ephesinæ primæ, et Chalcedonensis, sanctarum synodorum explanavere sententiæ, nec quidquam de præfatarum synodorum definitionibus vel imminuisse me aliquid, vel auxisse, aut in aliquo permutasse; sed omnia, Deo propitio, quæ ab illis de fidei puritate conscripta sunt, inviolabiliter custodire : anathematis nihilominus judicio subdens, quisquis ad suprascriptarum quatuor synodorum fidem vel ad beatissimi Leonis præsulis apostolicæ sedis Tomum, qui in Chalcedonensi est synodo confirmatus, aliqua ex parte vel infirmandum quoquomodo, vel in dubium (quod absit) deducendum aliquando consenserit. Hac igitur dilectio vestra fidei nostræ professione munita, ignorantiam hominum (sicut sacerdotes decet) in spiritu mansuetudinis edocere festinet, et a prava intentione modis omnibus revocare atque unitati Ecclesiæ reddere. Quod si quis forte etiam post hæc aliquem sibi superesse credit scrupulum; ab insano tumultu desinens, ad nos ma-

[1] Ansel., lib. XII, c. 4. Polyc. lib. I, tit. 15.

gis venire festinet : ut ex his quæ dubitat, rationabili satisfactione percepta, lætus, Deo propitio, cognita veritate, universali reformetur Ecclesiæ. Nos enim (secundum apostolicam sententiam) parati sumus *ad satisfactionem omni poscenti nos rationem de ea quæ in nobis est fide* (*I Petr.* III) : quia in nullo nos a sanctis Patribus, custodiente nos divina gratia, cognovimus deviasse. Dominus vos incolumes custodiat, fratres charissimi. Dat. XV calend. Mart., anno 13 post consulatum Basilii viri clarissimi.

EPISTOLA VI (*olim* VII).

AD UNIVERSUM POPULUM DEI.

De fide catholica.

Pelagius episcopus universo populo Dei.

Vas electionis beatissimus Paulus apostolus, cum de Judæis in Christo necdum credentibus loqueretur, zelum eos Dei habere professus est, sed ne ex hoc sine culpa esse crederentur, consequenter adjecit : *Sed non secundum scientiam* (*Rom.* X) : ut eos necessarie per doctrinam a Deo sibi creditam ostenderet emendandos. Quod testimonium nostro etiam tempori convenire charitas vestra non ambigit : quia etsi zelum Dei in quorumdam mentibus esse deprehendimus, in hoc tamen quod suspicionibus quibusdam sine notitia veritatis se concusserunt atque concutiunt, et quod se a visceribus unicæ matris Ecclesiæ nefaria animositate discerpunt, sine scientia eos esse non dubium est. Et possemus [possumus] quidem totius causæ rationem ad sedandos rumores hominum, divina nobis cooperante misericordia, fiducialiter explicare; nihilque contra fidem Patrum contraque quatuor synodorum firmitatem ullatenus esse tentandum [tentatum], lucidissimis approbationibus demonstrare; magisque id actum, ut memoratarum synodorum firmitas contra omnes inimicos immobili soliditate consisteret. Sed quia hoc his qui lacte potius quam solido cibo nutriendi sunt (*I Cor.* III) necessarium esse non duximus, ut (sicut memoratus Doctor gentium dicit) inter perfectos loquenda sit sapientia : hoc interim quod etiam parvulis abunde sufficiat, ad notitiam omnium deferendum esse perspeximus. Id autem est, ut fidem meam annexa subter professione definiam, in qua, Deo propitio, et rectæ me apostolorum doctrinæ et Patrum inhærere vestigiis evidenter appareat, ut per vos, qui zelum Dei etiam cum scientia possidetis, cæteris innotescat, quos operante Domini nostri gratia, non sine vestra mercede ab irrationabili divisionis suæ malo confidimus liberandos.

De sanctis vero quatuor conciliis, id est Nicæno trecentorum decem et octo, Constantinopolitano centum quinquaginta, Ephesino primo ducentorum, sed et de Chalcedonensi sexcentorum triginta, ita me protegente divina misericordia sensisse, et usque ad terminum vitæ meæ sentire toto animo et tota virtute profiteor, ut eas in sanctæ fidei defensione et damnationibus hæresum atque hæreticorum, ut pote sancto firmatas Spiritu, omnimoda devotione custodiam : quarum firmitatem, quia universalis Ecclesiæ firmitas est, ita me tueri ac defendere profiteor, sicut eas decessores meos defendisse non dubium est : in quibus illum (*S. Leo*) maxime et sequi et imitari desidero, quem Chalcedonensis synodi auctorem novimus exstitisse; qui suo congruens nomini, ejus se membrum qui de tribu Juda leo exstitit, vivacissima fidei sollicitudine evidenter ostendit. Similem igitur suprascriptis synodis reverentiam me semper exhibiturum esse confido, et quicunque ab iisdem quatuor conciliis absoluti sunt, me esse orthodoxos habiturum, nec unquam in vita mea, Deo nos in omnibus protegente, aliquid de sanctæ et veræ prædicationis eorum auctoritate minuere.

Sed et canones, quos sedes apostolica suscepit, sequor et veneror, et Deo adjuvante defendo, neque vel de hac professione reticere aut discedere aliquando promitto. Epistolas etiam beatæ recordationis papæ Cœlestini, Sixti et præ omnibus beati Leonis, nec non etiam successorum ejus, Hilarii, Simplicii, Felicis, Gelasii, Anastasii, Symmachi, Hormisdæ, Joannis, Felicis, Bonifacii, Joannis alterius, et Agapeti, pro defensione fidei catholicæ, et pro firmitate suprascriptarum quatuor synodorum, et contra hæreticos, tam ad principes quam ad episcopos, vel quoslibet alios per Orientem et Illyricum atque Dardaniam, aliasque provincias diversis temporibus missas, inviolabiliter, adjuvante Christo Domino nostro, me custodire profiteor, et omnes quos ipsi damnaverunt habere damnatos; et quos ipsi receperunt, præcipue venerabiles episcopos Theodoritum et Ibam, me inter orthodoxos venerari.

Hæc est igitur fides mea et spes mea, quæ in me dono misericordiæ Dei est : pro qua maxime paratos nos esse debere, beatus Petrus ad respondendum omni poscenti nos rationem (*I Petr.* III). Cum hac professione me vivere opto, cum ipsa ante tribunal Christi assistere : per hanc a peccatis meis absolvi me credo, et ad dexteram gloriæ divina misericordia deportandum. Quicunque autem aliud senserit, crediderit, prædicaverit, hunc anathematizat sancta et universalis Ecclesia Dei. Deus vos incolumes custodiat, filii dilectissimi. Amen.

ADMONITIO JACOBI SIRMONDI, S. J.

DE ORDINE SEQUENTIUM EPISTOLARUM

Quo nunc ordine a nobis digestæ sunt, hunc ipsum exhibent codices antiqui, Pithœanus et Lirinensis, atque Arelatensis adeo ille unde primum descriptæ et ad Baronium cardinalem missæ, in lucem prodierunt. Sed summo viro, ut ordinem interpolaret, fecit corrupta in antigrapho quod acceperat ejus epistolæ subscriptio, ubi anno 15 scriptum fuerat pro anno 16 Basilii; quod mendum veterum eorumdem librorum ope sustulimus.

EPISTOLA VII (*olim* VIII).

AD SAPAUDUM EPISCOPUM ARELATENSEM.

Salutatoria priusquam a Sapaudo litteras acciperet.

Dilectissimo fratri Sapaudo Pelagius.

Quæ nobiscum omnipotentis Dei gratia fuerit operata, ad charitatem tuam credimus fuisse perlatum; pro qua re ad nos destinari convenerat, ut visitatione communi magno invicem gaudio frueremur. Nos tamen fraternæ memores charitatis, præsentium portitorum occasione reperta, officium fraternæ salutationis impendimus, optantes ut alterna in timore Domini charitate viventes, mutuo frequenter refoveamur alloquio. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data IV nonarum Juliarum, anno 15 post consulatum Basilii viri clarissimi (*An. Christi* 556).

EPISTOLA VIII (*olim* IX).

AD EUMDEM.

Modeste laudes rejicit quibus illum Sapaudus in litteris suis ornarat.

Dilectissimo fratri Sapaudo Pelagius.

Fraternitatis vestræ grata nobis colloquia Felice viro honesto deferente suscepimus; quibus recensitis, communi Domino ac Deo nostro insufficientes gratias egimus, quia dilectionis tuæ incolumitatem, quæ nobis est desiderabilis, eorum testificatione cognovimus. Ea autem quæ in nostris laudibus facundia oris vestri disseruit, quanquam vos congruentem vobis rem fecisse manifestum sit, nos tamen nihil nostrum ex omnibus quæ dicta sunt agnoscentes, verecundiam magis incurrimus, illud doctissimi viri ad C animum producentes, qui dixit: Sicut vera laus ornat, sic falsa castigat. Multum enim vitæ nostræ ac morum verba charitatis vestræ mensuras excedunt. Optamus tamen ut sanctorum omnium precibus et vestris orationibus faciat nos Deus tales existere, quales vos esse ex bona voluntate pinxistis. Atque ideo salutantes debito charitatis affectu, indicamus nos, inventa ante hoc parvum tempus occasione quorumdam de provincia vestra Romam venientium, tanto amoris vestri fervore fuisse succensos, ut impatienter ferremus hujusmodi opportunitatem silentio præterire. Scribentes namque gloriosissimo communi filio Childeberto regi, etiam ad charitatem tuam litteras, quales sub brevitate temporis potuimus dictare, transmisimus. Quædam autem nobis, D sicut scripsistis, proprio ore litterarum vestrarum in compendio portitor intimavit, quæ nos non mediocriter permoverunt, admirantes nimirum qua ratione tam nova res fuerit usurpata; et necesse habemus solliciti esse, ut si quis venerit, non facile nobis, tanquam ignaris, subripere aliquid videatur. Melius tamen fraternitas tua faciet, si cognoscens illos quos suspicamini ad nos esse venturos, etiam vos personam instructam ex omni parte dirigatis, quæ eis possit obsistere: quia cum epistola vestra nihil de causa contineat, si hic qui nobis modo ex voluntate vestra verbo sugges it, tunc apud nos nequeat inveniri, videbimur nos accusatoris officium suscepisse. Quod si a tua charitate persona dirigitur, nostrum est, et pro A affectu quem vobis impendimus, et pro rei gestæ novitate, salva æquitate, competentem illi quem dilectio tua miserit, præbere favorem. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data decimo sexto calendas Octobris, anno 15 post consulatum Basilii viri clarissimi.

EPISTOLA IX (*olim* X).

AD CHILDEBERTUM REGEM.

Anathema dicit iis qui de fide aliter sentiunt quam in epistolis Leonis et in concilio Chalcedonensi continetur. Reliquias sanctorum mittit per Hominem-bonum subdiaconem.

Domino filio gloriosissimo atque præcellentissimo Childeberto regi Pelagius episcopus.

B Rufinus vir magnificus, legatus excellentiæ vestræ, nobis dixit quod et in provinciis Galliarum quidam semina scandalorum sparserunt, dicendo quid contra fidem catholicam, quod Dominus non patiatur, admissum. Et quamvis a transitu divæ memoriæ Theodoræ Augustæ nullas de fide quæstiones Ecclesia Dei in partibus Orientis Deo miserante formidet, sed quædam capitula extra fidem fuerint agitata, de quibus longum est ut epistolari possint complecti sermone: hoc breviter, secundum admonitionem præfati magnifici viri Rufini, ad sanandum animum vestrum, vel omnium fratrum et coepiscoporum nostrorum in Galliæ regionibus consistentium, faciendum esse prospeximus: dicentes anathematizare nos, et alienos ab æternæ vitæ præmiis judicare, quicunque ab illa fide quam beatæ recordationis papa Leo in suis epistolis prædicavit, et quam Chalcedonense concilium, sequens eumdem præsulem, edita definitione suscepit, in una syllaba, aut in uno verbo, vel in sensu, erravit aliquando, aut declinavit vel declinaverit aliquando. Quibus se ita habentibus, non attendat celsitudo vestra, nec fratres nostri episcopi, fabulas eorum hominum qui scandalis delectantur: quoniam hæc ipsa ita contigerunt, ut cum pater vester clementissimus imperator omnes hæreses, quæ Constantinopoli episcopos suos et ecclesias, cum magnis reditibus et vasorum diversitate, usque ad tempora imperii ejus habuerunt, everterit, et sublatis basilicis eorum atque reditibus, omnibusque aliis rebus, catholicis tradiderit. Illi ergo qui in ipsis erroribus remanserunt, conglobati sunt in unum, et agunt vehementer, qualiter Ecclesiam catholicam scindant atque perturbent. Nam et huc in Italiam, quandiu nos in Constantinopoli fuimus, de nomine nostro chartas mittebant, dicendo quasi nos dixerimus fidem catholicam fuisse corruptam. Nunc vero etiam contra nos afferunt huc chartas tacitis nominibus, ut nesciatur quis eas misit. Sed sic faciunt Christiani qui in Constantinopoli sunt, dum eos constet non esse Christianos. Maxime tamen Nestorianæ hæresis homines, pro eo quod Nestorius duas naturas in Christo separatas quidem et divisas astruxerit, fraudulenter moliuntur dicere non longe ab intellectu esse Chalcedonensis synodi et papæ Leonis, dum Nestorium, pro eo quod divisas duas naturas assereret, ipso dogmate beati

papæ Leonis constat esse damnatum. Hæc breviter A insinuanda esse excellentiæ vestræ curavimus, ut ille ardor fidei vestræ, et unitatis amor, non alicujus perversi hominis fabulas, aut chartas superfluas permittat attendi : quia et hic simplices aliquos episcopos, et nescientes prima elementa fidei, sollicitaverunt, ut nec rationem ipsam intelligant, nec discernant quantum sit bonum a fide catholica non errare; sed si qua sunt alia quibus crimen ab hæreticis patitur sancta Ecclesia refutare. Quis enim patiatur ut Nestorii vel sectatorum ejus blasphemias, pro eo quod duas naturas in Christo separatas, id est divisas esse astruxerit, catholicæ fidei existimet concordare? Ut autem nos diu tribulationes Constantinopoli pateremur, illa res fecit quam breviter superius tetigimus : quoniam vivente Augusta, quidquid in ecclesiasticis causis movebatur, suspectum habuimus. Nam B pater vester clementissimus imperator, et beati papæ Leonis dogma, et Chalcedonensis synodi fidem nullo modo unquam patitur violari. Reliquias vero tam beatorum apostolorum quam sanctorum martyrum, jam quidem per servos Dei monasterii Lirinensis direximus. Sed et nunc quas legati vestri poposcerunt, nos misisse signamus, deputantes Hominembonum subdiaconum ex clero Ecclesiæ nostræ, a quo usque ad fratrem et coepiscopum nostrum Sapaudum jubente Domino deferantur. Data III idus Decembres, anno 15 post consulatum Basilii viri clarissimi, per Rufinum legatum (*Anno Christi* 556).

Subscriptio.

Pelagius misericordia Dei episcopus Ecclesiæ catholicæ urbis Romæ, exemplari epistolæ nostræ subscripsi.

OBSERVATIO P. ANTONII PAGI
ad annum Christi 556, n. 7, 8.

Epistola Pelagii ad Childebertum regem III id. Decemb. anni 556 scripta, ex duabus aliis, quarum altera ad Childebertum, altera ad Justinianum a Vigilio data fuerat, consarcinata est. Hæc duarum epistolarum, ad Childebertum scilicet et ad Justinianum, consarcinatio, nemini huc usque observata, quæ tamen non videtur in dubium revocanda. Finis enim et initium epistolæ quæ ad Childebertum regem scripta supponitur, spectat ad Gallias et ad Francorum regem, qui, ut liquet ex alia Pelagii epistola, Rufinum, Romam ad Pelagium papam miserat : qui postulavit ut pontifex vel Childeberto significaret se per omnia B. Leonis scriptis assentiri, vel propriis verbis confessionem suæ fidei ad eumdem destinaret. Id constat ex alia Pelagii ad Childebertum regem epistola, in qua pontifex ait : *Veniens Rufinus vir magnificus, legatus excellentiæ vestræ, confidenter a nobis, ut decuit, postulavit quatenus vobis aut beatæ recordationis papæ Leonis tomum a nobis per omnia conservari significare debuissemus, aut propriis verbis nostræ confessionem fidei destinare.* Hujusmodi petitionis ratio hæc fuit quod semina scandalorum in provinciis Galliarum a quibusdam spargebantur, quasi quid contra fidem catholicam in quinta synodo generali peractum esset. Quare Pelagius litteris hoc anno ad Childebertum tertio idus Decembres missis, illam petitionem implevit, et anathema dixit iis qui de fide aliter sentiebant quam in epistolis sancti Leonis et in concilio Chalcedonensi continebatur. Artifex epistolæ de qua agitur refert priorem ejus partem ad Childebertum, ab initio usque ad hæc verba : *Quoniam hæc ipsa ita contigerunt*, sicuti et posteriorem ab his verbis : *Reliquias vero tam beatorum apostolorum quam sanctorum martyrum, jam quidem per servos Dei monasterii Lirinensis direximus*, et cætera usque in finem.

Reliqua omnia in epistola ad Childebertum contenta desumpsit consarcinator ex aliquibus litteris a Vigilio papa ad Justinianum imp. datis. Nam hæc verba verbi gratia nonnisi ad imperatorem Constantinopolitanum scripta sunt : *Hæc ipsa ita contigerunt, ut cum pater vester clementissimus imperator omnes hæreses quæ Constantinopoli episcopos suos et ecclesias, cum magnis redditibus et vasorum diversitate usque ad tempora imperii ejus habuerunt, everterit et, sublatis basilicis eorum atque redditibus, omnibusque aliis rebus catholicis, tradiderit.* Certum est autem Justinum Seniorem hæreticorum basilicas orthodoxis tradidisse, et Justinianum ejus filium adoptivum fuisse; cum contra Clodoveus Magnus Childeberti pater, nec appellatus est imperator, præsertim a pontificibus Romanis, neque aliquis Francorum rex hæreticorum ecclesias Constantinopoli evertere potuit. Ad hæc auctor illius epistolæ infra ostendit imperatorem quem alloquitur alium non esse quam Justinianum : *Ut autem nos diu tribulationes Constantinopoli pateremur, illa res fecit quam breviter superius tetigimus : quoniam vivente Augusta* (nempe Theodora, quam jam in eadem epistola nominarat) *quidquid in ecclesiasticis causis movebatur, suspectum habuimus. Nam pater vester clementissimus imperator, et beati papæ Leonis dogma, et Chalcedonensis synodi fidem nullo modo unquam patitur violari.* Ubi loco *patitur* legendum *passus est*. Mitto alia in ea epistola memorata quæ dici non potuere ab alio pontifice Romano quam a Vigilio post suum Constantinopoli in Siciliam reditum. Denique inter partes tres, quibus epistola illa consuta, nulla connexio est, ut legenti patet.

EPISTOLA X (*olim* XI).

C AD SAPAUDUM EPISCOPUM ARELATENSEM.

Commendat illi reditum Hominisboni subdiaconi, atque ut Placido patri suo suggerat de comparandis Romamque mittendis vestibus quæ in pauperes erogentur.

Dilectissimo fratri Sapaudo Pelagius.

Quia legati filii nostri gloriosissimi regis Childeberti, beatorum apostolorum Petri et Pauli, et aliorum sanctorum martyrum reliquias poposcerunt, necesse habuimus Hominembonum subdiaconum de clero nostro dirigere, qui eas usque ad fraternitatem tuam cum reverentia deportaret. Et ideo salutantes hortamur ut quæsita occasione, sive navi, sive terreno, cum talibus personis de quibus nulla periculi possit esse suspicio, ad nos cum juvante Domino re- D mittatis. Ea autem quæ pro honore charitatis tuæ a nobis supradicti legati poposcisse noscuntur, parati sumus Deo juvante concedere. Sed nisi litteras tuas per te acceperimus, sicut etiam decessores nostri postulantibus tuis decessoribus præstiterunt, superfluum judicavimus ultro transmittere. Sed mox ad nos, juvante Domino, unum de clero tuo cum litteris direxeris, si Dominus voluerit, et si vixerimus, promittimus nos esse facturos. Præterea hortamur, viro magnificentissimo filio nostro, patricio Placido genitori tuo dicas, ut quod de pensionibus possessionum Ecclesiæ nostræ collectum est, aut per suum hominem, aut per harum nobis dignetur dirigere portitorem : quia Italiæ prædia ita desolata sunt, ut ad re-

cuperationem eorum nemo sufficiat. Et si possibile est, ut nobis de ipsis solidis saga tomentacia, quæ pauperibus erogari possint, et tunicas albas, aut cucullas, vel colobia, aut si quæ aliæ species in provincia fiunt, quæ pauperibus, ut diximus, erogari debeant, nobis exinde facite comparari, et opportunitate navis inventa dirigite, ut maximas fraternitati tuæ gratias referamus, dum in hujusmodi sollicitudinem nostram providentia charitatis tuæ relevari contigerit. Hortamur etiam ut Anastasium fratrem Pauli defensoris Ecclesiæ ad nos faciatis occurrere. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data XIX calendas Januarias, anno 15 post consulatum Basilii viri clarissimi.

EPISTOLA XI (*olim* XII).

AD SAPAUDUM ARELATENSEM.

Vices illi suas in Gallia delegat, palliique usum impertitur.

Dilectissimo fratri Sapaudo Pelagius.

Majorum nostrorum, operante Dei misericordia, cupientes inhærere vestigiis, et eorum actus divino juvamine in omnibus imitari, charitati tuæ per universam Galliam sanctæ sedis apostolicæ, cui divina gratia præsidemus, vices injungimus. Hoc enim antiquitatis memoria docet, hoc etiam Romana testantur scrinia a sanctis Patribus et decessoribus nostris tuis decessoribus esse concessum : ut illius stabilis petræ sempiterna soliditas, supra quam Dominus Salvator noster propriam fundavit Ecclesiam a solis ortu usque ad occasum, primatus sui apicem successorum suorum auctoritate, tam per se quam per vicarios suos, firmiter obtineret. *Nos autem*, sicut dicit beatus Apostolus, *non in immensum gloriamur, sed secundum mensuram regulæ qua mensus est nobis Deus mensuram pertingendi usque ad vos. Nec enim quasi non pertingentes superexcedimus nos*(*Cor.* X). Sic ergo participata sollicitudine sanctam Dei universalem Ecclesiam nostri per Dei gratiam rexere majores. Hinc est quod et nos fraternitati tuæ hujusmodi curas injungimus, ut sedis nostræ vicarius institutus, ad instar nostrum in Galliarum partibus primi sacerdotis locum obtineas, et quidquid ad gubernationem vel dispensationem ecclesiastici status gerendum est, servatis Patrum regulis et sedis apostolicæ constitutis, divini judicii consideratione dispenses ; talemque te in custodiendis canonibus sancta conversatione demonstres, qualem tanti loci decet esse vicarium : memor sententiæ beati Pauli apostoli, qua Timotheum discipulum sollicite magister informat dicens : *Testor coram Deo et Christo Jesu, et electis angelis ejus, ut hæc custodias sine præjudicio, nil faciens in aliam partem declinando* (*I Tim.* V). Ut erogetur, charissime frater, auctoritas pontificis, et pastoris mansuetudo, per nos tibi locum vicarii, sicut et decessoribus tuis, noveris gratiæ largitate concessum. Quia licet apud Deum non sit acceptio personarum, tuam tamen charitatem etiam carnali generatione constat esse præclaram. Et ideo convenit ut quanto in te Dominus multiplicia bona largitus est, tanto in sacerdotalibus actibus probitatem morum exhibeas clariorem. Scriptum est enim : *Cui commendaverunt multum, plus petent ab eo* (*Luc.* XII). Usum quoque pallii tibi alacriter affectioseque concedimus, pariter etiam pallium dirigentes, ut in tanti loci fastigio constitutus, præclaro quoque habitu decoreris sciturus omnibus ecclesiastici gradus hominibus, nullam haberi licentiam, sine formata tuæ charitatis, ex quacunque Galliarum parte longiores petere regiones ; ne prohibita præsumentes ipsi se proprio videantur privare officio. Hæc igitur per Flavianum diaconum et Nestorium subdiaconum Ecclesiæ tuæ, per quos epistolas tuas accepimus, scribenda esse curavimus. In quorum etiam conversatione laudabile tuæ charitatis agnovimus institutum. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data III nonas Februarii, anno 16 post consulatum Basilii viri clarissimi.

EPISTOLA XII (*olim* XIII).

AD CHILDEBERTUM REGEM.

Significat se vices suas et pallii usum Sapaudo concessisse, quem regi commendat.

Domino filio merito gloriosissimo atque præcellentissimo Childeberto regi Pelagius.

Excellentiæ vestræ litteras, post illas quas legati vestri detulerunt, etiam per eos quos frater et coepiscopus noster Sapaudus ad nos direxit, reverenter accepimus, et salutis vestræ, quæ nobis semper optanda est, cognoscentes indicia, gratias divinæ pietati retulimus, exorantes clementiam ejus ut vos largiflua pietate sua servet incolumes. Litteras autem nostras præfato consacerdoti nostro Sapaudo secundum petitionem vestram direximus, usum pallii pariter concedentes : quia in scrinio ecclesiastico hujuscemodi exempla reperimus, quibus ostenditur Arelatensibus episcopis a sanctæ recordationis decessoribus nostris hæc fuisse collata. Propterea salutantes cultu regalibus infulis debito, postulamus ut ita eum atque Ecclesiam ejus gratia excellentiæ vestræ tueatur ac foveat, ne quem per vices nostras augeri propitiante Deo postulastis, in aliqua parte cuiquam Gallicanorum sacerdotum, vel cujuslibet ordinis ecclesiastici personæ, quod non oportet, contemptibilis habeatur ; et in eo auctoritati sanctæ sedis apostolicæ, et genio vestro, qui pro eo suffragatores accedistis, quod absit, videatur in aliquo derogari. Perincolumem excellentiam vestram Deus noster custodiat, domine fili gloriosissime atque præcellentissime.

EPISTOLA XIII (*olim* XIV).

AD CHILDEBERTUM REGEM.

De Sapaudo Arelatensi, qui contra sedis suæ privilegium alterius episcopi judicium subire jussus fuerat.

Domino filio gloriosissimo atque præcellentissimo Childeberto regi Pelagius.

Cum celsitudini vestræ multa dona misericordia divina contulerit, pro amore tamen quem Ecclesiæ ejus sinceriter exhibetis (*Nicol. II, epist.* 8, *ad Mic.*

imper. *Græcorum*), fecit vos multis regnantibus clariores: quoniam inter alias regni vestri curas pro tranquillitate sanctæ Ecclesiæ præcipuam sollicitudinem vos certum est exhibere. Quæ cum ita sint, miramur quia quantum nobis præsentium portitorum suggestio patefecit, passi estis subripi vobis Sapaudum fratrem et coepiscopum nostrum, Arelatensis civitatis antistitem, cujus Ecclesia in regionibus Gallicanis primatus privilegio et sedis apostolicæ vicibus decoratur, ad petitionem episcopi ab ipso ordinati, in judicium sequentis civitatis episcopi, quod nulla ecclesiastica lege vel ratione conceditur, judicandum juberetis occurrere; ut ipso de conculcato loci sui præjudicio conquerente, illum qui usurpavit necesse sit de illicita præsumptione culpari (*Hincmarus, ep.* 6, *c.* 15). Pro quibus, Christianitatis vestræ confidentia freti, paterno studio postulamus ut si quid tale factum est, congrua satisfactione celeriter amputetur, nec ullum sui exemplum in perturbatione Ecclesiarum quas vobis Deus credidit, relinquere concedatur. Et hujusmodi causis sollicitam vos in reliquo decet exhibere cautelam, ne quid contra ecclesiasticas regulas petentibus concedatis: quia, quod bene cognitum est religiosæ menti vestræ, non aliter Deo nostro recte potest regalis devotio famulari, nisi providentia ejus ecclesiasticorum ordinum servetur integritas. Incolumitatem excellentiæ vestræ Deus noster custodiat, domine fili gloriosissime atque præcellentissime.

EPISTOLA XIV (*olim* XV).

AD SAPAUDUM ARELATENSEM.

De epistola sua, quam de fide catholica ad regem ante scripsit. Commendat Romanos qui hostium metu eo confugerunt; iterumque de vestibus in urbem mittendis.

Dilectissimo fratri Sapaudo Pelagius.

Tanta nobis est circa personam tuæ fraternitatis affectio, ut nullas occasiones transire silentio patiamur. Denique veniente illuc Petro urbis negotiatore, præsentia curavimus ad fraternitatem tuam scripta dirigere, desiderantes ut de incolumitate quoque vicissim datis opportunitatibus agnoscamus. Atque ideo salutantes fraterno charitatis amore, indicamus propitiante Domino circa nos omnia prospere geri. Et hortamur ut, si epistola quam per diaconum atque subdiaconum fraternitatis tuæ ad excellentissimum filium nostrum Childebertum regem direximus, in qua de institutis beatissimorum Patrum nostrorum fidem catholicam nostro per Dei gratiam sermone deprompsimus, tam ipsi gloriosissimo regi quam charitati tuæ vel aliis fratribus coepiscopis nostris placuit, rescripta tuæ charitatis celerius agnoscamus. Præterea commendamus specialiter dilectioni tuæ Romanos qui hostilitatis metu confugerunt, ut solatium fraternitatis tuæ, et continentiam qualem peregrinatio eorum poscit inveniant; quos etiam filio A nostro magnificentissimo viro patricio Placido, genitori tuo, ex nostra persona volumus commendari: ut in sua continentia recognoscant quantum apud charitatem tuam eis commendatio nostra profuerit. Sed et illud ad commemorationem tuæ fraternitatis adducimus, ut sicut jampridem scripsimus, vestes quæ pauperibus erogentur, id est cucullas, et tunicas, atque saga, de eo quod pro pensionibus ecclesiasticarum possessionum nobis domnus filius noster Placidus directurus erat, comparari faciatis, et ad portum Romanum, Deo propitiante, dirigere; quatenus sollicitudinem nostram ex parte aliqua relevetis: quia tanta egestas et nuditas in civitate ista est, ut sine dolore et angustia cordis nostri homines quos honesto loco natos idoneos noveramus, non possi- B mus aspicere. Deus te incolumem custodiat, frater charissime. Data idibus Aprilis, anno 16 post consulatum Basilii viri clarissimi.

EPISTOLA XV (*olim* XVI).

AD CHILDEBERTUM REGEM.

Mittit confessionem fidei suæ, monetque ut caveat ne qua in Galliis per hæreticos excitari discidia sinat.

Domino filio gloriosissimo atque præcellentissimo Childeberto regi Pelagius episcopus.

Humani generis Salvator ac Dominus discipulos suos docens, ait: *Non est voluntas Patris vestri, qui in cœlis est, ut unus saltem pereat de pusillis* (*Matth.* XVIII): de quibus nec scandalizari quemquam sine magni asserit comparatione supplicii. Cum igi- C tur etiam de pusillis ista forma præcepti sit, quanto nobis studio ac labore satagendum est ut pro auferendo suspicionis scandalo obsequium confessionis nostræ regibus ministremus; quibus nos etiam subditos esse sanctæ Scripturæ præcipiunt! Veniens etenim Rufinus vir magnificus, legatus excellentiæ vestræ, confidenter a nobis, ut decuit, postulavit, quatenus vobis aut beatæ recordationis papæ Leonis tomum a nobis per omnia conservari significare debuissemus, aut propriis verbis nostræ confessionem fidei destinare. Et primam quidem petitionis ejus partem, quia facilior fuit, mox ut dixit, implevimus, meque in omnibus prædicti præsulis tomum pro catholicæ fidei assertione conscriptum, Deo propitio, custodire, manus nostræ ad vos professione sig- D navimus. Ut autem nullius deinceps, quod absit, suspicionis resideret occasio, etiam illam aliam partem quam memoratus vir illustris Rufinus admonuit facere, mutavi; scilicet propriis verbis confessionem fidei quam tenemus, exponens. Definitiones quoque de eadem catholica fide quæ in quatuor sanctis conciliis statutæ sunt, sed et memorati pontificis, quas universalis semper tenuit ac tenet Ecclesia, nos cum Dei auxilio tenere atque defendere, præsenti ad excellentiam vestram colloquio intimandum necessario judicavi.

FIDES PAPÆ PELAGII.

Credo igitur in unum Deum, Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum: Patrem scilicet omnipotentem, sempiternum, ingenitum; Filium vero ex ejusdem Patris substantia vel natura genitum ante omne

omnino vel temporis, vel cujusquam initium, de omnipotente omnipotentem, æqualem, consempiternum et consubstantialem genitori. Spiritum quoque sanctum omnipotentem, utrique, Patri scilicet ac Filio æqualem, consempiternum atque consubstantialem; qui ex Patre intemporaliter procedens, Patris est Filiique Spiritus. Hoc est tres personas, sive tres subsistentias unius essentiæ sive naturæ, unius virtutis, unius operationis, unius beatitudinis atque unius potestatis; ut trina sit unitas, et una sit Trinitas, juxta vocis dominicæ veritatem, dicentis: *Ite; docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII). In nomine, inquit, non nominibus, ut et unum Deum per indistinctum divinæ essentiæ nomen ostenderet, et personarum discretionem suis demonstratam proprietatibus edoceret: quia dum tribus unum deitatis nomen est, æqualitas ostenditur personarum; et rursus æqualitas personarum nihil extraneum, nihil accedens in eis permittit intelligi: ita ut et unusquisque eorum verus perfectusque sit Deus; videlicet ex plenitudine divinitatis nihil minus in singulis, nihil amplius intelligatur in tribus. Ex hac autem sancta, et beatissima, atque consubstantiali Trinitate, credo atque confiteor unam personam, id est, Filium Dei pro salute humani generis novissimis temporibus descendisse de cœlo, nec patriam sedem, nec mundi gubernacula relinquentem; et sancto Spiritu superveniente in beata Virgine Maria, atque obumbrante ei virtute Altissimi, eumdem Verbum ac Filium Dei in utero ejusdem sanctæ Virginis Mariæ clementer ingressum, et de carne ejus sibi unisse carnem anima rationali et intellectuali animatam: nec ante creatam esse carnem, et postea supervenisse Filium Dei; sed, sicut scriptum est, *sapientia ædificante sibi domum* (*Prov.* IX), mox carnem in utero Virginis, mox Verbi Dei carnem factam, exindeque sine ulla permutatione aut conversione Verbi carnisque naturæ, Verbum ac Filium Dei factum hominem unum in utraque natura, divina scilicet et humana, Christum Jesum Deum verum, eumdemque verum hominem processisse, id est natum esse, servata integritate maternæ virginitatis: quia sic eum virgo permanens genuit, quemadmodum virgo concepit. Propter quod eamdem beatam virginem Mariam Dei Genitricem verissime confitemur: peperit enim incarnatum Dei Verbum. Est ergo unus atque idem Jesus Christus verus Filius Dei, et idem ipse verus filius hominis perfectus in deitate, et idem ipse perfectus in humanitate; ut pote totus in suis, et idem ipse totus in nostris; sic per secundam nativitatem sumens ex homine matre quod non erat, ut non desisteret esse quod per primam, qua ex Patre natus est, erat. Propter quod eum ex duabus et in duabus, manentibus indivisis inconfusisque credimus esse naturis. Indivisis quidem, quia et post assumptionem naturæ nostræ unus Christus Filius Dei permansit et permanet: inconfusis autem, quia sic in unam personam atque subsistentiam adunatas credimus esse naturas, ut utriusque proprietate servata, neutra converteretur in alteram. Ac propterea, sicut sæpe diximus, unum eumdemque Christum esse verum Filium Dei, et eumdem ipsum verum filium hominis confitemur, consubstantialem Patri secundum deitatem, consubstantialem nobis eumdem secundum humanitatem; per omnia nobis similem absque peccato; passibilem carne, eumdem ipsum impassibilem deitate. Quem sub Pontio Pilato sponte pro salute nostra passum esse carne confitemur, crucifixum carne, mortuum carne, resurrexisse tertia die glorificata et incorruptibili eadem carne, et conversatum post resurrectionem cum discipulis suis, ac multis modis evidenter eis ostendisse sui corporis veritatem; et quadragesimo die videntibus eisdem discipulis ascendisse in cœlos; sedere etiam ad dexteram Patris. Quem credo et confiteor, secundum testificationem angelorum, sicut ascendit in cœlos, ita venturum judicare vivos et mortuos. Omnes enim homines ab Adam usque ad consummationem sæculi natos et mortuos, cum ipso Adam ejusque uxore, qui non ex aliis parentibus nati sunt, sed alter de terra, altera autem de costa viri, creati sunt, tunc resurrecturos esse confiteor, et astare ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propria corporis, prout gessit, sive bona, sive mala; et justos quidem per largissimam gratiam Dei, ut pote vasa misericordiæ in gloriam præparata, æternæ vitæ præmiis donaturum, in societate videlicet angelorum, absque ullo jam lapsus sui metu sine fine victuros; iniquos autem arbitrio voluntatis propriæ vasa iræ apta in interitum permanentes, qui viam Domini aut non agnoverunt, aut cognitam diversis capti prævaricationibus reliquerunt, in pœnis æterni atque inexstinguibilis ignis, ut sine fine ardeant, justissimo judicio traditurum.

Hæc est igitur fides mea et spes mea, quæ in me dono misericordiæ Dei est: pro qua maxime paratos esse debere beatus Petrus apostolus præcipit (*I Petr.* III) ad respondendum omni poscenti nos rationem. Nunc convenit excellentiam vestram pro fervore ejusdem fidei, quam vos in corde habere gaudemus, peculiarem curam per universas Galliæ vestræ regiones impendere, ne illic scandala seminantes, sicut in partibus istis facere conabantur, frontis suæ procacitate impellente discurrant, et alios fratres et coepiscopos nostros, vel creditas eis plebes, ad dissensiones exagitent: quia dum rectæ fidei non sint, dolore oppressionis suæ, ut se ad nutrienda scandala catholicis familiares efficiant, etiam rectam fidem se simulant vindicare, maxime apud eos qui fraudes ipsorum et dolos ignorant. Sed Deus, qui gloriam vestram contra inimicos pacis ecclesiasticæ misericorditer hoc tempore præparavit, præstet vos ita sollicitos et circumspectos existere, ut non prævaleant intra sata sanctæ Ecclesiæ in illis partibus loliorum suorum semina maligna jactare. Perincolumem excellentiam vestram Deus noster custodiat, domine fili gloriosissime atque præcellentissime.

EJUSDEM PELAGII PAPÆ I EPISTOLÆ,

SEU POTIUS FRAGMENTA LUCÆ HOLSTENII STUDIO PRIMUM E TENEBRIS VINDICATA.

Pelagius Joanni Patricio caburtario, inter cætera.

Pudenda, ita ut dicam, rapina in divisione est non consecratus, sed exsecratus episcopus. Si enim ipsum nomen consecrationis rationabili ac vivaci intellectu discutimus, is qui cum universali detrectat consecrari Ecclesia, consecratus dici vel esse nulla ratione poterit. Consecrare enim est simul sacrare. Sed ab Ecclesiæ visceribus divisus, et ab apostolicis sedibus separatus exsecrat ipse potius, et non consecrat. Jure ergo exsecratus tantum, non consecratus poterit dici, quem simul sacrare in unitate conjunctis membris non agnoscit Ecclesia. Videamus tamen utrum vel ipsarum consuetudinem partium in sua ordinatione conservaverint. Nempe is mos antiquus fuit, ut quia pro longinquitate vel difficultate itineris ab apostolico onerosum illis fuerat ordinari, B ipsi se invicem Mediolanensis et Aquileiensis ordinare episcopi debuissent : ita tamen ut in ea civitate in qua erat ordinandus episcopus, alterius civitatis pontifex occurrere debuisset ; ut et ordinandi electio a præsenti ordinatore, ex consensu universalis cui præficiendus erat Ecclesiæ, melius ac facilius potuisset agnosci ; et in sua qui ad episcopatum provehendus erat, nec tamen ordinatori suo subdendus fuerat, ordinaretur Ecclesia. Noli catholicam semper mentem aliqua schismaticorum communione polluere. Unum Christi corpus, unam constat esse Ecclesiam. Divisum ab unitate altare veritatem Christi corpori non potest congregare ; toleranda sunt in compage corporis positorum etiam illa nonnunquam vitia quæ pro unitate interdum parcentes resecare non possu- C mus. Quia et evangelicum agricolam (*Joan.* xv, 1), minus afferentem fructum palmitem, si tamen in vite maneat, purgare posse noster Salvator edocuit : abscissum autem a vite palmitem nisi igni ad comburendum aptum esse non posse, ejusdem cœlestis magistri veritate didicimus (*Ibid.*). Noli ergo eorum qui igni apti sunt, non consecrationi, sed exsecrationibus consentire. Nec existimes illos vel esse vel dici Ecclesiam posse. Etenim cum, sicut diximus, Ecclesia una sit, cui in Canticis canticorum dicitur : *Una est columba mea* (*Cant.* vi) ; nullam aliam e se constat nisi quæ in apostolica est radice fundata : a quibus ipsam fidem in universo propagatam orbe non potest dubitari. Quod vobis licet notissimum omnino sit, beati tamen Augustini testimonio compro- D bemus. Audite quid in quodam opere suo præclarissimus doctor dicat Ecclesiæ ; ait enim : *Quod si nullo modo recte dici potest Ecclesia in qua schisma est ; restat ut quoniam Ecclesia nulla esse non potest, ea sit quam in sedis apostolicæ per successiones, episcoporum radice constitutam, nullorum hominum malitia, etiamsi nota excludi non possit, sed pro ratione temporis toleranda judicetur, ullo modo valeat exstinguere.*

A *Idem Pelagius Viatori et Pancratio illustribus, inter cætera.*

A schismaticorum sacrificiis, potius autem sacrilegiis abstinere debetis. Schisma siquidem ipsum, quod Græcum nomen est, scissuram sonat. Sed in unitate scissura esse non potest. Non ergo unitati communicant qui schismaticis communicant. Partes sibi ipsi fecerunt, et ab eo quod unum est, ut apostoli Judæi jam verbis loquar, *semetipsos segregantes, spiritum non habent* (*Jud.*, 9). Quibus omnibus illud efficitur, ut quia in unitate unum non sunt, ut quia in parte esse voluerunt, ut quia Spiritum non habent corporis Christi, sacrificium habere non possint. Non autem nobis nunc illa quæstio est, utrum tolerare malos, sed utrum debeamus schismaticis sociari. Si etiam ipsi, licet in suo sensu abundantes, intra materna tamen positi viscera quærerent veritatem, a nobis repellendi non erant, donec apud eos ratione duce rei veritas claruisset. Sed quia se ab universali Ecclesia diviserunt, sicut beatus Augustinus ait, omnis catholicus securus eam partem detestatur, cui Ecclesiam universalem apostolicis sedibus roboratam non communicare cognoscit. Nec enim levigat crimen eorum, magis vero auget, quod eos diu restitisse dixistis, ne apostolicis communicantes sedibus in sua communione reciperent. In hoc enim dum et illi culpandi sunt, qui communicare talibus voluerunt, multo magis tamen illi exsecrandi sunt, qui non solum in sacerdotibus communionem apostolicarum sedium, verum etiam in ipsis laicis spreverunt. Sed nec illud eis prodest quod eos in eisdem litteris vel ignorantia rationis, vel simplicitate intellectus sui a nostra se communione suspendisse perhibetis. Idipsum enim magis est, propter quod schismatici sunt : quia non eos diversa sentiendi judicium, sed quædam apud se delata, sibi tamen incognita metuentes, et contra apostolicam sedem temere credentes, pessima divisit opinio. Quod schisma specialiter esse beatus denuntiat Augustinus dicens de talibus : *Qui adversum auctoritatem illarum Ecclesiarum quæ apostolicas sedes et epistolas accipere meruerunt, temere credit, immanissimum schismatis crimen a se propulsare non poterit.* Ad summam, aut illos Ecclesiam esse creditis, et cum duæ Ecclesiæ esse non possint, nos, quod absit, schismaticos judicabitis ; aut si veram in apostolicis sedibus esse constat Ecclesiam, et illos ab unitate divisos cognoscite, et communionis quæstionem esse sublatam, quam veram nisi in unitate constat esse non posse. Noli ergo, quasi nulla schismaticorum atque Ecclesiæ differentia sit, velle indifferenter utrorumque sacrificiis sociari. Non est Christi corpus, quod schismaticus conficit, si veritate duce dirigimur. Nec enim divisum esse Christum poterit quisquam sine Apostoli reprobatione contingere. Unam, ut sæpe dictum est, quæ Christi

corpus est, constat esse Ecclesiam, quæ in duo vel in plura dividi non potest. Simul enim cum ab ea quisque recesserit, esse desistit Ecclesia. Unum Hierusalem templum est: idolis necesse est ut immolet qui semetipsum diviserit.

Idem Pelagius Valeriano patricio, inter cætera.

Istud est quod a vobis poposcimus, et nunc iterum postulamus, ut Paulinum Aquileiensem pseudoepiscopum, et illum Mediolanensem episcopum ad clementissimum principem sub digna custodia dirigatis, et iste qui episcopus esse nullatenus potest, quia contra omnem canonicam consuetudinem factus est, alios ultra non perdat, et ille qui contra morem antiquum eum ordinare præsumpsit, debitæ canonibus vindictæ subjaceat. Sed nec licuit aliquando nec licebit particularem synodum ad dijudicandum generalem synodum congregari. Sed (*Ivo, p.* IV, *cap.* 239) quotiens aliqua de universali synodo aliquibus dubitatio nascitur, ad recipiendam de eo quod non intelligunt rationem, aut sponte hi qui salutem animæ suæ desiderant ad apostolicas sedes pro recipienda ratione conveniant, aut si forte, sicut de talibus dictum est, *peccator cum venerit in profundum malorum, contemnit* (*Prov.* XVIII, 3), ita obstinati et contumaces exstiterint, ut doceri non velint, eos ab eisdem apostolicis sedibus aut attrahi ad salutem quoquomodo necesse est, aut ne aliorum perditio esse possint secundum canones per sæculares opprimi potestates. Nec in hac parte vos hominum vaniloquia retardent dicentium, quia persecutionem Ecclesia faciat, dum vel ea quæ committuntur reprimit, vel animarum salutem requirit. Errant hujusmodi rumoris fabulatores (*Ivo par.* X, *cap.* 95). Non persequitur nisi qui ad malum cogit. Qui vero malum vel factum jam punit, vel prohibet ne fiat, non persequitur iste, sed diligit. Nam si, ut illi putant, nemo nec reprimendus a malo ad bonum est, humanas et divinas leges necesse est evacuari; quæ et malis pœnam et bonis præmia justitia suadente constituunt. Malum autem schisma esse, et per exteras etiam potestates hujusmodi homines debere opprimi, et canonicæ Scripturæ auctoritas, et paternarum regularum nos veritas docet. Quisquis ergo ab apostolicis divisus est sedibus, in schismate eum esse non dubium est, et contra universalem Ecclesiam altare conatur erigere. Sed quid de talibus insertus Chalcedonensi synodo canon statuat (*Act.* 4, *canon. ant.* 5), gloria vestra consideret, ubi post alia sic dicit: Qui a communione seipsum suspendit, et collectam facit, et altare constituit, et noluerit vocanti episcopo consentire, et noluerit eidem acquiescere, neque obedire primo et secundo vocanti, hunc omnino damnari, nec unquam vel orationem mereri, nec recipere eum posse honorem. Si enim permanserit turbas faciens [et seditiones Ecclesiæ, per exteram potestatem tanquam seditiosum comprimi. Et beatus Augustinus de talibus dicit: *Multa etiam cum invitis benigna quadam asperitate plectendis agenda sunt; quorum potius utilitati consulendum est quam voluntati. Nam in corripiendo filio quantumvis aspere, nunquam paternus amor amittitur,* A *fit tamen quod nollet, ut doleat, qui etiam invitus videtur dolore sanandus.* Ecce videtis quemadmodum tanti testimonio Patris non persequatur coercendo talia, sed diligat emendando tales semper Ecclesia. Facite ergo etiam vos, quod scientes intentionem Christianitatis vestræ frequenter hortamur; et date operam ut talia fieri ultra non liceat, sed etiam, quod vobis non facillimum esse non dubito, hi qui talia præsumpserunt ad piissimum principem sub digna custodia dirigantur. Recolere enim debet celsitudo vestra quid per vos Deus fecerit tempore illo quo, Istriam et Venetias tyranno Totila possidente, Francis etiam cuncta vastantibus, non ante tamen Mediolanensem episcopum fieri permisistis, nisi ad clementissimum principem exinde retulissetis; et B quid fieri debuisset, ejus iterum scriptis recognovissetis, et inter ubique ferventes hostes, Ravennam tamen, et is qui ordinabatur et is qui ordinaturus erat, providentia culminis vestri deducti sunt.

Pelagius Cethego patricio.

Quod de ordinando Ecclesiæ Catanensi episcopo salubris electione judicii fieri desiderastis, agnovimus, confestim sequenti die eum juxta morem discutientes, tertio quo venit die episcopum consecrare curavimus. Simili quidem modo et de Syracusanæ urbis antistite optaveramus in ipso initio gloriæ vestræ desideriis obedire, nisi nos multiplex ratio ipsius non paucis temporibus ordinationem differre sacerdotii coegisset; ob hoc quod vel personæ qualitas, et sicut vos melius nostis, vel superstes uxor, aut filii C per quos ecclesiastica solet periclitari substantia, nostros animos diutius ab ejus ordinatione suspenderent. Et quantum ad cautelam humanam pertinet, integro pene anno distulimus; opinantes quod melius Syracusanorum provenire electio potuisset. Sed quia in voluntatis suæ proposito irrevocabiliter perstiterunt, et nullus est alius in eadem repertus Ecclesia, nisi longioribus adhuc temporum differretur spatiis, ne paulo amplius insanirent, sicut filii nostri magnifici viri prætoris testificatione didicimus, inter hujusmodi ambiguitates illud consultius judicavimus faciendum, ut congrua providentia, causam propter quam principalis constitutio habentes filios et uxores ad episcopatus prohibet ordinem promovere, salva dispositione concilii muniremus. Qua de re summo stu-D dio ab eodem priusquam a nobis eum contingeret ordinari, hujusmodi exegimus cautionem, per quam et suam fateretur quantula esset præsentis temporis habita rerum descriptione substantiam, et nihil unquam per se, aut per filios, aut per uxorem, sive per quamlibet propinquam, aut domesticam, vel extraneam forte personam, de rebus usurparet Ecclesiæ; et universa sui episcopatus quæsita tempore Ecclesiæ dominio sociaret; nihil ultra id quod modo descriptum est, filiis suis vel hæredibus relicturus.

Pelagius Eleutherio episcopo (*C. Deusd., l.* III, *c.* 40.)

Maximus diaconus Ecclesiæ dilectionis tuæ nobis suggessit, in fundo qui appellatur Pancellus, oratorium se pro sua devotione fundasse, quod in honore beatæ Cantianæ martyris desiderat consecrare. Et

ideo, frater charissime, si in tua diœcesi memorata constructio jure consistit, et nullum corpus ibidem constat humatum, percepta prius donatione legitima vel possessione illa et illa, præstantes liberos a fiscalibus titulis solidos tot, gestisque municipalibus allegatis, prædictum oratorium absque missis publicis solemniter consecrabis; ita tamen ut in eodem loco nec futuris temporibus baptisterium construatur, nec presbyterum constituas cardinalem : sed quotiens missas ibi fieri forte maluerit, a dilectione tua presbyterum noverit postulandum, quatenus nihil tale a quolibet alio sacerdote ullatenus præsumatur.

Pelagius Asterio episcopo. (Ib., c. 10.)

Vindimius abbas petitorii nobis insinuatione suggessit, quod habetur in subditis, juxta muros civitatis Salernitanæ intra monasterium suum oratorium se pro sua devotione fundasse, quod in honore beatorum martyrum Chrysanthi et Dariæ desiderat consecrari. Et ideo, si nullum corpus ibidem constat humatum, prædictum monasterium absque missis consecrabis; ita tamen ut si fundator prædictus missas ibidem fieri forte maluerit, a dilectione tua presbyterum noverit postulandum.

Pelagius Virentio Neapolitano, Gemino Puteolano, et Constantio Misenati episcopis, post cætera. (Ib., c. 112.)

Et ideo charitati vestræ præsentium decretorum tenore mandamus, ut exsequente Constantino sedis nostræ defensore, clerum vel cives Ecclesiæ Parisiensis, et e diverso Ecclesiæ Vulturninæ, vel Vici Feniculensis ad vestrum faciatis convenire judicium, et ex scripto sententiam coram partibus deferatis; antedicto sedis nostræ defensore modis omnibus exsequente, ut quæ statuta fuerint effectui mancipentur.

Pelagius Benegesto defensori, post pauca. (Ibid., c. 113.)

Propter quod experientiæ tuæ præsenti auctoritate mandamus, ut quibus in causis quælibet ecclesiastici officii persona loco petitoris existit quemdam laicum pulsatura, apud provinciæ judicem suas proponere non desinat actiones. In his vero negotiis in quibus ecclesiastici officii persona pulsatur, totius summoto pulsationis obstaculo ad episcopi vel episcoporum in loco ubi quæstio vertitur constitutorum occurrat indifferenter examen, nullis causæ dictionem frustrationibus declinando : quatenus omne negotii meritum de sola veritate sua, solisque legibus disceptatum, cleri proveniente sententia terminetur. Annitente quoque exsecutione tua, ut quæ statui contigerint, effectui mancipentur: nulla ad nos de cujusquam ecclesiastici pulsati contumacia deinceps querimonia reditura, per quam non solum contumaces excessus, verum tua quoque negligentia sit plectenda.

A *Pelagius Joanni comiti patrimonii, post cætera. (Ib., c. 114).*

Gloria igitur vestra secundum bonitatis consuetum morem, filio nostro Luminoso presbytero solatia in præfato itinere, quibus tute ad destinatum locum pervenire valeat, subministret. Sed et commendare eum dignemini illic hominibus vestris, ut etiam ibi vestris fultus auxiliis, injuncti sibi negotii facilius possit terminum recipere.

Pelagius Anilano comiti, post pauca. (Ibid., c. 115.)

Petrum filium nostrum apostolicæ sedis presbyterum ad corrigenda ea quæ in quæstionem veniunt duximus dirigendum; faciliorem omnium causarum futurum esse judicantes exitum, si illum ab apostolica contigisset publice sede transmitti, qui et rei
B merito, et pro charitatis vinculo potestatis publicæ juvaretur auxiliis. Sic enim et canonum et legum statuta nos admonent ut et doceantur humiles et superborum spiritus comprimantur. Quia nonnunquam mentibus desperatis et doctrina sine potestate contemnitur, et dominantis vim habere creditur potestas sine ratione doctrinæ. Huic autem, ut possint ea quæ jussa sunt facilius Domino adjuvante compleri, Projectum notarium sedis nostræ adjungendum esse credidimus, ut participato consilio, quæ rationabilia sunt exsequi non morentur. Salutantes igitur paternæ charitatis alloquio, ut prædictis in omnibus quæ vel ad ecclesiasticam unitatem, vel ad correptionem excessuum pertinent, feratis auxilium postulamus.

C *Pelagius Elpidio Catanensi episcopo, inter cætera. (Ib., c. 116.)*

Sicut unumquemque clericorum tuorum ecclesiasticis utilitatibus vel dispositionibus dilectionis tuæ pro eadem Ecclesia usque ad justitiæ legumque rationem procedentibus fideliter obedire prospexeris, ita dilectionis tuæ effectu continuas secundum fidem diligentiamque suam uniuscujusque merita prosequendo.

Pelagius Laurentio episcopo Centumcellensi.

Principali devotissimorum militum, qui illic in civitate Centumcellensi consistunt, relatione ad nos directa sacram insinuant se clementissimi principis impetrasse, quæ eis presbyterum, diaconum, et subdiaconum fieri debere præcepit. Ideo hortamur di-
D lectionem tuam ut personas ipsas videas, et diligenter inquiras, ne aliquid contra canones commisissent; et si eos inculpabiles repereris, et vitæ ipsorum laudabile testimonium videris, veniente mediana septimana Paschæ, si Dominus voluerit, et si vixerimus, unumquemque per officia quæ prædiximus promovere non differas. Caveat sibi presbyter ille nunquam se sine nostri et tui nominis recitatione sacra mysteria celebrare.

FRAGMENTA EPISTOLARUM PELAGII I.

(Ex Collectione Deusdedit.)

Pelagius Melleo subdiacono, inter cætera [1].

Notariorum sedis nostræ insinuatione didicimus, quod nullius indictionis a tempore quo tibi primum Ecclesiæ patrimonium constat esse commissum, usque hactenus ratiocinia sint decissa, ea sint necessario dispungenda, ut quid ecclesiasticis utilitatibus debeatur, vel quid a quoquam usurpatum sit, fidei inspectione cognoscere valeamus; et tu, vel hæredes tui in futuro tempore securitate plenaria communiti, nullas possitis inquietudines sustinere.

Pelagius Mauro episcopo Prænestino, inter cætera.

Didicimus de patrimonio Hilviade annis quidem de prima, secunda et tertia indictionibus, Ampliato quondam presbytero et Stephano diacono vices pontificis in urbe R. agentibus, quod exegisti fide media persolvisse. De quarta vero indictione secundum ordinationem filii nostri viri religiosi Narsæ sacri palatii filiis nostris Dulcitio, Felici atque Spanni presbyteris, quod exactum fuerat, intulisse. Supervenientibus vero nobis et per Dei gratiam ordinatis intulisti de eodem quarta indictione. *Et infra.* Ideoque supplicante dilectione tua ex omnibus suprascriptis præteritis VI indictionibus fraternitatem tuam hac securitate credidimus muniendam, ut nulla charitati tuæ in posterum a quolibet calumnia moveatur.

Pelagius Narsæ patricio Anagnosticon, inter cætera.

Bene noverit excellentia vestra nos habentibus duntaxat hominibus, et nullam nec necessitatem parentibus res dare pauperum nulla ratione præsumere: quia neque hoc vobis placere novimus, neque hoc nostro esse officio conveniens judicamus.

Pelagius Boætio præfecto prætorio Africæ, inter cætera.

Romana, cui Deo auctore præsidemus, Ecclesia, post continuam 25 et eo amplius annorum vastationem bellicam in Italiæ regionibus accidentem, et pene adhuc minime discedentem non aliunde nisi de peregrinis insulis aut locis clero pauperibusque, etsi non sufficiens, vel exiguum tamen stipendium consequitur.

Pelagius Juliano episcopo Cingulano.

Constat dilectionem tuam intulisse rationibus Ecclesiæ ex præstatione massarum, sive fundorum per Picenum ultra II positorum, quod curæ commissum est, de indictione VII, filio nostro Anastasio argentario, et arcario Ecclesiæ nostræ auri solidos 500. Notavi die III cal. Augusti post consulatum Basilii viri clarissimi.

Pelagius Dulcitio defensori, post quædam.

Præterea rationes nobis nescio quas Græcorum more fucatas de VI indictionis pensionibus direxisti, suggerens te per 50 solidos, et pro aliis 60, a diacono Varino, et nescio quo alio casas recollegisse. Et cum tibi cotidie hinc et inde accrescant prædia, tu nobis de pensionibus angustias generas. Non tibi sufficit, quod te a notariis et aliis diversis officiis..... vix te liberare potuimus, etc.

Pelagius Vito defensori, inter cætera.

Ideoque præsenti tibi jussione mandamus, ut curam ipsis patrimonii peragere non omittas; sciens quod nos a te jam, et reliquam VI indictionem, et omnes singularum deinceps indictionum a VII exigemus pensiones ut secundum morem et emittas in scrinio cautionem, et brevem ejusdem patrimonii possis accipere.

Pelagius Melleo subdiacono (Ivo part. VIII, cap. 55).

Dulcitia, Ecclesiæ nostræ famula, Tarpeiana massa consistens, hujusmodi querelam suam nostris sensibus intimavit, dicens, quod posteaquam eam, marito suo defuncto, contigit viduari, Celerinus quidam nomine, ex ancilla (ut perhibetur) Ecclesiæ procreatus, diversis blanditiis atque suasionibus præfatæ mulieris animos inclinando in suo curasset afficere consortio, ex qua etiam filium procreasset. Nunc autem post conjunctionis suæ non parvum tempus, quippe jam nato et educato filio, nullis (ut perhibetur) rationabilibus causis exstantibus, eamdem mulierem deseruisse, atque in eam prosiluisse contumaciam, ut ad declinandam servitutem debitam, curialis sibi nomen audeat usurpare; qui et primam in Ecclesiæ possessione genitam ex colonis Ecclesiæ habuisse memoretur uxorem, ex cujus peculio quemdam agellum dicitur hactenus detinere: sed et alia non pauca in suo fertur habuisse peculio. Quapropter experientia tua, præsentis jussionis vigore suscepto, eodem desento (*Sic*) Clarentio causæ totius veritatem diligente agnoscens, quæ de memorati persona seu rebus ecclesiastica requirit utilitas, exsequatur; et si eum de ecclesiæ ancilla genitum, vel alio modo legitimo juri Ecclesiæ constat Ecclesiæ obnoxium reperire cum omnibus rebus suis in massam Ecclesiæ festinet revocare; et ei præfatam mulierem, quam sibi ipse ascivit, in consortium sociare, nullatenus habituro de cætero eam relinquendi licentiam.

[1] Asserunt Ballerini in dissert. præv. ad tom. III Oper. S. Leonis Magni, pag. CCCVI.

APPENDIX AD EPISTOLAS PELAGII PAPÆ I.

EPISTOLA XVI (*olim* I)[1].

Patrem et Filium unum esse Deum probat.

Pelagius episcopus Vigilio episcopo salutem.

Gaudeo fidei devotione, quod religiosum studium et divinum officium dignanter impendis (*S. Leo ep.* 35), et maxime quod fidei inimicos æmularis, apostolicæ sedis quærens exempla. Didici sane tam per latorem litterarum tuarum, quam et per litteras tuas, quod sint quidam penes vos qui dicentes garriunt, qualiter Pater et Filius unus potest esse Deus (*Ithacius ad Varimadum c.* 2), cum præter Patrem alius non sit Deus qui dicatur ingenitus atque invisibilis. Hi sane, si scirent donum Dei, et veræ fidei regulas intelligerent, nequaquam talia mussitarent. Sed quia non habentes mundum cor, quo videre secreta Dei et intelligere mysteria valeant divina, mundanda sunt prius corda eorum per pœnitentiam, ut intelligere postmodum et capere lumen veritatis possint: quibus tamen, ad eorum ac multorum illuminationem, corrigendo talium errorem, apostolica auctoritate respondendum est ita: Quomodo vos Patrem et Filium unum profiteri non vultis? Eos enim nos unum et verum Deum a prophetis et apostolis ostendimus prædicatum, a quibus etiam Spiritum sanctum credimus non esse discretum, Isaia propheta dicente (*Isa.* XLIII, XLV): *Ego sum Deus, et non est alius præter me.* Et: *Per memetipsum juro quia exivit ex ore meo veritas, et sermo meus non avertitur* [*revertetur*], *quia mihi inclinabitur omne genu, et omnis lingua jurabit per Dominum, dicens: Justitia et gloria ad eum veniet.* Et ut hoc in testimonio Patrem simul et Filium cognoscas fuisse, Paulum audi dicentem: *Ut in nomine* (inquit) *Jesu omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum; et omnis lingua confiteatur quia Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris omnibus* (*Philip.* II). Quod si iste Filius minor est Patre suo, ergo minorata est gloria Patris in Filio. Et ubi est quod in Salomone Scriptura loquitur dicens: *Sicut etiam in conspectu eorum* (inquit) *magnificatus es in nobis, ita in conspectu nostro magnificaberis in illis, ut cognoscant te sicut et nos cognovimus, quoniam non est Deus præter te, Domine* (*Eccli.* XXXVI)? Diligenter attende, et agnosce Filium esse, qui magnificabitur in judicio, dum venerit vivos et mortuos judicare.

Item Isaias: *Audite, domus Jacob, et residuum domus Israel, qui egredimini ex utero meo, et erudimini a puero usque ad senectutem. Ab initio ego sum, et quousque senescatis, ego sum. Ego vos feci, et ego sustineo. Ego remittam, et ego suscipiam, dicit Dominus* (*Isai.* XLVI). Et iterum: *Ego sum Dominus Deus, et præter me non est alius Deus, annuntians novissima priusquam fiant, et statim consummata sunt* (*Ibidem*). Item alibi: *Audi me, Jacob et Israel, quem ego feci. Ego sum Dominus Deus tuus, et non est alius præter me.* Item alibi: *Ego sum Dominus Deus tuus, primus, et ego novissimus, et in ea quæ superventura sunt in novissimo, ego sum* (*Isa.* XLIV). Item alibi: *Ego sum Deus qui te creavi, qui te adjuvi, et communivi dextera mea* (*Psal.* XLI). Et unitatem Patris et Filii assignans, loquitur dicens: *Ego testis vester, dicit Dominus Deus, et puer meus, tu quem ego elegi; ut sciatis et credatis quia ego sum. Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit* (*Isa.* XLIII). Unum hæretice elige e duobus: Aut fatere Patrem et Filium unum Deum, aut si solum Patrem Deum esse contendis, ergo tibi Dominus Jesus Christus Dei Filius non erit Deus, quia scriptum est: *Ante me non fuit alius Deus, et post me non erit* (*Ibidem*). Si secundum te ita est, cur Apostolus talia prædicat, et eumdem Filium,

A Deum super omnia benedictum insinuat? *Quorum patres* (inquit) *ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula* (*Rom.* IX). Item Isaias dicit: *Dominus Deus Israel qui liberavit eum de Ægypto. Ego sum primus, et ego post hæc, et præter me non est Deus, sicut ego sum, qui stet et vocet et præparet mihi, ex quo hominem feci in sæculo* (*Isai.* XLIII). Item alibi: *In te est Deus, et nesciebamus: Deus, et non est alius Deus præter te. Tu enim es Deus, et nesciebamus Deus Israel salvator* (*Isai.* XLV). Unus Deus non sunt Pater et Filius? Quis est hic Deus in quo esse dicitur Deus, præter quem alium Deum non esse propheta sæpenumero singulari protestatur? Et Jeremias: *Hic Deus noster,* ait, *et non applicabitur alter ad eum, qui invenit omnem scientiæ viam et dedit eam Jacob puero suo, et Israel dilecto suo. Post hæc in terris visus est, et inter homines conversatus est* (*Baruch* III). Et in Salomone (*Eccli.* XXXVI): *Miserere nobis, Deus omnium, et ostende nobis lumen miserationis, et immitte timorem* B *tuum super gentes quæ non exquisierunt te, ut cognoscant quia non est aliud Deus nisi tu.* Item ibi: *Domine Deus Israel, non est tibi similis in cœlo sursum, neque in terra deorsum* (*III Reg.* VIII). Et psalm. XVII: *Quoniam quis Deus præter Dominum, aut quis Deus præter Deum nostrum?* Et in Genesi: *Et pluit Dominus a Domino ignem et sulfur super Sodomam et Gomorrham, et evertit civitates illas* (*Gen.* XIX). Si solus Pater Deus est, qui pluit ignem et sulfur a Domino, ut supradictas civitates everteret, quæso, responde. Et in Deuteronomio: *Dominus solus deducebat eos, et non fuit cum illis Deus alienus* (*Deut.* XXXII). Et Paulus apostolus: *Verus Deus, qui justificat circumcisionem ex fide, et præputium per fidem* (*Rom.* III). Et ad Corinthios: *Deus erat in Christo, mundum reconcilians sibi.* Et iterum: *Non est Deus nisi unus* (*II Cor.* V; *I*, VIII). Et ad Galatas: *Mediator autem unius non est; Deus autem unus est* (*Gal.* III). Et unitatem Patris et Filii et Spiritus sancti monstrans, Ephesiis C scribens ita confirmat: *Sufferentes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis. Unum corpus et unus spiritus, sicut vocati estis in una spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus* (*Ephes.* IV). Si enim prædicti hæretici unitatem fidei voluerint simplici corde recipere, ex hoc jam testimonio in uno spiritu possunt simul Patris et Filii unitatem condiscere. Patrem igitur (ut ipse se dicunt invenisse in divinis litteris) genitum proprie positum nec legere possunt penitus, nec probare. Sed quia idipsum fides exigit Christiana, absque ulla dubitatione ingenitus creditur qui tamen, secundum seriem Scripturarum, in Filio a se genito visus esse monstratur. Apostolus vero Paulus missionem Filii Dei in Spiritu sancto longe ante conspiciens (*Ejusdem Ithacii c.* 3), Romanæ Ecclesiæ scribens, hæc testatus est, dicens: *Quod enim impossibile erat legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum misit in similitudinem carnis peccati, et de peccato damnavit peccatum in carne, ut justitia legis* D *impleretur* (*Rom.* VIII). Cernisne, quoniam Filius non secundum deitatem a Patre missus est, sed secundum carnem, quam clementer et pie pro nobis assumere non dedignatus est? Nam quod semetipsum, exinanita majestatis suæ potentia, idem se Filius miserit, Apostolus contestatur, dicens: *Semetipsum exinanivit, formam servi accipiens. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis* (*Philip.* II). Et Isaias: *Non legatus, neque angelus, sed ipse Dominus veniet, et salvabit vos* (*Isai.* XXXIII). Item ibi: *Palam apparui non quærentibus me* (*Isai.* LXV). Et in Jeremia: *Dereliqui domum meam, dimisi hæreditatem meam, et veni, et factus*

[1] Impostoris audaciam multa arguunt.

sum illis in opprobrium (*Jer.* XII). Et in Michæa : *Ecce Dominus veniet, et commovebuntur montes sub eo* (*Mich.* I). Et in Zacharia : *Gaude et exsulta, filia Sion, quia ecce ego venio, et commorabor in medio tui, dicit Dominus* (*Zach.* II). Et Apostolus ad Timotheum : *Fidelis sermo et omni acceptione dignus quia Jesus Christus venit in hunc mundum peccatores salvos facere* (*I Tim.* I). Et Malachias : *Ecce subito veniet in templum suum Dominus quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis* (*Malach.* III). Et in Evangelio : *Non veni vocare justos, sed peccatores in pœnitentiam* (*Matth.* IX; *Marc.* II). Item : *Quid nobis, et quid tibi, Jesu Fili Dei? venisti ante tempus perdere nos* (*Marc.* I)? Idem ibi : *Venit Filius hominis quærere, et salvum facere quod perierat* (*Luc.* XIX). Ibi item : *Ego veni, ut vitam habeant, et abundantius habeant* (*Joan.* X). Item ibi : *Nemo ascendit in cœlum, nisi qui descendit de cœlo Filius hominis, qui est in cœlo* (*Joan.* III). Nunquid in his tantis ac talibus testimoniis, quibus se Filius Dei a semetipso venisse, dum [*F. leg. non loco* dum] manifestum est eum qui carnem nostram dignanter assumpsit, voluntarie et non ab alio missum, advenisse? Nam qui in Patre manens, ubique potentia sua consistit, qui in Patre mitteretur, omnino non habuit. Scimus enim quoniam nulla pars cœlorum ac terræ a conspectu Patris excipitur, ubi secundum eos a patre Filius mitteretur. Interim vero det operam (quam fieri potest) tua dilectio (*S. Leo, ep.* 32), ut omnibus Ecclesiæ filiis innotescat, quid contra impium sensum evangelicam doctrinam et apostolicam prædicemus : quia licet plene, quæ semper fuisset atque esset catholicorum sententia, scripserimus, tamen nunc quoque ad confirmandas omnium mentes non parum exhortationis addimus. Memor enim sum me sub illius nomine Ecclesiæ præsidere, cujus a Domino Jesu Christo est glorificata confessio (*Matth.* XVI), et cujus fides omnes quidem hæreses destruit, sed maxime impietatem præsentis erroris expugnat. Et intelligo aliter mihi non licere quam ut omnes conatus meos ei causæ, in qua universalis Ecclesiæ salus infestatur, impendam. Ne autem aliqua negligentiæ occasione scripta nostra ad vos non potuerint pervenire, exemplaria eorumdem nunc mittenda credimus, ut nullo modo fidei quam defendimus, prædicatio vestræ doctrinæ notitiæ subtrahatur. Data quinto nonas Maii, Joanne et Narsete [a] viris clarissimis consulibus [1].

[1] Mendax consulum adnotatio.

[a] Nota * consularis in fine addita hanc epistolam de fide suspectam reddit. Cum vetera quæque monumenta signata ubique reperiantur post Basilii consulatum toties repetitum, plane significatur nullum alium interea consulem esse creatum. Apud Cassiodorum reperitur consulatus Basilii vicies repetitus. Quod si Narsetis vel aliorum consulatus post Basilii consulatum fastis interpositus fuisset, certe non ab illo ultimo consulatu Basilii tot anni post ejus consulatum inscripti reperirent r, sed post consulatum Narsetis et Joannis. SEV. BINIUS.

(*) Plura poterat ex Baronio mutuari Binius, sed veritus est ut in Mercatoris su. imposturas incurreret.

ANNO DOMINI DLX.

MAGNUS AURELIUS CASSIODORUS SENATOR, VIVARIENSIS ABBAS.

EPISTOLA DEDICATORIA.

ILLUSTRISSIMO VIRO MICHAELI LE TELLIER FRANCIÆ CANCELLARIO.

Cum publicandi libri omnes ad te, tanquam ad sortis suæ arbitrum, communi lege referantur, vir illustrissime, unus omnium suo quasi jure securus, absque veniæ præfatione in sinum tuum convolat Cassiodorus Senator, qui dudum in animum tuum totus penetravit, illapsus, transfususque est. Hunc quippe decursi honorum gradus, inculpati mores, vitæ genus, gratia principis ac vulgi studium ita similem tui effecerunt, ut qui Cassiodorum laudaverit, Tellerium laudare videatur. Is primum ab Odoacre rege comitivæ privatarum ac sacris largitionibus; tum a Theodorico variis provinciis, dein prætorio præfectus, eidemque ab epistolis, secretis et mandatis; patriciatus demum et consulatus honorem promeruit. Quid horum omnium aut sub Ludovico Justo non explevit, aut sub Ludovico Magno non prætergressus est Tellerius? Uterque porro non fragili felicitate provectus, fortunæ ludo ad apicem fascium re-

pentinis successibus evolavit : sed , ut crescere virtutes solent, ad fastigium præconii conscendit gradibus dignitatum (*Var. lib.* 1, *epist.* 4). *In Cassiodoro incorrupta fides, animus recti tenacissimus, prudentia singularis viguere : in Tellerio summa hæc omnia. In ambobus virtus in dies honoratior, fama non arte quæsita, non varia, sed semper et ubique sibi constans. Et quidem ea æquitate commissa sibi munera gessit Cassiodorus*, ut quisquam de illo contraria submurmurare nescierit, sed derogare cupientes vicerit integritas actionis (*Var. lib.* IX, *epist.* 24). *Idem vero de Tellerio dictum puta, cui nunquam dentem infigere ausa est invidia etiam morosior.* Illius labore actum est, *contestante Athalarico*, ne laboraret imperium; et cum novitas regni multa posceret ordinari, esset solus ad diversa sufficiens, hunc dictatio publica, hunc consilia regis poscerent (*Ibid., epist.* 25). *Hic apertus esset de Tellerio dicendi locus, si funestissima illa Galliæ tempora, quibus incumbentem regno perniciem prudentia et consiliis suis strenue amolitus est, in memoriam revocare jam liceret. Denique si Cassiodorus Theodorici ore laudatus est, uti* summa temporum laus (*Ibid. epist.* 24); *Tellerius a rege Christianissimo tanto nobiliora reportavit elogia, quanto Ludovicus Magnus Theodoricum antecellit.*

Imus in compendia laudum tuarum, vir præstantissime, non ut ex Cassiodori comparatione illustrior evadas, sed ut ille ex te fiat ornatior. Diceret alius te Cassiodoro justiorem, prudentiorem, sapientiorem, ac præstantiorem esse : mihi satis fuerit te dicere nostri temporis, id est Ludovici Magni Cassiodorum. Hunc modum exigit modestia tua, si tamen is modus est regi maximo usque adeo placuisse. De una hac virtute cum Cassiodoro, ne tibi inferior existimetur, tu ipse ultro contenderes. Et vero hoc præcipuum est ornamentum virtutum tuarum, vir integerrime, quæ in aliis fuerint humanæ, morales, politicæ : in te sunt (ut verbo dicam) penitus Christianæ. Patere ut ita de te sentiat ac prædicet aula, populus, propria familia. Hanc primum aggressus es coercere intra modestiæ leges : quod plerisque haud minus arduum ait Tacitus, quam provinciam regere. Deinde tu ipse in publico pompam fugere, ostentationem, plausum : quo nihil efficacius ad promerendam augendamque famam. Insuper ad auctorem et ducem ut minister, illustria facta tua referre didicisti ; procul ab æmulatione adversus collegas, procul a contentione adversus alios. Inde procedit illa in omnes comitas, humanitas sine supercilio gravis, sine fastu venerabilis : ut Tellerii animus, non secus atque domus, universis patere videatur. Hinc factum est, ut quæ aliis fere æmulos excitat dignitas summa, omnium animos, studia et plausus amplius ad te converterit. Et certe quis invidiæ locus ubi modestiæ ac beneficentiæ totum impenditur? Imo majora sibi de se fecit optari, qui intra modestiæ terminos magna cohibuit (*Var. lib.* 1, *epist.* 4). *Electionem tuam a rege tam sapienter factam mox prosecuta est omnium ordinum acclamatio. Tu solus tibi ipsi quasi vim inferebas ad obsequium principis, cum tibi tantum non deprecanti summus cancellarii honos delatus est. Hic erit, inquiebas, supremus titulus honoris brevi morituro ab optimo principe appositus. Imo vero hæc erit meritorum amplissima seges, quæ virentem senectam in juris publici utilitatem exerceat, quæ non tuam, sed summi per te officii augeat dignitatem. Nihil enim Tellerio (si ita loqui fas est) addit honor iste, nisi novum Ludovici Magni suffragium, nisi supremam modestiæ coronam. Nimirum, ut Cassiodorus, ita* semper fuisti moderatus in prosperis (*Lib.* IX, *epist.* 25), *ut nullo unquam rerum feliciter procedente cursu, nullo popularis auræ afflatu elata sit grandis animæ tuæ æqualitas et constantia.*

Agnoscis, opinor, vir illustrissime, in Cassiodoro imaginem tui ; quinetiam te dissimulante agnoscunt omnes. Unum est tamen, ut alia prætercam, in quo Cassiodorum vicisti. Ejus quidem genus, *Theodorico teste*, in utroque orbe præclarum fuit ; et gemino senatui decenter aptatum, tanquam duobus luminibus oculatum, purissima claritate radiavit (*Var. lib.* 1, *epist.* 4). *At Cassiodoro ipsi defuit prolis gloria, quæ traducem parentis prudentiam cæterasque virtutes cum sanguine transmitteret ad posteros. Tu vero, vir clarissime*, gemino senatui *geminam prolem* in utroque orbe *suppeditas, alteram sacro, politico alteram. Hi gemini sunt oculi, quorum alter divina speculatur et sacra regit ; alter humana circumspicit ac dirigit. Hi sunt quos non sera, sed præoccupata manet gloriæ virtutumque tuarum hæreditas, non prærepta parenti, sed amplificata.*

Sed vicissim unum est in quo Cassiodorum te feliciorem (quæ tua pietas est) ac superiorem existimas, vir præstantissime, quod ille in vivario suo tandem impetraverit secessum a pu-

blicis curis: quod tu ipse in Cavilleo rure prætendebas. At quando alio Deus te vocat, sequere modo, ac vive regno, vive tuis, vive omnibus. Hactenus, ut ille, ornasti conscientiæ integritate palatia (*Var. lib.* III, *epist.* 28) : *nunc justitiæ tribunalia æquitatis tuæ luce illustra et repurga. Quod superest, ordinem nostrum, congregationem, inquam, nostram, ut soles, ut toties probavimus, amare ac fovere perge. Ille ipse Cassiodorus, qui tibi hujus facti auctor et exemplum, idem per me in integrum restitutus sub auspiciis tuis, vir illustrissime, erit grati animi erga te nostri perpetuum monumentum. Ita meo, ita omnium nostrum nomine voveo.*

Tibi addictissimus et obsequentissimus servus.

FR. JOANNES GARETIUS, congregationis Sancti Mauri monachus.

Rothomagi e monasterio Sancti Audoeni, cal. Januar. an. 1679.

PRÆFATIO
IN NOVAM CASSIODORI OPERUM EDITIONEM.

Habes hic, benevole lector, operum omnium Magni Aurelii Cassiodori Senatoris novam editionem, quam quidem dum aggredimur, nova cur dicatur, a nobis necesse est paucis edisseri. 1° Nullus ante nos singulas celeberrimi scriptoris lucubrationes quæ hactenus reperiri potuerunt, in unum corpus redegerat, quas perquisitis summa cum diligentia codicibus manuscriptis, et reseratis eruditorum scriniis collegimus. 2° Plura, quæ desiderabantur in editis operibus ex antiquioribus manuscriptis probatæ fidei restituimus: integras nonnunquam paginas dedimus, hiulca supplevimus, mendosa fœdeque corrupta ubique operum vel amanuensium inscitia, vel preli vitio sic emendavimus, ut interdum, neglecto prorsus contextu impresso, solis codicibus nostris manuscriptis adhærere necessum fuerit. In toto tamen opere margines oneravimus diversis quibusdam textibus *, qui licet dubii, probi censeri possent ab æquo lectore. Tertio denique nova dicitur præsens editio, cui de novo quædam opera nunquam edita adjecimus.

Quod attinet ad librorum seu tractatuum seriem, quam hic, lector, vides, totum opus digessimus in duos tomos, quorum primus omnia complectitur quæ Senator noster politicus et historicus exaravit; alter ea continet quæ auctor in sacram Scripturam edidit, et libros de Divinarum et humanarum litterarum Institutionibus, ac tandem eum quem de Anima librum inscripsit.

Sed ne lectorem lateant quæ sui juris jam esse volumus, de singulis pauca proloquemur. Inchoamus ab opere insigni *Variarum*, quod duodecim libris absolvitur. Congeries est varii generis epistolarum quas sub regibus Gothis Theodorico, Athalarico, Theodahato, Vnitige, et eorum nomine frequens scribebat, et quas ipse, dum munere præfecti prætorio sub illis regibus fungeretur, suo nomine dirigebat. Ibi etiam variæ habentur formulæ dignitatum sub illa Gothorum monarchia concedendarum. Hoc scribendi genere famam sibi conciliavit apud omnes Aurelius noster; licet querantur nonnulli styli barbariem rerum dignitatem et regii nominis majestatem non assequi. Reclamant alii, nec denegant Cassiodoro suos scribendi lepores; neque diffitebitur vel ipse rigidus aristarchus nullibi reperiri tantum ingenii acumen, tot pondera rationum, tantam sententiarum gravitatem, tam multiplicem variæ eruditionis copiam, ac refertissimum utriusque sapientiæ penu, quam apud clarissimum Senatorem nostrum. Is enim licet eam non exhibeat styli venustatem et elegantiam, quæ cum imperii Romani majestate vigebat sub Augusto, ea tamen pollet in ætate rudi, et sub regibus barbaris, quam jure mireris, et cui melioris notæ scriptores merito suffragantur.

Singulas horum librorum editiones, quotquot nacti sumus, percurrimus, easque omnes cum pluribus variæ senectutis codicibus et contulimus, et ex iis emendavimus. Auxilio potissimum fuere manuscriptus codex S. Audoeni, sed in quo desiderantur libri V, VI et VII, et antiquissimæ membranæ S. Remigii Rhemensis; in quibus tamen præter quatuor priores libros, cæteri desunt. Habuimus etiam e bibliotheca nostra horum librorum editionem a Mariangelo Accurtio anno 1533 evulgatam, quam vir clarissimus et doctissimus Claudius Grulartus supremi Normanniæ senatus olim princeps cum exemplari celeberrimi Cujacii Biturigibus contulerat. Verum cujus notæ fuerit is Cujacii codex divinare non possumus, cum ea tantum in libri nostri fronte invenerimus verba, Grularti manu sic exarata : *Contuli Biturigibus, nonis Novembris* 1575, *cum exemplari clarissimi viri D. Cujacii.* At quidquid tandem fuerit illud Cujacii exemplar, plurimas sane et optimas tum castigationes, tum observationes suppeditavit nobis Grularti liber, quas quidem qui legerit, quantum editionis nostræ textus et notas illustraverint facile ipse perspiciet. Eas porro animadversiones an Cujacii exemplari, an Grularti potissimum ingenio et curis debeamus, cum nobis hactenus non constiterit, singulas sub utriusque nomine suis quibusque locis attexendas esse censuimus. Nobis denique imprimis adfuit doctissimus vir Franciscus Juretus, cujus notationes et diversas ad fidem plurium manuscriptorum codicum in Variarum libros lectiones, ipsius Jureti manu conscriptas humanissime transmisit ad nos vir perillustris D. Bouhierius in supremo Burgundiæ senatu præses infulatus, et Jureti scriptus hæres.

Jam vero eas omnes quotquot ab eruditis viris habuimus in hos libros observationes in fine cujusque epistolæ subjunximus, ut uno veluti conspectu omnia cernere possit lector eruditus. Ibi ergo ea iterum videbit, quæ jam publici juris fecerant Fornerius et Brossæus; sed non sine emendatione aliqua, iis enim adjunximus Jureti notas varia eruditione conspicuas, quibus Senatoris nostri verba et sententias non tantum illustrat, sed castigat etiam ipsas Fornerii animadversiones, pluresque ab eo cum jurisconsultorum, tum aliorum auctorum vitiose allatas auctoritates vel corrigit, vel restituit.

Quidam male feriati ad singulas Cassiodori epistolas summaria seu synopses præmisere, sed tam pingui Minerva et perfunctorio conatu, ut plures sint qui opinentur illos vel eas non legisse, vel sensum earum assecutos non esse. Nobis intentior cura fuit, ut minus aberraremus a scopo, editis lemmatibus aliis, quæ lectorum censuræ libenter subjicimus.

Ne quid deesset huic editioni Variarum, quæ difficilia, subobscura, nec cuiquam facile pervia putavimus, explanare nobis curæ fuit. Exhibemus item notitiam dignitatum, locorum, fluminum, et id genus plurium, quæ notatu dignissima eo in opere inveniri possunt. Verum ne nimia foret hujus voluminis moles, separatim curret tantillum hoc opus nostrum,

* Variantes illas lectiones ipso textui adjunctas uncinisque distinctas in hac nostra editione, lector benevole, reperies. ED.

postquam huic nostræ editioni manum ultimam admoverimus. *

Variarum libros proxime sequitur *Historia*, quæ ideo *Tripartita* dicta est, quod eam ex tribus Græcis auctoribus, Socrate scilicet, Sozomeno, et Theodoreto in uno corpore duodecim libris collegisset Cassiodorus : *Quos nos*, inquit Senator noster (*Lib. Div. Litt., cap. 17, in præfat. Hist. Trip.*), *per Epiphanium Scholasticum Latino condentes eloquio, necessarium duximus eorum dicta deflorata in unius styli tractu, Domino juvante, perducere, et de tribus auctoribus unam facere dictionem. Et ne quempiam res indistincta turbaret, per universum textum operis titulos se apposuisse* dicit. Nec alium eo in opere scopum sibi fuisse testatur, quam ne historia hæc ab iis auctoribus *mirabiliter*, ut ait (*Lib. Div. Litt., cap. 17*), *conscripta*, monachis suis Vivariensibus deesset : *Ne*, inquit, *insultet se habere facunda Græcia necessarium, quod vobis judicet esse subtractum.*

Scimus B. Rhenanum in Epiphanii versionem acerbe et contumeliose invehi (*In epistola præfixa operibus Eusebii*), eique Græci ac Latini sermonis imperitiam objicere, cujus oscitantiam et typographorum menda pertæsus, non sine supercilio monet plura se castigasse, delevisse, supplevisse. Sed quam parum justa sint illius in interpretem convicia fatebitur omnis qui nostram hanc editionem ad fidem manuscriptorum sincere reductam cum ascititiis Rhenani contulerit. Mirabitur fortasse eum nihil ut plurimum emendasse quam verba quædam, quæ cum barbarismos et solœcismos esse judicaret, fastidio quodam delicatissimo bilem ipsi et stomachum mirum in modum commoverant. Non diffitemur Epiphanii versionem puræ Latinitatis parum, barbariei Gothicæ plurimum habere : sed non ita fœde aberravit, ut ob barbaricas nænias, et incultum sermonem tota periret operis facies; sicut eamdem ob causam cæteros Gothorum scriptores de medio tollendos nemo jure dixerit. Quapropter litteratis omnibus, quibus semper antiquior fuit auctorum quam interpolatorum lectio, gratum fore putavimus, si totum quale est Cassiodori Senatoris et Epiphanii opus in pristinam integritatem restitueremus; maxime cum a doctissimi Valesii versione paucissimis in locis sensu discrepet, nec eum infeliciter interprete nostro suis in observationibus non semel usum fuisse videamus.

Huic itaque editioni reformandæ suppetias tulit antiquus codex monasterii B. Mariæ de Lyra quadringentorum plus minusve annorum optima manu exaratus. Nec minus profuit alter ms. S. Theodorici prope Rhemos, qui sexcentorum circiter annorum characterem præfert. Dissimulare non possumus in his manuscriptis codicibus eos inveniri loquendi tropos, quos barbarismos et solœcismos vocavit Rhenanus ; sed benignius condonandi sunt Latino interpreti apud Gothos, et Gothis scribenti, qui forsitan ut Græcam phrasim melius redderet, verbum e verbo exprimi debere arbitratus est.

Utilissima sane foret Rhenani opera, si quomodo Epiphanii Latinitatem, ita librariorum vitia castigavisset; constat enim multa in hos libros irrepsisse menda, quæ fucum faciunt lectoribus, difficultatesque non modicas ingerunt. Plura conamur manuscriptorum codicum auxilio emendare : fatendum tamen duobus præcipue in locis nos diu multumque hæsisse, quod operæ pretium est lectori semel explicare. Primus occurrit tot eruditorum disputationibus celeberrimus Tripartitæ locus lib. IX, cap. 38, ubi hæc leguntur : *Romani enim tres ante Pascha septimanas præter sabbatum et dominicam sub continuatione jejunant.* Manuscriptus autem codex Lyrensis et vetus editio quæ ex aliis codicibus mss. prodiit, non *tres*, sed *sex hebdomadas* habent. Verum an ea lectio a nobis admittenda esset hactenus addubitavimus, cum summæ eruditionis viri nullum ibi in Tripartita mendum arguant; sed vel Socratis errore, vel historiæ illius scriptoris oscitantia peccatum fuisse plurimi suspicentur. Re tamen serio diutiusque perpensa manuscripti nostri et veteris editionis lectionem textui nostro inseruimus; ad quod non utriusque tantum auctoritas nos induxit, sed graviores profecto rationes. 1° Quod sex hebdomadarum ante Pascha jejunium Socratis tempore Romæ fuisse observatum egregie probaverint doctissimi quamplures. 2° Totidem hebdomadis a Romanis jejunatum luculenter docet Cassiodorus noster in explicatione tituli psalmi XL, ubi ait : *Quadraginta diebus S. Moyses ab escis corporeis temperavit... Eodem modo Elias... Ipse quoque Dominus totidem diebus ac noctibus jejunavit, ut nobis formam beatæ purificationis ostenderet. Quadragesimæ quinetiam ipsius docemur exemplo. Præmittitur tempus abstinentiæ, ut dilutis sordibus peccatorum, ad Resurrectionem Domini puris mentibus accedamus.* Non ita sane de quadraginta dierum jejunio loqueretur Cassiodorus, si Socratis tempore tribus tantum hebdomadis, exceptis sabbato et dominica, id est si quindecim tantum diebus ante Pascha Romani jejunassent; vixerat enim cum plurimis qui Socratis ætate Romæ floruerant, a quibus non indubitanter acceperat qualis tum apud Romanos foret quadragesimalis jejunii observatio. 3° Certo certius constat eo in Tripartitæ capite agnoscendum aliquod scriptoris erratum, quod nec ipsi diffitentur heterodoxi; nam post superius allata verba : *Romani tres ante Pascha septimanas præter sabbatum et dominicam sub continuatione jejunant*, ista deinde leguntur : *Romæ sabbata universa jejunant*, et a fortiori Quadragesimæ tempore. Quis ergo sciat an etiam *sex*, non *tres hebdomadas* ibi olim a Cassiodoro scriptum fuerit, quod sit postea antiquariorum vel dolo, vel incuria mutatum.

Scimus equidem doctissimum Quenellum implicatissimæ difficultatis nodum solvisse (*Dissert. de sabb. jejunio*), cum in Socratem hominem Græcum longe ab urbe Roma dissitum, et falsis rumusculis deceptum, errorem omnem refundit, quem a Cassiodoro exscriptum ait, non malitiosi animi vitio, sed expositoris officio, cujus cum ibi munus obeat, omnia Socratis verba bona fide reddere debuit. Huic præstantissimæ observationi, qua Senator noster ab omni labe purgatur, libenter acquievissemus, nisi tantillus nos adhuc retineret scrupulus. Non enim expositoris solummodo, sed, ut ipse ait, *defloratoris* provinciam suscipit, id est, ex tribus auctoribus alia ab uno, alia ab altero, vel assumendo, vel rejiciendo, continuatam scribit historiam. Id certe iis quæ ex eo supra retulimus verbis aperte significatur, et adhuc planius ex eadem Tripartitæ præfatione : *Nos autem*, inquit, *eorum relectis operibus, et unumquemque cauta mente tractantes, cognovimus non æqualiter omnes de unaquaque re luculenter ac subtiliter explanasse : sed modo hunc, modo alterum aliam partem melius expedisse. Et ideo judicavimus de singulis dictoribus deflorata colligere.* Si ergo ea tantum quæ meliora censebat collegit, nihil quod falsum esse putaverit, scripsisse dicendus est.

Fateor equidem multa scitu dignissima ibi apud Socratem haberi, quæ monachos suos docere voluerit Cassiodorus. At id sane absque veritatis dispendio aliter præstare poterat, vel scilicet prætermisso Socrate, ut alibi sæpius, a Sozomeno, qui de iisdem rebus agit, nec tamen de Romanis loquitur, verba mutuando; vel saltem si Socratis verbis uti vellet, ea paucissima, quæ de Romano jejunio loquuntur, silere poterat; quod et eum alibi fecisse, vel ex eo solo, quem mox afferemus Sozomeni loco, constabit. Quæ cum ita sint, non temere forsan quis eorum subscriberet opinioni, qui corruptum fuisse Tripartitæ locum suspicabuntur. Nostras tamen conjecturas eruditi lectoris judicio lubentissime permittimus; sicque eam lectionem, quæ *tres hebdomadas* habet, in marginem rejecimus, non ut respuatur a quoquam, sed ut eam quisquis veriorem probaverit sponte amplectatur.

* Hanc Notitiam nullibi reperimus. EDIT.

Eadem profitemur de alio Tripartitæ loco, nimirum in cap. 39 ejusdem libri, ubi sic ex Sozomeno habetur : *In qua Ecclesia*, id est Romana, *neque episcopus, neque alter quisquam coram populo docet;* id falsum esse plerique doctissimi contendunt, neque certe quomodo verum esse possit videmus. Sed qui fieri potuerit ut ea quæ præcedunt et subsequuntur prætermiserit Senator, et illa tantum exscripserit, quæ falsa esse constantissime noverat? Sic enim post Cassiodori verba mox citata prosequitur Sozomenus : *Sed apud Alexandrinos solus civitatis Alexandrinæ episcopus concionatur, quam consuetudinem, cum antea non fuisset, introductam esse ferunt, ex quo Arius presbyter de doctrina fidei disserens nova dogmata invexit.* Hæc omnia, non tamen plura omittit Cassiodorus. Cui ergo probabile videbitur Italum Italis, abbatem monachis suis scribentem ea quæ Romæ fieri falso putabantur, ex auctore Græco retulisse ; ea vero quæ Alexandriæ gerebantur, licet vera et notatu dignissima, consulto tacuisse?

Is forsan felicius divinaverit, qui mendum aliquod librarii oscitantia in Tripartitam subrepsisse augurabitur. Enimvero S. Theodorici codex pro verbo *docet* legit *dicit*; quæ quidem lectio alium omnino ac verissimum sensum efficit. Ibi enim de cantico *Alleluia* agit Cassiodorus in hunc modum : *Apud Romanos in unoquoque anno semel psallunt Alleluia primo die Paschæ, ita ut Romani pro juramento habeant, ut hunc hymnum audire mereantur.* Valesii versio habet : *ut hunc hymnum audire et canere ipsis contingat.* His continuo subjungit Tripartita : *In qua Ecclesia neque episcopus, neque alter quisquam coram populo dicit,* supple illud primum *Alleluia paschale.* Nec aliam fuisse Cassiodori mentem inde probabitur, quod si de concionibus, vel catechesibus Romanis egisset, nusquam quod ibi de Alexandrinis a Sozomeno dicebatur silentio prætermisisset fraudulento. Neque vero negaverim in Græca Sozomeni historia legi διδάσκει : sed quis asserere audeat corruptum non fuisse Græci auctoris textum? Sciunt omnes quam in Græcis describendis facilis sit imperitorum librariorum lapsus; aliquem forsan deprehendent aliquando veritatis et antiquitatis amatores, si in melioris notæ manuscriptos codices Græcos inciderint, vel certe illud emendabunt ex variis Tripartitæ mss. codicibus, quos ex aliis bibliothecis, ubi delitescunt, habere non potuimus.

Tripartitam suam cum colligeret Cassiodorus, præter auctorum nomina nullum aut librum, aut locum unde verba mutuaretur, ullibi aperuit. Quamobrem nec injucunda, ut puto, nec inutilis erit lectori opera nostra, qua cujusque scriptoris librum, caput et paginam juxta Christophorsoni et Valesii editiones, ubi ea habentur quæ in Tripartita nostra descripta sunt, in marginibus indicavimus. Quoties tamen eadem sunt apud utrumque capita, iis citatis, Valesianæ tantum editionis paginam, et locorum indicem litteram indigitavimus. Cæterum utraque illa editione ita usi sumus, ut in difficilioribus et in aliis vel librariorum interpunctionibus, vel orthographorum imperitia depravatis Tripartitæ locis emendationi nostræ lucem non modicam attulerint; ac tandem ubi a nostris codicibus mss. et editis præcipue dissiderent, ad textus nostri oras aliquando notavimus. Plures ibidem sæpius addidimus æræ Christianæ annos, consulibus in Tripartita notatis juxta Cassiodori Chronicon respondentes, quos ab anno Christi 514, quo Senatorem consulem factum fuisse constat, semper ascendendo, non incertis forsan calculis a nobis numeratos æquus lector advertet *.

Tertium in hoc tomo locum dedimus Senatoris nostri *Chronico*, quod jubente Theodorico rege composuit. Incredibili prorsus iracundia et stomacho in hoc Cassiodori opus exarsit Onuphrius Panuinus, ejusque iram non repressit Josephus Scaliger, neque minori fastu in Senatoris Chronica invectus est. Ea

A potissimum perstringunt, quibus in consignandis consulum fastis a Tiberio Cæsare usque ad Diocletianum auctor adhæsit : sed eadem censuræ severioris nota Prospero tanto viro, et Victorio inuri deberet, quibus forte, ut ait Bucherius (*Comment. in Victor. Can., cap.* 13), confusionem istam immanis suffectorum per ea tempora consulum farrago peperit. Aliam ipse Scaliger causam indicat (*In Notis ad Euseb., pag.* 96, 425) cur a veris epochis tantillum deflexerit auctor, scilicet quod Eusebio duce consulatum Junii Bruti una integra olympiade superiorem fecerit. Sed lapsus hic, etiamsi esset certus et verus, sine supercilio condonandus erat viro de litteris meritissimo, majoribus curis obsito, totius regni Gothici Atlanti, et gravissimum sententiæ suæ testem citanti; maxime cum alii minus distracti gravius peccent citra famæ dispendium, et nemine suggillante. Quid quod ipsi tam morosi cavillatores Onuphrius et Scaliger negare non possunt istud Senatoris Chronicon plurium votis satisfecisse, qui res ecclesiasticas et imperii Romani B litteris consignarunt : imo vero eo etiam suis utrumque in operibus nec invite, nec infeliciter usum fuisse sæpe sæpius cernimus? Quid quod ipse suggillator Onuphrius fatetur vel invitus sibi in multis Cassiodorum præluxisse? Quid tandem quod Scaliger ipse, licet ejusdem cum Panuino stomachi, multus agnoscit (*In Notis ad Euseb., pag.* 9 *et seqq.*) Senatorem nostrum ita studuisse Eusebio et Hieronymo, ut ne verbis quidem ab iis dissensisse videatur? At certe non hos tantum, quamvis optimos, viæ duces habuit; secutus est etiam Titum Livium, Aufidium Bassum, Paschalem, id est, ut ait Bucherius (*Comment. in Victor. Can., cap.* 13), *Paschalem Victorii canonem;* nec iis aut aliis prætermissis, qui tum præ cæteris in instruenda temporum ratione eminebant, quidquam fixum esse voluit.

Libentius igitur Baronio, Bucherio et Jureto assentior, qui re maturius expensa, non auctori, sed scribarum imperitiæ parachronismos censent imputandos. C Neque vero iis reluctanter subscribent eruditi, quibus dubium nusquam esse potest, quam facile isthæc chronologiæ menda, quæ sæpius in describendis consulum nominibus posita sunt, vel typographiæ, vel amanuensium vitio subrepant. Hæc itaque, ut quantum nobis licuit, emendarentur, novam Cassiodori nostri *Chronicorum* editionem ad veterum omnium amussim delineavimus : præcipue tamen Onuphrio et Cuspiniano adhæsimus, qui manuscriptos se codices vidisse testantur. Atque omnes eorum lectiones, quotiescunque variaverunt, sic in marginibus nostris adnotavimus, ut nihil quod in omnibus aliis editionibus invenitur, in nostra possit ab erudito lectore desiderari. Adjecimus etiam ad hæc Chronica Computum Paschale, de quo sub finem vitæ Cassiodori Senatoris pauca disseremus.

Historiam Gothorum in duodecim libros partitam ediderat Cassiodorus, ut constabit ex dicendis in ejus vita; sed quo fato perierit nullus dixerit, nemo non luxerit. Tantum hunc omnium mœrorem utcunque D levare potest hujus historiæ quasi synopsis, et compendiosa reductio, quam Jornandes seu Jordanus episcopus Ravennas, ex eo collectam, posteritati reliquit. Ne ergo aliquid Cassiodori operum diligentiam nostram fugeret, tomum hunc claudet illa Senatoris historiæ brevis et exquisita collectio, quæ de Getarum, sive Gothorum origine et rebus gestis ad Castalium inscribitur. Jam vero ut proba, et omnium emaculatior redderetur nostra Chronici hujus editio, a Bonaventura Vulcanio apud Batavos excusis usi sumus, in quibus totum opus capitibus perlucide distinguitur, et accuratissimæ capitum synopses exhibentur. His cum aliis editionibus collatis varias Jureti lectiones et animadversiones, ipsasque B. Vulcanii notas adjecimus, ut eorum eruditione planior fiat obscura Jornandis elocutio.

Alter tomus ea complectitur quæ ad S. Scripturas, excepta indicatione auctorum, quam in fine locorum citatorum, signaturæ instar exscripsimus. Edit.

* Quæ hic in marginibus se notaturum admonet Garetius, nos in textum intra parentheses revocavimus,

vel ad sacrum eorum studium pertinent, quibus merito et ordine præit illustre *in Psalmos Commentarium*, seu *Psalterii Expositio*. Egregium hoc Cassiodori Senatoris opus nullibi editum scimus, nisi primum Basileæ, tum Lutetiæ cum characteribus Gothicis, et frequentiori litterarum abbreviatione : unde cum minus hominum nostri temporis usibus esset accommodatum, et vix ac ne vix quidem in majoribus bibliothecis reperiri posset, ingens sui apud eruditos relinquebat desiderium. Quapropter ne doctis piisque viris deesset tam luculenta tantoque studio a Cassiodoro elaborata *Psalmorum expositio*, eam in publicum rursus emittendi difficilem provinciam suscepi, quæ postea labori nostro in edendis omnibus auctoris operibus primam occasionem dedit. Quoniam autem libris prius editis ob Gothicos characteres, vitiosas interpunctiones, creberrimas abbreviationes, et innumera alia menda uti non poterant librarii nostri, exemplar Basileense minus aberrans propria manu integrum exscripsi, et ad fidem quatuor codicum manuscriptorum melioris notæ contuli et emendavi. Quorum tres primi totum Commentarium exhibent; quartus vero una tantum parte mutilus centum priores psalmos non excedit. Primum e bibliotheca S. Germani ad Lutetiam suppeditavit R. P. D. Lucas Dacherius, quem codicem ante nongentos vel circiter annos exaratum esse diffitebitur nemo. Secundum, quem ante quingentos annos scriptum esse conjicere licet, debemus monasterio Sanctissimæ Trinitatis Fiscanensis. Tertium ejusdem fere ætatis commodavit monasterium B. Mariæ de Lyra, quem sponte concessum servat nostra regalis abbatia S. Audoeni Rothomagensis. Quartus paris etiam senectutis est monasterii Beccensis. Quibus omnibus serio consultis, quæ fœde mendis scatebant plusquam sexcentis in locis sedulo correximus *.

Indicavimus etiam textus et loca S. Scripturæ quæ vel perperam citantur, vel desunt in duabus superioribus editionibus; non tamen sine labore et tædio defectu Concordantiarum pro Versione LXX Interpretum, qua ut sibi familiari et fere sola usus est Cassiodorus, cujus citationes ad formam editionis Vulgatæ reducere mihi cordi fuit. Retegendus etiam fuit et eliminandus error mss. codicum, in quibus plerumque scribarum oscitantia unus propheta pro alio, Jeremias pro Isaia vel Daniele laudantur, quibus citandis supersedere satius duxerant, qui editionibus Basileensi et Parisiensi operam dederunt. Quam autem Psalmorum versionem in suis Commentariis secutus fuerit noster Cassiodorus Senator, manifestum est antiquiori Romanæ adhæsisse; sed quam teste Fabro Stapulensi ad priorum editionum, quæ tum circumferebantur, et Hebraici textus primigeniam puritatem contulerat, ut ex 16 cap. suæ præfationis colligere licet, ejusque commentatione in psalmos XIII, 6; LIV, 3, etc. Hinc oritur, ut versuum Psalterii distinctio non eadem sit semper apud Cassiodorum quæ in Vulgata editione reperitur.

Alios præterea SS. Patrum textus indigitavimus, quos Senator laudavit quidem, sed tacito libri nomine, nec indicatis capitibus tam in mss. codicibus quam in editis, unde nobis non semel necesse fuerit integros Patrum revolvere tractatus et libros, ut detecto fonte vel unius a Cassiodoro citatæ auctoritatis locus designaretur.

Opinantur quidam recentiores hos Cassiodori Commentarios meram esse Augustinianorum epitomen, quos celeberrimus ille doctor stylo prolixiori concinnavit : sed gratis omnino id effingitur. Nam 1° illa psalmorum versio quam sequitur Cassiodorus, plurimum distat ab ea cui jugiter Augustinus adhæsit, uti ante nos adnotavit Faber Stapulensis : *Augustinus*, inquit, *Psalterium vetus, quod minus cæteris castigatum est, Cassiodorus Romanam secutus est psalmodiam.* 2° Nullis impensis nullique studio defuit Cassiodorus ut Commentarius iste prodiret in publicum suis numeris absolutissimus : quamobrem accitis undequaque, *et adhibitis Hebraicæ linguæ peritissimis*, ut ipse suggerit (*In præf. in Psal.*, *cap.* 16), *cum eorum volumine contulit*, quidquid ipse in Psalmos scribebat. Quibus omnibus facile supersedisset simplex Augustini abbreviator. 3° Id certe apertius suis verbis Senator ipse declarat cum ait (*Præfat. in Psal.*, *circa initium*) : *Tale est de ejus sensu*, scilicet Augustini, *aliquid subripere, quale Herculi clavam de manu tollere.* Et post pauca : *Quædam vero noviter inventa post tam mirabilem magistrum sola Domini præsumptione subjeci, qui parvulis confidentiam, cæcis visum*, etc.

4° Denique evidentissimum est, non soli studuisse Augustino in his Commentariis doctissimum abbatem, sed aliorum sanctorum Patrum placita affatim congessisse, ut Cypriani, Origenis, Athanasii, Hilarii, Ambrosii, Hieronymi, Leonis, Chrysostomi, Cyrilli, Didymi, Facundi, Primasii, Sedulii, etc. Quorum omnium non secus ac Augustini operibus et auctoritate usus est; quod etiam fatetur noster venerabilis Beda : *In Expositione Psalmorum, quam egregiam fecit*, Cassiodorus *diligenter intuitus est quid Ambrosius, quid Hilarius, quid Augustinus, quid Cyrillus, quid Joannes, quid cæteri Patres dixerunt.*

Neque tamen negabimus Senatori nostro familiarem fuisse doctrinam Augustini, in quam etiam in aliis suis lucubrationibus sæpius collimavit; sed seligendo quæ magis arriderent, non eligendo cui impensius et unice adhæreret. Id ipse de suo in Psalmos Commentario, de quo nunc quæstio est, sponte et gratanter profitetur, cum ait (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 4) : *Ab eo, ut fieri solet, mutuans lumen de lumine, aliqua de ipso*, scilicet Psalterio, *Domino largiente conscripsi.* Nec aliam sane ob rationem Augustini vestigiis tam sedulo institit, nisi quia tutissimam eum semper viam aperuisse constantissime noverat, qui, ut ipse monet (*In Præf. Comm. in Psal.*), *totus orthodoxus, totus catholicus* invenitur.

Jam vero non desunt aliqui, quibus suffragatur eminentissimus cardinalis Baronius, qui putent Cassiodorum suam in Psalmos Expositionem non suapte sponte, sed jubente summo pontifice aggressum fuisse. Ipsum ut testem accersunt, dum sic loquitur (*In Præf. in Psal.*) : *Quocirca, Pater apostolice, qui cælestes litteras sanctis moribus reddidisti, præstante Deo, tua invitatione provocatus abyssos divinas ingrediar : qui clemens errata corrigis, nec severus imputas, quod emendas.* Gravior profecto erit conjectura, si quis id, quod a nemine prius notatum legimus, nobiscum advertat nullum a Cassiodoro ubique operum suorum tali lemmate, *Pater apostolice*, compellari præter S. Leonem; indicium enim est ad summorum pontificum aliquem orationem suam convertisse.

Responderi tamen potest tali alloquio in S. Hieronymum paulo ante citatum, intendisse, idque vel ex eo evincetur, quod hæc verba *tua imitatione*, non autem *invitatione provocatus*, in editis, et in ipso Baronio legantur, quibus solum innueret se Psalmorum Explanationem Hieronymi exemplo tractandam suscepisse. Verumenimvero non alieno impulsu, sed sua se sponte huic operi manum admovisse non obscure significat Senator, cum statim ab initio prologi sic præfatur : *Cum Psalterii cælestis mella gustassem*, etc., ubi eorum dulcedine suaviter inductum se fuisse ostendit, ut uberiores latentis spiritus sub velamine litteræ delicias, quas feliciter prægustaverat, monachis suis aperiret. Quis etiam credat quod vir mira humanitate politissimus, et in aulæ fastigio jugiter versatus, summum pontificem non antea salutatum, imo de quo ne minimum quidem prius et postea verbum habet, strictim et ex abrupto, ut dicunt, compellaverit? Age vero Agapetum papam hunc esse volunt. Sed qui fieri possit ut tam inepte Senator allocutus sit eum, qui jam a multis annis e vivis excesserat cum tractatum in Psalmos inchoavit?

* Nos tamen plusquam ducentis in locis Garetianam editionem emendavimus. EDIT.

Nihil tamen lectorum judicio hic detractum volumus, ut sua cuique sententia maneat.

Huic Commentario in Psalmos, qui genuinus est Cassiodori fetus, proxime subjecimus alium in *Cantica canticorum*, quem ejus nomine consignatum legimus in codicibus nostris mss. et in editione Germanica, quam, uno excepto R. P. Philippo Labbæo S. J., secuti sunt quicunque librorum Cassiodori elenchum tradidere. Quibus forsitan fucum fecerunt hæc ultima Commentarii in Psalmos verba : *Nunc Salomonis dicta videamus, quæ proprios expositores habere noscuntur.* His tamen verbis aliter imbutus cardinalis Baronius, aliter etiam sensit, videlicet abbatem nostrum Vivariensem in *Parabolas Salomonis* scripsisse, sed effato tam singulari, ut nullus præter ipsum sic divinasse videatur.

At hos Commentarios Cassiodori partum supposititium esse plura demonstrant. 1° In hoc enim super Cantica opusculo citatur Gregorius Magnus, et præsertim super Evangelia, cui operi manum non admovit, nisi jam pontificales ad infulas evocatus, quod contigit anno Christi 592, quo jam 17 ad minus effluxerant anni a morte Cassiodori, quem anno 575 superstitem non fuisse communior est auctorum sententia. 2° Hic Commentarius in sacrum Epithalamium a Cassiodori stylo et scribendi charactere multum abhorret. 3° Tractatum hunc se conscripsisse nusquam meminit Senator noster, et altum de illo silentium in præfatione in librum de Orthographia, ubi libros omnes recenset quos monachus ediderat. Tandem familiare est Cassiodoro nostro S. Scripturæ textus proferre juxta versionem LXX, secus huic fictitio.

Cur tamen prodeat hic in publicum tam illustri parente destitutus, sola movit legentium utilitas et dignitas libri, quæ tanta est, ut inter opera Isidori Hispalensis locum obtineat; sed tam pressus et contractus, ut hujus, quem integrum damus, solum videatur epitome. Consulendum etiam fuit huic Commentario, ne forsan periret deficiente editione Germanica, quæ rara est et unica. Eam sicut et alia plura ex immensa domesticaque librorum supellectili humanissime nobis commodavit vir clarissimus Emericus Bigotius eruditione sua satis apud doctos celebratus, et rei litterariæ bono deditissimus.

Tertio loco dedimus libros *de Divinis et humanis Litteris* seu *Lectionibus*, quibus ut necessariis præludiis et prolegomenis Vivariensis abbas monachos suos ad sacræ Scripturæ studium instruebat. Putant aliqui librum *de Divinis Litteris* a Cassiodoro primum in duos divisum, eo quod in editis omnibus post caput 23 hæc addita sint : *Explicit liber primus. Incipit liber secundus.* Sed errorem depellunt omnes codices mss., apud quos nulla talis distinctio reperitur. Nec ulli mirum esse debet quod in ultimis editionibus ea verba nondum fuerint expuncta; hi enim libri, licet toties impressi, suos tamen nævos et hiatus maximos non amisere, ut in capp. 12, 15 et 28, advertere licuit. Ad eos corrigendos et resarciendos usi sumus antiquioribus membranis quingentorum ad minus annorum, quas suppeditarunt tum bibliotheca nostra S. Audoeni, tum monasterium de Noa in confinio Ebroicensium et Conchensium. Nec minus feliciter nacti sumus castigationes plurimas, quas ex aliis mss. codicibus exscripserat doctissimus Juretus, et plura subjunximus ab eo in hunc Cassiodori librum observata.

Liber *de Humanis Litteris* tractatibus septem, sed compendiose satis absolvitur. *De Grammatica, Rhetorica, Dialectica, Arithmetica, Musica, Geometria, et Astronomia.* Editus fuit cum libro de Divinis Litteris; sed librariorum inscitia sic depravatus, mutilus et hiulcus, ut eum vix agnoscas, si cum isto quem tibi, lector, damus, conferre volueris. Auxilio fuit codex S. Germani Pratensis, cujus ætatem ad Hincmari Rhemensis tempora referunt. Nec minores suppetias tulit R. P. domnus Simon Bougis, reverendi admodum Patris D. Vincentii Marsolle superioris generalis congregationis nostræ secretarius, qui edita cum vetustissimo ms. bibliothecæ Thuanæ contulit, et varias lectiones ad nos transmisit. Alios discrepantes textus vir officiosissimus Petrus Pelhester Rothomagensis metropolis bibliothecarius nobis concessit ex ms. bibliothecæ Regiæ, quem octingentorum ad minus annorum esse character indicat, qui tamen desinit in fine libri de Arithmetica, et numero 1467 consignatur.

Præfationem huicce libro restituimus, quæ inter opera Alcuini post tractatum de Virtutibus et Vitiis reperitur, quamque germanum esse Cassiodori præludium sic evincimus. 1° Ita incipit hæc præfatio : *Superior liber, Domino præstante, completus, Institutionem Divinarum continet Lectionum. Hic titulis 33 noscitur comprehensus.* At nunquam Alcuinus, sed solus Cassiodorus librum de Divinis Litteris sive Lectionibus 33 titulis comprehensum edidit; et ideo ab eo superior liber dicitur, quod ad posteriorem, quem de humanis litteris composuit, referri debeat. 2° Hujus præfationis auctor de septem artibus, quas ibi recenset, se acturum pollicetur : verum Alcuinus de tribus tantum disseruit, nusquam ultra progressus; solus Senator noster septenarium attigit et consummavit. 3° Ea verba : *Dicendum de arte grammatica,* quæ in hac præfatione leguntur, usque ad illa quæ hoc titulo inscribuntur, *caput 2 de arte rhetorica,* tam in excusis quam in mss. Cassiodori nomine prænotatis reperiuntur. Illud autem caput 2 de rhetorica habent quidem nostræ membranæ, sed inverso tantisper ordine.

Certum est librum de Grammatica incompletum esse, sed ejus defectum nullus nostrorum codicum supplere potuit, nec ipse Thuanus, qui longius excurrit : abunde tamen lacunam explebit Commentarius in Donatum, de quo mox dicturi sumus.

Qui hos septem tractatus publici juris fecere sic lectorem præmonent initio libri de Rhetorica : *Quod sequitur de Rhetorica restituimus, adjuti hoc compendio a studioso quodam artium diligenter collecto.* Quibus verbis, quantum assequi licet, nobis innuunt, vel sibi defuisse Cassiodori operis codices, vel mutilos tantum nactos esse, quorum inopia sic jejuni, ad breviarium seu synopsim alicujus collectoris recurrerint, ut liber ille de Rhetorica a Cassiodori primigenio fetu non prorsus abhorrere videretur. Nobis, lector, fortuna blandior arrisit, retectis illis mss. codicibus de quibus supra, qui sincerum et integrum Cassiodori opus exhibent, et nos tibi; sed pristinas editiones rejecimus, quæ, ut fatentur, commentarium potius *studiosi* cujusdam sapiunt quam textum auctoris.

Si quis in editionibus consulat librum de Dialectica, offendet non pauca mira confusione inversa, præsertim ubi de definitionibus et de interpretatione agitur. Nos omnia restituimus in suum quemque locum juxta mss. codicum fidem, quibus unice adhæsimus.

Circa librum de Arithmetica sufficiat adnotasse quod in editis istud monitum legitur initio 3 divisionis : *Hæc 3 divisio adjecta est, quæ in ms. desiderabatur :* sed unde aut quomodo desumpta sit penitus tacetur, neque nos divinare possumus. Unum tantum scimus, quod ea quæ ibi edita sunt, omnino differant ab iis quæ in mss. nostris reperiuntur. Quapropter veritati cautum volentes, his omnibus rejectis, nostris tantum membranis verbatim et ad litteram institimus. In hoc codice S. Germani alius Arithmeticæ libellus subjicitur, sic inscriptus : *Breviarium Arithmeticæ.* Sed quia synopsis est seu brevis collectio quorumdam capitum libri primi de Arithmetica Severini Boetii, eam ideo præterire consultius visum est, cum inter opera Boetii facillime possit inveniri.

Plurima quæ ad elementa geometriæ pertinent in Cassiodori nostri libris hactenus editis deerant, licet ea in suis in Psalmos Commentariis aliquando citet, vel ad illa lectorem remittat, ut in expositione

psalmi xcvi, ubi de puncto, linea, circulo, trigono, A
quadrangulo, etc., loquens, sic ait : *Quorum notitiam pleniorem in libris Geometricæ disciplinæ, diligens lector, invenies.* Quæ tamen nullus in editis reperiet, sed in solo continentur ms. Sangermanensi. Itaque quamvis ex Euclidis Elementis videantur excerpta, ea tamen hic dedimus, cum certissimum sit de iis scripsisse Cassiodorum, et sub ejus nomine in tam vetusto codice proferantur.

Aurelius noster dum libros recenset quos jam monachus ediderat, duos a se super Donatum Commentarios prodiisse perhibet, quorum initio libri de Grammatica sic meminit : *Cujus*, scilicet Donati, *gemina commenta reliquimus.* Hactenus nobis incompertum an edita fuerint. Unicum damus in Donatum Cassiodori Commentarium, quem suppeditavit vetustissimus codex ms. bibliothecæ S. Michaelis in Monte seu in Periculo Maris; ex cujus titulo, nimia senectute pene consumpto, hæc tantum eruere licuit. In prima linea : *Incipit Commentarium S.....* In secunda linea : *CII. de Oratione et de* VIII..... Et in B
tertia linea : *tibus Orationis.* Quæ singula, si placeat conjectura, reddunt hoc integrum lemma : *Incipit Commentarium Senatoris*, quod proprium etiam Cassiodoro nomen, *clarissimi de Oratione, et octo partibus Orationis.* Nec forte aberramus a vero, tum quia certo scimus Cassiodorum in Donatum libros scripsisse, tum quia sibi jugiter cohærent, quæ hic et quæ in libro de Grammatica leguntur; ita ut quæ in isto desiderantur sub finem, ex illo possint abundanter suppleri.

Omnes editiones libri de Orthographia Cassiodori Senatoris, sed eam maxime quæ Antuerpiæ prodiit opera Ludovici Carionis serio contulimus cum illo codice Montano, de quo mox præfati sumus, et quem unicum habuimus in hac materia.

Meminit Cassiodorus (*Præf. Orthogr.*) se alium *librum Sacerdotis de schematibus, Domino præstante, collegisse*, hancque ait compilationem 98 tropos continere, quos de libro cujusdam auctoris cui Sacerdos nomen excerpserat. In excusis duo circumferuntur C
libri de schematibus et tropis sub nomine Cassiodori, iidemque venerabili Bedæ inscripti tomo I hujus operum. Inde in omnes Cassiodori editiones, excepta Nivelliana, manavit error, ut sub utriusque nomine prodirent cum hoc titulo : *Magni Aurelii Cassiodori de schematibus et tropis collectio ex Sacerdote, id est ex Beda presbytero.* Sed quam immani chronologiæ mendo vel ipsi rudes agnoscant, quibus certum Bedam Cassiodoro ducentis fere annis posteriorem fuisse. Tutior fuerit conjectura, si Bedæ potius Cassiodorum præluxisse quis opinetur, ut et Isidoro Hispalensi, inter cujus opera liber idem de Schematibus recensetur, nisi quod iste tropos seu figuras a scriptoribus profanis, Beda vero a Scriptura sacra et a SS. Patribus mutuatur.

Habent veteres membranæ cœnobii Floriacensis eumdem tractatum quem legimus apud Bedam, cumque Cassiodoro tribuunt hoc titulo : *Incipit liber Cassiodori de Figuris seu modis locutionum, quæ a Græcis schemata vel tropi dicuntur, missus ad Galertum levitam.* Hinc tamen non constat genuinam esse D
prolem Cassiodori Senatoris. 1° Hunc quippe librum ad suos Vivarienses monachos, non ad alium nominatim et peculiariter intentum direxisse certum est. 2° Bis in eo citatur Gregorius Magnus, qui post Cassiodori nostri tempora scribebat. 3° Reluctatur ipse Senator, qui perhibet se 98 schemata seu tropos complexum esse, quorum vix mediam partem attingit codex Floriacensis, Bedæ lucubrationibus assutus. Eo igitur libro inter opera Bedæ relicto, melius nobis visum est, et ad mentem Senatoris nostri aptius hæc eadem schemata, quæ in Commentario ipsius in Psalmos passim obvia cernuntur, in unum corpus redigere juxta seriem alphabeti, appositis ad singulas figuras uno aut pluribus exemplis, quod in gratiam lectoris non ad 98 tantum tropos, sed ad 120 et ultra protendimus, additis quibusdam rhetoricorum locis, qui in eodem Commentario passim reperiebantur.

Licet Cassiodorus librum de Anima scripserit antequam monasticen profiteretur, placuit tamen illum proxime subjungere tractatibus illis quos senex edidit, rati nullum ei locum aptius convenire, si solitum philosophicorum ordinem spectes, ubi tractatus de Animastica cæteris quos enumeravimus non male cohæret. Nævos autem abstersimus ope mss. codicum nostri scilicet S. Audoeni Rothomagensis, et abbatiæ de Noa; quibus omnibus insigniter præluxit Juretus suis in Cassiodori opera animadversionibus et marginalibus notis.

Plura scripserat Cassiodorus, sed diligentiæ nostræ omniumque votis excidere. Si immensa illa librorum supellex, quam in Vivariensi suo cœnobio monachorum studiis profuturam allegerat, hactenus exstaret, non dubium quin major et numerosior foret ista collectio. Cernere forsan liceret librum *de Divisionibus;* alium *de Titulis*, qui alias *Memoriale sacrarum Scripturarum* inscribitur; *breves Commentarios in Epistolas apostolorum*, *eorum Acta*, *et Joannis Apocalypsin;* tractatum *de Etymologiis*, et alios quosdam, de quibus in ejus Vita pauca disseremus. Unus nobis obvius fuit Hincmarus Rhemensis, qui Cassiodori scholia in Epistolam ad Romanos se legisse testatur (*Lib. de Prædestin., c.* 25). Nec alios scimus, quibus hi in sacras litteras tractatus innotuerint.

Non semel forsitan offendes in alios libros, quibus celeberrimum Cassiodori nomen illusit vano mendacii fuco, ut in hæc duo volumina, quæ Cantabrigiæ in bibliotheca Corporis Christi asservantur, primum *de ecclesiasticis Officiis*, alterum sic inscriptum : *Sententiæ Cassiodori ex S. Cypriano.* In bibliotheca Oxoniensi, et apud quemdam privatum Anglum duo visuntur exemplaria, Cassiodori nomine sic prænotata : *Scintillarium Scripturarum ;* et apud Petrum de Natalibus, qui Cassiodori lucubrationes recensens, librum de Trinitate inter genuinos ejus fetus annumerat. Sed de his omnibus altum apud omnes scriptores coævos et suppares silentium; nec iis suffragatur Cassiodorus Senator, qui nullibi horum librorum, ne operum quidem suorum catalogum texens, mentionem habuit. Nec minus aberrant a vero qui vitas sanctorum Paphnutii, Spiridionis et cæterorum, quas in primam partem Legendarii sui congessit Lipomanus, a Cassiodoro primum conscriptas putant, quæ primis Historiæ Tripartitæ scriptoribus jure debentur. Improbabilior videtur opinio Gesneri in Bibliotheca sua, ubi sexdecim libros *de Re rustica*, quos vano rumore innuit reperiri in bibliotheca monasterii S. Michaelis de Monte, Cassiodoro nostro tribuit; magis enim ascribendi sunt Columellæ, qui ea de re totidem libros scripsit, ipso teste Cassiodoro Senatore (*Lib. Div. Litt., cap.* 28). In codice 114 et 1469 bibliothecæ Vaticanæ alius invenitur liber cui titulus hic appingitur : *Cassiodori de divinarum Scripturarum libris Etymologiæ;* sed ab illo lemmate dissentit contextus, qui totus est de Divinis Litteris.

Major controversia oriri potest de libro *de Amicitia*, quem in editis quibusdam exemplaribus, nec paucioribus manuscriptis Cassiodoro nostro ascribitur; verum totius libri stylus ipsi non favet, sed insigniter Bernardo aut Petro Blesensi. Præterea liber hic *de Amicitia* vulgatæ editionis Scripturæ sacræ textus adhibet, quibus nunquam usus est Cassiodorus. Senator noster nullibi operum suorum hujus libri meminit. Hunc librum Petro Blesensi tanquam vero parenti satis asseruit ultima ejus operum editio, non ita pridem repetita.

Uterque tomus Cassiodori operum clauditur suo indice locupletissimo, quibus Senatoris nostri viri certe præstantissimi, necdum tamen satis cogniti, vitam cum dissertatione de ejus vita monastica præmisi, adjutus opera nostri Nicolai Nourriti, qui in iis concinnandis studiorum meorum socius fuit et laboris particeps.

MAGNI AURELII CASSIODORI SENATORIS VITA.

PARS PRIMA.

Præfatio. — Ea sunt Magni Aurelii Cassiodori Senatoris merita, eæ laudes quibus illum scriptores passim exornant, ut ad historiam tanti viri mandandam litteris facile quidem animum cujuslibet induxissent, nisi a tali consilio rei bene gerendæ difficultas plerosque deterruisset. Etenim pauci aliquot in exaranda Senatoris spectatissimi vita stylum exercuere : eminentissimus vero card. Baronius, Antonius Yepezius, et Cuspinianus, quos prolixius cæteris scripsisse de illo novimus, compendioso tamen, ut ita dicam, tractu tam ingens et arduum iter videntur confecisse. At ego, qui omnia Cassiodori nostri opera prelo subjicienda nova editione suscipio, operæ pretium fore sum arbitratus, si paulo diligentius in ejus vitæ actus fronti hujus libri præfigendos inquirerem. Quapropter labori audacius commisisse me si videbor, dabit veniam lectoris benignitas, apud quem profiteor adduxisse me nihil in hanc vitæ lucubrationem quod ex celeberrimi scriptoris nostri libris non hauserim, aut ejus non sit auctoritate firmatum.

§ I. *De Cassiodori nominibus.* Cassiodori nomen ad plures etsi pertineret, proprium tamen fuisse familiæ illius cujus historiam in lucem hic edimus, manifeste colligitur ex Theodorico rege : *Quod vocabulum*, inquit, *etsi per alios videatur currere, proprium tamen constat esse familiæ* (*Var. lib.* I, *epistola* 4).

Utrum autem vir præstantissimus Senatoris cognomine uti proprio sit appellatus adeo non constat, ut quibusdam visum fuerit additum illi per ἀντωνομασίαν; alii et quidem melius inditum illi censuerunt quo secerneretur a cæteris quos Cassiodoros appellatos fuisse legimus. Quas enim prætorii præfecturam gerens scripsit litteras, Senatoris unico nomine subsignare solitus est; imo consulatum suum hac eaque sola appellatione voluit designari : cujus etiam vocabuli præclaro titulo utuntur jurisperiti, dum suis scriptis, aut pronuntiatis hujus clarissimi viri accersunt auctoritatem.

Nullus est fere auctor, nullus manuscriptus codex, qui Magni prænomine Cassiodorum non insigniant; quanquam non inficior Senatorem nostrum tum Gesnero in Bibliotheca sua, tum recentioribus quibusdam non Magnum quidem, sed Marcum vocitari; licet nulla prorsus exstet apud eos appellationis hujus novæ ratio. Forsitan Cassiodoro Marci prænomen, non secus ac Ciceroni tribuendum ideo censuerint, quod sicut hujus, sic et illius nomini M præmitteretur. Utut sit, non dubitanter ego pronuntiaverim innumeros pene melioris notæ scriptores honorifico Magni Cassiodorum exornasse titulo, ut amplis ejus opibus, amplo generi, amplis dignitatibus, pietati, doctrinæ, ipsius quoque nominis amplitudo responderet.

§ II. *De Cassiodori familia.* Extra dubium est quin A iis ornamentis decorata fuerit Cassiodori familia quibus clarissima generis nobilitas commendatur; atque id sane ex optimis arguitur gloriæ titulis quos illi Theodoricus rex tribuit; nam, sive antiquitatem spectes : *antiqua proles*, inquit (*Var. lib.* I, *ep.* 4) : sive quam sibi pepererat nominis famam atque existimationem attendas : *laudata prosapies*; sive præcelsos, ad quos evecta est, honores contempleris : *cum togatis clari*; sive fortitudinem animi atque virtutem suspicias : *inter viros fortes eximii*; sive denique eximias corporis dotes admireris : *quando et valetudine membrorum, et corporis proceritate floruerunt.* His adde quod spectatissima hæc familia nominis splendorem in utrumque orbem intulerit : *Genus*, verba sunt ejusdem Theodorici (*Ibidem*), *in utroque orbe præclarum.* Et quos ex hac gente senatores ad sui ornamentum in curiam admisit Roma tum antiqua, tum nova, ii sane omnibus officiorum generibus utramque sibi devinxere : *Quod*, genus, *gemino senatui decenter aptatum*, ait iterum Theodoricus (*Ibidem*), B *tanquam duobus luminibus oculatum purissima claritate radiavit.* Familia denique nulla tantum gloriæ in Oriente simul et Occidente consecuta est, quantum gens hæc nobilissima : *Quæ enim se aliquantis nobilitas ultra distendit quam hæc, quæ in utroque orbe clara esse promeruit* (*Ibidem*)? His denique accessere proventus amplissimi non propriæ modo dignitati provehendæ, sed etiam cogendis exercitibus pares simul et alendis.

§ III. *Cassiodori avus et pater.* Atque ut propius ad ipsos Cassiodori parentes accedamus, Theodoricum adire placet (*Var. lib.* I, *ep.* 4), a quo rem totam mutuabimur. Et primum quidem *Illustratus honore cinctus est avus ejus. Hic a Vandalorum incursione Siciliam, Brutiosque armorum defensione liberavit; debuitque virtutibus ejus Respublica, quod illas provincias tam vicinas Gensericus non invasit, quem postea truculentum Roma sustinuit*; ideoque in egregiæ virtutis præmium concessit, *ut merito primatum* C *in illis provinciis haberet, quas a tam sævo et repentino hoste defenderat.*

Nec minorem sibi laudem præclare gestis peperit sub Valentiniano imperatore Cassiodori pater; sic enim Theodoricus (*Ibidem*) : *Cand dati pater* (id est Cassiodori) *sub Valentiniano principe gessit tribuni et notarii laudabiliter dignitatem, honor qui tunc dabatur egregiis.* Ea necessitudo eum junxit Aetio qua solent sociari quos et amor in patriam singularis, et sua supra vulgares animas virtus evehit : *Ut se pares animi solent semper eligere, patricio Aetio pro juvanda republica magna fuit charitate sociatus.* Ea fuit illius in rebus tum forensibus, tum bellicis fortitudo, ea prudentia, ut imperator eum *tunc propter sapientiam sui, et gloriosos in republica labores in omni consilii parte sequeretur.* Quinetiam tantam apud Valentinianum virtutis et sapientiæ opinionem sustinebat,

ut eum inter legatos ad Attilam Romæ imminentem missos præcipuum elegerit. Quis autem fuerit tam periculosæ in afflictissimis ac fere perditis rebus ad ferocissimum victorem legationis exitus, a Theodorico ipso accipe (*Ibidem*). « Ad Attilam, inquit, potentem armorum legationis est officio non irrite destinatus; vidit intrepidus, quem timebat imperium: facies illas terribiles et minaces fretus veritate despexit; nec dubitavit ejus altercationibus obviare, qui furore nescio quo raptatus, mundi dominatum videbatur expetere. Invenit regem superbum, sed reliquit placatum; et calumniosas ejus allegationes tanta veritate destruxit, ut voluisset gratiam quærere, cui expediebat pacem cum regno ditissimo non habere. Erigebat constantia sua partes timentes, nec imbelles sunt crediti, qui legatis talibus videbantur armari. Pacem retulit desperatam; cujus legatio quid profecerit datur intelligi, quæ tantum est gratanter excepta quantum et videbatur optata. »

Neque hic dissimulandum quanta fuerit Cassiodori paternis in laudibus moderatio, cum sancti Leonis papæ opera pacem ab Attila impetratam in Chronico testetur. *Cum quo*, inquit, *a Valentiniano imperatore papa Leo directus pacem fecit*. Tamen ex Theodorici verbis satis intelligitur, quod in hujus legationis obeundo munere multam navaverit operam Cassiodori pater: quem sane non minori laude dignum ego dixerim, quod remunerationis loco ab aula ad Brutios, ab improbo labore ad honestum otium, ad silentium a strepitu secessum ab imperatore postulaverit. Incredibilem sane dolorem Valentiniano attulit inexspectata petitio: viri tamen de se ac de republica perbelle meriti precibus non flecti non potuit. *Sed ille* (verba sunt Theodorici) *potius nativa moderatione ditissimus, dignitatem suscipiens otiosam, in remunerationis locum expetiit amœnissima Brutiorum. Negare illi non potuit optatam quietem, qui eum reddiderat ab immani hoste securum: tristis ab obsequio suo reliquit, quem sibi necessarium fuisse cognovit* (*Ibid.*).

§ IV. *Proba, Galla et Symmachus affines Cassiodori, et Heliodorus ejus consanguineus.* Probam nobilissimam virginem, Romæ quondam ornamentum, sanguine sibi propinquam fuisse gloriatur Cassiodorus; nam in lib. de Divinis Litteris (*cap.* 23) parentem suam Probam appellat. Gallæ soror illa fuit, ideo et Symmachi filia: unde Patricio illi celeberrimo affinitate conjunctum Cassiodorum facile intelligas.

Longum esset genus omne recensere: satis itaque fuerit, si Heliodorum Probæ adjiciamus, qui sicut affines ejus non pauci antiquæ Romæ senatum virtutibus illustrarunt, sic novæ Romæ rempublicam recte factorum meritis exornavit. *Heliodorus*, ut Theodorici verbis utar (*Var. lib.* I, *ep.* 4), *qui in illa*, scilicet Orientis, *republica nobis videntibus præfecturam bis novenis annis gessit eximie, eorum consanguinitati probatur adjungi*. Hic summus vir generis claritate nulli secundus, postquam amplissima Reipublicæ munia feliciter obiisset, privatus vitam egit reliquam; atque in dispari conditione omnium in se animos amoremque pariter convertit. *Vixit et in provincia honore judicis et securitate privati*; *cunctis vel nobilitate potior, omnium ad se animos attrahebat, ut qui libertatis jure non poterant subdi, viderentur magis continuis beneficiis suaviter obligari* (*Ibidem*). Verum ut hominis excellentissimi felicitati nulla deessent ornamenta, opibus erat copiosissimis cumulatus, quibus ad munificentiam utebatur, non abutebatur ad iniquam dominationem: *Tanta quinetiam patrimonii sui ubertate gloriatus est, ut inter reliqua bona equinis gregibus principes vinceret, et donando sæpius, invidiam nominis non haberet* (*Ibidem*).

§ V. *Scyllacium patria Cassiodori.* His exortus est clarissimis parentibus Cassiodorus Scyllacii, quæ urbs Brutiorum tum erat primaria; quamvis contra sentiat scriptor non ignobilis, haud satis animo reputans diversas a Romanis, diversis temporibus provinciarum Italiæ factas divisiones. Nec forsan ipsius Cassiodori verba perpendebat, ubi tam eleganti calamo patriæ situm amœnissimum pingit, ut ejus hic verba si subjecero (*Epist.* 15, *lib.* XII), pergratum lectori fore confidam. « Scyllacium prima urbium Brutiorum, patriotica nos probatur affectione contingere: civitas supra sinum Adriaticum constituta in modum Botrionis pendet in collibus; non quod difficili ascensione turgescat, sed ut voluptuose campos virentes, et cærula maris terga respiciat. Hæc nascentem solem ab ipsis cunabulis intuetur, ubi ventura dies non præmittit auroram; sed mox ut oriri cœperit, lampadem suam vibrans fulgor ostendit. Gaudentem respicit Phœbum, propria illic luminis claritate resplendet, ut ipsa magis solis putetur esse patria, Rhod opinione superata. Fruitur luce perspicua; aeris quoque temperie donata, apricas hiemes, refrigeratas sentit æstates; et sine aliquo mœrore transigitur, ubi infesta tempora non timentur, etc. »

§ VI. *Ravennam non esse patriam Cassiodori.* Verbis tam exquisitis, quibus situs opportunitatem, et alia Scyllacii commoda belle admodum commendat, prorsus nihil addendum superesset, nisi tenerentur aliena opinione scriptores aliquot, qui Cassiodorum, quasi Ravenna oriundum, Ravennatem appellant. Sed ab ea facile deducentur, si modo eum alibi etiam non semel in scriptis (*Var. lib.* I, *ep.* 3; *lib.* XII, *ep.* 5 *et* 12) Brutios et Lucaniam, ut natale solum patriamque suam celebrasse animadverterint.

§ VII. *An Cassiodorus anno* 479 *vel* 480 *natus.* Optandum sane foret, ut quam accuratam Cassiodorus urbis suæ describendæ rationem habuit, eamdem temporis quo natus est, designandi adhibuisset. Nodi profecto difficultatum solverentur, quibus implicantur scriptores pene omnes qui de eo memoriæ prodiderunt; quorum nonnulli, ut Augustinus Florentinus, et R. P. Angelus a Nuce in suo Chronico Cassinensi, ortum ejus ad annum Christi 480 referunt: *Moritur*, inquiunt, *anno* 575, *ætat. suæ* 95; et Bucelinus: *Sancto fine quievit sub an. Christi* 575, *ætat.* 95. Quibusdam, ut Sixto Senensi in Bibliotheca (in qua ex ejus obitus tempore nativitas arguitur), placet ortum sumpsisse an. 479. *Moritur*, inquit, *an.* 97 *ætat. suæ*, *an. Christi* 576. Barius vero, vel cardinalis Sirletus in Brutiorum Historia: *Obiit annum agens* 96, *a Christo nato* 575. His, licet eruditorum, consentire non possum opinionibus, quas cum Cassiodori epistolis pugnare sentio. Ibi enim laudatur a Theodorico, quod in ipso regni sui exordio, anno videlicet 493, illum habuerit sibi devotissimum, et Siculos quietis et jugi tunc temporis impatientes, suas ad partes victrici Cassiodori persuasione transire compulerit. « In ipso quippe, inquit (*Var. lib.* I, *ep.* 3), imperii nostri devotus exordio, cum adhuc fluctuantibus rebus provinciarum corda vagarentur, et negligi novum dominum novitas ipsa pateretur, Siculorum suspicantium mentes ab obstinatione præcipiti deviasti: culpam removens illis, nobis necessitatem subtrahens ultionis. Egit salubris persuasio, quod vehemens poterat emendare districtio. Lucratus es damna provinciæ, quæ meruit sub devotione nescire: ubi sub procinctu Martio civilia jura custodiens, publica privataque commoda inavarus arbiter æstimabas; et proprio censu neglecto, sine invidia lucri morum divitias retulisti: excludens, vel querelis auditum, vel derogationibus locum; et unde vix solet reportari patientiæ silentium, voces tibi militaverunt laudantium. » At 13 aut 14 annorum adolescentem tot præclare factis potuisse probare virtutem quis credat? Quæ tamen laus Cassiodoro tribuenda foret, si jam citatæ starent opiniones. Adde quod eodem anno, videlicet 493, Theodorico erat a secretis, cujus nomine, ut adnotat Baronius (*Ad an.* 493), litteras quibus pacem efflagitabat, ad Anastasium imperatorem scripsit (*Var. lib.* I, *ep.* 1). An igitur vix primos adolescentiæ annos assecutum Cassiodorum reputabimus, cum ad id muneris est a Theodorico provectus? Denique ex ep. 4 lib. I Var. intelligimus sub

Odoacre Theodorici antecessore, hoc est ante an. 493, gloriæ non parum sibi comparasse Cassiodorum, quem constat comitivæ privatarum, et sacrarum largitionum id temporis gessisse dignitates. At his 13 annorum adolescentem imparem esse nemo est qui eat inficias; cujus tum ætatis erat Cassiodorus, si supra memoratis auctoribus assentiamur. Quid quod Baronius ad an. Christi 493 iis senatoribus eum annumerat, quorum consilio et opera in rebus politicis moderandis initio regni Theodoricus utebatur? Idcirco adolescentiæ annos tunc excessisse Cassiodorum fateamur necesse est.

§ VIII. *Quo anno Cassiodorus natus.* Quod vero spectat ad annum quo natus est, certi nihil astruxere reliqui auctores qui de eo scripserunt. Trithemius quidem, *Claruit*, inquit, *annos habens plusquam 95, anno Domini* 575. Verum quid constans aut stabile colligas ex hac particula *plusquam?* Baronius et quidam alii rem taciti prætermiserunt, quod nihil de ea definiri posse judicarent. Hactenus adductæ contra primam opinionem rationes, nec non et ea quæ dicentur in serie hujus historiæ videntur efficere vigesimum tertium circiter aut vigesimum quartum ætatis annum attigisse Cassiodorum initio regnantis Theodorici, anno videlicet 493. Cum enim præsertim res magnas in primo ætatis flore sub Odoacre patrasse constiterit, testeturque Theodoricus illum adhuc juvenem in aulam suam, exstincto Odoacre statim ingressum, imposita dignitatum onera laudabiliter administrasse. Unde liceat inferre Cassiodorum natum esse Scyllacii anno Domini 469 aut 470.

§ IX. *Cassiodori educatio, ac dignitates quas prius gessit sub Odoacre.* In ejus tractabilis pueritiæ institutione cura omnis exhibita, quæ decet egregiæ nobilitatis adolescentes. Ad militarem disciplinam, qua grandior ætas rite informata est, accessere ornamenta litterarum; quæ incultam illius turbatissimi temporis, et alienæ dominationis barbariem etsi redolerent, in illis tamen progressum enim fecit, qui spem omnem præriperet. Nec multo post tam præclara ingenii et eruditionis dedit argumenta, ut nobilem adolescentem intra juventutis annos tantum facultatis et prudentiæ adeptum cum cerneret Odoacer Erulorum rex, totius Italiæ dominatum gerens, iis allecerit honoribus qui præcipui tum habebantur in imperio. Ac primo quidem *comitivæ privatarum* (*Var. lib.* I, *ep.* 4) ornavit dignitate, qua veluti parenti publico ac legitimo præsuli decreta erat custodia: ne quis se proximorum commixtione pollueret, ne quis sepulcrorum jura violaret; atque ut caduca bona et repositivæ pecuniæ regalibus ærariis applicarentur (*Var. lib.* VI, *form.* 8). Magnum certe onus ex ephebis vix excedenti Cassiodoro imponebatur. Imprudentiæ tamen non erat culpandus Odoacer, qui rerum maximi momenti judicem creabat eum quem ætas ab hujusmodi tractandis negotiis removere videbatur. Ipsi enim timendum nusquam fuit, ne in ferendis sententiis animi levitate peccaret præses adolescentior, cum juvenilibus annis senilis jam maturitas præponderasset. Et re quidem ipsa tam rite perfunctum fuisse tanto munere Cassiodorum ait Theodoricus, ut singulis probaretur sagax Odoacris prudentia, qua ferendo illi oneri parem judicaverat eum, qui quidem in vitia juventutis, tam alto positus gradu, non modo non corruit præcipiti lapsu, sed etiam earum quæ vel ipsis senibus invidiam facerent, virtutum splendore claruit. « Primus enim, ut scitis (ita Theodoricus [*Lib.* I, *ep.* 4]) administrationis introitus comitivæ privatarum mole fundatus est: ubi non tirociniorum infirmitate titubans, novitatis vitio, vel innocenter erravit; sed abstinentiæ firmato vestigio, imitando vixit exemplo. » Quid modo necesse est, novis rationibus fatigemus lectoris ingenium, quibus planum fiat quam eximiæ Cassiodori adolescentiam virtutes nobilitaverint? Probationum omnium instar erit citatum principis fide dignissimi testimonium, quo non claritatem generis, non luxuriantis ætatis turbulentam animam, non morum corruptelam patriorum,

A non perturbationem rerum ad proclivem vitiorum viam eum rapuisse meridiana luce clarius innotuit.

Sapiens admodum dignitatis prioris administratio gradum ad majores juveni nostro fecit. Itaque comitem sacrarum largitionum instituit eum Odoacer (*Var. lib.* I, *ep.* 4): quo munere donis regiis largiendis, monetæ cudendæ, omni negotiatorum commercio promovendo, officiis ac dignitatibus confirmandis, et cæt., præficiebatur (*Lib.* VI, *form.* 7). Ut dignitatum, ita virtutum splendore et merito crevit Senator; eaque fuit ejus in hoc gerendo munere æquitas animi, ea moderatio, ut suæ laudis præconem habuerit ipsum Theodoricum, cujus hæc præclara verba sunt (*Ibidem*): *Qui mox deinde sacrarum largitionum munere suscepto, crevit tantum conversationis laude, quantum profecerat dignitate. Quid provinciis redditam disciplinam? Quid diverso hominum generi momenta justitiæ infusa referamus? Vixit enim tanta continentia, ut æquitatem et instrueret monitis, et doceret exemplis.*

B § X. *Quid egerit Cassiodorus post superatum a Theodorico Odoacrem.* Nec tamen hic stetit laudabilis adolescentiæ virtus, publicis muneribus jam consecrata. Sub finem enim regnantis Odoacris eam prudentiæ laudem in rebus agendis est consecuta, ut politicorum sapientissimis æternum admirandæ juxta et prædicandæ sapientiæ causam sufficiat æquissimam. Anno quippe Domini 490 ingressus in Italiam Theodoricus movit contra Odoacrem eo successu, ut victum profligatumque adegerit in urbem Ravennam ad perfugium secedere. Castris ad urbem locatis, post tertium obsessionis annum pactis conditionibus supplicem suscepit regem; et ei quam sibi parari ab illo suspicabatur necem intulit.

Quid consilii tum cepisse Cassiodorum putas in tam dissimili utriusque principis fortuna? Cum, inquam, cerneret imperio potiri Theodoricum quo Odoacrem spoliaverat, in hac fluctuanti rerum sorte, quas in partes se converteret anceps Cassiodorus, in

C Brutiorum tandem se plagas recipit. Ibi divino accidisse consilio cum intellexisset, ut principatus Italiæ cederet Theodorico, privati commodi posthabita ratione, rebellantes Siculorum animos coercuit, atque tum eloquentiæ, tum armorum viribus novi regis parere coegit imperio; sicque se in aulam ipsius insinuavit, oblata provincia, quæ sine bellorum incommodis, aut ullo sumptu ditioni principis accessit. « In ipso quippe imperii nostri devotus exordio, inquit Theodoricus (*Var. lib.* I, *ep.* 3), cum adhuc fluctuantibus rebus provinciarum corda vagarentur, et negligi novum dominum novitas ipsa pateretur, Siculorum suspicantium mentes ab obstinatione præcipiti deviasti, » etc.

§ XI. *Fit Theodorico ab epistolis Cassiodorus.* Expletis honorifice partibus quæ ipsi ab Odoacre rege creditæ fuerant, cum strenue quoque se probasset Theodorico, ab illius gratia ad hujus amicitiam, ab illius palatio ad hujus aulam voto processit obsequio. *His itaque*, pergit Theodoricus (*Lib.* I, *ep.* 4), *sub*

D *præcedenti rege gymnasiis exercitatus, emeritis laudibus ad palatia nostra pervenit.* Excepit eum rex cum eo honore qui splendori generis et raræ virtuti debebatur, admiratusque in juvene cum ingenii dotibus tot adjuncta decora virtutum, ab epistolis illum esse sibi voluit. Hujus quidem muneris prima rudimenta posuit senator facundissimus, in litteris illis elegantissimis quas ad Anastasium imperatorem direxit rex, ut pacem quam petebat ab eo facilius impetraret; cujus tum amicitiam stabiliendo regno suo opportunissimam judicabat.

§ XII. *Principum Arianorum gratia religionem Cassiodori non labefactavit.* Verum quod principum Arianorum gratiam amoremque sit promeritus Cassiodorus, nemini veniat in suspicionem fides ejus atque religio, quam ab omni erroris fuco liberam, solida testatur pietas, exhibita Ecclesiæ præclara officia significant, addictissimum semper erga summos pontifices et episcopos commendat obsequium; quam

denique scripta ejus omnia, quibus et Arianos et alios quoscunque funditus destruit hæreticos, firmissime astruunt. Deinde illud de Odoacre memoriæ proditum est (*Baron. an.* 476), *Nullum factum ab eo negotium rebus sacris, quantumlibet Arianus esset.* Ennodius vero diaconus: *Multa petentibus episcopis orthodoxis eumdem principem indulsisse* commemorat. Referunt etiam nonnulli (*Bar. an.* 493) Theodoricum *Romanæ Ecclesiæ auctoritatem reveritum esse, qui nulli fuit illius sedis episcopo impedimento quin plenissima auctoritate cuncta quæ essent jurium sedis apostolicæ exerceret.* Quinetiam regni principia non solum orthodoxorum vexatione non fœdavit, sed etiam omnibus eos prosecutus est officiis; eousque ut iratum eum experiretur quisquis regii favoris ambitu ad partes transiret Arianas; cujus rei exemplum, Zonara et Cedreno referentibus, habemus luculentissimum. Aulicus quidam Theodorico gratissimus a recta fide ad Arianam sectam defecerat, quo altius in regis animum illaberetur. Factum Theodoricus ubi rescivit, jussit eum capite truncari, hæc præclara verba adjiciens: *Si Deo fidem sinceram non servasti, quomodo mihi, qui homo sum, conscientiam sanam præstabis?* Nemo itaque culpæ tribuendum ducat, quod regibus et quidem Arianis acceptissimus fuerit Cassiodorus, cum ad procurandum Ecclesiæ bonum auctoritate et gratia qua pollebat apud illos, religiose non minus quam prudenter uteretur.

§ XIII. *Præficitur Brutiis et Lucanis.* Porro Theodoricus sive non immemor officii maximi, quod strenue præstiterat regiæ majestati Cassiodorus, cum scilicet ejus opera Sicilia Gothorum adjuncta est imperio; sive ut Brutiorum et Lucanorum ancipites animos arctius sibi devinciret; destitui se aliquandiu tanti viri solatio et præsentia sibi admodum necessariis passus est, ut illi eas provincias administrandas committeret. Quod ipse de Cassiodoro disserens, luculenter docet Theodoricus (*Var. lib.* I, *ep.* 3). « Sed non eo præconiorum fine contenti, Brutiorum et Lucaniæ tibi dedimus mores regendos: ne bonum quod peregrina provincia meruisset, genitalis soli fortuna nesciret. » Per annuum præfecturæ spatium Scyllacii vivaria et stagnantes lacus exquisito artis labore excavatis montis visceribus effodit. Quod opus egregium velut sub aspectum ponit ea in epistola quam in prætoriana sede collocatus ad Maximum Lucaniæ et Brutiorum cancellarium scripsit. « Fecimus, inquit (*Ep.* 15, *lib.* XII), claustra Neptunia. Ad pedem siquidem Moscii montis, saxorum visceribus excavatis, fluenta Nerei gurgitis decenter immisimus, ubi agmen piscium sub libera captivitate ludentium, et delectatione reficit animos, et admiratione mulcet obtutus. » Id loci monasterio postmodum ædificando videbatur jam destinare, quasi secessum ad cœlestia contemplanda tum meditaretur, cum latissimus ipsi ad amplissimos honores pateret aditus.

Quantum vero boni illis regionibus sua contulerit auctoritas atque præsentia, non ambitioso quidem fastu, sed simplici verborum ductu testatur ipse (*Lib.* II, *ep.* 39): *Senserunt me judicem suum, et quibus privatus ab avis atavisque profui, vivacius nisus sum meis fascibus adjuvare.* Pauca profecto, et exigua hæc esse videbuntur, si cum majoribus, quæ pro tuenda justitia et prudenter suscepit, et strenue perfecit in præfectura, componantur. Quid porro? Non elatus ambitione, non amore victus, vel odio in ferenda sententia deflexit unquam ab æquitate. Veruminimvero integritatem animi non patriæ charitas, non jura propinquitatis, aut alia quævis humanæ rationis persuasio violavit. Denique tam probum se præstitit judicem, ut a Theodorico eximias hasce laudes sit consecutus: *At tu consuetudinem devotionis impendens, eo nos obligasti munere, quo tibi putamus omnia reddidisse: inde amplificando debitum, unde credi poterat absolutum. Egisti te per cuncta judicem totius erroris expertem, nec invidia quemquam deprimens, nec gratia blandiente sublimans. Quod cum ubique sit arduum, tamen fit in patria gloriosum: ubi necesse est aut gratiam parentela provocet, aut odium longæ contentiones exasperent* (*Lib.* I, *ep.* 3).

§ XIV. *Quid revocatus Cassiodorus apud Theodoricum egerit.* Expleto annuo magistratu, Cassiodorum apud se revocat Theodoricus, ut si quæ litteræ ad reges et principes, aut primarios regni administros essent scribendæ; si panegyrico sermone excipiendi reges aut reginæ in curiam ad principem adventes; denique in gravissimis quibuslibet negotiis ejus opera, consilio et eloquentia uteretur; ut etiam amicos cum eo non minus utili quam grato colloquio miscere interdum sermones posset. Quam regis familiaritatem commendans Athalaricus: *Egisti*, inquit (*Lib.* IX, *ep.* 24), *rerum Domino judicem familiarem, et internum procerem.* Quis credat Theodoricum armorum gloria quam litterarum studio clariorem, rebus nuper adepti regni componendis impeditum, erudita Cassiodori facundia tam mirabiliter affectum fuisse, ut si quid otii publicis curis posset intercipere, quærendis ab eo sapientum politicorumque sententiis totum impenderet; amaretque ab eo sciscitari occulta naturæ miracula, philosophiæ arcana, siderum cursus, maris abyssos, meatus alveosque fontium? Fidem tamen si quis mihi derogandam putet, testem locupletissimum Athalaricum audiat in hæc verba disserentem (*Lib.* IX, *ep.* 24): *Cum esset publica cura vacuatus Theodoricus, sententias prudentum a tuis*, scilicet Cassiodori, *fabulis exigebat, ut factis propriis se æquaret antiquis, stellarum cursus, maris sinus, fontium miracula rimator acutissimus inquirebat; ut rerum naturis diligentius perscrutatis, quidam purpuratus videretur esse philosophus.* His forsitan Athalarici verbis scriptores nonnulli, inter quos Cuspinianus, adducti sunt ut assererent Cassiodoro magistro litteris studuisse Theodoricum, nulla tamen assertionis allata probatione. Illud ergo prudens lector expendat, utrum Theodoricus rex ætatem pene omnem in re militari, neglecta scientiarum cura, cum posuisset, Cassiodorum discipulus audierit. Id quidem vel ullum hominem sibi facile persuadere posse vix crediderim.

§ XV. *Quo ordine Cassiodorus dignitates administraverit.* Etsi magnis rebus tam ingentem, tam serium animum afferebat, ut majoribus intentus esse non posse videretur, tamen capacissimæ mentis præstantiam toties regi consultissimo asseruerat, ut eum altiora moliri posse non iniquus æstimator Theodoricus putaverit. Quare ex præfectura Brutiorum et Lucaniæ redeuntem ad amplissimos honores gradatim promovit; vix tamen temporis rationem seriemque annorum quibus dignitates gessit, vix ipsum quoque honorum ordinem rite quis possit explicare. Si quid nihilominus certi investigari queat, ab ejus scriptis totum repetemus.

§ XVI. *Cassiodorus fit quæstor.* Post Lucaniæ Brutiorumque præfecturam, quæstor factus est; hinc est quod pro hujusmodi suscepta dignitate laudatur ab Athalarico (*Var. lib.* IX, *ep.* 24): *Denique ex te probare possumus eximium principis institutum, quem primævum recipiens ad quæstoris officium, mox reperit conscientia præditum, et legum eruditione maturum.* Et post pauca: *Quoties ille te grandævis proceribus imputarit, dum non sufficerent ad primordia tua, quos tanta longævitas ætatis instruxerat?* Cassiodorus ipse in priori præfatione Variarum, inter primaria quæ ante magisterii prætorianæque sedis præfecturam suscepit munera, quæstoris reponit officium: cujus præcipuæ partes erant, ut *regiæ linguæ vox esset* (*Lib.* VI, *form.* 5). Ad hunc honorem provehebatur nemo quem sua eruditio et negotiorum capax animus non commendarent, ut recte docet Theodoricus (*Lib.* V, *ep.* 4): « Omnes quos ad quæsturæ culmen evehimus, doctissimos æstimamus, quales legum interpretes, et consilii nostri decet esse participes: dignitas, quæ nec divitiis, nec solis natalibus invenitur; sed tantum eam doctrina cum conjuncta potest impetrare prudentia, etc. »

His animi dotibus, et virtutum ornamentis instru-

ctissimum Cassiodorum huic admovit officio; cujus onus pro dignitate cum sustineret, regis prudentiam in honoribus impertiendis singularem unusquisque laudavit. Quo propius ad regiam majestatem, suæ illum dignitatis sustollente gradu, Senator accedebat, eo magis crescebat singularis in eum principis amor, quem ipsi acceptissimum reddebat animus a vitiis alienus. Hinc Athalaricus (*Var. lib.* IX, *ep.* 24): *Videbaris*, inquit, *æquissimo principi gloriosa dilectione sociatus, quia eras a vitiis probabili sequestratione divisus.* Itaque in quæstore suo rex mirabatur vacuam omni cupiditate mentis integritatem, et sermonum ejus lepores amœnissimos avidus excipiebat: *Te in dictationibus amœnum*, prosequitur Athalaricus, *te ad justitiam rigidum, te habuit a cupiditatibus alienum.* Litigantium actiones querelasque illius judicio permisit dirimendas. « Interpellantium te ponderibus sapientissimus arbiter onerabat; tantumque de animi tui cognita disceptatione præsumpsit, ut in beneficii locum, tuum præstaret æstuantibus sine aliqua cunctatione judicium (*Ibidem*). » Sordidum venalis animi quæstum exosus Senator, parandi opes officiorum taxatione viam iniquam nusquam tentavit, virtutis honestatem perituris bonis longe anteponens: « Beneficia ipsius, scilicet Theodorici, nulla abominabili taxatione vendebas, ut honor tibi ad opinionis divitias proficeret, dum minime pretio subjaceret. Erat plane, quod in te prædicaret eximium animum ad promerenda beneficia patulum, et contra vitia cupiditatis obstructum (*Ibidem*). » Hæc sane æquo animo qui perpendet, haud dubium quin eum ipsi laudis commendationem asserat, quam in obeundo quæstoris apud regem et subditos est promeritus.

§ XVII. *Magisterii dignitatem obit Cassiodorus.* Huc pertinet quod, velut in grati animi testificationem, quæstorem integritate notissimum honore magisterii affecit Theodoricus, testante Athalarico (*Lib.* IX, *ep.* 24). *Veniamus ad magisteriam dignitatem, quam non pecuniæ largitate, sed morum nosceris suffragio consecutus.* Ad eum qui hujus muneris fungebatur officio, palatii disciplina, causarum pondus, aliena judicia, veredorum cura, etc., pertinebat: per eum senatores regi præsentabantur, legatorum adventus prænuntiabatur; denique inter prætorianas cohortes, et urbanæ præfecturæ milites habebat primatum. Porro cum ad hoc culmen solis virtutum gradibus elatus fuerit Cassiodorus, ea tunc floruit integritate justitiæ, quæ probum et prudentem virum decet. Principis jura subditorumque partes sic defendebat, ut omnes quibuscum res ipsi erat, sibi demereretur. Grande hoc munus operosi negotii, cui vix par esset vir capacissimæ mentis, eminens Senatoris non gravabat ingenium; cum enim in magisteria dignitate constitutum præcipuis etiam quæsturæ officiis vacare Theodoricus voluit. *Quo loco positus*, inquit Athalaricus (*Lib.* IX, *ep.* 24), *semper quæstoribus adfuisti*; et cum rerum tum gravitas, tum amplitudo eloquentiam non vulgarem exigerent, *causa credebatur ejus ingenio* (*Ibidem*). Nunquid felicem prædicabis eum cujus consilium et industriam adeo sibi necessaria rex judicabat, ut ab eo exigere teneretur, *quod se noverat minime commisisse* (*Ibidem*)? Nunquid eam gratiam singularem censebis, quod vacantibus aliis, summam rerum solus attingeret? *Quadam gratia præjudiciali vacabat alios laborare, ut te sententiæ suæ copiosa laude compleret* (*Ibidem*). Age vero hanc felicitatem, hunc favorem principis quam funesti casus, quam infesta invidiæ tela excepissent, nisi præcavisset sapientissimi viri rerum politicarum peritissima sagacitas! Id enim sua prudentia et æquitate est assecutus, ut ne vel levi obtrectatorum morsu læderetur; quinimo inviti laudarent adversarii ejus probitatem. « Nescivit de te quisquam submurmurare contraria, cum tamen de principali gratia sustineres invidiam: derogare cupientes vicit integritas actionis; adversarii tui sæpe locuti sunt coacti, quod animus non habebat (*Lib.* IX, *ep.* 24). » Cæterum quod maximis negotiis majorem semper animum, majus semper virtutis meritum habuerit, nemo mirabitur, qui hæc Athalarici verba expenderit (*Ibidem*): *Non enim proprios fines sub te ulla dignitas custodivit, quando conscientiæ tuæ constat creditum, quod a multis proceribus fuit sincerissime peragendum.*

§ XVIII. *Fit præfectus prætorio Cassiodorus.* Exinde ad prætorii præfecturam, culmen honoris altissimum, evectus est: in quo constitutum non aura vanitatis afflavit, quæ vel nobiliores animos solet perstringere: *Nullo quippe, ut plerisque moris est, elatus favore fortunæ in cothurnum se magnæ potestatis erexit; majora sibi de se fecit optari, dum intra modestiæ terminos magna cohibuit* (*Lib.* I, *ep.* 4). Hæc æquabilitas atque moderatio qua indignum se tantis muneribus sentiebat, haud retardabat mentis devotionem in gloria principis, et commodis subditorum procurandis. Qui propensa bonitate in provincialium animos influebat suaviter, militibusque verendum se præstabat: *Fuit itaque, ut scitis, militibus verendus, provincialibus mitis* (*Lib.* I, *ep.* 4). Justitiæ adeo tenax fuit, ut cum quis lite contenderet, arbitrum causæ illum optaret; et quamvis tributa imponendi munus, populis exosum, tractaret, ea singulis tanta æquitate dispensabat, ut nemo gravari se taxatione quereretur, nemo solvere detrectaret. Hanc æquitatem egregie laudat Theodoricus (*Var. lib.* II, *ep.* 3): *Cuncta provide gubernatione disponens, ostendisti quam leve sit stipendia sub judicis integritate dependere; nullus enim gravanter obtulit, quod sub æquitate persolvit.* Quis, quæso, putas solertia præditum eum qui sic novit stipendia juraque principis cum devoto populorum obsequio componere, ut neque illius, neque horum odium contraheret; quinimo gratanter facerent subditi, quod juste exigi a principe non ignorarent? *Junxit bene*, verba sunt Theodorici (*Lib.* I, *ep.* 4), *cum universorum gaudiis nostra compendia: ærario munificus, et juste solventibus gratiosus.*

Adeo beneficus in omnes fuit Cassiodorus, ut dandi quam accipiendi longe avidior, judicum damnaret avaritiam qui muneribus clientum dignitatem inquinant: *dandi avidus, accipiendi fastidiosus.* Nunquam vir summus criminum contagione mentem illæsam ad virtutis amorem non convertit: *detestator criminis, amator æquitatis.* Quis igitur mirabitur quod recte factorum ejus in obeunda præfectura memoria principis animum mirifice oblectaret? *Oblectat igitur*, inquit rex (*Lib.* I, *ep.* 3), *nos actus præfecturæ recolere.* Et vero quam gratum erat Theodorico mente repetere præclaram subditi sui modestiam, justitiam, fidem! *Æquitate cuncta moderatus, gratiam nostram in se non reddidit otiosam.* Sane de præfecto prætorio a se constituto verissime posse prædicare erat illi suavissimum, quod *sensit tunc respublica ex illo cœtu Romuleo innocentiæ virum; qui licet se moderando gloriosum fecerit, hoc tamen majus contulit, quod bonæ actionis exemplum sequentibus dereliquit* (*Lib.* I, *ep.* 4).

§ XIX. *Quid egerit Theodorico Romam petente.* Finem non faciam, si referre sigillatim voluero quam sollicite provinciis et urbibus præpositus consuleret, tum in jure civium tuendo, tum in componendis plebeiorum hominum dissidiis. At prætermitti se non patitur providentissimi præfecti solers diligentia, qua Urbem ad regium Theodorici ingressum ornari instruique curavit. Ravennæ rex sedem imperii collocaverat, unde Romam, quam sibi vectigalem fecerat, peteret necesse fuit, ut seditiones turbasque comprimeret, quæ per antipapam Laurentium adversus legitimum papam Symmachum commotæ, clerum et senatum agebant in partes, Urbemque lacerabant. Quamvis enim ad canonicam Symmachi electionem regia pariter accessisset auctoritas, ea tamen novarum rerum auctores non cohibuerat. Votis igitur Romanorum orthodoxorum rex cum acquiesceret, Romam venire cogitavit, ut ortam præsens sedaret tempestatem, et optatam Christianæ reipublicæ tranquillitatem restitueret. Ubi primum intellexit præfectus prætorio Cassiodorus regi in animo esse ut Ro-

mam proficisceretur; ad Constantinianum, quem experientissimum virum appellat, et ad Maximianum suum in Urbe vicarium protinus litteras mittit, quibus mandat ut dent operam ne quid desit ad solemnem ingressus regii pompam, vias publicas procurent, si opus erit, instaurari, pontes refici, mensas dignis rege cibis instrui. *In quam rem*, inquit (*Var. lib.* XII, *ep.* 18, 19), scribens ad Maximianum, *illum sedis nostræ militem nos direxisse cognosce, qui tibi officioque tuo debeat imminere, quatenus nobis omnia parata renuntiet: quia committi non potest casui, quod nostro periculo constat ascribi.*

Nec ego quidem diffitear non liquere, an regnante Theodorico, aut successoribus ejus, qui et ipsi quoque Cassiodoro præfecto prætorio Romam petiere, scripta fuerit hæc epistola. Hic tamen factum illud præclarum Senatoris memoravimus, eo quod nullibi de Maximiano, nisi in litteris Theodorici nomine missis sermo fiat; ex quibus sane, quo in numero esset apud regem Theodoricum populumque Romanum, quidve sustinere posset, intelligi potest. Quod si cui forsan adhuc dubia videtur hæc epocha, fateatur certe necesse est nihil Cassiodoro nostro circa principis, quisquis ille tandem fuerit, ingressum in Urbem sollicitius reperiri, ne dicam excogitari potuisse.

Ravenna itaque rex cum proceribus, quos inter Cassiodorus primarius eminebat, Romam progreditur, quo ingenti civium gaudio et plausu receptus, dissidentes Romanorum animos, exitialis clero et senatui schismatis peste rescissa, composuit. Nunc vero apud se quisque reputet, quam juste Cassiodorus, cujus tantum pondus in regis animum fuit, in partem laudis venire debeat, quam assecutus est Theodoricus, cum auctoritate sua pessimam schismatis luem repressit, et sua orthodoxorum bona, juxta canones Romani concilii reddidit; fuit enim in hoc negotio consiliorum factorumque principis adjutor potissimus et particeps Cassiodorus.

§ XX. *Ad patricii dignitatem evehitur.* Vix functus erat prætorii præfectura, cum eum ad patricii dignitatem Theodoricus extulit, quam quidem ut consequeretur, rara illius, tum in regem, tum in rempublicam merita suo quodam jure poscebant. *His igitur tot amplissimis laudibus incitati*, ait Theodoricus (*Lib.* I, *ep.* 3), *patriciatus tibi apicem justa remuneratione conferimus; ut quod aliis est præmium, tibi sit retributio meritorum.* Petens vero a senatu ut electum regio calculo patricium assensu mutuo confirmaret: *Meministis*, inquit (*Lib.* I, *ep.* 4), *et adhuc recentium rerum memoria ministratur, qua moderatione prætoriano culmine locatus insederit.* Quam excelsus apex hujus honoris fuerit, ex form. 2 lib. VI compertum habemus, cum hanc dignitatem, quam constat uno consulatus fastigio fuisse inferiorem, capere reges honorificum ducerent. *Præfectorios, et aliarum dignitatum viros præcedit*, verba sunt Theodorici (*Lib.* VI, *form.* 2), *uni tantum cedens fulgori, quem interdum etiam a nobis constat assumi.* Non annui duratione honoris, sed perpetuo dignitas hæc splendore patricium cingebat: *Ornatus individuus, cingulum fidele, quod nescit ante deserere, quam de mundo contingat homines exire* (*Ibidem*).

In eximias Cassiodori laudes prorupisse egregiis illius factis cum se provocatum significavisset Theodoricus, eum ut æquitatem virtutemque, quam singularem præbuit in ante concessis muneribus, in patricia dignitate pariter exhibeat, adhortatur. His sane monitis sollicitandus non erat ad virtutis gloriam Cassiodori animus, quam adeo coluit in aula principum, ut proceribus et viris candore morum conspicuis eximium se semper præbuerit integritatis exemplum: qualem commemorat Theodoricus, dum patricii intemeratam fidem commendat (*Lib.* I, *ep.* 26): *Magnifici viri Cassiodori Patricii pura nobis fide, et integritate comperti*, etc. Cujus rei tot adhuc argumenta quam certissima in hujus vitæ serie proferemus, ut A nemini venire possit in dubium laudata viri hujus præstantissimi probitas.

§ XXI. *Quo anno factus consul Cassiodorus.* Quo anno consulatum gesserit, non convenit inter scriptores. Ad annum 513 referunt nonnulli, ut Cuspinianus in Commentario in Chronicon Cassiodori; nec enim rationem haberi volo errati quod irrepsit in editionem quæ consulatum ejus in anno 512 collocat; bis siquidem numeratus reperitur annus 451. At verosimilius in anno 514 ponunt aliorum Chronica, ut Marcellini, Onufrii, Bucherii, quibus consentit card. Baronius. Hanc opinionum diversitatem induxit librariorum incuria, qui in transcribendo Cassiodori Chronico Dexecrati et Volusiani consulatum, qui contigit anno 503, prætermisere.

Quod vero in anno 514 sit collocandus Cassiodori consulatus, probari etiam potest observatione a me facta, quæ in citatis auctoribus non occurrit; videlicet quod juxta Cassiodorum ep. 2 lib. II Var., Felix a Theodorico consulatum adeptus sit indictione IV, B quæ in annum 511 incidit; atque ipse in Chronico suo consulatus duos inter Felicis et sui ipsius consulatum recenseat: ex qua supputatione fit ut consulatus ejus sit ad annum 514 referendus.

§ XXII. *Sub Cassiodori consulatu antipapæ Laurentii schisma extinguitur.* Nunc illud quid attinet commemorare amplissimi hujus honoris quam præclara fuerint ornamenta, quam alta munera? Ea nosse qui voluerit, discat ex form. 1 lib. VI Var. Sat erit adnotasse quod renascentis schismatis flammas extingui suo sub consulatu ingenti animi gaudio viderit Cassiodorus. Qua occasione olim venerit in Urbem Theodoricus, supra diximus, videlicet ut ortas ex schismate dissensiones compesceret. Post regis discessum, Laurentii factiosæ partes novam, horriferi Boreæ alicujus instar, commovere tempestatem, qua ad obitum usque Symmachi, qui hoc anno contigit, miserum in modum perturbata est Ecclesiæ tranquillitas. Sublato e vivis Symmacho, proborum tandem C hominum consensione et diligentia factum est, ut dissidentes partes convenirent, et factam Hormisdæ papæ electionem communi suffragio firmarent. Quamobrem reliquiæ schismatis omnino dissolutæ sunt, ut verbis moderatissimis in Chronico testatur ipse Cassiodorus. *Me etiam consule, in vestrorum*, scilicet Theodorici, *laude temporum, adunato clero, vel populo Rom., Ecclesiæ rediit optata concordia.* Quam utinam fusius explicassent cæteri scriptores! Clarius profecto innotesceret quantum operæ pro suæ dignitatis partibus, et officiosissima erga matrem Ecclesiam pietate præstiterit magnanimus consul, ut discordes animos ad pacem revocaret, et juxta canones et Ecclesiæ decreta summi pontificis electio haberetur: quanquam propensa in Ecclesiæ utilitatem et Reipublicæ salutem nostri consulis voluntas et sollicita diligentia illud non patitur in dubium adduci.

§ XXIII. *Cassiodori absentiam quam impatienter tulerit Theodoricus.* Dum consulatum gereret Senator, vel ea circiter tempora Romam ut peteret, aut alio D proficisceretur, gravissimum procul dubio, quod urgebat, negotium postulavit. Quapropter abesse aliquandiu a regio palatio necesse fuit: sed Theodoricus eum absentem ferre diu non potuit, cujus ex consilio summa regni negotia pendebant, cujus eruditis sermonibus animum pascere sibi utilissimum existimabat. Itaque litteras mittit quibus eum obnixe rogat in aulam quantocius revertatur. Gratissimum hoc litterarum regis commercium quanto honori sibi esse duxerit, hinc collige, quod inter illas quas regis nomine ad diversos scripsit, hanc ejus reposuerit epistolam (*Var. lib.* III, *ep.* 28), quæ brevissima quidem est, sed compendioso sermone laudes omnes quibus affici potest subditus a principe complectitur. In his ejus a se merito requiri præsentiam dicit, cui factam suæ dignitati et gloriæ accessionem maximam debere se profitetur. *Convenit enim etiam te requiri, qui nostra fecisti eximie tempora prædicari.* Morum ejus splendore sua ornari palatia non dubitanter

affirmat : *Ornasti conscientiæ integritate palatia.* Acceptum illi referre pacis gratissimum otium populos fatetur : *Dedisti populis altam quietem.* Fide plenum fuisse, et æquitatis adeo amantem in ferendas sententias eum asserit, ut damni nihil susciperent, quibus judicia decerneret : *Præsentati tribunalibus judicem te sine aliquo damni terrore viderunt.* Hoc studiosius apud omnes commendari probat, quod neglectis propriis utilitatibus, sui copiam prompto animo singulis faceret : *Pretiosior factus cunctis, quia nullo præmio vendebaris.* Laborem nullum, aut officium principis causa non suscepisse gratanter commemorat, seque idcirco laudes ipsi publicas, et grati animi testes rependisse : *Magnitudinem tuam glorioso nobis servitio comprobatam palatio teste laudavimus.* Quantocius festinet in aulam summis omnium votis expectatus, adhortatur : *Tende gradus, accelera festinus adventum.* Ecquid, amabo vos, huic laudum cumulo potest accedere? Merita profecto cujusquam alterius excederet; Magni Cassiodori virtutes vix exæquat, quarum excellens magnitudo ex ante gestis jam cognita uberem absque ullo lædendæ veritatis metu, laudationis materiam suppeditat.

§ XXIV. *Litteras, panegyricos et chronicon scribit.* Cassiodorus itaque cum in aula regis suis se virtutibus secerneret a procerum reliquis, litteras ejus nomine scripsit, habuitque ad reges et reginas sermones panegyricos : *Dixisti ad commendationem universitatis frequenter reginis et regibus laudes* (*Prima præf. in Var. lib.*). Regis etiam jussu Chronicon a prima mortalium origine compendioso stylo deduxit ad sua tempora, hoc est ad consulatum Justini imperatoris et Eutarici Cilicæ, quo æræ Christianæ annus 519 numerabatur. Nullum hic habemus de hoc Chronico prolixius disserendi locum, de quo quam diversimode sentiant auctores fuse in nostra præfatione diximus.

§ XXV. *Gothorum historiam componit.* Gothorum Historiam in libros duodecim distributam sub eodem rege Cassiodorus edidit, ut in priori præfatione Variarum ipse monet; et Athalaricus rex ad senatum scribens, hujus historiæ formam quamdam generalem exhibet, dum ita loquitur (*Lib.* IX, *ep.* 25): *Iste reges Gothorum longa oblivione celatos latibulo vetustatis eduxit; iste Amalos cum generis sui claritate restituit, evidenter ostendens in decimam septimam progeniem, stirpem nos habere regalem. Originem Gothicam historiam fecit esse Romanam : colligens quasi in unam coronam germen floridum, quod per librorum campos passim fuerat dispersum.* Ardens movet desiderium hujus operis jactura, hominibus historiæ amantibus magnopere dolenda, ex quo præclara sane antiquitatis monumenta eruere liceret. Quanquam modum aliquem ponit desiderio nostro Jornandes, sive Jordanus Ravennæ præsul, qui totius historiæ Epitomen posteritati commisit; sic autem de ea ad Castellinum præloquitur : *Suades ut nostris verbis duodecim Senatoris volumina de origine actuque Getarum, ab olim usque nunc per generationes descendente, in uno et hoc parvo libello coarctem : dura satis imperia*, etc. Si hæc ultima Jornandis verba scientibus quam operosum sit res gestas scribere, probare debeant quantum laboris in historia concinnanda posuerit Cassiodorus: omnes sane mirari non desinent, virum publicis regni distentum negotiis, tam ardua opera non suscepisse modo, sed strenuo labore confecisse.

§ XXVI. *Magisterii dignitatem iterum suscipit Cassiodorus.* Ad magisterii munus iterum vocatus est a Theodorico anno Domini 526, qui regni vitæque illius supremus fuit; sic enim Athalaricus : *Reperimus quidem eum magistrum* (*Lib.* IX, *ep.* 25). Mirum procul dubio videri poterat, quod post tot tamque ampla munera in regis utilitatem et gloriam laudabiliter administrata, ad magisterii partes, quas egregie jam impleverat, quasque meritis inferiores potuisset salva modestia despicere, rursum sustinendas Theodoricus inusitato more Cassiodorum invitaret. Verum eminentioris erat animi Senator, quam ut de rege senti-

A ret iniquius, et illius mandatis privata commoda præponeret : cujus rei argumenta clarissima eum sub Theodorici successoribus præstitisse videbimus. Et quia noverat maximo bono regi fore, si magisterii officium iniret, illud non minori significatione lætitiæ quam altiores dignitates suscepit, parique semper gessit æquitate ac prudentia. Eo in munere cœlesti nutu potius quam Theodorici jussu fuisse constitutum, felix rerum significavit eventus; junioris etenim Athalarici incredibile est quantum consilio et opera juverit regni primordia, quibus motus intempestivi poterant a seditiosis excitari ob infirmam regis ætatem.

§ XXVII. *Quomodo primordia regni Athalarici juverit.* Scilicet Theodoricus decesserat nulla relicta prole mascula præter Athalaricum octennem, quem Amalasuntha filia susceperat ex Eutarico Cilica, qui ante socerum ejus fato functus est. Regni gubernacula pro filio cepit Amalasuntha, cui administrando impar procul dubio fuisset, nisi manum, ut ita dicam, herculeosque humeros oneri tanto Magnus Cassiodorus
B supposuisset. In hac nova rerum facie, a fide et officio nunquam deflexit; imo facultatibus, *litteris et armis juvit regni primordia* (*Var. lib.* IX, *ep.* 25), ut Athalaricus ipse gratanter gloriatur. Nec contentus unicam provinciam, ut olim Siciliam, in officio cohibere, majora Senator eximius præstitit, cum videlicet gentem Gothorum omnem Athalarico subdidit; atque ita factum est, ut optata publicæ pacis felicitas laborem ejus ac prudentiam exciperet, et, ut cum Athalarico loquar : *ipsius labore actum est, ne laboraret imperium* (*Ibidem*).

Felix profecto Athalaricus, qui regni administrum sub ipso nactus est exordio, in quem ætas tenera, in quem regni novitas tuto recumberet; qui et dignitatem regiam asserere, et negotiorum pondus ferre posset. *Nam cum novitas regni multa posceret ordinari, erat solus Cassiodorus ad universa sufficiens.* Quare si dicendum in publico, nullus paratior, nullus eloquio instructior aderat. In negotiis instantibus
C consilio si opus erat, rebus obscuris lucem splendore ingenii sol novus affundebat; res dubias et ambiguas nullo negotio Œdipus novus explicabat; nusquam desperandus erat exitus rei quam quis ejus arbitrio susceperat. *Ipsum denique*, inquit Athalaricus (*Ibidem*), *dictatio publica, ipsum consilia nostra poscebant.* Eximia profecto sapientia virum ornatissimum ad res politicas moderandas, rei militaris scientissimum virum ad bella gerenda, denique qualem exigebant consecuta sunt Amalasunthæ et Athalarici gravissimis negotiis implicata regni initia. *Nam dum curæ littorum regias cogitationes incesserent, subito a litterarum penetralibus ejectus, par suis majoribus ducatum præstitit intrepidus* (*Ibidem*). Ecquis igitur tam multiplici virtutum laude mirabilem Cassiodorum non mirabitur? Audens dico enim regni Gothorum sub Athalarico maximum exstitisse ornamentum, qui *nimirum* sub Theodorico *summa laus temporum fuit* (*Lib.* IX, *ep.* 24).

D § XXVIII. *Fit iterum quæstor.* Annuo magisterii vix perfunctus munere fuerat, cum quæstoris officium iterum obire cogitur; illud Theodorici beneficio prius acceptum gesserat ea fide et integritate, quam debitis et rex et subditi laudibus palam extulerant. Sed hanc dignitatem rursum excellentiore modo administrandi amplam fecit occasionem initium regni Athalarici : *Implevit nobis*, inquit ipse rex, vel potius Amalasuntha (*Lib.* IX, *ep.* 25), *quæstoris officium, et mercedes justissima devolvens cautela, quam ab auctore nostro didicerat, libenter hæredis utilitatibus exhibebat.* Hic non stetit quæstoris studium erga regem et rempublicam : *Verum his majus aliquid adjiciens, more et exemplo parentum, Gothorum armat exercitus, et bono instituto melior, quod a parentibus accepit hæreditaria largitate custodit* (*Lib.* I, *ep.* 4). Proprio censu Gothorum copias alit prævertendis motibus destinatas, qui fluctuantis regni principio concitari sæpe sub puero rege consueverunt. *Deputatos Gothos propriis pavit expensis, ut nec provinciales percelleret, nec fiscum*

nostrum expensarum oneribus ingravaret (*Lib.* IX, *ep.* 25).

Ea fuit ejus animi nobilitas, ea de singulis bene merendi voluntas, ut non modo in cives, verumetiam in regem beneficus exstiterit; et alieni commodi adeo providus, ut *arma ejus nulla possessorum damna senserint.* Quam ergo juste laudatur apud senatum ab Athalarico, dum provinciarum custodem appellat! *Fuit nimirum provinciarum verissimus custos.* Et certe quis unquam regiæ majestatis assertor magis religiosus et fortis, magis bonorum vitæque suæ prodigus, quem nec vacillantis regni principia sub infante rege, nec dubia rerum facies, aut incerta vicissitudo a proposito potuit unquam deterrere? Æris regii fidelissimus fuit conservator; æris proprii provisor vel parcissimus, vel nullus; generoso namque præditus animo, posthabitis his aliisque rationibus quibus ad res suas procurandas duci poterat, ad altiora erigitur; ut cujus fides nullis limitibus tenebatur, nullis ipse rebus parceret pro regis obsequio.

§ XXIX. *Quid dimissis militibus in quæstura egerit.* At ubi ab armis discessum est, curam omnem atque ingenium in eo posuit, ut sua singulis pro æquitate jura tribueret: quod Athalaricus ita testatur (*Var. lib.* IX, *ep.* 25), *ut belli cura resoluta est, ingenium suum legum potius ductor exercuit.* Belli enim confusione dissoluta, corrupta pene omnia, ac dissipatas leges, imo judicum, quos avaritia invaserat, reperit venalia judicia. Quid vero? Hæc damna reparare, hanc pestem eliminare studuit ea prudentiæ et justitiæ laude, ut ejus judicio æquius nihil possent optare litigantium turbæ: *Signans sine litigantium damno, quod ante sine pretio consueverat esse laceratum* (*Ibidem*). Quos in hoc secutus sit Cassiodorus si scire velis, audi eumdem Athalaricum (*Ibidem*): *Talem Metelli in Asia, talem Catonis in Hispania legimus fuisse ducatum, qui plus de sua disciplina, quam per arma laudati sunt.* Nec eos imitando tantum assecutus est, sed longe multumque superavit: quandoquidem tam præclarum eximiæ illius virtutis Athalaricus dedit testimonium, ut asseverare non dubitet eum (*Ibidem*), *dum nesciret aliena quærere, novisse tantum propria largus offerre. Hinc,* inquit, *cunctis ita fuit benevolus, ut suarum rerum* non dominus, sed *distributor egregius* videretur. Nunquam tamen rerum feliciter procedente cursu, nec popularis auræ afflatu elata est ejus animi moderatio; etenim solidis Christianæ humilitatis fundamentis firmiter innixus, fuit semper *moderatus in prosperis.* Verum quo præceptore has proborum morum leges didicerat, quas sæculi prudentia respuere solet? Nullo certe nisi Christo Domino, quem in sacris codicibus docentem audierat. *Hos igitur mores lectio divina solidavit* (*Lib.* IX, *ep.* 25). Ex his fontibus illas virtutes hausit quas in æternum politicorum omnium exemplum traduxit; et hoc cœlesti Doctore novit humilitate Christi in amplissimis honoribus mores modestissimos conformare. *Hinc virtutum omnium sumitur manifesta cognitio; hinc sapientia veritatis sapore conditur: sic ad omnia redditur humilis, quem imbuit doctrina cœlestis* (*Ibidem*).

His tam Christianæ pietatis virtutibus animum dum exerceret Cassiodorus, muneris alterius partes sustinere cogebatur, quo ut nuper sub Theodorico, sic sub Athalarico illius mandato et nomine varias ad pontificem, ad episcopos, ad clerum, senatum populumque Romanum, ad imperatorem, ad regem Vandalorum, permultosque alios litteras scribebat pietate singulari, et exquisitis sententiis mirabiles, quas videre est libris VIII et IX Variarum.

§ XXX. *Cassiodorus spes unica Amalasunthæ dolenti remotum a studiis Athalaricum.* Octavum, ut vidimus, annum agebat Athalaricus cum ad gubernacula imperii Gothici accessisset, quem Amalasuntha mater in iis omnibus disciplinis et artibus quæ Christianum et maximum regem decent, erudiendum tradiderat. At Gothi, gens ferox, se regi scientiis dedito parere velle superbe negaverunt: putantes armorum gloriam cum studio litterarum stare non posse, quæ

A molliant hebetentque animi vigorem. Reginæ itaque voluntati consilioque saluberrimo tam præfracte tantaque ferocitate obstitere, ut eorum furori cedere tandem coacta fuerit. Idcirco Athalarici mollis et fluxa ætas exstinctis virtutum et optimarum artium seminibus ad vitia facile deflexit, ac pessimum regis exemplum cito secuta est subditorum pene omnium miseranda corruptio.

Depravata omnia nec sine lacrymis, nec sine acerbissimo animi sensu videre poterat Amalasuntha, pia imprimis regina; ipsique et bonis omnibus incredibilem dolorem inurebat misera tum regiæ, tum regni facies. Summum tamen mœrorem minuebat spes unica in Cassiodori probitate posita; noverat enim quantum regis adolescentiam consiliis et opera, curis et opibus fovisset; quot quæstor factus iniquas rescidisset leges; quot improbissimæ eversas juste refixisset. Unde vitiosas omnes et corruptas consuetudines brevi ab eo emendandas confidebat, quem tum a Deo donatum putabat ut pristinum reipublicæ splendorem

B restitueret.

§ XXXI. *Creatur iterum præfectus prætorio.* Eam sane ob causam cuncti quibus chara erat patriæ gloria, per Senatorem integerrimum prætorii præfecturam administrari optabant ardentissime; idque ab Athalarico sæpius postulaverant, quorum precibus annuens rex illum prætorio præfecit indictione XII, id est anno Domini 534. Hæc Athalaricus non sine præclara Cassiodori commendatione insinuat, dum ait (*Var. lib.* IX, *ep.* 24): *Diutius quidem differendo pro te cunctorum vota lassavimus, ut benevolentiam in te probaremus generalitatis, et cunctis desideratior advenires.* Pari laude subditum rex afficit, dum senatum admonet qua ductus ratione præfectum prætorio illum fecerat, videlicet ut omnium votis expetitus corruptelas omnes et pravos usus facilius corrigeret. *Huic ergo præfecturæ prætorianæ regendam tribuimus dignitatem, ut querelas omnes infidelium nundinatione collectas, Deo præstante, sua integritate compo-*

C *nat, faciatque tam nimium desideratus, ut cunctis possit esse beneficus* (*Lib.* IX, *ep.* 25).

Docet præterea rex eum a se præfectum ea mente ut provincias judicibus iniquis oppressas sublevaret: *ut probatum judicem sine metu provinciæ suscipiant, quas hactenus improborum cognovimus actione fatigatas* (*Lib.* IX, *ep.* 24). Atque ut qui sordido semper quæstu abstinuit, avaritiæ damna resarciat: *Solitus es quidem justa non vendere; sed nunc oportet impensius læsis per injuriam subvenire* (*Ibidem*). Quid plura? ut qui *anteactis,* inquit (*Ibidem*), *fascibus mirabilis continentiæ exempla præbuit,* incorruptibili morum ejus integritate abusus omnes et fraudulenta studia exstirpentur et funditus tollantur. *Invigilet incorruptibilis sensus adversus male consuetas manus* (*Ibidem*), etc. Hinc eum in prætoriana sede, tanquam in specula a se collocatum pronuntiat; ut nulla sagacem ejus prudentiam effugiat malitia, quam vel punire, vel emendare non possit: *Lumen te immisimus rebus celatis, quando nec prudentiæ tuæ quisquam poterit*

D *illudere, nec fidem aliqua oblatione tentare* (*Lib.* IX, *ep.* 24). Nullo tamen exemplo eum induci oportere prædicat ad ea quæ magna sunt peragenda. Quam putas ob causam? Ipsum audi Athalaricum; miram sane rei insolitæ profert rationem: *Aliorum tibi exempla non ponimus, vetera moribus tuis, et omnium vota complesti* (*Ibidem*). Summi viri laudem absolutissimam nec brevius, nec melius quis complecti potest, quam his paucioribus, sed luculentissimis verbis: *Vetera moribus tuis, et omnium vota complesti.*

§ XXXII. *Quid, cur, et quomodo scripserit ad sum. pontif. Joannem II.* Mirum profecto quam constans semper fuerit summis in laudibus Christiana Cassiodori humilitas; nam ubi primum præfectus prætorio creatus est, statim ad summum pontificem Joannem II supplices litteras scripsit, quibus ut filius obsecrat, Deum pro se enixius oret quatenus commissam sibi provinciam ac reipublicæ partes sustinere pro dignitate valeat. *Precor,* inquit (*Var. lib.* XI, *ep.*

2), *ut vivacius oretis*, ut quidquid est alienum a recto abhorreat animus; ut ingenium cœlesti lumine illustratum a vero nunquam discedat; ut talem denique judicem se præstet, qualem catholica postulat Ecclesia. Sed hæc melius describi non possunt, quam ejus verbis æri mansuro incidendis (*Ibidem*), *ut mihi filio vestro intelligentiæ sensus aperiat, ut quæ vere sunt utilia sequar, quæ vitanda refugiam. Vigor ille rationabilis animæ nobis consilium præstet, facies veritatis albescat: ne mentem nostram innubilet caligo corporea; sequamur quod intus est, ne foris a nobis simus; instruat quod de vera sapientia sapit, illuminet quod cœlesti claritate resplendet: talem denique judicem suscipiat publicus actus, qualem filium catholica mittat Ecclesia.*

Et quia se non tantum summi pontificis filium, sed etiam discipulum profitetur, rogat hoc nomine, ut si quid in obeundo munere peccaverit, admoneatur a magistro, ut citius possit emendare. Certum sibi esse, sit, a recto aberrare non posse, si ipsum habeat omnium suarum actionum monitorem. *Monete me quæ sunt gerenda, bene agere vel correptus exopto: quia errat difficilius oris quæ voces desiderat audire pastoris; nec facile efficitur vitiosus, cui admonitor insistit assiduus. Sum quidem judex palatinus; sed vester non desinam esse discipulus.* Additque: *Tunc ista recte gerimus, si a vestris regulis minime discedamus* (*Ibidem*). Denique minaciter quidem, sed pergrate urget, ut precibus ejus et consiliis adjuvetur, quæ si deesse senserit, imputandum illi fore quidquid in præfectura a recto fecerit alienum. *Sed cum me a vobis desiderem et moneri consiliis, et adjuvari orationibus, jam vobis applicandum est, si quid in me fuerit aliter quam optabatur inventum* (*Ibidem*). Hæc sibi a summo pontifice ideo deberi asserit, quod in Petri cathedra sedeat, cujus admiratus splendorem et potestatem, quanti eum fecerit his verbis significat (*Ibidem*): *Sedes illa toto orbe mirabilis proprios tegat affectione cultores, quæ licet generalis mundo sit præstita, vobis etiam cognoscitur localiter attributa.* Inde eum orbi Christiano præesse dicit (*Ibidem*) jure et auctoritate pontificia: *Vos enim speculatores Christiano populo præsidetis; vos Patris nomine universa diligitis. Securitas ergo plebis ad vestram respicit famam, cui divinitus est commissa custodia.* Christianissimam epistolam his claudit verbis (*Ibidem*), quibus æternum testatur summam in apostolos observantiam, dum eos sibi semper optat patronos: *Tenemus aliquid sanctorum apostolorum proprium..... nihil ergo timemus talibus patronis, si oratio non desit antistitis.* Attendat nunc, obsecro, quisquis hæc legerit, an vel levissima violatæ fidei, aut religionis suspicio cadere possit in sapientissimum rerum civilium administratorem, quandoquidem tam Christianæ pietatis insigne cum judicis officio mirum in modum in ipso emicuisse cernimus.

§ XXXIII. *Quomodo ad episcopos encyclicam epistolam scripserit.* In eumdem plane sensum encyclicam ad episcopos, quos spirituales Patres appellat, direxit epistolam (*Var. lib.* XI, *ep.* 3), qua petit sanctissimam exorent Trinitatem, ut in præfecturæ suæ administratione judex semper sit incorruptus et integerrimus. *Vos spirituales parentes, qui Auctorem rerum illuminata mente conspicitis, pro me sanctæ Trinitati sedulo supplicate: dignitatem conscientiæ donet, qui tribunalia conferre dignatus est; faciat inoffensum judicem, ne damnet errantem.* Impetrent, ut in judiciis suis judicantem Deum semper aspiciat, amet, et sequatur. *Sit nobis prosperrime præsens, ut infausta vitia reddantur absentia: amorem suum tribuat, ut peccandi ambitum miseratus excludat* (*Ibidem*). Deinde plenissimam pietatis adjungit petitionem, quæ evidentissime demonstrat quanta in indictis ab Ecclesia jejuniis aliisque severioris pœnitentiæ exercitiis posita sit ipsi spes atque fiducia. *Quapropter animæ vestri parentes, affectuosa petitione vos deprecor, ut indicto jejunio Domino supplicetis, qui vitam principum nostrorum florenti regno protendat, hostes reipublicæ* A *defensor imminuat, donet quieta tempora, et ad laudem sui nominis copiosa* (*Ibidem*).

Integra describenda foret epistola, si vellem intimos pietatis ac sanctitatis sensus aperire quibus M. Cassiodori animus afficiebatur; sed quoniam eam suo loco perlegere est unicuique pervium, unum illud adjiciendum puto, quo præsules orando monet, paternæ charitatis affectu populum sic diligant, ut a regni tamen legibus non discedant, aut indulgentia mollior aliis præbeat occasionem errandi. *Ita tamen*, verba Cassiodori ipsissima sunt (*Lib.* XI, *ep.* 3), *ne quod accidit per nimiam pietatem, dum miseris subvenire quæritis, locum legibus auferatis; nam si aliquid offendit forte districtum, talia date cunctis monita, ut judicia reddere possitis feriata.* Nec quisquam igitur erit, ut arbitror, adeo morosus censor, qui Cassiodori officiosam fidem in obsequio principis corrupti et Ariani damnandam putet, cum religionis aut conscientiæ integritatem, quandiu illi fidus adhæsit, nusquam læsisse reperiatur.

B § XXXIV. *Quomodo Senatori rescripserit summus pontifex.* Quas et summus pontifex, et episcopi litteras Cassiodoro rescripserint, non occurrit. Hæ, si quæ sunt, haud dubium quin in ipsius laudes longius excurrant. Iterum tamen ad Joannem II direxit litteras, ut eum ad mysteria catholicæ religionis omnibus explicanda induceret. Id conjicere licet ex ea quæ exstat apud Baronium (*An. Chr.* 534) Joannis papæ epistola Cassiodoro, et nonnullis senatoribus suadentibus rogantibusque scripta, qua fidem orthodoxam circa sanctissimam Trinitatem fusius exponit.

§ XXXV. *Litteræ Cassiodori ad senatum, ejusque ad cæteros magistratus edicta.* Priusquam ad Joannem papam et episcopos scriberet, M. Senator misit ad senatum litteras grati animi significatione plenas, quod a patribus fuisset in prætorio præfectum postulatus: beneficiorum tum maxime se memorem præbens apud eos qui de ipso bene meruerant. Sed et justitiæ amantissimum se probat litteris sigillatim C scriptis (*Var. lib.* II, *ep.* 1) ad provinciarum magistratus et judices; atque edicto per provincias promulgando, eos serio admonet, ut ad rectam virtutis regulam actus suos solliciti componant. *Studete, cuncti, actibus bonis, transigite semper innoxii* (*Lib.* XI, *ep.* 8). Additque, ne ducti cupiditate pecuniæ iniqua lucra causis injustis quærant: *Quid litibus honesta confunditis? Si quæritis lucra, vitate potius damnosa litigia* (*Ibidem*). Cuncta se ad æquitatis leges expensurum iisdem litteris profitetur: *Omnia vobis justa, omnia moderata promittite; nam nundinatio a me fœda nescictur*; cujus præclaram reddit rationem, *non enim mea verba more vestium suspensa venduntur.* Nullam passuros damni injuriam a prætorianis pollicetur; etenim ne falsa officii atque operæ impensæ specie pecuniam injuste exigant, a se provisum est. *Non vos quisquam militum pro sua voluntate concutiet; non exactor adjectitiis gravabit incommodis; non solum nostras, sed et officii innoxias custodivimus manus.* Subdit cur ea non verbis tantum, sed suo D potissimum firmaverit exemplo. *Ostendimus, Deo juvante, continentiam, ut eam sine pudore imperare possimus.* Præterea tot votis expetitam promotionem suam publicæ fore incrementum rei, non privatarum facultatum imminutionem, et sine pecuniæ largitione, non empto alterius patrocinio, non venali eloquentia, sed proprio cuique ore causam agere liberum fore promittit. *Ordinatio nostra utilitatem publicam tantummodo respicict, non furta privata.... auctor causæ non redempta, sed propria lingua utetur. Nemo a nobis quam venerat minus locupletior redibit.* Denique eos obtestatur ut ad recta consilia propositumque servandæ justitiæ consensione animorum accedant, patrem ut se potius, quam judicem præstet: *Vos ad omnia gesta estote devoti, ut me provinciarum patrem faciatis esse quam judicem.* Alterum ad judices provinciales edictum protulit, tam præclaris illustratum sententiis, et piis adeo documentis plenum, ut illud ab Ecclesiæ præsule, non a palatii præfecto dictatum

esse crederes. Singula hic describere longum esset : id tamen prætermittere non possumus, quo sub se constitutos judices sic alloquitur (*Lib.* xi, *ep.* 9) : *Judicium quasi jurisdicium cognoscite vocitatum; præsulem agere non decet, quod alter accuset. Quid timeat reus, cum viderit crimen in fascibus constitutum?*

§ XXXVI. *Quid scripserit Senator ad Joannem et Ambrosium.* Cæterum singulis magistratibus scribens Senator, eos adhortatur ad æquitatis observationem ea vi verborum, eo mentis vigore, ut mirari satis quis non possit ardens justitiæ studium, quam quidem unam spirare, cui uni se totum a puero mancipasse videbatur. Et vero nullus ab iis quos cancellarios suos creaverat, promptiorem in expediendis mandatis voluntatem, et in referendis ad se supplicum petitionibus fidem magis incorruptam exigebat : nullus districtius prohibebat, ne pecuniæ aut munerum largitione manus inficerent ; nullus præcipiebat sollicitius commissum officium sic obirent, ut cunctis probari posset summa tum cancellariorum, tum præfecti prætorio æquitas. Elucet hoc perspicue in ejus epistola ad Joannem (*Var. lib.* xi, *ep.* 6) : *Per te nostris auribus desiderium supplicis innotescat : jussa nostra sine studio venalitatis expedias. Omniaque sic geras, ut nostram possis commendare justitiam*, etc. Quid vero in officio præstandum Joanni nominatim designat, præcipitque ut expendat diligenter, quam debeat monitis suis esse intentus, ne cuiquam displiceat, aut improbetur evectus ab eo ad publici hujus honoris gradum. Eodem pene exemplo scribit (*Lib.* xi, *ep.* 5) ad Ambrosium vices suas Romæ agentem, ut in procuranda populorum quiete labori non parcat : adjiciens non eum latere, quantum officiat justitiæ legibus judicum negligentia ; detque operam, ut suo splendori justitia restituatur. *Labor vester procuret mihi omnium quietem. Scitis quæ turpia neglectus intulerit : scopulus vitandus est, ubi alter offendit* (*Ibidem*).

§ XXXVII. *Edicta et sollicitudo Senatoris, ne tributa populos gravarent.* Videbantur tributa contra jura æquitatis impune delinquendi exactoribus præbere occasionem : quæ res animum præfecti vehementer movit ad hanc licentiam procul amandandam. Scriptis itaque litteris judices provinciarum admonet, ut in hac parte contra peccantes severius agant; jubetque ut possessor nihil aliud, nisi quod publice debetur exsolvat. Suis diligentissime præscribit vectigalia quæque persolvi temporibus : ne fraudulenta venalique exspectatione pondus abominabilis nundinationis imponeretur magis quam hujusmodi onera sublevarentur. *Absit a nostris temporibus detestabilis et fugienda versutia. Sicut fiscalia onera nulla occasione volumus aggravari, ita constitutis temporibus, præfinitas illationes præcipimus, Deo juvante, compleri* (*Lib.* xi, *ep.* 7). Impia hæc lucra luculentissima ratione proscribit (*Ibidem*) : *De æquitate potius quam de rapacitate proficitur. Quid enim* (o aureum dictum!) *acquiri putatur, ubi bona conscientia perditur? Aut in qua parte possit homo proficere, si innocentiam probatus fuerit amisisse? Nolite sine præmio credere, quæ videntur ad bonam conscientiam pertinere.* Atque ut animos addat judicibus quos tam acriter monet esse recti observatores, remuneratorem beneficum fore se pollicetur illius quem in munere implendo fuisse noverit justitiæ tenaciorem : *Remuneratorem illi esse promitto, quem se aliqua honestate tractasse cognovero* (*Ibidem*).

§ XXXVIII. *Eadem sollicitudo Cassiodori in rebus etiam minoris momenti.* Age vero, videamus quam erecta mens Senatoris fuerit ad amorem justitiæ, qui eo processit, ut publicum commodum in rebus minoris etiam momenti procuraret. Quapropter edictis duobus præcepit (*Var. lib.* xi, *ep.* 11) ut annonæ imponeretur moderata pretii taxatio; veritus ne pauperiores opprimerentur immani redemptorum avaritia. Priori edicto providit justo ut pretio res venumdarentur; et ne in alienum sensum verba edicti detorquerentur, tollit omnem dubitationis ambagem, dum

A singulas rerum species ad æquabilem ponderis censuram exigit; sancitque sensu verborum cuique statim obvio, sub animadversione gravissimæ pœnæ, ne quis pretium a se constitutum minuere, vel augere usquam audeat.

Altero edicto cavet ne justam publici pretii mensuram excedant in hospitibus excipiendis caupones : *Recipiatur hospes ad pretia definita, iniquitatem non patiatur avaram, qui invitatur ad gratiam.* Hujus decreti violatores iisdem subjicit pœnis quas pro prioris conservatione decernit; et ne cui ullus querelarum relinqueretur locus, prætorianum militem ad publica diversoria et hospitia destinavit, quo cum primarii cives et episcopi annonæ pretium statuerent. Sic enim ipse : *Quam miles noster in rem directus pretia cum civibus atque episcopis locorum habita ratione censuerit.* Nec omittenda ratio quam subjicit : *Sufficere enim debent omnibus honesta lucra de civibus, ne obsessa potius videantur itinera esse latronum.*

B Idcirco justitiæ amantissimum fuisse fateamur necesse est, quam rebus in singulis administrari servarique voluisse testantur ab eo sancitæ leges, edicta, decreta; et quamvis totus esset ad humanitatem compositus, zelo tamen æquitatis incitatus ad severitatem aliquando flexit animum. Verum cum ardore justitiæ vir prudens tam æquabili temperamento paternum in subditos amorem sociavit, ut res quæ difficultatis aliquid paterentur, suo ipse judicio expenderet, aut ad solos episcopos, qui Patres spirituales sunt, remitteret.

§ XXXIX. *Romæ fame laboranti succurrit Cassiodorus.* Admiranda sui erga cives amoris argumenta tum maxime præbuit, cum summa annonæ difficultate Roma laboraret : quod ubi primum intellexit, omnem operam sollicitus impendit ut Urbis inopiam sublevaret, nihil non molitus ut quam celeriter publico malo mederetur, etiam suscepto longo et arduo itinere, ut ipse ad Ambrosium suas in Urbe vices gerentem scribens testatur (*Var. lib.* xi, *ep.* 5) : *Ideo*
C *enim peregrinationis incommoda, ideo tot angusta cogitationis intravimus, ut populus ille antiquis delectationibus assuetus beatissimis regnantium temporibus, explosis necessitatibus perfruatur.* Et ex ea ratione quam adducit, liquido constat quam paterna charitate fame confectos, Urbis rerum dominæ incolas foveret. Ait enim (*Ibidem*) : *Procul sit ut aliquo illius civitatis esuriente, satiemur : illorum, quod absit, indigentia nostra penuria est.* Quid plura ? *Læti*, inquit, *esse non possumus, nisi et illos gaudentes communiter audiamus.* Quis unquam illorum quibus sua erga rempublicam charitas Patris populi gloriosissimum nomen comparavit incredibilis amoris sensus verbis ardentioribus explicavit? Atque ut maximæ civium omnium egestati pro votis occurreret, tantam frumenti vim in Urbem transvehi curavit providus præfectus, ut felix rerum copia miserorum ditaret inopiam. *Atque ideo*, ut mandat Ambrosio (*Ibidem*), *tanta vivacitate incorrupta species frumenti congregetur, ut panis inde coctus non horrori, sed deliciis videatur*
D *esse propositus.* Et quia a militibus vectoribusque emolumenti aliquid citra præstitutum pretium ex asportato frumento fraudulenter percipi posse, plebemque damni aliquid inde passuram esse prævidebat, præcepit ut præfecti vices gerens in Urbe id mali pro sua auctoritate quam diligentissime præverteret. *Quidquid enim*, inquit (*Ibidem*), *ibi male præsumitur, in mei animi læsione grassatur.* Additque pro summa in populum Romanum benevolentia : *In nobis facilius consentimus excedi, quam Romanorum utilitates patiamur imminui.* Negat tamen se rebus Romanorum ideo consulere, ut popularis auræ favorem captet; sed ut propensum in suos voluntatis studium possit officiosa amoris significatione demonstrare. *Non ut favorem*, verba ipsius sunt (*Ibidem*), *plausumque popularem, sed ut, juvante Deo, meum in illis compleam dilectionis arbitrium.*

Et re quidem ipsa quam longe abesset ab humanæ existimationis ambitu, quæ sequuntur verba satis an-

nuunt, quibus non sua providentia quidem, sed proborum hominum precibus et lacrymis effectum dicit, ne diutius acribus famis incommodis Roma premeretur. Ita enim ille ad Joannem II papam scribens (*Lib.* XI, *ep.* 2) : *Ecclesiasticis siquidem jejuniis fames est exclusa popularis, decoris lacrymis tristitia fœda discessit; et per sanctos viros acceleratum est, ne traheretur diutius quod gravabat.*

§ XL. *Quo anno mortuus sit Athalaricus, eique successerit Theodahatus, et quanta tunc Cassiodori constantia.* Cum præfecturam tam præclare Cassiodorus administraret, ex Athalarici obitu ingentem animi dolorem suscepit. Primo enim ætatis flore cum annum ageret decimum sextum, regni autem octavum, præter omnium opinionem interiit rex adolescentior. Non pepercit florenti principis ætati, non reverita est regiam dignitatem prœmaturæ mortis dura conditio. Inversam quidem tertio vidit tunc Cassiodorus regni faciem; nulla tamen rerum mutatio firmissimam grandis animæ constantiam, imo nec fortunam labefactavit.

Athalarico Theodahatus ab Amalasuntha consobrina suffectus est in regnum circa medium vel finem anni 534. Cujus rei facilis ex Cassiodori epistolis probatio eruitur (*Var. lib.* X, *epist.* 6 *et* 7). Patricium siquidem indictione XIII, quæ in annum 535 incidit, quæstorem instituit Theodahatus; anno vero superiore, hoc est 534, ab Athalarico Cassiodorus prætorio præpositus est indictione XII, qua idcirco Athalaricus ipse decessit.

§ XLI. *Quid egerit Cassiodorus initio regni Theodahati.* Non ignarus novus princeps quantum opera et consilio antecessores juvisset Senator, apud se constituit præstantissimum virum rebus moderandis adhibere, ratus non discessurum ab obsequio et officiis quibus Theodoricum Athalaricumque demeruerat. Quapropter ubi primum suscepit regni administrationem, præter adeptas quas gerebat dignitates, illum in litteris ad imperatorem Justinianum, ad senatum, diversosque alios mittendis adjutorem habere voluit; quo in munere Amalasunthæ reginæ nomine scripsit ad eumdem imperatorem et senatores, ut suffragio suo atque auctoritate Theodahati regis electionem ab ea factam dignarentur. Quinetiam Gudelinæ Theodahati uxori ad Justinianum et Theodoram Augustam, litteras rupti fœderis ipsum imperatorem inter et Theodahatum conciliatrices scribenti variis temporibus manum commodavit. Theodahatus enim illatæ necis Amalasunthæ, cujus beneficio regni gubernaculum tenebat, jure in suspicionem venerat. Hinc est quod graviter offendit apud Justinianum imperatorem, qui præcipuo semper honore prosecutus est reginam, quam noverat eximiis supra sexum dotibus exornatam. Quid causæ ad id flagitii Theodahatum impulerit, non est in promptu. Forte aut sociæ regni impatiens, aut memor injuriæ qua eum paulo ante affecerat Amalasuntha quam imperio prælicerel, impias sanguine regio manus contaminare non formidavit. Utut sit propter exstinctam miserabili casu reginam, cujus observantiam in se maximam sæpenumero comprobarat Cassiodorus, non est dubium quin tristitia fuerit perculsus incredibili; coactus tamen est tandem dolori modum imponere, cui nullum jam suppetere remedium cognoscebat.

§ XLII. *Cassiodori tertium præfecti prætorio moderatio in exigendis tributis.* Itaque Theodahatus rerum dominus tertium prætorio præfecit Senatorem; sed an uno vel pluribus annis hanc sub eo rege dignitatem gesserit, satis non liquet. Nimirum rem obscuram faciunt diversæ auctorum opiniones, quos inter de Agapiti pontificatu et legationis ejus ad Justinianum tempore non convenit. Attamen ut negotium e Cassiodori scriptis pro more nostro totum conficiamus, epistola 35 libri II, et epistola 2 libri XII, indictione XIII datæ, eum anno 535 prætorio præfuisse aperte nobis indicant.

Amalasunthæ reginæ interitus Gothos ad seditiosos tumultus, atque imperatorem ad ultionem tanti sce-

A leris bello repetendam provocabat. Armorum insuetus Theodahatus, imminentem præliorum molem expavescens, ad pacem quibuscunque potuerat modis, at frustra, Justinianum sollicitaverat. Itaque eo anno invadebat Dalmatiam Mundus, Belizarius Siciliam : quibus ut rex obsisteret, primum jussit tributa ad belli expensas subditi penderent; difficillimamque cogendæ a barbaris, et principi suo infensis gentibus pecuniæ provinciam commisit Senatori. Durum quidem mandatum illud visum est viro amantissimo populorum, nec non et Theodahati observantissimo. Impositum tamen onus ea industria tulit, ut maximam omnibus moverit admirationem, nullius offensionem subierit : ea felicitate ut Deo pro insperato successu, quam maximas potuit gratias egerit. Sic enim exorditur secundam libri XII epistolam : *Gratias Divinitati refero, quia et provinciales fecerunt quæ monui, et ego complevi omnia quæ promisi.* Tum et suam et suorum in exigendis vectigalibus commendat integritatem, dum *populos reperisse affectuosos*

B *judices: se vero nullum coegisse dare quod non debuisset offerre : se priscorum terrores fecisse ignorari ; a se non publicis, non privatis quemquam afflictum esse* commemorat. Addit excusationem nullam esse posse judici ab officio declinanti; *nil vile, nil cupidum judicem decere ; a judice tribunalia conscendi, ut morum gradibus evehatur ; claras reddi maculas judicis, si ipse, ad quem multi respiciunt, aliqua reprehensione sordescat.* Postmodum eos quibus imperata tributa fuerant, non asperis, non minacibus, non contumeliosis, sed lenibus, sed officiosis, et servandæ erga omnes æquitatis prænuntiis verbis compellat : *Possessor mihi pecunias publicas libens offerat; ego illi in conventu justitiæ tributa persolvam.*

§ XLIII. *Conatur Romæ scholas sacras erigere.* Qua cura utilitatibus principis et subditorum Cassiodorus servierit, modo vidimus : verum ut conditis rebus conditorem ipsum longe præstare confitebatur, sic Ecclesiæ Dei commoda negotiis reliquis semper

C anteponenda judicabat. Locupletissimum hujus rei testimonium habemus. Metuebat Senator ne variæ Gothici regni vicissitudines, et Italiæ bella scientias divinas ecclesiasticasque Roma tandem expellerent, quibus populorum vel ab ipso pacis et litterarum nomine abhorrentium comes barbaries succederet. Quare nullum non lapidem movit cum Agapito papa, ut exponendis Scripturis sacris scholæ instituerentur. At consilia, quo capiuntur salubrius, eo difficilius ut plurimum perfici tum maxime sensit. Id enim quominus fieret Italici tumultus impedimento fuere, ut ipse in præfatione libri de Divinis Litteris asserit. *Nisus sum cum beatissimo Agapito urbis Romæ pontifice, ut, sicut apud Alexandriam multo tempore fuisse traditur institutum, nunc etiam in Nisibi civitate Syrorum Hebræis sedulo fertur exponi; collatis expensis in urbe Romana professos doctores scholæ potius acciperent Christianæ, unde anima susciperet æternam salutem, et casto atque purissimo eloquio fidelium lingua comeretur. Sed cum propter bella ferven-*

D *tia, et turbulenta nimis in Italico regno certamina, desiderium meum nullatenus valuisset impleri, quoniam non habet locum res pacis temporibus inquietis, ad hoc divina charitate probor esse compulsus ut*, etc. Quo potuit altius gloriam sponsæ Christi Ecclesiæ piissimus filius efferre, quam ut sacræ adolescentum educationi consuleret, quo scientiarum omnium insigniti luminibus, utilissimum aliquando matri præstarent obsequium? Verum etsi tam rectum, tam sanctum desiderium, bellis passim grassantibus, impleri tunc non potuit, potuit tamen tandem aliquando in monasterio Vivariensi, ubi sacras a Cassiodoro abbate scholas apertas fuisse videbimus.

§ XLIV. *Quando Constantinopolim petierit Agapitus, cui vasa sacra Cassiodorus restituenda curavit.* Componendis imperii et Ecclesiæ rebus cum laudabiliter vacaret Senator, totus erat in avertendo suis a finibus bello Theodahatus. Imbellis iste princeps pacem ab imperatore diu flagitaverat : sed irritos conatus

animadvertens, Agapitum summum pontificem adduxit, ut Constantinopolim peteret, conveniretque Justinianum, quo saltem Christi Vicarii precibus concederet, quod rex ipse arte nulla consequi poterat. Scriptores quidam sentiunt papam profectum esse ipso initio regni Theodahati. At id falsum quidem: quoniam regem cum imperatore plures legatorum voce sermones habuisse ante Agapiti discessum Cassiodori litteræ Procopiusque testantur. Quidquid sit, Senatorem tunc temporis præfecturam prætorianam administrasse constat: qui si Theodahatum a consilio mittendi Constantinopolim Agapitum removere minus potuit, sanctissimo certe legato omnia pietatis persolvit officia.

Regis enim voluntati parere coactus Agapitus, itineri priusquam se committeret, pecunias obeundæ legationi necessarias conficere incassum cogitavit, adeo erat exhaustum Romanæ Ecclesiæ ærarium! Quapropter sacram supellectilem fisco cum obligasset, M. Cassiodorus, quem tantæ ignominiæ labes, Ecclesiæ boni specie iniusta vehementer commovit, pro sui auctoritate officii zelo religionis accensus, illata ærario regio vasa sancta, ut templo Divi Petri restituerentur, a rege alioqui pecuniæ avidissimo tandem impetravit. Hanc in rem ad Thomasum et Petrum regiæ pecuniæ præpositos litteras protinus dedit, quibus sacram supellectilem et obligationis chirographum reddi præcepit (*Var. lib.* XII, *ep.* 20). *Quapropter nostra præceptione commoniti, et regia jussione securi, sanctorum vasa cum obligatione chirographi auctoribus Sancti Petri apostoli sine aliqua dilatione refundite.* Quo in facto longe majori existimatione dignus habitus est, quod laudem sibi promeritam regi tribui totam voluerit. Nam iisdem litteris significat Theodahatum exhibuisse se Christianæ pietatis Alarico longe observantiorem, quod hic *reverendorum sanctorum vasa diripere noluit, qui tanta se Urbis vastatione ditaverat: ille autem religioso proposito reddidit vasa, quæ jure pignoris propria videbantur effecta.* Memorandum sane præ cæteris hoc pietatis exemplum protulit Cassiodorus, qui dignitatis honorem gratiamque qua valebat plurimum apud principem, in optimos usus transferre consueverat. Cum enim nec utilius nec præclarius pro sui nominis augenda gloria, quam in Ecclesiæ commoda auctoritatem, qua Deo concedente pollebat, impendisset, ea tamen animi moderatione se continuit, ut non modo non tanti boni auctorem, sed ne participem quidem se voluerit reputari.

§ XLV. *Pietas Cassiodori erga sanctimoniales quasdam.* Argumentum pietatis eximiæ iterum edidit in juvandis monialibus, quæ tributum unde solverent non habebant, ob damnum agris illatum intempestiva exundantium aquarum eluvie. Justinianum deprecantur religiosæ feminæ, ut apud Theodahatum velit auctoritatem interponere. Earum preces audit imperator, ad regem supplices litteras eum in finem mittit, quibus permotus rex protinus ad Senatorem scribit (*Lib.* x, *ep.* 26), ut pro officii munere rem expendat, sanctimonialesque, si quid injusti patiantur, ab imposito tributi onere prorsus eximat. Potentibus adeo stimulis opus non erat, ut pietate notissimus Cassiodorus ad innatam munificentiam in sacras virgines exhibendam instigaretur. Nam quo magis sanctitatis propositum in illis venerabatur, eo magis in eas largus fuit et beneficus. Et certe nemo non facile intelliget, quam singulari charitate monialibus subvenerit præfectus noster, si modo meminerit paterni ejus amoris in sublevandis Romanis annonæ difficultate pene deficientibus; si noverit etiam qua sollicitudine Ligurum, Mediolanensium, Venetorum fame oppressorum inopiæ, invecta frumenti copia uberrima, tempestivam opem tulerit.

§ XLVI. *Quo anno fames Liguriam vicinasque provincias vexaverit.* Distrahuntur varias in sectas auctores dum definiunt quo potissimum tempore Æmiliam provinciam egestas afflixerit. Si Baronio credimus, eodem anno, hoc est 534, Mediolanenses, quo Romanos premebat. In anno 537 nonnulli reponunt, asseruntque tunc tantum Datio Mediolanensi episcopo hac de causa scripsisse Cassiodorum. Sed ut ingenue dicam quod sentio, Baronio assentiri minime possum, dum famen hanc Athalarico imperante grassatam esse contendit, cum eam Theodahato rege, Cassiodoro autem præfecto prætorio contigisse videamus. Nam ad Senatorem nostrum, hac jam ornatum dignitate, misit epistolam Theodahatus, quæ in lib. x vigesima septima occurrit; qua Ticino et Dertona in Liguriam, et aliunde Venetias jubebat frumenta deportari. Cui quidem epistolæ titulus hic, *Honorio præfecto*, legitur præfixus in impressis codicibus; sed mendum irrepsisse colligitur ex quibusdam editis, in quibus ad marginem habetur, *Senatori præfecto prætorio*. Deinde erratum hoc manifeste indicant mss. cod. quos vidi; habent enim, *Senatori præfecto prætorio*. Adde quod Romæ tunc præfectus fuerit Honorius, ut ex ep. 30 lib. x constat, ad quem proinde cura provinciarum dissitarum, qualis tunc erat Liguria, non spectabat. Denique in eumdem sensum quo Cassiodorus ad Datium episcopum Mediolanensem scribit Theodahatus, aut certe juxta ipsius Theodahati mandatum, quod habet prior pars epistolæ regiæ, scripsit Senator, distrahendum scilicet ex Ticinensibus et Dertonensibus horreis frumentum, ut inopiæ Mediolanensium succurreretur; prospexit quoque Venetis, sicut erat a rege imperatum, ut legere est ep. 26 et 27 lib. XII.

§ XLVII. *Quomodo provincias fame laborantes sublevaverit.* Verum quid diutius hæremus in designando penuriæ tempore, cum potius necesse sit intelligamus quantum sollicitus præfectus laboraverit ut eorum occurreret calamitati, quibus Dei punientis manus gravior imminebat? Ubi enim quanta Veneti fame et inopia premerentur ab Augustino accepit, iis statim sic consultum esse voluit, ut ne minimum quidem pati possent ingravescentis annonæ damnum. Non solum autem maximam rei frumentariæ copiam iis suppeditari curavit, sed summa etiam jussit benignitate omnia illis tributa relaxari. *Crudele* siquidem, ut ipse ait (*Var. lib.* XII, *ep.* 26), *sibi visum est aliquid a petentibus postulare, et illud sperare quo provincia noscitur indigere.* Lucentissimam humanitatis suæ hanc continuo subjungit rationem: *A talibus enim solas lacrymas exigit, qui quod non invenitur imponit.*

Noverat vigilantissimus Senator Datium tam ardenti charitatis zelo fervere erga commissas sibi oves, ut earum rebus consulere nemo posset dilectione majori. Quamobrem ad eum scripsit, ut collecta ex civitatibus Ticino et Dertona frumenta ipse distribuere curaret egentibus. Epistolam hoc præclaro auspicatus est exordio (*Lib.* XII, *ep.* 27): *Minus prodest bonum jubere, nisi hoc per viros sanctissimos velimus efficere.* Tum, quod rem nostram maxime spectat, orat ne per fraudem quidquam geratur. *Egentibus visum est, non divitibus subvenire. Ideo prætorianos milites duos ad hoc curavimus destinare, qui sanctitatis vestræ ordinationibus obsecuti, nihil ex se faciant.* Denique non ignarus qua sint veneratione colendi præsules, excusatum se rogat, quod tanti viri opera videatur uti liberius: *Quapropter sanctitas vestra miserationis officia non putet injuriam: quia totum vobis dignum est, ubi pietas invenitur.*

Nec contentus admirabili vigilantia providisse laborantibus tot provinciis, edictum ad Ligures direxit (*Lib.* XII, *ep.* 28), quos fames vehementior urgebat, recreatque amœna consolatione, qua principis laudat pietatem: quippe qui subditorum egestatem tam larga ubertate compensaret, ut penuriæ incommoda persensisse non viderentur. Excurrit longius in regis commendationem, quem cum Josepho patriarcha conferre non dubitat; imo humaniorem Josepho conatur demonstrare, quod ille Ægyptios quidem egestatis difficilis tempore adjuvisset, rex vero frumenti copiam, adjecta etiam condonatione tributi, suppeditaret. *Pace tanti patris dixerim, quanto præstantius est libertate salva frumentum vendere, et*

propter indulgentiam tributa relaxare! Addit sane cumulum commendationis, dum plura suis omnibus subditis quam Josephum fratribus largitum fuisse Theodahatum confidentius asseverat. *Plus iste*, Theodahatus, *generaliter contulit tributariis, quam ille*, Josephus, *solis visus est præstitisse germanis.* Eam tamen indulgentiam a principe, se postulante, donatam Senator modeste commemorat. Inde factum puto quod ep. 28 lib. x legimus concessisse Theodahatum Cassiodoro, ut propter annonæ charitatem rerum venalium pretium justa moderatione temperaret. Hanc ille principis largitatem in plebis commodum convertit ea liberalitate, ut tributa penitus relaxaret; eo humilitatis sensu, ut quam sibi propriam facti hujus laudem detrahebat, in alium derivaret.

§ XLVIII. *Quomodo imminenti penuriæ providerit.* Nec regnantem modo abigebat penuriam, sed et imminentem sagaci providentia præveniebat. Hac de causa futuram agrorum sterilitatem ex aeris inclementia temporumque difficultate conjiciens, ad Ambrosium scripsit, ut uberem frumenti copiam anno superiori collectam, anni sequentis egestati profuturam conderet in horreis (*Ep.* 25, *lib.* XII). *Atque ideo*, inquit, *de veteribus frugibus prudentia tua futuram vincat inopiam: quia tanta fuit anni præteriti felix ubertas, ut etiam venturis mensibus provisa sufficiant.* Hanc epistolam si quis legerit ex integro, mirari non desinet indefessam Senatoris sollicitudinem circa populos, quos eodem dilectionis affectu quo pater liberos amplexabatur. Etenim et cibos esurientibus, et indigentibus pecunias sufficiebat, ut Liguribus, quibus auri libras centum distribui jussit (*Lib.* XI, *ep.* 15). *Devotæ Liguriæ necessitatibus consulentes, centum libras auri per illum atque illum pietate solita destinarunt gloriosissimi domini; ut judicio vestro quibus est causa notissima, tanta unusquisque hujus muneris participatione lætetur, quanta necessitate gravatus esse cognoscitur.*

XLIX. *In bonorum Ecclesiæ raptores animadvertit.* Vere paterna præditum fuisse pietate Cassiodorum fatearis oportet, quam ut amoris teneritudo laudabilem reddidit, sic pusillanimitas non infecit damnabili criminum indulgentia. Id aperte probat lex illa, sive edictum contra bonorum Ecclesiæ raptores promulgatum, quo severius in illos jubet animadverti, eorum fortunas fisco adjudicari, ipsos officiis omnibus exui. Rationem addit (*Lib.* XII, *ep.* 13) memoria dignam et zeli singularis in tuendis Ecclesiæ bonis testem: *Ultra omnes crudelitates est, divitem velle fieri de exiguitate mendici:* Ecclesiæ facultates non auro emptas, sed pia fidelium largitate veluti mendico, ultro concessas demonstrans. Tum præclare subjicit: *Qui potest talibus esurientibus subvenire, si non pascit, exstinguit.*

§ L. *Quæ Cassiodori dignitates sub Vitige, qui occiso Theodahato successit.* At his Christianæ pietatis operibus misericordem virum non avertebat temporum iniquitas, non bellorum exitialis furor, quo pene tota concutiebatur Italia; siquidem bellicosissimus Belizarius acerrime urgebat Theodahatum, quem conjuratione facta impio ferro sustulerunt Gothi: causati ignaviam ejus, et in propellendis hostium viribus imbecillitatem; cujus in locum Vitigem, clypeis more militari sublatum subrogaverunt, ut colligitur ex ep. 31 lib. x Var.

Probatam antecessoribus Cassiodori fidem iisdem etiam honoribus affecit Vitigis rex; illum enim a Theodahato prætorio præfectum anno 537 cum invenisset, eam dignitatem reliquo anni tempore non tantum administrare voluit, sed et per ipsum litteras ad subditos scripsit, quibus militum suffragio electum se regem significabat, et ad imperatorem, ut ab illo pacem peteret; et ad præsules, ut eorum se orationibus commendaret; aliis de causis ad alios nonnullos.

In prætoriana sede anno 538 a Vitige iterum collocatur M. Senator, ut indicant epist. 16 et 22 lib. XII, indictione I huic anno correspondente notatæ. Nec tamen eum tunc a majoribus quæsturæ curis vacare rex voluit, ut ex præf. Variar., quam tunc scribebat, arguitur; ubi de negotiorum quibus opprimebatur pondere sic loquitur: *Addimus etiam quod frequenter quæsturæ vicibus ingravato*, etc.

§ LI. *Quam recte prætorii præfecturam sub Vitige administraverit.* Hanc præfecti prætorio dignitatem priusquam monasticum amplecteretur institutum, immensis pene laboribus conflictatus ultimum tenuit. Copiis siquidem ingentibus, quas Belizarii viribus opponeret, Vitigis rex totam premebat Italiam; unde necesse habuit Senator præter reliqua officii onera, sollicitius intendere, ne quid damni a militibus inferretur, tributa non gravate solverentur, tot copiis alendis pecunias absque provinciarum vexatione cogeret, denique leges, quæ vulgo silent inter arma, curaret, ut res et tempora ferebant, observari. Tot curis pressus, tam ponderosa rerum mole gravatus, abjectus nescio quis non defecisset animus; at vero constantem solidumque mentis vigorem tenuit inter ardua tot et molesta negotia erectus, et ad magna compositus Cassiodorus. Hoc quippe supremo anno quo præfectura fungebatur, more sideris lucidissimi, cujus claritas eo splendidior emicat, quo propius vergit ad occasum, puriores virtutis sparsisse videtur radios vir probitate conspicuus.

§ LII. *Brutios et Lucaniam a militum vexatione defendit.* Interea Brutios et Lucaniam Vitigis exercitus depopulabatur. Quibus auditis, iis statim incredibilis præfecti prudentia tanta æquitate providit, ut nec milites indigerent, nec incolæ gravarentur, his tributorum parte remissa, illorum stipendiis procuratis. *Quatenus nec possessor dispendia, nec exercitus laborans sustinere possit inopiam* (*Lib.* x, *ep.* 5). Ad hæc, si quid peccarint milites, præfectos eorum jubet damnum injuriamque illatam reparare, castrensisque disciplinæ observantissimi ut sint, imprimis præcipit (*Ibidem*): *Custodiant disciplinam, unde robustius armatur exercitus.* Monet quoque magistratus cives intra officii limites coerceant, rusticosque obstinatæ mentis homines a tumultu et seditione cohibeant: *Ut, dum belligerat Gothorum exercitus, sit in pace Romanus* (*Ibidem*).

§ LIII. *Quomodo regni tranquillitati consuluerit.* Sic erat acerba temporum conditio, ut a rege ad Belizarium Itali facile descivissent, nisi futura prospexisset, rebellionemque populorum avertisset oculatissima M. Cassiodori vigilantia. Quare scribens ad judices et magistratus (*Ibidem*): *Continete*, inquit, *possessorum intemperatos motus, ament quieta, quos nullus ad incerta præcipitat.* Et ne forte vitiorum licentior grassaretur lues, *sit judicibus rigor ex legibus*, ita ille prosequitur (*Ibidem*), *subsellia non desinant jura malis moribus intonare;* scilicet noverat vir eximius tutam tranquillamque pacem trahi, cum omnes suo continentur in officio, improborumque motus et conatus prohibentur. Addit ergo (*Ibidem*): *Omnia pacata vos redditis, si duces scelerum comprimatis.* Atque ut animos ad hæc inflammet ardentius, adjicit fieri posse ut provinciarum administrationem mediæ conditionis ingenia sustineant, dum pacata vigent tempora: sed inter bellorum tumultus, ad id munus operosissimum, vix sufficere ingenii non vulgaris et probatæ peritiæ viros. At memorandum sane illud est quod subjungit, et virtutis Cassiodoro dignæ argumentum, nempe quod vir alioqui dignitatis et auctoritatis notissimæ suos mitius cæteris usquam tractari nolit. *Mihi enim*, inquit (*Ibidem*), *propria cura dilapsa est, postquam generalem cœpi cogitare custodiam: opto meis bene, sed quod possit esse commune; quia magnæ injustitiæ genus est, aliud sibi judicem velle quam potest generalitas sustinere.*

§ LIV. *Quomodo judices sub se constitutos justitiæ leges servare voluerit.* Longum esset pluribus hic Cassiodori æquitatem verbis prosequi, quam etiam non modo a Brutiis et Lucanis judicibus, verum etiam ab iis omnibus quos officii alicujus beneficio afficie-

bat, voluit diligenter exerceri. At nefas esse duxi ea silere quæ uni ex cancellariis suis scripsit in hæc verba (*Lib.* XII, *ep.* 1) : *Persona tua sit refugium oppresso, infirmo defensio, præsidium aliqua calamitate concluso ; sic enim nostros proprie cancellos agitis, si læsorum impia claustra solvitis.* Eum deinde monet (*Ibidem*) persuasione potius concionatoris ecclesiastici quam auctoritate judicis prætoriani ; ne avaritiæ sineret se contagione usquam afflari : *Reginam illam procacium vitiorum avaritiam fuge, cui cuncta crimina detestabili devotione famulantur ; quæ dum pectus hominis ingressa fuerit, gregatim quoque malefidas cohortes admittit. Ferri non potest recepta, quia nescit esse solitaria. Agmen habet blandissimum, arma suscipit ex talentis, et per dulcedinem superat quos amara deceptione captivat.* Eodem mentis ardore singulos justitiæ administros semper adhortabatur, ut in eaco-lenda fidem sic præstarent incorruptam, ut nemo a Cassiodoro destinatos ad exercenda judicia magistratus improbaret. *Reddite*, ita ad illos Senator (*Lib.* XII, *ep.* 6), *hanc vicissitudinem judicio meo, ut qui vos nullo proprio suffragio gravari feci, studeatis in vobis mea facta laudari.* Et quantum boni, sublato semel omnis injuriæ metu, servataque semper æquitate, conferrent et sibi, et reipublicæ, aureis demonstrat verbis (*Ibidem*) : *Publicis utilitatibus servile fixi, quoniam vos nulla privata mala concutient.* Hunc sæpius iterare se sermonem dicit (*Lib.* XII, *ep.* 2), quia *hæc nos annuo sermone convenit loqui, quod bonarum rerum nulla satietas est.*

§ LV. *Moderatio Cassiodori in tributorum exactione, et munificentia in prætorianorum suorum remuneratione.* Temporum necessitati tribuendum puto, quod et fisco inferendam, et indictam alendis regiis exercitibus pecuniam paulo acrius aliquando præceperit exigi definito tempore. Ea tamen animi benignitate temperavit jussionem, ut et acceptior fieret populis, et imperatum sibi vectigal singuli lubentius exsolverent. Legenda hanc in rem lib. XII epist. 16, ubi non obscure demonstrat necessitate compulsum fuisse se ad repetenda vectigalia ; ea lege, ut nec exactionis anteverteretur tempus, nec ad iniquum tributum quisquam cogeretur. Et sane quam longe aberat ab inferendo cuiquam damno, qui datas sibi occasiones subveniendi provinciis animo propenso nunquam non arripiebat ; testes Brutii, testis Lucania, quibus dimidium censum remisit : testis urbs Rhegium, erga quam eodem indulgentiæ beneficio usum esse virum munificentissimum comperimus. Quinetiam eo usque progressa est præfecti nostri liberalitas, ut etiam privata quorumdam prædia ac possessiones calamitate afflictas, relaxata penitus indictione tributi, studuerit restaurare (*Var. lib.* XII, *ep.* 7). Cumque accepisset uberiores solito fruges Istriensem agrum protulisse, quo fructus facilius colligerent incolæ, pecuniam ad illos destinasse legimus (*Lib.* XII, *ep.* 12).

Quid tandem ? Quam ampla præmia militibus suis, aliisque prætorii administris contulerit, facile prorsus advertet qui epistolas 36 et 37 libri undecimi perpenderit. Nullam ibi certam primiscrinio pecuniæ summam constituit; sed eum tantumdem mercedis jubet percipere, ut *et justis laboribus perfruatur, et posteri ejus exemplum liberæ famulationis accipiant, cum eum pro sua fide bene habitum esse cognoscunt.* Quid videlicet aliud a munificentissimo præfecto exspectares, qui natus solum ad tribuenda larga manu singulis beneficia videbatur, qui æquissimum dicebat, *ut laboris sui pretia recipiant, qui publicis utilitatibus obsecundant ?*

§ LVI. *Vinctis carceribusque inclusis libertatem dat.* Supererat ut quam pius, quam benignus esset, vel ipsi rei comprobarent. Id feliciter quidam experti sunt carceribus vinculisque detenti, quos pio miserationis sensu permotus jussit solvi. *Scelerum ultionem*, inquiebat (*Lib.* XI, *ep.* 40), *omni quidem tempore urgere debet judicum integritas; sed festis solemnioribus remissiores ad veniam esse convenit quam*

A *severiores ad pœnam, ut ad Redemptorem omnium remissionis itinere pervenire possimus.* Deinde tam præclaro ornatoque sermonis cultu indulgentiam ipsam per apostrophen alloquitur, ut mentem subeat singula hic ejus verba recensere. Sed ne nos æquo prolixiores legentibus forte videamur, sententias aliquot ex longiori orationis ductu proferemus. *Macte*, inquit (*Ibidem*), *indulgentia, quæ solvis, et præsules; quis tuo non egeat munere, cum sit peccare commune? Remittendo aliis, nobis parcimus.* Deinde solutos vinculis reos compellat, ut concessum facilitate judicis vitæ beneficium, in peccandi licentiam non transferrent; quin potius perditos mores, perversamque vitæ conditionem deponerent, quæ eos carceri et neci addixerant, debitam sceleribus daturos pœnam, nisi ipsa supervenisset indulgentia : *Odisse debetis, quod vos tradidit neci* (*Ibidem*). Postmodum hoc effato sermonem concludit, quod non modo rei vinculis constringerentur, verum etiam
B *quod patiatur omnis homo periculosos nexus* (*Ibidem*), quibus nos convenit eximi; ut sicut vincti naturæ, nos cœlestis gratiæ libertate gauderemus : *Claustra reos dimittant, nos vincula improbæ cogitationis absolvant* (*Ibidem*).

§ LVII. *Scribit libros Variarum.* Illud denique nobis præcipue considerandum est, quod curis gravioribus cum teneretur; nec ei horarum momenta præstarentur : *sed*, ut ipse ait (*In prima præfat. Variarum*), *dum alter eum frequentia invidiosæ interpellationis exaggerat, alter miseriarum mole castigat, alter furiosa contentionum seditione circumdat : dum ipsas quoque noctes inexplicabilis cura circumvolat, ne desit alimonia civitatibus*; uno verbo dum prætorianæ præfecturæ immenso onere gravaretur, rogatur ab amicis ut varias litteras publici juris faceret, quas sub imperio, vel ex mandato regum scripserat, quorum favore et beneficio ad amplissimas regni dignitates fuerat evectus. Absque ulla familiarium offensione ingentes illas curas, illam gravem negotiorum,
C quibus oneratus tunc erat, molem jure Cassiodorus excusasset : pro sua tamen erga omnes animi benevolentia, libros duodecim epistolarum edidit, quos titulo *Variarum* inscripsit, propter diversa quæ in eis continentur rerum argumenta. Quinque prioribus libris litteras et edicta complexus est quæ sub Theodorico; octavo, nono et decimo ea quæ sub Athalarico, Theodahato, et Vitige scripsit; sextus et septimus dignitatum continent formulas quæ sub Gothorum imperio vigebant; undecimus denique et duodecimus collectas habent epistolas et decreta quæ ipse cum prætorio præesset ad plures destinavit. Nec alium secutus est ordinem in colligendis litteris, quam ut eas simul componeret quas sub singulis regibus scripserat; non secus ac in unum eas congessit, quas præfectus prætorio misit ad diversos, omissa temporis ratione quo singulæ scriptæ fuerant. Id constat ex hoc argumento, quod unum ad probationem rei sufficiet. Siquidem epistolæ 20 libri XII ad Thomacem et Petrum directæ in eum finem ut
D vasa sacra redderentur quæ ab Agapito papa fisco fuerant addicta, præposita reperitur sextadecima ejusdem lib. XII, data sub indictione I, hoc est an. 538, cum ad Thomacem et Petrum scripserit anno ad summum 536.

§ LVIII. *Scribit librum de Anima.* Hanc *Variarum* collectionem vix absolverat, cum iterum postulantibus amicis, librum scripsit de Anima et virtutibus ejus; in quo tam reconditos pietatis sensus aperit, in ultimo præsertim capitulo, et in libri conclusione, ut cum a viro altissimæ contemplationi tantum dedito compositum potius diceres quam a præfecto prætorio tot curis diurnis ac nocturnis impedito, ut ne momento quidem sibi a publico labore vacare posset. Scio eum in extremo libri hujus capite, atque etiam in Commentario in Psalmos opinari justorum animas in sinum beatæ æternitatis prius non esse admittendas, vel in æternæ calamitatis abyssum impios demergendos, quam extremi discussione ju-

dicii factorum omnium fructum capiamus. Verum nemo nescit quæ sint hac de re sanctorum Patrum opiniones, quæ quidem crimine facile purgabunt Cassiodorum.

§ LIX. *Quantum pietas Cassiodori eluceat in fine libri de Anima.* Hic lectorem sisto, illumque etiam atque etiam obsecro ultimas hujus libri paginas evolvat attentius, ut expressa passim humilitatis cæterarumque virtutum insignia perspiciat; observetque quam fuerit sejunctus a terrenis M. Cassiodorus, quam expeditus a vanis cupiditatibus, qualis falsæ honorum imaginis contemptor. Et sane mirari desinet quod vir præstantissimus, ad culmen dignitatum earum evectus quæ amplissimæ omnium censentur, cujus adeo felix fuit fortunæ conditio, ut eam rerum temporumque mutabilitas non attigerit, quem amaverunt et coluerunt reges quatuor; quibus regnantibus, tam libera et plena fuerat potitus auctoritate, ut famam sibi gloriæ singularem clarissimosque titulos comparasset; non mirabitur, inquam, quod his omnibus postpositis honorum gradibus, spretisque divitiis ab aula secesserit, ut intra claustri ambitum, solitudinis et tranquillitatis amore, se cohiberet, uni Deo ac cœlitibus vacaturus.

§ LX. *Quomodo, et quando sæculo renuntiaverit.* Anno igitur 538 vel 539, deposita præfecturæ dignitate, sæculoque valere jusso, Magnus Aurelius Cassiodorus in urbem Scyllacium vitæ quietioris desiderio contendit; juxta quam constructum a se monasterium veluti tutissimum salutis portum ingressus est. Ingentem tanti viri jacturam ægre admodum tulit Gothorum gens, eorumque regno, cujus decus et ornamentum exstiterat, ardentissimum fecit sui desiderium; nec multo post ejus discessum subsecuta est regni jam deficientis ruina. Contra vero monasticæ professioni magna facta est honoris et splendoris accessio in clarissimi hujus viri susceptione; cujus vita in instituto cœnobiali tantum fuit conspicua monasticis virtutibus, quantum ornamentis probitatis inter proceres claruerat gloriosa.

Ad annum ætatis 69 vel 70 processerat quando in monasterium se recepit, eo animi vigore et robore præstans, ut injustus habeatur quisquis eum sæculi tempestatibus subduxisse caput, et imperii oneribus humeros eo potissimum tempore subtraxisse dicat quo patriæ famulam manum amplius commodare fessus non valeret. Etenim in altera hujus historiæ parte quam multos labores, quam duros constanti animo pertulerit in professione monastica, ubi ad annum 93 et amplius vitam produxit, Deo juvante, demonstrabimus.

PARS ALTERA.

§ I. *Status Cassiodori cum sæculo renuntiaret.* Hactenus tam claris in aula regum et pietatis, et dignitatum collucentem decoribus, suspeximus Magnum Cassiodorum; ut absolutissimum, quod admirari magis quam imitari vel sapientissimi quique viri possint, prudentiæ cæterarumque virtutum exemplar eum vocare non dubitem; quandoquidem nec humilitatem Christianam cum purpuræ fulgoribus eruhuit insuetæ societatis vinculo colligare; nec minori devotione sacris Evangelii oraculis, quam justitiæ humanæ legibus obtemperavit. Intueri eum nunc lubet abdicantem se honoribus sæculi, et aulam cœnobio, contubernio monachorum societatem principum servorumque frequentiam, divitias paupertate commercio felicissimo commutantem.

§ II. *Status regni Gothici et monastices, Cassiodoro illud deserente, et hanc amplectente.* Gothorum imperium, quod virtutum suarum diu munimine suffulserat Cassiodorus, certissimam ad ruinam tandem inclinabatur, ardebatque bellorum ignibus Italia fere jam consumpta, quos imperator Justinianus Vitigisque rex passim accenderant. Interim solatium haud exiguum afflictis temporibus cepit imperium ex instauratione monasticæ disciplinæ, quam pene collapsam in Occidente D. Benedictus pristino splendori restituere, et sanctissimis legibus communire satagebat. Principem hanc orbis regionem bellicus furor deprædabatur, funestoque languentes populos involvebat incendio; at grassantes impune flammas nemo non confidebat brevi exstinguendas a novo legislatore Benedicto, qui constitutus in monte, ut alter Moyses, supplices manus ad cœlos tendebat, largissimam gratiæ copiam impetraturus. Ea erat Italorum calamitas, ut undique armorum audiretur fragor, ubique fames, ubique mors dominaretur : at cœlesti mystæ Benedicto terrenus aderat angelorum chorus, hoc est, pia monachorum turba, sanctissimi magistri verbis et exemplis erudita, quorum ad Deum fusæ preces assiduæ infelicem patriam haud dubium erat, quin auxiliis sublevarent opportunissimis. Hæc ita cum essent, non temere posset quis hic affirmare contemptum sæculi fastidiumque Cassiodoro concitatum fuisse tum ex contemplatione regis adversis succumbentis casibus, et Gothici regni tot ubique tumultibus bellorum insonantis; tum ex fama D. Benedicti, et discipulorum ejus, quorum incredibiles triumphos stupentes omnium intuebantur animi, plaudentia omnium ora loquebantur.

§ III. *Rejicitur Centuriatorum opinio de causa secessus Cassiodori.* Nam quod ex inaudita regum Italorum crudelitate innocentissimos quosque viros furori mactantium suo, in claustris latitandi ansam arripuerit Cassiodorus, et fortunæ mobilitatis testis oculatus e summo illo dignitatis fastigio se ad monasticæ conditionis humilitatem demiserit, ne et ipse quoque inconstantissimæ rerum humanarum dominæ ludibrio foret, ficta est profecto et temeraria Centuriatorum fabula. Scilicet cum præclarissimum, et posteris consignandum hujus nobilissimi viri factum prætermitti silentio non posse animadverterent, illud tam frigide memoraverunt homines invidi, ut opibus, potentia, et, quod majus est, virtutibus conspicuum Senatorem, propterea quod iniquæ fortunæ diffideret, amplissima munera, facultates amplissimas abjecisse dixerint. Nec mirum quod quibus monasticæ vitæ institutum nauseam facit, ii fastidioso verborum ambitu dignum Cassiodoro secessum renuntient.

§ IV. *Rejicitur sententia Trithemii de causa ejusdem secessus.* Sed et eum Trithemius lib. III de Viris Illustribus ordinis S. Benedicti, cap. 7, refert consilium ad asylum sacræ religionis ex aulæ periculis confugiendi tandem iniisse, quod nimirum clarissimo Severino Boetio necem Theodoricus intulisset. Verum Trithemii, viri alioqui doctissimi, et de ordine nostro meritissimi sententiæ nullus, opinor, subscribet; præsertim cum ab utriusque obitu Theodorici videlicet et Boetii, multis decoratum honoribus ab Athalarico, Theodahato, Vitige, maximorumque oneratum regni negotiorum mole Cassiodorum fuisse nemo est qui nesciat.

§ V. *Vera causa Cassiodori secessus.* Itaque similius vero nobis videtur tantum virum fluxas opes, dignitates fluxas despexisse, ut per religiosam humilitatem summo rerum Moderatori se manciparet. Sciebat enim vir sapientissimus præstantissimis quibusque imperiis longe præstantiorem esse Christianam servitutem; eamque omnibus sæculi dignitatibus, divitiis mundi, et carnis deliciis cur prætulerit non obscuram, ut puto, reddit rationem, cum in fine libri de Anima Christum humilis discipulus humi-

lem Magistrum sic alloquitur : *Tibi utilius est servire quam regna mundi capessere.*

§ VI. *Cassiodorum non prope Ravennam sed prope Scyllacium secessisse.* Jam vero quod loci, dum e procellosis undis sæculi lætus emergeret, velut ad portum tutissimum appulerit, non satis constat. Nonnulli auctores, ut Trithemius, Barrius, Rubeus, Ugellus, Cuspinianus, cum in cœnobio prope Ravennam constructo, monasticas vestes induisse volunt : alii vero quos sequimur, in Brutiorum regione juxta Scyllacium, natale solum, suum, in quo religiosam vitam egit, monasterium ædificatum a Cassiodoro fuisse æquiori judicio censent. Gemina suam hanc opinionem ratione firmat Baronius (*Ad an. Ch.* 562). Altera est, quia cœnobium Castelliense, quod prope Scyllacium situm fuisse ex epistolis duabus D. Gregorii Magni colligere est, Cassiodorus ipse suum appellat. Altera, quod incredibile sit virum aulici bellicique strepitus jam dudum impatientem, tranquilla sanctæ solitudinis otia toto pectoris æstu jam tandem anhelantem, secessum sibi apud Ravennam, insolitis armorum quassatam motibus, delegisse.

§ VII. *Idem uberius demonstratur, et quis sit fluvius Pelena.* At certe Baronio Pelena qua parte Italiæ suas aquas volveret, haud innotuit, cujus tamen fluenta monasterio Vivariensi admodum vicina Senator noster asserit, adeo ut *amnis arte moderatus in hortos cum necessarius judicaretur, facile influeret* (*Divin. Litt., cap.* 29). Sed et scriptor Italus brevi editurus sacram Brutiorum historiam, ut ad nos Scyllacio rescriptum est, qui quidem hæc oculis perlustravit loca, dicit, luce clarius patere fluvium Pelenam eum esse quem hodie Scyllacii amnem vocant, et vicinum monasterio Vivariensi agrum labentibus leniter aquis irrigare. Unde cœnobium ad quod e tumidis sæculi fluctibus Cassiodorus feliciter enavigavit, non procul Scyllacio distare nova certaque probatione conjici potest; cum et illud Pelenæ undis pervium fuisse vel ipse commemoret (*Divin. Litt. cap.* 29). His adde quod mons vulgo Moscio dictus et Castellesi, cujus ad radices vivaria effoderat, cujus in vertice monachis ad eremiticam vitam a cœnobitica transire cupientibus cellas destinarat Cassiodorus, declivi facilitate ad urbem Scyllacium deprimitur. Et sane geographis tum antiquis, tum hodiernis planus est ubique, et palustris, nec montibus circumvallatus ager Ravennatensis ; cum tamen conterminum, imo inclusum septis monasterii sui fuisse montem Moscio, seu Castellesi Senator asseveret. Denique contra Ugellum, Augustinum Florentinum, et alios quosdam probat citatus auctor Italus ad cœnobium Classense, D. Apollinari sacrum, tertio milliari procul Ravenna exstructum, nusquam se contulisse monasticæ disciplinæ candidatum Cassiodorum ; quod fieri non possit ut in monasterio, quod anno tantum 545 excitatum, cujus basilicam anno 549 consecratam, in quo monachos anno 595 in canonicorum loco subrogatos novimus, monasticæ militiæ nomen anno 538 vel 539 claustri novus incola dederit.

§ VIII. *Cur dictus sit Cassiodorus apud Romam floruisse.* Cæterum in dissolvendis nodis quibus historias implicuere scriptores quamplurimi, dissentientes a nobis, si quid et temporis et laboris posuimus, lector benignus excusabit, dicam ? an pergratum sibi fecisse nos æquus fatebitur; quippe qui lucem non modicam attulerimus iis quæ tum apud Paulum Diaconum de gestis Longobardorum, tum apud abbatem Uspergensem in Chronico ad annum 527 sat obscuris verborum ambagibus leguntur : *Cassiodorus*, inquiunt, *apud Romam tam sæculari quam divina scientia claruit.* Quas quidem voces nolim sic intelligas, quasi Romæ monachum egerit, aut monasterium condiderit, quod, siculi ex dictis liquet, erexit juxta Scyllacium ; sed aut quantum gloriæ non Romæ solum, verum etiam in Italia tota divitiarum contemptus secessusque in solitudinem piissimo ac fortissimo transfugæ pepererit, indicare voluisse doctissimos viros : aut certe tempus quo amplissimis fulgebat honoribus, scribebatque regum nomine litteras elegantes, atque sermones habebat, eloquentiæ tum sacræ, tum profanæ testes, ab eis fuisse designatum, non incertus, non ambiguus interpres divinaverim.

§ IX. *Cassiodorus monasterium exstruxit patrio in solo prope Scyllacium.* Igitur patrio in solo prope Scyllacium ibi cœnobium exstruxit M. Cassiodorus, ubi olim cum Lucanis et Brutiis esset præpositus, uno circiter ab urbe milliari versus Scyllaceum sinum, ad Moscii montis radices, vivaria jusserat effodi (*Lib.* XII *Var., ep.* 15). Illud enim terræ spatium quod a civitate ad mare protenditur, totum Senatoris possessionibus annumeratum fuisse laudatus auctor Italus tradit. Quin etiam illic hodie cernitur prædium alias Schillatano, nunc Scallati nuncupatum, subjaceus monasterio Vivariensi, cujus in fundo situm est; quare monachis censum annuum incolæ persolvere quondam tenebantur, ut colligitur ex epistola D. Gregorii ad Joannem episcopum Scyllaceum, quæ trigesima tertia est lib. VII Registr., indict. I. Ibidem peramœna villa, Castellesi appellata, visitur, quam Cassiodorus olim, nunc tenet clarus nobilitate civis Scyllacii, ex antiqua oriundus Gerondæ familia, quæ Arnaldum Gerondam Normannum, Rogerio comiti quondam imprimis charum, auctorem agnoscit.

§ X. *Prædia, reditus, et situs monasterii a Cassiodoro exstructi.* Cassiodorum et hoc et aliis quæ ipsi hæreditario jure obtigerant, cœnobium Vivariense donasse prædiis probabile omnino est. Annuos certe reditus superbissimis, teste Fabro, ædificiis respondisse copiosissimos non dubitanter affirmaverim. Situm vero gratissimum exhibebant montis marisque vicinia, et Pelenæ aquis irrigua planities. At ingenium soli Vivariensis tam docto, tam accurato exaravit calamo Cassiodorus ipse cap. 29 lib. de Div. Litt., ut illud quale sit, non legere magis quam ipsis oculis cernere liceat. Quare ne jam actum agere videar, sufficiat hic ex innumerabili laudum copia ea commemorare, quibus tanta ait fuisse loci felicis commoda, tantamque ubertatem, ut aliis, etiam perfectioribus ascetis posset non immerito invidiam facere; suos enim, postquam Vivariensia loca descripsit, sic alloquitur monachos : *Ita fit*, inquit (*Lib. Divin. Litt., cap.* 29), *ut monasterium vestrum potius quæratur ab aliis, quam vos extranea loca desiderare possitis.*

§ XI. *Monasterium Cassiodori cur Vivariense, et Castelliense appellatum.* An cœnobium quod subter montem, et cellulæ quas supra eumdem eremitis condidit Cassiodorus, unicum vel duplex monasterium censeri queant, non immerito forsan addubites. Nam utrique sententiæ favere Senator ipse videtur, dum modo his utitur verbis : *Monasterium Vivariense : Monasterium vestrum : in Monasterio Vivariensi*; modo istis : *Monasteria sancta.* Abbatem de proprio claustro loquentem hic sequimur. Ac primo quidem unicum fuisse probant situs intra eosdem muros, precum cœnobitas inter et anachoretas communio, cœnobitis facilis ad montem aditus, transitusque ad vitam eremiticam. Duplex autem fuisse eorum a se invicem distantia, victus, colloquii et abbatum diversitas clare demonstrant. Igitur si monasterii vocabulum in arctiori sensu accipias, Vivariensia loca distingues; si vero in ampliori, confundes, quemadmodum alias de Benedictinorum, nunc autem de Montisserrati et Camaldulensium Hispanorum solitudinibus dici potest. Hac ego de causa Cassiodori temporibus binomine fuisse ejus monasterium rear, adeo ut quæ pars Vivariensis dicebatur, cœnobitarum sedes esset; quæ Castelliensis, eremitarum.

§ XII. *Quinam a fundatione usque ad hæc tempora monasterium Vivariense incoluerint.* Nec ingratum hic fore arbitror curioso lectori, quod ab auctore Italo nuper accepimus, Cassiodori scilicet monasterium ab ipso exordio, multisque post annis Benedictinos incoluisse ; his successisse S. Basilii discipulos, quos inde tandem aut bellorum injuria, aut vicissi-

tudo temporum, aut exitialis toti Calabriæ Maurorum Saracenorumve incursiones expulere. Attamen exstat etiamnum antiquissima illa domus, D. Gregorii Thaumaturgi et illustri nobilis titulo, et sacris cineribus dives: sed miseram heu! rerum humanarum experta sortem, quæ nec stabilem et inoffensum cursum diu retinere, nec semper indeficienti splendore clarere consueverunt.

§ XIII. *An Cassiodorus monasticam professionem emiserit in monasterio a se constructo.* Monachum fuisse Cassiodorum in eo quod ædificaverat monasterio unanimi tot auctorum tum veterum, tum recentiorum, nec catholicorum modo, sed et heterodoxorum, nempe Cuspiniani Centuriatorumque consensu receptum est, ut mirari satis non possim quosdam hujus ævi criticos ea de re litem adhuc movere velle, maxime cum Senator ipse suis in operibus passim de humili monachi conditione glorietur. Ait enim in præfatione psalmi cxxx: *Utinam boves simus, qui agrum Domini sulcis regularibus exaremus!* Et in libro de Divinis Litteris (*Cap.* 23) de Dionysio Exiguo loquens, *Nobiscum*, inquit, *orare consueverat*, etc. Ex quibus non monachi modo gestasse habitum, sed et regularis instituti præscriptas leges observasse Cassiodorus arguitur. Hanc ipse recte vivendi disciplinam in præfatione libri de Orthographia *conversionis suæ tempus* vocat. Quamobrem in veteribus manuscriptis Commentarii in Psalmos, et in Historia Tripartita *Conversus, et Servus Dei* cognominatur.

§ XIV. *An Cassiodorus regulam S. Benedicti amplexus sit.* Alumnis suis clarissimum et pietate et scientia virum accensuerat hactenus Benedictina familia; donec filio charissimo nil tale suspicantem matrem, nescio an sat consulto, orbare ausus est cardinalis Baronius, scriptor alioqui consultissimus. Utrum ei proles erepta reddenda sit brevi dissertatione expendimus; quam, ne tanti viri recte factorum intermitteretur series, in calcem hujus historiæ censuimus rejiciendam.

§ XV. *Cassiodorus regularis observantiæ tenacissimus.* Qua micuerit sanctitate Cassiodorus, nemo, ut opinor, facilius demonstrare queat, quam si primum ostenderit quantum fuerit regularis disciplinæ tenax et religiosus cultor. Primus ad eam gradus est intimæ studium solitudinis: eam porro sic coluit Senator, ut statim atque se a turba strepituque aulicorum in otium contulit, ab omni prorsus mortalium consortio vixerit remotissimus. Id facilius ut assequeretur cum monasterium construeret, cavit imprimis ne ulla sibi aut suis esset cum reliquis hominibus communionis societatisque necessitas. Quamobrem hortos omni genere cum olerum, tum arborum conseri jussit; vivaria, quæ pisce plurimo nunquam non abundarent, effodi; molendina exædificari, ut testatur capite 29 lib. de Div. Litteris: *Habetis hortos irriguos, et piscosi amnis Pelenæ fluenta vicina, qui influit vobis arte moderatus, ubicunque necessarius judicatur, et hortis vestris sufficiens, et molendinis.* Denique sagaci adeo providentia ea omnia quibus vita cœnobitica indiget, ipsis monasterii muris inclusit, ut nihil ibi ad commodam monachorum habitationem potuerit in posterum desiderari, nec ulli unquam extra claustra Vivariensia vagandi vel minima data sit occasio.

§ XVI. *Cassiodorum abbatem fuisse Vivariensis monasterii.* Quis primus cœnobio Vivariensi præfuerit archimandrita certo non scimus; illud unum scimus et ex præfatione libri de Orthographia, et ex communi scriptorum fere omnium consensione munus abbatis aliquando gessisse Cassiodorum. Et vero tali honore dignior quis Vivariensium unquam esse potuit? Aut quæ virtus abbati necessaria in anima Cassiodori, velut in solio regina, non dominabatur? Prudentia in eo singularis eminebat, qua sicut Italiam ante, sic postea cœnobium rexit; ardentissimum in eo erat perfectionis studium: totum quippe vitæ spatium sic transegit, ut seipso melior fieret in dies et sanctior, disciplisque ad continentiam, humilitatem,

A paupertatem facto magis quam voce commonstraret viam; comitas in alloquio, et obvia in omnes voluntas; fortitudo, qua severiorem nunquam patiebatur remitti disciplinam; cunctæ denique virtutes contendebant inter se pia quadam lite, quænam prius, quænam augustius Cassiodori pectus exornavisset.

§ XVII. *Maxima Cassiodori circa divinum officium sollicitudo.* Incredibilis erat abbatis Cassiodori circa divinum cultum sollicitudo, sedulitas, assiduitas. Nimirum ut nihil supremo rerum opifice nobilius esse probe judicabat vir religiosissimus: ita nihil ipsi opere Dei charius, nihil antiquius fuit. Eumdem ac D. Benedictus in Regula divini officii tam diurnis quam nocturnis horis ordinem, eadem tempora constituerat, ut intelligitur ex ejus verbis in psalmum cxviii, versu, *Septies in die*, etc. *Et si*, inquit, *ad litteram velimus advertere, septem illas significat vices, quibus se monachorum pia devotio consolatur*, id est, *matutinos* [id est *laudes*], *tertiam, sextam, nonam, lucernarium* [id est *vesperas*] *nocturnos* [id est *vigilias*
B *nocturnas*]. Primam vero recitari solitam apud eos in choro testatur in præfatione Psalterii: *Ipsi*, scilicet psalmi, *nobis primam diei horam dedicant.* Completorios denique sic designat: *Ipsi noctis adventu, ne mens nostra tenebretur efficiunt.* Hæc erat ultima diei hora, quam a D. Benedicto in Occidente primum institutam fuisse eminentiss. cardin. Bona (*Cap.* 10 *de Div. Psal.*), pluresque alii, quorum adducit auctoritatem, adnotarunt. Parum quidem non erat quod tam præclaro canonicas horas digessisset ordine; sed excitandi adhuc erant monachi ut summa cum festinatione statutis temporibus ad oratorium occurrerent: id non verbis solum et exemplis egregie præstitit Cassiodorus verum etiam ab eo cum aquatilia, tum solaria horologia *procurata sunt, ut milites Christi certissimis signis admoniti ad opus exercendum divinum, quasi tubis clangentibus evocarentur* (*Lib. Divin. Litt., cap.* 30). Huic abbatis sui vigilantiæ respondebat summus monachorum fervor; eos enim audivis-
C ses diu noctuque pari contentione mentis et oris Victori Christo lætum pæana decantare; eos angelicæ reverentiæ æmula modestia divinæ astare Majestati conspexisses: *Silenti nocte humana vox prorumpit in musicam, verbisque arte modulatis ad illum redire facit, a quo pro salute humani generis divinum venit eloquium... Sit una vox psallentium, et cum angelis Dei, quos audire non possumus, laudum verba misceamus* (*Præfat. in Psalter.*).

§ XVIII. *Exercitia regularia Cassiodori et Vivariensium.* Orationi, quam esse vitiorum expultricem, indagatricem virtutum, severioris disciplinæ conservatricem, piarum cogitationum seminarium fertilissimum, contra dæmonum furentium impetus propugnaculum apprime noverat abbas eximius, eo studio cum Vivariensibus suis vacabat, ut quemquam ab ea neque utilitatis sive domesticæ, sive publicæ ratio, neque negotiorum incumbentium necessitas eximeret. Jam quidquid vacui temporis dabatur orationis, et officii divini penso perfunctis, id totum aut lectioni,
D aut exscribendis antiquariorum more seu S. Scripturæ, seu Patrum libris, horologiis sua cuilibet exercitio spatia tribuentibus, impigri consecrabant; ea propter suas etiam se clepsydras et horologia construxisse testatur, cum ait: *Sed nec horarum modulos passi sumus vos ullatenus ignorare, qui ad magnas utilitates humani generis noscuntur inventi. Quapropter horologium vobis unum, quod solis claritas indicet, præparasse cognoscor; alterum vero aquatile, quod die noctuque horarum jugiter indicat quantitatem.*

§ XIX. *Quibus laboribus suos monachos exerceret Cassiodorus.* Eam vim, id momentum in scientiis positum esse ad tuenda bonisque omnibus cumulanda monasteria existimabat vir eruditissimus, ut nullum non discipulorum ad litterarum studium, propositis iis quæ solent ex illo percipi commodis, admotis veluti calcaribus instigaret. Si qui forte tarditatem ingenii prætendebant, monebat radicum amarissima-

rum fructus fore suavissimos; quod asperum et inamœnum putabant, sic esse dulce, sic jucundum, nihil ut dulcius, nihil ut jucundius votis quidem conceptis expeti posset. *Tunc*, inquiebat (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 28), *salutaris assiduitas eruditos efficiet, quos in prima fronte profunditas lectionis exterruit.* Quos autem natura finxerat hebetiores quam ut ea quæ vulgo indocto arcana sunt, et suspensos animos tenent, possent unquam perscrutari; rudia saltem in obtusis ingeniis sic exprimi curabat litterarum lineamenta, *ut aliqua scientiæ mediocritate suffulta* (*Ibidem*), rusticano postmodum operi juberet incumbere: *Quia nec ipsum esse a monachis alienum* censebat *hortos colere, agros exercere, et pomorum fecunditate gratulari* (*Ibidem*). Quid vero eum causæ impelleret ad amandandam procul a cœnobitis otiositatem, aperit ipse hac præclara sententia: *Peccato profecto tolleretur locus, si otiosum tempus non haberet mens inquieta mortalium* (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 16). Et alibi: *Nolite amare desidiam, quam Domino cognoscitis odiosam* (*Ibid.*, *cap.* 32).

§ XX. *Cassiodorus monachos suos philosophiam docet, et litteras humaniores.* Quæ recensuimus hactenus ea sunt, ut nullo dicendi genere, Tulliano licet, digne satis exprimi queant. At quæ supersunt, humanæ mentis captum ita superant, ut vix mihi ipsi fidem habeam de Cassiodori tum ætate, tum dignitate. Quis enim sibi inducat animum senem monachis pueris litterario in ludo collusisse? Abbatem tanta fama celebrem, scientias humaniores publice docendas suscepisse? Virum multis assidue occupationibus obrutum, quo facilior ad litteras fratribus sterneretur via, in Donatum Commentarios, libros de Orthographia, Grammatica, Rhetorica, Dialectica emisisse in lucem, sociumque sibi in tradendis philosophiæ præceptis Dionysium Exiguum ascivisse? Incredibilia sane nobis hæc viderentur, nisi quantum suo in monasterio Musis regnum semper esse voluerit vir de re litteraria meritissimus, nisi quanto pretiosiorem negotiis reliquis discipulorum profectum vir splendoris monastici studiosissimus semper habuerit, nosceremus.

§ XXI. *Quid Dionysius Exiguus Cassiodori socius in monasterio Vivariensi egerit.* Quoniam autem de Dionysio Exiguo, quem mutuæ necessitudinis abbati monachisque Vivariensibus junxerat nexus, fieri a nobis mentio cœpit, quali virtutis doctrinæque luce micuerit, non erit hic abs re commemorare. Et quia Cassiodoro quocum plures annos vixit amicissime, notissimus fuit; viri clarissimi, qui fulgore scientiæ catholicam Ecclesiam mirum in modum illustravit, veram et veluti spirantem iconem abbatis nostri scriptis expressam lectoris oculis objiciemus. *Fuit*, ait Cassiodorus (*Lib. Div. Litt. cap.* 23), *nostri temporibus Dionysius monachus, Scytha natione: sed moribus omnino Romanus, in utraque lingua valde doctissimus: reddens actionibus suis quam in libris Domini legerat æquitatem. Scripturas divinas tanta curiositate discusserat atque intellexerat, ut undecunque interrogatus fuisset, paratum haberet competens sine aliqua dilatione responsum. Qui mecum dialecticam legit, et in exemplo gloriosi magisterii plurimos annos vitam suam, Domino præstante, transegit.... Fuit in illo cum sapientia magna simplicitas, cum doctrina humilitas, cum facundia loquendi parcitas; ut in nullo se vel extremis famulis anteferret, cum dignus esset regum sine dubitatione colloquiis.... Qui petitus a Stephano episcopo Salonitano ex Græcis exemplaribus canones ecclesiasticos moribus suis pares, ut erat planus atque disertus, magna eloquentiæ suæ luce composuit, quos hodie usu celeberrimo Ecclesia Romana complectitur... Alia quoque multa ex Græco transtulit in Latinum, quæ utilitati possunt ecclesiasticæ convenire... Fundebat lacrymas motus compunctione, cum audiebat verba garrula lætitiæ... Sed ut bona mentis infucata laude referamus, erat totus catholicus, totus paternis regulis perseveranter adjunctus; et quidquid possunt legentes per diversos quærere, in illius scientia cognoscebatur fulgere... Sed ille jam sæculi perversitate derelicta,*

A *præstante Domino, in Ecclesiæ pace susceptus, inter Dei famulos credendus est habere consortium.* Illustre hoc de amico suo testimonium vocibus claudit modestia et humilitate plenissimis: *Pudet me de consorte dicere, quod in me nequeo reperire.*

§ XXII. *Cassiodorus S. Scripturarum studiis suos exercet.* At redeamus, si placet, ad lycæum Cassiodori, quod ipsius et Dionysii præceptionibus, velut limpidissimis gemini fontis aquis irriguum, quin magno Castelliensis domus, et totius orbis bono vernaret, revocari in dubium a nemine posse arbitror. Non alia de causa humaniores litteras Senator docebat Vivarienses, quam ut iis exercitationibus præculti, et quibusdam, ut ita dixerim, sublati gradibus ad sacra theologiæ adyta tandem pertingerent. *Verumtamen*, inquiebat (*Lib. Div. Litt. cap.* 28), *nec sanctissimi Patres illud decreverunt, ut sæcularium litterarum studia respuantur: quia non exinde minimum ad sacras Scripturas intelligendas sensus noster*
B *instruitur.* Hinc factum est, ut quanto caducis æterna, cœlestia terrenis antecellunt, tanto diligentiorem operam divinis Scripturis, quam levioribus studiis impendi voluerit. Scholas sacras aperturum se olim, publicis dum adhuc implicaretur negotiis, promiserat, quemadmodum in altera hujus historiæ parte præfati sumus. Fidem jam liberat suam in cœnobio, quam tum Romæ effervescentibus undique bellis non potuerat. Cavit ergo imprimis ne ascetis Vivariensibus hac in parte ullatenus defuisse aliquando videatur; atque ut laboribus suis majori responderent assiduitate et diligentia, monet eorum ope, si modo ad rerum divinarum notitiam curas omnes, omnia studia contulerint, discutiendas ignorantiæ tenebras; virtutem, ad cujus templum per ædem sapientiæ iter est, posterorum animis ingenerandam; gloriæ, quæ ex sapientia tanquam ex uberrimo fonte profluit, omnium mentibus inserendam cupiditatem.

§ XXIII. *Sacræ Scripturæ studio incumbendi methodum suos docet Cassiodorus.* Non ignorabat Cas-
C siodorus quidquid peccatur a tironibus in sacrarum litterarum studio, peccari ut plurimum ordinis perturbatione; dum qui prius libri legi debuerant, ii posterius; qui posterius, ii prius pervolvuntur. Quare discipulis præcipit (*Præf. in lib. de Div. Litt.*), *ut moderentur sapienter desideria sua, per ordinem quæ sunt legenda discentes.* Quam quidem methodum quo servarent religiosius, librum de Divinis Litteris edidit. *Ad hoc*, ait, *divina charitate probor esse compulsus, ut ad vicem magistri introductorios vobis libros, Domino præstante, conficerem; per quos, sicut æstimo, Scripturarum divinarum series, et sæcularium litterarum compendiosa notitia Domini munere panderentur.* Addit (*Ibidem*) *ascendendum quoque ad sacram Scripturam per expositiones probabiles Patrum.* Unde non tantum divinæ auctoritatis codices, quos ibidem novem in partes distinxit, proposuit pervolutandos; verum etiam quæ essent opera sanctorum doctorum explanandis idonea indicavit. Et ne qua hæreticæ contagionis labes fidei puram integritatem inficeret,
D quibus in locis a vero deviaverint auctores, designavit; sic autem ab errorum Origenis scopulis eos avertit (*Lib. Div. Litt. cap.* 1): *Quapropter in operibus ejusdem Origenis, quantum transiens invenire prævalui loca quæ contra regulas Patrum ἀχρήστων repudiatione signavi, ut decipere non prævaleat, qui tali signo in pravis sensibus cavendus esse monstratur.* Nec ob aliam quoque causam tanta quanta potuit diligentia perlectam epistolam ad Romanos, quæ tum omnium versabatur manibus, et catholicos doctores in partes agebat, quod a Gelasio papa scripta vulgo crederetur, nefariis Pelagianæ pravitatis purgavit opinionibus.

§ XXIV. *Præclaram instruit bibliothecam Cassiodorus.* Libros quibus opus esse ad planiorem Scripturarum intelligentiam noverat, quosve aliis studiorum generibus, quæ contemplationi deditos viros non dedecerent, subsidio fore arbitrabatur, incredibili prorsus magnificentia providit abbas noster, pie prodigus in procurandis necessariis, in emendis superfluis vie

parcus. Nec eum sane unquam aut certioribus, aut illustrioribus suum tum in discipulos, tum in Musas amorem declarasse indiciis puto, quam dum bibliothecam ingenti advectorum non ex Italia modo, sed et ex ipsis etiam remotissimis provinciis voluminum ditaret supellectile, sacris præsertim codicibus, sanctorum Patrum operibus, interpretum Scripturæ explanationibus, orthographorum lucubrationibus adornaret; vel ipso, quo proprium cuilibet auctori assignabat locum, ordine mirabilem decoraret. Verum, ut quas summatim attigi Senatoris in comparandis libris curas, persequar jam singillatim : ubi primum rescivit factas a divo Hieronymo divinarum litterarum expositiones, misit mora nulla in diversa terrarum loca, qui et perquirerent diligentius, et citius afferrent : *Quos continuo de diversis partibus ubique direximus inquirendos, suscepturos nos esse divina miseratione confidimus* (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 8). Petri quoque Tripolitanæ provinciæ abbatis in Epistolas D. Pauli commentarios ex Africa in Italiam ut comportarentur, effecit : *Qui vobis inter alios codices divina gratia suffragante de Africa parte mittendus est* (*Ibidem*). Ut intellexit regionum variarum lustratoribus, sedulis licet, non incidisse in manus librorum quorumdam Scripturæ sacræ interpretationes a Bellatore presbytero, ut occurreret inopiæ tantæ, nec non et homilias Origenis in Esdram Latinitate donatas ad se transmitteret supplex impetravit. Quin etiam Epiphanium quemdam virum doctissimum sibique amicissimum, opus quod sermone Græco in Cantica canticorum D. Epiphanius contexuerat, Romanam in linguam, et ad bibliothecæ supplementum, et ad discipulorum usum transferret, exoravit.

§ XXV. *Tabernaculi et templi Salomonis figura a Cassiodoro depicta.* Annumerandam præclarissimis Cassiodoranæ bibliothecæ ornamentis censeo elegantem templi tabernaculique Salomonis iconem, *quæ depicta subtiliter*, ut ipse ait, *lineamentis propriis in pandecte Latino corporis grandioris competenter aptaverat.* Nondum perierat Bedæ temporibus opus illud mirabile, quod a se visum, et sibi utile fuisse suis in libris de templo tabernaculoque Salomonis ultro confitetur (*Lib.* II *de Tabernac.*, *c.* 12) : arbitrabatur nimirum venerabilis doctor nihil figuris illis perfectius, nihil accuratius excogitari posse. *Hæc*, inquit (*Lib. de Templo Salom.*, *c.* 16), *ut in pictura Cassiodori reperimus distincta, breviter adnotare curavimus : ita eum ab antiquis Judæis didicisse* [forte add. *credimus*], *neque virum tam eruditum voluisse in exemplum legendi proponere, quod non prius ipse verum esse cognovisset.*

§ XXVI. *An Cassiodorus bibliothecas Romæ et Ravennæ habuerit.* Quemadmodum non in otio tantum Vivariensi, sed et aulicos inter strepitus scientias excoluerat Cassiodorus : ita quin et Romæ et Ravennæ, dum Gothicum regnum firmissimis fulciret præsidiis, bibliothecam instruxerit, non ambigo. Romanæ mentionem ipse facit in tractatu de Musica. *In bibliotheca*, inquit, *Romæ nos habuisse*, etc. De Ravennate pariter dubitaturum neminem reor, nisi forte voluerit temere omnino asserere, hac in urbe, id est in ipsa Gothorum regum sede, unde Theodorici, Athalarici et successorum ætate, vel uno fere momento abesse Cassiodoro non licuit, musarum alumnum charissimum, nec non acerrimum fautorem musas tam longo temporis spatio neglexisse. Egressus tandem e Vitigis aula Senator, et in claustris jam absconditus, Roma Ravennaque intactos a barbaris codices invexit, quibus Vivariensem bibliothecam locupletaret. Hinc monachos monet, librum quemdam cujus auctor Albinus, cui titulus de Musica, Roma in cœnobium detulerant, si modo *gentili incursione non sublatum* (*Lib. de Musica*, *in fine*) repererint. At subsistamus hic paulisper, si placet, et singularem abbatis in subministrandis monasterio necessariis libris diligentiam intenti contemplemur. Quid enim ibi a Vivariensibus potuisset desiderari? cum allatis modo verbis subdat, si forsan hostiles manus non effugerit præfatus liber, *habere eos Gaudentium Mutiani Latinum; quem si sollicita intentione legant, hujus scientiæ* scilicet Musicæ, *eis atria patefacienda* pollicetur (*Ibidem*).

§ XXVII. *Cassiodorus suis demonstrat quantum in S. Scripturæ studio prosit oratio.* Quis jam Vivarienses fortunatos admodum non reputaverit, qui tam sancto abbati parebant, tam eruditum magistrum audiebant, tam faciles sibi, ob immensam pene librorum copiam, ad scientias omnes, maximeque ad divinorum notitiam aditus patere gaudebant? Quis Cassiodorum ipsum non fatebitur discipulis olim merito suos in colligendis undequaque voluminibus labores posuisse ob oculos his verbis (*lib. de Divin. Lit.*, *cap.* 33) : *Eia nunc, charissimi fratres, festinate in Scripturis sanctis proficere, quando me cognoscitis pro doctrinæ vestræ copia adjutorio dominicæ gratiæ tanta vobis et talia congregasse?* Quæ quidem voces mirum est quantum monachos ad sectandam magistram illam ac reginam disciplinarum theologiam, penetrandosve abstrusos Scripturarum sensus incenderint. Sibi tamen ac fratribus suis periturum oleum, perituram operam vir humillimus existimabat, nisi quod naturæ viribus nimium erat et impervium, id orationis ope a *Deo scientiarum Domino* consequerentur. Hinc eos sic hortatur in ipso libri de Divinis Litteris limine : *Oremus ut nobis aperiantur illa quæ clausa sunt, et a legendi studio nullatenus abscedamus.* Asserit alibi (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 28) *perfectam sapientiam* non tam studio quam *actibus bonis et orationibus assiduis* obtineri, retineri obtentam.

Quoniam autem exempla efficacius esse solent ad quælibet incitamentum, proponebat iis Davidem (*Præf. Divin. Litter.*), qui licet divinæ legis meditationi nunquam non intentus, nihilominus his cœlum continuis pulsabat clamoribus : *Da mihi intellectum ut discam mandata tua* (*Psal.* CXVIII, 73). Dicebat hominem quemdam imbecilliori præclusum ingenio, prece creberrima reclusisse sibi difficillimi Scripturæ textus intelligentiam. Referebat alium, vel ipsorum alphabeti elementorum imperitum, frequenti oratione codicem traditum, ut facillime perlegeret, obtinuisse. *Quapropter*, inquiebat (*In præf. lib. Div. Litt.*), *oremus ut nobis aperiantur illa quæ clausa sunt.*

§ XXVIII. *Docet S. Scripturæ intelligentiam et labore simul, et oratione comparari.* Monebat tamen a cœnobitis ante divinum numen procumbentibus sic fundi preces non oportere, ut quæ postulassent, otiosis sibi annuenda crederent; sapientiæ candidatis nulli operæ parcendum; paucos admodum sine labore et velut dormientes pretiosissimo illo thesauro pro arcanis et inscrutabilibus mentis divinæ consiliis locupletatos fuisse : eos, si tantum munus decussatis, ut aiunt brachiis cœlitus accepturos se confiderent, temeritatis et inertiæ pœnas daturos magis quam vanis et audacioribus votis fruituros : *Legite, precor assidue*, verba ipsius sunt (*Præfat. Div. Litt.*); *recurrite diligenter, mater est enim intelligentiæ frequens et intenta meditatio.* Et ut hæc altius discipulorum infigat animis, præclaram hanc D. Hieronymi profert sententiam (*Lib. Div. Litt. cap.* 32) : *Ama lectionem Scripturarum, et carnis vitia non amabis.* Eo denique in opere nihil penitus prætermittendum sic eorum inculcat auribus, ut nihil antiquius, nihil magis ipsi cordi esse videatur. Ita enim monachos suos iterum alloquitur (*Lib. de Divin. Litt.*, *cap.* 28) : *Quapropter toto nisu, toto labore, totis desideriis exquiramus, ut ad tale tantumque munus, Domino largiente pervenire mereamur.*

§ XXIX. *Quantum Vivarienses magistro Cassiodoro in S. Scripturæ scientia profecerint.* Neque vero sua Cassiodorum spes fefellit; messuit enim tandem quod seminaverat : agnovit exsultans eum in scientiis progressum fecisse monachos suos, *ut illos divinarum et humanarum litterarum cognitione pollere* fateatur; quæque ipse leviter ducto se inchoasse penicillo diceret, ut peritiore manu perficerent, rogaverit his magistri humilitatis non minus quam dis-

cipulorum eruditionis indicibus verbis : *Unde supplico ut quod nos legendo parum, explicare minus potuimus, vos copiosa lectione saginati, tam de istis codicibus quos dereliquimus, quam quos potueritis feliciter invenire, perfectius in Christi nomine compleatis* (*Lib. Div. Litt. cap.* 15). Attamen veritus ne spiritus illis forsitan immitteret altiores tanta rerum divinarum perceptio, docet quæ *absconduntur superbis*, *ea parvulis revelari. Nec in solis litteris positam esse prudentium, sed perfectam sapientiam dare Deum unicuique prout vult* (*Litt. Div. Litt.*, *cap.* 28).

§ XXX. *Quantum Cassiodorus Vivariensibus et toti Ecclesiæ profuerit.* Sic noverat abbas doctrina sanctitateque præ cæteris eximius pari pietatis et scientiæ cœnobitas exercere cultura. Sic etiam abbatis sui curis labore suo respondebant Vivarienses; sic veræ gloriæ, ad quam sua eos jam natura ferebat, viam hortatore atque impulsore Cassiodoro tam concito decurrebant gradu, ut in iis ad immortalitatem nominis, ad felicitatis æternitatem cuncta conspirarent. Neque id mirum quidem. Ecquis enim potentiores ad integritatem morum et optimas artes Vivariensibus subdidisset stimulos, quam is qui frequenter apud eos de utilitate, de gloria divinarum Scripturarum intelligentiæ comite perorabat? *Hoc enim nobis est salutare, proficuum, gloriosum, perpetuum, quod nulla mors, nulla mobilitas, nulla possit separare oblivio; sed illa suavitate patriæ cum Domino faciet æterna exsultatione gaudere* (*Lib. de Divin. Litt.*, *cap.* 28). Ecquis illustrius præluxisset discipulis, quam is cujus virtus excelso loco sita, satis ipsa per se in omnium incurrebat oculos; cujus scientia singularis non clausis invidioso modio, sed e candelabro spectabilibus omnes qui erant tum in domo Castelliensi, tum in Ecclesia universa radiis illustrabat? Accenderat siquidem solem hunc splendidissimum Deus; ut et pullulantia in orbe universo vitiorum monstra, et renascentia semper in communem Christianorum omnium perniciem hæreticorum, veluti tot hydrarum capita, pura luce detegeret, igneque consumeret actuosissimo.

§ XXXI. *Cassiodorus suorum quosdam in describendis SS. codicibus occupari jubet eosque juvat.* Sed non singula hic narrari possunt; jam jamque vocat nos ad se, nec de laudibus suis silere diutius patitur antiquariorum labor, quos jussit describendis sacris codicibus occupari; *ut manu hominibus prædicarent, digitis linguas aperirent, et contra dæmonis subreptiones calamo atramentoque pugnarent.* Fructum inde profecturum demonstrans addit (*Lib. Divin. Litt.*, *cap.* 30) : *Scriptiones eorum toto orbe disseminandas, et in locis sanctissimis legendas tam ingenti utilitate, eorum ut laborem recto si susciperent animo, merces vix ulla posset æquare. Neque vicissitudinem illum de tot bonis non posse percipere, si tamen non cupiditatis ambitu, sed recto studio talia noscatur efficere.* Ut autem antiquariis id genus operæ posset ex voto succedere, voluit ut qui divinis et humanis ingenium apprime excoluerant litteris, ii scribentium opera diligenter expenderent castigarentque, si quid forte vitii nolentibus excidisset : *A paucis*, inquit (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 15), *doctisque faciendum est, quod simplici et minus eruditæ congregationi noscitur esse præparandum. Istud quippe genus emendationis, ut arbitror, valde pulcherrimum est, et doctissimorum hominum negotium gloriosum.* Divinæ auctoritatis locutiones dictionesve Hebræas rebus aut personis convenientes quibus linguæ suæ servanda est decora sinceritas, aut majoris perspicuitatis, aut cujuslibet rei alterius obtentu nolebat immutari : *Corrumpi siquidem nequeunt quæ inspirante Domino dicta noscuntur* (*Ibidem*). Unde facile quis intelligat, qua veneratione, quo sensu pietatis sacras paginas tractandas esse duxerit Cassiodorus; quæ ut *suo fulgore niteant, non humano desiderio carpendæ subjaceant*, par esse toto capite 15 libri de Divinis Litteris demonstrat. Atque ut opera sua juvaret discipulos, commentarios scripsit in Donatum Grammaticum, ac librum de Orthographia, quorum ope sic emendati prodirent codices, ut eos et tunc coætaneorum applausus, et venturis temporibus lætitia posterorum, et semper reipublicæ Christianæ compendium comitaretur.

§ XXXII. *Alios exscribendis Patrum operibus vacare præcipit.* In exscribendis etiam Patrum operibus totos esse voluit nonnullos monachos, quibus viam qua faustos ad exitus res brevi perveniret indigitavit. Sermones et homilias sanctorum attentiori studio præcipit perlegi, non secus ac contra hæreticus dissertationes, in quibus si quid ad elucidanda obscura divinæ Scripturæ loca congruum occurreret, rogabat ut sacris voluminibus attexere non dubitarent : *Sicut et nos*, inquit, *in libris Regum fecisse cognoscimur.* Deinde quam fructuosus, quam glorio us futurus sit eorum labor verbis ostendit pulcherrimis (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 15) : *Considerate igitur qualis vobis causa commissa sit, utilitas Christianorum, thesaurus Ecclesiæ, lumen animarum.* Quamobrem monet, in id operis curiosam studeant conferre sedulitatem : *ne qua remaneat in veritate mendositas*, *in pu. itate falsitas, in integritate perversitas litterarum.*

§ XXXIII. *Cassiodori cura in libris mss. S. Scripturæ cooperiendis.* Hoc unum supererat oculatissimæ abbatis nostri providentiæ, ut codices mss. quo diutius servarentur intacti, compingendos et cooperiendos curaret ornatu quo poterat comptiori : *His etiam addidimus in libris cooperiendis doctos artifices, ut sacrarum litterarum pulchritudinem facies decora vestiret* (*lib. Div. Litt.*, *cap.* 30). Cujus in societatem laboris ut ipse quoque veniret, tegumentorum formas solerti confecit industria : *Quibus multiplices species facturarum in uno codice depictas decenter expresserat, ut qualem mallet studiosus tegumenti formam ipse posset eligere.*

§ XXXIV. *Cassiodorus lucernas mirabiles concinnat.* Non absque piaculo sane hic taceremus lucernas illas non admiratione solum, sed æternis etiam laudibus dignissimas, quas fratrum multam in noctem labores producentium vigiliis stupendo artificio concinnaverat : *Paravimus etiam nocturnis vigiliis mechanicas lucernas, conservatrices illuminantium flammarum ipsas sibi nutrientes incendium, quæ humano ministerio cessante, prolixe custodiant uberrimi luminis abundantissimam claritatem : ubi olei pinguedo non deficit, quamvis flammis ardentibus jugiter torreatur* (*Lib. Div. Litt. cap.* 30).

§ XXXV. *Cassiodori prudentia in operibus unicuique suorum indicendis.* Frustra moraremur hic in ejus qua Vivariense cœnobium regebatur, prudentiæ ejus, quo res quælibet apte disponebantur, ordinis contemplatione. Possumus admirari indefessam, qua singulis pro cujusque industria et viribus pensum indicebat abbas sapientissimus, prudentiam eloqui non possumus. Nullus resolvebatur otio; fractus labore deficiebat nullus, nullius, cum se ad abbatis exemplum componeret, non fervebat opus; nullus cum abbatis præcepta sequeretur, rem celeriter feliciterque non expediebat.

§ XXXVI. *Quæ jejunia a Cassiodoro, et Vivariensibus observata.* Non dubium quin arctissima observatione jejunia viguerint apud Vivarienses, disciplinæ monasticæ custodes acerrimos; illaque haud infimum in regula locum tenuisse certissimum est ex ipso Cassiodoro, ubi de psalmodia : *Ipsi*, videlicet psalmi, *nobis nova jejunia resolvunt* (*In præfat. Comm. in Psal.*). Quo quidem in loco de jejuniis, quæ vocant regularia, verba facit. Nam ea quæ statis diebus præscribit Ecclesia, et religiosa devotione suscipiebant Castellienses, et sancta scrupulositate ad vesperam usque ex veteri Christianorum consuetudine producebant.

Jam quid opus demonstrare apud eos fuisse in more positam familiarem tunc omnibus monachis perpetuam a carnibus abstinentiam? Consulite, si placet, supremas capitis 28 de Divinis Litteris paginas, ubi agitur de hortis agrisque colendis; moneturque monachi, Æmiliani et Columellæ libros legant de educandis columbis, et curatis pecudibus : *quæ*,

inquit Cassiodorus (*Lib. Div. Litt., cap.* 28), *ægrotis præparantur.* Hinc facillime, ut opinor, argueris sanis et bene habentibus usu carnium prorsus fuisse interdictum.

Insuper a piscium comestione abstinuisse, vel certe iis rebus vesci non ita consuevisse, aliquis nec incongrue forsan ex subjecta ibidem sententia colligi posse putaverit; ait enim Senator (*Ibidem*): *Quale est languentes columbarum fetibus enutrire, aut piscibus alere.* Hanc tamen lectoris judicio permittimus conjecturam, ut ad sollicitudinis quam infirmis monachis solebat abbas impendere, commendationem animos orationemque convertamus.

§ XXXVII. *Pietas Cassiodori erga fratres infirmos.* Fratribus his valetudinarium curæ esse voluit (*Lib. Div. Litt., cap.* 31), qui medicam probe callerent artem, tantaque erga infirmos charitate moverentur, ut ipsis nullum studii, nullum pietatis officium deesset. Omnibus ægrotantium necessitatibus sic hos medicos voluit subvenire, ut iis non facilis modo tolerabilisque, sed et dulcis ac jucundus morbus ipse mira monachorum sedulitate redderetur. Atque ut ægris solatia omnia e monasterio suo et non aliunde suppeditarentur, statuerat a fratribus infirmorum curæ deputatis non præscribenda tantum, verum etiam conficienda medicamenta; adeoque naturam virtutesque herbarum ab eis addiscendas. Vetabat tamen vir piissimus, a terrenis ad cœlestia discipulorum animos semper erigere solitus: *ne ponerent in herbis spem, aut in humanis consiliis sospitatem. Nam quamvis medicina legatur a Domino constituta, ipse tamen sanos efficit, qui vitam sine fine concedit* (*Lib. Divin. Litt., cap.* 31). Fovendis quoque ægris corporibus exædificaverat balnea: *ubi fontium perspicuitas decenter illabebatur, quæ et potui gratissima cognoscebatur et lavacris* (*Lib. Div. Litt., cap.* 29).

§ XXXVIII. *Pietas Cassiodori erga hospites et peregrinos.* Qualiter autem pietatis et humanitatis officiis hospites et peregrinos exciperet vel id unum indicio est, quod eos *ante omnia suscipi* præcepisset (*Lib. Divin. Litt., cap.* 31). Quibus sanandorum infirmorum fratrum, iis etiam hospitum curam ideo demandarat (*Ibid., cap.* 32), ut si qui forte præ asperitate itineris, aut quavis ægritudine deficerent, remediis statim recrearentur certissimis. Quæ ut alacriori offerrent animo, *ea, dum peregrinis præparantur, fieri cœlestia dictitabat* (*Ibid., cap.* 28).

§ XXXIX. *Jubet suos contemplationi et piis lectionibus vacare.* Quamvis sanctissima essent, quibus sub sancto magistro Vivarienses distinebantur ministeria, quo tamen magis ac magis in via virtutis procederent, eos ita labore manuum exercebat, ut juberet certis etiam horis sacro vacare otio, in conspectu Domini cor in orationibus effundere, mentis arcana Deo cuncta perspicienti aperire, pios libros, Regulam præsertim, nec non et Collationes Cassiani, aliaque id genus volumina frequenti manu versare, quibus ad rectæ rationis normam mores componerent, pravos animi cohiberent affectus, et ad summum tandem perfectionis apicem citius ascenderent. *Cassianum presbyterum*, inquit (*Lib. Div. Litt., cap.* 29), *qui conscripsit de institutione fidelium monachorum sedulo legite, et libenter audite. Hic noxios motus animorum ita competenter insinuat, ut excessus suos hominem pene videre faciat, et vitare compellat, quos antea confusione caliginis ignorabat.* Et quia sagacem virum non latebant errores, in quos olim agens de libero arbitrio Cassianus impegerat, monebat serio, ut *qui a beato Prospero jure culpatus est*, sub Victorianæ emendationis cautela legeretur.

§ XL. *Quidam sub Cassiodoro a vita cœnobitica ad eremiticam transibant.* Jam quis negaverit Castellensium et florentissimam fuisse solitudinem, et vitam prope divinam? Nunquid vivis eorum mores adumbrasse coloribus videtur Cassiodorus, dum præclarum monastices sic prosecutus est encomium (*Comment. in Psal.* CII, v. 17): *Cœlestis in terra vita, et imitatio fidelium angelorum, spiritualiter in carne vi-* A *vere, et mundi vitia non amare; vitam præsentem contemnere, et futuræ beatitudinis gaudia semper exquirere: ad postremum ipsius templum fieri, cujus imaginem conditio humana suscepit.* Verum plures miraturos non temere suspicor eo candore morum eluxisse, eo flagrasse fervore mentis Vivarienses non paucos, ut ex cœnobiticæ militiæ castris ad singularem anachoretarum pugnam *contra spiritualia nequitiæ*, veluti emeriti transierint. Quorum vota cum antea prospexisset Cassiodorus, cellas ad eremitarum secessum in Castelli montis culmine jusserat ædificari: « Habetis, inquit (*Lib. Div. Litt., cap.* 29), montis Castelli secreta suavia, ut velut anachoritæ, præstante Domino, feliciter esse possetis. Quapropter aptum erit vobis eligere exercitatis, jamque probatissimis illud habitaculum, si prius in corde vestro fuerit præparatus ascensus. »

§ XLI. *Quos Cassiodorus monachus libros ediderit.* Quam vitæ rationem cum cœnobitis ut monasterii fundator, ut abbas, ut magister instituerit Cassiodo- B rus hactenus expendimus; nunc vero a conversionis exordio, quid privatus egerit, quam fauste, quam diligenter animum contulerit ad sacrarum studia litterarum, consideremus. Primum quidem Psalmographum commentario suscepit illustrandum; deinde libros edidit de Divinis et humanis Litteris; tum alia opera, quæ in præfatione libri de Orthographia, hoc enumerat ordine: *Post commenta Psalterii, ubi, præstante Domino, conversionis meæ tempore primum studium laboris impendi.* 2° *Deinde post institutiones, quemadmodum divinæ et humanæ debeant intelligi lectiones duobus libris, ut opinor, sufficienter impletis, ubi plus utilitatis invenies quam decoris.* 3° *Post expositionem Epistolæ quæ scribitur ad Romanos, unde Pelagianæ hæreseos pravitates amovi, quod etiam in reliquo commentario facere sequentes admonui.* 4° *Post codicem in quo artes Donati cum commentis suis, et librum de Etymologiis, et alium librum Sacerdotis de Schematibus, Domino præstante, collegi; ut instructi* C *simplices fratres, ubi simile fuerit, similia dicta sine confusione percipiant.* 5° *Post librum quoque titulorum, quem de divina Scriptura collectum, Memorialem volui nuncupari; ut breviter cuncta percurrant, qui legere prolixa fastidiunt.* 6° *Post complexiones in Epistolis apostolorum, et Actibus apostolorum, et Apocalypsi, quasi brevissimas explanationes decursas.* 7° *Ad amantissimos orthographos discutiendos anno ætatis meæ* 93, *Domino adjuvante, perveni.*

§ XLII. *Quo ordine libros suos composuerit Cassiodorus.* Luculenta profecto hæc verba sunt et perspicua: an tamen, quem modo recensuimus, ordinem in operum editione sit secutus Cassiodorus, dubitandi ansam vel illud unum præbet, quod in prioribus libris eorum faciat mentionem, quos longo post temporis tractu scripsisse se commemorat. Et certe in præfatione Commentarii in Psalmos librum de Divinis Litteris citat in hæc verba: *De cujus eloquentiæ modis multi Patres latius prolixiusque dixerunt, quorum nomina in libris introductoriis commemoranda per-* D *speximus.* Meminit etiam libri de Geometria in versiculum illum psalmi XCVI: « *Illuxerunt fulgura:* » *Quorum notitiam*, inquit, *pleniorem in libris de Geometrica disciplina, diligens lector, invenies.* Et re quidem ipsa, quod eo loci adducit e Geometria, totum in libro quem de hac disciplina composuit, reperitur juxta editionem nostram, in qua ad fidem manuscriptorum restituimus ea quæ in aliis desiderabantur. Tandem in libro de Divinis Litteris, cap. 15, libri de Orthographia titulum profert: *Et extrinsecus huic libro titulum de Orthographia dedi.* Et cap. 30: *In libro sequestrato atque composito qui inscribitur de Orthographia.* Quibus equidem citationibus adducimur ut dicamus Cassiodorum, cum ordinem notat quo sua opera emisit in lucem, ad id temporis referri voluisse quo singulis cœpit manum admovere, quæ procul dubio nondum erant absoluta, cum ad alia se accingeret: unde recte dici potest Psalterii Commentarios cum inchoasse sub ipso religionis ingressu,

quos tandem extrema in ætate perfecerit. Hinc in iis libros citandi nata occasio, quos longo interjecto spatio Senator edidit: aut saltem fatendum est institutam ab eo præfationem, vel potius prolegomena in Psalterium post completum opus Commentarii, et eum interim de Divinis Litteris scripsisse librum, quem adeo in eadem præfatione quominus laudaret nihil in causa fuit. Quod spectat ad librum de Geometria non immerito forte asserere possumus, tum absolutum fuisse, cum est interpretatus psalmum XCVI. Idem judicium esto de libro Orthographiæ, quem in Divin. Litt. cap. 15 et 30 memoratum ab eo fuisse diximus. Nisi forte malis Cassiodorum dum sua relegeret opera, prioribus libris tales posteriorum citationes inseruisse juvandæ lectorum memoriæ gratia. Cui quidem conjecturæ suffragari videtur auctor noster iis in locis ubi de operibus suis ipse loquitur.

§ XLIII. *Quantus senis Cassiodori labor in S. Scripturæ libris elucidandis, exscribendis et mendositate purgandis.* Utcunque se res habeat, assiduum Cassiodori laborem in Scripturis sacris elucidandis, exscribendis, mendositate purgandis, digne quis explicet? Fatetur ipse se *in Psalterio, et in Prophetis, et Epistolis apostolorum maximum studium laboris impendisse.* Si quæras qua ratione, *quoniam*, inquit, *mihi visi sunt profundiorem abyssum commovere, et quasi arcem totius divinæ Scripturæ, atque altitudinem gloriosam continere.* De brevissimis explanationibus Actuum apostolorum et Apocalypseos a se editis agit in præfatione libri de Orthographia, non secus ac de Memoriali Scripturæ sacræ, quod, ut conjicio, compendiosa Scripturæ fuit complexio, ut uno velut intuitu, tota pene oculis subjiceretur. Libris Paralipomenon novos præfixit titulos, veteribus amissis: *Quoniam titulos antiquos non reperi*, ita ille cap. 2 de Divinis Litteris, *novos ad similitudinem præcedentium locis singulis, ut æstimo, competenter impressi.* Nec laboris difficultas, nec frigus ætatis grandævæ remittebat ardens studium sacrorum codicum; aut obstabat quominus sub ultima senectute sanctos libros facta collatione cum manuscriptis vetustioribus, incorruptæ integritati restitueret in bibliotheca asservandos. *Quos ego*, verba sunt ipsius Cassiodori (*Præf. lib. Divin. Litt.*), *cunctos novem codices*, in tot enim volumina sacra Biblia partitus erat, *auctoritatis divinæ, ut senex potui, sub collatione priscorum codicum, amicis ante me legentibus, sedula lectione transivi.* Et ne quis mediocrem putet in his lucubrationibus ab abbate nostro collocatam operam, audiat quæ ibidem non superbe, sed sincere subjungit. *Ubi*, inquit, *multum me laborasse, Domino juvante, profiteor; quatenus nec eloquio modificato deessem, nec libros sacros temeraria præsumptione lacerarem.*

§ XLIV. *Cassiodorus S. Scripturæ textus in SS. Patrum libris minio marginali notat.* Age vero tantis laboribus, tantis sudoribus nusquam frangebatur effeti senis invictus animus. Rursus in gratiam fratrum suorum curam omnem et diligentiam exhibuit in perquirendis sanctorum Patrum operibus; nam ut adductas in variis eorum libris sacræ Scripturæ auctoritates discipulis suis designaret, singulas minio marginali notavit. Hæc ipse testatur cum ait (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 26): *Quantum aut senex, aut longa peregrinatione fatigatus relegere prævalui, quibusdam codicibus Patrum præsentes notas minio designatas, quæ sunt indices codicum, singulis quibusque locis, ut arbitror, competenter impressi.* Quam probe in Scripturis versatus fuerit immortali memoria dignus Cassiodorus, vel eo solo probabis argumento, quod ea ætate qua deficientis memoriæ resolvitur tenacitas, omnes sacrarum paginarum textus, qui singulis Patrum occurrebant in libris, suis feliciter assignaret locis, dum ei a monachis legerentur. Ego quidem meditatum in lege Domini die ac nocte dixerim Cassiodorum; jureque vocaverim arcam non sensus expertem, qualem Veteris Testamenti fuisse novimus; sed animatam, sed altissimæ rationis compotem, quæ non prisci tantum, A verum etiam novi fœderis libros in amplo memoriæ sinu reconditos complecteretur.

§ XLV. *Quantum quatuor prima concilia generalia veneratus sit.* Cum *universalia sanctaque concilia fidei nostræ salutaria sacramenta solidasse, et in eis agnosci veræ religionis arcanum* probe sciret Cassiodorus, quatuor primorum *reverentiam*, Patrum exempla imitatus, *tanta laude concelebrabat, ut sanctæ auctoritati merito judicaret comparandam* (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 11). Dolebat quidem attollere nonnunquam caput ex orci tenebris impatientes quietis homines, *qui putarent esse laudabile, si quid contra antiquos saperent, et aliquid novi unde perire videantur, invenirent.* At gaudebat synodos præfatas *tanta fidei nostræ lumina præstitisse, ut in nullum perversitatis scopulum, si tamen Domino protegente custodimur, cæcatis mentibus incidere debeamus.* Hinc ne quis monachis errandi pateret locus, atque ut majoris apud ipsos ponderis esset Chalcedonensium Patrum auctoritas, illius synodi *codicem ἐγκύκλιον, id est totius orbis Epistola-* B *rium*, aut epistolas confirmationis concilii Chalcedonensis, e Græca lingua in Latinam ab Epiphanio translatum bibliothecæ inseruit. Hic si Baronio credimus (*Baron. ad an.* 556) per Encyclicum codicem, tomum illum intelligebat Epistolarum, procurante Leone imperatore a quamplurimis ejus temporis episcopis pro defensione Chalcedonensis concilii conscriptarum.

§ XLVI. *Quid de quinto concilio œcumenico senserit.* Neque hic prætermittendum putavimus quod de abbate nostro Annalium scriptor adnotat. Eum ait non secus ac Occidentales episcopos, et postea Gregorium Magnum de quinta œcumenica synodo prorsus tacuisse. Neque enim, inquit Baronius (*Ibidem*), ullum movere debet, si Cassiodorus recensens œcumenicas synodos de quinta nullam habuerit mentionem, quod in ea non de fide, sed de personis sit actum. Quanti hoc argumentum sit momenti docti viri perpenderint. Ego sane firmius quid ex Cassiodori C scriptis excerpi posse censeo. Abbas quippe noster discipulos docet (*Lib. de Div. Litt.*, *cap.* 1) Origenem *eloquentissimas nimis in Octateuchum* edidisse *homilias*; at declinandos ejus errores, *quem*, inquit, *multorum quidem Patrum sententia designat hæreticum... et præsenti tempore a Vigilio beatissimo papa denuo constat esse damnatum.* Aut igitur ea Patrum auctoritas eadem est cum anathemate quo quintum concilium Origenem ejusque sectatores perculit, aut diversa. Si primum, gratis effictum est a Baronio Cassiodori de quinto concilio silentium. Si secundum, validius arguere sic potuisset. Si Cassiodoro probaretur quinta synodus, ad fugiendum Origenem non ob aliquorum tantum Patrum opinionem, sed magis ob œcumenici illius concilii decreta monachos fuisset adhortatus. Cum itaque id, ut supponitur, non præstiterit, ab eo sicut et ab Occidentalibus quintam synodum nec receptam, nec rejectam, sed prudenti silentio prætermissam fatearis necesse est.

Verum non temeraria forte conjectura niteretur, D qui contenderet Cassiodorum per *multorum Patrum auctoritatem*, quintum concilium intellexisse; hisque verbis usum esse ex industria, quod eam synodum nondum recepissent Occidentales, quam tamen sciebat a Vigilio papa jam approbatam.

Sed ut relinquamus tandem hæc omnia, quorum judicium esto apud criticos; suspicienda certe summa Cassiodori in Romanam sedem et summos pontifices observantia, suspiciendum studium, quo *omnino caveri* volebat eos *quos provida damnarat Ecclesia*; suspiciendus, aut potius imitandus singularis ejus cultus erga sanctorum Patrum placita.

§ XLVII. *Assiduitas Cassiodori in pervolutandis SS. Patrum operibus.* Sane quam assiduus in pervolutandis SS. Patrum operibus abbas noster fuerit, haud ægre perspecturos arbitror eos qui tum Commentarium in Psalmos, tum librum de Divinis Litteris legerint accuratius; quique quam prudenter dignoverit ubi aut amplectendæ aut refugiendæ forent

aliorum opiniones, intenta mentis acie maturoque judicio perpenderint. Ex his purissimis fontibus sanæ illius orthodoxæque doctrinæ fluenta scaturiebant latissima, quibus Cassiodorus et sitientes Ecclesiæ campos irrigabat uberius, et protervos hæreticorum greges felicius præfocabat. Hinc eum non turpi aliqua paranymphi mendacis adulatione, non cæco aliquo Benedictini in fratrem suum amore, sed veritatis unius justitiæque studio impulsus Beda Venerabilis sacros inter doctores reponere non dubitavit (*Comment. in Ezram, tom.* IV, *pag.* 379).

§ XLVIII. *De Tripartita Cassiodori Historia, et libro de Orthographia.* Donatas ab Epiphanio amico lingua Latina Græcas Socratis, Sozomeni, ac Theodoreti historias, in unum opus, veluti continuatam historiæ seriem in libros 12 divisam, collegit patientissimus laboris archimandrita, cum jam inchoasset in Psalmos omnes Commentarium, necdum tamen aggressus fuisset librum de Divinis Litteris: ubi capite 17 sic habet: *Post historiam Eusebii apud Græcos, Socrates, Sozomenus ac Theodoretus, sequentia conscripserunt, quos a viro disertissimo Epiphanio in uno corpore duodecim libris fecimus, Deo juvante, transferri.* Cæterum hunc librum, quamvis vel in ejus tantum partibus ordinate disponendis plurimum desudaverit: cur tamen omiserit in recensione eorum quos monachus scripserat, non est in promptu; tribuendum id humilitati non immerito forte conjecero, quæ vetuit quominus opus illud, quod aliorum potissimum industria translatum in idioma Latinum fuerat, suis annumeraret.

Quo propius ad occasum accedebat magnum Ecclesiæ lumen, eo splendidiores virtutum longe lateque spargebat radios. Quare rogatus a nonnullis monachorum suorum ut Orthographiæ leges certasque regulas præscriberet, non erubuit, stupendo et humilitatis et charitatis exemplo, senex annorum 93 ad id operis manum admovere.

§ XLIX. *Abbatiali dignitate se abdicat Cassiodorus, et quid postea egerit.* Neque minoribus, ut reor, humilem se tum probavit indiciis vir sanctissimus, cum ætate provectiori jam pene attritus, dignitatem suam abbatialem Chalcedonio et Geruntio commisit, quorum alter eremitas, qui in montem Castelli secesserant, alter cœnobitas regeret. Pastorali cura exoneratus senex, jugi cœlestium rerum contemplatione animum liberius suaviusque reficiebat; a terrenis namque omnibus secretus ac liber divinis et æternis totum se dedit; cœloque jam maturus emeritus Christi miles futuræ beatitudinis in quietissimæ contemplationis otio gaudia prægustabat. Sed antequam ad optata præmia convolaret, summæ tandem, quam unice coluerat ultima in fratres suos charitatis indicia patefecit; dum eos a quibus brevi abscessurum se prævidebat, supremis duxit adhortationibus commonefaciendos. Ac primum quidem ad abbates sibi subrogatos plenissimum tenerrimi amoris sermonem habuit: illos obtestatus, ea prudentiæ laude, eo pietatis studio creditas sibi oves pascant, ut æternæ beatitudinis præmia valeant tandem adipisci. Ultima hæc effata ab ipsius ore, si placet, excipiamus (*Lib. Div. Litt. cap.* 32): *Vos autem sanctissimos viros abbates Chalcedonium et Geruntium deprecor, ut sic cuncta disponatis, quatenus gregem vobis creditum, præstante Domino, ad beatitudinis dona perducere debeatis.* Postmodum rogat: *Peregrinum ante omnia suscipiant, eleemosynam dent, nudum vestiant, esurienti panem frangant: quoniam ille vere dicendus est consolator, qui miseros consolatur.* Tum monet, ne *monasterii villici adjectarum pensionum pondere gravrentur, sed bonis moribus erudiantur: illis ordo conversationis purissimus imponatur, frequenter ad monasteria sancta conveniant, ut erubescant eorum se dici, et non de eorum institutione cognosci.* Tantum erat in religioso viro charitatis studium! Tanta de salute aliorum sollicitudo!

§ L. *Postrema Cassiodori ad fratres suos verba.* A Chalcedonio et Geruntio convertit orationem ad fratres, qua illos ad pacem et concordiam, ad Scripturæ sanctæ meditationem, ad regulæ observationem, emollituris vel ferrea pectora vocibus adhortatur. Denique petit ut nihil sibi in vicem beneficiorum quibus cumulavit eos, dum possessiones, prædia, bona omnia, suos labores, seque ipsum totum consecravit, rependant: sed *pro me*, inquit (*Lib. Div. Litt., cap.* 33), tantum *Domino supplicare dignemini.* Atque sub finem libri de Orthographia: *Valete, fratres, atque in orationibus vestris mei memores esse dignemini, quatenus sicut vos ab imperitorum numero sequestratos esse volui: ita nos virtus divina non patiatur cum nequissimis pœnali societate conjungi.*

§ LI. *Cassiodorus anno 562 edit Paschalis Computi Rationem.* Opinantur nonnulli, in quibus Baronius et Bucelinus, Cassiodorum post absolutum de Orthographia tractatum, alium scripsisse ad indictionem, epactas, et ea omnia quæ paschalis computi rationem spectant, facilius indicanda perutilem. Et quidem mihi verisimile videtur eum id operis ad monachorum suorum informationem pro anno 562 edidisse. Hoc Computum inter opera Cassiodori reponunt editiones Parisienses et Genevenses; et certe cui alteri tribui possit non videmus, cum ante hunc annum Dionysius Exiguus, cui uni ascribendum videbatur, e vivis jam dudum excessisset.

§ LII. *Quo ætatis suæ et Christi anno mortuus sit Cassiodorus.* Ultimum hoc suum opusculum Cassiodorus anno ætatis 94 aut 95 publici juris fecit: quot vero annos superstes vixerit non constat. Varias variorum auctorum de illius morte sententias in prima parte retulimus § 7 et 8; eas hic vitandi fastidii, et prolixitatis causa non repetimus. Quasdam addere modo sufficiat quas ibi omisimus: nimirum anno ætatis fere centesimo mortem cum vita commutasse scribit Baronius (*Ad an. Chr.* 562): imo non ante centesimum annum vitam clausit, si Baconi fides (*Histor. vitæ et mortis, p.* 534). Nec male forsan putaverit aliquis doctissimum cancellarium allusisse ad hæc Cassiodori verba, de seipso loquentis in conclusione psalmi centesimi: *Pudet enim dicere peccatis obnoxium, centenarii numeri fecunditate provectum*, etc.

Neque clarius patet quo Christi anno extremum clauserit diem Senator. Augustinus Florentinus, Sixtus Senensis, Barrius, aut cardinalis Sirletus, Trithemius, Joannes Ferrerius, Gesnerus, Possevinus, Caferrius, Bucelinus, Stengelius, Angelus a Nuce, et plures alii, eum obiisse sentiunt anno 575. Baronius vero et nonnulli quidam nihil ea de re certi pronuntiant; affirmant tantum eum adhuc anno 562 vixisse. Neque nos quoque credimus aut mensem, aut annum mortis illius definiri posse.

§ LIII. *Cassiodorum sancto fine quievisse.* Quin vero *sancto fine quieverit* Magnus Aurelius Cassiodorus Senator, ut ore Baronii, Ugelli, et Bucelini loquar, nemo, ut puto, diffitebitur; cum id, vel tacentibus nobis, clamet tum in vitam monasticam, tum in sedem Romanam, tum in Ecclesiam universam amor et veneratio: ad quarum utilitatem consiliis in omnibus, et factis tanquam ad dignissimum catholico viro scopum semper collimabat: clamet in sacros codices, velut in totidem sancti flaminis internuntios observantia singularis; clamet sana fides, quæ cunctis ejus in operibus candore lucet integerrimo; clamet spes firmissima, qua ut semper diffidebat sibi, sic in Deo semper confidebat; clamet ferventissima in Deum et proximum charitas; clament denique misericordia in pauperes, profunda in verbis et scriptis humilitas; spontaneæ illæ afflictationes corporis, in quibus *omnem* monachis *triumphum esse* frequens asserebat (*Comment. in psal.* CIII, *v.* 17). Tandem si Petro de Natalibus credimus (*Col.* 280 *edit.* 1519), *Sepultus in miraculis vivit.* Quod si tamen huic scriptori fidem dare quis recusat, ea quam Cassiodorus in terris duxit vita, non levibus certe nos inducit argumentis, ut in cœlis illum inter beatos

agere credamus; adeoque Alcuinum rectissime illi, dum ejus auctoritatem citat (*Lib.* v *contra Felic. Urgel.*), Sancti appellationem tribuisse; et nomen ipsius jam pridem in Witfordi martyrologio (*Bollan-* A *dus*, 27 *Martii*), postea in menologio Benedictino (25 *Septemb.*) non immerito scriptum fuisse confiteamur.

DE M. AURELII CASSIODORI
VITA MONASTICA
DISSERTATIO.

Nemini profecto displicere debet genuinus ille pietatis ardor, et insita monachorum animis in ordinem suum pia propensio, qua provehendis illius utilitatibus et gloriæ certatim incumbunt: si tunc tamen non immodice ferveant studia partium, si facessat ambitus, si exsulet cupiditas, et præcipue quæ scribentium summa sit religio, si nullus veritati fucus accedat. Verum plerosque videas usque eo difficiles et morosos, ut nihil auctoribus qui sodalitio alicui, aut religioni nomen dedere concedendum velint, dum domestica proponunt; quamvis auctoritas suo pondere gravis, et ratio suis librata momentis, quæ in causæ subsidium veniunt, secus eis suadeant. Solum scriptoris nomen, aut operis titulis eis nauseam parit, et eo terrentur, velut offendiculo veritatis. Quapropter ne Benedictinum me in Benedictina controversia versantem damnet nescio quis, sciat velim dissertationis hujus scopum non esse ut quid novum accenseam ordini meo, qui pene ad invidiam locuples et felix, nihil alienum aut supposititium, nihil furto abreptum, aut precario concessum ambit. Litandum esse veritati, non cupiditati conscientia docet. Securus igitur et plagii suspicione liber thesim nobilissimam propono circa monachatum Magni Aurelii Cassiodori Senatoris: num scilicet Benedictinam regulam, quæ tum florebat, sit amplexus; vel aliud quoddam, puta, Basilii, aut Equitii, aut alterius secutus sit institutum. Benedictinum fuisse constans fuit veterum assertio. Primus omnium dissensit ab aliis eminentissimus cardinalis Baronius, et qui post ipsum purpuræ forsan fulgore perstricti, veritatis lucem aspicere minus potuerunt. Non dubium quin aliqua utrinque militare sibi argumenta putent doctissimi pugiles. Nos hic nostra primum subjiciemus, deinde audiemus Baronium, et sinceritati non minus quam veritati, ut decet religiosos viros, cautum volentes, non ea prætermittemus quæ ejus opinioni utcunque suffragari videbuntur. Libratis eum in modum, ac serio perpensis hinc inde rationum momentis, nihil hic a nobis de quæstione tam difficili definiendum esse putavimus, ut ipsi pronuntient cordati et æquiores viri, an citra injuriam deseri possit Baronius, et citra invidiam Benedictinum dogma defendi; ac ei tandem, quam meliorem judicaverit, celeberrimi problematis parti adhæreat lector eruditus.

ARGUMENTUM PRIMUM.

Ut argumentum hoc, quod liti dirimendæ primum occurrit, votis succedat, quædam sunt præmittenda, ex quibus velut a conglobatis, ut inquiunt, lector persuasum habeat quod intendimus.

Primo. Concedunt omnes, nec ipsi diffitentur heterodoxi, Cassiodorum aulæ sæcularis curas et dignitates pertæsum monasticen professum esse, et cucullum induisse ex allatis in ejus Vita parte II, § 13.

Secundo. Hanc sæculi fugam, et monasticæ professionis encœnium contigisse anno 538 aut sequenti, ut in ejusdem vitæ parte prima, § 6, a nobis serio notatum.

Tertio. Vixisse Cassiodorum ad annum 575, ut habet communis chronologia, quam sequuntur Honorius Augustodunensis, Augustinus Florentinus, et alii quos sub finem vitæ auctoris citatos a nobis invenies.

Quarto. Nec minus certum est B. Benedictum anno 529 Cassinum migrasse, et in illius montis vertice suam sedem fixisse, et ibidem cœlo maturum obiisse anno 543, ex nobiliori epocha.

Quinto. Ea fuit sanctissimi patriarchæ vitæ fama, ea miraculorum gloria, is regulæ genius et character, ea demum in ejus discipulis observantiæ regularis disciplina, ut sibi nomen apud omnes celeberrimum B fecerit; nec in Italia solum, cui toti multus inclaruit; sed in Sicilia, Galliis, Hispaniis cæterisque nobilioribus Europæ partibus, dum in terris degeret, mirandum se præbuit aut stupendum.

Sexto. Regulam suam, ipse dum adhuc viveret legislator, promulgaverat, eamque Siculis per Placidum, per Maurum petentibus Gallis observandam tradiderat.

Septimo. Notandus famosissimus ille locus epistolæ abbatis monasterii de Fundis ad Simplicium Cassinatem (*Chron. Cassin. pag.* 355), qui tertius a B. Benedicto cœnobium rexit, ejusque discipulus fuit: unde colligunt omnes qui soli student veritati quod circa annum quingentesimum et sexagesimum Regula sancti Benedicti non solum omnibus Italiæ provinciis innotuerat, sed etiam singulis earum monasteriis imperabat: *Hinc factum est*, inquit abbas Fundanus, *ut jam omnia monasteria Campaniæ, Valeriæ, Tusciæ, Liguriæ, et aliarum provinciarum Italiæ, certam et* C *rectam regulam vivendi quam sanctissimus et Deo acceptissimus Benedictus magister tuus instituit, servare decreverint, ut juxta illam viventes, nec ad dexteram, nec ad sinistram declinare præsumant.* Hujus auctoritatem epistolæ nemo jure vocaverit in dubium, quam probavit doctissimus Lucas Holstenius bibliothecæ Vaticanæ præfectus, visis prius et serio discussis vetustissimis Musæi Cassinensis membranis (*Chron. Cassin. pag.* 356), in quibus exstat illud venerandum antiquitatis monimentum: quam etiam commendant, et acerrime propugnant Hugo Menardus, Hæftenus in suis Disquisitionibus monasticis, Angelus a Nuce in suo Monast. Cassinensi, et quidam alii.

Octavo. Juverit etiam advertisse, priusquam regula hæc Benedictina publici juris fieret, singulos abbates peculiares ad libitum suis monasteriis leges fixisse, ut monet Cassianus Instit. 2, cap. 2: *Tot propemodum typos et regulas vidimus usurpatos quot etiam monasteria cellasque conspeximus.* Cui consentit citatus abbas de Fundis: *experientia compertum est* D *multorum rectorum mores varias vivendi formas in monasteriis peperisse.*

Vice coronidis attexinus Vivariense cœnobium a Cassiodoro constructum fuisse prope Scyllacium in Calabria, et regno Neapolitano, in quo suum etiam Cassinense monasterium erexerat D. Benedictus; cujus vita prope divina omnibus Italis notis, una Senatorem nostrum sive apud Gothos fulgentem, sive apud Vivarienses absconditum, latere non potuit.

Ex his omnibus sincere præmissis, et firmiter stante Fundani abbatis sententia, colligere liquet notissimum fuisse Cassiodoro S. Benedictum, audivisse vitam ejus sanctissimam et miracula, nec non et discipulorum pietatem atque sanctimoniam; maxime cum triginta et amplius annis celeberrimi legislatoris ætatem excesserit; non ignorasse quo ambitu, quo mentis ardore, et quibus studiis Regula illius passim efflagitata ad alias nationes transvolarit; nec fieri potuisse quin ea jam a tot monasteriis accepta in Senatoris manus devenerit, eamque legerit. Quam

igitur aliam vivendi regulam sibi, et suis monachis delegisset vir quidem Christiane probus, sed hactenus claustri neophytus, et qui prima jaciebat monasticæ perfectionis fundamenta, nisi Benedictinam, quam cæteris omnibus excellentiorem et præstantiorem esse tota fatebatur Italia, quamque omnes in monastica disciplina exercitatiores ultro amplexabantur? Num ergo aliis omnibus ad S. Benedicti Regulam currentibus, inquit ejus synchronus abbas Fundanus, ipsis etiam abbatibus in novam hanc Ecclesiæ regularis matricem velut iterato introeuntibus et renascentibus, Cassiodorus solus hæsisset in veterum cœnobiorum ruderibus, ex disjectis et undequaque dispersis aliorum maceriis novam sibi molem excitaturus? Num aliis omnibus peculiares suas leges deserentibus, et Benedictinas amplectentibus, derelictam ab aliis viam aggressus fuisset vir prudentissimus, aut novam sibi paravisset vir modestissimus? Equidem non dubitaverim quin succensus ille candidæ pietatis studio, monasticæ perfectionis amantissimus, et fratrum profectui imprimis deditus, eam sibi et cœnobitis suis proposuerit proficiendi methodum et normam, quæ cæteris jam prævalebat; nec quispiam nisi plane divinans asserere queat, quod exauctoratis omnium Italiæ monasteriorum peculiaribus legibus in gratiam Benedictinæ, sola eam respuerit domus Vivariensis, nulli adhuc regulæ addicta.

Verum urgeamus acrius, si placet, majoremque, si fas est, huic argumento lucem afferamus. Cassiodoro monasticen professuro necessarium fuit tum abbatem, tum monachos eligere, sub quibus prima saltem tirocinia poneret vitæ claustralis. Nec enim homo hujus disciplinæ imperitus a magisterio studium aggrederetur humilitatis et obedientiæ; superiorem ageret nondum novitius, et aliis verbo præluceret nondum prima artis elementa doctus; nec minus a prudentia Senatoris quam a monachorum moribus fuisset alienum, e solis sæcularibus novam statim institui congregationem, non permixtis saltem duobus aut tribus senioribus mystis, quorum exemplo et usu recens ille Vivariensium cœtus erudiretur. Quem igitur abbatem, quos monachos accerseret, nisi Benedictinos statim obvios, probatos, et ab exteris etiam undequaque quæsitos? Stat igitur, Baronii pace dixerim, Cassiodorum, sicut cæteros Italiæ cœnobiarchas, Benedicto nomen dedisse; nec aliam Vivarienses monachos regulam amplexos quam Benedictinam.

ARGUMENTUM II.

Desumitur illud ex eadem Regulæ Benedictinæ praxi, seu pari vivendi forma Vivariensibus ac monachis Benedictinis familiari, ex qua non obscure colligere licet eos diversis legibus non vixisse. Quod ut demonstretur, illud imprimis occurrit, quod Regulæ primo cap. S. Benedictus duo tantum probans monachorum genera, cœnobitarum et anachoretarum, primum instituendo præcipit, alterum exercitatis, et jam emeritæ militiæ veteranis consulit. At Magistri vestigiis sedulus inhærens Cassiodorus, secretiores cellas in ambitu montis Castelli, qui muro monasterii cingebatur, distinxit; ut quibus impulsus Dei et consensus abbatis faveret, liceret bene instructis fraterna ex acie ad singularem pugnam eremi descendere. Præmissis enim in capp. 29 et 32 libri Divin. Litt. iis quæ fortissimum cœnobitarum disponunt genus, sic pro eremitis edicit: *Habetis montis Castelli secreta suavia, ubi velut anachoritæ, præstante Domino, feliciter esse possitis*, etc. *Quapropter aptum erit vobis eligere exercitatis jamque probatissimis, illud habitaculum, si prius in corde vestro præparatus fuerit ascensus:* quod sensu verboque tenus Benedictinum est effatum.

2. Quoad horas prandii et cœnæ, quoad regularia, et alia severiora ab Ecclesia indicta jejunia, consentit pariter cum legislatore nostro Senator, ut perspicuum est ex collatione cap. 39 et 41. Regulæ Bened. cum præfat. Cassiodori in Psalmos, et cum iis quæ diximus in ejus vitæ part. II, § 36.

3. Par apud utrumque cura infirmorum, et de balneis in eorum subsidium construendis, pene verbis cohærent: *Balneorum usus*, inquit Benedictus cap. 36 Reg., *infirmis, quoties expedit, offeratur. Balnea quoque*, inquit alter cap. 29 lib. de Div. Litt., *congruenter ægris præparatâ corporibus jussimus ædificari*; nec minor utrinsque providentia, quin potius idem statutum D. Benedicti cap. 36 Reg. et Cassiodori cap. 21 citati libri, ne a servitoribus negligantur ægrotantes.

4. Idem apud eos hospitalitatis cultus.

5. Mirabilem bibliothecam instruxerat Cassiodorus, ut monachi juxta D. Benedicti præceptum *acciperent omnes singulos codices de bibliotheca* (*Reg. S. Bened. cap.* 60; *Cass. lib. Div. Litt., cap.* 28 *et* 32; *Reg. S. Bened. cap.* 48; *Cass. lib. Div. Litt., cap.* 8).

6. Et quod mireris monitum patris de candela jugiter ardente, sic integrum voluit filius obediens, ut perpetuæ lampadis usum Vivariensibus adinvenerit ex cap. 30 libri Divin. litterarum (*Reg. cap.* 22).

7. Nec siluit Baronius ad annum 562 Cassiodorum sic suis cavisse ab omni sæcularium contubernio, ut quidquid ad vitæ et pietatis commoda auxilio foret, ipso contineretur monasterio, et salva religione silentii, et otio contemplationis, cunctorum necessitatibus fratrum fieret satis. Quod exquisitæ sapientiæ digestum Benedictinæ debet Regulæ cap. 66, quæ jubet monasterium sic construatur *ut omnia necessaria, id est aqua, molendinum, hortus, pistrinum, vel artes diversæ intra monasterium exerceantur, ut non sit necessitas monachis vagandi foras, quia omnino non expedit animabus eorum.* Nec prætereundum ita religiose Cassiodorum huic mandato legislatoris obtemperasse, ut libros qui de medicina et re domestica, et alendarum avium, maxime columbarum cura disserunt propter infirmos, quibus solis sunt usui, a suis voluerit esse legendos.

Verum hic forsan oppones non aliis sub legibus quam iis quarum modo mentio facta est, ut plurimum cæteros vixisse monachos, ut proinde certa non sit ex allatis ratio concludendi pro Benedictino Cassiodori monachatu. Damus id quidem libentissime Cassiodorum nonnulla ex præfatis statutis D. Benedicto cum omnibus monachis communia servasse; neque vero inde solummodo colligimus eum Benedictinis ascribi oportere: verum cum et communibus et propriis sancti legislatoris placitis Senatorem paruisse ostenderimus, ipsum a tota Regula ne vel latum quidem unguem deflexisse inferendum merito censemus. Adde quod ea quæ communia diximus eodem sensu iisdemque pene ac Benedictus verbis sibi tribuerit Cassiodorus, ut amplius patebit ex argumento sequenti.

ARGUMENTUM III.

Non solum ex iis quæ Cassiodorus jam monachus egit nobis asserere licet ipsum Benedicto vel viventi, vel proxime defuncto nomen dedisse; sed quæ ubique operum suorum ad Vivarienses passim scripsit, id certo demonstrant; videtur enim succincta sparsim in Benedictinam Regulam commentaria exarasse, quibus tacito legislatoris nomine ejus loquendi tropos usurpat. Pauca delibabimus ex multis, quibus lectori citra tædium fiat satis.

Primum occurrit officii, seu operis divini dispositio, diu noctuque peragendi, quam adamussim Benedictinam, seu ad sexdecim integra Regulæ capita Senatorem concinnasse, probant ea quæ scripsit in præfatione Commentarii sui in Psalmos, et aliis in locis, ut etiam ostendimus in ejus vitæ parte II, § 17.

2. Horæ canonicæ dicuntur opus divinum, ut a Benedicto Reg. cap. 43, sic a Cassiodoro lib. Divin. Litt. cap. 30, etc.

3. Eadem apud utrumque nomenclatura ea pars officii quam nos matutinos dicimus, *vigiliæ nocturnæ* nominatur (*Reg. cap.* 43; *Cassiod. in psal.* LXXVI);

et ut ad eas tempestivus et facilis esset accessus, tinniensium horologiorum, et jugis luminis usu ingeniose providit Cassiodorus : *Hæc ergo procurata sunt*, inquit cap. 30 lib. Divin. Litt., *ut milites Christi certissimis signis admoniti, ad opus exercendum divinum quasi tubis clangentibus evocentur.*

4. Convenit inter eruditos nullum in Occidente ætate Benedicto superiorem in serie horarum canonicarum completorii meminisse, et illius usum et formam Occidentalibus monachis præscripsisse, cujus ritum sanctissimo Patri debet etiam Romana Ecclesia, ut probe scribunt Bellarminus, Francolinus, Hugo Menardus, cardinalis Bona, et alii ab eo citati cap. 10 de Divina Psalmodia. Igitur haud dubium quin Benedictinam Regulam secutus sit Senator, dum in prologo sui in Psalmos Commentarii, et in psalmo CXVIII, et maxime in conclusione psal. XC, *completorios post omnes actus diei, noctis adventu* jussit decantari.

5. Similis utriusque in manuum laboribus monachis, ne otio torperent, præscribendis, similis in distribuendis unicuique secundum vires suas operibus cura et sollicitudo. Similibus ambo verbis inimicam animarum otiositatem et desidiam a claustris procul amandare contendunt (*Reg. cap.* 48; *Cass. lib. Div. Litt. cap.* 30. *Reg. cap.* 48; *Cass. lib. Div. Litt. cap.* 32).

6. Uterque pari veneratione Cassiani scripta coluit, suisque legenda proposuit. *Sedeant omnes*, inquit Benedictus Reg. cap. 42, *et legat unus collationes Patrum*, scriptas scilicet a Cassiano. *Cassianum presbyterum*, ait Cassiodorus lib. Div. Litt., cap. 29, *sedulo legite, et libenter audite :* id est forsan audite, dum sedentibus aliis, ut præcipit Benedictus, Cassiani collationes unus coram legeret.

7. Cassiodorus Vivarienses obedientia præ cæteris virtutibus exerceri jussit, cujus ut religiosior esset observantia, eam ipsis pene verbis commendavit, quibus S. Benedictus ea, veluti tessera quadam, discipulos insigniri voluit (*Reg. cap.* 5; *Cass. lib. Div. Litt. cap.* 32).

8. Nec minus persuadent Benedictinum Vivariensium institutum tot peculiares Benedicto loquendi formulæ, quibus sic studuit Cassiodorus ad suos scribens, ut pene in verba Magistri jurasse videatur : exemplo sit quod variis in locis lib. Divin. Litt. fratres suos vocet *milites Christi*, usu Regulæ familiari (*Cass. lib. Div. Litt., cap.* 30). Item, *fitque illa scala Jacob*, etc.; sed *gradus iste humilitatis* (*In præfat. psal.* CXIX), etc. *Unde scalam illam Jacob pro parte aliqua* (*Lib. Div. Litt., cap.* 32), etc., *magnæ remunerationis est præmium sine aliquo murmure præceptis salutaribus obedire* (*In psal.* LXX, *v.* 15). Item : *Quæ vilius comparari possunt* (*In psal.* CXXXVI, *v.* 11) ; Item, *istæ cogitationes, dum sunt parvulæ percutiuntur in petram* (*Prolog. Reg. cap.* 7, 5, 55). Ex quibus et aliis passim obviis facilis est conjectura nullatenus Benedicti Regulam sic Cassiodoro ad manum fuisse, nisi ex illius usu et diutina lectione quam in congregatione sæpius iterandam præcipit illa cap. 66.

Idem nec inepte quidem probari potest ex hac Senatoris sententia, sic ad suos scribentis cap. 32 lib. Div. Litt., *Tam regulas Patrum quam proprii præceptoris jussa servate.* Per regulas quippe Patrum Benedictinam intelligi opinantur nec pauci, nec ignobiles viri, rati SS. legislatorem Benedictum modestiæ causa suum nomen genuino fetui suppressisse, et Patrum nomine, quorum placitis multus adhæsit, posteritati nuncupasse. Vide Hugonem Menardum lib. de Orig. ordinis sancti Benedicti, Hæftenum in Disquisit. monast., et plures alios ideo ita sentientes; quia, ut recte notat S. Benedictus abbas Anianæ in præfatione Concordiæ regularum, certum est *B. Benedictum suam a cæteris regulam assumpsisse.* Et ut in vita S. Martini de Vertano legitur : *Quam regulam*, S. Benedicti, *priorum Patrum decretis institutam a transalpinis regionibus ferant ab ipso delatam.* Superflui esset laboris plura in hanc rem congerere; non enim diffiteri possunt eruditi regulam hanc ipso etiam vivente legislatore sic inscriptam, et a coætaneis auctoribus eo sub titulo laudatam; eam enim Gregorius inter magnos B. Benedicti discipulos maximus simpliciter et absolute vocat Regulam monachorum in lib. II Dialogorum. Sic etiam in antiquissimis chartis, pontificum decretis, diplomatibus regum, et conciliis citatur (*a*), ubi *Lex Monachorum, Regula sancta, Regula Patrum, Norma Patrum*, nihil aliud sunt, nisi ipsa Regula Benedicti, quam ex melioribus et exquisitis Patrum sententiis confectam advertens Cassiodorus, non male *Regulas Patrum* more cæterorum appellavit.

Quod si pertinacius quidam reluctentur, et malint Senatorem ad omnes indiscriminatim et universim regulas antiquorum Patrum memoratis verbis intendisse, quem obsidem dabunt suæ fidei, ut isthæc citra tanti viri injuriam posse asseri quis tuto credat? Nutaret certe, ne dicam penitus obrueretur Cassiodori prudentia sub tanta præceptorum mole, si constaret virum discretione præcipuum tot importabilia onera suorum humeris alligasse, puta regulas Antonii, Pacomii, Macharii, Oresii, Basilii, Cassiani, et id genus plurium; quas quidem monachis indigitare utilissimum est, ad eas cogere nocivum; secus autem de Regula, quam ipse specialiter profiteris, a cujus imperiis totus pendeat monachus necesse est.

Sed ut longius facessant, et funditus ruant adversariorum responsa, vel unum adhuc urgere liceat, quo citra scrupulum quilibet facile credat Cassiodorum per *Regulas Patrum* nullum alium Regularum codicem insinuasse, quam Benedictinum. Certum est quam toties suis commendavit observantiæ regularis perfectionem eam esse, cujus usum vigere voluit in suo monasterio Vivariensi; certis enim legibus, certis usibus non vagis, non temere, aut perfunctorie conceptis stare debet familia regularis. Sed ex ejusdem Senatoris scriptis, dictatis, et a nobis superius recensitis, maximeque ex completorii totiusque officii divini dispositione constat Vivariensis monasterii usus alios non fuisse quam quos præscribit Regula S. Benedicti. Ad illas igitur observantias Benedictinæ Regulæ a se pridem propositas, ad illam, inquam, praxim cuique notam, in Italia universa receptam, suos hortatur Cassiodorus; quam ideo *Regulas Patrum* appellat, quod alio tunc temporis non vocaretur nomine, sciretque a legislatore compendiose in sua Regula redactum quidquid in immensa variaque veterum Patrum supellectili sparsum jacebat.

ARGUMENTUM IV.

Eruitur illud ex auctoritate scriptorum qui asserunt Cassiodorum S. Benedicti discipulum, et regulam ejus professum, quos antequam proferamus in medium, notandum haud sine admiratione altum apud veteres de viro in sæculo et in claustro vita et scriptis clarissimo silentium. Jurgantur pene posterioris ævi auctores cum Procopio, Jornande Ravennate, et ipso etiam Isidoro Hispalensi, qui aut vix, aut jejune nimis de Cassiodoro, et ejus vivendi ratione prolocuti sunt; quamvis ab ejus operibus non pauca mutuati fuerint. Verum vix ullus nobis videtur conquerendi locus, si de Benedictino Cassiodori monachatu, quem unicum inquirimus, sit sermo; non desunt enim qui sententiæ nostræ aperte suffragentur, et tandiu synchronum testem citabimus, quandiu integra stabit et invicta superius allata abbatis Fundani auctoritas. Secundus testis accedet Gabriel Vuarri lib. III de Situ et antiquitate Calabriæ, circa finem : *Si tamen is*, inquit Paulus Æmilius Santorius in Historia monasterii Carbonensis, pag. 14, *libri auctor fuerit, licet nomine ejus in lucem prodierit; nam multi, et fortasse non insulse Guillelmi cardinalis Sirleti præstantis doctrinæ, et exacta studiorum disci-*

(*a*) In Chron. S. Wandregisili. Concil. Rothomag. sub Ausberto. Beda in Vita S. Wilfridi. In diplomate Tueodorici in gratiam S. Mauri monasterii.

plina celebris ingenio ascribunt. Is, inquam, auctor, A quisquis tandem ille sit, qui antiquitates, seu res Calabriæ et Scylacii, ubi situm Vivariense cœnobium apprime noverat, sic de Senatore loquitur: *Fuit Cassiodorus in sæcularibus disciplinis omnium suo sæculo facile eruditissimus; sed, sæculi honoribus contemptis, divi Benedicti monachus factus, divinarum Scripturarum scientia atque etiam sanctitate effulsit.* Non aliter doctissimus Espenæus lib. III suarum Digressionum, pag. 345, ubi de cancellariis erudite disserit. Similia profert Hieronymus Faber I parte Historiæ urbis Ravennat., pag. 1370, in qua præter alia commemorat Cassiodorum gloriæ sæcularis fastidio nuntium mundo remisisse, et in schola S. Benedicti altius meruisse; ex fructo suis sumptibus et magnificentius aucto Vivariensi monasterio. Non absimilia legimus apud Hieronymum Platum lib. II, cap. 32, de Bono Statu religionis. Et apud Sanderum in sua Bibliotheca ms. Belgica, vetus codex S. Amandi in Flandria, ab ipso Sandero lectus, ut ipse testatur, hæc habet in titulo: *Magni Aurelii Cassiodori Senatoris, et postea monachi Benedictini, liber de Anima, et de ejus Divinarum Litterarum institutione liber primus tantum.*

Claudunt agmen qui præire debuerant ipsi rerum Benedictinarum ex professo tractatores, qui Senatorem nostrum suo ordini ascribendum unanimi consensu asseverant, multisque argumentis demonstrare contendunt. Ita Trithemius lib. II et III de Viris illustribus ord. S. Benedicti; Arnoldus Wion lib. V de Ligno vitæ, cap. 5; Antonius Yepezius abbas Vallisoletanus tom. I Chron.; Stengelius, Bucelinus in Menologio et in Annalib. Benedictinis, et alii quos citant.

At forte suspecta fuerit Baronianis domesticorum scriptorum auctoritas: imo vero iis ut puta oculatis testibus, et veritatem e fecundo bibliothecarum nostrarum sinu eruentibus major adhibenda fides quam extraneis, quibus nec ordinis Benedictini patuere scrinia, nec mss. supellex propemodum im- C mensa. Nec ullus quidem sanæ mentis cæca umbratilis cujusdam gloriæ ordinis sui libidine abreptos censuerit, tam curiosos hujusce rei discussores, et integerrimos opinionis suæ ob argumenta non contemnenda propugnatores. Quid plura? eorum qui Baronium ætate præcesserant nemini dubia fuit unquam Benedictina Cassiodori professio, quem si qui monachum simpliciter et sine addito, ut aiunt, aliquando vocavere, sicuti Paulus Diaconus, Honorius Augustodunensis, Sigibertus, Ordericus Vitalis, Robertus de Monte, abbas Urspergensis, Otho Frisingensis, Gesnerus, Sixtus Senensis, et alii quamplurimi, eum hoc nomine Benedictinum fuisse significaverunt, vel quod nullus eorum ævo præter Benedicti discipulos monachi gloriaretur appellatione, vel quod non alio charactere tot viros illustres, quos ordini nostro nemo invidet, suis in scriptis insigniverint. Eodem plane sensu antiquioribus mss. codicibus Cassiodori in Psalmos titulus hic præfigitur, *Cassiodori jam Domino præstante Conversi Expositio,* D etc. Quid enim aliud, quæso, innuit Conversi vocabulum, nisi Benedictinam Regulam professum monachum jam adultæ, vel provectæ ætatis, et chori muneris addictum; sicut Nutriti nomen nondum, aut vix puberem voto potius parentum quam suo sancti Benedicti cucullum induentem. Id enim aperte colligitur ex Gregorio Magno lib. II Dialog., capp. 17 et 18 et alibi. D. Lanfranco in Decretis pro ordine S. Benedicti, cap. 1, sect. 4. Imprimis autem ex D. Anselmo capite 78 lib. de Similitudinibus, qui inscribitur: De Contentione inter monachos Nutritos et Conversos, apud quos omnes, et alios non paucos, idem est Conversus, qui monachus Benedictinus. Stet igitur ratum ac plane indubitatum suis semper alumnis a Benedictinorum ordine annumeratum Senatorem; donec hunc eum tandem nostro sæculo eripere tentaverit eminentiss. cardinalis Baronius. At quo jure videamus.

ARGUMENTUM BARONII,

Et alia quædam contra Benedictinum Cassiodori monachatum objicienda expendantur.

Certum est ex superioribus momentis nulla veterum auctoritate ex albo Benedictinorum expunctum a Baronio Cassiodorum. Quibus ergo putas argumentis fretus doctissimus annalista, tot a nobis hactenus allatis auctoritatibus, tot adductis rationibus contradixit? Nullo sane, nisi unico, eoque, ut aiunt, negativo. Illius vim, si quam habet, non tantum non minuemus, sed eam majoribus conjecturis augebimus in gratiam eminentissimi cardinalis; et ne quid candori desit, non silebimus ea atque quæ forsan ipse non advertit, et quibus opinioni suæ utcumque blandiri potuisset. Sed ante omnia juvat eum ore proprio loquentem audire; sic igitur ille, ad ann. 494: *Sed quid insuper Cassiodorum pro animi arbitrio sub ejusdem S. Benedicti regulis monachum referunt, cum agens ipse de monachis a se collectis in Comment.* B *de Divinis Lection. cap. 29 et 32, nec ullam quidem, cum in eo argumento versatur, S. Benedicti vel regularum ipsius habuerit mentionem; quæ certe ante omnia ipsis monachis ante oculos ponendæ erant?* Hæc omnia, nec plura profert Baronius ut Senatorem cœtui Benedictino, non immerito asscriptum ostendat. Siluit de Benedicto capp. illis 29 et 32 abbas Vivariensis, inquit summus Annalium scriptor, ubi nulla major eum laudandi, et regulas ejus allegandi sese præbebat occasio; non potuit igitur in ejus ordinem convolasse. Sed potuit, reponent alii in aliis libris, quos hactenus latere vel periisse certius constat, tanti Patris et ejus Regulæ meminisse. Quid tum etiam si Baronio objiciamus alium cardinalem, non mediocris litteraturæ virum, ipsum item bibliothecarium S. Romanæ Ecclesiæ, Guillelmum Sirletum doctrinæ fama et auctorum sui sæculi testimonio celebrem, qui in Historia Calabriæ Cassiodorum Benedictinis accenset?

Sed ut argumentum negativum vim obtineat nonnunquam, si suis librelur momentis, placet rationi Baronii nihil luminis denegare, et investigare quid tandem illud sit, quo prævio deflectere potuerit a via communi et alieno consensu. Si Cassiodorus, inquit, S. Benedicti Regulam vovisset, illius procul dubio meminisset in citatis supra capp. 29 et 32. Illud benevole concedendum, si tunc nulla potuit suppetere excusatio silentii; puta quod cum ea scriberet, jam usitatissima esset Vivariensibus illius Regulæ observatio: ut proinde nulla fuerit ratio Senatori ad illius praxim adhortandi: sed illud unicum sibi superesse censuit, ut exemplo S. patriarchæ emendicatis ex aliorum Patrum lectione subsidiis, suos instigaret ad perfectionis evangelicæ culmen. Non dubium certe quin Benedictina Regula legeretur quam frequentissime, ut illa præscribit, in quotidianis monachorum synaxibus, omnium manibus tereretur, et ab ipsis etiam ordinis incunabulis, ut ferunt vetustissimæ nostræ membranæ, memoriter addisceretur. Quis igitur, amabo, post hæc Cassiodoro locus, aut quæ necessitas ad lectionem illius Regulæ monachos invitandi, cogendi, trahendi? Siluit, inquam, Benedictum, qui privatim et coram jugiter audiebatur in cœnobio Vivariensi, et alios solum cœnobiticæ palæstræ magistros et Patres indigitavit, ne quid opis et adminiculi deesset iis quorum profectui nunquam non sedulus invigilabat.

Age vero non minus incommoda videtur ipsi Baronio ejus argumentatio, et in ipsum retorquenda, qui consentit Senatorem monachum fuisse, et cœnobitas certæ regulæ sese subdidisse, priusquam in Benedictinam omnes convenirent. Ita enim ille: Si Cassiodorus fuisset monachus S. Benedicti, ejus meminisset, aut saltem Regulæ quam promulgavit; et quidem capp. illis 29 et 32. Sed non meminit: igitur, etc. Sic retorquemus: Si Cassiodorus fuisset monachus, eo loci meminisset regulæ cui se addixerat, et quam Vivarienses sequebantur. Sed non meminit. Igitur non fuit monachus. Atqui ipsum mo-

monachum tamen professum esse scribit Baronius. Igitur non a quoquoque certa fides argumenti negativi; et eam utrobique periclitari æquus censeat annalista. Non facilis quidem doctissimo cardinali hujus nodi solutio; vel enim respondebit, nihil curæ et necessitatis fuisse Cassiodoro capitibus illis ullius regulæ meminisse, et sic convenimus: vel ibi sat superque suis insinuasse quam ipse regulam sectaretur. At hoc si ita esset, disertis verbis exprimere debuisset Baronius, quæ illa Vivariensium norma; et ex ejus observatione non ablativo quidem argumento, sed positivo conficere Benedictinam non obtinuisse ut communem et usualem, si dicere fas est, Cassiodorensis monasterii canonem. Non minus enim lusisset syllogismo suo negativo, et dialectico cavillo, quam qui probaturus sanctum Bonaventuram Benedictinum non fuisse, hoc solum nobis objiceret enthymema: Nulla apud eum Regulæ S. Benedicti mentio, ubi tamen commoda citatio videretur. Igitur certum illam amplexum non esse. Sed rem acu tetigisset hoc meliori effato: Regula Francisci alia est a Regula Benedicti: primam servavit Bonaventura; non igitur alteram. Sic certe indicare debuit Baronius quam regulam Cassiodorus sequeretur, siquidem ipsi constet, quod de illa disseruerit citatis capitibus 29 aut 32. Sed non potuit: unde recurrit primum allatæ responsionis membrum, nihil scilicet eo loci Senatorem movisse, ut de S. Benedicti Regula nominatim ageret, quod iterum paucis demonstramus.

Illud unum videtur intendisse Cassiodorus toto in libro de Divinis Litteris, ut ad studium sacræ Scripturæ cœnobitas suos instrueret. Hinc ostendit quibus potissimum libris legendis et addiscendis impensius incumberent. Deinde circa medium capitis 28 provide monet, ut si quibus grave fuerit aut invium penitus studium illud Scripturæ sacræ, hortis excolendis, serendis arboribus, aut alendis piscibus sese dedant, non inutili quidem opera, sed fratribus, hospitibus et infirmis profutura. His porro monitis absolvitur caput 28. Toto vero capite 29 primum de facultatibus monasterii Vivariensis non parce disseruit, et quæ ad necessaria et commoda vitæ multus contulerit, prudens recenset. Tum suos hortatur ut caducis et terrenis omnibus valere jussis, cœlestia serio meditentur. Eamque ut animo prosequantur alacriori ducem indigitat Cassianum, quem pari encomio extulerat etiam S. Benedictus. Tertio legislatoris ejusdem insistens vestigiis, ejus licet suppresso nomine, cellarum mentionem facit, quas exstrui jusserat iis quibus post exhaustos cœnobiticæ vitæ labores sacrum jam eremi otium arrideret. Verum quid iis in omnibus necesse habuit Cassiodorus commendare sancti Benedicti Regulam, iis præsertim monachis, quos, pace Baronii dixerim, saltem hic supponimus Benedictinos; quippe ne res ipsa quidem quam prosequebatur illud exigebat, aut ipse monachorum fervor, quibus nihil tum erat antiquius quam Regulæ, omnium votis expetitæ, omnium linguis celebratæ, præceptis strictius inhærere? Quis enim dixerit quod quoties superior aut abbas verba facit ad suos de studiis, de labore, vel aliis regularibus exercitiis, toties regulam eis familiarem, usque notissimam in memoriam cogatur revocare? Quasi vero tot abbates sanctissimi, quos in D. Benedicti ordine meruisse certissime constat, inter Benedictinos censendi non sint, quia in aliqua ad suos parænesi nullam de Benedicto ejusque Regula fecere mentionem. Fateor equidem, si cœnobium regularis observantiæ patiatur aliquid detrimenti, nullum tunc aut impendentibus aut grassantibus jam malis præsentius fore remedium, quam ipsius Regulæ memoriam, in cujus verba publico sacramento sit juratum. Sed rebus integris, et dum illibatus, ut in Senatoris nostri monasterio, perseverat disciplinæ vigor, supervacanea profecto est, ne dicam molesta, iterata fere singulis momentis ad regulæ observationem adhortatio. Certe cum Vivariensibus legislatoris sui legibus jam addictissimis alios monasticæ perfectionis duces proponeret Cassiodorus, eorumque sensa depromeret; dum reconditos tam in sacris litteris quam in Patribus orthodoxis divinæ sapientiæ fontes reseraret, licet ibi eorum regulam siluerit, jure tamen merito et illis, et officio suo facere plusquam satis sibi videbatur.

Reliquum objicitur a Baronio caput 32, nec enim probat cur in eo plura quam in superiori capite 29 de S. Benedicto ejusque institutis verba facere debuerit Cassiodorus; et quæ de priori capite 29 diximus, illius in posteriori silentium facile apud omnes excusarent. Neque tamen S. Benedicti Regulam ibi a Senatore prætermissam statim concessero, cum nec levis sit, nec improbabilis superior conjectura, qua cunctis opinari liceat Cassiodorum sui præceptoris Benedicti non obscure meminisse, vel primis illius capitis verbis, cum ait: *Tam regulas Patrum, quam præceptoris proprii jussa servate.* Non enim audiendus esset is qui grammaticæ magis quam rationi serviens regularum nomine non unam, sed plures intelligi contenderet; nam Baronius ipse, dum disputat de eadem Regula, non semel eam regularum vocibus appellat.

Addimus denique quod unicum Baronianæ opinionis fundamentum eam funditus evertat; illud enim quod unice nobis opponit, si verum est de Regula Benedictina Cassiodori in lib. de Div. Litt. silentium, clamat illam fuisse regulam cœnobii Vivariensis. Quod hac ratiocinatione demonstramus: Notissima est Senatoris sollicitudo in conquirendis et undique comparandis libris, quibus fere ad miraculum crevit celeberrima Vivarii bibliotheca: non minus perspicuum quot votis, quot modis satageret, ut nihil suis deesset opis humanæ, quo assidua piorum codicum lectione Deo sublimius inhærerent. Tertio supponimus ex præmissis ut indubitatum Regulam S. Benedicti suo merito, sua fama et celebritate Senatori cognomen latissimam fuisse. Qui igitur fieri posset ut vir suorum salutis cupidissimus, dum cætera vestigat longius, ambit sollicitius, emit impensius, pietatis et perfectionis monasticæ subsidia, hanc unam Regulam neglexerit omnibus numeris absolutam, probatissimam singulis, vicinam tandem, ipsique notissimam? Hanc siluit; esto, sed quam Vivarii parietes altius personabant!

SECUNDA OBJECTIO.

Hanc et eas quæ sequuntur a viro doctissimo multisque titulis a nobis colendo propositas objectiones subjicimus in gratiam cardinalis Baronii, ad quas forsan non advertit. Objicit igitur Cassiodorum S. Benedicti discipulum non fuisse, sed Cassiani, quod ejus scripta Vivariensibus suis sedulo commendaverit.

Respondemus: 1° Aptam omnino non videri hanc consecutionem: Probavit Senator, et commendavit suis monachis scripta Cassiani; igitur regulam ejus, si quam evulgavit, amplexi sunt.

2° Pari quis luderet enthymemate: Non minus hortatur idem Cassiodorus eosdem monachos indefesso labore vacent lectioni Patrum, puta Hieronymi, Augustini, Basilii et cæterorum, et magis de illis quam de Cassiano perlegendis sic edixit: *Legite, sedulo legite, constanter legite:* igitur Vivarienses monachi regulas SS. Hieronymi, Basilii, etc., solemni et speciali votorum nuncupatione professi sunt.

3° Nonne parem de Cassiano legendo privatim et coram, ac in publicis conventus synaxibus legem fixit S. Benedictus? quis tamen jure dixerit Benedictinos sub Collatoris regula meruisse?

4° Si quid diligentiæ in laudando Cassiano posuit Cassiodorus, indicium illud est mentis paria sentientis cum sapientissimo legislatore Benedicto, qui Cassianum impense coluit, eoque legendo suos addixit, dum jubet capite 42 suæ Regulæ, ut *Sedeant omnes in unum; et legat unus collationes Patrum;* et capite

73 : *Nec non et collationes Patrum*. Quem sequitur A abbas noster, dum monet libro de Divinis Litteris capite 29 : *Cassianum presbyterum, qui conscripsit de institutione fidelium monachorum, sedulo legite, et libenter audite.*

Tandem respondemus scopum Senatoris eo loci non esse scripta Cassiani proponere, ut propriam aliquam vivendi normam ; sed quædam menda doctrinæ illius discipulis suis detegere, ne offenderent incauti, præsertim in materia de auxiliis et gratia Dei, collatione 13, quam sanctus Prosper et alii invictissimum victricis gratiæ defensorem Augustinum secuti, reprehensione dignam judicaverunt. Sic enim ait Cassiodorus (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 29) : *Cassianum, qui conscripsit de institutione fidelium monachorum, sedulo legite, et libenter audite; qui tamen de libero arbitrio a beato Prospero jure culpatus est. Unde monemus, ut talibus rebus excedentem sub cautela legere debeatis*, etc. Nec hic tantum se censorem exhibuit ; sed quoties sese dedit occasio, aliorum etiam auctorum nævos aut scopulos toto de Divinis Litteris libro B suis tanta diligentia studuit indicare, ut si non unicus, saltem præcipuus hujus libri scopus esse videatur. Sed quid, amabo vos, in Regula S. Benedicti male sanum, aut minus orthodoxum, quod an madversione Senatoris indigeret, ut tanquam rea citari, et coram eo judice sisti debuisset? Quid in opere quod toties prima sedes probavit, quod tot pontifices, tot sancti, et Ecclesia universa, summis extollere laudibus, inveniri posset, cui censoriæ severitatis nota inureretur a Cassiodoro? Contra vero, cum nihil in eo codice contineatur nisi laudabile, nihil sanctissimum, nisi divinum ; quid mirum si ubi Cassianum arguebat Cassiodorus, de S. Benedicto tacuerit?

Urget tamen, et nihil remittit vir doctissimus; ait enim : Qui Benedictinus esse potuit Cassiodorus, cum duos abbates præter Benedictinæ Regulæ institutum monasterio suo præfecerit, imitatus videlicet Africanos, qui, sicut in Fulgentii Vita legitur, sua duobus abbatibus aliquando cœnobia subdidere? Unde Sena- C torem, dum ad *servandas Patrum regulas* adhortatur suos (*Lib. de Div. Litt.*, *cap.* 32), non de Benedicti quidem Regula, sed de mixta quadam alia, quam ex variis ipsorum ordinis monastici legislatorum regulis excerpserit, loqui censendum est.

Negamus claustris Vivariensibus duos abbates præfuisse, donec Chalcedonium et Geruntium successores sibi senior Cassiodorus subrogaverit. Nec sane quid tum fecerit alienum a Regula Benedictina video. Ut enim duos abbates, sic duo monasteria, unum cœnobitarum, anachoretarum alterum, apud Vivarienses fuisse planius atque apertius Senator ipse dicit quam ut ab ullo in dubium adduci queat. Nam primo subjacentia Castelliensi monti cœnobitarum claustra sic describit capite 29 de Divinis Litteris : *Invitat siquidem vos locus Vivariensis monasterii*, etc. Deinde vero, si quibus forte anachoreticæ vitæ cupido mentem subierit, ejusmodi secessibus *Castelli montis secreta suavia* assignasse se testatur. Hæc ita D cum essent, et cum cœnobitæ atque anachoretæ vivendi ratione minus conveniant, eorum curam non uni, sed duobus demandandam esse vir prudentissimus existimavit. Neque id quidem parum valet ad demonstrandum Benedictinum Cassiodori monachatum, cum, ut jam monuimus, de gemino illo monachorum genere, vel in ipso primo Regulæ suæ capite sanctissimus legislator verba faciat ; nec idem infrequens olim fuerit, aut etiamnum sit in quibusdam nostrorum monasteriis. Unde colligas Cassiodorum haud Africanos longo intervallo a Vivariensibus septis dissitos sectatum fuisse, sed finitimos Europæos; nec transmarina, sed domestica Benedictinorum non in Italia modo, verum etiam in aliis regionibus jam notissimorum exempla quæsivisse. Quod vel ex ipso supra laudato capite 29 discimus, ubi propositis ad imitationem vicinis monachis (quos alios fuisse a Benedictinis nemo dixerit), eremiticæ vitæ studio sic incendit discipulos (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 29) : *Nam si vos in monasterio Vivariensi, sicut credere dignum est, divina gratia suffragante, cœnobiorum consuetudo competenter erudiat, et aliquid sublimius defectos animos optare contingat, habetis montis Castelli secreta suavia, ut velut anachoretæ, præstante Domino, feliciter esse possitis*, etc. Accedit, quod duodecim Sublacensibus cœnobiis duodecim abbates præposuerit quondam D. Benedictus, cum inter ea tamen minus interesset spatii quam inter Cassiodorana; quandoquidem illorum tria sita in ejusdem montis cacumine unius fontis S. legislatoris precibus impetrati, cæterarumque rerum communione gaudebant. An igitur Vivariense institutum pugnet cum regula nostra viderit vir eruditissimus; maxime cum hactenus satis, ut arbitror, ostenderimus nihil esse causæ cur per *regulas Patrum* Regulam D. Benedicti Cassiodorum indicare voluisse diffiteamur. At unicum forsan, inquies, Senatoris temporibus cœnobium fuit, tum quia iisdem ibi cuncta cingebantur muris, tum quia vocem hanc, *monasterium*, suis ipse in scriptis usurpat. Esto, usurpet : at nonne hac etiam, *monasteria*, utitur aliquando? Deinde quis novit an non plura illa Sublacensium cœnobia idem quoque caperet murorum ambitus? Denique si latius monasterii nomen accipias, unicum; si arctius, duplex fuisse apud Castellienses affirmabimus, contendemusque nihil obstare quominus duobus abbatibus subdita duplex domus Benedictinæ pariter Regulæ totam sese mancipaverit.

TERTIA OBJECTIO.

Objicit iterum : Profanis et humanioribus litteris ex Cassiodori imperio vacabant Vivarienses monachi, ut satis patet ex libro de Divinis Litteris, quod tamen in ipso Benedictini ordinis exordio non legimus usitatum; et proinde aut regulæ suæ transiliisse leges, aut Benedictinum non fuisse Cassiodorum fatearis necesse est.

At quomodo primo Benedictinorum ævo ea studia non viguisse probabit vir doctissimus, cum illius sæculi annales ad nos usque minime pervenisse non ignoret?

Deinde neutiquam concedendum, qui in ipso ordine præ cæteris crevit, et insigniter adolevit scientiarum humaniorum usum, ad illius etiam cunas primordia sua non referre. Verumenimvero quis crediderit, cum ad S. Benedictum e latebris Sublacensibus vix emergentem conflueret nobilissima Romanorum pubes, eum tot adolescentes et tot pueros quos in monasteria sua deinceps admittendos curavit, in summa politiorum litterarum ignoratione versari voluisse? Nisi forte dixeris, quod tamen incredibile est, sapientissimum legislatorem suis sacræ Scripturæ studio sese totos darent tam accurate præcepisse, ut vel ipsas horas, vel ipsum modum quo sacræ lectioni vacarent præscripserit : iisdem tamen aditum ad eas præclusisse, dum hos a primis studiorum elementis avocasset. Existimaverim equidem de S. Benedicto, omnium justorum spiritu pleno, eum melius judicaturum, qui dixerit sanctissimum illum virum primum de litteris ea statuisse, quæ de iis ab antiquis Patribus decreta fuisse commemorat Cassiodorus noster, dum ait (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 28) : *Sanctissimi Patres*, quibus forte et ipsum S. Benedictum annumeratum voluit, *decreverunt ne sæcularium litterarum studia respuantur : quia non exinde minimum ad sacras Scripturas intelligendas sensus noster instruitur.*

Respondemus 3° quod dum prioribus et decanis educandos pueros committeret S. Benedictus, hos vellet sub iis præceptoribus non pietatis modo, sed etiam scientiarum tirocinia ponere. Nam, teste Menardo, cap. 75 Concord. Reg., Isidorus Hispalensis in Regula sua (quæ quidem, ut ait idem auctor in præfatione Concordantiæ, non multum differt a Benedictina) jubet *virum sanctum*, *sapientem vitæ ætate gravem, parvulos studiis litterarum informare.* At, inquies, quis in primo Benedictinorum cœtu tot

eximiis dotibus quas Isidorus requirit instructus fuit? Obvius statim adest celebris ille Gordianus litteris Græcis apprime eruditus, qui vitam et acta martyrii S. Placidi testis oculatus exaravit tanta sermonis elegantia, ut ipsi Justiniano imperatori admirationi esset, quod nec ipse diffitetur Baronius. Ejus itidem collega fuit Faustus monachus a septimo ætatis anno S. Benedicti discipulus; is Vitam sancti Mauri arte politissima conscripsit, quam vehementer approbavit ac laudavit summus pontifex Bonifacius IV. Ex quo iterum, quod magis ad rem nostram pertinet, concludendum est non aliunde singularem illam scientiam hausisse Faustum, quam ex uberrimis monasteriorum fontibus quos vel ab ineunte pueritia teneris adhuc labris delibaverat.

Respondemus 4° quosdam ex hujusmodi pueris monachos in clerum a B. Benedicto primisque ordinis nostri abbatibus cooptatos fuisse, et ad sublimia diaconatus ac presbyteratus decora provectos, quibus idcirco deesse non debuit litteratura illa omnis quam dignitates tantæ jure suo postulant. At nullibi nisi in suis cœnobiis prima illius doctrinæ elementa edoceri potuerunt.

His omnibus responsis coronidis vice attexamus, si lubet, Bonifacii IV pontificis maximi auctoritatem; pulchre enim omnino asseverat quidquid sanctissimus patriarcha Benedictus expressis verbis non prohibuit, illud officioso silentio permisisse. Sed si nulla S. Benedicti lege sancitur litterarum studium, nulla quoque proscribitur; imo Regulæ Benedictinæ decretis non obscure congruere videtur. Cassiodorus itaque non modo non deflexit a Benedictinis statutis, dum suas Vivarii aperuit scholas, sed et illum ad eorum se normam religiosius composuisse non indubitanter affirmaverim.

OBJECTIO QUARTA.

Objicit tandem verisimillimum esse iisdem legibus monachum vixisse Cassiodorum quibus Dionysium Exiguum, quem opinatur Benedictinæ Regulæ non paruisse.

Facilis esset responsio, nec probatione forsan destituta, si diceretur hactenus esse controversum de monachatu Dionysii, quem non infimæ notæ scriptores nobis concedunt: qua stante sententia rueret objectio. Verum quamvis non prævaleret opinio quæ magnum Exiguum Benedictinis accenset, non ideo statim periret illa quæ Senatorem inter eos annumerat, et objectioni fieret satis hoc modo.

1. Consentiunt omnes Dionysium alibi monasticam vitam professum esse quam Vivarii, nec ibi obiisse, sed Romæ; indeque abbatem Romanum dictum esse. Sed ut erat laudatissima fama viri in omnium scientiarum genere versatissimi, voluisse Senatorem, pro suorum studiis impig e s llicitum, ut ad se diverteret jure hospitii et necessitudinis, ac Vivariensi scholæ magister præesset ad tempus. Hinc est quod eum collegam et *consortem* nominat, quem nimirum cathedræ studiorum et curarum socium asciverat: *Qui mecum*, inquit (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 23), *dialecticam legit;* et post pauca: *Pudet me de consorte dicere.* Non insolens erat apud monachos illa pro litteris confœderatio, qua instructiores scientiæ viros vel ad se evocabant abbates, vel fortuito advenientes rogabant subsisterent tantisper; ut illa doctrinæ singularis et variæ eruditionis fluenta in monasteria uberius derivarent. Quod si ad doctrinæ cumulum accederet virtus eximia, tunc non solum recipiebantur benevole, sed, ut monet S. Benedictus cap. 61 Reg., ad emittenda stabilitatis vota invitabantur. His Benedictinæ Regulæ consiliis eruditus Senator Dionysium ad se accersivit, curavitque fratrum studiis præficiendum; sed talis litterarum commercium, scholæ præfectura, et quasi peregrinæ doctrinæ communicatio in adventis hujusmodi, atque hospitibus magistris, qualis apud Vivarienses erat Dionysius, non eamdem regulæ professionem exigunt.

2. Respondetur planius (stante hypothesi de statu duplo monachatus Dionysii Exigui) aliis illum vixisse legibus quam Vivarienses, nihilque Cassiodorum, in ejus laudes alias abunde profusum, in eo notasse quod communem monasterii ejus vitam saperet, quam synaxes ad orandum, quibus religiosius intererat: *Nobiscum*, inquit (*Lib. Div. Litt.*, *cap.* 23), *orare consueverat.* Imo dum ejus vivendi modum et mores prosequitur Senator, plura recenset quæ ab instituto Vivariensium prorsus abhorrebant; sic enim de Dionysio loquitur: *Castus nimium cum alienas quotidie videret uxores; conviviis grataliter intereral: parco quidem cibo, sed tamen escis communibus utebatur; non aspernabatur sæcularium conversationibus interesse*, etc. A quibus omnibus quantum abducunt tum Cassiodorus, tum Vivarienses certo certius produnt ejus ad monachos suos parænesis, et ea quæ de illorum solitudine et secessu, silentio et abstinentiis in Cassiodori Vita fusius prosecuti sumus.

Hinc iterum ruit secunda objectio superius diluta, asserens Cassiodorum instituta Cassiani vel vovisse, vel observasse. Nam si par fuit et idem observantiæ regularis typus Exiguo et Senatori, non solum a Vivariensium usibus discrepavit uterque, quod de posteriore vix unus admiserit; sed neuter cum Cassiano consensit. Nihil enim apud Cassianum frequentius quam strictioris abstinentiæ studium, silentii perpetua religio, intimi secessus, rarissimum cum viris sæcularibus colloquium, cum feminis nullum. Quod quantum fuerit a Dionysii moribus alienum, cum Vivariensium scholæ præesset, evidentius patet ex superioribus verbis Cassiodori.

Nullus inter objecta vel objicienda recensuerit nuperi cujusdam scriptoris opinionem, ne dicam somnium, asserentis Eu omiastici Augustiniani pag. 104, Cassiodorum inter Eremitas sancti Augustini solitarium delituisse. S. Aurelius, inquit, sive Magnus Aurelius Cassiodorus urbis Romæ Senator, etc. Ad singula pene suæ fabulæ verba cespitavit. 1° Putat illud Senatoris nomen honorarium esse, et quoddam ejus dignitatum insigne, nescius proprium illius fuisse vocabulum. 2° Ipsum ad fasces consulares assumptum fuisse dicit anno 510, cum constet apud eruditos ex ipsis consulum fastis, ejus consulatum quatuor annis posteriorem fuisse. 3° Impingit gravius cum Heliodorum Cassiodoro socium asciscit Orientalis peregrinationis, et collegam præfecturæ Constantinopolitanæ per octodecim annos; qui tamen Senator nusquam Constantinopoli egit. 4° Vivariense cœnobium muris Ravennatensibus conjungit, quod in Scylacensi Calabriæ tractu Geographia constituit. 5° Cum Cassiodorum Eremitis suis ascribit, Possevinum, Sixtum Senensem, et, quod mireris, ipsum Trithemium testes citare non veretur, quasi illius subscripserint opinioni, de qua altum apud duos priores silentium, et posterior Benedictinis Cassiodorum non semel nominatim attribuit. Plures viri alienis in messibus, vel melius in spatiis imaginariis, ut aiunt, abunde luxuriantis, errores prosequi per otium lectoris nobis licere non credidimus.

CONCLUSIO.

Expensis ad trutinam superioribus momentis, et diligenter examinatis Baronii aliorumque argumentis, jam sit lectori liberum definire in quam partem ipse propendeat, an Benedictinam, an Cæsaris Baronii. Reddat quæ sunt Cæsaris Cæsari, quæ sunt Benedicti Benedicto, et quæ sunt Dei Deo. Venerabundus igitur et pronus amplexetur eminentissimam doctissimi cardinalis purpuram; fateatur virum esse omnium suffragiis dignissimum, et pro tot impensis laboribus ad Ecclesiæ decus et utilitatem immortalitatis laurea coronandum. Verum ex adverso non minoris obsequii vices veritati rependere perpendat, an juste invideantur Cassiodoro natales Benedictini, quibus, ut vidimus, suffragantur Senatoris sub extremam B. Benedicti ætatem, et post ejus obitum vita et monachatus; ipsa Benedictinæ regulæ celebritas, et ad eam amplectendam omnium concursus, Cassiodoro non ignotus; exemplum omnium abbatum et cœnobiorum Italiæ, eam ævo Cassiodori profiten-

tium; par Vivariensium et Cassinensium vivendi ratio; familiares apud Senatorem Benedicti Regulæ textus, et haud absimiles apud utrumque scribendi formulæ; consensus auctorum unanimis de Benedi- A ctina Cassiodori professione ad ætatem usque Baronii; tandem ad objecta quæ sincere fideliterque retulimus, nec levis nec contemnenda responsio.

AUCTORUM TESTIMONIA

DE MAGNO AURELIO

CASSIODORO SENATORE.

Sanctus Beda vulgo Venerabilis dictus, lib. II *in Ezram, cap.* 7. — Cassiodorus quondam Senator, repente Ecclesiæ doctor, qui dum in Expositione Psalmorum, quam egregiam fecit, diligenter intuitus est quid Ambrosius, quid Hilarius, quid Augustinus, quid Cyrillus, quid Joannes, quid cæteri fratres dixerunt, edictum se procul dubio a senioribus Judæorum, id est confitentium et laudantium probavit.

Paulus Warnefridus Diaconus, lib. I *de Gestis Longobardorum, cap.* 25. — Hujus, id est Justiniani, temporibus Cassiodorus apud urbem Romam tam sæculari quam divina scientia claruit, qui inter cætera quæ nobiliter scripsit, Psalmorum præcipue occulta potentissime reseravit. Hic primitus consul, deinde senator, ad postremum vero monachus exstitit.

Hincmarus archiepiscopus Rhemensis, de diversa et multiplici Animæ Ratione, cap. 2. — Cassiodorus, vir acerrimi ingenii et insignis eruditionis, in libro quem de Anima conscripsit, magistros sanctæ Ecclesiæ in hac re sicut et in aliis se sequi ostendit. *Plura iterum citat ex Commentariis Cassiodori in Psalmos, cap.* 25 *et* 33 *de Prædestinatione.*

Sigebertus Gemblacensis de Scriptoribus ecclesiasticis. — Cassiodorus consul et senator, postea monachus et abbas, fecit tractatus super Psalmos, et totum operis corpus per tria membra, per psalmos scilicet quinquagenos divisit. Scripsit duos libros Institutionum, qualiter divinæ et humanæ lectiones debeant intelligi, et librum de Etymologiis, et alium librum Sacerdotis de Schematibus collegit. Scripsit librum Titulorum, quem de divina Scriptura collectum, voluit nuncupari Memoriale; ut breviter percurrant qui fastidiunt prolixa perlegere. Fecit Complexiones in Epistolis apostolorum, et in Actibus apostolorum, et in Apocalypsi, quæ sunt brevissima explanatione decursæ. Digessit etiam Catalogum consulum Romanorum. Epiphanium Scholasticum, qui tres Theodoreti, Socratis et Sozomeni historias de Græco in Latinum transtulit, in unam Tripartitam historiam redegit. Novissime anno scilicet ætatis suæ 93, precatu fratrum suorum scripsit de Orthographia, cujus regulas de duodecim nominatissimis grammaticis collegit, de Anima librum unum.

Robertus de Monte, inter opera Guiberti, pag. 718. — Ego, inquit, magis assentior Cassiodoro Senatori et monacho viro undecunque doctissimo, qui antiquitate temporis, ne dicam multiplici rerum scientia, ut pote consul, et apocrisiarius Theodorici regis Gothorum, Bedam præcedere non dubitandus est.

Honorius Augustodunensis de Scriptor. ecclesiast. — Cassiodorus ex senatoribus Ravennæ præfectus, arte philosophus, professione monachus, exposuit magnifice Psalterium, et multa alia scripsit.

Helinandus et Vincentius Bellovacensis lib. XXI *Speculi histor., quos citat et sequitur S. Antoninus in* II *parte Histor., tit.* 11, *c.* 14. — Floruit Cassiodorus prius senator, postea monachus, qui Theodorici regis Italiæ fuit cancellarius, et ex parte ejus multas fecit epistolas ad diversas personas de negotiis curialibus.... Idem super Psalmos commentatus 150 tractatus fecit. Librum quoque de Ratione Animæ eleganter composuit, et librum de Orthographia.

Jordanus in Chronico. — Cassiodorus consul fuit, qui postea Conversus et monachus effectus, cœnobium construxit, et in sæculari divinaque litteratura clarus effulsit, Psalmos exposuit, libros Institutionum et Chronica fecit, et Tripartitam Historiam ordinavit.

Petrus de Natalibus, pag. 280 *edit.* 1519. — Cassiodorus confessor ex senatore monachus, quondam B Theodorici regis Italiæ cancellarius, natione Apulus, floruit tempore Childeberti regis Francorum Hic vitæ sanctitate admodum effulgens, divina et humana litteratura pollens, nonnulla perutilia Ecclesiæ Dei digessit. Scripsit nempe librum de Trinitate, de Anima, de Amicitia, familiarium epistolarum. De Orthographia, super Psalterio 150 tractatus super CL psalmos. Scripsit etiam Historiam Tripartitam, et Justiniani primi temporibus humanitatis debitum solvit. Sepultus in miraculis vivit.

Joannes Trithemius, libro II *de Viris illustr. ord. S. Benedicti, cap.* 3. — Cassiodorus Theodorici regis Italiæ quondam cancellarius, ac deinde urbis Ravennæ senator, vir in sæcularibus Scripturis eruditissimus, philosophus et rhetor insignis, cum S. Patris nostri famam et religionem audisset, divino amore inspiratus sæculum contemnens, in uno cœnobiorum ejus monachus effectus est, in quo omnipotenti Deo ex toto corde servire cupiens, ad studium sacrarum Scripturarum totum se contulit. In quibus C tum scribendo adeo profecit, ut suo tempore vix haberet æqualem, in quo tanta utriusque litteraturæ abundaret scientia. Testantur hoc multa præclara quæ scripsit opuscula: de quibus ego ad præsens tantum reperi subjecta. In Psalterium totum opus egregium 150 tractatus; de Ratione Animæ librum unum; Tripartitam Historiam nostram fecit libris duodecim; in Cantica canticorum librum unum; de Institutione divinarum lectionum libros tres; Memoriale divinarum Scripturarum librum unum; in Epistolas Pauli breves complexiones libros quatuordecim; in Actus apostolorum librum unum; in Apocalypsim librum unum; Catalogum Romanorum consulum librum unum; de Grammatica, de Dialectica, de Rhetorica, de Philosophia, de Mathematica, de Geometria, de Astronomia, de Musica; Epistolarum ad diversos libros viginti octo; Etymologiarum librum unum; de Tropis et Schematibus librum unum. Alia quoque multa edidit, quæ ad notitiam meam non venerunt. Hic post aliquot con- D versionis suæ annos abbas electus est, et monasterio multo tempore utiliter præfuit. Cum esset annorum nonaginta trium, rogatu fratrum scripsit de Orthographia elegantissimum librum, cujus regulas de duodecim nominatissimis collegit. Claruit autem circa annum Domini sexcentesimum. Plura vide apud eumdem lib. I de Viris illustr. ord. S. Benedicti, cap. 6, et lib. III, cap. 7, et lib. de Scriptor. eccles., pag. 241.

Trithemium sequuntur qui scriptorum ecclesiasticorum Catalogos edidere, et bibliothecarii fere omnes iisdem pene verbis, ut Joannes Ferrerius, Gesnerus, Sixtus Senensis, Bellarminus, Possevinus, Philip. Labbæus, Vossius et alii.

Ex epistola Joan. Cochlei ad clariss. virum et Deo dignum martyrem Thomam Morum, data III *idus Novemb. anni* 1528. — Inveni in bibliotheca D. Stephani Chronicon Cassiodori, libellum quidem parvulum, sed Romana nobilitate insignem, eruditisque omni-

lus merito desiderabilem..... Habet auctor iste eruditionis quidem ac pietatis suæ certissima in suis super Psalterium Commentariis testimonia : probitatis autem et prudentiæ, justitiæque ejus integritatem, ac omnimodum dignitatum fulgorem ex duodecim libris Epistolarum ejus plane cognoscet quisquis felix eorum librorum possessor est..... Auctor iste inter omnes doctores ecclesiasticos dignitatum sæcularium honore summa cum integritate, religioneque et pietate præfulsit. Quamvis enim reges ejus essent Ariani, ipse tamen fidelissime perpetuo tenore catholicæ Ecclesiæ partes defendit, uti probant diversi ejus in re theologica tractatus, et propria ejus verba, quæ in præfectura ad papam Joannem II scripsit lib. XI, epist 3. Et quod adhuc mirabilius est magisque pium ac religiosum, relicto et idem sæculo cum omnibus honoribus dignitatibusque imperii, monasticam vitam ita suscepit, ut monasterium Vivariense non longe a Ravenna situm amplissimis censibus donaverit, variis ædificiis ornaverit, ac locupletissima instruxerit bibliotheca. Id quod latius cognoscet, dignusque mirabitur qui introductorios ejus ad fratres Vivarienses legerit libros.

Gabriel Barrius, vel potius eminent. cardinalis Sirletus, Vaticanæ bibliothecæ præpositus, de Situ et antiquitate Calabriæ lib. III, *circa finem.* — In hac urbe Scylaceo, sive Sylacio fuit Cassiodorus vir et doctrina et sanctitate perspicuus..... Fuit in sæcularibus disciplinis omnium suo sæculo facile eruditissimus, sed sæculi honoribus contemptis, D. Benedicti monachus factus divinarum Scripturarum scientia atque etiam sanctitate effulsit..... Scripsit epistolarum libros, etc. Claruit temporibus Justini usque ad imperii Justini junioris finem. Obiit annum agens 96, a Christo nato 575. Functus est autem Romæ magnis ac summis honoribus ac magistratibus; nam fuit senator, et quæstor, et consul, et magister officii, et præpositus officiorum Theodorici et Athalarici regum, et totius Italiæ præfectus.

Eminent. cardinalis Baronius, *anno Christi* 562. — Sed ratio temporis a nobis exigit ut doctissimum illum et æque sanctissimum virum, decus Romanæ nobilitatis, præfecturis innumeris diutius illustratum, conveniamus Aurelium Cassiodorum, non otiosum illum quidem licet feriatum, degentem in monasterio quod exstruxit : ubi velut in portu residens post naufragia regum Gothorum, quorum regna præfectura prætoriana curarat, Deo et litteris vacans, reliquum vitæ tempus ad obitum usque semper aliquem fertilissimi ingenii partum edens, effetam licet annis, fecundam frugibus senectutem ducebat. Scribebat hoc anno paschalem computum, etc. *Et infra.* Sic igitur qui vegetiorem ætatem in optima regni gubernatione utiliter honorificeque consumpsit, nec in decrepita senectute labores ad res divinas conversos vel minimum intermittens, in suo monasterio tandem sancto fine quievit ; ad monasterii curam duobus præfectis abbatibus viris sanctissimis, Chalcedonio scilicet atque Geruntio, quorum alter Vivariensibus cœnobitis, Castellensibus alter præesset, ibidem junctis anachoretis.

Gabriel Bucelinus in suo Menologio Benedictino ad VII *calend. Octob.* — Magnus Aurelius Cassiodorus nobilissimo ortus genere, eruditione rerum gerundarum dexteritate supra fidem et omne præconium excelluit. Primum comitiva rerum privatarum, dein largitionum sacrarum insignitus est ; insuper præfecturis Siciliæ, utriusque Brutiorum atque Lucaniæ potitus : patriciatus postea sublime conscendens, palatinæ item quæsturæ munere functus, crevit in magistrum officiorum, mox præfecti prætorio grandi honore auctus, verticem denique dignitatum Urbis consulatum meruit. Verum admirabilis patriarchæ nostri recens defuncti gloriosissima memoria, et recentissimis discipulorum exemplis solidissima nostrorum virtute et felicitate illectus, susdeque habenda censuit, dummodo ad eam quoque dignitatem perveniret. Condito proin sumptibus propriis Vivariensi sive Castellensi cœnobio, dum nostris in illud accitis familiarius uteretur, solidioraque religionis bona penitus agnosceret, paulo post periturorum fastidio, æternorum desiderio cucullum et ipse indutus, et monachum professus, inter prima et præcipua ordinis decora primævo sanctissimi instituti flore ad miraculum effloruit. Et quanta in sæculo majestate et gloria, tanta in cœnobio animi demissione exsplenduit. Eum Baronius doctissimum æque ac sanctissimum, etc. Plura ibidem habet, et Annal. Benedictin. parte I, ad an. Chr. 543, ubi præterea citat Antonium de Yepez, Petrum Opomerum, Possevinum Carolum Stengelium, etc.

Eminent. cardinalis Bona in libro de Divina Psalmodia, in notitia auctorum et librorum. — Cassiodorus Senator, et regi Theodorico ab epistolis, postea monachus, vir gravis et solide doctus, cujus sacræ et profanæ lucubrationes plenæ sunt jucunditatis et gratiæ.

Bollandus in Actis sanctorum 17 *Martii.* — Cassiodorus Senator Theodorico et Athalarico Ostrogothorum regibus in Italia charissimus, et scriptis inclytus, anno 514 solus consulatum gessit, et 562 adhuc vivebat nonagenario major in suo prope Scylitanam urbem in Calabria monasterio, quod exstruxerat, et referta optimis libris bibliotheca ditaverat : qui sanctum diceret, et ecclesiastico cultu hac die proponeret venerandum primus repertus Wilfordus in suo Martyrologio.

Præclara paucioribus licet verbis de Magni Aurelii Cassiodori tum sanctitate, tum doctrina habent Alcuinus lib. V, contra Felicem Urgelit. ; Aymoinus de Gestis Francorum cap. 9 ; Jonas Aurelianensis epist. lib. I de Cultu imagin. ; Otho Frising. Chronic. lib. V, cap. 4 ; Ordericus Vitalis lib. II Eccles. Histor. ; Augustinus Florentinus in Chron. Camald. lib. V, cap. 5 ; Espencæus lib. III suarum Digression., pag. 545 ; Mauclerus de Monarchia Eccles. et sæcul. part. IV, lib. IX, cap. 2 et 3 ; Baconus in Histor. vitæ et mortis, pag. 534 ; Ugellus tom. IX, fol. 586 ; Rubeus in Histor. Raven. pag. 1570, et alii scriptores historici Italiæ et Ravennæ.

M. AURELII CASSIODORI

VARIARUM

LIBRI DUODECIM.

PRÆFATIO.

1 Cum disertorum mihi gratiam, aut communibus fabulis, aut gratuitis beneficiis, nullis tamen veris meritis collegissem, dicta mea, quæ in honoribus sæpe positus pro explicanda negotiorum qualitate profuderam, in unum corpus redigere suadebant: ut ventura posteritas, et laborum meorum molestias, quas pro generalitatis commodo sustinebam, et sinceris [*ed.*, sinceræ] conscientiæ inemptam [a] *ms.*, ineptam] dignosceret actionem. Dicebam dilectionem ipsorum mihi potius fore contrariam: ut quod mihi modo propter desideria supplicantium putabatur acceptum, postea legentibus videretur insipidum. Addebam, debere illos Flacci [b] dicta recolere, qui monet quid periculi vox præcipitata possit incurrere.

Respondendi celeritatem cunctos videtis exigere, et creditis me impœnitenda proferre. Dictio semper agrestis est, quæ aut sensibus electis per moram non comitur, aut verborum minime proprietatibus explicatur. Loqui nobis communiter datum est: solus ornatus est, qui discernit indoctos. Nonus annus ad scribendum relaxatur auctoribus, mihi nec horarum momenta præstantur: mox ut cœpero, clamoribus imminetur, et festinatione nimia ingeritur, ne cautius cœpta peragantur. Alter nos frequentia invidiosæ interpellationis exaggerat; alter miseriarum mole castigat; alii furiosa intentionum [*ed.*, contentionum] seditione circumdant. Inter hæc cur requiritis dictationis eloquium, ubi vix copiam possumus habere sermonum? Ipsas quoque noctes inexplicabilis cura circumvolat, ne desint alimonia civitatibus, quæ supra omnia populi plus requirunt, studentes ventri, non auribus. Hinc est quod cogimur animo per cunctas ire provincias, et injuncta semper inquirere: quia non sufficit agenda militibus imperare, nisi hæc judicis assiduitas videatur exigere. Nolite, quæso, noxie nos amare. Declinanda est suasio quæ plus habet periculi quam decoris. Sed illi me potius tali disceptatione fatigabant. Præfectum te prætorianæ sedis omnes noverunt: cui [*mss. Aud. et Remig.*, quod] dignitati occupationes publicæ velut pedisequæ semper assistunt. Ab hac enim exercituales flagitantur expensæ; ab hac victus quæritur sine temporis consideratione populorum; huic etiam vel solum grave judiciorum pondus adjectum est. Cui ideo leges A visæ sunt immensum onus imponere, dum ad ipsam, honoris gratia, maluerunt pene omnia pertinere. Quod enim spatium possis publico labori subripere, quando in unum pectus confluit, quidquid utilitas generalitatis exposcit?

Addimus etiam, quod frequenter quæsturæ vicibus ingravato otii tempus adimit crebra cogitatio, et velut mediocribus fascibus insudanti, 2 illa tibi de aliis honoribus principes videntur imponere, quæ proprii judices nequeunt explicare. Hæc autem facis nulla vendendo, sed exemplo proprii genitoris, a sperantibus accipis solos labores, sic petentibus præstando gratis, sub continentiæ munere cuncta mercaris. Regum quinetiam gloriosa colloquia pro magna diei parte in bonum publicum te occupare noverunt; ut B fastidium sit otiosis exspectare, quæ tu continuo labore cognosceris sustinere. Verum hoc magis tibi ad suffragium laudis potest proficere, si inter tanta et talia valueris legenda proferre; deinde quod rudes viros, et ad rempublicam conscia facundia præparatos, labor tuus sine aliqua offensione poterit edocere, et usum quem tu inter altercantium pericula jactatus exerces, illos qui sunt in tranquillitate positi, contingit fel eius adipisci. Proinde, quod salva fide, qua frueris, dissimulare non poteris, tanta regum beneficia si pateris ignorari, frustra maluisti benigna festinatione concedi. Noli, quæsumus, in obscurum silentii revocare, qui te dicente meruerunt illustres dignitates accipere. Tu enim illos assumpsisti vera laude describere, et quodammodo historico colore depingere. Quos si celebrandos posteris tradas, C abstulisti, consuetudine majorum, morientibus decenter interitum. Deinde mores pravos corrigis auctoritate rectoris [*mss.*, regis], excedentis audaciam frangis, timorem legibus reddis; et adhuc dubitas edere quod tantis utilitatibus probas posse congruere? Celas etiam, ut ita dixerim, speculum mentis tuæ, ubi te omnis ætas ventura possit inspicere. Contingit enim dissimilem filium plerumque generari; [c] oratio dispar moribus vix potest inveniri. Est ergo ista valde certior arbitrii proles; nam quod de arcano pectoris gignitur, auctoris sui posteritas veracius æstimatur. Dixisti etiam ad commendationem universitatis frequenter reginis ac regibus laudes. Duo-

[a] Inemptam dicit ea forma qua redemptam laudem, in malam partem scilicet, infra lib. v, epist. 40. Et redemptam sententiam timere lib. vi, form. 9.

[b] Flacci, id est Quinti Horatii Venusini, qui dicit: *Et semel emissum volat irrevocabile verbum.* Hæc ex ms. Rhemensi.

[c] Vide Sidonium Apollin. lib. vii, epist. 18. D. Ambrosium lib. i Offic., cap. 18, et Cassiod. infra, lib. v, epist. 22.

decim libris Gothorum historiam * defloratis prosperitatibus condidisti. Cum tibi in illis fuerit secundus eventus, quid ambigis, et hæc publico dare, qui jam cognosceris dicendi tirocinia posuisse?

Victus sum, fateor, in verecundiam meam; nec obsistere tantis prudentibus [ed., precibus] potui, cum me viderem ex affectione culpari. Nunc ignoscite legentes, et si qua est incauta præsumptio, suadentibus potius imputate; quia mea judicia cum illo videntur facere, qui me decreverit accusare. Et ideo quod in quæsturæ, magisterii ac præfecturæ dignitatibus a me dictatum in diversis publicis actibus potui reperire, bissena librorum ordinatione composui; ut quanquam diversitate causarum legentis intentio concitetur, efficacius tamen rapiatur animus, cum tendit ad terminum. Illud autem sustinere alios passi non sumus, quod nos frequenter incurrimus in honoribus dandis impolitas et præcipites dictiones; quæ sic poscuntur ad subitum, ut vix vel scribi posse videantur. Cunctarum itaque dignitatum sexto et septimo libris formulas comprehendi, ut et mihi, quamvis sero prospicerem, et sequentibus in angusto tempore subvenirem. Ita, quæ dixi de præteritis conveniunt et futuris [mss., It que dixi de præteritis, convenienter et futuris]: quia non de personis, sed de ipsis locis, quæ apta videbantur explicui. Librorum vero titulum, operis indicem, causarum præconem, totius orationis brevissimam vocem, VARIARUM nomine prænotavi: quia necesse nobis fuit stylum non unum sumere, qui personas varias suscepimus admonere. Aliter enim multa lectione satiatis, aliter mediocri

A gustatione suspensis, aliter a litterarum sapore jejunis, persuasionis causa loquendum est; ut interdum genus sit peritiæ vitare quod doctis placeat. Proinde majorum pulchra definitio est, Sic apte dicere, ut audientibus possis concepta vota suadere. Neque enim tria genera dicendi incassum prudens definivit antiquitas. Humile, quod communione ipsa serpere videatur. Medium, quod nec magnitudine tumescit, nec parvitate tenuatur; sed inter utrumque positum, propria venustate ditatum, suis finibus continetur. Tertium genus, quod ad summum apicem disputationis exquisitis sensibus elevatur, videlicet, ut varietas personarum congruum sortiretur eloquium, et li et ab uno pectore proflueret, diversis tamen alveis emanaret. quando nullus eloquentis obtinet nomen, nisi B qui trina ista virtute succinctus, causis emergentibus, viriliter est paratus. Huc accedit quod modo regibus, modo potestatibus aulicis, modo loqui videamur humillimis: quibus alia contingit sub festinatione profundere, alia vero licuit cogitata proferre; ut merito Variarum dicatur, quod tanta diversitate conficitur. Sed utinam sicut ista regulis accepisse probamur antiquis, ita eadem promissæ resignent merita dictionis. Quapropter Humile de nobis verecunde promittimus, Mediocre non improbe pollicemur. Summum vero, quod propter nobilitatem sui est in edito [mss., in edictione; alii, editione] constitutum, nos attigisse non credimus. Veruntamen sileant præsumptiones illicitæ, qui legendi sumus. Incongrue namque nostras de nobis disputationes ingerimus, qui vestra potius judicia sustinemus.

* Hoc etiam testatur Jornandes in proœmio Chronici; et ipse Cassiodorus infra, lib. XII, epist. 20.

LIBER PRIMUS.

3 EPISTOLA PRIMA.

ANASTASIO IMPERATORI THEODORICUS REX *.

Rogat pacem certis de causis intermissam; laudat imperatorem, et ad illum mittit legatos, qui contentiones dirimant, et concordiam suæ deinceps firmitati restituant.

Oportet nos, clementissime imperator, pacem quærere, qui causas iracundiæ cognoscimur non habere: quando ille moribus obnoxius jam tenetur, qui ad justa deprehenditur imparatus. Omni quippe regno desiderabilis debet esse tranquillitas, in qua et populi proficiunt, et utilitas gentium custoditur. Hæc est enim bonarum artium decora mater; hæc mortalium genus reparabili successione multiplicans, facultates protendit, mores excolit, et tantarum rerum ignarus agnoscitur, qui eam minime quæsisse sentitur. Et

C ideo, piissime principum, potentiæ vestræ convenit et honori, ut concordiam vestram quærere debeamus, cujus adhuc amore proficimus. Vos enim estis regnorum omnium pulcherrimum decus, vos totius orbis salutare præsidium, quod cæteri dominantes jure suscipiunt [alii, suspiciunt], quia [ed. Niv. et Accurs., quasi] in vobis singulare aliquid inesse cognoscunt; et nos maxime, qui divino auxilio in republica vestra didicimus, quemadmodum Romanis æquabiliter imperare possimus. Regnum nostrum imitatio vestra est, forma boni propositi, unici exemplar imperii; qui quantum vos sequimur, tantum gentes alias anteimus. Hortamini me frequenter, ut diligam senatum, leges principum gratanter amplectar, ut cuncta Italiæ membra componam. Quomodo potestis ab augusta pace dividere, quem non optatis a vestris moribus

* Baronius putat hanc epistolam fuisse scriptam anno Christi 493. Consule eum tom. VI Annal., pag. 476 editionis Antuerp.

Theodoricus rex]. Hic primus se regem dixit, cum Odoacer ante eum se imperatorem Romanorum diceret, et ante Odoacrem Augustalis. Theodorici regis Gothorum formam et habitum eleganter describit Sidonius Apollinaris lib. I, epist. 2. Quomodo autem invaserit Italiam, vide Aimoin. de Gestis Francorum lib. I. Theodoricus Odoacrem interemit Albino V. C. cons., anno Christi 493, imperii Anastasii secundo. Hæc epistola videtur aliquot post annis scripta. GUILLELMUS FORNERIUS.

discrepare? Additur etiam veneranda Romanæ urbis affectio, a qua segregari nequeunt, qui se nominis unitate junxerunt. Proinde illum et illum [a] legationis officio ad serenissimam pietatem vestram credidimus destinandos; ut sinceritas pacis, quæ causis emergentibus cognoscitur fuisse vitiata, detersis contentionibus, in sua deinceps firmitate restituta permaneat: quia pati vos non credimus inter utrasque respublicas, quarum semper unum corpus sub antiquis principibus fuisse declaratur, aliquid discordiæ permanere; quas non solum oportet inter se otiosa dilectione conjungi, verum etiam decet mutuis viribus adjuvari. Romani regni unum velle, una semper opinio sit. Quidquid et nos possumus, vestris præconiis applicetur. Quapropter salutationis honorificentiam præferentes, prona mente deposcimus, ne suspendatis a nobis mansuetudinis vestræ gloriosissimam charitatem, quam ego sperare debui, etiamsi aliis non videretur posse concedi. Cætera vero per latores præsentium pietati vestræ verbo suggerenda commisimus, ut nec epistolaris sermo redderetur extensior, nec aliquid pro utilitatibus nostris prætermisisse videremur.

EPISTOLA II.

THEONIO [i] VIRO SUBLIMI THEODORICUS REX.

Redarguit illum negligentiæ circa purpuram, quam singulis annis ad aulam regiam mittere solebat, et originem ac modum conficiendæ purpuræ describit.

Comitis Stephani insinuatione comperimus, sacræ vestis operam [*ms. Remig.*, superiora], quam nos voluimus necessaria festinatione compleri, disrupto magis labore pendere: cui cursum [*ed.*, usum] subtrahendo solemnem, abominandam potius inferre cognosceris tarditatem. Credimus enim aliquem provenisse neglectum, ut aut crines illi lactei, carneo [*Juretus*, *forte* aheneo] poculo bis terque satiati, pulcherrima minus ebrietate rubuerint; aut lanæ non hauserint adorandi [*ms. Aud.*, adornandi] muricis pretiosissimam qualitatem [b]. Quapropter si perscrutator Hydruntini maris infusa [*alii*, intusa, *vel* intrusa] conchylia solemniter condidisset apto tempore, acervus ille Neptunius, generator florentis semper purpuræ [c], ornator solii, aquarum copia resolutus imbrem aulicum flammeo liquore laxaret. Color nimio lepore vernans, obscuritas rubens, nigredo sanguinea regnantem discernit, dominum conspicuum facit; et præstat humano generi ne de aspectu principis possit errari. Mirum est substantiam illam morte confectam, cruorem de se post spatia tam longi temporis exsudare, qui solet vivis corporibus vulnere sauciatis vix effluere. Nam cum sex pene mensibus marinæ deliciæ a vitali fuerint vigore separatæ, sagacibus naribus nesciunt esse gravissimæ; scilicet ne sanguis ille nobilis aliquid spiraret horroris. Hic cum infecta semel substantia perseverat, et nescit ante subtrahi, quam vestis possit absumi. Quod si conchyliorum qualitas non mutatur, si torcularis illius una vindemia est, culpa nimirum artificis erit, cui se copia nulla subtraxit. In illis autem rubicundis fontibus cum albentis comas serici doctus moderator intinxerit, habere debet corporis purissimam castitatem, quia talium rerum secreta refugere dicuntur immunda. Hæc si omnia constiterint, si in nulla parte prætermissa videatur esse solemnitas, miramur tua te pericula minime cogitasse, dum sacrilegus sit reatus negligentiæ [*alii*, dum sacrilegii sit reatus negligenter] in tali veste peccare. Quid enim agunt tot artifices, tot nautarum catervæ, tot familiæ rusticorum? Tu quoque comitiva subvectus tantis jubes, tanta te istius nominis præsumptione defendis, ut cum regale opus crederis agere, in multis videaris tanquam tuis civibus imperare. Hoc ergo remissio tua negligit, quod te et in provincia subvexerat, et ad conspectum principis honorabilem venire faciebat. Quod si te facultatis tuæ adhuc cura non deserit, si salutis propriæ tangit affectus, intra illum diem imminente tibi harum portitore, cum blatta [d], quam nostro cubiculo dare annis singulis consuevisti, venire festina: quia jam non compulsorem ad te mittimus, sed ultorem, si aliqua credideris ludificatione tardandum. Verum talis tantaque res, quam facili legitur inventa compendio? Cum fame canis avida in Tyrio [e] littore projecta conchylia impressis mandibulis contudisset, illa naturaliter humorem sanguineum defluentia, ora ejus mirabili colore tinxerunt. Et ut est mos hominibus, occasiones repentinas ad artes ducere, talia exempla meditantes, fecerunt principibus decus nobile [f] de re quæ substantiam noscitur habere mediocrem. Eoa Tyros est Hydron [g] Italica, aulicum profecto vestiarium, non antiqua

[a] Baronius existimat hos legatos fuisse Faustum et Irenæum. Vide tom. VI Annal., ann. Chr. 493, pag. 477.

[b] Continetur hic purpuræ principalis et muricis descriptio et usus. Qua de re vide Plin. lib. IX, cap. 35. Virgil. lib. IV Eclog. et IV Æneid. PETRUS BROSSEUS J. C.

[c] *Florentissemper* unica dictione, ut Lucretius lib. I, pag. 52, *semperflorentis Homeri*.

[d] Hujus rei meminit Achilles Statius lib. II de Amor. Leuc.; et Cedrenus, et Pollucis Onomastic. lib. I. Blatta est vermis lucifuga, quia lucem videre non potest, unde per noctem ambulat, a colore nuncupata, quæ comprehensa manum tingit; unde et blatteum dicimus, et inde blatta vestis est talis coloris. Hæc ex ms. Rhemensi.

[e] Tyrus urbs fuit Phœnices olim celeberrima, una ex iis quæ Tripolim efficiunt; olim insula, sed Alexandri operibus continenti conjuncta. Tyrus, inquit Plinius (*Lib.* V *Nat. Hist.*, *cap.* 19), quondam insula præalto mari septingentis passibus divisa, nunc vero Alexandri etiam oppugnantis operibus continens, olim partu clara, urbibus genitis Lepti, Utica, et illa Romani imperii æmula, terrarum orbis avida Carthagine, etiam Gadibus extra orbem conditis. Nunc omnis ejus nobilitas conchylio atque et purpura constat: et hoc est quod auctor declarat. BROSS.

[f] In hanc rem vide Arnobium lib. II, pag. 517; et Marium Victor. in Genes. lib. II, pag. 30.

[g] Hydron, quæ civitas est in Italia, apud quam conchylia reperiuntur, sicut et apud Tyrum. Hæc ms. S. Rem. Vide Ammianum Marcellin. lib. XIV, pag. 24.

[i] Alii, *Theodonio viro senatori*; alii, *Theodonio comiti vestis*; alii, *Theoni*.

custodiens, sed jugiter novella transmittens. Vide ergo, si quis te patiatur minus implere, quod nos tam necessarie cognoscis expetere.

EPISTOLA III.

CASSIODORO VIRO ILLUSTRI ATQUE PATRI IO THEODORICUS REX.

Summis laudibus illum extollit, et illi confert patriciatus apicem, cum jam fuisset rector Lucaniæ et Brutiorum, ac præfecturam prætorianam gessisset.

Quamvis proprio fruatur honore, quod est natura laudabile, nec desint probatæ conscientiæ fasces, cum generat [*Gr. Cujas*, gerat] animo dignitates (omnia siquidem bona suis sunt juncta cum fructibus, nec credi potest virtus quæ sequestratur a præmio), tamen judicii nostri culmen excelsum est : quoniam qui a nobis provehitur, præcipuus et plenus meritis B [*mss.*, præcipuis plenus meritis] æstimatur. Nam si æquabilis credendus est, quem justus elegerit ; si temperantia præditus, quem moderatus ascivit, omnium profecto capax potest esse meritorum, qui judicem cunctarum meruit habere virtutum. Quid enim majus quæritur [a], quam ibi invenisse laudum testimonia, ubi gratificatio non potest esse suspecta ? Regnantis quippe sententia judicium de solis actibus sumit, nec blandiri dignatur animus domini [*ed. Niv. et Gamon.*, domenii] potestate munitus. Repetantur certe quæ te nostris sensibus infuderunt ; ut tui laboris fructum capias, cum nostris animis singula suaviter inhæsisse cognoscas. In ipso quippe imperii nostri devotus exordio, cum adhuc fluctuantibus rebus provinciarum corda vagarentur, et negligi rudem C [*Nivel.*, nomen] dominum novitas ipsa pateretur, Siculorum suspicantium mentes ab obstinatione præcipiti deviasti, culpam removens illis, nobis necessitatem subtrahens ultionis. Egit salubris persuasio, quod vehemens poterat emendare districtio. Lucratus es damna provinciæ, quæ meruit sub devotione nescire : ubi sub procinctu Martio civilia jura custodiens, publica privataque commoda inavarus arbiter æstimabas ; et proprio censu neglecto, sine invidia lucri, morum divitias retulisti : excludens vel querelis auditum [*ed. Accursy*, aditum], vel derogationibus locum ; et unde vix solet reportari patientiæ silentium, voces tibi militaverunt laudantium. Novimus enim, testante Tullio (*In Bruto*), Siculorum naturam, quam sit facilis ad querelas, ut solita consuetudine D possint judices etiam de suspicionibus accusare. Sed non eo præconiorum fine contenti, Brutiorum et Lucaniæ tibi dedimus mores regendos, ne bonum quod peregrina provincia meruisset, genitalis soli fortuna nesciret. At tu consuetudinem devotionis impendens, eo nos obligasti munere, quo tibi putamus omnia reddidisse : inde amplificando [*ed.*, applicando] debitum, unde credi poterat absolutum. Egisti per cuncta judicem totius erroris expertem, A nec invidia quempiam deprimens [b], nec gratia blandiente sublimans. Quod cum ubique sit arduum, tamen fit in patria gloriosum : ubi necesse est, ut aut gratiam parentela provocet, aut odium longæ contentiones exasperent. Oblectat igitur nos actus præfecturæ recolere, totius Italiæ notissimum [*Niv.*, novissimum] bonum, ubi cuncta provida ordinatione disponens, ostendisti **5** quam leve sit stipendia sub judicis integritate dependere. Nullus graviter obtulit, quod sub æquitate persolvit : quia quidquid ex ordine tribuitur, dispendium non putatur. Fruere nunc bonis tuis, et utilitatem propriam, quam respectu publico contempsisti, recipe duplicatam. Hæc est enim vitæ gloriosa commoditas, dominos esse testes, cives habere laudantes. His igitur tot amplissimis laudibus incitati, patriciatus tibi apicem justa remuneratione conferimus ; ut quod aliis est præmium, tibi sit retributio meritorum. Macte, summe vir, felicitate laudabili, qui ad hanc vocem dominantis animos impulisti, ut bonorum tuorum potius fateamur esse, quod cedimus. Sint hæc divina perpetua [*ed.*, divino perpetrata auspicio], ut cum hæc pro remuneratione tribuimus, ad meliora iterum tuis meritis exigamur.

EPISTOLA IV.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Significat se Cassiodorum ad patriciatus apicem pro meritorum remuneratione, et post administratas egregie inferiores dignitates evexisse. Summe laudat Cassiodorum, ejus patrem, avum, Heliodorum, totamque ejus familiam.

Optamus quidem, Patres Conscripti, coronam vestram diversorum fascium flore depingi. Optamus ut libertatis genius gratam videat turbam senatus. Conventus siquidem talium est dignitas imperantium ; et quidquid in vobis festiva gratulatione respicitur, nostris vere laudibus applicatur. Illud tamen maxime desideranter appetimus, ut collegium vestrum ornent lumina dignitatum : quando decenter augmenta patriæ reddunt, qui aulica potestate creverunt. Hos viros nostra perscrutatur intentio ; iis morum thesauris gaudemus inventis, in quibus velut figuratis honorum vultibus, clementia nostræ serenitatis exprimitur. Hinc est quod Cassiodoro illustri et magnifico viro, præcipua in republica claritate notissimo, patriciatus dedimus pro remuneratione suggestum : ut per honorem magni nominis declarentur merita servientis. Qui non fragili felicitate provectus, fortunæ ludo ad apicem fascium repentinis successionibus evolavit ; sed, ut crescere virtutes solent, ad fastigium præconii conscendit gradibus dignitatum. Primus enim, ut scitis, administrationis introitus comitivæ privatarum mole fundatus est : ubi non tirociniorum infirmitate titubans novitatis vitio vel innocenter erravit, sed abstinentiæ firmato vestigio,

[a] Laudari omnes appetunt, quod reprehensibile non est, nisi finem recti in laudibus collocent, ut testatur Ovid. I de Arte amandi. Juven., satyr. 10 ; Persius satyr. 1. Hic præclarum a principe laudari innuit auctor. BROSS.

[b] Hæ sunt veri judicis partes ; etenim vel amore vel odio, vel pecunia corrumpitur. Exstat judicis corrupti severa castigatio apud Ovid. lib I Amor. BROSS.

imitando vixit exemplo. Qui mox deinde sacrarum A largitionum honore suscepto, crevit tantum conversationis laude, quantum profecerat dignitate. Quid provinciis redditam disciplinam, quid diverso generi hominum momenta [*alii*, monimenta] justitiæ infusa referamus? Vixit enim tanta continentia, ut æquitatem et institueret monitis, et doceret exemplis. Facilis enim recti persuasor est innocens judex, sub cujus prædicabili conversatione pudet mores probabiles non habere. Quis enim vereatur scelus, cujus in suggestu gremii compl.cem videt? Incassum personam fictæ severitatis induit [*alii*, inducit], cum avarus pecuniæ ambitum dissuadet, cum legibus parendum censet injustus. Non habet distributionis gremium [*Jur.*, districtionis genium] cui auctoritatem libera conscientia non ministrat: quoniam excessus tunc B sunt in formidine, cum creduntur judicibus displicere. Hic itaque sub præcedenti rege gymnasiis exercitatus, emeritis laudibus ad palatia nostra pervenit. Meministis enim, et adhuc vobis recentium rerum memoria ministratur, qua moderatione prætoriano culmini locatus insederit, et evectus in excelsum, inde magis despexerit vitia prospectorum [*alii*, prosperorum]. Nullo quippe, ut plerisque moris est, elatus favore fortunæ, in cothurnum se magnæ potestatis erexit; sed æquitate cuncta moderatus, gratiam nostram in se non reddidit odiosam. Majora sibi de se fecit optari, dum intra modestiæ terminos magna cohibuit. Hic est enim probatæ conscientiæ gratissimus fructus, ut quamvis summa potuerit adipisci, judicetur tamen ab omnibus plus mereri. Junxit bene C cum universorum gaudiis nostra compendia, ærario munificus et juste solventibus gratiosus. Sensit tunc respublica ex illo cœtu Romuleo innocentiæ virum; qui licet se moderando gloriosum fecerit, hoc tamen majus contulit, quod bonæ actionis exemplum sequentibus dereliquit. Pudet enim eum peccare, qui laudatis videtur potuisse succedere. Fuit itaque, ut scitis, militibus verendus, provincialibus mitis, dandi avidus, accipiendi fastidiosus, detestator criminis, amator æquitatis. Quidnam fuit illi difficile custodire, qui se a rebus alienis decreverat abstinere? Est enim invicti animi signum, famæ diligere commodum, et lucra potius odisse causarum. Verum hæc in illo jure mirentur, qui patris atque avi mores nobilissimos nescierunt. Cassiodoros siquidem præ- D cedentes fama concelebrat. Quod vocabulum etsi per alios videatur currere, proprium tamen ejus constat esse familiæ. Antiqua proles, laudata prosapies, cum togatis clari, inter viros fortes eximii, quando et valetudine membrorum, et corporis proceritate floruerunt. Pater enim hujus candidati sub Valentiniano principe gessit tribuni et notarii [a] laudabiliter dignitatem: honor qui tunc dabatur egregiis, dum ad imperiale secretum tales constet eligi, in quibus reprehensionis vitium nequeat inveniri. Sed ut se pares animi solent semper eligere [*Grul. et Cujac.*, diligere], patricio Aetio pro juvanda repub. magna fuit charitate sociatus; quem tunc rerum dominus [b] propter sapientiam sui et gloriosos in repub. labores, in omni consilii parte sequebatur. Ad Attilam igitur armorum potentem cum supradicti filio Carpilione legationis est officio non irrite destinatus. Vidit intrepidus quem timebat imperium; facies illas terribiles et minaces, fretus veritate [*ed. Niv. et Gam.*, auctoritate], despexit; nec dubitavit ejus altercationibus obviare, qui furore nescio quo raptatus, mundi dominatum videbatur expetere. Invenit regem superbum, sed reliquit placatum; et calumniosas ejus allegationes tanta veritate destruxit, ut voluisset gratiam quærere, cui expediebat **6** pacem cum regno ditissimo non habere. Erigebat constantia sua partes timentes; nec imbelles sunt crediti, qui legatis talibus videbantur armari. Pacem retulit desperatam. Cujus legatio quid profecerit, datur intelligi, quæ tantum est gratanter excepta, quantum et videbatur optata. Mox honore illustratus, mox redditum dona æquus arbiter offerebat. Sed ille potius nativa moderatione ditissimus, dignitatem suscipiens otiosam, in remunerationis locum expetiit amœnissima Brutiorum. Negare illi non potuit optatam quietem, qui eum reddiderat ab immani hoste securum; tristis ab obsequio suo reliquit, quem sibi necessarium fuisse cognovit. Avus enim Cassiodorus illustratus honore cinctus, qui ejus generi non poterat abnegari, a Vandalorum incursione Siciliam Brutiosque armorum defensione liberavit; ut merito primatum in illis provinciis haberet, quas a tam sævo et repentino hoste defendit. Debuit itaque virtutibus ejus respub. quod illas provincias tam vicinas Gensericus non invasit, quem postea truculentum Roma sustinuit. Hi autem et in partibus Orientis parentum laude

[a] Hæc officia duo sæpe conjungi solent in constitutionibus imperatorum, ut videre est in l. 4 Codice de advoc. divers. jud.; in l. 1 Digestis de mand. princip., l. neque. 61 Codice de decurion.; in l. 1 C. Theod., qui a præb. apud Sidonium Apollinarem libro v, epistol. 9. Amm. Marcell. libro XXVI laudat Procopium quemdam tribunum ac notarium. In quadam novella imper. Valentiniani de Testamentis, Cæsarius nominatur vir spectabilis tribunus ac notarius. BROSS.

[b] Imperatores hoc titulo honestantur sæpe in libris veterum, ut apud Plinium in epistolis in l. 3 D. de his quæ in testam. del. Sidonius in Panegyrico Major.:

Mea Gallia rerum
Ignoratur adhuc dominis.

Aliquando etiam rerum domini pro principibus usurpantur. Solemus itidem alios quam imperatores dominos vocare. Sueton. tamen in Augusto narrat Augustum domini appellationem maxime exhorruisse ut maledictum ac opprobrium, dominumque sese posthac appellari non passum fuisse. Idem factitarunt Tiberius et Severus. Hinc Tertullianus: Dicam plane imperatorem dominum, sed more communi; et alibi: Domini vocem potestatis summæ nomen esse arguit. Jure civili domini appellatione continentur, qui habent proprietatem, l. recte D. de verb. signific. Verumtamen domini vox proprie non nisi in servos. Reperio autem Augusti ævo et infra a liberis patres appellatos dominos, et a fratribus blandientibus fratres. Obvios quosve dominos etiam appellabant, ut in Seneca videre est: Quomodo obvios, si nomen non succurrit, dominos salutamus. BROSS.

viguerunt. Heliodorus enim, qui in illa repub. nobis A videntibus præfecturam bis novenis annis gessit eximie, eorum consanguinitati probabatur adjungi. Genus in utroque orbe præclarum, quod gemino senatui decenter aptatum, tanquam duobus luminibus oculatum, purissima claritate radiavit. Quo enim se quævis nobilitas ultra distendit, quam hæc, quæ in utroque orbe clara esse promeruit? Vixit et ipse in provincia honore judicis, et securitate privati : cunctis illis nobilitate potior, omnium ad se animos attrahebat; ut qui libertatis jure non poterant subdi, viderentur magis continuis beneficiis suaviter obligari. Tanta quin etiam patrimonii sui ubertate gloriatus est, ut inter reliqua bona equinis gregibus principes vinceret, et donando sæpius invidiam nominis [nominis *deest in ms.*, *et D. Juret. legit*, ho- B minis] non haberet. Hinc est quod candidatus noster Gothorum semper armat exercitus; et bono instituto melior, quod a parentibus accepit, hæreditaria largitate custodit. Quæ ideo per ordinem nostra dignatio percucurrit, ut unusquisque intelligat, et parentum suorum apud nos laudes posse reparare, qui vivere præclaris elegerit institutis. Et ideo, Patres Conscripti, quia vobis est commodus honor bonorum, et judicium nostrum vester comitatur assensus, prospero auspicio suscipiatur ejus provectus, qui sibi fecit gratiam patere cunctorum. Est enim potius vicissitudo quam præmium; ut qui nos probabili actione coluerunt, reciproco favore gratulentur.

EPISTOLA V.

FLORIANO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Jubet ut statuta comitis Annæ de Mazene fundo serventur.

In immensum trahi non decet finita litigia. Quæ enim dabitur discordantibus pax, si nec legitimis sententiis acquiescant? Unus enim inter procellas humanas portus instructus est; quem si homines fervida voluntate prætereunt, in undosis jurgiis semper errabunt. Et ideo spectabilitati tuæ præsentibus affamur oraculis, quatenus, si ita res se habet, ut a præsentibus suspicatur [*ms. Remig. et ed.*, supplicatur], et in comitis Annæ judicio Mazenis fundi controversia statutis legitimis est decisa, nec aliqua probatur appellatione suspensa, quæ sunt decreta D serventur. Quia sicut nolumus oppressis negare judicium, ita irrationabilibus querelis non præbemus assensum. Cogi enim debet ut sit quietus, qui suo vitio renuit esse pacificus. Nam et medendi peritus invitum frequenter sanat ægrotum, dum voluntas recta in gravibus passionibus non est, sed potius illud appetitur quod a salutis judice gravare posse sentitur.

EPISTOLA VI.

AGAPITO PRÆFECTO URBIS [1] THEODORICUS REX.

Scribit Romam mittat peritissimos marmorarios Ravennam ad basilicam Herculis perficiendam.

Decet principem cura quæ ad rempublicam spectat augendam; et vere dignum est regem ædificiis palatia decorare. Absit enim ut ornatui cedamus veterum, qui impares non sumus beatitudine sæculorum. Quapropter in Ravennate urbe basilicæ Herculis amplum opus aggressi, cujus nomini antiquitas congrue tribuit, quidquid in aula prædicabili admiratione fundavit, magnitudini tuæ studiosissime delegamus; ut secundum brevem * subter annexum, de Urbe nobis marmorarios peritissimos destinetis, qui eximie divisa conjungant, et venis colludentibus illigata naturalem faciem laudabiliter mentiantur [*ed.*, metiantur]. De arte veniat, quod vincat naturam : discolorea crusta marmorum gratissima picturarum varietate texantur. Quia illud est semper in pretium, quod ad decorem fuerit exquisitum. 7 His sumptus subventionesque præstabis : ne quemquam nostrum gravet imperium, quod ad utilitatem volumus respicere singulorum.

EPISTOLA VII.

FELICI VIRO CLARISSIMO [*ed. et DD. Grul. et Cujac.*, COMITI] THEODORICUS REX.

Illum jubet restituere Plutiani pupilli bona, quæ a Neoterio ejus fratre non tam comparaverat quam subripuerat, et illum reprehendit quod successionem inter æquales æqualem non divisisset.

Venantii tutoris Plutiani aditione cognovimus, in C ea te, qua non decuerat, actione versatum; ut eum, quem sumptu proprio juvare debuisses, dispendio proprietatis affligeres. Affinitatem quippe tuam solatia [*mss.*, sola etiam] debuerant impensa testari. Quale ergo videtur sanguine conjunctis, quod criminosum probaretur extraneis? Atque ideo præsenti jussione censemus, ut quidquid a Neoterio prodiga voluntate lascivo, te non tam comparasse quam subripuisse cognoscis, incorporanda [*ms. Aud. et ed. Nivel.*, incomparanda] militi nostro sine aliqua dilatione restituas : ne nos hujusmodi factum cogas legibus vindicare, qui nunc videmur omnia mansuetudine temperasse. Perire enim pupillo non patimur, quæ parentibus sub nostra laude dederamus. Gravissimum est enim per calumniam subtrahi, quod collatum est munificentia principali. Reliqua vero, quæ te pro jugalis tuæ asseris portione contempto justitiæ tramite divisisse (si tamen appellanda divisio est, quam sub unius celebratam constat arbitrio), sic ad nostrum comitatum festines occurrere; ut inter vos ea quæ justitiæ conveniunt ordinemus. Iniquum est enim, ut de una substantia, quibus competit æqua successio, alii abundanter affluant, alii paupertatis incommodis ingemiscant.

* Infra, lib. IV, epist. 21 : Infra scriptis brevibus definita; et lib. II, epist. 39 : Pecunia quæ tibi data est, missis brevibus indicabis. Lib. II Cod. Theod. de excus. artif. : Artifices artium brevi subdito comprehensarum. D. Hieronymus epist. ad Florentium, brevem subditum eodem plane sensu usurpavit. Breves, l. 13 Cod. Theod. de indul. tribut. lib. ult. Cod. de jur. fisc. Symmach. lib. I, epist. 34. FORNER.

[1] Ms. Aud., *Agapito viro illustri pontifici*; ms. Rhem., *Agapito viro Senatori*. DD. Grulard et Cujas, *Agapito viro illustri præfecto urbis*.

EPISTOLA VIII.

AMABILI EXSECUTORI THEODORICUS REX.

Præcipit ut bona Plutiani pupilli a fratre ejus Neoterio male vendita curet Venantio Plutiani tutori sine dilatione restitui. Quod si intercesserit frater, causam vult ad tribunal suum vocari.

Cordi nobis est cunctos in commune protegere, sed eos maxime quos sibi novimus defuisse. Sic enim æquitatis libra servabitur, si auxilium largiamur imparibus, et metum nostrum pro parvulis, insolentibus opponamus. Fortuna minor principem quærit, quia in vituperationem nostram corruunt, quibus se publica vota subducunt. Venantii itaque tutoris Plutiani lacrymabili suggestione comperimus, Neoterium fratrem suum, affectum germanitatis oblitum, bona parvuli hostili furore lacerasse. Quod nos pro rerum B suarum acerbitate commovit: ne largitas nostra, quam velut titulum volumus stare pietatis, usurpata præsumptionibus videatur illicitis; et quia dubium non est in repetitione minoris maxime submoveri dispendia tarditatis, ideo devotio tua, nostra jussione firmata, si nihil est quod rationabiliter a pulsato possit opponi, postulatas res prædicto tutori faciat sine dilatione restitui. Aut si quid est quod pro suis partibus intentio retentoris [*D. Grut. et Cujac.*, retentatoris] objiciat, legali positione præcedente, ad nostrum venire deproperet comitatum; ut allegationibus cognitis, pro consuetudine nostræ judicemus æquitatis.

EPISTOLA IX.

EUSTORGIO VIRO VENERABILI MEDIOLANENSI EPISCOPO THEODORICUS REX.

Dicit se episcopum Augustanæ civitatis falsis criminibus a clericis accusatum honori pristino restituisse, et remittit ad Eustorgium clericos illos, ut eos debita pœna coerceat.

Tuta est conditio subjectorum, ubi vivitur sub æquitate regnantium; nec dubio debet rumore [*mss.*, ratio more] trahi, a quo debent non mutanda constitui. Fidem siquidem rerum a ratione colligimus, quæ nunquam desiderantibus absconditur, si suis vestigiis perquiratur. Atque ideo, quod beatitudini vestræ gratissimum esse confidimus, præsenti tenore declaramus, Augustanæ civitatis episcopum, proditionis patriæ falsis criminationibus accusatum; qui a nobis bonori pristino restitutus, jus habeat episcopatus omne quod habuit. Nihil enim in tali honore temeraria cogitatione præsumendum est, ubi si proposito A creditur, etiam tacitus ab excessibus excusatur. Manifesta proinde crimina in talibus vix capiunt fidem. Quidquid autem ex invidia dicitur, veritas non palatur. Volumus enim impugnatores ejus legitima pœna percellere; sed quoniam et ipsi clericatus nomine fungebantur, ad sanctitatis vestræ judicium cuncta transmisimus ordinanda, cujus est æquitatem moribus talibus imponere, quem novimus traditionem ecclesiasticam custodire.

8 EPISTOLA X.

BOETIO VIRO ILLUSTRI ATQUE PATRICIO THEODORICUS REX.

Scribit domesticos protectores equitum et peditum, qui aulæ regiæ jugiter excubant, conquestos esse ab arcario præfectorum se pro emolumentis solemnibus integri ponderis solidos non percipere, et in numero gravia dispendia sustinere. Ubi tractat de arithmetica, de denario numero, de solido, de senario, uncia et libra, quæ prohibet quominus ullatenus imminuantur.

Licet universis populis generalis sit impendenda justitia, quæ sic nominis sui obtinet dignitatem, si æquabili moderatione per potiores currat et humiles; confidentius tamen illam expetunt, qui a palatii militia non recedunt. Otioso enim gratuite præstatur aliquid munificentia principali; consuetudo autem quodam debito redditur fideliter obsequenti. Domestici patres [*D. Grut. et Cujac.*, protectores] equitum et peditum, qui nostræ aulæ videntur jugiter excubare (quod ex magnis fieri doloribus [*Juret.*, laboribus] solet), adunata nobis supplicatione conquesti sunt, ab illo arcario præfectorum *, pro emolumentis solemnibus, nec integri ponderis solidos percipere, et C in numero gravia se dispendia sustinere. Quapropter prudentia vestra lectionibus erudita dogmaticis scelestam falsitatem a consortio veritatis ejiciat, ne cui sit appetibile aliquid de illa integritate subducere. Hæc enim quæ appellatur arithmetica, inter ambigua mundi certissima ratione consistit; quam cum cœlestibus æqualiter novimus, evidens ordo, pulchra dispositio, cognitio simplex, immobilis scientia, quæ et superna continet, et terrena custodit. Quid est enim quod aut mensuram non habeat, aut pondus excedat? Omnia complectitur, cuncta moderatur; et universa hinc pulchritudinem capiunt, quia sub modo [*ed.*, modio] ipsius esse noscuntur. Juvat inspicere quemadmodum denarius numerus, more cœli, D et in se revolvitur, et nunquam deficiens invenitur. Crescit nova conditione, per se redeundo, addita sibi semper ipsa calculatio; ut cum denarius non videa-

* Fuerunt variæ arcæ, ut arca theatralis, cujus meminit Julianus nov. 63; arca quæstoria et arca præfecti prætorio l. 9 et ult. Cod. Theod. de indulg. deb. l. ven. Cod. de cur. pub. l. 6 Cod. de exact. trib. Inde arcarius præfectorum. Fuit et pontificialis arcarius, qui arcam pontificum olim curabat, cujus mentio habetur in antiquo quodam monumento. C. Calphurnius, V. C. et Septimia Ammias conjux comparaverunt sibi memorias duas et Calphurnio Ammiano equ. Rom. filio suo, et libertis libertabusque posterisque eorum armarium distegum, cum taberna et hortulo. Si quis hoc armarium vendere voluerit, tunc inferet arcæ pontificum H. S. L. M. I. N. Fuit et arca vinaria, ut testatur Symmachus in epistolis l. 13 Cod. de suscept. Hinc arcarius servus, cui arcæ in qua domini pecunia condita est, procuratio commissa est, idem qui actor aut dispensator. Scævola de fideicommissariis libertatibus, Stichus arcarius probante domino nomina fecit. Ex arca solvunt, qui pecuniam domo depromunt, ad discrimen ejus solutionis, quæ fit ex mensa argentariorum, l. 1 Cod. de iis quæ ex pub. rat. l. 4 Cod. de canon. largit. lib. ult. Cod. de suscep. Arcam præfecti prætorio τράπεζαν sive mensam vocant; et ideo non male Sidonius arcariis deputat pondera, quæ simul ac mensuræ susceptoribus omnibus tribuuntur, l. penult. Cod. de defens. civit. BROSS.

tur excedi, ex modicis prævaleat majora complecti. A Hoc sæpe repetitum inflexis manualibus digitis et erectis, redditur semper extensum; et quanto ad principium suum supputatio reducitur, tanto amplius indubitanter augetur [*mss. et ed.*, redditur]. Quantitate numerabili arena maris, guttæ pluviarum, stellæ lucidæ concluduntur. Auctori quippe suo omnis creatura sub numero est; et quidquid ad existentiam pervenit, a tali non potest conditione dimoveri. Et quoniam delectat nos secretiora hujus disciplinæ cum scientibus loqui, pecuniæ ipsæ quamvis usu celeberrimo viles esse videantur, animadvertendum est quanta tamen a veteribus ratione collectæ sunt. Sex enim millia denariorum solidum esse voluerunt; scilicet ut radiantis metalli formata rotunditas ætatem mundi [a], quasi sol aureus convenienter includeret. B Senarium vero, quem non immerito perfectum [b] docta antiquitas definivit, unciæ, qui mensuræ primus gradus est, appellatione signavit; quam duodecies similitudine mensium computatam, in libræ plenitudinem ad anni curricula collegerunt. O inventa prudentium! O provisa majorum! Exquisita res est, quæ et usui humano necessaria distingueret, et tot arcana naturæ figuraliter contineret. Merito ergo dicitur libra, quæ tanta rerum est consideratione trutinata. Talia igitur secreta violare, sic certissima velle confundere, nonne veritatis ipsius videtur esse crudelis ac fœda laceratio? Exerceantur negotiatores [*mss. et Accur.*, negotiationes] in mercibus; emantur late, quæ vendantur angustius; constet populis pondus ac mensura probabilis, quia cuncta turbantur, si inte- C gritas cum fraudibus misceatur. Mutilari certe non debet, quod laborantibus datur; sed a quo fidelis actus exigitur, compensatio imminuta præstetur. Da certe solidum, et aufer inde si prævales; trade libram, et aliquid inde, si potes, imminue. Cuncta ista nominibus ipsis constat esse provisum, aut integra tribuis, aut non ipsa quæ dicuntur exsolvis. Non potestis omnino, non potestis nomina integritatum dare, et scelestas imminutiones efficere. Providete itaque, et ut arbiter arcæ habeat justas consuetudines suas [c]; et quod benemeritis impendimus, incorrupto munere consequantur.

EPISTOLA XI.

SERVATO DUCI RHETIARUM THEODORICUS REX.

Imperat ut mancipia a Breonibus militibus ablata, Maniario curet sine mora ulla restitui.

Decet te honorem quem geris nomine, moribus exhibere; ut per provinciam cui præsides nullam fieri violentiam patiaris; sed totum cogatur ad justum, unde nostrum floret imperium. Quapropter Maniarii [*mss.*, Moniarii] supplicatione commoti, præsentibus te affamur oraculis; ut si revera mancipia ejus Breones irrationabiliter cognoveris abstulisse, qui militaribus officiis assueti [d], civilitatem premere dicuntur armati; et ob hoc justitiæ parere despiciunt, quoniam ad bella Martia semper intendunt, dum nescio quo pacto assidue dimicantibus, difficile est morum custodire mensuram. Quapropter omni protervia remota, quæ de præsumptione potest virtutis assumi, postulata facies sine intermissione restitui: ne per dilationis incommoda, eorum videatur supplex odisse victoriam.

EPISTOLA XII.

EUGENITI VIRO ILLUSTRI MAGISTRO OFFICIORUM THEODORICUS REX.

Confert illi post administratam laudabiliter quæsturam, magisteriam dignitatem, et hortatur eum ad meliora promerenda.

Pompa meritorum est regale judicium, quia nescimus ista, nisi dignis impendere. Et quanquam potestati nostræ, Deo favente, subjaceat omne quod volumus, voluntatem tamen nostram de ratione metimur; ut illud magis æstimemur elegisse, quod cunctos dignum est approbare. Hinc est quod te litterati dogmatis studia laudabiliter exsequentem, pridem ad quæsturæ culmen elegimus, ut honesti laboris tui fieret præmium dignitas litterarum. Quid enim

[a] Ergo Cassiodorus existimat mundum sex annorum millibus duraturum. Lactant. lib. VII de Divino Præm., deridens Chaldæos: Sciant, inquit, philosophi, qui ab exordio mundi sæculorum millia enumerant, nondum sextum millesimum annum esse conclusum: quo numero expleto, consummationem fieri necesse est, et humanarum rerum statum in melius reformari. Idem in Divinar. Instit. Epitome: Nondum sex millia completa sunt, quo numero consummato tum demum malum omne tolletur, ut regnet sola justitia. Quæ sententia rabbi Eliæ exstat in libro Sanhedrin, in cap. Helech, et lib. Havoda Zaza, in cap. Liphne edehen. Sex millia annorum erit mundus, et iterum destruetur. Duo millia inanitatis, id est, ut theologis placet, ante legem duo millia legis, duo millia dierum Messiæ. Galatinus lib. IV, cap. 20. Isidorus sub finem libri VI Etymolog., cum de discretione temporum et sex mundi ætatibus ageret, disputationem his tandem conclusit verbis: Residuum sextæ ætatis tempus soli Deo est cognitum. Cui perlubenter assentior. FORNER.

[b] Senarium perfectum. Quia 1, 2, 3, faciunt 6. Vide Sever. Boetii Arithmeticam, et Jordani de senarii numeri vi ac religione. Macrob. lib. I in Somn. Scip. Sic 9 centenarium numerum multis laudibus extulit Julian. epistola ad Serapionem. D Origen. Adamantius in Evangelium Joannis tomo XXVIII: Qui naturas, inquit, numerorum investigarunt, primum quidem senarium definierunt perfectum, cum ex suis ipsius constet partibus et compositione duplali, ab unitate unius et duorum, quod est tria: numerus primus, et in quem exiit duplicatio; dico autem duo, multiplicatus enim duo in tria facit ipsum sex. FORNER.

[c] Inf., lib. III, epist. 25, et lib. VII, epist. 2. Huc pertinet nov. 43; l. Franciæ a Carolo Magno promulgata lib. III, tit. 12 de teloneis: Placet nobis ut antiqua et justa telonea a negotiatoribus exigantur; et lib. IV, tit. 24 de injustis occasionibus et consuetudinibus noviter institutis, sicut sunt tributa; et tit. 52 de teloneis et cispaticis: Teneant id, ut ubi antiqua consuetudo fuit, exigantur, et ubi nova fuerint inventa, destruantur. Congruit l. un. de auro coron. Cod. lib. X. Nihil. Cod. Theod. de extraord. sine sord. mund. FORNER.

[d] Coercitio et astrictio morum usurpanda est in exercitu; propterea tria sunt sine quibus non robur in exercitu, non ordo: continentia, modestia et abstinentia: continentia in cibo et venere, a quibus languor ac mollities; modestia in verbis, vestibus et factis; abstinentia, ne provinciales infestet, nec passim rapiat. BROSS

advocationis officio [a], si pure impendatur, ornatius, A quod [1] peregrinum negotium ad suas molestias trahit, ut laboribus subveniat alienis? In hoc campo exercitatus cursu meritorum, ad palmam nostri judicii pervenisti. Nec tamen benignitas nostra una remuneratione contenta, honorem geminat, augmenta procurat: et eo studio dona reparat, quasi debeat omne quod præstat. Sume igitur magisteriæ infulas dignitatis, usurus omnibus privilegiis quæ tuos habuisse constiterit decessores. Atque ideo tanto judicio lætare suscepto, qui pro labore honoris tui, honorem alterum accipere meruisti. Quid enim de priore senserimus præmio, secundæ dignitatis declaramus augmento. Nati sunt fasces ex fascibus, et naturam retinentes fetus arborei pullulaverunt iterum decenter abscisi. Verum te hæc remuneratio B satietate non expleat, nec det laboribus tuis ferias nostri laus inventa judicii. Desiderabilior quinimo sit honestas, cum pervenit ad præmium; et tunc fiat gratius labores anxios fuisse perpessum, cum te fructum eorum intelligis invenisse. Honores ergo quos sumis ex chartis, redde de meritis. Nosti enim bene, quo nobis studio placeatur, qui ab ipsius consilii penetralibus venis. Meministi, quoties apud nos laudati sint innocentes, quoties bonis actibus reddidimus vicem. Ore tuo judicia nostra loquebamur: exemplis talibus incitare. Esto innocentiæ templum [b], temperantiæ sacrarium, ara justitiæ. Absit a judiciariis mentibus aliquid profanum. Pio principi sub quodam sacerdotio serviatur.

C

EPISTOLA XIII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Significat se ad magisterii munus Eugenitem subrexisse, qui maximis laudibus exornatur, quod quæstoris officium bene exercuerit.

Dignitas, Patres Conscripti, dum ad incognitum venit, donum est; cum ad expertum, compensatio meritorum; quorum alter debitor judicii, alter obnoxius est favori. Hos enim æstimatione subvehimus, alios gratia promovemus, et ad omnes indulgentiæ vias nostra se relaxat humanitas. Sed amoris vestri intuitu commonemur, quoties in vestrum cœtum ducitur, qui de gloriosis virtutibus æstimatur. Quidquid enim humani generis floris est, habere curiam decet [c], quæ sicut arx decus est urbium, ita illa ornamentum est ordinum cæterorum. Atque ideo Eugenitem illustrem virum litterati dogmatis opinione fulgentem, magisterii honore subveximus; ut gereret nomine quam possidebat meritis dignitatem. Quis enim tot ejus officiosos labores ignoret, **10** quos non vilitate mentis exercuit, sed patrocinii honore servavit? Dedimus itaque personam tantis honoribus parem, ut alterutro decore fulgentes, mutua se gratia qualitatis ornarent. Hic est, qui nostro pridem lateri veridicus quæstor adhæsit, quem livoris nebula nulla fuscavit, nec malevolentiæ studio nocendi artes fellitis sensibus exquisivit; sincero pectoris arcano puritati nostræ paruit, et ad pietatem jussionum innocentiam suam præbuit. Animus enim dolosus non arbitrium sequitur imperantis, sed suas potius explicat voluntates. Habetis certe evidens nostrum in hac parte judicium; ut post illius apicis culmen, ad alteram conscenderet dignitatem; nec passi sumus otiosum, quem merita non sinebant esse privatum: sereni solis consuetudinibus æstimandus, qui licet susceptum diem peragat, alterum tamen eadem gratia claritatis illuminat. Hunc ergo, P. C., tot meritis absolute relucentem favor vester excipiat. Debetis enim bene gerentibus, ut eos laudis vestræ comitetur assensus. Nam si equorum cursus hominum clamoribus incitatur, et insonantium manibus agitur, ut a mutis animalibus velocitas appetatur, quantum inde homines stimulari posse credimus, quos ad laudis aviditatem natos singulariter invenimus!

EPISTOLA XIV.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Præcipit ut genus Tertiarum quod Cathaliensibus imperabatur, annis singulis persolvatur.

Libentes omnibus modis præbemus assensum, quoties [d] vox est justa poscentium: quia nec decet esse difficile beneficium, quod largitate non patitur detrimentum. Et ideo præcelsa magnificentia tua, quod a Cathaliensibus inferebatur, genus tertiarum faciat annis singulis in tributaria summa persolvi; nec post super hac parte patiantur supplices aliquam quæstionem. Quid enim interest quo nomine possessor inferat, dummodo sine imminutione quod debetur, exsolvat? Ita et illis suspectum Tertiarum nomen auferimus, et a nostra mansuetudine importunitates D competentium submovemus.

[a] Hoc est advocati officium, ut secundum juris ordinem suscepti sui causam peroret: nunquid poterit vita ejus, si turpis est, obesse causæ suscepti? Persona enim advocati nec obesse, nec prodesse poterit, inquit Augustinus. Qualis enim fuerit causa, sic et respondebitur ei. Bross.

[b] Sic dixit lib. VI, form. 5, quoddam esse sacerdotium recte agere præfecturam prætorianam. Et form. 19 ejusdem libri. Simili exemplo Ulpianus in lib. I de Justitia et jure vocat jurisconsultos sacerdotes justitiæ; et ut Symmachus lib. X, ep. 54, et lib. VII, ep. 58. Juretus.

[c] Hoc exemplo dixit Ennodius in Panegyrico Theodorici: « Coronam curiæ innumero flore velasti, nullum de honoribus tetigit desperatio, quem juverunt deprecantem bona conscientiæ; » quibus consentit Nazarius: « Sensisti, Roma, te tandem arcem omnium gentium, et terrarum esse reginam, cum ex omnibus provinciis optimates viros curiæ tuæ pignoraveris, ut senatus dignitas non tam nomine quam re esset illustrior, cum totius urbis flore constaret. » Illud autem non omittam, Heliogabalum adeo senatum contempsisse, ut mancipia togata senatores appellaret, teste Lampridio. Bross.

[d] Nota hic juste petentibus nihil esse recusandum. Idem Plaut. in Amphitr.:

Justam rem et facilem esse oratam a vobis volo.
Nam juste a justis justus sum orator datus.

Bross.

[1] Ms. And., Gr. et C. *Quid enim dignius est ad off. si per eum impendatur ornatus, qui*, etc.

EPISTOLA XV.

FESTO VIRO ILLUSTRI ATQUE PATRICIO THEODORICUS REX.

Illi commendat tuitionem domus patricii Agnelli ad Africam descendentis.

Gratum nobis est, quoties de magnitudinis tuæ meritis æstimatio talis procedit, ut et infirmorum auxilium, et absentium credaris esse tuitio. Nam ideo et senator [*ms.*, senatus] prior esse meruisti, ut te sequentibus pro justitiæ contemplatione præstares. Unde fit ut bona nobis de te crescat opinio, gloriosæ actionis exemplo. Nulli enim propria res a discedente committitur, nisi de cujus bona conscientia judicatur. Idcirco præsenti jussione decernimus, ut domus patricii Agnelli ad Africam descendentis, qui regnum petens alterius, nostris est utilitatibus B serviturus, salvis legibus tua tuitione valletur: ne violentos cujusquam impetus subtracta domini defensione patiatur. Perviæ sunt enim semper injuriis facultates absentium; et quodammodo videtur occasio homines in delictum trahere, quæ non potest animum pervadentis de resultatione terrere. Ideoque celsitudo vestra, quam votum pium est habere vicinam, erigat humiles, eripiat opprimendos; et, quod potestatibus rarum est, proficias cunctis, qui universis celsior inveniris.

EPISTOLA XVI.

JULIANO COMITI PATRIMONII THEODORICUS REX.

Jubet discutiat causam Apulorum conductorum frumenti, qui conquesti fuerant frumenta sibi inimicorum subreptionibus concremata; et imperat (si ita C *res se habet) ut de reliquis primæ indictionis habita moderatione detrahat.*

Illud amplius nostris utilitatibus applicamus, quod misericordi humanitate concedimus. Regnantis enim facultas tunc fit ditior, cum remittit; et acquirit nobiles thesauros famæ, neglecta vilitate pecuniæ. Hinc est quod consuetudinis nostræ humanitate commoniti, opem fessis, manum porrigimus oneratis; ut pietatis nostræ remedio surgant, qui fortunæ suæ acerbitate corruerant. Dudum siquidem conductores Apuli deplorata nobis aditione conquesti sunt, frumenta sibi inimicorum subreptionibus concremata: postulantes ne cogantur ad integram præstationem, quibus commerciorum sunt commoda diminuta. Quod nos pro ingenita humanitate considerandum D esse judicamus, ut quorum non possumus accusare desidiam [*Accurs.*, desideria], relevandam potius æstimemus fortunam. Inde enim constitutas pensiones inferri volumus, unde constat subjectos commoda consecutos. Et ideo hanc causam sublimitatem tuam jubemus diligenter inquirere, ut quantum eos minus vendidisse constiterit, de reliquis primæ indictionis habita moderatione detrahatis: ita tamen ut nulla fraus nostris beneficiis inferatur, ne aliqua negligentia redderis obnoxius, qui semper nobis provida intentione placuisti. **11** Quia sicut nos tangunt A supplicum damna, ita nobis eorum fructuosa debent esse compendia.

EPISTOLA XVII.

UNIVERSIS GOTHIS ET ROMANIS DERTONÆ CONSISTENTIBUS THEODORICUS REX.

Præcipit castrum circa eos positum, dum pace fruuntur, communiant, ac domos sibi in eo construant.

Publicæ utilitatis ratione commoniti (quæ nos cura semper libenter oneravit), castrum juxta vos positum præcipimus communiri: [a] quia res præliorum bene disponitur, quoties in pace tractatur. Munitio quippe tunc efficitur prævalida, si diutina fuerit excogitatione roborata. Omnia subita probantur incauta, et male constructio loci tunc quæritur, quando jam pericula formidantur. Adde quod animus ipse non potest esse in audaciam pronus, qui diversa fuerit cura sollicitus. Hanc merito expeditionem nominavere majores, quia mens devota præliis non debet aliis cogitationibus occupari. Quapropter amplectenda res est, quæ generalitatis consideratione præcipitur: nec moram fas est incurrere jussionem, quæ devotos maxime noscitur adjuvare. Et ideo præsenti auctoritate decernimus, ut domos vobis in prædicto castello alacriter construatis, reddentes animo nostro vicissitudinem rerum; ut sicut nos vestris utilitatibus profutura censemus, ita tempora nostra ornare vos pulcherrimis fabricis sentiamus. Tunc enim accidit ut et sumptus competentes nostris jam penatibus congregare velitis, et habitatio vobis non sit ingrata, quam propria potest commendare constructio. Quale est, rogo, in laribus propriis esse, cum durissimas mansiones hostis cogitur sustinere? Ille imbribus pateat, vos tecta defendant; illum inedia consumat, vos copia provisa reficiat. Sic vobis tutissime constitutis hostis vester ante eventum certaminis fata patietur perditoris. Constat enim tempore necessitatis illum probari fortissimum virum, qui se per multa non distrahit. Nam quis eum providentiam habuisse putet, si tunc cœperit fabricis operam dare, aut penum condere, cum oporteat bella tractare?

EPISTOLA XVIII.

DOMITIANO ET WILIÆ THEODORICUS REX.

Illis respondet quod debeant restitui prædia a præsumptoribus occupata, nisi aut contractus, aut præscriptio triginta annorum obviet; et quod fratris percussor sit in exsilium deportandus.

Oportet vos colere et observare justitiam, qui æquitatem populis dicere suscepistis: quando non licet delinquere, qui alios creditur sub æquitatis regula continere, ne fiat exemplum pravum, qui electus ad laudabile [*ms.*, habile] cognoscitur institutum. Et ideo ad interrogationem vestram curavimus præbere responsum: ne per dubitationem possitis errare, nisi (quod absit) velitis excedere. Si Romanum prædium (ex quo, Deo propitio fontium [*ed.*, sonti] fluenta transmisimus, ubi primum Italiæ

[a] Constat ex hoc loco muniendа esse castra tempore pacis, etenim necessaria sunt in longis obsidionibus castra vallo et fossis probe munita, ut ex Procopio lib. II de Bello Gothorum liquet. Bross.

nos suscepit imperium) sine delegatoris cujusquam pyctacio [*ed. Niv. et Gam.*, petitione], præsumptor barbarus occupavit, eum priori domino submota dilatione reti tuat. Quod si ante designatum tempus rem videtur ingressus, quoniam præscriptio probatur obviare tricennii, petitionem jubemus quiescere pulsatoris. Illa enim reduci in medium nolumus, quæ nostris temporibus præsumpta damnamus : quia locus calumniandi non relinquitur, cum longi temporis obscuritas præteritur. De percussore tantummodo, non etiam peremptore fratris, quanquam omnium communi lege damnetur, solumque sit parricidium, quod totius tragœdiam reatus exsuperet : tamen humanitas nostra, quæ sibi etiam in sceleratis locum pietatis inquirit, præsenti auctoritate definit, ut hujusmodi portenta provinciæ finibus abigantur [a]. Nam quibus fuit exosa societas parentum [b], civium non mereantur habere consortium, ne puri corporis jucunda serenitas nebulosis maculis polluatur.

EPISTOLA XIX.

SATURNINO ET VERBUSIO VIRIS ILLUSTRIBUS SENATORIBUS THEODORICUS REX.

Præcipit ut quicunque Gothorum fiscum detrectaverit implere, eum ad redhibitionis æquitatem compellant.

Fisci volumus legale custodire compendium : quia nostra clementia rebus propriis videtur esse contenta. Et sicut nullum gravare cupimus, ita debita nobis perdere non debemus. Indigentiam juste fugimus, quæ suadet excessus : dum perniciosa res est in imperante tenuitas. Modus ubique laudandus est [c]. Nam cur aut vituperabilis negligentia in propriis defluat, aut aliena cupiditas turpis abradat? Et ideo vobis præsenti jussione præcipimus, ut Adrianæ civitatis curialium insinuatione suscepta, quicunque Gothorum fiscum detrectat implere, eum ad æquitatem redhibitionis arctetis : ne tenuis de proprio cogatur exsolvere, quod constat idoneos indebite detinere. Hac scilicet ratione servata, ut si quis contumaciæ vitio maluerit nostra jussa tardare, cum mulcta reddat, quæ debuit etiam non compulsus offerre; quatenus protervo spiritu indecenter erecta, impunita justis sæculis non relinquatur audacia.

12 EPISTOLA XX.

ALBINO ET ALBIENO VIRIS ILLUSTRIBUS ATQUE PATRICIIS THEODORICUS REX.

Illos commonet ut in spectaculis patrocinium partis Prasini assumant, et ut de Hellandio et Thodoron, qui lætitiæ publicæ aptior fuerit æstimatus, ab illis Prasini pantomimus, confusione populi sublata, constituatur.

Licet inter gloriosas reipublicæ curas et regalium sollicitudinum salutiferos fluctus [*ed.*, fructus] pars A minima videatur, principem de spectaculis loqui : tamen pro amore reipub. Romanæ non pigebit has quoque cogitationes intrare : quia undecunque præstare possumus, dignum nostris sensibus æstimamus; præsertim cum beatitudo sit temporum, lætitia populorum. Illud enim, propitiante Deo, labores nostros asserit, quod se otiosam generalitas esse cognoscit. Partis itaque Prasini insinuata petitione, comperimus (quoniam hoc introductum est, ut populi de colore vocitentur) seditiones turbulentas a quibus jam scelestissimis incitari, et causam lætitiæ publicæ ad furoris certamina prorupisse. Quod utique gaudii decoram non potest habere qualitatem, si [*ms. Aud.*, ubi] pacem non meruerit possidere communem. Et ideo dignum est clementiam nostram has quoque B partes aspicere, ut ubique possit morum probitas elucere. Non enim inania verborum popularium cogitamus, sed perniciosæ semen seditionis excludimus. Quapropter illustris magnitudo vestra præsenti jussione commonita, patrocinium partis Prasini, quod gloriosæ recordationis pater vester [*ed.*, noster] impendit, dignanter assumat. Putari enim non debet injuria, populos regere ac gubernare Romanos. Nam si bonorum [*Gr. et Cuj.*, honorum] omnium causa pensetur, pro eorum utilitate delecti sunt, qui honores gloriosissimos accipere meruerunt. Convocatis ergo spectatoribus, de Hellandio et Thodoron [*ed.*, Theodoro], qui lætitiæ publicæ aptior fuerit æstimatus, populi confusione sublata [d], constituatur a vobis Prasini pantomimus : quatenus sumptum, C quem pro spectaculo civitatis impendimus, electis contulisse videamur. Hanc partem musicæ disciplinæ Mutam nominavere majores, scilicet quæ ore clauso manibus loquitur, et quibusdam gesticulationibus facit intelligi, quod vix narrante lingua aut scripturæ textu possit agnosci.

EPISTOLA XXI.

MAXIMIANO VIRO ILLUSTRI ET ANDREÆ VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Decernit ut discutiant, num pecunia fabricis Urbis deputata, tota fuerit absque fraude in eas expensa.

Provocandi sumus affectuosis civium studiis ad augmenta civitatis : quia nemo potest diligere quod habitatores intelligit non amare. Unicuique patria sua charior est, dum supra omnia salvum fore quæritur, ubi ab ipsis cunabulis commoratur. Quapropter D votis paribus invitemur ad dona: quatenus quod sponte tribuimus, duplicata gratia conferamus. Et ideo nulli grave sit, Romanis fabricis deputatæ pecuniæ reddere rationem, cum pura conscientia desideret se probari : quando fructum laboris sui capit, dum ad nos prospera de se pervenire cognoscit. Quo-

[a] Cicero in Verrem : « Scelus in ultimas terras deportandum. » FORN.

[b] Gradus amicitiæ. Cicero de Offic. I. FORN.

[c] « Ratio jubet, ne quid nimis, sed omnia cum moderamine fiant. » Cicero de Oratore et de Senectute, lib. I Offic. Colum. lib. II. BROSS.

[d] Populi jam his temporibus cœpere in qualibet civitate in factiones colorum Veneti scilicet et Prasini dividi. Colorum quidam nomina et fullonia, quorum gratia inter spectatores et pecunias erogare, et corpora diris cruciatibus affligere non dubitant, per colores dissidentes, ait Procopius lib. I de Bello Persico : seditionem Constantinopoli hinc natam describens, cujus meminit Justinianus sub finem novel. 17, jubetque auctores seditionis, qui aufugerant, conquiri, et in urbem ut puniantur, adduci. Hujusce autem formulæ meminit infra hujus lib. epist. 33. FORNER.

circa præsenti decernimus jussione, Romanæ civitatis fabricas vos debere discutere, si labor operis concordat expensis, vel si apud aliquem constet residere pecuniam, quæ non sit fabricis expensa, deputatæ rei reddat erogandam. Quibus rationibus evidenter expressis, ad nos instructionem fidelissimam destinate; ut judicio nostro respondere videamini, qui estis ad indaginem veritatis electi. Nullum enim de largitate nostra fraudari velle credimus, quando in tali negotio et de propriis facultatibus eum impendere posse judicamus. Aves ipsæ per aera vagantes proprios nidos amant; erratiles feræ ad cubilia dumosa festinant; voluptuosi pisces campos liquidos transeuntes, cavernas suas studiosa indagatione perquirunt; cunctaque animalia ibi se norunt refugere, ubi longissima cupiunt ætate constare. B Quid jam de Roma debeamus dicere, quam fas est ab ipsis liberis plus amari?

EPISTOLA XXII.

MARCELLO VIRO SENATORI ADVOCATO FISCI THEODORICUS REX.

Illum ex advocato privato creat advocatum fisci.

Solida laus est regiæ largitatis, quoties conveniunt indulta judiciis; nec sibi audet casus ascribere, quod bonæ dispositionis librat examen: quia ubi aptantur officia meritis, nil debetur incertis. Non enim de rudibus sententiam ferimus, sed de probatissimis judicamus. Polisti siquidem forensi cote multifarie prædicatus ingenium; nutristi facundiam exercitatione causarum; expertus es quam suaves C fides afferat fructus, ut etiam ipsa conciliet corda regnantium. Hæc in te speculator virtutum noster sensus inspexit. His apud nos suffragiis placere meruisti, ut dignus existeres ad publicas causas, qui gessisti hactenus sub integritate privatas. Sume igitur fisci nostri tuenda negotia, in utendis officii tui privilegiis decessorum exempla secuturus. Ita ergo per medium justitiæ tramitem moderatus incede, ut nec calumnia innocentes graves, nec justis petitionibus retentatores exoneres [*Jur.*, exhonores]. Illa 13 enim vera lucra judicamus, quæ integritate suffragante percipimus. Non ergo quoties superes, sed quemadmodum vincas, inquiramus. Æquitatem nobis placiturus intende: non quæras de potestate nostra, sed potius de jure victorias: quando laudabilius a D parte fisci perditur, cum justitia non habetur. Nam si dominus vincat, oppressionis invidia est; æquitas vero creditur, si supplicem superare contingat. Non ergo parvo periculo causas dicimus, quando tunc fama nostra proficit, cum se commoditas injusta subducit. Quapropter fit interdum causa mala fisci, ut bonus princeps esse videatur. Majori quippe compendio perdimus, quam si nobis indebite victoria suffragetur.

EPISTOLA XXIII.

CÆLIANO [*Gr. et Cuj.*, FELICIANO] ET AGAPITO VIRIS ILLUSTRIBUS ET PATRICIIS THEODORICUS REX.

Hi judices eliguntur ut litem patriciorum virorum A *Festi et Symmachi contra patricium Paulinum dirimant.*

Decet regalis apicis curam, generalitatis custodire concordiam: quoniam ad laudem regnantis trahitur, si ab omnibus pax ametur. Quid est enim quod nos melius prædicet, quam quietus populus, concors senatus, totaque respub. morum nostrorum honestate vestita? Hinc est quod præsenti jussione decernimus ut magnifici viri atque patricii Festus atque Symmachus, contra illustrem et patricium Paulinum in judicio vestro, quas se habere dicunt exerant actiones. Quibus pro legum ratione susceptis, et, si juris ordo patitur, definitis; tunc patricius Paulinus, quidquid adversum supra memoratos magnificos viros se habere causatur, pari sorte depromat. Nec tardari volumus in ejus quoque parte sententiam, dum velimus omnia inter eos esse decisa; nihilque aliud relinqui, nisi quod debetur affectui. Videte ergo tanti judicii arbitros vos electos; videte exspectationem nostram, æquabilem flagitare justitiam: relaturi gratiæ uberrimum fructum, si præsens disceptatio, quos dignos credidit, non impares probet esse. Debet enim de talibus viris esse cura præcipua, qui dare possunt minoribus evidenter exempla. Nam qui inter pares summos viros litem negligit absolvendam [*ed.*, abolendam], hoc imitari reliquos sine dubitatione permittit.

EPISTOLA XXIV.

UNIVERSIS GOTHIS THEODORICUS REX.

Indicat se per Nandium Saionem illos admonendos curasse, ut ad expeditionem Gallicanam VIII calendar. Juliar., rebus omnibus necessariis sufficienter instructi, properent, et seniores junioribus exemplo sint.

Innotescenda sunt magis Gothis quam suadenda certamina, quia bellicosæ stirpi est gaudium comprobari. Laborem quippe non refugit, qui virtutis gloriam concupiscit. Et ideo, juvante Deo, quo auctore omnia prosperantur, pro communi utilitate exercitum ad Gallias constituimus destinare; ut simul et vos provectus occasionem habere possitis, et nos quæ præstitimus, meritis contulisse videamur. Latet enim sub otio laudabilis fortitudo; et dum se probandi non habet spatium, occulta est lux tota meritorum. Atque ideo per Nandium Saionem nostrum admonendum curavimus, ut ad expeditionem, in Dei nomine, more solito, armis, equis, rebusque omnibus necessariis sufficienter instructi, octavo die cal. Juliarum proxime veniente, modis omnibus, Deo favente, moveatis; quatenus et parentum vestrorum in vobis ostendatis inesse virtutem, et nostram peragatis feliciter jussionem. Producite juvenes vestros in Martiam disciplinam. Sub vobis videant, quod posteris referre contendant. Nam quod in juventute non discitur, in matura ætate nescitur. Accipitres ipsi, quorum victus semper ex præda est, fetus suos novitate marcentes nidis proturbant, ne molli otio consuescant; alis verberant immorantes, cogunt pullos teneros ad volatum; ut tales debeant existere, de quibus possit pietas ma-

terna præsumere. Vos autem, quos et natura erigit, A et amor opinionis exacuit, studete tales filios relinquere, quales vos patres vestros constat habuisse.

EPISTOLA XXV.

SABINIANO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Jubet portum Lucini et portus junctos reparari, eorumque diligentiorem inposterum curam haberi.

Nil prodest initia rei solidare, si valebit præsumptio ordinata destruere. Illa sunt enim robusta, illa diuturna, quæ prudentia incipit et cura custodit. Atque ideo major [*ed.*, non minor] in conservandis rebus quam in inveniendis adhibenda cautela est : quia de initiis prædicatio debetur invento, de custoditis autem acquiritur laudata perfectio. Dudum siquidem propter Romanæ mœnia civitatis, ubi studium nobis semper inpendere infatigabilis ambitus B erit, portum Lucini deputatis redditibus reparari jussio nostra constituit; ut viginti quinque millia tegularum annua illatione præstentur; simul etiam portubus junctis, qui ad illa loca antiquitus [*mss.*, antiquitate] pertinebant, et nunc diversorum usurpatione suggeruntur invasi. Cuncta ergo ad statutam præstationem facies sine dilatione revocari : quia licet nostra jussa pro sua reverentia in nullo violanda sint, ea tamen custodiri volumus maxime, quæ Urbis faciem videntur ornare. Quis enim dubitet, fabricarum miracula hac provisione servata, et pendenti saxo formatas [*mss.*, tornatas] cameras tegularum tegmine custoditas? Ut antiqui principes nobis merito debeant suas laudes, quorum fabricis dedimus longissimam juventutem [a]; ut pristina no- C vitate reluceant, quæ jam fuerant veternosa senectute fuscata.

EPISTOLA XXVI.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Statuit ut quæ dudum Ecclesiæ Versillæ antistitis præstitit, valeant in perpetuum, et extraordinaria tributa, quæ a temporibus Cassiodori sunt soluta, non sentiat : vult tamen ea quæ Ecclesiæ postea collata sunt bona, oneri solutionis subjaceant.

Nefas est apud eos fidem beneficii prioris imminui, quibus alia convenit a nostra sæpius largitate præstari. Sed sicut quæ semel annuimus rescindi in perpetuum non merentur, sic qui largitatem nostram mode atis precibus impetrarunt, nostrorum terminos præstitorum immodica non debent præsumptione transcendere. Unde quia religiosi studii reverentia commonemur, ut quæ dudum Ecclesiæ viri venerabilis Versillæ antistitis præstitimus, valere in perpetuum censeamus; nunc quoque illustrem magnificentiam tuam duximus admonendam, quatenus superindictorum onera titulorum [*id est*, extraordinariorum tributorum], præfata Ecclesia in ea summa non sentiat, quæ usque a magnifici viri Cassiodori patricii, pura nobis fide et integritate comperti, temporibus est soluta. Ea vero quæ a tempore beneficii ad Ecclesiam vestram ab aliquibus est translata possessio [*mss. Gr. et Cuj.*, professio], commune cum universis possessionibus [*Gr. et Cuj.*, possessoribus] onus solutionis agnoscat, et illius subjaceat functioni, cujus nacta est jura dominii. Alioqui grata nobis augmenta eorum esse non possunt, qui fisci damno proficiunt. Sufficiat possessori compendium pensionis. Tributa sunt purpuræ, non lacernæ. Lucrum cum invidia periculum est; quanto melius omnia moderata gerere, quæ nullus audeat accusare!

EPISTOLA XXVII.

SPECIOSO THEODORICUS REX.

Indicat populum partis Prasini, dum ad curiam venirent, insidias a Theodorico patricio et Importuno consule pertulisse [b], *ita ut unus occisus fuerit: jubetque prædictos viros illustres moneat, ut instructas personas ad judicium Cœliani et Agapiti mittant, qui hanc causam legibus diriment.*

Si exterarum gentium mores sub lege moderamur; si juri Romano servit quidquid sociatur Italiæ; quanto magis decet ipsam civilitatis sedem legum reverentiam plus habere, ut per moderationis exemplum luceat gratia dignitatum? Ubi enim quæratur modestus animus, si fœdent violenta patricios! Populi itaque nobis partis Prasini petitione suggeritur, dum ad nostrum disponerent comitatum venire, re-

[a] Ætatem ædificiis tribui non est novum, etenim Mamertinus in Panegyrico Juliani dixit urbium mœnia renovata ab imperatore induisse juventutem; pari quoque ratione, ornamenta urbium ac decora marmorum senium temporis sentire dicimus, ut videre est in l. 16 C. Theod. de oper. publ. Ædes etiam dicuntur ætatis senio concuti in l. 15, eod. tit. Et Ovid. :

Canescunt turpi tecta relicta situ

14 Ennodius Ticinensis epist. ad Boetium : « Ædificia ejus sub negligentia consenescunt; » et alio loco,

Abjurant priscam, te præsule, tecta senectam.

Sic etiam ætas chirographi dicitur in l. 1 C. Theod. si cert. pet., et ætatem finemque libri apud Gellium, et ætatem vino accedere apud Plin. lib. XXIII, cap. 1. Memini quoque legibus ætatem tribui, easque ab optimis auctoribus dici consenescere, languere, mori et occidi. Constantinus in l. 23 C. Theod. de appell., jubet consenescere legem quæ vetabat a præfecti Urbis sententia provocare. Ammianus Marcellinus lib. XVI, de legibus sumptuariis loquens, Senescentes, ait, paulatim reparavit Sylla dictator. Sic et Claudianus his verbis;

Priscamque resumunt
Canitiem leges, emendanturque vetustæ,
Accedunt que novæ.

D Aulus Gellius : « Passus est enim leges istas de tam immodico supplicio, situ atque senio emori. » Eodem modo Cicero legum interitum, et bellum civile ac domesticum, et totum Urbis atque imperii occasum appropinquare dixit. Eodem sensu ætas vinorum, operum, silvarum et arborum, pro annis et diuturnitate legitur. Quod Aggenus Urbicus in Commentariis ad Julium Frontinum ad arbores transtulit : Alter econtrario, inquit, similiter quæreret ex similitudine fere culturæ comparationem accipiens, id est, si silva, cujus sit ætatis pars cæsuræ, et ætas arborum ut solent relinqui, quas antemissas vocant, et silvarum quoque ætates sint pares; si vineæ, similes erunt in comparatione, an ordines æque distantes, an pari constitutione, et an simile genus vitium. Hæc ille. BROSS.

[b] Hæc epistola fuit scripta anno Christi 509; Importunus enim hoc anno erat consul.

media consueta poscentes, se truculentas insidias a A patricio Theodorico [*ms. Rem.*, Theodoro] et Importuno viro illustri consule pertulisse, ita ut unus eorum defleatur exstinctus. Quod nos, si ita est, pro facti sui acerbitate commovit, ut innoxiam plebem furor persequeretur armatus, quam fovere civicus debuisset affectus. Sed quia conditio minorum regnantis æquabiliter implorat auxilium, supra memoratos illustres admoneri præsenti jussione censemus, ut ad Cœliani atque Agapiti illustrium virorum adæque judicium instructas destinare non differant, te instante, personas; quatenus legibus examinata cognitio, eorum sententia terminetur. Sed ne forsitan magnificos viros loquacitas popularis offenderit, præsumptionis hujus habenda discretio est. Teneatur ad culpam quisquis transeunti reverentissimo sena- B tori injuriam protervus inflixit, si male optavit, cum bene loqui debuit. Mores autem graves in spectaculis quis requirat? Ad Circum nesciunt convenire Catones. Quidquid illic gaudenti populo dicitur, injuria non putatur. Locus est qui defendit excessum. Quorum garrulitas si patienter accipitur, ipsos quoque principes ornare monstratur. Respondeant nobis certe qui talibus studiis occupantur, si tranquillos optant adversarios suos; certe volunt eos esse victores, quando ad injurias tunc prosiliunt, cum se superatos turpiter erubescunt. Unde ergo irasci volunt, quod sine dubio se optasse cognoscunt?

EPISTOLA XXVIII.

UNIVERSIS GOTHIS ET ROMANIS THEODORICUS REX.

Hac epistola sancit, ut si quis cujuslibet generis saxa C *in agris suis jacentia muris profutura habuerit, libens ad instaurationem urbium impendat.*

Digna est constructio civitatis, in qua se commendat cura regalis: quia laus est temporum **15** reparatio urbium vetustarum: in quibus et ornatus pacis acquiritur, et bellorum necessitas præcavetur. Ideoque præsenti jussione profutura sancimus, ut si quis cujuslibet generis saxa, in agris suis jacentia [*ms. And.*, jacentibus], muris habuerit profutura, libens animo sine aliqua dilatione concedat. Qui tunc verius possidebit, cum hæc civitatis suæ utilitati indulserit. Quid enim est gratius quam videre crescere publicum decus, ubi omnium utilitas in generalitate concluditur? Et licet præstentur vilia, ad auctores suos magna sunt commoditate reditura. Datur enim D plerumque, quod majori utilitate recipitur. Et frequenter homo lucra sua complectitur, cum necessario pro temporis qualitate largitur.

EPISTOLA XXIX.

UNIVERSIS LUCRISTANIS SUPER SONTICUM CONSTITUTIS THEODORICUS REX.

Jubet ut terrarum spatia quæ veredis antea licuerant mutationibus suis, a possessore vindicata cureut restitui.

Non dubium est ad utilitatem reipub. cursus custodiam pertinere, per quem nostris ordinationibus celerrimus præstatur effectus. Et ideo, velut necessariæ rei, major adhibenda cautela est, ut qui ad continuos excursus constituti sunt, turpi macie non tabescant: ne jejuna tenuitas laboribus præventa succumbat, et incipiat iter fieri morosum, quod ad celeritatem constat esse inventum [a]. Quapropter devotio vestra, præsenti jussione commonita, terrarum spatia quæ veredis (*Vide infra, lib.* v, *ep.* 5) antea licuerant mutationibus suis [b], a possessore vindicata restituat; ut nec illis parvo spatio inducantur [*ms.* indicantur] damna, et istis recuperata sufficiant.

EPISTOLA XXX.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX

Queritur apud illos quod servilis furor armatus tempore spectaculorum persecutus sit innoxios, et sancit, ut si cujuspiam senatoris famulus in ingenui cæde fuerit versatus, eum tradat herus legibus puniendum. Quod si reum judicibus sistere distulerit, noverit se decem librarum auri dispendio mulctandum.

Animum nostrum, Patres Conscripti, reipub. curis calentem, et diversarum gentium consilia perscrutantem, pulsavit sæpius querela populorum, orta quidem ex causis levibus, sed graves eructavit excessus. Deplorat enim pro spectaculorum voluptate ad discriminis se ultima pervenisse; ut legum ratione calcata, desperate persequeretur innoxios servilis furor armatus; et quod illis humanitas nostra lætitiæ causa præstitit, in tristitiam audacia plectenda convertit. Quod nos clementiæ nostræ solita provisione comprimimus, ne paulatim sinendo, graviorem vindicare cogamur offensam. Benigni quippe principis est non tam delicta velle punire, quam tollere: ne aut acriter vindicando, æstimetur nimius; aut leviter agendo, putetur improvidus. Atque ideo præsenti definitione sancimus, ut si cujuspiam senatoris famulus in ingenui cæde fuerit fortasse versatus, eum tradat legibus impetitum; ut facti qualitate discussa, proferatur jure valitura sententia. Si vero tanti facinoris reum mala fide dominus judiciis præsentare distulerit, noverit se decem librarum auri dispendio vulnerandum, et nostræ ingratitudinis [*id est* indignationis], quod multo gravius est, pericula subiturum. Sed ut honestatem omnium par libra componeret, et civilitatis [*mss. et ed. Accurs.*, civitatis] gratia reductis moribus conveniret, ad populum quoque præcepta nostra direximus, quæ vobis reserari libenter amplectimur; ut alterutra jussione pensata resarciatur civibus scissa concordia. Proinde nullum a spectaculorum gaudio removemus, sed seditionis semina radicitus amputamus. Intersit igitur inter splendorem vestrum moresque mediocres: refugite tales familiares, qui sint injuriarum ministri: qui honori vestro nitantur ascribere, quod delinquunt, et dum levitates suas asserere (*mss.*, exerere) cupiunt, vestram reverentiam implicare contendunt. Vos enim, quos semper gravitas decet, nolite truculenter insequi inania verba populorum. Si quid est

[a] Multa in hanc sententiam lib. VIII C. Theod., tit. 5, constituuntur. FORN.

[b] Mutationes infr. lib. IV, epist. 47, postas vulgo vocant. Ammian. Marcellin. lib. XXI: « Mature decessit, vectusque mutatione celere cursus publici transitus Alpibus Juliis, etc. » FORNER.

forte, quod pœnam mereatur admissum, in præfecti Urbis notitiam deferatur; ut culpa legibus, non per præsumptam coerceatur injuriam. Quid enim discrepat a peccante, qui se per excessum nititur vindicare? Impœnitenda est ultio de cive, quæ de legibus venit; et excellenter videtur de pulsato triumphasse, qui victor pronuntiatur a judice. Inter ipsos quoque adversarios, ut scitis, non erant prius armata certamina, sed pugnis se quamlibet fervida lacessebat intentio; unde et pugna nomen accepit [a]. Postea Belus [b] ferreum gladium primus produxit, a quo et bellum placuit nominari. Consilium atrox, crudele præsidium, ferina concertatio. Nam et si datum illi est prius inermem facile vincere, tamen crimini applicandum est, quod inde posteritas potuit interire. Non permittatis ergo a famulis vestris fieri in civibus quod adhuc debet in hostibus accusari.

16 EPISTOLA XXXI.

POPULO ROMANO THEODORICUS REX.

Edicit ut si quis ex populo atroces injurias in quempiam senatorum protulerit, noverit se a præfecto Urbis pro qualitate facti plectendum; et præcipit ut pantomimi præfinitis locis artes suas exerceant.

Spectacula voluptatum, lætitiam volumus esse populorum; nec erigere debet motus irarum, quod ad remissionem animi constat inventum. Ideo enim tot expensarum onus subimus, ut conventus vester non sit seditionis strepitus, sed pacis ornatus. Mores peregrinos abjicite; Romana sit vox plebis, quam delectet audiri. Convicia nec gaudium pariunt, nec de lætitia procreantur. Hoc fuit certe, quod culpabatis in exteros. Nolite modo vitia turbulenta contrahere, quæ videtis alios abjecisse. Atque ideo edictali programmate definimus (*Vide lib. seq., epist.* 24, 25), ut si atroces injurias in quempiam senatorum vox injusta præsumpserit, noverit se a præfecto Urbis legibus audiendum; ut pro facti qualitate discussa, excipiat promulgatam jure sententiam. Verum ut omne semen discordiæ funditus amputetur, præfinitis locis pantomimos artes suas exercere præcipimus; quod vos poterit instruere ad præfectum Urbis data præceptio. Tantum est, ut animis compositis peragatis lætitiam civitatis. Nihil est enim, quod studiosius vos servare cupimus quam vestrorum [*ed. Niv.*, virorum] veterum disciplinam; ut quod ab antiquis laudabile semper habuistis, sub nobis potius augeatis. Soletis enim aera ipsa mellifluis implere clamoribus [c], et uno sono dicere, quod ipsas quoque belluas delectet audire; profertis voces organo dulciores; et ita sub quadam harmonia citharæ concavum theatrum per vos resonat, ut tonos possit quilibet credere [*subaudi*, potius] quam clamores. Nunquid inter ista rixæ decent, aut inflammata contentio? Abjicite furores, læti, iram gaudentes excludite. Taliter enim animi aliorum temperari possunt, cum vestri favores [*ed. Niv.*, fautores] suaviter audiuntur.

EPISTOLA XXXII.

AGAPITO [d] VIRO ILLUSTRI PRÆFECTO URBIS THEODORICUS REX.

Illum monet se scripsisse ad senatum et ad populum, jubetque ut si a quoquam irrogata fuerit injuria senatori, confestim ille legum severitate plectatur; si vero senator quemquam ingenuum nefaria cæde vexaverit, statim mulctam excipiat. Decernit prætcrea ut Helladius habeat æqualitatem menstrui cum cæteris pantomimis.

Eximiæ Urbis præsulem, pacis convenit esse custodem. Nam a quo melius moderatio debet sperari, quam cui potuit Roma committi? Illa enim mater omnium dignitatum viros sibi gaudet præsidere virtutum. Et ideo honori tuo debes animos exæquare, ut quod nostris adeptus es beneficiis, tuis meritis invenisse credaris. Circumspicere te decet, ne qua in spectaculis seditionum causa nascatur, quia tuum præconium est populus quietus. Sit insultandi consuetudo moderata, ut nec libertati pereat honesta licentia, nec desit moribus disciplina. Quocirca sicut nostris oraculis et amplissimum ordinem docuimus, et plebem decrevimus admoneri, hoc tuam quoque magnitudinem observare censemus; ut si a quoquam irrogata fuerit injuria senatori, confestim loquax temeritas legum severitate plectatur. Si vero senator, civilitatis immemor, quemquam ingenuum nefaria fecerit cæde vexari, protinus relatione transmissa perennitatis nostræ mulctam perculsus excipiat. Meminerint enim cuncti sic spectaculorum studia partesque dividere, ut in patria debeant esse concordes; nec ad hoc voluptatum sibi exhiberi certamina, ut exinde hostilis ira fervescat. Verum, ne posthac ulla possit iterum furiosa contentio provenire, Helladius de medio, voluptatem populis præstaturus, introeat: habiturus æqualitatem menstrui cum cæteris partium pantomimis [*Niv. et Gam.*, *Gr. et Cuj.*, Prasini pantominus]. Illud etiam, quod crebras inter eos seditiones exagitat, præsenti jussione definimus, ut amatores Helladii, quem de medio saltare præcepimus, sine utriusque partis studio, spectandi eis, ubi delegerint, libera sit facultas. Si vero

[a] A pugno nempe. Caius pignus quoque a pugno appellatum scribit, quia res quæ pignori dantur, manu capiuntur, l. 238 plebs de verb. signif. donatio seu δῶρον, a doro, id est palmo, quia munera oblata manu caperentur, ut Vitruvius Pollio lib. II, c. 3; Plin. lib. XXXV, c. 14: quo allusum a Paulo videri possit in l. 35, senatus, de mort. caus. don. FORNER.

[b] Quod Cassiodorus patri, Isidorus tribuit filio lib. XVIII, c. 1, Etymol. Primus bella intulit Ninus Assyriorum rex. Suidas ἄρης proprie ὁ σίδηρος, σημαίνει δὲ καὶ τὸν πόλεμον: quoniam in bello non verbis, sed facto opus est: ἐν τῷ πολέμῳ γὰρ οὐ λόγου ἀλλ' ἔργου χρεία. Et Homerus, ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου, ἐπέων δ' ἐνὶ βουλῇ. Eustathius in Homeric. illud Iliad. π, χάλκεος ἄρης: Ὁ σίδηρος ἄρης. Vide Varronem et Festum in dict. duellum. FORNER.

[c] Acclamatio et plausus erat ex arte, et Quiritium compositæ modulatæque voces. Hunc autem modulatum clamorem concentum appellat Plinius in Panegyrico. Et populus quidem Romanus dilectum principem servat, quantoque paulo ante concentu formosum alium, hunc fortissimum personat. BROSS.

[d] Eidem rescripta est epistola sexta hujus lib. Præcipue autem Theodoricus seditiones in ludis excitari solitas compesci a præfecto Urb. voluit. Eodem spectat epist. 44 hujus lib. FORNER.

eorum lubrica voluntas in unius coloris favorem migraverit, studia sua populus tam in circo quam theatro habeat pro parte quam diligit; ut is qui præsumpserit vetita, ipse judicetur quæsiisse discordiam.

EPISTOLA XXXIII.

AGAPITO VIRO ILLUSTRI PRÆFECTO URBIS THEODORICUS REX.

Præsenti ordinatione decernit ut pantomimo ab Albino et Albieno electo solitum menstruum partis Prasini sine imminutione tribuat.

Nescit serenitatis nostræ semel prolatum titubare judicium; nec quod provida dispositione constituit, cujusquam occasionis subreptione mutare [*alii*, mutavit]. Dudum siquidem ad Albinum atque Albienum patricios viros præcepta nos dedisse retinemus, ut pantomimum Prasini partis eligerent, qui præstantius spectaculis conveniret. Quod nobis factum sua relatione reserarunt. Et ideo nunc præsenti auctoritate decernimus, ut quem a supra memoratis magnificis viris electum esse constiterit, ei solitum menstruum partis Prasini sine imminutione tribuatis; ut quod
17 nostra provisio confusionis [*mss.*, compulsionis] tollendæ causa constituit, non fiat seditionis occasio, sed quietis.

EPISTOLA XXXIV.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Jubet ut per singula loca maritima commoneat ne quisquam præsumat peregrinas naves ante frumentis onerare quam provinciæ quod necessarium fuerit retinuerint.

Copia frumentorum provinciæ debet primum prodesse cui nascitur: quia justius est ut incolis propria fecunditas serviat, quam peregrinis commerciis studiosæ cupiditatis exhauriat. Alienis siquidem partibus debet impendi quod superest, et tunc de exteris cogitandum, cum se ratio propriæ necessitatis expleverit. Atque ideo illustris magnificentia tua per loca singula, qui curam videntur habere littorum, faciat commoneri, ut non ante quispiam peregrinas naves frumentis oneret ad aliena littora transituras, quam expensæ publicæ ad optatam possint copiam pervenire.

EPISTOLA XXXV.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Significat se nonnihil commoveri quod frumenta publica, quæ de Calabro atque Apulo littoribus per cancellarium æstatis tempore consueverant deportari, autumno adjecta nondum fuissent; et præcipit ut hoc celerrima curet emendatione corrigi.

Cum siccitas præsentis anni, quæ localiter certis solet desævire temporibus, terrenis visceribus nimio calore duratis, abortivos messium fetus non tam edidit, quam imperfecta ubertate projecit, majori nunc studio quærenda sunt quæ etiam in abundantia expeti consueverunt. Et ideo frumenta publica quæ de Calabro atque Apulo littoribus per cancellarium vestrum æstatis tempore consueverant destinari, nec autumno venisse modis omnibus permovemur: cum
A solis reflexus australia signa discurrens, naturæ ordinem modificat [*ed.*, ordine modificatus], tumultuosas procellas aeris permistione resuscitat; quod ab ipsis quoque mensibus datur intelligi, quando ex numero imbrium futurorum competenter nomina [a] susceperunt. Quæ ergo talis mora, ut in tantis tranquillitatibus velocia necdum fuerint destinata navigia, cum stellarum non mergentium lucidum sidus tendi carbasa festinanter invitet, et aeris sereni fides properantium nequeat vota terrere? Aut forte incumbente Austro, remigiisque juvantibus meatus navium echeneis [b] morsus inter undas liquidas alligavit; aut Indici maris conchæ simili potentia labiis suis navium dorsa fixerunt; quarum quietus tactus plus dicitur retinere quam exagitata possint elementa compel-
B lere [*mss. et Ac.*, complere]. Stat pigra ratis tumentibus alata velis, et cursum non habet, cui ventus arridet; sine anchoris figitur, sine rudentibus alligatur; et tam parva animalia plus resistunt quam tot auxilia prosperitatis impellunt. Ita cum subjecta unda præcipitet cursum, supra maris tergum navigium stare constat infixum; miroque modo natantia inconcusse retinentur, dum innumeris motibus unda rapiatur. Sed ut dicamus aliam piscis naturam, forte nautæ prædictarum navium torpedinis tactu segnissime torpuerunt: a qua tantum infigentium dextræ prægravantur, ut per hastam qua fuerit vulnerata, ita manum percutientis inficiat, quatenus vivæ substantiæ pars sine sensu aliquo immobilis obstupescat. Credo talia incurrerunt, qui se movere non possunt.
C Sed echeneis illis impedimentosa venalitas est; concharum morsus, insatiata cupiditas; torpedo, fraudulenta simulatio. Ipsi enim studio pravo faciunt moras, ut occasiones incurrere videantur adversas. Quod magnitudo tua, cui specialiter convenit cogitare de talibus, celerrima faciat emendatione recorrigi: ne inopia non tam a sterilitate temporis quam a negligentia matre nata esse videatur.

EPISTOLA XXXVI.

THERIOLO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Jubet illum in Pedonensi civitate Benedicti locum suscipere, et ejusdem filios civili tuitione vallare.

Utilitas personarum bonarum debet successione renovari, ne defectu servientium patiatur aliquod res suspensa dispendium. Et ideo locum te jubemus
D quondam Benedicti in Pedonensi civitate ex nostra auctoritate suscipere, ut omnia vigilanti ordinatione procurans, nostræ gratiæ merearis augmenta. Debes enim advertere quam vicissitudinem reddere studeamus vivis, qui mortuorum fidem non possumus oblivisci. Illud etiam pietatis nostræ consuetudine commonemur, ut quoniam devotorum nobis memoria, probata non deficit, antefati Benedicti quondam filios, qui sincera nobis cognoscitur devotione paruisse, civili facias tuitione vallari; quatenus defensionis præsentis commodo sublevati, securitatem sibi gau-

[a] Ut September, quasi septimus imber; October, November, ex Varrone, cui ab imbribus menses istos dictos placet. FORN.

[b] Echeneis, Latine remora. παρὰ τὸ ἔχειν τὴν ναῦν. Plin. lib. III, cap. 1; D. Grul. et Cujac.

deant paterna servitia contulisse. Prosit ergo generi, quod potuit unius devotione præstari : quia majora nos decet tribuere, quam videamur a servientibus accepisse. Hic [*Niv.*, Hæc] æqualitas æquitas non est, sed pars nostra justissime pensat, cum reddendo plus fuerit onerata.

EPISTOLA XXXVII.

CRISPIANO THEODORICUS REX.

Illum ab exsilio revocat, si revera in adulterio deprehensum occiderit, et jubet ut pecunia Agnello fidejussori Crispiani a vicario **18** *urbis vel ejus officio extorta restituatur; illique Candacis tuitionem contra quoslibet impetus præstat.*

Quamvis homicidii facinus primus detestetur auditus, et cruentam manum oculi refugiant judicantum; quia proclivior ad misericordiam via bonis B mentibus semper patet, tamen justitiæ consideratione librandum est, qua cuique fiat injuria nefarium scelus, quod nova infelicitate fortunæ commissum est : tunc erit detestatio cunctorum, si se servet innoxium. Quis enim ferat hominem ad leges trahere, qui matrimonii nisus est jura violare? Feris insitum est copulam suam extrema concertatione defendere : dum omnibus est animantibus inimicum, quod naturali lege damnatur. Videmus tauros feminas suas cornuali concertatione defendere; arietes pro suis ovibus capitaliter insævire; equos adjunctas sibi feminas colaphis ac morsibus vindicare. Ita pro copulatis sibi animas ponunt, qui verecundia non moventur. Homo autem quemadmodum patiatur adulterium inultum relinquere [a], quod ad æternum suum C dedecus cognoscitur omisisse [*ed. Niv. et Gam.*, commisisse]? Et ideo si oblatæ petitionis minime sis veritate fraudabilis [*ed.*, veritate fraudaris], et genialis thori maculam deprehensi adulterii sanguine diluisti, nec sub prætextu cruentæ mentis causam pudoris intendis, ab exsilio quod tibi constat inflictum, te præcipimus alienum : quoniam pro amore pudicitiæ porrigere ferrum maritis, non est leges calcare, sed condere. Ita tamen, ut si legitimus exstiterit accusator, de facti tui qualitate te noveris audiendum; ut si innoxios peremisti, crimen publica districtione resecetur. Si male initos complexus adulterorum morte divisisti, æstimetur potius vindicta quam culpa. Si quis autem tibi calumniantium damna generavit, et Agnello, ut asseris, fidejussori tuo a vi- D cario vel ejus officio extortam constiterit fuisse pecuniam; nostra jussione conventus (*Accurs.*, convictus], secundum leges ablata restituat. Nolumus enim ea in cujusquam prædam cadere, quæ nostra visa est sententia liberare. Pari modo contra incivilium impetus Candacis tibi tuitionem sub æquabili defensione præstamus; ut nec legibus te subtrahat, nec iterum contra jura publica laborare permittat.

EPISTOLA XXXVIII.

COIONI [*alii*, COINONI, *alii*, BAIONI] VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Præcipit ut bona Viriliani nepotis, quæ non modo non ampliandi, sed etiam minuendi studio detinebat, quamprimum restituat.

Non est beneficium, quod præstatur invitis : nec cuiquam videtur utile, quod adversa voluntate conceditur. Unde spectabilitas tua Viriliani [*ed.*, Hilarii] adolescentis nepotis tui cognoscat nos querelis gravibus expetitos, quod res patris ejus, non meliorandi causa, sed deteriorandi voto detineas. Quapropter quidquid ex jure memorato te retentare cognoscis, sine aliqua dilatione restitue, ut res parentum propria voluntate disponat : quia et nobis congrua videtur esse persona, qui assumpta domini libertate proficiat. Pullos suos audaces aquilæ tandiu procurato cibo nutriunt, donec paulatim a molli pluma recedentes, adulta ætate pennescant : quibus ut constiterit firmus volatus, novellos ungues in prædam teneram consuescunt; nec indigent alieno labore vivere, quos potest captio propria satiare. Sic juvenes nostri, qui ad exercitum probantur idonei, indignum est ut ad vitam suam disponendam dicantur infirmi; et putentur domum suam non regere, qui creduntur bella posse tractare. Gothis ætatem legitimam virtus facit; et qui valet hostem confodere, ab omni se jam debet vitio vindicare.

EPISTOLA XXXIX.

FESTO VIRO ILLUSTRI PATRICIO THEODORICUS REX.

Scribit Filagrium rogasse ut ad lares proprios reverteretur, filiosque fratris sui Romam studiorum causa misisse, et illum jubet eos sic in Urbe constituere, ut eis non liceat inde ante discedere quam secunda decernat jussione.

Rationabiles petitiones supplicum libenter amplectimur, qui etiam non rogati justa cogitamus. Quid est enim dignius quod die noctuque assidua deliberatione volvamus, nisi ut rempub. nostram sicut arma protegunt, æquitas quoque inviolata custodiat? Spectabilis itaque Filagrius in Syracusana civitate consistens, palatii nostri longa observatione dilatus, reverti se ad lares proprios supplicavit, qui studiorum causa fratris filios ad Romanam exhibuit civitatem. Quos illustris magnificentia tua ex nostra continens jussione, in supradicta Urbe constituat; nec illis liceat ante discedere, nisi hoc secunda decernamus iterum jussione [b]. Ita enim et illis ingenii provectus acquiritur, et nostræ utilitatis ratio custoditur. Non ergo sibi impositum putet, quod debuit esse votivum. Nulli sit ingrata Roma quæ [c] dici non potest

[a] Confer hunc locum cum l. Marito. D. ad leg. Jul. de Adult. FORNER.

[b] Lib. II seq., epist. 41, *iterata jussione* : quæ majoris momenti est. Justinian. novell. 17 : Οὐ μήν τε πράξεις ἐξ αὐτοῦ πρὶν ἂν εἰς ἡμᾶς μηνύσῃς, δευτέραν ὑπὲρ τούτων ἐπιτροπὴν ἡμετέραν προσλαβὼν. Et nov. 134 : Ὥστε δευτέραν ἡμῶν περὶ τούτου γίνεσθαι κέλευσιν. Iterata enim eadem de re postulatio, et concessio, obreptionis et erroris suspicionem amovet. Secundarium præceptum prioris liberalitatis et iteratam supplicationem **19** vocat l. 2, l. 3, de incorporatione. Cod. Theod. lib. X, tit. 9. FORNER.

[c] Roma communis patria esse definitur in l. 33. D. ad munic., et l. 4. D. de excus. tut. Inde venuste Sidonius Apollinaris ait, in ea totius orbis civitate unica solos barbaros ac servos peregrinari. Annæus Seneca : Ab hac civitate discede, ait, quæ veluti communis patria dici potest; omnes urbes circumii :

aliena. Illa eloquentiæ fecunda mater; illa virtutum omnium latissimum templum : sentiatur plane quod clarum est. Non enim sine gratia creditur, cui habitatio tanta præstatur : quibus mora potest esse proficua, dum interdum expedit patriam negligere, ut sapientiam quis possit acquirere. Ulysses Ithacus nisi hoc fecisset, in laribus [*Ac.*, laboribus] propriis [a] forsitan latuisset; cujus sapientiam hinc maxime Homeri nobile carmen asseruit, quod multas civitates et populos circuivit : dum illi prudentiores sunt semper habiti, qui multorum hominum conversationibus probantur eruditi. Natura siquidem humana sicut duris laboribus instruitur, ita per otia torpentia fatuatur.

EPISTOLA XL.

B ASSUIN. [*ed. Accurs.*, ASSIO. *D. Gr. et Cuj.*, ASSUM.] VIRO ILLUSTRI COMITI THEODORICUS REX.

Jubet ut arma necessaria Salonitanis militibus, antequam ad bellum proficiscantur, procuret.

Ordinatio nostra non debet per moram impediri, ne quod salubriter constat esse dispositum, per tarditatis vitium incurrat obstaculum. Et ideo ante distribuenda sunt arma quam possit flagitare necessitas; ut cum ea tempus exegerit, paratiores ad imperata sufficiant. Ars enim bellandi, si non præluditur, cum necessaria fuerit non habetur. Proinde illustris sublimitas tua Salonitanis militibus, ut cuique se expediendi facultas obtulerit, pro nostra jussione arma necessaria procurabit : quia fida reipub. salus est defensor armatus. Discat miles in otio quod perficere [*ed.*, proficere] possit in bello. Animos subito ad arma non erigunt, nisi qui se ad ipsa idoneos, præmissa exercitatione, confidunt. Gestiunt vituli certamina, quæ impleant ætate robusta; catuli in novellis venationibus ludunt. Focos ipsos comprehendere virgultis teneris inchoamus ; cæterum si robora primis scintillis adhibeas, igniculum opprimis, quem fovere contendis. Sic animi hominum, nisi prius leniter fuerint imbuti, ad hoc quod tendis, idonei nequeunt reperiri. Primordia cuncta pavida sunt; et

A aliter timiditas non tollitur, nisi cum rebus necessariis novitas abrogatur.

EPISTOLA XLI.

AGAPITO VIRO ILLUSTRI PRÆFECTO URBIS THEODORICUS REX.

Præcipit ut Faustum adultum, filium illustris Fausti, inter referendos curiæ annumeret.

Præcipua vestri ordinis cura cautiora nos facit proferre judicia ; et admittendum reverendo cœtui, examinare cogit sollicitius honor senatus, quem non solum volumus numero augeri civium, sed ornari maxima luce meritorum. Recipiat [*mss.* et *Ac.*, Rejiciat] alius ordo forte mediocres ; senatus respuit eximie non probatos. Quapropter unde melius nobilitati collegam quærimus, quam de vena nobilium [b], qui se promittat abhorrere moribus, quam refugit sanguine, vilitatem? Atque ideo illustris magnificentia tua Fausto adulto, filio illustris Fausti, decernat attribui, quæ circa referendos curiæ priscus ordo designavit [*alii*, dictavit]. Hæc enim præcipientes nihil imminuimus sacro ordini de solita auctoritate judicii : quando gloria major est dignitatis spectare sententiam procerum, post regale judicium. Ornatus enim ipsorum est, si quæ solent illi deligere, nos jubemus; et si quod ab illis quotidie petitur, nos magnopere postulemus.

EPISTOLA XLII.

ARTEMIDORO VIRO ILLUSTRI PRÆFECTO URBIS THEODORICUS REX.

C *Illi confertur præfectura Urbis, et summis laudibus exornatur.*

Remuneratio meritorum justum dominantis prodit imperium : apud quem perire nescit, quod quempiam laborasse contigerit. Nam si inopinata tribuimus, quemadmodum negare possumus quod debemus? In tutum apud nos omnis reponit devotio, quod meretur; et duplicem fructum metit, qui nobis se in aliquo paruisse cognoscit. Olim quidem quod esset dignitate pretiosius a nobis habere meruisti, ut regio lateri dignus adhæreres. Differri te pertulit noster affectus : apud amantem provectus tui causam tar-

nulla est ubi magnam partem peregrinæ multitudinis non invenias. Apud Dionem Mœcenas Cæsarem hortatur ut omnibus sociis civitatem Romanam donet, quo hujus participes facti fideliores redderentur, utque Romam incolentes eam solam vere urbem, suas autem patrias agros et pagos esse arbitrarentur. Cum igitur communis patria Roma sit, non est obscura D ratio cur Ulpianus scribat in l. 7. D. de interd. et releg. constitutum fuisse, eum cui patria interdictum erat, etiam Urbe abstinere debuisse, cujus quidem constitutionis auctor fuit Claudius, ut testatur Suetonius in ejus Vita. Cicero contra Rullum : « Roma communis patria omnium nostrum. » Fuit olim Roma communis patria Romanorum et Italorum ex lege Julia, hodie est omnium qui ditioni Romanæ subjecti sunt. Relegatus non potest Romæ morari, quia omnium est patria, ut ait Callistratus in l. relegatus. D. de interd. et releg., novell. 78. Vide Cujac. ad l. unic. C. de decur., Alciat. lib. II dispunct., cap. 21; Brisson. lib. III Select., cap. 6; Dec. ad cap. *Meminimus*, num. 16; extra de appell. Felin. ad cap. fin. col. pen. nu. 26; de foro compet. Rom. sing. 146. Consule quæ notavi ad epist. 2 lib. XI, infra. BROSS.

[a] Sic legunt Justus Lipsius tom. III, pag. 312, et D. JURETUS.

[b] Hæc vox sæpius reperitur in auctoribus. Legimus enim vigere fraternam venam, et virorum bonorum fecundam venam esse. Sic Macrobius venam Latinæ linguæ nuncupat; et Cicero venam reipublicæ; Spartianus venam paternæ disciplinæ. Ennodius, vena linguarum : ita etiam venæ aquarum dicuntur a Sempronio in l. si in meo, 21 ff. D. de aqua et aqua pluv. arc. Alber. de Ros. in l. forma, § *salinæ*. C. de censib. Cœpola in l. inter publica, § *publica*, de verb. signific. Paul. Castr. consil. 5. Venæ putei ab Ulpiano in l. fluminum 24, § *etiam videamus*. 12 D. de dam. infect. metallorum, lapidicinarum et saxorum, in l. si ususfructus, 13, § *inde quæsitum* 5. D. de ususfruct. l. juncti. 3 C. de metallariis. Sic vena lapidea vel ferrea Bart. in l. venditor. § *si constat*. D. comm. prædior. Venæ quoque de arboribus dicuntur, ut testatur Plin. lib. XVI, cap. 38 : in quarumdam arborum carnibus pulpæ venæque sunt. Dicimus etiam venas auri et argenti, ut ex Cicerone lib. II de Nat. deor. liquet. Nos æris, argenti, auri venas penitus abditas invenimus. BROSS.

dius impetrasti, ut post sacræ amicitiæ [*id est* imperatoris] genium ad honores ornatior pervenires. Cuncta siquidem, unde famam captat humanitas, in te congeminata [*ed. Ac.*, congenita] sederunt, patria, genus, instituta præclara. Quorum si unum nobilitatem complet, in te collecta plus facient, qui non minus genitalis soli fortuna resplendes, quam gloria stemmatis et virtutis ornaris. Hinc est quod nunc te per indictionem feliciter tertiam [*id est*, an. Chr. 510] ad præfecturæ urbanæ[a] culmen erigimus: tribuentes tibi in ea civitate fasces[b], ubi perpetui sunt honores. Quod nos, qui munera nostra verecundius æstimamus, certe fatebimur, multum te meruisse de nostro judicio, ut illi cœtui præsidere possis quem reverendum humano generi esse cognoscis. Nunquid hoc est palatia regere, et domos proprias B ordinare? Plerumque honor ex commendatis acquiritur; nec tale est cellam vinariam tuendam suscipere, quale pretiosa diademata custodire. Illa, quæ potiora credimus, ad conservandum melioribus damus; et in quibus sustinere damna non patimur, fidelioribus profecto mentibus applicamus. Roma si habet parem, æstima nos et aliis similia credidisse; si vero singulare bonum est, judicem te præcipue rei facimus, quam augere semper optamus.

EPISTOLA XLIII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Illi significat se Artemidoro fasces urbanæ præfecturæ indulsisse, et magnopere eum laudat, petitque ut ipsius electionem suis confirmet suffragiis.

Scitis, Patres Conscripti, nostrum esse genium C [*Niv.*, gremium, *Acc.*, gaudium, *Juret.*, præmium] culmina dignitatum; scitis vobis proficere, quod nobis contigerit in fascium honore præstare. Quidquid enim ab unoquoque suscipitur, senatus est, qui meretur. Quid enim de vobis æstimemus, agnoscitis: quando viris longo labore compertis, hoc certe in præmium damus, ut vestri corporis mereantur esse participes. Hic est enim vir, qui genitalis soli relicta dulcedine, nobis maluit inhærere. Et licet esset clarus in patria, nostram tamen elegit subire fortunam, superans gratiæ magnitudine vim naturæ: qui principe Zenone, non tam benevolo quam affine gaudebat. Et quid in illa repub. gratia non potuit obtinere parentis, quæ sic facillime favet extraneis? Sed hæc omnia nimius despexit affectus; ut nos ipsi, pro qui- D bus hæc fecisse cognoscitur, merito stupere videamur in unius gratia tot desiderabilia fuisse contempta. Qui super hanc eximiam fidem solatia nobis suæ confabulationis adjecit; ut asperas nonnunquam A reipub. curas, quas emergentium rerum necessitate suscipimus, sermonis suavitate deliniret. Blandus alloquio, supplicantium fidelis patronus, accusare nesciens, commendare præsumens. Qui tanta se animi puritate clarificavit, ut cum apud nos mereretur aulicas dignitates, spectaculorum ordinatione lætissimam sibi militiam vindicaret; quatenus sub specie voluptatis liberæ [*mss.*, libenter. *Quidam*, libere] videretur velle servire. A laboribus quidem temperans, sed in nulla se nobis parte dissocians. Regalem quin etiam mensam conviva geniatus ornavit [*ed.*, amavit]: ibi se nobis studens jungere, ubi certum est nos posse gaudere. Sed quid ultra de ejus moribus est dicendum, cui ad perfectam probationem sufficit quod amorem nostrum jugiter habere promeruit? Non est majus B meritum, quam gratiam invenisse regnantium. Nam quibus fas est de cunctis optimos quærere, videntur semper meritos elegisse. Atque ideo labores ejus remuneratione pensantes, Artemidoro illustri viro urbanæ præfecturæ fasces indulsimus. Huic ergo, P. C., tot ac talibus meritis prælucenti, favete linguis, favete collegiis. Erit vestræ quoque benevolentiæ laus, ut cum dignis charitatem impenditis, ad exemplum cæteros incitetis.

EPISTOLA XLIV.

POPULO URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Illum certiorem facit se Artemidoro præfecturæ urbanæ fasces dedisse regendos, ut innoxii purissimum haberent testem, et errantes justissimum paterentur ultorem.

C Charitatem vestri præcipuam nos habere ex ipsa cura vos potestis agnoscere: pro quibus ita videmur esse solliciti, ut nihil admonitionis patiamur omitti. Cautela siquidem prodit affectum; et quæ studiosius diligimus, majori gratia custodimus. Hinc est quod viro illustri Artemidoro, diu nostris obsequiis erudito, præfecturæ urbanæ dedimus fasces regendos; ut quia quorumdam illicitis seditionibus civilitas turbatur, haberent et innoxii purissimum testem, et errantes justissimum paterentur ultorem. Quod nos, qui delectamur insontibus, in cunctorum notitiam duximus perferendum, ne quis inopinata districtione solito præsumat excedere. Quocirca talia nos præfato viro delegasse noveritis, ut si quispiam incivilis exstiterit, districtionem illico nostræ jussionis incurrat. Et D quanquam præfecturæ urbanæ hanc potestatem dederint leges, nos tamen specialiter delegavimus, ut confidentius fieret, quod duplex permisisset auctoritas. Audebit ergo seditiosos, et a disciplina publica deviantes, nostra auctoritate percellere. Quiescat

[a] Vide supra epist. 32, et l. 1, D. offi. præf. Urb. Fors.

[b] Olim nonnisi magistratus populi Romani, aut qui cum imperio in provinciis, fascibus usi; quod ab Augusto originem sumpsit, cujus honori senatus decrevit anno Urbis 735, uti consulari potestate semper esset, fascibus duodecim uteretur, cumque morem tenuerunt principes, ita tamen ut laurum fascibus non adderent, nisi in victoria. Postea per adulationem irrupit, ut omnium principum fasces semper laureati essent, eaque nota maxime distinctus a vulgo princeps. Talis autem erat fascium figura. Detractis ex betula arbore virgis ita includebatur securis, ut acies ferri in summitate emineret, reliqua pars circumducto loco tegeretur: quod eo consilio a majoribus excogitatum fuit, ut testatur Plutarchus in Problematibus, ut ostenderent magistratuum iram in sumendo supplicio non debere esse præcipitem, eosque fasces habere, sed tamen ligatos, quique sine justa causa non debeant dissolvi. Ponuntur aliquando fasces pro ipsis magistratibus. Virgil. lib. II Georg., Liv. lib. II; Plin. lib. VII, cap. 30. Bross.

concertantium fervor animorum. Bona pacis, quæ, Deo propitio, nostro labore meruistis, cur seditionibus fœdantur illicitis? Nunquam majori damno periclitati sunt mores, quam cum gravitas Romana culparetur. Reparetitaque honesta civitas moderationem suam. Pudor est degenerasse a prioribus, eo præsertim tempore cum talem principem cognoscitis vos habere qui præmia benemeritis, ultionem tribuat inquietis.

21 EPISTOLA XLV.

BOETIO VIRO ILLUSTRI PATRICIO THEODORICUS REX.

Dicit se rogatum esse a Burgundionum rege ut horologia aquatile et solare ad ipsum transmitteret; Boetiumque omnia mathesis miracula apprime callentem, ad hoc opus perficiendum invitat.

Spernenda non sunt quæ a vicinis regibus præsumptionis gratia postulantur: dum plerumque res parvæ plus prævalent præstare quam magnæ possunt obtinere divitiæ. Frequenter enim quod arma explere nequeunt, oblectamenta suavitatis imponunt. Sit ergo pro repub. et cum ludere videmur. Nam ideo voluptuosa quærimus, ut per ipsa seria compleamus. Burgundionum itaque dominus a nobis magnopere postulavit ut horologium quod aquis sub modulo fluentibus temperatur, et quod solis immensi comprehensa illuminatione distinguitur, cum magistris rerum ei transmittere deberemus: quatenus impetratis delectationibus perfruendo, quod nobis est quotidianum, illis videatur esse miraculum. Merito siquidem respicere cupiunt, quod legatorum suorum relationibus obstupescunt. Hoc te, multa eruditione saginatum, ita nosse didicimus, ut artes quas exercent vulgariter nescientes, in ipso disciplinarum fonte potaveris. Sic enim Atheniensium scholas longe positus introisti; sic palliatorum choris miscuisti togam, ut Græcorum dogmata doctrinam feceris esse Romanam. Didicisti enim qua profunditate cum suis partibus speculativa cogitetur; qua ratione activa cum sua divisione discatur: deducens ad Romuleos senatores quidquid Cecropidæ mundo fecerant singulare. Translationibus enim tuis Pythagoras musicus, Ptolemæus astronomus leguntur Itali. Nicomachus arithmeticus, geometricus Euclides audiuntur Ausoniis. Plato theologus, Aristoteles logicus Quirinali voce disceptant. Mechanicum etiam Archimedem [a] Latialem[b] Siculis reddidisti. Et quascunque disciplinas vel artes facunda [*ed.*, fecunda] Græcia per singulos viros edidit, te uno auctore, patrio sermone Roma suscepit. Quos tanta verborum luculentia reddidisti claros, tanta linguæ proprietate conspicuos, ut potuissent et illi opus tuum præferre, si utrumque didicissent. Tu artem prædictam, ex disciplinis nobilibus natam, per quadrifarias mathesis januas introisti Tu illam in naturæ penetralibus [*Jur.*, penetrabi- A libus] considentem, auctorum libris invitantibus, cordis lumine cognovisti, cui ardua nosse usus miracula, monstrare propositum est. Molitur ostendere, quod obstupescant homines evenisse; miroque modo naturis conversis facti detrahit fidem, cum ostentet ex oculis visionem. Facit aquas ex imo surgentes, præcipites cadere, ignem ponderibus currere, organa extraneis vocibus insonare, et peregrinis flatibus calamos complet, ut musica [*ed.*, injuncta; *mss.*, minuta] possint arte cantare. Videmus per eam defensiones jam nutantium civitatum subito tali firmitate consurgere, ut machinamentorum auxiliis superior reddatur, qui desperatus [*ms. R.*, desperatis] viribus invenitur. Madentes fabricæ in aqua marina siccantur; dura cum fuerint, ingeniosa dispositione B solvuntur. Metalla mugiunt, Diomedis in ære grues buccinant, æneus anguis insibilat, aves simulatæ fritiniunt [c]; et quæ propriam vocem nesciunt habere, dulcedinem [*ed.*, ab ære dulcedinem] probantur emittere cantilenæ. Parva de illa referimus, cui cœlum imitari fas est. Hæc enim fecit secundum solem in Archimedis sphæra decurrere; hæc alterum zodiacum circulum humano consilio fabricavit. Hæc lunam defectu suo reparabilem artis illuminatione monstravit; parvamque machinam gravidam mundo, cœlum gestabile, compendium rerum, speculum naturæ ad speciem ætheris incomprehensibili mobilitate volutavit. Sic astra, quorum licet cursum sciamus, fallentibus tamen oculis, prodire non cernimus. Stans quidam in illis transitus est; et quæ velociter currere C vera ratione cognoscis, se movere non respicis. Quale est hoc homini etiam facere, quod vel intellexisse potest esse mirabile? Quare cum vos ornet talium rerum prædicanda notitia, horologia nobis, publicis expensis, sine vestro dispendio destinate. Primum sit, ubi stylus diei index, per umbram exiguam horas consuevit ostendere. Radius itaque immobilis, et parvus, peragens quod tam miranda magnitudo solis discurrit; et fugam solis æquiparat, quod motum semper ignorat. Inviderent talibus, si astra sentirent; et meatum suum fortasse deflecterent, ne tali ludibrio subjacerent. Ubi est illud horarum de lumine venientium singulare miraculum, si has et umbra demonstrat? Ubi prædicabilis indefecta rotatio, si hoc et metalla peragunt, quæ situ perpetuo contineD nentur? O artis inæstimabilis virtus, quæ dum se dicit ludere, naturæ prævalet secreta vulgare! Secundum sit [d], ubi præter solis radios hora dignoscitur, noctes in partes dividens; quod ut nihil deberet astris, rationem cœli ad aquarum potius fluenta convertit: quorum motibus ostendit, quod cœlum volvitur; et audaci præsumptione concepta, ars elementis confert, quod originis conditio denegavit. Universæ disciplinæ cunctus prudentium labor naturæ potentiam, ut tan-

[a] Is fuit Syracusanus, de quo Cic. lib. v Tuscul. quæst., et Vitruvius lib. IX, cap. 3, de Architectura. Cujus incredibile nec unquam intermissum studium Plutarchus commemorat, 22 an seni sit administranda resp. FORNER.

[b] Juretus pro *Latialem*, putat legendum *Latiarem*.

[c] Juret. putat pro *fritiniunt*, legendum *fringultiunt*, ut apud Apuleium pag. 240: « Merulæ in remotis tesquis fringultiunt. »

[d] De horologio hydraulico scripsit Athenæus.

tum possint, nosse perquirit. Mechanisma solum est, quod illam ex contrariis appetit imitari; et si fas est dicere, in quibusdam etiam nititur velle superare. Hoc enim fecisse dignoscitur Dædalum volare [a]: hoc ferreum Cupidinem in Dianæ templo sine aliqua alligatione pendere. Hoc hodie facit muta cantare, insensata vivere, immobilia moveri. Mechanicus, si fas est dicere, pene socius est naturæ, occulta reserans, manifesta convertens, miraculis ludens: ita pulchre simulans, ut quod compositum non ambigitur, veritas æstimetur. Hæc, quia studiosius te legisse cognovimus, prædicta nobis horologia quantocius transmittere maturabis, ut te notum in illa parte mundi facias, ubi aliter pervenire non poteras. Agnoscant per te exteræ gentes, tales nos habere nobiles, quales leguntur auctores. Quoties non sunt credituri quod viderint, quoties hanc veritatem lusoria somnia putabunt? Et quando fuerint a stupore conversi, non audebunt se æquales nobis dicere, apud quos sciunt sapientes talia cogitasse.

EPISTOLA XLVI.

GUNDIBADO [b] REGI BURGUNDIONUM THEODORICUS REX.

Horologia solare, et aquatile a Boetio fabricata cum eorum dispositoribus illi mittit.

Amplectenda sunt munera quæ probantur omnimodis expetita: quando non est abjectum, quod potest explere desiderium. Nam per quaslibet pretiosas res ad illud tantum tenditur, ut cupientis animus expleatur. Quapropter salutantes gratia consueta, per harum portitores illum et illum [c], oblectamenta præsentiæ [*D. Jur. legit* præstantiæ] vestræ, horologia cum suis dispositoribus credidimus destinanda: unum, in quo humana solertia videtur colligi, quod totius cœli noscitur spatia pervagari; aliud, ubi solis meatus sine sole cognoscitur [d], et aquis guttantibus horarum spatia terminantur. Habetote in vestra patria, quod aliquando vidistis in civitate Romana. Dignum est ut bonis nostris vestra gratia perfruatur, quæ nobis etiam affinitate conjungitur [e]. Discat sub vobis Burgundia res subtilissimas inspicere, et antiquorum inventa laudare: per quos [f] [*ed.*, per vos] propositum gentile deponit; et dum prudentiam regis sui respicit, jure facta sapientium concupiscit. Distinguat spatia diei actibus suis, horarum aptissime momenta constituat. Ordo vitæ confusus agitur, si talis discretio sub veritate nescitur. Belluarum quippe ritus est [g] ex ventris esurie horas sentire, et non habere certum, quod constat humanis usibus contributum.

[a] Simile exemplum exstat apud D. Prosperum de Promiss. et Prædict. Dei, parte III, cap. 38; et apud Ruffinum Histor. ecclesiast. lib. VII, cap. 23; et apud Laonicum de Repub. Mahometi lib. III de Rebus Turcicis. JUR.

[b] Al., *Gundibaldo;* al. apud Adonem Viennensem. Is Gundibaldus paucis post temporibus victus est a Clodoveo Francorum rege, apud Greg. Turonen. lib. II, cap. 32. Huic Theod. mittit duo horologia, unum totius motionis cœlestis, alterum horarum 46. FORNER.

[c] Nuntios sæpe hoc nomine significat et lib. VIII, epist. 8; lib. X, epist. 8. Nam ante chartæ usum in dolatis ex ligno codicillis epistolarum eloquia scribebantur. Unde et portitores earum tabellarios vocaverunt, inquit Isidor. lib. VI, cap. 8, Etymol. l. 7. C. Th. Si cert. petatur. de chirogr. portitores et bajuli pecuniæ, et gerulus litterarum, l. 23, omnes, et l. 31, quoniam. C. Th. de appel. l. 1. C. Th. ne quid public. lætit. Portitores alioqui sunt telonarii, qui portum obsidentes, omnia sciscitarentur, ut ex eo vectigal acciperent. Non. Marcel. Donat. in Terent. Phormion. FORNER.

[d] Loquitur de clepsydra, quam Nasica censor primus fecit Romanis teste Censorino de Divina Natura. JUR.

[e] Nam Gundibaldus duxerat filiam Theodorici. Gregor. Toron. lib. III, cap. 5. FORNER.

[f] Plane hic restitui debet *per quos*, non autem *per vos*. Ut scilicet ad vocem præcedentem antiquorum referat. Alia lectione *per vos* videtur lapsus per Pitheum in sua præfatione ad libros Salviani de Providentia Dei, qui interpretatur de Gundibaldo rege, et propositum gentis de fœdere et societate inita cum Romanis Gothisque successoribus accipit. JURET.

[g] Ammianus Marcellinus lib. XXIII, pag. 302.

LIBER SECUNDUS.

23 EPISTOLA PRIMA.

PISSIMO ANASTASIO IMPERATORI THEODORICUS REX.

Renuntiat Felicem Gallum pro meritis hoc anno consulem fuisse creatum.

Admonet nos consuetudo solemnis dare Fastis nomen, ornatum proprium Romæ, terrenam curiæ claritatem; ut per annorum numerum decurrat gratia dignitatum, et beneficiis principum sacretur memoria sæculorum. Felix a consule sumat annus auspicium [a], portamque dierum tali nomine dicatus annus introeat, faveatque reliquæ parti fortuna principii. Quid enim vobis credi possit optatius quam ut alumnos proprios ad ubera sua Roma recolligat, et in venerando nominis cœtu senatum annumeret Gallicare.

[a] Formula 1 lib. VI, anni per consules numerabantur.

Felix a consule sumat annus auspicium.] Constat ex hoc loco consulum fuisse inchoare annum et pandere, ut liquet ex l. 1 C. Theod. ne quid publ. lætit.; Salviano lib. VI de Providentia, multisque aliis. Sic novus annus dicebatur, primus annus imperii alicujus imperatoris, ut ex Seneca colligere est. Quid actum sit in cœlo ante diem tertium idus Octobris, Asinio Marcello, Acillo Aviola coss. anno novo, initio sæculi felicissimi, volo memoriæ tradere. Est et novus annus pars illa anni, quæ novas fruges, novosque fructus parit. Tibullus:

Et quodcunque mihi pomum novus educat annus.

Sic æstatem novi anni dixisse videtur Gellius, quod æstas novas fruges afferat. Sæpenumero etiam usurpatur pro anni initio, ut novum ver. nova æstas et æstatis initium. Ovidius:

Dic, age, frigoribus quare novus incipit annus.

BROSS.

num [a]? Agnoscat curia Transalpini sanguinis decus, quæ non semel coronam suam nobilitatis ejus flore vestivit. Novit inter reliquos fasces viros inde sumere consulares, qui longo stemmate ducto per trabeas, lege temporum originarius est honorum. Nam quis bonorum indolem nesciat esse Felicem, qui primis auspiciis hinc prodidit meritum, quod ad patriam visus est festinare virtutum. Bonum judicium est, secuta prosperitas : crevit cum libertate provectus; nec passi sumus eum inglorium relinquere, qui ad honorem reipub. meruit pervenire. Dignus plane largitatibus nostris, qui in ipso pueritiæ flore maturis moribus lubricam frenavit ætatem; et, quod rarum continentiæ bonum est, patre privatus, gravitatis factus est filius : cupiditatem inimicam sapientiæ subjugavit, vitiorum blanda contempsit, superbiæ vana calcavit. Ita superatis excessibus ante dare visus est de moribus consulatum. Nos autem qui bonis redimimur institutis, quos probitas inspecta conciliat curules infulas [b] præstitimus candidato, ut virtutum desideria possimus provocare per munera : quia non deficit rei studium, quæ præmium largius habet. Atque ideo vos, qui utriusque reipub. bonis indiscreta potestis gratia delectari, jungite favorem, adunate sententiam. Amborum judicio dignus est eligi, qui tantis fascibus meretur augeri.

EPISTOLA II.

FELICI VIRO ILLUSTRI CONSULI ORDINARIO THEODORICUS REX.

Confertur illi indictione IV *consulis dignitas, multisque laudibus effertur.*

Amamus beneficia nostra geminare, nec semel præstat largitas collata fastidium; magisque nos provocant ad frequens præmium, qui initia nostræ gratiæ suscipere meruerunt. Novis enim judicium impenditur, favor autem semel placitis exhibetur. Decorum est namque principis arbitria non hærere, quia commendantur priora posterioribus donis, et firmatur omnis indubitata de repetitione sententia. Pridem tibi honorum tribuimus gradum, nunc fastigium concedimus dignitatum; ut et anteriora tibi merito contulisse videamur, et in sequentibus constantiam tenere nostra benignitas æstimetur. Non enim relinqui inglorios patimur, qui generis claritate prædicantur. Currat quinimo honorum gratia per parentes, sub imperio boni principis omnium fortuna proficiat. Nam quis desperet augmentum, ubi est in amore donum, et præstare propositum? Hujus experimenta clementiæ te retines approbasse [*mss.*, tenes me approbasse], cum soli genitalis fortuna relicta, velut quodam postliminio in antiquam patriam commeasses. Excepit te noster affectus, implevit beneficiis manus, fecitque esse votum, quod nostrum expetiisses imperium. Sic enim decebat crescere, qui meliora visus est elegisse. Mutatur enim fortuna cum dominis; et in laude regnantis proficit, quod subjectus acquirit. At tu parem te huic indulgentiæ præstitisti. Illustri enim honore ditatus, tanta te maturitate tractabas, ut annos leves patereris esse sub pondere, quem non potuit in prima ætate vincere fortissima vis naturæ. Paterna enim substantia locupletatus, quæ semper novos extollit hæredes, conservasti divitias, cum ad eas præter laboris studia pervenisses. Solet enim facile labi, quod sine difficultate potuit inveniri. Auxisti patrimonium vivacitatis [*Gr. et Cuj.*, vicinitatis] instantia. Nam quod signum magis bonæ dispensationis [*ed. Ac.*, dispositionis] quæratur, ubi testis est consulatus? In tanta facultate meruisti, ad quod vix eversis patrimoniis pervenitur. Privata parcitas liberalitates publicas [c] enutrivit. Transiisti gloriam patris dispositione laudabili; et quod ille assumere non valuit, de ejus opibus efecisti. Celsos currus nisi confidentia magna non appetit, dum generosi est animi optare quod summum est. Audentes facit homines fiducia sui, quia se non patitur occulere, quem præcipitat natura prodire. Rediit per te Transalpinæ familiæ consulatus, et arentes laurus viridi germine renovasti. Sacram Urbem aspice tuis votis candidatam. Tende igitur ad laudum celsa vestigia; ut priores tuos, quos honore reparas, virtute transcendas. Sume igitur per indictionem quartam [*id est* an. Chr. 511] consulatus insignia, dignumque te tantorum desideriis præsenti comproba largitate. Hic profecto locus est, ubi præconium meretur effusio; et virtutis genus est, propriam substantiam non amare, ubi tantum opinionis acquiritur, quantum facultatibus abrogatur. Respice te supra omnium humeros atque ora volitare; ta-

[a] D. Grut. et Cujas putant legendum, *et in venerandi nominis cœtum annumeret Gallicanum.* Mss., *Et in venerando nominis cœtu annumeret Gallicanum.*

[b] Infula fascia est in modum diadematis, a quo dependent vittæ ab utraque parte. Quidam infulas sacerdotum filamentum vocabant. Alii scribunt infulas filamenta alba esse quibus templa ornabantur; et moris fuisse ut nubentes, priusquam mariti domum ingrederentur, infulis postes ornarent. Hinc factum, ut ad omnem dignitatem referatur, quoniam quælibet dignitas habuit insignia sua. Erat et infula corona imperialis. l. fin. in fine. C. de quad. præs. Hoc est diadema quod Valerius vocat nobilem magis quam felicem pannum, multis curis, sollicitudinibus, miseriisque refertum. Sunt etiam infulæ consulares, et præfecti prætorio, ut l. 1 C. de Consul. l. fin. § 1. C. de decur. 24 Item infulæ magistri officiorum, l. 2 in fin. C. de primicer. Item sunt infulæ quædam signa quibus distinguitur liber a servo, l. jubemus. C. de præp. sacr. cub. Sic honorum infulæ in l. 1 C. de temporib. appel. Imperiales infulæ in l. ult. C. de quadri. præscr. majoris administrationis infulæ in l. 1 C. ut omnes judices. BROSS.

[c] Paulo post effusionem nominat τὰς ὑπατείας, et missilia consulum intelligit, et munera eorum sumptu eduntur populo, infra lib. VI, form. 1. l. 36. Publicitus, D. de cond. et demonstr. Quod postea Leonis et Zenonis constitutionibus prohibitum, et ad aquæductuum instaurationem translatum est, l. 2, 3, 4, C. de Consul. lib. XII. Martianus quoque imperator spargi pecunias a consulibus vetuit, novel. 105. περὶ ὑπάτων. FORN.

[d] De erogationibus et sumptibus consulum in ludos et missilia loquitur auctor; qua de re vide Vopiscum in Aureliani Vita; Dionem lib. LVIII, ubi de Valerio Asiatico loquitur. BROSS.

lenique te præbe, ut dignus genere, dignus Urbe, A indignus nostro judicio, dignus trabeis æstimeris.

EPISTOLA III.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Felix Gallus una cum patre plurimum commendatur, ejusque ad consulatum promotio senatui renuntiatur.

Gaudete, Patres Conscripti, vobis rediisse stipendia dignitatum: gaudete provincias longa ætate desuetas viros vobis pendere consulares, et de tali auspicio majora promittite. Solent enim initia portendere meliora, dum a parvis inchoant, quæ in sequentibus magna se admiratione sublimant. Jacebat nobilis origo sub Gallicano justitio [a], et honoribus suis privata, peregrinabatur in patria. Tandem pressos divina levaverunt, Romam recepere cum gloria, et avorum antiquas laurus ab ornata curiæ silva legerunt. Nam quis possit negare generi munus, cujus habeatis velut in arce depositum? In ore quippe rumoris est, quondam Felicis adhuc vivere consulatum: quia bona durare norunt post hominem; et quod gloriose geritur, fine temporis non tenetur. Cujus ut antiquam prosapiam, satiati veterum copia, transeamus; est adhuc in oculis omnium candidati nobilissimus pater, qui prudentiæ facibus ita præluxit in curia, ut haberetur merito clarus inter tot lumina dignitatum. Litterarum quippe studiis dedicatus, perpetuam doctissimis disciplinis mancipavit ætatem. Non primis, ut aiunt, labris eloquentiam consecutus, toto se Aonii fonte satiavit. Vehemens disputator in libris, amœnus declamator in fabulis, verborum novellus sator, æquiparaverat prorsus meritis, quos lectitarat auctores. Commendavit etiam studiorum bona per benignitatis insignia: sciens imperitiam magis inflari aura superbiæ, quæ levibus flabris exponitur, quia virtutum radicibus non tenetur. Fuit quidam nostrorum temporum Cato, qui abstinendo vitiis, alios formaret exemplis. Rerum quoque naturalium causas subtilissime perscrutatus, Cecropii dogmatis Attico se melle saginavit. Digna plane scientia, in qua mens honestissima conquiescat; quæ animo semper aliquid salutare complectitur: cui 25 accidere nulla possunt ingrata, dum sibi commendat omnia mundanarum rerum: sola cui labilis Fortuna non imperat. Cætera de ipso meminisse vos sufficit, quando bona explicare tanti viri non vacat occupatis [*mss. et ed. Niv., et Gam*, otio patris]. Nunc ad candidatum ora convertite, ut paternarum laudum in hunc recognoscatis esse vestigium, nec tam pater imaginem dedisse corporis, quam signa judicetur transfudisse virtutis. Vixit enim inter vos, ut scitis, non consuetudine peregrina, sed gravitate Romana. Ab ipsis quippe primordiis honoribus aggregatus, pueritiam suam (quod est certissimæ probitatis indicium) gloriosissimis viris æmula semper gravitate sociavit, ut post domesticæ virtutis exempla sumeret de publica auctoritate sententiam [*ms. R. et ed.*, constantiam]. Et quanquam omnium gratiam indiscreta fuerit electione sectatus (quod de magnis raro eligi potest), tantum se ornavit patricii Paulini affectu, ut hinc daret mirabilis conscientiæ signum, quod ad virum visus est festinare præcipuum. Præstat enim decus amicitia desiderata potiorum, quam societas bonorum morum callet infundere, dum affectione concordi parem sibi studet esse, quem diligit. Huic ergo, P. C., avitis bonis cum suis meritis relucenti, vestræ gratiæ præstate fulgorem. Non impar ad curialium insignia venit, qui de speciosa stirpe descendit. Legit enim Roma frequenter fasces de mœnibus Gallicanis [b]: ne aut in damno suo præcipua contemneret, aut probata virtus inhonora esset [*mss.*, inhonorasceret]. Impleatur igitur nobilis curia pro- B vincialibus bonis, cujus est proprium quodcunque videtur esse præcipuum. Ipse quoque annus, temporum pater, quadrifaria se diversitate componit; nec desiderium caperet, si novitatis gratiam non haberet. Favete ergo, P. C., augmento vestro, nostro judicio. Nam si candidatus ornabitur, jam vobis proficit quod meretur.

EPISTOLA IV.

ECDICIO [*ed. Niv. et Gam.*, BENEDICTO] VIRO HONESTO THEODORICUS REX.

Confert siliquatici vel monopolii, quos antea exercebat Antiochus, titulos, cum Saionis adminiculis.

Delectamur vetustatis invento, et sequi regulas constitutas libenter amplectimur: quia locus subreptionibus non relinquitur, quoties rationabiliter con- C stituta servantur. Et ideo supplicationum tuarum tenore comperto, præsenti auctoritate definimus, ut quidquid ad Antiochum, siliquatici vel monopolii titulos exercentem, nostra jussione pertinuit, ad te ratione simili transferatur, contra omnium calumniantium insidias, salva æquitate, præsenti auctoritate munitum; habiturum etiam adminicula Saionis, quæ pro vindicandis titulis antefatis nostra tibi solenniter auctoritas deputavit: ita tamen ut privatis minime negotiis misceatur defensio tua. Nam quod ad auxilium dedimus, contrarium nullo modo justitiæ sentiatur: quia rationabiliter aliena culpa te respicit, si quem tibi petis prodesse, per te sibi alter sentiat obfuisse.

EPISTOLA V.

D FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Præcipit ut sexaginta militibus in Augustanis clusuris constitutis, annonas easdem quæ aliis tribuantur præstet.

Cum nostra humanitas locum munificentiæ videatur exquirere, et interdum personis minus necessariis, amore clementiæ, sua desideria largiatur, quanto magis in utilitate reipub. delectamur expendere, ubi quidquid tribuitur, donantis utilitas duplicatur! Quapropter illustrem magnificentiam tuam præsenti auctoritate præcipimus, sexaginta militibus in Augusta-

[a] Videtur respicere ad tempora quibus Maximus occupavit tyrannidem in Galliis. JURET.

[b] Vetus cod., *de mentibus Gall.*; forte legi debet *de nemoribus Gallicanis*, ut figuratus sit sermo, velut initio hujus epist., ubi dixit, curiæ silva. JURET.

nis clusuris [a] jugiter constitutis annonas, sicut aliis quoque decretæ sunt, sine aliqua dubitatione præstare; ut utilitas reipub. grato animo compleatur, quæ emolumentorum commoditatibus adjuvatur. Decet enim cogitare de militis transactione, qui pro generali quiete finalibus locis noscitur insudare, et quasi a quadam porta provinciæ gentiles introitus probatur excludere. In procinctu semper erit, qui barbaros prohibere contendit: quia solus metus cohibet quos fides promissa non retinet.

EPISTOLA VI [b].

AGAPITO VIRO ILLUSTRI PATRICIO THEODORICUS REX.

Legatus eligitur in Orientem mittendus.

Deliberationis nostræ consilium virorum prudentium requirit obsequium, ut utilitatis publicæ ratio sapientium ministerio compleatur. Et ideo illustris magnitudo tua, Deo auxiliante, cognoscat legationem nos ad Orientem deliberasse transmittere: cui te idoneum judicantes, jussis præsentibus evocamus, ut et tibi de æstimatione nostra crescat ornatus, et nostris jussionibus per te procuretur effectus. Sed licet omnis legatio virum sapientem requirat, cui provinciarum utilitas totiusque regni status committitur vindicandus [*ed. Ac.*, judicandus] [c]; nunc tamen necesse est prudentissimum eligere, qui possit contra subtilissimos disputare, et in conventu doctorum sic agere, ne susceptam causam tot erudita possint ingenia superare. Magna ars est contra artifices loqui, et apud illos aliquid agere qui se putant omnia prævidere. Lætare igitur tanto judicio, quando ante suscipis electionis donum quam tuum probare potuisses ingenium.

EPISTOLA VII.

SENÆ [*ed.* SURÆ] VIRO COMITI THEODORICUS REX.

Præcipit ut in fabricam murorum colligat quadratos marmorum passim dirutos et neglectos.

Sine usu jacere non decet, quod potest ad decorem crescere civitatis: quia non est sapientiæ profutura contemnere. Et ideo illustris magnificentia tua marmorum quadratos qui passim diruti negliguntur, quibus hoc opus videtur injunctum, in fabricam murorum faciat deputari; ut redeat in decorem publicum prisca constructio [d], et ornent aliquid saxa jacentia post ruinas. Ita tamen ut metalla ipsa de locis publicis corruisse, apud te manifesta ratione doceatur: quia sicut nolumus ornatum Urbis cujusquam præsumptione temeraria violari, ita privatis compendiis calumniam detestamur inferri.

EPISTOLA VIII.

SEVERO VIRO VENERABILI EPISCOPO THEODORICUS REX.

Mille quingenti solidi per Montanarium mittuntur, ut illos pro incialibus dispendium per exercitum passis distribuat.

Quis melius ad æquitatis jura deligitur quam qui sacerdotio decoratur, qui amore justitiæ personaliter nesciat judicare [e], et diligens cunctos in commune, locum non relinquat invidiæ? Proinde aptam considerantes vestris meritis actionem, significamus nos per Montanarium sanctitati vestræ mille quingentos solidos destinasse, quos provincialibus, prout quemque præsenti anno, exercitu nostro transeunte, dispendium pertulisse cognoveris, habita læsionis æstimatione, distribuas; ut nullus a nostra munificentia reddatur alienus [f], quem sua damna gravaverunt. Nolumus enim sub confusione largiri, quod decet sub ratione distribui: ne quod necessario nos transmisisse constat afflictis, superfluo tribuatur illæsis.

EPISTOLA IX.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Decernit ut Sabinus auriga supra solidum menstruum, alterum, ne mendicare cogatur, accipiat.

Inclinari precibus nostra novit humanitas, nec pro affectu pietatis fines potest justitiæ custodire. Benigni quippe principis est, ad clementiæ commodum, transilire terminos æquitatum: quando sola est misericordia [g], cui omnes virtutes cedere honorabiliter

[a] Sexaginta militibus in Augustanis clusuris v. ita: sex millibus Augustanis clausuris, l. 2, c. *de off. præf. præt. clausuris et burgis*, et l. 4, c. *de off. mag. off.*; l. ult., c. *de off. mil. jud.*; et inscriptio epist. 19 hujus lib. II. Sane in Pandect. Florentin. carcere clusus est legend. l. CCXVI. Verum, de verb. sign. Anton. Augustin. lib. I, cap. 8, Emendation. FORN.

[b] Baronius putat hanc epistolam fuisse scriptam an. Chr. 515. Vide eum hoc anno t. VI, p. 655, edit. Ant.

26 [c] Mutua istorum verborum, judicare, indicare, vindicare, commutatio est. Seneca lib. X Controversiarum, ult. D. August. epist. 164. Sed et in libris juris frequens, l. III ad Syllan., l. XVIII, deferre. § *Veterani*, D. de jur. fisc. l. pen. ne de stat. defunct. l. ult. D. *ad exhib.* Florent. *ad vindicandos*; al. *judicandos*, pro, indicandos conscios. Et Cod. Theodosiano, l. pen. de Fid. testam. lib. XI, tit. 39, l. 12, indicare nititur: leg. vindicare, est enim sententia l. 11, Cogi., c. *de petit. hæred.* FORNER.

[d] Eo pertinet l. 1, de ting. injunct.; l. 7, D. de off. præf. Urb.; l. 4 c. *de op. publ.*; l. 4, l. 5, c. *de ædif. priv.*; l. 2, § *si quis nemini*; l. ult. D. Ne quid in loco publ. Plinius lib. X, epist. ad Trajan. de loco Balinei Prusiensibus concedendo: nunc deformis ruinis consequeretur, ut fœdissima facies civitatis ornetur. Vide infra lib. III, epist. 29. FORNER.

[e] Sine personarum delectu: qui a D. Paulo II ad Rom. προσωποληψία dicitur: ut lex non in singulos, sed generaliter in omnes personas concipitur, l. 1, l. 7, jura.; l. 8, neque. D. de legib. Quintil. decl. 254. Phil. de Mundo: νόμος μὲν γὰρ ἡμῖν ἰσοκλινὴς Θεός. Et Leo initio novel. 21, de lancis et legum æqualitate pereleganter. Imperator Comnenus quatuor viros judiciis præfecit, quorum unus erat episcopus, a quibus jusjurandum exegit, ut non habita personarum ratione incorrupte judicarent, ἀπροσωπολήπτως τε καὶ ἀδωροδοκήτως ποιεῖσθαι τὰς κρίσεις. Nicephorus Gregora lib. IX Hist. Rom. Philo Judæus περὶ τοῦ δικαστοῦ tertium judici præceptum tradit, τὰ πράγματα πρὸ τῶν κρινομένων ἐξετάζειν, καὶ πειρᾶσθαι πάντα τρόπον ἀφέλκειν αὐτὰ τῆς τῶν δικαζομένων φαντασίας, εἰς ἄγνοιαν καὶ λήθην βιαζόμενον, ὧν ἐπιστήμην εἶχε καὶ μνήμην, οἰκείων, φίλων, πολιτῶν, καὶ πάλιν ἀλλοτρίων, ἐχθρῶν, ξένων, ἵνα μήτ' εὔνοια μήτε μῖσος ἐπισκιάσῃ τὴν γνῶσιν τῶν δικαίων: id est, ut in res prius quam in reos inquirat; easque a persona litigantium conetur abducere; veniatque in eorum quos norit oblivionem, necessariorum, amicorum, civium, rursus alienorum, inimicorum, exterorum, ne vel benevolentia, vel odio temere justi et æqui offendatur. FORNER.

[f] Vide Baronium Annal. tom. VI, ad annum Christi 509, sub. cap. 22. JURET.

[g] Vide Senecam lib. de Clementia. FORNER.

non recusant. Dudum siquidem æstimatis meritis, Sabino aurigæ unum solidum dari menstruum feceramus. Nunc autem (quoniam Histrio [*in mss. leg.* Ystrio. *Acc.*, Istorio] honesta nos supplicatione permovit, asserens ut qui lætitiæ publicæ minister existit, mendicitate tristissima non debeat ingravari) præsenti jussione decernimus ut alterum solidum per mensem supra memoratus equorum moderator accipiat, quod publicis debeat rationibus imputari. Gaudemus quoties expensarum paginæ his titulis onerantur : quia magnum nobis est commodum, quando nonnulla pauperibus in qualibet conversatione largimur.

EPISTOLA X.

SPECIOSO VIRO DEVOTO COMITIACO THEODORICUS REX.

Contractus ab Agapita factus, dum fuit a marito separata, rescinditur, et quidquid bonorum alienum in dominium transtulerat, quamprimum restituatur, jubet Theodoricus.

Propositum regale est, gravatis per injuriam subvenire, ut coercitio pravi justitiam faciat plus amari. Nec dissimulari potest, salva communione qua vivitur, ut sollicitatores [a] publicos **27** habeat genialis tori reverenda societas [b], et illud humani generis procreabile sacramentum [c] scelerata temeritate profanetur. Agapitæ igitur spectabilis feminæ supplicatione commoti (quæ ab universis [*Jur.*, *forte* a perversis] tentatum asserit suum secretum, ut etiam promitterent de nece mariti, a quo juste potius mererentur exstingui) præsenti jussione decernimus, ut a tempore quo jugalem copulam animo vitiata dereliquit, omni contractu, qui levitatis errore firmus esse non potest, legum ratione cassato, quidquid a retentatoribus constiterit possideri, sine ulla facias dilatione restitui : ne scelerati ad illusionem justitiæ fraudum suarum valeant compendia vindicare. Nimis enim absurdum est ut quos pœna meruit consumere, etiam lucrum sibi valeant vindicare

EPISTOLA XI.

PROVINO VIRO ILLUSTRI PATRICIO THEODORICUS REX.

Laudat conjugalem affectum, et Provino præcipit ut casam Areciretinam ipsi ab Agapita ratione postposita collatam, Basilio ejus marito reddat.

Inter cætera humani generis pondera conjugalis affectus curam sibi præcipuam vindicavit. Non immerito, quia in honore esse meretur, unde reparatio posteritatis acquiritur. Omne facinus auctores solos

A insequitur [d]. Error matris transit ad filios; et novo infelicitatis eventu, fit dedecus proprium, scelus alienum. Ideo enim jura vel divina vel publica nexum conjugii tanta cautela præcipiunt custodiri, ut crimen sit magnum conscientiæ, alienos affectus in reverentiam non habere. Basilius siquidem vir spectabilis datis precibus intimavit, Agapitam conjugem suam de propriis penatibus a quibusdam vitio sollicitationis abductam (dum sexus ille femineus ad mutabilitatis vitia patet); quod etiam oblata nobis supra memoratæ conjugis suæ petitione firmavit : adjiciens eam, cum in sacrosanctæ ecclesiæ septa refugisset, ignorante marito, magnitudini tuæ casam Areciretinam ratione postposita contulisse. Unde nunc resipiscens, deplorat ingestam sibimet gravissimam nuditatem, factum suum ipsa condemnans; quippe ut

B pauper diviti, casto lubrica, prudenti viro donaret insipiens. Nunc abjicite lucra, quæ honestam non videntur commendare personam : quia illud vos potius decet acquirere, quod et famam vestram possit augere. Hinc etiam prius præcepta dederamus, et nunc iterata jussione repetimus, ut suprascriptam rem sine aliqua dubitatione reddatis. Alienatio enim rerum solidum desiderat habere judicium [e]. Et certe in his versata rebus, firmum docetur perdidisse consilium. Quid enim facere potuit probum, quæ nullis culpis exstantibus reliquit maritum?

EPISTOLA XII.

COMITI SILIQUATARIORUM, ET PORTUS CURAS AGENTI THEODORICUS REX.

C *Præcipit ne sinat ad exteras provincias laridum transmitti, sed in Italia ad usus proprios servetur.*

Si desideriis nostris commercia peregrina famulantur, si prolato auro acquiritur externa devotio; quanto magis suis bonis abundare debet Italia, cum nulla in parendo probetur sentire detrimenta! Et ideo speciem laridi nullatenus jubemus ad peregrina transmitti, sed in usus nostros propitia Divinitate servetur : ne quod in nostris partibus conficitur, noxia negligentia deesse videatur. Cavete itaque ne culpis quamvis parva præbeatur occasio, scientes periculum gravissimum fore, si studeatis vel leviter injussa committere. In qualitate est, non in quantitate peccatum; mensuram siquidem non quærit injuria. Imperium, si in parvo contemnitur, in omni

D parte violatur [f].

[a] Alienarum nuptiarum interpellatores, etsi effectu sceleris potiti non sint, propter voluntatem perniciosæ libidinis, extra ordinem puniuntur. L. 1, D. extr. criminibus. Paul. l. 5, tit. 4, sen. 12. Forn.

[b] De tuendo conjugii pudore Plutarch. ἐν παραγγ. γαμικοῖς. D. Basilius orat. 7 in Hexaemer. Uxor dignitatis nomen, l. 13, si is, c. *de capitu.*, l. 29, quæ adulterum, c. *ad l. Juliam*; de adult. l. 49, item legato quæ, de leg. 3, l. 41. probrum, de verb. sign. l. antep., c. *de nat. lib.* Afranius apud Non. Marcellum : Tuam majestatem, et nominis matronæ similitudinem. Forn.

[c] D. Paul. μυστήριον ad Ephes. v.

[d] L. 22., Sancimus, c. *de pœnis*, l. 21. Crimen paternum, D. eod. Bion apud Plutarch. περὶ βραδέως τιμωρ., æque absurdum esse aiebat innocentem filium ob delictum patris plectere, ac si ob paternum morbum filio bona valetudine utenti medicinam præscriberet. Excipitur læsæ majestatis crimen, l. 5, c. *ad l. Jul. majest.*, quam abrogatam nego; etsi Budæo, Duareno, Balduino videatur secus : verum singulare odium perduellionis communi juri, de quo tit. generali de pœnis, d. l. 22, derogavit, d. l. arg. l. 5, in toto, de reg. jur. Forn.

[e] Id est προαίρεσιν : quasi dicat : nemo errans facile rei suæ dominium transfert aut amittit, l. 35, si procurator, D. de acqui. rer. dom. l. 18, si ego, D. si cert. pet. l. antepen. D. de jur. et fact. ignor. Error autem judicio et consensui adversatur, l. 15, si per errorem, D. de jurisd. Forn.

[f] Dignitates sunt individ. glo. in l. 7, D. comm. divid. Corn. Tac. l. 1 de Tib, C. Imperial. § *præ-*

EPISTOLA XIII.

FRUINARITH [*ed.*, FRUINAIL] SAIONI THEODORICUS REX.

Imperat ut Venantio Ulpiani nomine diem dicat, cui debitor publicus in quadringentis solidis fidejussionis se vinculo tradiderat.

Commovemur quidem pietatis studio querela supplicum, sed ea maxime quæ versatur in dispendiis innocentium; ut quibus non fuerint in exigendo compendia, gravem subeant in reddendo jacturam. Quod nostri temporis **28** manifestum est non decere justitiam, ut alterius despectus alterum gravet [a], et reatus sit innoxiis de contemptibus alienis. Ulpianus siquidem flebili petitione suggessit, administrationis suæ tempore debitorem publicum in quadringentis solidis Venantio postulanti fidejussionis se vinculo tradidisse. Quo sponsionem suam præsumptione truculentium rusticorum despiciente complere, supplicem memoratus solidorum numerus oneravit. Ideoque prædictum Venantium, quem frequenter multorum scelerum pulsat invidia, notum solummodo querelis assiduis, in præsenti negotio decernimus conveniri; ut legaliter convictus, ea quæ promisisse suggeritur, sine aliqua mora tergiversationis adimpleat. Quia melius semper legum pondere pressa curatur audacia; et dum metus talibus imponitur [b], peccandi licentia non præbetur.

EPISTOLA XIV.

SYMMACHO PATRICIO THEODORICUS REX.

Exponit crimen cujusdam Romuli, qui in patrem suum Martinum manus violentas injecisse dicebatur; et in illum, si modo reus fuerit, animadvertere pietatis esse genus indicat.

Quis possit accusare jam reliqua, si pietatis nomina probantur esse crudelia? Negligitur levis reatus, cum tragœdia criminis magna tonuerit [*v. c. Forn.*, tenuerit]; nec aliquis nititur, quod parvum est vindicare, si delicta summa respiciantur evadere. Inimicum trucem ratio ipsa professionis ostendit, iratum plerumque poteris invenire collegam; inobedientem vero filium declinare pœnas non permittit

A humanitas. Ubi est illa naturæ vis, quæ amplexu copulæ destinatur ad posteros? Ferarum catuli sequuntur parentes; a cespite suo virgulta non discrepant; propago vitis propriæ servit origini, et discrepat homo a suo fusus initio? Quid dicamus illa beneficia quæ vel extraneam possunt obligare personam? Nutriuntur a parvulis, ipsis laboratur, ipsis divitiæ conquiruntur [c]; et cum sibi unusquisque credat abundare quod possidet, cum a patribus adhuc quæritur, pro altera potius ætate peccatur. Proh dolor! Non merebimur [*ed.*, mœrebimus] eorum affectum, pro quibus subire non recusamus exitium [*mss.*, exitum]? Maria ipsa sævis tempestatibus excitata genitoris cura non refugit, ut peregrinis mercibus acquirat quod propriæ soboli derelinquat. Aves
B ipsæ, quarum vita semper in escis est, naturam suam extranea sorde non maculant. Ciconia [d], redeuntis anni jugiter nuntiatrix, ejiciens tristitiam hiemis, lætitiam verni temporis introducens, magnum pietatis tradit exemplum. Nam cum parentes eorum pennas senio coquente laxaverint, nec ad proprios cibos quærendos idonei potuerint inveniri, plumis suis genitorum membra frigida refoventes, escis corpora lassa reficiunt; et donec in pristinum vigorem ala grandæva redierit, pia vicissitudine juvenes reddunt, quod a parentibus parvuli susceperunt. Et ideo non immerito longa vita servantur, qui pietatis officia non relinquunt. Perdicibus etiam mos est ova perdita per alterius matris damna sarcire; ut adoptione alienæ sobolis [e] incommoda suæ reparent orbitatis;
C sed mox ut nati fiduciam habere cœperint ambulandi, ad campos exeunt cum nutrice; qui ut fuerint materna voce commoniti [f], ovorum suorum potius genitricem petunt, quamvis ab aliis, furtivis fetibus, educentur. Quid ergo homines facere debebunt, quando et hanc pietatem avibus inesse cognoscunt [g]? Romulum itaque, qui facti sui acerbitate pollutus, nomen fœdat Romanum, ad vestrum facite venire judicium; et si eum patri suo Martino manus injecisse constiterit, protinus legitimam sentiat ultio-

terea, De prohib. feud. alien. per Frider. c. in apibus 7, q. 1, c. majoris, extr. de præb. Qui autem hominis tetigit, totum hominis corpus affecisse injuria videtur, l. 21, vulgaris, D. de furt. FORNER.

[a] Nemo innocens alieno debet odio laborare, l. 33, si quis suo, c. *de inoff. test.*, quod in regulas juris a Bonifacio conjectum est, c. Non debet, de reg. jur. 6. FORN.

[b] Eadem sententia inculcatur ab auctoribus, l. 16, aut facta ff. l. 28. Capitalium, § *famosos, de pœn.* Acerbitas plerumque ulciscendi maleficii bene atque caute vivendi disciplina est. Sext. Cæcilius apud Aul. Gell. lib. XX, cap. 1. FORN.

[c] Simplicius apud Epictetum de causa, ortu, vi et effectu patriæ potestatis apud Romanos usurpatæ disserens, eamdem propemodum, quam hic Cassiodorus expressit sententiam his verbis: Οἱ δὲ παλαιοὶ τῶν Ῥωμαίων νόμοι πρὸς τὴν τῆς φύσεως ὑπεροχὴν ἀποβλέψαντες, καὶ πρὸς τοὺς πόνους οὓς οἱ γονεῖς ὑπὲρ τῶν τέκνων πονοῦσιν, ἅμα καὶ τοὺς παῖδας παντοδαπῶς ὑποτάξαι βουλόμενοι, καὶ τῇ τῶν γονέων οἶμαι φυσικῇ φιλοστοργίᾳ θαρρήσαντες, καὶ πιπράσκειν εἰ βούλοιντο τοὺς παῖδας τοῖς γονεῦσιν ἐπέτρεψαν, καὶ φονεύειν ἀτιμωρήτως. Quintil. declam. vet. Quæd in animalia,

etc., p. 218 et seq. Adoptione alien. Sob. et post eligimus mores vestros. Euripideum illud ex Erechtheo profertur a Stobæo, cap. 74, præstantiores oportet judicare naturales adoptivis, θετῶν δὲ παίδων τὸ κράτος. τὰ φύντα γὰρ κρείσσω νομίζειν τῶν δοκιμαστῶν χρεών. FORN.

D [d] Aristot. Œconom., νόμοι πελαργικοί. Quintil. declam. 387 aliique multi. FORN.

[e] Theoph. de adopt.; Corn. Tacit.; Aul. Gell. lib. V, c. 19; Timotheus episcopus, lib. II ad Ecclesiam catholicam. Multi filios non habentes, quærunt quibus substantiam propriæ facultatis addicant: id est quibus umbratile aliquod propinquitatis nomen inscribant, quos sibi quasi adoptatos imaginarii parentes filios faciant; et in locum eorum, quæ non sunt, pignorum perfidia generante succedant, l. pen. c. *de adopt*. FORN.

[f] Huc pertinet quod eleganter scribit Philastrius in præfat. libri de Hæresibus. JURET.

[g] Sic ratiocinatur Tullius in Rosciana, et Lucian. epigram.: Οὐδὲν ἐν ἀνθρώποισι χαλεπώτερον εὗρεν ἀνθρώπου καθαρὰν ψευδομένου φιλίαν. Οὐ γὰρ ἔθ' ὡς ἐχθρὸν προφυλασσόμεθ', ἀλλ' ἀγαπῶντες ὡς φίλον, ἐν τούτῳ πλείονα βλαπτόμεθα. FORN.

nem. Quia ideo eleginus mores vestros, quia crudelibus parcere non potestis: quando genus pietatis est in illos distringere qui contra naturæ ordinem sceleratis se docentur actionibus miscuisse.

EPISTOLA XV.

VENANTIO VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Confert illi comitivam domesticorum tum ob merita patris, qui laudatur plurimum, tum ob litterarum studia, quibus se totum dederat ipse Venantius.

Providentiæ nostræ ratio est, in tenera ætate merita futura tractare, et ex parentum virtutibus [a] 29 prolis judicare successus: quia bona certa sunt, quæ fidem ab exordio trahunt; dum origo nescit deficere, quæ consuevit radicitus pullulare. Fertur etiam cursu perenni fontium vena vitalis; et hanc conditionem sustinent cuncta manantia, ut sapor, qui concessus est origini (nisi per accidentia fuerit forte vitiatus), nesciat rivulis abnegari. Hinc est, quod te magnifici patris meritis æstimatum comitivæ domesticorum vacantis honore provehimus; ut qui es clarus stemmate, splendeas dignitate. Quis enim in te [*ed.*, vitæ], quamvis futura, tamen certa non teneat, dum gloriosi patris recolat officiosos labores? Qui prudentiæ ratione flammatus, sic fuit ad repentina sollicitus, quasi per moram crederetur instructus. Præfecturam enim, sollicitudinum omnium nobilissimum pondus, quod vel solum fuisset expedire laudabile, juncta exercitus nostri cura disposuit; ut nec provinciis ordinatio deesset, nec exercitui se provida sollicitudo subtraheret. Superavit cuncta infatigabilis et expedita prudentia, traxit mores barbaros ad quietem, in votum nostrum cuncta moderatus est, ut sic accipientibus satisfaceret, ne dantes locum querimoniis inveniret. Verum ut de plurimis pauca sufficiant, probavit de se tanta, ut eligeretur ejus inexplorata posteritas. Inter hæc tamen generis ornamenta, quod maximum pulcherrimæ nobilitatis indicium est, nec tuorum indiges suffragiis meritorum. Litterarum siquidem studia, quæ cunctis honoribus suo sunt digna suffragio, sedulus perscrutator assequeris, addens claritati generis ingenium suaviter eloquentis. Fecundie ergo talibus studiis, ama quæ in te remunerata cognoscis; ut nostra quoque judicia cum tuis provectibus tendas. Tantum enim a nobis exigis, quantum te bonis actibus imminere cognoscis.

EPISTOLA XVI.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Electio Venantii ad comitivam domesticorum vacantem indicatur senatui, tum patricius Liberius Venantii pater multis laudibus effertur.

Studii nostri est, Patres Conscripti, remunerationem recto conferre proposito, et bonæ indolis viros ad instituta meliora fructu impensæ benignitatis A accendere. Nutriunt enim præmiorum exempla virtutes, nec quisquam est qui non ad morum summa nitatur ascendere, quando irremuneratum non relinquitur quod conscientia teste laudatur. Hinc est quod illustrem Venantium, tam suis quam paternis meritis lucentem, comitivæ domesticorum vacantis dignitate subveximus; ut natalium splendor insitus ornatior collatis redderetur honoribus. Retinetis enim, P. C., patricium Liberium et in adversitate nostra fuisse laudabilem; qui sic Odoacris integerrimis parebat obsequiis, ut nostra post fuerit dilectione [*ed.*, electione] dignissimus, contra quos multa fecisse videbatur inimicus. Non enim ad nos vilissima transfugæ conditione [*mss.*, cognitione] migravit, nec proprii domini finxit odium, ut alterius sibi procura-B ret affectum. Exspectavit integer divina judicia, nec passus est sibi regem quærere, nisi rectorem primitus perdidisset. Unde sic factum est, ut ei libenter daremus præmium, quia nostrum fideliter juvit inimicum; qui casu patrocinante contrario tantum nobis reddebatur acceptus, quanto tunc cognosci poterat indevotus. Flexo jam pene domino nullis est terroribus inclinatus: sustinuit immobilis ruinam principis sui; nec novitas illum turbare potuit, quam [*ed.*, quem] etiam ferocitas gentilis expavit. Prudenter est secutus communes casus; ut cum divina judicia fixe sustineret, humanam gratiam commendatior inveniret. Probavimus hominis fidem: tristis ad jura nostra transivit, qui superatus animum convertit, non autem ut vinceretur, effecit. Cui mox ut præfe-C cturæ prætorianæ concessimus dignitatem, credita sibi tanta integritate disposuit, ut miraretur aliquis sic simpliciter devotum, quem tam callide [*mss.*, callide] noverat fuisse contrarium. Is igitur infatigabili cura, quod difficillimum virtutis est genus, sub generalitatis gratia publica videtur procurasse compendia: cea non addendo, sed conservando protendens; dum illa quæ consueverant male dispergi, bene industria providente collegit. Sensimus auctas illationes, vos addita tributa nescistis. Ita utrumque sub admiratione perfectum est, ut et fiscus cresceret, et privata utilitas nulla damna perferret. Juvat nos referre quemadmodum in tertiarum [*Juret.*, thermarum,] deputatione, Gothorum Romanorumque et possessiones junxerit et animos. Nam [b] cum se D homines soleant de vicinitate collidere, istis præliorum communio causam noscitur præstitisse concordiæ. Sic enim contigit ut utraque natio, dum communiter vivit, ad unum velle convenerit. En factum novum et omnino laudabile, gratia dominorum de cespitis divisione conjuncta est, amicitiæ populis per damna crevere; et ex parte agri defensor acquisitus est, ut substantiæ securitas integra servaretur.

[a] Parentum virtutibus æstimamur. Vide supra lib. II, ep. 3, et lib. III, ep. 12. JURET.

[b] Scitum est ex rerum communione inter socios discordias excitari, l. 77, cum pater, § *dulcissimis*, de leg. 2. Theophil. § *quædam*. De actionibus: Ideo esse comparata judicia divisoria, ut communio, ex qua lites oriri soleant, tolleretur, ἐπὶ τούτῳ γὰρ συγγραφεῖσι τὰ δικαστήρια ταῦτα, ἐπὶ τὸ τὴν κοινότητα καταπαῦσαι καὶ τὴν ἐντεῦθεν ἐγγινομένην φιλονεικίαν. l. ult., c. *comm. divid.*, lib. LXXXIV, cum amplius, de reg. jur. l. 2. quand. et quibus quart. pars deb. C. lib. x. Arist. lib. II, cap. 3, Politicôn. Mamertinus in Panegyric. quem Maximiano dixit elegantissime: ubi obiter pro æmulationis stipulis, emendabis, stimulis. Plutarchus de Tuberonum familia in vita Marcel. FORNER.

Una lex illos et æquabilis disciplina complectitur. Necesse est enim, ut inter eos suavis crescat affectus, qui servant jugiter terminos constitutos. Debet enim Romana respublica et memorato Liberio tranquillitatem suam, qui nationibus tam præclaris tradidit studia charitatis. Perpendite, Patres Conscripti, si hanc sobolem irremuneratam relinquere debuimus, cujus auctorem tot eximia fecisse retinemus. Faveant superna dispositis; ut sicut nos virtutes collatis beneficiis invitamus, ita crevisse meritis honoratas conscientias approbemus.

30 EPISTOLA XVII.

HONORATIS POSSESSORIBUS, DEFENSORIBUS ET CURIALIBUS TRIDENTINÆ CIVITATIS THEODORICUS REX.

Declarat se exemisse Butilianum presbyterum a fiscalis calculi solutione, et vetat quominus id quod ei remisit ab aliis exigatur.

Munificentiam nostram nulli volumus exstare damnosam : ne quod alteri tribuitur, alterius dispendiis applicetur. Et ideo præsenti auctoritate cognoscite, pro sorte quam Butiliano presbytero nostra largitate contulimus, nullam [*forte* nullum] debere persolvere fiscalis calculi functionem; sed in ea præstatione quanti se solidi comprehendunt, de tertiarum illationibus vobis noveritis esse relevandos. Nec inferri a quoquam volumus, quod alteri nostra humanitate remisimus : ne, quod dictu nefas est, benemeriti munus innocentis contingat esse dispendium.

EPISTOLA XVIII.

GUDILÆ EPISCOPO THEODORICUS REX.

Remittitur ad episcopi curiam causa inter Sarcenates municipes et Ecclesiam, quam quidem vult ab ipso dirimi, si a Sarcenatibus steterit æquitas; sin autem, jubet ad comitatum principis instructa persona destinetur, quæ adversariorum contentionibus finem tandem queat imponere : si demum dubia causa videbitur, ait episcopum ante controversiam justitiam potius cognoscere debere, quam a judicio victum abscedere.

Priscarum legum reverenda dictat auctoritas, ut nascendo curialis nullo modo possit ab originis suæ muniis discrepare; nec in aliud reip. officium trahi, qui tali præventus fuerit sorte nascendi. Quod si eos vel ad honores transire jura vetuerunt, quam videtur esse contrarium, curialem [*mss. et ed. Ac.*, curionem] reipub. amissa turpiter libertate servire, et usque ad conditionem pervenisse postremam, quem vocavit antiquitas minorem Senatum (*Vide infra lib.* VI, *for.* 3; *lib.* IX. *ep.* 7)? Noverit itaque reverentia vestra, Sarsenates [*Brisson.*, Farcinates] municipes collegas suos asseruisse, Ecclesiam vestram irrationabiliter sibi velle defendere. Unde prudentia

A [*ed.*, providentia] vestra, pro integritatis suæ proposito, examinata veritate, discutiat quæ veniunt in querelam; et si desideria petitorum [a] veritate subsistunt, pro implendis muniis eos ad curiam suam remeare permittat. Si vero clero vestro credi is in eis aliquid rationabiliter suffragari, ad nostrum comitatum instructam personam modis omnibus destinate, quæ adversariorum debeat intentionibus [*id est* contentionibus] obviare. Quod si de negotii qualitate dubitatis, convenit sacerdotalibus institutis, ut ante controversiam justitiam magis ipse cognoscas, quam de judicio victus abscedas. Talem siquidem non oportet publice superari, quem amatorem æquitatis convenit inveniri.

EPISTOLA XIX [b].

B UNIVERSIS GOTHIS, ET ROMANIS, ET HIS QUI PORTUBUS VEL CLUSTRIS [*mss.* CLAUSTRIS] PRÆSUNT THEODORICUS REX.

Jubet ut famuli qui Stephanum dominum trucidaverant et inhumatum projecerant, extremo plectantur supplicio.

Cuncta quidem jure detestamur scelera, et omne quod iniquum est, clemens exsecratur auditus; sed ea maxime quæ, humani sanguinis effusione polluta, nostram contra se incitavere censuram. Quis enim ferat in domesticis præsidiis [c] locum fuisse periculis, et ibi inventum dulcis vitæ exitum, unde nasci debuerat defensionis auxilium? Et ideo præsenti jussione mandamus ut in famulos qui Stephanum dominum suum plectibili scelere trucidantes, inhuma-
C tam quoque reverentiam ejus funeris abjecerunt [d], legum districtione resecetis; quatenus qui exemplis provocantur pessimis, pœnis arceantur aspectis. Proh dolor! pietas in avibus invenitur, quæ ab humana conditione deseritur. Vultur ipse, cui vita est cadaver alienum, tantæ magnitudinis corpus nec exiguis altilibus probatur infestus [*alii*, infestum], sed magis accipitrem, vitam plumigerum avium persequentem, alis cædit, ore dilaniat, totoque suo pondere periclitantibus nititur subvenire : et homines parcere nequeunt, cujus se genus esse cognoscunt! Ille non vult exstinguere quo poterat vesci : servi maluerunt occidere qui eos superstes consueverat enutrire. Fiat ergo pastus pii vulturis, qui necem potuit crudeliter desiderare pastoris. Tali potius sepulcro recipiatur, qui dominum reddidit insepul-
D tum.

EPISTOLA XX.

VUILIGIS [*ed.*, ENILIGIS] SAJONI THEODORICUS REX.

Decernit ut quas naves in urbe Ravenna frumentis

[a] Si preces veritate nitantur, mendax precator carrat impetratis, l. 3 D. in integ. restit. l. pen. l. ult, c. si *contra jus*, vel utilit. publ. l. ult., c. *de diver. rescrip.* FORNER.

[b] Ejusdem argumenti epistola exstat apud Sidonium Apollin. lib. VIII, ep. 11; et Plinium lib. III, ep. 14. Eæ lucem sibi mutua afferunt. JUR.

[c] Ulpian. Cum nulla domus tuta esse possit, nisi periculo capitis sui custodiam dominis tam ab domesticis quam ab extraneis præstare servi cogantur : ideo senatusconsulta introducta sunt de publica quæstione a familia necatorum habenda, l. 1 de Senatusconsul. Syllan. Seneca lib. I, cap. 16, natur. Quæst. Plin. in Epistol. FORN.

[d] Porro veteram de sepulturæ cura leges et exempla commemorem? satis sit vel indice ostendisse tit. de relig. et sumpt. fun. l. penul. de cond. inst. Lactant. lib. VI, cap. 12. Agathius de Bello Gothico lib. II, sub finem. Val. Max. lib. VI, cap. 3. de severitate. Ælian. lib. XII Hist. var. de Alexand. Magno, et infra hujus lib. epistol. 22. FORN.

fiscalibus oneratas invenerit, ad Liguriam inopia frugum laborantem, et in qua tunc erat rex, transmittat.

Omnes decet gratanter impendere, quod publicas vident utilitates posse respicere : **31** quando necesse est hoc membra sentire, quod corporis summa sentitur. Atque ideo præsenti decernimus jussione, ut quantas in Ravennati urbe sulcatorias potueris reperire, frumentis fiscalibus oneratas ad nos usque perducas; quatenus alimonia publica tali provisione relevata, necessitatem inopiæ non debeat sustinere. Reddat Ravenna copiam Liguriæ, quam ex ipsa consuevit accipere. Nam quæ præsentiam nostram sustinet, multorum debet solatia reperire. Trahit enim observantium catervas comitatus noster; et dum ad beneficia præstanda curritur, necessario populis copia postulatur.

EPISTOLA XXI.

JOANNI APPARITORI THEODORICUS REX.

Spei et Domitio paludes in Spoletino territorio ea rex concesserat conditione, ut si eorum opera exsiccaretur illuvies, liberata rura ipsis proficerent; sed cum Domitii vitio irritus foret labor inceptus, mandat Joanni, ipsum conveniat, ut aut cœptam rem perficiat, aut Spei propriam cedat portionem.

Grave nimis est ut fructu laboris sui fraudetur industrius; et cui debet pro sedulitate conferri præmium, dispendium patiatur injustum; in ea præsertim re, quæ ad nostram respicit largitatem : ubi nihil debet licere negligentiæ, ne videamur minus profutura sanxisse. Dudum siquidem Spei et Domitio spectabilibus viris loca in Spoletino territorio, cœnosis fluentibus inutiliter occupata, largitas nostra concesserat : ubi aquarum vasta profunditas terrenam gratiam in nullos usus profuturam (*ed.*, profuturos) absorbuerat. Jacebat tellus naufraga, palustri torpore confusa, et sub utroque jactata dispendio, nec aquarum puros liquores meruerat, et decus terrenæ soliditatis amiserat. Hoc nos, quibus cordi est in melius cuncta mutare, supra memoratis tali conditione concessimus; ut si eorum opera vel labore turpis desiccaretur illuvies, ipsis liberata rura proficerent. Sed quantum actorum (*mss.*, auctorum) Spei loquitur ingesta petitio, Domitii viri spectabilis vitio, dum immemor jussionis tenaciter parcit expensis, ad initium revocatus est labor operantium, cum jam in soli faciem paulatim mollities siccata duresceret, celatamque longa voracitate tellurem sol insuetus afflaret. Quod nos nequaquam negligi posse patiemur, ut bene cœpta invida destruantur ignavia. Proinde devotio tua præfatum Domitium moderata executione conveniat, ut aut cœptæ rei sedulus operator immineat, aut si hoc sibi sumptuosum esse crediderit, propriam cedat supplicanti portionem. Oportet enim, ut si ipse opera postulata nequit efficere, consortem beneficii, gloriam nostri temporis permittat implere.

EPISTOLA XXII.

FESTO VIRO ILLUSTRI PATRICIO THEODORICUS REX.

Præcipit ut Ecdicii filios ex Urbe ad patriam genitoris sepeliendi causa remeare jubeat.

Æquum est ut commodet se regalis pietas [a] fati vulnere sauciatis : quia erigi plus merentur, quos sortis suæ adversa presserunt. Atque ideo magnificentiæ tuæ præsenti auctoritate declaramus, ut Ecdicii filios, quos in Urbe primitus residere censuimus, ad patriam cum genitoris sui funere, votivo quidem reditu, sed acerbo casu, remeare jubeatis : ne eorum desideriis abnegatis, vulnus geminetur afflictis [b]; et, quod nefas dictu est, qui dolorum nubila nostra semper serenitate detergimus, nunc miseris pias lacrymas denegare videamur. Insatiabilis quippe fletus est, qui humandis non sinitur corporibus interesse : dum semper se reum judicat, qui cineribus justa non præstat. Priamus quanto pretio sepeliendum Hectorem redemit? Rogavit furentem, supplicavit armato, vitamque suam exponere maluit, ut cadaveri debita non negaret. Et quoniam in his personis mutua sunt officia pietatis, iniquum est filium genitori gratuito non impendere, quod patrem magnis talentis constitit effecisse.

EPISTOLA XXIII.

AMPELIO, DESPOTIO ET THEODULO VIRIS SENATORIBUS THEODORICUS REX.

Figulinæ a rege ipsis conceduntur, et regia protectio contra improbos et dolosos promittitur.

Decet nostri temporis disciplinam, ut qui publicis utilitatibus serviunt, superfluis oneribus non graventur. Nec dignum est ut cujusquam lædat invidia nostris moribus ordinata. Quapropter figulinis Regia vobis auctoritate concessis operam navanter impendite; nec vereamini ad alias vos actiones posse traduci, a quibus injuncta præsentia vix credimus explicari. Cessabit ergo circa vos improborum nefanda præsumptio, et obscuris dolis effectum nostra tollit auctoritas. Incassum enim odit, cui se principalis clementia objecerit.

EPISTOLA XXIV.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Dicit se provincialium judicum relatione ad præfectum prætorio directa comperisse, si primæ vectigalium illationis tempus elapsum, ut nihil aut parum a senatoris domibus constet illatum; atque ideo tenues oppressos, quos decuerat sublevari. Quare **32** *monet senatum, sic omnia æquabiliter ordinet, ut quidquid unusquisque domus senatoria profitetur, destinatis procuratoribus per provincias trina illatione persolvat.*

Constat senatum populis vivendi regulam præstitisse. Nam quod ornat nomen Romanum, a vobis legitur institutum. Ad hoc Patres in illo principio no-

[a] Conveniunt quæ a jureconsultis de cadaveribus damnatorum sepeliendis disputantur lib. XLVIII Pandect, tit. ult. Arianus in Epictetum lib. I, cap. 9. De cura sepulturæ hujusce lib. epist. 19. FORNER.

[b] Adversa fortuna utentibus non est calamitas novo dolore cumulanda. In eamdem sententiam l. 6, de jure dot. l. 14. Divus. de off. præsid. FORNER.

minati, ut quasi filiorum per vos possit vita componi. Vos enim devotionem provinciis, vos privatis jura decrevistis, et ad omnes justitiæ partes subditos parere libenter docuistis. Et ideo non decet inde signum resultationis exire, unde exemplum potuit exsultationis [*Gr. et Cuj.* moderationis] effulgere. Quod nostra clementia, cui cordi est rerum omnium tenere mensuram, in vestram notitiam credidit perferendum : ne magis ignorantia nutriatur excessus, sub quorum conscientia error non potest esse perpetuus. Igitur provincialium [*mss. et ed. Ac.* provinciarum] judicum relatione, ad magnificum virum præfectum prætorii directa, comperimus, sic primæ transmissionis tempus exemptum, ut nihil aut parum a senatoriis domibus constet illatum : allegantes per hanc difficultatem tenues deprimi, quos magis decuerat sublevari. Fiet enim ut exactorum nimietas, dum a potentibus contemnitur, in tenues conversa grassetur, et ille potius solvat aliena, qui est devotus ad propria : præterea multo acerbiora jungentes, quod pro sua quisque voluntate aliquid exigentibus dignetur objicere. Quæ tamen omnia detrimenta curialibus dicuntur infligi; ut qui in usus publicos fuerant nostra provisione reparati [*Ed. Ac.*, reperti] contumacibus distrahantur injuriis. Atque ideo, P. C., qui parem nobiscum reipub. debetis adnisum, sic æquabiliter ordinate, ut quidquid unaquæque domus senatoria profitetur, destinatis procuratoribus per provincias trina illatione persolvat. Aut certe, quod in locum beneficii solebatis expetere, arcæ vicarianæ sedis, si id diligitis, universa complete, ne necesse sit curiali per multiplicem et inefficacem conventionis laborem in exiguis vestris illationibus sua potius damna suscipere; eveniatque detestabilis casus, ut qui functionem propriam vix poterat sustinere devotus, alienis oneribus prematur infirmus. Quod nos, salva civilitate, dissimulare non possumus; ut sine acerbitate belli rebus suis exuantur oppressi, et illi magis pereant qui reipub. parere festinant. Hoc etiam nos edictali programmate in cunctorum noveritis provincialium notitiam pertulisse, ut libere prorumpat in publicum, qui se alienæ functionis pondere novit oppressum : relaturi a nobis justitiæ fructum, qui fessis novimus dare præsidium.

EPISTOLA XXV. *Sive* EDICTUM THEODORICI REGIS.

Conqueritur rex possessores sive curiales esse oppressos, eo quod indictam sibi summam non solvissent primates : deinde si quisquam hac de causa gravatum se senserit, jubet ut ad regem querelas deferat.

Quamvis sit querula vox doloris, nec se contineant imminuti, et læsus animus vociferatione pascatur, tamen liberior sermo promitur, qui [*edit.*, si] nostra auctoritate laxatur. Detestamur enim miseros premi, commovemur et non querentium malis, velociusque ad nos pervenit quod dissimulatio patientis abscondit. Merito, quando cunctorum nos respiciunt læsiones; dum illud pietati nostræ perire credimus, quod A per mediocrium damna sentimus. Nuper itaque provincialium judicum relatione comperimus domos aliquas præpotentium suas non implere per ordinem functiones. Hinc fieri, ut dum illationis quantitas procurari quæritur, a tenuibus summa potior exigatur. Superbia deinde conductorum canonicos solidos non ordine traditos, sed sub iniquo pondere imminentibus fuisse projectos, nec universam siliquam, quam reddere consueverant, solemniter intulisse. Proinde factum est ut curiales, quibus nos volumus esse prospectum, imminentium sollicitudine coacti, gravia damna sentirent, et, si dici fas est, cum alienis debitis sub truculentis compulsoribus [*ed. Niv. et Ga.*, compulsionibus] urgerentur, possessionum quoque suarum amissione privati sunt. Quod scelus ut B debeat amputari, ad reverentissimum quoque senatum præcepta transmisimus, et nunc edictali programmate definimus, ut quisquis possessorum sive curialium gravatum se senserit in aliena calculi functione, ad nostræ serenitatis audientiam venire deproperet : sciturus, nobis priores excessus omnino displicuisse, cum viderit profutura succedere. Patuit ergo vobis arbitrium justi principis, quamvis multis semper declaretur indiciis. Nunc autem sub silentio patientiam doloris obducite, aut sub justitia iter vocis aperite. Jam in vobis erit hujus summa consilii, quibus adjacet eligere, quod vobis prospicitis expedire.

EPISTOLA XXVI.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

C *Vetat quominus Apuliæ et Calabriæ negotiatores graventur imposterum, debitasque iis qui has principis jussiones infregerint, multas imponit. Tum sequitur edictum de aurariis.*

Nullius compendiis delectamur injustis, nec ad animum nostræ pietatis perveniunt quæ probitatis gratia deseruntur. Respublica siquidem jure semper æquitatis augetur; et cum temperantia diligitur, velociter profutura succedunt. Atque ideo illustrem magnificentiam tuam, negotiatorum Apuliæ sive Calabriæ supplicatione permoti, duximus instruendam; ut frumenta, quæ per supradictos negotiatores publico comparantur, non iterum ab eisdem interpretii * nomine solidorum quantitas exigatur. Nam si coemptam speciem expensis publicis necessariam non D habetis, ab officio vestro suscepta modiatio [*ed. Niv. et Ga.*, moderatio] fideliter distrahatur : eventum rei ratio fiscalis habitura est, quæ injuste videtur imposuisse quod respuit. Nimis enim iniquum est, ut ille patiatur dispendium, qui imperium fecit alienum. Pari conditione censentes de sextario quoque, quem negotiator ejus provinciæ videtur inferre : ne quis audeat damnata semper pretia protervus exigere. Et ut validius retundamus excessus, pœnam triginta librarum auri sedis vestræ 33 præfectis imponimus, si quis contra hæc saluberrima constituta ausu temerario venire tentaverit. Officium vero decem librarum auri dispendio se noverit esse feriendum, si in-

* Ea dictio exstat etiam in Cornelio Valenti de Suariis, edita a Pithæo, pag. 29. Jun.

hibitas præsumpserit exsequi jussiones. In illa quoque parte fessis clementia nostra se porrigit, ut si pensionem hujus tituli Siliquatario præstat, monopolium quoque negotiator exerceat. Si vero siliquatarius hunc titulum negotiatoribus judicat [*ed.*, indicat] abrogandum, nullam ab eis exigat pensionem, quia satis absurdum est, ut affligatur damnis, qui commoda non habet actionis. In aurariis denique priscus ordo servetur, et ad eos tantum functio ipsa respiciat, quos huic titulo servire voluit antiquitatis auctoritas. Quapropter beneficia nostra erga negotiatores, qui nostris titulis necessarii comprobantur, omnimodis facite custodiri: ne genus hominum, quod vivit lucris, ad necem possit pervenire dispendiis.

EPISTOLA XXVII.

UNIVERSIS JUDÆIS GENUÆ CONSISTENTIBUS THEODORICUS REX.

Permittit quidem illis synagogam reficere, non vero ampliare, dummodo tamen tricennalis non obstet præscriptio.

Sicut exorati justum cupimus præbere consensum, ita per nostra beneficia fraudes fieri legibus non amamus; in ea parte præcipue in qua divinæ reverentiæ credimus interesse. Ne ergo insultare videantur e ati, Divinitatis gratia destituti; quapropter tegumen tantum vetustis parietibus superimponere synagogæ vestræ, præsenti vos auctoritate censemus, petitionibus vestris eatenus licentiam commodantes, quatenus constituta divalia permiserunt. Nec aliquid ornatus fas sit adjicere, vel in ampliandis ædibus evagari. Et noveritis vos severitatem minime diffugere veteris sanctionis, si rebus non abstineatis illicitis. In ipsis vero parietibus cooperiendis vel fingendis [*Ed.*, reficiendis], tantum licentiam damus, si vobis tricennalis non potest obesse præscriptio. Quid appetitis, quæ refugere deberetis? Damus siquidem permissum, sed errantium votum laudabiliter improbamus. [a] Religionem imperare non possumus, quia nemo cogitur ut credat invitus.

EPISTOLA XXVIII.

STEPHANO VIRO SENATORI, COMITI PRIMI ORDINIS ET EX-PRINCIPI NOSTRI OFFICII, THEODORICUS REX.

Laudatur Stephanus, et confertur ei dignitas spectabilitatis seu comitivæ primi ordinis, nec non et privilegia quædam præclara.

Tribuenda est justis laboribus compensatio præ- A miorum, quia exprobrata militia creditur quæ irremunerata transitur. Athletam populis palma designat esse victorem. Sudores bellicos civica corona testatur. Exspectant etiam equos præmia sua; et tanta justitiæ vis est, ut nec illis tardius detur laboris pretium, qui sentire non poterant denegatum. Quod si ita est, dignum est hoc homini reddere, qui per honesta cognoscitur obsequia placuisse. Per tot enim actionum lubricos casus fixum tenuisti militiæ probatæ vestigium; et quod raro in serviente provenit, permutatio judicum nunquam circa te variavit affectum. Nec erat in te alieni judicii qui quam invidus, cum etiam decessorum suorum ordinationibus redderetur adversus. Placere siquidem meruisti cunctis, cum semper diligenda custodis, silentium in B secretis, in actionibus efficaciam, in observationis labore frequentiam; et quod rarum continentiæ bonum crebra hominum vitia fecerunt, cum multis præberes officia, nulli tuam operam venditabas. Vocabulum principis nulla sorde maculasti, servans dignitatem nominis exercitatione virtutis. Hinc est quod spectabilitatis honorem, quem militiæ sudore detersis justa deputavit antiquitas, præsenti tibi auctoritate conferimus; ut laboris tui tandem finitas excubias, remuneratione comitivæ primi ordinis [b], jam securus intelligas. Et quia gratiam principis dignitas nuda non asserit, nec beneficium dici potest quod nulla utilitate sentitur: privilegia tibi quoque, quæ tribui scholæ tuæ ex principibus divalia constituta voluerunt, simili munificentia condonamus. Nequidquam C in his debes metuere, quæ forsitan novella usurpatione tentantur. Ab omni ergo damno oneribusque sordidis juste munivit antiquum. Sed quanquam præsenti remuneratione tibi digna solvamus, futuris tamen votis spem maximam pollicemur. Sed quoniam angusta sunt beneficia, quæ non etiam de futuris aliquid pollicentur, aderit providentia principalis; ut quos dignos favore nostro credimus, eos quoque majori honore cumulemus. Verum quia celari non decet regium bonum, impetrata præsentia ad provincialis judicis facito notitiam pervenire, quatenus spectabilitatem tuam decoratam nostro testimonio, universitatis corda cognoscant, ubique ut pote militiæ **34** munere persoluto, cultus competens pro nostrorum temporum laude servetur.

[a] Religio Christiana imperari non potest. Lactantius: Defendenda religio est non occidendo, sed moriendo; non sævitia, sed patientia; non scelere, sed fide. Illa enim malorum sunt, hæc bonorum. Et necesse est bonum in religione versari, non malum. Nam si sanguine, si tormentis, si malo religionem defendere velis, jam non defendetur illa, sed polluetur et violabitur. Nihil tam voluntarium quam religio, in qua si animus sacrificantis aversus est, jam sublata, jam nulla est. Recta igitur ratio est, ut religionem patientia vel morte defendas: in qua fides conservata, et ipsi Deo grata est, et religioni addit auctoritatem. Lib. v Instit., cap. 20. Beda Histor. Angliæ. lib. I, cap. 26. Gregor. Nyssen. cap. 31 Cathec. Tertul. Apolog. cap. 23. Hilarius ad Constantium Augustum. D. Ambrosius epist. 30 ad Valentin. Et præclare Constantinus in veteribus actis Silvestri papæ I D apud Baronium tomo III, ad annum Christi 324. JURET.

Justiniano imperatori Theodahadus inf. lib. x, epist. 26. Cum Divinitas diversas patiatur religiones esse, nos unam non audemus imponere. Retinemus enim legisse voluntarie sacrificandum esse Domino, non cujusquam cogentis imperio. Tertullianus ad Scapulam in fin. Non est (inquit) religionis cogere religionem: quæ sponte suscipi debet, non vi. Clemens initio lib. x Recognit. ad Jacobum fratr. Dom. D. Bernardus in Cantica, serm. 66. Fides suadenda (inquit), non imponenda. FORN.

Porro hujus rescripti ad Judæos Genuenses emissi inscriptione admonitus conjicio in l. 8 de Judæis, ex Cod. Theodos. FORN. Et l. ult., cap. *de Judæis*. GARET.

[b] Vide l. ult., c. *de Judæis*.

EPISTOLA XXIX [a].

ADILÆ VIRO SENATORI, COMITI THEODORICUS REX.

Imperat ut tueatur prædia et homines Mediolanensis Ecclesiæ intra Siciliam constitutos; vult tamen ut causis publicis et privatis contra eos propositis quamprimum respondeant.

Quamvis nullos velimus gravamen aliquod sustinere, quos videtur pietas nostra protegere (quia regnantis est gloria, subjectorum otiosa tranquillitas), tamen specialiter Ecclesias ab omni injuria reddi cupimus alienas; quibus dum æquabilia præstantur, misericordia Divinitatis acquiritur. Et ideo beatissimi viri Eustorgii episcopi sanctæ Mediolanensis Ecclesiæ petitione permoti, præsentibus te affatibus admonemus, ut prædiis vel hominibus [*ed. Nir. et Ga.*, honoribus] illius Ecclesiæ intra Siciliam constitutis, tuitionem studeas salva civilitate præstare; nec a quoquam cujuslibet nationis homine contra fas patiaris opprimi, quos decet Divinitatis intuitu sublevari. Ita tamen, ut causis publicis et privatis, quæ contra eos rationabiliter proponuntur, respondere non differant: quia sicut nolumus eos ab aliquo prægravari; ita exceptos a tramite justitiæ non patimur inveniri.

EPISTOLA XXX.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Eximitur ab illatione tributorum unus ex negotiatoribus Mediolanensis Ecclesiæ, qui pauperum servitio deputandus erat; quæ gratia Ravennati Ecclesiæ antea concessa fuerat.

Non præjudicat juri publico personalis exceptio, quia beneficialem esse principem licet, nec intra regulas constituti potest munificentia regalis arctari. Ira levia coerceatur gravissimis institutis; impatiens ambitio jure refrenetur: clementia non habet legem; nec debet sub angustis terminis benigna sequi quam [*ed.*, quem] decet sine fine laudari. Defensores itaque sacrosanctæ Mediolanensis Ecclesiæ pro expensis pauperum, quæ sub lucri exaggeratione funduntur, unum sibi ex negotiatoribus urbis suæ desiderant oportere præstari: qui emptoris functus officio, exceptis negotiationis oneribus debeat implere quod suscipit. Hæc enim nos et Ravennati Ecclesiæ commemorant, motos rationabili allegatione, tribuisse: quod pietatis exemplum, ad suum quoque commodum supplicant transferendum. Ideo illustris et præcelsa magnificentia tua (salva in aliis negotiationibus commoditate publica, quæ ab universo corpore consuevit inferri) unum eis, quem sibi visi fuerint eligere, deputabit; qui ita commercium negotiationis exerceat, quatenus nec monopolii nec siliquatici [b], nec aurariæ aliquid pensionis impendat, vel quodlibet gravamen ex permissa nundinatione sustineat. Cur enim illud tardemus annuere, unde nulla possumus damna sentire?

EPISTOLA XXXI.

DROMONARIIS THEODORICUS REX.

Insinuat se comiti sacrarum largitionum præcepisse ut in Hostiliensi loco dromonarii constituantur, quibus fiscalem pecuniam attribuit pro excursibus cum veredariis per alveum Padi more solito faciendis.

Publicis debent utilitatibus insudare qui nomen dedere militiæ. Quid enim agat homo, si professo desit obsequio, ut nec commoda privata reperiat, nec gloriam strenuitatis acquirat? Et ideo comiti sacrarum largitionum nostra præcepit auctoritas, ut in Hostiliensi loco constitui debeatis; quatenus fiscali humanitate recreati, excursus cum veredariis per alveum Padi more solito faciatis, ut diviso labore equis publicis debeat subveniri, quando cursus vester non atteritur [c], qui per vias liquidas expeditur. Non enim vobis nimio labore claudicare contingit, qui manibus ambulatis. Vehiculum vestrum non sentit injuriam, nec defectum patitur, quod unda potius currente portatur.

EPISTOLA XXXII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Decernit ut ad paludem Decennonii, quam patricius Decius exsiccandam postulabat, duo senatores mittantur, qui spatium paludis fixis adnotatum terminis, juris ipsius Decii faciant.

Grata nobis est, Patres Conscripti, circa utilitates publicas impensa devotio: quia dum civium laudabiles animos comprobamus, locum justis beneficiis reperimus. Quid est enim tam senatorium, quam si utilitatibus publicis impendat affectum, ut possit prodesse patriæ, cui natus est? Vir itaque magnificus atque patricius Decius, glorioso circa rempub. amore devinctus, ultro postulavit voto mirabili, quod vix potuisset sub consilio nostræ pietatis imponi. Paludem Decennonii, in hostis modum vicina vastantem, fovearum ore patefacto promisit absorbere: illam famosam sæculi vastitatem, quam sub diuturnitate licentiæ quondam mare paludestre possedit [*ms. Rem. et ed. Ac.*, consedit], cultisque locis inimicum superfundens unda 35 diluvium, terrenam gratiam silvestri pariter horrore confudit: nihil utile nutriens, sub liquore spoliatum fructibus est solum, postquam obnoxium cœpit esse paludibus. Et ideo miramur priscæ confidentiæ virum, ut quod diu virtus publica refugit, manus privata susceperit. Hunc ergo audacem laborem aggressurum se laudabili perfectione pollicitus est; ut pereunte damnoso gurgite, quæ fuerant amissa, ulterius non perirent. Unde nostræ super hac parte serenitatis postulat jussiones, ut auctoritate publica subeat opus eximium, quod erit cunctis viantibus profuturum. Sed nos, P. C., quibus cordi est bonum desiderium juvare auxiliaribus constitutis, præsentibus decretis annuimus, ut ad loca ipsa Decennonii duos ex vestro corpore diriga-

[a] Citat hanc epistolam Baronius tom. VI Annal., ad an. Chr. 504.

[b] Siliquaticum et monopolium erat mercatorum onera. Siliquaticum in nundinis exigitur ob venditionem proponendam, monopolium ab eo exigitur qui monopolium beneficio principis exercet, quo tamen uti hodie non licet ex l. 1, c. *de monop.* Bross.

[c] Jaret. putat hoc esse quod vocatur ab aliis evectio navalis.

tis, quibus arbitrantibus, quantum spatii restagnatis (*Ed. Ac*, negatis] incursibus paludestris illuvies occupavit, fixis terminis adnotetur; ut cum ad perfectionem promissam pervenerit, liberatori suo reddita terra proficiat; nec quisquam inde aliquid præsumat attingere, quod tandiu invadentibus aquis non potuit vindicare.

EPISTOLA XXXIII.

DECIO VIRO ILLUSTRI, PATRICIO, THEODORICUS REX.

Concedit Decio paludis Decennonii dominium; tum decernit, ut si quis hunc laborem una cum eo subeundum delegerit, habita operis æstimatione, habeat juris proprii spatia pro parte quam susceperit.

Justitiæ ratio est, ut laudabile desiderium sequatur prosperitas jussionum; et quod bona voluntate suscipitur, regalibus quoque ordinationibus impleatur. Vobis itaque desideria justa poscentibus, præsenti auctoritate concedimus, ut stagnis Decennonii paludibusque siccatis, sine fisco possideas in solum rura revocata; nec ullam metuas liberatis rebus exhibere culturam, quas sub generalitatis testimonio absolvimus. Hinc etiam ad amplissimum senatum præcepta transmisi nus, ut definito nunc spatio ad tuum pulchre transeat dominium, quod est a fœdis gurgitibus vindicatum. Æquum est enim ut unicuique proficiat labor suus [a]; et sicut expendendo cognoscit incommoda, ita rebus perfectis consequatur augmenta. Illud etiam, qui studio reipub. semper invigilamus, aspeximus; ut si quis hunc laborem juncta tecum societate subire delegerit, habita operis æstimatione, habeat juris proprii spatia pro parte quam suscipit: ut nec solus immensis oneribus prægraveris, et animosius peragatur, quod sub collegii adjuvatione [b] suscipitur. Ita fiet ut et, quæ rebus maximis est amica, molesta careatur invidia. Quapropter gloriosis desideriis gratanter (*ed.*, navanter) insiste, ne opinioni tuæ grave sit in assumptis conatibus marcuisse. Intuere quippe omnium ora, atque oculos in te esse conversos; respice serenitatis nostræ suspensa judicia ad effectum operis instituti. Quanta vales animositate festina, ut dignus tanta re emersisse judiceris, qui jam nunc omnium admiratione laudaris.

EPISTOLA XXXIV.

ARTEMIDORO PRÆFECTO URBIS THEODORICUS REX.

Statuit ut pecunia fabricis Romanis deputata, nec expensa, sed subtracta, resumatur, et mœnibus reficiendis applicetur. Celatores hujus pecuniæ plectendos quidem fatetur, ipsis tamen clementer indulget.

Gaudemus in te nostra floruisse judicia; lætamur dignum præsulem te Romanis arcibus exstitisse, qui generosis animis amicum fraudibus non passus es velare secretum: ne vos aut delicta complices facerent, aut securitas ad majora potius incitaret. Atque ideo universa pecunia, quæ fuerat fabricis deputata Romanis, et nunc magnitudinis tuæ discussione [c] constitit abjuratam [*mss.*, adjuratam; *alii*, abdicatam], cum nec reddita suo tempore, nec docetur expensa, sine aliqua dilatione resumatur, et vobis ordinantibus iterum Romanis mœnibus applicetur. Nefas est enim ut in alios usus transeant quæ sibi subtracta non immerito Roma suspirat. Deberemus itaque celatores deputatæ pecuniæ immodica pœna percellere, qui in tali causa nostram munificentiam fraudaverunt Sed adfuit moderatrix, semper quæ nobis est juncta, clementia, ne indecore facta plectamus graviter incitante justitia. Sufficiat nobis cupiditatem non implesse, quod voluit. Nec major potest provenire vindicta, quando velut propria videtur perdere, qui se suppressa turpiter judicaverat [*ed.*, vindicaverat] possidere.

EPISTOLA XXXV.

TANCILÆ VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Admonet ut perquirat statuam æneam de civitate Comensi furto ereptam, promittens centum aureos ei qui furta prodiderit.

Acerbum nimis est nostris temporibus antiquorum facta decrescere, qui ornatum urbium quotidie desideramus augere. Quocirca præsentibus te jussionibus admonemus, ut de Comensi civitate æneam statuam, quæ periisse suggeritur, omni animositate perquiras: spondens etiam centum aureos [d], si quis hæc sacrilega prodere furta maluerit; quatenus promissio nostræ serenitatis trepidos ad spem confessionis invitet, quod etiam ad te destinata edicta proloquuntur. Sed cum hæc tamen jussa promulgaveris, si adhuc facinus secreta velaverint, post diem venerabilem locorum artifices facias congregari: a quibus sub terrore perquire quo ministro fuerit perpetratum. Ab imperitis enim harum rerum statuæ facilis eversio non fuisset, nisi eam tentasset movere loco magistra præsumptio.

36

EPISTOLA XXXVI,

SIVE EDICTUM THEODORICI REGIS.

Promittit rex centum aureos et criminis indulgentiam ei qui furtum statuæ æneæ sponte retexerit. Tum minitatur mortem ei qui celaverit culpam, et alieno indicio detectus fuerit.

Quamvis ad proditionem sceleris relaxata nimis pœna sufficiat, nec parvum sit munus audaciæ supplicii declinasse terrorem, addimus tamen præmium,

[a] Augmentum patrimonii non sine labore quæritur. L. si defunctus, c. arbit. tit. quemadmodum et pecunia. L. quod si minor, s. Scævela, D. de minor. beneficia ecclesiastica. cap. super. de renunt. honoris augmenta. L. contra publicam, c. de re milit. stipendia longo sudore. L. fin. c. de omn. agr. des. Bross.

[b] Juret. legit *adunatione*. Ea vox frequens Cassiodoro, ut lib. IV, ep. 33 et 36, et lib. V, ep. 3, et lib. III, ep. 1. Adunate sententias.

[c] De cujus ratione præscribitur imperatoris Zenonis constitutio, lib. VII cod. de ratiocin. oper. public. Fors.

[d] Furtum indicanti præmium proponitur, quod et jure fit. L. 6, solent, de præsc. verb.; l. 13, si Balsatoram. c. *de fidejuss.*; l. 4, l. 5, D. de cond. ob tur. caus. Et Athenis usitatum ex Suidæ collectaneis in Diagora, Melio et Ammonio, in dictione ἐπικηρύξαι manifestum est. Forner.

quod habere innocentia solet: non quia commissa placuerunt, sed delectat nos munificos esse in amore vindictæ. Quapropter præsentis edicti unusquisque auctoritate cognoscat, centum se aureos largitate nostra promereri, si prodat qui statuam de Comensi civitate rapuerit; et de suo facto (quod maxime nocens requirit) indulgentiam se noverit habiturum. Damus in æneo compendio aureum munus: et metalla, quæ invenire possumus pretiosiora, largimur: illud potius hac liberalitate redimentes, ne transeat in usum, quod constat esse prohibitum. Quis ergo tanta stultitiæ cæcitate damnetur, ut dubitet erumpere, quando et securitatem reperit, et præmium confessionis acquirit? Si quis autem dissimulandum forte crediderit, eumque aliquo veritatis indicio serenitas nostra detexerit, ultimo se noverit discrimine [a] rapiendum. Indignum est enim ut qui respuunt indulgentiam nostram, detectis postea suffragetur humanitas.

EPISTOLA XXXVII.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Concedit rex Spoletinis civibus ad exhibitionem thermarum supra consuetudinem, aliam millenam.

Provectum [*ed.*, Proventum] regni nostri benignitas debet æmulari, ut tantum humanitas relaxet dona quantum respub. suscepit augmenta. Non enim aliter laudatum modum possumus custodire, nisi ad considerationem rerum nostrum debeamus excitare propositum. Inter tot enim quotidie, Deo propitiante, successus, tenacitatis esset vitium angusta largitate contentum. Atque ideo illustris magnificentia tua præsenti auctoritate cognoscat, Spoletinis civibus ad exhibitionem thermarum [*Accur.*, tertiarum] supra consuetudinem, aliam millenam esse deputandam. Cupimus enim libenter impendere quæ ad salubritatem civium novimus pertinere: quia laudes sunt nostrorum temporum, celebrata gaudia populorum.

EPISTOLA XXXVIII.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Prohibet ne Sipontini negotiatores hostium depopulatione vastati, per juge biennium ob solutionem fisci, et ob ea quæ mutuo acceperant vexentur.

Opes nostras cupimus thesauro pietatis augeri: exsecrantes commoda, quæ nobis vexatorum fuerint calamitatibus acquisita. Molesta est illatio nostræ clementiæ, quæ defletur, quia quidquid sub lætitia penditur, accipientis laudibus applicatur. Urbis itaque Sipontinæ negotiatores hostium se asserunt depopulatione vastatos. Et quia egentium levamina nostras potius divitias æstimamus, illustris magnificentia tua per hoc juge biennium nuncupatos nulla faciat coemptione [*ed. Ac.*, commotione] vexari. Sed quoniam lapsos nihil relevasse proficit, si onus aliud solutionis accedit: qui memoratis negotiatoribus noscuntur mutuasse pecuniam, celsitudo tua faciat admoneri ne in hoc biennii spatio quidquam de credita summa æstiment postulandum, quatenus sub induciis supradictis et datam possint reparare pecuniam, et aliquatenus debitorum valeat respirare substantia. Quid enim proficit creditorem se urgere, quando incassum nititur nudatos exigere? Quibus magis prospicimus, si ad mutuata sustinendo pervenire faciamus.

EPISTOLA XXXIX.

ALOISIO ARCHITECTO THEODORICUS REX.

Significat rex se cupere Aponum fontem, cujus varias virtutes graphice describit, refici. Quod ut prospere succedat, jubet antiquam illic ædificiorum soliditatem innovari, palatium quoque longa senectute quassatum reparari.

Si audita veterum miracula ad laudem nostræ clementiæ volumus continere (quoniam augmenta regalis gloriæ sunt, cum sub nobis nulla decrescunt), quo studio convenit reparari quod et nostris oculis frequenter constat offerri? Delectat enim salutiferi Aponi meminisse potentiam, ut intelligas quo desiderio cupimus reficere, quod de memoria nostra nescit exire. Cæruleum fontem vidimus in formam dolii concavis hiatibus æstuantem, et fornaces anhelantium aquarum circumducto tereti labio [*ms. Aud.*, tentilabio. *Ed. Nic. et Gam.*, tentilatio], naturæ probabili dispositione coronatas; quæ licet, more calidæ, nebulosos vapores exhalent, hæc tamen jucundam perspicuitatem aspectibus humanis aperiunt, ut quivis hominum illam gratiam desideret contingere, etiam cum non ignoret ardere. Ore plenissimo [b], in sphæræ similitudine, supra terminos suos aquarum dorsa turgescunt. Unde [c] latex tanta quiete defluit, tanta quasi stabilitate decurrit; ut eum non putes crescere, nisi quia inde aliquid rauco murmure sentis exire. 37 Veniunt aquæ per algentes meatus tali fervore succensæ, ut post recurva spatia, quæ arte facta sunt longiora, calores sint maximos reddituræ [*ed.*, in calores maxime sunt redituræ]. O magistri mirandum semper ingenium, ut naturæ furentis ardores ita ad utilitatem humani corporis temperaret, ut quod in origine dare poterat mortem, doctissime moderatum et delectationem tribueret et salutem! Juvat videre secretum, latices vapores igneos exhalantes, amicum nudis insinuanter ardorem, et calorem venire decursu rivi, unde usualiter solebat exstingui. Merito dicunt philosophi elementa sibi mutuis complexibus illigari, et mirabili conjungi fœderatione, quæ inter se contraria intelliguntur varietate pugnare. Ecce madentem substantiam vapores producere constat ignitos, qui mox ad thermarum ædificia decora pervenerunt, illis a cautibus nuda descendens, et

[a] I. morte, quod ultimum supplicium, et animadversio ultima definitur, l. ult. de pœn.; l. ult. de sepulc. viol.; l. 31, omnes, c. *de episc. et cler.* Ultima pœna, Suet. in Julio, ἐσχάτη τιμωρία, Harmenop. et Novell. 153. Novissima exempla, Cornel. Taciti lib. XII et XV. FORNER.

[b] Os fontis. infr. lib. III, epist. ult. Paulo post, caput fontis vocat. et Ulpian. l. 1, D. de aqu. quot id. et æstiv. FORN.

[c] Perennitas aquar. Ulpian. l. 1, § *quanquam*, *de aqu. quotid. et æstiv.* Theophr. de rerum divis. τὸ ὕδωρ τὸ ἀέναον exposuit. FORN.

aera sua qualitate succendit, et tactu fit habilis, cum recepta fuerit in lavacris : unde non tantum deliciosa voluptas acquiritur, quantum blanda medicina confertur. Scilicet sine tormento cura, sine horrore remedia, sanitas impunita, balnea contra diversos dolores corporis attributa [a]. Quæ ideo Aponum Græca lingua beneficialis nominavit antiquitas [b]; ut causam tanti remedii æger cognosceret, cum de tali nomine dubium non haberet. Sed inter alia loci ipsius bona, illud quoque stupendum esse didicimus, quod una fluentorum natura diversis ministeriis videatur accommoda. Nam protinus saxo suscipiente collisa inhalat primæ cellulæ sudatoriam qualitatem; deinde in solum mitigata descendens, minaci ardore deposito, suavi temperatione mollescit; mox in vicinum producta, cum aliqua dilatione torpuerit, multo blandius intepescit; postremo ipso quoque tepore derelicto, in piscinam Neronianam frigida tantum efficitur, quantum prius ferbuisse sentitur. Non immerito auctoris sui participans nomen, collega est cum viriditate gemmarum; ut ipsa quoque vitrei elementi colore perspicua, quasdam trementes undas quieta commoveat. Sed ut ipsum quoque lavacrum mundius redderetur, stupenda quadam continentiæ disciplina, in undam, qua viri recreantur, si mulier descendat [c], inceaditur : propterea quod et ipsis altera exhibitio decora collata est; scilicet, ne ardentium aquarum fecundissimum locum non crederent habuisse, unde plurima largiretur, si uterque sexus uno munere communiter uteretur. Hæc perennitas aquarum intelligendi præstat indicium, per igneas terræ venas occultis meatibus influentem deintus, in auras erumpere excocti fontis irriguam puritatem. Nam si naturæ fuisset illud incendium, sine interitu substantiæ non fuisset amissum [*ed. Ac. et For.*, admissum]. Sed aquæ materia sensibilis, sicut peregrinum contraxit ignem, sic iterum nativum facile recipit [*ed. Ac.*, repetit] algorem. Præstat et aliud adjutorii genus vis illa medicabilis; nam juxta caput fontis scintillosi quemdam sibi meatum provida natura formavit. Hinc desuper sella composita, quæ humanis necessitatibus in absidis speciem perforatur, ægros suscipit interno humore defluentes : ubi dum lessi nimio languore consederint, vaporis illius delectatione recreati, et lassa viscera reficiunt, et humores noxia infusione largatos [*ed. Nir. et Gam.*, laxatos], vitali ariditate constringunt; ut quasi aliquo desiderabili cibo refecti, valentiores queant protinus inveniri. Sic medicabili substantiæ venit a sulphure, quod calet; a salsedine, quod desiccat. Talia posteris non tradere, hoc est graviter in longa ætate peccare. Quapropter antiqua illic ædificiorum soliditas innovetur, ut sive in thermis, sive in cuniculis fuerit aliquid reparandum, te debeat imminente reconstrui. Virgulta quoque noxia [d] importunitate nascentia, evulsis cespitibus auferantur : ne radicum quidam capilli paulatim turgentes, fabricarum visceribus inserantur, et more vipereo prolem sibi fecunditate contraria nutriant, unde se compago casura disrumpat. Palatium quoque longa senectute quassatum reparatione assidua corrobora. Spatium quod inter ædem publicam, et caput igniti fontis interjacet, silvestri asperitate depurga. Rideat florenti gramine facies decora campestris, quæ etiam ardentis aquæ fertilitate lætatur; miroque modo dum proxime salem generet sterilem, nutriat pariter et virores. Sed non his tantum beneficiis Antenorea terra fecunda est; infert et alia, quæ multo grandius obstupescas. Corda illa (ut ita dixerim) montium, in vicem secretarii, negotia contentiosa distinguunt. Nam si quis forte pecus furatum pilis nativis solito more spoliare præsumpserit, undis ardentibus frequenter immersum, necesse est ut antea decoquat quam emundare prævaleat. O vere secretarium jure reverendum, quando in his aquis non solum sensum, sed etiam verum constat esse judicium; et quod humana nequit altercatione dissolvi, fontium datum est æquitate definiri. Loquitur illic tacita natura, dum judicat, et sententiam quodammodo dicit, quæ perfidiam negantis excludit. Sed quis ista conservare negligat, quamvis plurima tenacitate sordescat? Siquidem ornat regnum, quod fuerit singulariter toto orbe nominatum. Et ideo pecunia, quæ tibi data est, si opus non poterit implere susceptum, quantum adhuc expendendum esse credideris, missis nobis brevibus, indicabis quia non gravamur expendere, ut tanta videamur ruris amœna [*ms. R. m.*, ruris mœnia] custodire.

38 EPISTOLA XL.

BOETIO PATRICIO THEODORICUS REX.

Dicit regem Francorum citharœdum magnis precibus expetiisse. Rogat Boetium musicæ peritum, ut eum eligat. Multa de musicæ laude, tonis, modis, etc., disserit.

Cum rex Francorum, convivii nostri fama pellectus, a nobis citharœdum magnis precibus expetiisset, sola ratione complendum esse promisimus, quod te eruditionis musicæ peritum esse noveramus. Adjacet enim vobis doctum eligere, qui disciplinam ipsam in arduo collocatam potuistis attingere. Quid enim illa præstantius, quæ cœli machinam sonora dulcedine, et naturæ convenientiam ubique dispersam virtutis suæ gratia comprehendit? Quidquid enim in

[a] Savaro ad Sidon. Apollin. lib. v, ep. 3, reponit ex fide veter. cod. dolos, et probat veteres sic locutos. Jcr.

[b] Si verum amamus, nullam homini majus a Deo donum concedi potest secunda corporis valetudine : ex qua morum conditio quadantenus temperatur, Ælianus de Socrate. Hinc ἄπονος, id est labore carens, a Julio Polluce Onomasticοῦ lib. ἄνοσος καὶ ἀνόσητος exponitur. Fontem igitur Aponum morborum expertem, quod summi beneficii ac felicitatis loco ponitur, significat Cassiodorus. Forn.

[c] Unde Mart. 6 : Fontes Aponi rudes puellis, D. Grul. et Cujac.

[d] Arborum radices fabricis inferunt ruinam, inf. lib. vii, form. 6; l. 1, c. *de aquæduct.*; l. 1, c. *de interd.* Harmenop. lib. ii, tit. 4. περὶ φυτῶν : Ἡ τῶν φυτῶν καταφύτευσις οὐ τῆς τυχούσης ταῖς οἰκίαις ἐπιφέρει βλάβης, ῥιζοβολοῦντα γὰρ φυτά, etc. Locus huic similis ac fere geminus. Forn.

conceptum alicujus modificationis existit, ab harmoniæ continentia non recedit. Per hanc competenter cogitamus, pulchre loquimur, convenienter movemur; quæ quoties ad aures nostras disciplinæ suæ lege pervenerit, imperat cantum, mutat animos: artifex auditus, et operosa delectatio. Hæc cum de secreto naturæ, tanquam sensuum regina, tropis suis ornata processerit, reliquæ cogitationes exsiliunt, omniaque facit ejici, ut ipsam solummodo delectet audiri. Tristitiam noxiam jucundat, tumidos furores attenuat, cruentam sævitiam efficit blandam, excitat ignaviam soporantemque languorem [*ms. Aud. et D.*, *Gr. et Cuj.*, ignavia soporantem humorem; *Ms. Rem.*, saporat languorem], vigilantibus reddit saluberrimam quietem, vitiatam [*ms. Aud.*, humatam] turpi amore ad honestum studium revocat castitatem, sanat mentis tædium bonis cogitationibus semper adversum, perniciosa odia convertit ad auxiliatricem gratiam; et quod beatum genus curationis est, per dulcissimas voluptates expellit animi passiones. Incorpoream animam corporaliter mulcet, et solo auditu ad quod vult deducit: quam tenere non prævalet verbo tacito manibus clamat, sine ore loquitur, et per insensibilium obsequium prævalet sensuum exercere dominatum. Hoc totum inter homines quinque tonis agitur, qui singuli provinciarum ubi reperti sunt nominibus vocitantur. Miseratio quippe divina localiter sparsit gratiam, dum omnia sua valde fecit esse laudanda. Dorius pudicitiæ largitor, et castitatis effector est. Phrygius pugnas excitat, et votum furoris inflammat. Æolius animi tempestates tranquillat, somnumque jam placatis attribuit. Jastius intellectum obtusis acuit, et terreno desiderio gravatis cœlestium appetentiam bonorum operator indulget. Lydius contra nimias curas animæque tædia repertus, remissione reparat, et oblectatione corroborat. Hæc ad solutiones corruptibile sæculum flectens, honestum remedium turpe fecit esse commentum. Hic vero numerus quinarius trina divisione consistit. Omnis enim tonus habet summum, et imum; hæc autem dicuntur ad medium. Et quoniam sine se esse non possunt, quæ alterna sibi vicissitudine referuntur, utiliter inventum est, artificialem musicam, id est auctorum operationibus diversis organis exquisitam, modis quindecim contineri. His rebus aliquid majus adjiciens humana solertia, terris quamdam harmoniam doctissima inquisitione collegit, quæ diapason nominatur, ex omnibus scilicet congregata; ut virtutes, quas universum melos habere potuisset, hæc adunatio mirabilis contineret. Hinc Orpheus mutis animalibus efficaciter imperavit, vagosque greges contemptis pascuis ad audiendi epulas potius invitavit. Illo cantante amaverunt siccas Tritones terras; Galatea lusit in solidis; deseruerunt ursi amabiles silvas; leones domestica tandem canneta reliquerunt; juxta prædonem suum præda gaudebat. In unum conventum contraria vota collecta sunt, et fidem dicente lyra, omnia sibi adversa crediderunt. Amphion quoque Dircæus, canendo chordis, Thebanos muros dicitur condidisse; ut cum homines labore marcidos ad studium perfectionis erigeret, saxa ipsa crederentur relictis rupibus advenisse. Musæum etiam et artis Orphei filium, et naturæ, Maronis præpotens lingua concelebrat: dicens apud inferos in summa beatitudine constitutum, quod per Elysios campos felices animas septem chordarum pulsibus amœnabat, significans summo præmio perfrui, cui disciplinæ hujus contigerit suavitatibus epulari. Sed hæc omnia humano studio per manualem musicam videntur effecta. Naturalis autem rhythmus animatæ voci cognoscitur attributus: qui tunc pulchre melos custodit, si apte taceat, congruenter loquatur, et per accentus viam musicis pedibus composita voce gradiatur. Inventa est quoque ad permovendos animos oratorum fortis ac suavis oratio, ut criminosis irascantur judices, misereantur errantibus; et quidquid potest eloquens efficere, ad hujus disciplinæ non est dubium pertinere gloriam. Poetis etiam, Terentiano testante, duo primum metra principalia sunt attributa, id est, Heroicum et Iambicum: unum quod erigeret, alterum quod placaret. Ex quibus ad oblectandum animos audientium diversa progenita sunt. Et ut in organis toni, ita in humana voce varias animi affectiones gravida metra pepererunt. Sirenas in miraculum cantasse curiosa [a] prodit antiquitas; et quamvis navigantes fluctus abduceret, carbasa ventus inflaret, eligebant suaviter decepti scopulos incurrere, ne tantam paterentur dulcedinem præterire. Quibus solus Ithacus evasit, qui nautis sollicitatorem protinus obstruxit auditum contra noxiam dulcedinem. Cogitavit vir prudentissimus felicissimam surditatem, et quam vincere intelligendo non poterat, melius non advertendo superabat. Se vero soliditati arboris constrictis nexibus illigavit, ut et famosos cantus liberis auribus probare potuisset, et pericula dulcisonæ vocis unda rapiente vinctus evaderet. Verum ut et nos talia exemplo sapientis Ithaci transeamus, loquamur de illo lapso e cœlo Psalterio, quod vir toto orbe cantabilis ita modulatum pro animæ sospitate composuit, ut his hymnis et mentis vulnera sanarentur, et Divinitatis singularis gratia conquiratur. En quod sæculum miretur et credat: pepulit Davidica lyra diabolum; sonus spiritibus imperavit; et canente cithara ter rex in libertatem rediit, quem internus inimicus turpiter possidebat. Nam licet hujus delectationis organa multa fuerint exquisita, nihil tamen efficacius est inventum ad permovendos animos, quam concavæ **39** citharæ blanda resultatio. Hinc etiam appellatam existimamus chordam, quod facile corda moveat. Ubi tanta vocum collecta est sub diversitate concordia, ut vicina chorda pulsata alteram faciat sponte contremiscere, quam nullum contigit attigisse. Tanta enim vis est convenientiæ, ut rem insensualem sponte se movere faciat, quia ejus sociam constat agitatam. Hinc diversæ veniunt sine lingua voces; hinc variis

[a] D. Jaret. putat legendum *cariosa*, vel *cana*, ut infra lib. III, ep. 33, cana dictat antiquitas.

sonis efficitur quidam suavissimus chorus, illa acuta nimia tensione, ista gravis aliqua laxitate, hæc media tergo blandissime temperato; ut homines se ad tantam perducere non prævaleant unitatem, in quantam ad socialem convenientiam ratione carentia pervenerunt. Ibi enim quidquid excellenter, quidquid ponderatim, quidquid rauce, quidquid purissime, aliasque distantias sonat, quasi in unum ornatum constat esse collectum. Et ut diadema oculis varia luce gemmarum, sic cithara diversitate soni blanditur auditui. Musarum tela loquax, stamina verbosa, fila canentia, in quibus arguto plectro texitur, quod dulciter audiatur. Hanc igitur ad imitationem variæ testudinis Mercurius dicitur invenisse, quam tanta utillima procurantem astronomi inter stellas requirendam esse putaverunt: persuadentes cœlestem esse musicam, quando lyræ formam comprehendere potuerunt inter sidera collocatam. Harmonia vero cœli humano sermone idonee non potest explicari, quam ratio tantum animo dedit, sed auribus natura non prodidit. Dicunt enim debere credi, ut beatitudo cœlestis illius oblectationibus perfruatur, quæ nec fine deficit, nec aliqua intermissione marcescit. In ipso quippe intellectu habitare referunt superna, ipsis deliciis cœlestia perfrui, et talibus contemplationibus inhærentia beatis jugiter delectationibus contineri. Bene quidem arbitrati, si causam cœlestis beatitudinis non in sonis, sed in Creatore posuissent: ubi veraciter sine fine gaudium est, sine aliquo tædio manens semper æternitas; et inspectio sola Divinitatis efficit, ut beatius esse nil possit. Hæc veraciter perennitatem præstat, hæc jucunditates accumulat: et sicut præter ipsam creatura non exstat, ita sine ipsa incommutabilem lætitiam habere non prævalet. Sed quoniam nobis facta est voluptuosa digressio (quia semper gratum est de doctrina colloqui cum peritis), citharœdum, quem a nobis diximus postulatum, sapientia vestra eligat præsenti tempore meliorem: facturus aliquid Orphei, cum dulci sono gentilium fera corda domuerit. Et quantæ nobis gratiæ fuerint actæ, tantæ vobis ex nostra æquabili compensatione referentur: qui et imperio nostro paretis, et quod vos clarificare possit, efficitis.

EPISTOLA XLI.

LUDUIN [a] REGI FRANCORUM THEODORICUS REX.

Gratulatur Clodovæo de victoria reportata ex Alamannis; tum suadet clementiam erga illos qui Italiæ finibus exterriti celabantur; tandem monet se binos legatos cum citharœdo expetito in Galliam misisse.

Gloriosa quidem vestræ virtutis affinitate [b] gratulamur, quod gentem Francorum prisca ætate residem, feliciter in nova prælia concitastis, et Alamannicos populos, causis fortioribus inclinatos, victrici dextera subdidistis. Sed quoniam semper in auctoribus perfidiæ resecabilis videtur excessus (quia et primariorum plectibilis culpa omnium debet esse vindicta), motus vestros in fessas reliquias temperate: quia jure gratiæ merentur evadere, quos ad parentum vestrorum [c] defensionem respicitis confugisse. Estote illis remissi [*mss.*, remissus], qui nostris finibus celantur exterriti [*Gr. Cuj. et Forn.*, exterriti]. Memorabilis triumphus est, Alamannum acerrimum sic expavisse, ut tibi eum cogas de vitæ munere supplicare. Sufficiat illum regem cum gentis suæ superbia cecidisse; sufficiat innumerabilem nationem partim ferro, partim servitio subjugatam. Nam si cum reliquis confligis, adhuc cunctos superasse non crederis. In talibus causis accipe frequenter expertum. Illa mihi feliciter bella provenerunt, quæ moderato fine peracta sunt. Is enim vincit assidue, qui novit omnia temperare, dum jucunda prosperitas illis potius blanditur, qui austeritate nimia non rigescunt. Cede itaque suaviter genio nostro, quod sibi gentilitas communi remittere consuevit exemplo. Sic enim fit, ut et meis petitionibus satisfecisse videamini, nec sitis solliciti ex illa parte, quam ad nos cognoscitis pertinere. Quocirca salutantes honore et affectione, qua dignum est, illum et illum legatos nostros ad excellentiam vestram consueta charitate direximus; per quos et sospitatis vestræ indicium, et speratæ petitionis consequamur effectum. Quædam vero, quæ ad nos pro vestris utilitatibus pervenerunt, per harum portitores verbo vobis insinuanda commisimus; ut cautiores effecti, optata possitis victoria constanter expleri. Vestra siquidem salus, nostra gloria est; et toties regnum Italiæ proficere judicamus, quoties de vobis læta cognoscimus. Citharœdum etiam arte sua doctum pariter destinavimus expetitum, qui ore manibusque consona voce cantando [d], gloriam vestræ potestatis oblectet. Quem ideo fore credimus gratum, quia ad vos eum judicastis magnopere dirigendum.

[a] Sic Luduin dicitur infra lib. III, epist. 4, qui et Clodovæus. Vide Baronium tom. VI Annal. ad an. Ch. 499, sub cap. 27, pag. 594. Qui putat hanc epistolam fuisse scriptam anno supra citato. JUR.

Luduin, id est Clodovæo, quia Lodovicus dicebatur, inquit Hermann. Contractus in Chronico: et ait victoriam Alemannorum, quam hic nuntiat Theodoricus, circa annum Christi 508, Anastasiani vero imperii 18, contigisse, Felice et Secundino coss. [*lege* Venantio Juniore et Celere coss.]. FORNER.

[b] Nam Theodoricus, ut regni sui vires stabiliret, Adelphedam sororem Francorum regi copulaverat. Matthæus Palmerius. FORN.

[c] Nam Theodoricus sororem Clodovæi in matrimonio habuit. Greg. Turon. FORN.

[d] Inde loquacissimæ manus dictæ, et linguosi digiti. Infra lib. IV, epist. ultima. JURETUS.

LIBER TERTIUS.

40 EPISTOLA PRIMA [a].

ALARICO REGI VISIGOTHORUM THEODORICUS REX.

Monet, ne in multitudine parentum confidat, nec bellum regi Francorum indicat, donec legatos ad illum dirigat, qui litem inter eos motam dirimant; et hanc ob rem ei mittit legatos, qui etiam Gundibadum et alios reges conveniant.

Quamvis fortitudini vestræ confidentiam tribuat parentum vestrorum innumerabilis multitudo, quamvis Attilam potentem reminiscamini Visigothorum viribus inclinatum : tamen quia populorum ferocia corda longa pace mollescunt, cavete subito in aleam mittere quos constat tantis temporibus exercitia non habere. Terribilis est hominibus conflictus, si non sit assiduus; et nisi usu præsumatur, concertandi subito fiducia non habetur. Absit ut vobis aliquid indignatio cæca surripiat. Moderatio provida est, quæ gentes servat. Furor autem instantia plerumque præcipitat, et tunc utile solum est ad arma concurrere, cum locum apud adversarium justitia non potest invenire. Quapropter sustinete, donec ad Francorum regem legatos nostros dirigere debeamus, ut litem vestram amicorum debeant amputare judicia. Inter duos enim nobis affinitate conjunctos non optamus aliquid tale fieri, unde unum minorem contingat forsitan inveniri. Non vos parentum fusus sanguis inflammat, non graviter urit occupata provincia, adhuc de verbis parva contentio est : facillime transigitis, si non per arma vestros animos irritetis. Objiciamus, quamvis cognato, cum nostris conjuratis eximias gentes. Justitia, quæ reges efficit fortiores, cito convertit animos, qui contra se tales sentit armatos. Et ideo salutationis honorificentiam prælocuti, legatos nostros illum et illum ad vos credimus esse dirigendos : qui vobis et mandata nostra sufficienter insinuent, et usque ad fratrem nostrum [b] Gundibadum, vel alios reges, cum vestra voluntate deproperent : ne videamini eorum immissione laborare, qui maligne gaudent alieno certamine. Avertant enim divina, ut supra vos iniquitas illa prævaleat. Commune malum, vestrum judicamus inimicum. Nam ille me jure sustinebit adversum, qui vobis nititur esse contrarius.

EPISTOLA II.

GUNDIBADO REGI BURGUNDIONUM THEODORICUS REX.

Suadet Gundibado, legatis ad eum missis, concordiam Alaricum inter et Clodovæum restituat.

Grave malum est inter charas [*alii*, curas] regiasque personas, voluntates sibimet videre contrarias, et dissimulando spectare, ut de uno aliquid dolendum possit emergere. Non sine invidia nostra geritur, si nobis patientibus affinium clade dimicetur. Habetis omnes per me pignora magnæ gratiæ : non est unus ab alio segregatus; si quid in 41 vobis delinquitis, meo graviter dolore peccatis. Nostrum est, A regios juvenes objecta ratione moderari : quia illud in nobis [*alii*, in vobis] vere sentiunt displicere, qui dum male cupiunt, audaciam suæ voluntatis retinere non possunt. Vereantur senes, quamvis sint florida ætate ferventes. Sciant nos adversarios esse contrarietatibus suis, et illud velle persequi, ne ab utrisque possit excedi. Decet enim nos aspera verba dicere, ne affines nostri ad extremum debeant pervenire. Et ideo illum et illum legatos ad fraternitatem tuam credimus destinandos, ut, si filio nostro Alarico visum fuerit, ad regem Francorum cum conjuratis nobis gentibus dirigere debeamus : quatenus causa quæ inter eos vertitur, amicis mediis rationabiliter abscidatur. Convenit enim tales tantosque reges non inter se lamentabiles rixas quærere, ut de B suis et nos possint casibus sauciare. Quapropter fraternitas vestra, adhibito mecum studio, eorum nitatur reparare concordiam : quia nemo potest credere sine nostro voto illos ad hæc prælia pervenisse, nisi omnino clareat, ne ad conflictum veniant, nostra potius esse certamina. Aliqua vero a præsentium gerulis litterarum sermone vobis commisimus intimanda; ut sic prudentia vestra cuncta componat, quemadmodum consuevit, Deo juvante, perficere, unde solet diligentissime cogitare.

EPISTOLA III.

HERULORUM, GUARNORUM, THORINGORUM REGIBUS THEODORICUS REX.

Hortatur ut mittant legatos una cum suis et Gundibadi ad Clodovæum; ut aut expeditionem in Visigothos C *cohibeat, et leges gentium quærat : aut omnium passurum se incursus sciat.*

Superbiam Divinitati semper exosam persequi debet generalitatis assensus. Nam qui vult opinabilem gentem voluntaria iniquitate subvertere, non disponit cæteris justa servare. Pessima consuetudo est despicere veritatem. Credit sibi omnia cedere, si elatum contigerit in abominabili certamine superare. Et ideo vos, quos conscientiæ virtus erigit, et consideratio detestabilis præsumptionis accendit, legatos vestros, una cum meis et fratris nostri Gundibadi regis, ad Francorum regem Luduin [*ed.*, Ludovicum] destinate; ut aut se de Visigothorum conflictu considerata æquitate suspendat, et leges gentium quærat : aut omnium patiatur incursum, qui tantorum arbitrium judicat esse temnendum. Quid quærit D ultra, cui offertur absoluta justitia? Dicam plane quod sentio : qui sine lege vult agere, cunctorum disponit regna quassare. Sed melius est, ut inter initia perniciosa reprimatur aspiratio; ut sine labore perficiatur omnium, quod certamen esse poterat singulorum. Recolite namque Eurici [*ed.*, Henrici] senioris affectum, quantis vos juvit semper muneribus, quoties a vobis proximarum gentium imminentia

[a] Baronius refert hanc epistolam et tres sequentes ad annum Christi 507, tomo VI Annal, pag. 533, edit. Antuerp. Clodovæus et Alaricus elegere arbitrum belli Theodoricum : cujus arbitrio nolens parere Alaricus a Clodovæo victus est. Aimoin. Monach. lib. 1, cap. 20. FORNER.

[b] Visigothorum, qui Aquitaniam tunc obtinebant.

A bella suspendit. Reddite filio ejus gratiam, quam tamen [*ed.*, tantum] agnoscitis vestris militatibus attributam. Nam si tanto regno aliquid prævaluerit, vos aggredi sine dubitatione præsumet. Quapropter excellentiam vestram epistolari sermone salutantes, per legatos nostros illum et illum præsentium portitores, verbo vobis aliqua dicenda commisimus; ut vos, qui nostrum sequimini, Deo juvante, dispositum, unus complectatur assensus; et foris hoc agatis, ne in vestris provinciis dimicare possitis.

EPISTOLA IV.

LUDUIN REGI FRANCORUM THEODORICUS REX.

Hortatur ne bellum adversus Alaricum paret, donec eorum controversia mediis amicis dirimatur; et minatur a se et ab amicis arma movenda in eum qui hæc monita contempserit. Quapropter ad utrumque
B *legatos mittit.*

Adeo inter reges affinitatis jura, divina coalescere voluerunt, ut per eorum placabilem animum proveniat quies optata populorum. Hoc enim sacrum est, quod nulla permittitur commotione violari. Nam quibus obsidibus habeatur fides, si non credatur affectibus? Sociantur proximitate domini, ut nationes divisæ simili debeant voluntate gloriari, et quasi per alveos quosdam concordiæ adunata se possint gentium vota conjungere. Quæ cum ita sint, miramur animos vestros sic causis mediocribus excitatos, ut cum filio nostro Alarico rege durissimum velitis subire conflictum; ut multi, qui vos metuunt, de vestra concertatione lætentur. Ambo estis summarum gentium reges, ambo ætate florentes. Non leviter regna
C vestra quassatis, si data partibus libertate confligitis. Virtus vestra patriæ non fiat inopinata calamitas, quia grandis invidia est regum, in causis levibus gravis ruina populorum. Dicam libere, dicam affectuose quod sentio: impatiens sensus est ad primam legationem protinus arma commovere. A parentibus, quod quæritur, electis judicibus expetatur. Nam inter tales viros et illos [*ms. R.*, illis] gratum est dare, quos medios volueritis efficere. Quid de nobis vos ipsi æstimare poteritis, si nos intentiones vestras reliquisse cognoscitis? Absit ille conflictus, ubi unus ex vobis deleri poterit inclinatus. Abjicite ferrum, qui in meum pugnare vultis opprobrium. Jure patris vobis interminor et amantis. Ille nos, et amicos nostros patietur adversos, qui talia monita (quod non
D opinamur) crediderit esse temnenda. Quapropter ad excellentiam vestram illum et illum legatos nostros magnopere credidimus dirigendos: per quos etiam ad fratrem vestrum, filium nostrum, regem Alaricum scripta nostra direximus, ut nullatenus inter vos scandala seminet aliena malignitas; sed in pace perseverantes, quæ sunt inter vos, mediis amicis, placabiliter finire debeatis. Per eos etiam et verbo vobis aliqua dicenda mandavimus; ut gentes quæ sub parentibus vestris longa pace floruerunt, subita non debeant concussione vastari. Illi enim credere debetis, quem vestris utilitatibus arridere cognoscitis: quoniam qui vult alium in præcipites casus mittere, cum certum est fideliter non monere.

42 EPISTOLA V.

IMPORTUNO VIRO ILLUSTRI, PATRICIO, THEODORICUS REX.

Laudatur cum patre et patruo Importunus, et ei ob præclara merita patriciatus insignia conferuntur.

Si te aut nobilitas sola decoraret, aut meritorum tantum laude polleres, conferendas forsitan dignitates dilatione probabili libraremus: ne magna vilescerent cum simul omnia funderentur. Nunc autem cum te universa facto agmine comitentur, nec desit uni quod prædicatur in pluribus, convenit justitiæ nostræ ut cum tu copiosa bona protuleris, uberrime te repleat munificentia principalis. Non enim crescendi vobis hic ordo, qui multis est: paulatim provehi, mediocris probatur esse virtutis; dum morosius agnoscitur quod sub levitate præparatur [*ed. Ac.*, præstatur]. Saltu quodam se tendit vestra prosperitas, solaque perfectio a vobis quæritur, cum vobiscum multa nascantur. Elaboratæ sunt enim longa ætate vestri generis dignitates, quæ notissimo quodam habitaculo lares in vestra posuere familia. Nam, ut prisca sæcula transeamus, quæ affatim viros sunt visa perferre præcipuos, gemino radias patris ac patrui decore conspicuus; qui non solum ornamentum familiæ suæ, sed ipsi decus senatui præstitere: modernis sæculis moribus ornabantur antiquis; bonitate præditi, constantia gloriosi, in amicitia proni, ad odia sumenda difficiles. Ita, quod maximum felicitatis genus est, cum multæ probarentur esse potentiæ, invidiam illos persequentium contigit non habere. Pendebant quinimo circa eos anxia vota civitatis, crescens supra privatos publicus amor eorum. Senatus animum eorum sequebatur, turba propositum. Et necesse erat Romam velle quod cuncti videbantur optare; miroque prosperitatis eventu firmum circa eos custodiebat arbitrium voluntas vaga populorum; quod inter cæteras dignitates munus judicamus esse præcipuum. Nam si paucorum amor juste jam gloria est, tantæ civitatis affectus quod potest habere præconium? Proinde sicut omnia ingrata videntur obscura, sic generaliter dilecta præclara sunt. Tot igitur parentum laude decoratus, tot etiam morum luce conspicuus, sume post consulares fasces emeritos, patriciatus insignia, tuarum munus plenarium dignitatum; et cani honoris infulis adultam cinge cæsariem, qui meritorum laude ætatis præjudicia superasti. Cur enim tardo evenirent præmia cui tot generis suffragabantur exempla? Eligitur quippe in te nascendi laus, vivendi gloria; et cum multa trahas ab antiquis, meruisti placere de propriis. Ab ipso quippe vitæ principio, quod inter adulantium greges rarum solet esse, nobilibus studuisti fidem virtutibus exhibere. Atque ideo instituti tui firma vestigium, ut qui primævus gloriam consecutus es, florentibus annis gloriosis honoribus augearis. Inspice denique quanta tuorum laude præcipua decoreris. Culpæ genus est non te fecisse quod summum est. De maturitate quippe tua multo debent venire meliora, qui in ætate tenera te novimus fecisse prædicanda. Confidimus enim nec tui generis institutum, nec nostrum circa te errare posse judicium.

EPISTOLA VI.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Multis laudibus senatum Romanum æque ac Importunum extollit, quem ad patriciatus dignitatem evexerat, senatuique plurimum commendat.

Gratum quidem nobis est, Patres Conscripti, personas novas ad honorum celsa producere [*mss.*, perducere]. Delectat peregrini germinis viros gremio libertatis inserere, ut variis frondescat senatus aula virtutibus. Ornat enim talis multitudo conventum, et lætam reddit faciem publicam honorata frequentia. Sed multo nobis probatur acceptius, quoties dignitatibus reddimus, qui de ipsa curiæ claritate nascuntur, quia non sunt de vobis examina nostra sollicita dum præjudicata bona transfunditis, qui merita cum luce præstatis. Origo ipsa jam gloria est, laus nobilitati B connascitur. Idem vobis est dignitatis quod vitæ principium. Senatus enim honor amplissimus vobiscum gignitur, ad quem vix maturis ætatibus pervenitur. Hæc licet de vobis omnibus veraciter judicemus, ut ordinis genium complectatur gratia senatorum, maxime serenitatis nostræ luminibus Deciorum sanguis irradiat : qui tot annis continuis simul splendet claritate virtutis; et quamvis rara sit gloria, non agnoscitur in tam longo stemmate variata. Sæculis suis producit nobilis vena primarios : nescit inde aliquid nasci mediocre, tot probati quot geniti; et, quod difficile provenit, electa frequentia. En pullulat ex uno germine quadrifarium decus, honor civium, gloria generis, augmentum senatus; qui quamvis fulgeant communione meritorum, invenies tamen quem possis C laudare de propriis. Respicite certe juvenem per formæ gratiam mentis pulchritudine plus placentem. Refert facie sanguinis decus, proditur animi natura per vultum, et serenitate corporis nubila quoque mentis abstergit. Verum hæc naturæ bona litterarum decoravit insignibus : ut pote magistrarum artium detersis mentis penetralibus plus luceret [a]. In libris veterum Decios cognovit antiquos, nobilemque progeniem gloriosæ mortis beneficio viventem. Felicissimus profecto studiorum labor, cui priscorum carmen contigit discere per parentes, et de avita laude primordia teneri pectoris erudire. Libet referre quam magno tunc spectaculo totius scholæ in eum convertebatur aspectus ; quem, cum audiret parentem, illa mox intendebat hæredem quærens ; ut quæ auctorem D cognoverat dicere, per hujus posset similitudines approbare. Nam sicut indigna posteritas laudes antiqui generis abnegat, ita præclara de patribus egregie dicta [*alii*, dona] confirmat. Creditum est de his omne quod legitur, dum præconia veterum præsens docuit vena virtutum (in auditorii officina ingeniorum flamma recalente). His quidem formabatur exemplis, sed domesticis felicius producebatur imperiis. Subtracto enim solatio maritali, onus regendi mater gloriosa suscepit : quam nec ampla patrimonii cura, nec tot filiorum potuit turbare custodia. Aluit nutrimentis, A 43 auxit patrimoniis, ornavit moribus; et quot edidit familiæ juvenes, tot reddidit curiæ consulares. Hæc igitur rimator morum noster sensus inspexit, qui etiam bonum domesticæ virtutis inquirit : ut inter privata laudatis publica debeat ornamenta largiri. Atque ideo, P. C., illustri et magnifico viro Importuno patriciatus culmen indulsimus, ut vester cœtus sicut pullulat sorte nascendi, ita et fascibus possit augeri. Impendite parenti gratiam, adunate sententias : vestra est indoles, quam probamus. Habetis certe quod vobis ingeniosa laude tribuatis, si amore necessitudinum publicum faciatis esse judicium; et quod pro naturæ charitate dependitur, collatum nostris jussionibus æstimetur.

EPISTOLA VII.

JANUARIO VIRO VENERABILI, EPISCOPO SALONITANO THEODORICUS REX.

Jubet ut persolvat Joanni pretium sexaginta orcarum olei, quas ad implenda luminaria ab eo acceperat.

Omnes quidem justitiam colere et observare præcipimus, sed eos maxime qui divinis honoribus eriguntur ; ut supernæ gratiæ fiant proximi, dum a terrena fuerint cupiditate longinqui. Joannes itaque flebili nos allegatione pulsavit, sanctitatem vestram a se sexaginta orcas olei ad implenda luminaria suscepisse : quarum pretium sibi postulat oportere restitui. Bonum quidem votum, si tamen non ibi aliquid misceatur adversum. Nam licet ubique deceat justitiam custodiri, in illis rebus maxime necessaria est quæ divinis obtutibus offeruntur : ne putemus ignorare Deum, unde accipiat, si fraudatis oblationibus acquiescat. Et ideo, si veram querimoniam cognoscitis supplicantis, consideratione justitiæ, quam sancta lege prædicatis, facite quæ juste debentur sine tarditate restitui ; quatenus nullus ingemiscat, illata sibi per vos fuisse dispendia, quos decet potius præstare juvamina. Quapropter studete ut, qui non soletis pro magnis rebus excedere, non videamini (quod absit) in parvitate peccare.

EPISTOLA VIII.

VENANTIO VIRO SENATORI, CORRECTORI LUCANIÆ ET BRUTIORUM, THEODORICUS REX.

Monet ut tempora constituta exactionis binorum et ternorum illi delegatæ compleat.

Justitiæ ratio persuadet ab unoquoque postulari, quod ei constat injungi, et pecunias publicas instanter quærere, ne debitorem neglectus debeat ingravare. Nam si remissio in admonitionibus veniat, cunctos necesse est ut contemptus involvat. Et quodammodo nascitur de pietate crudelitas, si quem negligis admonere, postea cogaris exigere. Utilis est ergo cura prædicere, quando et occasio subtrahitur delictis, et locus non datur illicitis. Quapropter illustris viri comitis sacrarum largitionum suggestione comperimus, pridem tibi, secundum morem veterem, exactionem binorum et ternorum [b] fuisse delegatam. Unde te præsentibus commonemus affatibus, ut se-

[a] Ms. Aud., *ut pote magnarum artium disertus, mentis penetralibus plus placeret.*

[b] Binorum et ternorum vide infra lib. VII, form. 20. Foan.

cundum canonicariæ fidem tempora debeas constituta complere : ne quidquid dispendii assis publicus sustinuerit, de proprio exsolvere tu cogaris, a quo nec tantæ jussioni est habita reverentia, nec fides suæ promissionis impleta.

EPISTOLA IX.

POSSESSORIBUS, DEFENSORIBUS ET CURIALIBUS ÆSTUNIS CONSISTENTIBUS THEODORICUS REX.

Jubet ut columnas marmoreas et lapides sine usu jacentes, ad urbem Ravennam devehendos curent.

Propositi quidem nostri est nova construere, sed amplius vetusta servare : quia non minorem laudem de inventis, quam de rebus possumus acquirere custoditis. Proinde moderna sine priorum imminutione desideramus erigere. Quidquid enim per alienum venit incommodum, nostræ justitiæ non probatur acceptum. In municipio itaque vestro sine usu jacere comperimus columnas et lapides vetustatis invidia demolitos. Et quia indecore jacentia servare nil proficit, ad ornatum debent surgere redivivum, antequam dolorem monstrare ex memoria præcedentium sæculorum. Atque ideo præsenti auctoritate decernimus, ut, si vera fides est suggerentium, nec aliquid publico nunc ornatui probatur accommodum, supra memoratas platomas, vel columnas ad Ravennatem civitatem contradat [*ed. Niv. et Gam.*, contrahat] modis omnibus devehendas ; ut collapsis metallis obliterata facies reddatur iterum de arte pulcherrima ; et quæ situ fuerant obscura, antiqui nitoris possint recipere qualitatem.

EPISTOLA X.

FESTO VIRO ILLUSTRI, PATRICIO, THEODORICUS REX.

Jubet ut marmora e domo Pinciana in Ravennatem urbem per catabulenses deferantur.

Decet prudentiam vestram in augendis fabricis regalibus obtemperare dispositis, quia nobilissimi civis est patriæ suæ augmenta cogitare, maxime cum sit studii nostri illa decernere, quibus cunctos notum est sine suis dispendiis obedire. Atque ideo magnitudini tuæ præsenti admonitione declaramus ut marmora quæ de domo Pinciana [*ed. Niv. et Gam.*, Pinciniana] constat esse deposita, ad Ravennatem urbem per catabulenses [a] vestra ordinatione dirigantur. Subvectum vero direximus de præsenti, ne aut mora nostris ordinationibus proveniret, aut laborantes aliqua detrimenta sentirent.

44 EPISTOLA XI.

ARGOLICO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO URBIS, THEODORICUS REX.

Præfectura urbana illi confertur, et præclara ad eam dignitatem laudabiliter exercendam monita traduntur.

Optamus cunctum diem plenum beneficiis nostris excurrere, optamus ubique præstita nostra radiare, quia in ævum vivit quod munificentia principalis indulserit. Quid enim tam regium quam fecisse felicem,
A et eo usque præstare, quo se erectus stupeat attigisse? Beneficia siquidem sunt, quæ regna sublimant ; et libertatis dominus jugiter potest crescere, si sibi subjectos studeat ampliare. Hoc mansuetudinis nostræ glorioso proposito, quem gratia generalitatis patrio fovemus affectu, per indictionem quartam [*id est anno* 511] præfecturæ urbanæ infulas tibi copiosa liberalitate largimur, ut paternis honoribus successio clara lætetur, et sub nobis possit proficere quidquid meruit ad nostra sæcula pervenire. Circumspice itaque quam magnum sit primordiis tuis canam Romam potuisse committi ; ut in illo amplissimo cœtu judicis videaris eminere suggestu, ubi est arduum, vel ipsum obtinere collegium. Stude ergo ut a meritis tuis exigere possis quod nos præstitisse cognoscis. Avara
B fuge, justa sequere, modesta dilige, iracunda contemne. Quid erit suavius quam in illa turba summorum nobile protulisse judicium, ubi tot patriciorum corda provocantur ad gratiam, ubi bonum factum celebratur ore sapientum? Nunquam majore laude virtus [*Ac.*, virtutis] agitur, quam si recte Roma tractetur. Quas divitias æstimes aptiores quam in oculis senatus conscientiæ pretiosam gerere puritatem, et ante ipsum libertatis gremium nullis vitiis esse captivum? Videmus, reliqui fasces qua gloria censeantur. Urbanus præsul dignitas est honorum. Non patitur claritas illa committere, quod possit nobilis turba nescire. Locatus in medium cunctorum ad se trahit aspectum, et totius vitæ judicium promulgat fama populorum. Hæc te et animo concipere, et re-
C bus evidentibus explicare, credibile apud nos faciunt studia litterarum : ubi cognovisti omne quod deceat, et ad usum vitæ gloriosæ animum, doctorum nimirum institutione, formasti. Fugiat ergo doctrina delictum. Indocilis est animi ad vitia trahi. Ædificatus libris locum non relinquit injuriis : ubi in teneris annis acquiritur, quod matura ætate servetur. Ad tramitem recti hortentur te tuorum facta seniorum, admoneat lectionis auctoritas, deinde judicii nostri electio gloriosa ; ut majora de nobis sumere possis, cum te ea quæ commisimus implere cognoveris.

EPISTOLA XII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Argolicum cum parentibus multis laudibus exornet, et approbatam a senatu ejus in præfectum urbis electionem cupit.

D Amamus, Patres Conscripti, dignitates eximias de nostra benignitate nascentes. Publici enim decoris mater est mens regentis : et quale fuerit dominantis arbitrium, talem parit libertatis aspectum. Facilius est quippe, si dicere fas est, errare naturam, quam dissimilem sui princeps possit formare rempub. Hinc est quod cupimus, ut perpetuis honoribus fulgeatis, quia quidquid de vobis fama loquitur, nostris institutionibus applicatur. Nam cum omnia celsa mereamini, nostram invidiam tangit, si quid vobis fortasse

[a] Vide Cod. Theod. lib. XIV, tit. 3; et infra lib. IV, ep. 47. Sic dictos accipe a catabulo, quod erat stabulum jumentorum publicæ utilitati inservientium, ut indicat locus prisci auctoris de pontificibus Roman. in vita Marcelli papæ apud Baronium in notis ad Martyrol. Roman. die 16 Jan. JURET.

defuerit. Proinde, quod felicibus sanciatur auspiciis! A illustrem Argolicum præfecturæ urbanæ dignitate promovemus; ut et ille augeatur fascibus, et vobis tanti judicis minime subtrahatur ornatus. Scitis enim, sæpe ex hac familia viros enituisse præcipuos. Recordamini provecti avum perfecti dogmatis honore ditatum, cujus innoxiam [*ed.*, maximam] facundiam fora mirata sunt. Studuit vero, cum abundaret eloquio, sciens, dicendi peritum debere esse puritate conspicuum [a]. His meritis ad honorum celsa perductus, largitiones sacras fida protexit custodia, implens etiam doctrina, quam susceperat magisterii dignitatem [b] : ita in utroque laudatus, ut in singulis crederetur esse præcipuus. Accedit etiam provecti nobilissimus pater, qui comitivæ privatarum infulas nullius acerbitate calumniæ profanavit, qui affectans famæ commoda, B pecuniæ neglexit augmenta; et, quod rarum virtutis exemplum est, his egit se temporibus continentem, quibus crimen avaritia non habebat. Principis enim propositum facit, aut negligere judices, aut amare virtutes. Tot igitur originis documenta præmittens [*ed.*, promittens], credamus bona de nobili : quia laudabilis vena servat originem, et fideliter posteris tradit, quæ in se gloriosa transmissione promeruit. Favete ergo, P. C., vestris dignitatibus consecrato, ut ad majora virtutum desideria concitetis quos nos munerum [*mss.*, nimirum] provocamus exemplis.

EPISTOLA XIII.

SUNHIVADO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Illum laudat, et jubet ut petat Samnium, jurgia Romanorum cum Gothis compositurus.

Laborum tuorum longa servitia, et exploratæ fidei multa documenta hoc nobis judicium tradunt, ut qui tuos animos moderatus es, nunc 45 alienis moribus præferaris; et præstes [*ms.*, *Aud.*, pares] provinciæ disciplinam, qui privatus amasti continentiam. Is enim potest alios bene regere, qui se studuit sub decore tractare. Samnitarum itaque supplicatione C permoti, hoc remedio credimus laborantibus subveniri, si spectabilitatem tuam juberemus ad finienda jurgia [*alii*, sumenda negotia] proficisci. Unde nunc enitere, ut tam bono judicio laudabili respondeas instituto : aptumque nostris præbe mandatis, qui hactenus propria sponte placuisti. Intra itaque provinciam Samnii. Si quod negotium Romano cum Gothis est, aut Gotho emerserit aliquod cum Romanis, legum consideratione definies; nec permittimus indiscreto jure vivere quos uno voto volumus vindicare. Censebis ergo in commune, quæ sunt amica justitiæ : quia nescit personas respicere, qui meram cogitat æquitatem.

EPISTOLA XIV.

AURIGENI VIRO VENERABILI, EPISCOPO, THEODORICUS REX.

Scribit Julianum conqueri uxorem suam, vel res a subditis episcopi fuisse subtractas; et jubet, si modo res ita se habuerit, ut reus quamprimum plectatur.

Quamvis judicio vestro credamus omnia facinora displicere, maxime a vobis confidimus exsecrandum [*ms. Aud.*, obsecrandum] quod matrimonii genialis impugnat affectum. Quibus enim animis a continentibus accipitur, quod etiam laicorum detestatione damnatur? Julianus itaque nobis lacrymabili aditione conquestus est, uxorem suam, vel res a vestris hominibus injusta usurpatione pervasas. Unde si veram petitionem supplicantis agnoscitis, nec se rationabiliter pulsatus absolvit, in auctorem facti sine tarditate aliqua resecate. Malum enim cum perseverat, augetur, et remediabile bonum est in peccatum, accelerata correctio.

EPISTOLA XV.

THEODAHADO [c] VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Committitur ejus judicio examinandus, qui Sonæ judicium declinarerat.

Injuria quidem nostra est læsa justitia, quia violationes earum rerum merito ad nos trahimus quas amamus. Unde illud maxime inultum esse non patimur, quod in contemptum nostræ jussionis constat admissum. Quæ enim præsumptio plectenda non audeat, si sacræ jussionis reverenda contemnat? Ideoque illum, quem dudum ad viri illustris Sonæ judicium decrevimus convenire, qui se inveterata [*ed. Ac.*, inventa] calliditate subtraxit, examini vestro committimus audiendum; ut finem det s jurgio plectibili machinatione dilato. Præstate itaque audientiæ curam, ut justitiæ vobis crescat opinio, quando pro remedio causantium committuntur vobis ambigua jurgiorum.

EPISTOLA XVI.

GEMELLO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Mittitur in Gallias officio vicarii præfectorum functurus, et ei dantur plurima et utilia monita.

Firmum est judicium cujus tenetur exemplum, nec locus ambiguitati relinquitur, ubi experimenta probabilia suffragantur. Exploravimus efficaciam tuam per diversos industriæ gradus; sed non imparem meD ruisti gratiam, variis actionibus æqualiter approbatus. Hinc est quod præsenti tempore in Gallias [d] nobis, Deo auxiliante, subjugatas [*ed.*, subjectas. *Ms. R.*, substitutas], vicarium te præfectorum [e] nostra mittit auctoritas. Unde perpende qualia de te videamur habere judicia, quando ad illos populos mitteris corrigendos, quos nostris laudibus specialiter credi-

[a] Eloquentiæ innocentia est. Apuleius Apol. 1; et lib. VIII, ep. 12. JURET.

[b] Magisteria dignitas. De hac post lib. x, epist. 33. Magister officiorum, qui militibus prætorianis præficiebatur, Zosimus lib. Histor. Cujacius in tres postremos Codicis libros. FORN.

[c] Hic postea regnum Gothorum adeptus est : ad quem exstat Theodorici epist. 39, lib. seq. FORN.

[d] Theodoricus Gallias Francorum oppressione liberavit, Venantio et Importuno coss., ut idem Cassiodorus noster in Fastis consularibus scribit. FORNER.

[e] Vicarius est qui et in historia beati Apollinaris martyris judex atque vicarius præfecturæ nominatur, propterea quod, ut aiunt l. 1, c. *de off. vic.*; l. 1, *c. de proxim. sacr. scrin.* lib. XII, imperatores pro præfecto diœceses sibi creditas temperant, et ideo vicariam præfecturam in inscriptione, l. 3 C. Theod. de sponsal., et l. 3 C. Theod. de fam. lib. et vices præfecti prætorio agere in inscriptione, l. 1 Cod. Theod. de usuris, dicitur. BROSS.

mus acquisitos. Chara est principi gloria ; et necesse A est de illis amplius esse sollicitum, unde sibi triumphorum venisse sentit augmentum. Age igitur mandata, si cupis in te proficere nostra judicia : turbulenta non ames, avara declina, ut talem te judicem provincia fessa suscipiat, qualem Romanum principem transmisisse cognoscat. Desiderat viros egregios coacta cladibus suis. Effice ut victam fuisse delectet. Nihil tale sentiat quale patiebatur cum Romam quæreret. Abscedat omnis de calamitate tristitia. Serenetur tandem nubilus vultus. Nunc illam gaudere convenit, cum ad sua vota pervenerit.

EPISTOLA XVII.

UNIVERSIS PROVINCIALIBUS GALLIARUM THEODORICUS REX.

Denuntiat se Gemellum vicarium præfectorum ad regendam eorum provinciam misisse, et jubet ut ejus B *mandatis obediant.*

Libenter parendum est Romanæ consuetudini, cui estis post longa tempora restituti ; quia gratus ibi regressus est ubi provectum vestros constat habuisse majores. Atque ideo in antiquam libertatem, Deo præstante, revocati, vestimini moribus togatis [*id est*, Romanis] [a] ; exuite barbariem, abjicite mentium crudelitatem ; quia sub æquitate nostri temporis [b] non vos decet vivere moribus alienis. Proinde de necessitatibus vestris innata nobis mansuetudine cogitantes (quod feliciter dictum sit), spectabilem virum Gemellum, vicarium præfectorum, fide nobis et industria comprobatum, **46** ad componendam provinciam credidimus dirigendum ; sperantes in nullo eum posse delinquere, qui nobis peccantes graviter intelligit displicere. Quapropter ordinationibus ejus ex nostris jussionibus obedite, quia eum credimus vobis profutura decernere. Recipite paulatim veridicos [*ed.*, juridicos] mores. Non sit novitas molesta, quæ proba est. Quid enim potest esse felicius quam homines de solis legibus confidere, et casus reliquos non timere ? Jura publica certissima sunt humanæ vitæ solatia, infirmorum auxilia, potentum frena. Amate unde et securitas venit, et conscientia proficit. Gentilitas enim vivit ad libitum : ubi magis reperit mortem propriam qui potest habere quod placeat. Vos jam securi ostentate divitias parentum. Bona longo situ recondita prodantur in lucem : quia tantum quis nobilior est quantum et moribus probis et luculenta facultate reluxerit. Ideo enim vobis præfecturæ vicarium direximus, ut cum tanta dignitate et civilem videamur regulam destinasse. Fruamini, quod tantum audiebatis. Intelligite homines non tam corporea vi quam ratione præferri, et illos merito crescere qui possunt aliis justa præstare.

EPISTOLA XVIII.

GEMELLO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Jubet ut Magno, qui ab hostium partibus ad natale solum remeaverat, bona sine ulla mora restituantur.

Merentur bona, qui nostram visi sunt elegisse clementiam ; ut eos veraciter judicasse, per augmenta propria possimus ostendere. Quod si talibus publica decet prospici largitate, quanto magis eos sua dignum est possidere, quod commune munus probatur esse justitiæ ? Spectabilis itaque Magnus, hostium conversatione damnata, quod natus est reminiscens, ad Romanum repatriavit imperium : cujus absentia contigisse dicitur, ut ejus potuisset perire substantia. Atque ideo præsenti jussione sancimus quatenus tam in agris quam mancipiis urbanis, aut rusticis, vel quidquid sibi competens quolibet modo nunc amissum poterit probare, sine aliqua tarditate recuperet, retinens ex nostra auctoritate dominii jus omne quod habuit ; nec quæstionem eum de rebus sibi antiqua possessione competentibus volumus sustinere, cui propositi nostri est etiam nova præstare.

EPISTOLA XIX, *sive* COMMONITORIUM.

DANIELI THEODORICUS REX.

Illi marmorario peritissimo conceditur facultas dispensandi arcas marmoreas in urbe Ravenna ad sepelienda defunctorum corpora.

Decet ut palatio nostro servientibus justis commodis consulamus, quia fructuosus debet esse labor publicus ; ut quamvis obsequia nobis gratuita jure debeantur, servitia tamen per moderata compendia C provocemus. Et ideo artis tuæ peritia delectati, quam in excavandis atque ornandis marmoribus diligenter exerces, præsenti auctoritate concedimus, ut, te rationabiliter ordinante, dispensentur arcæ quæ in Ravennati urbe ad recondenda funera distrahuntur, quarum beneficio cadavera in supernis humata sunt, lugentium non parva consolatio : quoniam animæ tantum de mundi conversatione discedunt, corpora vero dulces quondam superstites non relinquunt. Hinc quibusdam veniunt ad pretium dolores, et miserabili sorte votorum crescit mercantibus de humana morte compendium. Ita tamen, ut non sit iniquitas sub hac occasione taxari, ne cogantur miseri inter acerba luctuum gravia plorare dispendia facultatum ; et nefanda devotione constricti, aut urgeantur patrimonia D pro mortuis perdere, aut dilecta corpora vilissimis foveis potius dolentes abjicere. Sit modus in voluntate poscentium, quando ipsa miseratio pro ementibus [*ed.*, moderatio promerentibus] facit. Nam minus debet lædi, cui amplius pro pietatis officio videtur imponi.

[a] Togati mores barbaris opponuntur. Toga Romana fuit l. 32, sed etsi accepto, D. de jur. fisc. Plin. lib. IV, epist. *Audistine* Cic. pro Corn. Balbo. Carent usu togæ peregrini, barbari et ii quibus aqua et igni interdicitur. Paul. lib. III, tit. 4. Cingulum Romanos cinxisse adnotatum a Macrobio est lib. VI, cap. 5 Saturnal. Et infra Cassiod. in formula præfect. urb.: *Habitu te togatæ dignitatis ornavimus ut indutus veste Romulea jura debeas affectare Romana.* FORNER.

[b] Solenne esse principibus sui sæculi sectam, felicitatem, mores, leges, laudes denique celebrare, crebra in eorum constitutionibus mentio docet. sup. l. I, epist. 6 : *Sæculi beatitudo* ; lib. II, epist. 13 : *Nostri temporis justitiam* ; Justinian. : *Secta nostrorum temporum non patitur*, l. ult. c. *de pact. Obtrectator nostrorum temporum*, l. un. c. *Si quis imp. mal.* ; ad quam legem Græcus scholiastes Basilicon lib. LX colligit eum qui principis sæculum criminatur, principi ipsi maledicere videri, quo de instituto aliquando in Selection. libris, quos propediem editos curabo edisseram. FORNER.

EPISTOLA XX.

GRIMODÆ [a] SAJONI ET FERROCINCTO APPARITORI THEODORICUS REX.

Decernit ut si Faustus ea quæ Castorius possidebat, vel titulis ingravavit, vel privata usurpatione detinuit, mox ei prædium cum alio ejusdem pretii, illis cogentibus, a pervasore reddatur.

Inter gloriosas reipub. curas, quas perpeti cogitatione, Deo auxiliante, revolvimus, cordi nostro est levamen humilium; ut contra potentiam superborum nostræ pietatis erigamus obstaculum, nec liceat quidquam apud nos audaciæ, cujus est propositi, superba calcare. Castorii igitur flebili calamitate permoti, quem exitialis hactenus diversorum pressit invidia, occasionem præbuit salutaribus constitutis; ut plus valeret nostræ pietatis auxilium, quam iniqua calliditas improborum. Atque ideo præsenti auctoritate B decernimus ut si præfectus vir magnificus Faustus ea quæ Castorius possidebat, vel titulis ingravavit, vel privata usurpatione detinuit, mox ei prædium, cum alio ejusdem meriti [b], vobis imminentibus, a pervasore reddatur; ut crudelibus damnis afflicto, pietatis nostræ remedio consulamus. 47 Si quis autem in hac præsumptione medius [*Juret.*, *forte* modicus] invenitur, ut ad ea quæ jussa sunt idoneus nequeat inveniri, ad nos reducite vinculis illigatum, ut pœna possit satisfieri, cujus facinoris facultas non sufficit ultioni. Tali igitur confusione jam iniquæ mentis impetus conquiescat, ne non tam Castorium quam nostrum votum persecutus esse videatur. Quod si posthac qualibet occasione sæpe memoratum Castorium notus ille artifex nocere tentaverit, quinquaginta librarum auri mulcta protinus feriatur. C Sitque major cruciatibus pœna respicere illæsum, quem videre desideravit afflictum. En factum quod cunctas protinus temperet ac corrigat potestates, prætorii præfectus bacchari non est in humilis læsione permissus; et cui a nobis assurgitur, officiendi potestas miseris abrogatur. Hinc omnes intelligant quo amore delectemur æquitatis, ut et potentiam nostrorum judicum velimus imminuere, quatenus bona conscientiæ possimus augere.

EPISTOLA XXI.

FAUSTO VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Illi quatuor mensium induciæ ad secessum ab urbe Roma in provinciam utilitatis propriæ causa conceduntur.

Humanæ consuetudinis mos est ut variata plus capiant [*Ed. Ac. et vet. cod. For.* sapiant]; et quamvis in usum habeantur eximia, fastidium præstet omne quod satiat. Proinde sacris [*id est* Romanis] A mœnibus jugiter immoranti disponendæ utilitatis propriæ causa inducias tibi postulas debere concedi; non quod habitatio tam clara pertædeat, sed quod dulcior fiat renovata regressio. Atque ideo illustri magnitudini tuæ secedendi ad provinciam quatuor mensium inducias pietas nostra largitur: ita ut expletis eisdem, ad penates proprios redire festines; quatenus habitatio Romana, quam multiplici volumus densare conventu, subtractis incolis, terrarum opinatissima [c] non rarescat. Hoc etiam et vobis aptissimum judicamus, quando senator Romanus alibi possit dolere tardatus. Ubi est illa gratia parentum, ubi tanta mœnium possit respici pulchritudo? Piaculi genus est, absentem sibi Romam diutius facere, qui in ea possunt constitutis laribus habitare.

EPISTOLA XXII.

ARTEMIDORO VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Vocat illum ad aulam et ad consortium suum.

Congruit comitatum nostrum viris nos decorare nobilibus, ut et illorum expleatur votum, et obsequium nostrum ornent merita personarum. Proinde magnitudinem tuam ad conspectus nostros, quos tibi non ambigimus esse gratissimos, his oraculis evocamus; ut qui longa nobiscum ætate versatus es, præsentiæ nostræ dulcedine capiaris. Festinat enim ad principem, qui vel solum potest videre propitium. Nam cui libet [*Ed. Ac.*, licet] habere nostra colloquia [d], munera credit esse divina. Quapropter non tardamus desiderium, cujus optamus aspectum. Venire te gaudentem credimus, quem alacriter sustinemus.

EPISTOLA XXIII.

COLOSSÆO VIRO ILLUSTRI, COMITI, THEODORICUS REX.

Illi committit regimen Pannoniæ Sirmiensis, et eum salutaribus ad hoc munus bene obeundum monitis imbuit.

Juvat probatis ordinanda mandare, siquidem et de talibus judicium gaudet eligentis, et eorum secura substantia est, quæ committitur approbatis. Nam ut optamus esse qui [*ms. Aud.* quid] placeat, ita curamus ut qui placuerit, enitescat. Proinde prosperis initiatus auspiciis ad Sirmiensem Pannoniam [e], quondam sedem Gothorum, proficiscere, illustris cinguli dignitate præcinctus, commissamque tibi provinciam armis protege, jure compone; ut antiquos defenso- D res recipere læta possit, quæ se nostris parentibus feliciter paruisse cognoscit. Nosti qua te nobis conversationis sinceritate commendes. Sola tibi placendi via est, si quæ gerimus imiteris. Æquitati fave [f], innocentiam animi virtute defende; ut inter nationum

[a] Ms. Aud., *Tranvilæ*. Mss. R, *Gruvialæ*; Cuj. et Forn., *Trimulæ*.

[b] Jure civili raptores in triplum teneri nemo nescit. In pervasorem, qui in alienos agros irrumpit, actio in duplum redditur, ex Constantini ad Bassum constitutione, quæ exstat apud Jul. Frontinum, de Limitib. agror., et l. 4, c. *fin reg.* FORNER.

[c] Sic opinatissimam Rhodon vocat Florus lib. II, cap. 7, ut ex V. C. restituit Pighius ad Valer. Max. lib. IV, cap. 8. Cujus tamen interpretationem dicit D. Juretus rejici debere.

[d] Colloqui cum imperatore magnum quidpiam rex Theodoricus censet, ut et mensæ adhiberi; qua de re infra pluribus, lib. VI, form. 9, et nos nonnihil ib. III, cap. 13, Select., attigimus. FORNER.

[e] Sirmiensis Pannonia quondam sedes Gothorum. Non paucæ Cæsarum constitutiones in Codice exstant datæ Sirmii, ut earum subscriptio indicat. FORNER.

[f] De Gothorum justitia vide Procop. de Bello Gothorum. BROSS.

consuetudinem perversam, Gothorum possis demonstrare justitiam [a] : qui sic semper fuerunt in laudis medio constituti, ut et Romanorum prudentiam caperent, et virtutem gentium possiderent. Remove consuetudines abominanter inolitas [*alii*, inoblitas. *Alii*, inditas] [b] : verbis ibi potius, non armis causa tractetur : non sit convicium negotium perdere, cum pro re abjurator aliena [*alii*, proprie abjurator alieni] furtum, non animam reddat : ne plus intentio civilis rapiat quam bella consumant. Scuta in hostes erigant, non in parentes. Et ne quem forte ad mortem videatur præcipitare paupertas, redde pro talibus gloriosum plane damnum. Lecturus a nobis gratiæ uberrimum fructum, si civile ibi potueris plantare propositum ; et nostris vere judiciis dignum, si dispendium judex subeat, ut vitam periturus acquirat. Quapropter consuetudo nostra feris mentibus inseratur, donec truculentus animus velle vivere consuescat.

EPISTOLA XXIV.

UNIVERSIS BARBARIS, ET ROMANIS PER PANNONIAM CONSTITUTIS THEODORICUS REX.

Præcipit ut Colossæo obediant, et duellum exsecrentur, Gothorum exemplum secuti.

Institutum suum providentia nostra non deserit, cum subjectis semper intenta, profutura disponit ; ut ad majorem devotionem concitentur [*ms. Aud.*, dispositionem conferantur], qui sui curam nos habuisse cognoscunt. Hinc est quod Colossæo viro illustri, nomine viribusque præpotenti, gubernationem vestram, defensionemque commisimus ; ut qui suæ hactenus multa dedit experimenta virtutis, augeatur potius in futuris. Atque ideo parientiam [*id est* obedientiam ; *Ed. Ac.*, patientiam] [c] vestram sæpius approbatam, nunc quoque eodem præsente monstrate ; quatenus in his quæ pro regni nostri utilitate rationabiliter agenda præceperit, devotione probabili compleantur : quia fidem constantia probat, et ille integritatem propriæ asserit mentis, qui jugibus persistit obsequiis. Illud præterea vos credimus admonendos, ut non in vos, sed in hostem sævire cupiatis. Res parva non vos ducat ad extrema discrimina. Acquiescite justitiæ, qua mundus lætatur. Cur ad monomachiam recurritis, qui venalem judicem non habetis ? Deponite ferrum, qui non habetis inimicum. Pessime contra parentes erigitis brachium, pro quibus constat gloriose moriendum. Quid opus est homini lingua, si causam manus agat armata ? Aut unde pax esse creditur, si sub civilitate pugnetur ? Imitamini certe Gothos nostros, qui foris prælia, intus norunt exercere modestiam. Sic vos volumus

A vivere, quemadmodum parentes nostros, Domino præstante, cernitis floruisse.

EPISTOLA XXV.

SIMEONI VIRO ILLUSTRI, COMITI, THEODORICUS REX.

Illi committit per Dalmatiam siliquatici titulum, et jubet ut ferrarias venas inquirat ; ferrique utilitates describit.

Amamus publicis actionibus personas inserere morum probitate conspicuas, ut per obsequia fidelium nobis crescat utilitatis augmentum. Proinde sinceritatem animi tui per præclara [*ms. A.*, sinceritate animi tui præclara, *etc.*] documenta noscentes, siliquatici titulum quem fide dominicatus jure dederamus discussione Indictionis primæ, secundæ, vel tertiæ (*id est an. Chr.* 508, 509, 510), per provinciam

B Dalmatiam ordinatio tibi nostra committit ; ut quolibet damnum fraudis vestigio publicum te fuerit explorante repertum, procul dubio nostris ærariis inferatur : quia non tantum lucra quærimus, quantum mores subjectorum deprehendere festinamus. Præterea ferrarias venas prædictæ Dalmatiæ cuniculo te veritatis jubemus inquirere, ubi rigorem ferri parturit terrena mollities, et igne decoquitur, ut in duritiem transferatur. Hinc, auxiliante Deo, defensio patriæ venit ; hinc agrorum utilitas procuratur, et in usus humanæ vitæ multiplici commoditate porrigitur. Auro ipsi imperat, et servire cogit locupletes pauperibus constanter armatis. Convenit itaque hanc speciem diligenti indagatione rimari, per quam et nobis lucra generantur, et hostibus procurantur exitia.

C Esto ergo de antefata [*ms. A.*, antefacta] discussione sollicitus, et in publicis utilitatibus temperatus ; ut nostrum rationabile compendium crescendi tibi possit procurare augmentum.

EPISTOLA XXVI.

OSUNI VIRO ILLUSTRI, COMITI, THEODORICUS REX.

Jubet ut solatia Simeoni ad ea pro quibus in Pannoniam missus fuit, necessaria non neget.

Quamvis prudentiæ tuæ sit utilitati publicæ deputatis ferre præsidium, tamen admonitio nostra se cumulat, ut securius fiat, ubi se reverentia nostræ jussionis accommodat. Simeonem itaque virum clarissimum, cujus fides olim nobis est cognita vel devotio comprobata, ad ordinationem siliquatici, nec non ferrariarum, ad provinciam Dalmatiam nostra ordinatione direximus. Cui expetita solatia non ne-

D getis, ut sublimitas tua nobis commendatior fiat, cum actibus se publicis præbere festinat.

EPISTOLA XXVII.

JOANNI VIRO SENATORI, CONSULARI CAMPANIÆ, THEODORICUS REX.

Illum varia jam persecutione jactatum tuetur a præ-

[a] Gothorum tamen gentem perfidam, at pudicam, ait Salvian. lib. VII de Providentia : inter quos nulli scortatores, nulli impudici sint, nisi Romani. FORN.

48 [b] Consuetudines inolitas, infr. lib. VII, form. 2. Et supra lib. I, epist. 10. Consuetudinis nomine intellige id quod solet pendi, videlicet tributum. Solemnia vectigalia vocat, l. 1, D. de munerib. et honorib. Justinian. τὰς ὡρισμένας συνηθείας Nov. 123 et 128. FORN.

[c] Parientiam, ut infr. lib. VII, form. 27 ; l. 1, c. *qui pro sua jurisd.* Parientiam autem paulo post, et obsequia pro eodem usurpavit. Non nemo parentiam legit, d. l. un., ubi vulgo patientiam, ut hic mendose prius scriptum Jacobi Cujacii εὐστοχία restituit lib. I, cap. 6, Observat. FORN.

fecto prætorio, nec non et hortatur ut officium consularitatis summa cum fide obeat.

Propositum est pietatis regiæ locum injustis odiis amputare et potestatis armatæ supercilium cohibere reverentia jussionum. Infesta est siquidem humilibus superioris offensa, cum ad laudem trahitur, si vindicta de mediocribus acquiratur. Proinde diu et varia persecutione jactatus, ad pietatis nostræ remedia haud irrite convolasti: asserens eminentissimam præfecturam tibimet esse terrori, ne privata in te odia satiarentur [*ed.* sociarentur] per publicam disciplinam. Sed nos, qui donatas dignitates justitiæ parere cupimus, non dolori, contra illicitas præsumptiones nostra te tuitione vallamus, ut regiæ majestatis objectu ferventium furor animorum in suis cautibus elidatur, et de se magis sumat pœnas protervia, dum B cohibetur innoxia. Tandiu enim judex dicitur, quandiu et justus putatur. quia nomen quod ab æquitate sumitur, per superbiam non tenetur. Restat nunc ut assumptum impleas consularitatis officium, et te

49 utilitatibus publicis, quas egisse tuos constiterit decessores, sedulus ac devotus impendas; quantumque a nobis protegeris, tantum modestiæ parere festines. Nam si gaudio perfrueris, quod a læsione tua præfectos prætorii remotos esse cognoscis, qui sub illo esse monstraris; quid te male agentem passurum esse cognoscis?

EPISTOLA XXVIII.

CASSIODORO VIRO ILLUSTRI, PATRICIO, THEODORICUS REX.

Illum multis laudibus ornatum ad comitatum suum evocat.

Gratus est nobis eorum semper aspectus qui nostris animis gloriosis actionibus insederunt, quoniam perpetuum obsidem dederunt amoris sui qui apud nos probati sunt studere virtuti. Proinde magnitudinem tuam, glorioso nobis servitio comprobatam, ad comitatum jussis præsentibus evocamus, ut et ornatus de te regalibus crescat obsequiis, et tu nostris conspectibus augearis. Convenit enim etiam te requiri, qui nostra fecisti eximie tempora prædicari. Ornasti de conscientiæ integritate palatia; dedisti populis altam quietem. Hinc omnibus factus notior, quia multi te positum in potestate nesciunt [a]; præsentati autem tribunalibus judicem sine aliquo damni terrore viderunt: pretiosior factus cunctis, quia nullo præmio [*ed. Ac.* pretio] vendebaris. Quis talem non desideret videre, cui nos publice constat gratiam retulisse? Nam qui alterum reprimere conati sumus, A te etiam, palatio teste, laudavimus. Tende gradus, accelera festinus adventum. Alacrem venire convenit qui se a principe sustineri posse cognoscit.

EPISTOLA XXIX.

ARGOLICO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO URBIS THEODORICUS REX.

Scribit se Paulino patricio horrea vetustate destructa, ut ea reædificet, et in proprios usus convertat, concessisse.

Quis nesciat nostrum esse commodum supplicantis ad quæstum, et illud bonis principibus crescere, quod benigna possunt largitate præstare? Hoc sunt enim regia dona, quod semina: sparsa, in segetem coalescunt; in unum coacta, depereunt. Optamus ergo munera multis collata dividere, ut possint ubique nostra beneficia pullulare. Atque ideo illustris et magnifici viri patricii Paulini actorum [*alii*, auctorum, *alii*, ac eorum] supplicatione suscepta, quæ habentur in subditis horrea longi temporis vetustate destructa (quibus illud atque illud vocabulum præfixit antiquitas), si nunc usui publico minime necessaria esse monstrantur, nec aliqua ibidem est species, quæ ad fiscum pertinet congregata, præfato viro cum omnibus ad se pertinentibus absoluta liberalitate concedimus; ut ædificandi et ad posteros transmittendi assumpta licentia, suis utilitatibus profutura disponat: quia confert magnum reipub. munus, quisquis diruta maluerit suscipere reparanda, in ea præsertim urbe, ubi cuncta dignum est constructa relucere, ne inter tot decora mœnium deformis appareat ruina [b] saxorum. In aliis quippe civitatibus C minus nitentia sustinentur; in ea vero nec mediocre aliquid patimur, quæ mundi principaliter ore laudatur.

EPISTOLA XXX.

ARGOLICO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO URBIS, THEODORICUS REX.

Jubet ut Joannem in cloacarum Romanarum reparatione adjuvet.

Romanæ civitatis cura nostris sensibus semper invigilat. Quid est enim dignius quod tractare debeamus, quam ejus reparationem erigere [*ms. Aud. et Vet. Forn.*, eligere] quam ornatum constat nostræ reipub. continere? Proinde illustris sublimitas tua spectabilem virum Joannem nos direxisse cognoscat, propter splendidas Romanæ civitatis cloacas; quæ D tantum visentibus conferunt stuporem, ut aliarum civitatum possint miracula superare. Videas illic fluvios, quasi montibus concavis clausos, per ingentia ligna [c] decurrere. Videas structis navibus per aquas

[a] Gr. et Cuj., *quia qui noluit in potestate te positum, nescivit.*

[b] Deformitas ruinam ædificiorum ac murorum significat, ut inf. lib. VII, form. 6, in comitiva formarum ostendimus. Virgil. XII Æneid. accendere bellum, deformare domum, id est evertere, l. 23. Lexque tutores, c. *de adm. tut.*, jubet tutorem deformatum pupilli ædificium reficere. Deformes ruinæ, l. 4, l. 5, c. *de ædif. privat.* Lamprid. Alexandro Severo, theatrum Marcelli reficere voluit multis civitatibus, quæ post terræmotus deformes erant, ad instaurationem operum et privatorum, et publicorum pecuniam ex vectigalibus dedit. l. 4 et l. 16, Quicunque, c. *de oper. publ.* Adde quæ infra in comitiva for. adnotavi, lib. VII, form. 7. FORNER.

[c] D. Juret. legit in V. C. ligna. Sic in ænigmate Symphosii, cap. In ligno vehitur medio, quæ ligna vehebat.

Per ingentia signa. Al. *per ingentia ligna.* Suspicor legendum *stagna.* arg. l. un. ut in fluminib. publ. navig. li., et l. 2. § *si quis cloacam*, § *ideo*, *Ne quid in loco publ.*; et Sallust. lib. IV histor. apud Nomium: Mœnia oppidi stagnabant redundantibus cloacis adverso æstu maris. Stagnum enim Varroni ac Festo

rapidas non minima sollicitudine navigari : ne præcipitato torrenti marina possint naufragia sustinere. Hinc Roma singularis, quanta in te sit, potest colligi magnitudo. Quæ enim urbium audeat tuis culminibus contendere, quando nec ima tua possunt similitudinem reperire? Et ideo supradicto Joanni officii nostri solatia vos præbere censemus : quoniam ordinationes nostras publicas volumus implere personas; privatas manus amoventes, quæ audacius merguntur illicitis.

EPISTOLA XXXI.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Scribit se misisse Joannem ad inquirendum in eos qui aquas formarum ad proprium usum derivaverant, et etiam in eos qui **50** *æs et plumbum ex ornatu mœnium abstulerant, et ut ipsi in his auxilio sit, admonet.*

Quamvis universæ reipub. nostræ infatigabilem curam desideremus impendere, et, Deo favente, ad statum pristinum studeamus cuncta revocare, tamen Romanæ civitatis sollicitiora nos augmenta constringunt, ubi quidquid decoris impenditur, generalibus gaudiis exhibetur. Pervenit itaque ad nostram conscientiam, suggestione multorum, quæ prava non potest dissimulare commissa, plura in præjudicio urbis Romanæ detestabiles præsumptores assumere; ut cui nos summum desideramus adhibere studium, dolum patiatur injustum. Quapropter ordinationes nostras ad vestram facimus notitiam pervenire, quibus amplius credimus civitatis vestræ dispendia displicere. Dicitur ergo, commodi cura privati, aquam formarum ᵃ, quam summo deceret studio communiri, ad aquæ molas exercendas, vel hortos irrigandos fuisse derivatam. Turpe hoc, et miserabile in illa urbe fieri, quod per agros vix deceret assumi. Et quia non possumus admissi qualitatem ultra jura corrigere (ne dum fabricis prodesse volumus, legum culmina destruamus), si hujus nefandissimæ rei dominus Tricennii præscriptione [*ed.*, præsumptione] munitur, accepto pretio competenti suum vendat errorem; ut quod læsionem publicis præstat fabricis, non præsumatur ulterius, ne quod nunc sub largitate corrigimus, postea severissime vindicemus. Si vero tale aliquid moderna præsumptione tentatum est, sine dubitatione tollatur. Unius enim desiderio pravo generalis debet utilitas anteferri, cui vel in causis justis raro poterit obviari. Mancipia vero formarum servitio principum provisione deputata, in privatorum cognovimus transiisse dominium. Æs præterea, non minimum pondus, et quod facillimum direptioni est mollissimum plumbum, de ornatu mœnium referuntur esse sublata, quæ auctores suos sæculis consecrarunt. Æs enim Jonos Thessaliæ rex, plumbum Midas regnator Phrygiæ repererunt. Et quam miserum est, ut unde famam providentiæ alii susceperunt, nos opinionem negligentiæ incurrisse videamur? Templa etiam et loca publica, quæ petentibus multis ad reparationem contulimus, subversioni potius fuisse mancipata. Et quoniam malarum rerum emendatio nos delectat, ne concessa videatur ex taciturnitate licentia, Joannem virum spectabilem electum nostra justitia ad hæc quæ supra memoravimus, direximus inquirenda; ut cuncta suo ordine discussa, nobis relationis obsequio lucidentur; quatenus quid de singulis rebus, aut de præsumptoribus earum fieri oporteat, more nostræ justitiæ censeamus. Adhibete nunc studia, præstate solatia; ut inquisitionem, quam delmeratis petere, grata videamini mente complere.

EPISTOLA XXXII.

GEMELLO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Scribit se Arelatensibus, qui regis partibus faverant, et ob hoc obsidionem et penuriam pertulerant, per quartam indictionem tributa relaxasse.

Constat apud nos fidelium non perire servitia, sed in tristibus impensa recipere in meliore fortuna. Arelatensibus itaque, qui nostris partibus perdurantes gloriosæ obsidionis penuriam pertulerunt [*Anno Christi* 511], per indictionem quartam fiscalia tributa nostra relaxat humanitas, ita ut futuro tempore ad solitam redeant functionem; quatenus et nos benemeritis vicissitudinem reddidisse videamur, et ab illis, cum res poposcerit, solita devotio non negetur. Satientur in libertate qui pro nobis in angustiis esurire maluerunt. Sint læti qui tristitiam fideliter pertulerunt. Non decet statim de tributis esse sollicitum, qui casum vix potuit declinare postremum. A quietis ista, non obsessis inquirimus. Quid enim a domino agri exigas ᵇ, quem eum non coluisse cognoscas? Pretiosum vectigal jam nobis dederunt suæ fidei. Injustum est ut viles pecunias exigamus ab illis qui gloriosas conscientias obtulerunt.

EPISTOLA XXXIII.

ARGOLICO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO URBIS, THEODORICUS REX.

Jubet ut Armentarius atque Superbus ejus filius iisdem quibus referendi curiæ, privilegiis gaudeant.

Gratum nobis est vota nostra [*ed.*, vestra] circa sacri ordinis augmenta proficere. Lætamur tales viros

dici placet, quod in eo aqua stet. Sed et infra lib. seq., epist. 50, *liquida fluenta decurrere*. FORNER.

Ms. Aud. et ed., *signa*. Ms. Rem., *saginina*, forte, *signina*, ut notavit P. Cujas. Vide ep. 38 lib. v.

ᵃ Emendo aquarum formam, ex l. 1, l. 6. Omnis, de aquæduc. Cod. lib. XI, lib. 7, form. 6, in formula comitivæ formarum Urbis. Formæ autem pro ædificio ac structura, l. 27, si pendentes, § *si quid cloacam*, D. de usufruct. formam aquæductus, Ulpian. Harmenop. lib II, tit. I, agens de ædificiis ex aliena exstructis materia, τὰ εἴδη vocat, περὶ τῶν ἐξ ἀλλοτρίας ὕλης γινομένων εἰδῶν. FORN.

ᵇ Avidiores tributorum a principe inductorum exactores D. Chrysostomus insectatur, qui ab agricolis ea quæ ne terra quidem protulisset, flagitarent; eosque in comparatione reg. et monach. communes regionis hostes vocat : κοινοὺς τοὺς πολεμίους τῆς χώρας, ἅπερ οὐκ ἐξήνεγκεν ἡ γῆ, ταῦτα τοὺς γεωργοὺς εἰσπραττόμενοι. Puteolanis semel CLM modiorum donata 2 Symmachus lib. I, epist. 39. Et Publicanos remissionem petentes tertia mercedis parte relevavit Jul. Cæsar, auctore Sueton. Huc pertinet l. 25, Sed addes, § *vis major*, D. locati, et lib. IV, epist. 7, infr., et quæ a Bartolo in hanc sententiam disseruntur, in l. 11, Cotem, § ult. D de public. vect. et commiss. FORNER.

emergere [*Ac.*, eligere], qui senatoria mereantur luce radiare, ut laude conspicuis deferatur gratia dignitatis. Curia namque disciplinis veterum patet [*ms. Aud.*, placet]; nec ei judicari potest extraneus, qui bonarum artium est alumnus. Atque ideo illustris magnificentia tua in clarissimo Armentario atque Superbo ejus filio ea faciat exhiberi quæ circa referendos curiæ [a] cana dictat antiquitas. Hic est enim præfatus Armentarius qui et parentum bono et suo nobis commendatur ingenio : exigens meritis quam sperat precibus dignitatem. Nam quid dignius si et senatorio vestiatur honore togata professio? Ut in illa turba doctorum **51** audeat liberam proferre sententiam, nec frenetur imperitiæ terrore, quem hortantur ad vocem jura facundiæ. Gloriosa est denique scientia litterarum, quia quod primum est, in homine mores purgat; quod secundum, verborum gratiam subministrat : ita utroque beneficio mirabiliter ornat et tacitos et loquentes. Ducantur ergo ad penetralia libertatis laudati merito suo, ornati judicio nostro : habituri sine dubio gratissimum senatum, quorum ars est facere de irato benevolum, de suspecto placatum, de austero mitem, de adversante propitium. Quid ergo patribus imponere non possit, qui flectere animum judicantis evaluit [b]?

EPISTOLA XXXIV.

MASSILIENSIBUS THEODORICUS REX.

Scribit se comitem Marabadum ad eos protegendos misisse, et præcipit ut ipsi libentibus animis obediant.

Propositi nostri est probatas fortitudine et moderatione personas ad ordinationem vestram defensionemque dirigere, ut et provincialium ratio sublevetur, et utilitas publica bonis præsidentibus augeatur. Proinde comitem Marabadum, nobis æquitate compertum, ad Massiliensem civitatem credidimus dirigendum, ut quidquid ad securitatem vestram vel utilitatem pertinet, Deo juvante, perficiat; memorque gratiæ nostræ, curam possit habere justitiæ : minoribus solatium ferat, insolentibus severitatem suæ districtionis objiciat, nullum denique opprimi iniqua præsumptione patiatur; sed omnes cogat ad justum, unde nostrum semper floret imperium. Quapropter designato viro in his quæ vobis pro publica utilitate præceperit, libentibus animis obedite, ut fides vestra, quæ jam prioribus monstratur exemplis, subsequentibus quoque declaretur indiciis : quia gratius est obsequium quod devotione perpeti custoditur. Nos autem reddere cogitamus locum vicissitudini, qui impensa servitia non possumus oblivisci.

EPISTOLA XXXV.

ROMULO THEODORICUS REX.

Confirmat quidquid ipsi ejusque matri ex regio edicto Liberius per pictatium concesserat.

Liberalitatem nostram firmam decet tenere constantiam : quia inconcussum debet esse principis votum, nec pro studio malignorum convelli, quod nostra noscitur præceptione firmari. Atque ideo præsenti jussione censemus ut quidquid ex nostra ordinatione patricium Liberium tibi matrique tuæ per pictatium (*id est*, per tabellam *vel* scriptum) constiterit deputasse, in suo robore debeat permanere; nec a quoquam metuas irrationabilem quæstionem, qui nostri beneficii possides firmitatem.

EPISTOLA XXXVI.

ARIGERNO VIRO ILLUSTRI, COMITI, THEODORICUS REX.

Imperat admoneat Venantium ut instructam personam ad aulam mittat, quæ rationibus Firmini ante judices a rege designatos valeat respondere.

Pietatis nostræ propositum est, miserandis fletibus audientiam non negare, maxime cum moris nostri sit ad leges cuncta remittere, ut et conquerens mereatur effectum, et pulsatus nullum se queratur sustinuisse præjudicium. Proinde Firminus [*ed.*, Firmius] contra magnificum virum patricium Venantium se dicit habere negotium, et frequenter ab eo ejus propositiones fuisse contemptas. Et quia in causis semper est suspecta potentia [c], dum velle creditur quod posse judicatur, antefatum servata reverentia a te præcipimus admoneri; ut sub sponsione legitima instructam personam ad comitatum nostrum dirigere se promittat, qui apud delegatos motu nostro judices [*ms. Aud.*, monitu; *Ac.*, motus vestro judicio] ejus intentionibus valeat præbere reponsum. Actor [*alii*, Auctor] hic pœnam suæ recepturus audaciæ, si contra magnificum virum habuerit falsitatis eventum.

EPISTOLA XXXVII.

PETRO EPISCOPO THEODORICUS REX.

Jubet ut partem facultatis quam detinebat, Germano restituat, si legitimus filius sit Thomatis; quod si facere renuat, causam vult ad aulam vocari.

Si in alienis causis beatitudinem vestram convenit adhiberi, ut per vos jurgantium strepitus conquiescat, quanto magis ad vos remitti debet quod vos spectat auctores? Aque ideo sanctitas vestra a Germano nos aditos flebili allegatione cognoscat, qui se filium legitimum asserit quondam Thomatis : dicens partem facultatis patris sui a vobis detineri, sibimet legibus competentem. **52** Quæ petitio, si veritate fulcitur, et genitoris ejus substantiam probat [*alii*,

[a] In vet., *circa reverendos cur.* Alii malunt *referendarios* : *referendos* tamen legitur etiam lib. I, epist. 41. Forte digamma Æolicum est, cujusmodi et illa in Etruscis Pandect. ventorum fi pro ventorum vi, l. 9, Si post, de peric. et comm. rei vend., præfuerint pro præbuerint; l. 3, de vacat. et excus. mun., advixa pro affixa, l. 32, librorum, § *si quid igitur*. De leg. 3, provectæ pro profectæ; l. 35, ex facto, in fin., De hæred. instit.; et ea quæ Donat. in Terentii Andriam adnotavit, Dafus, cerfus, corfus, pro Davus, servus, corvus. Quintil. lib. I, cap. 13. Ita hic referendos pro reverendos eodem Æolum more scriptum fuerit. Viderint qui in istis minutis oculatiores ingeniosarum regularum laudem captant. FORN.

Non sunt confundendi referendi curiæ seu senatus cum referendariis aulæ, quorum utrorumque formulæ exstant lib. VI, form. 16, 17. JURET.

[b] Quanta sit eloquentiæ vis testantur Virgil. lib. I Æneid.; Lucanus ad Pisonem; Ovid. XIII Metam.; Val. Flac. lib. IV. BROSS.

[c] Cicero in exordio orationis pro Quinctio. JURET.

probatis] sibi jure competere, supplicanti, conside- A rata justitia, quam monetis, sine observationis longæ dispendio, debita tribuantur: quoniam causarum vestrarum qualitas vobis debet judicibus terminari, a quo est spectanda magis quam imponenda justitia. Quod si hanc causam sub æquitate vestrum minime definit arbitrium, noveritis supplicis querelam ad nostram audientiam perducendam. Vos enim docetis voces pauperum non debere negligi, quas potest justitia comitari.

EPISTOLA XXXVIII.

VUANDIL THEODORICUS REX.

Præcipit ut nullam violentiam ab exercitu fieri Avenione patiatur.

Quamvis pietatis nostræ constet esse votum ut ubique civilia, ubique moderata peragantur, maxime B tamen bene geri [*ed. Niv. et Gam.*, agere] optamus in regionibus Gallicanis: ubi et recens vastatio non portat injuriam, et ipsa initia bene plantare debent nostri nominis famam. Principis siquidem opinionem longe lateque disseminat subjectorum custodita securitas; et ubi exercitus dirigitur, non gravandi, sed defendendi causa potius æstimetur. Atque ideo præsenti auctoritate delegamus, ut in Avenione, in qua resides [*ed. Niv. et Gam.*, quam regis], nulla fieri violentia patiaris. Vivat noster exercitus civiliter cum Romanis; prosit eis destinata defensio; nec aliquid illos a nostris sinatis pati, quos ab hostili nitimur oppressione liberari.

EPISTOLA XXXIX.

FELICI VIRO ILLUSTRI, CONSULI [a], THEODORICUS REX.

Jubet ut aurigis Mediolanensibus illa quæ mos priscus indulserat largiatur.

Æquitatis ratio persuadet ut exercentibus lætitiam publicam consuetudinem servemus antiquam, C præsertim a consule venientem, cujus constat esse propositi, ut debeat ex liberalitate laudari: ne videatur aliud dignitas promittere, et aliud senatorem velle complere. Quocirca sub opinione munifici, parcum non decet inveniri: quia inumbrat famam publicam in consule tenacitatis obscuritas. Quapropter illustris magnitudo tua a Mediolanensibus aurigis nos aditos esse cognoscat, illa sibi vestris temporibus fuisse subtracta, quæ mos priscus indulserat, cum præstante tempore munificentia sit pro lege. Proinde si nullo mendacio asserta vitiantur [*ms. Aud.*, D juvantur], sublimitatem vestram sequi convenit vetustatem, quæ suo quodam privilegio, velut debita, quæ donantur exposcit. Nec licet negari, quod te cognoscis sub antiquitate largiri.

EPISTOLA XL.

UNIVERSIS PROVINCIALIBUS IN GALLIA CONSTITUTIS THEODORICUS REX.

Provincialibus Galliæ hostiliter vastatis, habita ratione læsionis relaxat tributa, ea tamen lege ut ex eo quod intactum fuerit, ad bellicas impensas aliquid conferant.

Quamvis sensum nostræ pietatis turba multiplex cogitationis intraret, et diversas regni partes consueta sedulitate respiceret, festine tamen remedia vestræ utilitatis aspeximus: quoniam apud conscientiam nostram læsionis genus est, profutura tardare, nec possumus æstimare jucundum, quod ingrata fuerit dilatione suspensum. Nam excrescentibus morbis læsio debacchari permittitur, cum medicina differtur. Vobis itaque hostili ferocitate vastatis pro qualitate læsionis per indictionem quartam (*id est anno Christi* 511) relaxatam agnoscite tributariam functionem: quia non gratulamur exigere, quod tristis noscitur solutor offerre. Ita tamen ut de illis quæ constat intacta, exercituales juventur expensæ: quia illos in totum devotio non debet deserere quos pro se laborare cognoscit. Invalidus est siquidem jejunus defensor, nec animus ministrat audaciam, cum virtus corporeo fuerit robore destituta.

EPISTOLA XLI.

GEMELLO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Decernit ut triticum ad bellicas impensas in castella supra Druentiam constituta e Massiliensibus horreis communi sumptu devehatur.

Tolerabile fit omne quod æquabili ordinatione disponitur, quia divisum onus sub communione, subjectos certum est non gravare. Pars enim extrema ad unumquemque redit, cum summa universos incluserit. Tritici itaque speciem, quam ob exercituales expensas, nostra providentia de Italia destinavit, ne fatigata provincia hujusmodi præbitione læderetur, ad castella supra Druentiam constituta de Massiliensibus horreis constat esse portandam. Quapropter jubemus ut studium devehendæ supradictæ speciei communiter subeatur; quatenus celeriter possit fieri, quod universitatis studio videtur assumi.

EPISTOLA XLII.

UNIVERSIS PROVINCIALIBUS IN GALLIA CONSTITUTIS THEODORICUS REX.

Renuntiat se misisse ex Italia bellicas expensas militibus, ne Galliæ nimis gravarentur.

Non occurritur sub principe benigno [b] remedia postulare subjectos, quoniam **53** supplicationem præcedit humanitas, et miro modo posteriora fiunt vota quam præstita. Nuper siquidem moti justitia, jusseramus ut pars aliqua illæsa provinciæ Gothis nostris alimonia reperta præstaret. Sed quia licet principem semper humaniora censere (dum varietatis non habet vitium, quod pro beneficio fuerit immutatum), et ut nec nimia possessores illatione gravarentur, ex Italia destinavimus exercituales expensas, ut ad defensionem vestram directus exercitus nostris humanitatibus aleretur, solumque auxilium provinciæ de tam magna congregatione sentirent. Ducibus etiam

[a] Hæc epistola videtur scripta an. Ch. 511; Felix enim hoc anno erat consul.

[b] Latinus Pacatus in Vita Theodosii refert tam certa fuisse illius beneficia, ut tum accepta viderentur, cum sponderet: quia vota hominum non fatigaret, nec adhiberet muneribus artem difficultatis, quare gloriantur Arcadius et Honorius in l. 2 C. Theod. De infirm. his quæ sub tyr., ubi profitetur sese ultro deferre beneficia inopinantibus. Bross.

ac præpositis sufficientem transmisimus pecuniæ quantitatem; ut eorum præbendæ [a], quæ non potuerunt convehi, ibi debuissent sine alicujus dispendio comparari : quia delectui nostro nec illa voluimus imponere quæ vos potuistis (ut arbitramur) offerre.

EPISTOLA XLIII.

UNIGI SPATARIO THEODORICUS REX.

Jubet ut, cum exercitus Gallias intraverit, mancipia ad alios deficientia prioribus dominis restituantur.

Delectamur jure Romano vivere quos armis cupimus vindicare; nec minor nobis cura est rerum moralium quam potest esse bellorum. Quid enim proficit barbaros removisse confusos, nisi vivatur ex legibus? Quapropter cum, Deo propitio, Gallias exercitus noster intraverit, si qua mancipia servitium declinantia [b], ad alios se quam quibus videbantur [*ed. Nir. et Gam.*, debebantur] competere contulerunt, prioribus dominis jubemus sine aliqua dubietate restitui : quia confundi non decent jura, imperante justitia; nec potest abjecto favere servitio libertatis defensor. Aliorum forte regum prælia captarum civitatum aut prædas appetunt, aut ruinas : nobis propositum est, Deo juvante, sic vincere, ut subjecti se doleant nostrum dominium tardius acquisiisse.

EPISTOLA XLIV.

UNIVERSIS POSSESSORIBUS ARELATENSIBUS THEODORICUS REX.

Scribit se certam pecuniæ summam et alimonias ipsis ad murorum Arelatensium turriumque vetustarum reparationem misisse.

Quamvis primum sit læsos incolas refovere, et in hominibus magis signum pietatis ostendere, tamen utrumque humanitas nostra conjungit; ut et largitatis remedio civibus consulamus, et ad cultum reducere antiqua mœnia festinemus. Sic enim fiet, ut fortuna urbis, quæ in civibus erigitur, fabricarum quoque decore monstretur. Pro reparatione itaque murorum Arelatensium vel turrium vetustarum certam pecuniæ direximus quantitatem. Victualia quoque, quæ vestras relevare videantur expensas, fecimus præparari; ut vobis destinentur, cum tempus navigationis [c] arriserit. Relevate nunc animos, et de nostra promissione [*ed.*, provisione] recreati, futuræ copiæ spem tenentes, divino favore, habetote fiduciam : quia non minus est quod nostris verbis quam quod horreis continetur.

EPISTOLA XLV.

ARICERNO VIRO ILLUSTRI, COMITI, THEODORICUS REX.

Illi ortam pro quadam domo inter defensores Romanæ Ecclesiæ et Judæos litem discutiendam committit.

Justitiæ nostræ convenit ut de indultis beneficiis calumnias fieri non sinamus; et quidquid prava interpretatione tegitur, fugata mendacii nube [d] revelemus. Defensores itaque sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ conquesti sunt, beatæ recordationis quondam Simplicium domum in sacratissima Urbe positam ab Eufrasio acolyto instrumentis factis solemniter comparasse; quam per annorum longa curricula Ecclesiam Romanam quieto jure suggerunt possedisse, et in usus alienos translulisse securitate dominii. Nunc autem existere Samareæ [*mss.*, amaræ] superstitionis populum improba fronte duratum, qui synagogam ibidem **54** fuisse iniquis conatibus mentiatur; cum ad humanos [*Forn. et Grul.*, in hos] usus habitacula longe aliter formata doceantur, quam potest esse memorata constructio. Quapropter magnitudo tua, conscientiæ suæ probata justitia, causam diligenti examinatione discutiat. Et si vera cognoverit, quæ veniunt in querelam, considerata æquitate definiat. Nam si humanis actibus sunt calumniæ summovendæ, quanto magis credimus emendanda quæ contumeliam Divinitatis tangere judicamus!

EPISTOLA XLVI.

ADEODATO THEODORICUS REX.

Mutat pœnam acerbissimam, qua ob raptum Valerianæ puellæ adultæ, a Lucaniæ Brutiorumque correctore fuerat condemnatus, in exsilium sex mensium, post quod patriæ rebusque omnibus restituitur; tum indicit pœnam trium librarum auri ejusmodi statuti violatoribus; tandem eos ab omni formidine liberat, qui crimini bona fide interfuerant.

Materia est gloriæ principalis delinquentis reatus, quia nisi culparum occasiones emergerent, locum pietas [*Ac.*, pietatis] non haberet. Quid enim salu-

[a] Præbendæ, id est militaris annona. Ulpian. ejus meminit; qui præbenda exercitui conduxerunt, 19, inviti de testib. T. Livius lib. II belli secundi Punici, Gell. l. XV, c. 4. Plaut. Persa, Ædiles præbendæ locaverunt. Cæterum, tribuenda, quod more solito tribuerentur, ut et præbenda, dixit Symmachus lib. I, epist. 6 et 8. Eo nomine beneficia ecclesiastica significantur, tit. de præbend. et dig., et tit. de concess. præbend., et can. *si quis dator*, can. *ex multis*. I, q. 3. FORN.

[b] Fugitivi servi, si se ad alios quam quibus debebantur competere, contulerint, prioribus dominis restitui jubet hic Theodoricus. Præterea requirendi fugitivos servos potestas dominis conceditur in l. Requirendi, c. *de ser. fug.* Quanta autem sit servorum improbitas testantur veteres, quibus suspecta fuerunt servorum ingenia, illisque ingenitas esse fraudes crediderunt. Hinc Terentius,

Ne faceres quod vulgus servorum solet, dolis ut me deluderes.

Apud Salvianum de Providentia Dei, vitia ad servos relegata, eisque ascripta legimus, et animos serviles jam per se malos dominorum nequitia fieri pejores. Sic l. 3, c. *de liber. et eor. lib.*, dixit, recipere nequitiam servilis ingenii. Et Arnobius, petulantis amoris flammam servilibus obumbrare fallaciis. Sic etiam Tacitus, Suspecta, ait, majoribus nostris fuerunt ingenia servorum, etiam cum in agris aut domibus iisdem nascerentur, charitatemque dominorum satis acciperent. Vetus exstat proverbium, *Tot nos habere hostes quot servos*, ut est apud Senecam. BROSS.

[c] Tempore hiemis navigatio periculosa : inde maria claudi dicuntur. Vegetius lib. IV, cap. 3; l. 6, Civitas, c. *de off. rect. prov.* Cic. lib. II, epist. 6, ad Q. fr. Adhuc mare clausum fuisse scio, sed quosdam tamen venisse Ostia dicebant. Hinc lucem mutuatur species a Scævola tractata l. 122, Qui Romæ, § *Callimachus, de verb. oblig.* FORNER.

[d] Sic Valer. lib. III, Nube infamiæ castitatem obscurare. Paulinus epistol. ad Severum, Curarum terrestrium nube circumdari. Virgil. lib. X Æneid., Belli nubem. Et Paulus Orosius, Belli nebulas in magna malorum nubila coituras. BROSS.

bris ordinatio gerat, si morum probitas cuncta componat? A Arida siccitas madentis pluviæ beneficium exoptat. Salutiferis medentium manibus nisi infirma valetudo non indiget. Sic dum imbecillitati succumbitur, convenienter remedia tribuuntur. Quapropter casibus asperis præstandum est sub justitiæ laude moderamen; ut nec vindictam sinamus superare peccata, nec culpam insultare patiamur legibus impunitam. Datis itaque precibus allegasti, viri spectabilis Venantii, Lucaniæ et Brutiorum præsulis [*Juret., id est,* correctoris], odiorum te acerbitate compressum, custodiæ longo situ laborantem, in confessionem raptus adultæ puellæ Valerianæ fuisse compulsum; ut gratius fuerit spem citæ mortis expetere, quam tormentorum crudelia sustinere. Inter supremas enim anhelantis angustias, votum est potius B perire quam vivere: quia detestabilis sensus pœnarum excludit dulcissimæ salutis affectum. Illud etiam, quod minime justitia pateretur, adjiciens, defensorum tibi patrocinia sæpius postulanti fuisse subtracta, cum adversarii florentes ingenio etiam innocentem te possent legum laqueis obligare. Quæ supplicatio cum efficaciter animum nostræ pietatis intraret, paulatimque ad misericordiæ jura deflecteret, occurrit Brutiorum præsulis missa relatio, quæ privatam allegationem tragœdiæ suæ voce compressit: negando credi contra fidem publicam fallaciter supplicanti. Ideoque asperitatem pœnæ nostra lenitate mollimus, statuentes ut ex die prolati oraculi, sex mensium patiaris exsilium. Ita ut nulli post constituta nostra sub qualibet interpretatione tibi liceat objicere C crimen infamiæ: quando fas est principi maculosas notas vitiatæ opinionis abstergere. Sed hoc exacto tempore patriæ rebusque omnibus reformato [*Alii,* deformato], jus tibi sit liberum omne quod primitus: quia nulla te ingemiscere probri adustione censemus, quem temporali volumus exsilio detineri. Pœnam trium librarum auri nihilominus comminantes, si quis aut obviando, aut aliter intelligendo, præsens nostrum violare tentaverit constitutum. Sed quoniam hæc statuta ad innocentes nolumus usque protendi, ne sua cuique minime videatur ignorantia profuisse, præsenti auctoritate eos a formidine liberamus, quos ut pote nescientes, in eadem causa quolibet loco vel tempore interfuisse constiterit. Similis enim videtur absentis, qui conscientiam criminosi non habet. D

EPISTOLA XLVII.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Scribit se Jovino collegæ occisori, eo quod intra septa ecclesiæ refugisset, pœnam capitis exsilio in Vulcanias insulas, quæ describuntur, commutasse.

In partem [a] pietatis recidit mitigata districtio; et sub beneficio punit [*ed. Nir. et Gam.*, præstat], qui pœnam debitam moderatione considerata palpaverit. Jovinum curialem, quem corrector Lucaniæ Brutiorumque humani nobis suggerit sanguinis effusione pollutum [b], ob hoc quod mutuæ contentionis ardoribus excitatus, rixam verborum usque ad nefarium collegæ deduxit interitum: sed conscius facti sui intra ecclesiæ septa refugiens [c], declinare se credidit præscriptam legibus ultionem, Vulcaniæ insulæ [d] perpetua relegatione damnamus; ut et sancto templo reverentiam habuisse videamur, nec vindictam criminosus evadat in totum, qui innocenti non credidit esse parcendum. Careat proinde patrio foco, cum exitiabili victurus incendio: ubi viscera terræ non deficiunt, cum tot sæculis jugiter consumantur. Flamma siquidem ista terrena, quæ alicujus corporis imminutione nutritur, si non absumit, exstinguitur: ardet continue inter undas medias montis quantitas indefecta; nec imminuit, quod resolvi posse sentitur; scilicet quia naturæ inextricabilis potentia tantum crementi cautibus reponit, quantum illi vorax ignis ademerit. Nam quemadmodum saxa incolumia permanerent, si semper ignis adunata decoqueret? Potentia siquidem divina sic de contrariis rebus miraculum facit esse perpetuum, ut palam consumpta occultissimis instauret augmentis, quæ vult temporibus stare diuturnis. Verum cum et alii montes motibus vaporatis exæstuent, nullus simili appellatione censetur æstimandus: quia gravius succenditur, qui Vulcani nomine nuncupatur. Mittatur ergo reus capitis in locum prædictum vivus. Careat quo utimur mundo, de quo alterum crudeli fugavit exitio: quando superstes recipit, quod eventu mortis inflixit: salamandræ secuturus exemplum, quæ plerumque degit in ignibus. Tanto enim naturali frigore constringitur, ut flammis ardentibus temperetur. Subtile ac parvum animal, lubricis lumbricis associum, flavo colore vestitum. Vitam præstat soli, qui mortalia cuncta consumit. Memorant autem ævi pristini servatores [*Juret., forte* scrutatores, *vel* observatores], hanc insulam ante **55** aliquot annos, undarum rupto terrore ignitus [e] erupisse, cum Hannibal apud Prusiam Bithyniæ regem veneno secum ipse pugnavit, ne tantus dux ad Romanorum ludibria perveniret. Plus inde mirabile, ut mons tanta flammarum congregatione succensus, marinis fluctibus haberetur absconditus;

[a] Casu facta cædes indulgetur; consultæ non fit gratia. Imo excepta semper intelligitur, quia capite vindicatur. l. 1, l. 3, l. 4, l. 7, l. 8, Cod. Theod. de Indulgentiis criminum. Forn.

[b] Præclare Lactant. lib. I, et in Epitome Divin. Instit. Plat. lib. IX De Legib. Phil. de Legib. specialibus. Porphyrius, περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ἐμψύχων ἀποχῆς. Imperatores Gratian., Valent. et Theod., cum cæteris reis vinctis crimina condonarent, exceperunt eum qui parricidali furore raptus sanguine proprio manum tinxit, et qui cujusque hominis cæde maculatus est. l. 6, Paschalis, tit. 38, de indulgentiis, C. Theod. lib. IX. Forner.

[c] C. Theod. lib. IX, tit. 47, de his qui ad ecclesias confugiunt; lib. I C. Theod., tit. 12. Luithprandus lib. I, c. 9; lib. 3, c. 4, c. 6, extr. de Immun. eccles. Sozomenus lib. VIII, c. 7. Socrates lib. XIII, c. 5. Forner.

[d] Vulcaniæ insulæ, Vulcania olla dicitur apud S. Gregor. dialog. lib. IV, cap. 30. Juret.

[e] D. Juret. forte imitus, ut adnotavit Lipsius apud Gellium lib. XXVII, cap. 10; et Apuleius pag. 165. Sic Cassiodori epist. 50 lib. IV, ait Vesuvium montem exarsurum mittere fluvios pulvereos.

et ardor ibi indesinenter viveret, quem tanta unda videbatur obruere.

EPISTOLA XLVIII.

UNIVERSIS GOTHIS ET ROMANIS CIRCA VERUCAM CASTELLUM CONSISTENTIBUS THEODORICUS REX.

Scribit se mandasse Leodifrido sajoni ut eo impulsore in Veruca castello, quod describitur, ipsi sibi domicilia construant.

Lætitia debet esse cunctorum, provida jussio dominantium : quando illud quod vos debuistis expetere, nos videtis offerre. Quid est enim gratius quam humanis rebus cautelam semper adhibere, quæ aut sit necessaria, aut non gravat esse superfluam? Et ideo Leodifrido sajoni nostro præsenti delegavimus jussione ut ejus instantia in Veruca castello vobis domicilia construatis; quod a positione sui congruum nomen accepit. Est enim in mediis campis tumulus saxeus in rotunditate consurgens, qui proceris lateribus silvis erasus, totus mons quasi una turris efficitur; cujus ima graciliora sunt quam cacumina, et in mollissimi fungi modo superius extenditur, cum inferiori parte tenuetur. Agger sine [*ed. Niv.* et *Ga.*, sub] pugna, obsessio secura : ubi nec adversarius quidquam præsumat, nec inclusus aliquid expavescat. Hunc Athesis, inter fluvios honorus, amœni gurgitis puritate præterfluit, causam præstans muniminis et decoris : castrum pene in mundo singulare, tenens claustra provinciæ; quod ideo probatur magis esse præcipuum, quia feris gentibus constat objectum. Hoc opinabile munimen, mirabilem securitatem, cui desiderium non sit habitare, quam vel externos delectat invisere? Et quanquam, Deo juvante, nostris temporibus provinciam securam credamus, tamen prudentiæ nihilominus est cavere, etiam quæ non putantur emergere. Munitio [a] tractanda est semper in otio : quia tunc male quæritur, quando necessaria judicatur. Mergi, quibus nomen est ex facto, cohabitatores piscium, aquatiles volucres, futuras tempestates naturaliter prævidentes, sicca petunt, stagna derelinquunt. Delphini, fluctus pelagi metuentes, vadosis littoribus immorantur. Echini, qui sunt mella carnalia, costatilis teneritudo, croceæ deliciæ divitis maris, dum futuras tempestates agnoverint, loca mutare cupientes (quia illis pro levitate corporis nandi nulla fiducia est) lapillos, quibus pares possint esse, complexi, quadam anchorarum ponderatione librati, scopulos petunt, quos fluctibus vexandos esse non credant. Aves ipsæ adventu hiemis patrias mutant. Feræ pro qualitate temporis cubilia quærunt. Hominum sollicitudo non debet providere quod potest in adversitate requirere? Non est in mundo unde [*ed. Niv. Ga. Gr. et Cuj.*, undis. Ms. R., in mundo unum] humanæ res mutabilitate quatiuntur; et ideo providentia dicitur, ut quæ sunt futura tractentur.

EPISTOLA XLIX.

HONORATIS POSSESSORIBUS, DEFENSORIBUS ET CURIALIBUS CATANENSIS CIVITATIS THEODORICUS REX.

Permittit ut saxis ex amphitheatro longa vetustate collapsis ad muros urbis reparandos utantur.

Optabilis nobis est et grata devotio, quæ bonam præcesserit jussionem; et merito acceptum redditur, si id quod possumus imperare, poscatur. Felicitas enim regnantis est, famulantes amare quod expedit : quando nobis labor cogitationis aufertur, dum subditi sibi profutura disponunt. Atque ideo suggestionis vestræ tenore comperto, quam charitate civica in communiendis mœnibus suscepistis, absolutam hujus rei vobis censemus esse licentiam : nec quidquam de hac re vereamini, unde gratiæ nostræ exspectare præmia mox debetis. Vestra enim munitio nostra est nihilominus fortitudo; et quidquid vos ab incerto eripit, famam nostræ defensionis extendit. Saxa ergo, quæ suggeritis de amphitheatro longa vetustate collapsa, nec aliquid ornatui publico jam prodesse, nisi solas turpes ruinas ostendere, licentiam vobis eorum in usus duntaxat publicos damus; ut in murorum faciem surgat, quod non potest prodesse, si jaceat. Quocirca perficite confidenter quidquid cautio ad munimen, quidquid ornatus expetit ad decorem : tantum nobis sciturи gratum fore, quod facitis, quantum exinde gratia se vestræ civitatis extulerit.

EPISTOLA L.

PROVINCIALIBUS NORICIS THEODORICUS REX.

Decernit ut Alemannorum boves itineris longinquitate 56 *et labore fracti, Noricorum bovibus commutentur.*

Grate suscipienda est ordinatio, quæ dantem juvat, et accipientem pro temporis necessitate lætificat. Nam quis putare possit onus, ubi majus meretur in commutatione compendium? Et ideo præsentibus decernimus constitutis, ut Alemannorum boves, qui videntur pretiosiores propter corporis granditatem, sed itineris longinquitate defecti sunt, commutari vobiscum liceat, minores quidem membris, sed idoneos ad labores; ut et illorum profectio sanioribus animalibus adjuvetur, et vestri agri armentis grandioribus instruantur. Ita fit ut illi acquirant viribus robustos, vos forma conspicuos; et quod raro solet emergere, in una mercatione utrique videamini desiderata compendia percepisse.

EPISTOLA LI.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Scribit Thomatem aurigam frequenter in spectaculis victorem, cui justas annonas largitus fuerat, menstrua largitate esse solidandum; tum de spectaculis et Augusti imper. circo fuse loquitur.

Quantum histrionibus rara constantia honestumque votum, tanto pretiosior est, cum in eis probabilis monstratur affectus. Charum est enim homini

[a] Munitio in otio fiat. Senec. lib. II, epist. 18 : In ipsa securitate animus ad difficilia se præparet, et contra injurias fortunæ inter beneficia firmetur. Miles in media pace decurrit sine ullo hoste, vallum jacit, et supervacuo labore lassatur, ut sufficere necessario possit. Quem in ipsa re trepidare nolueris, ante rem exerceas. Isocrates monet spontaneos esse labores adeundos, ut ardentius perferamus. FORN.

reperisse, ubi aliquid se laudabile non putaverat invenire. Dudum siquidem Thomati aurigæ, ex Orientis partibus advenienti, annonas rationabiles consideratio nostra largita est, donec ejus artem probaremus et animum. Sed quoniam in hoc agone primatum noscitur obtinere, ejusque voluntas, patria derelicta, nostri sedes fovere delegit imperii, menstrua eum duximus largitate solidandum: ne adhuc ambiguum redderemus, quem Italiæ dominatum elegisse cognovimus. Is enim frequenter victor per diversorum ora volitavit, plus vectus favore quam curribus. Suscepit partem populi protinus inclinatam, et quos ipse fecerat tristes, laboravit iterum reddere lætiores: modo agitatores arte superans: modo equorum velocitate transcendens [a]. Frequentia palmarum eum dici faciebat maleficum [b], inter quos magnum præconium videtur esse ad talia crimina pervenire. Necesse est enim ad perversitatem magicam referri, quando victoria equorum meritis non potest applicari. Spectaculum expellens gravissimos mores, invitans levissimas contentiones, evacuatio honestatis, fons irriguus jurgiorum, quod vetustas quidem habuit sacrum, sed contentiosa posteritas fecit esse ludibrium [*ac.* lubricum]. Primus enim hoc apud Elidem Asiæ civitatem Ænomaus fertur edidisse: quod postea Romulus in raptu Sabinarum, necdum fundatis ædificiis, ruraliter ostentavit Italiæ. Sed mundi dominus ad potentiam suam opus extollens, mirandam etiam Romanis fabricam in vallem Murciam tetendit Augustus; ut immensa moles firmiter præcincta montibus contineret, ubi magnarum rerum indicia clauderentur. Bissena quippe ostia ad duodecim signa posuerunt. Hæc ab hermulis [c] funibus demissis subita æqualitate panduntur: docentes totum illic. ut putabatur, consilio geri, ubi imago capitis [d] cognoscitur operari. Colores autem in vicem temporum quadrifaria divisione funduntur; prasinus virenti verno, venetus nubilæ hiemi, roseus æstati flammeæ, albus pruinoso autumno dicatus est, ut quasi per duodecim signa digrediens annus integer signaretur. Sic factum, ut naturæ ministeria spectaculorum composita imaginatione luderentur. Biga quasi lunæ, quadriga solis imitatione reperta est. Equi desultorii, per quos circensium ministri missos denuntiant exituros, luciferi præcursorias velocitates imitantur. Sic accidit ut dum se colere astra putarent, religionem suam ludicra similitudine profanarent. Alba linea [e] non longe ab ostiis in utrumque podium, quasi regula directa, producitur; ut quadrigis progredientibus, inde certamen oriretur: ne dum semper propere conantur elidere, spectandi voluptatem viderentur populis abrogare. Septem metis [f] certamen omne peragitur, in similitudinem hebdomadis reciprocæ. Ipsæ vero metæ secundum zodiacos decanos ternas obtinent summitates, quas ad instar solis quadrigæ celeres pervagantur. Rotæ Orientis et Occidentis terminos designant. Euripus maris vitrei reddit imaginem, unde illuc delphini æquorei [g] aquas interfluunt. Obeliscorum quoque prolixitates ad cœli altitudinem sublevantur; sed potior soli, inferior lunæ dicatus est: ubi sacra priscorum Chaldaicis signis, quasi litteris indicantur. Spina infelicium captivorum sortem designat: ubi duces Romanorum supra dorsa hostium ambulantes, laborum suorum gaudia perceperunt. Mappa [h] vero, quæ signum dare videtur circensibus, tali casu fluxit in morem: cum Nero prandium protenderet, et celeritatem, ut assolet, avidus spectandi populus flagitaret, ille mappam, qua tergendis manibus utebatur, jussit abjici per fenestram, ut libertatem daret certaminis postulati [*alii*, postulandi; *alii*, postulanti]. Hinc tractum est, ut ostensa mappa [i] certa videatur esse pro-

[a] Aurigæ, ut celeriores equos redderent, magicis artibus utebantur, ut colligere est ex Hieronymo, Hilario, Arnobio lib. I, et ex l. IX, cap. *de malefic.* JURET.

[b] Laudatur hic nobilis auriga, quod modo agitatores arte superaret, et modo equorum velocitate transcenderet: quo loco notandum est mirifice placuisse in spectaculis equorum celeritatem, adeo ut narret Capitolinus Verum imperatorem volucri equo Prasino aureum simulacrum fecisse; quinetiam multi ex agitatoribus adversariorum equos dæmoniacis imprecationibus impediebant, ut suos ad cursum facilius impellerent. Optime Arnobius de magorum artibus loquens: Quis enim hos nesciat famil arium dirumpere charitates, aut sine clavibus reserare quæ clausa sunt, aut ora silentio vincire, aut in curriculis equos debilitare, incitare, tardare. Ac Ammianus Marcellinus scribit Apronianum præfectum Urbis, capitali animadversione damnasse Hilarium aurigam convictum ac confessum, vixdum pubescentem filium suum venefico tradidisse docenti artium nefariarum secreta legibus interdicta, ut nullo conscio adminiculis juvaretur internis. BROSS.

[c] Vide Joseph. Scaliger. Lect. Ausonii. cap. 14. JURET.

[d] Lorippus lib. I de laudib. justitiæ, pag. 75; et Isidorus Etymolog. lib. XVIII, cap. *de coloribus equorum;* et cap. *de desultoribus;* et cap. *de obelisco.* Vide Suetonium cap. 7; et Plinium lib. IX, epist. 6. JURET.

[e] Plinius lib. XXXV, cap. 17; et Seneca lib. XIX, epist. 109. JURET. Albam lineam vocat auctor, quod Martialis cretatam mappam nominat. Vide Cedrenum in Historiæ Compendio: ibi enim confirmantur et illustrantur quæ ab auctore de mappæ origine dicuntur. BROSS.

[f] Vide Suetonium in Claudio cap 21; et Isidorum Etym. lib. XVIII, cap. 30; et cap. 37, *de septem spatiis.* JURET.

[g] Alciatus Paren. lib. V, cap. 27. JURET.

[h] Mappam vocat circensium spectaculum, quæ quidem vox legitur in Novellis Græcis: meminit Suetonius in Augusto, c. 45, ubi loquitur de aurigatione, deque circo maximo, atque adeo de equis certantibus et circensibus, et mappa, quam magistratus olim mittebant, signi videlicet dandi gratia. Figurate etiam equorum agitatio circensis mappa per synecdochen vocata est, et ita non modo apud Justinianum, sed apud Juvenalem Satyr. 12 quoque accipitur, cum ait, ludos circenses, qui et magni dicti sunt, et Megalenses, intelligens,

Interea Megalesiacæ spectacula mappæ;

et apud Senecam cap. 30, *de ira*, lib. III, quo loco ursos leonesque mappa proritat. BROSS. Vide nov. de Consulibus. GRUL. et CUJ.

[i] Id etiam refert Tertull. lib. de Spectac., cap. *de munere.* Servius in lib. Æneid. Et Isidor. lib. XVIII, cap. 24 et cap. 41. JUR.

missio circensium futurorum. Circus, [a] a circuitu A dicitur; circenses, quasi circuenses : propterea quod apud antiquitatem rudem, quæ necdum spectacula in ornatum deduxerat fabricarum, inter enses et flumina locis virentibus agerentur. Nec vacat quod viginti quatuor missibus [b] conditio hujus certaminis expeditur, ut diei noctisque horæ tali numero clauderentur. Nec illud putetur irritum quod metarum circuitus ovorum erectionibus exprimatur : quando actus ipse, multis superstitionibus gravidus, ovi exemplo, geniturum se aliqua profitetur. Et ideo datur intelligi, volitantes atque inconstantissimos inde mores nasci, quos avium matribus aptaverunt. Cætera circi Romani longum est sermone decurrere, dum omnia videantur ad causas singulas pertinere. Hoc tantum dicimus omnimodis stupendum, quod B illic, supra cætera spectacula, fervor animorum inconsulta gravitate [*Jur. forte* pravitate] rapiatur (*Vide Cypr. lib. de Spectac.*). Transit prasinus, pars populi mœret; præcedit venetus, et potior turba civitatis affligitur : nihil proficientes, ferventer insultant; nihil patientes, graviter vulnerantur; et ad inanes contentiones sic descenditur, tanquam de statu periclitantis patriæ laboretur. Quod merito creditur dicatum numerosæ superstitioni, ubi ab honestis moribus sic constat excidi. Hæc nos fovemus necessitate populorum imminentium, quibus votum est ad talia convenire, dum cogitationes serias delectantur abjicere. Paucos enim **57** ratio capit, et raros probabilis oblectat intentio, et ad illud potius turba ducitur, quod ad curarum remissionem constat in- C ventum. Nam quidquid æstimat voluptuosum, hoc et ad beatitudinem temporum judicat applicandum. Quapropter largiamur expensas, non semper ex judicio demus. Expedit interdum desipere, ut populi possimus desiderata gaudia continere.

EPISTOLA LII.

CONSULARI VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Præcipit ut eligat agrimensorem, qui contentionem inter Leontium atque Paschasium pro casarum terminis ortam dirimat.

Sicut invidiosa nimis interpellantium suggestione comperimus, inter Leontium atque Paschasium spectabiles viros finalis orta contentio est, ita ut terminos casarum suarum non legibus, sed viribus crederent vindicandos. Unde miramur tanta animositate D fuisse litigatum, quod aut terminis testibus, aut jugis montium, aut fluminum ripis, aut arcaturis constructis aliisque signis evidentibus constat esse definitum. Quid isti facerent, si in Ægyptiacis partibus possiderent, ubi Nili fluminis superveniente diluvio, indicia finium vastissimus gurges abradit, et indiscreta terræ facies redditur, ubi omnia limus tegere comprobatur? Quapropter nec tunc ad arma concurrere debuissent, si excitata lis nulla satisfactione superata discederet. Hoc enim per geometricas formas et gromaticam [c] disciplinam ita diligenter agnoscitur, quemadmodum litteris omnis sermo conclusus est. Geometriam quippe, ut est hominum genus nimis acutissimum atque sollicitum, Chaldæi primum invenisse memorantur : qui rationem ipsius disciplinæ generaliter colligentes, et in astronomicis rebus, et in musicis, et in mechanicis, et in architecticis, et in medicinam, et ad artem logisticam, vel quidquid potest formis generalibus contineri, aptam esse docuerunt; ut sine ea nihil horum possit ad agnitionem verissimam pervenire. Hanc post Ægyptii, non dissimiliter animi fervore calentes, propter augmenta Nilotica, quæ singulis annis votiva inundatione patiuntur, ad dimensionem terræ et recuperandas formas finium transtulerunt; ut fieret arte distinctum, quod litigiosæ confusioni videbatur obnoxium. Quapropter agrimensorem peritissimum, cui ab arte nomen est, vestra nihilominus adhibeat magnitudo; ut jam omnia, quæ manifesta ratione distincta sunt, per evidentia debeat documenta monstrare. Nam si hoc egit illa disciplina mirabilis, ut indeterminatos agros ratione certa distingueret, quanto magis iste monstrare debet omnia, quæ jam probantur suis finibus terminata? Augusti siquidem temporibus orbis Romanus agris divisus, censuque descriptus est; ut possessio sua nulli haberetur incerta, quam pro tributorum susceperat quantitate solvenda. Hoc auctor Hyrummetricus redegit ad dogma conscriptum; quatenus studiosus legendo possit agnoscere, quod deberet oculis absolute monstrare. Videant artis hujus periti, quid de ipsis publica sentit auctoritas. Nam disciplinæ illæ, toto orbe celebratæ, non habent hunc honorem. Arithmeticam dicis, auditoriis vacat. Geometria, cum tantum de cœlestibus disputat, tantum studiosis exponitur. Astronomia et musica discuntur ad scientiam solam; agrimensori vero finium lis orta committitur, ut contentionum protervitas abscindatur. Judex est itaque artis suæ, forum ipsius agri deserti sunt : **58** fanaticum credis, quem tortuosis semitis ambulare conspexeris. Indicia siquidem rerum inter silvas asperas et dumeta perquirit, non ambulat jure communi, via illi est sua lectio, osten-

[a] Circus locus erat publicus, ὅπου μάλιστα, ut est apud Herodianum lib. II Hist., τὸ πλῆθος συνιὸν ἐκκλησιάζει, in quo populus ludos spectans considebat. Virgil. lib. V Æneid. :

..Mediaque in valle theatri
Circus erat.

Fuerunt autem tres circi Romæ. Circus maximus inter Palatium et Aventinum; circus Flaminius, qui et Apollinaris, et circus Neronis in Vaticano. BROSS.

[b] *Missus, us.* Erat cursus septem curriculorum solemnis confectus ab agitatoribus in ludo circensi. Onuph. Panuin. — *Missibus* ex V. C. legendum est. Sic Cassiodorus in Chronico sub Philippo 24 imp., Æmiliano et Aquilino cons., Varro de Re rustica lib. I, cap. 2. JUR.

[c] Tam editiones quam manuscripti habent grammaticam, sed error est; legendum enim gromaticam, quo nomine inscripsit olim librum Hyginus, ut testatur Volaterranus Urba. Comment. lib. XVI et lib. XXX. Est autem vox propria agrimensorum. Vide Nonium Marcellum in verbo *Gromus* et *Gromæ*. JURET. Hanc lectionem emendavit etiam Vossius de Arte Gramm. pag. 3.

dit quod dicit, probat quod didicit, gressibus suis concertantium jura discernit; et more vastissimi fluminis [a], aliis spatia tollit, aliis rura concedit. Quapropter auctoritate nostra suffulti, talem eligite, post quem partes erubescant impudenti fronte litigare; quatenus possessorum jura confusa esse non debeant, quibus est necessarium rebus propriis adhibere culturam.

EPISTOLA LIII.

APRONIANO VIRO ILLUSTRI, COMITI PRIVATARUM, THEODORICUS REX.

Præcipit ut si aquilegem, qui Romam ex Africa venerat, compererit esse hujus artis peritissimum, inopiam ejus necessariis annonis relevet, eique jungat mechanicum, qui eum opera sua juvet.

Magnitudinis vestræ relatione comperimus, aquilegium [b] Romam venisse de partibus Africanis, ubi ars ipsa pro locorum siccitate magno studio semper excolitur, qui aridis locis aquas possit dare venatiles [c]; ut beneficio suo habitare faciat loca nimia sterilitate siccata. Hoc nobis fuisse gratum cognosce; quatenus industria illa majorum libris exposita, nostris temporibus venerit approbanda. Signis quippe virentium herbarum ac proceritate arborum vicinitatem colligit decenter undarum. Terris enim, quibus dulcis humor non longe subest, ubertas quorumdam germinum semper arridet; ut est juncus aquatilis, canna levis, rubus validus, salix lenta [*mss. Gr. et Cuj.*, læta], populus virens, et reliqua arborum genera, quæ tamen ultra naturam suam felici proceritate luxuriant. Sunt et alia hujus artis indicia, cum nocte adveniente lana sicca in terram ponitur jam provisam, et rudi cacabo tecta relinquitur: tunc si aquæ proximitas arriserit, mane humida reperitur. Sole autem declarato intuentur etiam magistri loca solliciti, et ubi supra terram minutissimarum volitare spissitudinem conspexerint omnino muscarum, tunc promittunt læti facile quod quæritur inveniri. Addunt etiam in columnæ speciem conspici quemdam tenuissimum fumum, qui quanta fuerit altitudine porrectus ad summum, tanto in imum latices latere cognoscunt; ut hoc sit mirabile, quod per hæc aliaque signa diversa mensura definita prædicitur, quanta profunditate quæsita monstretur. Prædicunt etiam sapores aquarum [d], ut nec aspera dispendioso labore debeat quæri, nec dulcis necessariaque inhonore contemni. Hanc scientiam sequentibus pulchre tradiderunt apud Græcos ille, apud Latinos Marcellus; qui non solum de subterraneis fluentis, sed de ipso quoque ore fontium sollicite tractaverunt. Dicunt enim aquas quæ ad orientem austrumque prorumpunt, dulces atque perspicuas esse, et pro sua levitate saluberrimas inveniri; in septentrionem vero atque occidentem quæcunque manant, probari quidem nimis frigidas, sed crassitudine suæ gravitatis incommodas. Atque ideo, si viderit memorato illi sapientia vestra et codicum lectione, et usu rerum quæ sunt prædicta constare, competentibus annonis de publico deputatis, peregrinationem ejus inopiamque relevabis: accepturus mercedes, cui artis suæ dona præstiterit. Nam quamvis Romana civitas aquis abundet irriguis, sitque fontibus gaudens, et formarum inundatione ditissima, reperiuntur tamen plurima suburbana quæ hanc videantur desiderare peritiam. Et merito continetur, qui vel pro parte necessarius esse cognoscitur. Huic tamen mechanicus omnino jungendus est, ut undas, quas iste reperit, ille levet; et arte subire faciat, quod ascendere non prævalet per naturam. Habeatur ergo et iste inter reliquarum artium magistros, ne quid desiderabile putetur fuisse, quod sub nobis non potuerit Romana civitas continere.

[a] Et contra flumina vice censitorum funguntur, L. 30, ergo, alluvio, De acq. dom. FORNER.

[b] Legendum aquilegem. Vocantur enim aquileges a Seneca Natur. quæst. lib. III, cap. 15; a Plinio lib. X, epist. 38. JUR.

[c] Id est, *aquas fluentes e vena perpetua*. JUR. Alii, *vernatiles*.

[d] De sapore aquæ Victruvius lib. VIII, cap. 1: quo in lib., et Seneca lib. III Natur. quæst., multa de aquis, quæ nunc prudens omitto, disputantur. FORNER.

LIBER QUARTUS.

59 EPISTOLA PRIMA.

HERMINAFRIDO [mss. HERMAFRIDO] REGI THORINGORUM THEODORICUS REX.

Dat illi in matrimonium neptem suam, quæ laudatur; et renuntiat se equos, quorum pulchritudo describitur, nec non et alia munera ab eo missa libenter accepisse.

Desiderantes vos nostris aggregare parentibus, neptis [*Ac.*, neptem] charo pignori, propitia Deitate, sociamus; ut qui de regia stirpe descenditis, nunc etiam longius claritate imperialis sanguinis fulgeatis. Mittimus ad vos ornatum aulicæ domus, augmenta generis, solatia fidelis consilii, dulcedinem suavissimam conjugalem; quæ et dominatum jure vobiscum impleat, et nationem vestram meliore institutione componat. Habebit felix Thoringia, quod nutrivit Italia litteris doctam [a], moribus eruditam, decoram non solum genere, quantum et feminea dignitate; ut non minus patria vestra istius splendeat

[a] Uxoris dotes, doctrina, mores, forma, genus, dignitas; sed principem locum eruditioni tribuit. Solebant autem veteres puellas erudire: Livius lib. III, de Virginia; Plin. lib. I, epist. 17; Athen. lib. XIII; Lucian., περὶ τῶν ἐπὶ μισθῷ συνόντων. Plutarch. περὶ παίδων ἀγωγῆς. Galieni imp. tempore puellæ et viduæ Plotini philosophi scholam disciplinæ causa frequentabant: cujus instituti meminerunt Julian. lib. IV. Ubi pupil. educ., Gordian. lib. XV, si paterno, c. *de neg. gest.* FORN.

moribus quam suis triumphis. Quapropter salutantes vos gratia competenti, indicamus nos venientibus legatis vestris impretiabilis quidem rei, sed more gentium suscepisse pretia destinata, equos argenteo [a] colore vestitos, quales decuit esse nuptiales. Quorum pectora vel crura sphæris carneis decenter ornantur; costæ in quamdam latitudinem porriguntur; alvus in brevitate constringitur; caput cervinam reddit effigiem, imitantes velocitatem cujus videntur habere similitudinem. Hi sunt sub pinguedine nimia mansueti, magna mole celerrimi, aspectibus jucundi, usibus gratiores; incedunt enim molliter, sessores suos insanis festinationibus non fatigant; quiescitur potius in ipsis quam laboretur; et compositi delectabili moderatione, agilitate norunt continua perdurare. Verum hunc, quamvis nobilissimum gregem, belluasque morigeras, vel alia quæ direxistis eximia, victa cognoscitis : quando omnia jure superat, quæ decus regiæ potestatis exornat. Destinavimus et nos quidem, quæ principalis ordo poscebat ; sed nihil majus persolvimus, quam quod vos tantæ feminæ decori copulavimus. Adsint vestro divina conjugio, ut sicut nos causa junxit affectionis, ita et posteros nostros obliget gratia parentalis.

EPISTOLA II.

REGI HERULORUM THEODORICUS REX.

Adoptat eum in filium per arma, et dat illi equos, enses, clypeos et reliqua bellorum instrumenta.

Per arma [b] fieri posse filium, grande inter gentes constat esse præconium : quia non est **60** dignus adoptari, nisi qui fortissimus meretur agnosci. In sobole frequenter fallimur. Ignavi autem esse nesciunt, quos judicia pepererunt. Hi enim gratiam non de natura, sed de solis meritis habent, quando vinculo animi obligantur extranei; et tanta in hoc actu vis est, ut prius se velint mori, quam aliquid asperum patribus videantur infligi. Et ideo more gentium, et conditione virili, filium te præsenti munere procreamus; ut competenter per arma nascaris, qui bellicosus esse dignosceris. Damus quidem tibi equos, enses, clypeos, et reliqua instrumenta bellorum; sed quæ sunt omnimodis fortiora, largimur tibi nostra judicia. Summus enim inter gentes esse crederis, qui Theodorici sententia comprobaris. Sume itaque arma, mihi tibique profutura. Ille a te devotionem petit, qui te magis defensare disponit : probat tuum animum, et opus non habebit obsequium. Adoptat te talis, de cujus gente tu potius formideris. Nota sunt enim Herulis Gothorum, Deo juvante, solatia. Nos arma tibi dedimus; gentes autem olim virtutum pignora præstiterunt. Salutantes proinde gratia competenti, reliqua per illum et illum legatos nostros patrio sermone mandamus, qui vobis litteras nostras evidenter exponant, et ad confirmandam gratiam quæ sunt dicenda subjungant.

EPISTOLA III.

SENARIO [c] VIRO ILLUSTRI, COMITI, THEODORICUS REX.

Illi confertur dignitas comitivæ patrimonii, et summopere laudatur.

Ad ornatum palatii credimus pertinere aptas dignitatibus personas eligere : quia de claritate servientium crescit fama dominorum. Tales enim provehere principem decet, ut quoties procerem suum fuerit dignatus aspicere, toties se cognoscat recta judicia habuisse. Moribus enim debet esse conspicuus, qui datur imitandus. Facile est qualemcunque sibi deligere ; multis autem electum vivere [*ed.*, videre] decet. Cape igitur per indictionem quartam (*An. Ch.* 511) illustris comitivæ nostri [d] patrimonii dignitatem, quam tibi non immerito tribuit regalis auctoritas. Diu namque nostris ordinationibus geminum mutuatus obsequium, et consilii particeps eras, et disposita laudabili assumptione complebas. Subiisti sæpe arduæ legationis officium ; restitisti regibus non impar assertor, coactus justitiam nostram et illis ostendere qui rationem vix poterant cruda obstinatione sentire. Non te terruit contentionibus inflammata regalis auctoritas : subjugasti quinimo audaciam veritati, et obsecutus ordinationibus nostris in conscientiam suam barbaros perculisti. Quid studium tuum longa lucubratione sollicitum, et continui laboris inculpabile referamus obsequium? Usus es sub exceptionis officio eloquentis ingenio : favebat ipse sui delectatus auditor, dum meliora faceres, cum [*forte*, quam] recitare cœpisses. Pronuntiatio tua nostrum delectabat arbitrium : quia tantum dictantium reficiebas animum, quantum se lassare poterat cura cogitantium. Fuit quoque in te pars altera vitæ laudabilis, quod arcana nostra morum probitate claudebas, multorum conscius, nec tamen, cum plura nosses, elatus. Collegis gratia, superioribus humilitate placuisti. Sic omnium pro te factus est unus animus ex magna diversitate sociatus. Carpes certe probatæ institutionis gratissimum fructum, quando provectus tuus ita potuit omnes lætos efficere, ut universi in te judicent sua desideria profecisse. Tuere igitur

[a] Ut luteus color nuptiis dicatus fuit, sicut ex Catullo et Apuleio eximiæ doctrinæ vir Turneb. probat, lib. XXVIII, cap. 2, Adversar., ita et argenteus seu candidus, ut ex hoc loco constat : Apuleio lib. VII de Asino; Valer. Max. lib. II, cap. 1; Plutarch. in Problem. Unde in luctu interdicebatur, Paul. lib. I sent. tit. ult. Qui luget, inquit, abstinere debet a conviviis, ornamentis et alba veste. Æschines oratione contra Ctesiph. exprobrat Demostheni, quod triduo post filiæ unicæ obitum λευκὴν ἐσθῆτα λαβὼν sacrificarit. FORN.

[b] Per arma infr. lib. VIII, epist. 1 et 9. De qua re ne quidquam hic amplius adnotem, impedior doctissimi viri Pithœi, sagacissimi rerum antiquarum perscrutatoris, diligentia : qui hunc ritum lib. I Advers. executus est. Sic investitura fiebat baculi et annuli traditione, cap. 4 *de concess. præben.* Sic manumissio apud Longobardos per sagittam, Paul. Diacon. lib. I de Gest. Longobard. Sed hæc alias fortasse fusius. FORN.

[c] Hunc mox dicit sæpe subiisse arduæ legationis officium, et regibus restitisse. Unde arbitror illum esse Senarium de quo in prisco carmine seu elogio quod exstat Veter. Epigram. lib. III, pag. 108. Ad hunc etiam scribit epist. 7 hujus libri. JUR.

[d] In illo vetusto elogio Senarii dicitur : Aulica quippe comes rexi patrimonia clarus. JUR.

hanc virtutum amabilem præclaramque constantiam; nostræque domus auctoritate subnixus, tanto studiosius gratiam quære, quantum te locum beneficiis respicis invenisse. Tende itaque adhuc bonis actibus tuos ad potiora successus : sciens gratiam nostram in illo semper augeri [a] qui se dignum adepto culmine desiderat inveniri.

EPISTOLA IV.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Renuntiat se illustrem virum Senarium ad comitivam patrimonii subvexisse, qui multis laudibus effertur.

Gloriosum quidem nobis est, Patres conscripti, honores passim impendere; sed laudabilius benemeritis digna præstare. Quidquid enim talibus tribuimus, pro generali potius utilitate largimur. Cunctis siquidem proficit recti tenax provectus; nec locus relinquitur injuriæ, cum ad bonos pervenit regula disciplinæ. Hoc itaque præclaro desiderio illustrem virum Senarium comitivæ patrimonii dignitate subveximus, qui venalitatis obscura animi claritate refugiat, qui calumnia non lætetur, nec patrimonii auctoritate suffultus, de nostro sibi faciat terrore compendium; sed jus æquabile possit tenere cum cæteris, unde nobis placere respicit servientes. Hæc de illo futura promittere, præteritorum facit temporum fides. In ipso quippe adolescentiæ flore palatia nostra meritis maturus intravit; et quod robustas quoque fatigat ætates, nullo deceptus novitatis errore, ad imperantis conversus arbitrium, effectum bonarum præstitit jussionum. Nunc ad colloquia dignus, nunc ad exceptiones aptissimus, frequenter etiam in legationis honorem electus, cujus multiplex meritum incertum apud nos reddebat officium. Non enim unius loci vir debet dici, a quo multa videntur impleri. Sed hæc amplius commendabat humilitas [*Ac.*, utilitas], quæ tam clara quam rara est. Novum A est enim [b], sub amore principis custodire modestiam : quia gaudia semper animos inquietant; modus etiam raro **61** lætis rebus imponitur, qui magis in tristibus intervenit. Garrula res est lætitia [c]; nec enim præ gaudio potest spiritus contineri. Verum inter hæc stupenda meritorum, originis quoque simili claritate resplendet; ut hæreas qua parte sit ditior, cum copiosius utraque possideat. Habent ergo sigillatim distributa præconium, juncta miraculum. Quapropter, P. C., assurgat primævis introeuntibus cana libertas [d]. Nihil de genio vestro subtrahitur, quando venientium novitas honorabiliter invitatur. Parentes [e] publici de clementia nominati, duplex vos ratio benignitatis invitet : incipiens mereatur gratiam, provectus favorem.

B

EPISTOLA V.

AMABILI VIRO DEVOTO, COMITI, THEODORICUS REX.

Statuit ut omnes navicularii Campaniæ, Lucaniæ, sive Thusciæ fidejussoribus idoneis se committant ad victuales species in Gallias fame laborantes devehendas, pretioque distribuendas.

Nullum decet nostras gravanter suscipere jussiones, quæ magis utilitates noscuntur extollere devotorum. In Gallicana igitur regione victualium cognovimus charitatem, ad quam negotiatio semper prompta festinat, ut empta largius angustiore pretio distrahantur. Sic evenit ut et venditoribus satisfiat, et illis provisio nostra subveniat. Atque ideo devotio tua præsenti auctoritate cognoscat omnes naviculari Campaniæ, Lucaniæ, sive Thusciæ fidejussoribus idoneis se de- C bere committere, ut cum victualibus speciebus tantum proficiscantur ad Gallias : habituri licentiam distrahendi, sicut inter emptorem venditoremque convenerit. Grande commodum [f] est, cum indigentibus pacisci : quando fames totum solet contemnere [g], ut suam necessitatem possit expellere [*mss.*,

[a] Mss., *tuis ad potiores voces suscipiens gratiam nostram, optans in illo*, etc.

[b] Γνώμη perpulchra. Novum est, sub amore principis custodire modestiam, pro eo quod diceremus, arduum est eos qui apud principem plurimum possunt, se moderate submisseque gerere. Novum, id est magnum, tit. de publ. judic. nova pœna, pro atroci. Servius Honorat. in illud Virgil. Pollio, Et ipse facit nova carmina, et in illud, Quis novus hic nostris, etc. Galenus apud Hippocrat. νεανικῶς, interpretatur γενναίως, vel σφοδρῶς, vel ἰσχυρῶς, id est, generose, valde, vehementer. FORN.

[c] Huic sententiæ suffragatur Symmach. lib. I, epist. 57. Quippe lætitia, inquit, loquax res est atque ostentatrix sui, adeo ut magnæ parti hominum nulla ab hac cautio sit. Idem epist. seq. * In serenis frontibus animorum indicia perleguntur; non enim se capit exundantis lætitiæ magnitudo, sed dedignata pectorum latebras ita multa et candida foris prominet, ut intelligatur non ingentior esse quam verior. Apuleius lib. III Florid. Nam nunc lætitia facundiæ obstrepit, et cogitatio voluptate impeditur, ac mens occupata delectatione mavult impræsentiarum gaudere quam prædicare. Quid faciam? cupio gratus videri : sed præ gaudio nondum mihi vacat gratias agere. FORN.

Quod autem hic dicitur garrulam esse lætitiam, congruit iis quæ leguntur in Panegyrico Pacati : ait enim in eumdem hominem non posse eodem tempore gaudium et silentium convenire. Plinius quoque scribit inesse gaudio vim cogendi. Manca est sine sermone hilaritas, et simulacrum mœroris est occultare quod gaudeas, et afflictionis mutatio vocem in lætitia non habere. Prætermittendum non est quod M. Cato in oratione pro Rhodiensibus affirmat, res secundas lætitia transvorsum nos trudere a recte consulendo atque intelligendo. Apuleius vero Florid. lib. III lætitiam obstrepere ait facundiæ, et cogitationem voluptate impedire. Quibus congruit vetus proverbium relatum a D. Hieronymo, nimirum elo- D quentiam rem non esse tristem. BROSS.

[d] Id est curia, seu senatus. JUR.

[e] Id est senatores. JUR.

[f] Hic pretia rerum variantur, l. 63, pretia, ad l. Falcid. commerciorum mater necessitas, l. 1 de contr. empt. FORN.

[g] Famis tempore omnia charius venduntur : imo et liberi a parentibus distrahuntur. Valentin. novell. 11, Notum est, inquit, proxime obscenissimam famem per totam Italiam desævisse, coactosque homines filios et parentes vendere, ut discrimen instantis mortis effugerent. Paul. lib. V, tit. 1 sentent.; l. 2, De patrib. qui fi. distr. Annibale Cassitium oppidum obsidente, Strabo lib. V testatur, ὡς ὑπὸ λιμοῦ διακοσίων δραχμῶν πραθέντες μεδίμνου, imo murem ea in obsidione 20 nummis venisse, refertur a Plinio lib.

* Hic locus non est Symmachi, sed Nazarii in Panegyr. ut D. Juretus dicit se observasse ad Symm. *lib.* I, *ep.* 31.

explere]. Nam cum ambitioni suæ serviat, propemodum donare videtur, qui vendit rogatus. Ad saturatos cum mercibus ire certamen est: suo autem pretium poscit arbitrio, qui victualia potest ferre jejunis.

EPISTOLA VI.

SYMMACHO VIRO ILLUSTRI, PATRICIO, THEODORICUS REX.

Jubet ut filios Valeriani, quos pater studiorum causa Romam deduxerat, in ea detineat; nec liceat eis ante exire quam decreverit.

Rationabiles petitiones supplicum libenter amplectimur, qui etiam non rogati justa cogitamus. Quid est enim dignius quod die noctuque assidua deliberatione volvamus, nisi ut rempub. nostram sicut arma protegunt [a], æquitas quoque inviolata custodiat? Spectabilis itaque Valerianus in Syracusana civitate consistens, reverti se ad lares proprios supplicavit, qui studiorum causa liberos [b] suos ad Romanam civitatem deduxit. Quos illustris magnificentia tua, ex nostra continens jussione, in supradicta urbe faciat commorari; nec illis liceat ante discedere, nisi hoc noster proloquatur affatus [ms. *Aud.*, affectus]. Ita enim et illis studiorum provectus acquiritur, et nostræ jussionis reverentia custoditur. Non ergo sibi putet impositum, quod debuit esse votivum. Nulli sit ingrata Roma, quæ dici non potest aliena. Illa eloquentiæ fecunda mater, illa virtutum omnium latissimum templum. Sentiatur plane, quod charum est [*ed.* clarum]; non sine gratia esse creditur, cui habitatio tanta præstatur.

62 EPISTOLA VII.

SENARIO VIRO ILLUSTRI, COMITI PRIVATARUM, THEODORICUS REX.

Monet eos qui e Sicilia frumentum in Gallias devehebant, naufragium passos esse tristissimum; atque adeo jubet ut quod periit triticum iis reputetur.

Propositum nostræ pietatis est, injuste periclitan- A tium sublevare fortunas: quia quod aliena vi constat impositum, trahere non possumus ad delictum. Iniquum est enim ut hominis vitio deputetur quod ejus voluntate non regitur; et illud imputetur periclitanti, unde raro datur evadere. Atque ideo sublimitas tua prosecutores frumentorum [c], qui de Sicilia fuerant ad Gallias destinati, lacrymabili nos aditione pulsasse cognoscat, dum susceptum onus promovissent in pelagus, adversis flatibus luisse susceptum: ubi fatiscente compage trabium, omnia vis undarum absorbuit; nec quidquam miseris de aquarum nimietate, nisi solas lacrymas restitisse. Unde illustris sublimitas tua, præsenti auctoritate commonita, modiationem tritici [d] quam sub hac sorte periisse probaverint, supradictis prosecutoribus sine aliqua faciat B cunctatione reputari. Crudelitatis enim genus est, ultra naufragium velle desævire [e], et illos ad dispendia cogere, quibus inopem vitam probantur immania elementa [*ms. A. et ed. Niv. et Cam.*, pericula] [f] cessisse.

EPISTOLA VIII.

HONORATIS POSSESSORIBUS ET CURIALIBUS FOROLIVENSIBUS [*ed.*, FOROJULIENSIBUS] THEODORICUS REX.

Decernit ut accepto pretio, e patria sua trabes ad Alsuanum sine ulla mora devehant.

Grave videri non debet, quod nostra ordinatione censetur: quia novimus æstimare, quod vos oportet implere. A nobis quippe potestis rationabiliter custodiri, quibus profecistis non gravati. Proinde devotioni vestræ præsenti auctoritate decernimus, ut ac- C cepto pretio competenti, de locis vestris ad Alsuanum trabes sine aliqua dilatione devehatis; quatenus et nostra ordinatio sortiri possit effectum, et perceptis mercedibus nec vos videamini sustinere dispendium.

VIII, cap. 57. Val. Max. lib. VII, cap. 6. Vide epist. 27 lib. 12, infra. FORN.

[a] Et Justin. procemio Instit. et l. un., c. *de relig. et sumpt. fun.* Synesius ad Pæonium ὑπὲρ τοῦ δώρου. Athenis fuit Eleaticum gymnasium, ubi pari litterarum et armorum cura studioque exercerentur, διδασκαλεῖον, λόγων τε καὶ ἅμα ὅπλων ὁμοτίμως ἐπεμελήθησαν. FORN.

[b] Fuere olim domicilia litterarum omnium optimarum Athenæ, Rhodus, Roma, Berythus, Constantinopolis, Alexandria. FORN.

[c] Sic etiam dicuntur prosecutores equorum in l. 1, c. *de tract. et stat.*; prosecutores publicarum functionum, l. 9, c. *de curs. publ.*; prosecutores reorum in l. solent. D. de custod. reor. BROSS.

[d] Modiatio, modius. Epiphanius περὶ σταθμῶν. l. ult., c. *de naufrag.*; lib. XI, l. 32, Cum navarchorum. De navicularíis lib. XIII C. Th., l. 16, Cum non frumentum, c. *de usur.* Calculus modiationis d. l. ult.: ubi obiter observa lacunam dispendii eo sensu dici ab Honorio et Theod. quo lacuna ærarii. Symmacho lib. I, epist. 19. Gellio, famæ lacuna, lib. XI, c. 3. Ciceroni Verrina 4 μοδισμὸς longe aliud in legibus navalibus Justiniani. FORN.

Modiationem tritici. Hic locus pertinet ad l. super naufragiorum, 6, c. *de naufrag.*; hæc enim vult ut si naviculariorum culpa navigandi opportunitate transacta, ex annona publica aliquid tempestate maris deperierit periculum ad omne naviculariorum corpus pertineat pro rata portione, non ad fiscum, non ad collatores. Sciendum tamen est quod naufragio periit, sine navicularii culpa, a fisco accepto ferri, nec navicularii periculo cedere. Quod autem ad hanc modiationis vocem attinet, reperitur sæpissime in jure, ut in supradicta lege, et in l. 1, Cod. de ann. civil. et aliis multis. Male quidam modiationem pensitationem esse frumentum, cum potius sit mensura: perperam quoque alii modiationem ad æstimationem annerariam referunt in lege Rhodia. BROSS.

[e] Humana sententia: cui non absimile illud Ulpiani videtur, Si labes facta sit, omnemque fructum tulerit, damnum coloni non esse: ne supra damnum seminis amissi mercedes agri præstare cogatur. Nam D vis divina, quam θεοῦ βίαν, vel, ut apud Harmenopulum est, θεομηνίαν vocant, non debet conductori esse damnosa, si plusquam tolerabile est, læsi fuerint fructus. L. 11, Ex conducto, § *si vis*; l. 25, Si merces, D. locat. et cond. Naufragiorum legibus hæc quoque ascribitur, Naufragia ad publicanos pertinento, l. 1 C. Theod. de naufrag., lib. XIII, tit. 8. Quod perantiquum esse ex Hermogene et Fortunatiano liquet: ne ex calamitate miserorum fiscus luctuosum lucrum captet. D. l. 1, l. 2, l. 5, l. 11, C. Justinianeo, de naufrag. intra anni spatium naufragus remedium ex indulgentia consequitur. Hoc addit l. pen. ut confestim, et levato velo ejusmodi causæ cognoscantur. FORN.

[f] Noster Cassiod. infra hoc lib. ep. 19, de nautis, quos frequenter plus affligunt damna, quam solent nudare naufragia. Seneca lib. VII Controvers. 1: O maria, justiora judiciis! o meliores procellæ patre, etc. FORN.

EPISTOLA IX.

OSUIN [*ed.*, OSUNI] VIRO ILLUSTRI, COMITI, THEODORICUS REX.

Constituit ut si qui Maurentio et Paulæ patris auxilio orbatis litem intenderint, eos ad curiam regiam mittat.

Innocentiæ professio est nostram elegisse præsentiam : ubi nec violentiæ locus datur, nec avaritiæ vitia formidantur. Maurentius atque Paula, patris auxilio nudati, multorum se injuriis testantur exponi : quorum adolescentia pervia videtur incommodis [a], cum facile possit subripi vel juvenibus destitutis. Et ideo nostrum merentur præsidium, a quibus se calliditas non abstinet improborum. Proinde sublimitas vestra tenorem præsentis jussionis agnoscens, supra memoratos adultos, si quis jurgantium pulsare maluerit, ad nostrum comitatum noverit dirigendos : ubi et innocentia perfugium, et calumniatores jus possunt invenire districtum.

EPISTOLA X.

JOANNI VIRO SENATORI, CONSULARI CAMPANIÆ, THEODORICUS REX.

Decernit ut edictum promulget in eos qui sponte ad pignorandi se studia contulerint; et jubet ut quisquis, quod repetere debuisset, pignorandi gratia fortassis invaserit, voce juris amittat. Quod si quis solvendo non sit, in eum vult fustibus animadverti.

Fœdum est inter jura publica privatis odiis licentiam dare, nec ad arbitrium proprium judicandus est inconsultus fervor animorum. Iniquum quippe nimis est quod delectat iratum. Furentes justa non sentiunt, quia dum commoti animo in vindictam sæviunt, rerum temperantiam non requirunt. Hinc est quod legum reperta est sacra reverentia, ut nihil manu [b], nihil proprio ageretur impulsu. Quid enim a bellica confusione pax tranquilla distabit, si per vim litigia terminentur [*ms. A.*, per jura litigia non terminentur]? Provincialium igitur Campaniæ atque Samnii suggestione comperimus, nonnullos, neglecta temporum disciplina, ad pignorandi [c] se studia transtulisse, et quasi edicto misso, per vulgus licentiam cre-

A visse vitiorum. His multo acerbiora jungentes, alienis debitis ad solutionem alios trahi, solamque causam probabilem videri, si aliqua debitori potuit in civitate conjungi. O iniquum persuasionis (*lege* pervasionis. JURET.) errorem. Dividuntur causæ germanis : filius obligationibus [d] paternis, si non sit hæres, exuitur; uxor maritalibus debitis, nisi per successionis vincula, non tenetur; et audacia solutionem trahit extraneos, cum absolvant jura conjunctos. Hoc hactenus fieri nostri ignorantia fortasse pertulerit, nunc necesse est remedium de legibus habeat, quod nostram potuit intrare notitiam. Proinde edictalis programmatis tenore comperto spectabilitas vestra ad cunctorum faciat notitiam pervenire, ut quisquis quod repetere debuisset, pignorandi studio fortassis invaserit, voce B [*mss.*, vocem] juris amittat, nec liceat cuiquam sua sponte, nisi obligatum forsitan, pignus auferre. Si vero alterum pro altero, quod nefas dictu est, pignorare maluerit, in duplum cui vim fecit direpta restituat : quia scelera damna plus cohibent, et sola detrimenta cogitant qui pudoris fecere jacturam. Quem vero ab hac redhibitione [*alii*, redimitione] fœdum patrocinium tenuitatis excusat, pro admissi qualitate facinoris in eum fustuario supplicio vindicetur. Non enim patimur impunitam quod nolumus esse permissum.

EPISTOLA XI.

SENARIO VIRO ILLUSTRI, COMITI, THEODORICUS REX.

Remittit ad eum causam inter possessores Volienses atque curiales diligenti examine discutiendam, nec non et finiendam.

C Spes est certa remedii, vota supplicum ad prudentis remisisse judicium ; ut per ordinationis beneficium, confusionis abrogetur incertum. Proinde magnitudo tua, cujus ordinationi videtur subjacere provincia, inter possessores Volienses atque curiales causam diligenti examinatione discutiat, quatenus inter eos sopiatur querela, a vobis patefacta justitia. Non enim decet post audientiam vestram negotium trahi, a quo post alios judices debuisset audiri.

[a] Circumscriptio adolescentum Lætoria lege prohibita, Cicer. III Offic. et de Nat. deor. Jul. Capitolin. in Antonio Philosopho, l. 2. C. Theod. De donat. lib. tit. 12. Insidiæ fiunt adolescentibus, l. 1, de Minoribus. FORN.

[b] *Nihil manu*, χειρῶν νόμῳ, id est vi. Pompon. l. 2, de orig. jur. : Omnia manu regis gubernabuntur. Florent., *manu a regibus*. Ms. liber, *manuum legibus*. Paulus, adversus extraneos homines, si quid manu commiserint. Quod genus dicendi qui minus perspexerunt, ausi sunt integræ Pandectarum Florentinarum lectioni substituere, modo, manus; modo, in alium; modo, malum. Et in Photii Nomocanone, tit. 9, cap. 7 : Si episcopus adversus collegam συνεπισκόπῳ actionem habens non agat, sed cum illo tractet, χειρὶ πράξῃ, id est manu et vi agat. Male Henricus Agyleus, χειραπτάσει, conatus emendare, frustra, ut ex concilii Carthagin. can. 121, et Justiniani novel. 1 3, convincitur. Vis omnis legibus infesta, cum insuper habito magistratus imperio privati sibi jus ipsi dicunt. L. non est singulis, de reg. ju., ἀναρχικοὶ δικαιοπρᾶξαι vocat. Harmenop. lib. III Epitom., tit. 5, ἀνάρχως. Justinian. leg. Rustic., tit. 1, l. 6. FORN.

[c] Pignorationes, et quas repræsalias dicunt, prohibet Theodoricus, et Zeno l. un., ut nullus ex vicanis pro alienis vicaneorum debitis teneatur; lib. XI C. Justinianus novell. 52 et 13., et vim omnem a repub. abesse jubet, ut non manu, sed actione experiatur. Idque juri nostro consentaneum est, l. extat et l. pen. quod met. caus., l. 9, negantes, c. *de oblig. et act.* FORN.

D [d] Al., *alligationibus*, etc. Scribit vero Sextus Empyricus lib. I, cap. 14, in fin. Pyrrhon. hypothes., legem esse apud Romanos, ut qui paternis bonis renuntiat, non persolvat patris nomina. Apud Rhodios autem dissolvere æs alienum paternum compellatur. Quamvis non omnis filius est hæres, nec statim invitus obstringitur æri alieno a patre conflato : a cujus hæreditate (quod hodie licet) abstinuerit, tot. tractatu de jur. del. l. 12, cum a matre, C. de rei vindic. ; l. 15, æris ; l. 24, si patri, C. de donat., c. *non omnis*, 32, q. 2. Quare Alexander pontifex Rom. quod indistincte rescribit filium patris debita exsolvere teneri, c. 1 *de solut.*, id non simpliciter de filio, sed secundum ea quæ sæpius contingunt, de filio hæreditatem tantum patris adeunte accipiendum est, arg. l. 4, 5, 6, de legib. Ut plurimum existit hæres patris, cujus hæreditas tacita quadam natura liberis addicitur. L. 11, in suis, de lib. et posthum. : l. 7, cum ratio, D. de bon. damn. FORNER.

EPISTOLA XII.

MARABADO VIRO ILLUSTRI, COMITI ET GEMELLO VIRO SENATORI, THEODORICUS REX.

Illis committit causam inter Archotamiam et Ætheriam nurum ejus juxta leges audiendam, ut mediis sacrosanctis Evangeliis cum tribus honoratis jurisperitis sententiam secundum prisci juris formam proferant.

Propositi nostri est ut provincias nobis, Deo auxiliante, subjectas, sicut armis defendimus, ita legibus ordinemus : quia semper auget principes observata justitia; et quantum probabili institutione vivitur, tantum summis adhuc provectibus aggregatur. Archotamia itaque illustris femina flebiliter ingemiscens, nepotis sui calamitatem tali conquestione deploravit (dum semper aviæ cura [a] tenerior est suorum), asserens Ætheriam nurum suam, mariti postposita B dilectione, cuidam se Liberio jugali fœdere sociasse, et cum ornatior cupit novis thalamis apparere, studuerit prioris viri facultates evertere, allegans ditatam filiorum spoliis, quibus magis decuit congregari. Ideoque nos, qui desideria supplicum consuevimus remittere ad statuta divalium sanctionum, ut nec insinuationem supplicum renuamus, nec adversarii negotium credula facilitate damnemus : sublimitatis vestræ judicio hanc causam legibus committimus audiendam, ut omni incivilitate submota, mediis sacrosanctis Evangeliis, cum tribus honoratis, quos partium consensus elegerit, qui legum possint habere notitiam, quidquid prisci juris forma constituit inter
64 eos, considerata disciplina nostri temporis, proferatis. Quia non decet per vim eos aliquid agere qui ad C nostra meruerunt regimina pervenire.

A EPISTOLA XIII.

SENARIO VIRO ILLUSTRI, COMITI PRIVATARUM, THEODORICUS REX.

Illi insinuat se decrevisse ut Colossæo ad Sirmiensem Pannoniam misso, juxta consuetudinem veterem annonæ præbeantur.

Emolumenta deesse laborantibus non oportet, ut et bonæ spei aditus aperiatur, et desudantium querela justa compensatione claudatur. Atque ideo providentiam nostram, quæ omnes reipub. partes sub cœlesti favore circumspicit, ordinasse cognosce, ut Colossæo viro illustri pro laboribus et meritis ad Sirmiensem Pannoniam destinato, juxta consuetudinem veterem victualia præbeantur, quatenus dum memorato viro necessaria fuerint præparata, locus injustis præsumptionibus abrogetur. Disciplinam siquidem non potest servare jejunus exercitus [b], dum quod deest semper præsumit armatus. Habeat quod emat [c], ne cogatur cogitare quod auferat. Necessitas moderamen non diligit, [d] nec potest imperari multis quod nequeunt custodire paucissimi.

EPISTOLA XIV.

GESILÆ SAJONI THEODORICUS REX.

Jubet ut cogat Gothos in Thuscia utraque commorantes, debita vectigalia exsolvere, et contumaces puniat.

Magni peccati genus est alienis debitis alterum prægravare, ut quod potest exigi non mereatur audiri. Sua quemque damna [e] respiciant, et is solvat tributum qui possessionis noscitur habere compendium. Atque ideo præsenti tibi auctoritate delegamus, ut Gothi per Picenum sive Thuscias utrasque residentes, te imminente cogantur exsolvere debitas

[a] Ea vis est στοργῆς φυσικῆς πρὸς τὰ τέκνα, ut parentes malint liberis quam sibi bene esse : et amor a natura hominibus insitus descendat magis quam ascendat, l. 19, Institutus, D. quod met. cau. ; l. pen. § *de uno*, D. de rit. nupt., propter propagationem scilicet tuendam studio educandæ prolis immortalitatem quamdam generis humani natura commenta videtur. Aristot. in Œconom. : Κατὰ τοῦτο γὰρ μόνον ἡ τῶν ἀνθρώπων κατάστασις οὖσα θνητὴ ἐκ τῆς διαδοχῆς τοῦ ἀεὶ εἶναι τυγχάνει, καὶ αἱ τῶν γονέων εὐχαὶ εἰς τοῦτο πᾶσαι συντείνουσι. Quod Theophil. tit. de jure nat. adumbravit, Ἡ φύσις ὁρῶσα τὸ καθ᾽ ἕκαστον τῶν ζώων θανάτῳ δαπανώμενον, διὰ τοῦ γάμου, καὶ τῆς ἐντεῦθεν παιδοποιίας, καὶ τῆς πρὸς τεχθέντας στοργῆς τε, καὶ ἀνατροφῆς, καὶ διαδοχῆς τὴν ἀθανασίαν τούτοις ἐμηχανήσατο. Val. Max. de censoria nota : Natura vobis quem- D admodum nascendi, ita gignendi legem scribit, parentesque vos alendo nepotum nutriendorum debito (si quis est pudor) alligaverunt. Forn.

Sic locutus est Sidonius Apollinaris : Roscia te salutat cura communis, quæ in aviæ amicarumque indulgentissimo sinu (quod raro contingit nepotibus aliis), et cum severitate nutritur, qua tamen tenerum non infirmatur ævum, sed informatur ingenium. Et alibi : Filiam unicam parvam post obitum uxoris relictam solatio cælibatus alit teneritudine avita, materna diligentia, paterna benignitate. Bross.

[b] En cur tam multa annonæ militari nostris legibus jure quodam singulari constituta sint, de quibus alias. Forn.

Ad bellum gerendum tria sunt necessaria, ut puta, apparatus pecuniæ, commeatuum, armorum; estque annona adeo necessaria, ut qui frumentum necessariumque commeatum non præparat, vincatur sine ferro, et in eo culpare hodiernam incuriam possumus, cum fere mendicitas ad omnem desperationem vocat armatos : nam, ut cum imperatore loquar, miles non timet vestitus, armatus, calceatus, et satur, et habens aliquid in zonula. Bross.

[c] Miserrima omnino castrensis fames quid designarit in Spendianis militibus Polybius, et Porphyrius, περὶ ἐμψύχων ἀποχῆς, lib. II, quid Numantinis; Val. Max. lib. VII, cap. 6. Quid Romanis Livius lib. IV, et Ammian. Marcellin.; quid Hierosolymitanis Euseb. III, cap. 4, Eccles. Histor.; Joseph. Antiqu. lib. IX, cap. 4; idem de Bello Judaico lib. VI. cap. ult., et lib. VII, cap. 6. Vide lib. XII, epist. 5. Forn.

[d] Quanta sit necessitatis vis ac potestas declarant auctores, nam, ut loquitur Horatius,

Omnia rapit
D ...Æqua lege necessitas,
Sortitur insignes, et imos.
Omne capax movet urna nomen.

Præterea idem anteambulatricem fortunæ dicit esse necessitatem, fortunæ dominatum et potentiam constituens, quod quidquid ei collibuerit, nulla vis tanta sit, ut impedire possit. Clavos etiam trabales pereleganti fictione et conceptione ibidem tribuit necessitati, quibus omnia ligat, firmetque, et retineat. Bross.

[e] Nam tributi et vectigalis nomine, prædia ipsa et possessores conveniuntur, l. 7, Imperatores, D. de publican. Demosthen. advers. Timocratem ait tributa non a corporibus, sed a possessoribus seu fundis deberi, τὰς εἰσφορὰς τὰ κτήματα, οὐ τὰ σώματα ὀφείλειν. Τὰ γὰρ ἀπὸ τούτων εἰσφέρομεν. L. 1 et 3, C. si propter publ. pens. et tit. sine censu, vel reliqu. fund. comp. non poss. Legem de publicanis et vectigalibus non adversus homines, sed adversus rem scriptam esse docet Quintil. declamat. 341, Salvian. lib. V de Providentia. Forn.

functiones. In ipsis enim initiis comprimendus excessus est, ne fœda imitatio, quasi turpis scabies, paulatim reliquos comprehendat. Si quis ergo jussa nostra agresti spiritu resupinatus abjecerit, casas ejus appositis titulis fisci nostri juribus vindicabis, ut qui juste noluit parva solvere, rationabiliter videatur maxima perdidisse. Qui enim debent ad fiscum celerius esse devoti, nisi qui capiunt commoda donativi? Quando amplius de nostra humanitate recipiunt quam stipendii jure præstetur. Nam si liberalitatis nostræ causa tractetur, nos potius voluntaria tributa solvimus, qui fortunas omnium sublevamus.

EPISTOLA XV.

BENENATO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Statuit ut viginti unum dromonarios robustos in locum defunctorum eligat, viresque eorum probet.

Illustris et magnifici viri comitis Patrimonii suggestione comperimus dromonarios[a] viginti **65** et unum de constituto numero mortis incommodo fuisse subtractos. Unde providentiam nostram, cujus est proprium quod casu subducitur reparare consilio, hoc statuisse cognosce; ut supradictos dromonarios probare sine aliqua dubitatione festines, qui tamen ad hoc opus possint idonei reperiri. Remigum enim labor operosus valentes animo et viribus quærit, ut confidentia mentis procellis obviare possit undosis. Quid enim audentius quam illud infidum ac vastissimum mare intrare parvo navigio, quod eluctari facit desperationis sola præsumptio? Quapropter jussis te nostris hanc cautelam convenit adhibere, ut querelam de congregatis debilibus non facias, cum nos [*Imp.*, nec] robustissimos quæsiisse cognoscas.

EPISTOLA XVI.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Renuntiat se Arigerno comiti, quem ob præclare gesta laudat, Romanæ urbis disciplinam commisisse, et ut illi pareant omnes jubet.

Utilitatis publicæ causa, quam noster animus semper spectat, virum illustrem comitem Arigernum, civem pene vestrum, dudum ad Gallias æstimavimus dirigendum, ut ejus maturitate consilii titubantium potuissent corda firmari. Novitatem quippe sollicitam prudentes convenit habere rectores, ut quemadmodum fuerit vitæ formatus ordo, sic currat instituta devotio. His rebus ad nostra vota compositis, et gloriam civilitatis retulit, et quod inter vos didicit diligenter ostendens, bellorum insignia reportavit. Quem desideratum, sicut putamus, cœtui vestro reddidimus, ut qui vobis longa ætate placuit, nunc gratior fiat, cum eum adjecta bona commendant. Quapropter disciplinæ se præfati viri Romanus ordo restituat, ut quod quietis amore præcipitur, devotis A animis impleatur; quatenus et excessibus tollatur licentia, et quod optamus maxime, locum nequeat invenire vindicta. Si qua etiam per ejus absentiam culpa provenerit, inter vos justitiæ consideratione corrigite, sicut nobilitati vestræ convenit agere, cui semper probitas placet: quoniam nos specialiter injunxisse cognoscite, ut error, qui ab auctoribus suis minime fuerit emendatus, legum districtione resecetur. Pareatur ergo, P. C., viro multis temporibus jam probato, cujus necesse est prædicanda sequi, qui se hactenus sub vestra omnium laude tractavit, et in tanta frequentia nullius reperit adversa judicia.

EPISTOLA XVII.

IDÆ VIRO SUBLIMI, DUCI, THEODORICUS REX.

B *Præcipit ut ecclesiæ Narbonensis possessiones ab aliquibus pervasoribus occupatas, restituendas curet.*

Definitam rem ab antiquo rege, quam tamen constat rationabiliter esse decretam, nulla volumus ambiguitate titubare: quia decet firmum esse quod commendatur probabili jussione. Cur enim priora quassemus, ubi nihil est quod corrigere debeamus? Atque ideo præsenti tibi auctoritate præcipimus ut possessiones Narbonensis ecclesiæ, secundum præcelsæ recordationis Alarici præcepta, a quibuslibet pervasoribus occupatæ teneantur, æquitatis facias contemplatione restitui: quoniam versari [*mss.*, adversari] nolumus in Ecclesiæ dispendio præsumptiones illicitas, dum nostra deceat tempora sedare confusa. Esto contra talia omnino sollicitus, ut qui es bello clarus, C civilitate quoque reddaris eximius. Sic et arma tua, Deo juvante, corroboras, si justitiam mediocribus servare contendas. Improbis enim potuisse resistere, non prævales excusare, quando omnes tibi libenter cedunt, quem gloriosum in bellorum certamine cognoverunt. Ignavus forte audacibus jubere nil possit: nemo plus præsumentibus imperat quam quem sua facta commendant.

EPISTOLA XVIII.

ANNÆ VIRO SENATORI, COMITI, THEODORICUS REX.

Decernit ut diligenter inquirat num Laurentius presbyter, effossis mortuorum sepulcris, thesauros invenerit.

Consuetudo est nostræ clementiæ, probatæ nobis fidei agenda committere, ut cum judices delegamus D prædictos tractatu maturo, locum prava nequeat invenire subreptio. Dudum siquidem ad nos multorum suggestione pervenit, Laurentium presbyterum effossis cineribus funestas divitias inter hominum cadavera perscrutatum, concussionemque mortuis intulisse, quem oportet viventibus quieta prædicare. Non abstinuisse perhibetur[b] tam crudeli contagio piis dica-

[a] Dromones navigia celerrima quasi cursoria a Justiniano vocantur in l. 4, C. de off. præf. præt. aff., quos celones Latini appellant a celeritate, ut testatur Nonius. Milites, inquit, constituas qui possint et ipsum trajectum servare, et omnia quæcunque in partibus Hispaniæ vel Galliæ, sive Francorum aguntur, viro spectabili duce denuntiare: in quo trajecto etiam dromones quantos provideris, ordinari facias. Isidor. 19 Etymol. Bross.

Dromones erant navigia celerrima et expediti cursus, quorum meminit infra lib. v, epist. 16 et 17, quæ alibi naves cursoriæ vocantur, ut apud Sidon. Apoll. lib. I, epist. 5. Inde igitur dromonarii dicti, qui erant remiges dromonum. Jur.

[b] Sepultorum ossa eruere nefas fuisse testantur veteres, et Horat. ode 16 Epod., Virg. IV Æneid. Bross.

tas consecrationibus manus, aurum exsecrabili quæsiisse fertur affectu, quem suam decuisset egentibus dare substantiam, vel sub æquitate collectam. Quod te diligenti examinatione præcipimus indagare, ut si veritati dicta perspexeris convenire, hominis ambitum eo tantum fine concludas, ne possit aurum supprimere, quod eum non licuit invenire. Scelus enim quod nos pro sacerdotali honore relinquimus impunitum [a], majori pondere credimus vindicandum.

66 EPISTOLA XIX.

GEMELLO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Scribit se remisisse ad præsens tempus solutionem siliquatici in frumentis, vino et oleo, ut copiam possit præstare provinciis.

Decet principalem providentiam fessa refovere, ut asperitatem casuum mitiget lenitas jussionum. Non enim sentitur incommodum, si quod per adversitatem constat oppressum, concessa prosperitas ostenderit sublevatum. Siliquatici namque præstationem, quam rebus omnibus nundinandis provida definivit antiquitas, in frumentis, vino et oleo dari præsenti tempore non jubemus, ut hæc remissio solutionis copiam possit præstare provinciis, et respirent aliquatenus fessi præsentis salubritate decreti. Quis enim ad vendendum non incitetur largius, cui solita dispendia subtrahuntur? Portus nostros navis veniens non pavescat, ut certum nautis possit esse refugium, si manus non incurrerint exigentium, quos frequenter plus affligunt damna quam solent nudare naufragia. Sit hoc forsitan sub quiete tolerandum, nunc autem, dum provincialibus præstare cupimus, mercium dominis interim consulamus.

EPISTOLA XX.

GEBERICH VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Decernit ut unum jugum ecclesiæ Constantii episcopi pietate principum collatum et ab usurpatoribus detentum, restituatur.

Si desideramus locum beneficiis invenire, ut titulos possimus nostræ pietatis erigere, quanto magis aliena beneficia intacta volumus defendi, qui propria cupimus sponte largiri, maxime quando et illud conscientiæ nostræ reponitur, quod de fisco sub antiqua solemnitate præstatur! Proinde viri venerabilis episcopi Constantii supplicatione comperimus, sacrosanctæ ecclesiæ ipsius unum jugum, veterum principum pietate collatum, et nunc quorumdam usurpatione violenta retineri. Sed quia nos uti nullum volumus fraudibus suis, præsertim cum in dispendio A pauperum detestabili mente versetur, præsenti auctoritate decernimus ut ea quæ retro principum constiterint humanitate deputata, supra memorata ecclesia sine aliqua imminutione percipiat, manente pœna etiam pervasori, qui et veterum dona et ecclesiæ probatur violasse compendia.

EPISTOLA XXI.

GEMELLO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Admonet ut sit ad injuncta sollicitus, necessitate temporis id exigente.

Quamvis efficaciam tuam insistere credamus injunctis, et studiose deflectere quæ nobis cognoveris displicere, tamen sollicitum admonitio nostra non deserit, ut instructior redderis, dum infra scriptis brevibus delinita susceperis. Proinde ordinatio nostra nulli videri debet ingrata, cum necessitas temporis excuset B onera jussionis. Esto itaque ad injuncta sollicitus, quia licet sit semper adhibenda, maxime tamen utilis est in necessitate custodia. Parebis ergo commonitus, ut sic possis cum provincialibus agere quemadmodum nos eis respicis velle præstare, quatenus securus de nostra gratia consequaris, quidquid sollicitus de pravo studio habere contempseris.

EPISTOLA XXII.

ARGOLICO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO URBIS, THEODORICUS REX.

Narrat se ab eo accepisse Basilium atque Prætextatum magicarum artium fuisse accusatos, et decernit ut quinque senatoribus secum assumptis, adhibito quoque Arigerno comite, hanc causam juris ordine custodito examinet, et si reos compererint, legum districtione plectant.

C Intolerabilis excessus est [b], qui supernæ majestatis affectat injuriam, et oblitus pietatis, crudelia sectatur erroris. Quem enim speravit veniæ locum, qui reverendum contempsit auctorem? Abscedat ritus de medio jam profanus; conticescat pœnale murmur [c] animarum. Versari non licet in magicis artibus temporibus Christianis (*Vide Baron. ad an. Christi* 504). Magnitudinis itaque tuæ relatione comperimus Basilium atque Prætextatum, artis sinistræ jamdiu contagione pollutos, in accusationem tui examinis personarum intentione deductos. Super qua re nostram te asseris spectare [d] sententiam, ut confidentius fiat quod pietatis nostræ mandat auctoritas. Sed nos, qui ne scimus a legibus discrepare, quorum cordi est in omnibus D moderatam tenere justitiam, præsenti auctoritate decernimus ut quinque senatoribus [e], id est ma-

[a] Sic in legibus Wisigothorum lib. IV, tit. 6. Deo potius vindicanda relinquimus, quam nostro rescindenda judicio definimus. JUR.

[b] Tota hæc epistola est de arte magica, et in magos dandos esse judices declarat, quoniam, inquit, versari non licet in magicis artibus temporibus Christianis. Cum autem magi apud Persas potissimum deorum cultui vacare solerent, in tantum postea aucta est eorum vanitas, ut non solum observatione 67 siderum futura prædicare, sed artibus quibusdam et maleficiis et scire se omnia, et facere posse profiterentur. BROSS.

[c] Justinianus novell. 115, γοητείαν dixit, id est magicos susurros, interprete Juliano, qui fiunt manibus accitis, l. 6, C. de malefic. et mathem. Aurelius Prudentius lib. I contra Symmachi relationem,

Murmure nam magico tenues excire figuras,
Atque sepulcrales scire incantare favillas.

Cedrenus de Apollonii Tyanæi præstigiis pag. 55, γοητείαν ab ejulatu ad sepulcra deducit, nempe ἀπὸ τῶν γόων, καὶ θρήνων τῶν περὶ τοὺς τάφους τοῖς τὰ τοιαῦτα ἐπιτηδεύουσι γινομένων, infra lib. IX, ep. 18. FORNER.

[d] *Spectare* pro *exspectare*: ut contra, exspectant, pro spectant, l. 3, C. de rei. act. Paul. lib. I, tit. 9; lib. V, tit. 6, Sentent. FORN.

[e] Theodoricus hoc loco jubet Argolicum præfectum Urbi, quinque senatoribus adhibitis, de crimine Basilii atque Prætextati cognoscere, qui artis sini-

gnificis et patriciis viris, Symmacho, Decio, Volusiano atque Cœliano, nec non illustri viro Maximiano, hanc causam legitima examinatione pensetis. Et per omnia juris ordine custodito, si crimen quod intenditur fuerit comprobatum, ipsarum quoque legum districtione plectatur, ut rei abditi atque secreti per hoc vindictæ genus a culpis talibus arceantur, quos ad leges trahere non potest incerta notitia. De qua re illustri viro comiti Arigerno præcepta direximus, ut omnium violenta defensione submota, si se occulunt, ad judicium protrahat impetitos [a], et vobiscum in hac causa residens, nec opprimi faciat innoxios, nec leges sinat evadere criminosos.

EPISTOLA XXIII [b].

ARIGERNO VIRO ILLUSTRI, COMITI, THEODORICUS REX.

Præcipit ut Basilium et Prætextatum magicæ artis insimulatos et fuga elapsos quærat, et repertos ad judicium quinquevirale ducat, quo causam curet discuti et finiri.

Quamvis oporteat commissam tibi disciplinam Romanæ civitatis in omnibus custodiri, tamen in eis maxime studiosior esse debes, quæ nostra tibi auctoritate delegata cognoscis; ut circa te augeat gratiam custodita justitia, et augmenta sumas nostri judicii, qui nobis hactenus de integritate placuisti. Præfectus igitur Urbis sua nobis relatione declaravit, Basilium atque Prætextatum magicis artibus involutos, impeti accusatione multorum, quos elapsos intimat mentis alienatione custodum. Eos te præcipimus ubicunque repertos ad judicium quinquevirale ducere, quod in præsenti negotio nostra delegavit auctoritas, ubi te residere censemus; ut violenta omnium defensione submota, hanc causam discuti facias legibus et finiri. Et si rei criminis, cujus impetuntur, fuerint approbati, sententiam subeant, quam juris definita sanxerunt. Si vero innocentia eorum detestabili pulsatur invidia, opprimi eos nulla ratione patiaris: quia in omnibus causis, consideratione divina, illud fieri volumus, quod opinionem nostræ pietatis accumulat.

EPISTOLA XXIV.

ELPIDIO [*alii*, HESPIDIO] DIACONO THEODORICUS REX.

Concedit facultatem ædificandi quibusdam in locis Spoletinæ civitatis jam vetustate confectis, modo publico usui non deserviant.

In lucrum cedunt quæ benemeritis conferuntur; et de ipso munere magis acquiritur, cum optimis digna præstantur. Petitionis tuæ proinde tenore comperimus, loca in Spoletina civitate, quæ jam longo situ squalor vetustatis obnupserat, splendorem reparationis expetere; ut rebus antiquitate confusis novitatis facies adulta reddatur; et beneficio tuo rediviva consurgant, quæ annositate inclinata corruerant. Quod nos, respectu meritorum tuorum, et impensi longa sedulitate servitii, libenti animo duximus annuendum, ut et votis justa poscentium tribuatur effectus, et civitati reparationis crescat ornatus. Atque ideo petitioni tuæ robur præsenti humanitate largimur, ut porticum cum areola post Turasii thermas, si tamen publico [c] usui non deservit, absoluta liberalitate potiaris: quia in licentiam reparationis accipiuntur potius præmia quam donantur. Hac igitur auctoritate suffultus, in supradictis locis ædificandi sume fiduciam; nec aliquam imposterum metuas quæstionem, cum te et civitatis tueatur utilitas, et principis reverenda voluntas.

EPISTOLA XXV.

ARGOLICO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO URBIS, THEODORICUS REX.

Statuit ut Petrus genere clarus et senatoriæ dignitatis candidatus, voti sui compos fiat secundum priscam consuetudinem.

Constat eum de se præsumere, qui ad sacri ordinis cupit fastigia pervenire. Merita enim suggerunt bonæ appetentiæ [*ed.*, apparentiæ] nisus, et in qualitate desiderii potest mens honesta cognosci. Quis enim palæstricæ artis ignarus in stadium luctaturus introeat? Aut quis certamini misceatur, quod virtutis conscientia non suadet? In ipsis conatibus ægra languescunt, quæ meritorum præsumptionibus non juvantur. Præconiorum ergo professio est, collegium desiderasse summorum; bonumque de se judicium tradit, qui celsæ gradus expetit dignitatis. His ergo desideriis pietas se nostra libenter indulget, qui etiam in spem erigimus vota marcentia; ut dum provectus quæritur, probitatis studia plus amentur. Proinde illustris magnificentia tua Petrum, parentum luce conspicuum, suaque gravitate jam senatorem, in album sacri ordinis secundum priscam consuetudinem curet referri; **68** ut et tanto cœtui proficiat numerus, et candidato de sacro ordine crescat ornatus.

EPISTOLA XXVI.

UNIVERSIS MASSILIÆ CONSTITUTIS THEODORICUS REX.

Confirmat immunitatem a principibus illorum regioni collatam, et promittit se eos ab omni gravamine liberaturum, relaxatque eis censum præsentis anni.

Libenti animo antiqua circa vos beneficia custodi-

stræ, id est magicæ rei deferebantur. Valentinianus etiam, et Valens in l. 10 C. Theod. de maleficiis, quia ex ordine senatorio maleficiorum invidia quidam stringebantur, ideo illa negotia urbanæ præfecturæ discutienda remittere sese inquiunt: quod si quando ejusmodi quæstio incideret, quæ commode definiri a præfecto Urbi non posset, ad principem recurrendum erat, ut liquet ex d. l. 10, C. de maleficis. Lex autem ultima Cod. Theod. de jurisd. omn. judicum, nominatim cavet præfectum Urbi non posse cognoscere de causa criminali senatoris, nisi adhibuerit in consilium quinque senatores non electos, sed sorte ductos, ne de capite atque innocentia alterius judicio electi judicent; et addit id jampridem statutum fuisse. Sane l. 13, cod. C. Theod. de accus., ostendit etiam quinquevirali judicio finiri apud præfectum Urbi crimen institutum adversus senatorem, vetatque spectatos judices sponte delectos adhiberi, sed tantum sorte ductos. Bross.

[a] *Impetitos*, id est accusatos; nam epistola sequenti ait, impeti accusatione. Et lib. v, epist. 33; et lib. XIV de accusat. C. Th. Jur.

[b] Hanc epistolam et præcedentem citat card. Baronius tom. VI Annal. ad an. Chr. 504.

[c] Cum hac tamen exceptione, Si publico usui non deservit; addit et alteram, Ne vicino quoque officiat ædificatum opus. L. 2, D. ne quid in loco publico. Forner.

mus, cum nova utilitatibus vestris præstare cupiamus. Servare quippe terminos ignorat humanitas, et novellis decet blandiri beneficiis, post longa tempora restitutis. Proinde immunitatem vobis, quam regionem vestram constat principum privilegio consecutam, hac auctoritate largimur; nec vobis aliquid novæ præsumptionis patiemur imponi, quos ab omni volumus gravamine vindicari. Censum præterea præsentis anni [a] relaxat vobis munificentia principalis, ut et illa possitis accipere quæ vos non contigit postulasse. Ipsa est enim perfecta pietas, quæ antequam flectatur precibus, novit considerare fatigatos.

EPISTOLA XXVII.

TEZUTZAT SAJONI THEODORICUS REX.

Illi committit Petri tuitionem, quam ab Amara sajone, eo quod Petrum voluisset occidere, aufert; et jubet ut quidquid commodi a Petro acceperat Amara, in duplum restituat, atque de plaga inflicta ad judicium comitis Dudæ veniat audiendus.

Detestabilis est quidem omnis injuria, et quidquid contra leges admittitur justa exsecratione damnatur; sed malorum omnium probatur extremum, inde detrimenta suscipere, unde credebantur auxilia provenire. Exaggerat enim culpam in contrarium versa crudelitas, et majus reatui pondus est, inopinata deceptio. Vir spectabilis itaque Petrus admiranda nobis sorte conquestus est sajonis Amaræ tuitionem, quam ei contra violentos indulsimus, in se potius fuisse grassatam; ita ut ictum gladii in se demersum aliquatenus postium retardaret objectio : subjecta est vulneri manus, quæ ut in totum truncata non caderet, januarum percussa robora præstiterunt : ubi lassato [*Jur.*, laxato] impetu corusca ferri acies corporis extrema perstrinxit. O exsecrabilem casum! Impugnavit hominem auxilium suum, ut solatii prosperitate subtracta crevit ex defensione necessitas. His multo acerbiora subjungens, ut quasi læsio veniret ad pretium, ita scelus proprium enormi exactione taxatum est. Atque ideo juste in illos pietatis nostræ ira consurgit, qui benigna jussa [*Jur. legit* jura] in truculenta ministeria mutaverunt. Nam quæ erunt refugia supplicantibus, si et nostra beneficia vulnerabunt? Proinde præsenti jussione censemus, ut quidquid suprascriptus Amara commodi nomine de causis memorati supplicantis accepit, quasi oppugnator ingratus a te constrictus, in duplo ei cogatur exsolvere: quia sub pœna restitui dignum est, quod improba temeritate constat extortum. De plaga vero quam educto gladio temerarius præsumptor inflixit, ad judicium comitis Dudæ sæpe dictus sajo te compellente veniat audiendus; ut secundum edictorum seriem quæ male commissa claruerint, sine aliqua dilatione componat. Tuitionem [b] vero postulanti contra inciviles impetus ex nostra jussione salva civilitate præstabis, non exemplo accusati, sed consideratione decenter electi.

EPISTOLA XXVIII.

DUDÆ VIRO SENATORI, COMITI, THEODORICUS REX.

Illum constituit judicem causæ sajonis Amaræ, qui vulneraverat Petrum.

Conscientiam probamus, cui judicanda committimus : quia dignus est inter alios sequenda decernere, qui sibi modum visus est legitimæ conversationis imponere. Petrus itaque vir spectabilis Amaram sajonem nostrum, qui contrario omine pro ejus tuitione directus est, educto gladio se asserit vulnerasse, defensoremque fecisse, quod vix inimicus potuisset audere. Hoc te et legitima volumus disceptatione cognoscere, et probabili sententia terminare; quatenus nullus tentare ausus sit, quod nobis displicere cognoscit.

EPISTOLA XXIX.

ARGOLICO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO URBIS THEODORICUS REX.

Reprehendit eum quod mandata principis, proprio commodo ductus, nondum expleverit; atque decernit ut jussa sine mora facessat.

Si loci vestri cogitaretur auctoritas, si reverentiæ cura Romanæ [c]; ultro debueratis expetere, in quibus arguimini. Quid enim præsenti tempore potuistis culmini urbano [d] tam proprium, quam senatus crementa cogitare, quando famæ præsulis proficit, quod ordo sacer acquirit? Sed quantum viri clarissimi Armentarii testatur missa suggestio, in contrarium fœdo ambitu de mora quæritis commoda, cujus vos optare debuisse constat augmenta. Quid enim amplius esse possit incongruum, quam nostris jussionibus expeditis supplicantium vota suspendere, et post sacræ præceptionis affatum, si dici fas est, adhuc 69 regium suspendisse judicium? Sed nos, quibus cordi est post primam culpam non statim desiderare vindictam, ad admonitionem potius jussa convertimus : ne sit nostra districtio nimia, quam lenis patientia non præcedat. Ideoque præsenti auctoritate decernimus, ut jussionibus nostris nulla dilationis calliditas afferatur: quia non habet veniæ locum, qui delinquit admonitus.

EPISTOLA XXX.

ALBINO VIRO ILLUSTRI, PATRICIO, THEODORICUS REX.

Illi conceditur curbæ porticus licentia, ut super eam

[a] Concedit Theodoricus Massiliensibus census immunitatem : quando autem cœperit census, non satis constat; alii enim a Julio Cæsare putant, alii ab Augusto, et melius meo judicio, ut testantur Florus ac Livius; idque accidisse septimo Augusti consulatu ex Dione discimus. Hujus autem census duplex modus : videntur enim tributum et in capita contulisse, et in agros, lacus, pecudes, aliasque facultates : in capita, inquam, ut apud Am. Marcellinum lib. XVI videre est; in agros, apud jurisconsultos tit. de censibus. Bross.

[b] Tuitionem, Nostrates, *sauvegarde*, vocant, de qua infra quoque lib. VII, form. 39. Forn.

[c] Aliqui legunt, *reverentia curiæ Romanæ*.

[d] Præfecturæ urbanæ dignitas omnes urbanos magistratus superabat. L. 3, C. de off. præf. Urb. Symmach. lib. I, epist. 22. Urbanum præsulem noster Cassiod. superioris lib. epist. 11 dignitatem honorum vocat : de quo infra quoque lib. VI, form. 4. Forn.

possit novas fabricas construere, dummodo utilitati A *publicæ non officiant aut decori.*

Decet quidem cunctos patriæ suæ augmenta cogitare, sed eos maxime quos respub. sibi summis honoribus obligavit : quia ratio rerum est, ut eum necesse sit plus debere, qui visus est majora suscipere. Porrecta itaque supplicatione testatus es, curbæ [*Niv. et Gam.*, curiæ] porticus quæ juxta domum Palmatam posita, forum in modum areæ decenter includit, superimponendis fabricis licentiam condonari; ut et privatarum ædium habitatio protendatur, et antiquis mœnibus novitatis crescat aspectus. Ita fit ut quod per incuriam poterat labi, manentium videatur diligentia sustineri : quia facilis est ædificiorum ruina, incolarum subtracta custodia; et cito vetustatis decoctione [a] resolvitur, quod hominum præsentia non tuetur. Unde nos, qui Urbem nitore cupimus fabricarum surgentium componi, facultatem concedimus postulatam : ita tamen, si res petita aut utilitati publicæ non officit aut decori. Quapropter rebus speratis securus innitere; ut dignus Romanis fabricis habitator appareas, perfectumque opus suum laudet auctorem. Nulla enim res est, per quam melius possit agnosci et prudentis ingenium, et largitatis effectus.

EPISTOLA XXXI.

ÆMILIANO VIRO VENERABILI, EPISCOPO, THEODORICUS REX.

Illum hortatur ut perficiat aquæductum quem auctoritate regis susceperat reficiendum.

Ad finem debet perducere, quæ prudentum intentio visa est suscepisse : quia sicut perfecta laudem pariunt, ita et vituperationem generant, quæ in mediis conatibus ægra deseruntur. Defectus enim rerum aut consilium titubare, aut vires arguit defuisse. Quapropter sanctitas vestra a tali oblocutione refugiens, quæ in aquæductu reficiendo probabili cura ex nostra auctoritate suscepit, celeriter ad effectum faciat pervenire. Nam quid aptius quam ut sitienti plebi provideat aquas sanctissimus ille sacerdos; et humana providentia satiet, quos etiam miraculis pascere debuisset? Imitaris enim antiquissimum Moysen, qui Israelitico populo longa ariditate siccato, de saxi sterilitate copiosos latices eduxit [b]; et ad implendum miraculum, inde fecit currere humidos liquores, ubi erat sicca durities. Tu autem si fontes irriguos saxorum constructione [*ed. Niv. et Gam.*, constitutione] deducis, hoc labore tuo præstas populis, quod ille miraculis.

EPISTOLA XXXII.

DUDÆ SAJONI THEODORICUS REX.

Significat se accepisse res Tuphæ proscripti, apud Joannem sub emissione chirographi fuisse depositas; et præcipit ut uxorem Joannis filiumque ejus Januarium conveniat, et nisi libere eas restituerint, ipsi veniant ad consularem Campaniæ juxta leges audiendi.

Cum in omnibus causis velimus justitiam custodiri (quia regni decus est æquitatis affectus), in eis maxime quæ fisci nostri nomine proponuntur : ne quemquam detestabilis calumnia in invidiam regnantis affligat. Patimur enim superari salva æquitate per leges, ut inter arma semper possimus esse victores. Nam quem licenter subjectus superat, non debellat adversus. Marini itaque relatione comperimus res Tuphæ apud Joannem quondam sub emissione chirographi fuisse depositas. Et quia nobis competere manifestum est quod ad proscriptum poterat pertinere [c], B ideo præsenti auctoritate præcipimus, ut uxorem supradicti Joannis filiumque ejus Januarium moderata exsecutione convenias. Qui si intestata [*ed.*, intentata] injuste se retinere cognoscunt, æquitatis consideratione restituant : minusve [*id est*, sin minus], competenti sponsione præmissa, ad consularem Campaniæ veniant legibus audiendi; ut coram partibus positis, te imminente, quod forma continet sanctionum divalium, censeatur. Ita tamen, ut nullo prajudicio, nulla injuria, nullo damno, innocentia prægravetur : ne alienæ accusationis invidiam tuam facere videaris offensam [d].

70 EPISTOLA XXXIII.

UNIVERSIS JUDÆIS GENUÆ CONSTITUTIS THEODORICUS REX.

. *Confirmat privilegia quæ eis leges indulserant*

C Custodia legum civilitatis est indicium, et reverentia priorum principum nostræ quoque testatur devotionis exemplum. Quid enim melius quam plebem sub præcepto degere velle justitiæ, ut conventus multorum disciplinabilium sit adunatio [e] voluntatum? Hæc enim populos ab agresti vita in humanæ conversationis regulam congregavit. Hæc ratio a feritate divisit : ne arbitrio casuali vagarentur, quos regi consilio divina voluerunt. Oblata itaque supplicatione deposcitis privilegia vobis debere servari, quæ Judaicis institutis legum provida decrevit antiquitas : quod nos libenter annuimus, qui jura veterum ad nostram cupimus reverentiam custodiri. Atque ideo præsenti auctoritate censemus, ut quæcunque legum statuta D monuerunt, circa vos illibata serventur; quatenus quod ad civilitatis [*mss.*, civitatis] usum constat esse repertum, perpeti devotione teneatur.

EPISTOLA XXXIV.

DUDÆ SAJONI THEODORICUS REX.

Decernit ut loca adeat ubi thesauri latent, et, si inventi fuerint, fisco addicat publico.

Prudentiæ mos est in humanos usus terris abdita

[a] Omnia tempus depascitur, ædificia quoque, Vitruvius lib. I, c. 8. Plin. 36, cap. 6; l. 15, si quando. 2 C. de oper. public., l. 58, domus, de leg. 1. Paulinus in 10 Natali Felicis. FORNER.

[b] Psal. CXIII : *Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.* FORNER.

[c] Proscriptorum bona fisco applicantur. Authent. bona damnatorum. C. de bon. proscrip. BROSS.

[d] Ut judex male judicando, litem suam facere dicitur. Publius Mimus : Amici vitia si feras, facis tua. FORN.

[e] Gellius lib. II, cap. 29, adunare messem, tractum a Græco, qui eodem sensu [illegible] et [illegible] vocant, l. 30, Rerum, D. de usucap. unita corpora; Senecæ lib. II, cap. 2, Nat. Quæst. FORN.

talenta revocare, commerciumque viventium non dicere mortuorum : quia et nobis in fossa pereunt, et illis in nulla parte profutura linquuntur [*alii*, locantur]. Metallorum quippe ambitus solatia sunt hominum. Nam divitis auri vena similis est reliquæ terræ, si jaceat : usu, crescit ad pretium, quando et apud vivos sepulta sunt, quæ tenacium manibus includuntur. Atque ideo moderata jussione decernimus, ut ad illum locum in quo latere plurima suggeruntur, sub publica testificatione convenias; et si aurum, ut dicitur, vel argentum fuerit tua indagatione detectum, compendio publico fideliter vindicabis : ita tamen ut abstineas manus a cineribus mortuorum, quia nolumus lucra quæri quæ per funesta possunt scelera reperiri. Ædificia tegant cineres, columnæ, vel marmora ornent sepulcra; talenta non teneant, qui vivendi commercia reliquerunt. Aurum enim sepulcris juste detrahitur, ubi dominus non habetur : imo culpæ genus est, inutiliter abditis [*Cor. Gam.*, abdita] relinquere mortuorum, unde se vita potest sustentare viventium. Non est enim cupiditas eripere, quæ nullus se dominus ingemiscat amisisse [a]. Primi enim dicuntur aurum Eacus, argentum Indus rex Scythiæ reperisse, et humano usui summa laude tradidisse. Quod nos in contrarium negligere non debemus, ne sicut latentia cum laude sunt prodita, ita inventa cum vituperatione videantur esse neglecta.

EPISTOLA XXXV.

ACTORIBUS ALBINI THEODORICUS REX.

Permittit ut bona Albini, si per ætatem liceat, salvisque justitia et legibus in integrum restituantur, in quibus per pravos contractus gravia passus erat dispendia.

Consulto provida decrevit antiquitas, Minores contractus liberos non habere [b], ut et insidiantium laquei [c] frustrarentur, et lapsis ætas lubrica subveniret. Obrueretur quippe innocentia, si relaxaretur audacia, essetque cunctis fallendi studium, si fraus subreptitium lucraretur effectum. Et ideo priscæ consuetudinis supplicatione porrecta suggeritis patronum vestrum in annis minoribus constitutum, in facultatibus suis potius aggregasse dispendia ; dum ignara pueritia contraria gerit, quæ profutura putaverit; et nunc id tempus ætatis agere, quo lapsis possimus per ignorantiam subvenire : allegantes, ut quod jura tribuerunt, nostra quoque beneficia largiantur. Atque ideo, si petitio vestra a veritate non deviat, et intra annorum spatia deget, quibus hoc

A beneficium leges sacratissimæ præstiterunt, nihilque est quod jure contra referatur; patronum vestrum solemniter causa cognita in integrum restitui nostra quoque permittit auctoritas. Ita tamen ut omnia secundum justitiam legesque peragantur, quia sic supplicantibus consulere volumus, ut eorum adversarios per injustitiam non gravemus.

71 EPISTOLA XXXVI.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Significat se provincialibus Alpium Cottiarum assem publicum per III indictionem relaxasse, quorum sata transiens exercitus vastaverat.

Providentissimi principis est graviter imminutis relinquere tributariam functionem, ut redivivis studiis ad implenda solemnia recreentur, qui pressi
B damnorum acerbitate defecerant. Nam si fessis minime relevetur onus, necessitate cernitur jacere prostratus. Melius est enim præsentia damna contemnere, quam exiguo quæstu perpetua commoda non habere. Atque ideo illustris magnificentia tua provincialibus Alpium Cottiarum assem publicum per tertiam indictionem (*id est, an. Chr.* 510) nos relaxasse cognoscat; quos transiens noster exercitus more fluminis, dum irrigat, oppressit. Nam licet pro generali securitate frementi adunatione proruperit, præteriens tamen istorum culta vastavit. Radit enim semper fluvius alveum suum; et licet molliter egrediens vicina fecundet, illud tamen reddit sterile, quo collectus influxerit. Unde necesse fuit, civica vastatione dejectis porrigere dextram salutarem, nec ingrati
C dicant se periisse solos pro defensione cunctorum : misceantur potius lætitiæ, qui viam Italiæ defensoribus præstiterunt. Tributa enim non debent tristes exigi, per quos tributarios feliciter acquisivi. Dicat pro illis noster animus, quod regi non potest imputare subjectus. Emimus nostro dispendio prosperitatem Gothorum : nos necessaria præbuimus, ut hostis vinceretur illæsus.

EPISTOLA XXXVII.

THEODAGUNDÆ ILLUSTRI FEMINÆ THEODORICUS REX.

Notum facit Renatum conquestum esse, cum judicium contra Inquilinam meruisset, nondum tamen adversarii cessare calumniam: et jubet ut negotium jam finitum in sua curet firmitate permanere, si modo Inquilina jure non provocaverit.

D Decet prudentiæ nostræ curam subjectorum negotiis adhibere custodiam, quia nobis ordinantibus illa

[a] A jure tractum. Thesaurus enim, favente Paulo, est vetus quædam depositio pecuniæ, cujus non exstat memoria, ut jam dominum non habeat ; sic enim fit ejus qui invenit, quod non alterius sit : alioquin si quis aliquid vel lucri causa, vel metus, vel custodiæ condiderit sub terra, non est thesaurus : cujus etiam furtum fit. L. 31, nunquam, D. de acqui. rer. dom. Scævola lib. I responsor., a tutore pupilli domum mercatus ad ejus refectionem fabrum induxit. Is pecuniam invenit : quæritur ad quem pertineat. Respondit Scævola : Si non thesauri fuerunt, sed pecunia forte perdita, vel per errorem ab eo ad quem pertinebat non ablata : nihilominus ejus eam esse cujus fuerat. l. 67, a tutore, D. de rei vindic. FORN.

[b] Dion Chrys., περὶ ἀπιστίας τοῖς νεωτέροις τοσούτων ἐτῶν νόμος οὐκ ἐᾷ συμβάλλειν, ὡς ἀπίστοις οὖσιν. FORN.

Hæc narrat Ulpian. lib. XI ad edictum, ubi ait infirmum esse hujusmodi ætatum consilium, multis captionibus suppositum, multum insidiis expositum; ideo auxilium eis prætor edicto pollicitus est, et adversus captiones opitulationem. BROSS.

[c] Insidiæ pro dolo, l. ult., C. de re milit. lib. XII: l. pen. ff. de jur. dot. l. antepen., C. de dol. : ubi quod ante, indiciis, legebatur passim merito in insidiis, docti viri mutant. Ideoque probanda est l. pen., C. de dol. Joan. Fabri lectio, qui quod postea aliis placere video, non ex indiciis, sed insidiis legit : quod libri manuscripti confirmant, et consimiles juris loci l. ult., C. de re milit. in fin. D. de jure dot. Hinc insidiæ fortunæ, l. ult., C. de necess. her. inst. FORN.

fieri debent quæ regiam possunt demonstrare præsentiam. Sic enim credimus, quia memor natalium tuorum a te abjicias omne vitiosum, et illa sola diligere possis quæ et nos amare cognoscis. Proavorum forsitan oblitterentur exempla, si longi generis minus facta recolantur; similes autem filii patrum præconia mox sequuntur. Renatus itaque flebili nobis aditione conquestus est, nobis delegantibus cognitores judicatum se contra Inquilinam nomine post longa temporis intervalla meruisse; et excubiis damnisque confecto vestram tandem prospexisse justitiam : nec tamen litigatoris improbam cessare calumniam, dum redivivis litibus tenuitatem insequitur supplicantis; ut non tam vincendi votum [a], quam adversarii videatur quæsiisse detrimentum. Quapropter si nobis jubentibus judicata cognoscitis, nec constat adversarium provocasse legaliter, finitum jure negotium in sua facias firmitate manere : ne longa quæstio litigantium non tam augeat patrimonia quam evertat; et quod fit ambitu lucri, causa videatur esse dispendii.

EPISTOLA XXXVIII.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Significat Gravasianos atque Pontonates conquestos esse se a Januario et Probo iniquis oneribus ingravatos; decernitque ut nihil aliud solvant quam quod Odoacris tempore consueverant.

Cum omnes reipublicæ nostræ partes æquabiliter desideremus augeri, crementa tamen fiscalium tributorum justissimo sunt pensanda judicio : quia servientium imminutio est hujus illationis accessio; quantumque pars illa proficit, tantum se hæc a firmitate subducit. Sed a nobis, qui fisci utilitatem stabili volumus diuturnitate consistere, excludenda est dispendiosa semper enormitas : ne augmento suo tumens summa deficiat, incipiatque magis deesse, quia immaniter visa est accrevisse. Proinde illustris magnitudo tua Gravasianos atque Pontonates nobis supplicasse cognoscat, a Januario sed et Probo discussoribus, iniquis se oneribus ingravatos; cum sterilitas jejuna locorum nulla sibi augmenta fieri patiatur. Repugnante siquidem natura, quælibet cedit industria; nec prodest studium laboris impendere, quem ubertas loci non cognoscitur adjuvare. Ibi potest census addi, ubi cultura profecerit. Inde et varia tributa, quia non est agrorum una fecunditas. Atque ideo consuetudinem eis pristinam censemus esse revocandam; ut sicut Odoacris tempore tributa solverunt, ita et nunc ab eis publicis utilitatibus serviatur; et si quid amplius probatur adjectum, consideratione defectarum virium submovemus. Nolumus enim tale aliquid indici, quod sit necesse removeri.

EPISTOLA XXXIX.

THEODAHADO VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Scribit Domitianum expostulasse, quod possessiones ejus summa cum injuria fuerint occupatæ; et præcipit ut, imminente Duda sajone, direpta omnia curet sine aliqua mora restitui : si tamen invasoribus quid favere crediderit, instructam personam mitti ad aulam imperat, quo partibus utrinque auditis justa feratur sententia.

Inter cæteras quibus humanum genus sollicitatur illecebras, præcipue vitanda est alienarum rerum turpis ambitio : quia in immensum jactata **72** rapitur, si justitiæ ponderibus non prematur. Avaritiam siquidem radicem esse omnium malorum [b] et lectio divina testatur, quæ tali sorte punita [*mss.*, potita] est, ut cum multa rapiat, semper egeat : quam propter vicinitatem generis nostri sic in animis vestris coalescere nolumus [*mss. R. et A.*, quapropter, etc., volumus], ut illi nec initia concedamus. Quid enim faciunt sordes animorum in splendore natalium? Illud te potius decet eligere, quod nos possit ornare. Amali sanguinis virum non decet vulgare desiderium : quia genus suum conspicit esse purpuratum. Corrigamus itaque te per incitamenta præconii, in quo adhuc non debemus esse districti. Domitius itaque vir spectabilis data nobis supplicatione conquestus est, possessiones juris sui, id est illam atque illam, ab hominibus vestris neglectis legibus fuisse pervasas, dum civiliter oportuerit recipi, si jure videatur exposci. Sed quia de vobis non patimur diutius obscura jactari, qui generis claritate fulgetis, præsenti auctoritate censemus, ut imminente Duda sajone nostro, si momenti tempora suffragantur [c], occupata nuper cum omnibus quæ direpta sunt, supplicanti faciatis sine aliqua dilatione restitui. Et si quid partibus vestris de legibus creditis posse competere, instructam personam ad nostrum comitatum destinare vos convenit; ut intentionibus partium sub æquitate discussis, feratur sententia, quam juris dictat auctoritas. Generosos quippe viros omnia convenit sub moderata civilitate peragere : quia tantum potentibus læsionis crescit invidia, quantum premi posse creditur, qui fortuna inferior comprobatur.

EPISTOLA XL.

ACTORIBUS PROBINI THEODORICUS REX.

Monet se jamdiu præcepisse, ut Basilio possessio Areciretina, quam ab uxore ejus Agapita Probinus emerat, redderetur; modo jubet ut Basilius ipse novis emptorum rationibus quamprimum respondeat.

Districtius aliqua jubere compellimur amore justitiæ, dum circa minores fortunas clementiora sunt nostri pectoris instituta. Trahit enim ad misericordiam, qui potuit subdi; et hoc habet beneficium mediocritatis suæ, ut probatione salva interim moveat ad dolorem : quia crudelitas [*ed. Niv. et Ac.*, credulitas] sublevat humiles, premit invidia potiores. Datis itaque precibus allegatis Basilium virum spectabilem nostra dudum præcepta meruisse, ut possessio Areciretina, quam patronus vester a conjuge

[a] Papinian. Videtur, inquit, hæredi succurri debere, cum animus litigantis et obtinendi votum hanc opinionem admittat, l. 11, in ratione, ad l. Falcid. FORN.

[b] Scelerum omnium mater appellatur. Claud. 2. Stil. Petron. arbiter. Lucan. lib. III et VII. Proper. 3, 7, 13. Tibull. 1. 10. Mart. lib. XII. Juven. Satyr. 14. Ovid. 1. Fast. Horat. Satyr. 1 Serm. BROSS.

[c] Interdicta enim sunt annalia, Anianus in tit. 6, lib. V, Sentent. Paul. FORN.

A ejus Agapita juris fuerat solemnitate mercatus, postposita dilatione cum documentis omnibus prædicto conjugi redderetur, dum a suis penetralibus sollicitatam lacrymabili quæstione quereretur uxorem: addentes more nostræ justitiæ postea fuisse præceptum, ut si patroni vestri de causæ qualitate præsumerent, ad nostrum comitatum oclus destinarênt; ut quæ ratione conveniri poterant, velut a justitiæ fontibus emanarent. Quapropter si nullo mendacio vitiantur asserta, per officium nostræ sedis Basilium decernimus admoneri; ut si nihil est quod pro suis partibus possit opponere, quominus in hac causa pulsetur, vestris intentionibus responsurus occurrat, seu ad comitatum venire, seu in competenti foro jurgare maluerit: quia nullis necessitatem longinquitatis imponimus, nisi qui suis hoc commodis expedire B cognoscunt. In locum siquidem beneficii nostram præsentiam damus; et ideo non decet invitis imponi, quod meretur optari.

EPISTOLA XLI.

JOANNI ARCHIATRO THEODORICUS REX.

Declarat se abolere sententiam a vicario urbis Romæ contra eum artificio Viviani promulgatam, et eum reddit patriæ rebusque omnibus, communitque eum imposterum tuitione Albini patricii.

Propositum regale est pressis labe fortunæ pietatis remedio subvenire, et acerbos casus injuriæ meliore sorte mutare. Data siquidem supplicatione conquereris, virum spectabilem Vivianum legum artificio, quo callet [*Cor. Gam.*, calet], elatum, personam C tuam objectis criminationibus insecutum; et eo usque perventum, ut indefensus contra juris ordinem vicarii urbis Romæ sententia damnareris: nunc autem religiosæ mentis affectu odia mundana damnasse, auctorique suo tuum displicuisse periculum. Et ideo, si nullis impugnationibus enervantur asserta, læsionem non patimur miseris inhærere, quam suis constiterit machinatoribus displicere. Quapropter in abolitum missa sententia, quæ a vicario urbis Romæ super hac parte noscitur promulgata, patriæ te rebusque omnibus [a] nostra reddit auctoritas; nec ullo tempore calumniam super hac parte formides. Sed ne cujusquam forsitan plectenda temeritas [b] in te impetus reparare possit audaciæ, patricii Albini, salvis legibus, tuitio te deputata communiet: quia D nihil fieri volumus incivile, cujus quotidianus labor est pro generali quiete tractare.

EPISTOLA XLII.

ARGOLICO PRÆFECTO URBIS THEODORICUS REX.

Jubet ut restituantur Marciano atque Maximo filiis Volusiani turris circi atque locus amphitheatri, quæ sibi erepta, dum deflendæ morti patris vacarent, conquerebantur.

Bene principalis clementia suscipit, quos pietas paterna destituit, quia sub parente publico [c] genitoris minime sentiri debet amissio. Ad nos siquidem jure recurrit infantia destituta, quibus universorum hominum proficiunt incrementa. Clarissimorum igitur adultorum Marciani atque Maximi nos querela pulsavit, cum paschalibus diebus paterni luctus essent vulnere sauciati, et in ipso lætitiæ tempore soli cogerentur tristitiam sustinere, utilitatem suam pio neglexisse contemptu, cum vel firmæ ætati inter lacrymas ista cogitare, genus videretur insaniæ. Cessat enim lucri ambitus, cum vacatur ad planctus; nec mens quodlibet aliud capit, cum eam qualitas pietatis impleverit. Hac crudeli subreptione captata turrem circi atque locum amphitheatri illustris recordationis patris eorum detestabili ambitu a vestris suggerunt fascibus expetitum. Quorum insidiatorem non humanitatis ullus revocavit affectus, non similis terruit casus: gravavit infantiam, cui non subvenire, merito pudoris æstimatur esse jactura. Sed nos, qui regulas veterum, qui servamus momenta pietatis, salubri ordinatione censemus; ut si quondam patricius atque magnificus vir Volusianus pater supplicum commemorata loca communi jure possedit, filiis perire non debeant; præsertim cum germen senatorium [d] novis cupiamus beneficiis enutrire, non inter ipsa initia spem adultæ ætatis aliqua læsione comprimere. Atque ideo illustris magnificentia tua, si quid tale factum esse meminit, illico noverit corrigendum: ne venerandum examen senatorii ordinis iniqua præsumptione temeretur.

EPISTOLA XLIII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Decernit ut inquirat in eos qui seditionem commoverant et Judæorum synagogam concremaverant; atque in auctores paucos, quos potuerit invenire, animadvertat.

Urbis Romanæ celebris opinio suo conservanda

[a] Sententiam passi restitutio: lib. super., epist. 46, exemplum famæ restitutæ fuit. Antoninus, Restituo te in integrum provinciæ tuæ; et adjecit: Ut autem scias quid sit in integrum restituere, honoribus, et ordini tuo, et cæteris omnibus restituo, l. 1. C. de sent. pass. et restit. Julianus imper. Zenonem medicum religionis causa exsulantem revocans, ita rescripsit, κάτιθι τοίνυν ἐπίτιμος, καὶ τὸ πρότερον ἔχων ἀξίωμα. Ammian. Marcell. lib. XXIX. Illi vero exsilio et pecuniariis afflicti dispendiis paulo postea reddita sibi militia sunt revocati, dignitatibus integris et splendore. FORN.

[b] Gr. et Cuj., *severitas*. Jur., forte, *scæritas*.

[c] Theodoricus rex sese parentem publicum esse asserit, et aliquoties principes dicuntur esse nati bono reipublicæ, et imperatorem ad salutem publicam genitum legimus; ideo Seneca vocat principes et reges tutores status publici. Ammianus Marcellinus scribit a salute principis, velut filo pendere statum rerum orbis, nihilque aliud esse imperium, nisi curam salutis alienæ. Nec abs re Christiani orabant pro magistratibus principibusque etiam paganis, ut refert Tertullian. in Apolog. et Arnobius; quoniam salus principis privatorum quoque salus est. Vide Senecam, lib. II de Tranquill. vitæ cap. S. Mamertinum in Genethliaco. Paul. in l. 3, D. off. præf. vigil., ait salutem reipublicæ tueri nulli magis convenire, nec alium sufficere ei rei quam Cæsarem. BROSS.

[d] Senatorum velut paternarum laudum hæredes eximio quodam nobilitatis honore censebantur, l. 6, l. 7, Senatoris; l. 9, filius, D. de Senatoribus; l. 39, exemplo, C. de decur. multa Bud.; l. ult. D. de Senatoribus: nonnihil etiam nos notavimus, l. I, cap. 12, select. FORNER.

est nihilominus instituto; nec vitia peregrina capit, quæ semper se de morum probitate jactavit. Levitates quippe seditionum, et ambire propriæ civitatis incendium, non est velle Romanum. Ideoque in auctoribus facti legum est servanda districtio : ne detestabilis aspectus incendii ad imitationem nefandam vulgi pectora comprehendat. Viri illustris itaque comitis Arigerni suggestione comperimus, Judæorum querela se fuisse pulsatum, quod in dominorum cæde proruperit servilis audacia : in quibus cum fuisset pro districtione publica resecatum, statim plebis inflammata contentio synagogam temerario duxerunt incendio concremandam, culpas hominum [a] fabricarum excidio vindicantes : dum si quis Judæorum probaretur excedere, ipse debuisset injuriæ subjacere, non autem justum fuit ad seditionum fœda concurri, aut ad fabricarum incendia festinari. Sed nos, quibus, Deo propitiante, cordi est perperam commissa dirigere, ut cunctis possit placatis moribus convenire, præsenti auctoritate decernimus, ut causam supra memoratam legitima discussione noscatis, et in auctoribus paucis, quos potueritis hujus incendii reos reperire, habita districtione resecetis : quia nolumus aliquid detestabile fieri, unde Romana gravitas debeat accusari. Illud pari ratione censentes, ut si aliquid sibi contra Judæos rationabiliter quispiam crediderit suffragari, ad vestrum judicium veniat audiendus; ut quem reatus involverit, censura condemnet. Hoc enim nobis vehementer displicuisse cognosce, ut intentiones vanissimæ populorum usque ad eversiones pervenerint fabricarum, ubi totum pulchre volumus esse compositum.

74 EPISTOLA XLIV.

ANTONIO VIRO VENERABILI, POLENSI EPISCOPO THEODORICUS REX.

Scribit Stephanum conquestum casam sui juris a subditis Ecclesiæ, cui præsidebat, fuisse occupatam, quam jubet ut restituat supplicanti. Quod si quid occupatoribus suffragetur, vult instructam personam mitti ad aulam, ubi negotium finiatur.

Invidiosa est contra eum querela, cui sunt reverentiæ jura servanda : quia nescio quid admissum grave creditur, ubi contra tales silentium non tenetur. Stephanus siquidem flebili aditione conquestus est, casam sui juris ante decessorem prædecesso- A remque vestrum [*alii*, nostrum] longa ætate possessam, ante hos fere novem menses ab hominibus Ecclesiæ, cui præsidetis, despecto civilitatis ordine fuisse pervasam. Quod si ita factum [b] esse cognoscitis, eam justitiæ consideratione momenti jure [c] restituite supplicanti. Decet enim a vobis corrigi, quod a vestris familiaribus non debuisset admitti. Verumtamen si partibus vestris in causa possessionis momentaria vel principali [d] justitiam adesse cognoscitis, tractato prius diligenter, inspectoque negotio (quia sacerdotem [e] non decet protendere improbam litem), instructam legibus ad comitatum nostrum destinate personam : ubi qualitas negotii agnosci debeat et finiri. Quapropter sanctitatis vestræ animus non gravetur, nec se fallacibus verbis doleat accusatum : B multo major est opinio purgata, quam si desinentibus querelis non fuerit impetita.

EPISTOLA XLV.

COMITIBUS, DEFENSORIBUS ET CURIALIBUS TICINENSIS CIVITATIS, THEODORICUS REX.

Jubet ut præstent Herulis navem usque ad urbem Ravennam, et annonas pro diebus quinque.

Ad comitatum supplices Herulos, auctore Deo, nostris venire jussimus constitutis, quibus navis est præbenda subvectio : ne in patria nostra adhuc provinciæ suæ laborare videantur inopia. Itaque præsenti jussione commoniti, et navis eis usum usque ad Ravennatem urbem, et annonas dierum quinque sine aliqua dilatione præstate, nec aliquid eis necessarium C deesse faciatis; quatenus provinciam se deseruisse jejunam de copiæ inventione cognoscant, sitque illis uberior peregrina terra quam patria.

EPISTOLA XLVI.

MARABADO VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Indicat Liberium suggessisse conjugem suam in judicio fuisse prægravatam. Quod si ita est, permittit ut, aut ab electis arbitris causa discutiatur, aut ad aulam judicandæ partes veniant.

Convenit pietatem nostram petitiones supplicum salubri ordinatione disponere : quia subjectorum animi relevantur, quoties mœrentium querela componitur. Vir spectabilis itaque Liberius dolenda nobis aditione suggessit, conjugem suam in vestro judicio

D

[a] Γνώμη eadem ab Honorio et Arcadio usurpata : Sicut sacrificia templorum prohibemus, ita volumus publicorum operum ornamenta servari. Ac ne sibi aliqua auctoritate blandiantur, qui ea conantur evertere, etc. L. 3, C. de pagan. et sacrif. et templ. non esse in innocentia ædificia, sed civium reos animadvertendum. Exstat Belisarii epistola ad Totilam, ne Romanos muros dirueret : qua lecta statim ab incepto mœnium excidio hostis abstinuit. Procopius lib. III de Bello Gothico. Interdum tamen reorum ædes solo adæquantur, vel certe fisco vindicantur, veluti perduellium tyrannorum, falsæ monetæ artificum, cæterorumque, quorum culpa gravior, aut contumacia in exemplum ædificiorum eversione vindicantur : aut cum id publica utilitas videtur postulare, l. 24, D. de pœn.; l. 20, si is cum quo, D. comm. divid.; l. 2, § si *quis nemine*; l. ult., D. ne quid in loco publ.; l. 11, fidei comm., § *quis illiciti*, D. de leg. 3. FORN.

[b] Omnes in integrum restitutiones causa cognita a prætore promittebantur, ut Modest. scribit, scilicet ut justitiam earum examinet, an veræ sint, etc. L. 3, D. de in integ. restit.; supra, epist. 40 hujus lib. FORNER.

[c] Supra, hujus lib. epist. 40. FORN.

[d] *Principali*, id est proprietatis, ut vocatur a sancto Gregorio Magno lib. VII, indict. 2, cap. 43, 44, 100, 101 : quod de jure dicit Symmach. lib. X, ep. 41. Vide lib. X, de Judic. C. JUR.

[e] Sacerdotes improbe litigare non modo dedecet, sed vix etiam litigare, nisi per procuratores, qui apocrisiarii nominantur. Novell. 123, nec fidejubere, pro aliis postulare, etc. C. 1, de fidejuss. ἐγγύας διδοῦναι, can. 20 Apostol. Synesii epist. 121. Optatus Afer lib. I. Photius Nomocanone, tit. 8, c. 13. FORN.

contra juris ordinem prægravatam. Quod si ita est, remotis præjudiciis, apud arbitros, quos partium consensus elegerit, te imminente, causa legibus audiatur. Quod si illic finis negotii nequiverit inveniri, per instructas personas, si tamen ipsæ venire non eligunt, nostro comitatui concurrendi licentiam partibus non negamus : ubi nec redemptio sit forte suspecta, nec insidiosa [*Niv. et Gam.*, invidiosa] possit nocere calumnia.

EPISTOLA XLVII.

GUDISAL [*ed.* GODISCALCO] SAJONI THEODORICUS REX.

Significat se accepisse a legatis suis veredos frequentiori cursu fatigari; et quos in utilitatem publicam jusserat custodiri, in usum privatum assumi. Ideo decernit ut nullum Gothum vel Romanum exire Roma patiatur, nisi quem præfectus prætorio et magister officiorum dimiserint; ut qui unum equum invitis illis quibus hæc cura mandata est, assumpserit, centum solidos mulctæ nomine cogatur inferre; ut etiam nemo plusquam centum librarum onera equo imponat.

Assidua sollicitudine refovenda sunt quæ continuis exercitiis subjacere noscuntur. Quemadmodum enim subjecti veredorum necessario sufficiant labori, si permittatur excedi [a] ? Incitamentum siquidem improbæ præsumptionis est, neglecta custodia. Legatorum itaque nostrorum suggestione comperimus cursuales equos frequenti usurpatione fatigari; et quos nos necessitatibus publicis cupimus custodiri, in usum cognovimus privatæ voluntatis assumi. Atque ideo in urbe Roma ordinatione præfecti prætorio et magistri officiorum, quousque utilitas publica suaserit, te residere censemus; ut nullum Gothorum vel Romanorum exinde egredi patiaris, nisi quos prædictarum dignitatum vices agentes forte dimiserint. Et quod nobis frequenter usurpatum esse suggeritur, si quis invitis his quibus hæc **75** cura mandata est, veredos [b] præsumere fortassis assumpserit, cujuslibet nationis fuerit vel honoris, per unum equum centum solidos mulctæ nomine cogatur inferre; non quod tanti est unius æstimanda jumenti læsio, sed quia grandi damno reprimenda est importuna præsumptio. Nullum præterea sajonum discursus facere patiaris; sed ad causam quam directus fuerit, uno tantum itinere permittatur accedere vel redire. Quibus in superiorem mulctam cadat interdicta frequentia. Parhipporum quinetiam onera centum librarum nullos excedat. Expeditos enim properare mittendarios volumus [c], non migrare censemus. Inertiam suam prodit quisquis secum multa portaverit, nec cogitat de celeritate qui delicata se maluerit conversatione tractare. Grues denique pelagus transituræ, parvos lapillos uncis pedibus amplectuntur, ut nec eorum levitas nimio vento rapiatur, nec nativa celeritas iniquis ponderibus ingravetur. Hoc imitari nequeunt qui se ad publicas necessitates electos esse cognoscunt. Et ideo quinquaginta solidorum mulctam jam non veredarius, sed catabulensis [d] incurrat, quisquis ultra centum libras parhippum [e] crediderit onerandum. His autem qui suprascriptarum dignitatum vicibus in Urbe præsunt, te observare præcipimus; quatenus excessus, qui ab illis detectus fuerit, exsecutione tua supradicta condemnatione puniatur. Si quos autem intemperans culpa perculerit, collectam quantitatem per vices agentes mancipibus [f] mutationum volumus applicari; ut cursualis tractus inde habeat remedium, unde hactenus sumpsit incommodum. Mundanis siquidem rebus frequenter nascitur adversitate prosperitas; et homines cum lædere cupiunt, beneficia frequenter impertiunt. Sed omnia sic efficaciter ac diligenter implebis, ut provocati bonis actibus devotioni tuæ majora committere debeamus.

EPISTOLA XLVIII.

EUSEBIO VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Permittit ut per octo menses in Lucaniam secedat, postea Romam rediturus.

Post tumultuosæ Urbis sollicitudines tædiosas, et observationum molestias ingravantes, magnitudo tua provinciali desiderat amœnitate recreari, asserens occupationum tibi causas præsentibus emersisse temporibus, quibus expeditis rurali desideras suavitate gaudere. Et quia vera illa securitas est, quæ nostris jussionibus datur, cum tempus tibi fuerit occupationis emensum [*Ac.*, emersum], octo mensium inducias in Lucaniæ dulces recessus [g] nostra auctoritate concedimus, ut ex illo tempore supputentur, cum te egredi ex Urbe divino favore contigerit. Quibus peractis multorum desiderio ad Romanas sedes venire festina, conventui nobilium, et digna tuis moribus conversatione reddendus.

EPISTOLA XLIX.

UNIVERSIS PROVINCIALIBUS ET CAPILLATIS [h], DEFENSORIBUS ET CURIALIBUS IN SUAVIA CONSISTENTIBUS, THEODORICUS REX.

Insinuat se rectorem eorum provinciæ creasse Fridibadum.

Districtio semper subtrahi non debet regiæ jussio-

[a] Gr. et Cuj., *quæ ad modum subvecti veredorum necessario sufficiunt..... excedi.* Vide ep. 5 lib. v.

[b] Veredi dicuntur equi cursus velocissimi, qualibus antiqui utebantur in venatione. Martial. lib XIV :

Stragula succincti venator sume veredi :
Nam solet a nudo surgere ficus equo.

Veredis etiam utuntur principum tabellarii, qui mutatis per stationes equis, quam velocissime quo instituerunt perveniunt, qui inde etiam veredarii appellati sunt. Jul. Firmicus lib. III, Regum nuntios veredariosque reddent : in qua etiam significatione vocem eamdem usurpavit Procopii interpres lib. II Belli Persici. Hinc Martialis :

Parcius utaris moneo rapiente veredo,
Prisce, nec in lepores tam violentus eas.
BROSS.

[c] Id est, *exactores tributorum*, vel *palatinos milites*.

[d] Id est, *stabularius*. Vide epist. 10, lib. III.

[e] *Parhippum*, infr. lib. seq., epist. 5. Julian. ep. ad Ætium, l. 14, qui contra, eodem tit. Cod. Theod. FOR.

[f] *Mancipibus*, al. *mancipes* cursus publici, et mancipes stabularii cursus, l. 15 mancip., l. 23 ad procurationem, l. 26 cursus, l. 35 a nullo, l. 62 usurpationem. C. Th. de cursu public., Ammian. Marcellin. lib. XX, et supra lib. I, ep. 29.

[g] Juret. legit *secessus*, ut dixit ad Symmach. lib. I, ep. 29. *Secedendi induciæ*, supra lib. III, ep. 21.

[h] Capillati dicebatur gens quædam e Gothorum

nis, ut et audaces metus comprimat, et laceratos spes futura refoveat. Plerumque enim denuntiata commi- natio plus efficit quam pœna componit. Et ideo, Deo auspice, Fridibadum locis vestris præesse censuimus, qui abactores animalium legitima severitate [*Ac.*, securitate] coerceat, homicidia resecet, furta condemnet, quietosque vos a sceleratis ausibus reddat, quos nunc præsumptio iniqua dilacerat. Vivite compositi, vivite bonis moribus instituti, nullum natio [*Ac.*, ratio] [a], nullum promeritus honor excuset. Necesse est vindictæ subjaceat qui pravis moribus obsecundat.

EPISTOLA L.

FAUSTO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Præcipit ut mittat virum probatæ fidei ad Nolanum sive ad Neapolitanum territorium Vesuvii montis incendio vastatum, ut agris ibidem diligenter inspectis, quantum damni passus fuerit possessor, tanto tributariæ functionis onere sublevetur. Mire describitur Vesuvii montis incendium.

Campani Vesuvii montis hostilitate vastati clementiæ nostræ supplices lacrymas profuderunt, ut agrorum fructibus enudati, subleventur onere tributariæ functionis [b]. Quod fieri debere nostra merito pietas acquiescit. Sed quia nobis dubia est uniuscujusque indiscussa calamitas, magnitudinem vestram ad Nolanum sive Neapolitanum territorium probatæ fidei virum præcipimus destinare, **76** ubi necessitas ipsa domestica quadam læsione grassatur, ut agris ibidem diligenter inspectis, in quantum possessoris laboravit utilitas, sublevetur; quatenus mensuratæ [*Gam.*, mensurata] conferatur quantitas beneficii, dum modus integer cognoscitur læsionis. Laborat enim hoc uno malo terris deflorata provincia : quæ ne perfecta beatitudine frueretur, hujus timoris frequenter acerbitate concutitur. Sed non in totum durus est eventus ille terribilis : præmittit signa gravia, ut tolerabilius sustineantur adversa. Tantis enim molibus natura rixante montis illius hiatus immurmurat, ut excitatus quidam spiritus grandisono fremitu vicina terrificet. Fuscantur enim aera loci illius exhalatione teterrima, et per totam pene Italiam cognoscitur, quando illa indignatio commovetur. Volat per mare magnum cinis decoctus, et terrenis nubibus excitatis, transmarinas quoque provincias pulvereis guttis compluit. Et quid Campania pati possit agnoscitur, quando malum ejus in orbis alia parte sentitur. Videas illic quasi quosdam fluvios ire pulvereos, et arenam sterilem impetu fervente velut liquida fluenta decurrere [c]. Stupeas subito usque ad arborum cacumina dorsa intumuisse camporum, et luctuoso subito calore vastata, quæ lætissima fuerant viriditate depicta. Vomit fornax illa perpetua puniceas quidem, sed fertiles arenas, quæ licet diuturna fuerint adustione siccatæ, in varios fetus suscepta germina mox producunt, et magna quadam celeritate reparant quæ paulo ante vastaverant. Quæ est ista singularis exceptio, unum montem sic infremere, ut tot mundi partes probetur aeris permutatione terrere [d], et sic suam substantiam ubique dispergere, ut non videatur damna sentire [e]? Longe lateque pulveres rorat; vicinis autem quasdam moles eructat, et tot sæculis mons habetur, qui erogationibus tantis expenditur. Quis credat tam ingentes glebas usque in plana deductas, de tam profundis hiatibus ebulliisse, et spiritu quodam efflante montis ore consputas, quasi leves paleas fuisse projectas? Alibi cacumina magna terrarum localiter videntur ardere; hujus incendia pene mundo datum est posse cognoscere. Quemadmodum ergo non credamus incolis, quod testimonio potest universitatis agnosci? Quapropter, ut dictum est, talem eligat vestra prudentia, qui et remedia læsis conferat, et locum subreptionibus non relinquat.

EPISTOLA LI.

SYMMACHO PATRICIO THEODORICUS REX.

Illum laudat ob multiplices et præclarissimas fabricas quas in Urbe et suburbanis construendas curaverat, et petit ut theatrum Pompeii ruinosum sumptibus regis roboret reparetque. Quod theatrum et quæ in eo aguntur describuntur.

Cum privatis fabricis ita studueris, ut in laribus propriis quædam mœnia fecisse videaris, dignum est ut Romam, quam domuum pulchritudine decorasti, in suis miraculis continere noscaris : fundator egregius fabricarum, earumque comptor eximius, quia utrumque de prudentia venit, et apte disponere, et exstantia competenter ornare. Notum est enim quanta laude in suburbanis suis Romam traxeris, ut quem illas fabricas intrare contigerit, aspectum suum extra urbem esse non sentiat, nisi cum se et agrorum amœnitatibus interesse cognoscat. Antiquorum diligentissimus imitator, modernorum nobilissimus institutor, mores tuos fabricæ loquuntur : quia nemo in illis diligens agnoscitur, nisi qui et in suis sensibus ornatissimus invenitur. Et ideo theatri fabricam magna se mole solventem, consilio vestro credimus esse roborandam, ut quod ab auctoribus vestris in ornatum patriæ constat esse concessum, non videatur sub melioribus posteris imminutum. Quid non solvas, o senectus, quæ tam robusta quassasti? Montes facilius cedere putarentur, quam soliditas illa quateretur :

numero, eratque id nomen magnum et honorificum. Testatur Jornandes in Chronico cap. 11. Vide Savaronem ad Sidon. Apollin. lib. I, ep. 2. JUR.

[a] Fornerius vult hic legi ratio ex uno v. c., sed non recte. Nationis enim nomine auctor intelligit Gothos illos qui speciali nomine dicebantur Capillati, de quibus in inscriptione hujus epistolæ. Et illi volebant sibi plus cæteris licere, ut arbitror, hic infra lib. V, ep. 39, quacunque gente sint editi. JUR.

[b] De tributorum remissione et reliquorum condonatione ob calamitatem non uno loco actum est. Cæterum hic notanda sunt montis exarsuri signa, quibus non absimilia descripsit Plin. l. VI, epist. 16 et 20. FORN.

[c] Sup. l. III, ep. 31, *stagna decurrere*. FORN.

[d] Vide Baronium tom. VI Annal. ad annum Christi 471, pag. 297, ubi reprehendit Bodinum ista ridentem. JURET.

[e] *Damna sentire*, id est diminutionem. Paul. l. 3, de damn. Inf. Gellius, damna lunæ et aucta, pro diminutione et augmento, l. XX, cap. 7. FORN.

quando et moles ipsa sic tota de cautibus fuit, ut præter artem additam, et ipsa quoque naturalis esse crederetur. Hæc potuissemus forte negligere, si nos contigisset talia non videre : caveas illas saxis pendentibus apsidatas, ita juncturis absconditis in formas pulcherrimas convenisse, ut cryptas magis excelsi montis crederes, quam aliquid fabricatum esse judicares. Fecerunt antiqui locum tantis populis parem, ut haberent singulare spectaculum, qui mundi videbantur habere dominatum. Sed quia nobis sermo probatur esse cum docto, libet repetere cur antiquitas rudis legatur hæc mœnia condidisse. Cum agricultores feriatis diebus sacra diversis numinibus per lucos vicosque celebrarent, Athenienses primum agreste principium in urbanum spectaculum collegerunt : theatrum Græco vocabulo visorium nominantes, quod eminus astantibus turba conveniens sine aliquo impedimento videatur. Frons autem theatri scena dicitur, ab umbra luci densissima, ubi a pastoribus inchoante verno diversis sonis carmina cantabantur. Ibi actus musicus et prudentissimi sæculi dicta floruerunt. Sed paulatim factum est ut honestissimæ disciplinæ improborum consortia fugientes, verecunda se exinde consideratione subtraherent. Tragœdia ex vocis vastitate nominatur; quæ concavis repercussionibus roborata, talem sonum videtur efficere, ut pene ab homine non credatur exire. Erigitur autem in hircinos pedes, quia si quis inter pastores tali voce placuisset, capri munere donabatur. Comœdia a pagis dicta est. Comus enim pagus vocatur, ubi rustici gestientes, humanos actus lætissimis carminibus irridebant. His sunt additæ horcistarum loquacissimæ manus [a], linguosi digiti, silentium clamosum, expositio tacita, quam musa Polymnia reperisse narratur, ostendens homines posse et sine oris affatu suum velle declarare. Musæ vero Eoa lingua quasi ὁμοῦσαι [b] dicuntur, quod invicem sicut virtutes necessariæ sibi esse videantur. His levium pennarum acumina ideo in fronte pinguntur, quoniam **77** earum sensus celeri cogitatione subvectus res altissimas intuetur. Pantomimo igitur [c] cui a multifaria imitatione nomen est, cum primum in scenam plausibus invitatus advenerit, assistunt consoni chori diversis organis eruditi : tunc illa sensuum manus oculis canorum carmen exponit, et per signa composita, quasi quibusdam litteris, edocet intuentis aspectum ; in illaque leguntur apices rerum, et non scribendo facit quod scriptura declaravit. Idem corpus Herculem designat et Venerem, feminam præsentat et marem, regem facit et militem, senem reddit et juvenem : ut in uno credas esse multos tam varia imitatione discretos. Mimus etiam, qui nunc tantummodo derisui habetur, tanta Philistionis cautela repertus est, ut ejus actus poneretur in litteris, quatenus mundum curis edacibus æstuantem lætissimis sententiis temperaret [*Cuj. et Forn.*, repararet]. Quid acetabulorum tinnitus? Quid dulcissimi soni referam varia percussione modulamen? Quod tanta gratia jucunditatis accipitur, ut inter reliquos sensus auditum sibi ad munus summum tunc homines æstiment fuisse collatum, ut ætas subsequens miscens lubrica [*Jur.*, ludicra] priscorum inventa traxit ad vitia, et quod honestæ causa delectationis repertum est, ad voluptates corporeas præcipitatis mentibus impulerunt. Hos ritus Romani, sicut cæteras culturas, ad suam rempub. utiliter trahentes, ædificium alta cogitatione conceptum magnanimitate mirabili condiderunt. Unde non immerito creditur Pompeius hinc potius Magnus fuisse vocitatus [d]. Et ideo sive masculis pilis contineri, sive talis fabrica refectionis studio potuerit innovari, expensas vobis de nostro cubiculo curavimus destinare, ut et vobis acquiratur tam boni operis fama, et nostris temporibus videatur antiquitas decentius innovata.

[a] Vide lib. de Div. Litt. cap. 30, et D. Cyprianum lib. contra spectacula : Homo fractus omnibus membris, et vir ultra muliebrem mollitiem dissolutus, cui sit ars manibus verba expedire. Et ibid., In articulo sonos frangens loqui digitis elaborat, ingratus artifici qui linguam dedit. Vide etiam supra lib. I, epist. 20. JURET.

[b] Aliis placet musas appellatas ἀπὸ τοῦ μασέυειν, id est a quærendo, quod per ipsas, sicut antiqui voluerunt, vis carminis et modulatio quæreretur. Cassiodorus noster de Musica ex Clemente Alexandrino. Etymologici magni auctor, μοῦσάν τινές φασι μύουσαν εἶναι αὐτήν, ἡ γὰρ μουσικὴ οὐδὲν διαφέρει τῶν μυστηρίων· ὡς δὲ ἄλλοι, μῶσα τίς ἐστι, μῶ γὰρ καὶ μῶμαι, τὸ ζητῶ, etc. Vide totum locum. FORN.

[c] S. Augustinus lib. II de Doctr. Christ., cap 25, refert saltante pantomimo moris fuisse ut præco prænuntiaret populo quid suis motibus vellet significari. Vide Claud. Paneg. Theod. de Spectaculis : Qui nutu manibusque linguarum, etc. Vetus et incertus auctor in epigrammate de pantomimo :

Tot linguæ, quot membra viro mirabilis ars est,
Qui facit articulos ore silente loqui.

JURET.

[d] Servius P. Danielis in illud lib. I Æneid. : A magno demissum nomen Iulo. Sicut Alexander (ait), sicut Pompeius. Græci enim omne magnificum magnum vocant, ut Mater magna, dii magni. Lampridius in Alexand. Sever. scribit nomen Magni acceptum ab Alexandro post magna gesta, et a Pompeio post magnos triumphos, et fuisse rejectum ab Alexandro Severo imp. cum senatus Rom. ei offerret. De Pompeio scite Ovidius lib. I :

Testor
Magne, tuum nomen ; rerum est mensura tuarum
Sed te qui vicit nomine major erat.

Caligula Cn. Pompeio stirpis antiquæ magni nomen ademit, ait Suetonius. JURET.

LIBER QUINTUS.

78 EPISTOLA PRIMA.

REGI WANDALORUM THEODORICUS REX.

Scribit se lubentissime excepisse arma ab eo missa, et per legatos suos in remunerationis locum alia ei confert dona.

Cum piceis, tymbribus et pueros geniali [*alias*,

gentili] candore lucentes, et spathas nobis etiam arma desecantes vestra fraternitas destinavit, ferro quam auri pretio ditiores. Splendet illic claritas expolita, ut intuentium facies fideli puritate restituant, quarum margines in acutum tali æqualitate descendunt, ut non limis compositæ, sed igneis fornacibus credantur effusæ. Harum media pulchris alveis excavata, quibusdam videntur crispari posse vermiculis : ubi tanta varietatis umbra concludit [*Cor. Gam.*, colludit], ut intextum magis credas variis coloribus lucidum metallum. Hoc vestra cotis diligenter emundat, hoc vester splendidissimus pulvis ita industriose detergit, ut speculum quoddam virorum faciat ferream lucem; qui ideo patriæ vestræ, natura largiente, concessus est, ut hujus rei opinionem nobis faciat singularem. Enses qui pulchritudine sui putentur esse Vulcani, qui tanta elegantia fabrilia visus est excolere, ut quod ejus manibus formabatur, non opus mortalium, sed crederetur esse divinum. Proinde per illum et illum legatos nostros solventes debitæ salutationis affectum, arma vestra libenter nos accepisse declaramus, quæ bonæ pacis studia transmiserunt : vicissitudinem muneris pro expensarum vestrarum consideratione tribuentes, quæ tantum vobis reddantur accepta, quantum nobis vestra fuere gratissima. Præstent divina concordiam, ut hæc inter nos grata mente facientes, gentium nostrarum velle jungamus, et invicem solliciti mutuis possimus utilitatibus obligari.

EPISTOLA II.

HÆSTIS THEODORICUS REX.

Notum facit se licenter accepisse per eorum legatos succinum; quod unde oriatur describit.

Illo et illo legatis vestris venientibus, grande vos studium notitiæ nostræ habuisse cognovimus, ut in Oceani littoribus constituti, cum nostra mente jungamini : suavis nobis admodum et grata petitio, ut ad vos perveniret fama nostra, ad quos nulla potuimus destinare mandata. Amate jam cognitum, quem requisistis ambienter ignotum. Nam inter tot gentes viam præsumere, non est aliquid facile concupiisse. Et ideo salutatione vos affectuosa requirentes, indicamus succina, quæ a vobis per harum portitores directa sunt, grato animo fuisse suscepta : quæ ad vos Oceani unda descendens, hanc levissimam substantiam, sicut et vestrorum relatio continebat, exportat; sed unde veniat, incognitum vos habere dixerunt, quam ante omnes homines patria vestra offerente suscipitis. Hæc, quodam Cornelio scribente, legitur in interioribus insulis Oceani ex arboris succo defluens, unde et succinum dicitur, paulatim solis ardore coalescere [*Forn.*, cœlescere]. Fit enim sudatile metallum teneritudo perspicua, modo croceo colore rubens, modo flammea claritate pinguescens; ut cum in maris fuerit delapsa confinio, æstu alternante purgata, vestris littoribus tradatur exposita. Quod ideo judicavimus indicandum, ne omnino putetis notitiam nostram fugere, quod occultum creditis vos habere. Proinde **79** requirite nos sæpius per vias quas amor vester aperuit, quia semper prodest divitum regum acquisita concordia; qui dum parvo munere leniuntur, majore semper compensatione prospiciunt. Aliqua vobis etiam per legatos vestros verbo mandavimus, per quos, quæ grata esse debeant, nos destinasse declaramus.

EPISTOLA III.

HONORATO VIRO ILLUSTRI, QUÆSTORI, THEODORICUS REX.

Confert illi quæstoris officium, quo Decoratus ejus frater, dum viveret, potiebatur; et ambo maximopere laudantur.

Usu quidem provenit benemeritos dona nostra suscipere; sed tu jure hæreditatis principis tibi beneficia vindicasti. Honorem fratris adipisceris, quia sapientia quoque germanus es. Ab eisdem bonis non repellimus quem similem comprobamus. Eant nunc parentes ac liberi, et bonarum artium studia incitamento similitudinis æmulentur. Novam in te fecimus legem, parentes in administratione succedere. Hic provectus non adimitur, sed et mutatur : quia licet persona subrogata sit, familiæ tamen non deficit, quod gratissimus germanus acquirit. O vere vestris meritis electi, et auspicio nominis honorati! Præsentiunt quædam parentes, positis in prole vocabulis [a], et ut venturarum rerum cursus ex alto est imperio Divinitatis, cogitatio præsagantis instruitur; loqui datur quod nos sensisse nescimus; sed post casum reminiscimur quod ignorantes veraciter dixeramus. Tali igitur omine decoratus evaluit : evaluit, inquam, ac se honoribus palatinis, judicio nostro laudatus, immiscuit, dignitatem sumens quam solemus dare prudentibus. Hoc plane supra cæteros adipiscens, quod potuit emergere post electos. Sub genii nostri luce intrepidus quidem, sed reverenter astabat, opportune tacitus, necessarie copiosus, curarum nostrarum eximium levamen; et cum potestatis nostræ gratia ditaretur, moru m magis laude contentus, mediocribus se potius exæquabat. Vivit apud nos recordatio bonorum, quia fides hominis nescit cum morte deficere. Secreta nostra, quasi oblivisceretur, occuluit; jussa, quasi scriberet, per ordinem retinuit : sine avaritia serviens et gratiam nostram summa cupiditate perquirens. Divertimus quidem ad benemeriti laudes, sed compendio sermonis assumpti, cum illum referimus, te docemus. Fuit nimirum gratus quod apud nos et post fata esse non desinit. Tristes quærimus quem nos amisisse dolemus. Sed acerbum casum mitigat, quod ei vicaria virtute succedis : quia nemo perdidisse se sentit quod in alterum invenisse cognoscit. Non extranea secteris exempla, cui domestica suppetunt tam magna præconia. Tu decoratus ex illo es, ille honoratus ex te est. Adunent se merita quando se junxere sic nomina. Nam de te justius credimus meliora, qui sequeris, quia semper est diligentior imitator prioris, quando te præcedentis bona licet eligere et nova cumulare. Atque ideo ab indictione tertia quæsturæ

[a] Forn. : *Omnes naturæ meritis electi. Præsentiunt quædam parentes, positis in prole vocabulis.*

le dignitate subvehimus (*Anno Chr.* 510 *vel* 511), facimusque nostri consilii claritate vivere Honoratum, ut esse nunc incipias quod ante vocabaris. Age nunc inhærendo justitiæ, ut qui inexperto honorem dedimus, meliora tibi probatissimo conferamus.

EPISTOLA IV.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Declarat se elegisse in quæstorem Honoratum fratrem Decorati : qui ambo, postquam præclara de quæstura dixit, laudantur, et ut Honoratum cœtui ascribant suo petit.

Certum est, Patres Conscripti, prudentibus viris vestrum florere consilium; sed et hoc probatur egregium, quod vobis permiscetur dignitas litterarum. Omnes enim quos ad quæsturæ culmen evehimus [a], doctissimos æstimamus : quales legum interpretes et consilii B nostri decet esse participes. Dignitas quæ nec divitiis nec solis natalibus invenitur, sed tantum eam doctrina cum conjuncta potest impetrare prudentia. Nam licet in honoribus aliis beneficia conferamus, hinc semper accipimus. Est nimirum curarum nostrarum felix portio : januam nostræ cogitationis ingreditur; pectus, quo generales curæ volvuntur, agnoscit. Æstimate quid de illo debeat judicari, qui tanti particeps sit secreti. Ab ipso legum peritia postulatur, illuc vota confluunt supplicantium, et quod est omni thesauro pretiosius, penes ipsum civilitatis nostræ fama reponitur. Quæstore justo innocentum conscientia fit secura, improborum tantum vota redduntur anxia; et cum malis subripiendi spes tollitur, studium bonis moribus adhibetur. Unicuique propria jura custo- C dit, pecuniæ continens, æquitatis profusus, nescius decipere, promptissimus subvenire : ingenio principis servit, quod universa superat; illius ore loqui cogitur, cui nullus similis invenitur. Hunc locum vitiis vacuum, virtutibus plenum, qui sub nostra potuit expedire præsentia, nonne vobis dignus est esse collega? Seitis enim qua glorietur stirpe provectus. Meministis enim Decoratum advocationis laboribus insudantem [b], qua se unicuique bonorum probitate conjunxerit. Causis vestris fidelis orator adfuit, necessariis rebus assistens, judicantis portavit animum ad subsellia cognitorum : cui merito frequens palma contigit, quia sapienter alleganda tractavit. Pudoris enim sustinere jacturam nesciunt, qui se prius judice corriguntur. Inferior gradu præstabat viris consulari- D bus se patronum, et cum honoribus vestris impar haberetur, patricius ei dictus est in celeberrima cognitione susceptus [*id est* cliens]. Nimis rarum est, P. C., solidum loqui, et cui multa necesse est dicere, A titubantia non proferre. Hoc in Decorato certissimum fuit, hoc et ante nostra judicia vos probastis. Quis enim tempore suo eum quasi gubernatorem litium ignorare potuit, qui causarum scopulos transire contendit? Legibus profecto minus indiguit, qui ejus solatia non quæsivit. Jam non de morte festinata conquerimur, ex hujus fecunda pullulavit stirpe germanus. Nam qui prius fratris umbra tegebatur, illo naturæ lege subducto, famæ suæ comas per aperta distendit. Bona siquidem germinis juste præcox [*Forn. et Cor. Gam.*, prædecessor] **80** intulit, qui nascendi ordine primus evaluit [c] : sed fetura nobilis fructum, quem in decessore perdidit, in successore servavit. Concordat huic familiæ ramus ille ditissimus qui Virgiliano carmine semper enascitur : Hoc enim avulso, non deficit alter aureus, et simili frondescit virga metallo. Nutrivit quippe et hic advocatione facundiam : opinionem Romanæ urbis cedens fratri, Spoletinorum se maluit miscere negotiis : res tantum dura, quantum a vestra prudentia cognoscitur segregata. Inter bene moratos enim asseruisse justa facillimum fuit; provincialibus autem, se vaga libertate tractantibus, nimis arduum. Videtur juris suasisse modestiam, ubi ipsi quoque judices improba plerumque cupiditate rapiuntur; et quantum sibi inter mediocritatem videntur esse præcipui, tantum animo non sinunt suis voluntatibus obviari. Inter talia leges vindicare difficile est; et magnæ persuasionis vis ad propositum recti venalitatem revocare judicantis. Sumite ergo, P. C., libenter nostra judicia, et Honoratum quæsturæ culmine provectum gremium vestrum gratanter excipiat. Dignus est enim a vobis diligi qui par tantis honoribus meruit reperiri.

EPISTOLA V.

MANNILÆ SAJONI THEODORICUS REX.

Docet quid in munere sajonis ab eo gerendum sit, vel non.

Laudabile est in illa parte geminare custodiam quam constat reipub. necessitatibus exquisitam. Per hanc enim et legationum utilitas, et ordinationum nostrarum celeritas explicatur. Hæc et aulicis potestatibus per varias jussiones ministrat effectum; hæc crebris illationibus nostrum ditat ærarium : ut pene quidquid in repub. geritur cursuali ministerio compleatur. Decet proinde semper esse paratum, quod utilitatibus publicis probatur accommodum : ne quod ad celeritatem repertum est, incongruam potius festinantibus inferat tarditatem. Atque ideo præfecti prætorio et magistri officiorum, ubi pro publica utili-

[a] Quæstoris officium describitur, de quo etiam lib. seq., form. 5; lib. VIII, epist. 11 et 14. FORN.

[b] L. 9, moris, de pœnis; l. 1 in fin. de offic. præf. Urb. Plin. lib. I, epist. 21 : Advocatio seu advocatia species quædam est seu fundi seu commodi quam vulgo pensionem dicimus, in usib. feud., tit. de pace tenend., Si quis advocatiam suam vel aliquod aliud beneficium. Ac Theodorus quidem Balsamon duo advocatorum genera constituit, unum eorum qui stationem in foro haberent et tesseras frumentarias ab imperatore acciperent, alterum eorum qui tanquam liberalem artem exercerent, in officio advocationis versarentur, tit. 8 Nomocan. Photii, cap. 13. FORNER.

[c] Honoratiores sunt et chariores primogeniti. Philo Judæus in Agrippæ oratione ad Caium, Plutarchus in Vita 10 rhetorum. Hinc Procopius de Bello Persico, lib. I, Cabadem natu majorem, ætatis gratia, lex vocabat. Idem de Bello Vandalico, lib. III, Gizericus senex decedens testamentum condidit, in quo mandavit Vandalis ut per manus ejus regni successores illi propinquiori ex genere virilis prolis traderentur, et ex eis qui ætate præcederent. FORNER.

tate delegerint, ordinatione locatus, excedentium improbam præsumptionem tali te præcipimus districtione resecare, ut sive Gothus sit aut Romanus qui sine nostra vel eorum quorum interest evectione veredum præsumit attingere, per unum equum centum statim solidos a te cogatur exsolvere, et de illis quoque pari severitate censemus, qui supra evectionum numerum cursuales equos usurpare præsumunt. Parhippis [*Vide lib.* IV, *epist.* 47] quin etiam non ultra quam centum libras jubemus imponi. Nimis enim absurdum est ut a quo celeritas exigitur, magnis ponderibus opprimatur. Avis [*Gr. et Cuj.*, Navis] ipsa onere gravata pigrescit. Carinæ quæ labores non sentiunt repletæ gravius moventur. Quid quadrupes facere possit, qui pressus nimietate succumbit? Si quis autem a modulo definito amplius fuerit habere repertus, duarum unciarum auri damno feriatur. Quam summam protinus exactam, sicut jam anterioribus edictis constitutum est, per officium magisteriæ dignitatis cursui proficere debere censemus; justum est enim ut cogatur illa vendere unde publicum equum male noscitur onerasse; sit nuditatibus expeditus qui voluntate noluit esse celerrimus. Præterea commonemus ut præpositorum commoda non præsumas, nec quidquid eos potestatis habere reverenda sanxit antiquitas, aliqua usurpatione degenies [a] [*Gr. et Cuj. et ed.*, deneges]. Nos enim per te geminare volumus custodiam, non antiquæ consuetudinis removere cautelam.

EPISTOLA VI.

STABULARIO COMITIACO THEODORICUS REX.

Jubet ut universas facultates Thomatis, qui ob certa domus regiæ prædia duodecim millia solidorum debebat, fisco applicet, reddendas ipsi, si modo intra calend. Sept. solverit; sin minus, Joanni tradendas, qui præfatam summam illaturum se ærario promiserat.

Suscipienda precatio est quæ publicis utilitatibus non repugnat, et amplectenda desideria privatorum quæ sic remedium quærunt, ut nobis non videantur generare dispendium. Viri itaque clarissimi Joannis querela comperimus Thomatem domus nostræ certa prædia suscepisse, id est illud atque illud, et nunc decem millia solidorum reliquatorem nostris utilitatibus exstitisse, et per diversas ludificationes non implere debitam quantitatem : quod apud nos quoque procerum nostrorum suggestione perclaruit. Ideoque causam tali credimus remedio muniendam, ut universam substantiam supradicti Thomatis sub hac conditione fixis titulis [b] juri publico debeas applicare : quatenus si intra cal. Septembrium diem, quod rationabiliter exponitur, a Thomate minime fuerit exsolutum, prædicta substantia Joanni viro clarissimo contradatur, qui ejus debitum luere nostro promisit ærario. Quod si obligationem suam prædictus Thomas solvere intra præfinitum tempus fortasse potuerit, universa ei quæ sublata sunt illibata reddantur : ita ut nec fiscus noster sustinere **81** videatur incommoda, et nos cognoscamur subjectis solitam præstitisse justitiam. Possemus enim adhuc ultra differre, si quid prodesset negligentissimum sustinere, quem per tam longum temporis spatium semper invenimus imparatum.

EPISTOLA VII.

JOANNI VIRO CLARISSIMO, ARCARIO, THEODORICUS REX.

Illi tradit Thomatis bona, dummodo decem millia solidorum ærario pro eo solvat, nec ipse Thomas debito intra calend. Sept. satisfaciat.

Decet eorum vota in tutum redd re, qui malunt utilitates publicas continere; nec patimur de damno proprio esse sollicitos, qui nos a dispendiis fecere securos. Tua igitur suggestione comperimus, per illam indictionem patrimonii nostri prædia in Apulia provincia constituta, id est illud atque illud, honesto viro Thomati libellario titulo [c] (*id est*, contractu) commisisse; sed enim male administrando suscepta, usque ad decem millia solidorum de indictionibus illa atque illa reliquatorem publicis rationibus exstitisse: qui a proceribus nostris frequenter admonitus, debita reddere detestabili calliditate neglexit. Et ne tibi aliqua imposterum quæstio nasceretur, publicis utilitatibus debitam quantitatem, sub hac ratione satisfacere te velle testaris, si tibi prædia supradicti debitoris loco pignoris contradantur. Hinc est quod desiderium tuum justa ratione conceptum præsenti jussione firmamus. Primum, ut nullam ex hac re nomine publico metuas quæstionem; deinde sub hac conditione tibi universam substantiam, quam vel nunc tenet, vel primo tempore possidebat, cum nostris rationibus obnoxius esse jam cœperat, Thomatis debitoris addicimus, quam pridem nostro nomine fixis titulis fecimus vindicari. Hoc tantum humanitatis intuitu relaxantes; ut usque ad cal. Septembrium spatium habeat reddendi debitam quantitatem; minusve (*pro*, sin minus, *ut ep.* 32, *lib.* IV), cum ad supradictam diem tu pecuniam viro illustri comiti patrimonii nostri, quæ debetur, intuleris, facultas

[a] Aliqui sic legunt. Vox enim genius et geniatus crebra Cassiodoro : inde dictum puto degeniare pro dehonestare, diminuere. Degeniatus infra ep. 10, lib. XII. JUR.

[b] Ut enim Athenis signata prædia, oppignerata dicebantur, libera vero ἄστικτα; Harpocrationi in dictione ὅρος, et in ἄστικτον χωρίον; Polluci lib. III Onomastici : ita affixi fundo privato tituli principis (*panonceaux*, Gallice) rem fisco vindicatam arguunt. Hic et epistola proxime sequenti, et infra lib. IX, epistola 18. FORN.

Pro intellectu hujus loci vide quæ notavi ad lib. IX, epist. 16; quibus libet ascribere hæc Augustini verba de iis qui titulos potentiorum suis prædiis affigunt. Ne domum, inquit, ipsius invadat aliquis potens, ponit ibi titulos potentis, titulos mendaces : ipse vult esse possessor, et frontem domus suæ de titulo alieno muniri; ut cum titulus lectus fuerit, conterritus quis potentia nominis abstineat se ab invasione. BROSS.

[c] Libellario nomine, lib. I, tit. 5 : Quibus mod. feud. amitt. nomine libelli; et lib. II, tit. 55 : De prohibita feud. alien. per Frider. An quia brevi libello et scriptura contraheretur, ut perpetua, l. 1 versic. scriptura interveniente, C. de jur. emphyt. Leo, novell. 13 : περὶ τῶν διηνεκῶν ἐμφυτεύσεων· προσγραφομένης δηλονότι τῆς εἰσφορᾶς ἁπάσης ἐν τοῖς τῆς ἐκδόσεως χάρταις. FORN.

ejus universa, sicut diximus, tuis compendiis applicetur. Quod triste non credimus esse perdenti, quando nec ex toto videtur amittere, quod te generum [*Cor. Gam.*, germanum] suum cognoscit acquirere. Nam quod poteras adipisci jure successionis, conditione a te possidetur emptoris. A

EPISTOLA VIII.

ANASTASIO CONSULARI THEODORICUS REX.

Decernit ut e Faventina civitate quadratos lapides Ravennam sine cujusquam damno devehendos curet.

Convenit sublimitatem tuam nostris jussionibus obedientiæ tribuere sedulam firmitatem; quatenus ad effectum trahatur quod salubri ordinatione disponitur. Moderate siquidem novit injuncta sibi complere prudentia, et sine ingratitudinis nævo [a] delegata explicabili procurare consilio. Atque ideo ad Faventi- B nam civitatem civilem exsecutionem te præcipimus destinare; ut sine cujusquam concussione vel damno quadrati [b] ad Ravennatem urbem ex nostra jussione devehantur; quatenus et nostro desiderio gratulemur impleto, et querulis vociferandi amputetur occasio.

EPISTOLA IX.

POSSESSORIBUS FELTRINIS THEODORICUS REX.

Jubet ut construendis muris novæ civitatis in Tridentina regione operam impendant.

Necessitas publica multorum debet devotione compleri: quia non decet paucos suscipere quod constat plurimis expedire: ne regia jussa tepefacta lentescant, dum res utilis delegatur infirmis. In Tridentina igitur regione civitatem construi nostra præcepit auctoritas. C Sed quia territorii parvitas magnitudinem operis sustinere non potest, hoc sollicitudo nostra prospexit, ut acceptis mercedibus competentibus pedaturam murorum omnes in commune [c] subeatis, qui vicinitate jungimini; quatenus accommodato solatio [d] securius impleatur, quod paucis inexplicabile fortasse cognoscitur. Hac conditione scilicet definita, ut nullus ab his oneribus excusetur, unde nec divina domus excipitur [e].

EPISTOLA X.

VERANO SAJONI THEODORICUS REX.

Præcipit ut a transeuntibus Gepidis, quos ad Galliæ custodiam mittebat, Venetias atque Liguriam nihil damni pati sinat; ideoque omnia necessaria eis suppeditentur.

Cum, Deo juvante, pro defensione generali felicissimus producatur exercitus, providendum est ne, aut ipsi penuria inconsulta fatigentur, aut (quod dici nefas est) vastationem nostræ videantur provinciæ sustinere. Primus enim prosperitatis gradus est suis non esse damnosum; ut pro quorum compendio laboramus, eorum non videamur afflixisse fortunas. Et ideo devotioni tuæ præsenti auctoritate delegamus, ut multitudinem Gepidarum, quam fecimus ad Gallias custodiæ causa properare, per Venetiam atque Liguriam sub omni facias moderatione transire. Quibus ne aliqua excedendi præberetur occasio, per unamquamque hebdomadam sumptus eis tres solidos largitas nostra direxit; ut illis cum provincialibus nostris non rapiendi votum, sed commercii sit facultas [f]. Illud plane pro cunctorum quiete laborantibus indulgentia nostra concedit; ut si aut eorum carpenta itinere longiore quassantur, aut animalia attrita languescunt, te custode atque mediante, cum possessoribus sine aliqua oppressione mutentur; ut qui daturi sunt corpore aut qualitate meliora, quamvis parvis sanis animalibus acquiescant: quia incerta est vita eorum qui nimia fatigatione lassantur. Ita fit, ut nec illis desit subvectio necessaria, et nullus se læsum tali permutatione cognoscat.

EPISTOLA XI.

GEPIDIS AD GALLIAS DESTINATIS THEODORICUS REX.

Proficiscentibus in Gallias Gepidis tres solidos in auro per hebdomadam concedit.

Fuerat quidem dispositionis nostræ ut vobis iter agentibus [g] annonas juberemus expendi: sed ne species ipsæ aut corruptæ, aut difficile præberentur, in auro vobis tres solidos per hebdomadam eligimus destinare; ut et mansiones vobis, prout herbarum copia suppetit, possitis eligere; et quod vobis est

[a] Eleganter, quamvis in quibusdam *vitio* scriptum, ut Cic. ad Attic. ingrati crimen dixit. FORN.

Eodem modo Sidonius Apollinaris nævum crudelitatis ac suspicionis nævum dixit, et Honorius in l. 16 C. Theod. de agent. in reb. nævum excusationis, D et Valentinianus novell. de 30 annor. præsc. Sic et D. Ambrosius nævum erroris. BROSS.

[b] Marmorum quadratos vocat, ut supra lib. II, epist. 7, pro lapidibus scilicet. Hinc artifices quadratarii leguntur in lib. II de excusationibus artificum, Cod. Theodos. pag. 418; et in lib. I Cod. Justin. eod. tit. Vetusta historia quatuor Coronatorum: Et cœperunt artifices quadratarii incidere lapidem ad collyrium columnæ. JUR.

[c] A jure civili sumptum: quo vicini ac cives pro viribus in operis publici exstructionem vel restaurationem conferunt. l. 11, Omnes, C. de operibus publ.; l. qui ex vico, D. ad municip. et de incol. Et quidem instructe sublata etiam ecclesiasticorum immunitate, l. 6, ad portus, C. de operibus publ.; l. ad exstructionem, C. de sacros. eccles.; novell. 133. FORN.

[d] Supra lib. III, epist. 26, pro mercede ac salario, l. 13, venditor, fin. D. commun. præd.; l. 33, a tutoribus fin. de adm. tut.; l. 3, l. 5, C. de advoc. div. jud.; l. 32, cum navarchorum, C. Theod. de navicul. solatiis pro mercedula præstitis, etc. Aliter ac vulgo, pro παραμυθία solet accipi, § *feminæ*, de adopt., l. 6, D. de jure dot.; l. 2, Cod. Theod., si petitionis socius sive hæred. decess. FORN.

[e] L. 7, ad instructiones, C. de sacrosanct. eccles. Harmenop. l. 2, tit. 5. FORN.

Hic intelligitur principis domus. Vide quæ dixit D. Juretus ad Symmachum lib. V, epist. 65.

[f] Id est frumenti, Ulpiano, emendi vendendique invicem jus, frag. tit. 19. Theophil. § 1, *de inutilibus stipulat.* κομμέρκιον γάρ ἐστιν ἡ τοῦ δύνασθαι πιπράσκειν ἢ ἀγοράζειν ἐξουσία; l. 1, § *eam*, D. quæ res pign. Nam quod Paulus negotiandi causa dixit, l. 12, senatus, de contrah. empt. Ulpian. in eodem versans argumento, commercii et promercii nomine denotat, l. 41, Cætera, de leg. 1. Martianus et Alexander negotiandi quoque verbo in eamdem rem utuntur, l. ult., D. de damn. inf.; l. 2, C. de ædif. privat. quod ipsum Græci interpretes πραγματείας χάριν, et δι' ἐμπορίαν, et ἐπὶ τῷ πραγματεύσασθαι exposuerunt, lib. XIX Basilicon. FORN.

[g] L. 1, D. furti advers. naut. caup. stab.; l. 5, C. de metat. et epidem. Quo tamen in loco interagens, vir doctus restituit. FORN.

aptum magis, emere debeatis. Nam et possessorem hæc res occurrere facit, si vos necessaria comparare cognoscit. Movete feliciter, ite moderati. Tale sit iter vestrum, quale debet esse qui laborant pro salute cunctorum.

EPISTOLA XII.

THEODAHADO VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Jubet ut Palentiana massa hæredibus Argolici et Amandiani erepta, restituatur : si tamen invasoribus quid faverit, præcipit ut ad curiam veniant, jus suum defensuri.

Si justitiam colere universos et amare præcipimus, quanto magis eos qui nostra proximitate gloriantur, quos omnia decet sub laude gerere, ut regiæ possint fulgorem consanguinitatis ostendere! Hæc est enim indubitata nobilitas, quæ moribus probatur ornata : quia pulchrum est commodum famæ, fœda neglexisse lucra pecuniæ. Argolici itaque viri illustris, et Amandiani viri clarissimi hæredes supplici nobis aditione conquesti sunt, Palentianam massam, quam eis pro compensatione largitas nostra transfuderat, ut casæ Arbitanæ amissionem hac commoditate solarentur, ab hominibus vestris, nullis causis exstantibus, indecenter invasam; et inde crevisse culpandæ subreptionis vitium, unde dari debuit gloriosæ moderationis exemplum. Quapropter si nullo mendacio asserta vitiantur, Magnitudo vestra, quæ sunt ablata restituat; et si quid vobis creditis posse competere, ad comitatum nostrum instructam jure personam modis omnibus destinate, ut civiliter plantata [*Cor. Gam.*, placata] causatio finem de legibus sortiatur. Ibi enim quidquid geritur, invidiæ tuæ potius applicatur; et majora detrimenta famæ suscipis, dum talia non vitare contendis : hic autem confligunt causæ juribus suis, et sine derogatione quilibet mediocris addicitur, quando justitia teste superatur.

83 EPISTOLA XIII.

EUTROPIO ET ACRETIO THEODORICUS REX.

Monet ut annonas constitutas exercitui præbeant, ne ejus direptioni pateant provinciales.

Studium vestrum reipub. grata mente debetis impendere, quia nos agnovistis benemeritis multa præstare. Nam pietatis intuitu vicissitudinem pollicemur, cum tamen pro vobis omnia jubeamus. Atque ideo præsenti jussione vos credimus admonendos, ut annonas constitutas exercitui præbere debeatis; quatenus nec illi negligantur adverso voto, nec provinciales perniciosa debeat gravare direptio. Commodius enim sub expensarum lege tenetur exercitus, quam si cuncta fuerit vastare permissus. Ignorat modum servare præsumptio, nec potest sub modo redigi, cui licentia fuerit visa concedi. Quapropter consequatur exercitus alimoniam deputatam, ne qua pars prædictam possit sustinere violentiam [*alii*, molestiam].

EPISTOLA XIV.

SEVERIANO VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Præficit eum tributis unicuique pro possessionum diversitate imponendis, et jubet ut perquirat num judices ob frequentiorem per provincias discursum incolis illicita dispendia irrogaverint.

Justitiæ ratio persuadet excedentes reprimere, ut A ad cunctos possit quietis suavitas pervenire. Nam quemadmodum æquabilitas agitur, si vires mediocrium consurgere non sinantur? Provincialium itaque nostrorum sæpius querela comperimus, possessores idoneos Suaviæ non solum casarum suarum tributariam functionem in tenuem relisisse [*pro* rejecisse. *D. Gr. et Cuj.*, resilisse] fortunam, verum etiam scelerato commercio aliquid exinde suis passim applicare compendiis, ut functio publica commoditas sit privata. Hoc quidem per plurimos desideravimus corrigi; sed hactenus in tuam laudem videtur potuisse differri; quatenus fides haberetur acceptior, quando post multos neglectus studium vestrum efficacissime comprobatis. Atque ideo prudentia qua notus es, universum possessorem considerata justitia B te jubemus inspicere, et æquabilitatem tributi hac ratione moderari; ut quæ sub aliis facta est omnium redemptione cassata, pro possessionum atque hominum qualitate assis publicus imponatur. Sic enim et justitia perficitur, et vires nostrorum provincialium sublevantur. Eos autem quos sine jussione nostra censum imposuisse constiterit, et pro libito suo quorumdam onera in alios projecerunt, legum severitas insequatur; ut omnia illis detrimenta sarciant, quibus incompetenter damna fecerunt. Illud quoque præcipimus inquirendum, ut inter defensores, curiales et possessores illatorum ratio vestigetur; et quidquid ab octava indictione [*id est*, anno Chr. 515] nuper exempta super tributarium solidum se possessor probaverit intulisse, nec nostro ærario constat C illatum, aut in expensis necessariis, quæ in provincia factæ sunt, justa ratione non claruerit erogatum, iniqua præsumptio modis omnibus corrigatur. Hanc quoque partem non æstimes negligendam, ut si hoc quod tabularius a cubiculo nostro suscepit; rationabiliter non docetur expensum, ab injusto retentatore reddatur. Quid enim tam absurdum, nisi ut liberalitas nostra, quam universis prolicere volumus, nunc a paucis furtivo compendio opprimatur? Judices quoque provinciæ vel curiales atque defensores tam de cursu quam de aliis rebus illicita dicuntur possessoribus irrogare dispendia. Quod te perquirere, et sub ratione legum emendare censemus. Antiqui barbari qui Romanis mulieribus elegerint nuptiali fœdere sociari, quolibet titulo prædia quæsiverint, fis- D cum possessi cespitis persolvere, ac super indictitiis oneribus parere cogantur. Judex vero Romanus propter expensas provincialium, quæ gravare pauperes suggeruntur, per annum in unumquodque municipium semel accedat : cui non amplius quam triduanæ præbeantur annonæ, sicut legum cauta tribuerunt. Majores enim nostri discursus judicum non oneri, sed compendio provincialibus esse voluerunt. Domestici comitis Gothorum, nec non et vicedomini aliqua dicuntur provincialibus concinnatis [*alii*, continuatis] terroribus abstulisse. Quibus justitia vestra [*alii*, instantia nostra] in examinationem deductis, quidquid super hac parte inique gestum esse cognoverit, amotis dilationibus, legaliter ordinabit. His ergo ac talibus, quæ ad utilitatem publicam vel pro-

vinciales pertinent, sub omni ratione discussis, ea te per omnia volumus agere, quæ nostræ mansuetudini non debeant displicere. Illud sane providentia nostra respexit, ut omnibus a te sollicita atque æquabili indagatione compertis polyptychis [a] jubeantur ascribi; quatenus et testimonia fidei vestræ clareant, et nulla posthac, quæ abrogari [b] volumus, semina fraudis iterentur.

EPISTOLA XV

UNIVERSIS POSSESSORIBUS IN SUAVIA CONSTITUTIS THEODORICUS REX.

Scribit se ad eos misisse Severinum cum edictis, ut oppressos tributorum pondere relevet.

Licet cunctis laborantibus comitatus noster concedat, Deo auxiliante, justitiam, et hinc remedia subjectis ad reliquas regni partes, quasi a vivo fonte descendant, tamen frequenti aditione permoti, ingeniosa pietate reperimus et æquitatem vobis concedere, et fatigationem longi itineris abrogare: quia dulciora sunt beneficia quæ nullis difficultatibus obtinentur. Misimus itaque illustrem et magnificum Severinum nostris institutionibus eruditum, ut hoc apud vos gereret quod nobis semper placuisse cognovit. Vidit enim quam honorabilis apud nos justus **84** habeatur, quemadmodum bonis actibus clementia nostræ serenitatis arrideat. Exercet profecto quod nos gratanter æstimat accipere; nec potest amari rapacitas continenti principi nulla redemptione [*Cuj. Gr. et For.*, ratione] placitura. Præsumenter ergo conveniat ad eum læsorum tumultus; speret remedium qualibet pressus injuria. Difficultatem vobis querelæ submovemus, dum in ipsis cunabulis scelera commissa resecantur; sine aliqua formidine alieni tributi sarcina gravatus exclamet, accepturus remedium quod de legibus habet. Sic enim confidimus, quia per eos quos instituta nostra componunt, innocentibus detrimenta non veniant. Qualia vero pro quiete vestra vel æqualitate tributorum disponenda censuimus oracula [c] nostra, quæ dedimus ad supradictum virum illustrem Severinum, vulgata declarabunt; ut unusquisque unde supplicare debeat, evidenter agnoscat.

EPISTOLA XVI.

ABUNDANTIO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Præcipit ut per cunctam Italiam inquirat, ematque ligna ad mille dromones construendos, et idoneum nautarum numerum classibus serviturum colligat.

Quamvis utilia reipub. nostra semper consuetudine censeamus, et ob id omnibus possint esse gratissima quæ jubemus, quia cunctis profutura noscuntur: tractandum tamen est, ut principis desiderium nulli existere debeat onerosum. Nam si præclare cogitata non bene agantur, ingrata sunt; illud autem solummodo perfectum dicitur, quod de voluntate simul et actione laudatur. Cum nostrum igitur animum frequens cura pulsaret, naves Italiam non habere, ubi tanta lignorum copia suffragatur, ut aliis quoque provinciis expetita transmittat, Deo nobis inspirante, decrevimus mille interim dromones [d] fabricandos assumere, qui et frumenta publica possint convehere, et adversis navibus, si necesse fuerit, obviare. Sed tantæ rei quem desideramus effectum, magnitudinis vestræ sollicitudine credimus esse procurandum. Ideoque per cunctam Italiam directis artificibus apta operi ligna perquire. Et sicubi cupressos aut pinos repereris in vicinitate littoris, dato competenti pretio dominis consulatur. Hæc enim tantum sunt quæ ad taxationem vocentur. Cætera vilitate sui non indigent æstimari. Sed ne provisio nostra in mediis conatibus deserta languescat, nautarum te jubemus sub hac moderatione jam nunc competentem numerum, Deitate juvante, procurare. Et si is qui nobis necessarius æstimatur, servus fuerit alienus, aut conducat eum classibus serviturum, aut, si hoc ipse magis elegerit, accepto pretio rationabili, publico cedat sui jura dominii. Si vero libertate gaudet electus, quinos solidos donativum, et annonam se noverit accipere competentem. Eo modo et illi tractandi sunt qui a suis dominis exuuntur, quando libertatis genus est servire rectori. Frequenter enim laborum patientes existunt, quibus districti domini colla presserunt: ita tamen ut supradicti nautæ arrharum [*ed.*, curarum] nomine pro hominum qualitate binos aut trinos solidos a nostra debeant sede percipere; quatenus unusquisque cum fuerit admonitus, paratus debeat inveniri. Piscatores vero non

[a] Id est, *libris censualibus et publicarum rationum*, SIRMONDUS. — Infra, hoc lib., epist. 36 et 39. Andr. Alciatus lib. II, cap. 26, parerg. Greg. lib. VII, epist. 40, et lib. XII, epist. 30. FORN.

[b] Ob eam olim causam tabulæ tributorum publicitus incidebantur. cent. 6, cap. 34 et 40; cent. 1, cap. 72. FORN.

[c] Oracula, lib. I C. Theod. de rei vindic., et l. 2, de episc. aud., et l. I, si per obrept.; et l. 5, de hæret.: l. 18, de med. eod. Superba principum de seipsis oratio: qualis et illa, ad orationem æternitatis nostræ, l. 3 C. Theod. de fabric.; l. 2, C. eod. Sed nec ferenda ista, nostris altaribus suggestio offerebatur, l. ult. de relationibus. C. Theod. novel. Authen. de mulier. quæ se serv. Valentin. novell. I, de testam.; l. 8, quicumque, C. Theod. numen nostrum; l. un., Cod. Theod. de imaginibus, quasi non mortali hominum conditione ac lege, sed singulari divinoque jure imperatores censeantur. FORN.

Æternitatem, altaria et numen principum notavit D. Juret. ad Symmachum. lib. IV, ep. 54.

[d] Dromones naves sunt, ut Ethicus Ister scribit lib. V. Harum ut ad rem frumentariam aptarum meminit hic Cassiodorus, a quibus et dromonarii naviculari dicti. Et Procopius lib. III de Bello Gothico; Isidor. lib. IX Etymol., cap. 1, dromones longas naves vocat: quæ, quoniam fugæ cursuique opportuniores sunt, ἀπὸ τοῦ δρόμου dictæ videntur, quasi cursuariæ. Jul. Pollux Onomast. ad Commod. imp., holcadas vocavit; Fulgentius vero δρομάδας lembum; sed et Moschopulo θοὴ ναῦς; usitata etiam nautis Ligerim nostrum accolentibus voce, *Toue*; παρὰ τὸ θεῖν. FORN.

jubemus in hac definitione concludi, quia dolenter amittitur, qui ad procurandas delicias possidetur, quando et altera consuetudo est ventis sævientibus occurrere, et littora piscosa sulcare.

EPISTOLA XVII.

ABUNDANTIO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Illum laudat ob subitam navium constructionem, et jubet ut eas Ravennam mittat, aliasque curet fabricandas; tum prohibet quominus nautis piscatores alveos Mincii, Ollii, cæterorumque fluminum suis præcludant sepibus.

Alacriter incumbendum est inchoatis, cum jam vicinitas perfectionis arriserit : quando spes effectus tædium laboris excludit, et magnum genus incitamenti, credere desiderata compleri. Dudum igitur magnitudini vestræ, ex Italiæ littoribus officia jussimus præparare nautarum; ut dromones, quos industria fabricare valuisset, manus remigum provisa susciperet. Sed tu judicio nostro electionique respondens ostendisti, quam fuerit indubitata perfectio, efficacissimis imperasse, quod quæritur. Renuntias illico completum [a] quod vix credi poterat inchoatum; ut pene quanta velocitate navigari solet, constructio navium tanta sit celeritate completa. Nec solum verba narrata sunt : obtulisti oculis nostris subito classeam silvam hominum, domos aquatiles, exercituales pedes, qui nullo labore deficiant, sed inconcussos homines ad destinata perducant : trireme vehiculum remorum tantum numerum prodens, sed hominum facies diligenter abscondens. Hoc primum instituisse legimus Argonautas. Quod et armatis aptum, et congruum probatur esse commerciis; ut qui peregrinas classes optabamus aspicere, nunc mittamus aliis provinciis **85** et terrorem pariter et decorem. Ornasti rempub. una institutione reparatam. Non habet quod nobis Græcus imputet aut Afer insultet. Illud apud nos invidi vigere respiciunt, unde illi per magna pretia sua vota complebant. Nunc prædictis rebus armamenta procurate, vela præcipue alas navium facientia, linum volatile, quidam spiritus currentium carinarum, prænuntia mercium, auxilia quieta nautarum : quorum beneficio conficiunt otiosi, quod a celerrimis avibus vix probatur impleri. Hoc Isis rati prima suspendit, cum per maria Apochran filium suum audaci femina pietate perquireret. Ita dum materna charitas suum desiderium festinat explere, mundo visa est ignota reserare. Atque ideo, divino nobis auxilio suffragante, cujus virtutis est hominum vota perficere, proxima die iduum Juniarum ad urbem Ravennatem congregatio navium cuncta conveniat; quatenus res de vicino line gaudentes, ad plenissimum perducantur effectum. Sed quoniam dromonum numerum, juvante Deo, cupimus ampliari; si qua ligna fabricis eorum necessaria per utramque Padi ripam potuerint inveniri, nullo obsistente jubemus abscidi, quia sine præjudicio dominorum operi tantum præsenti volumus injuncta concedi. Mittat Padus noster indigenas pelago naves; et abies, quæ fluentis amnicis nutrita surrexit, marinarum superare cumulos discat undarum. Illud etiam magnopere credidimus amputandum, quod vestra fieri suggestione comperimus : ne quis in fluminibus navigeris, diversis territoriis meantibus, id est in Mincio, Ollio, Ausere, Arno, Tiberi, audeat fluminum alveos piscandi studio turpissima sepe concludere [b]; et quæ sunt præsumpta, protinus auferantur. Pateat amnis in navium cursus; sufficiat humano desiderio consuetis artibus delicias quærere, non artificio [*Ac.*, commento] rustico libertatem fluminis impedire : ne, quod dici nefas est, utilitati publicæ voluptas privata obstitisse videatur.

EPISTOLA XVIII.

UVILIÆ VIRO ILLUSTRI, COMITI PATRIMONII, THEODORICUS REX.

Scribit se jussisse ut nautæ quærerentur et Ravennam mitterentur; tum præcipit ut si quæ ligna per ripam Padi fabricandis dromonibus apta etiam in prædiis regalibus inveniantur, abscindere ea liceat.

Utilitas publica sicut ad conservationem respicit omnium, ita debet perfici studio ac labore cunctorum : quia magnæ laudis occasio est, si in causa communi aliquid singulariter videatur impleri. Facit enim unde commendetur et reliquis, qui tamen et sibi se profuisse cognoscit. Pridem igitur nos jussisse meministi, ut per domum nostram navigandi quærerentur artifices. Quos, Deo auxiliante, provisos ad Ravennatem urbem die iduum Juniarum præcipimus incunctanter occurrere; ut adventus eorum constructioni navium opportune videatur offerri : ne res divisæ generare sibi videantur aliquam tarditatem; et parum sit unam perficere, nisi contingat utramque procurare. Si qua etiam per ripam fluminis Padi ligna fabricandis apta dromonibus in prædiis regalibus potuerint inveniri, artificibus huic operi a magnifico viro Abundantio præfecto prætorio deputatis abscindendi sit permissa licentia. Volumus enim hoc exemplum a nostris prædiis inchoare [c] ut nulli gravis sit jussio, quæ constringit et principem.

[a] Tale est quod ait imperator Constant. lib. VII de operibus publicis. Codex Theodos. Monendi sunt judices, etc. JUR.

[b] Libertatem fluminis impedire. Prodita sunt in hanc rem a prætoribus interdicta, ne impediatur navigatio : Ne quid in flumine publico ripave ejus facias; Ne quid in flumine publico, neve in ripa ejus immittas, quo statio iterve navigio deterior sit, l. 1, D. de fluminibus. Item, ut in flumine publico navigare liceat, lib. XLIII, tit. 13 et 14, Pandect. Sed et veterum prætorum de retandis fluminibus locandis edicta refert, et interpretatur Aulus Gell. lib. XI, cap. 17. Cui respondet institutum Ligeris alvei purgandi, quod Aurelianenses accolæ, *balizer la Loire*. FORN.

[c] Volumus hoc exemplum a nostris prædiis inchoare, ut nulli gravior sit jussio quæ constringit et principem, l. 4, C. de legibus. Legem statuens, legi se subjicere debet. Seneca de legum latoribus, epist. 91. Ausonius ex Pitthaco : Pareto legi, quisquis legem sanxeris. Quamvis princeps sit solutus legibus, l. Princeps, D. de legibus. Dion. lib. LIII : Λέλυνται δὲ τῶν νόμων, inquit, τοῦτ' ἔστιν, ἐλεύθεροι ἀπὸ πάσης ἀναγκαίας νομίσεως εἰσι, καὶ οὐδενὶ τῶν γεγραμμένων ἐνέχονται. Quare Theodahadus rex infra lib. X, epist. 16 : Cum possimus, inquit, omnia, sola nobis credimus licere laudanda. FORN.

EPISTOLA XIX.

GUDINANDO SAJONI THEODORICUS REX.

Jubet ut collecti nautæ Ravennam citius mittantur.

Majora sibi facit credi quisquis efficaciter injuncta peregerit: quia indubitanter illi aliquid committitur, qui optime comprobatur; et honestum suffragium est [a] secundi judicii, documentum prioris. Atque ideo ordinatione magnificorum virorum Abundantii præfecti prætorio, atque Uviliæ comitis patrimonii ad illam provinciam te jubemus excurrere; ut tam de domo regia quam in locis aliis habitantes secundum priora præcepta provisos nautas ad urbem Ravennatem die iduum Juniarum, Deo auxiliante, festinare compellas; quatenus nulla tarditas tam præclaris jussionibus afferatur. Cave ergo ne te venalitas maculet, aut neglectus turpis involvat; et tam magnæ rei supra te ruentis pondere comprimaris, si tantis ac talibus rebus impar exstiteris.

EPISTOLA XX.

AVILFO SAJONI THEODORICUS REX.

Statuit ut ad ripam Padi cum artificibus accedat ad ligna dromonibus apta concidenda, absque tamen possessorum damno. Et jubet ut auferantur sepes a fluminibus Mincio, Ollio, Ansere, Tiberi et Arno, quo alvei tractus liber sit navium excursibus.

86 Per utramque ripam Padi reperiri ligna comperimus fabricandis apta dromonibus. Ideoque tibi præsenti jussione delegamus, ut secundum ordinationem magnificorum virorum Abundantii præfecti prætorio atque Uviliæ comitis patrimonii ad loca designata cum artificibus incunctanter accedas; et sive in domo regia, seu in privata reperta fuerint, sine aliqua facias tarditate procurari: quia nulli grave credimus præbere quod, Deo auxiliante, pro communi utilitate præparatur. Verum ita volumus te injuncta peragere, ut nihil ad lædendum possessorem studiose videatur inquiri, sed tantum quæ sunt necessaria utilitatis nostræ causa præsumantur. Non exquiratur aliquid a domino, quod postea publico non dicatur acceptum. Ligna silvestria jubemus cædi, non aliquid de alienis facultatibus violenter abscidi. Talia nobis prosunt qualia nostros gravare non possunt. Quæ si causa præsens non exquireret, ille se crederet non habere. In Mincio, Ollio, Ansere, Tiberi et Arno fluminibus comperimus quosdam sepibus cursum fluminis, quantum ad navigandi studium pertinet, incidisse. Quod te volumus ordinatione magnifici viri Abundantii præfecti prætorio modis omnibus amputare; nec tale aliquid permittatis quempiam ultra præsumere, sed inviolati alvei tractus navium relinquatur excursibus [b]. Scimus enim retibus, non sepibus esse piscandum. Nam hinc quoque detestabilis aviditas proditur, ut sibi tantum festinet includere, quantum ad multos poterat pervenire.

EPISTOLA XXI.

CAPUANO VIRO SENATORI THEODORICUS REX.

Multis laudibus illum evehit, ipsique decuriarum recturam confert; et quæ sit hæc dignitas exponit.

Si te tironem nostra judicia delegissent, si ad examinis trutinam venisses incognitus, æstimaremus monendum, quali te prudentia, quo decore tractares; sed omnium crederis intelligentiam habere virtutum qui exerceri meruisti militia litterarum. Æstimas enim qua te debeas modestia continere, qui alieni negotii visus es vota peregisse. Nam si te judicis suspicio sæva [*Jur.* scæva, *id est* sinistra et perversa] tetigisset, laudando justitiam leni ac penetrabili remedio ejus animum corrigebas: obtinens suavi persuasione quod superiori non potuisses imponere. Quis ergo dubitet illa te diligere, quæ constat voce publica suasisse! Professa bona non habentur ambigua; nec cujusquam acquiescit ingenium, ubi quod ipse potuit emeritus prosequi, ab aliis tanquam rudis videatur edoceri. Prolati documenti fidem fieri legitima voce poscebas: examinans, si retinerent incorruptam scrinia veritatem. Judex, nunc exhibe, quod te volebas apud alios obtinere [c]. Age, ne tua tibi objiciatur oratio, quia pondus est pudoris gravissimi, propria voce convinci. Sume igitur, auctore Deo, recturam decuriarum, humanorum actuum verissimum testem, securitatem possidentium, publicæ fidei splendidissimum templum. Unde tantum tibi laudis acquiritur, quantorum [d] illic utilitas incorrupta servatur. Vivat tibi perpetuis sæculis decedentium voluntas; transeant in posteros judicia parentum; scriniis tuis servetur omnium quies. Alii honores habeant et terribiles fasces: tibi vitæ humanæ gratissimi videntur militare custodes; ibi enim absolutiones sunt hominum, vincla causarum, catena litium, carcer furoris. De quo verius diceret vates Mantuanus: « Clauduntur litis portæ, furor impius intus inclusus, fremit horridus ore cruento. » Decuriales igitur, habita meritorum æstimatione, deligito: quia non decet tantæ urbis appellare, quod vile est. Majoris etiam natu utere (cum fuerit necesse) sententia, factus tot patribus senior, tantis tacentibus vox senatus. Vide quid dignitatis accepe-

[a] L. non omnes, § *a barbaris*, D. de re milit. FORNER.

[b] Retibus, non sepibus esse piscandum, flumina purganda esse et jurisconsulti præcipiunt lib. XLIII, D. tit. ne quid in flumine publ.; l. un. C. lib. X, tit. 29, de Alexandrinis Primatibus. Congruit huic loco quod Aul. quoque Gellius in veterum prætorum edictis, quid significet flumina retanda publice redempta habere, interpretatur purgare a retis, id est arboribus quæ aut ex ripis fluminum eminerent, aut in alveis eorum exstarent; appellata autem esse quasi a retibus, quod prætereuntes naves impedirent, et quasi irretirent. Hæc ille lib. XI, cap. 17, Noct. Attic. FORN.

[c] Notandum est collegium decurialium in urbe Roma fuisse, qui S. C. acta, auctoritates senatus excipiebant, perscribebant, complebant, scrinia senatus servabant, viri scribendi dicendique periti, quibus præfuit rector, quem judicem auctor appellat, quoniam judicabat inter decuriales et alios; ideo l. 1, C. de Decurialibus, ait eum qui velit cum decuriali agere de auferendo privilegio, et jure veteri concesso, judicem decuriæ adire debere. BROSS.

[d] Alii, *quoniam eorum*. Cor. Gam., *quantum eorum*.

ris, ut inter tot eloquentes viros sis dicendi primarius, quos etiam nobis profitemur esse reverendos. Assume ergo concedere quæ jubemus, præstare quæ credimus; ut illis aperias januas curiæ, quos nostra electio aulam jusserit libertatis intrare.

EPISTOLA XXII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Indicat se elegisse in rectorem decuriarum Capuanum præclaris virtutibus exornatum.

Licet caute semper eligendus sit qui vobis mittitur approbandus (quia ipse magis traditur examini, cujus sententia noscitur prolata pensari), illas tamen prudentibus viris sociari cupimus dignitates, quæ Romanis arcibus [*Gr. et Cuj.*, artibus] quasi gemmæ nobiles affiguntur. Ubi enim dignius eloquens quam in civitate proficiat litterarum, ut ibi declaret meritum, ubi nutrivit ingenium? Aptum est omne bonum locis suis; et laudabilia quæque sordescunt, nisi congrua sede potiantur. Requirit pugna validas manus, desiderat navigium pectus animosum : sic scrinia vestra fidele propositum, sic curia facunda disertum. Multa ergo deliberatione pensandus esse creditur, qui quotidie vestris sensibus offeratur. Capuanum igitur spectabilem virum æstimatio nostra respexit, qui curiæ vestræ sententiam majoris natu auctoritate facundus ediceret, et senatus scrinia conscientiæ puritate servaret; ut actus illos mundo celeberrimos **87** sua reddat integritate laudandos. Magnum munus est, Patres Conscripti, ad integritatem deligi; nec mediocriter probatur conscientia cui est veritas commissa sæculorum. Nam si prædicatur testis qui in præsenti negotio vera dixerit, qua laude censeri poterit qui cunctis temporibus certa transmittit? Sed quamvis alumni vestri habeatis cuncta notissima, juvat magis illa repetere quæ omnium consensus possit agnoscere. Adest semper electa quædam sermonum gratia, blanditur auribus, mentem trahit, utitur perspicuitate facundiæ, qualem de pura conscientia decet emanare. Est enim quoddam speculum morum agentis oratio; nec majus potest esse mentis testimonium, quam qualitas inspecta verborum. Nam ut ejus propria describamus, patitur in simplicibus rebus linguæ retinacula : his eo tamen torrentior [*Alii*, correctior] cum perorat; et hoc illi ad gratiam datum est providente natura, ut quem præ foribus hæsitantem videras, eloquentem in certaminibus obstupescas. Illa vero memoria, quæ oratorum thesaurus jure vocitatur, tanta in eum firmitate consedit, ut semel audita scripto apud eum putes esse recondita. Magnum beneficium, oblivionis nescire defectum; et quædam similitudo vere cœlestium est, tempore decursa semper habere præsentia. Quæ nunc ideo declaramus, ut cognoscatis subjectorum gratas nos habere virtutes; et judicium nostrum non per casuale votum, sed per electionis A studium doceamus esse conceptum. His ergo, P. C., Capuanum bonis dotatum, a præsenti indictione decuriarum rectorem esse præcipimus, majoris etiam natu auctoritate subvehimus; ut qui se morum cana maturitate tractavit, quod est amplissimum reverentiæ genus, in vestro ordine ætatis honore gratuletur. Augebit eloquentiam officio meliore ditatus : quoniam multum facundior est qui sententiam dictat, quam ille qui supplicat. Libertas verba nutrit, metus autem copiam frequenter intercipit. Actus quoque ipse longe dissimilis; ut qui pridem assistebat etiam mediocribus humilibusque fortunis, nunc introducat vestræ curiæ consulares.

EPISTOLA XXIII.

ABUNDANTIO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

B *Jubet ut sagittariis ad comitem Julianum destinatis annonas et navigia præbeat.*

Tatanem [*Gr. et Cuj.*, Tanmem] sajonem nostrum cum sagittariis ad illustrem virum comitem Julianum æstimavimus esse dirigendum, ut majus sumeret robur duplicatus exercitus. Ostentent juvenes nostri bellis, quod in gymnasio didicere virtutis. Schola Martia mittat examina, pugnaturus ludo, qui se exercere consuevit in otio. Atque ideo illustrem magnitudinem tuam eis annonas et navigia secundum consuetudinem præbere censemus; quatenus (juvante Deo) quo directi sunt, debeant pervenire. Vestræ enim sollicitudini damus nostrarum efficaciam jussionum : quia nullatenus destitui posse creditur quod, Deo juvante, tuis ordinationibus inchoatur.

C

EPISTOLA XXIV.

EPIPHANIO VIRO SENATORI, CONSULARI PROVINCIÆ DALMATIÆ, THEODORICUS REX.

Monet ut bona Joannæ, quæ intestata et nullis affinibus superstitibus decessisse perhibebatur, fisco regio applicet, dummodo tamen rem ita se habere compererit.

Joanna Andreæ quondam jugali suo successisse legis munere perhibetur; quæ intestata, nullis existentibus proximis, luce dicitur esse privata. Cujus substantia a diversis nullo legitimo jure suffultis usurpatione voluntaria suggeritur possideri. Et quia caduca bona fisco nostro competere [a] legum cauta decreverunt, ideo te præsentibus oraculis admonemus, ut hujus rei veritate discussa, si revera, ut ad nos perlatum est, nullus ei aut testamento hæres exstitit, aut proximitatis jure successit, fisci nostri eam facias compendiis aggregari : quando innocentiæ nostræ professio est, justa compendia non negligere, apud quem calumnia nunquam locum potuit invenire. Rogari enim in talibus causis non fraudari principem decet, quia negligentiæ vitium est præsumptiones relinquere quas jura præcipiunt amputare. Si quid autem contra repereris, quietos dominos habere patieris, quia magis illa nostra sunt patrimonia quæ a subjectis legitime possidentur.

D

[a] Ex jure quo ἀδέσποτα, καὶ ἀκληρονόμητα principis fisco cedunt, ut thesauri, ut vacantia bona, quæ hæredem non inveniunt, vel indignis relicta aut incapacibus auferuntur. Ulpian. fragm. tit. 17 et 18, l. unic. C. de cad. toll.; Plinius Panegyrico ad Trajan. Sup. lib. VI, form. 3. FORN.

EPISTOLA XXV.

BACAUDÆ VIRO SUBLIMI THEODORICUS REX.

Concedit illi in perpetuum Mediolanensis tribunatus curam.

Fessos annos munificentia nostra corroborat, dum ætatem occiduam penuriæ non facit detrimenta sentire. Juvenum siquidem virtus præsumptione laboris animatur: sola senum vita est quietis invenisse remedia. Atque ideo tua supplicatione permoti, designati tribunatus [a] curam in Mediolanensi urbe diligentissime peragendam, ad te decrevimus pertinere, ita ut, quod est in reipubl. militia novum, donec vixeris, nunquam tibi successorem tribuat cujusquam plectenda præsumptio; quatenus in exhibendis voluptatibus officii hujus cura mansuetudinis nostræ beneficio jugiter perfruaris, habens in utroque, quod tuam consoletur ætatem, loci commodum et lætitiam voluptatum.

88 EPISTOLA XXVI.

UNIVERSIS GOTHIS PER PICENUM ET SAMNIUM CONSTITUTIS THEODORICUS REX.

Præcipit ut VIII *iduum Juniarum ad aulam sine ullo provincialium damno, regalia dona accepturi veniant.*

Quamvis munificentia nostra sit omnibus ubique gratissima, multo tamen acceptiora credimus quæ nostri præsentia conferuntur: quia majora de conspectu principis populi sumunt, quam de largitate beneficia consequuntur. Nam pene similis est mortuo, qui a suo dominante nescitur; nec sub aliquo honore vivit, quem regis sui notitia non defendit. Et ideo præsenti jussione mandamus ut octavo iduum Juniarum die, Deo auxiliante, ad præsentiam nostram venire debeatis, qui solemniter regalia dona suscipitis [b] si venire protinus festinatis. Illud tamen necessario commonentes, ut venientium nullus provenire possit excessus, nec possessorum segetes, aut prata vastetis [c]: sed sub omni continentia properantes, de custodita disciplina grata nobis esse vestra occursio possit: quia ideo exercituales gratanter subimus expensas, ut ab armatis custodiatur intacta civilitas.

EPISTOLA XXVII.

GUDUIM SAJONI THEODORICUS REX.

Imperat millenarios provinciæ Piceni et Samnii commoneat ut ad aulam tum donativum accepturi, tum gestarum in bello rerum rationem reddituri citius properent.

Consuetudine liberalitatis regiæ commonemur ut Gothis nostris debeamus solemnia dona largiri [d]. Et ideo devotio tua millenarios provinciæ Piceni et Samnii sine aliqua dilatione commoneat, ut eos qui annis singulis nostræ mansuetudinis præmia consequuntur, pro accipiendo donativo ad comitatum faciat incunctanter occurrere; quatenus qui bene nobis meriti fuerint, majore munificentia gratulentur. Inculpabiliter enim necesse est vivat qui suam præsentiam novit principibus offerendam. Bonos enim laus, malos querela comitatur. Decet etiam nos sub hac occasione singulorum facta perquirere [e], ut nulli possit perire quod fecit in acie [f]. Nam si semper consuetudinarias res exspectet exercitus, virtutem non potest amare neglectus. Trepidus discat ad judicem venire, qui se non meminit audacter aliquid egisse; ut melius possit hostibus violentus insurgere, qui nostræ maluit imputationis vulnera declinare.

EPISTOLA XXVIII.

CARINO VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Illum accersit ad comitatum suum, ut pote virum illustrem sibique necessarium.

Habent hoc gloriosum præjudicium bonarum merita personarum, ut otio torpescere non sinantur qui probis actionibus innotescunt: et ideo tam desiderio vestro satisfacientes, quam quod vos necessarios esse credidimus, jussis præsentibus evocamus; quatenus et viris nobilibus obsequia nostra decorentur, et quæ utilia nobis credimus, per te expedire possimus.

---

[a] D. Juret. existimat hæc intelligenda esse de tribuno voluptatum, cujus mentio est infra lib. VI, for. 19, et lib. VII, for. 10.

[b] Vide Luitprandum, lib. VI, cap. 5. Hæc autem dona conferebantur calendis Januariis. Nicephor. lib. X, cap. 23; Sozom. lib. V cap. 17; Ambros. serm. 14. JURET.

[c] Transitus militum sit innocens, neve fruges lædat. Itaque quod de jure servitutis hastæ rectæ illæsis fructibus ferendæ a Paulo scriptum est, l. 7, qui sella, D. de serv. rust. præd., quidam tractum a regibus suspicantur, qui extero exercitui commeare ditionis suæ regionem per aliquam permittunt. Unde Lysander Laconum dux apud Plutarchum videns Bœotos incertæ fidei, cum per eorum agros transiret, sciscitatus est utrum rectis an inclinatis hastis transiret. Sed ego putem jurisconsultum de privato jure, non imperatorio sensisse, l. 13; item quæritur, § *exercitu*; l. 15, ex conducto, versic. exercitus præteriens per lasciviam, D. locat. Idem Justinianus novell. 130, περὶ παρόδου στρατιωτῶν constituerat: cujus auspiciis ac legibus Belisarius rexit exercitum. Nam cum militum quidam in agros discurrentes, fructus attingerent, eos ignominia notatos convocans, sic est allocutus: Vim afferre, et ex alienis pasci turpe semper ac probrosum videtur, quod injustum in ipso feratur. Auct. Procop. lib. IV de Bello Vandalico. Infr. l. XII, ep. 5. FORNER.

[d] *Solemnia dona et annua munera*, infra epist. 42 hujus lib. V. FORNER.

[e] Idem tribuit Alexandro Mammeæ filio Lampridius. FORNER.

[f] Regia munera hæc donativa, præter stipendia consueta, militibus in præmium fortitudinis cedebant, nec temere, neque passim omnibus citra delictum. Fuit sub Justiniano quæstor præmiorum Agathias lib. III de Bello Goth. In exercitu, inquit, nec ducis, nec præfecti munere fungebatur; nec miles quidem. Quæstor alioquin, et regiæ pecuniæ custos, haud tamen earum quæ militibus in stipendium pendebantur; nam alteri erat hæc cura demandata; sed quæ ex imperatoris ærario ad exercitum, his et in præmium mittebantur, qui insigne aliquod facinus in bello gessissent. Qua ex re non obscurus is erat, sed præpotens factus, atque adeo ut arcanorum esset inter cæteros particeps, ita ut firmitatis tum plurimum et fidei principum dicta viderentur habere, cum illi placerent: quod hic Cassiodorus quoque subindicare videtur, dum ait singulorum facta, etc., quasi esset in castris quidam explorator industriæ et fortitudinis cujusque militum, cujus renuntiatio apud principem valeret ad militis strenui commendationem. FORN.

EPISTOLA XXIX.

NEUDI VIRO ILLUSTRI THEODORICUS REX.

Jubet ut non trahatur Ocerus cæcus in servitutem, si probavisse se esse ingenuum reperiatur.

Movit nos quidem Oceri fusa precatio, sed magis miserabiliorem reddidit virum luminis sui ademptus ornatus, quia necesse est ut amplius permoveat visa quam audita calamitas. Is enim perpetua nocte superstes ad remedia nostra mutuati luminis beneficio festinavit; ut quem videre non poterat saltem clementiæ suavitate sentiret. **89** Clamat enim sibi Gudila, vel Oppane incognitam suo generi conditionem servitutis imponi, cum pridem sub libertate nostros fuerit secutus exercitus. Mirati sumus talem in famulatum trahi, qui a vero domino debuisset expelli. Novus ambitus est talem [*Juret.*, cæcum] quærere, quem possis horrere; servumque dicere, cui debeas divina consideratione servire. Adjiciens etiam hujusmodi calumnias Pythiæ comitis celebratæ opinionis viri sibi examinatione submotas. Nunc autem infirmitatis suæ mole compressum, manu vindicare non posse, quæ patrona fortibus probatur assistere. Sed nos quorum est proprium inter pares ac dispares æquabilem justitiam custodire, præsenti jussione decernimus, ut si in judicio supra memorati quondam Pythiæ se probavit ingenuum, calumniantes protinus amoveatis; nec audeant ulterius necessitatibus alienis illudere, quos semel convictos decuerat sua vota damnare.

EPISTOLA XXX.

GUDUI VIRO SUBLIMI THEODORICUS REX.

Præcipit ut a Costula atque Daila Gothorum libertate gaudentibus onera servilia amoveantur.

Quos duces eligimus, eis simul et æquitatis momenta jure delegamus: quia non tantum armis quantum judiciis nos effici cupimus clariores. Costula igitur atque Daila cum, Deo propitio, Gothorum nostrorum libertate lætentur, onera sibi servilia a vobis causantur injungi, quæ nec ipsos deceat perpeti, nec cuiquam irrationabiliter fas sit imponi. Quod si ita gestum esse cognoscis, sine aliqua dilatione facias amoveri: ne ad nos exinde ulterius querela revocetur, et incipiat gravis esse animo nostro in ducem revoluta causatio, quem magis oportet talia peragere quæ nos delectet audire.

EPISTOLA XXXI

DECORATO VIRO DEVOTO THEODORICUS REX.

Decernit ut Marcus presbyter, Andreas et alii cogantur ad pecuniam fisco solvendam, si debitores esse constiterit.

Thomas vir clarissimus inter Apuliam Calabriamque provincias de siliquatici titulo indictionum octavæ, nonæ, undecimæ, primæ, secundæ et quintæ decimæ, quas ad conductionem suam pertinuisse com- A memorat, nonnullos maximam pecuniæ quantitatem retinere [*D. Grul. et Cuj.*, debere; *alii*, redhibere] conqueritur. Et quia utilitatem publicam diuturna non convenit ludificatione differri, ideo devotio tua præsentia decreta suscipiens, Marcum presbyterum, Andream, et Simeonium, vel reliquos quos brevis subter annexus eloquitur, servata in omnibus civilitate conveniat: ut si eos non per calumniam, sed manifestos revera fisco constiterit esse debitores, summam quæ rationabiliter postulatur, sine aliqua imminutione persolvant. Providendum est enim ne spiritus contumacium personarum publicis rationibus aliquod videatur afferre dispendium. Qui vero minus intentata cognoscunt, ad judicium competens te imminente conveniant; ut quod æquitati congruit, B utrarumque partium allegatione recognita, salvis legibus impleatur.

EPISTOLA XXXII.

BRANDILÆ THEODORICUS REX.

Admonet ut corrigat Proculam uxorem suam, quæ gravissime percussisse uxorem Patzenis dicebatur; si tamen accusatam falso eam esse crediderit Brandila, vult ut ad aulam cum uxore veniat causam dicturus.

Adiit nos innumeris vicibus Patzenis repetita conquestio: qui cum esset in expeditione felicissima constitutus, a Procula conjuge tua uxorem suam asseruit trina fuisse cæde laceratam: ita ut solo beneficio desperationis evaderet, cum non plagis fessa, sed jam crederetur exstincta. Hanc nos, si tamen C vera est, in femina quam maxime mirantes audaciam, transire non patimur impunitam. Atque ideo decretis te præsentibus admonemus, ut si factum evidenter agnoscis, delatam querimoniam, pudori tuo consulens, maritali districtione [a] redarguas; quatenus ex eadem causa ad nos querela justa non redeat; et legibus noveris resecari posse, quod te oportuerat domestica districtione corrigere. Quod si mendacium magis petitoris accusans causam dicere fortasse volueris, summoto dilationis obstaculo, ad comitatum nostrum cum supradicta conjuge tua incunctanter occurre, exceptura aut de iniqua præsumptione vindictam, aut de mulieris improbitate [b] victoriam.

D

EPISTOLA XXXIII.

WILITANCHO DUCI THEODORICUS REX.

Jubet ut discutiat causam Brandilæ, qui Reginam uxorem Patzenis, dum in expeditione Gallicana versaretur, in matrimonium duxerat; et si accusationem veram cognoverit, adulteros puniat.

Gravis est Patzenis clementiæ nostræ sensibus intimata conquestio: qui se in expeditione Gallica constituto, in eum Brandilam prosiluisse testatur excessum, ut uxorem ejus Reginam proprio socian-

[a] L. un. C. Theod. de emend. propinq. Matronas prostratæ pudicitiæ, quibus accusator publicus deesset, ut propinqui more majorum de communi sententia coercerent auctor fuit Tiberius. Suetonius in ipsius Vita cap. 35. FORNER.

[b] Feminis ad scelera vires esse ait Fabius Quintil. declam. 2. L. ult. C. Theod. ad leg. Corn. de sicar.: mitior enim circa eas debet esse sententia, quas pro infirmitate sexus minus ausuras esse confidimus. FORNER.

dam duceret esse conjugio; et in injuriam nostrorum A temporum adulterium simulata matrimonii fuerit lege commissum [a]. Hæc nos, si vera sunt, transire nequaquam patimur impunita. Nam quando affectus tutos quis habeat, si tunc sceleri subjacebit, cum pro omnium salute **99** pugnaverit? Respicite, impudicæ, gementium turturum castissimum genus; quod si a copula sua fuerit casu intercedente divisum, perpetua se abstinentiæ lege constringit : gratiam conjunctionis non repetit, quam reliquit; fidem servat, dum laudem pudoris ignoret; et moribus studere deprehenditur, quod nulla viduitatis conversatione gloriatur. Mulierum se, proh dolor! vota continere nequeunt, quibus castitatem ratio persuadet, pœna legis imponit, terror maritalis extorquet. Perierunt profecto mores, si nec illis comparari possunt, quæ B ratione carentia temperantur. Et ideo sublimitas tua impetitos ad suum faciat examen occurrere; et rerum veritate discussa, sicut jura nostra præcipiunt, in adulteros maritorum favore resecetur : quia defensorem reipub. redire noluerunt, qui scelerata præsumptione conjuncti sunt. Confundi sine dubio desideraverunt omnia, qui tentaverunt legibus inimica. Sed melius est paucorum damno [b] malorum corrigatur intentio : quia omne matrimonium, quod absit, incertum relinquitur, si in tanta reverentia sine aliquo terrore peccetur.

EPISTOLA XXXIV.

ABUNDANTIO PRÆFECTO PRÆTORIO THEODORICUS REX.

Sancit ut Frontosum absque mora adigat ad solutio- C nem pecuniæ publicæ, quam decoxerat, et quam multoties redditurum se promiserat.

Frontosum, sui nominis testem, frequenti nobis insinuatione suggestum est pecuniæ publicæ decoxisse non minimam quantitatem; quem a diversis judicibus fecimus juxta examinatione perquiri : ne forsitan, ut assolet, eum non veritas, sed infamaret [*alii*, infirmaret] invidia. Ille omnia confessus, reddere se posse constituit, si ei largæ præberentur induciæ : quibus frequenter emensis, immemor promissionis suæ ad constituta semper imparatus occurrit. Fugere siquidem nescius, sed suæ sponsionis ignarus : obliviosus cum relinquitur, trepidus cum tenetur. Mutat verba, variat constituta; nec in una dicti sui qualitate contentus, diversis imaginibus immutatur. Merito chamæleonti bestiæ conferendus, quæ parvorum serpentum formæ consimilis, aureo tantum capite, et reliquis membris subalbentis prasini colore distinguitur. Hæc quoties humanos aspectus incurrerit, dum ei fugiendi velocitas denegatur, nimia timiditate confusa, colores suos multifaria qualitate commutat; ut modo veneta, modo blattea, modo prasina, modo possit cyanea reperiri. Unde mirum est in una superficie tot diversa conspicere. Quam non immerito Pandiæ gemmæ dicimus esse consimilem, in qua unus se fulgor non potest continere : fluctuat aspectibus tremulis, dum lapis teneatur immobilis. Nam quod modo videris, mox aliud ibi, si amplius intueâris, advertis : sic mutatum credis, quod neminem eripuisse cognoscis. His permutationibus æstimatis mens Frontosi simillima reperitur, quæ dicti sui non habet fidem, quæ tot varietates continet quot verba protulerit : Protei fabulis [c] jure sociandus, qui subito comprehensus, substantiæ suæ formam omnimodis non habebat. Nam ut celaret hominem, aut leo frendebat, aut sibilabat anguis, aut in undas liquidas solvebatur. Et quia sic notus est, cum facies ad tuum venire judicium, primum agito, ne promittat : cave ne constituat : quia levissimi animi mos est, polliceri facile quæ non disponit implere. Quidquid autem persolvere considerata æquitate potuerit, constrictus sine aliqua dilatione jam reddat : quia post tot falsitates argutiæ suæ reputare poterit, quod se frequenter illusisse cognoscit.

EPISTOLA XXXV.

LUVIRIT COMITI ET AMPELIO THEODORICUS REX.

Monet se ex Hispania frumentorum copiam, ad penuriam Romanorum sublevandam devehi jussisse : eum tamen naucleros in Africam deportasse et vendidisse; quibus ideo mille triginta octo solidorum mulctam imponit.

Cum pro incerti temporis eventu Romanas ædes inopia facie castigata pulsaret, et quamvis rara, tamen tam pulchræ civitati videretur esse fœdissima;

[a] Quæ fuerint olim adulterii pœnæ paucis demonstrabo. Romuli lege, matrona ejus culpæ rea, marito D permissa cognatisque, ii, uti visum, mulctabant ac puniebant etiam morte : etenim jure ipso, mulier quæ juxta sacratas Romuli leges nupta, ita in manu viri, ut proles in patris. In eas quæ sacris Bacchanalibus incestu usæ, cognati maritique intra domos animadverterunt, aiunt Livius et Valerius. Vide Valer Max. lib. VI, cap. 3. Plin. lib. XIV, cap. 13. Tertull. in Apolog. cap. 6. Præterea adulteræ domo exactæ, et dote privatæ, ut Plautus in Amphitr. indicat. Valer. lib. VIII, cap. 11. Quod si mariti cognatique dissimulabant, hoc est (ut cum Livio loquar) idoneus in privato supplicii exactor nemo erat : non raro publico judicio persequebantur id crimen magistratus et præsertim ædiles. Postea secuta est lex Julia, quam tulit Augustus, qui adulteros morte aut fuga punivit, ita ut capitale crimen esset, ut ex Arnobio lib. IV, et Salvian. lib. VI, constat. Quam adulterii pœnam tribuit priscis Saxonibus Bonifacius archiepiscopus epistola ad Ethelbaldum Anglorum regem. In antiqua, inquit, Saxonia, ubi nulla Christi cognitio, si virgo in materna domo, vel maritata sub conjuge sit adulterata, manu propria strangulatam cremant, aut cingulo tenus vestibus abscissis flagellant eam castæ matronæ, et de villa in villam missæ occurrunt novæ flagellantes, et cultellis pungunt, donec interimant. BROSS.

[b] Statuerunt veteres, auctore in Cluentiana Cicerone, ut si a multis esset flagitium rei militaris admissum, sortitione in quosdam animadverteretur : ut metus videlicet ad omnes, pœna ad paucos perveniret. Hinc decimandi ortus mos fuit, quod δεκατεύειν dicebant. Livius lib. II et lib. XXVIII; Polybius lib. VI; Sueton. et Dion. in Augusto; Xiphilin. in Galba; Capitolin. in Opilio Macrino; Tertul. ad Scapulam : decimanda Carthago. Bene igitur cum paucorum supplicio reliqui sapiunt cives, exemplo alieni mali commonefacti, l. 16, aut facta, D. de pœn., Gel. lib XVI, cap. 11. FORNER.

[c] Vide Horatium lib. II, satir. 3. JURET.

æquum judicavimus Hispaniæ triticeas illi copias A exhibere; ut antiquum vectigal sub nobis felicior Roma reciperet. Jussis siquidem nostris viri spectabilis Marciani laude digna servivit industria. Sed parum diligenter impleta sunt, quæ constat optime fuisse procurata. Hi enim, qui portanda **91** susceperant, morarum tædia non ferentes, destinatum frumentum in Africæ partibus pro suo dicuntur vendidisse compendio. Quod quamvis inultum minime transire debuisset (ut amor proprii commodi tot populorum jejuna vota suspenderet), tamen quia nobis insitum est culpas remittere, quas possumus cauta ordinatione corrigere, Catellum et Servandum viros strenuos esse credidimus dirigendos; ut quia naucleri ducentos octoginta solidos in triticum, et in naulis septingentos quinquaginta octo solidos acce- B pisse perhibentur, si apud vos facti veritas innotescit, in summam ratione collecta, ab eis mille triginta octo solidorum quantitas inferatur; ut qui vindictam remisimus, damna minime sentiamus. In qua parte ita se sublimitas vestra diligenter impendat, ut et justitiæ et publicis utilitatibus satisfecisse videatur [a].

EPISTOLA XXXVI.

STARCEDIO VIRO SUBLIMI THEODORICUS REX.

Illum ob membrorum debilitatem ab expeditione bellica eximit; et permittit ut deinceps vitam remissam, privatus tamen donativo, exigat.

Continuatis laboribus attritum corpus debilitatem tibi causaris attulisse membrorum; ut qui ante bellicis fueras aptus insignibus, nunc vel ad otiosam vi- C tam vix idoneus approberis: expetens ut ad expeditiones felicissimas non cogaris, a quibus non voto, sed necessitate subduceris. Atque ideo allegationibus tuis diutius perquisitis, et ad rerum fidem deductis, otium tibi non ignobile [*Gr. et Cuj.* ignorabile] præsenti jussione largimur: quia non est ignaviæ culpa, quem excusat miseranda calamitas. Sed sicut tibi remissam vitam concedimus, ita te donativo præsenti auctoritate privamus: quia non est æquum ut, cum de tuo cognoscaris idoneus, rem laborantium accipere debeas otiosus. Fruere igitur secura vita, adversorum insidiis nostro munimine liberatus. Nec aliquis tibi imputabit desertoris opprobrium, quando illi quos contigerit a militia morbi causa suspendi, ex prioribus factis habendi sunt jure reverendi. Nec D enim dignus est a quoquam redargui, qui nostro judicio meretur absolvi [b].

EPISTOLA XXXVII.

JUDÆIS MEDIOLANENSIBUS THEODORICUS REX.

Conservat jura eorum Synagogæ olim concessa, dummodo juribus Ecclesiæ non noceant.

Libenter annuimus quæ sine legum injuria postulantur, maxime cum pro servanda civilitate nec illis sunt neganda beneficia justitiæ, qui adhuc in fide cognoscuntur errare. Atque ideo discant rerum bonarum suavissimum saporem; ut qui humanam justitiam nituntur quærere, sollicitius incipiant divina judicia cogitare. Proinde quoniam nonnullorum vos frequenter causamini præsumptione laceratos, et, quæ ad Synagogam vestram pertinent, perhibetis jura rescindi; opitulabitur vobis mansuetudinis nostræ postulata tuitio; quatenus nullus ecclesiasticus, quæ Synagogæ vestræ jure competunt, violentia intercedente pervadat, nec vestris se causis importuna acerbitate permisceat; sed ut religionis cultu, ita et actuum sint conversatione discreti: hac tamen moderatione principalis auxilii beneficium concedentes, ut nec vos quod ad præfatæ Ecclesiæ jus vel religiosas personas cæteras legibus pertinere constiterit, inciviliter attrectare tentetis. Tricennalis autem humano generi patrona præscriptio [c], eo quo cunctis, vobis jure servabitur; nec conventionalia (*ed. Acc.*, commodalia) vos irrationabiliter præcipimus sustinere dispendia; ut hac pietatis nostræ defensione muniti, petitio vestra ab illicitis se liberatam gratuletur incommodis. Concedimus quidem, clementiæ nostræ consuetudine, quæ rogastis. Sed quid, Judæe, supplicans temporalem quietem quæris, si æternam requiem invenire non possis?

EPISTOLA XXXVIII.

UNIVERSIS POSSESSORIBUS THEODORICUS REX.

Jubet ut arbores Signino alveo innascentes radicitus amputentur.

Admonet nos formarum cura præcipua, ut quæ possunt noxie crescere, debeamus celerius amputare; quatenus et soliditas aquæductus, Deo auxiliante, incorrupta servetur, et vobis leve sit opus, quod in teneris arboribus adhibetur. Nam quæ nunc virgulta sunt, erunt, si negligantur, et robora. Ista enim quæ modo facili avulsione dirimuntur, postea vix securibus icta succumbunt. Atque ideo sociata debetis properatione contendere, ut præsenti diligentia futuri laboris evadatis incommoda. Hæc est enim civilis [*D. Grut. et Cuj.*, curilis; *Juret.*, *forte*, subtilis] eversio, sine oppugnatione dissidium, aries, ut ita dixerim, fabricarum. Quapropter omnem silvam quæ parietibus inimica consurgit, de Ravennate forma jubemus radicitus amputari; ut Signini alvei reparata constructio talem nobis deducat liquorem, qualem potuit a fontibus suscipere puritatem. Tunc erit exhibitio decora thermarum, tunc piscinæ vitreis fontibus fluctuabunt; tunc erit quæ diluat aqua, non inquinet; post quam lavari continuo non sit necesse. Additur etiam quod si ad potandum unda suavis influxerit, omnia nostro victui redduntur accepta:

[a] Vide Symmachum lib. x, ep. 50. JURET.

[b] Fas est maculosas notas vitiatæ principis opinionis abstergere. Sic l. 4, C. ad S. C. Tertullian. ait maculas remitti imperiali beneficio, sed tamen principis indulgentia quos liberat, notat. l. 2, C. de gener. abol.; cui addo locum Suetonii in Claudio cap. 15. BROSS.

[c] In legibus Wisigothorum lib. x, tit. 2, æra 4, scribitur tricennalem præscriptionem sic constanter inolevisse in negotiis actionum, ut jam non quasi ex instructione humana, sed veluti ex ipsa rerum processisse natura videatur. Et paulo post additur: Ne contra hunc numerum in quo veritas perfectæ completur ætatis, attentet commoveri vox cujuscunque petitionis. Vide supra lib. III, ep. 31, et lib. I, ep. 18. JURET.

quando humanæ vitæ nullus cibus gratus efficitur, ubi aquarum dulcium perspicuitas non habetur. **92** Nam si lavari cupimus purissimis liquoribus, quanto magis satiari talibus festinamus? Quæ si nunc futura tractentur, nulli labor facit tædium, qui sumitur pro delectatione cunctorum.

EPISTOLA XXXIX.

AMPELIO ET LIVERIÆ THEODORICUS REX.

Mittit eos in Hispaniam, ut reprimant auctoritate legum tum homicidas, tum exigentes assem publicum, qui per gravamina ponderum possessorum patrimonia premebant; tum denique omnes in malis et furtivis actibus versatos.

Decet provincias regno nostro, Deo auxiliante, subjectas, legibus et bonis moribus ordinari: quia illa vita vere hominum est, quæ juris ordine continetur. Nam belluarum ritus est sub casu vivere: quæ dum rapiendi ambitu feruntur, improvisa temeritate succumbunt. Agrum suum denique a dumosis sentibus doctus purgat agricola: quia laus excolentis est, si agreste solum dulcissimis fructibus amœnetur. Sic quies suavissima populi, et tranquilla dispositio regionum, præconium probatur esse regnantium. Multorum itaque querela comperimus, in provincia Hispaniæ, quod summum inter mortales crimen est, vitas hominum vaga præsumptione populari, et levium occasione causarum subire multos interitum. Sic mala pace quasi ludo corruunt, quanti vix potuissent cadere sub necessitate bellorum. Dehinc non polyptychis publicis, ut moris est, sed arbitrio compulsorum suggeruntur provincialium subjacere fortunæ. Quod genus evidentis est prædæ, pro illius voluntate dare qui ad suum commodum amplius festinat exigere. Cui rei nos regali providentia succurrere cupientes, sublimitatem vestram per universam Hispaniam loco muneris credidimus destinandam; ut sub ordinationis vestræ novitate, inveteratæ possit consuetudini nil licere. Verum ut more medicorum sævioribus morbis accelerata remedia tribuamus, inde curationis nostræ fiat initium, ubi magis noscitur esse periculum. Homicidii scelus legum jubemus auctoritate resecari; sed quantum vehementior pœna est, tanto ejus rei debet inquisitio plus haberi: ne amore vindictæ innocentes videantur vitæ pericula sustinere. Pereant itaque soli nocentes in correctione multorum, quando et hoc pietatis genus est, coercere infantiam criminis, ne juvenescat augmentis. Exigentes vero assem publicum per gravamina ponderum premere dicuntur patrimonia possessorum; ut non tam exactio quam præda esse videatur. Sed ut totius fraudis abrogetur occasio, ad libram cubiculi nostri, quæ vobis in præsenti data est, universas functiones publicas jubemus inferri. Quid enim tam nefarium quam præsumptoribus liceat in ipsa etiam trutinæ qualitate peccare; ut quod est justitiæ proprie datum, hoc per A fraudes noscatur esse corruptum? Conductores domus regiæ, quacunque gente sint editi, ad liquidum veritate discussa, tantum decernimus solvere, quantum nostra prædia constiterit pensitare. Et ne cuiquam labor suus videatur ingratus, salaria eis, pro qualitate locatæ rei, vestra volumus æquitate constitui. Non enim nostra, sed illorum rura [*ed. Ac*, jura] dicenda sunt, si pro voluntate conducentis modus eveniat pensionis. Transmarinorum igitur canonem, ubi non parva fraus fieri utilitatibus publicis intimatur, vos attente jubemus exquirere, atque statutum numerum pro jurium qualitate definire: quia contra fraudes utile remedium est nosse quod inferatur. Monetarios autem, quos specialiter in usum publicum constat inventos, in privatorum didicimus transiisse compen- B dium. Qua præsumptione sublata, pro virium qualitate functionibus publicis applicentur. Tolonei quinetiam canonem nulla faciatis usurpatione confundi; sed modum rebus utillimum, quem præstare debeat, imponentes, commerciandi licentiam æquabili ratione revocate, ne se tendat in vagum ambitiosa enormitas exigentium. Actus præterea Læti, cujus conscientia summa pulsatur invidia, sub consueta nobis censemus æquitate perquiri; ut nec fraus astutis machinationibus occulatur, nec innocentia falsis criminationibus ingravetur. Quoscunque vero in furtivis actionibus reperitis fuisse versatos, pro fortunarum quantitate suppressa, reddant vestra æstimatione pecuniam. Quod si hæc per alios dispersa esse constiterit, et illi nihilominus teneantur obnoxii, qui scientes passi C sunt in tali actione misceri. Complices enim exstiterunt criminis, qui non detexerunt facta raptoris. Præbendarum [a] tenor ascriptus, quem nostra diversis largitur humanitas, provincialibus suggeritur intolerabilis causa esse damnorum, quando et in species exigitur, et impudenter ejus pretium postulatur. Detestabilis cupiditatis ista sunt documenta, competentia sibi distrahere, et ad exigendi impudentiam mox redire. Quod nimis improbum, nimis videtur absurdum; ut et nostra constituta prætereant, et tributariorum, qui fovendi sunt, videantur afflixisse substantiam. Sint igitur præfixo modo contenti, sive ibidem positi, sive hinc nihilominus destinati: habeant liberum arbitrium, unum tantum de duobus expetere, dummodo geminata exactione fortunas alienas non D debeant ingravare. Exactorum quoque licentia fertur amplius a provincialibus extorqueri, quam nostro cubiculo constat inferri. Quod diligenti examinatione discussum, ad hunc vos modum functiones publicas revocare decernimus, quem Alarici atque Eurici temporibus constat illatas. Paraveredorum [b] itaque subvectiones exigere eos, qui habent veredos ascriptos, provincialium querela comperimus, quod nullum penitus sinatis præsumere, quando per turpissimos quæstus et possessor atteritur, et commeantium ce-

[a] *Præbendarum*, al. *præbendorum*. L. 19, Inviti, de testib. Plaut. in Persa, præbenda ædiles locaverunt. Aul. Gell. **93** lib. xv, cap. 4; Symmach. lib. I, epist. 19, eademque forma tribuenda dixit, ut præbenda quæ more solito tribuebantur, lib. I, epist. 6 et 28. FORN.

[b] Paraveredorum meminit et inf. lib. XI, epist. 14, et l. 2, l. 22, C. de curs. publ.; l. 2, C. de præpos sacr. cub. FORN.

leritas impeditur. Villicorum quoque genus, quod ad damnosam tuitionem queruntur inventum, tam de privata possessione quam publica funditus volumus amoveri: quia non est defensio quæ præstatur invitis, suspectum est quod patiuntur nolentes. Nam hoc est revera beneficium, si sine murmure feratur acceptum. Servitia igitur quæ Gothis in civitate positis superflue præstabantur, decernimus amoveri. Non enim decet ab ingenuis famulatum quærere, quos misimus pro libertate pugnare.

EPISTOLA XL.

CYPRIANO COMITI SACRARUM LARGITIONUM THEODORICUS REX.

Illi confert sacrarum largitionum comitivam, multisque laudibus eum exornat.

Quamvis ultra desideria supplicum frequenter nos præstitisse beneficia gaudeamus, et, quod est difficillimum, humanæ ambitionis interdum vota superemus: hæc tamen libentius amplectimur, quæ nos merito fecisse gloriamur. Diu quippe trutinandus est, cui traduntur examina; talisque debet a principe deligi, qualis ab ipsa potest lege dictari. Gemmarum divites venæ auri fulgore pretiantur; et gloriam pulchritudinis capiunt, quia nulla degeneri vicinitate sordescunt. Sic bona merita splendidis dignitatibus sociata, alternis præconiis [*Ga.*, alterius præmiis] adjuvantur; et unius rei facies de addita venustate pulchrescit. Non enim de te aliquid redemptæ laudi, aut loquaci famæ credidimus, qui nobis spectantibus sæpe placuisti. Interpellantium siquidem confusas querelas distincta nimis ac lucida relatione narrabas. Et qui proprios dolores exprimere non poterant, tuis commendati allegationibus obtinebant; et ne favoris alicujus putaretur excessus, desideria supplicum ipsis præsentibus intimabas. Ori tuo altercantium desideria convenerunt; et, quod difficillimum gratiæ genus est, alternæ parti indiscreta laude placuisti: quæ res ipsos oratores quoque postponit. Nam cum illis sit propositum diu tractata unius partis vota dicere; tibi semper necesse fuit repentinum negotium utroque latere declarare. Additur etiam regalis præsentiæ gravissimum [*Nir.*, gratissimum] pondus: sub quo te ita facile contigit expeditum, ut quod illi vix possunt artificiosis schematibus a judicibus obtinere, tu probareris a principe puris allegationibus impetrare. Erat nimirum serenitatis nostræ in bonum publicum parata sententia: quia nullam tarditatem in cognoscendo negotio sustinebat. Mox enim a te narrata causa conspecta est; et cur tardaret negotii finis, cum tu suggestionem lucida brevitate concluderes? Didicisti, ut credimus, judicare nostris serviendo judiciis. Ita, quod efficacissimum discipulatus genus est, agendo potius instructus es quam legendo. Talibus igitur institutis edoctus, Eoæ sumpsisti legationis officium, missus ad summæ quidem peritiæ viros; sed nulla inter eos confusus es trepidatione, quia nihil tibi post nos potuit esse mirabile. Instructus enim trifariis linguis, non tibi Græcia quod novum ostentaret invenit; nec ipsa, qua nimium prævalet, te transcendit argutia. Accessit meritis tuis cunctis laudibus pretiosior fides, quam divina diligunt, mortalia venerantur. Nam inter mundi fluctuantes procellas unde se humana fragilitas contineret, si nostris actibus mentis infirmitas non abesset [*Nir.*, mentis firmitas non adesset]? Hæc inter socios amicitiam servat, hæc dominis pura integritate famulatur, hæc supernæ majestati reverentiam piæ credulitatis impendit; et, si beneficium tantæ rei latius quæras, incommutabilis fidei est omne quod bene vivitur. Sume igitur per indictionem tertiam [*Anno Chr.* 510 *vel* 525] sacrarum largitionum [a], Deo propitio, dignitatem. Utere congruis tuis natalibus institutis. Meruisti hactenus, ut honorum fastigia crederemus: age nunc, ut tibi gratiæ nostræ celsiora nihilominus conferamus.

EPISTOLA XLI.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODORICUS REX.

Indicat se Cyprianum meritis propriis et natalium splendore fulgentem ad sacrarum largitionum comitivam evexisse.

Licet candidatos vobis frequenter genuerit munificentia principalis, et fecunda indulgentia [b] nostra vobis altera sit natura; habetis nunc profecto virum quem et nos elegisse deceat, et vos suscepisse conveniat. Cui sicut fortunatum fuit a nobis eligi, ita laudabile erit vestro cœtui honorum lege sociari. Hoc tamen curiæ felicius proveuit, quod nobis et impolitus tiro militat: illa vero non recipit, nisi qui jam dignus honoribus potuerit inveniri. Convenienter ergo ordo vester æstimatur eximius, qui semper est de probatissimis congregatus. Non enim illic profanis reseratur introitus, sed tales illuc permittuntur accedere, quales inde etiam cernuntur exire. Suscipite itaque collegam quem palatia nostra longa examinatione probaverunt: qui regiis ita intrepidus militavit affatibus, ut jussa nostra sæpe nobis spectantibus atque laudantibus explicaret. Cognoscitis profecto quæ loquimur. Quis enim vestrum a Cypriani devotione submotus est? Nam qui solatia ejus petiit, mox beneficia nostra suscepit. Obtinuit ille sæpius invectationibus nostris, quod in consistoriis agi solebat antiquis. Si quando enim relevare libuit animum reipub. cura fatigatum, equina exercitia petebamus, ut ipsa varietate rerum soliditas se corporis vigorque recrearet: tunc nobis causas multiplices relator delectabilis ingerebat, eratque ejus infastidita suggestio, sub judicis animo tædioso. Ita dum causas præstandi benignus artifex ingerebat, reficiebatur animus

[a] Officium comitis sacrarum largitionum describit Claudianus in panegyr. Mallii.

> Hinc sacræ mandantur opes, orbisque tributa,
> Possessi quidquid fluviis evolvitur auri;
> Quidquid luce procul venas rimata sequaces,
> Abdita pallentis fodit solertia Bessi.

Hujus frequens mentio fit in Cod. Theod. et Justin. Bross.

[b] Nam senatorum filii nascebantur senatores, lib. Si quis senatorium. Cod. Theod. lib. VI, tit. 2. Juret.

beneficiorum aviditate succensus. His igitur adhæsit obsequiis candidatus qui sic militavit animo nostro, ut nulla eum gravaret offensio. Irascebamur sæpe causis improbis, nec tamen displicere poterat lingua relatoris : damnabamus interdum negotium, cujus placebat assertor ; et impetum nostri animi frequenter sustinuit, qui gratiæ momenta possedit. Gloriatur etiam non extrema luce natalium. Nam pater huic, sicut meministis, Opilio fuit, vir quidem abjectis temporibus ad excubias tamen palatinas electus. Qui multo amplius crescere potuit, nisi fides sub aridissima remunerationis sterilitate jacuisset. **94** Quid enim conferre poterat tenuis donator? Qui si tamen non ditavit, innotuit [a] : quia magnæ abundantiæ laudis est, in penuria reipub. vel mediocria munera meruisse. Vicit ipse majores suos felicitate sæculorum; et, quod amplius evectus est, nostris est temporibus applicandum. Talis quippe est in subjectis mensura provectuum, qualis fuerit et distantia dominorum. Quapropter, P. C., prædictum Cyprianum suis meritis et natalium splendore fulgentem, ad sacrarum largitionum culmen eveximus ; ut et vester augeatur numerus, et incitetur devotio servientium. Æstimate, reverendissimi Patres, quid de vestro ordine censeremus : quando eos, quos vobis aggregandos credimus, multiplici allegatione prædicamus.

EPISTOLA XLII.

MAXIMO VIRO ILLUSTRI, CONSULI, THEODORICUS REX.

Feritas spectaculorum, amphitheatrum Titi, et ludi qui in eo edebantur describuntur; hortaturque consulem ad præmia pugnantibus munificentius largienda.

Si consularem munificentiam provocant, qui peruncta corporum flexibilitate luctantur ; si organo canentibus redditur vicissitudo præmiorum ; si venit ad pretium delectabilis cantilena : quo munere venator explendus est, qui ut spectantibus placeat, suis mortibus elaborat. Voluptatem præstat sanguine suo [b], et infelici sorte constrictus festinat populo placere, qui eum non optat evadere. Actus detestabilis, certamen infelix, cum feris velle contendere, quas fortiores se non dubitat invenire. Sola est ergo in fallendo præsumptio, unicum in deceptione solatium. Qui si feram non mereatur effugere, interdum nec sepulturam poterit invenire. Adhuc superstite homine perit corpus, et antequam cadaver efficiatur, truculenter absumitur. Captus esca fit hosti suo, et illum (proh dolor!) satiat quem se perimere posse

A suspirat. Spectaculum tantum fabricis clarum, sed actione deterrimum, in honore Scythicæ Dianæ repertum, quæ sanguinis effusione gaudebat. O miseræ deceptionis errorem, illam desiderasse colere quæ hominum morte placabatur! Primum sibi per lucos et silvas agrestium populorum nota [*ed. Ac.*, vota] et venationibus dedita : hanc triplicem deam falsa imaginatione finxerunt, ipsam in cœlo Lunam, ipsam in silvis Dianam, ipsam apud inferos Proserpinam esse firmantes. Sed solum Erebi potentem non improbe forsitan æstimarunt, quando tali falsitate decepti, in profundas vivi tenebras cum suis erroribus intraverunt. Hunc ludum crudelem, sanguinariam voluptatem, religionem impiam, humanam (ut ita dixerim) feritatem, Athenienses primum ad civitatis B suæ perduxere culturam, justitia permittente divina, ut ad illusionem spectaculi perveniret, quod falsæ religionis ambitus invenisset. Hoc Titi potentia principalis divitiarum profuso flumine cogitavit ædificium fieri, unde caput urbium potuisset. Cum theatrum, quod est hemisphærium, Græce dicatur, amphitheatrum quasi in unum juncta duo visoria, recte constat esse nominatum : ovi specie ejus arenam concludens [*ed.*, Qui speciem ejus arena concludens], ut concurrentibus aptum daretur spatium ; et spectantes omnia facilius viderent, dum quædam prolixa rotunditas universa collegerat. Itur ergo ad talia, quæ refugere deberet humanitas. Primus fragili ligno confisus currit ad ora belluarum, et illud quod cupit evadere, magno impetu videtur appetere. Pari in se C cursu festinat et prædator et præda ; nec aliter tutus esse potest, nisi huic quem vitare cupit, occurrerit. Tunc in aere saltu corporis elevato quasi vestes levissimæ supinata membra jaciuntur, et quidam arcus corporeus supra belluam libratus, dum moras discedendi facit, sub ipso velocitas ferina discedit. Sic accidit ut ille magis possit mitior videri, qui probatur illudi : alter angulis in quadrifaria mundi distributione compositis, rotabili [*Gr. et Cuj.*, roborali] facilitate præsumens, non discedendo fugit, non se longius faciendo discedit, sequitur insequentem, poplitibus se reddens proximum, ut ora vitet ursorum : ille in tenuem regulam ventre [*alii*, venire] suspensus invitat exitiabilem feram, et nisi periclitatus fuerit, nil unde vivere possit acquirit ; alter se gesD tabili muro cannarum contra sævissimum animal, ericii exemplo, receptatus includit, qui subito in tergus suum refugiens, intra se collectus absconditur.

[a] *Innotuit* active posuit pro notum fecit, ut S. Gregorius Magnus lib. VII Reg., indict. 2, cap. 113 et 114. Sic supra dixit Cassiodorus *innotescenda* lib. I, ep. 24. JURET.

[b] Venationem et spectacula, in quibus homines cum feris decertabant, vocat ludum crudelem et sanguinariam voluptatem, quemadmodum theatrales functiones, spectaculorum editiones, et alia ejus generis, voluptates appellari constat, quod confirmat Vopiscus in Aureliano : Sequentibus diebus datæ sunt populo voluptates ludorum scenicorum, **95** ludorum circensium, venationum, gladiatorum, naumachiæ. Et Tertullianus his verbis : Nam et omnes istæ profanæ spectaculorum sæcularium voluptates ex rebus Dei constant. Sic Lactantius spectacula damnans, voluptatis voce sæpenumero utitur. L. 1, C. de Spect. L. 1, C. de expens. ludorum. Trebellius Pollio in Galienis duobus. Ne diutius, inquit, theatro et circo addicta resp. per voluptatum deperiret illecebras. Salvianus de Providentia Dei ait nihil esse criminum vel flagitiorum quod non esset in spectaculis, ubi homines lacerarentur cum circumspicientium voluptate. Hinc Prudentius contra Symmachum, cum ad abroganda spectacula Honorium cohortatur.

Tu mortes miserorum hominum prohibeto litari
Nullus in orbe cadat, cujus sit pœna voluptas.

BROSS.

tur; et cum nusquam discesserit, ejus corpusculum non videtur. Nam sicut ille veniente contrario revolutus in sphæram naturalibus defensatur aculeis, sic iste consutili crate præcinctus, munitior redditur fragilitate cannarum; alii tribus, ut ita dixerim, dispositis, ostiolis [*alii*, hostiolis] paratam in se rabiem provocare præsumunt: in patenti area cancellosis se postibus occulentes, modo facies, modo terga monstrantes; ut mirum sit evadere quos ita respicis per leonum ungues dentesque volitare: alter labenti rota feris offertur; eadem alter erigitur, ut periculis auferatur. Sic hæc machina ad infidi mundi formata qualitatem, istos spe refovet, illos timore discruciat: omnibus tamen vicissim, ut decipere possit, arridet. Longum est per tot periculorum casus sermonibus evagari. Sed apte jungendum est, quod ait de inferis Mantuanus: Quis scelerum comprehendere formas? quis omnia pœnarum percurrere nomina possit? Sed vobis, quibus necesse est talia populis exhibere, largitate manus fundite præmia, ut hæc miseris faciatis esse votiva. Alioqui violenta compulsio est, solemnia dona subtrahere, et mortes detestabiles imperare. Et ideo quidquid in longam consuetudinem antiqua liberalitate pervenit, sine aliqua dilatione concedite supplicanti: quia homicidii reatus est, illis esse tenacem, quos editio vestra invitavit ad mortem. Heu mundi error dolendus! Si esset ullus æquitatis intuitus, tantæ divitiæ pro vita mortalium deberent dari, quantæ in mortes hominum videntur effundi.

EPISTOLA XLIII.

TRANSMUNDO REGI WANDALORUM THEODORICUS REX.

Laudat sororem suam, quam Transmundo in matrimonium dederat; et conqueritur quod ipse Gesalecum regno propter perfidiam expulsum benigne exceperit, atque in exteras plagas cum divitiis transmiserit.

Quamvis a diversis regibus expetiti pro solidanda concordia aut neptes dedimus, aut filias, Deo nobis inspirante, conjunximus, nulli tamen æstimamus nos aliquid simile contulisse, quam quod germanam nostram, generis Amali singulare præconium, vestrum fecimus esse conjugium: feminam prudentiæ vestræ parem, quæ non tantum reverenda regno, quantum mirabilis possit esse consilio. Sed stupeo vos his beneficiis obligatos Gesalecum, qui nostris inimicis, dum a nobis foveretur, adjunctus est, in vestram defensionem sic fuisse susceptum, ut qui ad vos viribus destitutus, privatusque fortunis venerat, subita pecuniæ ubertate completus, ad gentes exteras probetur transmissus; qui quamvis, Deo juvante, lædere nil possit, tamen animum vestræ cogitationis aperuit. Quid exspectent extraneorum jura, si sic meretur affinitas? Nam si causa misericordiæ susceptus est in regno vestro, teneri debuit: si nostro propter excessus pulsus est, non oportuerat cum divitiis ad A aliena regna transmitti; quæ ne vobis redderentur infesta, nostra fecerunt absolute certamina. Ubi est, quod tanta lectione saginatus, alios solebas docere de moribus? Hoc si voluisses cum sorore nostra tractare, utique vobis non potuisset accidere: quia nec fratrem permiserat lædi, nec maritum fecerat in rebus talibus inveniri. Atque ideo per illum et illum legatos nostros salutantes honorificentia competenti, petimus ut hanc injustitiam deliberatio vestra pertractet: ne parentum vestrorum animus evidentibus causis excitatus, cogitet aliquid tentare quod pacem videatur irrumpere. Graviter siquidem dolet injuria, quæ contigerit insperata; et si inde proveniat dolus, unde credebatur auxilium. Quædam vero per harum portitores verbo vobis insinuanda commisimus; ut B æstimantes omnia, quid fieri in tanta causa oporteat, providentia vestra reponat: quia non est leve prudentes viros in pacis constituta peccare.

EPISTOLA XLIV.

TRANSMUNDO * REGI WANDALORUM THEODORICUS REX.

Scribit se excusationem ejus purgationemque ob Gelaseci susceptionem libenti animo accepisse; et remittit munera ab eo sibi oblata.

Ostendisti, prudentissime regum, post erroris eventum sapientibus subvenire posse consilium; nec pertinaciæ vitium vos amare, quod brutis hominibus videtur accidere. Obligastis animum meum, tanta vos in melius celeritate mutando. Nam cum rex satisfacit, quælibet dura dissolvit: quia sic est in principibus humilitas gloriosa, quemadmodum in mediocribus C odiosa potest esse jactantia. Nuper vobis objecimus Gesaleci quondam regis dolosa meditatione discessum; sed vos nobilitatis vestræ memores et honoris, actum rei nobis sub veritate declarastis. Unde non fuit sic vituperabile, hominem [*ed. Ac.*, hominum] pravis suspicionibus locum dedisse, quantum gloriosum est dominantem tam celerrime se potuisse purgare. Ille enim qui minus poterat cogi, animæ non passus est arcana violare. Cui laudi vicissitudinem, in qua possumus parte, reddentes, sinceram purgationem pura mente suscepimus; sed auri transmissi munera non tenemus; ut et ipsi intelligatis, causam per justitiam fuisse motam, quam nulla potuit finire venalitas. Fecimus utrique regalia. Sic nos superavimus tyrannicam cupiditatem, sicut et vos vicisse constat errorem. D Redeant ad cubiculum vestrum munera, quorum tantum oblatio videtur esse gratissima. Negligatur aurum, ubi electum est conscientiæ præmium; patiatur aliquando repulsam, quod semper avaris regibus imperabat. Eat nunc actus iste per gentes, charum parentem non excusasse culpam, et læsos animos respuisse pecuniam. Ita, quod per bella solebat quæri, amoris studio declaratum est potuisse contemni. Intelligant parentes tales fuisse qui studio implerent. Hoc autem defuncto Hildericus Honorici ex Genserico prognati filius regnavit, vir mitis et non, ut hic Transmundus, Arianus et Christianorum virorum persecutor. Ad hunc Hildericum Athalaricus scribit infra lib. IX, epist. 1. FORN.

* Ex Nicephoro lib. XVII Eccles. Histor., cap. 11. Transmundus forma eximia et animo magno vir, ad Theodoricum Gothorum regem legatione missa, Amalasuntham ejus germanam in matrimonium petens impetravit, et præterea mille dedit armatos et quinque hominum millia, quæ satellitum ordinem

avaritiæ causas sibi nequiverint excitare. Omnia siquidem superavit affectus : tunc cœpit petitio magis desinere, quando pulsatus objecta non passus est abnegare. Recipite igitur munera sensibus suscepta, non manibus. Suavius nobis fuit ista reddere quam multo grandia suscepisse. Estote nunc ad similia cauti, ad ventura solliciti : quia instructus redditur A animus in futuris, quando præteritorum commonetur exemplis. Quapropter illo et illo legatis vestris redeuntibus plenissime reddimus salutationis affectum, optantes ut sospitatem vestram divina concedant, cujus nobis animos validissime cognoscimus esse sociatos.

96 LIBER SEXTUS.

I. FORMULA CONSULATUS.

Priscorum judicio qualis sit consulatus, hinc omnino datur intelligi, quando inter mundi dignitates eximias solus meruit habere palmatas vestes [a], quas felicitas dabat; præmia vincentium, nomen annorum; compensatio sola cui debebantur omnia. Statum reipubl. Romanæ viri fortis dextera tuebatur, fortunas omnium, ac liberos hujus consilia vindicabant ; et tot magnis debitis sola erat hujus retributio dignitatis, reperta in libertatis ornatum, inventa ad generale gaudium. Per illam nimirum status imperii jugiter crevit, illam semper felix Roma suscepit, merito pridem [*alii*, quidem] genus habebatur imperii, merito supra omnes cives poterat, qui ab hoste patriam vindicabat : utilitates publicas sub æquitate disponens, jus dicebat etiam capiti ; sed tuto illi commissa est potestas necis, qui fuerat auctor salutis. Hinc est quod etiam fasces atque secures tantæ potestati præceptæ sunt illigari, ut cum tardius solverentur, moram deliberationis acciperent, si de cæde aut nece hominis aliquid censuissent : ita ut cum omnia ejus traderentur arbitrio, ne insolesceret animo, consul dictus est a consulendo. Hinc tanta largitas profluebat, ut illa dextra quæ sanguinem copiose fuderat hostium, vitæ auxilium civibus manaret irriguum. Sic quos felices per bella fecerat, studio largitatis explebat. In augmentum [*alii*, argumentum] etiam B publicæ gloriæ solvebat famulos jugo servili [b], qui libertatem tantæ dederat civitati. Sed nunc sumitis ista felicius, quando nos habemus labores consulum, et vos gaudia dignitatum. Palmatæ siquidem vestræ nostræ probantur esse victoriæ; et prosperrimæ conditionis eventu [c], vos in pace ingenuitatem ceditis famulis, cum nos securitatem demus per bella Romanis. Atque ideo per illam indictionem consulatus te decoramus insignibus [d]. Pinge vastos humeros vario colore palmatæ, validam manum victoriali scipione nobilita, lares proprios etiam calceis auratis egredere, sellam curulem pro sua magnitudine multis gradibus enisus ascende ; ut in otio subjectus merearis, quod nos per maximos labores assumimus imperantes. Rem victoriarum agitis, qui bella nescitis : C nos, juvante Deo, regimus, nos consulimus, et vestrum nomen annum designat [e]. Vicistis felicitate principes, qui et honores summos geritis, et dominationis tædia non habetis. Quapropter erige confiden-

[a] Ex his verbis apparet habuisse consules prætextas et palmatas vestes, quæ Capitolinæ dicebantur ; et cum imperatores cuipiam consulatum decreverant, ad eum tale aliquid datis litteris ascribebant : « Te manet Capitolia palmata ; » quod ex Vopisco probo. Vide Lazium, cap. 4, lib. IX, Comment. BROSS. — Vide Festum et Servium, Grut. et Cuj. Vide Mamertinum initio Panegyrici, pag. 174. JURET.

[b] L. III. *De offic. consul.*, l. 5, et l. 20, *Si rogatus, de manumiss. vindic.* Sunt autem octo hic obiter observanda, a Cassiodoro accuratius, quam usquam a quoquam notata consulatus argumenta : 1. fastis dare nomen ; 2. fasces et secures habere; 3. manumittere; 4. vestis palmata; 5. victorialis scipio; 6. aurati calcei; 7. sella curulis; 8. denique missilia, quæ hoc versu significantur : ad has largitates veniatis, qui vos pares tantis expensis esse cognoscitis. De quibus sup., lib. II, epist. 2, egimus. Insignia consularitatis ac potestatis dicuntur initio lib. VI Cod. Theod. FORN.

Sic Ammian. Marcell., lib. XXII, Mamertino consule cal. Januariis ludos edente, manumittendis ex more inductis per admissionum proximum. Claudianus in Eutropio, lib. I :

> Libertatemque daturus,
> Quam nondum meruit, scandit sublime tribunal.

Sic in lib. III Heracliani Cod. Theodos. *de infir. his quæ sub tyran.* JUR.

[c] Solebant illi qui consulatum inierant, manumissiones expedire, servis imponere vindictam, eosque ad libertatem perducere. Ideoque factum puto ut Ulpianus lib. II de officio 97 consulis, de manumissionibus tractaverit, officiumque consulis esse dixerit, consilium præbere manumittere volentibus. De circensium editione, deque manumissionibus, quæ a consulibus statim atque magistratum inierant expediebantur, Ammianus quædam memoriæ prodidit lib. XXII. Eodem pertinet Sidonii Apollinaris carmen in Panegyrico ad Anthemium, in fine, et Claudiani in 4 consulatu Honorii. BROSS.

[d] Insignia magistratus, παράσημα, qualia Justinianus, novell. 24, de Prætore Pisidiæ, describit, δίφρον τε ἐξ ἀργύρου, καὶ πέλεκυν, καὶ ῥάβδους, etc. FORN.

[e] Nominibus consulum Roman. anni numerabantur, infra, lib. IX. ep. 29. Justinian., novell. 105, ὄνομα τῷ χρόνῳ γινήσεται. Seneca, lib. III, cap. 31, D de Ira : Dedit duodecim fasces, sed non fecit ordinarium consulem : a me numerari voluit annum, sed deest mihi sacerdotium. Pacatus panegyristes Theodosio Seniori : Consul quis creatur, habiturus est nomen annus. Apuleius, apologia 2, ad Claud. Maximum proconsulem : Signa, quæ impressa sunt recognoscat, consules legat, annos computet. In veteri lapide :

> Ter vice qui sacra discinxit jurgia judex,
> Consul et æterno decoravit nomine fastos.

Hinc editæ rationes cum die et consule, l. 1, l. 6, *Si quis ex.*, § *Si initium*, D. *De edendo.* Libellis accusatorum dies et consules exprimebantur, l. 3, *De accus.* Leges inter Cod. constitutiones sine die et consule promulgatæ. Ut mihi non sit dubium quin Lactantius, lib. VI, consules his verbis intelligat : Qui ad gerendos, inquit, magistratus vitæ suæ operam convertunt, ut fastos signent et annis imponant nomen. FORN.

tiam mentis tuæ: consules esse magnanimos decet. Opes privatas non cogites, qui gratiam publicam donando habere decrevisti. Hinc est enim, quod alios judices etiam non rogantes evehimus; consules autem sperantes tantummodo promovemus; ut soli ad has largitates veniatis, qui vos pares tantis expensis esse cognoscitis. Alioqui onera essent potius, non honores, si supra vires aliquid imponeremus invitis. Fruere igitur decenter optatis. Hic est ambitus qui probatur. Esto mundo clarus, tibi prosperrimus, tuis autem posteris feliciter imitandus.

II. FORMULA [a] PATRICIATUS.

Si antiquitatis ordinem perscrutemur origine dignitatum, patriciorum [*Gr. et Cuj.*, potitiorum] familia Jovi noscitur fuisse dicata, ut summi Dei (sicut putavere) cultura locum primarium possideret. Sed quia vos aliquid habere decebat eximium, et nomen ipsum patribus magna se vicinitate jungebat, superstitione derelicta, ad vestrum cœtum felici conditione migravit, quia pontificalis laus conscientiæ senatui recte poterat convenire. Sic ex augurali familia reges quoque legis institutos, non injuria, quia decuit a tali proposito venire, qui publica poterat jura tractare. Hinc est quod et honor ipse cinctus est, cum vacaret, nihil jurisdictionis habens, et judicantis cingulum non deponens; in quo felicitas perpetua nascitur, dum successoris ambitio non timetur. Nam mox ut datus fuerit, in vitæ tempus reliquum homini fit coævus: ornatus individuus, cingulum fidele, quod nescit ante deserere quam de mundo homines contingat exire. Credo ad similitudinem pontificatus, unde venerat, rem fuisse formatam; qui sacerdotium non deponunt, nisi cum vitæ munera derelinquunt. Additur quod leges tantam illis reverentiam detulerunt, ut in sacris positus, cum hoc fuerit honore præcinctus, paternæ potestatis nexibus exuatur, nisi contra specialiter a principe caveatur. Quod constat ratione probabili constitutum, ut qui amplissimum genium pretiosæ libertatis acceperat, vilissimam conditionem cum subditis non haberet. Præfectorios et aliarum dignitatum viros præcedit, [b] uni tantum cedens fulgori, quem interdum etiam a nobis constat assumi. Proinde necessario laudatam intellige dignitatem, ne aut nos parum dedisse videamur, aut tu negligentius tractes, si te aliquid mediocre suscepisse putaveris. Quapropter ab illa indictione nostro munere sublevatus, patriciatus culmen ascende, quod quidam juridicorum [c] a patribus dictum esse voluerunt, facturus omnia quæ tantam reverentiam decent. Nam quamvis magna contulerit nostra clementia, habes adhuc quod exspectes, si te probabiliter tractare contendas.

III FORMULA PRÆFECTI PRÆTORIO.

Si honoris alicujus est origo laudabilis, si bonum initium sequentibus rebus potest dare præconium, tali auctore præfectura prætoriana gloriatur, qui et mundo prudentissimus, et Divinitati maxime probatur acceptus. Nam cum Pharao rex Ægyptius de periculo futuræ famis inauditis somniis urgeretur, nec visionem tantam humanum posset revelare consilium, Joseph vir beatus inventus est, qui et futura veraciter prædiceret, et periclitanti populo prudentissime subveniret. Ipse primum hujus dignitatis infulas consecravit; [d] ipse carpentum reverendus ascendit: ad hoc gloriæ culmen evectus, ut per sapientiam conferret populis quod præstare non potuerat potentia dominantis. Ab illo namque patriarcha et nunc pater appellatur imperii: ipsum hodieque resonat [e] vox præconis, instruens judicem, ne se patiatur esse dissimilem. Merito, ut cui tanta potestas potuit dari, videretur semper subtiliter admoneri. Quædam enim huic dignitati et nobiscum jura communia sunt. Exhibet enim sine præscriptione longinquos, magna quantitate mulctat errantes, fiscum pro sua deliberatione distribuit, evectiones simili potestate largitur, vacantia bona proscribit, delicta provinciarum judicum punit, [f] verbo sententiam dicit. Quid est, quod non habeat commissum, cujus est vel ipse sermo judicium? Pene est ut leges possit condere, quando ejus reverentia potest negotia sine appellatione finire. Ingressus Palatium nostra consuetudine frequenter adoratur; et tale officium morem videtur solvere, quod alios potuit accusare. Potestate igitur nulla dignitas est æqualis. Vice sacra ubique judicat. 98 Nullus ei miles de fori sui auctoritate præscribit, excepto officiali magistri militum: credo, ut vel illis

[a] *Patriciatus*, summus honos, ut curia, sic patria potestate liberat. Hic, et § *Filius familias*, tit. *Quib. mod. jus patr. pot. solv.*, l. ult.; C. *De decur.*, lib. x; l. ult., *De consul.*, lib. xii. Cod., infra, lib. viii, epist. 21, et lib. x, epist. 7. FORN. — Vide Baronium, in notationibus ad diem 29 Augusti, in Martyrol. Rom. JURET.

[b] Intelligit consulatum. Vide Symmachum, lib. iv, ep. 8 JURET.

[c] Suidas, πατρίκιος, ὁ πατὴρ τοῦ κοινοῦ: Justin., d. § *Filius fam.*, d. l. ult. C. *De consulibus*. FORN.

[d] Præfecti prætorio carpentis usi sunt, eaque ascendere poterant, ut etiam præfecti Urbis, qui mos sacerdotibus sacris antiquitus concessus, ut ex Suetonio in Claudio, cap. 11 constat, matri carpentum, quo per circum duceretur; et in Caligula, cap. 15, matri circenses carpentumque instituit, quo in pompa traduceretur. Matronæ quoque vulgo carpentis utebantur ad sacra, sicut testatur Ovid. lib. i Fast.:

Nam prius Ausonias matres carpenta vehebant;
Hæc quoque ab Evandri dicta parente reor.

sed postea hic mos in desuetudinem abiit. BROSS.

[e] Infra lib. xi, epist. 3, quæ in judiciis tum publicis, tum privatis, adhibebatur. L. 2, *De jur. immunit.*; l. pen., *De integ. restit.*; l. ult., C. *De feriis*. Quintil., lib. vi, c. 4; Euseb., lib. iv Eccl. hist., cap. 15. Agathias judicium abs Justiniano institutum describens, lib. iv de bello Gothico, ait: Instruens judicem. Donatus in Terentianam Phormionem, act. 1, scena 2; Demosthen. pro Ctesiphonte; Lucianus in Bis accusato: qua de re alias forte pluribus. FORN.

[f] Inter jura et potestatis præfecti prætorio insignia, ne ex scripto sententiam ferat, l. 2, C. *De sent. ex brevic. recit.* Quod cæteris judicibus non est permissum, qui ex tabella litigantibus sententiam edebant. Symmachus, lib. i, epist. 27; l. 34; l. ult., C. *De præd. dec.*; l. ult., C. *De princip. agent. in reb.*; l. *In sacris*, C. *De prox. sacr. scrin.*, 12. Sed opportuniore aliquando loco nos id prosequemur. FORNER.

aliquid antiquitas cederet, qui videbantur pro repub. A bella tractare. Curiales etiam verberat, qui appellati sunt legibus minor senatus. In officio suo jus retinet singulare, et talibus tantisque noscitur jubere, quos etiam provinciarum non audeant judices in aliqua parte contemnere. Officium plane geniatum, efficax, instructum, et tota animi firmitate prævalidum; qui sic peragent jussa, ut nullis morentur dilationibus imperata. Militia perfunctis tribunorum et notariorum honorem tribuit; et milites suos illis exæquat, qui inter proceres mixti nostris conspectibus [*Gr. et Cuj.*, jussionibus] obsecundant. [a] Gratanter implemus quæ ille constituit; cujus reverentia et nos ita constringimur, ut sine dubitatione faciamus quæ illum decrevisse cognoscimus. Non immerito, quando palatium sua provisione sustentat, servientibus nobis B procurat annonas, humanitates quoque judicibus ipsis facit, legatos gentium voraces explet ordinationibus suis, et licet aliæ dignitates habeant titulos præfinitos, ab ista totum pene geritur, quidquid in imperio nostro æquabili moderatione tractatur. Hanc denique curarum omnium pulcherrimam molem (quod prosperum nobis, utile reipublicæ sit) ab illa indictione tuis humeris decenter imponimus; quam tu et ingenii virtute sustineas, et summa fide tractare contendas. Quæ quantum diversis sollicitudinibus constringitur, tanto magis laudes amplissimas dignitas hæc triumphat. Et ideo tantum lumen gloriæ fit actionibus vestris, ut et in palatio nostro fulgeat, et in provinciarum longinquitate reluceat. Par tibi sit cum potestate prudentia: conscientiæ tuæ quadrifaria virtus assideat. Tribunal tuum ideo tam C excelsum factum esse noveris, ut locatus ibi nihil humile abjectumque cogitares. Considera quid debeas dicere, quod a tantis excipitur. Monimenta publica talia contineant, quæ se legisse nullus erubescat. Præsul mirabilis partem non habet cum delictis, quia nisi aliquid egregium assidue fecerit, culpam vel otiosus incurrit. Nam si prædictus auctor sanctissimus ille recolatur, quoddam sacerdotium est præfecturæ prætorianæ competenter agere dignitatem.

IV. FORMULA PRÆFECTURÆ URBANÆ.

Cum de dignitate commissa laus semper judicis æstimetur, et potior habendus est quam sint illi quibus præesse cognoscitur, nemo amplius videtur erigi quam cui potuit Roma committi. Grande est quidem procerem esse, sed multo grandius de proceribus judicare. [b] Senatus ille mirabili opinione gloriosus probatur habere præsulem, quem mundus suscipit jura condentem. Eoque fit ut illi utantur in senatu potestate perfecta, qui apud te trepidant dicere proprias causas. Verum hæc quoque modestia cognoscitur esse prædicanda; ut optent [*ed.*, *Niv. et Ga.*, oporteret] se legibus teneri, quæ ab ipsis sciuntur posse constitui. Quæ res pro parte nobis absolute communis est: sed hac sola ratione discreti, quod alteri subdi non possumus, qui judices non habemus. Respice tot doctos viros, et considera quale sit his aliquid dicere, nec erroris verecundiam formidare. De talibus disceptas, quos tibi cognoscis esse potiores. Sic ergo locum tuum tracta, ut omnes te judicem honoratæ congregationis agnoscant. Consides supra omnes scilicet consulares: sententiam primus dicis; et in illa libertatis aula reverendus aspiceris, in qua commissos habere mundi primarios approbaris. Quis jam de obscuro vitio [*Gr. et Cuj. delent hoc nomen*] cogitare possit, qui se inter morum lumina tot esse cognoscit? Vis odium non recipere? Studium a te gratificationis exclude. Publicum amorem necesse est habeas, si secretius nil promittas. Erit nimirum magnum, et singulare præconium, si judices non accipiant, ubi sunt, qui multum dare contendant. Ditioni [c] tuæ non solum Roma commissa est (quamvis in illa contineantur universa), verum etiam intra centesimum potestatem te protendere antiqua jura voluerunt, ne tantæ civitatis judicem muralis agger includeret, cum Roma omnia possideret. Tu etiam ex designatis lege provinciis, ab appellatione cognoscis. Advocati tibi militant eruditi, quando in illa patria difficile non est oratores implere, ubi magistros eloquentiæ contingit semper audire. Carpento veheris per nobilem plebem, pu-

[a] Præfectis prætorio datam fuisse pleniorem licentiam ad disciplinæ publicæ emendationem jurisconsultus, l. 1, D. *De off. præf. præt.*, auctor est. Tempore Constantii imperatoris omnes castrenses, ordinariæque potestates, ut honorum omnium apicem priscæ reverentiæ more præfectos semper suspexere prætorianos, ut Ammian. Marcellin., lib. XXI, tradit. Præfecturæ meritum cæteris dignitatibus antestare Valentinianus, Valens, et Gratianus, in l. 1, C. *De officio vicarii* definiunt; et merito: etenim præfectura prætoriana quidam principatus quondam imperii erat, attamen sine purpura. Et in eo discrimen principis et præfecti statuebatur, quod sacram purpuram et imperatorias infulas non gestaret. Deinde præfectis prætorio rerum summa commissa fuit propter loci dignitatem, ut testantur imperatores Valentinianus, Theodosius et Arcadius, in l. *Quilibet*, 40, C. *De decur.*, lib. X. Patres imperii etiam vocantur, ut testatur auctor. Qui autem plura de auctoritate, munere et dignitate præfecti prætorio scire voluerit, consulat Dion., lib. LII, Suetonium in Galba, cap. 14, in Tito, cap. 6. BROSS.

[b] Epictetus cum ab Adriano imperatore interrogaretur quid esset senatus: ornamentum, dixit, Urbis, splendor civium. Sic legati a Pyrrho interrogati quid D de Romanis sentirent, responderunt Urbem sibi templum visam; senatum vero regum consessum. Quidam eum vocarunt recti bonique præceptorem; alii mundi lumina. Probus apud Vopiscum ait Romanos senatores mundi principes esse, tales semper fuisse, et in posterum futuros. Petronius in Satyrico vocat senatum recti bonique præceptorem. Prudent., lib. I in Symmachum, mundi lumina. Sic Ammianus Marcellinus, ubi de Constantio Romam ingresso ait: Cumque Urbi appropinquaret, ait, senatus officia reverendasque patriæ stirpis effigies ore sereno contemplans, non ut Cyneas ille Pyrrhi legatus, in unum coactam multitudinem regum, sed asylum mundi totius adesse æstimabat. Cicero senatum principem salutis publicæque mentis appellat. Vide Majorian. novell. 3, *De ritu imperii sui*; Virgil., VI Æneid.; l. 74 C. Theod., *De decur.*; Quintil. declam. 329. BROSS.

[c] D. Garet. legit *dicationi*, ut ep. 7 lib. XI; et Ac., *dictioni*.

blica te vota comitantur, favores gratissimi consona 99 tecum voce procedunt. Bene age, quia te veniente licet populis conticere. Habes copiose unde tibi gratiam tantæ civitatis acquiras, si merces diversæ sub nulla venalitate vendantur, si exhibitio salubriter accensa thermarum rapinarum ardoribus non tepescat, si spectaculum, quod præbetur voluptati, non sit causa litigii. Suaviter enim cogit gratum esse populum, quisquis in certaminibus partium declinat injustum. Tanta est enim vis gloriosæ veritatis, ut etiam in rebus scenicis æquitas desideretur. Admonitionum igitur ordine decurso, per indictionem illam habitu te togatæ dignitatis ornamus, ut [a] indutus veste Romulea, jura debeas affectare Romana. Nam si isti [b] dignitati par fueris, nihil est quod a nobis minime consequaris. Ad omnia enim tali suffragio eris nihilominus dignus, si actionem tuam laudet senatus. Perfecta enim rei fides est, ubi consentanei testes probantur esse summates.

V. FORMULA QUÆSTURÆ.

Si tantum claræ sunt dignitates quantum nostris affatibus [*Gr.. Cuj. et Cor. N.*, aspectibus] perfruuntur, si præsentia frequens prodit dominantis affectum, nullus ita judicum potest esse gloriosus quam ille qui est in cogitationum nostrarum participatione susceptus. Aliis enim pecuniæ publicæ committimus procurationem, aliis causas concedimus audiendas, aliis patrimonii [*alii*, matrimonii] nostri jura delegamus; quæsturam toto corde recipimus, quam nostræ linguæ vocem esse censemus. Hæc nostris cogitationibus necessario familiariter applicatur, ut proprie dicere possit quod nos sentire cognoscit : arbitrium suæ voluntatis deponit, et ita mentis nostræ velle suscipit, ut a nobis magis putetur exiisse quod loquitur. O quam arduum est subjectum verba dominantis assumere, loqui posse quod nostrum credatur, et provecti in publicum decorem gloriosam facere felicitatem! Considerate quid ponderis habeatis pariter et decoris. [c] Si quid dubitamus, a quæstore requirimus, qui est [d] thesaurus famæ publicæ, armarium legum, paratus semper ad subitum; et, ut ait Tullius, magister eloquentiæ, nihil præstabilius videtur quam posse dicendo tenere hominum mentes, allicere voluntates, impellere quo velit, unde autem velit deducere. Nam si oratoris est proprium graviter et ornate dicere, ut possit animos judicum commovere, quanto facundior debet esse qui ore principis populos noscitur admonere, ut recta diligant, perversa contemnant, bonos sine fine laudent, pessimos vehementer accu ent? Ut pene feriata sit districtio ubi prævalet eloquentiæ fortitudo. Sit imitator prudentissimus antiquorum, mores alienos corrigat, et suos debita integritate custodiat. Talem denique oportet esse quæstorem, qualem portare principis decet imaginem. Nam si nos, ut assolet, causam gestis audire contingat, quæ auctoritas erit linguæ, quæ sub oculis regale genium possit implere? Adesse debet scientia juris, cautela sermonis, ut nemo debeat reprehendere quod principem constiterit censuisse. Opus erit præterea firmitas animi, ut a justitiæ tramite nullis muneribus, nullis terroribus auferatur. Nam pro æquitate servanda et nobis patimur contradici, cui etiam oportet obediri. Sed vide ut tantum doctrinæ deferas, quatenus probabiliter omnia perquisitus exponas. Aliæ quippe dignitates assessorum solatia quærant, tua vero dignitas principi consilia subministrat. Atque ideo prudentiæ vel eloquentiæ tuæ fama provocati, quæsturam tibi, gloriam litterarum, civilitatis templum, genitricem omnium dignitatum, continentiæ domicilium, virtutum omnium sedem, per illam indictionem, Deo præstante, concedimus, ut sic agas quemadmodum te parem rebus prædictis esse contendas. Ad te enim provinciæ sua vota transmittunt; a te senatus juris quærit auxilium; a te docti probantur expetere quod noverunt; et necesse tibi est omnibus sufficere, quantos a nobis contigerit legum remedia postulare. Sed cum hæc omnia feceris, nullis elationibus efferaris, nulla mordearis invidia, alienis calamitatibus non læteris, quia quod odiosum est principi non potest convenire quæstori. Exerce potestatem principis conditione subjecti. Sic ore vero [*alii*, nostro] glorificatus eloquere, ut te tamen rationem credas nobis judicibus redditurum, ubi aut culpabilis vicissitudinem recipit, aut boni propositi gloriam laudatus acquirit.

[a] Togam intelligit qua Romani cives utebantur, l. 32, *Sed etsi accepto, de jur. fis.*, quo allusum lib. III, epist. 17 : Vestimini moribus togatis : exuite barbariem. Notatur Antonius a Dione lib. L : ἐσθῆτι ἐκ τῶν πατρίων ἔχρητο; Tertullianus, de Pallio; Salvian., lib. IV de Providentia; Claudian. in Rufinum :

Barbariem revocat.
Nec pudet Ausonios currus et jura regentem
Sumere deformes ritus vestemque Getarum,
Insignemque habitum Latii mutare togæque.

Toga advocatorum, l. 3, C. *De advoc. divers. judic.* FOR.

[b] Præfecturæ urbanæ familia, quæ hic dicitur, Ulpiano sunt stationarii, l. 1, *De off. præf. Urb.* FORN.

[c] Ad quæstoris officium pertinet orationes imperatorum, et cætera senatui nota facere, quod constat ex Suetonio in August., cap. 65; in Nerone, cap. 15; et in Tito, cap. 6; Ælio Spartiano in Adriano, statim in principio; Cornelio Tacito, l.b. XVI; quod designare voluit Sidonius Apollinaris in panegyrico Major. :

cujus dignatur ab ore
Cæsar in orbe loqui, licet et quæstore diserto
Polleat.

Ulpianus etiam, in l. 1, *De off. quæstor.*, refert candidatos solis principum libris in senatu legendis vacasse. BROSS.

[d] Quæstor sacri palatii petitionibus subscribebat, vel etiam responsa reddebat; et ut hoc loco omne ejus officium paucis exsequar, leges dictabat precesque ac responsa subnotabat, ut constat ex Notitia Romani imperii et nov. 53 et 114, l. ult., C. *De divers. rescr.* Symmachus ad 100 Auson. : Quæstor es, memini; consilii regalis particeps, scio; precum arbiter, legum conditor, recognosco; et alio loco : Te magis quæsturæ honos, et condendarum sanctionum usus exercuit. Procop. lib. I de Bello Persico : His de causis justitiæ et legum custos appellatur, et thesaurus famæ publicæ, et armarium legum, ut in nov. Valent. *De homic. cas. fact.* Denique is plane est quæstor quem in aula cancellarium appellamus. Ad quæstorem etiam pertinebant memoriales, hoc est leges, et rescripta excipiebant et implebant, id est perscribebant aut perscribi curabant. BROSS.

VI. FORMULA MAGISTERIÆ DIGNITATIS.

Reverendum honorem sumit quisquis magistri nomen acceperit, quia hoc vocabulum semper de peritia venit, et in nomine cognoscitur quid sit de moribus æstimandum. Ad eum nimirum palatii pertinet disciplina; ipse insolentium scholarum [a] mores procellosos moderationis suæ terminis prospere disserenat. Tam multi ordines sine confusione aliqua componuntur; et ipse sustinet onus omnium, quod habet turba discretum. Sic nominis sui gravitate perfunctus, ornat actibus principatum. Per eum senator veniens nostris præsentatur obtutibus; admonet trepidum, componit loquentem, sua quinetiam verba solet inserere, ut nos decenter omnia debeamus audire. Aspectus regi haud irritus, promissor collocutionis nostræ, gloriosus donator aulici consistorii, quasi quidam lucifer; nam sicut ille venturum diem promittit, sic iste desiderantibus vultus nostræ serenitatis attribuit. Causarum præterea maximum pondus in ejus audientiæ [*Ac.*, audaciæ] finibus optima securitate reponimus, ut ejus curis fidelibus sublevati, utilitatibus publicis vivacius occupemur. [b] Veredorum quinetiam opportunam velocitatem, quorum status semper in cursu est, diligentiæ suæ districtione custodit, ut sollicitudines nostras, quas consilio juvat, beneficio celeritatis expediat. Per eum exteris gentibus ad laudem reipub. nostræ [*Cor.*, *Gam.*, nostra] ordinatur humanitas; et nolentes redeunt, quos merentes exceperit. Per eum quippe nobis legatorum, quamvis festinantium, prænuntiatur adventus: per eum nominis [*Jur. legit* numinis] nostri destinatur evectio; et isti principaliter creditur, quod tam necessarium esse sentitur. His etiam laboribus æstimatis potestatem maximam huic decrevit antiquitas, ut nemo judicum per provincias fasces assumeret, nisi hoc et ipse fieri decrevisset. Subdidit ejus arbitrio aliena judicia, ut ad ipsum rediret quod alter visus est præstitisse. Molestias quidem non habet exigendæ pecuniæ, sed aperte bono fruitur potestatis adeptæ [*Grut. et Cuj.*, indemptæ]: credo, ut ex diversis titulis deflorarelur dignitas ad levamen principis instituta. Peræquatores etiam victualium rerum in urbe regia propria voluntate constituit, et tam necessariæ rei judicem facit. Ipse enim gaudium populis, ipse nostris temporibus præstat ornatum, quando tales viros copiæ publicæ præficit, ut plebs querula seditionem nesciat habere satiata. Officium vero ejus tanta genii prærogativa decoratur, ut militiæ perfunctus muneribus, ornetur nomine principatus, miroque modo inter prætorianas cohortes et urbanæ præfecturæ milites videantur invenisse primatum, a quibus tibi humile solvebatur obsequium. Sic in favore magni honoris injustitia quædam a legibus venit, dum alienis excubiis præponitur, qui alibi militasse declaratur. Adjutor etiam magistri nostris præsentatur obtutibus, ut vicaria sorte beneficii eligamus ejus præsidium qui nobis præstat fidele solatium. Hanc igitur dignitatem, tot titulis claram, tot insignibus opulentam, per indictionem illam, gubernandam tibi, congrua gravitate, committimus, ut omnia quæ gesseris, magister fecisse videaris: quia nihil moribus residuum relinquitur, si (quod absit) a tanta maturitate peccetur.

VII. FORMULA COMITIVÆ SACRARUM LARGITIONUM.

Grata sunt omnino nomina quæ designant protinus actiones, quando tota ambiguitas audiendi tollitur, ubi in vocabulo concluditur quid geratur. Donis enim præsidere regalibus comitivam sacrarum largitionum indicia rerum verba testantur. Quod vere decorum, vere fuit omnimodis exquisitum, in donorum regalium parte sequestratam facere dignitatem, et alterius honorem dicere, dum nos constet dona conferre. Actus innocens, pietatis officium, illud semper ingerere, unde se fama principis possit augere. Regalibus magna profecto felicitas militare donis, et dignitatem habere de publica largitate. Alii judices obtemperant residuis virtutibus regnatoris; hæc sola est quæ tantummodo serviat ad momenta pietatis. Nihil enim per ipsam districtum geritur, nil severum forte censetur; sed tunc obsequitur, quando pro nobis vota funduntur. Supplicum per te fortunas erigimus, cal. Januariis affatim dona largimur, et lætitia publica militia tua est. Verum hanc liberalitatem nostram alio decoras obsequio, ut figura vultus nostri metallis usualibus imprimatur, monetamque facis de nostris temporibus futura sæcula commonere. O magna inventa prudentum! o laudabilia instituta majorum! ut et imago principum subjectos videretur pascere per commercium, quorum consilia invigilare non desinunt pro salute cunctorum. Sed huic, ut ita dixerim, numerariæ dignitati, præconem largitatis nostræ, publicæ felicitatis indicium, locum quoque primiceriatus adjungimus, ut per te demus honores, per quem et nostræ pecuniæ conferimus largitates. Merito, quando et simili gratia utraque præstantur, et ab uno debuerunt judice geri quæ parili videntur laude conjungi. Parum est autem quod provinciarum judices tuæ subjaceant dignitati: ipsis quoque proceribus chartarum confirmas officium, dum perfectum non creditur nisi a te fuerit pro solemnitate completum. Vestis quoque sacra tibi antiquitus noscitur fuisse commissa, ut quidquid ad splendorem regum pertinet, tuis non minus ordinationibus obediret. Curas quoque littorum adventitia lucri provisione committis. Negotiatores, **101** quos humanæ vitæ constat necessarios, huic potestati manifestum est esse subjectos. Nam quidquid in vestibus, quidquid in ære, quidquid in argento, quidquid in gemmis ambitio humana potest habere pretiosum, tuis ordinationibus obsecundat; et ad judicium tuum confluunt qui de extremis mundi partibus advenere. Salis quoque com-

[a] Vide leges sub titulo *De privilegiis scholarum*. JURETUS.

[b] Evectiones dantur a principe, vel a præfecto prætorio, vel magistro officiorum: ad eos refertur si quid minus legitime in usurpando cursu publico factum sit. L. 3, C. *De cursu publico*: idcirco non mirum si evectiones dant; præsidibus autem dandarum evectionum facultas non est, ut nov. Major. *De cursu publico*, nisi publicarum functionum prosecutoribus. BROSS.

mercium inter vestes sericas et pretiosissimam margaritam non inepte tibi deputavit antiquitas, ut sapientiam tuam evidenter ostenderet, cui talis species deputata serviret. Quapropter per illam indictionem comitivæ sacrarum et primiceriatus tibi conferimus dignitates, ut multis laudibus decorari possis, qui honorum numerositate præcingeris. Utere igitur solemniter titulis tuis; et si quid tibi de antiquo privilegio usus abstulit, plurima certe quæ vindicare debeas dereliquit, quando duarum dignitatum gloriosa quidem cura, sed et laboriosa custodia est, quæ tibi copiosum fructum decoris afferunt, si probis moribus excoluntur.

VIII. FORMULA COMITIVÆ PRIVATARUM.

Comitiva privatarum, sicut nominis ipsius sentitur insonare vocabulum, per rationalium [*Cor.*, *Gam.*, rationabilem] curam, quondam principum privatam fertur gubernasse substantiam. Et quia judicis fastigium exercere non poterat inter homines extremis conditionibus inclinatos, alios quoque titulos provida deliberatione suscepit, ne dignitas Latialis causam tantum videretur habere cum famulis: sed actibus urbanis tunc se felicius occupavit, postquam agrestium causas decenter amisit. Quid enim prius facerent inter servos jura publica, qui [a] personam legibus non habebant? Non ibi advocatus aderat, non se partes solemni actione pulsabant. Erat secretarium impolitæ [*Gr.*, impolluta] seditione confusum; et appellabatur abusive judicium, ubi non allegabantur a partibus dicta prudentium. Utitur nunc dignitas liberorum causis, et legitimus præsul veraciter habetur, quando de ingenuorum fortunis disceptare posse sentitur. Primum tibi contra nefarias libidines et humani generis improbos appetitus, quasi parenti publico, decreta custodia est, ne quis se probrosa commixtione pollueret, dum vicino sanguini reverentiam non haberet. Gravitas enim publica proximitatis sanctitatem et conjunctionis gratiam, habita æstimatione, discrevit, quia longe aliud debetur proximitati naturæ quam corporali possumus indulgere licentiæ. Contra hos eligeris unicus et continens inquisitor, ut dum talia probra persequeris, consequaris præconia castitatis. [b] Defunctorum quinetiam sacram quietem æquabilia jura tuæ conscientiæ commiserunt, ne quis vestita marmoribus sepulcra nudaret, ne quis columnarum decorem irreligiosa temeritate præsumeret, ne quis cineres alienos aut longinquitate temporis, aut voraci flamma consumptos, scelerata perscrutatione detegeret, ne corpus, quod semel reliquerat molestias mundanas, humanas iterum pateretur insidias. Nam etsi cadavera furta non sentiunt, ab omni pietate alienus esse dignoscitur, qui aliquid mortuis abrogasse monstratur. Vide quæ tibi commissa sunt, castitas viventium et securitas mortuorum. Habes quoque per provincias de perpetuario jure tributorum non minimam quantitatem. [c] Canonicarios dirigis, possessores admones, et cum aliis judicibus non modica jura partiris, caduca bona non sinis esse vacantia. Ita quod usurpatio potuit invadere, tu fiscum nostrum facis justis compendiis obtinere. Proximos defunctorum nobis [d] legaliter anteponis, quia in hoc casu principis persona post omnes est: sed hinc optamus non acquirere, dummodo sint qui relicta debeant possidere. [e] Depositivæ quoque pecuniæ, quæ longa vetustate competentes dominos amiserunt, inquisitione tua nostris applicantur ærariis, ut qui sua cunctos patimur possidere, aliena nobis debeant libenter offerre. Sine damno siquidem inventa perdit, qui propria non amittit. Proinde (quod felicibus applicetur auspiciis) per indictionem illam comitivæ privatarum te honore decoramus, quam leges præfectis quoque parem esse decreverunt; est enim et ipsa aulica potestas palatio nostro jure reverenda, quam tu facies ultra terminos suos crescere, si susceptam continenter egeris dignitatem.

[a] Servi personam non habent, ideoque a Theophilo, initio tit. *De stipul. serv.*, Ἀπρόσωποι nominantur: de quibus Dion, περὶ ἀπιστίας, et l. un., C. *Si per vim, vel alio modo*. Basil. δουλίαν vocat ἀτιμίαν. FORN.

[b] Sup., lib. IV, epist. 18. Constantius, l. 3 et l. 4, ædes ac domum defunctorum vocat sepulcra, tit. *De sepulcr. viol.* C. Theod. Ea autem cognitio Pontificum olim fuit, l. 2, vers. *Cum pontificibus*, eod. tit.; l. 50, *Hæreditas*, D. *De petit. hæred.*; l. ult., *De mort. inf.*, hic sacram quietem vocat. Vide Sueton. in Domitiano, c. 17; II, Tull. de legib., 10 epist. FORN.

[c] Vide infra, lib. XII, ep. 13. Hi sunt qui canonem publicum exigebant. JUR.

[d] In successionibus ab intestato fiscus novissimum locum occupat, et agnatis, cognatis, collegis, commilitonibus postponitur, tit. *De hæred. decurion.*, Cod. Inde Harmenop., cæterique Græci juris interpretes apte vacantia bona ἀδέσποτα καὶ ἀκληρονόμητα definiunt. FORN.

[e] *Depositivæ*, vet., *repositivæ*: utrumque recte, sed tamen prius arridet magis, ex l. 31, *Nunquam*, D. *De acq. rer. dom.* Ubi a Paulo thesaurus definitur vetus quædam depositio pecuniæ, cujus non exstet memoria, ut jam dominum non habeat, et inventori conceditur. Hic vero fisco applicatur, præter juris disciplinam, § *Thesauros*, *De rer. divis.*, Instit. l III, in fin., D. *De jure fisci*, l. un., C. *De thesauris*. Sane Plato, initio lib. XI, de Legibus, thesauros tollendos esse negat. Porro securitatis causa in monumentis ac sepulcris pecuniæ credebantur, ut hinc, et ex Eunuchi Terentianæ prologo constat, quod postea vetitum fuit: exstatque titulus lib. XLV, Basilic.: *Ne pecuniam cum mortuis sepelire liceat*, οὐκ ἔξεστι συντάπτειν τεθνεῶσι χρήματα. Sed et quod in d. l. un. legitur, condita ab ignotis dominis tempore vetustiore mobilia, seu monilia, hujus formulæ descriptioni consentaneum est; sic enim et Poeta:

> Auxiliumque viæ veteres tellure recludit
> Thesauros, ignotum argenti pondus et auri.

et Homeri scholiastes, Iliad. III, κειμήλια exposuit ἀργὰ καὶ ἀπόθετα χρήματα, *opes abditas et reconditas*. FORN.

Hic dicitur comes thesaurorum, sacrarum largitionum, sacrarum remunerationum, vel munerationum, l. 2, C. *De commeatu.*, l. *Palatinos*, C. *De palat. sacr. larg.*; l. 41, C. Theod., *De appellat.* Is etiam dicitur præsidere donis imperialibus, et per eum erigi supplicum fortunas, et cal. Januariis affatim largitiones fieri; quique largitionum dies notatur in l. *Laudabile*, C. *De adv. div. jud.*, et a Nicephoro, cap. 23, lib. X. BROSS.

102 IX. FORMULA COMITIVÆ PATRIMONII.

Antiquæ consuetudinis ratio persuadet chartis nostris illos imbuere qui longe positi transmissas accipiunt dignitates, ut quos non poteramus præsentes instruere, lectio probabilis commoneret. Sed te, quem ad patrimonii nostri curas regalis [*Gr.*, *Cuj. et Forn.*, legalis] defloravit electio, non tam destinatis præceptionibus instruimus, quam usu serenissimæ collocutionis erudimus. Confabulationes siquidem nostræ erunt tibi instrumenta justitiæ, quando illud gratum nobis esse perspexeris, quod et divinis potest convenire mandatis. Patrimonium siquidem nostrum pro sublevandis privatorum fortunis tibi credidimus, non premendis. Nam si tranquillitatis nostræ velis considerare rationem, quoddam regiæ domus famulis præjudicium humilitatis imponis. Proprias quippe utilitates improbus dominus quoquo modo nititur vindicare; cæterum qui bonæ famæ studere cognoscitur, suo semper judicio plus gravatur. Insolens libertatis genus est rusticorum, qui adeo sibi putant licere voluntaria, quoniam ad nostram dicuntur pertinere substantiam. Esto igitur illis cum erecta potestate moderatus. Temperamentum simul damus, cui posse concedimus. Considera, suscepta dignitas quo debeat splendore tractari, per quam supra cæteros judices familiaritatem principis habere meruisti. Nam sicut sol ortus corporum colores fugata nocte detegit, ita se morum tuorum qualitas, assidue viso principe, non celabit. Mens tua et oculis nostris patebit et auribus. In vultu et in voce cognoscimus servientium mores. Si facies tranquilla, si C vox moderata suggesserit, credimus esse probatissimas causas. Quidquid enim turbulenter dicitur, justitiam non putamus. Quapropter pensabit loqui tuum dominantis examen, quando nequeunt proprias tegere voluntates, qui suos possunt proferre sermones. Speculum siquidem cordis hominum verba sunt, dum illud [*Gr.*, *Niv. et Ga.*, illico] moribus placere creditur, quod ipse sibi ad agendum legisse monstratur. Superbus quinetiam [a] varicatis gressibus patet. Iracundus luminum fervore declaratur. Subdolus terrenum semper amat aspectum. Leves inconstantia prodit oculorum. Avarus obuncis unguibus explanatur. Et ideo ad quas provecti estis, studete virtutibus, quia nemo potest principem fallere, qui etiam rerum naturalium causas in vobis optime D probatur inquirere. Quapropter ad comitivam patrimonii nostri te per indictionem illam (Deo juvante) promovemus, ut inavarum judicem palatia nostra testentur, quem nos judicavimus esse promovendum. Quid enim magis cupias quam si te linguas nobilium A laudare cognoscas? Alibi forte judices formidentur injusti, hic ubi remedium præsens petitur, redempta sententia non timetur. Querimonias possessorum sine venali protractione discinge [*Gr. et Cuj.*, distringue. *Niv. et Ga.*, distingue]. Omne siquidem justum celeritatis commodo transit ad beneficium; et quod debito redditur, tali gratia munus putatur. Possessiones nostræ, vel quia sunt immobiles, non egrediantur terminos constitutos, ne conditione contraria quod non potest moveri, malis moribus contingat extendi. Trade etiam militibus tuis quam sectari delegeris animi castitatem. Quomodo ille justus potest dici, sub quo non prohibeatur excedi? Utere igitur, auctore Deo, concesso tibi feliciter privilegio dignitatis. Incitet te ad bonorum desiderium, B sæpissime quod videris, quia in his quæ feceris judex et testis ero. Nam et si epulas sollicita ordinatione disponas, non solum nostro palatio clarus, sed et gentibus necesse est reddaris eximius. Legati pene ex tota orbis parte venientes, cum nostris cœperint interesse conviviis, admirantur copiose repertum, quod in patria sua norunt esse rarissimum. Stupent etiam abundantiam unius mensæ tantas servientium turbas posse satiare, ut judicent consumpta recrescere, unde tanta probantur exire. Habent nimirum in sua patria quod loquantur, dum parentibus suis dicere gestiunt, quæ viderunt. Sic propemodum in toto mundo celeberrimus redditur, qui providus nostris apparatibus invenitur. Adde quod tempora nostræ lætitiæ secretaria tua sunt, cum pectus redditur curis alienum; et tunc tibi tribuitur suggerendi locus, quando cunctis adimitur. Merito, ut qui es judex tanti apparatus et epularum, [b] delinitus [*Gr.*, delicatissimus; *Cor.*, *Niv.*, delicatissimis] cibis tibi animus concedatur.

X. FORMULA QUA PER CODICILLOS VACANTES PROCERES FIANT.

Periclitarentur graviter boni mores, si aut solis divitibus, aut corpore valentibus præstarentur tantummodo dignitates, dum multos invenias excubias palatii refugere, qui magis possint laudabili conversatione fulgere. Multis enim facultas sua non sufficit ad triumphum; multis philosophantibus corporis valetudo subtrahitur; et fit plerumque ut sapientes inremunerati jaceant, si semper homines ad honores comitatensi observatione perveniant. Rarum est uni multa confluere, cum omnibus debeat regnantis pietas subvenire. Quid si ad expensas consulatus pauper nobilis expavescat? quid si sapientia clarus præfecturæ nequeat sustinere molestias? quid si pondera quæsturæ affluens lingua formidet? quid si reliqui

[a] *Varicatis gressibus*, id est dolose : unde prævaricatores, l. 212, *Prævaricatores*, *De verb. sign.*, l. 1, ad S. C. Turpill. Plin., lib. XVIII, cap. 9 : Arator, inquit, nisi incurvus prævaricatur. Inde translatum id nomen in forum; ibi itaque caveatur ubi inventum est. Ulpianus tamen, ex Labeone, in l. 1, *De prævaricatoribus*, a varia concertatione nomen tractum ait : quæ notatio defendi posset, quia varii dolosi nominantur, l. 1. D. de dolo, ὁ ποικίλος κατηγορῶν a Græcis vertitur, tit. 1. lib. LX Basilic. FORN.

[b] *Delinitus*, vet., *delicatissimus*. Obiter notandus mos, quo regum conviviis legati adhibebantur, quod perhonorificum fuit. Ammian. Marcell., lib. XV : Honoreque mensæ regalis adeo antepositus aliis. Pacacus Panegyristes : Ille cohonestatus affatu, ille mensa beatus, ille osculo consecratus est. Q. Curtius, lib. VIII : Præcipuus honor habebatur, quod licebat sedentibus vesci cum rege. Valer. Max., lib. V, cap. 1, de Paulo loquens : Nec indignum mensæ honore. FORNER.

fasces molestiarum tædio vitentur forte, quam meritis? Nonne si a magnis viris talia fugiantur inverecundia nostræ mansuetudinis, quamdam repulsam suscipiunt dignitates? Quanto justius bono principi inremuneratum nihil relinquere, quod facit natura laudabile! Sapientia est, quæ honores meretur, totum aliud extrinsecus venit. **103** Sola est prudentia, quæ rebus omnibus præponitur, quando in homine feliciter invenitur. Sit apud nos et fortunis integerrimus consularis, sint et sine longo labore primates, habeant exercitia præmia sua; sed et iste honorabilis locus sit, qui tantum meritis comparatur. Neque enim absurde leges sacratissimæ censuerunt eos quos bonæ opinionis fama commendat codicillis vacantibus tales quærere summitates. Quos etsi facultas in tanti honoris apparatu desereret, virtus conscia non celaret. Animati sunt ad talia, qui de sua videbantur desperare fortuna. Hoc et validissimus ad labores, hoc et imbecillis corpore meretur ad laudes. Nam omnes sub diversitate prædicantur, quos hujus nomen honoris amplectitur; et magis nescio quid amplius meriti extorsisse creditur, qui [*Gr.*, *Cuj.*, *Niv. et Ga.*, quod] rem laborantium otiosus meruisse sentitur. Atque ideo præsentibus codicillis ab illa indictione illud tibi propitia Divinitate defende, ut considerata ratione præsentis temporis, adepti honoris ordine potiaris. Ita tamen, ut illi modis omnibus præferantur, qui sudore maximo nostris aspectibus adfuerunt. Necesse est enim ut unum cedat [*Ed.*, *Ac.*, *Niv. et Ga.*, credat] meritum duobus evictum [*Ac.*, evectum]. Alioqui omnes ad quietas possunt currere dignitates, si laborantes minime præferantur otiosis. Consequantur illa, qui possunt; nec nobis desint ista, quæ credimus. Sic utraque gratia concitati, et illi ad palatia nostra festinare poterunt, et vos optati honoris gaudia comitantur.

XI. FORMULA ILLUSTRATUS VACANTIS.

Constat felicem esse rempublicam quæ multis civibus resplendet ornata. Nam sicut cœlum stellis redditur clarum, sic relucent urbes lumine dignitatum. Non quia fiat homo alter honoribus, sed quia modestior efficitur, a quo conversationis ordo melior postulatur. Quis enim opinionem suam vituperabiliter tractare velit, quam specialiter ad laudes electam esse cognoscit? Illum siquidem honores glorificant, quem commendat et vita. Nam malo instituto vivere, nec principi fas est, quando et de illo populus occulte potest dicere, cui mores suos publice nullus ausus est imputare. Cape igitur pro fide ac laboribus tuis comitivæ domesticorum illustratum vacantem, ut et tuis civibus decoratus appareas, et, quod est dulcissimum mentibus bonis, jugiter propriis utilitatibus occuperis. Quid enim fortunatius quam agrum colere, et in urbe lucere, ubi opus proprium delectat auctorem, nec aliquid fallendo conquiritur, dum suavi horrea labore cumulantur? Quapropter nos dedimus delectabilem honorem, tu conversationis associa dignitatem (nam utraque sibi conjuncta sunt, unum pendet ex altero; non coale-

A scunt sparsa semina, nisi etiam terræ qualitas fuerit operata) habiturus messem de nostra gratia copiosam, si a te judicia nostra cognoverimus optime fuisse tractata.

XII. FORMULA COMITIVÆ PRIMI ORDINIS.

Magnum quidem multis et inter vices videtur esse genialum, publicæ utilitati probis actionibus occupari. Sed quanto felicius honorem splendidum sumere, et cogitationum molestias non habere? Interdum enim assidui labores etiam ipsas ingratas faciunt dignitates, dum imbecillitas humana cito solet sustinere fastidia; et quod prius ambiisse creditur, postea vitare velle sentitur. Sed hoc multo præstantius adesse conspectibus regiis, et abesse molestiis; gra-
B tiam habere loci, et vitare contumelias actionis. Dulce est aliquid sic mereri, ut nulla possit anxietate turbari, dum multo gratius redditur, ubi prosperitatis sola gaudia sentiuntur. Hunc igitur honorem tibi respicis otiosa remuneratione præstitum, qui nimium laborantibus antiqua noscitur provisione collatus, ut rectores provinciarum anni actione laudatos vix ad tale culmen adducerent, quibus confitebantur plurima se debere. Consiliarii quoque præfectorum conscientia clari, dictatione præcipui, qui in illo actu amplissimæ præfecturæ sic videntur exercere facundiam, ut ad utilitates publicas expediendas alteram credas esse quæsturam. Unde frequenter et nos judices assumimus, quia eos doctissimos comprobamus. Quid ergo de tali honore sentiatur, agnosce: quando
C præfecti [*Gr. et Cuj.*, perfecti] viri pro tot laudabilibus institutis hujusmodi inveniunt præmia dignitatis, et merito cum tanta pompa ceditur, quæ senatorii quoque ordinis splendore censetur. Spectabilitas clara et consistorio nostro dignissima, quæ inter illustres ingreditur, inter proceres advocatur: otiosi cinguli honore præcincta dignitas, quæ nullum novit offendere, nullum cognoscitur ingravare, et super omnia bona concitare nescit invidiam. Quocirca provocati moribus tuis, comitivam tibi primi ordinis ab illa indictione majestatis favore largimur, ut consistorium nostrum sicut togatus [*alii*, rogatus] ingrederis, ita moribus laudatus exornes, quando vicinus honor est illustribus, dum alter medius non habetur. Delectet te illos imitari, quos proximitate contingis. Tunc
D locum amplum et honorabilem facis, si te moderata consideratione tractaveris. Admoneat te certe quod suscepta dignitas primi ordinis appellatione censetur: utique, quia te sequuntur omnes qui spectabilitatis honore decorantur. Sed vide ne quis te præcedat opinione, qui sequitur dignitate. Alioqui grave pondus invidiæ est, splendere cinguli claritate, et morum lampade non lucere.

XIII. FORMULA MAGISTRI SCRINII ET COMITIVÆ PRIMI ORDINIS, QUÆ DANDA EST COMICIACO, QUANDO PERMILITAT.

Si honor frequenter defertur otiosis, si interdum aut nobilitas eligitur, aut ad promerendum aliquid personæ tantum gratia suffragatur, quo studio remu-

nerandi sunt qui ad agonis sui præmia pervenerunt? Considerandum quali labore servitum est, et sic de remuneratione cogitandum. Harum quippe rerum mensura de contrario venit, dum tale obedientibus dari debet donum, quale indevotis potuit esse periculum. Grandia sunt, quæ sustinent excubantes personas, contumaces ad parendum cogunt, latentes in cubilibus suis prudenti sagacitate vestigant, superbis modestiam æqualitatis imponunt. Ita quod a judicibus breviter dicitur, ab ipsis efficacia famulante completur. Notum est quæ pericula sustineant, cum **104** ad causas mittuntur alienas. Si segnius agat, petitor queritur; si districte, pulsatus vociferatur. Sic inter utrumque diversum rara laus est invenisse præconium. Dignitatum pace dicamus, facilius est laudatum judicem reperire, quam militem injuncta sine offensione complere. Aliud est enim tantum dicere legitima, aliud ad terminum deduxisse justitiam. Laudabiliter quidem bonum dicitur; sed multo gloriosius statuta complentur. Verba tantum diriguntur a præsulibus, a militibus autem postulatur effectus. Post omnia periculis subduntur, si constricti aliquid verisimile conquerantur. Frequenter nocuit aliis ipsa quoque integritas actionis. Nam multos, quos in executione contristare nisi sunt, ipsos postea impensos judices pertulerunt. Offendunt enim frequenter ignari, quibus sunt postea parituri; et dum causis alienis fidem custodiunt, interdum pericula propriæ salutis incurrunt. Verum inter hæc militem evasisse laudatum, nonne juste videtur esse miraculum? Talibus igitur meritis vicissitudo reddenda est, ut nimio labore torpentes indictis [*Gr. et Cuj.*, indultis] compensationibus excitemus. Utere igitur confidenter quidquid veteranis munifica jura tribuerunt, nulli sordido subjiciendus oneri, qui te purissima conversatione tractasti. Comitivam quoque tibi primi ordinis, quam tali militia perfunctis cana deputavit antiquitas, secundum statuta divalia vindicabis. Hæc quidem priscorum beneficio consequeris, sed nostri nominis contra inciviles impetus et conventionalia detrimenta perenni tuitione vallaris, ut officium quod nostris jussionibus speciali sollicitudine famulatum est, amplius aliquid a militibus cæteris promereri potuisse videatur. Mulcta quoque tot [*id est*, decem, *Gr. et Cuj.*] librarum auri percellendum esse censemus, si quis statuta nostra qualibet crediderit occasione violanda. Nec tamen aliquid contra te valere permittimus, quod dolosa fuerit machinatione tentatum.

XIV. FORMULA DE REFERENDIS IN SENATU.

Optamus quidem curiam senatus amplissimi natu- A rali fecunditate compleri, sobolemque ejus tantum crescere, ut, quod difficillimum aviditatis genus est, parentum videatur vota satiare. Sed minus amantis est non amplius quærere unde tantum numerum possit augere. Agricola diligens præveniendo adjuvat imbrem cœlestem, et ante rigat plantaria, quam pluvias mereantur optatas. Arborum quinetiam fetus meliorare contendens, diversi germinis feturas instituit, ut multiplicata dulcedine fructuum, hortis suis conferat varietatis ornatum. Sic nos virtutum jucundissimas laudes incinctum Graium desideramus includere, ut germen alienum amplexu gratiæ colligatum curiæ moribus inolescat. Sed hæc cultura longe dissimilis est. Arboribus enim quod melius putatur inseritur; ad illas peregrina veniunt, ut de illorum potius suavitate dulcescant: B vobis autem, ut agrestia proficiant, offeruntur. Nam quamvis ignis nocte reluceat, soli tamen præsentatus obscurus est. Hinc est quod ad illum ordinem nihil potest eximium deferri, nisi quod per ipsum probatur augeri. Et ideo illum natalium splendore conspicuum, et ingenii calore prudenter accensum, senatus lumen excipiat. Hactenus fuit suis meritis clarus; sed jam erit de vestra perspicuitate prælucidus. Pandite curiam, suscipite candidatum. Jam senatui prædestinatus est, cui nos contulimus laticlaviam dignitatem. Benignos esse necesse est publicos patres, quia hoc vocabulum non tantum suo debet germini quantum studio votoque generali.

XV. FORMULA VICARII URBIS ROMÆ.

C Vices agentium mos est sic judicum voluntatibus obedire, ut suas non habeant dignitates. Splendent mutuato lumine, nituntur viribus alienis; et quædam imago in illis videtur esse veritatis, qui proprii non habent jura fulgoris. Tu autem vicarius diceris, et tua privilegia non relinquis, quando propria est jurisdictio quæ datur a principe. Habes enim cum præfectis aliquam portionem, partes apud te sub prætoriana advocatione confligunt. [a] Vice sacra sententiam dicis, et, quod maximæ fidei signum est, [b] in inscriptionibus vita tibi committitur hominum, quod inter mortales constat esse pretiosum. Additur quod nec salutari te sine chlamyde jura voluerunt, scilicet, ut sub veste militari semper visus, nunquam credereris esse privatus. Sed hæc omnia ad præfectu- D ræ gloriam judicamus esse concessa, ut qui tantæ sedis vicarium diceret, umbratile nil videret. Considera qualia de te præstes, qui tanta auctoritate subveheris. Exuendus a crimine non nudetur [*alii*, videtur] ab innoxia facultate. Nam quid tibi debere possit, si minimis [*Cor.*, *Gam.*, meritis] suis impu-

[a] Supra, hoc lib., form. 6; sacra, 1; principe, l. 38, *Si quis aliquid*, 2 D, *De pœnis*. Sacra vice judicant, form. 3, lib. VI. Vice sacra judicavit præfectus prætorio, supra, for. 3. Vicarius urbis, form. 15. FORNER.

[b] **105** *In inscriptionibus*, id est, accusationibus, C. Theod., lib. IX, tit. 1, *De accus. et inscrip.* Nemo ad crimen deferendum admittitur, nisi qui solemnia accusationis impleat, et sese ad pœnam, quæ calumniantibus impendet, obstringat, l. 7, C. *De cal.*; l. 11, § *Quidam*; ad l. Jul. *De adult.*; l. 3, D. *De accus.*; l. 1, C. ad Turpill. inscriptionis vinculi, l. 11, et ult. *Nullus*, C. *De accus.*; l. ult. C. Theod. *De exhib. vel transmit. reis*; l. pen. et ult., C. *De accusat.*; l. ult., D. *De privat. delict.* Exemplum l. 3, D. *De accus.*, et apud Lucianum; ἐν δίκῃ φωνηέντων, gloss. Basilic., lib. LX, tit. 42. FORNER.

tet quod evasit? Ad similitudinem quippe summorum, carpento veheris. [a] Intra quadragesimum sanctissimæ Urbis jura custodis. Præneste ludos edis, in vicem consulis in honorem positus, dignitatemque senatoris acquiris, et illa tibi panduntur atria quæ summatibus probantur esse collata. Hinc est quod in aula libertatis locum patrium tenes; et ibi mereris consessum, ubi est vel intrasse præconium. Ipsi quinetiam senatores, qui præcedunt ordine, aliqua videntur a te necessaria postulare. Habes quod præstes potioribus te; nec immerito inter præcipuos censendus es, qui aut juvare potes, aut lædere consulares. Erige animos sub qualitate modestiæ. Talis est unaquæque dignitas, qualis administrantium est voluntas. Nihil abjectum est, quod in repub. geritur, nisi malis fuerit moribus forte vitiatum. Nam si humilium privatorum placet æqualitas, quanto magis grata est in potestatis culmine custodita, quæ difficilem modum servat, dum ad suum velle festinat! Proinde vicariæ tibi dignitatem serenitatis nostræ æstimatione conferimus, quam sic Romæ geras, ut conscientiam tuam tanta civitate facias esse dignissimam. Usurus omnibus privilegiis, quæ tuos decessores habuisse constiterit, quia sicut a vobis antiquorum instituta deposcimus, ita et dignitati vestræ vetera non negamus.

XVI. FORMULA NOTARIORUM.

Non est dubium ornare subjectos principis secretum, dum nullis æstimantur necessaria posse committi, nisi qui fuerint fide magna solidati. Publicum est quidem omne quod agimus: sed multa non sunt ante scienda, nisi cum fuerint, Deo auxiliante, perfecta. Quæ tanto plus debent occuli, quanto amplius desiderantur agnosci. Regis consilium solos decet scire gravissimos. Imitari debent armaria, quæ continent monumenta chartarum, ut quando ab ipsis aliqua instructio quæritur, tunc loquantur: totum autem dissimulare debent, quasi nesciant scientes. Nam sollicitis inquisitoribus sæpe et vultu proditur, quod tacetur. Adsit innocentia, quæ cuncta commendat, quia in placida mente regia decenter debent verba deponi. Sed quoniam te probatis moribus institutum, venatrix bonæ conversationis, sollicitudo nostra respexit, ab illa indictione notarium te nostrum esse censemus, ut ordine decurso militiæ, ad primiceriatus feliciter pervenias summitatem. Honor qui efficit senatorem, cui patrum aula reseratur, non injuria; nam qui nostris curis militat assidua lucubratione, juste videtur et curiam libertatis intrare. Additur etiam perfuncti laboris aliud munus, ut si quo modo ad illustratum vel vacantem meruerit pervenire, omnibus debeat anteponi, qui codicillariis illustratibus probantur ornari. Unde absolute colligitur primiceriatus meritis datum uti, ut in uno eodemque titulo dispar esset dignitas æqualiter acquisita. Animari

A debes igitur ad labores, quando tibi tale præmium propositum vides, quale se gaudent invenisse summitates.

XVII. [b] FORMULA REFERENDARIORUM.

Quamvis tantum sit clara quæque dignitas quantum eam præsentiæ nostræ conspectus illuminat (dum semper honorem suscipit, qui nostra colloquia decenter acquirit), nemo tamen sermones nostros tantum meretur quam qui referendarius esse dignoscitur. Per eum nobis causarum ordines exponuntur, per eum interpellantium vota cognoscimus; et ipsis responsa reddimus, ut negotia compedita [*Cor.*, *Gam.*, expedita] solvamus. Magnum est in hoc agone principali servire prudentiæ, et ad subitum sic dolores

B alienos asserere, ut conquerentium videatur vota satiare. Quale est enim in tumultuosis processionibus nostris nulla permixtione confundi, aut minime tantis clamoribus impediri. Necesse habet a turbatis exquirere, quod nobis possit placabiliter intimare et distinctius referre quam potuisset audire. Arduum est trepidantium dicta componere, et verum dicere: non tantum interpellator formidat negotii sui casum quantum sustinet iste in relatione periculum. Si quid minus dixerit, inimicus asseritur, redemptus clamatur. Negotii dominus timoris patrocinio potest sua verba convertere, referenti autem non licet aliquid immutare. Sententiæ vero nostræ tanta memoriæ cautela tenendæ sunt, ut nihil minus, nihil additum esse videatur. Nobis plerumque audientibus nostra

C dicturus es; et difficili conditione constrictus, judicio nostro subjaces, dum alienas causas explanare contendis. Quapropter referendarium te electio nostra constituit: sed tu puritatem conscientiæ et veritatem linguæ nostris jussionibus adhibeto. Eruditionem vero mirabilem collocutio tibi nostra concedit, quæ dum per te alios ordinat, qualitatem tuæ mentis exornat. Sub nobis enim non licet esse imperitos, quando in vicem cotis ingenia splendida reddimus, quæ causarum assiduitate polimus. Quapropter illa cunctis jussisse nos referte, quæ aut debuistis, aut potuistis accipere. Nostra sic probatis, si justa redicitis. Amate quod nos glorificat. Sit velle vestrum quale videtis nostrum esse propositum. Ad summum [*Juret. legit* ad summam] tales vos esse cupimus, ut

D etiam per vos judices corrigamus. Peculiare de vobis aliquod vectigal exigimus, ut sicut vobiscum familiariter miscemus affatus, ita et nostra opinio specialiter a vobis mereatur affectum.

XVIII. FORMULA PRÆFECTI ANNONÆ.

Si ad hanc mensuram censendæ sunt dignitates, ut tanto quis honorabilis habeatur quanto civibus profuisse cognoscitur, is certe debet esse gloriosus, [c] qui ad copiam Romani populi probatur electus. Tui siquidem studii est ut sacratissimæ Urbi præpa-

[a] Quadragesimum lapidem, seu milliarium intelligit. FORN.

[b] Referendarii sunt, qui supplicum desideria principi referunt et exponunt, jussiones principis judicibus insinuant. Novell. 10, 113, 124. Ac nonnunquam, ut Sigebertus scribit in Chronico, publicas conscriptiones annulo seu sigillo regis confirmant. BROSS.

[c] Copias vocat alimenta et annonas, ut in l. 4. C. Theod., *De oper. pub.*; in l. 20, D. *De compens.*; et

retur annona, ubique redundet panis copia, et tam magnus populus tanquam una mensa satietur. Per officinas pistorum cibosque discurris, pensum et munditiam panis exigis; nec vile judicas esse, unde te possit Roma laudare: merito, quando gloria singularis est, illius civitatis affectus. Et ne quod agis aliquid putetur extremum, carpentum præfecti Urbis mixta glorificatione conscendis. Tu illi in spectaculis conjunctissimus inveniris, ut plebs, quam industria tua satiat, in suam reverentiam te honoratum esse cognoscat. Nam si querela panis, ut assolet, concitetur, tu promissor ubertatis seditiones civicas momentanea satisfactione dissolvis, et per te prospicitur ne quid a populis conquerentibus excedatur. Non immerito Pompeius fertur, copiæ quantitate provisa, usque ad rerum pervenisse fastigia, quia merito singularis est amor populi, cum potuit a penuria liberari. Hinc ille gratificationem meruit, plausumque populorum. Hinc unice semper amatus est, et in gratia civium, omnium **106** vicit facta [*Ac.*, malorum] majorum: qui ne aliquando [a] in honore diceretur, cum nominis taxatione vocabatur et Magnus. Hoc te exemplum invitet ad prospera, quando ille honoris tui locum egisse cognoscitur, quem felix Roma mirabatur. Ne quis autem provocet abjectis te hominibus imperare, dignitati quoque tuæ pistorum jura famulata sunt, quæ per diversas mundi partes possessione latissima tendebantur, ne inopia faciente vilesceret, quod Romanæ copiæ laudabili famulatione serviret. Suarii quoque, Romanæ copiæ causa reperti, tuo deputati videntur examini. Gloriare privilegiis acquisitis. Tribunal tuum non est inter minimas dignitates, quando et Romana gratia frueris et provinciis jussa transmittis. Sed ut actionis ipsius in totum merita perscrutemur, triticeas quidem copias præfectura prætoriana procurat. Sed non minor laus est dispensationem probabilem facere quam frumenta colligere, quando in quavis abundantia querela non tollitur, si panis elegantia nulla servetur. Sic Ceres frumenta dicitur invenisse, Pan autem primus conspersas fruges coxisse perhibetur; unde et nomine ejus panis est appellatus. Ita et illa prædicata est, quæ reperit; et iste laudatus est, qui decenter edenda humanis usibus applicavit. Atque ideo cognoscentes industriam tuam, quæ semper est amica sapientiæ, præfecturam annonæ per illam indictionem nostra tibi electione deferimus. Considera nunc quia non licet aliquid furari de populo. Nam quod in civitatis damno committitur, silentio non celatur. Nescit plebs tacere, quando interdum et hoc loquitur, quod a nemine perpetratur. In fraudulentos distringe, panis pondera æquus examinator intende; sollicitius auro pensetur, unde a Quiritibus vivitur, quia gratior nobis est lætitia faventis populi Romani quam copia pretiosissimi metalli. Intuere certe quod loquimur. Quid habes melius quod optes quam illius populi gratiam quærere quam nos etiam constat optare?

XIX. FORMULA COMITIS ARCHIATRORUM.

Inter utilissimas artes, quas ad sustentandam humanæ fragilitatis indigentiam Divina tribuerunt, nulla præstare videtur aliquid simile, quam quod potest auxiliaris medicina conferre. Ipsa enim morbo periclitantibus materna gratia semper assistit. Ipsa contra dolores pro nostra imbecillitate confligit; et ibi nos nititur sublevare, ubi nullæ divitiæ, nulla potest dignitas subvenire. Causarum periti palmares habentur, cum magna negotia defenderint singulorum: sed quanto gloriosius est expellere quod mortem videbatur inferre, et salutem periclitanti reddere, de qua coactus fuerat desperare! Ars quæ in homine plus invenit quam in se ipse cognoscit. Periclitantia confirmat, quassata corroborat, et futurorum præscia valetudini non cedit, cum se æger præsenti debilitate turbaverit, amplius intelligens quam videtur, plus credens actioni [*Ac.*, lectioni] quam oculis, ut ab ignorantibus pene præsagium putetur quod ratione colligitur. Huic peritiæ deesse judicem, nonne humanarum rerum probatur oblivio? Et cum lascivæ voluptates recipiant tribunum, hoc non meretur habere primarium? Habeant itaque præsulem, quibus nostram committimus sospitatem. Sciant se huic reddere rationem, qui operandam suscipiunt humanam salutem. Non quod ad casum fecerit, sed quod legerit, ars dicatur: alioqui periculis potius exponimur, si vagis voluntatibus subjacemus. Unde si hæsitatum fuerit, mox quæratur [*Ac.*, queratur]. Obscura nimis est hominum salus, temperies ex contrariis humoribus constans: ubi quidquid horum excreverit, ad infirmitatem protinus corpus adducit. Hinc est quod sicut aptis cibis valetudo fessa recreatur, sic venenum est, quod incompetenter accipitur. Habeantur itaque medici pro incolumitate omnium; et post scholas magistrum vocent, libris delectentur antiquis. Nullus justius assidue legit quam qui de humana salute tractaverit. Deponite, medendi artifices, [b] noxias ægrotantium contentiones, ut cum vobis non vultis cedere, inventa vestra invicem videamini dissipare. Habetis quem sine invidia interrogare possitis. Omnis prudens consilium quærit, dum ille magis studiosior agnoscitur, qui cautior frequenti interrogatione monstratur. In ipsis quippe artis hujus initiis quodam sacerdotii genere [c] sacramenta vos consecrant. Doctoribus enim vestris promittitis odisse nequitiam, et amare puritatem. Sic vobis liberum non est sponte delinquere, quibus ante momenta scientiæ animas imponitur obligare. Et ideo diligentius exquirite quæ curent saucios, corroborent imbecilles. Nam videro

apud Valer., lib. v, cap. 1. Inde copiari magno commeatu, prædaque ingenti, apud Agellium, lib. XXVII, c. 2, et Nonium Marcellum; quod verbum castrense est, nec facile apud alios reperitur. BROSS.

[a] D. Juret. putat legendum, unica lectione, *inhonore*, ut supra, lib. III, epist. 53. Et infra, lib. IX, epist. 24. Et Mamertin. Paneg. 198.

[b] Vide Sidon. Apollin., lib. II, epist. 12. JUR.

[c] Intelligit ὅρκον Hippocratis, quo nihil sanctius et castius, integrius nihil. FORN.—Vide D. Hieronymum, epist. ad Nepotianum, de vita clericorum in fine. JURET.

si quod delictum lapsus excuset. Homicidii crimen est in hominis salute peccare. Sed credimus jam ista sufficere, quando facimus qui vos debeat admonere. Quapropter a præsenti tempore [a] comitivæ archiatrorum honore decorare, ut inter salutis magistros solus habearis eximius, et omnes judicio tuo cedant, qui se ambitu mutuæ contentionis excruciant. Esto arbiter artis egregiæ, eorumque [b] discinge [*Juret. putat legendum*, discingue] conflictus, quos judicare solus solebat effectus [*Niv. et Ga.*, affectus]. In ipsis ægros curas, si contentiones noxias prudenter abscidis. Magnum munus est, subditos habere prudentes; et inter illos honorabilem fieri, quos reverentur cæteri. [c] Visitatio tua sospitas sit ægrotantium, refectio debilium, spes certa fessorum. Requirant rudes, quos visitant, ægrotantes, si dolor cessavit, si somnus adfuerit. De suo vero languore te ægrotus interroget, audiatque a te verius quod ipse patitur. Habetis et vos certe verissimos testes, quos interrogare possitis. Perito siquidem archiatro venarum pulsus enuntiat quid intus natura patiatur. Offeruntur etiam oculis urinæ, ut facilius sit vocem clamantis non advertere, quam hujusmodi minime signa sentire. Indulge te quoque palatio nostro: habeto fiduciam ingrediendi, quæ magnis solet pretiis comparari. Nam licet alii subjecto jure serviant, tu rerum Domino studio præstantis observa. Fas est tibi nos fatigare jejuniis, fas est contra nostrum sentire desiderium, et in locum beneficii dictare quod nos ad gaudia salutis excruciet. Talem tibi denique licentiam **107** nostri esse cognoscis, qualem nos habere non probamur in cæteros.

XX. FORMULA CONSULARITATIS.

Quamvis dignitatem tuam a consulibus descendere nominis ipsius videantur testimonia declarare, tamen et insignia tanta circumstant, ut nullus possit ambigere te de illius lampadis claritate lucere. Secures enim et fasces, quos illi [*Jur. legit* illius] dicavit genio antiquitas, tuis videntur faleris deputata, ut jurisdictio concessa vel tacita possit admonere provincias. Sed quale tibi debet esse quod curules inclytas probatur ornare? Vultus quinetiam regnantium geniata obsequii pompa præmittit, ut non solum summi judicis, sed et dominorum reverentia cumulatus orneris. O magnæ temperationis inventum! De nomine consulis promitteris clementissimus, et de principum imagine metuendus. In aliquibus A adhuc provinciis ornatus penula, carpenti etiam subvectione decoraris, ut multis declaretur indiciis per expressas imagines rerum vices te præcelsæ gerere dignitatis. Considera magnum esse quod suscipis, et nulla criminum dejectione vitieris. Nominis tui auctor multa conferendo prædicatur. Tu age, ne ullis cupiditatibus accuseris; ut si dare non prævales, certe te moderari velle festines. Proximus enim habetur donanti, de quo potest dici, abstinens est jugiter alieni. Certe fœdissimæ contrarietatis vitium est, studere furtis, et habere vocabulum largitatis. Erigat ad laudem tuos animos, quod vocaris. Non te profecto meritis imparem facis, si turpissimæ ambitionis delicta calcaveris. Nam errores noxios vincere, est vitia maculosa superare, et iste revera editus est de B moribus consulatus. Nec enim superflue prudentissimi veterum talia rebus nomina imposuerunt: dum continentiæ magnæ præsulem provinciis mitterent consularem. Triumpha jura publica, largire justitiam, et ex fortiori parte imitari prævales, quem nominis proximitate contingis. Pecuniis potest indigere mediocris [*Ac.*, mediocribus]; morum talenta non potest non habere, qui justus est. Non pavescas largas consulum manus. Habent et boni pauperes divitias suas. Illud ergo a te quæritur, quod in pectore humano nascitur, non quod terræ visceribus continetur. Quanto melius triumphare ex animi thesauro, unde nunquam nascitur pœnitudo! Quia nec tenuis efficeris cum plura concedis: quinimo tantum locupletior redderis, quantum te bona [*alii*, bonæ] conscientiæ C sparsisse cognoscis. Quapropter opinionis tuæ laude pellecti, per illam indictionem in illa provincia consularitatis te præcipimus agere dignitatem, ut tibi non sit acceptum, quod legibus probatur inimicum. Illa magis dilige, quæ æquitatis jura commendant. Nomen tuum actionibus proba. Consule fessis, et tunc vere diceris consularis. Sed ut omnia æquabili moderatione pensentur, institue pecunias non quærere, et agnoscis munera tibi copiosa provenire. Hanc enim conditionem humanis actibus divina posuerunt; ut ille magis possit ditescere, qui lucra turpia nescit optare. Ignorantes accipiunt, qui bene agunt, quia necesse est ut dum parumper malorum ambitio contemnitur, superno munere plus donetur.

XXI. FORMULA RECTORIS PROVINCIÆ.

D Omnino provide decrevit antiquitas judices ad provinciam mitti, ne possit ad nos veniendo medio-

[a] Cum plures archiatrorum ordines essent, in singulis erant, qui cæteros anteirent, et hi comites archiatrorum vocabantur; de quorum eligendorum forma et auctoritate hoc loco scribit Cassiodorus; nec unum fuisse comitem, sed tot, quot ordines archiatrorum erant. Cognat. obser. lib. cap. 15.

[b] *Discinge*, vetus, *distingue*, minus scite. Idem mendum insederat hactenus, l. vi, sicut, Cod. Theod., *De legitim. hæred.*, pendentium negotiorum fata distinguunt, pro, discingunt, ut supr., hoc lib., form. 9, querimonias possessorum sine venali protractione discingue: in manuscriptis membranis, distingue. Sic jurgium discingere, l. 4 C. Theod., fin. regund.; l. 64, *Non ignoramus*. C. Theod., *De appell.*, l. 2; l. 3 C. eod.: quor. appell. non recip. causam sine dilatione discingere. FORN. — Discingere negotium. D. Juretus dicit se notasse ad Alti. Avit. lib. II, num. 34, et ad Symmac. lib. X, epist. 32.

[c] Hi περιοδευταί a Modestino dicuntur, l. VI, *De excus. tut.*; et περιερχομένους Lucas vocat Actuum apostolorum cap. XIX; circuibant enim et obambulabant urbes medici, ut ex lege Hippocratis colligitur, τὰς πόλιας φοιτεῦντες μὴ λόγῳ μοῦνον ἀλλὰ καὶ ἔργῳ ἰατροὺς νομίζεσθαι. Sic philosophi se frequentes atque utiles per eamdem studiorum sectam contendentibus præbere, l. 8, *In honoribus*, D. *De vacat. mun.* Suidas in δημοσιεύω; Nomocan., tit. 1, cap. 34. FORN.

critas ingravari. Quis enim latronum ferret audaciam, si longe positam cognoscerent disciplinam? Absolute poterat vis permissa grassari, si conquerens tardius crederetur audiri. Sed quanto melius in ipsis cunabulis adhuc mollia reprimere, quam indurata crimina vindicare! In compendium mittimus mala, si præsentia facimus esse judicia. Quis enim audeat peccare, cum supra cervices suas districtionem cognoverit imminere? Et ideo te illi provinciæ rectorem per illam indictionem nostra mittit electio, ut revera corrigere nitaris quos tibi commissos esse cognoscis. Chlamydis tuæ proculdubio inter alia clavos intende, quos scias non inaniter positos. Hinc fit, ut [*Gr. et Cuj.*, nisi, ut] cum publicum agentes purpuram [a] cernerent, de vigore semper principis admonerent. Geniatus indutus, vestis gratiosa, quam filio suo Priapo [*Gr. et Cuj.*, Priamo] Venus dicitur texuisse, ut eximiæ pulchritudinis matrem singulariter ornatus filius testaretur. Respice quantum dederint leges, et ad mensuram te potestatis extende. Tibi fiscalium tributorum [b] credita monstratur exactio. Constat esse tuæ fidei commissum principi renuntiare, quod in provinciis probatur emergere. Tu etiam senatorem ibidem residentem juberis audire, tu in præfectorum militem cum ipsius tantum conscientia vindicare. Tuum nomen in subscriptionibus jusserunt honoratis provincialibus anteferri. Quid de te æstimatum sit, datur adverti, cui tot videntur nobiles potuisse postponi. Additur, quod a principe [c] frater vocaris, ut nobilitate pretiosi nominis a vilitate criminum tollereris. Cogita **108** tantorum hominum tibi commissas esse fortunas. Fama erunt nostri temporis tui mores. Esto vitæ [*Gr. et Cuj.*, in te] continens, ut possis in alios esse judex. Prima

A æquitas est a se præsules inchoare, ut debeant criminosi metuere quem nequeunt similem reperire. Nullas enim in se culpas timet reus, quas habere respexerit cognitorem, quando agentem male nisi bonis moribus non æstimat displicere. Suos actus nullus damnat in altero, quia natura est humani animi ut nitatur potius vindicare, quod se cognoverit admisisse. O quale est, liberum tribunalibus insidere, non esse obnoxium reo suo! ne incipiat potior fieri quem redemit: timeat districtum, timeat continentem, non audiat blandum. Da ut possit rigidam formidare sententiam. Avari judices nesciunt quantum delinquunt; nam cum vendunt aliena crimina, sua faciunt esse peccata. Quapropter esto sollicitus, ut bonæ actionis tuæ laudes potius audiamus. A nobis B confidenter exigis quod remittis, quia tantum de remuneratione tua cogitamus, quantum te pecunias non quæsiisse cognovimus.

XXII. FORMULA COMITIVÆ SYRACUSANÆ.

Regalis est providentiæ, tales judicum personas eligere, ut ad comitatum necessitatem non habeant veniendi, quos in longinquis regionibus contigerit immorari. Nullum enim tale negotium est, quod Siculi itineris tantas pati possit expensas, dum commodius sit causam perdere quam aliquid per talia dispendia conquisiisse. [d] Non enim querelas de Sicilia volumus venire, sed laudes, quia gravatur apud nos actio præsulis, si eam tam longinqui potuerint accusare petitores. Falsus enim dolor esse non creditur, C ubi tanti laboris tædia subeuntur. Et ideo majore cura tractanda sunt, unde invidia plus timetur. Proinde per indictionem illam comitivam tibi Syracusanæ civitatis, propitia Divinitate, concedimus, ut

[a] Vulcatius Gallicanus, in Avidio Cassio: Ut omnes purpuratos Augustos cognosceres. Herodian., lib. I: Ἡ βασίλειος ὑπεδέξατο πορφύρα, me ex alvo prodeuntem purpura imperatoria suscepit. Idem, lib. II, τὴν βασίλειον πορφύραν vocat, ubi ait Nigrum a Syriaco exercitu imperatorem factum, amictumque purpura et reliquo Augusti apparatu. Lamprid., in Alexandro, de Ulpiano: Quem sæpe a militum ira objectu purpuræ defendit. Peplum imperatorum dixit Trebellius Pollio, in Saturnino XXI tyranno. FORN.

[b] Judicum, vel præsidum, munus erat tributorum exactione incumbere. L. *In fiscalibus*. C. *De exact. trib.*, nov. 161. Idem et catholicorum munus est, et ex constitutione Augusti jam ab initio proconsulum. D Dio, lib. LIII. BROSS.

[c] Fratris nomen amicitiæ causa positum, Symmach., lib. II, epist. 21, 45, 67 et 71. Non potest esse amicitia tam felix quæ imitetur fraternitatem. Quintil., declam. 321. Hinc opinor, l. 58, *Nemo*, D. *De hær. instit.*, l. 63, *Verum*, pro socio jus quodammodo fraternitatis in se habet. Eos quoque qui in magistratu essent, amicos a principibus quibus merebant, quod et nunc in usu est, dictos observavi. L. 1, C. *Si mancip. ita ven.*; l. ult., D. *De off. præf. vigil.*; l. 11. *Si in vita*, C. *De nup.*; l. 1, D. *De appel.*; l. 17, *Divi*, D. *De jure patron*. Sic Ulpianum Alexander non ætate, ut Glossularius censet, sed observantia et dignitate, amicum nuncupavit, l. 4, C. *De contrah. et comm. stipul.* Jul. Firmicus Maternus, lib. VIII, cap. 27, Matheseos: Erunt advocati optimi et regum amici. Non secus hic frater principis sumitur. Nec enim epistolis, cautionibus, testationibus fraternitas contrahitur, l. 13, *Non epistolis*, C. *De prob.* Huc referenda est l. 58, *Nemo*, fin., de hæred. instit.; l. 63, *Verum*, fin., pro soc. Nec aliorsum, opinor, Theobaldum fratrem Amalasuentha, nec hanc ille sororem dixit, quam quod essent consortes imperii, inf., lib. X, epist. 1, 2, 3. FORN.

[d] Ut in provincia lites dirimantur, ne necesse sit ad comitatum principis accedere, iisdem propemodum verbis Majorianus, novell. de indulgentiis, reliquorum utitur: Nec de longinquis provinciæ regionibus cum magno sumptuum expensarumque detrimento ad comitatum nostrum venire audeat ille qui queritur; cui sub durum patientiæ gemitum tolerabilior videtur deprædatio sævientis, quam sub magno observationis incommodo sustinendus impetrandæ ultionis eventus. Et infra noster Cassiodor., lib. IX, epist. 20. Justin., novell. 17, de mand. princip., § *Si tibi*: Præcipue, ut lites quanta poterunt celeritate definiant. Valentin., novell. 4: Providere decet ne provinciales tenues homines defensoris inopia, ad requirenda auditoria sumptuose venire cogantur. Novell. Marcian. 1 cavetur neminem exhiberi de provincia ad comitatum, nisi ad relationem judicis, a quo fuerit appellatum: Occurrit, inquit, quod duro possint longi temporis intervallo, et enormibus sumptibus legitimo egentes auxilio liberari; videtis enim agmina, videtis catervas adeuntium infinitas, non solum a finitimis provinciis, verum extremo orbis limite confluentes, et adversum suos adversarios conquerentes. Quod profecto nullatenus accidisset, si in locis integritas vel severitas judicum floruisset. FORN.

omnia sic agere nitaris, quemadmodum nos tibi præstitisse cognoscis. De proximis vota causantium sustinemus : inde autem ultro requirimus, unde ad nos difficile veniri posse sentimus. Habes quæ te decorare debeant, si tu tamen ibi conscientia defæcatus adveneris. Militum tibi numerus nostris servit expensis. Redderis inter arma geniatus : processio tua procinctualis ornatus est. Exercitu uteris pacato, nec pericula belli subis, et armorum pompa decoraris. Verum inter hæc civilem cogita disciplinam. Non permittas milites esse possessoribus insolentes. Annonas suas sub moderatione percipiant; causis non misceantur extraneis. Pro securitate se omnium cognoscat electum, qui se gloriatur habere armatum. Privilegia dignitatis tuæ nec volumus minui, nec jubemus excedi. Sufficiat tibi tantum gerere, quantum decessores tuos constiterit rationabiliter effecisse.

XXIII. FORMULA COMITIVÆ NEAPOLITANÆ.

Inter cætera vetustatis inventa, et ordinatarum rerum obstupenda præconia, hoc cunctis laudibus meretur efferri, quod diversarum civitatum decora facies aptis administrationibus videtur ornari, ut et conventus nobilium occursione celebri colligatur, et causarum nodi juris disceptatione solvantur. Unde nos quoque non minorem gloriam habere cognoscimur, qui facta veterum annuis solemnitatibus innovamus. Nam quid prodesset inventum, si non fuisset jugiter custoditum? Exeunt a nobis dignitates relucentes, quasi a sole radii [*ed.*, a solis radiis], ut in orbis nostri parte resplendeat custodita justitia. Ideo enim tot emolumentorum commoda serimus, ut securitatem provincialium colligamus. Messis nostra cunctorum quies est, quam non possumus aliter recordari, **109** nisi ut subjecti non videantur aliquid irrationabiliter perdidisse. Et ideo ad comitivam te Neapolitanam per illam indictionem libenter adducimus, ut civilia negotia æquus trutinator examines, tantumque famam tuam habita maturitate custodias, quantum te illi populo vel in levi culpa facile displicere cognoscas. Urbs ornata multitudine civium, abundans marinis terrenisque deliciis, ut dulcissimam vitam te ibidem invenisse dijudices, si nullis amaritudinibus miscearis. Prætoria tua officia replent, militum turba custodit. Considis geniatum [*Niv. et Ga.*, gemmatum] tribunal; sed tot testes pateris quot te agmina circumdare cognoscis. Præterea littora usque ad præfinitum locum data jussione custodis. Tuæ voluntati parent peregrina commercia. Præstas ementibus de pretio suo; et gratiæ tuæ proficit quod avidus mercator acquirit. Sed inter hæc præclara fastigia optimum esse judicem decet, quando se non potest occulere, qui inter frequentes populos cognoscitur habitare. Factum tuum erit sermo civitatis, dum per ora fertur populi quod a judice contigerit actitari. Habet ultionem suam hominum frequentia, si loquar [*alii*, loquantur] adversa; et de judice judicium esse creditur, quod multis astipulationibus personatur. Contra, quid melius quam illum populum gratum respicere, cui cognosceris præsidere? Quale est perfrui favore multorum, et illas voces accipere, quas et clementes dominos delectat audire! Nos tibi proficiendi materiam damus : tuum est sic agere, ut sua beneficia principem delectet augere.

XXIV. FORMULA HONORATIS POSSESSORIBUS ET CURIALIBUS CIVITATIS NEAPOLITANÆ.

Tributa quidem nobis annua devotione persolvitis : sed nos majore vicissitudine decoras vobis reddimus dignitates, ut vos ab incursantium pravitate defendant qui nostris jussionibus obsecundant. Erit nostrum gaudium vestra quies : suave lucrum, si nesciatis incommodum. Degite moribus compositis, ut vivatis legibus feriatis. Quid opus est quemquam facere, unde pœnas possit incurrere? Quærat judex in vos causas, et non inveniat. Ratio motus vestros componat, qui rationales vos esse cognoscitis. Improbis judicem, testem bonis moribus destinamus, ut nemo se cogi sentiat, nisi quem ordo legitimæ conversationis accusat. Atque ideo illi nos comitivam Neapolitanæ civitatis per illam indictionem dedisse declaramus, ut nostra gubernatione laudatus, alteram mereatur de nostro judicio dignitatem. Cui vos convenit prudenter obedire, quia utrumque laudabile est, ut bonus populus judicem benignum faciat, et mansuetus judex gratissimum populum æquabili ratione componat.

XXV. FORMULA MILITIBUS.

Omnes apparitiones decet habere judices suos. Nam cui præsul adimitur, et militia denegatur [*Cor.*, *Gam.*, apparitores. Cui præsul adimitur, et militia denegatur]. Sed nos, quibus cordi est locis suis universos ordines continere, indicamus illi comitivam Neapolitanam, Deo juvante, largitos; ut judicibus annua successione reparatis, vobis solemnitas non pereat actionis. Quapropter designato viro præstate competenter obsequium, ut sicut vos non patimur emolumentorum commoda perdere, ita et vos parendi debeatis priscam regulam custodire.

LIBER SEPTIMUS.

110 I. [a] FORMULA COMITIVÆ PROVINCIÆ.

Quamvis omnium dignitatum officia a manu secludantur armata, et [b] civilibus vestibus videantur induti qui districtionem publicam docentur operari,

[a] In Notitia imperii Rom. nominantur comes Africæ, Asiæ, Ponticæ, Thraciæ; comes rei militaris per Ægyptum; comes Tingitanæ; comes littoris Saxonici; comes Isauriæ, etc. FORN.

[b] Præscriptum fuit vestium genus, lib. IV, tit. 10, Cod. Theod., de habitu, quo uti oportet intra Urbem, l. 1 : Nullus senatorum habitum sibi vindicet militarem, sed chlamydum terrore deposito, quieta

tua tamen dignitas a terroribus ornatur, quæ [a] gladio bellico, rebus etiam pacatis, accingitur. Vide quo judicio fueris evectus, quando aliis vigorem fascium videamus esse creditum, tibi autem ab ipsis legibus ferrum constet esse porrectum. Rem cruentam dederunt animo pacato, ut et noxii nimium metuerent, et [b] læsi de optata ultione gauderent. Alioqui culparentur priores, si temperata omnia non fecissent. Sed cum te intelligas ad moderamen electum, humanum facile non concupiscas exitium. Reus qui dicitur, et probetur. Scito puniendi remedium datum tibi pro salute multorum. Arma ista juris sunt, non furoris. Hæc ostentatio nimirum est contra noxios instituta, ut plus terror corrigat quam pœna consumat. Non enim cogitur ferro succidere robustam, qui adhuc teneram verbis curvat audaciam. Civilis est pavor iste, non bellicus, quem tu sic facies esse gloriosum, si habere non probetur excessum. Habes etiam et ferrum, nihilominus incruentum. Claudantur nexibus catenarum, quos levium criminum pulsat invidia. Cunctator esse debet, qui judicat de salute. Alia sententia potest corrigi, [c] de vita transactum non patitur immutari. Signa tua abactores timeant, fures pavescant, latrones perhorreant. Innocentia tantum læta respiciat, dum sibi auxilia venisse credit, quæ legum disciplina transmisit. Nemo redemptionibus tuum velle deflectat. Gladius contemnitur, ubi aurum suscipitur [*Niv.*, *Gam.*, conditur. Gladius contemnitur, ubi aurum suscipitur]. Tu te inermem reddis, si a virili animo cupiditate recesseris. Quocirca per indictionem illam comitivæ tibi in illa provincia tribuimus dignitatem: ut ad titulos tuos pertinentia civilitate potius laudabilis exsequaris; nec quidquam præsumas facere, nisi quod privatus possis legibus vindicare. Ipsa est enim recta administratio, quæ et sine potestate defenditur, ut tunc probetur fuisse justus, quando ei quæ mavult obji-

A cere possit inimicus. Nec tamen spes vestra velut fastiditate deseritur; nam si bene provinciarum administrationibus præsidetis, honores vos amplissimos sperare leges merito censuerunt. Unde jam videtur pene debitum, quod vobis a tanta auctoritate ultro noscitur fuisse promissum [*Gr. et Cuj.*, *Cor.*, *Niv. et Gam.*, provisum].

II. FORMULA PRÆSIDATUS.

Prudenter omnimodis inspexit antiquitas provinciarum dignitates annua successione reparari, ut nec diutina potestate unus insolesceret, et multorum provectus gaudia reperirent. Sufficit enim unicuique discessisse laudatum, quia dum tempus potestatis
B prolixum quæritur, culparum opprobria non vitantur. Illa enim vel in brevitate declinare mirabile est, dum frequenter et his subripiunt, qui a fascibus sub velocitate discedunt. Annus universus et ad declaranda conscientiæ bona sufficit, et facilius se ab errore custodit. Sit in vestro proposito administrationem unius anni suscipere, nostrum est merentibus tempus augere, quia non facile removere cupimus quos justos esse sentimus. Idcirco, conversationis tuæ moribus invitati, per illam indictionem præsidatum tibi in illa provincia, propitia Divinitate, concedimus, ut sic debeas agere quemadmodum nobis possessor gratias cum tributis videatur exsolvere. Decessorum bona exempla sequere; a vitiosorum te imitatione disjunge; non putetur omnis [d] consuetudo probabilis.
C Cautum debet reddere non sequacem error alienus. Prodit stultitiæ culpam, qui sequitur accusatum. Sed illud melius eligitur, unde præsidentis opinio sub administratione laudatur. Respice quantis sit provincia plena nobilibus. Habes qui et bene loqui de te debeant, et derogare præsumant, quia nulla potestas est, quæ qualitatem famæ suæ de ore hominum pos-

coloborum ac penularum induat vestimenta. Cum autem vel conventus, etc., togatum eumdem interesse jubemus. Nempe hic habitus est civilis, quo intra Urbem, et extra castra magistratuum uti constitutum erat, cujus mentio in antiqua fori Trajani inscriptione est : Statuam poni habitu civili in foro divi Trajani pecunia publica censuit. Huc pertinet l. 7, *Iisdem*, C. *de advoc. div. jud.* FORN.

[a] Hinc præsidis provinciæ et comitis differentiam notare licet. Præsides enim provinciarum non erant magistratus militares. FORN.

[b] Humanum est, ut doloris remedium sit inimici dolor : hinc vindictæ solatium Callistrato, l. 28, *Capitalium*, § *Famosos*, de pœnis; Apuleio, lib. III, et lib. V Metamorph., ultionis solatium. Plin., lib. III, epist. 14 : Diffugiunt servi, quorum magna pars comprehensa est, cæteri requiruntur; ipse paucis diebus ægre refocillatus non sine ultionis solatio decessit, ita vivus vindicatus, ut occisi solent. Quintil. declam. 381 : Nihil dulcius est ultione læsæ. Senec. I de clement. cap. 21 : Ultio duas res præstare solet, aut solatium **111** affert ei, qui accepit injuriam, aut in reliquum securitatem. FORN.

[c] Aurea, et Cassiodoro digna, et ab aliis auctoribus tractata sententia. Juvenal. satyr. 6 :

Meruit quo crimine servus
Supplicium? quis testis adest? quis detulit? audi.
Nulla unquam de morte hominis cunctatio longa est.

L. 20, *Si vindicari*, C. *De Pœn.* l. 5, *De Pœn.*, Cic., pro Rosc. Amer.; Arist., Problem. : Ἕκαστος ἡμῶν μᾶλλον ἂν προέλοιτο τοῦ ἀδικοῦντος ἀποψηφίσασθαι, ὡς οὐκ ἀδικεῖ, ἢ τοῦ μὴ ἀδικοῦντος καταψηφίσασθαι, ὡς ἀδικεῖ. Quod si in alterutram partem peccandum sit, longe æquius fuerit nocentem absolvere quam damnare ac perdere innocentem. Illud quidem peccatum est, hoc vero etiam impietas, ut ex Antiphonte Stobæus, Gnomolog. cap. 44 : Εἰ δέοι τι ἁμαρ-
D τεῖν, τὸ ἀδίκως ἀπολῦσαι ὁσιώτερον, ἢ τὸ ἀδίκως ἀπολέσαι, τὸ μὲν γὰρ ἁμάρτημά ἐστι, τὸ δ' ἀδίκως ἀποκτεῖναι ἀσέβημα. Cujus sententiæ insigne est apud Ælian. exemplum lib. Var. Hist. 14, de Ptolemæo et Berenice, etc. FORNER.

[d] *Consuetudo*, id est tributum, τὸ τέλος; supr., l. I, epist. 10. Theodoricus Boetio rescribens : Arbiter arcæ habeat consuetudines justas. Rursus lib. III, ep. 23 : Remove consuetudines abominanter inolitas. Julianus Misopogone, εἰθισμένων εἰσφορῶν πέμπτον, consuetorum vectigalium quinta. Idem, epistola ult., εἰσοίσεται κατὰ τὸ ἔθος. Nam consuetudo in exactionibus et tributis maxime spectanda est, l. 13, *Quoniam*, C Theod., de exact.; l. 23, *Ærariæ*, de annona et tribut.; C. Theod. l. 13, *Imperatores*, in fin., D. *De pollicitation. et in vectigalib.*; l. 4, l. 9, *Locatio*, § *Pœn.*, D. *De public.* FORNER.

sit auferre. Contraque, fructus est, opinione prædicabili per confines ire provincias; et ibi invenire verissimam laudem, ubi non imperas potestate. Additur, quod irremuneratum non relinquimus, si te egisse probabiliter audiamus. Horre vitium, et principis mereris affectum. Voluntatem regiam in legibus habes: illis obtempera, et nostra cognosceris implere mandata.

III. FORMULA COMITIVÆ GOTHORUM PER SINGULAS PROVINCIAS.

Cum, Deo juvante, sciamus Gothos vobiscum habitare permixtos, ne qua inter consortes, ut assolet, indisciplinatio nasceretur, necessarium duximus illum sublimem virum, bonis nobis moribus hactenus comprobatum, ad vos comitem destinare qui secundum edicta nostra inter duos Gothos litem debet amputare: si quod etiam inter Gothum et Romanum natum fuerit fortasse negotium, adhibito sibi [a] prudente Romano, certamen possit æquabili ratione discingere. Inter duos autem Romanos Romani audiant, quos per provincias dirigimus, cognitores, ut unicuique sua jura serventur, et sub diversitate judicum una justitia complectatur universos. Sic pace communi utræque nationes, Divinitate propitia, dulci otio perfruantur. Scitote autem unam nobis in omnibus æquabiliter esse charitatem; sed ille se animo nostro amplius commendare poterit, qui leges moderata voluntate dilexerit. Non amamus aliquid incivile; scelestam superbiam cum suis detestamur auctoribus. Violentos nostra pietas exsecratur. In causa possint jura, non brachia. Nam cur eligant quærere violenta, qui præsentia probantur habere judicia? Ideo enim emolumenta judicibus damus, ideo tot officia diversis largitatibus continemus, ut inter vos non sinamus crescere quod possit ad odium pertinere. Unum vos amplectatur vivendi votum, quibus unum esse constat imperium. Audiat uterque populus quod amamus. Romani vobis sicut sunt possessionibus vicini, ita sint et charitate conjuncti. Vos autem, Romani, magno studio Gothos diligere debetis, qui et in pace numerosos vobis populos faciunt, et universam rempublicam per bella defendunt. Itaque destinato a nobis judici vos convenit obedire; ut quidquid pro conservandis legibus censuerit, modis omnibus impleatis; quatenus et nostro imperio, et vestræ utilitati satisfecisse videamini.

IV. FORMULA DUCATUS RHÆTIARUM.

Quamvis spectabilitatis honor unus esse videatur, nec in his aliquid aliud nisi tempus soleat anteferri, tamen rerum qualitate perpensa multum his creditum videtur quibus confinales populi deputantur, quia non est tale pacatis regionibus **112** jus dicere, quale suspectis gentibus assidere, ubi non tantum vitia quantum bella suspecta sunt; nec solum vox præconis insonat, sed tubarum crepitus frequenter insultat. Rhætiæ namque munimina sunt Italiæ, et claustra provinciæ. Quæ non immerito sic appellata esse judicamus, quando contra feras et agrestissimas gentes, velut quædam plagarum obstacula, disponuntur. Ibi enim impetus gentilis excipitur, et transmissis jaculis sauciatur furibunda præsumptio. Sic gentilis impetus vestra venatio est, et ludo geritis quod vos [*Juret. legit* nos] assidue feliciter egisse sentitis. Ideoque validum te ingenio ac viribus audientes, per illam indictionem ducatum tibi credimus Rhætiarum, ut milites et in pace regas, et cum eis fines nostros solemni alacritate circumeas: quia non parvam rem tibi respicis fuisse commissam, quando tranquillitas regni nostri tua creditur sollicitudine custodiri. Ita tamen, ut milites tibi commissi vivant cum provincialibus jure civili; nec insolescat animus, qui se sentit armatum, quia clypeus ille exercitus nostri quietem debet præstare Romanis. Quos ideo constat appositos, ut intus vita felicior secura libertate carpatur. Quapropter nostro responde judicio, fide nobis et industria placiturus, ut nec gentiles sine discussione suscipias, nec nostros ad gentes [*Gr., Cuj. et Forn.*, agentes] sub incuriositate transmittas. Ad necessitatem siquidem rarius venitur armorum, ubi suscepta surreptio custodiri posse sentitur. Privilegia vero dignitatis tuæ nostris tibi jussionibus vindicabis.

V. [b] FORMULA CURÆ PALATII.

Aula nostra sicut cognoscitur peritis dispositionibus instituta, ita doctorum in ea diligens debet esse cautela: quando pulchritudo illa mirabilis, si subinde non reficitur, senectute obrepente vitiatur. Hæc nostra sunt oblectamenta, potentiæ imperii decora facies, testimonium præconiale regnorum: hæc legatis sub admiratione monstrantur; et prima fronte talis dominus esse creditur, quale ejus habitaculum comprobatur. Et ideo magna voluptas [*Gr. et Cuj.*, voluntas] est prudentissimæ mentis, pulcherrima jugiter habitatione gaudere, et inter publicas curas animum fessum reficere dulcedine fabricarum. Quas primum Cyclopes dicuntur ad antrorum modum amplissimas in Sicilia condidisse, postquam in cavernis montium Polyphemus ab Ulysse singularis oculi lugendam pertulerat orbitatem. Inde ad Italiam fabricandi peritia legitur fuisse translata, ut quod tantis ac talibus institutoribus inventum est, æmulatrix posteritas in

[a] *Adhibito prudente Romano*, id est jurisconsulto, qui non patietur ad arma et rixam procedere, quos possit sua jurisdictione componere, l. 13, *si cujus*, vers. *Cur. enim*, D. *De usufruc.* Nam, ut subjicit: in causa possint jura, non brachia; id est, vis non adhibeatur in disceptatione a litigantibus, ut apud Græcos ὁ χειρῶν νόμος, sic Latinis manus. Pompon.: Omnia manu a regibus gubernabantur l., 2, de orig. juris. Paul. 5 sent.: Qui custodiam militi prosequenti magna manu excusserint, capite puniuntur. FORN.

[b] Sidon. Apoll. cap. 23, pag. 348. Vide quæ ibi dicit Savaro. Vigilius papa in epistola quæ exstat tom. IV Concil. pag. 164: Sed et Justinum exconsulem et cura palatii; ad cujus loci oram editor notavit legendum forte ex curia palatii. Sed fallitur; nam restituendum dico exconsulem et cura palatii. In appendice Gregor. Turon. Histor. Franc., lib. XI, cap. 8: Curam palatii gerebat. JURET.

suum commodum custodiret. Hinc est quod sublimitatem [*Juret. legit* spectabilitatem] tuam ab illa indictione curam palatii nostri suscipere debere censemus, ut et antiqua in nitorem pristinum contineas, et nova simili antiquitate producas. Quia sicut decorum corpus uno convenit colore vestiri, ita nitor palatii similis debet per universa [a] membra diffundi. Ad quæ sic poteris idoneus inveniri, si frequenter geometram legas Euclidem; si schemata ejus, mirabili varietate descripta, in tuæ mentis contemplatione condideris; ut in hora commonito famuletur tibi copiosa notitia. Archimedes quoque subtilissimus exquisitor cum Metrobio tibi semper assistant, ut ad nova reddaris paratissimus. Non enim tibi minima cura delegatur quando animum nostrum fabricandi studio cupidissimum artis tuæ ministerio probaris explere. Nam sicubi aut civitatem reficimus, aut castellorum volumus fundare novitatem, vel si construendi nobis prætorii amœnitas blandiatur, [b] te ordinante, ad oculos perducitur quod nobis cogitantibus invenitur. Decorum magisterium, propositum omnino gloriosum, in tam longas ætates mittere, unde te debeat posteritas admirata laudare. Quidquid enim aut instructor parietum, aut sculptor marmorum, aut æris fusor, aut camerarum rotator, aut gypsoplastes, aut [c] musivarius ignorat, te prudenter interrogat; et tam magnus ille fabrilis exercitus ad tuum recurrit judicium, ne possit aliquid habere confusum. Vide ergo quanta debet nosse, qui possit tantos instruere. Recipis certe bonæ dispensationis tuæ uberrimum fructum, cum tu de illorum labore laudaris, si ab eis diligenter facta monstraveris. Quapropter quidquid ad te pertinet, ita decenter, ita firmiter volumus explicari, ut ab opere veterum sola distet novitas fabricarum. Sed hæc possibilia facis, si dona nostra nulla cupiditate suppresseris. Efficaciter enim imperat artifici, qui eum competenti non patitur commoditate fraudari. Manus larga artium nutrit ingenia, quando qui de victu non cogitat, perficere jussa festinat. Illud quoque considera, qua gratificatione tracteris, ut [d] aurea virga decoratus, inter obsequia numerosa, ante pedes regios primus videaris incedere, vel ut ipso testimonio vicinitatis nostræ agnoscamus tibi palatia commisisse.

VI. [e] FORMULA COMITIVÆ FORMARUM URBIS.

Quamvis Romuleæ fabricæ collatæ sibi vix possint præcipuæ reperiri (quia totum ad admirationem **113** noscitur exquisitum, quod ibi cernitur esse fundatum), tamen interesse arbitramur quod utilitas necessaria gratificat, et quod pulchritudinis tantum causa commendat. Trajani forum vel sub assiduitate videre miraculum est. Capitolia celsa conscendere, hoc est humana ingenia superata vidisse. Sed numquid per ea vivitur, aut corporis salus aliqua inde delectatione recreatur? [f] In formis autem Romanis utrumque præcipuum est, ut fabrica sit mirabilis, et aquarum salubritas singularis. Quod enim illuc flumina, quasi constructis [*Cor.*, *Ga.*, obstrictis] montibus perducuntur, naturales credas alveos soliditates saxorum, quando tantus impetus fluminis tot sæculis firmiter potuit sustineri. Cavati montes plerumque subruunt, meatus torrentium dissipantur; et opus illud veterum non destruitur, si industria suffragante servetur. Respiciamus certe aquarum copia quantum Romanis mœnibus præstat ornatum. Nam thermarum illa pulchritudo quid esset, si dulcissima quædam æquora non haberet? Currit aqua virgo sub delectatione purissima; quæ ideo sic appellata creditur, quod nullis sordibus polluatur. Nam cum aliæ pluviarum nimietate terrena commixtione violentur, hæc aerem perpetuo serenum purissime labens unda mentitur. Quis possit talia sermonibus idoneis explicare? Claudiam per tantam fastigii molem sic ad Aventini caput esse perductam, ut cum ibi ex alto lapsa ceciderit, cacumen illud excelsum quasi imam vallem irrigare videatur. Ægyptius Nilus certis temporibus crescens per campos jacentes superducto diluvio aere sereno turbulentus exæstuat; sed quanto pulchrius est, Claudiam Romanam per tot siccas montium summitates lavacris ac domibus liquores purissimos fistularum uberibus emisisse; et ita æqualiter fluere, ut nunquam se possit desiderata subducere! Ille

[a] Membrum ædificii pro parte domus, l. 13, *Si ita*, § *Idem quæri*, D. *De manu testam.*; l. 52, *Librorum*, § *Plene*, de leg. 3. Plin., lib. II, epist. 17, Apuleius, lib. III de Asino. Cic., lib. III ad Qu. fratr., epist. 1: Nec habere poterat adjuncta cubicula, et ejusmodi membra. Quare non dissimulandum est Græcos paulo angustius videri membrum κοιτῶνα exposuisse, d. § *Idem quæri*. FORN.

[b] *Te ordinante*, te præeunte, ex tuo præscripto; formulas enim et ideas, et typos, et schemata, et ichnographias futurarum fabricarum faciebat et pingebat architectus. FORN.

[c] *Musivarius*, a musivario opere, quod sectilibus parvisque varii coloris crustis constat, formas et imagines rerum effingens. Ælius Spartian., in Pescennio; D. Augustin., lib. XVI de Civit. Dei, c. 8; Gulliel. Philander, in Vitruvii lib. VII, c. 1, musivum interpretatur quod nunc mosaicum dictitant, cujus artifices hic, et lib. X Cod., tit. de excu. artif., musivarii nominantur. FORN.

[d] Qui in aula posteriorum imperii Rom. principum curæ palatii honore ac munere fungebantur, aurea virga decoratos incessisse tradit hoc loco Cassiodorus. Petr. Fabr. Agon. lib. I; Gomes, lib. I, cap. 3. JUR.

[e] *Comitivæ formarum Urbis*, id est aquæductuum. De eo dicitur qui curator ædificiis præficitur, unde deformitas ædificiorum et deformes ruinæ. Sueton. in Nerone: Deformitate veterum ædificiorum offensus, et angustiis flexurisque viarum; l. 22, *Lex quæ tutores*, C. *De admin. tut.*; l. 1, D. *De tign. injuncto*; l. 7, *Præses*, de off. præs. Cassiod., supra, lib. III, ep. 29, in fin.: Ne inter tot decora mœnium deformis appareat ruina saxorum. Et in pragmatica Justiniani sanctione, quæ veteri Juliani Novellarum conversioni additur: Reparationi formarum, etc. Sic τὸ εἶδος Harmenopulo ædificium est, libro II Ἐπιτομ. FORN.

[f] Formæ aquarum, lib. I, de aquæduct. Cod. l. 11, Ubi male Alciat. *formarum*: Formæ enim aquæductuum exstructionem ædificiumque significant. L. 27, *Si pendentes*, § *Si quid cloacarii*, D. *De usufr.*; leg 41. Idem Julianus, vulgo l. 38, *Cum servus*, § *Idem vult*, vers. *Hæres*, de leg. 1, pro aquæ forma. FORN. — *In formis*. In constitutionibus principum legimus formas aquarum, ut l. 1, C. *De aquæd.*, nov. 7, de mand. princip. BROSS.

enim dum recedit, limus est; dum venit insperate, diluvium. Quis ergo famosum Nilum Urbis nostræ fluminibus non æstimet esse superatum? Quando ille incolas suos aut veniendo terret, aut recedendo destituit. Verum hæc non superflua commemoratione narravimus, ut possis advertere qualis a te diligentia perquiratur, cui pulchritudo tanta committitur. Qua de re per indictionem illam comitivam tibi formarum sub magna deliberatione credidimus, ut summo studio nitaris efficere quod tantis ac talibus rebus videris expedire. In primis noxias [a] arbores, quæ inferunt fabricarum ruinas, dum sunt quidam mœnium importabiles arietes, censemus radicitus amputari, quia nulla læsio removetur, cujus origo non tollitur. Si quid autem conficiente senio fuerit demolitum, pervigili celeritate [*ed.*, *Niv. et Ga.*, claritate] reparetur, ne crescente defectu augeatur nobis causa dispendii. Ductus aquæ fortuna tua est, dum incolumis eris, si illa solidaveris; tantumque apud nos proficis, quantum te illi studuisse [*Cor.*, *Niv. et Ga.*, studiose] probaveris. Agat ergo peritia fidesque tua, ut et constructio fabricæ illibata permaneat, et aquæ distributio nulla se custodum venalitate subducat.

VII. FORMULA PRÆFECTI VIGILUM URBIS ROMÆ.

Quamvis nomen tuum [b] ad civitatis te vigilias debeat excitare, ut possis implere quod diceris; tamen providentiæ nostræ solita cautela non deserit, nisi eos quos ad agendum deligimus, ad parendum quoque suaviter invitemus. Quid est tibi pulchrius quam in illa Urbe operam navanter impendere, diligentiæ tuæ ubi tales testes videntur assistere? Cautela quidem tua, mox ut adhibita fuerit, per patriciorum et consulum ora discurrit: vix te contigit aliquid sollicite facere, et audis proceres cum admiratione laudare. Mediocrem dignitatem regis, et in summa opinione versaris. Custos Romanæ civitatis diceris, quando eam ab intestino hoste defendis. Quapropter circa fures sollicitus esto; quos etsi tibi leges punire minime præcipiunt, tamen eos indagandi licentiam contulerunt; credo ut quamvis essent raptores detestabiles, tamen, quia dicebantur Romani, majori eos subderent dignitati. Utere igitur per indictionem illam præfecturæ vigilum dignitate. Horror tibi pœnarum ademptus est, non potestas; nam lex a quo voluit malos capi, ipsum censuit plus timeri. Eris securitas soporantium, munimen domorum, tutela claustrorum, discussor obscurus, arbiter silentiosus, cui fallere insidiantes fas est, et decipere gloria. Actus tuus venatio nocturna est, quæ miro modo si non cernitur, tunc timetur [*Alii*, tenetur]. Furta magis in furibus facis, dum illos circumvenire niteris quos omnibus illudere posse cognoscis. Præstigii genus est quod agitis, ut latronum versutias irretire possitis. Facilius enim æstimamus sphingis ænigmata comprehendi potuisse, quam raptoris fugacem præsentiam reperire. Ille circumspectus ad omnia, instabilis ad ventura, trepidus ad insidias, quemadmodum potest capi, qui more venti nullo loco cernitur contineri? Vigila impiger cum nocturnis avibus: nox tibi pandat aspectus; et sicut illæ reperiunt in obscuris cibum, ita tu possis invenire præconium. Esto nunc ad injuncta sollicitus. Venalitas tibi non adimat quod concedit industria. Nam licet hæc sub profunda caligine videantur geri, nullus tamen actus est qui possit abscondi. Privilegia quoque tua vel officii deputati, ex nostra tibi auctoritate rationabiliter vendicabis, quia necesse est in tam magna civitate per diversos judices agi quod ab uno non potest explicari.

114 VIII. FORMULA PRÆFECTI VIGILUM URBIS RAVENNATIS.

Quamvis dignitate magni nominis prima fronte decoreris (quia non potuit antiquorum prudentia summa imaque simili appellatione censere, ne splendorem quem summis dabat alterius vilitate pollueret), tamen hinc intelligitur quid sentire majorum potuisset auctoritas, quando præfectos vigilibus appellare voluere, qui pro generali quiete discurrunt. Tibi enim commissa est fortunarum securitas, civitatis ornatus, utilitas omnium; scilicet ut circa domesticos grassatores bellum pacatum gereres, si quem civium lædendum esse sentires. Custodi fortunas omnium. Securus somnus te vigilante carpitur, et molestia nulla sentitur. In pace positus sumis de nocturno fure victorias. Tuis laureis mane civitas defensa lætatur; quæ dum captos respicit, tunc se occulto hoste caruisse cognoscit. Quotidie triumphas, si bene vigilas. Et cum rara sit gloria bellici certaminis, tibi jugiter latronibus famulatur inventis. O ducatum nimia civium affectione susceptum! Assumes prædones inquirere quos per se dominus non valet invenire; et duplici ratione beneficus aut futura furta prohibes, aut commissa concludis. Nonne ista quædam est ineffabilis gratia civitatis, unum in se suscipere, quod videt omnibus expedire? Merito tibi gloriosum nomen præfecti prudens antiquitas deputavit, quia istud facere non poterat, nisi qui cives a suis commodis plus amabat. Officium quoque tuum non parvo constat munere sublevatum: quando et ipsis momenti jura dilatata sunt, qui pro securitate civium militare noscuntur [c]. Quæ cum ita sint, præfecturam tibi vigilum per illam indictionem, delectati tua opinione, concedimus; ita ut et curam hujus dignitatis et privilegia tibi competentia modis omnibus exsequaris. Sed quamvis nomen odiosissimum furum generalis persequatur assensus, tamen quia de effusione humani san-

[a] *Arbores quæ inferunt fabricar. ruinas.* Arboreis ædificiis noxiæ, l. 1, C. *De interd.*; lib. II, epist. 39. FORN.

[b] Præfecti vigilum nihil de capitalibus causis sua auctoritate statuere debent: sed si quid hujusmodi evenerit culmini tuæ potestatis referre, ut de memoratis causis celsiore sententia judicetur, l. *Præfecti*, C. *De off. præf. vigil.* Ideo dicitur obscurus judex, arbiter silentiosus, incendiariorum et furum indagator. Eleganter auctor, furta eum facere in furibus, dum illos noctu circumvenit. Harmenop., tit. de dignitat., § 3, refert officium præfecti vigilum ad incendia arcenda institutum, et de incendiariis, effractoribus, furibus et receptatoribus cognoscere. BROSS.

[c] Hunc locum explicat Cuj., in Paratil. Cod. 188, lib. VIII, tit. 5. FOR.

guinis agitur, nil subitum aut indeliberatum jubemus assumi. Modestiam sequere, qui damnas audaciam; continentiam dilige, qui furta condemnas. Ad gesta perducti audiantur aliquid pro salute dicturi, quoniam quidquid non discutitur, justitia non putatur. Convictis vero atque confessis, quæ sunt decreta serventur; quando crudele nil efficit, qui sequitur leges.

IX. FORMULA COMITIVÆ PORTUS URBIS ROMÆ.

Deliciosa magis quam laboriosa militia est, in portu Romano comitivæ gerere dignitatem. Illic enim copiosus navium prospectatur adventus. Illic veligerum mare peregrinos populos cum diversarum provinciarum merce transmittit, et inter tot spectacula dulcium rerum commodum tuum est, venientes evasisse periculum. His primum faucibus Romanæ deliciæ sentiuntur, et undis Tiberinis quasi per alveum vadunt, quæ ad commercia civitatis ascendunt. Bene inventa dignitas, quæ copias videtur ornare Romanas. Nam quid elegantius potest agi quam unde probatur populus ille satiari? O inventa majorum! O exquisita prudentum! ut quia longius a littore Roma videbatur posita, inde magis esse inciperet, ubi decorum ingressum navium possideret. Duo quippe Tiberini alvei meatus ornatissimas civitates [a], tanquam duo lumina susceperunt, ne vacaret a gratia quod tantæ urbi ministrabat expensas. Eximia ergo res tibi committitur, si moderate peragatur. Tu copiam facis, dum ingredientes juste tractaveris. Avara manus portum claudit; et cum digitos attrahit, navium simul vela concludit. Merito enim illa mercatores cuncti refugiunt, quæ sibi dispendiosa esse cognoscunt. Quapropter adversus ibi ventus est, immoderata præsumptio. Nam placidum mare damnat, qui undas cupiditatis exaggerat. Unusquisque pro solemnitate commonitus offerat voluntarium munus. Xenia sunt enim ista, non debita. A paucis accipit qui nimium quærit; et sibi ipsi mittit [*Gr. et Cuj.*, ipse vult mitti] vitæ munera, qui moderatur oblata. Sit tibi ergo cura præcipua non solum te abstinere, verum etiam cohibere præsumentium manus; quia non est leve in illa ubertate delinquere, quam decet cunctos indesinenter optare. Quocirca per indictionem illam comitivæ portus te honore decoramus; ut sicut dignitas dulces delicias administrat, ita et tu honori opinionem laudabilem derelinquas.

X. FORMULA TRIBUNI VOLUPTATUM.

Quamvis [b] artes ludicræ [*Alii*, lubricæ] honestis moribus sint remotæ, et histrionum vita vaga videa- A tur efferri posse licentia, tamen moderatrix provida antiquitas ut in totum non effluerent, cum et ipsæ judicem sustinerent. Administranda est enim sub quadam disciplina exhibitio voluptatum. Teneat scenicos si non verus, vel umbratilis ordo judicii. Temperentur et hæc legum qualitate negotia, quasi honestas imperet inhonestis; et quibusdam regulis vivant, qui viam rectæ conversationis ignorant. Student enim illi non tantum jucunditati suæ, quantum alienæ lætitiæ; et conditione perversa cum dominatum suis corporibus tradunt, servire potius animas compulerunt. Dignum fuit ergo moderatorem suscipere, qui se nesciunt juridica conversatione [*Gr.*, *Cuj.*, *Niv.*, *Ga.*, moderatione] tractare. Locus quippe tuus his gregibus hominum veluti quidam tutor est posi- B tus. Nam sicut illi ætates teneras adhibita cautela custodiunt, sic a te voluptates fervidæ impensa maturitate frenandæ sunt. Age bonis institutis quod nimia prudentia constat invenisse majores. Leve desiderium, etsi verecundia non cohibet, districtio pronuntiata modificet. Agantur spectacula suis consuetudinibus ordinata, quia nec illi possunt invenire gratiam, nisi imitati fuerint aliquam disciplinam. Quapropter [c] **115** tribunum te voluptatum per illam indictionem nostra facit electio, ut omnia sic agas, quemadmodum tibi vota civitatis adjungas: ne quod ad lætitiam constat inventum, tuis temporibus ad culpas videatur fuisse transmissum. Cum fama diminutis salva tua opinione versare. Castitatem dilige, cui subjacent prostitutæ; ut magna laude di- C catur: Virtutibus studuit, qui voluptatibus miscebatur. Optamus enim ut per ludicram administrationem ad seriam pervenias dignitatem.

XI. FORMULA DEFENSORIS CUJUSLIBET CIVITATIS.

Si ad cujuslibet negotium peragendum talis eligitur, qui consilio et gravitate laudetur, quanto præstantior esse debet, qui suscipit negotia civitatis? Nam si periculum est unum decipere, quod erit imparem tantorum judicio exstitisse? Causa enim multorum bene acta nobilitat, quando totum bono proposito agere creditur, qui generalibus desideriis adesse sentitur. Defensorem te itaque illius civitatis per indictionem illam civium tuorum supplicatione permota, nostra concedit auctoritas, ut nil venale, nil improbum facere velis, qui tali nomine nuncuparis. Com- D mercia civibus secundum temporum qualitatem æquabili moderatione dispone. Definita serva quæ jusseris, quia non est labor vendendi summas includere, nisi statuta pretia castissime custodire. Imples enim

[a] Scilicet Portum et Ostiam. Jun.

[b] Sic artes ludicras vocat lib. ultim. Cod. Theod., de Majuma, pag. 469. Idem nævus apud Isidorum, Etym. lib. XVIII, cap. 16, ubi de spectaculis loquens: Hæc et lubrica, ait, nuncupat, quod in ludis gerantur aut in scenis; corrige et pone hæc et ludicra. Columella, in præfat. lib. I de Re rustica, pag. 4: Nam sine ludicris artibus, etc. Sic Cornel. Tacitus, lib. XV Ann.: Et circense ludicrum edebat. Et Val. Max., lib. II, cap. 4, de Spect., exempl. 4; Ammian. Marc., lib. XIV, pag. 19 et 21: Salvianus, de Gubern. Dei. Et infra, hac formula 10, vocat ludicram administrationem. Juret. Hac de re tractat Petr. Fab. Agon. lib. I, cap 1.

[c] Hinc constat Romæ fuisse tribunum voluptatum, quod et reperio in l. ult. C. Theo., tit. de scenic., Diogenianum voluptatum tribunum nuncupari. Nescio an huc recte accommodari possit quod a Suetonio scribitur in Vita Tiberii, cap. 42, Tiberium scilicet novum instituisse officium a voluptatibus, præposito equite Romano T. Cæsonio Prisco. L. 1, C. *De expensis ludorum*; l. 5 C. Theod., de scenic.; l. 29 et 32 C. Theod., de prætoribus. Bross.

revera boni defensoris officium, si cives tuos nec legibus patiaris opprimi, nec charitate consumi.

XII. FORMULA CURATORIS CIVITATIS.

Quamvis per se honorabilis habeatur, qui vel minimam sollicitudinem civitati propriæ videtur impendere, et inter suos magna reverentia perfruatur, qui cives se amare professus est, tamen indubitatus honor est, qui nostra electione confertur, quia præditus bonis institutis creditur, cui aliquid principis auctoritate delegatur. Et ideo ab indictione illa illius civitatis curam ad te volumus pertinere, ut laudabiles ordines curiæ sapienter gubernes; moderata pretia ab ipsis quorum interest facias custodiri. Non sit merces in potestate sola vendentium, æquabilitas grata custodiatur in omnibus. Opulentissima siquidem et hinc gratia civium colligitur, si pretia sub moderatione serventur; ut vere curatoris impleas officium, cum tibi sollicitudo fuerit de utilitate cunctorum. [a] Consuetudines autem tibi ex nostra auctoritate defende, quas in eodem loco tuos constat habuisse majores.

XIII. FORMULA COMITIVÆ ROMANÆ.

Si clausis domibus ac munitis insidiari solet nequissimum votum, quanto magis in Romana civitate videtur illici, qui in plateis pretiosum reperit quod possit auferri? Nam quidam populus copiosissimus statuarum, greges etiam abundantissimi equorum, tali sunt cautela servandi, quali et cura videntur affixi: ubi, si esset humanis rebus ulla consideratio, Romanam pulchritudinem non vigiliæ, sed sola deberet reverentia custodire. Quid dicamus marmora metallis et arte pretiosa; quæ si vacet eripere, rara manus est quæ possit a talibus abstinere? Ibi sunt exposita, quæ facere potuerunt divitiæ generales et labor mundi. Quem inter ista deceat esse negligentem? Quis in causa tali patitur esse venalis, quando gravissimum damnum potest fieri in pulchritudine singulari? Quare per indictionem illam comitivæ Romanæ cum privilegiis et justis commodis suis tibi concedimus dignitatem; ut fideli studio magnoque nisu quæras improbas manus, et insidiantes aut privatorum fortunis aut mœnibus, ad tuum facias venire judicium; et, rei veritate discussa, congruam subeant de legibus ultionem. Quia juste tales persequitur publicus dolor, qui decorem veterum fœdant detruncatione membrorum, faciuntque illa in monumentis publicis, quæ debent pati. Officium tuum et milites consuetos noctibus potius invigilare compelle; in die autem civitas seipsa custodit. Vigilans enim studio non indiget alieno. Furta quidem persuadent: sed tunc præsumptus facile capitur, cum custos minime supervenire sentitur. Statuæ nec in toto mutæ sunt: quando a furibus percussæ, custodes videntur tinnitibus admonere. Proinde diligentiam tuam devotione laudabili sentiamus, ut cui nunc laboriosos fasces injungimus, securos honores postea conferamus.

XIV. FORMULA COMITIVÆ RAVENNATIS.

Si æstimanda est dignitas ex labore, si laudabilis sollicitudo actuum publicorum parit gratiam liberaliter servienti, summa gratificatione locus tuus habendus est, qui suis necessitatibus probatur adimere nostris ordinationibus tarditatem. Quis enim nesciat quantam copiam navium leviter procures admonitus? A dignitatibus **116** palatii nostri vix in evectionibus scribitur, et jam a te summa celeritate completur. Nam inter dimissorum festinationes anxias vix sufficit alter advertere quod te vivaciter contingit implere. Negotiatorum operas consuetas nec nimias exigas nec venalitate derelinquas. Sit modus qui non potest gravare laborantes, ut cum res querelosas sine querimoniis egeris, majora de nostro examine merearis. Proinde comitivam Ravennatem per illam indictionem tibi serenitas nostra concedit, ut dignitatis tuæ privilegia subeas et labores. Officium tuum æquitatis consideratione moderare. Semper enim et præstandi et lædendi causas invenit, qui publicis actionibus adhibetur. Sed quantum administratio tua inter mediocres agitur, tanta debet æqualitate trutinari, quia illum potius expedit tenere mensuram, qui defectam noscitur gubernare substantiam. Idonei damna vix sentiunt, tenues autem levi dispendio vulnerantur, quando vel mediocri injuria totum videtur amittere, qui exiguum cognoscitur possidere.

XV. FORMULA AD PRÆFECTUM URBIS DE ARCHITECTO PUBLICORUM.

Romanæ fabricæ decus convenit peritum habere custodem, ut illa mirabilis silva mœnium diligentia subveniente servetur, et moderna facies operis affabris [*Jur.*, *forte*, affabri] dispositionibus construatur. Hoc enim studio largitas nostra concedit, ut et facta veterum exclusis defectibus innovemus, et nova vetustatis gloria vestiamus. Proinde illum illustris magnitudo tua Romanis arcibus ab illa indictione datum architectum esse cognoscat. Et quia justis commodis studia constat artium nutrienda, ad eum volumus pertinere quidquid decessores ejus constat rationabiliter consecutos. Videbit profecto meliora quam legit, pulchriora quam cogitare potuit, statuas illas auctorum suorum, scilicet, adhuc signa retinentes, ut quandiu laudabilium personarum opinio superesset, tandiu et similitudinem vivæ substantiæ imago corporis custodiret: conspiciet expressas in ære venas, nisu quosdam musculos tumentes, nervos quasi gradu tensos, et sic hominem fusum in diversas similitudines, ut credas potius esse generatum. Has primum Thusci in Italia invenisse referuntur, quas amplexa posteritas pene parem populum Urbi dedit quam natura procreavit. Mirabitur formis equinis signa etiam inesse fervoris. Crispatis enim naribus, ac rotundis constrictis membris, auribus remulsis, credet forsitan cursus appetere, cum se metalla noverit non movere. Quid dicamus columnarum junceam pro-

[a] *Consuetudines*. Alias vectigalia et tributa, hic pro [illegible] junctiam in formula ad commendandos [illegible], utrumque conjunctim, annonis et consuetudinibus scriptum est. Form. hujus libri 25, sub finem. FORN.

ceritatem? Moles illas sublimissimas fabricarum, quasi quibusdam erectis hastilibus contineri, et substantiæ qualitate concavis canalibus excavatas, ut magis ipsas æstimes fuisse transfusas, ceris judices factum, quod metallis durissimis videas expolitum, marmorum juncturas venas dicas esse genitales; ubi dum falluntur oculi, laus probatur crevisse miraculis. Ferunt prisci sæculi narratores fabricarum [a] septem tantum terris attributa miracula: Ephesi Dianæ templum; regis Mausoli pulcherrimum monumentum, a quo et mausolea dicta sunt; Rhodi solis æneum signum, quod colossus vocatur; Jovis Olympici simulacrum, quod Phidias primus artificum summa elegantia ebore auroque formavit; Cyri Medorum regis domus, quam Memnon arte prodiga illigatis auro lapidibus fabricavit; Babyloniæ muri, quos Semiramis regina latere cocto, sulphure ferroque construxit; pyramides in Ægypto, quarum in suo statu se umbra consumens, ultra constructionis spatia nulla parte respicitur. Sed quis illa ulterius præcipua putabit, cum in una Urbe tot stupenda conspexerit? Habuerunt honorem, quia præcesserunt tempore, et in rudi sæculo quidquid emersisset novum, per ora hominum jure ferebatur eximium. Nunc autem potest esse veridicum, si universa Roma dicatur esse miraculum. Quapropter talia virum peritissimum suscipere decet, ne inter illa nimis ingeniosa priscorum ipse videatur esse metallicus; et intelligere non possit, quæ in illis artifex antiquitas, ut sentirentur, effecit. Et ideo det operam libris antiquorum, instructionibus vacet, ne quid ab illis sciat minus in quorum locum cognoscitur subrogatus.

XVI. FORMULA COMITIVÆ INSULÆ CURRITANÆ ET CELSINÆ.

Constat plerumque bene posse agi, ubi non defuerit persona monitoris. Omnia enim sine priore confusa sunt; et dum unusquisque secundum voluntatem suam cogitat vivere, regulam cognoscitur omittere disciplinæ. Itaque antiquæ consuetudinis morem secuti, Curritanæ et Celsinæ insulis te judicem per illam indictionem nostra cedit auctoritas. Justum est enim ut qui a reliquorum hominum sunt conversatione divisi, ad habitationes eorum vadat qui eos probabili ratione componat, ne quædam sit necessitas injustitiæ communes actus longe positos ignorasse. Habetis igitur, supradicti, qui inter vos emergentes causas et audire debeat, et finire. Et si quid etiam fuerit a nostra pietate decretum, eodem commonente, peragite; quia erroribus locus tollitur, quando vobis cui debeatis obedire declaratur. Quem credimus ita bonis actibus studere, ut augmenta nostræ gratiæ possit accipere. Necesse est enim ut a nobis remunerationem sumat, si vobis quæ sunt profutura disponat.

XVII. FORMULA DE PRÆPOSITO CALCIS.

Gloriosum opus est servienti unde Romana civitas probatur ornari, dum tantum quis apud nos proficit

A quantum prodesse Urbi proprio labore constiterit. Dubium non est coctilem calcem, quæ est nivibus concolor, spongiis levior, instrumentum esse maximum fabricarum. Hæc quantum ignis adustione solvitur, tantum exinde parietum firmitas roboratur: petra solubilis, saxea mollities, arenarius lapis, qui tunc potius accenditur, quando aquis copiosissimis irrigatur; sine quo nec saxa fixa sunt, nec arenarum minuta solidantur. Et ideo majus studium meretur accipere, quod primum locum in Romanis **117** mœnibus noscitur obtinere. Quocirca industriam tuam, multorum sermone celebratam, ad coctionem distributionemque calcis ab indictione illa nostra præponit auctoritas, ut tam publicis quam privatis fabricis abunde procurata sufficiat; et ad ædificandum cunctorum

B animi concitentur, dum viderint paratum esse quod quæritur. Privilegia vero loci tui nostris jussionibus rationabiliter vindicabis, ut majora mereri possis, si bene tibi delegata compleveris.

XVIII. FORMULA DE ARMORUM FACTORIBUS.

Considera quod suscipis, et intelliges locum te dare non debere peccatis. Arma enim bene construere, est salutem velle omnium custodire: quia prima facie ipsis terretur inimicus, et incipit animo cedere, si se cognoscit similia non habere. Atque ideo ab indictione illa militibus te et fabris armorum, invitati morum tuorum opinione, præfecimus, ut tale opus ab artificibus exigas, quale nobis placere posse cognoscis. Securitas te nostræ non inducat absentiæ.

C Quidquid feceris nos videmus, qui usu ipso subtilissimæ perquisitionis et errores artificum possumus prima fronte reprehendere [*Cor.*, *Gam.*, deprehendere], et laudabiliter operata judicare. Vide ergo qua diligentia, quo studio sit faciendum quod ad nostrum venturum constat examen. Age itaque ut nulla te venalitas, nulla culpa demergat, quia veniale esse non potest quod in tali causa delinquitur, ne inde puniaris de qua parte peccaveris. Opus quod mortem generat et salutem, interitus peccantium, custodia bonorum, contra improbos necessarium semper auxilium. Hoc primum Phoroneus Junoni dicitur obtulisse, ut inventum suum numinis, ut putabat, auspicio consecraret. Hæc in bello necessaria, in pace decora sunt. Hæc

D denique imbecilles fragilesque mortales cunctis bellis efficiunt fortiores.

XIX. FORMULA AD PRÆFECTUM PRÆTORIO DE ARMORUM FACTORIBUS.

Multorum insinuatione comperimus illum probi moribus institutum commissa sibi posse fideliter expedire. Idcirco illustris magnitudo vestra nos eum elegisse cognoscat, ut et militibus præsit secundum morem pristinum, et artificibus jubere possit armorum; quatenus consuetudines suas sic eleganter adimpleant, ut nulla in eis inveniri possit offensio. Quia licet ubique culpa lædat, hic tamen graviter per-

[a] De Olympii Jovis agno et fanis, vide Petr. Fabr. Agon. lib. I. Bross.

cutit, si bellorum instrumenta neglexerit. Proditionis A quippe instar est, exercitui subtrahere quod eum constat armare. Quibus consuetudines suas providentia vestra deputabit; ut dum illis victualium lex [*Cuj.*, *Niv.*, ex victualium summa] tollitur, necessaria vivacius exigantur.

XX. FORMULA BINORUM ET TERNORUM SI PER JUDICEM AGANTUR.

Ad genium dignitatis tuæ credimus pertinere, si competentia tibi videamur injungere: quia tanto quis gratior redditur, quanto parendi causas amplius suscepisse monstratur. Et ideo [a] binorum et ternorum titulos, quos a provincialibus exigi prisca decrevit auctoritas, per illam indictionem, officio tuo procurante, ad scrinia comitis sacrarum largitionum transmittere maturabis; ita ut omnis quantitas intra B cal. Martiarum diem solemniter impleatur, ne de proprio reddere cogaris quod procurare neglexeris. Tuam enim tetigisset injuriam, si alter eos titulos videretur exigere quos ad te præceperunt leges sanctissimæ pertinere.

XXI. FORMULA BINORUM ET TERNORUM, SI PER OFFICIUM AGANTUR.

Quamvis prisca consuetudo binorum et ternorum exactionem ad te jusserit pertinere; tamen, ne te multiplex occupatio prægravaret, et impedimenta tibi faceret sollicitudo geminata, illum et illum scriniarios officii nostri duximus destinandos, ut tibi officioque tuo debeant imminere; quatenus cum eorum solatio intra cal. Martiarum diem ad illustrem C virum illum comitem sacrarum largitionum solemnis quantitas deferatur, ne opinionis publicæ reus efficiaris, si largitiones sacras per moram aliquam putaveris esse tardandas. Ita ut te excipiendum esse non æstimes, quem nos credidimus adjuvandum. Nam si quid minus fuerit quam oportebat illatum, de tuis hoc noveris facultatibus eruendum.

XXII. FORMULA [b] COMMONITORII ILLI ET ILLI SCRINIARIIS.

Non dubitamus esse gratissimum, quando quis commonetur officium implere susceptum, quia illud est potius grave, si miles vivat otiose, cui quæstus est actio sua: honor, principalis injunctio. Similis enim discincto habetur, qui ignobili torpori relinquitur. Quapropter per indictionem illam ad illam D vos provinciam jubemus accedere; ut cum judice, vel ejus officio, intra diem cal. Martiarum, quæ de binis et ternis quantitas solemniter postulatur, ad comitis sacrarum largitionum scrinia, postposita dilatione, dirigatis: sic tamen, ut nec ærarium nostrum aliquid minus a consuetudine percipiat, nec possessor supra modum possessionis exsolvat. Et non dubitetis commotionis nostræ vos periculum sustinere, si quid actum contra priscum ordinem poterimus agnoscere.

118 XXIII. FORMULA VICARII PORTUS.

Beneficia nostra gratiæ tuæ specialiter damus, si te agere commissa rationabiliter approbemus. Nec enim irremuneratus jaces, si et populos peregrinos prudenter excipias, et nostrorum commercia moderata æqualitate componas. Nam licet ubique necessaria sit prudentia, in hac potius actione videtur accommoda, quando inter duos populos nascuntur semper certamina, nisi fuerit justitia custodita. Quapropter arte placandi sunt qui mores afferunt simillimos ventis; quorum nisi prius animi temperentur, in contemptum maximum nativa facilitate prosiliunt. Qua de re modestiæ tuæ fama provocati, curas illius portus per illam indictionem te habere censemus, ut omnia ad tuum titulum pertinentia sic agas, quemadmodum ad meliora pervenias. In parvis enim discitur, cui potiora præstentur.

XXIV. FORMULA PRINCIPIS DALMATIARUM.

Magna inter collegas suos prærogativa decoratur, quisquis gerit militiam nominè principatus. Cognoscitur enim agere locum primarium: quando in rebus humanis magna pars nominum [*Alii*, hominum] asserit excellentiam dignitatum. Hoc etiam tui loci probatur exemplo, sine quo nec secretarii præstatur accessus, nec postulationis [*Grut. et Cuj.*, osculationis] pompa peragitur; totusque ille judicii genius ita tibi legibus probatur creditus, ut sine te nequeat esse perfectus. Comiti quidem provinciarum potestas data est, sed tibi judex ipse commissus est. Tu [c] vitem [*Alii*, vitam] tenes improbis minantem; tu disciplinam inter jura custodis; tibi insolentiam perorantis fas est discingere, quam præsuli non licet vindicare: gesta quinetiam totius actus te subscribente complentur; et consensus tuus quæritur, postquam voluntas judicis explicatur. Age, ut qui talibus præponeris, ea implesse merito sentiaris. Itaque per indictionem illam, ad illam te provinciam jubemus excurrere; ut mixtus judicis officio competentia loco tuo peragas; et qui princeps a nobis egrederis, nullis vilitatibus accuseris. Reverentissimum enim te omnibus facis, si quod de nomine tuo creditur et in moribus sentiatur.

XXV. FORMULA AD COMMENDANDOS COMITI PRINCIPES.

Invitat nos consuetudo solemnis, et vobis ornatum officii dirigere, et pristinos ordines excubantium

[a] De exactione binorum et ternorum, supra, lib. III, epist. 8, et infra, duab. seq. formulis. FORN.

[b] Vincentius Lirinensis adversus profanas: Oblivionis meæ gratia commonitorium mihimet parasse sufficiet. Eodem verbo utitur Augustinus epist. 129 et 158. Symmachus pro eodem monitorium usurpat. For. ad lib. IV, tit. 4, l. 1. FORN.

[c] Legendum vitem tenes. Sic enim centurionum militarium. Vitis legitur pro indicio potestatis, eamque illi gestabant, de qua D. in titul. de re militari; Juvenal., satyr. 7; Plinius, lib. XIV, cap. 1. Spartianus in Adriano: Vitem nulli nisi robusto et bonæ famæ dedit. Vide Euseb. Histor. Eccles. lib. VII, cap. 14. JURET. Vide etiam Pithœum, subcis. lib. I, cap. 15.

custodire. Nostra enim laus est, si vos Romana militia comitetur, quando talibus ministris potestis agere quod videtur priscis sanctionibus convenire. Sic enim Gothos nostros, Deo juvante, produximus, ut et armis sint instructi, et æquitate compositi. Hoc est quod reliquæ gentes habere non possunt; hoc est quod vos efficit singulares, si, assueti bellis, videamini legibus vivere cum Romanis. Quapropter ex officio nostro illum atque illum ad vos credimus esse dirigendos; ut, secundum priscam consuetudinem, qui tuis jussionibus obsecundant, eos rationabili debeant antiquitate moderari. Cui gratiam tuam in conservandis annonis et consuetudinibus suis ex nostra jussione præstabis. Debet enim a te diligi, qui a nobis meruit destinari.

XXVI. FORMULA COMITIVÆ DIVERSARUM CIVITATUM.

Sæculi hujus honor humanæ mentis est manifesta probatio, quia libertas animi voluntatem propriam semper ostendit, dum se contemnit occulere, qui sibi alios cognoverit subjacere. Sed humanæ mentis felix illa conditio est, quæ arbitrium provectionis suæ intra terminum moderationis includit; et sic peragit dignitatis brevissimum spatium, ut universis temporibus reddatur acceptus. Quapropter interdum, judices, ad blanda descendite. Laboriosum quidem, sed non est impossibile justitiam suadere mortalibus: quam ita cunctorum sensibus beneficium Divinitatis attribuit, ut et qui nesciunt jura, rationem tamen veritatis agnoscant. Necesse est enim ut quod a natura conceditur, submonente iterum eadem suaviter audiatur. Et ideo non laboretis populis imponere quod eos constat ex propria voluntate sentire. Facile enim sequuntur vestigia verbi alieni, qui se posse credunt monitore compelli. Propterea per illam indictionem in illa civitate comitivæ honorem secundi ordinis tibi, propitia Divinitate, largimur, ut et cives commissos æquitate regas, et publicarum ordinationum jussiones constanter adimpleas, quatenus tibi meliora præstemus, quando te probabiliter egisse præsentia sentiemus.

XXVII. FORMULA HONORATIS POSSESSORIBUS ET CURIALIBUS.

Utile est unum semper eligere, cui reliqui debeant obedire; quia si voluntas diversorum vaga relinquitur, confusio, culparum amica, generatur. Itaque civitatis vestræ comitivam per indictionem illam nos illi largitos fuisse noveritis, cui saluberrimam [a] patientiam commodate, ut causis vestris ferat remedium, et jussionibus **119** publicis procuret effectum: scituri quod si quis se probabili devotione tractaverit, similia de nostris sensibus haud irrite postulabit.

XXVIII. FORMULA PRINCIPIS MILITUM COMITIVÆ.

Gratum vobis esse confidimus, quando militiæ nostræ judices destinamus: quia tunc ordines nostros A agitis, quoties vobis non defuerit præsentia judicantis. Relativa ista intellectui sunt nomina: si præsulem ademeris, militem non relinquis; apparitio enim tollitur, quoties qui jubere poterat abrogatur. Vobis ergo aptum credimus [*Gr. et Cuj.*, altum credimus], dum ad vos dirigimus dignitates, et tandiu vos militare facimus, donec judices destinamus; nec istud leve credatis beneficium, ut cum vos scitis obsequium, vobis occurrat electio cognitorum. Et ideo per indictionem illam illum comitem militiæ vestræ cognoscite destinatum. Quem ita acturum esse putamus tam in causis publicis quam privatis, ut eum laus optata comitetur. Cui devotionem justissimam commodantes, his quæ vobis præceperit solemniter obedite, quia reverentiam nostram honoratam esse B credimus, si bene habitos nostros judices sentiamus.

XXIX. FORMULA DE CUSTODIENDIS PORTIS CIVITATIS.

Nullatenus de ejus fide dubitatur qui ad custodiam civitatis eligitur, quia probatæ conscientiæ constat esse credendum qui fuerit pro securitate multorum. Atque ideo curam portæ illius civitatis nostra tibi auctoritate concedimus, ut improborum non pateat adventibus, et bonorum non retardet accessus. Nam si porta semper obserata sit, instar est carceris; si iterum jugiter pandatur, murorum nil prodest habere munimina. Sit ergo utrumque moderatum, ut et custodiæ nocturnæ satisfacias, et incompetenter eam claudere non præsumas. Eris nimirum via civium, et ingressus mercium singularum, amicus simul copiæ C quam optas intrare. Stude ergo cum alimoniis invitare venientes. Non tibi quod despiciatur est creditum. Quibusdam faucibus civitatis præponeris, qui ingredientibus victualibus præesse monstraris. Quod te oportet sine querela perficere, ut in parvis agnoscere possimus, cui majora credere debeamus.

XXX. FORMULA TRIBUNATUS PROVINCIARUM.

Æquitati convenit ut unusquisque ad fructum militiæ emenso tempore debeat pervenire, et laboris recipiat præmium pro compensatione meritorum. Unde quia priscæ consuetudinis ratio persuadet ut a nobis debeat designari, qui a vobis tribunus esse mereatur; ideo hac auctoritate censemus, ut ille quem locus videtur exposcere, vobis in supradicto D honore præsideat; quatenus cum ad tempus venerit constitutum, optato honore potiatur. Divina sunt ista judicia, non humana, ut quem superna ad tempus debitum voluerunt perducere, merito videatur et laboris sui præmia suscepisse. Excubiarum suarum igitur competentia privilegia consequatur, quia nullum emolumento consueto fraudari desideramus, quem sine culpis ad primatum venire cognoscimus. Quapropter illi, pro utilitate publica disponenti, modis omnibus obedite: quoniam potestatem [*Cuj.*, *Cor.*, *Nic. et Gam.*, artem] judicis habent priores, quando ab ipsis requiritur, si quid a vobis insolentius excedatur.

[a] L. 1 Cod., *Qui pro sua jurisd.* et supra lib. III, epist. 14. FORN.

XXXI. FORMULA PRINCIPATUS URBIS ROMÆ.

Cum in urbe Roma plurima fieri censeamus, et necesse sit ibi potestatem esse comitiaci officii, ut utilitates publicæ videantur impleri, nostro more prospeximus, ut quia principem cardinalem obsequiis nostris deesse non patimur, tu ejus locum vicarii nomine in urbe Romana solemniter debeas continere; quatenus et ille primatus sui laboribus perfruatur, et tu in alterius honore possis discere, quod in tuo debeas feliciter exhibere. Si quos etiam comitiacorum ad comitatum judicaveris esse dirigendos: consulens obsequio nostro, tuo subjacebit arbitrio. Eos autem quos retinendos putaveris, indulta securitate potiantur. Ita tamen, ut vicissim omnia modereris; quatenus nec excubantes continuus labor atterat, nec segnes iterum rubigo otii fugienda consumat.

XXXII. FORMULA QUA MONETA COMMITTITUR.

Omnis quidem utilitas publica fideli debet actione compleri, quia totum vitiosum geritur, ubi conscientiæ puritas non habetur: tamen omnino monetæ debet integritas quæri, ubi et vultus noster imprimitur, et generalis utilitas invenitur. Quidnam erit tutum, si in nostra peccetur effigie; et quam subjectus corde venerari debet, manu sacrilega violare festinet? Additur quod venalitas cuncta dissolvit [*Grut.*, *Cuj.*, *Niv. et Gam.*, dissolvitur], si victualia metalla vitiantur, quando necesse est respui quod in mercimoniis corruptum videtur offerri. Quis ergo patiatur unius esse commodum dispendia scelesta cunctorum, ut detestabile vitium venire possit ad pretium? Sit mundum quod ad formam nostræ serenitatis adducitur. Claritas regia nil admittit infectum. Nam si vultus cujuslibet sincero colore depingitur, multo justius metallorum puritate principalis gratia custoditur. Auri flamma nulla injuria permixtionis albescat, argenti color gratia candoris arrideat, æris rubor in nativa qualitate permaneat. Nam si unum lædere legibus putatur esse damnandum, quid ille mereri poterit, qui in tantam hominum numerositatem peccaverit? Pondus quinetiam constitutum denariis præcipimus **120** debere servari, qui olim tam penso quam numero vendebantur: unde verborum vocabula competenter ab origine trahens, compendium et dispendium pulchre vocitavit antiquitas. Pecunia enim a pecudis tergo nominata, Gallis auctoribus, sine aliquo adhuc signo ad metalla translata est. Quam non sinimus fœculenta permixtione fieri contemptibilem, ne iterum in antiquam cognoscatur redire vilitatem. Proinde te, cujus nobis laudata est integritas actionis, ab illa indictione per juge quinquennium monetæ curam habere præcipimus, quam Servius rex in ære primum impressisse perhibetur; ita ut tuo periculo non dubites quæri, si quid in illa fraudis potuerit inveniri. Nam sicut casus asperos subibis, si quid fortasse deliqueris, ita irremuneratum non relinquimus, si te egisse inculpabiliter senserimus.

A XXXIII. FORMULA LEGATORUM GENTIUM DIVERSARUM.

Quis dubitet utilitatis publicæ interesse rationi, ut quibus nos constat dona conferre, nullam videantur itineris molestiam sustinere, quando nec vobis morarum detrimenta faciunt, et illi se bene habitos fuisse cognoscunt? Atque ideo humanitatem subter annexam, vel ad equos capitum definitum illius gentis legatis sine aliqua tarditate præstabitis, quatenus ad sedes suas irremunerati non debeant pervenire, quia festinantibus gratior est celeritas in redeundo quam quælibet munerum magnitudo.

XXXIV. FORMULA EVOCATORIA, QUAM PRINCEPS DIRIGIT.

Non dubitamus ultronea grate suscipi, quæ in locum muneris solent postulata conferri: quia domini recordatio concedit semper augmenta, nec possunt
B esse principis vacua gratificationis judicia. Quapropter ad comitatum nostrum jussis te præsentibus evocamus, ut non medioeri gaudio perfruaris. Et ideo otii delectatione postposita, ad illam diem, ad Urbem illam devenire propera, ut et tibi aspectum nostrum gratum fuisse judicemus, cum te festinasse cognoscimus. Desiderat enim aula nostra præsentiam bonorum, dum nescio quo pacto quidquid regali sapientiæ gratum esse cognoscitur, et divino judicio comprobatur, quia ille qui corda nostra regit, ipse etiam quid debeamus sentire concedit.

XXXV. FORMULA EVOCATORIA, QUÆ PETENTI CONCEDITUR.

Manifestatio est conscientiæ bonæ, præsentiam
C justi principis expetiisse, quam solus ille desiderare potest, qui de magna mentis puritate confidit. Aspectum solis nisi clara lumina non requirunt, quia illi tantum possunt rutilantes pati radios, quos constat oculos habere purissimos. Sic præsentiam principis ambiunt qui de cordis sinceritate præsumunt. Hinc est quod veniendi tibi ad comitatum fiduciam grata mente largimur, ne honor evocationis, qui pro nostra gloria constat inventus, ad injuriam convertatur, dum aliqua fuerit dilatione tardatus. Invitamus quinimo desideria venientium, quia inde magis crescimus, si viros nobiles nostris obsequiis aggregemus.

XXXVI. FORMULA COMMEATALIS.

Nemo dubitat homines sua varietate recreari, quia in continuatione rerum magnum mentibus constat
D esse fastidium. Dulcedo mellis, si assidue sumatur, horrescit: serena ipsa, quamvis magnopere desiderentur, jugiter adepta sordescunt; non immerito, quia cum sit homo commutabilis, naturæ suæ desiderat habere qualitates. Et ideo festinanti tibi provinciali oblectatione refoveri copiam tot mensium in supradicta provincia concedimus immorandi (quia pene reclusus advertitur, cui mutare solum liberum non videtur), ita tamen, ut cum promeritas inducias, Domino juvante, transegeris, ad urbanas sedes redire festines. Nam si tædium est continuatim vivere in urbis celebritate, quanto magis in agris diutina tempora peregisse! Libenter ergo damus inducias discedendi, non ut debeat Roma deseri, sed ut magis commendetur absenti.

XXXVII. FORMULA SPECTABILITATIS.

Optamus nobis, Deo auxiliante, subjectos varia dignitatum prærogativa gloriari : desideramus probabile genus hominum impressa gratia dignitatis ornare, ut laudabilius unusquisque possit vivere, cum se honores reverendos cognoverit accepisse. Sic enim et ad virtutis studia decenter ascenditur, et a bonis civibus respublica plus amatur. Atque ideo te spectabilitatis nitore decoramus, ut sententiam tuam in conventibus publicis spectandam esse cognoscas, cum inter nobiles decorus assederis, ut si hæc prædicabili conversatione tractaveris, in futurum præmiis melioribus augearis.

XXXVIII. FORMULA CLARISSIMATUS.

Constat jucundum esse rerum bonarum saporem, et utilem ambitum laudis, qui appetitur per augmenta virtutis. Hoc nos studium providæ liberalitatis infundimus, ut major sit cultus morum, dum crescunt desideria præmiorum. Clarissimatus igitur honorem, ornamenta judicii nostri, regia tibi largitur auctoritas; quod præbeat et exactæ vitæ testimonium, et futuræ prosperitatis polliceatur augmentum. Quapropter nihil jam obscurum agere patiaris, qui clarissimatus dignitate resplendes. Grande siquidem vitæ testimonium est, non tam clarum quam clarissimum dici, quando pene totum de illo optimum creditur qui tanti fulgoris superlativo nomine vocitatur.

121 XXXIX. FORMULA TUITIONIS.

Superfluum quidem videtur tuitionem specialiter a principe petere, cujus est propositi universos communiter vindicare. Sed quia securitatem tuam quorumdam violentorum exsecranda temeritas inquietat, non piget dolentium querelis ad hanc partem pietatis adduci; ut quod omnibus præstare cupimus, supplicanti potissimum conferamus. Atque ideo diversorum te, quemadmodum quereris, dispendiis sauciatum, in castra defensionis nostræ clementer excipimus, ut cum adversariis tuis, non, ut hactenus, campestri certamine, sed murali videaris protectione contendere. Ita fiet ut, truculentis viribus pressus, reddaris auxiliis regalibus exæquatus. Quapropter [a] tuitionem tibi nostri nominis, quasi validissimam turrem contra inciviles impetus et conventionalia detrimenta, nostra concedit auctoritas; ita tamen, ne, his præsumptionibus sublevatus, civile respuas præbere responsum; et tu videaris insolens calcare jura publica, A quem primitus detestanda premebat audacia. Et quia ministros efficaces nostra debet habere præceptio, nec decet principem loqui quod non videatur posse compleri, præsentis beneficii jussione, adversus Gothos illa, adversus Romanos illa, facile te fides et diligentia custodivit : quia nemo laborat defendere, nisi qui timetur offendi, dum præstans dominus fieri formidatur ingratus. Fruere igitur nostra clementia; beneficio lætare suscepto. Nam si ulterius a quoquam sub incivilitate tentaris, tua de inimicis potius vota complebis.

XL. FORMULA DE MATRIMONIO CONFIRMANDO ET [b] LIBERIS LEGITIME CONSTITUENDIS.

Æternum est beneficium, quod posteritatis fuerit favore collatum; nec plus est conveniens regi, quam B ut humanæ præstet origini. In lucem quippe venturus casus suscipere non meretur adversos, ne ante gravamen districtionis incurrat quam gaudia supernæ lucis inveniat. Oblata itaque supplicatione depromis mulierem quam tibi placitus [*Cor.*, *Ga.*, placidus] illigavit amplexus, beneficio nostro jugali bonestate debere sociari, ut ex ea liberi nati nomen nanciscantur hæredum. Nam cum spontanea copula animantia cuncta consociet, dignumque videatur esse quod placuit, durum est libertatem liberam non habere, unde liberi procreantur. Et ideo illam quæ, sicut jure præcipitur, honestate non fuisse probatur æqualis, legitimam tibi fieri censemus uxorem; et filios ex eadem conjuge, sive qui suscepti sunt, sive qui suscipiendi, hæredum volumus jura sortiri, ut C sub nulla dubietate diligas quos tibi absolute successores futuros esse cognoscas. Natura enim tibi præstitit filios, sed nos tali securitate facimus esse charissimos.

XLI. FORMULA ÆTATIS VENIÆ.

Gloriosa supplicatio est, quæ veniam quærit ætatis : quando se gravitatem de moribus confitetur accipere, quam maturitatem vitæ adhuc non contigit intulisse. Minor nascendo, grandævus cupis esse consilio. Ita, quod in humanis rebus audacissimum est, ad erroris auxilium beneficium contemnis annorum. Quapropter oblata supplicatione depromis, ut cum tibi sit ratio firma prudentiæ, actiones tuæ non relinquantur ambiguæ, ne infirmetur jure quod non potest utilitate titubare. Hoc nos, quibus cordi est bona desideria D perficere, libenter accipimus : quia nullas se captare velle profitetur insidias, quisquis habere [c] liberos contractus constanter affectat. Atque ideo, si [d] id

[a] Hæc est formula tuitionis, id est securitatis, ἀσφαλείας, de qua sup., lib. IV, epist. 27, in fin., et l. 6, *Illicitas*, § *Ne potentiores*, D. *De offic. præsid.*; l. 1, § *Quies*, D. *De off. præf. urb.* Exemplum apud Livium, lib. II de Thrasybulo, FORN.

[b] Vide D. Ambrosium, lib. I de Abraham, cap. 3. JUR. — Ergo hæc formula derogat l. 1, C. *De natur. lib.*, qua vetat Constantinus id per rescriptum peti. FORN.

[c] Sup., lib. IV, epist. 9. Insidias hic ut illic quoque dolum vocat. L. pen., C. *De dolo*; l. 8, *Si voluntate*, C. *De resc. vend.* Dolus ex calliditate atque insidiis emptoris argui debet. Dolum ex insidiis perspicuis probari convenit, l. pen., C. *De dolo*. Sed et hac de re sup., epist. 35 lib. IV. FORN.

[d] *Id tempus*, nempe in maribus vigesimi anni metæ; in feminis octavi et decimi Constantini constitutione definiuntur, l. 2, C. *De iis qui ven. ætat. impetr.*, quam ætatem hic acerbam maturitatem eleganter vocat, ut Ulpian. in l. 2, vers. *Maturius*, l. 3, vers. *Quasi ambitiosa*, D. *De minor.*; et Philostrat., lib. I de Vita Apollonii Tyanei videtur aliquando maturius adolescentes suæ tutelæ fieri solitos innuere. Quamobrem prædiorum alienatio non permittitur, ac ne hypotheca quidem immobilium, l. 3 Cod. eod. Unde usu quoque Gallorum clausula solemnis in concipiendis ejusmodi codicillis venialibus (vulgo, *bail à gouvernement*) adjicitur, *à la charge de n'aliéner les immeubles*. Cujus exceptionis vis hac

tempus constat elapsum, quo ad hanc veniam accedi jura voluerunt, nos quoque probabilibus desideriis licentiam non negamus; ut in foro competenti ea quæ in his causis reverenda legum dictat antiquitas, solemniter actitentur. Ita ut in alienandis rusticis vel urbanis prædiis constitutionum servetur auctoritas: ne cum opinioni præstare volumus, utilitatem publicam lædere videamur. Cape igitur nostro beneficio potiorem annis ætatem; et quod petis ab oraculo, moribus exhibeto. Nam professio maturitatis acerbæ locum denegat actionis, quando multo gravior est culpa quam suæ promissionis impugnat auctoritas.

122 XLII. FORMULA EDICTI AD QUÆSTOREM, UT IPSE SPONDERE DEBEAT QUI SAJONEM MERETUR.

Frequenter sajones, quos a nobis credidimus pia voluntate concedi, querelis maximis cognovimus ingravatos. Corruptum est (proh dolor!) beneficium nostrum, crevitque potius de medicina calamitas, dum ad alios usus potentium malignitate translati sunt quam eos nostra remedia transtulerunt. Unde nobis necesse fuit remedio salubri votis pestiferis obviare, ne dum pietatis studium ad æqualia beneficia trahitur, surreptionum iniquissima patiamur. Atque ideo edictali programmate definimus ut quicunque contra violentas insidias propter ineluctabiles necessitates suas mereri desiderat fortem sajonem, officio nostro pœnali se vinculo cautionis astringat; ut si præcepta nostræ jussionis immissione plectibili sajus quem meretur excesserit, et ipse pœnæ nomine det auri libras tot, et satisfacere promittat quæcunque ejus adversarius potuerit tam commodi quam itineris sustinere detrimenta. Nos enim cum reprimere inciviles animos volumus, prægravare innocentiam non debemus. Sajus autem, qui sua voluntate modum præceptionis excesserit, donativis se noverit exuendum, et gratiæ nostræ (quod est damnis omnibus gravius) incurrere posse periculum; nec sibi ulterius esse credendum, si jussionis nostræ, cujus exsecutor esse debuit, temerator exstiterit.

XLIII. FORMULA PROBATORIÆ CHARTARIORUM.

Constat militiam bene geri, quæ probatis videtur imponi, quando ipse secum potest revolvere quod judex eum potuit admonere; maxime cum ad patrimonia divinæ talis domus mereatur accedere, ut cupiditate detestabili non possit accendi. Deinde cum A splendidissimum officium censoria quadam gravitate reluceat, et turpe sit illis misceri qui dignis moribus non possunt approbari, congruum videtur tales quærere qui in nullo debeant displicere. Atque ideo tribuni [a] chartariorum suggestione comperta, penes quem officii est digna reverentia, ab illo die chartarii te volumus nomen adipisci; ut qui nobis bene acturus promitteris, documentis laudabilibus approberis. Avaritiam declina, longius fuge iniqua compendia. Multo melius proficitur, si bonis moribus serviatur.

XLIV. FORMULA DE [b] COMPETITORIBUS.

Nescio quid grande de se videtur promittere, qui loca desiderat publica possidere. Hoc enim ita fieri decet, si [c] res squalida in meliorem loci faciem transferatur et revocetur ad ornatum quod pridem B videbatur jacere incultum. Atque ideo desideranti tibi illum locum proprietario jure concedimus, præter æs, aut plumbum, vel marmora, si tamen ibi fuerint latere comperta. Age itaque ut per te sumat decorem quod neglectum incuria vetustate jacuerat; quatenus boni civis laudem invenire merearis, si faciem tuæ civitatis ornaveris, securus etiam ad posteros transmissurus quod proprio fuerit labore compositum. Quia tanto firmius unusquisque possidebit, quanto se auctoresque suos amplius expendisse probaverit.

XLV. FORMULA, QUA CENSUS [d] RELEVETUR EI QUI UNAM [e] CASAM POSSIDET PRÆGRAVATAM.

Cum de agri utilitate vivatur et omnibus inde certum sit justum venire compendium, tributum illud C possessionis in illa provincia constitutæ ita quereris onerosum, ut universas tibi voraverit facultates lacus ille vastissimus functionis; et quod aliunde magno labore potest colligi, per illam videatur assumi, cujus utilitatem nimia transcendit illatio, dum plus compulsoribus redditur quam a sedulo præstetur. Quapropter credimus te evadere posse nuditatem, si dominium hujus ruris [*Alii*, urbis] amiseris, cui jugis sterilitas de compulsoribus venit; ne conditione miserabili servias necessitati, cujus dominus esse meruisti. Sed quia hoc genus beneficii præstari mediocribus leges sacratissimæ censuerunt, ut qui pro unius cespitis enormitate deprimitur, nec alterius commoditate sublevatur, moderatione habita ei debeat subveniri, magnitudinis nostræ, cui cordi est D cogitare justitiam, præsenti auctoritate decernimus, ut, si ita est, tot solidos tributario supradictæ posses-

quoque formula excipitur, vers. *Ita ut in alienandis*, etc. Athenis adolescentes in Lexiarchico commentario relati ac censiti suæ tutelæ efficiebantur, ut scribit Pollux, tumque iis administrandi patrimonii jus erat. Suidas : Οἷς ἐξῆν τὰ πατρῷα οἰκονομεῖν; hujus moris meminit et Æschines : καὶ κύριος ἐγένετο τῆς οὐσίας. Sed de adolescentibus ætatis veniam principis indulgentia consecutis, alio loco certum est pluribus agere. FORN.

[a] Chartarii meminit lib. IX, epist. 3, hujusque mentio fit in veteri inscriptione Nemausensi. JUR.

[b] L. 2, C. *De petit. bon. subl.*, lib. X, tit. 12. FORN.

[c] Intelligit auctor opera publica, vel quæ ad rempublicam, vel civitatem pertinent, ut videre est in l. *Si quando*, C. *De oper. pub.* BROSS.

[d] Hodie vetita est petitio relevationis, vel translationis, vel adærationis, etc., lib. X Cod., tit. 28, de collat. donatorum vel relevatorum, etc. FORN.

[e] L. 4, D. *De censib. et tit.*, C. *De censitoribus et peræquat.*, novell. 163. Ulpian. Rhet. in oratione de male obita legat. scribit vacationem a muneribus pauperibus (qui hic mediocres dicuntur) concessam fuisse, ut rem domesticam curarent. Basilii Porphyrogenetis constitutio recensetur a Cedreno, et lib. I Juris Orientalis, qua pauperum, qui minus solvendo essent, tributum a locupletioribus exigeretur, quod allilengium vocabatur, de quo alias pluribus. Totius autem hujus epistolæ argumentum convenit disputationi, l. 4. D. *De censib.* FORN.

sionis, datis præceptionibus ad eos quorum interest, A ita faciatis de [a] vasariis publicis diligenter abradi, ut hujus rei duplarum vestigium non debeat inveniri, sed per sæcula sine errore servetur quod una communi summa concluditur.

123 XLVI. [b] FORMULA QUA CONSOBRINA LEGITIMA FIAT UXOR.

Institutio divinarum legum humano juri ministrat exordium, quando in illis capitibus legitur præceptum quæ duabus tabulis probantur adscripta. Sacer enim Moses, divina institutione formatus, Israelitico populo inter alia definivit, ut concubitus [c] suos a vicinitate pii sanguinis abstinerent, ne et se in proximitatem redeundo pollnerent, et dilatationem providam in genus extraneum non haberent. Hoc pru- B dentes viri sequentes exemplum, longius pudicam observantiam posteris transmiserunt, reservantes principi tantum beneficium, consobrinis nuptiali copulatione jungendis : intelligentes rarius posse præsumi quod a principe jusserant postulari. Admiramur inventum, et temperiem rerum stupenda consideratione laudamus, hoc ad principis fuisse remissum judicium; ut qui populorum mores regebat, ipse et moderata concupiscentiæ frena laxaret. Et ideo, supplicationum tuarum tenore permoti, si tibi illa tantum consobrini sanguinis vicinitate conjungitur, nec alio gradu proximior approbaris, matrimonio tuo decernimus esse sociandam, nullamque vobis exinde jubemus fieri quæstionem, quando et leges nostra permitti voluntate consentiunt, et vota vestra præ- C sentis auctoritatis beneficio firmaverunt. Erunt vobis itaque, Deo favente, posteri solemniter hæredes, castum matrimonium, gloriosa permixtio, quando quidquid a nobis fieri præcipitur, necesse est ut non culpis, sed laudibus applicetur.

XLVII. FORMULA, AD PRÆFECTUM, UT SUB DECRETO CURIALI PRÆDIA VENDAT.

Patitur hoc improvida mortalium plerumque conditio, ut cum lædere putatur, consulat; et cum consulere videtur, affligat. Sed illud magis est eligendum, quod prodesse cognoscitur. Nam [d] venena ipsa si juvare probantur, accepta sunt. E contra, refugienda est suavitas mellis quæ inferre dignoscitur læsiones. Finis ergo sapientis est amare quod expedit; sic nec igitur votum respicit, qui prodesse contendit. Prædia quidem curialium non facile [e] distrahi prudens definivit antiquitas; ut ad necessitates publicas melius efficerent [*Gr. et Cuj.*, sufficerent], si substantiæ juvamina plus haberent. Sed in hac iterum parte prospexit, ut si apud vos ineluctabilis necessitas appareret, rerum suarum distractio subveniret. Nam quid prodest, si quispiam videtur idoneus, et fieri non possit a contractis nexibus absolutus? [f] Egenti similis est, qui reddere nequit alienum; nec dici potest proprium, quod liberare dominum non videtur [g] a debito [*Alii*, additum; *alii*, addictum]. Sed quamvis hoc vestræ potestati fuerit legum auctoritate concessum, tamen, ne quam rarissimi facti sustineretis invidiam, illius municipis allegatione permoti, nos quoque eminentiæ vestræ præsenti jussione permittimus, ut aliquis, veritate discussa, si aliter solvi nequeat, distracta ligamina prædii sui, quod propria

[a] Vasaria publica hic sunt archivorum ac census tabulæ, ut in l. 12, *Loca*, de censitoribus et peræquat., C. Theod., quibus singulorum civium facultates describebantur, id est, ut Theophili definitionem sequar, tit. de libert. : Σανὶς ἤτοι χάρτης, ἔνθα Ῥωμαῖοι ἀπεγράφοντο τὰς οἰκείας περιουσίας, ἐπὶ τὸ ἐν καιρῷ πολέμου κατὰ μέτρον τῆς ἰδίας ὑποστάσεως ἕκαστον εἰσφέρειν. Alioqui vasarium est pecunia quæ publice datur magistratibus in provincias euntibus, ut equos, mulos, vasa et suppellectilem, cæteraque quæ magistratus instrumentum implerent, quod publico sumptu compararent. Meminit Cic. in Pison. : Sestertium centies et octogies, quod, quasi vasarii nomine, in venditione mei capitis ex ærario tibi tributum Romæ in quæstu reliquisti. Hujus moris idem meminit, II in Rull., et V in Verrem; Sueton. in Augusto; Lampridius, in Alexand.; Budæus de asse, lib. III. D FORN.

[b] Vide sanctum Augustinum, de Civit. Dei lib. IV, cap. 16; et sanctum Ambrosium, lib. VIII, ep. 66. JURET.

Hodie tale rescriptum jure nostro prohibetur, l. 1, C. *Si nuptiæ ex rescripto petantur*. FORN.

[c] Ratio vitandarum inter consobrinos seu patrueles nuptiarum; de quo divus Augustin. lib. XV cap. 16 de Civit. Dei, quas inter consobrinos jus civile olim permiserat, l. 23, *Uter*, in fin.; l. seq., D. *De cond. instit.*; l. pen., de rit. nup.; l. 19, *Celebrandis*, C. *De nupt.*, § *Duorum*, eod. t. Inst., Quintilian., procœmio lib. VI de filii Obitu querens : Tene Consulari nuper adeptione ad omnium spes honorum patris admotum, te avunculo prætori generum destinatum? Consobrinorum nuptias vetuit Theodos., dicto c. 16, l. 3, C. Theod., *De incest. nup.*; Ambros., epist. 66, et lib. I Cod. Theod., *Si nuptiæ ex resc. pet.*; Caius, lib. I, tit. 4, Instit.; Harmenop., lib. VI, tit. 4. Unde accidit ut apud Theophil., dicto § *Duorum*, οὐ δύνανται quibusdam exemplaribus legatur, cum ab archetypo Latino absit negatio. FORN.

[d] Veneni verbum medium est : ideoque qui venenum dicit, adjicere debet, an bonum, an malum; nam et medicamenta venena sunt, quia eo nomine omne continetur quod adhibitum naturam ejus cui adhibitum est mutat, l. 236, *Qui venenum*, de verb. sign. FORN.

[e] Decurionum seu curialium prædia sine decreto et causæ cognitione alienare non licuit, tit. 33 lib. X Cod. Noster Cassiodorus, lib. IX, epist. 2 : Prædia, inquit, Curialium, unde maxime mediocribus parantur insidiæ, nullus illicita emptione pervadat, quia contractus dici non potest, nisi qui de legibus venit. Justinian., novell. 101 : Causa prohibitionis subjungitur, ut ad necessitates publicas melius sufficerent; sic enim emendandum censeo, cum prius perperam scriberetur, efficerent, si substantiæ juvamina plus haberent. FORN.

[f] Bona etenim cujusque intelliguntur, quæ deducto ære alieno supersunt. L. *Subsignatum*, de verb. sign.; l. 72, *Mulier*, de jur. dot., l. 11, *Non possunt*, de jur. fisc.; l. 69, *Usufruct.*, D. *Ad l. Falcid.*; Quintilian., declam. 233; Harpocration, in dict. ἐνεπίσκημμα. FORN.

[g] In veteri quidem manusc. legitur, a debito, quod antequam consuluissem, addictum ipse emendaram; an rectius, alii viderint; mihi certe non omnino conjectura displicebat; et liberare dominum addictum, tanquam opposito relata accipiebam, quando is qui debet, creditori obnoxius est, ὑπεύθυνος, ut et Gordianus ait, quasi cliens, l. 3, C. *De Novat.* FORN.

voluntate delegerit, habeat licentiam distrahendi; ita ut reddat debitum quod probatur esse contractum, ne, vitio voracitatis imbutus, facultates suas absorbere videatur esse permissus. Constet apud vos probabilis causa damnorum, quoniam illis volumus subveniri qui duris necessitatibus probantur astringi; A utrumque enim potest esse culpabile, aut malis moribus frena laxare, aut justas iterum querelas excludere. Quapropter provide vobis permisit antiquitas de illa causa decernere, cui est utile curiam custodire. A quibus enim munia poterunt sustineri, si civitatum [a] nervi passim videantur abscidi?

[a] Curiales, nervi civitatum, epist. 2, infra, lib. IX, et in Majoriani Novell., ubi non servos, sed nervos legendum. Novell. 5. Forn.

LIBER OCTAVUS.

124 EPISTOLA PRIMA.

JUSTINIANO IMPERATORI ATHALARICUS REX.

Petit ejus gratiam et amicitiam iisdem interpositis conditionibus quibus cum Theodorico priores imperatores societatem inierant.

Juste possem reprehendi, clementissime principum, si pacem vestram quærerem tepide, quam parentes meos constat ardentius expetiisse; aut in qua parte dignus hæres existerem, si auctoribus meis impar in tanta gloria reperirer? Non vos majorum purpuratus tantum ordo clarificat, non sic regia sella sublimat quantum longe lateque potens gratia vestra nobilitat. Omnia enim regno nostro perfecte constare credimus, si hanc nobis minime deesse sentimus. Sed et pietati vestræ præconiale est diligere quorum patres contigit vos amasse. Nemo enim creditur impendisse veteribus puritatem innocuam, nisi qui eorum stirpem habere probatur acceptam. Claudantur odia cum sepultis; ira perire noverit cum protervis; gratia non debet occumbere cum dilectis: sed magis affectuosius tractandus est, qui ad regni causas innocens invenitur. Perpendite quid a vobis mereatur successor bonorum. Vos avum nostrum in vestra civitate celsis curulibus extulistis, vos genitorem meum in Italia palmatæ claritate decorastis. Desiderio quoque concordiæ factus est per arma filius, quamvis vobis pene videbatur æquævus. Hoc nomen adolescenti congruentius dabitis, qualia nostris senioribus præstitistis. In parentelæ locum noster [*Ac.*, nostrum] jam transire debet affectus; nam ex filio vestro genitus, naturæ legibus vobis non habetur extraneus. Atque ideo pacem non longinquus, sed proximus peto, quia tunc mihi dedistis gratiam nepotis, quando meo parenti adoptionis gaudia præstitistis. Introducamur et in vestram mentem, qui adepti sumus regiam hæreditatem. Illud est mihi supra dominatum, tantum ac talem rectorem habere propitium. Primordia itaque nostra solatia mereantur principis longævi habere; pueritia tuitionem gratiæ consequatur; et non in totum a parentibus destituimur, qui tali protectione fulcimur. Sit vobis regnum nostrum gratiæ vinculis obligatum. Plus in illa parte regnabitis, ubi omnia charitate jubetis. Quapropter ad serenitatem vestram illum et illum legatos nostros æstimavimus esse dirigendos, ut amicitiam nobis illis pactis, illis conditionibus concedatis, quas cum divæ memoriæ domno avo nostro inclytos decessores vestros constat habuisse. Aliquid forsitan et amplius mereor sinceritatis, B cujus nec ætas videtur esse suspecta, nec generatio jam probatur extranea. Quædam vero per suprascriptos legatos nostros serenissimis sensibus verbo intimanda commisimus, quæ clementiæ vestræ more ad effectum facite pervenire.

EPISTOLA II.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Eum reddit certiorem se regem unanimi Gothorum Romanorumque consensu creatum fuisse, et mittit ad eum Sigismerem comitem cum aliis qui ipsius nomine sacramenta præstent.

Plenissimum gaudium constat esse, patres conscripti, cognoscere dominantis exortum, ut qui creditur universos posse protegere, audiatur ad regni culmina C pervenisse. Mensura lætitiæ de magnitudine nuntii venit; et tanta fit alacritas animi, quanta fuerit et consideratio rei. 125 Nam si prudentes viros erigunt [*Ed.*, *Ac.*, exigunt] commoda prædicta sodalium, si amicorum relevat sospitas nuntiata, quanta exsultatione suscipi debet, omnium rectorem feliciter provenisse terrarum, quem non protulit commota seditio, non bella ferventia pepererunt, non reipublicæ damna lucrata sunt, sed sic factus est per quietem, quemadmodum venire decuit civilitatis auctorem! Magnum profecto felicitatis [*ed.*, fidelitatis] genus, obtinere sine contentionibus principatum; et in illa republica adolescentem dominum fieri, ubi multos constat maturis moribus inveniri. Non enim potest cuilibet ætati deesse consilium, ubi tot parentes publicos constat in- D ventos. Prælata est ergo spes nostra cunctorum meritis; et certius fuit de nobis credi quam quod de aliis potuit approbari, non injuria: quoniam quævis claritas generis Amalis cedit; et sicut qui ex vobis nascitur, origo senatoria nuncupatur, ita qui ex hac familia progreditur, regno dignissimus approbatur. Probata sunt præsenti facto quæ loquimur. Nam cum domni avi nostri pro beneficiorum quantitate dulcissima nobis recordatio urgeretur extremis, magnitudinem dominationis suæ tanta in nos celeritate transfudit, ut non tam regnum quam vestem crederes esse mutatam. Tot proceres manu consilioque gloriosi nullum murmur, ut assolet, miscuerunt: sed ita cum magno gaudio secuti sunt principis sui judicia, ut voluntatem ibi potius agnosceres confluxisse divinam. Quapropter necessarium duximus, propitio Deo, de

ortu regni nostri vos facere certiores, [a] quia dilatatatum [*Jur.*, *subaudi* magis] quam mutatum videtur imperium, cum transit ad posteros; nam quodammodo ipse putatur vivere, cujus vobis progenies cognoscitur imperare. Hæc habuerunt vestra vota, hæc illius fuit indubitata sententia, ut hæredem bonorum suorum relinqueret qui beneficia ejus in vobis possit augere. Amore principum constat inventum ut simulacris æneis fides servaretur imaginis, quatenus ventura progenies auctorem videret, qui sibi rempublicam multis beneficiis obligasset. Sed quanto verior est qui vivit in posteris, per quos plerumque et forma corporis redditur et vigor animi protelatur! Et ideo nobilitatis vestræ fidem majore nunc studio debetis ostendere, quatenus et priora munera meritis videantur esse collata, et futura indubitanter eis præstemus quos præteritorum immemores fuisse minime senserimus. Noveritis etiam divina providentia fuisse dispositum ut Gothorum Romanorumque nobis generalis consensus accederet, et voluntatem suam, quam puris pectoribus offerebant, [b] juris etiam jurandi religione firmarent. Quod vos secuturos esse minime dubitamus tempore, non amore; nam a vobis potuit inchoari quod præventi longinquitate sequimini. Constat enim excellentissimos patres tanto amplius posse diligere, quanto majores honores a cæteris ordinibus visi sunt accepisse. Sed ut primordia nostra, et circa vos benignitatem possitis agnoscere (quia decet curiam vestram beneficiis introire), illustrem Sigismerem [*Ed.*, *Ac.*, Sigisinem], comitem nostrum, vobis cum his qui directi sunt fecimus sacramenta præstare, quia inviolabiliter servare cupimus quod publica auctoritate promittimus. Si qua autem a nobis postulanda creditis, quæ vestræ securitatis incrementa multiplicent, indubitanter petite commoniti, quos ad fundendas preces nos etiam videmur hortari. Promissio potius est ista quam commonitio; nam qui reverendum senatum supplicare præcipit, quod impetrare possit nihilominus compromisit. Nunc vestrum est tale aliquid sperare, quod communem rempublicam possit augere.

EPISTOLA III.

POPULO ROMANO ATHALARICUS REX.

Theodoricum regem præclaris laudibus extollit, et renuntiat populo Romano ad solium se fuisse communibus Gothorum Romanorumque suffragiis evectum, atque per legatos se justitiam servaturum pollicetur.

Si vos externus hæres imperii suscepisset, dubitare forsitan poteratis ne quos prior dilexerat, invidendo subsequens non amaret: quia nescio quo pacto cum successor amplius laudari nititur, præcedentis fama lentatur [*alii*, lætatur; *alii*, lædatur]. Nunc vero persona tantum, non est autem vobis gratia commutata, quando recte vobiscum agi credimus, si avi veneranda judicia subsequamur. Nostræ siquidem opinionis interest ut quos ille benignissime tuitus est, nos etiam statuta constantia et beneficiorum ubertate pascamus. Minus cogitant qui obscuris principibus et versatis in mediocri actione [*Ed.*, *Niv. et Ac.*, natione. *Gam.*, nomine] succedunt. Nos talis præcessit, ut exquisitis virtutibus ejus sequi vestigia debeamus. Quapropter, quod auspice Deo dictum sit, gloriosi domni avi nostri ita vobis nuntiamus ordinatione dispositum, ut Gothorum Romanorumque in regnum nostrum suavissimus consensus accederet; et ne adversis rebus aliqua possit remanere suspicio, vota sua sacramentorum interpositione firmarunt se dominatum nostrum tanto gaudio subire, tanquam si vel illis domnus avus noster fatali sorte non videretur subtractus, ne solis linguis, sed etiam imis pectoribus probarentur esse devoti. Quod si vos, ut opinamur, libenti animo similia feceritis, harum portitores sub obtestatione [*Edit.*, *Ac.*, ostentatione; *Forn.*, attestatione] divina vobis fecimus polliceri, justitiam nos et æquabilem clementiam, quæ populos nutrit, juvante Domino, custodire, et Gothis Romanisque apud nos jus esse commune, nec aliud inter vos esse divisum, nisi quod illi labores bellicos pro communi utilitate subeunt, vos autem civitatis Romanæ habitatio quieta multiplicat. Ecce ad condictionem **126** [*ms. A.*, conditionem] clementissimam sacramenti inclinando nostrum eveximus principatum, ut nihil dubium, nihil formidolosum populi habere possint quos beatus noster auctor enutrivit. Ecce Trajani vestri clarum sæculis reparamus exemplum. [c] Jurat vobis per quem juratis; nec potest ab illo quisquam falli, quo invocato, non licet impune mentiri. Erigite nunc animos, et, Deo propitio, meliora semper optate, ut sicut a charitate potestatem regiam inchoavimus, ita tranquillitatem Deo placitam sequentibus temporibus exsequamur.

[a] Est notanda phrasis, qua subaudiatur dictio, magis, ut apud Græcos μᾶλλον: infra, lib. XI, epist. 8, et epist. 25 lib. seq. Pindar., Nemæis: Ὑπνοῦμεν πάντες ἢ πιστεύομεν. Tertullian., Exhortatione ad castitatem: Puto nobis non licere nascentem necare, quam et natum. Ammian. Marcellin., lib. XXXI: Concito, quam considerato civium assultu perterritus est. Utrobique, magis, vel, quidpiam significationis comparativæ subintelligitur, quod Hellenismum vel Judaismum redoleat; quale illud est: Functionem recipiunt per solutionem, quam specie, l. 2, *Si cert. pet.*, et meritis liberos, quam pactionibus adstringi placuit. Paul. lib. IV Sentent., tit. 5: Et nihil est gratum his præstari posse, quam libertatem. L. 39, de fideicomm. libert.; l. 2, fin., de judic.; l. 7, *Si hominem*, § 1, *Depositi*. Anton. Augustinus, lib. IV, cap. 8, Emend., primus omnium admonuit. FORNER.

[b] Jurabant senatores, jurabat populus principi, et vicissim ipse princeps populo ac senatui statim post susceptas imperatorias infulas; quem morem in Gallia retentum, et ad hæc usque tempora in principibus nostris inaugurandis observatum scimus. BROSS.

[c] Pro intellectu hujus loci vide quæ in superiori epistola adnotavimus, quibus adjungere libet verba Plinii in Panegyrico ad Trajanum ad jusjurandum principi et a principe consulatum ineunte præstitum pertinentia: Accedis ad consulis sellam, adigendum te præbes in verba principibus ignota, nisi cum jurare cogerent alios. Et paulo post: Quinetiam sedens stanti præbuit jusjurandum, et ille juravit, expressit, explanavitque verba, quibus caput suum, domum suam, si scienter fefellisset. Ex quibus apparet post vota jurari solitum imperatori a magistratibus, a senatoribus, a populo ipso. BROSS.

EPISTOLA IV.

UNIVERSIS ROMANIS PER ITALIAM ET DALMATIAS CONSTITUTIS ATHALARICUS REX.

Scribit se Gothorum Romanorumque sacramenta pro munimine adepti regni suscepisse, et petit ut eadem præstent.

Honorabile credimus indicare quod fama potuistis teste cognoscere. Jure siquidem de se bene arbitrabitur æstimatum, qui regium meretur alloquium: quia dignitas est subjecti affatus meruisse dominantis, in ea præsertim causa in qua omnium corda sic videntur esse sollicita, ut si non cognoscant prosperum, credant semper adversum. Nam qui audit mutatum, novum nihilominus formidat imperium. Et revera nescio quid triste creditur cogitare, qui tardat inter initia benigna promittere. Quapropter locum sinistris cogitationibus amputantes, aliter de nobis non patimur credi quam quod de nostris potuit parentibus æstimari. Et ideo, quod Divinitate propitia dictum sit, glorioso domno avo nostro feliciter ordinante, tam Gothorum quam Romanorum præsentium pro munimine indepti [*Ms. A.*, incœpti] regni sacramenta suscepimus, quod vos quoque facturos esse libentissime judicamus; ut qui fideles parentibus nostris exstitistis, nobis quoque simili devotione pareatis. Suavius enim diligit hæredem, qui beneficiorum recordatur auctorem. Sed ut vobis benevolentiæ nostræ jam nunc integritas innotescat, jurisjurandi vobis fecimus religione promitti quod et nostrum possit declarare propositum, et spem debeat munire cunctorum.

EPISTOLA V.

UNIVERSIS GOTHIS PER ITALIAM CONSTITUTIS ATHALARICUS REX.

Significat se, Theodorico adhuc superstite, omnium sacramenta in regia civitate recepisse, et hortatur ut eorum exemplum sequantur, nec non per comitem iis interposito sacramento fidem spondet.

Voluissemus quidem domni avi nostri longævæ vitæ gaudia nuntiare: sed quoniam diligentibus dura conditione subtractus est, nos hæredes regni sui, Deo sibi imperante, substituit, ut successione sanguinis sui beneficia vobis a se collata, faceret esse perpetua, dum nos illa et augere et tueri cupimus quæ ab illo facta esse cognoscimus. Cujus ordinationi adhuc eo superstite in regia civitate ita sacramenti interpositione cunctorum vota sociata sunt, ut unum crederes promittere, quod generalitas videbatur optare. Hoc vos sequentes exemplum, pari devotione peragite, ne quid a præsentibus minus fecisse videamini, a quibus creditur totum similiter posse compleri. Illum vero comitem vobis fecimus jurata voce promittere; ut sicut nobis vestrum animum devotissime proditis, sic optata de nostris sensibus audiatis. Recipite itaque prosperum vobis semper nomen, Amalorum regalem prosapiem, blatteum germen, infantiam purpuratam, per quos, Deo juvante, parentes nostri decenter evecti sunt, et inter tam prolixum ordinem regum susceperunt semper augmentum. Credimus enim de Divinitate propitia, quæ majores nostros dignanter adjuvit, nunc quoque gratiam suæ dignationis impendere, ut et nobis regnantibus bonarum rerum fructus dulcissimos afferatis, qui sub nostris parentibus copiosa virtutum laude floruistis.

EPISTOLA VI.

LIBERIO PRÆFECTO GALLIARUM ATHALARICUS REX.

Renuntiat se a Theodorico, dum adhuc viveret, regno donatum; sibique Gothos Romanosque fidem sub jurisjurandi religione promisisse. Tum petit ut qui versantur in Galliis illos imitentur.

Scimus animum vestrum de obitu gloriosæ memoriæ domni avi nostri acerbo dolore fatigari, dum omnia bona graviter defleantur amissa. Plus enim queritur [*Edit.*, quæritur], dum dominus desiderabilis abrogatur. Expedit autem studio pietatis afflictam mentem compensativo remedio consolari, quia vix sentitur amissus, cui non succedit extraneus. Sic enim, Deo sibi imperante, prospexit, dum esset et post fata providus, ut regionibus suis pacem relinqueret, ne aliqua novitas quieta turbaret. In sellam regni sui nos dominos collocavit; quatenus decus generis, quod in illo floruit, in successores protinus æquali luce radiaret. Cui ordinationi Gothorum Romanorumque desideria convenerunt, ita ut sub jurisjurandi religione promitterent fidem se regno nostro devoto animo servaturos. Quod ad illustris magnitudinis vestræ notitiam credimus perferendum, ut ab his qui in Galliis regno pietatis nostræ devoti sunt simile proferatur exemplum; et sicut animos nostros circa se minores non desiderant effici, ita pari conditione teneantur astricti.

127 EPISTOLA VII.

UNIVERSIS PROVINCIALIBUS PER GALLIAM CONSTITUTIS ATHALARICUS REX.

Hortatur ut Gothi Romanis, et Romani Gothis vicissim jurent se fidem regi præstituros.

Licet gloriosæ memoriæ domni avi nostri pro excellentibus meritis tristis vobis videatur occasus, tamen, quia ille humana conditione decubuit, ad continuandam gubernationem quam singulariter gesserat nos reliquit; ne damnum boni principis sentiretis, cujus vobis noscitur regnare progenies. Nullus enim apud nos perdit, quod [*Alii*, qui] illi paruit; sed duplici largitate munifici et illius debita reddimus, et futuris obsequiis beneficia ingenita pietate mutuamus. Atque ideo fidem pristinam majori nunc vos convenit devotione monstrare, quia bene prospicit rebus futuris, qui regnantium servit initiis: dum ipse et in reliquum perseverare creditur, qui primordia fovere sentitur. Indicamus autem, favore divino cum ad regni culmina perveniremus, omnia nobis sic felicia, sic tranquilla cessisse, ut unum loqui crederes quod generalitas insonabat, nec putaretur humanum quod tot vota ingentium populorum nihil probata sunt habere contrarium. Unde vos quoque prædicta convenit imitari, ut Gothi Romanis præbeant jusjurandum, et Romani Gothis sacramento confirment se unanimiter regno nostro esse devotos, quatenus et nobis vestra sinceritas laudabiliter innotescat, et ad quietem vestram proficiat invicem promissa concordia. Eat inter vos legalis missa tran-

quillitas; potior minori non sit infestus. Habetote animum pacatum, qui bellum non habetis externum, quia primum inde nobis placere poteritis, si vobis hac ratione prospicitis [*Ed.*, *Niv.*, *Gam.*, *Grul. et Cuj.*, proficiatis].

EPISTOLA VIII.

VICTORINO VIRO VENERABILI, EPISCOPO, ATHALARICUS REX.

Renuntiat se Theodorico mortuo successisse. Tum ipsius orationibus se commendans, petit ut provinciales cunctos ad fidem principi servandum cohortetur.

De fide atque constantia tales sunt commonendæ personæ, quæ desideriis humanis diversa sorte quatiuntur. Vos autem, quos sapientia firmos efficit, et mens religiosa consolidat, [a] ad provincialium potius convenit adunationes animari, quia juste debitor fit alieni arbitrii, qui a pluribus meretur audiri. Quapropter salutantes veneratione qua dignum est, quod vobis quidem mœrorem possit indicere, transitum gloriosæ memoriæ domni avi nostri cum dolore maximo nuntiamus. Sed inde potest vestra tristitia temperari, quia nos in sede regni sui, Divinitate propitia, collocavit; ut in totum desiderio vestro non videatur ereptus, qui vobis consurgit in successione reparatus. Favete nunc orationibus sacris, nostris libenter auspiciis, ut Rex cœlestis humana nobis regna confirmet, gentes externas atterat, peccata absolvat, consolidet et conservet propitius quod parentibus nostris dignatus est præstare gloriosus. Quapropter sanctitas vestra provinciales cunctos admoneat, ut, inter se concordiam habentes, regno nostro per omnia debeant esse purissimi. Cupimus enim in subjectis fidem reperiri, quam larga possimus pietate munerari.

EPISTOLA IX.

TULUM [*Alii*, THOLUIT] VIRO PATRICIO ATHALARICUS REX.

Illi confertur patriciatus dignitas, præclarisque laudibus una cum Gensemundo exornatur.

Licet ad regendos populos idoneos efficiant, quos ad augustum culmen Divina provexerint (quando nec ætas impedit, ubi sese potentia cœlestis infundit), tamen ad relevandam florentissimæ nostræ ætatis sollicitudinem, visum est te virum prudentissimum convenienter adhibere, quem constat etiam domni avi nostri tractatibus jugiter et laudabiliter adhæsisse. Quod si dignum fuit hoc illum talem tantumque facere, quanto magis nobis convenit solatium quærere quo [*Ed.*, *Ac.*, quod] pro adolescentiæ flore decenter adhuc possumus indigere [*Ed.*, *Ac.*, intelligere]! Magna est enim infinitaque prudentia, quam nemo sic assequitur ut eam non necessarie et per alios quærere videatur. Senes ipsi consiliis sapientiam discunt, et a maturis in commune quæritur quod A pro omnium utilitate tractatur. Solatium curarum frequenter sibi adhibent maturi reges; et hinc meliores æstimantur, si soli omnia non præsumunt. Quod si longævi domini subjectorum ingeniis adjuvantur, consulte relaxamus ætatis nostræ breves ferias; ut suis incrementis devota prosperius, robustior ad imperii pondera sustinenda consurgat. Atque ideo te, cum favore divino, suggestu præsentalis patriciatus evehimus; ut pro republica nostra tractantem sedes celsa sublimet, ne sententia salutaris, cui decet humiliter parere, a loco videatur venisse communi. Hic est honor qui et armis convenit, et in pace resplendet. Hunc illa dives Græcia, quæ multa gloriosissimo domno avo nostro debuit, gratificata persolvit; velavit fortes humeros chlamydum vestis, pinxit B suras sericis calceus iste Romanus, et dignanter visus [*Gr. et Cuj.*, jussus] est accipere, quod se cognoscebat assumere per honorem. Crescebat visendi studium Eois populis heroem nostrum, dum, nescio quo pacto, in eum qui bellicosus creditur, civilia plus amantur. Hac igitur honoris remuneratione contentus, pro exteris partibus indefessa devotione laboravit; et præstare cum suis parentibus principi dignabatur obsequium, qui tantorum regum fuerat stirpe procreatus. Sic se magnorum beneficia semper extollunt, ut et quibus imperare nequeunt, jura venerationis **128** imponant. Diligunt omnes sui provectus semper auctorem; et mortalitatis jura nesciunt, qui beneficiis non tenentur [*Gr.*, *Cuj.* : Diligit memor mens sui. Mortalitatis jura nesciunt, qui beneficiis C non tenentur]. Sed longum est de ejus gloria sufficienter loqui, quem singularem gentibus sæcula fecunda genuerunt. Ipsius te labor instituit, ut nos minus laborare debeamus. Tecum pacis certa, tecum belli dubia conferebat; et, quod apud sapientes reges singulare munus est, ille sollicitus ad omnia secure tibi pectoris pandebat arcana. Tu tamen nullos responsis ludebas ambiguis. Amasti in audiendo patientiam, in suggestione veritatem; sæpe quæ ad eum falso pervenerant, [b] recti studio corrigebas; et, quod rarum confidentiæ genus est, interdum resistebas contra vota principis, sed pro opinione rectoris. Patiebatur enim invictus ille præliis pro sua fama superari, et dulcis erat justo principi rationabilis contrarietas obsequentis. Ama nunc sublimior justi- D tiam, quam serviens diligebas. Ostende te illius esse discipulum, qui nunquam laboravit incassum : junctus Amalo generi, nobilissima tibi facta consocia [*Alii*, consortia]. Omne siquidem bonum regia suadere debet affinitas. Acturus es consueta prudentia, ut laude morum fastigium contigisse videaris excelsum. Exstat gentis Gothicæ hujus probitatis exemplum; Gensemundus ille toto orbe cantabilis, solum armis filius factus, tanta se Amalis devotione con-

[a] Aul. Gellius, lib. II, c. 29 : Veniant, operamque mutuam dent, et messem hanc nobis adjuvent. Quanquam nonnullis in libris, adjuvent, scriptum, sed perperam, legatur. FORN.

[b] Sic. D. Ambrosius de Theodosio : Dilexi virum, qui magis arguentem quam adulantem probaret. Sic Ammian. Marcell., pag. 55, 259 et 341 ; Sueton. in Octav. cap. 56; et in Tiber. cap. 31. Epiphanius apud Ennodium : Nemo ut Ecclesiæ principem admonere timeat, si probet errantem. Sic infra, epist. 13. Vide supra, lib. VI, form. 5. JURET.

a parte qua non credidit vulnus excipit; quæ in tan- A tum ei sunt gloriosa, quantum tunc habuere periculi. Juvat igitur fortissimi viri narrare quietum felicitatis exemplum, quia non est in duce perfecta laus asserere semper anxios labores. Mittitur igitur, Franco et Burgundio **129** decertantibus, rursus ad Gallias tuendas : ne quid adversa manus [*Ms. A.*, adversarius] præsumeret, quod noster exercitus impensis laboribus vindicasset. Acquisivit reipublicæ Romanæ aliis contendentibus absque ulla fatigatione provinciam, et factum est quietum commodum nostrum, ubi non habuimus bellica contentione periculum. Triumphus sine pugna, sine labore palma, sine cæde victoria. Tantum ergo ejus gloriæ debemus, quantum utilitatis accepimus; quem et ille arbiter rerum largitione reddituum judicavit esse prosequendum, ut B ibi fieret dominus possessionum, ubi utilitati publicæ procuravit augmentum. Aquilienses quoque tempestates inter ejus prospera jure memorantur, quia discrimina dum feliciter cedunt, suavissimæ memoriæ sensum relinquunt. Cum ventis sævientibus furentem pelagum spuma testaretur undarum, diu jactatum navigium tumens fluctus absorbuit, nullum relinquens forti viro solatium, nisi tantum remigia brachiorum. Tunc iste nautis pereuntibus cum charo pignore solus evasit. Ibi amor piissimi regis, ibi meritum probatum est periclitantis, quando regnator ille vix littori constitutus, ut eum exitio prævaleret eripere, undas iterum desiderabat intrare. Tunc ejus pericula formidavit, qui saluti propriæ timere nescivit. Nonne vobis, patres conscripti, asperis casibus C divinitus videtur exemptus, cui præsens parabatur eventus? Hunc itaque virum bellis exercitatum, felicitate clarum, prudentia comprobatum, quod Deo auspice dictum sit, ad patriciatus præsentalis [*Ac.*, præsentale] culmen eveximus. Favete nunc auspiciis candidati, et viris nostris libertatis atria reserate. Convenit gentem Romuleam Martios viros habere collegas.

EPISTOLA XI.

SENATUI URBIS ROMÆ TULUM VIR ILLUSTRIS PATRICIUS.

Hortatur senatores ut regi gratias referant, quod ab eo ad patriciatus honorem promotus fuerit.

Confido, patres conscripti, quod agendas optimo regi gratias omnium vestrum studia debeant conci- D tari, quando provectum meum excogitatum noscitis pro utilitate cunctorum. Atque ideo alacriter excipiendum est quod necessarie fuisset optandum. Omnibus quippe utile est judicia principum sequi; sed ipse facit propria, qui gratanter suscipit aliena. Retinetis me senatus semper fovisse cœtum; sed nunc maxime, cum vestrum videor intrare collegium. Assumptio dignitatis ordinis vestri [*Ac.*, bene] nobis gratiam duplicavit, quando me inter eos esse sentio, a quibus me amari posse confido. Accedit etiam illud animi vestri gratissimum pignus, quod patriciorum genius per nos constat erectus [*Ac.*, genus..... erectum], quando nemo gentilium in vobis putavit abjectum, quod in me respicit honoratum. In extendis quoque honoribus apud gloriosæ memoriæ Theodoricum principem regum mea vobis sæpe vota conjunxi; ut quadam præscientia talia videar præmisisse, ad quos me cum gloria decebat intrare. Confidentius illud expetitur, ubi post collata beneficia festinatur. Sæpe consules, sæpe patricios, sæpe præfectos habita intercessione promovi : vobis impetrare contendens quod mihi ardue potuissem optare. Congaudete nunc, patres conscripti, meis auspiciis, qui vestris favi semper honoribus. Vultis scire qua vos affectione complectar? Insertus stirpe regia vocabulum vobiscum volui habere commune. Vivite, Deo propitio, securi; et, quod est felicissimum suavitatis [*Gr. et Cuj.*, felicitatis] genus, exsultate cum liberis vestris. Studete, sicut semper, prædicari moribus Romanis, et bonorum actuum formam sub alta quiete perquirite. Interest nostræ gloriæ ut quorum numerum auximus, eos, propitia Divinitate, tueamur.

EPISTOLA XII.

ARATORI [*Ms. A.*, ORATORI] VIRO ILLUSTRI ATHALARICUS REX.

Plurimum eum patremque laudat ob eloquentiam, et illum comitivæ domesticorum honore decorat.

Perfectionem necessariarum rerum completam esse judicamus, si quemadmodum eligendo virum magnificum patricium armatæ reipublicæ parti providimus, ita et de sociando ei litterarum peritissimo consulamus. Decet enim tractatores habere doctissimos, quibus potestas summa committitur; ut, nullo defectu impediente meritorum, provisa reipublicæ utilitas explicetur. Alii sunt honores qui se ordinaria provisione componunt : de generali autem securitate sollicito talis associandus fuit, qui parem in suis studiis non haberet. Neque enim adhuc minus probatus **130** agnosceris, licet primævus veneris ad honores. Advocationis te campus exercuit, te judicii nostri culmen elegit. Nam ita intra te fuit, quamvis ampla professio litterarum, ut tuum ibi consenescere non pateremur ingenium. Auspicatus es militem [*Jur. : Id est*, advocatum], cum implere potueris cognitorem [*Jur. : Id est*, judicem]; et quamvis traheret de eloquentia pro defensione dicere, suadebat tamen æquitas judicanda proferre. Probatum est quid utilitatis habeat moribus armata facundia. Nam sicut perniciosum est doctos prava suadere, sic salutare munus, cum veritatis terminos disertitudo nescit excedere. Sed ut merita tua exemplis potius laudabilibus asseramus, juvat repetere pomposam legationem, quam non communibus verbis, sed torrenti eloquentiæ flumine peregisti. Directus enim de partibus Dalmatiarum ad domnum avum nostrum, sic necessitates provincialium, sic utilitates publicas allegabas, ut apud illum magna cautela sollicitum, et copiosus esses, et fastidia non moveres. Abundantia siquidem verba cum suavissimo lepore defluebant; et cum finem faceres, adhuc dicere quærebaris : movendo, delectando implebas magis veri oratoris nisum, cum jam causidici deseruisses officium. Genitoris quinetiam tui facundia et moribus adjuvaris, cujus te eloquium instruere potuit, etiamsi libri

veterum non vacasses. Erat enim, ut scimus, egregie litteris eruditus. Et ut aliquid studiose exquisitum dicere videamur, has primum, ut frequentior tradit opinio, Mercurius repertor [*Ed.*, reparator] artium multarum volatu Strymoniarum avium collegisse memoratur. Nam et hodie grues, cum classe consociant, alphabeti formas, natura imbuente, describunt: quem in ordinem decorum redigens, vocalibus consonantibusque congruenter admixtis, viam sensualem reperit, per quam alta petens, ad penetralia prudentiæ mens possit velocissima pervenire. Hinc Hellenus, auctor Græcorum, plura dixit eximie [*Ed.*, Hellen. Hellenus plura dixit eximie], virtutem ejus compositionemque subtilissima narratione describens, ut in ipso initio possit agnosci magnarum copia litterarum. Sed ut ad propositum redeamus, paterno igitur exemplo ingenium extendisse credendus es, qui in Romano foro eloquentiam non enutristi. O beatum magistrum, felicissimumque discipulum, qui affectuose didicit quod aliis doctorum terror extorsit! Romanum denique eloquium non suis regionibus invenisti; et ibi te Tulliana lectio disertum reddidit, ubi quondam [a] Gallica lingua resonavit. Ubi sunt qui litteras Latinas Romæ, non etiam alibi asserunt esse discendas? Evaserat Cecilius pondus verecundiæ, si hunc provectum sæcula priora genuissent. Soluta est quippe vis illa sententiæ, mittit et Liguria Tullios suos. Cognosce quid ex meritis tuis æstimavimus, quando illius consilio te vides esse sociatum, qui nostri imperii tractat arcanum. Hinc est quod te comitivæ domesticorum illustratum honore decoramus, ut merito majora de nostris debeas sperare judiciis, qui in te adhuc meliora credimus inveniri. Grande tibi negotium vides esse commissum, quidquid egeris generalitas sentit. Nam qui potest in universitate peccare, gloriosus nimis est, si nescit excedere.

EPISTOLA XIII.

AMBROSIO VIRO QUÆSTORI ATHALARICUS REX.

Multis laudibus eum effert, eo quod multas dignitates sub Theodorico sapienter administraverit. Tum quæsturam illi confert.

Securus celsa conscendit, qui se in paulo minoribus approbavit; et certo procedit vestigio, qui gradatim desiderio potitur accepto. Sine merito siquidem remuneratum putatur omne quod subitum est; nec inexplorati suspicionem refugit quod repente provenerit. Contra, omnia deliberata sunt robusta [*Ms. A.*, inexploratum. Omnia deliberata sunt robusta]; et totum bonis actibus obtinuisse creditur, qui post documenta laudatæ militiæ promovetur. Dudum A inter gymnasia litterarum adscitus ab illo inspectore meritorum, qui judiciis suis etiam futura prædicebat, privatarum largitionum fascibus præfuisti: suscipiens patrocinium meritorum, ita gratiam dominantis auxisti, ut tibi sæpe committeretur quod dignitas non haberet. Quod si laudabile est, vel mediocribus esse honoribus parem, quanto præstantius vicisse moribus aulicam dignitatem! Hæc cum tu sub tanto judice laudata perageres, gratiam quoque loci alterius invenisti. Dictationibus enim probaris adhibitus, cum sit offensionibus alter expulsus; et ita suspensum honorem tuum sustinebat ingenium, ut palatio non sineres deesse judicem, cujus ad tempus abrogatam cognovimus dignitatem. Non sunt imparia tempora nostra transactis. Habemus sequaces æmulosque B priscorum. Ecce iterum ad quæsturam commeans evenit [*Gr. et Cuj.*, cum immenso evenit] ingenio. Redde nunc Plinium, et sume Trajanum. Habes magna quæ dicas, si et tu simili oratione resplendeas. Fama temporum de legitima atque eloquenti jussione generatur. Omnia siquidem bona cumulat lingua diserta; et quod a nobis præcipitur, gratia dictantis ornatur. Esto nobis ad bona suggerenda promptissimus, et adversus improbitatem male præsumentium constanter erectus. Dicet jam auribus nostris quod est omnino pro nobis. Bonus princeps ille est, cui licet pro justitia loqui; et contra, tyrannicæ feritatis indicium, audire nolle constituta veterum sanctionum. Renovamus certe dictum illud celeberrimum Trajani: Sume [b] dicationem [*Alii*, dictationem], si bonus fuero, pro republica et me; si C malus, pro republica in me. Sed vide quid a te quæramus, quando nec nobis aliquid injustum licere permittimus. Decreta ergo nostra priscorum resonent constituta, quæ tantam suavitatem laudis inveniunt, quantum saporem vetustatis assumunt. Præjudicia, quæ nos horremus, in aliis non amamus. Obligamus te certe generalitati, dum absolute præcipimus jura servari. Quod ideo nunc dicimus, ut opportune omnibus in te consuluisse videamur. Decet enim præmonere, ne te jam tardius post aliena pericula videamur velle corrigere. Bonorum exempla sequere, et nobilitatis tuæ memor incede. Illi digne ad vitia generis sui redeunt, qui contemptibili stirpe nascuntur. His igitur in bonum publicum prædictis, D per quintam feliciter indictionem (*Anno Christi* 527) quæsturæ tibi insignia, Deo præstante, **131** concedimus: honorem prudentium, [c] fontem omnium dignitatum, quando exinde procedit, quod indulgentiæ nostræ largitate manaverit. Age ut qui ad consilium nostrum adscisceris, prudentia cunctis et gravitate præminere noscaris. Nam quid tibi conveniat, vides.

[a] De eloquentia Gallorum veterum Juret. dixit se observasse ad Symmach. lib. IX, epist. 86.

[b] Legendum dicationem, quæ vox infra, lib. XI, epist. 7 et 9. Hinc lucem capit illud Sidonii Apollin. in Panegyr. Majorian., in fine:

Cui teste senatu
In se etiam tractum commiserat Ulpius ensem.

Vide Nicephor., lib. III, cap. 23; Plinium, in Panegyr. 358. JURET.

[c] Quæstoris partes hæ erant sub imperatoribus: Ille leges condebat, et veritatem precum rimabatur, ut subscriberet illis, si justa ratione niterentur, ut videre est in l. 2, C. *De petit. bon. subl.*; et in l. ult., C. *De divers. rescr.*; Novell. Valentin., de homic. casu aut vol. fact. BROSS.

a Vox legum diceris, dum nos [*Ed.*, nostra] jura condimus. Incumbe nunc probitati vel fidei; ut sicut te prior honor dignum fecit alteri, ita secundus tertiæ faciat dignitati.

EPISTOLA XIV.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Eximia laude Ambrosium exornat, et nuntiat se illum quæsturæ dignitate insignivisse.

Accipite, patres conscripti, judicium quod judicia nostra protulerunt, quando plus cogitantur omnino quæ cauta sunt; quia talis subsecutio creditur, quale primordium venisse sentitur. Nemo enim futurum putat esse diligentem, quem in ipsa novitate opinionis suæ non videt esse custodem. Providus institutor si hortum suum fecundis nititur ornare plantariis, B ut reddant fructus optatos, quæ sollicitis fuerant culta laboribus; quanto magis regnum decet inter initia pacis amœnitate componi, ne habere speciem agri videatur inculti! Et ideo beneficiis nostris quasi quamdam januam cogitavimus dare questorem, per quem venientium dignitatum culmina decenter exirent. Sunt vobis certe de candidato nota, quando et moderna quæ loquimur. Nam cum transitum gloriosæ memoriæ domni avi nostri subjectorum anxia corda lugerent (bonum quippe amissum dum queritur, plus amatur), per eum vobis et nostri auspicii, et vestræ securitatis optata patuerunt. Intelligite quali nos æquitate constringimus in futuris, ut ipse nobis legum fieret custos, qui conservandæ justitiæ fuerat promissor effectus. Adfuit mandatis regalibus (*Ms. A.*, legalibus] eloquens et decorus ornator: permul- C cens etiam inspectus, quos gratissimos reddebat auditus. Tales enim decet esse aulicos viros, ut naturæ bona indicio frontis aperiant, et possint agnosci de moribus, cum videntur. Tacens enim plerumque despicabilis est, si eum tantum lingua nobilitat: semper autem in honore manet, si cujus est tranquillus animus, eum quoque serenissimus commendet aspectus. Hoc denique facto testamur copiam nos habere prudentium, quando talis eligitur, qui ex utraque parte laudetur. Eloquentiæ vero bona ineptum est in quæstore prædicare, cum ad hoc specialiter probetur adscitus, ut opinionem temporum commendet qualitate dictorum. Aliis enim judicibus provinciarum committitur exactio, aliis privati ærarii D custodia delegatur; huic autem aulicæ famæ insignia reponuntur, unde per totum mundum opinio vulgata laudetur. Quod nobis adeo, patres conscripti, æstimavimus esse repetendum, ut tales nos quærere credatis, quales et nostræ laudi, et vestræ securitati expediat inveniri. Agnoscite docti bonum principis votum; confidite de beneficiis, qui litterarum probamini habere notitiam. Segnissimi est torpere, cum A se ad provectum cognoscat rerum dominos invitasse. Quapropter, patres conscripti, illustrem Ambrosium quæsturæ culmine decoratum favor vestræ benignitatis excipiat. De illo enim non debet dubitari, qui a vestro ordine jam in prima dignitate meruit approbari.

EPISTOLA XV.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Scribit sibi gratissimum fuisse, quod pontificem elegerint eum quem Theodoricus designaverat.

Gratissimum nostro profitemur animo, quod gloriosi domni avi nostri respondistis in episcopatus electione judicio. Oportebat enim arbitrio boni principis obediri, qui sapienti deliberatione pertractans, quamvis in aliena religione, talem visus est pontificem delegisse, ut nulli merito debeat displicere; ut agnoscatis illum hoc optasse præcipue, quatenus bonis sacerdotibus Ecclesiarum omnium religio pullularet. Recepistis itaque virum, et divina gratia probabiliter institutum, et regali examinatione laudatum. Nullus adhuc pristina contentione teneatur. Pudorem non habet victi, cujus votum contingit a principe superari. Ille quinimo suum efficit, qui eum sub puritate dilexerit. Nam quæ sit causa doloris, quando hoc et in isto reperit, quod alteri in partem ductus optaverit? Civica [*Ed.*, crinea] sunt ista certamina, pugna sine ferro, rixa sine odio; clamoribus, non doloribus res ista peragitur. Nam etsi persona submota sit, nihil tamen a fidelibus amittitur, cum optatum sacerdotium possidetur. Quapropter, redeunte legato vestro, illustri viro Publiano, rationabile duximus ad cœtum vestrum salutationis apices destinare. Magna enim jucunditate perfruimur, quoties cum nostris proceribus verba miscemus. Et hoc quoque suavissimum vobis minime dubitamus, si quod illius fecistis imperio, nobis etiam cognoscitis esse gratiosum.

132 EPISTOLA XVI.

OPILIONI COMITI SACRARUM ATHALARICUS REX.

Summis laudibus eum cum fratre extollit, et illi comitivam sacrarum largitionum concedit.

Solent quidem venientes ad aulicas dignitates diutina exploratione trutinari, ne imperiale judicium aliquid probare videatur ambiguum, quoniam gloria regni est reperisse judices exquisitos. Sed tam frequens est familiæ vestræ felicissimus provectus, tam in multis personis declarata prudentia, ut licet aliquis vos eligat ad subitum, nihil fecisse videatur incertum. Similitudinem suorum felix vena custodit, quando pudet delinquere, qui similia nequeunt in suo genere reperire. Hinc est quod melius agnoscitur elegisse nobilem, quam fecisse felicem; quia iste

a Sidonius Apollinaris, in panegyr. Majorian., sub finem:

Cujus dignatur ab ore
Cæsar in orbe loqui, licet et quæstore diserto
Polleat.

Et noster Cassiodorus, lib. VI, in form. quæsturæ: Quanto facundior debet esse, qui ore principis populos noscitur admonere! Notum est etiam quæstorum opera usos imperatores, cum orationes, aut quid aliud in senatu recitarent, ut ex Suetonio liquet, in Augusto, cap. 65; in Tito, cap. 6; in Nerone, cap. 15. FORNER.

commonitus, per veterum se facta custodit; ille exemplum non habet, nisi quod fecerit. Quapropter secure tibi credimus quod toties tuo generi commissum fuisse gaudemus. Pater his fascibus præfuit, sed et frater eadem resplenduit claritate. Ipsa quodammodo dignitas in penatibus vestris larem posuit, et domesticum factum est publicum decus. Nam militiæ ordinem sub fraterna laude didicisti; cui mutuo connexus affectu, implebas laboribus socium, et consiliorum participatione germanum, ad te potius pertinere dijudicans quod frater acceperat. Hoc baculo reclinabatur ille felicior, astu quædam negligens præsumptione tui, quia per te omnia cernebat impleri. En dulce fratrum obsequium, et præsentium temporum antiqua concordia. Bene talibus sensibus judicium creditur, qui servare mores naturaliter sentiuntur. Quod si amœni secessus et provinciale otium forte libuissent, ad te catervæ causantium et anxia currebant vota læsorum. Boni judicis inter eos assumebas officium; et futurorum quodam urgente præsagio, quod a nobis accipere poteras, meritorum assumptione peragebas. Meminimus etiam qua nobis in primordiis regni nostri devotione servieris, quando maxime necessarium fidelium habetur obsequium. Nam cum post transitum [*Juret.: Id est,* mortem] divæ memoriæ domni avi nostri anxia populorum vota trepidarent, et de tanti regni adhuc incerto hærede subjectorum se corda perfunderent, auspicia nostra Liguribus felix portitor nuntiasti; et sapientiæ tuæ allocutione firmati mœrorem, quem de occasu conceperant, ortu nostri imperii in gaudia commutabant. Innovatio regis sine aliqua confusione transivit, et sollicitudo tua præstitit quod nos nullus offendit. Atque ideo probato talibus institutis ab indictione feliciter sexta (*Anno Christi* 528) sacrarum largitionum comitivam, propitia tibi Divinitate, concedimus. Usurus es omnibus privilegiis atque emolumentis quæ ad tuos decessores pertinuisse noscuntur. Absit enim ut aliqua calumniæ machinatione quatiantur, qui actionis suæ firmitate consistunt. Fuit enim tempus, cum per delatores vexarentur et judices. Deponite jam formidinem, qui non habetis errorem: fructibus vestrarum utimini dignitatum; nam quod vobis per decessores prædecessoresque nostros temporibus domni avi nostri consuetudo longa dedit, indulgentia quoque nostra custodit. Conferimus tibi honorem germani, sed tu fidem ejus imitare servitii. Nam si illum sequeris, multos laude præcedis: virum auctoritatis maximæ, probatæ constantiæ [*Ac.*, conscientiæ], qui sub tanto principe et sine culpa paruit, et justitiam laudatus exercuit. Promptum est enim æstimare quid gesserit, quando sub ingrato successore palatinum officium præconia ejus tacere non potuit. Difficile itaque non est moribus sequi posse germanum; quia et in conversationis fructu plerumque consentiunt, qui unius semine procreantur.

EPISTOLA XVII.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Multum laudat Opilionem, patrem et fratrem ipsius; et petit ut faveant promotioni ejus ad comitivam sacrarum largitionum.

Tanta est, patres conscripti, in candidato copia meritorum, ut vereamur ne tardius putetur electus, quam non sit judicio comprobatus. Nam cum divæ memoriæ avus noster optimos viros exquireret, nobis eum irremuneratum prosperior fortuna servavit. Illi paruit, illi multa officiositate servivit, et a domino largissimo beneficiorum sine aliqua retributione constat esse derelictum. Credo dilata est compensatio meriti, ut nobis aptior [*Edd., Ac.*, apertior] fieret causa præstandi. Conveniat enim se pietas nostra lege naturæ. Condignum est ab hærede solvi, quod collatum constat auctori. Cur enim munificentia nostra eum differret, cum eum proficere consuetudo suæ nobilitatis urgeret? Pater huic manu clarus, ac summa fuit morum nobilitate conspicuus, quem nec ferventia bella respuerunt, cum tranquilla otia prædicarent: corpore validus, amicitia robustus, ævi antiquitatem gestabat, abjectis sæculi vitiis [*Ms. Aud.*, abjectis sæculis Odoacris], ditatus claris honoribus. His temporibus habitus est eximius, cum princeps non esset erectus. Sed quid antiquam parentum ejus repetimus nobilitatem, cum vicina resplendeat luce germani; cujus non dicam proximitati, sed vel amicitiæ conjunctum fuisse potest esse laudabile? Hujus virtutibus ita se sociavit atque connexuit, ut hoc potius sit incertum, qui magis ex altero prædicetur. Amicitiis ille præstat fidem; sed magnam promissis debet iste constantiam. Ille quoque avaritia vacuus, et iste a cupiditatibus probatur alienus. Hinc est quod norunt regibus servare fidem, quia nesciunt vel inter æquales exercere perfidiam. Ibi enim mores facilius probantur, ubi natura sub libertate monstratur. Quomodo ergo sub puritate non serviant dominis suis, qui nesciunt illusisse collegis? His laudibus electus a conjuge, Basilianæ sociatus fertur esse familiæ; quod plerumque evenit a meritis conjungi posse nobilibus. Inspicite in eo, si placet, etiam familiarem vitam, quia sæpius majoribus nostris viros industrios hæc signa prodiderunt. Res huic privata tanto fuit moderamine disposita, ut nec aliqua tenacitate sorderet, nec iterum nimia effusione laberetur. Gentiles victu, Romanos sibi judiciis obligabat; et unde ingratitudo **133** dignitatibus plerumque venit, iste disceptando sibi amicitiam colligebat. Videte quid faciat nobilis natura. Ex judicibus natus arbitrum agebat; quod nisi ex morum probitate nulla potest contingere ratione. Nam fascibus obedire, plerumque potestatis necessitas cogit: parere judici privato, sola sententiarum probitas facit. Unde nobis plus laudis videtur habere voluntarius judex, quando ad audientiam non eligitur, nisi qui justus esse moribus æstimatur. Quapropter, patres conscripti, favete vestris alumnis, et nostris favete judiciis. Secundo ad vestram curiam venit, qui ex senatore natus est, et aulicis dignitatibus probatur honoratus.

EPISTOLA XVIII.

FELICI VIRO ILLUSTRI, QUÆSTORI, ATHALARICUS REX.

Eum et amplissimis laudibus celebrat, et quæstura donat.

Professionem constat esse justitiæ, legum peritos judices ordinare; quia vix potest negligere, qui novit æquitatem; nec facile erroris vitio sordescit, quem doctrina purgaverit. Dudum te forensibus negotiis insudantem oculus imperialis aspexit; nec latere potuit qua fide suscepta peregeris, qua luculentia tractata peroraveris. Æquo gradu eloquentia tua atque conscientia pariter incedebant; nullus * susceptus quod amplius desideraret habuit; nullus judicum quod in te corrigere posset invenit. Accessit enim venustas oris et castitas animi. Juvenem te solus decor ostendit, ab ore primævo cana verba manaverunt. Contendit flos ætatis et maturitas mentis : sed potius illa superavit, quæ nos ad virtutum gradus gloriamque perducit. Quapropter aptamus munera nomini et meritis tuis; ut arcana regia fidelis accipias, et vir eloquens litteratam reperias dignitatem. Nunc causas gloriose judica, quas laudabiliter perorabas : assideat tibi propria et exercitata doctrina. Modo est felix et certa conditio negotiorum, quando ille sententiam dicit, qui non potest ignorare quod eligit. Non enim decet judicem ministrum esse voluntatis alterius; ut magis alteri pareat, cui tot milites obsecundant. Certe si in aliis tolerandum utcunque, nimis in quæstore pudendum est; ut qui eligitur ad principis consilium, solatium exspectet alienum. Et ideo, quod Deo auspice dictum sit, per sextam indictionem (*Anno Christi* 528) quæsturæ tibi conferimus dignitatem. Sed tuus honor imperitis opprobrium est. Nam sicut conscientia læta est, quæ provehitur meritis, ita sub reatu jacet, qui se imparem cognoscit muneribus consecutis. Habes priscos viros, quos te deceat imitari. Præcede fama quem sequeris dignitate. Nam si te privata vita virtutibus exercuit, quanto melius provecta declarabit? Sumpsisti nomen ex meritis : custodi, ut semper læteris veritate vocabuli. Nam cum omnis appellatio ad declarandas res videatur imposita, nimis absurdum est portare nomen alienum, et aliud dici quam possit in moribus inveniri. Verum hæc bonæ conscientiæ dicta sufficiant : quia dubitari de illo creditur, qui plurimis admonetur.

EPISTOLA XIX.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Felicem cum familia plurimis ornat laudibus, et scribit se eum quæstorem elegisse.

Licet cœtus vester gemino [*Ac. et Forn.*, gemino] splendore semper irradietur, clarior tamen redditur quoties augetur lumine dignitatum. Nam cœlum ipsum stellis copiosi simis plus refulget, et de numerosa pulchritudine mirabilem intuentibus reddit decorem. Naturæ siquidem insitum est ut bonorum copia plus delectet. Prata denique floribus pinguntur innumeris, laudatur pinguis arvi densior seges. Antiquitas vos fecit nobiles haberi, nos senatum volumus etiam de numerositate prædicari. Hinc est quod vobis aggregare cupimus quem reperimus ubicunque præcipuum. Nam licet apud vos seminarium sit senatus, tamen et de nostra indulgentia nascitur, qui vestris cœtibus applicetur. Alumnos cunctæ nobis pariunt aulicæ dignitates; quæstura autem vere mater senatoris est, quoniam ex prudentia venit. Quid enim dignius quam curiæ participem fieri, qui adhæsit consilio principali? Sed quia prudenti viro non sufficit generaliter conclusa laudatio, ejus nota propriaque tangamus. Quæstorem nostrum, patres conscripti, cognoscite eloquentia prius exercitata placuisse, et sic advocationis suæ [*Ac.*, *Niv.*, assidue] crebras egisse victorias, ut merito sibi eum electio triumphalis adsciverit, quatenus palmis felicibus inauguratus vobis daret omina laurearum. Ad forense gymnasium prima ætate deductus, studuit semper integritati mentis; et nobilissimus pudore, castitatem corporis sub nimio labore transegit. Orator facundus, gravissimus patronus, susceptas causas suis præconiis adjuvabat; quando credi non poterat negotium improbabile, cui talis videbatur assistere. Nonne prætermittere hunc virum esset publicum damnum? Quid enim aut nobis aut vobis debet esse acceptius quam vestro conjungi lateri, qui inter leges meruit approbari? Amare namque eas potest, per quas doctus enituit : dum affectat unusquisque gloriam suam, nec oblivisci potest animus, ex qua nobis parte fuerit sociatus. Creditis forte, principes viri, novam in hunc impetratamque apparuisse prudentiam. Origo ejus hæreditarias sibi litteras vindicavit, cujus pater ita in Mediolanensi foro resplenduit, ut æternó fructu e Tulliano cespite pullularet. Proinde quamvis sit vel inter mediocres difficillimum placendi genus, tamen advocationis laudem inter primarios eloquentiæ frequenter meruit invenire. Is contra magnum Olybrium stetit, is palmarum Eugenetis linguæ ubertate sufficit; et illis par exstitit, quos singulares Roma cognovit. Quid enim generosius quam tot litterarum proceres habuisse majores? Nam si inveteratæ et per genus ductæ divitiæ nobiles faciunt, multo magis præstantior est, cujus origo thesauris prudentiæ locuples invenitur. Quapropter, patres conscripti, favete nostro judicio, ac suis meritis candidato, quando **134** si [*Ms.*, *Gr. et Cuj.*, sic] collegæ manum clementiæ porrigitis, vos potius sublevatis.

EPISTOLA XX.

ALBIENO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO PRÆTORIO, ATHALARICUS REX.

Scribit se præfectum prætorio propter improbitatem præfectura amovisse, et in ejus locum suffecisse Albienum, qui summopere prædicatur.

Assertio meritorum est, potuisse eligi post improbitatem judicis accusati : quando excessus præceden-

* Suscepti nomine clientem intellige. De quo verbo dicit Juret. se observasse in notis ad Symmach., lib v, epist. 39.

tium non corrigitur, nisi cum successor optimus invenitur. Contrariis rebus plerumque medicina succedit. Nam dum calor vitalis adhibitus fuerit, frigus pestiferum tunc recedit. Nubila ipsa ventorum spiratione terguntur; et Aquilo faciem cœli tranquillam reddit, quam Australis aura turbaverit. Sic nos decessorem tuum submovimus amore generalitatis, ut tu saluberrimus advenires. Contraria prioribus imitare, et laudanda peregisti. Ille calumniis odiosus, tu stude ut justitia reddaris acceptus. Rapax ille, tu continens. Bonorum omnium brevis est definitio, vitare quæ fecit; quoniam vere illaudanda sunt, quæ suo judicio comprobavit. Respice denique in illo odium publicum, et tu amorem affectare cunctorum. Tanti tuis moribus gratias agant, quanti illius acerbitatem actionis accusant. Animare igitur dedecore B præcedentis, quando post illum professæ malitiæ virum, vel a malis abstinuisse laudabile est. Nam quale erit, si beneficia provinciis tribuas quæ hactenus non habebant? Bonum insolitum plus amatur; et sequenti gaudio confert dulcedinem temporum præmissa tristitia. Atque ideo præfecturæ tibi fasces per sextam feliciter indictionem (*Anno Christi* 528), Deo auxiliante, conferimus: quæ quanto fuit hactenus læsione terribilis, tanta nunc habere debet beneficia lenitatis, siquidem sauciata tua cura refovenda sunt. Non tuis, non alienis manibus quisquam gravetur. Nam ultra omnes impietates est nocere [*Gr. et Cuj.*, necare] læsos, qui sanare creditur vulneratos. Redeat ad nomen antiquum præfectura illa prætorii, toto orbe laudabilis. Cujus si principium quæramus, per C Joseph a beneficiis inchoavit. Nec immerito a legibus nostris pater provinciarum, pater etiam prædicatur imperii: quia sic juste, sic provide agi voluerunt, ut non districtum judicis nomen, sed vocabulum illi pietatis imponerent. Justis ac debitis compendiis nostrum per te crescat ærarium. Lucra renuimus, quæ legum cauta profanant; pecunias illas volumus, quibus libra justitiæ suffragatur. Ædes nostras nequitiam non patimur introire, quia nec privata intromittere [*Ms. et Gr.*, privatim introducere] possumus quam publica voce damnamus. Audite, judices, quid amemus, nolite aliud in malum publicum suspicari. Nam cui vos per iniquas provisiones creditis esse placituros, cum nos cognoscatis sola illa diligere, quæ possunt justitiæ monitis convenire? Vestris jam mo- D ribus peccatis, si post ista delinquitis. Sed illi forte talia gesserint, qui ad dignitates suis parentibus incognitas pervenerunt: tu post patris præfecturam laudabilem aliquid quod melius prædicetur adjunge; quia diligentior semper esse debet qui sequitur, dum bona parentum probabiliter et imitari cupimus, et vincere festinamus. Accedit etiam tuis laudibus quod dictis prudentum probaris imbutus. Grave est sa- A pienti offendere, ubi alterum reperit incidisse. Jus forte prætereat, qui jura nescivit; totum a te legitimum quæritur, cujus origo indocta fuisse nescitur. Æquales tibi sunt libri veterum et actiones parentum. Præsta opinioni tuæ, præsta nostro judicio ut impar non sis meritis quorum æquasti per nostra beneficia dignitates.

EPISTOLA XXI.

CYPRIANO VIRO PATRICIO ATHALARICUS REX.

Illum ob egregia bellicæ virtutis facinora, et ob filios bene institutos regique oblatos laudat. Tum patriciatus dignitatem ei confert.

Licet propriis frequenter honoribus et germani tui fueris dignitate laudatus, tamen quia natura bonorum non expenditur cum refertur, quasi ad judicium re- B vertimur, de quo jam præconia multa sonuerunt. Testificatum est de te quidquid de fidelibus, quidquid de benemeritis debuit æstimari. Sed digne laudum, cum voluerit, novitates emittit, qui se actionis probitate complevit. Natura perennis fontis est gloriæ vena laudabilis; nam sicut ille [a] fluendo non expenditur, sic nec ista celebri sermone siccatur. Quod et si transacta taceantur, nova probaris suggerere quæ dicantur, qui cum ætate crescis semper et meritis. Cursus annorum laudis tibi procurat augmentum. Senescis quidem corpore, sed laude juvenescis. Merito tibi prolixior ætas optatur, in quo fama semper robustior invenitur. Habuisti sub divæ memoriæ domno avo nostro in utraque parte laudatas semper excubias. Vidit te adhuc gentilis Danubius bellatorem: non te C terruit Bulgarum globus, qui etiam nostris erat præsumptione certaminis obstaturus. Peculiare tibi fuit et renitentes barbaros aggredi, et conversos terrore sectari. Sic victoriam Gothorum non tam numero quam labore juvisti. Postea vero, quod non minus ipsis certaminibus fuit, referendarii officium laboriosis contentionibus exhibebas. Fuerunt enim apud illum virtutum omnium virum exercitualia vel pacata servitia. Quis enim non ageret bellum, qui illi potuit competens exhibere responsum? Qui tantam firmitatem animi semper exegit, tantam verborum in asserenda veritate constantiam, ut merito se vicisse diceret hostem, qui illo præsente vitare valuisset errorem. Hinc fuit quod ejus obsequia reddiderunt prudentes, quia cautela semper adhibita erigit sen- D sum; et dum culpam quis formidat incurrere, sapientibus se nititur aggregare. Contulit etiam dignitatem sacrarum largitionum, hoc est laborum tuorum aptissimum [*Ac.*, apertissimum] munus, quam sic casta, sic moderata mente peregisti, ut majora tibi deberi faceres, quamvis eam in magna præmia suscepisses. Per **135** hæc te florida juventus exercuit, sed nostris temporibus ætas matura servavit. Consilio quidem plurimum vales, nec [b] fractus tamen ætate co-

[a] Basil., de Eleemosyna: Ut putei quo sæpius hauriuntur, eorum aquæ purius fluunt, *τὰ φρέατα πολλάκις ἐξαντλούμενα, ε ροώτερά ἐστι*. FORN.

[b] D. Hieronymus, c. *Presbyterorum*, c. seq.: Non enim in homine ætas, sed virtus spectanda est. Menander: *οὐχ αἱ τρίχες ποιοῦσιν αἱ λευκαὶ φρονεῖν, ἀλλ' ὁ τρόπος ἐνίων ἐστὶ τῇ φύσει γέρων*. Quam sententiam adumbrans in Catone Majore Cicero: Non cani, inquit, non rugæ repente auctoritatem afferunt, sed recte acta ætas auctoritatis fructus præbet extremos. FORN.

gnosceris. Sic enim adeptus es senectutis bona, ut ejus non subires incommoda. Hæc sunt quæ in te æstimamus augenda [*Ac.*, agenda]; ut sicut es conscientia præditus, reddaris quoque bonore reverendus. Sunt enim beneficiis nostris consentanea et vitæ superna judicia, quando talium filiorum pater effectus, natura ipsa videris esse patricius. Quorum bona vernantia non est absurdum referri, quando educantium felicior laus est de filiorum probitate laudari. Primum, quod non minimæ laudis præstat initium, infantia eorum nota est palatio. Sic fetus tui, more aquilæ se probantes, regales oculos ab ipsis pene cunabulis pertulerunt. Relucent etiam gratia gentili, nec cessant armorum imbui fortibus institutis. Pueri stirpis Romanæ nostra lingua loquuntur, eximie indicantes exhibere se nobis futuram fidem, quorum jam videntur affectasse sermonem. Habemus unde tibi, felix pater, præmium debeat referri, qui et filiorum tuorum nobis animos obtulisti. Quapropter multis laboribus multaque fide et constantia comprobato patriciatus tibi, Deo auspice, conferimus dignitatem: honorem quidem celsum, sed qui tuis meritis probetur esse æqualis. Fruere igitur probatissimis institutis, ut cum bona tua geminaveris, nostris interim beneficiis augearis.

EPISTOLA XXII.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Post enumeratas Cypriani filiorumque ejus laudes, scribit se illum ad patriciatus honorem evexisse; et ut electioni ejus faveant, hortatur.

Si favore vestro dignus est, qui vel semel regale potuit impetrare judicium, quid, patres conscripti, vir magnificus merebitur Cyprianus, qui vobis toties gratior debet effici, quoties a nobis dignitates acceperit? Certantes in stadio numerosior corona glorificat, Olympicos currus [*Ac.*, cursus] frequens palma nobilitat: sic vel in levibus rebus gloriosior efficitur, cui frequenter præmia referuntur. De primo denique provectu potest esse cunctatio, dum multi fallunt principis animum, quando facile est illudere cui semper votum est præstitisse. Sed talem mentis exhibuit constantiam, tantum bonorum habuit propositum, ut semper in se provocaverit regium munus. Hæc est certa gloria, hæc indubitata sententia, frequenter potuisse mereri per quod homines constat ornari. Hos etiam intrare in nostram curiam decet, qui ad primos honores non expendunt meritum suum, sed cum magna susceperint, iterum majora promerentur. Ornant quoque tales et nostra judicia; quoniam bene prius electus creditur, qui sæpius approbatur. Natura ipsa boni adhibita perseverantia pretiatur, quia minus est laudanda incipere, quam bonorum propositum custodire. Similes habuistis olim, patres conscripti, Decios, similes vetustas prædicat fuisse Corvinos. Neque enim hic vir, de

A quo nobis sermo est, nostrum sibi tantummodo conciliavit [*Juret. V. C.*, reconciliavit] arbitrium: ab uno quippe principe provehi, videtur forte gratiosum; jam et sub altero meruisse provectum, apud utrosque integrum constat fuisse judicium. Cunctos ergo sequaces habet, qui aliquid ex veritate decernit. Hunc provectus sui auctorem meruit, ut nos augmentatores dignissime reperiret. Ille in eum fundamenta posuit bonorum, nos culmen construximus dignitatum. Et ideo, patres conscripti, tot laboribus, tot laudibus clarificato illustri viro Cypriano suggestum quoque patriciatus addidimus, ne major esset meritis suis quam honoribus nostris. Favete nunc collegæ quem sæpe decorastis extranei. Securus ad vos redit, qui jam honores suos in libertatis aula B reposuit. Habet etiam unde nobis reddatur acceptior, quando tales curiæ vestræ alumnos protulit, de quibus quamvis avidus pater, tamen propria vota superavit, non infantia trepidos, non ad respondendum, ut licebat, ignaros. Variis linguis loquuntur egregie, maturis viris communione miscentur. Sic cum nobis noti sunt, in ipso ætatis primordio adolescentiam transierunt. Præstet divina majestas ut sicut de patre eorum munificentiæ nomen extulimus, sic et in eis pietatis nostræ titulos augeamus.

EPISTOLA XXIII.

BERGANTINO VIRO ILLUSTRI, COMITI PATRIMONII, ATHALARICUS REX.

Præcipit ut massas quasdam quæ ex facultatibus matris Theodahado, quem eximie laudat, obtigerant, actoribus ejus absque ulla mora tradat.

C Licet munificentiam regis quotidie deceat cum sole relucere, et jugiter aliquid facere, quo possit largitas principis apparere, huic tamen conscientiæ debitum solvitur, quoties parentibus sub æquitate præstatur. Lucrantur principes dona sua; et hoc vere thesauris reponimus, quod famæ commodis applicamus. Absit enim ut negemus affini, quod solemus custodire subjectis: quando qui nobis sanguine conjungitur, plus meretur; nec fraudari potest proprio desiderio, qui militat sub judice gratioso. Atque ideo illustrem magnitudinem tuam præcelso atque amplissimo viro Theodahado massas subter annexas, tot solidos pensitantes, ex patrimonio quondam magnificæ feminæ matris ipsius, præcipimus reformari, D ejus feliciter dominio plenissime vindicandas; cujus successionis integrum jus in ea qua præcipimus parte largimur. De cujus fide ac sinceritate præsumimus, ut sequenti tempore reliqua supra memorati [a] matrimonii [*Alii*, patrimonii] cum omni adjecta quantitate mereatur. Quid enim tali viro negare possimus, qui etiam meliora suis **136** obtinere possit obsequiis, vel si non probaretur affinis? Vir quem nobilitatis suæ nulla inflat elatio, modestia humilis, prudentia semper æqualis, quid a nobis mereatur intendite, quoniam ad gloriam nostram trahimus, qui eum

[a] Quo nomine bona quæ liberis a matre obvenerint, interdum significari Fr. Connanus, lib. VIII, cap. 3, notat, aliique ex Seneca, Valer. Maximo et Suetonio contendunt. Plutarchus contra non levi ratione disputat ἐν παραγγέλμασι γαμικοῖς, cui hujus loci lectio, patrimonii, duorum manuscriptorum codicum auctoritate confirmata suffragatur. FORN.

proximum confitemur. Quapropter æquissimæ jussioni opera navanter [*Juret.*, ovanter] impendite, dilectisque [*Gr.*, directis] sedis vestræ chartariis designatas massas auctoribus [*Gr.*, actoribus] ejus sine aliqua dilatione contradite; ut summa nobis charitate sociatus, gratia præsentis muneris reddatur acceptior.

EPISTOLA XXIV.

CLERO ECCLESIÆ ROMANÆ ATHALARICUS REX.

Remittit ad papæ judicium eos qui clerico Romano litem intenderint. Qui sanctæ sedis auctoritatem contempserit, eum vult et causa cadere, et decem librarum auri mulcta pauperibus eroganda puniri.

Tanto Divinitati plurima debemus, quanto a cæteris mortalibus majora suscepimus. Nam quid simile rependat Deo, qui potitur imperio? sed licet pro B tanto munere nihil compensari possit idonee, ipsi tamen gratia redditur, dum in servientibus honoratur. Itaque flebili aditione causamini hoc fuisse longæ consuetudinis institutum, ut si quis sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ servientem aliqua crederet actione pulsandum, ad supradictæ civitatis antistitem negotium suum dicturus occurreret, ne clerus vester forensibus litibus profanatus, negotiis [*Ms. Gr., Cuj. et Forn.*, officiis] potius sæcularibus occupetur: addentes diaconum quoque vestrum ad contumeliam religionis tanta exsecutionis acerbitate compulsum, ut sajus eum propriæ custodiæ crederet mancipandum. Presbyterum quinetiam Romanæ Ecclesiæ pro levibus causis asseritis criminaliter impetitum. Quod nobis, pro ingenita reverentia quam nostro debemus C Auctori, displicuisse profitemur, ut qui pridem sacris meruerant inservire ministeriis, conventionis irreverenter nefariis injuriis subjacerent. Sed aliorum plectenda subreptio nobis obtulit plenissimæ laudis eventum, ut causa contingeret præstandi, quæ nos cœlestibus commendaret auxiliis. Atque ideo considerantes apostolicæ sedis honorem, et consulentes desideriis supplicantium, præsenti auctoritate moderato ordine definimus, ut si quispiam ad Romanum clerum aliquem pertinentem in qualibet causa probabili crediderit actione pulsandum, ad beatissimi papæ judicium prius conveniat audiendus; ut aut ipse inter utrosque more suæ sanctitatis agnoscat, aut causam deleget æquitatis studio terminandam; et si forte, quod credi nefas est, competens desiderium D fuerit petitoris elusum, tunc ad sæcularia fora jurgaturus occurrat, quando suas petitiones probaverit a supradictæ sedis præsule fuisse contemptas. Quod si quis exstiterit tam improbus litigator, atque omnium fuerit judicio sacrilega mente damnatus, qui reverentiam tantæ sedi exhibere contemnat, et aliquid de nostris affatibus crediderit promerendum, ante alicujus conventionis effectum decem librarum auri dispendio feriatur, quæ a palatinis sacrarum largitionum protinus exactæ, per manus sæpe memorati antistitis pauperibus erogentur: carensque impetratis, negotii quoque sui amissione mulctetur. Dignus A est enim duplici pœna percelli, qui et divinam reverentiam, et nostra jussa temerarit. Sed interim vos, quos judicia nostra venerantur, ecclesiasticis vivite institutis. Magnum scelus est, crimen admittere, quos nec conversationem decet habere sæcularem; professio vestra vita cœlestis est. Nolite ad mortalium vota humilia et errores descendere. Mundani coerceantur humano jure, vos sanctis moribus obedite.

EPISTOLA XXV.

JOANNI VIRO ILLUSTRI, REFERENDARIO, ATHALARICUS REX.

Confirmat munificentiam Tulum, qua domum in castro Lucullano positam Joanni concesserat.

Valde dignum est, in eis aliena servare, quibus nos oportet propria dona conferre. Quid enim de illa munificentia possis ambigere, quando a nobis te intelligis mereri quod a nostris decessoribus accepisti? Profitemur itaque alterius quidem donum, sed nostrum esse judicium, et modernam principis mentem prævenisse tantum velocissimam largitatem. Hinc est quod divæ [*Juret. V. C.*, divinæ] memoriæ avum nostræ clementiæ domum in castro Lucullano positam, obsequiorum tuorum sedulitate provocatum, constat voluisse largiri. Cujus dispositionem secutus patricius Tulum (*Superius, epist. 9 et 10*), posteaquam illi nostra est liberalitate concessa, præfatam domum actu legitimo in tua optime jura transmisit. Quapropter serenitas nostra vel inchoatæ voluntatis desiderium, vel Tulum plenissimæ donationis effectum præsenti auctoritate corroboramus, ut sæpe dicta domus patriciæ [*Niv., Ga., Gr. et Cuj.*, paternæ] recordationis Agnelli, in Lucullano castro posita, cum omnibus ad se pertinentibus in tua vel hæredum tuorum possessione permaneat; et quidquid de hac facere malueris, habebis liberam potestatem: cujuslibet vel privati nominis, vel publici posthac inquietudinem submoventes; ubi et si quid esset quolibet casu, qualibet inquisitione fortassis ambiguum, hujus auctoritatis nostræ judicio constat explosum. Fruere, juvante Deo, rebus propriis ex nostra quoque auctoritate solidatis. Alii enim tibi jura legitima præstiterunt, nos possessionis quietem et cunctis sæculis securam conferimus firmitatem. Sed ne quis forsitan tam egregiæ voluntatis nostræ invidus temerator existat, jubemus eum qui ex hac re, quolibet tempore, vel fisci nomine, vel privati, movere tentaverit aliquam quæstionem, dare tibi, vel ad quem pertinere volueris, domum **137** superius designatam, pœnæ nomine auri libras centum, et frustratum suis ausibus infamatumque discedere. Hunc enim voluntatis suæ meretur invenire fructum, qui aliquid contra nostrum videtur quæsiisse judicium.

EPISTOLA XXVI.

UNIVERSIS REATINIS ET NURSINIS ATHALARICUS REX.

Præficit illis Quidilanem, et jubet ut ipsi obediant.

Gloriosus dominus avus noster desideria vestra cognoscens, Quidilanem Sibiæ filium [a] priorem vobis

[a] Cuspinianus in Austriaca Historia: Prior imperii Romani. Et Abdias Babylon., lib. I de Zachæo. Jur.

quidem facere disponebat: sed quia, interveniente mortali conditione, nequivit cogitata complere, necesse nobis est ejus vota perficere, ne tantus vir de aliquo inaniter judicetur bona potuisse sentire. Atque ideo præsenti auctoritate præcipimus ut eum priorem feliciter habere debeatis; et quæ ordinaverit pro disciplina servanda, ubi nostra maxime utilitas continetur, in omnibus obedire debeatis: quia sic domni avi nostri estis moribus instituti, ut et leges libenter audiatis et judices. Hoc est enim quod nostrum comit imperium, quod opinionem nostram inter gentes amplificat, si talia geratis, quæ et nobis accepta, et Divinitati possunt esse gratissima. Robustius enim inimici nostri vincuntur moribus bonis; quia quos superna protegunt, felices adversarios habere non possunt. Pugnatis enim efficaciter foris, dum in sedibus vestris justitiam fovere contenditis. Ista enim duo mutua se amplexatione consociant; qui æquitatem coluerit, fructum victoriæ possidebit. Nam quæ necessitas ad injusta compellat, cum vos et sortes alant propriæ, et munera nostra, Domino adjuvante, ditificent? Nam et si cui aliquid expetendum est, speret [*Jur.: Subaudi* potius] de munificentia principis, quam de præsumptione virtutis. Quia vobis proficit quod Romani quieti sunt, qui dum æraria nostra ditant, vestra donativa multiplicant.

EPISTOLA XXVII.

DUMERIT SAJONI ET FLORENTIANO VIRO DEVOTO COMITIACO ATHALARICUS REX.

Præcipit ut percurrant Faventinum territorium, et si quem Gothorum aut Romanorum incolas vexasse repererint, is, habita damni ratione, et mulcta affligatur et pœna.

Severitas publica, sicut ab innocentibus vacat, ita necesse est ut in sceleratis operam suæ districtionis impendat, quia non semper unum merentur judicium diversa merita personarum. Morbi ipsi dissimilibus succis sanantur herbarum: aliis cibi, aliis ferrum optatam revocat sospitatem, et pro qualitate passionis præceptum merentur artificis. Et ideo devotio vestra per Faventinum territorium incunctanter excurrat; et si quos Gothorum atque Romanorum in direptionibus possessorum se miscuisse repererit, secundum facti æstimationem, et damnis affligantur et pœnis; quia gravius plectendi sunt qui nec admonitionibus justis, nec judiciis principis obediendum esse crediderunt, quando major ambitus est dominis nobis velle servire, ut commendati bonis initiis reliquam vitam securitatis munere perfruantur.

EPISTOLA XXVIII.

CUNIGASTO VIRO ILLUSTRI ATHALARICUS REX.

Decernit ut Tancanem, qui Constantii et Venerii agellum Fabriculam nomine abstulerat, quique eos servituti addixerat, suo jubeat adesse judicio, ut juri consentaneam subeat sententiam.

Permovit serenitatem nostram Constantii atque Venerii dolenda conquestio, qua sibi a Tancane juris proprii agellum, quod Fabricula nominatur, cum suo peculio causantur ablatum: adjicientes, ne rerum suarum repetitionibus imminerent, liberis sibi conditionem ultimæ servitutis imponi. Atque ideo magnitudo tua, decretis obsecuta præsentibus, præfatum suo jubeat adesse judicio; ubi omni inter partes veritate discussa, juri consentaneam et amicam vestris moribus proferte sententiam. Quia sicut grave est de suo dominos jure cedere, ita nostris est sæculis inimicum servitutis jugo libera colla deprimere. Momenti jure si competunt, [a] primitus reddantur invasa; ita tamen, ut persona legitima disceptationibus non desistat. Cesset violenta præsumptio, ut causa judicis cognoscatur arbitrio; et aut convictos [*Ed.*, conjunctos] servos cum rebus sibi competentibus possideat, aut probatos liberos indemnes atque integros derelinquat. Sufficit enim quod ei relaxamus pœnam qui facere præsumpsit injuriam.

EPISTOLA XXIX.

HONORATIS POSSESSORIBUS ET CURIALIBUS PARMENSIS CIVITATIS ATHALARICUS REX.

Jubet ut cloacarum urbis ora pandant, et ut hoc opus Genesius urgeat.

Dignum est ut libenti animo faciatis quæ juberi pro urbis vestræ utilitate cognoscitis; nam quod proprio sumptu decuit aggredi, compendiose vobis constat offerri. Civitatem siquidem vestram diutina siccitate laborantem, juvante Deo, domnus avus noster saluberrima unda rigavit. Cui nunc studio vestro cloacarum ora pandantur, ne, sordium objectione tardata, reciprocans unda vestris ædibus illidatur; et quas debuit abluere, easdem vobis cogatur inferre. Cui operi, quanquam vos urgere debeat civicus **138** amor, virum spectabilem Genesium præcipimus imminere, ut nos ad meliora provocetis, si quæ jussimus gratanter efficitis.

EPISTOLA XXX.

GENESIO VIRO SPECTABILI ATHALARICUS REX.

Præcipit ut cogat Parmenses municipes antiquos cuniculos ita diligenter emundare, ut aquam influentem nihil impediat.

Amore civitatis vestræ antiqui operis formam [*Jur.: Intellige* aquæductum] domnus quidem avus noster largitate regia construxit. Sed nihil prodest aquarum copias urbibus immisisse, nisi nunc provideatur cloacarum opportuna digestio: more vitæ humanæ, cujus ita salubritas continetur, si quod ore quis suscipit, alia parte corporis relaxatus effuderit. Et ideo sublimitas tua Parmenses municipes faciet huic operi gnaviter [*Ed.*, noviter] insistere, quatenus antiquos cuniculos, sive subterraneos, sive qui junguntur marginibus platearum, diligenter emundent [*Alii*, emendent]; ut cum solemniter optatus vobis liquor influxerit, nulla adjecti [*Ms. et Ac.*, abjecti] lutaminis objectione tardetur: quia gratiam unda non habet, nisi quæ jugiter influit, et visa semper abscedit. Illa enim quæ pulchre [*Juret. legit* publice] rivis exercitata ridet, quam deformis est in lacunis! Palus

[a] Translatitia juris sententia est, dejectum vi de rei suæ possessione, seu spoliatum ante omnia restitui oportere, l. 1, C. *Si per vim vel alio modo*; l. 7, *Si quis ad se*, C. *Ad l. Jul. de vi publ.*, cap. 7, *Conquerente*, de restit. spol. Forn.

enim nec visu grata, nec jumentis accommoda. Elementum pulcherrimum quidem, sed cum in naturali puritate servatur. Sine hac agri squalent, urbes anhela siccitate fatigantur [*Juret. legit* anhelant]; ut merito antiqua prudentia quos a civica conversatione segregandos esse judicavit, aquarum interdictione punierit [a]. Quapropter tam utillimæ rei omnium debet studere consensus; quia civis animum non habet, qui urbis suæ gratia non tenetur.

EPISTOLA XXXI.

SEVERO VIRO SPECTABILI ATHALARICUS REX.

Provinciam Brutiorum describit, et jubet ut tam provinciales quam curiales, fidejussoribus datis pœnaque interposita, promittant se majori anni parte in civitatibus quas incolere maluerint mansuros.

Cum te præfectorum consiliis laudabiliter inhærentem omnia didicisse credamus quæ ad reipublicæ statum pertinent componendum, maxime cognovisti litteris eruditus pulchram esse faciem civitatum quæ populorum probantur habere conventum. Sic enim et in illis splendet libertatis ornatus, et nostris ordinationibus necessarius servit effectus. Feris datum est agros sylvasque quærere, hominibus autem focos patrios supra cuncta diligere. Aves ipsæ gregatim volant, quæ innoxia voluntate mitescunt. Canori turdi amant sui generis densitatem. Strepentes sturni compares sequuntur indesinenter exercitus. Murmurantes palumbi proprias diligunt cohortes; et quidquid ad simplicem pertinet vitam, adunationis gratiam non refutat. Contra, animosi accipitres, aquilæ venatrices, et supra omnes alites acutius intuentes, volatus solitarios concupiscunt, quia rapaces insidiæ innoxia conventicula non requirunt. Ambiunt enim aliquid soli agere, qui prædam cum altero non desiderant invenire. Sic mortalium voluntas plerumque detestabilis est, quæ conspectum hominum probatur effugere, nec potest de illo aliquid veraciter credi, cujus vitæ testis non potest inveniri. Redeant possessores et curiales Brutii in civitatibus suis. Coloni sunt, qui agros jugiter colunt. Patiantur se a rusticitate divisos, quibus et honores dedimus, et actiones publicas probabili æstimatione commisimus, in ea præsertim regione ubi affatim veniunt inelaboratæ deliciæ [*Ms.*, divitiæ]. Ceres ibi multa fecunditate luxuriat; Pallas etiam non minima largitate [*Juret.: Subaudi*, oleæ] congaudet; plana rident pascuis fecundis, erecta vindemiis; abundat multifariis animalium gregibus, sed equinis maxime gloriatur armentis; merito, quando ardenti tempore tale est vernum silvarum, ut nec muscarum aculeis animalia fatigentur, et herbarum semper virentium satietatibus expleantur. Videas per cacumina montium rivos ire purissimos; et quasi ex edito profluant, sic per Alpium summa decurrunt. Additur quod utroque latere copiosa marina possidet frequentatione commercia, ut et propriis fluctibus affluenter exuberet, et peregrino penu vicinitate littorum compleantur. [b] Vivunt illic rustici epulis urbanorum, mediocres autem abundantia præpotentium, ut nec minima ibi fortuna copiis probetur excepta. Hanc ergo provinciam civitatibus nolunt incolere, quam vel in agris suis se fatentur omnino diligere. Quid prodest tantos viros latere litteris defæcatos? Pueri liberalium scholarum conventum quærunt; et mox ut foro potuerint esse digni, statim incipiunt agresti habitatione nesciri: proficiunt, ut dediscant; erudiuntur, ut negligant; et cum agros diligunt, se amare non norunt. Quærat eruditus ubi possit existere gloriosus: prudens frequentiam non respuat hominum, in qua se novit esse laudandum. Alioqui virtutibus fama tollitur, si earum merita in hominibus nesciantur. Nam quale desiderium est civium frequentiam deserere, cum aliquas quoque avium conversationi humanæ se videamus velle miscere? Mortalium enim penatibus fiducialiter nidos philomela suspendit, et inter commanentium turbas pullos nutrit intrepida. Fœdum ergo nimis est nobili filios in desolationibus educare, cum frequentationi humanæ videat alites sua pignora commisisse. Redeant igitur civitates in pristinum decus, nullus amœnitatem ruris præponat mœnibus antiquorum. Quomodo potest in pace refugi, pro qua oportet bellum (ne vastetur) assumi? Cui enim minus grata nobilium videatur occursio? Cui non affectuosum 139 sit cum paribus miscere sermonem, forum petere, honestas artes invisere, causas proprias legibus expedire, interdum Palamediacis calculis occupari, ad balneas ire cum sociis, prandia mutuis apparatibus exhibere? Caret profecto omnibus his, qui vitam suam vult semper habere cum famulis. Sed ne ulterius in eamdem consuetudinem mens aliter imbuta relabatur, datis fidejussoribus tam possessores quam curiales, sub æstimatione virium, pœna interposita, promittant anni parte majore se in civitatibus manere quas habitare delegerint. Sic fiat ut eis nec ornatus desit civium, nec voluptas [*Juret.*, voluntas] denegetur agrorum.

EPISTOLA XXXII.

SEVERO VIRO SPECTABILI ATHALARICUS REX.

Fontem Arethusæ depingit; et jubet ut eos qui equos Nimfadii abstulerunt, et perquirat, et puniat.

Cum Nimfadius vir sublimis pro causis suis ad comitatum sacratissimum festinaret, itineris longinquitate confectus, animalia fessa reparare contendens, ad fontem Arethusæ in Scyllatino territorio constitutæ elegit ponere mansionem; eo quod ipsa et loca

[a] Lucianus in Alexandro, seu Pseudomant., de præstigiatoris oraculis: Οὐκ ἔτι τὸν τοιοῦτον οὔτε στέγη τις ἐδέχετο, οὔτε πυρὸς ἢ ὕδατος ἐκοινώνει, ἀλλ' ἔδει γῆν πρὸ γῆς ἐλαύνεσθαι ὡς ἀσεβῆ καὶ ἄθεον. Id est: Hujusmodi hominem neque tecto quisquam excipiebat, neque igni aquave impertiebat; verum erat illi solum alio vertendum, tanquam impio deorumque contemptori. Feralia in Christianos edicta recensens Victor Uticensis, lib. III, de Persecutione Vandalica, addit: Ut nullus quempiam illorum hospitio reciperet, aut alimoniam præstaret. FORN.

[b] Lege Plinium, lib. I, epist. 3; et Sidon. Apollin., lib. VIII, epist. 8. JURET.

et pascuorum ubertate fecunda sint, et inundatione aquarum pulchrescant. Est enim, ut dicitur, sub pede collium supra maris arenam fertilis campus: ubi fons vastus egrediens, cannis cingentibus in coronæ speciem riparum suarum ora contexit: amœnus admodum et arundineis umbris, et aquarum ipsarum virtute mirabilis. Nam cum ibi tacitus homo et studiose silentiosus advenerit, aquas fontis irrigui reperit sic quietas, ut in morem stagni non tam currere quam stare videantur. At ubi concrepans tussis emissa fuerit, aut sermo clarior fortasse sonuerit, nescio qua vi statim aquæ ibidem concitatæ prosiliunt: os illius gurgitis ebullire videas graviter excitatum, ut putes aquam rigentem succensæ ollæ suscepisse fervorem: silenti homini tacita, loquenti strepitu et fragore respondens; ut stupescas sic subito perturbatam, quam nullus tactus exagitat. Nova vis, inaudita proprietas, aquas voce hominum commoveri, et quasi appellatæ respondeant; ita ut, hominum sermonibus provocatæ, nescio quid immurmurent. Credas ibi aliquod animal prostratum somno quiescere, quod excitatum magno strepitu tibi respondeat. Legitur quidem nonnullos fontium variis scaturire miraculis, ut aliqui potati animalibus reddant varium colorem, alter greges albos efficiat, quidam in saxeam duritiam suscepta ligna convertant. Sed has causas nulla ratio comprehendit, quia supra intellectum humanum esse cognoscitur quod tantum rebus naturalibus applicatur. Sed ut ad querelam supplicantis cito redeamus, hic cum mansionem supradictus Nimfadius habuisset, insidiis rusticorum abactos sibi asserit caballos: quod temporum nostrorum habere non decet disciplinam, ut delectatio illius loci tali damno redderetur horribilis. Quod vivacitatem tuam diligenti censemus examinatione discutere, quæ et de palatio nostro auctoritatem, et de legibus visa est justitiam collegisse; ut, more ipsius fontis, scelus quod actum est videaris ulcisci. Perquirantur sontes summo silentio, teneantur in suis laribus quieti; ut dum mox insecutor [*Jur.*, exsecutor] increpuerit, eorum corda turbentur, in voces prosiliant, et sic terribili murmuratione confundantur. Sic aquas suas omina sibi judicent dedisse pœnarum. Sit ergo in eis competens vindicta, ut loca sint pervia: invitet posita disciplina studium commeantium; ne latronum excessibus vitetur tale miraculum, quod semper lætificare cognoscitur inquisitum.

EPISTOLA XXXIII.

SEVERO VIRO SPECTABILI ATHALARICUS REX.

Decernit ut pridie natalis sancti Cypriani una cum possessoribus et conductoribus diversarum massarum ad Lucaniæ conventum Leucotheam nomine conveniat, ad reprimendam quorumdam rusticorum audaciam, qui negotiatores bonis spoliabant. Tum describit locum, fontisque Marciliani virtutes et miracula.

Sicut incognita velle nosse, prudentis est, ita comperta dissimulare, dementia est; eo præsertim tempore, cum noxia res ad correctionem possit celerrimam pervenire. Frequenti siquidem probatione didicimus, Lucaniæ conventu, qui prisca superstitione Leucothea nomen accepit, quod ibi sit aqua nimio candore perspicua, præsumptionibus illicitis rusticorum facultates negotiantium hostili direptione sæpe laceratas; ut qui ad natale sancti Cypriani religiosissime venerant peragendum, mercimoniisque suis faciem civilitatis ornare, egentes turpiter inanesque discederent. Hoc nos simplici ac facili remedio credidimus corrigendum, ut spectabilitas vestra prædicto tempore una cum possessoribus atque conductoribus diversarum massarum, ad quietem convenientium, anticipata debeat cautela procurare, ut atrocis facti reos inveniat, quos pœna consumat. Quod si aliquis rusticorum, vel cujuslibet loci homo, causas nefandæ litis attulerit, inter ipsa initia comprehensus fustuariæ subdatur protinus ultioni; et pompatus mala nota [*Ms.*, vota] corrigat, qui prius occultum facinus excitare tentabat. Est enim conventus iste et nimia celebritate festivus, et circumjectis provinciis valde proficuus. Quidquid enim præcipuum aut industriosa mittit Campania, aut opulenti Brutii, aut Calabri peculiosi, aut Apuli idonei, vel ipsa potest habere provincia, in ornatum pulcherrimæ illius venalitatis exponitur, ut merito tam ingentem copiam judices de multis regionibus congregatam. Videas enim illic collucere pulcherrimis [a] stationibus latissimos campos, et de amœnis frondibus intextas subito momentaneas domos, populorum cantantium lætantiumque discursum. Ubi licet non conspicias operam mœnium, videas tamen opinatissimæ civitatis ornatum. Præsto sunt pueri ac puellæ, diverso sexu atque ætate conspicui, quos non facit captivitas esse sub pretio, sed libertas; hos merito [b] parentes vendunt, quoniam de ipsa
140 famulatione proficiunt. Dubium quippe non est, servos posse meliorari, qui de labore agrorum ad urbana servitia transferuntur. Quid vestes referam innumera varietate discretas? Quid diversi generis animalia nitore [*Alii*, nitere] pinguissima? Ubi tali cuncta taxatione proponuntur, ut quilibet emptor fastidiosissimus invenitur. Sic de illo commercio nemo ingratus redit, si cuncta probabilis disciplina componit. Est enim et locus ipse camporum amœnitate distensus, suburbanum quoddam Consilinatis [*Jur*: *Forte*, Consilini] antiquissimæ civitatis, qui a conditore sanctorum fontium Marci-

[a] Officinæ ac pergulæ nundinarum significantur. Quid enim aliud his verbis, mercimoniis, ac momentaneas domos, Athalaricus innuit, nisi pergulas? l. 19, *Hæres*, de indic.; l. 5, in fin., D. *De iis qui dejec.* FORN.

[b] C. *De patrib. qui fil. distr.* Jerem. v populus fame oppressus in hæc verba prorupit: *Filii nostri et filiæ nostræ multæ sunt nimis: accipiamus pro pretio eorum frumentum, et comedamus et vivamus.* Quod et tempore Maximini imperatoris accidisse testatur Euseb. Ovid. VIII Metamorph.:

Et tandem demisso in viscera censu
Filia restabat, non isto digna parente,
Hanc quoque vendit inops.

FORNER.

lianum nomen accepit. Hic erumpit aquarum perspicua et dulcis ubertas : ubi in modum naturalis antri absidis fabricata concavitas sic perspicuos liquores emanat, ut vacuum putes lacum, quem non dubitas esse plenissimum. Hic perlucidus usque ad fundum patet, ut aspectibus tuis aerem potius apparere judices, non liquorem. Æmulatur serenum diem aqua subtilissima ; nam quidquid in imo geritur inoffensa aeris [*Ms., Grut. et Cuj.*, oculis] claritate monstratur. Colludunt illic gregatim lætissimi pisces, qui ad manus poscentium [*Ms. et Forn.*, pascentium] sic intrepidi veniunt, tanquam se noverint non esse capiendos; nam qui tale aliquid præsumpsit efficere, mox pœnam Divinitatis cognoscitur excepisse. Longa sunt illius fontis memoranda describere. Veniamus ad illud singulare munus sanctumque miraculum. Nam cum die sacratæ noctis precem * baptismatis cœperit sacerdos effundere, et de ore sancto sermonum fontes emanare, mox in altum unda prosiliens, aquas suas non per meatus solitos dirigit, sed in altitudinem cumulumque transmittit. A Erigitur brutum elementum sponte sua, et quadam devotione solemni præparat se miraculis, ut sanctificatio Majestatis possit ostendi. Nam cum fons ipse quinque gradus tegat, eosque tantum sub tranquillitate possideat, aliis duobus cernitur crescere, quos nunquam præter illud tempus cognoscitur occupare. Magnum stupendumque miraculum, fluenta labentia sic ad humanos sermones vel stare, vel crescere, ut eis credas audiendi studium minime defuisse. Fiat venerabilis [*Jur.*, memorabilis] omnium sermone fons iste cœlestis. Habet [*Ms.*,habeat] et Lucania Jordanem suum. Ille exemplum baptismatis præstitit, hic sacrum ministerium [*Jur.*, mysterium] annua devotione custodit. Quapropter et reverentia loci, et utilitas rei dare debet populis sanctissimam pa- B cem; quia cunctorum judicio sceleratissimus habendus est, qui talium dierum gaudia temerare contendit. Relegantur populis et proponantur ista quæ diximus, ut cum inulta esse minime creduntur, excedendi licentia non quæratur.

* Similia narrat de fontibus miraculose repleri solitis tempore paschali pro baptizandis Paschasius episcopus Lilibetanus, in epistola ad Leonem papam I, quæ exstat tom. II Concil. inter Epist. Leonis. Adde quæ de fontibus Hisp. refert Gregor. Turon. JURET.

LIBER NONUS.

141 EPISTOLA PRIMA.

HILDERICO REGI VANDALORUM ATHALARICUS REX.

Conqueritur de nece Amalafridæ ab Hilderico illata. Tum mittit legatos, apud quos crimen excuset. Quod si renuerit, bellum ipsi minitatur.

Durissima nimis sorte constringimur, ut quos ante dulces parentes diximus, nunc eis causas amarissimas imputemus; quas nemo potest relinquere, qui pietatis noscitur monimenta cogitare. Quis enim nesciat divæ recordationis Amalafridam, generis nostri decus egregium, violentum apud vos reperisse lucis occasum; et quam habuistis pridem dominam, passi non estis vivere nec [*Ac.*, nunc] privatam? Hæc si contra fas parentelæ gravis esse videbatur, remitti ad nos debuit honorabilis, quam magnis supplicationibus expetiistis. Parricidii genus est, ut quam vobis fecerat affinem conjunctio regis, nefandis ausibus in ejus vos interitum misceretis. Quid tantum mali a suo conjuge relicta promeruit? Si successio debebatur alteri, nunquid femina in eo ambitu potuit inveniri? Mater quinimo haberi debuit, quæ vobis regna transfudit. Nam et hoc nobilitati vestræ fuisset adjectum, si inter Hasdirigorum stirpem retinuissetis Amali sanguinis purpuream dignitatem. Hoc Gothi nostri ad suum potius opprobrium intelligunt fuisse tentatum. Nam qui dominæ alienæ gentis intulit necem, omnino ejus parentum visus est despexisse virtutem, quando nemo quod resecandum [*Gr. et Cuj.*, ulciscendum; *Forn.*, recusandum] credit, putat esse tentandum. Et morali ideo ratione commoniti, per illum et illum legatos nostros verbis prius a vobis expetimus æquitatem, exspectantes qualis excusatio C tantis casibus afferatur. Nam etsi quodlibet negotium in tali persona fuisset enatum, nobis debuit intimari, ut et nostro judicio periret, quæ se pessimis actibus miscuisset. Restat ut naturalis ejus fingatur occasus. Impossibilia non dicimus, nova non quærimus : illum atque illum tradite, per quos facta res debeat elucere. Sit in eis totius causæ absoluta probatio, sine bello, sine cæde, aut nos efficiat placatos, aut vos reddat obnoxios. Quod si creditis esse temnendum, nec vos ad rationabilia responsa componitis, conditione initæ pacis absolvimur, qui læsi fœderis vinculo non tenemur. Vindicet nunc superna majestas scelus qualibet arte commissum, quæ ad se clamare profitetur fraterni sanguinis cædem impiam.

II.

EDICTUM ATHALARICI REGIS.

D *Protegit curiales ab omni injuria, indicta vexatoribus, aut decem librarum auri multa, aut corporea pœna.*

Qui reipublicæ statum et generale cupit stare fastigium, ad universa debet esse sollicitus : quia non est salus in corpore, nisi quam et membra potuerint obtinere. Injuria unius loci compago tota concutitur; et tanta convenientiæ vis est, ut unum vulnus ubique credas accipi, quando illa cœperit condolere. Respublica siquidem non est unius civitatis cura, sed totius regni provisa custodia. Quapropter si quid ex ipsa minuitur, in origine dispendia sentiuntur. Minus enim habere necesse est, cui aliquid perit. Et ideo diversarum civitatum pervigil nos cura sollicitat, ne permissa longius mala nostra possint gravare palatia.

Arbor, quam florere vides, quam summa 142 conspicis viriditate lætari, subterraneo succo fecunditatis animatur, reddens in superficiem quod continet in radice. Hominum quoque vultus magna hilaritate decoratur, si visceribus sanis gravamen nullius sentiat læsionis. Sic regnum jure dicitur integerrimum, si nusquam fuerit imminutum. Hoc fieri potest, cum undique submovetur effrenata licentia, nec datur ausus menti malignæ sub abominabili libertate peccare. Curiales, quibus a provida sollicitudine nomen est, gravissima dicuntur infestatione quassari; ut quidquid eis honoris causa delegatur, ad injuriam potius videatur esse perductum. O nefarium scelus, importabile malum! Quando debuit reipublicæ serviendo proficere, tunc libertatem suam cum fortunis videtur amittere. Quocirca edictali programmate definimus, ut si quis versatus [*Ed.*, vexatus] fuerit in injuria, aut in dispendio curialis, vel aliquid ei (præterquam jussum fuerit a nobis, vel ab aulicis, quorum interest, potestatibus) imponere fortasse præsumpserit, aut decem librarum auri dispendio feriatur, ipsi qui tale aliquid pertulerit nihilominus profuturum, aut, si facultas vindictæ non sufficit, per fustuaria supplicia laceretur, et reddat debitum pœnis, quod non potuit compensare pecuniis; ita tamen ut quæ pro publica utilitate fuerint delegata, ingenua sollicitudine compleantur, quando plus incipiunt debere, quos alienas iniquitates non permittimus sustinere. [a] Prædia curialium, unde maxime mediocribus parantur insidiæ, nullus [b] illicita emptione pervadat, quia contractus dici non potest, nisi qui de legibus venit. Circa sajonum et militantum molestias judicum protegantur auxilio. Ab ipsis quoque moderatoribus eos nostra vindicavit auctoritas; quanto gravius plectendus est, si ille cui delegatur auxilium, probetur inferre detrimentum! Erigite colla, depressi; sublevate animos, malorum sarcinis ingravati; date studium recuperare quæ vos male cognoscitis amisisse. Unicuique civi urbs sua respublica est. Administrate civitatum sub consentanea voluntate justitiam. Ordines vestri æquabiliter vivant. Nolite gravare mediocres, ne vos merito opprimere possint potiores. Pœna ista peccati est, ut unusquisque in se recipere possit quod in alterum protervus exercuit. Vivite juste, vivite continenter; quia vix audet quisquam in illos excedere, in quibus culpas non potest invenire. Grues moralem noverunt exercere concordiam; inter quas nullus primatus quæritur, quia iniquitatis ambitus non habetur. Vigilant vicissim, communi se cautela custodiunt, ipse pastus alternus est. Sic honor nullis [*Ms.*, nullus] adimitur, dum omnia sub communione servantur. His etiam volatus vicaria æqualitate disponitur : ultima fit prima; et quæ primatum tenuit, esse posterior non recusat. Sic quadam communione sociatæ sibi sine regibus obsequuntur, sine dominatu parent, sine terrore famulantur. Voluntarie serviendo liberæ sunt, et invicem se diligendo muniuntur. Quarum morem scriptores rerum naturalium contuentes, politiam quamdam inter ipsas esse commemorant, quas civico affectu vivere cognoverunt. Has si vos imitemini, omnes a vobis pravitatum calumnias excluditis. Nam vos, qui recti vota recipitis, habetis per leges potestatem in civibus vestris. Non enim incassum vobis curiam concessit antiquitas, non inaniter appellavit minorem senatum : [c] nervos quoque vocitans ac viscera civitatum. Quid in ista appellatione non habeatis, vel potentiæ, vel honoris? Nam qui senatui comparatur, a nullo genio claritatis excluditur.

EPISTOLA III.

BERGANTINO VIRO ILLUSTRI, COMITI PATRIMONII, ATHALARICUS REX.

Jubet ut chartarium mittat ad massam Rusticianam, in cujus visceribus aurum latet, et illud curet effodi. Tum aurificum industriam describit.

Si labor omnis assiduus adeo diversos exigit fructus, ut aurum argentumque solita commutatione [*Ac.*, communione] mercetur, cur non ipsa diligenter exquirimus, propter quæ poscere alia videbamur? Italia dives inferat nobis et aureos fructus. Omnis proventus [*Ac.*, provectus] acquiritur, ubi metallum fulvidum reperitur. Nam quid necesse est terram multiplici fecunditate lassari, si ipsa magis pretia in ea potuerint inveniri? Frumenta vobis usualiter natura, industria suffragante, concedit; passim se vina profundunt; metallum raro proditur, ut studiosius expetatur. Quapropter ad massam juris [*Ac.*, ruris] nostri Rusticianam, in Brutiorum provincia constitutam, magnitudinem tuam jubemus chartarium destinare; et si (ut ab artifice harum rerum Theodoro dicitur) memoratis rebus terra fecunda est, officinis solemniter [*Gr. et Cuj.*, officiis solerter] institutis, montium viscera perquirantur; intretur beneficio artis in penetrale telluris, et velut in thesauris suis natura locuples inquiratur. Cameris [*Ac.*, cavernis] enim ingeniosa præsumptione revolutis, talpinum animal imitantes, itinera fodiunt, quæ nullis ante patuerunt. Sic ambitio nil relinquit absconditum, nec ubi interdum sustinere possit extremum. Intrant homines caligines profundas, vivunt sine supernis, exsulant a sole; et dum sub terris compendia quærunt, nonnunquam lucis gaudia derelinquunt. Est aliquando illis ruina via sua, et reditus procurare nequeunt, qui pedibus suis semitas operosis manibus effecerunt. Sed quibus cautior ars, vita felicior est : intrant egentes, exeunt opulenti; sine furto divitias rapiunt,

[a] Venditio prædiorum curialium non valet, nisi fiat causa probata apud acta præsidis, l. 2, C. *De off. ejus qui vic. al. jud. obt.*, vel prælecti prætorio ex nov. Majoriani de curialibus. Qui prædium curiale emit, sine decreto curiali venditori restituit prædium cum fructibus, nec tamen ab eo pretium recipit, vel meliorationes. Æquum igitur est, ut qui ad eam emptionem accesserit pretium amittat et sumptus. BROSS.

[b] Idem epist. ult. lib. VII. Justinian. Novell. 101 vetat τὰς οὐσίας τῶν βουλευτῶν κατ' οὐδένα τρόπον ἀλλοτριοῦσθαι τῆς βουλῆς τῆς πόλεως ἧς εἰσι βουλευταί. FORN.

[c] Nervi civitatum curiales ex novell. Majoriani de curialibus. JURET.

optatis thesauris sine invidia perfruuntur, et soli sunt hominum qui absque ulla nundinatione pretia videantur acquirere. Mox enim ut supernæ luci fuerint restituti, minuta quæque graviora discernentibus aquis a genitrice terra separant; ac fictilibus recondita, vasta fornace decoquunt, donec solvantur utiliter in liquorem. Rivos quoque de flamma venientes tanto igne **143** depurgant, quousque pulchritudinem sui prodant, quam terrena viscera, ne cuperentur, absconderant. Vincitur natura, dum eam meliorat industria. Pulchrior est dum arserit, potior dum decoxerit; quia tantum crescit ad pretia, quanta fuerit sinceritate mundata. Origo quidem nobilis, sed de flamma suscipit vim coloris; ut magis credas inde nasci, cujus similitudine videtur ornari. Sed cum auro tribuat splendidum ruborem, argento confert albissimam lucem; ut mirum sit unam substantiam tradere quod rebus dissimilibus possit aptari. Proinde quidquid ad exercendam hujus artis peritiam pertinere cognoscitis, ordinatio vestra perficiat; ut et terra Brutiorum ex se tributum, quod dare possit, inveniat, quæ fructibus copiosa luxuriat. Decet enim ut inter tanta bona, nec illa desint quæ putantur esse præcipua. Cur enim jaceat sine usu [*Ed.*, *Nir.*, *Ga.*, *Gr. et Cuj.*, cultu] quod honestum potest esse compendium? Aurum siquidem per bella quærere nefas est; per maria, periculum; per falsitates, opprobrium; in sua vero natura, justitia. Honesta vero sunt lucra per quæ nemo læditur, et bene acquiritur quod a nullis adhuc dominis abrogatur. Gryphes aurum jugiter leguntur effodere, atque hujus metalli inspectione gaudere : quibus quoniam non est ambitus lucri, cupiditatis crimine non dicuntur accendi; scilicet, quia omnis actus in qualitate propositi est, et non est vituperandum quod nulla fuerit voluntate lascivum. Sint ergo sedula operatione continui quæstus, invidiam non pavescant; quod ars dicitur, a crimine liberatur.

EPISTOLA IV.

ABUNDANTIO PRÆFECTO PRÆTORIO ATHALARICUS REX.

Decernit ut Agenantiam, uxorem Campaniani, et liberos ex albo curialium expungat, et in possessorum numero collocet.

Felix querela est, quando leges pietate superantur; et beata conditio subjectorum, si cognoscant illum aliis misertum, quem et sibi optant esse propitium. Neque enim ob aliud curiales leges sacratissimæ ligaverunt, nisi ut cum illos soli principes absolverent, indulgentiæ præconia reperirent; hoc est, ubi dominus adversum sua judicia amabili concertatione dissentit : quando et ipsius quædam justitia est, ut qui pius dicitur, districtionis termino minime teneatur. Nam et iste quidam rationabilis ordo est, militia tandem solvere, qui impares laboribus probantur existere. Curialis enim, si nulla valetudine corporis continetur, ad solas deceptiones apponitur;

A et tum adesse quid proderit, si eum contingat defectum viribus inveniri? Similis quippe est absenti, a quo non potuerint imperata compleri. Deinde dum curia multiplici numerositate lætetur, non videtur perculsa damnis paucos perdidisse de plurimis. Quapropter illustris magnificentia tua Agenantiam, uxorem Campaniani viri disertissimi, in Lucania provincia constitutam, filiosque eorum de albo curiæ suæ faciat diligenter abradi, ut ventura posteritas nesciat fuisse, quod vetatur abigere [*Jur.* : *Forte*, objicere; *Ms.*, obigere] : quia calumnia non præsumitur, ubi aliqua probatio non habetur. Proinde in possessorum numero potius collocentur, [a] passuri nihilominus molestias quas ipsi aliis ingerebant. Ad tributa enim solita turbabuntur; faciem compulsoris

B horrebunt (a potestatibus jussa prius venisse nesciebant), et votiva ignorantia fatigati, formidare delegata incipient per quæ antea timebantur. Nam et ex ea parte bonis moribus vixisse probandi sunt, quando perpetiuntur inter illos otiosi vivere, quorum se non cognoscunt odia meruisse. Alioqui [*Nir. et Ga.*, aliqui] non paterentur sub illis esse, quos se cognoscebant malis actibus incitasse. Fruantur ergo beneficio principali; vivant remissa pace tranquilli, qui fuerant in actionum suarum qualitate compositi.

EPISTOLA V.

EPISCOPIS ET HONORATIS ATHALARICUS REX.

Constituit ut qui in annonæ charitate frumenta abdiderunt, illa moderato pretio vendant.

Possessorum territorii vestri querela comperimus,

C supra temporis necessitatem quorumdam civium suorum exsecrabilem sustinere sævitiam, dum primo tempore panicii speciem coemptam in propriam redegere substantiam, spectantes charitatem mediocribus gravem, ut parcius reponentibus detestabilem inferant nuditatem, quando homines in famis periculo constituti rogantes offerunt quos se spoliare posse cognoscunt. In necessitate siquidem penuriæ pretii nulla contentio est, dum patitur quis induci, ne possit aliqua tarditate percelli. Hæc igitur vota damnantes, præsentes direximus portitores, ut sive in gradu [b], sive in aliis locis frumentorum condita potuerint invenire, tantum sibi unusquisque dominus, vel familiæ suæ retineat, quantum se expendere posse cognoscit : reliquum periclitantibus vendat,

D præsentibus scilicet harum gerulis, qui ad eam rem destinati esse noscuntur : moderata tamen pretii quantitate, qua eum constiterit a suis provincialibus comparasse; ut nec nimium gravetur qui emit, et aliquo compendio foveatur ille qui distrahit. Quapropter libentibus animis implete quæ jussa sunt; quia vobis debetis in hac parte consulere invicem, ne dum charitatem nimiam quæritis, scelestum vobis aliquid potius (quod absit) optetis. Ne quis ergo venditionem sibi impositam conqueratur, sciat libertatem in crimine non requiri; sed illud boni ingenii magis esse,

[a] Hoc ideo dicit, quia curiales tractabant tributa, et ab illis distributionum forma procedebat, ut Juret. dicit se notasse ad Symmach. lib. IX, epist. 10.

[b] Panis gradilis, de gradibus dari solitus civibus sine pretio, ut ex singulis fere legibus tit. 17, lib. XIV, C. Theod., ostenditur. Prudentius, lib. I contra Symmach. Cujacius, ad tit. de conditis in public. horr., lib. X Cod. FORN.

si non festinet excedere. Vendat itaque sub justa ratione, qui distrahit. Si consentit, operatur laudem suam; si discrepat, nostrum facit esse præconium: quando bonum est jubentis, si justitia imponatur invitis.

144 EPISTOLA VI.

PRIMISCRINIO ATHALARICUS REX.

Permittit ut ad balneum Baianum sanitatis causa se conferat, militiæ tamen emolumenta per id tempus percepturus.

Cum diuturnis laboribus excubares, ita te imbecillitate corporis asseris graviter sauciatum, ut nec ad famam militiæ percipiendam possis occurrere, ad quam constat voto te præcipiti festinasse, metuens ne per absentiam tui ab ipsis pene faucibus dulcissimus tibi fructus videatur auferri, postulans etiam ut, B algentis corporis necessitate constrictus, Baiani lavacri siccitate laxeris. Dignum plane quod inter præmia summa præstemus; ut sicut conferimus victis spem, ita tribuamus supplicantibus salutem. Quapropter et a vinculo te emolumentitii terroris absolvimus, et prædicti lavacri munere sublevamus, ut, primum mentis gaudio recreatus, facilius membrorum recipias sospitatem. Naturalis siquidem cura est, ægris dare lætitiam; nam fac invalidum gaudere, sanatus est. Perge igitur ad amœnos recessus: perge ad solem, ut ita dixerim, clariorem: ubi, salubritate aeris temperata, terris blandior est natura. Illic miraculis alta cogitatione perpensis, cum arcanis mundi mens humana colloquitur, nec admirari desinit quæ ibi agi posse cognoscit: primum Nerei fluenta marinis deliciis esse completa, tot portus naturæ pruden- C tia terrenis sinibus intermissos, tot insulas nobiles amplexu pelagi dotatas; deinde immissum Averno stagneum mare, ubi ad voluptatem hominum vita tegitur [*Ms.*, regitur; *Cuj. et Gr.*, giguitur] ostreorum; industriaque mortalium fieri ut res alibi fortuita ibi semper appareat copiosa. Quantis ibi molibus marini termini decenter invasi sunt! Quantis spatiis in visceribus æquoris terra promota est! Dextra lævaque greges piscium ludunt. Claudantur alibi industriosis parietibus copiosæ deliciæ, captivi teneantur aquatiles greges; hic ubique sub libertate vivaria sunt. Adde quod tam amœna est suscepta piscatio, ut ante epulosum convivium intuentium pascat aspectum. Magnum est enim gaudium desiderata cepisse: sed in hujusmodi rebus gratior est plerumque amœ- D nitas oculi quam utilitas captionis. Sed ne longius evagemur, inter Neptunias gazas habitare creditur, cui otia Baiana præstantur. His itaque rebus deliciosa exercitatione saginati, ad pulcherrima lavacra contenditis quæ sunt et miraculis plena, et salutis qualitate pretiosa. Nam etsi hominum cura fabricata noscuntur, naturalibus certe ministeriis exhibentur. Fornaces ibi non robora convecta succendunt: cessante flamma, ibi perpetuus calor operatur; illic globi fumiferi nesciuntur: aura est purissima, quæ ministrat vapores, sudores provocat dulciter anhelos;

A et tanto a communibus balneis salubrior invenitur, quantum ab humana industria celsior est natura. Videas illic undas perpetuis fumare gurgitibus, quæ ita videntur lavantium explere desideria, ut humano credas studio temperatas. Cedat Corallici pelagi laudata semper opinio; assurgat Indici maris de albarum candore fama locupletior. Quid mihi cum pretiis, si animus non fruatur optatis? Baianis littoribus nil potest esse præstantius, ubi contingit et dulcissimis deliciis vesci, et impretiabili munere sanitatis expleri. Fruere igitur bonis nihilominus expetitis. Nostris beneficiis ad tua emolumenta pervenies. Baianis remediis consequere rem salutis.

EPISTOLA VII.

REPARATO PRÆFECTO URBIS ATHALARICUS REX.

Multis laudibus patrem socerumque ejus extollit. Tum illi præfecturam urbanam confert.

Post parentum claras administrationes bene conferuntur posteris eminentissimæ dignitates; dum nullius acquiescit ingenium jacere intra æstimationem suorum, quandoquidem honestus ambitus est quos sequimur tempore, velle præconiis anteire. Additur etiam quod priscorum dogmatibus eruditi opinionis gratia delectentur augeri. Nam quanto se unusquisque melioribus cognoscit artibus studuisse, tanto amplius grandiora præsumit appetere. Dudum itaque illustris recordationis genitoris tui respublica sensit Romana diligentiam. Comitivæ siquidem largitionum præsidens, functus etiam vicibus præfectorum, prætorianam egit integerrime dignitatem: curiam reparans, pauperibus ablata restituens; et quamvis liberalibus studiis fuerit impolitus, placere non omisit industrius: quoniam naturaliter per se commendari potest bonum ingenium, etiam cum rebus accedentibus non videtur ornatum. Sed hoc quantum est ad tuarum notitiam litterarum. Doctrina siquidem quos ab imperitis discernit, sapientibus amica societate conjungit; cui perfacile est ornare generosum, * quæ etiam ex obscuro nobilem facit. Crescit quoque præclaris meritis tuis quod in affinitatis gratiam te talis elegit, quem semper contigit de judicii sui integritate prædicari: moribus communis, conscientia singularis, qui se semper suis moribus, et amicorum conversatione, et sua fecit probitate laudari. Qualem ergo suo sanguini æstimandus est sociasse, qui nunquam improbum vel communioni suæ decrevit adjungere. Et ideo licet primævus venias ad honorem, post tanti viri judicium ineptum est te dicere non probatum. Nam si bene illis suggerentibus in extraneis causis placidas aures præbemus, cur magis in genere suo eorum judicia non sequamur, ubi semper studiose sibi prospiciunt, etiam qui in aliis actibus frequenter excedunt? Atque ideo, quod feliciter dictum sit, per indictionem illam urbanæ tibi tribuimus infulas dignitatis; ut sicut in illo ordine primus, ita habearis et meritorum laude præcipuus. Pene siquidem terrarum oculis habetur,

* Vide Tiraquellum, lib. de Nobilitate, cap. 5, ubi probat doctrina effici nobiles Jun.

quod in i la civitate peragitur. Quem jam sibi judex placatum faciat, si illum senatum tantæ benignitatis offendat? Quid sit maturitatis, quid prudentiæ, in ordinis ipsius æstimatione cognoscis; cujus primæva germina mox ut adoleverint, Patres vocantur. Adolescentia illic inchoat a maturitate consilii : tractant juvenes cum modestia senum [*Alii*, senium], ubi morum pondus in flore permittitur quod vix alibi cana ætate generatur. Talem te ergo habita moderatione tractabis, **145** ut cum tot proceres ad curiam vocas, dignam ante illos sententiam tuæ voluntatis aperias. Nimis quippe arduum est tale aliquid inter illos dicere, quod nequeat tantis prudentibus displicere. Ideoque non unius dignitatis vir æstimandus est qui ab illa turba doctorum bonum potuit referre judicium. Nam si gratum est vel sub raritate prædicari; quid illi gaudii provenire possit, quem tot nobilium vota laudaverint? Justitiam dilige; oppressis te dignanter impende; redde laudes posteris tuis, quas tu a majoribus [*Jur. V. C.*, melioribus] accepisti.

EPISTOLA VIII.

OSUIN [*Ed.*, OSUM] VIRO ILLUSTRI, COMITI, ATHALARICUS REX.

Mittitur denuo ad Dalmatiarum atque Suaviæ provincias regendas.

Propositi nostri est honestos labores palma remunerationis ornare, ut vicissitudine qua provecti gaudent desides mordeantur, sibique imputare possint quod clementissimis temporibus judicii nostri præmia non merentur. Atque ideo illustrem magnitudinem tuam, Deo juvante, ad Dalmatiarum atque Suaviæ provincias iterum credidimus destinandam; ut quidquid pro utilitatibus nostris esse cognosces, æquabili ordinatione disponas, populumque nobis devotum per tuam justitiam facias esse gratissimum, quia dominorum laudibus applicatur, cum se probabiliter tractat electus. Non exempla aliena perquiras; memor esto quæ feceris, et non indiges admoneri. Quid est enim quod de tua quisquam debeat actione dubitare, quando ipsis provinciis adhuc propria bona redolere cognoscis? Quodammodo jam debitum est illi velle præstare, apud quem scis te fuisse laudabilem. Obedientibus enim juste indulgetur animus; et quos scimus memores bonorum, indubitanter eis denuo præbemus affectum. Ætas quidem tua provecta est, sed actus quoque maturior, Quid enim nunc subripere valeat, in quo nec juventus reprehensibilis fuit? Sed hæc in domni avi nostri regno fecisti : nunc talia demonstra, ut temporibus nostris reservasse videaris quidquid probitatis addideris.

EPISTOLA IX.

UNIVERSIS GOTHIS ET ROMANIS ATHALARICUS REX.

Significat se misisse ad Dalmatias regendas comitem Osuin, et Severinum, quibus ut obediant imperat.

Per provincias nobis Deo præstante, concessas tales viros cupimus destinare, qui sint armis præditi, et justitia gloriosi; ut absit a vobis et extraneearum gentium metus, et calumniosis non pateatis A insidiis : quia non minus est malum bellicum vitasse, quam sæva discussionis evadere. Ipsa est enim vera securitas, quæ de nulla judicis impietate formidat. Atque ideo, quod Deo auspice dictum sit, illustrem comitem Osuin, et palatio nostro clarum, et provinciis longa conversatione notissimum, Dalmatiis decernimus præsidere. Cui pro utilitate nostra jubenti parere procurate; quoniam tantam ejus estis justitiam frequenter experti, ut et sine regia jussione ei deberetis priorum memores obedire. Habet enim proprium jus ille, qui justus est; nam etsi terrore minime [*Jur. legit* minimæ] potestatis erigitur, æquitate tamen suadente semper auditur. Simul etiam et virum illustrem Severinum ad vos æstimavimus dirigendum, ut compositi consona voluntate B possint vobis laudanda præcipere. Nam si disparibus calamis convenit unum melos efficere [*Ms.*, *Gr.*, *Cuj.*, edicere], multo magis viris prudentissimis aptum est justa concordi [*Ed.*, cordis] voce suadere. Verum ut primordia nostra a præstitis inchoarent, clementissimumque dominum in ipso regni limine sentiretis, per quartam indictionem (*Anno Christi* 526), quod a vobis augmenti nomine quærebatur, illustrem virum comitem patrimonii nostri nunc jussimus removere. Hoc etiam insuper vobis concedentes, cum (Deo propitio) supradictum virum ad nostra obsequia venire fecerimus, tales homines destinare, per quos possimus evidenter agnoscere quemadmodum in futurum census doceatur impositus; ut si gravatos vos esse cognoscimus, pro C parte vobis qua visum fuerit, considerata æquitate, relevemus. Ita fit ut habeatis spem et futuri beneficii, qui estis jam pro parte remedia consecuti. Quapropter servire vos convenit utilitatibus nostris, quando ea quæ magis sperare precibus potuistis, ultro contulit munificentia principalis. Sic enim tradente clementissimo nobis auctore didicimus, ut a subjectorum beneficiis non vacemus. Disciplina videlicet imperandi est, amare quod multis expedit; quoniam respublica nimium soliditatis accipit, si tributariorum facultas illæsa constiterit.

EPISTOLA X.

UNIVERSIS POSSESSORIBUS, DEFENSORIBUS SYRACUSANÆ CIVITATIS, VEL UNIVERSIS PROVINCIALIBUS ATHALARICUS REX.

D *Relaxat quæ illis præter consuetudinem imposita fuerunt tributa, concessa facultate iis qui a censitoribus vexati fuerint apud principem conquerendi.*

Dudum quidem vobis ortum nostri imperii æstimavimus nuntiandum; nunc decet subsequi beneficium pro lætitia augenda cunctorum; ut quibus fuit gratissimus noster exortus, sit illis regalis animus in aliqua parte munificus. Crescere nobiscum, Deo præstante, cuncta desideramus; quia vere ille noster est census, quem lætus possessor exsolvit. Proinde subtrahimus pecuniæ quod augmentetur gloriæ; et avari ad laudes, profuse nitimur sublevare cultores. Pridem divæ memoriæ domnus avus de suis beneficiis magna præsumens (quia longa quies et culturam agris præstitit, et populos amplificavit)

intra Siciliam provinciam sub consueta prudentiæ suæ moderatione censum statuit efflagitari; ut vobis cresceret **146** devotio, quibus se facultas extenderat. Sed illius prædicanda justitia locum nostræ benignitati præparavit; ut quod ei offerri juste potuit, nos clementi animo, quasi illata stipendia, donaremus; et quodam præsagio mentis divinæ fecit etiam pium, cui parabat imperium. Atque ideo per quartam feliciter indictionem (*Id est, Anno Christi* 526) quidquid a vobis supra consuetudinariam functionem augmenti nomine vel petebatur, vel constat exactum, liberalitas nostra concedit. Quod etsi juste potuistis pendere, gloriam vos potius nostræ largitati jubemus inferre. Sed ut latius extendatur nostra clementia, suavemque dominum impensis beneficiis sentiatis, quidquid a discussoribus [*Alii*, discursoribus] novi census per quintam indictionem (*Anno Christi* 527) probatur afflixum, ad vestram eos fecimus deferre notitiam; ut quod rationabile fuerit æstimatum, libentibus animis perferatis, quia nullum lædit observata justitia. Sed ne credatis per ordinatorum tantum arbitrium vos gravari, si quis est qui de eorum facto æstimet conquerendum, ad remedia nostræ pietatis occurrat, ut judicantes corrigamus, qui etiam non rogati beneficia clementer indulsimus. Nam et gloriosæ recordationis domnus avus noster de eorum commotus fuerat tarditate, ut erat altæ prudentiæ perscrutator, æstimans eos tandiu in provincia non sine nostro gravamine residere, quos repetita jussione censuerat jam redire. Sed nos, quos decet implere quidquid ille sub æquitate disposuit, Deo auxiliante, ejus nunc in vobis inchoata perficimus. Reddite modo largitati nostræ prosperrimum votum et fidele servitium. Habetis principem, qui vobiscum beneficiis probatur exortus; et quod subjectis dulcius est, augetur ingenio benevolo cum ætatis augmento. In quam rem Quidilanem sajonem nostrum credimus dirigendum, per quem vobis jussa prosperrima, Deo largiente, pandantur.

EPISTOLA XI.

GILDIÆ VIRO SUBLIMI, COMITI SYRACUSANÆ CIVITATIS ATHALARICUS REX.

Prohibet quominus quidquid tributorum per Victorem et Witigisclum de quarta indictione est adjectum, a possessoribus exigant.

Ad Victorem et Witigisclum spectabiles viros, Siciliæ provinciæ censitores, præcepta nostra direximus, ut quidquid possessoribus tributariæ functionis per eos nuper videtur adjectum, de quarta indictione non exigant, quia gravis est ejus rei illatio, cujus adhuc justitia non probatur. De ordinationibus vero eorum nobis fecimus instructiones deferri, ut si æstimatis viribus quidquid æqualitate sit dispositum, debeat permanere moderatum. Sin vero aliquem contra rationem constat esse prægravatum, nostro relevetur arbitrio; ita tamen, ut si aliquid per quartam indictionem (*Anno Christi* 526) probatur illatum, possessoribus sine aliqua immi-

A nutione reddatur: quia sine querela suscipi debet onus impositum, quod longis temporibus constat esse portandum [*Gr. et Cuj.*, solvendum]. Nunc, quod restat, provinciales vos convenit admonere, ut quibus beneficia dedimus, eorum devotionem per omnia sentiamus; et quod debetur principi, grato animo videatur exsolvi.

EPISTOLA XII.

VICTORI ET WITIGISCLO VIRIS SPECTABILIBUS ATHALARICUS REX.

Jubet ut si quid super tributarium solidum per quartam indictionem a provincialibus exegerint, sine aliqua imminutione reddant.

Tarditas vestra apud gloriosæ memoriæ domnum avum nostrum merito vos fecit esse suspectos, quos
B etiam secundis [*Ed.*, seris] præceptionibus credidit admonendos; ut relicto tandem provincialium gravamine, ad ejus deberetis justitiam festinare; et nunc quoque suspicionis maximæ fecit augmentum, ut nec ad initia nostra voluissetis occurrere, quod libera conscientia potuisset optare. Et ideo præsenti auctoritate censemus, ut si quid super tributarium solidum per quartam indictionem (*Anno Christi* 526) a provincialibus exegistis, sine aliqua eis imminutione reddatis, quia supra veterem censum nulla indictionis prædictæ eos volumus damna sentire. Hoc etiam addendum esse credidimus, quoniam amore clementiæ errores nolumus invenire, ne coacti potius resecemus quod salva justitia dissimulare non possumus; ut si aliquem studio læsistis pravo,
C vestro magis emendetis arbitrio, quia hoc est propria delicta corrigere, quod et non facere. Et ne forsitan credatis longinquitatis difficultate latere quæ gesta sunt, Siculis fiduciam vos dedimus subsequendi. Videte nunc si voces possitis ferre querulas, quas etiam nostra invitavit auctoritas. Admonuimus igitur quos pios decet esse. Jam suo vitio videtur accusari, qui spontanea noluit voluntate corrigi [*Gr.*, *Niv.*, *Ga.*, vitavit. Suo vitio videtur accusari, qui spontanea voluntate noluit corrigi].

EPISTOLA XIII.

WILLIÆ VIRO ILLUSTRI, COMITI PATRIMONII ATHALARICUS REX.

D *Præcipit ut domesticis qui comitibus provinciarum obsequuntur, supra ducentos solidos et decem annonas curet quinquaginta solidos annuos adjungi, regis rationibus imputandos.*

Magnitudinis tuæ suggestione comperimus de domesticorum excessibus qui destinatis comitibus obsequuntur provinciales damnis plurimis ingravatos; quod credimus emolumentorum parvitate nutritum, quia sub quadam excusatione peccare creditur, cui necessaria non præbentur. Et ideo speciali beneficio generalia compendia largientes, magnitudini tuæ præsenti auctoritate præcipimus ut supra ducentos solidos et decem annonas quas hactenus acceperunt, a quinta feliciter indictione quinquaginta eis solidos annuos faciatis incunctanter adjungi,

qui nostris rationibus debeant imputari; ut dum mater criminum necessitas tollitur, peccandi ambitus auferatur. Si quis autem jussionum nostrarum improbus temerator exstiterit, ut aliquo casu **147** in damnis provincialium aut præjudiciis implicetur, emolumentis careat universis: quia ille dignus est præmia consequi, qui parere cognoscitur æquitati. Ideo enim a nobis accipit, ne ab aliis quærat. Nostrum dare, nobilitas est: dona regalia quamvis parva sublimant: quia simul et meritorum gratiam reperisse creditur, qui principali munere sublevatur.

EPISTOLA XIV.

GILDIÆ VIRO SUBLIMI, COMITI SYRACUSANÆ CIVITATIS, ATHALARICUS REX.

Decernit ut quidquid a provincialibus pro reparatione murorum fuit extortum, aut restituatur, aut reficiendis mœnibus impendatur. Tum reprehendit eum, quod substantias mortuorum sine aliqua discretione justitiæ nomine fisci caduci vindicaret. Insuper dicit provinciales conqueri se conventionibus omnimodis gravatos. Denique statuit ut edicta a Theodorico pro componendis Siculorum moribus promulgata ita custodiantur, ut sacrilegii reus habeatur, quisquis ea violare aliquatenus tentaverit.

Provincialium Siculorum nobis est suggestione declaratum quædam a tua potestate fieri, unde eorum fortunæ videantur affligi. Quod ideo leviter accepimus, quia ipsi vindicari præterita noluerunt. Constat enim esse dubium, quod concedit adversarius; et percelli non potest jure, cui mavult querulosus ignoscere. Sed ut suspiciones iniquas futuris casibus abrogemus, observanda jugiter præsenti jussione decernimus, ut nec isti aliquid de futuro metuant, nec tu per ignorantiam quæ dicuntur incurras. Prima fronte pro reparatione murorum pecuniæ diversis provincialibus dicuntur extortæ, cum tamen nulla exinde surrexerit promissa constructio. Hoc si constat admissum, aut muri exinde pro eorum munimine construantur, aut unusquisque recipiat quod ei probatur incompetenter ereptum. Nimis enim absurdum est spondere munitiones, et dare civibus exsecrabiles vastitates. Quorumdam etiam substantias mortuorum, sine aliqua discretione justitiæ, fisci nomine caduci te perhibent titulo vindicare, cum tibi hoc tantum de peregrinis videatur esse commissum, quibus nullus hæres, aut testamentarius, aut legitimus invenitur. Nefas est enim ut quod a nobis præcipitur, a te nostro nomine per injuriam vindicetur. Præterea conventionibus se gravari omnimodis ingemiscunt; ut ad judicium deducendi pene tanta videantur amittere, quanta vix probantur addicti dispendia sustinere. Vocatio enim judicis spes justitiæ debet esse, non mulcta. Nam ipse juste suspectus redditur, ante cujus audientiam gravamina sentiuntur. Unde censemus ut si vestra conveniunt decreta pulsatos, tantum commodi percipiat exsecutor, quantum gloriosus domnus avus noster pro honoribus personarum debere sajones accipere, expressa quantitate, constituit. Commodum enim debet esse cum modo. Nam si mensuram æqualitatis excesserit, vim sui nominis [*Jur.*, amoris] non habebit. Si vero tua jussione conventio destinatur, duntaxat in illis causis atque personis, ubi te misceri edicta voluerunt, mediam portionem exsecutor accipiat, quam de præceptis regiis sumere potuisset, quia non potest convenire justitiæ ut tantum a te directo tribuatur, quantum pro reverentia nostræ jussionis offertur. Si quis autem saluberrimi constituti temerator exstiterit, in quadruplum jubemus ablata restitui; ut quod delectatione cupiditatis admittitur [*Ms. et Ac.*, amittitur], asperitate dispendii vindicetur. Edicta vero gloriosi domni avi nostri, vel universa præcepta, quæ ad Siciliam pro commonendis [*Ed.*, commovendis; *Jur.*, *forte*, componendis] universorum moribus destinavit, sub tanta volumus obedientia custodiri, ut sacrilegii reus habeatur quisquis belluinis motibus [*Ed.*, moribus] excitatus munimen tentaverit irrumpere jussionum. Duorum negotia Romanorum, etiam his invitis, ad tuum diceris vocare judicium; quæ, si cognoscis facta, ulterius non præsumas, ne dum vis judicium incompetenter quærere, reatum potius videaris invenire. Memor enim prius debes esse edicti, qui inter alios mavis a te sequenda constitui. Alioqui tota tibi decernendi auctoritas tollitur, si a te illa regula minime custoditur. Ordinariis judicibus administrationum suarum potestas illibata servetur. Cognitores suos legitima turba comitetur. Observationum illarum non mordearis invidia. Gothorum laus est, civilitas custodita. Tota ad vos fama confluit, si vobis rarus [*Niv.*, *Gam.*, *Gr. et Cuj.*, rarius] litigator observet. Vos armis jura defendite, Romanos sinite legum pace litigare. Navigiis vecta commercia te suggerunt occupare, et ambitu cupiditatis exosæ solum antiqua pretia definire; quod non creditur a suspicione longinquum, etiamsi non sit actione vicinum. Quapropter si rumorem hujusmodi vitare festinas, episcopus civitatis et populus conscientiæ tuæ testes assistant. Omnibus placeat, quod ad cunctorum necesse est pertinere fortunas. Pretia debent communi deliberatione constitui, quia non est delectatio commercii, quæ jubetur invitis. Quocirca sublimitatem tuam jussis præsentibus credimus admonendam, quia excedere nolumus quos amamus; nec aliquid de talibus sinistrum patimur dici, per quos aliorum mores putamus esse corrigendos.

EPISTOLA XV.

JOANNI PAPÆ [a] ATHALARICUS REX.

Decreta promulgat saluberrima in simoniacos juxta antiqua senatusconsulta.

Si antiquis principibus studium fuit leges exquirere, ut subjecti populi delectabili tranquillitate fruerentur, multo præstantius est talia decernere, quæ possunt sacris regulis convenire. Absint enim [b] a no-

[a] Hujus nominis secundo, cujus ad Justinianum imp. epistola, ac Justiniani ad ipsum exstat in l. ult. *Inter claras*, C. *De summ. Trin. et fid. cathol.*, de quo infra, hoc lib., epist. 17, et lib. XI, epist. 2: Papæ Bonifacii II, prædecessoris scilicet tui. FORN.

[b] L. ult., C. *De pact.*, supra, lib. I, epist. 5; lib. II, epist. 13; lib. VIII, epist. 28. FORN.

stro sæculo damnosa compendia. Illud tantum vere possumus lucrum dicere, quod constat divina judicia non punire. Nuper siquidem ad nos defensor Ecclesiæ Romanæ flebili allegatione pervenit, cum apostolicæ sedi peteretur antistes quosdam nefaria machinatione necessitatem temporis aucupatos ita facultates pauperum extortis promissionibus ingravasse, ut, quod dictu nefas est, etiam sacra vasa emptioni **148** publicæ viderentur exposita. Hoc quantum fuit crudele committi, tanto gloriosum est adhibita pietate resecari. Atque ideo sanctitas vestra statuisse nos præsenti definitione cognoscat, quod etiam ad universos patriarchas atque metropolitanas ecclesias volumus pertinere, ut a [a] tempore sanctissimi papæ Bonifacii, cum de talibus prohibendis suffragiis patres conscripti senatusconsulta nobilitatis suæ memores condiderunt : Quicunque in episcopatu obtinendo sive per se, sive per aliam quamcunque personam aliquid promisisse declaratur, ut exsecrabilis contractus cunctis viribus effetetur. Si quis autem in hoc scelere deprehenditur fuisse versatus, nullam relinquimus vocem : verumetiam si aut repetendum, aut quod acceptum est non reddendum esse crediderit, sacrilegii reus protinus habeatur, accepta restituens compulsione judicis competentis. Justissimæ siquidem leges, ut bonis aperiunt, ita claudunt malis moribus actionem. Præterea quidquid in illo senatus decretum est consulto, præcipimus in eos modis omnibus custodiri, qui se quoquo modo per interpositas quascunque personas [b] scelestis contractibus miscuerunt. Et quia omnia debent sub ratione moderari, nec possunt dici justa quæ nimia sunt, cum de apostolici consecratione pontificis intentio fortasse pervenerit [*Jur. V. C.*, provenerit], et ad palatium nostrum producta fuerit altercatio populorum, suggerentes nobis intra tria millia solidorum cum collectione chartarum censemus accipere. A quibus tamen minus omnes idoneos rei ipsius consideratione removemus, quia de ecclesiastico munere pauperibus est potius consulendum. Alios vero patriarchas, quando in comitatu nostro de eorum ordinatione tractatur, in supradictis conditionibus atque personis intra duo millia solidorum jubemus expendere. In civitatibus autem suis tenuissimæ plebi non amplius quam quingentos solidos se distributuros esse cognoscant. Reliquos accipientes, et edicti præsentis, et senatusconsulti nuper habiti pœna constringat, sed et dantes canonum severitas persequatur. Vos autem, qui patriarcharum honore reliquis præsidetis Ecclesiis, quoniam [*Ac.*, quem] constitutio nostra ab illicita promissione liberavit, restat ut bona imitantes exempla, sine aliquo Ecclesiarum dispendio dignos majestate pontifices offeratis. Iniquum est enim ut locum apud vos habeat ambitus, quem nos laicis divina consideratione perclusimus. Quapropter si quis apostolicæ præsulem Ecclesiæ, vel patriarcharum episcopum, sive per se, sive per parentes, aut servientium quascunque personas aliqua suffragii crediderit ambitione promovendum [c], et ipsum reddere accepta definimus, et quod est canonibus statutum, eum modis omnibus esse passurum. Si quis vero quæ dederit, aut promiserit, eodem superstite timuerit publicare, ab hæredibus, vel pro hæredibus ejus Ecclesia repetat, cujus suffragio antistes deprehenditur ordinatus, nota infamiæ nihilominus superstites inurente. Reliquos quoque ordines sub eadem fieri districtione præcipimus. Quod si forsitan dolosæ machinationis invento sacramentis persona intercedentibus fuerit obligata, ut salvo statu animæ commissam iniquitatem neque approbare possit, neque audeat accusare, damus licentiam quibuslibet honestis personis in singulis quibusque civitatibus apud judices competentes hoc crimen deferre; et quidquid ex ea potuerit probatione recolligi, ut ad probationem [*Alii*, approbatione] insequentes animemus, tertiam partem judicatæ rei ille [*Ac.*, illius] percipiat, qui tale facinus voluerit publicare. Reliqua ipsis Ecclesiis proficiant, quæ videntur extorta, aut in fabricis earum, aut in ministeriis nihilominus profutura. Decet enim ad usus bonos convertere quæ voluit perversitas inimica fraudare. Quiescat igitur malignantium prava cupiditas. Quo tendunt qui a fonte præclusi sunt? Recolatur et timeatur Simonis justa damnatio, qui emendum credidit totius largitatis Auctorem. Orate igitur pro nobis, edicta nostra custodientes, quia divinis noscitis convenire mysteriis. Sed quo facilius principis votum universorum mentibus innotescat, hoc sena-

[a] Vide l. 51, *Quemquam*, C. *De episc. et cler.*, novel. *Quo oportet episcopum eligere*, cap. 9, Platinam; in Canone, pag. 88; et in Bonifac., 3, pag 75. JURET.

[b] Quarum interventu fraudes sæpe fiunt, l. 18, *Deferre*; l. 45, *In fraudem*. § *Conductor*; l. 46, *Confertur*, § *Quod a præside*, de jure fisci; l. un., de mulieribus quæ se prop. serv. junx.; l. un. C. *De cont. jud.*, l. 9, *Quamvis*, de reb. cor.; Cicero, in Cluent. de Avilio se Asinium simulante : Qui supposita, inquit, persona falsum testamentum obsignandum curavit; novel. 124, περὶ δικαζομένων. Quod enim plerique per se ipsi verentur, id per alios non verentur efficere; ut Stolo, qui cum legem rogasset, ne quis plusquam 500 jugera possideret, supposita filii emancipati persona, mille possidere inventus sua ipsius lege damnatus est. Varro, lib. I, cap. 2, de Re rustica; A. Gellius, lib. XXI, cap. 1; Plin. lib XVIII, c. 3. FORN.

[c] Justinianus, cum sine suffragio, id est pecunia ac sordibus, magistratus deferri prohiberet, novel. 8, gravissime adjecit nundinationem magistratuum omnium scelerum fontem esse, iniquitatis principium ac finem, ἀργυρολογεῖν τὰς ἀρχὰς πάσης ἐστὶ πονηρίας προοίμιόν τε καὶ πέρας : quanto magis ambitum largitionum et sordes ecclesiasticorum munerum ex sacerdotiorum collatione fugere necesse est! Concilium Chalcedonense : Εἴ τις ἐπίσκοπος ἐπὶ χρήμασι χειροτονίαν ἐποιήσατο, καὶ εἰς πρᾶσιν κατήγαγεν τὴν ἄπρατον χάριν, etc. Qui pretio gratiam, quæ vendi nequit, vendiderit, etc. C. *Si quis episcopus*, c. *Sanctorum*, 1; c. *Ex multis*, 1, q. 3. Hanc venalitatem etiam Anthemius detestatur, l. *Si quemquam*, C. *De episc. et cler.* Exstant et pontificum de simonia constitutiones lib. V Decretal. Eodem pertinet sequens Athalarici ad Salvantium epist. 16. FORN.

tui, hoc populis per præfectum Urbis præcipimus intimari; ut generalitas agnoscat nos illos persequi, qui majestati divinæ potius viderentur adversi. Vos quoque hoc universis quos Deo propitio regitis episcopis intimate; neque sit alienus a culpa, qui potuit agnoscere constituta.

EPISTOLA XVI.

SALVANTIO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO URBIS, ATHALARICUS REX.

Jubet ut edictum suum et senatusconsulta de abigenda simonia tabulis marmoreis incidantur, et ante atrium basilicæ sancti Petri collocentur.

149 Grata res est cuncta profutura vulgare, ut generale fiat gaudium, quod potuit esse votivum. Alioqui læsionis causa noscitur [*Gr. et Cuj.*, nascitur], si beneficia potius occulantur. Dudum siquidem senatus amplissimus a splendore suo cupiens maculam fœdissimæ suspicionis abradere, provida deliberatione constituit ut in beatissimi papæ consecratione nullus se abominabili cupiditate pollueret, pœna etiam constituta, qui talia præsumere tentavisset: non injuria, quia tunc electi vere meritum quæritur, cum pecunia non amatur. Quod nos laudantes, et augentes inventum, ad beatissimum papam direximus constituta, quæ his ante lata præfulgent, ut ab honestate sanctæ Ecclesiæ profanus ambitus auferatur. [a] Hoc vos ad notitiam senatus et Romani populi volumus sine aliqua dilatione perducere, quatenus cunctorum figatur cordi quod cupimus omnium studio custodiri. Verum ut principale beneficium et præsentibus hæreat sæculis, et futuris, tam definita nostra quam senatusconsulta tabulis marmoreis præcipimus decenter incidi, et ante atrium beati Petri apostoli in testimonium publicum collocari [b]. Dignus enim locus est, qui et gloriosam mercedem nostram, et senatus amplissimi laudabilia decreta contineat. In quam rem illum direximus, quo redeunte noscamus impleta quæ jussimus. Incertum enim videtur habere quod præcipit, cui rerum effectus tardius innotescit.

EPISTOLA XVII.

SALVANTIO VIRO ILLUSTRI, PRÆFECTO URBIS, ATHALARICUS REX.

Decernit ut liberet quosdam, nobiles Romanos, qui pro sola seditionis exortæ suspicione in carcere detinebantur, et permittit eis ut se justis legibus vindicent.

Si principes antiqui mœnia Romana in populorum exquisivere lætitiam, ne cives illis merito singulares aliquid commune cum cæteris possiderent, nefas est inter tot rerum jucunda eos longam sustinere tristitiam, quia exsultatio civitatis illius generale votum est; dum necesse est lætari reliqua, si mundi caput gaudere proveniat [c]. Apostolici siquidem papæ Joannis et procerum nostrorum relatione cognovimus illum et illum Romanos pro sola suspicione seditionis tam longæ custodiæ pœna maceratos, ut cuncta civitas mœrorem de illorum continua calamitate contraxerit, ut eis nec dierum festivitas, nec ulla (quæ apud nos [*Ms.*, vestros] est gratissima) nominis sui dignitas subveniret. Quod nobis pro sui facti acerbitate displicuit, ut qui in judicio convicti minime feruntur, debita malis tormenta cruciatusque pertulerint. Et ideo magnitudinem tuam jussis præsentibus admonemus, ut quocunque loci reperire potueris eos, absolvere non moreris. Quos etiamsi aliquo reatu involutos esse claruerit, intercessionibus supradictis eos jam a metu liberos esse censemus. Si vero innocentes se tormenta sustinuisse confidunt, damus querelis eorum liberam vocem, ut justis legibus vindicent quod iniquis ausibus pertulerunt: quia nolumus innocentes a judicibus deprimi, quos ad eorum præsidia constat elevari. Revocentur nunc ad lætitiam pristinam Romani; nec nobis credant placere posse, nisi qui eos eligunt modesta æqualitate tractare. Intelligant parentes nostros pro sua quiete laboriosa subiisse pericula, nos autem multis expensis agere ut illi debeant garrula exsultatione gaudere. Nam et si quid inique vel acerbe hactenus pertulerunt, non credant a nostra mansuetudine negligendum, qui nec nobis otia damus, ut illi secura pace ac tranquilla lætitia perfruantur: cito sentiant quia nos amare non possumus quos illi pro suis excessibus horruerunt. Nam quorum gratiam impetrare possunt, qui suis civibus displicere meruerunt; et dum tempus habuissent amoris publici, egerunt unde juste debeant exsecrari [*Ms. A.*, exsecari]?

XVIII.

EDICTUM ATHALARICI REGIS.

1. Contra pervasores bonorum alienorum. 2. Contra

[a] Hic obiter animadversione digna duco quod senatusconsulta ad diuturnitatem marmoreis tabulis incidi jussit Athalaricus, ut olim æreis, l. 2, de orig. jur. Plato in Minoe refert Talum regem Cretæ pagos quotannis lustrantem leges æneis tabulis cælatas circumtulisse, indeque Ærei nomen ei inditum, ἐν χαλκοῖς γραμματείοις ἔχων γεγραμμένους τοὺς νόμους, ὅθεν χαλκοῦς ἐκλήθη. Alterum, quod in edito et conspicuo loco, nempe atrio beati Petri collocentur, quo cuique pateant, et de plano legantur. Sic idem Plato, lib. II de Legibus, præcipit rerum venalium leges medio in foro columnæ affigi, ... ἐν στήλῃ τεθέντα τῆς ἀρχῆς νόμιμα. Demosthen., Philipp. 3, Γράμματα τῶν προγόνων τῶν ὑμετέρων δεικνύων ἃ ἐκεῖνοι κατέθεντο, εἰς στήλην χαλκῆν γράψαντες εἰς ἀκρόπολιν. FORNER.

[b] Leges olim in atriis ecclesiæ locabantur, Cujas in lib. I Feud., tit. 17; et lib. III Capit. Car. Mag., tit. *Quomodo*. Sic rector Ecclesiæ. Vide novell. 8 Justiniani, in fine. JURET.

[c] Theodoretus, in Epistol. ad Roman. ait magistratus publicanos, et τοὺς ἐπαγγέλλοντας τὰς χάριτας, tributorum exactores, provinciarum præsides a Roma manare, ut quæ Romæ fiant, omnibus nota esse debeant. Hinc Justinianus, in præfatione Pandectis præfixa, de conceptione Digestorum, tradit consuetudinem Romanæ urbis sequendam ab omnibus civitatibus, quia Roma caput orbis terrarum, ἐπιτομὴ τῆς οἰκουμένης, ut scribit Athenæus: orbis compendium, et communis omnium patria, l. 33, *Roma*, D. *Ad municip.*: Romanæ tamen civitatis ita demum sequi oportet, si non sit corruptum exemplum. Et ut eleganter Proculus: Non tam spectandum quid Romæ factum sit, quam quod fieri debeat, l. 12, *Sed licet*, D. *De offic. præsid.* FORN.

affigentes titulos nomine publico. 3. *Contra obtinentes callide et perverse sententiam principum.* 4. *Contra dividentes aliena matrimonia.* 5. *Contra adulteros.* 6. *Contra eos qui duabus uxoribus copulabantur.* 7. *Contra concubinarios et concubinas.* 8. *Contra eos qui terrore donationes extorquebant.* 9. *Contra maleficos.* 10. *Contra homicidas.* 11. *Contra eos qui in una causa secundo a judicibus ordinariis provocabant.* 12. *Contra violatores edictorum tam ipsius quam Theodorici.*

150 Provide decrevit antiquitas universitatem edictis generalibus admoneri, per quæ et delictum omne corrigitur, et excedentis verecundia non gravatur. Cuncti enim sibi æstimant dici, ubi nullum constat exponi; et similis fit innocenti, quem contigerit sub communione purgari. Hinc et nostra vere pietas custoditur, dum feriato gladio nascitur metus, et provenit sine cruore correctio. Commovemur enim placati; minamur otiosi; et clementer irascimur, quando vitia sola damnamus. Diu est quod diversorum querelæ nostris auribus crebris susurrationibus insonarunt, quosdam civilitate despecta affectare vivere belluina sævitia; dum regressi ad agreste principium, jus humanum sibi æstimant feraliter odiosum. Quos nunc apte judicavimus comprimendos; ut eo tempore inimica bonis moribus crimina persequamur, quo hostibus reipublicæ divina virtute resistimus. Utrumque quidem noxium, utrumque pellendum; sed tanto gravius grassantur vitia, quanto magis probantur interna. Unum recumbit in altero. Facilius quippe inimicorum acies cadunt, si nostro ævo delicta subducimus.

1. Primum humano generi noxiam pervasionem (sub qua nec dici potest civilitas, nec haberi) severitate legum, et nostra indignatione damnamus: statuentes ut sanctio divi Valentiniani adversum eos diu pessime neglecta consurgat, [a] qui prædia urbana vel rustica, despecto juris ordine, per se suosque præsumpserint, expulso possessore, violenter intrare; nec aliquid de ejus districtione detestabili volumus temperatione mitigari: insuper addentes ut si quis ingenuorum ad satisfaciendum legi superius definitæ idoneus non habetur, deportationis protinus subjaceat ultioni: quia plus debuit cogitare jura publica, qui se noverat alibi non posse sustinere vindictam. Judices igitur competentes, ad quos potest admissum facinus pertinere, si, invasorem cum possint amovere, pertulerint tenere præsumpta, et adepti singuli honore priventur, et fisco nostro tantum fiant obnoxii, A quantum præsumptor potuis et addici, in auctoribus tamen facinoris manentibus constitutis. Quod si quis in tantam raptatus amentiam, tyrannico spiritu juri publico parere neglexerit, viribusque præpotens [*Ac.*, præposteris] destinati officii spreverit paucitatem, relatione judicis nostris auribus notabilis ingeratur, ut indulta exsecutione sajonum, ultionem sentiat vigoris regii, qui obedire noluit cognitori.

2. Et quia summis principibus juris communione vivendum est, si quis, [b] legum ordine prætermisso, nomine publico titulos præsumpserit affigere, in tantum possidenti fiat obnoxius, quantum sanctio superius memorata testatur. Merito enim et sacrilegii pœna percellitur, qui iniquo [c] pervasionis pondere ausus est majestatem regii nominis ingravare. Litis B quoque expensas judicio superatus exsolvat: quod hinc dantur fomenta detestabilis jurgii, cum improbi vincuntur illæsi; nec dolet calumniantibus pudoris damnum, si evaserint dispendia facultatum.

3. Si quis autem de nostris scriniis aliquid crediderit promovendum, adversario suo, quantum ad causam ejus pertinet, de consecuta [*Ms. et Ac.*, consueta] serie jussionum nihil æstimet supprimendum: ni fecerit, careat impetratis; vel si aliquod ex eo agere tentaverit, nihilominus habeatur infirmum; quia illos solos volumus uti beneficiis nostris, quos non cognoscimus studere versutiis.

4. Qui suasione plectenda matrimonia dividere nititur aliena, ipsius conjugium habeatur illicitum; ut C magis contigisse sentiat sibi, quod in altero malignus exercere tentavit. Si vero pro conjunctionibus charitate privatur, futurum matrimonium illi jure denegamus: quia non meretur jugalis reverentiæ præmia consequi, qui in genialis tori ausus est divisione grassari. Sed ne aliquos hujus sceleris reos ultio nostra derelinquat, illos quos spes non habet præsentis conjugii, vel futuri, si quid in alienos thalamos dolosa machinatione præsumpserint, facultatum suarum media portione priventur, statim fisci juribus applicanda. Si vero prohibente pauperie in aliquorum substantia nequierit vindicari, pœna relegentur exsilii: ne, quod dictu nefas est, ideo videantur comminationem juris publici evadere, quia vilissimæ noscuntur subjacere fortunæ. Sed hæc de D sollicitatoribus affectus alieni pietas nostra decrevit.

5. Cæterum in adulteris totum districtissime volu-

[a] Vide l. *Si quis in tantam*. Cod. Theod. *De vi*, § 68. GR. et CUJ.

[b] Solius fisci est titulos alienis prædiis imponere; nec licet privato, vel suis rebus potentiorum, alienisve proprios aut publicos imponere titulos, imprimere signa, suspendere regia vela, sive, ut Ambrosius loquitur, cortinas regias: qua de re exstant multi loci in Novellis et in Codice; quinetiam Ecclesiæ titulorum impositio interdicitur synodo a Gregorio Mauricii Augusti tempore habita: a fisco igitur solo jure imponuntur, videlicet testato, publicis personis præsentibus et solemni juris ordine servato. Gregorius etiam in quadam epistola queritur de Stephano quodam chartulario, quod nomine fisci loca singulorum invaderet, ac titulos imponeret indicta causa. BROSS.

[c] Pervadere, supra, lib. I, epist. 15, et alias sæpe. Pervasionis actio, l. 5, l. 6, C. Theod. *De denunt. et edit. rescript.* Novell. Valentin. 12, de episc. aud. Idem mendum ex cap. 25 lib. V Etymologiarum pridem sustuleramus, quod tamen in recentissima editione repetitum, persuasio, pro pervasio, scriptum vidimus. Quid quod et aliis auctorum libris insidet? Vitruvius, lib. IX, cap. 4, fin.: Singulis mensibus sol signa persuadens (pro, pervadens) auget et minuit dierum et horarum spatia. Salvianus Massiliensis episcopus, lib. IV de Providentia, ubi divitum rapinas increpat, persuasionibus præpotentum, etc. Idemque, lib. V, bis eodem verbo citra mendum utitur, pervasoribus et pervasionibus. Euseb. quoque Emissenus, homil. 11, de Pascha: Pervasorem dereliquit, remanet prædæ deceptus, et raptor orbatus. FORN.

mus custodiri, quidquid divali potuit commonitione decerni.

6. Uno tempore duabus nemo copuletur uxoribus: quia se noverit rerum suarum amissione plectendum. Nam aut libido est, et recte perfrui non sinitur: aut cupiditas, et jure nuditate damnatur.

7. Si quis autem superflua turpique cupidine conjugali honestate despecta, ad concubinæ elegerit venire complexus: si ingenua fuerit, jugo servitutis cum filiis suis modis omnibus addicatur uxori; ut illi se per honesta judicia sentiat subdi, cui per illicitam [Ac., pollicitum] libidinem credidit posse præponi. Quod si ad tale flagitium ancilla pervenerit, excepta pœna sanguinis, matronali subjaceat ultioni; ut illam patiatur judicem, quam formidare debuisset absentem.

8. Donationes nullius terror extorqueat: nullus acquirere per fraudem, vel execrabilem lasciviam concupiscat. Sola enim honestas merito capit lucrum de legibus. In allegationem justissimæ largitatis illam districtionem volumus custodiri, quam pro veritate sollicite legalis sanxit antiquitas. Sic enim, ut ipsa testatur, et fraudi non patebit occasio, et veritati major crescit auctoritas. Alioqui nulli præcipimus videri firmum, quod ipse conditor, non implendo quæ leges vel jura præcipiunt, fecit incertum.

9 Maleficos quoque [a], vel eos qui ab eorum nefariis artibus aliquid crediderint expetendum, legum severitas insequatur: quia impium est nos illis esse remissos, quos cœlestis pietas non patitur impunitos. Qualis enim fatuitas est, Creatorem vitæ relinquere, et sequi potius mortis auctorem? Turpis actus ex toto sit a judicibus alienus. Nemo faciat quod jura condemnant: quia decretali pœna plectendi sunt, qui se prohibitis excessibus miscuerunt. Quid enim in aliis damnent, si ipsi se inhonesta contagione commaculent? Sit etiam sub divitibus tuta mediocritas.

10. A cædis temperetur insania. Nam præsumptio manuum actus probatur esse bellorum, maxime in eis quos tuitionis nostræ munit auctoritas. Si quis autem contra facere improba præsumptione tentaverit, violator nostræ jussionis habeatur.

11. Appellari a subjecto judicibus ordinariis in una causa secundo non patimur: ne quod ad remedium repertum est innocentis, asylum quodammodo videatur esse criminosis. Si quis vero vetita iterare tentaverit, negotio privatus abscedat.

12. Sed ne, pauca tangentes, reliqua credamur noluisse servari, **151** omnia edicta tam nostra, quam domni avi nostri, quæ sunt venerabili delibe-

A ratione firmata, et usualia jura publica, sub omni censemus districtionis robore custodiri; quæ tanto munimine se tegunt, ut nostra quoque jurisjurandi interpositione cingantur. Quid per multa discurrimus? Legum usualis regula, et præceptorum nostrorum probitas ubique servetur [b].

EPISTOLA XIX.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Scribit se edictum duodecim capitum edidisse; et jubet ut in senatu recitetur, et a præfecto Urbis per triginta dies locis celeberrimis proponatur.

Laudabilium jussionum causas plerumque præbet vituperabilis excessus alienus, et miro modo momenta justitiæ de iniquitatis occasione nascuntur. Silet enim æquitas, si culpa non vociferetur admissa;
B et feriatum quiescit principis ingenium, quod non fuerit aliqua querela provocatum. Conquerentium siquidem vocibus adacti, et frequentium populorum de rebus quibusdam interpellatione commoniti, necessaria quædam Romanæ quieti edictali programmate duodecim capitibus, sicut jus civile legitur institutum, in ævum servanda conscripsimus: quæ custodita residuum jus non debilitare, sed potius corroborare videantur. [c] Hæc in cœtus vestri splendore recitentur, et per triginta dies [d] præfectus Urbis locis celeberrimis faciat solemni more proponi, ut nostra civilitate recognita, spes truculentis moribus auferatur. Nam qua confidentia protervus assumat quod principis agnoverit damnasse clementiam? Redeat amor omnibus disciplinæ, per quam et parva coalescunt,
C et potiora servantur. Ideo enim exercitus nostros, juvante Deo, crebris expeditionibus commonemus [Gr., Cuj. et Ga., commovemus], ut universitatem compositam vivere legibus sentiamus. Reddatur hæc animo nostro vicissitudo præmiorum; ut quem reipublicæ utilitatibus cognoscitis occupatum, rarissima querelarum aditione [*Ed.*, editione] pulsetur. Teneant judices legitimas districtiones: votum fœdissimæ venalitatis abjiciant [e]. Metus cuncta componit, si reus crimen in judicante non invenit.

EPISTOLA XX.

AD UNIVERSOS JUDICES PROVINCIARUM ATHALARICUS REX.

Sancit ut edictum suum per triginta dies in conventibus publicis more solemni recitetur.

Cum vos provinciis nostris, juvante Deo, annua
D reparatione præstemus; nec desint judicia per universos fines Italiæ distributa, intelligimus de inopia justitiæ copiam venire causarum. Culpa siquidem vestræ probatur esse negligentiæ, quoties a nobis coguntur homines legum beneficia postulare. [f] Nam

[a] Constantinus: Cæteri quos maleficos ob facinorum magnitudinem vulgus appellat, l. 5, C. *De malef. et mathem.*, de quibus libro IV, epist. 22. FORN.

[b] Vide Novell. Theod. titul. 44, *Ne duciani*, etc. Et Justiniani Instit., titul. de pœna temere litigantium. JURET.

[c] Superioris edicti in senatu recitatio, ex Rom. instituto, quo leges et constitutiones imperatorum in senatu recitatæ confirmabantur, l. 8, *Humanum*, C. de legibus et senatusconsult., quem morem nos alias fusius exponemus. FORN.

[d] Triginta diebus proposita pendebant edicta, seu leges principum, ut epist. sequenti. Exemplum apud Josephum, Antiq., lib. XIX, cap. 5. JUR.

[e] Sordes nummariorum judicum magistratuumque his formulis graviter a Cassiodoro identidem exagitatas legimus apud Philonem Judæum, de officio judicis disserentem. FORN.

[f] Romanis imperatoribus semper maximæ curæ fuit ne litigantes in longinquis auditoriis consectandis vexarentur sumptibus et labore. Eoque referre possum quæ scribit Justinianus, novell. 17, § *Si tibi*; et

quis eligeret tam longe petere, quod in suis videret sedibus advenisse? Sed ut vobis versutas excusationes, et [a] duras necessitates provincialibus tolleremus, de aliquibus casibus hactenus pessimo torpore neglectis edictalis programmatis definitione censuimus; ut et vobis cresceret confidentia recte judicandi, et paulatim audacia maligna possit imminui. Quod more solemni per conventus publicos triginta dierum facite proponi, ut jure condemnatus habeatur qui post hæc remedia manere præsumpserit desperatus.

152 EPISTOLA XXI.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Præcipit ut professores grammaticæ, eloquentiæ et juris constituta emolumenta sine aliqua imminutione percipiant.

Filiorum causas jure ad patrum cognoscimus remisisse personas; ut ipsi de illorum provectu debeant cogitare, quorum interest studia Romana proficere. Neque enim credendum est vos inde posse minus esse sollicitos, unde et generi vestro crescit ornatus, et cœtui provenit assidua lectione consilium. Nuper siquidem, ut est de vobis cura nostra sollicita, quorumdam susurratione cognovimus doctores eloquentiæ Romanæ laboris sui constituta præmia non habere; et aliquorum nundinatione fieri ut scholarum magistris deputata summa videatur imminui. Quapropter, cum manifestum sit præmium artes nutrire, nefas judicavimus doctoribus adolescentium aliquid subtrahi, qui sunt potius ad gloriosa studia per commodorum augmenta provocandi. Prima enim grammaticorum schola est fundamentum pulcherrimum litterarum, mater gloriosa facundiæ, quæ cogitare novit ad laudem, loqui sine vitio. Hæc in cursu orationis sic errorem cognoscit absonum, quemadmodum boni mores crimen detestantur externum. Nam sicut musicus consonantibus choris efficit dulcissimum melos, ita dispositis congruenter accentibus metrum novit decantare grammaticus. Est grammatica magistra verborum, ornatrix humani generis; quæ per exercitationem pulcherrimæ lectionis antiquorum nos cognoscitur juvare consiliis. Hac non utuntur barbari reges, apud legales dominos manere cognoscitur sin-

A gularis. Arma enim et reliquæ gentes habent, sola reperitur eloquentia quæ Romanorum dominis obsecundat. Hinc oratorum pugna civilis juris classicum canit, hinc cunctos proceres nobilissima disertitudo commendat; et, ut reliqua taceamus, hoc quod loquimur inde est. Qua de re, patres conscripti, hanc vobis curam, hanc auctoritatem, propitia Divinitate, largimur; ut [b] successor scholæ liberalium litterarum tam grammaticus quam orator, nec non et juris expositor, commoda sui decessoris ab eis quorum interest sine aliqua imminutione percipiat; et semel primi ordinis vestri ac reliqui senatus amplissimi auctoritate firmatus, donec suscepti operis idoneus reperitur, neque de transferendis, neque de imminuendis annonis a quolibet patiatur improbam quæstio-
B nem; sed, vobis ordinantibus atque custodientibus, emolumentorum suorum securitate potiatur, præfecto Urbis nihilominus constituta servante. Et ne aliquid pro voluntate præbentium relinquatur incertum, mox ut sex menses exempti fuerint, statutæ summæ consequantur prædicti magistri mediam portionem: residua vero anni tempora cum annonarum debita redhibitione claudantur, ne cogantur de alieno pendere fastidio, cui piaculum est vel horarum aliquo vacasse momento. In tantum enim quæ sunt decreta volumus firmissime custodiri, ut si qui cujus interest differendam putaverit hanc quasi debitam functionem, procurato more usurarum dispendia ipse patiatur, quia justa commoda laudabiliter laborantibus [*Mss.*, commorantibus] plectenda cupiditate subtraxit. Nam si
C opes nostras scenicis pro [c] populi oblectatione [*Ed.* collectione] largimur, et ea studiosissime consequuntur qui adeo necessarii non habentur; quanto magis illis sine dilatione præbenda sunt, per quos et honesti mores proveniunt, et palatio nostro facunda nutriuntur ingenia! Hæc autem præsentibus litterarum magistris venerando cœtui vestro præcipimus intimari, ut sicut nos agnoscunt de suis commodis esse sollicitos, ita a se provectus adolescentium enixius noverint nos exigendos. Cesset nunc illa satyris doctoribus querulis usurpata sententia, quia [d] duabus curis ingenium non debet occupari. Ecce jam habere tolerabile probantur hospitium: unde nunc merito, uni sollici-

novell. 23, § *Illud*, quibus adde Valentinianum, novell. 10, tit. de conf.; et Marcianum, novell. 1, *Nemin. exhib.*; Majorianum, novell. 14, de indulg. releg. Bross.

[a] Ne provinciales cogantur ad comitatum principis jus petere, cavetur etiam form. 22 lib. VI, et novell. Justin. 17. Forn.

[b] Vide Justiniani Pragmat. Sanction. post novellam Juliani super, cap. 22. Gr. et Cuj.

[c] Honesta collectio est, ducto a voluptate ad morum cultum argumento, quo utitur Demosthenes Olynth. II, dum Atheniensibus auctor est ut, spectaculorum voluptate posthabita, utilitati magis serviatur, et pecuniæ theatrales in usus militares transferantur: Θεωρικὰ χρήματα κελεύει γίνεσθαι τὰ στρατιωτικά. Libanius. Forn.

[d] Quintil. lib. x, cap. 3. Neque enim bona fide simul se intendere animus totum potest, et quocunque respexerit, desinit intueri quod propositum erat: ob eamque causam vetat Justinianus imperator ne simul
D quis pluribus militiis det nomen, et cingulum cingulo conjungat, l. 5, *Qui militare poss.* C. lib. XII Justinian. sanxit ne quis duobus magistratibus assideret, et utriusque judicii curam gereret, l. ult., C. *De assess.* T. Livius, lib. IX de Bell. Macedon., veterem Roman. legem ostendit, duos simul magistratus, præsertim curules, ne quis capere possit, neque gerere; nec decet plures magistratus ab uno geri, cum unicum ab uno optime perficiatur opus. Φαῦλον εἶναι τὸ πλείους ἀρχὰς τὸν αὐτὸν ἄρχειν, ἓν γὰρ ὑφ' ἑνὸς ἔργον ἄριστ' ἀποτελεῖται. Aristot., lib. II, c. 10, Politic. Quod ita interpretandum censeo: Cum animus in diversa negotia distrahitur: alioqui nihil vetat pluribus studiis intendi, dum unius cura ad alterum muniat viam, ut juris civilis scientiam foro judiciisque exercendis non mediocriter conducere: contraque usum forensem veræ germanæque legum cognitioni in plurimum conferre quotidie sic experimur, ut alteram sine alterius præsidio suos fines vix tueri posse arbitremur. Forn.

tudini jugiter inhærentes, toto vigore animi [a] ad bonarum artium studia transferantur.

EPISTOLA XXII.

PAULINO VIRO CLARISSIMO, CONSULI, ATHALARICUS REX.

Præclaris laudibus Paulinum ejusque familiam exornat. Tum consulatus ei confert insignia.

Indiscreti hominum mores confusique vagarentur, si aut culpa formidinem, aut virtus præmia non haberet. Sed cum utraque suis finibus propriaque terminatione claudantur, de illo **153** nefas est ambigi, qui meruit eligi judicio principali. Non enim quidquam aut odio decernimus, aut pellecti aliqua gratificatione laudamus. Electio nostra de meritis venit, et tanto quis regali animo proximatur, quanto bonis studiis societate conjungitur. Non vereamini absentes, nec sitis de principis ignoratione solliciti. Latere potest forsitan vulgare hominum genus, nesciri non potest proles senatus : quando bene noti sunt, qui meritis asseruntur; et abunde cognoscitur, quisquis fama teste laudatur. Quapropter te longissime constitutum mentis nostræ oculus serenus inspexit et vidit meritum quod non habebatur occultum. Propositum siquidem tuum celebrata dilatavit opinio, faciens fidem generis morum pondere, non ætate [b]. Neque enim fas erat ut quem familia tanta produxerat, sententia nostra in eo corrigendum aliquid inveniret. Semen generis morum fructibus reddidisti. Nihil vobis ætas longa subduxit. Antiquos in te Decios Roma cognovit; Decios, inquam, priscis sæculis honoratam prosapiem, libertatis auxilium, curiæ decus, Romani nominis singulare præconium : cui specialiter adscriptum est quod immanissimum hostem statu reipublicæ periclitante evasit; et in tanta virorum fortium multitudine solus inventus est, qui patriam plus amasset. Hæc nos exempla submonendo semper accendunt : quia magnus verecundiæ stimulus est, laus parentum [c]; dum illis non patimur esse impares, quos gaudemus auctores. Et ideo, quod Deo auspice dictum sit, per indictionem duodecimam (*Anno Christi* 534) sume insignia consulatus; honorem quidem arduum, sed familiæ vestræ domesticum. Vos enim completis paginam consularem; vos crebro nominat [d] cursus annorum; et dum copia plurimum soleat habere fastidium, vestrum nomen repetitum semper efficitur gloriosum. Huic denique generi Superna faverunt, D A præstando desideriis patrum [e] felicia germina [*Ed.*, genera] masculorum. Hinc est quod in illo rerum capite collegam vix videtis extraneum : hos habetis judices, quos parentes. O temporum singulare præconium! Curia Romana completur pene vestra familia: ecce vere nunc unum dicendum est corpus, quando constat vicini sibi generis societate permixtum. Sed non remittas animos confidentia tuorum; nec credas posse sufficere, quod tibi contigit de illorum prædicatione gaudere. Plus exigitur hæres bonorum, quando sine cessatione compellitur, qui majorum virtutibus admonetur. Adde laudes egregias senioribus tuis; sequens ætas cum aliqua opinabili novitate succedat. Nam si gloriosum est posteris avitas extendere facultates, quanto præstantius est hæreditarias augere B virtutes! Mores tuos domesticos conversatione laudavimus : sed majus aliquid nunc decet publicis exhibere conspectibus, unde sibi nec ætas tenera blandiatur, nec metus quisquam vindicet, nec magister assumat.

EPISTOLA XXIII.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Magnopere extollit Venantium Paulini patrem, ipsumque Paulinum, quem creaverat consulem; et petit ut ejus electioni faveant.

Quid, patres conscripti, de vobis judicemus expendite, cum ad summarum culmina dignitatum germinis vestri viros quos nunquam vidimus eligamus, non fastidio negligentiæ, sed honorabili præsumptione naturæ. Ad examen veniant quæ putantur incerta. C Nam quis de illa re æstimet deliberandum, ubi nihil reputatur ambiguum? Omnes quidem benignitas nostra complectitur, sed tales veritatis testimonio prædicamus. Præcedit quidem gratia, sed sequitur incorrupta sententia. Nam sicut idem curiæ corpus est vobis, ita in unum laudabili proposito convenitis. Vos ergo dilexisse, judicium est, unde libertatis augmentum et nostri imperii crescit ornatus. Rerum causæ semper in semine sunt, fructus editus prodit auctores; et quidquid a Divinitate meremur, de felici prole colligitur. Hinc est quod patricium Venantium sub admiratione pensemus, et fecunda prole gaudentem, et tot consulatibus parem. Educavit enim liberos nulla discretione laudandos, pondere moderationis æquales, ingenii vivacitate consimiles [f], et morum D societate vere germanos; quorum infantiam bonis

[a] Hac de re vide l. I de var. et ext. cogn.; Senec. lib. XIII, epist. 89; Plin., procem. lib. XIV. FORN.

[b] Virtutis enim quam ætatis cursus celerior, auctore M. Tullio, V Phil. Nec enim cani, non rugæ repente auctoritatem afferre possunt, sed honeste acta superior ætas auctoritatis fructus præbet extremos, ut idem in Catone Majore. Itaque D. Hieronymus presbyterorum nomen non ab ætatis senio, sed morum gravitate et maturitate tractum ait. FORN.

[c] Magnus verecundiæ stimulus est, laus parentum, γνώμη Virgilianæ similis :

Et pater Æneas, et avunculus excitat Hector.

Hic autem Theodoricum, parentem suum, Athalaricus intelligit. FORN.

[d] Per consules anni Rom. numerabantur, Athenis per eponymos, Jul. Pollux, lib VIII Onomast. : Ἔστι δ' ἐπώνυμος οὗτος, καὶ ἀπ' αὐτοῦ ὁ χρόνος ἀριθμεῖται; novell.: περὶ τῶν ὑπάτων; et nov. 47, l. 3, D. *De accusat.*; et supra, lib. VI, in formula consulatus : Nomen annorum, etc. FORN.

[e] Leges Voconiæ, Salicæ mares feminis prætulerunt, et jus Roman., l. *In multis*, de statu homin. Hoc Menander columen familiæ vocat.

Στῦλοι γὰρ οἴκου παῖδές εἰσιν ἄῤῥενες. FORN.

[f] Similitudo fratrum vel gemellorum gratiam conciliat, leg. 39; l. 40, *Hi enim*, D. *De ædil. edict.*; Plin. lib. VII, cap. 12, de M. Antonio triumviro. Martial. lib. IX :

Quæ nova tam similes genuit tibi Leda ministros,

etc.; l. 22, *Proinde*, ad l. *Aquil.* FORN.

artibus enutritam, juventutem quoque armis exercuit, formans animum litteris, membra gymnasiis: tradens amicis exhibere constantiam, dominis fidem; et quidquid in illo viro gratia divina concessit, integra perfectione transmissum cernas in posteros. Jactent se alii possessione locupleti, summumque putent bonum solas esse divitias. In hac autem domo non tantum patrimoniis, sed et virtutibus aditur hæreditas. Hoc est profecto quod vere divites facit, quando nullum melius potest esse compendium, quam laudibus successisse majorum. Probatum est etiam in eo bonis dispensatoribus nil deesse. Alieni continens, propria sub moderatione distribuens, et inusitata laude mirabilis, nulli gravis tot protulit consulares. Recipiat hæc audiens fructum bonorum; agnoscat se præconem habere quem dominum, et inter tot lumina procerum singulariter fuisse laudatum. Nam si homines ornat semel accepisse palmatam, quid ille censendus est, qui tot meretur in filiis consulatus? Et ideo, patres conscripti, alumnum vestrum Paulinum laurea [*Ms.*, aurea] dignitate vestimus; ut juventus ejus, quæ fulget meritis, trabea quoque resplendeat triumphali. Hunc honorem Deciorum **154** familia non miratur, quia eorum plena sunt atria fascibus laureatis. Aliis rara dignitas ista contingit, in hoc decursu generis pene nascitur consularis. Favete ergo, patres conscripti, nostris muneribus, et vestro nihilominus candidato. Nam licet nuncupemini omnibus generaliter patres, huic etiam estis specialiter et parentes. Nomen vestrum a curæ similitudine derivatum fidelissima rerum appellatione [*Ac.*, applicatione] confirmat: non [a] translatitia usitatione vocabuli, sed honora sorte nascendi. Cedant vobis hanc felicitatem Divina perpetuam; ut licet gratiam præstetis exoticis, prole vestra vivacius gaudeatis.

EPISTOLA XXIV.

SENATORI PRÆFECTO PRÆTORIO ATHALARICUS REX.

Enumerat dignitates quas Cassiodorus summo cum honore et integritate sub Theodorico ipsoque Athalarico gesserat. Tum illi eximiis laudibus cumulato præfecturam prætorianam confert.

Si te voluntas nostra adhuc latentem aut inhonorum forsitan invenisset, gauderemus quidem repertum; sed bene dubitaremus acturum, quia spes magis quam fructus in novo est. Sed cum domni avi nostri innumeris provectibus magnoque judicio glorieris, inconveniens res est disceptationi subdere, quem vix possumus sub admiratione prædicare. Tanti quippe non examinanda, sed veneranda sententia est: quia non potest de factis ejus ambigi, cum et nos ab ipso cognoscamur electi; qui divinæ supplicationi semper assiduus, exegit meritis ut illa faceret quæ superna

A gratia custodiret. Nam quem ille virum aut exercitibus præficiens cum victoria non recepit; aut judicem cingens [*Ms. Niv. et Gam.*, ungens; *Jur.: forte*, augens], non justissimum comprobavit? Cum futuris rebus eum crederes habere tractatum; nam quod concepisset animus, reddebat semper effectus; miroque sapientiæ studio non habebat dubium, quod veraciter prævidebat esse venturum. Denique ex te probare possumus eximium principis institutum: quem primævum recipiens ad quæstoris officium, mox reperit conscientia præditum, et legum eruditione maturum. Fuisti nimirum summa temporum laus; ut illum sic ad omnia sollicitum inoffensa redderes famulatione securum, dum molem tantam regalis ingenii facundiæ tuæ viribus sustineres. Te in dictationibus amœnum, te ad justitiam rigidum, te habuit a B cupiditatibus alienum. Beneficia quippe ipsius nulla abominabili taxatione vendebas [b]; ut honor tibi ad opinionis divitias proficeret, dum minime pretio subjaceret. Hinc est quod videbaris æquissimo principi gloriosa dilectione sociatus, quia eras a vitiis probabili sequestratione divisus. Interpellantium te ponderibus sapientissimus arbiter onerabat; tantumque de animi tui cognita disceptatione præsumpsit, ut in beneficii locum tuum præstaret æstuantibus sine aliqua cunctatione judicium. Quoties ille te grandævis proceribus imputavit, dum non sufficerent ad primordia tua, quos tanta longævitas ætatis instruxerat? Erat plane quod in te prædicaret eximium animum ad promerenda beneficia patulum, et contra vitia cupiditatis obstructum: dum nescio quo pacto rara est C in hominibus manus clausa, et aperta justitia. Veniamus ad magisterii dignitatem, quam non pecuniæ dignitate [c], sed morum nosceris suffragio consecutus, quo loco positus semper quæstoribus affuisti. Nam cum opus esset eloquio defæcato, causa tuo protinus credebatur ingenio. Exigebaris a benigno principe quod se tibi noverat minime commisisse; et quadam gratia præjudiciali vacabat alios laborare [*Ms. Gr. et Cuj.*, labore], ut te sententiæ suæ copiosa laude compleret. Non enim proprios fines sub te ulla dignitas custodivit, quando conscientiæ tuæ constat creditum quod a multis fuit proceribus sincerissime peragendum. Nescivit quisquam de te submurmurare contraria, cum tamen de principali gratia sustineres invidiam. Derogare cupientes vicit integritas actionis, D adversi tui sæpe locuti sunt coacti quod animus non habebat. Nam quælibet malitia formidat contra manifesta bona aliquid profiteri, dum generalibus odiis veretur exponi. Egisti rerum domino judicem familiarem, et internum procerem. Nam cum esset publica cura vacuatus, sententias prudentum a tuis

[a] Translatitiam usitationem, vulgarem et assuetam, et quasi neglectam vocat. Sic Plinius lib. VII, cap. 5: Translatitium in Ægypto est. Lib. XXVII, cap. 2: Si mensa adsit nullum ponere, translatitium videmus, etiam quia multas religiones pollere manifestum est. Sic etiam nostri jurisconsulti, l. 55, *Si patroni*, D. *Ad senatusconsult. Trebellian.* Sed nec illud translatitie omittendum est. L. 1, D. *De jur. patron.*: Non translatitie exsequi debet l. 1, D. *Ad senatusconsult. Turpill.*: Prævaricator est, qui translatitie munere accusandi fungitur, id est, negligenter, non vere, nec bona fide accusatoris partes implet. BROSS.

[b] Novell. 8, et supra, hoc lib., epist. 15 et 16. FORN.

[c] Vox, *dignitate*, olet mendum; forte, *indignitate*. Sic alicubi dicit Seneca ad dignitates veniri per indigna. JURET.

fabulis exigebat ut factis propriis se æquaret antiquis. Stellarum cursus, maris sinus, fontium miracula rimator acutissimus inquirebat, ut, rerum naturis diligentius perscrutatis, quidam [a] purpuratus videretur esse philosophus. Longa fiunt, si cuncta proferamus : quin potius ad beneficia nostra convertimur, ut quod ab illo cognoscebatur deberi, ab hærede imperii tibi sentias juste persolvi. Quapropter, juvante Deo, quo auctore omnia prosperantur, ab indictione duodecima (*Anno Christi* 534) in præfecturæ prætorianæ te suggestu atque insignibus collocamus ; ut probatum judicem sine metu provinciæ suscipiant, quas hactenus improborum cognovimus actione fatigatas. Sed quamvis habeas paternam præfecturam Italico orbe prædicatam, aliorum tibi tamen exempla non ponimus : vetera moribus tuis et omnium vota [*Alii*, voto] complesti. Percurre, juvante Deo, gloriæ campum, quem semper a te novimus expetitum. Nam si te continentem (ut credimus) et dignitas ista probaverit, hoc est sæculi ambitiosa superasse. Solitus [*Ms.*, sollicitus] es quidem justa non vendere, sed nunc oportet impensius læsis per injuriam subvenire. Invigilet incorruptibilis sensus adversus male consuetas manus : excludatur undique studium fraudulentum, quia hoc dignum est per judicem provenire sincerum. Diutius quidem differendo pro te cunctorum vota lassavimus, ut benevolentiam in te **155** probaremus generalitatis, et cunctis desiderabilior advenires. Habet hoc enim humana conditio, ut celerius adepta fastidio sint : dum omne pretiosum vilescit oblatum ; et contra dulcius accipitur, quod sub aliqua dilatione præstatur. Sed non sumus tantummodo de tuorum temporum laude contenti ; perquire omnia ad titulos præfecturæ prætorianæ pertinentia, quæ aliorum visa est fraudare cupiditas. Non liceat quemquam gloriari furtis aut præjudiciis suis. Lumen te immisimus rebus celatis, quando nec prudentiæ tuæ quisquam poterit illudere, nec fidem aliqua oblatione lentare. Constitue et huic regulam dignitati, qui anteactis fascibus mirabilis continentiæ exempla præbuisti. Nam licet omnes pene honores summos æqualiter egeris, habes tamen proposita conscientiæ bona, ubi nullam decet esse mensuram. Hic enim decorum est terminum non habere : hic honesta probatur ambitio, cujus etiam et nimietas placet. Omne siquidem prædicandum quanto profusius quæritur, tanto gloriosius invenitur.

EPISTOLA XXV.

SENATUI URBIS ROMÆ ATHALARICUS REX.

Scribit se Cassiodoro, quem magnopere commendat, præfecturam prætorianam concessisse.

Cumulavimus quidem, patres conscripti, beneficiis nostris copiosum virtutibus, divitem moribus, plenum magnis honoribus senatorem : cujus si merita consideretis, debemus omne quod solvimus. Qua enim compensatione commendandus est, qui aures dominantium luculenta sæpius prædicatione complevit ? Dignitates sibi creditas eximia gravitate tra-

A ctavit ; et nisus est tempora facere, quæ merito laudarentur in principe. Trahebat regnantis animum veritas, et disertitudo dictorum ; cui sic omnia retulit, ut miraretur ipse qui fecit. Allegavit solus quod omnes juvaret ; et dum purpuratas auditori suo fecerat laudes, gratiosum vobis nostrum fecit imperium. Commendat enim suam gentem, qui oratione placabili permulcet regiam summitatem, quando ex vobis et alter talis creditur, a quo similia postulentur. Patrem quoque clementiæ nostræ in ipsa curia libertatis qua disertitudine devotus asseruit ! Recolitis quemadmodum facta ejus orator nobis excolebat, virtutes ipsius plus mirabiles faciens quam honores. In absoluto datur probare quod dicimus. Æstimate, patres conscripti, quali gratia potuistis ab illo respi-

B ci, a quorum se corpore sic videbat ornari. Gloriosis quippe dominis gratiosa sunt præconia quam tributa : quia stipendium et tyranno penditur, prædicatio autem nisi bono principi non debetur. Quid, præconiales viri, creditis his tantum fuisse contentum, ut dominos niteretur laudare superstites, a quibus dum vicissitudo præmiorum forsitan quæritur, laboris tædia non vitantur ? Tetendit se etiam in antiquam prosapiem nostram ; lectione discens quod vix majorum notitia cana retinebat. Iste reges Gothorum longa oblivione celatos latibulo vetustatis eduxit. Iste Amalos cum generis sui claritate restituit, evidenter ostendens in decimam septimam progeniem stirpem nos habere regalem. Originem Gothicam historiam fecit esse Romanam, colligens quasi in unam coro-

C nam germen floridum quod per librorum campos passim fuerat ante dispersum. Perpendite quantum vos in nostra laude dilexerit, qui vestri principis nationem docuit ab antiquitate mirabilem ; ut sicut fuistis a majoribus vestris semper nobiles æstimati, ita vobis rerum antiqua progenies imperaret. Credimus, patres conscripti, et si adhuc referre volumus, beneficia collata superantur. Nostris quoque principiis quanto se labore concessit, cum novitas regni multa posceret ordinari ? Erat solus ad universa sufficiens. Ipsum dictatio publica, ipsum consilia nostra poscebant ; et labore ejus actum est ne laboraret imperium. Reperimus eum quidem magistrum, sed implevit nobis quæstoris officium ; et mercedes justissima devotione persolvens, cautelam, quam ab aucto-

D re nostro didicerat, libenter hæredis utilitatibus exhibebat. Verum his aliquid majus adjiciens, primordia regni nostri et armis juvit et litteris. Nam dum curæ littorum regias cogitationes incesserent, subito a litterarum penetralibus ejectus, par suis majoribus ducatum sumpsit intrepidus : cui quia defuit hostis, moribus triumphavit eximiis. Nam deputatos Gothos propriis pavit expensis, ut nec provinciales percelleret, nec fiscum nostrum expensarum oneribus ingravaret. Arma ejus nulla possessorum damna senserunt. Fuit nimirum provinciarum verissimus custos. Nam ille defensor proprie dicendus est, qui tuetur innoxie. Mox autem ut tempus clausit

[a] Infra, epist. seq., purpuratæ laudes ; lib. VIII, epist. 5, infantiam purpuratam. FORNER.

navium commeatum, bellique cura resoluta est, in- A genium suum legum potius ductor exercuit, sanans sine damno litigantium [*Niv. et Ga.*, signans fine litigantium; *Ac.*, sanans fine litigantium] quod ante sub pretio constabat esse laceratum. Talem Metelli in Asia, talem Catonis in Hispania legimus fuisse ducatum, qui plus de sua disciplina quam per arma laudati sunt: non injuria, quia hostem congredi varius semper eventus est; indubitata vero gloria, morum custodiisse mensuram. Quid ergo? nunquid tali actione præsumens aliqua se elatione jactavit, dum est familiare hominibus extolli cum bene de se cognoverint æstimari? Nonne tanta se communione tractavit ut principis sibi gratiam ad beneficia tantum crederet esse concessam? Benevolus cunctis, moderatus in prosperis, ignorans nisi graviter lacessitus B irasci. Qui cum sit justitia rigidus, ad remissiones irarum non perdurat austerus: suarum rerum distributor egregius; et dum nesciat aliena quærere, novit propria largus offerre. Hos igitur mores lectio divina solidavit, quando semper [*Ed.*, sæpe] bene geritur, si cœlestis metus humanis motibus opponatur. Hinc enim virtutum omnium sumitur manifesta cognitio; hinc sapientia **156** veritatis sapore conditur. Sic ad omnia redditur humilis, quem imbuit doctrina cœlestis. Huic ergo, patres conscripti, Deo auspice, a duodecima indictione (*Anno Christi* 534) præfecturæ prætorianæ regendam tribuimus dignitatem; ut querelas omnes infidelium nundinatione [*Ac.*, omnes inficiatione] collectas, Deo præstante, sua integritate componat: faciatque tam nimium desideratus, ut cunctis possit esse beneficus. Adsint Superna dispositis; ut quem nos probavimus longa conversatione prudentem, prosperrimus sibi, fidelissimus nobis, utilis reipublicæ debeat inveniri; et relinquat posteris famam, per quam gloriosam sæculis suam faciat esse familiam.

LIBER DECIMUS.

157 EPISTOLA PRIMA.

JUSTINIANO IMPERATORI AMALASUNTHA [*Ms.*, AMALASUINDA; *alii*, AMALASUENTHA] REGINA [a].

Scribit se post mortem Athalarici in consortium regni Theodahadum adscivisse, et misisse legatos qui pacis prorogationem petant.

Adeo, clementissime principum, vobis amore inhæsimus, ut distulerimus hactenus indicare [b] filii C nostri gloriosæ recordationis occasum; ne amantis læderemus animum post tristia nuntiorum: sed nunc, juvante Deo, qui consuevit casus asperos in prospera commutare, illa magis elegimus in vestram deferre notitiam, de quibus, nobiscum positi, participata exsultatione gaudeatis. Juvat enim divina munera diligentibus confiteri. Perduximus ad sceptra virum nobis fraterna [c] proximitate conjunctum, qui regiam dignitatem communi nobiscum consilii robore sustineret; ut et ille avorum suorum [d] purpureo decore fulgeret, et animos nostros solatium prudentis erigeret. Jungite nunc vota felicia; ut, sicut nos in imperio pietatis vestræ omnia fieri prospera desideranter expetimus [*Ac.*, experimur], ita nobis favere vestram benevolentiam comprobemus. Peracto itaque nuntio, quod vobis pro ingenita clementia credimus esse votivum, addimus etiam gratissimæ legationis officium, ut pacem, quam mente semper geritis, etiam mihi retinetis esse collatam, adjectione quoque temporum proteletis. Nam licet concordia principum semper deceat, vestra tamen absolute me nobilitat; quoniam ille redditur amplius excelsus, qui vestræ gloriæ fuerit unanimitate conjunctus. Sed quoniam epistolarum brevitate universa sufficienter nequeunt expediri, salutantes reverentia competenti, quædam legatis nostris verbo vobis insinuanda commisimus; quæ consuetudine vestræ serenitatis libenter accipite, ut ab omnibus evidenter possit agnosci quod juste nobis probamus de vestra mansuetudine polliceri. Convenit enim de vobis indubitanter præ-

[a] Theodorici filia, Athalarici mater, cujus virtutes et animi magnitudinem Procopius commemorat lib. I de bello Gothico, et lib. I de Bello Vandalico: ex quibus libris multa ad sequentium formularum cognitionem sumi possunt, quæ mihi subsecivo studio hæc festinantius adnotanti colligere non licuit. FORN.

[b] In hoc filio educando magnam curam mater adhibuisse dicitur: corruptus tamen fuit postmodum ab æqualibus. Obiit anno Christi 552 (*Lege*, 534), cum regnasset annos decem (*Lege*, octo.) FORN.

[c] Theodahadum consobrinum, regni socium; qui ob multas rapinas ab ea corripitur. Sed tandem ut solus regnaret, mox eam in carcerem detrusit, deinde occidi jussit, et regnum annis quinque obtinuit. Procopius, lib. I de Bello Gothico; Matthæus Palmerius in Chronicis, et Herman. Contractus. FORN.

[d] A regibus orto. Aurel. Prudentius, in Symmachum lib. I, de cultu Adriani et catamiti ejus:

Nunc divi principis illum
Purpureo in gremio spoliatum sorte virili.

Theodahadus enim regia stirpe ortus erat, nempe Theodorici ex sorore Amalafreda nepos, Procop. lib. I de Bello Gothico, verba purpurea. Parysatis filia Cyri, et Artaxerxis mater, jubebat eum qui regem liberius esset allocuturus, verbis nitidioribus et gra- D vibus uteretur. Plutarchus Apophtheg.: Ἐκέλευσε τὸν βασιλέα μέλλοντα μετὰ παῤῥησίας διαλέγεσθαι, βυσσίνοις χρῆσθαι ῥήμασι. Purpuratum filium dixit libri sequentis epist. 1. Crebrum et huic auctori familiare epithetum, cum quid illustre regiumque significet; ut et Ennodio in panegyrico quem Theodorico regi dixit: Usus, inquit, in **158** tuorum fidem meritorum teste purpurato. Et sub finem: Utinam aurei bona sæculi purpuratum ex te regem amplificet. Utinam hæres regni in tuis sinibus ludat, etc., sup., lib. IX, epist. 24, et lib. X, epist. 1. Procopius, sub finem lib. II de Bello Gothorum: Theudibaldum communi omnium Gothorum consensu ex Verona accitum et ad se venientem statim veste purpurea donavit, regemque cum adstantium acclamatione et plausu creavit. Plin., lib. XXII, Coccum imperatoriis dicatum paludamentis scribit; qua veste et duces exercituum prius usos Plutarchus in Crasso ait. FORNER.

sumi, quando et nos pro desiderio vestro in his quos commendastis talia facimus qualia vos sperasse cognovimus.

EPISTOLA II.

JUSTINIANO IMPERATORI THEODAHADUS REX.

Significat se ab Amalasuntha in socium regni assumptum, et petit ut judicio suo faveat.

Novis regibus mos est [a] per diversas gentes provectus sui gaudia nuntiare, ut acquirant affectum principis externi de ipsa communione regnandi. Quod facienti mihi, piissime imperator, multo melius Divina tribuerunt : quoniam vestram gratiam securus expeto, quam præcellentissimam domnam sororem nostram vobis pepigisse cognosco. Ab ejus enim judicio me nullatenus deviare certissimum est, quæ tanta sapientiæ luce resplendet, ut et propria regna mirabili dispositione componat, et promissam cunctis gratiam robusta firmitate custodiat. Ideo enim me curarum suarum fecit esse socium, quatenus et ego illos desiderem habere reverendos, quos sibi ipsa fecit esse pacificos : prudentiæ suæ more dijudicans, ut talium amicitias eligeret, qui in toto orbe simile nil haberent. Neque enim nova est ista dilectio; nam si decessorum nostrorum [*Ms.*, vestrorum] facta recolatis, agnoscitis quamdam esse consuetudinis legem, cum illo imperio amicitiam [b] Amalos semper habuisse. Quæ tanto certior, quanto vetustior, quia facile mutari non potest [c] quod per longa sæcula custoditur. Suscipite itaque affectuosis mentibus et nostra primordia, et domnæ sororis nostræ, cui singulariter studetis, judicio favete. Nam si me similiter diligitis, regem quodammodo pariter efficitis. Sed quoniam nos amplius loqui desideria novitatis exposcunt, et litterarius sermo narrare plurimum non patitur, ideo tantis meritis (sicut dignum est) salutationis honore completo, harum portitoribus legatis nostris aliqua pietati vestræ delegavimus intimanda, quia nemo utilius tractat quam qui vestræ mansuetudini committere sua vota deliberat.

EPISTOLA III.

SENATUI URBIS ROMÆ AMALASUNTHA REGINA.

Denuntiat se in societatem regni Theodahadum multis virtutibus, multa sapientia exornatum vocasse; et petit ut hac de causa gratias Deo referant.

Post flebilem filii nostri divæ recordationis occasum, vicit animum piæ matris generalitatis affectio; ut non mœroris sui causas, sed vestra potius augmenta cogitaret. Quæsivimus regales curas quo solatio fulciremus. Sed auctor ille castitatis et misericordiæ singularis, qui nobis primævum subtracturus erat filium, maturi fratris reservavit affectum. Elegimus, Deo auspice, consortem regni felicissimum Theodahadum (*Vide Baron. tom.* VII *Annal., pag.* 226); ut quæ hactenus reipublicæ molem solitaria cogitatione pertulimus, nunc utilitates omnium junctis consiliis exsequamur; quatenus in tractatibus duo, in sententiis unus esse videamur. Astra ipsa cœli mutuo reguntur auxilio, et vicario labore participata mundum suis luminibus administrant. Ipsi quoque homini duplices manus, socias aures, oculos geminos Divina tribuerunt; ut robustius peragerетur officium quod duorum fuerat societate complendum. Exsultate, patres conscripti, et factum nostrum supernis commendate virtutibus. Nihil reprehensibile desideramus agere, quæ cum consilio alterius cuncta delegimus ordinare. Communio siquidem regni mores asserit, quando placabilis esse juste creditur, qui potestatis suæ habere participem comprobatur. Reseravimus itaque, Deo juvante, palatia viro nostri generis claritate conspicuo, qui Amalorum stirpe progenitus, regalem habeat in actibus dignitatem : patiens in adversis, moderatus in prosperis; et, quod difficillimum potestatis genus est, olim rector sui. Accessit his bonis desiderabilis eruditio litterarum, quæ naturam laudabilem eximie reddit ornatam [d]. Ibi prudens invenit, unde sapientior fiat; ibi bellator reperit, unde animi virtute roboretur : inde princeps accipit quemadmodum populos sub æqualitate componat; nec aliqua in mundo potest esse fortuna, quam litterarum non augeat gloriosa notitia. Accipite quod majus generalitatis vota meruerunt. Princeps vester etiam ecclesiasticis est litteris eruditus [e] : a quibus semper quidquid est pro homine [*Ed.*, honore] commonemur : judicare recte, bonum sapere, divina venerari, futura cogitare judicia. Necesse est enim ut sequatur justitiæ vestigium, qui de sua sententia causam se credit esse dicturum. Viderim quæ lectio acuat ingenium, divina semper efficere nititur pium. Veniamus ad illam privatæ Ecclesiæ largissimam frugalitatem, quæ tantam procurabat donis abundantiam, conviviis copiam, ut considerato ejus antiquo studio nihil novi habere videatur in regno. In hospitalitate promptus, in miseratione piissimus; sic cum

[a] Hunc morem testatur l. ult., tit. ult., lib. XII Cod. Philostratus, lib. V de Apollonii Vita, de Neronis in canendo victoria, εὐαγγέλια θύειν; eo sensu οἱ ἐπαγγέλλοντες τὰς χάριτας dicuntur a Theodoreto in Epistolam Pauli ad Romanos. FORN.

[b] Epistola ult. lib. superioris; lib. VIII, epist. 5, et epist. seq FORN.

[c] Certe non debet, l. 32, *De quibus*; l. seq., *De legibus*. Nam in rebus novis constituendis evidens utilitas esse debet, ut recedatur ab eo jure quod diu æquum visum est, l. 2, *De const. princip.* Concilii Niceni cap. 6 : Τὰ ἀρχαῖα ἔθη κρατείτω. Locorum satis nota lex. FORN.

[d] In consilium libenter admittendi sunt litterati, sed qui non sint hoc tantum munere præditi; etenim qui sola et nuda ista litterarum cognitione se jactant, valde repellendi sunt, nec doctissimi plerumque semper ad rempublicam apti. Necesse est adsint aliæ animi dotes, nempe, ut sint fidi, sive vita probi, prudentes universe et distincte, ætate grandes, sortis utrinsque gnari; et ut Mithridates de se ait : Mihi fortuna, multis rebus ereptis, usum dedit bene suadendi. BROSS.

[e] Procop., lib. I, scribit Theodatum, seu Theodahadum, litterarum Latinarum et Platonicorum dogmatum peritum fuisse; nullam theologiæ cognitionem tribuit; disciplinæ militaris expertem, et pecuniarum cogendarum et possessionum accumulandarum studiosum. FORN.

multa expenderet, census ejus cœlesti remuneratione crescebat. Talem universitas debuit optare, qualem nos probamur elegisse; qui rationabiliter disponens propria, non appetat aliena. Tollitur enim necessitas principibus excedendi, quoties assueverint propria moderari. Laudata **159** nimirum sententia, quæ rerum præcipit modum, quia nimium non placet etiam quod bonum putatur. Gaudete nunc, patres conscripti, et supernæ gratiæ pro nobis vota persolvite, quando talem mecum constitui principem, qui et de nostra æquitate bona faciendo propria suæ pietatis ostendat. Hunc enim et majorum suorum [a] commonet virtus, et [b] avunculus efficaciter excitat Theodoricus.

EPISTOLA IV.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODAHADUS REX.

Scribit se ab Amalasuntha, quæ multis laudibus extollitur, ad societatem imperii provectum.

Divina nobis beneficia, patres conscripti, provenisse feliciter nuntiamus, dominam rerum, toto orbe gloriosam, consortem me regni sui larga pietate fecisse; ut nec illi deesset fidele solatium, et nobis avitum congrue præstaretur imperium. Suscipiatur gratissime quod generalitatem constat optasse [*Ac.*, ornasse]. Reserentur nunc sine metu vota cunctorum; ut unde periculum pertuli, inde me universitas cognoscat ornari. Præsumpsistis enim me inconscio susurrare, quod palam non poteratis assumere. Quantum vobis debeam hinc datur intelligi, ut illud mihi festinaretis divinitus evenire, quod meus animus non audebat appetere. Hoc nobis est potius novum quam vobis incognitum. Magna ergo gratia completum debet accipi, quod velociter quam oportebat videatur aperiri. Sed si quid de vobis meremur, cum tamen plurimum apud vos valere nostram gloriam confidamus, dominæ et sororis nostræ gloriosas laudes jugiter personate: quæ magnitudinem imperii sui nostra voluit participatione roborari; ut tanquam in duobus luminibus unus esset aspectus, et concordem sensum nemo crederet segregatum. Sic sunt enim simul, quos et gratia jungit, et parentela conciliat. Arduum sibi hoc forsitan æstiment impares mores. Difficile est illos aliter vivere, qui sibi possunt bonarum cogitationum similitudine convenire. Consilium quippe mutare detrectat improvidus; sapientiam vero ille quærit in altero, penes quem est scientiæ magnitudo. Sed inter diversa munera, quæ nobis cum regia majestate Divina tribuerunt, illud amplius permulcet animum nostrum, quod nos sapientissima domina trutina magnæ disceptationis elegit: cujus prius ideo justitiam pertuli, ut prius ad ejus provectionis gratiam pervenirem. Causas enim, ut scitis, jure communi nos fecit dicere cum privatis. O animi nobilitas singularis! En æquitas mirabilis, quam mundus loquatur. Non dubitavit parentem prius juri publico subdere, quem paulo post voluit ipsis quoque legibus anteferre. Exploravit conscientiam, cui erat regni traditura censuram; ut et illa domina cognosceretur esse cunctorum, et me probatum perducere dignaretur ad regnum. Quando his muneribus, quando solvamus tantæ gratiæ quæ debemus; ut quæ cum parvulo filio imperavit sola, nunc mecum delegerit regnare sociata? In ipsa est enim decus regnorum omnium, in ipsa nostræ originis flos bonorum. Quidquid fulgemus, ab ejus claritate suscipimus; quando non solum parentibus laudem contulit, sed ipsum quoque genus humanitatis ornavit. Quis possit sufficienter edicere quanta pietate, quanto morum pondere decoretur? Discerent profecto nova philosophi, si viverent; et minora libris suis faterentur condita quam huic cognoscerent attributa. In tractatibus acuta, sed ad loquendum summa moderatione gravissima. Hæc est regalis proculdubio virtus, celerius necessaria sentire, et tardius in verba prorumpere. Nescit enim pœnitenda loqui, qui proferenda prius suo tradidit examini. Hinc est quod ejus doctrina mirabilis per multiplices linguas magna ubertate diffunditur; cujus ingenium ita paratum reperitur ad subitum, ut non putetur esse terrenum. In libris Regum regina Austri venisse legitur ad discendam sapientiam Salomonis, hic principes audiant quod sub admiratione cognoscant. Paucis verbis sensus clauditur infinitus; et summa facilitate componitur, quod ab aliis nunc sub longa deliberatione formatur. Beata respublica quæ tantæ dominæ gubernatione gloriatur. Minus fuit ut generalitas sub libertate serviret: additum est tantis meritis, ut ei subderetur et reverentia principalis. Hoc enim obsequio dignissime dominamur. Nam cum tantæ prudentiæ pareo, cunctis virtutibus obsecundo. Sub tali siquidem monitore regni pondere non gravamur, dum si quid sit pro novitate incognitum, fit nobis ejus instructione certissimum. Ad bonum publicum veritatem non pudet confiteri. Agnoscite, principes viri, sapientissimæ esse dominæ quod in nobis potuerit plus placere. Illam enim aut interrogando melius sentimus, aut ejus imitatione proficimus. Vivite nunc felices; vivite, Deo auxiliante, concordes; et æmulamini gratiam, quam regiam cognoscitis tenere concordiam.

EPISTOLA V.

THEODOSIO HOMINI SUO [c] THEODAHADUS REX.

Vetat quominus domestici sui ullatenus insolescant, præcipitque ut modestia et legum custodia reliquis exemplo sint.

Potestatis nostræ censuram rerum volumus esse modestiam; ut quantum divina beneficia **160** percepimus, tantum æquabilia plus amemus. Privata siquidem studia a nostro animo probantur exclusa: quia

[a] Ad vitæ decora domesticæ laudis exempla provocare debent. L. un. C. Theod., de emend. propinq. FORN.

[b] Alludit ad illud Virgilii :

Et pater Æneas, et avunculus excitat Hector

JURET.

[c] *Homini suo*, id est, domestico et clienti, l. 4, C. *De dignit.*; l. pen. C. Theod., de censitorib. peræquat. et inspect.; l. 1, de conductorib. et hominib. domus Augustæ, C. Theod.; l. 5, de reparat. appell., C. eod. FORN.

generalis dominus custos factus sum, Deo auxiliante, cunctorum. Et ideo præsenti jussione præcipimus ut quicunque ad domum nostram noscitur pertinere, et curæ tuæ probatur esse commissus, nullis præsumptionibus insolescat; quia solus dicendus est ille meus, qui legibus potuerit esse tranquillus. Augete famam nostram per patientiam vestram. Si quis habuerit cum altero forte negotium, ad communia jura descendite: fora vos tueantur, non iniqua præsumptio. A domesticis inchoare volumus disciplinam, ut reliquos pudeat errare, quando nostris cognoscimur excedendi licentiam non præbere. Mutavimus cum dignitate propositum; et si ante justa districte defendimus, nunc clementer omnia mitigamus: quia domum exceptam non habent principes; sed quidquid divino auxilio regimus, nostrum proprie confitemur. Estote ergo circa eos qui juri nostro ante fuere subjecti omnino solliciti, nullum contra legem aliquid permittatis excedere. Laus ad me vestra potius perveniat, quam aliqua querela procedat; quia bona conscientia tunc vere imperat, cum generaliter præstare festinat.

EPISTOLA VI.

PATRICIO VIRO ILLUSTRI, QUÆSTORI, THEODAHADUS REX.

Plurimum eum laudat, eumque ad quæsturam evehit.

Necessarium probatur reipublicæ personas dignitatibus aptas eligere; ut cui justitia committitur, malis moribus non gravetur. Alioqui inefficax est ab homine exigere quod agnoscitur non habere; contra, confidenter quæritur, quod inesse sentitur. Et ideo primum nobis placuit tuos mores inspicere, sine quibus possunt quælibet optima displicere. Ornamentum enim honorum omnium est sincera benignitas; quæ non est sola, quia de virtutibus cognoscitur esse generata. Ordinem serva nostri judicii; ut sicut hæc prima quæsivimus, ita te custodire justitiam præ omnibus sentiamus. Secunda nobis cura fuit, eloquentiæ tuæ fluenta perquirere; quam licet singulariter diligamus, moribus tamen juste postponimus. In illis enim vita cognoscitur, hic tantum lingua laudatur: sed in te valde decorum, quia utrumque nosceris habere sociatum. Æqualiter enim splendes actionis merito et dictionis eloquio, ut juste possit intelligi per te voluntas principis expediri. Nam inter cæteras artes oratoriam sic diligimus, ut eam ornamentum omnium litterarum esse fateamur. Quidquid enim in qualibet disciplina concipitur, ab ista sub decore profertur. Reperiat quamvis magna philosophus; quid proderit sentire, si laudabiliter non possit extollere [*Ac.*, excolere]? Naturale est, invenire; sed facund., decenter asserere. Quale est enim cunctis desiderantibus loqui, et res communes oratione ita diserte dicere, quas etiam prudentes se mirentur audiisse? In hac te cognovimus arte prævalidum, ut et suadere possis suaviter, et suggestionibus tuis nescias maligna miscere. Atque ideo [a] quæsturæ tibi fasces per decimam tertiam indictionem (*Anno Christi* 535), propitia Divinitate, concedimus, [b] ut saties [*Niv. et Ga.*, facias] generalitatis votum, juridicorum sequendo judicium. Totum te legibus, totum te responsis trade prudentium. Sic nobis optime famularis [*ed.*, consulueris], si priscorum servias constitutis. Considera in verbis tuis laudem positam principalem. Fama nostra est quod loqueris; conscientia sine dubitatione quod sentis. Intellige quantum sit quod a te exigatur, cui opinio nostra committitur. Hæc subjectos nostros amplectitur, hæc per gentes exteras pervagatur: per hanc ubi non videmur, agnoscimur. Decreta nostra tradunt civitatibus provinciisque sermones. Judicare de nobis possunt, qui etiam nostris jussionibus obsequuntur. Summo ergo studio constat esse servandum, quod de nobis potest ferre judicium.

EPISTOLA VII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODAHADUS REX.

Denuntiat se Patricio præclaris virtutibus præfulgenti quæstoris dignitatem contulisse.

Post primordia nostri imperii vobis feliciter nuntiata, congrua nobis contigit, patres conscripti, causa sermonis; ut judicem nos cognoscatis elegisse, cujus nos [*Ed.*, vos] lingua possit ornare. Quæstor enim eloquens reipublicæ decus est, qui et vota nostra optime videatur edicere, et antiquorum jura firmo consilio custodire. Hic est enim Patricius suis jam vocabulis honoratus. Nam perpetua fruitur laude, cui est honor in nomine; cujus affluentem facundiam studia Romana genuerunt [c], ostentans merito de loci dignitate peritiam. Nam qui illic potuit imbui, meruit ubique laudari: ibi defæcatus sermo Latinus est; inde discuntur verba toto nitore lucentia. Aliæ regiones vina, balsama et olentia thura transmittant: Roma tradit eloquium, quo suavius nil sit auditum. Sic bonis artibus eruditus, mox est forensibus aptatus excubiis; ut oratores quos longa meditatione perceperat, consimili declamatione monstraret. Notum est etiam quanta cum collegis suis moderatione contendit. Certaminibus ejus modestia semper adfuit: dicendi calore raptatus, studuit laudabilibus inven-

[a] De quæstoris officio et eloquentia, supra, lib. VI, form. 5; lib. VIII, epist. 13 et 14. FORN.

[b] Hinc constat quæ fuerint partes quæstoris sub imperatoribus; ille enim condebat leges, et veritatem precum rimabatur; ut subscriberet illis, si justa ratione niterentur; quod liquet ex l. 2, C. *De petit. bon. subl.* Vide Symmach., lib. II, epist. 8; lib. IV, epist. 50; lib. V, epist. 52, et quæ notavimus ad form. 5, lib. VI, supra. BROSS.

[c] Hic de Romana eloquentia loquitur: et quidem tum inclinante Latini sermonis dignitate, haberi in pretio cœperunt qui Latine scirent. Constat jam inde ab eo tempore, certe imperii Justinianæi ætate contractus, qui a tabellionibus perscriberentur, conceptos eo fere sermone quo nunc vulgus Italiæ utitur; ut constat ex instrumento bibliothecæ regiæ, quo Stephanus tutor Gratiani pupilli cum ipso transegit, quod Ravennæ scriptum est anno Justinianæi imperii 38, indictione 12, cujus exemplum a me descriptum in larario servo. FORN.

tis; non, quod plerique faciunt, vacavit injuriis [a]; qui sic peroravit causas sub tranquillitate, ut mores proprios semper assereret. Contendisse siquidem, non litigasse repertus est. Alienam enim causam faciebat suam **161** gloriam. Nam sic cognitus est vincere, ut probaretur contrarium animum non læsisse. Talem itaque virum non decuit diutius justitiam petere, sed docere; quia judiciaria virtus est, linguæ bonis abundare, et mentis temperantiam custodire. Cognoscite, patres conscripti, quid fieri velimus, quando in judicibus primum mores elegimus, in ea magis dignitate quæ jura consuevit edicere. Non enim temporibus nostris potestate regia est armata quæstura, sed legibus probatur esse composita. Velle nostrum antiquorum principum est voluntas, quos in tantum desideramus imitari, quantum illi justitiam sunt secuti. Illa est enim reverenda priorum auctoritas, quæ a recto tramite non declinat. Sequendi enim necessitatem reliquit posteris, qui justitiam suis miscuerit constitutis. Et ideo, patres conscripti, per decimam tertiam indictionem (*Anno Christi* 535) illustri Patricio quæsturæ contulimus dignitatem; ut qui est clarus nomine, magnificus etiam sit honore. Fovete in eum nostra judicia; ut quod nos præstitimus, vobis placitum nihilominus sentiatur.

EPISTOLA VIII.

JUSTINIANO AUGUSTO AMALASUNTHA REGINA. [b]

Rogat ut marmora vel alia necessaria, quæ Calogenitus comparaverat, jubeat ad reginam transmitti.

Ita nos gratia vestræ pietatis oblectat, ut quidquid ad decorem nostrum potest proficere, libenter a vestris velimus partibus postulare: quia talia vobis [*ms. et Ac.*, nobis] Divina tribuerunt, ut et vos ejus affluenter muneribus abundetis, et sperantibus benigno animo quæ sunt necessaria concedatis. Et ideo mansuetudinem vestram reverenter salutans, harum portitorem illum ad excellentiæ vestræ beneficia destinavi, ut marmora, vel alia necessaria, quæ quondam Calogenitum comparare feceramus, per præsentium [*Ac.*, pium] portitorem ad nos pervenire, Domino favente, jubeatis; ut cognoscamus nos a pietate vestra revera diligi, quorum facitis vota compleri. Vestra enim gloria est noster ornatus, quando vos præstitisse cognoscitur quod nostris laudibus applicatur. Decet enim ut et orbis iste Romanus [c] juvamine vestro resplendeat, quem amor vestræ serenitatis illustrat.

EPISTOLA IX.

JUSTINIANO AUGUSTO THEODAHADUS REX.

Petit ut sinat in Italiam transferri quæ Calogenitus emerat.

Æquum est, sapientissime imperator, ut illa nobis libenti animo faciatis impendi, ad quæ si essemus desides, a vestra potius clementia deberemus hortari. Vobis enim gratum esse non dubium est quidquid per nos ad Italiæ decorem contigerit expediri: quia laudibus vestris jure proficit, quando videtur crescere quod ad nostræ reipublicæ potest gloriam pertinere. Quapropter exhibens principatui vestro reverentissimum salutationis affectum, harum portitorem ad illa direximus exhibenda, ad quæ quondam Calogenitus fuerat destinatus; ut, etsi persona rebus humanis subtracta est, beneficia tamen vestra ad nos, Deo juvante, perveniant, ne cassetur desiderium quod convenienter est de vestra præsumptione securum [*ed.*, secutum].

EPISTOLA X.

THEODORÆ AUGUSTÆ [d] AMALASUNTHA REGINA.

Rogat ut de sospitate sua per legatos quos ad Justinianum miserat admoneat.

Dum propositi nostri sit illa quærere quæ probantur ad gloriam pii principis pertinere, dignum est vos sermone venerari quos bonis omnibus constat semper augeri. Concordia non est sola præsentium: quinimo illi se melius respiciunt, qui animi charitate se conjungunt. Atque ideo reddens augustæ reverentiæ salutationis affectum, spero ut redeuntibus legatis nostris, quos ad clementissimum et gloriosissimum principem destinavimus, de vestra nos faciatis sospitate gaudere; quia prospera vestra ita nobis grata videntur, ut propria; et necesse est sospitatem desideranter suscipere, quam nos jugiter constat optare.

EPISTOLA XI.

MAXIMO VIRO ILLUSTRI, DOMESTICO, THEODAHADUS REX.

Maximum ex Aniciorum familia, quæ multis ornatur encomiis, oriundum, et uxori regiæ stirpis matrimonio junctum ad primiceriatum, sive domesticatum, promovet.

162 Si gloria est bonorum principum incognitas honoribus clarificare personas (dum quidquid a subjectis proficitur regnantium laudibus applicatur), quanto nobis præstantius est nobilissimæ familiæ reddere quod eam cognoscimus etiam nascendi sorte meruisse! Sic enim justitiam sequimur, si bonis hæredibus parentum præmia non negemus. Decet enim etiam priores suos vincere, qui ad nostra meruerunt

[a] Laudatur hic quæstor ex eo quod in agendis et perorandis causis ab injuriis sibi omnino temperaverit; turpissimus enim est conviciandi mos, ut testatur Valentinianus imper. in l. *Quisquis*, C. *De post.* Præterea orationes non sunt conviciis implendæ. Vide Am. Marcellinum, lib. XXX. BROSS.

Advocati in perorandis causis temperare sibi debent a conviciis. Vide l. VI, C. *De postulando*; notas ad Symmach., lib. IX, epist. 28. JURET.

[b] Amalasuntha cogitavit ab Italia Constantinopolim usque adire Justinianum imp. Procop. lib. I de Bello Gothico. FORN.

[c] L. 17, *In orbe Romano*, de statu hom. Plin., lib. XVII, c. 12; lib. XXXIII, cap. 4. Male prius, in urbe Romana, legebatur, d. l. 17, quod editio Florentina arguit: et jam Alciat., lib. II cap. 22 Dispunct., adnotarat, cui et hic locus suffragatur, et l. 1, C. *De eunuchis*. FORN.

[d] *Theodoræ Augustæ*, Justiniani conjugi, de cujus fortitudine animi Procopius meminit. Ad eamdem scribitur infra, epist. 20, 21, 23, hujus libri. FORN.

tempora pervenire. Anicios quidem pene principibus pares ætas prisca progenuit: quorum nominis dignitas ad te sanguinis fonte perducta, collectis viribus, hilarior instaurata rutilavit. Quis ergo relinqueret in posteris minus honoros [*ed.*, honoris], quos tandiu constat fuisse præcipuos? Accusarentur sæcula [a], si talis potuisset latere familia. Atque utinam nobis Marios vel Corvinos annosior vita servasset! vix satiaretur principis votum, si nos contingeret personas illas talium possidere meritorum. Quemadmodum nunc profecto negligamus inventa, qui desideramus habere præterita! Atque ideo (quod feliciter dictum sit) primiceriatus, qui et domesticatus nominatur, ab indictione decima quarta (*Anno Christi* 536) tibi conferimus dignitatem. Usurus es omnibus titulis qui ad ejus pertinent actionem. Hic honor quamvis tantis B natalibus videatur inferior, cunctis tamen fascibus tuis videtur esse felicior; cujus tempore meruisti conjugem regiæ stirpis accipere, quam in tuis curulibus [*Gr. et Cuj.*, tuo consulatu] nec præsumpsisses optare. Age nunc, ut sicut tibi est votivus, ita nobis reddatur acceptus. Considera quid merueris, et dignum te nostra affinitate tractabis. Nam qui familiæ regnantis adjungitur, in laudum gremio collocatur. Nunc major opera mansuetudini detur; nunc omnibus communio benigna præbeatur; ut talem probemur elegisse, quem nulla possit prosperitas immutare. Humilis age rem gloriæ, quia de modestia laus sumitur, de elatione odium concitatur. Provectibus quidem proxima est indubitanter invidia; sed tolerantia melius vincitur, quæ contentione semper an- C getur. Supra cæteras enim virtutes amicam sapientibus ama patientiam: erectus ex nobis, sustinendo potius quam vindicando laudaberis. Iram vince, benigna dilige, cave ne major videatur esse felicitas moribus tuis; sed qui nostro jungeris generi, proximus gloriosis actionibus comproberis. Laudati sunt hactenus parentes tui, sed tanta non sunt conjunctione decorati. Nobilitas tua non est ultra quod crescat. Quidquid præconialiter egeris, proprio matrimonio dignissimus æstimaris [b].

EPISTOLA XII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODAHADUS REX.

Scribit se Maximo olim consuli primiceriatus seu domesticatus dignitatem et uxorem regiæ stirpis concessisse, et petit ut has nuptias lætitia profusa celebrent.

Ne quis nos, patres conscripti, in honoribus dandis non æstimet habuisse rationem, quod post insignia consulatus minora magis posterius conferamus. Quinimo suaserunt nobis merita candidati, ne jam maturus nulla videretur sumere, qui primævus emerita cognoscitur accepisse. Avari quippe principis erat in uno honore spatia vitæ tam magna concludere, et ideo magis nihil præstare, quia prius cognoscitur summa meruisse: quin potius omnia promiscue concedamus. Nulla dignitas minor est, cum bene geritur, quando reverentiam plerumque actio videtur accipere de claritate personæ. Hæc autem tunc sunt gradibus distincta, cum diversis fuerint distributa. Nam honorem suum semper æqualiter retinet, quidquid probe gesserit consularis. Sic minorum fluminum vocabula major amnis absorbet, et quamvis plurima fluenta Tiberis vester accipiat, tamen a proprio nomine non declinat. Et ideo, quod feliciter dictum sit, illustri viro atque magnifico patricio Maximo primiceriatus, qui et domesticatus nominatur, a quarta decima indictione (*Anno Christi* 536) gerendam tribuimus dignitatem, ut mediocritas honoris merito cresceret præsidentis. Neque enim fas est humile dici quod gerit Anicius: familia toto orbe prædicata, quæ vere dicitur nobilis, quando ab ea actionis probitas non recedit. Sed his bonis addimus, patres conscripti, ut nostræ affinitati præcelsæ clara familiæ vestræ gratia misceatur. Verum hanc gloriam non sibi tantum potest unus assumere, quam nos probamur Romano nomini contulisse. Reddite affectui meo plenissimam charitatem. Plus est amandus a domino, qui parentis nomen dignatus est præstare subjecto. Sed æquum est, patres conscripti, ut charus existat, per quem vobis tam felicia contigerunt. Exsultate generaliter, et has nuptias lætitia profusa celebrate. Unde proficit nomen omnium, vota debent esse cunctorum. Quæ preces a me exigere potuerunt quod meus animus spontanea deliberatione concessit, ut vestri ordinis viros parentes vere appellare possimus, qui nobis affinitatis claritate jungendi sunt.

EPISTOLA XIII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODAHADUS REX.

Senatores reprehendit quod plebis levitati et vanis suspicionibus in ipsis regni ejus primordiis non occurrerint.

Postquam venerabiles viros episcopos agnita legatione remisimus, nec petitionibus vestris, quamvis essent quædam reprehensibilia, **163** noster animus obviasset: D venientes ad nos aliqui retulerunt civitatem Romanam adhuc inepta sollicitudine laborare, et id agere ut nisi nostræ mansuetudinis interesset, pericula sibi potius certa ex dubiis suspicionibus concitaret. Unde æstimate cui debeat populorum inanis levitas imputari, nisi vestro ordini, a quo de-

[a] Disciplina temporum et sæculi felicitas a principibus prædicatur, lib. I, epist. 5; lib. II, epist. 13; lib. IV, epist. 10; hoc lib., epist. 18; et alias sæpenumero. FORN. — Plinius non multum dissimilia protulit in Panegyrico de sui sæculi felicitate agens: Salva est omnibus vita, ait, et dignitas vitæ, nec jam consideratus ac sapiens, qui ætatem in tenebris agit: eadem quippe sub principe virtutibus præmia, quæ in libertate; nec benefactis tantum ex conscientia merces, sed etiam præmia sunt. BROSS.

[b] Vetere et eleganti loquendi more, propria uxor. Serv. Honoratus, in illud Virgil. lib. I et IV Æneid.:

Connubio jungam stabili, propriamque dicabo.

Hersiliæ precatio apud Aul. Gell., lib. XIII, c. 21: Ut liceat nuptiis propriis et prosperis uti; nec enim uxor ad tempus, sed in perpetuæ vitæ consuetudinem ducitur. L. 1, de rit. nupt., § 1, de patriæ potest. institut., cap. ult., extra de cond. appos. FORN.

Vide D. Hieronym., lib. II in Jovinian.: Nulla apud eos conjux propria est, etc.; et Altim. Avitum, lib. II. JURET.

cuerant cuncta componi. Per vestram siquidem sapientiam admoneri provincias oportuit universas, ut talia probarentur assumere quæ principis primordia viderentur ornare. Verum quæ civitas non fiat excusabilis, si Roma deliquerit? Rex minor ad potioris currit exemplum, et alieni facti jure invidiam sustinet, quæ peccatis præstat exemplum. Sed gratias Divinitati referimus, quæ dona sua vestris potius ornavit excessibus. Ecce prius culpas ignoscimus, quam devotiones aliquas sentiamus. Nil debemus, et solvimus : ante benefici sumus, ut postea gratissimos invenire possimus. Sed licet in hac parte nostræ modestiæ gravitas asseratur, nolumus tamen nos tantum prædicari, nisi ut et devotionis Romanæ benignitas possit ostendi. Plus enim vestra opinione pascimur, quam si de nostra semper tranquillitate laudaremur. Amovete suspiciones ab ordine vestro semper extraneas. Non decet senatum corrigi [a], qui debet alios paterna exhortatione moderari. Nam ex quibus habebunt genium mores, si parentes publicos minores contigerit inveniri? Sufficiunt hæc nobilibus, sufficiunt ista verecundis, ut ad studium perfectæ devotionis incitemus, quos paululum de prava suspicione culpavimus. Nos enim, quod præsentiam vestram expetivimus, non vexationis injuriam, sed utilitatis vestræ causas profunda cogitatione tractavimus; ut illud magis debuissetis efficere, quod vobis cognovimus expedire. Certe munus est videre principem. Hoc a vobis pro reipublicæ utilitate volumus fieri, quod præmiis solebat optari. Sed ne ipsa remedia in aliqua parte viderentur austera, cum res poposcerit, aliquos ad nos præcipimus evocari, ut nec Roma suis civibus enudetur, et nostra consilia viris prudentibus adjuventur. Redite ergo in pristinam devotionem, ut sollicitudines meæ, quas pro generalitate sustineo, vestro potius adjuventur ingenio : quia hoc vobis semper insitum fuit, principibus vestris votum puritatis offerre; nec parere necessitate terroris, sed potius amore dominantis. Reliqua per illum harum portitorem verbo dicenda commisimus, ut submotis cogitationibus ambiguis, nostris admonitionibus credere debeatis.

EPISTOLA XIV.

POPULO ROMANO THEODAHADUS REX.

Populum ad fidem regi servandam et ad abjiciendam vanam suspicionem hortatur.

Licet vobis sit insitum dominos vestros pura mente diligere, et obsequiis id agere, ut regnantis animum possitis habere placabilem : hoc tamen majorum vestrorum semper proprium fuit, ut tanquam membra capiti, ita suis principibus viderentur adjungi. Quam enim vicissitudinem reddat, qui maximo labore defenditur, cujus per dies singulos civilitas custoditur, nisi ut illos diligat supra omnia, per quos habere probatur universa [*Ac.*, immensa]? Absit enim a temporibus nostris ut in vobis aliquid tale reperiamus, quod nostris indignationibus esse possit idoneum. Fides vestra, quæ vos hactenus asseruit, modo potius evidenter ostendat [*Nir. et Ga.*, ostendatur]. Non varium [*Ed.* vanum], non dolosum, nec seditionibus plenum populum decet esse Romanum. Mali mores vestro nomini probantur adversi. Sed hoc quoque mirabile est, quod gravitatem vestram cogimur admonere, quam constat semper sponte sapuisse. Nullæ vos ineptæ suspiciones, nulla timoris umbra deterreat. Habetis principem qui pietatis studio optet in vobis invenire quod diligat. Hostibus vestris, non defensoribus obvietis. Invitare, non excludere debuistis auxilium. Sed sensus iste fortassis eorum est qui minus probantur intelligere quæ generaliter poterant expedire. Ad vestrum potius redite consilium. Nunquid vos nova gentis facies ulla deterruit? Cur expavistis, quos parentes hactenus nominastis? Qui relictis familiis ad vos venire properabant, de vestra erant potius securitate solliciti. Quando, rogo, talis ab illo vicissitudo recepta est, cui salutis præmia debebantur? Illud enim, quod ad nos attinet, scire debuistis, quia die noctuque incessanter optamus ut quod parentum nostrorum temporibus constat enutritum, sub nobis potius divinis auxiliis augeatur. Ubi enim fama regnantis erit, si vos (quod absit) patiamur imminui? Nolite talia cogitare, qualia nos minime videtis assumere. Imo magis, si quis aliqua iniquitate depressus est, spem de bona conscientia non amittat, quoniam sublevare cupimus quos intendere probis moribus invenimus. Aliqua etiam vobis per illum dicenda commisimus; ut nostrum circa vos in omni parte animum propitium sentientes, jugibus (sicut oportet) obsequiis et oratione sincera devoti esse debeatis.

EPISTOLA XV.

JUSTINIANO IMPERATORI THEODAHADUS REX.

Ei commendat quemdam pro Ecclesiæ Ravennatis negotio Constantinopolim missum.

Constat desiderium nostræ voluntatis expleri, quoties ad pietatem vestram salutiferos apices contigerit destinari, quia semper felici gaudio repletur, qui vobiscum sincera mente colloquitur. Et ideo salutans clementiam vestram honorificentia competenti, harum portitorem pro negotio Ravennatis Ecclesiæ venientem gratissima vobis petitione commendo : quando talis offertur causa præstandi, ubi merces videatur acquiri, quam vos facere semper exoptant qui serenitatem vestram florere desiderant. Non est enim dubium meliora recipere, quos contingit justa præstare.

164 EPISTOLA XVI.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODAHADUS REX.

Scribit se misisse aliquos ad sacramenta senatui præstanda.

Imperiosa nimium res est, patres conscripti, pietas

[a] Ordo senatorum carere omni vitio debet, L. 74, C. Theod., de Decur. : Qui vitiis anteactæ vitæ opprobriis laborent, amplissimo ordine indigni judicantur, quia famosis dignitatum portæ non patent. Vide Cornel. Tacit., lib. XI Annal. Bross.

costra, quando propria voluntate vincimur, qui alienis conditionibus non tenemur. Nam cum (Deo præstante) possimus omnia, sola nobis licere credimus laudanda. Cognoscitis, prudentes viri, verba quæ loquimur, vel nunc clementiam quam vobis ante promittere debuistis agnoscite. Ecce nec sollicitos patimur, quibus infensi esse putabamur. Sic est a principe gravis vincenda suspicio; sic curare debuit, qui noxius esse non voluit. Postulata siquidem sacramenta vobis ab illo atque illo præstari nostra decrevit auctoritas; quod bene imperaturo non est difficile persuasu, quia sic vobis securitatem dedimus, ut nihil nostro proposito addere videremur. Talia siquidem qualia promittimus eramus acturi, quia Deo debemus ista, non homini. Nam qui per lectiones sacras antiqua regna cucurrimus, quid aliud optare possumus, nisi quod Divinitati in aliis placuisse sentimus? Ipse enim remunerator est bonorum omnium Deus, nam quidquid in subjectos pietatis efficimus, illum nobis repensare sine dubio judicamus. Quapropter conscientiam fidelem adepta securitate monstrate; quia post talia redditur clementiæ nostræ potius quam offertur affectus.

EPISTOLA XVII.

POPULO ROMANO THEODAHADUS REX.

Scribit se aliquos Romam misisse, qui regis fidem obligent.

Cognoscite, Quirites, quali vos princeps vester firmitate dilexerit, ut tentatus asperis rebus non vos pateretur esse sollicitos : nec volumus amplius vota vestra differri, quos semper optamus in summa reipublicæ celebritate lætari. Vestra enim securitas noster ornatus est; et hoc vere gratanter accipimus, cum gaudia vos habere sentimus. Quapropter, flexi petitionibus vestris, per illum atque illum præstari vobis sacramenta censuimus, ut regis vestri animum non habeatis incognitum : nec liceat falsis suspicionibus errare, dum manifeste teneatur quod creditis in principe. Æstimate quid vobis benignitatis videatur impendi, quando ille jurat, qui non potest cogi. Scimus enim pro remedio nos datos esse cunctorum : non despicimus sanare subjectos; et ideo, licet culmini nostro videretur incongruum, libenter acquievimus facere quod generalitatem probamus optasse. Intelligite quantum vobis imponere vester videatur affectus : fide vobis constringimur, qui vel solo verbo promissa servare sacris lectionibus admonemur. Ostendite nunc devotionem vestram; supernæ majestati jugiter supplicate, ut tranquilla tempora, quæ vos habere cupimus, cœlesti munere concedantur.

EPISTOLA XVIII.

SENATUI URBIS ROMÆ THEODAHADUS REX.

Scribit se exercitum ad Romanorum defensionem misisse, et ei Vaccenem majorem domus regiæ præfecisse.

Remedium quod pro vobis, patres conscripti, pia A mente tractavimus [ed., transmisimus], non sinimus vobis fieri acerba suspicione contrarium; quia læsionis instar est occulte consulere, et aliud velle monstrare. Cognoscite itaque arma nostra pro salute vestra potius destinata; ut qui vos tentaverint appetere, divino auxilio manus eis Gothorum debeat obviare. Nam si insidias gregis strenuus pastor excludit, si paterfamilias diligens decipientibus locum subreptionis intercipit, qua nos convenit cautela Romam defendere, quam constat in mundo simile nihil habere? Summa non mittuntur in casu, quia probatur minus diligere, qui negligit adversa tractare. Sed ne in aliquo vobis gravis existeret vel ipsa defensio, exercitui destinato, ordinante illo, annonas fecimus secundum forum rerum venalium computari [ed., B comparari], ut et illis tolleretur necessitas excedendi, et vobis auferretur causa dispendii. His etiam præfecimus majorem domus nostræ Vaccenem, qui pro suarum qualitate virtutum bellatoribus esset jure reverendus; cujus exemplo et excessus vitarent, et fortitudinis instrumenta perquirerent. Quos tamen locis aptis præcipimus immorari, ut foris sit armata defensio, intus vobis tranquilla civilitas. Intelligite quid excogitaverit consolatorium principis pro vobis ingenium : defensio vos obsidet, ne manus inimica circumdet; et a periculis excepimus, quos nostrorum sanguine vindicamus. Absit enim ut [a] nostris temporibus Urbs illa muris videatur protegi, quam constat gentibus vel sola opinione fuisse terrori. Ita enim de divino speramus auxilio, ut quæ semper fuit libera, C nullius inclusionis decoleretur [F. decoloretur] injuria.

EPISTOLA XIX.

JUSTINIANO IMPERATORI THEODAHADUS REX.

Laudat imperatorem, petit pacis conservationem; et remittit Constantinopolim Petrum legatum, adjuncto ei suo legato.

Gratias Divinitati referimus, cui est regum semper accepta tranquillitas, quod provectum nostrum clementiæ vestræ gratissimum esse declarastis. Constat enim amare vos posse, quem gaudetis ad regni culmina pervenisse. Sic decuit suscipi qui se per vos præsumpsit augeri. Præstate igitur mundo vestræ benignitatis exemplum, ut detur intelligi quantum promoveatur qui se pura vobis affectione commendat. Non enim rixas **165** viles per regna requiritis; D non vos injusta certamina, quæ sunt bonis moribus inimica, delectant : quia nihil aliud vos constat appetere, nisi quod opinionem vestram possit ornare. Quemadmodum enim pacem exorati abjicere poteritis, quam pro ingenita pietate et iracundis gentibus consuevistis imponere? Bona quidem vestræ concordiæ non tacemus. Totum creditur eximium, quidquid vobis fuerit prædicabili charitate sociatum. Sed et vobis, gloriosi principes, cum sitis absolute mirabiles, aliquid tamen additur, cum vos omnia regna venerantur. Nam commune est cunctis in suis imperiis prædicari : sed illud est omnimodis singulare, ut ex-

[a] Identidem hoc inculcatum satis indicat quanta fuerit principibus cura famæ sui sæculi, supra, epist. 11; hujus lib. epist. 5; lib. I epist. 13; lib. VII et lib. IV epist. 12. FORN.

tranea gente laudes proprias invenire; quia ibi sunt vera judicia, ubi neminem comprimit ulla timiditas. Diligeris quidem, piissime imperator, in propriis regnis : sed quanto præstantius in Italiæ partibus plus amari, unde nomen Romanum per orbem terrarum constat esse diffusum! Oportet ergo nostram pacem servari, quæ vobis contulit gloriosa exordia vocabuli. Sed ut sacris aflatibus ordine respondere videamur, reverentissima salutatione decursa, piis sensibus indicamus, beatissimum papam urbis Romæ, vel amplissimum senatum nostra præceptione commonitos, ut vir eloquentissimus Petrus legatus serenitatis vestræ, et doctrina summus, et conscientiæ claritate præcipuus, sine aliqua dilatione competentia responsa reciperet, nec contra voluntatem vestram moras incongruas sustineret, quia totum illud desideramus efficere, quod vestro nequeat judicio displicere : quando et pietatem vestram hoc studere cognoscimus, quod nobis per omnia prodesse sentimus. Cui virum venerabilem illum, legatum nostrum, adjungendum esse credidimus, ut non per occasionem legationis vestræ, sed propria potius destinatione nostra possitis vota cognoscere.

EPISTOLA XX.

THEODORÆ AUGUSTÆ GUDELINA REGINA.

Gratias agit de legato et epistolis ejus; scribitque se curavisse ut papa senatusque illi per litteras respondeant. Tum dicit se ad illam misisse legatum multis virtutibus et doctrina præditum.

Litteras pietatis vestræ gratia, qua desiderata semper sumuntur, accepi; et colloquia oris vestri, muneribus omnibus celsiora, reverentissima gratulatione promerui : cuncta mihi de tam sereno animo promittens, quando quidquid optare potui, in tam benigna collocutione suscepi. Hortamini enim ut quidquid expetendum a triumphali principe domno jugali nostro credimus, vestris ante sensibus ingeramus. Quis jam dubitet ad effectum pervenire, quod talis potestas dignabitur allegare? Ante quidem de causarum nostrarum æquitate præsumpsimus, sed nunc amplius de vestra promissione lætamur. Non enim poterunt vota nostra differri, quando interest, quæ merentur audiri. Nunc implete promissa, ut rem tenere faciatis, cui spem certissimam contulistis. Additum est etiam gaudio meo quod talem virum vestra serenitas destinavit, qualem et tanta gloria debuit mittere, et vestra decet obsequia retinere. Dubium enim non est illam mores dare [*ed.*, retinere], cui observatur [*Jur.* : *Forte*, obversatur] assidue, dum constat defæcari animum bonis præceptionibus institutum. Hinc est quod, vestra reverentia commoniti, duximus ordinandum ut sive beatissimus papa, sive senatus amplissimus sine aliqua dilatione respondeant, quod ab eis expetendum esse judicastis; ne gloria vestra minus reverenda putetur, cui studium dilationis opponitur, sed potius de celeritate facti votiva gratia possit augeri. Nam et de illa persona, de qua ad nos aliquid verbo titillante pervenit, hoc ordinatum esse cognoscite, quod vestris credidimus animis convenire. Desiderium enim nostrum tale est, ut interveniente gratia non minus in regno nostro quam in vestro jubeatis imperio. Significamus itaque supradictum ante nos a venerabili viro papa egredi fecisse, quam vester legatus harum portitor de urbe Roma potuisset exire, ne aliquid accederet quod vestris animis obviaret. Quapropter salutantes veneratione quæ tantis debet meritis exhiberi, virum venerabilem illum, et moribus doctrinaque pollentem, sanctitatis etiam honore reverendum, ad vestram clementiam legationis officio peculiariter curavimus destinandum : quia gratas vobis illas credimus esse personas, quas divinis ministeriis judicamus acceptas.

EPISTOLA XXI.

THEODORÆ AUGUSTÆ GUDELINA REGINA.

Indicat se et Theodahadum gratiam ejus enixius quærere, et rogat ut in gloriæ ejus societatem veniant.

Æstimare te convenit, augustarum prudentissima, quantis cupiam nisibus gratiam vestram quærere, et domnus jugalis meus magno studio desiderat obtinere. Nam licet hoc illi sit omnimodis charum, mihi tamen cognoscitur esse præcipuum; quando me tantæ dominæ ita potest amor erigere, ut supra regnum cognoscar majus aliquid invenire. Quid enim gratius quam si gloriæ vestræ videar charitatis participatione sociari, ut quia vos abunde fulgetis, nobis libenter de proprio splendore mutuemini, cum damnum non est lumini, alteri de sua claritate largiri? Fovete desideria nostra, quæ cognoscitis sinceritate præcipua. Gratia vestra per omnia nos regna commendet. Debetis enim nos claros reddere, qui de vestra volumus luce fulgere. Quapropter, serenitati vestræ reverentiam salutationis impertiens, affectuosa me animis vestris præsumptione commendo, sperans ut sic omnia mirabilis prudentia vestra componat, quatenus fiducia quæ nobis de animo vestro data est uberius augeatur. Nam cum nullam inter Romana regna deceat esse discordiam, emersit tamen et qualitas rei, quæ nos efficere chariores vestræ debeat æquitati.

166 EPISTOLA XXII.

JUSTINIANO IMPERATORI THEODAHADUS REX.

Pacem ab eo petit per legatum sacerdotio clarum et doctrinæ laude conspicuum.

Retinetis, sapientissime principum, et per legatos nostros, et per virum disertissimum Petrum, quem nuper ad nos vestra pietas destinavit, quo studio concordiam augustæ serenitatis optemus. Et nunc iterum per illum virum sanctissimum eadem credidimus esse repetenda, ut vera atque affectuosa judicetis quæ frequenter expetita cognoscitis. Pacem siquidem sub omni sinceritate petimus, qui causas certaminis non habemus. Talis ergo ad nos veniat, sic composita, sic decora, ut eam tantis votis merito quæsiisse videamur. Absit autem ut quod nobis committitur debeat ingravare. Pro nobis [*Gr.*, *Nir. et Ga.*, vobis] potius tractate quod convenit. Trahitur enim ad benevola, cui causa creditur rationabiliter ordinanda; nec potest utilitatem propriam ar-

deferre, cui magis decorum est credenti profutura præstare. Considerate etiam, principes docti, et abavi vestri historica monimenta recolite, quantum decessores vestri studuerint de suo jure relinquere, ut eis parentum nostrorum fœdera provenirent. Æstimate qua gratia debent oblata suscipi, quæ consueverant postulari. Non arroganter loquimur, qui veritatem fatemur. Gloriæ vestræ potius proficit quod demonstrare contendimus, quando nunc illi vestram gratiam ultro quærunt, qui suis parentibus meliores se esse cognoscunt. Associentur amicitia gratuita vestris animis, quos prius vobis largitatis studio jungebatis, ne bona tantum illorum temporum fuisse credantur, quæ vos et copiosa benignitate vincitis, et affluenti munere superatis. Atque ideo salutationis honorificentiam prælocuti, illum virum venerabilem, sacerdotio clarum, doctrinæ laude conspicuum, legationis nostræ ad pietatem vestram fecimus vota deferre. Confidimus enim in virtute divina quod et suis meritis vobis abunde placeat, et desideria probæ petitionis obtineat, sperantes ut eum cum effectu [*ed.*, affectu] rerum celerius recipere debeamus. Sed quia epistolaris series continere non poterat universa, aliqua sacris sensibus verbo insinuanda commisimus, ne fastidium vobis faceret lectio diffusa chartarum.

EPISTOLA XXIII.

THEODORÆ AUGUSTÆ GUDELINA REGINA.

Scribit se excepisse gratanti animo Petrum ejus legatum, et per virum, quem ad eum mittit, pacis firmitatem inter utrumque imperium rogat.

Suscipientes legatum vestrum virum eloquentissimum Petrum, et, quod est ipsis dignitatibus honorabilius, vestris obsequiis inhærentem, optata nobis augustæ gratiæ monumenta [a] fulserunt, ut per eum disceremus acceptum vobis esse quod in hac republica constat evenisse. Ostendistis vos diligere quidquid ad justitiam cognoscitur pertinere, quando, per divinam providentiam omni suspicione detersa, desiderabilis potest unanimitas permanere. Nunc est potius quod regna conjungat promissio fixa et votiva concordia. Et ideo illum virum venerabilem, vestris conspectibus vere dignissimum, legatum nostrum ad vos specialiter credidimus esse dirigendum, ut, vobis annuentibus, serenissimi jugalis nostri pacis gratia solidetur, quatenus generalitas evidenter agnoscat merito venisse nos ad suavitatem fœderis per tale vinculum charitatis. Et quia semel bene inita nulla debent contraria occasione suspendi, si quid est quod difficultate sui nobis non oportet imponi, sapientiæ vestræ moderatione mitigetur, ut affectum quem circa regnum vestrum habere cœpimus, jugibus studiis augeamus. Quapropter exigite vestræ sapientiæ firmitatem, et hanc vobis palmam concordiæ specialiter vindicate; ut sicut clementissimi imperatoris fama in præliis inclyta dicitur, ita in pacis studio opinio vestra cunctorum admiratione laudetur. Familiariter vos et frequenter videat harum portitor, quem direxi, quatenus effectum possit celerem promereri, qui ad præsumptam gratiam visus est destinari. Speramus enim justa, non gravia, cum tamen nihil videatur impossibile, quod per talem gloriam cognoscimus allegare.

EPISTOLA XXIV.

JUSTINIANO IMPERATORI GUDELINA REGINA.

Indicat se ei scripsisse per Theodahadi legatum, ut rediens afferat litteras imperatoris incolumitatis et gratiæ erga ipsam Gudelinam et maritum testes.

Veniente viro sapientissimo Petro, ita nos amor vestræ serenitatis explevit, ut vidisse nos æstimemus, cujus colloquia benigne suscepimus. Quis enim tanta affabilitate suscepta non reddat venerationis eximia, cui ante dignationis eloquium jure ab omnibus commendationis suæ debetur officium? Et ideo per illum virum venerabilem, legatum domni jugalis nostri, ad vos specialiter directum, salutiferos apices curavimus destinandos, ut recurrens vestræ serenitatis affatus, et de optata incolumitate lætificet, et de firmissimæ gratiæ nos faciat exsultatione gaudere. Tali enim compendio causarum bene disponitur ordo, et nostræ tranquillitatis geminata crescit affectio. Suscipiamus ergo vestri animi bona: quia hoc est vere regale propositum, gloriose vivere amore cunctorum. Quædam vobis per harum portitorem verbo suggerenda commisimus, quæ pro ingenita mansuetudine et libenter accipite, et efficaciter, Deo auxiliante, præstate.

167 EPISTOLA XXV.

JUSTINIANO IMPERATORI THEODAHADUS REX.

Significat se accepisse litteras imperatoris ab Heracleano, quibus statim respondet, nuntians se pro ejus voto ad papam scripsisse.

Per venerabilem virum Heracleanum [*Gr., Cuj. et For.*, Eracemum] presbyterum augusta nobis pagina vestræ serenitatis illuxit, gratiam sermonis benigne tribuens, et apte munera salutationis impertiens; ut revera magnum sit beneficium tam suave principis meruisse colloquium. Cui reddimus, quanta valemus charitate, responsum, optantes ut et sospitatem vestram sæpius nos audire contingat, et regni vestri felicitas semper accrescat: quia tale votum nos decet habere, quod gloriam salutemque vestram jugiter possit extendere. Significamus etiam pro vestro voto ad papam urbis Romæ nos litteras destinasse, ut præsentium gerulo litterarum sine aliqua dilatione respondeat, quatenus qui a vobis dirigi meruit, celeritatis gratiam consequatur. Nostri enim voti est causas emergere in quibus possimus vestris desideriis obedire: quia sic nos ad reddendam dilectionem efficaciter commonemus, si vobis in aliqua parte pareamus.

[a] *Gratiæ monumenta*, forte *momenta*, ut infra, lib. XI, epist. 23, dixit, momenta integritatis; et supra, lib. I, epist. 4 et 19, momenta justitiæ; et lib. IV, epist. 5 momenta æquitatis; et epist. 41, momenta gratiæ. Sic apud Symmach., lib. III, epist. 4, meriti angusta momenta, pro quo sola editio Frobenii monumenta habet. JUR.

EPISTOLA XXVI.

JUSTINIANO IMPERATORI THEODAHADUS REX.

Dicit se jussisse Senatorem præfectum prætorio ad prædium quarumdam monialium accedere; ut, si quid ei injuriæ aquarum intulerit illuvies, tributa abroget. Tum respondet iis quæ de Veranilda scripserat.

Intelligimus serenitatis vestræ gratiam muneribus omnibus ditiorem, quando illa nos hortamini facere quæ ad mercedem nostram possint omnimodis pertinere. Tale siquidem votum semper amantis est, ut causas nos misericordiæ velitis agere, quæ nos divinæ possint commendare potentiæ. Et ideo significamus gloriæ vestræ monasterium famularum Dei, quod vobis insinuatum est, tributorum gravi sorte laborare, eo quod ager ejus nimia inundatione perfusus, sterilitatis vitia de inimica humectatione contraxerit; ad virum eminentissimum Senatorem præfectum prætorio dedisse nos nihilominus jussionem, ut ejus ordinatio provida ad prædium de quo querela est diligens inspector accedat, et, rebus moderata inquisitione trutinatis, quidquid gravaminis potest habere possessio, rationabiliter abrogetur; ita ut competens atque sufficiens dominis remanere possit utilitas, quia vere nobis lucrum pretiosissimum judicamus, quod pro mansuetudinis vestræ [*ed.*, nostræ] voluntate concedimus. Veranildæ quoque causa, unde vestra serenitas me commonere dignata est, quamvis ante longum tempus sub parentum nostrorum regno contigerit, tamen necesse nobis fuit negotium de propria largitate componere, ut tali facto eam non pœniteret, mutata religione. Earum siquidem rerum judicium non præsumimus, unde mandatum specialiter non habemus. Nam [a] cum Divinitas patiatur diversas religiones esse, nos unam non audemus imponere. Retinemus enim legisse nos voluntarie sacrificandum esse Domino, non cujusquam cogentis imperio. Quod qui aliter facere tentaverit, evidenter cœlestibus jussionibus obviavit. Merito ergo pietas vestra invitat nos ad talia quæ nobis præcipiunt divina mandata.

EPISTOLA XXVII.

SENATORI PRÆFECTO PRÆTORIO THEODAHADUS REX.

Jubet ut Ligurum Venetorumque inopiæ succurrat.

Non dare [b], sed reddere videtur expensas, quisquis tributariis aliquo remedio subvenire festinat. Quid enim justius est quam petenti conferre quod intelligitur ipse laborasse? Ad misericordiam forsitan poscantur otiosi; cultor agri ad futuram famem deseritur, nisi ei, cum necesse fuerit, subvenitur. Quapropter industriosæ Liguriæ devotisque Venetiis copia subtracta dicitur esse de campis, sed nunc nascatur in horreis, quia nimis impium est plenissimis cellis vacuos esurire cultores. Atque ideo illustris magnitudo tua, quorum dignitas ad hoc legitur instituta, ut de repositis copiis populum saturare possetis, Liguribus, quos tamen indigere cognoscitis, tertiam portionem ex horreis Ticinensibus atque Dertonensibus per solidum viginti [*Cuj. et For.*, quindecim] quinque modios distrahi constitote. Venetis autem ex Tarvisino atque Tridentino horreis ad definitam superius quantitatem item dari facite tertiam portionem; ut miserata Divinitas copiam largiri possit, quam homines in se exercuisse cognoscit. Et ideo tales viros his distributionibus adhibete, ut indulgentia nostra maxime ad illos perveniat qui suis viribus pasci minime potuerunt.

EPISTOLA XXVIII.

SENATORI PRÆFECTO PRÆTORIO THEODAHADUS REX.

Confirmat quidquid Cassiodorus circa arcarios prorogatores tritici, vini et casei, macellarios, etc., in urbibus Roma, Ravenna, Ticino et Placentia constituerat. Tum vetat sub gravi pœna ne quis intra quinquennium ipsis succedat. Denique jubet ut ob sterilitatis damna pretia rerum temperet.

168 Decet regiam justitiam custodire quod a judicibus bene agentibus fuerit ordinatum, maxime quorum conscientia sic nota est, ut nihil incaute, nihil venalitatis studio fecisse videantur. Et ideo arcarios prorogatores tritici, vini et casei, macellarios, vinarios, capitularios horreariorum et tabernariorum, fenerarios et cellaritas, qui ad urbem Romanam, vel ad mansionem pertinent Ravennatem, sed et eos qui ripam Ticinensem et Placentinam, sive per alia loca quicunque publicos titulos administrare noscuntur, quos a vobis comperimus ordinatos, cujus judicia sic libenter amplectimur, sic servari desideramus, tanquam a nobis facta esse credantur; nec sinimus contra illos cujusquam prævalere malitiam, qui vestro judicio administrationes publicas susceperunt. Quapropter in designatis titulis ambitio, inimica semper justitiæ, conquiescat; consuetudinarium bene agentibus locum protinus tollamus invidiæ; non liceat cuiquam intra quinquennium prædictis velle succedere, si tamen vestra inquisitione eos nulla culpa respuerit. Sint ergo intrepidi, qui vestra voluntate vel sunt, vel fuerunt ordinati: procurent sibi necessaria securi. Non timeat intra hoc quinquennium expelli, quem commendaverit probitas actionis. Propter sterilitatem quoque præsentis temporis de singulis speciebus, prout eminentiæ vestræ rationabiliter visum fuerit, pretia facite temperari, ut hi quibus commissum est exercere singulos apparatus de injusto gravamine non querantur. Sed quoniam humana ambitio nisi per metum damni non potest inhiberi, is qui a nobis titulis ordinatis, sive suffragiis, sive patronorum precibus nisus [*ed.*, visus] fuerit cuiquam succedere, statim triginta librarum auri mulcta feriatur, a vobis nihilominus exigenda. Quod si ad hoc damnum idoneus

[a] Nemo invitus ad religionem compellendus, quæ sponte suscipienda sit, non vi, supra, lib. II, epist. 27. Theodoricus universis Judæis: Religionem, inquit, imperare non possumus, quia nemo cogitur ut credat invitus. Athenagoras, in legatione pro Christianis ad impp. Commodum et Antoninum, statim a principio. FORN.

[b] *Dare*, reddere, discrimen hoc nos, lib. III, c. 15, Select., tractavimus. FORNER.

non potuerit inveniri, corporali supplicio pœnam luat,[a] qui non potuerit in supradicta perculsione sufficere; et frustretur ausibus suis, pœna etiam inurendus infamiæ, qui contra interdicta nostra aliqua tergiversatione venire tentaverit. Nihil enim securum, nihil poterit stabile reperiri, si semper invidentium vota ad illicitas accedere permittantur insidias. Quod magnitudo vestra in omnium faciat pervenire notitiam, ne quis per ignorantiam se existimet excusandum, quod non intellexerit fuisse prohibitum.

EPISTOLA XXIX.

VUINUSIADO COMITI THEODAHADUS REX.

Concedit illi facultatem aquas Bormias petendi ad sanandam podagram, quæ graphice describitur.

Cum gentis tuæ honoranda nobilitas et magnæ fidei documenta suasissent ut tibi urbem Ticinum, quam per bella defenderas, gubernandam pace crederemus, limosæ podagræ subita inundatione complutus [*ms.*, completus], aquas Bormias potius siccativas, salutares huic specialiter passioni, velle te petere postulasti. Desiderium tuum remediali jussione sanamus, ut sospitatem quam merito in te quærimus, jussionis beneficio compleamus. Absit enim ut bellicosum virum tyrannis gravissimæ calamitatis exarmet, quæ miro modo membra virentia infusione pœnalis humoris cogit arescere, nodosque mobiles replet marmoreo tumore crescentes, cum norit alia cuncta vacuare juncturæ. Petit concavas lacunas, ubi palustri statione pigrescens, saxa perficit de liquore; et quæ ad decorem inflexionis natura laxaverat, in turpissimum rigorem soliditate peregrina constringit. Hæc passio insanabilis et sanitas passibilis ligat solutos, contrahit nervos, et decrescere facit corpora, quæ nulla sunt mutilatione truncata. Constantibus membris proceritatis mensura perit, et minor cernitur, cui nihil subductum esse sentitur. Subtrahuntur superstiti ministeria membrorum: corpus vivum est, nec movetur; et intra insensibilia redactum, jam non proprio voto, sed motu fertur alieno. Hæc viva mors supra omnia tormenta sana dicitur; et melius habere fertur, qui evasisse causas tanti periculi non probatur. Deserit quidem dolor, sed dimittit reliquias fortiores; et, novo infelicitatis exemplo, passio videtur abscedere, et æger non desinit ægrotare. Appendia ipsa cruciatis debitoribus aliquando solvuntur: ista autem vincula sunt quæ cum semel potuerint illigare captum, nesciunt in tota vita dissolvere. Infelicia signa relinquit abscedens, et more gentium barbararum hospitium corporis occupatum suis indiciis violenta defendit; ne ubi ferox ista cœpit succedere, adversa illuc iterum sanitas audeat fortassis intrare. Hoc licet omnibus videatur esse contrarium, illis maxime qui armorum exercitatione floruerunt, ne membra illa durissima languoris decoctione mollescant; et qui ab hoste foris superari minime potuerunt, ab interna potius contrarietate vincantur. Perge igitur, auctore Deo, gressibus tuis ad locum prædictum. Absit enim ut bellator noster ambulet passibus alienis. Equino dorso, non humana subvectione portetur: quia viro forti grave est sic vivere, ut nec vitam inertem possit [*ed.*, mortem possit] implere. Quæ ideo tibi exaggerata narratione retulimus, ut ad studium sanitatis votiva nimis cupiditate rapiaris. Utere igitur aquis illis, primum potu delinitoriis, deinde thermarum exhibitionibus siccativis, ubi merito indomabilis cervix illa passionis flectitur, quando interna plurima effusione mundantur, exteriora attractiva virtute libera fiunt, et velut duobus auxiliis congregatis in medium missa superatur. Amentur illic munera concessa divinitus. Contra illam humani generis debellatricem data sunt opportuna muniminа lavacrorum; et quam non edomat juge decennium, non mille potionum mollit introitus, voluptuosis illic remediis effugatur. Præstent optatum Divina beneficium, ut famam loci verissimam tua potius salubritate noscamus, quem nobis desiderabile est evadere quidquid adimit corpoream sospitatem.

EPISTOLA XXX

HONORIO PRÆFECTO URBIS THEODAHADUS REX.

Jubet ut labantes elephantes æneos pristino statui et firmitati restituat. Tum elephantes et eorum proprietates mirifice depingit.

169 Relationis vestræ tenore comperimus, in via Sacra, quam multis superstitionibus dicavit [*ed.*, ditavit] antiquitas, elephantes æneos vicina omnimodis ruina titubare; et qui solent in carnali substantia supra millenos annos vivere, occasum videantur proximum in simulacris æreis sustinere. His providentia vestra reddi faciat propriam longævitatem, uncis ferreis biantia membra solidando, alvum quoque demissam subdito pariete corroboret, ne illa magnitudo mirabilis solvatur turpiter in ruinam. Nam et vivis ipse casus adversus est; qui dum ingeniis cubationis arte hominum succisis arboribus ingentia membra commiserint, toto pondere supinati, nequeunt propriis viribus surgere, quos semel contigerit corruisse; scilicet, quia pedes eorum nullis articulis[b] inflectuntur, sed in modum columnarum rigentes atque incurvabiles jugiter perseverant. Ibi tanta mole prostrati sunt, ut tunc magis metallicos possis credere, cum se vivos aspicias non movere. Jacent superstites similitudine cadaverum: mortuos putes, quos vivos esse non dubites; et more cadentium fabricarum, nesciunt locum sponte relinquere, quem suis membris potuerint occupare. Magnitudo illa terribilis nec formicis minutissimis par est, quando beneficium non habet naturæ, quod ultima videntur animalia meruisse. Humano solatio consurgunt, cujus arte

[a] L. 1, de in jus voc.; supra, lib. IV, epist. 10, in fin.; et sup., lib. IX, epist. 2: Si facultas, inquit, vix fictæ non sufficiat, per fustuaria supplicia lacerctur. Item eod. lib. IX, epist. 18, in edicto Athalarici regis. FORN.

[b] Falsum hoc esse scribit P. Gillius in descriptione elephantis, quæ adjuncta Æliani libris de animalibus in editione Guil. Rouilii Lugduni anno 1565, pag. 500. JURET.

jacuerunt. Bellua tamen gressibus suis restituta, A novit memor esse beneficii; in magistrum quippe recipit quem sibi subvenisse cognoscit: ad ipsius arbitrium gressus movet, ipsius voluntate cibos capit. Et, quod omnem intelligentiam quadrupedum superat, non dubitat primo aspectu adorare quem cunctorum intelligit rectorem esse: cui [*Ac.*, qui] si tyrannus appareat, inflexa permanet; nec imponi potest belluæ hoc et malis pendere, quod a se novit bonis principibus exhibere. In vicem manus promuscidem tendit, et magistro profutura gratanter accipit, quia se ipsius cura vivere posse cognoscit. Est enim (ut ita dixerim) prædictæ belluæ nasuta manus, per quam data suscipit et ori suo voranda transmittit. Nam cum sit altum animal, brevissima cervice compositum est; ut quod cibos ex humo non præva- B lebat carpere, hoc se ministerio videretur posse satiare. Tentando solum cautus semper incedit, retinens initio captivationis suæ fuisse sibi noxiam ruinam. Flatum suum, quia dolori capitis humani mederi dicitur, rogatus exhalat. Hic dum ad aquas venerit hauriendas, per cavum promuscidis in modum pluviæ imbrem postulatus effundit; et sic agnoscit quod patitur, et ut libens faciat quod rogatur. Motu corporis a diversis postulat quod magistro porrigat, et nutritoris compendia, sua putat alimenta. Quod si aliquis præbere contempserit postulata, vesicæ collectaculo patefacto, tantam dicitur alluvionem egerere, ut in ejus penatibus quidam fluvius videatur intrasse, contemptum vindicans de fetore. Nam et læsus servat offensam, et longo post tempore reddere dicitur, a C quo injuriatus esse sentitur. Oculi quidem parvi, sed graviter se moventes. Credas aliquid regium ejus intendisse conspectum. Despicit scurriliter ludentes, honestum aliquid gratanter attendit; et advertis recte judicare, cui levia cognoveris displicere. Cutis hujus elcerosis vallibus exaratur (a qua transportaneorum nefanda passio nomen accepit), quæ in tantam duritiam solidatur, ut putes esse osseam cutem. Hæc nulla vi transmittitur, nullo ferri acumine penetratur. Ideoque Persarum reges hanc belluam ad bella traxerunt, quæ et nullis ictibus pulsata cederet, et adversarios sua mole terreret. Quapropter habere eorum formas gratissimum est, ut qui vivam substantiam non viderunt, opinatum [*id est*, celebre] animal tali imaginatione cognoscant. Et ideo non patiaris D perire, quando Romanæ dignitatis est artificum ingeniis in illa urbe recondere, quod per diversas mundi partes cognoscitur dives natura procreasse.

EPISTOLA XXXI.

UNIVERSIS GOTHIS VITIGIS REX.

Scribit se ab exercitu, more majorum, regem fuisse creatum.

Quamvis omnis provectus ad Divinitatis est munera referendus, nec aliquid constat bonum, nisi quod ab ipsa dignoscitur esse collatum, tamen quam maxime causa regiæ dignitatis supernis est applicanda judiciis, quia ipse nihilominus ordinavit, cui suos populos parere cognoscit. Unde Auctori nostro Christo gratias humillima satisfactione referentes, indicamus parentes nostros Gothos inter procinctuales gladios, more majorum, scuto supposito *, regalem nobis contulisse, præstante Deo, dignitatem, ut honorem arma darent, cujus opinionem bella pepererant. Non enim in cubilis angustiis, sed in campis late patentibus electum me esse noveritis; nec inter blandientium delicata colloquia, sed tubis concrepantibus sum quæsitus, ut tali fremitu concitatus desiderio virtutis ingenitæ regem sibi Martium Geticus populus inveniret. Quandiu enim fortes viri, inter bella ferventia nutriti, principem ferre poterant non probatum, ut de ejus fama laboraret, quamvis de propria virtute præsumeret? Necesse est enim talem de cunctis opinionem currere, qualem gens meruit habere rectorem. Nam, sicut audire potuistis, parentum periculis evocatus adveneram communem cum omnibus subire fortunam; sed illi ducem me sibi esse non passi sunt, qui exercitatum regem quærere videbantur. Quapropter primum divinæ gratiæ, deinde Gothorum favete judiciis, quia me regem omnes facitis, qui unanimiter vota confertis. Deponite nunc damnorum metum, dispendiorum suspiciones abjicite, nihil sub nobis asperum formidetis. Amare novimus viros fortes, qui sæpius bella peregimus. Additur, quod unicuique virtutum vestrarum [*ms.*, virorum vestrorum] testis assisto. Ab alio enim mihi non est opus facta vestra narrari, quia omnia vobiscum laboribus sociatus agnovi. Arma Gothorum nulla promissionum mearum varietate frangenda sunt [*ed.*, amici, *etc.*, frangendi]. Ad gentis utilitatem respiciet omne quod agimus, privatim nec nos amabimus. Hoc sequi promittimus quod ornet regium nomen. Postremo nostrum per **170** omnia pollicemur imperium, quale Gothos habere deceat post inclytum Theodoricum: vir ad regni curas singulariter et pulchre compositus, ut merito unusquisque principum tantum præclarus intelligatur, quantum consilia ipsius amare dignoscitur. Idcirco parens ipsius debet credi, qui ejus facta potuerit imitari. Et ideo pro regni nostri utilitate estote solliciti, de interna conversatione, Deo juvante, securi.

EPISTOLA XXXII.

JUSTINIANO IMPERATORI VITIGIS REX [b].

Exponit calamitates quas Italia propter bella sustinebat. Tum per legatos pacem ab imperatore petit.

Quanta sit nobis, clementissime imperator, gratiæ vestræ votiva suavitas, hinc omnino datur intelligi, ut post tot gravissimas læsiones, et tanta effusione sanguinis perpetratas, sic videamur pacem vestram quærere, tanquam nos nemo vestrorum putetur ante

* Sic Ado Viennensis in ætate sexta: Sed Francis consentiens more gentis impositus clypeo rex constitutus est, sic ille. Sed et Romani et barbari quem imperatorem faciebant, eum in altum tollebant, ut liquet ex Jornande in Chronico, cap. 60, ubi alia testimonia notavi. Ea autem levatio suppositis scutis fiebat, ut hinc colligere liquet. Vide Lorippum. JURET.

b Hujus epistolæ argumentum nascitur ex victoria Justiniani adversus Gothos, historiis testata satis, a quo Vitigis pacem per legatos petit. FORN.

læsisse. Pertulimus talia qualia et ipsos offendere A possunt qui fecerunt insecutiones sine reatu, odium sine culpa, damna sine debitis. Et ne pro parvitate sui negligi potuisset, non in provinciis tantum, sed in ipso rerum capite probatur inflictum. Æstimate quos dolores abjicimus, ut vestram justitiam reperire possimus. Talis res effecta est, quam Mundus * loquatur : quæ sic a vobis meretur componi, ut æquitatem vestram generalitas debeat admirari. Nam si vindicta regis Theodohadi quæritur, mereor diligi; si commendatio divæ memoriæ Amalasunthæ reginæ præ oculis habetur, ejus debet filia cogitari, quam nisus [*Nir. et Ga.*, jussis] vestrorum omnium perducere decuisset ad regnum, ut cunctæ gentes potuissent agnoscere vicissitudinem vos gratiæ tanto [*Ac.*, tantæ] pignori reddidisse. Illud etenim vos debuit B permovere, quod distributione mirabili ante regni fastigia invicem nos Divinitas vestram fecit habere notitiam; ut amoris causam tribueret, quibus aspectus gratiam [*ed.*, gratia] contulisset. Quali enim reverentia principem colere potui, quem adhuc in illa positum fortuna suspexi? Sed potestis et nunc omnia reintegrare quæ facta sunt, quando non est difficile illum in affectu retinere qui gratiam constat desideranter expetere. Et ideo salutantes clementiam vestram honorificentia competenti, indicamus nos legatos nostros illum atque illum ad serenitatis vestræ sapientiam destinasse, ut omnia more vestro cogitetis; quatenus utræque reipublicæ restaurata concordia perseverent; et quod temporibus retro principum laudabili opinione fundatum est, sub ve- C stro magis imperio divinis auxiliis augeatur. Reliqua vero per legatos prædictos serenitati vestræ verbo insinuanda commisimus, ut et aliqua epistolaris brevitas perstringeret, et causas nostras suggerentes plenius intimarent.

EPISTOLA XXXIII.

MAGISTRO OFFICIORUM VITIGIS REX.

Rogat ut imperatorem inducat ad pacem Italiæ concedendam.

Illum et illum legatos nostros ad serenissimum principem dirigentes, congruum fuit magnitudini vestræ per eos salutiferos apices destinare, ut in omni parte vestra beneficia mererentur, cum nostræ deportarent collocutionis affectum. Et ideo epistolarem gratiam vestris meritis exhibentes, speramus ut apud D clementissimi imperatoris animos eis vestra prudentia suffragetur : quia sic sunt justa quæ petimus, ut omnium sapientium mereantur adnisum. Facile enim a vobis debet corrigi quod non decuisset admitti. Sed potestis omnia gratanter, omnia placabiliter ordinare, quia dulcior solet esse gratia post amaritudines expiatas. Refugere vos enim potuisset ignotus : ego autem, qui ornatum reipublicæ vestræ vidi, qui tot nobilium corda procerum cognovi, non me desidero a piissimi principis gratia dividere, si in me velit quæ sunt justa cogitare. Nam si alter offensam meruit, ego debeo gratissimus haberi, qui odioso cum vindicta successi. Vestros animos sum secutus; præmia mihi fuerant reddenda, non læsio. Et ideo non negetur gratia, cui nulla penitus sunt imputanda; atque ideo sepultum sit odium cum morte peccantis. Nam etsi de vobis aliquid minus forte mereamur, Romana libertas cogitetur, quæ per bellorum tumultus ubique concutitur. Pauca dixisse sapientiæ vestræ sufficiat, quia in alto pectore protenditur quod consideratum semper augetur.

EPISTOLA XXXIV.

EPISCOPIS SUIS VITIGIS REX.

Petit ut et legatos, quos ad imperatorem misit, adjuvent, et pro ipso preces Deo fundant.

Si sacerdotibus etiam ignotis honorem debemus, quanto magis illis quos amabili veneratione conspeximus! Aliter enim requirimus notum, et aliter appellamus incognitum. Visorum major semper affectus est, dum gratissime retinetur qui assiduo et suavi sermone conjungitur. Et ideo per harum portitores, legatos nostros, quos ad serenissimum principem destinavimus, sanctitati vestræ præsentamus debitæ venerationis obsequium : sperantes ut pro nobis orare dignemini, et, ubi usus exegerit, solatia vestra reperiant, quia necesse est ut bene velitis quos vobis religione junctos esse cognoscitis.

171 EPISTOLA XXXV.

PRÆFECTO [*ed.*, PATRICIO VIRO QUÆSTORI] THESSALONICENSI VITIGIS REX.

Petit ut legati ad imperatorem missi nullam moram patiantur.

Illum et illum legatos nostros ad serenissimum principem, Deo favente, direximus, per quos necesse fuit magnitudini vestræ reddere salutationis affectum, quando honori vestro et sapientiæ debetur ut vobiscum collocutionis gratia perfruamur. Speramus autem ab excellentia vestra ut moram non debeant sustinere, quos nos sub celeritate prospicitis destinasse; quatenus vestris beneficiis applicemus, si eos remota tarditate pervenire cognoscimus.

* Hic erat dux exercitus Justiniani, et vicit Dalmatas, et Salonem urbem cepit. In qua tamen victoria ipse cum Mauricio filio occisus est, a Gotho fugiente percussus. Procopius, lib. I de Bello Gothico; Matthæus Palmerius, in Chronico; Leonardus Aretin., de Bello Italico adversus Gothos, lib. I. FORN.

LIBER UNDECIMUS.

172 PRÆFATIO.

Prælationis auxilium ex contrarietate nascitur plerumque actionum, quando illud opitulatur scriptori, quod potuit impedire cogitantem. Quæ res etsi laudes adimit, clementer tamen veniam tractata concedit : quia quod constat otiosos debere, nemo

potest occupatos exigere. Quapropter administrator amplissimus si vacasse credatur, opprobrium est; cujus etiam secretum dicitur, quod tumultuosis actionibus verberatur. Sed vix nobis aliquid præstabit ad effectum ducta probatio, quando et occupati fuisse credimur, et male scribere minime debuisse judicamur. Nam multo satius est vitiosa tenebris occulere, quam culpanda præsumpta importunitate vulgare. Verum hoc mihi objicere poterit otiosus, si verbum improvida celeritate projeci, si sensum de medio sumptum non ornaverim venustate sermonum, si præcepto veterum non reddiderim propria personarum: occupatus autem, qui rapitur diversitate causarum, cui jugiter incumbit responsum reddere, et alteri expedienda dictare, non me addicere poterit, qui se in talibus periclitatum esse cognoscit. Facile enim absolutor est alieni conscius sui; neque in illis semper valemus, quæ interdum posse judicamur. Argutum inventum lætum fundit ingenium, tepentia dicta mens concipit occupata. Aliquando acutum jugiter decet esse compositum, quia dicendi ars in nostra sita potestate cognoscitur, alacritas mentis divinis tantum muneribus applicatur. Remanet itaque ad excusandum brevitas insperata librorum, quam nemo purgat diutius, nisi qui bene creditur esse dicturus. Sed ne quis forsitan possit offendi quod in prætoriano culmine constitutus sic omnimodis actioso pauca dictaverim, accipiat viri prudentissimi Felicis præsumptione factum, cujus participatus sum in omni causa consilium. Etenim vir primum est morum sinceritate defæcatus, scientia juris eximius, verborum proprietate distinctus, senilis juvenis, altercator suavis, mensuratus eloquens; qui necessitates publicas eleganter implendo, ad favorabilem opinionem suo potius labore perduxit. Alioqui tantis causarum molibus oneratus, aut impar esse potui, aut forte arrogans inveniri. Sed melius, quod ejus fatigatione recreatus sic regalibus curis adfui, ut non potuissem in arduis rebus deficiens approbari. Duos itaque libellos dictationum mearum de præfecturæ actione subjunxi; ut qui decem libris ore regio sum locutus, ex persona propria non haberer incognitus: quia nimis absurdum est in adepta dignitate conticescere, qui pro aliis videbamur plura dixisse. Sed postquam duodecim libris opusculum nostrum desiderato fine concluseram, de animæ substantia, vel de virtutibus ejus, amici me disserere coegerunt; ut per quam multa diximus, de ipsa quoque dicere videremur. Modo parcite diserti, favete potius inchoantes; nam si nihil mereor eloquentiæ munere, considerandus sum potius ex officiosissimo labore; qui, tantis reipublicæ necessitatibus occupatus, sic vacare potui sub urentibus curis, si me gloriari contigisset fluminibus Tullianis. Nam ipse quoque fons eloquentiæ [a], cum dicere peteretur, fertur excusasse, quod pridie non legisset. Quid jam aliis accidere poterit, si tanta laus facundiæ auctorum visa est bene- A ficia postulare? Ægrescit profecto ingenium, nisi jugi lectione reparetur. Cito expenduntur horrea, quæ assidua non fuerint adjectione fulcita. Thesaurus ipse quam facile profunditur, si nullis iterum **173** pecuniis compleatur? Sic humanus sensus, cum alieno non farcitur [*Forn.*, sarcitur] invento, cito potest attenuari de proprio. Si quid autem in nobis redolet, studiorum flos est; quod nihilominus marcidum redditur, si a matre lectione carpatur. Illic enim potest esse lætissimum, unde docetur et natum: quando omnia in origine sua plenissime vivunt, quæ necdum a naturalibus sinibus [*ed.*, finibus] auferuntur. Proinde veniæ magna pars est, si scribimus non vacantes, si legimur non legentes. Sed jam removeamur ab excusationis voto, ne magis of- B fendat nimis affectata defensio.

EPISTOLA PRIMA.

SENATUI URBIS ROMÆ SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Pluribus laudat Amalasuntham, et parentes, et filium ejus Athalaricum. Tum rogat senatores ut principibus gratias pro collata ipsi præfectura prætoriana referant.

Commendatis mihi, patres conscripti, provectum meum, si vobis intelligo fuisse votivum. Credo enim evenisse prosperrime quod tot felices constat optasse. Desideria quippe vestra bonorum omnium probantur auspicia, quando nemo potest talium favore suscipi, nisi quem Divinitas præcepit augeri. Mutuamini ergo gratiam, ut exigatis obsequium. Natura rerum C est amare collegam. Laudes quinimo vestras extollitis, si honorem qui senatori datus est erigatis. Sollicitudo patrum ad publicas me utilitates instanter impellat, ut vestro magis imputetur præconio, cum tali meruero placere patrono. Secunda mihi est cura, vobis me commendare post principes, quia illud vos amare confidimus quod et rerum dominos jubere sentimus. Primum, ut hoc putemus utile, quod honestum; ut nostros actus quasi pedisequa semper justitia comitetur; et quod a continenti principe non emimus, nulli turpiter venditemus. Audistis, principes viri, quæ rerum pondera prædicatus exceperim. Supra vires exigitur, qui dignitatis culmina laudatur ingressus. Hæc non audemus falsa dicere, sed confitemur esse potiora. Nam talia judi- D cia non invenerunt merita, sed fecerunt. Neque enim nos inde jactamus, qui intelligimus dominos nostros humilia voluisse sustollere, ne videantur immeritis tam ingentia præstitisse. Rapiunt nos prædicandi temporis bona; et velut longa ariditate sitientes, ad haustum dulcissimi saporis invitant. O sæculi beata fortuna! sub principe feriato matris regnat affectio; per quam totum sic peragitur, ut generalis nos tegere charitas sentiatur. Huic gloriosum præstat obsequium cui omnia serviunt; et mirabili temperamento concordiæ, antequam possit populos regere, suis jam cœpit moribus imperare. Hoc est profecto

[a] Cicero servum manumisit, quod dilata in crastinum comitia renuntiasset: adeo paratus meditatusque tantus artifex ad dicendum accedebat. Plutarch Fors.

difficillimum regnandi genus, exercere juvenem in suis sensibus principatum. Rarum omnino bonum est, dominum triumphare de moribus, et hoc consequi in florida ætate, ad quod vix creditur cana modestia pervenire. Gaudeamus, Patres conscripti, et supernæ majestati gratias supplici devotione referamus, quando nulla erit accessu temporis difficilis clementia nostro principi, qui in annis puerilibus didicit servire pietati. Sed hoc miraculum utriusque moribus demus; nam tantus est genius maternus, cui etiam jure princeps servire debuisset extraneus. Hanc enim dignissime omnia regna venerantur, quam videre reverentia est; loquentem audire, miraculum. Qua enim lingua non probatur esse doctissima? Atticæ facundiæ claritate diserta est, Romani eloquii pompa resplendet, nativi sermonis ubertate gloriatur; excellit cunctos in propriis, cum sit æqualiter ubique mirabilis. Nam si vernaculam linguam bene nosse prudentis est, quid de tali sapientia poterit æstimari, quæ tot genera eloquii inoffensa exercitatione custodit? Hinc venit diversis nationibus necessarium magnumque præsidium, quod apud aures prudentissimæ dominæ nullus eget interprete. Non enim aut legatus moram, aut interpellans aliquam sustinet de mediatoris tarditate jacturam, quando uterque et genuinis verbis auditur, et patriotica responsione componitur. Jungitur his rebus quasi diadema eximium, impretiabilis notitia litterarum; per quam dum veterum prudentia discitur, regalis dignitas semper augetur. Sed cum tanta gaudeat perfectione linguarum, in actu publico sic tacita est, ut credatur otiosa. Paucis litigia nodosa dissolvit, bella ferventia sub quiete disponit, silentiose geritur publicum bonum. Non audis prædici quod palam videtur assumi, et temperamento mirabili dissimulando peragit quod accelerandum esse cognoscit. Quid tale antiquitas honora promeruit? Placidiam mundi opinione celebratam, aliquorum prosapia gloriosam, purpurato filio studuisse percepimus; cujus dum remisse administrat imperium, indecenter cognoscitur imminutum. Nurum denique sibi amissione Illyrici comparavit, factaque est conjunctio regnantis divisio dolenda provinciis. Militem quoque nimia quiete dissolvit. Pertulit a matre protectus quod vix pati potuit destitutus. Sub hac autem domina, quæ tot reges habuit quot parentes (juvante Deo), noster exercitus terret externos; qui provida dispositione libratus, nec assiduis bellis atteritur, nec iterum longa pace mollitur. In ipsis quoque primordiis (quando semper novitas incerta tentatur) contra Orientis principis votum, Romanum fecit esse Danubium. Notum est quæ pertulerint invasores; quæ ideo prætermittenda dijudico, ne genius socialis principis verecundiam sustineat perditoris. Quid enim de vestris partibus [*Ac.*, nostris patribus] senserit, hinc datur intelligi, quando pacem contulit læsus quam aliis concedere noluit exoratus. Additur quod tantis nos legationibus tam raro requisitus ornavit, et singularis illa potentia, ut Italicos dominos erigeret, reverentiam Eoi culminis inclinavit. Franci etiam, tot barbarorum victoriis præpotentes, quam ingenti expeditione turbati sunt? Lacessiti metuerunt cum nostris inire certamen, qui præcipitatis saltibus prælia semper gentibus intulerunt. Sed quamvis superba natio declinaverit conflictum, vitare tamen proprii regis nequivit interitum. Nam Theodoricus ille diu potenti nomine gloriatus in triumphum **174** principum nostrorum languoris potius pugna superatus occubuit: ordinatione, credo, divina, ne nos aut affinium bella pollueret, aut juste [*Ac.*, juxta] productus exercitus vindictam aliquam non haberet. Macte procinctus Gothorum omni felicitate jucundior, qui hostem regalem capite cædis, et nobis nec unius ultimi facta subducis. Burgundio quinetiam ut sua reciperet, devotus effectus est, reddens se totum, dum accepisset exiguum. Elegit quippe integer obedire, quam imminutus [*Ac.*, immunitus] obsistere: tutius tunc defendit regnum, quando arma deposuit. Recuperavit enim prece quod amisit in acie. Beatam te, domina, laude multiplici, cui divino beneficio necessitas tollitur cuncta certaminis, quando adversos reipublicæ aut cœlesti felicitate vincis, aut tuis imperiis spontanea largitate conjungis. Exsultate, Gothi pariter ac Romani. Dignum miraculum, quod omnes loquantur. Ecce (præstante Deo) felix domina quod habet eximium uterque sexus implevit; nam et gloriosum regem nobis edidit, et latissimum imperium animi fortitudine vindicavit. Hæc quantum ad arma pertinent, utcunque referuntur. Nam si pietatis ejus velimus atria intrare, vix nobis poterunt centum linguæ centumque ora sufficere: cui par est quidem æquitas et voluntas, sed major benignitas quam potestas. Dicamus igitur parva de magnis, pauca de plurimis. Scitis quanta bona nostro ordini cœlesti benignitate largita est: nihil est dubium, ubi est testis senatus. Afflictos statu meliore restituit, illæsos sublimavit honoribus, et sigillatim bona tribuit, quos sub universali numine custodivit. Ea quæ asserimus jam creverunt. Respicite namque patricium Liberium præfectum etiam Galliarum, exercitualem virum, communione gratissimum, meritis clarum, forma conspicuum, sed vulneribus pulchriorem, laborum suorum munera consecutum; ut nec præfecturam, quam bene gessit, amitteret, et eximium virum honor geminatus ornaret; confessus meritum, cui solus non sufficit ad præmium. Accepit enim et præsentaneam dignitatem; ne, de republica benemeritus, diu absens putaretur ingratus. O admiranda Benevolentia dominorum! quæ in tantum extulit prædictum virum, ut donatis fascibus et patrimonium judicaret addendum; quod sic ab universis gratanter acceptum est, ut in munere ejus cuncti se potius crederent esse ditatos, quando quidquid digno creditur, hoc multis sine dubio collatum esse sentitur. Quid ergo de animi firmitate loquar, quæ vicit et philosophos valde prædicatos? Procedit enim ex ore dominæ beneficus sermo, et manens sub securitate promissio. Non sunt nobis, patres conscripti, minus probata quæ loquimur: verus testis est, qui laudat expertus. Co-

gnovistis enim quæ contra me vota conflixerunt, non aurum, non magnæ valuere preces: tentata sunt universa, ut probaretur sapientissimæ dominæ gloriosa constantia. Ordo flagitat dictionis augustarum veterum pompam moderna comparatione discutere. Sed quemadmodum illi sufficere poterunt exempla feminea, cui virorum laus cedit universa? Hanc si parentum cohors illa regalis aspiceret, tanquam in speculum purissimum sua præconia mox videret. Enituit enim Amalus felicitate, Ostrogotha patientia, Athala mansuetudine, Munitarius æquitate, Unimundus forma, Thorismuth, castitate, Unalamer fide, Theudimer pietate, patientia (ut jam vidistis) inclytus pater. Cognoscerent hic profecto universi sigillatim propria, sed feliciter faterentur esse superata, quando unius præconium cum turba se jure non potest æquare virtutum. Æstimate quale eis esset de tali hærede gaudium, quæ merita potuit transire cunctorum. Quæratis forsitan sequestratim principis bona: abunde prædicat sobolem, qui ejus laudat auctorem. [a] Deinde retinetis facundissimi Symmachi eximium dictum; Specto feliciter virtutis ejus augmenta, qui differo laudare principia. Subvenite, patres conscripti, et agendo pro me communibus dominis gratias debitum meum vestra satisfactione persolvite. Nam sicut unus satiare non valet omnium vota, ita multi unius possunt complere disposita.

EPISTOLA II.

JOANNI PAPÆ SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Petit ut orationibus ejus, admonitionibus, correptionibus etiam adjuvetur.

Supplicandum vobis est, beatissime pater, ut lætitiam quam per vos (Deo largiente) percepimus, custodiri nobis vestris orationibus sentiamus. Quis enim dubitet prosperitatem nostram vestris meritis applicandam, quando honorem adipiscimur, qui a Domino diligi non meremur, et permutatione efficaci bona recipimus, dum talia non agamus? Ecclesiasticis siquidem jejuniis fames est exclusa popularis, decoris lacrymis tristitia fœda discessit, et per sanctos viros acceleratum est, ne traheretur diutius quod gravabat. Et ideo salutans officiositate qua dignum est, precor ut vivacius oretis pro salute regnantium; quatenus eorum vitam cœlestis Princeps faciat esse longævam, Romanæ reipublicæ hostes imminuat, tempora tranquilla concedat: deinde, quod ornat pacem, necessariam nobis copiam de abundantiæ suæ horreis largiatur: mihique filio vestro intelligentiæ sensus aperiat; ut quæ vere sunt utilia sequar, quæ vitanda refugiam. Vigor ille rationabilis animæ nobis consilium præstet; facies veritatis albescat, ne mentem nostram innubilet caligo corporea; sequamur quod intus est, ne foris a nobis simus: instruat quod de vera sapientia sapit, illuminet quod cœlesti claritate resplendet. Talem denique judicem excipiat publicus actus, qualem filium catholica mittit [*Gr. et Cuj.*, nutrit] Ecclesia. In suis nos etiam muneribus virtus sancta custodiat: quia graviores insidias antiqui adversarii tunc subimus, quando ejus dona suscipimus. Nolite in me tantum rejicere civitatis illius curam, quæ potius vestra laude secura est. Vos enim speculatores Christiano populo præsidetis, vos patris nomine universa diligitis. Securitas ergo plebis ad vestram respicit famam, cui divinitus est commissa custodia. Quapropter nos decet custodire aliqua, sed vos omnia. Pascitis quidem spiritualiter commissum vobis gregem: tamen nec ista potestis negligere, quæ corporis videntur substantiam **175** continere. Nam sicut homo constat ex dualitate, ita boni patris est utraque refovere. Primum penuriam temporis, quam delicta promerentur, orationibus sanctis amovete. Si quid tamen (quod absit) acciderit, tunc bene necessitas excluditur, quando contra eam sub ubertate [*Gr. et Cor.*, veritate; *Jur. putat legendum* libertate] tractatur. Monete me quæ sunt gerenda sollicite. Bene agere vel correptus exopto, quia difficilius errat ovis quæ voces desiderat audire pastoris; nec facile efficitur vitiosus, cui admonitor insistit assiduus. Sum quidem judex palatinus, sed vester non desinam esse discipulus. Nam tunc ista recte gerimus, si a vestris regulis minime discedamus. Sed cum me a vobis desiderem et moneri consiliis, et orationibus adjuvari, jam vobis est applicandum, si quid in me fuerit aliter quam optabatur inventum. Sedes illa toto orbe mirabilis [b] proprios tegat affectione cultores; quæ licet generalis mundo sit præstita, vobis etiam cognoscitur et localiter attributa. Tenemus aliquid sanctorum apostolorum proprium, si peccatis dividentibus non reddatur alienum, quando confessiones illas [c], quas videre universitas appetit, Roma felicior in suis sinibus [*ed.*, finibus] habere promeruit. Nil ergo timemus talibus patronis, si oratio non desistat antistitis. Arduum est quidem multorum desideriis satisfacere, sed novit Divinitas magna præstare. Ipsa retundat invidos, ipsa nobis faciat cives cœlesti aspiratione gratissimos; et supplicationibus vestris tempora tribuat, quibus superna gratia prædicetur indulta.

[a] *Deinde retinetis facundissimi Symmachi*, etc. Hæc verba non exstant in libris Quinti Symmachi hodie editis. JUR.

[b] Romam intelligit, quam legum domicilium, gymnasium litterarum, curiam dignitatum, verticem mundi, et patriam libertatis Sidonius appellat. Hieronymus etiam in quadam epistola miratur Gaditanum quemdam Titi Livii solo nomine et gloria potius commotum fuisse, quam Romanæ urbis splendore, cum Romam pergeret. Nunc vero nominis sui decoctrix jacet, nihilque aliud est quam suæ venustatis pristinæ spurcum cadaver. BROSS.

[c] *Confessiones illas* (Petri et Pauli). Confessionis nomine vocabant partem ecclesiæ ubi conditæ reliquiæ corporum sanctorum sub altari, non autem ipsam integram ecclesiam, ut notat Baronius Comment. in Martyrol. Rom., sub die 6 Julii. Sic accipit claves confessionis sancti Petri Aimoinus, Histor. Franc. lib. IV, cap. 84. Adde locum Ennodii, apud Baron., tom. VI, pag. 601. JURET.

EPISTOLA III.

DIVERSIS [*ed.*, UNIVERSIS] EPISCOPIS SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Commendat se illorum precibus; et petit ut jejunium pro salute principum et pro pace obtinenda indicant. Tum eos hortatur ut vitia cuncta a populo procul amandent.

Corporalium patrum naturalis mos est, de filiorum provectione gaudere, dum eorum institutionibus applicatur quidquid laudis in clara prole conceditur. Vos autem spiritales parentes, qui auctorem rerum illuminata mente conspicitis, pro me sanctæ Trinitati sedulo supplicate, ut splendere late faciat in medio positum candelabrum; quatenus nec mihi interior desit visus, et de me aliis pandatur aspectus. Numquid proderit judicem aliis esse perspicuum, si sibi potius reddatur obscurus? Dignitatem conscientiæ B donet, qui tribunalia conferre dignatus est. Faciat inoffensum judicem, ne damnet errantem. Sit nobis prosperrime præsens, ut infausta vitia reddantur absentia. Amorem suum tribuat, ut peccandi ambitum miseratus excludat. Quapropter, animæ veri parentes, affectuosa et probabili petitione vos deprecor, ut indicto jejunio Domino supplicetis, qui vitam principum nostrorum florenti regno protendat, hostes reipublicæ defensor imminuat, donet quieta tempora, et ad laudem sui nominis copiosa; faciatque rerum omnium tranquillitatem, et [*alii*, ut] me vobis reddere dignetur amabilem. Sed quo facilius vestra quoque exaudiatur oratio, estote circa eos quos destinamus attoniti [*Ac.*, attenti]. Quod nescimus, nobis non debet imputari. Actus eorum testimonia vestra C prosequantur; ut aut laudatus gratiam, aut accusatus apud vos invenire possit offensam. Neque enim vobis imputare poterunt, si delinquunt, quando non jubentur male dare, ut perperam cogantur accipere. Orphanis viduisque contra sævos impetus Deo placita [*ed.*, debent placita, *etc.*] præstate solatia: ita tamen, ne (quod accidit [a] per nimiam pietatem) dum miseris subvenire quæritis, locum legibus auferatis. Nam si aliquid offendit forte districtum, talia date cunctis monita, ut jura possitis reddere feriata. Excludite, sanctissimi, inter immundos spiritus implacabiles vitiorum furores, violentiam temperate, avaritiam depellite, furta removete, depopulatricem humani generis luxuriam a vestro populo segregate. Sic auctorem iniquitatis efficaciter vincitis, si ejus D persuasiones de humanis cordibus auferatis. Episcopus doceat, ne judex possit invenire quod puniat. Administratio vobis innocentiæ data est. Nam si prædicatio vestra non desinat, necesse est ut pœnalis actio conquiescat. Et ideo dignitatem meam in omni vobis parte commendo, quatenus actus nostri sanctorum orationibus adjuventur, qui minus in humana potestate præsumimus. Familiariter etiam mihi suadete quod justum est. Non sum callidus abjurator A [*ed.*, adjurator; *Ms.*, arbitrator]; quod generaliter debeo, incoactus exsolvo. Rependo etiam sanctitati vestræ honorificæ salutationis officium, textumque epistolæ affectuoso fine concludo, ut in mente vestra dulciora remaneant, quia bene sibi animus posteriora commendat.

EPISTOLA IV.

AMBROSIO VIRO ILLUSTRI, AGENTI VICES SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Admonet ut officium sibi commissum fideliter exsequatur.

Secure vobis, Deo juvante, opinionem nostram credimus, cujus conscientiam per causarum varios usus longa ætate probavimus. Nam si in advocationis [b] studio justitiæ claritate fulsistis; **176** quid nunc, provecti ad consilia nostra, facietis? Crescit enim in illo meritum, cui majus datur officium, quando jam habendus est in judicum partem, qui meruit aulicis potestatibus assidere. Ornentur ergo subsellia, cujus ore fora tonuerunt. Absens adhære nostro lateri, pleniorem laudem inde sumpturus, quia integrum tibi reputabitur quod bene ordinaveris solus. Hanc coram positus mecum curam participaveris et gloriam: nunc autem tibi tantum cogimur debere quidquid inde (præstante Deo) laudis potuerimus accipere. Quapropter officium tibi observare censemus quod nostris jussionibus obsecundat; præceptis etiam tuis pro publicis utilitatibus justissime designatis præcipimus obediri, quatenus et tibi sit pro publica utilitate mittendi fiducia, et nullus te contemnendi sumat audaciam. Si quos etiam fidejussoribus committere necessarium æstimaveris, confidenter assume, quia illud magis relevare potest animum nostrum, si aliquid per vos cognoscamus impletum. Præsenti enim sola verba præstares, nunc autem facta potius debentur absenti. Consilium quippe tantæ sedis ingens est proculdubio fama meritorum. Sed considera quid exigatur cui tale nomen imponitur. Labor vester procuret mihi omnium quietem. Scitis quæ turpia neglectus intulerit. Scopulus vitandus est, ubi alter offendit. Sed hoc vos monere mea potius curiositas quam vestri diffidentia facit. Nam omnia vos illa agere credimus, quæ (juvante Deo) famæ nostræ et reipublicæ utilia esse judicamus.

EPISTOLA V.

AMBROSIO VIRO ILLUSTRI, VICES AGENTI SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Hortatur ut populo Romano penuria laboranti quamprimum succurrat.

Gaudere vos quidem in eis credo quæ charitatem vestram optasse dijudico; nam ipsius quodammodo res agitur, cujus in alterum vota complentur. Sed hinc intelligo antiquæ amicitiæ fructum, quæ vetustate felicior est, in suavissimi saporis emanasse dulcedinem, si prius Romanæ civitatis copiam per

[a] *Per nimiam pietatem.* Hoc sensu vetustus auctor, sed incertus, homil. 14 in Matth. cap. VI (qui falso vulgo tribuitur sancto Chrysostomo): Misericordia tunc vera est misericordia, si sic facta fuerit, ut justitia per eam non contemnatur; si autem contempta justitia misericordia observetur, ipsa misericordia non est misericordia, sed fatuitas. JURET.

[b] Advocatorum actiones cum finiuntur, tunc incipiunt dignitates, ait Sidon. Apoll., lib. I, epist. 11. JURET.

eos quorum interest, tanquam munus eximium, nostris hospitiis offeratis. Ideo enim peregrinationis incommoda, ideo tot augusta cogitationis intravimus, ut populus ille, antiquis delectationibus assuetus, beatissimis regnantium temporibus, explosis necessitatibus, perfruatur. Procul enim sit ut a'iquo illius civitatis esuriente satiemur. Illorum (quod absit) indigentia, nostra penuria est. Quid plura? læti esse non possumus, nisi et illos gaudentes communiter audiamus. Atque ideo tanta vivacitate incorrupta species frumenti congregetur, ut panis inde coctus non horrori, sed deliciis videatur esse propositus. Ponderatio justa servetur. Vincant copiæ mentium desideria. Non putatur abundare quod quæritur. Fugite scelerata lucra, vitate nefanda compendia. Quidquid ibi male præsumitur, in mei animi læsione grassatur. Nemo putet veniale, quod in ista tentaverit parte præsumere. In nobis facilius consentimus excedi, quam Romanorum utilitates patiamur imminui: non ut favorem, plausumque popularem, sed ut (juvante Domino) meum in illis compleam dilectionis arbitrium. Cives siquidem omnes fovendi sunt, sed Romani aliquid plus merentur. Urbs ornata tot eximiis senatoribus, beata tam nobilibus populis, laudes debet nostrorum principum personare, quas homo nationis exteræ se miretur audiisse. Nam juste se illic extollit lætitia popularis, quæ dominos cognoscitur habere victores. Quapropter impendendum est quidquid fides, quidquid magna potest exhibere cautela, quia illud vere nostrum est commodum, quod illorum mihi procurat affectum. Lætentur præsentibus gaudiis, qui erant de nostra actione suspensi: illorum me desideria, illorum me vota juverunt. Et hoc mihi apud rerum dominos profuit, quod ab eis universaliter audiebatur optari. Agite nunc ut amor iste, juvante Domino, perseveret, quia eos amplius in reliquum credo facere, quod se in me feliciter sentiunt inchoasse. Abundantiam nunc petamus communibus votis: supernæ misericordiæ humiles supplicemus, ut primum nobis salutem dominorum clementia divina concedat. Cæterum proventum quem præstiterit non negligentia diminuit, non venalitas ulla subducit. Fidem meam promitto, sed cum ipsis Divinitatis dona sustineo; cautelam offero, turpia fraudulentissimæ nundinationis excludo. Ipsi autem in Domino de promerita ubertate glorientur.

EPISTOLA VI.

JOANNI CANCELLARIO SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Joannes a Cassiodoro creatur cancellarius, et quid in hac dignitate agendum admonetur.

Quamvis statutis gradibus omnis militia peragatur, A et tempora sibi custodiant, qui judicum jussionibus obsecundant, tuus honor cognoscitur solemni ordine non teneri, qui suis primatibus meruit anteponi. Tibi enim reddunt obsequia, qui te præire noscuntur; et reflexa conditione justitiæ, illis reverendus aspiceris, quos subsequi posse monstraris. Hanc inæquabilem æquitatem, speciale decretum, singulare beneficium sub aspectu judicis agis; nec potest rationabiliter culpari, quod impugnante ordine videatur assumi. Nullus tibi de temporis qualitate præscribit. Transgressio matriculæ actio tua est; et solus confidenter negligis quod aliis servare contendis [*ms.*, contemnis]. Sed talia tibi pro excellentibus meritis conceduntur, dum crederis omnes industria fideque superare, quem nos constat elegisse. Nemo enim B sequentem probat, nisi quem sibi laudanda virtus associat, quando vituperabile est inferiorem erigere, nisi meritis aliis videatur excellere. Hoc igitur laudabile præjudicium, sententiam gratiosam, militiam domesticam, a duodecima indictione (*Anno Christi* 534) cancellorum tibi decus attribuit, ut consistorii nostri secreta fideli integritate **177** custodias. Per te præsentandus accedat; per te nostris auribus desiderium supplicis innotescat; jussa nostra sine studio venalitatis expedias; omniaque sic geras, ut nostram possis commendare justitiam. Actus enim tui judicis opinio est; et sicut penetrale domus [a] de foribus potest congruenter intelligi, sic mens præsulis de te probatur agnosci, non injuria, quia talem unusquisque ad responsa sua videntur eligere, qualem C se cunctos decreverit æstimare [*Gr.*, *Niv. et Ga.*, custos, *etc.*, æstimari]. Vestes ipsæ, quæ nostris corporibus applicantur, nonne nos deformare possunt, si aliquo inquinamento sordescant? Quanta vero gratia nos decorare videntur, cum laudabili puritate nituerint? Sic miles ad secreta judicis proximatus, præsulis sui famam [*ms. et Ac.*, formam] aut ornat, aut maculat. In nobis siquidem peccant, qui alios maculant; et dum spolium observantis [*ed.*, obsecrantis] ambitur, fama præsidentis exuitur. Considera, si negligere debemus unde nos culpari posse cognoscamus. Ultra clementes [b] [*Gr.*, *Cuj. et Forn.*, dementes] est, qui ulcisci non appetit quem grassatum in suo dedecore comprehendit. Respice quo nomine nuncuperis. Latere non potest quod D inter cancellos [c] egeris. Tenes quippe lucidas fores, claustra patentia, fenestratas januas; et quamvis studiose claudas, necesse est ut te cunctis aperias. Nam si foris steteris, meis emendaris obtutibus; si intus ingrediaris, observantium non potes declinare conspectus. Vide quo te antiquitas voluerit collocari; undique conspiceris, qui in illa claritate versaris.

[a] Lib. I, cap. 2, Nazarii in panegyrico, pag. 206. Sanctus Ambros. lib. II de Virginibus: Bona domus in ipso vestibulo debet agnosci. Sic Apuleius. Et Hieronym., epist. ad Marcellin. et Anapsych.: Quos cum legeris, et vestibula videris, facilis conjectura erit, qualis ipsa sit futura domus. JURET.

[b] *Clementes*, Vet., *dementes*. Proclivis fuit error, ex affinitate *cl* cum *d*, ut alias eodem mendi genere laborat Gellius, lib. V, cap. 14, in nomine servi Androdi a leone agniti, qui vere Androclus apud Ælianum. Et Nemesianus, *divos* lene jacentes, pro *clivos*. Describit enim Capitolii ascensum, in quo et clivos fuisse constat, vel ex Alpheno, l. 52, *Si ex plagis*, § *In clivo* ad l. Aquiliam. Simile peccatum apud Græcos in χαλίδια, pro χαδίδια, et χαλῆσιν, pro χαδῆσιν, Hartungus deprehendit. FORN.

[c] Glossæ antiquæ, caula: cancelli ante judicem extra caula, foris versus atria. JURET.

Proinde ad nostra monita aures animumque converte, fige menti omnia quæ jubemus : non te, tanquam vacuam fistulam [a], dicta perexeant, quæ tandiu plena conspicitur, quandiu in eam unde influere posse noscuntur. Esto potius conceptaculum, quod audita custodias, quod suscepta non fundas : quia nihil proderit, si auribus tuis transitura placeant, et in cordis sinibus se omnia non defigant.

EPISTOLA VII.

UNIVERSIS JUDICIBUS PROVINCIARUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Præcipit admoneantur tributarii ut trina illatione et temporibus constitutis vectigalia solita persolvant.

Justissime quæritur quod annua devotione præstatur, quando sub quodam gaudio constat inferri, quod solvitur lege naturali. Stipendium namque est, quod subjectum facit munificum dici; et offerentis nomen accipit, qui se, quod penditur, debere cognoscit. Quam lautum [*ed.*, cautum] est intrepidum foro assistere, publicum non timere, et inter devotos laudabilem collocari, qui pudorem non sinitur habere compulsi? Inhonorum est enim omne quod cogitur [*ed.*, agitur]; nec offerentis habet gratiam, qui damnis suis perducitur ad tributa : contra, quam libero dignum est compulsoribus nihil debere? Ille solus delectabilis ager est domino, in quo supervenire non timetur exactor. Merito ergo testimonium solutionis securitas dicitur [b], de qua non solum animus, sed substantia communitur. Et ideo, quod feliciter dictum sit, indictione duodecima (*Anno Christi* 534), per diœcesim dicationis tuæ solemni moderamine custodito, possessorem te officiumque tuum præcipimus admonere, ut trina illatione devotus, constitutis temporibus [c] suam compleat functionem; ita ut cesset venalis illa dilatio [d], quæ non ad tributariorum compendia, sed fraudis ambitu cognoscitur exquisita. Nam qui se hujusmodi onera sublevare dicunt, aliud majus pondus abominabilis nundinationis imponunt. Absit a nostris temporibus detestabilis et fugienda versutia. Possessor nihil aliud, nisi quod publico debetur, exsolvat; nam sua damna potius agunt, qui sub nobis aliqua fraudare contendunt. Quapropter sicut fiscalia onera nulla occasione volumus aggravari, ita constitutis temporibus prælinitas illationes præcipimus, Deo juvante, compleri, quatenus et possessorum devotio gratissima dominis innotescat, et tarditatis involuta confusio nostris rationibus [*ed.*, orationibus] auferatur. Unde singulis quibusque temporibus solemni more factos breves ad scrinia nostra transmittite, sicut te et prisca legum et nostræ jussionis præsens commonere videtur auctoritas : ne si aliquid horum æstimaveris negligendum, tu tibi absolute facias esse periculum. Veruntamen, ut justissimarum præceptionum diligentior procuretur affectus, illum atque illum, præcedentibus meritis comprobatos, tibi officioque tuo imminere, ut nihil possit nocere negligentia, ubi adhibetur sollicitudo geminata. Unde continenter agite, si provectum vestrum magis desideratis extendere. Impia lucra sint a vobis omnimodis aliena : vos possessorem devotum redditis, si fraudulentis non gravetur incommodis. De æquitate potius quam de rapacitate proficitur. Semper metuit injusta præsumptio. Quid enim acquiri putatur, ubi bona conscientia perditur? Aut in qua parte possit homo proficere, si innocentiam probatus fuerit amisisse? Nolite sine præmio credere, quæ videntur ad bonam conscientiam pertinere. Habebunt nos bene agentes, in quo possumus, auditores. Remuneratorem enim illi esse promitto, quem se aliqua honestate tractasse cognovero. Agite ergo, laudes ad me potius vestri perveniant quam querelæ. Majus commodum non quæratis, quam si nihil venditis. Illa tantum sequenda sunt lucra, quæ potest possessor lætus offerre, et miles solemniter securus accipere. Non censor, sed laudator vester esse desidero. Cavete ergo, ne reddatur infestus, qui vobis cupit esse beneficus. Nam gravius semper irascitur, qui contra propositum commovetur.

178 VIII.

EDICTUM PER PROVINCIAS SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Multa et præclara præbet monita, et promittit se judicem integerrimum futurum.

Priscorum mos fuit nova jura decernere [e], ut succedenti populo aliquid quod omissum videbatur adjungerent : nunc autem sufficiens laus conscientiæ est, veterum decreta servare. Erat ante genus hominum sub hac novitate sollicitum, dum regulam vitæ suæ in aliena cognoscerent voluntate pendere : modo vero unusquisque novit fixum, quod ab antiquis plenissime non dubitat constitutum. Sufficiunt ergo vobis jura, si non desit voluntas eximia. Quid [f] præconum voces, quid periculosas sententias præsulum erectis auribus sustinetis? Propriæ vitæ imponit modum, qui sibi se judicem intelligit constitutum. Studete cuncti actibus bonis, et formidanda nescitis. Nolite inardescere ad præsumptiones illicitas; amate vivere quieti; transigite semper innoxii. Quid litibus honesta confunditis? Cur facitis quæ mox timere possitis? Si quæritis lucra, vitate potius damnosa litigia. Si quod tamen emerserit civile certamen, legibus patriis estote contenti. Nullus ad seditiosa consurgat, nullus ad violenta confugiat. Furoris genus est, in sæculo pacato turbulento studere proposito.

[a] Simile illud Comici :

Plenus rimarum sum : hac atque illac perfluo.
FORN.

[b] Apocha securitas dicitur. Petronius in Satyrico : Redde mihi apodixim defunctoriam, id est remissionem senilis ætatis. Sidonius contra tributa securitatibus, etc. BROSS.

[c] Omnes illationes fisco tribus pensionibus solvebantur, nempe quarto quoque mense, C. *De apoch.*, lib. x, tit. 22. FORNER.

[d] Venales moras, infra, hoc lib., epist. 35; et l. 33, *Si bene*, D. *De usuris*. FORN.

[e] Sic Ulpianus ait proconsulem edictum ejus aliquam sui commendationem continens mittere debere, etc., l. 4, de offic. procons. FORN.

[f] Supra, lib. VI, form. 3, l. ult., C. *De feriis*. FORNER.

Sed quia vobis de judicibus, etsi non verus, tamen oritur rationabilis metus (dum inexperta potestas trahit potius ad timorem), quantum ad meum propositum pertinet, juvante Deo, rerumque dominis regnantibus, omnia vobis justa, omnia moderata promittite. Primum, quod maxime judicem dehonestat, nundinatio a me fœda nescietur. Non enim verba mea, more vestium, suspensa venduntur [a]. Sperari a vobis aliquid sola specierum indigentia faciet, non malitiosa venalitas, ubi tamen erit quæ tempus mitigat moderata præceptio. Non indicimus quod ematur, nec ad taxationem trahimus quæ necessaria non habentur. Estote tantum ad consueta solliciti, de novitate securi, quia illud solum nobis judicavimus esse commodum, si vos, juvante Domino, servemus illæsos. Non vos quisquam militum pro sua voluntate concutiet; non exactor adjectitiis gravabit incommodis; non solum nostras, sed et officii innoxias custodivimus manus. Alioqui inutile bonum est judicem non accipere, et multis accipiendi licentiam præbuisse. Neque enim sic a nobis egrediuntur, ut ea quæ passi fuerint aliis merito fecisse videantur. Imminuta sunt enim vestro amore suffragia, quæ hactenus omnium detrimento crescebant. Ostendimus in nobis, Deo juvante, continentiam, ut eam militibus sine pudore imperare possimus. Non enim potest auctoritatem habere sermo, qui non juvatur exemplo, dum iniquum sit bona præcipere, et talia non fecisse. Ordinatio igitur nostra utilitatem publicam tantummodo respiciet, non furta privata. Scimus quæ pro nobis vota fuderitis, qua fustis anxietate suspensi. Deforme nobis est talia facere, ut minus possitis in vestra exsultatione gaudere. Patebunt, Deo propitio, aures nostræ ad suscipienda desideria supplicantium: auctor causæ suis nos oculis sub libertate visurus est; non redempta, sed propria lingua loquetur. Vobis enim nec servitus imperabit, nec a nobis nobilitas veneranda fatigabitur. Prætoria denique nostra nullus turpis actus intravit, nemo a nobis quam venerat minus locupletior rediit. Nescivit domesticum penetrale a subselliis discrepare. Judicem me observans inveniet, quocunque respexerit. Verecundiæ memores, juvante Deo, sic agere nos optamus, quemadmodum a rerum dominis mandata suscepimus. Vos ad omnia justa estote devoti, ut me provinciarum patrem faciatis esse quam [b] judicem: quia iterum gravius irascitur, qui minime de probitatum actione pensatur. Nam si præbuistis læsionibus obsequium, quid illi impendere debetis, quem vobis magnopere studere cognoscitis? Solemnia commoda [c] sedis vestræ laborantibus militibus non negentur, quia ipse præbet viam excedendi, qui non patitur justa persolvi. Præceptis etiam nostris obedientiam æquabili moderatione præstate. Compellat rationabiliter proprius animus, ne vos urgeat terror armatus. Odium sibi excitat, qui justis resultat imperiis. Quem jam coegero, non amabo. Sic enim cuncta quæ agenda sunt volumus explicari, ut vos nullo compulsore faciamus imminui. Servari vobis cupimus concessa pridem dominorum beneficia, nulla abominabili præsumptione distracta. Honorem nostrum sola vos optamus gratulatione sentire, et regnantibus bona petere, qui vestra desideria nisi [*ed.*, visi] sunt præstitisse. Vivite nunc adepta securitate gaudentes. Quem fas non fuit cogere, potuistis voluntariis sponsionibus obligare. Nam qui dubitat sub Dei confidentia justa promittere, vult habere liberum quod non est pollicitus immutare. Tenete igitur arbitrii mei idoneum vadem, speculum cordis, imaginem voluntatis; ut quibus non sum facie notus, fiam morum qualitate recognitus. In hac me potius parte conspicite, qua latent præsentes. Non est vobis damnum absentiæ meæ: utilius est judicem mente nosse quam corpore.

179 EPISTOLA IX.

JUDICIBUS PROVINCIARUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Hortatur ut diligant justitiam, eamque a subditis suis observari curent.

Sciens ab eis contrarium posse credi, qui præcedentibus malis fuerant imminuti (dum mens humana facile suspicatur de quolibet illa quæ pertulit), propositi nostri votum edictali tenore promisimus, ne, juvante Deo, quos securos esse cupimus, vel de ipsa sollicitudine gravaremus. Non enim est parvum tormentum, adversum aliquid formidare venturum, dum semper gravius æstimatur emergere, quod timetur. Absit a nostris temporibus vel minima credulitas læsionis. Reo jam vicinus est, qui malus putatur: quia tunc aliquid persuadetur animo, cum intraverit pectus apta [*ed.*, acta] suspicio. Quapropter dicatio tua per loca celeberrima proponi faciat destinata. Aptum est enim ab his jussa cognosci, quos decrevimus admoneri. Excitetur nunc amor omnium circa dominos felices; ut, sicut nos nullum contraria voluimus cogitatione suspendere, ita se et illi devotos debeant pie regnantibus exhibere. Sponsiones autem nostras [*ed.*, vestras] vos veras efficitis, si provincialibus æquabiliter præsidetis. Diligite justitiam, quæ vos et amabiles faciat, et gloriosum commodum sua participatione concedat. Scitote officia vobis quasi actuum vestrorum testes assistere. Et ideo quam magnum est in tantorum conspectu facere quod omnium possint ora prædicare? Judicium quasi juridicium cognoscite vocitatum. Præsulem agere non decet quod alter accuset. Quid timeat reus, cum viderit crimen in fascibus constitutum? Sola malis

[a] Imperator Constantinus: Non sit venale judicis verbum, non ingressus redempti, non infame licitationibus secretarium, l. 1, de offic. rect. provin., C. Theod. Quidam, verbum, pro, velum; nihil temere mutem; arg. l. 5, C. *De naufrag.*; l. 6, Cod. Theod., eod. tit. Vide infra, hoc lib. XI, epist. 32, officii innoxias manus τῶν ταξεωτῶν, manus puræ. Seneca, lib. VII Controv., novel. 8, καθαραὶ χεῖρες. FORN.

[b] *Quam*, sine comparationis particula, ut magis, vel quidpiam simile suppleatur. Sup., lib. VIII, epist. 2, et lib. IX, epist. 25. FORN.

[c] *Solemnia commoda*, id est salaria; l. *Commodis*, de re jud.; Vitruvius, in præfatione lib. I; et infra, hoc lib., epist. 33. FORN.

illa tormenta sunt, si publica vota moribus suis sentiant esse contraria. Dici enim non potest disciplina, quando ipsa fuerit corrigenda. Studete ergo nobiscum, ut boni mores provincialibus dentur, sed nuditas auferatur. De remediis potius quam de læsione tractetur. Grave malum est, quidquam ad largienda juris beneficia fieri, et mixtum læsionibus inveniri. Sic agite, ut cum justitia probata quæritur, annus vester brevis esse videatur [a]. Honores potius vobis offerantur. Necessitatem quippe ambitus amittitis, si provincialium vobis vota societis. Nullos vestrorum actuum facimus esse custodes; nec sub privato arbitrio ingenium judicis inclinamus : sed omnia sic gerite, ne fiat necessarium quod nunc credimus esse turpissimum. Instar nostræ geritis dignitatis, si vos conscientiæ puritate tractetis. Obviate malis, fovete nihilominus innocentes. Si quis tamen est qui ausu temerario contra vestros fasces erigatur, nec possitis exercere quod justum est, aut petitorem protinus cum vestra relatione transmittite, aut, si viribus [*ed. Ac.*, juribus] deseritur veniendi, negotium destinata relatione declaretur, quando et evectiones publicas accepistis, et nobis gratum fit audire de talibus. Atque ideo vobis totius excusationis causa submota est, quando aut per dignitatem vestram potestis recta gerere, aut certe nobis quæ sunt necessaria nuntiare.

EPISTOLA X.

BEATO VIRO CLARISSIMO, CANCELLARIO, SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Significat regem concessisse Davo facultatem petendi Lactarium montem ad sanitatem recuperandam, et jubet ut ei necessaria quæque suppeditet.

Cum rerum domini clementia de famuli sui Davi [*alii*, David] salute cogitaret (cujus votum est de fidelium sospitate lætari), remedia Lactarii montis eum jussit expetere, ut cui medela humana nil profuit, vulgati loci beneficium subveniret; qui crebra tussi retonans anhelo pectore membra tenuavit : cum ministeria naturæ, nimia concussione debilitata, virtutes suas explicare nequeunt ad salutem. Escas enim in auxilium humani corporis contributas, dum apte non transigit, reddit inutiles. Nec interest talibus aut sumere cibum, aut sustinere jejunium. In dies singulos substantia viva deficit; et, velut rimosum dolium, paulatim defluens, donec evacuetur, expenditur. Huic ferocissimæ passioni beneficium montis illius Divina tribuerunt : ubi aeris salubritas cum pinguis arvi fecunditate consentiens, herbas producit dulcissima qualitate conditas; quarum pastu vaccarum turba saginata, lac tanta salubritate conficit, ut quibus medicorum tot consilia nesciunt prodesse, solus videatur potus ille præstare : reddens pristino ordini resolutam passionibus vim naturæ. Replet membra vacuata, vires effetas instaurat; et fomento quodam reparabili ægris ita subvenit, quemadmodum somnus labore fatigatis. Hæc itaque armenta in tam abundanti pabulo exhausta videre, miraculum est; ut humor ille lacteus non præstet origini suæ, qui corpora mortalium probatur læsa reficere; miroque modo herbis animalia non proficiunt, unde hominum membra pinguescunt. Exiles per dumeta discurrunt montium, tenues videntur, et, instar ejus cui medentur, sustinent passionis. Lac autem tam pingue, ut hæreat digitis, cum exprimatur in vasis. Qua de re annonas deputatas subventionemque necessariam præbete venienti; ut in supradicto loco salubriter pastus, eodem alimento reparetur ejus juventus, quo nutritur infantia. Consurgite animi tali passione laborantium. Jam non amaro antidoto horrebitis dulcissimam vitam. Voluptuose bibite quæ saluberrima sentiatis. Felicitatis genus est, inde curari, unde libens animo æger possit exoleri.

XI.

EDICTUM DE PRETIIS CUSTODIENDIS RAVENNÆ.

Declarat se speciebus pretia fixisse, statuta edicti violatoribus pecuniaria corporeave pœna.

120 Venalitas [b] victualium rerum temporis [*Niv. et Ga.*, emptoris] debet subjacere rationi, ut neque in vilitate caritas, nec in caritate vilitas expetatur; sed æqualitate perpensa, et murmur ementibus, et gravamen querulis negotiatoribus auferatur. Atque ideo trutinatis omnibus, et ad liquidum calculatione collecta, diversarum specierum pretia subter affiximus, ut omni ambiguitate submota, definitarum rerum debeat manere custodia. Si quis autem vendentium non servaverit quæ præsentis edicti tenor eloquitur, per singulos excessus sex solidorum mulctam a se noverit exigendam, et fustuario posse subjacere supplicio [c]; quatenus eum et damni metus terreat, et prædicta pœna vehementer affligat.

XII.

EDICTUM PRETIORUM PER FLAMINIAM.

Statuit ut ab hospitibus exigantur tantum pretia per militem suum, cives et episcopum loci definita. Qui

[a] Vide Apuleium, lib. II Florid., ubi proconsulem Africæ alloquens inter alia sic scribit : Utinam perpetuo liceret frui! Quid nobis cum istis proconsulum vicibus? Quid cum annis brevibus et festinantibus mensibus? O celeres hominum dies! O præsidum optimorum citata pericula! JURET.

[b] Hoc supra, in formula defensoris et curatoris reipubl., lib. VI, form. 18; et lib. VII, form. 11 et 12. Pretia justa rebus venalibus statuantur, novell. 122, edict. 6, Justiniani; supra, lib. IX, epist. 5, c. 1, extra de empt. et vend.; Cedrenus in Theophilo imperatore; Athenæus, lib. VI Dipnosophist., c. 2, de piscium venditorib.; Moschopulus et Suidas, in Σιτοφύλακες. FORN.

[c] Hujus mentio in jure crebra, l. 7, *Saccularii*, ff., de extr. criminib., Novell. Majoriani; Papinian. respons., tit. 14, et tit. 21; l. 5 C. Theod., de episc. et cler.; Paulus, lib. V Sent., tit. 4, et tit. 21; et supra, lib. IX, epist. 2; lib. IV, epist. 10; lib. VIII, epist. ult.; l. 2, tit. ult., C. *Qui ad eccles. confug.* Adrianus papa apud Gratianum : Qui in alterius famam, inquit, publice, scripturam aut verba contumeliosa confinxerit, flagelletur, can. 1, 5, q. 1. Renovat legem XII Tab., quæ famosi libelli auctorem fustuario puniri jubebat. Cornut. in Persii satyr. 1. FORNER.

secus fecerit, in eum sex solidorum mulctam et fustuarium supplicium decernit.

Si otiosi populi urbium singularum sub pretiorum justitia continentur, quanto magis debet laborantibus subveniri, ne utilitas commeantium sancietur discrimine fortuitorum! Et ideo susceptio transeuntium requies debet esse curarum; ne quod ad levamen inventum esse constat, detestabile potius gravamen infligat. Recipiatur hospes ad pretia definita; iniquitatem non patiatur avaram, qui invitatur ad gratiam, quoniam turpis accusatio [*Ac.*, occupatio; *Niv. et Ga.*, aucupatio] est, terrere enormitate pretii, et susceptione blandiri. Prædoni similis est, qui sub iniqua cupit voluntate distrahere; utrosque enim constat aliena velle diripere, et considerationem justitiæ non habere. Nescitis quanta possitis acquirere moderati? Ultro ad commoda vestra veniunt, qui vos temperanter agere posse cognoscunt. Nullus ergo se æstimet, quod est familiare semper absentium, longinquitatis oblivione defendi, quando ad nos veniunt quotidie qui vestra mercimonia patiuntur. Cavete potius damna multorum, qui lucrorum aviditates appetitis. Sex enim solidorum dispendium se noverit sustinere, et laceratione corporis affligendum, si quis aliter vendendum esse crediderit, quam miles noster in rem directus pretia cum civibus atque episcopis locorum, habita deliberatione, censuerit. Sufficere enim debent omnibus honesta lucra de civibus, ne obsessa potius videantur itinera esse latronum.

EPISTOLA XIII.

JUSTINIANO IMPERATORI SENATUS URBIS ROMÆ.

Rogat ut regi pacem concedat. Quod ut facilius assequatur, Romæ sanctorumque apostolorum Petri et Pauli preces suis adjungit.

Honestum nimis et necessarium videtur esse negotium, pro securitate Romanæ reipublicæ pio principi supplicare, quia convenit a vobis expeti quod nostræ possit proficere libertati. Nam inter cætera bona quæ vobis singulariter Divina tribuerunt, nihil gloriosius probatur accedere, quam quod vos cognoscitis ubique posse præstare. Rogamus ergo, clementissime imperator, et de gremio curiæ duplices tendimus manus, ut pacem vestram nostro regi firmissimam præbeatis; nec nos patiamini abominabiles fieri, qui semper de vestra concordia videbamur accepti. Romanum siquidem nomen vos commendatis, si nostris dominis benigna conceditis. Gratia vestra nos erigit ac tuetur; et hoc mereri cognoscimus, quod de vestra mente sentitur. Quietem ergo Italiæ fœdera vestra componant; quia tunc amari possumus, si per vos dilectio votiva copuletur. Cui rei si nostræ preces adhuc non videntur posse sufficere, æstimate patriam nostram in hæc precatoria verba prorumpere: Si tibi aliquando grata fui, ama, piissime principum, defensores meos. Qui mihi dominantur, tibi debeant esse concordes; ne incipiant talia in me facere, quæ a votis tuis cognoverint discrepare. Non mihi sis causa crudelis exitii, qui semper vitæ gaudia præstitisti. Ecce alumnos meos sub tua

A pace geminavi, ecce civibus ornata resplendui. Si me lædi pateris, ubi jam nomen tuæ pietatis ostendis? Quid enim pro me nitaris amplius agere, cujus religio, quæ tua est, cognoscitur sic florere? Senatus meus honoribus crescit, facultatibus indesinenter augetur. Noli per discordiam dissipare quod deberes per bella defendere. Habui multos reges, sed neminem hujusmodi litteratum [*ed.*, litterarum]; habui prudentes viros, sed nullum sic doctrina et pietate pollentem. Diligo Amalum, meis uberibus enutritum, virum fortem mea conversatione compositum, Romanis prudentia charum, gentibus virtute reverendum. Junge quinimo vota, participare consilia; ut tuæ gloriæ proficiat, si mihi aliquid prosperitatis accedat. Noli me sic quærere, ut non valeas invenire.

B Tua sum nihilominus charitate, si [*Ac.*, sed; *Nir. et Ga.*, sic] nullum facias mea membra lacerare. Nam si Libya meruit per te recipere libertatem, crudele est me amittere quam semper visa sum possidere. Impera motibus iracundiæ, triumphator egregie. Plus est quod generali voce petitur quam si vester animus cujuslibet ingratitudinis offensione vincatur. Hæc Roma loquitur, dum vobis per suos supplicat senatores. Quod si adhuc minus est, beatorum apostolorum Petri atque Pauli petitio sanctissima cogitetur. Nam qui securitatem Romanam sæpe defendisse probantur ab hostibus, quid erit quod eorum meritis **181** vester non tribuat principatus? Sed ut omnia reverentiæ vestræ congruere videantur, per illum virum venerabilem, legatum piissimi regis no-

C stri ad vestram clementiam destinatum, preces nostras credimus porrigendas; ut tam multi [*alii*, multa] debeant efficere, quæ vel singuli potuerunt apud pios animos obtinere.

EPISTOLA XIV.

GAUDIOSO CANCELLARIO PROVINCIÆ LIGURIÆ SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Describit Comum civitatem, et indicat regem ejus incolas munere perpetuo affecisse.

Dum multis itineribus Como civitas expetatur, ita se possessores paraveredorum assiduitate suggerunt esse fatigatos, ut equorum nimio cursu ipsi potius atterantur. Quibus indulto regali beneficium præcipimus jugiter custodiri, ne urbs illa, positione sua libenter habitabilis, rarescat incolis frequentia læsionis.

D Est enim post montium devia, et laci purissimi vastitatem, quasi murus quidam planæ Liguriæ. Quæ licet munimen claustrale probetur esse provinciæ, in tantam pulchritudinem perducitur, ut ad solas delicias instituta esse videatur. Hæc post tergum campestria culta transmittit, et amœnis vectationibus apta, et victualibus copiis indulgenter accommoda: a fronte sexaginta millibus dulcissimi æquoris amœnitate perfruitur, ut et animus recreabili delectatione satietur, et piscium copia nullis tempestatibus subducatur. Merito ergo Como nomen accepit, quæ tantis lætatur compta muneribus. Hic profecto lacus est nimis amplissimæ vallis profunditate susceptus, qui concharum formas decenter imitatus, spumei littoris albore depingitur. Circa quem conveniunt in

coronæ speciem excelsorum montium pulcherrimæ summitates : cujus ora prætoriorum luminibus decenter ornata, quasi quodam cingulo Palladiæ silvæ perpetuis viriditatibus ambiuntur. Super hunc frondosæ vineæ latus montis ascendunt. Apex autem ipse, quasi quibusdam capillis, castanearum densitate crispatus, ornante natura, depingitur. Hinc rivi niveo candore relucentes in aream laci altitudine præcipitante descendunt. Hujus sinibus ab Austro veniens Addua [a] fluvius faucibus apertis excipitur. Qui ideo tale nomen accepit, quia, duobus fontibus acquisitus, quasi in proprium mare devolvitur; qui tanto impetu vastissimi æquoris undas incidit, ut nomen retinens et colorem in Septentrionem obesiore alvei ventre generetur. Putes quamdam lineam fusciorem in aquis albentibus esse descriptam; miroque modo influentis discolor natura conspicitur, quæ misceri posse simili liquore sentitur. Hoc et in marinis quidem fluctibus fluviorum inundatione contingit : sed ratio ipsa vulgariter patet, ut torrentes præcipites limosa fæce corrupti, vitreo sint æquori discolores. Hoc autem jure putabitur stupendum, quod simile tantis qualitatibus elementum per pigrum stagnum videas ire celerrimum, ut amnem per solidos campos putes decurrere, quem se peregrinis undis non videas colore posse miscere. Quapropter incolis harum rerum jure parcitur, quando amœna omnia delicata sunt ad labores, et facile onus afflictionis sentiunt, qui uti suavibus deliciis consueverunt. Fruantur ergo munere regali perpetuo, ut sicut gaudent nativis epulis, ita eos exsultare faciat munificentia principalis.

EPISTOLA XV.

LIGURIBUS SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Notum facit regem centum libras auri ad necessitates eorum sublevandas concessisse, et ut regi gratias referant hortatur.

Regale munus impetratum gaudium debet esse cunctorum, ut provocetis ad meliora, cum de nobis concessa probaveritis esse gratissima. Nam si subvenire semper amantis est, cujusmodi vos æstimatos intelligitis, quos relevatos esse sentitis? Sed ne vestram lætitiam longis prælocutionibus differamus (quia bonarum rerum celerrima semper desideratur agnitio), gloriosissimi domini, devotæ Liguriæ necessitatibus consulentes, centum libras auri per illum atque illum de cubiculo suo, pietate solita, destinaverunt; ut judicio vestro, quibus est causa notissima, tanta unusquisque hujus muneris participatione lætetur, quanta necessitate gravatus esse cognoscitur : ne quod afflictis datum est usurpet illæsus, sed illi reparatis viribus consurgant, qui damnorum sarcina premente corruerant. Astensis autem civitas, quæ supra cæteras suggeritur ingravata, dispositionis vestræ justitia maxime sublevetur, ut secundum modum dispendii commoditate beneficii perfruatur. Sumite A pietatis stipendium tributarii, et dominorum æstimate clementiam, qui conditione mutata hoc vos ab ærario videtis accipere, quod consueveratis inferre. Sed ut beneficia dominorum subtractis exactionum incommodis augeantur, celerius relatio vestra nos instruat quid unicuique de hac summa relaxandum esse judicetis, ut tantum de prima illatione faciamus suspendi, quantum ad nos notitia directa vulgaverit. Quapropter piissimis dominis votis salutaribus reddite quæ debetis, ut ratio vestra supplicando peragat quod se in ipso universitas recepisse cognoscat.

EPISTOLA XVI.

LIGURIBUS SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

B *Promittit se perpensurum querelas de libra et mensuris delatas, et si quem in fraude versatum compererit, ad reparandam illatam injuriam coacturum. Tum petit ut ad apparatum exercitus necessaria quæque confestim et libenter procurent.*

182 Studiose nos oportet erigere quos statuit regalis pietas sublevare; nam quibus [*Ac.*, quos] dominorum clementia voluit condescendere, convenit etiam his subjectos de propria dignitate præstare. Nuper mihi gratias retulistis quod tam spem vobis bonorum quam fructum aliquem contulissem. Invitastis me ad beneficia, quia magna suscepistis gratulatione promissa. Absolvimus votum judicis obligati. Quæ fuerunt prædicta, nunc probantur impleta. Initium igitur a libra faciemus, quia ubi conscientiam fas est intendere, inde debet sermo judicis inchoare. Hinc est quod in ponderibus atque mensuris vos suggeritis ingravatos. Et ideo nostra cura C providebit ut nullius vos ulterius ex ea parte vexare possit iniquitas : quia grave scelus esse judicamus, aut mensuras modum excedere, aut libram æquissimi ponderis justitiam non habere. Milites etiam sedis nostræ, necnon exactores atque susceptores, a quibus gravia vobis inferri dispendia suspirastis, præceptis nostris fecimus conveniri; ut, deductis ad liquidum ratiociniis, si quid fraudis potuerit inveniri, sine aliqua dilatione persolvant : quia hoc nostris temporibus confitemur inimicum, ut alter alterius lætetur incommodo. Nunc ad apparatum florentissimi exercitus vota convertite, universa sine querela vel tarditate aliqua procurantes. Efficaciter enim me ad omnia benigna constringitis, si gratanter quæ sunt jussa completis. Lætus obediat, quem causa generalitatis invitat. D Illa sola dolere debent dispendia, quæ studio videntur cupiditatis imposita. Nam quod pro rerum necessitate præcipitur, inde prudentium animus non gravatur.

XVII.

PROMOTIONES OFFICII PRÆTORIANI, QUÆ NATALE DOMINI FIUNT.

Si hodierno die redemptionis invenimus vitale remedium, si cœlesti beneficio panditur spes salutis, convenit etiam nos longo labore fatigatis gaudii de-

[a] Fluvius est in Insubribus, qui per medium Larium lacum fertur, ita ut aquæ non commisceantur. Hinc Claudianus :

Addua quo scissas spumosior incitat undas.

Bonos pisces nutrit, et potissimum tinulos. Vide Plin. lib. II, cap. 103. Bross.

ferre medicinam, ut superna bona quæ periclitanti mundo collata sunt generaliter sentiantur. Alioqui piaculum quoddam est inter tristes velle gaudere, et humanitatis refugit affectum, qui dolorem non sequitur alienum. Contra, quanto se melius excitat de communione lætitia! Quantum incitamentum magnæ alacritatis est, plurimos videre gaudentes! Hinc est quod sapientes mortale genus unum hominem esse testati sunt, quoniam omnes a cunctis casibus suis indivisos esse voluerunt. Quapropter unusquisque juxta matriculæ seriem tua designatione vulgetur, ut quem loci ordo postulat, gradus promotionis accedat. Egrediatur unus, ut anteponat universos. Totam sequentium seriem ad provectum trahit, dum prior militiam perfunctus exierit.

XVIII.

DE CORNICULARIO QUI EGREDITUR.

Amplectenda est promotionum grata solemnitas, quæ benemeritorum solvit excubias, quia tironibus conceditur spes laboris, dum vicissitudo fuerit reddita veteranis. Et ideo Antianum, qui prætorianis inculpabiliter paruisse perhibetur obsequiis, inter tribunos et notarios ad adorandos aspectus properet principales, ut, juxta consuetudinem præsentatus, spectabilitatis decoretur insignibus.

XIX.

DE CORNICULARIO QUI ACCEDIT.

Optatus ad optata perveniens, sui nominis sortiatur effectum. Et ideo supradictum, assiduis laboribus comprobatum, corniculariorum sumere censemus officium, ut jure inter primates assistat, qui tironum inculpabiliter egit excubias.

XX.

DE PRIMISCRINIO QUI EGREDITUR.

Olim quidem efficaciter peragens imperata, meruisti multorum bona judicia : sed nunc et divino favore commendatus erigeris, quando militiæ laboribus perfunctus esse monstraris. Quapropter spectabilitatis honore suffultus, inter tribunos et notarios venerandam purpuram adoraturus accede [a], ut per sacros aspectus principis tuæ subsistat firmitas dignitatis.

XXI.

DE PRIMISCRINIO QUI ACCEDIT.

Differri non patimur merita fidelium, ut ad studia bonorum actuum provocemus vota cunctorum. Demus igitur quæ sunt justa laboribus, ut provectu priorum invitemus corda sequentium. Atque ideo Andreas, qui prætorianis fascibus inculpabiliter noscitur obsecutus, gradum feliciter primiscriniatus ascendat, ut locum quem versutia nescivit exquirere, se gaudeat probis moribus invenisse.

XXII.

DE SCRINIARIO ACTORUM.

Juste potentiora consequitur, qui de commissa sibi negotii perfectione laudatur. Et ideo Catellum, quem matriculæ series fecit accedere, nostra auctoritas quoque actorum scriniarii curam præcepit obtinere.

XXIII.

DE CURA EPISTOLARUM.

Constantiniani merita licet plures asserant, astipulatio quoque nostra commendat. Tanta est etenim in eo sinceritas mentis, ut et, judice teste, mereatur laudari. Hic itaque epistolarum canonicarum curam provectus accipiat, ut **183** amplius momenta suæ integritatis exhibeat, quando fidem publicam sibi respicit esse commissam.

XXIV.

DE SCRINIARIO CURÆ MILITARIS.

Convenienter honoris præstat augmentum probitas actionis; nec decet differri, quem frequenter [*ed.*, decenter] efficacem contigit approbari. Hinc est quod Lucillum scriniarium curæ militaris esse præcipimus, exhibiturus obsequium cui se merito non dubitat attributum.

XXV.

DE PRIMICERIO EXCEPTORUM.

Decet nos incunctanter tribuere promotionis ascensus, quos labor militiæ meretur assiduus. Sicut enim æquum est desidiosis laborantium præmia denegare, ita convenit excubantibus remunerationis optata concedere. Et ideo Patricius exceptorum primicerium se a nobis noverit institutum; ut ad tale perductus officium, placuisse suarum merita gaudeat actionum.

XXVI.

DE SEXTO SCHOLARIO.

Dignus est nostro judicio promoveri, qui a multis præsulibus meruit approbari. Uni enim acceptum fuisse, interdum gratia est; multis placuisse, judicium. Justus igitur locum sexti scholaris se noverit consecutum : inventurus militiæ præmium, cum se actibus studuerit sociare fidelibus.

XXVII.

DE PRÆROGATIVARIO.

Quis Joannem non æstimet merito esse promovendum, qui nostro judicio cancellorum olim sumpserit officium, et tunc jam prærogativam conscientiæ meruit, quando secreti munus judicialis accepit? Fruatur itaque gaudio et ordinis et honoris, qui moribus noscitur placuisse laudatis. Hunc igitur prærogativarium sententia nostra confirmat, ut gradus potius emeriti devotioribus animis publice pareat jussioni.

XXVIII.

DE COMMENTARIENSI.

Juvat benemeritorum votis beneficiis respondere vicariis; ut devotiore mente possit obsequi, qui meruit anteferri. Quapropter Cheliodorus commentariensium fruatur officio. Digne siquidem ejus integritati committimus quæ custodienda esse censemus.

[a] Pro intellectu hujus loci vide quæ adnotavi ad epist. 31, infra, hoc eodem libro. Bross.

XXIX.

DE REGENDARIO.

Æquitati videtur accommodum, si efficaci actione laudatis digna moribus vicissitudo præstetur. Habet enim suam gloriam, qui pensatis excubiis militarem noscitur promovere [*Ac.*, ad mil... pervenire] fortunam. Hinc est quod Cartherium regendarii locum feliciter obtinere censemus; ut spe futuri provectus, avidius prætorianis possit inhærere laboribus.

XXX.

DE PRIMICERIO DEPUTATORUM, ET DE PRIMICERIO AUGUSTALIUM.

Dignum est ut sequatur vota fidelium fructus laborum; et superior gradus excipiat, quos gestarum integritas effecta commendat. Hinc est quod Ursum primicerium deputatorum atque Beatum Augustalium esse censemus; ut qui ad majora provecti tenduntur officia, prædicanda conscientiæ sequantur exempla.

XXXI.

DE PRIMICERIO SINGULARIORUM QUI EGREDITUR.

Decet palmæ præmia consequi, qui sacramentis militaribus videntur esse perfuncti, quia diutinus labor sibi vindicat quod inexperta vix potest invenire nobilitas. Et ideo, quoniam Urbicus primiceriatus sui noscitur tempora peregisse, inter domesticos et protectores sacram purpuram adoraturus accedat [a]; ut, venerandis clarificatus aspectibus, militaribus excubiis se gaudeat liberatum.

XXXII.

DE PRIMICERIO SINGULARIORUM QUI ACCEDIT.

Adest militaribus obsequiis integritas judicantis, quia gratanter exsolvit quod deberi juste cognoscit. Quapropter Pierius primicerium singulariorum se nostra auctoritate cognoscat effectum. Si qua sunt talia, fiducialiter suggerantur; quia non est hæsitationis metus, ubi non est judicis venalis auditus [b].

184 XXXIII.

DE CONCEDENDIS DELEGATORIIS.

Moras [*ms.*, horas] intercipit, quem præstandi consuetudo constringit: quia plus ille ad beneficia compellitur, qui innata benevolentia commovetur. A Neque enim decet ut nostrorum factorum dissimiles esse debeamus, dum oporteat crescere numerositate remedii, cui administrationis tempora videntur augeri. Et ideo de præsenti vobis delegatorios nostra largitur humanitas; ut tunc habeatis commoda præmii, quando estis et sudoris terminum consecuti. Non vos anxia mora suspendimus, nec cruciabili dilatione fatigamus. Unus sit finis sollicitudinis et laboris. Nam differendum quis putet, si beneficia sua vendere non retractet?

XXXIV.

ANTIANO SUGGERENTE DICTUM EST.

Petitionem tuam retinebit officium, donec consensum sequentium, dum facultas fuerit, inquiramus: quia uni incaute creditur quod est a pluribus asse- B rendum. Ite omnes provecti. Estote cuncti feliciter approbati. Nil sustinuistis dubium, dum omne judicium habeatur incertum. Sola nos alpha complectitur, ubi ea littera non timetur. Sic enim unusquisque proprio usus est voto, tanquam de alieno non pependisset arbitrio.

XXXV.

DELEGATORIA.

Si Olympiaci currus agitator rapit præmia post labores, si ferarum certamen inhonestum velociter solet coronare victores, quam celeritatem remunerationis merebitur, a quo laudabiliter militiæ sacramenta peraguntur? Cur enim agentium in rebus miles officii post tot laboris incerta aliquid patiatur C ambiguum, qui crebris actionibus excubando, ideo principis nomen habere promeruit, quia militiæ sacramentis cæteros antecellit? Observabit enim jugiter imperialibus jussis, et ut reverentiam prætorianæ sedis extolleret [*Ac.*, excelleret], tunc ad ejus venit obsequium, quando vocabulum cœpit habere præcipuum. Tales ergo tardare, piaculum est, quia post palmam nemo dilatus est. Votivum non potest dici quod tristis suscipit. Gravamina nulla metuant: absoluti, ne portus hoc ingerat liberis quod facere potuit procella vexatis. Quapropter experientia tua de illa provincia, ex illatione tertia, fiscalium tributorum solidos, quos principi Augustorum [*id est*, agentium in rebus] provida deputavit antiquitas, sine aliqua

[a] Differentiam esse inter domesticos et protectores constat. Nam hi armatam militiam subeuntes, non solum defendendi corporis sui, verum etiam protegendi lateris nostri sollicitudinem patiuntur: unde etiam protectorum nomen sortiti sunt, et sunt in acie. Alii, ut indicio nominis apparet, familiarius militant, et sunt domestici protectores. Sed ex iis alii fuere bipedes, alii equites, ut alii comites domesticorum equitum, alii comites domesticorum peditum: viri illustres, a quibus domestici regebantur, cum eis licitum erat attingere ac adorare purpuram principis. L. 2, C. *De fabricens.*; l. 1, C. *De domesticis.* In salutandis etiam et osculandis vicariis præfect. prætorio, ac multo magis præsidibus admittantur; quæ omnia summi honoris loco tribuuntur; et sic in l. 109, C. Theod., de decur., osculum his in provincia judicantium et consessus indultus sit. Bross.

[b] Merito quis addubitet num rectius aliquanto legatur, *aditus*. Arg. l. 1, Cod. Theod., de off. rect. D provinc.: Non sit venale judicis velum, non ingressus redemptio. Tullius in Verrem: Ut adeas, tantum dabis. Salvianus Massiliensis, lib. III de Providentia: Intra januas non modo illustrium, sed etiam præsidum aut præpositorum non omnes passim intrare præsumunt, nisi quos aut judex vocaverit, aut negotium traxerit, aut ipsa honoris proprii dignitas introire permiserit; ita ut si quispiam ingressus insolenter fuerit, aut cædatur, aut propellatur, aut aliqua verecundia atque existimationis suæ labe mulctetur. Valentin. et Valens impp.: Apertis foribus intro vocatis omnibus, etc. L. 2, C. Theod., de off. rect. provinc.; l. 9, *Quisquis*, Cod. Theod., de hæret.: Aperiat forum, etc. Nolim tamen ab antiqua et edita lectione, *auditus*, facile recedere. Nam aures præbere dicitur judex. Martian., novell. 1, lib. III: Neminem exhiberi de provinc. integras adeuntibus aures præbere. Contra, aures obseratæ, Valer. Maxim., lib. VII, cap. 3. Fornier.

dilatione persolvat, quos noveris tertiæ decimæ indictionis (*Anno Christi* 535) rationibus imputandos. Sed cave venales moras [a], declina damnosa fastidia; ut qui desideras similia consequi, exemplum tibi non videaris intulisse dispendii. Quapropter poscentem ratione [*Gr.*, ne] submoveas, si te actionis tuæ qualitate constringas [*Ac.*, constringat]. Honorabiles quidem a cunctis habendi sunt veterani, sed ab his maxime qui militiæ labore detinentur. Tibi ergo præstas quod parcis alteri, quando indemnitas prioris lucrum potius fit sequentis.

EPISTOLA XXXVI.

ANATHOLIO [*ed.*, ANATOLICO] CANCELLARIO PROVINCIÆ SAMNII SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Decernit ut septingenti solidi dentur ei qui laudabiliter cornicularii est perfunctus officio, et suam ipse integritatem commendat.

Qui laboriosas excubias et officia magnæ sedulitatis invenit, rationabiliter et temporis definita constituit; ut quod erat sub vitæ termino positum, præmium non haberet incertum. Alioqui quis sufficere semper et spectare posset, cum se mortalibus lux ipsa subduceret? Qua de re sub incerta vita certa militia est. Nec habet quod possit metuere, qui ad designatum tempus inoffense meruit pervenire. Astra ipsa, ut astronomi volunt, licet assidua repetitione volvantur, cursus sui definita custodiunt. Nequit esse ambiguum, quod fine proprio tenetur inclusum. Saturnus annis triginta constituta sibi cœli spatia pervagatur. Stella Jovis duodecim annis attributam sibi regionem illustrat. Martis sidus, ignea celeritate raptatum, decem et octo mensibus deputata sibi discurrit. Sol anni spatio Zodiaci circuli signa prætervolat. Astrum Veneris mensibus quindecim spatia concessa transcendit. Mercurius, velocitate succinctus, tredecim mensibus proposita sibi intervalla prætervehit. Luna, peculiari nobis vicinitate proximior, triginta diebus peragit, quod anni spatio sol aureus circumactus impleverit. Merito ergo laboris finem mortales inveniunt: quando, ut philosophi dicunt, et ipsa quæ deficere nequeunt nisi cum mundo cursus sui terminos rationabiliter acceperunt; hac tamen interveniente distantia, quod illa opus suum finiunt, ut ad principium redeant; humanum genus ideo militat, ut peractis sudoribus conquiescat. Et ideo illi qui inculpabiliter cornicularii est perfunctus officio, septingentos solidos, quos et longæva consuetudo deputavit, per illam indictionem de Samnii provincia ex illatione tertia sine ambiguitate contrade: quia non potest dubitare de præmio, quem vera principis commendat assertio. Præfuit enim cornibus secretarii prætoriani, unde ei nomen est derivatum, laudatis actionibus comprobatus: eo ministrante caliculum [*Gr.*, *Cuj.*, *Niv. et Ga.*, calculum] **185** scripsimus inempti, quod magnis pretiis optabatur impleri; gratificati sumus, cui leges faverunt; negavimus, cui justitia non promisit. Nemo tristis exstitit de victoria sua: quia salvis facultatibus obtinuit, quando ut fieret superior, non redemit. Nostis omne quod loquimur, neque enim in cubiculis nostris secretaria nostra peracta sunt. Quod egimus, cohortes noverunt. Fuimus nimirum ad nocendum privati, ad præstandum judices. Districtio nostra in verbis est habita; et in factis sensa benignitas. Irascebamur placati, minabamur innoxii; et ne potuissemus lædere, terrorem videbamur inferre. Habetis, ut solebatis dicere, castissimum judicem, relinquam vos integerrimos testes.

EPISTOLA XXXVII.

LUCINO VIRO CLARISSIMO, CANCELLARIO CAMPANIÆ SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Statuit ut primiscrinio, officio jam perfuncto, solidos ex canone provinciæ Campaniæ solemniter tribuat.

Bene antiqua moderatione provisum est ut laboris sui pretia recipiant, qui publicis utilitatibus obsecundant; ne quis haberetur præteritus, qui probabili fuerat actione laudandus. Nam cui officio remuneratio solveretur, si prætorianis laboribus præmia tardarentur? Quidquid enim pene in republica geritur, eorum strenuitate completur, et, quod difficillimum serviendi genus est (sic enim cogitur omnia implere, ut non permittatur excedere), exercitibus paret, armatis obtemperat; et inde reportat gratiam, ubi invenire potest alter offensam. Quid publicas rationes [*Mss. et Ac.*, actiones] per difficiles minutias referamus esse collectas, quas magna subtilitate compositas et ab illis exigunt, quos offendere non præsumunt? Eorum est etiam sudoribus applicandum, quod victuales expensæ, longe quidem positæ, sed tanquam in urbe regia natæ, sine querela provincialium congregantur: quia dum suis temporibus aliquid apte quæritur, danti dispendium non putatur. Actus ipsorum nostra gloria est, opinio temporum, virtus explicabilis jussionum; et quidquid pro continendis omnibus gratificationis accipimus, eorum juste provisionibus applicamus. Splendescunt usu ipso laboribus attributi, qui reddunt homines semper instructos: labores, inquam, violenti magistri, solliciti pædagogi, per quos cautior quis efficitur, dum incurri pericula formidantur. Erudiatur quis forensibus litteris; alter qualibet disciplina doceatur: ille tamen instructior redditur, qui actu continuæ devotionis eruditur. Et ideo talibus cum honore solvendum est quod merentur; ut et sibi aliquando accipiat, qui semper reipublicæ utilitatibus acquirebat. Quocirca illi primiscrinio, jam militiæ labore perfuncto, ex canone provinciæ Campaniæ, tertiæ illationis tot solidos solemniter te dare censemus; ut et ille justis laboribus perfruatur, et posteri ejus exemplum liberæ famulationis accipiant, cum eum pro sua fide bene habitum fuisse cognoscunt.

EPISTOLA XXXVIII.

JOANNI CANONICARIO TUSCIÆ SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Describit modum conficiendæ chartæ, necnon ejus uti-

[a] Venalem dilationem supra, hoc lib., epist. 7. Venalitas studii, Majoriani novell. 7, de bon. cad. etc. FORN.

litatem. Tum præcipit ut cuidam præscriptam pecuniæ summam e Thuscia provincia deportatam largiatur.

Moderatrix rerum omnium diligenter consideravit [*ed.*, desideravit] antiquitas; ut, quoniam erat plurimis per nostra scrinia consulendum, copia non deesset procurata chartarum [a]; quatenus cum judices multis profutura decernerent, odiosas moras dulcia beneficia non haberent. Hoc munus supplicantibus datum est, ne avare constringerentur ad commodum, pro quibus a largitate publica constabat acceptum. Ademptus est impudentissimus exactionibus locus: specialiter a damnis exemit, propter quos principis humanitas dedit. Pulchrum plane opus Memphis ingeniosa concepit, ut universa scrinia vestiret, quod unius loci labor elegans texuisset. Surgit Nilotica silva sine ramis, nemus sine frondibus, aquarum seges, paludum pulchra cæsaries, virgultis mollior, herbis durior, nescio qua vacuitate plena, et plenitudine vacua, bibula teneritudine spongeum lignum: cui more pomi robur in cortice est, mollities in medullis, proceritas levis, sed ipsa se continens, fœdæ inundationis pulcherrimus fructus. Nam quid tale in qualibet cultura nascitur, quam illud, ubi prudentum sensa servantur? Periclitabantur ante hoc dicta sapientum, cogitata majorum. Nam quemadmodum velociter potuisset scribi, quod repugnante duritia corticis vix poterat expediri? Ineptas nimirum moras calor animi sustinebat; et cum differebantur verba, tepescere cogebantur ingenia. Hinc et priscorum opuscula libros appellavit antiquitas. Nam hodie quoque librum virentis ligni vocitamus exuvias. Erat indecorum, fateor, doctos sermones committere tabulis impolitis; et in veternosis ramalibus imprimere, quod sensualis poterat elegantia reperire. Gravatis manibus paucis memoriam commonebat; nec invitabatur plura dicere, cui se talis pagina videbatur offerre. Sed hoc primordiis consentaneum fuit, quoniam rude principium [b] tale debuit habere commentum, quod provocaret ingenia sequentium. Invitatrix pulchritudo chartarum affluenter dicitur, ubi exceptionis subtrahi materia non timetur. Hæc enim tergo niveo aperit eloquentibus campum, copiosa semper assistit; et, quo fiat habilis, in se revoluta colligitur, dum magnis tractatibus explicetur. Junctura sine rimis, continuitas de minutiis, viscera nivea virentium herbarum, scripturabilis facies, quæ nigredinem suscipit ad decorem: ubi apicibus elevatis fœcundissima verborum plantata [*Grul.*, *Cuj.*, *Niv. et Ga.*, plantatrix] seges fructum mentibus toties suavissimum reddit, quoties desiderium lectoris invenerit: humanorum actuum servans fidele testimonium, præteritorum loquax, oblivionis inimica. Nam memoria nostra, etsi causas retinet, verba commutat: illic autem secure reponitur, quod semper æqualiter audiatur. Quapropter deputatam summam tot solidorum de 186 Thuscia provincia illi ex illatione tertia te præbere censemus, tertiam de decimæ indictionis rationibus computandam [*Gr. et Cuj.*, tertiæ decimæ..... imputandam]; quatenus scrinium publicum integritatem fidei suæ laudabili debeat perpetuitate servare; quod defectum inter mortalia nesciens, annua cumulatione semper augescit, nova jugiter accipiens et vetusta custodiens.

EPISTOLA XXXIX.

VITALIANO VIRO CLARISSIMO, CANCELLARIO LUCANIÆ ET BRUTIORUM, SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Jubet ut assem publicum, quem Lucani et Brutii loco suum et boum singulis annis Urbi pendebant, solvendum curet. Tum recenset bona quibus patriam suam cumulaverat.

Apparet quantus in Romana civitate fuerit populus, ut cum etiam de longinquis regionibus copia provisa satiaret; quatenus circumjectæ provinciæ peregrinorum victui sufficerent, cum illis ubertas advecta servaret. Nam quam brevi numero esse poterat, qui mundi regimina possidebat! Testantur enim turbas civium amplissima spatia murorum, spectaculorum distensus amplexus, mirabilis magnitudo thermarum, et illa universitas molarum, quam specialiter contributam constat ad victum. Hoc enim instrumentum, nisi fuerit usuale, necessarium non habetur, quando nec ornatui potest proficere, nec parti aliæ convenire. Denique hæc, quasi vestimenta pretiosa corporum, ita sunt indicia civitatum, dum nullus acquiescit superflua facere, quæ se novit magnis pretiis explicare. Hinc enim fuit ut montuosa Lucania sues penderet, hinc ut Brutii boum pecus indigena ubertate præstarent. Fuit nimirum utrumque mirabile, ut et provinciæ tantæ civitati sufficerent, et sic ampla civitas earum beneficiis victualium indigentiam non haberet. Erat quidem illis gloriosum, Romam pascere: sed quanto dispendio videbatur posse constare, adducere tam multis itineribus [*ms. et Ac.*, muneribus] quæ darentur ad pondus, dum quæ probantur decrescere nullus poterat imputare! Redactum est ad pretium, ubi pati non poterat detrimentum, quod nec itineribus imminuitur, nec laboribus sauciatur. Intelligant provinciæ bona sua. Nam si antiqui eorum fuerunt ad dispendia devoti, cur isti non sint ad compendia solvenda munifici? Et ideo ambos titulos in assem publicum jam redactos diligentia tua statutis illationibus procuravit, ne meis temporibus negligentes esse videantur, qui alienis dignitatibus laudabili integritate paruerunt. Nam licet et alias provincias studuerim reficere, nihil tamen in aliis [*Ac. et Cor.*, *Ga.*, illis] actum est quod voluerim vindicare. Senserunt me judicem suum, et quibus privatus ab avis atavisque profui, vivacius nisus sum meis fascibus adjuvare, ut me agnoscerent retinere affectum patriæ, quos in meis provectibus

[a] Vide Isidor. Etym. lib. VI, cap. 10; Ovid. lib. Metam., ubi de Daphne; sanctum Hieronym. ad Niceam; Alcim. Avit., pag. 31; et Cassiod., in præfat. lib. de Artib., pag. 558. JURET.

[b] Rudia esse rerum omnium principia probat Seneca epist. 96; Ælianus Variarum Historiar. lib. X, ubi de pictura; et Apuleius, lib. I; Florid., Panegyr. Maxim. p. 270. JURET.

sentiebant propensa exsultatione gaudere. Pareant ergo non compulsione aliqua, sed amore: quando et hanc summam illis minui, quæ solebat offerri. Nam cum mille ducenti solidi annuis præstationibus solverentur, ad mille eos regia largitate revocavi; ut exsultarent gaudiorum crementis de oneribus imminutis.

XL.

INDULGENTIA [a].

Senator multos in carceribus detentos pietate ductus liberat.

Quamvis nomen ipsum judicis dicatum videatur esse justitiæ, et totius anni orbitam æquitatis jubeamur ambulare vestigiis, his tamen diebus in domicilium pietatis jure deflectimus, ut ad Redemptorem omnium remissionis itinere pervenire possimus. Ex hac enim virtute suavissimos fructus legimus, et remittendo aliis nobis parcimus. Nam qui periculose justi sumus, sub securitate semper ignoscimus [b]. Quapropter pœnas abdicamus, tormenta damnamus, et tunc vere judices sumus. Macte indulgentia, quæ solvis et præsul es. Tu patrona humani generis, tu afflictis rebus medica [*ed.*, medicina] singularis. Quis tuo non egeat munere, cum sit peccare commune? Ab universis necessario peteris; quando sub te spes vitæ sumitur, quæ sub justitia non habetur. Nam dum tribus aliis sororibus cœlesti gratia perfruaris, et amabili amplexatione nectamini, omnes tibi (quamvis et ipsæ virtutes sint) honorabiliter cedunt, quando te humano generi salutiferam esse cognoscunt. Sed quid tantum de terrena conversatione dicamus? Pietas est, quæ regit et cœlos. O si tecum liceret longis temporibus habitare! Totus excluderetur reatus, et parcendo fieret ut Parcæ tollerentur [*alii*, parce tolleretur]. Sed providentissime tanta res sacris solum temporibus videtur esse concessa, ut gratius mundus acciperet unde pro rerum novitate gauderet. Quapropter abstine noxiam, lictor, securim, cui licet impune facere quod in aliis cognosceris vindicare; ama paulisper ferrum splendidum, non cruentum. Catenas tuas lacrymis madidas felicior rubigo suscipiat; illud potius reconde, quod solebat includere. Auditoria feralium vocum meliore sorte mutescant. Sic revera nomen custodis, sine mortibus alienis. Quid semper inferis laboras? Aliquando et superis milita. Otium tibi clemens actus indicit. Qui justitiæ inexorabili excubat, necesse est ut eum pietas benigna discingat. Et ideo cella gemituum [c], tristitiæ domus, apud superos Plutonis hospitium, locus perpetua nocte cæcatus, tandem infusione lucis albescat: in quo non unum tormentum sustinet reus, qui antequam incurrat necis exitus, a supernis probatur abscissus. Primum pedor ille, collega catenarum, abominabili mœrore discruciat; auditum alieni gemitus et lamenta conturbant; gustum jejunia longa debilitant; tactum pondera prementia defatigant [d]; lumina diutinis tenebris obtusa torpescunt. Non est unum clausis exitium; multifaria morte perimitur, qui carceris squalore torquetur. Nunc ergo reos de Averno tuo **187** victuros emitte; redeant ad superos, qui ex magna parte inferos pertulerunt; atria tua vacuitatibus impleantur. Locus ille perennium lacrymarum quondam tristes incolas perdat. Non sunt inde qui læti sunt; qui tunc profecto habebit gratiam, si desertus appareat. Exite, inclusi, vicina morte semper pallentes; redite ad lucem, quos caligantes tenebræ possidebant, nihil amplius optata morte passuri, nisi quod adhuc poteratis occidi. Sed vos, qui nulla debetis ambitione jam decipi, delicta relinquite cum catenis, dierum beneficiis absoluti. Vivite nunc honeste, qui didicistis superstites mori. Cognoscite quam beneficialis sit bona conversatio; altera contulit teterrimum carcerem, hæc novit splendidam tribuere libertatem; ista præstabit ut velitis vivere, illa dedit ut eligeretis jam perire. Si leges astringunt, ulterius vos nullus includit. Secreta pavescite, ad forum sine trepidatione venite. Illa juste refugitis, per quæ tristia pertulistis. Mirentur vos liberos, qui viderunt reos. Odisse debetis, quod vos tradidit neci. Pecora ipsa vitare norunt, quæ se læsisse cognoscunt; itinera illa non repetunt, ubi in foveam corruerunt. Tenaces laqueos avis capta declinat, hærentem viscum alis suspecta non insidet. Piscem lupus arenis se mollibus, ut plumbati lini insidias evadat, immergit: cujus ut superducta retia ejus tergum frustra diraserint, alacer in undas exsilit, et vitati periculi gaudia liberatus agnoscit. Scarus esca pellectus, cum junceum carcerem cœperit introire,

[a] Exstat Cod. Theod. lib. IX, tit. 39, de indulgentiis. Hic autem propter sancti Paschatis diei lætitiam, et lib. III, IV, VI, Cod. Theod. Religio anniversariæ obsecrationis vocatur, lib. VII. Et ob rempublicam tyrannide liberatam, lib. ult. Sed et ob partum Crispi et Helenæ Constantinus indulsit, lib. I, eod. tit. FORN.

[b] Ait Plutarchus justitiam virginem incorruptam, pudicam seu verecundam, temperantem ac utilem esse oportere. Præterea justitiæ comitem pudicitiam assignat Juven. lib. II Satyr. Hoc est verecundiam, quasi timere debeat princeps, qui justus est et politicus, non ut accipiat, sed ut inferat aliquod subditis malum, incommodum, injuriam. Verecundia itaque justitiæ comes dicitur, quasi vereri ac metuere principem oporteat, ne cui subditorum temere, falsa ex causa et contra jus, pœnam infligat; præsertim cum sub securitate etiam ignoscatur, et justus esse nisi periculose nemo possit. BROSS.

[c] Carcer in media primum urbe, foro imminens ædificatus est, ut testatur Livius: in quo barathrum fuit, quo ad ultimum supplicium sontes damnati detrudebantur, quod Tullianum nuncupabatur; qua de re vide Dion. lib. XLVI. Est locus, inquit Sallustius, in carcere, qui Tullianus appellatur, ubi paululum ascenderis, ad lævam circiter duodecim pedes humi depressus, eum muniunt undique parietes; atque insuper camera lapideis fornicibus juncta, sed inculta tenebris, odore fœda, atque terribilis ejus facies est. BROSS.

[d] De his lib. III C. Theod.; de exactorib. Et apud Aul. Gellium, lib. XX, cap. 1. Alia erant pondera lapidum, quibus aggravati martyres erant, ut ait Baron. in diem 16 Septemb. in Martyr. Roman. JURET.

mox ut ad se exitium suum invitatum fuisse cognoverit, in caudam labitur, paulatim se ab angusto subducens. Quem si alter ejusdem generis cognoverit irretitum, extrema ejus mordicus trahit; ut qui sibi captus non potest subvenire, alterius solatio probetur evadere. Sic et sauri argutum piscium genus, a velocitate nominati, cum se in insidias nexuosas impulerint, quasi quibusdam funibus æquabiliter illigati, totis nisibus trahentes retrorsum, socios conantur liberare captivos. Plura sunt, si talia perquirantur. Omnia enim quæ possunt habere contraria, facilis casus absumeret, si curam salutis propriæ non haberent. Ad te claustrorum magistrum verba revo- A cemus. Patere pœnale secretarium tuum innocenter esse secretum. Torqueris quidem, quod nullus affligitur; a communibus gaudiis mœstus exciperis, dum tibi soli non parcitur venia generali, lividæ invidiæ comparandus. Sustine de omnium securitate jacturam, qui habuisti de multorum afflictione lætitiam. Sed ut tuos quoque gemitus consolemur, illos tibi tantummodo vindica, quos lex pietatis gratia non relaxat: ne cum truculentis parceret, asperrima facinora levigaret. Solvamus ergo cuncta, sæcularibus actibus implicati. Patitur omnis homo periculosos nexus, quos festinet evadere. Claustra reos dimittant, nos vincula improbæ cogitationis absolvant.

LIBER DUODECIMUS.

188 EPISTOLA PRIMA.

DIVERSIS CANCELLARIIS PROVINCIARUM SINGULARUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Electis a præfecto prætorio cancellariis, et in diversas provincias missis, salutaria monita ad munus bene gerendum, et præcipue ad avaritiam fugiendam, traduntur.

Nescio quis magnus esse creditur, qui de penetralibus judicis destinatur: quoniam tanto plus æstimatur quis amare justitiam, quanto ab illo frequentius constat auditam. Per milites suos judex intelligitur, et sicut discipuli magistri scientiam produnt [a], sic nos obsequentium mores aperiunt. Præceps non putatur observasse moderato, avarus paruisse non advertitur continenti; stultus prudentibus serviisse non creditur. Periclitamur, fateor, in actionibus vestris, si vos mala intentione tractetis; et, quod nulli accidit vestrum, alienum vitium nostrum celebratur opprobrium. Sustinemus tales casus, quales nos in alios judicare non possumus; et lex qua fruuntur cuncti in nobis non potest custodiri. Sed habemus iterum ex alia parte solatium, quod vestra bona nostra creduntur esse mandata; et nobis otiosis acquiritur, quidquid gloriæ vestris laboribus expeditur. Si te enim aliquis sapienter agere videat, statim famam tui præceptoris exaltat: dum tale institutum fuisse creditur, qualia gesta nihilominus sentiuntur. Una est sententia plebis, tales esse judices quales nos contigerit approbari. Et ideo magnopere cavendum est, ne ille de vobis incipiat judicare, cujus vos opinionem contigerit ante lacerasse. Ulciscitur pœnis quod misistis in fabulis; et tormentis vestris compensat [*Ac.*, ut tormentis nostris compescat] quod populus vulneratus exaggerat. Quam periculosum est pati judicem rationabiliter iratum, et illum de fortunis tuis decernere, quem te constat graviter irritasse! Quapropter stude magis ut nostra potius voce lauderis: quia sicut te potest judicis vel sermo deprimere, ita prosperrima sententia sublevare. Perge igitur per illam indictionem, juvante Deo, ad illam provinciam, cancellorum pompa decoratus, et gloriosa gravitate præcinctus. Absens cogita præ- B sentis pudorem. Nam quid debeas tentare vile [*Cor.*, *Ga.*, vides], qui militas sub honore? Fasces tibi judicum parent; et dum jussa prætorianæ sedis portare crederis, ipsam quodammodo potestatem reverendus assumis. Edicta nostra tu primus [*ed.*, imprimis] observa, ostende bonam te intendentibus viam. Nam cujus est judicis custodire mandata, si milites nostra videantur negligere constituta? Reginam illam procacium vitiorum avaritiam fuge, cui cuncta crimina detestabili devotione famulantur: quæ dum pectus hominis ingressa fuerit, gregatim quoque malefidas cohortes admittit. Ferri non potest recepta, quia nescit esse solitaria. Agmen habet blandissimum, arma suscipit ex talentis, et per dulcedinem superat quos amara deceptione captivat. Proinde ad C utilitates publicas esto sollicitus, injuncta morali compulsione procura. Plus agit inculcator rationis, quam possit exercere terribilis. Persona tua refugium sit oppresso, infirmi defensio, præsidium aliqua calamitate concluso. Sic enim proprie nostros cancellos agitis, si læsorum impia claustra solvatis.

189 EPISTOLA II.

UNIVERSIS JUDICIBUS PROVINCIARUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Invitat judices ad suiipsius imitationem. Tum præcipit et possessorem admoneant ut tributa indictionis 13 devota mente temporibusque statutis persolvantur, et fidelem expensarum notitiam ad scrinia prætoriana dirigant.

Gratias Divinitati refero, quia et provinciales fecerunt quæ monui, et ego complevi omnia quæ pro- D misi. Nam nec me sensit quisquam aliqua venalitate pollutum, nec ego pertuli tributarios indevotos. Habemus utrique quod in nobis diligere debeamus; illi repererunt affectuosos judices, nos acquisivimus integerrimos præcones. Agamus itaque, Deo præstante, quod cœpimus. Possessor mihi publicas pecunias libens inferat; ego illi in conventus justitiæ tributa persolvam. Vobis autem commode repetitur, quod veraciter actum esse sentitur, quando de rebus præteritis spes magna redditur in futuris. Probastis enim quia nullum coegimus dare quod non debuisset of-

[a] In hanc rem belle Salvianus, de Provid. Dei, pag. 97. Ennodius, pag. 327. JURET.

ferre. Non publicis, non privatis a me quisquam A damnis afflictus est. Discussorum terrores fecimus ignorari. Nec extraordinaria quæsivimus, qui cuncta geri legibus optabamus. Sed nec vos sitis in ea parte dissimiles. Præsules imitatores esse dignitatis nostræ jura voluerunt, quibus pene eamdem quam nobis jurisdictionem per provincias contulerunt. Nullum repudiat sequenda justitia, omnes clarificat, quos sui participatione sublimat : minorem se ille solus facit, qui ab ipsa discessit. Cur accipiendi vota sectemur? Nullam gloriam recipit, qui dives vocatur : contra omni laude decoratur, qui justus edicitur. Desideremus potius quod nos pretiosiores locupletibus facit. Fasces accipimus, ut graves esse debeamus. Tribunalia conscendimus, ut morum gradibus evehamur. Nil vile, nil cupidum judices decet. Claras enim suas B maculas reddunt, si illi ad quos multi respiciunt aliqua reprehensione sordescunt. Alioqui expedit non videri, quam cunctorum irrisione signari. Omnes ergo, qui gremiorum [*ed.*, præmiorum] celsa petimus, vitiorum humilia deseramus. Sit in nobis frons libera, ut aliorum possimus emendare peccata. Æquat crimen omne quos inquinat, et ideo dissimilis ab accusato debet esse qui judicat. Hæc nos annuo sermone convenit loqui, quia bonarum rerum nulla satietas est. Fateor aviditatem desiderii mei, cupio me vobiscum velle prædicari [a]. Veniamus nunc ad consueta: quæ ideo debent suscipi grata, quia probantur esse solemnia. Quapropter, quod feliciter dictum sit, te officiumque tuum, cum Dei juvamine, possessorem præcipimus admonere, ut tributa indictionis tertiæ C decimæ (*Anno Christi* 535) devota mente persolvant, quatenus, trinæ illationis moderamine custodito, debitam reipublicæ inferant functionem. Tempora exactionum statuta serventur; ita tamen, ut nullus sub immaturæ compulsionis injuria se ingemiscat exactum, nec iterum sub turpi venalitate induciarum largitas damnosa præbeatur. Dilatio enim tributi major fit causa dispendii, quando irrite suspenditur quod nullis protractionibus evitatur. Expensarum quoque fidelem notitiam, quaternis mensibus comprehensam [b], consuetudine custodita, ad scrinia nostra dirigere maturabis; ut totius erroris detersa caligine, publici ratiocinii possit claritas apparere. Nam si aliter facias, te damna respiciunt, quæ per neglectum tuum publicis utilitatibus ingeruntur. Et ut facilius D possis, Deo auxiliante, quæ sunt statuta perficere, illum atque illum sedis nostræ milites tibi officioque vestro consuetudinarie præcipimus imminere, quatenus ordinatio nostra inculpabiliter sortiatur effectum. Cave ergo ne te imparem nostris præstes admonitis : quia nimis fœdum est ut a quo laudanda reposcimus, resecanda potius approbemus.

EPISTOLA III.

UNIVERSIS SAJONIBUS QUI SUNT CANCELLARIIS DEPUTATI, SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Quomodo sajones cancellariis deputatos officio suo fungi oporteat, admonet.

Oportet quidem cuncta sub tranquillitate peragi, quemadmodum possit bonis moribus convenire. Sed tanta est in reipublicæ de morum varietate diversitas, ut nemo valeat leges defendere, nisi terror videatur aliqua temperare. Ægris non una causa salutis est : alter cibis reficitur, alter per abstinentiæ beneficia tenuatur; hic lavacra mollia, ille ferrum quærit ad vulnera; et varium poscit remedium diversa qualitas passionum : sic qui populis præesse cognoscitur, non uno consilio præditus [*ms.*, præditurus] invenitur. Feroces districtione premendi sunt, mansueti civiliter admonendi; dolosi caute, simplices sub lenitate tractandi sunt. Et ideo ubique probatur esse necessaria prudentia, quoniam rebus omnibus adhibere videtur accommoda. Quapropter devotionem tuam solatiis illius viri clarissimi cancellarii nostri solemni more deputamus; ut contra nullum alium erigaris, nisi qui legibus parere despexerit. Ad forum trahe qui justa non recipit; sub continentia irascere, sub maturitate distringe. Timeri te amplius volumus quam probari, quia maxime illud vigori tuo reputabitur, si nullius præsumptione peccetur. Cogitetur præ omnibus pecuniæ publicæ fidelis exactio. Sit tuum commodum contemptus alienus. Coactus faciat, qui justa sponte complere neglexerit. Causis tantum te delegatis impende. Si præcepta sequeris, devia non requiris. Caret culpa, qui imperata perfecerit. In exsecutore illud est pessimum, si judicis
190 relinquat arbitrium. Non inde jacteris, quod tibi non potest obviari : nec assumere superbiam velis, quia te multorum humilitas pertimescit. Viri fortes semper in pace modesti sunt, et justitiam nimis diligunt, qui frequenter prælia tractaverunt. Quam gratum est, si inter parentes reversus, querelarum non reportes opprobrium, sed ita te cognoscant egisse, quemadmodum diligentes probantur optare! Nos etiam gratanter excipimus cum laude venientem, et otio vacare non sinimus, quem probabiliter egisse sentimus. His etiam et rerum dominus majora credit, quos bona conscientia utilitates suas egisse probaverit. Quanta sunt quæ possunt tollere sapientes! Nemo amplius acquirit quam qui se bona conversatione tractaverit.

EPISTOLA IV.

CANONICARIO VENETIARUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Jubet ut pisces exquisitos et vinum acinaticium, quod pluribus laudatur, mensæ regis provideat.

Mensæ regalis apparatus ditissimus, non parvus

[a] Vide Plinium, in Panegyr., pag. 357 : Vota, quæ semper, etc. JUR.

[b] Hinc quadrimenstrui breves, qui de singulis pensionibus conficiuntur a chartulariis, et ad officium palatinum aut præfectum prætorio transmittuntur Constat enim tribus pensionibus anni cujusque indictiones solvi, lib. ult., C. *De annon. et trib.*; lib. XV et XVI C. Theod., eod. tit.; et inde singularum pensionum breves quadrimenstrui sunt, ut hoc loco videre est. Hæc autem auctoris verba Accursius usurpavit in lib. I, C. *De apochis publicis*; et Majorianus, novella de ind. rel. BROSS.

reipublicæ probatur ornatus, quia tanta dominus A possidere creditur, quantis novitatibus epulatur. Privati est habere quod locus continet; in principali convivio hoc profecto decet exquiri, quod visum debeat admirari. Destinet carpam Danubius, a Rheno veniat anchorago, exormiston Sicula quibuslibet laboribus offeratur, Brutiorum mare dulces mittat acernias, sapori pisces de diversis finibus afferantur. Sic decet regem pascere, ut a legatis gentium credatur pene omnia possidere. Et ideo procuranda sunt vina, quæ singulariter fecunda nutrit Italia, ne qui externa debemus appetere, videamur propria non quæsiisse. Comitis itaque patrimonii relatione declaratum est, acinaticium, cui nomen ex acino est, eathecis aulicis fuisse tenuatum. Et quia cunctæ B dignitates [Ac., civitates] invicem sibi debent necessaria ministrare, quæ probantur ad rerum dominos pertinere, ad possessores Veronenses, ubi ejus rei cura præcipua est, vos jubemus accedere; quatenus, accepto pretio competenti, nullus tardet vendere quod principali gratiæ deberet offerre. Digna plane species, de qua se jactet Italia. Nam licet ingeniosa Græcia multifaria se diligentiæ subtilitate commendet, et vina sua aut odoribus condiat *, aut marinis permixtionibus insaporet: sub tanta tamen exquisitione reperitur simile nil habere. Hoc est enim merum et colore regium, et sapore præcipuum, ut blattam aut ipsius putes fontibus tingi, aut liquores ejus a purpura credantur expressi. Dulcedo illic ineffabili suavitate sentitur: stipsis nescio qua firmi- C tate roboratur, tactus ejus densitate pinguescit, ut dicas esse aut carneum liquorem, aut edibilem potionem. Libet referre quam singularis esse videatur ejus collectio. Autumno lecta de vineis in pergulis domesticis uva resupina suspenditur, servatur in vasis suis, thecis naturalibus custoditur. Rigescit, non liquescit ex senio: tunc fatuos humores exsudans, magna suavitate dulcescit. Trahitur ad mensem Decembrem, donec fluxum ejus hiemis tempus aperiat; miroque modo incipit esse novum, quando cellis omnibus reperitur antiquum. Hiemale mustum, uvarum frigidus sanguis, in rigore vindemia, cruentus liquor, purpura potabilis, violeum nectar: defervet primum in origine sua; et cum potuerit adolescere, perpetuam incipit habere novitatem. Non calcibus injuriose tunditur, nec aliqua sordium ad- D mixtione fuscatur; sed, quemadmodum decet, nobilitas tanta provocatur. Defluit, dum aqua durescit; fecunda est, cum omnis agrorum fructus abscedit. Distillat gemmis comparem liquorem, jucundum nescio quid illacrymat; et præter quod ejus delectat dulcedo, in aspectu singularis ejus est pulchritudo. Hoc quantocius perquisitum, et competentibus pretiis aggregatum, chartariis qui in rem directi sunt tradite deferendum. Nec illud negligendum putetis, quod lacteo poculo relucescit, quando plus est mirabile quod potueritis difficilius invenire. Albedo ibi decora est, et serena puritas; ut illud de rosis, hoc credatur natum esse de liliis. Colore quidem extraneum, sed sapore germanum est: aspectus dispar, et similis in utroque suavitas. Nam quod acute sapit, quod cito reficit, commune illis intelligitur: sed magna est distantia quæ videtur. Istud intueris rubore lætum, illud conspicis candore festivum. Et ideo procuratio eorum debet esse celerrima, quando in ambobus esse cognoscitur quod pariter exspectatur [ed., expetatur].

EPISTOLA V.

VALERIANO [ms. A., VALERIO] VIRO SUBLIMI SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Significat regem pretia rerum in Lucania, Brutiorumque agris ob illatam ab exercitu injuriam minuisse. Tum jubet ut populi a judicibus, a ducibus milites in officio contineantur. Denique vetat quominus ulla domus, ne sua quidem, aut regia, ab alendis copiis eximatur.

Generaliter quidem amplissimum cognitorem decet beneficia dilatare: quoniam qui omnibus præesse cognoscitur, cunctis impendere profutura censetur. Sed gratificante natura illis amplius debemus, qui nobis aliqua proximitate junguntur; dum quoddam genus recti videatur esse propositi, ab æqualitate discedi. Nam modestiam collegis impendimus, reverentiam patribus exhibemus: civibus debemus communem gratiam, sed affectum filiis singularem; et tanta necessitudinum vis est, ut nullus se contemptum dijudicet, si sibi aliena pignora prælata esse cognoscit. Et ideo non est aliquid injustum, de patria plus esse sollicitum, eo præsertim tempore, cum ejus videamur periculis subvenire. Plus enim eos diligere credimur, quos eripere festinamus. Veniens itaque numerosus exercitus, qui ad defensionem
191 reipublicæ noscitur destinatus, Lucaniæ Brutiorumque dicitur culta vastasse, et abundantiam regionum studio tenuasse rapinarum. Sed quoniam et illis dare et istis sumere pro temporis qualitate necesse est, pretia quæ antiquus ordo constituit ex jussione rerum domini cognoscite temperata, ut multo arctius quam vendere solebatis in assem publicum præbita debeant imputari; quatenus nec possessor dispendia, nec exercitus laborans sustinere possit inopiam. Nolite igitur esse solliciti. Evasistis exigentium manus, tributa vobis præsens adimit apparatus. Sed quo facilius instrueretur vestra notitia, imputationum summas infra scriptis brevibus credidimus exprimendas, ut nemo vobis vendat beneficium quod publica noscitis largitate collatum. Continete ergo possessorum intemperantes motus. Ament quieta, quos nullus ad incerta præcipitat. Dum belligerat Gothorum exercitus, sit in pace Romanus. Felicium votum est quod jubetur. Ne rustici, agreste hominum genus, dum laborandi tædia fugiunt, illicitis ausibus efferantur; et contra vos incipiant erigi, quos vix poteratis in pace moderari. Quapropter ex

* Notandum hic est veteres frequenter usos fuisse vino odoribus condito, teste Athenæo, lib. II, cap. 1; Ælian., lib. XII Hist. Ennap.; Sardian., in Jamblico; et Arnob., lib. V. Baoss.

regia jussione singulos conductores massarum et possessores validos admonete, ut nullam contrahant in concertatione barbariem; ne non tantum festinent bellis prodesse, quantum quiete confundere. Arripiant ferrum, sed unde agros excolant; sumant cuspides, boum stimulos, non furoris. Defensorum maxima laus est, si cum illi videantur prædictas regiones protegere, isti non desinant patrioticas possessiones excolere. Sit judicibus vigor ex legibus, subsellia non desinant jura malis moribus intonare. Timeat latro judicium quod semper expavit. Adulter gremium [a] judicis intremiscat. Falsarius vocem præconis exhorreat. Fur fora non rideat, quia tunc libertas gaudet, si talia non lætentur. Sic enim prosperrime geri non sentietis bellum, si vobis sit communiter de civilitate consilium. Nullus opprimat indigentem: invadite pervasores, insequimini persequentes. Est vobis competens pugna civilis. Omnia pacata vos redditis, si duces scelerum comprimatis. In annonis vero reputandis esto sollicitus, ne aliquem cujusquam possit fraudare versutia. Rectoribus autem exercitus a rerum dominis sub mea præsentia cognoscite delegatum; ut dum a vobis necessario fuerint commoniti, gravatis per injuriam debeat subveniri. Custodiant nihilominus disciplinam, unde robustius armatur semper exercitus. Additum est etiam beneficii genus, ut a præsenti devotione præceptis regis nec divina domus videatur excepta: sed totum communiter sustineatur, quod pro generalitate censetur. Nunc ergo cum omnibus fratribus vestris studiose consurgite, et sub omni cautela necessaria providete, ut prosit revera nobilissimæ patriæ talia volumina prætulisse. Quieta enim regere, et ex usu administrare provincias, homines vel mediocris intelligentiæ possunt: sed hoc opus, hic labor est, illud magis regere, quod se relictum non potest continere. Cessat enim nautarum in tranquillitate peritia; nec nomen præstat artifici, nisi fuerit vis magna periculi. Habetis ergo tempus, ubi et famam sapientum possitis acquirere, et in omni parte vos laudabiliter, juvante Domino, custodire. Meos autem ultra cæteros minime commendo: quia omnibus hoc cupimus accidere, quod nostris laribus [ed., laboribus] desideramus evenire. Mihi enim propria cura dilapsa est, postquam generalem cœpi cogitare custodiam. Opto meis bene, sed quod possit esse commune: quia magnæ injustitiæ genus est, aliud sibi judicem velle quam potest generalitas sustinere.

EPISTOLA VI.

UNIVERSIS PRÆFECTURÆ TITULOS ADMINISTRANTIBUS SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Minatur pœnas judicibus iniquis, et hortatur bonos ut publicis utilitatibus indefessi consulant.

Quamvis abunde sufficiant quæ rerum domini ingenita pietate præceperunt, interminationes tamen importunis et fatuis adhibita districtione geminamus, ut qui nequeunt erubescere, saltem se contineant per timorem. Quis enim de sua præsumptione gratuletur, quando famam perditurus est, qui interdicta tentaverit? Retundatur [Ac., recondatur] ambitio cæca cupientium; proterva refrenetur audacia; qui lucrum de malo quærit, pœna proposita terreatur; qui honorem per nefanda desiderat, amissa potius opinione turbetur. Additur etiam quod nostris temporibus sceleratæ pecuniæ non valebunt; nec culpam suam redimit, qui reum se esse cognoscit. Iniquis fraudibus non patebit occasio; persequimur, non vendimus excedentes. Ubi jam male capientes spem habebitis, quando vobis et rerum domini et vestri judices comminantur? Vos tamen quos ad publicas administrationes pervenire nostra fecit electio, de actionum honestate confidite: quia vos nulla venalitas excludit, si probitas continuerit actionis. Publicis utilitatibus servite fixi, quando vos nulla privata damna concutient. Reddite hanc vicissitudinem judicio meo, ut qui vos nullo proprio suffragio gravari feci, studeatis in vobis mea facta laudari. Præfixum itaque tempus a rerum dominis noveritis esse servandum; ita tamen, ut ea quæ vobis pro publica utilitate decreta sunt, providere ac solvere debeatis.

EPISTOLA VII.

CANONICARIO VENETIARUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Indicat regem fiscum indictionis 15 aliquibus incursione Suevorum vastatis relaxasse.

Sub clementia boni principis nihil constat licere fortuitis; quando sinistros casus corrigunt, **132** qui præstare prosperrime consueverunt [Ms. et Ac., censuerunt]. Nam quemadmodum ferret nudus sævam barbariem, et districtum principem, quando spoliatus jure negat quod affluens inferre didicerat? Atque ideo illi vel illi, Suevorum incursione vastatis, fiscum decimæ quintæ indictionis (*Anno Christi* 537) serenitas regalis indulsit, sicut te poterit instruere relecta præceptio. Unde obedientiam commendantes a supradictis possessoribus de prædiis, quæ tamen cognoveris esse vastata, præsentis indictionis tributa non exigas: reliqua vero solemni compulsione procura, ut constitutis temporibus arcario nostro residuam suppleas quantitatem. Cave ergo ne gravior fias hostibus, si adhuc nudare velis exutos: chlamydes non pavescant, qui arma timuerunt, rapinas non sentiant post prædones. Validas contra te apochas invenerunt; invictas securitates illis dedit calamitas sua; violentus abstulit quod quærebas. Cui nihil videtur relictum, a tributis constat esse liberatum.

EPISTOLA VIII.

CONSULARI PROVINCIÆ LIGURIÆ SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Eximit casas quorumdam a fisco publico exactoribus

[a] Juret. putat legendum, *genium*, ut lib. I, epist. 4, licet dixerit gremium curiæ lib. XI, epist. 13.

Hac formula tributum remittitur ob transitum militum, quem innocentem esse debere constituitur, novell. 130, ut ob eamdem causam privatis conductoribus censiones jure nostro remittuntur, leg. 15, *Ex conducto*, § *Si vis*, § *Si exercitus præteriens*. D. *Locat. et cond.*, sup., lib. V, epist. 26. FORN.

tributorum persolvendo, dummodo suis ipsi manibus illum regius in arcus tempore præscripto deferant.

Novum genus videtur esse compendii, postulantes acquirere, et præstantes nulla damna sentire. Nam sic accipitur ab uno, ut perire non possit ab altero : donatur sine dispendio ; ceditur sine imminutione, et nomen habet munificentiæ quod [*Ac.*, qui] jura Domini nescit exire. Quapropter ille casarum suarum fiscum in illa provincia constitutarum, quas brevis subter conscriptus eloquitur exactorum suggerit enormitate vexari, desiderans sine aliqua imminutione publicæ utilitatis, inferre se debere nostris arcariis debitam functionem. Quod nos qui nullorum damnis studere cognoscimur, dummodo fisco competentia rationabili satisfactione solvantur, libenter annuimus : quia hoc est bona desideria suspendere, quod illicita perpetrare. Qua de re spectabilitas tua commonitis curialibus, vel compulsoribus, necnon et his quorum interesse cognoscit, ab illa indictione prædictis casis exactionem faciet sub hac conditione removeri ; ut si intra illas calendas summa quæ competit non fuerit arcario persoluta, intra provinciam solemnis exactio peragatur. Minusve fidem suæ promissionis arcariorum apochis probaverit esse completam, ab omni inquietudine compulsorum designata prædia liberentur : quia illa magis debent eligi, quæ sine suspicione damni libenti animo probantur offerri. Grata enim nobis est sine instantia compulsoris exactio ; et hoc devotum facere, quod vix poterat coactus implere. Atque utinam possessor ultroneus et nobis necessitatem morarum tolleret, et sibi damna competentibus illationibus abrogaret ! Ipse enim imminentem necessarium facit, qui solemnia præbere distulerit.

EPISTOLA IX.

PASCHASIO PRÆFECTO ANNONÆ SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Significat Afrum aliquem ambiisse facultates relictas a quodam nullis filiis aut hæredibus superstitibus mortuo, quem jubet more solemni in illas introduci.

Pietate plenum est, peregrinam gentem publicis beneficiis obligare, et non tantum consanguineos ad substantiæ lucra mittere [*Ms. Cuj. et Gr.*, permittere], quantum ipsos quoque advenas invitare. Hæreditas quæ est sine proximis, absque parentela successio ; solaque fides generis est, patrios sonare sermones. D Afer enim sic expetit beneficia, ut sibi olim doceat fuisse concessa : donum sine accipientis nomine præter personam largitas, quia primum collatum est genti, ut postea petentium vocabulum potuisset affigi. Hinc est quod jure quodam postulant hæreditates alienas, et illis tantum videtur competere, quod Romanus non potest in causis similibus obtinere. Beneficium tale non habuerunt in patria sua, sed hic omnes sub hac conditione parentes sunt : universa natio, quantum ad successionis beneficium, una familia est. Quocirca experientia tua preces illius diligenti examinatione discutiat, et si revera ille quem suggerit de hac luce transiisse filios non reliquit, nec ab alio constat rationabiliter possideri, introductio- A nem memoratæ rei officium vestrum celebret ex more, quatenus antiqua pietas regnantium præsentium reparet beneficia dominorum ; et possit pro illis supplicare, sub quibus se magis intelligit votiva meruisse. Resumat facultatem, quam se suspiraverat amisisse. Peregrinum se ultra dicere non potuit, qui optata rura [*Ac.*, jura] conquirit. Habeat possessorum similem dignitatem, et jam tributa reparatus inferat, qui opem ab alienis manibus expetebat. Gaudeat se ad hoc perductum, ut daret quod utique nisi habenti non probatur emergere ; cæteris dominis in hac tantum sorte deterior, quoniam alienare nequit quod possidere prævaluit. Sed et hoc quoque magna credimus æquitate repertum, ut qui loco succedit pignoris, substantiam suam affectu [*Grul.*, *Cuj.*, *Nir. et* B *Ga.*, effectam] patris jure servet extraneis. Miseratione pastus, nunc pascat et alios : felix illi contigit et prædicanda captivitas, Romana civitate perfrui, et Afrorum privilegiis potuisse misceri.

EPISTOLA X.

DIVERSIS CANCELLARIIS PROVINCIARUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Præcipit ut summam futuræ indictionis sine mora ulla exigant. Si secus fecerint, minatur se eos rigidius tractaturum.

Rationum publicarum reliquiæ infantæ sunt ægritudini comparandæ, quæ gravant et debilitant [*ed.*, gravatum debilitant], nisi sub celeritate discedant. Reatus quidam est esse sub debito, nec liber potest veraciter **193** dici, qui probatur obnoxius reperiri. C Prudens se ipse compellit : minus cautus est, qui urgetur ab altero. Nam quid egit totius anni suscepta compulsio? Summa futuræ indictionis et quantitas exigatur. Parcendo non parcitis, exonerando prægravatis ; et dum venales moras quæritis, tributi onera duplicatis. Relinquite tandem crudelem misericordiam, beneficia tota detestatione fellita. Gravius percutit, qui blandiendo grassatur ; et sub indulgentia lædit, qui consuetis temporibus exigere tributa distulerit. Et ideo desinite aliquando possessorum damna mercari, quia totum constricti per incommoda reddidit quod iniquis dilationibus abstulistis. Post ista enim non vos credatis verbis iterum commoneri, sed irremissibili exactione compelli. Quapropter si ad illum diem arcario nostro, quæ de provinciis D solemniter postulantur, dispunctis rationibus, non aut per te intuleris, aut destinaveris quantitatem, degeniatus in provincia velociter reddes, quæ te male distulisse cognoscis : quia nimis iniquum est ut assis publicus sub tua negligentia jaceat, et arcariis [*ed.*, arcarius] mutuatam pecuniam publicis utilitatibus incessanter expendas.

EPISTOLA XI.

PETRO VIRO CLARISSIMO, EROGATORI OBSONIORUM, SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Jubet ut obsonia populo Romano a rege concessa absque fraude distribuat.

Probatæ debet esse conscientiæ, qui principalia beneficia præponitur erogare, ne aliqua cupiditatis

sorte desiccetur quod a tanta liberalitate profunditur. Mutant enim quaslibet largitates rapientium manus. Et sicut fontis puritas per limosa corrumpitur, sic affluentia boni regis avaris distributionibus immutatur. Aurum ipsum, cum solvitur in liquorem, nisi mundissimo caliculo suscipiatur, inficitur, quando puritatem sui illa sola custodiunt, quæ nulla sordium admixtione fuscantur. Quam gratum per niveos caliculos rivulos videre currentes, et ipsam quodammodo naturæ liberam ridere puritatem, quando nullis maculis injuriata turpatur! Sic dona rerum domini nulla debent pollutione fuscari : sed sicut ab ipso exeunt copiosa, ita debent ad Romanos pervenire purissima. Nam licet omnis fraus gravis esse videatur, illa tamen importabilis redditur, quæ in Romulea plebe grassatur : turba quæ vivit quieta; populus qui nescitur, nisi cum lætus est; clamor sine seditione; strepitus furoris nescius; quibus sola contentio est paupertatem fugere et divitias non amare. Nesciunt enim esse lucripetes, nec aliqua se negationis calliditate discruciant : vivunt fortuna mediocrium et conscientia divitum. Nonne piaculum est talibus rapere, qui nesciunt aliena fraudare? Quapropter obsonia Romano populo distribuenda ab illa indictione, propitia tibi Divinitate, concedimus, ut sine aliqua diminutione percipere possit quod regia largitate promeruit. Cave ne quod illi meruerunt, alter accipiat; et tu a gratia nostra peregrinus reddaris, si a civico amore discesseris. Non fiat Latialis pretio, qui civitatis illius non habet jura nascendo. Honorandum semper est quod nomen gentibus dedit, quando potior in humanis rebus redditur, de cujus aliquid claritate præstatur. Munera ista Quiritum sunt. Non subripiat locum liberi fortuna servilis. In majestatem Romani populi peccat, qui sanguinis illius puritatem famulorum societate commaculat [a].

EPISTOLA XII.

ANASTASIO CANCELLARIO LUCANIÆ ET BRUTIORUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Laudat imprimis vinum Palmatianum, necnon Silanum caseum; et jubet ut utrumque ad aulam regiam mittendum sollicitius perquirat.

Cum apud rerum dominum solemni more pranderemus, et diversæ provinciæ de suis deliciis laudarentur, ad vina Brutiorum et Silani casei suavitatem, currente, ut assolet, sermone, perventum est; quod herbarum beneficio tanta ibi naturæ jucunditate conficitur, ut non credas deesse mellis gustum, quem nulla conspicis qualitate permixtum. Manat illic leviter provocatum lac uberibus fistulosis, et quasi in alios ventres naturæ ubertate collectum, non guttis impluit, sed quibusdam repentinis torrentibus influescit [*Ac.*, intumescit]. Redolet suavis et varius odor herbarum, naribus agnoscitur pecudum pastus, qui flagrans virtute diversa, thuris sentitur inspirare similia. Huic tanta pinguedo sociatur, ut arbitreris simul decurrere Palladium liquorem; nisi quod ab illa prasina viriditate niveo candore discernitur. Tunc cadis late patentibus copia illa mirabilis læto nimium [*alii*, nimirum] pastore suscepta, cum admixtione coaguli in callosam cœperit teneritudinem condurari, ad pulcherrimum orbem forma perducitur; quæ subterraneis horreis aliquantulum congregata, diuturnam casei facit esse substantiam. Hoc quantocius superimpositum navigiis destinabis, ut desideriis regalibus parvo munere satisfecisse videamur. Vinum quoque, quod laudare cupiens, Palmatianum [*Forn. et Cor.*, *Ga.*, Palmatinum, *vel* Palmarium] nominavit antiquitas [b], non stipsi asperum, sed gratum suavitate perquire. Nam licet inter vina Brutia videatur extremum, factum tamen est pene generali opinione præcipuum. Ibi enim reperitur et Gazeto [c] [*Cuj.*, Gazeo] par, et Sabino simile, et magnis odoribus singulare. Sed quia illud famam sibi nobilissimam vindicavit, hoc et in suo genere nimis elegans perquiratur, ne prudentia majorum aliquid appellasse videatur improprium. Est enim suavi pinguedine molliter crassum [*Gr.*, *Cuj.*, *Nic. et Ga.*, satum], vivacitate firmissimum, nare violentum, candore quoque perspicuum; quod ita redolet ore ructatum, ut merito illi a palma nomen videatur impositum. Viscera defecta constringit, vulnera madida desiccat, lassum reficit pectus; et quod vix prævalet implere potus arte compositus, hic naturaliter præstat infectus. Sed provide ut supradictas species exactas debeas destinare, quia falli non possumus, qui hoc patriotica veritate [*ms.*, varietate] retinemus. Ad præsens enim de cellariis nostris quæ desiderabantur obtulimus. Tu autem tuo periculo dissimilia facis, quorum jam judicia teneri posse cognoscis.

194 XIII.

EDICTUM.

In eos qui munera regis collata Ecclesiis subripuerant.

Usu contineri debet omnium largitas impensa dominorum, quando necesse est universitati proficere, quod illos impulsu Divinitatis probatum fuerit effecisse. Pietas siquidem principum totum custodit imperium, et dum illis vicissitudo digna redditur, incolumia reipublicæ membra servantur. Dudum siquidem imperialia constituta per Brutios atque Lucaniam sacrosanctas Ecclesias aliqua munerum devotione juverunt. Sed ut est sacrilegis mentibus familiare, et in ipsa quoque reverentia divina peccare, nonnullam exinde partem numerariorum nomine canonicarii subtrahebant, facientes laicum commodum substantiam clericorum. Quod sedis nostræ numerarii exsecratione detestabili respuentes,

[a] Vide quæ de donationibus Tiberii principis scribit Dion., lib. LVII, pag. 787. JURET.

[b] Vid. in hunc locum Baronium, tom. VIII, ad an. Chr. 591, pag. 21. JURET.

[c] Gazeti vini mentio fit a Gregor. Turon., lib. de Gloria confess., cap. 5 et 6; a Sidon. Apoll. in carmine 17, ad Ommatium :

Vina mihi non sunt Gazetica, Chia, Falerna.

Hoc autem dictum a regione Gaza, scilicet Palæstinæ, ut scribit Isidorus, Origin. lib. XX, cap. 3. JURET.

nunquam sibi illatum fuisse suggerunt, quod de tali A scelere manus impiæ defraudaverunt. Quid adhuc minime, audacia humana, tentabis, si et ibi furta porrigis, ubi te minime latere posse cognoscis? Ut illudas oculis fortasse mortalibus, quamvis iniqua, tamen aliqua videtur præsumptio : quanta ergo cæcitate damnatur, qui se æstimat perpetrare quod Divinitas non possit advertere! Sed ne similis ulterius grassetur forte præsumptio, aut divinam patientiam frequens provocare possit excessus, edictali programmate definimus, ut qui in hac fuerit ulterius fraude versatus, et militia careat, et compendium propriæ facultatis amittat. Graviore siquidem pœna plectendus est qui usque ad injuriam divinam suam nihilominus tetendit audaciam. Habeant pauperes dona regnantium; possideant aliquid, quibus nulla facultas est. Cur aliena substantia in regali posita largitate pervaditur? Possessio ejus principis munus est. Quemadmodum præsumat subjectus contingere quod Deo respicit humilitatem dominantis offerre? Additur quod talibus non dare, tulisse est; et merito, quando qui potest esurientibus subvenire, si non pascit, exstinguit. Pudeat illis tollere, quibus jubemur offerre. Ultra omnes crudelitates est divitem velle fieri de exiguitate mendici. Amentur honesta lucra, horreantur damnosa compendia : nullus audeat inde tollere quod possit collecta dispergere. Addendo perdit, qui retinendo collegerit; et paupertatem potius ad se trahit, si exigentium pecunias non repellit.

EPISTOLA XIV.

ANASTASIO CANCELLARIO LUCANIÆ ET BRUTIORUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Describit Rhegiensem regionem, et prohibet quominus laridum et triticum ab ea deinceps coemptionis nomine postulentur.

Rhegienses cives, ultimi Brutiorum, quos a Siciliæ corpore violenti quondam maris impetus segregavit, unde civitas eorum nomen accepit (divisio enim ῥήγιον Græca lingua vocitatur), iniqua suggerunt se exactorum præsumptione fatigari : implorantes non aurium, sed oculorum nostrorum nota remedia, qui possumus scire territorium eorum quod petitur non habere. Est enim montanis lapillis terra rarissima, arida pascuis, sed undosa vindemiis; segetibus adversa, sed olivis accommoda : et ideo cultura ejus omnis in sarculis est, quia superficies ipsius sicca nutrire non valet superne nascentia. Tergore illic ager nudus, industria potius quam natura vestitur. Nam Palladiæ silvæ viriditate contegitur, qui in solo aridissimus approbatur. Talibus enim locis illa proficiunt, quæ radicibus proceris ad humi penetrale descendunt. Segetes rigantur, ut vivant; et conditione mutata hoc aristis impenditur, quod oleribus exhibetur. Quanta seges est, quæ manu colligitur [*Ac.*, colitur]? Raro illic ab area venit humeris gravatus agricola, ut non messes in horreis colligantur, sed vix possit aliquos cophinos de summa ubertate complere. In hortis autem rusticorum agmen habetur operosum, quia olus illic omne saporum est marina irroratione respersum. Quod humana industria fieri consuevit, hoc cum nutriretur accepit. Contra Maronis autem sententiam intyborum illic fibræ dulcissimæ sunt, quæ præcinctæ foliis tortuosis callosa teneritudine conglobantur : unde in morem nitri [*Ac.*, vitri] aliquid decerptum frangitur, dum a fecundo cespite segregatur. His victualibus, si vis nosse, regio illa fecunda est; nam et marinis deliciis copiosa jucunditate perfruitur, quia ibi mare supernum ac infernum, insertis frontibus adunatum, delicias utriusque pelagi in unam congregationem sinus sui volubilitate perducit. Necesse est enim illic et B pisces properare, ubi constat et undam posse defluere. Exormiston [a] quoque inter pisces regium genus, compar murenis corpore vel colore distans, naribus setosis, colostrea delicata teneritudine præditum, oleoso ac suavi liquore coagulatum, appetibilis grataque pinguedo, cum spumis fluctuantibus inter aeris confinia cœperit enatare, nescit ad cubilia redire quæ deserit : credo, aut immemor reversionis, aut, teneritudine summa mollitus, nequit undis elevantibus contraria obluctatione demergere; fertur velut corpus exanime, nullis nisibus periculum, nulla arte devitans; et hinc viribus destitutus, redire non creditur, quia nec fugere posse sentitur. Hic plane tantæ dulcedinis esse dignoscitur, ut ei nemo piscium comparetur. Hæc sunt in littore Rhegino quæ diximus; C quod non alio referente cognovimus, etsi visuali probatione retinemus. Quapropter laridi atque tritici species, nullis temporibus coemptionis nomine inde decernimus postulari, quia nimis calumniose petitur, quod loci beneficio non habetur. Deinde sufficere debet defensio veritatis et testimonium judicis, quia nimis exsecrabile malum est, si, cum aliud noverit conscientia, aliud lingua decernat. Additur etiam quod tantis commeantium fatigatur adventibus, tanta excurrentium laceratione deteritur, ut rationabiliter illi remitti debuisset, vel quod apud ipsam nasci posse [*Grul.*, *Cuj.*, *Nic.*, *Ga.*, non posse] constaret.

195 EPISTOLA XV.

D MAXIMO VIRO CLARISSIMO, CANCELLARIO LUCANIÆ ET BRUTIORUM, SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Describit urbem Scyllacium patriam suam, et vivaria quæ ad pedem Moscii montis effoderat. Tum quædam de paraveredis, annonis et pulveraticis judicum edicit.

Scyllacium prima urbium Brutiorum, quam Trojæ destructor Ulysses creditur condidisse, irrationabiliter dicitur præsumentium nimietate vexari, quod nobis præsidentibus non oportuisset assumi : quia læsiones ejus cogimur plus dolere, dum patriotica nos probatur affectione contingere. Civitas supra sinum Adriaticum constituta, in modum botryonis pendet

[a] Est piscis genus ita a Græcis illis qui ultimam oram Græciæ in Italia accolebant vocatum, quia fundum maris deserere solet, ut in summum enatet, quod dicitur proprie de navi sublatis anchoris, et contra, cum est fundata anchoris, dicitur ὁρμεῖσθαι. BROSS.

in collibus; non quod difficili ascensione turgescat, sed ut voluptuose campos virentes et cærula maris terga respiciat. Hæc nascentem solem ab ipsis cunabulis intuetur, ubi ventura dies non præmittit auroram: sed mox ut oriri cœperit, lampadem suam vibrans fulgor ostendit. Gaudentem respicit Phœbum: propria illic luminis claritate resplendet; ut ipsa magis solis putetur esse patria, Rhodi opinione superata. Fruitur luce perspicua: aeris quoque temperatione dotata, apricas hiemes, refrigeratas sentit æstates; et sine aliquo mœrore transigitur, ubi infesta tempora non timentur. Hinc et homo sensu liberior est, quia temperies cuncta moderatur. Patria siquidem fervens leves efficit et acutos, frigida tardos et subdolos; sola temperata est, quæ mores hominum sua qualitate componit. Hinc est B quod antiqui Athenas sedem sapientium esse dixerunt, quæ aeris puritate peruncta lucidissimos sensus ad contemplativam partem felici largitate præparavit. Nunquid enim tale est corpori aquas cœnosas sorbere, quale perspicuitatem dulcissimi fontis haurire? Sic animæ vigor oneratur [a], dum spiritu graviore comprimitur. Subjacemus enim necessario talibus rebus, quando nubilo tristes efficimur; et iterum naturaliter ad serena gaudemus, quia cœlestis animæ substantia ad infecta quæque et purissima lætatur. Fruitur marinis quoque copiosa deliciis, dum possidet vicina quæ nos fecimus claustra Neptunia. Ad pedem siquidem Moscii montis saxorum visceribus excavatis fluenta Nerei gurgitis decenter immisimus. Ubi agmen piscium, sub libera captivitate ludentium, et C delectatione reficit animos, et admiratione mulcet obtutus. Currunt avidi ad manus hominum; et antequam cibi fiant, escas expetunt. Pascit homo delicias suas; et dum habet in potestatem quod capiat, frequenter evenit ut repletus omnia derelinquat. Spectaculum quoque pulchre laborantium non adimitur in civitate sedentibus. Cernuntur affatim copiosæ vindemiæ: arearum pinguis tritura conspicitur, olivarum quoque virentium vultus aperitur. Non eget aliquis agrorum amœnitate, cui datum est de urbe cuncta conspicere. Hoc quia modo non habet muros, civitatem credis ruralem, villam judicare possis urbanam; et inter utrumque posita, copiosa noscitur laude ditata. Hanc dum frequenter invisere desiderant commeantes, dum tædia laboris refugere cupiunt, D amœnitate civitatis in paraveredorum et annonarum præbitione propriis cives fatigantur expensis. Quapropter ne lædat urbem amœnitas sua, aut res præconii fiat causa dispendii, paraveredorum et annonarum præbitionem, secundum evectiones concessas, in assem publicum constituimus imputari: pulveratica quoque judicis funditus amputantes, trium tantum etiam dierum præsulibus annonas præberi secundum vetera constituta decernimus, suis expensis facta tarditate vecturæ. Leges enim administrantes, remedio, non oneri esse voluerunt. Qua de re æquitatis A intuitu civitas vestra [*forte*, civitatem vestram] relevare judiciarium est, quod tibi referimus, non remissum. Vive, juvante Deo, justitia sæculi, et securitatis gaudio singulari. Alii dicant insulas, ego habitationes tuas appellem potius fortunatas.

EPISTOLA XVI.

CANONICARIO [*ms. Aud.*, CANONICARIA].

Jubet subditos sibi admoneat ut tributa consueta libenter exsolvant: nullus statuta pondera excedat; mittat ipse quarto quoque mense ad prætoriana scrinia fidelem expensarum notitiam.

Tempus admonet humanis rebus indesinenter accommodum (dum res nobis etiam asperas captata semper opinione conciliat), ut illationum fiscalium curam annua festivitate reparemus, quando reipublicæ ordo tali consistere cernitur instituto. Et merito votivum sistere cernitur, quod pro cunctorum utilitate præstatur. Diligenda sunt ista, unde respublica videtur esse firmissima. Quæ dum redeunte censu reficitur, status sui firmissimo robore continetur. Quapropter magna est quolibet tempore monstrata devotio: sed tunc acceptior redditur, quando necessaria plus habetur. Præbeant igitur possessores stipendia, suæ gratiæ profutura. Debitum siquidem, quod non potest evitari, prona debet mente semper offerri, ut fiat beneficium, quod sine compulsione constat illatum. Atque ideo, quod feliciter dictum sit, per indictionem primam [*Anno Christi* 338] in diœcesi tua possessorem te præcipimus admonere, ut, trina illatione servata, assem tributarium devotus exsolvat; quatenus nec aliquis se sub immatura compulsione ingemiscat exactum, nec iterum remissione lentata quisquam se dicat esse præteritum. Nullus quantitatem justæ ponderationis excedat, sitque libra justissima: modus non erit rapiendi, si pondera fas sit excedi. Expensarum quoque fidelem notitiam per quaternos menses ad scrinia nostra solemniter destinabis; ut, totius erroris obscuritate detersa, rationibus publicis veritas elucescat. • Sed quo facilius possit, Deo juvante, quæ sunt instituta complere, illum atque illum sedis nostræ milites tibi officioque tuo periculorum suorum memores **186** præcipimus imminere, quatenus quod agnoscis jussum, inculpabiliter sortiatur effectum. Cave ergo ne te aut improbæ redemptionis, aut torpentis desidiæ culpa respiciat; et quod expedire neglexeris, tuis inferat damna fortunis.

EPISTOLA XVII.

JOANNI SILIQUATARIO RAVENNATI SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO [*ms.* ATHALARICUS REX].

Præcipit possessores moneat ut juxta montem Caprarium et loca circa muros jacentia fovearum ingentia ora pandant.

Munitio civitatum spes est certa cunctorum, quando in pace ab exteris gentibus discitur, quod veraciter in certamine timeatur. Plena est enim diversis generibus hominum habitatio urbium singularum. Quis

[a] Locorum situs ingenia hominum format, ait Curtius Rufus, lib. VII et lib. VIII. Vide Stobæ, serm. 99, pag. 327; Cicer. lib. II de Nat. Deor. JURET.

novit cum qua gente confligat? Ideoque omnes debent agnoscere quod futuris hostibus gratum non sit audire. Quapropter ex nostra jussione possessores admonere curabis, ut juxta montem Caprarium et loca circumjecta muris fovearum ingentia ora pandantur [*Ac.*, condantur]; talisque ibi pateat hiatus, ut nullus relinquatur introitus. Cur, nefandi homines, perscrutamini accessus illicitos, quibus portarum permittitur licenter ingressus? Nescio quid videmini tegere, qui palam non desideratis intrare. Conscientia recta vias publicas tenet, obviorum [*ed.*, plurimorum] collocutione gratulatur; et cum diversos gratanter inquirit, laboris tædio non gravatur. Amicum est autem crimini, velle nesciri; et qui vias suas occulit, conscientiam prodit. Proinde in usus generales itinera prisca revocentur: ne, dum compendium laboris quærunt, vitæ dispendia patiantur. Ille enim jure habendus est hostis, qui munimina nititur violare civitatis.

EPISTOLA XVIII.

CONSTANTINIANO VIRO EXPERIENTISSIMO SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Jubet ut iter Flaminiæ reficiat; paraveredorum præscriptum procuret numerum; congreget sine possessorum dispendio annonas; cibos qui mensis regiis parantur sedulo perquirat.

Regius apparatus sicut negligentibus affert periculum, sic strenue laborantibus præstat ornatum. quia præmium est vitæ, domino vidente, servire, cui nec culpa celari, nec bonum possit abscondi. Quam gratum est sine offensione aliqua iter agere destinatum, videre judicia diligentia, dubia sine timore transire, gressu facili montuosa conscendere, in pontibus contrahi non tremere, viamque sic conficere ut omnia probentur animo convenisse! Militiam vestram transcenditis, si rerum domino placere possitis. Nam cui nos parere contendimus, magnus provectus est, si mereamini ad ejus placidos venire conspectus. Quocirca iter Flaminiæ, rivis sulcantibus exaratum, hiantes ripas latissima pontium interjectione conjungite, oppressas margines platearum asperrimis silvis enudate; paraveredorum ascriptus numerus procuretur cum electa qualitate membrorum; annonarum designatarum copia sine aliquo possessorum dispendio congregetur. Quia sic omnia grata redditis, si in nulla parte peccetis. Res una subtracta cuncta deformat; et totum deesse creditur, ubi vel minima querelæ asperitas commovetur. Species præterea, quæ mensis regiis apparantur, exactas tota sedulitate perquirite. Nam quid proderit exercitui satisfacere, si vos contigerit in ipsa dominorum pastione [*ms. et Ac.*, passione] peccare? Pareant provinciales admoniti; civitates singulæ declarata brevibus subministrent. Nam quoties læto principi occurritur, efficaciter beneficia postulantur. Cogitate etiam quod præsens facta vestra dijudico, aut gratias vobis domini gaudens reddo, aut commonitionem principis iratus attribuo. Agite ergo ne mihi imputetur vester excessus, quia cunctis de vobis satisfacio, quod culpis vestris offendero. Persolvat mihi potius gratiam

A universus exercitus. Magna vobis erit gloria, et me securum reddere, et tantorum bona judicia meruisse.

EPISTOLA XIX.

MAXIMO VICARIO URBIS ROMÆ SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Commonet ut omnia ad regem solemniter excipiendum necessaria paret.

Adventum quidem regium ex ipsa potestis cognoscere frequentia commeantium: quia necesse est ut res magna competentia præmittat semper indicia. Venturum diem Lucifer demonstrat exortus; serena secutura favens ventus ostendit; imminentia bona quadam animi præsagitione dignoscimus; et difficile magna res geritur, quæ signorum præcursione minime declaretur. Veruntamen et vos necessario com- B monemus, ut pontis junctione Tiberinos fluctus solemniter vestiatis, quatenus transitum præbeat intremulum, fixum concatenatione navigium, et de suo situ celerem nobis præstet excursum. Non moveatur pigris funibus, ut solebat; non manibus trahentium moles tanta torpescat; celeritatem potius fixa conferat, quam se movens antea non præbebat. Ambulent commeantium greges; profecto non navigiis incisa nos unda deportet. Sic decet dominum suscipi, ut aliqua debeat novitate gratulari. Tabularum fortiter junctura constricta soliditatem debet præbere necessariam, ut pavorem undas dubitantium terrena similitudine possit auferre. Optetur quinimmo longior fuisse, cum transitur innocue. Cancellorum C tutamen dextra lævaque decenter aptetur. Prosper datur transitus, cum fuerit casus asper exclusus. Vide quemadmodum reliqua ad te pertinentia præpares, qui te occursurum esse cognoscis. Quale est enim in tanta frequentia non potuisse culpari! Universos affligit, qui regi aliquid necessarium subtrahit: quia, dum lætus optatur ab omnibus, cunctos contristat, si probetur offensus. Adde quod sic præclarum est sub tanta senatorum **197** occursione laudari, principem sic suscipere, ut omnes intelligant nil deesse; ante ipsum quoque dominum venire lætum, quam aliqua trepidatione confusum. Insperatum bonum est, si is ad quem deceptionis pertinet periculum sibi gratiæ procuret augmentum. In quam rem illum sedis nostræ militem nos direxisse cognosce, qui tibi D officioque tuo debeat imminere, quatenus nobis omnia parata renuntiet, quia committi non potest casui, quod nostro periculo constat ascribi.

EPISTOLA XX.

THOMATI ET PETRO, VIRIS CLARISSIMIS, ARCARIIS, SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Jubet ut reddant actoribus sancti Petri cum obligatione chirographi vasa sacra quæ Agapitus papa ad Orientem legatus missus pro pecunia accepta arcariis regiis oppigneraverat.

Retinetis mecum, fidelissimi viri, sanctum Agapitum, urbis Romæ papam, cum ad Orientis principem legationis gratia mitteretur, jussione regia datis pignoribus, a vobis tot libras auri facto pictatio solenniter accepisse; ut cui providus dominator

jussit, ad subitum ejus etiam urgeret excessum. Primum quidem benigne præstitit, qui in necessitate mutuas pecunias dedit; sed quanto gloriosius fecit etiam illud largiri quod cum gratiarum actione potuisset offerri! Victa est sine damno necessitas: manus papæ dabat quod ejus substantia non habebat; et illud iter est indemne redditum, quod donis constat expletum. Quale, rogo, videbatur antistitem petentibus Ecclesiam, et Ecclesiam nulla detrimenta sentire? Distributor fuit potius quam donator, quia necesse est illi applicari, de cujus facultatibus videbatur expendi. Quid non agat apud pium principem talis legatio, quam destinatam singulari constat exemplo? Quapropter nostra præceptione commoniti, et regia jussione securi, sanctorum vasa cum obligatione chirographi actoribus sancti Petri apostoli sine aliqua B dilatione refundite, ut lucrose reddita, celeriter impetrata videantur optata [*ms.*, impetrare videantur optata]; referantur manibus Levitarum ministeria toto orbe narranda; donetur quod proprium fuit, quoniam juste per largitatem recipit quod sacerdos legibus obligavit. Superatum est exemplum quod in historia nostra magna intentione retulimus. Nam cum rex Alaricus, urbis Romæ deprædatione satiatus, apostoli Petri vasa suis deferentibus excepisset, mox ut rei causam habita interrogatione cognovit, sacris liminibus deportari diripientium manibus imperavit; ut cupiditas, quæ deprædationis ambitu admiserat scelus, devotione largissima deleret excessum. Sed quid mirum, si reverenda sanctorum * diripere noluit, qui tanta se Urbis vastatione ditavit? Rex autem noster religioso proposito reddidit vasa quæ jure pignoris propria videbantur effecta. Et ideo talibus factis frequens præstetur oratio, quando læta concedi posse credimus, cum retributionem bonis actibus postulamus.

EPISTOLA XXI.

DEUSDEDIT SCRIBÆ RAVENNATI SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Officium scribarum et utilitatem describit.

Scribarum officium securitas solet esse cunctorum, quando jus omnium ejus sollicitudine custoditur. Alios enim depopulantur incendia; alios nudat furtiva subreptio; nonnullis negligentia perit quod diligens auctor acquirit; sed fide publica robustissime reparatur quidquid a privatis amittitur [*ms.*, admittitur] Diligentior est in alienis, quam potest esse cura de propriis: non admonitus facit quod vix rogatus impleret, et requisitus non potest negare quod is cujus interest se fatetur amisisse [*ms.*, admisisse]. Armarium ipsius fortuna cunctorum est; et merito refugium omnium dicitur, ubi universorum securitas invenitur. Ad paterna transit officia si incorrupte sit veritas custodita. Nam sicut diligens genitor servat quod otiosus successor inveniat, sic arbiter artium nullum patitur propria utilitate fraudari. Et ideo tantæ A rei jugiter præcipimus esse custodem, ut qui hactenus de integritate placuisti, nulla debeas varietate fuscari. Vide quod tibi committitur antiqua fides, et quotidiana diligentia dirimis jurgantium litem. Apud cunctos præsules de tua cura litigatur; et tu potius judicas, qui causarum vincula dissolvis. Hoc honorabile decus, indisputabile testimonium, vox antiqua chartarum, cum de tuis adytis incorrupta processerit, cognitores reverenter excipiunt; litigantes quamvis improbi, coacti tamen obediunt [*forte* obaudiunt]. Et cum fas sit promulgatam sententiam suspendi, tibi non licet obviari. Quocirca non habeat venale propositum. Tinea documentorum est, oblatio maligna redimentis, dum quærunt consumere quod se cognoverunt impedire. Pascat te editio [*Gr. et Cuj.*, edictio] decora veritatis; facultas tua habeatur integritas. Da petentibus quæ olim facta sunt. Translator esto, non conditor antiquorum gestorum. Exemplar, velut annulum, ceris imprime; ut sicut vultus expressa non possunt signa refugere, ita manus tua ab authentico nequeat discrepare. Quod si te aliquis iniqua subreptione traduxerit, quemadmodum in alia causa tibi acquiescat credi, quem scit potuisse corrumpi? Impugnat te fraude sua; et facile convincit, quem in una parte decepit. Ama justitiam, de qua nemo queritur; ut etiam iratus testimonium salubre possit dicere, qui te incassum voluit deviare. Publicum est omne quod feceris, dum aut laudatus gratiam, aut accusatus invenire possis offensam.

C

EPISTOLA XXII.

PROVINCIALIBUS ISTRIÆ SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Jubet ut tributum in vino, oleo et tritico, quibus hoc anno provincia abundabat, solvant; **198** *et mittit Laurentium cum pecunia ad majorem ejusmodi rerum numerum comparandum Ravennamque devehendum. Tum illam provinciam accurate depingit.*

Expensæ publicæ diversa temporum varietate titubantes, hac ratione se poterunt continere, si proventum locorum sequatur salubritas jussionum. Illic enim facilis est procuratio, ubi fuerit fructus uberior. Nam si indicatur [*Juret. legit* indicitur] quod sterilitas jejuna denegavit, tunc et provincia læditur, et effectus optabilis non habetur. Commeantium igitur attestatione didicimus, Istriam provinciam a tribus egregiis D fructibus sub laude nominatam, divino munere gravidam, vini, olei, vel tritici, præsenti anno fecunditate gratulari. Et ideo memoratas species in tot solidos date pro tributaria functione, qui vobis de præsenti prima indictione (*Anno Christi* 538) reputentur: reliqua vero propter solemnes expensas relinquimus devotæ provinciæ. Sed quoniam nobis in majore summa sunt quærenda quæ diximus, tot solidos etiam de arca nostra transmisimus, ut res necessariæ sine vestro dispendio uberrime debeant congregari. Frequenter enim, dum extraneis urgemini vendere, so-

* Simili locutione dixit, sacræ jussionis reverenda, lib. III, epist. 15; et, stupenda meritorum, lib. IV, epist. 4. JUR.

letis damna sentire; eo præsertim tempore, cum vobis peregrinus emptor ereptus est; et rarum est aurum capere, quando mercatores cognoscitis non adesse. Quanto vero melius est parere dominis, quam præstare longinquis, et debita fructibus solvere, quam ementium fastidia sustinere! Prodimus etiam amore justitiæ quod nobis suggerere poteratis; quia in pretio lædere non debemus, unde naulorum præbitionibus non gravamur. Est enim proxima vobis regio supra sinum maris Ionii constituta, olivis referta, segetibus ornata, vite copiosa: ubi quasi tribus uberibus, egregia ubertate largitis, omnis fructus optabili fecunditate profluxit. Quæ non immerito dicitur Ravennæ Campania, urbis regiæ cella penaria, voluptuosa nimis et deliciosa digressio, fruitur in Septentrione progressa cœli admiranda temperie. Habet et quasdam, non absurde dixerim, bajas suas, ubi undosum mare, terrenas concavitates ingrediens, in faciem decoram stagni æqualitate deponitur. Hæc loca et garismatia plura nutriunt, et piscium ubertate gloriantur. Avernus ibi non unus est. Numerosæ conspiciuntur piscinæ Neptuniæ: quibus, etiam cessante industria, passim ostrea nascuntur injussa. Sic nec studium in nutriendis, nec dubietas in capiendis probatur esse deliciis. Prætoria longe lateque lucentia in margaritarum speciem putes esse disposita; ut hinc appareat qualia fuerint illius provinciæ majorum judicia, quam tantis fabricis constat ornatam. Additur etiam illi littori ordo pulcherrimus insularum, qui amabili utilitate dispositus, et a periculis vindicat naves, et ditat magna ubertate cultores. Reficit plane Comitatenses excubias, Italiæ ornat imperium, primates deliciis, mediocres victualium pascit expensis; et quod illic nascitur, pene totum in urbe regia [*Ac.*, præcipua] possidetur. Præstet nunc copias suas sponte, magis devota provincia amplius pareat, dum speratur; quando gratissime faciebat, dum minime quæreretur. Sed ne aliqua jussionibus nostris dubietas nasceretur, Laurentium, virum experientissimum, et magnis nobis in republicæ laboribus comprobatum, cum præsenti auctoritate direximus, ut secundum breves subter annexos incunctanter expediat quod sibi pro expensis publicis injunctum esse cognoscit. Nunc procurate quæ jussa sunt. Vos enim facitis devotum militem, cum libenter suscipitis jussionem. Pretia vero vobis moderata sequenti jussione declarabimus, cum nobis gerulus præsentium nativitatis modum missa relatione suggesserit. Taxari enim aliquid non potest juste, nisi copia rei evidenter potuerit indagari. Inæqualis quippe est arbiter, qui sententiam mittit in casum [*ms.*, incassum]; et mali sibi probatur conscius, qui est indeliberata dicturus.

EPISTOLA XXIII.

LAURENTIO VIRO EXPERIENTISSIMO SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Præcipit ut Istriam provinciam vinum, oleum triticumque empturus petat.

Deliberatio judicis probatos viros debet publicis actionibus adhibere, ut facile possit impleri quod sub sterilitate temporis videtur inquiri. In abundantia rerum quælibet se potest expedire persona; electis opus est militibus, cum fuerit necessitatis impulsus. Atque ideo experientiam tuam, frequentibus nobisque tali devotione gratissimam, ad Istriam provinciam jubemus excurrere; ut in tot solidos vini, olei, vel tritici species de tributario solido debeas procurare: in aliis vero tot solidis, quos a nostro arcario percepisti, tam a negotiatoribus quam a possessoribus emere maturabis, sicut te a numerariis instruxit porrecta notitia. Quapropter erige nunc animos ad parendum, qui tantis excubiis indiscreta sorte placuisti. Admoneat te prioris conversationis exemplum, quia nimis grave est emeritum delinquere, quem tironem nullatenus constat errasse. Qualis autem supradictarum specierum ubertas se optata laxaverit, veraci nobis, ut de te credimus, relatione significa, ut nos habito modo constituere debeamus quod nec provinciales lædat, nec publicas gravare possit expensas.

EPISTOLA XXIV.

TRIBUNIS MARITIMORUM SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Jubet ut naves parent ad vinum et oleum ex Istria provincia Ravennam devehenda. Tum de navigatione et nautarum labore, præcipue in salinis exercendis, disserit.

Data pridem jussione, censuimus ut Istria vini et olei species, quarum præsenti anno copia indulta perfruitur, ad Ravennatem feliciter dirigeret mansionem. Sed vos, qui numerosa navigia in ejus confinio possidetis, pari devotionis gratia providete, ut quod illa parata est tradere, vos studeatis sub celeritate portare. Similis erit quippe utrisque gratia perfectionis, **199** quando unum ex his dissociatum impleri non permittit effectum. Estote ergo promptissimi ad vicina, qui sæpe spatia transmittitis infinita. Per hospitia quodammodo vestra discurritis, qui per patriam navigatis. Accedit etiam commodis vestris, quod vobis aliud iter aperitur perpetua securitate tranquillum. Nam cum ventis sævientibus mare fuerit clausum, via vobis panditur per amœnissima fluviorum. Carinæ vestræ flatus asperos non pavescunt; terram cum summa felicitate contingunt; et perire nesciunt, quæ frequenter impingunt. Putantur eminus quasi per prata ferri, cum eorum contingit alveum non videri. Tractæ funibus ambulant, quæ stare rudentibus consueverunt; et conditione mutata pedibus juvant homines naves suas: vectrices sine labore trahunt, et pro favore velorum utuntur passu prosperiore nautarum. Juvat referre quemadmodum habitationes vestras sitas esse prospeximus. Venetiæ prædicabiles quondam plenæ nobilibus, ab austro Ravennam Padumque contingunt, ab oriente jucunditate Ionii littoris perfruuntur: ubi alternus æstus egrediens, modo claudit, modo aperit faciem reciproca inundatione camporum. Hic vobis aquatilium avium more domus est. Nam qui nunc terrestris, modo cernitur insularis; ut illic magis æstimes esse Cycladas, ubi subito locorum facies respicis immutatas.

Earum quippe similitudine per æquora longe patentia domicilia videntur sparsa, quæ natura non protulit, sed hominum cura fundavit. Viminibus enim flexibilibus illigatis terrena illic congregata soliditas aggregatur; et marino fluctui tam fragilis munitio non dubitatur opponi, scilicet quando vadosum littus moles ejicere nescit undarum, et sine viribus fertur quod altitudinis auxilio non juvatur. Habitatoribus igitur una copia est, ut solis piscibus expleantur. Paupertas ibi cum divitibus sub æqualitate convivit. Unus cibus omnes reficit; habitatio similis universa concludit; nesciunt de penatibus invidere, et sub hac mensura degentes evadunt vitium, cui mundum constat esse obnoxium. In salinis autem exercendis tota contentio est: pro aratris, pro falcibus cylindros volvitis: inde vobis fructus omnis enascitur, quando in ipsis et quæ non facitis possidetis. Moneta illic quodammodo percutitur victualis. Arti vestræ omnis fluctus [ms., fructus] addictus est. Potest aurum aliquis minus quærere, nemo est qui salem non desideret invenire; merito, quando isti debet [*Forn.*, debetur.... qui] omnis cibus, quod potest esse gratissimus. Proinde naves, quas more animalium vestris parietibus illigastis, diligenti cura reficite, ut cum vos vir experientissimus Laurentius, qui ad procurandas species directus est, commonere tentaverit, festinetis excurrere; quatenus expensas necessarias nulla difficultate tardetis, qui pro qualitate aeris compendium vobis eligere potestis itineris.

EPISTOLA XXV.

AMBROSIO VIRO ILLUSTRI, AGENTI VICES, SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Ex quibusdam signis futuram inopiam colligit; cui ut occurratur, jubet veterum frugum ingens copia congregetur.

Plerumque solliciti fiunt, qui mutatos rerum ordines intuentur, quia sæpe portendunt aliqua, quæ consuetudini probantur adversa. Nihil enim sine causa geritur, nec mundus fortuitis casibus implicatur; sed quidquid venire videmus ad terminum, divinum constat esse consilium. Suspenduntur homines, cum sua reges constituta mutaverint, si aliter induti procedant quam eorum usus inoleverat. Quis autem de talibus non magna curiositate turbetur, si versa vice consuetudinum, a sideribus aliquid venire videatur obscurum? Nam sicut certa securitas est suis vicibus tempora notare currentia, sic magna curiositate complemur, cum mutari talia sentiuntur. Quale est, rogo, stellarum primarium conspicere, et ejus solita lumina non videre; lunam, noctis decus, intueri orbe suo plenam, et naturali splendore vacuatam? Cernimus adhuc cuncti quasi venetum solem; miramur media die umbras corpora non habere, et vigorem illum fortissimi caloris usque ad extremam temporis inertiam pervenisse, quod non eclipsis momentaneo defectu, sed totius pene anni agi nihilominus constat excursu. Qualis ergo timor est diutius sustinere quod vel in summa solet populos celeritate terrere? Habuimus itaque sine procellis hiemem, sine temperie vernum, sine ardoribus æstatem. Unde jam A speretur posse venire temperies, quando menses qui fructus decoquere poterant Boreis flatibus vehementer algebant? Quid enim fertilitatem producat, si terra æstivis mensibus non calescat? Quid germen aperiat, si matrem [*ms.*, *Niv.*, *Ga.*, matris] pluviam non resumat? Duo hæc elementis omnibus probamus adversa, rigorem perpetuum et contrariam siccitatem. Mutaverunt se tempora non mutando [*Niv. et Ga.*, mutanda]; et quod mixtis imbribus solebat effici, ex ariditate sola non potest obtineri. Atque ideo de veteribus frugibus prudentia tua futuram vincat inopiam, quia tanta fuit anni præteriti felix ubertas, ut et venturis mensibus provisa sufficiant. Reponatur omne quod ad victum quæritur. Facile privatus necessaria reperit, cum se publicus apparatus expleverit. B Sed ne te præsens causa magna hæsitatione discruciet, ad considerationem revertere naturalium rerum, et fit ratione certum, quod stupenti vulgo videtur ambiguum. Sic enim constat divina ordinatione dispositum: sic astra præsentis in domiciliis suis mutuis administrationibus convenerunt, ut supra solitum hiems sicca redderetur et frigida. Hinc aer nivibus nimio rigore densatus, ardore solis in nulla raritate perductus est: sed in assumpta crassitudine perdurans, et caloribus ejus obstitit, et aspectum humanæ fragilitatis elusit. Media enim quæ sunt, nostris dominantur obtutibus; et per ipsa tantum videre possumus, quantum nobis sui corporis tenuitate concedunt. Hoc enim inane magnum, quod inter cœlum terramque elementi more pervagatur, C dum contigerit esse purum, et solis claritate respersum, vestros veraciter pandit aspectus: si vero aliqua fuerit permixtione congregatum, tunc tenso quasi quodam corio, nec colores proprios, nec calores pervenire facit astrorum. Quod etiam aliis sæculis aere nubilo pro tempore frequenter efficitur.
220 Hinc est quod diutius radii siderum insolito colore fuscati sunt, quod novum frigus messor expavit, quod accessu temporis poma duruerunt, quod uvarum senectus acerba est. Sed si hoc divinæ providentiæ tradatur, satagere non debemus, quando ipsius imperio prodigia quærere prohibemur. Illud tamen sine dubio terrenis fructibus adversarium esse cognoscimus, ubi alimonia consueta nutriri lege propria non videmus. Proinde agat sollicitudo vestra ne D nos unius anni sterilitas turbare videatur; dum sic ab illo primo administratore dignitatis nostræ provisum est, ut præcedens copia sequentem valuisset mitigare penuriam.

EPISTOLA XXVI.

PAULO VIRO STRENUO SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO.

Succurrit libenter et gratis Venetis inopia ob anni sterilitatem laborantibus, tributa remittendo et annonas concedendo.

Frequenter utilitas publica compendiosa pietate servatur, quando illud magis acquirit, quod bonorum intercessione remiserit. Veniens itaque vir venerabilis Augustinus, vita clarus et nomine, Venetum nobis necessitates flebili allegatione declaravit, non vini, non tritici, non panici species apud ipsos fuisse

procreatas : asserens ad tantam penuriam provincialium pervenisse fortunas, ut vitæ pericula sustinere possint, nisi eis pietas regalis solita humanitate prospexerit. Quod nobis crudele visum est, aliquid a petentibus postulare; et illud sperare, quo provincia cognoscitur indigere. A talibus enim solas lacrymas exigit, qui quod non invenitur, imponit. Et ideo tanti viri allegatione permoti, vinum et triticum, quod nos in apparatu exercitus, ex Concordiense, Aquileiense et Forojuliense civitatibus colligere feceramus, præsenti auctoritate remittimus : carnes tantum, sicut brevis vobis datus continet, exinde providentes. Hinc enim, cum necesse fuerit, sufficientem tritici speciem destinamus. Et quoniam in Istria vinum abunde natum esse comperimus, exinde, quantum de supradictis civitatibus speratum est, postulate, sicut in foro rerum venalium reperitur : quatenus nec ipsi lædi possint, cum eis pretia justa serventur. Quapropter præsentem indulgentiam nulla credatis venalitate taxandam; ut dum fuerit remedium gratuitum, possit existere nihilominus gloriosum. Noveritis enim gravi vos subjici posse vindictæ, si quid interdictum est dari, a vobis videatur acceptum.

EPISTOLA XXVII.

DATIO EPISCOPO MEDIOLANENSI SENATOR PRÆFECTUS PRÆTORIO [a].

Mittit ingentem panici numerum populo penuriam patienti distribuendum.

Minus prodest bonum [*Ac.*, verum] jubere, nisi hoc per viros sanctissimos velimus efficere. Auget enim beneficium voluntas recta justorum; et quidquid sine fraude geritur, hoc vere donantis meritis applicatur. Decet enim ut munificentiam principalem sacerdotalis puritas exsequatur. Nam cui est studium, bonum de proprio facere, laudabiliter potest aliena vota complere. Et ideo sanctitatem vestram petimus (cujus propositi est divinis inservire mandatis) ut de horreis Ticinensibus et Dertonensibus panici speciem, sicut a principe jussum est, tertiam portionem esurienti populo ad viginti quinque modios per solidum distrahi sub nostra ordinatione faciatis, ne cujusquam venalitate ad illos perveniat, qui se de proprio videntur posse transigere. Accipiat minus habens indulgentiam principalem. Egentibus jussum [*Mir. et Ga.*, visum] est, non divitibus, subvenire. Fundit potius, qui mittit in plenum; nam illud potius reconditur, quod vasis vacuis congregatur. Quapropter sanctitas vestra miserationis officia non putet injuriam : quia totum vobis dignum est, ubi pietas invenitur; siquidem aliena desideria fideliter gerere, hoc est bona propria perfecisse. Ad quam rem, Deo juvante, procurandam illum atque illum curavimus destinare : qui sanctitatis vestræ ordinationibus obsecuti, nihil ex se faciant, sed tantummodo vobis obedire contendant. Solidi vero quanti ex supradicta quantitate panici potuerint congregari, vestra nobis relatione declarate; ut apud arcarium [*Ac.*, arcanum] recondıti ad supra memoratam speciem reparandam, futuris reserventur, Deo auxiliante, temporibus : more vestis redivivæ, cujus adunatio per fila resolvitur, ut in novam faciem splendido potius decore texatur.

XXVIII.

EDICTUM.

Indicat Liguribus victoriam e Burgundionibus reportatam, et fugam Alemannorum. Deinde dicit regem ob inopiam eis relaxasse dimidiam tributi partem, et horrea sua ad eos sublevandos aperuisse.

Quis nesciat providentiam divinam usibus nostris aliqua velle subducere, ut humanum possit animum comprobare? Nam si nullum penitus indigere contingeret, locum proinde largitas non haberet. Data est provinciis in regis nostri laude penuria; steriles facti sunt agri, ut ubertas domini possit agnosci. Minus esset acceptissimum donum, nisi præcessisset incommodum. Gaudete, provinciæ, malisque vestris potius gratiam referte, quando talem probatis animum principis, ut nullis cedat adversis. En pietas mirabilis, quæ ubique nostris repugnat incommodis. Nam cum se feritas gentilis prioris temporis animasset, Æmilia, et Liguria vestra, sicut vos retinere **201** necesse est, Burgundionum incursione quateretur, gereretque bellum de vicinitate furtivum, subito præsentis imperii tanquam solis ortus fama radiavit. Expugnatum se hostis sua præsumptione congemuit, quando illum cognovit nominatæ gentis esse rectorem, quem sub militis nomine probaverat esse singularem. Quoties se optavit de suis finibus non exire Burgundio, ne principe nostro pugnaret adverso; cujus licet præsentiam relevatus evaserit, felicitatem tamen præcipitatus incurrit? Nam mox ut Gothi ad belli studium gemina se fortitudine contulerunt, ita prospera concertatione cæsa est rebellium manus, quasi inde nudos, hinc stare contigisset armatos : divini æquitate judicii, ut in ipsis campis prædo corrueret, quos vastare præsumpsit. Exsulta adversariorum cadaveribus ornata provincia; acervum ride funerum, quem inimicorum vitio constat effectum. Nunc melius culta Liguria, cui, negato fructu segetis, messis provenit hostilis. Nam etsi tributa tua minus potuerunt accipi, triumphos in te natos feliciter obtulisti. His additur Alemannorum nuper fugata subreptio, quæ in primis conatibus suis sic probatur oppressa, ut simul adventum suum junxisset et exitum, quasi salutaris ferri exsecatione purgata; quatenus et male præsumentium vindicaretur excessus, et subjectorum non

[a] Hoc scriptum est post consulatum Belisarii : quo tempore adversus Witigem Gothorum regem (cujus aliquot supra, lib. x, exstant rescripta) Belisarius Romam vi obtinens resistebat. Nam eo anno tanta per universam fames fuit, ut Datius episcopus Mediolanensis relatione sua hoc evidenter curaverit, quasdam mulieres in Liguriæ partibus ex familia Ecclesiæ suæ proprios filios præ nimia fame comedisse. Hæc ex libro Pontificali in Vita Silverii papæ, quæ exstat tomo II Conciliorum, item ex Paulo Diacono, lib. XVII. FORNER.

omnino grassaretur interitus. Possem quidem vobis dinumerare quanta in aliis locis hostium turba ceciderit: sed more humani animi ad vestra felicia festinantes, illud nos tantum dicere cupitis, quod ad vos specialiter pertinere sentitis. Redeamus ergo ad suave principium, quando quos defendit a belli clade, nec inopiæ patitur pericula sustinere. Nam qui perculit hostem provinciæ, et famem jussit exire. O certamen toto orbe prædicandum! Contra indigentiam sævam gloriosi principis pugnat humanitas, cujus vere castra sunt horrea referta, quæ si claudere voluisset, tunc importabilis intrasset inimica; sed quia magis aperuit, sævientem adversariam mox fugavit. Nescio quæ principis nostri bella mundus potius admiretur, ego tamen dicam quod sentio. In usum est viris fortibus feliciter egisse pugnas, sed supra humanitatem virtutem esse constat vicisse penuriam. Verum cum his tantis ac talibus bonis nulla potuissent supplicum vota sufficere, adhuc et dimidiam relaxare pertulit fiscalis calculi functionem, ne tristes in aliqua parte faceret, quibus tot felicia præstitisset. Joseph legimus contra famem funestam emendi quidem tritici dedisse lætitiam: sed tale posuisse pretium, ut suæ subventionis avidus, se potius venderet alimonia mercaturus. Quale fuit, rogo, tunc miseris vivere, quibus acerba subventio libertatem suam videbatur adimere: ubi non minus ingemuit liberatus, quam potuit flere captivus! Credo virum sanctum hac necessitate constrictum, ut et avaro principi satisfaceret, et periclitanti populo subveniret. Pace tanti patris dixerim, quanto præstantius est libertate salva frumentum vendere, et propter indigentiam tributa laxare! Gratis constat ista venalitas, quando et unde ematis cessit, et pretium quod vos oblectet imposuit. Vendit itaque largitas publica vicenos quinos modios, dum possessor invenire non possit, ad denos ordi- A nem rerum sæculi mutavit humanitas: nos jubemur vile distrahere, cum esuriens paratus sit carius comparare. O novum prædicationis eventum! Affectu damni negotiatio provenit; et votum est vendenti magis perdere, ut quæstum comparans valeat invenire. Talia profecto regem decet tractare commercia, talem convenit nundinationem exercere pietatem; ut tunc minus acquiescat accipere, quando emptor plurima præcipitatur offerre. Libet referre qualis in vobis sit dominantis affectus, quia et primo cessit, quantum sufficere credidit, et nunc iterum postulata geminavit. Verecundum vobis erat aliquid sperare post dona, cum se adhuc ad beneficia principis reservaret humanitas: non audita despexit, quando ipse visa testatus est. Felix illa calamitas, quæ prius B miserantem reperit testem; ut post districtum judicem non haberet. Gaude igitur assuete jam bono Ligur, in usu tuo secunda [*ms. et Ac.*, sæcula] venerunt; nam collatos tibi Ægyptios magna prosperitate vicisti: evadis tempora necessitatis, et libertatis præmia non amittis; immo illo tempore securus es ab hoste redditus, quando et de famis periculo cognosceris esse liberatus. Adhuc te prædictum ornat exemplum, adhuc est in qua parte superetur. Legitur enim Joseph fratribus suis tantum saccis occulta pretia reddidisse. Quid mirum, si, natura compellente, proximis suis humanior visus est exstitisse? Hic autem cunctis large vendidit, functionem debitam reliquit; et plus iste generaliter contulit tributariis quam ille solis visus est præstitisse germanis. Brevi- C ter dicantur effusa; hinc bona sua discat universitas, quando non regibus comparantur nostra sæcula, sed prophetis. Sed ne diutius beneficiorum regalium cupidos occupemus, præcepta nostra ad eos quorum interest manasse cognoscite, ut secundum tenorem jussionis ad vos perveniat munificentia principalis.

M. AURELII CASSIODORI
HISTORIA ECCLESIASTICA
vocata
TRIPARTITA,

EX TRIBUS GRÆCIS AUCTORIBUS, SOZOMENO, SOCRATE ET THEODORETO, PER EPIPHANIUM SCHOLASTICUM VERSIS EXCERPTA, ET IN COMPENDIUM A SE REDACTA.

PRÆFATIO.

203 Utiliter nimis in capite libri præfatio ponitur, ubi futuri operis qualitas indicatur. Quid enim commodius quam prius per eam aliquid discere, ne dictio possit inopinata confundere? Hæc igitur Historia ecclesiastica, quæ cunctis Christianis valde necessaria comprobatur, a tribus Græcis auctoribus mirabiliter constat esse conscripta; uno scilicet D Theodoreto, venerabili episcopo et duobus disertissimis viris, Sozomeno et Socrate; quos nos per Epiphanium Scholasticum Latino condentes eloquio, necessarium duximus eorum dicta deflorata in unius styli tractum, Domino juvante, perducere, et de tribus auctoribus unam facere dictionem. Sciendum plane quod prædicti scriptores a temporibus divæ

memoriæ principis Constantini usque ad augustæ recordationis Theodosii Junioris, quæ sunt gesta digesserint. Nos autem eorum relectis operibus, et unumquemque cauta mente tractantes, cognovimus, non æqualiter omnes de unaquaque re luculenter ac subtiliter explanasse; sed modo hunc, modo alterum aliam partem melius expediisse. Et ideo judicavimus de singulis doctoribus [*Ms. Lyr. et Santheod.*, dictoribus; *ed.*, dictatoribus] deflorata colligere, et cum

A auctoris sui nomine in ordinem collocare. Legat ergo intrepidus, qui ad hæc opuscula Domino donante pervenerit; multum utilitatis atque notitiæ lucraturus, si quæ posita sunt per hos duodecim libros, memoriæ suæ sollicita mente condiderit. Præterea, ne quempiam res indistincta turbaret, per universum textum hujus operis titulos cognoscat appositos ; ut suis locis exigere possit quod sub numero competenti prædictum esse cognoscit.

LIBER PRIMUS.

204 CAPUT PRIMUM.

Oratio allocutoria Sozomeni (pag. 393) *ad Theodosium imperatorem.*

Aiunt antiquis principibus diligentiam studiumque fuisse ut eis amatores quidem ornamentum, purpuram atque coronam, et his similia præpararent; librorum vero habentes intentionem, circa quasdam fabulas occupati, conscriptiones agerent, quæ audientium corda mulcerent: porro bella sectantes, ut sagittam opportune dirigerent, bestiam prosternerent, lanceam bene jacularentur, aut equum decenter ascenderent. Præsentabant enim singuli regalibus eorum, studentes rebus illis quæ forent gratissima dominanti. Alius itaque lapides pretiosos difficile compertos offerebat; alter tincturam purpuream; clariora plurimi poemata aut diversas conscriptiones insinuabant; alius bona cingula, aut optimum armorum pendebat [*ed.*, pandebat] usum. Maxima vero et imperialis putabatur hujus popularis virtutis pars illa ad quam tunc amantis intentio declinabat. De pietate autem, quæ est verus imperii ornatus, nulli studiose quodammodo sermo fuit. Sed tu, o potentissime Theodosi, ut complexive dicam, cunctam superasti, Deo juvante, virtutem. Purpura siquidem et corona qua videris propter inspicientes (quia est majestatis signum) circumdari, pietatem tibi et clementiam intrinsecus semper enutriunt. Unde conscriptores, et præfecti, ac reliqui subjectorum circa te tuosque laborant actus. Disceptator autem positus judexque librorum, non camerato eloquio caperis, aut qualibet figura furtum pateris veritatis; sed perfecte metiris utrumque, sermonem proprium aptans causæ: figuram quoque dictionis, et partes, et ordinem, et congruentiam, et eloquium, et compositionem, et collectiones, et sensum, et historiam profunde discutiens. Compensas autem recitantibus et tuo judicio, et favoribus opportunis, nec non aureis imaginibus, et positione simulacrorum, et donis, et honoribus universis. Qualem vero te circa recitantes præbes, tales dudum fuerunt judices [*ed.*, *Nic.*, judices Cretes] circa dulciloquum Homerum: aut Alevadæ [*alii*, Alevas] circa Simonidem; aut Dionysius Siciliæ tyrannus circa Platonem Socratis discipulum; aut Philippus Macedo circa Theopompum historiographum; aut Severus Cæsar circa Oppianum, qui metris genera piscium et naturas, captionemque narravit. Cretæ siquidem mille numismata carmini com-

B pensantes Homerico, et tanquam de excellentissima largitate gloriantes, in publica statua munera conscripserunt. Alevadæ autem, et Dionysius, et Philippus nequaquam animo parciores fuere Cretensibus, de superba se republica philosophiaque jactantibus; qui velociter illorum statuam imitari potuerant, nisi opere fuissent minores in munere. Severus autem pro metrico poemate per versum uno aureo donans Oppianum, tantum præbuit de largitate miraculum, ut aurea carmina Oppiani hactenus apud plurimos nominentur. Hæc dona fuerunt olim amantium litteras et doctrinam. Tu vero, potentissime principum, nullo priorum excellentia minor inveniris, largitatibus tuis circa dictiones exhibitis. Sed mihi videris non incongrue talia facere. Nam cum omnes virtu-

C tibus 205 viceris, studiose ad crementum sempe quæ tua sunt evehis, quoniam rerum olim gestarum apud Romanos et Græcos veritatem integerrime cognovisti. Aiunt etenim te per diem quidem exerceri armis et corpore, subjectorumque negotia disceptare, judicare simul et agere, modo seorsum, modo communiter, quæ sunt agenda considerare; noctibus divinis libris incumbere. Fertur autem tibi ad eorum scientiam ministrare candelabrum arte mechanica factum, et sponte fundens oleum in lucernam, ut nullus circa regalia constitutus in laboribus tuis cogatur affligi, et naturæ vim faciat somno repugnans. Sic equidem clemens et mansuetus circa proximos, et maxime circa omnes existis, cœlestem Regem tuum imitando patronum, cui gratum est *super justos et injustos pluere, et solem facere oriri* (*Matth.*

D v, 45); et alia simul invidia recedente largiri. Per multam vero doctrinam audio te etiam lapidum scire naturas potestatesque radicum, effectusque curarum non minus Salomone David filio; magis autem potior es virtutibus. Ille siquidem factus libidinis servus, pietatem non custodivit ad terminum, quæ illi causa fuerat bonorum et sapientiæ. Tu vero, o potentissime, negligentiæ objiciens rationem, videris non solum hominibus juste, sed etiam corporis et animæ passionibus imperare. Si autem oportet et hoc dici, audio te etiam totius cibi vel poculi desideria superare; et neque poma dulcia, neque aliud quidquam speciosum appetere, nisi quantum ad tactum convenit, et solummodo sapori congruerit; primo

tamen benedicere omnium Creatorem. Sitim vero, æstum et frigus ferre consuetus, quotidianis exercitationibus jam ipsam continentiæ putaris habere naturam. Dudum siquidem in Ponto civitatem Heracleam ab Hercule nominatam videre festinans, et laborantem longo tempore sublevare [*Ms. Lyr.*, exercitum sublevare], in æstatis ardore per Bithyniam faciebas iter. Sole vero circa diem medium vehementer urente, videns te quidam iter agentium sudore multo simul et pulvere squalentem, quasi præstaturus occurrens, obtulit tibi poculum valde perspicuum, et velut radiis emicantem, suavissimum quemdam in eum potum mittens, et aqua perfundens frigida. Tu vero, o potentissime, sumens, laudasti quidem pro sua magnanimitate virum, et largitate principali post paululum cumulasti; sed cunctis militibus ad illius B poculi claritatem nimis inhiantibus, et beatificantibus qui esset bibiturus eum, rursus ei poculum reddidisti, præcipiens ut quo vellet uteretur eo. Unde mihi juste videtur tuis virtutibus superatum etiam Alexandrum, de quo narratur ab eis qui opera illius admirantur, quia ei, dum per inaquosa loca properaret cum Macedonibus, diligens quidam miles aquam inveniens, hausit et obtulit ei; ille vero non bibit, sed corpus infudit. Ut ergo absolute dicatur, omnium priorum principum principiorem, si dici fas est, te vocare debemus secundum Homerum. Alios etenim reges nihil dignum habuisse comperimus: alios autem ornasse una aut duabus rebus imperium. Tu autem, o serenissime, omnes simul virtutes amplectens, universos dignosceris evicisse pietate, clementia, fortitudine, castitate, justitia, largitate, atque magnanimitate dignitati imperiali conveniente. Sine sanguine C autem et purum cæde, super omnium priscorum, tuum cuncti gloriantur imperium. Res studiosas cum delectatione subjectos præcipis edoceri; favoremque et reverentiam circa tuum amorem et communem utilitatem cunctis ostendere. Quapropter omnium horum causa necessarium videtur mihi ecclesiasticam historiam conscribenti, te primitus alloqui. Cui namque potius hoc ascribam, multorum ac venerabilium virtutes utique narraturus, et ea quæ circa catholicam Ecclesiam provenerunt, vel per quantas ipsa transiens tempestates, ad tuos parentumque tuorum portus accesserit? Age nunc omnia sciens, omnemque virtutem habens, et præcipue pietatem, quam principem esse sapientiæ sermo divinus docet. Suscipe a me hanc scripturam, et libenter examina; D easque integritatis adjectiones et detractiones adhibens, tuis laboribus eam purga. Indubitanter enim quodcunque tibi placuerit, utile legentibus clarumque videbitur; nec quilibet reprehendet quod tu quoque probaveris. Procedit autem mea conscriptio a tertio consulatu Crispi et Constantini Cæsarum usque ad septimum decimum tuum [a]; visumque est mihi bene se habere in novem decisiones opus omne dividere. Continebit autem primus et secundus tomus ea quæ sub principe Constantino Ecclesiæ provenerunt. A Tertius autem et quartus quæ sub ejus filiis. Quintus et sextus quæ sub Juliano consobrino filiorum maximi Constantini, et Joviniano, nec non Valentiniano et Valente gesta noscuntur. Septimus et octavus nobis aperiet tomus quæ sub Gratiano et Valentiniano fratribus acta sunt usque ad tempora imperii jucundissimi avi tui Theodosii: quando scilicet vester, clementissime principum, sacratissimus pater Arcadius paterno succedens imperio, una cum piissimo patruo tuo Honorio Romanum orbem gubernare sortitus est. Nonum vero librum Christiano ac venerabili vestro apici dedicavi, quem Deus sempiterne custodiat magnanimitate inconvertibili hostibus prævalentem, et habentem sub pedibus universos, et ad filiorum filios pium imperium dirigentem, annuente Christo, cum quo et Deo Patri gloria una cum sancto Spiritu in sæcula sæculorum, Amen.

CAPUT II.

Cur gentiles facilius quam Hebræi fidem Christi susceperint.

Cogitatio mihi aliquando provenit, cur, putas, aliis quidem hominibus velocior fuit circa Domini verbum fides, Hebræis autem incredibilis [*ed. Froben.*, Hebræi incredibiles], cum ab initio divina mandata perceperint etiam de Christi præsentia, et quomodo hæc forent, antequam fierent, didicerint per prophetas. Abraham etenim princeps eorum generis et circumcisionis existens, inspector et conviva Filii Dei esse promeruit (*Gen.* XVIII). Isaac ejus filius imitatione sacrificii honoratus est, typo crucis a patre vinctus et oblatus altari (*Gen.* XXII), sicuti contigit et in Christi passione fieri, ut aiunt qui Scripturas sacras integerrime collegerunt. Jacob autem exspectationem gentium in eo nunc existentem, nec non et tempus quo venit prænuntiavit (*Gen.* XLIX, 10), ubi ait tunc deficere duces Hebræorum ex genere Judæ principis ejus tribus. Significabat autem principatum **206** Herodis, qui cum Idumæus esset genere paterno, Arabs autem a matre, commissa est ei gens Judæorum a senatu Romano et Cæsare simul Augusto. Sed etiam quidam aliorum prophetarum clare Christi generationem prophetaverunt, et illum sacrum ineffabilemque conceptum, et matrem post partum virginem permanentem, et genus, et patriam; alii vero passionem, et resurrectionem a mortuis, et ascensionem in cœlos, et eventum singularum præsignaverunt rerum. Sed hæc quidem eos non ignorasse scire poterit qui sacris litteris incumbit. Josephus autem Matthathiæ filius atque sacerdos, vir apud Judæos nobilissimus, nec non et apud Romanos dignissimus, erit testis de veritate Christi (*Josephus, Antiq. lib.* XVIII, *cap.* 6). Vocare namque eum virum non audet, tanquam factorem insignium operum magistrumque sermonum veracium: Christum vero aperte nominat, et pœnæ crucis adjudicatum, et tertia die apparuisse vivum, et alia infinita miracula de eo a prophetis sanctis non igno-

[a] Id est, ab anno Ch. 323 usque ad 439.

rat esse prædicta; sed etiam multos tunc exstitisse, quos elegit, Græcos atque Judæos, et in ejus permanere dilectione, atque gentem ab eo nominatam nequaquam defecisse testatur. Et mihi videtur quoniam hæc referens, quasi clamare videtur operibus Deum esse Christum, rerum miraculis obstupescens. Cum autem hoc dixisset, etiam medius ipse transcurrit: in nullo tamen contradicens credentibus in eum, potiusque consentiens. Hæc igitur cogitanti mihi digne mirabile visum est Hebræos etiam ante alios homines ad Christianitatem non potuisse converti. Nam licet Sibylla et alia responsa apud gentiles ea quæ in Christo erant ventura prædixerint, non tamen ob hoc omnes Græci de incredulitate culpandi sunt. Pauci namque, qui videbantur eruditiores, præcipue hujusmodi prophetias intellexerunt, plerumque metricas existentes, et disertioribus verbis prolatas ad populum. Erat itaque, sicut mihi videtur, supernæ providentiæ ut ad concordiam futurorum non solum propriis prophetis ventura committerentur, sed etiam ex parte gentilibus, veluti si quis melodiæ compositor, propter utilitatem peregrini soni alias chordas plectro discurrat, aut super eas quæ sunt alias adjiciat. Hebræi siquidem pluribus et manifestioribus prophetis utentes, in præsentia Christi minores sunt inventi quam Græci. Sed neque hoc extra rationem videbitur, cur ex aliis gentibus tantum Ecclesia crediderit. Primum quidem, quoniam Deo gratum est, ex miraculis nasci mutationes in divinis maximisque negotiis; deinde quia non fortuitis virtutibus præsulum ejus ab initio desperata reperitur esse religio. Nam licet linguam ad elocutionem aut pulchritudinem sermonis disertam non habuerint, neque verbis aut probationibus philosophicis uterentur, ad suadendum tamen non ob hoc minus studium fuit eis; sed exuti substantiis, et bona propria contemnentes atque nudati, et velut in aliis corporibus plurima pessimaque tormenta suscipientes, et neque civitatum populis submissi, neque judicum blandimentis illecti, neque terroribus forte deterriti, clarum fecerunt universis quoniam pro maximis præmiis hujusmodi certamina sustinerent. Quapropter neque suasione verborum opus erat, dum per domos et civitates ad credendum res ipsæ compellerent quæ nequaquam primitus videbantur auditæ. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 1, *p.* 398.

CAPUT III.

Quæ fuerit intentio Sozomeni historiam conscribendi, et ex quibus priorum gesta collegerit.

Tanta ergo divina atque mirabili mutatione in orbe terrarum facta, ita ut et prior religio, et leges patriæ spernerentur, crudele nimis erat Calydonium quidem aprum, et Marathonium taurum, et alia his similia per provincias et civitates facta, aut fabulis divulgata, tanto nobilitari studio, ut multi Græcorum et probatissimi conscriptores circa talia laborassent, scribendi habentes ingenium: me vero vim meæ non inferre naturæ, et historiæ ecclesiasticæ gesta narrare. Reor enim quoniam argumento rei hujus non ab hominibus instituto, conscriptor quoque inopinabiliter apparebit non inops Deo. Nisus sum etenim primo quidem hoc opus ab origine mundi dirigere [*ed.*, digerere]: sed considerans quoniam et alii talia fecerunt usque ad tempus suum, id est, Clemens et Egesippus sapientissimi, successionem sequentes apostolorum, Africanusque conscriptor, et Eusebius cognomine Pamphili, vir in divinis Scripturis et Græcorum poetis atque rhetoribus perscrutator eruditissimus: tunc ego quæcunque in Ecclesiis contigerunt post Christi ascensionem ad cœlos, usque ad Licinii dejectionem colligens, in duobus redegi libris: nunc autem, favente Deo, quæ postea provenerunt, aperire tentabo. Quocirca memorabo causas quibus interfui, et a scientibus aut contemplantibus eas audivi, tam in nostra quam ante nostram generationem gestas. Cæterorum vero explanabo notitiam ex legibus positis causa religionis, et ex conciliis per tempora constitutis, ac novitatibus factis, et imperialibus, atque sacerdotum epistolis, quarum aliæ quidem hactenus in palatiis ecclesiisque custodiuntur, aliæ vero passim apud diligentes inveniuntur. Quarumdam rationem [*ms.*, Quorumdam ratione] potius complecti in hoc opere melius approbavi propter magnitudinem lectionis, ut sensus earum breviter indicetur: nisi forte quædam venire possint in dubium, pro quibus apud multos est diversa sententia. Tunc enim, si quamlibet scripturam invenire potuero, propter probationem veritatis eam ponere non omitto. Ut autem nullus ignoratione rerum accuset mendacem esse conscriptionem, contrarias legendo forsan epistolas, sciendum est quoniam occasione dogmatis Ariani et eorum qui postea sunt oborti, discordantes inter alterutros. Præsules Ecclesiarum, singuli de quibus studebant suis consectatoribus scribebant, et per concilia congregati decernebant quæ vellent; et sibi contraria sapientes, per absentiam se sæpe damnabant; et per tempora principes ac proceres eorum, qua poterant virtute flectebant, et sibimet unanimes faciebant, ut eorum consensu recta colere putarentur. Alii siquidem istis, alii vero faventes illis, collectionem fecerunt epistolarum pro hæresi propria directarum, et eas sibi contrarias reliquerunt. Porro nobis difficile valde fuit ut inveniremus omnia quæ de talibus provenerunt. Quia vero præcipua cura veritatis habenda est, propter historiæ puritatem, necessarium mihi visum est etiam litteras hujusmodi, ut fuit **207** possibile, perscrutari. Si igitur etiam seditiones ecclesiasticas inter alterutros gestas de præsulatu vel de honore primatus, propriæ hæreseos explanavero, non grave aut malæ voluntatis esse videatur. Primo namque, sicut dictum est, conscriptorem omnia decet veritati postponere, deinde dogma Ecclesiæ catholicæ veracissime declarare. Quod scilicet invenitur sæpe quidem adversariorum insidiis impetitum, et tamen tanquam divinitus roboratum in propria mansisse virtute, et universas Ecclesias et populos ad suam traxisse veritatem. Cum itaque vellem, si tamen liceret [*ed.*, deceret], ea sola conscribere quæ ad meam videbantur notitiam pervenisse de Ecclesia in Romano imperio constituta:

placuit tamen, quantum valuero, ut etiam apud Persas et Barbaros quæ sunt gesta de religione conscribam. Non autem absurdum erit ab historia ecclesiastica, si in hoc opere etiam illi referantur qui quondam patres et præceptores fuerunt monachorum, aut qui post eos per successiones utiles visi sunt, sicut audivimus atque probavimus. Non enim aut nos ingrati esse videbimur, taciturnitati tradentes virtutem eorum; aut illi exsortes erunt hujus historiæ qui tantæ philosophiæ exempla reliquerunt, quibus utentes posteri, beatissimo et felicissimo fine potientur. Sed hæc quidem sermo procedens, ut potuerit observabit. Convertar nunc ad narrationem rerum, cooperatorem invocans Deum. Hinc enim habebit præsens scriptura principium. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 1, *p.* 400.

CAPUT IV.

A quo tempore historiæ fecit initium, et quomodo Constantino signum crucis ostenditur, et qui imperatores et Cæsares per idem fuere tempus.

Crispo et Constantino Cæsaribus atque consulibus (*Anno D.* 322), Romanæ quidem Ecclesiæ Sylvestrius præsidebat. Alexandrinæ autem Alexander, et Hierosolymorum Macarius, Antiochiæ vero quæ est apud Orontem [*ed. Frob.*, Orientem] post Romanum nondum quisquam fuerat ordinatus, persecutionibus scilicet prohibentibus. Non longo post tempore, hi qui in Nicæa collecti sunt, sapientia et eloquiis admirantes Eustathium, dignum approbaverunt sedi apostolicæ præsidere; et cum esset episcopus vicinæ Berœæ, eum in Antiochiam transtulerunt. Tunc ergo Christiani orientales quidem usque ad terminos Ægypti circa Libyam commorantes, non præsumebant aperte in ecclesias convenire, cum Licinius favorem quem in eos habuerat permutasset. Sed neque per Occidentem Helladici, vel Macedones, et Illyrici licenter in religione durabant propter Constantinum, qui princeps erat in his partibus Romanorum (*Anno D.* 315). Huic enim viro et alia quidem plurima postea provenisse percepimus, quibus flexus est Christianorum dogma venerari; præcipue tamen propter signum quod ei divinitus ostensum est. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 2, *p.* 403.

Et quoniam ad hæc venimus, paulo latius aliquid referamus. Cum Diocletianus et Maximianus Herculius privatam elegissent vitam, et Maximinus Galerius, qui cum eis imperaverat, tenens Italiam, duos Cæsares fecisset, Maximinum in Oriente, et Severum in Italia (*Anno Ch.* 306); tunc Constantinus in Britannia patre mortuo ordinatur imperator primo anno olympiadis 271, die 27 Julii mensis. Romæ vero a prætorianis militibus Maxentius Maximiani Herculii filius imperator instituitur. Hinc ejus pater imperandi cupidine voluit filium regno privare, quod facere nequivit. Post hæc autem Tarso Ciliciæ mortuus est. Porro Severus Romæ contra Maxentium veniens, militum proditione peremptus est. Maximinus autem Galerius instituens Licinium Augustum, moritur. Proinde Maxentius Romæ velut tyrannus habebatur, adulteria impudenter exercens et earum viros

A occidens. Quem volens Constantinus opprimere, et Romanos a cladibus liberare, cogitabat quem in bello Deum haberet auxilio: sciens nihil prodesse deos quos Diocletianus venerabatur, et quia potius ejus pater, paganorum contempta religione, feliciter advixisset. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 2, *p.* 5.

In his ergo sollicitudinibus constitutus, in somno vidit crucis signum cœlo splendide collocatum: mirantique visionem (*An. Dom.* 315), astiterunt angeli dicentes: O Constantine, in hoc vince. Fertur autem et ipsum Christum apparuisse ei, signumque monstrasse crucis, ac præcepisse ut figuram similem faceret, et in præliis auxilium hoc haberet, quo victoriæ jura conquireret. Eusebius itaque Pamphili cum jurejurando ipsum imperatorem dicentem audiisse se refert, quia circa meridiem, declinante jam sole, crucis signum ex lumine factum, et scripturam consertam ei dicentem, IN HOC VINCE, vidisset ipse et milites qui cum eo tunc essent. Pergenti namque aliquod per iter cum exercitu, hoc, inquit, ei miraculum est ostensum. Dumque cogitaret quid esset, nox supervenit, et dormienti Christus apparuit cum signo quod vidit in cœlo, jussitque ut fieret ejus signi figuratio, quæ foret auxilium in congressionibus præliorum. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 3, *p.* 403.

CAPUT V.

Quomodo Constantinus Christianum dogma cognoverit; et de miraculis crucis, et morte Maxentii.

Cumque jam opus non esset interprete, sed aperte imperatori monstratum fuisset quid de Deo credere conveniret, mox die facta sacerdotes Christi convocans, de dogmate consulebat. At illi sacros libros offerentes, de Christo loquebantur, suaque dicta ex propheticis comprobabant. Signum vero quod apparuerat ei, dicebant tropæum esse victoriæ adversus infernum, quam victoriam ascendens in cœlos egit Christus, crucifixus et mortuus, et tertia die resurgens, secundum quod sperandum esse dixerunt: quia post hujus vitæ terminum circa finem sæculi præsentis, omnes homines resurgant, et immortales existant: alii quidem ad præmia rerum, quibus bene vixerunt; alii ad supplicia, eo quod ab eis mala sint gesta. Esse tamen etiam in delictis quæ committuntur hic occasionem salutis purificationemque peccati: nondum initiatis quidem baptismatis adeptionem secundum ecclesiasticam legem, **208** initiatis autem custodiam, ne delinquant. Sed quia hoc agere omnino paucorum sanctorumque virorum est, docebant quoque purificationem secundam ex pœnitentia constitutam; clementem enim esse Deum, et veniam tribuere delinquentibus, si pœnitentiam agentes studeant eam operibus roborare. Hæc sacerdotibus explanantibus, admiratus imperator prophetias de Christo ita promissas, jussit viros eruditos ex auro et lapidibus pretiosis in vexillum crucis transformare signum quod Labarum vocabatur. Hoc enim signum bellicum inter alia pretiosius erat, eo quod imperatorem præcedere, et adorari id a militibus moris esset. Unde præcipue Constantinum reor nobilissimum decus imperii Romani in signum mutasse crucis; ut

frequenti visione atque cura desuescerent a priori more subjecti; et cum solum arbitrarentur Deum quem coleret imperator, vel quo duce atque auxiliatore uteretur adversus hostes. Semper enim hoc signum proponebatur ante ordines universos, quod maxime laborantibus aciebus in præliis adesse præcipiebat. Constituit itaque certos signiferos, qui in eo laborarent; quorum opus erat ut vicibus humeris veherent illud, et omnes acies ita lustrarent. Fertur enim quidam, eo quod aliquando ferens hoc signum, repente hostibus invadentibus expavisset, dedissetque illud alteri devehendum; cumque se de prælio subtraxisset et jacula declinasset, subito percussus interiit; ille vero qui sacrum suscepit tropæum, multis se jaculantibus permansit illæsus. Mirabiliter enim divina regente virtute, sagittæ hostium figebantur in signo; a signifero autem inter pericula protinus evolabant. Dicitur autem neque alium unquam hujus signi ministrum, ut solet, in bello vulnere mortuum, aut cladem captivitatis perpessum. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 5, *p.* 404.

Congressus ergo circa pontem Milvium vicit, in flumine necato Maxentio. Erat enim annus septimus imperii Constantini. Inter hæc Diocletianus Salonæ defunctus est (*An. Dom.* 315). SOCRATES, *lib.* 1, *cap.* 2, *p.* 7.

CAPUT VI.

De derogatione paganorum.

Non autem ignoro quia Græci referunt Constantinum, eo quod aliquos genere proximos occidisset (*An. Dom.* 316), et cooperator exstitisset in nece filii sui Crispi, pœnitentia ductum, de purificatione consuluisse philosophum Sopatrum, qui tempore illo præerat in sede Plotini; illumque respondisse nullam esse in hujusmodi delictis purgationem; Constantinum vero hac interdictione turbatum, invenisse episcopos qui pœnitentia seu baptismate promitterent eum ab universo posse purgari delicto: tunc gavisum in illis qui dixerant quod volebat, admiratumque dogma, factum deinde Christianum, et ad sui similitudinem deduxisse subjectos. Mihi autem videntur hæc ficta ab eis qui student religioni Christianæ detrahere. Crispus etenim, propter quem dicunt Constantinum eguisse purgatione, anno 20 imperii paterni defunctus est (*An. Dom.* 329). Qui cum adhuc viveret, multas cum eo pro Christianis posuit leges; secundo quippe loco honoratus imperii, et Cæsar existens; sicut etiam nunc principum nomina et tempora legibus subjecta testantur. Sopatrum vero non est credibile ad colloquium Constantini venire potuisse, in sola Oceani circa Rhenum parte regnantis: propter intentionem vero contra Maxentium habitam degebat in Italia. Tunc Romana respublica turbabatur; et non erat facile ut Britanni et Galli convenirent cum illis tunc, apud quos constat Christiana religione Constantinum participatum, nisi dum contra Maxentium castrametaretur, et transiret ad Romam. Testes autem sunt rursus horum tempora, nec non et leges quas pro religione sanxit. Ut autem concedamus facile potuisse principem loqui Sopatro, aut per epistolam suam consuluisse pro quibus vellet, non est tamen verisimile ignorasse philosophum quia Hercules Alcmenæ purgatus Athenis est post filii necem in Cereris sacris; et quia post Hyphiti necem peregrinum et amicum injuste peremit. Cum igitur Græci in hujusmodi delictis purgationem annuntient, sufficiant quæ dicta sunt, et accusent de mendacio eos qui Sopatrum contraria Constantino respondisse finxerunt. Non enim credo hæc ignorasse tunc nobilissimum apud Græcos eruditione litterarum. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 5, *p.* 406.

CAPUT VII.

De Constantio patre Constantini.

Igitur Ecclesiæ sub regimine Constantini alacriter agebant, et quotidianis diebus augebantur, favente et unanime principe, et multis eas beneficiis elevante [*ed.*, multis ejus beneficiis elevatæ]; quas etiam prius inconcussas Dominus a periculis turbisque servavit. Nam cum persecutiones diversas Ecclesiæ in alio terrarum orbe paterentur, solus Constantius Constantini pater licenter Christianis in sua consistere religione concessit. Denique aliquod tale eum miraculum et memoria dignum egisse cognovi. Is enim probare volens quosdam in suo palatio Christianos, si boni et solidi essent viri, evocans universos præcepit dicens, ut si quidem venirent ad sacrificandum et ejus colerent deos, circa eum essent, et in suo cingulo permanerent; si vero refugerent, egrederentur de palatio gratias agentes quod minime punirentur. Cumque in utroque apparuissent, alii quidem desertores religionis, alii vero divina præsentibus præponentes, deliberavit eis amicis et consiliariis uti qui in melioribus fideles constanter permanserant; alios autem velut effeminatos aversatus, expulit a suo colloquio: credens nunquam eos circa principem devotos fore, qui fuerint Dei sui sic paratissimi proditores. Et ideo adhuc superstite Constantio non videbatur contra legem, quempiam esse Christianum apud eos qui ultra Italiam, Galliasque, et Britanniam, et qui circa Pyrenæum habitabant montem usque ad Oceanum Hesperium. Cum vero Constantinus in ejus successisset imperium, potius res Ecclesiæ effloruerunt. Maxentio enim Herculii filio perempto, cum ejus pars Constantino cessisset, jam licenter in religione vigebant qui circa Tiberim fluvium et Eridanum (quem Padum provinciales appellant) commorantur, et qui circa Aquilam commanebant; in quem locum sermo fertur advectam navigio Argo, et ad Tyrrhenum pelagus fuisse perductam. Argonautæ enim ventum validum declinantes, non eodem **209** navigio in regressione sunt usi; sed transeuntes mare quod super Scythas est, per hæc flumina venerunt ad terminos Italorum; et hic hiemantes condiderunt civitatem quæ nuncupatur Æmonia. Æstate vero superveniente, cooperantibus eis provincialibus, fere quadringenta stadia arte mechanica trahentes Argo per terram ad fluvium Aquilam deduxerunt, qui permiscetur Eridano. Eridanus

autem fauces habet in Italicum mare. Post prælium itaque, Cibalæ, Dardanii, et Macedones, et qui circa Istrum tunc morabantur, nec non et Hellas, et Illyriorum gens omnis sub Constantino redacta est. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 6, *p.* 407.

CAPUT VIII.

Quomodo Licinius fugatus, et Christianos fuerit persecutus, et novissime victus.

Porro Licinius hinc fugatus, cum prius sectator fuisset dogmatis Christiani, mutata voluntate, plurimos sacerdotum in suæ partis afflixit imperio, multos quidem et aliorum, præcipue tamen de collegio militari. Nimis enim Christianis erat infensus propter Constantini bellum, æstimans eum posse contristari propter calamitatem suæ religionis: simul etiam arbitratus, quia orarent et studerent redigi sub illius solius imperio. Super hæc autem pugnaturus denuo contra Constantinum, spem victoriæ habebat per divinationes et sacrificia, et seductus ab aliquibus promittentibus quia bello vinceret Constantinum, in paganitatem conversus est (*Anno Dom.* 325). Denique etiam Græci dicunt tunc eum expertum divinationem Mileti Geminique Apollinis, eique consulenti de bello, respondisse dæmonium per hos Homeri versus:

O senex, valde te juvenes pugnatores observant.
Tuaque vita soluta est, sævaque te senectus excipiet.

Ex plurimis ergo rebus visum mihi est dogma Christianorum divina providentia constitisse, tantoque processisse cremento, maxime tamen ex persecutione gentilium futuro. Namque Licinio persequente Ecclesias in suo imperio constitutas, bellum in Bithynia factum est, quo novissime pugnaverunt inter alterutrus ipse et Constantinus. Tantoque divino suffragio adjutus est Constantinus, ut per terram et per mare vinceret inimicos; et amissis Licinius pedestribus et navalibus, semetipsum in Nicomediam transtulit, privatusque Thessalonicæ aliquanto tempore permansit, ibique peremptus est (*Anno Dom.* 329). Vir ergo primordiis imperii sui, præliis aliisque rebus valde provectus, et sororis Constantini nuptiis honoratus, hujusmodi fine defunctus est. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 7, p. 408.

CAPUT IX.

De legibus quas Constantinus pro Christianis posuit, et de mutatione rituum paganorum Christianorumque provectu, et de victoriis ejus, et veneratione religionis.

Constantinus igitur cum ad eum solum omne Romanum pervenisset imperium, edictis publicis usus est, ut Orientales subjecti impavide religionem colerent Christi, et diligenter Divinitati ministrarent; Divinitatem quippe solam eam crederent quæ et revera esset, et sufficienter haberet omni tempore potestatem: et quoniam qui talibus studerent, omnia bona eis uberrime accederent, et quæcunque adversa putarent, cum meliori potius spe fruerentur; qui vero circa Deum delinquerent, communiter et seorsum in bellis et in pace omnia eis difficilia provenirent. Gratiasque referens, non sibimet arrogans, adjecit in eam legem dicens: quia ministrum opportunum eum habere dignatus fuerit Deus sui consilii, et a Britannico mari usque ad loca Orientis adduxerit eum, quatenus augeretur Christiana religio; et qui propter Dei culturam durabiliter permanserunt in confessionibus martyrii, clariores ejus honoribus apparerent. Hæc igitur concionatus, et alia multa dicens, per quæ credebat subjectos ad cultum religionis adducere, infirma esse sancivit quæ contra religionem fuerant cogitata vel gesta sub persecutoribus Ecclesiarum, remissionemque cunctos habere decrevit, qui propter confessionem Christi migrare in insulas aut alibi præter voluntatem propriam commorari jussi sunt, aut in metallis affligi [*ed.* affigi], aut publicis operibus, aut mulieribus, aut lanificis ministrare, aut dari curiis cum curiales primitus non fuissent. Eos autem quos infames illi fecerant, ab infamia relaxavit. Militia vero privatos in sua voluntate reliquit, utrum esse in schemate quo fuerant, an certe cum honorabili quiete liberam vellent habere vacationem. Cumque omnes ad priorem libertatem et consuetos honores revocasset, etiam substantiis reformavit universos. Si qui vero morte damnati, substantia quoque nudati sunt, præcepit proximis genere eorum deferendas hæreditates; nullo autem horum existente, unamquamque provincialem Ecclesiam ad jus hæreditatis accedere; et sive apud privatum, sive apud publicum de tali substantia esset aliquid ablatum, restitueret. Eis autem qui ex ærario publico aliquid comparaverant, aut donationes acceperant, secundum possibilem decentemque modum se providere promisit. Hæc igitur, sicuti dictum est, imperatori placuerunt, et lege firmata sunt, insigniterque omnia decenti fine completa. Christiani vero tunc omnes Romanorum dignitates administrabant; et de cætero cunctis sacrificare negabatur, immolationibusque aut divinationibus non erat locus: sed nec idola dedicare, aut celebritates paganas agere jam licebat. Plurima vero etiam per civitates gentium, de antiqua consuetudine mutabantur. Ab illo denique tempore apud Ægyptios nequaquam secundum priores solemnitates in paganorum templa cubitus, sed in ecclesias magis offertur, quo significatur crementum aquæ Niliacæ. Apud Romanos autem tunc primum monomachorum spectacula sunt remota. Apud Phœnices vero, qui in Libano vel Heliopoli commorantur, fas ulterius non fuit virgines fornicari antequam legitimis jungerentur viris, nempe post turpitudinem experimenti primi nefandæ permixtionis. Sanctæ vero domus quæ quidem magnitudinem videbantur habere sufficientem, corrigebantur. Aliæ vero cremento altitudinis et latitudinis augebantur. Alibi autem cum non essent, a fundamentis ædificatæ fulgebant. Pecunias vero ex regiis thesauris imperator **210** affluentius impendebat: scribens per singulas civitates episcopis atque præsidibus populorum, ut sacerdotes, sicuti vellent, juberent; isti autem jubentibus obedirent, quatenus cito perficeretur opus. Lætanti siquidem ejus imperio, etiam religio valde florebat, et in tantum etiam post bellum contra Licinium gestum felicissimus fuit

in præliis adversus alienigenas præparatis, ut etiam Sarmatas vinceret, et qui vocantur Gothi, tunc novissime causa gratiæ apud eum fœdera celebrarent. Hæc autem gens habitabat tunc quidem trans fluvium Istrum. Cumque esset in bellis prona, et multitudine atque magnitudine corporum armis semper exercitata, aliis quidem barbaris prævalebat; solos autem habebat Romanos sibimet repugnantes. Fertur enim etiam et hoc prælio demonstratum Constantino per signa atque somnia quanta Dei providentia regeretur. Qui cum superasset omnia bella quæ sub eo sunt gesta (*An. Dom.* 333), veluti repensans Christo, in ejus religionis studio magis magisque fervebat : hanc solam veram fatendam esse et salutarem existimare subjectos jubens. Ex terra vero subdita sibi, ex unaquaque civitate detrahens, publicum certumque [*ed.*, publico, certum, *etc.*] vectigal ecclesiis provincialibus cleroque distribuit, et donationem validam in perpetuum esse sancivit. Assuescens autem milites, ut, sicut ipse, Deum colerent, signo crucis eorum arma signabat. In regalibus quoque oratorium fabricatus, etiam tabernaculum ad instar ecclesiæ circumferebat dum adversus hostes castrametaretur; quatenus nec in itinere degens ipse, vel exercitus sacro lumine privarentur, quo deceret laudari Deum, et orationes offerri [*Mss.*, decerneret laudare... offerre]. Sequebantur autem pariter sacerdotes et diaconi tabernaculo servientes, qui secundum legem ecclesiasticam sacrorum ordines adimplebant. Ex illo autem Romanorum cohortes, quæ nunc Numeri nuncupantur, singulæ fecerunt tabernaculum proprium, et sacerdotes atque diaconos distributos habebant. Die vero qui dominicus vocatur, quem Hebræi primum vocant, Græci autem soli distribuunt, et qui ante septimum est [*id est diem Veneris*], sancivit a judiciis aliisque causis universos habere vacationem, et in eo tantum orationibus occupari. Honorabat autem dominicum diem, quia in eo Christus resurrexit a mortuis; alium vero, quia in eo fuerat crucifixus. Maximam namque culturam sacratissimæ crucis habebat, tam pro iis quæ ei prospere provenerant ejus auxilio in præliis contra adversarios institutis, quam pro indicio quod ei divinitus pro ea videbatur ostensum. Denique supplicium crucis, quod primitus apud Romanos erat in usu, lege prohibuit. In figurationibus autem solidorum et in imaginibus hoc signum jussit inscribi semper et figurari, ut testantur hactenus ejus imagines hoc schemate decoratæ. In omnibus siquidem rebus, præcipue tamen in legislationibus, studebat placare Divinitatem. Apparet enim luxuriosas et valde fatuas permixtiones ante eum non prohibitas, tunc fuisse correctas, sicut ex ipsis quas posuit legibus invenitur. Sed nunc quæ ad honorem et statum religionis ab eo sancita sunt pandere necessarium est, cum partes esse ecclesiasticæ videantur historiæ. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 8, p. 409.

Apud Romanos dudum fuit lex, a vigesimo quinto anno non habentes uxores prohibens a privilegiis habentium conjuges; sed et alia multa jubens, ut nihil de testamento lucrarentur, licet proximitate generis consisterent : qui vero filios non habuissent, medietatem relictorum sibimet amittebant. Posuerunt autem has leges antiqui, volentes Romam esse populosam, omnemque terram subjectam, et quia non multo ante has leges plurimos in civilibus bellis amiserant. Videns igitur imperator idcirco male tractari eos qui propter Deum virginitati et sine liberis esse studebant, fatuum judicavit diligentia et studio hominum videri eorum augeri genus; cum natura semper superna distributione diminutionem suscipiat et augmentum. Et legem populo proposuit universo, quatenus æqualibus privilegiis fruerentur qui sine conjugibus et liberis erant, quibus illi qui hæc se habere gaudebant. Sed etiam amplius habere sancivit eos qui in continentiæ virginitate degebant, licentiam eis præbens masculis feminisque, licet ætate minoribus, testamentum facere contra communem legem. Omnes enim bene cogitare judicavit, quorum opus esset Deum placare semper et philosophiæ veraci vacare. Hujus enim rei causa et antiqui Romanorum licenter testati virgines Vestales etiam sexto ætatis curriculo decreverunt. Judicium itaque maximum reverentiæ pii principis circa religionem fuit : quia ubique administrantium sententias imperfectas esse voluit, et ad episcopos per appellationem refugiendum esse sancivit, si qui vellent civiles judices refutare : firmam vero illorum judicans sententiam potius quam judicum aliorum, et, tanquam ab imperatore prolatam, ab omnibus observandam, et inconvertibiles esse terminos synodales. Illud quoque nos relinquere dignum non est, quod pro utilitate sancitum est eorum qui in Ecclesiis manumittuntur. Cum propter subtilitatem legum etiam inviti possessores difficultatem paterentur circa dationem melioris libertatis, quam civilitatem Romanam vocant, tres posuit leges : decernens omnes in ecclesiis manumissos sub testimonio sacerdotum, per hanc piam adinventionem Romana civilitate frui; cujus indicium præsens etiam tempus servat. Nam moris erat de libertate leges scriptas in manumissionibus anteponi. Constantinus igitur hanc studens sane in omnibus honorabat religionem; erat quippe et per semetipsam gloriosa propter virtutem plurimorum tunc in ea pollentium. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 9, p. 413.

CAPUT X.

De diversis confessoribus eorumque conversatione.

Itaque persecutionibus jam cessantibus, adhuc multi confessorum superstites Ecclesias exornabant; ut fuit Osius Cordubæ pontifex, et Amphion Epiphaneiæ Ciliciæ, et Maximus, qui post Macarium Hierosolymorum tenuit præsulatum, et Paphnutius Ægyptius, per quem aiunt plurima miracula operatum Deum, dæmonesque subjecisse, variarumque passionum condonasse ei sanitates. Ferunt autem quod Paphnutius et Maximus ex illis confessoribus fuerunt quos Maximinus imperator in metallis ad opera exercenda damnavit, oculos eorum dextros evellens, et sinistras suras incidens. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 10, p. 414.

211 Secundum eos autem fuisse percepimus Spiridionem Tremithuntis Cypriorum episcopum, ad cujus virtutem demonstrandam sufficere puto quæ hactenus de eo servatur opinio. Quanta per eum divino præsidio gesta sint, plura quidem novere provinciales; ego autem quæ ad nos valuerunt pervenire non tacebo. Fuit enim iste rusticus habens uxorem et filios, sed non propterea in rebus divinis minor. Aiunt autem aliquando per noctem venisse malignos viros ad caulas ovium ejus, et cum rapere niterentur, subito vinctos nullo ligante fures. Tunc illum die facta venientem invenisse ligatos eos, et solvisse quidem ab invisibilibus vinculis, culpasse tamen et dixisse : Cur, fratres, dum licuisset quæ desiderabatis accipere, elegistis potius ea rapere, et noctem ducere jugiter infelicem? Tum miseratus eorum, magis autem ad meliora eos erudiens, ait : Abite hinc sumentes arietem ; laborastis quippe vigiliis, et decet vos sine querimoniis recedere ab ovibus meis. Quod quidem quilibet juste poterit admirari. Nihilominus etiam illud mirandum. Apud filiam ejus virginem nomine Irenen quidam notus ejus speciem aliquam deposuerat ; quæ sumens depositum, sub terra recondidit, ubi caute credidit custodiri. Contigit interea mori puellam nihil confessam patri. Venit homo depositum repetens, ignorante Spiridione quid loqueretur. Cumque in tota domo requisisset, nec invenisset, flebat capillosque vellebat, et morti vicinus esse videbatur ille qui deposuerat. Hæc Spiridion fieri videns, et cursim veniens ad sepulcrum, vocavit ex nomine puellam. Qua respondente, de causa depositi requisivit. Et dum ab ea didicisset, reversus, et inveniens ubi puella significaverat, reddidit homini quod petebat. Quoniam quidem ad hunc veni sermonem, non est incongruum etiam istud adducere. Mos erat huic Spiridioni ex fructibus qui nascebantur ei, alios quidem pauperibus erogare, alios autem gratis mutuare volentibus. Sed neque per se dabat, neque per se recipiebat ; sed solum cubiculum demonstrabat, invitans petentes ut quantum opus habebant tollerent, et denuo revocarent quantum se noverant abstulisse. Quidam vero dum mutuum percepisset, reversus est post aliquantum quod tulerat redditurus. Quem dum secundum consuetudinem jussisset reponere in cubiculo quod fuerat exinde mutuatus, ad injustitiam ille conversus, et credens latere Spiridionem, non reddidit quod debebat ; sed auferens debitum, quasi reddidisset, abscessit. Quod tamen longo tempore non erat ignorandum. Post certum namque tempus venit, rursum petens ab eo mutuum. At ille misit eum ad horreum, data potestate ut ipse sibi metiretur quantum opus haberet. Vacuum vero eumdem inveniens locum, et hoc oculata fide cognoscens, Spiridioni nuntiavit. Ille respondit ei : Mirum est, o homo, quod loqueris. Quomodo tibi soli visum est horreum necessariis defecisse? Sed considera potius apud temetipsum, ne forte mutuatus alia vice quod debueras, primitus non solveris. Si enim hoc non est, indubitanter non privaberis quibus eges, sed rursus accedens invenies. Sic igitur ille captus est, et quod ei deliquerat indicavit. Dignum est igitur hujus sacratissimi viri mirari puritatem, et ecclesiastici ordinis valde custodiam. Dicitur itaque quodam tempore pro aliqua utilitate in unum Cyprios episcopos convenisse, et inter eos hunc fuisse Spiridionem, et Triphyllium Ledrensem episcopum, virum eloquio et sapientia præditum, nec non legibus [*ed.*, Beryto legibus, *etc.*] eruditum. Cum itaque collecta celebraretur, injunctum est Triphyllio ut faceret sermonem ad populum. Cumque ille locus venisset ad medium, ***Tolle lectum tuum, et ambula*** (*Matth.* IX, 6), cubile dixit pro lecto, mutans nomen ; Spiridion autem indignatus in eum, et exsiliens de cathedra sacerdotali : Tu melior es, inquit, eo qui lectum dixit, quia ejus verbis uti confunderis? Hoc autem fecit populo conspiciente, mediocritatem docens eum qui eloquii supercilio prætumebat. Erat enim idoneus ad pudorem incutiendum, cum esset venerandus, et operibus gloriosus, simulque senex ævo atque sacerdotis officio. Qualis autem circa peregrinorum susceptionem fuerit, hinc apparet. Instante jam Quadragesima, quidam ex itinere venit ad eum quibus diebus consueverat cum suis continuare jejunia, et die certo comedere, medios dies sine cibo consistens. Videns itaque peregrinum valde defectum : Perge, inquit suæ filiæ, lava peregrini pedes, et cibos appone. Cumque virgo dixisset nec panem esse nec ἄλφιτα [*hoc est farinas*] (quarum rerum solebant nihil habere reconditum propter jejunium), orans primum, veniamque petens, filiæ jussit ut porcinas carnes, quas domi salitas habebat, coqueret. Quibus coctis, sedens cum peregrino positis carnibus comedebat, et rogabat ut una cum eo ederet peregrinus. Quo refutante, Christianumque se profitente : Propterea magis, inquit, refutare non debes : *Omnia enim munda mundis* (*Tit.* I, 15), sicut sermo divinus edocuit. Hæc quidem de Spiridione dicta sufficiant. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 11, *p.* 415.

CAPUT XI.

De diversis monachis et eorum institutione.

Præcipue vero insignissimam Ecclesiam demonstraverunt, et dogma dilataverunt vitæ virtutibus, qui conversatione monachica illo tempore fruebantur. Utilissima namque res ad homines venit a Deo ista philosophia, quæ multarum doctrinarum et dialecticæ artis studia despicit, tanquam sit minuta, et melioris operis tempus impediat, atque ad recte vivendum nihil ostendat. Hæc ergo philosophia conversatione miranda, naturali simpliciique prudentia docet omnino quæ nequitiam perimant et operentur utilia. Non enim prædicat virtutem, sed magis exercet : nihilo pendens humanam gloriam, viriliterque resistens passionibus animæ ; et neque naturæ necessitatibus se subdit, nec corporis infirmitati succumbit. Divinæ mentis virtutem habens, semper contemplatur omnium Creatorem, et eum nocte dieque colens, orationibus et litaniis placat indubitanter. Animæ vero puritate et bonorum actuum conversatione,

ad ministeria se divina componens, purgationes aspersionesque contemnens, solas pollutiones peccata putans, extrinsecus irruentes casus exsuperat, et omnium absolute hujusmodi dominatur. Non per stabilitatem necessitatemque vitæ qualibet voluntate mutatur, non mala patiens ulciscitur, non languore aut indigentia necessariorum compressa mordetur; sed potius gloriatur in talibus. **212** Patientiam, mansuetudinem, mediocritatem in omni vita meditatur; et quantum naturæ humanæ possibile est, Deo esse vicinum, velut in transitu utens præsentibus: neque circa possessionem rerum occupata constringitur, neque ultra quam opus est in præsenti providere forsan urgetur. Semper autem simplicitatem et exercitium hujus instructionis laudans, beatitudinem contemplatur æternam, et ad felicem terminum omni vivacitate festinat. Timore divino sine intermissione suspirans, turpiloquia respuens, et nec usque ad vocem emittere patiens, quorum actiones suis actibus noscitur exsolvere. In brevi comprehendens necessaria naturæ, et cogens corpus mediocribus indigere, castitati luxuriam subdit; justitia punit injustitiam, et veritate mendacium. Disciplina rerum omnium mensuras participatur: cum proximis in unanimitate et communione consistit; amicorum provida est atque peregrinorum; quæ propria sunt communia facit egentium, et tuetur utilia singulorum; neque gaudentibus importuna, et tribulatis remedium consolationis apportans. Ad verum bonum diligentiam suam semper extendens, sermonibus castis sapientibusque consiliis ornato ac vano eloquio remotis erudiens atque curans veluti quibusdam medicaminibus audientes, cum honore et reverentia dispositiones suas celebrans, contentione, certaminibus iraque privata. Nam cum sit rationalis, omnem motum irrationalem fugit, generaliter passiones corporis devincit et animæ. Hujus itaque elegantissimæ philosophiæ princeps quidem fuit, sicuti quidam dicunt, Elias propheta et Baptista Joannes. Philo autem Pythagoricus suis temporibus refert (*Philo Hebræus, lib. de Vita contemp.*) undique egregios Hebræorum in quodam prædio circa stagnum Mariam in colle positum philosophatos. Habitaculum vero eorum, et cibos, et conversationem talem introducit, qualem et nos nunc apud Ægyptiorum monachos esse conspicimus. Scribit enim inchoantes eos philosophiam cedere omnibus sibi competentibus rebus, cunctisque abrenuntiare permixtionibus, et extra muros in solitariis agris et hortis inhabitare. Domos autem eis esse sacraria quæ apud nos monasteria nuncupantur, et in eis conversatione solitaria honesta celebrare mysteria, diligenterque psalmis et hymnis placare Divinitatem, et ante solis occasum non gustare cibum; alios autem per tres dies et amplius, certisque diebus in pavimento habere cubilia, vino semper et sanguinem habentibus abstinere, cibum eis esse panis et salis, et hyssopi, et potum aquæ. Mulieres eis cohabitare, seniores virgines propter amorem philosophiæ spontanea voluntate nuptiis abstinentes. Et Philo quidem hoc modo referens, videtur aperire quia hi qui ex Hebræis secundum eum Christiani sunt facti, adhuc Judaice viverent, eorumque constituta servarent. Apud alios enim non invenitur hujus vitæ conversatio. Unde conjicio ex illo apud Ægyptios hanc philosophiam habuisse principia. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 12, *p.* 417.

Alii vero dicunt huic causam fuisse conversationi persecutiones, quæ religionis causa per tempora provenerunt. Et quoniam fugientes in montibus, et vallibus, desertisque morabantur, ad modum se vitæ hujus assueverunt. Sed sive Ægyptii, sive alii quidam huic ab initio philosophiæ præfuerunt: illud tamen apud omnes constat, quia ad summam reverentiam atque perfectionem, moribus exercitationibusque decentibus, hanc in conversationem usque perduxit Antonius maximus monachorum; quem tunc in desertis Ægypti morantem (*An. Dom.* 334) propter gloriam virtutis ejus, imperator Constantinus amicum fecerat, litteris honorabat; et ut pro quibus vellet ei rescriberet, expetebat. Fuit autem iste vir Ægyptius genere, ortus in insigni vico, in loco Heracliæ apud Ægyptios constituto. Is puer relictus orphanus, paternos donavit agros convicaneis suis; aliam vero substantiam disponens, pretium pauperibus erogavit: studiosi existimans esse philosophi, non solum semetipsum spoliare pecuniis, sed eas dispensare prudenter. Junctus autem studiosis secundum se viris, virtutes zelabatur universorum: probans bonam vitam suavem fieri ipsa consuetudine, licet fuerit primo difficilis. Modos adinveniebat abstinentiæ potioris, et quotidie exercitatione crescebat. Tanquam semper incipiens aliquid innovabat, afflictionibus corporis puniendo libidinem, sacræ vero sapientiæ voluntate passionibus animæ repugnando. Erat enim ejus esca solus panis, et sal, potus aqua, prandiique tempus solis occasus. Frequenter enim duos et amplius dies sine cibo manebat. Vigilabat, ut ita dicatur, semper quidem jugi nocte, et orationibus contingebat quidem diem; si vero somnus incumberet, stando paululum dormiebat, plerumque pavimento jacens, solamque terram stratum refectionis [*ms.*, refectionibus] habens: olei siquidem unctionem, lavacrorum atque similium usum modis omnibus devitabat: ne humectatione sua in mollitiem corpus immutaret. Aiunt enim neque nudum eum aliquando visum. Litteras vero neque sciebat, neque mirabatur [*ms. Lyr.*, meditabatur], sed potius mentem bonam tanquam seniorem litterarum: quarum tamen inventorem jure laudabat. Fuit autem præcipue clementissimus, castus, fortis, gratus colloquentibus, sine ulla tristitia. Et licet qui cum illo disputarent certative quæstiones inferrent, tamen more solito sapienter et disciplinabiliter crescentem sedabat sæpe contentionem, et ad mensuram debitam protinus transferebat, loquentiumque sibi strepitum temperabat, eorumque mores veluti quadam regula componebat. Tantis itaque virtutibus divina providentia redundans, se futura præscire non æstimabat esse virtutem; et propterea nec laborandum

inaniter circa talia suadebat: quando nec ignorantem futura pœnæ succumbere, nec scientem propterea sanctum esse declarabat. Veram namque beatitudinem in cultura Dei et legum ejus observatione dicebat. Si cui autem hæc esset cura, docebat ut purgaret animam, quo posset respicere, et futurorum notitiam possidere, Dei videlicet præscientia declarante. Vacare autem nec ipse patiebatur, et bene victurum semper operari præcipiebat, ac semetipsum discutere, et secum ponere rationem eorum quæ gessit die noctuque; si quid autem indecens ageret, conscriberet, ut de cætero parceret in delicto, semetipsum scilicet erubescens, si plurima sui delicta comperisset: simul etiam metuens ne per conscriptionis indicium fieret aliis manifestus. Erat enim laboriosus, et maxime pro solatiis oppressorum. Quis etenim alter sic ferventissime fuit studiosus, quorum gratia sæpe veniebat ad civitates? Plurimi namque vi compellente cogebant **213** eum legatione fungi apud judices et magistratus; quorum singuli vel videre eum judicabant nimis egregium, loquentem audire, et præcipienti parere gloriosum. Qui cum talis esset, studebat tamen ignorari et latere per eremum. Si vero necessitate faciente venisset in civitatem, disposito negotio pro quo venerat, ad desertum continuo revertebatur. Pisces namque dicebat per humectam nutriri substantiam; monachis autem ornatum ferre [*ed. V.*, fore] solitariam vitam. Et sicut illi terræ tactu tabefiunt, sic gloria monachorum ad urbes accedendo fœdatur. Obedientem vero se gratumque conspicientibus exhibebat. Studebatque ut neque haberet tumentem superbamque naturam, nec putaretur hujusmodi. Sed hæc quidem pauca virtutum Antonii dicere sum compulsus, ut tanti viri per hæc exempla consideremus philosophiam. Plurimos igitur atque probatissimos habuit auditores, quorum alii quidem in Ægypto et Libya, alii vero in Palæstina, et Syria, et Arabia claruerunt; et unusquisque eorum non minus se quam doctor, apud quos est commoratus, exercuit; multosque docuit, et ad similem virtutem philosophiamque perduxit; ita ut quorumdam hic labor esset circuire per civitates et provincias, vel per agros, et diligenter Antonii discipulos, eorumque requirere successores. Sed quomodo poterant inveniri facile, quibus erat studium diligentissimum suam vitam latere, et non sicut nunc plurimi hominum elati per gloriam, semetipsos expompant, et cunctis insinuant? Fuerunt itaque probatissimi discipuli, quos percepimus, Antonii, alii quidem multi, nec non et Paulus appellatione Simplex. Hunc aiunt, cum rusticus esset, bona specie conjugem habuisse, et eam in ipso facinore adulterii deprehensam tacite subrisisse, et jurejurando firmasse nunquam se cum ea esse miscendum. Tum ad adulterum: Habe, inquit, eam; et repente discessit ad eremum apud Antonium. Dicunt enim eum mansuetissimum et patientem valde fuisse. Denique cum jam senex esset, et ad vitam monachicam [*ed.*, monachicæ] perdurationis insuetus, omnibus eum Antonius experimentis exercens, in nullo invenit eum inferiorem, perfectæque eum philosophiæ esse testatus, seorsum præcepit habitare, tanquam non egentem doctore. Confirmabat autem Deus Antonii testimonium, et operibus ostendebat virum esse gloriosum, ipsoque doctore superiorem, atque ad affligendos et expellendos dæmones præparatum. SOZOMEN., *lib.* 1, *cap.* 13, *p.* 420.

Circa hoc itaque tempus philosophabatur et Ammonius Ægyptius, de quo sermo fertur quia cogentibus parentibus duxisset uxorem, nec tamen eam fuisset expertus. In principio namque nuptiarum sponsam tamquam sponsus in thalamo percipiens, et solus cum ea remanens, ait: Nuptiæ quidem, o mulier, nostræ usque ad hoc celebratæ sunt tempus. Et quale bonum sit posse virginem permanere ex sacris edocebat litteris, ac seorsum solus manere tentabat. Sed quoniam de virginitate quidem sermones virgo laudaverat, dividi autem ab eo grave judicabat, in alio cubili dormiens, annis decem et octo cum ea mansit, neque tunc a monachica abstinentia se suspendens. Interea mulier viri zelata virtutem, æstimavit non esse justum tantum virum domi celari propter se, sed oportere potius seorsum utrumque philosophari, et ob hoc supplicavit viro. At ille gratias agens Deo pro hujusmodi cogitatione mulieris: Tu quidem, inquit, hanc habe domum, ego mihi aliam fabricabo. Et in meridianam partem deserti stagni Mariæ veniens circa locum Scyti ad montem qui dicitur Nitriæ, duobus et viginti annis ibi philosophatus est: annis singulis visitans secundo mulierem. Hujus itaque sacratissimi principis horum monasteriorum multi fuerunt dignique discipuli, sicut successiones ostendunt; plurimaque et veneranda per eum provenerunt, quæ præcipue apud Ægyptios monachos perfecteque servantur. Nam cum maxima diligentia per successionem traditionis alterutræ curant virtutes antiquorum memoriæ tradere monachorum; sed a me illi memorandi sunt qui ad nos usque pervenerunt. Contigit igitur huic viro, et Theodoro ejus discipulo cuntibus aliquem transire fluvium quem dicunt Lycum. Ne vero se alterutrum nudos viderent, jussit Ammonius [*alias* Amos], ut recederet Theodorus ab aqua; cumque etiam semet ipsum erubesceret nudum intueri, repente divina virtute translatus est ad ulteriorem ripam. Transiens vero Theodorus aquam, et videns nec vestem ejus nec pedes infusos, supplicabat seni ut ei causam rei depromeret. Cumque ille dicere refutaret, ille vero non aliter se properaturum nisi cognosceret, promittente Theodoro nulli se eo vivente rem fore dicturum, confessus est quod evenit. Proximum vero miraculum huic quoque rei contigit quod narrabo. Injusti parentes alicujus a cane rabido percussum filium et pene mortuum obtulerunt ei, et ejulantes deprecabantur ut sanaretur. Tum ille ad eos: Non eget, inquit, mea curatione; sed vos si vultis reddere bovem quem rapuistis dominis suis, ægrotus repente sanabitur; quod etiam contigit. Nam ut restitutus est bos, passio mox recessit a puero. Quando igitur Ammonius iste moriebatur, dicitur Antonium

vidisse animam ejus in cœlum ferri, divinis potestatibus cum psalmodia præcedentibus eam; consulentibusque eis qui circa eum erant, causam hujus miraculi non abscondit. Sciebant enim quoniam aerem intento obtutu respiciens, cum stupore miraculi cujuspiam respiceret visionem. Cumque venientes postea quidam de Scyti nuntiassent horam visionis Antonii, et convenisset cum transitu illius viri, beatificaverunt ambos: illum quidem, quia ad manifesta bona transiisset; illum vero, quia tantam a longe meruisset cernere visionem. Multorum enim dierum iter est locorum medio positorum quo degebat alteruter. Et hæc quidem ita relata sunt. In hoc itaque præsulatu audivi probatissime philosophatum Eutychianum, qui in Bithynia circa Olympum morabatur. Erat quippe divina gratia repletus, ad curationes passionum, et miracula rerum et operum, ita ut ipsi Constantino propter virtutem vitæ esset amicus. Illo siquidem tempore vinctus quidam spatarius, qui in suspicionem venerat quasi assumpta tyrannide, fugit, et requisitus circa Olympum comprehensus est. Rogantibus autem necessariis ejus Eutychianum, ut pro eo apud principem legatione fungeretur: Prius, inquit, providendum est ut is homo liberetur a vinculis, ne crudeliter constrictus intereat. Tunc dicitur ad vinculorum custodes direxisse: rogans ut eum ab hujusmodi necessitate relevarent. Qui cum hoc facere noluissent, sponte januæ clausæ reseratæ, et vincti catenæ repente sunt disruptæ. Postea vero ad
214 principem veniens Byzantii tunc degentem, paratissime beneficium promeruit quod poposcit. Non enim poterat Constantinus ejus petitionibus denegare, cum ei summi honoris cumulum exhiberet. Hæc itaque breviter a nobis dicta de monachis, qui tunc clare philosophati sunt, sufficiant. Cui vero de his subtilior cura fuerit, quærens inveniet plurimorum vitas hic non esse scriptas. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 14, *p.* 423.

CAPUT XII.

Quomodo contra Ecclesiam Arius sit exortus.

Et licet ita per omnia floreret Ecclesia, non tamen pertulit inimicus, elevatam simul atque splendentem valde respiciens; sed malevola cœpit tractare consilia, contendens gubernatam a Domino et universorum Creatore submergere. Videbat itaque paganorum errore se fuisse nudatum, captaque varia dæmonum machinamenta, et creaturam a plurimis jam non adorari, sed Creatori hymnos decenter offerri. Ea gratia jam non aperte contra Dominum et Salvatorem nostrum excitabat bellum; sed viros inveniens Christianos quidem se vocabulo profitentes, sed amore honoris et vanæ gloriæ reductos ad servitutem, organum eos suæ machinationis habuit, per quos plurimos ad pristinum reduxit errorem: non quidem creaturam rursus adorari præcipiens, sed ipsum Creatorem et mundi opificem, coæquatum astruens creaturæ. Ubi autem hoc principium, et quemadmodum hæc inimicus zizania seminaverit, enarrabo. Alexandria civitas est maxima et hominum multitu-
A dine copiosa, non Ægyptiorum solummodo, sed etiam Thebæorum, et Libycorum circa Ægyptum obtinens principatum. In hujus itaque civitatis præsulatu, post Petrum illum inclytum propugnatorem, qui sub impiis tyrannis Diocletiano et Maximiano novissime imperium sponte deponentibus, martyrii coronam susceperat (*An. Dom.* 310), successit Achillas. Is enim sub illo egregio Petro Arium ordinatum diaconum, captumque in Meletii novitatibus, et ab Ecclesia pulsum, rogatus a fidelibus, et denuo suscipiens, ministrare præcepit. Post Achillam vero Alexander fortissimus evangelici dogmatis prædicator ordinatur episcopus. Hoc tempore (*An. Dom.* 322) Arius in ordine quidem presbyterorum erat, expositionemque divinarum Scripturarum videbatur habere commis-
B sam. Videns autem Alexandrum pontificatus gubernacula suscepisse, eventum temporis non portavit; sed et mordacitate compulsus, litis quærebat initium. Porro laudabilem videns viri conversationem, nequaquam calumnias contexere prævalebat; verumtamen quiescere illum prohibebat invidia. Hunc igitur inveniens inimicus veritatis, per eum nisus est in Ecclesiam excitare tempestatem. Apostolicis enim Alexandri doctrinis instabat aperte resistere. Et ille quidem divina sequens eloquia, æqui honoris cum Patre, et eamdem substantiam habere cum Deo Genitore Filium prædicabat. Arius autem e diverso veritati repugnans, creaturam Filium, facturamque dicebat, adjiciens: Erat aliquando quando non erat, et alia quæ ex illius litteris indicantur insana. Hæc
C ergo non solum in Ecclesia persistebat docens, sed etiam in extraneis conventibus atque conciliis; et domos circumiens, quibuscunque poterat, suadebat. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 2, *p.* 6.

Reprehendens autem quidam hujusmodi viros, Alexandrum quoque culpabat, tanquam non utiliter sileret, dum contra dogma fierent novitates. At ille melius arbitratus esse de dubiis sermonem ex utraque parte proponendum; ut non videretur ex necessitate, sed potius ex satisfactione certamen ablatum [*ed. Frob. et Niv.*, allatum]: judex cum clero residens, ad altercationem deduxit utramque partem. Ut autem evenire solet circa certamina verborum, utrique superare nitebantur. Arius tamen nullatenus acquiescere volebat, quia consubstantialis Filius et
D coæternus est Patri. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 15, *p.* 426.

Alexander autem apostolicorum dogmatum prædicator, prius quidem eum revocare admonitionibus et consiliis nitebatur. Cum vero eum superbire vidisset, et aperte impietatis facinora prædicare, ex ordine sacerdotali removit. Audierat enim clamantem divinam legem: *Si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te* (*Matth.* v, 24). Hoc itaque tempore Romanæ quidem Ecclesiæ Sylvestrius retinacula gubernabat, Melchiadi succedens, qui post Marcellinum clarificatum in persecutione gentilium susceperat jura pontificatus. Antiochiæ vero post tyrannum Ecclesiæ inchoante pace, Vitalis præsul exstabat (*An. Dom.* 314). Qui etiam antiquam ex multis temporibus destructam a tyrannis ædificavit

ecclesiam. Post quem Philogonius pontificatum sumens, et reliqua ædificii superaddidit, et zelum pietatis Licinii temporibus demonstravit (*An. Dom.* 316). In Hierosolymis autem post Hermonem Macarius ordinatus est, vir nomine suo dignus, et omnibus bonis ornatus. Eodemque tempore Constantinopoli Alexander pontificatum sacri ministerii possidebat, apostolicis donationibus valde clarus. Tunc igitur Alexander Alexandrinus, videns Arium amoris judiciarii aculeo stimulari, et multos ad blasphemias deceptos erigere, conciliaque propria celebrare, Ecclesiarum præsulibus ejus blasphemiam suis litteris indicavit. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 2, *p.* 7.

CAPUT XIII.

Epistola Alexandri pontificis Alexandrini ad universas Ecclesias adversus Arium.

Dilectissimis atque charissimis ubique catholicæ Ecclesiæ comministris, Alexander in Domino salutem.

Dum unum catholicæ sit corpus Ecclesiæ, mandato existente in sacris Scripturis ut servetur vinculum unanimitatis et pacis (*Ephes.* IV, 3; XII, 26), consequens est debere nos scribere, et alterutris quæ apud singulos aguntur insinuare; ut sive patitur, sive gaudet unum membrum, compatiamur aut congaudeamus ad invicem. In nostra igitur parochia nunc ingressi sunt viri iniqui et Christo rebelles, docentes apostasiam, quam recte quilibet præcurrere suspicetur Antichristo. Et volui quidem hoc taciturnitati contradere, si quo modo inter solos apostatas consumeretur hoc malum, et non loca alia penetrando simplicium sordidaret auditus. Sed quoniam Eusebius nunc Nicomediæ, putans in se consistere causas Ecclesiæ, **215** quia cum reliquisset Berytiorum civitatem, et concupiisset Nicomediensem Ecclesiam, non est in eo ultio subsecuta: patrocinatur etiam his apostatis, et scribere ubique molitus est, commendans eos, si quo modo trahat aliquos ignorantes ad hanc pessimam hæresim et Christo rebellem. Ideoque necessarium judicavi, sciens quod in lege conscriptum est ulterius non tacere, sed vobis omnibus indicare; quatenus etiam vos sciatis apostatas, et eorum hæresis verba nequissima caveatis. Si ergo scripserit vobis Eusebius, nec recipiatis eum, nec ejus scripta suscipiatis. Antiquam enim calliditatem tempore compressam nunc per istos renovare volens, fingit quidem se quasi pro istis scribere; opere vero demonstrat quia pro semetipso talibus studere festinat. Apostatæ vero sunt isti Arius et Achillas. Cum eis autem apostataverunt hi, Aithalis, Carponius, alter Arius, Sarmatius, Euzoius, Lucius, Julius, Menas, et Helladius, Gaius, Secundus et Theonas, qui episcopi aliquando sunt dicti. Ea vero quæ opinantes loquuntur, hujusmodi sunt: Non semper, inquiunt, Deus Pater fuit, non semper fuit Dei Verbum; sed fuit quando Deus Pater non fuit. Dei autem Verbum ex non existentibus factum est. Existens enim Deus, non existentem ex non existente fecit. Quapropter fuit aliquando quando non fuit. Creatura est enim et factura Filius, neque similis est Patri secundum substantiam, neque verus est, neque vera Sapientia ejus est, neque verum naturaliter Patris Verbum est, sed unus quidem creaturarum et facturarum est. Abusive autem dicitur Verbum et Sapientia, factus et ipse, et existens in proprio Dei Verbo et in Dei Sapientia, in qua et omnia, et ipsum fecit Deus. Unde et convertibilis est, et mutabilis per naturam, sicut et universa rationalia. Peregrinum enim, et extraneum, et remotum est Verbum a paterna substantia, et invisibilis est Filio Pater. Non enim perfecte et integre novit Filius Patrem, neque eum perfecte videre potest. Nam nec substantiam suam novit Filius, sicut est. Propter nos enim factus est, ut nos per eum tanquam per instrumentum crearet Deus; et nequaquam substitisset, nisi nos Deus facere voluisset. Requisivit ergo quidam eos: si potest Dei Verbum converti, sicut diabolus est conversus. Et nequaquam dicere timuerunt, utique potest, tanquam natura convertibilis existens: factus, aiunt, et convertibilis est. Hæc itaque dicentes, id est Arius et qui cum eo sunt; et in his impudenter instantes ipsos et sequaces eorum. Nos quidem eos cum episcopis Ægypti et Libyarum pene centum convenientes, anathematizavimus. Qui vero circa Eusebium susceperunt, miscere studentes veritati mendacium, et impietatem pietati sociare; sed non prævalebunt. Vincet enim veritas, nec ulla *communio est luci cum tenebris, neque concordia Christo cum Belial* (*II Cor.* VI, 14). Quis etenim talia audivit aliquando? Aut quis nunc hæc audiens verba, non metuet, aut aures continuo non obturabit, ne sordibus talium verborum ejus polluatur auditus? Quis audiens dicentem Joannem: *In principio erat Verbum* (*Joan.* I, 1), non reprehendat istos dicentes: Fuit aliquando quando non fuit? Aut quis audiens in Evangelio: *Unigenitum Filium;* et: *Per ipsum omnia facta sunt* (*Joan.* I, 18 *et* 3), non odio habebit dicentes quia unus creaturarum est Filius? Quomodo ergo potest esse unus horum quæ per eum facta noscuntur? Aut quomodo Unigenitus, qui omnibus secundum illos connumeratur? Quomodo etiam ex non existentibus erit, Patre dicente: *Eructavit cor meum Verbum bonum* (*Psal.* XLIV, 2); et iterum: *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3)? Aut quomodo dissimilis Patri substantia, cum sit imago perfecta et splendor Patris, qui dicit: *Qui me videt, videt et Patrem* (*Joan.* XIV, 9)? Quomodo, si Verbum et Sapientia Dei est Filius, fuit aliquando quando non fuit? Simile est enim ac si dicant sine Verbo et sine Sapientia fuisse aliquando Deum. Vel quomodo est et convertibilis et mutabilis, qui dicit per se: *Ego in Patre et Pater in me* (*Joan.* XIV, 10); et iterum: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30)? Per prophetam vero: *Videte*, inquit, *me, videte, quia ego sum, et non mutabor* (*Malac.* III, 6). Nam licet in eo verbo sit dictum illud apostoli, quia factus est homo, tamen mutatus non est, sed, sicut dixit Apostolus: *Jesus Christus heri, et hodie, ipse et in sæcula* (*Hebr.* XIII, 8). Quæ causa, putas, suasit eis ut dicerent, quia propter nos est factus, cum Paulus scribat, *propter*

quem omnia, et per quem omnia (*Rom.* XI, 36)? Unde A vero blasphement quia nescit perfecte Filius Patrem, mirandum non est. Nam semel habentes propositum rebellandi Christo, repercutiunt etiam vocem ejus, dicentis : *Sicut novit me Pater, et ego agnosco Patrem* (*Joan.* X, 15). Si ergo ex parte Pater novit Filium, palam est quia et Filius non perfecte novit Patrem. Si autem hoc dicere impium est (novit enim perfecte Filium Pater), palam est quia sicut novit Pater suum Verbum, sic et Verbum novit proprium Patrem; et aliter non est. Hæc dicentes, et revolventes Scripturas sanctas, frequenter convicimus eos; et rursum tanquam chamæleontes mutabantur, studentes ad semetipsos trahere quod scriptum est : *Cum venerit impius in profundum malorum, spernet* (*Prov.* XVIII, 3). Multæ siquidem ante eos hæreses fuerunt, quæ B plus quam decet præsumentes, corruerunt in imprudentiam suam. Isti vero per omnia verba sua nitentes erigi ad internecionem divinitatis Verbi, per hæc illas hæreses firmare potius conati sunt, Antichristo facti propinquiores; quapropter et abdicati et anathematizati sunt ab Ecclesia. Contristamur itaque pro eorum perditione, et maxime quia et ipsi aliquando quæ Ecclesiæ sunt audierunt, et nunc ab ea prorsus exsiliunt : non tamen admiramur. Hoc enim et Hymenæus, et Philetus passi sunt, et ante eos Judas, qui cum esset secutus Salvatorem, postea proditor factus est et apostata. Sed de his quidem ipsis non sumus ignari. Dominus enim prædixit : *Videte ne quis vos seducat. Multi enim venient in nomine meo dicentes, quia ego sum, et tempus prope est, et multos* C *errare facient : ne ergo eatis post eos* (*Luc.* XXI, 8). Discens enim hæc a Salvatore nostro Paulus, dixit : *Quia novissimis temporibus apostatabunt quidam a fide sana, attendentes ad spiritus erroris doctrinasque dæmonum, quæ veritatem aversantur* (*I Tim.* IV, 1). Domino siquidem et Salvatore nostro Jesu Christo per semetipsum pronuntiante et per Apostolum designante de talibus, consequenter nos per nosipsos audientes impietatem eorum anathematizavimus eos, sicut prædiximus : ostendentes eos extraneos a fide Ecclesiaque catholica. Indicavimus autem hæc vobis, dilectissimi atque charissimi comministri, ne quos eorum, si forte tentaverint etiam ad vos venire, suscipiatis, neque Eusebio, vel cuilibet aliorum **216** scribenti pro eis obediatis. Decet enim nos tanquam D Christianos, ut omnes contra Christum loquentes et sapientes, quasi Deo rebelles et animarum corruptores, totis viribus aversemur; et neque ave hujusmodi dicamus hominibus, ne forte etiam peccatis eorum communicare videamur, sicut beatus Joannes ait (*II Joan.*, 11). Salutate fratres qui apud vos sunt. Salutant vos qui nobiscum sunt. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 3. *Edit. Christoph. et Vales. cap.* 6, *p.* 10.

Non solum autem hanc, sed etiam ad Alexandrum Constantinopoleos episcopum, missam ejus epistolam huic operi inserere non omittam, quæ clare omnia ejus ostendat, ne quis suspicetur hæc me ficte conscribere; et post eam ipsius Arii, et cæteras quoque epistolas, quibus utique narratio eget historiæ, quatenus de scripturæ veritate testentur et aperte quæ gesta sunt perdoceant. Scripsit enim Alexandrinus hæc Constantinopoleos Alexandro. THEODORETUS, *lib.* I, *c.* 3, *p.* 8.

CAPUT XIV.

Ejusdem ad Alexandrum episcopum Constantinopoleos.

Charissimo fratri et unanimi Alexandro, Alexander in Domino salutem.

Appetitus potentiæ hominum pessimorum, avaritiæque propositus, veritati, quæ creditur esse præcipua, solet insidiari, per varias scilicet occasiones resistentes ecclesiasticæ pietati. Impulsi namque malevoli, diabolo in eis operante, ad propositam sibi libidinem, et ab omni reverentia resilientes, conculcant judicii Dei timorem. De quibus mihi necessarium fuit patientiæ ac reverentiæ [*ed.*, patienti reverentiæ] vestræ significare, ut ab hujusmodi caveatis, ne quis forte præsumat eorum in parochias vestras accedere, vel per se, vel per alios. Valent enim magi ad seducendum figmentis uti, vel litteris falsitate compositis, quæ possunt facere præstigium simplicem fidem puramque respicientibus. Arius igitur et Achillas conjuratione nuper facta, Colluthi superbiam et multo deterius illo secuti sunt. Ille namque hos ipsos culpans, pessimæ voluntati suæ invenit occasionem. Isti vero dignam illius negotiationem respicientes [*ms. Lyr.*, respuentes], nequaquam juri Ecclesiæ subjacere pertulerunt; sed speluncas sibimet latronum ædificantes, incessabilia in eis conciliabula celebrant, noctibus et diebus contra Christum agentes et contra nos, pravisque libidinibus exercentur. Qui omnem piam et apostolicam accusantes gloriam, Judaico schemate Christo rebellantes instituerunt sibimet officinam : divinitatem et æqualitatem cum Patre Salvatoris nostri Jesu Christi negantes, omnesque ejus salutaris dispensationis et humilitatis propter nos habitæ voces decerpentes, prolatione harum impietatis suæ prædicationem exercere nituntur. Quippe divinitatis ejus rationem et ineffabilis gloriæ, quam a principio habuit apud Patrem, penitus evitantes, paganorum et Judæorum impiam de Christo sententiam confirmant; et laudem propriam, ut assolet, aucupantes, omnes quidem quas contra nos possunt derisiones afferre negotiantur : seditionesque nobis quotidie ac persecutiones instituunt, tam jurgia proponentes per aditiones mulierum impudentium, quas seducunt, quam ipsi communi Christianitati derogantes, dum eorum juvenculæ omnes circumeunt vicos : insuper inerumpibilem Christi tunicam, quam milites dividere noluerunt (*Joan.* XIX, 3), isti scindere nunc præsumunt. Et nos quidem vitam ipsorum et nefanda conamina, eo quod laterent, tardius agnoscentes, nunc generali decreto ab Ecclesia adorante Christi divinitatem eos expulimus. Conati tamen sunt illi discursionibus uti, et adversum nos machinari, qui apud unanimes comministros nostros figuram pacis et unitatis dignitatem se exercere fingunt. Quod autem verum est, abripere quosdam eorum ad pestem propriam per blandiloquia ficta festi-

sunt, et litteras ab eis manifestas et indubitatas exigunt; ut relegentes eas seductis a se personis, sine pœnitentia eos in delictis suis faciant remanere, tanquam unanimes habentes eadem secum decernentes episcopos. Non enim quæ apud nos male docuerunt et egerunt, ea fatentur, propter quæ etiam sunt expulsi; sed hæc aut taciturnitati contradunt, aut fictis ea ratiocinationibus et quibusdam obumbrationibus sepiunt: verisimilibus vero et pomposis corruptibilem doctrinam suam velantes eloquiis, attrahunt in deceptionem suam quemlibet incautum, non abstinentes etiam apud omnes nostræ pietati calumniari. Unde contigit quosdam eorum litteris subscribentes in Ecclesiam suscipi, maximo, sicuti reor, imminente periculo, præsumentibus talia comministris, eo quod neque apostolica hoc regula patiatur, et effundunt super eos diabolicam efficaciam contra Christum. Quapropter in nullo segnis, o charissimi, ad insinuandam vobis perfidiam eorum, memetipsum erexi. Dicunt enim, quia fuit aliquando quando non fuit Filius Dei; et postea factus est, qui prius non fuerat talis factus: quia et aliquando factus est, qualem et omnem hominem esse contingit. Cuncta enim, inquiunt, Deus ex non existentibus fecit, omnium rationalium et irrationalium creaturis miscere volentes et Filium Dei. Quibus verbis consequenter aiunt eum mutabilis esse naturæ, virtutis malitiæque capabilem, cum ex non existentibus esse dicatur; divinas quippe Scripturas, quibus ostenditur eum semper esse, perimentes, quibusque palam designatur inconvertibilitas Verbi, et Sapientia, atque Divinitas, quæ sunt Christus. Possumus ergo, inquiunt isti polluti, et nos fieri Dei filii, sicut et ille. Scriptum est enim: *Filios genui et exaltavi* (*Isai.* I, 2). Cumque allatum fuerit eis quod sequitur, id est: *Ipsi autem spreverunt me*, quod naturale non est Salvatoris, cum naturæ sit immutabilis, omni reverentia spoliantes semetipsos, aiunt: Nec aliquam habet proprietatem ad Deum; sed, cum sit ipse natura mutabilis, scivit de illo Deus præscientia et præcontemplatione, quia eum non esset spreturus, eligendus foret ex omnibus. Non enim, inquiunt, natura quasi præcipuum inter alios filios aliquid habet. Nam nec naturaliter filius Dei est, nec aliquam habet ad Deum proprietatem, quando etiam ipsum naturæ mutabilis existentem, propter moderationem, diligentiam et virtutem, non mutatum ad deterius, elegit Deus; cum et si Paulus vel Petrus ad hoc pervenissent, nihil Jesus potuerat ab horum filiatione differre. Propter reprobationem igitur hujus vesanæ doctrinæ, **217** etiam divinas litteras revolventes, proposuimus illud quod in Psalmis de Christo dictum est: *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (*Psal.* XLIV, 8). Quia vero Filius Dei neque ex non existentibus factus est, neque fuit aliquando quando non fuit, sufficit nos erudire Joannes evangelista, scribens de eo: *Unigenitus Filius, qui est in sinu Patris* (*Joan.* I, 18). Providente quippe Deo, ut ostenderet alterutris indivisas res, nominavit Patrem et Filium existentem in sinu Patris.

A Sed quia inter hæc quæ ex non existentibus facta sunt Verbum Dei nequaquam connumeratur: *Omnia*, inquit, *per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3). Propriam namque ejus substantiam designavit, dicens: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est* (*Ibid.*, 1-3). Si enim per ipsum omnia facta sunt, quomodo cui creaturis, ut essent, donavit, ipse aliquando non fuit? Non enim ulla ratio est ut qui facit ejus naturæ sit cujus illa quæ fiunt. Si ipse quidem erat in principio, omnia vero per ipsum facta sunt, ex non exstantibus fecit: et contrarium videtur his quæ ex non substantibus facta sunt, hoc quod exstat, et valde discretum. B Inter Patrem siquidem et Filium nullum demonstratur esse spatium, nec usque ad aliquam cogitationem hoc animæ phantasia percipiente. Ex non exstantibus autem creatus mundus, novellam habet substantiæ recentemque nativitatem a Patre per Filium, hujusmodi utique substantialitatem cunctis accipientibus. Altius igitur adhuc contemplatus Verbi divinitatem, et creaturarum universam intelligentiam transcendentem beatissimus Joannes genituram ejus nec facturam dicere voluit, nec per elementa syllabarum factorem ingenitum. Unus enim est ingenitus Pater. Sed quia excedit evangelistarum, puto quia et angelorum perceptionem, et transcendit universa unigeniti Filii ineffabilis substantia. Non ergo reor quia de pietate cogitantes de hac aliquid interrogare C præsumant, propter quod dictum est: *Altiora te ne quæsieris, et difficiliora te noli examinare* (*Eccli.* III, 22). Nam sicut aliarum plurimarum, et hujus notitia humanæ perceptioni celata est, quale est apud Paulum: *Quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9). Sed etiam stellas, inquit Deus ad Abraham, non potes enumerare, neque arenam maris: et guttas pluviæ quis enumerabit (*Gen.* XV, 5, *et Eccli.* I, 2)? Quis ergo audeat interius [*ed.*, exterius] perscrutari subsistentiam Verbi Dei, nisi forte vesanus sit? De qua propheticus spiritus dicit: *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Nam et ipse Salvator noster præstare volens omnibus in hoc mundo columnis, hujus notitiam ab eis exonerare festinavit, D significans ultra naturam esse omnium rerum hanc animadversionem, soli vero Patri tantum adjacere hujus scientiæ sacramentum: *Nullus*, inquit, *novit quis est Filius, nisi Pater; et Patrem nemo novit, nisi Filius* (*Matth.* XI, 27). Non ergo reor ignorare sapientes quia vesanum est sapere ex non existentibus factum Filium, cum utique non habeat temporale principium, quod ostenditur ex non existentibus factum. Nam si tempori inesse oporteret hoc quod aiunt: Erat quando non erat, aut spatio sæculi cujuscunque; et si verum est quia omnia per ipsum facta sunt, palam est quia omne sæculum, et tempus, et spatia, et aliquando, inter quæ reperitur, quod aiunt, fuit, quando non fuit, per ipsum facta sunt. Et quomodo non est incredibile eum qui et tempora

fecit et momenta, inter quæ est illud fuit quando non fuit, dicere aliquando non fuisse? Stultum enim est, et omni peccato plenum, eum qui causa est alicujus, eumdem dicere posteriorem illius geniture cujus causa est. Præcedit enim secundum eos Sapientia Dei, quæ creavit universa, illud spatium, in quo dicunt nondum factum Filium a Patre, mentiente secundum eos Scriptura, quæ dicit, *Primogenitum* eum esse *universæ creaturæ* (*Coloss.* I, 15). Consona siquidem istis clamat et magniloquus Paulus, dicens de eo : *Quem posuit hæredem omnium, per quem fecit et sæcula* (*Hebr.* I, 2). Sed etiam in ipso creata sunt omnia quæ in cœlis, et quæ in terra, visibilia et invisibilia, sive principatus, sive potestates, sive dominationes, sive sedes, omnia per ipsum et in ipso creata sunt, et ipse est ante omnia. Cum ergo impia esse monstretur argumentatio qua dicunt ex non existentibus factum Filium, necesse est Patrem semper esse Patrem. Est enim Pater semper Filio præsente, propter quem appellatur Pater; semper Filio sibi præsente semper est Pater perfectus, et sine defectione consistens, non temporaliter, neque ex spatio, neque ex non existentibus generans unigenitum Filium. Quid autem amplius sit scelestum quam dicere non fuisse aliquando Sapientiam Dei, quæ dicit : *Ego eram apud eum cohabitans* [ed., Niv. et Frob., *coaptans*], *ego eram cui adgaudebat* (*Prov.* VIII, 30); aut dicere virtutem Dei aliquando non exstitisse? aut Verbum ejus accepisse principium, aut alia ex quibus Filius agnoscitur et figuratur Pater? Nam qui *splendorem gloriæ* (*Hebr.* I, 3) non dicit exstare, una perimit et principale lumen, cujus splendor est. Si autem et imago Dei non fuit semper, patet quia nec cujus imago est; sed etiam cum non est figura subsistentiæ Dei, una perimitur et ille qui in omnibus ab eo figuratur. Ex quo apparet filietas Salvatoris nostri, nullam habens commixtionem ad cæterorum filietatem. Quemadmodum enim ineffabilis ejus subsistentia incomparabili excellentia transcendere probatur universa quibus ipse donavit ut sint, ita et filietas ejus naturalis existens paternæ divinitatis, ineffabili sublimitate differt ab eis qui per eum in adoptionem adoptati sunt filii. Is enim inconvertibilis existens, natura perfectus est, et in omnibus nihil egens; hi vero in utroque mutabilitati subditi egent ejus auxilio. In quo enim proficere potuit Sapientia Dei, aut in quo ejus veritas augeretur? Aut Deus Verbum quomodo potest meliorari, cum sit vita verumque lumen? Si autem hoc est, quanto magis vecors est dicere Sapientiam aliquando aut Dei Virtutem fuisse infirmitatis capabilem, aut irrationabilitatis Verbum, et per hoc rationem obscuratam, aut vero lumini tenebras esse permixtas, Apostolo dicente : *Quæ communio luci ad tenebras? aut quæ concordia Christi cum Belial* (*II Cor.* VI, 15)? Nec non et Salomone clamante (*Prov.* XXX, 19), impossibile est vel usque ad opinionem invenire vias serpentis super petram, quæ secundum Paulum Christus est? Porro creaturæ ejus homines et angeli benedictionem ejus acceperunt, virtutibus contendentes proficere man-

A datisque legitimis, quatenus non peccarent. 218
Dominus vero noster naturaliter Filius Patris existens, ab omnibus adoratur. Illi deponentes spiritum servitutis, ex bonis operibus et provectu spiritum filiationis accipientes, per naturalem Filium adjuti, fiunt et ipsi adoptionis filii. Istius autem propriam et naturalem præcipuamque filiationem Paulus etiam de Deo manifestavit, dicens : *Qui proprio Filio non pepercit, sed pro nobis*, id est, qui natura non sumus filii, *tradidit illum* (*Rom.* VIII, 32). Ad distinctionem namque non propriorum, illum proprium esse Filium dixit. In Evangelio autem : *Hic est Filius*, inquit, *meus dilectus, in quo mihi bene complacui* (*Matth.* II, 17). In Psalmis vero Salvator ait : *Dominus dixit ad me : Filius meus es tu* (*Psal.* II, 7) : germanitatem
B naturæ declarans, significat non esse ejus naturales quoslibet alios filios præter istum. Quid etiam quod ait : *Ex utero ante luciferum genui te* (*Psal.* CIX, 3)? Nonne clare demonstrat naturalem paternæ generationis filiationem, quam non morum diligentia et exercitatione provectus, sed proprietate naturæ sortitus est? Unde et intransgressibilem habet filiationem Unigenitus Patris. Rationabilium vero filiationem non eis naturaliter existentem, sed opportunitate morum et dono Dei etiam mutabilem ratio novit. *Videntes enim*, inquit, *filii Dei filias hominum, acceperunt sibi uxores ex ipsis* (*Genes.* VI, 2). Et iterum : *Filios genui et exaltavi ; ipsi vero spreverunt me* (*Isai.* I, 2), per Isaiam Deum dixisse didicimus. Multa dicturus, dilectissimi, transeo, onerosum esse putans
C pluribus verbis unanimes admonere doctores. Vos ipsi enim estis eruditi divinitus, non ignorantes quia doctrina quæ nuper contra pietatem surrexit ecclesiasticam, Hebionis est, et Artemonis, et zelus Pauli Samosateni de Antiochia, synodali conventu omnium episcoporum ab Ecclesia pulsi. Cui succedens Lucianus, extra synagogas mansit trium episcoporum plurimo tempore. Quorum impietatis fæcem sorbentes isti, nunc nobis, ex non existentibus illorum plantationes absconsas pullulare fecerunt Arius, et Achillas, et cum illis concilium malignantium; et nescio quomodo in Syria tres ordinati episcopi, eo quod consenserint eis, et ad pejora flammati sint. De quibus sententia in vestra sit probatione reposita, qui salutarem passionis humilitatem, et exinanitionem, et
D voluntariam paupertatem, et voces, quas propter nos Salvator suscepit, memoria retinetis. Igitur ad ostensionem supernæ et antiquæ divinitatis ejus hæc congruunt, significativisque sermonibus naturalis ejus gloria, et imperium, et apud Patrem mansio clarius explicatur. Quale est illud : *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), non Patrem semetipsum appellans, neque substantialiter duas naturas, quæ est una, declarans : sed quia Paternam servandi plenitudinem Filius habet perfectam naturam, per omnia et similitudinem Patris gerens, et immutabilis ejus imago existens, atque principalis causæ expressa figuratio. Unde etiam tunc Philippo cupienti videre Patrem Dominus sine invidia se demonstrat. Nam cum diceret : *Ostende nobis Patrem*, ait : *Qui videt me videt et*

Patrem (*Joan.* xiv, 8, 9) : tanquam per speculum sine macula et animatum per divinam ejus imaginem contemplaretur Patrem: quem similiter in Psalmis sanctissimi viri canunt, dicentes : *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* xxxv, 10). Quapropter et qui honorat Patrem, honorat et Filium; et qui honorat Filium, honorat et Patrem, et recte. Omnis namque vox impia quæ in Filio dici præsumitur, ad Patrem quoque refertur. Sed mirum non est quod scripturus sum, o charissimi, si falsas adversum me derogationes, et contra piissimum nostrum populum delatas insinuo. Hi enim qui contra deitatem Filii Dei castra constituunt, neque contra nos ingratas calumnias exercere formidant : quoniam nec priscorum quempiam dignantur sibimet comparare, neque præceptoribus se, a quibus nos ab infantia eruditi sumus, B æquare patiuntur; neque comministrorum quemquam nunc ubicunque consistentium in mensura sapientiæ reputant, quasi soli sapientes, et nihil commune habentes, atque novorum dogmatum inventores, et quibus solis revelata sunt quæ a nullo altero sub sole intellecta noscuntur. O scelesta superbia, immensa vesania, vanæ gloriæ furor, ac sapientia Satanæ, in animas eorum nequissimas vehementer insiliens! Non deterruit eos antiquarum Scripturarum Deo amabilium explanatio, non comministrorum consors reverentia de Christo ferocitatem eorum mansuefecit; quorum scelesta opera nec dæmones ferre patiuntur, quando vocem blasphemam contra Filium Dei promere non præsumunt. Hæc igitur jacula secundum præsentem virtutem dirigantur adversus eos qui erudita [*ed.*, inerudita] materia contra Christum exacuuntur ad bellum, et adversus pietatem ejus calumnias inferre contendunt. Aiunt enim nos adversantes fabulas, ex quibus inventum est dici, ex non exstantibus, impiam et non scriptam contra Christum blasphemiam prædicare, id est duo ingenita : ipsi potius duorum alterum necessario esse oportere dicentes ineruditi, aut ex non exstantibus Filium esse sapiendum, aut indubitanter dicere ingenita duo. Ignorantes imperiti quia multum est inter Patrem ingenitum, et ea quæ ab eo ex non exstantibus sunt creata rationabilia et irrationabilia; quorum media existens natura unigenita, per quam universa ex non exstantibus fecit Pater Dei Verbi, ex ipso vero Patre nativitatem habet, sicut et ipse Dominus alicubi testatus est, dicens : *Qui diligit Patrem, diligit Filium qui ex eo natus est* (*I Joan.* v, 1). De quibus nos ita credimus, sicut apostolicæ placet Ecclesiæ, in unum ingenitum Patrem, nullam hab ntem causam ut esset, inconvertibilem et immutabilem, semper idem, et similiter se habentem, nec provectum nec imminutionem recipientem, Legis, et Prophetarum, Evangeliorumque datorem, patriarcharum et apostolorum Dominum, omniumque sanctorum; et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei unigenitum, natum non ex non exstante, sed ex exstante Patre; non secundum corporum similitudines incisionibus, aut divisionum effluxionibus, sicuti Sabellio et Valentino placet, sed ineffabiliter et inenarrabiliter secundum eum qui dixit, sicut supra posuimus : *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Subsistentia [*ms. Theod.*, substantia] videlicet ejus omni creatæ naturæ inperscrutabili existente, sicut et ipse Pater imperscrutabilis est, eo quod non capiat rationalium natura scientiam, qua Pater genuit Filium. Quod quidem non a me convenit dicere viro [*ed.*, *Niv. et Frob.*, discere viros] spiritu veritatis impleto; erudiente quippe nos Christi voce, qua dicit : *Nullus novit quis est Pater, nisi Filius; et nullus novit quis est Filius*, *nisi Pater* (*Matth.* xi, 27); et asserente eum inconvertibilem et immutabilem se sicut Patrem, **219** nihil egentem, perfectum Filium, æqualemque Patri soli ingenito. Imago enim est integerrima et immutabilis Patris; et omnino imaginem convenit esse plenam, per quam non desit aliquid ab æqualitate ejus cujus imago est, sicut ipse Dominus docuit, dicens : *Pater meus major me est* (*Joan.* xiv, 28); secundum quod semper etiam esse Filium ex Patre credimus. *Splendor* enim *est gloriæ*, et *figura paternæ substantiæ* [*ed. V.*, subsistentiæ] (*Hebr.* I, 3). Sed nullus hoc, semper, ad suspicionem ingeniti sumat, sicuti putant qui sensus animæ cæcatos habent. Nam neque erat, neque semper, neque ante sæcula, idem est quod ingenitum. Sed nec quilibet humanus intellectus ab hominibus nominatus indicare valet hoc, quod dicimus ingenitum, sicut et vos æstimare credo, et de omnium vestrorum confido proposito, nullo modo quibuslibet nominibus ingenitum declarandum [*ed.*, *Niv. et Frob.*, declarantium]. Videntur C enim hæc nomina veluti temporum esse productiva : digne tamen ipsius Unigeniti divinitatem, et veluti dicam antiquitatem nequaquam significare valentia, cum sancti videlicet viri secundum suam unusquisque virtutem sacramentum hoc aperire conati sint : veniam poscentes ab auditoribus per satisfactiones rationabiles, dicendo de se : Protulimus quod pertingere prævaluimus. Si quid autem ultra hominem exspectant, quicunque viri et ad majus inniluntur eloquium, illud quod ait : *Ex parte cognoscimus* (*I Cor.* xiii, 9), jam putantes esse destructum; palam est, quia multum spe sua deficiunt. Igitur erat, et semper, et ante sæcula, quodcunque sit, non tamen est id quod ingenitum. Ergo ingenito quidem Patri propria dignitas est servanda [*ms. Lyr.*, conferenda], D nullam dicentes ei causam fuisse ut esset; Filio vero congruus distribuatur honor. Sine principio enim a Patre sciamus ejus esse nativitatem, culturam ei, sicut prædiximus, tribuentes pie, atque cum bona opinione super eo, erat, et semper, et ante sæcula, prædicantes; divinitatem quippe ejus perscrutantes, sed imagini et perscrutationi Patris perfectam æqualitatem per omnia devoventes. Proprium vero solum dicentes Patris, quod ingenitus est, cum et ipse Salvator dixerit : *Pater meus major me est* (*Joan.* xiv, 28). In hac itaque pia de Patre Filioque sententia, sicut nos divinæ Scripturæ docent, unum Spiritum sanctum confitemur, qui replevit et Veteris Testamenti sanctos homines, et Novi sacratissimos præceptores : in unam et solam catholicam et apostoli-

eam semper Ecclesiam, quæ et invincibilis est, licet A omnis mundus adversus eam pugnet, et victrix totius adversæ impietatis existens, securos nos faciente Patrefamilias ejus, cum clamat, *Habete fiduciam : ego vici mundum* (*Joan.* XVI, 33). Hoc novimus actum post resurrectionem a mortuis, quorum primitiæ factus est Dominus noster Jesus Christus carne vera indutus, et non putative ex Dei Genitrice Maria; qui in novissimis temporibus pro damnatione peccati ad humanum genus adveniens, crucifixus et mortuus est; sed non propterea divinitate sua minor factus. Resurrexit enim a mortuis, assumptus est in cœlum, et sedet ad dexteram Majestatis. Hæc igitur ex parte in hac epistola figuravi, onerosum credens singula sub scrupulositate conscribere, eo quod sciam sanctum studium vestrum talia non latere. Hæc docemus, B hæc etiam prædicamus, hæc sunt apostolicæ Ecclesiæ dogmata, pro quibus etiam morimur, et destruere ea volentes nullatenus formidamus. Qui licet verberibus nobis extorqueant, nos tamen spem non aversamur nostram. Horum igitur adversarii, id est, Arius et Achillas, et qui cum eis sunt veritatis inimici, ab Ecclesia sunt procul expulsi, alieni facti a pia doctrina nostra, secundum beatum Paulum dicentem : *Quicunque vobis annuntiaverit præter id quod accepistis, anathema sit, licet angelum de cœlo se esse fingat* (*Galat.* I, 8). Sed etiam si quis aliis sermonibus Domini nostri Jesu Christi, et doctrina, quæ secundum pietatem est, inflatur, nihil sciens, et reliqua. Hos igitur anathematizatos a fraternitate nullus vestrum suscipiat, aut habere patiatur ea quæ ab eis vel di- C cuntur vel conscribuntur. Cuncta enim velut magi homines mentiuntur : quia veritatem loqui non possunt. Circumeunt denique civitates, nihil studentes aliud, nisi ut amicitiarum schemate et nomine pacis per figmenta vel blandimenta litteras dent et accipiant; ut errare faciant per hæc deceptas a se mulierculas. Hos ergo qui contra Christum tanta præsumunt, quique Christianitati tam publice derogaverunt, qui inter judicia persecutiones nobis, quantum in ipsis est, excitare non cessant, et ineffabile sacramentum nativitatis [*ed. V.*, Christianitatis] Christi enervare moliuntur, aversamini, dilectissimi; et unanimes atque concertatores nobiscum contra eorum vesanam estote præsumptionem, ad similitudinem comministrorum nostrorum, qui indignati sunt, et D adversus eos mihi scripserunt, et in tomo quem etiam vobis direxi per filium meum archidiaconum [*alias*, Architum diaconum] subscripserunt, tam totius Ægypti et Thebaidis, quam Libyæ et Pentapolis, Syriæ, Pamphyliæ, Asiæ, Cappadociæ, sacerdotes, aliarumque provinciarum, ad quorum instar etiam vos confido eum suscipere. Multis itaque mihi contra nocentes remediis existentibus, etiam hoc inventum est utile medicamen : quia convertuntur seducti ab eis populi, nunc nostris sacerdotibus obedientes, et ad pœnitentiam per eos accedere festinantes. Salutate ad invicem fraternitatem quæ apud vos est. Valere vos in Domino opto, charissimi. Sunt autem qui anathematizati sunt, ex presbyteris quidem Arius, ex diaconibus autem Achillas, Euzoius, Aithalis, Lucius, Sarmatius, Julius, Menas, alter Arius, et Helladius.

Consona his direxit et Philogonio Antiochenæ præsuli civitatis, et Eustathio, qui tunc Berœensem gubernabat Ecclesiam, et aliis apostolicorum dogmatum defensoribus. Sed neque Arius quiescere passus est; scripsit enim et ipse concordibus suis. Quia vero nihil falsi contra eum scripsit sacratissimus Alexander, ipse Arius litteris suis scriptis ad Nicomediensem Eusebium protestatus est. Quam epistolam inserere non omittam, ut communicatores impietatis ejus ignorantibus possim facere manifestos. THEODORETUS, *lib.* I, *c.* 4, *p.* 8.

220 CAPUT XV.

Epistola Arii ad Eusebium.

Domino desiderabilissimo, homini Dei, fideli, orthodoxo Eusebio, Arius, qui persecutionem ab Alexandro papa patitur injuste propter omnia vincentem veritatem, quam tu quoque defendis, in Domino salutem.

Patre meo Ammonio veniente Nicomediam, rationabile judicavi te salutare per eum, sciens dilectionem pariter et affectum quem circa fratres propter Deum habere dignosceris. Vehementer nos vastat atque persequitur, et omnem benignum animum movet adversum nos episcopus Alexander, ita ut etiam de civitate nos expulisset, velut homines sine Deo : quoniam non concordamus ei publice dicenti, Semper Deus, semper Filius; Simul Pater, simul Filius; coexistit ingenito Deo Filius; semper genitus est; ab ingenito genitus est; neque cogitatione, neque atomo quidem præcedit Deus Pater; semper Filius ex ipso Deo est. Et quoniam Eusebius frater tuus Cæsariensis, et Theodotus, et Paulinus, et Athanasius, et Gregorius, et Aetius, et omnes per Orientem dicunt, quia præexistit Deus Filio sine principio, anathema facti sunt, præter solum Philogonium, et Hellanicum, et Macarium, homines hæreticos, ineruditos; quorum alii quidem dicunt Filium eructuationem, alii vero propositionem, alii coingenitum. Quas impietates nec audire possumus, licet innumeras mortes nobis minentur hæretici. Nos autem quoniam dicimus, et sapimus, et docuimus, et docemus, quia Filius non est ingenitus, nec ingeniti pars ullo modo, neque ex aliquo subjecto; sed quoniam voluntate et consilio subsistit ante tempora, et ante sæcula plenus Deus, unigenitus, convertibilis; et antequam generaretur, aut crearetur, aut prædestinaretur, aut fundaretur, non erat : ingenitus enim non erat, persecutionem patimur quia diximus : Principium habet Filius, Deus autem sine principio est; et quia diximus, Ex non exstantibus est. Sic autem diximus secundum quod nec pars Dei est, nec ex aliquo subjecto; propterea persecutionem patimur. De cætero tu nosti. Valere te in Domino opto, memorem tribulationum nostrarum, Collucianista vere Eusebie, id est, pie.

Eusebius itaque Cæsareæ erat episcopus, Theodotus Laodiceæ, Tyri Paulinus, Athanasius Anazarbi, et Gregorius Beryti, Aetius autem Lyddæ. Lydda

vero est quæ nunc Diospôlis appellatur. Hos ergo Arius concordes se habere gloriabatur. Hostes autem vocavit Philogonium præsulem urbis Antiochenæ, Hellanicum Tripoleos, et Macarium Hierosolymorum, adversus eos sarciendo calumnias : quoniam æternum et ante sæcula Filium, et cum Patre æqui honoris ejusdemque substantiæ prædicabant.

Hanc igitur Eusebius dum suscepisset epistolam, et ipse venenum suæ impietatis evomuit, scribens hoc modo Paulino episcopo Tyri. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 5, *p.* 20.

CAPUT XVI.

Epistola Eusebii ad Paulinum episcopum Tyri.

Domino meo Paulino Eusebius in Domino salutem.

Neque domini mei Eusebii studium pro veritate verbi tacitum est, sed usque ad nos pervenit, neque tuum, domine, super hac causa silentium. Et, ut consequens erat, de domino quidem meo Eusebio lætati sumus : de te vero tristamur, arbitrantes taciturnitatem tanti viri nostram esse devictionem [*mss. et edit. V.*, devotionem]. Quapropter rogo te scientem quoniam indecens est virum sapientem alia sapere, et tacere veritatem, ut spirituali ratione commotus ad scribendum de hujusmodi rebus incipias; cum et tibi sit utile et audientibus te : maxime dum per consequentiam scripturæ, et vestigia sermonum ejus, et voluntatis [*mss.*, voluptatis] scribere cuncta volueris. Quoniam neque duos ingenitos audivimus aliquando, neque unum in duos divisum. Neque corporale aliquid passum esse didicimus aut credidimus, domine meus; sed unum quidem ingenitum, unum vero ab eo vere, et non ex ejus substantia factum, et, universaliter dicendum, nequaquam cum ingenita natura participantem aut existentem ex ejus substantia, sed factum perfecte, aliud natura atque virtute, quantum attinet ad integram similitudinem, affectum potestatemque factoris, factum scilicet inenarrabiliter. Quod etiam cogitationi non solum humanæ, sed etiam quæ ultra omnes homines est, incomprehensibile judicamus et credimus. Et hæc quidem non rationibus nostris obstricti, sed ex Scriptura sancta discentes, dicimus creatum esse, et fundatum, et genitum substantia, et inconvertibili et ineffabili natura, similitudine factoris, sicut ipse Dominus ait : *Dominus creavit me in initio viarum suarum, in opera sua, et ante sæcula fundavit me, ante omnes colles genuit me* (*Prov.* VIII, 22). Si autem ex eo, hoc est ab eo erat, quasi pars ejus vel ex fluxu substantiæ, nequaquam creatus aut fundatus esse diceretur. Neque tu ignoras hoc, domine vere, quia quod ex ingenito existit, creatum jam ab alio, aut ab eo, aut fundatum non erit ab initio : ingenitum eum dicere, ostensionem quamdam præbet, quasi ex paterna substantia sit natus, et habeat ex eo æqualitatem naturæ. Scimus enim quod non de eo solo genitum dicit Scriptura, sed etiam de dissimilibus ei natura per omnia. Nam et de hominibus ait : *Filios genui, et exaltavi; ipsi vero me spreverunt* (*Isai.* I, 2); et iterum : *Deum, qui te genuit, dereliquisti* (*Deut.* XXXII, 18). Et alius quidam ait : *Qui peperit guttas roris* (*Job* XXXVIII, 28); non naturam ex natura narrans, sed uniuscujusque creaturæ ex ejus voluntate nativitatem. Non enim ex ejus substantia sunt, sed omnia voluntate ejus facta, sicuti facta sunt. Ille siquidem Deus est : hæc autem ad similitudinem ejus verbo similia futura, secundum spontaneum motum facta. Et omnia quidem per eum a Deo facta, cuncta tamen ex Deo. Quæ percipiens et exponens secundum datam tibi divinitus gratiam, scribere domino meo Alexandro festina. Confido enim quia si **221** scripseris illi, convertetur. Saluta omnes qui in Domino sunt. Valentem te et pro nobis orantem gratia Dei custodiat, domine. THEODORETUS, *lib.* I, *c.* 6.

CAPUT XVII.

De potentia Eusebii Nicomediensis.

Talia et isti alterutris scribebant, contra veritatem se armantes ad prælium. Et pejus fiebat malum ad contentionis incendium per eos qui hæc scripta suscipiebant. Consentientes igitur Alexandro, etiam in ejus tomo subscribebant; alii vero contraria faciebant. Præcipue tamen movebatur ex adverso Nicomediensis Eusebius, quoniam in epistola sua graviter ejus memoriam fecerat Alexander. Poterat autem illo tempore nimis Eusebius, quia tunc imperator Nicomediæ morabatur. Nam ibi ante paululum temporis Diocletianus et qui circa eum erant regalia constituerant. Propterea ergo multi episcoporum obediebant Eusebio. Et ille frequenter scribebat Alexandro quidem, ut deserens quæstionem quæ movebat tumultum, susciperet Arium et sequaces ejus; per civitates autem diversis episcopis, ne consentirent scriptis Alexandri. Unde omnia erant valde turbata. Non enim solummodo Ecclesiæ præsules ratiocinationibus inter se certare videbantur, sed etiam populus divisus erat. Alii namque istis, alii vero consentiebant illis. Et ad tantum causa venit incendium, ut in publico et in ipsis theatris Christianitati derogaretur. Hi quidem in ipsa Alexandria positi, tanquam jam victores de superioribus persecutionibus facti, potius armabantur, legationesque mittebant ad provinciales episcopos; hi vero in alteram divisi partem, illorum simili seditioni communicabant. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 3; *edit. Christoph. et Vales. cap.* 6, *p.* 13.

CAPUT XVIII.

De Meletianis, et quomodo sint ab Ecclesia segregati, et quia volente Alexandro Arium suscipere, per diversa loca Ariani concilia celebrabant.

Miscebantur igitur Arianis Meletiani (*An. Dom.* 315), qui dudum fuerant ab Ecclesia segregati. Qui vero sint isti dicendum est. Sub Petro Alexandrinæ civitatis episcopo, qui suscepit Diocletiano imperante martyrium, Meletius quidam episcopus unius civitatis Ægyptiorum depositus est, et propter multas alias causas, et maxime quia in persecutione fide negata sacrificaverat. Ergo damnatus multos habuit sequaces, et hæresiarches factus est eorum qui hactenus

ab eo in Ægypto Meletiani vocantur: nullam justitiæ satisfactionem habens, cur remanserit ab Ecclesia separatus. Dicebat quidem injustitiam se passum, et obloquebatur sæpius, derogabatque Petro. Sed Petrus in persecutione, percepta martyrii palma, defunctus est. Iste vero retulit detractiones in Achillam, qui post Petrum suscepit episcopatum; et rursum in Alexandrum, qui post Achillam noscitur ordinatus. Inter hæc igitur supervenit quæstio Ariana, et Meletius una cum suis defendebat Arium, conspiratione facta cum eo adversus episcopum. Quibuscunque enim prava videbatur Arii secta, suscipiebant semper Alexandri [*ed.*, super Ario] sententiam, tanquam justum contra consentaneos Arii ejus videretur esse decretum. Scribebant autem et qui circa Eusebium Nicomediæ erant, et alii quibus Arii opinio complacebat, quatenus solveretur quidem præmissa damnatio, et in Ecclesiam damnati reducerentur, quasi nihil mali profiterentur. Sic itaque diversis epistolis ad Alexandrinum episcopum destinatis, fecerunt harum epistolarum collectiones, Arius quidem earum quæ pro se erant, Alexander autem contra Arium. Et hinc occasio contentionis oborta est hæresibus quæ nunc ubique circumvolant, hoc est, Arianorum, Eunomianorum, et quicunque nomen habent a Macedonio. Singuli namque horum ipsis epistolis testibus usi sunt in defensionem hæresis suæ. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 3; *edit. Christ. et Vales. cap.* 6, *p.* 14.

Cum vero sæpe supplicantes Alexandro qui circa Eusebium erant, non inclinassent eum, tanquam injuriam passi malignabantur, et acriores ad roborandum Arii dogma sunt facti; conciliumque in Bithynia colligentes, scripserunt episcopis universis, ut tanquam recte credentibus communicarent Arianis, et agerent ut Alexander quoque communicaret eis. Dumque eorum studium defecisset, Alexandro non consentiente, legatione fungitur Arius apud Paulinum episcopum Tyri, et Eusebium Pamphili pontificem Cæsareæ Palæstinæ, et Patrophilum Scythopoleos: petens una cum suis ut juberetur cum populo qui cum eo erat solemnia sacramenta Ecclesiæ celebrare, tanquam ipse prius presbyterorum habuisset officium; esse dicens consuetudinem in Alexandria, sicut etiam nunc, ut uno existente super omnes episcopo, presbyteri seorsum ecclesias obtinerent, et populus in eis collectas solemniter celebraret. Tunc illi una cum aliis episcopis in Palæstina congregati, tale decretum super petitione Arii protulerunt, jubentes eos collectas exercere sicuti prius; esse tamen subditos Alexandro pontifici, et deprecari semper ut ejus pace et communione fruerentur. Cumque etiam in Ægypto multis conciliis celebratis, hæresis pullularet, ita ut usque ad regalia perveniret, non mediocriter Constantinus imperator affligebatur, eo quod religione nuper inchoante crescere, multos a Christianitate dogmatum discordia revocaret [*ms. Lyr.*, a Christianitatis dogmate discordare videret]. Et propterea culpabat Arium et Alexandrum, eisque scribens arguebat, quia cum latere potuisset hæc quæstio, eam deduxissent ad medium, et vehementi studio contentionis movissent quæ nec quærenda erant, nec ab initio cogitanda, aut cogitata potius taciturnitati jure tradenda, cum utique ab alterutris non sejungi potuissent, licet ex aliqua parte dogmatis dissonarent. Alexandro siquidem et Ario, aliquando culpans, aliquando suadens, talia scripsit, quarum litterarum partem hic poni non est incongruum. Tota enim epistola in libris Eusebii posita est in Vita Constantini. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 14, *edit. Christoph. et Vales. cap.* 15, *p.* 427.

222 CAPUT XIX.

Epistola Constantini principis ad Alexandrum pontificem Alexandrinum, et ad Arium, per quam hortatus est ut reverterentur ad pacem.

Victor Constantinus Maximus, Pius, Alexandro et Ario.

Didici tunc natam præsentis quæstionis originem, quando tu, o Alexander, a presbyteris requirebas quid unusquisque eorum de quodam loco [*ms. Lyr.*, verbo] in lege conscripto, magis autem pro vanæ cujusdam quæstionis parte sentiret. Tuque, o Ari, quod neque principio cogitari debuerat, cogitatum taciturnitati tradi potius competebat, illud improvide protinus objecisti, unde, discordia inter vos emergente, mysteria contemnuntur. Sanctus vero populus in utraque divisus est, communis corporis congruentia separatur. Ergo uterque vestrum ex æquo voluntatem præbens, in quo vos confamulus vester juste monet obediat. Hoc itaque neque requirere dignum est, neque de talibus respondere quærentibus. Hujusmodi enim quæstiones, quæ non cujusquam legis necessitate proponuntur, inutilis vacationis tempus exquirunt. Et licet causa cujuspiam naturalis exercitii fiant, tamen debemus eas intra sensum claudere, et non prompte in publica conciliabula deportare, nec omnium auribus inconsulte committere. Quantus enim est unusquisque hominum, ut possit ita magnarum rerum et valde difficilium virtutem aut ad perfectum inspicere, aut interpretari digne? Aut si quis hoc facere, difficile tamen, possit, quantæ parti populi suadebit? Aut quis tantarum quæstionum subtilitates extra lapsus sui periculum sustinebit? Ergo fugienda sunt in talibus multiloquia, ne forte dum infirmitate nostræ naturæ minime quod proponitur explicatur, mente discentium auditorum pro tardiori intellectu ad perfectam quæstionis perceptionem pervenire non valente, ad necessitatem blasphemiæ, aut schismatis populus abducatur. Quapropter et interrogationes incautæ, et responsiones improvidæ æquam alterutris veniam tribuant ex utroque. Non enim pro summo legis mandato apud vos occasio certaminis inflammata est, neque nova quædam pro Dei religione hæresis introducta; sed unam eamdemque rationem habetis, sicut etiam unum communionis signum. Vobis enim inter alterutros pro parvulis et valde modicis contendentibus causis, tantum Dei populum, quem vestris orationibus et prudentia convenit gubernari, discordare nec decet, nec omnino fas esse credibile est. Ut autem parvo quodam exemplo sapientiam vestram commoneam, nostis etiam ipsos

philosophos quia in uno quidem dogmate cuncti consentiunt; cum vero in quadam sententiæ parte discordant, licet disciplinæ virtute separentur, tamen ad invicem corporis unitate conspirant. Cum hæc ita sint, quanto potius justum est vos, magni Dei ministros, in voluntate religionis alterutris esse concordes! Consideremus itaque ratione majori, et ampliori intelligentia cogitemus, si recte se habeat propter parva et vana sermonum certamina fratres fratribus resultare, et honorem concilii per vos impia contentione discerpere, dum ad invicem pro sic parvis et nequaquam necessariis litigatis. Vulgaria sunt hæc et infantum fatuitatibus magis accommodanda, quam sacrorum virorum et prudentium intelligentiæ consona. Recedamus ergo volentes a tentationibus diabolicis. Magnus Deus noster Salvator B universorum commune omnibus lumen effulsit, cujus providentia hoc meum, ministri Dei, studium ad perfectionem venire permittite; ut vos illius populum mea allocutione, et ministerio, et monitionis instantia, ad synodalem possim revocare communionem: quia, sicut dixi, una quædam in vobis est fides, et unus secundum vos hæreseos intellectus, legisque præceptum suis partibus in unius voluntatis propositum tendit. Hoc ergo quod vobis inter alia contentionem excitavit, quoniam non attinet ad totius legis virtutem, separationem quamdam et seditionem inter vos non debet efficere. Dico autem hæc non tanquam cogens vos omnibus modis huic satis optimæ et qualiscunque sit, consentire quæstioni; potest enim et honor concilii a vobis integer custodiri, et una atque C eadem omnibus communio conservari, licet aliqua in vobis particulariter ad invicem pro parvo quodam contentio generetur: quoniam non omnes in omnibus idem volumus, neque una in nobis natura versatur, aut voluntas una cognoscitur. De divina siquidem providentia una quædam in vobis sit fides, una prudentia, unus in Deo consensus. Quæ vero pro his frivolis quæstionibus inter alterutros disputata sunt, licet non in unam sententiam colligantur, manere tamen intra sensum debent, mentis ineffabilitate servata. Communis autem charitatis præcipuum sacramentum, et veritatis fides, et honor circa Deum atque religionem legis apud vos inconcusse permaneat. Revertimini ergo ad alterutras amicitias atque gratiam; reddite universo populo vestros amplexus; D vosque ipsos, velut proprias animas expiantes [*ms. Lyr.*, atque vos ipsos vestris amicis expiantes], alterutros rursus agnoscite. Suaviores enim crebro sunt amicitiæ post inimicitiarum causas ad concordiam restitutæ. Reddite ergo mihi tranquillos dies noctesque securas, ut quædam jucunditas puri luminis et vitæ jam quietæ apud me lætitia conservetur; alioquin fuerit necessitas ingemendi, et semper lacrymis ingravari, et nequam sæculum libenter ferre vivendi. Dei namque populos, id est confamulos meos, sic injuste et noxia vestri contentione divisos, congregari jam tempus est. Ut autem hujusmodi tristitiæ meæ magnitudinem sentiatis, audite. Dudum veniens ad Nicomediensium civitatem, repente ad Orientem pergere festinabam. Cumque ad vos tenderem, et plurima jam parte vobiscum essem, hujus rei nuntio sum retentus: ne oculis videre compellerer quæ impossibile judicabam ad sensum aurium posse pervenire. Quapropter aperite jam mihi per vestram concordiam Orientis vias, quas contentione clausistis alterutra; velociterque mihi concedite, vosque ipsos et alios universos populos videre lætos, et pro communi omnium concordia ac libertate debitam gratiarum actionem favorabilibus eloquiis Deo persolvere. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 4; *edit. Christ. Vales. cap.* 7, *p.* 15.

223 CAPUT XX.

Quia tam pro Ariana quæstione quam pro Paschæ definienda festivitate in Nicæa fecit Constantinus celebrare concilium.

Alexandro siquidem et Ario, nunc culpando, nunc admonendo, hæc scripsisse dignoscitur. Graviter autem ferebat, audiens aliquos contra omnium statutum agere Paschæ festivitatem. Tunc etenim in urbibus Orientis discordantes quidam ob hoc, alterutra quidem societate divisi non erant, Judaico tamen more festivitatem dominicam celebrabant, et, ut assolet, splendorem collectæ tali discretione fœdabant. Propter utraque igitur quietam esse Ecclesiam festinabat princeps; seque putans hoc malum posse præoccupare antequam ad plurimos perveniret, misit virum circa se fide et vita simul insignem, et confessionibus priorum temporum dogmate comprobatum, qui compacaret [*ms. Lyr.*, compellaret] Ægyptios propter dogma tumultuantes, et Orientales propter Pascha discordes. Fuit autem Osius, Cordubæ civitatis episcopus. Cumque præter spem causa procederet, et hæresis potius quam pax sperata valuisset, nihil impetrans remeavit qui fuerat pro pace directus Ecclesiarum. Tunc illud famosissimum in Nicæa concilium fervor principis excitavit: publicis asinis, atque mulis, et curracibus equis episcopos, et qui cum eis erant, ad synodum venire præcipiens. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 15; *edit. Christ. Vales. cap.* 16, *p.* 429.

LIBER SECUNDUS.

224 CAPUT PRIMUM.

De præsulibus Ecclesiarum qui interfuerunt Nicæno concilio.

Communicabant igitur Nicæno concilio (*An. Dom.* 327) ex apostolicis quidem sedibus Macarius Hierosolymitanus, Eustathius jam præsidens Antiochenæ apud Orontem Ecclesiæ, et Alexander Alexandriæ, quæ est apud stagnum Mariam. Julius autem Romanus episcopus propter senectutem defuit; erantque pro eo præsentes Vitus et Vincentius presbyteri ejus-

dem Ecclesiæ. Super hos autem et alii plurimi boni A et optimi ex diversis gentibus convenerunt. Alii quidem ad intelligendum et dicendum nimis idonei, scientiaque sacrorum librorum, et alia eruditione disciplinati, vitæque virtute præclari. Alii vero in utroque probatissimi viri, quorum utile judico etiam nomina memorare. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 16, *ed. Christoph.*

Tanquam stigmata Domini Jesu in corpore circumferentium secundum sacrum Apostolum. Erat enim Jacobus Antiochiæ Mygdoniæ, quam Syri et Assyrii Nisibin appellant, qui mortuos resuscitavit, vivos curavit, et alia innumera probatur operatus esse miracula. Sed hæc superfluum arbitror huic operi rursus inserere, quæ in Deo amabili historia latius enarravi. Paulus Neocæsareæ, quod est castrum positum B juxta ripas Euphratis. Is enim Licinii rabie demolitus est. Ambas enim manus ligatas habuerat ignitoque ferro combustas, quo fuerant nervi articulorum ejus a sua mobilitate siccati atque mortificati. Alii vero dextros oculos effossos habuerunt, alii dextras suras abscissas. Unus horum erat Paphnutius Ægyptius. Et absolute videbatur ibi populus athletarum Christi et martyrum in uno loco congregatorum. De quibus et Eusebius Pamphyli tertio libro in Constantini Vita hæc ita dicit. THEODORETUS *lib.* I. *cap.* 7, *p.* 24.

Cunctarum igitur Ecclesiarum quæ totam Europam, Libyamque, et Asiam replebant, simul erant ministrorum Dei congesta cacumina; unaque orationis domus tanquam a Deo dilatata intrinsecus ferebat C omnes in idem, Syros simul, et Cilicas, Phœnicasque, et Arabes, atque Palæstinos, inter hos et Ægyptios, Thebæos, Libyas, nec non et qui ex Mesopotamia oriuntur, sed etiam Persa ad concilium venit episcopus. Verum nec Scytha defuit ex eorum choro, Pontusque, et Asia, Phrygia, et Pamphylia viros probatissimos præbuerunt. Aderant Thraces, et Macedones, Achivi et Epirotæ, et horum quoque interius habitantes. Ipse autem Hispanorum valde famosus Osius unus erat, et simul plurimis assidebat. De regia vero civitate præsul Alexander propter senectutem defuit; presbyteri vero præsentes locum ejus implebant. Talem itaque a sæculo solus unus imperator Constantinus Christo coronam vinculo pacis exornans, suo Salvatori de victoria inimicorum et hostium Deo D docibilem [*ed. et ms. Santheod.*, decibilem] dedicavit; gratiarum actionis imaginem secundum nos apostolica plausione constituens. Tunc igitur ille sermo completus est: Collectos *ex omnibus gentibus, quæ sub cœlo sunt, viros religiosos*, inter quos erant *Parthi, et Medi, et Elamitæ, et qui habitant Mesopotamiam, Judæam et Cappadociam, Pontum et Asiam, Phrygiam et Pamphyliam, Ægyptum et partes* 225 *Libyæ secus Cyrenen, et advenæ Romani, Judæi et proselyti, Cretes et Arabes* (*Act.* II, 5, 9, 10, 11). Verumtamen hoc illis deerat, quod non, sicut isti, omnes ex Dei ministris utique consistebant. In præsenti siquidem choro multitudo erat episcoporum, numerum trecentorum excedens, sequentibus eos presbyteris, ac diaconibus, et acolythis, quorum numerus non poterat comprehendi. Ministrorum vero Dei alii sapientiæ sermone fulgebant, alii continentia vitæ et patientia coruscabant; alii vero medio modo horum virtutibus ornabantur. Erant igitur inter eos alii temporis honorati longinquitate, alii juventute, et animi robore præmicantes, qui nuper venerant ad hujus ministerii cursum. Quibus videlicet omnibus imperator diebus quotidianis cibaria largissime ordinarat expendi. Hæc itaque de his qui ibi collecti sunt Pamphili recitavit Eusebius. Cumque celebrasset imperator victricem contra Licinium festivitatem, et ipse occurrit ad Nicæam. Clarebant autem inter episcopos Paphnutius ex superiori Thebaide, et Spiridion Cyprius. Cujus autem rei causa horum memini, postea sum dicturus. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 5; *edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 19.

CAPUT II.

De libellis oblatis imperatori, et ab eo jussis incendi, et de disputatione dogmatis Ariani.

Aderant itaque cum episcopis viri disputationis experti verbis, studentes prodesse concilio. Ut autem assolet fieri, plurimi sacerdotum tanquam pro causis propriis decertare collecti, tempus se invenisse putarunt quo corrigeretur quod contristabat eos; et de quibus alium unusquisque forte culpabat, libellum offerens principi, quæ in eo fuerant commissa narrabat. Cumque hoc quotidie facile proveniret, præcepit imperator certo die singulos de quibus alium culparent facere manifestum. Cumque dies constituta venisset, libellos oblatos suscipiens, « Hæ quidem accusationes, inquit, tempus habebunt proprium, id est, diem magni judicii, Judicem vero illum qui tunc futurus est omnibus judicare. Mihi ergo homini constituto, de hujusmodi rebus non licet habere auditorium [*ms. Lyr.*, auditum], sacerdotum scilicet accusantium simul et accusatorum, quos minime convenit tales debere monstrari, qui judicentur ab aliis. Age nunc imitantes divinam clementiam in alterutrorum veniam condonantes, accusationes aboleamus alterutras; et de his quæ ad fidem pertinent agere studeamus, cujus hue gratia convenimus. » Hæc siquidem imperator dicens, uniuscujusque scripturam vacare, et libellos jussit ardere; diemque definivit qua solvi quæ erant dubia conveniret. Ante constitutum vero convenientes apud semetipsos episcopi evocaverunt Arium, et propositis in commune suis opinionibus disputabant. Cumque, ut assolet, ad diversas quæstiones causa traheretur, alii quidem suadebant nihil innovandum circa antiquam fidei traditionem, et maxime quando morum simplicitas sine perscrutatione tradebatur, accedentibus ad fidei sacramentum. Alii vero respondebant non oportere sine examinatione sequi sententias antiquorum. Plurimi vero tunc convenientium episcoporum et sequentium eos clericorum, scientes disputare, hujusmodi elocutionum arte exercitati claruerunt, et imperatori atque his qui circa eum erant noti sunt facti. Ex illis enim et Athanasius tunc diaconus existens, dum

cum Alexandro esset episcopo, hujus studii pars esse A maxima videbatur, nec non et quidam Græcorum philosophorum opportune harum disputationum quæstione participati sunt : alii quidem quale esset hoc dogma studentes agnoscere; alii vero nuper inchoante Græcorum religione deperire, Christianis infensi, dogmatis sacramenta ad verborum certamina protrahebant, ita ut contra se seditiones exercerent, certaminaque sibimet inferrent, et sæpius ex adverso contenderent. Sozomen., *lib.* 1, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales.* 17, *p.* 430

CAPUT III.

De laico simplici confessore virum dialecticum superante, et de sene simplici, philosopho Christianum dogma pandente.

Cumque plurimi disputationis delectatione trahe- B rentur, unus quidam ex confessoribus laicis simplicem habens sensum, dialecticis obviavit, dicens : Audite igitur, Christus et apostoli non nobis artem dialecticam tradiderunt, vanamque verborum fallaciam, sed puram scientiam [*ms. Lyr.*, conscientiam] fide et operibus bonis observandam. Hæc dicente juvene et animo sene, præsentes quidem mirati sunt, dictumque probaverunt. Dialectici vero satisfactione suscepta cessarunt, rationem quippe simplicem veritatis audientes. Socrates, *lib.* 1, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, p. 20.

Fertur enim et aliud : dum quidam eorum magnificentia sermonum extolleretur, et illuderet sacerdotibus, non pertulit ejus fastum [*ms. Lyr.*, factum] quidam senex simplex et innocens ac probatissimus C confessorum; sed accessit adversus eum proferre sermonem. Hoc itaque factum petulantibus quidem et simplicem scientibus confessorem risum movit, maturioribus vero formidinem : providentibus ne a viro verbis artifice deduceretur ad risum; verumtamen cedentibus, ut quod vellet ediceret; resistere namque ei cum talis esset, nimium verebantur. In nomine, inquit, Jesu Christi, o philosophe, audi dogmata veritatis : Unus est Deus cœli et terræ, omniumque visibilium et invisibilium Creator, qui hæc omnia Verbi sui virtute fecit, et Spiritus sui sanctitate firmavit. Hoc itaque Verbum quod nos Filium Dei nominamus, habita misericordia super homines, ab errore eos et ferali religione liberavit, passus ex muliere nasci, et cum hominibus conversari, et mori D pro eis, venietque denuo judicaturus singulorum vitam. Hæc ita se habere sine perscrutatione credimus. Noli igitur inaniter laborare, quærens destruere ea quæ fide percepimus. Noli investigare modum quo fieri hæc aut non fieri potuerunt. Si enim credis consulenti mihi, ad ista responde. Obstupefactus vero philosophus : Credo, inquit. Tunc gratias pro devictione persolvens, eadem quæ senior æque sectatus [*ms. Lyr.*, senior testatus] est, et prioribus consectatoribus, ut unanimes sibimet essent, persuadebat : non improvide mutatum se jurans, sed **226** ineffabili quadam virtute ad Christianitatem protinus invitatum. Sozomen., *lib.* 1, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 18, p. 431.

CAPUT IV.

Quomodo in conflictu Alexander Constantinopoleos episcopus fecit philosophum obmutescere paganorum.

Dicitur autem proximum huic miraculo quiddam gestum per Alexandrum Constantinopolitanæ civitatis episcopum. Cum enim venisset Imperator Constantinus Byzantium, adeuntes eum quidam philosophi querebantur quasi non Deum coleret ut deceret, et circa sacra novitates exerceret, novam in republica introducendo culturam, præter quæ ejus majoribus visa sunt, et Græcorum Romanorumque principibus, quos habuerunt transacta sæcula, placuerunt; volebantque cum Alexandro episcopo disputare de dogmate. Ille vero hujusmodi exercitatione verborum inexpertus erat, de vitæ qualitate confidens. Fuit enim vir magnus, et conversatione mirandus. Cumque certamen imperatore præcipiente suscepisset, convenissentque philosophi, omnibus loqui volentibus, ut unum ex se quem vellent eligerent, postulavit sanctæ memoriæ pater noster Alexander : cæteros vero, quicunque essent, silentium tenere; præcepitque ut tantummodo his quæ ab utroque dicerentur, intenderent. Suscipiente siquidem uno eorum disputationis universæ negotium, ad philosophum sanctus Alexander : In nomine, inquit, Jesu Christi impero tibi imprimis ne loquaris. Et una cum ejus sermone opus impletum est. Repente namque ille homo, ut sermonem audivit, obligato ore conticuit. Putasne justum fuit considerare utrum majus hoc miraculum videretur, ut homo, et quidem philosophus, sic facile officium locutionis amitteret, an certe ut lapis violentia verbi manu divideretur, quod quidam aiunt Julianum fecisse Chaldæum? Et hæc quidem sic acta sunt ut referantur. Sozomen., *lib.* 1, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 18, p. 432.

CAPUT V.

De prima sessione episcoporum in Nicæno palatio, et de abdicatione Arii.

Interea sacerdotes sæpe convenientes, Arium ad medium deducebant, subtilemque examinationem de ejus propositionibus agitabant. Petulanter autem in quamlibet partem metuebant proferre sententiam. Hæc itaque sacra et venerabilis turba a permixtione adversariorum non videbatur aliena. Erant enim inter eos quidam, pauci quidem, sed callidi, et brevia imitantes, celantesque calliditatem, et Arii blasphemiam non defendentes aperte. Convenientibus igitur universis, maximam domum præparavit in regalibus imperator, sedes et subsellia in ea poni præcipiens quæ sufficerent ordini sacerdotum : ita decentem præparans eis honorem, invitavit ingredi, et de præsentibus habere consilium [*ed. Niv. et Frob.*, concilium]. Intravit autem et ipse princeps ultimus cum paucis, laude dignam sui magnitudinem habens, et mirabilem speciem, mirabilioremque gerens dignitatem pudoris in fronte. Minore vero sede quam aliis, posita, in medio eorum sedit : primo tamen petens hoc sibi episcoporum jussione concedi. Tum cum eo resedit sanctissimus ille chorus. Primus itaque ma-

gnus Eustathius Antiochenæ sortitus Ecclesiæ præsulatum; nam Philogonius, cujus dudum meminimus, ad meliorem jam transierat vitam; et hunc mirabilem virum, etiam nolentem, ad regimen ejus Ecclesiæ decreto communi pontifices ac sacerdotes et omnis populus Christianus venire compulerat. Is ergo præconiorum floribus caput principis exornavit, et studio ejus, quod habebat circa sacra, benedictiones exhibuit. Post hunc autem Eusebius cognomine Pamphili. Quibus jam residentibus, famosissimus imperator protulit de unanimitate concordiaque sermones, tyrannorum crudelitatem eis rememorans, et honorabilem pacem, quæ sub eo collata est divinitus; simul et quia pessimum et valde crudele videretur, ut destructis hostibus, nulloque præsumente resistere, sacerdotes alterutros jacularentur atque confunderent, et impiis atque sine Deo personis delectationem risumque præberent: cum utique de divinis tractarent rebus, et sancti Spiritus doctrinam in scriptis haberent. Evangelici enim libri sunt, inquit, et apostolici, antiquorumque prophetarum sanctiones, quæ nos erudiunt quid de sacra lege sapiamus. Expellentes igitur hostile certamen ex verbis divinitus inspiratis, solutionem quæstionum mente percipiamus. Hæc et his similia, tanquam filius amator patris, sacerdotibus veluti patribus offerebat, apostolicorum dogmatum studens profligare discordiam [*ed., Niv. et Frob.*, conciliare concordiam]. Concilii vero plurima pars his quæ dicebantur obediebat; et inter alterutros unanimitatem et dogmatum salubritatem libenter amplectebantur. Pauci vero quidam, quorum jam meminimus, et super illos Minophantus Ephesius, et Scythopolites Patrophilus, Theogonius Nicænus episcopus, et Narcissus Neroniadis, quæ est secundæ Ciliciæ, quam nunc Irenopolim vocant, et cum his Theonas Marmaricenus, et Ptolemaidis Ægypti Secundus apostolicis resistentes dogmatibus, Arium defendebant: dictantes enim fidei petitionem, cœtui communi dederunt. Quæ cum lecta fuisset ab universis, repente disrupta est, et adultera fraudulentaque pronuntiata. Turba siquidem et tumultu contra eos ab omnibus habito, cunctisque proditionem ab eis factam accusantibus pietatis, formidantes surrexerunt, et primi Arium abdicaverunt, excepto Secundo et Theona. Cum ergo fuisset impius ille destructus, concorditer universi fidem gloriamque dictantes, quæ hactenus in Ecclesiis permanet, et subscriptionibus roborantes, solvere concilium. Dolose tamen et non salubriter prædicti viri in fidei termino consenserunt; ut testantur tam quæ postea ab eis machinata sunt contra pietatis propugnatores, quam quæ ab ipsis conscripta noscuntur. THEODORETUS, *lib.* 1, *cap.* 7, *p.* 24.

CAPUT VI.

Relatio Eustathii Antiochiæ episcopi de Nicæno concilio.

Eustathius itaque Antiochenus episcopus, cujus primitus memini, hæc de eis retulit, docens 227 quæ facta sunt, eorumque redarguens blasphemias,

A ubi illud etiam proverbiale interpretatur eloquium: *Dominus creavit me initio* [*ed.*, *principium*] *viarum suarum in opera sua* (*Prov.* VIII, 22). Pergo itaque jam hinc, et ad ea quæ gesta sunt. Cum igitur propter hæc synodus maxima in Nicæam venisset urbem, et quæreretur fidei modus, aperta quidem impudentia Eusebius scripturam protulit blasphemiæ, quæ coram omnibus lecta, repente cladem importabilem causa divisionis audientibus irrogavit: confusionem tamen incurabilem suo providit auctori. Cumque officina capta fuisset, indubitanter Eusebii, dirupta iniquitatis scriptura in conspectu omnium, quidam ex tractatu nomen exponentes pacis compescuerunt, omnes justam querimoniam facientes. Ariani autem metuentes ne congregato ibidem tanto concilio pellerentur, exsi-
B lientes anathematizaverunt interdictum Arii dogma, concorditer subscribentes litteris, suaque manu consentientes, et similiter se, sicut omnis synodus, sapere profitentes. Cumque præsulibus, ut ita dicam, mala calliditatis arte prævaluissent, qui magis debuerant agere pœnitentiam, tunc quidem latenter, postea vero clare damnatas cœperunt allegare sententias: sæpe ponentes insidias eis a quibus videbantur esse convicti, volentesque zizaniorum germina radicare. Et tunc timentes declinantesque tanti concilii cognitores, occulte postea pietatis prædicatores debellare tentabant. Sed non credimus homines sine Deo posse prævalere contra sacram adorandamque legem evangelicamque doctrinam. Nam licet admodum roborentur, rursus fortiter et magnifice
C devincuntur, secundum propheticam gloriosi vocem Isaiæ. Hæc itaque magnus Eustathius. THEODORETUS, *lib.* 1, *cap* 8. *Edit. Christoph. et Vales. cap.* 7, *p.* 26.

CAPUT VII.

Relatio Athanasii ad Afros.

Hujus autem concertator, et veritatis propugnaculi turris Athanasius, successor Alexandri famosissimi præsulis, quando scripsit ad Afros, etiam hæc adjecit: Convenientes enim episcopi studuerunt verba quidem impietatis ab Arianis inventa perimere, hoc est, ex non existentibus, et quod dicebant, creaturam et facturam Filium; et, fuit aliquando quando non fuit; et, quia mutabilis est naturæ. Scripturarum
D vero manifestas posuere dictiones: quia ex Deo Filius naturaliter unigenitus est, Verbum, Virtus, Sapientia sola Patris, Deus verus, sicut Joannes ait; et sicut scripsit Paulus, *splendorem gloriæ, et figuram substantiæ* (*Hebr.* I, 3), docens esse Filium Patris. Qui vero circa Eusebium erant, propria tracti vesania loquebantur alterutris, et dicebant: Consentiamus, nam et nos ex Deo sumus. Unus enim Deus, ex quo omnia: et, *Vetera transierunt: ecce omnia nova ex Deo sunt facta* (*II Cor.* V, 17). Cogitabant autem et illud quod in Pastore conscriptum est: Primum omnium crede, quia unus est Deus, qui creavit universa atque perfecit, et constituit ex non exstante, ut sint. Porro alii episcopi malitiam videntes illorum, et pessimam impietatis artem, apertius et, ut ita di-

catur, manifestius dixerunt ex Deo, id est, conscripserunt ex substantia Patris esse Filium; ut creaturæ quidem, eo quod non habeant a semetipsis ut sint, sed habeant principium existendi, dicantur a Deo; Filius autem solus proprius ex substantia credatur Patris. Hoc enim Unigeniti proprium est et veri Verbi Patris. Hæc itaque fuit occasio ut ex substantia diceretur Patris. Rursus autem requirentibus episcopis paucos eorum qui Ariani esse putabantur, si dicerent Filium non esse creaturam, sed virtutem et sapientiam solam Patris, et imaginem sempiternam, et indissimilem per omnia Patri, ac Deum verum: capti sunt qui circa Eusebium innuentes alterutris, quia et hæc veniunt etiam ad nos; nam et nos, inquiunt, imago et gloria dicimur Dei. De nobis enim et dicitur, et dictum est: Semper enim nos qui vivimus, et virtutes multæ sunt; et egressa quidem est omnis virtus Dei ex terra Ægypti: campa quoque et locusta dicitur virtus magna; et rursus: *Dominus virtutum nobiscum* (*Psal.* XLV, 8). Sed etiam proprie nos Dei sumus. Habemus hoc non simpliciter, quando et fratres vocavit nos. Si autem et verum Deum dicunt Filium, non nos contristat. Factus enim verus est. Hæc est Arianorum corrupta mens. Sed etiam ipsi episcopi videntes eorum dolum, collegerunt ex Scripturis splendorem, fontem, et fluvium, et figuram ad substantiam pertinere. Et illud: *In lumine tuo videbimus lumen* (*Psal.* XXXV, 10); et: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Et clarius jam ac breviter conscripserunt consubstantialem Patri Filium. Omnia namque prædicta hanc significationem habent. Murmuratio siquidem eorum, quasi verba hæc non fuissent ex Scripturarum auctoritate prolata, per eos quoque inanis esse convincitur. Ex non scripto namque ipsi impie proferentes, quippe quod nusquam penitus invenitur, ex non exstantibus, et, fuit aliquando quando non fuit, alios culpant: propterea ex non scriptis sermonibus, pie tamen intellectis damnati sunt. Ipsi namque veluti de stercore repecientes [*ed.*, *Niv. et Frob.*, repentes], hæc vere de terra locuti sunt. Verum episcopi non sibimet adinvenientes verba, sed habentes hæc a Patribus, testimonia conscripserunt. Veteres enim sacerdotes ante eos pene centum triginta magnæ Romæ civitatisque nostræ accusaverunt omnes qui dicunt facturam aut creaturam esse Filium, et non consubstantialem Patri. Et hoc sciebat Eusebius Cæsariensis episcopus, qui primum defendebat Arianorum sectam, novissime vero subscripsit Nicæno concilio. Scripsit autem et civibus suis, confirmans, quia et antiquorum aliquos doctos et illustres episcopos et conscriptores agnovisset nomine consubstantialitatis usos in Patris et Filii deitate. Isti ergo concilium metuentes, expositæ fidei consenserunt, secundum prophetæ increpationem, dicentis: *Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me* (*Isai.* XXIX, 13). Theonas autem et Secundus nolentes acquiescere, condemnati sunt. Postea vero in concilium venientes, viginti conscripserunt de conversatione ecclesiastica sanctiones. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 8, *p.* 27.

CAPUT VIII.

De Sabino Macedonianorum episcopo.

Sabino itaque non credamus, qui eos idiotas vocavit et imperitos. Sabinus enim Heracleæ Thracensis Macedonianorum episcopus, habita congestione eorum quæ per diversa concilia **228** sacerdotum ex scripto prolata sunt, eis qui Nicæam convenerunt, velut idiotis et simplicibus derogavit: non sentiens quoniam et ipsi Eusebio cum multa probatione confitenti fidem, velut idiotæ, noscitur derogare. Et aliqua quidem volens præteriit, aliqua vero mitigavit; cuncta tamen secundum propriam sumpsit intentionem. Et laudat quidem tanquam fide dignum testem Eusebium Pamphili; laudat simul et principem, tanquam ea quæ sunt Christianorum dogmatizantem. Culpat autem expositam in Nicæa fidem, tanquam ab idiotis et nihil scientibus traditam; et quem velut sapientem et sine mendacio testem vocare consuevit, ejus voces sponte contemnit. Ait enim Eusebius: Quia ex viris Dei Nicæam convenientibus, alii quidem sapientiæ sermone micuerunt, alii continentia vitæ laudati sunt; et quoniam imperator præsens omnes ad unitatem suam concordes et consectatores esse perstruxit. Sic ergo contraria dicta Sabini, nec non Eusebii, atque consortium eorum sibimet agnoscuntur. Et si quidem alicubi opus fuerit, de Sabino memorabimus. Concordia ergo fidei a magno in Nicæa prolata concilio, ab Eusebio clara voce laudata, hæc est. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 22.

CAPUT IX.

De fide Nicæni concilii.

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium invisibiliumque factorem. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei, natum ex Patre, unigenitum, hoc est, ex substantia Patris; Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, natum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, et quæ in cœlo, et quæ in terra. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus et homo factus est, passus, et resurrexit tertia die, et ascendit in cœlos, et venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Dicentes autem: Erat quando non erat; aut, non erat antequam fieret; aut, quia ex non exstantibus factus est; aut, ex altera substantia vel essentia dicentes esse; aut, creatum, aut convertibilem Filium Dei, hos tales anathematizat catholica et apostolica Ecclesia. Hanc venerabilem fidem trecenti quidem decem et octo et agnoverunt et amplexi sunt; et, sicut ait Eusebius, consonantes et unanimes in scriptis explanaverunt. Quinque vero solummodo non receperunt, verbum consubstantialitatis reprehendentes, Eusebius Nicomediæ præsul, Theogonius Nicænus, Mares Chalcedonensis, Theonas Marmaricenus, Secundus Ptolemaidis, dicentes consubstantiale esse, quod ex aliquo est, aut ex partitione, aut ex decursione, aut ex plantatione. Ex plantatione quidem, sicut ex radice germen; ex de-

cursione vero, sicut paterni filii; ex partitione autem, sicut ex massa aurea annuli duo, vel tres. Secundum nullum autem horum, inquiunt, est Filius Dei. Propterea ergo dicebant in fide non esse consentiendum. Plurimum siquidem verbo consubstantialitatis derogantes prædicti viri, in Arii depositione subscribere noluerunt. Ideoque synodus Arium et consectatores ejus anathematizavit omnes: adjicientes neque accedere eum in Alexandriam. Præceptumque principis repente eumdem Arium, et qui circa Eusebium, et Theogonium, et qui cum eis erant, exsilio deportavit. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 22.

CAPUT X.

Quomodo Eusebius et Theogonius, dato pœnitentiæ libello, recepti sunt.

Eusebius igitur et Theogonius post modicum tempus exsilii, libellum pœnitentiæ porrigentes, in fide consubstantialitatis consenserunt, quod declarabimus procedentes. Tunc autem in synodo Eusebius cognomine Pamphili Cæsareæ Palæstinæ sortitus episcopatum, paululum animadvertens atque considerans, utrum oporteret suscipi terminum fidei, una cum aliis omnibus, hoc est cum universa multitudine consensit atque subscripsit, nec non et populo sub sua diœcesi constituto scripsit terminum fidei, et ubique destinavit sermonem: subtiliter consubstantialitatis nomen interpretatus; ut nequaquam penitus suspicionem adversam de eo quilibet habere potuerit. Sunt autem quæ ab ipso Eusebio conscripta sunt hujusmodi verba. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 23.

CAPUT XI.

Epistola Eusebii Pamphili de fide Nicæni concilii ad Palæstinos.

Arbitramur et vos, dilectissimi, etiam aliunde didicisse, fama consueta præcurrere perfectum de his quæ gesta sunt sermonem. Sed ne ex hujusmodi auditu veritas vobis aliter nuntietur, necessario direximus vobis primum quidem scripturam a nobis de fide propositam. Nam et Dominus noster ad prædicandum discipulos suos mittens, ait: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). De quibus et affirmamus ita se habere et ita sapere; sed etiam dudum sic habuisse, et ita sapuisse, et usque ad mortem pro hac instare fide: anathematizantes omnem sine Deo hæresim. Hæc omnia ex corde sapuisse et anima, ex quo novimus nosmetipsos, et nunc sapere et dicere coram omnipotente Deo et Domino nostro Jesu Christo cum veritate testamur: ostensuri probationibus, et satisfacturi vobis, quia et præteritis temporibus ita credidimus et prædicavimus. Hac a nobis exposita fide, nulli relictus est resistendi locus. Sed et ipse primus Deo amabilis imperator noster rectissime eam habere testatus est, et sic etiam se professus est sapere; et in hac omnes consentire et subscribere, et in his dogmatibus concordare præce-

A pit, uno solummodo inscripto et inserto consubstantialitatis verbo. Quod etiam ipse interpretabatur, dicens: quia non secundum corporeas passiones consubstantiale dicitur, neque secundum divisionem, neque secundum quamdam decisionem ex Patre subsistere. Non enim posse naturam sine materia intelligibilem incorpoream que corporali aliqua subsistere passione, sed sacris quibusdam ineffabilibusque rationibus magis intelligendam. Et sapientissimus quidem atque piissimus imperator **229** ita philosophabatur. Fidei ergo explanatione dictata, quemadmodum ab eis dictum sit, ex substantia Patris, et Patri consubstantialem, non est sine examinatione derelictum. Consultationes enim et responsiones deinde movebantur, et mens perscrutabatur dictorum sensum. B Et hoc ergo quod aiebant de substantia, constabat apud eos significativum quidem esse ex Patre, non tamen tanquam partem esse Patris. Propterea nobis quoque videbatur bene se habere, ut mente consentiremus piæ doctrinæ dictanti ex Patre Filium esse, non tamen partem ejus esse substantiæ. Quapropter et nos mente consensimus, neque vocem consubstantialitatis refutantes, posita præ oculis nostris pacis intentione, et ab intellectu rectissimo non cadentes. Secundum hoc etiam natum, et non factum suscepimus: quoniam, factum, commune esse dicebant opus reliquarum creaturarum factarum per Filium, quarum nihil simile habere Filium confitemur et prædicamus. Unde non enim esse facturam dicimus, quod congruit iis quæ per eum facta noscuntur, C sed superius quam facturæ, totius esse substantiæ, quam ex Patre natam divina docere videntur eloquia; modo quippe generationis inenarrabili et incogitabili existente universæ naturæ factore [*ed., Niv. et Frob.*, factæ]. Sic autem et consubstantialem esse Patri Filium ratio examinata cognoscit, non secundum corporum modum, neque mortalibus animantibus proximum. Nam neque per divisionem substantiæ, neque defectionem [*ed.*, perfectionem] aut mutationem paternæ substantiæ vel virtutis. His enim omnibus ingenita natura Patris extranea est. Sed prædicandum est esse consubstantialem Patri Filium, eo quod nullam æqualitatem ad creaturas factas Dei Filius habeat; sed soli Patri genitori per omnem modum sit similis, et non sit ex alia qualibet substantia D vel essentia, sed ex Patris. Quod etiam ipsum hoc modo interpretatum bene se habere visum est ad consentiendum: quoniam et priscorum episcopos aliquos, et conscriptores eloquentes et nobiles agnovimus in Patris et Filii theologia, id est divina ratiocinatione, nomine consubstantialitatis esse usos. Hæc itaque de exposita fide sint dicta, in qua universi consensimus, non sine animadversione, sed secundum sensus expositos coram ipso Deo amabili examinante imperatore, et prædictis rationibus concordantes, anathematismum post fidem in eis prolatum sine tristitia esse credidimus, eo quod non scriptis uti vocibus prohiberent. Unde pene omnis facta est confusio et indisciplinatio cunctis Ecclesiis. Nulla siquidem scriptura divinitus inspirata dicente, ex non ex-

stantibus; aut, fuit aliquando quando non fuit, et reliquis quæ proferebant, irrationabile nobis visum est hæc dicere vel docere: quoniam neque priori tempore hujusmodi consuevimus uti sermonibus. Hæc vobis necessario scripsimus, dilectissimi, judicium nostræ examinationis et consensum vobis innotescentes. Et quia rationabiliter tunc quidem nos scripta quædam modis aliis offendebant; postea vero indubitate ea quæ erant sine contristatione suscepimus. Quapropter magnaniniter nobis sensum verborum discutientibus, placuit concordare in his quæ a nobis ipsis in fidei expositione confessa sunt.

Hæc itaque Eusebius Pamphili in Cæsaream Palæstinæ litteris explanavit: Alexandrinæ vero Ecclesiæ, et Ægyptiacæ, et Libyæ, et Pentapoleos, et quæ vicinæ sunt, hæc scripsit communi decreto concilium. SOCRATES *lib.* 1, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 23.

CAPUT XII.

Epistola Nicæni concilii ad Alexandriam et Ægyptum destinata.

Sanctæ magnæque Dei gratia Alexandrinæ Ecclesiæ et dilectissimis fratribus per Ægyptum, et Libyam, et Pentapolim constitutis, congregati et magnam sanctamque synodum Nicææ celebrantes episcopi, in Domino salutem

Quoniam Dei gratia, et Deo amantissimi principis nostri Constantini, congregantis nos in urbe prædicta ex provinciis diversis et civitatibus, magna sanctaque synodus celebrata est, omnimodis necessario visum est ab hoc sacro sanctoque concilio etiam ad vos litteras destinare, ut noveritis quæ quidem mota et examinata, quæ vero placuerunt atque firmata sunt. Ante omnia siquidem exquisita sunt impia et iniqua et sine Deo dogmata Arii, eique consentientium, sub præsentia Deo amantissimi imperatoris nostri Constantini, et omnium decreto complacuit anathematizari impiam ejus sectam et iniquam, atque sine Deo verba, simul et nomina quibus utebatur, Filium Dei blasphemando, et dicendo: ex non exstantibus esse; et iterum, fuit aliquando quando non fuit. Quomodo enim fuit, aut quomodo iterum non fuit? Et pro libero arbitrio malitiæ atque virtutis capabilem Filium Dei esse dicentes, creaturam nominabant eum atque facturam. Hæc igitur omnia fatua, et anilia, et blasphema anathematizavit sanctum et universale concilium, et nec usque ad auditum impiæ sectæ atque furoris hujus, aut intellectum sensuum iniquorum accommodavit. Ea quidem quæ de illis gesta sunt, qualem terminum habuerint, omnia jam aut audistis, aut audietis: ne nos forte videamur viro obloqui, propter delictum suum improperia digna portanti. Tantum etenim valuit ejus impietas, ut etiam Theonas Marmaricenus, et Secundus Ptolemaidis ea uterentur. Idem enim et illi damnati sunt. Sed quoniam ineffabilis gratia Dei illas quidem malas sectas, et blasphemias, et discordiam, et audaciam personarum, et divisionem, prædicta commonitione [*ed.*, commotione] destruens liberavit Ægyptum; relinquebantur autem quæ per petulantiam Meletii gesta sunt, et

A eorum qui ab eo sunt ordinati, etiam ex hac parte quæ placuerint synodo, vobis insinuamus, charissimi fratres. Placuit ergo Meletium quidem clementi concilio (dum subtili veraque ratione nullam veniam mereretur) manere quidem in propria civitate, nullam vero omnimodis habere potestatem neque eligendi, neque ordinandi, nec in provincia, nec in qualibet civitate videri, purumque nomen tantummodo possidere. Eos autem qui ab ipso sunt constituti, mystica ordinatione firmatos habere honorem et ministerium, ut tamen sequentes sint modis omnibus universorum in singulis parochiis et ecclesiis a charissimo et comministro nostro Alexandro consecratorum; et ut his nulla potestas sit placitos sibi eligere, aut nomina eorum **230** præferre, aut omnino aliquid agere præter B voluntatem Ecclesiæ catholicæ præsulis Alexandri. Gratia namque Dei et orationibus vestris in nullo schismate repertos; sed sine macula in catholica et apostolica Ecclesia permanentes, dignum est potestatem habere et eligendi quemlibet, et nomina eorum dandi qui clero sunt digni; et absolute facere omnia secundum legem et sanctiones Ecclesiæ. Si quem vero contigerit requiescere in Ecclesia, tunc provehi in honorem defuncti eos qui nuper assumpti sunt, solummodo si videantur digni, et populus eos elegerit, condecernente simul et consignante maximæ Alexandriæ civitatis episcopo. Hoc itaque aliis quidem concessum est omnibus. In persona vero Meletii nequaquam eadem placuerunt, propter priorem indisciplinationem ejus, et propter procacitatem ejus, ac pe- C tulantiæ voluntatem: ne ulla daretur auctoritas vel potestas homini qui posset rursus easdem indisciplinationes instruere. Hæc sunt præcipua et competentia Ægypto et sanctissimæ Alexandrinorum Ecclesiæ. Si quid autem aliud ordinatum est aut dogmatizatum, præsente domino atque charissimo comministro et fratre nostro Alexandro, ipse præsens vobis subtilius poterit aperire, tanquam auctor gestorum et communicator existens. Evangelizamus autem vobis et de consonantia sanctissimi Paschæ, quia vestris orationibus est correctum etiam hoc opus, ita ut omnes Orientales fratres, qui cum Judæis primitus celebrabant, consone cum Romanis, et vobiscum, et cum omnibus ab initio Pascha custodientibus, ex hoc tempore debeant custodire. Exsultantes itaque in his D quæ gesta sunt, et in communi pace atque concordia, et in eo quod omnis radicitus hæresis avulsa est; cum majori honore et ampliori charitate suscipite comministrum nostrum, pontificem vestrum Alexandrum, qui nos præsentia sua lætificavit, tantumque laborem pro pace vestra etiam in hac ætate sustinuit. Orate simul et pro nobis omnibus, ut quæ bene placuerunt, firma permaneant per Dominum nostrum Jesum Christum, secundum bonam voluntatem facta, sicuti credimus, Dei Patris in Spiritu sancto, cui est gloria in sæcula. Amen.

TRINITAS CONSUBSTANTIALIS ÆTERNA DEUS EST.

THEODORETUS, *lib.* 1, *c.* 9. *Edit. Christ. Vales. c.* 6, *p.* 30. — SOCRATES, *lib.* 1, *cap.* 6. *Edit. Christ. Vales. cap.* 9, *p.* 27.

CAPUT XIII.

Quod Novatianorum episcopum Acesium evocarit Constantinus ad concilium.

Ex hac igitur epistola synodi manifestum est quia non solum Arium et consortes ejus anathematizaverunt, sed etiam verba sectæ ipsius; et quia de Pascha concordantes, hæresiarcham Meletium susceperunt. Movet autem me fervor imperatoris, etiam ex alia re ejus voluntatis habere memoriam, et quemadmodum pro concordia cogitabat. Habens enim providentiam pacis Ecclesiarum, vocavit ad synodum et Acesium Novatianorum religionis episcopum. Postquam ergo scripta et subscripta est a concilio fidei definitio, requisivit imperator Acesium, si et ipse consentiret in fide et paschalis definitione festivitatis. At ille: Nihil, inquit, novi, o imperator, synodus definivit. Sic B enim olim et a temporibus apostolorum ipse percepi et terminum fidei, et tempus paschalis festivitatis. Porro denuo imperatore requirente: Cur ergo te a communione separas? ille ea quæ sub Decio gesta sunt persecutionis tempore replicavit, et subtilitatem acerbissimæ regulæ deduxit ad medium: quia non oporteat eos qui post baptisma peccant peccatum quod ad mortem esse Scripturæ divinæ pronuntiant, communicatione sacramentorum fieri dignos; sed invitandos quidem ad pœnitentiam, spem vero remissionis non a sacerdotibus, sed a Deo solummodo sustinere, qui potestatem habet peccata remittere. Hæc cum dixisset Acesius, imperator ait: O Acesi, pone scalam, et, si potes, ascende solus in cœlum. Hæc nec Eusebius Pamphili, nec alii dixerunt. Ego vero audivi C a viro nequaquam mentiente, qui et valde senex erat, et tanquam qui viderat ea quæ fuerant in concilio gesta referebat. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 6. *Edit. Christ. Vales. cap.* 9, *p.* 29.

CAPUT XIV.

Quod canones ecclesiastici in Nicæa conscripti sint, et de Vicennalibus Constantini.

Synodus autem corrigere volens hominum vitam, et in ecclesiis commorantium, posuit leges quas canones appellamus. In quorum tractatu videbatur aliquibus introducere legem, ut episcopi, presbyteri, diaconi et subdiaconi cum conjugibus quas ante consecrationem duxerant, non dormirent. Surgens autem in medio Paphnutius confessor contradixit, honorabiles confessus nuptias, et castitatem esse dicens concubitum cum propria conjuge. Suasitque concilio ne talem poneret legem: gravem asserens esse causam quæ aut ipsis aut eorum jugalibus occasio fornicationis existeret. Et hæc quidem Paphnutius, licet nuptiarum esset inexpertus, exposuit. Synodusque laudavit sententiam ejus, et nihil ex hac parte sancivit; sed hoc in uniuscujusque voluntate, non in necessitate dimisit. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 22. *Edit. Christ. Vales.*, *c.* 23, *p.* 437. — His a concilio ita dispositis, contigit vicennalia Constantini principis provenire. Et est consuetudo Romanorum, unumquodque decennium imperatorum publica devotione celebrare. Opportunum ergo judicans Constantinus, invitavit tunc ad convi- A via synodum, et donis competentibus honoravit. Admonitisque de concordia fidei, et communi inter alterutros pace, petita ab eis oratione, valedixit universis in Nicæa: scribens absentibus quæ fuerint in concilio celebrata, et invitans ut ab omni discordia recedentes, concordarent in exposita concilii fide; quæ nihil aliud nisi Dei sententia videretur ex consonantia tantorum et talium sacerdotum sancto Spiritu constituta, et post inquisitionem subtilissimam, et animadversionem dubitationum omnium comprobata. SOZOMEN., *lib.* I, *cap.* 25. *Edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 438.

231 CAPUT XV

Epistola Constantini de Ario et scriptis ejus.

B Victor Constantinus maximus, Augustus, episcopis et populo.

Malignos et impios Arius imitatus, dignum est ut illorum quoque suscipiat ultionem. Sicut ergo Porphyrius divinæ pietatis inimicus, iniqua volumina contra religionem proferens, dignam promeruit invenire mercedem, et talem per quam in posterum esset opprobrio, et plurima compleretur infamia. Et nunc placuit Arium et consectatores ejus vocari Porphyrianos; ut quorum mores imitati sunt, eorum vocabulo perfruantur. Super hæc autem, si qua conscriptio ab Ario facta reperitur, igni tradatur; ut non solum prava ejus doctrina depereat, sed neque ulla ejus possint remanere commenta. Hoc etiam præcipio, si quis conscriptiones Arii celasse compertus C fuerit, et non repente proferens igne consumpserit, mortis supplicio subjacebit. Mox enim ut in hoc fuerit captus, capitalem suscipiet ultionem. Deus vos custodiat. Amen. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 6. *Edit. Christ. Vales. cap.* 15, *p.* 32.

CAPUT XVI.

Ejusdem epistola ad Eusebium Palæstinæ de confectione sacrorum librorum, et de repurgatione dominici sepulcri.

Victor Constantinus maximus, Pius, Eusebio.

Ut in nostri nominis civitate cognovimus, Salvatoris Dei nostri prospiciente solatio, maxima hominum multitudo sanctissimæ se dicavit Ecclesiæ; ut hoc cremento valde proficiente, dignum esse videatur etiam ecclesias in ea plures ædificari. Quapro- D pter, quod visum est nostræ voluntati, decuit nos tuæ notum facere sapientiæ, quatenus quinquaginta membranaceos codices bene confectos, et ad usum habiles, ab artificibus antiquariis, et perfecte artem scientibus scribi præcipias, divinarum quippe Scripturarum, quarum maxime confectionem et usum necessarium Ecclesiis esse nosti. Directæ sunt enim litteræ a nostra tranquillitate ad provinciæ judicem, quatenus omnia confectioni eorum necessaria præbere curet. Ut enim citius codices conscripti conficiantur, erit opus diligentiæ tuæ. Nam et duo publica vehicula ad deferendos eos ex auctoritate rescripti nostri te percipere convenit. Sic enim et maxime bene conscripti usque ad nostrum perducentur aspectum, uno quippe tuæ Ecclesiæ hoc exsequente diacono; qui

dum ad nos venerit, experietur nostræ munificentiam pietatis. Deus custodiat te, frater charissime.

Sufficiunt quidem hæc ad conjiciendum, magis autem aperte noscendum, quemadmodum famosissimus imperator summ studium circa sacra constituerit. Attamen adjiciam quæ etiam circa salutare sepulcrum gesserit.

Agnoscens enim quoniam elati, et circa culturam bacchantes idolorum, sepulcrum Domini sordibus operuerant: oblivioni tradere contendentes memoriam salutarem; et desuper templum ædificaverant luxuriosissimæ dæmonis, id est Veneris, ut illic virginum cantibus insultarent; præcepit destrui sceleratissimum templum, ipsumque pulverem funestis sacrificiis violatum ejici, et procul a civitate dispergi; deinde sacrarium ædificari Deo maximum atque pulcherrimum, sicut designatur ex ejus epistola ad Macarium ipsius civitatis episcopum destinata. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 16, *p.* 45.

CAPUT XVII.

Libellus pœnitentiæ ab Eusebio et Theogonio datus.

Eusebius igitur et Theogonius pœnitentiæ libellum summis episcopis dirigentes, ab exsilio revocati sunt imperiali præcepto, et suas Ecclesias receperunt, expellentes eos qui in ipsorum locis fuerant ordinati, id est Eusebius Amphionem, Chrestum vero Theogonius. Cujus libelli exemplar hoc est.

Dudum quidem ante judicium condemnati a reverentia vestra, patienter ferre quæ decreta sunt a sancto concilio vestro debuimus. Sed quia nimis absurdum est contra nosmetipsos dare calumniatoribus de taciturnitate probationem, propterea referimus quoniam nos et in fide una cucurrimus, et sensum examinantes de consubstantialitatis sermone cuncti pacificati sumus: nequaquam sequentes hæresim, sed commemorantes [*ms. Lyr.*, commorantes] ad cautelam Ecclesiarum quæ nostræ subveniebant menti. Et satisfacientes eis a quibus per nos suaderi debuerat, in fide subscripsimus. Anathematismo autem non subnotavimus, non tanquam fidem accusantes, sed velut non credentes talem esse eum qui fuerat accusatus, certi de ejus ad nos directis epistolis, et inter nos disputationibus habitis. Si igitur satisfactum est sancto vestro concilio, non reluctantes, sed consentientes decretis vestris, etiam hac conscriptione satisfacimus vobis: non exsilium graviter ferentes, sed suspicionem abjicientes hæreseos. Si enim dignamini nunc in vultu vestro nos suscipere, habebitis in omnibus consonantes, et vestra sequentes pariter constituta: quando etiam eum qui in his accusatus est, placuit reverentiæ vestræ clementiam promereri atque revocari. Absurdum namque est, si is qui putatur esse reus revocatur ad satisfaciendum in quibus ei derogabatur; ut nos contra nosmetipsos præbeamus per taciturnitatem increpationis judicium. Dignamini ergo, sicut vestræ convenit venerationi, et Deo amantissimum principem commonere, et preces tractare nostras, et velociter de nobis quæ vobis conveniunt cogitare [*ms. Lyr.*, disputare].

Hic quidem libellus est reversionis Eusebii et Theogonii. Ex verbis autem ejus conjicio quia isti quidem dictatæ fidei subscripserunt, damnationi vero Arii consentire noluerunt. Ex quo et Arius ante istos revocatus agnoscitur. Sed licet hoc ita se habere videatur, tamen Alexandriam accedere prohibitus est. Hoc autem ostenditur ex ejus cogitationibus, quas postea molitus invenitur, figmento suæ pœnitentiæ, sicut opportune patefiet. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 10. *Edit. Christoph. Vales. cap.* 14, *p.* 43.

232 CAPUT XVIII.

De dedicatione et ornamentis civitatis, et de cultu Jerosolymorum, et ligno crucis, atque clavis quibus transfixus est Dominus.

Imperator interea post concilium degebat lætus. Celebrata ergo festivitate publica Vicennalium suorum, mox ad erigendas ecclesias festinus accessit. Hoc itaque faciebat per singulas civitates et in urbe cognominis sui. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 12, *edit. Christ.*

Nam cum ei omnia prospere cederent, propriam voluit habitare civitatem. Veniensque ad campum ante Ilium positum juxta Hellespontum super Ajacis tumulum, ubi Achivi contra Trojam pugnantes habuerunt castra, civitatem designavit portasque fecit quæ hactenus videntur a navigantibus. Hæc agenti per noctem Deus apparuit, monens ut alium quæreret locum, eumque monens ad Byzantium Thraciæ, illic eum habitare jussit. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 2. *Edit. Christ. Vales. cap.* 3, *p.* 44.

Quæ cum primitus Byzantium vocaretur, auxit et maximo eam muro circumdedit, et diversis ornatam fabricis æquam imperiali Romæ constituit (*An. Dom.* 333); et denominatam Constantinopolim, appellari secundam Romam lege firmavit, sicut lex ipsa in marmorea platoma noscitur esse conscripta, et in Strategio juxta equestrem statuam ejus est constituta. In hac quoque civitate duas quidem ædificavit ecclesias, quarum unam nominavit Irenem, aliam vero appellavit Apostolorum. Non solum autem, sicut dixi, auxit Constantinus Christianorum dogmata, sed etiam paganorum templa destruxit. Simulacra namque ornata publice in Constantinopolitana urbe proposuit, et tripodas Delphicos in circo ad spectaculum dedit, qui cum ipso videantur aspectu, referuntur. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 12. *Edit. Christoph. Vales. cap.* 16, *p.* 45.

Interea mater imperatoris Helena, cujus cognomine vicum Drepani princeps civitatem dicavit Helenopolim, admonita per somnum ad Jerosolymam properavit; et quondam Jerusalem desertam sicut pomorum custodiarium inveniens, requisivit sepulcrum Christi. Quod licet difficillime, tamen invenit (*An. Dom.* 325). Itaque repente templum illud scelestissimum dejici jussit. Et palam facto Domini monumento, apparuerunt circa id suffossæ tres cruces, et clavi, simul et titulus litteris Hebraicis, Græcis Latinisque conscriptus: JESUS NAZARENUS REX JUDÆORUM. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 13. *Edit. Christ. Vales. cap.* 17, *p.* 64.

Dicitur autem quia etiam mortuus crucis tactu surrexerit. De hoc ligno sibylla dixit apud paganos :

O ter beatum lignum in quo Deus extensus est !

Tunc ergo quæ crux esset Domini, quæ latronum, dubitare cœperunt. Proinde Macarius, civitatis præsul, hujusmodi tractatu dubitationem solvit. Mulieri namque nobilitate claræ, longa ægritudine fatigatæ, unam illarum crucium cum oratione promptissima adhibens, virtutem Salvatoris agnovit. Mox enim ut mulierem crux attigit, passionem sævissimæ ægritudinis effugavit, et feminæ salutem restituit. Sozomen., *lib.* II, *cap.* 1 ; *edit. Christ.*

Sic itaque mater imperatoris quod cupiebat agnoscens, de clavis quidem quibus manus Christi fuerant perforatæ, alios in galeam immisit imperatoris : filii capitis providentiam gerens, ut jacula bellica submoveret; alios freno equino permiscuit, et cautelam imperatoris agens, et veterem prophetiam adimplens. Olim enim Zacharias clamaverat propheta, dicens (*Cap.* XIV, 20) : *Et erit quod in freno est sanctum Domino omnipotenti.* Salutaris vero crucis partem quidem aliquam regalibus distribuit. Theodoretus, *Lib.* I, *cap.* 18, *p.* 48.

Quam Constantinus suscipiens, et credens salvari civitatem ubi hæc particula servaretur, in sua statua, sicut fertur, in foro Constantini posita super columnam porphyreticam devote condidit. Socrates, *lib.* I, *cap.* 13; *edit. Christ. Vales. cap.* 17, *p.* 47

Reliquam vero partem in argentea theca clausam civitatis tradidit sacerdoti. Et undique congregans artifices, maximas illic ornatasque ædificavit ecclesias. His ita gestis, convivio exhibito virginibus sacris, et ipsa ministerium ancillæ gerens, ultra octogesimum annum ætatis agens, et his similia faciens rediit ad filium. Et cum lætitia transivit e sæculo, multa filio pietatis mandata committens, novissimis benedictionibus adimpleto. Theodoretus, *lib.* I, *cap.* 18, *p.* 48.

Post hæc igitur imperator curam maximam Christianorum habens, paganorum superstitiones aversabatur ; removitque monomachias, et suas imagines in templis poni præcepit ; et cubitum quo mensuratur Nilus, non jam in templum Serapidis annis singulis, sed in ecclesiam portari sancivit. Socrates, *lib.* I, *cap.* 14; *edit. Christ. Vales. cap.* 18, *p.* 48.

In omnibus itaque volens similem monstrari Romæ Constantinopolim, frustratus non est. Nam et corporibus et divitiis major effecta est. Quod ideo provenisse credo propter amorem Dei, quem civitas gerit, et habitatorum circa indigentes auxilium. In tantum namque fides crevit, ut multi quidem Judæorum civium, pagani vero pene omnes Christianam illic converterentur ad fidem. In qua urbe, crescente tempore, religio noscitur ampliata ; neque aræ, neque pagana templa , aut sacrificia facta sunt, nisi sub Juliano brevi tempore ; quod mox probatur exstinctum. Hanc igitur tanquam nuper conditam Christi civitatem Constantinus suo nomine dedicavit : multis eam et magnis exornans ecclesiis. Juvabatque Divinitas imperatoris vota, et apparitionibus multis indicabatur quia sanctæ salutaresque essent quæ illic ædificabantur ecclesiæ. Sozomen., *lib.* II, *cap.* 2; *edit. Christ. Vales. cap.* 3, *p.* 445.

CAPUT XIX.

De loco ubi Vesta olim colebatur, et nunc archangeli basilica stat, et de miraculis quæ illic pro Christi nomine celebrantur.

Insignis itaque locus ex illo tempore claruit peregrinis et urbicis, ubi olim quidem Vesta colebatur, postea vero ecclesia facta est; qui locus nunc Michaelium nuncupatur, in dextera positus parte navigantium a Ponto ad Constantinopolim, distans ab ea navigio quidem stadiis fere triginta et quinque ; per terram vero circumeuntibus omnem sinum usque ad septuaginta et amplius tenditur. Sortitus est igitur is locus appellationem nunc usque servatam, eo quod illic manifeste cernitur apparere Michael divinus archangelus : quod etiam ego justus eximie verum **233** esse confirmo. Ostendit igitur hoc ita esse et aın multis aliis virtus divina per ipsarum rerum experimenta. Quidam enim in causis crudelibus aut inevitabilibus periculis, alii vero in languoribus aut ignotis passionibus incidentes, hic orantes ad Deum, liberari promeruerunt. Sed quæ singulis et quomodo illic miracula contigerint, narrare longum est. Quæ vero provenerint Aquilino nobis noto, et in causis forensibus socio, partim ab eo audiens, partim ipse cognoscens necessario pandam. Cum eum ardentissima febris rubris choleris mota [*mss.*, rubris coloribus nota] comprehendisset, æstuanti poculum dederunt medici, quod evomuit; moxque cum vomitu diffusæ choleræ superficiem vultus ejus simili sui colore tinxerunt. Quamobrem quidquid comederet et biberet evomebat. Cumque hoc diu pateretur, nec esca ad nutrimenta proficeret, hæsitabat ars medicorum; et dum morti vicinus esset, jussit suis ut eum ad locum hunc ducerent : credens aut illic se mori aut languore privari. Jacentique per noctem divina virtus apparens præcepit ut quidquid comederet, in hujusmodi potionem tingeret, quæ esset ex pipere, et vino, et melle confecta. Quo facto, ab ægritudine liberatus est; quippe cum medicis ratione medicinæ videatur esse contrarium calida pocula cholericis exhibere.

Audivi enim et Probianum virum in palatio habentem militiam medicorum, crudeli podagræ passione detentum, ibi doloribus liberatum, eique apparuisse sanctam mirabiliter visionem (*An. Dom.* 339). Cum enim dudum paganus esset, factus postea Christianus, aliquatenus dogma sequebatur. Totius vero salutis causam, id est sacratissimam crucem, nolebat adorare. Hanc habenti sententiam divina virtus apparens, et signum monstravit crucis, quod erat positum in altario ejusdem ecclesiæ. Et aperte palam fecit, quia ex quo crucifixus est Christus, omnia quæ ad utilitatem humani generis facta sunt, quolibet modo præter virtutem adorandæ crucis gesta non essent, neque ab angelis sanctis, neque ab hominibus piis. Sozomen. *lib.* I, *cap.* 2, *edit. Christ. Vales. cap.* 3, *p.* 445.

CAPUT XX.

De templorum destructione.

Cum itaque populi et civitates ad cultum Christia-

nitatis accederent, et cæteri pro filiis et uxoribus metuentes ne quid mali paterentur si contradicerent, quieti vacarent, nudati solatio multitudinis templorum cultores et sacerdotes simulacra apud se reposita pretiosissima tradiderunt, et quæ Jovis fulmina vocabantur; et per semetipsos hæc educebant ex adytis et templorum latentibus locis: quæque prius invisibilia apud eos erant, et solis sacerdotibus manifesta, facta sunt omnibus valde vilissima. Aliæ vero imagines et statuæ ex pretiosissima confectæ materia, igne crematæ sunt, et pecuniæ publice [*F. leg.* pubicæ] sociatæ. Quæ vero ex ære mirabiliter facta videbantur, ad Constantinopolim sunt advecta ornatus causa (*An. Dom.* 335), et hactenus in publico collocata, et per plateas, et in circo, atque regalibus, id est Pythia divinatoris Apollinis, et musæ Heliconides, et Delphici tripodes. Spoliataque sunt januis templa, et alia laquearibus sunt nudata, alia vero neglecta ad sordes usque ruinamque perducta sunt. Tunc itaque perierunt et penitus sunt eversa, id est, in Ægea Ciliciæ templum Æsculapii, et in Aphacis juxta montem Libanum, et Adonim fluvium Veneris domus: utraque apud illos insignia; eo quod Ægeatæ gloriarentur, quasi languentes corpore curarentur apud eos, dæmone noctibus apparente atque curante. In Aphacis autem, quod per invocationem quamdam certo die de summitate Libani montis ignis fulgens veluti sidus in proximum flumen velociter occumbebat, quod dicebant Venerem esse. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 4; *edit. Christ. Vales. cap.* 5, *p.* 449.

CAPUT XXI.

De conversione barbarorum.

Interea cum multitudo nimia gentium ex Thracia transiisset in Asiam, et alii aliunde barbari egissent contra Romanos, multi sacerdotum Christi captivi cum eis erant. Cumque languentes curarent, et dæmones effugarent, Christum solummodo nominantes, et Filium Dei invocantes, insuper et conversatione philosophantes inculpabili, et omnem maculam virtutibus evincentes, admirati barbari virorum vitam, simul et opera egregia, bene se sapere crediderunt, et Deum habere propitium, si meliores imitarentur homines, et sicut ipsi placarent Deum. Et constituentes sibimet ex eis bene agendi rectores, edocebantur, et baptizabantur, et consequenter in ecclesias occurrebant. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 6, *p.* 451.

CAPUT XXII.

Quod Eusebius Nicomediensis Constantinopoleos invaserit episcopatum, et de litteris Constantini adversus eum.

Fautores igitur Arii nequissima non reliquere consilia. Hujus enim causa in confessione fidei etiam manibus consenserunt, qui postea imitati sunt gesta luporum. Nam cum sanctissimus Alexander, qui suis orationibus Arium fuerat jaculatus, id est Byzantii pontifex, sic enim tunc vocabatur Constantinopolis, ad meliorem translatus fuisset vitam, Eusebius defensor impietatis, parvipendens regulas quas ante A paululum cum aliis pontificibus ipse conscripserat, repente Nicomediam deserens Constantinopolitanam arripuit sedem, regulis e diverso clamitantibus, episcopos et presbyteros non licere ex alia civitate transire ad aliam. Sed mirum non est ut qui sic insaniunt adversus Unigeniti deitatem, licenter etiam alias transgrediantur leges. Non enim tunc solummodo hanc novitatem fecit, sed etiam olim aliud simile perpetravit. Qui dum in Beryto esset episcopus, transilivit in Nicomediam, et ex ea denuo post concilium insania apertæ impietatis exactus est, et cum eo Theogonius Nicænus. Quod imperator Constantinus litteris manifestum fecit. Ego vero huic operi finem epistolæ inserere judicavi. Scripsit enim hæc Nicomediensibus: Quis est hic qui ita populum docuit innocentem? Eusebius utique tyrannicæ crudelitatis executor. B Quod enim ubique tyranni noscatur esse cliens, ex multis rebus apparet. Hoc namque veracium episcoporum testatur interitus, **234** hoc etiam Christianorum crudelissima persecutio clamat aperte. Nihil enim de injuriis mihi factis nunc aio, per quas quando maxime adversarum partium insidiæ discurrebant, iste etiam oculos contra me habebat intentos. Cui hoc defuit solum, quod non et armatum ministerium tyranno licenter exhibuit. Neque me quispiam putet ad horum probationem minus instructum. Judicium namque manifestum est, quia presbyteros et diaconos sequentes Eusebium aperte constat a me deprehensos. Sed hæc quidem transeo quæ nunc non indignationis gratia, sed ad illorum confusionem a me C prolata [*ed.*, probata] noscuntur. Hoc solum formido, hoc cogito, quod vos ad communionem criminis vocari conspicio. Propter Eusebii namque seductionem et subversionem, conscientiam percepistis a veritate separatam. Sed erit hujus rei non tarda salubritas, si episcopum fidelem et integrum nunc sumentes, respiciatis ad Deum. Quod utique ad præsens in vobis est studium, et istud in vobis esse oportuerat; et dudum in vestro pendere judicio, nisi prædictus Eusebius pessima consciorum suorum tuitione venisset huc [*mss. et edit. V.*, hic], et ordinem rectitudinis impudentissime confudisset. Sed quoniam de memorato Eusebio apud vestram charitatem nos breviter loqui decet, audite. Meminit vestra patientia factum in Nicæa civitate concilium: cui et ego ipse conscientiæ D meæ cultum decenter exhibui, nihil aliud volens quam concordiam omnibus fabricari, et præ cunctis arguere et removere hanc causam, quæ principium quidem habuit per Arii Alexandrini superbiam, corroborata vero est per Eusebii pravum pestiferumque votum. Sed ipse Eusebius, o amabiles atque charissimi! cum quanta putatis discussione [*ed., Niv. et Frob.*, discursione] (quippe conscientia sua victus), cum quanta confusione mendacio utique declarato degebat? Immittens quidem mihi diversos, qui pro eo deposcerent; petens vero a me quoddam solatium, ne tanto malo convictus, suo honore privaretur. Testis est mihi Deus hujus rei, qui et in me et in vobis benigno amore consistat. Nam etiam me ille devertit, et indecenter arripuit, quod vos quoque nostis. Tunc

enim omnia gesta sunt sicut ipse desiderabat, quia omne malum in sua conscientia recondebat. Sed ut cætera perversitatis ejus omittam, quid maxime cum Theogonio nequitiæ suæ participe egerit, audite, deposco. Alexandrinos quosdam a nostra fide recedentes huc [*mss. et ed. V.*, hic] destinari præceperam, quoniam horum ministerio mentis flammas urgebat. Sed isti benigni et optimi nimis episcopi, quos simul concilii veritas ad pœnitentiam reservabat, non solum receperunt eos, et apud se reservaverunt, sed etiam malis eorum voluntatibus communicare decreverunt. Quapropter hoc circa istos ingratos decrevi peragere, ut abrepti procul deportarentur exsilio. Nunc itaque vestrum est ad Deum illa fide respicere, qua semper et fieri convenit, et esse decet, et agere. Episcopos enim purificatos, et orthodoxos, atque clementes nos gaudemus habere. Si quis autem ad memoriam illorum pestilentium, aut ad laudem improvide præsumpsit forsitan excitari, repente in sua præsumptione ministri Dei, hoc est meo opere comprimetur. Dominus vos custodiat, fratres charissimi. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 18 *et* 19, *p.* 49.

CAPUT XXIII.

Quod rursus Eusebius apud Constantinum impetrata venia pro Arianis egerit.

Tunc igitur isti et damnati, et e civitatibus sunt expulsi. Et in Nicomedia quidem Amphion [*ed.*, Appion] episcopus ordinatus est, in Nicæa autem Chrestus. Sed rursus consuetas machinationes exercentes, et imperatoris clementiam accessibilem suis fallaciis invenientes, restituti sunt, prioremque potentiam receperunt. Eusebius etenim, sicut jam dixi, etiam Constantinopolitanum tenuit tyranice præsulatum, et potiorem percepit præsumptionem, frequenter ad imperatorem veniens, et fiduciam ex crebra collocutione mercatus, contra veritatis propugnatores sævas contentiones instituit. Et primum quidem cupere se Hierosolymorum loca professus est, et imperatorem, tanquam famosissimum visurus ædificationis opus, provida cogitatione captavit. Quapropter cum multo honore dimissus est, imperatore vehicula et alia ei distribuente solatia. Profectus igitur est cum eo et Theogonius Nicænus, particeps malignorum consiliorum ejus, siculi jam diximus. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 20 *et* 21. *Ed t. Christ.*

CAPUT XXIV.

Qua fraude Eustathius Antiochenus sit episcopatu depositus et in exsilium deportatus, et qui post eum fuerint ordinati.

Venientes autem in Antiochiam, et amicitiarum induti vultum, maxima mulcatione [*ed.*, *Niv. et Frob.*, ministratione] potiti sunt. Veritatis enim propugnator magnus Eustathius largam eis hospitalitatem fraternitatis exhibuit. Cumque ad sacratissima loca pervenissent, et concordes vidissent eos, hoc est, Eusebium Cæsariensem, Scythopolitam Patrophilum, et Aetium Lyddæ, Laodiceæ Theodotum et alios qui lepram Arii susceperant, nuntiaverunt eis quod cogitaverant, et cum eis venerunt ad Antiochiam. Et schema quidem sub honore præmittebatur adventus eorum; quod vero propinabatur, erat pietatis bellum. Mulierem namque prostantem mercede negotiantes [*ed.*, *Niv. et Frob.*, conducentes], et linguam ejus sibi impendi persuadentes, ad concilium venerunt (*An. Dom.* 331). Proinde alios omnes foras ire præcipientes, ter miserrimam introduxere mulierem. At illa infantulum sub mamilla demonstrans, aiebat ex concubitu Eustathii illum se et concepisse et generasse, eumque clamabat sæpius impudentem. Is autem, qui calumniæ ejus tam manifestæ conscius erat, jussit ut hanc rem si qui scirent deducerent [*ed.*, deducerentur] ad medium. Illa vero dicente nullum se habere accusationis testem, jusjurandum ei justissimi judices intulerunt; lege scilicet aperte clamante (*Deut.* XIX, 15): In duobus aut tribus testibus credi esse veracia, quæ dicuntur; necnon et Apostolo præcipiente (*I Tim.* V, 19), ut nullus adversus presbyterum inscriptionem [*ed.*, accusationem] factam extra duos aut tres testes accipiat. Sed isti sacras contemnentes leges, contra talem virum accusationem sine testimonio receperunt. Cum ergo illa mulier jusjurandum 235 præbuisset, adjecit: affirmans quia infans ille de concubitu esset Eustathii. Tunc itaque tanquam adversus adulterum isti amatores veritatis protulere decretum, aliis quippe de pontificibus (cum utique multi adessent, et pro apostolicis dogmatibus repugnarent, et omnimodis quæ fuerant concinnata nescirent) aperte reclamantibus, et magnum Eustathium collaudantibus, decretumque illorum iniquum suscipi prohibentibus. Hoc itaque facto, velociter hujus notæ [*ed.*, *Niv. et Frob.*, noxæ] concinnatores ad imperatorem profecti sunt, eique persuaserunt quia vera fuisset inscriptio [*ed*, accusatio], et depositionis Eustathii justa sententia quem tanquam adulterum atque tyrannum expelli fecerunt, exercitatorem pietatis simul et castitatis egregium. Et ille quidem per Thracias ad Illyrici deductus est civitatem. Isti vero prius quidem pro eo ordinaverunt Eulalium. Quo, tempore pauco, vivente, Eusebium Palæstinensem illuc [*mss. et ed. V.*, illic] migrare voluerunt; eoque fugiente mutationem, et simul imperatore prohibente, fecerunt Euphronium. Quo etiam, anno et paucis mensibus in episcopatu defuncto, Placito [a] illius Ecclesiæ tradidere pontificatum. Isti vero omnes pestem Arii habuere celatam. Propterea namque multi pie viventium, et sacerdotum, et reliquorum, ecclesiastica relinquentes collegia, apud semetipsos conveniebant. Quos universi Eustathianos appellabant, quia post egressum illius seorsum congregabantur. Porro mulier illa ter misera passionem crudelissimi languoris incurrens, manifestavit insidias; et illam tragœdiæ compositionem pariter enudavit, non duobus vel tribus, sed multis valde [*ed.*, admodum] sacerdotibus, quæ concinnata videbantur insinuans. Ait enim pro pecuniis illam se facere præsumpsisse calumniam. Jusjurandum tamen non om

[a] Alter codicum Græcorum Πλακητίῳ habebat, alter Πλακίτῳ.

nino fuisse falsum, quia ille infans de quo juraverat filius erat cujusdam Eustathii nomine, fabri ferrarii. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 21, *p.* 52.

CAPUT XXV.

De divisione Antiocheni populi propter Eustathium.

Tunc igitur in Antiochia gravis seditio de Eustathii depositione surrexit, et postea de episcopatus electione tantus ignis accensus est, ut pene civitas universa deperiret, populo in duas partes dissidente. Et aliis quidem Eusebium Palæstinæ transferri contendentibus in Antiochiam, aliis autem studentibus ut reverteretur Eustathius. Erat enim in utraque parte et populus civitatis, et militaris manus, et tanquam A adversus hostes ita cuncti commovebantur, ut pene usque ad gladios pervenirent, nisi Deus et timor principis cohiberet. Nam imperator suis epistolis seditionem compescuit. Eusebius autem Palæstinæ repudiavit [*ms. Theod.*, repedavit]; quod admiratus imperator scripsit ei : propositum laudans, eumque beatum clamans, et quod non unius civitatis, sed totius orbis potius digne decerneretur episcopus. De cætero autem per annos octo dicitur Antiochenæ Ecclesiæ vacasse sedes. Tandem vero studio inimicorum Nicænæ fidei, ordinatur Euphronius. His igitur in hoc volumine rite contextis, tempus est ut sequentis libri ordinetur [*ed.*, ordiamur] initium. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 24, *p.* 59.

LIBER TERTIUS.

236 CAPUT PRIMUM.

De conversione gentis Indorum atque Persarum.

In temporibus religiosi principis Constantini, et Indorum gentes et Iberorum Christiani dogmatis rudimenta susceperunt. Sed etiam Armenios tunc primum audivi Christianos effectos. Aiunt enim Tiridatem regem tunc gentis illius ex quodam mirabili signo Dei, quod circa ejus domum evenit, Christianum fuisse factum, et omnes simul ejus ditioni subjectos una præceptione jussisse ut similiter Deo colla submitterent. Unde et apud cæteros confines Christianum dogma transivit, et multitudine dilatatum est. Apud Persas autem initium Christianitatis æstimo celebratum, dum quidam eorum occasione commercii ad Ostroinos et ad Armenios venientes, ut assolet, sanctis illis colloquerentur viris, et eorum virtutes experirentur. SOZOMEN., *lib.* II *cap.* 7. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 454.

CAPUT II.

Quomodo Judæi Christianos accusaverint apud Persas, qui, et quanti, et quibus modis passi sint apud Persas.

Cumque tempore procedente crescerent, et ecclesias et sacerdotes pariter cæterosque ministros habere cœperunt. Hoc autem factum non mediocriter contristabat magos, qui religionem Persarum, veluti quædam sacerdotalis tribus, per successionem generis ab initio commissam habere noscuntur. Afficiebat enim id etiam Judæos naturaliter quodammodo Christiani dogmatis inimicos. Quapropter accusaverunt apud Saporem tunc regem Symeonem archiepiscopum Seleuciæ et Ctesiphontis civitatum in Perside regalium, tanquam amicus esset Cæsari Romanorum eique Persarum negotia depalaret. Credens autem derogationibus his Sapores, primum quidem tributis immensis Christianos afficiebat, eo quod plurimos eorum agnosceret, qui paupertatem magis eligerent; crudelibusque viris hujusmodi exactiones injunxit, quatenus ex egestate pecuniarum, et nimietate exactorum vim passi, propriæ religionis jura contemnerent. Post hæc autem sacerdotes ministrosque Dei gladiis minacibus interemit, ecclesias subvertit, et vasa eaB rum omnia publicavit. Symeonem vero deduci jussit ad se, tanquam proditorem Persarum regni atque religionis. Magi siquidem, annitentibus sibi Judæis, cum festinatione sanctas ecclesias destruebant. Symeon autem comprehensus, ferroque vinctus, ad regem usque deducitur. Qui vir effectus est magnus, et omni fortitudine pretiosus. Nam cum eum torquendum Sapores jussisset introduci, neque timuit, neque adoravit. Pro qua re vehementius efferatus rex, inquisivit cur non adorasset, quippe quod prius facere consueverat. Ad quem Symeon : Prius quidem non vinctus adducebar, ut negarem veri Dei culturam, et nihil in hoc dubitans, quæ sunt solemnia regis implebam; nunc autem fas mihi non est hoc agere. Veni namque pro nostro dogmate et pietate C decertaturus. Hæc dicentem præcepit rex adorare 237 solem, et facienti plurima se daturum cum maximo honore munera compromisit; reluctantem vero interminatus est esse moriturum et omnem Christianorum gentem. Cumque nec terroribus potuisset movere Symeonem, nec mulcere promissionibus, sed fortiter permaneret, nunquam quoque adoraret solem, ne proditor suæ religionis existeret, præcepit eum in vinculis retineri, credens eum posse longo tempore declinare. Cumque duceretur ad carcerem, vidit eum Ustazades [*al.*, Ustazanes, et Ustazares] senior quidam eunuchus, nutritor Saporis, et major regiæ domus. Et consurgens adoravit eum Sedebat namque ante januas regis; quem Symeon increpavit injuriose, et cum furore clamavit, aversatusque despexit. Is enim dum Christianus esset, non D ante multum tempus vim passus adoraverat solem. Quo facto, repente flens eunuchus, cum gemitu vestem quidem claram qua indutus erat exutus est, et lugubrem accipiens amictum, ante domum regiam sedebat flens atque gemens : Heu! inquit, qualem credam esse circa me Deum, quem ego negavi, dum pro hac causa dudum amicissimus Symeon neque verbum mihi reddiderit, et sic aversatus cum furore transiverit? Cumque hæc Sapores audisset, evocans eum, causam luctus inquisivit, aut si qua ei circa domum ærumna contigerit. Respondens Ustazades, ait : O rex, nihil in hujus sæculi domo infortunii

passus sum. Utinam pro his quæ mihi nunc evenerunt, in universas calamitates alias incidissem! Lugeo namque cur vivo, qui dudum mori debueram. Video solem, quem tibi parere volens, non voto meæ voluntatis, adoravi. Quapropter pro utroque me mori justissimum est: quia et proditor sum Christi, et te quoque decepi. Et ille quidem hæc dicens, juravit cœli et terræ Creatorem, suam ulterius non se mutare sententiam. Sapores autem admiratus eunuchi constantiam, amplius sæviebat adversus Christianos, tanquam maleficiis hoc agere prævalerent. Parcens autem seniori, nunc lenitate, nunc minis omni virtute eum se subvertere judicabat. Cumque nil ageret, Ustazade profitente nunquam se fore sic fatuum, uti pro Deo creatore cunctorum illa coleret potius quæ a Deo creata sunt, tunc ira commotus, jussit gladio caput ejus abscindi. Cumque duceretur ad necem, rogavit spiculatorem ut paululum sustineret, tanquam aliquid regi mandaturus, et vocans quemdam fidelium eunuchorum, jussit ut diceret hæc Sapori: Pro favore quem hactenus a juventute habui circa vestram domum, o rex, patri tuo et tibi ministrans studio competenti, testibus non indigeo, tu namque bene nosti. Pro omnibus ergo quæ aliquando vobis impendi, redde mihi compensationem hujuscemodi, ne quis ignorantium putet me supplicium sustinere tanquam infidelem regni aut malæ cujuspiam voluntatis, sed ut potius manifestum fiat quod agitur, præco clamans denuntiet universis, quia Ustazades capite truncatur, non regis inimicus, sed Christianum se esse professus, et Deum proprium apud regem negare contemnens. Hæc quidem eunuchus regi nuntiavit. Porro Sapores juxta petitionem Ustazadis præconem clamare fecit. Æstimabat enim alios posse a Christianitate revocare Christianos, si mente perciperent quia nulli parceret Christiano, qui senem nutritorem et devotum suæ familiaritatis occideret. Ustazades autem studuit clamari causam suæ necis, credens quia cum per terrorem adorasset solem, multos Christianorum deduxerit ad timorem: nunc autem cognoscentes pro religione mortuum, imitatores multos suæ virtutis efficeret. Hoc itaque modo Ustazades gloriosissima morte translatus est. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 8. *Edit. Christ. Vales. cap.* 9, *p.* 453. — Symeon autem id cognoscens in carcere, gratificos pro eo hymnos obtulit Deo. Altera vero die, quæ erat sexta feria septimanæ majoris, in qua ante Resurrectionis festivitatem annua salutaris Passionis memoria celebratur, etiam Symeonem decrevit rex ferro perimere. Deductus enim rursus e carcere ad palatium regis, nimis intrepide loquebatur Sapori de dogmate; et nec illum nec solem passus est adorare. Eademque die similiter interimi jussi sunt et alii centum in carcere constituti. Novissime vero Symeonem occidi præceptum est, ita ut mortem videret universorum. Erant etenim horum alii quidem episcopi, alii presbyteri, alii diversorum ordinum clerici. Cumque omnes ducerentur ad mortem, adveniens summus princeps magorum, interrogabat eos, si vellent vivere, et regis religionem colere, et solem

A pariter adorare. Cumque hanc nullus eligeret vitam, spiculatores circa necem martyrum laborabant. Symeon autem assistens confortabat universos, et de resurrectione ac pietate loquebatur, atque de sacris Scripturis adhibens fidem, dicebat: Vitam quidem veram esse sic mori, mortem vero manifestam negare Deum: adjiciens quia post paululum etiam nullo perimente sponte mors accidit. Hic est enim omnibus natis finis inevitabilis. Post hæc autem perpetuitas non omnibus similiter accidit, sed velut ex quodam pondere omnem rationem reddent homines hujus vitæ et eorum quæ bene gesserint retributionem, et pœnas malorum sine dubitatione recipient. Majus autem omnium bonorum nihil est ac beatius quam eligere mori pro Deo. Hæc dicente Symeone, et tanquam filios edocente, in certaminibus sacris modo quo decebat unusquisque exercitatus alacriter currebat ad necem. Cumque omnes centum spiculator transisset, novissime venit ad Symeonem, et Abedecallam, et Ananiam: ambo namque senes, cani, sub ejus Ecclesia constituti, cum eo fuerant comprehensi, et erant in vinculis. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 9. *Edit. Christ. Vales. cap.* 10, *p.* 458. — Tunc itaque Pusicius, qui super omnes artifices regis erat ibi consistens, et videns Ananiam trementem cum præpararetur ad necem, ait: Paululum, o senex, claude oculos, et securus esto, mox enim Christi videbis aspectum. Cumque dixisset hoc, repente comprehensus, ductus ad regem, et Christianus esse manifestatur, eo quod pro dogmate fuisset locutus libera intentione martyribus. Tunc rex extraneo quodam et crudeli modo eum mori præcepit, ita ut perforata cervice exinde linguam ejus ejicerent. Hoc itaque facto, quibusdam accusantibus etiam filiam ejus, virgo sacra tunc comprehensa perempta est. Sequenti vero anno, die quo Passionis Christi memoria celebrabatur et exspectabatur Resurrectionis festivitas, crudelissima Saporis præceptio per omnem Persarum cucurrit terram: morte condemnans eos qui se profiterentur esse Christianos. Quo tempore fertur ultra numerum multitudinem Christianorum gladio cecidisse: alios namque per civitates et castella diligenter magi requirentes, celatos inveniebant; alii vero sponte, nullo dicente, semetipsos offerebant, ne **238** taciturnitate Christum negare viderentur. Igitur dum omnes Christiani sine parcitate [*ed.*, neque ulli parceretur] perimerentur, etiam multi in ipsis regalibus sunt occisi, cum quibus et Azanes eunuchus regi maxime gratus. Quod dum Sapores audisset, tristis factus, hanc generalem peremptionem removit, et solummodo præceptores religionis jussit occidi. Illo siquidem tempore, ægritudinem incurrente regina SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 10. *Edit. Christ. Vales. cap.* 11, *p.* 459., Symeonis episcopi soror, nomine Tharbua, comprehensa est cum famula suam sequente vitam, quas contigit teneri per insidias Judæorum accusantium, quasi maleficia reginæ fecissent, propter Symeonis mortem. Regina vero (cum soleant languentes hujusmodi rebus [*ed.*, *Nir. et Frob.*, spebus] aures accommodare) suspicata est veram esse detractionem,

et maxime a Judæis factam, cum et ipsa similia sa- A
peret, eosque sine mendacio et sibi faventes arbitraretur. Sumentes autem magi Tharbuam et alias, mortis acerbæ perculere supplicio. Stipitibus enim alligatas, serraque findentes per medium, eas crudeli nece laceraverunt, et quasi expiantes regiam, per medios stipites transire fecerunt. Ferunt autem istam Tharbuam speciosam valde fuisse, et a magis quibusdam adamatam, et latenter ad concubitum petitam, promissa mercede salutis suæ et aliarum, si consentiret ad vitium. Quæ nec auditum luxuriæ passa est sustinere, sed injuriis pro turpi petitione relatis, alacriter accessit ad mortem, ne traderet sanctam virginitatem. Cumque circumirent magi et principes eorum universam provinciam secundum Saporis præceptum, ut sacerdotes et doctores dogmatis appre- B
henderent Christiani, puniebant episcopos et presbyteros, et maxime per regionem Adiabenorum. Hic namque locus est Persicus, et plerumque Christianorum. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 11. *Edit. Christ. Vales. cap.* 12, *p.* 460. — Hoc enim tempore et Acepsimam episcopum apprehenderunt, et multos clericorum ejus; tenentesque præsulem, sufficere sibi crediderunt, alios nudatos substantiis dimittentes. Jacobus autem quidam presbyter Ponti [*ms.*, sponte] sequebatur Acepsimam, et supplicans magis, identidem meruit irretiri. Tunc enim et seni alacriter serviebat, et ejus cladem aliquatenus levigabat, plagasque ut poterat curare non desinebat. Post paululum vero pœnis crudelibus eum magi torserunt, cogentes ut adoraret solem. Quo respuente, miserunt eum rursus C
in vincula. Sed et multos alios presbyteros et diaconos habebant in carcere post flagella. Pauco tempore prætereunte, princeps magorum de eis consuluit regem; acceptaque potestate ut ageret quod vellet, si solem non adorarent, mandavit eis in carcere regiam voluntatem. Quibus aperte respondentibus nunquam se fore proditores Christi, nec adorare solem, sine ulla parcitate eos verberibus laniavit. Cum quibus Acepsimas pro confessione dogmatis viriliter est defunctus. Quidam vero Armenorum cum essent obsides apud Persas, corpus ejus auferentes latenter, sepulturæ debitæ tradiderunt. Alii vero licet non minus flagellati, præter spem vixerunt; et non mutantes voluntatem, denuo ad vincula sunt reducti, cum quibus erat Aithalas; qui D
dum nimis tensus cæderetur, humeri sunt disjuncti, ita ut mortuas postea manus portare videretur, aliique ejus ori cibos offerrent. Sub hoc itaque regno testimonio bonæ vitæ translati sunt presbyteri, diaconi, monachi et sacræ virgines, et in aliis officiis Ecclesiæ constituti, ac pro dogmate laborantes innumeræ multitudines. Eodemque tempore passus est una cum Marca Bichor episcopus atque clerici circiter duceenti et quinquaginta, qui cum eo capti a Persis fuerant comprehensi. Tunc etiam Milesius nomine martyrio coronatus est, qui primum quidem militabat apud Persas, postea vero relicta militia conversationem zelatus est apostolicam. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 12. *Edit. Christ. Vales cap.* 13, *p.* 461. — Dicitur enim quia dum in civitate Persica episcopus fuisset ordinatus, multa sæpe sit passus, et plagatus atque tractus, virili mente sustinuerit. Cumque nulli potuisset illic suadere ut Christianus esset, graviter ferens maledixit civitati, et exinde discessit. Post paucum vero tempus primatibus ejus loci in regem peccantibus, superveniens exercitus cum trecentis elephantis civitatem subvertit, et velut desolatam regionem arantes seminibus tradiderunt. Milesius autem episcopus solummodo peram circumferens, quæ sacrum codicem Evangeliorum habebat, perrexit orationem facturus ad Hierosolymam, et inde in Ægyptum, ut videret monachos ibidem conversantes. Qualis igitur iste sanctus, et miraculorum fuerit operator, Syri sunt testes, qui ejus actus vitamque scripserunt. Fertur itaque eorum qui tunc martyrio coronati sunt sub regno Saporis, virorum ac feminarum fuisse millia quasi sexdecim. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 13. *Edit. Christ. Vales. cap.* 14, *p.* 462.

CAPUT III.

Epistola Constantini ad Persarum regem pro Christianis.

In Perside vero fautoribus pietatis Constantinus Augustus sponte prospexit. Agnoscens enim eos ab impiis vehementer affligi, eorumque regem erroribus servientem [*ed.*, sævientem] diversa eis inferre pericula, scripsit ei per legatos, qui tunc aderant, monita pietatis : rogans ut cultores Dei apud eum digno honore potirentur. Sed melius studium pii principis per ejus litteras valebit agnosci.

EPISTOLA CONSTANTINI IMP.

Ad Saporem regem Persarum.

De providentia Dei erga homines.

Sacratissimam custodiens fidem, veritatis luce participatus sum : luminis veritate gubernatus, sacram cognosco fidem. Denique per hæc, sicuti res ipsæ confirmant, venerabilem religionem esse conspicio, et doctrinam agnitionis sanctissimi Dei omnibus offerentem, hujusmodi cultum me habere profiteor. Quia hujus Dei virtutem in auxilio habens, inchoans a finibus Oceani, omnem terrarum orbem firmissima spe salutis obtinui; ita ut universi qui per tot tyrannos cladibus quotidianis fuerant subjugati, et ad obscuritatem usque perducti, resumentes communium rerum vindictam, rediviva quodammodo curatione resurgerent. Hunc Deum colo cujus signum Deo dicatus meus exercitus portat in humeris, et a quo dum justo sermone aliquid poscitur, impetratur. Ex ipsis autem tropæi insignibus beneficia repente suscipio. Hunc itaque Deum immortali memoria me honorare profiteor, eumque summa puraque mente super omnia esse credo. Hunc inclinatis genibus invoco, 239
fugiens cunctum abominabilem sanguinem et odores horribiles ac fugiendos, omnemque terrenam flammam nimis evito. Quibus omnibus nefandus et ineffabilis error multos gentium, ac genera universa prostravit, et inferno contradidit. Quæ enim Deus omnium propter homines providentia suæ clementiæ, utilitatis causa, produxit in mundum, hæc ad minus-

cujusque desiderium trahi non patitur. Sed puram tantummodo mentem et immaculatam animam ab omnibus [*ed.*, hominibus] exigit, virtutis et pietatis actus exquirit, mansuetudinis et clementiæ delectatur operibus, mites amat, habet odio turbulentos, diligit fidem, punit perfidiam, omnemque potentiam cum fastu despicit, superborum punit asperitatem, ad fastum elevatos interimit, humilibus autem ac patientibus digna retribuit. Sic itaque etiam regnum justum magnipendens adjutorio suæ virtutis extendit, sapientiamque regiam pacis tranquillitate custodit. Non ergo videor mihi errare, frater mi, hunc esse confitendum Deum omnium principem atque patrem, quem multi regnantes apud nos vesanis erroribus seducti, denegare tentaverunt. Sed illos omnes finis comprehendit exitialis, ita ut omne genus hominum post eos exsurgens, clades eorum pro maledictionis exemplo proponere videatur. Horum igitur unum esse reor Valerianum, quem velut quædam virga iracundiæ divinæ de nostris terris expellens, vestris partibus tradidit puniendum. Qui scilicet verecundiæ suæ famosissimus [*ed.*, *Niv. et Frob.*, nobilissimum], apud nos tropæum demonstrasse cognoscitur. Sed hoc quidem in bonam partem conversum est, ut in nostro sæculo hujusmodi supplicium fieret manifestum. Vidi namque et ego illarum finem qui nuper nefandis præceptionibus Deo devotum populum turbaverunt. Quapropter multas Deo refero gratias, quoniam integra providentia omne genus humanum, colens legem divinam, reddita sibi pace decenter exsultat. Unde etiam nobisipsis credo quoniam optime cauteque universa proveniunt, quando per illarum puram probabilemque religionem divinamque concordiam, universa in se dignatur erigere. Igitur de tali hominum collegio, id est Christianorum (pro quibus mihi omnis est sermo), quam me libenter credis audire, quando etiam eminentia loca Persidos per eos amplius quam cupio decorantur? Tu ergo optime gubernaveris, si fueris sicut illi, et habueris commune quod illi. Sic enim habebis omnium Dominum mitem, placidumque, atque propitium. Hos igitur, quoniam tantus ac talis existis, commendo tibi quoniam et pietate probaris insignis. Hos dilige competenter, et facito clementiæ tuæ participes, tibi simul et nobis præbituros gratiæ immensa jura per fidem.

Hæc igitur optimus imperator pietate decoratus egit, curam non solum subjectorum habens, sed etiam eorum qui sub alienis gubernaculis regebantur. Quapropter et ipse divina protectione potitus est, et universam Europam atque Libyam, super has etiam maximam Asiæ partem tenens, subjectos habuit ubique devotos. Sed etiam barbarorum alii quidem sponte serviebant, alii devicti. Ubique triumphi videbantur, et victor cernebatur in omnibus imperator. THEODORETUS, *lib.* I, *c.* 24, *p.* 56.

CAPUT IV.

De Alexandri pontificis Alexandrini fine, et initio præsulis Athanasii.

Interea Alexandro mirabili sene, qui Arii prostraverat blasphemias, defuncto, post menses quinque Nicæni concilii, Alexandrinorum Ecclesiæ suscepit Athanasius præsulatum. Cujus persecutiones, fugas, contumelias, crebraque pericula transferre distuli, quæ Rufinus suo nobilitavit eloquio. THEODORETUS, *lib.* I, *c.* 26, *p.* 59. *An. Dom.* 328, *Baron.* 326.

CAPUT V.

Quæ contra Athanasium gesta sint, et quomodo confugerit ad principem.

Post plurima vero consilia turbis seditionibusque completa, et clamores accusatorum poscentium ut Athanasius tanquam magus violentus et indignus sacerdotio damnaretur, directi ab imperatore metuentes ne eum aliqua invasione perimerent, latenter eum de concilio subtraxerunt. At ille sciens non sibi fore tutum contra tot accusatores agere, judicibus etiam inimicis, synodum relinquens, venire festinavit ad imperatorem. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 24. *Edit. Christ.*

Igitur Athanasius ad principem veniens, omnem præsumptionem contra se factam episcoporum edocuit. At illi ad Mareoten convenientes, quosdam concordantium sibimet sacerdotum miserunt ad principem, id est, Theognium Nicænum, atque Theodorum Perinthium, Marin Chalcedonensem, Narcissum Cilicem, et similes horum, mendacia texentes, et quædam commenta fingentes, et nullas valde calumnias, quasi veras accusationes sibimet componentes. Quo facto venerunt ad Æliam civitatem. Præceperat enim imperator ut omne concilium a Tyro veniret ad Æliam. Nec non et alios undique congregari præceperat, quatenus templa ædificata dedicarentur. Misit itaque pariter devotos viros [*ed.*, *Niv. et Frob.*, judicum] pietate ac fide clarissimos, omnia largissime expendi præcipiens, non solum pontificibus ac sacerdotibus, sed etiam egentibus universis, qui undique concurrebant. Porro fuerat exornatum etiam sacrum altare palliis regalibus atque vasis, auro et pretiosis lapidibus decoratum. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 30, *pag.* 64.

CAPUT VI.

Quomodo sit Arius ab exsilio revocatus, et qualem libellum dederit Constantino, et de fraudibus Arianorum.

Imperator interea Arium de exsilio revocavit, jussitque ut quod de Deo crederet, scriptura currente proferret. Tunc ille novitatem nominum quam prius adinvenerat declinans, aliam explanationem contexuit, simplicibus verbis eam et divina lectione confirmans, jusjurandum quoque præbuit ita se credere, et hæc etiam mente sapere, nihilque aliter intelligere. Textus enim ejus expositionis hujusmodi est:

240 Piissimo et Deo amantissimo Domino nostro imperatori Constantino Arius et Euzoius presbyteri.

Sicut præcepit Deo amabilis pietas tua, domine imperator, exponimus nostram fidem, et scriptis profitemur coram Deo sic credere et nos, et omnes qui nobiscum sunt, sicuti subjectum est. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, et Dominum

A Jesum Christum Filium ejus, qui ex eo ante omnia sæcula natus est, Deum Verbum, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlis, et quæ in terra, qui venit, et carnem assumpsit, et passus est, et resurrexit, et ascendit in cœlos, et iterum venturus est judicare vivos et mortuos; et in Spiritum sanctum, et carnis resurrectionem, et vitam futuri sæculi, et in regnum cœlorum, et in unam sanctam catholicam Dei Ecclesiam, quæ a finibus usque ad fines est. Hanc autem fidem percepimus ex sanctis Evangeliis, dicente Domino discipulis suis: *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Si autem non hæc ita credimus atque suscipimus, vere Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, sicut omnis catholica Ecclesia, et sanctæ edocent Scripturæ, quas per omnia sequimur, judex noster erit Deus et nunc et in futuro die. Quapropter tuam pietatem rogamus, Deo amabilis imperator, ut dum ecclesiastici sumus, et fidem et sensum Ecclesiæ sanctarumque Scripturarum habemus, uniri nos per pacificam et Dei cultricem pietatem tuam matri nostræ Ecclesiæ jubeatis, quæstionibus utique et superfluitatibus inquisitionum sublatis; ut et nos, et sancta Ecclesia ad invicem pacificati, solemnes orationes pro pacifico pioque imperio, et omni tuo genere omnes communiter celebremus.

Hanc fidei expositionem alii quidem dicebant artificiose compositam; ut videretur princeps placari sermonibus, et ita Arii dogmatibus circumferri; quatenus per expositionem ei fiducia præberetur, et utrumque haberet intellectum. Arbitratus autem imperator Arium et Euzoium similia credere his qui in Nicæa convenerant, valde gavisus est. Non tamen sibimet persuasit ut eos in Ecclesiæ communionem susciperet ante judicium atque probationem congruarum personarum secundum Ecclesiæ legem; sed destinavit eos ad episcopos tunc Hierosolymis congregatos, scribens ut fidem eorum expositionis examinarent, et clementem super eis deberent proferre sententiam; sive recte credentes invidiæ gratia essent injustitiam passi, seu dum non haberent unde judices suos culpare peterent, per pœnitentiam revocarentur. Porro sumpta occasione, fautores Arii per scripta imperatoris eos in communionem susceperunt. Et cum hoc fecissent, ipsi imperatori rescripserunt, et Ecclesiæ Alexandrinæ, et in Ægyptum, et Thebaidam, et Libyam, episcopis universis et clericis præcipientes ut eos alacriter susciperent, imperatore testante rectam eorum esse fidem, quam etiam propriæ epistolæ subjecerunt. Hæc quidem in Hierosolymis gesta noscuntur. SOZOMEN., *lib.* II *c.* 26. *Edit. Christ. Vales. c.* 27, *p.* 484.

Athanasius autem fugiens de Tyro, Constantinopolim venit, et quæ passus est adito imperatore narravit: petens ut quæ in Tyro fuerant gesta, examinarentur sub ejus quoque præsentia. Porro Constantinus imperator rationabilem petitionem ejus judicans, hæc scripsit episcopis qui in Tyro convenerant. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 27. *Edit. Christ. Vales. cap.* 28, *p.* 486.

CAPUT VII.

Epistola Constantini evocantis episcopos, ut Athanasii causas ipse cognosceret.

Igitur imperator directa sacra epistola concilium evocavit, ut in sui præsentia Athanasii examinaret causam, cujus verba sunt hæc:

Victor Constantinus pius episcopis in Tyriorum urbe collectis.

Ego quidem ignoro quæ vestro concilio turbulenter atque cum tempestate decreta sunt. Apparet enim quoniam quadam tumultuosa indisciplinatione veritas est oppressa; vobis quippe non considerantibus quæ Deo placent, propter jurgia quæ contra proximos vestros habetis, et vota vestra inevincibilia esse contenditis. Sed erit opus divinæ Providentiæ, quatenus B et hæc contentio aperte deprehensa possit evacuari, atque nobis palam fieri, si quid illic convenientes sive qualibet gratia, aut inimicitiarum causa gessistis. Quapropter cum omni festinatione vos omnes ad meam reverentiam volo concurrere, quatenus gestorum apud vos integritatem per vosipsos possitis ostendere. Verum qua gratia hæc scripserim vobis, vosque ad me litteris evocaverim, per ea quæ sequuntur agnoscetis. Pergenti jam mihi ad cognominis nostri felicissimæ patriæ civitatem, dum essem conscensurus in equum, repente Athanasius episcopus in media platea cum quibusdam sacerdotibus quos circa se habebat, sic inopinate nos adiit, ut nobis daretur subito causa cujusdam formidinis. Testis enim mihi inspector omnium Deus est, quoniam neque cognoC scere eum quis esset prima fronte prævalui, nisi quidam nostrorum, et quis esset et quam pertulisset injustitiam tunc narrasset. Et ego quidem neque confabulatus cum eo sum illo tempore, nec qualibet locutione participatus. Dumque ille se audiri deposceret, ego vero refutarem et pene repelli eum præciperem, cum majori fiducia nihil aliud a nobis quam vestrum postulavit adventum; ut vobis præsentibus quæ passus est necessario posset suis gemitibus explanare. Unde quia mihi rationabile videtur, et temporibus opportunum, scribi vobis libentius hæc præcepi, ut omnes quicunque apud Tyrum concilium celebrastis, indesinenter ad expeditum nostræ mansuetudinis concurrere festinetis: ipsis operibus ostensuri puritatem et rectitudinem vestri judicii coram me videliD cet, quem Dei ministrum proprium nec vos abnegatis: quoniam et imperator minister sum Dei. Igitur ubique pacificatur Dei nomen, et integre benedicitur per meam in Deo culturam etiam apud ipsos barbaros qui veritatem hactenus ignorabant. Certum namque est quia qui veritatem ignorat, neque Deum scire potest. Verumtamen, sicut prædictum est, etiam barbari per me fidelem ministrum recognoverunt, et Dominum metuere didicerunt, quem utique protectorem meum ubique ac provisorem ipsis operibus est ostensum. Unde præcipue etiam Deum sciant. Et illi quidem **241** propter nostrum timorem reverentur Deum. Vos autem, qui sancta mysteria ejus clementiæ proferre debetis, non dicam custodire, sed nihil agere, nisi quæ ad contentionem nosc[illegible] et od[illegible]

pertinere, et, ut absolute dicam, quæ ad humani generis tendere videntur interitum. Sed festinate, sicuti dixi, ad nos venire continuo, scientes quoniam omni virtute agere conabor, quatenus quæ in lege Dei sunt, ea præcipue sine aliqua titubatione serventur. Quibus utique neque vituperatio, neque mala superstitio poterit implicari, dispersis utique, ac palam contritis, et penitus exterminatis sacratissimæ legis inimicis, qui sub schemate sancti nominis blasphemias varias et diversas injiciunt. SOCRATES, *lib.* I, *c.* 22. *Edit. Christ. Vales. c.* 34.

CAPUT VIII.

Quod venientes episcopi Ario faventes Athanasio detraxerint, ita ut in exsilium mitteretur

Hæ siquidem litteræ ad æstuationem perduxerunt eos qui fuerant in synodo congregati, quoniam plures quidem ad proprias redierant civitates. Qui vero circa Eusebium, et Theogonium, et Marin, Patrophilum, et Ursacium, et Valentem erant, ad Constantinopolitanam venientes urbem, nequaquam de calice fracto, aut altari subverso, aut Arsenio perempto, quod in synodo concinnaverant, quæstionem fieri permiserunt; sed aliam invenere detractionem, suggerentes imperatori, quoniam Athanasius interminaretur non se missurum ab Alexandria frumenta [a] solenniter ad Constantinopolitanam urbem. Et hæc se audisse dicebant, Athanasio dicente ad Amantium, Anubionem, Arbathionem, et Petrum, episcopos. Multum itaque derogatio prævalet quando derogator creditur fide dignus. Hac subreptione ad furorem perductus imperator, Athanasium relegavit exsilio, et habitare eum præcepit in Galliis. Aiunt enim quidam hoc imperatorem propterea fecisse, ut unirentur Ecclesiæ : quoniam Athanasius communicare Arianis evitabat. Et ille quidem degebat in Treveri Galliarum. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 23 *Edit. Christ.*

Sed nemo miretur si tantus vir deceptus excessit, sacerdotibus falsa loquentibus; cum divinus quoque David propheta, non a pontifice, sed a servo Siba contra Miphiboseth mendacia loquente, deceptus sit. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 33, *p.* 66.

CAPUT IX.

Quomodo Marcellus Ancyranus depositus sit, et de Asterio sophista.

Igitur episcopi in Constantinopolitana urbe congregati, Marcellum Ancyræ Galatiæ deposuerunt pro hujusmodi causa. Asterius quidam in Cappadocia exercens artem sophisticam, eam relinquens, Christianitatem se promittebat asciscere; tentavitque libros conscribere, qui feruntur hactenus, et per quos Arii dogma firmatum est. Dicebat enim Christum sic esse Virtutem Dei, sicuti dictum est apud Moysen : Locustam et campas virtutem Dei; et his multa similia. Conveniebat autem is Asterius frequenter apud episcopos qui Arianam præcipue non evitabant se- A ctam. Nam et ad concilia concurrebat, episcopatum in aliqua civitate quærens. Sed sacerdotio quidem frustratus est, eo quod persecutionis tempore sacrificasse probaretur. Cumque circumiret Syriæ civitates, libros quos consuerat ostendebat. Hæc agnoscens Marcellus, contra eum scribere volens, mensuram contrarietatis excessit. Purum namque hominem, sicut Samosatenus Paulus, præsumpsit dicere Dominum Christum. Hæc agnoscentes qui tunc Hierosolymis convenerant, de Asterio quidem nullum habuere sermonem, quoniam neque erat in ordine sacerdotum; Marcellum vero tanquam sacerdotio functum rationem exigentes libri sui, cumque comperientes Samosateni dogmate maculatum, jusserunt ut a tali secta recederet. Qui reprehensus, librum se promisit B exurere. Cumque hoc studium fuisset [*ed., Niv. et Frob.*, deferbuisset] lentatum, episcoporum collegium, evocante imperatore, venit ad regiam civitatem, præsentibusque Eusebio et qui cum eo erant episcopis, in urbe Constantinopolitana rursus studium de Marcello fiebat. Et dum Marcellus, sicut promiserat, illicitam conscriptionem nollet incendere, eum de episcopatu deposuerunt. In cujus locum Basilium in Ancyram direxerunt. Sed hanc quidem conscriptionem Eusebius tribus destruxit libris, superstitionem ejus valde redarguens. Postea vero Marcellus in Sardicensi concilio recepit episcopatum, dicens non intellectum suum librum, et propterea quasi Paulianum fuisse depositum. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 24. *Edit. Christ.*

C

CAPUT X.

Quomodo Arius, dum studet ab Alexandro Constantinopoleos in communionem suscipi, exstinctus sit.

Igitur dum post concilium Hierosolymitanum Arius venisset in Ægyptum, Alexandrina Ecclesia ejus evitante communionem, rursus venit ad Constantinopolitanam urbem, concurrentibus illic consectatoribus ejus, et obedientibus Eusebio Nicomediensi episcopo, et concilium celebrare volentibus. Horum studium sentiens Alexander tunc Constantinopolitanus episcopus, nisus est solvere tale conamen. Dumque hoc non valuisset implere, aperte Arii nisibus interdixit : non licere eum ecclesiasticum esse dicens, nec infirmandam sententiam episcoporum pene totius terræ secum convenientium in Nicæna urbe. Eusebius autem et qui circa eum erant, dum primo sermonibus D flectere nequivissent Alexandrum, postea cum terrore minabantur : quia nisi susciperet Arium, certa die ipse quidem deportaretur exsilio; Arius autem in communionem susciperetur universorum. Et post hæc ab alterutris recesserunt. Illi quidem definitam diem exspectantes, ut suas minas implerent; Alexander autem orabat ne ad perfectum verba Eusebii pervenirent. **242** Maxime autem ei terror ingerebatur, eo quod imperatori jam pene suaserant ut faceret quod ipsi volebant. Ante unum vero constitutum diem prosternens semetipsum sub altari, tota

[a] Constantini senioris liberalitate Constantinopolim mittebantur ex Alexandria fermo octoginta millia modiorum frumenti propter pauperes. Eaque res videtur episcopo fuisse commissa.

nocte jacuit pronus : rogans Deum ut impediret terminum inimicorum ejus. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 28. *Edit. Christ. Vales. cap.* 29, *p.* 488.

Hæc igitur Alexander pronus orabat. Imperator autem de Ario experiri volens, eum ad palatium evocavit, percunctatusque est si Nicæni concilii decreta servaret. Ille vero nihil moratus, repente subscripsit decreta fidei, per subscriptionem arte callida circumveniens. Et imperator quidem miratus, ei intulit jusjurandum. Qui etiam hoc fraudulenter egit, quodammodo jusjurandum arte deludens. Quod autem audivi de hac machinatione conscribo. Fertur enim conscripsisse Arium sectam suam in charta quam sub ala ferebat : unde vere se jurare credidit, dicens sic se sapere sicut scripsisset. Hoc enim ita factum audiens ego conscripsi; quia vero et jusjurandum præbuit, ex epistolis imperatoris agnovi. Credens igitur imperator, suscipi eum ab episcopo Constantinopolitanæ urbis Alexandro in communionem præcepit. Erat enim tunc sabbatum. Et sequenti die eos communicare exspectabat alterutris; sed præsumptiones Arii judicia Dei secuta sunt. Nam dum egressus ex imperiali fuisset aula, obsequiis honorabatur satellitum Eusebii, et per mediam tunc civitatem perspicuus apparebat. Cumque venisset juxta locum cui est vocabulum Constantini forum, ubi columna porphyretica collocata est, terror eum subito ex quodam conscientiæ secreto constrinxit, et cum formidine secuta est ventris effusio. Percunctatusque si secessus esset in proximo, et agnoscens esse post Constantini forum, perrexit illuc. Quo facto, defectus eum quidam cum effusione corripuit, et una cum stercoribus meatus quoque prolapsus est. Tunc ergo concidit, et sanguinis multitudo cum subtilibus intestinis subsequenter effluxit; decurrebantque pariter cum splene etiam interna jecoris. Et ita factum est, ut repente sequeretur et mors. Secessus vero ubi talia gesta sunt, in Constantinopolitana urbe monstrabatur, siculi dixi, post Constantini forum atque macellum in porticu constitutum : omnesque transeuntes digito notabant locum, detestabilem Arii recordantes interitum. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 25. *Edit. Christ. Vales. cap.* 38, *p.* 73.

Post aliquod tempus quidam fautorum Arianæ vesaniæ dives ac potens studium habuit ut eumdem locum a publico compararet. Et destruens quod erat primitus, domum ibi constituit, quatenus oblivio facti procederet, et per successionem hujusmodi memoria deperiret. Fama tamen per cunctam cucurrit civitatem, et orbi terrarum mortem Arii declaravit. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 28. *Edit. Christ.*

CAPUT XI.

Quod prius Ariani cum orthodoxis conveniebant atque communicabant, et de lege Constantini qua jussit hæreticorum oratoria ecclesiis applicari.

Arii vero dogma, licet apud multos disputationibus extolleretur, nondum tamen in proprium discernebatur populum, aut in nomine constabat auctoris; sed omnes simul in ecclesia conveniebant atque communicabant, præter Novatianos, et qui vocantur Phryges, et Valentinianos, et Marcionistas, et Paulianos, et qui alias hæreses colebant. Contra quos omnes imperator posita lege sancivit auferri eorum oratoria et ecclesiis applicari; et neque in domibus privatorum eos congregationes patiebatur, nec publice celebrare. Melius enim judicabat in ecclesia catholica communicandum, et in eam cunctis convenire suadebat. Propter quam legem arbitror hæresis memoriam fuisse destructam. Nam priorum principum temporibus Christi cultores licet sectarum diversitate differrent, apud paganos tamen Christiani esse putabantur, et similiter passionibus subjacebant, ac semetipsos propter communes persecutiones examinare non poterant, et propterea facile inter se convenientes missas celebrabant. Et licet essent pauci, non tamen videbantur esse divisi. Post hanc vero legem neque publice in ecclesias poterant convenire, neque latenter, dum episcopi civitatum et clerici observantes talia prohiberent. Hinc ergo plurimi metuentes ad Ecclesiam se catholicam contulerunt. Alii vero manserunt in sua sententia, non tamen successores hæresis reliquerunt. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 30. *Edit. Christ. Vales. cap.* 32, *p.* 492.

CAPUT XII.

Quomodo et ubi imperator Constantinus imperatores tres filios reliquerit, et percepto baptismate sit defunctus.

Cumque religiosissimus imperator potius Christianitate gauderet, et veri [*ed.*, vere] Dei testimonio fidem Nicænam roborari cognosceret, in his quæ fuerant de Ario gesta lætabatur. Qui cum tres habuisset filios, eos Cæsares nuncupavit, et singulos eorum per decenos annos imperii sui principes esse constituit. Id est, primum quidem filium sui nominis Constantinum Hesperiarum partium in decennali suo fecit habere principatum; secundum vero avi nomine Constantium in vicennalibus suis Cæsarem in Oriente constituit; juniorem vero Constantem in suis tricennalibus ordinavit. Anno vero post hæc transacto, ingressus sexagesimum quintum ætatis annum, ægritudine captus, ex urbe Constantinopolitana, quasi ad calidas aquas egressus est. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 25. *Edit. Christ. Vales. cap.* 38, *p.* 74.

Qui cum Nicomediæ degeret, languore gravatus, nec ignorans vitæ hujus incertum, gratiam sacri baptismatis est adeptus. Distulerat enim usque ad illud tempus (*An. Dom.* 339), in Jordane fluvio hoc promereri desiderans. Porro autem tres filios **243** imperii reliquit hæredes, et Athanasium magnum reverti præcepit in Alexandriam, licet Eusebius præsens esset, et niteretur contraria suadere. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 25, *p.* 65.

Nicomediæ in suburbano sacri baptismatis donis initiatus est. SOZOMEN., *lib.* II, *cap.* 32. *Edit. Christ. Vales. cap.* 34, *p.* 945.

Ita facto testamento, tribus filiis hæredibus constitutis, est defunctus. Corpus autem imperatoris in aureo loculo collocatum, ad Constantinopolim est devectum, et in palatii celso loco repositum. Quod in multis honoribus atque veneratione quasi viveret ha-

bebatur, donec aliquis filiorum ejus assisteret. Postea vero ab Oriente Constantio veniente, cum imperialibus exsequiis funus ejus sepultum est in Apostolorum ecclesia; quam propterea fecerat, ne imperatores et sacerdotes reliquiis privarentur apostolorum. Vixit autem Constantinus imperator annis sexaginta A et quinque, regnavit autem triginta et uno. Defunctus est, consulatu Feliciani et Taciani (*id est, anno Dom.* 336, *Chron. Cassiod.* 338), vicesima secunda die mensis Maii, qui erat annus secundus ducentesimæ octavæ Olympiadis. SOCRATES, *lib.* I, *cap.* 26. *Edit. Christoph.*

LIBER QUARTUS.

244 CAPUT PRIMUM.

Quomodo per quemdam presbyterum dogma Arii pullulaverit.

Igitur sub imperio Constantini per Ecclesias talia provenerunt. Quo moriente, rursus ad querimoniam venit dogma Nicæni concilii. Nam licet vivente B Constantino non illud omnes susceperint, tamen aperte renuere non audebant. Quo moriente, plurimi ab eo se indubitanter abstinuere concilio. Erant enim isti, qui etiam primitus videbantur esse suspecti: præcipue vero Arii sectatores Eusebius et Theogonius, cujus dogma se firmare credebant, si reverti Athanasium prohiberent, et consectatori suo Ægyptiacæ diœcesis jura contraderent. Et illi quidem hæc agebant, ministrante sibi presbytero per quem Constantini temporibus Arius ab exsilio fuerat revocatus. Erat enim is presbyter Constantio quoque gratus, eo quod paternum ei servaverat testamentum, ita ut usque ad principem palatiique potentes haberet accessum. Eusebius autem in aula regali videbatur ita perspicuus, ut suos consectatores faceret Augustos ac C proceres. Quamobrem de dogmate rursus privatim et publice disputationes crebro proferebantur, et simul injuriæ, inimicitiæ et plurima quæ ex talibus solent sæpius evenire. SOZOMEN., *lib.* III, *cap.* 1, *p.* 497.

CAPUT II.

Quomodo Athanasius favore Constantini minoris Alexandriam remeaverit, et ejusdem Constantini epistola.

Interea Athanasius ab occidentali parte in Alexandriam est reversus, quem etiam Constantinus vivens redire malucrat. Dicitur autem quia etiam testamento voluit hoc conscribere: sed quoniam ita defunctus est, ejus major filius Constantinus Hesperiarum partium princeps, hoc egit, litterasque hujusmodi ad populum destinavit Alexandrinum. D

Constantinus Cæsar populo Ecclesiæ catholicæ, Alexandriæ constituto.

Neque vestram sacratissimam mentem arbitror ignorare, propterea Athanasium adorandæ legis prædicatorem ad tempus in Gallias fuisse directum, quoniam ferocitas crudelium inimicorum ejus in periculo sacri ejus capitis imminebat: ne forsan per malignorum calliditatem aliquid incongruum sustineret. Ut ergo hoc evitaret, ab imminentibus sibi necessitatibus est ablatus. Et ita me jubente habitare præceptus est [*ed.*, jussus est], ut in hac civitate in qua degebat, bona ei necessaria non deessent. Talis enim est ejus venerabilis virtus, divinis freta auxiliis, ut etiam molestias asperioris fortunæ despiciat. Quapropter licet ad charissimam reverentiam vestram dominus noster beatæ memoriæ Constantinus pius, meus pater, eumdem episcopum in suum locum 245 restituere proposuerat: tamen, quoniam humana sorte præventus, antequam hæc compleret vota requievit, consequens arbitratus sum voluntatem divæ memoriæ imperatoris implere. Qui dum ad vos remeaverit, qualem a me venerationem habuerit agnoscetis. Non enim mirabile est si quid in eo gessimus quod laudetur. Meam namque animam imago desiderii vestri, et schema tanti viri ad hoc movit et invitavit. Divina providentia vos custodiat, fratres dilectissimi. SOZOMEN., *lib.* III, *cap.* 2, *p.* 498.

CAPUT III.

De insidiis Arianorum adversus Athanasium.

His litteris fretus Athanasius, Alexandriam venit, libenterque eum plebs Alexandrina suscepit. Ariani vero, conjuratione facta adversus eum, frequentes seditiones subinde suscitabant, per quas occasio præbebatur Eusebio ut derogaret ei apud imperatorem: quoniam non decernente communi concilio episcoporum, auctoritate sua arripuisset [*ms. Lyr.*, corripuisset] Ecclesiam. Tantumque his derogationibus actum est, ut indignante imperatore de Alexandria urbe projiceretur. Eodem tempore Eusebio moriente episcopo Cæsareæ Palæstinæ cognomento Pamphili, Agapius discipulus ejus suscepit episcopatum, qui et alios plurimos edidit libros, et de vita doctoris sui multa conscripsit. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 2, *p.* 499.

CAPUT IV.

De morte Constantini minoris.

Non multo post tempore et Constantinus imperator, Constantini majoris filius, dum nititur invadere partes junioris fratris Constantis, circa Aquileiam congressione facta perimitur, consulatu Acindyni et Procli (*An. Dom.* 339). Quamobrem imperii Romani principatus occidentalium quidem partium pervenit ad Constantem, orientalis autem ad Constantium. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 5; *edit. Christ. Vales. cap.* 5, *p.* 83.

CAPUT V.

Quomodo Athanasius, Arianis bella sibi denuo suscitantibus, ad partes discesserit Italiæ.

Igitur tempore quo Constantinus ad perenne transivit imperium, testamento filiis temporale distribuens regnum (nullus enim eorum erat præsens), presbytero a sorore propria sibimet commendato suum credidit testamentum: præcipiens illud Constan-

tio dari, qui inter alios videbatur esse vicinior, et A prius venire posse credebatur. Hinc iste Constantio factus notus, tradito testamento accepit ad eum ingrediendi fiduciam. Qui videns facilem Constantii voluntatem, et velut calamum ventis accedentibus agitari, præsumpsit contra evangelica dogmata bellum assumere, et adversus Ecclesias asperrimam erigere tempestatem. Dicebat enim esse culpabiles qui consubstantialitatis vocem, quæ scripta non inveniretur, in fidei doctrina posuissent, quod inter sacerdotes et eos discordiam generaret. Hinc ergo Athanasium et ejus sectatores accusans, insidias instruebat. Hujus cooperatores erant Eusebius et Theogonius, et Theodorus Perinthius, qui eloquentior videbatur, et scripsit explanationes Evangeliorum, quem plurimi Heracleoten vocant (*An. Dom.* 341). Isti namque sæpius B videntes imperatorem, reversionem Athanasii multorum causam asserebant esse malorum; et non solum Ægyptum, sed etiam Palæstinam, et Phœnicen, vicinasque gentes ejus gratia dicebant esse turbatas. Proinde hujusmodi verbis levissimam obsidentes imperatoris intentionem, suaserunt ut Athanasium ab Ecclesia rursus expelleret. Qui agnoscens eorum consilium, ad partes Hesperias abiit. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 3, *p.* 70.

CAPUT VI.

Quid de Athanasio Julius decrevit episcopus.

Verum Eusebius ejusque consortes calumnias in Athanasium factas Julio Romano pontifici destinaverunt. Qui ecclesiasticam sequens legem, etiam C ipsos Romam venire præcepit, et venerabilem Athanasium ad judicium regulariter evocavit. Ille continuo evocatione suscepta venit: calumniarum vero sarcinatores Romam quidem profecti non sunt, scientes facile suum posse capi mendacium. Sed videntes oves pastore desolatas, lupum super eas pro pastore constituerunt, id est, Gregorium, qui sex annis bestiis ferocibus crudelius usus, pœnam malitiæ suæ solvit, ab omnibus amarissime laniatus. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 4, *p.* 71.

CAPUT VII.

Quod Constans imperator partes foverit Athanasii.

Athanasius autem veniens ad Constantem, postquam Constantinus junior fuerat bello defunctus, D Arianæ cohortis cum gemitu referebat insidias, et bellum contra apostolicam fidem gestum, patrisque ejus nomen maximique concilii ab illo celebrati memorabat, et quoniam communi lege synodus roborata videretur. Hæc insinuando cum lacrymis, ad paternum zelum excitavit imperatorem. Mox namque ut hæc audivit, mandavit fratri, monens ut paternæ pietatis inviolabilem servaret hæreditatem, cum et ille pietate gubernando regnum, et Romanorum evicisset tyrannos, et gentes positas in circuitu subjugasset. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 5; *edit. Christ. Vales. cap.* 4, *p.* 72.

CAPUT VIII.

De morte Alexandri Constantinopolitani pontificis, et de ordinatione apud orthodoxos Pauli, apud Arianos Macedonii.

Ea siquidem tempestate Constantinopolim altera, priore superior, turba ex hujusmodi causa processit. Alexander Constantinopolitanæ præsul Ecclesiæ, post decertationem cum Ario terminatam ex hac vita recessit, episcopatus **246** tricesimo tertio, vitæ anno nonagesimo et octavo (*Anno Dom.* 326), nullumque in suum constituit locum; sed mandavit ut unum ex duobus quos ipse nominaret eligerent. Et siquidem vellent docibilem simul, et vitæ optimæ testimonio decoratum, Paulum a se presbyterum ordinatum, virum quidem ætate juvenem, sed sapientia senem, episcopum sibimet ordinarent. Si vero ex habitu solummodo reverentiæ eligere vellent, Macedonium facerent, tunc diaconum existentem, qui ætate senior videretur. Ex hac causa major contentio pro episcopi ordinatione surrexit, Ecclesiamque turbavit, cum populus utique in duas divisus esset partes, aliique defenderent Arianum dogma, alii vero Nicæni decreta concilii. Igitur donec Alexander viveret, Homousiani pontifices potiores erant Arianorum, quia hi quotidie convicti minuebantur. Cum vero Alexander obiisset, contentio rursus ex utraque parte commota est. Quapropter Homousiani Paulum ordinavere pontificem, Ariani vero Macedonium. Et in ecclesia quidem Irene cognomine quæ est vicina juxta basilicam Sophiam, Paulus est ordinatus, in qua potius Alexandri sententia prolata videbatur. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 4; *edit. Christ. Vales. cap.* 6, *p.* 85.

CAPUT IX.

Quod remoto Paulo Eusebius Nicomediensis Constantinopoleos invaserit episcopatum, et de Antiocheno concilio, et ordinatione Eusebii in Alexandriam, et post eum Gregorii, et de transformatione Nicæni concilii.

Post paululum vero tempus imperator ad Constantinopolim veniens, indignatur ob ordinationem factam Arianorum episcoporum; constitutoque concilio Paulum quidem removeri fecit; Eusebium vero ex Nicomedia migrantem Constantinopolim, episcopum esse decrevit. Quo facto Antiochiam profectus est imperator. Eusebius itaque nullo modo cessare patiebatur, sed omnia commovebat, donec suum propositum perduceret ad effectum. Egit ergo ut in Antiochia Syriæ synodus fieret, sub occasione quidem dedicationis ecclesiæ quam pater Augustorum fabricari cœperat [*ms. Lyr.*, fecerat], et post ejus obitum Constantius decimo anno eam a tempore fundationis expleverat: pro veritate autem ad subversionem atque destructionem Nicæni concilii. Ad quam synodum convenerunt ex civitatibus diversis episcopi nonaginta. Maximus tamen Hierosolymitanus Macarii succes-or non adfuit: cogitans quia ei posset subripi, ut in damnationem subscriberet Athanasii. Sed neque Julius interfuit maximæ Romæ præsul, neque in locum suum aliquem destinavit; cum utique regula ecclesiastica jubeat non oportere præter sententiam Romani pontificis concilia celebrari. Fit ergo synodus in Antiochia sub præsentia Constantii principis,

consulatu Marcellini et Probini (*id est, anno Dom. 340 secundum Cassiod., vel. 341 secundum Baron.*). Erat autem quintus annus mortis Constantini patris Augustorum. Præsidebatque tunc Ecclesiæ Antiochenæ Placitus successor Euphronii. Fautores igitur Eusebii operæ pretium judicantes Athanasio derogare, primum quidem calumniati sunt quasi extra regulam fecisset quam tunc ipsi decreverant: quoniam non ex sententia communis concilii episcoporum receperat sacerdotium, sed sibimet arrogando in Ecclesiam fuisset ingressus. Deinde quoniam ejus adventu turbata genera, plurimi seditione sint mortui; et quia aliqui ab Athanasio cæsi, judicibus dicerentur esse contraditi. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 5; *edit. Christ. Vales. cap.* 7 *et* 8, *p.* 84.

Hac derogatione tunc habita constituerunt episcopum in Alexandria, primo quidem Eusebium cognomento Emisenum. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 6; *edit. Christ. Vales. cap.* 9, *p.* 85.

Quo ordinato, et in Alexandriam ire metuente, Gregorium fecerunt episcopum. His ita gestis, transformaverunt fidem, nihil quidem culpantes Nicæni concilii; sed principium præbentes, quatenus frequentibus conciliis alia subinde mutantes et recitantes, terminus fidei paulatim in Arianam vesaniam repedaret. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 7; *edit. Christ. Vales. cap.* 9, *p.* 86.

CAPUT X.

Epistola Antiocheni concilii de fide, et de bello Francico, et de Antiochiæ terræmotu.

Nos neque sequaces Arii fuimus; quomodo enim episcopi presbyterum sequeremur? Neque aliam quampiam fidem absque exposita antiquitus suscepimus. Sed etiam nos examinatores et cognitores ejus fidei facti sumus; et judicavimus potius quam secuti sumus. Didicimus enim ab initio credere in unum Deum omnium, Deum universorum intelligibilium sensibiliumque creatorem et provisorem, et in unum Filium unigenitum ante omnia sæcula existentem, et cum suo genitore manentem, per quem omnia facta sunt visibilia et invisibilia; et qui in novissimis temporibus per bonam voluntatem Patris descendit, et ex sancta Virgine carnem assumpsit, et omnem voluntatem Patris sui implevit: passus est, et resurrexit, et in cœlos ascendit, et in dextera Patris sedet, venturus judicare vivos et mortuos, et rex permanet in æternum et Deus. Credimus et in Spiritum sanctum. Si autem adjiciendum est, credimus et carnis resurrectionem et vitam perpetuam. Hæc in prima scribentes epistola civitatibus dirigebant. Sed post paululum aliam in Antiochia dictaverunt. Eodem tempore etiam rempublicam contigit valde turbari. Gens namque Francorum circa Gallias constituta Romanis erat infesta. Tunc enim etiam terræmotus maximus in Oriente factus est, et præcipue in Antiochia, quæ anno jugiter est commota. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 7; *edit. Christ. Vales. cap.* 10, *p.* 86.

A

CAPUT XI.

Quomodo Gregorius Alexandriam venerit, et fugerit Athanasius, et quæ mala per Gregorium gesta sint.

Interea Gregorium deducebat in Alexandriam Syrianus magister militiæ, et cum eo armati milites numero quinque millia, quibus etiam aderant Arii sectatores ibi morantes. Sed quomodo Athanasius ecclesia pulsus, ne caperetur effugit, arbitror esse dicendum. Erat enim vespera, **247** et populus in vigiliis observabat: sperabaturque futura collectio. Inter hæc venit magister militum, et circa ecclesiam per cohortes suos milites ordinavit. Athanasius autem videns quæ fiebant, cogitavit ne propter se ulla læsio populo proveniret. Et præcipiens diacono ut compleret orationem, rursus psalmum fecit imponi.
B Dumque consonantia psalmodiæ celebraretur, per unam januam ecclesiæ egrediebantur omnes. Quo facto, milites quidem sine commotione steterunt. Athanasius autem inter medios psallentium illæsus abscessit. Et hoc modo fugiens, Romam profectus est. Porro Gregorius Alexandrinæ tunc præsedit Ecclesiæ. Alexandrinorum vero plebs non ferens quod erat gestum, ecclesiam quæ Dionysii nuncupatur incendit. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 8; *edit. Christ. Vales. cap.* 11, *p.* 88.

CAPUT XII.

Quod mortuo Eusebio Paulus in ecclesiam rursus introductus sit, et ab Arianis Macedonius institutus.

Eusebius autem legationem misit ad Julium Ro-
C manæ urbis episcopum, rogans ut contra Athanasium judex esset. Sed quæ de Athanasio decreverat Julius, Eusebius non occurrit agnoscere: quia dum paucum tempus vixisset post concilium, vita privatus est. Quapropter Constantinopolitæ Paulum rursus in ecclesiam introduxerunt. Idem et Ariani in ecclesiam quæ nunc dicitur Pauli ordinavere Macedonium. Et hoc gerebant fautores Eusebii successoresque præsumptionis, id est, Theogonius Nicænus, Maris Chalcedonensis, Theodorus Heracleæ, et reliqui. Sed Ursacius et Valens hæretici, postea libellum pœnitentiæ Julio offerentes episcopo, et consentientes consubstantialitatis verbo, communicare meruerunt. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 9, *edit. Christ. Vales. cap.* 11 *et* 12, *p.* 89.

D

CAPUT XIII.

Quomodo Hermogenes magister militum volens Paulum ab ecclesia pellere, a populo sit peremptus, et quæ vindicta processerit.

Interea propter Macedonium ingens præliorum flamma surgebat, et intestinum bellum Christianorum in civitate multi sanguinis effusione pullulabat. Quod cum audisset Constantius Antiochiæ positus imperator, Hermogeni magistro militum Thraciarum injunxit ut Paulum ecclesia pelleret. Qui Constantinopolim veniens, maximas turbas egit [*ed.*, commovit]: cogens ut pelleretur episcopus. Facta autem seditione, populus erat præparatus ad ultionem. Cumque Hermogenes insisteret ut militari manu ex-

pelleret Paulum, accensus populus, ut fieri solet in talibus, irrationabiliter ei resistebat, ejusque domum incendentes, ipsumque trahentes interemerunt. Hæc gesta sunt consulatu Constantii tertio et secundo Constantis (*id est, anno Dom.* 341). Quo tempore Constans quidem Francos Romanorum subjecit imperio. Constantius autem de interitu Hermogenis agens, ab Antiochia veredis Constantinopolim venit, et Paulum quidem expulit civitate [*ed.*, urbem damno mulctavit], urbi vero damna concussit, auferens ei frumenti a suo patre collati ultra quadraginta millia modiorum, quæ quotidie frangebantur. Nam pene octoginta millia per dies singulos, urbe Alexandria mittente, primo ministrabantur. Hoc itaque facto Macedonium distulit statuere urbis episcopum; irascebatur enim et adversus eum, non solum quia B præter ipsius voluntatem fuerat ordinatus, sed quia propter seditiones inter eum Paulumque factas plurimi perierant, simul et magister militum fuerat interemptus. Dimittens ergo eum missas facere in ecclesia solum in qua fuerat ordinatus, denuo est profectus in Antiochiam. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 10; *edit. Christ. Vales. cap.* 12 *et* 13, *p.* 90.

CAPUT XIV.

Quomodo Gregorius ab Alexandria sit remotus, et Georgius Arianus ibi fuerit evocatus.

Ariani præterea Gregorium removentes ab Alexandria tanquam odibilem, et quia propter eum factum fuisset incendium, nec non et quia minus eorum fovebat errorem, evocaverunt Georgium Cappadocem C Arianæ vesaniæ. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 10; *edit. Christ. Vales. cap.* 14, *p.* 91.

CAPUT XV.

Athanasio, Paulo et aliis orthodoxis episcopis Romæ constitutis, quid Orientalibus Julius Romanus scripserit.

Igitur Athanasius relinquens Alexandriam, Romam profectus est. Contigit autem eodem tempore etiam Paulum Constantinopolitanum pontificem illuc una concurrere, et Marcellum Ancyræ, Asclepamque Gazæ. Qui dum Arianis esset adversus, inscriptionem passus ab his, quasi subvertisset altare, damnatus est. Pro quo Gazæorum Ecclesia Quintiano committitur. Lucianus autem Hadrianopolites episcopus, ob D aliam accusationem Ecclesia sua privatus, degebat in urbe Roma. Cognoscens ergo Romanus episcopus crimina singulorum, et omnes Nicæno concilio concordare comperiens, eos in communionem suscepit, tanquam omnium curam gerens, propter sedis propriæ dignitatem, singulisque reddidit suas ecclesias, et orientalibus scripsit episcopis: culpans quia non recte tractassent viros inculpabiles, de suis ecclesiis eos expellentes, et quod constituta Nicæni concilii minime conservarent. Quorum paucos ad certam diem sibimet adesse præcepit, ut coram eis ostenderet justum se super eis protulisse decretum. Et de cætero non se passurum interminatus est, nisi ab hujusmodi turbis et novitate cessarent. Et ille quidem hæc scripsit. Athanasius autem et Paulus epistolas Julii orientalibus episcopis direxerunt, et singuli eorum suas sedes adepti sunt. SOZOMEN., *lib.* III, *cap.* 7; *edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 507.

248 CAPUT XVI

Quid Orientales Julio rescripserint.

Verum pontifices Orientis graviter hoc ferentes, et in Antiochia congregati (*An. Dom.* 346), Julio rescripserunt epistolam, ornato quidem stylo compositam, ironia vero maxime plenam, et non sine interminationis qualitate confectam. Fatebantur enim circa omnes Romanorum Ecclesiam esse munificam [*ms. Santheod.*, unicam], veluti quæ apostolicam haberet curam, et antiquitus mater pietatis existeret, licet ab Oriente ad eam prædicatores dogmatis advenissent. Se vero non propterea secundo loco habendos existimabant, eo quod non magnitudine aut multitudine abundarent ecclesiarum, cum vitæ qualitate non cederent; crimenque Julio importabant, eo quod Athanasii sectatoribus communicasse videretur, et tanquam eorum contumelias irrogasset, eorumque sententiam destruxisset; et veluti injustum ejus factum ecclesiasticisque sanctionibus dissonans arguebant. His ita conscriptis, addiderunt quia si susciperet Julius damnationem ab eis factam, et ordinatos episcopos in damnatorum loco firmaret, pacem cum eo et communionem haberent. Si vero placitis ipsorum resisteret, contraria celebrarent; quippe cum orientales episcopi non restitissent, dum Novatus a Romana pelleretur Ecclesia. De his autem quæ præter commune placitum de concilio Nicæno gesserant, nihil ei rescribere maluerunt. SOZOMEN., *lib.* III, *cap.* 6; *edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 507.

CAPUT XVII.

Quid Athanasio Alexandriam remeante provenerit.

Hæc itaque orientales episcopi Julio Romano pontifici rescripserunt. Cum vero Athanasius Alexandriam fuisset ingressus, compressio populi partis Georgii, qui illic fuerat ordinatus episcopus, vehemens facta est. Et ex hoc dicebant turbas et neces hominum provenisse, et hujusmodi crimina in Athanasium velut auctorem sceleris referebant, cum hæc in certaminibus frequenter eveniant. Ob quam causam Sabinus Macedonianæ præsul hæreseos, Athanasium frequenter accusat. Qui si cogitaret quanta mala contra Athanasium et Homousianos Ariani gesserunt, aut quanta concilia propter eum celebrata sunt, aut quanta contra omnes Ecclesias Macedonius hæresiarches gessit, erubescens forte tacuisset. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 11; *edit. Christ. Vales. cap.* 15, *p.* 91.

CAPUT XVIII.

Quomodo Paulus denuo Constantinopoli sit expulsus, et quæ neces introducto in Ecclesiam Macedonio sint factæ.

Constantius igitur imperator in Antiochia degens, cum audisset rursus Paulum Constantinopolitanam

recepisse sedem, iratus sacra sua misit ad Philippum, qui tunc habebat maximam inter alios judices potestatem et post principem secundus appellabatur, ut Paulum ecclesia pelleret, et Macedonium introduceret. Præfectus autem Philippus seditionem populi metuens, arte est usus adversus Paulum, et jussionem quidem principis celavit. Simulans autem publicum se habiturum esse tractatum, processit ad thermas vocabulo Zeuxippas, ibique cum honore quasi necessario vocavit Paulum. Cumque venisset, repente præfectus sacra monstravit imperatoris, et episcopus quidem illic injustam sententiam patienter tulit. Porro præfectus metuens multitudinis impetum, quæ ibi convenerat, propter timoris famam, unam fenestram thermarum jussit aperiri, per quam ad palatium ductus Paulus, et missus in navem ad talia paratam, velociter ductus est in exsilium. Jussitque præfectus ut Thessalonicæ servaretur, ex qua Paulus fuerat oriundus; quatenus illic licenter viveret, et in aliis Illyrici civitatibus, non tamen ut ad partes Orientis accederet. Hoc itaque modo Paulus inopinabiliter de Ecclesia pulsus est. Philippus autem a thermis ad ecclesiam properabat, cum quo Macedonius residens in vehiculo cum præfecto simul et militibus armis indutis. Hoc facto terror populum apprehendit, et ad ecclesiam concurrerunt universi Homousiani simul et Ariani. Cumque præfectus cum Macedonio ad ecclesiam pervenisset, et populum et milites irrationabilis timor invasit. Cumque esset nimia multitudo, nec posset introire præfectus, milites cœperunt populum violenter impellere; et cum propter angustiam loci recedere non valerent, putantes eos milites sibi velle resistere, evaginatis gladiis in eorum necibus grassabantur. Tunc ergo, sicuti fertur, perempti sunt circa tria millia centum et quinquaginta. Alii a militibus interfecti, alii vero compressione sunt mortui. His actis Macedonius tanquam nihil mali gerens, sed veluti mundus et innocens a præfecto magis quam ab ecclesiasticis regulis traditum sibi percepit episcopatum. Tantisque necibus ipse et Ariani Ecclesiæ jura tenuerunt. Hoc tempore imperator majorem ecclesiam fabricabat quæ nunc Sophia vocitatur, et est copulata ecclesiæ quæ dicitur Irene, quam pater imperatoris, cum esset prius modica, ad pulchritudinem magnitudinemque perduxerat; quæ modo velut sub uno circuitu contineri noscuntur. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 12; *edit. Christ. Vales. cap.* 16, *p.* 92.

CAPUT XIX.

Denuo de calumniis contra Athanasium.

Interea contra Athanasium alia machinatio fabricata est. Ecclesiæ namque Alexandrinorum, Augustorum pater eroganda pauperibus frumenta donaverat; quæ dixerunt Athanasium vendere, et suis utilitatibus applicare. Quod imperator credens, eum jussit occidi. Hoc sentiens Athanasius, latenter effugit. Tunc igitur Julius Romanæ urbis episcopus cognoscens Arianorum insidias adversus Athanasium ma-

A chinatas, postquam Eusebii litteras susceperat, evocavit Athanasium, cum audisset locum ubi erat absconsus. Inter hæc suscepit etiam litteras Ægyptiorum episcoporum, asserentium falsa esse quæ contra Athanasium dicebantur. Quo facto Julius rescripsit eis qui fuerant in Antiochia congregati, culpans 249
eos primum de injuriis litterarum, deinde cur eum ad synodum suam non vocassent, canonibus quippe jubentibus extra Romanum nihil decerni pontificem; insuper quia latenter corrumperent fidem, et quia Tyri gesta per subreptionem fuerint et arte composita; et quia contra [*ms. Santheod.*, contraria] jus ex una parte confecerint monimenta gestorum, referens et falsitatem de Arsenio concinnatam. Epistolas ipsas ponere, propter fastidium longæ lectionis omisi.
B Post paucum itaque tempus, Paulus a Thessalonica simulans se habere iter ad Corinthum, in Italiam venit, una cum Athanasio actus suos imperatori Constanti indicavit. SOCRATES, *lib.* II, *edit. Christ. Vales. cap.* 17, *p.* 94.

CAPUT XX.

De legatis orientalium episcoporum ad Constantem directis pro his quæ gesta erant.

Imperator autem fratri suo Constantio scripsit ut aliquos orientalium episcoporum satisfacturos de quorumdam damnatione dirigeret. Quapropter eliguntur tres, Narcissus Irenopolites [*ms. et ed. V.*, Hermipolita], Cilix episcopus, Theodorus Heracliæ Thraciæ, et Marcus Arethusæ Syriacæ. Qui venientes
C in Italiam, facta propria vindicabant, nitentes imperatori persuadere orientalis concilii justam esse sententiam. Cumque fidei suæ confessionem exigerentur, fidem quidem Antiochiæ expositam celaverunt. Aliam vero conscribentes confessionem obtulerunt, multo tamen a Nicæno concilio dissonantem. Videns autem Constans injuste gravatos homines, nec crimina fuisse vera pro quibus dicebantur a communione suspensi, sed gestum propter dissonantiam fidei; cum satisfacere nequivissent pro quo venerant, remisit eos ad propria. Post tres autem annos rursus orientales episcopi Occidentalibus aliam epistolam direxerunt, quam multorum versuum nominavere conscriptionem, eo quod ultra priores prolixo eloquio confecta videretur. In qua de substantia quidem
D Dei nullam fecere memoriam. Eos autem qui dicunt ex non existentibus Dei Filium, aut ex alia essentia, et non ex Deo, et quia fuerit aliquando tempus aut sæculum quando non erat, abdicarunt. Porro Eudoxium Germaniciæ episcopum, Martyrium atque Macedonium portitores epistolarum, occidentales noluerunt suscipere sacerdotes, dicentes dogmata Nicæna sufficere, et nihil ulterius oportere tractari. Cumque Constans a fratre petens ut Athanasius suam reciperet sedem, resistentibus hæreticis nihil impetrare valuisset, tunc Athanasius et Paulus adeuntes poposcerunt fieri synodum, eo quod pro defensione rectorum dogmatum expulsi probarentur. SOZOMEN., *lib.* III, *cap.* 9. *Edit. Christ. Vales. cap.* 10, *p.* 510

CAPUT XXI.

Quod Constans fratrem pro fide moverit, et quod Constantius Sardicæ concilium convocari præceperit.

Quod audiens Constans, scripsit fratri: monens ut paternæ pietatis inviolatam servaret hæreditatem, cum et ille imperium gubernando et Romanorum tyrannos evicisset, et in circuitu gentes barbaras subjugasset. His litteris motus Constantius, præcepit Sardicæ, quæ est civitas Illyrici, et orientales et occidentales convenire pontifices. Multæ siquidem etiam aliæ passiones medicinam synodicam requirebant. Nam et Paulum Constantinopolitanæ urbis episcopum, pro rectis dogmatibus Ariani ad periculum mortis usque perduxerant, tanquam seditionis auctorem, et alia quædam adjecerant quæ calumniatoribus sunt amica. Quem tamen tunc populus Sardicæ propter inimicorum insidias abduci non est passus. Paulo post autem defuncto Constante, flectentes Ariani levissimam principis voluntatem, et a regia civitate pellentes Paulum, eum ad civitatulam Cucusenam, quæ tunc erat Cappadociæ, nunc vero secundæ Armeniæ, migraverunt [*ed.*, transtulerunt]. Sed non sufficit in hoc cuncta turbantibus vita Pauli mirabilis, licet in solitudine constituti. Mittentes enim ministros necis, eum morti violentissimæ tradiderunt. Et hoc beatus Athanasius refert in satisfactione [*ed., Niv. et Frob.*, apologia] propriæ fugæ, ita dicens. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 4, *p.* 72.

CAPUT XXII.

Athanasii relatio de nece Pauli Constantinopolitani episcopi.

Episcopum namque Constantinopoleos Paulum persequentes atque comperientes, palam suffocandum esse censuerant in Cucuso Cappadociæ, habentes auctorem Philippum præfectum. Erat enim eorum hæreseos tunc patronus, et consiliorum minister iniquorum. Hujusmodi enim crudelitates blasphemia Arii germinavit. Contra Unigenitum namque vesaniunt ministri præsumptionum ejus. Hoc itaque modo Paulo defuncto, magisque ad cœlestia regna perducto, Macedonium statuerunt episcopum, quasi consectatorem suum: quoniam proxime [*ms. Lyr.*, maxime] sancto Spiritui blasphemabat. Sed paulo post expulerunt et eum, dum creaturam non confiteretur eum quem Filium Scripturæ dicunt. Quapropter respondendo illis [*ed.*, damnatus ab illis], hæresis propriæ auctor apparuit: consubstantialem quidem nec iste Patri Filium esse dicens, similem tamen per omnia Genitori docens, creatum vero Spiritum aperte denominans. Hæc itaque non multo post, sicuti diximus, acta sunt. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 5, *p.* 73.

CAPUT XXIII.

De conventu episcoporum in concilio Sardicensi.

Undecimus itaque annus erat ab obitu patris duorum Augustorum: coss. autem tunc fuere Ruffinus et Eusebius, quando celebratum est Sardicense concilium (*An. Dom.* 347). Ex Hesperiis ergo partibus convenerunt episcopi quasi trecenti, sicut Athanasius ait. Ex Orientalibus sex et septuaginta tantummodo, sicuti Sabinus dicit. Inter quos annumerabatur et Ischyras, tanquam Mareotis episcopus, quem damnatores Athanasii in episcopio [*ed.*, in episcopum] hujus provinciæ produxerunt. Excusaverunt se etenim alii per infirmitatem corporis; alii angustas inducias accusantes, et ob hoc **250** Julium Romanum culpantes episcopum: dum utique ante annum et sex menses synodus fuerit prædicata, et Athanasius Romæ degeret, exspectans judicium synodale. Cum ergo Sardicæ Orientales convenissent, ad aspectum Occidentalium venire nolebant, dicentes non aliter se ad verba venturos, nisi suo collegio Athanasiacos et Paulianos expellerent. Dumque Protogenes Sardicensis episcopus, et Osius Cordubæ Hispaniæ non paterentur a concilio removeri Pauli defensores et Athanasii, illi repente discesserunt. Et venientes ad Philippopolim Thraciæ, seorsum fecere concilium, et aperte jam consubstantialitatem anathematizaverunt; et sectam inæqualis substantiæ epistolis conscribentes, ubique miserunt. Qui autem in Sardica convenerant, primum quidem horum damnavere vesaniam, deinde accusatores Athanasii dignitate privaverunt; et terminum fidei Nicænæ corroborantes, et tractatum de divinæ substantiæ inæqualitate respuentes, consubstantialitatem apertius tradiderunt, etiam ipsi ubique scripta propria dirigentes. Ex utraque ergo parte arbitrati sunt recte se facere; Orientales quidem, eo quod a se damnatos illi susciperent; Occidentales autem, quoniam ante cognitionem damnatores effugerant; et quoniam hi quidem Nicænam servabant fidem, illi vero eam adulterare præsumpserant. Reddiderunt ergo locum Paulo et Athanasio, nec non et Marcello Ancyræ Galatiæ, qui dudum, sicuti jam dictum est, fuerat condemnatus. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales. cap.* 20, *p.* 101.

CAPUT XXIV.

Litteræ Sardicensis concilii ad universos episcopos.

Quæ vero Sardicæ gesta sint (*An. Dom.* 350), concilii litteræ clarius edocebunt, quas propter modum explanationis huic scripturæ interponere non omisi.

Sancta synodus Dei gratia Sardicæ congregata ex urbe Roma, Hispaniis, Galliis, Italia, Campania, Calabria, Africa, Sardinia, Pannonia, Mysia, Dacia, Dardania, altera Dacia, Macedonia, Thessalia, Achaia, Epiris, Thracia, Rhodope, Asia, Caria, Bithynia, Hellesponto, Phrygia, Pisidia, Cappadocia, Ponto, Cilicia, altera Phrygia, Pamphylia, Lydia, insulis Cycladibus, Ægypto, Thebaide, Libya, Galatia, Palæstina et Arabia, universis episcopis et comministris sanctæ et apostolicæ Ecclesiæ, dilectissimis fratribus in Domino salutem.

Multa quidem ac sæpius ministri Arianæ vesaniæ præsumpserunt adversus Dei servos et rectam fidem custodientes. Adulteram namque doctrinam propo-

nentes, orthodoxos expellere sunt conati; et intantum insurrexerunt adversus fidem, ut neque auditus Deo amabilium lateret imperatorum. Igitur gratia Dei cooperante, etiam ipsi piissimi principes ex diversis nos provinciis et civitatibus colligentes, sanctum hoc concilium in Sardicensium celebrari urbe præceperunt, quatenus, ablata omni discordia, et omni perfidia procul expulsa, sola Christi pietas apud omnes inviolata servetur. Venerunt enim Orientales episcopi a piissimis imperatoribus invitati, præcipue propter famam quæ de charissimis nostris fratribus et comministris fuerat divulgata, id est, Athanasio Alexandrino, et Marcello Ancyræ Galatiæ, et Asclepa Gazæo; forsan etiam ad vosipsos detractiones hujusmodi pervenerunt: quoniam [*ed.*, quomodo] etiam nostras aures ventilare conati sunt, ut ea quæ contra innocentes referunt, vera esse credantur, et iniqua hæc hæreseos celetur opinio. Sed hæc diutius facere permissum non est. Etenim præsul Ecclesiarum Dominus est, qui pro his, et pro universis mortem sustinuit, et propter eas ascensum ad cœlos nobis omnibus condonavit. Dudum itaque Eusebius, et Maris, et Theodorus, atque Theogonius, Ursacius, et Valens, et Minophantus, et Stephanus, scripserunt Julio comministro nostro Ecclesiæ Romanæ pontifici contra prædictos consacerdotes nostros, id est, Athanasium episcopum Alexandriæ, et Marcellum episcopum Ancyræ Galatiæ, et Asclepam Gazæ. Scripserunt quoque ex aliis partibus episcopi, testimonium perhibentes puritati Athanasii consacerdotis nostri; et ea quæ ab Eusebio et consectatoribus ejus gesta sunt, nihil aliud quam mendaciis et calumniis plena esse firmantes. Cum utique evocati a charissimo et consacerdote Julio, et non occurrentes, sicut ex scriptis ejusdem episcopi Julii comprobatur, aperte videantur calumniatores existere. Nam si de gestis contra eos habitis præsumpsissent, non retardarentur occurrere. Verumtamen etiam ex his quæ fecerunt in hoc sancto magnoque concilio, eorum machinatio evidenter apparet. Venientes enim in Sardicensium civitatem atque videntes fratres nostros Athanasium, Marcellum, Asclepam et cæteros, ad judicium accedere timuerunt; et non semel, non secundo, sed etiam frequenter citati, vocationibus obedire noluerunt; congregatis videlicet in concilio Osio longævo (qui propter ætatem, atque confessionem, tantumque laborem, omni honore dignus apparuit) et reliquis, sustinentibus et invitantibus eos ingredi judicium; ut quæque contra absentes consacerdotes diffamaverant atque conscripserant, præsentes ostenderent. Sed, sicuti prædiximus, evocati non venerunt, ut etiam in hoc calumniam propriam ostenderent; et quodammodo respuendo justum judicium, insidias suas et molimina proclamarent. Nam qui de suis dictis confidunt, etiam ad faciem probare non fugiunt. Quia vero non occurrerunt, nullum vestrum de eis ignorare confidimus. Et si forsan rursus illic quidquam machinari voluerint, sciant omnes quoniam nihil habentes quo possint consacerdotes nostros arguere, absentibus

A detrahunt, præsentes effugiunt. Fugerunt enim, charissimi fratres, non solum propter calumniam adversus istos instructam, verum quia suos pro diversis criminibus accusatores occurrisse viderunt. Proferebantur enim vincula et catenæ. Venerant homines ab exsilio et consacerdotes, nec non cognati pariter et amici eorum, qui propter istos mortui dignoscuntur. Et quod est admirandum, aderant episcopi, quorum unus quidem catenas gestabat et vincula quibus vinctus fuerat propter eos. Alii vero eorum insidiis mortem sibi testabantur inflictam, quoniam ad tantam superbiam sunt perducti, **251** ut etiam episcopum occidere conarentur, quem nisi fuga liberasset, obierat. Venit etiam consacerdos noster beatus Theodulus, fugiens eorum molimina, B quibus fuerat jussus occidi. Alii vero gladiorum vulnera demonstrabant, alii famem se ab eis passos ingemiscebant; et hæc non quilibet homines testabantur, sed omnes Ecclesiæ, pro quibus hi qui occurrerunt et qui legatione fungebantur, insinuabant violentiarum pestes, armatos milites, populos cum fustibus, judicum terrores, falsarum litterarum objectiones. Lectæ sunt namque litteræ Theogonii contra consacerdotes nostros Athanasium, Marcellum et Asclepam, ut etiam imperatores movisse viderentur. Quas litteras diacones Theogonii vulgaverunt; super hæc autem virginum nuditates, ecclesiarum incendia, carceres contra sacerdotes nostros adhibitos. Quæ omnia non pro alia re, nisi pro [*ed.*, prælia nonnisi pro] detestabili Arianorum hæresi C commisisse noscuntur. Quisquis enim eorum respuisset ordinationem atque communionem, his necessario subdebatur injuriis. Conspicientes igitur facinorum suorum angustias, confusi recesserunt. Et ulterius hæc non valentes abscondere, in Sardicensium venerunt urbem, ut per adventum suum quasi talia se nequaquam perpetrasse monstrarent. Videntes autem quibus calumnias irrogaverant, et oppressos a se simul accusatores, et increpationes præ oculis suis habentes, evocati ad judicium ingredi nequiverunt. Athanasio quippe, Marcello, et Asclepa, nostris consacerdotibus fiducialiter agentibus, et nimis ingemiscentibus, et imminentibus atque provocantibus eos, et promittentibus, non solum se calumnias evidenter ostendere, sed etiam quæ in eorum Ecclesiis deliquissent; illi vero tanto conscientiæ terrore D constricti sunt, ut fugerent, et per fugam suas calumnias aperirent, delictaque sua judicii declinatione faterentur. Et licet non solum ex prioribus, sed etiam ex istis malitia eorum atque calumniæ patefiant: tamen, ut neque per fugam occasionem alterius iniquitatis accipiant, curavimus contra veritatem facta eorum molimina examinare. Et hoc proposito, ex his quæ gesta sunt eos calumniatores invenimus, et nihil aliud nisi adversus consacerdotes nostros insidias institutas. Nam Arsenium, quem dicebant ab Athanasio peremptum, hic vivit, et inter viventes commorari dignoscitur; ex quo etiam alia probantur esse conficta. Quia vero etiam calicem divulgaverunt fractum a Macario Athanasii presbytero, testati

sunt qui de Alexandria et Mareote venerant, nihil tale fuisse gestum. Sed etiam episcopi Ægypti Julio consacerdoti nostro scribentes, valde firmabant quia neque suspicio fuisset hujusmodi. Proinde dixerunt monumenta adversus eos fuisse confecta, quæ tamen probatum est ex una parte celebrata : in quibus gestis pagani examinabantur et catechumeni; ex quibus unus catechumenus inquisitus, ait intus se fuisse quando Macarius venerat ad eumdem locum. Alter autem interrogatus, dixit illum famosissimum Ischyram tunc ægrotasse, et in cella jacuisse; ut ex hoc appareat nihil gestum ex omnibus sacramentis, eo quod et catechumeni intus fuissent, et Ischyras [*ms. Santheod et ed. V.*, Squiras] non adesset, sed jaceret ægrotus. Is namque malignissimus Ischyras mentitus, eo quod Athanasius quosdam sacros incen- B disset libros, illo tempore ægrotasse declaratus est quando Macarius ibi fuit. Unde etiam ex hoc calumniator apparuit. Denique pro hujusmodi calumniæ mercede dederunt Ischyræ nomen episcopi, qui neque presbyter fuerat aliquando. Duo namque presbyteri qui cum Meletio aliquando degebant, et postea a beato Alexandro episcopo civitatis Alexandrinæ suscepti sunt et cum Athanasio constituti, testati sunt nunquam illum presbyterum fuisse Meletii, neque habuisse Meletium in Mareote ecclesiam vel ministrum; et qui penitus neque presbyter fuerat, nunc eum velut episcopum produxerunt, ut eo nomine in suis calumniis terrere viderentur auditores. Lectæ sunt enim et litteræ consacerdotis nostri Marcelli, et inventa est Eusebii similiumque nequitia. C Nam ea, quæ, veluti querimoniam faciens, Marcellus dixit, hæc tanquam ipse confirmaret accusaverunt. Hæc ergo sunt lecta, et reliqua, et præcedentes pariter quæstiones; rectaque hujus viri fides inventa est. Non enim a sancta Maria, sicut isti firmabant, dedit Deo Verbo principium, neque finem habere asseruit ejus imperium; sed regnum ejus et sine principio, et sine termino esse conscripsit. Asclepas autem comminister obtulit monimenta Antiochiæ confecta sub accusatorum præsentia, et Cæsariensis Eusebii, et ex sententia judicantium episcoporum se ostendit innoxium. Recte siquidem, o charissimi fratres, evocati frequenter, obedire noluerunt, recte quoque fugerunt. Conscientia namque sua perterriti, per fugas suas calumnias indicarunt; et quæ præsentes accusa- D tores super eis dixerant, etiam probaverunt. Ad hæc autem etiam eos qui dudum accusati propter Arianam hæresim fuerant, et projecti non solum susceperunt, sed etiam in majori ordine posuerunt, diacones ad presbyteratum promoventes, presbyteros ad episcopatum, non ob aliud, nisi ut impietatem seminare et dilatare potuissent et fidei corrumpere pietatem; sunt autem horum principes, Eusebius, Theodorus Heracleæ, Narcissus Neroniadis Ciliciæ, Stephanus Antiochiæ, Georgius Laodiceæ, Acacius Cæsareæ Palæstinæ, Minophantus Ephesius, Ursatius Sigiduni [*ed. Frob.*, Mygdoni] Mysiæ, Valens Mirsi Pannoniæ. Isti namque convenientes cum Orientalibus non sinebant eos nec in sanctum concilium in-

A gredi, nec omnino accedere ad ecclesiam Dei. Et venientes in Sardicam conciliabula apud semetipsos per loca singula faciebant, et acta quædam cum terroribus concinnabant; quatenus nihil penitus ad judicium perveniret, neque sanctum possemus celebrare concilium. Hæc omnia cognoscere potuimus a consacerdotibus nostris Macario Palæstino et Asterio Arabiæ, qui cum eis venerant, et ab eorum perfidia recesserant. Hi namque ad sanctum concilium venientes, violentiam quam passi sunt narraverunt, nihil dicentes apud eos agi rectum : insuper adjicientes quia dum essent rectæ fidei, prohibiti fuissent ab eis ad hæc loca venire, et propter interminationem vix ab eis intercedere [*ed. Nic. et Frob.*, discedere] potuissent. Ob hanc causam Sardicam venientes, in una domo cuncti manserunt, neque brevi tempore a se recedere patientes. Quia vero nos tacere non decuit, nec sine vindicta relinquere calumnias, vincula, neces, vulnera, concinnationes falsarum epistolarum, verbera, nuditates virginum, exsilia, destructiones ecclesiarum, incendia, migrationes a minoribus civitatibus ad majores Ecclesias, et præ omnibus 252 adversus rectam fidem nunc Arianam vesaniam per eos crudeliter insurgentem. Propterea charissimos quidem fratres nostros et comministros Athanasium Alexandrinæ civitatis episcopum, et Marcellum Ancyræ Galatiæ, et Asclepam Gazæ comministrantes Christo, innoxios et puros esse decrevimus : scribentes ad uniuscujusque parochiam, ut singularum Ecclesiarum populi cognoscentes sui episcopi puritatem, eum se episcopum et habere et sperare cognoscant; eos autem qui in eorum Ecclesias luporum instar ingressi sunt, id est, Gregorium in Alexandria, Basilium in Ancyra, Quintianum Gazæ, nec episcopos nominandos, nec Christianos, nec quamlibet penitus cum eis habendam esse communionem, nec eorum litteras habendas, nec scribendum eis. Theodorum vero Heracleæ Europæ, et Narcissum Neroniadis Ciliciæ, Acacium Cæsareæ Palæstinæ, et Stephanum Antiochiæ, Ursacium Sigiduni Mysiæ, Valentem ex Mirsia Pannoniæ, Menophantum Ephesi, et Georgium Laodiceæ, licet metuentes ab Oriente non venerint, tamen eo quod a beatæ memoriæ Alexandro civitatis Alexandrinæ pontifice sint damnati, et eo quod secum Arianos habeant, et propter crimina eis illata, generali eos decreto sanctum concilium episcopatu deposuit; et decrevimus non solum episcopos eos non esse, sed neque communionem cum fidelibus promereri. Eos enim qui dividunt a paterna substantia et divinitate, et alienant Verbum a Patre, dividi ab Ecclesia catholica convenit, et esse alienos a nomine Christiano. Sint igitur a nobis et omnibus anathema, eo quod verbum veritatis videantur esse cauponati. Apostolicum namque præceptum est : *Si quis vobis annuntiaverit præter quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 9). His ergo nullum communicare denuntiate; nulla enim *communio luci ad tenebras* (*II Cor.* VI, 14). Hos pellite procul ab omnibus [*ms. Lyr.*, ab hominibus]; nulla enim *concordia Christo ad Belial.* Servate vos, fratres charissimi, ut neque scribatis eis,

neque eorum scripturas suscipiatis. Studete simul, vos charissimi fratres et comministri, tanquam spiritu præsentes nostro concilio consentire, atque subscriptione vestra decernere, quæ ab omnibus ubique comministris nostris consonantia una serventur. Abdicamus autem illos, et extra terminos Ecclesiæ catholicæ procul abjicimus, qui non affirmant [a], quia Deus est Christus, sed aiunt, verus Deus non est, quia Filius est; sed verus Filius non est, ne genitus sit simul et ingenitus. Sic enim se intelligere natum profitentur, quia sic dixerunt, quod natum est factum est. Et quia cum Christus ante sæcula sit, dederunt ei principium atque finem, quod non in tempore, sed habet ante sæcula. Proinde duæ viperæ ex aspide Ariana progressæ sunt, Valens et Ursacius, qui gloriantur, et non dubitant se dicere Christianos: profitentes quoniam Verbum, et quoniam Spiritus, et vulneratus, et interfectus, et mortuus est, et resurrexit; quodque cohors studet hæreticorum, diversas esse substantias Patris, et Filii, et Spiritus sancti pronuntiant, et eas esse divisas. Nos autem hanc percepimus, et eruditi sumus, hanc habemus catholicam apostolicamque traditionem, et fidem atque confessionem, unam esse [c] substantiam nominantes Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Et si quærant quæ sit Filii substantia, profitemur eam esse quæ Patris: indubitanter nunquam Patrem sine Filio, neque Filium sine Patre fuisse credentes, nec esse potuisse, quod est Verbum Spiritus. Absurdum namque est dicere, aliquando Patrem non fuisse Patrem. Patrem enim sine Filio neque nominari, nec esse potuisse. Est enim ipsius Filii testimonium: *Ego in Patre, et Pater in me* (*Joan.* XIV, 11); et, *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30). Nullus nostrum negat natum: sed quibus natum [b]? Omnibus quæ invisibilia et visibilia nuncupantur. Opifex est archangelorum, et angelorum, et mundi, et humani generis, quoniam ait: *Omnium artifex sapientia docuit me* (*Sap.* VII, 21). *Et omnia per ipsum facta sunt* (*Joan.* I, 3). Non enim semper esse potuerat, si sumpsisset exordium: quandoquidem Verbum, quod semper est, non habet initium. Deus autem nunquam terminum habet. Non dicimus Patrem Filium esse, neque rursum Filium Patrem esse; sed Pater Pater est, et Filius Patris est Filius. Confitemur virtutem esse Patris Filium. Confitemur Verbum Dei Patris esse, præter quod aliud non est, et Verbum verum Deum, et sapientiam, et virtutem, verumque Filium tradimus. Et non sicut cæteri filii nominantur, ita Filium dicimus: quoniam illi aut gratia regenerationis dii erunt, aut eo quod digni fiant, filii nuncupantur, neque propter unam substantiam quæ est Patris et Filii. Confitemur item et unigenitum et primogenitum; sed unigenitum Verbum dicimus, quod semper fuit, et est in Patre; primogenitum autem quantum ad hominem. Sed tamen differt a creatura communi: A quoniam et primo genitum a mortuis. Confitemur unum esse Deum. Confitemur unam Patris Filiique divinitatem; neque quisquam negat aliquando Patrem Filio majorem, non propter aliam essentiam, non propter differentiam, sed quia ipsum nomen Patris majus est filio. Hæc autem illorum blasphemia atque corruptibilis interpretatio est; hac gratia eum dixisse contendunt: *Ego et Pater unum sumus* (*Joan.* X, 30), propter concordiam et unanimitatem. Sed reprobavimus omnes catholici intellectum eorum fatuum et abjectum, sicuti mortalium hominum. Qui, quoniam corrumpi cœperunt, offendentes discordare noscuntur, et ad permutationes ascendunt: hoc modo distantiam et discordiam inter Patrem Deum omnipotentem et Filium esse posse dicentes; quod absurB dum est intelligere, et aliquatenus arbitrari. Nos autem et credimus et affirmamus, et sic intelligimus, quoniam sacra Scriptura locuta est: *Ego et Pater unum sumus*, propter essentiæ unitatem, quæ est una et eadem Patris et Filii, et credimus semper sine principio et sine termino hunc regnare cum Patre, et non habere nec tempus, nec defectum ejus imperium, quia semper est; nunquam enim esse cœpit, ideoque nec deficere poterit. Credimus et percipimus Paracletum sanctum Spiritum, quem nobis ipse Dominus promisit et destinavit, et eum credimus missum. Sed is passus non est, sed homo, quo indutus est, quem assumpsit ex Maria Virgine, qui pati potuit sicut mortalis. Deus autem immortalis est. Credimus quia tertia die resurrexit, non Deus in homine, sed C homo in Deo resurrexit, quem et obtulit Patri suo donum, quem utique liberavit. **253** Credimus autem quoniam opportuno tempore atque definito omnes et de omnibus ipse judicabit. Tanta siquidem eorum stultitia, et ita crassitudine tenebrarum eorum mens excæcata est, ut nequeant lumen cernere veritatis, nec intelligere qua ratione dictum est: *Ut et ipsi in nobis unum sint* (*Joan.* XVII, 21). Palam vero est cur dixit unum: quoniam apostoli Spiritum sanctum Dei acceperunt; sed tamen ipsi non erant spiritus, nec aliquis eorum aut Verbum, aut Sapientia, aut Virtus, aut Unigenitus erat. *Sicut ego et tu*, inquit, *unum sumus, sic et isti in nobis unum sint* (*Ibid.*). Certissime igitur Scriptura divina hoc distinxit: In nobis, inquit, unum sint; non ait, sicut nos unum sumus ego et D Pater; sed discipuli in semetipsis conjuncti et copulati unum sint, et fidei confessione, in gratia et pietate Dei Patris, et Domini et Salvatoris nostri concessione et charitate unum esse possint.

Ex his litteris agnoscitur et accusatorum calumnia, et priorum iniquitas judicum, et dogmatum vera salubritas. Non solum enim de divina nos beati Patres docuere natura, sed etiam eruditionem dispensationis explanaverunt. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 8, *edit. Christ.*

[a] Ed. Frob. et Niv., *qui affirmant:* Quod Deus est Christus, sed verus Deus non est; Quod Filius est, sed verus Filius non est; Quod genitus est, simul et ingenitus.

[b] Ed. Frob. et Niv., *Sed genitum ante omnia, quæ invisibilia*, etc.

[c] Redundat, ut mihi videtur, aut *esse* aut *nominantes*. EDIT.

CAPUT XXV.

De legatis Sardicensium ad Constantium destinatis, et de nefanda machinatione contra eos a Stephano Antiocheno præsule concinnata.

Hæc Constans agnoscens, doluit quidem, levitatem fratris inspiciens, et infremuit adversus instigatores malorum et imperatoris facilitatem ita decipientium. Duos autem episcopos ex Sardicensi concilio electos cum litteris misit ad fratrem, cum quibus et magistrum militum Salianum pietate justitiaque fulgentem. Litteræ vero non solum monitionem habuerunt atque consilium, sed etiam interminationem pio principi condecentem. Primum quidem enuntiavit fratri ut episcopis præberet auditum, et iniquitates a Stephano aliisque præsumptas agnosceret, nec non et Athanasium gregi proprio restitueret; patefacta quidem calumnia, priscorumque judicum iniquitate et crudelitate revelata; adjecitque, quia nisi vellet quod justum est facere, ipse ad Alexandriam pergeret, et Athanasium ovibus desiderantibus restauraret, inimicorumque catervas procul expelleret. Hanc autem epistolam Constantius in Antiochia suscipiens, promisit se facturum quæ qualitas temporis annuebat. Sed in his perterriti veritatis impugnatores, nefandissimum machinati sunt malum. Applicuerant etenim sacerdotes a concilio destinati remotiore in loco. Magister vero militum aliam mansionem acceperat.

Porro Stephanus tunc Antiochenus episcopus, cum aliis tyrannidis cooperatoribus, naves naufragio præparabat, cum quibus assertores rectorum dogmatum variis nitebatur absorbere calumniis. Horum itaque erat dux quidam juvenis Onager nomine, cum asperitate veniens [*ed.*, licenter vivens], et iniqua conversatione congaudens, qui non solum in plateis diversos tormentis afficiebat, et fustibus lacerabat, sed etiam domos impudenter invadens, viros ac mulieres honestissimas abstrahebat. Et ne longius ejus extendam calliditatem, contra optimos viros præparatam narrabo præsumptionem. Is enim Onager ad quamquam fornicariam veniens, ait quosdam nuper venisse peregrinos, et noctem habere necessariam meretricis. Porro sumens quindecim indisciplinatos, et eos in vicino episcoporum metato celans, perrexit cum meretrice ad januam ubi illi viri requiescebant. Eamque apertam inveniens, persuasit uni puerorum, pecunia data, ut mulierem introduceret intra januam quam ipse monstrabat, ibi quippe uterque sacerdotum dormire videbantur, eamque mulierem interius præcepit accedere: ipse vocaturus socios est egressus. Contigerat enim unum seniorem episcopum Euphratam nomine in loco exteriore dormire. Vincentius autem (sic enim dicebatur alter) in interiori cubiculo quiescebat. Cumque intra ostium puella venisset, sonum pedum Euphratas cognoscens, dum esset obscurum, quis ambularet interrogavit. Illa vero loquente, conturbatus Euphratas, dæmonemque putans esse mulieris imitatum vocem, repente Salvatorem Christum ad suum vocavit auxilium. Onager autem dux iniquitatis hujus, hoc facto cum sociis est ingressus, iniquos clamans eos, et iniquitatis judices destinatos. Multoque clamore facto, concurrerunt et servi, surrexitque Vincentius, et claudentes januam domus, septem quidem calumniatorum comprehendere potuerunt. Onager vero cum reliquis fugit. Detenta tamen est cum illis et mulier. Diluculo autem magistrum militum qui cum illis venerat, excitantes, ad palatium processerunt. Et præsumptiones Stephani proclamantes, dicebant jam non egere judicio, neque verberibus iniquitates ejus. Magister vero militum præcipue clamitabat: rogans ut juberet imperator non synodice, sed judicialiter potius iniquam examinari præsumptionem: promittens primum se episcoporum clericos traditurum, et oportere etiam ministros Stephani ita contradi. Cumque ille impudenter contenderet, dicens clericos non subdendos esse verberibus, placuit et imperatori et judicibus, ut intra palatium causæ proveniret examinatio. Et primum quidem interrogavere mulierem, quis eam ad metatum deduxisset episcoporum. Quæ dixit quemdam juvenem ad se venisse, et adventum indicasse peregrinorum, et quod opus haberent, et quia vespere veniens deduxisset eam ad habitaculum quoddam, eamque intra januam domus et porticum introire præceperit. Adjecit etiam inquisitionem episcopi, et terrorem factum, et orationem ejus, et supervenientium repentinas invasiones.

Hæc judices agnoscentes, captum inter alios juvenem ad medium deduxerunt. Qui non exspectans necessitatem verberum, machinatum consilium patefecit, et Onagrum hæc omnia perpetrasse confessus est. Qui deductus ad medium, Stephanum dixit hæc omnia præcepisse. Sic igitur Stephani cognoscentes iniquitatem, præsentibus tunc episcopis permiserunt ut eum damnarent, et ab ecclesia procul expulsus est. Non tamen ab Ariana peste Ecclesia liberata est. Nam Leontius post eum ordinatur, genere Phrygius, voluntate nequissimus. Verum Constantius ea quæ contra episcopos fuerant machinata, experimento cognoscens, scripsit Athanasio maximo et semel, et secundo, et tertio, invitans eum ut a **234** partibus remearet Hesperiis, sicut ipsis litteris indicatur. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 8, 9 *et* 10, *p.* 83, 84.

CAPUT XXVI.

Epistola Constantii ad Athanasium, ut ad eum veniret.

Constantius victor Augustus Athanasio episcopo. Plurimum te circumferri et fluctuari ferocibus maris undis nostræ mansuetudinis clementia non permisit. Patria quippe terra nudatum, et privatum propriis rebus, errantemque per loca invia bestiarum, indefecta nostra pietas non despexit. Ideoque tibi diu distuli scribere voluntatis meæ propositum: sperans sponte te ad nos forte venturum, et laborum satisfactionem a nobis exigere. Verumtamen, quoniam forte timor impedivit voluntatis tuæ propositum, litteras largitate plenissimas ad tuam beatitudinem [*ms. Lyr.*, benignitatem] destinavimus, ut sine metu nostris aspectibus velociter tuam præsen-

tiam præbere festines; quatenus desiderio tuo potitus, experiaris nostram clementiam in propriis restitutus. Hac etenim causa et dominum meum fratremque Constantem Victorem Augustum pro te rogavi, ut tibi potestatem ad nos tribuat veniendi, ut ambobus nobis annuentibus, restitutus in patria, habeas maximum gratiæ nostræ pignus. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 107.

CAPUT XXVII.

Alia epistola ejusdem pro eadem re.

Constantius Victor Augustus Athanasio episcopo.

Licet prioribus nostris litteris significaverimus, quatenus sine sollicitudine ad nostrum debeas venire comitatum, eo quod maxime velimus te ad propria destinare; tamen et nunc has litteras ad tuam direximus sanctitatem; per quas invitamus ut sine aliqua incredulitate vel metu ascendens, publicis vehiculis ad nos venire festines, ut quæ desideras possis adipisci. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 108.

CAPUT XXVIII.

Tertia Constantii epistola pro eodem.

Constantius Victor Augustus Athanasio episcopo.

Dum in Edessa degeremus, præsentibus presbyteris tuis placuit ut ad te destinatis presbyteris ad nostrum debuisses festinare comitatum; quatenus videns nostros aspectus, repente properares ad Alexandriam. Sed quoniam plurimum præteriit tempus ex quo suscipiens a nobis litteras non occurristi, propterea etiam nunc commonere te festinavimus, ut vel nunc tuam præsentiam nobis velociter præsentare contendas, et ita possis patriæ tuæ restitui, tuaque securus oratione frui. Ad plenam vero cognitionem Achitum diaconum destinavimus, a quo possis agnoscere etiam nostri animi voluntatem, et quoniam ea quæ optas poteris impetrare.

Has epistolas in Aquileia suscipiens Athanasius, illic enim relicta Sardica morabatur, mox recurrit ad Romam, et ostendens litteras episcopo Julio, in maximo gaudio Ecclesiam fecit esse Romanam. Putabatur enim etiam Orientis imperator eorum fidei consentire, eo quod ad se Athanasium fiducialiter evocaret. Julius autem in Alexandriam clericis atque plebi hæc de Athanasio scripta direxit. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 108.

CAPUT XXIX.

Epistola Julii ad Alexandrinos pro Athanasio.

Julius archiepiscopus presbyteris, et diaconibus, et plebi, habitantibus in Alexandria, dilectissimis fratribus, in Domino salutem.

Congaudeo vobis et ego, dilectissimi fratres, quoniam fructum vestræ fidei ante oculos jam videtis. Hoc etenim vere gestum quilibet inspiciet in fratre et coepiscopo nostro Athanasio, quem propter puritatem vitæ suæ et vestras orationes restituit vobis Deus. Ex hoc itaque creditur puras et charitate plenas orationes vestras ascendisse semper ad Deum. Memores enim estis promissionum cœlestium atque dilectionis quam ex doctrina prædicti fratris mei

A Athanasii didicistis, et integrum cognovistis secundum insitam vobis fidem quam percepistis: quoniam non usque ad finem is a vobis possit abduci, cujus orationes in sanctissimis animabus vestris tanquam præsentes semper habuistis. Ergo non plurimis mihi verbis opus est vobis scribere. Quæcunque enim vobis a me potuerint dici, hæc jam fides vestra præcessit, et divina gratia communis orationis nostræ vota complevit. Congaudeo siquidem vobis; iterum enim dico, congaudeo, quoniam inexpugnatas animas in fide servastis. Sed etiam ipsi fratri meo Athanasio non minus congaudeo: quia licet multam sit passus tristitiam, neque una hora vestri desiderii et charitatis oblitus est. Nam licet corpore ad tempus a vobis sit abstractus, tamen spiritu vobiscum semper degere videbatur. Et ego quidem, charissimi fratres, omnem tentationem contra eum surgentem reor sine gloria non fuisse. Nam et vestra, et ejus fides cognita est universis et comprobata. Si enim non tanta et talia provenissent, quis crederet quia aut vos tale judicium tantamque charitatem circa talem exhibuissetis episcopum, aut ille potuisset tantis circumdari virtutibus, per quas spe cœlesti fraudatus non est? Promeruit igitur quolibet modo et nunc, et in futuro etiam confessionis gloriosum martyrium. Frequenter enim terra marique plurimum æstuatus, omnem pravitatem Arianæ conculcavit hæreseos; et crebro per invidiam usque ad periculum impulsus contempsit mortem, munitus omnipotente Deo et Domino Jesu Christo Salvatore nostro: sperans et C inimicitias declinare, et consolationi vestræ restitui: deferens vobis majora tropæa ex fortissima conscientia, pro quibus **255** et usque ad terminos terræ totius apparuit gloriosus. Fiduciam itaque habens sui propositi cœlestisque doctrinæ, clarificatus est immortali judicio, et ad vos revertitur. Diligendus igitur apud vos clarior nunc est, quam tunc quando profectus a vobis est. Nam si materias pretiosas, id est aurum atque argentum, ad purgandum ignis probat, quid dignum dici poterit de tali tantoque viro, qui cum tantas tribulationes et pericula devicisset, redditur nunc vobis immaculatus: non a nobis solummodo, sed comprobatus ab omni concilio? Suscipite siquidem nunc, fratres charissimi, cum omni divina gratia pastorem vestrum ac præsulem, tanquam vere D Athanasium, cum his qui tantis laboribus ejus participes sunt effecti; et gaudete fruentes orationibus qui pastorem vestrum, ut ita dicam, esuritis atque sititis, quando etiam ipsi vestram sanctitatem salutaribus scripturis cibastis atque potastis. Nam cum degeret in peregrinis, vos ei consolatio fuistis, et in persecutione atque periculis refovistis eum fidelissimis vestris animabus et mentibus. Ego siquidem jam exsulto considerans et ratione prospiciens in ejus reversione uniuscujusque vestrum gaudium, et plebis votivas occursiones, et concurrentium gloriosam festivitatem; et qualis ille vobis erit dies et quantus, remeante scilicet fratre meo, et quiescentibus priscis malis quorumdam machinatione sarcitis; nec non pretiosa ac votiva reversione cunctos in quadam

plenissimi gaudii lætitia copulante. Hujusmodi vero gaudium usque ad nos magnitudine sua pertingit: quibus divinitus hoc etiam constat esse concessum, quatenus et nos debeamus ad laudem tanti viri consurgere. Sed melius est ut epistolam oratione claudamus. Deus omnipotens, et ejus unigenitus Filius Dominus et Salvator noster Jesus Christus hoc gaudium vobis præbeat in æternum: dignum tribuens præmium admirabili vestræ fidei, quam circa pontificem vestrum glorioso testimonio demonstratis; ut et vos et qui vobiscum sunt hic et in futuro meliora possideatis: *Quæ oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quæ præparavit Deus diligentibus se* (*I Cor.* II, 9). Per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem et cum quo omnipotenti Deo gloria in sæcula sæculorum, Amen. Valere vos opto, charissimi fratres. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 109.

CAPUT XXX.

Quid Constantius petierit Athanasium, et quid Athanasius Constantium, et quomodo, orthodoxis pontificibus recipientibus suas Ecclesias, hæretici sint expulsi.

His itaque litteris confidens Athanasius, ad Orientem venit. Quem Constantius imperator non tunc moleste suscepit; sed eum circumvenire tentabat, molitione submissus Arianorum, et dixit ad eum: Sedem equidem tuam decreto concilii nobisque consentientibus recepisti; sed quia sunt aliqui in Alexandria populi tuam declinantes communionem, unam eos in civitate ecclesiam habere permitte. Ad hanc propositionem Athanasius mox occurrit, et ait: O imperator, potestatem habes jubere simul et agere quæcunque volueris. Sed etiam ego beneficium a te deposco, quod mihi concedi precor. Principe vero continuo se daturum esse pronuntiante, repente subjunxit Athanasius, idem beneficium sibi largiri petens, quod quærebat imperator accipere. Unam enim et ipse ecclesiam postulabat dari per singulas civitates declinantibus Arianorum communionem. Igitur Athanasii sententiam inutilem sibi cognoscentes Ariani, hoc quidem differendum esse dixerunt, et agendum quod placeret imperatori: quia imperator Paulo, et Athanasio, et Marcello, et Asclepæ Gazæ, et Lucio Adrianopoleos secundum ea quæ in concilio Sardiceno placuerant, proprias restituerat sedes. Unde principalia sacra [*id est*, sacræ litteræ principis] per singulas civitates ad eorum mittebantur ecclesias, quibus jubebatur ut eos repente susciperent. Igitur in Ancyra, expulso Basilio, et pro eo introducto Marcello, non fortuita turba provenit, quæ derogationem contraria sapientibus irrogavit: Asclepam vero continuo Gazæi susceperunt. In Constantinopolitana civitate Macedonius ad modicum tempus Paulo successit, apud semetipsum in Ecclesia remota collectiones agens. Pro Athanasio tamen solo imperator episcopis, et clericis, atque plebi scripsit, ut eum libenter susciperent. Insuper etiam quæ contra eum in judiciis acta fuerant, aliis litteris aboleri jussit. Quæ vero de ambabus rebus scripta

A sunt, hæc esse noscuntur. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 111. (*An. Dom.* 350.)

CAPUT XXXI.

Epistola Constantii per quam omnia gesta contra Athanasium habita sunt cassata.

Victor Constantius Maximus, pius, episcopis et presbyteris catholicæ Ecclesiæ salutem.

Reverendissimus episcopus Athanasius non est Dei gratia derelictus; nam licet brevi tempore humana fuerit probatione submissus, tamen debitum providentiæ universa perspicientis [*Ms. Lyr.*, prospicientis] noscitur suscepisse decretum: recipiens voluntate Dei nostroque judicio patriam suam, pariter et Ecclesiam cujus divino nutu præsul exstabat.
B Huic enim consequenter oportebat nostram adesse mansuetudinem; quatenus omnia adversus eum, et ejus communicatores definita, omnisque suspicio et illusio contra eum gesta, de cætero sit inanis et vacua; et relevatio, quam dudum clerici ejus habuerunt, competenter firma permaneat. Sed etiam hoc ejus gratiæ adjiciendum esse censuimus, quatenus omnes ordinis sacri cognoscant, concessum omnibus sibi conjunctis, ut sine timore sint, sive episcopi, sive sint clerici; sufficit enim unicuique circa eum rectæ voluntatis unio. Quicunque enim meliori judicio atque parte constituti, hujus eligunt communionem, hos omnes præcipimus ad instar præcedentis providentiæ, etiam nunc voluntate Dei, nostræ gratiæ largitatem adipisci. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 18.
C *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 112. (*An. Dom.* 350.)

255 CAPUT XXXII.

Epistola Constantii ad Alexandrinos, ut reciperent Athanasium.

Victor Constantius Maximus, Pius, populo Alexandrino Ecclesiæ catholicæ salutem.

In omnibus perhibentes nostræ æquitatis intentionem, scientesque quoniam diu providentia vestri contemplatoris estis alienati, id est, pontificis Athanasii, qui propter insertam rectitudinem, suorumque morum probitatem cunctis innotuit, eum denuo ad vos destinare censuimus. Hunc itaque consuete et competenter suscipientes, et apud clementem
D Deum adjutorem orationum habentes, vobis congruam simul et nobis placitam concordiam atque pacem secundum Ecclesiæ sanctionem ubique probatæ [*Ms. Lyr.*, prolatæ] sufficienter festinate servare. Non enim rationabile est aliquam discordiam inter vos agitari, aut tumultum nostrorum temporum disciplinæ contrarium; et hoc quidem abesse a vobis omnino volumus. Orationibus autem sufficienter, eo scilicet præsule et adjutore apud Deum, vos instare solemniter admonemus; quatenus tali proposito ad omnium vota perveniente, etiam gentiles idolorum errori hactenus servientes, ad cognitionem sacræ religionis sub alacritate festinent. O charissimi nobis Alexandrini, rursus igitur admonemus ut in his quæ dicta sunt persistatis, et omnes episcopum decreto

superno nostraque sententia destinatum libenter et pie suscipiatis, et toto animo totaque voluntate amplectendum existimetis. Hoc enim et vos decet, et nostræ mansuetudini noscitur convenire. Ut autem omnis turbæ seditionis occasio perimatur, judicibus apud vos habitis, litteris nostris præcipimus, quatenus omnes, quos seditiosos agnoverint, legitimæ vindictæ subjiciant. Utraque igitur perspicientes, et nostram cum Deo sententiam, et rationem professionis vestræ, nec non et supplicium contra seditiosos indictum, competenter et congrue sacræ religionis jura servate. Prædictumque Deo amabilem virum omni reverentia et honore colite; et orationes una cum eo pro vobisipsis et nostræ vitæ favore [*Ms. Theod.*, fautori] omnium Salvatori Deo lætanter offerte. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 113.

CAPUT XXXIII.

Epistola Constantii pro Athanasio, ut aboleretur quidquid contra eum gestum est.

Victor Constantius Augustus Nestorio salutem.

Eadem vero forma præsidibus Augustorum Nicææ, Thebaidis et Libyæ scriptum est. Quidcunque dudum ad læsionem et injuriam Athanasio episcopo communicantium reperitur actum, hoc nunc aboleri præcipimus. Nam et ministerium quo privati fuerant ejus clerici, eosdem rursus volumus obtinere. Hanc itaque præceptionem nostram servari censemus; quatenus Athanasio episcopo suæ Ecclesiæ restituto, communicatores ejus habeant ministerium quod semper habuerunt, quod etiam reliqui clerici habere noscuntur, ut et ipsi gaudio potiantur. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 114.

CAPUT XXXIV.

Quomodo Athanasius Alexandriam sit reversus.

Tantis et talibus epistolis munitus sanctissimus Athanasius, per Syriam aggressus venit in Palæstinam, apprehendensque Hierosolymam, et episcopo Maximo innotescens gesta Sardiceni concilii, et quia Constantius imperator illorum decreto judicioque consenserat, præparavit ut episcoporum illic habitantium synodus ageretur. Maximus autem in nullo segnis de Syria atque Palæstina universos evocavit episcopos. Factoque concilio restituit et ipse beato Athanasio communionem et dignitatem. Scripsitque etiam ipsa synodus Alexandrinis, et omnibus in Ægypto, et Libyis episcopis, clericis atque plebi, ea quæ de Athanasio gesta atque decreta sunt. Ob quam rem valde Maximo detraxerunt Athanasii derogatores episcopi: quoniam primitus deponens eum, rursus ex pœnitentia tanquam nihil fuisset actum, sententiam pro Athanasio protulit, quæ communionem ei dignitatemque præberet. Hæc agnoscentes Ursacius et Valens, qui circa Arianum dogma studium primitus ardenter habuerant, declinantes a priori voluntate Romam profecti sunt, libellumque pœnitentiæ Julio offerentes episcopo, et in consubstantialitatis consensere sermone, et litteras Athanasio direxerunt, seque ei de cætero communicare professi sunt. Sic itaque tunc Ursacius et Valens gestis Athanasii superati, conversi [*Ms. Lyr.*, reversi] sunt.

A Athanasius ergo per Pelusium pergebat ad Alexandriam. Transiens autem per civitates, edocebat ut Arianos universi declinarent, et consubstantialitatis dogma complecterentur. In quibusdam vero ecclesiis ordinationes fecit. Et hoc fuit initium alterius querelæ adversus eum, quia in aliorum ecclesiis ordinare præsumpsit. Hæc itaque de Athanasio provenerunt. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 24, *p.* 114.

CAPUT XXXV.

Quibus occasionibus tunc respublica turbabatur, et de divisione Antiocheni populi propter fidem.

Interea respublica fortuitis casibus urgebatur: unde quæ sunt capitularia non est incongruum breviter explanare. Igitur quia, ædificatore Constanti-
B nopolitanæ civitatis moriente, tres ejus filii imperium susceperunt, in præcedentibus est narratum. Sciendum autem quia cum istis imperavit consobrinus eorum, nomine Dalmatius, vocabulum patris habens; qui dum paululum imperasset, a militibus interemptus est, non jubente Constantio ut occideretur, nec tamen prohibente. Dum vero Constantinus minor fratris partes invaderet, et ipse a militibus congressione facta peremptus est. Hoc autem jam sæpe dictum est. Post mortem vero Constantini minoris, Persicum **257** contra Romanos motum est bellum, in quo Constantius proficere non valebat; nam cum nocte prælium circa fines Romanorum atque Persarum fuisset gestum, validiores tunc Persæ ad breve tempus inventi sunt. Quo tempore neque
C Christiani sub quiete degebant, sed per Athanasium de consubstantialis verbo circa Ecclesias erat pugna. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 20. *Edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 115.

Denique apud Antiochiam non concordabant in professione sua clerus et populus; sed per choros, ut est consuetudo, ad hymnos dicendos Deo in fine psalmorum monstrabant propriam voluntatem. Et hi quidem Patri ET Filio, sicut æqui honoris, gloriam dicebant; hi vero Patri IN Filio, per interpositionem præpositionis, Filium secundum esse monstrantes. His ita gestis, hærens quid ageret Leontius, qui illo tempore ex hæresi adversa sedem Antiochiæ gubernabat, cum prohibere non præsumeret eos qui secundum traditionem Nicæni concilii psallerent Deo:
D quia metuebat ne seditio nasceretur in populo, hoc dixisse fertur, tangens caput suum jam canum: Hac, inquit, nive soluta, lutum congeretur immensum. Per hoc ostendens quod se defuncto seditionem populo generaret illa discordia quæ in hymnis fiebat, non patientibus suis successoribus cum populi varietate sentire. Athanasius igitur veniens ad Ægyptum, innotuit synodales epistolas Julii Rom. pont., insuper et synodalem Maximi Hierosolymitani, quæ talia continere dignoscuntur. SOZOMEN., *lib.* III, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 20, *p.* 533.

CAPUT XXXVI.

Epistola Hierosolymitani concilii ad Ægyptiacos episcopos.

Sancta synodus Hierosolymis congregata per Ægy-

ptum, Libyam et Alexandriam constitutis presbyteris, diaconibus et plebi, fratribus desideratissimis, in Domino salutem.

Cunctorum Deo digne gratias agere non valemus, fratres charissimi; in quibus enim miracula semper egit, etiam modo cum Ecclesia vestra fecit : pastorem vestrum, et dominum, consacerdotemque nostrum Athanasium vobis sua pietate restituens. Quis enim aliquando speravit oculis carnalibus intueri, quem nunc et nos et vos inspicitis, respicientes quem videre desiderastis? Sed vere orationes vestræ a Deo omnium sunt auditæ, qui curam habet Ecclesiæ suæ, et vestras lacrymas atque gemitus semper inspexit; quapropter vestras audivit preces. Eratis enim sicut oves abjectæ et fatigatæ, non habentes utique pastorem. Propterea visitavit vos cœlitus Pastor verus, B et de propriis ovibus curam gerens, restituit vobis quem noscimini concupisse. Ecce enim et nos omnia pro ecclesiastica pace facientes, vestræque dilectioni conspirantes, in ejus amplexu præcessimus; et communicantes ei per eum vos alloquimur, scriptaque præsentia destinamus. Itaque secundum gratifica vota vestra, scitote nos quoque cum eo vinculo charitatis obstrictos. Debetis ergo etiam pro pietate Deo amabilium nostrorum imperatorum incessanter orare, quoniam et ipsi cognoscentes vestrum desiderium, eum vobis restituere destinarunt. Omni ergo honore tensis manibus suscipientes illum, gratificas orationes offerte Deo, qui vobis talia condonavit. Festinate siquidem semper in Deo gaudere, et glorificare Dominum, per quem et cum quo Patri est gloria in sæ- C cula sæculorum, Amen. Veniens igitur Athanasius in Ægyptum, quos quidem agnovit Arii sectatores deposuit. Quibus a se depositis, Ecclesias eorum præcepit fidem tenere Nicæni concilii, eamque summo studio custodiri. SOZOMEN., *lib.* III, *cap.* 21. *Edit. Christ. Vales. cap.* 22, *p.* 535.

CAPUT XXXVII.

De Magnentio tyranno, et de Britannione atque Nepotiano.

Sic itaque se rebus habentibus Magnentius tyrannus circa partes emersit Hesperias (*an. Dom.* 352); qui Constantem imperatorem Occidentalium partium, facto dolo, circa Gallias interemit. Quo gesto, intestinum inflammatum est bellum. Magnentius etenim tyrannus cunctam tenebat Italiam, Africamque, et Li- D byam, simul et Gallias. In Illyrico vero et in Sirmio aliud rursus a militibus exortum est bellum per tyrannum nomine Britannionem. Sed etiam Romam tumultus non fortuitus detinebat. Fratruelis namque Constantini Nepotianus nomine imperium assumpserat, monomachorum virtute suffultus, et Nepotianum quidem Magnentii milites deposuerunt; Magnentius autem procedens, universas partes vastabat Hesperiæ. Horum igitur omnium malorum immensa confluxio brevi tempore generata est. Quarto enim anno post Sardicense concilium, hæc acta noscuntur consulatu Sergii et Nigriani (*id est anno Dom.* 350). His itaque nuntiis apparebat quia ad Constantium solum imperii jura pervenissent; quo provectu, contra tyrannos semetipsum quo poterat præparabat. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 20. *Edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 116.

CAPUT XXXVIII.

De insidiis contra Athanasium gestis, et de levitate Constantii.

Adversarii siquidem Athanasii opportunum se tempus invenisse judicantes, rursus adversus eum machinabantur. Tunc imperatori Constantio suggesserunt quia omnem Ægyptum subvertisset et Libyam. Invidiam vero maxime auxit ejus, eo quod ordinationes in parochiis fecisset alienis. Athanasius interea, dum venisset ad Alexandriam, synodum Ægyptiorum congregavit episcoporum. Qui consona decreverunt Sardiceno concilio atque Hierosolymis celebrato. Constantius igitur imperator, dudum et ipse Arianorum secta præoccupatus, omnia quæ paulo ante ei placuerant in contrarium demutavit. Et primum quidem Ecclesiæ Constantinopolitanæ pontificem Paulum deportari jussit exsilio; quem deducentes, in Cucuso Armeniæ suffocarunt. Marcello autem denuo projecto, Ecclesiam Ancyranam Basilius rursus invasit. Lucius autem Adrianopoleos ferro vinctus, in carcere moritur. Tantumque valuerunt quæ de Athanasio **258** dicebantur, ut in immensum furorem cadens imperator, cum ubicunque reperiretur juberet occidi : cum quo Theodulum et Olympium præsules Ecclesiarum Thracensium. Igitur Athanasium voluntas imperatoris non latuit, sed præsentiens, fuga dilapsus est et minas principis declinavit. Cujus fugam dilataverunt Ariani, præcipue Narcissus Neroniadis episcopus, Georgius Laodiciæ, et Leontius tunc Antiochenæ præsul Ecclesiæ. Is enim cum presbyter esset, dignitate privatus est, quia cum muliere Eustolia nomine degens, et turpem suspicionem celare volens, genitalia sibimet noscitur abscidisse, et de cætero quidem fiducialiter cum muliere vivebat. Postea vero studio imperatoris Constantii in Antiochena Ecclesia ordinatur episcopus post Stephanum, qui primitus successerat Placito. Hæc igitur de his dicta sufficiant. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 21. *Edit. Christ. Vales. cap.* 26, *p.* 116.

CAPUT XXXIX.

De Macedonio ejusque crudelitate.

Eo tempore Constantinopoli Macedonius tenebat ecclesias, Paulo scilicet amputato prædicto modo. Qui de imperatore præsumens, Christianis commovit bellum, et non minus quam quod tyranni eo tempore faciebant : suadens enim imperatori ut ei ecclesias vastanti ferret auxilium, egit ut lege firmarentur quæcunque pessime agere nitebatur. Muniens enim semetipsum monasteriis plurimis, quæ ipse propria voluntate in Constantinopolitana urbe constituit, et pactis episcoporum in circuitu positorum, frequenter dicitur afflixisse Pauli dogmata sapientes. Et primum quidem expulit eos ex ecclesiis, deinde vero communicare sibi coegit, ita ut plurimi plagarum immanitate deficerent, alii vero substantiis, alii humana

civilitate privarentur, aliis in frontibus characteres ponerentur, ut essent hujusmodi signo notati. Hæc itaque faciebant per omnes Orientis urbes, præcipue tamen Constantinopoli. Quam persecutionem primo A tardantem Macedonius auxit episcopus. Helladicæ vero civitates Illyrici, necnon et Hesperiæ partes manebant immotæ. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 22. *Edit. Christ. Vales. cap.* 27, *p.* 117.

LIBER QUINTUS.

259 CAPUT PRIMUM.

Quod defuncto Constante rursus Ariani Constantium adversus Athanasium excitaverint.

Brevi siquidem tempore prætereunte, defuncto Occidentis imperatore Constante, Constantium fautores Arii compulerunt, Athanasii ad eum memoriam revocantes, quasi ipse fuisset qui ei fratrem fecerit inimicum, ita ut pene disruptis naturæ vinculis usque ad bella descenderent. His incitantibus Constantius motus, non solum expelli, sed etiam perimi sacratissimum Athanasium imperavit. Et mittens quemdam Sebastianum ducem cum maxima militari manu, velut erroneum jussit interimi. Quomodo autem et ille cum exercitu venerit, et iste diffugerit, ipse qui passus et mirabiliter liberatus est melius enarrabit; nam in satisfactione suæ fugæ sic ait. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 13, *p.* 87.

CAPUT II.

Quid Athanasius in satisfactione suæ fugæ retulerit.

Verumtamen exquirant modum etiam discessionis, et agnoscant a suis. Erant enim Ariani cum militibus concurrentes ut eos accenderent et ignorantibus nos ostenderent; et licet sine ulla compassione sint, vel audientes tamen confusi quiescant. Erat itaque jam nox, et aliqui populorum ad vigilias venerant, exspectabatur futura die collectio. Dux autem repente astitit cum militibus ultra quinque millibus habentibus arma, et gladios enudatos, arcus, sagittas et vectes; et ecclesiam quidem ipse circumdedit, statuens milites sibimet cohærentes, ut nullus posset egredientium ab ecclesia eorum manus evadere. Ego vero irrationabile judicans in tanta confusione populum derelinquere, et non magis ante illos pericula sustinere, residens in sede præcepi ut diaconus psalmum legeret, populis respondentibus: *Quoniam in sæculum misericordia ejus* (*Psal.* CXVII, 1); et sic omnes in domos suas abierunt [*ed.*, abirent]. Sed duce postea ingrediente, et militibus sacrarium circumdantibus ut nos capere potuissent, clerici quidem qui sunt inventi, simul et populi clamabant, poscentes ut et nos discederemus una cum populo. Ego vero magis e diverso dicebam non nos discedere, nisi omnes sigillatim prius exirent. Surgens itaque oratione facta, sic præcepi universos abscedere, melius esse dicens me periculo subjacere, quam quemlibet eorum excipere læsionem. Egredientibus igitur plurimis, et reliquis subsequentibus, quidam monachi qui ibi nobiscum fuerant, et aliqui clericorum ascendentes traxerunt nos; et ita testis est ipsa veritas. Militibus aliis sacrarium circumdantibus, aliis per ecclesiam discurrentibus, per medium eorum, Domino iter dante atque custodiente, pericula cuncta transivimus, Deum magnifice glorificantes, quoniam neque populum neci tradidimus, sed etiam quatenus salvaretur actum est, et manus quærentium nos effugere prævaluimus. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 13, *p.* 87.

260 CAPUT III.

B *Quid Athanasius rursus de gestis Georgii in libro de fuga sua retulerit.*

Quæ etiam Georgius eodem tempore in Alexandria gesserit, ipsius Athanasii, qui hæc passus est voce narremus. In libro enim quem de fuga sua scripsit, hæc ait: Igitur in Alexandria surrexerunt denuo nos quærentes occidere. *Et facta sunt novissima pejora prioribus* (*Matth.* XII, 45). Repente namque milites circumdantes ecclesiam, pro orationibus prælia celebrabant. Ingrediente namque Quadragesima Georgius ex Cappadocia ab eis missus, auxit mala quæ illorum calliditate didicerat. Post septimanam itaque Paschæ, virgines mittebantur in carcerem, episcopi vincti a militibus ducebantur, orphanorum et viduarum domus abripiebantur, et invasiones in domibus C agebantur, et noctibus Christiani deponebantur, obsignabantur domus, et fratres clericorum pro fratribus pericula sustinebant. Hæc quidem pessima, sed graviora postea sunt præsumpta. Septimana enim quæ fuit post sanctam Pentecosten, populus jejunans est egressus ad cœmeterium orationis causa, eo quod omnes communionem Georgii declinarent. Sed hoc agnoscens ille nequissimus ipse concitavit Sebastianum ducem Manichæum, qui cum multitudine militum armatorum, gladios evaginatos, arcus, sagittasque ferentium, facto impetu in ipso die dominico, super populum irruit; et paucos orantes inveniens, cum jam plurimi discessissent, talia gessit qualia ab eis decebat impleri. Incendio namque facto, statuens virgines secus ignem, cogebat eas ut se profiterentur D Arianas. Cumque eas cerneret esse victrices, et de igne nullo modo cogitare, sic earum vultus laceravit, ut vix agnosci post tempora potuissent. Tenens autem et quadraginta [*ms. Lyr.*, quadringentos] viros tormento noviore discerpsit. Sectis namque de palma virgis et habentibus suos aculeos, eorum dorsa ita verberibus laceravit, ut quidam eorum sæpius a medicis incisi sint propter spinas quæ eorum dorsis inhærebant; alii vero, dum non ferrent tormenta, mortui sint. Eos autem qui vivere potuerunt, et quamdam virginem exsilio deportavit in maximam Oasim [*ed.*, Stasim]. Corpora vero mortuorum primo quidem reddi non passus est, sed celavit, insepulta relinquens ea, ut quasi tanta crudelitas latere videretur. Hoc autem agunt qui mentis errore desipiunt.

Nam cum parentes mortuorum gauderent equidem propter confessionem, flerent autem propter corpora defunctorum, potius eorum impietatis judicia personabant. Post hæc autem ex Ægypto atque Libyis exsilio deportaverunt episcopos Ammonium Muium, Gaium, Philonem, Hermen, Plenium, Psenosirim, Nilamonem, Agathonem, Anagamphum, Ammonium, Marcum, Dracontium, Adelphium, Athenodorum et presbyteros Hieracem et Dioscorum; et sic eos acerbissime per itinera compulerunt, ut quidam eorum in ipsis itineribus, alii vero per exsilia morerentur. Fugaverunt autem episcopos plus quam triginta, habentes studium secundum Achab, ut, si possent, amputarent penitus veritatem. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 23. *Edit. Christ. Vales. cap.* 28, *p.* 118.

Super hæc igitur Athanasius etiam consolatorios libros virginibus illis scripsit quæ crudelissimas pertulerunt passiones, dicens inter hæc: Propterea nemo vestrum sit tristis, licet et sepulturam vobis denegent impii et prohibeant vos efferri. Nam usque ad hoc nequitia pervenit Arianorum, ut et portas clauderent, et circa sepulturarum loca, veluti dæmones, residerent, ne quis sepeliretur fidelium dilectorum [*ms. Lyr.*, electorum]. Hæc ergo et his similia Georgius in Alexandria faciebat. Sanctus autem Athanasius nullum locum munitum cautelæ suæ putabat, cum utique aut vivum eum deduci, aut mortuum decollari, et caput ejus imperator sibi jussisset afferri. Pro qua re etiam præmium maximum compromisit hujusmodi aliquid nuntianti. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 14, *p.* 90.

CAPUT IV.

Quemadmodum Britannio sit privatus imperio.

Imperator interea in Illyricum castrametatus est, cogebat eum publica necessitas, et maxime Britannionis, qui per milites Augustus fuerat appellatus. Cumque venisset in Sirmium, mutuo fœderibus habitis Britannionem vidit. Actumque est ut milites qui eum constituerant transirent ad favorem Constantii. Quo facto, solum Constantium imperatorem Augustum voce emissa clamaverunt (*an. Dom.* 354). Cumque de Britannione nulla memoria fieret, ille repente sentiens se traditum, ad pedes se prostravit imperatoris. Porro Constantius auferens ejus coronam simul et purpuram, clementer ei locutus est, monens ut sub schemate privato quiesceret; quod utique ejus ætati potius conveniret, quam habere nomen sollicitudinibus onustatum; jussitque ei sumptus uberrimos ex publicis functionibus exhiberi. Cumque in Prusa Bithyniæ Britannio moraretur, Constantius scripsit ei, dicens quia multorum bonorum ei causa fuisset, quem a tantis cogitationibus et malis ipsi provenientibus liberasset; nec se bene fecisse, quia quæ sibi præstare debuerat, illi potius impendisset. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 25. *Edit. Christ. Vales. cap.* 28, *p.* 120.

CAPUT V.

De Gallo Cæsare, et de signo crucis quod tunc in cœlo apparuit.

Tunc igitur imperator Gallum consobrinum suum Cæsarem fecit. Cui suum nomen imponens in Syriam Antiochiæ destinavit, ut partes per eum custodirentur Orientales. Quo Antiochiam veniente, circa Orientem signum Salvatoris apparuit. Columna namque sub specie crucis in cœlo visa maximo miraculo conspicientibus fuit. Alios autem suos duces cum multo exercitu contra Magnentium destinavit. Ipse vero in Sirmio morabatur, et rei sustinebat eventum. Tunc igitur et Photinus Ecclesiæ præsul aperte dogma quod ipse compererat exponebat. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 24. *Edit. Christ. Vales. cap.* 28, *p.* 120.

Dicebat autem: Deus quidem omnipotens unus, qui in proprio Verbo condidit universa. Ante sæcula vero nativitatem et existentiam Filii dicere fugiebat, sed ex Maria natum docebat Christum (*anno Dom.* 355). SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 5. *Edit. Christ. cap.* 6, *p.* 542.

261 CAPUT VI.

De Photino hæresiarcha ejusque damnatione.

Quamobrem tumultu surgente, jussit imperator concilium in Sirmio congregari. Convenitque illic ex Orientalibus quidem Marcus Arethusæ, et Georgius Alexandrinus, quem remoto Gregorio ordinaverant Ariani. Venit etiam Basilius expulso Marcello Ancyræ præsule, Pancratius Pelusii, Hippacianus Heracleæ; Occidentalium vero Valens Myrsenus, et tunc famosissimus hominum Osius Cordubæ pontifex, pariter invitus. Isti siquidem post consulatum Sergii et Nigriani (*id est an. Dom.* 351) (quo anno propter bellorum turbas nullus consulum fuerat solemniter ordinatus) convenerunt in Sirmio, et Photinum (dogma Sabellii Libyensis et Pauli Samosateni sæpe cognoscentes) repente damnaverunt. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 24. *Edit. Christ. Vales. cap.* 29, *p.* 121.

CAPUT VII.

Fides exposita in Sirmio cum capitulis subjectis

Post hæc de fide propositiones ediderunt, unam Græce, aliam Latine, multum sibimet textu sensuque concordes. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 6, *p.* 542.

Tunc etenim quasi antiqua fidei dogmata reprehendentes, alias propositiones de fide sanxerunt. Et unam quidem Attico eloquio Marcus edidit Arethusæ, sed cum Romana lingua concordiam non habentem neque sermone, neque compositione, sed nec ipsi Græcitati convenientem. Unam itaque Latine a Marco compositam hic subjungamus; secundam vero, quam in Arimino postea relegerunt, loco proprio ponemus, cum ea quæ ibi gesta sunt dixerimus: utraque tamen in Græcitatem conversa est. Marcus ergo hoc modo expositionem de fide dictavit:

Credimus in unum Deum Patrem, omnipotentem, creatorem et factorem universorum, ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur; et in unigenitum ejus Filium Dominum nostrum Jesum Christum, qui ante omnia sæcula ex Patre natus est; Deum ex Deo, lumen ex lumine, per quem facta sunt omnia in cœlis et in terra, visibilia et invisibilia:

A Verbum existens, et sapientia, et lumen verum, et vita; qui novissimis diebus propter nos humanatus est ex sancta Virgine, et crucifixus, et mortuus, et sepultus, et resurrexit a mortuis tertia die, et ascendit in cœlum, et sedet in dextera Patris, et venturus est in consummatione sæculi judicare vivos et mortuos, et reddere unicuique secundum opera sua. Cujus imperium sine fine existens, in sæcula permanet infinita. Erit enim sedens in dextra Patris, non solum in hoc sæculo, sed etiam in futuro. Et in Spiritum sanctum Paracletum, id est consolatorem, quem promittens apostolis post ascensionem ad cœlos esse mittendum, ut doceret et commemoraret eis universa, transmisit. Per quem etiam sanctificantur animæ credentium in eo veraciter.

B Eos autem qui dicunt ex non existentibus Filium, aut ex altera essentia, et non ex Dei; et, quia erat tempus aut sæculum quando non erat, alienos novit sancta Ecclesia catholica. Rursus igitur dicimus:

1. Si quis Patrem et Filium duos deos dicit, anathema sit.

2. Et si quis Deum Christum ante sæcula Filium Dei, ministrantem Patri ad creationem universorum non confitetur, anathema sit.

3. Si quis ingenitum, aut Patrem ejus ex Maria natum dicere præsumit, anathema sit.

4. Si quis secundum præscientiam ante Mariam dixerit Filium esse, et non ante sæcula ex Patre natum apud Deum esse, *et per ipsum omnia facta* (*Joan.* I, 3), anathema sit.

C 5. Si quis substantiam Dei dilatari aut contrahi dixerit, anathema sit.

6. Si quis dilatatam substantiam Dei Filium dixerit facere, aut dilatationem ejus substantiæ Filium nominaverit, anathema sit.

7. Si quis affectivum, aut prolativum verbum dixerit Dei Filium, anathema sit.

8. Si quis hominem solum dixerit Filium, qui ex Maria est, anathema sit.

9. Si quis Deum et hominem ex Maria dicens, Deum ingenitum eumdem intelligit, anathema sit.

10. Si quis illud quod scriptum est: *Ego Deus primus, et ego postea, et præter me non est Deus* (*Isai.* XLIV, 6), cum in destructionem idolorum et deorum non existentium dictum sit, ad destructionem magis D unigeniti ante sæcula Dei, Judaice percipit, anathema sit.

11. Si quis audiens, *Verbum caro factum est*, Verbum in carnem mutatum putaverit, aut conversione facta suscepisse carnem, anathema sit.

12. Si quis unigenitum Filium Dei crucifixum audiens, corruptionem, aut passionem, aut conversionem, aut mutationem, aut peremptionem sustinuisse dicit, anathema sit.

13. Si quis quod scriptum est: *Faciamus hominem* (*Gen.* I, 26), non Patrem ad Filium dicere, sed ipsum ad semetipsum asserit dixisse Deum, anathema sit.

14. Si quis contra Jacob non Filium tanquam hominem luctasse (*Gen.* XXXII, 24), sed ingenitum Deum, aut Patrem ejus dixerit, anathema sit.

15. Si quis illud quod scriptum est: *Pluit Dominus a Domino* (*Gen.* XIX, 24), non de Patre et Filio perceperit, sed ipsum a semetipso pluere dixerit, anathema sit. Pluit enim Dominus Filius a Domino Patre.

16. Si quis audiens Dominum Patrem, aut Filium Dominum, et Dominum Patrem et Filium, et Dominus a Domino dicens, duos asseruerit Deos, anathema sit; non enim coaptamus Filium Patri, sed subditum novimus. Neque enim descendit in corpus sine voluntate Patris, neque pluit a semetipso, sed a Domino, auctoritatem videlicet præbente Patre. Neque sedit a dextris a semetipso, sed audit, dicente Patre: *Sede a dextris meis* (*Psal.* CIX, 1).

17. Si quis Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum unam personam dicit, anathema sit.

18. Si quis Spiritum sanctum Paracletum dicens ingenitum asserit Deum, anathema sit.

19. Si quis, sicuti docuit nos, non alium dicit Paracletum præter Filium; ait enim: *Et alium Paracletum mittet vobis Pater, quem ego rogabo* (*Joan.* XIV, 16), anathema sit.

262 20. Si quis Spiritum dicit partem Patris aut Filii, anathema sit.

21. Si quis Patrem et Filium, et Spiritum sanctum, tres dicit Deos, anathema sit.

22. Si quis consilio Dei tanquam unam creaturarum factum asserit Filium Dei, anathema sit.

23. Si quis nolente Patre natum Filium dixerit, anathema. Non enim invitus et vim passus Pater necessitate naturali, quasi nolens, genuit Filium; sed illico, ut voluit, etiam sine tempore et sine passione ex semetipso genuit eum.

24. Si quis ingenitum et sine principio dicit Filium tanquam duos sine principio, et duo ingenita dicens, et duos faciens Deos, anathema sit. Caput enim est et principium omnium Filius, caput autem Christi Deus. Sic enim ad unum omnium principium, quod est sine principio, per Filium pie omnia referuntur. Rursus autem subtiliter inspicientes Christianum sensum, dicimus:

25. Si quis Christum Deum Filium Dei ante sæcula, ministrantem Patri ad omnem creationem non dixerit, sed ex quo ex Maria natus est, ex tunc dicit Filium et Christum esse vocatum, et initium percepisse, ut Deus esset, anathema sit, sicuti Samosatenus. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 25. *Edit. Christ. Vales. cap.* 30, *p.* 121.

CAPUT VIII.

Alia fides exposita Sirmii Latine, quam nos ex Græco translulimus; et de disputatione Photini.

Quoniam de fide quemdam placuit fieri tractatum, omnia caute quæsita sunt et exposita Sirmii sub præsentia Valentis, et Ursacii, atque Germani, et cæterorum. Constat unum Deum esse Patrem omnipotentem, sicut etiam in omni orbe terrarum annuntiatur. Et unum unigenitum Filium ejus Jesum Christum Dominum et Deum, Salvatoremque nostrum ex

eo ante sæcula genitum; duos autem Deos non oportere dici, quoniam et ipse Dominus ait : *Ibo ad Patrem meum, et ad Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum* (*Joan.* xx, 17). Propterea et omnium Deus est, sicuti etiam Apostolus docuit : *Judæorum Deus non solum, nonne et Græcorum et gentilium? Utique. Quoniam circumcisio ex fide, et præputium per fidem* (*Rom.* III, 29, 30); et cætera quidem omnia consonant, et nulla remanere videtur discordia. Quia vero multos movet sermo Latinus substantiæ, quæ Græca lingua dicitur οὐσία, ut scrupulosissime cognoscatur ὁμοούσιον, hoc est ejusdem substantiæ, aut ὁμοιούσιον, id est similis substantiæ, non oportet horum sermonum quamdam omnino fieri mentionem, neque de his exponi apud Ecclesiam : propter hanc causam ac rationem, quia in sanctis B Scripturis nihil tale conscriptum est, et quoniam hæc ultra humanam scientiam et intellectum sunt, et quia nullus potest generationem Filii narrare, sicut scriptum est. *Generationem ejus quis enarrabit* (*Isai.* LIII, 8)? Hoc enim sciendum, solum Patrem nosse quemadmodum Filium generavit, et rursus Filium, quomodo ipse de Patre sit genitus. Nulli vero dubium est majorem esse Patrem honore, et dignitate, atque divinitate, et ipso nomine paterno esse potiorem, testificante Filio ipso : *Qui me*, inquit, *misit Pater, major me est* (*Joan.* XIV, 28). Et hoc esse catholicum nullus ignorat, duas personas esse Patris et Filii; et Patrem quidem majorem, Filium vero subjectum cum omnibus quæ ei Pater subjecit ejus; Patrem vero initium non habere, et invisibilem, et immortalem, et im- C passibilem esse; Filium vero natum ex Patre, Deum ex Deo, lumen ex lumine, et hujus nativitatem, sicuti prædictum est, nullum nosse, nisi solum Patrem. Ipsum vero Filium Dominum et Deum nostrum, carnem seu corpus, hoc est hominem assumpsisse, sicut et angelus annuntiavit, et omnes Scripturæ docent, et maxime ipse Apostolus doctor gentium : hominem assumpsit Christus ex Maria Virgine, per quem passus est. Apex autem totius fidei et firmamentum est, ut Trinitas servetur semper, sicut in Evangelio legimus : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti* (*Matth.* XXVIII, 19). Integer autem atque perfectus est numerus Trinitatis. Paracletus vero Spiritus sanctus per Filium missus, venit secundum promissionem, ut D apostolos et omnes credentes sanctificaret. His igitur explanationibus, etiam post damnationem, Photinum consentire et subscribere suadebant, promittentes ei reddere episcopatum, si per pœnitentiam anathematizaret dogma quod ipse compererat, et in eorum sententia consonaret. Ille vero eorum quidem propositum non suscepit; sed provocavit eos ad disputandum. Quapropter definito die imperatoris voluntate convenerunt præsentes episcopi et senatorum non pauci, quos præceperat adesse disputationi princeps. Inter quos restitit Photino Sabinus, Ecclesiæ tunc Ancyræ præsul, exceptoribus voces eorum conscribentibus. Magnaque certamina sermonum inter utramque partem facta noscuntur, victusque Photinus

A damnatus est. Et in fuga consistens, de cætero libros utraque lingua conficiebat, quoniam neque Latino sermone videbatur ignarus. Scripsit quoque contra omnes hæreses, proprium studens dogma firmare. Et de Photino quidem hæc dicta sufficiant. Sciendum tamen quoniam Sirmio convenientes episcopi, pœnitentia ducti sunt in expositione fidei Latina lingua prolatæ. Post editionem namque sibi eam contrariam judicabant. Quam studuerunt ab episcopis qui eam jam subscripserant reddi, quoniam celabatur [*ms. Santheod.*, celebrabatur] a plurimis. Imperator autem edictis quæri præcepit editionem ipsam, supplicium minatus si quis eam celasse comperiretur. Sed neque terror destruere potuit quod semel fuerat institutum, eo quod apud multos haberetur. Et de his quidem B ista dixisse sufficiat. SOCRATES. *lib.* II, *cap.* 25, *edit. Christ.*

CAPUT IX.

De Osio Hispano.

Quia vero et de Osio Hispano, invito illuc veniente, fecimus mentionem, breviter etiam de eo dicendum est. Ante paululum tempus iste vir molimine Arianorum fuerat missus exsilio. Tunc autem studio eorum qui Sirmio convenerunt eum evocavit imperator, volens eum aut suasione aut necessitate concordare præsentibus. Hoc enim facto, maximum fidei eorum putabatur esse testimonium. Quapropter, sicuti dixi, ex necessitate venit. Et dum eis consentire **263** respueret, tormenta longævus, plagasque perpessus est; unde etiam necessitate vehementi expositionibus tunc editis consensit atque subscripsit. Hunc ergo terminum habuerunt quæ tunc Sirmio gesta noscuntur. Imperator autem Constantius morabatur in Sirmio, et belli, quod gerebatur contra Magnentium, exspectabat eventum. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 26. *Edit. Christ. Vales. cap.* 31, *p.* 126.

CAPUT X.

De Magnentio tyranno et de tyrannide Sylvani.

Interea Magnentius ad seniorem perveniens Romam, multos peremit senatorum ac populi. Et agnoscens vicinos esse contra se Constantii milites, abscessit ad Gallias partis occidentalis. Cumque illic bellum sæpius inter alterutros exercerent, modo isti, modo illi victores esse videbantur. Novissime autem devictus Magnentius, fugit in Mirsam, quod est Galliæ castrum; vidensque suos milites quasi de perditione tristes, stans celsiore loco, eos nitebatur allocutionis consuetudine confortare. Tunc illi favorem solitum Magnentio exhibere præparati, e diverso nolentes, clamaverunt omnes : Constanti Auguste, tu vincas. Hoc augurium Magnentius traxit ad semetipsum, tanquam ei non divinitus concederetur imperium. Et propterea relinquens castrum ad ulteriora tendebat. Sequentibus autem Constantii militibus, circa Seleucum montem facta congressione, solus fugiens venit in Lugdunensem urbem; comperiensque suam matrem et fratrem, quem Cæsarem constituerat, interfectos, novissime interfecit et semetipsum, consulatu Constan-

tii sexto, et Constantis Galli secundo (*Id est, an. Dom.* 353), Augusti die quinto decimo. Non post multum vero tempus, etiam Decentius, alter ejus frater, semetipsum strangulavit. Sed neque sic circa rempublicam quies venit. Nam post paululum apud Gallias Occidentales Sylvanus quidam tyrannus est exortus, quem duces Constantii velociter peremerunt. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 27. *Edit. Christ. Vales. cap.* 32, *p.* 127.

CAPUT XI.

De resultatione Judæorum, et de tyrannide Galli Cæsaris atque peremptione.

Porro Judæi in Diocæsarea Palæstinæ resistentes, vicina loca turbabant; et sumentes arma, tentabant resultare Romanis. Post hæc itaque Gallus Cæsar cum Antiochiæ degeret, exercitu destinato eos apprehendit, civitatemque vastavit. Cumque videretur sibi prospere gessisse, felicitatem non ferens, accessit ad tyrannidem. Et non insinuans imperatori suam intentionem, quæstorem vocabulo Magnum, et Domitianum præfectum Orientis occidit. Ob quam rem Constantius indignatus, evocavit eum. Qui cum contemnere non valeret, pergebat ad principem. Cumque contra insulam Flaconensem venisset, eum illic Constantius præcepit interimi. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 27. *Edit. Christ. Vales. cap.* 33, *p.* 128.

CAPUT XII.

De Juliano Cæsare, et quod Julio successerit Liberius.

Post paululum vero tempus Constantius Julianum Galli fratrem Cæsarem constituens, contra barbaros direxit in Gallias. Gallus vero, qui et Constans septimo Constantii consulatu et sui tertio (*An. Dom.* 354), ita perimitur. Julianus sequenti consulatu Arbitionis et Juliani [*lege ex Cass. Chron.*, Lolliani], constituitur Cæsar, die septimo mensis Novembris. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 27. *Edit. Christ. Vales. cap.* 34, *p.* 128.

Sublatis itaque tyrannis, requiem malorum videbatur habere Constantius; et deserens Sirmium, veniebat ad seniorem Romam, illic volens triumphum de tyrannicis exercere manubiis. Credens autem ea occasione posse utriusque partis episcopos in dogmate concordare, rursus synodum in Italia celebrandam esse constituit. Interea Julius papa, cum quindecim annis Romanam rexisset Ecclesiam, moritur. Cui successit Liberius. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 7. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 545.

CAPUT XIII.

De Aetio hæretico.

Igitur in Antiochia Syriæ alter hæresiarchus emersit Aetius, cognomento Sine Deo (*An. Dom.* 354). Is enim eadem quæ Arius sapiebat; sed ab Arianis se segregabat, eo quod Arium in sua communione recepissent. Qui, sicuti prædictum est, aliud mente gerens, aliud voce confessus est; dum terminum synodi Nicænæ suscipiens subscripsisset, volens circumvenire tunc principem; propterea ergo Arianos Aetius declinabat. Erat namque is Aetius prius hæreticus, et ferventissime defendere Arii dogma videbatur. Eru- A ditus enim aliquantulum, Alexandriam reversus est. Et veniens in Antiochiam Syriæ, unde oriundus erat, a Leontio tunc Antiochenæ urbis pontifice diaconus ordinatur. Tunc ergo venientes ad se, disputationibus sophisticis eludebat. Hoc enim faciebat sequens Categorias Aristotelis, disputans et quædam commenta concinnans, quæ non sentiebat, neque ab eruditis intentionem Aristotelis agnoverat. Ille namque propter sophistas tunc deridentes philosophiam, hoc opus juvenibus exercitationis causa conscribens, dialecticam sophistis per hujusmodi contentiones opposuit. Contemplativi autem philosophi, libros Platonis et Plotini declarantes, ea quæ artificiose ab Aristotele sunt conscripta redarguunt. Sed Aetius contemplativum doctorem non habens, in commentatio- B nibus sophisticis perduravit. Quamobrem nec intelligere potuit quomodo sit ingenita generatio, et quemadmodum quod nascitur coæternum sit generanti. Parum ergo imbutus erat Aetius, et divinarum litterarum ignarus, tantummodo in contentionibus præparatus, quod etiam quilibet rusticus facere potest. Et dum nec veteres, qui eloquia Christiana fuerant interpretati, legisset, asserebat se multum gaudere libris Clementis et Africani, nec non Origenis, cum utique fuerint illi viri totius sapientiæ virtutibus eruditi. Fecit igitur is epistolas ad imperatorem Constantium, **264** et ad alios quosdam, contentiones involvens et quædam commenta conficiens. Quamobrem etiam Sine Deo vocabatur. Et licet eadem quæ Arius vindicaret, tamen a suis non valentibus C intelligere perplexiones syllogismorum ejus, cum eadem quæ ille saperet, putabatur hæreticus. Et propterea eorum pulsus Ecclesia credebatur, cum ipse illis potius communicare noluisset. Hactenus enim ex illis sunt qui tunc quidem Aetiani, nunc autem Eunomiani vocantur. Posteriore namque tempore Eunomius notarius ejus, eruditus ab eo, editionem ejus hæreticam divulgavit. Sed de Eunomio locis convenientibus explanabimus. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 28. *Edit. Christ. Vales. cap.* 35, *p.* 129.

CAPUT XIV.

De inimicis Athanasii.

Inimici quidem fidei, putantes se tempus invenisse contra defensores ejus, valde apud principem labo- D rabant ut de Ecclesiis pellerentur omnes qui ab eis videbantur esse depositi, tanquam alterius fidei; vel quia, vivo Constante, imperatori Constantio restitissent, ita ut fuisset pene ad bella proventum. Præcipue tamen Athanasium accusabant, quia invidiæ nimietate, neque Constante vivo, et Constantio cum se diligere profitente, ab ejus molestia recedebant; sed Antiochiæ congregati Narcissus Cilix, Theodorus Thraciæ, Theogonius Nicænus, Patrophilus Scythopoleos, Minophantus Ephesius, et alii circa triginta, scripserunt omnes universis episcopis: quia contra sanctiones ecclesiasticas Alexandriam remeasset, nec in concilio sine culpa fuisset inventus; et jubebant ut neque communicarent ei, neque scripta dirigerent, sed Georgio, qui ab eis fuerat ordinatus. Ve-

rum Athanasio nullus hinc sermo fuit. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 7. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 546.

CAPUT XV.

De synodo apud Mediolanum facta.

Igitur devicto Magnentio, cum solus Constantius Romanorum tenuisset imperium, omni studio laborabat ut Occidentales episcopi consentirent eis qui consubstantialem esse Patri Filium denegabant. Et hoc faciebat, nolens a primordio aperte vim facere, sed eis callide suadere, ut decreto contra Athanasium ab Orientalibus episcopis habito consentirent. Sperabat enim quia si communi decreto damnaretur Athanasius, facilius suam voluntatem in religione [*ed. V. et Frob.*, regione] compleret. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 7. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 546.

Tunc igitur in Italiam convenerunt episcopi Orientalium non multi, quoniam plurimos eorum aut senectus aut itineris longitudo prohibuit. Occidentalium vero ultra trecentos, ut præcepto principis concilium Mediolani celebraretur : ubi convenientes Orientales, ante omnia contra Athanasium decretum fieri commune poscebant, ut hoc facto penitus ei aditus Alexandriæ clauderetur. Quod cum sensissent Paulinus Gallicanæ Treviris, Dionysius Albæ metropolis Italorum, et Eusebius Vercellensis episcopi, quia ad destructionem fidei Orientales contra Athanasium agere molirentur : surgentes magna voce clamabant dolum et circumventionem per ea quæ gerebantur, Christianitatis dogmatibus irrogari. Non enim veras contra Athanasium culpas esse dicebant, cum ad retractationem fidei talia proharentur inventa. Illis ergo talia proclamantibus, concilium tunc solvitur episcoporum. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29. *Edit. Christ. Vales. cap.* 36, p. 130.

CAPUT XVI.

De exsilio orthodoxorum episcoporum, quod Athanasius in fugæ suæ satisfactione conscripsit.

Deposito siquidem Athanasio, aliam hæretici fidei exponere sunt nisi doctrinam. Sed neutrum horum perduci potuit ad effectum, cum præsente principe clamaretur quia injuste agebatur et impie. Quo facto et ipsi Ecclesiis sunt expulsi et in ultimis terræ finibus habitare præcepti. Quod rursus mirabilis Athanasius hoc modo in illa satisfactione conscribit. Quis tantum poterit memorare quantum illi gesserunt? Tunc enim Ecclesiis pacem habentibus (*An. Dom.* 360), et ; opulis per collectas orantibus, pontifex quidem Romanæ urbis Liberius, et Paulinus Galliarum metropolitanus episcopus, et Dionysius Italus, Lucifer metropolitanus insularum Sardiniæ, et Eusebius ex Italia, omnes episcopi boni, et prædicatores veritatis, abripiuntur et traduntur exsilio, nullam habentes culpam, nisi quia in Arianam noluerunt consentire vesaniam, neque in calumniis subscripserunt nostris. De maximo autem et optimo sene, et vere confessore Osio, etiam loqui superfluum credo. Omnibus enim notum est quod etiam hunc exsilio deportari fecerunt. Non enim ignobilis, sed cunctis noscitur esse notissimus. Cui namque non præfuit synodo, aut recte loquens non satisfecit universis? Quæ Ecclesia hujus patrocinii memoriam non habet? Quis aliquando dolens cum venıret apud eum, non remeavit sanus? Quis indigens cum petisset, non meruit quod poposcit? Et tamen etiam contra hunc talia præsumpserunt, quia impia eorum molimina cognoscens, noluit propria subscriptione firmare. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 15, *p.* 90.

Igitur imperator illos quidem mittit in exsilium. Generale vero concilium fieri cogitabat, quatenus omnes Orientales episcopos venientes ad Occidentem, si posset, concordes efficeret. Quod cum propter itineris spatia difficile videretur, duplicem tractavit synodum celebrari : ut in Arimino quidem Itali qui tunc aderant convenirent, Orientales autem in Nicomedia Bithyniæ civitate. Hoc ergo imperatore tractante, effectus non evenit ut voluit. Neutrum enim concilium sibimet concordavit, sed utrumque divisum est. Nam neque Arimino convenientes alterutri inter se consonare potuerunt, et Orientales in Seleucia Isauriæ congregati, aliud schisma sunt passi ; quod suo loco narrabitur. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29. *Edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 131.

265 CAPUT XVII.

Dialogus inter Liberium et Constantium gestus, et quomodo Liberius fuerit exsilio destinatus.

Ego quidem Liberii per omnia famosissimi habitum pro veritate dialogum contra Constantium volo referre, quoniam a fidelibus illius temporis est conscriptus. Is enim post Julium Sylvestri successorem, Romanam gubernavit Ecclesiam. Constantius imperator dixit : Nos, eo quod Christianus sis et episcopus nostræ civitatis, dignum hoc judicavimus, ut, evocantes te, moneremus quatenus communionem scelestissimi Athanasii et ineffabili superbia detenti abnegare non differas. Hoc enim terrarum orbis bene fieri comprobavit, et synodali sententia alienum ab ecclesiastica communione decrevit. Liberius episcopus dixit : O imperator, judicia ecclesiastica decet cum maxima proferri justitia. Quapropter si videtur pietati tuæ, disceptationem jube constitui, et si apparuerit Athanasius condemnatione dignus, tunc secundum ecclesiasticæ consequentiæ formam proferatur in eum digna sententia. Non enim possibile est condemnari virum de quo nihil examinatum est. Constantius imperator dixit : Universus mundus adjudicavit ejus facinora; sed ille, sicut ab initio, tempus illudit. Liberius episcopus dixit : Quicunque subscripserunt non ipsi viderunt quæ gesta sunt; sed propter gloriam et timorem, et ne a te contumelias paterentur, acquieverunt. Imperator dixit : Quid est gloria, et timor, et contumeliæ? Liberius dixit : Quicunque gloriam Dei non diligunt, tua magis dona præponunt. Quem ergo isti non viderunt, non examinantes adjudicaverunt quod est Christianitatis alienum. Imperator dixit : In facie utique condemnatus est in concilio Tyri, et in concilio contra eum pariter decreverunt omnes totius orbis episcopi. Liberius dixit. Nunquam in præsentia sui homo ille adjudicatus est. Quicunque enim tunc convenientes condemnaverunt eum, discedente Athanasio a judicio, sententiam protulerunt. Eusebius eunuchus

dixit: In Nicæno concilio alienus catholicæ fidei probatus est. Liberius dixit: Quinque soli judicaverunt ex his qui cum eo navigio venerunt in Mareoten, quos miserunt ad accusationem ejus, ut contra eum gesta conficerent. Horum itaque qui destinati sunt, duo sunt mortui, Theogonius et Theodorus; reliqui vero tres vivunt, hoc est Maris, Valens et Ursacius. Ab his qui missi sunt Sardicæ, propter hanc causam synodus celebrata est; qui in synodo libellos obtulerunt, veniam postulantes, quoniam in Mareote per calumniam ex una parte contra Athanasium gesta confecerunt. Libellos eorum nunc præ manibus habemus. Cui horum nos credere et communicare convenit, imperator; his qui primitus damnaverunt et veniam postea poposcerunt, an eis qui adhuc hæc accusare contendunt? Epictetus episcopus dixit: O imperator, non fidei causa hodie, neque judiciorum ecclesiasticorum sermonem facit; sed ut apud senatores in Romana constitutos urbe glorietur, quasi superavit principem. Imperator ad Liberium dixit: Quota pars es totius orbis, quoniam tu solus hominem vindicas nefandissimum, ut orbis terrarum pacem Ecclesiæque dissolvas? Liberius dixit: Non eo quod ego sum solus, fidei causa minuitur. Nam et antiquitus tres soli reperti sunt resistentes præcepto regis. Eusebius eunuchus dixit: Imperatorem nostrum Nabuchodonosor fecisti? Liberius dixit: Non. Sed ita irrationabiliter adjudicandus [*ed. Niv. et Frob*, adjudicatus] est homo qui non est examinatus? Hæc ergo peto primitus generalem proferri subscriptionem, confirmantem fidem in Nicæa prolatam; ut ita revocatis ab exsilio fratribus nostris, et in locis propriis restitutis, si hi qui turbas pariunt Ecclesiis, visi fuerint apostolicæ fidei consentire, tunc apud Alexandriam convenientes omnes, ubi et accusatores sunt et defensor eorum, examinata causa possimus proferre sententiam. Epictetus episcopus dixit: Sed cursus publicus [a] non sufficit subvectui episcoporum. Liberius dixit: Ecclesiasticæ causæ publico cursu non egent. Ecclesiæ namque sufficiunt usque ad mare perducere suos episcopos. Imperator dixit: Quæ dudum susceperunt formam solvi non possunt; plurimorum namque episcoporum debet valere sententia. Tu solus es qui amicitias illius scelerati defendis. Liberius dixit: Imperator, nunquam audivimus, absente accusato, judicem ejus scelera proferentem, nisi quia propria videntur hæc odia. Imperator dixit: Omnibus quidem nocuit in communione, nulli tamen ita sicuti mihi. Cui cum non sufficeret interitus fratris mei majoris, neque beatæ memoriæ Constantem cessavit in meis inimicitiis frequenter impellere, nisi nos majori mansuetudine detenti, impellentis momenta temperassemus. Nulla itaque mihi victoria est, neque contra Magnentium vel Sylvanum, nisi illum scelestum ab ecclesiasticis rebus expulero. Liberius dixit: Noli per episcopos tuas vindicare inimicitias; manus enim ecclesiasticorum ad sanctificandum vacare debent. Quapropter si tibi videtur, jube vocari ad loca propria sacerdotes, et si concordes apparuerint ei quem nos in præsenti defendimus secundum fidem orthodoxam in Nicæna synodo constitutam, tunc convenientes providebunt pro mundi pace, ut homo qui non peccavit non reprobetur injuste. Imperator dixit: Unum est quod quæritur: volo enim te amplectentem ecclesiasticam communionem Romæ denuo destinare; et propterea concorda paci, et subscribens, Romæ revertere. Liberius dixit: Romæ jam fratribus valedixi; majores enim sunt ecclesiasticæ sanctiones quam Romanæ habitatio civitatis. Imperator dixit: Ergo trium dierum spatium ad deliberationem habes: Si vis subscribere, Romæ revertere, aut certe cogita in quem vis deportari locum. Liberius dixit: Spatium trium dierum rationem nequaquam mutare potest. Quapropter ubi vis dirige me. Imperator autem post duos dies examinato Liberio, et nequaquam a suo proposito revocato, jussit eum in Berœa in Thraciæ exsilio deportari. Egredienti Liberio, imperator ad expensas quingentos solidos destinavit. Tunc Liberius deferenti dixit: Vade, da eos imperatori; opus enim habet suis militibus erogare. Similiter 266 et Augusta tantos ei direxit. Liberius dixit: Redde hæc imperatori; opus enim habet his ad expensas militum suorum. Si autem imperator his non habet opus, det eos Auxentio et Epicteto; illi enim opus his habent. Dumque ab eis nihil accepisset, Eusebius eunuchus obtulit ei alios solidos. Cui Liberius dixit: Totius orbis Ecclesias desolasti, et tanquam damnato mihi hæc affers? Vade prius, disce esse Christianus. His ita gestis, post tres dies nihil accipiens, missus est exsilio. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 15 *et* 16, *p.* 92.

CAPUT XVIII.

Quomodo Liberius per editionem Romanarum matronarum ab exsilio sit reductus.

Veritatis itaque propugnator et victor Thraciam, sicut jussum fuerat, usque pervenit. Duobusque transactis annis Constantius Romæ [*ed Niv. et Frob.*, Romam] venit. Procerum vero senatorumque conjuges rogabant viros suos ut Constantio supplicarent, quatenus pastorem gregibus restitueret. Aiebant enim quia nisi flecterent animum principis, eos ipsæ relinquerent, et ad pastorem illum maximum properarent. At illi dixerunt: Nos furorem principis formidamus, nec forte aliquam veniam promeremur. Sed vobis, inquiunt, magis rogantibus forsitan parcet, et unum alterius fiet; aut preces suscipiet, aut si flecti nequiverit, sine aliqua injuria vos dimittet. Hoc consilium mulieres illæ, laudibus maximis proferendæ, percipientes, cum ornatu solito adierunt imperatorem; quatenus ex veste sublimi insignes eas et nobiles arbitratus, reverentiam eis haberet et parceret. Adeuntes enim principem tali voce clamabant: Miserere tantæ civitatis, pastoris providentiam non habentis, quæ luporum patet insidiis. At ille respondit: Non egere pastore alio civitatem; esse namque pontifi-

[a] *Cursus publicus.* Unde curiosus, cursus publici præsentalis et curiosi per omnes provincias, qui erant sub dispositione viri illustris magistri officiorum. Vide librum de Imaginibus magistratuum Romanorum.

cem qui eorum curam haberet. Post magnum namque Liberium quidam diaconorum ejus, Felix nomine, fuerat ordinatus. Is expositam in Nicæa fidem inconcusse servavit, sed corruptoribus ejus sine discretione communicabat. Nullus tamen Romæ habitantium in basilicam ingressus est, cum ille intus astaret. Hoc autem etiam matronæ illæ imperatori dixerunt: Qua gratia flexus, præcepit illum inter omnes egregium revocari, et utrumque Ecclesiam gubernare communiter. His ergo litteris in circensi spectaculo relectis, populus clamabat justam principis esse sententiam, ut sicut dupliciter coloribus divisi sunt spectatores, sic oporteret alterum his, alterum aliis præsidere. Cum ergo primitus principis litteris sic favissent, postea commoti, communi voce clamaverunt: Unus Deus, unus Christus, unus episcopus. Ipsas B enim voces et ego ponere justum judicavi. Post has vero Christo amabilis populi pias et justitia exornatas voces, sanctissimus quidem Liberius est reversus. Felix autem recedens habitavit aliam civitatem. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 17, *Edit. Christ.*

CAPUT XIX.

Quomodo Eudoxius Antiochenum usurpaverit episcopatum.

Ea tempestate Leontio moriente, qui hæreticum Aetium diaconum ordinaverat, Eudoxius Germaniciæ episcopus, quæ est civitas Syriæ, cum esset tunc Romæ præsens, finxit sibi causam necessitatis incumbere, et imperatori callide locutus, quasi civitas Germanicianorum ejus providentia atque custodia C indigeret, petiit ut remearet ad propria. Quem princeps nihil prospiciens, abire dimisit. At ille cubicularios cooperatores habens, relicta civitate sua Antiochenum usurpavit episcopatum. Fovere namque studebat Aetium. Ob quam rem nisus est concilium facere sacerdotum, et ordinationem ei restaurare diaconatus. Quod nequaquam gestum est, eo quod magis valeret odium contra Aetium quam Eudoxii desiderium. Et de his quidem tantum nosse sufficiat. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29. *Edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 132.

CAPUT XX.

De Ariminensi concilio et contentionibus ibi factis.

Eorum igitur qui Arimino convenerunt, Orientales ea quæ de Athanasio gesta sunt, taciturnitati tradentes, ad concilium se occurrisse dicebant. Quorum D studio cohærebant Ursacius et Valens, qui ab initio quidem Arianorum dogma tenuerant; in medio autem Homousianis consenserant, dato libello Romano pontifici, sicuti jam dictum est. Isti namque semper ad partes pro tempore valentium declinabant. Quorum adjutores erant Germinius, Auxentius, Demophilus et Gaius. Dum ergo in concilio præsentium alter aliud proponere conaretur, tunc Ursacius et Valens dicebant omnia quæ de fide dicta sunt debere suspendi, et suscipiendam novellam expositionem, quam paulo ante Sirmio convenientes ediderant. Hæc dicentes, et chartulam præ manibus habentes legi fecerunt secundum expositionem fidei Sirmio prolatam, quam ibi quidem, sicuti prædixi, celaverunt, Arimino autem ostensa est. Cujus exemplar hoc est:

EXPOSITA FIDES APUD SIRMIUM.

Præsente domino Constantino Aug., coss. Eusebio et Hypatio, XI *cal. Junii* (*An. Dom.* 559).

Credimus in unum et verum Deum, Patrem omnipotentem, creatorem et opificem omnium. Et in unum unigenitum Filium Dei ante omnia sæcula, et ante omne principium, et ante omne quod potest opinari tempus, et ante omnem perceptibilem opinionem, natum impassibiliter ex Deo, per quem et sæcula perfecta et omnia facta sunt. Natum autem Unigenitum solum ex solo Patre, Deum ex Deo, similem generanti Patri secundum Scripturas: cujus generationem nullus novit, nisi solus, qui genuit eum, Pater. Hunc novimus unigenitum ejus Filium nutu paterno venisse de cœlis ad destructionem peccati, et natum **267** ex Maria Virgine, et cum discipulis conversatum, et omnem complesse dispensationem secundum paternam voluntatem; crucifixum et mortuum, et ad inferos descendisse, et quæ ibi erant dispensasse: quem janitores inferni videntes expaverunt; et die tertia resurrexisse, et cum discipulis conversatum; et quadraginta diebus expletis, in cœlos ascendisse, et sedere a dextris Patris; et venturum novissima die in gloria Patris, ad reddendum unicuique secundum opera sua. Et in Spiritum sanctum, quem ipse unigenitus Dei Filius Jesus Christus mittere compromisit generi hominum consolatorem, secundum quod scriptum est: *Vado ad Patrem meum, et rogabo Patrem meum, et alium consolatorem mittet vobis, Spiritum veritatis; ille ex meo accipiet, et docebit, et commemorabit vobis omnia* (*Joan.* XIV, 16). Nomen vero substantiæ, eo quod simpliciter a Patribus positum, a populis ignoretur, et scandalum faciat, et quia nec Scripturæ hoc continent, placuit abrogari, et omnino nullam memoriam substantiæ in Deo esse de cætero; eo quod divinæ Scripturæ nusquam de Patris substantia Filiique meminerint. Similem vero dicimus Filium Patri per omnia, sicuti sanctæ Scripturæ dicunt ac docent. His itaque lectis, consurgentes quibus hæc displicebant, aiunt: Non fide egentes huc venimus (integram namque servamus, quam percepimus ab initio), sed magis ut si qua circa hæc novitas sit, omnino prohibeamus. Si ergo hæc quæ lecta sunt nullam faciunt novitatem, aperte jam anathematizate hæresim Arianam, sicut et alias hæreses regula Ecclesiæ tanquam blasphemas abjecit. Quia enim blasphemum Arii dogma turbas Ecclesiæ, quæ etiam nunc fiunt, excitavit, atque seditiones, toto orbi terrarum valde notissimum est. Hæc ergo propositio, dum ab Ursacio, et Valente, et reliquis suscepta non fuisset ad plenum, divisit Ecclesiam. Alii namque his quæ Arimino sunt lecta consenserunt, alii vero Nicænam denuo roboraverunt fidem. Deriserunt autem conscriptionem illius lectionis, et maxime Athanasius Alexandrinæ civitatis episcopus in epistola quam suis familiaribus destinavit: quam qui legit, inveniet quam forti

dictione sit plena. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29; *edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 132.

Dicebant enim Ariani convenientes Arimino, volentes Hesperiis suadere simplicibus, quia non oporteret propter duo verba, quæ nec invenirentur scripta, separari corpus Ecclesiæ; sed similem per omnia profiteri Filium genitori, substantiæ vero tacere nomen. Sed fallaciam sentientes horum homousiani pontifices, eos abdicaverunt. Ipsi vero litteris insinuaverunt imperatori propriam voluntatem: dicentes filios se esse Patrum Nicæni concilii, pariter et hæredes. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 18, *p.* 97.

Hoc tamen sciendum, quoniam synodus quidem Ursacium et Valentem, Auxentium et Germinium, Gaium et Demophilum, eorumque socios condemnavit, Arianum dogma anathematizare fugientes. Qui B propter hanc damnationem indignati, ad principem celeriter advenerunt, portantes lectam in concilio fidem. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29; *edit. Christ. Vales. cap.* 38, *p.* 136.

Apertius autem integram fidei regulam eorum epistola ad Constantium scripta monstrabit. Cujus verba sunt hæc. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 18 *et* 19, *p.* 97.

CAPUT XXI.

Epistola concilii Ariminensis orthodoxorum episcoporum ad imperatorem Constantium.

Divina jussione et præcepto pietatis tuæ, olim dogmatizata confidimus. In Ariminum namque ex universis Occidentalibus civitatibus omnes convenimus simul episcopi, ut et fides catholicæ cognosceretur Ecclesiæ, et qui contraria sapiunt panderentur. C Multum namque disceptantibus nobis invenimus optimum esse statutam fidem antiquitus permanere, quam etiam prophetæ, evangelistæ, nec non apostoli per Jesum Christum Dominum nostrum prædicasse noscuntur (qui et tui regni protector, tuæque salutis auxiliator est), quatenus hanc tenentes custodiamus, et custodientes ad finem usque servemus. Incongruum enim nefariumque videtur ex his quæ recte justeque definita sunt aliquid permutare, id est horum quæ Nicææ communiter cum gloriosissimo Constantino tuo patre et imperatore deliberata atque defixa sunt. Quorum doctrina atque sensus discurrit, et prædicatus est in omnium hominum auditus et mentes. Hæc fides sola Arianam hæresim expugnavit et perdidit; D per quam non illa sola, sed etiam reliquæ hæreses sunt damnatæ. Cui vere et addere quidquam incautum est, et auferre periculosum. Et siquidem horum alterum fiat, erit inimicis facultas agendi quæ volunt. Quapropter Ursacius et Valens, quoniam participes et concordes Ariani dogmatis erant, a nostra sunt communione segregati. Quam ut reciperent, cognoscentes delicta quibus peccaverunt, pœnitentiam atque veniam impetrare poscebant; et rescripta eorum hæc ita se habere testantur, per quæ criminum veniam consecuti sunt. Erat enim tempus quo hæc gesta noscuntur, quando Mediolani synodus celebrata est, præsentibus Ecclesiæ Romanæ presbyteris. Cognoscentes simul etiam post mortem dignissimæ memoriæ nominandi Constantini, eum omni integritate et examinatione conscriptam exposuisse fidem, qui cum ab hac luce baptismate percepto discesserit, et ad præmia debitæ pacis abierit, incongruum esse judicamus post illum aliquid novitatis admittere, tantosque sanctos confessores, et martyres, et hujus dogmatis conscriptores inventoresque despicere, qui secundum antiquam Ecclesiæ sanctionem per omnia sapuisse noscuntur. Quorum fidem Deus in tempora imperii tui transmisit, per Dominum nostrum Jesum Christum, per quem tibi imperium tale concessum est, ut etiam nostri orbis terminos obtineres. Rursus ergo infelices isti, et sapientia vilissimi, præsumptione nefaria impiæ cogitationis prædicatores semetipsos annuntiaverunt, et veritatis terminum mutare contendunt. Dum enim secundum tuum præceptum concilii jura celebrarentur, illi consilium suæ fallaciæ nudaverunt. Nitebantur enim calliditate quadam atque seditione aliquid novitatis inferre. Hujusmodi enim malitiæ captos invenimus Germanum quemdam, et Auxentium, atque Gaium, hæresim contentionemque facientes. Quorum doctrina una quidem existens, universam molem **268** blasphemiarum transcendere comprobatur. Qui cum viderent nos neque suæ voluntatis esse, neque concordes horum quæ male sapere videbantur, a nostro se concilio mutaverunt, ut quasi aliud conscribere viderentur. Erat vero tempus breve, quod etiam eorum aperuit voluntates. Sed ut non semper ecclesiasticæ causæ in easdem incurrant concussiones (nam turba atque seditio repetita universa confundit), firmum nobis visum est, ut quæ dudum decreta sunt, legaliter immutabiliterque serventur. Prædictos autem viros a nostra communione secrevimus. Qua de causa legatos ad tuam mansuetudinem misimus, concilii sententiam per nostram denuntiaturos epistolam. Legatis autem præ omnibus ista præcipimus, ut veritatem affirment ex priscis et justis rationibus exponentes, qui etiam tuam religionem instruant; quoniam non, sicut ait Ursacius et Valens, erit pax, si quid justarum sanctionum fuerit immutatum. Quomodo enim pax esse credenda est apud eos qui pacis jura subvertunt? Contentio enim et seditio per hæc inter reliquas civitates et Ecclesiam Romanam potius orietur. Quapropter tuæ mansuetudini supplicamus, ut placidis auribus nostros legatos, et oculo tranquillo respicias, neque ad injuriam defunctorum novi aliquid immutari permittas; sed permanere nos sinas in his quæ a progenitoribus definita atque sancita sunt: quippe quos omnia cum deliberatione, atque sapientia, et Spiritu sancto celebrasse confidimus. Ea enim quæ ab illis nunc innovantur, credentibus quidem incredulitatem inferunt, non credentibus vero credulitatem. Supplicamus itaque ut præcipias eos qui per diversa loca detinentur, quos et ætatis gravamen et angustia paupertatis affligit, ad propria remeare: ne desolatæ sublatis episcopis videantur Ecclesiæ permanere. Super hæc etiam hoc rogamus ut nihil his quæ jam terminata sunt, aut addatur, aut adimatur; sed omnia inviolata permaneant quæ et a

pietate tui patris, et tuis quoque sunt conservata A temporibus. Neque de cætero nos fatigari, et a propriis parochiis alienos esse permittas, quatenus episcopi cum proprio populo in pace orare et divino cultui vacare possint : supplicantes Deo pro pace tui imperii pariter et salutis, quam tibi Divinitas in perpetuum largiatur. Nostri vero legati episcoporum subscriptiones et nomina deferunt, qui etiam lectione divinæ Scripturæ religionem tuam poterunt edocere. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 18 *et* 19, *p.* 97.

Hæc itaque synodus scripsit, et per episcopos destinavit. Ursacius autem et Valens eorum prævenientes adventum, derogaverunt concilio : ostendentes imperatori expositionem fidei quam portabant. Imperator Ariano dogmati favens, indignatur adversus synodum, et Ursacium ac Valentem potius honoravit. B Quamobrem qui a concilio fuerant destinati tardaverunt, non valentes impetrare responsum. Sero tamen ad synodum Constantius per præsentes episcopos hujusmodi scripta direxit. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29; *edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 139.

CAPUT XXII.

Epistola Constantii ad Ariminense concilium.

Constantius victor ac triumphator Augustus universis episcopis Arimino congregatis salutem.

Semper equidem et præ omnibus cogitare nos de sacra et adoranda lege, non ignorat vestra benignitas. Nunc autem viginti quos vestra sapientia destinavit episcopos, legationis suæ causa, interim videre nequivimus, cum sit nobis necessarium circa barbaros C iter, et, sicut nostis, deceat animo puro ab omni cogitatione utilitatem divinæ legis examinare. Jussimus igitur episcopos in Adrianopoli nostram sustinere regressionem; ut cum universa respublica fuerit bene disposita, tunc quæ gesserint audire possimus. Vestræ ergo sanctitati non videatur onerosum eorum exspectare regressum; ut dum redeunt nostrum vobis referentes responsum, perducere possitis ad terminum quæ Ecclesiæ catholicæ utilia esse noscuntur. Has litteras suscipientes episcopi, talia rescripserunt. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29; *edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 139.

CAPUT XXIII.

Epistola Ariminensis concilii ad imperatorem Constantium destinata.

Litteras clementiæ tuæ suscepimus, domine Deo amabilis imperator : quibus continetur, quia propter necessitatem publicam interim non potuisti nostros videre legatos, nosque jubetis ut eorum sustineamus adventum, donec ea quæ a nobis decreta sunt et nostris progenitoribus consonare noscuntur, ab eis pietas vestra cognoscat. Quamobrem et nunc per has litteras profitemur atque firmamus nequaquam nos a proposito nostro recedere. Hoc etiam nostris legatis injunximus. Supplicamus igitur ut animo tranquillo et præsentes nostræ mediocritatis litteras relegi jubeas, et illa quæ per legatos nostros mandavimus, libenter accipias. Illud itaque nobiscum considerare tua mansuetudo debet, quanta sit modo tristitia quantusque mœror, ut beatissimis temporibus tuis, tantæ Ecclesiæ privatæ videantur episcopis. Et propterea rursus tuam clementiam deprecamur, domine Deo amabilis imperator, ut ante asperitatem hiemis (si tamen vestræ placet pietati) nos ad nostras Ecclesias remeare præcipias; quatenus etiam nunc possimus omnipotenti Deo et Domino Salvatori nostro Christo, ejus Filio unigenito, pro tuo imperio solemnes orationes celebrare cum populo. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29; *edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 139.

CAPUT XXIV.

Quod discedentibus episcopis fuerit Constantius indignatus.

Cum hæc scripsissent, et modicum sustinuissent tempus, imperatore nullum dante responsum, **269** ad civitates proprias recesserunt. Princeps autem, cum et prius contenderet Arianam sectam per Ecclesias seminare, occasionem injuriæ suæ illorum habuit discessionem : dicens se contemptum, eo quod præter jussionem ejus concilium videretur esse solutum. Quapropter Ursacio et his qui circa eum erant permissionem dedit contra Ecclesias agendi fiducialiter quodcunque placuisset. Explanationem vero lectæ in Arimino fidei jussit per Ecclesias Italicas destinari : præcipiens ut nolentes in ea subscribere pellerentur Ecclesiis, et in eorum locis alii subrogarentur episcopi. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29; *edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 140.

CAPUT XXV.

De synodo in Nicæa Thraciæ celebrata.

Ursacius autem ejusque consentanei ab Italia discedentes, venerunt ad civitatem Thraciæ nomine Nicæam : quo brevi tempore commorantes aliud fecere concilium. Et lectam in Arimino expositionem fidei Græco interpretantes eloquio publicatam confirmaverunt; et postea divulgabant eam esse fidem quæ ab universali concilio et dictata esset et edita in Nicæa; ut similitudine nominis Nicæni simpliciores hac subreptione deciperent : putabant enim in Nicæa Bithyniæ esse dictatam fidem. Sed nihil profuit eis tale commentum. Post paululum namque confusi atque derisi sunt. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 29; *edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 141.

CAPUT XXVI.

D *Quomodo Athanasius furorem Constantii denuo declinaverit.*

Interea sentiens Athanasius sibi insidias præparari, nequaquam ad imperatorem venire præsumpsit, neque hoc utile judicavit; sed electos ex Ægypto quinque episcopos, inter quos Serapionem Thmuitensem virum præcipua vita sanctum et ad loquendum valde copiosum, mittit ad principem tunc in Occidente degentem, cum quibus etiam tres presbyteros, per quos sibi placaret imperatorem, et pro derogationibus satisfacerent inimicorum, aliaque facerent quæ ei vel Ecclesiis expedirent. Quibus navigantibus, paulo post litteræ venerunt imperatoris evocantes eum. Ob quam rem et Athanasius, et populus est turbatus, cum neque hæretico imperatori obedire cautum esset,

neque reluctari sine periculo. Verumtamen ire distulit, et litterarum portitor sine effectu reversus est. Superveniente autem æstate veniens alius ab imperatore missus cum provinciæ judicibus cogebat eum, cleroque nimis erat infestus. Porro populum paratum videns ad bellum, etiam iste reversus est. Non multo post tempore congregantur ex Ægypto et Libya legiones. Et cum nuntiatum fuisset celari Athanasium in ecclesia, quæ vocatur Theonæ: assumens milites dux eorum, et Hilarium ab imperatore denuo destinatum, inopinato fractis janius in ecclesiam introivit, et ubique requirens Athanasium non invenit. Dicitur enim quia sæpius divino nuntio pericula multa fugerit, sicut etiam, Deo providente, hoc discrimen evasit. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 8; *edit. Christ. Vales. cap.* 9, *p.* 547.

CAPUT XXVII.

Quomodo paganis insultantibus futuram tristitiam prophetavit.

Ex his et hujusmodi factis ei a Deo prænuntiatis, a paganis et hæreticis appellabatur magus. Sermo namque fertur, eo quod aliquando, eo procedente per civitatem, contigerit avolantem corniculam clamitare. Quo facto astans multitudo paganorum, velut mago derogantes, petebant ut eis aperiret quid cornicula illa significaret. Ille vero fertur silentio dixisse subridens: Cras Latina lingua dies ventura significatur. Hoc ergo clamans, tristem vobis crastinum significat diem, per imperatoris Romani jussionem. Et ita contigit ut Athanasii sermo, licet derisus fuerit, venerit ad effectum. Altera namque die principis litteræ venerunt ad judices, jubentes ut pagani sua ingredi non permitterentur ad templa, neque solemnes superstitiones festivitatesque celebrarent. Tunc ergo festivitas eorum venerabilis generalisque destructa est. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 9; *edit. Christ. Vales. cap.* 10, *p.* 549.

CAPUT XXVIII.

Quæ mala per Georgium in Alexandria gesta sint.

Cum igitur frequenter, sicut dictum est, Athanasius pericula declinasset, clerus et populus ei favens tenebat ecclesias, donec præfectus Ægypti et dux militum ejicientes eos et sustinentes, Georgio eas contraderent. Qui non multo post venit, et ecclesias suo jure possedit. Qui dum præter schema et mores sacerdotii violentus existeret, et maxime circa Athanasii laudatores, quibus utique vincula et plagas viris et feminis velut tyrannus inferebat; accensus populus pene peremerat eum, nisi vix [*ms. Lyr.*, vi] ereptus fugisset ad principem. Quo facto, rursus sequaces Athanasii ecclesias multo tempore tenuerunt. Quas iterum veniens dux Ægypti, Georgii noscitur tradidisse fautoribus. Post hæc autem exceptore principis veniente, multi Alexandrinorum supplicio traditi sunt. Post quem etiam ipse Georgius terribilior supervenit, et priori tempore magis odibilis, tanquam qui moverit principem ad multorum necem. Cui utique derogabant Ægyptii monachi, quorum gloriam multitudo universa sequebatur, et vera eorum testimonia judicabat: quia in summæ philosophiæ virtute degebant. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 9; *edit. Christ. Vales. cap.* 10, *p.* 550.

Quia igitur expositam fidem in Nicæa Thraciæ omnes accusant milites veritatis, et præcipue habitantes Hesperiam, testantur litteræ ab eis ad Illyricum destinatæ. Quarum litterarum auctor fuit episcopus Ecclesiæ Romanæ tunc Damasus, qui post Liberium pontificatus jura susceperat, multis virtutum ornatus insignibus. Habuitque in his litteris nonaginta consortes ex Italia atque Galliis in Romana urbe convenientes. Quorum nomina propter multitudinem ponere distuli. Textus autem epistolæ talis est.

270 CAPUT XXIX.

Litteræ Damasi et cæterorum ad Illyricum contra concilium in Nicæa Thraciæ factum.

Damasus, et Valerianus, et cæteri episcopi dilectissimis fratribus in Illyrico constitutis episcopis in Domino salutem.

Credimus sanctam fidem nostram in apostolorum eruditione fundatam, hanc vos tenere, et hanc populis universis exponere, quæ videlicet a constitutis Patrum nulla ratione dissentit, per quos justum est cæteros erudiri. Sed relatione Gallicanorum et Venetorum fratrum, quosdam hæresibus favere cognovimus. Quod malum non solum cavere debent episcopi, sed etiam reluctari contra ea quæ gesta sunt imperitia aut simplicitate quorumdam pravis interpretationibus deceptorum. Variis ergo doctrinis non decet labefactari, sed magis Patrum nostrorum roborari sententiam. Auxentium igitur Mediolani præcipue in hac causa damnatum esse præscriptum est. Unde justum est omnes in universo Romanorum orbe doctores legis, ea quæ legis sunt sapere, et non fidem doctrinis variis maculare. Itaque dum primum hæreticorum cœpisset nequitia pullulare, sicut etiam nunc blasphemia nefandorum patet Arianorum, tunc Patres nostri trecenti decem et octo electi, habito tractatu in urbe Nicæna, hunc murum firmissimum contra arma diabolica statuerunt; et hoc remedio venena mortifera sunt depulsa, ut Pater et Filius unius divinitatis, unius virtutis, uniusque magnitudinis debeat credi, uniusque essentiæ, sive substantiæ, simul et Spiritus sanctus. Aliter vero sapientes alienos esse a nostra communione judicaverunt. Quem terminum salutarem adorabilemque deliberationem corrumpere quidam aliis cogitationibus atque temerare voluerunt. Sed in ipso principio ab his ipsis qui in Arimino renovare atque retractare compellebantur, usque ad hoc causa correcta est, ut confiterentur alia sibi circumventione subreptum, aut certe quia non intellexerunt Patrum sententiæ in Nicæa constitutæ, hoc esse contrarium. Neque enim præjudicium aliquod fieri potuit per numerum Arimino congregatum: quando constat neque Romanum episcopum, cujus ante omnia decebat eos exspectare decretum, neque Vincen-

tium, qui tantis annis episcopatum inviolabiliter custo- A
divit, neque alios talibus præbuisse consensum; maxime dum, sicut prædiximus, isti ipsi, qui per conventionem declinasse videbantur, ipsi denuo utentes meliori consilio, hæc sibi displicere testati sunt. Perspicit itaque vestra salubritas hanc solam fidem, quæ Niceæ apostolorum auctoritate fundata est, esse perpetua firmitate servandam; et simul Orientales hoc facere nobiscum qui se catholicos esse cognoscunt, Occidentales etiam gloriari. Credimus autem languentes in isto conamine, non tarde a nostra separandos esse communione, et ab eis episcopatus nomen auferri, quatenus populi eorum liberati errore respirent. Nullo enim modo a deceptione poterunt corrigere populum, qui deceptionis laqueo detinentur. Concordet igitur cum omnibus Dei sacerdotibus, etiam charitatis vestræ sententia, in qua vos stabiles ac firmos existere judicamus. Sic ergo etiam nos vobiscum recte credere debemus. Vestræ nos charitatis lætificate reciprocis litteris. Valete, fratres charissimi. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 22, *p.* 102.

Sed et maximus Athanasius in epistola quam scripsit ad Afros, taliter de Ariminensi concilio disputavit.

CAPUT XXX.

Ex litteris Athanasii de Ariminensi concilio.

His itaque prolatis, quis recipiat eos qui Ariminense aut aliud concilium præter Nicænum nominare præsumunt? Aut quis non habeat eos odiosos qui respuunt quidem constituta Patrum, et ea quæ nuper C
Arimino contentiose atque violenter composita sunt, præponunt? Quis istis concordabit hominibus, neque propria recipientibus? Nam in suis decem et amplius, sicuti prædixi, conciliis alio tempore aliud conscribentes, manifesti sunt, quia singula eorum accusare noscuntur. Et hoc patiuntur quod tunc Judæi proditores perpessi sunt. Nam, sicut illi relinquentes solum *Fontem aquæ viventis, lacus sibimet foderunt, qui aquam continere non possunt* (*Jer.* II, 13), quod scriptum est apud Jeremiam prophetam: sic et isti reluctantes universali concilio, foderunt sibi multa concilia, quæ apud eos inania et virtutem non habere manifesta sunt. Non igitur patiamur eos qui præter Nicænum Ariminense præsumunt, vel aliud nominare concilium; cum et ipsi qui Ariminense suscipiunt, D
ignorasse quæ in eo gesta sunt noscantur; nam tacere potuerant. Nostis enim, charissimi, cognoscentes et vos a vestris, qui tunc interfuerunt Arimino, quoniam Ursacius et Valens, Eudoxius et Auxentius, simulque Demophilus condemnati sunt, volentes aliud quam quod statutum est Niceæ conscribere: quando compulsi anathematizare Arianam hæresim respuerunt, cui potius patrocinari conati sunt. Episcopi vero, vere integri Domini servi, recteque credentes, pene ducenti conscripserunt sufficere Nicænam solummodo fidem, et nihil amplius nihilque minus præter illam quærere velle, seu sapere. Hæc enim etiam Constantio significaverunt, qui jusserat celebrari concilium. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 23, *p.* 104.

CAPUT XXXI.

Quæ mala Macedonius in Constantinopolitana urbe commiserit, et quod posthæc offenderit imperatorem.

Interea Macedonius vicinas Constantinopolitanæ urbi provincias civitatesque turbabat: excitans ministros proprii languoris adversus Ecclesias, et in Cyzico quidem Eleusium fecit episcopum, in Nicomedia Marathonium, qui primum diaconus fuerat, habens studium constituendi monasteria virorum ac feminarum. Is itaque Macedonius episcopatu potitus, affligebat eos qui ipsi consentire fugiebant, et non 271
solum orthodoxos, sed etiam Novatianos: sciens eos quoque consubstantialitatis nomen suscipere. Quorum episcopus Agelius, persecutione faciente, fugit. B
Plurimi vero insignes viri detenti, nolentesque ei communicare, puniti sunt. Qui post tormenta violenter communionem ore suo suscipere et tenere compellebantur. Ligno namque ora hominum aperientes, eis sacramenta deponebant. Porro mulieres et parvulos arripientes, communicare cogebant. Si quis vero contradiceret, mox plagæ, vincula et tormenta sequebantur; ita ut etiam feminarum communicare nolentium mamillas in arca comprimentes, abscinderent; aliarum vero aut ferro, aut ovis ardentibus eadem membra comburerent. Quod ego ab Auxonio sene, qui eadem supplicia est passus, audivi. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 30; *edit. Christ. Vales. cap.* 38, *pag.* 141.

Hæ igitur Macedonii pro Christianitate ortæ sunt actiones, cædes, pugnæ, sollicitationes, intestina bella. Quæ res non solum apud eos qui lædebantur, sed etiam apud familiares ei odium vehementer excitaverunt. Offendit autem etiam ipsum imperatorem, et ob hoc et pro alia hujusmodi causa. Domus in qua erat arca Constantini principis corpus habens, ruinam minabatur; ideoque custodes ejus et qui ad orationem intrabant erant positi sub timore. Macedonius ergo cogitavit imperatoris ossa transferre, ne arcam ruinæ casus comprimeret. Hoc agnoscentes populi prohibebant, dicentes, non oportere principis ossa migrari, ne quasi exorbiri [*ed. Frob. et Niv.*, exsopiri] (*id est*, e sepulcro effodi) viderentur. Ob quam rem in duas partes populus est divisus: aliis dicentibus nullam esse migrato mortuo læsionem, aliis asserentibus esse nefas, cum quibus etiam erant homousii defensores. Macedonius autem parvipendens verba contradicentium, transtulit corpus imperatoris in ecclesiam ubi corpus jacet martyris Acacii. Quo facto, concursus discordantium populorum ad illam venit ecclesiam, et ad manus usque perventum est; ita ut multi hominum morerentur, et vestibulum ecclesiæ ac vicina porticus sanguine compleretur. Hoc agnoscens imperator, irascitur contra Macedonium, et propter eos qui mortui sunt, et quia corpus patris ejus absque ipsius consilio migrasse præsumpserit. Relinquens ergo gubernatorem Hesperiarum partium Cæsarem Julianum, ipse pergebat ad Orientem. SOCRATES, *ibidem, et* SOZOMEN., *cap.* 20, *edit. Christ.*

CAPUT XXXII.

De Leontio Antiocheno episcopo, et Aetio, qui magister Eunomii fuit.

Leontius igitur Antiochenus episcopus, cum esset Arianus, languorem suum celare nitebatur. Vidensque divisos sacerdotes et populum, et alios dicentes, Gloria Patri, et Filio; alios, Gloria Patr. per Filium in Spiritu sancto; ipse sub silentio dicebat orationem, et nihil aliud audiebant astantes, nisi cum diceret, in sæcula sæculorum. Et siquidem hoc non maligne fecisset, diceretur quia pro concordia populi fieret. Sed quia et contra milites veritatis acuebatur, et nonnisi hæreticos provehebat, ostendebatur celare pestem, modo timore [*ed.*, amore] populi, modo formidine pressus imperatoris, qui Filium dissimilem prohibuerat dici. Ea siquidem tempestate Aetius magister Eunomii, qui Arii blasphemiam suis opinionibus auxerat, in diaconatus ordine ministrabat. Sed Flavianus et Diodorus monachicam quidem amplectentes vitam, clare autem pro apostolicis dogmatibus laborantes, episcopi Antiocheni Leontii redarguerunt quas contra pietatem gerebat insidias : dicentes quia elegisset virum studiis malignis imbutum, qui impietatis causa culmen sumpsisset potentiæ, atque ad Ecclesiæ cladem diaconatus haberet nomen. Minabantur autem etiam ab apostolica eum communione suspendi, et ad Hesperiam venientes, ea quæ callide gerebantur aperire. Hoc metuens Leontius, ab officio suspendit Aetium, aliis tamen rebus fovebat eum. Porro mirabilis illa societas, id est, Flavianus atque Diodorus, sacerdotali ministerio nondum potiti, populis tamen nimium complacentes, noctibus ac diebus cunctos ad zelum pietatis armabant. Isti namque primi in duas partes choros psallentium dividentes, ex successione Davidicam melodiam cantare docuerunt. Et hoc in Antiochia primitus fieri cœpit, et dispersum ad terminos totius orbis usque pervenit. Isti divinos amatores ad sepulcra martyrum, provocantes, vigilias celebrabant, cum illis laudantes Deum. Hæc Leontius intuens, prohibere quidem judicavit incautum, cum videret multitudinem valde viris illis optimis adhærere. Sed utens mansuetudine sermonum, poscebat ab eis ut has festivitates in ecclesiis potius celebrarent. Cujus quidem calliditatem integre cognoscentes, quod jubebatur egerunt, et amatores suos ad Ecclesias congregaverunt, ut alacriter Deum concordi voce laudarent. Sed Leontius flexus non est ut a sua malitia temperaret. Vultum namque mansuetudinis gerens, Stephani et Placiti [*ms. et ed., V.*, Flacitæ] celavit iniquitatem. Is enim adversarios dogmatis recti suscipiens, licet turpem habentes vitam, ad presbyteratus tamen ordinem et diaconatus evexit. Eos autem qui universis virtutibus ornabantur et apostolica dogmata defendebant, absque honore deseruit. Hac gratia clerus quidem multos habebat hæreticos; populus vero maxime pro dogmatum rectitudine decertabat, ita ut neque doctores illorum blasphemiam suam nudare præsumerent. Quid autem Placitus [*ms. et ed. V.*, Flacitus], et Stephanus, atque Leontius impietatis atque injustitiæ Antiochiæ gesserint, opus propriæ conscriptionis exquirit. Nos autem ad reliqua veniamus. Theodoretus, *lib.* II, *cap.* 24, *p.* 106.

CAPUT XXXIII.

De Eudoxio, qui Antiochenum invasit episcopatum, et terræmotu in Nicæa Bithyniæ facto.

Germanicia civitas est in termino Ciliciæ, Syriæ et Cappadociæ constituta. Hujus urbis ecclesiæ præsidebat Eudoxius, qui moriente Leontio, arripuit Antiochiæ sedem, et cœpit sua ferocitate vineam vastare dominicam. Neque jam celabat, sicuti Leontius, malitiam suam : sed aperte apostolicis dogmatibus repugnabat, et orthodoxos multis cladibus affligebat. Eo tempore Ancyranæ Ecclesiæ post Marcellum Basilius præsidebat; Eustathius vero Sebastiæ Armeniæ; qui iniquitatem Eudoxii et rabiem cognoscentes, **272** Constantio in Occidente posito litteris suis indicaverunt. Erant enim imperatori noti, et propter claritatem vitæ ejus favore potiebantur. Quod dum cognovisset Constantius, Antiochenis scripsit, quia non ipse Eudoxio Ecclesiæ concesserit præsulatum, sicut ille vulgabat; ipsumque Eudoxium expelli, et pœnas gestorum suorum in Nicæa Bithyniæ dare præcepit : jubens ibi celebrari concilium. Ipse enim Eudoxius egerat apud potentes palatii, ut in Nicæa synodus ageretur. Sed omnium præscius Deus, cognoscens futura, ac si jam fuerint gesta, quodam terræmotu terribili prohibuit concilium celebrari (*An. Dom.* 364). Plurimam namque civitatis partem terræmotus ille destruxit, et multos habitantium interemit. Hoc agnoscentes qui convenerant, ad suas revertuntur Ecclesias. Arbitror enim hoc Dei sapientia gestum; in illa namque civitate adversus Arium a sanctis Patribus apostolicæ fidei doctrina prolata est. Et forte secunda congregatio potuit illic sentire (*ed. Nic., Frob.*, sancire] contraria, ut Arianis occasio [*ed.*, accusatio] eo nomine præberetur, quo magis simpliciores capere possent, tanquam illam veterem synodum proferentes. Sed Ecclesiarum prospector citius solvit tale concilium. Theodoretus, *lib.* II, *cap.* 25 *et* 26, *p.* 108 et 109.

In momento siquidem temporis civitate concussa, neque fugere potuerunt; sed primo experimento periculi sunt perempti. Dicitur autem antequam fieret ea clades, quemdam Ursacium [*alii*, Arsacium] militem [*ed., Frob.*, exmilitem] prævidisse, genere Persam, qui sub Licinio confessor effectus, relictaque militia, in turre civitatis divinam exercebat philosophiam. Cui superna visitatio aperte præcepit exire de civitate passura quæ post paululum fierent manifesta. Quo facto, cum velocitate ad ecclesiam currens, nuntiavit clericis, ut Domino supplicarent quo eos ab imminenti periculo liberaret. Quibus cum videretur esse ridiculum, reversus ad turrim, pronus lacrymas cœpit effundere. Interea terræmotu superveniente plurimi perierunt, reliqui vero per agros et montana dispersi sunt. Ursacius autem in illa turre repertus est mortuus, pronus jacens, sicut solebat orare. Sermo tamen est quia antequam moreretur

rogaverit Deum ut prius ejus finiret vitam quam eadem inspiceret e vitatis in qua prius Christum agnoverat, et ecclesiasticam videbatur participatus esse philosophiam. Is enim conversatione digna etiam dæmones effugabat. Quodam namque tempore dum aliquis dæmonio vexaretur, evaginato gladio cœpit per totam discurrere civitatem; cunctisque fugientibus, occurrens ei solus, et nominans Christum, sermone mundavit virum, et fecit ab illo furore quiescere. Inter cujus diversa virtutum ornamenta, etiam hoc meminisse convenit. Erat draco ante Nicomediam, qui transeuntes suo flatu perimebat, habebatque cubile circa quamdam vallem. Quo veniens Ursacius, oravit. Tum sponte egrediens ille serpens, ac secundo caput percutiens, interemptus est. Quod hi mihi retulerunt qui eumdem Ursacium viderunt. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 15. *Edit. Christ. Vales. cap.* 16, *p.* 559.

CAPUT XXXIV.

De concilio Seleuciæ celebrato.

Nunc igitur de alia synodo, quam velut adinstar Ariminensis concilii in Oriente Constantius imperator fieri jusserat, pauca narrabo. Egerat enim primitus ut in Nicæa Bithyniæ congregarentur episcopi. Quorum conventum prohibuit maximus terræmotus. Hoc enim contigit consulatu Tatiani et Cerealis (*An. Dom.* 358), octava die mensis Augusti. Tractabant ergo transponere synodum in vicinam Nicææ civitatem. Quod cum displicuisset, rursus volebant in Tarso Ciliciæ convenire. Deinde placuit apud Seleuciam Isauriæ, quæ vocatur Aspera, celebrare concilium. Quod actum est consulatu Eusebii et Hypatii (*An. Dom.* 359). Fueruntque qui convenerunt numero centum sexaginta. Cum quibus aderat unus in palatio clarus nomine Leonas. Quo præsente, quæstionem fidei proponendam imperatoris jubebat oraculum; simulque præceptum fuerat adesse Lauritium militem, Isauriæ ducem, ut in quo opus esset episcopis ministraret. Convenerunt ergo vicesima septima die Septembris mensis, et sub gestorum confectione disputabant. Aderant etiam exceptores, utriusque partis verba signantes; quæ sub uno apud Sabinum collecta reperiuntur. Nos autem capitulatim ista describimus. Prima siquidem die Leonas jussit ut quæ viderentur unicuique proponerent. Porro qui præsentes erant non prius dixerunt quamlibet movendam esse quæstionem, nisi reliqui convenirent. Erant enim absentes episcopi Macedonius Constantinopolitanus, Basilius Ancyræ, et alii quidam accusari timentes. Et Macedonius quidem languorem finxit, Patrophilus oculorum dolorem, et alii similes adinvenerunt occasiones absentiæ. Cumque Leonas etiam illis absentibus proponendam diceret quæstionem, rursus aiebant episcopi non aliter quidquam fieri, nisi impetitorum vita discuteretur. Accusati namque jam fuerant Cyrillus Hierosolymorum, Eustathius Sebastiæ Armeniæ, et alii quidam. Ob quam rem contentio inter præsentes exorta est. Alii namque dicebant vitas accusatorum discutiendas, alii vero ante fidem

A nihil esse quærendum. Movebatque quæstionem imperatoris diversa sententia; cujus litteris, nunc de fide prius agendum, nunc de accusatorum conversatione, legebatur. Hæc causa præsentes ad schisma perduxit, et in duas partes synodi multitudo divisa est. Unius enim partis dux erat Acacius Cæsareæ Palæstinæ, Georgius Alexandriæ, Ursacius Tyri, Eudoxius Antiochiæ, quos alii triginta duo secuti sunt. In alia parte fuit Georgius Laodiciæ Syriæ, Sophronius Pompeiopoleos Paphlagoniæ, Eleusius Cyzici, quos plurimi sequebantur. Cumque placuisset ut prius de fide quæstio moveretur, hi quidem qui erant partis Acacii, Nicænam fidem aperte negaverunt, aliamque fidem dictare nitebantur. Alterius vero partis numero pluriores, omnia quidem Nicæni con-
B cilii receperunt : de sermone consubstantialitatis tantummodo querebantur. Multis igitur inter alterutros contentionibus usque ad vesperam generatis, novissime Sylvanus Tarsensis præsul Ecclesiæ, voce magna clamavit, dicens non oportere novam dictari fidem, sed dudum in Antiochia expositam tempore dedicationis debere servari. Quo dicto sequaces sunt egressi. Alterius vero partis protulerunt fidem Antiochiæ recitatam, quam relegentes solverunt illa die concilium. Altera vero die convenientes in oratorium Seleuciæ, januasque claudentes, relectæ fidei **273**
subscripserunt. Subscribebant autem etiam pro absentibus præsentes lectores atque diaconi, per quos rate se ferre hanc definitionem absentes profitebantur. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 31. *Edit. Christ. Vales.*
C *cap.* 39, *p.* 146. Acacius autem et alii partis ejus querebantur, eo quod ecclesia clausa subscriberetur, dicentes : Ea quæ occulte geruntur improbitatis suspicione plenissima sunt. Hæc autem faciebant, volentes aliam fidei explanationem; ipse quoque eam quam præparatam habebat legit, ibi quidem judicibus Lauritio et Leonæ : studens ei robur acquirere. Hæc ergo die secunda sunt gesta. Tertia vero die Leonas rursus congregare partes festinabat episcoporum : quo die nec Macedonius defuit Constantinopolitanus, nec Basilius Ancyræ. Dumque ambo in una parte convenissent, denuo qui circa Acacium erant, occurrere noluerunt : dicentes oportere prius de concilio ejici eos qui pridem fuerant condemnati, et qui accusabantur in præsenti. Cumque contentio cresceret,
D egressis eis qui positi in accusatione videbantur, etiam qui circa Acacium erant sunt ingressi. Tunc itaque Leonas ait libellum sibi datum ab eis qui cum Acacio erant, celans dogmatis esse dictationem. Et cum præsentes episcopi tacuissent : aliud quiddam, non expositionem fidei libellum continere judicantes, mox fidei Acacii conscriptio cum prooemio hoc modo relecta est :

Nos qui congregati sumus Seleucia Isauriæ, secundum imperatoris voluntatem hesterna die, quinto calend. Octobrium (*An. Dom.* 359), omne studium habuimus cum disciplina ecclesiasticam servare pacem, et de fide cogitare constanter, sicuti præcepit Deo amabilis imperator noster Constantius secundum propheticas evangelicasque voces, et nihil præter

Scripturas superinducere in ecclesiastica fide. Quia vero aliqui in concilio alios nostrum injuriis affecerunt, alios loqui prohibuerunt, alios recluserunt invitos, et damnatos secum ex diversis provinciis habuerunt, nec non et eos qui contra regulas ordinati sunt, introduxerunt secum; ita ut undique tumultu synodus impleretur, sicuti et vir clarissimus comes Leonas et vir clarissimus dux provinciæ Lauritius inspexerunt. Propterea hæc interloquimur, quoniam non declinamus expositam cum auctoritate fidem in Antiochena dedicatione, proferentes eam; licet patres nostri illo tempore ad subjectam concurrerint quæstionem : quoniam multos turbavit consubstantialitatis nomen præterito tempore et usque ad præsens. Nunc vero quia dicitur innovatum ab aliquibus de dissimilitudine Filii apud Patrem, hac ergo gratia ὁμοουσίου et ὁμοιουσίου, id est ejusdem substantiæ et similis substantiæ nomen abjicimus, tanquam Scripturarum extraneum, ἀνομοίου, id est dissimilitudinis verbum anathematizamus, et omnes hujusmodi existentes ab Ecclesia alienos existimamus. Similem vero Filium apud Patrem aperte profitemur, secundum Apostolum dicentem de Filio : *Qui est imago Dei invisibilis* (*Coloss.* I, 15). Confitemur autem et credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Credimus autem et in unum Jesum Christum Filium ejus, ex eo natum impassibiliter ante omnia sæcula, Deum verum [*ed., Nic. et Frob.*, Verbum] ex Deo unigenitum, lumen, vitam, veritatem, sapientiam, voluntatem : per quem omnia facta sunt in cœlis et in terra, sive visibilia sive invisibilia. Hunc credimus in consummatione sæculorum pro destructione peccati assumpsisse carnem ex sancta Virgine Maria, et hominem factum, passum pro peccatis nostris, ac resurrexisse, et assumptum in cœlis, sedere in dextera Patris, et iterum venturum in gloria judicare vivos et mortuos. Credimus et in Spiritum sanctum, quem Paracletum, id est consolatorem nominavit Salvator Dominus noster (*Joan.* XV, 26) : promittens, postquam iret, discipulis eum esse mittendum, quem etiam destinavit, per quem et sanctificat credentes in Ecclesia, et baptizatos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Eos autem qui præter istam fidem aliud quidquam prædicant, a catholica Ecclesia decernimus alienos existere. Hæc est autem Acacii de ejus fide prolatio. Cui subscripsit et ipse, et consentientes ei, numero quem paulo ante prædiximus.

Hac fide lecta, Sophronius Pompeiopoleos Paphlagoniæ hæc verba clamavit : Si per singulos dies propriam edere licuerit fidem, veritatis integritas non manebit. Hæc quidem Sophronius ait. Ego autem dico quia si ab initio hæc verba de Nicæna fide dixissent qui ante eos et post illos fuerunt, omnis potuisset cessare contentio. Tunc ergo plurima inter alterutros ob hoc et propter eos qui fuerant accusati, verba dicentes et audientes, abierunt. Quarta vero die convenientes omnes, rursus movebant cum contentione sermones. Inter quos Acacius his verbis suam sententiam patefecit : Si semel Nicæna fides

A mutata est, nihil prohibet etiam nunc aliam dictare fidem. Ad hæc Eleusius Cyzici hæc verba respondit : Præsens concilium celebratum est, non ut anathema discat neque ut fidei explanationem suscipiat, tanquam non habens eam; sed possidens Patrum fidem, hanc usque ad vitam mortemque custodiet. His ergo verbis Eleusius sententiæ occurrit Acacii, fidem Patrum vocans Antiochiæ declaratam. Cui recte quilibet poterit obviare, dicens : Quomodo Patres hos nominas, o Eleusi, dum illorum non recipis Patres ? Hi namque, qui in Nicæa convenerunt, concordantes in consubstantialitatis verbo pro fide sancito, proprie dicuntur Patres, eo quod et tempore præcesserunt; et qui postea Antiochiæ convenerunt ab illis sacerdotii jura susceperunt. Si autem hi qui Antiochia congregati sunt Patres proprios negaverunt, consequenter istorum posteri Patrum destructores secuti sunt. Quomodo ergo et quorum illi fidem velut improbam respuerunt, isti quasi probabilem susceperunt ? Si autem illi non habuerunt Spiritum sanctum, qui per officium manus impositionis accipitur, neque isti sacerdotium perceperunt. Quomodo enim acciperent a non habentibus quod dabatur ? Hæc objicere ergo responsa poterit quilibet Eleusio.

Cum hæc ita agerentur, ad aliam venere quæstionem. Quia enim Acacius in fide quæ lecta est, similem dixit Filium Patri, consulebant alterutros, secundum quid esset similis Filius Patri. Et qui circa Acacium erant dicebant secundum voluntatem solummodo, non secundum substantiam Patri similem Filium esse. Alii vero omnes etiam secundum substantiam declarabant. In hac ergo contentione tota manserunt die. Et Acacium arguerunt, qui in suis sermonibus quos conscripsit, similem per omnia Patri Filium dixit : 274 nunc autem secundum substantiam similem denegavit. Quibus multum contendentibus et ad nullam concordiam venientibus, surgens Leonas concilium solvit. Et iste fuit terminus synodi Seleuciæ congregatæ. Altera namque die rogatus ut interesset, noluit, dicens : Directus sum ad concordiam concilii : vobis distantibus adesse non possum. Quo facto, nec qui circa Acacium erant ad synodum concurrere voluerunt. Altera vero pars in ecclesiam veniens, Acacium et qui erant cum eo vocavit, ut de Cyrillo Hierosolymorum episcopo haberetur examinatio. Sciendum itaque quoniam Cyrillus jam dudum fuerat accusatus atque damnatus : quoniam sæpe evocatus ad judicium, duobus annis jugiter declinavit, metuens accusantes. Condemnatus autem, appellationis libellum condemnatoribus destinavit, judicium majus appellans. Cui appellationi consensit etiam Constantius imperator. Hoc itaque solus, et primus præter ecclesiasticam consuetudinem atque regulam Cyrillus fecit episcopus; ut, sicut in publicis judiciis, libellis uteretur appellatoriis. Tunc ergo in Seleucia interfuit judicandus. Et ob hoc episcopi Acacium ejusque consentaneos evocabant; ut de accusationibus cognoscentes, decretum commune proferrent. Evocabant igitur etiam alios quosdam qui fuerant accusati, et semetipsos contulerant ad

Acacium. Quos post crebram citationem nolentes occurrere, damnaverunt, et ipsum Acacium, Georgium Alexandrinum, Uranium Tyri, Theodulum Cheretæ, Penum Phrygiæ, Theodosium Philadelphiæ Lydiæ, Evagrium insulæ Mytilene, Leontium Tripoleos Lydiæ, et Eudoxium, qui primo quidem Germaniciæ fuit, postea vero Antiochiæ Syriæ invasit episcopatum; damnaverunt pariter et Patrophilum, quia et ipse a Dorotheo presbytero accusatus, evocatus noluit obedire. Hos itaque damnaverunt. Excommunicaverunt autem Asterium, Eusebium, Abgarum, Basilium, Phœbum, Fidelem, Eutychium, Magnum, et Eustathium, sic eos manere decernentes, donec habita satisfactione, accusationibus semetipsos exuerent. His actis, damnationem celebratam eorum parochiis innotuerunt; inque locum Eudoxii Anianum B constituerunt episcopum, quem comprehendentes qui circa Acacium erant, Leonæ et Lauritio tradiderunt, a quibus exsilio destinatus est. Quo facto, episcopi qui ordinaverant Anianum contestationem obtulerunt Leonæ et Lauritio contra Acacium et consentaneos ejus, dicentes synodi judicium fuisse violatum. Cumque nihil agerent, Constantinopolim sunt profecti, ut quæ gesta fuerant panderentur imperatori. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 32. *Edit. Christ. Vales. cap.* 40, *p.* 148.

CAPUT XXXV.

De legatis concilii Seleuciæ, et de examinatione Aetii, et gestis Ariminensium.

Hunc terminum habuit synodus in Seleucia constituta. Qui vero voluerit subtiliter universa cognoscere, exceptorum debet acta relegere. Post hæc ergo talia C gesta sunt. Consentientes quidem Acacio ad imperatorem quam propere pervenerunt. Alterius vero partis episcopi singuli ad propria sunt reversi. Decem tantummodo eorum communi decreto missi, venientes ad principem, invenerunt directos decem ab Ariminensi concilio. Porro sequaces Acacii jam egerant ut potentes palatii ipsorum tuerentur partes, et per eos favor illis arridebat imperatoris. Dicebant enim alios quidem sibimet consentire, alios autem ecclesiasticis pecuniis esse corruptos, alios incongruis falli seductionibus [*ed. V.*, seditionibus]. Hæc agebat Acacius natura versutus, et præparatus ad intelligendum atque dicendum, cum etiam insignem haberet ecclesiam, id est Eusebii Pamphili, post quem ejus tenebat episcopatum, et gloriabatur eum se habuisse doctorem. D Et cum talis esset, persuadebat facile quod volebat. Cum igitur Constantinopoli ex utroque concilio essent episcopi viginti, et alii qui casu præsentes erant; primo quidem jubetur ut de Aetii quæstione judicaret, præsentibus maximis proceribus, Honoratus, quem non ante multum tempus imperator ab urbe Roma revertens, primum præfectum urbis Constantinopolitanæ constituit. Postea vero, etiam ipso Constantio cum judicibus audiente, capitur circa fidem Aetius ægrotare; ita ut etiam imperator et alii quasi circa blasphema ejus verba commoverentur. Dicitur autem Acacium eique consentientes primum se hanc hæresim ignorare finxisse, et sub velamento quodam egisse cum principe, ut ipse cum suis proceribus judicaret: credens Aetium non posse vinci sermonibus, et magis necessario capi judicantis auditus, ac sine contentione prævalere conamen hæreseos. Cumque hoc perfici nequivisset, proferri scripturam prolatam ab Arimino, et a Seleuciæ synodo missos hanc suscipere, deposcebant. Et cum quæstio esset de substantiæ nomine, jurejurando firmabant: quia nullatenus dissimilem secundum substantiam Filium faterentur, seque paratos hanc hæresim abdicare dicebant. Et quoniam inopinate Occidentales nomen substantiæ in Arimino reliquerant, necessariam hujusmodi scripturam esse fatebantur. Dicebant autem quia si nomen substantiæ taceatur, cum nomine substantiæ etiam illud quod de consubstantialitate decretum est, sine dubitatione tacebitur: quod plurimi Occidentalium sacerdotum pro reverentia Nicæni concilii nimis amplectebantur. Hanc autem etiam imperator flexus est laudare conscriptionem: considerans multitudinem Arimino congregatam, et quia non peccaret qui similem Patri Filium diceret: idem esse virtute credens, consubstantialem et similis substantiæ professionem; nihilque intellectu differre, nisi nominibus quæ Scriptura divina nesciret. Hanc ergo sententiam habens, episcopos concordare præcepit in Ariminensis fide concilii. Cumque se altera die pararet ad consulatum (quod prima die mensis Januarii Romanorum more celebratur), totam diem et maximam noctis partem expendit, inter episcopos certamen habens, donec scripturæ ex Arimino delatæ subscriberent episcopi a Seleucia venientes. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 21 *et* 22. *Edit. Christ. Vales., cap.* 32 *et* 33, *p.* 577.

275 CAPUT XXXVI.

Quomodo affirmaverint fidem Ariminensis concilii, et Aetium deposuerint simul et alios.

Acacius autem et qui cum eo erant aliquantum tempus Constantinopolim commorantes, evocaverunt episcopos ex Bithynia, inter quos erat et Macarius Macedonensis [*lege* Mares Chalcedonensis], et Ulphilas Gothorum episcopus. Qui omnes numero quinquaginta convenientes, confirmaverunt Arimino lectam conscriptionem: adjicientes ut de cætero nequaquam substantia vel essentia nominaretur in Deo; et præter hanc scripturam omnes alias, aut factas, aut faciendas penitus abdicari. Quo facto, Aetium diaconatus ordine deposuerunt, tanquam hæretice sapientem, et qui contra ecclesiasticam consuetudinem quædam humanæ sapientiæ facta conscriberet, et dialogos plenos blasphemia dictaret, atque turbarum ecclesiasticarum et seditionis auctor exstaret. Dicitur autem ab aliquibus, quia non enim integro corde deposuerunt; sed volentes se principi commendare, eo quod dicerentur similia sapere. Videntes autem imperatoris indignationem quam circa Macedonium tunc habebat, etiam eum deposuerunt, et Eleusium Cyzici, et Basilium Ancyræ, et Ortasium Sardicorum, Dracontium Pergami. Et dum in dogmate viderentur habere discordiam, tamen tempore depositionis memoriam eorum fidei non fecerunt; sed culpas eis omnibus inferebant singula-

riter, per quas eos asserebant in ecclesiasticis regulis deliquisse. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 23. *Edit. Christ. Vales. cap.* 24, *p.* 579.

CAPUT XXXVII.

Pro qua causa sit Cyrillus Hierosolymorum depositus.

Inter quos Cyrillum quoque Hierosolymorum deposuerunt, tanquam Eustathio Elpidioque communicantem. Hi enim contraria sapuerant eis qui in Mitylene fuerant congregati. Inter quos etiam ipse convenerat, et tanquam post depositionem in Palæstina factam, communione participatus fuerat cum Basilio et Georgio Laodiciæ civitatis episcopis. Cum enim Cyrillus Hierosolymorum suscepisset episcopatum, de jure metropolitæ contendebat cum Acacio Cæsareæ Palæstinæ, tanquam sedis apostolicæ pontifex. Hinc ergo in Antiochia constituti, derogabant alterutris, tanquam non saperent recte de Deo. Nam et prius uterque sibimet in suspicione esse videbatur. Alter quidem Arii dogma laudabat; Cyrillus autem prædicantes consubstantialem Patri Filium sequebatur. Inveniens ergo tempus Acacius cum consentientibus sibimet episcopis, Cyrillum pro hujusmodi causa deposuit. Cum fames Hierosolymorum provinciam occupasset, tanquam in episcopum necessitate ciborum turba respiciebat egentium. Cumque pecuniæ ad consolandum [*ed. Niv. et Frob.*, consulendum penuriæ] non essent, vasa sacrata atque vela distraxit, et populi necessitati subvenit. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 24. *Edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 583.

Imperatoris igitur animum hoc commovit, et maxime quod Acacius contra Cyrillum noscitur machinatus. Sacram namque vestem quam famosissimus imperator Constantinus ad honorem Hierosolymorum Ecclesiæ dederat Macario, illius civitatis pontifici, ut ea circumamictus, ministerium sacri baptismatis adimpleret (quoniam erat auro sericoque contexta), Cyrillum asserunt vendidisse, eamque vestem emisse quemdam Thymelicum saltatorem; et dum ea fuisset indutus, in ipsa saltatione cecidisse, atque contritum morti contraditum. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 27, *p.* 110.

Hanc ergo causationem Acacius habens, Cyrillum episcopatu deposuit. Damnatos igitur episcopos ex urbe Constantinopolitana fugaverunt sectatores Acacii. Sibi autem consentientes, in depositionibus tamen illorum nolentes subscribere, cum essent numero decem, apud semetipsos interim habitare præceperunt, et neque ministerio fungi, neque Ecclesias gubernare, quandiu subscriberent. Et si non agerent pœnitentiam intra menses sex, et omnibus placitis atque gestis in illo concilio præberent scripto consensum, et ipsi deponerentur. Quo facto consentientes eis episcopi per singulas provincias alios ordinarunt. Cumque talia cogitassent, cunctis episcopis atque clericis scripserunt, ut hæc observarent atque perficerent. Ex hoc ergo non post multum tempus Macedonio succedit Eudoxius, Basilio Athanasius, Eleusio Eunomius, qui postea Eunomianæ princeps fuit hæreseos. Porro pro Eustathio Meletius Ecclesiæ Sebastenæ suscepit episcopatum. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 24. *Edit. Christ. Vales. cap.* 41, *pag.* 583.

Lecta est etiam in Constantinopolitana urbe cum adjectione expositio fidei. Sed nos labyrinthum expositionum vix aliquando reperientes, eorum numerum quoque digerimus. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 32. *Edit. Christ. Vales. cap.* 41, *p.* 154.

CAPUT XXXVIII.

Enumeratio diversarum expositionum hæreticarum, post explanationem fidei Nicæni concilii.

Post Nicænum namque concilium in dedicatione Antiochena, expositionem geminam dictaverunt. Tertia vero est quæ a Narcisso apud Gallias Constantio imperatori oblata dignoscitur. Quarta Eudoxii, quæ in Italia destinata est. In Sirmio tres dictatæ sunt, quarum in Arimino cum consulatu relecta [*ed.* relicta] est. Porro octava in Seleucia ab Acacii sociis edita est; ultima Constantinopoli cum adjectione recitata est. Erat enim additum, ut neque substantia neque subsistentia diceretur in Deo. In hac Ulphilas Gothorum episcopus tunc primo consensit [*ms. Lyr.*, conscripsit]. Nam tempore præcedenti Nicænam amplectebatur fidem, sequens Theophilum Gothorum episcopum, qui præsens in concilio Nicæno subscripserat. Acacius igitur et Eudoxius cum suis Constantinopoli de quibusdam alterius partis episcopis condemnandis certamen habebant [*An. Dom.* 365): videntes indignari contra Macedonium principem, primum condemnaverunt eum, tanquam plurimæ necis auctorem, et quia diaconum in fornicatione captum, in communione susceperat. SOCRATES, *ibidem.*

276 CAPUT XXXIX.

Quod Eudoxius Arianus post Antiochenum Constantinopoleos invaserit episcopatum, et de prava Aetii doctrina.

Expulso siquidem Macedonio Eudoxius spernens Antiochiæ sedem, Constantinopolitanam invasit Ecclesiam, studio fultus Acacii, qui obliti suorum suis judiciis contraria sanciverunt. Nam cum prius Dracontium deposuissent, eo quod ex Galatia transisset in Pergamum, non cogitantes quod actum fuerat, Eudoxium ad sedem aliam migraverunt. Quo facto, lectam fidem Arimino cum augmento quod ipsi in Constantinopolitana urbe adjecerant, ubique direxerunt: mandantes ut qui non subscriberent, jussione imperatoris exsilio mitterentur. Innotueruntque sua gesta et aliis Orientalibus sibi concordibus, et Patrophilo Scythopoleos episcopo, qui de Seleucia ad propriam mox redierat civitatem. Eudoxio siquidem constituto Constantinopoli, tunc etiam major ecclesia quæ dicitur Sophia, dedicatur consulatu Constantii decimo, et Juliani Cæsaris tertio (*Anno Dom.* 360), quinta decima die Februarii mensis. Eudoxius enim cum sedisset in sedem illam, primus vocem quæ ubique vulgata est protulit, dicens: Pater ἀσεβής, Filius εὐσεβής. Ista duo Græca verba diversos habent apud Græcos intellectus; ἀσεβής enim dicitur et impius et sine cultu; εὐσεβής dicitur pius et bene colens. Cumque dixisset hæc verba, turba generatur in populo, quasi Patrem dixisset impium, Filium vero pium.

Quo facto, nolite, inquit, turbari ad ea quæ dixi : A Pater enim ἀσεβὴς est, quia nullum colit : Filius autem εὐσεβὴς, quia colit Patrem. Hæc cum dixisset Eudoxius, turba quidem sedata est : multus vero risus complevit ecclesiam. Et hactenus illud dictum cum derisione permansit. His enim hæresiarchæ seductionibus sermonibusque vacantes, Ecclesiam lacerabant. Hujusmodi ergo termino etiam synodus Constantinopolitana conclusa est. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 33. *Edit. Christ. Vales.*, *cap.* 43, *p.* 156.

Igitur Acacius et socii ejus non cessabant, sed congregati apud Antiochiam, quæ eis dudum placuerant destruebant, et ex conscriptione quæ Arimino et Constantinopoli fuerat lecta, nomen similitudinis abscindere nitebantur, et per omnia substantiam atque voluntatem dissimilem esse Patri apud Filium, B et ex non existentibus factum introducebant, sicut Ario primo placuerat : quibus Aetiani etiam consentiebant. Is enim Aetius post Arium primus aperte his nominibus uti præsumpsit. Quapropter Sine Deo vocabatur : ejusque sequaces propterea Dissimiles, et Non existentiales sunt dicti ab his qui Antiochia consubstantialitati consentiebant. Hos ergo dum requirerent cultores Nicæni concilii, cur in expositione fidei suæ Deum ex Deo Filium dicentes dissimilem, et ex non exstantibus nominare præsumerent? his sermonibus respondebant : Sic dictum est Deum ex Deo, sicut habetur apud Apostolum (*Rom.* XI, 36) : Omnia autem ex Deo, unus ergo omnium etiam Filius Dei ; et propterea positum est in expositionibus, secundum Scripturas. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 28. *Edit.* C *Christ. Vales.*, *cap.* 29, *p.* 588.

Hujus verbi princeps fuit Gregorius Laodicenus episcopus; qui cum talia doceret, ignoravit quemadmodum Apostoli proprietates superiori tempore Origenes latius examinarit atque interpretatus sit. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 35. *Edit. Christ. Vales. cap.* 45, *p.* 157.

CAPUT XL.

De crudelitate Georgii apud Alexandriam, et qui post Cyrillum Hierosolymorum tenuerunt episcopatum.

Interea dum adhuc Athanasius celaretur, Georgius Alexandriæ crudeliter paganos afficiebat, et adversantes sibimet Christianos; utrosque enim cogebat ad suam venire sententiam, et respuentes afficiebat. Erat enim apud sapientes odibilis, quasi despiciens D eos, et judicibus imperans, apud populum vero quasi tyrannus, et ultra potentes elatus : præcipue tamen paganos opprimebat, quos sacrificare et paternas festivitates agere prohibebat. Tunc enim milites et Ægypti ducem armatos in civitatem introduxit, imagines et ornamenta templorum abstulit, quod ei postea causam necis adduxit. Cyrillo siquidem deposito, sicut prædictum est, apprehendit Hierosolymorum Ecclesiam Herennius, et post illum Heraclius, post quem Hilarius. Hos enim tunc Ecclesiam illam gubernasse percepimus usque ad imperium Theodosii principis, quando rursus Cyrillus ad proprium remeavit episcopatum. SOZOMEN., *lib.* *cap.* 29. *Edit. Christ. Vales. cap.* 30, *p.* 589.

CAPUT XLI.

De Macedonio et Macedonianis.

Igitur Macedonius Constantinopolitana pulsus Ecclesia, damnationem non ferens, quiescere respuebat. Declinavit enim ad eorum partem qui apud Seleuciam Acacium cum sociis deposuerant. Misitque legationem ad Sophronium et Eleusium, quatenus defenderent expositam prius in Antiochia fidem, et postea apud Seleuciam roboratam, et similis substantiæ fidem divulgandam esse commonuit. Ad quem concurrunt multi familiarium, qui nunc ab eo Macedoniani vocantur. Quicunque enim in Seleuceno concilio Acacium declinaverunt, aperte verbum similis substantiæ sanciverunt, cum prius hoc non manifesto indicio declarassent. Est enim opinio apud multos, quia non inventum sit Macedonii, sed magis Maratonii Nicomediensis episcopi : unde etiam Maratonii vocitantur; ad quos Eustathius expulsus de Sebastia confugit. Cumque Macedonius sanctum Spiritum comprehendere in tractatu divinæ Trinitatis declinaret, tunc et Eustathius : Ego, inquit, neque Deum nominare Spiritum sanctum patior, neque creaturam præsumo. Propter hanc ergo causam Spiritui repugnantes appellant hujusmodi personas, hi qui in consubstantialitatis expositione concordant. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 35. *Edit. Christ. Vales. cap.* 45, *p.* 158.

Cum itaque Macedonius de Ecclesia Constantinopolitana fuisset expulsus, non ea quæ Acacius atque Eudoxius sapiebat; sed tradebat magis Filium Deum, per omnia et secundum substantiam similem esse Patri. Sanctum vero Spiritum non earum rerum esse participem, sed ministrum, et perhibentem officium, et quæcunque de sanctis angelis dici possunt. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 26. *Edit. Christ. Vales. cap.* 27, *p.* 585.

277 CAPUT XLII.

De his quæ rursum ab Arianis contra ipsos Arianos gesta sunt; et quomodo Eustathius nequitiam patefecerit Eudoxii; et epistola Constantinopolitani concilii ad Georgium Alexandrinum, condemnantis Aetium cum scriptis ejus.

Igitur sequaces Acacii in Antiochiam magno studio convenerunt, acti pœnitentia, quia similem dixerant Filium Patri. Et consulatu sequenti, id est, Tauri et Florentii (*An. Dom.* 361), cum Euzoius eam gubernaret Ecclesiam, imperatore ibidem constituto, pauci quidem rursus movebant ea quæ dudum placuerant : dicentes oportere sermonem similis substantiæ auferri ab expositione fidei traditæ, tam in Arimino quam Constantinopoli : non celantes, sed aperte dicentes, quia per omnia dissimilis Filius est Patri, non solum secundum substantiam, sed etiam secundum voluntatem ; et ex non exstantibus esset, sicuti prædicaverat Arius. Cum quibus erant sectatores Aetii. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 35. *Edit. Christ. Vales. cap.* 45, *p.* 159.

Ea siquidem tempestate, dum perfidia accusaretur Eudoxii, inter alios Eustathius, quoniam de fide, inquit, examinationem vis fieri, o imperator, Eudoxii considera blasphemias. Obtulitque ejus expositionem, inter alia sic habentem :

Quæ dissimiliter proferuntur, dissimilia secundum substantiam sunt:

Unus Deus Pater, ex quo omnia; et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia.

Dissimile autem est, ex quo, et per quem: dissimilis igitur est Filius Deo Patri.

Hac lectione commotus imperator, requisivit Eudoxium, si fateretur suam. At ille negavit, dicens, quia esset Aetii. Quem dum jussisset imperator adduci; requisitus, licet ejus non fuerit, suam esse professus est; et ideo exsilio destinatus. Eustathius tamen etiam Eudoxium ita sapere proclamabat, exigens ut scripturam anathematizaret Aetii. Quod licet tarde, fecit tamen; et damnavit quod prius et postea prædicabat. Deinde etiam ipse exigebat ut ille ὁμοούσιον anathematizaret, quod Scripturæ non haberent. B Tunc Sylvanus, et ex non existentibus, inquit, et creatura, et alterius substantiæ, scripta nusquam sunt. Justum ergo est hæc abdicari. Quod imperator quoque decrevit ut fieret; quod, licet cum difficultate, fecerunt. Quo gesto, exigebant ut et ipsi ὁμοούσιον abdicarent. Tunc disputative atque veraciter Sylvanus ait: Si ex non existentibus non est, neque creatura, nec ex alia substantia Deus Verbum: igitur consubstantialis est genitori Patri; sicut Deus ex Deo, et lumen ex lumine, eamdemque habet cum genitore naturam. Tunc imperator iratus, exsilium interminatus est eis. At illi: Potestatem, inquiunt, habes puniendi: non tamen nos Patrum statuta destruimus. Tunc imperator illos pelli jussit Ecclesiis, et pro eis alios ordinari. Tunc Eudoxius, C cum tyrannice Constantinopoleos teneret Ecclesiam, pulso Eleusio Cyzici, Eunomium ordinavit episcopum. Et Aetium in scriptis abdicaverunt, cujus videbantur esse consortes; scripseruntque Georgio quod fuerat gestum. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 27, *p.* 111.

EXEMPLAR EPISTOLÆ UNIVERSI CONCILII

Ad Georgium contra Aetium,

Propter nefariam blasphemiam ejus.

Sancta synodus Constantinopoli congregata, domino honorabili Alexandrinæ civitatis episcopo Georgio salutem.

Synodo reprehendente Aetium propter nefandas ejus et plenas scandalis scripturas, secundum consequentiam ecclesiasticarum sanctionum, super eo ab episcopis actum est quod decebat. Diaconatu namque depositus est, et ab Ecclesia factus extraneus. Et a nobis hæc monita processerunt, ut neque ad lectionem cujuspiam veniant nefandæ ejus epistolæ: sed abjiciantur, eo quod vehementer inutiles sunt. His autem adjicimus etiam anathematizandum eum, si permaneat in eo proposito, cum sequacibus suis. Consequens enim erat ut omnes in synodo convenientes episcopi deponerent auctorem scandalorum et schismatum in omni terrarum orbe factorum inter Ecclesias, et concordarent in sententia contra eum juste prolata. Sed extra vota spemque nostram Serras et Stephanus, Heliodorus et Theophilus in A nostra sententia concordare noluerunt, neque in ejus depositione subscribere; cum scilicet Serras etiam aliam vesanam arrogantiam ejusdem accusaret Aetii. Dicebat enim eum asperiora præsumere, atque dixisse: quoniam ea quæ Deus hactenus celasset apostolis, revelata sibimet affirmaret. Post hujusmodi vesanos superbosque sermones a memorato Serra de Aetio protestatos flecti precibus nequiverunt, ut in nostra fierent determinatione concordes. Verumtamen nos longanimitate detenti, multo tempore sustinuimus eos, nunc indignantes, nunc rogantes, nunc interminantes, nunc iterum supplicantes, ut convenirent nobiscum, et consona omni concilio definirent. Sustinebamus ergo si forsitan audirent, si forsitan intelligerent, si forte prospicerent. Cumque, multo tempore nobis perdurantibus, non flecterentur sequi sententiam super prædicto viro prolatam, Ecclesiæ honorabiliorem esse quam horum virorum amicitias judicantes, finivimus contra eos excommunicationis tempus, sex mensium ad agendam pœnitentiam eis dantes inducias; ut si intra hoc tempus converterentur et consentirent definitionibus fratrum suorum, susciperentur in Ecclesia, et propriam fiduciam charitatemque repararent. Si vero sine pœnitentia permanerent, amicitiasque hominum regulis Ecclesiæ et concordiæ nostræ præponerent, tunc eos episcopatus dignitate esse judicamus extraneos. Quibus depositis, necessarium erit ut in eorum locis alii constituantur episcopi, quatenus legalis Ecclesia competentem sumens ordinem, sibi concordet: episcopis videlicet universis servantibus vinculum charitatis, eademque cum perfectione dicendo in uno intellectu unaque essentia. Ut ergo cognoscas quæ concilio placuerunt, hæc tuæ reverentiæ scripta transmisimus: orantes ut gratia Christi ista custodiens, pacifice et legitime regas sub te constitutas ecclesias. THEODORETUS, *lib.* I, *cap.* 28, *p.* 114.

278 CAPUT XLIII.

De Eunomio, et quomodo in Cyzico fuerit ordinatus, et inde rursus expulsus, hæreseos auctor exstiterit.

Hunc enim Aetium Eunomius suis libris exaltat, et hominem Dei vocat, multisque favoribus honorat. Sed tunc et abdicantibus eum interfuit, et ab eis episcopalem ordinationem ipse suscepit. Eudoxius igitur et Acacius cum suis præbentes consensum his D quæ in Nicæa Thraciæ gesta sunt, pro Basilio et Eleusio alios constituerunt episcopos: de quibus supervacaneum loqui nunc censeo. De Eunomio solum habito sermone narrabo. Igitur cum, Eleusio vivo, Cyzicenam Ecclesiam percepisset Eunomius, et populi salubritatem videret Eudoxius, atque imperatorem conspiceret sævientem contra eos qui creatum profitebantur unigenitum Dei Filium, eum compulit ut celaret hunc sensum, nec eum aperiret investigantibus accusatoribus: dicens Eunomio quoque, quoniam opportuno tempore prædicabimus quæ modo celamus, et ignorantes docebimus, et contradicentes aut flectemus, aut cogemus, aut puniemus. His promissionibus persuasus Eunomius, obumbratam proferebat impietatem. Sed qui divinis educati sunt ser-

monibus, videntes dictorum calliditatem, moleste quidem ferebant: aperte vero contradicere præsumptionis opus, et non sapientiæ judicabant. Circumponentes ergo speciem sibimet hæreticæ pravitatis, et hoc se esse fingentes, accesserunt ad domum ejus: rogantes ut eis exponeret aperte dogmatis veritatem, nec pateretur huc et illuc eos diversis ferri doctrinis. Tunc ille accepta præsumptione, sensum quem celabat aperuit. Quibus dicentibus nimis esse nefarium ut non omnes sub eo constituti veritate fruerentur, his et hujusmodi seductus verbis, in conventu ecclesiæ suam blasphemiam revelavit. At illi zelo suas animas accendentes, ad Constantinopolim perrexerunt. Et primum quidem apud Eudoxium inscripserunt Eunomium; quo eos non suscipiente, adeuntes principem, pestem illius cum gemitu panderunt. Dicebant enim potius istius dicta impia esse quam Arii. Pro his indignatus imperator, præcepit Eudoxio ut deduceretur Eunomius, et convictus sacerdotio nudaretur. Cumque frequenter ab accusatoribus importunitatem passus Eudoxius declinaret, adierunt rursum imperatorem, ingemiscentes, quia nihil quod præceperat fecisset Eudoxius; sed tantum despiceret civitatem, blasphemiis Eunomii pereuntem. Tunc Constantius expulsurum se interminatus Eudoxium est, nisi Eunomium judicandum deduceret, et convictum in accusatione puniret. Hoc metuens Eudoxius, scripsit Eunomio ut de Cyzico fugeret, sibique reputaret, qui nequaquam ejus monitionibus obedisset. Verum Eunomius metuens abscessit quidem; sed contumeliam non ferens, proditionis quidem accusabat Eudoxium, læsumque se et Aetium asserebat; ac deinde gregem propriæ cohortis instituit. Quicunque enim ejus dogmatis concordiam sequebantur ab Eudoxio recesserunt: proditionem accusantes ejus, sociantes semetipsos Eunomio, qui hactenus ab illo nomen habere noscuntur. Hinc ergo hæresiarches factus Eunomius, impietatis cumulo auxit Arii blasphemias. Quia vero arrogantiæ serviens passioni, proprium probatur fecisse collegium, ipsa quæ sunt gesta conclamant. Nam cum abdicatus Aetius fuisset et expulsus, cum eo egressus non est; licet doctorem eum et Dei hominem nominaret; sed mansit conjunctus Eudoxio. Cum autem impietatis pœna exigeretur, ratum non habuit concilii decretum; sed ordinavit episcopos atque presbyteros episcopali dignitate privatus. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 26, *p.* 115.

CAPUT XLIV.

De Apollinare patre simul et filio, et eorum hæresi.

Per idem tempus in Laodicia Syriæ duo erant viri uno nomine nuncupati, pater atque natus, uterque dicebatur Apollinaris. Pater presbyteri dignitate functus, filius autem habens lectoris officium. Græcorum ambo doctores eloquiorum. Pater grammaticus, filius erat rhetor. Pater namque, cum fuisset Alexandrinus genere, et prius docuisset in Beryto, postea Laodiciam, et veniens duxit uxorem, et filium habuit Apollinarem. Tunc igitur ambo exercebantur cum Epiphanio sophista; et cum essent ejus amici, valde fovebant eum. Hoc metuens Theodotus Laodicenus episcopus, ne frequenti confabulatione sophistæ declinarent ad paganitatem, prohibuit ne ad ejus scholas accederent. Qui parvipendentes episcopum, Epiphanii amicitias magis amplectebantur. Postea Georgius Theodoti successor, cum eos prohibere non potuisset, ambos communione privavit. Tunc Apollinaris filius arbitratus esse injuriam, et fretus eloquii tumore sophistici, novitatem et ipse introduxit hæreseos, quæ nunc fertur nomen inventoris gerens. Aiunt enim quidam excitatos eos adversus Georgium, non tantum propter prædictam causam, sed quia videbant eum varia dogmata proferentem; et nunc quidem profitentem similem Patri Filium, sicut erat Seleucia constitutum; nunc autem in Arianam declinare sententiam. Quapropter velut opportunam sumentes occasionem, abscedunt. Cumque nullus eis intenderet, sub schemate religionis pestem hæreseos introducunt. Et primum quidem dicebant animam a Deo Verbo in dispensatione incarnationis non assumptam. Deinde quasi pœnitentia ducti, corrigentes semetipsos adjecerunt: Animam quidem assumptam, quæ tamen non haberet mentem, sed Deum Verbum esse pro mente in homine assumptum. Circa hoc itaque solum dicuntur esse corrupti, qui nunc illorum nomine vocitantur; nam Trinitatem consubstantialem esse profitentur. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 36. *Edit. Christ. Vales. cap.* 46, *p.* 160.

279 CAPUT XLV.

Quomodo Jacobi episcopi orationibus Persarum rex non potuerit prævalere Romanis.

Cum inter hæc Sapores rex Persarum contra Romanos castra metaretur, Constantius cum magno exercitu veniens Antiochiam, fugavit hostes (*An. Dom.* 357). Quod non militia Romanorum egit, sed Deus, qui colitur a Romanis. Tropæum ergo nunc studeo narrare victoriæ. Nisibis, quam quidam Antiochiam Mygdoniam vocant, in termino posita est Persicarum Romanarumque terrarum. Hujus erat episcopus atque rector, et dux Jacobus, apostolicæ gratiæ radiis illustratus. Cujus digna laudandaque miracula in hac historia conscribere aut enumerare supervacaneum judicavi. Sed unum tantummodo ejus opus narrationis causa exponam. Hujus igitur civitatem Romanis subditam Persarum exercitus obsidebat; et cum septuaginta dies jugiter observaret, et multas quidem cepisset civitates, plurimaque circa hanc molimina posuisset et vallos, atque fossata pro capienda urbe fecisset, eam nequaquam valuit obtinere. Postea vero Persæ impetum Mygdonii fluminis, per civitatem mediam properantis, a longe retinentes, et utrasque ripas ejus facientes celsiores, ut aqua in se collecta concresceret, quo vi majori posset irruere: cum vidissent jam etiam illas quas fecerant sublimes ripas impleri, subito auferentes quas fecerant cataractas, dimiserunt impetum fluminis contra murum, qui vehementis aquæ pondus non ferens, est inclinatus et cecidit. Quo facto, ingrediens aqua cum magno impetu, etiam aliam partem muri,

unde fluvius solebat exire, cum magna ruina deposuit. Hoc Sapores inspiciens, credidit se sine pugna capere civitatem. Et illa quidem die quievit, ut et fundus fluminis purgaretur, et posset ambulari per fluvium. Altera vero die cum omni militia credens per loca ruinosa murorum civitatem intrare, vidit murum ex utraque parte fabricatum. Ille namque sacratissimus homo orationibus milites coarmavit, et alios urbis habitatores. Quo facto, et murum restituit et propugnacula fecit, quibus repelleret accedentes. Et hoc non ad murum veniens egit, sed intra templum sacratum Domino supplicans adimplevit. Porro Saporem non solum muri fabrica terruit, sed etiam altera visio perturbavit. Vidit enim stantem supra murum quemdam imperiali schemate circumamictum, et tam purpura quam diademate resplendere. Arbitratus autem esse Romanorum imperatorem, mortem minatus est eis qui nuntiaverant non illic eum esse præsentem. Quibus affirmantibus se vera dixisse, et Constantium Antiochia commorari, ex vultu, quem videbat, agnovit eorum verba esse veracia; et ait, Deum bella gerere pro Romanis. Cumque hoc graviter haberet, infelix sagittam dimisit in aerem. Et cum vidisset quia in corpore eum jaculari non potuit, tamen a vesaniæ suæ impetu non recessit. Tunc igitur Ephrem vir mirabilis, et conscriptor egregius apud Syros, sacratissimo Jacobo supplicabat ut veniret ad murum, et videns barbaros, maledictionis jacula contra eos emitteret. Flexus ergo venerabilis homo, ascendit in quamdam turrim; et cum millia millium videret exercitus, aliam maledictionem eis non petiit, nisi cinyphes et culices; ut per parva animalia supernam virtutem potuissent agnoscere. Orationem vero secutæ sunt nebulæ cinyphum et culicum. Et elephantorum quidem promuscidas, cum sint concavæ, equorum vero, aliorumque jumentorum aures simul et nares impleverunt. At illi ferre vim parvorum animalium non valentes, sessores suos, ductoresque excussos dorsis projecerunt, et diruptas acies confuderunt; exercitumque relinquentes, summo impetu fugiebant. Hoc modo ter miserrimus imperator parvam clementemque correptionem in se cognoscens factam, a Deo habente providentiam animarum eum pie colentium, suum exinde reduxit exercitum: confusionem, non victoriam ex illa obsidione percipiens. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 30, *p.* 117.

CAPUT XLVI.

De concilio denuo apud Antiochiam congregato.

Hoc itaque tempore Constantius Antiochia morabatur. Et, Parthico prælio quiescente, rursus colligebat episcopos: cogens omnes negare verbum et unius substantiæ et alterius substantiæ. Verum cum Eudoxius post Leontium Antiochenam arripuisset sedem, deinde pulsus post multa concilia, cum Constantinopolitanum inique tenuisset episcopatum, Antiochena Ecclesia pastore privata videbatur. Tunc ergo convenientes episcopi, cum essent plurimi, et undique congregati, dicebant imperatori oportere primitus pastorem constitui, et ita cum illo de dogmatibus cogitari. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 31, *p.* 119.

CAPUT XLVII.

De translatione sancti Meletii ad Antiochenum episcopatum, et de ejus expositione de unitate Trinitatis.

Illo tempore sacratissimus Meletius civitatem quamdam Armeniæ regens, et barbaros edocens, quietem habere videbatur. Quem putantes Ariani sibi consentire, petierunt a Constantio ut Antiochenæ constitueretur præsul Ecclesiæ. Cum quibus etiam orthodoxi propter claritatem ejus vitæ et salubritatem rectorum dogmatum, in ejus subscripsere decreto; ipsumque decretum utraque pars Eusebio Samosateno commendavit episcopo. Veniente siquidem magno Meletio, occurrit ei populus utriusque partis, cum quibus Judæi pariter et pagani desiderantes famosissimum illum videre Meletium. Tunc imperator et ei et aliis qui exponere poterant jussit ut populis explanarent locum illum: *Dominus creavit me in initio viarum suarum in opera sua* (*Prov.* VIII, 22); præcipiens ut exceptores eorum verba conscriberent. Et primum quidem Georgius Laodiciæ fetorem hæreticæ pestis evomuit. Post quem Acacius Cæsareæ, quamdam nisus mediam proferre **280** doctrinam, multum ab illorum blasphemia recessit: non tamen summum apostolicæ integritatis dogma servavit. Tertius autem magnus surrexit Meletius, et rectitudinem regulæ in sacra disputatione monstravit. Nam veluti quodam pondere veritatis utens, et quod plus, et quod minus erat, evitavit. Cumque turba universa faveret, rogans ut brevem eis doctrinæ daret imaginem: tres ostendens digitos, deinde colligens duos, et unum tendens, illam laudabilem protulit vocem: Tria sunt quæ intelliguntur, sed tanquam de uno disputamus. THEODORETUS, *ibidem*.

CAPUT XLVIII.

Quod, expulso Meletio, Euzoius Arianus Antiochiæ sit ordinatus episcopus.

Eo tempore fertur archidiaconem ejus Ecclesiæ, adhuc eo loquente, extensa manu ejus os obstruxisse. At ille suam sententiam manu clarius quam voce signavit. Tribus enim apertis digitis, et denuo clausis, et uno tantum digito rursus extenso, pollicis schemate divulgabat: quia tres unum sunt. Deinde archidiacone ejus manum, ore dimisso, tenente, libera voce clamabat, Nicænum servari debere concilium. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 27. *Edit. Christ. Vales. cap.* 28, *p.* 587.

Contra hanc doctrinam Ariani calumniæ linguas exacuerunt, Sabellianum asserentes sanctum esse Meletium. Ob quam rem principi suaserunt ut in propriam provinciam exsilio mitteretur. Et supradictus Euzoius aperte Arianum dogma laudavit; hunc enim cum Ario magnus Alexander diaconatu privaverat. Hoc itaque facto, Christianus populus ab hæreticis divisus, in apostolicam ecclesiam positam loco qui dicitur Vetus, conveniebat. Annis namque triginta postquam magnus Eustathius fuerat expulsus, orthodoxi Arianorum onera sunt perpessi, rerum

mutationem utilem sustinentes. THEODORETUS, *lib.* II, A *cap.* 31, *p.* 120.

Sequacibus enim Meletii communicare noluerunt hi qui ab initio Nicænum dogma servaverant : dicentes, quia ex Ariano decreto Meletius fuerit ordinatus, et sequaces ejus ab illo sint baptizati : ob quam rem Antiochena Ecclesia in aliam dividitur partem. SOZOMEN., *lib.* IV, *cap.* 27. *Edit. Christ. Vales. cap.* 28, *p.* 588.

Cumque viderent orthodoxi hæreticorum crescere magis impietatem, et apostolici dogmatis defensores aperte debellari, sanctumque Meletium pulsum, et Euzoium hæreticum ordinatum, verborum memorati sunt, quæ dicta sunt Loth : *Salva* (inquit), *salva animam tuam* (*Gen.* XIX, 17). Ad hæc etiam evangelici verbi dicentis : *Si oculus tuus dexter scandalizat* B *te, aufer eum et abjice abs te* (*Matth.* V, 29). Idem et de manu et pede Domino sanciente, qui etiam adjecit, dicens : *Melius est* enim *tibi ut pereat unum membrum tuum, quam totum corpus in gehennam mittatur* (*Matth.* V, 30). THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 31. *Edit. Christ. Vales. cap.* 32, *p.* 121.

CAPUT XLIX.

De constantia Eusebii propter Meletium.

Porro mirabilis Eusebius, cujus dudum memini decretum fuisse commendatum, videns prævaricationem pactorum circa Meletium meditatam, ad suam reversus est civitatem. Ariani vero scriptum testimonium metuentes, Constantio suaserunt ut mitteret qui decretum de Meletio factum ab Eusebio re- C vocaret. Tunc missus est veredarius qui hæc velociter adimpleret. Cumque venisset et imperatoris verba nuntiasset, tunc Eusebius admirandus, commune, inquit, depositum non restituam, nisi omnes qui tradiderunt dicant. Quod dum qui fuerat missus renuntiasset, indignatus imperator, denuo misit, ut redderet quod accepit : adjiciens scripto, ut si reddere nollet, dexteram manum ejus abscinderet ; verbo tamen jubens illi quem misit, ne faceret quod habebatur in litteris. Cumque epistolam legisset Eusebius, et invenisset pœnam ab imperatore dictatam, cum dextera manu obtulit et sinistram, ambas incidi petens. Nam decretum, inquit, non dabo, clarum Arianæ pestis indicium. Hanc ejus firmitatem Constantius videns, laudavit egregie. Mirantur enim et impii D resistentium sibi laudes, cum gestorum magnitudine superantur. THEODORETUS, *lib.* II, *cap.* 32, *p.* 121.

CAPUT L.

Quomodo Julianus, negata Christiana religione, bellum contra Constantium parabat, et de morte Constantii.

Hæc igitur apud Orientales agebantur Ecclesias. Interea Julianus Cæsar bello devincens barbaros apud Rhenum fluvium residentes (*An. Dom.* 361), alios quidem peremit, alios cepit; claraque victoria decoratus, dum mediocritate vitæ atque mansuetudine militibus gratus esset, ab eis appellatur Augustus. Hoc facto, nihil de Constantio cogitans, judices ab illo factos honoribus mulcebat; et ad illius invidiam litteras proferebat, quibus ostenderet eum propter bellum contra Magnentium gestum, in Italiam barbaros induxisse. Repente vero religione mutata, cum prius Christianus esse putaretur, semetipsum pontificem nominavit; et veniens ad templa paganorum, sacrificabat, subjectisque talia colere suadebat. Cumque Constantius propter bellum Persicum Antiochiæ moraretur, sperans ille quia sine bello posset Illyricum detinere, ad eos agebat iter : dicens se velle Constantio satisfacere, tanquam non sponte, sed voluntate militum infulas imperii suscepisset. Dicitur itaque quia dum ad hos terminos accessisset, vindemia jam collecta, circa occasum pleiadum uvas denuo fuisse prolatas. Insuper etiam imbrem ex aere descendentem, in ejus veste simul et cæterorum guttas singulas crucis formasse signacula. Hoc facto, videbatur et ipsi et aliis, quia botris extra tempus illatis, bonum rei panderetur indicium; imber autem cadens vestem supra quam ceciderat roboraret. **281** Alii vero dicebant, uvarum signum præter tempus significare perditionem imperatoris ad instar hujusmodi botrorum, et parvi temporis fore ejus imperium. Porro de cruce dicebant prænuntiare hoc signum, quia sit cœleste dogma Christianorum, et oporteat signari cunctos crucis indicio. Unde cognoscitur quia diversa interpretati, quam dixerat imperator, veritate fraudati non sunt ; utrumque enim opportune dictum sequens tempus ostendit. Cum audiret itaque Constantius contra se venire Julianum, instructione belli Parthici derelicta, Constantinopolim veniebat. SOZOMEN., *lib.* V, *cap.* 1, *p.* 591.

Et Mopsucrenis inter Cilicas atque Cappadocas, nimia cogitatione apoplexiæ passione defunctus est, consulatu Thauri et Florentii, tertia die mensis Novembris, anno vitæ suæ quadragesimo et quinto (*An. Dom.* 361) : ex quibus tredecim cum patre regnavit, viginti quinque post illum. SOCRATES, *lib.* II, *cap.* 37. *Edit. Christ. Vales. cap.* 47, *p.* 161.

Quo defuncto, Julianus quidem jam Thracias obtinebat. Et non post multum Constantinopolim veniens, appellatus est imperator. SOZOMEN., *lib.* V, *cap.* 1, *p.* 591.

LIBER SEXTUS.

282 CAPUT PRIMUM.

De Juliani genere ac disciplinis, et quomodo pervenerit ad imperium.

Nunc igitur de Juliano pauca dicenda sunt, ejusque genere ac disciplina, et quomodo venerit ad imperium [*ms. Lyr.*, principatum]. Constantinus, qui Byzantium suo nomine Constantinopolim appellavit, duos habuit ex eodem patre, non ex eadem

matre, germanos; quorum unus Dalmatius, alter Constantius vocabatur. Et Dalmatius quidem habuit sui nominis filium; Constantius autem duos habuit natos, Gallum et Julianum. Post mortem Constantini conditoris Constantinopolitanæ civitatis, dum milites juniorem Dalmatium peremissent, tunc et isti, defuncto jam patre, pene mortis periculum cum Dalmatio sustinuerant, nisi Gallum quidem ægritudo quæ putabatur inevitabilis liberasset; Julianum vero ætas infantis; erat enim annorum octo. Cumque ab eis fervor imperatoris quievisset, Gallus circa Ephesum apud doctores erat, ubi etiam a progenitoribus possessiones habebat. Porro Julianus crescens, in auditoriis Constantinopolitanæ urbis exercebatur in basilica ubi doctores erant, habitu privato procedens; habebatque pædagogum eunuchum nomine Mardonium, grammaticum Nicoclem Laconensem. Rhetoricam vero legebat apud Eubolum [*ms. Frob. et Niv.*, Ecebolum] sophistam tunc Christianum. Quod providentia quippe Constantii gestum est: ne apud paganum sophistam legens, ad ejus superstitionis dogmata declinaret. Erat enim Julianus ab initio Christianus. Cumque lectione proficeret, fama per populum volitabat, quia posset etiam Romanam gubernare rempublicam. Quod dum latius panderetur, æstuationes induxit imperatori Constantio. Quamobrem abstulit eum ab urbe regia, et misit in Nicomediam: præcipiens ne conveniret apud Libanium sophistam Syrum. Tunc enim Libanius a pædagogis Constantinopolitanis expulsus, Nicomedia morabatur. Prohibebatur ergo Julianus apud Libanium legere, eo quod paganus esset, verumtamen librorum ejus lectionibus utebatur. Cumque proficeret in rhetorica, supervenit in Nicomediam Maximus philosophus, non ille Byzantius pater Euclidis, sed Ephesius; quem postea quasi artes magicas exercentem, Valentinianus imperator præcepit occidi. Tunc igitur non ob aliam causam Nicomediam venerat, nisi Juliani fama pertractus. Apud quem Julianus cum verba philosophica [*ms. Lyr.*, sophistica] prægustasset, cœpit etiam doctoris imitari religionem. Is enim etiam imperii cupidinem animo ejus immiserat. Cumque hæc non laterent aures imperatoris, inter spem metumque constitutus, suspicionem celare volens (quia qui dudum integer fuerat Christianus, postea proditor est effectus), tonsus monachicam simulabat vitam; et latenter quidem exercebatur in philosophia; in manifesto autem sacros Christianorum legebat libros. Denique in ecclesia Nicomediæ lector est constitutus; et sub hoc habitu furorem declinavit imperatoris. Hæc equidem pro timore faciebat, nequaquam a spe recedens quam mente conceperat. Dicebatque plurimis amicorum suorum feliciora fore tempora quibus ipse rerum potiretur imperio. **233** Dum hæc itaque contra eum sic agerentur, Gallus germanus ejus Cæsar constitutus, venit ad Nicomediam visurus eum, dum pergeret ad Orientem. Post paululum vero perempto Gallo, repente Julianus quoque fit suspectus imperatori, qui etiam eum custodiri præcepit; et dum fuga lapsus fuisset, diversa loca circumeundo salvatus est. Vixque sero uxor imperatoris Eusebia celatum inveniens, supplicavit imperatori quatenus nihil mali pateretur: sed ut potius ad philosophandum mitteretur Athenas. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 1, *p.* 164.

Cœpit igitur Julianus imperialia sceptra desiderare. Quamobrem discurrens universam Helladam, vates quærebat responsa reddentes: consulens si ad suum imperium perveniret; invenitque virum qui ei desiderata se dicere fateretur. Is eum perducens ad quemdam idolorum locum, et intromittens in adytum, seductores dæmones evocavit. Quibus solemniter apparentibus, terrore compellitur Julianus in fronte sua crucis formare signaculum. Tunc dæmones tropæi dominici figuram respicientes, et suæ recordati devictionis, repente disparuerunt. Quod agnoscens magus, cœpit culpare Julianum. At ille et terrorem significavit, et crucis se dixit obstupuisse virtutem, eo quod videntes hoc signum dæmones evanuerint. Porro magus: Non hoc suspiceris, inquit, o bone vir, quia timuerunt, sicut ais: sed abominati hoc signum potius, abscesserunt. Et ita capiens miserum, odio replevit Christiani signaculi Julianum. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 3, *p.* 126.

Post hæc igitur imperator evocavit Julianum, et constituit Cæsarem (*An. Dom.* 360): dansque ei conjugem Constantiam sororem suam, contra barbaros eum destinavit ad Gallias. Hi namque barbari, quorum imperator Constantius contra Magnentium solatia petierat, cum nihil profuisset contra tyrannum, Romanorum vastabant urbes. Cum esset ergo juvenculus Julianus, jussit ut præter consilium ducum nihil moliri præsumeret. Cumque illi accepta potestate negligerent, et propterea barbari superarent, tunc Julianus duces quidem deliciis vacare permisit. Sumens autem milites, eisque spolia peremptorum hostium compromittens, initium vincendi barbaros fecit, et amorem suum apud milites collocavit. Fertur itaque, dum in aliquam civitatem fuisset ingressus, quia corona laurea, quibus solent civitates ornari, inter columnas pendens, rupto fune super ejus caput decidit, eumque aptissime coronavit. Quo facto, cuncti clamaverunt, quia ei signum foret imperii. Aiunt enim quidam Constantium propterea eum contra barbaros direxisse, ut ibi deficeret. Sed nescio utrum vera suspicio sit; nam qui ei germanam dedit uxorem, si hoc cogitasset, contra se potius insidias excitaret. Cum igitur Julianus apud imperatorem de ducum negligentia quereretur, alter mittitur magister armorum, ejus alacritati conveniens, cujus ministerio cum barbaris est fiducialiter congressus; et dum illi per legatos litteras imperatoris eos ad provincias invitantis ostenderent, tunc ille legatos eorum misit in vincula; factaque congressione vicit, ita ut etiam captum regem Constantio dirigeret. Hac felicitate provectus, a militibus appellatur Augustus. Cumque corona deesset imperialis, unus signa portantium torquem quem habebat in collo, sumens, Juliani capiti circumposuit. Hoc ergo modo Julianus imperator est factus. Quæ

vero postea gesserit ille philosophus judicent audientes. In ipso namque principio non missa legatione apud Constantium, nec animum benefactoris placans, quæcunque ei videbantur agebat: modo judices mutando provinciales, modo derogando Constantio, et per urbes singulas publice relegendo ab eis barbaris definitas epistolas. Quamobrem plurimi eum sequebantur, a Constantio recedentes. Tunc igitur etiam figmentum Christianitatis quod habebat abjecit. Et dum circumiret diversas urbes, aperiens templa, idolis offerebat, et semetipsum paganorum pontificem nominabat. Cumque talia gereret, intestinum bellum contra Constantium quæsita occasione præparabat, et quantum ad eum perfici potuit. Non enim sine multo sanguine studium ejus philosophiæ poterat adimpleri, nisi Deus consiliorum judex, alterum sine alterius concertatione finisset. Nam cum venisset Julianus ad Thracias, nuntiatum est ei mortuum fuisse Constantium. Et hoc modo intestino bello Romanum liberatur imperium. Veniens autem Julianus Constantinopolim, cogitare cœpit quemadmodum sibi populum complacaret, et ejus favorem decenter acquireret. Quod hac arte fecit. Bene namque sciebat Constantium ab omnibus populis nomen consubstantialitatis amplectentibus odiri: ob quam rem ab ecclesiis videbantur exclusi, et episcopi confiscati exsilioque directi. Simul etiam noverat et paganos fuisse contristatos prohibitione sacrificiorum, et desiderare adipisci tempus quo eorum aperirentur templa, et haberent idolis immolandi licentiam. Sic igitur utrumque populum mœroribus vulneratum a defuncto agnoscens, et communiter omnes eunuchorum violentia, et præcipue Eusebii rapinis ingemiscentes, apud omnes semetipsum artificioso velamine commendavit; et aliis quidem fingebat, aliis autem per vanam gloriam largus erat: omnibus tamen in communi, qualis esset religione, monstrabat. Et primum quidem crudelitati Constantii circa subjectos derogans, et eam [*ed. Frob. et Niv.*, eum] coram populo universo redarguens, jubet episcopos exsilio deportatos revocari, et confiscatas eorum reddi substantias. Templa quoque paganorum velociter suis necessariis præcepit aperire. Eos autem qui fuerant ab eunuchis oppressi, recipere quæ male ab eis fuerant abrepta sancivit. Eusebium vero præsidentem imperiali cubiculo morte damnavit, non solum quia multos oppresserat, sed quia Gallum quoque fratrem suum, ejus accusatione audierat interemptum. Et corpus quidem Constantii regio honore sepelivit. Expulitque palatio eunuchos, tonsores et cocos. Eunuchos quidem, quia ejus uxor obierat, post quam non duxit aliam. Cocos autem, eo quod cibis simplicibus uteretur. Tonsores autem: unus, inquit, sufficit multis. Scriptorum autem plurimos fortunæ antiquæ restituens, reliquis eorum mercedem scripturæ dari præcepit. Abscidit quoque etiam publicum cursum mularum et caballorum, quos publicis jussit utilitatibus ministrari. Hæc ejus opera laudant pauci, plurimique vituperant: quia remoto fastu palatii, contemptibile videbatur imperium. Is enim noctibus vigilans conscribebat libros; et descendens in senatu publice recitabat. Solus enim imperatorum **284** a Julio Cæsare in curia senatus recitavit orationes. Honorabat quoque disciplinarum cultores, maxime philosophantes. Quamobrem undique fama congregabat hujusmodi viros, emanantes circa palatia, qui circumamicti palliis, magis habitu quam magisterio pandebantur. Erantque graves universis Christianis, seductores viri et imperatoris semper religioni faventes. Habens itaque Julianus plurimum vanæ gloriæ vitium, cunctos ante se principes laceravit in oratione quam de Cæsaribus scripsit. Hac ergo arrogantia motus, etiam contra Christianos conscripsit libros. Ut ergo cocos atque tonsores expelleret, opus philosophi, non tamen imperatoris egit; ut autem detraheret atque laceraret, neque philosophi neque principis fuit. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 1, *p.* 166.

CAPUT II.

Quomodo Julianus ad ritum devenerit paganorum, et de sacrificiis idolorum.

Fertur itaque mox in ipso principio Julianum sic aperte et impudenter negasse Christianam fidem, ut quibusdam sacrificiis et invocationibus, quas expiationes [*ed.*, expeditiones] pagani vocant, et sanguinis immolatione, nostrum baptisma studeret ablui, et abrenuntiare ecclesiasticæ confessioni. Ex illo enim tempore tam secrete quam publice, et in templis licenter pagani sacrificia celebrabant. Fertur etiam quia dum aliquando sacrificaret, ostensum sit ei in visceribus pecudis immolatæ signaculum crucis corona circumdatum. Qua visione, alios quidem sacrificii ministros fuisse perterritos: æstimantes quippe hujusmodi religionis virtutem et Christiani dogmatis æternitatem: eo quod corona quæ circumdabat crucem victoriæ esset indicium; et quia ambitus circuli a suo principio nusquam terminaretur, sed magis rursus reverteretur in semetipsum. Cumque cæteri mirarentur, princeps hujus scientiæ confortavit eos: dicens prospera et utilia sibi indicia fuisse monstrata; et quia magis signum dogmatis Christiani coerceretur; nec ei quo vellet dilatari liceret, termino circuli circumscepto. SOZOMEN., *lib.* V, *cap.* 2, *p.* 599.

CAPUT III.

Quomodo etiam ante imperium latenter fuerit paganus.

Julianus enim metuens Constantium, quia genere proximos, tyrannidis formidine, perimebat, lectorum sociatus est choro, et divinos codices in ecclesia, populo audiente, legebat. Nam et basilicam Martyrum ædificavit, quam divina providentia non suscepit. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 2, *p.* 125.

Cum adhuc pueri Gallus et Julianus in Cappadocia morarentur, aiunt habuisse eos tunc studium ut maximam basilicam ad sepulturam martyris Memnæ [*ed.*, Mamæ] fabricarent; et inter se diviserunt opus. Cumque ambo certarent in ædificio, ut alter alterum superaret, fertur aliquod provenisse miraculum; et nisi hactenus superessent qui hæc se audivisse ab inspicientibus enarrarent, videretur forsitan incredi-

hile. Galli namque pars augebatur, et omnino crescebat; Juliani vero labores, alii quidem fodiebantur, [*ms. Lyr.*, fœdabantur], alii, terra ipsa evomente, ruderibus implebantur. Aliquoties deposita fundamenta terræ copulari non poterant, perinde ac si quædam violenta virtus ex loco inferiore ea repercutiendo depelleret. Quæ causa cunctis apparebat esse prodigiosa. Ex illo namque æstimabant quia non esset vir ille in religione Christiana salubris. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 2, *p.* 594.

CAPUT IV.

Quam fuerit Julianus Christianis infensus.

Cum igitur solus tenuisset imperium, templaque reserasset, et alia repararet, omnem devotionem etiam ministris templorum affluentius impendebat. Sæpe vero civibus in commune rescripsit, ut ad paganos accederent ritus, et ejus donatione fruerentur, Christianis se inimicum aperte designans; ita ut neque venire ad se eos vellet, neque legationes eorum suscipere. Denique cum Persæ movissent bellum, legationem mittentibus Nisibinis, tanquam omnibus Christianis, et neque templa reserantibus, neque ad eorum sacra venire volentibus, interminatus est, non se auxilium præbiturum, nec legationem quasi pollutæ civitatis esse suscepturum, neque ad eos primitus accessurum, nisi cognosceret in paganitatem esse mutatos. Hoc etiam apud Palæstinam questus de Constantiensibus delegavit. Hic enim locus, cum esset Gazæ portus, et Maioma vocaretur, essetque Christianis plenus, a Constantino dignitatem meruit civitatis, et ex filii ejus nomine Constantia nuncupata est. Injustum enim arbitratus est Constantinus ut paganis subdita videretur esse Gazensibus. Tunc ergo Juliano regnante, litem Gazæi Constantiensibus intulerunt. Quo judice residente, Constantiam rursum eis subdidit, distantem quasi stadia viginti. Et ex illo, sublato priori nomine, Gazæ Maritimæ vocabulo nuncupatur. Habebat enim communes judices atque duces; sola vero jura Ecclesiæ duas videntur ostendere civitates; utraque enim suum episcopum habet et clerum. Et vigiliæ martyrum atque collectarum apud eos seorsum fiunt, et termini utriusque episcopatus Ecclesiæque subsistunt. Quodam tempore defuncto Majumeno pontifice, quidam præsulum Ecclesiæ Gazæorum studuit utrumque clerum suæ ditioni submittere, fas non esse dicens ut uni civitati duo episcopi præsiderent. Resistentibus Maiomenis, deliberavit provinciæ synodus, ut eis proprium ordinaret episcopum: oportere credens ut qui sub Constantino pro pietatis religione civitatis habere privilegia meruerunt, et pagani principis judicio hæc amiserunt, in sacerdotiis et ordine Ecclesiarum nequaquam dato antiquitus honore privarentur. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 3, *p.* 596.

Ea siquidem tempestate Cæsaream Cappadociæ maximam ac felicissimam civitatem ita vocari prohibuit, eique appellationem antiquam Cæsaris abrogavit quam a Claudio Cæsare promeruerat; nam prius Mazaca vocabatur. Habebat enim odium ejus antiquitus, eo quod omnis ejus esset populus Christianus, et templum apud se Jovis **285** et patrii destruxisset Apollinis. Nam cum etiam, eo regnante, Fortunæ sacellum, quod solum remanserat, a Christianis fuisset eversum, civitati crudeliter erat infestus; et paganorum populos illic habitantes valde culpabat, qui semetipsos ulti non essent, et quodlibet pro Fortuna sustinuissent. Omnes vero possessiones atque pecunias Cæsariensium Ecclesiarum cum verberibus exquirens, ad medium ejus jussit afferri. Moxque ex eis trecentas auri libras in ærario publico collocavit. Clericos autem universos aggregari inter milites jussit, duci provinciæ servituros, quod est nimis grave et vehementer injuriosum. Populum vero Christianorum cum uxoribus atque filiis inscribi præcepit, et tanquam vicaneos tributa persolvere: cum interminatione jurans, quia nisi templum rursus festinanter ædificarent, et civitatem nimis affligeret, et neque capita sua Galilæos habere permitteret. Sic enim solebat vocare Christianos. Quod forte evenisset, nisi fine celeri defecisset. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 4, *p.* 598.

CAPUT V.

Quod initio imperii sui magis pepercerit Christianis.

Initio namque parcens Christianis, clementior visus est, sciens priores persecutores nihil profuisse ad augmentum paganitatis quotquot punierint Christianos, qui magis hinc creverint et facti sint gloriosi pro vero dogmate morientes. Invidiam igitur habens eorum gloriæ, a tormentis abstinuit, judicans esse necessarium ut sermone potius et admonitione ad paganitatem colendam populo suaderet, credens etiam hinc se monstrare clementem. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 4, *p.* 599.

CAPUT VI.

Quomodo Mares episcopus Chalcedoniæ in facie redarguerit Julianum.

Dicitur enim quia, dum Constantinopoli apud Fortunam sacrificaret, accessisset ad eum Mares episcopus Chalcedoniæ, et publice impium, et ἄθεον, id est sine Deo, apostatamque vocitasse; illum vero solam ei improperasse cæcitatem (erat enim senex, et pro imbecillitate oculorum manu alterius agebatur). Super hæc volens etiam lacerare Deum, consuete dixit: Neque Galilæus Deus tuus curare te potest. Respondens vero Mares dixit: Ego, inquit, Deo meo pro cæcitate gratias ago, quia hoc ideo gestum est, ne te videam pietate nudatum. Imperator autem nihil respondens abscessit. Sic enim putabat potius roborari paganitatem, si se patientem ac mitem Christiano populo demonstrasset. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 4, *p.* 599.

CAPUT VII.

Quod eos qui fuerant a Constantio deportati revocaverit, et de vexatione ecclesiasticorum et populi Christiani.

Hæc itaque faciens, eos qui fuerant a Constantio fugati pro religione revocavit, et confiscatis patrimonia sua restituit, præcipiens populo ut nullum

lederent Christianum, neque nolentem sacrificare compellerent; sponte vero accedentes ad aras prius expiari apud dæmones, purgarique solitis eorum sacrificiis præparabat. Clericis autem omnia privilegia, honores consuetudinesque subtraxit, et leges positas pro eis solvit, ipsosque curiæ tradidit; simul et a virginibus et viduis quæ pro penuria inter clericos pascebantur, jussit exigi ea quæ dudum a publico accepisse videbantur. Constantinus enim imperator disponens res ecclesiarum, unicuique civitati prospexit, ut clerus sufficientia emolumenta [*ms. Lyr.*, alimenta] perciperet, et hoc lege firmavit; quod hactenus, mortuo Juliano, servatur. Hanc exactionem aiunt nimis fuisse crudelem. Auferebat enim subinde pecunias et ornamenta sacra; templaque sub Constantino et Constantio fundata destruebantur; datæ ad ædificia pecuniæ rursus exigebantur. Hac occasione sacerdotes, et clerici, et populus Christianus crudeliter vexabantur. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 5, *p.* 600.

CAPUT VIII.

De seditione apud Alexandriam orta contra paganos.

Per idem tempus in Alexandrinorum maxima civitate contigit ex hujusmodi causa seditio. Erat locus quidam in civitate antiquis temporibus desolatus atque neglectus, multaque sorde completus: hic pagani olim deæ Methræ sacrificantes, homines immolabant; quem locum Constantius, quasi vacantem, Ecclesiæ Alexandrinæ concesserat. Hic Georgius volens oratorium fabricare, repurgium faciebat. Quod dum fieret, inventum est illic adytum in multa profunditate constructum, in quo paganorum mysteria celebrabantur [*ms. Theod.*, celabantur]. Erant enim ibi calvariæ hominum plurimæ, majorum pariter et infantium, qui perhibebantur illic exstincti, ut ex eorum visceribus artes magicæ exercerentur. Hæc igitur Christiani reperientes in adyto Methræ, studuerunt ad irrisionem paganorum universis hæc facinora reserare, divulgabantque capita hominum quæ compererant. Hæc Alexandriæ pagani respicientes, et opprobrium non ferentes, ira succensi sunt; et omne quod ad præsens invenerunt, arma judicantes, impetu contra Christianos facto, multos interemerunt, alios gladiis, alios fustibus aut lapidibus, alios funibus strangulantes, quosdam etiam crucifigentes ad sanctæ crucis injuriam, plurimos diversis vulneribus affligentes. Et ita gestum est, ut neque proximis parcerent, sed philosophus philosophum percussit, et frater fratrem, pater filios et parentes, et invicem in sua nece grassati sunt. Quamobrem Christiani eumdem locum purgare quieverunt. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 2, *p.* 170.

286 CAPUT IX.

Quomodo Alexandrinus Georgius sit exstinctus.

Interea cum judices denuntiassent mortuum fuisse Constantium et imperare Julianum, seditionem fecit in Alexandria populus paganorum, et impetu facto super Georgium, vinculis eum alligaverunt. Quem post paululum venientes ad carcerem peremerunt, ejusque cadaver imponentes camelo, a mane usque A ad vesperam per totam portaverunt [*ms. Santhcod.*, pompaverunt] civitatem, et circa sero concremaverunt. Multi ferunt Arianorum, quod ab amatoribus Athanasii id factum sit; sed ego reor indubitanter hoc fecisse gentiles, cum utique et querelas haberent adversus eum propter idola et templorum injurias, prohibitionemque solemnitatum. Quod etiam Julianus sic se habuisse testatur per litteras ad Alexandrinos missas, in quibus culpat eos pœnamque relaxat, quasi propter reverentiam Serapis, quem civitatis conservatorem dicit, et Alexandri conditoris ejus, necnon Juliani avunculi sui, in paganitate devoti et Christianos nimis odientis. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 7, *p.* 603.

CAPUT X.

B *Quomodo Julianus* (avunculus Juliani Apostatæ) *ecclesias clauserit et ecclesiæ ornamenta diripuerit.*

Dicitur enim quia studium habuerit ut in thesauros imperatorios plurima et pretiosa Ecclesiæ Antiochenæ vasa reconderet, et quia clausisset ecclesias, et universos clericos effugasset, et solum tunc Theodoritum stetisse presbyterum. Quem cum tanquam vasorum custodem comprehensum crudeliter sanciasset, novissime gladio præcepit occidi. Qui fortiter inter universa tormenta respondit, et pro dogmatis confessione [*ms. Lyr.*, defensione] devicit. Cumque universa Deo dicata vasa et pallia collegisset, projiciens hæc in terram, contumeliis et injuriis, ut voluit, agens Christum, super ea etiam sedit, et cumulum auxit injuriarum. Moxque verenda ejus et loca femoC ribus circumposita feruntur esse percussa, et ad tantam pervenit usque putredinem, ut vermes crearet, medicis laborantibus nec valentibus vincere passionem. Conficiebantur enim omnimoda pretiosaque medicamina ex pinguibus volatilibus, ut eorum crassitudine corrupta et putrida membra linirentur. Hoc facto vermes ad superficiem provocabant, quia in profundo ebullientes, vivas discerpebant carnes. Et donec moreretur, non fuit ab hac passione securus. Hoc itaque claruit divina indignatione gestum, cum etiam custodes imperialium thesaurorum, et alii plurimi adversus ecclesias insurgentes, inopinata et miseranda morte defuncti sunt, quasi superna indignatione damnati. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 7. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 604.

D

CAPUT XI.

De Eusebio, Nectario et Zenone martyribus.

His dictis, tempus est ut memoriam faciamus Eusebii, Nectarii et Zenonis fratrum Christianorum, contra quos odium exercentes populi Gazæorum, domi celatos et comprehensos, vinculisque traditos atque flagellatos, postea convenientes in theatrum, adversus eos clamare cœperunt, quasi eorum templa destruxissent et in injurias paganorum præterito tempore multa gessissent. Cumque alterutros, ut vulgi moris est, excitarent, concurrentes ad carcerem, et educentes eos crudeliter occiderunt, nunc in terra pronos, nunc supinos trahentes, atque percutientes, et vulnerantes lignis, lapidibus atque fustibus. Au-

divi namque etiam mulieres egressas, et cum radiis telarum eorum corpora vulnerasse; et cocos publicos, alios aquam, alios ferventes ollas fudisse super eos, alios subulis eorum membra perforasse. Cumque eos dilacerassent capitaque fregissent, ita ut cerebrum in terra jaceret, deduxerunt ante urbem, ubi solebant mortua jumenta projicere: ibique eorum corpora concremantes, ossa quæ remanserant inter cadavera camelorum et asinorum permiscuerunt, ne possent facile reperiri; quod non diu latuit. Quædam namque mulier Christiana, non tamen de Gaza, divino præcepto per noctem ea colligens et in urnam recondens, Zenoni eorum consobrino servanda contradidit. Deus enim per visum mulieri revelavit hunc virum: ei namque erat ignotus, et nuper habita persecutione elabatur. Hoc ergo modo per mulierem reliquias eorum accepit et interim domi servavit. Cumque is ejusdem Ecclesiæ suscepisset episcopatum imperante Theodosio, fabricata basilica ante civitatem, et altare fixo, ossa martyrum collocavit juxta confessorem Nestorem. Qui dum in vita sua cum istis suis proximis habitaret, cum martyribus comprehensus a populo, vinculis eorum flagellisque participatus est. Is enim, dum traheretur, habens pulcherrimum corpus, ad miserationem persecutores adduxit. Quem ante portas semivivum, morti tamen proximum projecerunt. Hunc colligentes quidam, Zenoni detulerunt; apud quem, dum curaretur, defunctus est. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 8. *Edit. Christ. Vales. cap.* 9, *p.* 605.

CAPUT XII.

De Hilarione monacho, et crudelitate Heliopolitanorum et Arethusiorum contra Christianos, et de Marco episcopo ejusque martyrio.

Inter hæc autem dum Hilarionem monachum Gazæi requirerent, fugit in Siciliam: ubi ligna de montibus colligens, et in civitate vendens, et propriis humeris portans, transigebat quotidianam vitam. Cumque ejus illic virtus fuisset patefacta per dæmones, venit in Dalmatias; ibique virtute divina plurima miracula faciebat, ita ut etiam mare, quod quædam occupaverat loca, sua oratione repelleret. Sed etiam
237 hinc rursus abscessit, quia ubi laudabatur habitare declinabat: demutando loca cunctis esse studebat incertus, ut opinionem suam crebra migratione destrueret. Novissime vero dum navigaret Cyprum, venit in Paphum: invitatusque ab episcopo Paphi, dilexit locum, et circa prædium Charybdim nuncupatum philosophatus est; quem ut martyr non esset fuga prohibuit. Fugiebat enim, quia præceptum divinum est non exspectare persecutores. Nam qui in persecutione comprehenduntur, fortiter ferre jubentur. Gazæi siquidem et Alexandrini contra Christianos talia gessisse noscuntur. Sed Heliopolitani et Arethusii Syriam habitantes, ad tantam venere crudelitatem, sicut illorum temporum homines explanaverunt, ut sacras virgines insolitas a populo videri, publice nudatas stare cogerent in theatro. Quas primo irriserunt, postea totonderunt, novissime per medium sectas, porcos, ut eas comederent, provoca-
A bant. Ut ergo reor, Heliopolitas ad crudelitatem sacrarum virginum res illa perduxit, eo quod paterna consuetudo qua fornicabantur eorum virgines antequam nuberent, prohibita videretur. Constantinus enim, destructo in ea civitate Veneris templo, primus apud eos construxit ecclesiam, et consuetas fornicationes lege prohibuit exerceri. Arethusii vero Marcum suæ civitatis episcopum, senem, vita et conversatione reverendum, mirabili morte peremerunt. Hunc enim etiam prius habuerunt odiosum, eo quod Constantii temporibus, ut paganos ad Christianitatem reduceret, templum eorum ornatissimum pretiosissimumque destruxerit. Cumque Julianus imperasset, motus in eum est, et præcepit ut aut æstimationem templi redderet, aut id rursus ædificaret. Et dum
B utrumque impossibile foret Christianis simul et sacerdoti, primo fugit secundum evangelicam legem; postea vero cum multi propter eum periculis et necessitatibus subderentur, de fuga reversus est, et sponte semetipsum populo, quod vellent in eum exercere, contradidit. Qui dum laudare philosophum debuissent, credentes potius contemptorem, irruentes in eum, et per singulas plateas trahentes, ejus capillos et membra dilacerabant viri simul et feminæ; ita ut subtilibus restibus ejus aures absciderent. Verum infantes apud magistros positi deludebant ei, alapis cædentes, et graphiis sine aliqua parcitate pungentes. Quem etiam in cunicula deposuere fetentia. Cumque adhuc respiraret, eum ex melle et liquamine perungentes, et in sportam mittentes appenderunt in aere.
C Dicitur ergo quia tunc vespis et apibus ipsum contingentibus, et carne ejus vescentibus, dixerit Arethusiis: quia ipse quidem esset excelsus, illos vero videret in humili constitutos; sed postea hoc etiam ipsos fore passuros. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 9. *Edit. Christ. Vales. c.* 10, *p.* 607.

Hoc igitur agentes, cogebant eum ut templum reædificaret, aut ut daret impensas. Quod dum non faceret, putantes pauperem, vel medietatem petebant pecuniarum: novissime vel paucum aliquid exigebant. Quibus ait: Nec unum obolum pro omnibus dabo. Sic igitur superati, ab ejus se suspendere suppliciis. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 6. *Edit. Christ. Vales. cap,* 7, *p.* 131.

Sermo fertur quia tunc præfectus præcipue paga-
D nus fuerit admiratus Marci constantiam, et ad principem veniens quereretur: dicens esse verecundum ut in uno sene tanta tormenta committerentur; et Christianos, dum talia paterentur, fieri gloriosos, se vero magis esse opprobrio. Marcus ergo tali est fine coronatus. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 9. *Edit. Christ. Vales. cap.* 10, *p.* 609.

CAPUT XIII.

De Macedonio, Theodulo et Tatiano martyribus.

Eodem tempore Macedonius quoque, Theodulus et Tatianus Phryges martyrii pignora consecuti sunt. Nam dum in Meroe civitate Phrygiæ templum aperuisset provinciæ judex, et longo tempore plenum ruderibus emundaret, ingredientes isti per noctem,

idola contriverunt. Cumque propter hoc multi comprehensi ad supplicium ducerentur, illi semetipsos immoluerunt. Quos dum judex, quasi habita satisfacti ne delictorum, nollet occidere, populis clamantibus, vario tormentorum genere castigavit. Novissime vero in craticula superpositos ardere præcepit. Cumque cremarentur : Si assis, inquiunt, carnibus, o Amati, delectaris (sic enim vocabatur judex), altera latera ignibus objice : ne dum comedere cœperis, carnes semicrudas invenias. Et isti ergo fortissimo certamine devicerunt. Aiunt itaque Busyrim in Ancyra Galatiæ clarissimam, fortissimamque habuisse confessionem, cum fuisset in hæresi quæ vocatur Encratistarum, id est Abstinentium. Hunc enim, dum judex comprehendisset quasi contra paganos insilientem, torquere volebat in publico; jussitque ut appenderetur in ligno. Tunc Busyris extensis cito manibus supra caput, nudavit latera : dicens non opus esse ut ministri appendentes eum, deponentesque laborarent, cum esset ipse pronus ad pœnam quam vellent exercere, et latera sua tortoribus præpararet. Miratusque ejus promissionem judex, rei experimento magis obstupuit. Nam dum ungulæ ferreæ ejus latera vehementius exararent : donec judici placuisset, sustinuit manus extensas, et plagas cum alacritate suscepit. Post hæc autem reductus in vincula quiescebat. Porro post paululum, morte nuntiata Juliani, usque ad Theodosii principatum vixit ; et in Ecclesia catholica, acta pœnitentia prioris hæreseos, conversatus est. SOZOMEN., *lib.* V, *cap.* 10. *Edit. Christ. Vales. cap.* 11, *p.* 610.

CAPUT XIV.

De Basilio martyre et Eupsychio.

In illo siquidem tempore ferunt vitam finisse martyrio Basilium Ecclesiæ Ancyranæ presbyterum, et Eupsychium Cæsariensem Cappadociæ, ducta nuper uxore, dum adhuc quasi sponsus esse videretur. Eupsychius enim peremptus est propter Fortunæ templum, quod, sicuti jam diximus, dirutum fuerat; et in communi Cæsarienses iram principis sunt experti, et alii quidem morte, alii fuga mulctati sunt. Basilius autem studiosus vir, circa dogmata probatus, dum vixit Constantius, restitit Arianis. Et propterea Eudoxii decreto ab ordine est remotus ecclesiastico. Cum vero Julianus tenuisset imperium, Christianos publice commonebat, ut proprium dogma servarent, nec paganorum superstitione macularentur, **238** honoresque collatos a principe pro nihilo judicarent, temporales utique, et perpetuæ damnationis auctores. Propterea ergo in suspicionem et odium veniens paganorum, quoniam publice sacrificantes inspiciens stabat, et ingemiscens orabat atque clamabat, ne ullus Christianorum hujusmodi errore teneretur obnoxius; comprehensus et traditus provinciæ judici, multaque tormenta fortiter sustinens, martyrio coronatus est. Hæc ergo colligens sub uno retuli, licet diversi anni vel dies eorum videantur esse martyrii. SOZOMEN., *lib.* V, *cap.* 10. *Edit. Christ. Vales. cap.* 11, *p.* 611.

CAPUT XV.

Quæ in Gaza contra Christianos crudeliter sint commissa, et in Sebastia, et in Phœnice.

Quæ enim idolorum seductionibus subditi tempore illo commiserint, multa quidem sunt, et propriis libris egentia; sed ego ex multis pauca narrabo. In Ascalonia siquidem et Gaza, virorum sacerdotio dignorum, et mulierum virginitatis conversatione pollentium, dividentes uteros, et hordeo cumulantes, exposuerunt comestioni porcorum. In Sebastia vero, quæ est ejusdem provinciæ civitas, Joannis Baptistæ sepulcrum aperuerunt ignique tradiderunt, ossa vero ac pulverem disperserunt. Porro scelus quod in Phœnice commiserunt, quis poterit vel dicere sine lacrymis vel audire? In Heliopoli enim, quæ est circa Libanum, erat quidam diaconus, nomine Cyrillus. Is, imperante Constantio, succensus zelo divino, multa idola quæ ibi adorabantur contrivit et igni cremavit. Cujus actionis memores nec nominandi viri, non solum peremerunt eum, sed etiam secantes ventrem, ex ejus jecore comederunt. Qui tamen omnium inspectorem Deum non potuerunt effugere, sed dignas reddiderunt sua præsumptione pœnas. Quicunque enim illo scelere participati sunt, dentibus caruerunt, et facti omnes elingues sunt; nam et ipsæ linguæ pariter defluxerunt, consumptæ putredine. Perdiderunt etiam visum, et passionibus suis virtutem prædicaverunt omnibus pietatis. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 6. *Edit. Christ. Vales. cap.* 7, *p.* 129.

CAPUT XVI.

De simulacro Androgyno a paganis in ecclesia constituto.

In Emesa vero, quæ est in ejus confinio civitatis, Dionysio γυνίδι, id est Baccho muliebri, ecclesiam quæ Deo nuper fuerat ædificata, dedicaverunt; et ad derisionem simulacrum illic statuentes, Androgynum, id est, quod virum monstraret ac feminam. In Dorostolo vero, insigni Thraciæ civitate, Æmilianus invictissimus decertator, a Capitolino universæ Thraciæ judice igni traditus est. Porro Marci Arethusii episcopi gesta vel passio Æschyli et Sophoclis concione [*ed.* V., contentione] noscitur indigere, ut digne actus illius tragœdiæ ordine recitentur. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 6. *Edit. Christ. Vales. cap.* 7, *p.* 130.

CAPUT XVII.

De legibus quas Julianus contra Christianos posuit.

Innumera quoque alia in omni terra et mari ab impiis contra pios illo tempore sunt commissa. Tunc igitur aperte Deo odibilis imperator contra pietatem ponebat leges; et primum quidem interdixit Galilæorum filiis (sic enim Salvatoris nostri cultores denominabat) poetarum, et rhetorum, atque philosophorum legere disciplinas. Propriis, inquit, pennis, secundum proverbium, vulneramur. Ex nostris enim armati conscriptionibus contra nos bella suscipiunt. Post hanc aliam posuit legem, præcipiens Galilæos expelli militiis. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 7. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 131.

CAPUT XVIII.

De reditu Athanasii ad Alexandriam.

Igitur Athanasium de fuga remeantem Alexandrinorum populus libenter excepit. Expuleruntque ecclesiis Arianos, et Athanasio septa venerabilia tradiderunt. Verum Ariani in domibus ignobilibus se colligentes, in loco Georgii Lucium habuerunt. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 4, *p.* 173.

CAPUT XIX.

De Lucifero et Eusebio.

Ea siquidem tempestate Lucifer Caralensis et Eusebius Vercellensis episcopi, imperatoris jussione ab exsilio revocantur. Utrique enim ultra Thebaidis terminos ab exsilio remeantes, tractabant quemadmodum corruptam Ecclesiæ regulam repararent. Placuit igitur ut Lucifer quidem ad Antiochiam Syriæ perveniret, Eusebius Alexandriam; ut una cum Athanasio, facto consilio, Ecclesiæ dogmata repararent. Lucifer tamen misit in locum suum diaconem, per quem professus est ratum se habiturum quod esset, concilio ordinante, constitutum. Ipse autem veniens Antiochiam, fluctuantem invenit Ecclesiam; erat enim inter se turba divisa, et non tantum hæresis Ariana, quæ erat sub Euzoio, dividebat Ecclesiam; sed etiam Meletii sequaces, studium habentes circa suum præsulem, a suis consortibus recesserunt. Tunc ergo Lucifer ordinans eis Paulinum episcopum, rursus abscessit. Eusebius autem veniens Alexandriam, cum Athanasio concilium celebravit. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 4 *et* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 5 *et* 6, *p.* 173.

CAPUT XX.

De concilio apud Alexandriam cum Athanasio celebrato.

Conveneruntque ex diversis civitatibus episcopi, et de maximis necessariisque rebus habuere tractatum. Ubi etiam de sancti Spiritus divinitate tractantes, eum in consubstantiali **289** Trinitate comprehenderunt. Et Verbum inhumanatum non solum carne, sed etiam anima declararunt, sicut olim viris ecclesiasticis complacuerat. Non enim novam religionem in Ecclesiam introduxerunt, sed quam ab initio ecclesiastica traditio docuit Christianos. Sic enim omnes antiqui ex hoc habita hujus disputatione sermonis scripturam nobis probatissimam reliquerunt. Nam Irenæus, et Clemens, et Apollinarius Hierapolites, et Serapio Antiochenæ præsul Ecclesiæ animatum eum qui in- D humanatus est, in suis sermonibus sunt professi. Nec non et per Beryllum episcopum Philadelphiæ, in Arabia constitutæ, facta synodus, scribens ad eumdem Beryllum hæc ipsa contradidit. Sed etiam Origenes ubique in suis libris animatum nominavit eum, qui est inhumanatus: proprie tamen nonus tomus ejus in Genesim hoc sacramentum congruenter exponit: ubi Adam quidem Christum, Evam vero Ecclesiam latius explanavit. Horum itaque dictorum digni sunt testes sanctus Pamphilus et, qui ex eo habebat cognomen, Eusebius. Ambo namque et communiter Origenis vitam commendantes, et ejus adversariis resistentes, insignibusque libris satisfactionem pro eo componentes, non primum Origenem ad hanc disputationem

A venisse dicunt, sed mysticam Ecclesiæ interpretatum fuisse traditionem. At illi qui Alexandriam convenerunt, non sine subtili investigatione quæstionem de substantia et subsistentia reliquerunt. Osius namque Cordubæ, Hispaniæ præsul, de quo jam sermo prolatus est, præmissus ab imperatore Constantino, ut flammam tunc ab Ario excitatam exstingueret, etiam Sabellii Libyensis dogma destruxit, de substantia ac subsistentia habuit quæstionem. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 17, *p.* 174.

Interea plurimi episcopi in Alexandria congregati cum Athanasio et Eusebio Nicæni concilii constituta roboraverunt; et consubstantialem Patri ac Filio Spiritum sanctum sunt confessi, Trinitatemque nominaverunt. et quoniam de substantia et subsistentia B quæstio turbabat Ecclesias, sapienter decretum est ut his nominibus contra Sabellianos solos utamur: ne nominum inopia idem putetur esse subsistentia quod substantia. SOZOMEN., *lib.* V, *cap.* 11. *Edit. Christ. Vales. cap.* 12, *p.* 612.

CAPUT XXI.

De differentia substantiæ et subsistentiæ.

Hæc quidem tunc synodus. Nos autem de substantia et subsistentia, si quid novimus, absurdum non est breviter indicare. Igitur qui Helladicam explanavere prudentiam, οὐσία, substantiam quidem diverso modo definierunt, ὑποστάσεως, id est subsistentiæ, neque sermonem quidem fecerunt ullum. Irenæus autem grammaticus in libro ubi verba per litteram colligit, etiam barbarum vocat hoc verbum, neque C apud aliquos antiquorum dictum, et vel si alicubi sit inventum, non hoc indicare quod nunc intelligitur. Nam apud Sophoclem in Phœnica locum insidiarum significare subsistentiam meminit. Apud Menandrum veluti fæces quæ ex vino colliguntur in dolio, subsistentiam designare dicit. Sciendum tamen quia licet antiqui philosophi hunc sermonem reliquerint, tamen juniores philosophorum pro substantia, subsistentiæ sermone sunt usi. Substantiæ vero definitionem diversis modis explanaverunt. Si ergo definitione substantia circumscribitur, quomodo in Deo, qui non potest comprehendi, proprie hoc uti sermone poterimus? Verum Evagrius in Monachico libro petulanter quidem et inconsiderate de Deo disputandum esse prohibuit. Definiri vero Divinitatem modis omnibus interdicit. Ait enim rerum compositarum esse definitiones. Is itaque sic ait: Omnis, inquit, propositio aut genus habet quod prædicatur: aut speciem, aut differentiam, aut proprium, aut accidens, aut ex his compositam orationem. Sed nihil in sancta Trinitate horum quæ dicta sunt poterit comprehendi: igitur quod ineffabile est ratione taciturnitatis adoretur. Hæc quidem Evagrius. Nos autem licet facta digressione hæc dixisse videamur, tamen tanquam utilem historiæ causam nos retulisse non pœnitet. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 7, *p.* 176.

CAPUT XXII.

Pars libri Athanasii de Satisfactione fugæ.

Verum Athanasius librum de Satisfactione fugæ

olim a se conscriptum tunc eis præsentibus legit; cujus partes utiles, et quæ prosint hic intexens, totum librum multorum versuum quærere et legere studiosos admoneo. Ait enim : Ecce hujusmodi sunt præsumptiones impiorum, hæc agentes, nec erubescentes. In quibus primum contra nos mala sunt machinati, haetenus accusant, quoniam manus eorum præparatas necibus declinare potuimus; et amarissime potius ingemiscunt, quoniam nos penitus amputare nequiverunt; et improperant timoris causam, ignorantes quia dum hoc submurmurant, in semetipsos magis retorquent culpam. Nam si fugere malum est, persequi multo deterius. Hic quidem ne moriatur absconditur; hic autem persequitur ut occidat. Et ut fugiatur quidem scriptum est : qui autem quærit occidere, prævaricatur legem, et magis ipse fugiendi præbet occasionem. Si ergo fugam improperant persequentes, erubescant potius semetipsos. Quiescant insidiari, et quiescunt continuo fugientes. Sed a calliditate non desinunt sua, et comprehendere omni virtute festinant : scientes quia fuga persecutionem patientium judicium [*ms.*, indicium] est maximum persequentium. Nullus enim mitem atque clementem fugit aliquando, sed magis ferocem simul et callidum. Omnis enim qui gemebat et vexabatur a Saul, fugiebat et veniebat ad David (*I Reg.* xxii, 2). Sed isti propterea eos qui abscondunt se, interimere student, ne ipsorum malitiam videantur arguere. Qui etiam in hac parte cæcantur. Nam quanto fuga manifestior est, tanto amplius eorum insidiis neces exsiliaque commissa omnibus sunt aperta. Nam sive perimant, mors contra eos semper exclamat; sive rursus exsilia minentur, ubique ipsi contra se mali memoriam destinare noscuntur. Et siquidem sanam haberent mentem, viderent semetipsos in his esse constrictos, seque in consiliis suis offendere. Sed quoniam sapere perdiderunt, propterea persecutione decipiuntur; et quærentes occidere, suam non contemplantur impietatem. Nam si derogant eis qui fugiunt, **290** quærentes occidere; quid faciant cum vident Jacob fugientem Esau fratrem suum (*Gen.* xxvii, 44), et Moysen in Madian descendisse propter Pharaonis timorem (*Exod.* ii, 15)? Quomodo satisfacient fugienti David Saul, qui in domum misit ut interimeret eum, dum absconsus fuisset in spelunca (*I Reg.* xix, 11, *et* xxiv, 4), et mutasset vultum suum, donec declinaret ab Abimelech, ob quam causam inimicorum evasit insidias (*Ibid.* xxi, 13)? Quid dicant isti qui omnia proferunt petulanter, videntes maximum Heliam in oratione quidem mortuum suscitasse; et tamen absconsum propter Achab, et fugisse propter insidias Jezabel? Tunc etiam quæsiti filii prophetarum celati sunt, latentes in speluncis apud Abdiam (*III Reg.* xvii, 22, *et* xix, 3). Sed si hæc tanquam vetera non legerunt, saltem memoriam habeant Evangeliorum. Nam et discipuli propter metum Judæorum recesserunt, celantes semetipsos (*Act.* viii, 1); et Paulus in Damasco a principe gentis quæsitus, de muro in sporta depositus est, et manus quærentis effugit (*II Cor.* xi, 33). Hæc igitur de sanctis viris

A Scriptura dicente, quam putas excusationem suæ petulantiæ poterunt invenire? Sive ergo timorem improperent, contra semetipsos tanquam vesani loquuntur; sive contra voluntatem Dei hoc dicant fieri, Scripturarum divinarum videntur penitus inexperti. Nam in lege (*Num.* xxxv, 9) præceptum fuit ut deputarentur etiam civitates ad fugam; quatenus hi qui quærebantur ad mortem, quoquomodo liberari potuissent. In novissimo vero tempore sæculorum veniens ipsum, quod Moysi locutum est, Patris Verbum, rursus hoc dedit mandatum, dicens : *Cum persecuti vos fuerint in hac civitate, fugite in aliam* (*Matth.* x, 23). Et post pauca dicit : *Cum ergo videritis abominationem desolationis quæ dicta est per Danielem prophetam, stantem in loco sancto, qui legit intelligat :* B *tunc qui in Judæa sunt fugiant in montana, et qui in tecto est non descendat tollere aliquid de domo sua; qui in agro, non revertatur tollere vestes suas* (*Ibid.*, xxiv, 15, 16, 17, 18). Hæc enim scientes sancti, hujusmodi habuerunt conversationis modum. Quæ enim nunc præcepit Dominus, hæc etiam ante incarnatam sui præsentiam in sanctis locutus est. Et hic est hominum terminus ad perfectionem ducens, ut quod Deus jubet, hoc faciant. Propterea et ipsum Verbum propter nos humanatum, cum quæreretur, sicuti nos ipsi, abscondi dignatum est (*Joan.* viii, 59); et iterum cum persecutionem pateretur, fugit et ab insidiis declinavit (*Joan.* xi, 54). Decebat enim eum, sicuti famem et sitim, etiam hoc pati, et hoc modo ostendere semetipsum humanatum. Ab initio siquidem mox homo factus est; cum esset parvulus ipse C per angelum mandavit Joseph : *Surgens sume puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum. Futurus est enim Herodes quærere animam pueri* (*Matth.* ii, 13). Mortuo quoque Herode, videtur propter Archelaum filium ejus in Nazareth fugisse. Et quando jam etiam Deum semetipsum innotescebat, et manum aridam restituerat sanam; *et Pharisæi quidem egredientes concilium fecerunt adversus eum, ut eum occiderent : Jesus autem sciens discessit inde* (*Matth.* xii, 14, 15). Nam et quando Lazarum suscitavit a mortuis : *Ab illo*, inquit, *die cogitaverunt, ut occiderent eum. Jesus ergo jam non palam ambulabat inter Judæos, sed abiit inde in regionem juxta desertum* (*Joan.* xi, 53, 54). Deinde Salvatore dicente : *Antequam Abraham fieret* D *ego sum. Judæi quidem tulerunt lapides ut mitterent super eum. Jesus autem absconsus est, et exivit de templo. Et transiens per medium eorum, abiit* (*Joan.* viii, 58, 59; *Luc.* iv, 24), et ita discessit. Putas hæc videntes, magis autem audientes, cum non videant, quomodo secundum quod scriptum est, non debeant igne comburi, quoniam contraria his quæ Dominus facit et docet, cogitant et loquuntur? Nam quando Joannes martyrium sustinuit ejusque corpus sepelire discipuli, *audiens Jesus, discessit inde in navem ad deserti locum seorsum* (*Matth.* xiv, 13). Dominus itaque hæc faciens, ita docebat. Sed utinam isti vel sic erubescerent, et usque ad homines suam petulantiam declararent, et non magis ac magis insanientes viderentur etiam ipsum arguere Salvatorem,

contra eum utique blasphemias mittentes [*ed.*, meditantes]. Sed neque vesanorum quilibet eos poterit sustinere, cum arguantur nec Evangelia quidem ipsa nosse. Est enim occasio nostræ discessionis et fugæ rationabilis atque vera, quam in Salvatore quidem evangelistæ positam memorarunt. Nos autem etiam in sanctis viris oportet talia cogitare. Nam ea quæ de Salvatore humano modo conscripta sunt, eadem communiter humano generi deputantur. Quæ nostra sunt ille suscepit, et passiones nostræ infirmitatis ostendit. Quod Joannes ita conscripsit : *Quærebant ergo eum tenere, et nullus misit in eum manus, quia nondum venerat hora ejus* (*Joan.* VII, 30). Nam antequam hæc venirent, dicebat ipse matri : *Nondum venit hora mea* (*Joan.* II, 4). Et eis qui fratres ejus appellabantur ait : *Meum tempus nondum venit*(*Joan.* B VII, 6). Rursus autem tempore passionis discipulis dicebat : *Dormite jam et requiescite. Ecce enim appropinquavit hora, et Filius hominis tradetur in manus peccatorum* (*Matth.* XXVI, 45). Sed neque antequam veniret tempus, teneri se passus est, neque cum venisset tempus absconsus est, sed etiam semetipsum tradidit adversariis. Sic et beati martyres in persecutionibus temporalibus custodiebant semetipsos, et dum quærerentur, per latibula fugiebant; cum vero invenirentur, martyrio se subdebant. Hæc de Athanasio retulisse sufficiat. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 6. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 176.

CAPUT XXXIII.

Quia Eusebius veniens Antiochiam propter Paulinum, et divisum videns populum fuerit indignatus.

C Eusebius interea Vercellensis episcopus repente postmodum ab Alexandria venit ad Antiochiam, et inveniens Paulinum a Lucifero consecratum, plebemque divisam, Meletiique sequaces missas facientes seorsum, valde commotus est, quia factæ ordinationi non universi consenserant; reprehenditque apud semetipsum quod gestum est, et pro reverentia Luciferi, habita taciturnitate discessit : promittens in conventu episcoporum quæ gesta fuerant emendanda : habens tamen curam maximam, eos unire non potuit. Inter hæc etiam Meletius ab exsilio remeavit; inveniensque seorsum celebrare collectas socios suos, præsidebat eis; sed ecclesias quidem obtinebat Euzoius, Ariani dogmatis præsul. Porro Paulinus unam D tantummodo parvam intra civitatem detinebat ecclesiam, ex qua eum Euzoius pro sui reverentia non ejecit. Meletius autem extra civitatis portas solemnia celebrabat. Tunc igitur hoc modo de Antiochia discessit Eusebius. Verum Lucifer sentiens non suscipere Eusebium **291** ejus ordinationem, hoc putavit injuriosum, ac vehementer irascebatur, et communicare declinabat Eusebio. Sed etiam quæ synodo placuerant, per contentionem reprobare nitebatur. Hæc dum inter eos tristitiæ tempore gererentur, multos ab Ecclesia removerunt, et denuo altera Luciferianorum hæresis est exorta. Sed Lucifer iram suam nequaquam complere prævaluit; erat enim confessionibus suis obstrictus, dum per suum diaconem pro-

A misisset ratum se habiturum quod fuisset a concilio definitum. Quapropter ipse quidem Ecclesiæ tenens fidem, in Sardiniam ad proprium remeavit thronum. Ili vero qui prius cum eo contristati fuerant, hactenus ab Ecclesia segregantur. Verum Eusebius adinstar optimi medici iter faciens per Orientem, infirmos fide recreabat, imbuens atque docens prædicationibus ecclesiasticis universos. Hinc transiens venit in Illyricum; et inde rursus Italiam peragrans, hæc ipsa pronuntiabat. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 7. *Edit. Christ. Vales. cap.* 9, *p.* 180.

CAPUT XXIV.

De Hilario Pictaviensi.

Verum Hilarius Pictaviensis secundæ Aquitaniæ pontifex, rectæ fidei dogmata dudum præseminaverat tam Italis quam Gallicanis episcopis, quippe cum primus ab exsilio remeasset (*An. Dom.* 364). Uterque ergo fortiter in fide laboraverunt. Sed Hilarius tanquam disertus suis libris satisfactionem de Trinitatis consubstantialitate conscripsit. Quibus hoc sufficienter exposuit, et vehementer Arianorum dogma destruxit. Hæc itaque post breve eorum exsilii tempus celebrata noscuntur. SOCRATES, *lib.* III, *c p.* 8; *edit. Christ. Vales. cap.* 10, *p.* 181.

CAPUT XXV.

De Macedonianis.

Ea siquidem tempestate Macedonii sectatores, et Eleusii, Eustathii, atque Sophronii, omnes ab uno Macedonio nuncupati sunt, conciliaque frequentia faciebant. Et convocantes qui in Seleucia eos secuti fuerant, anathematizaverunt alterius partis episcopos, id est consentientes Acacio; fidemque Ariminensis concilii respuentes, ea magis quæ fuerant recitata apud Seleuciam et apud Antiochiam exposita firmaverunt. Qui dum requisiti fuissent ab aliquibus dicentibus : Vos, qui nunc Macedoniani vocamini, si aliud sapitis quam sectatores Acacii, cur eorum hactenus, tanquam eadem sapientium estis communione participati? Ita venenose responderunt per Sophronium Pompeiopoleos Paphlagonensem episcopum. Occidentales, inquit, in consubstantialitate languebant. Aetius autem per Orientem secundum substantiam dissimilitudinem prædicabat; et erant utraque prava, cum hi quidem inordinate divisas substantias Patris, et Filii, consubstantialitatis nomine copularent; ille vero a natura Patris naturam Filii aperte divideret, credens semetipsum pie prædicare dissimilem esse Patri Filium per substantiam. His ergo ita putantibus, media via nobis veritatem pietatis habere complacuit. Hoc itaque modo quærentibus satisfacere nitebantur. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 8. *Edit. Christ. Vales. cap.* 10, *p.* 182.

CAPUT XXVI.

Quia Julianus quoque persecutus sit Athanasium.

Igitur imperator audiens Athanasium, in Alexandrinorum Ecclesia constitutum, licite populo prædicare, multosque paganorum ad Christianitatem fuisse conversos, eum jussit exire de civitate (*An. Dom.* 363). Qui si maneret, damna maxima eum sustinere

præcepit : occasionem criminis in eum inveniens, quia dum prioris principis tempore fuisset fuga mulctatus, non ejus jussione episcopalem receperat sedem. Quamobrem secundum imperatoris præcepta se præparabat ad fugam. Videns autem circa se Christianorum populum lacrymantem : Habetote, inquit, filioli, fiduciam : nubes est, et cito pertransiet. Hoc dicto, valefecit; et diligentibus amicis commisit Ecclesiam, atque ab Alexandrina civitate discessit. Sozomen., *lib.* v, *cap.* 14. *Edit. Christ. Vales. cap.* 15, *pag.* 615.

CAPUT XXVII.

Quomodo Julianus foverit Cyzicum propter paganitatis cultum.

Interea Cyzicenis legatione fungentibus apud principem de propriis rebus et paganorum restitutione templorum, laudans eos propter sacrorum curam, quæ postulaverant universa concessit. Eleusium autem ejus civitatis removit episcopum, veluti vastatorem templorum; et quia viduarum pabula sacrarumque virginum monasteria constituerat; paganisque suaserat ut, paternam religionem relinquentes, ad Christiana dogmata se conferrent. Interdixit etiam Christianis peregrinis ne venirent ad Cyzicum : credens quia religionis causa excitarent seditiones, eosque alii ejus civitatis Christiani foverent. Et publici simul opifices artificesque monetæ [a], qui in duas erant divisi partes principum præceptione priscorum, cum uxoribus atque liberis Cyzicum habitare sunt jussi. Hi enim singulis annis certam oblationem publico conferebant : alii quidem militum chlamydes, alii vero pecunias novas. Cum igitur modis omnibus placuisset Juliano ritum constituere paganorum, vim quidem inferre atque tormenta populis sacrificare nolentibus fatuum judicavit. Sed hoc tantummodo præcepit, ut per singulas civitates numerus eorum conscriberetur : quos tamen nequaquam aut orare prohibuit. Sciebat enim quia non posset ulla necessitas suspendere quod voluntas spontanea suggessisset. Porro clericos et Ecclesiarum præsules a civitatibus suspendere festinabat, studens ut eorum absentia paulatim solveretur Ecclesia, neque sacrorum ministri, nec qui docerent, vel mysteriis participarentur, existerent; et per hoc longo tempore paterentur propriæ religionis oblivionem. Sozomen., *lib.* v, *cap.* 14, *Edit. Christ. Vales. cap.* 15, *p.* 615.

292 CAPUT XXVIII.

De Tito Bostrensi episcopo.

Bostrensibus itaque publica voce præcepit ut Titum suæ tunc civitatis episcopum procul expellerent. Cumque jussisset hoc, clericisque minaretur, quasi ipsi facerent turbas in populo : tunc Titus libellum destinavit imperatori, contestans eum ac dicens quia inimica inter se esset turba paganorum atque Christianorum, et ejus suasione Christiani magis a seditione quiescerent. Quo facto, nisus est imperator ex hujusmodi verbis Tito inimicitias populi concitare : A scribens Bostrensibus, quia Titus eorum accusator fuisset, dicendo suis monitis, non sua voluntate populum a seditione cessasse; eumque velut hostem populo suadebat expellere. Non enim quod justum erat aut legitimum jubebat agi; sed odio religionis, verbis quidem culpare, operibus autem mala perficere contendebat. Quapropter per civitates et provincias Christiani diffugiebant. Hujus participes plurimi meorum fuere progenitorum. Simul et avus, qui de patre pagano natus, ipse cum tota domo, et qui erant ex genere Alaphionis, Christiani primo sunt facti in Bethelea, vico Gazensi nimium populoso, habentique templa antiqua, ædificiaque pulcherrima, et maxime Pantheon in civitatis arce locatum, eminens super omnem vicum. Quem locum B arbitror ex voce Syra et Græca deorum habitaculum nominatum. Fertur itaque his omnibus fuisse Christianitatis auctorem Hilarionem monachum. Cum enim dæmonio vexaretur Alaphion, diutius pagani atque Judæi incantationibus et lustrationibus apud eum usi, nihil illi prodesse potuerunt. Verum Hilarion solummodo Christi nomen invocans, dæmonium effugavit, eumque in religionem Christianam repente transposuit. Floruit itaque meus avus in expositionibus et interpretationibus scripturarum nostrarum, quoniam erat ingeniosus scientiaque fulcitus, ita ut etiam arithmeticæ artis esset experitus, ac propterea Ascalonitis et Gazensibus, et in circuitu Christianis valde gratissimus, tanquam religioni necessarius et ad solvendas dubitationes Scripturæ divinæ proficuus. C Primi siquidem isti in eo loco ecclesias et monasteria construxerunt, easque honestate atque hospitalitate peregrinorum et indigentium pariter ornaverunt. Ex quo genere usque ad nos fuerunt viri optimi, quos grandævos juvenculus ipse conspexi. Sozomen., *lib.* v, *cap.* 14. *Edit. Christ. Vales. cap.* 15, *p.* 616.

CAPUT XXIX.

Quod Julianus præcepit ut secundum Christianorum ritum etiam pagani orationes et eleemosynas facerent, et decimas templis offerrent, et cætera quæ Christianis facere moris est adimplerent.

Igitur imperator dudum studens paganitatem in omni sua ditione dilatari, graviter ferebat, videns Christianos potius approbari. Et templa quidem erant aperta, sacrificiaque paganorum per civitates secun- D dum voluntatem illius procedebant. Ipse autem æstuabat, ne fervor ejus Christianorum abundantia frustraretur. Et maxime pulsabatur, quia multorum sacerdotum suorum Christianas audiebat uxores, et filios, atque servos. Arbitratus autem Christianitatis statum ex vita bona et conversatione consistere, studuit ubique templa paganorum constructione et ordine Christianæ religionis ornare, sedibus, atque processionibus, paganorumque dogmatibus, atque monitionibus. Lectores suæ superstitionis instituit ad instar clericorum, ut et horas certas, et dies, et orationes solemniter celebrarent : præcipiens pariter habere [*hæc vox forte delenda*] curam virorum atque

[a] Hinc apparet qualesnam fuerint monetarii, quorum in Pandectis fit mentio.

mulierum philosophari scientium, habitaculis peregrinorum et pauperum, aliaque providentia circa egenos exhibita, paganorum religionem componere, et pietatis habere nomen. Si quis autem sponte vel invitus peccaret, secundum traditionem Christianorum instituit ut post pœnitentiam, mediocrem sustineret correctionem. Præcipue vero zelatus dicitur notas litterarum episcopalium, quibus solent alterutris scribentes commendare peregrinos; et unde proficiscuntur, et a quibus veniunt, modis omnibus indicare; et solatia promereri, tanquam noti et amici sint testimonio directi signaculi. Hæc considerans festinabat ut pagani Christianorum assuescerent officiis. Sed quoniam multis incredibile est eum studia Christianorum sequi voluisse, non aliunde quam ex ipsius imperatoris sermonibus est probandum. Hujusmodi enim Arsatio pontifici Galatiæ scripta direxit.

Paganorum ritus nondum agitur secundum intentionem nostram, propter cultores ejus in negligentia positos. Nam deorum claritas, magnitudo atque sublimitas, omni ratione omnique spe major est. Sed propitii sint nostris mentibus dii propter negligentiam quam habemus; cum illorum providentia in parvo tempore tanta facta sit, quantam neque orare primitus quicunque præsumpserat. Cur ergo credimus hoc posse sufficere, neque respicimus quemadmodum superstitionem Christianorum auxerit cura peregrinorum, et circa sepulturas et mortuos multa solatia, honestæque conversationis studia, non vera, sed ficta? Quas res, arbitror, apud nos debere sub veritate geri. Non itaque sat est te talem esse, sed omnes absolute circa Galatiam sacerdotes, quos aut deprecare, aut ratione flecte, aut certe festinanter a sacerdotali ministerio remove, nisi diis cum conjugibus, et filiis, atque servis colla submiserint: non ferentes ulterius eorum servos, aut filios hoc facere contemnentes, aut Galilæos impie contra deos agentes, et impietates pietatibus præponentes. Deinde cunctos admone ut sacerdos neque ad spectacula procedat, neque in tabernis bibat, aut cuilibet arti, operibusve turpibus, aut impudentibus præsit. Qui obediunt honorentur: inobedientes expelle. Xenodochia constitue per singulas civitates, ut nostra peregrini clementia perfruantur: non tantum nostri, sed etiam extranei pecuniis indigentes. Et ut habeas unde fiat, interim decrevi singulis annis triginta millia modiorum tritici per universam dari Galatiam, et sexaginta millia sextariorum vini. Horum quinta pars pauperibus in templis observantibus debet expendi, reliqua peregrinis indigentibus [*Ed. V*, indigentibusque] distribui. Turpe namque est ut Judæos quidem non abjiciant, sed potius nutriant **293** impii Galilæi et suos pariter, nec non etiam nostros; nostri vero nostrorum solatio deserantur. Quapropter doce etiam collationes facere paganos ad talia ministeria, paganorumque vicos offerre diis primitias frugum, eosque hujusmodi in benefactis institue, docens eos hoc opus olim fuisse nostrorum. Homerus enim hoc probat, introducens Eumæum talia facientem. Nos ergo neque bona nostrorum imitamur; sed aliis permittimus negligentia

A non confusi, magis autem deorum reverentiam respuentes. Si igitur hæc te facientem ego cognovero, lætitia plenus ero. Præsides provinciarum rarius domi suscipe; frequenter eis scripta transmitte. Ingredientibus eis civitatem sacerdotum nullus occurrat; cumque ad templa venerint deorum, intra januas eos nemo præcedat militum forte aut præcedentium officiorum; sed qui voluerit subsequatur. Cum ad ipsum limen templi pervenerit, privatus existat. Tu enim, sicuti nosti, intus es judex. Hoc enim etiam sacra sanctio videtur exigere. Obedientes igitur pro veritate pii sunt; reluctantes vanæ gloriæ comprobantur. Quid enim patiatur, aut quod mereatur auxilium, qui matrem deorum propitiam habere noluerit? Qui ergo eam neglexerint, non solum sine B querela non erunt, sed etiam nostræ indignationis impetum sustinebunt: neque enim fas est ut illi parcatur qui deos habuerit inimicos. Suade siquidem eis, ut si mea volunt frui tuitione, omnes matri deorum studeant offerre culturam. SOZOMEN., *lib.* v, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales. cap.* 15, *p.* 619.

CAPUT XXX.

Quibus modis conatus est paganitatem extollere, et milites ad cultum idolorum inclinare.

Hæc itaque faciens imperator ad destructionem Christianorum, neque suadere hoc subjectis prævaluit, et aperte vim inferre palam erubuit. Inter hæc, ut ad paganitatem milites insuesceret, studuit ad priscum schema reformare signum illud sublimius C Romanorum quod Constantinus, sicuti prædictum est, in crucis formam mutaverat. Verum in publicis imaginibus depingebat Jovem, quasi de cœlo sibi coronam et purpuram deferentem; Mercurium et Martem in se respicientes, velut pro testimonio sapientis et fortis. Et hoc agebat in imaginibus, ut sub occasione imperii latenter adorarentur dii, et hoc modo subjecti, clanculo fallerentur. Arbitrabatur enim quia si hoc sponte eis imponeret, postea quæ vellet impleret. Si vero respuentes agnosceret, venia sublata torqueret, tanquam circa Romanorum solemnia reluctantes, et in rempublicam atque ipsum imperium delinquentes. Pauci siquidem etiam pœnis subditi cognoverunt dolum; quia, sicut moris erat, adorare noluerant. Turba vero, ut assolet, per ignorantiam D simpliciter imagines adorabat. Quod tamen imperatori nil profuit. Cumque multa excogitaret quibus paganorum ritus extolleret, invenit modum qui pluribus militibus Christianis claræ virtutis coronam dedit. Cum venisset itaque tempus quo imperialia milites solent dona accipere (hoc enim agitur plerumque die calendarum Januariarum, et natali principum et urbium regiarum), exquisivit quatenus eos simpliciter et ex prisca consuetudine fallere potuisset; jussitque ut unusquisque ad manum imperatoris accedentium, admonitus ab officiis, primo incensum offerret. Erat enim ante eum positum thus, et ara, secundum antiquam Romanorum solemnitatem. Tunc quidem alii licenter suam fortitudinem ostenderunt, et neque incensum offerre, neque donum accipere ab imperatore

sunt passi. Alii vero occasione legis et antiquitatis, ne mente quidem perceperunt quod commisere peccatum. Verum alii propter lucrum capti, aut timore turbati, seu jussione repentina conclusi, licet intellexerint, tamen paganitatem declinare nequiverunt. Plurimi siquidem per ignorantiam decepti, dum inter cibos, ut assolet, et pocula invocarent inter alterutros Christum, respondens quidam dixit : Quid patimini invocantes Christum, quem ante paululum denegastis, dum donum ab imperatore percipientes, thus in ignem mitteretis? Cumque hoc milites audissent, et quod gesserant agnovissent, statim exsilientes publice currebant, atque impetu facto clamabant Deum suum, et cunctis hominibus testabantur se esse Christianos, et in eo nomine permanere, atque per ignorantiam se fecisse, et, si dici posset, solam manum paganam esse, conscientiam vero nihil simul egisse. Cumque venissent ad principem projecerunt aurum quod acceperant, et forti voce poscebant ut reciperet quod dedisset, et illos occideret. Se enim pœnitentiam agere fatebantur, eo quod improvide eorum dextera peccasset, et studere propter Christum etiam totum corpus pœnæ contradere. Sozomen., *lib.* v, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales. cap.* 17, *p.* 620, 621.

Hæc igitur furorem moverunt imperatoris. Et primo quidem eorum capita jussit auferri. Cumque deducerentur ad mortem sequente populo, miratique virtutem eorum pro pietate susceptam, venerunt ad locum quo rei puniri solent. Tunc spiculatorem rogavit senior omnium ut ante omnes cujusdam caput nomine Romani adhuc adolescentis absciuderet, ne dum alios respiceret frangeretur. Cumque ille genua fixisset in terra, et gladium spiculator evaginasset, venit repente nuntius clamore prohibens necem. Porro juvenculus ille occisione privatus, ait : Non fuit Romanus dignus ut Christi martyr appellaretur. Et licet sanguinem malignus imperator fundi prohibuisset, ductus invidia, veruntamen non eos in civitatibus habitare permisit, sed ad ultima Romanorum loca exsilio destinavit. Theodoretus, *lib.* III, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales. cap.* 17, *p.* 140.

Postea vero præcepit ut qui sacrificare noluerint in palatium non intrarent; et neque collegio, neque foro eos, neque arbitrio, neque ulla dignitate, nec qualibet administratione participare jussit. Sozomen., *lib.* v, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 18, *p.* 623.

CAPUT XXXI.

De corpore martyris Babylæ, et de simulacro Apollinis fulmine concremato.

Cum igitur Julianus ad Pythium Daphnæum peteret responsa de Parthici belli victoria, et ille vicinitatem corporis Babylæ martyris accusaret, jussit ejus corpus auferri. Ob quam rem cum Christiani festivitatem deducto corpore psallentes agerent, et indignatione principis quidam Theodorus juvenculus multa passionum tormenta 234 pertulisset : hoc ita gesto, fallax dæmon martyris quidem gloriam auxit, suam vero mendacium clarius ostendit. Fulmen
A namque cœlitus missum omne templum accendit, et ipsum Pythii Apollinis simulacrum redegit in pulverem : erat enim ligneum et extrinsecus deauratum. Quod noctanter præfectus Orientis tunc nomine Julianus, Juliani avunculus, agnoscens, festinanter venit ad Daphnen, volens offerre deo suo solatia : vidensque eum redactum in cinerem, νεωκόρους [*id est*, æedituos] verberibus affligebat, credens hoc ab aliquo Christiano fuisse commissum. Qui licet torquerentur, tamen mentiri noluerunt, clamantes incendium non deorsum, sed desursum habuisse principium. Ad hæc etiam rustici vicinorum venientes locorum, dixerunt se vidisse fulmen cœlitus fuisse delatum. Theodoretus, *lib.* III, *cap.* 9 *et* 10. *Edit. Christ. Vales. cap.* 10 *et* 11, *p.* 132 *et* 134.

B

CAPUT XXXII.

De publicatione vasorum ecclesiasticorum, et quomodo Julianus præfectus et Felix, annihilantes ecclesiam, divinitus sunt puniti.

Interea jubentur vasa ecclesiarum sacra fisci ærario deputari. Sublatisque januis ecclesiæ majoris, fit cunctis accessibile sanctuarium. Ingrediente siquidem Juliano præfecto Orientis ecclesiam, Felix præfectus regalium thesaurorum pariter introivit, et simul Elpidius comes rerum privatarum. Aiunt enim et Felicem et Elpidium primitus Christianos, tunc a pietate recessisse, impio principi parere cupientes. Julianus itaque præfectus impudenter contra sacrum altare minxit; quem dum Euzoius prohibere tentaret, eum ille percussit in capite. Fertur autem dixisse quia
C religio Christiana esset divina sollicitudine desolata. Porro Felix videns vasorum ornamenta, quæ Constantinus et Constantius frequenter obtulerant : Ecce in quibus, inquit, vasis Mariæ filio ministratur? Sed pro his impietatibus vesanisque præsumptionibus non post multum pœnas exacti sunt. Nam repente Julianus sæva infirmitate detentus visceribus putrefactis interiit. Et fimum non per meatus digestiles emittebat, sed scelestum os, quod blasphemiis ministraverat, organum hujus egestionis est factum. Aiunt enim ejus uxorem fide fuisse clarissimam, eamque dixisse : Decet te, marite, laudare Salvatorem Christum, quoniam tibi per hanc correptionem magnitudinem propriæ virtutis ostendit. Non enim agnoveras contra quem dimicare voluisti, nisi consueta
D longanimitate hæc tibi flagella divinitus intulisset. His ergo verbis et passionibus imminentibus causam languoris agnoscens, rogabat imperatorem ut ecclesia quibus fuerat sublata redderetur. Sed nec illum flexit, et ipse terminum vitæ suscepit. Porro Felix et ipse repente flagellum virtute divina suscipiens, sanguine tota die simul et nocte ex ore fuso, et venis corporis undique vacuatis, omnique virtute simul expensa, et ipse celeriter est exstinctus, æternæque morti contraditus. Theodoretus, *lib.* III, *cap.* 11 *et* 12. *Edit. Christ. Vales. cap.* 12, *p.* 134.

CAPUT XXXIII.

Quomodo apud Antiochiam sacerdotis filius sit conversus.

His ita gestis, adolescens quidam sacerdotis filius,

in paganitate nutritus, ea tempestate ad Christianorum translatus est chorum. Erat enim tunc quædam insignis reverentiæ mulier, et diaconissæ honore fulgebat. Hæc cum hujus matre habuit amicitias; quæ sæpius dum hujus mater ad eam veniret, hunc infantem amplectebatur, et ad cultum Christiani nominis invitabat. Porro, matre defuncta, veniebat adolescens ad eam, et doctrina consueta fruebatur. Cumque firmissime ejus consilium percepisset, requisivit doctricem quo posset argumento et patris superstitionem declinare, et prædicationem veritatis adipisci. Quæ dixit, ut patrem fugeret, et Creatorem suum atque illius potius sequeretur, atque ad aliam iret urbem, in qua latenter imperatoris impii manus effugeret: ipsam se ejus curam habere promittens. Ad quam adolescens: Revertar, inquit, postea, et animam meam tibi contradam. Cum vero pauci transissent dies, Julianus venit ad Daphnen, celebraturus publica sacrificia. Cum quo etiam hujus pater; erat enim sacerdos, et sequi consuetus imperatorem: cum quo erat et iste puer, ejusque frater, habentes officium ut cibos imperatori apponerent. Solebant enim septem diebus in Daphne festa celebrari. Prima siquidem die, cum staret iste ante imperatoris accubitum, et epulas solemniter aspersisset, repletus horrore, cum celeritate Antiochenam venit ad civitatem ad illam mirandam mulierem. Quo facto, Ego: inquit, veni nequaquam tibi de promissione mentitus; tu vero utriusque saluti consulens, promissa comple. At illa repente surgens, apud Dei virum Meletium perduxit adolescentem: verum ille in superiori habitaculo interim eum habitare præcepit. Pater interea filium requirens, et Daphnen circuibat omnem, et ad urbem veniens, plateas cunctas perambulabat et vicos, oculis ubique currentibus et eum investigari desiderantibus. Cumque pervenisset ad locum ubi habitaculum sanctus Meletius habebat, suspiciens, vidit illum de fenestra respicientem. Et currens traxit, ac deposuit, atque ad domum usque perduxit. Primumque eum multis flagellis afficiens; deinde calefaciens obolos, manibus, ac pedibus, et dorso ejus imposuit. Post hæc vinctum in cubiculo clausis januis dereliquit, et ita perrexit ad Daphnen. Hæc ego a viro jam sene, cum narraret, audivi. Qui etiam hæc adjecit, quoniam Spiritu divino gratiaque repletus, contriverit omnia patris idola, et eorum infirmitati cœperit irrogare blasphemias. Quo facto, mente percipiens quod egisset, formidavit præsentiam patris, rogavitque Dominum Christum ut ei ferret auxilium, claustraque confringeret, et januas aperiret: Propter te, inquit, talia, Domine, pertuli, et hæc agere non expavi. Cum hæc, inquam, dixisset, ceciderunt repente claustra apertæque sunt januæ. At ille rursus ad magistram venit, quæ continuo eum induens schemate mulieris, et in tecto residere constituens, post paululum obtulit rursus sancto Meletio. Qui eum episcopo **295** Cyrillo Hierosolymitano contradidit, et ita venerunt noctanter in Palæstinam. Verum post Juliani mortem etiam patrem iste Christianam duxit ad veritatem; quod inter alia quoque nobis exposuit. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 13. *Edit. Christ. Vales. cap.* 14, *p.* 135.

CAPUT XXXIV.

Quomodo Julianus aquis immolatitiis universa polluerit, eique restiterint Juventius et Maximinus.

Interea Julianus contra fidei pietatem impudentius armabatur, et vultu quidem se simulabat mitem: porro laqueos instruebat quibus deciperet innocentes. Et primum quidem fontes urbis, aquas Daphneos sacrificiis violavit, ut unusquisque aquam bibentium ejus horrore potiretur. Cumque etiam in publico venales cibos illo scelere complevisset (aspergebantur enim ex eis, et panes, et carnes, et poma simul, et olera, et cuncta quæ comeduntur), hæc videntes qui nomen salutare perceperant, ingemiscebant quidem atque mugiebant videntes abominationem tantam. Verumtamen comedebant, legi obedientes Apostoli: Omnia, inquit (*I Cor.* x, 27), quæ in macello venduntur comedite, nihil dijudicantes propter conscientiam. Verum duo quidam militia clari, erant enim scutarii principis, in quodam convivio, hoc horrore ferventius sunt accensi, atque mirabilium adulторum in Babylone splendentium sermonibus usi sunt, dicentes: Tradidisti enim nos regi iniquo, qui recessit a te ultra omnes gentes quæ sunt in terra. Hæc quidam convivarum nuntiavit imperatori; qui repente illos ad se fortissimos adducens, requirebat quid locuti fuissent. At illi occasionem fiduciæ interrogatione sumentes imperatoris, laudabilemque sui firmantes zelum, dixerunt hæc pietatis more nutriti: O princeps, laudandis legibus hactenus servientes quas Constantinus et ejus filii posuerunt, ingemiscimus nunc abominatione omnia videntes esse completa, et nefandis sacrificiis cibos potusque violari. Hæc et domi deflevimus, et te præsente nihilominus ejulamus; hoc enim in tuo displicet nobis imperio. Hæc audiens ille mitis atque philosophus a sui similibus nominatus, mansuetudinis quidem exhibuit vultum, et impietatis faciem protinus enudavit, præcipiens amarissimas eis plagas inferri. Quos etiam luce privavit, magis autem, ut verius est, illius temporis infelicitate liberavit, victricesque eis coronas providit offerri. Fingebat enim se in eis quasi causam defendere imperialis injuriæ, et hæc divulgari jussit: invidens decertatoribus veritatis in appellatione martyrii pariter et honoris. Nomina fuerunt horum Juventius et Maximinus, quos Antiochena civitas, tanquam pietatis propugnatores venerata, pretioso monumento recondidit; et usque ad diem hunc festis annalibus honorantur. Sed et plurimi nobilium et dignitate fulgentium utentes tali fiducia, coronas æquales sunt adepti. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 14. *Edit. Christ. Vales. cap.* 15, *p.* 137.

CAPUT XXXV.

Quomodo Valentinianus, qui post eum imperavit, propter aspersionem aquæ immolatitiæ ministrum percusserit templi.

Valentinianus etiam, qui post paululum sumpsit imperium, tunc millenarius erat circa palatia constitutus dux lanceariorum. Is zelum quem pro pietate

tianum non celavit. Eo namque tempore cum fulminandus ille Fortunæ templum ingrederetur in choro, et ex utraque parte januarum astarent ministri templi, qui aspersione, sicut ipsi dicebant, purgarent ingredientes, Valentinianus præcedens principem, aspersionis guttam sua vidit in chlamyde. Et indignatus, pugno percussit templi ministrum: dicens se maculatum potius quam purgatum. Quod respiciens imperator, jussit eum in custodiam tunc redigi et ad eremum destinari. Sed ille cum annus et pauci transissent menses, pro mercede confessionis recepit imperium. Non solum enim in illa vita diligentes se Deus honorat; sed aliquando etiam in præsenti bonorum operum retributiones impendit, et præsentibus præmiis illic sperata confirmat. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 15. *Edit. Christ. Vales. cap.* 16, *p.* 138.

CAPUT XXXVI.

De Artemio martyre et Publia abbatissa.

Artemium vero, qui temporibus Constantii dux fuit Ægypti, quoniam illius temporis idola multa confregerat, non solum facultate nudum reddidit, sed etiam capitis sectione mulctavit. Hæc et hujusmodi gessit ille mansuetus et ab iracundia remotus, sicut ab impiis vocabatur. Adjiciam super hæc etiam miraculum feminæ quæ zelo divino hujus contempsit impietatem. Publia quædam fuit illo tempore nominatissima et pretiosis virtutibus exornata. Hæc cum nuptiale jugum ad tempus paululum suscepisset, fructum dignissimum reddidit Creatori. Joannes enim Antiochiæ presbyter multo tempore constitutus, et sæpe apostolici præsidiatus decreta refugiens, de terra illius feminæ mirabilis germinavit. Hæc habens apud se chorum conversatione digna virginitatem servantium, semper cum eis laudabat factorem salvatoremque Deum. Transeunte vero imperatore, clarius in commune psallebant, contemptibilem et deridendum judicantes erroneum, illaque maxime cantica resonantes quæ idolorum videntur pompare [*ed.*, traducere] debilitatem; dicebant cum David: *Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum.* Et iterum: *Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis* (*Psal.* CXIII, 4, 8). Hæc audiens Julianus, et vehementer accensus, eas cum transiret tacere præcepit. Quæ ejus legem parvipendentes, chorum majori ordine compleverunt. Rursusque illo transeunte psallebant: *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus* (*Psal.* LXVII, 1). Tunc ille sæviens, magistram chori præcepit adduci. Quam cum videret senectute maceratam, nec corporis canitiem miseratus est, nec animi studuit honorare virtutem; sed quibusdam spatariorum jussit ut eam alapis cæderent. **296** Quæ, veluti summum honorem contumelias illas excipiens, domum reversa est, eumque solitis melodiis spiritalibus denotabat, sicut conscriptor illius cantici malignum spiritum effugaverat a Saul. Nam et Julianus erroneus dæmones sibimet applicans, contra donum pietatis insaniebat. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 18, *p.* 140.

CAPUT XXXVII.

De Basilio atque Gregorio.

Contristabat igitur eum non mediocriter Apollinaris Syrus, omni scientia nimis instructus, simulque Basilius et Gregorius Cappadoces, illius temporis rhetores Christiani, aliique plurimi eloquentes viri. Quorum alii quidem zelati sunt veram gloriam, alii Arianæ hæresis habuere vesaniam. Quamobrem arbitratus hinc armari Christianos, prohibuit eos Græcorum doctrinis imbui et eorum lectionibus erudiri. Tunc Apollinaris, cum esset doctus et simul ingeniosus, pro Homeri poemate versibus heroicis Hebraicam conscripsit antiquitatem usque ad imperium Saul, et viginti quatuor libris opus omne divisit, unicuique libro nomen litteræ ponens secundum Homericam lectionem. Fecit autem et aliud opus secundum Menandri fabulas, comœdiæ similitudine comparatas: imitatus enim Euripidis tragœdias et lyram Pindari. Et, ut absolute dicendum, divinis Scripturis argumenta sumens, omnes encyclias lectiones tempore parvo composuit, numero, virtute, moribus, conscriptione, charactere et dispositione Græcorum valde pares. Et nisi quia vetustatem homines honorabant, et quæ sunt in usu grata credebant, nam ut ego reor, æqua veteribus Apollinaris opuscula decrevissent. Fecit etiam non ignobilem ad ipsum imperatorem, sive contra paganos philosophos librum, cui titulum posuit, Pro veritate. In quo de sacris testimoniis tacens, probavit illos quidem fuisse deceptos, se autem sapere vera de Deo. Hæc autem considerans imperator, claris tunc episcopis scripsit: Legi, et reprehendi. Cui rescripserunt: Etsi legisti, sed non agnovisti: si enim cognovisses, nequaquam reprehendisses. Quidam dicunt hanc epistolam præsulis Ecclesiæ Cappadocenæ fuisse Basilii, quod incredibile non est. Sive autem ejus, sive sit alterius, justum est virtutis laudare doctrinam. SOZOMEN., *lib.* V, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 18, *p.* 623.

CAPUT XXXVIII.

De his qui amore pecuniæ a fide declinaverunt.

Plurimi siquidem non recta mente Christianum habentes nomen, quippe pecunias et honorem præsentem felicitati veræ fidei præponentes, ad sacrificiorum scelera descenderunt. Quorum unus fuit sophista Constantinopolitanus Eubolus. Is enim mores imperatorum sequens, sub Constantio quidem ferventissimum se finxerat Christianum, sub Juliano paganus celeriter est effectus; et rursus post Julianum volebat esse Christianus. Prosternens etenim semetipsum ante januas ecclesiæ pronum, magna voce clamabat: Conculcate me sal insensatum. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 11. *Edit. Christ. Vales. cap.* 13, *p.* 181.

CAPUT XXXIX.

Quomodo Julianus pecunias abstulerit Christianis.

Igitur cum Julianus iret ad Persas, volens in eis ulcisci eo quod sub Constantio Romanorum terminos invasissent, et sciens quoniam in præliis eveniunt frequenter adversa, et quia plurimis pecuniis indige-

ret, adinvenit modum ut auferret pecunias Christianorum. Nolentibus ergo sacrificare pecuniam multam imposuit, exigebanturque vere Christiani. Singuli namque eorum secundum sui substantiam offerebant, et imperator ex injusta collectione injuste factus idoneus est. Ubi enim non erat, hanc dirigebat legem; ubi erat, utebatur ipse. Tunc ergo pagani Christianos graviter oppresserunt; interdum etiam tormentis corporalibus affligebant eos. Quod imperator audiens, Christianis quippe adeuntibus eum, defendere contemnebat, dicens : Vestrum est ut patientes mala sustineatis; hoc enim est præceptum vestri Dei. Socrates, *lib.* III, *cap.* 11. *Edit. Christ. Vales. cap.* 13 *et* 14. *p.* 185.

CAPUT XL.

Quomodo ab Antiochenis irrisus sit.

Igitur imperator pugnaturus contra Persas venit in Antiochiam. Cumque populus quereretur, quia venalia quidem abundarent, sed carius venderentur : volens magnitudinem suæ largitatis ostendere, minora quam debuit pretia in foro rerum venalium deputavit. Et cum fugissent tabernarii negotiatoresque diversi, res necessariæ defecerunt. Antiocheni vero graviter hoc ferentes, contumelias fecerunt imperatori. Sozomen., *lib.* v, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 19, *p.* 624.

Querebantur enim adversus eum, facetias de ejus barba proferentes; erat enim ejus barba valde prolixa. Dicebant ergo : Tondeatur, ut ad funes ejus proficiat barba. Et quoniam superstitionis suæ causa taurum idolis frequentius immolabat, aram vel taurum in solido suo formari præcepit. Ob quam rem lacerantes eum dicebant : Iste taurus evertet mundum. His injuriis provocatus ad iracundiam, interminatus est se Antiochiam affligere civitatem. Quamobrem ad Tarsum Ciliciæ reverti volens, jussit necessaria præparari. Ex qua intentione eum sophista Libanius revocavit, scribens pro Antiochenis intercessionis librum, et rursus ad Antiochenos de principis iracundia; quos tamen libros non edidit. Verum imperator respuens se operibus vindicare, reciprocis injuriis iram suæ indignationis amovit. Librum enim adversus Antiochenos fecit lepidum et satis urbanum, quem Antiochicum nominavit. Verum contra Christianos multa mala etiam in ea civitate commisit. Socrates, *lib.* III, *cap.* 15. *Edit. Christ. Vales. cap.* 17, *p.* 190.

297 CAPUT XLI.

De simulacro Christi, quod deposuit Julianus.

Illud quoque, quod sub Juliano provenit, narrare non silebo. Fuit enim signum quidem virtutis Christi, et indicium contra principem iracundiæ Dei. Cum enim agnovisset in Cæsarea Philippi, civitate Phœniciæ, quam Paneam vocant, insigne Christi esse simulacrum, quod mulier illa sanguinis liberata profluvio constituerat, eo deposito, suam ibi statuam collocavit. Quæ violento igne de cœlo cadente, circa ejus pectus divisa est, et caput cum cervice una parte dejectum atque in terra fixum : reliqua vero pars hactenus restitit, et fulminis indicium reservavit. Statuam vero Christi tunc quidem pagani trahentes confregerunt. Postea vero Christiani colligentes, in ecclesiam recondiderunt, ubi hactenus reservatur. Hoc itaque simulacrum, sicuti refert Eusebius, omnium passionum et ægritudinum noscitur esse medicamentum. Juxta quod quædam herba germinavit, cujus speciem nullus nostræ terræ medicus, licet expertus, agnovit. Sozomen., *lib.* v, *cap.* 20. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 629.

CAPUT XLII.

De beneficio herbæ quæ nascebatur juxta simulacrum Christi, et de miraculis quæ per loca diversa pro nomine Christi fiebant.

Mihi namque videtur, quia, adveniente Deo, nullum miraculum nullumque beneficium putari debet incredulum. Nam et alia plurima miracula per civitates et vicos plerumque apud multos provinciales antiquitus tradita sunt, habentia veritatem; quod repente monstrabo. Est itaque civitas Palæstinæ Nicopolis nomine; hanc, dum adhuc vicus esset, Emaus sacer Evangeliorum liber appellat. Quam Romani post vastationem Hierosolymorum Judææque victoriam, Nicopolim ex eventu quippe victoriæ vocaverunt. Ante hanc urbem in trivio ubi Christus cum Cleopha post resurrectionem noscitur ambulasse, tanquam ad alium vicum iturus, fons quidam est salutaris, in quo passiones hominum diluuntur, et alia pariter animalia diversis detenta languoribus emundantur. Quod ut ita contingat, traditur ex quodam itinere apparuisse Christum ad fontem cum discipulis suis, et lavisse pedes, ex quo aqua facta diversarum medicabilis passionum. Fertur etiam quod in Hermopoli Thebaides, arbor quæ vocatur Perseidis, multorum languores subegerit, si fructus, aut folium, aut pars ejus corticis collo ægrotantium ligaretur. De hac enim arbore ferunt, quoniam dum apud Ægyptum Joseph cum Christo et Maria Virgine sancta fugisset Herodem, venissetque ad Hermopolim civitatem; mox ut ingrediebatur urbem, non ferens hæc arbor maximum Christi salutaris adventum, inclinata est usque ad terram, et eum suppliciter adoravit. Hæc ego de ista arbore a multis audiens narravi. Reor autem hoc signum fuisse factum civibus divinæ præsentiæ : aut certe, quia ritu pagano hæc arbor propter magnitudinem atque pulchritudinem colebatur, mota est, non ferens Christi divinitatem; dæmonibus quippe contremiscentibus, cum viderent rerum talium destructorem, nec non et omnibus simulacris Ægyptiorum secundum Isaiæ prophetiam, fugatoque dæmonio, pro testimonio Christi arborem vacuam remansisse. Igitur apud Ægyptios et Palæstinos gestorum testimonia conservantur. Sozomen., *lib.* v, *cap.* 20. *Edit. Christ. Vales. cap.* 22, *p.* 629.

CAPUT XLIII.

Quomodo Julianus Judæos armaverit contra Christianos, et de templo Hierosolymorum.

Igitur Julianus etiam Judæos contra Christianos armavit. Primumque convocans requisivit, cur eis præcipiente lege sacrificare, nequaquam immolatio-

nibus uterentur. Cumque respondissent uno tantummodo loco sibi offerendi sacrificium fuisse permissum, repente jussit Deo odibilis destructum resuscitare templum : credens infelix dominicum verbum se posse destruere; cujus per hoc veritatem magis ostendit. Hæc itaque verba Judæi libenter accipientes, cunctis per diversum terrarum orbem mandavere Judæis. Qui undique concurrentes, pecunias ad ædificium alacriter offerebant : ministravitque plurimum etiam imperator, non largitatis gratia, sed veritati repugnans. Misitque pariter præsidem, impiorum exsecutorem dignissimum præceptorum. Aiunt enim quoniam ad repurgium faciendum argenteas hamas, et cophinos, et scaphas habuerunt. Cumque fodere jam cœpissent, statuto quidem die hoc multitudo plurima faciebat : nocte vero, spontanea terra de valle crescebat. Solutis itaque prioris etiam fundamenti reliquiis, nova omnia præparabant. Cumque gypsi et calcis multa modiorum millia præparassent, vis magna ventorum repente respirans, tempestates atque procellæ subito factæ, quidquid congregatum fuerat disperserunt. Adhuc autem vesanientibus eis, et nequaquam divina longanimitate correptis, maximus primo terræmotus est factus. Et quisquis non fuerat mysteriis divinis imbutus, vehementer attritus est. Cum vero neque hoc terrerentur indicio, ignis ex fundamentis quæ suffodiebantur egrediens, plurimos fodientium concremavit, aliorum membra dissolvit. Nocte quoque plurimis in vicina porticu dormientibus, cadens subito cum tecto ipsa porticus, dormientes oppressit. Alia vero die in cœlo signum splendens crucis salutaris apparuit. Sed etiam Judæorum vestes crucis signaculo sunt impletæ, non tamen splendenti, sed nigro colore signatæ. Hæc itaque Dei rebelles considerantes, et divina flagella contremiscentes, ad propria sunt reversi : confitentes esse Deum qui ab eorum progenitoribus ligno probatur appensus. Quod audiens Julianus, dum utique caneretur ab omnibus, tanquam Pharao indurato corde non timuit. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 20, *p.* 142.

298 CAPUT XLIV.

De bello Persico, et quomodo Julianus illuc perrexerit.

Igitur dum Persæ mortuum cognovissent fuisse Constantium, capta fiducia venerunt ad terminos Romanorum, denuntiantes bellum. Ob quam rem, collecto exercitu, Julianus misit in Delphum, et Delum, atque Dodonem, ad percipienda responsa, si expediret ei bella suscipere. Tunc universi vates et pugnandi fiduciam dabant, et victoriam promittebant. Unum vero responsum pro exemplo mendacii ac seductionis inserere non pigebit; est enim hujusmodi : Nunc omnes aggredimur dii, victoriæ tropæa referentes circa fluvium Thiren. Horum ego dux ero belligerator Mars. Horum itaque carminum ridiculum eos convenit divulgare, qui rationalem dominum Musarumque principem Pythium vocant. Ego autem mendacium seductionis ejus inveniens ingemisco. Thiren namque fluvium Tigrim voluit appellare : quoniam Thiris ejus nomini similis est. Is enim fluvius ex Armeniæ redundans montibus, et per Assyriorum arva discurrens, sinum descendit in Persicum. Per hæc ergo responsa deceptus infelix, et victoriam mente somniabat, et post Persicum [*al.*, Parthicum] prælium pugnam Galilæis inferre præparabat ; sic enim vocabat Christianos : contumeliam nominis se eis inferre putans, cum magis debuisset eorum considerare virtutem. Non enim Socrates, licet Critias fuerit appellatus, et Pythagoras Phalaris, ex mutatione nominis qualibet sunt peste participati ; neque Nereus Thersites vocatus, naturalem pulchritudinem quam gerebat amisit. Horum nihil mente percipiens, ex hac appellatione aliquid monstri se nobis putavit inferre. Et fallaci responso credens, interminabatur per ecclesias dæmonum se statuere simulacra. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 143. Post has igitur minas, ab uno viro in Berœa debellatus est. Is enim nobilis erat, ejusque civitatis curiæ præsidebat, quem zelus Christi reddidit clariorem. Videns namque filium in impietatem quæ tunc vigebat, fuisse demersum, expulit eum sua domo, et coram omnibus abdicavit. Qui in vicinæ civitatis itinere aggressus imperatorem, suam voluntatem et abdicationem patris innotuit. At ille quiescere juvenem imperavit, placandum promittens patrem. Cumque venisset in Berœam, nobiles et honoratos convocavit ad prandium : inter quos erat et hujus pater, quem cum filio in suo prandere jussit accubitu. Tunc circa medias epulas dixit ad patrem : Non mihi videtur justum vim facere voluntati ad aliud declinandi, et animum ad alia mutare quæ non vult. Noli itaque esse filio violentus, sequi tua dogmata respuenti. Neque enim ego tibi vim facio mea sequi, licet cogere valde possim. Ille causam divinæ religionis mente percipiens : De isto, inquit, o imperator, erroneo dicis, et Deo odibili, et veritati præponente mendacium. Tum ille rursus mansuetudinis induens vultum : Cessa, inquit, detrahere. Et declinans ab eo vultum, adolescenti dixit : Ego tui curam habeo : quoniam patri tuo, ut hoc faciat suadere non possum. Hæc itaque non frustra retuli, sed volens ostendere non solum illius mirabilis viri fiduciam ; sed quoniam contempta Juliani a plurimis sit potestas. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 22, *p.* 144. — In Antiochia namque vir quidam optimus, pædagogus adolescentium, habitabat. Eratque illic famosissimus sophista Libanius, impius, exspectansque Juliani victoriam, habens præ oculis ejus minas. Ergo interrogavit pædagogum, quasi nostram deridendo religionem : Nunc inquit, fabri filius quid putas agit? At ille, quod post paululum contigit, repletus gratia divina prædixit. Respondit enim : O sophista, Creator omnium, quem tu fabri filium nominasti, loculum sepulturæ Juliano composuit. Post paucos vero dies mors illius nuntiatur erronei, et in loculo positus, et advectus, minarumque tumore evacuatus est. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 145.

CAPUT XLV.

Quomodo Julianus monachus ejus (id est Juliani imp.) *mortem, antequam audiret, prænuntiaverit.*

Eo siquidem tempore religiosissimus Julianus, cognomento Saba, qui angelorum incorporalium vitam corporali conversatione videbatur imitari, cujus etiam vitam conscripsimus, prolixiores offerebat Deo preces, cum illius impii minas audisset. Et ea hora qua ille percussus est, orans, mortem ejus iste cognovit, licet plusquam viginti mutationes ab eo loco usque ad ejus exercitum esse viderentur. Aiunt enim quia dum continue ingemisceret, et clementi Domino supplicaret, subito lacrymarum ejus fluvius restitisset, fuissetque alacritate completus, et ejus vultus exhilaratus. Hanc animi permutationem ejus ministri respicientes, rogaverunt eum ut eis causam repentini gaudii patefaceret. Tunc ille dixit: Ferus sacræ vineæ devastator pœnas exactus est vastationis suæ, jacetque mortuus, terroribus minisque frustratus. Hæc agnoscentes exsultaverunt omnes, Deoque hymnos gratificos obtulerunt. Postea vero a nuntiis est compertum eamdem fuisse diem simul et horam necis Juliani, quam ille sacratissimus senior cognovit atque prædixit. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 24, *p.* 145.

CAPUT XLVI.

De inconsulto Juliani ducatu.

Illum itaque semper inconsulte gessisse mortis demonstravit eventus. Transiens enim cum exercitu fluvium qui Persarum Romanorumque regna dividit, repente naves incendit, non suadens rebus aut verbis, sed cogens milites præliari. Porro duces alacritate completi, animabant milites, et eos spe varia confortabant, quam imperator absciderat, cum eorum reversionem incensis navibus abnegasset. Super hæc autem cum debuisset cibos militibus congregare, neque de propriis finibus præcepit afferri, neque de inimicorum abundantia jussit aliquid deprædari. Relinquens ergo habitabilem viam, pergebat per solitudinis loca: ubi et cibo et potu milites defraudati, et duces itineris non habentes, sed errantes in deserta provincia, sapientissimi principis agnovere consilia. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 20. *Edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 146.

299 Multos itaque vicos castraque detinens, jam etiam civitates capiebat. Cumque venisset Ctesiphontem civitatem, intantum obsedit regem, ut crebris legationibus uteretur: offerens dare suæ patriæ partem, si solutus bello discederet. Quod ille noluit, neque supplicantibus est miseratus; neque mente percepit, quod vincere quidem bonum est, supervincere nimis invidiosum: credens præcipue magicis artibus, quas ei Maximus philosophus exhibebat, et arbitratus Alexandri Macedonis se gloriam percepturum, aut certe potiorem. Putabat enim secundum Pythagoream Platonisque sententiam, ex mutatione corporum Alexandri animam se possidere, aut esse potius in altero corpore alius Alexander. Ob hanc itaque causam Persarum regis noluit preces audire. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 18; *edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 194.

Cum igitur in deserti loca primo captivorum habuisset ducatum, postea quidam senior, sub schemate proditoris, se ei compendiosum iter ostendere compromisit. Cumque tribus diebus ambulantes ad majorem solitudinem venissent, illum quidem fustibus occiderunt, confitentem hoc se fecisse pro patriæ libertate, et libenter tormenta omnia sustinere. Exercitus interea Persarum, ex itinere fatigato exercitui Romanorum iratus occurrit, seque ad congressionem prælii præparavit. SOZOMEN., *lib.* VI, *cap.* 1, *p.* 635.

Querebantur enim Romani de principe, cur noluerit bellum cum lucri promissione finire. Veruntamen Persis instantibus resistebant, ita ut frequenter verterentur hostes in fugam. Porro Julianus erat præsens in equo, et exercitum confortabat, inermis quidem spe felicitatis suæ præsumens. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 18; *edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 194.

CAPUT XLVII.

De peremptione Juliani.

Contra quem jaculum repente delatum, discurrens per brachium, in ejus latus immersum est. Ex hoc vulnere suscepit terminum vitæ. Quis vero justissimum intulerit vulnus, hactenus ignoratur. Sed alii quemdam invisibilium hoc intulisse ferunt; alii vero unum pastorum Ismahelitarum, alii militem fame et itinere fatigatum. Sed sive homo, sive angelus fuerit, palam est quia divinis jussionibus ministravit. Aiunt enim quia dum fuisset vulneratus, mox manum sanguine suo compleverit, et in aerem projecerit, dicens: Galilæe, vicisti. Et in eo ipso confessus est cum blasphemia victoriam. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 20; *edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 146.

Callistus autem, qui inter familiares imperatoris tunc militabat, et heroico versu ejus conscripsit historiam, ait eum a dæmone vulneratum, fuisse defunctum. Julianus ergo quarto consulatu suo (*Anno Dom.* 363) quem ediderat cum Salustio, sexta die Junii mensis, in Persica regione defunctus est, anno tertio imperii sui, septimo vero ex quo Cæsar a Constantio fuerat ordinatus, vitæ anno tricesimo primo. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 18; *edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 195.

CAPUT XLVIII.

Quæ magiæ post mortem ejus inventæ sint.

Post cujus mortem ejus magiæ compertæ sunt. Carra namque civitas est hactenus impietatis ejus reliquias habens. Per hanc iter agens, quoniam per Edessam propter piæ religionis cultum transire noluerat, in templum quod a paganis colitur est ingressus. Ubi dum quædam cum suis consortibus sacrilegia celebrasset, januas et claustra disposuit, et quosdam ibi milites observare præcepit, ut interius nullus accederet, donec ipse remearet. Cumque mortuus fuisset, et impio pium successisset imperium, ingredientes in templum invenerunt mira principis simulacra, ejusque sapientiam et famosissimam pietatem. Viderunt enim mulierem capillis appensam, extensas habentem manus, cujus uterum aperuerat,

ut Persarum victoriam in jecore ejus inspiceret. Hoc A ergo scelus in Carris inventum est. Verum in Antiochia plurimas arcas in palatio humanis aiunt capitibus plenas fuisse compertas, et innumera in puteis demersa corpora mortuorum. In qua urbe, dum ejus nuntiatus fuisset interitus, publicam cuncti habuere festivitatem; et non solum in ecclesiis et sepulturis martyrum exsultabant; sed etiam in theatris crucis victoriam prædicabant, cum sacerdotibus exsultantes [*ed. Niv. et Frob.*, illius magiæ insultantes]. Ego autem etiam clamorem favoris eorum hic ponere necessarium judicavi, ut etiam apud posteros hæc memoria reservetur. Communiter enim clamabant omnes : Maxime fatue, ubi sunt tua vaticinia? Vicit Deus et Christus ejus. Hic ergo libri terminus est habendus, ne pio imperio impietatis potentia copuletur. THEODORETUS, *lib.* III, *cap.* 21 *et* 22; *edit. Christ. Vales. cap.* 26 *et* 27, *p.* 147.

LIBER SEPTIMUS.

300 CAPUT PRIMUM.

De Joviani imperatoris auspiciis, et quemadmodum a Persidis finibus sit egressus.

Milites igitur in maxima æstuatione venientes, omissa omni dilatione, altera die Joviano infulas imperatoris imponunt. Erat enim vir fortis, et nobilis, et illo tempore millenarius quo Julianus electionem militibus lege proposuit, ut aut sacrificarent, aut militia cederent. Qui cingulum magis elegit amittere quam imperatoris præceptionibus impiis obedire. Hunc ergo tunc Julianus propter belli necessitatem inter viros militares habebat. Qui cum violenter a militibus ad imperium traheretur, clamabat, dicens non se velle paganis hominibus imperare, cum ipse Christianus existeret. Cumque vox omnium communiter proclamasset, dicentium se quoque esse Christianos, suscepit imperium. SOCRATES, *lib.* III, *cap.*19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 22, *p.* 195.

Cogitabat itaque Jovianus de communi salute, et quomodo posset de medio hostium illæsum exercitum liberare. Nec indignit grandi consilio, sed seminibus pietatis utilissimum vindemiavit fructum. Repente namque suam providentiam Deus ostendit, et fluctuationem ejus ad portum tranquillitatis adduxit. Dum enim hujus angustiam Persarum rex agnovisset, missa legatione petivit pacem, deinde cibaria militibus destinavit, et forum venalium eis præparari in deserto præcepit. Celebratisque fœderibus, exercitum reduxit incolumem. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 2, *p.* 152.

Quæ pacta, quantum ad gloriam Romanorum turpia, sed tempori congruebant. Amissa namque Syria, et tradita Persis Nisibi, Mesopotamiæ civitate, discessit. Hæc itaque nuntiata Christianos confortaverunt, paganis intulerunt luctum. Porro milites incautum Juliani fervorem valde culpabant, causamque damni finium Romanorum ei potius inferebant: quoniam a Persarum quasi proditore seductus, naves quæ per fluvium frumenta deveherent incendit, et famem militibus irrogavit. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 22, *p.* 196.

CAPUT II.

Quid sophista Libanius contra Christianos scripserit, et quomodo Socrates historiographus ejus dicta confutarit.

Tunc itaque sophista Libanius lamentationis librum in Julianum conscripsit, quem Julianum denominavit, fascinatum quippe laudibus illius : in quo et ameminit librorum quos contra Christianos ediderat B Julianus. Et siquidem laudes imperatoris sophista dixisset, ego quiescerem, vestigia historiæ sequens. Sed quoniam tanquam callidus rhetor memoria Juliani librorum Christianam videtur lacerare religionem, propterea contra eum, positis primum verbis ipsius, pauca dicenda sunt. Hiemis, inquit, noctes amplius imperator extendens, incumbendo [*ms.*, in condendo] libris, Palæstineum hominem Deum, Deique Filium referentibus, præliabatur enixius, et redarguendo prævaluit, ut risum et quamdam inanitatem ostenderet eorum quæ coluntur a talibus. In quibus laboribus sene Tyrio sapientior 301 est inventus. Propitius autem sit iste Tyrius, et placide verba mea suscipiat, tanquam a filio victus est. Hæc quidem sophistæ Libanii sunt. Verum ego sophistam eum optimum fuisse novi; tamen si non ejus rel C gionis fuisset cujus imperator erat, omnia quæ de Juliano Christiani dicunt, etiam iste tunc diceret, et forsitan quasi rhetor augeret. Nam et vivo Constantio laudes, et eo defuncto injurias plenas criminibus ejus effudit. Et si senex Porphyrius fuisset imperator, libros ejus Juliani præposuisset operibus. Sed et Julianus, si sophista fuisset, dixisset forsitan etiam ipsum malum, sicut Eubolum. Quia ergo ille tanquam ejus sectæ, tanquam sophista et amicus imperatoris, quæ ei sunt visa dixit; et nos, ut possumus, obviemus. Primum itaque dixit, quia libris incumberet, hiemis noctes extendens. Incumbere namque significat quia intentionem habuerit ut vituperationem conscriberet, sicut consuetudo sophistis est. Nam olim hos libros scierat; sed tunc incum- D bebat, et maximo prælio contendebat. Unde palam est quia non, sicuti Libanius putat, redarguendo prævaluerat; sed infirmitate suæ veritatis æstuabat; et ea quæ bene ill c cauteque sunt posita, tanquam detractor lacerare laborabat. Omnis enim qui resistit alicui; nunc vertendo, nunc celando veritatem, mentitur adversus eum contra quem litigat. Et qui infensus alicui est, omnia sicuti hostis non solum agit, sed etiam loqui contendit. Quia vero Julianus atque Porphyrius, quem Tyrium senem vocat, detractores ambo fuerunt, suis sermonibus arguuntur. Nam Porphyrius summi philosophorum Socratis vitam dilaceravit in historia philosophiæ quam ipse conscripsit; et talia de eo retulit, qualia soliti derogationibus oc-

cupari. Et hæc de illo Socrate, qui apud Græcos mirabilis castitate, justitia aliisque virtutibus habebatur; quem Plato mirabilis eorum philosophus, et Xenophon, et alter philosophorum thiasus (*id est chorus*), non solum tanquam Deo amabilem honorant, sed etiam ultra hominem sapuisse pronuntiant. Porro Julianus zelatus partem, passionem propriam in Cæsaribus eundavit, et omnium ante se regnantium vitas carpens, neque philosopho Marco pepercit. Igitur ambo detractores fuerunt. Non opus habeo pluribus uti sermonibus. Ego namque ex utrorumque verbis mores eorum conjiciens, hæc dixi. Quid autem de Juliano Gregorius Nazianzenus retulit audiamus. Ait enim in secundo libro contra paganos hæc verba post alia: « Hæc equidem de Juliano aliis ipsa experimenta tradiderunt, et assumpta potestas imperii; mihi autem olim ejus mores comperti sunt, dum hunc virum in Athenis clarius agnovissem. Venerat enim illic dum frater ejus imperatori videretur inimicus. Fuitque adventus ejus ratio duplex; una quidem quasi decentior, qua dicebat se venisse ut videret Helladam atque doceretur; altera vero secretior, et non nota plurimis, ut immolatores dæmonum et viros fallaces inquireret, quia nondum habebat impietatis suæ licentiam. Tunc igitur non frustra consideravi virum. Non enim fortuitu ista conspexi; sed faciebat me cautum inconstantia morum ejus, et excessus uberior. Vates enim egregius est qui bene considerat. Nullum enim signum in eo mihi utile videbatur. Cervix inflexibilis, humeri jactabiles, oculi currentes, huc illucque directi et furiose respicientes; pedes impatientes, nares spirantes injurias atque contemptum, schemata risibilia, et hoc ipsum semper habentia; risus incontinens, et quasi subbulliens; consensus et negatio simul, ratio nulla ratione consistens, interrogatio inordinata, atque responsio nulla congruentia sibi conveniens. Sed quid per universa discurro? Hunc ante opera vidi, et operibus ipsis agnovi. Et siquidem essent mihi præsentes qui tunc aderant, testarentur quia cum hæc vidissem, repente dixi: O quale malum nutrit respublica Romanorum! Et cum hæc prædixissem, optavi me inveniri debere mendacem. Melius enim fuerat hoc, quam ut tantis terra sceleribus impleretur. Nunquam arbitror talia fuisse prodigia, cum multa diluvia, multa incendia, multæ pestes, et hiatus terræ provenerint; licet homines inhumani, et feroces, compositique dissimilibus naturis fuisse referantur. Oh quam rem digno sua superbia fine conclusus est. » Hæc Gregorius de Juliano narravit. Quia vero contra Christianos multa verba proferentes, nisi sunt vim facere veritati, quædam ex sacris litteris evertentes, alia permutantes, omnia tamen secundum suam sumentes intentionem: multi eis obviantes ista pate fecerunt, destruentes et redarguentes eorum vana sophismata; et ante omnes Origenes, licet ante multa fuisset tempora Juliani. Is enim ea quæ videbantur turbare legentes sacratissimas lectiones, objiciens sibimet, et interpretatus ea, detractorum sophisticas adinventiones exclusit. Quæ si sæpius legissent Julianus atque Porphyrius, ea libenter accipientes, in aliud forte sua verba mutarent, et non ad blasphemiæ sophismata verterentur. Quia enim lacerare studuit imperator, apud idiotas et simplices verba faciens, et non apud eos qui Scripturarum divinarum obtinent veritatem, ex his palam est: sumens enim ea verba quæ dispensationis causa humanius posita sunt, cum multa hujusmodi collegisset exempla, hæc novissime dicit: Horum igitur singula, si non aliquam habent ineffabilem contemplationem, maxima de Deo blasphemia sunt plena. Hæc ergo Julianus in tertio contra Christianos libro dixit. In libro autem suo quem de Cynismo conscripsit, docens quomodo sacras fabulas deceat fingi, dicit oportere harum veritatem abscondi. Sic enim ait: Amat enim natura celari, et abdita deorum substantia non patitur nudis verbis in aures introire pollutas. Apparet ergo per hæc imperatorem suspicionem habuisse de divinis Scripturis: quoniam essent verba mystica, ineffabilem quemdam modum contemplationis habentia. Sed indignatur cur non omnes eamdem sententiam habuerint, et insistit his qui inter Christianos divina simpliciter suscipere videntur eloquia. Non igitur oportebat eum contra simplices insurgere, nec propter illos contra sacras litteras intumescere, neque odio habere, et aversari quæ magis bene intellexerant, quoniam non omnes tunc ita sentiebant sicut ipse volueral. Similis ergo Porphyrio factus est. Ille namque in Cæsarea Palæstinæ a quibusdam Christianis cæsus, iracundiam non ferens, Christianitatem deseruit per furorem, et odio inimicorum scribendo blasphemias, Christianitate privatus est, sicut eum Eusebius Pamphili redarguit, et ejus verba destruxit. Imperator autem apud idiotas superbus inter Christianos 332 exstitit, ea passione in blasphemias Porphyrii declinavit. Ambo siquidem sponte deliquerunt, et scienter peccando dignissima pœna mulctati sunt. Cum igitur sophista Libanius velut irridens dixisset, homine ex Palæstina Deum, et Dei Filium faciunt, oblitus suorum videtur esse verborum; ad finem namque ejus libri Julianum deificavit, sic inter alia dicens: Primum namque nuntium ejus mortis pene peremerant, cur putaretur de Deo mentitus. Deinde paululum descendens, ait: O dæmonum alumne, dæmonumque discipule, et dæmonum observator. Qui licet hoc aliter intelligeret, verumtamen hæc eadem de Juliano dixit, quæ Christiani exprobrantes affirmant. Si ergo eum laudare cogitabat, oportebat eum hoc nomen effugere, nec eum deditum dæmonibus indicare; sicut sermonem alium declinavit, quem, dum reprehenderetur, de suis libris abscondit. Quomodo enim homo Christus deificetur, et quemadmodum in aperto homo fuerit, invisibiliter autem Deus, et quemadmodum utraque sint vera, Christianorum ratio sacra novit: pagani vero antequam credant, intelligere nequeunt. Dicit enim sermo divinus: *Nisi credideritis, non intelligetis* (*Isai.* VII, 9). Quapropter non erubescunt multos homines deificantes, et utinam bonis moribus institutos, aut justos, aut castos, et non potius lubricos,

iniquos et ebriosos, id est, Hercules, Dionysios et Asclepios, sicuti frequenter in suis libris Julianus jurare non erubescit. Quorum masculos feminasque Cupidines si enumerare voluero, longa digressio generatur. Sed sufficit hæc scire volentibus Aristotelis Pallium, et Corona Dionysii, et liber Egini multæ memoriæ, turbaque poetarum qui de talibus scribentes, vere ridiculum et inanitatem theologiæ ostendere paganorum. Quia vero proprium paganorum est homines summa facilitate deificare monstremus. Rhodiis quadam calamitate detentis responsum est datum ut Phrygium Attin sacerdotem vesaniæ Phrygum celebritatibus placarent. Tale namque responsum est : Attin placate deum magnum purum Adonem, bonæ vitæ, divitiarum datorem, comatumque Dionysium. Hoc itaque responso, Attin, qui amore vesano semetipsum occidit, eumdem Adonem, Dionysiumque nominavit. Cumque Alexander Macedonum rex transisset in Asiam, Amphictyones Alexandro faventes, carmina ista finxerunt : Jovem deorum consule, et Minervam honora ter genitam, qui corpore mortali supernum abscondis regem, quem Jupiter heroum seminavit generibus adjutorem, bonæ leges lætitiæ Alexandrum statuere regem. Hæc in Pythia [*ed.*, Parthia] pronuntiavit dæmon; qui cum potentibus adularetur, deificabat eos. Quid enim dicamus, dum etiam Cleomedem [*ms. Lyr.*, Diomedem] athletam deificaverint, ita dicentes : Ultimus heroum Cleomedes civitatis athleta, quem sacrificiis honorate, quia mortalis jam non est. Propter hoc ergo responsum Diogenes Cynicus, et Oenomaus philosophus Pythium reprehenderunt Apollinem. Cyziceni vero tertium decimum deum Adrianum appellaverunt. Sed etiam ipse Adrianus amatum suum Antinoum deificavit. Et hæc ridiculum, et inanitatem non dicit esse Libanius? Hæc ergo a nobis propter ejus detractionem, per digressionem dicta sufficiant. SOCRATES, *lib.* III, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 22, *p.* 196.

CAPUT III.

De rectitudine fidei Joviani, et quid Athanasius Alexandrinus scripserit.

Jovianus [*ed. V. et Frob.*, Jovinianus] ergo imperator, mox ut imperii sui terras ingressus est, primum hæc conscripsit, ut episcopi de exsilio remearent, et Ecclesias eis reddendas esse professus est qui expositam in Nicæa fidem inviolabiliter servaverunt. Scripsit etiam Athanasio, qui præcipuus erat horum dogmatum propugnator : petens ut ei rescriberet perfectam divinorum dogmatum disciplinam. Qui eloquentiores episcopos congregans rescripsit : rogans ut fidem Nicææ expositam custodiret, tanquam apostolicis dogmatibus congruentem. Cujus epistolæ verba sunt hæc. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 2, *p.* 152.

Piissimo atque clementissimo Victori, Augusto, Joviano Athanasius et reliqui episcopi, venientes ex persona omnium episcoporum Ægyptiorum, Thebaidis et Libyæ.

Decet Deo amabilem principem discendi habere A voluntatem desideriumque cœlestium. Sic enim vere et cor habens in manu Dei, et imperium cum pace multis annorum curriculis gubernabis. Volente igitur te a nobis tua discere pietate catholicæ Ecclesiæ fidem, gratias ob hoc Domino referentes curavimus, ut prolatam ab omnibus Patribus in Nicæa tuæ pietati insinuaremus fidem. Hanc enim repudiantes quidam, nobis equidem frequenter insidiati sunt, eo quod Arianæ non consentiremus vesaniæ. Auctores vero facti sunt hæresis et schismatum universalis Ecclesiæ. Vera ergo et pia in Dominum nostrum Jesum Christum fides est omnibus manifesta, et ex divinis litteris agnita atque lecta. In hac enim etiam sancti martyrio consummati sunt, et requiescentes in Domino nunc consistunt. Manserat itaque semper fides B illæsa, nisi calliditas quorumdam hæreticorum eam violare præsumeret. Arius enim quidam ejusque sectatores erumpere et impietatem adversus eam inducere tentaverunt : dicentes, ex non exstantibus, et creaturam, atque facturam, convertibilemque esse Filium Dei; plurimosque per talia seduxerunt, ita ut etiam qui aliquid esse videbantur, blasphemia hujusmodi traherentur. Verum sancti Patres nostri olim convenientes, sicuti prædiximus, in Nicæno concilio, Arianam quidem sectam anathematizaverunt : catholicæ vero Ecclesiæ fidem, scriptura teste, professi sunt. Eaque prædicatione hæresis exstincta est, quæ ubique videbatur accensa. Hæc itaque fides per omnes Ecclesias legebatur atque prædicabatur. Sed quoniam Arianam hæresim quidam renovare volentes, C ipsam fidem a Patribus in Nicæa prolatam anathematizare præsumpserunt; aliqui vero fingunt se eam profiteri, sed ipsam veritatem negare noscuntur, aliter interpretantes consubstantialitatem, et sancto Spiritui blasphemantes, cum dicunt eum creaturam esse atque facturam per Filium celebratam : necessario considerantes læsionem quæ ex hujusmodi causa contra populum generatur, offerre tuæ pietati confessionem **303** concilii Nicæni curavimus; ut pia religio tua cognoscat cum quanta scrupulositate conscripta est; et quantum errent, qui extra eam volunt aliquid edocere. Cognosce, Deo amabilis imperator, quoniam hæc quidem prædicatur a sæculo, et hanc professi sunt Patres Nicæa convenientes. In hac quoque fide concordant omnes Ecclesiæ in Hispania et D Britannia, nec non in Galliis, Italiis et in Dalmatiis constitutæ, in Mysia, et Macedonia, et universa simul Hellada; sed etiam in universa Africa, Sardinia, Cypro, Creta, Pamphylia, Lycia, Isauria, et in omni Ægypto, et Libya, Ponto, et Cappadocia partibusque vicinis, et Orientales Ecclesiæ, præter paucos Arii sectatores. Omnium namque prædictorum sententiam experimento cognovimus, et litteras habemus, eosque novimus, Deo amabilis imperator : quia cum pauci quidam huic fidei contradicant, præjudicium facere non poterunt in toto orbe terrarum. Multo enim tempore ab hæresi Ariana pulsati, nunc etiam pietati contentione maxima contradicunt. Ut vero hæc pietas tua cognoscat, licet sciat, tamen studuimus fidem Nicæno concilio professam ab epi-

scopis trecentis decem et octo subjungere. Est autem hæc Nicæni concilii fides :

Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium invisibiliumque factorem. Et in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Filium Dei, natum ex Patre unigenitum, hoc est de substantia Patris, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; natum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ in terra. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis [*ed. omittunt* de cœlis], incarnatus, humanatus, passus est, et die tertia resurrexit. Ascendit in cœlos, venturus judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt : Erat quando non erat, et antequam nasceretur non erat; et, quia ex non exstantibus factus est, aut ex altera substantia vel subsistentia : dicentes esse aut creatum, aut convertibilem, aut mutabilem Filium Dei, hos anathematizat sancta catholica et apostolica Ecclesia. In hac fide, Deo amabilis imperator, nos consistere necessarium est, tanquam sacra et apostolica : nullaque movere eam seductione verborum atque contentione; quod ab initio Ariani fecerunt, ex non exstantibus Filium dicentes; et, quia erat quando non erat, et creatus, et factus, et convertibilis est. Propterea, sicuti prædiximus, et Nicæna synodus hæresim anathematizavit hujusmodi : fidem vero professa est veritatis [*ms. Lyr.*, Trinitatis]. Non enim simpliciter similem dixerunt Filium Patri, ne simpliciter similis Deo Deus verus esse crederetur; sed etiam consubstantialem scripserunt, quod proprium est genuini [*ed.*, geniti] verique filii, ex vero et naturali Patre nascentis. Sed neque Spiritum sanctum alienaverunt a Patre et Filio; sed potius glorificaverunt eum cum Patre et Filio in una sanctæ Trinitatis fide, eo quod una sit in sancta Trinitate Divinitas. THEODORETUS, *lib.* IV, *c.* 3, *edit. Christ.*

Has litteras imperator legens, confirmavit quam habuerat de sacris scientiam et affectum; aliamque conscripsit legem, ut frumentorum consuetudo redderetur Ecclesiis, quam maximus constituerat Constantinus, et dari prohibuerat Julianus. Et quoniam propter illius impietatem orta fames non sinebat totam tunc summam quam Constantinus constituerat erogari, tertiam partem Jovianus ad præsens impendi promisit, ita ut, cessante fame, frumenta integra præberentur. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 4, *p.* 155.

CAPUT IV.

Quomodo Joviani temporibus orthodoxi floruerint, et hæretici sint oppressi.

Evocavit igitur imperator a Constantio exsilio missos episcopos, qui non occurrerant Juliani redire temporibus. Tunc autem etiam templa paganorum omnia claudebantur, et ipsi sacerdotes ubique fugiebant: indutique palliis, ipsa pallia reponebant, et ad schema commune revertebantur. Quievit etiam pollutio sanguinis, quam publice insatiabiliter sub Ju- A liana celebrabant. Porro Christiani non quiescebant: præsules enim religionum adibant crebro principem, credentes ejus obtinere se voluntatem adversus proprios inimicos. Et primum quidem Macedoniani libellum principi porrexerunt, postulantes ut expellerentur Ecclesiis qui dissimilem Filium prædicabant, et ipsi introducerentur in eas. Erant enim qui libellum obtulerant Basilius Ancyræ, Sylvanus Tarsi, Sophronius Pompeiopoleos, Pasinicus Zilenus, Leontius Comanus, Callicrates Claudiopolites, Theophilus Castabalenus. Horum libellum imperator accipiens, eos sine responso dimisit, hoc tantummodo dicens : Ego contentiones odi, eos autem qui ad concordiam festinant diligo pariter et honoro. Quod audientes qui ad contentionem se præparabant, quieverunt. B Hoc ergo pro voto imperatoris est factum. Nam tunc intentio sectatorum Acacii revelata est; et, sicuti solebant, ad vota se principis contulerunt. Convenientes enim in Antiochia Syriæ, habuerunt verba cum Meletio, qui ante paululum divisus ab eis, consubstantialitatem ita defendere videbatur. Hoc itaque fecerunt, quoniam eum honorari conspiciebant, principe tunc ibi morante. Communi ergo consilio libellum componentes, consubstantialitatem professi sunt, et Nicænam roborantes fidem, obtulerunt imperatori. Cujus libelli verba sunt hæc :

Piissimo et Deo amabili domino nostro Joviano Victori, Augusto, synodus præsentium episcoporum ex diversis provinciis in Antiochena urbe convenientium.

C Quoniam ecclesiasticam pacem atque concordiam tua primum studuit pietas celebrare, bene novimus etiam nos, Deo amabilis imperator. Quia vero verticem hujusmodi veræ unitatis et orthodoxæ fidei bene sumpsisti, neque hoc ignoramus. Sed ne cum his qui adulterant veritatis dogma reputemur, tuæ pietati suggerimus : quoniam sancti concilii in Nicæa olim et ab initio celebrati fidem et suscipimus et tenemus. Quando etiam consubstantialitatis nomen, quod aliter se quibusdam habere videtur, dicimus cautam interpretationem a Patribus excepisse, quippe significantibus quoniam ex substantia Patris natus est Filius; et quia similis per substantiam Patri est **304**. Non enim velut aliqua passio circa ineffabilem nativitatem creditur. Neque secundum D aliquem paganorum usum percipitur a Patribus substantiæ nomen dictum; sed ad destructionem Arianorum, qui præsumpserunt ex non exstantibus de Christo aliquid impie prædicare. Quod etiam isti, qui nunc inæqualitatem asserunt, asperius et audacius ad vastandam Ecclesiæ concordiam imprudenter ausi sunt perpetrare. Quamobrem huic nostræ relationi subjunximus exemplar fidei Nicæni concilii, quam etiam decenter amplectimur. Est enim hujusmodi : Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, et reliqua. Et subscriptio : Meletius episcopus Antiochiæ obtuli, in suprascriptis consentiens, Eusebius Samosatenus, Evagrius Siculus, Uranius Apamiæ, Zoilus Larissenus, Acacius Cæsareæ, Antipater Rhosi, Abramius Urimenus, Aristonicus Se-

Jenecoheli, Barlabentus Pergami, Uranius Melitinæ, A Magnus Chalcidis, Euthicius Eleutheropoleos, Josarius Armeniæ majoris, Titus Bostrensis, Pelagius Laodiciæ, Arabianus Adrensis, Piso Adadenus per Lamirionem presbyterum, Sabinianus Zengmatis, Athanasius Ancyræ per Orphitum et Aetium presbyteros, Irenæus Gazæ, Piso Augustæ, Patricius Palti per Lamirionem presbyterum, Anatolius Berœæ, Theotimus Aramenus, Lucianus Arcenus. Hunc itaque libellum in collectione synodalium Sabini conscriptum invenimus. Verum imperator propositum hoc habebat, ut blandimentis et suasione verborum discordantium contentiones absciuderet, dicens : Nulli quidem se quomodocunque credentium fore molestum, eos tamen diligere et nimis honorare qui principium ecclesiasticæ unitati præberent. Quia B vero hoc egerit, etiam Themistius philosophus ait in laude quam in ejus protulit consulatu, ubi miratur imperatorem quod permiserit unumquemque colere sicut vellet; atque devicerit blandientium mores, quos valde deridens, ait manifestari per purpuram [a]. Socrates, *lib.* III, *cap.* 20 *et* 21. *Edit. Christ. Vales. cap.* 24 *et* 25, *p.* 202.

Igitur imperator tunc etiam Secundo nomine præfecturam gubernanti, prætorianam legem dedit, ut capitali sententia plecteretur qui sacram virginem nuptiali thoro violare præsumeret, vel impudico aspertu respiceret, ne dicam abripere forte tentaret. Quam legem ideo posuit, eo quod Juliani temporibus quidam hujusmodi virgines uxores ducere præsumpserunt. Sozomen., *lib.* VI, *cap.* 3, *p.* 640.

CAPUT V.

Quod Athanasius venerit ad Jovianum, et ab eo sit decenter honoratus.

Inter hæc Athanasius Alexandrinæ sedis episcopus, cum paucis suorum communicato consilio necessarium judicavit ut Christianum videret imperatorem. Veniensque Antiochiam, principem de quibus oportebat edocuit. Quidam aiunt quia eum ipse magis evocaverit imperator, ut quæ necessaria pro religione et recta fide videbantur exponeret : disponensque, ut decebat, causas Ecclesiæ, de reversione cogitabat. Verum Euzoius Arianæ sectæ, Antiochenæ civitatis episcopus, studebat ut Probatianus quidam eunuchus in Alexandrina urbe ordinaretur D episcopus. Cumque hoc ageretur, Lucius Alexandrinus a Georgio presbyter ordinatus, adiit imperatorem; et maledicens Athanasio, quasi temporibus episcopatus sui fuisset inscriptus [*ed. Niv. et Frob.*, accusatus], et plurima exsilia sub præcedentibus sustinuisset imperatoribus, essetque circa sacra per eum causa discordiæ : supplicabat insuper ut alius in Alexandrina civitate ordinaretur episcopus. Verum imperator sciens quantæ Athanasio inimicorum insidiæ provenissent, derogationes hujusmodi non respexit; sed Lucium quidem cum multa interminatione tacere jussit; Probatianum vero ejusque sequaces eunuchos, auctores hujusmodi scelerum atque turbarum castigandos esse præcepit. Porro Athanasium, amicum sibi maximum factum, destinavit in Ægyptum; ut, sicut ei videretur, causas Ecclesiarum populosque disponeret. Fertur enim quia cum pro maxima virtute conversationis sapientiæque laudaverit. Aiunt quidam, antequam sub Constantio imperatore Ariani tenerent Ecclesias, somnium vidisse Antonium monachum, quasi burdones altare sacrum calcibus evertissent, experrectumque dixisse : quoniam ab adulteris et permixtis hominibus Ecclesia calcaretur. Quæ non fuisse mendacia posterior monstravit eventus. Sozomen., *lib.* VI, *cap.* 5, *p.* 642.

CAPUT VI.

De consulatu et fine Joviani.

Tunc igitur imperator, impetum retinens hæreticorum, discessit ab Antiochia, et venit ad Tarsum Ciliciæ, ibique corpus Juliani sepelivit. Et dum cuncta solemnia funeri ejus exhibuisset, consul est designatus (*An. Dom.* 364). Dumque Constantinopolim festinaret, venit ad prædium nomine Dadastana inter Galatiam et Bithyniam : quo philosophus Themistius cum aliis senatoribus occurrens, consularem recitavit orationem. Feliciter tunc agi poterant res Romanæ publicæ et simul ecclesiasticæ sub principe benigno dispositæ, nisi repentina mors talem virum ab hominibus abstulisset. In prædicto namque prædio biemis tempore, in phraxis languore constrictus, C est mortuus consulatu suo et Varroniani filii, septima decima die Februarii mensis; qui regnavit mensibus septem, vixit annis triginta tribus. Socrates, *lib.* III, *cap.* 22. *Edit. Christ. Vales. cap.* 26, *p.* 205.

CAPUT VII.

De ortu principis Valentiniani, et quemadmodum fratrem Valentem ipse fecerit imperatorem.

Cumque in Nicæam Bithyniæ venisset exercitus, Valentinianum ordinavit imperatorem, virum optimum, et apice principali dignissimum. Sozomen., *lib.* VI, *cap.* 6, *p.* 644.

Valentinianus igitur ordinatur vicesima quinta die ejusdem Februarii mensis, Pannonius genere, de Cibala civitate; cui tunc erat militum cura commissa, quoniam probatissime militarem noverat disciplinam. Fuit etiam vir magnanimus, et semper præsenti fortuna melior apparebat. Socrates, *lib.* IV, *cap.* 1, *p.* 210.

Is enim non modo fortitudine, sed etiam prudentia, temperantia, atque justitia, et corporis magnitudine præfulgebat. Sic enim fuit regalis **305** pariter et urbanus, ut dum exercitus tentasset ei alium sociare consortem, ille responderit, quod cantatur ab omnibus : Vestrum, inquit, fuit, o milites, imperatore non existente mihi dare regimen imperii; verum, ubi hoc ego suscepi, meum jam, et non ve-

[a] Ed. V. et Frob. *manifestare purpuram.* Ed. Niv. addit, *eos non Deum sed purpuram magis colere.*

situm est de rebus cogitare communibus. Cujus verba mirati milites, ejus secuti sunt voluntatem. At ille fratrem de Pœonia [*ms. Santheod.*, Pannonia] vocans, quod non debuit, socium fecit imperii. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 6, *p.* 156.

Post triginta dies auspicii sui.

Cui Asiæ sceptra contradens, pariter et Ægypti, Europam sibi distribuit. Et veniens ad Hesperiam, omnem illic (*ed.* illico) educuit æquitatem, a prædicationibus pietatis incipiens. SOCRATES *lib.* IV, *cap.* 1, *pag.* 210. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 6, *p.* 156.

CAPUT VIII.

De Ambrosii Mediolanensis episcopatu atque fiducia loquendi.

Auxentio namque defuncto, qui Mediolanensem præsulatum tenuerat, multisque fuerat conciliis abdicatus, evocans episcopos imperator, hujusmodi ad eos verba locutus est : Nostis aperte, eruditi quippe divinis eloquiis, qualem oporteat esse pontificem, et quia non deceat eum verbo solum, sed etiam conversatione gubernare subjectos, et totius semetipsum imitatorem virtutis ostendere, testemque doctrinæ conversationem bonam habere. Talem itaque in pontificali constituite sede, cui et nos qui gubernamus imperium, sincere nostra capita submittamus, et ejus monita, dum tanquam homines delinquimus necessario, veluti curantis medicamenta suscipiamus. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 5. *Edit. Christ. Vales. cap.* 6, *p.* 155.

Hæc cum dixisset imperator, petiit synodus ut magis ipse decerneret, sapiens et pius existens. At ille : Super vos est, inquit, talis electio. Vos enim gratia divina potiti, et illo splendore fulgentes, melius poteritis eligere. Tunc sacerdotes egressi, de episcopali sede tractabant. Verum civitatis habitatores, ut assolet, tumultus faciebant, alii hunc, alii illum ordinari petentes. Qui enim erant de Ariani Auxentii secta similem sibi fieri concertabant. Rursum orthodoxi sui dogmatis nitebantur habere episcopum. Hanc seditionem Ambrosius, cui tunc præsidialis fuerat cura commissa, cognoscens et metuens ne quid turbæ consurgeret, ad ecclesiam festinus accessit. At illi, cessante seditione, communem dederunt vocem : petentes ut pastor gregis ordinaretur Ambrosius, qui nondum fuerat baptizatus. Hoc imperator agnoscens, repente jussit eum baptizari, et tanquam dignum virum ordinari pontificem. Noverat enim ejus certiorem omni pondere voluntatem, et totius regulæ decreta subtiliora. Arbitratus etiam divinum in eo esse decretum, dum in ejus electione etiam pars contraria consonaret. Is ergo sacri baptismatis dono potitus, gratiam quoque simul suscepit episcopatus. Quo facto, hunc hymnum optimus imperator Salvatori et Domino obtulisse fertur (his quippe quæ gerebantur intererat) : Gratias, inquit, ago tibi, Domine omnipotens et Salvator noster, quoniam huic viro ego quidem commisi corpora, tu autem animas; et meam electionem ostendisti tuæ justitiæ convenire. Cumque post paucos dies sanctus Ambrosius cum multa fiducia apud imperatorem quereretur quia male a judicibus agebatur, tunc imperator ait : Hanc, inquit, confidentiam tuam dudum novi; et aperte probans, non solum non restiti, sed etiam in electione ordinationis tuæ socius fui. Festina itaque sanare, sicut divina lege præcipitur, animarum delicta nostrarum. Hæc igitur imperator Mediolani et dixit, et fecit. Cognoscens autem quosdam in Asia et Phrygia de divinis dubitare dogmatibus, in Illyrico quidem præcepit synodum celebrari, et quæ de illis decreta atque firmata sunt dubitantibus destinavit. Porro qui illic convenerant decreverunt fidem expositam in Nicæna urbe servandam. Scripsit autem et ipse, socium adhibens in suis litteris fratrem, quatenus in his quæ placuerant duraretur. Nunc ergo etiam legem ipsam ponere necessarium est quæ aperte et ejus pietatem prædicat, et Valentis tunc sinceritatem sine dubitatione demonstrat. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 6. *Edit. Christ. Vales. cap.* 7. *p.* 157.

CAPUT IX.

Edictum Valentiniani et Valentis de consubstantiali Trinitate.

Impp. maximi, pii, victores, Augusti, Valentinianus, Valens et Gratianus, episcopis diœceseos Asiæ, Phrygiæ, Carophrygiæ, et Pacatianæ, in Domino salutem.

Tanto concilio in Illyrico celebrato, et subtiliter habita quæstione de salutari Verbo, ostenderunt ter beati pontifices Trinitatem consubstantialem Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Quam nequaquam declinantes, juxta ministeria religionis magni Regis exercent. Hanc ergo prædicari decrevit nostra quoque potentia : ita tamen ut non dicant aliqui : Sequimur religionem imperatoris, hanc patriam gubernantis, et non illi potius obedientes qui nobis salutis mandata contradidit. Evangelium namque Christi nostri sic habet : *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo* (*Matth.* XXII, 21). Quid ergo dicitis vos episcopi et præsules salutaris Verbi? Si ita se habet vestra probatio, diligentes alterutros, imperiali abuti dignitate quiescite; et nolite persequi eos qui Deo perfecte ministrant : quorum orationibus et terrena bella sedantur, et recedentium a Deo angelorum repelluntur incursus, quique omnes dæmones corruptores precum assiduitate confundunt, tributa secundum leges inferre non respuunt, potestatique regiæ non resistunt; sed sincera voluntate et superni Dei mandata custodiunt, et nostris legibus subjuganitur. Vos autem inobedientes esse monstramini. Et nos quidem subjicimur ei qui primus est et novissimus; vos autem vobismet arrogatis. Nos itaque puros nosipsos a vobis esse desideramus. Et sicut Pilatus in examinatione nostri Christi, dum nollet eum perimere, conversusque ad Orientem, et petens aquam, diluit manus suas dicens : *Innocens ego sum a san-*

guine hujus justi (*Matth.* xxvii, 24) : sic etiam nostra majestas semper mandavit persecutionem non fieri, neque fluctuationes inferri, nec invidere laborantibus in agro dominico, neque dispensatores magni Regis expellere; ut non ad præsens et sub imperio nostro crescere videamini, et postea testamentum
308 Domini subdere passioni, sicut in sanguine Zachariæ. Sed illi post adventum superni Regis, Domini nostri Jesu Christi disrupti sunt, commendati morti cum adjutore suo dæmone corruptore. Hæc præcepimus in Megetio, et Ciceronio, et Damasco, et Lampone, et Brintisio, qui auditores fuerunt. Sed etiam ipsa vobis gesta direximus, quatenus cognoscatis ea quæ in eximio sunt concilio celebrata. His ergo litteris subdidit etiam dogmata concilii, hæc summatim habentia : Profitemur, sequentes magnum orthodoxumque concilium, consubstantialem Patri esse Filium; et non sic intelligimus consubstantialem, sicuti dudum quidam exposuerunt, non vere subscribentes, et nunc alii illos vocantes Patres, virtutem sermonis respuunt, et sequuntur eos, qui per consubstantialitatem similitudinem significatam esse scripserunt; eo quod nulli reliquarum creaturarum per eum factarum similis sit Filius, nisi tantummodo Patri. Sed qui hæc exponunt, creaturam præcipuam Dei Filium impie dogmatizant. Nos itaque sapimus, sicut etiam concilia nuper Romæ et in Galliis celebrata, unam esse eamdemque substantiam Patris, et Filii, et Spiritus sancti in tribus personis, quod est in tribus perfectis subsistentiis. Confitemur autem secundum Nicænam expositionem, et incarnatum Filium Dei consubstantialem ex Virgine sancta Maria, et in hominibus inhabitasse, et complesse dispensationem pro nobis omnem in nativitate, et passione, et resurrectione, et in cœlos ascensione; et iterum venturum, ut reddat nobis similitudinem divinam; a semetipso Deum existentem carnigerum, et hominem Deiferum. His ergo quæ prædicta sunt, contraria sapientes anathematizamus, et eos simul qui non vere anathematizant eum qui dixit, Antequam nasceretur, non fuit Filius; sed scripsit, quia et antequam opere nasceretur, virtute erat in Patre. Hoc enim et in omnibus creaturis est, quæ non semper existunt sicuti Deus. Filius enim semper cum Patre est, sempiterna nativitate progenitus.

Hæc igitur imperator summatim significavit : ego vero etiam ipsas concilii litteras ponendas existimo. Theodoretus, *lib.* iv, *cap.* 7. *Edit. Christ. Vales. cap.* 8, *p.* 158.

CAPUT X.

Epistola Illyricianorum episcoporum ad Orientales episcopos profitentium consubstantialem Trinitatem.

Episcopi Illyrici episcopis Ecclesiarum Dei, diœceseos Asianæ, Phrygiæ, Carophrygiæ, et Pacatianæ, in Domino salutem.

Convenientibus nobis in unum, et habita maxima quæstione de salutari Verbo, probavimus consubstantialem esse Trinitatem Patris, et Filii, et Spi-
A ritus sancti. Quamobrem justum fuit vobis litteras destinare, non quibusdam argumentationibus religionem Trinitatis scribentes, sed in humilitate rogantes. Has nostras litteras destinavimus per dilectissimum fratrem et consacerdotem nostrum Elpidium presbyterum. In præsentibus itaque nostris litteris, quasi illud refertur, quod in Salvatoris nostri Jesu Christi libris ascriptum est, *Ego quidem sum Pauli, ego autem Apollo, ego vero Cephæ. Numquid Paulus crucifixus est pro vobis, aut in nomine Pauli baptizati estis* (*I Cor.* i, 12, 13)? Et hæc quidem sufficiebant humilitati nostræ, etiam si non vobis universales litteras mitteremus, propter tantum timorem, quem ibi prædicatis cunctæ vestræ provinciæ, a Patre et Filio Spiritum sanctum dividentes. Quamobrem
B necessarium habuimus ad vos destinare dominum nostrum et comministrum Elpidium presbyterum, a regio principatu Romanorum has litteras deferentem; ut si forte talis est prædicatio vestra cognoscat, quoniam qui consubstantialem Trinitatem non prædicant, anathema sint. Et si quis his non communicans invenitur, anathema sit. His autem qui consubstantialem prædicant Trinitatem, præparata sunt regna cœlorum. Rogamus ergo vos, fratres, ut non aliud doceatis, non aliud innovetis; sed consubstantialem semper et ubique prædicantes Trinitatem possidebitis regnum Dei. Ob hoc scribentes, et commemorantes, has litteras destinavimus. De episcopis autem constituendis vel comministris jam constitutis, si permanserint usque ad finem sani, bene:
C alioquin ex ipso presbyterio repellantur. Similiter presbyteros atque diaconos in sacerdotali ordine definivimus, ut sint irreprehensibiles undique, et a curia, et ab officio militari. Propterea ergo hoc noluimus plurimis verbis scribere, eo quod direximus unum ex omnibus dominum nostrum et comministrum Elpidium, studiose prædicationem vestram cogniturum, si ita se habet, sicut audivimus a domino nostro et consacerdote Eustathio. De cætero licet aliquando in errore fueritis, deponentes veterem hominem, induimini novum (*Coloss.* iii, 9, 10). Nam et ipse frater et comminister Elpidius docebit vos veram prædicare fidem : quia sancta Trinitas consubstantialis Deo et Patri, et Filio cum Spiritu sancto sanctificata, glorificata, manifestata est : Pa-
D ter in Filio, Filius in Patre, cum sancto Spiritu in sæcula. Hoc itaque declarato, aperte poterimus sanctam Trinitatem confiteri consubstantialem esse secundum fidem olim in Nicæa expositam, quam Patres confirmaverunt. Qua fide prædicata, poterimus erroneum dæmonem declinare. Quo exstincto, pacificos nosmetipsos litteris degentes in pace salutabimus. Scripsimus itaque vobis, ut noveritis Arianos esse condemnatos, nolentes confiteri ex Patris substantia Filium et Spiritum sanctum, quorum nomina sunt subjecta, Polychronius, Telemachus, Faustus, Asclepiades, Amantius, et Cleopater. Hæc ergo ita se habent, in gloria Patris, et Filii, et Spiritus sancti, in sæcula sæculorum. Amen. Valere vos optamus Patri et Filio Salvatori Christo, cum sancto

Spiritu multis annorum curriculis. THEODORETUS, lib. IV, cap. 8. Edit. Christ. Vales. cap. 9, p. 160.

CAPUT XI.
De hæresi Audæanorum.

Famosissimus igitur imperator tanquam apostolicis dogmatibus sollicitudinem perhibebat. Interea Syrus quidam et genere et lingua pariter, Audæus nomine, illo tempore fuit **307** dogmata nova reperiens : qui dudum quidem malignos habere conceptus incipiens, tunc manifestus apparuit. Prius namque fatue intelligens quod scriptum est : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (*Gen.* I, 26), humanam formam putavit habere Divinitatem, et corporis partibus esse distinctam, divinæ Scripturæ nequaquam sensum respiciens, quæ sæpe divinis operationibus humanorum membrorum nomina circumponit, quoniam qui facile subtiliora intelligere nequeunt, per hæc Dei providentiam magis agnoscunt. Adjecit autem huic impietati et alia his vicina. Ex vesania namque Manetis aspersus, neque ignis, neque tenebrarum Deum asserunt Creatorem. Sed hæc quidem et quæcunque his similia celant Manetis vesaniæ participes, ut iste prædicabat, ab Ecclesia segregati sunt : quia quidam maledictum asserunt pactum ; quidam vero cum mulieribus non lege [*ed. V.*, non longe] cohabitantes, contra legem vivunt. Et propterea dicunt remotius esse vivendum, celantes dogmatum blasphemiam. Est tamen eis habitatio arrogantiæ plena, et pharisaicæ propago doctrinæ. Nam illi animarum et corporum medicum accusabant in templo, dicentes apostolis : *Ut quid cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester* (*Luc.* V, 30)? Et per prophetam de talibus dicit Deus : *Qui dicunt, mundus sum, noli me tangere, is iste fumus erunt in furore meo, ignis ardens tota die* (*Isa.* LXV, 5). Sed horum stultitiam redarguere præsentis temporis non est ; quapropter ad narrationem reliquam procedamus. THEODORETUS, lib. IV, cap. 6. Edit. Christ. Vales. cap. 10, p. 162.

Ea tempestate Messalianorum, quos Εὐχίτας, id est Orantes, appellant, hæresis est exorta. Vocantur autem et alia appellatione Ἐνθουσιασταί, id est sacrificatores. Ibi enim cujusdam dæmonis operationem exspectant, et hanc sancti Spiritus præsentiam arbitrantur. Qui vero integro hujus rei languore participantur, aversantur operationem manuum, quasi malignam; somnoque semetipsos indulgent; et iniquitatum phantasias, prophetias appellant. Hujus hæreseos principes fuerunt Dadosius, et Sabas, et Adelphius, Hermas, et Symeones, et alii, qui ab ecclesiastica quidem nequaquam communione recesserunt : dicentes divinum cibum nihil nec prodesse nec lædere, de quo Dominus dixit Christus : *Qui comedit meam carnem et bibit sanguinem meum vivet in æternum* (*Joan.* VI, 55). Cumque voluerint celare hunc languorem, etiam convicti impudenter negant, et alios hæc sapientes, quæ ipsi animo retinent, prorsus abdicant. Litoius itaque præsul Melitinensis Ecclesiæ, divino zelo decenter ornatus, videns eo quod hic languor multa monasteria, magis autem latrocinia, ut ita dixerim, speluncas invaderet, eas incendit, et lupos ab ovibus segregavit. Similiter etiam Amphilochius, famosissimus ille Lycaonensis antistes, dum hæc pestis illic cresceret, eam valde compressit, et oves quæ tali contagione vexabantur eripuit. Porro Flavianus ubique laudabilis præsul Antiochenus, audiens hos in Edessa degere, et venenum proprium urbibus vicinis aspergere, turbam dirigens monachorum deduxit ad Antiochiam, et negantes eam pestem, hoc modo redarguit : accusatores itaque dixit calumniosos esse, testes vero mendaces, Adelphium autem valde senem cum mansuetudine vocans, et juxta se sedere præcipiens, ait : Nos, o senior, qui jam magnam partem vitæ transivimus, humanamque didicimus valde naturam, et adversariorum dæmoniorum machinamenta agnovimus, ipso experimento gratiæ ministrationes edocti sumus ; isti vero cum sint juvenes, nihil horum perfectius agnoscentes, spiritalia audire verba non poterant. Quapropter dicito mihi quomodo credis spiritum contrarium recedere, et gratiam sancti Spiritus advenire? His verbis senex ille mulcatus, omne venenum quod celabat evomuit, atque dixit : Nullam quidem utilitatem ex sancto baptismate baptizatis accedere, sed solam studiosam orationem inhabitantem dæmonem effugare. Dicebat insuper unumquemque nascentium a progenitore suo sicut naturam, sic etiam dæmonum trahere famulatum. Et his expulsis per illam orationem studiosam sanctum Spiritum advenire et sensibiliter ac visibiliter suam designare præsentiam, atque corpus passionibus motus cujuslibet eripere, et animam a mala voluntate penitus liberare ; ita ut nequaquam de cætero egeat, neque jejunio macerante corpus, neque doctrina refrenante, et progredi disciplina libenter edocente. Non solum autem qui hoc impetraverit, corporis, inquit, exsultationibus liberatur ; sed aperte etiam futura prævidet, et sanctam Trinitatem oculis cernit. Hunc itaque Flavianus fetidissimum effodiens fontem, et ejus pocula cunctis examinanda producens, infelicissimo ait seni : Vetustissime malorum dierum, increpavit te os tuum, et non ego; labia enim tua testantur adversum te. Cumque hic languor cunctis innotuisset, de Syria quidem expulsi, et ad Pamphyliam sunt progressi, eamque hujusmodi peste compleverunt. THEODORETUS, lib. IV, cap. 13 Edit. Christ. Vales. cap. 11, p. 165

CAPUT XII.
De Lampsaceno concilio.

Igitur Valentinianus cum ita saperet sicut Nicæni Patres, similia profitentibus proderat; aliter vero sapientibus non erat importunus. Qui cum initio regni de urbe Constantinopolitana per Thracias properaret ad Romam, tunc episcopi Hellesponti, Bithyniæ, et quicunque consubstantialem Patrem ac Filium prædicabant, legatum miserunt Hypatianum, Heracleæ Perinthi præsulem, quatenus dignaretur ad emendationem dogmatis interesse. Is cum adisset imperatorem, et episcoporum legationem intimasset,

respondens Valentinianus, ait : Mihi quidem cum A minimus de populo sim, fas non est ta'ia perscrutari. Verum sacerdotes, quibus hæc cura est, apud semetipsos congregentur ubi voluerint. Cum hæc itaque respondisset princeps, in Lampsacum convenerunt episcopi. Cumque duos tractassent menses, novissime decreverunt ut ea quæ Constantinopoli gesta fuerant, studio Eudoxii et Acacii, vacuarentur. Similiter autem ut vacaret etiam expositio fidei, quam velut Occidentalium episcoporum proferentes, quosdam subscribere in ea, sub ea promissione fecerunt : quia quod fuerat constitutum de dissimilis substantiæ nomine, penitus abdicarent ; quod etiam sunt mentiti. Similem vero esse Patri Filium per substantiam asserebant : dicentes necessariam **308** similis adjectionem propter significationem substantiarum B [*Mss.*, subsistentiarum]. Fidem vero illam esse præcipiendam per omnes Ecclesias, quæ Seleuciæ fuerat promulgata et exposita in dedicatione Antiochenæ probatur ecclesiæ. Depositos autem ab eis qui dissimilem Patri Filium asserebant, sedes proprias recipere decreverunt. Si quis autem eos accusare vellet, æquo hoc periculo facere sanciverunt ; judices esse decernentes episcopos recte sapientes, et de vicinis provinciis in ecclesiam convenientes, ubi testes essent singulorum qui dicerentur oppressi. Hæc decernentes, cum evocassent Eudoxium et qui cum eo fuerant, locum eis pœnitentiæ tribuerunt. Quibus obedire nolentibus, quæ fuerant placita cunctis Ecclesiis intimarunt. Cumque crederent studere Eudoxium ut universa regalia suæ partis faceret, et istis sine dubio C derogaret, necessarium putaverunt ut præcurrerent, et quæ fuissent Lampsaco gesta nuntiarent. Remeantem itaque Valentem imperatorem de Thracia, in Heraclea adierunt. Fuerat enim cum fratre suo digressus usque ad quemdam locum. Tunc enim Eudoxius jam apud principem atque proceres præcipuus habebatur. Adeuntibus ergo legatis a Lampsaco missis, jussit imperator ne semetipsos ab Eudoxio separarent. Qui dum resisterent, et de gestis Constantinopolitanis apud Seleuceum concilium habitis adversus Eudoxium quererentur, commotus ad iram princeps, illos quidem deputavit exsilio, ecclesias autem tradi jussit Eudoxio. SOZOMEN., *lib.* VI, *cap.* 7, *p.* 646.

CAPUT XIII

Quemadmodum Valens factus fuerit Arianus.

Tempore quo Valens suscepit imperium, apostolicis dogmatibus ornabatur. Cum vero Gothi transissent Histrum, et Thraciam peragrarent, collecta militia pugnare cogitabat adversus eos. Cui placuit ut non nudus sacra gratia dimicaret, sed sancti baptismatis munitus armis ; et hoc quidem bene placuit, et valde sapienter. Quod vero postea gessit, magnam animi mollitiem et proditionem significat veritatis. Ea namque infelix passus est quæ progenitor Adam. Conjugis enim est seductus alloquio, et muliebribus verbis illaqueatus. Illa namque primitus Arianæ fallaciæ captionibus irretita, etiam istum secum corruere in blasphemiæ foveam persuasit : cujus seductionis auctor fuit Eudoxius. Is enim adhuc Constantinopolitanæ gubernacula tenebat Ecclesiæ, non regens, sed suam potius mergens navem. Tunc ergo in ipso baptismatis tempore, jurejurando miserrimum obligavit, ut et in impietate dogmatis permaneret, et undique contraria sapientes expelleret. Sic igitur ille doctrinam apostolicam derelinquens, contrarias partes sumpsit, et post paululum quæ juraverat adimplevit. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 11. *Edit. Christ. Vales. cap.* 12, *p.* 165.

CAPUT XIV.

Qua crudelitate Valens sit usus adversus orthodoxos

Interea venit in Europam ; metuebat enim ne forte Persæ pacta sub Joviano triginta annorum facta solverent. Qui cum nihil moverent, degebat in Antiochia. Quo tempore Meletium quidem episcopum destinavit exsilio, Paulino vero reveritus, illius vitæ pepercit. Eos autem qui Eudoxio communicare nolebant, Ecclesiis expulit, pecuniis condemnavit, verberibus et aliis rebus afflixit.

Dicitur enim quia etiam multos in Oronte flumine suffocasset. SOZOMEN., *lib.* VI, *cap.* 7, *p.* 647.

De Samosata autem sanctum Eusebium expulit, Pelagium, mirabilem pastorem Laodicensium, urbe privavit : qui cum in juventute duxisset uxorem, in ipso thalamo prima die nuptiarum sponsæ persuasit ut puritatem communi voluptati præponeret, atque ut charitatem fraternam adipisceretur, pro copulis nuptialibus erudivit. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 2, *p.* 212.—THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 12. *Edit. Christ. Vales. cap.* 13, *p.* 165.

CAPUT XV.

De tyrannide et perditione Procopii.

Cum hæc autem in Syria flerent, surrexit Constantinopoli tyrannus nomine Procopius : qui parvo tempore multam sibi militiam coacervans, festinabat adversus imperatorem. Quod dum nuntiatum fuisset, conturbatus Valens paululum suum impetum remoratur. Cumque belli eventus interea parturiret, terræmotus factus multas diruit civitates. Sed etiam mare terminos proprios immutavit, et in quibusdam locis tanto potius influxit, ut loca quæ pridem ambulari poterant rigarentur ; ab aliis vero locis tantum D recessit, ut arida tellus inveniretur. Hoc ergo factum est primo duorum principum consulatu (*An. Dom.* 365). SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 3, *p.* 212.

Sequenti autem anno, Gratiani et Dagalaiphi consulatu (*An. Dom.* 366), bella parabantur. Cumque tyrannus Procopius de Constantinopoli digressus, castra moveret adversus imperatorem, audiens Valens, venit ab Antiochia, et cum eo congressus est circa civitatem Phrygiæ Nacoliam. Et prima quidem pugna devictus est. Post paululum vero Procopium cepit, tradentibus eum Agelone Gomarioque militibus, quos etiam postea inopinatis quibusdam suppliciis jussit expendi. Despiciens enim jusjurandum quod eis præbuerat, serris divisos crudeliter intere-

nuit. Tyrannum vero duabus vicinis arboribus flexis, singulos in eis pedes ejus ligari fecit, quæ dimissæ aerem repetentes, Procopium diviserunt. Et hoc modo tyrannus interiit. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 5, *pag.* 213.

309 CAPUT XVI.

De exsilio sancti Eusebii Samosateni pontificis, et quia cives ejus, amore fidei alii episcopo se subdere noluerunt.

Eusebius interea Samosatenus episcopus in Thraciam exsilio deportatus, apostolicis laboribus desudabat. Is enim multas Ecclesias desolatas pastoribus esse conspiciens, habitu militari sumpto, et calamato caput operiens, Syriam peragrabat, et Phœnicen, pariter et Palæstinam, presbyteros ordinans atque diaconos, aliaque Ecclesiæ replebat officia. Sicubi autem inveniret sibi concordes episcopos, eos præsules egentibus constituebat Ecclesiis. Quantam vero fortitudinem sapientiamque monstrarit imperialem suscipiens jussionem qua eum præcipiebat in Thraciis habitare, necessarium arbitror nescientes agnoscere. Venerat enim gerulus hujus præceptionis circa vesperam; quem Eusebius silentium habere, et adventum sui celare jussit, dicens: Si cognoverit hæc turba, sacri zeli amore flammata, te quidem interimet; ego autem pro tua morte apud Deum pœnas cogar exsolvere. Cum hæc dixisset, vespertino consueto ministerio celebrato, circa ipsa somni primordia uni famulorum secretum pandens, solus egressus est senex: sequebatur itaque famulus, plumacium tantummodo et codicem gerens. Cumque venisset ad Euphratis fluminis ripam, juxta ipsos muros civitatis expositam, ascendit in navem, ut ad Zeugma navigaret; jussitque nautis ut remigarent, factoque die ille quidem pervenit ad Zeugmatis locum. Samosatæ vero gemitibus et lamentatione completi sunt. Nam tunc ille servus suis proximis quæ jussa fuerant indicaset, et qui cum eo pergerent, et quos codices detulisset, ingemiscebant universi, pastore scilicet privati; fluviusque navigantibus atque sequentibus est impletus. Cumque venissent, et desideratum pastorem cernerent, amplius ejulabant: ac suspirantes, fundentesque lacrymarum fontes, eum retinere nitebantur, ne in lupos oves ejus incurrerent. Quem dum flectere non valuissent, audierunt eo legente apostolicam legem (*Rom.* XIII, 1), quæ aperte jubet nos principibus et potestatibus esse subjectos. Quo facto, alii quidem ei obtulerunt aurum, alii argentum, alii vestes, alii famulos, tanquam ad peregrinam et extraneam properanti terram. At ille pauca quædam a valde notis accipiens, doctrinisque cunctos et orationibus suis armans, et pro apostolicis dogmatibus pugnare præcipiens, ad Histrum profectus est. Illi vero ad urbem propriam remeantes, et alterutros exhortantes, luporum circumspiciebant sapienter insidias. Nunc quoque narrandus est horum fidei calor et puritas. Puto enim me delinquere, nisi per hanc relationem illi semper memorabiles habeantur. Cum ergo Arianorum participes egregio pastore nudassent gregem,

A aliumque pro eo Eunomium nomine fecissent episcopum, nullus illic habitantium, non pauper, non dives, non famulus, non opifex, non agricola, non hortulanus, non vir, non mulier, non juvenis, non senex, ad ecclesiasticum accessit consuete collegium, solusque degebat episcopus, tunc nullo eum neque vidente, neque penitus appellante, licet feratur cum multa vixisse mansuetudine: cujus rei hoc probatur indicium. Cum enim voluisset lavari, et ejus famuli balnei januas obserassent, volentesque ingredi prohiberent; ipse populum ante januas videns, eas aperiri præcepit, et libenter secum omnes lavacro participari. Hoc idem etiam in balnei solio fecit. Nam cum lavanti sibi quosdam videret astare, jussit ut cum ipso communiter aqua calida fruerentur qui ta- B centes astabant. At ille honoris causa hoc fieri putans, velociter ascendens, egressus est. Illi vero nequissimæ hæresis immunditia, etiam aquam judicantes esse pollutam, eam repente cuniculorum egestionibus tradiderunt, et alterum fecerunt solium temperari. Quod ille cognoscens, relicta civitate discessit, inimicam habitare civitatem, et horrorem habentem adversum se communem, arbitratus opprobrium. Quo de Samosatis abeunte, Lucium pro eo aperte lupum et ovibus inimicum constituerunt. Sed oves, licet desolatæ pastore, tamen quæ sunt pastoris operabantur. Permanserunt enim doctrinam apostolicam inviolabiliter conservantes. Quomodo enim etiam Lucium omnes habuerint odio, aliis narrationibus explanabo. Adolescentes in platea sphæram alteru- C tris porrigentes, lusu delectabantur. Isto autem transeunte, contigit ut sphæra cadens, per asini ejus transiret pedes: tum pueri vehementer ejulaverunt, arbitrati sphæram pollutione completam. At ille hoc intelligens, jussit alicui sequentium ut sustineret, et quod gerebatur agnosceret. Pueri vero accendentes ignem, et sphæram jaculantes per mediam flammam, hoc modo eam arbitrati sunt expiatam. Et hæc quidem novi esse juvenile et consuetudinis antiquæ reliquias. Veruntamen indicium est quod possit ostendere quale odium circa Arianam vesaniam civitas habuerit universa. Verum Lucius mansuetudine non est imitatus Eunomium; sed multos quidem sacerdotum fecit per judices exsilio deportari, eos præcipue qui viriliter pro sacris dogmatibus dimicabant, D usque ad novissimos Romani fines imperii; Evolcium diaconii ministerio functum in eremum Oasim; Antiochum vero Eusebii maximi generatione decoratum (erat enim consobrinus ejus) et multis virtutibus coruscantem, nec non sacerdotii dignitate fulgentem, in Armeniæ terminos destinari suasit; cujus opera pro divinis dogmatibus celebrata quis explanare sufficiat? Cum itaque vir sanctus Eusebius post multa certamina virtutesque multas, innumerasque victorias etiam coronam martyrii suscepisset, convenit solemni modo provinciæ synodus pariter et Jovianus Pergenæ [*ms.*, Perienæ] tunc civitatis episcopus, qui pauco tempore Arianorum fuerat communione maculatus. Cumque universi Antiochum elegissent, avunculo proprio successorem, et ad sa-

crum perduxissent altare, et genua ad ordinationem A inclinare compellerent, conversus et videns Jovianum suo capiti dexteram imponentem, manum ejus repulit : dicens non esse ferendam dexteram quæ aliquando sacramenta blasphemiis celebrata susceperat. Sed hæc quidem non post multum temporis evenerunt. Tunc enim in interiorem est, ut dixi, ductus Armeniam. Qua tempestate vir sanctus Eusebius morabatur apud Histrum, Celtis Thraciam devastantibus et obsidentibus civitates, sicut ejus scripta commemorant. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 12, 13 *et* 14. *Edit. Christ. Vales. cap.* 13 *et* 14, *pag.* 166.

310 CAPUT XVII.

De exsilio Barsæ episcopi.

Barsen quoque (cujus etiam nunc maxima gloria est, non solum in Edessa, quam regebat, vicinasque B provincias; sed etiam in Phœnice, et Ægypto, nec non Thebaida, quas gentes cum maximo virtutis suæ splendore transierat) primum quidem Valens insulam Aradum habitare præcepit. Cumque cognovisset innumeros ad eum concurrere populos (quia cum plenus esset gratia, verbo ægritudines sanabat), in Oxyrynchum, Ægyptiacam civitatem, eum exsilio destinavit. Cumque etiam illic ejus gloria omnes accenderet, in quoddam castrum novissimum barbaris vicinum, cui nomen est Pheno, senex dignus cœlesti urbe deductus est. Aiunt quidam in Arado hactenus ejus constare lectum, eximia celebritate dignum; multi enim infirmantium, cum in illo collocantur, C salutem fide percipiunt. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 15, *p.* 167.

CAPUT XVIII.

Item de crudelitate Valentis quam gessit adversus orthodoxos, exstincto Procopio.

Igitur imperator, exstincto Procopio, felicitate provectus, denuo contra Christianos prælia commovebat, omnem religionem in Ariano dogmate cupiens concordare. Præcipue tamen eum ad furorem provocabat synodus in Lampsaco celebrata; non solum quia Arianorum abdicarat episcopos, sed quoniam promulgationem fidei Ariminensis anathematizaverat. Veniens igitur Nicomediam Bithyniæ, convocavit Eleusium Cyzici; is enim sectam Macedonii potius sequebatur, sicut jam dixi. Et faciens concilium D Arianorum episcoporum, cogebat Eleusium ut in illorum dogmate consentiret: Qui primum quidem negavit; postea vero cum ei minaretur exsilium, formidatus in Arianum dogma consensit. Quo perpe rato, mox pœnitentia tactus, veniens Cyzicum, coram omni populo de violentia querebatur : dicens consensum violentia, non voluntate factum; et ut quærerent sibimet alium episcopum hortabatur, quoniam ipse per necessitatem dogma proprium denegasset. Porro Cyziceni propter amicitias ejus alii episcopo subdi noluerunt, manseruntque sub eo, non tamen a propria hæresi permutati sunt. Hoc audiens Constantinopolitanus episcopus, Eunomium in Cyzico ordinavit episcopum, tanquam qui posset populum calliditate verborum ad suum circumvenire consensum. Descendente siquidem Eunomio, sacris præceptionibus (*id est, litteris principis*) expelli jubetur Eleusius, et in sede Eunomius collocari. Quo facto, amatores Eleusii extra urbem oratorium fabricantes, collectas ibi faciebant. Hæc ergo de Eleusio dicta sufficiant. Nunc de Eunomio referendum est. SOZOMEN., *lib.* VI, *cap.* 8, *p.* 648.

CAPUT XIX.

De Eunomio hæresiarcha.

Eunomius notarius fuit Aetii, qui Sine Deo vocabatur, cujus memoriam fecimus. Cum quo dum esset, modum ejus sophisticum imitatus est; et sermonibus quibusdam vacans, faciensque sibi sophismata, non sentiebat. Ex his inflatus, quia in blasphemias incideret; quippe dogma zelatus Arii, et multis modis repugnans dogmatibus veritatis. Paucum quidem edoctus ex litteris sacris, et eas neque intelligere prævalens, circa verba frequenter occupabatur, easque convertens semper, neque valebat intentionis suæ propositum adimplere; sicut septem ejus demonstrant tomi, in quibus vanissime laboravit, quos in Epistolam Apostoli ad Romanos fecit; multa enim illic verba profundens, intentionem epistolæ non potuit invenire. Sunt etiam alii similes ejus libri, quos qui legere voluerit, eorum contemptum experimentis agnoscet. Hunc igitur Eunomium Eudoxius in Cyzico fecit episcopum, expellere nisus Eleusium. Cumque illuc venisset, utens more solito dialectica, quasi peregrinum aliquid auditoribus inferebat. Quamobrem Cyzici tumultus exortus est, eumque urbe repulerunt, non ferentes ejus verborum fastum. Qui Constantinopolim veniens cum Eudoxio morabatur, episcopatu vacans. Sed ne detrahere videamur, audi vocem ipsius Eunomii, qua præsumit contra Deum sophismatibus loqui. Sic enim ait : Deus de substantia sua nihil novit amplius quam nos, neque est illi potius, nobis autem agnita minus; sed quodcunque de illa novimus nos, hoc modis omnibus etiam ille novit. Quod autem rursus ille, hoc invenies immutabiliter in nobis. Hæc quidem aliaque similia Eunomius sophismata, id est circumventiones faciens, non sentiebat occumbere. Quomodo autem ab Arianis paulo post segregatus est, proprio loco narrabimus. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 7, *p.* 215.

CAPUT XX.

De sævitia Valentis contra Constantinopolitanos orthodoxos.

Vexabantur enim etiam Constantinopolim habitantes, qui Nicænum dogma profitebantur, quos omnes imperator expelli civitate præcepit, Novatianorum vero etiam ecclesias claudi; aliorum vero hæreticorum quod clauderet non invenit, dudum enim sub Constantio [*ms. Lyr.*, Constantino] principe probabantur ablatæ. Sed etiam Agelium, Novatianorum episcopum Ecclesiæ Constantinopoli constitutæ, exsilii deportatione damnavit : dicebatur enim mirabiliter conversari secundum ecclesiasticas sanctiones; cujus vita erat philosophica, et a pecuniarum pos-

sessione segregata; quod etiam conversationis ejus qualitas ostendebat. Una enim tunica utebatur, semper ambulabat excalceatus. Qui non longo post tempore revocatus est, ecclesiasque recepit. Cujus rei fuit auctor quidam Martianus, vita, scientiaque 311 mirabilis, dudum quidem in regalibus militans, tunc autem presbyter Novatianus, artem grammaticam imperatoris filias edocebat Anastasiam atque Carosam. Ex quarum nominibus hactenus Anastasiana et Carosiana lavacra publica Constantinopoli nuncupantur. SOZOMEN., *lib.* VI, *cap.* 9, *p.* 649.

CAPUT XXI.

De destructione murorum Chalcedonensium.

Igitur imperator Valens Chalcedonensis urbis, contra Byzantium positæ, muros destrui jussit. Juraverat enim hoc se facturum, tyranno victo: quia Chalcedonenses favore tyranni ei turpes contumelias intulerunt, et portas clausere civitatis. Murus ergo jussione destruebatur imperatoris, et saxa ad ædificium thermarum, quæ Constantianæ vocantur, Constantinopolim vehebantur. Inter quæ saxa unum inventum est in quo responsum habebatur inscriptum, olim quidem absconsum, tunc quidem manifestum. Significabat enim, quia dum proveniret aquarum abundantia civitati, tunc murus quidem lavacro serviret; innumeræ vero barbarorum nationes, Romanorum finibus discurrentes, cum crudelia multa committerent, novissime etiam ipsæ perirent. Post aliquantum itaque tempus evenit ut Valens aquæductum ædificaret, et abundantiam Constantinopoli præberet aquarum; tunc etiam barbaræ motæ sunt nationes. Responsum tamen etiam alio modo contigit adimpleri. Cum enim aquæductus in civitatem fuisset inductus, præfectus urbis tunc Clearchus nymphæum maximum ædificavit in platea quæ Theodosii nunc vocatur, ubi aquæ affluentia est emissa: in quo maximam festivitatem civitas habuit. Sed hoc responsum post paululum est impletum. Porro dum solveretur murus, principem Constantinopolitani rogaverunt ut a muri destructione cessaret. Cum quibus etiam supplicabant possessores Bithyniæ, Nicomedienses atque Nicæni. Verum imperator furore plenus, vix quidem supplicantium suscepit preces. Volens tamen jusjurandum implere, murum destruebat, eumque subinde minoribus lapidibus rursus ædificabat. Quod nunc etiam in quibusdam muri partibus invenitur, ubi maximis mirabilibusque lapidibus, vilis nunc fabrica superposita demonstratur. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 8, *p.* 216.

CAPUT XXII.

De nativitate Valentiniani minoris, et de immensitate grandinis, et de ortu principis Gratiani.

Hoc itaque tempore talia gerebantur. Sciendum tamen quia bellum contra Procopium tyrannum gestum est consulatu Gratiani, et Dagalaiphi (*An. Dom.* 366), circa terminum Maii mensis. Post paululum vero tempus eodem consulatu, Valentiniano principi, in Occidentis partibus constituto, natus est filius nomen referens patris. Verum Gratianus ante ejus fuerat natus imperium. Et sequenti consulatu Lupicini et Jovini (*An. Dom.* 367) grandinis multitudo in Constantinopolitana urbe secunda Junii mensis die, saxorum gerens similitudinem, vehementer effunditur. Quod multi dicebant propter motum imperatoris accidere, qui plurimos sacerdotum exsilio deportaverat Eudoxio communicare fugientes. Post paululum vero tempus eodem consulatu, Valentinianus princeps filium Gratianum imperatorem constituit, vicesima quarta die mensis Augusti. Sequenti vero consulatu Valentiniani secundo, et Valentis item secundo (*An. Dom.* 368), terræmotus circa Bithyniam maximus Nicæam subvertit urbem, undecima die mensis Octobris. Agebatur enim annus duodecimus post Nicomediæ casum. Post paucum vero tempus alio terræmotu multæ partes Germæ civitatis, in Hellesponto constitutæ, destructæ sunt. His ergo ita provenientibus, nulla reverentia terruit, neque Eudoxium Arianorum episcopum, neque Valentem imperatorem. Non enim a persecutione cessabant. Porro terræmotus turbarum ecclesiasticarum indicium esse videbatur. Cum ergo multi sacerdotum exsilio portarentur, soli divina providentia propter eminentem sui reverentiam exsilium non sunt passi Basilius atque Gregorius. Quorum alter quidem Cæsareæ Cappadociæ fuit episcopus; Gregorius autem Nazianzenæ civitatis omnino vilissimæ, quæ est posita vicina Cæsareæ. De Basilio atque Gregorio procedenti sermone narrabimus. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 9 et 10. *Edit. Christ. Vales. cap.* 9, 10, 11, *p.* 218.

CAPUT XXIII.

Quomodo Ariani Macedonianos fuerint persecuti, et illi se contulerint ad Liberium.

Cumque igitur eo tempore consubstantialitatis dogma profitentes vehementer affligerentur, rursus persecutores contra Macedonianos insurrexerunt (*An. Dom.* 367): qui terrore magis violentiaque constricti, per singulas civitates legationibus fungebantur apud alterutros: judicantes ut per necessitatem confugere deberent ad fratrem imperatoris, et ad Liberium Romanæ urbis episcopum, cujus fidem amplectebantur potius quam communionem Eudoxii. Miserunt ergo Eustathium Sebastiæ, qui sæpe fuerat depositus, Sylvanum Tarsi Ciliciæ, atque Theophilum: mandantes ne declinarent fidei causa Liberium, sed Romanæ communicarent Ecclesiæ, et fidem de consubstantialitate roborarent. Hi siquidem cum litteris in Seleucia dispositis, ad Italiam pervenerunt; et imperatorem quidem videre non potuerunt; erat enim occupatus in Galliis, et contra Sauromatas dimicabat. Liberio tamen epistolas obtulerunt, qui eos suscipere nullatenus voluit: dicens eos Arianos esse, nec ab Ecclesia suscipi posse, qui Nicænam non susciperent fidem. At illi responderunt per pœnitentiam se cognovisse veritatem, et dudum abnegasse dissimilitudinis fidem, et similem professos per omnia Filium Patri, nihilque differre a consubstantiali per omnia similem. Hæc dicentes, exegit Liberius scriptam suæ sententiæ dare professionem. At illi libellum porrexerunt in quo etiam proposuerunt verba

fidei Nicæni concilii. Epistolas autem a Smyrna in Asia constituta, et Pisidia Isauriæ, atque Pamphylia, nec non Lycia factas, hic propter multiloquium non conscripsi. **312** Verba vero libelli ab Eustathio et reliquis Liberio dati hæc esse noscuntur. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 11. *Edit. Christ. Vales. cap.* 12, *p.* 219.

CAPUT XXIV.

Libellus Macedonianorum Liberio Romano datus episcopo.

Domino fratri et consacerdoti Liberio Eustathius, Theophilus et Sylvanus, in Domino salutem.

Propter hæreticorum vesanas suspiciones, qui non cessant catholicis Ecclesiis scandala generare, ea gratia omnem occasionem eorum perimentes, profitemur synodum Lampsaco celebratam, et Smyrna, B aliisque diversis locis, orthodoxorum episcoporum. Pro qua synodo legatione fungentes apud tuam paternitatem, et universos Italiæ, cunctosque Occidentis episcopos, litteras deportamus, catholicam fidem tenere, atque servare quæ in sancto Nicæno concilio sub beatæ memoriæ Constantino a trecentis decem et octo episcopis confirmata, perfecto, et immobili statu hactenus, et in perpetuum permanebit, in qua ὁμοουσίου substantialitas sancte pieque definita est contra Arii pravitatem. Similiterque nos cum prædictis eamdem fidem tenuisse, atque tenere, et usque ad terminum custodire manu propria profitemur: condemnantes Arium impiamque doctrinam ejus cum discipulis suis eique similia sapientibus, nec non omnem hæresim, Sabellianos, Patripassianos, Marcionistas, Photinianos, Marcellianos, simul etiam Paulosamosatenos, eorumque doctrinam, omnesque his similia sapientes, et universas hæreses sanctæ fidei prædictæ contrarias, quæ pie catholiceque est in Nicæa a sanctis Patribus explanata: anathematizantes præcipue explanationem lectam in Ariminensi concilio, tanquam contrariam prædictæ fidei sancti concilii in Nicæa urbe celebrati; cujus lectione probata in urbe Thraciæ Nicæa, dolo atque perjurio capti Constantinopoli subscripserunt. Est autem fides nostra, et eorum pro quibus legatione fungimur, hæc: Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, omnium visibilium invisibiliumque factorem, et in unum unigenitum Deum, Dominum Jesum Christum, Filium Dei, natum ex Patre, hoc est ex substantia Patris; Deum ex Deo, lumen ex lumine, Deum verum ex Deo vero, natum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt quæ in cœlo et quæ in terra. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus, passus et resurrexit tertia die, ascendit in cœlos, et venturus est judicare vivos et mortuos. Et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: Fuit quando non fuit, et antequam nasceretur non fuit, et quia ex non existentibus factus est, aut ex altera essentia vel substantia dicentes esse, aut convertibilem aut mutabilem Filium Dei, anathematizat catholica et apostolica Ecclesia.

Eustathius episcopus Sebastiæ civitatis, et Theo- A philus et Sylvanus legati conciliorum Lampsaci, Smyrnæ et reliquorum, hanc professionem manibus nostris et propria voluntate subscripsimus.

Si quis autem præter expositam a nobis fidem, contra nos vel eos a quibus directi sumus, aliquod crimen inferre voluerit, cum litteris ad nos tuæ sanctitatis ad quos probaveris orthodoxos episcopos dirige, et apud eos nobiscum causam dicant. Et si quid criminis fuerit approbatum, in auctore procul dubio vindicetur. Hoc itaque libello legatarios obligans Liberius, eos in communionem suscepit. Quibus dans hujusmodi litteras, abire præcepit. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 11. *Edit. Christ. Vales. cap.* 12. *p.* 220.

CAPUT XXV.

Epistola Liberii Romanæ urbis episcopi, et Siciliensis concilii ad Macedonianos episcopos post pœnitentiam.

Dilectissimis fratribus et consacerdotibus Eustathio, Cyrillo, Hypericio, Heroni, Elpidio, Maximo, Eusebio, Eucarpio, Ortasio, Neoni, Eumathio, Faustino, Proclo, Passinico, Arsenio, Severo, Didymioni, Britanio, Callicrati, Damalio, Edessio, Eustochio, Ambrosio, Gelonio, Pardalio, Macedonio, Paulo, Marcello, Heraclio, Alexandro, Adolio, Martiano, Sthenelo, Joanni, Maceri, Charisio, Sylvano, Photino, Antonio, Autho, Celso, Euphranori, Milesio, Patricio, Severiano, Eusebio, Eumolpio, Athanasio, Diophanto, Minodoro, Diocli, Chrysampelo, Eugenio, C Eustathio, Callicrati, Arsenio, Eugenio, Martyrio, Hieratio, Leontio, Philagrio, Lucio, et universis Orientalibus orthodoxis, Liberius episcopus et occidentales episcopi, in Domino salutem.

Optabile nobis pacis atque concordiæ gaudium vestræ litteræ detulerunt, fidei lumine resplendentes, fratres charissimi, oblatæ nobis per charissimos fratres et coepiscopos Eustathium, Sylvanum, atque Theophilum, et maxime quia vestram sententiam vestrosque sensus concordare et consonare cum nostra humilitate, et Italis atque Occidentalibus universis affirmaverunt atque demonstraverunt. Et hanc esse cognoscimus catholicam et apostolicam fidem, quæ usque ad Nicænum concilium integra immobilisque servata est; et hanc ipsi retinere professi sunt, gaudioque repleti, et omne vestigium ac nebulas ineptæ D suspicionis abjicientes, non solum sermone eam, sed etiam scriptura currente professi sunt. Cujus exemplar his litteris subdere necessarium judicavimus; ne ullam occasionem hæreticis ad exercendas insidias denuo relinquamus: quibus iterum flammas propriæ malitiæ commoventes, incendia discordiarum consuete resuscitent. Hæc insuper sunt professi charissimi fratres nostri Eustathius, Sylvanus, atque Theophilus vestram charitatem semper hanc fidem habuisse, et hanc usque ad terminum custodire, id est in Nicæna urbe a trecentis decem et octo episcopis orthodoxis approbatam, quæ perfectam continet veritatem et os totius hæreticæ multitudinis [*Ms. Lyr.*, pravitatis] obstruit atque dissol-

vit. Non enim spontaneo motu, sed nutu divino tantorum episcoporum numerus aggregatus est contra vesaniam Arii, quanto numero beatus Abraham
313 tanta millia fide destruxit. Quæ fides, dum in substantia et nomine consubstantialitatis continetur, velut quoddam munitissimum et inexpugnabile castrum, omnia jacula et molitiones Arianæ incredulitatis decenter evitat. Cum igitur omnes Occidentales episcopi Arimino congregati, quando eos Arianorum collegit vesania, quadam suasione, aut, ut verius dicam, mundana potentia, hoc, quod cautius erat in fide positum, auferre aut oblique denegare conati sunt. Tamen nihil eorum calliditas profuit: nam pene omnes convenientes Arimino tunc territi permoti atque decepti, nunc resipiscentes atque anathematizantes eos qui ibi convenerunt, aut subscribentes catholicæ fidei quæ in Nicæna urbe sancita est, nobisque communicantes, ferventius contra Arii dogma ejusque discipulos inflammantur. Cujus rei indicium etiam ipsi legati vestræ civitatis agnoscentes, vosipsos in sua subscriptione junxerunt, anathematizantes Arium et quæ ab ejus sequacibus Arimino gesta noscuntur contra fidem in Nicæna urbe sancitam. In quibus etiam vos capti, perjurio subscripsistis. Unde consequens nobis visum est scribere charitati vestræ et adjuvare justa poscentes, maxime quia per professionem vestrorum legatorum resipiscentes [*ms. Sanch. ed.*, venientes] Orientales cum orthodoxis Occidentalibus concordare cognovimus; et significamus, ut noveritis blasphemos Ariminenses, qui tunc videbantur per subreptionem maculati, nunc anathematizatos, et universos ad Nicænam respirasse fidem. Quod oportet per vos omnibus indicari quatenus possint qui violenter læsi sunt, aliquando ab hæreticis tenebris ad divinum lumen catholicæ libertatis accedere. Qui post hanc synodum, nisi voluerint respuere venenum perfidiæ et blasphemias Arii universas objicere easque anathematizare, cognoscant se cum Ario ejusque discipulis, cæterisque serpentibus, sive Sabellianis, vel Patripassianis, aut cujuslibet alterius hæresis socios esse, et communione privatos ab ecclesiastica synodo, quæ ad se filios adulterii non admittit. Deus vos incolumes custodiat, fratres charissimi. Has litteras Eustathius cæterique percipientes, ad Siciliam rursus devenerunt, ibique facientes synodum Siculorum episcoporum, coram ipsis consubstantialitatis fidem professi sunt. Cumque Nicænam fidem roborassent, consonas ab eis quoque percipientes epistolas, ad eos, a quibus fuerant destinati reversi sunt. Qui Liberii præcepta suscipientes, legationes mittebant per civitates apud præsules, et consubstantialitatem fidei prædicabant: invitantes eos ut in Tarsum Ciliciæ pariter convenirent; quatenus Nicænam roborantes fidem, de cætero solverent omnem contentionem. Quæ fieri potuerunt, nisi Eudoxius Arianæ religionis præsul, tunc apud imperatorem eminens valde, prohibuisset. Qui amplius propter indictum iter ad Tarsum accensus, mala in eis potiora commisit. Quia vero Macedoniani per legatos, quos miserant, communicantes Liberio, Nicænam confirmaverunt fidem, ipse Sabinus in collectione synodalium est professus. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 11. *Edit. Christ. Vales. cap.* 12, *p.* 222.

CAPUT XXVI.

Cur Eunomius ab Eudoxio segregatus sit.

Circa hæc itaque tempora Eunomius ab Eudoxio separatus seorsum agebat missas; quoniam quem dum sæpe [*ed. V.* per se] rogasset ut susciperetur præceptor ejus Aetius, Eudoxius non audivit. Hoc autem non ideo refutavit, quia sectam destinabat Aetii, cum eam scilicet prædicaret; sed quoniam omnes unanimes illius, eum sectæ alterius fatebantur. Ista ergo causa fuit ut ab Eudoxio separaretur Eunomius. Hæc igitur Constantinopoli gerebantur. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 12, *Edit. Christ. Vales. cap.* 13, *p.* 225.

CAPUT XXVII.

De latebris Athanasii.

Deinde Alexandria præceptum præfectorum, studio Eudoxii destinatum, conturbavit Ecclesiam. Verum Athanasius irrationabilem furorem populi metuens, atque timens ne malorum faciendorum ipse causa esse videretur, quatuor mensibus semetipsum in sepulcro patris abscondit. Cumque propter ejus absentiam, seditionem desiderio ipsius populus excitasset, agnoscens imperator propter hoc Alexandriam esse turbatam, litteris indicavit, ut Athanasius licenter teneret Ecclesias. Et hæc fuit causa ut usque ad Athanasii mortem Alexandrina non turbaretur Ecclesia. Quia vero post ejus mortem rursus Ariani eas Ecclesias invaserunt, post pauca narrabo. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 12. *Edit. Christ. Vales. cap.* 13, *p.* 225.

CAPUT XXVIII.

De concilio Tyanensi, ubi litteræ Liberii et Occidentalium sunt receptæ.

Illo siquidem tempore celebrabatur concilium in Tyanis ab Eusebio episcopo Cæsareæ Cappadociæ, Athanasio Ancyræ, Pelagio Laodiciæ, Zenone Tarsi, Paulo Emeseno, Ostresio Melitinense, et Gregorio Nazianzeno, aliisque multis, qui verbum consubstantialitatis servandum esse apud Antiochiam Joviano imperante decreverant. Releguntur ibi Liberii et Occidentalium litteræ sacerdotum. Quamobrem gaudio repleti scripserunt universis Ecclesiis ut legerent decreta episcoporum apud Asiam celebrata, et Liberii litteras, Italorumque, Afrorum, atque Gallicanorum, nec non Siculorum. Detulerant enim horum litteras legati de Lampsaco destinati, ut considerarent omnium numerum sibimet concordantium. Plurima namque multitudo concilium Ariminense vincebat; pariterque scripserunt, ut in Tarsum Ciliciæ convenirent certa die; et illi quidem hoc modo alterutros invitabant. Cumque synodus pararetur in Tarsum, convenientes in Antiochia Cariæ, quasi 34 Asiani pontifices studium quidem concordiæ ecclesiasticæ collaudabant, consubstantialitatis vero nomen respuentes, fidem in Antiochia et Seleucia prolatam roborare nitebantur, 314 tanquam Luciani martyris existentem, et multorum sudoribus a progenitoribus suis approbatam. Verum imperator

studio Eudoxii synodum in Cilicia celebrari prohibuit. SOZOMEN., *lib.* VI, *cap.* 12, *p.* 652.

CAPUT XXIX.

De Eudoxio episcopo Ariano, et de persecutione Valentis propter Evagrium orthodoxum episcopum.

Igitur imperator Valens festinans ad Antiochiam, de Constantinopoli digressus, venit in Nicomediam, et illic hujusmodi causa moratus est. Eudoxius enim Arianæ religionis, mox post egressum imperatoris defunctus est consulatu Valentiniani et Valentis tertio (*An. Dom.* 370), cum undecim annis sedem Constantinopolitanæ tenuisset Ecclesiæ. Quamobrem Ariani in locum ejus ordinaverunt Demophilum. Verum prædicatores consubstantialitatis opportunum judicantes invenisse se tempus, Evagrium quemdam suæ fidei constituerunt episcopum. Quem ordinavit Eustathius, dudum Antiochenus episcopus, qui prius quidem a Joviano fuerat de exsilio revocatus; tunc autem aderat in urbe Constantinopoli latenter degens, ut consubstantialitatis prædicatores sua præsentia roboraret. SOCRATES, *lib.* IV, *c.* 13. *Edit. Christ. Vales. c.* 14, *p.* 225.

Hoc facto ex alio rursus initio persecutionem Ariani movebant. Hæc gesta dum pervenissent ad principem, metuens ne seditione civitas turbaretur, militarem manum a Nicomedia Constantinopolim destinavit: præcipiens ut teneretur et ordinator et ordinatus, et alter alibi mitteretur in exsilium. Eustathius igitur in Bisam Thraciæ civitatem mittitur, Evagrius in locum alium destinatur. His ita gestis, Ariani amplius efferati, vexabant vehementer orthodoxos, cædentes, contumeliis affligentes, carceribus recludentes, pecuniisque sæpe damnificantes, et omnia contra eos facientes importabiliter. Quæ dum illi ferre non possent, ad supplicandum principi veniebant, si quo modo mererentur violentias evitare. Sed hoc cogitantes, valde frustrati sunt, ab injusto se arbitrati justitiam promereri. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 13. *Edit. Christ. Vales. cap.* 15, *p.* 226.

Cumque viri electi ex ecclesiastico collegio octoginta numero, quibus præerant Urbanus, Theodorus, et Menedemus, in Nicomediam pervenissent, preces obtulerunt imperatori, violentiam proclamantes, et ea quæ videbantur esse perpessi. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 15. *Edit. Christ. Vales. cap.* 16, *p.* 227.

CAPUT XXX.

Quod octoginta orthodoxi a Valente in navi cremati sunt.

Indignatus igitur imperator, ad præsens celavit iram, latenter autem Modesto præfecto præcepit ut eos comprehensos occideret. Modus autem mortis erat quodammodo peregrinus, quapropter memoriæ contraditus. Metuens enim præfectus ne seditio nasceretur in populo, si eos aperte perimeret, simulavit se eos viros exsilio destinare. Illis autem simpliciter acquiescentibus, jussit eos præfectus mitti in navem quasi exsilio devehendos: præcipiens nautis ut cum ad mare medium pervenirent, eos demergerent, et hoc modo morerentur. Quo facto, perductis eis in medium sinum qui vocatur Astacenus, quod jusserat præfectus et imperator impletum est, et in aliam sequentem naviculam nautæ transeuntes concremaverunt navem. Contigit autem ventum subsolanum nimie flare; et ita navis velociter est accensa. Cujus reliquiæ pervenerunt ad locum qui Acidiza nuncupatur, ubi ad plenum cum viris religiosis absumptæ sunt. Quod tamen aiunt non sine ultione transisse. Fames namque repente secuta est circa Phrygias gentes; ita ut necessitatem haberent habitatores patriam relinquere, et ad Constantinopolim diversasque provincias properare. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 15. *Edit. Christ. Vales. cap.* 16, *p.* 227.

CAPUT XXXI.

Quid Valens gesserit in Antiochia et Cappadocia.

Valens itaque, Nicomedia relicta, pergebat ad Antiochiam. Interea dum venisset ad Cappadociam, solite [*ms. Lyr.*, sollicite] ejus loci turbabat Ecclesias, Arianis eas tradere volens. Quod se credebat cito perficere, eo quod pro quibusdam inimicitiis Basilius Eusebio, qui tunc Cæsariensem regebat Ecclesiam, videbatur offensus; et abscedens in Pontum, cum monachis habitabat ibi philosophantibus. Porro populus, et maxime nobilium ac sapientium, Eusebium in suspicione habebant, quasi ipse fuisset auctor fugæ viri philosophi vita verboque perfecti. Volebantque eum deserere, et apud semetipsos missarum celebrare solemnia. Sed Basilius quidem, ne turba nasceretur in populo per seditiones hæreticorum, agebat in Ponto silentium cum suis episcopis, qui semper adhæserant illi. Contigit etiam ut circa Eusebium odium populi nasceretur. Dumque Basilio fuisset nuntiatum quia Valens veniret in Cappadociam, relicto Ponto, Cæsaream venit, et pactis cum Eusebio celebratis, Ecclesiam pro tempore suis adhortationibus roborabat. Valens autem, dum suam intentionem non valuisset implere, cum episcopis secum ambulantibus tunc abscessit. SOZOMEN., *lib.* VI, *cap.* 15, *p.* 656.

Igitur imperator Valens parvipendens [*ed.* V., pervidens] famis invasionem, venit Antiochiam Syriæ. Cumque ibi moraretur, nolentes Arianis consentire vastabat, vehementerque consubstantialitatis prædicatoribus imminebat. Et quos dum Ecclesiis pene omnium civitatum Orientalium expulisset, non ei hoc suffecit, sed etiam eos diversis supplicis subdidit, multosque diversa morte contraditos interemit, plurimos tamen necabat in flumine. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 14. *Edit. Christ. Vales. cap.* 17, *p.* 228.

CAPUT XXXII.

Quomodo in Edessa mulier cum filio currens ad martyrium, præfectum et imperatorem stupefactos a crudelitate removerit.

Dicendum quoque est quod in Edessa Mesopotamiæ gestum esse dignoscitur. In hac urbe est Thomæ apostoli basilica, clara nimis pariter et ornata. In qua propter loci reverentiam collectæ sæpius celebrabantur. Quam volens imperator inspicere, et agnoscens sibi omnes odiosos **315** ibidem convenire, fertur manu percussisse præfectum, cur exinde orthodoxos non expulerit universos. Cumque præfectus injuriam

passus, invitus indignationi principis ministrare contenderet (non enim volebat tantis hominibus cædes inferre), latenter mandavit ut nullus in illa basilica remaneret. Sed nemo respexit neque consilium neque terrorem ejus. Omnes enim altera die ad locum orationis pariter confluxerunt. Cumque præfectus cum multa militum manu ad basilicam festinaret ut imperatoris perficeret jussionem, quædam muliercula cum paupertate degens, suum filium manu trahens cursuque ad illam basilicam properans, præfecti interrupit officium. Indignatus vero præfectus mulierem jussit sibi adduci, dixitque ad eam : O infelix mulier, quo sic indecenter curris? At illa : Ubi et alii, inquit, ire festinant. Tunc ille : Non audisti quia præfectus illic occisurus est universos quoscunque compererit? Et mulier : Audivi, inquit, ideoque festino, ut illic inveniar inter eos. Et ubi hunc parvulum trahis infantem? Tunc mulier ait : Ut et iste martyrium suscipere mereatur. Hæc cum audisset vir ille, consideravit concurrentium voluntatem. Et mox recurrens ad principem, suggessit ei quod essent omnes mortem pro sua fide suscipere præparati : irrationabile dicens brevi tempore tantos occidere. Quo dicto ab ira revocavit imperatorem. Hoc ergo modo Edesseni furorem imperatoris effugiunt. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 14. *Edit. Christ. Vales. cap.* 18, *p.* 228.

CAPUT XXXIII.

De examinatione et exsilio plurimorum orthodoxorum.

Et hæc quidem cum præfectus imperatori dixisset, populum quidem, quod sustinebat, non pertulit experiri. Verum igitur duces eorum, id est presbyteros atque diaconos interrogare præceptus est, ut unum e duobus eligerent : aut communicare lupo, aut urbe pelli, et in quibusdam extremis partibus destinari. Cumque congregasset universos, mitibus utebatur verbis, persuadere nitens ut leges sequerentur imperatoris : indicium vesaniæ dicens esse, ut tanto imperatori pauci homines resultarent. Cumque cuncti tacerent, ad horum ducem Eulogium, virum valde laudandum præfectus ait : Cur non respondes his quæ dicuntur a nobis? At ille : non, inquit, oportet mihi interrogatum respondere. Tunc præfectus : Multa itaque verba locutus sum, monens vos quæ satis expediunt. Porro Eulogius universis hæc dicta fuisse respondit; et incongruum esse ut solus, aliis despiciens, responderet. Si vero me solum, inquit, interrogas, meam declarabo sententiam. Præfectus ait : Communica possidenti regnum. At ille pacifice et nimis gratanter ait : Et mihi regni quoque sacerdotiique consortium est. Tunc præfectus irrisionem sentiens sæviebat, et injuriis contra senem usus, etiam hæc adjecit : Non hoc locutus sum, fulminande; sed quibus communicat imperator, communicare vos monui. Cumque dixisset senex pastorem se habere, et illius nutibus obedire, octoginta eodem tempore comprehensos destinavit in Thraciam : qui cum ducerentur, plurimo per iter [*ed.*, pariter] apparatu fruebantur. Civitates enim occurrebant, et vici devictores athletas honorantes. Sed hostes armavit A invidia, ut imperatori dicerent, quia plurimum honorem viris illis quæ contumelia putabatur afferret. Hæc agnoscens imperator, jussit ut bini separarentur, et alios quidem in Thracias, alios in extremam Arabiam, alios vero in Thebaidæ dispersit urbes. Aiunt enim quia etiam fratres quos natura junxit, crudelissimus corpore separavit. Porro Eulogium præsulem illorum, et Protogenem, qui post eum fuit, in Antinoum usque transmisit. Quorum virtutem non patior oblivioni contradere. Cum enim concordem viderent civitatis episcopum, ecclesiasticoque collegio communicarent, viderunt paucos esse ad ecclesias concurrentes. De qua re consulentes, agnoverunt habitatores civitatis esse paganos; unde dolentes de eorum incredulitate lamentati sunt : non tamen lugendum esse diu arbi- B trati sunt, sed omni virtute de medicina cogitaverunt. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales. cap.* 17 *et* 18, *p.* 170.

CAPUT XXXIV.

De miraculis confessorum.

Sacratissimus igitur Eulogius, in habitaculo suo redactus, tota die totaque nocte omnium deprecabatur Deum. Protogenes autem valde dignissimus, Eunomii litteris eruditus, ad scribendum velociter præparatus, inveniens opportunum locum, eumque sibi segregans ad docendum; adolescentium magister effectus est, quos et scribere velociter edocebat, et divina erudiebat eloquia. Dictabat eis Davidicas melodias, et apostolicæ doctrinæ congruas lectiones C meditari præcipiebat. Cumque unus adolescentium incidisset in ægritudinem, venit ad domum ejus; et tenens ægroti dexteram, languorem orationibus effugavit. Hoc agnoscentes aliorum parentes infantium, deduxerunt eum ad domos suas, et ægrotis auxiliari deprecabantur. At ille non ante se dixit Deum ut expellerentur ægritudines rogaturum, nisi prius ægroti sacri baptismatis munere potirentur; quod illi lætanter impleverunt. Cogebat enim eos salutis desiderium, et sub uno animæ corporisque sanitate fruebantur. Si quando vero alicui suasisset ut sacram gratiam mereretur accipere, deducebat eum ad Eulogium, et concutiens januam, rogabat ut aperiret, ac signum dominicum ei qui fuerat renatus imponeret. Cumque ille difficilius aperiret, ne intermitteret orationem, D dicebat potius esse necessarium salutem erranti [illegible]. Mirabantur igitur universi, videntes Protogenem talia facere, qui licet tantis lumen divinæ cognitionis impertiret, tamen Eulogio primatum per omnia reservaret; ut eos quos capiebat illi magis offerret. Unde conjiciebant multo magis virtutem illius eminere. Cum igitur fluctuatio quievisset, tranquillitate facta, remeare præceptos deduxerunt omnes ingemiscentes, et lacrymantes, maxime vero præsul Ecclesiæ, eorum privatus affectu. Cumque ad propria remeassent, sanctus quidem Eulogius, Barse maximo ad vitam felicissimam transeunte, ejus suscepit regimen Ecclesiæ. Porro mirabilis Protogenes colere jussus est urbem Carrensium desolatam, et spinis gentilium undique plenam, quæ utique plurimis laboribus indigebat.

THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales. cap.* 18, *p.* 171.

316 CAPUT XXXV.

De responso dæmonis, quis post Valentem imperator esset, et quod ob hoc Valens multos occiderit.

Eodem tempore dæmon quidam erroneus, crudelitate Valentis abusus, ei persuasit ut perscrutaretur quis post eum suscepturus esset imperium. Quamobrem necromantiam fecit. Quibus artibus adimpletis, plurimos ille (dæmon non quidem aperta, sed obliqua solite responsa proferens) interemit. Nam cum de imperio consuleretur, quatuor litteras demonstravit, θ, ε, ο, δ, dicens hoc nomen post Valentem imperii culmen accipere. Quod dum ad aures pervenisset imperatoris, zelo ductus, multos peremit, quos tyrannidem assumere judicavit. Occidebantur itaque Theodoriti, Theodori, Theodoti, Theodosii, Theoduli, et quicumque has litteras in capite sui nominis habuissent. Inter quos etiam Theodosiolus quidam, vir fortis, ex Hispania provincia genus ducens, occisus est. Hoc ergo timore plurimi sua nomina mutaverunt, negantes quæ prius habuissent cum juramento, ut pericula declinarent. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 15. *Edit. Christ. Vales. cap.* 19, *p.* 229.

CAPUT XXXVI.

De Basilio episcopo Cappadociæ, et quomodo exsilii minas evaserit.

Valens igitur imperator, cum universas, ut ita dicam, Ecclesias pastore nudasset, in Cæsaream Cappadociæ venit, cujus tunc præsul erat Basilius, lumen totius orbis. Præmisitque præfectum, præcipiens, ut aut flecteret Basilium, quatenus dogmati communicaret Eudoxii, aut hoc facere nolens expelleretur. Audiens enim gloriam tanti viri, noluit ei prius inferre certamen: ne dum Basilius fortiter ejus jacula devitaret, fieret cæteris clarior imago virtutis. Hujus machinamenta, velut tela araneæ facta sunt; suffecerunt enim cæteris sacerdotibus ad utilitatem sui antiquæ Patrum narrationes, et velut quædam turres murum fidei indeclinabilem servaverunt. Porro præfectus Cæsaream veniens, et evocans magnum Basilium, honoravit, et mansuetis apud eum sermonibus usus est: monens ut tempori pareret, et non tantas Ecclesias propter parvam dogmatum subtilitatem vexari pateretur. Promittebat etiam imperatorias amicitias, multaque beneficia, propter hæc plurimis offerenda. Verum ille vir sacratissimus ait adolescentibus hæc verba congruere: Illi, inquit, et illorum similes talia promissa respiciunt. Nam qui divinis saginantur eloquiis corrumpere de divinis dogmatibus neque unam syllabam patiuntur; sed pro his, si contingat, etiam omnes mortis species amplectuntur. Amicitias autem imperatoris, magnas quidem cum pietate judico, sine qua perniciem potius has appello. Cumque præfectus sæviret in eum, stultumque vocitaret, sanctus Basilius ait: Hanc stultitiam semper habere exoro. Quem dum egredi tunc juberet, ut quid deberet facere cogitaret, sententiamque suam altera die depromeret, fertur vir ille famosissimus A hoc dixisse: Ego quidem etiam cras ipse regredior, dummodo tu sententiam non permutes: sed utere minis tuis. Post hæc verba præfectus occurrens imperatori, quæ dicta fuerant, et virtutem viri hujus, animæque fortitudinem, et fiduciam, nuntiavit. Tunc ergo tacens imperator ingressus est. Post hæc igitur contigit ut divinitus sibi plagas videret immissas. Filius enim ejus ægrotans, circa ipsas mortis portas agebatur periculo. Sed etiam conjugem diversæ occupaverant passiones. Cognoscens ergo causam suæ tristitiæ, virum sacratissimum, quem punire minabatur, venire ad palatium deprecatus est. Duces autem præceptis imperialibus ministrabant. Tunc itaque magnus Basilius veniens ad palatium, vidensque principis filium circa mortem, ad vitam eum remeaturum esse promisit, si per pios viros sacro baptis-

B smate potiretur. Hæc cum dixisset, egressus est. At ille jurisjurandi quod baptismatis tempore promiserat, memor, secundum stultum errorem præsentibus Arianis filium baptizare præcepit. Quo gesto, mox infans terminum vitæ sortitus est. Pœnitentia vero ductus Valens, et noxiam jurisjurandi judicans veritatem, in sacrum templum ingressus, magni Basilii magisterio [*ed. V.*, ministerio] sociatus est, et altari obtulit dona solemnia. Quem intra aulæa, ubi ipse residebat, venire præcipiens, multa apud eum de divinis dogmatibus verba locutus est, et docentem libenter audivit. Ubi tunc aderat quidam nomine Demosthenes, super imperiales epulas constitutus, qui dum doctorem mundi culparet, barbarismum fecit.

C Tunc sanctus Basilius subridens: Vidimus, inquit, sine litteris Demosthenem. Cum vero potius ille minaretur, sanctus ait Basilius: Tuum est de pulmentariis cogitare, non dogmata divina decoquere. Post hæc imperator ita dilexit virum, ut etiam optima prædia, quæ illic habebat, pauperibus qui ab eo gubernabantur offerret: ex quibus leprosis præcipue necessaria ministrantur. Primum ergo Valentis impetum hoc modo magnus Basilius declinavit. Cum vero postea reversus illic fuisset, priorum oblitus, quoniam a seductoribus ejus voluntas obsidebatur, rursus eum movebat ut ad partes declinaret hæreticas. Cui non persuadens, legem de ejus scribi præcepit exsilio, quam volens manus suæ subscriptione roborare, nullum apicem complere prævaluit, cala-

D mus enim contritus est. Cumque secundus et tertius calamus hoc pertulisset, et adhuc legem impiam firmare contenderet, commota est ejus dextera, eamque subito tremor invasit. Tunc ejus animo terrore completo, ambabus manibus chartam rupit. Ostenditque provisor omnium Deus, quia et alios ipse permisit pati, et hunc ab insidiis liberavit; et per ea quæ in isto contigere, signum propriæ virtutis ostendens, et per alia dispensationis fortitudinem virorum prædicans optimorum. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 19, *p.* 175.

Sciendum vero quia dum viveret Athanasius Alexandrinus episcopus, divina quadam providentia Alexandriam vel Ægyptum distulit commovere, audiens Athanasium a cuncta diligi plebe, et metuens

ne forte seditione facta respublica vexaretur. Verum Athanasius consulatu Gratiani secundo et Probi (*An. Dom.* 371), post crebra pro Ecclesiæ statu certamina hac privatus est vita, cum quadraginta et sex annis per multa pericula sedem rexisset episcopalem. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales. cap.* 20, *p.* 230.

317 CAPUT XXXVII.

De fine Athanasii Alexandrini, et successione Petri, et seditione contra eum facta, et quod Romam profectus sit.

Cum igitur in Alexandria victor Athanasius, post multa certamina innumerasque coronas, vitæ terminum suscepisset, et ad laborum suorum præmia demigrasset, suscepit Petrus vir optimus præsulatum, quem dudum ille beatus elegerat, cunctis una consentientibus et sacerdotibus, et nobilibus, cunctaque plebe, et favore suo propriam ostendentibus voluntatem. Is enim Athanasii sudoribus particeps fuit, et dum esset in civitate, et dum diversa latibula peragraret, multifariaque pericula cum eo sustinuit. Quapropter cuncti sacerdotum concurrentes, dignum hæredem Petrum Athanasii clamaverunt. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 20, *p.* 175.

Cumque eum in pontificali sede constituissent, repente judex provinciæ paganorum populum congregans, et pariter Judæorum, ecclesiæ septa circumdedit, Petrum exire præcipiens, nolentemque interminatus est ut abstraheret. Faciebat hoc imperatori placere volens, dum ei contraria sapientes calamitati submitteret. Quod autem verum est, impietatis ira completur : idolis potius placere nitebatur, et tempestatem Ecclesiæ claram putabat esse festivitatem. Petrus itaque vir mirandus, insperatum respiciens bellum, latenter egressus est, et conscendens navem, profectus est Romam. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 176.

CAPUT XXXVIII.

Qua crudelitate Lucius Alexandriam fuerit introductus.

Transactis vero diebus paucis, Euzoius ab Antiochia venit cum Lucio, et ecclesias ei contradidit; cujus etiam impietatem Samosateni noscuntur experti. Populus autem doctrinis primum Athanasii satiatus, deinde fastidiens cibum sibimet offerri contrarium, ab ecclesiasticis collegiis se suspendit. Porro Lucius armigeris utens cultoribus idolorum, alios verberabat, alios suspendebat, alios cogebat effugere, aliorum vero instar barbarorum vastabat domos. Sed hæc melius vir mirabilis Petrus in sua narrabit epistola. Ego tamen unum scelerum Lucii referens, epistolam Petri ponam. Viri quidam in Ægypto conversationem imitantes angelorum, et civitatis evitantes turbas, vitam agere in eremo potius elegerunt, arenosamque terram et sterilem fructiferam reddiderunt, fructum quippe Deo suavissimum virtutis eorum et optimum referentem. Cujus deserti multi quidem videntur esse victores. Sed a puero illic crevit Antonius ille famosissimus, monachis virtutem luminis spiritualis ostendens. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 176.

CAPUT XXXIX.

Quæ miracula gesserint eremitæ in exsilium a Lucio destinati.

Hujus ergo loci tunc incolas, sequaces Antonii, infelix Lucius expulit; eorumque sanctissimos præsules Macarium venerabilem, aliumque Macarium, Isidorum et cæteros de speluncis suis ejiciens, in quamdam insulam quæ ab impiis habitabatur hominibus destinavit; quippe quæ nunquam magistrum susceperat pietatis. Cumque navis in littus insulæ pervenisset, dæmon, qui ab illis honorabatur, relinquens idolum, ubi dudum habitare consueverat, filiam sui sacerdotis invasit, et bacchantem illuc usque perduxit ubi navis advenerat monachorum. Tunc dæmon utens lingua puellæ clamabat, sicut in Philippis per Pythonissam. Audiebantque cuncti viri simul atque mulieres dæmonem proclamantem : O potentiam vestram, o ministri Christi : undique a vobis expellimur a civitatibus atque vicis, a montibus simul et collibus, ab eremo, quæ privata probatur hominibus. Sperabamus in hac insula commorantes, a vestris jaculis liberari : qua spe noscimur esse frustrati. Huc vos persecutores miserunt, non ut vos vexarent, sed ut nos per vos magis expellerent. Ecce recedimus ab hac insula; virtutis enim vestræ radiis jaculamur. Hæc dicentes et his similia, puellamque in terra prosternentes, ipsi quoque omnino disparuerunt. Tunc ille sacratissimus chorus oratione facta suscitavit puellam, et suo patri sanam valentemque restituit. Verum illi qui miraculum conspexerant, ad sanctorum provoluti pedes, salutis viaticum se percipere supplicabant. Et templum quidem dæmonum destruxerunt; doctrinæ vero radiis illuminati, sacri baptismatis gratia sunt potiti. His in urbe nuntiatis, omnes populi congregati Lucio detrahebant : dicentes iram sibi imminere divinitus, nisi sanctorum reverteretur chorus. Sic itaque metuens tumultum civitatis Lucius, sacratissimos viros ad suas speluncas remeare præcepit. Et hæc quidem sunt digna quæ abominationem illius impietatis aperiant. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 176.

CAPUT XL.

Litteræ Petri Alexandrini pontificis, in quibus Lucii mala referuntur.

Verumtamen præsumptionis ejus iniquitates litteræ Petri mirabilis educebunt. Quarum ego longinquitatem fugiens, quæ in medio posita sunt ponere non omittam. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 177.

Provinciæ, inquit, judex Palladius, cum esset religione paganus, et idola semper adoraret, contra Christum sæpius dimicare conabatur; et colligens prædictum populum, impetum fecit adversus ecclesiam, tanquam si barbaros subdere niteretur. Tunc itaque multa crudelia gesta sunt, quæ solummodo dicere volens, ipsa rei memoria dolore maximo

suum commotus, et fluxum protuli lacrymarum; diuque hoc potueram pati, nisi divina ratione animum relevassem. In ecclesia enim quæ Theona vocatur ingressa multitudo, pro verbis honorabilibus idolum favoribus **318** exsultabant. Pro sacrarum lectione Scripturarum turpes manuum plausus agebantur. Retractaque cum turpitudine voces contra Christi virgines contumelias dicunt, quas lingua hominum proferre non patitur. Audiens enim quilibet sapientium talia, claudebat auditus, et magis optabat esse surdus, ne hujusmodi verba audire compelleretur. Sed utinam verbis peccando quievissent, et non acta verborum turpitudinem superassent. Facilis namque detractio est hujusmodi, apud quos Christi sapientia et doctrinæ cultus inhabitat. Hi siquidem iræ vasa, ad perditionem facta, subsannantes, et horribilem sonum de naribus emittentes et, ut ita dicam, fetorem veluti de quodam cuniculo profundentes, vestes sanctarum Christi virginum disrumpebant, quarum continentia formam sanctorum imitabatur angelorum. Et, sicut habet natura, nudas per totam circumferentes urbem, sicuti volebant eis cum turpitudine deludebant. Si quis autem eos tunc compatiendo prohiberet, vulneribus maceratus agebatur. Væ illis cladibus. Multæ siquidem violentam corporis sustinuere corruptionem; plurimæ virginum vectibus in capite cæsæ, sine voce manserunt; quarum etiam funera solenni sepulturæ tradi prohibita sunt. Multa denique corpora, hactenus a parentibus ingemiscentibus inquisita, reperiri non possunt. Sed cur parva de magnis loquor? Cur in istis immoror, et non potius ad necessaria jam recurro? In quibus bene novi, quia mirabitur quilibet nobiscum obstupescens patientiam Domini, quia non repente universa conclusit. Quæ enim nunquam facta sunt, neque per scripturas patrum nostrorum diebus audita, hæc super ipsum altare impii committebant. Sicut enim in scena turpi consistentes, puerum quemdam naturam masculi denegantem et utentem veste feminea, inunctis oculis, et vultu serico colore depicto, ut de vestitu histrionis fingeret (ut apud prophetam scriptum est) idolum feminei schematis super ipsum altare, ubi adventum sancti Spiritus invocamus, circuitus huc et illuc agere, et manibus gestum [*Ed. V.*, abominationem; *Ed. Niv. et Frob.*, saltationem] celebrare fecerunt: ridentes, nefandasque mittentes voces. Qui rursus hoc parvum judicantes, et præterita decora quam turpia potius æstimantes, quemdam ex suis turpitudine notissimum, veste genitalibusque nudatum, in sede ponentes ecclesiæ, concionatorem turpem contra Christum impudenter elevaverunt. Pro sacris enim verbis ille scelera proferebat, pro honestis laudabat luxuriam, et pro pietate impietatem, pro continentia fornicationem et adulterium, masculorum concubitum, furtum, cibum, potum, ita huic utilia proclamabat. His ita gestis, et me ab ecclesia recedente (quippe cum illic stare non possem, ubi militum invasiones, ubi populus pro seditione redemptus [*mss.*, retentus] largitate pecuniarum, et gentilium multitudo magnis promissionibus

A aderat), noster quasi successor illectus est, aut pro episcopatu quasi mundanam comparans dignitatem quidam Lucius, lupi nequitiam et actus habere festinans, non orthodoxorum episcoporum concilio, non decreto veracium clericorum, non petitione populorum electus, sicuti concionantur ecclesiasticæ sanctiones; non quisquam episcoporum, non presbyterorum, non diaconorum, non populi multitudo, non præcedebant eum monachi hymnos decantantes Scripturarum. Sed Euzoius erat cum eo, dudum quidem damnatus cum Ario in sancto Nicæno maximoque concilio: nunc autem per patrocinia [*ms. Lyr.*, parochiam] Antiochensium vastator Ecclesiæ, et comes largitionum, ac militum dux omni impietate notissimus, nomine Magnus, qui Juliani temporibus

B Berytiorum incendens ecclesiam, beatæ memoriæ Joviani temporibus ex propriis facultatibus eam reparare coactus est; ita ut pene caput tunc amitteret, nisi multorum labore imperialem clementiam meruisset. Considerare siquidem hæc vestrum zelum, et ad vindictam excitari deposco, quanta et qualia sint commissa contra Dei Ecclesiam, cum talis adversum nos fuerit tyrannus excitatus. Is enim Lucius, qui per vestram religionem, et omnes orthodoxos episcopos frequenter abdicatus est pro rationabilibus causis, non astitit civitati, et non solum, sicut blasphemus et insipiens, dicit in psalmis: Non est Deus verus Christus; sed etiam in opportunitatibus est corruptus atque corrupit: gaudens in blasphemiis contra eos qui Salvatorem colere comprobantur.

C Cum enim paganorum sensibus est vicinus, recentem præsumit erroneus colere Deum. Nam alii coram eo laudes hujusmodi proclamabant: Bene venisti, episcope, qui filium non defendis. Alii dicebant: Te Serapis amat et huc introduxit: simulacrum utique paganorum nominantes. Inter hæc eodem momento [*ms. Lyr. et ed. V.*, momente] prædictus Magnus impietatis ejus socius indivisus, armiger amarissimus, et minister crudelitatis ejus, collecta multitudine populorum, presbyteros atque diaconos decem et novem numero comprehendens, quorum quidam octogesimum transcenderant annum, tanquam captos in quodam scelere, et Romanorum inimicos, legibus coarctabat: nesciens virtutem Christianorum legis, et apostolorum fidem per Patres

D traditam nobis; hæc etiam clementissimum principem Valentem grata habere pronuntians. Flectimini, inquit, miserrimi, et Arianorum concordate dogmatibus. Flectimini, ignoscet enim vobis Divinitas, licet non veræ religioni cultum exhibeatis, non sponte, sed violenter hoc facientes. Necessitati namque satisfactio deest; spontaneam vero voluntatem accusatio digna subsequitur. Quapropter hujusmodi rationes [*ms. Lyr.*, directionem] præ oculis habentes, prompte sequimini, et dogmati Ariano subscribite, quod nunc prædicat Lucius: bene scientes quia si obedietis, pecunias, quæstus, honores ab imperatore percipietis; resistentes vero, carceres, supplicia, tormenta, flagella, vincula sustinebitis. Pecuniis simul possessionibusque privati, et postea pulsi, loca

crudelia inhabitare damnabimini. Sic iste fortissimus seductor, minas seductioni contemperans, invitabat atque cogebat ut omnes a pia sententia deviarent. At illi nihil amarius æstimantes quam pietatis proditionem, hujusmodi responderunt verbis, virtute fortique sensu seductionem minasque subdentes: Quiesce, jam quiesce his nos terrere sermonibus; cessa vana [*ms. Lyr.*, vesana] verba proferre. Nos neque novum, neque recentem colimus Deum. Et licet inaniter furias, teque concutias sicut vehemens ventus, in dogmatibus pietatis ad mortem usque consistimus: non impotentem, non insipientem, non sine veritate aliquando fatentes Deum; non aliquando quidem **319** existentem, sicut impietas Arii temporaliter prædicat Filium. Si enim creatura est secundum ejus vesaniam Filius, non existens cum Patre, etiam Pater aliquando non fuit; quippe Filio non exstante secundum eos aliquando. Si vero semper est Pater, existente quippe ex eo vero Filio, et non secundum generationis fluxum (Deus enim impassibilis est), quomodo non est insipiens atque vesanus qui hoc de Filio profitetur dicens: Erat quando non erat, per quem omnia, ut sint, per gratiam constituta sunt? Nostri siquidem Patres (a quibus isti cadentes, juste sine Patre sunt facti) in Nicæam venientes, et anathematizantes Arii sectam, cujus nunc iste juvenis patronus existit, non alterius substantiæ, quod nunc fateri nos cogis, extra Patrem esse dixerunt, sed ex ejus essentia. Quod bene et cum pia mente intelligentes, ex plurima sacrorum verborum collectione consubstantialem esse professi sunt. Talia siquidem et his similia dicentes, per multos dies exercuit, putans a pia eos sententia posse mutari. Qui magis velut in stadio fortiores effecti, terroremque conculcantes, et semetipsos Patrum rationibus coarmantes, validiorem habuerunt de pietate sensum, virtutis exercitium sua pericula judicantes. Sic igitur illis decertantibus, et spectaculum factis, sicut beatus scribit Apostolus (*I Cor.* IV, 9), angelis et hominibus, universa civitas concurrebat, athletas contemplatura Christi, suaque constantia verbera judicis et flagella superantes, triumphumque pie contra Arianos per patientiam possidentes, quos ille utique credebat se vincere, et illorum impietati contradere. Cum ergo defecisset eos tormentis afficere, cunctis flentibus atque lugentibus, rursus collecta irrationabili multitudine, ad judicium eos, imo magis ad præjudicium circa portum fecit adduci. Et cum illic consuete contra eos clamores emitterentur a paganis atque Judæis, et illi nollent Arianorum impietatibus consentire, sententiam protulit, universis ante tribunal ejus ingemiscentibus, ut ab Alexandria sublati, in Heliopolim Phœniciæ ducerentur: cujus habitatores neque nomen Christi audire patiuntur, sunt namque pagani. Quo facto, jubens eos navem conscendere, ipse stabat in portu nudum gladium vibrans: et hoc modo illos terrere putans qui bis acuto gladio hostiles dæmones crebrius vulneraverant. Sic ergo dimisit eos absque sumptibus et absque quolibet solatio, navigare præcipiens mari spumante, et, ut ita dicam, A nolente suscipere viros iniqua jussione communicare compulsos. Ingemuit enim civitas universa, et hactenus lamentatur; et alii quidem suis manibus pectora percutiebant; alii vero manus et oculos tendebant ad cœlum, violentiam protestantes et veluti dicentes: Audi, cœlum, et auribus percipe, terra, quoniam injusta sunt quæ geruntur. Cunctaque simul gemitu complebantur, et veluti cantus quidam erat in civitate luctificus, currebatque fluvius lacrymarum. Cum igitur judex ille præcepisset ut vela navis attollerentur, tunc gemitus ingens universorum, virginum et mulierum, seniorum et juvenum permixtus lacrymis est emissus. Cum illi ergo Heliopolim navigarent, ubi diabolica superstitio celebrabatur, omnes in media civitate communiter et singuli ingemiscentes B atque lugentes agebantur. Quibus tamen nec aperte licebat flere jussi ne urbis præfecti Palladii; erat enim et ipse paganus. Multi denique flentium arrepti et in carcerem ducti, deinde castigati, lacerati, verberati, novissime in metallo sunt traditi: viri utique Ecclesiæ et propter divinum zelum valde pugnantes. Erant enim plurimi eorum monachi, eremum incolentes, numero viginti tres: cum quibus post paululum diaconus, a dilectissimo fratre nostro Damaso, Romanæ civitatis episcopo, deferens nobis consolatorias communicationis epistolas, manibus post tergum vinctis, publice ab ipsis spiculatoribus ducebatur, veluti quidam reus insignis, et homicidarum verberibus coæquandus, lapidibusque simul et plumbo ejus cervicibus maceratis, ad mare ductus est; et C sicut illi sine sumptibus, sine ullo solatio metallico deportatus exsilio. Cumque judex ille multos quoque infantium cruciasset, quidam eorum morientes, neque parentum, neque fratrum exsequiis solemnibus sunt potiti. O multa [*ms. Lyr.*, temulenta] inhumanitas judicantis, magisque præjudicantis! Qui enim propter pietatem decertarunt, nec homicidis comparari potuerunt, quorum utique corpora insepulta relicta sunt: pie laborantes escis bestiarum volatilumque projecti sunt. Quique patribus necatorum naturali conscientia compati voluerunt, velut iniqui capite secti sunt. Quæ lex Romanorum, quæ barbarorum sententia, quoslibet patribus condolentes punit? Quando quispiam veterum hujusmodi gessit impietatem? Jussit itaque Pharao ut masculi interD ficerentur Hebræorum; sed invidia et timor tunc protulit hoc præceptum. Quanto tamen illa quæ tunc gesta sunt humaniora modernis existunt! quanto desiderabiliora ad discretionem iniquitatis hujus! Et licet malitia nequaquam separentur alterutris, sunt tamen incredibilia quæ dicuntur, inhumana, crudelia, sæva, barbara, amara, sine misericordia, in quibus exsultabant Ariani, choros agentes cum universa civitas ingemisceret. Non fuit enim domus in qua non erat mortuus, sicut in Exodo scribitur (*Exod.* XII, 30). Et cum hæc ita sint gesta (non enim quieverunt iniquitatis auctores, sed ad pejora profecti), usque ad episcopos provinciarum venena propria sparserunt, habentes indignitatis suæ so-

latum comitem largitionum, quem prædiximus A Magnum. Alios etenim episcoporum curiæ tradiderunt, alios diversis machinationibus affecerunt: volentes universos impietatibus obligari, et secundum patrem eorum diabolum quærentes quem sua rabie devorarent. Super hæc autem undecim Ægyptiorum episcopos, viros pene ab infantia usque ad senectutem eremum incolentes, verboque superantes et actu libidinem, piamque fidem sine confusione prædicantes, et dogma pietatis edocentes, multasque victorias de dæmonibus exercentes, et Arianam sectam sapientissima ratione denotantes, exsilio direxerunt in civitatem Judæorum nomine Diocæsaream. Et velut inferorum crudelissimus nunquam morte satiati fratrum, suæ sævitiæ memoriam relinquere voluerunt. Nuper enim Ecclesiæ catholicæ clericos degentes in Antiochia cum fidelibus monachis, volentesque eorum scelera denotare, aures imperatorias inflammantes, in Neocæsaream Ponti mittendos esse præparaverunt. **320** Qui, puto, propter ferocitatem loc rum etiam vita privati sunt. Tales itaque tempus illud tragœdias exercuit, taciturnitate quidem et oblivione dignas, sed litteris memorandas ad objurgationem eorum qui contra Unigenitum linguas suas exacuerunt. Hi namque rabie coarmati blasphemiæ, non solum Dominum omnium jaculari nituntur, sed etiam contra ejus famulos bellum sine ullo fœdere susceperunt. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 20; *edit. Christ. Vales.*, *cap.* 22, *p.* 178.

LIBER OCTAVUS.

321 CAPUT PRIMUM.

De conversatione, miraculis et responsionibus vel scriptis diversorum monachorum, nec non et episcoporum.

Eo tempore fuit Arsenius monasterii præsul. Is delinquentes juvenes non excommunicabat, sed magis ætate provectos. Dicebat enim: Juvenis excommunicatus spernit, provectus vero velociter excommunicationis dolore corrigitur. Alius nomine Pior ambulans comedebat. Consultus autem cur ita comederet: Non, inquit, volo veluti necessarie uti cibo, sed tanquam extraneum aliquid agere. Pro qua re etiam ab alio requisitus ait: Ut ne, dum comedo, anima voluptatem sentiat corporalem. Isidorus dicebat quadragesimum se annum habere ex quo sentiret quidem mente peccatum, non tamen consentiret vel concupiscentiæ, vel furori. Pambo autem, cum sine litteris esset, accessit ad quemdam ut doceretur psalmum; qui dum audisset primum versum tricesimi octavi psalmi: Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea; secundum versum non est passus audire, dicens: Si potuero opere hoc implere, hic versus tantummodo mihi sufficiet. Cumque doctor qui ei tradiderat versum culparet cur per sex menses ad eum minime venisset, respondit: Quia versum illum adhuc opere non implevi. Postea vero, cum multos supervixisset annos, a quodam noto requisitus an didicisset versum: Quadraginta et novem, inquit, annis vix eum implere prævalui. Huic itaque quodam aurum dante ad cibaria pauperum, et dicente: Numera; ille respondit: Quod dedisti non eget numero, sed salubritatis affectu. Is enim Pambo, Athanasio episcopo deprecante, ab eremo descendit in Alexandriam. Cumque vidisset ibi mulierem theatralem, flevit; et a præsentibus inquisitus quare ploraret: Duæ, inquit, me res moverunt: una, quæ est illius perditio; altera vero, quia ego non tantum studeo placere Deo, quantum hæc ut turpibus placere possit hominibus. Alter quidam dicebat: Monachus, nisi operatus fuerit, violento judicatur æqualis. Piterius multas expositiones naturales adhibebat, et frequenter aliis alia requi- B rentibus enarrabat. Per singulas autem explanationes orabat. Illo siquidem tempore inter monachos fuerunt duo viri Deo amabiles, nomine uterque Macarius; unus ex Ægypto superiore, alter Alexandrinus. Ambo pro multis rebus insignes, propter abstinentiam, conversationem, mores atque miracula, quæ eorum manibus agebantur. Ægyptius itaque Macarius tantas curas fecit, et tantos dæmones effugavit, ut ex ejus operibus liber proprius expleatur. Erat autem reverendus, et circa requirentes [*Ed.*, delinquentes] severus. Porro Macarius Alexandrinus cum simili esset Ægyptio per omnia, in hoc mutabatur, quia circa consulentes hilarior apparebat, et vultu lætifico ad conversionem juvenes educabat [*ms. Frob. et Niv.*, inducebat]. Horum discipulus Evagrius philosophiam C operibus possedit, prius sermone solummodo philosophatus, et in urbe Constantinopoli a Gregorio Nazianzeno diaconus ordinatus; deinde cum eo descendens in Ægyptum, et prædictos viros inspiciens, conversationem eorum zelatus est; tantaque miracula in ejus **322** manibus facta sunt, quanta in præceptorum ejus. Conscripsitque libros valde necessarios, quorum unus quidem Monachus titulatur; et est de Actuali. Alius Cognitionalis, secundum quod quispiam cognitione fit dignus: hujus capitula sunt quinquaginta. Alius vero contradictorius, ex divinis Scripturis collectus, contra dæmones tentatores: partibus octo divisus est, secundum numerum octo cogitationum; et sexcentæ propositiones ad contemplationem pertinentes, quas γνωστικὰ προβλήματα, id D est cognitionales propositiones denominavit. Insuper et versuum opera duo, unum quidem ad monachos in cœnobiis vel in eremibus constitutos; et unum ad virgines; quæ quam mira quamque necessaria sint, legentes intelligunt.

Sed opportunum est, sicut arbitror, pauca ejus dicta de monachis ac scriptura referri. Sic enim ait: Necessarium est enim vias inquirere recte præcedentium monachorum, et secundum eas exerceri. Multi enim inveniuntur ab eis dicta bene, simul et

ecta. Inter quos etiam hoc ait quidam : Quoniam sicca et non inæqualis diæta charitati conjuncta, cito perducit monachum ad impassibilem portum. Is autem cum vidisset quemdam fratrum phantasiis nocte turbari, hoc modo curavit eum : præcipiens ut languentibus cibos jejunus ministraret. Unde requisitus: Nihil, inquit, sicuti misericordia hujusmodi passiones exstinguit. Quidam tunc philosophorum accessit ad justum Antonium, dicens : Quomodo sufficis, o Pater, codicum consolatione privatus? ad quem Antonius : O, inquit, philosophe, meus codex natura creaturarum est, et adest cum voluero, verbaque mihi relegit Dei. Requisivit me vas electionis Macarius, senex Ægyptius, dicens : Quare mali memoriam adversus homines retinentes, memorabilem virtutem animæ dissipamus; contra dæmones autem habentes B mali memoriam, innoxii permanemus? Cumque in quæstione hujus interrogationis hæsissem, rogavi eum explanare sermonem. At ille : Prima, inquit, passio furoris contra naturam est ; consequens [*id est* secunda] vero, secundum naturam. In ipso ferventi meridie perveni apud sanctum Patrem Macarium, et siti vehementer accensus, aquam ut biberem postulavi. At ille: Umbra, inquit, tibi sufficiat ; multi namque nunc iter agentium aut navigantium etiam hac refectione privantur. Deinde cum apud eum verba de abstinentia exercerem : Confide, inquit, fili, per viginti annos, neque pane, neque aqua, neque somno sum satiatus. Panem namque meum in pondere comedebam, aquam vero bibebam cum mensura; parietibus autem reclinatus somnum paululum rapiebam. Cuidam monachorum nuntiata mors patris est; at ille nuntianti : Cessa, inquit, et blasphemare noli; meus enim pater immortalis est. Quidam fratrum Evangelium solummodo possidebat, quod vendens pauperibus erogavit, dignum proferens memorandumque sermonem : Ipsum, inquit, verbum vendidi quod mihi semper dicit ; *Vende omnia tua, et da pauperibus* (*Matth.* xix, 21). Est quædam insula circa Alexandriam trans paludem Mareiæ, in qua habitabat monachus contemplantibus approbatissimus [*mss.*, contemplatissimus ac probatissimus], qui dixit: Omnia quæ geruntur a monachis, agi propter causas quinque, id est, propter Deum, propter naturam, propter consuetudinem, propter necessitatem propter opus manuum. Idem ipse dicebat unam quidem naturæ esse virtutem [*ms. Lyr.*, naturam esse virtutum] : sed eam diversas species sumere per animæ qualitates. Nam et lumen, inquit, solis cum sine specie sit diversa, fenestris tamen per quas ingreditur schema quoddam varium facere videtur. Alius porro monachus : Propterea, inquit, abscindo libidines, ut auferam furoris occasiones. Novi enim furorem semper pro libidinibus litigare, mentem meam turbare, scientiam persequentem. Quidam senum dicebat: Charitas depositum ciborum aut pecuniarum servare non novit. Idem ipse dicebat: Nescio me in eadem re a dæmonibus fuisse deceptum. Hæc igitur Evagrius in libro suo Acunali commemoravit.

In contemplativo autem hæc dicit : Quatuor virtutes A et contemplationes earum a Gregorio justo esse didicimus, prudentiam, fortitudinem, temperantiam atque justitiam. Prudentiæ quidem opus esse dicebat contemplari intellectuales sanctasque potestates absque sermonibus ; quippe quos sapientia significari contradidit. Fortitudinis autem, perdurare in veritate, licet quispiam debelletur, et non accedere ad ea quæ nihil sunt. Temperantiæ vero proprium hoc esse respondit, suscipere primi agricolæ semina, et ea plantare convenienter. Porro justitiæ opus, ut pro merito singula cuique verba reddantur; alia quidem obscure pronuntiata, alia ænigmatibus indicata, quædam vero propter utilitatem simplicium aperte disposita. Columna itaque veritatis Cappadox Basilius ait : Humanam scientiam reddit crebra meditatio et exercitatio meliorem, eam vero quæ gratia Dei conceditur, justitia, patientia atque misericordia. Et humanam quidem etiam passibiles suscipere poterunt, divinæ impassibiles tantummodo sunt capaces, qui etiam orationis tempore proprio mentis lumine resplendentes semetipsos inspiciunt. Ægyptiorum vero sacratissima lux Athanasius ait : Præcepit Moyses mensam contra aquilonis constitui partem. Quamobrem cognoscant contemplativi quis est qui contra eos spiret, et omnem tentationem forti mente sustineant, et cum alacritate ad se accedentes enutriant. Thmuitanorum Ecclesiæ angelus Serapion dicebat : Mens quidem spirituali intellectu potita perfecte purgatur. Charitas autem curat membra furore tumentia ; iniquas concupiscentias et influentias [*ms.* C *Theod.*, iniquitates concupiscentias influentes] continentia retinet. Maximus contemplationum doctor Didymus ait : De providentia atque judicio apud temetipsum semper exerce sermones, et studiorum materiam memoria retine. Pene enim omnes in his peccamus, rationemque judicii in corporum differentia, in qua etiam est mundus, invenies : providentiæ vero, in modis quibus a malitia vel ignorantia ad virtutes atque scientiæ culmen evehitur. Hæc autem ex Evagrii dictis retulimus.

Fuit autem et alius vir mirabilis inter monachos, cui nomen Ammonius, qui tanta sine ulla curiositate fuit, ut cum Athanasio Romam veniens, nullum opus civitatis inspiceret, nisi tantum ut videret Petri et Pauli basilicas. Is Ammonius ad episcopatum tractus, D atque diffugiens, dextram sibimet amputavit aurem, ut semi corpore ordinationis opus effugeret. Cumque posterior tempore etiam Evagrius a Theophilo Alexandrino pontifice ad episcopatum tentus, nihil amputans de corpore suo fugisset, veniens ad 323 Ammonium [*ms. Lyr.*, et colloquens ei] cum joco dicebat, quasi male fecisset, ut aurem amputaret, et de eo [*ms. Theod.*, Deo] reus existeret. Ad quem Ammonius : Tu, inquit, Evagri, ignoras te puniendum quoniam abscidisti linguam. Et ne tibi arrogare videaris, non uteris gratia Dei. Plurimi siquidem eo tempore digni fuerunt viri, quorum si quis velit verba miraculaque cognoscere, et quemadmodum illis fuerint etiam bestiæ subjugatæ, librum legat Palladii monachi, qui discipulus fuit Evagrii. Omnia namque

de istis subtiliter explanavit, in quo etiam feminarum imitationem conversationemque memoravit. Evagrius igitur atque Palladius mortuo Valente post paululum fluruerunt. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 237.

Hujus temporis est ut quantos potuero memorare possim qui sunt in illo tempore inter Christianos philosophati. Quorum unus quidem in Ægypto Joannes, cui futura et aliis incerta Deus non minus quam antiquis prophetis revelavit, donumque dedit ut curaret insanabiles passiones. Is enim a juventute laudans Deum, degebat in solitudine, comedebatque herbas atque radices, bibebatque aquam si comperisset. Cumque venisset ad senectutem, divina jussione migravit ad Thebaidam, et multorum monasteriorum factus est præsul. Qui oratione tantummodo languores et dæmones effugabat; et cum litteras non didicisset, ad rememorandum aliquid codicibus non egebat: quia quidquid semel mente perceperat, sub veritate retinebat. In hac itaque regione philosophabatur Ammon Tabenensiorum præsul, circa tria millia discipulorum habens; non minus quoque et Theonas, multorum præsides fuere monachorum: ambo operatores inopinabilium rerum, et divina providentia prophetiaque completi. Dicitur namque Theonam eruditum Ægyptiarum, Græcarum Latinarumque litterarum fuisse, et triginta annis habuisse taciturnitatem. Porro a nullo hominum visum irascentem, aut jurantem, aut mentientem, aut vanum aliquid, aut asperum, vel infirmum protulisse sermonem. Ea tempestate fuerunt Copres, et Hellin, nec non Helias. Copres quidem, ut aiunt, divinum habuit donum salutes efficiendi passionum et dæmones expellendi. Hellin vero a parvulo nutritus in monasterio, plurima inopinabiliter miracula faciebat, ita ut etiam ignem in sinu portaret, et nequaquam ejus vestis arderet. Verum Helias tunc quidem non procul ab Antinoo civitate degebat in eremo, agens annum ætatis circa centesimum atque decimum. Antea tamen pene septuaginta annis solus vixit in solitudine, et usque ad hanc ætatem jejunando, et viriliter conversando pervenit. Fuit etiam Apelles in Ægypto ex fabro ferrario, qui dum aliquando per noctem hoc opus exerceret, umbra dæmoniaca, veluti mulier speciosa, cum de castitate tentabat. At ille ferrum quod operabatur ex fornace trahens, eam percussit in faciem. Tunc illa stridens et ingemiscens, procul effugit. Inter hos etiam Isidorus fuit, qui undique monasterium muniens, curabat ut nullus egrederetur, sed omnia necessaria haberet interius. Nec Serapion circa decem millia sub se monachos habens, quos omnes sic educabat, ut ex propriis sudoribus necessaria compararent, et aliis ministrarent egentibus. Dioscorus quoque non amplius quam centum monachis præsidebat. Qui, cum presbyter esset, sacrificia faciens, omnem perfectionem adhibebat examinando et diligenter dijudicando accedentes ad sacra mysteria, ita ut explarent mentem, et mali cujuspiam conscientiam non haberent. Eulogius presbyter fertur præscientiam habuisse cogitationum quorumlibet ad se venientium, eorumque

A delicta palam redarguebat, et quæcunque latenter cogitassent, sibi revelata manifestabat. Qui vero laiquid mali gessissent, vel pravum consilium habuissent, ab altari suspendebat, manifestans eis peccatum quod egerant, et diligentia purgatos rursus suscipiebat. His itaque similis erat Apollo in Thebaida, qui quadraginta annis in interiore morabatur solitudine, speluncam parvulam in monte vicino habens; sed pro multitudine miraculorum parvo tempore insignis effectus, plurimorum præsul exstitit monachorum. Eo namque tempore multi et optimi studiose philosophabantur in Alexandria, quasi duo millia viri; quorum alii in solitudine morabantur, alii circa Mareotem degebant. Excellenter autem inter alios emicabat Dorotheus, genere Thebæus; cujus

B hæc fuit vita, ut quotidie lapides a mari colligeret, et annis singulis hospitium ædificaret, et fabricare sibi non valentibus daret. Noctibus autem propter eorum cibum faciebat sportas, ut venderet. Cujus cibus erat panis unciæ sex, et olerum minutorum fasciculus unus, et ad bibendum aqua. Hic a juventute sic vivens, nec in senectute defecit. Nunquam visus est in lectulo soporatus, vel pedes pro requie tetendisse, aut dormire pro voluntate, nisi quantum operando, aut comedendo natura compressos oculos claudere potuisset; ita ut sæpe, dum comedendo dormiret, cibus ex ejus ore laberetur. Aliquando ergo somno valde gravatus, cum in stercore cecidisset, obdormivit; expergefactus autem, et contristatus, sub silentio dixit: Si angelis dormire suaseris, et mihi

C ulterius suadebis. Quod forte dicebat ad somnum, aut ad dæmonem, qui eum nitebatur a bonis actionibus impedire. Huic laboranti quidam dixit: Cur ita perimis corpus tuum? At ille: Quia me, inquit, occidit. Piamonem vero presbyterum ferunt, quia, dum sacrificaret aliquando, sanctum angelum circa sacrum vidisset altare stantem, et præsentes monachos in codice conscribentem absentesque delentem. Joanni quoque tantam Deus noscitur donasse virtutem contra passiones atque languores, ut plurimos podagricos et articulos habentes solutos curaret. Inter hos Benjamin senior valde clarus habebatur, dono Dei potitus ut sine medicamine, tactu manuum, aut olei, facta oratione, sanaret ægrotos. Hunc ferunt incidisse in hydropicam passionem, et tantum ejus corpus in-

D tumuisse, ut non posset per januas cellulæ suæ, in qua habitabat, efferri, nisi januæ cum tabulis antepositis sublatæ fuissent. Is ergo passionis suæ tempore pene octo mensibus ante mortem, in sella latissima sedens, curabat solemniter ægrotantes: non graviter ferens quoniam suæ ægritudini non prodesset, sed etiam se videntes consolabatur, et deprecabatur ut rogarent Deum pro anima ejus, et de corpore non curarent: Quia et dum sanum, inquit, esset, nihil profuit mihi. Marcum in Schyti degentem ferunt etiam in juventute valde fuisse mansuetum et sapientem, memoriaque Scripturarum divinarum satis idoneum, et tantum Deo amabilem, ut, dum ad dominicum corpus accederet, 324 angelus ei sacramenta præberet, cujus manum usque ad juncturam brachii

tantummodo se dicebat inspicere. Macario vero datum est ut ultra superaret dæmones. Huic occasio conversionis commissum homicidium fuit. Nam dum puer esset, et oves pasceret circa Mareiam paludem, ludens quemdam coætaneum interemit, et metuens fugit in solitudinem. Qui dum tribus annis sub divo moraretur, postea parvum hospitium fecit sibi, in quo annis viginti quinque moratus est. Plurimi equidem se eum audisse dicebant, quia gratias illi calamitati referret, et salutiferum vocaret illud homicidium non sponte commissum, quo ei beatitudinis causa provenerat. Apollonius autem, dum per omne tempus vitæ nihil vitæ monachicæ didicisset, sciens quia nec scribere, nec artem jam exercere posset propter ætatem, omnia medicamina et cibaria opportuna laborantibus ex propriis pecuniis comparabat, singulasque januas monasteriorum a matutino circumibat usque ad horam nonam visitando languentes, et ministrando quo indigerent. Qui moriturus, alio [*Ed. Niv. et Frob.*, alteri] tradidit quod habebat, jubens ut talia vota servaret. Moyses autem cum servus esset, propter culpas expulsus e domo est; qui latrocinio deditus, homicidia multa commisit. Postea vero conversus, repente hujusmodi philosophiæ virtute completus est. Cumque propriis vitæ fervore phantasiis adhuc prioris libidinis moveretur, multa abstinentia domabat corpus suum, panem solummodo comedens, et multum opus efficiens. Sex autem annis per totam noctem stans oravit, neque genibus inclinatis, neque oculis in somno clausis. Insuper etiam noctanter circumibat cellulas monachorum, et lagenas singulorum aqua complebat, cum longe aut decem, aut viginti, aut triginta stadiis aqua manaret. Qui licet ita domaret corpus, priorem tamen valetudinem non amisit. Fertur enim quia, dum quatuor latrones ejus invasissent hospitium, comprehendisset omnes atque ligasset, suisque humeris impositos ad ecclesiam perduxisset, in voluntate monachorum ponens quid de eis facere vellent. Fuit ergo in summa philosophia, et terribilis dæmonibus, et presbyter in Schyti constitutus. Vixit annis pene septuaginta quinque. Sub hoc igitur imperio fuit Paulus de Libya in Schyti, non minus quam quingentos monachos habens. Nihil autem operabatur neque percipiebat, nisi quod comederet tantum. Orabat autem solummodo; et veluti quoddam tributum habens impositum, trecentas orationes Deo unaquaque die reddebat. Et ne numero forte delinqueret, trecentos lapides ponebat, et singulis orationibus lapidem mittebat in sinum. Expensis vero lapidibus, orationes sciebat esse completas. Tunc enim Pachomius abbas in Schyti florebat, a juventute usque ad senium optime conversatus. Quem neque circa corporis sanitatem, neque circa animæ passionem dæmon aliquando decepit. Stephanus autem circa Mareotem habitavit, perfecte degens et integra continentia. Qui circa sexaginta annos probatissimus monachus fuit, et Antonio magno notissimus. Fuit itaque mansuetus et sapiens, locutione suavis et utilis, tristantium consolabatur animos, et ad alacritatem revocabat, licet necessaria tribulatio proveniret. Talis etiam erat in cladibus propriis. Denique dum infirmitatem incurabilem incurrisset, et medici putrida membra ejus incidissent, ille manibus tamen operabatur, palmarum plectens folia, et præsentibus persuadens ut de rebus hujusmodi non dolerent, neque aliud cogitarent nisi de bono fine: Deus, inquit, quæ fecit, cuncta utilia sunt. Ego autem novi quia hujusmodi passiones pro peccatis eveniunt. Et melius est hic pœnas solvere, quam post mortem perpetua supplicia sustinere. Pior autem cum de domo patris ad philosophiam conversionis exiret, promisit nullum se propinquorum de cætero fore visurum. Post quinquaginta vero annos dum ejus soror eum vivere [*ms. Lyr. et ed.*, videre vellet] et habitare in eremo cognovisset, non cessabat donec eum inspiceret. Quam dum episcopus loci jam grandævam propterea videret affligi, scripsit præsulibus eremi, ut Piorem dirigerent. At ille, quoniam contendere [*ms. Lyr.*, contemnere] nefas est, jussionibus seniorum obediens, et assumens quemdam, venit ad patriam. Cumque ante januas domus suæ accessisset, et suum nuntiasset adventum, veniente germana, clausis oculis dixit: Ecce ego sum Pior, quantum vis aspectu satiare. Tunc illa gratificata laudavit Deum. At ille oratione facta, remeavit ad eremum: ubi fodiens aquam, invenit amaram, eaque usus est usque ad ultimum vitæ diem. Post cujus obitum nullus illic habitare prævaluit. Ego autem reor quia per orationem, eam ad suos usus fecit dulcem, dum etiam alibi non exstantem oratione meruerit emanare. Nam cum Moyses et ejus monachi puteum aliquando foderent, et nec venam aliquam reperirent, nec amplius jam fodere altitudo permitteret, medio die supervenit Pior, et oratione facta, descendit in foveam, cumque tertio percussisset terram, mox emanavit aqua. Cumque oratione facta discederet, illis eum petentibus ut vel ex aqua gustaret: Ad hoc, inquit, directus sum, et propter quod veni peractum est. Ammonium itaque ferunt nimis eruditum, Origenis Didymique discipulum, a juventute usque ad novissimum diem præter panem assum nihil aliud comedisse. Hunc dum voluissent quidam ad episcopatum pertrahere, nec ille posset eos sermonibus evitare, abscidit propriam aurem, dicens: Jam modo neque volentem me quisquam patitur ordinari, dum ecclesiastica regula corpore perfectos exquirat. Proinde discedentibus illis et denuo remeantibus, atque dicentibus: quia morum perfectionem potius Ecclesia quam corpus exquirat: juravit etiam linguam suam abscidere, si ei vim niterentur inferre. Quo audito, qui venerant quieverunt [*Ed.*, recesserunt]. Eo siquidem tempore fuit Evagrius vir eloquentissimus atque mitissimus, a Gregorio episcopo Nazianzeno decenter eruditus, cujus etiam fuit archidiaconus. Ferunt enim eum aspectu pulcherrimum, et circa cultum vestitus ornatum. Cumque eum quidam senator zelotypus uxori suæ cognovisset esse notissimum, ei mortis parabat insidias, quæ ad effectum pervenire potuerunt, nisi ei quædam terribilis et salutaris visio prædixisset. Vidit enim in somno, quasi pro crimine fuerit compre-

tensus, ferroque vinctus pedibus manibusque ad supplicium duceretur. Quod dum fieret, quidam protulit Evangelium, et promisit eum de vinculis esse solvendum si ab urbe Constantinopolitana discederet; idque compulit sibi jurejurando promitti. At ille, tactis Evangeliis, hoc se complere promisit; et vinculis solutis experrectus est, ac sacræ credens **325** visioni, pericula declinavit. Tunc ab urbe Constantinopolitana venit in Hierosolymam. Fuerunt etiam in Rinocorura non peregrini, sed provinciales viri, philosophiaque florentes. Inter quos fertur Melas episcopus hujusmodi fuisse benignitatis. Dum missi fuissent qui episcopos resistentes Ario deportarent exsilio, venerunt ad hujus ecclesiam. Quem dum invenissent veluti ultimum ministrum candelas ecclesiæ præparantem, interrogaverunt ubi esset episcopus. Ait ille: Ego, inquit, vos episcopo nuntiabo. Tunc ex itinere fatigatos ad episcopium duxit, et, apposita mensa, pavit ut valuit. Postea ministerio completo ciborum, dixit se esse episcopum. At illi mirati virum, causas aperuerunt; et reddita reverentia ei, dederunt fugam. Tunc ille: Non, inquit, declinabo, quod mei similes libentissime susceperunt: sed volens exsilii præcepta suscipio. Hujus frater Salomon ex negotiatore conversus, ad magnum philosophiæ culmen evectus est. Hoc tempore Epiphanius, qui postea Cypri fuit episcopus, inter eremitas maximus habebatur. Fuit etiam in Carria Protogenes episcopus post Vitum, qui, ut ferunt, sibi professus est in Domini Epiphania revelatum: quia vidisset imperatorem Constantinum, quemadmodum ei Deus futura monstraret, et juberet ut quod ei diceret, obediret. Apud hunc [*Ed.*, hos] itaque tanta abstinentia vigebat, ut propter multa jejunia dentes ejus vermibus ebullirent [*ms. Lyr.*, caderent et evellerentur]. Alios vero quosdam usque ad octoginta annos panem ferunt penitus non gustasse: Heliodorum plurimas insomnes duxisse noctes, jejunioque septenos continuasse dies. Multi quoque apud Palæstinam et Syriam, atque Persas, fuere monachorum, quorum si vel nomina conscribere quispiam voluerit, multos libros implebit. Sozomen., *lib.* vi, *cap.* 28, *p.* 677.

CAPUT II.

Quod Ariani Constantinopoli comprehendentes orthodoxos, multos in navi concremaverint.

Eo siquidem tempore in Constantinopolitana urbe comprehendentes Ariani quosdam religionis piæ presbyteros, eosque mittentes in navem inermem, et trahentes in pelagus, aliis quippe in alia nave sequentibus, immisso igne cremaverunt. Quo facto, sancti viri cum igne atque mari pugnantes, novissime sunt absorpti, et triumpho martyrii coronati. Theodoretus, *lib.* iv, *cap.* 22. *Edit. Christ. Vales.*, *cap.* 21, *p.* 187.

CAPUT III.

Quod Valens paganis, Judæis et hæreticis tribuerit potestatem suas festivitates agendi, et orthodoxis ubique prohibuerit, et de Flaviani Diodorique virtutibus.

In Antiochia vero Valens plurimo tempore commoratus, omnibus licentiam dedit gentilibus, atque Judæis, nec non hæreticis, suas festivitates agendi. Nam et gentiles festivitates agebant, dæmonibus ministrantes, et post Julianum a Joviano idololatriæ vanitates exstinctas, florere rursus iste permisit; et Jovis cultum, atque Dionysii, sacraque Cereris jam non in occulto, tanquam sub pio imperatore celebrabant; sed per mediam plateam bacchantes, ubique currebant. Illis tantummodo tunc princeps erat inimicus qui apostolicam doctrinam prædicare videbantur; et eos primum quidem a sacris basilicis fecit expelli, quibus Jovianus famosissimus imperator novam dederat ecclesiam. Cumque in monte sacra celebrarent, hymnis laudantes Deum, et divinis illic eloquiis perfruentes; licet aeris adversitatem sæpius sustinerent, aliquando pluviis, aliquando nivibus, aliquando gelu, frequenter ignis ardore macerati, neque in hujusmodi locis laudibus divinis eos frui permisit, sed missis militibus effugavit. Tunc Flavianus atque Diodorus, veluti quædam propugnacula, jaculis imminentibus resistebant. Nam cum Meletius eorum pastor seorsum degere cogeretur [*ms. Lyr.*, conaretur], isti curam gregibus adhibebant, lupis quidem objicientes propriam fortitudinem, et sapientiam suam, ovibus autem curam congruam jugiter offerentes. De montanis igitur locis expulsi, contra ripas vicini fluminis pascebant oves. Non enim patiebantur secundum Israelitas captivos in Babylone organa sua suspendere; sed laudabant creatorem et largitorem Deum in omni loco dominationis ejus. Sed neque in hoc loco concilium piorum quietum esse permisit hostis servorum Christi. Verumtamen concordia illorum mirabilium pastoris magni discipulorum ad exercitium sanctas oves enutriens, spiritualia pascua ministrabat. Et Diodorus quidem sapientissimus atque fortissimus, velut quidam fluvius perspicuus, atque torrens, oves quidem proprias irrigabat: impiorum vero blasphemias penitus diluebat; et generis sui nobilitatem spernens, libenter sustinebat quamlibet pro fide calamitatem. Flavianus vir optimus, et ipse genere nobilissimus, honestatem solam judicabat esse pietatem, et velut puer exercitatus, maximum Diodorum quasi quemdam infinitorum certaminum urgebat [*ed. Niv. et Frob.*, ungebat] athletam. Illo namque tempore non concionabatur inter ecclesiastica collegia; sed hoc agentibus multa solatia conferebat consiliorum, et scripturarum, atque expositionum [*ms. Lyr.*, ex scripturarum expositione]. Et doctores quidem contra Arianas blasphemias tendebant arcus: iste vero, velut ex quibusdam pharetris, suæ mentis sagittas congruas offerebat; et non solum domi, sed etiam publice hæreticis resistens, retia eorum facilius erumpebat, et labores ostendebat aranearum. Theodoretus, *lib.* iv, *cap.* 22. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 187.

CAPUT IV.

De laudibus Aphraatæ monachi, et qua fiducia Valenti responderit.

Cum his itaque laborabat Aphraates, cujus conversationem alio loco conscripsimus. Is enim ovium salutem suæ quieti præponens, et speluncam deserens propriam, pastorales sudores aggressus est. Quantas vero virtutis divitias congregavit, nunc referre superfluum est. Unum tantummodo ejus debet dici, quod huic historiæ valde congruit. A Boreæ parte fluvius currit Orontes nomine circa palatium; a meridie vero est maxima porticus, undique turres excelsas habens. Inter palatium vero et flumen platea est quæ egredientes ex urbe mittit ad suburbanos
326 agros. Per hanc plateam dum transisset Aphraates, ad hostilia certamina properabat, ut sacris ovibus curas necessarias exhiberet. Hunc de palatio respiciens imperator, vilissimo pallio vidit indutum, et in longæva senectute celeriter properantem. Cumque dixisset quidam, quia iste esset Aphraates, in quo civitas universa penderet, dicit ei imperator: Dic mihi, ubi vadis? At ille sapienter respondit, et congrue: Pro tuo, inquit, oraturus imperio. Tunc imperator: Oportebat te domi, inquit, orare secundum monachicum morem. At ille sanctissimus: Optime, inquit, dicis, si sic quoque permitteres, hoc me facere oportebat. Et hoc hactenus egi, donec Christi oves pace pristina fruerentur. Quia vero tumultu maximo commoventur, et periculi onus impedit, ne captivæ teneantur, necesse est ubique discurrere, easque a necessitate salvare. Sed dic mihi, tranquillissime imperator: Si puella essem in cubiculo residens, et ad lanam vacans, viderenque paternam domum ignibus concremari, quid me facere congrueret? Sedere intus, et ardentem contemnere domum; an certe discurrere, ubique aquam ferre, et flammas exstinguere? Credo quia dicis hoc potius fuisse faciendum; id enim puellæ sapientis est opus. Hoc ergo nunc agitur, imperator. Te namque in paternam domum nostram mittente flammas, discurrimus, ut eas velociter exstinguamus. Hæc illo dicente, interminatus est quidem, sed tacuit imperator. Unus enim cubicularius imperatoris aspere respondens viro sanctissimo, hujusmodi cladem noscitur pertulisse. Is enim habebat balnei curam: ubi post hæc verba descendens, ut imperatori pararet ingressum, et mente perculsus in aquam ferventem descendit, ibique defunctus est. Sedebat imperator exspectans, ut, eo renuntiante, lavaretur, eoque tardante, misit alios viros, cur moraretur. At illi ingressi, viderunt eum in solio [*ms. Santheod.*, dolio] fervente defunctum atque solutum. Quod dum nuntiatum fuisset imperatori, cognoverunt virtutem orationis Aphraatæ, non tamen ab impiis dogmatibus recesserunt [*ms. Lyr.*, cessaverunt], sed secundum Pharaonem induratum est cor eorum. Theodoretus, *lib.* IV, *cap.* 23 *et* 24. *Edit. Christ. Vales. cap.* 25 *et* 26, *p.* 188.

CAPUT V.

De Juliano monacho.

Hac itaque tempestate Julianus ille famosissimus A solitudine relicta venit Antiochiam. Nam cum hæretici, soliti facile sarcire mendacia, hunc virum suæ dicerent esse pravitatis, miserunt ad eum lumina veritatis Flavianus, atque Diodorus, pariter et Aphraates, Acacium, virtute florentem, qui postea Berææ fuit episcopus: rogantes ut multis hominum millibus subveniret, et adversariorum fallaciam redargueret, veritatisque dogmata confirmaret. Is ergo vir sanctissimus, et veniens, et reverens, et in ipsa maxima civitate, quanta miracula fecerit, in historia Deo [*al.* Philotheo] amabili a nobis conscripta retulimus. Quia vero totus populus civitatis ad collegia nostra convenit, nullum sæculum dubitare confido. Res enim inopinabiles ad se probantur universos attrahere. Sed quia maxima miracula ille vir operatus est, B etiam veritatis hostes nequeunt denegare. Hoc enim et in Alexandria temporibus Constantii fecit magnus Antonius. Deserens enim solitudinem, totas circumibat urbes, satisfaciens universis, quoniam Athanasius doctrinæ apostolicæ prædicator exstaret, et hostes essent veritatis participes Arii. Sic igitur sciebant illi sacratissimi viri quid tempori unicuique congrueret, et quando opus erat frui quiete, quando necessarium solitudini præponere civitates. Theodoretus, *lib.* IV, *cap.* 25. *Edit. Christ. Vales. cap.* 27, *p.* 190

CAPUT VI.

De Acepsema et aliis.

Fuit igitur illo tempore in Cyrestensium eremo C famosissimus Acepsemas in cella reclusus, et sexaginta annis neque visus neque locutus est. Zeugmatius quoque mirabilis, qui licet oculorum acie privaretur, omnia circumibat, confortans oves ipsisque resistens. Propter quam causam monachicam ejus cellulam concremaverunt; sed Trajanus magister militum fidelissimus aliam ei fabricavit, multoque eum fovit auxilio. Hoc itaque tempore fuit Ephræm in Edessa, in Alexandria vero Didymus. Et Ephræm Syra usus lingua, spiritalis gratiæ radios emittebat. Qui licet nesciret doctrinam Græcam, multos Græcorum eruditosque redarguit, et totius hæreticæ pravitatis infirmitatem nudavit. Et quoniam tunc Harmonius Bardisanus quædam cantica componens, et impietatem melodicæ suavitati permiscens, illiciebat D audientes, et capiebat in peste, iste sumens inde concentus, pietatem cantilenæ permiscuit, et audientibus suave nimis et utile medicamen apposuit; quæ cantica triumphatorum martyrum festivitates hactenus efficiunt clariores. Theodoretus, *lib.* IV, *cap.* 26. *Edit. Christ. Vales., cap.* 28, *p.* 191.

CAPUT VII.

De malis quæ sub Valente in Alexandria et per Ægyptum gesta sunt.

Cum igitur imperator Valens lege præcepisset persequendos esse in Alexandria et Ægypto cunctos orthodoxos, omnia vastabantur. Alii namque ad judicia trahebantur, alii mittebantur in vincula, alii verberibus agebantur, plurimaque supplicia adversus quietis amatores ingerebantur. Et dum hæc in Alex-

audita fierent secundum Lucii voluntatem, fuissetque in Antiochiam reversus Euzoius, mox ad monasteria per Ægyptum constituta processerunt magister militum cum multitudine armatorum, et Lucius Arianus. Cumque plurima viris sanctis mala facerent, nec eos ullo modo superarent, persuasione Lucii Patres monachorum mittuntur in exsilium. Inter quos Macarius Ægyptius, et alter Alexandrinus. Cumque venissent in insulam quamdam, arreptam cujusdam filiam sacerdotis a dæmone, clamantemque illis viris: Cur venistis etiam hinc nos expellere? suis orationibus liberatam patri restituunt, et ad Christianitatem sacerdotem simul et reliquos habitantes in insula perduxerunt. Qui mox simulacra projicientes, formam templi in ecclesiam mutaverunt. Baptizabantur enim, et officia Christianitatis gratissime docebantur. Sic igitur propter consubstantialitatis fidem, viri admirabiles probabiliores **327** effecti sunt; aliosque sanantes, firmiorem operibus ostenderunt fidem. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales.*, *cap*, 24, *p.* 23?.

CAPUT VIII.

De Didymo et scriptis ejus; de Gregorio Pontico ejusque miraculis.

Eo siquidem tempore virum alium fidelem produxit Deus, ut per eum fidei testimonium perhiberet, Didymum, mirabilem virum, qui omni tunc doctrina florebat. Is cum parvus adhuc prima litterarum elementa doceretur, passione oculorum perdidit visum. Cui Deus pro visibilibus oculis intelligibiles condonavit. Nam quod per oculos doceri non potuit, auditu vigilanti cognovit; qui dum a puero fuisset ingeniosus, vincebat etiam acute conspicientes. Facile namque regulas grammaticæ atque rhetoricæ artis didicit. Cumque venisset ad philosophiam, mirabiliter dialecticam, arithmeticam, musicam, aliasque philosophiæ disciplinas didicit animoque recondidit, ita ut celeriter obviaverit eis qui oculis inspectoribus talia didicissent. Sed etiam Vetus Novumque Testamentum adeo perfecte cognovit, ut multos ederet libros. Qui et de Trinitate tres libros fecit, et Origenis opus De Principiis, id est Περὶ Ἀρχῶν, interpretatus, in eis explanationes reliquit eximias. Fertur enim cum Antonius Valentis tempore propter Arianos venisset in Alexandriam, vidisse Didymum, eique dixisse: Non te conturbet, o Didyme, amissio sensibilium oculorum; tales etenim oculi tibi desunt quibus et muscæ et pulices noscere possunt. Sed gaude potius quoniam habes oculos quibus etiam angeli continentur, per quos videtur Deus, et ejus lumen inspicitur. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 20. *Edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 240.

Didymus ab infantia privatus oculis, grammaticam, rhetoricam, arithmeticam, geometriam, et astronomiam, et syllogismos Aristotelis, et eloquentiam Platonis auditu didicit; non quasi hæc veritatem erudirent, sed tanquam adversus mendacium arma veritatis existerent. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 27. *Edit. Christ. Vales. cap.* 29, *p.* 192.

Et quoniam aliqui ex nominis simili udine noscuntur errare, necessarium est ostendere quoniam alter est Gregorius Ponticus, ortus ex Cæsarea Ponti, nimis antiquus, et discipulus Origenis. De isto namque Gregorio multus est sermo in Athenis, et Beryto, nec non et Ponto, et ut ita dicatur, in universo orbe terrarum. Is enim cum discessisset ab Athenis, venit in Beryto, ibique jura legebat. Cumque cognovisset in Cæsarea libros sacros Origenem exponere, venit illic, expositiones magniloqui illius auditurus. A quo veram philosophiam eruditus, evocantibus parentibus remeavit ad patriam. Ubi primo quidem, dum esset adhuc laicus, plurima signa fecit, languores curando, dæmones per epistolas expellendo, paganosque sermonibus et operibus sibimet subjugando. Hujus meminit et Pamphilus martyr, et Eusebius in libris quos de Origene conscripsit. Fuit ergo Gregorius antiquus iste, discipulus Origenis, et alter Nazianzenus, fraterque Basilii. Fuitque alius Gregorius Alexandrinus, Arianus. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 22. *Edit. Christ. Vales. cap.* 27, *p.* 244.

CAPUT IX.

Quod Novatiani festivitatem Paschæ mutaverint, et de schismate inter Cornelium Romanum episcopum et Novatum facto pro recipiendis errantibus.

Ea tempestate Novatiani, habitantes in Phrygia, festivitatem Paschæ mutaverunt. Quomodo autem gestum sit dicam; primo tamen referens, cujus rei gratia circa Phrygum Paphlagoniorumque gentes severius ecclesiastica regula conservetur. Novatus presbyter se ab Ecclesiæ Romanæ communione suspendit, quoniam Cornelius episcopus fideles qui sacrificaverant tempore factæ persecutionis a Decio, in communione receperat. Pro hac itaque causa segregatus, et ad episcopatum a consortibus suis episcopis evocatus, scribebat Ecclesiis, ne eos qui dæmonibus immolaverant ad sacramenta susciperent, sed invitarent quidem ad pœnitentiam; remissionem vero Dei relinquerent potestati, cujus solius est peccata dimittere. Tales epistolas suscipientes in unaquaque provincia, secundum proprios sensus responsa reddebant. Cum ergo ille mandaret ut non oporteret sacris interesse mysteriis eos qui post baptisma peccatum commisissent, quod ducit ad mortem: quibusdam quidem videbatur amara nimis et dura hujusmodi regula; alii vero veluti justam rectamque suscipiebant. Inter hæc mota quæstione, venerunt litteræ Cornelii Romani præsulis, quæ remissionem peccantibus etiam post baptisma promittebant. Sic ergo ambobus diversa scribentibus, et ex divinis eloquiis sua sensa firmantibus, singuli provincialium diversas sunt secuti sententias. Sanantes namque sanare promissa remissione, etiam reliquo tempore deliquerunt. Unde videtur quia gentes Phrygum castiores quam aliæ magis esse noscuntur. Novatus itaque, licet propter conversationem subtilissimam segregaverit semetipsum, non tamen mutavit Paschæ festivitatem. Nam secundum Patres Hesperios etiam iste celebrabat. Agitur enim apud

illos Pascha post æquinoctium olim, et ex quo Christiani esse cœperunt. Sed iste quidem postea sub persecutione Valeriani principis martyrio terminavit vitam. Hi vero qui ex eo nomen habuerant ejusque fuere participes, facto concilio paucorum episcoporum in vico Pazeno, ubi sunt fontes Sagarii fluminis, regulam protulerunt ut Judæos observent azyma facientes, et cum eis agant Paschæ celebritatem. Postea tamen etiam Novatianorum Ecclesia propter illud concilium noscitur esse divisa. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 23. *Edit. Christ. Vales. cap.* 28, *p.* 245.

CAPUT X.

De Damaso et Ursino, qui Romæ episcopi pariter ordinati sunt.

Eo tempore cum Valentinianus imperator nullam hæresim perturbaret, post Liberium Romæ Damasus ordinatur episcopus, simul et Ursinus ex diacono ejus Ecclesiæ in basilica Sicininiensi latenter. Ob quam rem multis seditione **328** vel præfecti tunc Maximini animadversione punitis, remoto Ursino Damasus permansit episcopus. SOCRATES, *lib* IV, *cap.* 24, *Edit. Christ. Vales. cap.* 29, *p.* 247.

Tunc itaque apud Hesperiam Damasus Romanus et Ambrosius Mediolanus spiritalibus jaculis feriebant hostes. Cum quibus etiam illi qui ad longa fuerant exsilia destinati, litteris confortabant suos, et adversarios destruebant. Quos divina providentia gubernatores in fluctuatione præparavit, et militum sapientissimos duces in præliis. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 28. *Edit. Christ. Vales. cap.* 31, *p.* 195.

CAPUT XI.

De fine Valentiniani majoris, et auspiciis Valentiniani minoris; et quomodo Valentinianus, viva priori conjuge, duxerit aliam uxorem.

Inter hæc igitur Valentinianus imperator Hesperiæ, contra legatos Sauromatarum vehementi furore commotus, eruptione venarum fluxu sanguinis exspiravit, post consulatum Gratiani tertium et Equitii [*An. Dom.* 375], septima decima die mensis Novembris, anno vitæ quinquagesimo quarto, imperii undecimo. Quo moriente, Italiæ milites, sexta die post ejus mortem, Valentinianum puerum ejus filium ad imperii culmina provexerunt. Cujus imperium frater scilicet Gratianus et Valens patruus licet ingrate (quod eis ignorantibus factum sit), tamen postea susceperunt. Hoc itaque modo Valentinianus minor in paterno successit imperio. Is enim natus est de Justina, quam vivente Severa priore conjuge Valentinianus hoc modo duxisse probatur uxorem. Justus Justinæ pater, cum esset Piceni judex Constantii temporibus, vidit in somnis quoniam ex dextro femore imperialem purpuram genuisset. Cumque visio per multos recitaretur, ad Constantii aures usque pervenit. At ille considerans somnium, tanquam imperator ex eo nasceretur, mittens occidit Justum. Cujus filia Justina, cum orphana remansisset a patre, virgo permansit. Posteriore vero tempore pervenit ad Severæ notitiam, ad quam frequentius veniebat, et amabatur; ita ut etiam cum ea balneis uteretur.

A Cumque Severa secum lavantem Justinam diutius inspexisset, pulchritudine virginis obligata est, et dixit imperatori quia sic speciosa esset virgo Justina, ut etiam ipsa, licet esset mulier, ejus tamen amore sit capta. Verum imperator, ejus sermone concepto, Justinam ducere tractabat uxorem; non tamen Severam abjicere, ex qua Gratianus fuerat natus, quem paulo ante firmarat imperatorem. Legem itaque protulit publice per civitates proposita sancientem, ut liceret volentibus habere duas uxores. Cumque posita lex haberetur, Justinæ ipse conjunctus est: ex qua natus est Valentinianus junior et filiæ tres, Justa, Grata et Galla; quarum duæ quidem in virginitate manserunt, Gallam vero postea major Theodosius imperator duxit uxorem; ex qua Placidia filia nosci-
B tur ei esse progenita. Nam Arcadium et Honorium ex Flacilla priore conjuge habuisse cognoscitur. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 26. *Edit. Christ. Vales. cap.* 31, *p.* 248.

CAPUT XII.

Quod Themistius philosophus Valentem ab orthodoxorum nece avocaverit.

Interea Valens in Antiochia Syriæ degens, consubstantialitatis cultores vehementer insequebatur, nisi eum liber Themistii philosophi revocasset, in quo peroraverat quia eum esse non oporteret infestum, propter discordiam ecclesiasticorum dogmatum, quando etiam apud paganos ultra trecentarum sectarum differentia videretur, et unusquisque pro dogmate proprio in sententia diversa consisteret. Et si
C forte hoc Deo gratum potius esset, dum non facile cognoscitur, et diverso modo glorificatur; quatenus unusquisque amplius timeat, dum integritatem ejus scientiæ, vel quomodo, aut qualis, quantusque sit magis ignorat. His ergo Themistii ratiocinationibus aliquantulum mitior factus est imperator. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 36, *p.* 695.

CAPUT XIII.

Quemadmodum se Gothi contulerint ad Valentem, et quomodo ad Gothos pestis Ariana pervenerit.

Non tamen omnino se ab indignatione suspendit, sed pro morte imponenda sacratissimis viris decernebat exsilia, donec ejus impetum causa hujusmodi reipublicæ removisset. Barbari trans Histrum constituti qui vocantur Gothi, civile bellum inter se dua-
D bus partibus commoverunt: uni præerat Fridigernus, alteri Athalaricus. Cumque prævaluisset Athalaricus, Fridigernus confugit ad Romanos, eorumque postulavit auxilium. Quo cognito, Valens præcepit Thraciæ militibus ut barbaris auxilia commodarent. Hoc solatio victus Athalaricus est, etiam fuga versus. Ob hanc ergo causam Fridigernus volens aliquod beneficium repensare Valenti, cum suis omnibus dogmata ejus religionis amplexus est. Unde hactenus Gothi Ariani esse noscuntur. Tunc etiam Vulphilas Gothorum episcopus litteras Gothicas adinvenit, et Scripturas divinas in eam convertit linguam. Cum igitur non solum Fridigerni Gothos, sed etiam Athalarici Vulphilas edoceret, tunc Athalaricus videns religionem patriam violari, multos

Arianorum suppliciis tradidit, quos Ariani martyres nunc appellant. Non vero post multum denuo inter se barbari compacati, a vicinis gentibus Hunnorum deprædabantur. Expulsique de propriis, ad Romanorum loca confugiunt, servire potius volentes imperatori. Hoc dum cognovisset Valens, nihil futuri providens, terras eis tribuit Thraciarum, arbitratus præparatum se contra omnes barbaros habere solatium; ac propterea milites de cætero negligebat, et eos qui dudum contra hostes laboraverant despiciens, etiam a collatoribus provinciæ per vicos et civitates pro unoquoque milite octuaginta solidos exigebat, qui dudum eorum tributa relevarat. Hoc ergo fuit initium ut illo tempore Romanorum respublica calamitatibus subderetur. Barbari namque cum Thraciam **329** tenuissent, licenter Romanorum provinciam devastabant. Hæc audiens Valens, cum ab orthodoxorum exsiliis non quiesceret, tunc tamen hac se necessitate suspendit. Turbatus enim ab Antiochia Constantinopolim venit: unde etiam aliquantum Christianorum persecutio tunc cessavit. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 27 *et* 28. *Edit. Christ. Vales. cap.* 32 *et* 33, *p.* 250.

Interea Valens imperator, dum Gothorum gentem commovisset ad prælium apud Bosphorum, tunc fatuus vires suæ infirmitatis agnoscens, misit ad fratrem solatia petens. At ille rescripsit quia religiosum non esset talem virum juvare, qui Deo rebellis existeret; sed magis esse justum ut ejus superbia sedaretur. Quod dum ille miserrimus agnovisset, licet majori necessitate constrictus, non tamen a sua nimietate cessavit, sed Deo fuit et veritati rebellis. Terentius igitur inter hæc victor reversus est ab Armenia, vir optimus et pietate decenter ornatus. Hunc ei jussit Valens poscere dona quæ vellet. At ille quod decebat pium virum cogitare respondit; petiit enim non aurum, non argentum, non prædium, non cingulum, neque donum [*ms. Theod.*, domum]; sed ut eis qui pro apostolica doctrina pericula sustinuerant, una præberetur ecclesia. At ille petitionem ex scripto susceptam cognoscens, quæ illic tenebantur ascripta dirupit, eumque alia postulare præcepit. Verum ille colligens verba precum: Suscipe, inquit, o imperator, et habeto donum: aliud vero non postulo. Intentionis meæ judex est universorum judex. Cum ergo Valens transacto Bosphoro venisset in Thraciam, primum quidem Constantinopoli commoratus est, præparans bellum; deinde Trajanum cum expeditu contra barbaros destinavit. Cumque remeasset ille devictus, derogabat Valens ei mollitiem, et causam timoris ascribens. At ille usus fiducia, viro fortissimo congruenti: Non, inquit, imperator, ego sum victus; sed tu victoriam perdidisti, dum Deo resistis, et illius solatia barbaris facis potius opportuna: dum enim a te expugnatur, pro illis pugnat; et necesse est Dei sequi victoriam. An nescis quos ab Ecclesiis expulisti, vel quibus eas contradidisti? Hæc eadem Arantheus et Victor magistri militum sunt professi; et imperatorem, ne tunc indignaretur, admonuerunt. Aiunt etenim Isaac monachum, habentem cellulam illic, cum videret eum ingredientem ad pugnam, cum clamore dixisse: Quo vadis, imperator, qui pugnas adversus Deum, quem non habes adjutorem? Ipse enim contra te barbaros movit, quoniam et tu adversus eum blasphemas linguas plurimas excitasti, et qui ei psallunt a sacris domibus expulisti. Quiesce ergo rebellare, et ille faciet bella cessare. Redde gregibus pastores eximios, et victoriam sine bello percipies. Si vero nihil horum sic agens pugnare contendis, experimento cognosces quam *durum est contra stimulum calcitrare* (*Act.* IX, 5). Nam neque reverteris, et exercitum vehementer amittes. Betranion autem omni virtute clarus, universæ Scythiæ præsul, habens zelo fidei cor accensum, pro corruptione dogmatum et iniquitatibus quas contra sanctos agebat, Valentem sæpe redarguit: clamans cum sacratissimo David: *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar* (*Psal.* CXVIII, 46). Qua tamen gratia barbari Ariano sint vitiati languore narrabo. Tempore quo transeuntes Histrum, pacem cum Valente fecerunt, tunc præsens [*ms. Lyr.*, præsul] Eudoxius suggessit imperatori ut ei Gothi communicarent. Dudum enim divinæ scientiæ radiis imbuti, apostolicis dogmatibus pascebantur. Communio, inquit, unius dogmatis firmiorem faciet pacem. Hoc Valens laudans, a ducibus Gothorum exegit ut dogmatum quoque concordiam retinerent. Illi vero dicebant paternam se mutare non posse doctrinam. Et cum illo tempore Vulphilas esset eorum episcopus (quem valde sequebantur, ejusque verba quasi leges immobiles æstimabant), hunc verbis pecuniisque flectens Eudoxius, egit ut barbari communionem amplecterentur imperatoris; sic decipiens eos, ac dicens certamen esse verborum, non differentiam dogmatum. Quamobrem hactenus Gothi majorem quidem Patrem Filio dicunt: creaturam vero Filium nequaquam dicere patiuntur; licet hoc asserentibus communicare videantur. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 29 *et seqq. Edit. Christ. Vales. cap.* 31 *et seqq., pag.* 695.

CAPUT XIV.

De reversione Petri episcopi in Alexandriam, et de ejus morte, et de successione Timothei.

Hoc itaque tempore, imperatore ab Antiochia discedente, confortati sunt qui ab eo persecutionem patiebantur, et maxime Alexandrini; Petro quippe revertente de Roma cum litteris Damasi Romanæ urbis antistitis, confirmantis consubstantialitatis fidem, et Petri episcopi roborantis ordinationem. Quo facto, populus sumpta fiducia, Lucium expulit, et reduxit Petrum. Sed Lucius Constantinopolim navigavit: Petrus cum paucum vixisset tempus, reliquit fratrem suum Timotheum successorem. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 30. *Edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 254.

CAPUT XV.

Quomodo Valens contra Gothos pugnando sit devictus et mortuus.

Porro Valens imperator cum tricesima die Maii mensis sexto consulatu suo, et Valentiniani junioris secundo (*An. Dom.* 378), Constantinopolim venisset,

invenit populum in mœstitia constitutum. Barbari A namque per Thracias discurrentes, etiam Constantinopoleos suburbana vastabant, non existente qui eis resistere fortiter prævaleret. Qui dum usque ad muros venissent urbis, afflicta civitas murmurabat; quasi eos imperator illuc evocasset, dum nec resisteret, et magis bella protraheret. Circenses ludi igitur agebantur, et illic imperatori clamabant : Da arma, et nos pugnabimus. Hinc accensus imperator, undecima die Junii mensis egreditur, interminatus pœnas se pro injuriis, cum rediret, a Constantinopolitanis civibus exacturum, et quoniam primitus videbantur Procopio præbuisse solatium; ita ut civitatem aratro vertere minaretur. Deduxit igitur cives usque ad urbem Adrianopolim, quæ est in confinio Macedoniæ. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 31. *Edit. Christ. Vales. cap.* 38, *p.* 254.

Et, exercitu quidem præmisso, ipse in quodam vico victoriam sustinebat. Porro milites, barbarorum impetum non ferentes, alii fugiebant, alii **330** necabantur. Barbari autem venientes ad vicum ubi Valens, agnita proditione, latitare et se celare nitebatur, immisso igne concremaverunt cum vico etiam pietatis inimicum. THEODORETUS, *lib.* IV, *cap.* 31. *Edit. Christ. Vales. cap.* 36, *p.* 195.

Qui terminum vitæ sortitus est nona die mensis Augusti, eodem consulatu, id est quarto anno ducentesimæ octuagesimæ nonæ olympiadis (*An. Dom.* 378). Aiunt enim aliqui eum igne consumptum, cum in vicum fugisset quem barbari concremaverunt. Alii vero ferunt, quia, mutato imperiali habitu, ad pedestrium venit exercitum; et cum equestres se tradidissent pugnare nolentes, in congressione universos pedestres repente confossos : ubi dicunt ipsum quoque ignoto vulnere fuisse prostratum. Defunctus B est autem anno vitæ quinquagesimo. Qui cum fratre regnavit annos tredecim, post fratrem vero tres. Talique sorte defunctus est. SOCRATES, *lib.* IV, *cap.* 31. *Edit. Christ. Vales. cap.* 38, *p.* 255.

LIBER NONUS.

331 CAPUT PRIMUM.

Quia mortuo Valente Constantinopolim barbari devastabant.

Igitur defuncto Valente, denuo barbari, usque ad muros Constantinopoleos venientes, ejus suburbana vastabant. Quapropter cives, quæ invenissent arma portantes, hostibus ut poterant resistebant. Uxor enim Valentis imperatoris, nomine Dominica, præmia ex ærario publico bene pugnantibus secundum consuetudinem militum ministrabat. Quibus etiam Saraceni præbuere solatia, quæ eorum regina, nomine Mavia, Romanis [*Mss. et ed. V.*, Romanorum] fœderata, direxerat. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 1, *pag.* 259.

CAPUT II.

De benignitate Gratiani, et fidei rectitudine.

Porro Gratianus Valentiniani filius, cum dudum patre defuncto Europæ sceptra tenuisset, defuncto Valente sine sobole, Asiæ quoque Libyæque regna suscepit. Moxque pietatem, quam mente perceperat, operibus demonstrabat, initiaque regni sui rerum omnium Domino dedicavit. Scripsit itaque legem : præcipiens ut expulsi pastores ad sua ovilia remearent, sacræque basilicæ eis redderentur qui communionem Damasi sequebantur. Is enim Damasus Romanæ urbis episcopus, laude dignus, vir mirabilis, semper ornatus, dicere facereque pro apostolicis dogmatibus cuncta festinus, post Liberium gubernacula suscepit Ecclesiæ. Direxit igitur imperator cum hujusmodi lege etiam Saporem quemdam, tunc nominatissimum militiæ principem, et Arianæ quidem blasphemiæ prædicatores, veluti quasdam bestias, divinis septis jussit expelli; optimis vero pastoribus et sacris ovilibus universa restitui. Hoc ergo in universis provinciis decrevit observari. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 1 *et* 2, *p.* 199.

Gratianus itaque cum juniore Valentiniano regno potitus, ab exsilio revocatis omnibus, lege sancivit ut unaquæque religio licenter sacra celebraret; solos vero ab ecclesiis prohibuit Eunomianos, Photinianos et Manichæos. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 2, *pag.* 260.

CAPUT III.

C *De contentione apud Antiochiam inter Paulinum et Meletium facta, et de Apollinare Laodiceno ejusque secta.*

Tunc igitur in Antiochia, quæ præsidet Orienti, contentio hujusmodi causa provenit. Pro apostolicis dogmatibus laborantes, sicut jam dictum est, erant divisi; et alii post calumnias irrogatas Eustathio, Arianam abominati vesaniam, apud semetipsos sacra celebrantes, Paulinum habebant antistitem; alii vero post ordinationem Euzoii, cum Meletio convenientes, ejus doctrina fruebantur. Ad hæc autem Apollinaris Laodicenus alterius partis sibimet præsulatum assumpsit. Qui dum pietatis indueret vultum, et apostolica se fingeret dogmata conservare; post paululum manifestus hostis apparuit. De divina namD que natura adulterinis rationibus utebatur, gradus **332** quosdam generans dignitatum, et sacramentum dispensationis imperfectum explanare præsumens, animamque rationalem, quæ corpus regit, privatam salute confirmans. Si enim animam non assumpsit secundum illius rationem Deus Verbum, neque medicinam præbuit, neque honorem dedit; sed corpus quidem terrenum ab invisibilibus virtutibus adoratur; anima vero, secundum divinam imaginem facta, in inferiora permansit, contumeliis induta peccati. Qui plurima super hæc vesanus asseruit. Aliquando etenim pariter confitebatur et ipse ex sancta Virgine assumptam carnem, aliquando vero eam cum Deo Verbo cœlitus descendisse, aliquando

eum ipsum factum carnem, sumpsisse nihil ex nobis. A Aliasque plurimas et inanes fabulas sacris promissionibus copulabat, quas in præsenti dicere superfluum judicavi. Talia siquidem ille dicens, non solum suos peste complevit, sed etiam quosdam nostrorum fecit hujusmodi lepra participari. Post paucum vero tempus, dum suum viderent opprobrium, et Ecclesiæ claritatem, pene cuncti reversi sunt, et communionem ecclesiasticam percipere meruerunt; non tamen priorem deposuere languorem, sed magis plurimos constantium latenter sanciaverunt. Ex hac ergo radice in Ecclesiis germinavit una carnis deitatisque natura, et ut divinitati Unigeniti passio copuletur; et alia quæcunque populis et sacerdotibus certamina genuerunt. Sed hæc quidem postea facta sunt. Tunc igitur veniente Sapore magistro militiæ, B et ostendente principis legem, Paulinus quidem fatebatur se Damasi esse participem. Promittebat etiam Apollinaris, hoc ipso languore celato. Sacratissimus vero Meletius sub quiete degens, illorum certamina devitabat. Porro Flavianus sapientissimus tunc in ordine presbyterii constitutus, primo quidem veniente magistro militum, ita ad Paulinum locutus est: Si communionem Damasi, o amice, sectaris, ostende nobis dogmatum tuorum aperte consortium; ille namque dum unam Trinitatis substantiam confitetur, tres subsistentias prædicat in aperto; verumtamen e diverso subsistentias perimis Trinitatis: ostende itaque dogmatum concordiam, et suscipe secundum leges ecclesias [*Ms. Lyr.*, secundum leges ecclesiasticas]. Cum ergo illum his sermonibus objurgasset, C conversus Apollinari dixit: Admiror te, o amice, sic impudenter veritati resistere, cum aperte noveris quoniam laudabilis Damasus perfecte naturam nostram a Deo Verbo dicit assumptam: tu vero contraria fatearis. Mentem namque nostram salute fraudas. Si autem false loquimur, te forsitan accusantes; vel nunc novitatem a te natam denega, et Damasi amplexus doctrinam, sectam suscipe venerandam [*Mss.*, septa veneranda] veritatis. His itaque rationibus sapientissimus Flavianus illorum fiduciam ita redarguit. Porro Meletius omnium mansuetissimus, omnium tranquillissimus atque modestus, Paulino dixit: Quoniam et mihi harum ovium curam commisit Dominus, et tibi similiter aliarum, suscipe hanc sollicitudinem, et communica alterutris sub dogmate D pietatis. Jungamus amice greges, et solvamus de præsulatu contentionem: communiter pascentes oves, curam earum communiter offeramus. Si autem de sede certamen est, ego etiam hanc contentionem conabor expellere. In sede sacrum ponatur Evangelium, et ex utraque nos parte sedeamus. Et si quidem prius ego terminum vitæ suscepero, solus eris antistes; si vero hoc tibi prius evenerit, ego rursus gregis habebo curam. Cum hæc ergo Meletius cum omni mansuetudine protulisset, Paulinus acquiescere non consensit. Tunc magister militiæ, judex utrorumque verborum, ecclesias Meletio tradidit. Paulinus autem aliarum ovium permansit antistes. Verum Apollinaris præsulatu Ecclesiæ nudatus, novitatem doctrinæ suæ aperta impudentia prædicabat, et ducem semetipsum ostendit hæreseos, et ipse quidem in Laudicea crebro morabatur. In Antiochia vero jam prius Vitalem ordinaverat, vita quidem optima decoratum, et apostolicis dogmatibus enutritum [*Ms. Lyr.*, eruditum], postea tamen hoc languore putrefactum. Porro sacratissimus Meletius Diodorum illum cujus jam meminimus, qui sub hac tempestate nimis asperrima, Ecclesiæ navem sine submersione servaverat, Tarsensium pastorem constituit, eique Ciliciæ gentis curam commisit: Apameiæ vero pontificalem curam Joanni dedit; qui licet genere ac nobilitate fulgebat, tamen progenitores propriis virtutibus adornabat. Hunc ergo et sermo decorabat et vita. Is itaque tempore tempestatis confidelium suorum numerum gubernavit, cooperatorem habens laudabilem Stephanum, quem sacratissimus Meletius ad alia certamina destinavit. Nam dum agnovisset Germaniciam Eudoxii peste corruptam, hunc ibi tanquam sapientissimum medicum destinavit. Erat enim omni Græcorum doctrina plenus, et divinis dogmatibus farcinatus [*Ms. Lyr.*, saturatus]. Quamobrem spe sua fraudatus non est. Usus namque dono spiritalis doctrinæ, lupos mutavit in oves. Porro magnus Eusebius de exsilio remeans, Acarium summæ claritatis virum in Berœa ordinavit episcopum, in Hierapoli Theodotum, cujus mira conversatio hactenus decantatur; Eusebium in Chalcide, in Cyro nostra Isidorum. Aiunt enim quia etiam Eulogium, qui pro apostolicis dogmatibus fuerat decertatus et in Antinoo cum Protogene missus exsilio, Edessæ ordinasset episcopum. Barses enim sacratissimus, jam de præsenti luce migraverat. Sanctus vero Eusebius ultimum episcopum Marin in civitate Dolicha fecit. Hæc enim parva civitas vesaniam tunc ebibuerat Arianam. Ubi dum accessisset Eusebius, ut Marin, virum plurimis virtutibus decoratum, in sede collocaret episcopali, quædam mulier Ariana peste completa, tegulam de tecto demisit, qua ejus caput valde contrivit, isque post paululum ad vitam meliorem de hac luce migravit. Qui moriens, præsentes jurejurando constrinxit ut ab ea quæ hoc fecisset nullo modo pœnas exigerent, imitatus Dominum suum, qui pro crucifigentibus ait: *Pater, dimitte eis; non enim sciunt quid faciunt* (*Luc.* XXIII, 34); simul et conservum Stephanum, qui post multos lapidum jactus clamabat: *Domine, ne eis statuas hoc peccatum* (*Act.* VII, 59). Hoc ergo modo magnus Eusebius est defunctus. Et qui Traciæ barbaros evitavit, impiorum hæreticorum manus declinare non potuit; sed martyrii coronam illorum ferocitate suscepit. Hæc ergo gesta sunt post reversionem episcoporum. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 3. *Edit. Christ. Vales. cap.* 2 *et* 3, *p.* 200.

333 CAPUT IV.

De Theodosii ducatu, et quomodo a Gratiano imperatore fuerit ordinatus, et ad Orientale missus imperium, orthodoxis profuerit, et retruserit hæreticos.

Porro Gratianus Thraciam barbaros vastare cognoscens, Italia relicta, in Phœnicem [*Ed. Frob. et Nic.*, Pæoniam vel Pannoniam] venit. Ea tempestate

Theodosius tam propter parentum nobilitatem quam pro fortitudine propria nominatissimus habebatur; et ob hanc causam invidia similium judicum fatigatus, in Hispania morabatur, ubi et ortus fuerat et nutritus. Cumque imperator quid faceret hæsitaret; quippe cum barbari elevati victoria inexpugnabiles esse viderentur, ducatu Theodosii pugnam credidit terminari: repente siquidem eum ab Hispaniis evocans, et magistrum militum esse denuntians, cum expeditu ad barbaros destinavit. At ille fide munitus, confidenter ad Thracias est profectus. Quo dum venisset, vidissetque barbaros, exercitum ordinavit ad pugnam. Congressione vero facta, impetum barbari non ferentes, suas acies reliquerunt. Et illi quidem fugiebant, hi vero fortiter sequebantur. Immensaque cædes tunc facta est barbarorum. Plurimis igitur interemptis, paucisque latenter transeuntibus Histrum, mox dux optimus exercitu disperso per vicinas urbes, ipse velociter remeavit ad principem, ita ut ipse triumphorum suorum nuntius exstitisset. Quod tamen nec ipsi imperatori, dum miraretur factum, credibile videbatur. Invidi siquidem etiam fugisse eum dicebant, et exercitum perdidisse. At ille derogantes sibi petiit dirigi, qui viderent hostium multitudinem peremptorum. His verbis imperator flexus, direxit qui res actas inspicerent, eique renuntiarent. Porro dux optimus inter hæc divinam visionem vidit, et ab ipso Deo aperte sibi monstratam. Conspexit enim in somnis quia sanctus Meletius Antiochenæ civitatis antistes, chlamydem sibi vestiret imperialem, et corona caput ornaret. Hæc cum nocte vidisset, cuidam mane retulit amicorum [*Ed.*, clericorum]. At ille clarum esse somnium dixit, et nihil ænigmaticum, nihil dubium continere. Cumque pauci omnino transissent dies, qui pro victoriæ inspectione missi fuerant remearunt, peremptaque hostium multa millia narraverunt. Quamobrem lætatus princeps, Theodosium fecit imperatorem. Theodoretus, *lib.* IV, V, VI, *p.* 203.

Consulatu Ausonii et Olibrii (*An. Dom.* 379), sexta decima die Januarii mensis. Socrates, *lib.* V, *cap.* 2, *p.* 260.

Traditaque ei sceptrorum parte Valentis, ipse rursus ad Italiam rediit, et illum ad regna collata transmisit. Mox igitur ut imperium sumpsit, præ omnibus de concordia Ecclesiæ cogitavit, et uniuscujusque præsulatus episcopos Constantinopolim convenire præcepit. Hæc sola erat Ariano plena contagio; nam Occidens liber ab hujusmodi languore permansit. Constantinus enim senior, filius Constantini majoris, et Constans junior, paternam fidem integram servaverunt. Rursus etiam Valentinianus imperator Hesperiæ inviolatam custodivit fidei pietatem. Orientis autem tractus multifariam hujusmodi labe completus est. Arius enim Alexandrinæ presbyter civitatis hanc ibi genuit blasphemiam. Post quem Eusebius, Patrophilus et Aetius, Palæstini, et Paulinus atque Gregorius, Phœnices, et Laodicensis Theodotus [*Ms. Santheod.*, Theodulus], cumque his Georgius, post quos etiam Athanasius et Narcissus, Cilices, et alii plurimi male jactata semina nutriverunt. His igitur nequissimis cultoribus fuit cooperator Constantius atque Valens. Pro hac ergo solummodo causa, Theodosius suo subjacentes imperio Constantinopolim congregari præcepit episcopos. Theodoretus, *lib.* V, *cap.* 6, *p.* 205.

CAPUT V.

Quomodo Macedoniani denuo ab orthodoxis divisi sint.

Interea Macedoniani, post legationem ad Liberium destinatam, aliquanto tempore sine discretione communicabant ipsi et iis qui ab initio definitionem fidei Nicænæ susceperant. Cumque lex principis Gratiani licentiam religionibus, sicuti vellent, communicare præbuisset, denuo sunt divisi; congregatique in Antiochia, statuerunt vocem consubstantialitatis amovendam, et venerantibus Nicænam fidem non esse communicandum. Sed plurimi, videntes eorum varietatem, recesserunt ab eis, et consubstantialitatis sectatoribus sunt uniti. Socrates, *lib.* V, *cap.* 4, *pag.* 261.

CAPUT VI.

Quomodo Theodosius imperator Thessalonicæ baptizatus sit.

Cumque Theodosius bello barbaros superasset, et illi Romanos amicos habere deprecarentur, causa fœderis acceptis obsidibus, Thessalonicam venit. Ubi dum in ægritudinem incurrisset, ab Acolio ejus civitatis episcopo baptizatus est, licet a progenitoribus Christianum dogma et fidem Nicæni concilii sequeretur. Sozomen., *lib.* VII, *cap.* 4, *p.* 707.

Tunc igitur baptizari cupiens propter infirmitatem, Thessalonicensium requisivit episcopum, cujusnam fidei esset. Quo respondente quoniam Ariana pestis in Illyricum non valuisset accedere; sed inviolatam ab initio fidem Nicæni concilii conservarent, ille libenter ejus verba suscipiens, baptizatus atque ab ægritudine liberatus est. Socrates, *lib.* V, *cap.* 6, *p.* 262.

CAPUT VII.

Professio Theodosii de fide.

Cogitans igitur imperator quia melius esset pronuntiare subjectis cujus esset fidei, ne videretur vim facere, si quemquam subito invitum ad cultum religionis impelleret, legem e Thessalonica populo Constantinopolitano proposuit. Hoc enim visum est, ut veluti de quadam civitatis arce omnibus subjectis, aliisque civitatibus indicante scriptura, fieret manifesta. Cujus legis verba sunt hæc:

334 Impp. Gratianus, Valentinianus, et Theodosius Augg. ad populum urbis Constantinopolitanæ.

Cunctos populos quos clementiæ nostræ regit temperamentum, in tali volumus religione versari quam divinum Petrum apostolum tradidisse Romanis religio usque nunc ab ipso insinuata declarat, quamque pontificem Damasum sequi claret, et Petrum Alexandriæ episcopum, virum apostolicæ sanctitatis: hoc est, ut secundum apostolicam disciplinam evangeli-

eamque doctrinam, Patris, et Filii, et Spiritus sancti unam Deitatem, sub pari majestate et sub pia Trinitate, credamus. Hanc legem sequentes, Christianorum catholicorum nomen jubemus amplecti : reliquos vero dementes vesanosque judicantes hæretici dogmatis infamiam [*ed. V.*, insaniam] sustinere, divina primum vindicta, post etiam motus nostri, quem ex cœlesti arbitrio sumpserimus, ultione plectendos. Data III cal'end. Martias, Thessalonicæ, Gratiano quinto et Theodosio Augg. coss. (*An. Dom.* 380).

Hæc sanciens post paululum Constantinopolim venit. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 4, *p.* 708.

CAPUT VIII.

De Gregorio Nazianzeno Constantinopolim translato

Tunc igitur Gregorius Nazianzenus communi decreto multorum episcoporum in Constantinopolim transmutatus, intra civitatem in parvo oratorio sacra celebrabat. Cui loco postea principes basilicam maximam copulantes, eam vocaverunt Anastasiam. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 5, *p.* 708.

CAPUT IX.

De basilica sanctæ Anastasiæ.

Quæ non solum pulchritudine et magnitudine, verum apertissima apparitione Dei noscitur illustrari. Illic enim divina virtus in somnis, et aperte, plurimis et frequenter multisque languentibus, et interim in rerum periculis constitutis, subvenisse dignoscitur, ita ut crederetur ab aliquibus sanctam Mariam, Christi Matrem Virginem hanc esse; cum tali namque habitu multis ostenditur. Quam basilicam ideo Anastasiam vocant, sicuti reor, eo quod dogma Nicæni concilii in Constantinopoli, quasi jam mortuum, eo loco expositionibus Gregorii resurrexit. Ego tamen audivi quosdam veriloquos retulisse, dum populus illic congregaretur ad missas, mulierem prægnantem de superiore porticu cadentem defunctam fuisse; tuncque communi oratione facta super eam, revixisse, et cum partu salvatam esse. Quam ob rem nimis inopinabile Anastasiæ nomen, id est resurrectionis accepit. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 5, *p.* 708.

CAPUT X.

Quomodo Theodosius ab Ecclesia Constantinopolitana Arianos repulerit.

Gregorius itaque vir eloquentissimus ac venerandus, agnoscens aliquos murmurare, eo quod esset ex alia civitate, adveniente principe, Constantinopolim habitare declinabat. Imperator tamen, dum in tali statu invenisset Ecclesias, cogitabat quemadmodum pacificaret omnes, et cunctas augeret Ecclesias. Mandavit ergo repente Demophilo, qui tunc Arianæ religioni præsidebat : Si vis, inquit, credere secundum Nicæni dogma concilii, uniatur populus et suscipiat pacem. Cumque ille propositionem hujusmodi refugisset, tunc imperator : Si pacem, inquit, concordiamque declinas, fugere te etiam a sacris basilicis ego præcipio. Hæc audiens Demophilus, et cogitans quia grave esset potioribus resultare, convocans in ecclesiam plebem, et surgens in medio cunctorum, hæc per se subjectis verba locutus est : Fratres, scriptum est in Evangelio : *Si persecuti vos fuerint, ex ista civitate fugite in aliam* (*Matth.* x, 27). Quia igitur imperator ecclesiis opus habet, scitote crastina nos collectam foris urbem celebraturos. Hæc cum dixisset, egressus est : non tamen sic intelligens Evangelii verba quemadmodum dicta sunt. Illic enim præcipitur ut fugientes habitationem mundanam, Jerusalem requirant supernam. Egressus ergo de civitate ante portas, conciliabula celebrabat. Cum quo simul exiit Lucius Alexandria pulsus, quia tunc apud Constantinopolim morabatur. Sic itaque Theodosii concordiam non ferentes, post quadraginta annos ecclesias quas vi tenuerant reliquerunt. Egressi de civitate quinto consulatu Gratiani, et Theodosii primo (*An. Dom.* 380), mense Novembri. Quo facto, Nicænæ fidei sectatores ecclesias receperunt. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 7, *p.* 263.

CAPUT XI.

De Eunomii calliditate.

Igitur cum Eunomius Valentis temporibus a suis clericis recessisset, apud semetipsum in Bithynia morabatur, vir callidus et dicendi peritus, multusque populus concurrebat ad eum : alii experiri volentes, alii audire quæ diceret. Hujus fama pervenit ad principem; cum quo ipse quoque voluit habere sermonem : sed Augusta Flacilla precibus eum retinuit. Erat enim fidelissima, et Nicæni dogmatis jura sub integritate servabat, timuitque ne, ut assolet, eloquio viri callidi captus imperator, facile in sectam ejus incurreret. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 6, *p.* 710.

CAPUT XII.

De concilio Constantinopolitano contra Macedonianos.

Interea cum episcopi centum et quinquaginta fuissent apud Constantinopolim congregati, **335** præcepit imperator ut nullus proderet quis esset maximus ille Meletius. Volebat enim ex memoria sui somnii virum illum sibimet indicari; cum ergo omnis illa multitudo pontificum regiam introisset domum, relictis omnibus ad magnum currit Meletium, et veluti quidam filius patris amator, post multum tempus paterna visione potitus, amplectebatur eum, et simul osculabatur oculos, labia, pectus, et caput, dextramque qua eum in somnio coronaverat, insinuavitque illi quam viderat visionem. Cumque etiam cæteros congrue salutasset, rogavit tanquam Patres ut de rebus præsentibus cogitarent (THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 7, *p.* 206), — et ut in urbe Constantinopolitana ordinaretur episcopus. Et cum speraret posse Macedonianos uniri, etiam eorum convocavit episcopos. Convenerunt ergo de consubstantialitatis fide Timotheus Alexandrinus, Cyrillus Hierosolymitanus, post pœnitentiam in consubstantialitatis dogma consentiens, Meletius Antiochiæ, et Acholius Thessalonicæ, aliique plurimi; ita ut centum et quinquaginta numerus impleretur. Macedonianis vero præerat Eleusius Cyzici, et Lampsaci Marcianus; erantque simul triginta sex, quorum plurimi esse videbantur de civitatibus Hellesponti. Convenerunt ita-

que consulatu Eucharii et Evagrii (*An. Dom.* 381), mense Maio. Igitur imperator et episcopi partis ejus laborabant ut Eleusius ejusque sequaces unirentur Ecclesiæ: commemorantes eis legationem quam miserant ad Liberium, tunc Romanæ urbis episcopum, per Eustathium, et quia dudum sponte ei communicassent; nec esset sine pudore, ut subito bene prius placita permutarent. At illi ejus monita apertaque convicia parvipendentes, elegerunt sequi potius Arianam pestem quam consubstantialem dicere Trinitatem. Hæc fatentes de Constantinopoli sunt egressi, et scribebant alterutris ne quis eorum in Niceni concilii dogmate consentiret. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 8, *p.* 264.

CAPUT XIII.

De ordinatione Maximi Cynici ejusque depositione, et ordinatione recta Nectarii, et de canonibus in ea synodo constitutis.

Gregorius itaque, qui tunc Constantinopolitanam regebat Ecclesiam, Nazianzum remeare tendebat. Pro quo cum episcopatus Constantinopolitanæ vacaret Ecclesiæ, Timotheus Alexandrinus, Petri successor, Maximum quemdam Cynicum ordinavit episcopum, cum nuper totondisset eum. Is enim erat etiam Apollinaris vesania farcinatus. Sed non pertulerunt hoc malum viri sanctissimi Constantinopoli congregati. Et dum Ægyptii maxime se pro ejus ordinatione separassent, sacra officia cum Gregorio celebrabant. At ille graviter ferens rursus factam divisionem, exorabat universos ut laude dignum virum quærerent, quem pontificem ordinarent. Tunc illi ejus verbis acquiescentes, Nectarium generis nobilitate decoratum constituerunt Constantinopolitanæ civitatis episcopum; Maximum vero Apollinaris contagio laborantem, nudatum pontificali dignitate projecerunt. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 8, *p.* 206.

Tunc etiam regulam protulerunt ut Constantinopolitanus episcopus haberet honoris privilegia post pontificem Romanum, eo quod sit nova Roma. Firmaveruntque rursus Nicænam fidem, et patriarchas constituerunt, distribuentes provincias, ut episcopi uniuscujusque diœcesis ad Ecclesias non irent extraneas. Hoc enim primitus propter persecutionis tempus indifferenter agebatur. Distribuerunt itaque Nectario quidem maximam civitatem et Thraciam; Ponticam vero diœcesim Helladio, qui post Basilium fuit; Cæsaræam Cappadociæ Gregorio Nysseno, Basilii germano; Troilo quoque Melitenæ Armeniæ jus patriarchæ dederunt; Asianam vero diœcesim Iconii Amphilochius est sortitus; Optimus autem Antiochiæ Pisidiæ; Ægyptum quoque Timotheo Alexandrino distribuerunt. Porro Ecclesiarum orientalium gubernationem ejus præsulibus commiserunt Pelagio Laodiceno et Diodoro Tarsi, Antiochenæ Ecclesiæ privilegia reservantes, quæ tunc Meletio præsenti dederunt. Definierunt pariter, ut si quid in provincia qualibet emergeret, provinciæ concilio finiretur. In his omnibus suum præbuit etiam imperator assensum. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 8, *p.* 265.

Parvo siquidem tempore transeunte, sanctus quidem Meletius est defunctus, et ab omnibus sapientibus cum præconiis maximis est sepultus. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 8, *p.* 206.

Æstate vero sequente, rursus plures episcopi ad Constantinopolim pro causis ecclesiasticis sunt reversi, ubi occidentalium episcoporum synodicam susceperunt epistolam, invitantem eos ad Romam, ut illic maximum celebraretur concilium. Sed illi quidem profectionem, quasi nihil habituram lucri, refugerunt; verum litteras direxerunt Damaso cæterisque præsulibus, quas pro clariori notitia subdere necessarium judicavi. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 8, *p.* 207.

CAPUT XIV.

Epistola Constantinopolitani concilii ad papam Damasum et occidentales episcopos.

Dominis honorabilibus atque venerandis fratribus et comministris Damaso, Ambrosio, Brittonio, Valeriano, Acholio, Basilio et reliquis sanctis episcopis in maxima Roma collectis, sancta synodus orthodoxorum episcoporum congregatorum in maxima civitate Constantinopoli, in Domino salutem.

Velut ignoranti vestræ reverentiæ insinuare atque narrare multitudinem passionum ab Ariana potentia nobis sæpius illatarum, forsitan supervacuum est. Non enim ita negligere vestram credimus sanctitatem, ut adhuc egeatis discere, quos certum est condolere. Sed neque tales nos constrinxere tempestates, ut pro sui parvitate latere potuissent. Neque tempus persecutionis est novum; sed adhuc memoriam servat antiquam, non solum in his qui passi sunt, sed etiam in eis qui participes sunt illorum quorum proprias indicant passiones. Hesterno enim, ut ita dicamus, aut hodie exsiliorum vinculis resoluti, post innumeras tribulationes ad Ecclesias proprias sunt reversi. Aliorum vero in exsilio defunctorum funera revocata sunt. Quidam vero etiam ab exsilio **336** remeantes, et ferventi hæreticorum furore detenti, amariora quam in exsilio, in propriis sunt perpessi, lapidibus ab eis obruti, sicuti beatus Stephanus. Alii diversis macerati sunt suppliciis, adhuc stigmata Christi et vulnera in suo corpore circumferre noscuntur. Pecuniarum vero dispendia, honoris ademptiones, singulorumque confiscationes et machinamina, injurias atque vincula, quis numerare valebit ad singula? Omnes enim tribulationes vere super nos multiplicatæ sunt ultra numerum. Juste quidem, quoniam valde peccavimus. Aut certe clemens Dominus passionum multitudine nos voluit exercere. Propter hæc itaque gratias Deo referimus: quia et per tantas tribulationes servos corripit suos, et secundum multitudinem miserationum suarum deduxit nos rursus ad refrigerium. Nobis itaque tempus et labor maximus necessarius fuit, quatenus emendatio proveniret Ecclesiarum; ut, tanquam pro longa ægritudine, diligentia paulatim adhibita, priscam pietatis redderet sanitatem. Hoc etenim modo putabimur persecutionibus acerrimis liberari, et Ec-

clesias, longo tempore ab hæreticis detentas, denuo A repararo. Verumtamen graves adhuc nobis sunt lupi, qui postquam de caulis expulsi sunt, ex ipsis pascuis oves abripiunt : collectas facere contendentes, populos commoventes, et in nullo segnes ad Ecclesiæ læsionem. Erat itaque, sicut diximus, necessarium huic operi tempus. Quia tamen fraternam circa nos charitatem ministrantes, synodum in Romana urbe Dei voluntate fecistis, et nos illic tanquam membra propria, litteris Deo amabilis principis evocastis; ut quoniam tunc ad tribulationes soli sumus addicti, nunc sub imperatorum pia concordia non sine nobis regnaretis; sed etiam nos vobiscum, secundum apostolicam vocem (*I Cor.* IV, 8), conregnaremus. Oratio quidem nostra fuit, si esset possibile ut omnes nostras simul relinquentes Ecclesias, B desiderio utili jungeremur. Quis enim nobis dabit pennas sicut columbæ, ut volemus, et apud vos requiescamus (*Psal.* LIV, 7)? Sed quoniam hoc omnino nudabat Ecclesias, requie nuper inchoata, resque nimis erat plurimis impossibilis : quia concurreramus in urbem Constantinopolitanam causa litterarum ad nos præterito anno directarum a vestra charitate post Aquileiense concilium ad Deo amabilem imperatorem Theodosium, propter hanc solummodo causam usque ad Constantinopolim properati, et de hac tantummodo synodo ferentes consensum episcoporum qui per provincias permansere. Majoris vero profectionis neque speravimus opus, neque præaudivimus omnino, antequam Constantinopolim veniremus. Super hæc autem induciarum angusto tempore C faciente, neque præparare nos valentes ad longam profectionem, neque universos communicatores nostros, in provinciis positos commonere, et eorum consensum sumere prævaluimus. Quoniam igitur hæc et alia multa plurimorum adventum prohibere videbantur, quod erat secundum effectum [*ed.*, secundum, ad effectum] rerum, et vestræ circa nos charitatis ostensionem, hoc egimus : reverendissimos atque charissimos fratres et comministros nostros episcopos Cyriacum, Eusebium et Priscianum usque ad vos laborare alacriter exorantes, per quos et nostram voluntatem pacificam et intentionem habentem unitatis ostendimus, zelumque nostrum quem pro saluberrima fide gerimus, indicamus. Nos etenim persecutiones, sive tribulationes, sive minas D imperiales, sive crudelitates judicum, sive quaslibet alias tentationes hæreticorum, libenter sustinuimus pro evangelica fide, quæ in Nicæa Bithyniæ a trecentis decem et octo Patribus roborata dignoscitur. Hanc enim et vobis, et nobis, et omnibus qui non subvertunt verbum veræ fidei, complacere confidimus, quam scimus antiquissimam existere, et sequacem baptismatis, docentemque nos credere in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Divinitatem quippe, et virtutem, atque substantiam unam Patris, et Filii, et Spiritus sancti credimus, et æqualem honorem ac dignitatem, et imperium coæternum, in tribus perfectissimis subsistentiis, seu tribus perfectis personis; ut neque Sabellini languor habeat locum confusione subsistentiarum aut peremptione proprietatum; neque Eunomianorum, et Arianorum, et Pneumatomachorum, id est Spiritui resistentium, blasphemia prævaleat; substantia videlicet secundum illos, aut natura, aut divinitate divisa, et increatæ consubstantiali, et coæternæ Trinitati postrema quædam vel creata, vel alterius substantiæ natura detur. Inhumanationis vero Christi sermonem sine aliqua violatione servamus, neque sine anima, neque sine mente, aut imperfectam carnis dispensationem suscipientes; sed totum scientes perfectum quidem ante sæcula existere Dei Verbum, perfectum vero hominem in novissimo dierum propter nostram salutem factum. Igitur quæ de fide a nobis aperte prædicantur, velut in summa hæc esse noscuntur : de quibus amplius instrui poteritis, si et tomum in Antiochia factum a synodo ibi constituta dignemini legere, et quod anno superiori in Constantinopoli ab universali synodo cognoscitur esse prolatum : in quibus latius fidem professi sumus, et contra novitates hæresum nuper exortas anathemata ex scripto protulimus. De dispensationibus autem particularibus Ecclesiarum antiqua, sicuti nostis, sanctio tenuit, et definitio sanctorum Patrum in Nicæa convenientium secundum unamquamque provinciam; et si pontifices voluerint, ut cum eis vicini propter utilitatem celebrent ordinationes : quibus rebus consequenter et cæteras ecclesias apud nos ædificari cognoscite, et insignium ecclesiarum hæc approbasse sacerdotes. Porro Constantinopolitanæ urbis novellam, ut ita dicamus, Ecclesiam, velut ex ore leonis hæreticis suffossam blasphemiis abstraximus; et per misericordias Dei reverendissimum et Deo amabilem Nectarium episcopum ordinavimus coram universali concilio cum communi concordia, sub aspectu etiam Deo amabilis imperatoris Theodosii, universique cleri, cuncta decernente pariter civitate. In seniore autem et vere apostolica Ecclesia Antiochiæ Syriæ, in qua prius venerabile Christianorum appellatum est nomen, reverendissimum et Deo amabilem episcopum Flavianum, de universa provincia et orientali diœcesi concurrentes, regulariter ordinarunt, omni Ecclesia pariter decernente, et quasi sub una voce hunc honorante virum. Quam ordinationem, tanquam legalem suscepit commune concilium. In matre vero cunctarum Ecclesiarum Hierosolymis constituta, reverendissimum et Deo amabilem Cyrillum episcopum esse significamus; qui regulariter olim a provincialibus ordinatus, **337** plurima propter Arianos diversis temporibus certamina passus est. His igitur tam legaliter et canonice apud nos gestis, etiam vestram reverentiam congaudere deposcimus, spirituali intercedente dilectione, et timore dominico, per quæ [*mss.* quem] humana removetur offensio et Ecclesiarum ædificatio præponitur universis. Sic etenim verbo fidei concordante, et Christiana in nobis charitate firmata, cessavimus dicere quod reprehendebat Apostolus : *Ego quidem sum Pauli, ego vero Apollo, ego autem Cephæ* (*I Cor.* I, 12); dum

omnes videlicet appareamus [*ms. Lyr.*, videamur] Christi, qui in nobis divisus non est. Et si sine schismate corpus Ecclesiæ, Deo adjuvante, servemus, cum fiducia ante Domini tribunal astabimus.

Hæc contra Arii, et Aetii, Eunomiique, vesaniam, nec non contra Sabellii, Photini, Marcelli, Pauli Samosateni et Macedonii, conscripserunt. Similiter autem et Apollinaris novitatem palam abdicaverunt, dicentes, Inhumanationes vero Domini sine violatione servamus; neque sine anima, neque sine mente, aut imperfectam carnis dispensationem suscipientes.

Porro Damasus omni laude dignissimus, agnoscens hanc hæresim exortam fuisse, non solum Apollinarem, sed etiam Timotheum discipulum illius abdicavit. Et hoc Orientem gubernantibus episcopis litteris propriis indicavit, quas curavi subter adnectere. THEODORETUS, *lib.* v, *p.* 208.

CAPUT XV.

Epistola Damasi de damnatione Apollinaris ad Timotheum.

Quoniam apostolicæ sedi reverentiam debitam charitas vestra distribuit, vobis plurimum, charissimi filii, præstitistis. Nam licet Ecclesiæ in qua sanctus apostolus residens docuit quodammodo nos gubernacula, quæ suscepimus, teneamus, tamen profitemur nos honore minores esse, et propterea omni modo festinamus, ut ad gloriam ejus beatitudinis pervenire possimus. Scitote igitur quia dudum Timotheum profanum, incruditum, Apollinaris hæretici discipulum, cum impio ejus dogmate condemnavimus, nec ultra concedimus ejus reliquias qualibet ratione de cætero prævalere. Si autem adhuc ille serpens antiquus, semel et secundo percussus, ad pœnam propriam reviviscit; quique extraneus ab Ecclesia est mortiferisque venenis suis quosdam fidelium tentare non cessat, hanc tanquam pestiferam declinate corruptionem, quatenus vos memores apostolicæ fidei, quæ præcipue in urbe Nicæna a Patribus ex scripto prolata est, firmo gradu stabiles in fide et immutabiles perduretis; et non vaniloquia et exterminabiles quæstiones ab isto audire patiamini clericos vestros aut plebem. Jam enim semel formam dedimus (*Ed. V.*, didicimus), ut qui semetipsum cognoverit Christianum, illud servet quod ab apostolis noscitur esse contraditum, dicente sancto Paulo: *Si quis vobis annuntiaverit præter id quod accepistis, anathema sit* (*Galat.* I, 9). Christus enim Filius Dei, Dominus noster, humano generi per propriam passionem salutem plenissimam condonavit, ut totum hominem delictis obnoxium peccatis omnibus liberaret. Hunc si quis in deitate sive in humanitate minus aliquid dixerit habuisse, plenus spiritu diaboli, gehennæ semetipsum filium demonstravit. Cur itaque rursus a me quæritis damnationem Timothei? Qui et hic judicio apostolicæ sedis, præsente quoque Petro Alexandrinæ civitatis episcopo, cum Apollinari suo doctore damnatus est, et in die judicii tormenta debitaque supplicia sustinebit. Si vero quibusdam levioribus ille suadet, veluti quamdam spem habens, qui veram spem in Christi confessione mutavit, sciant, se cum isto similiter perituros, cum quo ecclesiasticæ regulæ resultabunt. Deus vos incolumes custodiat, filii charissimi. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 10, *p.* 212.

CAPUT XVI.

Statuta sedis apostolicæ contra diversas hæreses.

Vel, secundum ms. Santheod.

Professio catholicæ fidei quam papa Damasus destinavit ad Paulinum episcopum in Macedonia, qui fuit in Thessalonica.

Sed etiam alia quædam in eminentissima Roma colligentes, contra diversas hæreses conscripserunt, quæ huic operi necessaria subdere judicavi.

1. Quoniam post Nicænum concilium talis error exortus est, ut quidam dicere profano ore præsumant, sanctum Spiritum per Filium fuisse factum, anathematizamus eos qui non cum omni prædicant libertate cum Patre et Filio sanctum Spiritum unius ejusdemque substantiæ atque potestatis existere.

2. Similiter autem anathematizamus et eos qui errorem Sabellii sunt secuti, eumdem dicentes Patrem esse quem Filium.

3. Anathematizamus Arium et Eunomium, qui simili impietate, licet verbis discrepent, Filium tamen et Spiritum sanctum creaturam esse confirmant.

4. Anathematizamus Macedonianos, qui ex Arium radice derivati, non impietatem, sed vocabulum mutaverunt.

5. Anathematizamus Photinum, qui Hebionis hæresim renovans, Dominum nostrum Jesum Christum solum ex Maria confitetur.

6. Anathematizamus etiam eos qui duos filios esse profitentur: unum ante sæcula, et alium post carnis assumptionem ex Virgine.

7. Anathematizamus et hos qui pro rationali anima confirmant quia Dei Verbum in humanam carnem conversum est; ipse namque Filius Verbum Dei, non pro rationali anima et intelligibili in suo corpore factus est; sed nostram, hoc est rationalem et intelligibilem animam sine peccato assumpsit atque salvavit.

8. Anathematizamus et eos qui dicunt Verbum Dei productione et corruptione a Patre separatum, et sine subsistentia (*Ed. Nir.*, substantia); eum autem terminandum esse blasphemant [a]. Eos autem qui ab Ecclesiis ad alias Ecclesias migraverunt, tamdiu a nostra communione alienos habemus donec ad eas redeant civitates in quibus primitus ordinati sunt.

9. Si quis autem, alio de loco migrante, ad locum viventis ordinatus est, tamdiu vacet sacerdotii 333 dignitate, qui propriam deseruit civitatem, donec ejus successor requiescat in Domino.

10. Si quis non dixerit semper Patrem, et Filium, et semper Spiritum sanctum esse, anathema sit.

[a] Ms. Santheod. hic apponit numerum nonum, et alios deinceps mutat.

11. Si quis non dixerit Filium natum ex Patre, hoc est, ex ejus divina substantia, anathema sit.

12. Si quis non dixerit verum Deum Filium Dei, sicut verum Patrem ejus, et omnia posse, et omnia nosse, et Patri æqualem esse, anathema sit.

13. Si quis dixerit quia in carne degens Filius Dei, cum esset in terra, in cœlis et cum Patre non fuit, anathema sit.

14. Si quis dixerit quia in passione crucis dolorem passus est Filius Dei Deus, et non caro cum anima, qua induta est forma servi, quam sibimet assumpsit, sicut sancta Scriptura dixit, anathema sit.

15. Si quis non dixerit quia in carne quam assumpsit sedet in dextera Patris, in qua etiam venturus est judicare vivos et mortuos, anathema sit.

16. Si quis non dixerit sanctum Spiritum ex Patre esse vere et proprie, sicut et Filium ex divina substantia, et Deum Dei Verbum, anathema sit.

17. Si quis non dixerit omnia posse Spiritum sanctum, et omnia nosse, et ubique adesse, sicut et Filium, et Patrem, anathema sit.

18. Si quis dixerit Spiritum sanctum facturam aut per Filium factum, anathema sit.

19. Si quis non dixerit omnia per Filium et per Spiritum sanctum fecisse Patrem, hoc est visibilia et invisibilia, anathema sit.

20. Si quis non dixerit Patris et Filii, et Spiritus sancti unam deitatem, potestatem, divinitatem, virtutem, unam gloriam, dominationem, imperium, unam voluntatem, et veritatem, anathema sit.

21. Si quis tres personas non dixerit veras Patris et Filii, et Spiritus sancti, æquales, semper viventes, omnia continentes, visibilia et invisibilia, omnia potentes, omnia judicantes, omnia vivificantes, omnia creantes, omniaque salvantes, anathema sit.

22. Si quis non dixerit adorandum sanctum Spiritum ab universa creatura, sicut et Filium atque Patrem, anathema sit.

23. Si quis de Patre et Filio bene sapuerit, de sancto autem Spiritu non recte crediderit, hæreticus est: quia omnes hæretici de Filio Dei et de sancto Spiritu male sapientes, in Judæorum atque gentilium incredulitate consistere convincuntur.

24. Si quis autem diviserit Deum Patrem, dicens et Deum Filium, et Deum Spiritum sanctum, affirmans deos dici, et non Deum, propter unam deitatem ac potestatem, quam esse credimus et novimus, Patris et Filii, et Spiritus sancti Deum unum; subtrahens vero Filium et Spiritum sanctum, tanquam solum opinatus Patrem Deum, anathema sit. Nomen enim deorum et angelis, et omnibus sanctis a Deo positum est atque donatum. De Patre vero, et Filio, et Spiritu sancto, propter unam æqualemque divinitatem, non deorum nomina, sed Dei nostri traditur (*ms. Lyr.*, creditur) atque significatur, ut credamus quia in Patre et Filio, et Spiritu sancto, solummodo baptizamur, et non in archangelorum et angelorum nominibus, sicut hæretici, aut sicut Judæi gentilesque vesaniunt. Hæc igitur Christianorum

A salus est, ut credentes Trinitati, hoc est, Patri et Filio, et Spiritui sancto, et in ea baptizati, unam deitatem, et potestatem, et divinitatem, et substantiam, in eum esse credamus. Hæc itaque Gratiano vivente facta sunt. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 10 et 11, *p.* 213.

CAPUT XVII.

Quod corpus Pauli Constantinopolitani pontificis de Ancyra fecerit referri Theodosius.

Interea Theodosius imperator corpus episcopi Pauli de Ancyra tunc revocari fecit, quem Philippus præfectus propter Macedonium exsilio destinatum, in Cucuso Armeniæ fecerat suffocari. Quod funus cum honore maximo atque veneratione suscipiens, in ecclesia recondidit quæ tunc ex ejus nomine noscitur

B appellari, quam tunc Macedoniani tenuerant ab Arianis divisi, et expulsi sunt ab imperatore, quia ejus noluerunt sequi fidem. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 9, *p.* 263.

In qua basilica plurimi nescientes veritatem, Paulum apostolum illic jacere credunt, et maxime mulieres ac populi. Hoc itaque tempore etiam Meletii reliquiæ in Antiochiam relatæ, et juxta sepulcrum Babylæ martyris noscuntur esse reconditæ. Fertur enim quia per totam viam, jussu principis, ministrantibus cunctis civitatibus, cum psalmodia et honore debito funus ejus usque ad Antiochiam fuerit revocatum. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 10, *p.* 716.

CAPUT XVIII.

De auspiciis imperatoris Arcadii.

C Inter hæc Theodosius imperator filium suum Arcadium designavit Augustum, consulatu Merobaudis secundo et Saturnini (*An. Dom.* 383), sexta decima Januarii mensis die. Non longo post tempore aderant undique totius religionis episcopi eodem consulatu, Junio [*ms. Lyr.*, Julio] mense. SOCRAT., *lib.* V, *cap.* 10, *p.* 267.

CAPUT XIX.

Quomodo Theodosius examinatione facta hæreticorum omnes expulerit et foverit solos orthodoxos.

Inter hæc evocans imperator Nectarium, tractabat cum eo quid fieret, ut non Christianitas discordaret, sed tota uniretur Ecclesia. Dicebat autem: Oportet examinari quæstionem Ecclesias segregantem: quia dum discordia recederet; concordia Ecclesias con-

D gregaret. Hoc audiens Nectarius cogitabat, et evocans Agelium, tunc Novatianorum episcopum, tanquam in fide consortem, indicavit ei votum imperatoris. At ille cum esset rebus aliis venerandus, de dogmate tamen non valebat reddere rationem; sed lectorem suum, Sisinnium nomine, statuit qui pro eo deberet proferre sermonem, virum eloquentem et rebus expertum, summeque scientem non solum sacrorum profundissima litterarum, sed etiam philosophica

339 dogmata. Is ergo dixit quia disputatio non solum schismata non uniret, sed etiam hæreses ad contentiones potiores adduceret, et propterea Nectario dedit tale consilium. Bene namque sciebat quia veteres Patres principium subsistentiæ Filio Dei dare vitabant, quoniam percepissent eum esse Patri coæ-

ternum. Quapropter dedit consilium ut disputativas fingeret intentiones, et testimonium ex traditione veterum adhiberet, atque præsules hæresum requireret imperator, utrum sermonem vellent facere de antiquis Ecclesiæ doctoribus qui ante divisionem floruerunt, an certe illos velut alienos a Christianitate respuerent. Et siquidem eos abnegarent, objiceretur eis : Ergo eos anathematizare præsumite. Et si hoc perpetrare præsumerent, a populo expellerentur. Quo facto apertam fore victoriam veritatis. Si vero de primis non offenderentur doctoribus : Nostrum, inquit, est præbere veterum libros per quos nostrum dogma eorum testimonio roboretur. Inter hæc cum Nectarius Sisinnium dicentem libenter audisset, festinus ad palatium properavit, dixitque principi consilium sibi datum. At ille, considerata sententia, causam sapienter instituebat. Deinde convocatis hæresiarchis, requisivit si susciperent magistros Ecclesiæ qui ante tempora divisionis extitissent. Illis vero non abnegantibus, sed tanquam præceptores honorantibus, rursum imperator interrogavit si eis horum testimonia Christiani dogmatis complacerent. Hæc audientes præsules hæresum atque disputatores eorum (erant enim plurimi ad disputationis certamina præparati), in responso vehementer hæserunt. Irruit enim in omnes magna discordia ; aliis dicentibus bonum imperatoris esse propositum; aliis vere cogitantibus quia non eorum expediret intentioni, dum alii aliter de libris veterum sentire viderentur. Et nequaquam inter se conspirabant; sed erant divisi, non solum adversus alias hæreses, sed etiam inter semetipsos, qui dudum unius hæresis esse videbantur. Quamobrem consors malitia sicut linguæ gigantum veterum est divisa, et turris eorum funditus est subversa. Cognoscens igitur imperator eorum confusionem, et quia in disputatione solummodo, et non in antiquis expositionibus confidebant, alio properavit itinere, eisque mandavit ut ex scripto unaquæque religio terminum suæ fidei declararet. Tunc callidi viri singularum hæresum subtiliter sua verba tractantes, dogma proprium conscripserunt. Erat enim definitus dies quo singuli episcoporum ad palatium convenirent. Aderant ergo Nectarius et Agelius consubstantialitatis fidei præsidentes, Arianorum vero Demophilus, Eunomianorum ipse Eunomius, Macedonianorum Eleusius Cyzic. Igitur imperator eos qui convenerant et uniuscujusque dogmatis scripta suscipiens, seorsumque recedens oravit intente ut ei cooperaretur Deus ad veritatis electionem. Deinde uniuscujusque dogmatis relegens scripturam, alia quidem omnia tanquam divisionem Trinitatis introducentia culpans, repente disrupit, et solum consubstantialitatis dogma cum laude suscepit. Hæc enim occasio fuit ut Novatiani bene agentes intra civitatem haberent rursus ecclesias. Admiratus namque princeps eorum concordiam circa fidem, lege præcepit ut propria oratoria detinerent, et privilegia suæ Ecclesiæ atque fidei possiderent. Verum aliarum religionum antistites propter discordiam suam in reprehensionem sui populi venientes æstuabant, tristitiaque confusi discedebant, et litteris consolabantur alterutros, ut non affligerentur cur eos plurimi relinquentes ad fidem consubstantialitatis accederent : dicentes multos quidem vocatos, paucos autem electos. Quod utique non dicebant, quando multum populum per potestatem sibimet aggregabant. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 10, *p.* 267.

Imperator interea lege sancivit ut hæretici neque ecclesias haberent, neque de fide docerent, neque episcopos aut alios ordinarent; et alios quidem e civitatibus expelli, alios sine honore esse, neque frui communi civitate permisit. Insuper crudeles pœnas adversus eos in lege conscripsit, quas tamen exsecutus non est. Studebat enim ut per hoc concordes existerent, non vero supplicio subjacerent. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 12, *p.* 719.

CAPUT XX.

De schismate facto inter Orientales et Ægyptios propter Flavianum Antiochenum.

Sed neque hi qui tuebantur fidem Nicæni concili penitus a tristitia fuerunt extranei. Nam Antiocheni eos qui in concilio præsentes fuerant declinabant ; Ægyptii, et Arabes, et Cyprii, Flavianum ab Antiochia expellendum esse dicebant. Palæstini vero, et Phœnices, atque Syri, pro Flaviano laborabant. Quarum rerum terminum proprio loco narrabimus. Eo siquidem tempore quo Constantinopoli de synodis [*ms. Lyr., et ed. V.*, hæc synodus] agebatur, talia circa Hesperiam provenerunt. Maximus de Britannorum partibus contra Romanorum surrexit imperium, et laboranti Gratiano contra Alamannos intulit bellum. In Italia vero, puero satis existente Valentiniano, rerum curam Probus exconsul atque præfectus habebat. Justina vero Valentiniani mater, cum esset Ariana, vivo quidem marito lædere non prævaluit orthodoxos; eo mortuo, et filio valde juvenculo, Mediolanum veniens, Ambrosio episcopo erat infesta, ita ut eum destinari juberet exsilio. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 10 *et* 11, *p.* 269.

Cumque de Ecclesia juberetur exire Ambrosius, ait : Ego sponte hoc non ago, ne lupis ovium septa videar contradere, aut blasphemantibus Deum : hic si placet occide, hoc loco mortem prona suscipio voluntate. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 13, *p.* 217.

Cumque populus, singulariter diligens Ambrosium, resultaret, et trahentibus eum ad exsilium valde resisteret, potius indignata Justina vocavit Benivolum tunc quæstorem, jubens ut velociter proponeret legem quæ fidem prolatam Arimino confirmaret. Cumque ille hoc agere declinaret, erat enim orthodoxus, majoribus eum cingulis invitabat. Benivolus autem discingens se, balteum ante pedes Augustæ projecit : dicens neque illum honorem, neque majorem velle se pro impietatis habere mercede. Cumque ille hoc facere omnimodis refutasset, inventi sunt alii qui nequitiæ jussionibus ministrarent. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 13, *p.* 720.

340 CAPUT XXI.

Quomodo Justina Ambrosium fuerit persecuta, et de Gratiani nece et invasione Maximi.

Inter hæc nuntiatur quia Gratianus dolo tyranni Maximi fuisset occisus. Andragatius enim dux Maximi, in lectica portatus, ut occideret Gratianum, hujusmodi opinionem misit in vulgus, quia uxor Gratiani suo viro festinaret occurrere in Lugduno Galliæ civitate fluvium transeunti. Gratianus autem credens conjugem revera venire, quam nuper acceperat, non præcavit ejus insidias, et veluti cæcus in foveam, in manus hostis incurrit. Dum ergo venisset Gratianus, quasi ad uxoris vehiculum, ex improviso exsiliens Andragatius, Gratianum callidus interemit. Mortuus ergo est consulatu Merobaudis et Saturnini (*An. Dom.* 383), anno imperii decimo quinto, vitæ vigesimo et quarto. Hoc itaque facto, ad præsens contra Ambrosium ira Justinæ quievit. Porro Valentinianus, licet invitus, tempore necessitatis flexus, in Maximi consensit imperio. Tunc Probus metuens Maximi potestatem, ab Italia in Illyricum venit, et in Thessalonica Macedoniæ morabatur. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 11, *p.* 270.

Cumque audisset Maximus quæ contra Ambrosium rursus magniloquum prædicatorem veritatis agerentur, scripsit Valentiniano, ut bellum quod agebatur contra Ecclesias solveretur: monens ut paternam non amitteret pietatem; adjecitque etiam minas belli; et nisi quiesceret, verba operibus adimpleret. Quamobrem sumens exercitum, venit Mediolanum, ubi tunc ille degebat. Porro Valentinianus agnoscens ejus invasionem, fugit in Illyricum, experimento cognoscens quæ mala matris consilio sustineret. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 14, *p.* 217.

Porro Theodosius audiens quæ a Justina fuerant gesta, et a tyranno scripta, fugienti Valentiniano rescripsit non esse mirandum si imperatori quidem terror, tyranno vero potestas accresceret dum imperator pietati rebellis exstitisset, tyrannus autem ei auxilia commodaret; et propterea ille quidem fugeret nudus, iste vero armaretur adversus nudum. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 15, *p.* 217.

Tunc igitur Theodosius imperator in maxima sollicitudine constitutus contra tyrannum præparabat exercitum, metuens ne quid etiam contra juniorem Valentinianum insidiæ tyrannicæ prævalerent. Ea tempestate etiam legatio Persarum aderat, pacem petens. Quo tempore filius quoque Honorius ei natus est de uxore Placilla, consulatu Richomeri et Clearchi (*An. Dom.* 384), nona die Septembris mensis: quo consulatu Agelius quoque Novatianorum episcopus est defunctus. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 12, *p.* 271.

CAPUT XXII.

De morte Timothei Alexandrini et ordinatione Theophili.

Sequenti vero consulatu Arcadii Augusti primo et Baudonis (*An. Dom.* 385), defuncto Timotheo Alexandrinæ civitatis episcopo, Theophilus suscepit præsulatum. Post annum vero, Demophilo Arianorum antistite moriente, Ariani Marinum quemdam episcopum sibimet ordinaverunt, qui tamen diu non vixit, sub quo divisa est Ariana religio. Quo moriente, Dorotheum ab Antiochia Syriæ deducentes habuerunt pontificem. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 12, *p.* 271.

CAPUT XXIII.

De prælio Theodosii contra Maximum atque victoria.

Igitur imperator contra Maximum festinans, Constantinopoli imperatorem filium reliquit Arcadium. Cumque Thessalonicam venisset, invenit Valentiniani judices in maxima tristitia constitutos, quia tyrannum velut imperatorem ex necessitatis causa susceperant. Theodosius autem aperte quidem nec refutabat, nec admittebat legationem Maximi; non tamen patiebatur sub tyranno positum imperium Romanorum. Sumens ergo cunctum exercitum, Mediolanum tendebat, ubi erat etiam Maximus. Interea Ariani Constantinopoli positi, diversas opiniones in populo seminantes, dicebant et exercitum imperatorem amisisse, et ipsum tyranni ducibus subjugatum, aliaque multa quæ solent inimici voto nequitiæ jactare, ita ut crebro hæc audientes, non opinionem, sed vera jam crederent. His sermonibus Arianorum populus inflammatus, ad irrationabilem quamdam exarsit audaciam, domumque Nectarii episcopi concremavit, consulatu Theodosii secundo et Cynegii (*An. Dom.* 388). Verum imperator Theodosius, dum tyrannum aggrederetur, cognoscentes Maximi milites præsentiam instructionis imperialis, et signorum ejus adventum, nec famæ quidem ipsius impetum sustinere prævaluerunt; sed apprehendentes tyrannum, vinctum ei protinus obtulerunt. Qui eodem consulatu peremptus est septima et vigesima die Augusti mensis. Andragatius autem, qui peremerat Gratianum, in vicinum fluvium semetipsum projiciens exspiravit. Tunc igitur imperatores Valentinianus et Theodosius, peracta victoria, venere Romam. Erat enim cum eis pariter et Honorius valde puer. Quem post victoriam contra Maximum gestam, ab urbe Constantinopolitana Theodosius evocaverat. Dumque in Romana urbe morarentur, festivitates pro victoria celebrantes, tunc suam bonitatem circa Symmachum exconsulem Theodosius imperator ostendit. Is enim Symmachus inter senatores præcipuus habebatur, eratque Romani eloquii eruditione mirabilis, cujus multi quoque reperiuntur libri. Scripsit autem Maximi laudem, eamque recitavit; unde postea reus majestatis esse videbatur. Quamobrem mortem metuens, confugit in ecclesiam. Verum imperator, cum esset perfectissimæ Christianitatis, et non solum suæ fidei sacerdotes honoraret, sed etiam Novatianos, qui proxime ipsius fidei decreta servarent, Leontio, tunc Romano episcopo Ecclesiæ Novatianorum, roganti beneficium conferens, Symmachum absolvit a crimine. Cumque veniam Symmachus meruisset, apologeticum, id est satisfactionalem librum in Theodosio conscripsit imperatore. SOCRATES, *lib.* v *cap.* 12, 13 *et* 14, *p.* 271.

341 CAPUT XXIV.

Quomodo latrocinia quæ Romæ per pistrinas fiebant Theodosius imper. removerit, et de lege contra adulteras mulieres prolata.

Theodosius igitur imperator, in Romana urbe positus, multum profuit civitati, alia præbendo, alia utiliter auferendo. Duas tamen res dignas confusione prohibuit. Erant ab initio in urbe Roma domus ingenti magnitudine fabricatæ, in quibus panis fiebat qui universæ civitati ministrabatur. Horum mancipes, tempore procedente, pistrina publica latrocinia esse fecerunt. Cum enim essent molæ in locis subterraneis constitutæ, per singula latera earum domuum tabernas instituentes, meretrices in eis prostare faciebant, quatenus per eas plurimos deciperent, alios qui pro pane veniebant, alios qui ibi pro luxuriæ turpitudine festinabant. Arte namque mechanica in molam de taberna cadebant. Et hoc patiebantur maxime peregrini. Et ita fiebat ut multi usque ad senectutis tempus laborantes, exinde non permitterentur exire: existimantibus eorum propinquis eos esse defunctos. In hujusmodi laqueum quidam miles Theodosii imperatoris incurrit. Cumque fuisset clausus ad molam, nec dimitteretur exire, evaginato gladio prohibentes occidit. At illi terrore detenti militem dimiserunt. Hæc agnoscens imperator, et mancipes suppliciis interemit; sed et ipsa pistrina funditus esse destruenda præcepit. Aliam rursus abrogavit hujusmodi causam. Si qua mulier in adulterio fuisset capta, hæc non emendabatur, sed potius ad augmentum peccandi contradebatur. Includentes enim eam in angusto prostibulo, et admittentes qui cum ea fornicarentur, hora qua turpitudine miscebatur, tintinnabula percutiebantur, ut eo sono illius injuria fieret manifesta. Hæc audiens imperator, permanere non est passus; sed ipsa prostibula destrui jussit, aliisque pœnis adulteram sancivit affligi. His actis, relicto Romæ Valentiniano, ipse cum Honorio Constantinopolim remeavit consulatu Daciani et Symmachi (*An. Dom.* 391), die decima mensis Novembris. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 18, *p.* 277.

CAPUT XXV.

Quomodo Amphilochius Theodosio persuaserit, ut Arianorum conciliabula prohiberet.

Revertente siquidem Theodosio ab Hesperiis partibus, venit ad eum Amphilochius, vir admirandus, cujus sæpe meminimus, supplicans ut Arianorum concilia de singulis civitatibus prohiberet. Verum imperator crudelem judicans esse petitionem, sprevit eum. Porro sapientissimus Amphilochius eo quidem tempore tacuit; sed causæ remedium memorabile præparavit. Post aliquot namque dies ingressus palatium, vidensque filium Arcadium jam imperatorem astare patri, Theodosium solemniter salutavit; filium vero non ei exhibita salutatione deseruit. Verum imperator credens oblitum Amphilochium, invitavit ut eum osculari deberet. At ille: Sufficit, inquit, ei proprius honor. Tunc imperator contristatus ad suam injuriam filio factam contumeliam judicavit.

A Porro sapientissimus Amphilochius consilium suæ intentionis aperuit, et cum clamore dixit: Vides, imperator, quemadmodum filio tuo contumeliam non pateris irrogari? Crede ergo etiam omnium Deum sic abominari eos qui unigenitum ejus Filium blasphemare contendunt, et velut ingratos circa Salvatorem et benefactorem semper habere in odio. Hoc intelligens imperator, et gesta simul dictaque miratus, legem repente protulit hæreticorum concilia prohiberi. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 16, *p.* 218.

CAPUT XXVI.

De morte Paulini Antiocheni episcopi, et ordinatione Evagrii, et quomodo Flavianus sit Damaso reconciliatus.

Circa hæc itaque tempora in Antiochia Syriæ
B Paulino episcopo moriente, plebs ejus declinabat omni modo Flavianum. Et propter hoc Evagrium ordinaverunt suæ partis episcopum. Quo in brevi tempore mortuo, alter quidem in ejus loco factus jam non est, Flaviano quippe renitente. Verum hi qui declinabant Flavianum propter jurisjurandi prævaricationem, seorsum solemnia celebrabant. Porro Flavianus omni virtute curabat ut eos sibimet aggregaret. Quod post paululum hoc modo cognoscitur evenisse. Cum Damasus Romanus pont. et Theophilus Alexandrinus indignarentur circa Flavianum, non solum propter perjurium [*ms. Lgr.*, jurgium], sed etiam quia ipse fuit occasio ut populus fidelium discordaret, postea Theophilus a Flaviano rogatus misit Isidorum presbyterum ut contristatum
C Damasum Flaviano mulceret episcopo, dicens utilem fore populi concordiam, si culpa jam facta Flaviano remitteretur. Hoc itaque modo communione reddita Flaviano, Antiochenus populus paulatim concordiam reparavit. Ariani vero ab Ecclesiis pulsi, in suburbanis Antiochenis collectas agebant. Inter hæc autem mortuo Cyrillo Hierosolymorum episcopo, Joannes in ejus sede successit. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 15, *p.* 273.

CAPUT XXVII.

Quomodo apud Alexandriam paganorum templa destructa sint.

Eo siquidem tempore etiam in Alexandria hujusmodi seditio generata est. Præceperat imperator ut studio Theophili in Alexandria paganorum templa
D destruerentur. Theophilus potestate percepta, studuit paganorum destruere mysteria, et templum quidem Mithræ purgavit, Serapidis vero subvertit. Verum Mithræ sacra, ubi homicidia perpetrabant, publice patefecit. Serapidis autem et aliorum risu plena monstravit: jubens per mediam plateam portari veranda quæ pagani cum maximo honore venerabantur. Hæc pagani videntes, maxime philosophi, injuriam ferre nequiverunt: uno namque impetu contra Christianos 342 facto [*ms. Santheod.*, accedentes], neces innumeras perpetrarunt; resistentibusque Christianis clades hæc usque ad immensa bella processit. Mortui denique sunt in ea congressione paganorum pauci, Christianorum plurimi, ex utraque vero parte innumeri vulnerati. Porro pagani metu

principis, postquam cæde fuerant satiati, per loca singula celabantur; multi quoque etiam de civitate fugerunt. Inter quos Helladius Ammoniusque grammatici, apud quos ego valde puer Constantinopoli legi. Et Helladius quidem sacerdos Jovis esse dicebatur, Ammonius vero Simiæ. His ita gestis, Theophilo in destructione templorum solatia ministrabant præfectus Alexandriæ et dux ordinis militaris. Idola siquidem deorum conflabantur ad faciendas ollas, et ad Alexandrinæ Ecclesiæ diversas utilitates, cui ab imperatore donati fuerant dii ad expensas egentium. Cum igitur Theophilus omnes contrivisset deos, unum tantummodo reliquit Simiæ simulacrum: jubens id publice proponi atque servari, ne sequenti tempore pagani negarent tales se adorasse deos. Quam rem novi ego, quia graviter ferebat Ammonius grammaticus, dicens paganos nihil tam grave perpessos, nisi quia non conflatum est et ipsum, sed pro derisione unum illud idolum servaretur. Helladius autem gloriabatur, dicens quia in congressione, Christianorum novem ipse peremerit. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 16, *p.* 274.

Igitur imperator audiens quæ Alexandriæ fuerant perpetrata, beatificavit quidem Christianos, martyrum eis palmas attribuens, eo quod pro dogmate tanta pericula pertulissent; paganis autem veniam dedit, ut eis Christianitatem facile suaderet. Jussitque ut templa funditus, quæ fuerant cædis causa, destruerentur. Cujus litteræ, dum publice lectæ fuissent, et Christiani paganos impeterent, terrore ducti custodes Serapidis, fugerunt; et ex illo tempore Christiani ea loca tenuisse noscuntur. Olympius autem philosophus (sicuti audivi non ante multum tempus), lucescente die qua hoc evenit, audivit quemdam in templo Serapidis alleluia psallentem. Cumque januis clausis adhuc quietis tempore nullum ibi conspiceret, sed tantummodo vocem psallentis audiret, cognovit signo quid esset futurum; et latenter egressus, inventa nave discessit. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 15, *p.* 724.

CAPUT XXVIII.

De fraudibus quas per templa sua pagani faciebant.

Theophilus igitur Alexandrinam urbem idolorum errore purgavit, et non solum a fundamentis templa subvertit, sed etiam fallaciam sacerdotum his qui seducebantur aperuit. Erant enim simulacra ærea ligneaque intus vacua, et dorsum copulatum ad parietes habentia: ubi quædam foramina relinquebant, et per adyta [*ed.*, *V.* abdita] ascendentes, et intrantes in simulacra, quæ volebant per eorum ora loquebantur; et hoc modo seducebantur jugiter audientes. In Serapidis igitur ascendens templum, vidit simulacrum quod magnitudine sua terrebat aspicientes. Referebatur etiam sermo fallax, quia si quis juxta illud accederet, mox terra commoveretur, et pestis cunctos invaderet. Sed hæc verba fabulis anilibus plena esse confidens, magnitudinem despexit velut exanimem, jussitque alicui habenti securim, ut

A Serapim forti percussione confringeret. Cumque cecidisset, clamaverunt omnes illas aniles fabulas formidantes. Porro Serapis neque doluit, nempe ligneus; neque vocem emisit, sicut exanimis. Cum vero ejus abstulissent caput, greges soricum exinde cucurrerunt. Erat enim habitatio soricum Ægyptiorum deus. Tunc eum per partes incidentes igne concremaverunt, caput autem per totam traxerunt urbem. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 22, *p.* 228.

CAPUT XXIX.

De characteribus sub crucis figura factis qui in templo Serapidis sunt inventi.

Cumque templum Serapidis nudaretur, inventæ sunt litteræ in lapidibus sculptæ, quæ apud Ægyptios B vocantur sacræ, habebantque ipsi characteres figuram crucis. Hoc Christiani videntes atque pagani, singuli eorum hoc signum religioni propriæ deputabant. Christiani dicebant signum esse salutiferæ passionis Christi, pagani vero aliquam communionem Christo esse et Serapidi per hoc signum asserebant. Interpretes autem signum crucis insinuare dicebant vitam superventuram. Quam ob causam Christiani ad summum fastigium sunt evecti. Cumque et per alias litteras quæ apud eos sacræ dicuntur, indicaretur terminum habiturum Serapidis templum, quando character crucis apparuisset, qui vitam superventuram sine dubio declararet, multo plurimi ad Christianitatem festinabant, et peccata confitentes, baptizabantur. Sed ego non arbitror sacerdotes Ægyptio- C rum adventum præscisse Christi, et crucis signaculum designasse. Nam si sacramentum adventus Domini a sæculis et a generationibus fuit absconditum, sicut dicit Apostolus (*Ephes.* III, 9), et latuit principem nequitiæ diabolum, multo magis famulos ejus sacerdotes Ægyptiorum. Sed divina providentia hoc præstruxit, ut in litterarum fieret quæstione, quod etiam in apostolo Paulo monstratum est. Nam et ille sancto Spiritu ditatus, multos Atheniensium adduxit ad fidem, quando ea quæ in ara erant scripta, sensu propriæ narrationis exposuit. Nisi forte quis dicat quia etiam in sacerdotibus Ægyptiorum operatus fuerit Deus sicut in Balaam et in Caipha; et illi quoque prophetasse referuntur. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 17, *p.* 276.

D

CAPUT XXX.

De cæde quæ sub Theodosio Thessalonicæ facta est, et de pœnitentia ejusdem Theodosii Ambrosiique constantia.

Non est itaque facile hominibus universas vitare hostis insidias. Nam dum quispiam libidinis effugerit passionem, incurrit in avaritiam. Qua declinata, invidiæ fovea præparatur. Hanc si transcenderit, vitium furoris incurrit; et alios plurimos ponit laqueos inimicus, quibus capere possit incautos. Et corporis quidem passiones **343** habet facile ministrantes, ut animam possit occidere. Sed mens divino solatio vigilans machinationum ejus destruit argumenta. Humanam namque naturam participatus Theodosius imperator, habuit passionum quoque communionem, justoque

furori immensam permiscens crudelitatem, injustam operatus est passionem. Quam rem narrare necessarium est et pro utilitate legentium, et pro memorabili virtutum opinione. Thessalonica civitas est grandis et populosa, in qua dum fuisset orta seditio, quidam judicum lapidati sunt atque trucidati. Hinc indignatus Theodosius, iracundiæ non refrenavit infirmitatem; sed jussit injustos gladios super omnes evaginari, et una cum nocentibus innocentes interimi. Septem millia etenim hominum, sicut fertur, occisa sunt, non præcedente judicio; sed tanquam in messibus omnes simul cæsi sunt. Hujusmodi cladem, plenam valde gemitibus, audiens Ambrosius, cum princeps Mediolanum venisset, et solemniter in sacrum voluisset intrare templum, occurrit foris ad januas, et ingredientem his sermonibus a sacri liminis ingressu prohibuit. Nescis, inquit, imperator, perpetratæ a te necis quanta sit magnitudo, neque post causam tanti furoris mens tua molem præsumptionis agnoscit; sed forte recognitionem peccati prohibet potestas imperii. Decet tamen ut vincat ratio potestatem. Scienda quippe natura est, ejusque mortalitas, atque resolutio, et pulvis progenitorum ex quo facti et ad quem redigendi sumus, et non flore purpureo confidentem infirmitates operti corporis ignorare. Coæqualium hominum princeps es, o imperator, et conservorum. Unus enim est omnium Dominus, rex omnium et creator. Quibus igitur oculis aspicies communis Domini templum? Quibus palpabis pedibus sanctum illius pavimentum? Quomodo manus extendes, de quibus adhuc sanguis stillat injustus? Quomodo hujusmodi manibus suscipies sanctum Domini corpus? Qua præsumptione ore tuo poculum sanguinis pretiosi percipies, dum furore verborum tuorum tantus injuste sit sanguis effusus? Recede igitur, recede, ne secundo peccato priorem nequitiam augere contendas. Suscipe vinculum quo te omnium Dominus nunc ligavit; est enim medicina maxima sanitatis. His sermonibus imperator obediens (erat enim divinis eruditionibus enutritus, et aperte sciens quæ sunt propria sacerdotum, quæ regum), gemens et deflens ad regalia remeavit. Cumque octo mensium continuum transisset tempus, propinquavit Nativitatis Salvatoris nostri festivitas. Imperator autem lamentationibus assiduis in palatio residens, continuas lacrymas incessabiliter expendebat. Ingressus autem Rufinus tunc magister, et singularem apud principem fiduciam habens, et videns principem in lamentationibus prostratum, accessit ut lacrymarum causas inquireret. At ille amarissime ingemiscens, et vehementius lacrymas fundens: Tu, inquit, Rufine, ludis, et mea mala non sentis. Ego autem lamentor et gemo calamitatem meam; quia servis quidem et mendicantibus aperta sunt templa Dei, et proprium Dominum ingredientes licenter exorant, mihi vero ingressus ad eum non est. Insuper etiam cœli sunt mihi clausi. Hæc dicens, verba singula singultibus interrumpebat. Tunc Rufinus: Curro, inquit, si tibi placet, pontificique precibus persuadeo ut solvatur vinculum quod ligavit. Ait imperator: Non suadebis

A Ambrosio. Novi ego decretum illius esse justum, neque reverebitur imperialem potentiam, ut legem possit prævaricari divinam. Cumque Rufinus verbis plurimis uteretur, et promitteret Ambrosium esse flectendum, imperator eum pergere cum festinatione præcepit. Ipse vero spe data post paululum est secutus, credens Rufini promissionibus. Porro vir mirandus Ambrosius mox ut vidit Rufinum, ait: Impudentiam canum imitatus es, o Rufine, tantæ videlicet necis auctor existens, pudorem ex fronte detergens, nec erubescis, nec metuis contra imaginem latrare divinam. Cumque Rufinus supplicaret, et imperatorem diceret esse venturum, superno zelo accensus Ambrosius ait: Ego vero, inquit, Rufine, prædico, quoniam eum ingredi sacra limina prohibebo; si vero
B imperium in tyrannidem mutaverit, necem libenter et ego suscipiam. Hæc et alia plurima Rufinus audiens, nuntiavit imperatori votum antistitis, monens ne de palatio forte procederet. At imperator hæc in media jam platea cognoscens: Pergo, inquit, et justas in facie suscipio contumelias. Cumque ad sacra limina pervenisset, in sanctam quidem basilicam non præsumpsit intrare; sed veniens ad antistitem, et inveniens eum in salutatorio residentem, supplicabat ut ejus vincula resolveret. At ille tyrannicam dicebat ejus esse præsentiam, et contra Deum vesanire Theodosium, ejusque calcare leges. Verum imperator: Non, inquit, insurgo adversus ecclesiasticas sanctiones, nec inique ingredi limina sacra contendo; sed te solvere mea vincula deposco, et communis Do-
C mini pro me exorare clementiam, nec mihi januam claudi, quam cunctis pœnitentiam agentibus Dominus noster aperuit. Tunc antistes: Quam, inquit, pœnitentiam ostendisti post tantas iniquitates? Quibus medicaminibus incurabilia vulnera plagasque curasti? At imperator: Tuum, inquit, opus est et docere, et medicamina temperare; meum vero oblata suscipere. Tunc sanctus Ambrosius: Quoniam furori, inquit, tuum judicium commisisti, et non ratio protulit sententiam, sed potius iracundia: scribe legem quæ decreta furoris evacuet, ut triginta diebus sententia necis atque proscriptionis in litteris tantummodo maneat, et judicium rationis exspectet; quibus transactis diebus, ira videlicet jam cessante, ratio causam judicans, apud semetipsam quæ cogno-
D verit sub veritate disponat. In his enim diebus agnoscetur an justa sit quam protuleris, an injusta sententia. Et siquidem ratio probaverit injusta quæ sunt prolata, disrumpet; si vero justa, firmabit. Dierum vero numerus ad hæc examinanda sufficiet. Hanc admonitionem imperator animo lubenti suscipiens, et optimam esse confitens, legem conscribi repente præcepit, et propriæ manus litteris confirmavit. Quo facto, vinculum ejus solvit Ambrosius. Quæ lex hactenus observatur. Est enim hujusmodi.

Impp. Gratianus, Valentinianus, et Theodosius Augg. Flaviano præfecto prætorio Illyrici.

Si vindicari in aliquos severius contra nostram
344 consuetudinem pro causæ intuitu jusserimus, nolumus statim eos aut subire pœnam, aut excipere

sententiam; sed per dies triginta super statu eorum sors et fortuna suspensa sit. Reos sane accipiat vinciatque custodia, et excubiis solertibus vigilanter observet.

Sic igitur sacratissimus imperator ingredi limina præsumens, non stans Domino supplicavit, neque genua flexit; sed pronus in pavimento jacens, Davidicam proclamavit vocem: *Adhæsit pavimento anima mea, vivifica me secundum verbum tuum* (*Psal.* CXVIII, 25). Manibus autem capillos evellens, frontemque percutiens, et pavimentum lacrymarum guttis aspergens, veniam impetrare poscebat. Cumque tempus accederet quo munus ad altare solebat offerre, surgens cum lacrymis est ingressus. Cum vero obtulisset, sicuti solitus erat, intra cancellos stetit. Rursus autem Ambrosius non quievit, sed differentiam locorum edocuit. Et primo quidem requisivit quid ibidem exspectaret: imperatore dicente sustinere se sacrorum perceptionem mysteriorum; per archidiaconum remandavit: O imperator, interiora loca tantum sacerdotibus sunt collata, quæ cæteri nec ingredi, nec contingere permittuntur. Egredere igitur, et hanc exspectationem cum cæteris habe communem. Purpura namque imperatores, non sacerdotes facit. Tunc fidelissimus imperator etiam hanc traditionem animo lubenti suscipiens, remandavit: Non audaciæ causa intra cancellos mansi, sed in Constantinopolitana urbe hanc consuetudinem esse cognovi. Unde ago gratias pro hujusmodi medicina [*ed. V*, disciplina]. Tali ergo tantaque et præsul et imperator virtute clarebant. Ego namque utriusque opus admiror, illius fiduciam, hujus autem obedientiam; illius zeli fervorem, hujus fidei puritatem. Porro regulas pietatis, quas a magno sacerdote percepit, etiam reversus in Constantinopolitana urbe servavit. Nam dum festivitatis tempore ad ecclesiam processisset, oblatis ad altare muneribus, mox egressus est. Cumque Nectarius tunc præsul Ecclesiæ mandasset ei cur intus stare noluisset, mandavit princeps: Vix, inquit, potui discere quæ differentia sit imperatoris et sacerdotis; vix enim inveni veritatis magistrum. Ambrosium namque solum novi digne vocari pontificem. Tantum itaque profuit increpatio a viro virtutibus florente prolata. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 16, 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 16, 17, 19, *p.* 218.

CAPUT XXXI.

De virtutibus uxoris Theodosii.

Habebat igitur imperator et aliam utilitatis occasionem, per quam de bonis operibus triumpharet. Conjux enim ejus de divinis legibus eum sæpius admonebat, seipsam tamen perfecte prius erudiens. Non enim regni fastigiis elevata est, sed potius divino amore succensa. Beneficii namque magnitudo majus ejus desiderium benefactoris adhibebat. Repente namque ut venit ad purpuram, claudorum atque debilium maximam habebat curam, non servis, non aliis ministris utens, sed per semetipsam agens, et ad eorum habitacula veniens, et unicuique quod opus haberet præbens. Sic etiam et per ecclesiarum xenodochia discurrens, suis manibus ministrabat infirmis, ollas eorum extergens, jus gustans, offerens coclearia, panem frangens, cibosque ministrans, calices diluens, et alia cuncta faciens quæ servis et ministris mos est solemniter operari. His autem qui eam de talibus rebus nitebantur prohibere dicebat: Aurum distribuere opus imperii est; ego autem pro ipso imperio hoc opus offero bona mihi omnia conferenti. Nam viro suo sæpe dicebat: Oportet te semper, marite, cogitare quid dudum fuisti, quid modo sis. Hæc si semper cogitaveris, ingratus benefactori non eris; sed imperium quod suscepisti legaliter gubernabis, et harum rerum placabis auctorem. His ergo sermonibus velut optimam quamdam utilitatem virtutisque abundantiam conjugi suo offerebat. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 18. *Edit. Christ. Vales. cap.* 19, *p.* 223.

CAPUT XXXII.

De indignatione et reconciliatione Theodosii propter Antiochenos, statuam conjugis illius deponentes.

Hæc itaque ante maritum defuncta est. Post aliquantum vero tempus mortis ejus aliquid tale provenit, quod maximum amorem quem habuit circa eam imperator ostendit. Coactus itaque Theodosius plurimorum continuatione bellorum quamdam illationem novam imposuit civitatibus. Antiochena vero civitas novum vectigal ferre non potuit; sed videns populus suspendi diversos, egit quod vulgus solet, occasionem seditionis inveniens; deponentes enim imaginem ornatissimæ Placillæ (sic enim Augusta fuerat vocitata), per omnem traxere civitatem. Hæc audiens imperator et indignatus, abstulit privilegia civitatis, urbique vicinæ, id est Laodiciæ primatum tradidit: credens hinc maxime Antiochenos affligere. Post hæc autem incendere, et destruere, et adinstar vicorum Antiochiam redigere minabatur. Administratores autem locorum quosdam comprehensos interemerunt, antequam hanc præsumptionem cognosceret imperator. Hæc autem omnia imperator quidem præcipiebat, non tamen fiebant, prohibente id lege quam proferri fecit Ambrosius. Cum igitur venissent qui portabant minas imperatoris Hellebichus magister militum, et Cæsarius magister officiorum, erant omnes sub formidine constituti; porro viri eremum habitantes, virtutis propugnatores, multi tunc et optimi viri, plurima monita, simul et preces eis qui a principe missi fuerant offerebant. Macedonius autem vir sanctus, nihil hujus vitæ sciens, sed etiam divinorum librorum penitus inexpertus, in summitatibus habitans montium, diebus ac noctibus Salvatori omnium puras offerebat preces, non imperatoris indignatione permotus, non judicum ab eo missorum, in media civitate utriusque chlamydem comprehendens, ab equis suis ut descenderent imperabat. At illi parvulum senem pannis obsitum vilissimis intuentes, primitus indignati sunt. Cum vero quidam obsequia perhibentium virtutem viri illius indicassent, repente ab equis desilientes, et genua ejus tenentes, veniam suppliciter implorabant. At ille sapientia di-

vina repletus, hæc eis verba locutus est: O amici, dicite imperatori : **345** Non es imperator solummodo, sed etiam homo. Noli itaque respicere solum imperium, sed considera quoque naturam. Nam cum sis homo, ejusdem naturæ hominibus cognosceris imperare, et secundum imaginem divinam atque similitudinem hominum creata natura est. Noli igitur crudeliter atque sævissime Dei imaginem necibus subjugare. Irritas enim Creatorem, dum illius punis imaginem. Illud quoque considera, quia tu ipse tantum propter æream contristaris imaginem. Quantum vero differat inanimata res animatæ, viventi atque rationali, cunctis sensum habentibus est apertum. Insuper etiam illud consideret, quia nobis quidem facile est pro una imagine plurimas æreas reparare; at illi omnino difficile vel unum capillum restituere peremptorum. Hæc illi audientes, principique mandantes, flammam iracundiæ penitus exstinxerunt. Qui pro terroribus satisfactionem rescripsit, et causam indignationis innotuit. Non, inquit, oportuerat, me peccante, mulierem omni favore dignissimam, post mortem tantam contumeliam sustinere. Adversum me namque furore indignantes decebat armari. Adjecit etiam quia tribularetur et ingemisceret, eo quod audisset aliquos a judicibus interemptos. Theodoretus, *lib.* v, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 19 *et* 20, *p.* 244.

CAPUT XXXIII.

Quomodo Theodosius fuerit paganis infensus.

Fidelissimus igitur imperator tunc contra errorem paganorum suum transtulit studium, legesque conscripsit, præcipiens idolorum templa subverti. Constantinus enim maximus, omni favore laudandus, qui primus pietate ornavit imperium, dæmonibus quidem sacrificare omnibus interdixit; non tamen eorum templa destruxit, sed inaccessibilia esse præcepit. Cujus filii paterna vestigia sunt secuti. Julianus autem renovavit impietatem, et flammam veteris seductionis accendit. Porro Jovianus, imperio sumpto, rursus immolationes prohibuit idolorum. Valentinianus autem major hujusmodi legibus usus, gubernavit Europam. Porro Valens omnibus quidem aliis concessit ut religiones suas colerent sicut vellent, illos solos impugnans qui pro apostolicis dogmatibus decertabant. Omni siquidem tempore ejus imperii, et ad aras ignis accendebatur, et libamina atque sacrificia idolis offerebantur. Sed et publicas festivitates per plateas agebant, et Orgia Dionysii celebrabant, et cum scutis [*ms. Santheod. et ed. V.*, sacris] currebant, canes eviscerantes, furentes, atque bacchantes, et agentes omnia quæ nequitiam proprii doctoris insinuant. Hæc omnia Theodosius inveniens fidelissimus imperator, radicitus evulsit et oblivioni contradidit. Theodoretus, *lib.* v, *cap.* 20. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 226.

CAPUT XXXIV.

Quomodo Marcellus episcopus Apameæ templa destruxit.

Primus igitur aliorum Marcellus episcopus, lege principis pro armis usus, propriæ civitatis templa
A destruxit : de fiducia divina, non de hominum virtute præsumens. Quod opus dignum memoria narrare non silebo. Defuncto Joanne, Apamiæ civitatis episcopo, Marcellus vir sanctissimus ordinatus est, fervens spiritu secundum Apostolum. Inter hæc venit præfectus Orientis Apamiam, duos millenarios cum subjectis habens. Quo facto, populus militari timore perterritus est. Ubi dum esset templum Jovis valde præcipuum et ornamentis plurimis variatum, id præfectus destruere nitebatur. Videns autem forte nimis ædificium ac robustum, impossibile judicavit hominibus lapidum juncturas et commissiones posse dissolvere. Erant enim ingentes et alterutris illigati, insuper et ferro plumboque conjuncti. Porro Marcellus pusillanimitatem præfecti videns, cum quidem misit ad alias
B civitates; ipse vero supplicabat Deo ut templi destruendi præberet occasionem. Inter hæc venit quidam sponte diluculo, non structor, non lapidum sector, neque alterius cujuscunque peritus artis; sed lapides ferre et ligna in humeros consuetus. Is ergo accedens promisit facile templum esse solvendum : qui tantummodo accipere mercedem poscebat artificum. Cumque hoc sanctus pontifex promisisset, hoc ille machinatus est. Cohærebat enim templo in altitudine constituta ex quatuor lateribus porticus; erantque columnæ ingentes, et altitudinem templo habentes æqualem. Singularum vero circulus columnarum erat sedecim cubitorum. Porro natura petræ fortissima erat, quæ non facile quibuslibet ferramentorum generibus rumperetur. Harum itaque tres per circui-
C tum suffodiens, et sub earum basibus fortia ligna supponens, immisit ignem. Quo facto, non poterat ligna naturaliter ignis accendere : dæmon etenim quidam teterrimus apparuit, qui flammam vires suas prohibuerat operari. Cumque frequenter hoc facerent, et molitionem suam explere non possent, nuntiaverunt hoc pontifici meridie dormienti. At ille repente ad ecclesiam concurrens, et aquam in vasculo portari præcipiens, aquam posuit sub altari. Ipse vero in pavimento posita fronte clementi Domino supplicabat ne amplius tyrannidem dæmonis ullam pateretur habere fiduciam, sed ut infirmitatem illius enudaret, et signum propriæ virtutis ostenderet, ne magis ex hoc infidelibus exsultationis [*ms. Lyr.*, insultationis] occasio nasceretur. Hæc
D cum dixisset, facto signaculo crucis in aqua, quemdam diaconum suum Equitium, fide et zelo munitum, sumere jussit aquam, et velociter currere, et cum fide aspergere, ignemque supponere. Quod dum fuisset factum, dæmon effugit, non ferens aquæ virtutem. Ignis autem velut oleum habuit illius aquæ naturam, comprehensaque sunt ligna, et repente consumpta. Columnæ vero suffulturæ solatio nudatæ, et ipsæ ceciderunt, et alias duodecim una traxerunt. Tum latus quod cohærebat templo, violentia ruinæ depositum est. Sonus autem totam concutiens civitatem, cunctos fecit ibi concurrere. Et dum inimici dæmonis aperte cognovissent fugam, in divinis laudibus ora resolvebant. Sic enim et alia templa sacratissimus pontifex ille destruxit. Qui et victoribus

scribebat martyribus, et rescripta suscipiebat, et novissime etiam ipse martyrio coronatus est. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 21, *p.* 226.

346 CAPUT XXXV.

Ob quam causam presbyteri super pœnitentes positi sint remoti.

Hoc itaque tempore placuit ut presbyteri qui erant super pœnitentes constituti removerentur, propter hujusmodi causam. Ex quo Novatiani ab Ecclesia sunt divisi, cum his qui deliquerant sub persecutionibus imperatoris Decii communicare nolentes, ex illo episcopi pro ecclesiastica regula presbyterum super pœnitentes esse constituerunt. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 19, *p.* 278.

Quoniam omnino non peccare divinum, et ultra humanam naturam esse cognoscitur, peccantibus autem et pœnitentiam agentibus veniam Deus dari præcepit; qui vero confiteri refugiunt, majus peccatorum onus acquirunt [*ms. Lyr.*, assumunt]; propterea visum est antiquis pontificibus ut velut in theatro sub testimonio ecclesiastici populi delicta pandantur. Et ad hanc causam presbyterum bonæ conversationis servantemque secretum, ac sapientem virum, statuerunt, ad quem accedentes hi qui delinquebant, delicta propria fatebantur. At ille secundum uniuscujusque culpam indicebat et pœnitentiam [*ed.*, mulctam]. Quod etiam hactenus diligenter in occidentalibus servatur Ecclesiis, et maxime apud Romam, ubi etiam locus est certus pœnitentium. Stant enim rei, et velut in lamentationibus constituti. Dum enim sacra celebratio fuerit adimpleta, illi communionem non percipientes, cum gemitu et lamentatione semetipsos in terram prosternunt. Ad quos concurrens episcopus, et ipse cum lacrymis et gemitu spirituali prosternitur, et omnis ecclesiæ plebs fletibus inundatur. Post hoc autem prior surgit episcopus, et elevat jacentes a terra. Tunc competenter pro pœnitentibus facta oratione, dimittit omnes. At illi afflictionibus sponte vacantes, aut jejuniis, aut abstinentia lavacri, aut suspensione ciborum, aut aliis rebus, quæ jubentur, exspectant commune tempus quod decrevit episcopus. Constituto vero tempore, velut quoddam debitum exsolventes, afflictiones de peccato [*mss. et ed. V.*, peccatum] curati, cum populo communione participantur. Hæc ergo antiquitus Romani pontifices usque ad nostrum conservarunt tempus. Porro apud Constanti opolim presbyter super pœnitentes fuit usque ad illud tempus quo quædam mulier nobilissima, dum peccata sua fuisset confessa, et ei a presbytero fuisset præceptum ut jejunaret, et Deo operibus supplicaret, cumque hoc servaret crebrius in ecclesia, cum diacono se concubuisse confessa est. Hoc dum populus agnovisset, sæviebat super sacerdotes, quasi per eos facta fuisset injuria Ecclesiæ. Tunc Nectarius episcopus removit diaconum sceleratum, et quibusdam suadentibus ut singulos ad communicandum judicio conscientiæ suæ relinqueret, etiam presbyterum nequaquam super pœnitentes esse præcepit. Et ex illo antiquitatis consue- A tudo sublata est, dum, ut arbitror, minora peccata pro pudore confessionis et subtilitate examinantium patrarentur. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 16, *p.* 726.

CAPUT XXXVI.

De divisione hæreticorum inter semetipsos.

Dignum itaque judico non tacere quæ apud alios gesta sunt, id est, apud Arianos, Novatianos, Macedonianos, et Eunomianos. Ecclesia namque divisa erat, et apud semetipsos singuli congregabantur. Quemadmodum enim, et pro quibus causis divisi sunt, sermone procedente narrabimus. Hoc autem sciendum est, quia imperator Theodosius nullum horum persequebatur præter Eunomium, qui Constantinopoli collectas in domo faciebat, et conscriptos a se libros recitabat, ita ut ejus doctrina multi B corrumperentur. Pro qua causa eum mulctavit exsilio, nullumque alium fatigavit neque sibimet communicare compulit; sed singulos per loca propria collectas celebrare permisit, et cultum tenere Christianitatis, sicut præcipere potuit. Et alios quidem permisit extra civitatem oratoria fabricare; Novatianos autem concordes suæ fidei, intra urbem ecclesias habere concessit. De quibus quidem pauca dicenda sunt. Quadraginta annis Agelius præsul fuit a temporibus Constantini usque ad annum sextum Theodosii. Qui cum venisset ad mortem, Sisinnium presbyterum ordinavit episcopum, virum eloquentissimum et a Maximo philosopho una cum Juliano imperatore litteris eruditum. Cumque populus Novatianorum culparet ordinationem, cur non Martianum potius C ordinasset, per quem sub Valente Novatiani sine persecutione mansissent: tunc Agelius populi volens placare tristitiam, etiam Martianum ordinavit episcopum. Et cum melius habuisset, in ecclesiam processit, et sermonem fecit, dicens: Martianum habetis post me, post Martianum vero Sisinnium. Post paucos itaque dies defunctus est. Sub episcopatu vero Martiani etiam eorum Ecclesia ex hujusmodi causa divisa est. SOCRATES, *lib.* v, *cap.* 20, *p.* 279.

CAPUT XXXVII.

De Sabbatio hæresiarcha.

Sabbatius quidam ex Judæo factus Christianus, et a Martiano ad presbyteratus honorem provectus, nihilominus sectæ Judaicæ serviebat, cum quo scelere D ambiebat etiam episcopatum. Assumens ergo sui desiderii conscios duos presbyteros, Theoctistum et Macarium, novitatem festivitatis paschalis sub Valente imperatore constitutam in vico Phrygiæ Pazo, defendere nitebatur. Et primum quidem, quasi pro Ecclesiæ integritate custodienda, dicebat non esse dignos quosdam participatione sacramentorum. Procedenti vero tempore manifestatus est, dum collectas proprias celebraret. Inter hæc Martianus agnoscens ejus errorem et ordinationis suæ culpam, quia vanæ gloriæ homines presbyteros ordinaverat, cum gemitu dicebat: Melius fuisse super spinas ponere manus suas, quam Sabbatium ordinasse presbyterum. Proinde synodum in Sangario Bithyniæ Novatianorum fecit episcoporum: quo congregati evocaverunt

347 eos, ut coram synodo causas discessionis [*ed.*, dissensionis] suæ proponerent. Cumque Sabbatius discordiam festivitatis paschalis suam diceret esse tristitiam, et oportere ut secundum Judæorum observationem eam celebrari firmaret, sicut in Pazo fuerat constitutum, æstimantes episcopi quoniam propter ambitum Sabbatius talia perpetraret, jusjurandum ei imposuerunt quia nunquam desideraret episcopatum. Quo jurante, regulam de Paschæ festivitate protulerunt qua singulis liceret quo vellent celebrare Pascha, ne propter discordiam festivitatis dividerent Ecclesiam; cum antiqui, Ecclesiis proximi, licet discordantes de tali festivitate, communicassent tamen alterutris, et Novatiani in regia urbe Roma constituti nunquam fuissent secuti Judæos, sed semper post æquinoctium celebrarent Pascha. Cum hæc ab eis tunc fuisset regula definita, Sabbatius juramentis obstrictus, si quando paschalis festivitas discordaret, ille apud semetipsum præcedentius jejunabat, et nocturnaliter solemnem diem Paschæ sabbati celebrabat, et rursus cum omnibus in ecclesia conveniebat, et mysteriis fruebatur. Hoc ergo, multis annis faciens, latere non potuit. Quapropter quidam simplicium, et maxime Phrygum et Galatarum ex hac re justificari credentes, zelabantur eum, et Pascha eum illo celebrabant. Sed Sabbatius postea et remotas collectas faciebat, et parvipendens jusjurandum, suorum electione sequacium ordinatur episcopus. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 20. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 281.

CAPUT XXXVIII.

De Pascha, vel diversitate institutionum seu observationum quæ per diversas Ecclesias celebrantur.

Sed mihi non videtur hujusmodi viros de festivitate Paschæ rationabiliter contendisse, neque istos qui nunc sequuntur Judæos. Non enim mente perceperunt quia Judaismo in Christianitatem mutato, illa subtilia et figurativa legis Mosaicæ quieverunt, quod hinc apparet. Judaizare namque nulla gens Christiana præcepit; e diverso autem etiam Apostolus contradixit, non solum circumcisionem prohibens, sed etiam de festivitatibus contentiones abjiciendas monens. Scribens enim ad Galatas ait: *Dicite mihi, qui sub lege vultis esse, legem non audistis* (*Galat.* IV, 21)? Et hinc pauca loquens, servum ostendit populum Judæorum, et in libertatem vocatos qui accedunt ad Christum. Monet etiam nullatenus observandos dies, et menses, et annos. Colossensibus autem scribens, magna voce clamabat, umbram fuisse observationes antiquas. Quapropter, inquit, *nullus vos judicet in cibo, aut in potu, aut in parte festivitatis, aut in initio mensis, aut in sabbato, quæ sunt umbra futuri* (*Coloss.* II, 16). Et ad Hebræos idem apostolus dicit: *Mutato enim sacerdotio, necessario legis mutatio fuit* (*Heb.* VII, 12). Igitur nec Apostolus, nec Evangelia accedentibus ad prædicationem jugum servitutis imposuerunt, sed festivitatem Paschæ et alias celebritates honorandas esse dixerunt. Quapropter quoniam diligunt homines hujusmodi celebritates, eo quod in eis a laboribus requiescunt, singuli per provincias, sicuti voluerunt, memoriam salutaris passionis A antiquitus ex quadam consuetudine celebrabant. Non enim hoc Salvator aut nostri Apostoli lege prædicaverunt, nec pœnam, aut supplicium, aut maledictum, sicut lex Mosaica Judæis, nobis Evangelia aut apostoli sunt minati; sed solummodo in derogationem Judæorum, quoniam in festivitatibus homicidium commiserunt, in tempore Azymorum Salvatorem passum in Evangeliis est relatum. Intentio namque fuit apostolorum non de diebus sancire festivitatem, sed conversationem rectam et Dei prædicare culturam. Mihi ergo videtur quia, sicut multa alia per provincias ad consuetudinem venerunt, sic et Paschæ festivitas tradita est, eo quod nullus apostolorum aliquid hinc sanxisset. Nam plurimi circa minorem Asiam antiquitus quartumdecimum diem observa- B bant, non respicientes sabbati diem. Et hoc facientes, non tamen segregabantur ab illis qui aliter celebrabant, donec Romanæ Ecclesiæ Victor episcopus excommunicationem Quartodecimanis misisset in Asiam. Quo facto Irenæus Lugdunensis, Gallicanus episcopus, Victorem epistola sua culpavit, dicens etiam veteres ita celebrasse; et quia Polycarpus Smyrnæ civitatis episcopus, qui postea sub Gordiano principe martyrio coronatus est, Aniceto episcopo Romano communicaverit: nihil discernens de paschali festivitate, cum ipse Quartodecimanus esset, sicut Eusebius in quinto Ecclesiasticæ Historiæ libro docet. Quidam igitur, sicuti dixi, in Asia minore quartumdecimum observabant diem. Quidam vero etiam circa orientales partes sabbatum custodiebant, C dissonabant autem circa mensem. Nam alii Judæos, licet integritatem non servarent, sequendos esse in sacra festivitate dicebant; alii vero post æquinoctium celebrabant, declinantes sequi Judæos, et dicentes quia dum sol esset in Ariete, Pascha celebrari deberet. Secundum Antiochenos autem Xanthico mense, secundum Romanos Aprili. Et hoc faciendum non sequendo modernos Judæos, qui per omnia errare noscuntur, sed magis antiquos et Josephum. Sic enim ille in tertio Antiquitatis libro conscripsit. His itaque contendentibus omnes Occidentales usque ad Oceanum, post æquinoctium ex antiqua traditione Pascha celebrasse comperimus, nec aliquando habuisse discordiam. Non enim, sicuti quidam dicunt, celebratum sub Constantino concilium festivitatem D Paschæ mutavit. Nam ipse Constantinus discordantibus scribens, monet ut isti, cum pauci essent, imitarentur plures. Cujus epistolæ partem ponere non omisi. Sic enim post alia dixit: Est enim ordo decorus, quem omnes Ecclesiæ in universo orbe apud Occidentem, et Meridiem, et Arcturum, positæ servare noscuntur, nec non etiam quidam Orientalium. Quapropter in præsenti bene se habere omnes æstimaverunt, et ego ipse vestræ quoque sapientiæ placere promisi, ut quod in Romana civitate, Italia, et Africa, et universa Ægypto, Hispania, Gallis, Britanniis, Libya, tota Hellade, Asia dioecesi Ponti, et Cilicia, libenter sub una concordia custoditur, hoc etiam sapientia vestra suscipiat: considerantes non solum multitudinem prædictorum locorum et

Ecclesiarum numerum, sed etiam quia hoc maxime A debetis omnes communiter celebrare quod ratio subtilis videtur exigere, nullam cum Judæorum perjurio habere communionem. Talia siquidem **348** Constantinus. Sed aiunt Quartodecimanis hanc observationem Joannem apostolum tradidisse. Alii vero Petrum et Paulum apostolos Romanis et Occidentalibus dicunt Paschæ tradidisse solemnitatem. Sed nullus scriptam probationem horum habere dignoscitur. Quia vero ex consuetudine quadam per provincias celebratur Pascha, hinc æstimo quod nulla religio [*Vales.*, religionis secta] easdem videatur servare solemnitates. Nam cum unius sint fidei plurimi, tamen discordant circa Paschæ legitima. Unde pauca dicenda sunt. Nam in ipsis jejuniis aliter apud alios invenimus observari. Romani enim sex [*ed. Nic. et Frob.*, tres] ante Pascha septimanas, præter sabbatum et dominicam, sub continuatione jejunant. B Illyrici vero, et tota Hellas, Alexandria quoque, ante sex septimanas jejunant, eaque jejunia Quadragesimam vocant. Alii vero ante septem Paschæ septimanas jejuniorum facere noscuntur initia, et tres tantummodo septimanas, hoc est, quinis diebus per intermissiones aliarum duarum septimanarum jejunantes; nihilominus Quadragesimam vocant. Unde miror, cum numerum ipsum non habeant, quomodo Quadragesimam vocent. Sed etiam ciborum abstinentiam non similem habent; nam alii omnino ab animantibus abstinent, alii ex animantibus pisces solummodo comedunt, quidam cum piscibus vescuntur et volatilibus, dicentes hæc secundum Moysen ex C aqua habere substantiam. Alii vero etiam caulibus et ovis abstinere noscuntur; quidam sicco tantummodo pane vescuntur; alii neque hoc; alii usque ad nonam jejunantes horam sine discretione ciborum reficiuntur; et innumeræ consuetudines apud diversos inveniuntur. Et quia nulla lectio ex hoc invenitur antiqua, puto apostolos singulorum hoc reliquisse sententiæ, ut unusquisque operetur non timore, non necessitate, quod bonum est. Sed etiam circa celebritatem collectarum quædam diversitas invenitur. Nam dum per Ecclesias in universo terrarum orbe constitutas, die sabbatorum per singulas hebdomadas sacrificia celebrentur, hoc in Alexandria et in Roma quadam prisca traditione non faciunt. Ægyptii vero Alexandriæ vicini et Thebaidis habitatores D sabbato quidem collectas agunt, sed dominica, sicut mos est, sacramenta percipiunt; nam postquam fuerint epulati et cibis omnibus adimpleti, circa vesperam oblatione facta communicant. Rursus autem in Alexandria, quarta et sexta feria Scripturæ leguntur; easque doctores interpretantur, et omnia fiunt præter solennem oblationis morem. Origenes enim plurima in his diebus videtur exposuisse [*ed.*, edocuisse]. Qui dum sapiens esset magister, et consideraret quia impossibilitas Mosaicæ legis ad litteram esset infirma, rationem Paschæ ad modum contemplationis evexit: unum Pascha solummodo verum fieri dicens, quod Salvator celebravit adversus contrarias potestates, dum crucem susciperet, et hoc tropæo uteretur contra diabolum. In eadem Alexandria lectores et psalmi pronuntiatores indifferenter fiunt, sive catechumeni sive jam Christiani, dum omnes Ecclesiæ jam fideles in his ordinibus haberi videantur. Ego quoque cognovi in Thessalia consuetudinem aliam: dum quidam clericus ante clericatum legitime duxisset uxorem, quia cum ea mixtus fuerat, abdicatus est, dum in Oriente cuncti spontanea voluntate, et non aliqua necessitate etiam episcopi semetipsos abstineant. Plurimi enim eorum etiam episcopatus tempore ex legitima uxore filios habuerunt. Hoc quoque in Thessalia servari cognovi, quoniam apud eos in diebus Paschæ tantummodo baptizatur. Quapropter plurimi sine baptismate moriuntur. In Antiochia vero Syriæ altare non ad orientem ecclesiæ, sed magis ad occidentem habent. In Hellade, Hierosolymis, et Thessalia, ad tempus vespertinum orationes similes Novatianis Constantinopoli degentibus agunt. In Cæsarea Cappadociæ et Cypro, die sabbati, et dominico circa vesperam cum lucernariis episcopi atque presbyteri Scripturas interpretantur. In Alexandria presbyter non facit sermonem. Et hæc res initium accepit ex quo Arius Ecclesiam conturbavit. Romæ sabbata universa jejunant. In Cæsarea Cappadociæ eos qui post baptisma delinquunt, a communione suspendunt, sicut Novatiani et Macedoniani in Hellesponto faciunt, et in Asia Quartodecimani. Novatiani circa Phrygiam bimubos non recipiunt, Constantinopoli vero neque aperte recipiunt, neque palam removere noscuntur. In occidentalibus vero partibus aperte recipiunt. Socrates, *lib.* v, *cap.* 21; *edit. Christ. Vales.*, *cap.* 22, *p.* 282.

CAPUT XXXIX.

De Pascha Montanistarum.

Montani siquidem, quos Phrygas nominant, peregrinam quamdam adinventionem introducentes, secundum eam Pascha celebrant. Culpant enim eos qui cursum lunæ requirunt, et dicunt solares tantummodo circulos sequendos. Et menses quidem singulos esse dierum triginta definiunt, et inchoare primum ab æquinoctio vernali, quod est secundum Romanos octavo calend. Aprilis. Tunc, inquiunt, duo magna luminaria facta sunt, quibus tempora et anni manifestantur. Et hoc indicari, eo quod luna per octo annos cum sole concurrat, et ambo iidem novum habeant mensem. Eo quod octo annorum cursus lunæ compleatur, et tanquam principium sit primi mensis, reputant prædictam diem in Scripturis quartamdecimam, et hanc esse dicunt octavo idus Aprilis, secundum quam semper celebrant Pascha, tamen si contigerit etiam concurrere Resurrectionis diem dominico die, alioqui dominica superveniente celebrant; scriptum est enim, inquiunt, a quartadecima usque ad vicesimam primam esse celebrandum. Sozomen., *lib.* vii, *cap.* 18, *p.* 733.

Apud Romanos in unoquoque anno semel psallunt Alleluia primo die Paschæ, ita ut Romani velut pro juramento habeant ut hunc hymnum audire mereantur

tur: in qua Ecclesia neque episcopus, neque alter quisquam coram populo docet [*ms. Santheod.*. dicet]. Apud Alexandrinos hoc opinabile est, quia dum leguntur Evangelia, non surgit episcopus; quod apud alios nusquam fieri novi, ubi solus archidiaconus hanc lectionem legit; in aliis locis diaconi; in multis vero ecclesiis sacerdotes soli; Constantinopoli prima die Resurrectionis dominicæ pontifex. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 19, *p.* 734.

349 CAPUT XL.
De Arianorum divisione.

Provenerunt enim etiam apud Arianos divisiones propter hujusmodi causam. Singulæ videlicet eorum contentiones ad ineptos eos perduxere sermones. Cum enim in eorum Ecclesia credatur Deus Pater esse Filii Verbi, ex hoc apud eos quæstio processit, si possibile sit, ut etiam antequam existeret Filius, Deus Pater vocari potuisset: quoniam Dei Verbum non ex Patre naturaliter, sed ex non existentibus subsistisse credebant. Circa primum itaque capitulum errantes, rite de puro nomine in certamen illicitum irruerunt. Dorotheus etenim ab Antiochia vocatus ab eis, dicebat non posse Patrem esse, neque vocari, Filio non subsistente. Porro Marinus, quem a Thracia ante Dorotheum vocaverant, occasionem inveniens opportunam, Dorotheo enim erat adversus, respondit sermonem de hac quæstione contrarium. Et propterea sunt inter eos factæ divisiones. Divisique propter hoc verbum, seorsum singuli solemnia celebrabant. Alii enim sequebantur Dorotheum, alii vero Marinum: dicentes quippe Patrem semper esse Patrem, etiam Filio non exstante. Vocabantur enim isti Psathyriani, eo quod quidam Theoctistus, Syrus genere, Psatyropola, id est duplicia vendens, hanc propositionem valde defenderet. Hos quoque secutus est Selenas, Gothorum episcopus. Sed isti quoque paulo post separati sunt, cum Marinus cum Agapio discordiam habuisset, quem ipse episcopum fecerat Ephesi. Verum isti non propter religionem, sed propter præsulatum inimicitias inter se bellaque gesserunt. Gothi namque defendebant Agapium. Quamobrem plurimi clericorum eorum vanam gloriam fugientes, ad fidem consubstantialitatis utiliter accesserunt. Ariani siquidem triginta quinque annis divisi sunt inter alterutros, postea sub imperio Theodosii junioris consulatu Plintæ (*An. Dom.* 419) ab hæresi Psathyrianorum recedentes, uniti sunt, velut lege decernentes nunquam capitulum propter quod divisi fuerant memorare. Sed hoc apud Constantinopolim gestum est. Verum in aliis civitatibus sub divisione manserunt. Hæc de Arianis. Verum nec Eunomiani sine divisione manserunt. Nam et ipse Eunomius dudum ab Eudoxio, qui eum Cyzici ordinavit episcopum, segregatus est occasione accepta, eo quod Aetium doctorem ejus expulsum suscipere noluisset. Reliqui vero ab eo per schismata diversa partiti sunt. Prius itaque Theophronius quidam Cappadox ab Eunomio versare contentiones edoctus, et aliquid de Aristotelis Categoriis, et περὶ ἑρμηνείας intelligens, fecit libros quos De Exercitio mentis attitulavit. Is ergo cum offendisset consectatores suos, tanquam recedens ab eis, expulsus est; et seorsum colligens de suo nomine hæresim dereliquit. In Constantinopoli vero quidam Eutychius, ex tepidissima quæstione ab Eunomianis divisus, hactenus collectas seorsum facit, vocanturque horum alii Eunomiatheophroniani, alii vero Eunomioeutychiani. Verumtamen isti baptisma corruperunt; non enim in Trinitate, sed in Christi morte baptizant. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 22 *et* 23. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23 *et* 24, *p.* 291.

CAPUT XLI.
De divisione Macedonianorum.

Facta est igitur quodam tempore etiam inter Macedonianos divisio, cum Eutropius presbyter seorsum colligeret, et nequaquam ei Carterius consentiret. Fuerunt forsitan et aliæ divisiones hæresum, sed ego tanquam Constantinopolitanus, atque hic nutritus, quæ mihi clariora visa sunt ea narrare curavi. SOCRATES, *lib* V, *cap.* 23, *p.* 293.

CAPUT XLII.
De recessu Nili fluminis et rursus accessu.

Ea siquidem tempestate dicunt Ægypti fluvium circa primum ascensum aquæ post tergum recessisse. Quo facto, Ægyptii sæviebant, eo quod non sinerentur flumini sacrificia solemnia celebrare. Judex autem seditionem perspiciens concitari, nuntiavit imperatori. Verum imperator melius judicavit divinæ fidei serviendum quam poculis Nili, et sacrilegia præponere pietati: Nunquam, inquit, currat ille fluvius, si magicis artibus et fluxu sanguinis undæ polluendæ sunt sacri Paradisi. Hoc acto, post paululum ita uberrime Nilus effusus est, ut etiam altius quam solebat fluctus spargeret. Cumque solitas complesset mensuras, et adhuc in culmen extolleretur, in terrorem nimium Ægyptii sunt redacti: metuentes ne et Alexandriam et Libyæ partes forte destrueret. Tunc enim fertur paganos Alexandrinos in theatro clamasse, quia velut senex et delirus evanuisset Nilus. Quamobrem plurimi Ægyptiorum derogantes patriæ religioni, ad Christianitatis jura conversi sunt. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 20, *p.* 736.

CAPUT XLIII.
Quemadmodum caput Joannis Baptistæ Constantinopolim fuerit deportatum.

Eodem tempore dicitur delatum Constantinopolim Joannis Baptistæ caput, quod Herodias petiit ab Herode Tetrarcha. Fertur enim inventum caput a monachis Macedonianis, qui primum quidem Hierosolymis habitabant, postea vero Ciliciam migraverunt. Cum enim ante hoc imperium Mardonius major domus imperialis nuntiasset hoc imperatori, præcepit Valens caput sacrum Constantinopolim deportari. Qua jussione directi, et imponentes illud vehiculo deportabant. Cumque venissent ad locum qui vocatur Pantichium, est enim circa Chalcedonem, nequaquam poterat trahi vehiculum, licet multis plagis burdones affligerentur. Et cum hoc inopinabile videretur universis, et ipsi simul imperatori, sacrum hoc

caput recondiderunt in vico appellato Cosilai. Erat enim possessio ipsa Mardonii. Illo siquidem tempore aut Deo, aut ipso propheta monente, in hunc locum usque perductum est. Cumque postea Theodosius imperator has Baptistæ 350 reliquias voluisset auferre, solam referunt exstitisse matronam virginem sacram, quæ ejus custodiam capitis exhibebat. Cui dum sæpius imperator non violenter, sed cum lacrymis supplicaret ut eum permitteret sua vota complere: hæc putans quia sicut tempore Valentis, etiam tunc non pateretur ulterius Baptista portari, cessit. At imperator amplectens sua purpura thecam in qua caput Baptistæ jacebat, eamque portans venit, et ante civitatem Constantinopolitanam recondidit in septimo milliario, ibique magnam et pulcherrimam Deo ædificavit ecclesiam; crebroque deprecatus est matronam, promisitque dona gratissima si reconciliari vellet. Nec passa est, erat enim Macedoniana hæresi violata, licet presbyter Vincentius consectator ejus, qui prophetæ sepulcrum æqualiter observabat, conversus fuisset, et catholicæ communicasset Ecclesiæ. Ferunt enim quia conjurationem habeant Macedoniani nunquam se a sua secta recedere. Verum is presbyter, dum ageretur de migratione sacri capitis, apud se definivit, quia si sequeretur Baptista imperatorem, et ipse communicaret ei. Quo facto, conversus est. SOZOMEN., *lib.* VII, *cap.* 21, *p.* 737.

CAPUT XLIV.

Quemadmodum Flavianus Antiochenum solus acceperit episcopatum.

Igitur in Antiochia Meletii maximi successionem Flavianus accepit, qui cum Diodoro plurima pro ovibus certamina passus est. Voluerat enim Paulinus Ecclesiæ suscipere præsulatum: sed pontificum restitit chorus, dicens non oportere eum qui Meletii concilium non receperat, post illius mortem in ejus sede consistere; sed eum potius qui plurimis laboribus effulgebat, et pro ovium cura pericula sustinuerat. Hoc factum Romanos et Ægyptios fecit infestos adversus Orientales. Sed neque morte Paulini inimicitiæ sunt destructæ. Nam et post illum, cum Evagrius ejus percepisset sedem, perstiterunt Flaviano vehementer infensi, licet Evagrius præter ecclesiasticam regulam fuerit ordinatus. Solus enim Paulinus eum instituerat, plurimas regulas prævaricatus ecclesiasticas. Non enim præcipiunt ut pro se quilibet ordinare possit, sed convocare universos provinciæ sacerdotes, et præter tres pontifices ordinationem fieri penitus interdicunt. Verumtamen nihil horum respicientes, Evagrii sunt amplexi communionem, et adversus Flavianum auditus principis commoverunt. Qui frequenter impulsus, deduxit eum ad urbem Constantinopolim, et Romam [*mss. et ed. V.*, Romæ] proficisci præcepit. Porro Flavianus excusatione hiemis, et promissione facta, quia tempore opportuno pergeret Romam, tunc est reversus ad propria. Cumque Romani pontifices, non solum mirabilis Damasus, sed etiam post eum Siricius et Anastasius imperatori vehementer insisterent, dicentes, quod tyrannos quidem proprios debellaret; qui vero Christi resisterent legibus, eos sineret impunitos; rursus eum evocans, Romam [*mss. et ed. V.*, Romæ] proficisci cogebat. Tunc Flavianus sapientissimus digna fiducia usus ait: Siquidem fidem meam, o imperator, quasi non rectam accusant quidam, aut vitam dicunt sacerdotio non esse dignam, etiam ipsos accusatores habere judices non refuto, eorumque sententiam grataanter excipio. Si vero de sede et præsulatu contendunt, nec litigo, nec hæc volentibus habere resulto; sed abscedo, et me ab episcopatu suspendo. Da igitur Antiochenam sedem cuicunque volueris, imperator. Hanc ejus fortitudinem sapientiamque miratus princeps, redire ad patriam, et commissam sibi regere præcepit Ecclesiam. Post aliquantum tempus Romam [*mss. et ed. V.*, Romæ] denuo veniens imperator, easdem ab episcopis patiebatur querelas, quasi Flaviani tyrannidem subdere noluisset. At ille speciem tyrannidis eos effari præcepit, dicens se esse Flavianum. Illis vero dicentibus, quia non possent cum imperatore contendere, monuit ut de cætero Ecclesiæ concordiam haberent, deponerentque certamen, et stultas contentiones exstinguerent. Paulinus, inquit, olim est mortuus; Evagrius contra regulas ordinatus; orientales autem Ecclesiæ præsulatum Flaviano deferentes, et Asia, Pontus, et Thracia, ejus communioni conjunctæ sunt: omnis Illyricus illum novit per Orientem episcopis præsidere. His flexi monitionibus Hesperiæ sacerdotes soluturos se inimicitias promiserunt, et legatos mittendos ab eo se suscipere. Hoc agnoscens sacratissimus Flavianus, misit Romam [*mss. et ed. V.*, Romæ] quosdam laude dignos episcopos, et Antiochenos presbyteros, atque diaconos, quibus præerat Acacius Berœæ in omni terra pelagoque cantatus. Is cum aliis Romam [*mss. et ed. V.*, Romæ] veniens, longamque sanans odii passionem, post decem et septem annos Ecclesiis restituit pacem. Quod agnoscentes Ægyptii, inimicitias exstinguentes, concordiam sunt amplexi. Tunc igitur Ecclesiæ Romanæ Innocentius, successor Anastasii, præsidebat, vir prudentia et intellectu decenter ornatus; Alexandrinæ vero Theophilus. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 23, *p.* 229.

CAPUT XLV.

De Eugenio tyranno, et quemadmodum fuerit superatus.

Res itaque publica hoc tempore pro hujusmodi causa turbabatur in Occidentis partibus. Grammaticus quidam nomine Eugenius, litterarum Latinarum doctor, relinquens scholas suas, in palatio militabat. Eratque imperatoris antigraphus, et propter eloquentiam a multis honorabatur. Tunc ergo, ut fertur, non mediocriter cogitans, cooperatorem assumpsit Arbogasten, de minoribus Gallis ortum, militaris ordinis ducem, virum sævum et necibus præparatum. Quo facto declinavit ad tyrannidem. Igitur uterque contra imperatorem Valentinianum necem machinabantur, cubicularios corrumpentes eunuchos. At illi

dormientem principem suffocarunt. Hoc Eugenius repente cognoscens imperio potitur Hesperiæ, agebatque quod tyranno poterat convenire. Hæc audiens Theodosius imperator, rursus sollicitudinibus obstrictus, secunda certamina post Maximum præparabat. Congregansque militarem virtutem, et Honorium filium designans imperatorem consulatu suo et Habundantii (*An. Dom.* 393), decimo die Januarii **351** mensis, denuo ad partes Hesperias magno studio festinabat. Socrates, *lib.* v, *cap.* 24. *Edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 293.

Interea eventum belli considerans, misit ad Thebaidam ad Joannem monachum, tunc præscientia clarum. Ad quem destinavit Eutropium eunuchum sibimet fidelissimum, ut aut eum, si vellet venire, deduceret, aut nolentem de eventu belli requireret. At ille Joannem quidem deducere non prævaluit; sed mandatum retulit ejus, quia bello vinceret, et perimeret tyrannum, et post victoriam in Italia moreretur. Sozomen., *lib.* vii, *cap.* 22, *pag.* 740.

Relictis ergo Theodosius ambobus filiis in urbe Constantinopoli, cum pergeret contra Eugenium bellaturus, plurimi trans Istrum barbari sunt secuti, cum eo pugnaturi contra tyrannum; parvoque tempore cum manu maxima venit ad Gallias. Illic enim præparabat bellum, ubi jam multa millia habebat exercitus. Socrates, *lib.* v, *cap.* 24; *edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 294.

Cum igitur in quodam monte oratorium invenisset, ibi nocte Domino supplicabat, et circa galli cantum sopore compressus, vidit in somnis quasi jaceret in campo. et astarent sibi duo quidam viri in vestibus albis et equis candidissimis residentes, eumque jubentes habere fiduciam, et diluculo armare milites ad victoriam; dicebantque se pro solatio destinatos. Quorum alter Joannem evangelistam, alter se Philippum dicebat apostolum. Hac visione comperta, nequaquam ab oratione cessavit, sed lacrymas uberiores effudit. Quæ visio etiam alicui militi revelata est, et per diversos pervenit ad principem. At ille : Non propter me, inquit, hæc iste vidit; sed ne quis crederet quia finxi quod ego vidi. Ideoque etiam isti monstratum est; nam primo mihi hoc Dominus communis ostendit. Theodoretus, *lib.* v, *cap.* 24, *p.* 232.

Fit ergo congressio circa fluvium vocabulo Frigidum. Igitur in parte qua Romani contra Romanos confligebant, bella erant æqualia. Unde vero barbari auxiliatores imperatoris, pars Eugenii potior esse videbatur. Imperator autem videns barbaros deperire, in maxima veniens æstuatione, prostravit semetipsum in terra, adjutorem invocans Deum, et petitione frustratus non est. Quidam enim Bacurius magister militum ejus repente sic confortatus est, ut cum primis ducibus concurreret ad eam partem qua barbari premebantur. Quo facto disrupit acies, et in fugam mox vertit inimicos. Fitque denuo ea hora miraculum; ventus enim vehementissimus inspirans, emissa jacula ab Eugenii partibus contra eos denuo revocabat, et a partibus imperatoris ad hostes cum magna fortitudine deferebat. Tantum valuit imperatoris oratio. Hoc itaque modo dimicatione consumpta, tyrannus currens ad pedes imperatoris, exorabat promereri salutem. Qui circa pedes ejus a militibus capite sectus est. Hæc gesta sunt septima decima die Septembris mensis, consulatu Arcadii tertio, et Honorii secundo (*An. Dom.* 394). Arbogastes autem tantorum causa malorum, post duos congressionis dies, fuga lapsus, dum cognovisset quia vivere non posset, proprio gladio se peremit. Socrates, *lib.* v, *cap.* 24; *edit. Christ. Vales. cap.* 25, *p.* 294.

CAPUT XLVI.

De miraculis Donati pontificis in Beræa.

Ea siquidem tempestate plurimi inter episcopos effulgebant, sicut Donatus Euroeæ Epiri. De quo dum provinciales miracula multa testentur, maximum tamen est quod de dracone gessit. Is enim circa pontem in via publica jacens, cibum habebat oves, capras, equos, et homines abripiens devorabat. Ad quam bestiam Donatus sine gladio, sine quolibet jaculo veniens, cum illa levasset caput, quasi voratura virum, tunc ille vexillum crucis ante faciem ejus digito designans in aere, in os ejus exspuit. Bestia vero sputum mox ore suo suscipiens, exspiravit. Quam, sicut audivi, octo paria boum in vicinum campum traxerunt; et misso igne combusta est, ne aerem fetore corrumperet. Hujus itaque Donati sepultura insignis est, ubi oratorium ex ejus nomine vocitatur, habens fontem aquarum quem ipse fertur orationibus invenisse. Nam dum esset locus inaquosus, et illic ex itinere aliquando venisset, aiunt quia fatigatis illis qui cum eo erant, orasset, et mox aquæ inundatio prorupisset, et ex illo tempore hactenus permaneret. Sozomen., *lib.* vii, *cap.* 25; *edit. Christ. Vales. cap.* 26, *p.* 747.

CAPUT XLVII.

De Theotimo Tomitano pontifice.

Eo tempore Tomitanam et Scythiæ Ecclesiam Theotimus gubernabat, vir in philosophia nutritus, cujus virtutem diligentes barbari trans Istrum habitantes, Deum Romanorum esse prædicabant. Divinarum quippe in eo rerum experimenta sæpius perceperunt. Nam cum aliquo tempore iter faceret, illius terræ barbari occurrerunt ei. Et dum hi qui erant circa eum terrore turbarentur, quasi continuo morituri, ex equo descendens oravit. Porro barbari neque eum, neque sequaces ejus, nec equos, de quibus descenderant, videntes, pertransierunt. Dum igitur crebro transeuntes Scythas, naturaliter feroces, epulis muneribusque mansuefaceret, quidam barbarus arbitratus eum esse locupletem, cœpit insidiari, ut eum caperet, alligaret et traheret. Cum hoc jam præparasset, et dexteram ad hoc haberet, ut eum jactu laquearet, manus in aere mox ligata, et barbarus ille invisibilibus vinculis est obstrictus. Tunc aliis pro eo rogantibus, supplicavit Deo Theotimus ut barbarus solveretur. Sozomen., *lib.* vii, *cap.* 26; *edit. Christ. Vales. cap.* 26, *p.* 748.

CAPUT XLVIII.

De Epiphanio Cyprio.

Eo quoque tempore fuit Epiphanius, Cypriorum episcopus, ad cujus sepulcrum hactenus dæmones expelluntur. Is enim cum substantiam propriam necessitatem sustinentibus **352** eroga set, et multis quoque offerentibus ei p cunias manu largissima dispensaret, contigit ut pecuniis deficientibus œconomus Ecclesiæ murmuraret. Quo facto, assistens quidam in domo in qua manebat œconomus, sacculum multarum pecuniarum dedit, et ita disparuit, ut nec qui dedit, nec qui misit agnosceretur. Quod factum omnes divinum esse judicaverunt. Aliud quoque ejus libet referre miraculum. Quidam pauperes volentes Epiphanium arte deludere, ut eis aliquid daret, dum iter ageret, unus eorum supinum se prostravit in terra, alter stabat quasi mortuum deflens, nec habens unde eum sepelire potuisset. Epiphanius autem superveniens, oravit ut sub quiete dormiret, et sepulturæ necessaria præbuit, simulque consolatus est flentem, dicens: Quiesce, fili, a lacrymis; non enim fletu resuscitari poterit. Est enim inevitabile quod evenit. Cumque discessisset Epiphanius, cœpit ille pulsare socium, ut resurgeret. Et cum hoc semel et secundo fecisset, dicens: Surge, hodie de tuis laboribus epulemur, et ille penitus non sentiret, cognoscens vere mortuum, cucurrit ad Epiphanium flens, et petens ut ejus socium suscitaret. At ille consolatus est, ne graviter ferret quod evenerat. Non tamen defunctum denuo suscitavit. Hoc enim credo provide gestum, ut non facile Dei ministri deludantur. Eo tempore fuit Aeas [*Vales.*, Ajax] et Zeno in Palæstinæ Gaza philosophantes. Et Aeas fertur, cum pulcherrimam duxisset uxorem, ter cum ipsa solum concubuisse, et tres filios genuisse, postea vitam monachicam apprime esse sectatum. Zeno autem episcopus usque ad annorum centum habens ætatem, nunquam solemnibus minor fuit, aut quievit officiis. A SOZOMEN, *lib.* VII, *cap.* 26 *et* 27; *edit. Christ. Vales. cap.* 27 *et* 28, *p.* 749.

CAPUT XLIX.

Quomodo Habacuc et Michææ prophetarum corpora inventa sint.

Non solum religionem hæc tunc nobilitabant, sed etiam Habacuc et Michææ prophetarum corpora, sicut audivi, hoc tempore sunt ostensa revelatione divina, cum Zebennus tunc Eleutheropolitanam gubernaret Ecclesiam, in vico qui prius vocabatur Ceila, in Berethasia prædio, quod distat ab urbe quasi stadiis decem. Circa hunc locum sepultura Michææ fuit, quam nescientes quid dicerent provinciales, fidelium [*Ed.*, fidelem] memoriam vocitabant. SOZOMEN., B *lib.* VII, *cap.* 28; *edit. Christ. Vales. cap.* 29, *pag.* 752.

CAPUT L.

De fine Theodosii principis.

Igitur Theodosius imperator, post laborem publicum corpore fatigatus, et sperans se ea ægritudine moriturum, potius de republica cogitabat, considerans quæ solent hominibus provenire imperatore moriente. Filium itaque Honorium de Constantinopoli velociter evocavit, ordinare volens partes Hesperias. Cumque filius Mediolanum venisset, ex ægritudine relevatus, circum de victoria celebrabat. Et ante prandium quidem spectaculum quasi sanus exhibuit. Post prandium repente prægravatus est, et ad specta- C culum venire non potuit; filium tamen ludis adesse præcepit. Superveniente vero nocte defunctus est consulatu Olibrii et Probini (*An. Dom.* 395), septima decima die Januarii mensis, anno primo ducentesimæ nonagesimæ quartæ olympiadis. Vixit autem imperator Theodosius annos sexaginta, ex quibus sedecim imperavit. SOCRATES, *lib.* V, *cap.* 25; *edit. Christ. Vales. cap.* 26, *p.* 295.

LIBER DECIMUS.

353 CAPUT PRIMUM.

De successione Arcadii et Honorii.

Defuncto igitur Theodosio, in ejus imperio filii successerunt, Arcadius in Oriente, Honorius autem in Occidente. Hoc tempore in Romana Damasus præsidebat Ecclesia, in Alexandria Theophilus, Hierosolymis Joannes, Flavianus Antiochenam tenebat sedem, Constantinopolitanamque Nectarius. Igitur circa octavam diem Novembris mensis, eodem consulatu (*An. Dom.* 395), corpus Theodosii delatum est cum solemni honore, et ab Arcadio filio sepulturæ contraditur. Post paucos vero dies, id est vicesima septima ejusdem mensis, etiam exercitus qui cum imperatore Theodosio fuerat contra tyrannum, reversus est. Et dum imperator Arcadius secundum consuetudinem ad portas occurrisset exercitui remeanti, tunc milites Rufinum præfectum imperatoris peremerunt. Erat enim suspectus, quasi tyrannidem posset assumere. Dicebatur autem quia Hunnos ipse in Roma- D norum provincias evocasset, qui tunc Armeniam et partes Orientis valde vastabant. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 1, *p.* 299.

CAPUT II.

Quomodo Honorius ludum gladiatorum removerit.

Honorius itaque suscipiens Occidentis imperium ludum gladiatorum, qui dudum Romæ celebrabatur, hujusmodi causa removit. Quidam Telemachius conversatione monastica pro hac causa ab Oriente venit ad Romam. Dumque nefandum illud spectaculum ageretur, etiam ipse intravit in stadium, et descendens nitebatur pugnantes inter se gladiis separare. Cumque spectatores adversus eum sævirent, et in effusione sanguinis grassarentur, provisorem pacis

lapidibus occiderunt. Hoc agnoscens mirabilis imperator, illum quidem inter victores martyres numeravit, nefandum vero spectaculum prorsus abscidit. THEODORETUS, *lib.* v, *cap* 26, *p.* 234.

CAPUT III.

De morte Nectarii Constantinopolitani episcopi, et ordinatione actibusque Joannis.

Pauco tempore transeunte, etiam Nectarius Constantinopolitanus episcopus defunctus est consulatu Cæsarii et Attici (*An. Dom.* 397), vicesima et septima die Septembris mensis. Mox ergo studia generantur in episcopatum, aliis alium ordinare cupientibus. Novissime vero placuit ut ab Antiochia Joannes evocaretur, Ecclesiæ presbyter. Erat enim ejus doctrinæ fama mirabilis. Intra paucum ergo tempus communi decreto omnium clericorum et laicorum imperator Arcadius evocavit eum. Et propter dignitatem ordinis cum adessent ex imperiali jussione plurimi episcopi, etiam Theophilus venit Alexandrinus, qui studebat quidem Joanni detrahere, et Isidorum suum presbyterum ordinare. Diligebat enim eum, quoniam aliquando sustinuerat pro eo tale periculum. Cum imperator Theodosius adversus Maximum tyrannum decertaret, Theophilus 354 per Isidorum xenia misit imperatori, et duplices misit epistolas, mandans ut alias epistolas non vincenti daret, porro victori et munera et alias porrigeret litteras. Has cum Isidorus portasset, Romæ veniens victoriam sustinebat; sed non diu latuit. Quidam enim lector rapiens epistolas, demonstravit imperatori. Quamobrem Isidorus terrore comprehensus, in Alexandriam fugit, celare volens quod fuerat ei mandatum. Ob quam causam Isidorum Theophilus diligebat. Verum palatii judices præposuere Joannem. Cumque multi Theophilum accusarent, libellos adversus eum pro diversis causis præsentibus episcopis obtulerunt. Tunc præpositus palatii, Eutropius nomine, sumens accusationes scriptas, ostendit Theophilo, dicens: Aut ordina Joannem, aut accusationes veniant ad examen. Hinc perterritus Theophilus, Joannem ordinavit episcopum. Qui suscepit episcopatum sexta decima die Februarii mensis, consulatu Honorii imperatoris et Eutychiani præfecti (*An. Dom.* 398). Quia vero Joannes vir fuit omnino præclarus, ex libris quos reliquit agnoscitur. Cujus vitam, genus, conversationem, et quemadmodum sit depositus, et morte potius [*ed. V.*, posterius] honoratus, exponam. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 2, *p.* 300.

Joannes itaque fuit Antiochenus, filius Secundi et Anthusæ nobilium personarum, discipulus sophistæ Libanii, et auditor Andragatii philosophi. Cumque se ad advocationem præpararet, considerans molestias litigantium injustumque vitæ propositum, potius elegit quietem. Et hoc fecit æmulatus Evagrium, quoniam et ipse dum iisdem studiis esset usus, quietam magis secutus est vitam. Mox ergo mutato schemate pariter et incessu, divinis lectionibus incumbebat, et frequentius ad sanctam concurrebat ecclesiam. Hæc agens persuasit etiam Theodoro et Maximo, qui fuerant condiscipuli ejus apud sophistam Libanium, ut pomposam relinquerent vitam, et simplicem sequerentur. Quorum Theodorus postea episcopus Mopsuestenæ ordinatur Ecclesiæ, Maximus autem Seleuciæ Isauriæ. Tunc itaque isti fiunt discipuli in lectione divina Diodori atque Carterii, qui eodem tempore sacris monasteriis præsidebant. Sed Diodorus postea Tarsi ordinatus episcopus, multos conscripsit libros, sacras ad litteram intuens Scripturas. Porro Joannem degentem cum Basilio, tunc a Meletio factum diaconum, et postea Cæsareæ Cappadociæ præsulem constitutum, Zeno episcopus ab Hierosolymis revertens, lectorem in ecclesia Antiochena constituit. In quo adhuc officio positus librum edidit contra Judæos. Post paucum vero tempus etiam diaconatum a Meletio promerens, de Sacerdotio alium fecit librum, aliosque plurimos explanavit. Postea vero, Meletio in Constantinopolitana urbe defuncto, recedens Joannes a Meletianis, et neque Paulino communicans, tribus annis continue sub quiete degebat. Postea vero, Paulino moriente, ab Evagrio ejus successore presbyter ordinatur. Ante episcopatum itaque hoc modo conversatus est. Fuit enim vir, ut aiunt, propter zelum castitatis severior, et amplius quam habebat a juventute sua, furori magis quam reverentiæ se præbebat, et propter vitæ rectitudinem incautus prospicere de futuris; propter simplicitatem vero, oris libertate profusus, apud colloquentes non mediocriter utebatur; docendo præcipuus erat, utilis ad corrigendos audientium mores; in confabulatione vero arrogans a nescientibus putabatur. Cum ergo talis moribus esset, episcopatu suscepto, majori fastu quam debuerat utebatur, clericorum suorum corrigere vitam volens. Mox igitur in ipso initio, cum clericis asper videretur Ecclesiæ, erat plurimis odiosus, et veluti furiosum universi declinabant. Compellebat enim eum ut omnes offenderet Serapio diaconus ejus, qui aliquando præsentibus clericis hunc protulit magna voce sermonem: Nunquam poteris, o episcope, hos corrigere, nisi uno baculo percusseris universos. Quo dicto majora contra eum odia concitata sunt. Non post multum vero tempus, plurimos clericorum pro diversis exemit causis. At illi conspirantes adversus eum, etiam derogationibus apud populos utebantur; quarum rerum faciebant maximam fidem, eo quod nec ullum secum comedere pateretur, nec ipse ad alium invitatus accederet. Dicunt enim quidam propterea noluisse eum cum quoquam comedere, eo quod turpiter manducaret escasque perciperet; alii vero propter excellentem ciborum continentiam hoc eum facere prædicabant. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 3, *p.* 301.

Ego tamen quodam viro veraci referente audivi, quia propter abstinentiam capite et stomacho sæpe dolebat, et ideo prandiorum epulas evitabat. SOZOMEN., *lib.* VIII, *cap.* 9, *p.* 769.

Porro populus propter sermones quos in ecclesia faciebat, diligebat eum, parvipendens accusatorum voces. Quales vero sint ejus libri, non oportet nunc

dici, quoniam legentibus poterunt indicari. Igitur A cum clero tantummodo esset infensus, machinationes contra eum non omnino valuerunt. Dum vero etiam plurimos procerum objurgare cœpisset, tunc invidia contra eum major accensa est. Et quidem plurima dicebantur, multa quoque faciebant audientibus fidem. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 4, *p.* 304.

CAPUT IV.

Quomodo Eutropius præpositus imperatoris fuerit interemptus.

Ejus derogationibus dedit augmentum homilia contra Eutropium tunc prolata. Eutropius enim eunuchus præpositus imperatoris, et habens consulis dignitatem, volens in quibusdam ad ecclesiam refugientibus vindicare, studuit ab imperatoribus legem B poni jubentem ut nullus ad ecclesias confugeret, imo qui dudum refugerant, traherentur. Sed Dei secutum est repente judicium. Erat ergo proposita lex. Post paucos vero dies cum ipse Eutropius offendisset imperatorem, inter refugas erat apud ecclesiam. Episcopus vero, Eutropio sub altari jacente, nimioque percusso timore, residens super ambonem, ubi solebat prius consuete facere sermonem, homiliam increpatoriam fecit adversus eum. Unde plurimos magis offendebat, eo quod homini in infelicitate posito non solum miseratus non est, sed etiam nec objurgare desisteret. Igitur Eutropii, tunc consulatus dignitatem habentis, propter quædam vitia caput imperator jussit auferri, et ex ordine consulum ejus nomen penitus abrogari (*An. Dom.* 399). Quam- C obrem Theodori solummodo, qui cum eo consul fuit, nomen **355** ascriptum est. Pro diversis igitur causis multos sæpius fiducialiter objurgabat, et plurimis erat odiosus. Unde Theophilus, Alexandrinæ civitatis episcopus, mox post ordinationem causas ejus dejectionis inquisivit, et quibusdam præsentibus de eo latenter obloquebatur, multis etiam longe positis scribebat. Contristabatur enim non solum pro fiducia Joannis, sed quia etiam Isidorum presbyterum suum, episcopum Constantinopoleos ordinare non valuit. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 5, *p.* 304.

Sacerdotibus igitur Joannes episcopus supplicabat ut secundum ecclesiasticas viverent sanctiones, quas quicunque prævaricari præsumerent, eos ad templum prohibebat accedere. Dicebat enim quia nec deberent D frui honore sacerdotii qui eorum vitam contemnerent imitari. Non solum enim providentiam urbis Constantinopoleos habebat, sed etiam totius Thraciæ, quæ sex provinciis est divisa, et quæ undecim administrationibus dispensatur. His legibus ordinabat etiam Ponticam regionem, quæ totidem judicibus gubernari dignoscitur. Cumque cognovisset in Phœnice adhuc dæmonibus sacrificia ministrari, electus monachos et imperialibus sanctionibus coarmatos adversus cultores destinavit idolorum : dans pecunias templorum destructoribus erogandas, non ex ærario publico, sed quas a fidelissimis mulieribus oblatas sponte percipiebat. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 29, *p.* 255.

CAPUT V.

De conversione Celticorum per Joannem.

Videns igitur etiam populum Celticorum Arianis retibus laqueatum, et cogitans de eorum capienda salute, consilium hujusmodi venationis invenit. Ejusdem namque linguæ presbyteros, diaconos atque lectores fecit, et unam eis ecclesiam dedit. Qua occasione multos eorum cepit, dum et ipse frequenter illic iret, et per interpretem Celticum divinas lectiones exponeret. Hæc ergo intra civitatem crebro faciens, et plurimos ejus gentis Arianorum ad apostolica dogmata revocavit. Apud Scythas autem quidam erant desiderium salutis habentes, quo non poterant pervenire. Quod Joannes agnoscens, quæsivit viros apostolico zelo ferventes, eosque direxit, et desiderantibus salutis gratiam ministravit. Ego autem etiam litteras ejus legi ad Leontium Ancyræ præsulem, quibus indicavit Scythas fuisse conversos in nostra provincia. Et cognoscens in quibusdam vicis Marcionis crevisse languorem, scripsit ejus loci pastoribus ut eos pellerent. Insuper etiam principis pro hac causa proferri petiit sanctionem. [*Hæc desunt in mss. codicibus et in ed. V.*] Quod igitur ecclesiarum curam in animo habuerit secundum divinum Apostolum, satis hæc docuerint. [*Hæc autem desunt in edit. Valesii*] Licet autem etiam aliunde illius libertatem intelligere. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 30, *p.* 256.

CAPUT VI.

De Gaina magistro militum ejusque rebellione.

Gainas quidam genere Celticus, consilio barbarus, studio tyrannico vehementer elatus, eo tempore cum esset magister militum, multos suæ gentis, multos etiam Romanorum sub suo magisterio habens, terrorem plurimis, etiam ipsi principi, meditatione tyrannidis inferebat; eratque Arianus. Is ergo rogavit imperatorem ut intra civitatem ei unam daret ecclesiam. At ille eum se placare promisit. Tunc evocans Joannem, eique potentiam illius, meditatamque tyrannidem dicens, petebat ut data ecclesia ejus refrenaret intentionem. At ille virtute fortissimus : Noli, inquit, o imperator, hæc promittere, neque sanctum canibus dare. Non enim potero Deo benedicentes expellere, et sanctum templum blasphemantibus injuste contradere. Neque hunc barbarum metuas, imperator; sed ambos nos jube vocari, et sub silentio inter nos quæ dicuntur audi. Ego namque linguam illius sic frenabo, ut non præsumat petere quæ dari non expedit. Hoc audiens imperator gavisus est, et utrumque altera die vocavit. Tunc Gainas petitionem suam poscebat; Joannes contradicebat, dicens : Non licet imperatori pietatem custodienti aliquid contra mandata divina præsumere. Cumque responderet ille quia oratorium et ipse habere deberet, Joannes ait : Ubique tibi divina domus aperta est, et nullus te vetat orare. At ille : Sed ego, inquit, alterius se tæ sum, et cum meis unum templum habere deposco. Multos enim pro Romana republica labores assumpsi, et non debeo in mea petitione contemni. Cui Joannes : Plurima, inquit, præmia, et quæ transcendunt tua cer-

tamina, percepisti, magister militum factus, consulari toga insuper exornatus. Et oportet te considerare qui dudum fueris, et qualis modo conspiciaris, et quæ prisca paupertas, et quæ moderna substantia; quibus vestibus utebaris antequam Istrum transisses, et quibus nunc uteris. Considera igitur quia pauci labores maxima tibi præmia contulerunt, et circa honorantem te non sis ingratus. His sermonibus tantus ille doctor obstruxit os Gainæ, eumque compulit ut taceret. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 32, *p.* 257.

Igitur dum Gainas adipisci desideraret imperium, qui dudum de sua fide apud beatam martyrem Eufemiam in Chalcedonia imperatori Arcadio promisisset, diversa consilia revolvebat, et in sua intentione semper instabat. Dumque per diem nihil in urbe Constantinopolitana agere potuisset, machinatus est ut nocte barbaros mitteret qui palatium concremarent. Tunc enim aperte monstratum est quomodo Deus custodiat civitatem. Missis enim ab eo barbaris ad incendium atque prædas, angelorum turba apparuit, armatorum ingens corpus habentium. Illi vero putantes esse milites, abscesserunt. Cumque hoc Gainæ fuisset nuntiatum, incredibile visum est. Noverat enim quia cunctus exercitus per civitates fuerat constitutus. Quapropter denuo futura nocte alios destinavit. Cumque idem ei renuntiatum fuisset (denuo enim angeli eamdem visionem barbaris ostendebant), novissime ipse egressus cum multitudine, miraculi sumpsit experimentum : arbitrans revera quia per diem quidem lateret exercitus, nocte vero pro ejus custodia poneretur. Et ita, dum intra urbem nihil posset implere, egressus ad Thraciam, aperte hostilem monstravit intentionem. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 6, *p.* 307.

Cum igitur aliquantum transisset tempus, diu meditatam tyrannidem Gainas patefecit. Collecto **356** namque exercitu, per Thracias universa vastabat. Hoc agnoscentes et judices et populi terrebantur; et neque repugnare illi quilibet præsumebat, neque apud eum legatione fungi, dum asperitatem barbaricam formidarent. Tunc ergo alios omnes tanquam metuentes relinquens imperator, Joanni viro sanctissimo onus legationis imposuit. At ille neque illius resultationis memor, neque inimicitiarum quæ hinc exortæ videbantur, alacriter est profectus ad Thracias. At ille cognoscens legatum, ejusque fiduciam pro pietate sic licenter assumptam, occurrit ei longo itinere, ejusque dexteram suis oculis circumposuit; insuper etiam suos filios sacra ejus genua osculari præcepit. Hujus ergo virtutis Joannes fuit, ut etiam valde terribiles humiliari cogeret et timere. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 32 *et* 33, *p.* 258.

CAPUT VII.

De quæstione inter Ægyptios monachos exorta : An Deus corporeus sit, an incorporeus.

Ea tempestate quæstio mota fuerat : utrum Deus corporeus esset, et hominis haberet schema; an certe incorporeus, et schemate humano omnimodis alienus. Ex qua quæstione contentiones et certamina plurima A su rexerunt, aliis hoc affirmantibus, aliud aliis: maxime tamen simplices monachorum corporeum et humanæ formæ Deum esse judicabant. Plurimi vero reprobantes illos, Deum incorporeum esse dicebant, et forma corporea segregatum. Cum quibus Theophilus quoque Alexandrinus consonabat episcopus, ita ut in ecclesia coram populo contra eos qui humanæ formæ Deum asseverant contenderet, et Deum incorporeum suo dogmate definiret. Hæc agnoscentes Ægyptiorum monachi, venerunt Alexandriam, et seditionem contra Theophilum velut impium excitarunt, ita ut eum occidere niterentur. Hoc ille agnoscens cogitavit quemadmodum evitaret mortem. Quos sub blandimento suscipiens, hæc eis locutus est : Sic, inquit, vos video sicut Dei vultum. Hoc B dicto monachos a suo impetu revocavit. At illi : Si vere, inquiunt, dicis, quia Dei vultus sic est sicut et noster, anathematiza libros Origenis. Ex ipsis enim quidam adversantur opinioni nostræ. Si enim hoc non feceris, quæ impiorum et Deo rebellium sunt a nobis sine dubio sustinebis. Ego, inquit Theophilus, quæ vobis placent facio, nolite in me sævire. Nam et ego inimicus sum librorum Origenis, et culpo suscipientes. Sic ergo monachos declinavit, et forsitan ideo hæc quæstio hactenus est ablata. Post hæc hujusmodi causa provenit. Ægypti monasteriis quatuor venerabiles præsidebant viri, Dioscorus, Ammonius, Eusebius, Euthymius germani, qui pro corporis magnitudine Longi vocabantur, sermone vitaque fulgentes, et propterea apud Alexandrinos egregii. Sed C etiam Theophilus eos honorabat episcopus. Quamobrem Dioscorum violenter tractum Hermopoleos fecit episcopum; duos autem eorum rogavit ut habitarent cum eo, et vix ut episcopus fieret impetravit, factosque clericos ecclesiæ œconomos instituit. Cumque illi æstuarent cur minus propositum suæ conversationis implerent, et procedenti tempore viderent animas suas lædi, dum episcopus pecuniarum haberet vitam [*ed. Nic. et Frob.*, pecuniam haberet multam], et multum auri congregandi studium, repudiabant esse cum eo, et deserti potius habitaculum diligebant. Dumque ille nesciens eorum voluntatem, sibi eos adesse deposceret; postea videns quia eis potius ipse displiceret, iratus interminabatur eis. At illi hoc parvipendentes abscedunt. Porro Theophilus cum animo D fervens esset, nisus est ut viros illos qua posset arte vexaret. Et fratrem interim eorum Dioscorum habebat odiosum. Contristabatur enim, quia eos turba diligeret et coleret monachorum; et sciebat quia eis aliter nocere non posset, nisi monachos debellaret. Probaverat quoque quia, crebro cum eis habito sermone, faterentur incorporeum esse Deum, et non humanæ formæ, ne forte necessitate humanæ formæ humana quoque passio sequeretur. Et cum sic Theophilus saperet, tamen ut se vindicaret, quod bene prius prædicaverat, immutavit. Mittens enim in eremum, plurimos monachorum simplicium et spiritali exercitatione carentium est venatus : dicens non oportere sequi Dioscorum, neque fratres ejus, dicentes incorporeum esse Deum. Deus enim,

secundum divinam Scripturam, et oculos habet, et aures, et manus, et pedes, sicut et homines. Dioscorus autem ejusque sequaces, sequentes Origenem, dogma blasphemum introducunt, quasi Deus nec oculos, nec aures, nec manus habeat, neque pedes. Hac seductione monachorum plurimi sunt decepti, et seditio ferventissima suscitatur. Sed exercitati viri seducti non sunt, simplices autem ardore fidei repente contra fratres insurgunt. Et facta divisione alterutros impetebant. Theophili sequaces Origenistas et impios appellabant fratres; isti vero sequaces Theophili Humaniformianos vocabant. Ob quam rem orta immani seditione, Theophilus cum armatorum multitudine venit in Nitriam contra Dioscorum ejusque fratres. At illi vix fuga valuerunt declinare pericula. Socrates, *lib.* VI, *cap.* 7, *p.* 309.

CAPUT VIII.

Quomodo hymni nocturni a Joanne sunt incœpti.

Cum hæc in Ægypto fierent, Joannes Constantinopolitanus doctrina florebat, et apud cunctos favorabilis habebatur. Auxitque primus in nocturnis hymnis orationes ob hujusmodi causam. Ariani, sicut dictum est, foras civitatem collectas agebant. Sabbato autem atque dominica, intra portas et per porticus congregati, hymnos et antiphonas ex Ariano dogmate compositas decantabant. Et hoc maxima noctis parte facientes, diluculo cum ipsis antiphonis per mediam civitatem egressi portam, ad suam ecclesiam concurrebant. Cumque hoc crebro quasi ad vituperationem orthodoxorum facere non cessarent, frequenter enim etiam hoc cantabant: Ubi sunt qui dicunt trina virtute unum? tunc Joannes metuens ne simplices hujusmodi cantibus traherentur, instituit suum populum ut et ipsi nocturnis occuparentur hymnis; quatenus et illorum obscuraretur opus, et fidelium professio **357** firmaretur. Studium ergo Joannis nimis utile, cum turba periculisque finitum est. Nam dum clariores hymni homousianorum noctibus apparerent (fecerat enim etiam cruces argenteas, quæ cum cereis portabantur, expensas ad hæc Eudoxia Augusta præbente), tunc Ariani zelo tracti, usque ad neces insurgunt. Una ergo nocte, congressione facta, petra in fronte percussus est Brison eunuchus Augustæ, qui ad hymnos exercendos fuerat deputatus. Sed etiam quidam ex populo utriusque partis exstincti sunt. In his motus imperator, prohibuit Arianos hymnos publice decantare. Socrates, *lib.* VI, *cap.* 8. *Edit. Christ. Vales. cap.* 7 *et* 8, *p.* 312.

CAPUT IX.

Quod episcopo Ignatio angelorum Deum laudantium visio sit ostensa.

Dicendum tamen est unde sumpsit initium ut in ecclesia antiphonæ decantentur. Ignatius Antiochiæ Syriæ tertius post apostolum Petrum episcopus, qui etiam cum ipsis degebat apostolis, vidit angelorum visionem, quomodo per antiphonas sanctæ Trinitati dicebant hymnos. Isque modum visionis Antiochenæ tradidisse probatur Ecclesiæ, et ex hoc ad cunctas transivit Ecclesias. Socrates, *lib.* VI, *cap.* 8,

CAPUT X.

De inimicis Joannis.

Fertur enim quoniam inter alia Joannes etiam pro Severiano, Gabalensi episcopo, odium Augustæ conceperat. Is enim Severianus et Antiochus Ptolemaidis ambo eloquentissimi erant, et coram ecclesia docere præparati. Veniens ergo prius Antiochus Constantinopolim, eloquentia promotus atque pecuniis ditatus, in suam reversus est civitatem. Pro cujus zelo Severianus postea venit, vidensque quod Joannes frequenter in ecclesia sermone facto mirabilis apparebat, eratque honorabilis apud multos proceres, et apud ipsum imperatorem, pariter et Augustam. Cumque Joannes perrexisset in Asiam, huic commendavit Ecclesiam. Credebat enim ejus blandimentis quia eum revera diligeret. At ille magis se auditoribus commendabat. Quod dum Joannes audisset, Serapione nuntiante, zelatus est. Reversoque ab Asia Joanne, contigit, transeunte Severiano, ut studiose non assurgeret Serapio. At ille exasperatus clamavit: Si Serapio clericus mortuus fuerit, Christus inhumanatus non est. Ob quam rem accusatus a Serapione velut injuriosus et in Deum blasphemus, civitate pulsus est a Joanne. Quod Augusta cognoscens per familiares Severiani, mox eum a Chalcedone fecit revocari. Porro Joannes, multis rogantibus, eum videre refugiebat, donec in Apostolorum ecclesia ejus genibus poneret Augusta Theodosium filium suum, supplicans et sæpe conjurans ut Severianum suo reconciliaret affectui. Sozomen., *lib.* VIII, *cap.* 10, *p.* 770.

Interea monachi ab eremo ad Constantinopolim veniunt cum Dioscoro et fratribus, cum quibus Isidorus, qui Theophili amicissimus dudum, ob hujusmodi causam postea fuerat inimicus. Petrus quidam archipresbyter Alexandrinæ fuit Ecclesiæ. Hunc Theophilus ab Ecclesia odio faciente projecit, culpans eum quasi mulierem quamdam Manichæam, non primitus abrenuntiantem hæresim, in communionem sacram susceperit. Cumque Petrus diceret se eam jussu Theophili suscepisse, illo negante, Isidori testimonium Petrus implorabat, quia hoc actum non ignorasset episcopus. Eo tempore Isidorus Romæ degebat, a Theophilo missus ad Damasum ut ei Flavianum Antiochiæ reconciliaret episcopum. Verum reversus Isidorus Petri responsionem veram esse firmavit, dicens quia mulier Manichæa cum episcopi fuisset jussione suscepta. Hinc accensus Theophilus, ambos expulit ab ecclesia. Ob hanc ergo causam Isidorus cum Dioscoro et reliquis [*ms. Lyr.*, fratribus] Constantinopolim venit, ut principi et Joanni ejus facta narraret. Hæc Joannes agnoscens, honorabat principio viros, eorumque fruebatur orationibus; communione vero sacra cum eis ante causæ cognitionem participare noluit. His ita gestis, pervenit ad Theophilum sermo falsus, quasi Joannes illis communicasset, et eis ferret auxilium. Parabatque ut non solum de Dioscoro et Isidoro semet ulcisceretur, sed etiam Joannem episcopatu deponeret. Misit ergo ad singularum episcopos civitatum episto-

las, celans intentionem suam, culpans tamen Origenis libros. Deinde Epiphanium Cypri fecit amicum, cum prius ejus fuerit inimicus, tanquam de Deo minus saperet, eumque formam hominis habere judicaret. Tunc ergo quasi ex pœnitentia, ejus se professus est sequi sectam [*ms. Lyr.*, dicta]; egitque ut synodus episcoporum Cypri celebraretur, quatenus libri damnarentur Origenis. Porro Epiphanius, propter nimiam sui reverentiam atque simplicitatem circumventus, constituta synodo lectionem librorum Origenis interdixit; misitque litteras ad Joannem, monens ut se ab Origeniana lectione suspenderet; et synodo congregata, quæ placuerant etiam ipse firmaret. Theophilus igitur famosissimum Epiphanium circumveniens, et agnoscens sua vota proficere, etiam ipse collectis episcopis libros damnavit Origenis, qui pene ante ducentos defunctus erat annos : non quia hujusmodi haberet intentionem, sed studens Dioscoro ejusque nocere sequacibus [*mss.*, Dioscorum ejusque sequaces circumvenire]. Joannes autem parvipendens quæ ab Epiphanio et Theophilo fuerant nuntiata, in doctrina ecclesiastica laborabat, et in ea quidem florebat : nihil tamen de his quæ contra eum cogitabantur sæpe curabat. Cumque Theophilus jam manifesto studere videretur ut Joannem episcopatu deponeret, tunc etiam inimici Joannis Theophilum sunt secuti; et multi clerici, multi procerum palatii tempus invenientes opportunum, nitebantur ut synodus Constantinopoli fieret contra Joannem. Et hoc tam per epistolas sibimet quam per verba mandabant. Auxit igitur odium Joanni causa Severiani et Antiochi episcoporum, quæ supra relata est. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 9 *et* 10, *p.* 314.

CAPUT XI.

Quomodo Epiphanius Cyprius Joanni factus it inimicus.

Post paucum vero tempus Epiphanius episcopus Constantinopolim venit, portans damnationem 358 librorum Origenis. Quibus non quidem ipsum Origenem excommunicatum decreverant, sed libris tantummodo derogaverant. Egressus ergo ad basilicam Sancti Joannis, milliario ab urbe septimo constitutam, et collecta ibidem celebrata ordinatoque diacono, rursus venit in civitatem, et invitationem quidem Joannis declinavit causa Theophili; in propria vero mansione habitare magis elegit. Et vocans tunc præsentes episcopos, damnationem librorum Origenis legebat eis. Et quidam habentes Epiphanii reverentiam subscribebant, plurimi autem hoc facere recusabant. Quorum fuit etiam Theotimus Scythiæ præsul, qui ita respondit : Ego, inquit, o Epiphani, neque ei qui dudum bene requievit injurias infero, neque rem blasphemam tentare præsumo, damnans ea quæ priores nostri respuere noluerunt; proinde neque malam doctrinam in libris Origenis esse conspicio. Tunc proferens libros ejus [*ms. Santheod.*, ei] Origenis legit, et ecclesiasticas expositiones ostendit; ac postea procedens dicebat : Qui his contumelias inferunt nesciunt semetipsos. Hæc ergo Theotimus, vitæ rectitudine famosissimus, Epiphanio respondisse fertur. Sed quoniam detractores plurimi subripientes, velut blasphemum respuunt Origenem, pauca de his dicere non videtur absurdum. Viles homines, et qui per semetipsos nequeunt apparere, vituperando meliores esse se aliquid conantur ostendere. Hoc passus est primo Methodius Lyciæ Olympi civitatis episcopus; deinde Eustathius pauci præsul temporis, et post eum Apollinaris, novissime Theophilus. Isti derogabant Origeni, et alii [*ms. Santheod.*, et aliter] ob aliam causam ad accusationem ejus accesserunt. Methodius igitur cum multum derogasset primitus Origeni, postea velut ex pœnitentia miratus virum, in dialogo quem attitulavit Xenonem, sic ait : Sed quid amplius ego de illorum querimoniis factis contra Origenem loquor? Dum culpant eum pro quibus putant causis, et nihil quasi male credentem de sancta Trinitate reperiunt, ostenduntur in eo magis pietatis et rectitudinis testimonia perhibere. Athanasius autem defensor Nicæni concilii, libris propriis contra Arianos voce clara testem suæ fidei hunc virum vocat, illius libros conjungens suis, et hæc dicens : Mirabilis, inquit, et laboriosissimus Origenes hoc de Filio Dei nobis testimonium perhibens, ait, coæternum eum asseverans Patri. Ignorant igitur semetipsos derogatores Origenis, etiam laudatorem ejus Athanasium blasphemantes. Hæc de Origene dicta sufficiant. Nunc sequamur historiam. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 11 *et* 12. *Edit. Christ. Vales. cap.* 12 *et* 13, *p.* 318.

CAPUT XII.

Quomodo Joannes acceperit Epiphanium.

Joannes igitur Constantinopoleos indignatus non est cur absque regulis in ejus ecclesia ordinationem fecerit Epiphanius; sed tamen rogabat ut inter episcopus cum eo maneret. At ille nec manere se cum eo, nec orare respondit, nisi Dioscorum et qui cum eo erant urbe depelleret, et ipse in librorum Origenis damnationem subscriberet. Joanne hæc facere differente, et dicente non oportere ante catholicam cognitionem aliquid facere petulanter, ad hoc consilium ab inimicis Joannis Epiphanius instigatur. Cum esset in Apostolorum ecclesia celebranda collectio, procedere faciunt Epiphanium, et coram omni populo Origenis damnare libros, et adjudicare Dioscorum ejusque sequaces, simul quoque derogare Joanni, velut eorum defensori. Hæc Joanni nuntiantur. Altera vero die dum jam venisset Epiphanius ad ecclesiam, hæc per Serapionem verba mandavit : Contra regulas multa gessisti, o Epiphani! primum quidem, quia ordinationem fecisti in ecclesia sub meo jure constituta; deinde quia, me non jubente, in ea auctoritate propria sacra celebrasti; rursus quia invitatus excusasti, et nunc denuo in teipsum confidis. Quapropter observa ne turba nascatur in populo, et hujus rei periculum ipse suscipias. Hæc dum audisset Epiphanius, ab ecclesia formidatus abscessit. Cumque reversurus esset ad Cyprum, ferunt quidam hæc eum mandasse Joanni : Spero quia non morieris episcopus. At ille remandavit : Spero te ad tuam patriam non redire. Hæc utrum vere dicta sint nescio;

ambo tamen hunc habuere finem. Nam nec Epiphanius vivus pervenit ad Cyprum, sed in navi defunctus est, et Joannes post paululum episcopatu depositus est. SOCRATES, lib. VI, cap. 13. Edit. Christ. Vales. cap. 14, p. 320.

CAPUT XIII.

Cur Augusta gravius, et per quos Joanni facta sit inimica, et quomodo exsilio fuerit deportatus.

Cumque Epiphanius discessisset, pervenit ad Joannem quoniam Eudoxia Augusta eum contra Joannem armasset; et hinc accensus, linguæ ubertate sermonem fecit in populo cunctarum mulierum vituperatione plenum. Hunc sermonem populus omnis arripuit, quasi contra Augustam prolatus esset, et ita pervenit ad aures imperatoris. Quod Augusta cognoscens, velut injuriam suam narravit imperatori: dicens illius magis esse contumeliam quæ ejus uxori fiebat. Quamobrem gestum est ut Theophilus contra eum quam velociter synodum celebraret. Quod etiam Severianus simul agebat; erat enim adhuc inimicus. Inter hæc Theophilus venit, multos simul episcoporum movens [ed. V., monens]. Confluebant igitur plurimi Joannis inimici. Aderant etiam quos ab episcopatu removerat. Omnes ergo concorditer in Chalcedona convenerunt, ubi tunc erat episcopus Cyrinus, multa contra Joannem loquens, impium eum superbumque vocans. Episcopi vero delectabantur in talibus. Porro Maruthas Mesopotamenus episcopus, nolens Cyrini calcavit tunc pedem. At ille dolore constrictus, Constantinopolim cum episcopis transire non potuit; alii vero sunt transvecti. SOCRATES, lib. VI, cap. 14. Edit. Christ. Vales. cap. 15, p. 321.

Postea vero cum dolore laboraret ejus crus frequenter, est abscissum, quia putredo pene omne corpus ejus invaserat, et in pedem alium jam serpebat. Is ergo post paululum tempus est defunctus. SOZOMEN., lib. VIII, cap. 16, p. 779.

Theophilo autem ab Alexandria venienti nullus occurrit, nec solemni honore potitus est; erat enim apertissimus inimicus. Sed Alexandrini nautæ, qui tunc venerant cum frumentis, occurrentes, eum favorabiliter susceperunt. Cumque **359** venisset Constantinopolim, refutavit in ecclesiam introire; sed in una domo Augustarum vocabulo Placidiana tunc habitavit. Hinc ergo cœperunt contra Joannem movere causas; et non jam de libris Origenis memoria ferebatur, sed has accusationes illicitas excitabant. His ita præparatis, convenientes episcopi in suburbano Chalcedonensi quod Rufini nomine vocitatur, ubi est in honore Petri et Pauli apostolorum basilica constituta, evocaverunt Joannem, satisfacturum pro quibus accusabatur, jusseruntque ut cum eo venirent Serapion et Tigrius eunuchus presbyter, et Paulus lector; isti enim simul accusabantur. Cumque Joannes evocantes velut inimicos refutaret, universalem synodum fieri proclamavit. At illi nihil morati, quater eum evocaverunt. Qui cum noluisset accedere, sed synodum fieri proclamaret, damnaverunt eum:

A in nullo culpantes, nisi quia vocatus noluit obedire. Dumque hoc fuisset circa vesperam nuntiatum, populus ad seditiones maximas excitatus est; et nocte concurrentes, eum trahi ab ecclesia non sinebant; sed clamabant ut apud majus concilium de eo agitaretur examen. Porro jussio principis imminebat, velociter eum ejici et exsilio deportari. Hoc agnoscens Joannes tertia damnationis die circa meridiem semetipsum, populo ignorante, contradidit. Cogitabat enim ne ulla propter ipsum seditio nasceretur. Et ille quidem exsilio ducebatur. In populo autem seditio importabilis est exorta, ita ut etiam multi inimicorum ejus misericordia moverentur: dicentes eum calumniam passum, quem paulo ante desiderabant videre depositum. Quamobrem clamabant omnes
B contra principem atque concilium sacerdotum, et maxime contra Theophilum. Non enim ejus machinatio jam poterat latere, quæ multis quidem indiciis apparebat; maxime quia Dioscoro ejusque fratribus mox post Joannis dejectionem communicaverat. Tunc igitur etiam Severianus in ecclesia docens, Joanni derogabat, dicens: Etsi in nullo alio vituperandus Joannes est, ejus tamen superbia crimen est damnationi sufficiens. Omnia namque peccata remittuntur hominibus, *superbis autem Deus resistit* (*Jacobi* IV, 6), sicut sanctæ Scripturæ docent. SOCRATES, lib. VI, cap. 14. Edit. Christ. Vales. cap. 15 et 16, p. 322.

CAPUT XIV.

C *Quomodo Joannes sit reversus, et denuo a calumniatoribus impetitus.*

Orta igitur immensa seditione, populo discurrente, et ad ipsa regalia proclamante, Augusta permota rogavit imperatorem ut eum reverti præciperet. Misso igitur tunc eunucho Bresone, etiam necessitas Joanni nolenti ut in civitatem ingrederetur imposita est. Eo siquidem remeante, eum multo ei honore ad ecclesiam plebs occurrit. Et mox ut Joannes ingressus est, rogabant ut in episcopali sede resideret, et populo orationem pacis impenderet. Quo refutante atque dicente quia hoc oporteret judicio fieri synodali, et eos qui damnaverant suam sententiam revocare, accendebantur [ms. Theod., accedebant] omnes videre eum in loco proprio residentem, et verba docto-
D ris audire. Qui licet diu tardaret, prævaluit tamen populus, et eum in sede residere episcopali coegit, et consuete orationem præbere pacis. Coactus etiam sermonem fecit in populo. Hæc causa aliam præbuit inimicis occasionem. Et primo quidem de Heraclidis ordinatione [ms. Theod., ordine] contra eum movere dicebatur Theophilus quæstionem, ut Joannem hujus rei occasione deponeret. Verum Heraclides non aderat, judicabatur autem veluti præsens, quasi quosdam injuste cæcidisset, catenisque vinctos misisset in pompam Ephesi per mediam civitatem. Cumque pars Joannis diceret auditorium debere juste constitui, Alexandrini contendebant ut Heraclidis accusatores susciperentur. Hinc ergo seditio et cædes inter Constantinopolitanum populum et Alexandri-

num vehemens est exorta. Ob quam rem plurimi vulnerati, pauci etiam mortui sunt. Hæc videns Theophilus, repente diffugit in Alexandriam. Quod etiam alii fecerunt episcopi præter paucos, qui personam Joannis amplectebantur. His ita gestis, reprehensibilis Theophilus est inventus. Cujus auxit invidiam, quod rursus Origenis libris incumberet. Qui dum ab aliquo fuisset interrogatus, quomodo ea quæ abdicaverat rursus amplecteretur, ita respondit : Origenis libri similes sunt prato floribus universis pleno; quidquid ergo in eis bonum invenero, hoc decerpo; si quid vero mihi spinosum occurrerit, hoc quasi pungat omitto. Hæc ergo Theophilus ait, non considerans Salomonis sapientissimi verba dicentis, quia *verba sapientum sicut clavi et aculei* (*Eccle.* XII, 11) sunt. Ob hanc ergo causam apud omnes Theophilus reprehensibilis videbatur. Porro Dioscorus Hermopoleos episcopus post paululum fugæ Theophili mortuus est, claraque sepultus in basilica apud Illicem constituta, ubi propter Joannem synodus fuerat celebrata. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 14 *et* 15. *Edit. Christ. Vales. cap.* 16, *p.* 324.

Missus ergo tunc Joannes in exsilium, ad orificium habitabat Ponti, quod vocatur Hieron. Cumque per noctem terræmotus civitatem regiam invasisset, legati matutino tempore mittebantur ad eum, rogantes ut velociter reverteretur ad civitatem, et orationibus suis pericula removeret. Sed et alii post illos, et rursus alii destinati sunt, ita ut legatis Bosphorus impleretur. Quod dum fidelissimus populus agnovisset, fluctus Propontidis navibus est opertus. Omnes enim occurrerunt cereos et lampades accendentes pro reversione pastoris. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 34, *p.* 239.

Interea cum Theophilus navigio in Hierapolim advenisset, mortuo ejusdem civitatis episcopo, Nilamnionem monachum elegerunt cives. At ille cum crebro refugeret, ei Theophilus suadebat ne sacerdotium refutaret. Tum ille promisit [*ms. Lyr.*, respondit], dicens : Cras quod Domino placet implebitur. Altera vero die venientes ad cellam ejus cogebant eum. Tunc Nilamnion : Prius, inquit, oremus. Quod dum Theophilus laudasset, simul orabant. Nilamnion autem repente terminum vitæ cum illa oratione suscepit. SOZOMEN., *lib.* VIII, *cap.* 19, *p.* 784.

360 CAPUT XV.

Qualiter Joannes tractaverit Augustam.

Joannes itaque doctrinis occupabatur, ordinavitque Serapionem Heracliæ Thracensis episcopum. Unde contra eum majus odium excitatur. Post paululum namque hæc contigisse noscuntur. Augustæ Eudoxiæ statua argentea constituta est in columna porphyretica, chlamyde circumamicta; eratque posita nec proxime, nec longe ab ecclesia Sophiæ, quam plateæ tantummodo dividebat iter. Illic ergo consuete lusus publicus occurrebat. Porro Joannes ad injuriam hoc arbitratus Ecclesiæ, consueta fiducia rursus suam armavit linguam. Et cum oporteret principes supplicationis verbo deflectere, ut a tali A lusu recederetur, hoc non fecit; sed impetu sui usus eloquii, jubentes fieri talia lacerabat. Augusta vero rursus ad suam hæc trahebat injuriam, et denuo præparabat ut adversus eum synodus celebraretur episcoporum. Hoc sentiens Joannes, illam famosissimam in ecclesia protulit homiliam cujus initium est : *Rursus Herodias vesanit, rursusque turbatur; denuo saltat, denuo caput Joannis in mensorio concupiscit accipere.* Quod factum amplius ad iracundiam accendit Augustam. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales. cap.* 17 *et* 18, *p.* 326.

CAPUT XVI.

De insidiis quæ Joanni fiebant.

Interea quidam homo comprehensus est qui Joannem volebat occidere; traditusque ad supplicium B præfecto, a Joanne ne perimeretur ereptus est. Postea vero etiam Elpidii presbyteri servus, cursu in episcopum accedens, eum interimere nitebatur. Et dum a quodam teneretur, et ipsum repente percussit, simul et alium astantem, et tertium. Tunc clamore facto multis convenientibus, plurimos interemit, novissime tentus, et traditus est. Ex illo tempore Joannem populus custodiebat noctibus et diebus, ad ejus circumsedentes domum. SOZOMEN., *lib.* VIII, *cap.* 21, *p.* 787.

CAPUT XVII.

De secunda depositione Joannis, et de schismate facto propter eum.

Post paululum vero aderant episcopi Leontius C Ancyræ Galatiæ, Ammonius Laodiciæ, Breson Thraciæ Philippensis, Acacius Berœæ Syriæ, et alii quidam. His præsentibus accusatores prisci denuo movebantur. Joannes itaque confidebat in talibus, rogans ut accusatio decenter flagitaretur. Cumque supervenisset festivitas natalis Salvatoris, imperator solemniter ad ecclesiam non occurrit; sed mandavit Joanni quia ei non communicaret, nisi criminibus prius exueretur. Cumque pro securitate Joannis accusatores ejus valde perterrerentur, præsentes episcopi nihil aliud requirebant, nisi quia post depositionem non servato decreto concilii resedisset in sede. Cumque ille responderet quia sexaginta quinque episcopi communicantes ei decrevissent, Leontius et alii reclamabant dicentes : Sed plurimi te, o D Joannes, deposuerunt. Cumque denuo Joannes hanc regulam non orthodoxorum Ecclesiæ, sed esse firmaret Arianorum; nam in Antiochia congregati pro damnatione fidei de consubstantialitate prolatæ, odio Athanasii hanc regulam protulerunt, tunc illi non recta satisfactione condemnaverunt eum : non intelligentes quia, dum hac regula uterentur, Athanasium quoque deposuerunt. Hæc acta sunt circa festivitatem paschæ. Mandavitque imperator Joanni non se posse ad ecclesiam venire, quia eum duo concilia condemnassent. Vacabat ergo Joannes, et nequaquam in ecclesiam descendebat. Mox igitur omnes ei faventes ab ecclesia recedentes, Pascha quidem in thermis quæ Constantinianæ vocantur celebraverunt. Cum quibus plurimi episcoporum, presbytero-

rum, et sacri ordinis clericorum commoti sunt; collectiones [*ms. Lyr.*, collectas] seorsum per loca diversa celebrantes: unde etiam Joannitæ vocati sunt. Porro Joannes duobus mensibus nusquam processit, donec princeps eum duci juberet in exsilium. Et ille quidem tractus ab ecclesia, ducebatur. Quidam vero Joannitarum ea die ecclesiam incenderunt. Qua ardente flans ventus etiam basilicam senatus pariter comprehendit. Quod actum est vicesima die Januarii mensis, consulatu Honorii sexto et Aristenis (*An. Dom.* 404). Ob quam rem Optatus præfectus urbis, dum paganus esset, odio Christianorum plurimos Joannitarum diversis tormentorum generibus laniavit. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 16. *Edit. Christ. Vales. cap.* 18, *p.* 326.

CAPUT XVIII.

De exsilio et morte Joannis.

Joannes igitur non solum e civitate pulsus est, sed etiam in quamdam parvulam civitatem atque desertam Armeniæ Cucusum destinatus est. Inde rursus ad Pityuntem, ubi fines sunt Ponti imperiique Romani, quæ loca crudelibus barbaris sunt vicina. Sed clemens Dominus non permisit victorem athletam per loca talia diu morari. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 34, *p.* 240.

Inter hæc Innocentius Romanus antistes, audiens de Joanne, et moleste ferens, volensque generale celebrari concilium, scripsit Joanni et clero Constantinopoleos, quod non oporteret Joanni successorem dari, nec ejus clerum alii parere pontifici, quas prolixitatis causa non transtuli. Aiunt enim Joannem, cum exsilio duceretur, per visionem cognovisse diem qua moriturus esset, ostensam sibi a Basilisco martyre in Comanis: ubi cum esset itinere fatigatus, dolorem capitis non ferens et ardorem solis, vitam languore finivit. SOZOMEN., *lib.* VIII, *cap.* 26 *et* 28, *p.* 793 *et* 798.

Quarta decima die Septembris mensis, consulatu Honorii septimo et Theodosii secundo (*An. Dom.* 407). SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 19. *Edit. Christ. Vales. cap.* 21, *p.* 329.

361 CAPUT XIX.

Quomodo Illyricum et Occidens propter Joannem ab Orientalibus se suspenderint episcopis.

Hujus igitur injustitiæ causas abominati sunt præcipue Europæ pontifices; ab eorum namque se suspenderunt communione; pariter omnes Illyrici ejus partis effecti sunt. Orientales autem plurimi quidem injustitiam declinaverunt; corpus tamen Ecclesiæ dividere noluerunt. Verum moriente illo omnium doctore terrarum, non prius occidentales episcopi Ægyptiorum et Orientalium, Bosphorensium atque Thracensium sunt amplexi communionem, quam illius sacratissimi viri nomen inter prædecessores poneretur episcopos. Et Acacium quidem, qui post eum ordinatus est, nullo habuerunt sermone dignum. Atticum vero Arsatii successorem, legationem crebro mittentem, et pacis pignora postulantem, diptychis A scripto Joannis nomine, postea susceperunt. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 34, *p.* 240.

CAPUT XX.

De ordinatione Arsatii Constantinopolitani et ejus odio propter Joannem.

Transactis itaque diebus paucis, Arsatius Constantinopoleos ordinatur episcopus, Nectarii frater, valde longævus, et ultra octoginta annorum habens, qui mansuetissime nimis regebat episcopatum. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 19, *p.* 328.

Cujus opinioni [*ms. et ed. V.*, opinio] derogavit postea, quod de Joannis amatoribus agebatur. Nam dum Arsatio communicare nollent, nec orationem habere communem; sed, sicuti dictum est, seorsum B et per loca secreta ultima civitatis, sacra celebrarent, hæc ille renuntiavit imperatori. Cumque jussisset ut eos manu militari turbaret, lapidibus atque fustibus populum convertit in fugam. Nobiliores autem et proniores in amore Joannis redegit in carcerem. Porro milites, ut assolet, accepta fiducia, prædam circa mulierum ornamenta faciebant, zonas aureas, dextralia, monilia, lavatoria [*ms. Lyr. et ed. V.*, libatoria], annulos, diademata, et cum ipsis auribus earum auferentes inaures. Ob quam rem turba maxima et gemitus in civitate provenit. Nec sic tamen illi affectum deposuere Joannis; verum publice plurimi convenire nec in platea, nec in balneo præsumebant. Quibusdam etiam erat domi quoque manere periculosum, ita ut civitatem declinarent; multi C siquidem viri plurimæque mulieres nobili genere procreatæ, virginitate atque virtute vitæ laudabiles, fugerunt. SOZOMEN. *lib.* VIII, *cap.* 23, *p.* 789.

Eo tempore etiam grando vehemens Constantinopoli et circa ejus suburbana descendit. Quod factum est consulatu eodem Honorii sexto et Aristenis (*An. Dom.* 404), die tricesima Septembris mensis; quod dicebant Dei iracundia gestum, eo quod sine judicio Joannes fuerat condemnatus. Quibus verbis crementum dedit mors Augustæ continuo subsecuta. Quarta namque die post grandinem est defuncta. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 19, *p.* 328.

Tunc enim et Cyrinus Chalcedonensis episcopus, qui Joannem crebro laceraverat, secto pede defunctus est. SOZOMEN. *lib.* VIII. *cap.* 16, *p.* 780.

D Alii tamen dicebant Joannem hoc juste perpessum, eo quod multas ecclesias Novatianorum, Quartodecimanorum et aliorum tulisset [*Ed. V.*, abstulisset] hæreticorum. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 17. *Edit. Christ. Vales. cap.* 19, *p.* 328.

CAPUT XXI.

De Eutropio lectore, propter Joannem in carcerem conjecto.

Eo siquidem tempore lector Eutropius est detentus, quasi et ipse in ecclesiam misisset ignem. Qui dum multa fuisset tormenta perpessus, redactus in carcerem, post paululum est defunctus. Quid autem de eo contigerit existimo esse memorandum. Quidam vidit in somnis astitisse altari virum pulchritudine et magnitudine decoratum, quasi in honore martyris

Stephani consistentem et quasi cogitantem, eo quod boni viri nusquam invenirentur, atque totam se circuire civitatem, et nisi Eutropium nullum penitus invenisse. Cumque is qui viderat evigilasset, somnium retulit fidelibus viris. Deinde requirens eos qui a præfecto comprehensi fuerant et verberibus macerati, invenit Eutropium, eique retulit visionem. At ille flens, orationem sibi dari ab eo qui viderat imploravit. Cumque diversos præfectus affligeret, nec personas incendii reperiret, etiam mulieres quasdam tenens suadebat ut episcopi communionem amplecterentur Arsatii, et multæ quidem declinaverunt; Olympias autem injustum credens nequitiæ satisfacere, dixit: Adjice mihi calumniatores, et violentias majores impone; mihi vero fas non est communicare, et ea facere quæ piis non licet perpetrare. Quam dum nequisset declinare præfectus ut communicaret Arsatio, tunc dimissam, et post paucum tempus, multo nudavit auro: hoc modo credens ejus frangi constantiam. Eo tempore Tigrius presbyter veste nudatus et dorso cæsus, ita tensus est, ut pedum ejus ac manuum articuli solverentur. SOZOMEN., *lib.* VIII, *cap.* 24, *p.* 791.

CAPUT XXII.

De morte Arsatii et ordinatione pontificis Attici.

Arsatius itaque, cum paucum vixisset tempus, defunctus est consulatu sequenti Stiliconis secundo et Anthemii [*An. Dom.* 405], undecima die Novembris mensis. Quo moriente, de episcopatu Constantinopolitano magna cœpit esse contentio. Et propterea cum quatuor vacassent menses, sequenti consulatu Arcadii sexto et Probi [*An. Dom.* 406], Atticus ordinatur episcopus, genere Armenius, habitu monachus, a juventute sua naturali sapientia decoratus. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 18, *p.* 244.

362 CAPUT XXIII.

De successione diversorum patriarcharum.

Interea cum Siricius quinque annis Romanorum rexisset episcopatum, Anastasius ei successit. Post quem Innocentius pontificatus jura suscepit. Defunctus quoque est etiam Flavianus, non consentiens in damnatione Joannis. Flaviano moriente, Porphyrius Antiochenum suscepit episcopatum. Et quoniam plurimi contra Joannem consenserant, propterea in Constantinopolitana urbe multa divisio facta est, ita ut missas apud semetipsos plurimi celebrarent, et scandala provenirent, quoniam propter gratiam Arsatii atque Porphyrii, nec non et Theophili Alexandrinæ civitatis episcopi, dudum studio procerum posita lex fuerat, jubens omnes in ecclesiam convenire, et qui non communicarent procul expelli. SOZOMEN., *lib.* VIII, *cap.* 24, *p.* 792.

CAPUT XXIV.

De concussionibus quas barbari reipublicæ inferebant.

Eo tempore cum discordia sacerdotum etiam respublica magnis concussionibus turbabatur. Hunni namque transeuntes Istrum, Thraciam devastabant. Isauriæ quoque latrones maxima multitudine congregata usque ad Carenos et Phœniciam venientes, urbes et vicos in medio positos depopulati sunt. Per idem tempus Stilicon magister armorum erat apud Honorium magna præditus potestate, habebatque sub se Romanorum plurimos atque gentilium. Qui contractis inimicitiis cum Arcadii ducibus cogitabat congredi contra eos. Tunc ergo agens cum Honorio, Alaricum regem Gothorum fecit ordinari magistrum militum, et accessit adversus Illyricum, eique Jovium [*ms. Lyr.*, Jovianum] præfectum constituit, ut arma contra Romanos attolleret, ac provinciales Honorii subderet ditioni. Et cum Alaricus barbaros sub se constitutos et per Dalmatias habitantes congregasset, venit ad Epirum, ubi multo tempore commoratus, reversus est in Italiam: quia cum discedere voluisset, Honorii litteris est detentus, sicut ipse confessus est. SOZOMEN., *lib.* VIII, *cap.* 25, *p.* 793.

CAPUT XXV.

Quomodo Alexander Antiochenus episcopus discordantem populum ad unitatem revocaverit Ecclesiæ.

Ea tempestate Cyrillus Theophili consobrinus, Alexandrinum suscepit episcopatum. Hierosolymorum Ecclesiæ præsidebat Joannes, vir mirabilis, successor Cyrilli; Antiochiæ autem Alexander, vir sermone doctus, et virtutem ostendens magnis operibus. Is enim Porphyrio succedens, qui post Flavianum fuerat ordinatus, multa reliquit monimenta clementiæ. Flavianus equidem sapientiæ subtilitate florebat. Porro sacratissimus Alexander conversatione summoque philosophiæ eloquio, et plurimis bonorum beneficiis abundabat. Is namque etiam partem Eustathii (quam dudum Paulinus flectere non potuit, nec post illum Evagrius), precibus usus, cætero corpori copulavit, egitque festivitatem cujus similem nemo potuit aliquando videre. Nam dum omnes fideles sumpsisset sacerdotes simul et populos, venit ad locum ubi Eustathiani congregabantur, sumensque psallentes, et unum canticum sub quadam congruentia prædicantes, a porta ultima civitatis usque ad majorem ecclesiam totam plateam complevit hominibus, et ostendit fluvium rationalem, et ad instar fluminis decurrentis. Hæc Judæi videntes, et Ariani, et parvæ reliquiæ paganorum, ingemuerunt, considerantes alios fluvios in mare Ecclesiæ concurrentes. Is ergo pontifex Joannis magni vocabulum in ecclesiasticis diptychis primus inseruit. THEODORETUS, *lib.* V, *cap.* 35, *p.* 241.

CAPUT XXVI.

Quomodo corpus Joannis Constantinopolim fuerit revocatum.

Hujus doctoris reliquiæ sequenti tempore in regiam devectæ sunt civitatem. Rursumque fidelissimus populus per pelagus, quasi per terram currens, undas Bosphori lampadibus et cereis obvelavit. Hunc ergo thesaurum illi civitati recondidit imperator. Qui sui avi et vocabulum sortitus est, et pietatem servat inviolabilem. Is in ejus loculo defigens oculos atque frontem, pro Arcadio et Eudoxia genitoribus supplicavit, ut ignoranter delinquentibus veniam

condonaret. Dudum enim mortui sunt ejus parentes, hunc orphanum relinquentes. Sed patrum et progenitorum Deus experimenta pupilli eum sentire non pertulit. Nam et pie nutriri fecit, et sine concussionis metu custodivit ejus imperium atque tyrannorum consilia refrenavit. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 26, *p.* 242.

CAPUT XXVII.

De laudibus Theodosii junioris.

Is enim beneficiorum semper memor honorabat beneficii largitorem, habebatque participes hymnorum sorores, servantes conversatione virginitatem, et epulas [*Ed. Niv. et Frob.*, delicias] maximas judicantes sacrorum meditationes eloquiorum, thesaurum inadibilem [*Ed. Niv. et Frob.*, inauferibilem] æstimantes manus egentium. Verum ipse princeps multis etiam aliis præconiis adornatur, maxime vero clementia, mansuetudine, animi tranquillitate, nunquam recipiens tempestatem fide vera atque probabili; cujus indicium nos convenit ostendere manifestum. Quidam vir conversatione quidem monachica, sed asperior consilio, adiit imperatorem pro aliqua causa rogans. Cumque hoc crebro fecisset, nec ea pro quibus rogaverat impetrasset, eum ab ecclesiastica communione prohibuit, et imposita ei obligatione discessit. Verum fidelissimus imperator ad palatium reversus, tempore prandii astantibus pransoribus ait, non se sumpturum cibum nisi prius ejus vinculum solveretur. Ob **363** quam rem misit ad civitatis episcopum, rogans ut juberet ei qui ligaverat, quatenus ejus vincula resolveret. Cumque dixisset episcopus non debere a quolibet obligationem recipere, et mandasset quia solutus esset, ille tamen ejus non suscepit solutionem, donec qui ligaverat multo labore requisitus, ei communionem quam prohibuerat reddidisset. Idolorum igitur templa, quæ fuerant derelicta, a fundamentis evelli fecit, ut posteri neque vestigium erroris pristini reperirent. Hunc enim sensum etiam in sua lege conscripsit. Quando igitur Roilas, dux Scythiæ, transivit Istrum, et cum innumero exercitu vehementer Thracias depopulatus est, ipsamque regiam civitatem obsidere se et subvertere minabatur, supernis jaculis atque fulminibus eum majestas divina percutiens, et ipsum et omnem simul concremavit exercitum. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 36. *Edit. Christ. Vales. cap.* 36 et 37, *p.* 242.

CAPUT XXVIII.

De miraculis contra Persas gestis.

Tale aliquid a Domino ejus consolatore etiam Parthico prælio gestum est. Nam cum illi Romanos vacare cognovissent, et civitates in confinio constitutas debellarent, pacisque pacta transcenderent, vastatis finibus nemo ferebat auxilium. Imperator namque de pace præsumens, duces et milites ad alia bella direxerat. Tunc ergo imbre vehementissimo et grandine deposita, ulterius eos Deus accedere non permisit, equorumque [*ed.*, eorum] ligavit cursum, ita ut viginti diebus totidem ambulare stadia non valerent. Duces vero venientes, et congregantes exercitum, et in priori bello obsidentes urbem, imperatoris vocabulo nominatam, reprobi inventi sunt. Cum enim plus quam triginta diebus Gororanus rex prædictam undique obsideret civitatem, et multa machinamenta construeret, et turres contra muros civitatis excelsas ædificaret, solus Eunomius, sacratissimus ejus civitatis episcopus, restitit, et impetum moliminis eorum machinasque destruxit. Et licet duces nostri hostibus bellando cessissent, et obsessi cives resistere non auderent, iste solus pugnando sine vastatione servavit civitatem. Unus itaque partis hostilis vir dum consuete blasphemaret, et Rapsacis atque Sennacherib verba profunderet, et cum vesania minaretur sacrum se concrematurum templum, ille vir sacratissimus non ferens hujus insaniam, jussit balistam [*ed. V.*, arcu balistam] poni juxta propugnaculum quod apostoli Thomæ habebat vocabulum; et maximo in eam lapide coaptato, in nomine, inquit, ejus qui est blasphematus, lapidem tenso arcu dimittite. Tunc lapis dimissus veniens usque ad faciem nefandissime blasphemantis, vultum ejus valde corrupit, caput contrivit, cerebrumque in terram dispersit. Hoc dum dux exercitus cognovisset, qui se civitatem capturum esse minabatur, siluit, et rebus ipsis victum se esse professus est, et metuens quæsivit pacem. Sic ergo omnium rex fidelissimum hunc principem conservavit, cum et iste servitutem profiteatur, et competens offerat Domino ministerium. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 36. *Edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 243.

CAPUT XXIX.

De successione pontificum.

Inter hæc Innocentio mirabili Romanæ urbis antistiti successit Bonifacius, Bonifacio Zozimus, Zozimo Cælestinus. Hierosolymis vero post Joannem Praylius suscepit Ecclesiæ præsulatum. Verum in Antiochia post sacrum Alexandrum Theodotus castitatis speculum, Ecclesiæ pontifex ordinatur, mansuetudine et puritate conversationis ornatus. Is enim cohortem Apollinaris sacris ovibus miscuit, rogans eos ut unirentur ovilibus. Ea siquidem tempestate Isdigerdis Persarum rex contra Ecclesias pro hujusmodi causa bella commovit. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 37. *Edit. Christ. Vales. cap.* 38, *p.* 244.

CAPUT XXX.

De virtutibus Abdæ apud Persas episcopi.

Abdas quidam erat episcopus plurimis virtutibus adornatus. Is non mediocriter usus zelo divino, pyrea, id est focum eorum, seu Vestam, destruxit. Pyrea namque pagani vocant templa in quibus ignem servant; Deum enim arbitrantur ignem. Hoc dum rex cognovisset a magis, evocavit Abdam; et primo quidem mansuete culpavit factum, præcipiens ut pyreum rursus ædificaret. Illo resistente, et se hoc nequaquam facere confirmante, universas se rex destructurum interminatur ecclesias; cujus interminationem terminus subsecutus est. Nam prius illum virum occidi præcipiens, destrui quoque ecclesias imperavit. Ego siquidem destructionem Vestæ non reor opportun

commissam; neque enim sanctus Apostolus, dum venisset Athenas, et civitatem repletam idolis conspexisset, aras ab illis honoratas destruxit; sed ratione ignorantiam redarguit, et veritatis jura monstravit. Quia vero destructum templum reædificare noluit, sed necem magis elegit, nimis admiror, et plurimis eum honorandum coronis existimo. Tale est enim ignem adorare, quale ejus ædificare templum. Hinc ergo sumens tempestas initium, sævissime atque ferociter circa pietatis alumnos intumuit, et triginta jugiter annis fluctuatio dira permansit, a magis veluti quibusdam procellis agitata. Magos enim appellant Persæ eos qui elementa deificant. Quorum fabulas in alia conscriptione monstravimus, in qua horum interrogationibus dignas solutiones obtulimus. Gororanus itaque, filius Isdigerdis, adepto post patris mortem imperio, etiam contra Christianam pietatem bella suscepit. Quas enim tormentorum species et suppliciorum adinventiones piis intulerit, non est facile nunc narrare. Aliorum namque manus excoriaverunt, aliorum dorsa, aliorum capita, a fronte inchoantes usque ad cervices nuda cute reliquerunt. Alios sectis per medium calamis nudos operientes, et ipsas sectiones calamorum carnibus aptantes, a capite usque ad pedes funibus stringentes, postea calamos ex eorum membris violenter trahebant; ut acutæ sectiones calamorum dum trahebantur, eorum carnes secarent, **364** et tormento amarissimos dolores inferrent. Deinde fodientes lacus, et eos undique obturantes, soricum majorum greges in eis miserunt, eisque pabulum athletas dederunt pietatis: ligantes manus eorum et pedes, ne possent a se bestias removere. Sed et alia tormenta sæviora nimis exercuerunt, habentes doctorem veritatis inimicum. Sed non potuerunt athletarum devincere fortitudinem. Sponte namque currebant, ut occasione hujus mortis incorruptibilis vitæ dona perciperent. Duorum tamen aut trium memorabor, ut per hos reliquorum fortitudo monstretur. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 38. *Edit. Christ. Vales. cap.* 39, *p.* 245.

CAPUT XXXI.

De Hormisda apud Persas nobilissimo confessore.

Hormisdas quidam valde nobilis apud Persas erat, qui patrem præfectum habuerat. Hunc dum rex agnovisset esse Christianum, deduci fecit, et imperavit ut salutarem negaret Deum. At ille: Nec justum, inquit, nec utile præcipis, imperator. Nam qui docetur ut Deum omnium facile contemnat ac deneget, facillime quoque spernit imperatorem, cum et ipse sit particeps naturæ mortalis. Et si summo supplicio dignus est qui tua sceptra contempserit, imperator, multiplicibus tormentis subdendus est qui cunctorum negaverit Creatorem. At imperator cum debuisset mirari prudentiam, fortissimum divitiis et dignitate nudavit athletam, jussitque ut nudus traheret camelos exercitus. Cumque plurimi transissent dies, respiciens de superioribus imperator, vidit illum eminentissimum virum, solis radiis inflammatum, et pulveris squalore completum; patriæque nobilitatis memor, A eum ad se jussit adduci, et ex lineis vestibus operiri. Deinde putans quia tam præcedenti afflictione quam ejus miseratione molliretur: Vel nunc, inquit, illa obstinatione privatus, nega filium fabri. At ille Dei zelo completus, dirupit vestem et jactavit, dicens: Si propter hoc me putas a pietate recedere, habe donum cum impietate quam possides. Hanc ejus fortitudinem contemplatus, nudum eum a suo projecit imperio. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 38. *Edit. Christ. Vales. cap.* 39, *p.* 246.

CAPUT XXXII.

De Sanne apud Persas confessore.

Sannen [*ms. Suntheod.*, Samin] quoque mille famulorum dominum resistentem sibimet, negare Creatorem omnium non ferentem, B requirens quisnam servorum ejus esset sævissimus, ei aliorum servorum tradidit dominatum; cui etiam ipsum quoque dominum servire præcepit, simul et ejus uxorem: per hoc putans propugnatorem se flectere veritatis. Sed spe sua deceptus est. Habebat enim ille domum in petra constructam. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 38. *Edit. Christ. Vales. cap.* 39, *p.* 247.

CAPUT XXXIII.

De Benjamin Persico diacono ejusque martyrio.

Benjamin etiam diaconum comprehendens, clausit in carcerem. Cumque duo transissent anni, supervenit legatarius Romanorum pro aliis causis acturus. Et dum hæc cognovisset, postulavit a rege ut dimitteretur C diaconus. Porro rex jussit ut promitteret Benjamin quia nulli magorum doctrinam Christianam prædicare præsumeret, et dimitteretur exire. Tum legatarius quidem custodire Benjamin quæ rex præceperat compromisit. Benjamin autem audiens monita legatarii: Impossibile est, inquit, non me participare lumen aliis, quod ipse percepi. Quanto enim supplicio dignus sit qui talentum abscondit, sacra Evangeliorum testatur historia. Sed rex horum tunc nihil agnoscens, jussit eum absolvi a vinculis. At ille prædicare nullatenus quiescebat; et capiens eos qui ignorantiæ caligine tenebantur, intelligibili luci jugiter offerebat. Cumque transisset annus, regi gesta illius nuntiantur. Tunc deductum ad se, negare jussit quem adorabat Deum verum. Ille requisivit a rege, D dicens: Quo dignus honore est qui suum derelinquens regnum, invadere studuerit alienum? Cumque dixisset rex: Morte novissimoque supplicio, sapientissimus vir ille respondit: Quid ergo non juste patiatur homo qui factorem mundique creatorem, nutritorem ac salvatorem deserens, unum conservorum suorum deificare voluerit, et debitum illi cultum isti magis obtulerit? His sermonibus rex accensus, viginti calamos acui, et totidem unguibus digitorum ejus manuum atque pedum præcepit infigi. Cumque hoc supplicium ab eo derideri conspiceret, alium rursus calamum acutum in ejus femore, unde humana origo descendit, jussit immitti. Cumque crebro ejiceretur, et rursus induceretur, ineffabiles ei dolores operabantur. Post hoc vero supplicium impius atque

ferox virgam grossam, spinis undique plenam, per ejus meatum jussit induci, ut hoc modo spiritum fortissimus decertator emisisset. Sed et alia multa ab illis impiis sunt præsumpta. Nec tamen mirandum est quia illorum ferocitatem et impietatem longanimiter Deus omnium patiatur, quando ante imperium maximi Constantini quicunque fuerunt Romanorum imperatores, contra veritatis ministros [*ms. Lyr.*, prædicatores] vehementer insanierunt. Diocletianus namque Passionis salutaris die, in omni imperio Romanorum destruxit ecclesias. Sed novem transactis annis istæ quidem denuo floruerunt, et multiplicem magnitudinem ac pulchritudinem susceperunt. Ille vero post rabiem suæ impietatis exstinctus est. Nam et bella hujusmodi futura Dominus prædixit, et Ecclesiæ victoriam prædicavit. Nos tamen ipsæ quoque res edocent quia plus nobis utilia sunt bella quam pax: quia pax delicatos nos facit, remissos et timidos; porro bellum et mentem acuit, et præsentia tanquam transitoria contemnere persuadet. Sed hæc quidem etiam in alio opere crebrius enarravimus. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 38. *Edit. Christ. Vales. cap.* 39, *p.* 247.

365 CAPUT XXXIV.

De Theodoro Antiocheno episcopo, et Theodoro Mopsuesteno pontifice.

Illo quoque tempore quo sacratissimus Theodotus Antiochenam regebat Ecclesiam, Theodorus Mopsuestiæ quidem episcopus, sed totius doctor Ecclesiæ, dum contra universam cohortem hæreticorum fortiter dimicasset, terminum vitæ sortitus est. Is enim Diodori quidem magni doctrina potitus est, Joannis vero sacratissimi fuit socius atque cooperator. Communiter enim Diodori pocula spiritalia sunt adepti; qui sex et triginta annis mansit in præsulatu, et contra Arii Eunomiique acies fortissime præliatus est, insidiasque latronis Apollinaris exstinxit, optimaque A pascua divinis ovibus præparavit. Cujus frater Polychronius Apamienam rexit Ecclesiam, et gratia sermonis et claritate conversationis ornatus. THEODORETUS, *lib.* v, *cap.* 39. *Edit. Christ. Vales. cap.* 40, *p.* 248.

CAPUT XXXV.

De fine imperatoris Arcadii.

Non multo post tempore quam Joannes defunctus est, moritur et Arcadius imperator, vir mitis et quietus, et circa finem vitæ pro hujusmodi causa venerabilis æstimatur. In urbe Constantinopoli domus est maxima habens cognomen Cariæ, id est nucis. Est enim in ejus domus vestibulo arbor nucis in qua sermo est, eo quod fuerit appensus martyr Acacius et defunctus. Ob quam rem etiam oratorium illic est B ædificatum. Hunc Arcadius videre volens, ad orationem venit, votoque completo revertebatur. Proinde cuncti circa oratorium habitantes, volentes imperatorem videre currebant, et alii quidem foras domum præcesserant, ut melius aspectum principis et ordinem viderent obsequii; alii vero sequebantur. Dumque omnes cum mulieribus atque filiis, simul et mancipiis extra domum fuissent egressi, repente maxima domus oratorio cohærens subito tota corruit, clamorque cum admiratione secutus est, quoniam oratio principis tantos homines a ruinæ imminentis periculo liberasset. Arcadius itaque, relicto annorum octo filio Theodosio, de quo jam complura sunt narrata, defunctus est consulatu Bassi et Philippi (*An. Dom.* 408), prima die Maii mensis, anno se- C cundo ducentesimæ nonagesimæ septimæ olympiadis. Is ergo cum patre quidem Theodosio tredecim regnavit annis, post mortem vero patris quatuordecim. Vixit annis triginta et uno. SOCRATES, *lib.* VI, *cap.* 21. *Edit. Christ. Vales. cap.* 23, *p.* 332.

LIBER UNDECIMUS.

366 CAPUT PRIMUM.

Quia Theodosii junioris imperium præfectus regebat Anthemius.

Arcadio igitur imperatore defuncto, Honorius quidem ejus frater partes regebat Hesperias; orientales autem provinciæ sub ditione manebant Theodosii junioris, cum esset annorum octo, Anthemio præfecto omnia disponente. Erat enim iste nepos Philippi, qui Paulum episcopum sub Constantio ab Ecclesia expulerat et Macedonium introduxerat. Is enim muro maximo urbem Constantinopolim circumdedit. Qui vir sapientissimus inter illius temporis homines et putabatur, et erat, et nihil inconsulte faciebat, sed cum multorum consilio quæ erant agenda tractabat, et maxime sophistæ Troilo se credebat. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 1, *p.* 338.

CAPUT II.

De Attico episcopo ejusque moribus.

Imperatore igitur octo annos agente, tertium annum Atticus habebat episcopatum [*ms. Lyr.*, in pontificatu], vir clarus et eruditus, venerabilis atque prudens. Unde etiam ecclesias sub eo magnum sumere contigit incrementum. Non enim solis propriæ D fidei personis munificus erat, sed etiam hæreticis miraculum suæ sapientiæ demonstrabat; quos fatigare quidem nolebat. Cum vero eos terrere tentasset, denuo mansuetudinem ostendebat; et inter hæc non negligebat eloquium. Laborabat enim circa veterum lectiones, noctibus eis incumbens. Quapropter non eum movebant philosophicæ aut sophisticæ lectiones: erat enim et confabulantibus gratus, et cum tristibus mœstus, et absolute secundum Apostolum *omnibus omnia factus est* (*I Cor.* IX, 22). Primo quidem cum presbyter esset, et libros faciebat et meditatos coram ecclesia recitabat. Postea vero etiam fiduciam cum labore sortitus, sub oculis doctrinam laudabilem [*mss.*, mirabilem] proferebat. Non tamen tales erant ejus sermones ut etiam ab auditoribus scripturæ traderentur. Quæ vero ejus tempori-

bus memoranda provenerint enarrabo. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 2, *p.* 339.

CAPUT III.

De Theodosio episcopo Synnadæ, et quemadmodum illic Macedoniani conversi sunt.

In Synnada Pacatianæ Phrygiæ civitate Theodosius quidam erat episcopus, et Macedonianos, cum illic plures essent, insequebatur; et non solum eos e civitate, sed etiam ab agris nimia crudelitate pellebat, dum orthodoxorum Ecclesia persecutiones inferre non soleat. Quod ille non zelo rectæ fidei, sed pro pecuniarum amore faciebat. Contra quos universos tam clericos quam judices provinciales armabat, et præcipue Agapitum eorum turbabat episcopum. Cumque judices provinciæ ad inferenda tormenta sibi sufficere non putaret, Constantinopolim est profectus ut præfectorum solatia mereretur. Ibique posito Theodosio propter hujusmodi **367** causam, Agapitus Macedonianorum episcopus ad meliorem se contulit partem; habitoque tractatu cum omni clero, et evocans totum populum sibimet subjacentem, suasit eis ut consubstantialitatis susciperent fidem. Hoc facto, repente cum maxima multitudine, et magis cum omni, ut ita dixerim, civitate ad orthodoxorum ecclesiam venit, et, oratione facta, sedem in qua Theodosius præsidere solebat, obtinuit. Tunc uniens populos, et de cætero fidem consubstantialitatis docens, Ecclesiam tenuit Synnadensem. His ita gestis, non post multum temporis Theodosius cum præfectianorum venit auxilio, et nihil sciens horum quæ fuerant gesta, ad ecclesiam properavit. Ex qua ab omnibus expulsus, rursus Constantinopolim remeavit, et apud episcopum Atticum, quæ fuerant contra eum gesta deposuit, quemadmodum irrationabiliter episcopatu fuisset expulsus. Atticus autem cognoscens utilem causam Ecclesiæ provenisse, Theodosium quidem verbo consolatus est, ut patienter ferret: præponens autem causis personalibus generalem utilitatem, scripsit Agapito ut teneret episcopatum, nihilque de inimicitiis Theodosii cogitaret. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 3, *p.* 339.

CAPUT IV.

Quomodo Judæus paralyticus per baptisma sit curatus.

Hoc igitur unum est rerum utilium quæ Attici temporibus in Ecclesia provenerunt. Sed neque miraculorum aut sanitatum his defuit causa temporibus. Quidam namque Judæus cum paralyticus esset, plurimis annis in lecto jacebat. Cumque omnis medicina ei fuisset exhibita, et cunctorum Judæorum nihil oratio prævaleret, novissime ad baptismatis Christiani gratiam confugit, huic soli veritatis medicamini se committens. Hoc velociter episcopo Attico nuntiatur. Quem catechumenum factum, et spem Christi promittens, deportari cum lecto [*ms. Lyr.*, eum in lecto] præcepit ad baptismum. Verum Judæus paralyticus baptismum vera fide suscipiens, cum de fonte fuisset levatus, ægritudine repente privatus est, et de cætero sanus fuit. Hanc igitur curam virtus Christi etiam nostris temporibus demonstravit. Qua

A causa plurimi paganorum credentes baptizati sunt. Judæos autem, licet signa quærentes, hæc tamen non provocaverunt ad fidem. His ita apud Christianos gestis, plurimi parvipendentes, in sua nequitia [*ms. Lyr.*, malitia] permanserunt. Et non solum Judæi tantis prodigiis resultabant, sed etiam sequaces eorum similia sapuisse convicti sunt. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 4, *p.* 341.

CAPUT V.

De Sabbatio hæresiarcha ejusque sequacibus.

Sabbatius itaque, cujus dudum fecimus mentionem, nolens in suo ordine permanere presbyteratus, desiderabat episcopatum. Eisdemque temporibus recessit ab Ecclesia Novatianorum, occasionem habens quasi propter observationem Paschæ Judaici. Facie-
B batque collectas contra Sisinnium suum episcopum in loco civitatis qui Xerolophus (*id est, collis aridus*) appellatur, in Arcadii foro. Illic enim rem commisit valde periculosam. Die namque festivitatis in evangelica lectione, ubi scriptum est (*Marc.* XIV, 1): *Erat enim Pascha Judæorum*, verba quæ nusquam scripta neque audita sunt præsumpsit adjicere, id est: *Maledictus qui præter azymas celebraverit Pascha.* Hoc auditum percurrit in populum, et simplices decepti Novatianorum laicorum convenerunt ad illum. Quod tamen malum non remansit inultum; sed in finem pessima ejus falsitas est conversa. Post paululum enim dum ad quamdam festivitatem multi concurrerent ut vigilias solite celebrarent, formido subito dæ-
C moniaca irruit super eos, quasi Sisinnius eorum episcopus veniret cum maxima multitudine. Factaque turba, quippe nocte et in angustiæ loco comperti, semetipsos contriverunt, ita ut ultra septuaginta homines morerentur. Hoc factum plurimos a Sabbatianorum secta prohibuit, quidam vero in ejus rusticitate permanserunt. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 5, *p.* 341.

CAPUT VI.

De morte Dorothei Arianorum episcopi, et ordinatione Barbæ, et quæ sub eo sint gesta.

Eo tempore Dorotheus Arianorum præsul, quem ab Antiochia Constantinopolim transtulerunt, cum centum et novemdecim vixisset annos, defunctus est consulatu Honorii septimo et Theodosii se-
D cundo (*An. Dom.* 407), sexto die Novembris mensis. Post quem Arianæ superstitionis Barbas ordinatur episcopus. Sub hoc itaque Barba per duos presbyteros eloquentissimos Arianorum religio floruit, quorum alter Timotheus, alter Georgius dicebatur. Sed Georgius doctrina Hellenica eruditus erat, Timotheus sacris litteris incumbebat. Et Georgius quidem semper Aristotelem et Platonem habebat in manibus, Timotheus Origenem, ita ut etiam lingua Hebraica loqueretur. Timotheus dudum Psapthyrianorum fuerat hæreseos, Georgium Barbas presbyterum ordinavit. Timotheum itaque ego ipse vidi, et cognovi quemadmodum interrogantibus erat respondere paratus: solvens obscurissimas quæstiones quæ in divinis inveniuntur eloquiis, testem vocans veracissi-

mum Origenem. Mihi tamen videtur admirabile esse quomodo tales viri in Arianorum lege manserunt, quorum unus quidem Platonem semper habebat in manibus, alter respiciebat jugiter Origenem: dum nusquam Plato secundam vel tertiam causam, sicut ipse nominare solet, initium subsistentiæ asserat percepisse; et Origenes coæternum ubique fateatur Filium Patri. Qui licet in sua sententia manserint, religionem tamen Arianam perduxerunt latenter ad meliora. Multas namque Arii blasphemias doctrinis propriis expulerunt. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 6, *p.* 342.

368 CAPUT VII.

De ordinatione Cyrilli Alexandrini pontificis.

Inter hæc defuncto Theophilo passione lethargica consulatu Honorii nono et Theodosii quinto (*An. Dom.* 412), facta contentione propter episcopatum inter Timotheum et Cyrillum, die tertia mortis Theophili Cyrillus ordinatur episcopus; et majori fastu quam Theophilus tenebat episcopatum. Qui mox episcopatus sui principio Novatianorum claudens ecclesias, omnia vasa eorum sacra percepit, episcopumque eorum Theopompum rebus quas habebat omnibus spoliavit. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 7, *p.* 343.

CAPUT VIII.

Quomodo apud Persas per Maruthem episcopum sit Christianitas dilatata.

Eodem tempore apud Persas Christianitas est dilatata. Inter Romanos enim et Persas semper propter diversas causas mittuntur legationes. Tunc ergo casus attulit ut Maruthas Mesopotamenus episcopus, cujus dudum meminimus, a Romanorum imperatore ad Persarum destinaretur regem. Qui multam reverentiam apud Marutham inveniens, eum decenter honorabat, et tanquam divinum respiciebat virum. Hoc factum mordebat magos, metuentes ne regem Christianum fieri suaderet. Nam cum dolore capitis multo tempore torqueretur, magis eum curare non valentibus, Maruthas orationibus fecit incolumem; ob hanc ergo causam moliti sunt quamdam magi fallaciam. Et quoniam Persæ ignem colunt, consuevitque rex in quadam domo ignem ardentem perpetuo suppliciter adorare, magi sub terra hominem quemdam abscondentes tempore quo rex solebat adorare, eum talia clamare fecerunt: Mitte foras regem; impie enim egit, quia sacerdotem Christianorum judicat esse venerandum. Hæc audiens Isdigerdes Persarum rex, licet reverentiam haberet, tamen Marutham abjicere cogitabat. Porro Maruthas vere Deo venerabilis homo, vacabat orationibus, per quas invenit dolum magicis artibus fabricatum. Veniensque ad regem: Noli, inquit, illudi, rex; sed ingressus dum audieris vocem, fodi jube, et doli causas invenies. Non enim ignis loquitur, sed hominum molimina hujusmodi esse noscuntur. Hoc dicto flexus est Persarum rex; et rursus ingressus ubi ignis inexstinguibilis servabatur, cum audisset vocem, jussit fodi locum. Tunc qui mittebat quasi divinam vocem, inventus arguitur. Iratus itaque rex, magorum genus usque ad decimam jussit imminui portionem. Hoc facto, Maruthæ dixit ut templa quæ vellet ædificaret. Ex hoc apud Persas sumpsit Christianitas incrementum. Tunc igitur Maruthas a Persis Constantinopolim remeavit. Et non longo post tempore rursum destinatus est. Iterumque magi machinabantur ne eum susciperet rex. Feceruntque fetorem quemdam in loco unde rex transire solebat; et quasi a Christianis id factum fuerit derogabant. Cumque rex suspectos jam habens magos, hoc cum studio requisisset, denuo ab eis concinnatum esse cognovit. Quamobrem plurimos eorum suppliciis tradidit. Marutham vero potiori honore coluit, et Romanos valde dilexit, eorumque amplexus est pacem. Qui pene Christianus fieri potuit, dum aliud miraculum per Marutham et Ablatem Persidis episcopum provenisset. Ambo namque molestum dæmonem a regis filio propulerunt, orationibus vacantes atque jejuniis. Post hæc autem Isdigerde defuncto antequam fieret Christianus, ad ejus filium pervenit imperium. Cujus tempore inter Persas atque Romanos pacta soluta sunt. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 8, *p.* 344.

CAPUT IX.

Quemadmodum Italiam vastarit Alaricus.

Per idem tempus Innocentius I Romæ Novatianos persequi cœpit, multasque eorum abstulit [*mss. et ed. V.*, tulit] ecclesias. Quo tempore Roma est a barbaris deprædata. Alaricus enim quidam barbarus ditioni Romanorum et Theodosio imperatori subjectus, atque contra Eugenium tyrannum solatia præbens, et propterea Romanis dignitatibus honoratus, felicitatem suam non ferens, imperare quidem non elegit, sed discedens ab urbe Constantinopolitana, venit ad partes Hesperias. Cumque venisset Illyricum, omnia subvertebat; et transiens Thessaliam, habita congressione circa fluvium Pinum apud Nicopolim Epiri, pene tria millia virorum ejus Thessalii peremerunt. Posthæc autem quidquid eis incurreret destruentes, novissime Romam [*mss. et ed. V.*, Romæ] venerunt. Quam vastantes, plurima quidem miraculorum ejus igne concremaverunt, pecunias autem abripuerunt, multosque senatorii ordinis diversis subdidere suppliciis. Deridentesque Romanum regnum, imperatorem fecerunt quemdam nomine Attalum; quem una die tanquam imperatorem fecerunt procedere, altera vero servi schemate ministrare. Hæc dum egisset Alaricus, repente in fugam conversus est, fama procedente quia Theodosius imperator contra eum misisset exercitum; quæ fama non fuit ficta, revera namque exercitus veniebat. Fertur itaque quia, cum Alaricus pergeret Romam, vir quidam venerabilis, conversatione monachus, eum monuisset ut mala talia facere non auderet, neque necibus gauderet aut sanguine; at ille: Non, inquit, ego volens Romam proficiscor; sed quidam quotidie mihi molestus est, torquens et dicens: Perge et Romanam destrue civitatem. Hæc etiam de his dicta sufficiant. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 9 *et* 10, *p.* 345.

CAPUT X.

De Cœlestino Romano pontifice, et quomodo Novatianos fuerit insecutus, et de Sabbatio.

Inter hæc Cœlestinus Romæ ordinatur episcopus, qui etiam Novatianorum abstraxit ecclesias, et eorum episcopum nomine Rusticulum, in occulto coegit celebrare collectas. **369** Usque ad illud namque tempus plurimas Novatiani habebant ecclesias. Porro Constantinopolitani non talia pertulerunt; sed cum eos diligerent, etiam intra urbem eos collectas facere permiserunt. Moriente vero Sisinnio Novatianorum episcopo, Chrysanthus ad episcopatum trahebatur, vir multis Romanorum dignitatibus honoratus. Quo fugiente, Sabbatius se tempus opportunum ad episcopatum invenisse credens, fecit quosdam ignobiles sibi manus imponere, jusjurandum quod præbuerat parvipendens. Cujus mores cum populus abhorruisset, Chrysanthum per loca omnia requirebant. Quem invenientes in Bithynia, invitum sacerdotium suscipere coegerunt. Qui nihil percipiebat ecclesiæ, nisi dominico die duos panes. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 11 *et* 12, *p.* 347.

CAPUT XI.

De seditione et necibus Christianorum quæ per Judæos apud Alexandriam provenerunt.

Ea siquidem tempestate Judæorum gens ab Alexandria est hujusmodi de causa projecta. Alexandrinorum populus plusquam aliæ generationes seditionibus deditus est : qui si occasionem acceperit, importabilia mala committit. Nam præter sanguinem non cessat a lite. Contigit itaque tunc ut inter alterutros contentiones haberent, non propter necessariam causam, sed propter studium pantomimorum : qui enim is qui die sabbatorum saltabat, plurimum habebat populum Judæorum; dum vacantes non auditioni legis, sed theatris occuparentur, ea dies litigiosa exstitit inter partes. Cumque hoc aliquatenus fuisset ab Alexandriæ præfecto correctum, nihilominus mansere Judæi partis alterius inimici. Et cum essent semper Christianis infensi, contra pantomimos eorum amplius dimicabant. Tunc igitur Horestes præfectus Alexandriæ festivitatem quamdam, quam Politiam vocant, in theatro celebrabat : ubi et aderant quidam amatorum Cyrilli, dispositiones præfecti volentes agnoscere. Inter quos quidam nomine Gerax, doctor puerilium litterarum, et Cyrilli ferventissimus auditor, ac solitus plausus in ejus expositionibus excitare. Hunc itaque Geracem cum vidisset in theatro Judæorum turba, clamabat adversus eum, quia pro nihilo aliud venerit, nisi ut in theatro seditiones inter populos excitaret. Verum Horestes dudum habens odium contra Cyrilli superbiam, arreptum Geracem publice fecit in theatro agitari verberibus. Hoc Cyrillus agnoscens, convocatis prioribus Judæorum, ut decebat, admonuit ne contra Christianos seditiones ulterius excitarent. Porro turba Judæorum hoc parvipendens, majora contra Christianos tractavere molimina. Dantes itaque sibimet signum ut annulum A factum ex palma omnes haberent in digito, contra Christianos hoc modo dimicaverunt. Fecerunt enim quosdam de suis una nocte per omnes civitatis decurrere regiones, clamantes quoniam Alexandrina arderet ecclesia. Ob quam rem Christiani undique concurrebant, quasi ecclesiæ flammas exstinguerent. Porro Judæi ignorantes interimebant, semetipsos per signum annuli agnoscentes, ac parcentes alterutris. Facta autem die latere nequiverunt. Ob hanc rem permotus Cyrillus, cum maxima multitudine astitit synagogis Judæorum, et illas quidem abstulit; Judæos autem expulit civitate, eorumque substantiam diripere populis imperavit. Hoc ergo modo Judæi a temporibus Alexandri Macedonis illam habitantes urbem, tunc nudi prorsus expulsi sunt et per B singula loca dispersi. Adamantius vero medicinæ sophista, Constantinopolim veniens, et Christianum se fore promittens, postea reversus est in Alexandriam. Igitur Alexandriæ præfectus Horestes valde tristabatur, eo quod populosam urbem ita desolatam repente conspiceret. Unde etiam principi retulit quod provenit. Sed et Cyrillus delicta Judæorum imperatori non tacuit, et Horestis amicitias cogente populo postulavit. Cumque præfectus amicitiarum verba refutaret, Evangelia obtulit ei Cyrillus. Et cum nec sic ejus corda subigerentur, hæc denuo provenerunt. Monachorum quidam in monte Nitria constituti, fautores Theophili, ex illo quo contra Dioscorum injuste fuerat coarmatus, etiam pro Cyrillo libenter prælia susceperunt. Relictisque monasteriis viri pene quin- C genti, et venientes ad civitatem, procedentem in carpento præfectum, immolatorem idolorum paganumque clamabant. At ille putans immissione Cyrilli factum, clamare cœpit : Christianus sum, et ab Attico Constantinopoli baptizatus. Illis hæc verba despicientibus, Ammonius quidam eorum præfectum petra percussit in capite. Qui repente completus est sanguine, et recedentibus officiis, atque lapidum impetum declinantibus, cum paucis remansit. Inter hæc populus concurrebat, ut præfecti vindicaret injuriam; detentumque Ammonium tandiu verberibus castigavit, donec traderet morti. Non post multum hæc nuntiantur imperatori. Corpus autem Ammonii sumens Cyrillus, in quadam ecclesia sepelivit, eique aliud nomen imposuit; ut non pro sua culpa, sed pro D Christo mortuus crederetur, cui laudes quasi martyribus offerebat. Sed qui vere noverant quia dignas susceperat suo scelere pœnas, Cyrillum valde culpabant. Sed neque in hoc solummodo Cyrilli et Horestis adversitas conquievit, quando post hæc aliud est exortum. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 13 *et* 14, *p.* 349.

CAPUT XII.

De Hypatia philosopha, quomodo in Alexandria fuerit interempta.

Erat in Alexandria quædam mulier Hypatia nomine, filia Theonis philosophi, et in tantum erudita, ut supra philosophos ejus temporis emineret, et in Platonicam scholam a Plotino venientem, susciperet ipsa successionem, atque omnes philosophicas lectio-

nes exponeret. Quapropter omnes currebant ad eam propter honestam doctrinæ fiduciam [*ms. Lyr.*, doctrinam fiduciam habentes]. Veniebat enim etiam ad judices, nec habebat ullam verecundiam, pudice permixta viris, dum eam cuncti pro sui castitate venerarentur. Tunc ergo invidia contra hanc feminam est accensa. Cum enim crebro pergeret ad Horestem, ecclesiasticus populus motus adversus eam est, tanquam ipsa eum ab amicitiis prohiberet episcopi. Quamobrem **370** conspirantes viri, acerrimo fervore pulsati, quorum dux erat quidam Petrus lector, observaverunt mulierem ad propria remeantem, eamque de vehiculo deponentes, ad ecclesiam quæ vocatur Cæsaris traxerunt, et vestibus exutam lapidibus peremerunt. Quam postea membratim dilacerantes, in loco qui dicitur Cinarus igne concremaverunt. Hæc res non mediocrem livorem Cyrillo et Alexandrinæ concussit Ecclesiæ. Alienæ namque sunt a Christianis cædes et pugnæ. Hæc igitur acta sunt quarto anno episcopatus Cyrilli, consulatu Honorii decimo et Theodosii sexto (*An. Dom.* 415), mense Martio, jejuniis existentibus. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 15, *p.* 352.

CAPUT XIII.

Quomodo Judæi præsumptionis suæ pœnas exsolverint.

Post paucum itaque tempus, Judæi rursus illicite contra Christianos agentes, puniti sunt in loco qui dicitur Mestar, posito inter Chalcidem et Antiochiam Syriæ. Hic itaque Judæi consueta quædam risibilia celebrantes, per ebrietatem accensi, inter alia Christianis ipsique Christo derogare cœperunt deridentes cruci et spem in eo qui est crucifixus habentibus. Comprehendentes igitur infantulum Christianum, alligatum cruci suspenderunt. Et primum quidem deludebant et irridebant ei; postea vero correpti vesania, ipsum infantulum verberibus peremerunt. Ob hoc ergo dira congressio inter eos atque Christianos exorta est. Quod dum princeps agnovisset, provinciarum judicibus mandatum est, ut hujusmodi quærerentur auctores et punirentur. Et hoc modo dignum ultionem suæ nequitiæ receperunt. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 16, *p.* 353.

CAPUT XIV.

De Judæo qui, cum sæpe baptizaretur, aqua fontis abscessit.

Ea siquidem tempestate Judæus quidam seductor, ficta Christianitate, crebro baptizabatur, et hac arte pecunias congregabat. Cumque multis hæresibus illusisset Arianorum atque Macedonianorum, postremo ad Ecclesiam venit orthodoxorum. Cui dum tempus jejuniorum fuisset impositum, multisque adhuc diebus occuparetur, cœpit festinare ut quasi in fervènti studio baptismatis dona perciperet. Præparatur baptisma, et vestis congrua baptismatis [*ms. Santhead.*, baptizatis]. Cumque fons fuisset impletus, deducitur Judæus ad baptizandum. Tunc Dei quædam invisibilis virtus aquam disparere præcepit. Cumque præsentes, non cogitantes Dei virtutem, aquam per cuniculum proprium defluxisse suspicarentur, diligenter undique clausum rursus impleverunt fontem. Et denuo deducto Judæo aqua disparuit. Tunc sacerdos: Quid mali, inquit, fecisti, o homo? An certe nesciens baptismo jam potitus es? Ob hanc rem cum diversi concurrerent, quidam Judæum recognovit, quem baptizatum ab Attico episcopo ipse susceperat, et hoc modo illius fraus universis apparuit. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 17, *p.* 354.

CAPUT XV.

Quomodo Barabanes rex Persarum Christianos fuerit persecutus, et a Romanis devictus.

Interea defuncto Isdegerde rege Persarum, ejus filius Barabanes ei successit. Hic instigatus a magis, crudelibus torquebat suppliciis Christianos. Cumque Christiani apud Persas opprimerentur, confugiunt ad Romanos, eorum petentes auxilium. Quos Atticus episcopus libenter excipiens, eosque quantum erat possibile fovens, quæ gesta fuerant Theodosio nuntiavit imperatori. Eo quoque tempore etiam alia causa provenerat quæ Romanos Persis faciebat infensos: quoniam Persæ aurifossores quos a Romanis ad mercedem acceperant, reddere contemnebant, et quia onera negotiatorum Romanorum violenter abstulerant. Cum illa ergo ingratitudine, etiam Christianorum ad Romanos confugientium est adjecta. Mox ergo Persarum rex legatos mittit, repetens fugientes. Porro Romani nequaquam ad se confugientes reddere voluerunt: non solum supplices liberare studentes, sed pro Christianitate libenter omnia sustinere. Quamobrem dimicare quam perituros Christianos tradere potius elegerunt. Solutis igitur propter hoc pactis, bellum crudele commissum est. De quo absurdum non est pauca narrare. Romanorum igitur imperator misit exercitum cui præfuit militiæ magister Ardaburus. Is enim Persicam regionem per Armeniæ fines ingrediens, unam ejus provinciam Azamensem valde vastavit; cui cum plurimo exercitu Narseus dux Parthorum regis occurrit, factaque congressione devictus est. Quo facto, cogitavit per Mesopotamiam Romanorum provinciam sine custodia consistentem invadere, et hoc modo de Romanis ulcisci. Sed Romanorum ducem Narsei consilium latere non potuit. Deprædatus enim Azazenam velociter regionem, et ipse in Mesopotamiam venit. Et ideo Narseus, licet multum habuisset exercitum, Romanorum terras introire non potuit; sed veniens ad Nisibin Persarum civitatem in confinio constitutam, Ardaburo mandavit ut diem et locum statueret præliorum. At ille venientibus: Nuntiate, inquit, Narseo quia non quando tu volueris, Romanorum pugnabunt imperatores. Verum imperator Deo soli spem belli committens, destinavit exercitum. Et quia fideliter Deo supplicans, repente impetravit auxilium, hinc datur agnosci. Dum igitur Constantinopoli pro eventu bellorum æstuatio magna consurgeret, angeli Dei iter agentibus per Bithyniam ad urbem Constantinopolim se demonstraverunt: jubentes ut confiderent, et orarent, et Deo crederent,

quia Romanos victoria sequeretur, dicentes se mediatores belli directos a Deo. Hoc auditum, non solum civitatem, sed etiam milites confortavit. Cumque ad Mesopotamiam bellum fuisset de Armeniæ regione translatum, Romani Persas Nisibi clausos fortiter obsidebant, ligneas turres facientes adversus eos, easque contra muros applicantes, et plurimos de muris contra se pugnantium perimentes. Porro 371 Barabanes Persarum rex, audiens Azazenam regionem ab eis fuisse vastatam, et eos qui in Nisibi clausi videbantur obsessos, seipsum cum magno exercitu præparavit occurrere. Miratusque Romanorum virtutem, Saracenorum solatia postulavit. Quorum tunc erat rex Alamundarus vir fortis et prædiator, qui dum multa millia Saracenorum haberet, Persarum regi victoriam promittebat, seque ei Antiochiam Syriæ traditurum. Sed non contigit quod putavit. Deus enim omnibus Saracenis quemdam irrationabilem metum latenter injecit, ita ut putarent sibimet Romanos insistere. Turbatique nec habentes quo fugerent, in fluvium Euphratem semetipsos armati projiciebant : ubi plus centum millia virorum necata atque consumpta sunt. His ita provenientibus, Nisibin obsidentes cum audirent Persarum regem plurimos elephantos adducere, perterriti cuncta quidem obsessionis machinamenta concremaverunt, et ad propria loca reversi sunt. Quæ vero congressiones postea provenerunt, et quomodo Arcobindas alter Romanorum magister militum fortissimum Persarum monomachum interemit; aut quomodo Ardaburius septem fortissimos Persarum duces insidiis captos occidit; vel quomodo Byatianus alter dux Romanorum reliquos Saracenos exstinxit, prætereundum est, ne videar multum a proposita relatione digressus. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 18, *p.* 355.

Quæ tunc igitur gerebantur velociter imperatori Theodosio nuntiata sunt. Quomodo autem hæc cito cognosceret, indicare non piget. Invenit quemdam virum animi corporisque habitu fortissimum, nomine Palladium, qui tanta velocitate veredos agebat, ut tribus diebus perveniret ad terminos Romanorum atque Persarum, et rursus totidem remearet ad Constantinopolim civitatem. Is enim etiam alios Romani imperii terminos velociter transibat. De quo quidam eloquentissimus sic ait : Iste vir, cum sit lata Romana respublica, eam parvulam sua velocitate demonstrat. Quem etiam Persarum rex sæpius admiratus est. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 19, *p.* 357.

Romanorum igitur imperator, licet videret aperte sibi collatam a Deo victoriam provenisse, tamen pacem non dissimulavit expetere, misitque Helionem virum prudentem et honoratum, ut cum Persis de pace loqueretur. Qui dum venisset Mesopotamiam, ubi erant fossata Romanorum, misit pro pace petenda legatarium quemdam Maximum, virum eloquentissimum, Ardaburii militiæ magistri consiliarium; qui pro pace veniens ad Persarum regem, missum se non ab imperatore, sed a ducibus asserebat : dicens, quia hoc bellum pro sui contemptu neque pervenisset ad principem. Cumque Persa paratus esset ut legatarii verba susciperet, quia fame ejus laborabat exercitus, veniens Numerus qui apud ipsos Immortalium appellatur (est enim decem millia virorum valde fortissimorum), non prius dixerunt pacem cum Romanis esse faciendam, quam ipsi eos sine custodia constitutos invaderent. Quibus verbis persuasum est regi ut se a pace suspenderet. Tunc legatarium quidem clausum servari fecit, et misit Numerum Immortalium dimicare contra Romanos. Qui venientes, et in duas acies divisi, medios habuere Romanos. Porro Romani unam Persarum videntes aciem, contra eam se præparabant; aliam non videbant, quæ paulatim accessit ad pugnam. Cumque ergo jam congressio pene esset in opere, Dei providentia ex quodam colle exercitus alter apparuit Romanorum cum duce Procopio. Qui cum videret socios in periculo, instabat a dorso Persarum. Tunc in medio conclusi, qui circumdederant primo Romanos, in momento ab eis exstincti sunt. Quo facto, Romani ad alios qui erant in subsidiis positi concurrerunt, eosque fortiter jaculati sunt. Sic igitur qui Immortales appellabantur omnes mortales apparuerunt; pœnas exigente Christo de gente Persarum, eo quod plurimos ejus famulos occidissent. Porro rex Persarum infortunii sui causam agnoscens, simulabat se nescire quod gestum est. Susceptque legationem, dicens legatario Romanorum : Non bello cedens pacem amplector; sed tibi præstare volens, quia omnium Romanorum te sapientem esse cognosco. Et hoc modo bellum contra Christianos exortum de Parthorum regione cessavit. Contigit autem consulatu Honorii tertiodecimo et Theodosii decimo (*An. Dom.* 422). SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 20, *p.* 358.

CAPUT XVI.

Quomodo Acacius Amidæ episcopus captivos Persarum redemerit a Romanis militibus, venditis vasis ecclesiæ, et pastos cum sumptibus ad propria destinarit.

Tunc igitur Acacium, Amidæ civitatis episcopum, actus optimus reddidit clariorem. Cum enim Romani milites captivos Persarum de Azazena regione vastata reddere regi Parthorum nullo modo vellent, captivi fame consumebantur, dum essent circa septem millia, quod Persarum regem non mediocriter contristabat. Tunc igitur Acacius convocans clericos sibi subjectos : Viri, inquit, fratres, Deus noster nec discis, nec calicibus opus habet; nam neque comedit, neque bibit. Et quia multa vasa aurea et argentea ecclesia nostra ex oblatione Christianorum habet, convenit ex his liberari exercitum captivorum, egentibusque cibos offerri. Hæc et his similia cum dixisset, conflavit vasa, et militibus dedit pretium captivorum. Quos dum recreasset cibis, datis sumptibus ad regem proprium destinavit. Hoc mirabile opus Acacii Persarum rex magis obstupuit, quia et bello Romani et beneficiis evicissent. Aiunt enim quia etiam desiderium habuerit Persarum rex ut videret Acacium; sed hoc Theodosius prohibuerit imperator. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 21, *p.* 359.

CAPUT XVII.

De Eudoxia uxore Theodosii, et de laudibus ipsius Theodosii.

Victoria siquidem auxilio Dei collata, Romanorum plurimi pollentes eloquiis conscribebant laudes imperatoris. Cujus uxor heroico metro poemata multa confecit. Erat enim eloquens, filia Leontii sophistæ Atheniensis, a patre omnibus lectionibus erudita. Quam dum imperator ducturus esset uxorem, Christianam **372** Atticus fecit episcopus, et in baptismate, cum prius vocaretur Athenais, Eudociæ nomen imposuit. Multi ergo, sicuti dixi, volentes innotescere, alii suam facundiam demonstrare, præconia imperatoria conscripserunt. Ego vero nec innotescere cupiens, nec facundiam sermonis ostendere, cum veritate imperatoris bona memorare studeo; quia sunt damnosa si taceantur. Primum itaque regaliter natus atque nutritus, nihil habuit tepidum; sed sic fuit sapiens, ut inter confabulantes experimentum omnium crederetur habere causarum. Perdurabat in frigore, similiter et in æstu. Plerumque jejunabat, et maxime quarta feria et sexta, studio Christianitatis; nec aliter quam monasterium regalia videbantur. Ipse namque matutino ad suas sorores pergens, divinas dicebat laudes. Quamobrem etiam sacras litteras sine codice recitabat. Loquentibus episcopis, velut olim sacerdos factus, ex divina lectione respondebat. Congregabatque sacros codices, et quoscunque quilibet eorum interpretes seu expositores conscripsisse videbantur, plus quam Ptolemæus studuerat Philadelphus. Patientia atque clementia universis hominibus eminebat. Nam Julianus imperator, licet philosophus diceretur, non tamen Antiochensium portavit injuriam; sed maxima Theodoro tormenta indignatus imposuit. Porro Theodosius multum gaudens syllogismis Aristotelis, philosophiam exercebat operibus, iram, tristitiam libidinemque devincens, et in nullo se ulcisci desiderans. Dum igitur a quodam familiarium interrogaretur cur nullum se lædentium morti subjiceret: Utinam, inquit, esset mihi possibile ad vitam etiam mortuos revocare. Quem dum alter pro ea causa requireret: Non est, inquit, magnum neque difficile hominem mori, quia neque Deo soli [*forte*, sed convenit Deo, *etc.*] semel mortuum ex pœnitentia suscitare. Sic enim fuit clemens, ut si quando quispiam dignum aliquid morte committeret, nec usque ad civitatis quidem portas moriturus perveniebat, sed ex ejus clementia continuo revocatio sequebatur. Dum aliquo tempore ipse in amphitheatro Constantinopoleos exspectaret, cœpit clamare populus: Crudeli bestiæ artifex parabolus pugnet. At ille: Nescitis, inquit, quia consuevimus nos exspectare clementer? Tanta enim pietate præcelluit, ut omnes quidem Deo consecratos honoraret, præcipue tamen quos audiebat veneranda [*ms. Lyr.*, honesta] actione pollere. Fertur autem quia dum Constantinopoli episcopus Chebronensis fuisset mortuus, sagum ejus valde sordidissimum quæsierit, eoque circumamictus sit, credens se aliquid ex defuncti sanctitate promereri. Cum aliquando aeris A tempestas esset, et ille circum propter populum exspectaret, pleno circo tempestas vehementius agebatur multo imbre diffuso. Dumque hoc fieret, suam voluntatem imperator aperuit, fecitque per præconem clamari: quia melius esset spectaculum contemnere, et omnes rogare Deum ut illæsi ab imminente tempestate servarentur. Quo dicto, cuncti Deo magno gaudio supplicantes, hymnos concorditer offerebant, et tota civitas velut una psallebat ecclesia. In medio autem horum imperator existens privato schemate properabat. Nec spe sua frustratus est: repente namque aer ad serenitatem divina clementia revocatus, annum præbuit frugibus universis uberrimum. Si quando bella moverentur, secundum David confugiebat ad Deum: sciens eum præliorum aucto- B rem, inimicos orationibus superabat. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 21 *et* 22, *p.* 360.

CAPUT XVIII.

Quomodo Joannes tyrannus in Occidente fuerit superatus.

Post paululum itaque tempus Persici belli, defuncto imperatore Honorio consulatu Asclepiodoti et Mariniani (*An. Dom.* 423), Augusto mense, quomodo Joannem tyrannum Deo se committens superaverit enarrabo. Sicut enim tunc sub Moyse Hebræis contigit Rubrum transire mare, talia etiam ejus ducibus evenerunt, dum eos mitteret contra tyrannum. Defuncto siquidem, sicuti diximus, Honorio principe, cognoscens Theodosius celavit factum, et alia dicen- C do diversorum suspicionibus obviavit. Inter hæc mittit magistrum militum in Salonas civitatem Dalmatiarum, ut si qua bellorum commotio proveniret circa partes Hesperias, vicinus adjutor esset. Quo facto, mortem patrui patefecit. Inter hæc Joannes primus imperialium conscriptorum, non ferens suam felicitatem, imperium contendit arripere. Misitque legatos ad imperatorem Theodosium, petens ut ejus susciperet imperium. At ille legatos quidem reclusit in carcerem, misitque magistrum militum Ardaburium, qui multum laboraverat apud Persas. Hic Salonam veniens, exinde navigavit Aquileiam. Contigitque ventum adversum flare, ita ut in tyranni manus incideret. Quo capto, sperabat ad necessitatem pervenire Theodosium, ut per hoc eum decerneret imperato- D rem, si vellet magistrum militum liberare. Imperator tamen, ut audivit factum, æstuabat ne quid mali Ardaburius sustineret. Aspar vero Ardaburii filius cognoscens patrem a tyranno teneri, et multa millia barbarorum in solatio tyranni consistere, quid faceret ignorabat. Sed tunc imperatoris oratione prævaluit. Angelus enim Dei sub schemate pastoris educebat Asparem et omnes qui cum eo erant; ac per paludem adjacentem Ravennæ ad loca sperata pervenerunt. In ea namque civitate tyrannus degens habebat exercitum, unde nullus aliquando transisse fertur. Tunc ergo Deus inadibilem terram fecit adibilem. Transeuntes namque per siccam paludis aquam, apertasque invenientes civitatis portas, tyrannum quoque detinuerunt. Tunc ergo piissimus imperator

reverentiam quam circa Divinitatem habebat ostendit. Dum enim circum spectaret, nuntiatum est ei tyrannum fuisse peremptum. Quamobrem sermonem fecit in populo, dicens : Venite, si placet, relinquentes hanc voluntatem, et pergentes ad ecclesiam, gratificos Deo solvamus hymnos, cujus manus tyranni A præsumptionibus obviavit. Quo dicto, spectaculo cessante, per medium circum cuncti cum eo concorditer gratias agentes, ad ecclesiam convenerunt, ita ut tota civitas una videretur ecclesia. Venientesque ad locum orationis, jugi die gratias Domino retulerunt. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 22 *et* 23, *p.* 362.

LIBER DUODECIMUS.

373 CAPUT PRIMUM.

De ortu Valentiniani principis filii Placidiæ.

Igitur occiso tyranno, cogitabat Theodosius imperator cui deberet Hesperiarum regna committere. Tunc Valentinianus erat valde puer, natus ex matre Placidia, ejus quidem amita, filia vero Majoris Theodosii, Arcadii et Honorii sorore, de patre Constantio, qui ab Honorio imperii jura susceperat, parvoque tempore cum eo regnaverat. Hunc ergo Valentinianum, consobrinum suum Cæsarem factum, mittit ad partes Italiæ, cum quo matrem pariter Placidiam, eique universam dispositionem commisit imperii. Cumque voluisset ipse quoque Italiam pergere, ut consobrinum ad imperii culmen eveheret, quatenus sua vigore tyrannorum removeret audaciam : veniens usque ad Thessalonicam, languore prohibitus est. Quamobrem coronam imperialem posthæc consobrino per patricium Stiliconem mittens, Constantinopolim remeavit. Hæc de talibus retulisse sufficiat. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 24, *p.* 364.

CAPUT II.

De bonis actibus Attici Constantinopolitani pontificis.

Igitur Atticus episcopus causas Ecclesiæ sapientia mirabiliter disponebat, doctrinisque populum ad virtutis studia provocabat. Cumque videret divisam Ecclesiam, cum Joannitæ seorsum apud semetipsos sacra solemnia celebrarent, jussit ut in orationibus memoria Joannis haberetur, sicut aliorum dormientium episcoporum fieri consuevit, per hoc sperans plurimos ad Ecclesiam revocare. Largus autem sic erat, ut non solum pauperibus suarum parochiarum, sed etiam in vicinas civitates [*ed.*, vicinis civitatibus] multas pecunias pro egentium consolatione transmitteret. Calliopio [*ms. Theod.*, Carpio] namque presbytero Ecclesiæ Nicænæ trecentos aureos dirigens, hæc scripsit.

Calliopio Atticus in Domino salutem.

Cognovi decem millia esurientes in civitate a piis exhibenda egere misericordia. Decem millia vero cum dico, multitudinem intelligo, non perfectum numerum comprehendo. Quia igitur ego quidem habeo præceptum numerorum datum ab eo qui manum habet munificam, et præbet congrue dispensantibus, et contigit aliquos indigentiæ habentes : non tamen qui nescientes suscipiens, o charissimum mihi caput, hos trecentos solidos expende sicuti volueris, et maxime illis qui petere confunduntur, et non eis qui propter vitæ ventrem magis negotiantur ex talibus. Noli igitur vel religionem in hac parte considerare ; sed unam tantummodo rem observa, ut nutrias indigentes, nec cogites si quæ nostra sunt sapere non videntur.

B Sic igitur Atticus etiam procul indigentium habebat curam. Sed etiam superstitionem aliquorum studebat abscindere. Audiens etenim Novatianos Judaicum Pascha sequentes, 374 propter Sabbatium fuisse divisos, ejusque corpus ab insula Rhodi, ubi mortuus fuerat, translatum, et plurimos ad tumulum ejus orare, noctanter mittens in aliud sepulcrum corpus Sabbatii jussit abscondi. At illi consuete venientes, effossumque reperientes tumulum, de cætero eum locum colere quieverunt. Erat enim circa nomina locorum studiosus. Nam dum quidam portus in ore Ponti Euxini constitutus, ex antiquo Pharmacus appellaretur, id est veneficus, mutato nomine eum locum Sanatorium nominavit : ne dum ibi collectæ prædicarentur, nomine blasphemo locus ipse C designaretur. Sed et alium locum Argyropolim pro hujusmodi causa nominavit. Chrysopolis enim in capite Bosphori constituta est, cujus multi antiquorum faciunt mentionem. De qua civitate Xenophon in primo libro Helladicorum dicit, quia eam muravit Alcibiades, et in ea constituit ut qui navigabant de Ponto, decimas ibi præberent. Videns ergo Atticus locum in contraria ripa Chrysopoleos positum, delectabilem et decorum, ait : Argyropolis nominetur; qui locus ejus repente cognomen obtinuit. Igitur quibusdam dicentibus ei non debere Novatianos intra civitatem missas facere : Nescitis, inquit, quantum nobiscum in persecutione Constantii atque Valentis fuerint passi, qui etiam testes sunt nostræ fidei. Nam cum dudum Ecclesia fuerit divisa, isti circa D fidem nihil innovaverunt. Pro episcopi ordinatione aliquando veniens in Nicæam, Asclepiadem Novatianorum vidit episcopum valde senem, interrogavitque quot in episcopatu annos haberet. Quo respondente : Quinquaginta : Felix, inquit, homo es, tanto tempore boni operis curam habens. Super hæc ait : Ego quidem Novatum laudo, Novatianos non approbo. Tunc Asclepiades : Quomodo hoc dicis, episcope? Verum Atticus : Illum, inquit, laudo, quoniam his qui sacrificaverant communicare noluit; hoc etiam ego ipse fecissem. Novatianos autem non laudo, quia pro vilibus vitiis laicos a gratia communionis excludunt. Asclepiades dixit : Extra sacrificandi peccatum, etiam alia plurima sunt delicta secundum Scripturas quæ ducunt ad mortem; propter quæ illi

quidem clericos, nos autem communicare etiam laicos prohibemus, Deo soli eorum remissionis judicium committentes. Atticus igitur etiam suam præscribit mortem. Nam cum a Nicæa discederet, Calliopio presbytero dixit: Ante autumnum Constantinopolim venire festina, si vivum me denuo videre desideras. Si tardaveris, non videbis. Quo dicto mentitus non est. Anno namque vicesimo primo sui episcopatus, decima die mensis Octobris, est mortuus, consulatu Theodosii undecimo et Valentiniani Cæsaris primo (*An. Dom.* 425). SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 25, *p.* 365.

CAPUT III.

De ordinatione Sisinnii et moribus ipsius; et quod Proclus ordinatus Cyzici non sit receptus.

Porro Theodosius imperator a Thessalonica revertens, ejus exsequias non invenit. Ante unum namque diem quam ingrederetur, ille sepultus est. Post paucos vero dies, id est viginti tres mensis Octobris nuntiatum est quia Valentinianus infulas suscepisset imperii. Post obitum igitur Attici fit maxima de episcopi ordinatione contentio, aliis alium postulantibus; quidam Philippum presbyterum quærebant, alii Proclum item presbyterum. Sed omnis populus communiter desiderabat ordinari Sisinnium, qui et ipse presbyter quidem erat; in nulla tamen civitate ordinatus, sed in suburbano Constantinopolis cui nomen Oliva est ministrabat. Hoc suburbanum est positum contra faciem civitatis, ubi dies Ascensionis Salvatoris solemniter celebratur. Hunc ergo virum omnes laici diligebant pro sui reverentia, et maxime quia fovebat pauperes ultra sui mensuram. Prævaluit ergo votum laicorum, et Sisinnius ordinatus est vicesima octava die Februarii mensis, consulatu sequenti Theodosii duodecimo et Valentiniani junioris secundo (*An. Dom.* 426). Philippus autem presbyter, cui præpositus fuerat Sisinnius, in historia Christiana, quam triginta sex libris ipse conscripsit, ordinationem Sisinnii valde laceravit, derogans ordinato et pariter ordinantibus, et maxime laicis. Is enim Philippus a Joanne episcopo diaconus ordinatus, multa quoque conscripsit contra Julianum imperatorem: cujus tamen historia mihi multam videtur habere confusionem, et non satis prodesse legentibus. Sisinnio itaque ordinato, contigit episcopum obire Cyzicenum. Tunc Sisinnius Proclum in Cyzico consecravit, qui antequam proficisceretur ad Cyzicum, cives præcedentes Dalmatium monachum episcopum sibimet ordinaverunt, parvipendentes regulam qua jubetur præter Constantinopolitanum episcopum ordinationem ibi fieri non debere. Quod idem Cyziceni neglexerunt, quia Attico soli hæc lex personaliter præstita videbatur. Mansit ergo Proclus non habens ecclesiam propriam; qui tamen in doctrina ecclesiarum Constantinopoleos valde florebat. Igitur Sisinnius, cum duos in episcopatu complevisset annos, defunctus est consulatu Hierii et Ardaburii (*An. Dom.* 427), vicesima quarta die Decembris mensis, vir famosissimus castitate et rectitudine vitæ suæ,

A mansuetus moribus sine ullo figmento, remotus a causis. Quamobrem curiosis viris tristis et inefficax videbatur. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 25 *et* 26, *p.* 367.

CAPUT IV.

De ordinatione Nestorii, et quæ sub eo in Ecclesiis mala acciderint.

Defuncto Sisinnio, imperatoribus visum est nullum ex Ecclesia Constantinopolitana ordinare pontificem, eo quod essent vanæ gloriæ, et sibimet arrogantes, cum utique multi Philippum, plurimi Proclum habere desiderarent. Interea est ab Antiochia deliberatum advenam antistitem debere evocari. Erat enim ibi quidam Nestorius nomine, genere Germaniciensis, bonæ vocis et simul eloquii. Ideoque eum quasi opportunum doctrinis evocaverunt. Cumque transis-B sent tres menses, Nestorius venit ab Antiochia, qui castitate inter plurimos præcipuus habebatur. Quibus autem fuerit moribus institutus, sapientes a primo ejus sermone non latuit. Ordinatus enim decima die mensis Aprilis, consulatu **375** Felicis et Tauri (*An. Dom.* 426), mox illa divulgatam coram omni populo protulit vocem, faciens sermonem ad principem: Da mihi, inquit, o imperator, terram purgatam hæreticis, et ego cœlum tribuo. Debella mecum hæreticos, et ego tecum debellabo Persas. Hæc cum dixisset, licet quidam odio haberent hæreticos, tamen levitas sensus ejus, et indignationis initium, et vanæ gloriæ tumor ei valde displicuit: quia neque parvulum tempus sustinens, ad talia verba descendit, et secundum proverbium, ut ita dicam, cum neque civi-C tatis adhuc gustasset aquam, persecutor ferventissimus apparebat. Quinta vero ordinationis die oratorium Arianorum, in quod latenter conveniebant, auferre volens, eos ad tantum furorem perduxit, ut idem oratorium concremarent. Quæ causa etiam vicinas consumpsit ædes, turbaque vehemens in civitate provenit. Verum Ariani semetipsos defendere præparabant; sed eorum consilium custos civitatis Deus Dominus impedivit. De cætero autem ipsum Nestorium vocabant incendium [*Vales.*, incendiarium], non solum hæretici, sed etiam qui ejus fidei concordabant. Non enim silere patiebatur, sed semper contra hæreses machinatus, quantum ad se subvertit fundatus civitatem. Novatianus autem depopulari tentabat, eo quod Paulus eorum episcopus præditus D esse reverentia diceretur; sed proceres ejus impetum refrenarunt. Quanta vero circa Asiam, Lydiam, Cariam, contra Quartodecimanos mala commiserit, et quanti propter eum circa Miletum et Sardis facta seditione sint mortui, nunc omitto. Quam vero propter hæc et propter infrenatam linguam receperit ultionem, post pauca narrabo. Nunc itaque res memorabilis indicanda est. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 29, *p.* 379.

Quædam gens ultra [*al.*, insula] Rhenum fluvium est Burgundionum. Isti vitam quietam agunt, et pene omnes fabri lignorum sunt, ex qua arte [*ed.*, mercede] pascuntur: quorum regionem Hunni crebra invasione vastabant, et plurimos occidebant. At illi licet anxie-

tate constricti, ad nullum se tamen hominum contulerunt, sed alicui Deo se committere cogitabant. Tunc audientes quia Romanorum Deus fortiter adjuvat se timentes [*ms. Lyr.*, in se credentes], omnes communi consilio ad credulitatem Christi confugiunt. Venientesque in unam civitatem Galliarum, rogabant ut ab episcopo Christianorum baptisma consequerentur. At ille eos septem diebus faciens jejunare et imbuens fide, baptizatos octava die abire præcepit. Qui sumpta fiducia contra tyrannos alacriter festinabant, et spe sua privati non sunt. Nam cum rex Hunnorum nomine Suptarus [*ms. Theod.*, Sumptarus], per noctem fuisset ciborum nimia voracitate corruptus, Burgundiones gentem inimicam sine duce reperientes, et pauci pluribus resistentes, facta congressione vicerunt. Nam cum essent isti tria millia, B circa decem millia peremerunt; et ex illo tempore cuncta gens ferventissime in Christianitate permansit. Eo tempore Barbas Arianorum episcopus est defunctus, consulatu Theodosii tertiodecimo et Valentiniani tertio (*An. Dom.* 430), vicesima quarta die Junii mensis; in cujus locum Sabbatius ordinatur. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 30, *p.* 371.

Nestorius itaque agens præter consuetudinem Ecclesiæ, contra se plurimos incitabat, sicut ejus actus ostendunt. In Germensi etenim Hellesponti civitate Antonius erat episcopus, qui cognoscens instantiam Nestorii adversus hæreticos, Macedonianos et ipse persequi festinabat, quasi patriarchæ imitatus imaginem. Porro Macedoniani aliquantulum sunt perpessi. C Cumque Antonius vehementer insisteret, jam molestiam non ferentes, ad scelus se durissimum contulerunt. Mittentes etenim quosdam viros, et quod rectum est secundo loco ponentes, interemerunt eum. Hoc factum Macedonianorum, Nestorio majoris persecutionis dedit occasionem. Persuasit enim imperatoribus ut eorum ecclesiæ tollerentur. Quamobrem Constantinopoli eis ecclesia ablata est ante murum veterem posita civitatis, et in Cyzico, et aliæ plurimæ quas habebant in Hellesponto: quorum aliqui ad ecclesiam confugerunt, in consubstantialitatis fide consentientes. Sed, sicut ait Scriptura, Ebriosis vinum non deest, neque contentiosis lites: sic quoque Nestorio amanti persecutiones evenit ut persequeretur semper Ecclesiam Dei. SOCRATES *lib.* VII, *cap.* 31, *p.* 372.

D Erat cum eo Anastasius presbyter ab Antiochia pariter destinatus, quem nimis honorabat, et veluti consiliarium habebat in causis. Aliquando igitur coram ecclesia Anastasius docens, ait: Dei genitricem Mariam nullus appellet. Maria enim homo fuit, et Deum ab homine generari nimis impossibile est. Hoc cum auditum fuisset, plurimos clericorum et laicorum pariter conturbavit. Olim namque didicerant Deum pariter et hominem Christum, et nullatenus eum per dispensationem velut hominem a divinitate separari, credentes apostolicæ voci quæ dicit: *Et*

A *si cognovimus secundum carnem Christum, sed nunc nequaquam cognoscimus* (*II Cor.* v, 16). Quapropter, relinquentes de Christo sermonem, ad perfectionem procedamus. Tumultu siquidem, sicuti dixi, in ecclesia facto, Nestorius Anastasii sermonem firmare volens, et non redarguere velut blasphemum, qui videbatur ab eo honorari, frequenter ex hoc coram ecclesia docuit. Et cum majori contentione quæstionem hanc agitabat, sermonem Dei Genitricis rejiciens. Unde divisio nata est in Ecclesia, et velut in nocturna lite divisi, nunc his, nunc aliis consentiebant, et verba propria denegabant. Nestorius autem apud multos in ea erat opinione, quia purum hominem diceret Christum, et tanquam Pauli Samosateni atque Photini dogma in Ecclesias introduceret. Sed de his maxima quæstio nata est et tumultus, ita ut universalis synodus ageretur. Ego vero legens Nestorii libros, quæ intellexisse comperi hunc virum, et cum veritate conspexi, neque pro ejus inimicitiis, neque pro gratia alterius explanabo. Non mihi videtur Nestorius, neque Samosatenum secutus Paulum, neque Photinum, neque omnino purum hominem dixisse Christum; sed sermonem tantummodo quasi metuendum expavisse; et hoc passum, quia decenter non erat eruditus. Qui dum naturaliter eloquens fuisset, se putabat doctum, et libris antiquorum interpretum dedignabatur incumbere, omniumque se meliorem putabat esse: ignorans quia in catholica Joannis Epistola in antiquis exemplaribus habeatur: *Omnis spiritus qui solvit Jesum a Deo non est* (*I Joan.* IV, 3). Hunc enim sensum ex veteribus exemplaribus abstulerunt, qui separare volunt ab hominis dispensatione divinitatem. Quapropter veteres interpretes hoc ipsum dedignati sunt [*ms. Theod.*, designaverunt], quia aliqui adulterati sunt hanc epistolam, solvere hominem a Deo volentes. Est enim humanitas **376** copulata divinitati, et jam non sunt duo, sed unum. Hac ratione confidentes antiqui, Mariam Dei non timuerunt dicere Genitricem. Eusebius Pamphili enim tertio libro de Vita Constantini, dixit: Etenim et generationem sustinere qui nobiscum est Deus propter nos voluit; et locus ejus incarnatæ generationis nominatus est apud Hebræos Bethleem. Quamobrem et Helena Augusta Deo amabilis, locum amplum, ubi Dei Genitrix peperit, memoriis mirabilibus adornavit, hanc sacratissimam speluncam decenter irradians. Sed Origenes in primo tomo de Epistola Pauli apostoli ad Romanos, ait: Quomodo Dei genitrix dicatur, latius animadverte. Apparet igitur Nestorium ignorasse lectiones antiquorum. [Quapropter [a], sicut dixi, in sermone solo moratus est, et non solum eum sermonem ex animo dedit, sed etiam omnino Deum esse qui natus est denegavit. Nos enim fatemur quoniam qui de sancta Virgine natus est, crucifixus est, Dominus est gloriæ, sicut dixit Apostolus: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* (*I Cor.* II, 8). Porro Nestorius dicit: Noli gloriari, Judæe, non crucifixisti Deum: tanquam ipse Dominus gloriæ

[a] Hæc desunt apud Christophor. et Vales.

idem non sit Deus.] Nam quia purum non dicit hominem Christum, sicut Photinus aut Paulus Samosatenus, etiam homiliæ quas fecit ostendunt. Nusquam enim Dei verbi subsistentiam peremit; sed ubique id subsistere confitetur, et habere substantiam, non sicut Photinus et Samosatenus ejus existentiam perimentes. Hoc enim et Manichæi a Montano dogmatizare præsumunt. Sic igitur Nestorium ego invenio sapuisse ex ejus libris. Non ergo mediocrem concussionem orbi terrarum tepidissima Nestorii ratiocinatio concitavit. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 32, *p.* 373.

Interea contigit scelus quoddam in ecclesia provenire. Servi quidam potentium genere barbari, dominum crudelem experti, ad ecclesiam confugerunt, et portantes gladios ingressi sunt ad altare. Cumque rogarentur, exire nullo modo voluerunt; sed impediebant solemnia celebrari, plurimis diebus gladios tenentes evaginatos, et parati se vindicare; et omnibus ad eos accedentibus insistebant. Qui postremo unum clericum perimentes et alium vulnerantes, etiam semetipsos interemerunt. Quo facto quidam transeuntium hoc scelus nihil boni Ecclesiæ significare prædixit; nec veritate privatus est. Significabat enim populi divisionem et dejectionem ejus qui fuerat causa divisionis. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 33, *p.* 375.

CAPUT V.

De Ephesino concilio contra Nestorium.

Non multo post tempore, jussio principalis episcopos undique ad Ephesum convenire præcepit. Mox ergo post paschalem festivitatem, Nestorius cum maxima multitudine venit ad Ephesum, invenitque plurimos episcoporum ibi fuisse collectos. Porro Cyrillus Alexandrinus modicum retardatus, circa Pentecosten occurrit. Quinta vero die post Pentecosten, et Juvenalis Hierosolymorum venit. Porro Joanne Antiocheno tardante, movebant præsentes episcopi quæstionem. Cyrillus autem Alexandrinus episcopus deflorationes quasdam librorum Nestorii faciebat, eum turbare volens. Etenim erat inimicus ejus. Et cum plurimi Deum confiterentur esse Jesum: Ego, inquit Nestorius, bimestrem et trimestrem [*Al.*, bitrem et trinitrem] nequaquam confiteor Deum. Qua gratia mundus sum a sanguine vestro, et amodo ad vos non veniam. Dum hæc itaque dixisset, cum reliquis congregabatur episcopis qui ejus sententiam sequebantur; præsentes ergo in duos ordines sunt divisi. Porro Cyrillus cum suis facto concilio Nestorium vocaverunt. At ille non obedivit, differens in præsentiam Joannis Antiocheni. Qui vero circa Cyrillum erant, homilias Nestorii quas de hac quæstione protulerat sæpius relegentes et ex ipsis judicantes, eum velut blasphemantem Dei Filium damnaverunt. Hoc facto, qui circa Nestorium erant, aliud apud se concilium facientes, damnavere Cyrillum et cum eo Memnonem, Ephesinæ civitatis episcopum. Non vero post multum venit etiam Joannes Antiochenus episcopus, et cognoscens quæ gesta sunt, indignabatur contra Cyrillum, tanquam seditionis auctorem, eo quod sic ferventissime Nestorii fecisset damnationem. Porro Cyrillus cum Juvenale volens se ulcisci contra Joannem, damnavit etiam ipsum. His tali mixtione confusis, cognoscens Nestorius contentionem ad quamdam perniciem pervenisse, Dei Genitricem Mariam vocabat, dicens: Dicatur, inquit, etiam Dei Genitrix Maria, et ea quæ afferunt tristitiam conquiescant. Sed nullus eum ex pœnitentia talia dicentem suscepit. Quapropter hactenus damnatus, et in exsilium missus, Oasin inhabitare dignoscitur. Hunc ergo terminum tunc synodus habuit. Quæ gesta sunt consulatu Bassi et Antiochi (*An. Dom.* 431), 18 die Junii mensis. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 33. *Edit. Christ. Vales. cap.* 34, *p.* 376.

CAPUT VI.

Quomodo Joannes Antiochenus Cyrillum damnaverit.

Porro Joannes veniens Antiochiam, et plurimos episcoporum colligens, damnavit Cyrillum, cum jam esset in Alexandria. Post paululum vero tempus inimicitias resolventes, ad gratiam sunt regressi, et sedes alterutris reddiderunt. Post damnationem vero Nestorii, dura Constantinopoli turba contra Ecclesiam facta est. Divisus est namque populus propter tepidum ejus, sicut dixi, tractatum. Clerici tamen omnes communi decreto eum anathematizaverunt. Sic enim nos Christiani contra blasphemos prolatum solemus appellare decretum: quando id veluti in marmore scriptum, manifestum cunctis ostendimus. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 33, *Edit. Christ. Vales. cap* 34, *p.* 377.

CAPUT VII.

De ordinatione Maximiani Constantinopoli.

His ita provenientibus, de electione episcopi quæstio rursus exorta est, et multi Philippum, cujus jam feci memoriam, plurimi Proclum eligebant. Potuitque Proclus tenere pontificatum, nisi quidam procerum prohibuissent, dicentes regulam ecclesiasticam non permittere eum qui alterius civitatis episcopus nominatus est, **377** ad alteram migrare civitatem; quod dictum populos revocavit. Cumque quatuor transissent menses post Nestorii damnationem, Maximianus ordinatur episcopus, in monachica quidem vita, presbyterorum tamen collegio constitutus. Is enim opinionem reverendi viri olim habuerat, eo quod propriis sumptibus monumenta fabricaret, ut in eis religiosorum corpora sepeliret. Erat enim idiota sermone; et sub quiete vivere potius eligebat. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 34. *Edit. Christ. Vales. cap.* 35, *p.* 377.

CAPUT VIII.

Quod episcopi ex aliis ad alias Ecclesias sint mutati.

Quia vero quidam dicebant ecclesiasticam regulam prohibere ne Proclus Constantinopolitanam teneret Ecclesiam, cum Cyzici [*mss. et ed. V.*, Cizico] fuisset ordinatus, volo pro hac re pauca narrare. Non enim mihi hoc vere dixisse videntur, sed aut invidia facientes, aut ignorantes ecclesiasticam sanctio-

nem prohibuerunt, quæ frequenter in Ecclesiis utiliter facta noscuntur. Eusebius itaque Pamphili in sexto Ecclesiasticæ Historiæ libro, Alexandrum unius Cappadociæ civitatis episcopum refert, quia cum venisset causa orationis ad Hierosolymam, detentus sit ab ejus civibus, et in locum Narcissi episcopi constitutus, et de cætero omni vita sua ipsi Ecclesiæ præsedisse. Sic igitur apud veteres sine ulla differentia de civitate ad aliam migrabat episcopus, dum utilitas evocaret. Oportet autem etiam ipsam regulam huic operi copulari, ut ostendatur quia mentiti sunt qui Proclum inthronizare prohibuerunt.

Regula XVIII. Si quis episcopus ordinatus ad parochiam in qua ordinatus est minime proficiscitur non sua culpa, sed sive populo respuente, aut propter quamlibet aliam causam non necessitate factam, hunc honore ministerioque participari tantum, nec eum misceri rebus ecclesiæ, in qua collectas celebrat Ecclesia; sed sustinere quod provinciæ synodus suo judicio terminaverit.

Hæc itaque regula est. Quia vero plurimi episcoporum ex aliis civitatibus ad alias propter utilitates temporum sunt migrati, nomina eorum qui sunt mutati subdidimus. Perigenes in Petris ordinatur episcopus; et quoniam cives ejus eum suscipere noluerunt, Romanæ civitatis episcopus jussit eum inthronizari in Corintho metropoli, defuncto ejus episcopo; eique, donec advixit, Ecclesiæ præfuit. Gregorius Nazianzenus, prius unius Cappadociæ civitatis fuit episcopus, deinde Nazianzi constitutus est. Meletius in Sebastena prius Ecclesia præfuit, et postea Antiochiæ præsul est constitutus. Dositheum Seleuciæ episcopum Alexander Antiochenus episcopus in Tarsum Ciliciæ demigrare fecit. Reverentius ab Arcis Phœniciæ in Tyrum migratus est [*ms. Lyr.*, migravit]. Joannes de Gordo Lydiæ mutatus est in Proconesum, et in ea præsidet Ecclesia. Palladius ab Hellinopoli mutatur in Asponam. Alexander ab Hellinopoli in Adrianos migratus est. Theosebius ab Apamia Asiæ transfertur in Euduxiopolim, quæ dudum Salambria vocabatur. Polycarpus de urbe Antapristena Mysiæ in Nicopolim Thraciæ mutatus est. Hierophilus de Trapezapoli Phrygiæ migratus est in Plutinopolim Thraciæ. Optimus ab Argadamia Phrygiæ in Antiochiam Pisidiæ migratur. Sylvanus a Philippopoli Thraciæ mutatur in Troada. Tantos igitur quantos ad præsens invenimus ex propriis civitatibus ad alias migrasse, nos memorasse sufficiat. De Sylvano tamen, qui ex Philippopoleos Thraciæ in Troada migratus est, utile judico pauca narrare. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 35. *Edit. Christ. Vales. cap.* 36, *p.* 378.

Sylvanus quidem rhetor fuit prius Troili sophistæ, et ad perfectum Christianus, vitamque monachicam diligens. Is enim doctoris pallio uti despexit: quem post hæc Atticus episcopus comprehendens, episcopum Philippopoleos ordinavit. At ille tribus annis in Thracia degens, nec frigora ferre valens, cum habebet corpus valde debile atque subtile, rogavit Atticum ut eum in locum alium constitueret, dicens non ob aliam causam nisi propter frigus ea se loca mutare velle. Cumque alter pro eo fuisset ordinatus, mansit Sylvanus Constantinopoli, vitam monachicam perfecte custodiens. Tantumque sine ulla fuit arrogantia, ut plerumque in tanta multitudine civitatis cum soleis de sparto procederet. Quodam tempore transeunte, Trojanæ præsul Ecclesiæ moritur; Trojanique venerunt, petentes episcopum. Cumque cogitaret Atticus quem ordinare deberet, subito contigit ad eum salutandum venire Sylvanum. At ille videns eum, mox cogitare cessavit. Tunc ad Sylvanum: Non habes, inquit, ulterius occasionem pro qua ecclesiasticas curas possis effugere. Troja namque non habet frigus: sed ecce apparatus est tuo corpori opportunus a Deo locus. Præpara ergo temetipsum, et ad Trojam continuo proficiscere. Migratur ergo Sylvanus. Quo facto, miraculum quod inter ejus manus accidit enarrabo. Navis maxima, quæ grandes columnas devexit nuper, in littore Trojano fabricabatur. Cumque eam ad mare deducere voluissent multis funibus atque populo trahente, nullatenus movebatur. Quod dum plurimis diebus ageretur, suspicati sunt navem a dæmonio retineri. Tunc ad Sylvanum venientes episcopum, rogaverunt eum ut in eo loco daret orationem, credentes hoc modo trahi navem. At ille humili sermone dicebat se esse peccatorem: asserens hoc opus alicujus esse justi, non tamen suum. Quem dum rogassent, venit ad littus. Factaque oratione tetigit unum funem, jubens ut insisterent operi cum labore. Tunc illis breviter impellentibus, cursim navis ad mare processit: hoc miraculum reverentiam illius viri cunctos fecit habere provinciales. Qui dum esset etiam in aliis rebus eximius, videns clericos etiam de contentione litigantium negotia facientes, nullum clericum aliquando judicare præcepit. Sed petitiones postulantium ipse suscepit; et rogabat unum fidelium laicorum, amatoremque justitiæ, ut ipse litigantibus interesset, et terminum justitiæ definiret. Ob quam rem maximam apud omnes gloriam consecutus est. Cum igitur Maximianus in urbe Constantinopolitana ordinatus fuisset episcopus consulatu Bassi et Antiochi (*An. Dom.* 431) quinta et vigesima die mensis Octobris, causæ ecclesiasticæ quieverunt. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 36. *Edit. Christ. Vales. cap.* 37, *p.* 381.

378 CAPUT IX.

Quomodo apud Cretam, quodam Judæo dicente se esse Moysen, plurimi Judæorum deceptione sint mortui, et reliqui facti sint Christiani.

Circa hoc tempus multi Judæorum in Creta Christiani facti sunt propter hujusmodi passionem. Quidam seductor Judæus finxit semetipsum esse Moysen, et cœlitus destinatum ut Judæos illam insulam inhabitantes per mare duceret: ipsum se esse dicens qui olim filios Israel per Rubrum mare salvaverat. Circuibat itaque toto anno unamquamque illius insulæ civitatem, suadebatque Judæis ut crederent;

monens ut omnes pecunias atque possessiones relinquerent, cum utique deducti per siccum mare, ad repromissionis gaudia pervenirent. At illi hac spe capti, omne opus proprium negligebant, contemnentes etiam possessiones suas, et dimittentes eas quibuscunque personis. Cumque venisset dies quam designaverat seductor ille Judæus, eo præcedente sequebantur omnes cum conjugibus et pueris [*ms. Lyr.*, filiis]; deduxitque eos ad quamdam rupem declivius incumbentem, jussitque ut tumorum schemate semetipsos evolverent. Hoc ergo faciebant priores. Et cum venirent ad rupes, repente moriebantur, tam dilacerati acutis rupibus quam in aqua necati. Plures tamen mori potuerunt, nisi, Deo providente, quidam viri Christiani supervenissent piscatores atque negotiatores, qui alios cum necarentur eripientes recreaverunt. Tum malum eorum stultitiæ sentientes, alios, ne semetipsos jactu interficerent, tenuerunt, nuntiantes eorum mortem, qui prius fuerant præcipitati. Qui etiam cognoscentes seductionem, culpabant se, eo quod facile credidissent. Cumque voluissent illum perimere seductorem, comprehendere nequiverunt. Repente namque disparuit, deditque suspicionem quia dæmon fuerat erroneus, humano schemate circumamictus. Pro hac itaque passione multi tunc Cretensium Judæorum ad Christianam conversi sunt fidem. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 37. *Edit. Christ. Vales. cap.* 38, *p.* 383.

CAPUT X.

De magno incendio Constantinopoli facto, et morte Maximiani, atque constitutione Procli.

Interea incendium in civitate Constantinopolitana factum paulatim pervenit ad thermas quæ vocantur Achilleæ, deinde ad locum qui dicitur Pelargus, ita ut Novatianorum comprehenderetur ecclesia. Tunc fertur Paulum eorum episcopum inter flammas ecclesiæ restitisse, supplicantem Deo ne ecclesia pariter cremaretur. Qui locus ereptus est; et hactenus decima septima die mensis Augusti apud Novatianos collectio celebratur. Hunc tamen locum non solum Christiani, sed etiam pagani ex eo tempore venerantur. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 38. *Edit. Christ. Vales. cap.* 39, *p.* 384.

Maximianus igitur cum duos annos et sex menses Ecclesiam gubernasset, defunctus est consulatu Ariobindæ et Asparis (*An. D.* 434), die duodecima mensis Aprilis, in septimana majore jejuniorum, feria quinta. Tunc igitur Theodosius imperator sapienter causam prospexit ne rursus de episcopatu seditionis quæstio aut tumultus in Ecclesia nasceretur. Cum adhuc ergo corpus Maximiani jaceret, præsentibus episcopis præcepit inthronizare Proclum. Quod etiam Romani episcopi Cœlestini litteræ firmaverunt quas ad Cyrillum Alexandriæ destinavit episcopum, et ad Joannem Antiochenum, et Rufum Thessalonicensem: dicens, quia nihil prohiberet alterius civitatis existentem episcopum in aliam demigrari. Inthronizatus igitur Proclus exsequias Maximiani corporis celebravit: de quo tempus est ut pauca dicamus. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 39. *Edit. Christ. Vales. cap.* 40, *p.* 385.

CAPUT XI.

De conversatione et moribus Procli.

Proclus ab ætate prima lector fuit, apud doctores tamen observans zelator quoque in rhetorica. Qui dum ad perfectam venisset ætatem, plerumque cum Attico erat episcopo exceptor sermonum ejus. Et dum proficeret, ab Attico diaconus ordinatur, postea presbyter. A Sisinnio vero Cyzici consecratur episcopus. Hæc equidem ei primitus provenerunt, postea thronum Constantinopolitanæ sortitur Ecclesiæ. Erat enim vir moribus optimis; et, ab Attico utiliter eruditus, omnia ejus imitabatur. Sed in isto patientia potior apparebat. Et ille quidem hæreticis se terribilem opportune monstrabat; iste vero omnibus mitis erat, et sic eos potius quam violenter flectere nitebatur: nullam hæresim fatigare volens, in hac parte Theodosium imitatus imperatorem. Ille namque judicabat contra culpabiles imperiali non uti potestate. Hic autem parvipendebat si quis de Deo non ita saperet sicut ipse. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 40. *Edit. Christ. Vales. cap.* 41, *p.* 386.

In his igitur etiam imperator laudabat eum, cum et ipse veros sacerdotes imitaretur, et nequaquam persequi volentes admitteret. Ego tamen præsumptive dico quia mansuetudine omnes veros sacerdotes evicerit. Ob quam causam hostes suos citra belli certamina subjugabat, sicut ostenditur in Joanne tyranno, et facta post hoc perditione barbarorum. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 41. *Edit. Christ. Vales. cap.* 42, *p.* 386.

CAPUT XII.

De victoria barbarorum.

Post interitum namque tyranni, barbari quos ille contra Romanos suum evocaverat in auxilium, parati erant Romanorum fines invadere. Hæc audiens imperator consuete hanc sollicitudinem Deo commisit, et orationibus occupatus cito promeruit quod quæsivit. Quæ enim provenerunt barbaris enarranda sunt. Dux enim eorum nomine Rugas, fulmine percussus, interiit. Secutaque pestis maximam partem eorum hominum interemit. Et non solum hoc suffecit, sed etiam ignis de cœlo descendens, plurimos qui videbantur remansisse consumpsit. Quæ res barbaros in formidine magna constituit, non solum quia contra gentem Romanorum fortissimam arma levare præsumpserant, sed quia sic eos a forti Deo juvari conspiciebant. Tunc enim Proclus episcopus de prophetia Ezechielis coram Ecclesia faciens sermonem de collata salute, ab omnibus est laudatus. Cujus prophetiæ verba sunt hæc: *Et tu, fili hominis, prophetiza in Gog principem Mosoch et Tubal. Judico eum morte, et* **379** *sanguine, et imbre diluvii, et lapidibus grandinis, et ignem, et sulphur pluam super eum et omnes qui cum eo sunt* (*Ezech.* XXXVIII, 11, 22). Et post pauca: *Et scient quia ego sum Dominus.* SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 42. *Edit. Christ. Vales. cap.* 43, *p.* 387.

CAPUT XIII.

Quomodo filia Theodosii Valentiniano sit juncta.

Igitur imperatori propter suam mansuetudinem et alia plurima præstitit Deus, quorum unum illud est. Erat ei filia ex Eudoxia, nomine Eudoxia. Hanc Valentinianus consobrinus ejus, Hesperiarum partium ab eo factus imperator, petiit uxorem. Cumque Theodosius annuisset, cogitabat in medio quodam itineris loco nuptias celebrare. Placueratque ut Thessalonicam ambo venirent. Inter hæc nuntiavit Valentinianus ne fatigaretur Theodosius; ipse enim venturum se Constantinopolim compromisit. Cumque ergo partes munisset Hesperias, Constantinopolim venit ad nuptias. Quibus celebratis consulatu Isidori et Senatoris (*An. Dom.* 436), uxore sumpta reversus est. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 43. *Edit. Christ. Vales. cap.* 43 *et* 44, *p.* 388.

CAPUT XIV.

Quomodo corpus Joannis episcopi sit Constantinopolim revocatum.

Non multo post episcopus Proclus eos qui propter Joannis depositionem segregabantur, Ecclesiæ restituit. Sapientiaque sua eorum mitigavit tristitiam hoc modo. Corpus enim Joannis in Cumanis sepultum, tricesimo quinto anno post depositionem, Constantinopolim jubente imperatore revocavit, et publice divulgatum in ecclesia Apostolorum multo honore recondidit. Quod actum est decimo sexto consulatu Theodosii (*An. Dom.* 438), 17 Januarii mensis die. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 44. *Edit. Christ. Vales. cap.* 45, *p.* 388.

Paulus quoque Novatianorum episcopus eodem consulatu, 20 Julii mensis die, defunctus est. Qui cum ægrotaret, nec diætam consuetam transgressus est, nec orationes solitas prætermisit. Cumque esset morti vicinus, evocavit omnes clericos suos dicens: Cogitate episcopum eligere donec vivo, ne posthæc turbas Ecclesiæ nostræ sustineant. Illis vero ei potius electionem dantibus, Paulus ait: Ergo scriptam mihi hujusmodi date professionem, quia ipsum eligatis quem ego decrevero. Quibus hoc facientibus atque subscribentibus, Marciani presbyteri nomen in charta conscripsit atque signavit. Fecitque priores similiter signare presbyteros, eamque chartam apud Marcum deposuit, Scytharum Ec-

A clesiæ Novatianorum episcopum, dicens: Si vixero, mihi redde; si mortuus fuero, hic invenietis quis debeat ordinari. Post cujus obitum tertia die resignantes, et Marciani nomen invenientes, ejusque laudantes electionem, sine ulla mora miserunt in Tiberiadem Phrygiæ, ubi tunc habitabat. Et comprehensum deduxerunt vicesima prima die ejusdem mensis, et ordinaverunt episcopum. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 45. *Edit. Christ. Vales. cap.* 46, *p.* 389.

CAPUT XV

Quomodo Eudoxia uxor imperatoris Hierosolymam sit profecta.

Theodosius igitur imperator pro beneficiis a Deo sibi collatis, gratias referebat, plurimis honoribus Christo sua vota compensans, conjugemque suam
B Eudoxiam ad Hierosolymam destinavit. Hoc enim et ipsa votum habuerat, si filiam videret nuptam. Quæ tam Hierosolymis ecclesias constitutas quam per singulas civitates positas honoravit, et cum pergeret, et cum denuo remearet. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 46. *Edit. Christ. Vales. cap.* 47, *p.* 390.

CAPUT XVI.

Quod Proclus Thalassium senatorem auctoritate sua Cæsareæ Cappadociæ fecerit episcopum.

Proclus autem episcopus eodem tempore, septimo decimo imperatoris Theodosii consulatu (*An. Dom.* 439), rem mirabilem operatus est, quam nullus priorum fecit episcoporum. Cum enim Firmus episcopus Cæsareæ Cappadociæ mortuus fuisset, aderant Cæsarienses, petentes episcopum. Cumque co-
C gitaret quem eis ordinare debuisset, contigit ut ad eum salutandum die sabbato senatores universi venirent. Inter quos Thalassius, qui præfecturæ Illyrici administraverat dignitatem. Cumque futurus esset, sicut habebat fama, ut Orientalem regeret præfecturam, missa manu Proclus pro præfecturæ dignitate episcopatum ei Cæsariensis civitatis imposuit. Hæc quidem in Ecclesia illo tempore gerebantur. Nos autem hic terminum faciamus historiæ, in pace gubernari cunctas Ecclesias exorantes. Nos ergo, o sacratissime homo Dei Theodore, tuam complevimus jussionem, finem facientes historiæ, in anno secundo trecentesimæ quintæ olympiadis, consulatu decimo septimo imperatoris Theodosii. SOCRATES, *lib.* VII, *cap.* 47. *Edit. Christ. Vales. cap.* 48, *p.* 391.

M. AURELII CASSIODORI

CHRONICON,

AD THEODORICUM REGEM.

PRÆFATIO.

390 Sapientia principali, qua semper magna revolvitis, in ordinem me consules digerere censuistis: ut qui annum ornaveratis glorioso nomine, redderetis

D fastis veritatis pristinæ veritatem. Parui libens præceptis, et librariorum varietate detersa, operi fidem historicæ auctoritatis impressi; quatenus vester ani-

mus per illustres delectatus eventus, blando compendio longissimam mundi percurrat ætatem.

Ab Adam primo homine usque ad diluvium, quod factum est sub Noe, colliguntur anni 2242.

Diluvium autem factum est propter gigantum ni- A miam feritatem, qui corporis magnitudine parique animi sævitia prævalentes, humanitatis jus omne confuderant.

Et a diluvio usque ad Ninum, qui primus omnium apud Assyrios regnavit, anni sunt 899.

CHRONICON.

REGES ASSYRII.

Ninus itaque regnavit apud Assyrios annis 52. Hujus imperii anno 43 natus est Abraham. Is etiam condidit Niniven.

Semiramis uxor Nini regnavit annos 42. Hæc Babyloniæ muros instaurasse memoratur, non quod condiderit.

Ninias filius Nini et Semiramidis regnavit annis 38.

Arius regnavit annis 30.

Arelius regnavit annis 40.

Xerxes, qui et Balens [*ed. Niv. et Orry.*, Balaneus], regnavit annis 30.

Armametres regnavit annis 38.

Bolechus [*Cusp.*, Belochus] regnavit annis 35.

Balens regnavit annis 52.

Altadas regnavit annis 32.

Hujus temporibus fuit Prometheus vir sapiens.

Mamithus regnavit annis 30.

Manchaleus [*Cusp.*, Magelaus] regnavit annis 30.

Hujus temporibus Atlas frater Promethei præcipuus astrologus habetur.

Spherus [*ed. Niv. et Onuph.*, Iphereus] regnavit annis 20.

Mamylus regnavit annis 30.

Sparetus regnavit annis 40.

Hujus temporibus a Cecrope rege Athenæ sunt conditæ.

Ascades [*Cusp.*, Astacades] regnavit annis 40.

Hujus temporibus Moyses in monte Sina divinam suscepit legem.

Amynthes regnavit annis 45.

Hujus temporibus Jesus successor Moysis terram Palæstinorum Judææ genti distribuit.

Belochus regnavit annis 25.

Bellopares [*Cusp.*, Belopares] regnavit annis 30.

Lamprides regnavit annis 32.

Sosares regnavit annis 20.

Hujus temporibus equus velocissimus Pegasus invenitur.

Lampares regnavit annis 30.

Panias regnavit annis 45.

Sosarmus regnavit annis 19.

Hujus temporibus Argonautarum navigatio et Orpheus Thrax musicus opinabilis habetur.

381 Mithreus regnavit annis 27.

Hujus temporibus Hercules athleticam exercuit, et Priamus apud Ilium regnat.

Per hos igitur reges Assyriorum colliguntur anni 852.

REGES LATINI.

Latinus regnavit annis 32. A quo Latini sunt appellati.

Hujus imperii anno 25 Troja capta est, ad quem Æneas profugus venit, factusque gener ejus, ei successit in regnum.

Æneas post 8 annos Trojæ captæ regnavit in Italia annis 3.

Ascanius filius ejus regnavit annis 38; qui Alba- B num [*Cusp.*, Albam Longam) condidit.

Silvius Æneæ filius de Lavinia regnavit annis 29.

Hujus temporibus Homerus poeta fuisse memoratur.

Æneas Silvius regnavit annis 31.

Hujus temporibus Hebræorum rex David Hierosolymis regnat.

Latinus Silvius regnavit annis 50.

Hujus temporibus Amazones Asiam vastaverunt. Carthago condita est a Carchedone Tyrio, ut quidam dicunt. Salomon quoque filius David regnans Hierosolymis, templum famosissimum condit.

Alba Silvius regnavit annis 39.

Ægyptius Silvius regnavit annis 24.

Capys Silvius regnavit annis 28.

Capetus [*Cusp.*, Calpetus] Silvius regnavit annis 13.

C Tiberinus Silvius regnavit annis 8.

Agrippa Silvius regnavit annis 40.

Aremulus Silvius regnavit annis 19.

Hujus temporibus Lycurgus apud Lacedæmonas jura composuit.

Aventinus Silvius regnavit annis 37.

A quo mons Romanorum, quia ibi sepultus est, nomen accepit.

Procas Silvius regnavit annis 23.

Amulius Silvius regnavit annis 44.

Qui fratrem suum Numitorem regno expulit, cujus tempora isti sunt applicita.

REGES ROMANI.

Romulus regnavit annis 38. A quo Roma condita est, et ex Latinis Romani sunt [*Al. ed.*, conditi] nun- D cupati. Hic primum centum constituit senatores.

Hujus temporibus Syracusæ et Catina in Sicilia conditæ sunt.

Numa Pompilius regnavit annis 41. Qui duos menses anno addidit, Januarium et Februarium, cum ante hunc decem tantum menses apud Romanos fuissent. Capitolium quoque a fundamentis construxit. Cujus etiam temporibus sibylla in Samo insignis habita est.

Tullus Hostilius regnavit annis 32. Qui primus apud Romanos purpura usus est.

Hujus temporibus Chalcedon conditur, et Byzantium, quæ nunc Constantinopolis appellatur.

Ancus Martius regnavit annis 23. Qui sexto decimo milliario ab urbe Roma, Ostiam condidit.

Tarquinius Priscus regnavit annis 37.

Hujus temporibus Massilia in Galliis condita est.

Ser. Tullius regnavit annis 34. Qui primus censum instituit civium Romanorum.

Hujus temporibus apud Persas Cyrus primum regnare cœpit.

Tarquinius Superbus regnavit annis 35.

Hujus temporibus Pythagoras physicus philosophus clarus habetur. Expulso autem Tarquinio, bini consules cœperunt pro uno rege annis singulis administrare rempublicam.

HINC CONSULES.

L. Junius Brutus et L. Tarquinius Collatinus.

Hi annum integrum minime tenuerunt ad peragendum tempus aliis subrogatis, id est, P. Valerio, Sp. Lucretio, et Horatio Pulvillo.

P. Valerius II [*Cusp.*, Valer. Publicola] et T. Lucretius.

[*Cusp.*, Pub. Valerius III et Marcus Horatius II.]

Sp. Largius et T. Herminius.

P. Valerius III et P. Posthumius.

P. Valerius IV et T. Lucretius II [*Cusp.*, Lucret. Tricipitinus].

Agrippa Menenius et P. Posthumius II.

Opiter Verginius et Sp. Cassius.

Posthumius Cominius et T. Largius.

His coss. dictator primus T. Largius et magister equitum Sp. Cassius ordinantur.

Ser. Sulpicius et Manlius Tullius.

T. Æbutius et L. Vetusius.

Q. Clœlius et T. Largius II.

A. Sempronius et M. Minucius [*Cusp.*, Minut. Augurinus].

A. Posthumius et T. Verginius.

App. Claudius et P. Servilius.

C. Verginius et T. Vetusius.

Sp. Cassius II et Posthuminius Cominius II.

T. Geganius et P. Minucius.

M. Minucius II et A. Sempronius.

Sp. Nautius et Sex. Furius.

T. Sicinius [*Al.*, Siccius] et C. Aquillius.

S. Cassius et Proculus Verginius.

Ser. Cornelius et Q. Fabius.

L. Æmilius et K. [*Cusp.*, Ceso] Fabius.

M. Fabius et L. Valerius.

Q. Fabius II et C. Julius.

K. [*Cusp.*, Ceso] Fabius II et Sp. Furius.

M. Fabius II et Cn. Manlius.

K. [*Cusp.*, Ceso] Fabius III et T. Verginius.

L. Æmilius II et C. Servilius.

C. Horatius et T. Menenius.

A. Verginius et Sp. Servilius.

C. Nautius et P. Valerius.

L. Furius et C. Manlius.

L. Æmilius III et Opiter Verginius.

L. Pinarius et P. Furius.

Ap. Claudius et T. Quinctius Capitolinus.

L. Valerius II et Tit. Æmilius.

T. Numicius et A. Verginius.

A T. Quinctius II et Q. Servilius.

T. Æmilius II et Q. Fabius.

Q. Servilius II et Sp. Posthumius.

Q. Fabius II et T. Quinctius III.

A. Posthumius Albus et Sp. Furius.

L. Æbutius et P. Servilius.

L. Lucretius Tricipitinus et T. Veturius Geminus.

P. Volumnius et Ser. Sulpicius.

C. Claudius et P. Valerius II.

Q. Fabius III et L. Cornelius Maluginensis.

L. Minutius et L. Nautius.

Q. Minucius et M. Horatius Pulvillus.

M. Valerius et Sp. Verginius.

C. Veturius et T. Romilius.

382 Sp. Tarpeius et A. Aternius.

B His coss. legati Athenas missi ad leges describendas.

P. Curiatius et Sex. Quinctilius.

T. Menenius et P. Sestius.

Hoc tempore a coss. ad decemviros translatum imperium est, per quos 3 [*Cusp.*, duobus] annis administrata respublica est, atque iterum consules creata sunt.

L. Valerius et M. Horatius.

L. [*Cusp.*, Sp.] Herminius et T. Verginius.

M. Geganius et C. Julius.

T. Quinctius IV et Agrippa Furius.

M. Genucius et T. Curiacius.

L. Papirius et L. Sempronius.

M. Geganius II et T. Quinctius V.

C M. Fabius et Posthumius Æbutius.

C. Furius Pacilus et M. Papirius Crassus.

Proculus Geganius et L. Menenius.

T. Quinctius VI et Agrippa Menenius.

[*Cuspinianus hoc anno pro consulibus tribunos militum creatos notat.*]

M. Geganius III et L. Sergius.

M. Cornelius Maluginensis et L. Papirius Crassus.

C. Julius II et L. Verginius.

C. Julius III et L. Verginius II.

[*Duobus annis sequentibus creati sunt pro consulibus tribuni militum ex Cuspin.*]

T. Quinctius Pennus, et Cn. Julius Mento.

L. Papirius Crassus, et L. Julius.

L. Sergius II et Hostius Lucretius.

D A. Cornelius Cossus, et T. Quinctius Pennus II.

C. Servilius Ahala, et L. Papirius Mugillanus.

[*Cuspin. hic adnotat tribunos militum per tres annos consulari potestate creatos.*]

C. [*Cusp.*, A.] Sempronius, et Q. Fabianus Vibulanus.

[*Hoc anno pro consulibus iterum tribuni militum, ex Cuspin.*]

M. [*Cusp.*, Cn.] Fabius Vibulanus, et T. Quinctius Capitolinus.

[*Per septem annos tribunos pro consulibus creatos ait Cuspin.*]

M. [*Cusp.*, A.] Cornelius Cossus et L. Furius Medullinus

Q. Fabius Ambustus et C. Furius Pacilus.
M. Papirius et C. Nautius [*Cusp.*, Naut. Rutilius].
M. Æmilius et C. Valerius [*Cusp.*, Valer. Potinus].
Cn. Cornelius et L. Furius II.

[*Pro consulibus tribunos militum sequentibus quindecim annis creat ac recenset Cuspin.*]

L. Lucretius et Ser. Sulpicius Camerinus.
L. Valerius Potitus et M. Manlius.

His coss. post Urbem captam redeuntes Gallos dux Romanus nomine Camillus exstinxit; de quibus triumphans in Urbe, quasi et ipse patriæ conditor, Romulus meruit nuncupari. Tunc dignitates mutatæ sunt, et in loco consulum per annos 17 tribuni militares fuerunt, quibus ob insolentiam remotis, per annos 4 potestas consulum tribunorumque cessavit. Deinde rursus tribus annis per tribunos militares est administrata respublica: post annum 21 reversa est dignitas consularis.

L. Sextius de plebe, et L. Æmilius Mamercus patricius.
L. Genucius et Q. Servilius.
C. Sulpicius Peticus et C. Licinius Stolo.
Cn. Genucius et L. Æmilius Mamercus II.
Q. Servilius Ahala et L. Genucius.
C. Sulpicius II et C. Licinius.
C. Pœtelius Balbus et M. Fabius Ambustus.
M. Popilius Lænas et Cn. Manlius.
C. Plautius et C. Fabius.
C. Marcius et C. Manlius.
M. Fabius Ambustus II et M. Popilius Lænas II.
C. Sulpicius Peticus III et Marcus Valerius Publicola.
M. F Lius III et Titus Quinctius.
C. Sulpicius IV et M. Valerius II.
P. Valerius et C. Marcius Rutilus II.
C. Sulpicius Peticus et T. Quinctius Pennus.
M. Popilius III et L. Cornelius Scipio.
L. Furius Camillus et Ap. Claudius Crassus.
M. Valerius Corvinus et M. Popilius Lænas IV.
T. Manlius Torquatus et C. Plautius.
M. Valerius II et C. Pœtelius II.
M. Fabius Dorso et Ser. Sulpicius Camerinus.
C. Marcius III et Tit. Manlius II.
M. Valerius III et A. Cornelius Cossus.
C. Marcius Rutilus et Q. Servilius.
C. Plautius II et L. Æmilius Mamercus.
T. Manlius III et P. Decius Mus.
Tit. Æmilius Mamercus et Q. Publilius Philo.
L. Furius Camillus et C. Mænius [*Cusp.*, Mænius Nepos].

His coss. rostra navium de Antiatibus in foro fixa sunt.

C. Sulpicius Longus et P. Ælius Pætus.
L. Papirius Crassus et K. Duilius.
M. Valerius IV et M. Atilius Regulus.
Tit. Veturius et Sp. Posthumius.
A. [*Cusp.*, L.] Cornelius II et Cn. Domitius.

His coss. pax cum Alexandro rege Epyri facta est.

M. Claudius Marcellus et C. [*Cusp.*, T. Valerius.
L. Papirius Crassus II et L. Plautius Venno.
L. Æmilius Mamercus et C. Plautius.
C. Plautius Proculus et P. Cornelius Scapula.
L. Cornelius Lentulus et Q. Publilius Philo II.
C. Pœtelius III et L. Papirius Mugillanus [*Cusp.*, Cursor].

His coss. Alexandria in Ægypto condita est.

L. Furius Camillus II et Junius Brutus Sæva.
C. Sulpicius Longus II et Q. Aulius [*Cusp.*, Ceretanus].
Qu. Fabius [*Cusp.*, Rullianus] et L. Fulvius.
T. Veturius Calvinus II et Sp. Posthumius II.
L. Papirius II et Qu. Publilius Philo III.
L. Papirius III et Qu. Aulius Cærretanus.
M. Foslius [*Cusp.*, Fulvius] et L. Plautius Venno.
C. Junius Bubulcus et Q. Æmilius Barbula.
Sp. Nautius et M. Popillius. [*Cusp.*, Lenas].
L. Papirius Jun. et Qu. Publilius [*Cusp.*, Publ us].
M. Pœtelius [*Cusp.*, Libo] et C. Sulpicius.
L. Papirius Cursor et C. Junius Bubulcus II.
M. Valerius et P. Decius.

His coss. per Ap. Claudium censorem via facta, et aqua inducta est quæ ipsius nomine nuncupantur.

C. Junius Bubulcus III et Q. Æmilius Barbula II.
Q. Fabius II et C. Marcius Rutilus.
Q. Fabius III et P. Decius [*Cusp.*, Mus] II.
App. Claudius et L. Volumnius.

[*Cusp. hæc ponit sub seqq. coss.*] His coss. viæ per agros publicæ factæ.

P. Cornelius Arvina et Q. Marcius Tremulus.
L. Posthumius et Ti. Minucius.
P. Sulpicius Saverrio et P. Sempronius Sophus.
L. Genucius et Ser. Cornelius.
M. Livius [*Cusp.*, Dexter] et L. Æmilius.
M. Valerius et Q. Appuleius.
383 * P. Sulpicius Severrio et P. Sempronius Sophus.
* L. Genucius et Ser. Cornelius.
* M. Livius et L. Æmilius.
* M. Valerius et Q. Appuleius.
M. Fulvius Pætus et T. Manlius Torquatus.
L. Cornelius Scipio et Cn. Fulvius.
Qu. Fabius Maximus [*Cusp.*, Rullianus] IV et P. Decius Mus III.
L. Volumnius II et Ap. Claudius.
Qu. Fabius [*Cusp.*, Maximus] V et P. Decius IV.
L. Posthumius Megellus et M. Attilius Regulus.
L. Papirius Cursor et Sp. Carvilius.
Q. Fabius Gurges et D. Junius Brutus Sæva.
L. Posthumius et C. Junius.
P. Cornelius Rufinus et M. Curius Dentatus.
M. Valerius et Q. Cædicius.
Q. Marcius et P. Cornelius.
M. Marcellus et C. Nautius.
M. Valerius et C. Ælius.

* Hi 4 coss. in edit. Cusp. et Onuphrii reperiuntur; non autem in edit. Forner. et Bross.

C. Claudius et M. Æmilius.
C. Servilius et Lucius Cœlius [*Cusp.*, Cæcilius Metellus].
P. Cornelius Dolabella et Cn. Domitius.
C. Fabricius et Qu. Æmilius.
L. Æmilius et Q. Marcius.
P. Valerius et Ti. Coruncanius.
P. Sulpicius et P. Decius.
C. Fabricius et Q. Æmilius.
P. Cornelius et C. Junius.
Q. Fabius et C. Genucius [*Cusp.*, Gurges].
M. Curius et L. Lentulus.
Ser. Cornelius [*Cusp.*, Merenda] et M. Curius [*Cusp.*, Dentatus III].
C. Fabius et C. Claudius [*Cusp.*, Cannia II].
L. Papirius Cursor et Sp. Carvilius.
C. Quinctius et L. Genucius.
C. Genucius II et Cn. Cornelius.
P. Sempronius et Ap. Claudius.
M. Attilius et L. Julius Libo.
D. Junius et N. Fabius.
[*Cusp.*, Q. Fabius et L. Mamilius.]
App. Claudius, et Qu. Fulvius.
M. Valerius et M. Otacilius.
L. Posthumius et Qu. Mamilius.
L. Valerius et T. Otacilius.
Cn. Cornelius et C. Duilius.
C. Aquillius et L. Cornelius
A. Atilius Calatinus et Qu. Sulpicius.
C. Cornelius et C. Atilius Serranus.
Q. Cædicius et L. Manlius.
M. Æmilius Paulus et Ser. Fulvius nobilior.
Cn. Cornelius et A. Atilius.
Cn. Servilius et C. Sempronius.
C. Aurelius Cotta et P. Servilius.
L. Cæcilius Metellus et C. Furius.
C. Atilius Regulus et L. Manlius [*Cusp.*, Volso].
P. Claudius et L. Junius.
P. Servilius et C. Aurelius.
L. Cæcilius et Cn. Fabius.
M. Fabius et M. Octacilius [*Cusp.*, Octatius].
M. Fabius et C. Atilius [*Cusp.*, Octacilius].
A. Manlius et C. Sempronius.
C. Fundanius et C. Sulpicius.
C. Lutatius Cerco et A. Posthumius.
Q. Lutatius Catulus et A. Manlius.
C. Claudius Centho et M. Sempronius.
C. Mamilius et Q. Valerius.

His coss. ludis Romanis primum tragœdia et comœdia a L. Livio [*Cusp. addit* Andronico] ad scenam data.

T. Sempronius et P. Cornelius.
L. Cornelius et Qu. Fulvius.
C. Licinius et P. Cornelius.
T. Manlius Torquatus et C. Atilius.
L. Posthumius et Sp. Carvilius.
Q. Fabius et M. Pomponius.
M. Lepidus et M. Publicius.
C. Papirius et M. Pomponius.
M. Æmilius et M. Junius.

A His coss. Hamilcar Hannibalis pater in Hispania bellum Romanis parans occisus est. Hic solitus est dicere quatuor filios contra P. R. se velut catulos leoninos educare.

L. Posthumius et Cn. Fulvius.
Q. Fabius II et Sp. Carvilius.
P. Valerius et M. Atilius.
L. Apustius et M. Valerius.
C. Atilius et L. Æmilius.
T. Manlius et Q. Fulvius II.
C. Flaminius et P. Furius Philus [*Cusp.*, Pilo].
M. [*Cusp.*, Claudius] Marcellus, et Cn. Cornelius.
P. Cornelius et M. Minucius.
L. Veturius et C. Lutatius.

His coss. via Flaminia munita et circus factus qui B Flaminius appellatur.

L. Livius et L. Æmilius.

His coss. Hannibal Hamilcaris filius in Hispania bellum molitur.

P. Cornelius Scipio et Tit. Sempronius Longus.
Cn. Servilius Geminus et C. Flaminius.
L. Æmilius Paulus et C. Terentius Varro.
T. Sempronius Gracchus et Qu. Fabius Maximus III.
Qu. Fabius Maximus IV et M. Marcellus II [*Cusp.*, Claudius.]
Q. Fabius Maximus et Tit. Sempronius Gracchus.
Qu. Fulvius Flaccus III et Appius Claudius Pulcher III.
C Cn. Fulvius, Centumalus et P. Sulpicius Galba.
M. [*Cusp.*, Claudius] Marcellus III et M. Valerius Lævinus.
Q. Fabius V et Q. Fulvius Flaccus IV.
M. [*Cusp.*, Claudius] Marcellus IV et Tit. Quinctius.
C. Claudius Nero et M. Livius Salinator.
L. Veturius Philo et Q. Cæcilius Metellus.
P. [*Cusp.*, Cornelius] Scipio et P. Licinius Crassus.
M. Cornelius Cethegus et P Sempronius Tuditanus.
Cn. Servilius Cæpio et Cn. Servilius Germinus
M. [*Cusp.*, Aurelius] Servilius Geminus et T. Claudius Nero.
D Cn. Cornelius Lentulus et P. Ælius Pætus.
P. Sulpicius Galba et C. Aurelius Cotta.
L. Cornelius Lentulus et P. Villius [*Cusp.*, Julius Apulus].
Sex. Ælius Pætus, et T. Quinctius Flaminius.
[*Cusp.*, Cn. Cornelius *et* II Minucius].
P. Furius et M. [*Cusp.*, Claudius] Marcellus.
L. Valerius Flaccus et M. Porcius Cato.
P. [*Cusp.*, Cornelius] Scipio Africanus II et *Tit.* Sempronius Longus.
L. Cornelius Merula et Qu. Minucius Thermus.
L. Quinctius et Cn. Domitius Ahenobarbus.
P. Cornelius Scipio Nasica et M. Acilius Glabrio.
L. Cornelius Scipio et C. Lælius Africanus.

M. Fulvius Nobilior et Cn. Manlius Vulso.
M. Valerius Messala et C. Livius Salinator.
M. Æmilius Lepidus et C. Flaminius.
Sp. Posthumius Albinus et Q. Marcius Philippus.
His coss. athletarum certamina primum a Fulvio edita.
384 Ap. Claudius Pulcher et M. Sempronius Tuditanus.
P. Claudius Pulcher et L. Porcius Licinus.
M. Claudius Marcellus et Q. Fabius Labeo.
His coss. Hannibal apud Prusiam veneno periit.
L. Æmilius Paulus et Cn. Bæbius Tamphilus.
P. Cornelius Lentulus et M. Bæbius Tamphilus.
A. Posthumius Albinus et C. Calpurnius Piso.
Q. Fulvius et L. Manlius.
M. Junius et Cn. Manlius.
T. Sempronius et C. Claudius.
Cn. Cornelius et Qu. Petillius.
M. Lepidus et P. Mucius.
Sp. Posthumius et Q. Mucius.
L. Posthumius Albinus et M. Popillius.
C. Popillius et P. Ælius.
P. Licinius et C. Cassius.
C. Hostilius Mancinus et C. Atilius.
L. Marcius Philippus et Q. Servilius.
L. Paulus II [*Cusp.*, Æmilius] et C. Licinius.
Q. Ælius Pætus et M. Junius.
M. Marcellus [*Cusp.*, Claudius] et C. Sulpicius.
Cn. Octavius et Tit. Manlius.
A. Manlius et Q. Cassius.
T. Sempronius et M. Juventius.
P. Scipio Nasica et C. Marcius.
M. Messala et C. Fannius.
L. Anicius et M. Cornelius.
C. Cornelius Dolabella et M. Fulvius.
M. Æmilius et C. Popillius.
His coss. metalla in Macedonia instituta.
Sex. Julius et L. Aurelius.
L. Lentulus et C. Marcius.
P. Scipio et M. Claudius.
L. Posthumius et Qu. Opimius.
Q. Fulvius et T. Annius.
Hi primi consules calendis Januariis magistratum inierunt propter subitum Celtiberiæ bellum.
M. [*Cusp.*, Claudius] Marcellus et L. Valerius.
L. [*Cusp.*, Licinius] Lucullus et A. Posthumius.
L. Quinctius et M. Acilius.
L. Marcius et M. Manilius.
Sp. Posthumius et L. [*Cusp.*, Calphurnius] Piso.
P. Africanus et C. Livius.
Cn. Cornelius et L. Mummius.
Q. Fabius Maximus et L. Hostilius.
Ser. Galba et L. Aurelius.
App. Claudius et Q. Metellus.
L. [*Cusp.*, Cæcilius] et Qu. Maximus.
Cn. [*Cusp.*, Servilius] Cæpio et Qu. Pompeius.
Cn. [*Cusp.*, Servilius] Cæpio et C. Lælius.
Cn. Piso et M. Popilius [*Cusp.*, Lænas].
P. Scipio et D. [*Cusp.*, Junius] Brutus.
M. Æmilius et C. Hostilius Mancinus.

A P. Furius et Sex. Atilius Serranus.
Ser. Fulvius et Q. Calpurnius.
His coss. Æmilianus Scipio ob Numantinum bellum, cum candidatus non esset, consul creatur.
P. Africanus et C. Fulvius Flaccus.
C. Mucius et L. Calpurnius.
P. Popilius et P. Rupilius [*Cusp.*, Sulpicius].
P. Crassus et L. Valerius Flaccus.
App. Claudius et M. Perperna.
C. Sempronius et M. Aquillius.
Cn. Octavius et T. Annius.
L. Cassius et L. Cinna.
M. Æmilius et L. Aurelius.
M. Plautius et M. Fulvius.
C. Cassius Longinus et C. Sextius [*Cusp.*, Domi-
B tius].
Q. Cæcilius et T. Quinctius.
Cn. Domitius et C. Fannius.
His coss. Sextius oppidum ædificavit, in quo Aquæ Sextiæ in Galliis.
L. Opimius et Q. [*Cusp.*, Fabius] Maximus.
P. Manilius et C. Papirius.
L. Cæcilius et L. Aurelius.
M. [*Cusp.*, Porcius] Cato et Q. Marcius.
L. Cæcilius et Q. Mucius.
C. Licinius Geta et Qu. Maximus.
M. Metellus et M. Scaurus.
His coss. L. Metellus et Cn. Domitius censores artem ludicram ex Urbe removerunt, præter Latinum tibicinem cum cantore, et ludum talorum [*Cusp.*, ca-
C lanum].
M. Acilius Balbus et C. [*Cusp.*, Porcius] Cato.
C. Cæcilius et Cn. Papirius.
M. Livius Drusus et L. Piso [*Cusp.*, Cesonianus].
P. Scipio et L. Calpurnius Bestia.
Sp. Posthumius et M. Minucius.
Q. [*Cusp.*, Cæcilius] Metellus et M. [*Cusp.*, Junius] Silanus.
Ser. Galba et M. [*Cusp.*, Aurelius] Scaurus.
L. Cassius et C. Marius.
Q. Servilius et C. Atilius Serranus.
His coss. per Servilium Cæpionem consulem judicia equitibus et Senatoribus communicata sunt.
P. Rutilius Rufus et C. Manilius.
C. Marius II et C. [*Cusp.*, Flaccus] Flavius Fim-
D bria.
C. Marius III et L. Aurelius Orestes.
C. Marius IV et Qu. Lutatius.
C. Marius V et M. Aquillius.
C. Marius VI et L. Valerius Flaccus.
M. Antonius et A. Posthumius.
Q. Metellus et T. Didius.
Cn. [*Cusp.*, Cornelius] Lentulus et P. Crassus.
Cn. Domitius et C. Cassius.
His coss. Ptolemæus Ægypti rex [*Cusp.*, Cyrenis mortuus] populum Romanum hæredem reliquit.
P. Crassus et Q. Scævola.
C. Cælius et L. Domitius.
C. Valerius Flaccus et M. Herennius.
C. Claudius Pulcher et M. Perpenna.

L. Marcius et Sex. Julius.
L. Cæsar et C. Rutilius Lupus.
Cn. Pompeius et L. Porcius Cato.
L. [*Cusp.*, Cornelius] Sylla et Q. Pompeius.
L. [*Cusp.*, Cornelius] Cinna et Cn. Octavius.
L. Cinna II et C. Marius VII.
L. Cinna III et Cn. Papirius.
L. Cinna IV et Cn. Papirius II.
His coss. Asiam in quadraginta regiones Sylla distribuit.
L. Scipio et C. Norbanus.
His coss. Capitolium custodum negligentia concrematur.
Cn. [*Cusp.*, Papyrius] Carbo III et C. Marius.
M. [*Cusp.*, Sylvius] Tullius et Cn. Dolabella.
L. [*Cusp.*, Cornelius] Sylla II et Q. Metellus.
P. Servilius et App. [*Cusp.*, Cornelius] Claudius.
M. [*Cusp.*, Æmilius] Lepidus et Q. Catulus [*Cusp.*, Luctatius].
M. Æmilius et D. Brutus.
Cn. Octavius et C. Curio.
L. Octavius et C. [*Cusp.*, Aurelius] Cotta.
L. Licinius Lucullus et M. [*Cusp.*, Aurelius] Cotta.
385 M. Lucullus et C. Cassius.
L. Gellius et Cn. Lentulus.
Cn. Aufidius et P. [*Cusp.*, Cornelius] Lentulus.
M. [*Cusp.*, Licinius] Crassus et Cn. Pompeius.
Qu. Metellus et Qu. Hortensius.
His coss. a Q. Catulo reparatum dedicatumque Capitolium est.
L. Metellus et Qu. Marcius.
C. Piso [*Cusp.*, Calphurnius] et M. Glabrio.
M. Lepidus et L. Torquatus.
M. Lepidus et L. Volcatius.
L. Cæsar et Q. Marcius.
M. [*Cusp.*, Tullius] Cicero et C. Antonius.
D. [*Cusp.*, Junius] Silanus et L. Muræna.
M. Pupius et M. Valerius.
His coss. Catilina in agro Pistoriensi a C. Antonio bello peremptus est.
Qu. Metellus et L. Afranius.
C. [*Cusp.*, Julius] Cæsar et M. [*Cusp.*, Calphurnius] Bibulus.
L. Piso [*Cusp.*, Calphurnius] et A. Gabinius.
His coss. Clodii rogatione Cicero in exsilium est profectus.
P. Lentulus et Qu. Metellus.
His coss. propter civiles dissensiones per SC. de exsilio Cicero revocatur.
Cn. Lentulus et L. [*Cusp.*, Marcius] Philippus.
Cn. Pompeius et M. [*Cusp.*, Licinius] Crassus.
App. Claudius et L. Domitius.
Cn. Domitius et M. Messala.
Cn. Pompeius et Q. Metellus.
M. [*Cusp.*, Claudius] Marcellus et Ser. Sulpicius.
L. [*Cusp.*, Æmilius] Paulus et M. Marcellus.
L. Lentulus et C. Marcellus.
His coss. perniciosæ in curia conflantur de Pompeio Cæsareque discordiæ. Sed C. Julius Cæsar de Galliis veniens Pompeium fugavit Italia; aurum atque argentum Romæ de ærario sustulit, ac primus Romanorum singulare obtinuit imperium, a quo Cæsares Romani principes appellati. Imperavit autem annis quatuor, mensibus sex. Sub quo hi consules fuerunt.

IMPERATORES ROMANI.

C. JULIUS CÆSAR I.

C. Julius Cæsar II et P. Servilius.
Q. Fusius et P. Vatinius.
His coss. Cæsar Pompeium Pharsalico prælio superavit; Pompeius fugiens in Ægyptum occisus est [*Cusp.*, a Theodoto milite].
C. Julius Cæsar III et M. [*Cusp.*, Æmilius] Lepidus.
C. Julius Cæsar IV et Fabius Maximus.
His coss. C. Julius Cæsar per quatriduum triumphavit.
C. Julius Cæsar V et M. Antonius.
His coss. M. Antonius Lupercalibus sella aurea sedenti Cæsari diadema renuenti imposuit, atque idibus Martiis Cæsar in Pompeiana curia occisus est; cui successit Octavianus Cæsar, qui regnavit annis quinquaginta sex, mensibus sex. Per quæ tempora hi consules exstiterunt.

OCTAVIANUS AUGUSTUS II.

C. Pansa et A. Hirtius.
His coss. Cæsar Octavianus, Antonius et Lepidus amicitiæ fœdus inierunt; M. Cicero per Popillium militem Cajetæ occisus est annorum 62 [*Cusp.*, 63]. Cæsar Octavianus forum Augustum ædificavit.
M. Lepidus et L. Plancus.
P. Servilius II et L. Antonius.
C. Domitius et C. Asinius.
L. Censorinus et C. Calvisius.
App. Claudius et C. Norbanus.
M. Agrippa et L. Caninius [*Cusp.*, Gallus].
His coss. lacus Lucrinus in portum conversus est.
L. Gellius [*Cusp.*, Publicola] et M. Cocceius.
Sex. Pompeius et L. Cornificius.
L. Scribonius et L. Atracinus.
C. Cæsar et L. Volcatius.
Cn. Domitius et C. Sosius.
C. Cæsar II et M. Messalla.
His coss. apud Actium M. Antonius a Cæsare superatur.
C. Cæsar III et M [*Cusp.*, Licinius] Crassus.
His coss. Nicopolim Cæsar construit, ludos Actiacos instituit. Antonius a Cæsare prælio peremptus, Alexandriæ in mausoleo cum Cleopatra reconditur.
C. Cæsar IV et Sex. Appuleius.
C. Cæsar V et M. Agrippa II.
His coss. Parthorum dissensiones per Cæsarem sedatæ sunt.
C. Cæsar VI et M. Agrippa III.
Cæsar leges protulit, judices ordinavit, provin-

vias disposuit, et ideo Augustus cognominatus est. Cujus temporibus floruerunt Virgilius, Horatius et Livius.

C. Augustus Cæsar VII et T. Statilius.

C. Augustus Cæsar VIII et M. Silanus.

His coss. Cantabros [*Cusp.*, Astures], Germanos, Salassos Cæsar perdomuit.

C. Augustus Cæsar IX et C. Norbanus.

His coss. Astures et Cantabros per L. Lamiam Cæsar perdomuit.

C. Augustus Cæsar X et Cn. Piso.

M. Marcellus et L. Arruntius.

M. Lollius et Q. Lepidus [*Cusp.*, Æmilius].

M. Appuleius et P. Silius.

His coss. aquilas et signa Crassiana de Parthis Cæsar recepit.

C. Sentius et Qu. Lucretius.

His coss. Cæsari ex provinciis redeunti currus cum corona aurea decretus est, quo ascendere noluit.

Cn. Lentulus et P. Lentulus.

C. Furnius et C. Silanus.

L. Domitius et P. Scipio.

M. Drusus et L. Piso.

Cn. Lentulus et M. Crassus.

Tiberius Nero et P. Quintilius.

M. Messalla et P. Sulpicius.

Paulus Fabius et Qu. Ælius [*Cusp.*, Tubero].

Julius Antonius et Africanus Fabius.

Drusus Nero et L. Quinctius [*Cusp.*, Crispinus].

His coss. apud Lingonum gentem templum Cæsari Drusus sacravit.

C. Asinius et C. Marcius [*Cusp.*, Censorinus].

His coss. inter Albim et Rhenum Germani omnes Tib. Neroni dediti, per Sex. Appuleium Pannonii subacti.

Tib. Nero et Cn. Piso.

D. Lælius et C. Antistius.

C. Augustus Cæsar XI et L. Sylla.

C. Calvisius et L. Passienus.

C. Lentulus et M. Messalla.

His coss. Dominus noster Jesus Christus Filius
386 Dei, in Bethleem nascitur, anno imperii Augusti 41.

C. Augustus Cæsar XII et M. Plautius.

Cossus Lentulus et L. Piso.

C. Augustus Cæsar XIII et L. Paulus.

P. Vinicius et P. Alphenus [*Cusp.*, Varus.]

M. Servilius et L. Lamia.

Sex. Ælius et C. Sentius.

Cn. Cinna et L. Valerius.

His coss. per dies octo Tiberis impetu miseranda clades hominum domorumque fuit.

M. Lepidus et L. Arruntius.

Q. Cæcilius et A. Licinius.

M. Furius et Sex. Nonius.

Qu. Sulpicius et C. Poppæus [*Cusp.*, Pompeius].

P. Dolabella et C. Silanus.

M. Lepidus et T. Statilius.

Germanicus Cæsar et C. Fonteius.

L. Plancus et C. Silius.

Sex. Pompeius et Sex. Appuleius.

His coss. imp. Augustus obiit 76 [*ed. Bross.*, 77] anno ætatis suæ, imperii autem 56 [*Cusp.*, semis], Nolæ. Huic successit in imperium Tib. Cæsar, qui imperavit annis 23. Sub quo hi consules fuerunt.

TIB. CÆSAR III.

Drusus Cæsar et C. Norbanus.

Sesenna Statilius et L. Scribonius.

His coss. mathematici Urbe pelluntur.

L. Pomponius et C. Cæcilius.

Tib. Cæsar et Germanicus Cæsar.

M. Silanus et C. Norbanus.

His coss. Germanicus Cæsar in Syria mortuus.

M. Valerius et M. Aurelius.

Tib. Cæsar et Drusus Cæsar.

D. Haterius et C. Sulpicius.

C. Asinius et C. Antistius.

His coss. Drusus Cæsar publice funeratur.

Ser. Cornelius et L. Visellius.

M. Asinius et Cossus Cornelius.

C. Calvisius et Cn. Getulicus.

L. Piso et M. Crassus.

Ap. Silanus et P. Silius.

[*Cuspin.*, Hoc anno D. noster Jesus Christus a Joanne baptizatur, et prædicare cœpit.]

C. Rubellius et C. Fusius.

M. Vinicius et L. Cassius.

Tib. Cæsar V [*Cusp.*, et solus] coss.

[*Cusp.*, Domitius et Scribonianus.]

His coss. Dominus noster Jesus Christus passus est 8 calend. Aprilis, et defectio solis facta est, qualis ante vel postmodum nunquam fuit.

Vinicius et Longinus [*Cusp. hos omittit*].

Sulpicius et Sylla.

Persicus et Vitellius.

Gallus et Nonianus.

His coss. Persius Flaccus satyricus poeta Volaterris nascitur.

Galienus et Plautianus.

His coss. Tiberius imperator in Campania moritur; cui successit C. Cæsar cognomento Caligula, qui regnavit annis tribus et mensibus 10. Sub quo hi consules exstiterunt.

C. CALIGULA IV.

Proculus et Nigrinus.

Julianus et Asprenas.

Publicola et Nerva.

His coss. Pilatus in multas incidens calamitates, propria se manu interfecit.

Cæsar et Julianus.

His coss. C. Cæsar cognomento Caligula a protectoribus suis occiditur in palatio an. ætatis 25. Cui successit Claudius, qui imperavit annis 13 mensib. 8 dieb. 28. Sub quo hi consules fuerunt.

CLAUDIUS V.

Cæsar II et Saturninus.

[*Cusp.*, Saturninus] Secundus et Venustus.

His coss. Petrus apostolus Romam mittitur, ubi

Evangelium prædicans, 25 annis ejusdem urbis A episcopus perseverat.

Tiberius et Gallus.

Crispinus et Taurus.

His coss. Claudius de Britannis triumphavit, et Orcadas insulas Romano adjecit imperio.

Vinicius et Cornelius.

His coss. inter Theram et Therasiam exorta est insula habens stadia 30.

Asiaticus et Cornelius.

His coss. descriptio Romæ facta est et inventa sunt civium Romanorum centena millia et 45 [*Cusp.*, sexaginta novem centena. *Onuph*...., centena millia et 44]. Thracia hucusque regnum in provinciam Romanorum redigitur.

Tiberius II et Vitellius.

Vitellius II et Publicola.

Verannius et Gallus.

Vetus et Servilianus.

Claudius et Orfitus.

Silvanus et Silvius.

Tiberius III et Antoninus.

Silanus et Otho.

His coss. Claudius moritur in palatio anno ætatis 64. Huic successit Nero, qui regnavit annis 13, mensib. 7, diebus 28. Sub quo hi consules fuerunt.

NERO CLAUDIUS VI.

Silanus II et Antoninus II.

Marcellinus et Aviola.

His coss. sanctus Paulus apostolus Romam vinctus a Felice præside Judææ destinatur. Probus etiam eruditissimus grammaticus Romæ cognoscitur. Ursulus Tholosensis celeberrime in Gallia rhetoricam docet.

Nero et Vetus.

Nero II et Piso.

Nero III et Messalla.

Nero IV et Cornelius.

Pius et Turpilianus.

Macrinus et Gallus.

Crassus et Bassus.

His coss. thermæ a Nerone ædificatæ, quas Neronianas appellavit; cujus odio mutato vocabulo, nunc Alexandrinæ nominantur.

Sylvanus et Paullinus.

His coss. Nero, ut similitudinem Trojæ ardentis inspiceret, plurimam partem Romæ urbis incendit.

Telesinus et Appuleius.

His coss. duæ provinciæ factæ sunt, Pontus Polemoniacus, et Alpes Cottiæ, Cottio rege defuncto.

387 Capito et Rufus.

Italicus et Turpilianus.

Silvanus et Otho.

His coss. Romæ sanctus Petrus et Paulus apostoli trucidati sunt a Nerone; qui turpiter vivens, cum a senatu quæreretur ad pœnam, e palatio fugiens ad 4 urbis milliarium in suburbano Nomentana via sese interfecit anno ætatis 32. Cui successit Galba, qui regnavit mensibus 7. Post hunc Otho mensibus 3, diebus 5. Post Vitellius regnavit mensibus 8, die 1. Qui omnes infra scriptos duos consules tenuerunt.

Vespasianus et Titus.

Vespasianus II et Titus II.

His coss. Vespasianus suscepit imperium; qui regnavit annis 9, mensibus 11, diebus 22. Sub quo hi consules fuerunt.

VESPASIANUS VII.

Vespasianus III et Nerva.

Vespasianus IV et Titus III.

His coss. Titus filius Vespasiani, Judæa capta, præter quos gladio interfecit, centum [*Cusp.*, sexcenta] millia captivorum publice venundedit.

Vespasianus V et Titus IV.

B Vespasianus VI et Titus V.

Vespasianus VII et Titus VI.

His coss. Vespasianus incensum Capitolium ædificare orsus est.

Commodus et Rufus.

Vespasianus VIII et Titus VII.

His coss. colossus erectus est, habens altitudinis pedes centum et septem.

Vespasianus IX et Titus VIII.

Silvanus et Verus.

Domitianus et Messalinus.

His coss. Vespasianus est mortuus profluvio ventris, in villa propria circa Sabinos, cui Titus filius ejus succedens, in utraque lingua disertissimus, regnavit annis 2, mensibus 2. Sub quo hi consules fuerunt. C

TITUS VESPASIANUS VIII.

Domitianus II et Rufus II.

His coss. Titus amphitheatrum Romæ ædificavit, et in dedicatione ejus quinque millia ferarum occidit.

Domitianus III et Sabinus.

His coss. Titus morbo periit in eadem villa qua pater [*Cusp.*, eodem quo pater] ejus, anno ætat. 42. Qui ob insignem mansuetudinem deliciæ humani generis appellatus est. Cui successit Domitianus frater Titi junior crudelissimus; qui imperavit annis 15, mensib. 5. Sub quo hi consules fuerunt.

FLAVIUS DOMITIANUS IX.

D Domitianus IV et Rufus III.

His coss. Domitianus eunuchos fieri prohibuit.

Domitianus V et Dolabella.

Domitianus VI et Rufus IV.

Flavius et Trajanus.

Domitianus VII et Nerva.

Trajanus II et Glabrio.

His coss. primum Domitianus dominum et deum se appellari jussit.

Domitianus VIII et Saturninus.

Silvanus et Priscus.

His coss. Quinctilianus ex Hispania primus Romæ scholam publicam et salarium e fisco accepit, et claruit.

Asprenas et Clemens.

His coss. multa mœnia et celeberrima Romæ facta sunt, id est Capitolium [*Cusp.*, in quibus Cap.], forum Transitorium, Divorum porticus, Iseum, Serapium, horrea piperataria, Vespasiani templum, Minervæ Chalcidicæ odæum.

Domitianus IX et Clemens II.

His coss. insignissima Romæ facta sunt, id est forum Trajani, thermæ Trajanæ, et Titianæ, Senatus, ludus Matutinus, Meta aurea, Meta sudans, et Pantheon.

Nerva II et Rufus.

Fulvius et Vetus.

Sabinus et Antoninus.

Nerva III et Trajanus III.

Senecio et Palma.

Trajanus IV et Fronto.

His coss. Apollonius Tyaneus philosophus insignis habetur. Domitianus occisus in palatio anno ætatis 55. Cui Nerva succedens, regnat annum unum, menses 4. Sub quo hi consules fuerunt.

NERVA COCCEIUS X.

Trajanus V et Orfitus.

Senecio II et Sura.

His coss. Nerva morbo periit in hortis Salustianis anno ætatis 72, cum jam Trajanum adoptasset in filium. Cui succedens imperavit annis 19, mensibus 6 [*Cusp.*, 4], diebus 15. Sub quo hi consules fuerunt.

D. TRAJANUS XI.

Trajanus VI et Maximus.

Senecio III et Sura II.

Urbanus et Marcellus.

Candidus et Quadratus.

His coss. Trajanus de Dacis et Scythis triumphavit.

Commodus et Cerealis.

His coss. Trajanus Hiberos, Sauromatas, Osrœnos, Arabas, Bosphoranos, Colchos in fœdus accepit. Seleuciam, Ctesiphontem et Babylonem occupavit et tenuit.

Senecio IV et Sura III.

His coss. Trajanus in mari Rubro classem instituit, ut per eam Indiæ fines vastaret.

Gallus et Bradua.

Africanus et Crispinus.

Crispinus II et Solenus.

Piso et Rusticus.

Trajanus VII et Africanus.

Celsus et Crispinus.

His coss. Plinius Secundus Novocomensis orator, et historicus insignis habetur, cujus ingenii plurima opera exstant.

Asta et Piso.

Messalla et Pedo.

Æmilius et Vetus.

Niger et Apronianus.

His coss. Trajanus Armeniam, Assyriam et Mesopotamiam provincias fecit.

338 Clarus et Alexander.

Hadrianus et Salinator.

A Hadrianus II et Rusticus.

[*Cusp.*, Servilius] Catilius et Fulvius.

His coss. Trajanus apud Seleuciam Isauriæ profluvio ventris exstinctus est, anno ætatis 63, mense 9, die 4. Cujus ossa in urna aurea collocata sub columna fori quæ [*Cusp.*, quod] ejus nomine vocitatur, recondita sunt : cujus columnæ altitudo in 140 pedes erigitur. Huic successit Hadrianus utraque lingua peritissimus, Italicæ natus ex consobrina Trajani, qui regnavit annis 20, mensibus 10, diebus 19 [*Cusp.*, 29]. Sub quo hi consules fuerunt.

HADRIANUS XII.

Verus et Augur.

His coss. Adrianus Alexandriam a Romanis subversam publicis instauravit expensis.

B Aviola et Pansa.

His coss. Hadrianus reliqua tributorum urbibus relaxavit, chartis publicis [*Cusp.*, publice] incensis, plurimos etiam ipsis tributis liberos fecit.

Paternus et Torquatus.

His coss. Plutarchus philosophus insignis habetur.

Glabrio et Apronianus.

His coss. Nicomediæ et Nicænæ urbis plurimis terræmotu collapsis, Hadrianus ad instaurationem earum publicas largitur expensas.

Asiaticus et Quintus

Verus et Ambiguus.

His coss. Atheniensibus leges petentibus Hadrianus ex Draconis, et Solonis, reliquorumque libris C jura composuit.

Gallicanus et Titianus.

His coss. juxta Eleusinam civitatem in Cephiso fluvio Hadrianus pontem constravit.

Torquatus et Libo.

Celsus et Marcellinus.

Pontianus et Rufinus [*Cusp.*, Rufus].

Augurinus et Sergianus.

Hiberus et Silanus.

His coss. Hadrianus a Christianorum persecutione cessavit, et pater patriæ est appellatus.

Sergianus II et Verus.

Pompeianus et Atilianus.

His coss. templum Romæ et Veneris factum est, quod nunc Urbis appellatur.

D Pompeianus II et Commodus.

His coss. Hadrianus cum insignes et plurimas ædes Athenis fecisset, agonem edidit, bibliothecamque miri operis exstruxit.

L. [*Cusp.*, Sergianus] Ælius et Balbinus.

Camerinus et Niger.

Antoninus et Præsens.

Antoninus II et Præsens II.

Severus et Sylvanus.

His coss. Ælia civitas, id est Hierusalem, ab Ælio Hadriano condita est, et in fronte ejus portæ qua Bethleem egredimur, sus sculptus in marmore, significans Romanæ potestati subjacere Judæos.

Rufinus et Torquatus.

His coss. Hadrianus morbo intercutis aquæ apud

Baias moritur, major sexagenario. Cui successit Antoninus Pius, qui regnavit annis 21 [*Cusp. addit*, cum liberis suis Aurelio et Lucio annis 22, mensibus 3]. Sub quo hi consules fuerunt.

ANTONINUS PIUS XIII.

Torquatus II et Herodes.

Aviola et Maximus.

Antoninus III et Aurelius.

Gratus et Seleucus.

His coss. Justinus philosophus librum pro Christiana religione scriptum tradidit Antonino.

Antoninus IV et Aurelius II.

Largus et Messalianus.

Torquatus III et Julianus.

Orfitus et Priscus.

Glabrio et Vetus.

Gordianus et Maximus.

Glabrio II et Homulus [*Cusp.*, Romulus].

Præsens et Rufus.

Commodus et Lateranus.

His coss. Apollonius stoicus, natione Chalcidicus, et Basilides Scythopolitanus, philosophi illustres habentur, qui [*Cusp.*, Veri quoque] Cæsaris præceptores fuerunt.

Verus et Sabinus.

Silvanus et Augurinus.

Barbatus et Regulus.

Tertullus et Sacerdos.

Quinctillus et Priscus.

Verus II et Bradua.

Antoninus V et Aurelius III.

P. C. Antonini V et Aurelii III.

Hoc tempore Antoninus Pius apud Lorium villam suam duodecimo ab Urbe milliario moritur, anno vitæ 77. Usque ad hoc tempus singuli Augusti fuerunt. Cui successerunt filii sui, id est Marcus Antoninus Verus, et Lucius Annius Antoninus Severus, qui regnaverunt ann. 19. Sub quibus hi consules fuerunt.

M. ANTONINUS VERUS XIV ET L. ANNIUS ANTONINUS SEVERUS.

Duo Augusti coss.

Rusticus et Aquilinus.

His coss. Lucio Cæsari Athenis sacrificanti ignis in cœlo ab occidente in orientem [*Cusp.*, ab oriente ad occidentem] ferri visus est.

L. Ælianus et Pastor.

Macrinus et Celsus.

His coss. Fronto orator insignis habetur, qui Marcum Antoninum Latinis litteris erudivit.

Orfitus et Pudens.

His coss. Lucius Cæsar de Parthis cum fratre Antonino triumphavit.

Pudens II et Pollio.

Verus III et Quadratus.

Apronianus et Paullus.

Priscus et Apollinaris.

Cethegus et Clarus.

Severus et Herennianus.

A His coss. Lucius Annius, Antoninus Severus anno regni undecimo inter Concordiam et Altinum apoplexi exstinctus est, sedens cum fratre in vehiculo.

Orfitus et Maximus.

Severus II et Pompeianus.

Gallus et Flaccus.

Piso et Julianus.

Pollio et Aper.

389 Commodus et Quinctillus.

His coss. Marcus Antoninus Verus imperator Commodum filium suum consortem regni facit.

Orfitus et Rufus.

His coss. imperatores de hostibus triumphant, et pecuniam quæ fisco debebatur, provinciis concedentes, tabulas debitorum in medio Romanæ urbis foro

B incendio concremarunt, ac ne quid bonitatis deesset, severiores quasque leges novis constitutionibus temperarunt.

Commodus II et Verus II.

His coss. Antoninus Verus adeo in editione munerum magnificus fuit, ut centum simul leones exhibuerit. Qui post in Pannonia morbo [*Cusp.*, repentino] periit. Commodus filius ejus a senatu Augustus est appellatus, qui regnavit annis 13. Sub quo hi consules fuerunt.

ANTONINUS COMMODUS XV.

Præsens et Gordianus.

Commodus III et Byrrhus.

Mamertinus et Rufus.

C Commodus IV et Victorinus.

Marullus et Ælianus.

His coss. Thermæ Commodianæ Romæ factæ sunt.

Maternus et Bradua.

Commodus V et Glabrio.

Crispinus et Ælianus.

Fuscianus et Silanus.

Duo Silani.

His coss. Commodus imperator, colossi capite sublato, suæ imaginis caput jussit imponi.

Commodus VI et Septimianus.

Apronianus et Bradua.

Commodus VII et Pertinax.

His coss. Commodus strangulatur in domo Vestiliani. Cui successit Helvius Pertinax, qui regnavit

D mensibus 6. Sub quo hi consules fuerunt.

HELVIUS PERTINAX XVI.

Falco et Clarus.

His coss. Pertinax occiditur in palatio major septuagenario. Cui successit Severus, provincia Tripolitana natus oppido Lepti, solusque Afer imperator Romanus fuit, qui regnavit annis 18. Sub quo hi consules fuerunt.

SEVERUS XVII.

Severus et Albinus.

Tertullus et Clemens.

Dexter et Priscus.

Lateranus et Ruffinus.

Saturninus et Gallus.

Annulinus et Fronto.

His coss. Severus Parthos et Adiabenos superavit, Arabesque interiores ita cecidit, ut regionem eorum Romanam provinciam faceret. Ob quæ Parthicus, Arabicus et Adiabenicus cognominatus est

Severus II et Victorinus.

Fabianus et Mucianus.

His coss. Thermæ Severianæ apud Antiochiam et Romæ factæ, et Septizonium instructum est.

Severus III et Antoninus.

Geta et Plautianus.

Cilo et Libo.

Antoninus II et Geta II.

Albinus et Ælianus.

Aper et Maximus.

His coss. Severus in Britannos bellum movit, ubi ut receptas provincias ab incursione barbarica faceret securiores, vallum per 132 [*Cusp.*, 130] passuum millia a mari ad mare duxit.

Antoninus III et Geta III.

Pompeianus et Avitus.

His coss. Tertullianus Afer Christianorum scriptor celeberrimus habetur.

Faustinus et Rufus.

His coss. Origenes scriptor Alexandriæ studiis eruditur.

Gentianus et Bassus.

His coss. Severus imperator Eboraci in Britannia moritur. Cui successit Antoninus Caracalla Severi filius, qui regnavit annis 7. Sub quo hi consules fuerunt.

ANTONINUS CARACALLA XVIII.

Duo Aspri.

Antoninus IV [*Numerus 4 deest in edit. Niv. et Orry.*] et Balbinus.

Messala et Sabinus.

His coss. Antoninus Caracalla cognominatur propter genus vestis quod Romæ erogaverat.

Lætus et Cærealis.

Sabinus II et Venustus.

His coss. Antoninus Romæ Thermas sui nominis ædificavit.

Præsens et Extricatus.

Antoninus et Adventus.

His coss. Antoninus interficitur inter Edessam et Carras, anno ætatis 43. Cui successit Macrinus, præfecturam prætorianam gerens: regnavit autem annum unum. Sub quo hi consules fuerunt.

MACRINUS XIX.

Antoninus II et Sacerdos.

His coss. Macrinus occiditur in Archelaide. Cui successit M. Aurelius Antoninus, qui regnavit annis 4. Sub quo hi consules fuerunt.

MARCUS AURELIUS ANTONINUS HELIOGABALUS XX.

Antoninus III et Camazon.

Gratus et Seleucus.

His coss. Heliogabalum templum Romæ ædificatur.

Alexander et Augustus.

His coss. in Palæstina Nicopolis, quæ prius Emmaus vocabatur, urbs condita est.

Maximus et Ælianus.

His coss. M. Aurelius Antoninus Romæ occiditur tumultu militari. Cui successit Alexander Mammææ filius, qui regnavit annis 13. Sub quo hi consules fuerunt.

390 ALEXANDER MAMMÆÆ XXI

Julianus et Crispinus.

His coss. Alexander Xerxem regem Persarum vicit.

Fuscus et Dexter.

Alexander II et Marcellus

Annianus et Maximus.

His coss. Ulpianus jurisconsultus assessor Alexandri insignissimus habetur.

Albinus et Maximus.

His coss. Thermæ Neronianæ Alexandrinæ vocatæ sunt.

Modestus et Probus.

Alexander III et Dio.

Gratus et Seleucus.

His coss. Origenes Alexandriæ clarus habetur.

Pompeianus et Felicianus.

Lupus et Maximus.

His coss. Alexander in matrem Mammæam unice pius fuit, et ob hoc cunctis amabilis.

Maximus et Paternus.

Maximus II et Urbanus.

Severus et Quinctianus.

His coss. Alexander occiditur Moguntiaci tumultu militari. Cui successit Maximinus, regnans annis 3: primus omnium ex corpore militari imperator electus [*Cusp.*, sine senatus auctoritate]. Sub quo hi consules fuerunt.

MAXIMINUS XXII.

Maximinus et Africanus.

Perpetuus et Cornelianus.

Pius et Proculus.

His coss. Maxim. Aquileiæ occiditur. Cui successit Gordianus, qui regnavit annis 6. Sub quo hi consules fuerunt.

GORDIANUS XXIII.

Gordianus et Aviola.

Sabinus et Venustus.

His coss. Gordiano Romam ingresso, Pupienus et Balbinus, qui imperium arripuerant, in palatio occisi sunt.

Gordianus II et Pompeianus.

Atticus et Prætextatus.

Arrianus et Papus.

Peregrinus et Æmilianus.

His coss. Gordianus admodum adolescens, Parthorum natione superata, cum victor reverteretur ad patriam, fraude Philippi præfecti præt. haud longe a Romano solo interfectus est. Gordiano milites tumulum ædificant supra Euphratem, ossibus ejus Romam revectis. Cui successit Philippus, qui regnavit annis 6

[*Cusp.*, 7]. Qui mox Philippum filium suum consortem regni facit, primusque omnium ex Romanis imperatoribus Christianus fuit. Sub quo hi consules fuerunt.

PHILIPPUS XXIV.

Philippus et Titianus.

Præsens et Albinus.

Philippus II et Philippus [*Cusp.*, His coss. millesimus, *etc.*, *ut infra*].

Philippus III et Philippus II.

Æmilianus et Aquilinus.

His coss. Millesimus annus urbis Romæ expletus est, ob quam solemnitatem innumerabiles Philippus cum filio suo bestias in circo magno interfecit, ludosque in campo Martio theatrales tribus diebus ac noctibus populo pervigilante celebravit; quadraginta etiam missus natali Romanæ urbis concurrerunt, et agon mille annorum actus. Philippus urbem nominis sui in Thracia construxit.

Decius et Gratus.

Decius II et Etruscus.

His coss. Philippus senior Veronæ, Romæ vero junior occiditur. His successit Decius, qui regnavit anno 1, mensibus 3; quantum ad consulatum autem annum unum. Sub quo hi consules fuerunt.

DECIUS XXV.

Gallus et Volusianus.

His coss. Decius lavacra publica ædificavit, quæ suo nomine appellari jussit. Decius cum filio suo in Abricio Thraciæ loco a Gothis occiditur. Cui successit Gallus cum Volusiano filio, qui regnaverunt annis 2 et mensibus 4; quantum ad consulatum autem annis tantum duobus. Sub quibus hi consules fuerunt.

GALLUS ET VOLUSIANUS XXVI.

Volusianus II et Maximus.

His coss. Novatianus apparuit.

Valerianus et Gallienus.

His coss. Gallus et Volusianus Interamnæ interfecti sunt. Quibus successerunt Valerianus et Gallienus, qui regnaverunt annis 15. Sub quibus hi consules fuerunt.

VALERIANUS ET GALLIENUS XXVII.

Valerianus II et Gallienus.

Maximus II et Glabrio.

Valerianus III et Gallienus II.

His coss. Cyprianus primum rhetor, deinde presbyter, ad extremum Carthaginensis episcopus martyrio coronatur.

Tuscus et Bassus.

His coss. Valerianus in Christianos persecutione commota, statim a Sapore Persarum rege capitur, ibique servitute miserabili consenescit.

Æmilianus et Bassus.

Secularis et Donatus.

Gallienus IV et Gentianus.

Gallienus V et Victorinus.

Albinus et Maximus.

His coss. Græcia, Macedonia, Pontus, Asia depo- A pulatæ per Gothos, aliasque provincias barbarorum quassavit irruptio.

Gallienus VI et Saturninus.

Valerianus et Lucillus.

Gallienus VII et Sabinillus.

Paternus et Arcesilaus.

Paternus II et Marinianus.

Claudius et Paternus.

His coss. Mediolani occiditur Gallienus. Cui successit Claudius, qui regnavit anno uno, mensibus 9. Sub quo hi consules fuerunt.

391 CLAUDIUS XXVIII.

Antiochianus et Orfitus.

Valerianus et Bassus.

His coss. Claudius barbaros vastantes repellit, et B Syrmii moritur. Huic successit Quinctillus Claudii frater, a senatu Augustus appellatus, qui 17 imperii sui die Aquileiæ occiditur. Post quem Aurelianus factus est imperator, qui regnavit annis 5, mensibus 6. Sub quo hi consules fuerunt.

AURELIANUS XXIX.

Quietus et Voldumianus.

Tacitus et Placidianus.

Aurelianus et Capitolinus.

His coss. Aurelianum Romæ triumphantem captivi Tetricus et Zenobia præcesserunt.

Aurelianus II et Marcellus [*Cusp.*, Marcellinus].

His coss. Aurelianus templum Soli ædificat, Romam firmioribus muris vallat.

C Probus et Paulinus.

Probus II et Paternus II.

His coss. inter Constantinopolim et Heracleam Aurelianus occiditur. Cui successit Tacitus, qui regnavit menses 6. Sub quo hi consules fuerunt.

TACITUS XXX.

Probus III et Paternus III.

His coss. Tacitus in Ponto occisus est, et obtinuit Florianus imperium diebus 81 [*Cusp.*, 99]. Hoc quoque apud Tharsum interfecto, Probus factus est imperator, qui regnavit annis 6, mensibus 3. Sub quo hi consules fuerunt.

PROBUS XXXI.

Messalla et Gratus.

His coss. Galliæ, quæ fuerant a barbaris occupatæ, D a Probo Romano restituuntur imperio.

Probus IV et Tiberianus.

Probus V et Victorinus.

His coss. insana Manichæorum hæresis exorta est in commune generis humani malum.

Carus et Carinus.

Carus II [*Cusp.*, Carinus XI] et Numerianus.

Diocletianus et Aristobolus.

His coss. Probus apud Syrmium tumultu militari in turri quæ vocatur Ferrata occiditur. Cui successit Carus cum filiis suis Carino et Numeriano, qui regnaverunt annis 2. Sub quibus hi consules fuerunt.

CARUS XXXII.

Maximus et Aquilinus.

His coss. cum Carus devictis Parthis castra supra A Tigridem posuisset, fulmine ictus interiit.

Diocletianus II et Maximianus.

His coss. Numerianus occiditur; Carinus apud Margum fluvium prælio victus interiit. Post quos Diocletianus Dalmata suscepit imperium. Qui regnavit ann. 20. Sub quo hi consules fuerunt.

DIOCLETIANUS XXXIII.

Maximianus II et Januarius.

Bassus et Quinctianus.

His coss. Diocletianus in consortium regni Herculium Maximianum assumit.

Diocletianus III et Maximianus III.

Tiberianus et Dion.

Hannibalianus et Asclepiodotus.

Diocletianus IV et Maximianus IV.

Constantius et Maximus.

His coss. Vandali et Halani transito Rheno Gallias intraverunt.

Tuscus et Annulinus.

Diocletianus V et Constantius II [*Cusp.*, Maximianus V et Maximus II].

Faustus et Gallus.

His coss. primus Diocletianus adorari se jussit ut deum, et gemmas vestibus calceamentisque conseruit, cum ante eum omnes imperatores in modum judicum salutarentur, et tantum chlamydem purpuream a privato habitu plus haberent.

Diocletianus VI et Maximianus V.

Constantius III et Maximus III.

Titianus et Nepotianus.

Constantius IV et Maximus IV.

His coss. 60 millia Alemannorum cæsa sunt.

Diocletianus VII et Maximianus VI.

Diocletianus VIII et Maximianus VII.

Constantius V et Maximus V.

Constantius VI et Maximus VI.

His coss. Diocletianus et Maximianus Aug. insigni pompa Romæ triumpharunt, antecedentibus currum eorum Narsei conjuge, sororibus, liberis et omni pompa [*Cusp.*, præda] qua Parthos exspoliaverant.

Diocletianus IX et Constantinus.

Diocletianus X et Maximus VII.

His coss. Diocletianus Nicomediæ, Maximianus Mediolani purpuram deposuerunt ob ætatis defectum. Et creati sunt Constantius et Galerius. Sed Constan- D tius tantum Augusti dignitate contentus, cum esset otiosus, anni ipsius ascribuntur filio ejus Constantino, qui natus dicitur ex Helena concubina; qui regnavit annos 30, menses 10. Sub quo hi consules fuerunt.

CONSTANTINUS ET GALERIUS XXXIV.

P. C. Diocletiani X et Maximi VII.

II. P. C. Diocletiani X et Maximi VII.

Maximus VIII et Licinius.

Constantinus II et Licinius II.

Constantinus III et Licinius III.

Volusianus et Annianus.

Constantinus IV et Licinius IV.

Sabinus et Rufinus.

Gallicanus [*Cusp.*, Gallienus] et Bassus.

Licinius V et Crispus.

Constantinus V et Licinius Cæsar.

Constantinus VI et Constantinus Cæsar.

Crispus II et Constantinus Cæsar II.

Probianus et Julianus.

Severus et Rufinus.

Crispus III et Constantinus III.

Paulinus et Julianus.

392 Constantinus VII et Constantinus IV.

Constantinus V et Maximus.

Januarius et Justus.

His coss. vicennalia Constantini Nicomediæ acta, et sequenti anno Romæ edita.

B Constantinus VIII et Constantinus VI.

Constantinus VII et Symmachus.

Bassus et Ablabius.

Pacatianus et Hilarianus.

His coss civitas quæ prius Bysantium dicta est mutato nomine a Constantino Constantinopolis dedicatur.

Delmatius et Xenophilus.

Optatus et Paullinus.

Constantius et Albinus.

Nepotianus et Facundus.

Felicianus et Titianus.

Ursus et Polemius.

Constantius II et Constans.

His coss. Constantinus imperator, dum bellum pa- C raret in Persas, in Acyrone villa publica, juxta Nicomediam moritur anno ætatis 66. Post quem tres liberi ejus, id est, Constantinus, Constantius et Constans, qui regnaverunt annis 24, mensibus 5, diebus 23. Sub quibus hi consules fuerunt.

CONSTANTINUS, CONSTANTIUS ET CONSTANS XXXV.

Acyndinus et Proculus.

Marcellinus et Probinus.

Constantius III et Constans II.

His coss. Constantinus bellum fratri Constantii inferens, juxta Aquileiam Alsæ occiditur.

Placidus et Romulus.

Leontius et Salustius.

His coss. Franci a Constante perdomiti, in pacem recepti sunt.

Constantius IV et Constans III.

Amantius et Albinus.

P. C. Amantii et Albini.

Rufinus et Eusebius.

His coss. magnis reipublicæ expensis in Seleucia Syriæ portus efficitur.

Philippus et Sallia.

His coss. solis facta defectio.

Limenius et Catullinus.

Sergius et Nigrinianus.

His coss. Constans, haud longe ab Hispania, in castro cui Helenæ nomen est, interficitur, anno ætatis 30 et imperii 13; et Constantius remansit in regno.

P. C. Sergii et Nigriniani.

Constantius v et Constans Cæsar.

Constantius vi et Constans Cæs. II.

Constantius vii et Constans Cæs. III.

Arbetio et Lollianus.

His coss. Victorinus rhetor et Donatus Grammaticus Romæ insignes habentur.

Constantius viii Julianus Cæsar.

Constantius ix et Julianus Cæsar II.

His coss. magnæ Alemannorum copiæ apud Argentoratum oppidum Galliarum deletæ sunt.

Titianus et Cærealis.

Eusebius et Hypatius.

Constantius x et Julianus Cæs. III.

His coss. Honoratus nomine [*Cusp.*, ex præfecto prætorio Galliarum], primus Constantinopoli præfectus urbi esse cœpit.

Taurus et Florentius.

Mamertinus et Nevitta.

His coss. Constantius Mopsocrenis inter Ciliciam Cappadociamque moritur, anno ætatis 46 [*Cusp.*, 45]. Cui successit Julianus, qui regnavit anno uno [*Cusp.*, mensibus 8]. Sub quo hi consules fuerunt

JULIANUS XXXVI.

Julianus iv et Salustius.

His coss. Julianus post victoriam apud Persas occiditur, anno ætatis 32. Post quem sequenti die Jovianus ex primicerio domesticorum factus est imperator, qui regnavit mensibus 8. Sub quo hi consules fuerunt.

JOVIANUS XXXVII.

Jovianus et Varronianus.

His coss. Jovianus imp. moritur ann. 34. [*Cusp.*, 33]. Post quem Valentinianus tribunus scutariorum apud Nicæam Augustus appellatus, fratrem Valentem Constantinopoli in consortionem [*Cusp.*, ad communionem] assumit imperii. Qui regnavit annis 11, mensibus 5. Sub quo hi consules fuerunt.

VALENTINIANUS XXXVIII.

Valentinianus et Valens.

Gratianus et Dagalaiphus.

Lupicinus et Jovinus.

His coss. Gratianus Valentiniani filius Ambianis imperator factus est. Apud Atrebatas lana e cœlo pluviæ mixta defluxit.

Valentinianus II et Valens II.

Valentinianus N. P. et Victor.

Valentinianus III et Valens III.

Gratianus II et Probus.

Modestus et Arintheus.

Valentinianus iv et Valens iv.

His coss. Saxones cæsi. De Usone in regione Francorum Burgundionum 80 fere millia quot nunquam antea ad Rhenum descenderunt. Clearchus [*Cusp.*, præfectus] urbi Constantinopoli necessariam aquam et quandiu civitas optabat induxit.

Gratianus III et Equitius.

P. C. Gratiani III et Equitii.

[*Cusp.*, His coss. Valentinianus, *etc.*, *ut infra.*]

A Valens v et Valentinianus.

His coss. Valentinianus apoplexi Brigitione moritur. Post quem Gratianus assumpto in imperio Valentiniano fratre, cum patruo Valente regnat.

Gratianus iv et Merobaudes.

His coss. Alemannorum circiter 30 millia apud Argentariam oppidum Galliarum cæsa. Gothi diffunduntur in Thracia.

[*Cusp. addit.* P. C. Gratiani iv et Merobaudis.]

Valens vi et Valentinianus II.

His coss. a Gothis in Thracia Valentis trucidatur exercitus. Ipse quoque imperator, incensa domo ubi se occultaverat, igne combustus est. Cui successit in Oriente Theodosius Theodosii filius, quem sibi in consortium Gratianus ascivit. Gratianus itaque cum

B 14 regnasset annis, cum Theodosio regnat annis 6. Sub quibus hi consules fuerunt.

393 THEODOSIUS XXXIX.

Ausonius et Olybrius.

Gratianus v et Theodosius.

His coss. Ambrosius episcopus de Christiana fide multa sublimiter scribit.

Syagrius et Eucherius.

His coss. Martinus episcopus Turonum, Galliæ civitatis, clarus habetur.

Antonius et Syagrius.

His coss. Athalaricus rex Gothorum Constantinopolim venit, ibique vitam exegit.

Merobaudes II et Saturninus.

His coss. Arcadius Theodosii imperatoris filius

C Augustus appellatur.

Richimer et Clearchus.

His coss. Gratianus apud Lugdunum captus occiditur. Residui Valentinianus et Theodosius regnant annis 8. Sub quibus hi consules fuerunt.

VALENTINIANUS ET THEODOSIUS XL.

Arcadius et Banto.

His coss. Hieronymus presbyter in Bethleem positus, toto mundo mirabilis habetur.

Honorius N. P. et Evodius.

Valentinianus III et Eutropius.

Theodosius II et Cynegius.

Timasius et Promotus.

Valentinianus iv et Neoterius.

D Tatianus et Symmachus.

Arcadius II et Rufinus.

His coss. Valentinianus vitæ tædio apud Viennam laqueo periit. Theodosius cum jam per 14 annos regnasset, cum Arcadio et Honorio regnat annis 2. Sub quibus hi consules fuerunt.

THEODOSIUS, ARCADIUS ET HONORIUS XLI.

Theodosius III et Abundantius.

Arcadius III et Honorius II.

His coss. Joannes monachus gratia [*Cusp.*, divina præditus Theodosium consulentem de eventu belli, quod adversum Eugenium movebat, victorem fore pronuntiat.

Olybrius et Probinus.

His coss. Theodosius Eugenium tyrannum vincit et perimit. Augustinus beati Ambrosii discipulus multa facundia doctrinaque excellens, Hippone regionis Africæ episcopus ordinatur.

Hoc tempore Claudianus poeta insignis habetur. Theodosius imperator Mediolani moritur. Post quem Arcadius, cum jam regnasset annis 12, cum fratre Honorio regnat ann. 13. Sub quibus hi consules fuerunt.

ARCADIUS XLII.

Arcadius IV et Honorius III.

Cæsarius et Atticus.

Honorius IV et Eutychianus.

Mallius et Theodorus.

Stilico et Aurelianus.

His coss. Gothi Halarico et Redagaiso regibus [*Cusp.*, ducibus] ingrediuntur Italiam.

Vincentius et Fravitta.

Arcadius V et Honorius V.

His coss. Polentiæ Stiliconem cum exercitu Romano Gothi victum acie fugaverunt.

Theodosius Aug. I et Rumoridus.

Honorius VI et Aristenetus.

Stilico II et Anthemius.

Arcadius VI et Probus.

His coss. Wandali et Alani trajecto Rheno Gallias intraverunt.

Honorius VII et Theodosius II.

Bassus et Philippus.

His coss. Arcadius imperator Constantinopoli moritur. Honorius cum Theodosio fratris filio regnavit annis 15. Sub quibus hi consules fuerunt.

HONORIUS ET THEODOSIUS XLIII.

Honorius VIII et Theodosius III.

His coss. Wandali Hispanias occupaverunt.

Flavius Varari et Tertullus.

His coss. Roma a Gothis Halarico duce capta est, ubi clementer usi victoria sunt.

Theodosius Aug. IV cos.

Honorius IX et Theodosius V.

His coss. Gothi rege Ataulpho Gallias intraverunt.

Lucianus [*Cusp.*, Lucius] v. c. cos.

His coss. Burgundiones partem Galliæ Rheno tenuere conjunctam.

Constantius et Constans.

Honorius X et Theodosius VI.

Theodosius VII et Palladius.

His coss. Gothi placati Constantio Placidiam reddiderunt, cujus nuptias promeretur.

Honorius XI et Constantius II.

Honorius XII et Theodosius VIII

Monaxius et Plinta.

Theodosius IX et Constantius III.

His coss. Constantius ab Honorio in societatem regni recipitur.

Agricola et Eustathius.

His coss. Constantius imperator moritur.

Honorius XIII et Theodosius X.

His coss. exercitus ad Hispanias contra Wandalos missus est.

Marianus et Asclepiodotus.

His coss. Placidia Augusta a fratre Honorio ob suspicionem invitatorum hostium cum Honorio et Valentiniano filiis ad Orientem mittitur; Honorius moritur, et solus Theodosius Romanum imperium tenet annis 27. Sub quo hi consules fuerunt.

THEODOSIUS XLIV.

Castinus et Victor.

His coss. Theodosius Valentinianum consobrinum Cæsarem facit, et cum Augusta matre ad recipiendum Occidentale mittit imperium.

Theodosius II et Valentinianus Cæsar.

His coss. Joannem tyrannum Valentinianus imperator exstinxit, Hunnosque, qui in Italia erant, Joannis præsidio, per Ætium mira felicitate dimovit.

Theodosius XII et Valentinianus II.

394 Hierius et Ardabures.

His coss. Bonifacio Africam tenenti infauste bellum geritur. Gens Wandalorum a Gothis exclusa, de Hispaniis ad Africam transit.

Felix et Taurus.

His coss. Ætius multis Francis cæsis, quam occupaverant propinquam Rheno Galliarum partem recepit.

Florentius et Dionysius.

Theodosius XIII et Valentinianus III.

Bassus et Antiochus.

Ætius et Valerius.

Theodosius XIV et Maximus.

Aspar et Areobindas.

Theodosius XV et Valentinianus IV.

His coss. pax facta cum Wandalis, data eis ad habitandum Africæ portione. Gundicharium Burgundionum regem Ætius bello subegit, pacemque ei reddidit supplicanti: quem non multo post Hunni peremerunt.

Isidorus et Senator.

Ætius II et Sigisvultus.

His coss. Aug. Valentinianus ad Theodosium principem Constantinopolim proficiscitur, filiamque ejus in matrimonium accipit.

Theodosius XVI et Faustus.

Theodosius XVII et Festus.

His coss. bellum adversus Gothos Hunnis auxiliaribus geritur, et Litorius dux Romanus ab eis capitur. Gensericus, de cujus amicitia nihil metuebatur, Carthaginem dolo pacis invadit.

Valentinianus Aug. V et Anatolius.

His coss. Gensericus Siciliam graviter affligit.

Cyrus v. c. cos.

Hoc cos. Theodosius imperator bellum contra Wandalos inefficaciter movit.

Dioscorus et Eudoxius.

His cos. Hunni Thracias et Illyricum sæva populatione vastarunt; cum Genserico ab Aug. Valentiniano pax confirmata, et certis spatiis Africa inter utrosque divisa est.

Maximus II et Paterius.

Theodosius XVIII et Albinus.

His coss. Attila rex Hunnorum Bledam fratrem et consortem in regno suo perimit, ejusque populos sibi parere compellit.

Valentinianus VI et Nonius.

Ætius III et Symmachus.

Callepius et Ardabures

Postumianus et Zeno.

Asterius et Protogenes.

Valentinianus VII et Avienus.

His coss. Theodosius moritur. Post quem Marcianus ascitus in imperium, qui regnavit ann. 7. Sub quo hi consules fuerunt.

MARCIANUS XLV.

Marcianus Aug. et Adelphius.

His coss. Romani Ætio duce Gothis auxiliaribus contra Attilam in campis Catalaunicis pugnaverunt: qui virtute Gothorum superatus abscessit.

Herculanus et Asporatius.

His coss. Attila redintegratis viribus Aquileiam magna vi dimicans introivit, cum quo a Valentiniano imperatore papa Leo directus pacem fecit.

Opilio et Vincomalus.

His coss. Attila in sedibus suis moritur fluxu sanguinis e naribus repente ac subito erumpente.

Ætius et Studius.

His coss. Ætius patricius in palatio manu Valentiniani imp. exstinctus est. B etius vero præfectus præt. amicis ejus circumstantibus interemptus [*Cusp.*, amicus ejus circumstantium gladiis interemptus].

Valentinianus VIII et Anthemius.

His coss. in campo Martio ab amicis Ætii Valentinianus occiditur. Post quem Maximus invasit imperium, qui intra duos menses a militibus exstinctus, in Tiberim projicitur. Eodem anno per Gensericum omnibus opibus suis Roma vacuata est. Post Maximum Avitus in Galliis sumit imperium.

Joannes et Varani.

His coss. Placentiæ deposuit Avitus imperium.

Constantinus et Rufus.

His coss. Marciano defuncto, Leo Orientis, Majorianus Italiæ suscepit imperium. Sub quibus hi coss. fuerunt.

LEO XLVI.

Leo Aug. et Majorianus Aug.

His coss. Majorianus in Africam movit procinctum.

Ricimer et Patricius.

Magnus et Apollonius.

Severinus et Dagalaiphus.

His coss. Majorianus immissione Ricimeris exstinguitur. Cui Severum natione Lucanum Ravennæ succedere fecit in regno.

Leo Aug. II et Severus Aug.

Basilius et Vibianus.

Rusticus et Olybrius.

His coss. rex Halanorum Beorgor apud Bergomum a patricio Ricimere peremptus est.

A Hermínericus et Basiliscus

His coss., ut dicitur, Ricimeris fraude Severus Romæ in palatio veneno peremptus est.

Leo Aug. III cos.

Pusæus et Joannes.

His coss. Anthemius a Leone imp. ad Italiam mittitur, qui tertio ab Urbe milliario in loco Brontotas suscepit imperium.

Anthemius Aug. II cos.

Hoc cos. in Sicilia Marcellinus occiditur.

Marcianus et Zeno.

His coss. Ardaburius, imperium tentans, jussu Anthemii exsilio deportatur.

Severus et Jordanes.

His coss. Romanus patricius affectans imperium B capitaliter est punitus.

Leo Aug. IV et Probianus.

His coss. Constantinopoli affectata tyrannide a Leone principe Aspar occiditur.

Festus et Marcianus.

His coss. patricius Ricimer Romæ facto imperatore Olybrio, Anthemium contra reverentiam principis et jus affinitatis, cum gravi clade civitatis exstinguit; qui non diutius peracto scelere gloriatus, post 40 dies defunctus est; Olybrius autem septimo imperii mense vitam peregit.

Leo Aug. V cos.

Hoc cos. Gundibato hortante Glicerius Ravennæ sumpsit imperium. Eodem anno Leo nepotem suum Leonem consortem facit imperii.

C **305** Leo junior Aug. cos.

Hoc cos. imperator Leo senior defunctus est, cui Zeno successit in imperio, qui regnavit annis 17. Sub quo hi coss. fuerunt. Eo etiam anno Romæ Glicerio Nepos successit in regnum.

ZENON XLVII.

P. C. Leonis Aug. junioris.

Eodem anno Orestes, Nepote in Dalmatias fugato, filio suo Augustulo dedit imperium.

Basiliscus II et Armatus.

His coss. ab Odoacre Orestes et frater ejus Paulus exstincti sunt, nomenque regis Odoacer assumpsit, cum tamen nec purpura, nec regalibus uteretur insignibus.

D P. C. Basilisci II et Armati.

Illus v. c. cos.

Zeno Aug. II cos.

Basilius v. c. Jun. cos.

Placidius v. c. cos.

Hoc cos. Odoacer in Dalmatis Odivam vincit et perimit.

Severinus v. c. cos.

Faustus v. c. cos.

D. N. Theodericus et Venantius.

Symmachus v. c. cos.

Decius et Longinus.

Boetius v. c. cos.

Hoc cos. Odoacer Phæba rege Rugorum victo captoque potitus est.

Dinamius et Sifidius

Probinus et Eusebius.

His coss. felicissimus atque fortissimus D. N. rex Theodericus intravit Italiam. Cui Odoacer ad Isontium pugnam parans, victus cum tota gente fugatus est. Eodem anno repetito conflictu Veronæ vincitur Odoacer.

Faustus v. c. Jun. cos.

Hoc cos. [*Cusp.*, His coss.] ad Ducam Fluvium Odoacrem D. N. Theodericus rex tertio certamine superavit, qui Ravennam fugiens, obsidetur inclusus.

Olybrius v. c. Jun. cos.

Hoc cos. Odoacer cum Erulis egressus Ravenna, nocturnis horis ad pontem Candidium a D. N. rege Theoderico memorabili certamine superatur. Tunc etiam Wandali pace suppliciter postulata, a Siciliæ solita deprædatione cessarunt. Eodem anno Zeno occubuit Constantinopoli. Cui Anastasius in Orientali successit imperio.

ANASTASIUS XLVIII.

Anastasius Aug. et Rufus.

Albinus v. c. cos.

Hoc cos. D. N. rex Theodericus Ravennam ingressus, Odoacrem molientem sibi insidias interemit.

Asterius et Præsidius.

Viator v. c. cos.

Paulus v. c. cos.

Anastasius Aug. II cos.

Paulinus et Joannes.

Joannes v. c. cos.

Patricius et Hypatius.

Hoc anno D. N. rex Theodericus Romam cunctorum votis expetitus advenit, et senatum suum mira affabilitate tractans, Romanæ plebi donavit annonas, atque admirandis mœnibus [*Cusp.*, xeniis] deputata per annos singulos maxima pecuniæ quantitate subvenit. Sub cujus felici imperio plurimæ renovantur urbes, munitissima castella conduntur, consurgunt admiranda palatia, magnisque ejus operibus antiqua miracula superantur.

Avienus et Pompeius.

Avienus Jun. et Probus.

His coss. D. N. rex Theodericus aquam Ravennam perduxit; cujus formam [*Cusp.*, forinas] sumptu proprio instauravit, quæ longis ante fuerat ad solum reducta temporibus.

[*Hic forte amanuensium incuria omittuntur Dexecratus et Volusianus, quos cæteri omnes hoc anno fuisse consules asserunt.*]

Cethæus v. c. cos.

Hoc cos. Virtute D. N. regis Theoderici victis Bulgaribus Syrmium recipit Italia.

Theodorus et Sabinianus.

Messalla et Areobinda.

Anastasius Aug. III et Venantius.

Venantius Junior [*Cusp.*, 2] et Celer.

His coss. contra Francos a D. N. destinatur exer-

A citus, qui Gallias Francorum deprædatione confusas, victis hostibus ac fugatis suo acquisivit imperio.

Importunus v. c. cos.

Boetius v. c. cos.

Felix et Secundinus.

Paulus et Muschianus.

Probus et Clementinus.

Senator v. c. cos.

Me etiam cos. in vestrorum laude temporum adunato clero vel populo Romanæ Ecclesiæ rediit optata concordia.

Florentinus et Anthemius.

His coss. D. N. rex Theodericus filiam suam Dominam Amalasuntam gloriosi viri D. N. Eutharici matrimonio, Deo auspice, copulavit.

B Petrus v. c. cos.

Anastasius et Agapitus.

Magnus v. c. cos. [*Hi coss. non inveniuntur in ed. Onuph. et posterioribus.*]

Eo anno D. N. Eutharicus Cillica mirabili gratia senatus et plebis ad edendum exceptus est feliciter consulatum.

D. N. Eutharicus Cillica et Justinus Aug. coss.

Eo anno multa vidit Roma miracula editionibus singulis; stupente etiam Symmacho Orientis legato, divitias Gothis Romanisque donatas dignitates cessit in curia: muneribus amphitheatralibus diversi generis feras, quas præsens ætas pro novitate miraretur, exhibuit. Cujus spectaculi voluptates etiam exquisitas Africa sub devotione transmisit. Cunctis ita-

C que eximia laude completis, tanto amore civibus Romanis insederat, ut ejus adhuc præsentiam desiderantibus Ravennam ad gloriosi patris remearet aspectus [*Cusp.*, affatus], ubi iteratis editionibus tanta Gothis Romanisque dona largitus est, ut solus potuerit superare, quem Romæ celebraverat consulatum.

EPILOGUS.

Igitur ut effusam annorum seriem auctorum testificatione digestam, sub brevitatis compendio redigamus:

Ab Adam usque ad diluvium, sicut ex Chronicis Eusebii et Hieronymi colligimus, anni sunt 2242.

A diluvio usque ad Ninum Assyriorum regem 396

D anni sunt 899.

A Nino usque ad Latinum regem anni sunt 852.

A Latino rege usque ad Romulum anni sunt 457.

A Romulo usque ad Brutum et Tarquinium primos consules anni sunt 240 [*Cusp.*, 242].

A Bruto et Tarquinio usque ad consulatum vestrum, sicut ex Tito Livio et Aufidio Basso, et Paschali [*Bucherius putat supplendum* Victorii canone] virorum clarorum auctoritate firmata collegimus, anni sunt 1031 [*Cusp.*, 1270].

Ac si totus ordo sæculorum usque ad consulatum vestrum colligitur, anni sunt 5721 [*Cusp.*, 5741; *sed est error in numeris*].

COMPUTUS PASCHALIS.

Si nosse vis quotus annus est ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, computa triginta sex per quindecim: fiunt quingenti quadraginta. His semper adde duodecim, fiunt quingenti quinquaginta duo. Adde et indictiones anni cujus volueris, ut puta decimam vicies semel post consulatum Basilii junioris: sunt quingenti sexaginta duo. Isti anni sunt ab incarnatione Christi. Hoc tantum memor esto sollicitus, ut quoties quintam decimam compleveris indictionem, quo argumentum possit integrum custodiri, quindecim non assumas; sed ad primam summam, id est in triginta sex unum semper adjicias, ut puta pro triginta sex, finita quinta decima indictione, quam in superiore computo addas, triginta septem per quindecim computabis, et annos Domini sine ullo errore poteris reperire.

Si vis scire quota est indictio, ut puta vicies semel post consulatum Basilii junioris, sume annos ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi, id est quingentos sexaginta duos; his semper adjice tria, fiunt quingenti sexaginta quinque. Hæc partire per quindecim, remanent decem; decima est indictio. Si vero nihil remanserit, quinta decima est indictio.

Si vis cognoscere quot sint epactæ, id est adjectiones lunares, sume annos ab incarnatione Domini quot fuerint, ut puta quingentos sexaginta duos; hos partire per decem et novem, remanent undecim; hos per undecim multiplica, fiunt centum viginti unum; hos item partire per triginta, remanet unus; una est adjectio lunaris.

Si vis scire adjectiones solis, id est concurrentes septimanæ dies, sume annos ab incarnatione Domini quot fuerint, ut puta quingentos sexaginta duos; per indictionem decimam annorum qui fuerint, quartam semper adjice, id est nunc centum quadragima, qui fiunt simul septingenti duo; his adde quatuor, hos partire per septem, remanent sex. Sex sunt epactæ solis, id est concurrentes septimanæ dies per suprascriptam indictionem vicies semel post consulatum Basilii junioris.

Si vis scire quotus sit annus circuli decem et novem annorum, sume annos Domini, ut puta quingentos sexaginta duos, et unum semper adjice: fiunt quingenti sexaginta tres; hos partire per decem et novem, remanent duodecim. Duodecimus annus est cycli decemnovennalis. Quod si nihil remanserit, nonus decimus annus est.

Si vis scire quotus cyclus lunæ est, qui decemnovennali circulo continetur, sume annos Domini, ut puta quingentos sexaginta duos, et subtrahe semper duos, fiunt quingenti sexaginta; hos partire per decem et novem, remanent novem. Nonus cyclus lunæ est decemnovennalis circuli; quoties autem nihil remanet, nonus decimus annus est.

Si vis scire quando bissextus annus sit, sume annos Domini, ut puta quingentos sexaginta duos; partire hos per quatuor: si nihil remanserit, bissextus est. Si unum aut duo, vel tres, bissextus non est. Et ne tibi forsitan aliqua caligo erroris occurrat, per omnem computum quem ducis, si nihil superfuerit, eumdem computum esse per quem duces agnosce: ut puta si per decem et novem ducens nihil superaverit, scias nonum decimum esse; si per quindecim, quintum decimum; si per septem, septimum.

Si vis cognoscere quota luna festus paschalis occurrat: si Martio mense Pascha celebratur, computa a Septembri usque ad Februarium, fiunt sex. His semper adjice duo, fiunt octo; et epactas, id est adjectiones lunæ cujus volueris anni, ut puta indictionis decimæ unam: fiunt novem, et dies mensis quo Pascha celebratur, id est Martii, tricesimus, fiunt simul quadraginta: deduc triginta, remanent decem: luna est in die superius indicato.

Si vero mense Aprili Pascha celebramus, computa menses a Septembri usque ad Martium: fiunt septem; his semper adjice duo, fiunt novem; adde et epactas, id est adjectiones lunæ cujus volueris anni, ut puta indictionis decimæ unam, qui fiunt decem; et dies mensis quo Pascha celebramus, id est Aprilis nonum, qui simul fiunt decem et novem: sane si super triginta habueris, semper triginta subtrahas; tunc autem nona decima luna erit.

Si vis cognoscere quotus dies septimanæ est, sume dies a Januario usque ad mensem quem volueris, ut puta usque ad nonum diem mensis Aprilis, fiunt dies 99. His adjice semper unum, fiunt centum. Et semper adde epactas solis cujus volueris anni, ut puta decimæ indictionis sextam: fiunt simul centum sex; hos partire in septem, remanet una: ipsa est dominica paschalis.

APPENDIX AD OPERA CASSIODORI.

JORNANDIS *seu* JORDANI
EPISCOPI RAVENNATIS
DE GETARUM SIVE GOTHORUM
ORIGINE ET REBUS GESTIS,
AD CASTALIUM

PRÆFATIO.

397 Volentem me parvo subvectum navigio oram tranquilli littoris attingere, et minutos de priscorum, ut quidam ait, stagnis pisciculos legere, in altum, frater Castali, laxare vela compellis, relictoque opusculo quod intra manus habeo, id est, De Breviatione chronicorum, suades ut nostris verbis duodecim Senatoris [*id est Cassiodori*] volumina De Origine actuque Getarum, ab olim usque nunc per generationes regesque descendente, in unum et hoc parvo libello coarctem. Dura satis imperia, et tanquam ab eo qui pondus hujus operis scire nolit imposita. Nec illud aspicis quod tenuis mihi est spiritus ad implendam ejus tam magnificam dicendi tubam. Superat nos hoc pondus, A quod nec facultas eorumdem librorum nobis datur, quatenus ejus sensui inserviamus. Sed, ut non mentiar, ad triduanam lectionem dispensatoris ejus beneficio libros ipsos antehac relegi. Quorum quamvis verba non recolo, sensus tamen et res actas credo me integre tenere. Ad quos nonnulla ex historiis Græcis ac Latinis addidi convenientia, initium, finemque, et plura in medio mea dictatione permiscens. Quare sine contumelia quod exegisti suscipe libens, libentissime lege; et si quid parum dictum est, et tu, ut vicinus genti, commemoras, adde. Ora pro me, frater charissime.

CAPUT PRIMUM.
De totius orbis terrarum divisione.

Majores nostri, ut refert Orosius, totius terræ circulum Oceani limbo circumseptum triquetrum statuere, ejusque tres partes, Asiam, Europam, et Africam, vocavere. De quo tripartito orbis terrarum spatio innumerabiles pene scriptores existunt, qui non solum urbium locorumve positiones explanant, verum etiam, et quod est liquidius, passuum milliariumque dimetiuntur quantitatem. Insulas quoque marinis fluctibus intermixtas, tam majores quam etiam minores, quas Cycladas vel Sporadas cognominant, in immenso maris magni pelago sitas determinant. Oceani vero intransmeabilis ulteriores fines non solum non describere quis aggressus est, verum etiam nec cuiquam licuit transfretare: quia resistente ulva, et ventorum spiramine quiescente, impermeabiles esse sentiuntur, et nulli cogniti, nisi soli ei qui eos constituit. Citerior vero ejus pelagi ripa quam diximus, totius mundi circulum in modum coronæ ambiens, fines suos curiosis hominibus et qui de hac re scribere voluerunt, perquam innotuit: quia et terræ circulus ab incolis possidetur. Et nonnullæ insulæ in eodem mari habitabiles sunt, ut in orientali plaga, et Indico oceano, Hippodes, Jamnesia, sole perustæ, quamvis inhabitabiles, tamen omnino sui spatio in longum latumque extensæ. Taprobane quoque, in qua exceptis oppidis vel possessionibus, dicunt munitissimas urbes, decoram Selaliam, omnino gratissimam Silestantinam [*al.*, Silephantinam], nec non Etheron [*al.* et Theron], licet non ab aliquo scriptore dilucidas, tamen suis possessoribus affatim refertas. Habet in parte occidua idem Oceanus aliquantas insulas, et pene cunctas ob frequentiam euntium et redeuntium notas. Et sunt juxta fretum Gaditanum haud procul, una Beata, et alia quæ dicitur Fortunata, quamvis nonnulli et illa gemina Galliciæ et Lusitaniæ promontoria in Oceani insulis ponant. In quorum uno templum Herculis, in alio monumentum adhuc conspicitur Scipionis; tamen quia extremitatem Galliciæ terræ continent, ad terram magnam Europæ potius quam ad B Oceani pertinent insulas. Habet tamen et alias insulas interius in suo æstu, quæ dicuntur Baleares, hicque nec et aliam Mevaniam; nec non et Orcadas numero 34, quamvis non omnes excultas. Habet et in ultimo plagæ occidentalis aliam insulam nomine Thylen, de qua Mantuanus:

Tibi serviat ultima Thyle.

398 Habet quoque hoc ipsum immensum pelagus in parte arctoa, id est septentrionali amplam insulam nomine Scanziam [a] [*al.* Scandiam], unde nobis sermo, si Dominus juverit, est assumendus: quia gens cujus originem flagitas, ab hujus insulæ gremio velut examen apum erumpens, in terram Europæ advenit. Quomodo vero aut qualiter, in subsequentibus, si Dominus donaverit, explanabimus.

CAPUT II.
De Britannia insula.

Nunc autem de Britannia insula, quæ in sinu C Oceani inter Hispanias, Gallias et Germaniam sita est, ut potuero, paucis absolvam. Cujus licet magnitudinem olim nemo, ut refert Livius, circumvectus est, multis tamen data est varia opinio de ea loquendi. Quandiu siquidem armis inacessam Romanis, Julius Cæsar præliis, ad gloriam tantum quæsitis, aperuit perviam; deinceps mercimoniis aliasque ob causas, multis patefacta mortalibus, non indiligenti quæ secuta est ætati, certius sui prodit situm, quam, ut a Græcis Latinisque auctoribus accepimus, persequimur. Triquetram eam plures dixere, consimilem, inter septentrionalem occidentalemque plagam pro-

[a] Sic et Plinius eam vocat. Jacobus Ziegl. Scondaniam appellatam fuisse ait; Scondiæ vero nomen mansisse, quod amœnitatem pulchritudinemque significat: quoniam nulli cedit beatæ regioni. B. Vulcanius.

jectam: uno, qui magnus est, angulo in Rheni ostia spectantem; dehinc correpta latitudine obliqua retro abstractam in duos exire alios; geminoque latere longiore Galliæ prætendi atque Germaniæ. In duobus millibus trecentis decem stadiis latitudo ejus, ubi patentior; longitudo non ultra septem millia centum triginta duo stadia fertur extendi: modo vero dumosa, modo silvestri jacere planitie, montibus etiam nonnullis increscere; mari tardo circumflua, quod nec remis facile impellentibus cedat, nec ventorum flatibus intumescat: quia remotæ longius terræ causas motibus negant; quippe illuc latius quam usquam æquor extenditur. Refert autem Strabo, Græcorum nobilis scriptor, tantas illam exhalare nebulas, madefacta humo Oceani crebris excursibus, ut subtectus sol per illum pene totum fœdum, qui serenus est, diem negetur aspectui; noctem quoque clariorem. In extrema ejus parte Memnna [al., Miniam que], quam Cornelius etiam annalium scriptor narrat, metallis plurimis copiosam, herbis frequentem, et his feraciorem omnibus, quia pecora magis quam homines alat. Labi vero per eam et multa quam maxima, relabique flumina gemmas margaritasque volventia; sylorum colorati vultus, torto plerique crine, et nigro nascuntur. Calidonum vero incolentibus, rutilæ comæ, corpora magna, sed fluida; qui Gallis sive Hispanis a quibusque attenduntur assimiles. Unde conjectavere nonnulli quod ea ex his accolas continuo vocatos acceperit: inculti æque omnes populi regesque populorum; cunctis tamen in Calidoniorum metallum concessisse nominandi [a], auctor est Dio celeberrimus scriptor annalium. Virgeas habitant casas, communia tecta cum pecore, silvæque illis sæpe sunt domus. Ob decorem nescio an aliam ob rem, ferro pingunt [b] corpora. Bellum inter se aut imperii cupidine, aut amplificandi quæ possident, sæpius gerunt; non tantum equitatu vel pedite, verum etiam bigis curribusque falcatis, quos more vulgari essedas vocant. Hæc pauca de Britanniæ insulæ forma dixisse sufficiat.

CAPUT III.

De Scanziæ insulæ situ et nationibus.

Ad Scanziæ insulæ situm, quam superius reliquimus, redeamus. De hac enim in secundo sui operis libro Claudius Ptolemæus orbis terræ descriptor egregius meminit, dicens: Est in Oceani arctoo salo posita insula magna, nomine Scanzia, in modum folii cedri [al., citri], lateribus pandis post longum ductum concludens se; ejus ripas influit Oceanus. Hæc a fronte posita est Vistulæ fluvii, qui Sarmaticis montibus ortus, in conspectu Scanziæ septentrionali Oceano trisulcus illabitur, Germaniam Scythiamque disterminans. Hæc ergo habet ab oriente vastissimum lacum, in orbis terræ gremio; unde Vagi fluvius, velut quodam ventre generatus, in Oceanum undosus evolvitur. Ab occidente namque immenso pelago circumdatur; a septentrione quoque innavigabili eodem vastissimo concluditur Oceano; ex quo quasi quodam brachio exeunte, sinu distento, Germanicum mare efficitur. Hic gentes quæ carnibus tantum vivunt; ibi etiam parvæ, sed plures perhibentur insulæ esse dispositæ; ad quas si congelato mari ob nimium frigus lupi transierint, luminibus feruntur orbari: ita non solum inhospitalis hominibus, verum etiam belluis terra crudelis est. In Scanzia vero insula, unde nobis sermo est, licet multæ et diversæ maneant nationes, septem tamen earum nomina meminit Ptolemæus. Apium ibi turba mellifica ob nimium frigus nunquam reperitur. In cujus parte arctoa gens Adogit consistit, quæ fertur in æstate media quadraginta diebus et noctibus luces habere continuas; itemque brumali tempore, eodem dierum noctiumque

A numero lucem claram nescire. Ita alternato mœrore cum gaudio, beneficio aliis damnoque impar est; et hoc quare? Quia prolixioribus diebus solem ad orientem per axis marginem vident redeuntem; brevioribus vero non sic conspicitur apud illos, sed aliter, quia austrina signa percurrit, et qui nobis videtur sol ab imo surgere, illis per terræ marginem dicitur circuire. Aliæ vero ibi gentes tres Crefennæ [c], qui frumentorum non quæritant victum, sed carnibus ferarum atque avium vivunt: ubi tanta paludibus fetura ponitur, ut et augmentum præstent generi, et satietatem ac copiam genti. Alia vero gens ibi moratur Suethans, quæ velut Thuringi equis utuntur eximiis. Hi quoque sunt qui in usus Romanorum Saphirinas pelles, commercio interveniente, per alias innumeras gentes transmittunt, famosi pellium decora nigredine. Hi cum inopes vivant, ditissime vestiuntur. Sequuntur deinde diversarum turba nationum, Theusthes, Vagoth, Bergio, Hallin, Liothida, B quorum omnium sedes sub humo plana ac fertili, et propterea inibi aliarum gentium incursionibus infestantur. **399** Post hos Athelnil, Finnaithæ, Fervir, Gautigoth, acre hominum genus, et ad bella promptissimum. Dehinc mixti Evagreæ Othingis. Hi omnes excisis rupibus, quasi castellis inhabitant, ritu belluino. Sunt ex his exteriores Ostrogothæ, Raumaricæ, Ragnaricii, Finni mitissimi, Scanziæ cultoribus omnibus mitiores; nec non et pares eorum Vinoviloth, Suethidi, Cogeni in hac gente reliquis corpore eminentiores; quamvis et Dani ex ipsorum stirpe progressi, Erulos propriis sedibus expulerunt: qui inter omnes Scanziæ nationes nomen sibi ob nimiam proceritatem affectant præcipuum. Sunt quanquam et illorum positura Granii, Agandziæ, Unixæ, Ethelrugi, Arochiranni, quibus non ante omnes, sed ante multos annos Rodulf rex fuit, qui contempto proprio regno, ad Theoderici Gothorum regis gremium convolavit, et ut desiderabat invenit. Hæ itaque gentes Romanis corpore et animo grandiores, infestæ sævi- C tia pugnæ [al., pugnabant belluina sævitia].

CAPUT IV.

Gothi unde primum egressi, quo pacto paulatim sedes suas promoverint in Scythiam Pontico mari vicinam.

Ex hac igitur Scanzia insula quasi officina gentium, aut certe velut vagina nationum, cum rege suo nomine Berig, Gothi quondam memorantur egressi; qui ut primum e navibus exeuntes, terras attigere, illico loco nomen dederunt. Nam hodie illic, ut fertur, Gothiscanzia vocatur. Unde mox promoventes ad sedes Ulmerugorum, qui tunc Oceani ripas insidebant, castrametati sunt; eosque commisso prælio propriis sedibus pepulerunt, eorumque vicinos Wandalos jam tunc subjugantes, suis applicuere (al., appellavere) victoriis. Ubi vero magna populi numerositate crescente, etiam pene quinto rege regnante, post Berig, Filimer, Filegud, Arigis consilio sedit, D ut exinde cum familiis Gothorum promoveret exercitus, qui aptissimas sedes locaque dum quæreret congrua, pervenit ad Scythiæ terras, quæ lingua eorum Ovim (al. Oium) vocabantur: ubi delectatus magna ubertate regionum exercitu, et medietate transposita, pons dicitur unde amnem transjecerat miserabiliter corruisse, nec ulterius jam cuiquam licuit ire aut redire. Nam is locus, ut fertur, tremulis paludibus voragine circumjecta concluditur; quem utraque confusione natura reddidit impervium. Verumtamen hodieque illic et voces armentorum audiri, et indicia hominum deprehendi, commeantium attestatione, quamvis a longe audientium, credere licet. Hæc igitur pars Gothorum quæ apud Filimer, dicitur in terras Ovim (al. Oium) emenso amne transposita,

[a] Al., *In Cal. meatarumque concessisse nomina*, etc., Forte legendum *Memnatanum*.

[b] Forte, *pungunt*. Sic Amm. Marcell. p. 452. Jen.

[c] B. Rhenanus in Castigat. ad Tacit. pag. 174, *scritofennæ*.

optatum potita solum. Nec mora, illico ad gentem Spalorum adveniunt, consertoque prælio, victoriam adipiscuntur; exindeque jam velut victores ad extremam Scythiæ partem quæ Pontico mari vicina est, properant: quemadmodum et in priscis eorum carminibus pene historico ritu in commune recolitur; quod et Ablabius descriptor Gothorum gentis egregius verissima attestatur historia. In quam sententiam et nonnulli consensere Majorum. Josephus quoque annalium relator verissimus, dum ubique veritatis conservat regulam, et origines causarum a principio revolvit, hæc vero quæ diximus de gente Gothorum principia cur omiserit ignoramus. Sed tamen ab hoc loco eorum stirpem commemorans, Scythas eos et natione et vocabulo asserit appellatos: cujus soli terminos, antequam aliud ad medium deducamus, necesse est uti jaceant dicere.

CAPUT V.

Scythiæ situs et descriptio, et variæ Gothorum in ea sedes.

Scythia siquidem Germaniæ terræ confinis, eotenus ubi Ister oritur amnis, vel stagnum dilatatur Mysianum, tendens usque ad flumina Tyram, Danastrum, et Vagosolam, magnumque illum Danubium Taurumque montem, non illum Asiæ, sed proprium, id est Scythicum, per omnem Mæotidis ambitum, ultraque Mæotida per angustias Bosphori usque ad Caucasum montem amnemque Araxem, ac deinde in sinistram partem reflexa, post mare Caspium, quæ in extremis Asiæ finibus ab oceano Euroboreo in modum fungi primum tenuis, post hæc latissima et rotunda forma exoritur, vergens ad Hunnos, Albanos, et Seres usque digreditur. Hæc, inquam, patria, id est Scythia, longe se tendens, lateque aperiens, habet ab oriente Seres in ipso sui principio ad littus Caspii maris commanentes; ab occidente Germanos, et flumen Vistulæ; ab arctoo, id est septentrionali, circumdatur Oceano, a meridie Perside, Albania, Hiberia, Ponto, atque extremo alveo Istri, qui dicitur Danubius, ab ostio suo usque ad fontem. In eo vero loci latere quo Ponticum littus attingit, oppidis haud obscuris involvitur, Boristhenide, Olbia, Callipode, Chersone, Theodosia, Pareone, Mirmycione et Trapezunte, quas indomitæ Scytharum nationes Græcos permisere condere, sibimet commercia præstaturos. In cujus Scythiæ medio est lucus qui Asiam Europamque ab alterutro dividit, Rhiphæi scilicet montes, qui Tanain vastissimum fundunt intrantem Mæotida; cujus paludis circuitus passuum millia 144, nusquam octo ulnis altius subsidentis. In qua Scythia prima ab occidente gens sedit Gepidarum, quæ magnis opinatisque ambitur fluminibus. Nam Tisianus per aquilonem ejus corumque discurrit. Ab Africo vero magnus ipse Danubius, ab Euro fluvius Tausis secat, qui rapidus ac verticosus in Istri fluenta furens devolvitur. Introrsus illi Dacia est, ad coronæ speciem arduis alpibus emunita, juxta quorum sinistrum latus, quod in Aquilonem vergit, et ab ortu Vistulæ fluminis per immensa spatia venit, Uvinidarum natio populosa consedit. Quorum nomina licet nunc per varias familias et loca mutentur, principaliter tamen Sclavini et Antes nominantur. Sclavini a civitate nova, et Sclavino Rumunnense, et lacu qui appellatur Musianus, usque ad Danastrum, et in boream Viscla tenus commorantur: hi paludes silvasque pro civitatibus habent. Antes vero, qui sunt eorum fortissimi, qui ad Ponticum mare curvantur, a Danastro extenduntur usque ad Danubium, 400 quæ flumina multis mansionibus ab invicem absunt. Ad littus autem Oceani, ubi tribus faucibus fluenta Vistulæ fluminis ebibuntur, Vidioarii resident, ex diversis nationibus aggregati, post quos ripam Oceani hemesti tenent, pacatum hominum genus omnino. Quibus in Austro assedit gens Agazzirorum fortissima, frugum ignara, quæ pecoribus et venationibus victitat. Ultra quos distenduntur supra mare Ponticum Bulgarorum sedes, quos notissimos peccatorum nostrorum mala fecere. Hinc jam Hunni quasi fortissimarum gentium fecundissimus cespes, in bifariam populorum rabiem pullularunt. Nam alii Aulziagri, alii Aviri nuncupantur, qui tamen sedes habent diversas. Juxta Chersonem Aulziagri, quo Asiæ bona avidus mercator importat, qui æstate campos pervagantur effusos, sedes habentes, prout armentorum invitaverint pabula; hieme supra mare Ponticum se referentes. Hunugari autem hinc sunt noti, quia ab ipsis pellium murinarum venit commercium: quos tantorum virorum formidavit audacia. Quorum mansionem primam esse in Scythiæ solo juxta paludem Mæotidem, secundo in Mœsia, Thraciaque, et Dacia; tertio supra mare Ponticum, rursus in Scythia legimus habitasse: nec eorum fabulas alicubi reperimus scriptas, qui eos dicunt in Britannia, vel in una qualibet insularum in servitutem redactos, et unius caballi pretio quondam redemptos. Aut certe si quis eos aliter dixerit in nostro orbe quam quod nos diximus fuisse exortos, nobis aliquid obstrepit; nos enim potius lectioni credimus, quam fabulis anilibus consentimus. Ut ergo ad nostrum propositum redeamus, in prima parte Scythiæ juxta Mæotidem commanentes præfati, unde loquimur, Filimer regem habuisse noscuntur. In secundo, id est, Daciæ, Thraciæque, et Mœsiæ solo, Zamolxen, quem miræ philosophicæ eruditionis fuisse testantur plerique scriptores annalium. Nam et Zeutam prius habuerunt eruditum, post etiam Diceneum, tertium Zamolxen, de quo superius diximus. Nec defuerunt qui eos sapientiam erudirent. Unde et pene omnibus barbaris Gothi sapientiores semper exstiterunt, Græcisque pene consimiles, ut refert Dio, qui historias eorum annalesque Græco stylo composuit. Qui dixit primum Zarabos Tercos, deinde vocitatos Pileatus hos qui inter eos generosi exstabant: ex quibus eis et reges et sacerdotes ordinabantur. Adeo ergo fuere laudati Getæ, ut dudum Martem, quem poetarum fallacia deum belli pronuntiat, apud eos fuisse dicant exortum. Unde et Virgilius:

Gradivumque patrem Geticis qui præsidet arvis.

Quem Martem Gothi semper asperrima placavere cultura. Nam victimæ ejus mortes fuere captorum, opinantes bellorum præsulem aptius humani sanguinis effusione placandum. Huic prædæ primordia vovebantur, huic truncis suspendebantur exuviæ; eratque illis religionis præter cæteros insinuatus affectus, cum parenti devotio numinis videretur impendi. Tertia vero sedes supra mare Ponticum, jam humaniores et, ut superius diximus, prudentiores effecti, divisi per familias populi. Vesegothæ familiæ Balthorum, Ostrogothæ præclaris Amalis serviebant. Quorum studium fuit primum, inter alias gentes vicinas, arcus intendere nervis, Lucano plus historico quam poeta testante:

Armeniosque arcus Geticis intendere nervis.

Ante quos etiam cantu majorum facta modulationibus citharisque canebant, Ethespamaræ, Hanalæ [*Forte*, Amalæ], Fridigerni, Uvidicalæ, et aliorum, quorum in hac gente magna opinio est, quales vix heroas fuisse miranda jactat antiquitas. Tunc, ut fertur, Vesosis Scythis lacrymabile sibi potius intulit bellum, eis videlicet quos Amazonum viros prisca tradit auctoritas. De queis feminas bellatrices et Orosius in primo volumine professa voce testatur. Unde cum Gothis eum dimicasse evidenter probamus, quem cum Amazonum viris absolute pugnasse cognoscimus, qui tunc a Boristhene amne, quem accolæ Danubium [*al.*, Danabrum] vocant, usque ad Tanain fluvium circa sinum paludis Mæotidis considebant. Tanain vero hunc dico qui ex Rhipheis montibus dejectus adeo præceps ruit, ut cum vicina flumina, sive Mæotis, vel Bosphorus gelu solidentur, solus amnium confragosis montibus vaporatus, nunquam Scythico durescit algore. Hic inter Asiam Europamque terminus famosus habetur. Nam alte est

ille qui montibus Chrinnorum oriens, in Caspium mare dilabitur. Danubius [*al.*, Danaber] autem ortus grandi palude, quasi ex mari profunditur. Hic usque ad medium sui dulcis est et potabilis, piscesque nimii saporis gignit, ossibus carentes, cartilaginem tantum habentes in corporis continentiam. Sed ubi fit Ponto vicinior, parvum fontem suscipit, cui ex Ampheo cognomen est, adeo amarum, ut cum sit 40 dierum itinere navigabilis, hujus aquis exiguis immutetur, infectusque ac dissimilis sui, inter Græca oppida Callipidas et Hypanis in mare defluat. Ad cujus ostia insula est in fronte, Achillis nomine. Inter hos terra vastissima, silvis consita, paludibus dubia.

CAPUT VI.

Gothi Vesosim Ægyptiorum regem profligant, et Asiam in reditu ex Ægypto subjugant. Item, de Parthorum origine.

Hic ergo Gothis morantibus, Vesosis Ægyptiorum rex in bellum irruit: quibus tunc Taunasis rex erat. Qui prælio ad Phasim fluvium, a quo phasides aves exortæ, in toto mundo epulis potentum exuberant, Taunasis Gothorum rex Vesosi Ægyptiorum occurrit, eumque graviter debellans, in Ægyptum usque persecutus est; et nisi Nili amnis intransmeabilis obstitissent fluenta, vel munitiones quas dudum sibi ob incursiones Æthiopum Vesosis fieri præcepisset, ibi in ejus eum patria exstinxisset. Sed dum eum semper ibi positum non valuisset lædere, revertens pene omnem Asiam subjugavit, et sibi tunc charo amico Sorni rege [*al.*, Sorni regi] Medorum ad persolvendum tributum subditum fecit. Ex cujus exercitu victores tunc nonnulli provincias subditas contuentes, et in omni fertilitate pollentes, deserto suorum agmine sponte in Asiæ partibus resederunt. Ex quorum nomine vel genere Trogus Pompeius Parthorum dicit exstitisse prosapiam. Unde etiam hodieque lingua Scythica Fugaces, quod est Parthi, dicuntur; suoque generi respondentes, inter omnes pene Asiæ nationes soli sagittarii sunt et acerrimi bellatores. De nomine vero, quod diximus eos Parthos, id est Fugaces, **401** ita aliquanti etymologiam traxerunt, ut dicerentur Parthi, quia suos refugere parentes. Hunc ergo Taunasim regem Gothorum mortuum inter numina sui populi coluerunt.

CAPUT VII.

Amazones absentibus in prælio maritis, hostium variis incursibus resistunt, et diversas Asiæ gentes bello superant.

Post cujus decessum exercitu ejus cum successore ipsius in aliis partibus expeditionem gerente, feminæ Gothorum a quadam vicina gente tentatæ, in prædamque ductæ [*al.*, in prædaque doctæ] a viris, fortiter restiterunt, hostesque super se venientes cum magna verecundia abegerunt. Qua parata [*al.*, patrata] victoria, fretæque majori audacia, invicem se cohortantes, arma arripiunt, eligentesque duas audaciores Lampetum, et Marpesiam principatui subrogarunt. Quæ dum curam gerunt, ut propria defenderent et aliena vastarent, sortito Lampeto restitit, fines patrios tuendo; Marpesia vero feminarum agmine sumpto, novum genus exercitus duxit in Asiam, diversasque gentes bello superans, alios vero pace conciliaus, ad Caucasum venit, ibique certum tempus demorans, loco nomen dedit, Saxum Marpesiæ. Unde Virgilius:

> Ac si dura silex, aut stet Marpesia cautes.

In eo loco ubi post hæc Alexander Magnus portas constituens, Pylas Caspias nominavit; quod nunc Lazorum gens custodit pro munitione Romana. Hic ergo certum temporis Amazones commanentes, confortatæ sunt. Unde egressæ, et Alym fluvium qui juxta Garganum [*al.*, Gorgarum] civitatem præterfluit, transeuntes, Armeniam, Syriam, Ciliciamque, A Galatiam, Pisidiam, omniaque Asiæ oppida, æqua felicitate domuerunt; Ioniam Æoliamque conversæ, deditas sibi provincias effecerunt. Ubi diutius dominantes, etiam civitates castraque suo nomini dicaverunt. Ephesi quoque templum Dianæ ob sagittandi venandique studium, quibus se artibus tradidissent, effusis opibus, miræ pulchritudinis condiderunt. Tali ergo Scythicæ gentis [*al.*, Tales Scythia genitæ] feminæ casu Asiæ regno potitæ, per centum pene annos tenuerunt; et sic demum ad proprias socias in cautes Marpesias, quas superius diximus, repedarunt, in montem scilicet Caucasum. Cujus montis, quia facta iterum mentio est, non ab re arbitror ejus tractum situmque describere, quando maximam partem orbis noscitur circuire jugo continuo. Caucasus ab Indico mari surgens, qua meridiem respicit sole vaporatus ardescit; qua septentrioni patet, rigentibus ventis est obnoxius et pruinis. Mox in Syriam curvato angulo reflexus, licet amnium plurimos emittat, in Asianam tamen regionem Euphraten Tigrimque navigeros ad B opinionem maximam perennium fontium copiosis fundit uberibus. Qui amplexantes terras Assyriorum, Mesopotamiam et appellari faciunt et videri, in sinum maris Rubri fluenta deponentes. Tunc in boream revertens, Scythias terras jugum antefatum magnis flexibus pervagatur; atque ibidem opinatissima flumina in Caspium mare profundens, Araxem, Cyssum, et Cambysen, continuato jugo ad Rhiphæos usque montes extenditur. Indeque Scythicis gentibus dorso suo terminum præbens, ad Pontum usque descendit; consertisque collibus, Istri quoque fluenta contingit; quo amnis scissus dehiscens, in Scythia quoque Taurus vocatur. Talis ergo, tantusque, et pene omnium montium maximus, excelsas suas erigens summitates, naturali constructione præstat gentibus inexpugnanda munimina. Nam locatim [*al.*, paulatim] recisus, qua disrupto jugo vallis hiatu patescit, nunc Caspias portas, nunc Armenias, nunc Cilicas, vel secundum locum, qualis fuerit, facit; vix tamen plaustro meabilis, lateribus in altitudinem utrinque C directis; qui pro gentium varietate diverso vocabulo nuncupatur. Hunc enim Jamnum [*forte*, Imaum], mox Propanisumm Indus appellat; Parthus primum castra post Nifacen edicit. Syrus et Armenius Taurum, Scythæ Caucasum ac Rhiphæum, iterumque in fine Taurum, cognominant; aliaque complura gentes huic jugo dedere vocabula. Et quia de ejus continuatione pauca libavimus, ad Amazones, unde divertimus, redeamus.

CAPUT VIII.

De Amazonum cum vicinis gentibus concubitu earumque partubus.

Quæ veritæ ne earum proles raresceret, a vicinis gentibus concubitum petierunt: facta nundina semel in anno, ita ut futuris temporibus eis deinde revertentibus in idipsum, quidquid partus masculini edidisset, patri redderet; quidquid vero feminei sexus nasceretur, mater ad arma bellica erudiret. Sive, ut D quibusdam placet, editis maribus, novercali odio infantis miserandi fata rumpebant: ita apud illas detestabile puerperium erat, quod ubique constat esse votivum. Quæ crudelitas illis terrorem magnum cumulabat, opinione vulgata. Nam quæ, rogo, spes esset capto, ubi ignosci vel filio nefas habebatur? Contra has, ut fertur, pugnabat Hercules, et Melanes pene plus dolo quam virtute subegit. Theseus vero Hippolyten in prædam tulit, de qua genuit et Hippolytum. Hæ quoque Amazones post hæc habuere reginam nomine Penthesileam, cujus Trojano bello exstant clarissima documenta. Nam hæ feminæ usque ad Alexandrum Magnum referuntur tenuisse regnum.

CAPUT IX.

De viris Amazonum, et eorum rege Telepho, deque ejus ortu et rebus gestis.

Sed ne dicas, de viris Gothorum sermo assumptus

tur in feminis tandiu perseveret: audi et virorum insignem et laudabilem fortitudinem. Dio historicus et antiquitatum diligentissimus inquisitor, qui operi suo Getica titulum dedit; quos Getas jam superiori loco Gothos esse probavimus, Orosio Paulo dicente: Hic Dio regem illis post tempora multa commemorat nomine Telephum. Ne vero quis dicat hoc nomen a lingua Gothica omnino peregrinum esse, nemo est qui nesciat animadverti 402 usu pleraque nomina gentes amplecti, ut Romani Macedonum, Græci Romanorum, Sarmatæ Germanorum, Gothi plerumque mutuantur Hunnorum. Is ergo Telephus Herculis filius, natus ex Auge sorore Priami, conjugio copulatus, procerus quidem corpore, sed plus vigore terribilis, paternam fortitudinem propriis virtutibus æquans, Herculis genio [al., ingenio] formæ quoque similitudinem referebat. Hujus itaque regnum Mœsiam appellavere majores. Quæ provincia ab oriente ostia fluminis Danubii, a meridie Macedoniam, ab occasu Istriam, a septentrione Danubium habet. Is ergo antefatus habuit bellum cum Danais, in qua pugna Thessandrum ducem Græciæ interemit; et dum Ajacem infestus invadit, Ulyssemque persequitur, equo cadente, ipse corruit, Achillisque jaculo femore sauciatus, diu mederi nequivit. Græcos tamen, quamvis jam saucius, e suis finibus proturbavit. Telepho vero defuncto, Eurypilus filius successit in regno, ex Priami Phrygum regis germana progenitus. Qui ob Cassandræ amorem bello interesse Trojano ac parentibus socerumque ferre auxilium cupiens, mox ut venit exstinctus est.

CAPUT X.

De variis Gothorum adversus reges Persarum et Macedonum bellis et victoriis.

Cyrus rex Persarum post grande intervallum, et pene post sexcentorum triginta annorum tempora, Pompeio Trogo testante, Getarum reginæ Thamiri sibi exitiale intulit bellum. Qui elatus ex Asiæ victoria, Getas nititur subjugare, in quibus, ut diximus, regnaverat Thamiris [al., Thomiris]. Quæ cum ab Araxe amne Cyri arcere potuisset accessus, transire tamen permisit, eligens armis eum vincere quam locorum beneficio submovere: quod et factum est; et veniente Cyro, prima cessit fortuna Parthis tanta, ut et filium Thamiris, et plurimum exercitum trucidarent; sed iterato marte, Gethæ cum sua regina Parthos devictos superant atque prosternunt, opimamque prædam de eis auferunt; ibique primum Gothorum gens serica vident tentoria. Tunc Thamiris regina acta [al., aucta] victoria, tantaque præda de inimicis potita, in partem Mœsiæ quæ nunc ex magna Scythia nomen mutuata, minor Scythia est appellata, transiens, ibi in ponte Mœsiæ colitur, et Thamiris civitatem suo de nomine ædificavit. Dehinc Darius rex Persarum Hystaspis filius, Antiregiri regis Gothorum filiam in matrimonium expostulavit, rogans pariter, atque deterrens, nisi suam peragerent voluntatem. Cujus affinitatem Gothi spernentes, legationem ejus frustrarunt. Qui repulsus, furore flammatus est, et octoginta millia armatorum contra ipsos produxit exercitum, verecundiam suam malo publico vindicare contendens; navibusque pene a Chalcedonia usque ad Byzantium ad instar pontium tabulatis æque consertis, petit Thraciam et Mœsiam; ponteque rursus in Danubio pari modo constructo, duobus mensibus crebris fatigatus intaphis [a] [al., in scaphis], octo millia perdidit armatorum; timensque ne pons Danubii ab ejus adversariis occuparetur, celeri fuga in Thraciam repedavit, nec Mœsiæ solum credens sibi tutum fore aliquantum remorandi. Post cujus decessum iterum Xerxes filius ejus paternas injurias ulcisci se æstimans, cum suis ducentis [al., septingentis] et auxiliatorum trecentis millibus armatorum, rostratas naves habens mille septingentas, et onerarias tria millia, super Gothos profectus ad bellum; nec tentata re in conflictu prævaluit, animositate constantiæ superatus. Sic namque ut venerat, absque aliquo certamine suo cum robore recessit. Philippus quoque pater Alexandri Magni cum Gothis amicitias copulans, Medopam Gothilæ [al., Medorum Guditæ] filiam regis accepit uxorem, ut tali affinitate roboratus, Macedonum regna firmaret. Qua tempestate, Dione historico dicente, Philippus inopiam pecuniæ passus, Udisitanam Mœsiæ civitatem instructis copiis vastare deliberat, quæ tunc propter viciniam Thamiris [al., Tomheæ], Gothis erat subjecta. Unde et sacerdotes Gothorum aliqui, illi qui Pii vocabantur, subito patefactis portis, cum citharis et vestibus candidis obviam sunt egressi, paternis diis, ut sibi propitii Macedones repellerent, voce supplici modulantes. Quos Macedones sic fiducialiter sibi occurrere contuentes stupescunt; et, si dici fas est, ab inermibus terrentur [al., torrentur] armati. Nec mora, acie soluta quam ad bellum construxerunt, non tantum ab urbis excidio removere, verum etiam et quos foris fuerant jure belli adepti reddiderunt, fœdereque inito ad sua reversi sunt. Quem dolum post longum tempus reminiscens egregius Gothorum ductor Sitalcus, 150 virorum millibus congregatis, Atheniensibus intulit bellum adversus Perdiccam Macedoniæ regem, quem Alexander apud Babyloniam ministri insidiis potans interitum, Atheniensium principatui hæreditario jure reliquerat successorem. Magno prælio cum hoc inito, Gothi superiores inventi sunt; et sic pro injuria quam illi in Mœsia dudum fecissent, isti in Græciam discurrentes, cunctam Macedoniam vastavere.

CAPUT XI.

De Dicenei Boroistæ ad Gothos adventu, qui eos omnem philosophiam docuit; deque ejus summa apud Gothos auctoritate. Item de Comosico Dicenei successore.

Dehinc regnante in Gothis Sitalco, Boroista Diceneus venit in Gothiam, quo tempore Romanorum Sylla potitus est principatu, quem Diceneus suscipiens Boroista, dedit ei pene regiam potestatem: cujus consilio Gothi Germanorum terras quas nunc Franci obtinent, depopulati sunt. Cæsar vero, qui sibi primus omnium Romanorum vindicavit imperium, et pene omnem mundum suæ ditioni subegit, omniaque regna perdomuit, adeo ut extra nostrum orbem Oceani sinu repositas insulas occuparet; et qui nec nomen Romanorum auditu quidem noverant, eos Romanis tributarios faceret: Gothos tamen crebro tentans nequivit subigere. Gaius Tiberius jam tertius regnat Romanis: Gothi tamen suo regno incolumes perseverant; quibus hoc 403 erat salubre, aut commodum, aut votivum, ut quidquid Diceneus eorum consiliarius præcepisset, hoc modis omnibus expetendum, hoc utile judicantes, effectui mancipa rent. Qui cernens eorum animos sibi in omnibus obedire, et naturale eos habere ingenium, omnem pene philosophiam eos instruxit; erat enim hujus rei magister peritus. Nam ethicam eos erudivit, ut barbaricos mores ab eis compesceret; physicam tradens, naturaliter propriis legibus vivere fecit, quas usque nunc conscriptas Bellagines [b] nuncupant; logicam instruens, eos rationis supra cæteras gentes

[a] Locus corruptus; nec quid sibi velit vox intaphis scio, nisi forte ab Italico *intopo*, quod occursum illis significat: tametsi et hanc ipsam vocem Italos, ut et Hispanos *topar* a Gothis mutuatos existimarim. B. Vulc.

[b] Bellagines Gothicum vocabulum esse nemo mihi persuaserit; sed ex Gothico corruptum. Id vero fuisse crediderim *Wel-hagen* brevitatis causa ita contractum a *Wel-behagem*, quod significat beneplacitum, ita et bellagines, mea quidem sententia, nihil aliud sint quam placita principum. B. Vulcan.

fecit expertos; practicen ostendens, in bonis actibus conversari suasit; theoricen demonstrans, signorum duodecim, et per ea planetarum cursus, omnemque astronomiam contemplari edocuit; et quomodo lunaris orbis augmentum sustinet aut patitur detrimentum, edixit; solisque globus igneus quantum terrenum orbem in mensura excedat, ostendit; aut quibus nominibus vel quibus signis in cœli polo vergentes aut revergentes, 344 stellæ ab ortu in occasum præcipites ruant, exposuit. Qualis erat, rogo, voluntas, ut viri fortissimi, quando ab armis quatriduum usque vacassent, doctrinis philosophicis imbuebantur? Videres unum cœli positionem, alium herbarum frugumque explorare naturas; istum lunæ commoda incommodaque, illum solis laborem attendere, et quomodo rotatu cœli raptus, retro reduci ad partem occiduam, qui ad orientalem plagam ire festinarit, ratione accepta quiescere. Hæc et alia multa Diceneus Gothis sua peritia tradens, mirabilis apud eos invenitur [*al.*, enituit], ut non solum mediocribus, imo et regibus imperaret. Elegit namque ex eis tunc nobilissimos prudentiores viros, quos theologiam instruens, numina quædam et sacella venerari suasit, fecitque sacerdotes, nomen illis pileatorum contradens, ut reor, quia opertis capitibus tiaris, quos pileos alio nomine nuncupamus, litabant; reliquam vero gentem capillatos dicere jussit, quod nomen Gothi, pro magno suscipientes, adhuc hodie suis cantionibus reminiscuntur. Decedente vero Diceneo, pene pari veneratione habuere Comosicum, quia nec impar erat solertia. Hic etenim et rex illis, et pontifex ob suam peritiam habebatur, et in sua [*forte* summa] justitia populos judicabat.

CAPUT XII.

De Corillo Gothorum rege. Item descriptio Daciæ antiquæ. Item descriptio Danubii.

Et hoc rebus excedente humanis, Corillus rex Gothorum in regnum conscendit, et per 40 annos in Dacia suis gentibus imperavit. Daciam dico antiquam, quam nunc Gepidarum populi possidere noscuntur. Quæ patria in conspectu Mœsiæ trans Danubium corona montium cingitur: duos tantum habens accessus, unum per Bontas, alterum per Tabas. Hanc Gothicam, quam Daciam appellavere majores, quæ nunc, ut diximus, Gepidia dicitur, tunc ab oriente Roxolani, ab occasu Tamazites, a septentrione Sarmatæ et Bastarnæ, a meridie amnis Danubii fluenta terminant. Tamazites [*A.*, Taziges] a Roxolanis alveo tantum fluvii segregantur. Sed quia Danubii mentio facta est, non ab re judico pauca de tali amne egregia indicare. Nam hic in Alemanicis arvis exoriens, sexaginta habet a fonte suo flumina usque ad ostia in Pontum vergentia, per mille ducentorum passuum millia hinc inde suscipiens flumina in modum spinæ, quæ costas ut cratem intexunt; omnino amplissimus est, qui in lingua Bessorum Ister vocatur, ducentis tantum pedibus in altum aquam alveo habet profundam. Hic etenim amnis inter cætera flumina immanis, omnes superat, præter Nilum. Hæc de Danubio dixisse sufficiat. Ad propositum vero, unde nos digressi sumus, adjuvante Domino, redeamus.

CAPUT XIII.

De Dorpaneo Gothorum rege, et variis eorum contra Romanos sub Domitiano imp. præliis et victoriis.

Longum namque post intervallum, Domitiano imperatore regnante, ejus avaritiam metuentes, fœdus A quod dudum cum aliis principibus pepigerant Gothi solventes, ripam Danubii jam longe possessam ab imperio Romano, dejectis [*al.*, delectis] militibus cum eorum ducibus, vastaverunt; cui provinciæ tunc post Agrippam Poppæus [*ed. Niv.*, Pompeius] præerat Sabinus. Gothis autem Dorpaneus principatum agebat, quando bello commisso Gothi Romanis devictis, Poppæi [*al.*, Oppius] Sabini capite absciso, multa castella et civitates invadentes de parte imperatoris publice deprædarunt: qua necessitate suorum Domitianus cum omni virtute sua in Illyricum properavit, et totius pene reipublicæ militibus, ductore Fusco prælato, cum electissimis viris amnem Danubium consertis navibus ad instar pontis transmeare coegit, super exercitum Dorpanei. Tum Gothi haud segnes reperti, arma capessunt, primoque armati conflictu, mox Romanos devincunt, Fuscoque duce exstincto, divitias de castris militum despoliant, magnaque potiti per loca victoria, jam proceres suos, quasi qui fortuna vincebant, non puros homines, sed B semideos [a], id est anses vocavere. Quorum genealogiam ut paucis percurram, ut [*al.*, vel] quo quis parente genitus est, aut unde origo accepta, ubi finem efficit, absque invidia qui legis vera dicentem ausculta.

404 CAPUT XIV.

Genealogia procerum Gothorum, quos illi anses, id est, semideos vocabant, deque eorum origine et fine.

Horum [*al.*, heroum] ergo, ut ipsi suis fabulis ferunt, primus fuit Gapt, qui genuit Halmal. Halmal vero genuit Augis; Augis genuit eum qui dictus est Amala, a quo et origo Amalorum decurrit. Et Amala genuit Isarna; Isarna autem genuit Ostrogotha; Ostrogotha genuit Unilt; Unilt genuit Athal; Athal genuit Achiulf; Achiulf genuit Ansilam et Ediulf, Wldulf et Hermerich; Wldulf vero genuit Valeravans; Valeravans autem genuit Winitharium; Winitharius quoque genuit Theodemir, et Walemir, et Widemir; C Theodemir genuit Theodericum; Theodericus genuit Amalasuentam; Amalasuenta genuit Athalaricum et Mathasuentam, de Utherico [*al.*, Eutharico] viro suo, cujus affinitati generis sic ad eam conjunctus est. Nam supradictus Hermericus filius Achiulfi genuit Hunnimundum; Hunnimundus autem genuit Thorismundum: Thorismundus vero genuit Berimund; Berimund genuit Widericum; Widericus genuit Euthariculum, qui conjunctus Amalasuentæ genuit Athalaricum et Mathasuentam; mortuoque in puerilibus annis Athalarico, Mathasuentæ Witichis [*al.*, Vitigis] est sociatus, de quo non suscepit liberum, adductique simul a Belisario in Constantinopolim, et Witichi rebus excedente humanis, Germanus patricius fratruelis domini Justiniani imperatoris eamdem in conjugio sumens, patriciam ordinariam fecit; de qua filium genuit item Germanum nomine. Germano vero defuncto ipsa vidua perseverare disponit. Qualiter autem, aut quomodo Amalorum regnum destructum est, loco suo, D si Dominus voluerit, edocebimus. Nunc autem ad id unde digressum fecimus, redeamus, doceamusque quando ordo gentis, unde agimus, cursus sui metam expleverit. Ablavius enim historicus refert quia ibi super limbum Ponti, ubi eos diximus in Scythia commanere, pars eorum qui orientalem plagam tenebant, eisque præerat Ostrogotha (incertum utrum ab ipsius nomine an a loco orientali dicti sunt Ostrogothæ), residui vero Vesegothæ in parte occidua. Et quidem jam diximus eos transito Danubio aliquantum temporis apud Mœsiam Thraciamque vixisse.

[a] Semideos, interpretor heroas, quos et Hesiodus ἡμιθέους sive hemideos vocat, sed heroas de quibus hic sermo, non in media aeris regione, ut Hesiodus, constituimus, ἀέρα ἑσσαμένους, ut ille ait; neque, ut Apuleius lib. de Deo Socratis, internuntios atque interpretes deorum facimus; sed primariæ in gente Gothica nobilitatis ac dignitatis homines. Eadem fere ratione Galli vocant *les pairs de France*. Hispani, *los grandes del reyno*. Vide autem an ab hoc vocabulo *anses* dicta sit Ansa Teutonica, et civitates Ansiaticæ fœderatæ, tametsi non ignoro alios aliam hujus vocis interpretationem sive etymologiam afferre. B. Vulc.

CAPUT XV.

De Maximini imp. e gente Gothica orti mira fortitudine, et quo pacto ad imperium pervenerit.

Ex eorum reliquiis fuit et Maximinus imperator, post Alexandrum Mammeæ [*ed. Niv.*, Mammeam], ut dicit Symmachus in quinto suæ historiæ libro. Alexandro, inquit, Cæsare mortuo, Maximinus [*ed. Niv.*, Maximinus, inquiens Cæsar, mortuo Alexandro, etc.] ab exercitu factus est imperator, ex infimis parentibus in Thracia natus, a patre Gotho nomine Mecca, matre Alana, quæ Ababa dicebatur. Is triennium regnans, dum in Christianos arma commoveret, imperium simul et vitam amisit. Nam hic, Severo imperatore regnante, et natalem filii diem celebrante, post primam ætatem et rusticam vitam, de pascuis in militiam venit. Princeps siquidem Severus militares dederat ludos; quod cernens Maximinus, qui [*al.*, quamvis] erat semibarbarus adolescens, positis præmiis, barbara lingua petit ab imperatore ut sibi luctandi cum expertis militibus licentiam daret. Severus admodum miratus magnitudinem formæ (erat enim, ut fertur, statura ejus procera ultra octo pedes), jussit eum cum lixis corporeo nexu contendere, ne quid a rudi homine militaribus viris veniret injuriæ. Tunc Maximinus sedecim lixas tanta felicitate prostravit, ut vincendo singulos nullam sibi requiem intercapedine temporum daret. Hic, captis præmiis, jussus est in militiam mitti, primaque ei stipendia equestria fuere. Tertiam post diem, cum imperator prodierat [*ed. Niv.*, prodiret] in campum, vidit eum exsultantem more barbarico, jussitque tribuno ut eum coercitum ad Romanam imbueret disciplinam. Ille vero ubi de se intellexit principem loqui, accessit ad eum, equitantemque præire pedibus cœpit. Tum imperator equo adacto [*ed. Niv.*, adjecto] in cursum calcaribus incitatum, multos orbes huc atque illuc usque ad suam fatigationem variis inflexibus interpedavit [*Juret.*, intripedavit], ac deinde ait illi: Numquid vis post cursum Thracisce luctari? Respondit: Quantum libet, imperator. Ita Severus ex equo desiliens, recentissimos militum cum eodem certare jussit. At ille septem valentissimos milites [*al.*, juvenes] ad terram elisit, ita ut antea nihil per intervalla respiraret. Solus a Cæsare et argenteis præmiis, et aureo torque donatus est, jussus deinde inter stipatores degere corporis principalis. Post hæc sub Antonino Caracalla ordines duxit, ac sæpe famam factis extendens, inter plures militiæ gradus, centuriasque strenuitatis suæ pretium tulit. Macrino tamen postea in regnum ingresso, recusavit militiam pene triennium, tribunatusque habens honorem, nunquam se oculis obtulit Macrini: indignum ducens ejus imperium, quod perpetratum facinus erat quæsitum ab Heliogabalo. Dehinc quasi ad Antonini filium revertens, tribunatum suum adiit, et post hunc sub Alexandro Mammeæ contra Parthos mirabiliter dimicavit. Eoque Mogontiaco militari tumultu occiso, ipse exercitus electione absque senatusconsulto effectus est imperator; qui cuncta bona sua in Christianorum persecutione malo voto lædavit, occisusque Aquileiæ a Pupione, regnum reliquit Philippo. Quod nos idcirco huic opusculo de Symmachi historia (*Lib.* v) mutuavimus, quatenus gentem unde agimus, ad regni Romani fastigium usque venisse doceamus. Cæterum causa exigit ut ad id unde digressi sumus redeamus.

CAPUT XVI.

Gothi antea Romanorum fœderati, ob distracta sibi stipendia hostes facti, Mœsiam Thraciamque vastant, ductu Ostrogothæ regis.

Nam gens ista mirum in modum in ea parte qua versabatur, id est Ponti in littore Scythiæ soli, innotuit, sine dubio tanta spatia tenens terrarum, tot sinus maris, tot fluminum cursus, **405** sub cujus sæpe dextra Wandalus jacuit, stetit sub pretio Mar- A comannus, Quadorum principes in servitutem redacti sunt. Philippo namque antedicto regnante Romanis, qui solus ante Constantinum Christianus cum Philippo, id est [*al.*, ejusdem] filio fuit, cujus et secundo anno regni Roma millesimum annum explevit, Gothi, ut assolet, distracta sibi stipendia sua ferentes ægre, de amicis facti sunt inimici. Nam quamvis remoti sub regibus viverent suis, reipublicæ tamen Romanæ fœderati erant, et annua munera percipiebant. Quid multa? Transiens tunc Ostrogotha cum suis Danubium, Mœsiam Thraciamque vastavit. Ad quem repellendum Decius senator a Philippo dirigitur; qui veniens, dum genti nihil prævalet, milites proprios exemptos a militia fecit vita privata degere, quasi eorum neglectu Gothi Danubium transissent, factaque ut putat in suis vindicta, ad Philippum revertitur. Milites vero videntes se esse post hos labores militia pulsos, indignati ad Ostrogothæ regis Gothorum auxilium confugerunt. Qui excipiens eos, eo- B rumque verbis accensus, mox triginta millia virorum armata produxit ad prælium, adhibitis sibi Thaiphalis et Astringis [*al.*, Thaifalis et Asdingis] nonnullis; sed et Carporum tria millia [*al.*, 300 millia], genus hominum ad bella nimis expeditum, qui sæpe Romanis infesti sunt; quos tamen post hæc imperante Diocletiano, Galerius Maximinus [*ed. Niv.*, et Maximiano] Cæsar de civitate reipublicæ Romanæ subjecit. Is ergo habens Gothos et Peucenos, ab insula Peuce, quæ ostio Danubii Ponto mergenti adjacet, Argaitum et Gunthericum nobilissimos suæ gentis præfecit ductores. Qui mox Danubium vadati, et secundo Mœsiam populati, Marcianopolim ejusdem patriæ urbem famosam metropolim aggrediuntur, diuque obsessam, accepta pecunia ab his qui inerant, reliquere. Et quia Marcianopolim commemoravimus, libet aliqua de ejus situ breviter intimare. Nam hanc urbem Trajanus imperator hac re ædificavit, ut fertur, eo quod Marciæ sororis suæ [*al.*, Marcia soror sua] puella, dum lavat in flumine illo, quod nimiæ limpi- C ditatis saporisque in media urbe oritur, Potami cognomento, exindeque vellet aquam haurire, casu vas aureum quod ferebatur in profundum cecidit, metalli pondere gravatum, et longe post emersit; quod certe non erat usitatum, aut vacuum sorberi, aut certe semel voratum undis respuentibus renatare. His Trajanus sub admiratione compertis, fontique numinis quiddam inesse credens, conditam civitatem germanæ suæ in nomine Marcianopolim nominavit.

CAPUT XVII.

Fastida Gepidarum rex, Ostrogothæ Gothorum regi bellum infert; Gothi victores evadunt. Item de cognatione inter se Gothorum et Gepidarum.

Abhinc ergo, ut dicebamus, post longam obsidionem accepto præmio, ditatus Geta, recessit ad patriam. Quem Gepidarum cernens natio subito ubique D vincentem, prædisque ditatum, invidia ductus, arma in parentes movet. Quomodo vero Getæ Gepidæque sint parentes si quæris, paucis absolvam. Meminisse debes me initio de Scanziæ insulæ gremio Gothos dixisse egressos cum Berich suo rege, tribus tantum navibus vectos ad citerioris Oceani ripam; quarum trium una navis, ut assolet, tardius vecta, nomen genti fertur dedisse; nam lingua eorum pigra, *gepanta* dicitur. Hinc factum est ut paulatim et corrupte nomen eis ex convicio nasceretur. Gepidæ namque sine dubio ex Gothorum prosapia ducunt originem; sed quia, ut dixi, gepanta pigrum aliquid tardumque signat, pro gratuito [*al.*, gravi tunc] convicio Gepidarum nomen exortum est, quod nec ipsum credo falsissimum. Sunt enim tardioris ingenii, et graviores corporum velocitate. Hi ergo Gepidæ tacti invidia, dudum spreta provincia, commanebant in insula Visclæ amnis vadis circumacta, quam pro patrio sermone dicebant Gepidos. Nunc eam, ut fertur, insu-

Iam gens Vividaria incolit, ipsis ad meliores terras meantibus. Qui Vividarii ex diversis nationibus ac si in unum asylum collecti sunt, et gentem fecisse noscuntur. Ergo, ut dicebamus, Gepidarum rex Fastida, qui etiam [al., quietam] gentem excitans, patrios fines per arma dilatavit, Burgundiones [al., Burgozones] pene usque ad internecionem delevit, aliasque nonnullas gentes perdomuit. Gothos quoque male provocans, consanguinitatis fœdus prius importuna concertatione violavit; superbaque admodum elatione jactatus, crescenti populo dum terras cœpit addere, incolas patrios reddidit rariores. Is ergo misit legatos ad Ostrogotham, cujus adhuc imperio tam Ostrogothæ, quam Vesegothæ, id est utrique ejusdem gentis populi, subjacebant; inclusum se montium queritans asperitate, silvarumque densitate constrictum: unum poscens e duobus, ut aut bellum sibi, aut locorum suorum spatia præpararet. Tunc Ostrogotha rex Gothorum, ut erat solidi animi, respondit legatis, bellum se quidem tale horrere, durumque fore, et omnino scelestum armis confligere cum propinquis; loca vero non cedere. Quid multa? Gepidæ in bella irruunt; contra quos, ne minii [al., ne minor] judicarentur, movit et Ostrogotha procinctum, conveniuntque ad oppidum Galtis, juxta quod currit fluvius Aucha [al., houna], ibique magna partium virtute certatum est, quippe quos in se et armorum, et pugnæ similitudo commoverat. Sed causa melior vivaxque ingenium juvat [al., vivacitasque ingenii juvit] Gothos; inclinata denique parte Gepidarum, prælium nox [ed. Niv., mox] diremit. Tunc relicta suorum strage, Fastida rex Gepidarum properavit ad patriam, tam pudendis opprobriis humiliatus quam fuerat elatione erectus. Redeunt victores Gothi, Gepidarum discessione contenti, suaque in patria nostri in pace versantur, usque dum eorum prævius existeret Ostrogotha.

CAPUT XVIII.

Cniva rex Gothorum post obitum Ostrogothæ exercitum in Mœsiam ducit, et variis præliis Romanos infestat; in quibus Decius cæditur.

Post cujus decessum Cniva exercitum dividens in duas partes, nonnullos ad vastandum Mœsiam dirigit, sciens eam negligentibus principibus defensoribus destitutam. Ipse vero cum septuaginta millibus [al., 80 millibus] ad Eustesium, id est Novas conscendit; unde a Gallo duce remotus, Nicopolim **406** accedit, quæ juxta Jatrum fluvium est constituta notissima, quam devictis Sarmatis Trajanus eam fabricavit, et appellavit Victoriæ civitatem. Ubi Decio superveniente imperatore, tandem Cniva in Hæmoniæ partes, quæ non longe aberant, recessit; inde apparatu disposito Philippopolim ire festinans. Cujus secessum Decius imperator cognoscens, et ipsius urbi ferre subsidium gestiens, jugo montis [al., Hæmi] transacto, ad Berrœam venit. Ibique dum equos exercitumque lassum refoveret, illico Cniva cum Gothis in modum fulminis ruit, vastatoque Romano exercitu, imperatorem cum paucis qui fugere quiverant, ad Thusciam rursus trans Alpes in Mœsiam proturbavit: ubi tunc Gallus dux limitis cum plurima manu bellantium morabatur; collectoque tam exinde quam de hoste exercitu, futuri belli reparat aciem. Cniva vero diu obsessam invadit Philippopolim; prædaque potitus, Priscum ducem, qui inerat, sibi fœderavit, quasi cum Decio pugnaturum. Venientesque ad conflictum, illico Decii filium sagitta saucium crudeli vulnere confodiunt. Quod pater animadvertens, licet ad confortandos animos militum dixisse fertur: Nemo tristetur, perditio unius militis non est reipublicæ diminutio; tamen paternum affectum non ferens, hostes invadit, aut mortem, aut ultionem filii exposcens, veniensque abrupto [al., ad Abrutum] Mœsiæ civitatem, circumseptus a Gothis et ipse exstinguitur, imperii finem vitæque terminum A faciens. Qui locus hodieque Decii Ara dicitur, eo quod ibi ante pugnam miserabiliter idolis immolaret.

CAPUT XIX.

Quo pacto Gallus et Volusianus fœdus cum Gothis inierint, et Æmylianus Mœsiam infestarit.

Defuncto tunc Decio, Gallus et Volusianus regno potiti sunt Romanorum, quando et pestilens morbus [al., pestilens annus morbis] pene istius necessitatis consimilis, ut nos ante hos novem annos experti sumus, faciem totius orbis fœdavit, supra modum quoque Alexandriam totiusque Ægypti loca devastans, Dionysio historico super hanc cladem lacrymabiliter exponente, quam et noster conscripsit venerabilis martyr Christi episcopus Cyprianus in libro cujus titulus est de Mortalitate. Tunc et Æmylianus quidam, Gothis sæpe ob principum negligentiam Mœsiam devastantibus, ut vidit licere, nec a quoquam sine B magno reipublicæ dispendio removeri, similiter suæ fortunæ arbitratus posse evenire, tyrannidem in Mœsiam arripuit; omnique manu militari ascita, cœpit urbes et populos devastare. Contra quem intra paucos menses multitudo apparatus accrescens, non minimum incommodum reipublicæ parturivit. Qui tamen in ipso pene nefario conatus sui initio exstinctus, et vitam et imperium, quod invadebat [al., inhiabat], amisit. Supradicti vero Gallus et Volusianus imperatores, quamvis vix biennio in imperio perseverantes ab hac luce migrarint; tamen ipso biennio quo adfuere, ubique pacati, ubique regnavere gratiosi, præterquam [Niv., propter quæ] quod unum eorum fortunæ reputatum est, id est, generalis morbus; sed hoc ab imperitis et calumniatoribus, qui vitam solent aliorum dente maledico lacerare. Hi ergo mox ut imperium adepti sunt, fœdus cum gente Gothorum pepigere, et nec longo intervallo utrisque regibus occumbentibus, Gallienus arripuit principatum.

C

CAPUT XX.

Gothi regnante Gallieno in Asiam involant, Dianæ Ephesinæ templum incendunt, Chalcedoniam subvertunt, Trojam vastant, Thraciam infestant.

Hoc in omni lascivia resoluto, Respa et Veduco, Thuro Varoque [al., Tharvaroque] duces Gothorum, sumptis navibus, Asiam transiere, fretum Hellesponticum transvecti: ubi multis ejus provinciæ civitatibus populatis, opinatissimum illud Ephesi Dianæ templum, quod dudum diximus Amazonas condidisse, igne succendunt; partibus Bithyniæ delati, Chalcedoniam subvertere, quam post Cornelius Avitus aliqua parte reparavit. Quæ hodieque quamvis regiæ urbis civitate [al., vicinitate] congaudeat; signa tamen suarum ruinarum aliquanta ad indicia retinet posteritatis [al., potestatis]. Hac ergo felicitate Gothi, qua intravere partibus Asiæ, præda spolioque potiti, Hellesponticum fretum retransmeant, D vastantes in itinere suo Trojam Iliumque, quæ vix a bello illo Agamemnonio aliquantulum respirantes [al., se reparantes], rursus hostili mucrone deletæ sunt. Post Asiæ ergo tale excidium, Thracia eorum experta est feritatem. Nam ibi ad radices Hæmi montis, mari vicinam Anchialos civitatem aggressi mox adeunt, urbem quam dudum Sardanapalus rex Parthorum inter limbum maris et Hæmi radices locasset. Ibi enim multis feruntur mansisse diebus, calidarum aquarum delectati lavacris, quæ a quinto decimo milliario [al., ad 12 milliarium] Anchialitanæ civitatis sunt sitæ, ab imo sui fontis igni [al., ignei] scaturientes, et inter reliqua totius mundi thermarum innumerabilium loca omnino præcipue ad sanitatem infirmorum efficacissimæ. Exinde ergo ad proprias sedes regressi.

CAPUT XXI.

Maximianus imp. Gothorum auxilio maximas victorias

de Parthis et Persis reportavit. Constantinus etiam eorum auxilio multa præclare gessit.

Post hæc a Maximiano imperatore ducuntur in auxilia Romanorum contra Parthos rogati, ubi datis auxiliariis, fideliter decertati sunt. Sed postquam Cæsar Maximianus pene cum eorum solatio Narsem regem Persarum Saporis Magni nepotem fugasset, ejusque omnes opes, simulque uxores et filios deprædasset, Achillemque in Alexandria cum Diocletiano superasset, et Maximianus Herculius in Africa Quinquegentianos [*Niv.*, Quinquangentianos; *al.*, Quinquagintanos] attrivisset, pacem reipublicæ nacti, cœpere quasi Gothos negligere. Nam sine ipsis dudum contra quasvis gentes Romanus exercitus difficile decertatus est. Apparet namque frequenter quomodo invitabantur, sicut et sub Constantino **407** rogati sunt, et contra cognatum ejus Licinium arma tulere, eumque devictum, et in Thessalonica clausum, privatum imperio, Constantini victoris gladio trucidarunt. Nam et dum famosissimam et Romæ æmulam in suo nomine conderet civitatem, Gothorum interfuit operatio, qui fœdere inito cum imperatore, 40 suorum millia illi in solatia contra gentes varias obtulere; quorum et numerus, et militia usque ad præsens in republica nominantur, id est Fœderati. Tunc etenim sub Ararici et Aorici [*al.*, Ariani, et Atrici] regum suorum florebant imperio. Post quorum decessum successor regni exstitit Geberich, virtutis et nobilitatis eximiæ.

CAPUT XXII.

Geberich Gothorum rex Visumaro Wandalorum regi bellum infert et vincit. Pauci Wandali e clade superstites Pannoniam a Constantino inhabitandam petunt et obtinent.

Nam is Helderich patre natus, avo Ovida, proavo Cnivida, gloriam generis sui factis illustribus exæquavit: primitias regni sui mox in Wandalica gente extendere cupiens, contra Visumar eorum regem, Asdingorum e stirpe, quæ inter eos eminet, genusque indicat bellicosissimum, Dexippo historico referente, qui eos ab Oceano ad nostrum limitem vix in anni spatio pervenisse testatur præ nimia terrarum immensitate. Quo tempore erant in eo loco manentes ubi Gepidæ sedent, juxta flumina Marisia, Miliare, et Gilfil, et Grissia, qui amnes supradictos excedit. Erant namque illis tunc ab oriente Gothi, ab occidente Marcomanni, a septentrione Hermunduri, a meridie Ister, qui et Danubius dicitur. Hic ergo Wandalis commorantibus, bellum indictum est a Geberich rege Gothorum ad littus prædicti amnis Marisiæ, ubi tunc diu certatum est ex æquali. Sed mox ipse rex Wandalorum Wisimar magna cum parte gentis suæ prosternitur. Geberich vero ductor Gothorum eximius, superatis deprædatisque Wandalis, ad propria loca unde exierat remeavit. Tunc perpauci Wandali qui evasissent, collecta imbellium [*al.*, in bellum] suorum manu, infortunatam patriam relinquentes, Pannoniam sibi a Constantino principe petiere, ibique per 40 [*Niv.*, 60] annos plus minus sedibus locatis, imperatorum decretis ut incolæ famularunt. Unde etiam post longum ab Stilicone magistro militum, et exconsule, ac patricio, invitati, Gallias occupavere: ubi finitimos deprædantes, non adeo fixas sedes habuere.

CAPUT XXIII.

De Ermanarici regis Gothorum, qui Alexandro Magno ob multas gentes quas perdomuit comparatus fuit, in Erulos, Venetos, et Æstrogothos expeditionibus et victoriis.

Gothorum rege Geberich rebus excedente humanis, post temporis aliquod Ermanaricus nobilissimus Amalorum in regno successit; qui multas et bellicosissimas Arctoas gentes [*al.*, Arctoæ II gentes] perdomuit, suisque parere legibus fecit. Quem merito nonnulli Alexandro Magno comparavere majores. Habebat siquidem quos domuerat, Gothos, Scythas, Thuidos in Aunxis, Vasinabroncas, Merens, Mordensimnis, Caris, Rocas, Tadzans, Athual, Navego, Bubegentas, Coldas; et cum tantorum servitio clarus [*al.*, clarus] haberetur, non passus est nisi et gentem Erulorum, quibus præerat Alaricus, magna ex parte trucidatam, reliquam suæ subigeret ditioni. Nam prædicta gens, Ablavio historico referente, juxta Mæotidas paludes habitans in locis stagnantibus quas Græci *Ele* vocant, Eruli nominati sunt: gens quanto velox, eo amplius superbissima. Nulla siquidem erat tunc gens quæ non levem armaturam in acie sua ex ipsis elegerint. Sed quamvis velocitas eorum ab aliis sæpe bellantibus non evacuaretur, Gothorum tamen stabilitati subjacuit et tarditati; fecitque causa fortunæ, ut et ipsi inter reliquas gentes Getarum regi Ermanarico servirent. Post Erulorum cædem idem Ermanaricus in Venetos arma commovit; qui quamvis armis disperiti, sed numerositate pollentes, primo resistere conabantur. Sed nihil valet multitudo in bello [*al.*, imbellium], præsertim ubi et multitudo armata advenerit; nam hi, ut initio expositionis vel catalogo gentis dicere cœpimus, ab una stirpe exorti, tria nunc nomina reddidere, id est Veneti, Antes, Sclavi; qui quamvis nunc, ita facientibus peccatis nostris, ubique desæviunt; tamen tunc omnes Ermanarici imperiis serviere. Æstrorum quoque similiter nationem, qui longissima ripa Oceani Germanici insident, idem ipse prudentiæ [*al.*, prudentia, et] virtute subegit, omnibusque Scythiæ et Germaniæ nationibus ac si propriis laboribus imperavit.

CAPUT XXIV.

De Hunnorum exsecranda origine, veneficarum scilicet cum immundis spiritibus congressu. Et de Hunnorum in Ostrogothos Scythicos expeditione: ubi et de immani et terribili Hunnorum vultu.

Post autem non longi temporis intervallum, ut refert Orosius, Hunnorum gens omni ferocitate atrocior exarsit in Gothos. Nam hos, ut refert antiquitas, ita exstitisse comperimus. Filimer rex Gothorum et Gandarici Magni filius, post egressum Scanziæ insulæ jam quinto loco tenens principatum Getarum, qui et terras Scythicas cum sua gente introisset, sicut a nobis dictum est, reperit in populo suo quasdam magas mulieres quas patrio sermone *Aliorumnas* * is ipse cognominat; easque habens suspectas, de medio sui proturbat, longeque ab exercitu suo fugatas, in solitudinem coegit terræ [*al.*, in solitudine coegit errare]. Quas spiritus immundi per eremum vagantes dum vidissent, et earum se complexibus in coitu miscuissent, genus hoc ferocissimum edidere; quod fuit primum inter paludes minutum, tetrum atque exile, quasi hominum genus, nec alia voce notum, nisi quæ humani sermonis imaginem assignabat. Tali ergo Hunni stirpe creati, Gothorum finibus advenere. Quorum natio sæva, ut Priscus historicus refert, **408** in Mæotide palude ulteriorem ripam insedit, venationi tantum, nec alio labore experta, nisi quod postquam crevisset in populos, fraudibus et rapinis vicinam gentem conturbavit. Hujus ergo, ut assolent, venatores, dum in ulteriori Mæotidis ripa venationes inquirunt, animadvertunt quomodo ex improviso cerva se illis obtulit, ingressaque palude nunc progrediens, nunc subsistens, indicem se viæ tribuit. Quam secuti venatores, paludem Mæotidem, quam imperviam ut pelagus existimabant, pedibus transiere. Mox quoque, ut Scythica terra ignotis apparuit, cerva disparuit. Quod credo spiritus illi unde progeniem trahunt, ad Scytharum invidiam egere. Illi vero, qui præter Mæotidem paludem alium mundum esse penitus ignorabant, admiratione inducti terræ Scythiæ, et ut

* Alias *Aliorunas*, quæ et hodie vocantur Alrunæ Hisp., *Bruxas*. B. Vulc.

sunt solertes, iter illud nulli ante hanc ætatem notissimum, divinitus sibi ostensum rati, ad suos redeunt, rei gestum edicunt, Scythiam laudant, persuasaque gente sua, via quam cerva indice didicere, ad Scythiam properant, et quantoscunque prius [forte obvios] in ingressu Scytharum habuere, litavere Victoriæ, reliquos perdomitos subegere. Nam mox ingentem illam paludem transiere, illico Alipzuros, Alcidzuros, Itamaros, Tuncassos, et Boiscos [a], qui ripæ istius Scythiæ insidebant, quasi quidam turbo gentium rapuere. Alanos quoque pugna sibi pares, sed humanitatis victu formaque dissimiles, frequenti certamine fatigantes subjugavere. Nam et quos bello forsitan minime superabant, vultus sui terrore nimium pavorem ingerentes, terribilitate fugabant; eo quod erat eis species pavenda nigredine, sed velut quædam, si dici fas est, deformis offa, non facies, habensque magis puncta quam lumina. Quorum animi fiduciam torvus prodit aspectus, qui etiam in pignora sua primo die nata desæviunt. Nam maribus ferro genas secant, ut antequam lactis nutrimenta percipiant, vulneris cogantur subire tolerantiam. Hinc imberbes senescunt, et sine venustate ephebi sunt: quia facies ferro sulcata tempestivam pilorum gratiam per cicatrices absumit. Exigui quidem forma, sed arguti, motibus expediti, et ad equitandum promptissimi; scapulis latis, et ad arcus sagittasque parati; firmis cervicibus, et in superbia semper erecti. Hi vero sub hominum figura vivunt belluina sævitia. Quod genus expeditissimum multarumque nationum grassatorem Getæ ut viderunt, expavescunt, suoque cum rege deliberant qualiter se a tali hoste subducant. Nam Ermanaricus rex Gothorum, licet, ut superius retulimus, multarum gentium exstiterit triumphator, de Hunnorum tamen adventu dum cogitat, Roxolanorum gens infida, quæ tunc inter alias illi famulatum exhibebat, tali eum nanciscitur occasione decipere. Dum enim quamdam mulierem Sanielh nomine ex gente memorata, pro mariti fraudulento discessu, rex furore commotus, equis ferocibus illigatam, incitatisque cursibus, per diversa divelli præcepisset: fratres ejus Sarus et Ammius germanæ obitum vindicantes, Ermanarici latus ferro petierunt: quo vulnere saucius, ægram vitam corporis imbecillitate contraxit. Quam adversam ejus valetudinem captans Balamir rex Hunnorum, in Ostrogothas movit procinctum: a quorum societate jam Vesegothæ discessere, quam dudum inter se juncti habebant. Inter hæc Ermanaricus tam vulneris dolorem quam etiam incursiones Hunnorum non ferens, grandævus et plenus dierum, centesimo decimo anno vitæ suæ defunctus est. Cujus mortis occasio dedit Hunnis prævalere in Gothis illis, quos dixeramus orientali plaga sedere, et Ostrogothas nuncupari.

CAPUT XXV.

Vesegothæ, Ostrogothis a Wandalis victis, a Valente imp. Mœsiam habitandam appetunt et obtinent; et cum Christiani fieri cuperent, Valens, ut Arianus, prædicatores Arianos ad eos mittit, et perfidiæ suæ veneno inficit.

Vesegothæ, id est alii eorum socii, et occidui soli cultores, metu parentum exterriti, quidnam de se propter gentem Hunnorum deliberarent ambigebant; diuque cogitantes, tandem communi placito legatos ad Romaniam direxere, ad Valentem imperatorem, fratrem Valentiniani imperatoris senioris, ut partem Thraciæ sive Mœsiæ si illis traderet ad colendum, ejus legibus viverent, ejusque imperiis subderentur. Et ut fides uberior illis haberetur, promittunt se, si doctores linguæ suæ donaverit, fieri Christianos. Quo Valens comperto, mox gratulabundus annuit quod ultro petere voluisset; susceptosque in Mœsiæ partibus Getas, quasi murum regni sui contra cæteras gentes statuit. Et quia tunc Valens imperator AriA norum perfidia saucius, nostrarum partium omnes Ecclesias obturasset, suæ partis fautores ad illos dirigit prædicatores, qui venientibus rudibus et ignaris illico perfidiæ suæ virus defundunt. Sic quoque Vesegothæ a Valente imperatore Ariani potius quam Christiani effecti. De cætero tam Ostrogothis quam Gepidis parentibus suis per affectionis gratiam evangelizantes, hujus perfidiæ culturam edocentes, omnem ubique linguæ hujus nationem ad culturam hujus sectæ invitavere. Ipsi quoque, ut dictum est, Danubium transmeantes, Daciam Ripensem, Mœsiam, Thraciasque permissu principis insedere.

CAPUT XXVI.

Vesegothi Romanorum subditi, ingenti fame pressi et a ducibus Romanis pessime habiti, sese in libertatem vindicant, et Thracias Daciamque Ripensem occupant. Valens imp., qui eos Ariana perfidia infici curarat, divina vindicta ab ipsis comburitur.

B Evenit his, ut assolet, gentibus necdum bene loco fundatis, penuria famis. Cœpere autem primates eorum et duces, qui regum vice illis præerant, id est, Fridigernus, Alatheus et Safrach, exercitus inopiam condolere, negotiationemque a Lupicino Maximoque Romanorum ducibus expetere. Verum quid non auri sacra fames compellit acquiescere? Cœperunt duces, avaritia **409** compellente, non solum ovium boumque carnes, verum etiam canum et immundorum animalium morticina eis pro magno contradere, adeo ut quodlibet mancipium in unum panem, aut decem libras in unam carnem mercarentur. Sed jam mancipiis et supellectili deficientibus, filios eorum avarus mercator victus necessitate [al., victus famis] exposcit. Haud enim secus parentes faciunt, salutem suorum pignorum providentes, satius deliberant ingenuitatem perire quam vitam, dum misericorditer alendus quis venditur, quam moriturus servatur. Contigit enim illo sub tempore ærumnoso, ut Lupicinus ductor Romanorum Fridigernum Gothorum reC gulum ad convivium invitaret, dolumque ei, ut post exitus docuit, moliretur. Sed Fridigernus doli nescius, cum paucorum comitatu ad convivium veniens, dum intus in prætorio epulatur, clamorem miserorum morientium audiret, jamque alia in parte socios ejus reclusos, dum milites ducis sui jussu truci are conarentur, et vox morientium duriter emissa jam suspectis auribus intonaret; illico apertos ipsos dolos cognoscens Fridigernus, evaginato gladio in convivio, non sine magna temeritate velocitateque egreditur, suosque socios ab imminenti morte ereptos ad necem Romanorum instigat. Qui, nacta occasione votiva, elegerunt viri fortissimi in bello magis quam in fame deficere, et illico in ducum Lupicini et Maximi armantur occisionem. Illa namque dies Gothorum famem Romanorumque securitatem ademit; cœperuntque Gothi jam non ut advenæ et peregrini, sed ut cives et domini possessoribus imperare, totasque partes septentrionales usque ad Danubium suo jure D tenere. Quod comperiens in Antiochia Valens imperator, mox armato exercitu, in Thraciarum partes digreditur; ubi lacrymabili bello commisso, vincentibus Gothis, in quodam prædio juxta Hadrianopolim saucius ipse refugiens, ignorantibus quoque quod imperator in tam vili casula delitesceret Gothis, igneque, ut assolet, sæviente ab inimico supposito, cum regali pompa crematus est, haud secus quam Dei prorsus judicio; ut ab ipsis igne combureretur quos ipse veram fidem petentes in perfidiam declinasset, et ignem charitatis ad gehennæ ignem detorsisset. Quo tempore Vesegothæ Thracias Daciamque Ripensem post tanti gloriam tropæi, tanquam solo genitali potiti, cœperunt incolere.

CAPUT XXVII.

Vesegothæ, Theodosio imp. eis internecionem moliente,

[a] Al., *Alpidzyros, Aiobridzeros, Itim ros, Tuncaccer et Bairchos.*

eo ægrotante ad Thessaliam, Epiros, et Achaiam, et Pannoniam prædandas digrediuntur. Gratianus imp. fœdus cum iis init, quod et Theodosius sanxit.

Sed Theodosium ab Hispania Gratianus imperator electum in orientali principatu loco Valentis patrui subrogat, militarique disciplina mox in meliori statu reposita, ignaviam priorum principum et desidiam exclusam Gothus ut sensit, pertimuit. Nam imperator acri omnino ingenio, virtuteque, et consilio clarus, cum præceptorum severitate, et liberalitate, blanditieque sua, remissum exercitum ad fortia provocaret. At vero ubi milites principe meliore mutato fiduciam acceperunt, Gothos impetere tentant, eosque Thraciæ finibus pellunt; sed Theodosio principe pene tunc usque ad desperationem ægrotante, datur iterum Gothis audacia, divisoque exercitu, Fridigernus ad Thessaliam prædandam, Epiros et Achaiam digressus est; Alatheus vero et Safrach cum residuis copiis Pannoniam petierunt. Quod cum Gratianus imperator, qui tunc Roma in Gallias ob incursionem Wandalorum recesserat, comperisset, quia Theodosio fatali desperatione succumbente, Gothi magis sævirent, mox ad eos collecto venit exercitu; nec tamen fretus in armis, sed gratia eos muneribusque victurus, pacemque et victualia illis concedens, cum ipsis inito fœdere [*al.*, inita fœdera] fecit. Ubi vero post hæc Theodosius convaluit imperator, reperitque Gratianum cum Gothis et Romanis pepegisse fœdus, quod ipse optaverat, admodum grato animo ferens, et ipse in hac pace consistit.

CAPUT XXVIII.

Atanaricus Vesegotharum rex, Fridigerni successor, a Theodosio imp. Constantinopolim evocatus, magnis honoribus ab eo afficitur, ibique moritur: ubi et de Fœderatis, et de Theodosii adversus Eugenium tyrannum, qui Gallias occuparat, auxilio Vesegotharum victoria.

Atanaricum quoque regem, qui tunc Fridigerno successerat, datis sibi muneribus sociavit moribus suis benignissimis, et ad se eum in Constantinopolim accedere invitavit. Qui omnino libenter acquiescens, regiam urbem ingressus est, miransque: En, inquit, cerno quod sæpe incredulus audiebam, famam videlicet tantæ urbis; et huc illuc oculos volvens, nunc situm urbis commeatumque navium, nunc mœnia clara prospectans miratur, populosque diversarum gentium quasi fonte in uno, e diversis partibus scaturiente unda; sic quoque militem ordinatum aspiciens: Deus, inquit, sine dubio terrenus est imperator, et quisquis adversus eum manum moverit, ipse sui sanguinis reus existit. In tali ergo admiratione, majoreque a principe honore suffultus, paucis mensibus interjectis ab hac luce migravit. Quem princeps affectionis gratia pene plus mortuum quam vivum honorans, dignæ tradidit sepulturæ, ipse quoque in exsequiis feretro ejus præiens [a]. Defuncto ergo Atanarico, cunctus exercitus in servitio Theodosii imperatoris perdurans, Romano se imperio subdens, cum milite velut unum corpus efficit, militiaque illa dudum sub Constantino principe fœderatorum renovata, et ipsi dicti sunt Fœderati. E quibus imperator contra Eugenium tyrannum, qui occiso Gratiano Gallias occupasset, plus quam 20 millia armatorum fideles sibi et amicos intelligens secum duxit, victoriaque de prædicto tyranno potitus, ultionem exegit.

410 CAPUT XXIX

Vesegothæ, subtractis sibi a Theodosii filiis consuetis donis, pertæsi otii, Alaricum sibi regem eligunt, et Italiam invadunt.

Postquam vero Theodosius, amator pacis generisque [*al.*, gentis] Gothorum, rebus excessit humanis, A cœperunt ejus filii utramque rempublicam luxuriose viventes adnihilare, auxiliariisque suis, id est Gothis, consueta dona subtrahere. Mox Gothis fastidium eorum increvit, verentesque ne longa pace eorum resolveretur fortitudo, ordinant super se regem Alaricum, cui erat post Amalos secunda nobilitas Balthorumque ex genere origo mirifica; qui dudum ob audaciam virtutis *Baltha*, id est audax, nomen inter suos acceperat. Mox ut ergo antefatus Alaricus creatus est rex, cum suis deliberans suasit suo labore quærere regna, quam alienis per otium subjacere; et sumpto exercitu, per Pannonias, Stilicone et Aureliano consulibus, et per Firmium [*forte* Sirmium] dextro latere quasi viris vacuam intravit Italiam. Nullo penitus obsistente ad pontem applicuit Candiniani, qui tertio milliario ab urbe erat regia Ravennate. Quæ urbs inter paludes et pelagus, interque Padi fluenta uni tantum patet accessui, cujus dudum, ut tradunt majores, possessores Eneti, id est laudabiles, dicebantur. Hæc in sinu regni Romani super B mare Ionium constituta, in modum [*forte addendum* insulæ] influentium aquarum redundatione concluditur. Habet ab oriente mare, ad quod qui recto cursu de Corcyra atque Helladis partibus navigat, dextrum latus, primum Epirum, dein Dalmatiam, Liburniam Istriamque, et sic Venetias radens palmula navigat. Ab occidente vero habet paludes, per quas uno angustissimo introitu ut porta relicta est. A septentrionali quoque plaga ramus illi ex Pado est, qui Fossa vocatur Asconis. A meridie idem ipse Padus, quem solum fluviorum regem dicunt, cognomento Eridanus, ab Augusto imperatore altissima fossa demersus, qui septima sui alvei parte mediam influit civitatem, ad ostia sua amœnissimum portum præbens, classem 240 navium, Dione referente, tutissima dudum credebatur recipere statione. Qui nunc, ut Fabius ait, quod aliquando portus fuerat, spatiosissimos hortos ostendit, arboribus plenos; verum de quibus non pendeant vela, sed poma. Trino siquidem urbs ipsa C vocabulo gloriatur, trigeminaque positione exsultat, id est, prima Ravenna, ultima Classis, media Cæsarea [*al.*, Cessuria], inter urbem et mare, plena mollitie, arenaque munita, vectationibus apta.

CAPUT XXX.

Alaricus Stiliconem Gothos inopinato bello adorsum cædit; Italiam vastat, Romam spoliat. Inde, in Africam cogitans, cum spoliis moritur. Vesegothæ Alaricum in alveo fluminis Busentini mira ratione sepeliunt.

Verumenimvero cum in ea civitate Vesegotharum applicuisset exercitus, et ad Honorium imperatorem, qui intus residebat, legationem misisset, quatenus si permitteret ut Gothi pacati in Italia residerent, sic eos cum Romanorum populo vivere, ut una gens utraque credi posset; sin autem aliter, bellando quis quem valebat expelleret; etiam [*forte* et jam] securus, qui victor existeret imperaret. Honorius imp. utramque pollicitationem formidans, suoque cum D senatu inito consilio, quomodo eos extra fines Italos expelleret deliberabat. Cui ad postremum sententia sedit, quatenus provincias longe positas, id est Gallias Hispaniasque, quas jam pene perdidisset, et Gizerichi eas Wandalorum regis vastaret irruptio, si valeret, Alaricus sua cum gente sibi tanquam lares proprios vindicaret, donatione sacro oraculo confirmata. Consentiunt Gothi hac ordinatione, et ad traditam sibi patriam proficiscuntur. Post quorum discessum nec quidquam mali in Italia perpetratum, Stilico patricius et socer Honorii imperatoris (nam utramque ejus filiam, id est Mariam et Hermantiam [*al.*, Thermantiam], quas sibi princeps unam post unam sociavit, utramque virginem et intactam Deus ab hac luce migrare præcepit), hic ergo Stilico ad Polentiam civi-

[a] Hinc collige morem priscum. Olim enim turba et pompa funus præcedebat, ut liquet ex Am. Marcellino pag. 440. JURET.

latam in alpibus Cocciis locatam dolose accedens, nihilque mali suspicantibus Gothis, ad necem totius Italiæ suamque deformitatem ruit in bellum. Quem ex improviso Gothi cernentes, primo perterriti sunt; sed mox recollectis animis, et, ut solebant, hortationibus excitati, omnem pene exercitum Stiliconis in fugam conversum, usque ad internecionem dejiciunt, furibundoque animo arreptum iter deserunt, et in Liguriam post se, unde jam transierant, revertuntur; ejusque prædis spoliisque potiti, Æmiliam pari tenore devastant, Flaminiæque aggerem inter Picenum et Thusciam, usque ad urbem Romam discurrentes, quidquid inter utrumque latus fuit, in prædam diripiunt; ad postremum Romam ingressi, Alarico jubente spoliant tantum; non autem, ut solent gentes, ignem supponunt, nec locis sanctorum in aliquo penitus injuriam irrogari patiuntur. Exindeque egressi, per Campaniam et Lucaniam simili clade peracta, Brutios accesserunt; ubi diu residentes, ad Siciliam, exinde ad Africam transire deliberant. Brutiorum siquidem regio in extremis Italiæ finibus Australi interjacens parti, angulus ejus Apennini montis initium facit, Adriæque pelagus ut lingua porrecta a Tyrrheno æstu sejungens, nomen quondam a Brutia sortitur regina. Ibi ergo veniens Alaricus rex Vesegotharum cum opibus totius Italiæ quas in præda diripuerat, exinde, ut dictum est, per Siciliam in Africam quietam patriam transire disponit. Cujus, quia non est liberum quodcunque homo sine nutu Dei disposuerit, fretum illud horribile aliquantas naves submersit, **411** plurimas conturbavit. Qua adversitate repulsus Alaricus, dum secum quid ageret deliberaret, subito immatura morte præventus rebus excessit humanis. Quem nimia dilectione lugentes, Barentinum [*al.*, Busentum] amnem juxta Consentinam civitatem de alveo suo derivant. Nam hic fluvius a pede montis juxta urbem dilapsus, fluit unda salutifera. Hujus ergo in medio alveo, collecto captivorum agmine, sepulturæ locum effodiunt, in cujus foveæ gremio Alaricum cum multis opibus obruunt; rursusque aquas in suum alveum reducentes, ne a quoquam quandoque locus cognosceretur, fossores omnes interemerunt.

CAPUT XXXI.

Athaulfus Alarici successor Italiam spoliat. Placidiam Honorii imp. germanam uxorem ducit. Ex Italia in Gallias, ad expellendos inde Wandalos et Alanos transit. Inde in Hispaniam; ibi interficitur. Item Regericus tertius Vesegotharum rex interficitur.

Mortuo Alarico Vesegotha, regnum Athaulfo ejus consanguineo, et forma et mente conspicuo, tradunt. Nam erat quamvis non adeo proceritate staturæ formatus, quantum pulchritudine corporis vultuque decorus. Qui suscepto regno revertens item ad Romam, si quid primum remanserat, more locustarum erasit; nec tantum privatis divitiis Italiam spoliavit, imo et publicis, imperatore Honorio nihil resistere prævalente; cujus et germanam Placidiam, Theodosii imperatoris ex altera uxore filiam, Urbe captivam abduxit. Quam tamen ob generis nobilitatem formamque pulchritudinem, et integritatem castitatis attendens, in Foroliviī [*al.*, Forocornelii] Æmiliæ civitate suo matrimonio legitime copulavit; ut gentes, hac societate comperta, quasi adunata Gothis republica, efficacius terrerentur; Honoriumque Augustum, quamvis opibus exhaustum, tamen quasi cognatum grato animo derelinquens, Gallias tendit. Ubi cum advenisset, vicinæ gentes perterritæ, in suis se finibus cœperunt continere, quæ dudum crudeliter Gallias infestassent, tam Franci quam Burgundiones. Nam Wandali et Alani, quos supra diximus, permissu principum Romanorum utramque Pannoniam resedere; nec ibi sibi ob metum Gothorum arbitrantes tutum fore, si reverterentur, ad Gallias transiere. Sed mox a Gallis, quas ante non multum tempus occupassent, fugientes, Hispaniis se reclusere, adhuc memores ex relatione majorum suorum, quid dudum Geberic rex Gothorum genti suæ præstitisset incommodi, vel quomodo eos virtute sua patrio solo expulisset. Tali ergo casu Galliæ Athaulfo patuere venienti. Confirmato ergo Gothis regno in Galliis, Hispanorum casu cœpit dolere, eosque deliberans a Wandalorum incursibus eripere, per suas opes Barcilonam cum certis fidelibus delectis, plebeque imbelli interiores Hispanias introivit: ubi sæpe cum Wandalis decertans, tertio anno postquam Gallias Hispaniasque domuisset, occubuit, gladio illo perforato Vernulfi, de cujus solitus erat ridere statura. Post cujus mortem Regericus rex constituitur; sed et ipse suorum fraude peremptus, ocius vitam cum regno reliquit.

CAPUT XXXII.

Valia quartus Vesegotharum rex, pace cum Honorio imp. inita, Placidiam Romanis reddit. Item de Constantino, Constante, Jovino et Sebastiano, Galliæ invasoribus.

B Dehinc jam quartus ab Alarico rex constituitur Valia, nimis destrictus et prudens. Contra quem Honorius imperator Constantinum [*Al.*, Constantium] virum industria militari pollentem multisque præliis gloriosum, cum exercitu dirigit: veritus ne fœdus dudum cum Athaulfo initum ipse turbaret, et aliquas rursus in republica insidias moliretur, vicinis sibi gentibus repulsis; simulque desiderans germanam suam Placidiam subjectionis opprobrio liberare: paciscens cum Constantino, ut aut bello, aut pace, vel quoquo modo si eam potuisset, ad suum regnum revocaret, eique eam in matrimonium sociaret. Quo placito Constantinus ovans cum copia armatorum, et pene jam regio apparatu Hispanias petit. Cui Valia rex Gothorum non minori procinctu ad claustra Pyrenæi occurrit: ubi ab utraque parte legatione directa, ita convenit pacisci: ut Placidiam sororem principis redderet, suaque solatia Romanæ reipublicæ, ubi usus exigeret, non denegaret. Eo namque tempore Constantinus quidam apud Gallias invadens imperium, filium suum Constantem ex monacho fecerat Cæsarem; sed non diu tenens regnum præsumptum, mox fœderatis Gothis Romanisque, ipse occiditur Arelati, filius vero ejus Viennæ. Post quos item Jovinus ac Sebastianus pari temeritate rempublicam occupandam existimantes, pari exitio periere. Nam duodecimo anno regni Valiæ, quando et Hunni post pene quinquaginta annos invasa Pannonia a Romanis et Gothis expulsi sunt, videns Valia Wandalos in suis finibus, id est Hispaniæ solo, audaci temeritate ab interioribus partibus Galliæ [*Al.*, Galiciæ], ubi eos fugaverat dudum Athaulfus, egressos, cuncta in prædis vastare, eo tempore quo Hierius et Ardaburius consules exstitissent; nec mora, mox contra eos movit exercitum.

CAPUT XXXIII.

De Wandalorum regum serie in Africa per annos fere centum, utque Belisarius de Gilimere Constantinopolim adducto triumpharit, et Africa rursum imperio Romano adjecta fuerit. Item de Valiæ morte.

Sed Gizericus rex Wandalorum jam a Bonifacio in Africam invitatur, qui Valentiniano principi veniens in offensam, non aliter quam se malo reipublicæ potuit vindicare. Is ergo suis precibus eos invitans, per tractum angustum quod dicitur fretum Gaditanum, et vix septem millibus Africam ab Hispaniis dividit, ostiaque maris Tyrrheni Oceani æstum egerit, transposuit. **412** Erat namque Gizericus jam Romanorum clade in Urbe notissimus, statura mediocris, et equi casu claudicans, animo profundus, sermone rarus [*al.*, ratus], luxuriæ contemptor, ira turbidus, habendi cupidus, ad sollicitandas gentes providentissimus, semina contentionum jacere, odia miscere paratus. Talis Africæ rempublicam precibus Bonifacii, ut diximus, invitatus intravit; ubi ad Divinitatem, ut fertur, accepta auctoritate diu regnans,

ante obitum suum filiorum agmen accitum ordinavit, ne inter ipsos de regni ambitione esset dissensio; sed ordine quisque et gradu suo, qui aliis superviveret, id est, seniori suo fieret sequens successor, et rursus ei posterior ejus. Quod observantes per annorum multorum spatia, regnum feliciter possedere; nec, quod in reliquis gentibus assolet, intestino bello fœdati sunt, suoque ordine unus post unum suscipiens regnum, in pace populis imperarunt. Quorum ordo iste ac successio fuit. Primum Gizericus, qui pater et dominus, sequens Hunericus, tertius Gundamundus, quartus Transamundus, quintus Hilderich. Quo, malo gentis suæ, Gelimer, immemor atavi præceptorum, de regno ejecto et interempto, tyrannidem præsumpsit; sed non ei cessit impune quod fecerat. Nam Justiniani imperatoris ultio in eo apparuit, et cum omni genere suo opibusque, quibus more prædonis incubabat, Constantinopolim delatus per virum gloriosissimum Belisarium, magistrum militum orientalem et consulem ordinarium atque patricium, magnum in circo populo spectaculum fuit; seramque sui pœnitudinem, cum se videret de fastigio regali dejectum, privatæ vitæ, cui noluit famulari, redactus occubuit. Sic Africa, quæ in divisione orbis terrarum tertia pars mundi describitur, centesimo fere anno Wandalico jugo erepta, in libertatem revocata est regni Romani; et quam dudum ignavis dominis, ducibus infidelibus, a reipublicæ Romanæ corpore gentilis manus abstulerat, solerti domino et fideli ductore tunc revocata, hodieque congaudet. Quamvis et post hæc aliquantum intestino prælio Maurorumque infidelitate attritam se lamentaverit, tamen triumphus Justiniani imperatoris a Deo sibi donatus, quod inchoaverat ad finem usque perduxit. Sed nobis quid opus est unde res non exigit dicere? Ad propositum redeamus. Valia siquidem rex Gothorum adeo cum suis in Wandalos sæviebat, ut voluisset eos etiam in Africa persequi, nisi eum casus qui dudum Alarico ad Africam tendenti contigerat, revocasset. Nobilitatus namque intra Hispanias, incruentaque victoria potitus, Tolosam revertitur; Romano imperio, fugatis hostibus, aliquantas provincias, quod promiserat, derelinquens, sibique adversa post longum valetudine superveniente, rebus humanis excessit, eo videlicet tempore quo Berimundus [al., Beremuth] Torismundo patre genitus, de quo in catalogo Amalorum familiæ superius diximus, cum filio Witiricho ab Ostrogothis, qui adhuc in Scythiæ terra Hunnorum oppressionibus subjacebant, ad Vesegotharum regnum migravit. Conscius enim erat virtutis et generis nobilitatis: facilius sibi credens principatum a parentibus deferri, quem hæredem regum constabat esse multorum. Quis namque de Amalo dubitaret, si vacasset eligere? Sed nec ipse adeo voluit quis esset ostendere. Et illi jam post mortem Valiæ Theodericum ei dedere successorem; ad quem veniens Berimund, animi pondere, quo valebat, eximiam generis sui amplitudinem commoda taciturnitate suppressit, sciens regnantibus semper de regali stirpe genitos esse suspectos. Passus est ergo ignorari, ne faceret ordinanda confundi. Susceptusque est cum filio suo a rege Theoderico honorifice nimis, adeo ut nec consilio suo expertem, nec convivio faceret alienum, non tantum pro generis nobilitate, quam ignorabat, sed pro animi fortitudine et robore gentis, quam non poterat occultare.

CAPUT XXXIV.

Theodericus quintus Vesegotharum rex. In hunc Romani cum auxiliaribus Hunnis rupta pace exercitum ducunt. Fœdera firmantur. Attila pacatur. Item de Attilæ aula.

Defuncto Valia, ut superius quod diximus repetamus, qui parum fuerat felix Gallis, prosperrimus feliciorque Theodericus successit in regno: homo summa moderatione compositus, animi corporisque A virilitate [al., utilitate] abundans. Contra quem, Theodosio et Festo consulibus, pace rupta, Romani Hunnis auxiliaribus secum junctis, in Gallias arma moverunt. Turbaverat namque eos Gothorum fœderatorum manus, quæ cum Gaina comite Constantinopolim se fœderasset [al., efferasset]. Aetius ergo patricius tunc præerat militibus, fortissimorum Mœsiorum stirpe progenitus, in Dorostena civitate, a patre Gaudentio, labores bellicos tolerans, reipublicæ Romanæ singulariter natus, qui superbiam Suevorum Francorumque barbariem immensis cædibus servire Romano imperio coegisset. Hunnis quoque auxiliariis Litorio ductante, contra Gothos Romanus exercitus movit procinctum; diuque ex utraque parte acie ordinata, cum utrique fortes, et neuter firmior esset, datis dextris, in pristinam concordiam redierunt; fœdereque firmato, ab alterutro fida pace peracta, recessit uterque. Qua pacatur Attila Hunnorum omnium dominus, et pene totius Scythiæ B gentium solus in mundo regnator, qui erat famosa inter omnes gentes claritate mirabilis. Ad quem in legationem remissus a Theodosio juniore Priscus, tali voce inter alia refert.'

Ingentia siquidem flumina, id est, Tysiam, Tibisiamque, et Driccam transeuntes, venimus in locum illum ubi dudum Vidicula [al., Vidogoia], Gothorum fortissimus, Sarmatum dolo occubuit. Indeque non longe ad vicum in quo rex Attila morabatur accessimus: vicum, inquam, ad instar civitatis amplissimæ, in quo lignea mœnia ex tabulis nitentibus fabricata reperimus, quarum compago ita solidum mentiebatur, ut vix ab intento posset junctura tabularum comprehendi. Videres triclinia ambitu prolixiore distenta, porticusque in omni decore dispositas. Area vero curtis ingenti ambitu cingebatur, ut amplitudo ipsa regiam aulam ostenderet. Hæ sedes erant Attilæ regis barbariam totam tenentis: hæc captis civitatibus habitacula præponebat.

C 413 CAPUT XXXV.

De Attilæ regis Hunnorum patre, fratribus, deque ipsius statura, forma, et moribus. Item de gladio Martis, quem ipse usurpavit. Locus insignis e Prisco historico.

Is namque Attila patre genitus Mundzucco, cujus fuere germani Octar et Roas, qui ante Attilam regnum Hunnorum tenuisse narrantur, quamvis non omnino cunctorum. Eorum ipse post obitum, cum Bleta [al., bleda. *Prosper*, Budam] germano Hunnorum successit in regnum; et ut ante expeditioni quam parabat, par foret, augmentum virium parricidio quærit, tendens ad discrimen omnium nece suorum. Sed librante justitia detestabili remedio crescens, deformes exitus suæ crudelitatis invenit. Bleta [al., Buda] enim fratre fraudibus perempto, qui magnæ parti regnabat Hunnorum, universum sibi populum subjugavit, aliarumque gentium quas tunc in ditione tenebat, numerositate collecta, primas mundi gentes, Romanos D Vesegothasque subdere peroptabat. Cujus exercitus quingentorum millium esse numerus ferebatur. Vir in concussionem [*Nic.*, confusionem] gentis natus in mundo, terrarum omnium metus: qui nescio qua sorte terrebat cuncta, formidabili de se opinione vulgata. Erat namque superbus incessu, huc atque illuc circumferens oculos, ut elati potentia ipso quoque motu corporis appareret. Bellorum quidem amator, sed ipse manu temperans, consilio validissimus, supplicantibus exorabilis, propitius in fide semel receptis. Forma brevis, lato pectore, capite grandiori, minutis oculis, rarus barba, canis aspersus, simo naso, teter colore, originis suæ signa restituens. Qui quamvis hujus esset naturæ ut semper magna confideret, addebat ei tamen confidentiam gladius Martis inventus, sacer apud Scytharum reges semper habitus. Quem Priscus historicus tali refert occasione detectum. Cum pastor, inquiens, quidam gregis unam buculam conspiceret claudicantem, nec causam tanti

vulneris inveniret, sollicitus vestigia cruoris insequitur, tandemque venit ad gladium, quem depascens herbas bucula incaute calcaverat; effossumque protinus ad Attilam defert. Quo ille munere gratulatus, ut erat magnanimus, arbitratur se totius mundi principem constitutum, et per Martis gladium potestatem sibi concessam esse bellorum.

CAPUT XXXVI.

Attila, suapte natura ad vastandum orbem paratus, a Gizerico Wandalorum rege multis muneribus ad id instigatur. Is omni ratione discordiam inter Romanos et Gothos serere conatur; sed frustra. Epistola Valentiniani imp. ad Vesegothas eorumque responsum.

Hujus ergo mentem ad vastationem orbis paratam comperiens Gizericus rex Wandalorum, quem paulo ante memoravimus, multis muneribus ad Vesegotharum bella præcipitat: metuens ne Theodericus Vesegotharum rex filiæ ulcisceretur injuriam, quæ Hunerico Gizerici filio juncta, prius quidem tanto conjugio lætaretur; sed postea, ut erat ille et in sua pignora truculentus, ob suspicionem tantummodo veneni ab ea parati, eam naribus abscissis, truncatisque auribus spolians decore naturali, patri suo ad Gallias remiserat; ut turpe funus miseranda semper offerret, et crudelitas, qua etiam moverentur externi, vindictam patris efficacius impetraret. Attila igitur dudum bella concepta Gizerici redemptione parturiens, legatos in Italiam ad Valentinianum principem misit, serens Gothorum Romanorumque discordiam; ut quos prælio non poterat concutere, odiis internis eliderет; asserens se reipublicæ ejus amicitias in nullo violare, sed contra Theodericum Vesegotharum regem sibi esse certamen, unde eum excipi libenter optaret. Cætera epistolæ usitatis salutationum blandimentis oppleverat, studens fidem adhibere mendacio. Pari etiam modo ad regem Vesegotharum Theodericum dirigit scriptum, hortans ut a Romanorum societate discederet, recoleretque prælia quæ paulo ante contra eum fuerant concitata sub nimia feritate. Homo subtilis, antequam bella gereret, arte pugnabat. Tunc Valentinianus imperator ad Vesegothas eorumque regem Theodericum in his verbis legationem direxit.

« Prudentiæ vestræ est, fortissime gentium, adversus Urbis [al., orbis] conspirare tyrannum, qui optat mundi generale habere servitium, qui causas prælii non requirit, sed quidquid commiserit hoc putat esse legitimum. Ambitum suum brachio metitur, superbia licentiam satiat; qui jus fasque contemnens, hostem se exhibet naturæ cunctorum. Etenim meretur hic odium qui in commune omnium se approbat inimicum. Recordamini, quæso, quod certe non potest oblivisci. Ab Hunnis casus est fusus; sed quod graviter agit, insidiis agit appetitum. Unde, ut de nobis taceamus, potestis hanc inulti ferre superbiam? Armorum potentes favete propriis doloribus, et communes jungite manus. Auxiliamini etiam reipublicæ cujus membrum tenetis. Quam sit autem nobis expetenda vel amplexanda societas, hostes interrogate consilia. »

His et similibus legati Valentiniani regem permovere Theodericum. Quibus ille respondit: « Habetis, inquit, Romani, desiderium vestrum; fecistis Attilam et nobis hostem. Sequimur illum quocunque vocaverit; et quamvis infletur de diversis superbarum gentium victoriis, norunt tamen Gothi confligere cum superbis. Nullum bellum dixerim grave, nisi quod causa debilitat: quando nil triste pavet, cui majestas arriserit. » Acclamant responso comites ducis, lætum sequitur vulgus. Fit omnibus ambitus pugnæ, hostes jam Hunni desiderantur. Producitur itaque a rege Theoderico Vesegotharum innumerabilis multitudo; A qui quatuor filiis domi dimissis, id est Friderico, et Turico, Rotemero, et Himmerit, secum tantum Thorismund et Theodericum majores natu participes laboris assumit. Felix procinctus, auxiliantium suave collegium habere, et solatia illorum quos [al., quibus] delectat ipsa etiam simul subire discrimina. A parte vero Romanorum tanta patricii Aetii providentia fuit, cui tunc innitebatur respublica Hesperiæ plagæ, ut undique bellatoribus congregatis, adversus ferocem et infinitam multitudinem non impar occurreret. His **414** enim adfuere auxiliares Franci, Sarmatæ, Armoritiani, Litiani, Burgundiones, Saxones, Riparioli, Ibriones, quondam milites Romani, tunc vero jam in numero auxiliariorum exquisiti, aliæque nonnullæ Celticæ vel Germanicæ nationes. Convenitur itaque in campos Catalaunicos, qui et Mauricii nominantur, 100 leugas [a], ut Galli vocant, in longum tenentes, et 70 in latum. Leuga autem Gallica mille et quingentorum passuum quantitate metitur. Fit B ergo area innumerabilium populorum pars illa terrarum. Conferuntur acies utræque fortissimæ; nihil subreptionibus agitur, sed aperto Marte certatur. Quæ potest digna causa tantorum motibus inveniri? aut quod odium in se cunctos animavit armari? Probatum est humanum genus regibus vivere, quando unius mentis insano impetu strages sit facta populorum; et arbitrio superbi regis momento dejicitur quod tot sæculis natura progenuit.

CAPUT XXXVII.

De iis rebus quæ in ipsorum bellorum motibus, priusquam prælium inter Romanos et Hunnos committeretur, acciderunt.

Sed antequam pugnæ ipsius ordinem referamus, necessarium videretur edicere quæ in ipsis bellorum motibus accidere: quia sicut famosum prælium, ita multiplex atque perplexum. Sangibanus namque rex Alanorum metu futurorum perterritus, Attilæ se tradere pollicetur, et Aurelianam civitatem Galliæ, ubi C tunc consistebat, in ejus jura transducere. Quod ubi Theodericus et Aetius agnovere, magnis aggeribus eamdem urbem ante adventum Attilæ destruunt, suspectumque custodiunt Sangibanum, et inter suos auxiliares medium statuunt cum propria gente. Igitur Attila rex Hunnorum tali perculsus eventu, diffidens suis copiis, metuens inire conflictum, intusque fugam revolvens ipso funere tristiorem, statuit per aruspices futura inquirere. Qui more solito nunc pecorum fibras, nunc quasdam venas in abrasis ossibus intuentes, Hunnis infausta denuntiant. Hoc tamen quantulum prædixere solatii, quod summus hostium ductor de parte adversa occumberet, relictaque victoria, sua morte triumphum fœdaret. Cumque Attila necem Aetii, quod ejus motibus obviabat, vel cum sua perditione duceret expetendam, tali præsagio sollicitus, ut erat consiliorum in rebus bellicis exquisitor, circa nonam diei horam prælium sub trepidatione committit, ut si non secus cederet, nox immi- D nens subveniret. Convenere partes, ut diximus, in campos Catalaunicos.

CAPUT XXXVIII.

Positio loci quo in Catalaunicis campis prælium inter Romanos et Hunnos est commissum, et descriptio utriusque aciei.

Erat autem positio loci declivi tumore in modum collis excrescens. Quem uterque cupiens exercitus obtinere, quia loci opportunitas non parvum beneficium conferret, dextram partem Hunni cum suis, sinistram Romani et Vesegothæ cum auxiliariis occuparunt. Relictoque de cacuminis ejus jugo certamine, dextrum cornu cum Vesegothis Theodericus tenebat,

[a] Leuga verbum Gallorum est, et mere Francicum, ut constat ex D. Hieronymo in Joelem, Paulo Diacono lib. xv, Amm. Marcell. lib. xv, pag. 68, et lib. xvi, pag. 91; ex legibus Bajomar, et Rutel o lib. II Itiner.; ut enim Romani milliaribus, sic Galli leugis metiri soliti sunt. JURET.

sinistrum Aetius cum Romanis, collocantes in medio Sangibanum, quem superius retulimus præfuisse Alanis, providentes cautione militari, ut eum, de cujus animo minus præsumebant, fidelium turba concluderent. Facile namque assumit pugnandi necessitatem, cui fugiendi imponitur difficultas. E diverso vero fuit Hunnorum acies ordinata, ut in medio Attila cum suis fortissimis locaretur, sibi potius rex hac ordinatione prospiciens; quatenus inter gentis suæ robur positus, ab imminenti periculo redderetur exceptus. Cornua vero ejus multiplices populi et diversæ nationes quas ditioni suæ subdiderat, ambiebant. Inter quos Ostrogotharum præeminebat exercitus, Walamire, et Theodemire, et Widemire germanis ductantibus, ipso etiam rege cui tunc serviebant nobilioribus, quia Amalorum generis eos potentia illustrabat; eratque et Gepidarum agmine innumerabili rex ille fortissimus et famosissimus Ardaricus, qui ob nimiam suam fidelitatem erga Attilam ejus consiliis intererat. Nam perpendens Attila sagacitatem suam, cum et Walamirem Ostrogotharum regem super cæteros regulos diligebat. Erat namque Walamir secreti tenax, blandus alloquio, doli ignarus. Ardarich fide et consilio, ut diximus, clarus. Quibus non immerito contra parentes Vesegothas debuit credere pugnatoribus [*Niv.*, pugnaturus]. Reliqua autem, si dici fas est, turba regum diversarumque nationum ductores, ac si satellites, nutibus Attilæ attendebant, et ubi oculo annuisset, absque aliqua murmuratione cum timore et tremore unusquisque astabat, aut certe quod jussus fuerat exsequebatur. Sed solus Attila rex omnium regum, super omnes et pro omnibus sollicitus erat. Fit ergo de loci quem diximus opportunitate certamen. Attila suos dirigit, qui cacumen montis invaderent; sed a Thorismundo et Aetio præventus est, qui eluctati collis excelsa ut conscenderent, superiores effecti sunt, venientesque Hunnos montis beneficio facile turbavere.

CAPUT XXXIX.

Attilæ oratio ad Hunnos qua eos ad prælium adversus Romanos ineundum exhortatur.

Tunc Attila, cum videret exercitum causa præcedente turbatum, eum tali ex tempore credit alloquio confirmandum. « Post victorias **415** tantarum gentium, post orbem si consistatis edomitum, ineptum judicaverim tanquam ignaros rei verbis acuere. Quærat hoc aut novus ductor, aut inexpertus exercitus. Nec mihi fas est aliquid vulgare dicere, nec vos oportet audire. Quid autem aliud vos quam bellare consueti? Aut quid forti suavius quam vindicta manu quærere? Magnum munus a natura, animum ultione satiare. Aggrediamur ergo hostem alacres: audaciores sunt semper qui inferunt bellum. Adunatas despicite dissonas gentes. Indicium pavoris est societate defendi. En ante impetum terroribus jam feruntur, excelsa quærunt, tumulos capiunt, et sera pœnitudine in campis munitiones efflagitant. Nota nobis sunt quam sint levia Romanorum arma; primo etiam non dico vulnere, sed ipso pulvere gravantur. Dum inordinate coeunt, et acies testudinemque connectunt, vos confligite præstantibus animis, ut soletis, despicientesque eorum acies, Alanos invadite, in Vesegothas incumbite. Inde nobis est citam victoriam quærere, unde se continet bellum. Abscissa [*forte* abscissis] autem nervis mox membra relabuntur, nec potest stare corpus cui ossa subtraxeris. Consurgant animi, furor solitus intumescat. Nunc consilia, Hunni, nunc arma depromite; aut vulneratus quis adversarii mortem deposcat, aut illæsus hostium clade satietur. Victuros nulla tela conveniunt, morituros et in otio fata præcipitant. Postremo cur fortuna Hunnos tot gentium victores assereret, nisi ad certaminis hujus gaudia præparasset? Quis denique Mæotidarum iter aperiret majoribus nostris tot sæculis clausum ac secretum? Quis adhuc inermibus cedere faciebat armatos? Faciem Hunnorum non poterit ferre adunata collectio. Non fallor eventu, hic campus est quem nobis tot prospera promiserant. Primus in hostes tela conjiciam. Si quis potuerit Attila pugnante otium ferre, sepultus est. » His verbis accensi, in pugnam cuncti præcipitantur.

CAPUT XL.

Successus prælii commissi inter Romanos et Vesegothas adversus Hunnos. Theoderici regis mors. Attila se plaustris vallat.

Et quamvis haberent res ipsæ formidinem, præsentia tamen regis cunctationem hærentibus auferebat. Manu (*forte legendum* Manus) manibus congrediuntur; bellum atrox, multiplex, immane, pertinax, cui simile nulla usquam narrat antiquitas: ubi talia gesta referuntur, ut nihil esset quod in vita sua conspicere potuisset egregius qui hujus miraculi privaretur aspectu. Nam si senioribus credere fas est, rivulus memorati campi humili ripa prolabens, peremptorum vulneribus sanguine multo provectus, non auctus imbribus, ut solebat, sed liquore concitatus insolito, torrens factus est cruoris augmento. Et quos illic coegit in aridam sitim vulnus inflictum, fluenta mixta clade traxerunt: ita constricti sorte miserabili sordebant, potantes sanguinem quem fudere sauciati. Hic Theodericus rex, dum adhortans discurreret exercitum, equo depulsus, pedibusque suorum conculcatus, vitam matura senectute conclusit. Alii vero dicunt eum interfectum telo Andagis de parte Ostrogotharum, qui tunc Attilanum sequebantur regimen. Hoc fuit quod Attilæ præsagio aruspices prius dixerant, quanquam ille de Aetio suspicaretur. Tunc Vesegothæ dividentes se ab Alanis, invadunt Hunnorum catervas, et pene Attilam trucidassent, nisi prius providus fugisset, et se suosque illico intra septa castrorum, quæ plaustris vallata habebat, reclusisset. Quamvis fragile munimentum, tamen quæsierunt subsidium vitæ, quibus paulo ante nullus poterat muralis agger obsistere. Thorismund autem regis Theoderici filius, qui cum Aetio collem anticipans, hostes de superiori loco proturbaverat, credens se ad agmina propria pervenire, nocte cæca ad hostium carpenta ignarus incurrit. Quem fortiter dimicantem quidam capite vulnerato equo dejecit, suorumque providentia liberatus, a præliandi intentione desiit. Aetius vero similiter noctis confusione divisus, cum inter hostes medios vagaretur, trepidus ne quid incidisset adversi Gothis, inquirens, tandemque ad socia castra perveniens, reliquum noctis scutorum defensione transegit. Postera die luce orta, cum cadaveribus plenos campos aspicerent, nec audere Hunnos erumpere, suam arbitrantur esse victoriam, scientesque Attilam non nisi magna clade confusum, bello confugisse. Cum tamen nil ageret vel prostratus abjectum, sed strepens armis tubis canebat, incussionemque minabatur: velut leo venabulis pressus, speluncæ aditus obambulans, nec audet insurgere, nec desinit fremitibus vicina terrere: sic bellicosissimus rex victores suos turbabat inclusus. Conveniunt itaque Gothi Romanique, et quid agerent de superato Attila deliberant. Placet eum obsidione fatigari, qui annonæ copiam non habebat, quando ab ipsius sagittariis intra septa castrorum locatis, crebris ictibus arceretur accessus. Fertur autem desperatis in rebus prædictum regem adhuc et in supremo magnanimem, equinis sellis construxisse pyram, seseque, si adversarii irrumperent, flammis injicere voluisse, ne aut aliquis ejus vulnere lætaretur, aut in potestatem tantorum hostium gentium dominus perveniret [a].

CAPUT XLI.

Thorismund Theoderico regi patri suo exsequias parat.

[a] Forte legendum, *aut in potestatem hostium, tantarum gentium dominus*, etc.

et consilio Aetii patricii, qui Hunnis funditus interemptis, male a Gothis metuebat, imperio Romano se recipit, et patri succedit. Franci et Gepidæ mutua clade se atterunt. Numerus cæsorum in prælio inter Romanos et Attilam.

Verum inter has obsidionum moras Vesegothæ regem, filii patrem, requirunt, admirantes ejus absentiam, dum felicitas fuerit subsecuta. Cumque diutius exploratum, ut viris fortibus mos est, inter densissima cadavera reperissent, cantibus honoratum, inimicis spectantibus abstulerunt. Videres Gothorum globos dissonis vocibus confragosos, adhuc inter bella furentia funeri reddidisse culturam. Fundebantur lacrymæ, sed quæ viris fortibus impendi solent; nostra mors erat, sed Hunno teste gloriosa, unde hostium putaretur inclinata fore superbia, quando tanti regis efferre cadaver cum suis insignibus inspiciebant. At Gothi Theoderico adhuc justa solventes, armis insonantibus regiam deferunt majestatem **416**, fortissimusque Thorismund bene gloriosus, ad manes charissimi patris, ut decebat filium, exsequias est prosecutus. Quod postquam peractum est, orbitatis dolore commotus, et virtutis impetu, qua valebat, dum inter reliquias Hunnorum mortem patris vindicare contendit, Aetium patricium, ac si seniorem prudentiaque maturum, de hac parte consuluit quid sibi esset in tempore faciendum. Ille vero metuens ne, Hunnis funditus interemptis, a Gothis Romanorum premeretur imperium, præbet hac suasione consilium, ut ad sedes proprias remearet, regnumque quod pater reliquerat arriperet: ne germani ejus, opibus sumptis paternis, Vesegotharum regnum pervaderent, graviterque dehinc cum suis, et quod pejus est, miserabiliter pugnaret. Quo responso non ambigue, ut datum est, sed pro sua potius utilitate suscepto, relictis Hunnis, redit ad Gallias. Sic humana fragilitas, dum suspicionibus occurrit, magna rerum agendarum occasione intercipitur. In hoc enim famosissimo et fortissimarum gentium bello ab utrisque partibus 162 [*Al.*, 165] millia cæsa referuntur, exceptis 90 millibus Gepidarum et Francorum, qui ante congressionem publicam noctu sibi occurrentes, mutuis concidere vulneribus, Francis pro Romanorum, Gepidis pro Hunnorum parte pugnantibus. Attila igitur discessione cognita Gothorum, quod de inordinatis [*Al.*, inopinatis] colligi solet, et inimicorum magis æstimans dolum, diutius se intra castra continuit. Sed ubi hostium absentia sunt longa silentia consecuta, erigitur mens ad victoriam, gaudia præsumuntur, atque potentis regis animus in antiqua fata revertitur. Thorismund ergo patre mortuo, in campis statim Catalaunicis, ubi et pugnaverat, regia majestate subvectus, Tolosam ingreditur. Hic licet fratrum et fortium turba gauderet, ipse tamen sic sua initia moderatus est, ut nullius reperiret de regni successione certamen.

CAPUT XLII.

Attila de Vesegotharum recessu a Romanis certior factus, ad oppressionem Romanorum omnibus viribus se confert. Aquileiam, Mediolanum, Ticinum vastat. Leo papa ad eum accedit, et pacem Italiæ certis conditionibus impetrat. Attila ad suas sedes ultra Danubium remeat.

Attila vero nacta occasione de recessu Vesegotharum, et quod sæpe optaverat, cernens hostium solutionem per partes, mox jam securus ad oppressionem Romanorum movit procinctum, primaque aggressione Aquileiensem obsedit civitatem, quæ est metropolis Venetiarum, in mucrone vel lingua Adriatici posita sinus. Cujus ab oriente muros Natissa amnis fluens, a monte Piccis elambit; ibique cum diu multoque tempore obsidens nihil penitus prævaleret, fortissimis intrinsecus Romanorum militibus resistentibus, exercitu jam murmurante et discedere cupiente, Attila deambulans circa muros,

A dum utrum solveret castra, an adhuc moraretur deliberat, animadvertit candidas aves, id est ciconias, quæ in fastigio domorum nidificant, de civitate fetus suos trahere, atque contra morem per rura forinsecus comportare. Et ut hunc, sicut erat sagacissimus inquisitor, persensit [*Niv.*, præsensit], ad suos inquit: « Respicite aves futurarum rerum providas perituram relinquere civitatem, casurasque arces periculo imminente deserere. Non hoc vacuum, non hoc credatur incertum; rebus præsciis consuetudinem mutat ventura formido. » Quid plura? Animos suorum rursus ad oppugnandum Aquileiam inflammatur. Qui, machinis constructis, omnibusque tormentorum generibus adhibitis, nec mora invadunt civitatem, spoliant, dividunt, vastantque crudeliter, ita ut vix ejus vestigia, ut appareant, reliquerint. Exhinc jam audaciores, et necdum Romanorum sanguine satiati, per reliquas Venetum civitates Hunni bacchabantur. Mediolanum quoque Liguriæ metropolim, et quondam regiam urbem pari
B tenore devastant; nec non et Ticinum æquali sorte dejiciunt, vicinaque loca sævientes allidunt, demoliunturque pene totam Italiam. Cumque ad Romam animus fuisset ejus attentus accedere, sui eum, ut Priscus refert historicus, removere, non Urbi, cui inimici erant, consulentes; sed Alarici quondam Vesegotharum regis objicientes exemplum, veriti regis sui fortunam, quia ille post fractam Romam diu non supervixerat, sed protinus rebus excessit humanis. Igitur dum ejus animus ancipiti negotio inter ire et non ire fluctuaret, secumque deliberans tardaret, placita ei legatio a Roma advenit. Nam Leo papa per se ad eum accedit in Acroventu Mamboleio [*Al.*, in agro Venetum Ambuleio], ubi Mincius amnis commeantium frequentatione transitur. Qui mox deposito exercitus furore, et rediens qua venerat, id est ultra Danubium, promissa pace discessit; illud præ omnibus denuntians, atque interminando discernens, graviora se in Italiam illaturum, nisi ad
C se Honoriam Valentiniani principis germanam, filiam Placidiæ Augustæ, cum portione sibi regalium opum debita mitteret. Ferebatur enim quia hæc Honoria, dum propter aulæ decus ad castitatem teneretur nutu fratris inclusa, clandestino eunucho misso, Attilam invitasset, ut contra fratris potentiam ejus patrociniis uteretur; prorsus indignum facinus, ut licentiam libidinis malo publico compararet.

CAPUT XLIII.

Attila in Alanos trans Ligerim considentes movet. A Thorismundo rege Vesegotharum conserto prælio in suas sedes fugere compellitur. Thorismundi cædes.

Reversus itaque Attila in sedes suas, et quasi otii pœnitens, graviterque ferens a bello cessare, ad Orientis principem Marcianum legatos dirigit, provinciarum testans vastationem, quod sibi promissa a Theodosio quondam imperatore minime persolveret, et inhumanior solito suis hostibus appareret.
D Hæc tamen agens, ut erat versutus et callidus, alibi minatus, alibi arma sua commovit, et quod restabat indignationi, faciem in Vesegothas retorsit. Sed non eum quem de Romanis reportavit eventum: nam per dissimiles anterioribus vias recurrens, Alanorum partem trans flumen Ligeris considentem statuit suæ redigere ditioni; quatenus mutata per ipsos belli facie **417** terribilior emineret. Igitur ab Dacia et Pannonia provinciis, in quibus tunc Hunni cum diversis subditis nationibus insidebant, egrediens Attila, in Alanos movit procinctum. Sed Thorismund rex Vesegotharum fraudem Attilæ non impari subtilitate persentiens, ad Alanos tota subtilitate [*Niv.*, velocitate] prius advenit; ibique supervenientis jam Attilæ motibus præparatus occurrit, consertoque prælio, pene simili eum tenore ut prius in campis Catalaunicis, a spe removit victoriæ, fugatumque a partibus suis sine triumpho remittens, in sedes proprias fugere compulit. Sic Attila famosus, et mul

tarum victoriarum dominus, dum quærit famam perditoris abjicere, et quod prius a Vesegothis pertulerat abolere, geminatam sustinuit, ingloriusque recessit. Thorismund vero, repulsis ab Alanis Hunnorum catervis, sine aliqua suorum læsione Tolosam migravit, suorumque quieta pace composita, tertio anno regni sui ægrotans, dum sanguinem tollit de vena, ab Ascalerno [*al.*, Ascalhamo] cliente inimicos nuntiante, armis subtractis, peremptus est. Una tamen manu, quam liberam habebat, scabellum tenens, sanguinis sui exstitit ultor, aliquantos insidiantes sibi exstinguens.

CAPUT XLIV.

Theodericus Thorismundi frater rex Vesegotharum Riciarium Suevorum regem, qui Hispaniam invaserat, bello superat. Achiulphum clientem Suevis præficit. Is tyrannidem affectans capite plectitur. Suevi permissu Theoderici Remismundum sibi regem eligunt. Theoderici regis mors.

Post cujus decessum, Theodericus germanus ejus Vesegotharum in regno succedens, mox Riciarium Suevorum regem cognatum suum reperit inimicum. Hic item Riciarius affinitatem Theoderici præsumens, universam pene Hispaniam sibi credidit occupandam, judicans opportunum tempus subreptionis incomposita initia tentare regnantis. Quibus ante Gallicia et Lusitania sedes fuere, quæ in dextro latere Hispaniæ per ripam Oceani porriguntur, habentes ab oriente Austrogoniam, ab occidente in promontorio sacrum Scipionis Romani ducis monumentum, a septentrione Oceanum, a meridie Lusitaniam et fluvium Tagum, qui arenis suis permiscens auri metalla, trahit cum limi vilitate divitias. Exinde ergo exiens Riciarius rex Suevorum, nititur totam Hispaniam occupare. Cui Theodericus cognatus suus, ut erat moderatus, legatos mittens, pacifice dixit, ut non solum recederet a finibus alienis, verum etiam nec tentare præsumeret, odium sibi tali ambitione acquirens. Ille vero animo prætumido ait: Si hic murmuras, et me venire causaris: Tolosam, ubi tu sedes, veniam; ibi si vales, resiste. His auditis, ægre tulit Theodericus, compacatusque cum cæteris gentibus, arma movit in Suevos, Burgundionum quoque Gundiacum, et Hilpericum reges auxiliares habens, sibique devotos. Ventum est ad certamen juxta flumen Urbium, quod inter Asturicam Hiberiamque prætermeat; consertoque prælio, Theodericus cum Vesegothis, qui ex justa parte pugnabat, victor efficitur, Suevorum gentes pene cunctas usque ad internecionem prosternens. Quorum rex Riciarius relicta infecta victoria, hostem fugiens, in navim conscendit, adversaque procella Tyrrheni ostii repercussus, Vesegotharum est manibus redditus, miserabilem non differens mortem, cum elementa mutaverit. Theodericus vero victor existens, subactis pepercit, nec ultra certamina sævire permisit, præponens Suevis, quos subjecerat, clientem Athiulfum. Qui in brevi animum ad prævaricationem ex Suevorum suasionibus commutans, neglexit imperata complere, potius tyrannica elatione superbiens, credensque se ea virtute provinciam obtinere qua dudum cum domino suo eam subjecisset. Is siquidem erat Warnorum stirpe genitus, longe a Gothici sanguinis nobilitate sejunctus; idcirco nec libertati studens, nec patrono fidem servans. Quo comperto, Theodericus mox contra eum, qui eum de regno pervaso dejicerent destinavit. Qui venientes, sine mora in primo eum certamine superantes, congruam factorum ejus ab eo exegerunt ultionem. Captus namque, et suorum solatio destitutus, capite plectitur; sensitque tandem iratum, qui propitium dominum crediderat contemnendum. Tunc Suevi rectoris sui interitum contuentes, locorum sacerdotes ad Theodericum supplices direxerunt. Quos ille pontificali reverentia suscipiens, non solum impunitatem Suevorum indulsit, sed et ut sibi de suo genere principem consti-

A tuerent flexus pietate concessit. Quod et factum est, et Remismundum sibi Suevi regulum ordinaverunt. His peractis, paceque cunctis munitis, tertiodecimo regni sui anno Theodericus occubuit.

CAPUT XLV.

Euricus Vesegotharum rex Theoderico succedit, Romanis imperatoribus aliis super alios cæsis. Gizericus Wandalorum rex Italiam invadit, Romam vastat. Euricus Gallias invadit, Britones Romanorum auxiliarios profligat, Arvernam Galliæ civitatem occupat.

Cui frater Euricus percupida festinatione succedens, sæva suspicione pulsatus est. Nam dum hæc circa Vesegotharum gentem et alia nonnulla geruntur, Valentinianus imperator dolo Maximi occisus est, et ipse Maximus tyrannico more regnum invasit. Quod audiens Gizericus rex Wandalorum, ab Africa armata classe in Italiam venit, Romamque
B ingressus, cuncta devastat. Maximus vero fugiens, a quodam Urso milite Romano interemptus est. Post quem jussu Marciani imperatoris Orientalis, Majorianus Occidentale suscepit imperium gubernandum. Sed et ipse non diu regnans, dum contra Alanos, qui Gallias infestabant, movisset procinctum, Dertonæ juxta fluvium Ira cognomento occiditur. Cujus locum Severus invasit, qui tertio anno imperii sui Romæ obiit. Quod cernens Leo imperator, qui in orientali regno Marciano successerat, Anthemium patricium suum ordinans, Romæ principem ordinavit. Qui veniens illico Ricimerem generum suum contra Alanos direxit, virum egregium, et pene tunc in Italia ad exercitum singularem. Qui multitudinem Alanorum et regem eorum Beurgum in primo statim certamine superatos, internecioni prostravit. Euricus ergo Vesegotharum rex crebram mutationem Romanorum principum cernens, Gallias suo jure nisus est occupare. Quod comperiens Anthemius imperator, protinus solatia Britonum postulavit. Quorum rex
C Riothimus cum duodecim millibus veniens, in Biturigas [*al.*, Veturigas] civitatem Oceano e navibus egressus, susceptus est. Ad quos rex Vesegotharum Euricus innumerum ductans exercitum advenit, diuque pugnans, Riothimum Britonum regem, antequam Romani in ejus societate conjungerentur, superavit. Qui ampla parte exercitus amissa, cum quibus potuit fugiens, ad Burgundionum gentem vicinam, Romanis in eo tempore fœderatam, advenit. Euricus vero rex Vesegotharum Arvernam Galliæ civitatem occupavit, Anthemio principe jam defuncto; qui cum Ricimere genero suo intestino bello sæviens, Romaniam trivisset, ipseque a genero peremptus, regnum reliquit Olibrio. Quo tempore in Constantinopoli Aspar primus patriciorum et Gothorum genere clarus, cum Ardabure et Patriciolo filiis, illo quidem olim patricio, hoc autem Cæsare, generoque Leonis principis appellato, spadonum ensibus in palatio vulneratus interiit. Et **418** necdum Olibrio 8 mense
D in regnum ingresso obeunte, Glycerius apud Ravennam plus præsumptione quam electione Cæsar effectus est. Quem anno vix expleto, Nepos Marcellini quondam patricii sororis filius, a regno dejiciens, in portu Romano episcopum ordinavit. Tantas varietates mutationesque Euricus cernens, ut diximus superius, Arvernam occupat civitatem, ubi tunc Romanorum dux præerat Decius nobilissimus senator, et dudum Aviti imperatoris, qui ad paucos dies regnum invaserat, filius. Nam hic ante Olibrium paucos dies tenens imperium, ultro recessit Placentiam, ibique episcopus est ordinatus. Hujus ergo filius Decius diu certans cum Vesegothis, nec valens antestare, relicta patria maximeque urbe Arvernate hosti, ad tutiora se loca collegit. Quod audiens Nepos imperator, præcepit Decio, relictis Galliis, ad se venire, in locum ejus Oreste magistro militum ordinato. Qui Orestes suscepto exercitu, et contra hostes egrediens, a Roma Ravennam pervenit, ibique remoratus, Au-

gustulum filium suum imperatorem efficit. Quo comperto, Nepos fugit in Dalmatias, ibique defecit privatus regno, ubi jam Glycerius dudum imperator episcopatum Salonitanum habebat, Augustulo vero a patre Oreste in Ravenna imperatore ordinato.

CAPUT XLVI.

Odouacer Turcilingorum rex Italiam invadit et subjugat.

Non multum post Odouacer Turcilingorum rex, habens secum Scyros, Herulos diversarumque gentium auxiliarios, Italiam occupavit, et Oreste interfecto, Augustulum filium ejus de regno pulsum, in Lucullano Campaniæ castello exsilii pœna damnavit. Sic quoque Hesperium Romanæ gentis imperium, quod septingentesimo nono Urbis conditæ anno primus Augustorum Octavianus Augustus tenere cœpit, cum hoc Augustulo periit, anno decessorum prædecessorumque regni quingentesimo vigesimo secundo, Gothorum dehinc regibus Romam Italiamque tenentibus. Interea Odouacer rex gentium omni Italia subjugata, ut terrorem suum Romanis indicaret, mox initio regni sui Brachilam comitem apud Ravennam occidit, regnoque suo confortato, pene per quatuordecim annos usque ad Theoderici præsentiam, de quo in subsequentibus dicturi sumus, obtinuit. Interim tamen ad eum ordinem unde digressi sumus redeamus.

CAPUT XLVII.

Euricus Vesegotharum rex Arelatum, Massiliam et Burgundiones subigit. Moritur. Alaricus Eurici filius, nonus Vesegotharum rex.

Euricus rex Vesegotharum Romani regni vacillationem cernens, Arelatum et Massiliam propriæ subdidit ditioni. Gezericus etenim Wandalorum rex suis eum muneribus ad ista committenda illexit, quatenus ipse Leonis vel Zenonis insidias quas contra eum direxerant, præcaveret; egitque ut Orientale imperium Ostrogothæ, Hesperium Vesegothæ vastarent, ut in utraque republica hostibus decernentibus, ipse in Africa quietus regnaret. Quod Euricus grato suscipiens animo, totas Hispanias Galliasque sibi jam jure proprio tenens, simul quoque et Burgundiones subegit, Arelateque degens, decimo nono anno regni sui vita privatus est. Huic successit proprius filius Alaricus, qui nonus in numero ab illo Alarico magno regnum adeptus est Vesegotharum. Nam pari tenore, ut de Augustulo superius diximus, et in Alaricis provenisse cognoscitur, in eis sæpe regna deficiunt a quorum nominibus inchoant. Quo interim nos prætermisso, sicut promisimus, omnem Gothorum texamus originem. Et quia dum utræque gentes tam Ostrogothæ quam etiam Vesegothæ in uno essent, ut valui, majorum sequens dicta revolvi, divisosque Vesegothas ab Ostrogothis ad liquidum sum prosecutus: necesse nobis est iterum ad antiquas eorum Scythicas sedes redire, et Ostrogotharum genealogiam actusque pari tenore exponere.

CAPUT XLVIII.

Ostrogotharum regum ob Ermanarici regis decessione genealogia, usque ad Walamirum Thorismundi filium, et Attilæ mortem.

Ostrogothæ Ermanarici regis sui decessione a Vesegothis divisi, Hunnorum subditi ditioni, in eadem patria remorati sunt, Winithario tamen Amalo principatus sui insignia retinente. Qui avi Athaulfi virtutem imitatus, quamvis Ermanarici felicitate inferior, tamen moleste ferens Hunnorum imperio subjacere, paululum se subtrahebat ab illis, suamque dum nititur ostentare virtutem, in Antarum fines movit procinctum, eosque dum aggreditur, prima congressione superatur; deinde fortiter egit, regemque eorum Box nomine cum filiis suis, et 70 primatibus in exemplo terroris cruci affixit, ut dediticiis metum

A cadavera pendentium geminarent. Sed cum tali libertate vix anni spatio imperasset, non est passus Balamber [*supra* Balamir] rex Hunnorum, sed ascito ad se Sigismundo [*al.*, accersito ad se Gesismundo] Hunimundi Magni filio, qui juramenti sui et fidei memor cum ampla parte Gothorum Hunnorum imperio subjacebat, renovatoque cum eo fœdere, super Winitharium duxit exercitum; diuque certantibus, primo et secundo certamine Winitharius vincit. Nec valet aliquis commemorare quantam stragem de Hunnorum Winitharius fecit exercitu. Tertio vero prælio subreptionis auxilio ad fluvium nomine Erac, dum uterque ad se venissent, Balamber sagitta missa caput Winitharii sauciens, interemit; neptemque ejus Waladamarcam [*al.*, Vallamaricam] sibi in conjugio copulans, jam omnem in pace Gothorum populum subactum possedit: ita tamen ut genti Gothorum semper unus proprius regulus, quamvis Hunnorum consilio, imperaret. Et mox defuncto Winithario, rexit eos Hunimundus filius quondam regis potentissimi

B Ermanarici, acer in bello, totiusque corporis pulchritudine pollens: qui post hæc contra Suevorum gentem feliciter dimicavit. Eoque defuncto, successit Thorismund filius ejus, flore juventutis ornatus, qui secundo principatus sui anno contra Gepidas movit exercitum; magnaque de illis potitus victoria, casu equi dicitur interemptus. Quo defuncto, sic eum luxere Ostrogothæ, ut 40 [*Niv.*, 60] per annos in ejus loco rex alius non succederet; quatenus et illius memoriam semper haberent in ore, et tempus accederet quo Walamir ambitum [*al.*, habitum] repararet virilem, qui erat ex consobrino ejus genitus Wandalario; quia 419 filius ejus, ut superius diximus, Berismund, jam contempta Ostrogotharum gente propter Hunnorum dominium, ad partes Hesperias Vesegotharum fuisset gentem secutus, de quo et ortus est Vedericus. Vederico quoque filius natus est Eutharicus, qui junctus Amalasuentæ filiæ Theoderici, item Amalorum stirpem jam divisam conjunxit, et

C genuit Athalaricum et Mathesuentam. Sed quia Athalaricus in annis puerilibus defunctus est, Mathesuenta Constantinopolim illata, de secundo viro, id est Germano fratruele Justiniani imperatoris genuit posthumum filium, quem nominavit Germanum. Sed nobis, ut ordo quem cœpimus decurrat, ad Wandalarii sobolem, quæ trino flore pullulabat, redeundum est. Hic etenim Wandalarius fratruelis Ermanarici, et supra scripti Thorismundi consobrinus, tribus editis liberis, in gente Amala gloriatus est, id est Walamir, Theodemir, Widemir. Ex quibus per successionem parentum Walamir in regnum conscendit, adhuc Hunnis eos inter alias gentes generaliter obtinentibus. Eratque tunc in tribus his germanis contemplatio grata, quando mirabilis Theodemir pro fratris Walamir militabat imperio. Walamir vero pro altero jubet ornando, Widemir servire pro fratribus æstimabat. Sic eis mutua affectione se tuentibus, nulli penitus deerat regnum, quod utrique in sua pace tenebant. Ita tamen, ut sæpe dictum est, im-

D perabant, ut ipsi Attilæ Hunnorum regis imperio deservirent. Quibus nec contra parentes Vesegothas licuisset recusare certamen; sed necessitas domini etiam si parricidium jubet, implendum est. Nec aliter ab Hunnorum dominio divelli potuit gens aliqua Scythica, nisi optata cunctis nationibus in commune, et Romanis mors Attilæ provenerit, quæ tam utilis [*forte* vilis] fuit, ut vita mirabilis.

CAPUT XLIX.

De Attilæ Hunnorum regis morte ex nimia ebrietate, et de magnificis exsequiis ei præstitis.

Attila, ut Priscus historicus refert, exstinctionis suæ tempore puellam Ildico nomine, decoram valde, sibi in matrimonium post innumerabiles uxores, ut mos erat gentis illius, socians, ejusque in nuptiis magna hilaritate resolutus, vino somnoque gravatus, resupinus jacebat, redundansque sanguis, qui ei

solite de naribus effluebat, dum consuetis meatibus impeditur, itinere ferali faucibus illapsus eum exstinxit. Ita glorioso per bella regi temulentia pudendum exitum dedit. Sequenti vero luce, cum magna pars diei fuisset exempta, ministri regii triste aliquid suspicantes, post clamores maximos fores effringunt, inveniuntque Attilæ sine vulnere necem sanguinis effusione peractam, puellamque demisso vultu sub velamine lacrymantem. Tunc, ut illius gentis mos est, crinium parte truncata, informes facies cavis turpavere vulneribus, ut præliator eximius non femineis lamentationibus et lacrymis, sed sanguine lugeretur virili. De quo id accessit mirabile, ut Marciano principi Orientis de tam feroci hoste sollicito, in somnis Divinitas assistens, arcum Attilæ in eadem nocte fractum ostenderet, quasi quod gens ipsa eo telo multa præsumat. Hoc Priscus historicus vera se dicit attestatione probare. Nam in tantum magnis imperiis Attila terribilis habitus est, ut ejus mortem in locum muneris superna regnantibus indicarent. Cujus manes quibus modis a sua gente honorati sunt, pauca de multis dicere non omittamus. In mediis siquidem campis, et intra tentoria serica cadavere collocato, spectaculum admirandum et solemniter exhibetur. Nam de tota gente Hunnorum electissimi equites in eo loco quo erat positus, in modum circensium cursibus ambientes, facta ejus cantu funereo tali ordine referebant. Præcipuus Hunnorum rex Attila, patre genitus Mundzucco, fortissimarum gentium dominus, qui inaudita ante se potentia solus Scythica et Germanica regna possedit, nec non utraque Romanæ urbis imperia captis civitatibus terruit, et ne præda aliqua subderent [*lege* prædæ reliqua subderet], placatus precibus, annuum vectigal accepit. Cumque hæc omnia proventu felicitatis egerit, non vulnere hostium, non fraude suorum, sed gente incolumi inter gaudia lætus, sine sensu doloris occubuit. Quis ergo hunc dicat exitum, quem nullus æstimat vindicandum? Postquam talibus lamentis est defletus, stravam [a] super tumulum ejus, quam appellant ipsi, ingenti comessatione concelebrant, et contraria invicem sibi copulantes, luctum funereum mixto gaudio explicabant, noctuque secreto cadaver est terra reconditum. Cujus fercula [*al.*, coopercula] primum auro, secundo argento, tertio ferri rigore communiunt, significantes tali argumento potentissimo regi omnia convenisse: ferrum quo gentes edomuit; aurum et argentum, quod ornatum reipublicæ utriusque acceperit. Addunt arma hostium cædibus acquisita, phaleras vario gemmarum fulgore pretiosas, et diversi generis insignia, quibus colitur aulicum decus. Et ut tot et tantis divitiis humana curiositas arceretur, operi deputatos detestabili mercede trucidarunt, emersitque momentanea mors sepelientibus cum sepulto.

CAPUT L.

Attila mortuo contentio inter innumeros ejus filios de successione orta. Ardaricus Gepidarum rex Ellac Attilæ filium in prælio interficit, reliquos filios ad Ponticum usque mare fugat. Marcianus imp. variis Gothis et Gepidis diversas sedes concedit.

Talibus peractis, ut solent animi juvenum ambitu potentiæ concitari, inter successores Attilæ de regno orta contentio est; et dum inconsulte imperare cupiunt cuncti, omnes simul **420** imperium perdidere. Sic frequenter regna gravat plus copia quam A inopia successorum. Nam filii Attilæ, quorum per licentiam libidinis pene populus fuit, gentes sibi dividi æqua sorte poscebant, ut ad instar familiæ bellicosi regis cum populis mitterentur in sortem. Quod dum Gepidarum rex comperit Ardaricus, de tot gentibus indignatus velut vilissimorum mancipiorum conditione tractari, contra filios Attilæ primus insurgit, illatumque serviendi pudorem secuta felicitate detersit; nec solum suam gentem, sed et cæteras, quæ pariter premebantur, sua discessione absolvit: quia facile omnes appetunt quæ pro cunctorum utilitate tentantur. In mutuum igitur armantur exitium, bellumque committitur in Pannonia, juxta flumen cui nomen est Netad [*al.*, Nedæ]. Illic concursus factus est gentium variarum quas Attila in sua tenuerat ditione. Dividuntur regna cum populis, fiuntque ex uno corpore membra diversa; nec quæ unius passioni compaterentur, sed quæ exciso capite invicem insanirent; quæ nunquam contra se pares invenerant, nisi ipsi mutuis se vulne- B ribus sauciantes, seipsas discerperent fortissimæ nationes. Nam ibi admirandum reor fuisse spectaculum, ubi cernere erat cunctis [*al.*, contis], pugnantem Gothum ense furentem, Gepidam in vulnere suorum cuncta tela [*al.*, suo regum tela] frangentem, Suevum pede, Hunnum sagitta præsumere, Alanum gravi, Herulum levi armatura aciem instruere. Post multos ergo gravesque conflictus favit Gepidis inopinata victoria: nam triginta fere millia tam Hunnorum quam aliarum gentium quæ Hunnis ferebant auxilium, Ardarici gladius conspiratorumque peremit. In quo prælio filius Attilæ major natu, nomine Ellac, occiditur; quem tantum pater super cæteros amasse perhibebatur, ut eum cunctis diversisque filiis suis in regno præferret, sed non fuit voto patris fortuna consentiens; nam post multas hostium cædes sic viriliter eum constat peremptum, ut tam gloriosum superstes pater optasset interitum. Reliqui vero germani ejus eo occiso fugantur juxta littus Pontici C maris, ubi prius Gothos sedisse descripsimus. Cessere itaque Hunni, quibus cedere putabatur universitas. Adeo dissidium perniciosa res est, ut divisi corruerint, qui adunati viribus territabant. Hæc causa Ardarici regis Gepidarum felix affuit diversis nationibus qui Hunnorum regimini inviti famulabantur, eorumque diu mœstissimos animos ad hilaritatem libertatis votivæ erexit: venientesque multi per legatos, suos ad solum Romanorum, et a principe tunc Marciano gratissime suscepti, distributas sedes quas incolerent accepere. Nam Gepidæ Hunnorum sibi sedes viribus vindicantes, totius Daciæ fines velut victores potiti, nihil aliud a Romano imperio, nisi pacem et annua solemnia, ut strenui viri, amica pactione postulavere. Quod et libens tunc annuit imperator, et usque nunc consuetum donum est. Nam gens ipsa a Romano suscipit principe. Gothi vero cernentes Gepidas Hunnorum sedes sibi defendere, Hunnorumque populum suas antiquas sedes occupare, maluerunt a Romano regno terras petere, quam D cum discrimine suo invadere alienas, accipientes Pannoniam, quæ in longa porrecta planitie habet ab oriente Mœsiam superiorem, a meridie Dalmatiam, ab occasu Noricum, a septentrione Danubium. Ornata patria civitatibus plurimis, quarum prima Sirmis, extrema Vindomina. Sauromatæ vero, quos Sarmatas, diximus, et Cemandri, et quidam ex Hunnis in parte Illyrici ad castrum Martenam sedes sibi datas coluere. Ex

[a] *Strava* Gothicum vocabulum quid significet, non immerito dubitetur. Commentator Statii, in locum illum Thebaid. 2: *Hostiles super ipse it*, ita enim legendum, non ut, *victor acervos*: Acervos, inquit, exuviarum moles. Exuviæ enim hostium regibus exstruebantur mortuis sepultura. Quem ritum sepulturæ hodie quoque barbari servare dicuntur, quem *strabam* dicunt sua lingua. Ego vero *stravam* vocabulum mere Gothicum *straffam* ab illis dictam fuisse contenderim; quod vocabulum supplicium et pœnam significat, ut et hodie apud Germanos et Belgas, a verbo *straffen*, quod punire, sive pœnam ab aliquo exigere significat. Verisimile itaque est, Hunnos Attilæ non hostilium tantum exuviarum acervis ad tumulum congestis, sed captorum cæde parentasse. Judicent docti an conjectura mea sit εὔστοχος. B. Vulcan.

quo genere fuit Blivilas dux Pentapolitanus, ejusque A germanus Froilas et nostri temporis Bessa patricius. Sciri vero et Satagarii et cæteri Alanorum cum duce suo nomine Candax Scythiam minorem inferioremque Mœsiam accepere. Cujus Candacis Alanuvamuthis patris mei genitor Peria, id est meus avus, notarius quousque Candax ipse viveret fuit; ejusque germanæ filius Gunthigis, qui et Basa dicebatur, magister militum, filius Andagis, filii Andalæ, de prosapia Amalorum descendens. Ego item, quamvis Agrammatus, Jornandes, ante conversionem meam notarius fui. Rugi vero aliaque nationes nonnullæ Biozimetas, Scandiopolim [al. Brisim et Archiadropolim], ut incolerent, petivere. Hernac quoque junior Attilæ filius cum suis in extremo minoris Scythiæ sedes delegit. Emnedzar et Uzindur [al. Emedzar, Eumezur et Ulzindur] consanguinei ejus in Dacia Ripensi. Uto et Iscalmus [al. Histo Alivoque], qui ea potiti sunt, multique Hunnorum passim proruentes tunc se in Romaniam dederunt. E quibus nunc usque Sacromontisii et Fosatisii dicuntur. B

CAPUT LI.

De Gothorum qui Minores dicuntur sedibus, et de Vulfila ipsorum pontifice, qui eos litteris instituit.

Erant siquidem et alii Gothi, qui dicuntur Minores, populus immensus, cum suo pontifice, ipsoque primate Vulfila, qui eis dicitur et litteris instituisse, hodieque sunt in Mœsia regione incolentes Encopolitanam [al. Necopolitanam]. Ad pedes enim [al. Hæmi] montis gens multa sedit pauper et imbellis, nihil abundans, nisi armento diversi generis pecorum, et pascuis, silvaque lignorum, parum habens tritici, cæterarum specierum est terra fecunda. Vineas vero nec si sunt alibi, certi eorum cognoscunt, ex vicinis locis sibi vinum negotiantes, nam lacte aluntur.

CAPUT LII.

De Ostrogotharum variis post Attilæ mortem sedibus in Pannonia, utque Attilæ filios irruentes propulsarint in Scythiam; deque Ostrogotharum cum Romanis amicitia, obside pacis Constantinopolim misso Theoderico Theodemiri filio.

Plerique ergo, ut ad gentem unde agitur revertamur, id est Ostrogotharum, qui in Pannonia sub rege Walemir ejusque germanis Theodemir et Widemir morabantur, quamvis divisa loca, consilia tamen habuere unita. Nam Walemir inter Scarniungam et Aquam Nigram fluvios, Theodemir juxta lacum Pelsodis, Widemir inter utrosque manebat. Contigit ergo ut Attilæ filii contra Gothos, quasi desertores dominationis suæ, velut fugacia mancipia requirentes venirent, ignarisque aliis fratribus super Walemir solum irruerent. Quos tamen ille, quamvis cum paucis, excepit; diuque fatigatos ita prostravit, ut vix pars aliqua hostium remaneret, quæ in 421
fugam versa eas partes Scythiæ peteret quas Danubii [al. Danabri] amnis fluenta prætermeant, quæ lingua sua Hunnivar [a] appellant. Eoque tempore cum ad fratrem Theodemirem gaudii nuntium direxisset, eo mox die nuntius veniens felicius in domo Theodemiris reperit gaudium. Ipso siquidem die Theodericus ejus filius, quamvis de Erelieva concubina, bonæ tamen spei puerulus natus erat. Post tempus ergo non multum rex Walemir ejusque germani Theodemir et Widemir, consueta dum traderent dona a principe Marciano, quæ ad instar strenuæ gentis acceperant, ut pacis fœdera custodirent, missa legatione ad imperatorem, vident Theodericum Triarii [al. Triani] filium, et hunc genere Gothico, alia tamen stirpe, non Amala procreatum, omnino florentem cum suis, Romanorumque amicitiis junctum, et annua solemnia consequentem, et se tantum despici. Illico furore commoti arma arripiunt, et Illyricum pene totum discurrentes in prædam devastant. Sed statim imperator animo mutato ad pristinam recurrit amicitiam, missaque legatione, tam præterita cum instantibus munera tribuit, quam etiam de futuro sine aliqua controversia tribuere compromittit; pacisque obsidem ab eis, quem supra retulimus, Theodericum infantulum Theodemiris accepit. Qui jam annorum septem incrementa conscendens, octavum intraverat annum. Quem dum pater cunctatus daret, patruus Walemir exstitit supplicator, tantum ut pax firma inter Romanos Gothosque maneret. Datus igitur Theodericus obses a Gothis, ducitur ad urbem Constantinopolitanam Leoni principi; et quia puerulus elegans erat, meruit gratiam imperialem habere.

CAPUT LIII.

Ostrogothæ post Attilæ mortem in Satagas movent. Hunnos, duce Dinzione Attilæ filio, obsistentes propulsant. Varia Ostrogotharum cum Suevis et Sciris prælia. Walemiri mors. Sciri ad internecionem deleti.

Postquam ergo firma pax Gothorum cum Romanis effecta est, videntes Gothi non sibi sufficere ea quæ ab imperatore acciperent solatia, simulque cupientes ostentare virtutem, cœperunt vicinas gentes circumcirca prædari: primo contra Satagas, qui interiorem Pannoniam possidebant, arma moventes. Quod ubi rex Hunnorum Dinzio [Al., Dinclzic], filius Attilæ, cognovisset, collectis secum qui adhuc videbantur, quamvis pauci, ejus tamen sub imperio remansisse, Ulzingures, Angisciros, Bittugores, Bardores, veniens ad Bassianam Pannoniæ civitatem, eamque circumvallans, fines ejus cœpit prædari. Quo comperto Gothi, ubi erant, expeditionemque solventes quam contra Satagas collegerant, in Hunnos convertunt; et sic eos suis a finibus inglorios pepulerunt, ut jam ex illo tempore qui remanserant Hunni, et usque hactenus, Gothorum arma formident. Quiescente vero tandem Hunnorum gente a Gothis, Hunimundus Suevorum C dux, dum ad prædandas Dalmatias transit, armenta Gothorum in campis errantia deprædavit: quia Dalmatiis Suevia vicina erat, nec a Pannoniis multum distabat, præsertim ubi tunc Gothi residebant. Quid plurimum? Hunimundo cum Suevis vastatis Dalmatiis ad sua revertente, Theodemir germanus Walemiris regis Gothorum, non tantum jacturam armentorum dolens, quantum metuens ne Suevi, si impune hoc lucrarentur, ad majorem licentiam prosilirent, sic vigilavit in eorum transitu, ut intempesta nocte dormientes invaderet ad lacum Pelsodis, consertoque inopinato prælio, ita eos oppressit, ut etiam ipso rege Hunimundo capto, omnem exercitum ejus, qui gladium evasissent, Gothorum subderet servituti. Et dum multum esset amator misericordiæ, facta ultione, veniam condonavit, reconciliatusque cum Suevis, eumdem quem ceperat adoptans sibi filium, remisit cum suis in Sueviam. Sed ille immemor paternæ gratiæ, post aliquod tempus conceptum dolum parturiens, Scirorum gentem incitavit, qui tunc supra Da- D nubium considebant, et cum Gothis pacifice morabantur; quatenus scissi ab eorum fœdere, secumque juncti, in arma prosilirent, gentemque Gothorum invaderent. Tunc Gothis nihil mali sperantibus, præsertim de utrisque amicis vicinis confisis, bellum insurgit ex improviso, coactique necessitate ad arma confugiunt; solitoque certamine arrepto, se suamque injuriam ulciscuntur. In eo siquidem prælio rex eorum Walemir dum equo insidens ad cohortandos suos ante aciem curreret, proturbatus equus corruit, sessoremque suum dejecit; qui mox inimicorum lanceis confossus, interemptus est. Gothi vero tam regis sui mortem quam suam injuriam a rebellionibus exigentes, ita sunt præliati, ut pene de gente Scirorum, nisi qui nomen ipsum ferrent, et hic cum dedecore non remansissent, sic omnes exstinxerunt.

[a] *Hunnivar*, id est Trajectum Hunnorum. B. Vulcan.

CAPUT LIV.

Suevorum reges Hunimundus et Alaricus cum Sarmatis et Sciris, Gepidis et Rugis in Ostrogothas, moventes, maxima clade afficiuntur.

Quorum exitium Suevorum reges Hunimundus et Alaricus veriti, in Gothos arma moverunt, freti auxilio Sarmatarum, qui cum Beuga et Babai regibus suis auxiliariis eorum devenissent, ipsasque Scirorum reliquias, quasi ad ultionem suam acrius pugnaturas accersentes cum Edica et Vulfo [*al.*, Hunulfo] eorum primatibus, habuerunt simul secum tam Gepidas quam ex gente Rugorum non parva solatia; cæterisque hinc inde collectis, ingentem multitudinem agentes, ad amnem Bolliam in Pannoniis castrame- sunt. Gothi tunc Walemire defuncto, ad fratrem ejus Theodemir confugerunt. Qui quamvis dudum cum fratribus regnans, tamen auctioris potestatis insignia sumens, Widemire fratre juniore accito, et cum ipso curas belli partitus, coactus ad arma prosilivit; consertoque prælio, superior pars invenitur Gothorum, adeo ut campus inimicorum corruentium cruore madefactus, ut Rubrum pelagus appareret, armaque et cadavera in modum collium cumulata, campum plus quam **422** decem millibus oppleverunt. Quod Gothi cernentes, ineffabili exsultatione lætantur, eo quod regis sui Walemiris sanguinem et suam injuriam cum maxima inimicorum strage ulciscerentur. De innumeranda vero variaque multitudine hostium, qui valuerunt evadere, effugati vix ad sua inglorii pervenerunt.

CAPUT LV.

Theodemirus rex in Suevos movet, eosque vastat, et pene subigit. Theodericus Theodemiri filius pene adhuc puer inscio patre Babai Sarmatarum regem adortus, interimit. Singidonum civitatem capit.

Post certum vero tempus instanti hiemali frigore, amneque Danubii solite congelato (nam istiusmodi fluvius ita rigescit, ut in silicis modum vehat exercitum pedestrem, plaustraque et tragulas, vel quidquid vehiculi fuerit, nec cymbarum indigeat lintre): sic ergo eum gelatum Theodemir Gothorum rex cernens, pedestrem ducit exercitum; emensoque Danubio, Suevis improvisus a tergo apparuit. Nam regio illa Suevorum ab oriente Baiobaros habet, ab occidente Francos, a meridie Burgundiones, a septentrione Thuringos. Quibus Suevis tunc juncti Alemanni etiam aderant, ipsique Alpes erectas [*forte* Brettias] omnino regentes, unde nonnulla fluenta Danubii influunt, nimio cum sono vergentia. Hic ergo taliter munito loco, Theodemir rex hiemis tempore Gothorum ductavit exercitum, et tam Suevorum gentem quam etiam Alemannorum utrasque ad invicem fœderatas devicit, vastavit et pene subegit. Inde quoque victor ad proprias sedes, id est Pannonias revertens, Theodericum filium suum, quem Constantinopolim obsidem dederat, a Leone imperatore remissum cum magnis muneribus gratanter excepit. Qui Theodericus jam adolescentiæ annos contingens, expleta pueritia, octavum decimum peragens annum, ascitis satellitibus patris, ex populo amatores sibi, clientesque consociavit, pene sex millia viros; cum quibus inscio patre, emenso Danubio, super Babai Sarmatarum regem discurrit, qui tunc de Camundo duce Romanorum victoria potitus, superbiæ tumore regnabat, eumque superveniens Theodericus interemit, familiamque et censum deprædans, ad genitorem suum cum victoria repedavit. Singidonum dehinc civitatem quam ipsi Sarmatæ occupassent, invadens, non Romanis reddidit, sed suæ subdidit ditioni.

CAPUT LVI.

Ostrogothæ pertæsi pacis, Italiam, Gallias et Illyricum infestant. Theodemirus fœdere cum Romanis inito moritur.

Minuentibus deinde hinc inde vicinarum gentium spoliis, cœpit et Gothis victus vestitusque deesse, et hominibus quibus dudum bella alimoniam præstitissent, pax cœpit esse contraria; omnesque cum clamore magno ad regem Theodemir accedentes Gothi orant, quacunque parte vellet ductaret exercitum. Qui accito Germano, missaque sorte, hortatus est ut ille in partem Italiæ ubi tunc Glycerius regnabat imperator, ipse vero ceu fortior [*al.* fortiter] ad fortius regnum accederet, orientale quidem; quod et factum est. Et mox Widemir Italiæ terras intravit, et extremum fati munus reddens, excessit rebus humanis, successorem relinquens regni Widemir filium suum. Quem Glycerius imperator muneribus datis, de Italia ad Gallias transtulit, quæ a diversis circumcirca gentibus premebantur; asserens vicinos sibi Vesegothas eorum parentes regnare. Quid multa? Widemir acceptis muneribus, simulque mandatis a Glycerio imperatore, Gallias tendit, seseque cum parentibus jungens Vesegothis, unum corpus efficitur, ut dudum fuerat; et sic Gallias Hispaniasque tenentes suo jure defendunt, ut nullus sibi alius prævaleret. Theodemir autem frater senior cum suis transit Saum [*al.*, Spadum] amnem, Sarmatis militibusque interminans bellum, si aliquis obstaret ei. Quod illi verentes, quiescunt; imo nec prævalent ad tantam multitudinem. Videns Theodemir undique sibi prospera provenire, Naissum primam urbem invadit Illyrici; filioque suo Theoderico consociatus astat, et in villam comites per castrum Herculis transmittit Ulpianam. Qui venientes, tam eam quam et opes mox in deditionem accipiunt, nonnullaque loca Illyrici inaccessibilia, sibi tunc primum pervia faciunt. Nam Heracleam et Larissam civitates Thessaliæ primum præda capta, jure bellico potiuntur. Theodemir vero rex animadvertens tam felicitatem suam quam etiam filii; nec hac tamen contentus, egrediens Naissitanam urbem, paucis ad custodiam derelictis, ipse Thessalonicam petiit, in qua Clarianus [*al.*, Hillarianus] Patricius a principe directus, cum exercitu morabatur. Qui dum videret vallo muniri Thessalonicam, nec se eorum conatibus posse resistere, missa legatione ad Theodemir regem, muneribusque oblatis, ab obsidione eum urbis retorquet. Initoque fœdere, Romanus ductor cum Gothis loca eis jam sponte, quæ incolerent, tradidit, id est Ceropellas, Europam, Medianam, Petinam, Bereum, et alia quæ Sium [*al.* Phium] vocantur. Ubi Gothi cum rege suo armis depositis, composita pace, quiescunt. Nec diu post hæc et rex Theodemir in civitate Cerras fatali ægritudine occupatus, vocatis Gothis, Theodericum filium regni sui designat hæredem, et ipse mox rebus humanis excessit.

CAPUT LVII.

Theodericus Ostrogotharum rex a Zenone imp. Romam evocatur, ab eo adoptatur, consulatu et equestri statua donatur, Odoacrum in Hesperia magna clade afficit. Insignia regis Romanorum assumit.

Theodericum vero genti suæ regem audiens ordinatum imperator Zeno, gratum suscepit, eique evocatoria destinata, ad se in urbem venire præcepit, dignoque suscipiens honore, inter proceres sui palatii collocavit. Et post aliquod tempus ad ampliandum honorem ejus in arma, sibi eum filium adoptavit, de suisque stipendiis triumphum **423** in urbe donavit; factusque est consul ordinarius, quod summum bonum primumque in mundo decus edicitur; nec tantum hoc, sed etiam equestrem statuam ad famam tanti viri ante regiam palatii collocavit. Inter hæc ergo Theodericus Zenonis imperio fœdere sociatus, dum ipse in urbe bonis omnibus frueretur, gentemque suam in Illyrico, ut diximus, residentem, non omnino idoneam aut refertam audiret, elegit potius solito more gentis suæ labore quærere victum, quam ipse otiose frui regni Romani bona, et gentem suam mediocriter victitare; secumque deliberans, ad principem ait: Quamvis

nihil deest nobis, imperio vestro famulantibus: tantum [*forte* tamen si], si dignum ducit pietas vestra, desiderium mei cordis libenter exaudiat. Cumque ei, ut solebat, familiariter facultas fuisset loquendi concessa: Hesperia, inquit, plaga, quæ dudum decessorum prædecessorumve vestrorum regimine gubernata est, et Urbs illa caput orbis et domina, quare nunc sub regis Turcilingorum et Rugorum tyrannide fluctuat? Dirige cum gente mea, si præcipis, ut hic expensarum pondere careas; et ibi si adjutus a Domino vicero, fama vestræ pietatis irradiet. Expedit namque ut ego, qui sum servus vester et filius, si vicero, vobis donantibus regnum illud possideam; haud ille, quem non nostis, tyranni jugo senatum vestrum partemque reipublicæ captivitatis servitio premat. Ego enim si vicero, vestro dono vestroque munere possidebo; si victus fuero, vestra pietas nihil amittit; imo, ut diximus, lucratur expensas. Quo audito, quamvis ægre ferret imperator discessum ejus, nolens tamen eum contristare, annuit quæ poscebat, magnisque ditatum muneribus dimisit a se, senatum populumque ei commendans Romanum. Igitur egressus urbe regia Theodericus, et ad suos revertens, omnem gentem Gothorum, quæ tamen ei præbuerat consensum, assumens, Hesperiam tendit, rectoque itinere per Sirmas ascendit, vicinas Pannoniæ. Indeque Venetiarum fines ingressus, ad pontem Sontium nuncupatum castrametatus est. Cumque ibi ad reficienda corpora hominum jumentorumque aliquanto tempore resedisset, Odouacer armatum contra eum direxit exercitum. Quem ille, ad campos Veronenses occurrens, magna strage delevit, castrisque solutis, fines Italiæ cum potiore audacia intrat; transactoque Pado amne ad Ravennam regiam urbem castra componit, tertio fere milliario ab urbe, loco qui appellatur Pineta. Quod cernens Odouacer, intus se in urbe communivit; indeque subreptive noctu frequenter cum suis egrediens, Gothorum exercitum inquietat; et hoc non semel nec iterum, sed frequenter, et pene molitur toto triennio. Sed frustra laborat, quia cuncta Italia dominum jam dicebat Theodericum, et illius ad votum res illa publica obsecundabat. Tantum ille solus cum paucis satellitibus et Romanis qui aderant, et fame et bello quotidie intra Ravennam laborabat. Quod dum nihil proficeret, missa legatione, veniam supplicat. Cui et primum concedens Theodericus, postmodum hac luce privavit. Tertioque, ut diximus, anno ingressus in Italiam, Zenonisque imperatoris consulto privatim habito [*Nic.*, privatum habitum], suæque gentis vestitum reponens, insigne regii amictus, quasi jam Gothorum Romanorumque regnator assumit.

CAPUT LVIII.

De Theoderici regis uxore Audefleda, et concubina, ejusque filiis et filiabus, earumque cum variis regibus conjugio aliisque affinitatibus. Item de Mundone grassatore, et de tropæo de Francis parto.

Missa legatione ad Lodoin Francorum regem, filiam ejus Audefledam [*al.*, Oldebfledam] sibi in matrimonio petit. Quam ille grate libenterque concessit, suos filios Ildebertum, et Cheldepertum, et Thuidepertum credens hac societate cum gente Gothorum, inito fœdere, sociari. Sed non adeo pacis ad concordiam profuit ista conjunctio, quin sæpenumero propter Galliorum terras graviter inter se decertati sunt; et nunquam Gothus Francis cessit, dum viveret Theodericus. Antequam ergo de Audefleda sobolem haberet, naturales ex concubina, quas genuisset adhuc in Mœsia, filias habuit, unam nomine Theudicodo [*al.*, Thiudigotam] et aliam Ostrogotho. Quas mox ut in Italiam venit, regibus vicinis in conjugio copulavit, id est, unam Alarico Vesegotharum, et aliam Sigismundo Burgundionum. De Alarico ergo natus est Amalaricus. Quem avus Theodericus in annis puerilibus utroque parente orbatum dum fovet atque tuetur, comperit Eutharicum Wetherichi filium, Beremundi et Toresmundi nepotem, Amalorum de stirpe descendentem, in Hispania degere, juvenili ætate, prudentia et virtute, corporisque integritate pollentem. Ad se eum facit venire, eique Amalasuentham filiam suam in matrimonio jungit. Et ut ad plenum progeniem suam dilataret, Amalafredam germanam suam, matrem Theodati [*al.*, Theodahati; *atque ita deinceps*], qui postea rex fuit, Africæ regi Wandalorumque conjugem dirigit Trasemundo; filiamque ejus, neptem suam Amalabergam, Thuringorum regi consociat Hermenefredo. Petzamin quoque suum comitem inter primos electum ad obtinendam Sirmiensem dirigit civitatem. Quam ille expulso rege ejus Transarico, filio Trafstile, retenta ejus matre obtinuit. Indeque contra Sabinianum Illyricum magistrum militiæ, qui tunc cum Mundone paraverat conflictum, ad civitatem cognomine Margoplano, quæ inter Danubium Margianumque [*al.*, Margum] flumina adjacebat, cum duobus millibus peditum, equitibus quingentis, in Mundonis solatia veniens, Illyricianum exercitum demolivit. Nam hic Mundo Attilanis [*forte* ab Attilanis] quondam origine descendens, Gepidarum gentem fugiens, ultra Danubium in incultis locis, sine ullis terræ cultoribus debacchatur. Et plerisque abactoribus, scamarisque * et latronibus undecunque collectis, turrim quæ Herta dicitur, supra Danubii ripam positam, occupans, ibique agresti ritu prædans vicinos, regem se suis grassatoribus nuncupat. Hunc ergo pene desperatum, etiam de traditione sua deliberantem, Petza subveniens, e manibus Sabiniani eripuit, suoque regi Theoderico cum gratiarum actione fecit subjectum. Non minus tropæum de Francis per Hibbam suum comitem in Galliis acquisivit, plus 30 millibus Francorum in prælio cæsis. Nam et Thiodem suum armigerum post mortem Alarici generi, tutorem in Hispaniæ regno 424
Amalarici nepotis constituit. Qui Amalaricus in ipsa adolescentia Francorum fraudibus irretitus, regnum cum vita amisit. Post quem Thiodis tutor ejusdem regnum ipsum invadens, Francorum insidiosam calumniam de Hispaniis pepulit, et usque dum viveret Vesegothas continuit. Post quem Thiodigis glossa [*al.*, Thudigis Tolosa] regnum adeptus, non regnans defecit, occisus a suis. Cui succedens Hacienusagil, continuat regnum. Contra quem Athanagildus insurgens, Romani regni concitat vires. Ubi et Liberius patricius cum exercitu destinatur. Nec fuit in parte occidua gens, quæ Theoderico, dum viveret, aut amicitia, aut subjectione non deserviret.

CAPUT LIX.

Theodericus rex senex Athalaricum filiæ suæ Amalasuenthæ filium, patre orbum, regem denuntiat; Athalarico immatura morte sublato, mater Theodatum consobrinum suum regem instituit, qui illam in insulam quamdam relegat, ubi strangulatur.

Sed postquam ad senium pervenisset, et se in brevi ab hac luce egressurum cognosceret, convocans Gothos comites gentisque suæ primates, Athalaricum infantulum adhuc vix decennem filium filiæ suæ Amalasuenthæ, qui Eutarico patre orbatus erat, regem constituit; eisque in mandatis dedit, ac si testamentali voce denuntians, ut regem colerent, senatum populumque Romanum amarent, principemque orientalem placatum semper propitiumque haberent. Quod præceptum quandiu Athalaricus rex ejusque mater viverent, in omnibus custodientes, pene per octo annos in pace regnarunt; quamvis Francis de regno puerili desperantibus, imo in contemptu habentibus, bellaque parare molientibus, quod pater et avus Gallias occupasset, eis concessit. Cætera in pacis tranquillitate possessa. Dum ergo ad spem juventutis Athalaricus accederet, tam suam adolescentiam quam ma-

* Forte *Sicariis*, nisi idem utrumque Gothis significet.

tris viduitatem Orientis principi commendavit; sed in brevi infelicissimus immanima morte præventus, rebus humanis excessit. Tum mater, ne pro sexus sui fragilitate a Gothis sperneretur, secum deliberans, Theodatum consobrinum suum germanitatis gratia accersitum a Thuscia, ubi privata vita degens, in laboribus [*forte* in laribus, *ut in lib.* 1 *Var.*, *ep.* 35] propriis erat, in regnum collocavit. Qui immemor consanguinitatis, post aliquantum tempus a palatio Ravennate abstractam, in insulam laci Bulsinensis eam exsilio relegavit. Ubi paucissimos dies [*al.*, Ubi Amalasuntha plures dies, *etc.*] in tristitia degens, ab ejus satellitibus in balneo est strangulata.

CAPUT LX.

Belisarius a Justiniano imp. adversus Gothos cum exercitu mittitur. Siciliam occupat. Gothi Witigim regem sibi eligunt; Theodatum interficiunt. Witigis Ravennam cum Mathasuenta regiisque opibus dedit Romanis.

Quod dum Justinianus imperator Orientalis audisset, quasi susceptorum suorum mors ad suam injuriam redundaret, sic est commotus. Eodem namque tempore de Africa a Wandalis cum per fidelissimum suum Belisarium [*al*, Betramum] patricium reportaret triumphum, nec mora, in ipso tempore madentibus adhuc armis cruore Wandalico, contra Gothos per eundem ducem movit procinctum. Qui dux prudentissimus haud secus arbitratur Getharum subigere populum, si prius nutricem eorum occupasset Siciliam; quod et factum est; Trinacriamque ingresso, mox Gothi, qui Syracusanum oppidum insidebant, videntes se nihil prævalere, cum suo duce Sinderich ultro se Belisario dediderunt. Cumque ergo Romanus ductor Siciliam pervasisset, Theudatus comperiens Evermur [*al.*, Evermundum] generum suum cum exercitu ad fretum quod inter Campaniam Siciliamque interjacet, et de Tyrrheni maris sinu vastissimus Hadriaticus æstus evolvitur, custodiendum dirigit. Ubi cum Evermur accessisset, ad Rhegium oppidum castra composuit. Nec mora, deterioratam causam cernens suorum, ad partes victoris cum paucis et fidelissimis famulis consciis movit, ultroque se Belisarii pedibus advolvens, Romani regni optat servire principibus. Quod Gothorum exercitus sentiens, suspectum Theodatum clamitat regno pellendum, et sibi ductorem suum Witigim, qui armiger ejus fuerat, in regem levandum; quod et factum est. Et mox in campis barbaricis Witigis in regnum levatus Romam ingreditur, præmissisque Ravennam fidelissimis sibi viris, Theodati necem demandat. Qui venientes, imperata sibi perficiunt, et occisum Theodatum regem [*al.*, occiso Theodahato rege], qui a rege missus adveniebat, ut adhuc in campis barbaricis erat, Witigim populis nuntiat. Inter hæc Romanus exercitus emenso freto, Campaniam accedens, subversaque Neapoli, Romam ingreditur; unde ante paucos dies rex Witigis egressus, Ravennam profectus, Mathasuentam filiam Amalasuenthæ, Theoderici quondam regis neptem, sibi in matrimonium sociarat. Cumque his novis nuptiis delectatus, aulam regiam fovet Ravennæ, Roma egressus imperialis exercitus, munita utriusque Thusciæ loca invadit. Quod cernens per nuntios Witigis, Cunimilam ducem Gothorum manu armis conferta mittit Perusiam. Ubi dum magnum comitem cum parvo exercitu residentem, obsessione longa evellere cupiunt; superveniente Romano exercitu, ipsi evulsi, et omnino exstincti sunt. Quod audiens Witigis, ut leo furibundus, omnem Gothorum exercitum congregat, Ravennaque egressus, Romanas arces obsidione longa fatigat. Sed frustrata ejus audacia, post 14 menses ab obsidione Romanæ urbis aufugit, et se ad Ariminensem oppressionem præparat. Unde pari tenore frustratus, fugatusque Ravennam se recepit; et obsessus, nec mora, ultro se ad partes dedit victoris, cum Mathasuentha jugali regiisque opibus. Et sic famosum regnum fortissimamque gentem, diuque regnantem, tandem deinde mil esimo et trecentesimo anno victor gentium diversarum Justinianus imperator per fidelissimum consulem vicit Belisarium, et perductum Witigim Constantinopolim patricii honore donavit. Ubi plus biennio demoratus, imperatorisque in affectu convictus, rebus excessit humanis. Mathasuentam vero jugalem ejus fratri suo Germano patricio conjunxit imperator. De quibus posthumus patris Germani natus **425** est filius, item Germanus. In quo conjuncta Aniciorum gens cum Amala stirpe, spem adhuc utriusque generis, Domino præstante, promittit. Huc usque Getarum origo, ac Amalorum nobilitas, et virorum fortium facta, ac laudanda progenies laudabiliori principi cessit, et fortiori duci manus dedit: cujus fama nullis sæculis, nullis silebitur ætatibus. Sic victor ac triumphator Justinianus imperator et consul Belisarius, Wandalici, Africani, Geticique dicuntur. Hæc qui legis, scito me veterum secutum scripta, ex eorum spatiosis pratis paucos flores collegisse, unde inquirenti pro captu ingenii mei coronam contexerem. Nec me quis in favorem gentis prædictæ, quasi ex ipsa trahentem originem, aliqua addidisse credat, quam quæ legi, aut comperi. Nec si tamen cuncta, quæ de ipsis scribuntur aut referuntur, complexus sum: nec tantum ad eorum laudem quantum ejus laudem qui vicit exponens.

INDEX RERUM, VERBORUM ET SENTENTIARUM,

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR (*a*).

A

(*a*) Revocatur lector ad numeros crassiores.

D

F

G

H

I

M

T

ORDO RERUM

QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

VIGILIUS PAPA.

GILDAS SAPIENS.

PELAGIUS PAPA I

CASSIODORUS.

FINIS TOMI SEXAGESIMI NONI.

Parisiis. — Ex Typis J.-P. MIGNE.



